PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III:

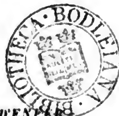
ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CV.



LIBER DIURNUS ROMANORUM PONTIFICUM, THEODULFUS, S. EIGIL, ERMOLDUS NIGELLUS, AMALARIUS, ETC.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM, IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX. ANNI 821-836.

THEODULFI

AURELIANENSIS EPISCOPI,

SANCTI EIGILIS

ABBATIS FULDENSIS,

DUNGALI RECLUSI, ERMOLDI NIGELLI, SYMPHOSII AMALARII

PRESBYTERI METENSIS,

OPERA OMNIA

EX COLLECTIONIBUS MEMORATISSIMIS JACOBI SIRMONDI, MABILLONII, MURATORII, DOMINICI MANSI, BIBLIOTHECA VETERUM PATRUM MUTUATA ET CURA QUA PAR ERAT EMENDATA.

INTERMISCENTUR

BERNOWINI CLAROMONTANI, ALDRICI SENONENSIS, ADALHARDI ABBATIS CORBEIENSIS SCRIPTA QUÆ SUPERSUNT UNIVERSA.

SIMUL AD PRELUM REVOCATUR

LIBER DIURNUS

ROMANORUM PONTIFICUM

JUXTA EDITIONEM JOANNIS GARNERII SOCIETATIS JESU PRESBYTERI

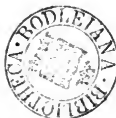
ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

TOMUS UNICUS.



VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1864

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX. ANNI 821-836.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CV CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

LIBER DIURNUS

ROMANORUM PONTIFICUM

OPERA ET STUDIO J. GARNERII

SOCIETATIS JESU PRESBYTERI

EX ANTIQUISSIMO CODICE MS. CUM NOTIS ET DISSERTATIONIBUS ANNO MDCLXXX PRIMUM IN LUCEM EDITUS.

EPISTOLA DEDICATORIA.

ILLUSTRISSIMO DOMINO
DOMINO JACOBO NICOLAO COLBERT ABBATI BECCENSI
J. GARNERIUS PRESBYTER SOCIETATIS JESU.

Offero tibi, abba illustrissime, Librum Diurnum Romanorum Pontificum, qui postquam diu latuit in Bibliothecæ tenebris, emergit nunc in lucem, ab eruditis hactenus, aut cupide expetitus, aut studiose conquisitus.

Etsi vero latuit hominibus de vulgo tamdiu, non tamen antiquis Canonum Collectoribus: hunc enim vidit Yvo Carnotensis; viderunt Anselmus Lucensis, Cardinalis Deusdedit, et Gratianus, imo et recentiores quidam, sed minima particula; quæ nihilominus fecit tantum desiderium totius, tantumque pretium, ut docti plures retineri tamdiu ægre ferrent atque etiam indignarentur.

Ecce nunc prodit tot tantisque votis evocatus, nec aliud, ut securus famæ prodeat, patrocinium quærit quam tuum. Primum, quoniam ea es indole erga litteras, qua Parens Illustrissimus, cujus nomini propter effusam in litteratos beneficentiam, debetur tanquam tributum, quidquid eruditæ elucubrationis in lucem emittitur.

Deinde, quia cum sis Ecclesiasticæ antiquitatis amans, assiduusque et curiosus indagator, potes æstimare pro merito vetera illa monumenta, quæ alii, aut præ insolentia minoris pendant, aut præ inanium novitatum amore fastidiant. Quidquid ex eo Collegio procedit, in quo prima posuisti pietatis et doctrinæ tyrocinia, cuique grato animo favere pergis, atque ita acceptum habes quidquid inde eruditionis ad Dei gloriam et Ecclesiæ bonum promovendum editur.

Accedat etiam, si quid tamen momenti habere queat, quod ab eo Notis Dissertationibusque auctus sit, qui te semper, tuamque Illustrissimam Familiam singulari veneratione coluit.

Hanc mihi Familiam animus non est ambitioso præconiorum apparatu verbose laudare. Quid enim opus, cum ipsam appellare, laudationem quamlibet antecellat? Hujusmodi nempe est, cujus Patrem Ludovicus Regum Maximus et prudentissimus merito diligat, summisque rebus præficiat, et victoriarum omnium, magnorumque consiliorum, propter providentiam, adjutorem habeat.

Cujus Filius natu primus vincat ætatem virtute, Patrisque vestigiis insistens, majoribus Regni administris par sit.

Cujus tu secundus Filius natu ea dignitate fulgeas in Ecclesia, quæ ad maximas certus sit gradus; siquidem meritis innititur, quibus nihil non possit deberi. Familiæ enim decora, pietate, virtute, doctrina, humanitate sic auges, ut magnam tui exspectationem concites, et quantum augurari licet, superaturus sis.

Id vero facies, si meis precibus Deus annuerit. Precor enim, ut eum te præstet in Ecclesia, qui Pater in regno, ministrum scilicet fidelem, actuosum, magnanimum, fortem, providum, amantem illius, cui servis; dignum vicissim, qui redameris, et amplissimis honoribus juste augearis.

PRÆFATIO AD LECTOREM.

I. Qui diu latuit Liber Diurnus Romanorum pontificum, in lucem prodit : cur enim latere pergeret, cum nihil eo sit, aut opportunius ad studiosorum cupiditatem explendam, aut utilius ad veterem Historiam Ecclesiasticam, aut necessarium magis ad maledicorum ora obstruenda, aut honorificentius ad sedis Apostolicæ dignitatem adversus Honorii calumniatores?

II. Romani Diurni nomine appellatur Codex, in quo, præter formulas scribendi, quibus sexto septimoque et octavo sæculo, atque etiam nono, summi pontifices uti solerent : continentur insuper ordinationes summi pontificis et episcopi suburbicarii, cum suis omnibus adjunctis; professiones fidei; privilegia, præcepta, concessiones, aliaque hujuscemodi non pauca.

III. Ignotus non fuit veteribus recentioribusque, sive canonum collectoribus, sive aliis illustribus Scriptoribus. Olim certe meminerunt Yvo Carnotensis, Gratianus, Anselmus Lucensis, cardinalis Deusdedit : meminerunt etiam nostra patrumque ætate Antonius Augustinus, Baronius, Labbeus, et qui ab ipso acceperunt.

IV. Yvo Carnotensis parte IV sui Decreti capite CXXXII, quod inscribitur *de octo universalibus Conciliis*, refert *ex Libello Diurno* partem professionis fidei Romani pontificis : « Sancta octo universalia Concilia, id est, I. Nicænum, II. Constantinopolitanum, III. Ephesinum, IV. Chalcedonense, V. item Constantinopolitanum, VI. item Nicænum, VII. et VIII. quoque Constantinopolitanum, ad unum usque apicem immutilata servare, et pari honore et veneratione digna habere, et quæ prædicarunt et statuerunt, omnimodis sequi et prædicare; quæque condemnaverunt, ore et corde condemnare profiteor. »

V. Eadem habentur lib. II. Panormiæ capite CIII. atque etiam apud Gratianum distinct. XVI. ubi in notis legitur : « Integram professionem fidei, quando quis in Romanum pontificem promovebatur, refert Deusdedit cardinalis in Collectione Canonum, quæ servatur in Bibliotheca Vaticana. »

VI. Hunc locum cum vocaret ad examen dial. 20. Antonius Augustinus, hæc addit : *Is liber* (Diurnus Romanus) *non exstat, quod sciam, hoc titulo, professionis tamen vidi aliquot exempla.* Quin etiam in Epitome juris pontificii veteris libro V. tit. X. cap. 54. maximam ejusdem professionis partem exhibet. Integram ex ejusdem Augustini chartis Baronius in Annales ad annum 869. contulit, multis tamen interpolatis, quibus etsi caret in Diurno, opus erat nihilominus, ut ad noni sæculi usum aptaretur.

VII. Vetustissimi Codicis quaternionem unum, aut alterum viderat eruditus Labbeus, fragmentumque A inde cum illustrissimo Marca et Joanne Launoio communicaverat; eratque Marca, quod acceperat, inserturus Dissertationi quam de Honorio scribere meditabatur. Launoius accepto usus est in Epistolis, aliisque passim scriptis.

VIII. Jamdudum expetitus est ab eruditis, quamvis ex minima parte notus : pars nempe desiderium totius fecit, et illud quidem eo majus, quod neque levi, neque temeraria opinione creditum est, ex monumento tanti momenti, tamque celebrato et antiquo, erui posse plura, quæ Ecclesiasticam Historiam illustrent, remque Fidei juvare possint.

IX. Nunc primum in lucem nostra qualicumque opera, integer, meo quidem judicio, producitur. Cur diu suppressus sit, fecit vehemens aliunde occupa- B tio, qua sum impeditus : cur tandem prodeat, fecit hæc una, vel sola, vel potissima causa, ut motam de Honorio quæstionem, magnaque animorum contentione non tam agitatam, quam vexatam ostenderem ita componi posse, vel ipso centum fere summorum pontificum judicio, ut neque sedis Apostolicæ, cujus meum colendæ studium nulli velim esse impar, fides unquam vitiata dicatur; neque incredibiles fingantur actorum sextæ synodi, aliorumque veterum monumentorum corruptiones, quod ab historica doctrina mirum quantum abhorret; neque sexta synodus, cui legati sedis Apostolicæ præfuerint, erroris arguatur; neque Honorius, quamvis omnino fuerit purus Monothelismi, culpa caruisse putandus sit.

C X. Manuscriptus porro Codex, unde accuratur editio, præterquam quod optimæ notæ est, suam insuper nongentorum circiter annorum ætatem proprio Latini caracteris modo loquitur; et ut caracter sileret, suadent tamen reliqua; nam cum recensentur summi Pontifices, Concilia et Imperatores, in eo sistitur, unde facile ætas innotescat. Inter Pontifices postremi appellantur Martinus I. et Agatho, ex quibus ille anno 665. iste anno 682. obiit : inter generalia Concilia ultimum memoratur sextum, quod habitum anno 680. etsi aliorum meminisse opus erat, vel maxime, si jam exstitissent. Inter imperatores Constantinus Pogonatus extremum locum occupat, diciturque nuper coegisse sextum concilium; Pogonatus vero obiit anno 685.

D XI. Collectus est igitur Diurnus post annum 685. sed quo tempore? cum de ordinatione summi pontificis inter formulas numerentur duæ, quibus ad exarchum scribebatur. Cumque exarchi instituti sint anno 567. pulsi anno 752. necesse est fateri, collectum esse eo temporis intervallo, quod ab anno 567. ad annum 752. effluxit.

XII. Si vera essent duo, quæ Baronius ex Anastasio bibliothecario prodit; alterum a Constantino

Pogonato restitutam fuisse Ecclesiam Romanam in A jus suum eligendi ac ordinandi pontificis, remissumque debitum petendæ ab imperatore et exarcho assensionis : alterum, Joannem V. aliosque consequentes successores, ea libertate postmodum ad usque tempora Caroli Magni consecratos, affirmandum esset, collectionem hanc factam esse ante annum 685. quando quidem Joannes V. in sedem Apostolicam ascendit anno 685. die 22. aut 23. Julii. Verum quæ Baronius tradit, explicatione egent, et epocha inde collecta a veritate Historiæ abhorret : nam fidei professiones duæ Constantini jam defuncti meminerunt. Defunctus vero est anno 685. mense Septembri, duobus fere mensibus post Joannis ordinationem.

XIII. Nihil probabilius dici posse reor, nihil definiri certius, B quam quod ad Gregorii II. prima tempora pertineat, sitque compositus paulo post annum 714. Id enim si ponatur, congruent omnia, consentientque tum inter se, tum Historiæ, ut in observationibus annotabitur, prout sese res et temporis notæ offerent.

XIV. Est iste porro Liber Marculfi Formulis ætate posterior, si modo vere affirmetur Marculfus anno 660. scripsisse; argumento tamen præstat : nam formulas continet Marculfianis regalibus et pagensibus eo commendabiliores, quod ecclesiasticæ sint, quod pontificiæ, quod ad historiam conducibiliores, quod non contrahantur angustiis unius regni, quod Latinitatis magnam partem melioris, quod ex antiquioribus excerptæ. C Plures enim desumptæ sunt ex epistolis Gregorii Magni aliorumque pontificum, aliquando integræ, aut paucis immutatis, aliquando ex parte tantum : quod in notis indicabimus.

XV. Quod autem dixi de formulis, quoad locum unde haustæ sunt, non perinde intelligi debet de professionibus fidei, aliisque ad ordinationem, tum summi pontificis, tum episcopi pertinentibus : id enim aut fere totum, aut magnam partem, desumptum videtur ex iis, quæ in ordinatione pontificum, paulo post sextam synodum, contigerunt : nam professiones fidei a superioribus pontificibus emissæ, cum pontificatum capesserent, multum differunt ab iis, quas edimus, ut ex collatione patebit. D

XVI. Quantum laboris poni debuerit in emendando Codice, quem imperita manus describendo vitiaverat, vix ego ipse mihi credo; religiose tamen cavi, ne quid corrigerem, præter solœcismos, ineptasque vocum, vel transpositiones, vel distractiones, vel conjunctiones, vel repetitiones, vel etiam omissiones : correxi vero, quoties licuit, non aliunde quam ex libris, unde formulæ desumptæ sunt, præsertim ex Regesto Gregorii Magni aliorumque pontificum epistolis.

XVII. Notas addidi, quibus erat opus; quod nemo qui legerit non est facile fassurus : eas vero non rejeci in alteram voluminis partem, quod quidam solent, doctus experientia, rejectas procul a textu, aut laboriose legi, atque ita lectorem, vel exoptatum fructum non capere, vel cum obscura offendit, fastidiose librum abjicere.

XVIII. Visa sunt autem tria in notis potissimum exponenda, Historica, Dogmatica, et quæ dicuntur Critica. Historica dico, quæcunque ad afferendam Historiæ lucem conducunt; Dogmatica, quæ fidem Apostolicæ sedis conceptis expressisque verbis exponunt; Critica, quæ ad intelligentiam vocum rituumque veterum conferunt.

XIX. Tam pretiosis tamque utilibus venerandæ antiquitatis monumentis ausus est, ut quidem suspicor, interpolator aliquis recentiora quædam et vilia, aut inserere, aut saltem addere. Hujusmodi sunt aliqua Apostolicæ auctoritatis privilegia, non longe distantia ab iis, quæ eruditis non admodum probantur : nam interminationes damnationis, *cum Satana ejusque Pompis, et proditore Juda*, factæ a summis pontificibus, adversus ipsos quoque sedis Apostolicæ successores, pro rebus non gravissimis, vel supposititiæ sunt, vel sequioris ævi. Sed de singulis sigillatim in notis.

XX. Complectitur Liber Diurnus, quem integrum, opinor, edimus, titulos omnino centum et quatuor. In Codice manuscripto describuntur illi continua serie, sine ulla vel divisione operis in partes, vel distributione partium in capita, vel capitum distinctione pro diversis argumentis. Id vero non mirum, siquidem veteribus ejusmodi rebus non raro accidit : quis enim, ut sileam confusissimas plurimas canonum collectiones, quis, inquam, in Marculfianis Formulis ordo? quæ dispositionis ratio?

XXI. Verumtamen qui videtur ordo deficere, facile potest suppleri, si Diurnus totus divisus fuerit, ut revera est, quamvis non indicetur, in duas partes; parsque prior sex capita complectatur; posterior unum, sed prolixum, atque ita septem omnino capita existant.

Primum. *De superscriptionibus et subscriptionibus*, sub quo duodecim tituli.

Secundum. *De ordinatione summi pontificis*, sub quo undecim tituli.

Tertium. *De ordinatione episcopi a summo pontifice*, sub quo tituli novemdecim.

Quartum. *De usu pallii*, sub quo tituli quatuor.

Quintum. *De personis et locis sacris*, sub quo novemdecim pariter tituli.

Sextum. *De rebus Ecclesiæ procurandis et alienandis*, sub quo tituli unus et viginti.

Septimum. *De diversis privilegiis apostolicæ auctoritatis*, sive *de eximendis, dotandis, concedendis, confirmandis, adunandis monasteriis et locis piis*, *de præpositatu*, etc.

XXII. Ad id autem quod dixi de continua serie, qua, sine idonea partitione, formulæ in MS. Codice describuntur, addendum est, magna etiam confusione permisceri plura, quæ quod nullam habeant

affinitatem, ratio jubet separari, suoque ordini restitui : id vero præstare conatus sum, nec ullus, opinor, improbabit factum, qui perturbationem fuerit intuitus: ea vero ut pateat, duos exhibeo diversos pugnantesque libri Diurni syllabos, alterum Romani Codicis, alterum nostri.

XXIII. Apographum ex Urbe multis abhinc annis transmissum sic se habet.

INDEX FORMULARUM CODICIS MS. ANTIQUISSIMI.

Principio quatuor folia corrosa perierunt; principium tamen in reliquiis adhuc agnoscitur.

Indiculum epistolæ faciendæ.....

Superscriptio ad princip.....

Domino piissimo, etc.

Victori ac triumphat....

Cæterorum capitum, aut formularum vestigia nulla supersunt.

Incipit deinde folium quintum ab hisce verbis.

Ordines prætendentes nulla ratione suscipiant, etc., quæ videtur esse forma vel indiculum de officio episcopi.

Sequuntur deinde ordine hic infrascripta capita.

Formata quam accipit episcopus. *Illis presbyteris diaconibus*, etc.

Synodale, ut episcopus alterius civitatis in alia Ecclesia possit incardinari.

Præceptum de adunandis Ecclesiis. *Postquam hostilis*, etc.

Petitio dedicationis oratorii. *Domino sancto et beatissimo*, etc.

Responsum oratorii dedicandi. *Ill. petitorii nobis insinuatione.*

Responsum de sperando sanctuaria. *Ill. sanctuaria beati*, etc.

De levandis sanctuariis. *Ill. in oratorio.*

De dando beneficia S. Angeli. *Ill. ut Beneficia.*

Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum. *Religiosis desideriis.*

De condendis reliquiis intra monasterium. *Religiosis desideriis*, etc.

De recondendis reliquiis intra episcopium. *Quoniam dilectio tua.*

Petitio episcopi. *Ad laudem summi certum est pertinere*, etc.

Responsum. *Basilicam, quam dilectio tua*, etc.

Item responsum. *Oblationem dilectionis tuæ*, etc.

Episcopo de levandis sanctuariis. *Noverit fraternitas tua*, etc.

Item responsum. *Basilicam quam dilectio*, etc.

Item responsum. *Ill. et Ill. in solo sibi concesso*, etc.

Item responsum. *Petitionem dilectionis tuæ*, etc.

De altari dedicando. *Relationis tuæ*, etc.

De recondendo corpore Sanctorum. *Ille filius noster*, etc.

Basilica quæ post incendium reparatur. *Basilicam quam*, etc.

A Basilica quæ post ruinam juxta ipsam alia constructa est. *Quoniam beati*, etc.

Petitio de dedicando Baptisterio. *Votiva solemnitas*, etc.

Responsum dedicandi Baptisterium. *Ille filius noster*, etc.

Item responsum. *Ille petitoria nobis*, etc.

Privilegium. *Quoniam semper sunt concedenda*, etc.

Præceptum de commutando loco. *Quanquam rei commutatio*, etc.

Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis. *Quæcunque ad Ecclesiam*, etc.

Item aliud de facienda chartula. *Quamvis ea, quæ legaliter*, etc.

B Præceptum de commutando mancipio. *Ille abbas monasterii*, etc.

Præceptum de donando puero. *Nihil sibi subtrahit*, etc.

Præceptum libertatis. *Domino credimus Deo nostro*, etc.

Episcopo de ordinando presbytero. *Presbyter qui Basilicæ*, etc.

Item de ordinando presbytero. *Filius ille noster postularit*, etc.

Invitatorium ad episcopum in natale papæ. *Dei nostri misericordia*, etc.

Excusatoria. *Scripta fraternitatis tuæ*, etc.

Excusatoria quando episcopus infirmatur. *Et natalis nostri*, etc.

C De usu pallii. *Si pastores ovium*, etc.

Item aliud. *Officium sacerdotis assumere*, etc.

Item aliud. *Pallii usum, quem ad sacerdotalis*, etc.

Item aliud episcopis Siciliæ. *Apostolicæ sedis benevolentia*, etc.

Tractoria. *Ecclesiasticæ causæ non recepit*, etc.

Item Tractoria. *Præsentium latores pro sua devotione*, etc.

Præceptum eunte ordinatore in patrimonio. *Salubri providentia*, etc.

Item aliud eunte rectore in patrimonio. *Quoniam in ordinando*, etc.

Colonis et familiæ massarum, sive fundorum, in provincia illa constitutæ. *Ad sollicitudinem vos illius sedis nostræ*, etc.

D Præceptum commendatitium eunte rectore in patrimonio, ad judicem provinciæ. *Qui in actione positus*, etc.

Item ad Patricium. *Qui illos protegit*, etc.

Item ad Episcopos. *Illi notario sanctæ nostræ Ecclesiæ*, etc.

De ordinatione Pontificis. *Psallunt secundum consuetudinem*, etc.

De electione Pontificis ad Principem. *Cum non sine divinæ*, etc.

Nuntius ad Exarchum de transitu. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Novit humanis rebus*, etc.

Judicibus Ravennæ. Superscriptio. *Domino eminentissimo. Si beneficia*, etc.

Ad Apocrisiarium Ravennæ. Superscriptio. *Dilectissimo fratri.... Dudum obitum*, etc.

Præceptum de concedendo Monasterio. *Convenit Apostolico*, etc.

Item aliud. *Semper in religiosis*, etc

Præceptum de concedendo Xenodochio. *Petentium desideriis*, etc.

Item aliud. *Qui in commissis sibi*, etc.

Præceptum de Præpositatu. *Quantum nos fidelium*, etc.

Præceptum, quando fiet absens Subregionarius ac Regionarius. *Qui in commissis*, etc.

Præceptum, quando laicus tonsuratur, et fit Regionarius. *Quos bonæ vitæ*, etc.

Præceptum de concedendo puero in Monasterio. *Nihil credimus minui*, etc.

Præceptum de concedendo puero. *Exemplo pastoralis benignit.*, etc.

Promissio fidei Episcopi. *In nomine Domini*, etc. *Promitto*, etc. *Ego*, etc.

Cautio Episcopi. *In nomine Domini Dei salvatoris nostri*, etc.

Indiculum Episcopi. *In nomine Domini. Imperante*, etc.

Indiculum Episcopi de Langobardia. *In nomine Domini*, etc.

Privilegium Monasterii in alia provincia constituti. *Si semper sunt*, etc.

Decretale, quod legit Diaconus quando Episcopus discutitur. *Destitutis*, etc.

Item aliud, quod legit Diaconus. *Electio in qua*, etc.

Item aliud ejusdem. *Desideria venerandorum canonum*, etc.

Præceptum aliud de concedendo puero. *Credimus ad augmentum*, etc.

Decretum Pontificis. *Inter cætera quæ summæ divinitatis*, etc.

Indiculum Pontificis. *Ille misericordia Dei diaconus et electus*, etc.

Sub hoc capite continentur alia duo sine titulo.

Primum continet professionem fidei. *Ille episcopus sanctæ Catholicæ*, etc.

Ad hoc Apostolicæ sedis officium, dilectissimi filii, etc.

Alterum continet sermonem, sive alloquium. *Ille Episcopus sanctæ Catholicæ*, etc.

Hodierni diei festiva jucunditas invitat nos, dilectissimi, etc.

Diversa privilegia Apostolicæ auctoritatis. *Ille Episcopus servus servorum*, etc.

Privilegium Monasterii. *Creditæ speculationis impellimur*, etc.

Privilegium. *Spiritalium præmiorum munificentia*, etc.

Privilegium. *Cum magna nobis sollicitudine insistit cura*, etc.

Privilegium. *Convenit Apostolico moderamini*, etc.

A Item Privilegium. *Tanto plus Ecclesiasticæ res*, etc.

Aliud Privilegium. *Divina nos saluberrima præcepta*, etc.

Privilegium. *Cum piæ desiderium voluntatis*, etc.

Prologum judicatum Privilegii. *Dum pro exequendis justitiæ*, etc.

Privilegium de Diaconiis. *Dum pro adipiscendis*, etc.

Privilegium. *Supernæ miserationis respectu*, etc.

Privilegium. *Summam gerentes sollicitudinem*, etc.

Privilegium confirmationis. *Quæque intuitu pietatis gerimus*, etc.

Privilegium. *Cum exarandis Dei laudibus*, etc. usque ad ea verba, *cum propriis congregationibus quæ* B *regulariter in Psalmis.*

Cætera desunt, nihil autem præter ultimum illud folium deesse videtur.

In codice nostro MS. sic legitur.

Incipit superscriptio ad Principem. *Domino piissimo*, etc.

Superscriptio ad Augustam. *Dominæ piissimæ filiæ*, etc.

Superscriptio ad Patritium. *Domino excellentissimo*, etc.

Subscriptio ad Comitem Imperialis obsequii et Exarchum. *Incolumem excellentiam*, etc.

Superscriptio ad Consulem. *Domino eminentissimo filio*, etc.

C Superscriptio ad regem.

Superscriptio ad Patriarcham. *Dilectissimo fratri*, etc.

Superscriptio ad Episcopum forensem. *Dilectissimo nobis*, etc.

Superscriptio ad Archiepiscopum Ravennæ. *Reverentissimo et sanctissimo fratri*, etc

Superscriptio ad Episcopum, *ut supra*, etc.

Superscriptio ad Presbyterum, Diaconum, Primicerium, et Secundicerium. *Dilectissimo filio*, etc.

Subscriptio constituti. *Ill. Episcopus sanctæ Ecclesiæ*, etc.

Decretum de electo Episcopo, quod leget Notarius Regionarius. *Domino sancto merito*, etc.

D Decretale, quod legit Diaconus designato Episcopo. *Domino beatissimo Papæ*, etc.

Item aliud. *Desiderio facile credimus*, etc.

Item aliud. *Paschalis festivitas*, etc.

Synodale, quod accipit Episcopus. *Clero, Ordini et Plebi consistenti*, etc.

Formata, quam accipit Episcopus. *Ill. Presbyteris, Diaconibus*, etc.

Synodale, ut Episcopus alterius civitatis in alia Ecclesia possit incardinari. *Clero, Ordini, et Plebi*, etc.

Præceptum de adunandis Ecclesiis. *Postquam hostilis impietas*, etc.

Petitio dedicationis oratorii. *Domino sancto et beatissimo Patri Patrum*, etc.

Responsum oratorii dedicandi. *Petitoria Ill. nobis insinuatione suggessit*, etc.

Responsum de sperandis sanctuariis. *Sanctuaria beati Ill. oblata petitione*, etc.

De dandis sanctuariis. *In oratorio ab Ill. constructo*, etc.

De dando beneficio Angeli. *Beneficia sancti Archangeli*, etc.

Responsio de dedicando oratorio intra Monasterium Monachorum. *Religiosis desideriis*, etc.

De recondendis reliquiis intra Monasterium. *Religiosis desideriis*, etc.

De recondendis reliquiis intra Episcopium. *Quoniam dilectio tua*, etc.

Petitio Episcopi. *Ad laudem summi certum est pertinere Pontificis*, etc.

Item responsum. *Basilicam, quam dilectio tua*, etc.

Item responsum. *Ill. in Ill. solo sibi concesso*, etc.

Item responsum. *Petitionem dilectionis tuæ*, etc.

De altari dedicando. *Relationis tuæ*, etc.

De recondendo corpore Sanctorum. *Ille filius noster Ill.* etc.

Basilica, quæ post incendium reparatur. *Basilicam quam in castro Ill.* etc.

Basilica, quæ post ruinam juxta ipsam constructa est. *Quoniam beati Ill.* etc.

Petitio de dedicando Baptisterio. *Votiva solemnitas animorum exigit*, etc.

Responsum dedicandi Baptisterii. *Filius noster in fundo Ill.* etc.

Item responsum. *Petitoria Ill. nobis suggessit insinuatione*, etc.

Privilegium. *Quoniam semper sunt*, etc.

Præceptio de sancto mutando loco. *Quamquam rei commutatio*, etc.

Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis. *Quæcunque ad Ecclesiasticarum rerum locationes*, etc.

Item aliud de faciendis chartulis. *Quamvis ea, quæ legaliter geruntur*, etc.

Præceptum de commutando mancipio. *Constat strenuitatem tuam*, etc.

Item aliud de commutando mancipio. *Abbas Monasterii Ill.* etc.

Præceptum de donando puero. *Nihil sibi subtrabit*, etc.

Item præceptum de concedendo puero. *Exemplo pastoralis benignitatis*, etc.

Item præceptum de concedendo puero. *Credimus ad augmentum*, etc.

Præceptum libertatis. *Domino credimus Deo nostro*, etc.

Episcopo de ordinando Presbytero. *Presbyter qui Basilicæ*, etc.

De ordinando Presbytero. *Filius noster Ill. postulavit*, etc.

A Invitatoria ad Episcopum in natali Papæ. *Dei nostri misericordia favente*, etc.

Excusatoria. *Scripta fraternitatis tuæ*, etc.

Excusatoria quando Episcopus infirmatur. *Et natalis nostri festivitas*, etc.

De Usu pallii. *Si pastores ovium*, etc.

Item aliud. *Officium sacerdotis adsumere*, etc.

Item aliud. *Pallii usum, quem*, etc.

Item aliud Episcopis Siciliæ. *Apostolicæ sedis benevolentia*, etc.

Tractoria. *Ecclesiasticæ causæ*, etc

Item Tractoria. *Præsentium latores*, etc.

Præceptum eunte Ordinatore in patrimonium. *Salubri providentia*, etc.

Item aliud fundi Rectori. *Quoniam in ordinan-*
B *do*, etc.

Colonis et familiæ massarum, sive fundorum, in provincia constitutæ. *Ad sollicitudinem vos Ill.* etc.

Præceptum ad commendationem cuntis Rectoris in patrimonium, ad judicem provinciæ. *Qui in actione positus*, etc.

Ad patricium provinciæ. *Qui illa protegit*, etc.

Item ad Episcopos. *Notario Ill. sanctæ nostræ Ecclesiæ*, etc.

De ordinatione Pontificis. *Psallunt secundum consuetudinem*, etc.

De electione Pontificis ad Principem. *Cum non sine divinæ misericordiæ nutu*, etc.

Nuntius ad Exarchum de transitu Pontificis. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Quanquam non*
C *sine gravi gemitu*, etc.

De electione Pontificis ad Exarchum. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Novit humanis rebus*, etc.

Ad Archiepiscopum Ravennæ. Superscriptio. *Domino sanctissimo. Inter cætera quæ summæ divinitatis consilio*, etc.

Judicibus Ravennæ. Superscriptio. *Domino excellentissimo. Si benefacta*, etc.

Ad Apocrisiarium Ravennæ. Superscriptio. *Dilectissimo fratri. Dudum obitum*, etc.

Incipit decretum de electione Pontificis. *Inter cætera, quæ summæ divinitatis*, etc.

Indiculum Pontificis. *In nomine Domini Dei Salvatoris nostri*, etc.

D Item alia professio fidei. *Ill. Episcopus. Hoc Apostolicæ sedis officium*, etc.

Item alia. *Ill. Episcopus. Hodiernæ diei festiva jocunditas*, etc.

Promissio fidei Episcopi. *In nomine Domini*, etc. *promitto ego Ill. Episcopus*, etc.

Cautio Episcopi. *In nomine Domini*, etc. *Inter cætera salubris instituta doctrinæ*, etc.

Indiculum Episcopi. *In nomine Domini*, etc. *promitto ego Ill. Episcopus*, etc.

Indiculum Episcopi de Langobardia. *In nomine Domini*, etc. *promitto ego Ill. Episcopus*, etc.

Diversa privilegia Apostolicæ auctoritatis. *Si quis autem, quod non optamus*, etc.

Privilegium Monasterii. *Creditæ speculationis impellimur cura*, etc.

Item privilegium. *Spiritualium præmiorum munificentiam*, etc.

Item privilegium. *Cum magna orbis sollicitudine*, etc.

Item Privilegium. *Convenit apostolico moderamini*, etc.

Item privilegium. *Tanto plus Ecclesiasticæ res*, etc.

Item privilegium. *Divina nos ac saluberrima præcepta*, etc.

Item privilegium. *Cum piæ desiderium voluntatis*, etc.

Prologus in Judicatum. *Cum pro exequendis justitiæ*, etc.

Privilegium. *Convenit Apostolico moderamini*, etc. B

Item aliud. *Semper religiosis*, etc.

Privilegium Monasterii in alia provincia. *Si semper sunt concedenda*, etc.

Præceptum de concedendo Xenodochio. *Petentium desideriis*, etc.

Item aliud. *Qui in commissis sibi*, etc.

Præceptum de Præpositura. *Quantum nobis fidelium*, etc.

Præceptum, quando Clericus fiet absens. *Qui in commissis sinceriter*, etc.

Præceptum, quando laicus tonsuratur, et fit Regionarius. *Quos bonæ vitæ opinio*, etc.

Præceptum de concedendo puero in Monasterio. *Nihil credimus minui*, etc.

Privilegium Diaconias. *Dum pro adipiscendis*, etc. C

Item privilegium. *Supernæ miserationis respectu*, etc.

Item privilegium. *Summam gerentes sollicitudinem*, etc.

A Privilegium firmationis loci. *Quæcumque intuitu pietatis*, etc.

Privilegium, quando suo proprio loco conceditur. *Dum magna nobis cura*, etc.

Privilegium ad confirmationem Monasterii. *Desiderium, quod ad religiosum*, etc.

Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt a Monasterio, in usus pristinos restituuntur. *Divinæ præceptiones monent*, etc.

Securitas. *Justitiæ consentaneum*, etc.

Securitas. *Constat magnitudini*, etc.

Epistola ad Episcopum adhortandum. *Miratur nimis*, etc.

Epistola consolatoria. *Apostolici sermonis sumentes principium*, etc.

Epistola vocatoria. *Dilectissimis fratribus.*

Si tanta est, quanta hic exhibetur, utriusque exemplaris discrepantia, si tanta etiam utriusque propria perturbatio, fuit, opinor, necesse, ex ea confusione evadere, et naturam sequi ducem, quæ et singulis titulis ordinem tribuit, et ad quæ capita sint quique revocandi, præmonstrat : idque præstitimus, nisi fallor, probabiliter, capitibus septem quæ exposita sunt, complexi.

Ea porro confusio nihil detrahit de pretio libri, quandoquidem antiquæ omnes fere collectiones ejusmodi rerum hoc vitio laborant. Marculphi formulæ vix habent quidquam ordinis, vix codices Canonum, sive qui Ecclesiæ universæ vulgo dicuntur, sive qui Romanæ. In eo certe, qui nuper editus est, et pro antiquissimo suppositus, nullus fere est ordo temporis, non magnus rerum delectus, indocta nonnunquam titulorum ratio, ut videatur merito, quod ait Editor pag. 670. II. tom. *Rudior imperiti consarcinatoris opera.*

LIBER DIURNUS

ROMANORUM PONTIFICUM.

CAPUT PRIMUM.

INDICULUM SCRIBENDÆ EPISTOLÆ

1 Argumentum. — In epistolis, quas summus Pontifex scribit, observanda sunt tria : superscriptio, subscriptio, et compellatio. Superscriptio præfigitur litteris ; subscriptio subjungitur ; compellatio inseritur. Forma primæ et secundæ habetur in Diurno, deest tertia ; sed facile potest vel ex prioribus aliis duabus, vel ex literis Pontificum, præsertim Gregorii Magni, suppleri. — Epistolæ summi Pontificis sunt vel ad sæculares, vel ad ecclesiasticas personas. Inter sæculares eminent Imperator, Augusta, Rex, et qui primas in aula tenent, cujusmodi Patricii, Exarchi, Comites, Consules. Inter ecclesiasticas censebantur id ætatis Patriarcha, Archiepiscopus Ravennæ, Episcopi tum forenses, tum qui ordinationi sedis Apostolicæ subjacebant, Presbyteri, Diaconi, Primicerii et Secundicerii. Ad hos, quorum numero cæteri 2 comprehenduntur, scribendi formulæ sunt undecim ; accedit duodecima, qua subscribitur constituto. — Quoad istas voces, *Indiculum scribendæ epistolæ* ; observa veteres formulas inscriptionum et subscriptionum frustra ex edito Gregorii Magni Regesto sperari, unde tamen spes videri poterat aliqua esse : collector enim, prætermissis honorificis titulis, id unum fere epistolæ fronti inscripsit, quis cui scriberet. Reperiuntur tamen veterum auctorum libris insertæ Gregorii epistolæ, quæ integram et solemnem formulam præferant : ex quo apertum est, non a Pontifice omissam, quod ex Joanne Diacono intelligitur,

sed a collectore neglectam, non parvo antiquitatis historicæ dispendio. Idipsum contigit epistolis Leonis Magni : quare non sunt audiendi, qui non aliter inscriptas utriusque Pontificis epistolas ausi sunt asserere, quam quomodo in codicem collectæ sunt.

TITULUS I.

[a] *Ad Principem.*

[b] *Superscriptio.* [c] Domino [d] piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori filio, amatori Dei et Domini nostri **3** Jesu Christi, [e] Ill. Augusto, Ill. Episcopus [f] servus servorum Dei.

Et [g] *subscriptio ejus.* Piissimum domini imperium gratia superna custodiat, eique omnium [h] gentilium colla substernat.

TITULUS II.

[i] *Ad Augustam.*

Superscriptio. Dominæ piissimæ filiæ Ill. Augustæ, Ill. Episcopus servus servorum Dei.

Et subscriptio ejus. Vestræ pietatis imperium gratia superna custodiat, domina filia.

A *Item alia.* Incolumem serenitatem vestram divina conservet majestas, domina filia.

4 TITULUS III.

[j] *Ad Patricium.*

Superscriptio. Domino excellentissimo, atque præcellentissimo filio Ill. Patricio, Ill. Episcopus servus servorum Dei.

Item subscriptio ejus. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

TITULUS IV.

[k] *Ad Comitem imperialis obsequii, et* [l] *Exarchum.*

Subscriptio. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, domine fili.

[a] *Ad Principem.* Orientalis Imperii : jamdudum enim Occidentale a barbaris excisum fuerat, et Roma tunc, cum Liber Diurnus collectus est, pulsis barbaris, sub Orientis imperio cum exarchatu et insulis erat.

[b] *Superscriptio.* Usurpata est ante VI. Concilium a Leone Magno scribente ad Theodosium juniorem, a Gregorio Magno, a Martino I. ab Agathone, etc. et post Concilium VI. a Leone II. etc.

[c] *Domino.* Usitata pristinis temporibus compellatio circiter nonum sæculum desuevit. Joannes Diaconus lib. IV. vitæ S. Gregorii M. *Omnes Gregorius sacerdotes* fratres et comministros ; *clericos autem diversi ordinis* dilectissimos filios : *at vero laicos viros,* dominos, *et feminas* dominas, *in suis literis nominabat.*

[d] *Piissimo,* etc. Ratio hujusce appellationis aliarumque occurrentium ex eo petenda est, quod in Principe christiano suscipiatur, et dignitas, qua dicitur augustus ; et potestas, qua dominus ; et studium C religionis, quo dilector Dei et Christi ; et affectus erga ecclesiam, quo filius ; et potentia adversus hostes, qua victor et triumphator ; et amor in subditos, quo pius, quod idem ac pater patriæ ; et gubernandi modus, quo serenus seu tranquillus, id est, pacificus, et tranquillitatis, quæ pacem consequitur, largitor. Additur aliquando, a Deo dilectus et coronatus, atque etiam gloriosus, ut imperandi jus vitæque modus prædicetur. Verum si consideretur populorum affectus, omnibus nominibus præcellunt duo, piissimus nempe et serenissimus : unde in nummis tam crebra mentio patris patriæ, et tranquillitatis, pacisque.

[e] *Ill.* Ita veteres pro eo, quod nunc N. ponitur, cum locum nominis indicare placet.

[f] *Servus servorum Dei.* Hæc loquendi formula non fuit a summis Pontificibus, quod sciam, usurpata ante tempora Gregorii Magni, qui ea usus est, cum vellet Constantinopolitani Episcopi se universalem Episcopum dicentis fastum humilitatis suæ exemplo D comprimere. Ita Joannes Diaconus lib. II. vitæ S. Greg. cap. 1.

[g] *Subscriptio.* Hæc ipsa legitur in litteris Martini I. Agathonis et Leonis II. ad Constantinum Pogonatum, etc. Observandum porro subscriptionem manu Pontificis, inscriptionem et epistolam manu Notarii exaratam : quare ex subscriptione magis quam aliunde constat, quæ foret Pontificis erga eum, cui scribebat, affectio. Loco apprecationis, quæ subscriptione olim continebatur, nunc nominis appositio subjicitur. Observandus etiam summorum Pontificum mos antiquus, ejus cui scribebant, nomen præponendi suo, sine discrimine personarum.

[h] *Gentilium colla.* Non erat tutum illis temporibus B propter dominantes in Italia Reges, non gentilium tantum, sed etiam hæreticorum aut hostium meminisse.

[i] *Ad Augustam.* Inviderunt magna ex parte nobis collectores epistolarum SS. Leonis et Gregorii, formulam, qua inscriberentur subscriberenturque litteræ Pontificum ad Augustas, nullus tamen dubito, quin eadem foret, aut non admodum dissimilis ei, quam colligo ex epistola Gregorii Magni ad Constantiam lib. III. epist. 30. quæ incipit : *Serenitas vestræ pietatis.* Et postea : *Sed quia serenissimæ dominæ religiosum desiderium,* etc. vel quemadmodum est in 1. part. Conc. Chalced. *Gloriosissimæ et humanissimæ filiæ Pulcheriæ Leo Episcopus.* Inde enim confici potest inscriptio, Dominæ piissimæ ac serenissimæ filiæ Augustæ Constantiæ.

[j] *Ad Patricium.* Eo nomine appellatur, non, ut olim, qui ex senatore parente ortus, sed qui post magistratus illustriores gestos vocaretur ad sanctius Imperatoris consilium.

[k] *Ad Comitem,* etc. Una eademque est superscribendi formula in litteris ad Patricium, Comitem imperialis obsequii, et Exarchum, propter dignitatis paritatem. Generali porro nomine Comitis imperialis obsequii, comprehensi sunt omnes, qui primas in aula dignitates tenerent, ut Magistri militum, Magistri officiorum, Comites S. L. et alii.

[l] *Ad Exarchum.* Præfectum Imperatoris Constantinopolitani in Italia ; ea porro dignitas ducentis ferme annis mansit : Longinus enim primus a Justino juniore institutus est Exarchus anno 567. Postremus Eutychius ab Aistulpho Longobardorum Rege pulsus anno 752. Tanta fuit Exarchorum potentia, ut in tyrannidem aliquando evaserit : quod ex litteris sancti Gregorii manifestum est. Ad eum certe, sicut ad Imperatorem, Apocrisiarius a sede Apostolica mittebatur, ut constat ex cap. 2 hujus Diurni, in quo est forma litterarum ad Apocrisiarium Ravennæ de electione Pontificis. Fuit vero tantæ potentiæ, tantæque ex potentia nascentis arrogantiæ causa, 1. quod Exarchi longe abessent Constantinopoli ab urbe regia. 2. quod copiosum contra barbaros exercitum haberent in potestate. 3. quod facile possent, si modo aliquid ab Imperatore timerent, fœdus inire cum barbaris, eoque se tueri. 4. quod diuturnus esset ille magistratus, adeo ut Isaacus Exarchorum octavus et ærarii ecclesiastici sub Honorio Papa direptor, viginti quinque annos dominatus sit ; Theodorus Calliopas sancti Martini persecutor, triginta quinque aut etiam sex. Spatio certe 185. annorum, quo exarchatus exstitit, non plures quam decem et octo hoc magistratu functi sunt, ut probabilior fert opinio.

5 TITULUS V.

[a] *Ad Consulem.*

Superscriptio. Domino eminentissimo filio Ill. Consuli, Ill. Episcopus servus servorum Dei

Et subscriptio ejus. Deus te incolumem custodiat, domine fili.

TITULUS VI.

[b] *Ad Regem.*

TITULUS VII.

[c] *Ad Patriarcham.*

Superscriptio. Dilectissimo fratri Ill. Ill.

Et subscriptio ejus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

6 TITULUS VIII.

[d] *Ad Episcopum forensem.*

Superscriptio. Dilectissimo nobis Ill. Ill.

Et subscriptio ejus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime nobis.

TITULUS IX.

[e] *Ad Archiepiscopum Ravennæ.*

Superscriptio. Reverentissimo et sanctissimo fratri Ill. coepiscopo Ill. servus servorum Dei.

A *Et subscriptio ejus.* Deus te incolumem custodiat, reverentissime et sanctissime frater.

7 TITULUS X.

[f] *Ad Episcopum.*

Superscriptio; ut supra.

Subscriptio ejus. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater.

TITULUS XI.

[g] *Ad Presbyterum, Diaconum, Primicerium et Secundicerium.*

Superscriptio. Dilectissimo filio Ill. Ill. servus servorum Dei.

Et subscriptio ejus. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili.

B TITULUS XII.

Subscriptio constituti.

Ill. Episcopus sanctæ ecclesiæ catholicæ atque apostolicæ, urbis Romæ, Ill. [h] constituto a nobis facto subscripsi.

[a] *Ad Consulem.* Ea tempestate consulatus, qui fuerat olim apex dignitatum, eo usque depressus erat, ut inanis fere titulus foret. Suppressus pene fuit a Justiniano; sed a consequentibus imperatoribus etsi quoquo modo restitutus est, pristinum tamen splendorem non recuperavit.

[b] *Ad Regem.* Nulla vel inscriptio vel subscriptio apposita est: neque vero opus fuit, cum eadem foret, quæ ad patricium. Sic enim apud Bedam lib. II. hist. Angl. cap. 17. Honorius Eduino Regi Anglorum: *Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio Eduino Regi Anglorum Honorius Episcopus servus servorum Dei.* Subscriptio: *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.* Et apud eumdem lib. III. hist. cap. 24. Vitalianus *Ozuvio domino excellentissimo filio Regi Saxonum*, etc. et eadem subscriptio. Leo II. eadem formula Ervigio Regi inscribit et subscribit epistolam. Hadrianus I. eadem fere utitur forma ad Carolum Magnum Regem.

[c] *Ad Patriarcham.* Eadem fuit a primis usque temporibus inscribendi subscribendique forma. Quinto certe sæculo (*) Cælestinus datas Cyrillo Alexandrino, Joanni Antiocheno, et Nestorio C. P. literas inscripsit, *dilecto fratri*: subscripsit vero posteriores duas, *Deus te incolumem custodiat, frater carissime*, vel *honorandissime.* Leo Magnus Flaviano Constantinopolitano: *Dilectissimo fratri Flaviano Leo Episcopus.* In eamdem formam Simplicius Acacio Constantinopolitano, Gelasius Euphemio ejusdem urbis Episcopo, Gregorius Magnus Joanni Constantinopolitano, aliisque Patriarchis.

[d] *Ad Episcopum forensem.* Quis hic Episcopus forensis dicatur, dubitare possit quispiam. Conjicio partim ex originatione vocis, partim ex tituli ordine, quo forensis collocatur Patriarcham inter et Archiepiscopum Ravennæ, magnæ tunc, cum Liber Diurnus fieret, auctoritatis intelligi vel Episcopum civitatis extra Italiam positæ, vel Exarchum, id est, Antistitem, qui nulli Episcopo sit obnoxius, et jus tamen habeat in Episcopos etiam metropolitas, cujusmodi Carthaginensis in Africa, Cæsariensis in Cappadocia, Ephesinus in Asia, Thessalonicensis in Illyrico. Nam vox ista *forensis*, vel a foris sive extra, vel a *foro* sive jurisdictione deduci potest. In priorem conjecturam magis inclino, quia originatio vocis usitatior est, et Ravenna Italiæ civitas est. Posteriorem suadet ordo dignitatis, qui videtur servatus inter personas, quibus Pontifices scribunt. Conjecturam juvat aliquatenus, quod Leo literas suas ad Anastasium Thessalonicensem inscribit perinde ac Patriarchis datas, *dilectissimo fratri.* Verum nec hoc argumentum firmissimum est, cum et ad Episcopos eadem forma scriberet.

C [e] *Ad Archiepiscopum Ravennæ.* Magnæ, ut dictum est, tunc, cum Diurnus liber fieret, auctoritatis erat, partim propter sedem Exarchi Ravennæ positam: partim quoniam ipsiusmet Archiepiscopi intercessione in negotiis ecclesiasticis promovendis apud Exarchum opus erat: partim denique quia Exarchorum exemplum secuti Ravennæ Præsules impune sibi visi sunt, posse Romanis injuriam inferre, quippe quibus Exarchi impotenter dominabantur.

Porro autem observanda sunt duo: alterum, Ravennæ Præsulem non dici Episcopum, sed Archiepiscopum; alterum, honorificentius quam ipsum etiam Patriarcham compellari, hic enim *dilectissimus frater*, ille *reverentissimus, et sanctissimus frater.* Utrumque fecit miserabilis conditio temporum, quibus adulari prudentiæ fuit, et de rigore sancti Gregorii nonnihil remittere, œconomicæ necessitatis. Inde vero urbis illius Præsules tantum sibi assumpserunt, ut præ arrogantia Romanis Pontificibus, D Christi vicariis, Petri successoribus, et ecclesiæ capitibus nollent subjici, vixque potuerint toto summorum Pontificum annisu ad officium reduci.

[f] *Ad Episcopum.* Formula hæc prioribus sæculis inusitata post editum Diurnum solemnis fuit: sic enim Gregorius secundus tertiusque, et Zacharias sanctum Bonifacium Germanorum Apostolum compellant, imo et alios Episcopos.

[g] *Ad Presbyterum.* Sic Leo Magnus, et Eutychem epist. 6. et Faustum epist. 98 compellat; sic Gregorius Magnus plures non Presbyteros tantum, sed etiam Diaconos, Subdiaconos, Notarios, Defensoresque et Curatores patrimonii.

[h] *Constituto.* Ita Gregorius Magnus ann. 594. Gregorius secundus ann. 721. Zacharias ann. 743. in sua quisque Synodo Romana subscribunt.

(*) I part. conc. Ephes., cap. 15, 18, 20.

8 CAPUT II

DE ORDINATIONE SUMMI PONTIFICIS.

ARGUMENTUM. — Sexto, septimoque, et octavo sæculo, in ordinatione summi Pontificis hæc observabantur. — I. Ubi primum summus Pontifex excesserat vita, nuntius ad Exarchum mittebatur ab iis, qui sedis Apostolicæ vicem servabant. — II. Post justa defuncto persoluta, indictumque tridui jejunium, eligebatur Pontifex, convenientibus cleri, optimatum et populi votis, decretumque condebatur, quod ab eligentibus subscriberetur. — III. De electione mox referebatur ad Principem, id est, Constantinopolitanum Imperatorem, postulabaturque electionis approbatio. — IV. Referebatur etiam ad Exarchum Ravennæ, cum precibus ut electionem vel nomine Principis confirmaret, vel confirmandam curaret. — V. Scribebatur pariter ad Judices, Archiepiscopum et Apocrisiarium Ravennæ, et ut certum videtur, ad Patricium, Antistitem, et Apocrisiarium Constantinopolis, a paribus. — VI. Accepta confirmatione electus solemni ritu deducebatur ad confessionem sancti Petri. — VII. Illic nondum ordinatus ad corpus Apostolorum Principis profitebatur fidem. — VIII. Mox ordinatus eamdem iterum exponebat. — IX. Denique de fide concionem in urbe habebat, et ad universam Dei ecclesiam mittebat. Singula hæc suas habent in Diurno formulas. Desiderari possent duæ, altera Imperatoris rescribentis; altera Exarchi: verum nuspiam reperiuntur, quod quidem meminerim me legere. Quæ formulæ undecim hoc capite continentur, desumptæ sunt ex iis, quæ contigerunt in ordinationibus quatuor Pontificum **9** Bonifacii V. anno 617. Leonis II. ann. 682. Cononis ann. 686. et Gregorii II. ann. 714. quantum conjectura assequi fas est.

TITULUS I.

Nuntius [a] *ad exarchum* [b] *de transitu pontificis.*

Superscriptio. Domino excellentissimo atque præcellentissimo, et a Deo nobis longæviter in principalibus ministeriis feliciter conservando, Ill. exconsuli, patricio et exarcho Italiæ, Ill. archipresbyter, Ill. archidiaconus, Ill. primicerius notariorum, [c] servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

10 Quamvis non sine gravi gemitu et vere flebili voce, a Deo servatæ excellentiæ Domini nostri, per has nostras innotescimus humiles syllabas, Dei judicio, cujus dispensatione universus regitur orbis, ab hac luce fuisse subtractum dominum Ill. sanctissimum nostrum pontificem, cujus cuncti vere, et si dicendum est, etiam lapides ipsi fleverunt exitum. [d] Die enim Ill. instantis mensis obiit, pro cujus conster- A nati, ut diximus, funere, omnes grandi tristitiæ premimur mole, ad solam Christi Dei nostri cordis oculos miserationem attollentes, ut ipse dignetur subvenire desperatis, et suæ providere dignum rectorem ecclesiæ, a quo fundata est, qui etiam est pollicitus, *non ei prævalere portas inferi* (*Matth.* XVI, v. 18). Post divinum auxilium ad vestram excellentiam, domine Ill. excellentissime, et a Deo nobis multis temporibus concedende, omnes habemus fiduciam. Ecce eventum lugubrem indicavimus, quia ad nostram consolationem humanam alibi non habemus confugium.

TITULUS II.

[e] *Decretum de electione* [f] *pontificis.*

Inter cætera, quæ summæ divinitatis consilio dis-
B ponuntur, pontificalis promotionis sublimitas, ipso,

[a] *Ad exarchum.* Si modo vera sint quæ dicturi sumus ad consequentes titulos, exarchus ille ad quem scripta est epistola, quæ evasit in solemnem formulam, fuit Scholasticus, cujus mentio fit in vita Constantini papæ apud Anastasium.

[b] *De transitu pontificis.* Constantini, qui Gregorium II præcessit. Nam nuntius ille de obitu pontificis, totus quantus est, respondet relationi ad exarchum de electione. Relatio vero pertinet ad electionem Gregorii secundi, ut postea declarabitur. Accedat quod ingens ille fletus funeri Constantini conveniat, ut qui fuerit, si Anastasio Bibliothecario credimus, et mitissimus erga omnes, et adversus Romanos liberalis.

[c] *Servantes locum sedis apostolicæ.* Observa penes quos ea ætate fuerit, vacante sede, rerum gerendarum potestas: fuit enim penes archipresbyterum, archidiaconum et primicerium notariorum; nunc aliis moribus vivitur. Non vacante tantum sede, sed etiam absente summo pontifice summa rerum fuit penes illos tres qui dicti sunt. Id scimus, cum aliunde, tum ex epistola XV. Martini I. ad Theodorum de suis calamitatibus scribentis, antequam in ipsius locum subrogatus esset Eugenius. « In absentia pontificis archidiaconus, et archipresbyter, et primicerius locum præsentant pontificis. » Animadverte archidiaconum priore loco a Martino appellatum, cum hic secundo tantum censeatur. Similis fere inscriptio legitur inter epistolas Joannis IV. ad episcopos et presbyteros Scotiæ. « Dilectissimis et sanctissimis, etc. Hilarius archipresbyter servans locum sedis apostolicæ, Joannes diaconus, et in Dei nomine electus, item Joannes primicerius et servans locum sedis apostolicæ, etc. » Qua in inscriptione nota, Joannem, licet electum in Romanum pontificem, secundo tamen post archipresbyterum loco inscribi, unde quatuor constant. Primum, electo nihil fuisse juris ad res gerendas donec ordinaretur. Alterum, quando ætate exarchorum atque etiam antea, cum Gothi regnarent, dicitur aliquandiu vacasse apostolica sedes, tempus non ab obitu pontificis ad electionem successoris, sed ad ipsius ordinationem computandum: vix enim electio post triduum protracta est, cum schismata non fuerunt. Tertium, peculiare fuisse privilegium Gregorii Magni et consequentium nonnullorum, quod clero annuente res administraverint ante ordinationem. Postremum, tunc electum in litteris non se pontificem Romanum inscripsisse, sed electum.

C [d] *Die Ill. instantis mensis.* Die nona Aprilis, ut constat ex Anastasio Bibliothecario ann. 715, indict. 13, Anastasio seu Artemio imperante.

[e] *Decretum de electione.* Observa, qui dicantur decreto a se facto subscripsisse, et inde æstima, a quibus electio tunc temporis fieret. Suntne hæ aliæque subscribendi formæ hominum laicorum, qui consentiant tantum laudentque electionem, an qui revera eligant cum clericis?

[f] *Pontificis.* Si non temere accidit, ut sub formulæ finem mentio fieret mensis et indictionis alicujus certæ ac definitæ: quod vix opiner, cum in aliis formulis non certus mensis certaque indictio, sed

a quo procedit omne quod bonum est, prædestinante ac largiente, **11** conceditur : nimirum [a] novit humanis rebus providentia divina succurrere, et mœrentium fletus ac gemitus in exsultationem convertere, ut qui nuper consternabantur afflicti, postmodum appareant nimium consolati. Canentis enim Regis sunt dicta, quæ sanctus Spiritus de templo prophetalis cordis insonuit. *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX, v. 6). Qui et iterum gratias referens Deo, beneficiorum ejus magnificentiam canit et dicit : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantet tibi gloria mea, et non compungar* (*Ibid.*, v. 12 *et* 13). *Ipsi* enim *cura de nobis est* (*I Petr.* V, v. 7), ut vas electionis et veræ fidei monet integritas. Quippe quæ sunt tristitiæ, ad gaudium miserando perducit, quod et nobis exiguis et peccatoribus opem de ejus misericordia præstolantibus dignatio cælestis exhibuit.

Etenim pontificalis memoriæ domno Ill. papa de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, ut assolet humanis rebus accidere, [b] magna nos tristitiarum moles obstrinxerat **12** proprio dispensatore destitutos; sed [c] non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquit. Divina enim nobis in oratione manentibus, ut cælestis dignatio demonstraret, quem dignum ad successionem apostolicæ vicis jubeat eligendum, ejus gratia suffragante, et omnium animis inspirante, in unum convenientibus nobis, [d] ut moris est, id est, cunctis sacerdotibus ac proceribus ecclesiæ, et universo clero atque optimatibus, et universa militari præsentia, seu civibus honestis, et cuncta generalitate populi istius a Deo servatæ Romanæ urbis, si divi est, a parvo usque ad magnum, in personam Ill. sanctissimi hujus sanctæ apostolicæ sedis Romanæ Ecclesiæ presbyteri, Deo cooperante, et beatorum apostolorum annisu concurrit, atque consensit electio.

Cujus Deo amabilis viri tantum meruit apud omnium conscientias bonæ et pudicæ conversationis profectio, ut nullus in ejus electione dissideret, nullus abesset, nullusve seipsum subtraheret, quem nempe ad hoc apostolicæ vicis officium incomparabilis atque indeficiens Dei nostri providentia prædestinatum habuerat. Quomodo non et humanis mentibus unanimis consonantia conveniret in id quod procul dubio in Dei præsentia tenebatur affixum?

Cujus et decretum solemniter facientes, et desideria cordium circa ejus electionem manuum subscriptionibus confirmantes, profitemur ipsum Deo amabilem nostrum electum, castum, pudicum, sobrium ac benignum, et in omnibus **13** piis operibus esse perfectum, atque orthodoxæ fidei et sanctorum Patrum traditionis defensorem et fortissimum observatorem.

Hunc omnes, ut profecto [e] mitissimum virum, pro ejus suavissima ac bonæ voluntatis constantia unanimiter nobis elegimus pastorem atque pontificem, unde ob ejus piæ conversationis integritatem immensas Redemptori nostro laudes referimus, consona cum Propheta canentes voce : *Magnus es, Domine Deus noster, et magna virtus tua* (*Psal.* CXLVI, v. 5). *Quis enim loquetur potentias tuas, Domine, et auditas faciet omnes laudes clementiæ tuæ?* (*Ibid.* CV, v. 2.) Quoniam vota petentium te ex audiens, pium nobis contulisti pastorem, qui sanctam tuam universalem Ecclesiam, et cunctas

pro more tantum *mens. ill. indict. ill.* apponatur; si id, inquam, temere non accidit, in neminem aptius conjectura convenire potest, quam in Bonifacium V. qui sedere cœpit ann. 617, mense Decembri, ut habet Baronius ex Anastasio, postquam sedes præcessoris Deusdedit vacasset mensem unum et dies 6. aut 16. Bonifacii enim V. ordinationi videntur congruere, quæ septem memorantur. I. Quod electus fuerit presbyter. II. Quod virtutibus omnibus ornatus ac mitissimus. III. Quod concordi sententia electus. IV. Quod post magnum defuncti desiderium. V. Quod sedes diu non vacaverit. VI. Quod mense Novembri electio peracta sit. VII. Quod indictione quarta. Nam Bonifacius ex Ecclesiæ Romanæ presbytero pontifex factus est, vir mitissimus misericors et liberalis, nulla dissensione partium, post præcessorem sanctissimum et cunctis carissimum, mox ab obitu prædecessoris ordinatus mense Decembri, atque adeo electus mense Novembri, die 14. aut 24. Decembris, indictione quidem quinta, ut est apud Anastasium, verum facile fuit ut in alterutrum locum error irreperet, et præsertim in Diurnum inerudita manu descriptum. Quæ de Bonifacio V. diximus constant ex Vita ipsius ab Anastasio scripta, et epitaphio quod Honorius suo præcessori posuit : sic enim post sex versus doloris testes, sequitur :

Hic vir ab exortu est Petri innutritus ovili,
Sed meruit sancti Pastor adesse gregis.
Pura fides hominis votis mundata benignis,
Exultat Christi cantibus hymnisonis,
Simplicitas sapiens, vivax solertia, simplex.
Serpentina fuit simplicitate vigens.
Cumque quater denos compleret Presbyter annos,
Sera senectutis mens tamen alma fuit.
Culmen Apostolicum coluit tres ferme per annos,
Perfectum numerum terque quaterque gerens.
Hoc tibi pro meritis successor Honorius amplis,
Marmore construxit munus epitaphii.

[a] *Novit humanis rebus*, etc. Hæc et alia quæ sequuntur ad ea usque, *subscriptionibus confirmantes*, totidem verbis leguntur in relatione de electione pontificis ad exarchum, titulo IV, hoc uno discrimine, quod hic presbyter, illic archidiaconus electus dicitur.

[b] *Magna nos tristitiarum moles*, etc. Deusdedit Bonifacii præcessor magnum sui desiderium reliquit, propter eximiam sanctitatem etiam miraculis illustrem effusamque in clericos liberalitatem. Fit ejus memoria in Martyrologio Romano, die octava Novembris : qua die probabiliter creditur vita functus.

[c] *Non diu*, etc. Vacavit sedes duntaxat mensem unum et dies 6 aut 16, variant enim Anastasii lectiones : unde constat paucis post prædecessoris obitum diebus electum esse Bonifacium : modicum enim est breveque admodum illud vacationis tempus, ut Roma Constantinopolim decretum electionis, Romam Constantinopoli approbatio principis deferretur.

[d] *Ut moris est*. Nondum ad solos cardinales contracta fuerat potestas eligendi pontificis, qui toti Ecclesiæ præesset : contracta est primum a Nicolao II. ann. 1059. deinde ab Alexandro III. Gregorio X. et Clemente V.

[e] *Mitissimum*. Anastasius : « Erat beatissimus Bonifacius mitissimus super omnes homines, et misericors. »

dominicas ac rationales sibi commissas oves regere atque gubernare, te Domino Deo et Salvatore nostro protegente, valeat.

Hoc vero decretum a nobis factum subter, ut præfatum est, manibus propriis roborantes, in archivo dominico nostræ sanctæ Romanæ Ecclesiæ, scilicet in sacro [a] Lateranensi scrinio, pro futurorum temporum cautela, recondi fecimus in mense Novembrio. indictione quinta.

Ill. humilis presbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ huic decreto a nobis facto in Ill. sanctissimum presbyterum consensi et subscripsi : similiter totus clerus, optimates et milites seu cives subscribunt.

14 TITULUS III.

Relatio de electione pontificis [b] *ad principem.*

Cum non sine divinæ misericordiæ nutu sit, ita post mortem summi pontificis, in unius electionem omnium vota concurrere et convenire consensum, ut nullus penitus inveniretur qui discors posset existere. Necessarium est ut serenissimo ac piissimo domino petitionis unitæ famulanter debeamus preces effundere, quem certum est, et de subjectorum suorum gaudere concordia, et clementer unitati postulata concedere.

Obeunte itaque beatissimæ recordationis papa nostro Ill. [c] in electionem Ill. venerabilis apostolicæ se-

A dis archidiaconi, **15** omnium, Deo volente, declinavit assensus, propterea quod ita ab ineunte ætate sanctæ idem Ecclesiæ militavit, atque sic se in omnibus solerter exhibuit, ut ecclesiastico regimini non immerito, divina suffragante gratia, sit præponendus; præsertim cum talis olim fuerit instituti, ut etiam prædicti beatissimi Ill. pontificis assidua conversatione sua ad tantorum meritorum insignia, quibus isdem sanctæ recordationis antistes fuisse cognoscitur adornatus, fecerit, Christo adjuvante, profectum, ut verbis suis desiderantes ad superna gaudia animos semper accenderit, ut quidquid boni in illo amisimus, in hoc nos invenire indubitabiliter confidamus.

Ideoque lacrymabiliter cuncti famuli supplicamus,
B ut dominorum pietas servorum suorum obsecrationes dignanter exaudiat, et concessa pietatis suæ jussione, petentium desideria, pro mercede imperii sui, ad effectum de ordinatione ipsius præcipiat pervenire. Quatenus [d] per sacros clementiæ suæ apices, sub pastore eodem constituti, pro vita imperioque serenissimorum dominorum nostrorum, omnipotentem Dominum, et beatorum apostolorum principem, cujus Ecclesiæ dignum ordinari gubernatorem concedit, jugiter exoremus.

Subscriptio sacerdotum. [e] Ego Ill. misericordia **16**

[a] *Lateranensi scrinio.* In quo præ cæteris instrumentis ecclesiasticis, electionum decreta professionesque fidei, sive quæ a summis pontificibus, sive quæ ab aliis episcopis edebantur in ordinatione, simulque cautiones sponsionesque inferiorum præsulum asservabantur : unde apud Anastasium in Vita Constantini papæ de Felice Ravennensis Ecclesiæ præsule : « Noluit, secundum consuetudinem priorum suorum, solitas in scrinio cautiones facere, sed per potentiam judicum exposuit, ut voluit. »

[b] *Ad principem.* Imperatorem Constantinopolitanum, ut diximus in notis ad caput I.

[c] *In electionem Ill.* Non aberrabit procul a vero, ut quidem mihi videtur, qui formulam hanc conjecerit esse libellum a Romanis Anastasio sive Artemio imperatori ann. 714. oblatum, pro consensione in electionem Gregorii II. obtinenda ; nam omnia electionis adjuncta huc apprime conveniunt.

Sunt illa autem sex : 1. Qui electus dicitur, erat archidiaconus. 2. Electus ille est qui diu antea expetitus esset. 3. Summa fuit omnium in electione consensio. 4. Ab ineunte ætate Ecclesiæ Romanæ omnibus ministeriis mancipatus est. 5. Adhæsit studiose prædecessori. 6. Fuit doctrinæ eximiæ atque etiam eloquentiæ.

Constans vero est scriptorum opinio, Gregorium secundum ex archidiacono factum pontificem, cum diu id omnes optarent atque adeo propensissime in electionem consensissent : fuit etiam, si Anastasio credimus, « a parva ætate in patriarchio nutritus, sub sanctæ memoriæ domno Sergio papa subdiaconus atque sacellarius factus, bibliothecæ præfectus, deinde ad diaconatus ordinem provectus. Cum viro sancto Constantino prædecessore ad regiam profectus est urbem. Erat vir castus, divinæ Scripturæ eruditus, facundus loquela et constans animo, Ecclesiasticarum rerum defensor, et contrariorum fortissimus impugnator. »

Videri possunt obstare duo. Alterum, quod Anastasius tradit in Vita Benedicti II. « eum nempe suscepisse divales jussiones clementissimi Constantini Magni principis ad venerabilem clerum et populum, et felicissimum exercitum Romanæ civitatis, per quas concessit ut persona quæ electa fuerit in
C sedem apostolicam, e vestigio absque tarditate pontifex ordinaretur. » Hinc enim concludi potest ad principem de Gregorio II. non fuisse relatum postulatumque ipsius in electionem consensum : ordinatus enim est Gregorius post trigesimum ferme annum ab obitu Benedicti II. Verum Constantini imperatoris concessio valuit tantum annos tres, quo temporis spatio Joannes V. et Conon ordinati sunt ; nam in schismate obitum Cononis consequente, tumultuatum est, resque ad exarchum delata, qui non prius pontificem ordinari permisit quam pecuniam extorsisset, ut ex Anastasio colligitur. Inde vero, ad pulsos usque exarchos, hoc est, usque ad annum 752 vexatio, quæ inducta fuerat a Gothis, remansit ; nec videtur Binius, cum totus esset in vestigiis Baronii premendis, ad historiam rerum gestarum attendisse, alioquin non scripsisset a temporibus Benedicti II. Ecclesiam Romanam ab hac tyrannide liberam fuisse.

D Videtur pariter id alterum pugnare, quod in relatione fit mentio plurium imperatorum ; regnabat enim solus Anastasius, cum creatus est Gregorius II. Sed observandum imperatorum nomine ipsos etiam filios Anastasii appellatos. Quin etiam, post imperatorem Justinianum, dominorum nomine, imo et imperatorum, ipsæ quoque Augustæ comprehendebantur.

[d] *Per sacros*, etc. Quæ jussio concessioque hic dicitur, a nonnullis consensio et approbatio tantum nominatur, quanquam Joannes Diaconus lib. I Vitæ S. Gregorii, cap. 40. præceptionem vocat. Probabile est solemnem fuisse ea de re formulam, sed nescio an extet uspiam.

[e] *Ego ill.* Non subscribebat electus, imo nec privatas dabat litteras, ne speciem ambitionis præferret. Gregorius Magnus a Mauritio imperatore, pro vetere amicitia, petiit enixe ne in electionem suam consentiret : non obtinuit tamen.

Dei presbyter sanctæ Ecclesiæ Romanæ huic [a] decreto a nobis facto in Ill. venerandum archidiaconum sanctæ sedis apostolicæ et electum nostrum consentiens subscripsi.

Et subscriptio laicorum. Ego Ill. pietatis vestræ servus huic decreto a nobis facto in Ill. venerandum archidiaconum sanctæ sedis apostolicæ et electum nostrum consentiens subscripsi.

TITULUS IV.

De electione pontificis ad exarchum.

Superscriptio. Domino excellentissimo atque præcellentissimo, et a Deo nobis longæviter in principalibus ministeriis feliciter conservando, Ill. exconsuli, patricio, et exarcho Italiæ, [b] presbyteri, diaconi et familiaris universus clerus, [c] axiomati etiam, seu exercitus et populus hujus Romanæ urbis supplices.

[d] Novit humanis rebus providentia divina succurrere, et mœrentium fletus ac gemitus in exultationem convertere, ut qui nuper consternabantur afflicti, postmodum appareant nimium consolati. Canentis enim Regis sunt dicta, quæ sanctus Spiritus de templo prophetalis cordis insonuit : **17** *Ad vesperam demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia* (*Psal.* XXIX, *v.* 6). Qui et iterum gratias referens Deo, beneficiorum ejus magnificentiam canit, et dicit : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia, ut cantet tibi gloria mea, et non compungar* (*Ibid.*, *v.* 12 *et* 13). *Ipsi* enim *cura de nobis est* (*I Petr.* V, *v.* 7), ut vas electionis et veræ fidei monet integritas, quippe quæ sunt tristitiæ, ad gaudium miserando perducit : quod et nobis exiguis et peccatoribus opem de eius misericordia præstolantibus, dignatio cœlestis exhibuit.

Etenim pontificalis memoriæ Ill. de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, ut assolet humanis rebus accidere, magna nos tristitiarum moles obstrinxerat, proprio dispensatore frustratos : sed non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquit : [e] triduo enim nobis exiguis in oratione manentibus, ut omnium mentibus cœlestis dignatio demonstraret, quem dignum ad successionem apostolicæ vicis jubeat eligendum, ejus gratia suffragante, et omnium animis inspirante, [f] in uno convenientibus nobis, ut moris est, [g] familiaribus cleri et plebis, [h] procerum etiam et militaris præsentiæ, si dici est, a parvo usque ad magnum, in personam Ill. sanctissimi hujus sanctæ apostolicæ sedis Romanæ Ecclesiæ archidiaconi, Deo cooperante, et beatorum apostolorum annisu, **18** concurrit atque consensit electio.

Cujus Deo amabilis viri tantum meruit apud omnium conscientias bonæ et pudicæ conversationis perfectio, ut nullus in ejus electione dissideret, ac nullus abesset, nullusve seipsum subtraheret : quem enim ad hoc apostolicæ vicis officium incomparabilis atque indeficiens Dei nostri providentia destinatum habuerat, quomodo non et humanis mentibus consonantia conveniret ? Quod procul dubio in Dei præsentia tenebatur adfixum.

Cujus et decretum solemniter facientes, et desideria cordium, circa ejus electionem, manuum subscriptionibus confirmantes, per harum latores Ill. sanctissimum episcopum, Ill. venerabilem presbyterum, Ill. notarium regionarium, Ill. adæque subdiaconum regionarium, ill. et Ill. viros honestos cives et de florentissimo atque felicissimo Romano exercitu, Ill. eminentissimum consulem, seu Ill. et Ill. viros magnificos tribunos militiæ confamulos nostros direximus, supplicantes atque communiter impensissime exorantes a Deo conservandæ præcellentiæ vestræ consuetam bonitatem piis votis concurrere : quia talis a nostro famulatu concorditer electus est, in quo, quantum ad hominum scientiam respicit, nullius macula reprehensionis apparebit.

Et ideo supplicantes quæsumus, ut inspirante Deo celsæ ejus dominationi, nos famulos voti compotes celeriter fieri præcipiat : præsertim cum plura sint capitula, et alia ex aliis quotidie procreentur, quæ curæ sollicitudinem et pontificalis favoris expectant remedium. Provinciales vero curæ, vel quæcunque sunt subinde causarum utilitates, perfectæ autori-

[a] *Decreto a nobis facto.* Eligebant igitur ipsi etiam laici : quid enim est facere decretum, nisi eligere est? Et vero non alia forma subscribit laicus ille quam presbyter.

[b] *Presbyteri*, etc. Non subscribebat electus in ejusmodi litteris, ne ambitionis vitio laborare videretur. Gregorius Magnus litteras dedit Constantinopolim, quibus ab amicis (conciliaverat sibi plurimos, cum apocrisiarii munere fungeretur apud imperatorem) instantius peteret consensionem impediri. Dixi ejusmodi litteris, nam de aliis ad res ecclesiasticas pertinentibus contrarium constat ex epistola Joannis IV. de qua dictum antea.

[c] *Axiomati.* In dignitate constituti, sive Optimates, ut constat ex formula decreti electionis atque innumeris ejusmodi inscriptionibus. *Honoratos* vocat Leo Magnus, epist. 84. Gregorius Magnus *Nobiles*, lib. IV. ep. 47.

[d] *Novit humanis*, etc. Verba hæc desumpta sunt usque ad ista, *confirmantes*, ex formula decreti de electione summi pontificis.

[e] *Triduo enim*, etc. Bonifacius III. anno 606. ut refert Anastasius, « fecit constitutum in ecclesia S. Petri, in qua sederunt episcopi septuaginta duo, presbyteri Romani triginta quatuor, et diaconi et omnis clerus, sub anathemate, ut nullus, pontifice vivente, aut episcopo civitatis suæ, præsumat loqui de successore, aut partes sibi facere, nisi tertio die depositionis ejus, adunato clero et filiis Ecclesiæ, tunc electio fiat, et quem quisque voluerit, habebit licentiam eligendi sibi sacerdotem. » Tridui porro tempore jejunio et precibus publicis vacabatur.

[f] *In uno convenientibus*, etc. Eadem fere, quæ in relatione ad principem, ut evidens sit de uno eodemque electo utramque relationem esse intelligendam, et proinde de Gregorio II.

[g] *Familiaribus cleri.* Hoc Bonifacius in constituto vocat *filios Ecclesiæ*.

[h] *Procerum etiam*, etc. Inde constat, non ea tantum de causa convenisse tunc temporis proceres aliosque laicos, cum pontifex eligeretur, ut vel assensum darent electoribus clericis, vel testimonium ferrent de probitate eligendi, sed ut vere eligerent. Unde Leo Magnus epist. 89 : *Qui præfuturus est omnibus, ab omnibus eligatur.* Qua sententia Gregorius Magnus usus est non semel.

tatis censuram expectant. [a] Propinquantium quoque inimicorum ferocitas, quam nisi sola Dei atque **19** apostolorum principis per suum vicarium, hoc est, Romanæ urbis pontificem, virtus aliquando vero flectit, et morigerat hortatu, singulari interventu indiget, cum hujus solius [b] pontificalibus monitis, ob reverentiam apostolorum principis, parentiam offerant voluntariam, et quos non virtus armorum humiliat, pontificalis increpatio cum observatione inclinat.

Cum hæc ita sint, iterum atque iterum impensius, præcelse et a Deo servate domine, supplicamus, ut celerius, Deo operante, vestrisque præcordiis inspirante, apostolicam sedem de perfecta ejusdem nostri Patris atque pastoris ordinatione adornare [c] præcipiatis, ut pote per gratiam Christi ministerium imperialis fastigii feliciter atque fideliter peragentes: quatenus et nos exigui famuli desiderium nostrum maturius expleri cernentes, incessabiles Deo et imperiali clementiæ atque eximiæ ac Deo placitæ dominationi vestræ gratiarum actiones valeamus exolvere, et cum promoto apostolicæ sedis pontifice, spiritali nostro pastori juges preces effundere pro vita atque incolumitate perfectisque victoriis tranquillissimorum atque Christianissimorum dominorum nostrorum Ill. et Ill. magnorum, victorum, imperatorum, ut regalibus eorum virtutibus misericors Deus multiplices concedat victorias, et de subjectione omnium gentium Christianam rempublicam faciat triumphare, deque restituta plenius Romani imperii prisca devotione lætitiam cordis impertiat.

Scimus enim, quod oratio ejus, quem ad pontificalis dignitatis culmen Dei nutu eligimus, divinam omnipotentiam **20** suis precibus flectet atque complacabit, et optatæ felicitatis incrementa Romano imperio præparabit, vestramque a Deo custodiendam potestatem, ad dispensationem hujus [d] servilis Italicæ provinciæ, nostrumque omnium famulorum præsidium et subventum longævis armorum actis conservabit.

A *Subscriptio sacerdotum.* Ego Ill. humilis archipresbyter sanctæ Romanæ Ecclesiæ huic decreto in Ill. sanctissimum archidiaconum et electum nostrum consentiens subscripsi.

Subscriptio laicorum. Ego Ill. in Dei nomine consul huic decreto a nobis facto in Ill. sanctissimum archidiaconum et electum nostrum consentiens subscripsi.

TITULUS V.

De electione pontificis [e] ad archiepiscopum Ravennæ.

Superscriptio. Domino sanctissimo nobis spirituali Patri Ill. archiepiscopo, Ill. archipresbyter, Ill. archidiaconus, et Ill. primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

Inter cætera, quæ summæ divinitatis consilio dis- B ponuntur, pontificalis promotionis sublimitas, ipso, a quo procedit omne bonum, prædestinante ac largiente conceditur. Quod quia ita dubium non est, sanctæ et paternæ beatitudini vestræ indicare curavimus, quod pontificalis memoriæ domno Ill. de præsentibus curis ad æternam requiem evocato, **21** consueta Dei benignitas tristitiarum molem, quæ nos de præteriti dispensatoris frustratu ad paululum obstrinxerat, abstersit atque inlinivit. Etenim ne diu ictus afflictionis nos sauciaret, providum ac Deo placitum apostolicæ vicis successorem condonare dignata est.

In unum quippe [f] post triduum, ut moris est, convenientibus nobis, id est, sacerdotibus, et reliquo omni clero, eminentissimis consulibus et gloriosis C judicibus ac universitate civium et florentis Romani exercitus, in personam amatoris vestri ac oratoris domini nostri Ill. sanctissimi hujus apostolicæ sedis archidiaconi, electionis vota contulimus. In cujus Deo deditæ electionis, nullus, gratia sancti Spiritus illustrante, defuit, sed omnium vota concorditer convenerunt: inque ejus sanctitatis persona decreta solemniter facientes, per harum portitores, [g] sanctissimum episcopum Ill. venerabilem presbyterum Ill. notarium Ill. regionarium, Ill. adæque subdia-

[a] *Propinquantium quoque*, etc. Longobardos intelligit urbi insidiantes, a quibus ut Romam tueretur Gregorius, initio pontificatus sui muros reficiendos curavit, *decoctis*, ut ait Anastasius, *calcariis*. Restitutus est porro a nobis locus tam perturbatus, ut sensu careret. Sic enim se habebat: « Propinquantium quoque inimicorum ferocitatem, quam nisi sola Dei virtus, atque apostolorum principis, per suum vicarium, hoc est, urbis pontificem, ut omnibus aliquando vero et flectit ac morigerat hortatu, singulari interventu indigeant, cujus solius, etc. »

[b] *Pontificalibus monitis*, etc. Quantum sedi apostolicæ cultum exhiberent Longobardi, quamvis Romani imperii hostes, idque propter reverentiam erga S. Petrum, constat pluribus ex Historia Longobardorum exemplis.

[c] *Præcipiatis*, etc. Videntur preces exarcho ferri, perinde ac si res tota ex ipsius unius nutu penderet, totaque in ipsum imperialis potestas traducta esset: nec enim fit ulla, nisi obscura, mentio hoc in libello precum, vel de imperatoria consensione, vel de exarchi apud imperatorem intercessione ac instantia. Crediderim facile temporibus Gregorii secundi exarchos tyrannide quadam suam imperatoris nomine consensionem pecunia vendidisse, ideoque humilibus precibus quasi rei dominos exoratos fuisse.

[d] *Servilis*. Id est, et tibi obsequentis, et magna ex parte servitutem sub Longobardorum dominatu patientis. Eadem voce utitur Agatho papa in epistola D ad Constantinum Pogonatum, ubi de legatis ait, « se inquisivisse personas, quales secundum temporis hujus defectum, et servilis provinciæ qualitatem poterant inveniri. »

[e] *Ad archiepiscopum*, etc. Eodem tempore, de ejusdem electione utramque epistolam, ad exarchum scilicet et archiepiscopum, imo et consequentes duas esse scriptas, nemo inficias ierit, qui omnes vel leviter legerit.

[f] *Post triduum, ut moris est*, etc. Mos ille initium accepit, aut certe confirmationem, a decreto Bonifacii III. ante annos 128. edito. Cum autem obierit Constantinus papa die 9 Aprilis, necesse est, ut Gregorii facta sit quidem post triduum electio, sed ordinatio in diem 22. Maii protracta, donec consensio principis ac exarchi advenisset. Nam Gregorius dicitur die 22. Maii sedere cœpisse.

[g] *Sanctissimum episcopum*, etc. Observanda legationis amplitudo: non solum enim propter dignita-

conum regionarium, Ill. et Ill. viros honestos cives, et de exercitali gradu, Ill. eminentissimum consulem, Ill. et Ill. magnificos tribunos, ad præcelsi et a Deo servati filii vestri exarchi vestigia demandavimus: impensius obsecrantes, ut celerius, Deo hujus animum inspirante, hanc apostolorum principis sedem, præsertim pro diversis imminentibus, et ad subventum provinciæ exigentibus, simul et ad imperiale servitium respicientibus, de perfecta ordinatione electi apostolicam sedem adornet, quatenus insit in apostolicæ sedis specula, qui et Christi regat Ecclesiam, gregemque rationabilium salubriter dispenset **22** ovium, et pro stabilitate a Deo decreti Romani imperii, longævaque sospitate ac temporum prosperitate prædicti eximii domini exarchi indesinenti prece exoret.

Elabora itaque, quæsumus, sanctissime ac beatissime Pater, ut cum harum portitoribus, veneratoribus et filiis vestris, apud præfatum dominum exarchum impigrius intervenias, vicem gratiæ propriæ beato Petro fautori tuo reddens, totisque nisibus imminens, ut optatæ ordinationis, Deo jubente, acceleretur negotium, quatenus de præsularibus paternæ vestræ beatitudinis adminiculis, et hæc apostolica lætetur ac exsultet Ecclesia, et nos gratiarum actiones agamus, et charitas denominati domini nostri electi futurique apostolici pontificis opulentius erga vestram præsularem sanctitatem dilatetur.

TITULUS VI.

De electione pontificis [a] *ad judices Ravennæ.*

Superscriptio. Domino eminentissimo et nobis in Christo fratri Ill. consuli, Ill. archipresbyter, et Ill. archidiaconus, Ill. primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

Si benefacta sæcularibus impensa negotiis digna minime vicissitudine defraudantur, nullus profecto est qui dubitet, quin ea, quæ pio intuitu peraguntur, æternæ vitæ remuneratione rependantur.

Quæ cum ita sint, licet inclytæ eminentiæ vestræ propositum documentis pluribus agnoscamus, totis nisibus spirituali matri huic sacrosanctæ apostolicæ Dei Ecclesiæ utilitatibus ad concurrendum suffragari: fraterna tamen dulcedine hortari atque poscere, congruum duximus. ut convenientibus **23** harum portitoribus Ill. et Ill. quos [b] cum decretalibus paginis et cum impensa supplicatione, pro celeri promotione oratoris vestri ac amatoris domini nostri Ill. archidiaconi et electi, apud præcelsum et a Deo servatum domnum exarchum destinavimus, cum eis conveniat, et ad precandum Deo optatis apud denominatum dominum exarchum subveniat: ut cum effectu, Deo propitio, eis qui missi sunt, remeantibus, et de vestræ a Deo servatæ eminentiæ bonitate prospera præfato domino nostro electo nuntiantibus, non solum affectiorem ejus sanctitatem erga vestram eminentiam efficiant; verum et boni ministerii merces atque vicissitudo ab ipso apostolorum principe, cui specialiter concurritis, et in præsenti vita multiplicetur, et in regnis cælestibus rependatur.

TITULUS VII.

De electione pontificis ad apocrisiarium Ravennæ.

Superscriptio. Dilectissimo fratri Ill. presbytero et apocrisiario, Ill. archipresbyter, Ill. archidiaconus, et Ill. primicerius notariorum, servantes locum sanctæ sedis apostolicæ.

Dudum dilectissimam fraternitatem vestram obitum sanctæ memoriæ domni Ill. agnovisse pontificis, satis scimus: cui post transitum, ut moris est, die tertia convenientibus nobis, id est, clero, axiomaticis etiam, et generalis militiæ ac civium universitate, in personam domni Ill. sanctissimi archidiaconi, Dei gratia suffragante, electionis vota contulisse nos, indicamus. Cujus et solemne decretum facientes subscriptione omnium roboratum apud eximium et a Deo servatum dominum exarchum, per harum portitores Ill. et Ill. direximus, cum quibus dilectissima fraternitas **24** vestra conveniat, et pro celeri promotione pontificalis ordinationis deposcenda apud denominatum dominum exarchum interveniat, ut valeant ii, qui missi sunt, Christo comite, cum effectu ad nos repedare, et de prosperis nuntiis apostolicam Christi Ecclesiam, omniumque nostrum animos magnanimiter relevare.

TITULUS VIII.

[c] *Ritus ordinandi pontificis.*

[d] Psallunt secundum consuetudinem. Procedit electus de secretario, [e] cum cereostatis septem, et venit

tem illius, ad quem mitteretur, sed etiam, vel maxime, ad auctoritatem fidemque electioni concordi faciendam, dirigebatur, episcopus nempe, provinciæ; presbyter, cleri; honesti viri, civitatis. Consul et tribuni, militiæ legatione fungebantur.

[a] *Ad judices.* Aut emendandus titulus, ut consentiat inscriptioni, singularique numero legendum, *judici.* Aut pluribus *a pari* scriptum est: aut, quod magis reor, toti judicum consessui directa epistola, appellato eo tantum, qui præsideret, nempe consule.

[b] *Cum decretalibus paginis*, etc. Inde collige decretum electionis exarcho missum, atque etiam imperatori, ut subscriberetur: quæ fuit approbationis nota.

[c] *Ritus ordinandi.* Tota hæc formula, si tamen formula est, et non potius rubrica, continetur iisdem verbis in vetustissimo Ordine Romano Bibliothecæ Corbeiensis, teste D. Hugone Menardo Benedictino. Legitur etiam, paucis additis, in Ordine Romano edito.

[d] *Psallunt secundum consuetudinem.* Quæ nempe, cum agitur de ordinatione episcopi, habetur in Ordine Romano: *Post processionem a secretario ad ordinationis locum Schola Introitum, ut loquuntur, decantat:* Elegit te Dominus sibi in pontificem magnum, et aperiens thesaurum suum optimum, abundare te faciet omnibus bonis. *Psal.* Exaudiat te Dominus in die tribulationis, protegat te nomen Dei Jacob.

[e] *Cum cereostatis septem.* Sunt qui mysterium in septenario numero latere putent, cum tamen ex Ordine Romano discamus, septem fuisse ceroferarios, pro numero regionum Urbis.

a ad confessionem, et b post litaniam c ascendunt ad A sedem, simul episcopi et presbyteri. Tunc episcopus Albanensis dat d orationem primam : deinde episcopus Portuensis dat e orationem secundam : f postmodum adducuntur Evangelia, et aperiuntur, et tenentur super caput electi a diaconibus. Tunc g episcopus Ostiensis h consecrat eum pontificem. i Post hæc archidiaconus annectit ei pallium, deinde j ascendit **25** ad sedem, et dat pacem omnibus sacerdotibus, k et dicit, *Gloria in excelsis Deo.*

TITULUS IX.

[Quod indiculum hoc in loco dicitur, professionem fidei vocant Ivo, Gratianus, Antonius Augustinus, et Baronius, locis in præfatione citatis. Eam omnes illi professionem acceptam tradunt ex *libro diurno*, sed nemo tamen refert puram, ut hic est, B sed ad usum noni sæculi auctam atque interpolatam. Visum est operæ pretium, utramque παραλλήλως exhibere, ut quisque facilius et varietatem observet, et quæ ex ambarum collatione concludi debeant, minore negotio intelligat.]

Indiculum l *pontificis.*	p *Professio pontificia.*
In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, etc. Indictione III. mense III. Ego III. misericordia Dei m presbyter et n Electus, futurusque per Dei gratiam humilis Apostolicæ sedis Antistes, tibi profiteor, beate Petre Apostolorum Princeps, (o cui claves regni cælorum ad ligandum atque solvendum in cælo et in terra, creator atque redemptor omnium Dominus Jesus Christus tradidit, inquiens : *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in*	In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Amen. Ego N. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus vel Presbyter, vel Episcopus Cardinalis electus, ut fiam per Dei gratiam hujus sanctæ Apostolicæ sedis humilis minister : profiteor tibi, beate Petre Apostolorum Princeps, (cui claves regni cælestis ad ligandum atque solvendum in cælo et in terra creator et redemptor Dominus noster tradidit, inquiens : *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælo ; et quæ-*

a *Ad confessionem.* Ubi ad corpus S. Petri professio fidei prima emittitur, peragiturque tota ordinatio : quæ prærogativa summi pontificis, ex decreto Gregorii Magni.

b *Et post litaniam.* Id est, post Introitum missæ a Schola decantatum, dictumque de more *Kyrie eleison*, fit ordinatio pontificis : qua peracta, pontifex dicit, *Gloria in excelsis Deo*, missæque cætera absolvit.

c *Ascendunt ad sedem.* Non summi pontificis propriam, sed ordinatoris antistitis, ad quem scilicet episcopi Albanensis et Portuensis, presbyterique ordinandum more solito deducunt.

d *Orationem primam.* Addit Ordo Romanus: *Super pontificem. Adesto supplicationibus nostris omnipotens Deus*, et cætera, quæ habentur in ordinatione epi- C scopi, ut et aliæ duæ orationes sequentes.

e *Orationem secundam.* Addit Ordo Romanus : *Propitiare, Domine, supplicationibus nostris*, etc.

f *Postmodum aperiuntur Evangelia.* In ordinatione Episcopi, non a Diaconis, sed ab Episcopis duobus teneri Evangelia super caput Electi Ordo Romanus tradit, quem ad locum Alcuinus : « Quod duo Episcopi tenent codicem Evangeliorum super caput ejus, et uno fundente super eum benedictionem, reliqui qui adsunt Episcopi, manibus suis super caput ejus tangunt, non reperitur in auctoritate veteri neque nova, sed neque in Romana traditione. »

g *Episcopus Ostiensis.* Erat hoc Ecclesiæ Ostiensis privilegium, antequam ulli Episcopi in numero Cardinalium censerentur ; nunc vero, cum inter eos plures sint Episcopi, qui tres aliis ætate præeunt, consecrandi Pontificis jure gaudent. Ostiensis porro, quo die Pontificem ordinabat, utebatur pallio, ex decreto Marci Papæ.

h *Consecrat Pontificem.* Ordo R. *Deus bonorum* D *omnium*, etc. In qua oratione hæc addi debent ad locum : *Et idcirco famulo tuo N. quem Apostolicæ sedis Præsulem, et Primatem omnium, qui in orbe terrarum sunt Sacerdotum, ac universalis Ecclesiæ Doctorem dedisti, et ad summi sacerdotii ministerium elegisti, hanc, quæsumus, Domine, gratiam largiaris.* Item post pauca : *Tribuas ei Cathedram Pontificalem ad regendam Ecclesiam universam*, etc.

i *Post hæc*, etc. Si Diaconus electus sit, consecratur in Presbyterum : hujusce enim consecrationis sunt hæc, quæ leguntur. — In libro rituum sacrorum Augustini Patritii (per errorem Christophoro Marcello tributur), ritus ille describitur : *Dictis orationibus, Papa etiam sine mitra accedit ad altare, et prior Diaconorum secundo adjuvante, capit pallium de altari, et imponit Pontifici, dicens : Accipe pallium*, etc.

j *Et ascendit ad sedem.* Summi Pontificis propriam, atque Ecclesiæ universæ Thronum, indeque tum ad peragendum Missæ officium, tum in actionem gratiarum hymnum angelicum inchoat.

k *Et dicit, Gloria.* Innocentius III. Cap. *Quod sicut. De Elect.* § *Super eo.* « Cum solus Pontifex Romanus, (qui ante hymnum angelicum consecratur, et postmodum ipse Missarum solemnia incipit et perficit consecratus) in die consecrationis suæ valeat ordines celebrare, » etc.

l *Pontificis.* Cononis opinor, qui post Constantini Pogonati obitum creatus est ; aut Sergii, qui Cononem excepit ; uterque enim electus est, et cum foret Presbyter, et post Constantini mortem, qui duo characteres in Indiculo habentur. Quod hæc porro fides edita sit post Gregorii Magni ætatem, inde liquet, quod aliam longe diversam, quam Joannes Diaconus Symbolum vocat, in consecratione sua emiserit.

m *Presbyter.* Nondum Cardinalis nomen ad eminentiam dignitatis ostentandam assumebatur : assumptum vero est nono sæculo, ut ex collata professione constat : nam prius in Ecclesia non alius Cardinalis nomine appellabatur, quam qui addictus esset uni loco pio curando, ut dicemus in notis ad caput tertium, ubi sermo erit de incardinando Episcopo ; et ad caput quintum, cum de præficiendo Presbytero Cardinali agetur.

n *Electus.* Nempe profitebatur orthodoxam fidem, velut unus fidelium, antequam in cathedra Petri docturus Ecclesiam sederet. Professio hæc videtur fuisse totius ceremoniæ initium. Brevior porro est, quam quæ edebatur ab ordinato : fuit enim hæc profitentis, altera docentis.

o *Cui claves*, etc. Prolixa parenthesis, nisi attendatur, perturbat sensum, quemadmodum et consequens, etsi brevior : in altera vero professione verba hæc, quæ uncinis duobus includuntur, vel delenda sunt, vel restituendum verbum quod desit, v. g. *profiteor*, ne peccetur in leges grammaticæ. Quid enim sibi vult infinitivus modus, *custodire*, post conjunctionem, *quod*, et subjunctivum, *non deseram ?*

p *Professio Pontificia.* Etsi refertur a Cardinale Baronio ad annum 869, non fuit tamen eodem modo quo refertur, usurpata, nisi decimo sæculo jam provecto : fit enim mentio *Episcopi Cardinalis*, qui electus in summum Pontificem foret, et id quidem communi quodam jure. At Episcopum in summum Pontificem provehi jus non sivit, nisi diu post tempora Formosi, cui fuit nefario crimini datum, quod ex Episcopatu Portuensi ad summam sedem transisset, obiit vero Formosus nono sæculo pene incipiente.

cælo; *et quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in cælis*) sanctæque tuæ Ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscepi.

Hanc veræ fidei rectitudinem (quam Christo autore tradente, per successores tuos atque discipulos, usque ad exiguitatem meam perlatam, in tua sancta Ecclesia reperi, totis conatibus meis, usque ad animam et sanguinem custodire, temporumque difficultates, cum tuo adjutorio, toleranter sufferre.)

Tam de sanctæ et individuæ Trinitatis mysterio, quæ unus est Deus; quam de dispensatione, quæ secundum carnem facta est, Unigeniti filii Dei Domini nostri Jesu Christi, et de cæteris Ecclesiæ dogmatibus, sicut in [a] universalibus Conciliis, et Constitutis Apostolicorum Pontificum probatissimorum, atque Doctorum Ecclesiæ scriptis 28 sunt commendata; [b] item quæcumque ad rectitudinem vestræ nostræque orthodoxæ fidei, a te traditæ, respiciunt, conservare.

[c] Sancta quoque universalia Concilia, Nicæcænum, Constantinopolitanum, et Ephesinum primum, Chalcedonense, quintum quoque et sextum item Constantinopolitana, et septimum item Nicænum, [i] octavum quoque Constantinopolitanum, usque ad unum apicem, immutilate servare.

cumque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis [*Matth.* XVI, 19]) sanctæque tuæ Ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscipio, [d] quod quamdiu in hac misera vita constitutus fuero, ipsam non deseram, non relinquam, non abnegabo, non abdicabo aliquatenus, nec ex quacumque causa, cujuscumque metus vel periculi occasione dimittam, nec me segregabo ab ipsa.

Sed veræ fidei rectitudinem, (quam Christo autore tradente per te, et beatissimum tuum coapostolum Paulum, et per discipulos successores vestros usque ad exiguitatem meam prolatam in tua sancta Ecclesia reperi totis conatibus usque ad sanguinem custodire.)

Tam de sanctæ et individuæ Trinitatis mysterio, quæ est unus Deus; quam de dispensatione, quæ secundum carnem facta est, unigeniti Filii Dei Domini nostri Jesu Christi, et de cæteris Ecclesiæ dogmatibus, sicut in universalibus Conciliis, et Constitutionibus Apostolicorum Pontificum, probatissimorumque Ecclesiæ Doctorum scriptis sunt commendata, id est, quæ ad rectitudinem nostræ vestræque orthodoxæ fidei, a te traditæ, respiciunt, conservare.

Sanctaque octo universalia Concilia, id est, Ni- A cænum, Constantinopolitanum, Ephesinum primum, Chalcedonense, et secundum Constantinopolitanum, quod Justiniani piæ memoriæ Principis temporibus celebratum est, [e] usque ad unum apicem, immutilata servare.

Et una cum eis pari honore et veneratione sanctum sextum Concilium, quod [f] nuper [g] Constantino piæ memoriæ Principe, Agathone Apostolico prædecessore meo 29 convenit, medullitus et plenius conservare, quæque vero prædicaverunt, B prædicare; quæque condemnaverunt, ore et corde condemnare.

Diligentius autem et vivacius omnia [h] decreta prædecessorum Apostolicorum nostrorum Pontificum, quæque synodaliter statuerunt, et probata sunt, confirmare, et indiminute servare, et sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire; quæque vel quosque simili autoritatis sententia condemnaverunt, vel abdicaverunt, simili autoritatis sententia condemnare.

C [i] Disciplinam et ritum Ecclesiæ, sicut inveni, et a sanctis præcessoribus meis traditum reperi, inlibatum custodire.

Et indiminutas res Ecclesiæ conservare, et ut indiminutæ custodiantur, operam dare.

Et pari honore et veneratione digna habere, et quæ prædicaverunt et statuerunt, omnimode sequi et prædicare, quæque condemnaverunt, condemnare ore et corde.

Diligentius autem et vivacius, quamdiu vixero, omnia decreta canonica prædecessorum Apostolicorum nostrorum Pontificum, quæcumque ipsi Synodaliter statuerunt et probata sunt, confirmare et indiminuta servare, et sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire; quæque vel quoscumque condemnaverunt, vel abdicaverunt, simili sententia condemnare vel abdicare.

Disciplinam et ritum, sicut invenimus a sanctis prædecessoribus meis canonice traditum, quamdiu vita in istis comes fuerit, illibate custodire.

Et indiminutas res Ecclesiæ conservare, neque alienare, seu in feudum, censum, vel emphytheu-

[a] *Universalibus Conciliis.* Adverte ordinem regularum fidei a summis Pontificibus coram Ecclesia constitutum.

[b] *Item quæcumque*, etc. Videtur probatior alterius lectio, id est, *quæ*, etc.

[c] *Sancta quoque Concilia.* Gregorius Magnus recens ordinatus, epistola synodica ad alios quatuor Ecclesiæ Patriarchas, idem fere habet de universalibus quinque Conciliis ante suam ordinationem habitis.

[d] *Quod quamdiu in hac misera vita.* Promissio tam expressa de Ecclesia non dimittenda, quæcumque tandem causa extiterit, et quantuscumque injiciatur metus, pertinet, ut manifestum est, ad ea tempora quibus summi Pontifices a potentioribus Italiæ Tyrannis et intrudebantur et extrudebantur.

[e] *Usque ad unum apicem.* Omnes igitur Canones quintæ Synodi, atque adeo undecimum, qui adversus Theodoreti scripta editus est, Pontifices, priusquam ordinentur, se conservaturos sine ulla mutilatione spondebant: qua ratione igitur Theodoretus purus erroris semper fuisse probari queat?

[f] *Nuper.* Id est, quod ultimum habitum, et quidem ante annos quinque, si modo hæc professio Cononis sit: nam ordinatus est Conon anno 686, die 20 Octobris: Constantinus Pogonatus, cujus defuncti mentio fit, obiit ann. 685, mense Septembri: Sexto Concilio datum initium die 10 Novembris anni 680. Finis impositus die 16 Septembris anni 681.

[g] *Constantino piæ memoriæ*, etc. Edita igitur professio est ab Electo, post defunctum Constantinum Pogonatum, hoc est, post anni 685 mensem Septembrem, atque ita vel a Conone, qui primus post D Constantinum electus est, vel a Sergio, aut altero non longe post consequente.

[h] *Decreta prædecessorum.* De fide scilicet ac moribus, ut ipse contextus docet; nam quæ ad disciplinam pertinent, ut alia aliis temporibus conveniunt, ita subinde mutantur.

[i] *Disciplinam et ritum Ecclesiæ.* Utroque nomine intelligitur ratio universalis sacrorum, de qua in sequentibus professionibus, non item forma vivendi, judicandi, etc.

[i] *Octavum quoque Constantinopolitanum.* Celebratum est anno 869, sedente Adriano II, in causa Ignatii et Photii. Vide Baronium ad annum jam dictum, et Raderum in notis ad istud Concilium: ex quibus disces, quam necesse fuerit consequentibus temporibus, ad laudem orthodoxiæ, octavam hanc œcumenicam Synodum recipere: œcumenicam dico: fuerunt enim aliæ duæ a Schismaticis habitæ, quæ nomen octavæ Synodi ementiri conatæ sunt.

30 [a] Nihil de traditione, quod a probatissimis prædecessoribus meis servatum reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere; sed ferventer, ut vere eorum [b] discipulus et sequipeda, totis viribus meis conatibusque tradita conservare ac venerari.

Si qua vero emerserint contra disciplinam canonicam, emendare; sacrosque Canones et Constituta Pontificum nostrorum, [c] ut divina et cœlestia mandata, custodire, utpote tibi redditurum me sciens de omnibus, quæ profiteor, districtam in divino judicio rationem, cujus locum divina dignatione perago, et vicem intercessionibus 31 tuis adjutus impleo.

Si præter hæc aliquid agere præsumpsero, vel ut præsumatur, permisero, eris mihi, in illa terribili die divini judicii, depropitius.

sim dare, quomodolibet, ex quacunque causa, et ut indiminutæ custodiantur, operam dare.

Nihil de traditione, quam a probatissimis prædecessoribus meis canonice traditam et servatam reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere; sed ferventer, ut eorum discipulus et sequipeda, totis mentis meæ conatibus, quæ tradita canonice reperio, servare et venerari.

Si qua vero emerserint contra canonicam disciplinam, communicatione [d] filiorum meorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium cum quorum consilio, directione, et rememoratione ministerium meum geram et peragam, emendare, aut patienter, excepta fidei et christianæ Religionis gravi offensione, tua et beatissimi tui [e] coapostoli Pauli procurante intercessione, tolerare, sacrosque canones et sacrorum Pontificum decreta, ut divina et cœlestia mandata, Deo auxiliante, custodire: utpote Deo et tibi sciens me redditurum de omnibus, quæ profiteor et quamdiu vixero, egero, vel obliviscar, districtam in divino judicio rationem, cujus sanctissimæ sedi divina dignatione, te patrocinante, præsideo, et vicem intercessionibus tuis adimpleo.

Hæc conanti et diligenter servare curanti, in hac vita corruptibili constituto, adjutorium quoque ut præbeas obsecro, ut irreprehensibilis appaream ante conspectum judicis omnium Domini nostri Jesu Christi, dum terribiliter de commissis advenerit judicare, ut faciat me dextræ partis compotem, et inter fideles discipulos ac successores tuos esse consortem.

32 Quam professionem meam, ut supra continetur, per Ill. Notarium et Scriniarium me mandante conscriptam, propria manu subscripsi, et tibi, beate Petre Apostole et Apostolorum omnium Princeps, pura mente et conscientia devota, corporali jurejurando sinceriter obtuli.

Subscriptio. Ego qui supra Ill. indignus presbyter Dei gratia electus hujus Apostolicæ sedis Romanæ Ecclesiæ Episcopus, hanc professionem meam, sicut supra continet, faciens jusjurandum corporaliter tibi, beate Petre Apostolorum Princeps, pura mente et conscientia obtuli.

Eris autem mihi in illa terribili die hæc conanti et diligenter servare conanti propitius.

Adjutorium quoque ut præbeas obsecro in hac corruptibili vita constituto, ut irreprehensibilis appaream ante conspectum judicis omnium Domini nostri Jesu Christi, dum terribiliter de commissis advenerit judicare, ut faciat me dextræ partis participem, et inter fideles discipulos et successores tuos esse consortem.

Hanc autem professionem meam, per Notarium et Scriniarium sanctæ Romanæ Ecclesiæ me jubente scriptam, propria manu subscripsi, et tibi, Apostole Petre, et Apostolorum omnium Principi, pura mente et devota conscientia, super sanctum corpus tuum, et altare tuum sinceriter obtuli. Actum, etc.

[f] *Secunda professio fidei.*

[g] *Ill.* Episcopus sanctæ Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ, reverentissimis fratribus, et dilectissimis filiis, seu universæ plebi.

[a] *Nihil de traditione.* Non ea intelligitur, quæ a Christo vel Apostolis, sed quæ ab hominibus profecta est, aliudque nihil est, præter laudabiles consuetudines et constituta.

Totam hanc porro περικοπὴν Ivo Carnotensis refert his verbis: *In libro quoque Pontificum, qui dicitur Diurnus, ita continetur de professione Romani Pontificis.* Nihil de Traditione, quam a probatissimis prædecessoribus meis traditam et servatam reperi, diminuere vel mutare, aut aliquam novitatem admittere; sed ferventer, ut eorum discipulus et sequipeda, totis mentis meæ conatibus, quæ tradita canonice comperio, observare ac venerari profiteor. *Beatus quoque Gregorius*, etc.

Ejusdem loci meminit epist. 57 ad Bernardum Majoris Monasterii Abbatem. « Ipse enim, inquit, summus Pontifex, antequam consecrationis gratiam consequatur, consuetudines Romanæ Ecclesiæ, et constituta prædecessorum suorum se inviolabiliter servaturum profitetur. Ex his duobus locis apertum est, summos Pontifices, ipsa etiam Ivonis ætate, id est, circiter ann. 1115 professionem fidei, quæ prima in Diurno ponitur, ante consecrationem emisisse.

[b] *Ut discipulus et sequipeda.* Forma loquendi illis temporibus usitata. Leo II ad Constantinum Imperatorem, *Ut eorum pedisequum*, etc. Agatho in epistola ad Constantinum Imper. *Quorum prædecessorum pusillitas mea pedisequa cupit existere.*

[c] *Ut divina et cœlestia mandata.* Spiritus sancti Ecclesiam regentis afflatu constituta.

[d] *Filiorum meorum*, etc. Scribendum videtur *fratrum*, partim quia sic Pontifices loqui solent, partim quoniam tunc temporis inter Cardinales nonnulli Episcopi censebantur.

[e] *Coapostoli Pauli.* Sapit id posteriora tempora, prioribus enim solius Petri mentio fiebat.

[f] *Secunda Professio.* Præfert illa tres characteres, quibus non improbabiliter auctor dignoscatur. I. Qui profitetur, electus est *concurrentibus votis.* II. Professio admodum erudita est, fidemque catholicam in Conciliis traditam ita dilucide exponit, ut vix ulla par reperiatur in veteribus monumentis. III. Edita est post obitum Constantini Pogonati et ante collectum Diurnum. Obitus Constantini contigit sub finem anni 685, collectio Diurni ann. 715. Ab obitu igitur Constantini ad collectionem usque Diurni effluxerunt anni triginta, quo temporis intervallo, constituti

[g] *Ill. episcopus.* Cum ista professio fidei habeat formam, et concionis, quod initium ostendit; et epistolæ, quod ex inscriptione clausulaque apparet: videri potest ita se habuisse, quomodo homiliæ Paschales Alexandrinorum Pontificum: nimirum pro concione primum edita est in Romana Ecclesia, deinde scripto transmissa ad Ecclesias omnes, saltem ordinationi Sedis Apostolicæ subjectas.

Apostolicæ sedis officium, dilectissimi, ad quod, superna **33** gratia ita providente ac suffragante, pervenimus, cum tanto cordis stupore ac humilitate nos suscipere debere perpendimus, quantum ad ejus accessum nostram pusillitatem incomparabiliter imparem esse cognoscimus : quia neque pro meritis præcedentibus hoc nobis collatum advertimus, neque propter solertiam gubernandi commissum fuisse permittimus. Sed clementissimi Dei nostri misericorditer inclinata sublimitas hoc fieri vestris obsecrationibus annuit, et eligentium nos atque concurrentium sententiam, tanquam jugum piæ nobis dispensationis, impressit.

Idcirco, carissimi, pusillanimitatem, quam in nobis aspicitis, crebris orationibus adjuvate, pro nobis apud Dei clementiam **34** cum fletibus intercedite, ut impotentiam quæ in nobis est, Dei nostri omnipotentia roboret, et qui omnes filii sui pretioso sanguine dignatus est redimere, etiam nostræ fragilitatis officium placatus dignetur aspicere.

Verum etsi virtutum indoles nequaquam in nobis est, Evangelicæ tamen atque Apostolicæ fidei salutaris integritas inlibata atque perfecta, Christo annuente, et nunc in nobis est, et eadem fine tenus permanebit.

Quamquam ergo merita Pontificum prædecessorum, nec imitari possumus, nec condigne pensare; horum tamen spiritales regulas medullitus conservamus, et salutiferis sanctorum Patrum doctrinis innitimur, hisque tanquam inexpugnabili muro præcincti, [a] confidimus, cuncta inimicorum fidei tela destruere, et veritatem oppugnantes mentes, eorum et præsidio et autoritate prosternere.

Horum traditionibus juxta capacitatem instructi, devota mente [b] omni Ecclesiæ profitemur, et coram Deo conscientiarum teste satisfacimus, quæcumque ad stabilitatem Christianæ religionis et rectitudinem Catholicæ fidei congruunt, quod et fidelium de nobis expectat optatus, et [c] audire designat intuitus, nos facturos.

Cognoscat itaque vestra dilectio, et integra nos satisfactione prædicare, tenere, ac defendere, prædicaturosque esse confidat fidem Christi, quam Apostoli tradiderunt, Apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores Apostolici **35** nostri ac probatissimi prædecessores [d] immutabiliter servaverunt ac defenderunt.

Etenim hujus Apostolicæ traditionis normam inviolabiliter custodiemus, quam venerandum sanctorum trecentorum decem et octo Patrum Concilium, quod in Nicæa, sub magno Principe Constantino, convenit, Dei gratia revelante, redegit in Symbolum, et consubstantialem Patri Filium prædicavit, et Verbum Dei Deum verum esse confirmans Dominum nostrum Jesum Christum, Arium deitatem blasphemantem, cum suis consortibus expulit, et ut diaboli ministros æterno anathemate condemnavit.

Dehinc secundum Constantinopolitanum adæque sanctum, centum quoque quinquaginta Patrum, concilium, sub Imperialis memoriæ majore Theodosio, in Regiam urbem concurrens, [e] quod Symbolo deesse putabatur, exposuit, et gratia Spiritus sancti inlu-

constituti sunt in sede Apostolica Pontifices omnino septem, Conon, Sergius I, Joannes VI, Joannes VII, Sisinnius, Constantinus, et Gregorius II. Primus character ostendit, uni de septem Pontificibus professionem tribuendam esse : eam secundus Cononi et Sergio abjudicat, quorum siquidem electionem atrox schisma præcessit : tertius non improbabiliter Gregorium II facit auctorem. Nam, et post Constantini Pogonati mortem ann. 714, et convenientibus votis, ordinatus est, et singularis doctrinæ facundiæque laude præ aliis quatuor celebratur. Adde quod epistolæ Gregorii, præsertim quæ ad Leonem Imperatorem scriptæ, proprias quasdam voces, quæ hic reperiuntur, eumdemque stylum et quasi spiritum habeant.

Habet hæc porro formula partes duas : alteram, quæ concio; alteram, quæ fides. In priore Pontifex suam fatetur tantæ dignitati imparem virtutem, gratias agit Deo ac electoribus, et se precibus postulat adjuvari, ad implendum officium.

Sanctus Leo in ipso suæ assumptionis die sermonem huic concioni similem fecit, nisi quod fidem sermoni non perinde subjunxit; fortasse tunc nondum usu receptum erat alteram professionem edere, quam quæ ad corpus S. Petri liebat : fortasse, quod magis reor, fides omissa fuit a collectore sermonum Leonis, propterea quod forma communis erat, et a Symbolo Apostolicæ Romano non diversa. Verum de Sermone S. Leonis vide appendicem notarum.

[a] *Confidimus*, etc. Confidentia ejusmodi non fuit temeritatis, sed fiduciæ in Christo, qua factum est, ut Leoni Isauro scriberet zelo incensus adversus Iconomachum, cui cum sanctos Patres commemorasset veritatis catholicæ testes, exprobrassetque tantorum testium contemptum, « Audi, inquit, humilitatem nostram, Imperator, et cessa. Sanctam fidem sequere, prout invenisti atque accepisti. Non sunt Imperatorum dogmata, sed Pontificum; quoniam *Christi sensum nos habemus*. Alia est Ecclesiasticarum constitutionum institutio, et alius sensus sæcularium, etc. »

[b] *Omni Ecclesiæ*. Pelagius I, cum suam fidem vellet omni Ecclesiæ probare, scripsit *ad universum populum Dei* epistolam isti, quem edimus, sermoni non absimilem, ut ex mutua duorum collatione constare potest.

[c] *Audire designat intuitus*. Inde constat professionem hanc fidei, etsi videatur habere formam epistolæ, in Ecclesia tamen dictam : neque enim hæc verba ad alios pertinere possunt, quam auditores, qui præsenti suum testentur nutu desiderium.

[d] *Immutabiliter*, etc. Observandum est, id dictum, primo post Honorii obitum, deinde in eo sermone, quo recipitur sexta Synodus, denique cum expressis verbis Honorius, dicitur « pravis hæreticorum assertionibus fomentum impendisse. » Non igitur tantus Pontifex velut Monothelita, quod imperite a quibusdam occinitur, sed tanquam Monothelitarum fautor perstringitur : fautor, inquam, non ut qui adjuverit; sed ut qui non represserit, ut par erat; id est, non qui approbatione, sed qui dissimulatione et imprudente œconomia usus sit.

[e] *Quod Symbolo deesse putabatur*. De Spiritu sancto dixerunt Nicæni Patres id unum, et in *Spiritum sanctum*. Aliquid amplius exponendum fuit adversus Macedonium et Apollinarem cum Macedonio consentientem. Hanc porro expositionem, quasi innovatio foret fidei, atque additio, et non explicatio mera, exprobraverunt Ariani Catholicis, ut est in dialogo I Theodoreti adversus Macedonianum.

A strante, Deum esse Spiritum sanctum, Patrique et Filio, utpote consubstantialem, coadorandum annexit: unde Macedonium rebellem Spiritus sancti, et Apollinarem cum suis sacrilegis complicibus, perpetui anathematis censura prostravit.

Per hæc duo sacra Concilia [a] sanctam et inseparabilem Trinitatem, unum Deum, unamque Trinitatis substantiam esse cognoscimus, Trinitatemque in unitate, et unitatem in Trinitate palam prædicare didicimus, ut unum Deum, propter unitatem essentiæ, fateamur, et Trinitatem inseparabilem, **36** propter substantiarum atque personarum differentiam, doceamus; dum de Patre Filius æternaliter nascitur, Spiritus sanctus de Patre procedere confirmatur, eumdem Dei Filius *de suo accipere* perhibet, et in nomine suo B mitti a Patre Spiritum sanctum manifestat, et insufflando discipulis, *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XVI, v. 14), ut pote [b] de se procedentem, adnuntiat: et in cœlos ascendens, ut promiserat, Paraclitum ad discipulos mittit.

Ex hoc ergo vivaciter edocemur, et unicam divinitatis essentiam, et propter inconfusas subsistentiarum proprietates, Trinitatem prædicare perfectam. Patris igitur et Filii et Spiritus sancti, sicut una vere est divinitas; ita una est gloria, imperium, majestas, virtus, atque potentia, una quoque eorum naturalis voluntas, et una est operatio.

Quibus duobus universalibus venerandisque Conciliis Tertium generale [c] ducentorum sanctorum Patrum accessit Concilium, quod sub principalis quidem C memoriæ [d] Theodosio Augusto factum est, [e] ex auctoritate tamen Cœlestini Apostolicæ sedis Antistitis, cum beato Cyrillo Alexandrinæ Ecclesiæ **37** Præsule, prius in Ephesinam urbem convenit; in quo unitio in Christo convenientium naturarum, id est, deitatis atque humanitatis in Christo connexio secundum subsistentiam, salubriter prædicata est, et profanus [f] hominicola Nestorius dominicæ dispensationi infestus, utpote qui adorandæ Incarnationis arcanum, Deum ab homine separando, disjunxerat, et sanctam virginem Mariam Dei genitricem blasphemis vocibus objurgabat, [g] per duodecim veneranda capitula, multiplici anathemate in perpetuam condemnationem cum sociis suis dejectus est, confiteri veraciter nolens, quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 12), id est, Deus Verbum, idemque Filius Dei, pro nobis factus est homo, [h] id quod erat manens, factus est quod non erat: et quia simul caro, simul Verbi caro animata anima rationali, in Verbo quippe hoc ipsum subsistere habuit.

Pro hujusmodi ergo de incarnatione Dei Verbi regulis explanandis, etiam Quartum sanctum sexcentorum triginta Patrum sanctorum Concilium, sub augustæ memoriæ Marciano Imperatore, in Chalcedona concurrit, cui Apostolicus Papa Leo per Legatos et Vicarios præfuit, cujus, Dei gratia reserante, [i] venerabili tomo firmati Patres sententialiter **38** promulgaverunt, ex duabus et in duabus naturis, sive substantiis, id est, deitate atque humanitate, unum eumdemque Filium Dei Dominum Jesum Christum; et quod in nullo perempta sit differentia naturarum, magis autem, salva proprietate, utraque natura in unam personam atque subsistentiam concurrerit: etenim ex quibus eum veraciter subsistere credimus,

[a] *Sanctam et inseparabilem Trinitatem*, etc. Nuspiam reperire est pleniorem dilucidioremque mysterii Trinitatis expositionem; ut merito Anastasius Bibliothecarius Gregorium nostrum dixerit, *divinæ Scripturæ eruditum, et facundum loquela.*

[b] *De se procedentem.* Quod in hac professione minus expresse dicitur, in consequente clarius explicatur, « Spiritum sanctum nec genitum nec ingenitum, sed de Patre Filioque procedentem. » Quæ verba sunt in Symbolo Gregorii Magni, non item in Fide Pelagii. Porro autem in utraque Diurni professione continetur traditio, quam « ab Apostolicis et probatissimis prædecessoribus immutabiliter servatam ac defensam » summi Pontifices VII sæculo docebant. In Ordine Romano, ubi agitur de ordinandi Episcopi interrogatione: « Credis etiam in Spiritum sanctum, plenum et perfectum verumque Deum, a Patre D et Filio procedentem, etc. » Idem habetur in sermone de fide, qui interrogationem consequitur in eodem Ordine.

[c] *Ducentorum.* Marius Mercator ducentos septuaginta quatuor numerat, habetque astipulatorem S. Cyrillum, qui amplius quam ducentos exstitisse scribit. Positus est igitur, ut vulgo solet, numerus plenus, omissis additamentis.

[d] *Theodosio Augusto.* Augustum dicit, ut a Magno distinguat, id est, juniorem a seniore, nepotem ab avo.

[e] *Ex auctoritate tamen Cœlestini*, etc. Non indixit Cœlestinus Concilium, sed indictionem approbavit: indictum enim est ab Imperatore Theodosio, artibus Nestorii declinare sedis Apostolicæ sententiam volentis deluso. Cœlestinus vero, etsi nescierit indictionem Concilii, ut constat ex litteris Nestorii ad ipsum, dici tamen potest approbasse, partim litteris ad Theodosium et Synodum datis, partim missis Legatis tribus, Arcadio et Projecto episcopis, ac Philippo presbytero.

[f] *Hominicola.* Idem objicit passim Cyrillus Nestorio.

[g] *Per duodecim capitula*, etc. De his ista observa. I. Jussione Cælestini summi Pontificis edita esse a S. Cyrillo in Ægyptiaca Synodo, missaque per quatuor episcopos Constantinopolim ad Nestorium, cum epistolis Synodorum Romanæ et Ægyptiacæ, quibus jubebatur subscribere intra decem dies, nisi vellet deponi. II. Nestorii artibus, imo precibus, impugnata ab Andrea Samosateno, et Theodoreto Cyrensi. III. Relecta postmodum in Ephesino Concilio et approbata. IV. Post Dionysii Exigui tempora pro definitione Synodi Ephesinæ recepta. V. Cum de fide S. Cyrilli ageretur, nec in Chalcedonensi, nec in V Synodo, aliave altera consequente, lecta esse, sed alias dumtaxat epistolas duas, secundam nimirum ad Nestorium, et pacificam ad Joannem Antiochenum.

[h] *Id quod erat manens*, etc. Hanc Catholicorum sententiam maligne carpit Eutherius ille Nestorianus Tyanorum Episcopus, qui cum a Concilio Maximiani exauctoratus esset, non potuit in sedem restitui, quamvis Paulus Emesenus, inter gerendum pacis Ecclesiarum negotium, totis viribus anniteretur. Huic Eutherio tribuendi sunt Sermones de variis propositionibus, qui inter Opera S. Athanasii tomo II editi sunt, ut ostendimus in Auctario Operum Theodoreti: communis enim opinionis tribuentis, vel Athanasio, vel Maximo Monacho, falsitatem demonstrat M. Mercator.

[i] *Venerabili tomo.* Epistola dogmatica ad Flavianum adversus errores deliri Eutychetis.

in eisdem inconfuse inseparabiliter et indivise, et A esse, et contemplari nihilominus prædicamus. Quibus acquiescere nolentes blasphemus Dioscorus, simul et delirus Eutyches, anathematis justi censura, cum [a] fautoribus suis, percussi sunt.

Hæc igitur sancta atque universalia quatuor Concilia, etiam sanctum Quintum Concilium venerandum assecutum est, et sub piæ memoriæ Justiniano Principe, apud Constantinopolitanam urbem est congregatum, cujus salutari consultu, [b] unus esse de sancta Trinitate Dominus noster Jesus Christus veraciter prædicatus est : et confundentes ac dividentes sacræ ejus incarnationis arcanum, istius vocis spirituali mucrone prostrati sunt.

[c] In hoc Origenes, cum impiis discipulis et sequacibus, Didymo et Evagrio, et qui creatorem omnium B Deum et omnem rationalem ejus creaturam gentilibus fabulis prosecuti sunt, æternæ sunt condemnationi submissi.

In eo Theodorus Mopsuestenus autor Nestorii, pariterque Diodorus, et omnes execrandæ divisionis discipuli, qui et Semi-Nestoriani vocati sunt, sub anathematis æterna censura ab Ecclesia Dei projecti sunt. Cum his et epistola, **39** quæ Ibæ dicitur ad Marim Persam, et scripta Theodoriti adversus beatissimum Cyrillum, cum condemnatione projecta sunt.

In hoc Severus Acephalus, cum Petro et Zoara, cæterisque eorum impiæ confusionis consortibus atque sequacibus, perpetua condemnatione prostrati sunt, et omnes qui ex duabus et in duabus naturis sive substantiis, cum earum proprietatibus, unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei cognoscere renuunt. [d] Qui cum Deus sit consubstantialis Patri atque coæternus, propter nos nostramque salutem descendit de cœlo, et incarnatus est de Spiritu sancto, id est, operatione sancti Spiritus virgo Dei filium concepit, carne animam habente rationalem atque intellectualem : in qua carne et crucifixus est, et mortuus est, et tertia die, sicut voluit, resurrexit a mortuis, mortis nostræ dissolvens imperium : in qua carne, quam ex nobis assumpsit absque solo peccato, sedet ad dexteram Patris, in ea venturus judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

[e] Inter hæc veneranda universalia quinque Concilia etiam sanctum Sextum Concilium universale centum septuaginta quinque venerabilium Præsulum prædicamus, quod favente Deo, et votum [f] piæ memoriæ magni Principis nostri Domini Constantini clementer implente, in Urbe regia, [g] eo præsidente, celebratum est, cui Apostolicæ recordationis **40** Agatho Papa [h] per Legatos suos et Responsales præfuit, cujus venerabilem tomum celebriter assequen-

[a] *Fautoribus suis.* Sequebatur in Ms. codice : « Cum his et epistola, quæ Ibæ dicitur ad Marim Persam, et scripta Theodoreti adversus beatissimum Cyrillum cum condemnatione projecta sunt. » Sed rejecta est in suum locum ista περικοπή, unde per incuriam Notariorum dimota fuerat : pertinet enim ad locum, ubi fit mentio de V Concilio.

[b] *Unus de sancta Trinitate.* Spectant hæc verba canonem IV quintæ Synodi : « Si quis non confitetur unitatem Dei Verbi ad carnem animatam anima rationabili et intellectuali, secundum compositionem, sive secundum subsistentiam, factam esse, sicut sancti Patres docuerunt; et ideo unam ejus subsistentiam compositam, qui est Dominus noster Jesus Christus, unus de sancta Trinitate, talis anathema sit. »

[c] *In hoc Origenes*, etc. Vide Dissertationem de Quinta Synodo subjunctam Liberati Breviario a nobis edito.

[d] *Qui cum Deus sit*, etc. Locus hic respondet canoni II Concilii Lateranensis sub Martino I. Observandum vero, hanc et consequentem confessionem, quemadmodum et quæ ab Episcopo editur, acceptas esse ex Synodis Quinta Lateranensi et Sexta, atque ex epistola Agathonis.

[e] *Inter hæc veneranda*, etc. Locum hunc usque ad ista verba, *nexu perpetui anathematis devinxerunt*. Launoius cum accepisset a Patre Labbeo ex Diurno nostro, inseruit epistolæ ad Raymundum Formentinum, qua contra Cardinalem Cajetanum de summi Pontificis dignitate disputat.

[f] *Piæ memoriæ.* Post obitum igitur Constantini Pogonati professio hæc edita est.

[g] *Eo præsidente.* Id est, principalem locum tenente et moderante, instar supremi cujusdam Cognitoris, quomodo Gregorius II Imperatorem decere scribit in litteris ad Leonem Isaurum. In veteri Breviario Ecclesiæ Romanæ legitur *residente*, in novo, *præsente*. Albertus Pighius, vir cæteroquin bene meritus de Ecclesia, Sextam Synodum contendit fuisse politicum duntaxat conventum, cui præfuerit Imperator Constantinus. Verum refellitur egregie a controversiarum fidei tractatoribus, ut non sit necesse nos pugnam jam dudum confectam redinte- C grare.

[h] *Per legatos et Responsales suos.* De his ita S. Agatho ad Constantinum Imperatorem : « Secundum piissimam jussionem mansuetudinis vestræ, pro obedientia quam debuimus, non pro confidentia eorum scientiæ, dirigimus præsentes confamulos nostros, Abundantium, Joannem, et Joannem, reverendissimos fratres nostros Episcopos; Theodorum et Georgium, dilectissimos filios nostros Presbyteros, cum dilectissimo filio nostro Joanne Diacono, et Constantino Subdiacono sanctæ hujus spiritalis matris Apostolicæ sedis; necnon et Theodorum Presbyterum, Legatum sanctæ Ravennatis Ecclesiæ, et religiosos servos Dei Monachos, etc. »

Circa hunc locum observanda quinque. I. Theodorum et Georgium Presbyteros, Joannemque Diaconum, tenuisse locum Agathonis summi Pontificis : Abundantium vero et utrumque Joannem Episcopos Occidentalis Concilii legatione functos esse : unde illi ante Patriarchas, isti post Patriarchas censentur. D Sic enim habent acta : « Conveniente sancta et universali Synodo, etc., id est, Theodoro et Georgio venerabilibus Presbyteris, et Joanne venerabili diacono vicem agentibus Agathonis sanctissimi et beatissimi Archiepiscopi antiquæ Romæ, et Georgio venerabili ac sanctissimo Archiepiscopo magnæ Constantinopoleos novæ Romæ, et Petro Deo amabili Presbytero et Monacho, locum servante sedis magnæ civitatis Alexandriæ, et Macario venerabili Archiepiscopo Theopoleos Antiochiæ, et Georgio religioso Presbytero Monacho, et Apocrisiario Theodori venerabilis Vicarii sedis Hierosolymorum, Joanne Episcopo Portuensi, Abundantio Episcopo civitatis Paternensis, Joanne Episcopo civitatis Rheginanæ, locum præsentantibus centum viginti quinque venerabilium Episcoporum sancti Concilii antiquæ Romæ. »

II. Constare inde, quarum civitatum Episcopi fuerint Abundantius et uterque Joannes : quarum vero

tes, eos qui novo et hæretico dogmate immaculatam Dei Ecclesiam polluere nitebantur, et errasse manifestius probaverunt, et cum sui erroris [a] autoribus, atque fautoribus, perpetuo anathemate damnaverunt.

Recte atque veraciter statuentes, sicut duas unius Domini nostri Jesu Christi naturas, id est, deitatem et humanitatem, cujus duas nativitates esse cognoscimus, de Patre videlicet, ex æterno; de matre, de qua humanitas ei accessit, ex tempore : ita duas quoque substantias unius ejusdemque personæ confitemur, juxta subsistentiam unitas, ex quibus et in quibus idem Dominus noster Jesus Christus Filius
41 Dei, et adnuntiatur, et creditur : quia totus Deus totus factus est homo, et in suis integer manens, etiam in nostris perfectus apparuit, absque solo

A peccato, quia in se salvare totum hominem venerat; ita quoque et duas naturales habere voluntates, duasque naturales operationes, secundum sanctorum Patrum doctrinam, decreverunt.

[b] Autores vero novi hæretici dogmatis Sergium, Pyrrhum, Paulum, et Petrum Constantinopolitanos, [c] una cum Honorio, qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit; pariterque et Theodorum Pharanitanum, et Cyrum Alexandrinum, cum eorum imitatoribus, simulque et hos, qui hæretica dogmata contra veritatem fidei synodaliter declaratam 42
atque prædicatam, pertinaciter defendebant.

Pessimum etiam et Deo odibilem [d] Macarium (cum ejus discipulo, et magistro impietatis, [e] Stephano, [f] et Polychronio deliro sene, [g] novo Si-
B mone) cum omnibus hæreticis scriptis atque sequa-

Ecclesiarum Cardinales Presbyteri fuerint Theodorus et Georgius : cujus Diaconiæ Joannes, ignotum est. Joannes autem quinque abhinc annis successit Benedicto II cum Agathonem Leo II Leonem Benedictus excepisset.

III. Monachos, quorum mentio fit a Pontifice, recenseri in actis. Sunt autem illi : « Theophanius Presbyter et Abbas venerabilis Monasterii Siciliæ, quod cognominatur ad Bajas, Georgius Presbyter et Monachus Monasterii Renati positi in antiqua Roma, Conon et Stephanus Presbyteri et Monachi Monasterii, quod cognominatur Domus Arsicia, positi similiter in seniore Roma. »

IV. Nullam fieri Constantini Subdiaconi mentionem in actis, quoniam in Conciliis nullus erat, nisi Episcopis, Presbyteris et Diaconis locus.

V. Ex his qui missi sunt, Pontificatum gessisse tres, Joannem, Cononem, et Constantinum, quamquam de Conone Monacho subdubito. Theodorum bis fuisse schismatis causam, semel cum electus Conon, iterum cum Sergius.

[a] *Auctoribus atque fautoribus.* Ipsis etiam, si licet ita loqui, negativis, qui nempe silent ubi vociferandum, et se præ ignava prudentia continent, cum perrumpenda est, Deo jubente, iniquitas. Innocentius I. « Non multum interesse arbitror inter conniventis animum et consentientis favorem. » Et post ea : « Perspiciendum est, ne permittendo lupos, mercenarii magis videamur esse quam pastores. » Epist. ad Conc. Milevit. Cælestinus I ad Episcopos Galliæ : « In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, cui occurreret veritas, si falsitas displiceret : merito namque causa nos respicit, si silentio faveamus errori. »

[b] *Autores novi dogmatis*, etc. Dogma intelligit de unica voluntate Christi, quod licet reipsa non differret ab Eutychiano, se tamen aliena sub forma dissimulabat.

[c] *Una cum Honorio.* De Honorio ita Hadrianus II in Synodo Romana, quæ refertur in VIII Conc. Gener., act. 7. « Intolerabilis est ista præsumptio, et hanc præcordiorum aures ferre non possunt. Quis unquam vestrum tale quid audivit? vel quis hujus temeritatis, saltem lectione, immensitatem invenit? Siquidem Romanum Pontificem de omnium Ecclesiarum Præsulibus judicasse legimus; de eo vero quemquam judicasse non legimus. Licet enim Honorio post mortem anathema sit dictum ab Orientalibus, sciendum tamen est, quia fuerat super hæresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus majorum suorum moribus resistendi, vel pravos sensus libere respuendi. Quamvis et ibi nec Patriarcharum, nec cæterorum Præsulum cuipiam de eo, quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primæ sedis Pontificis consensus præcessisset auctoritas. » Sic se habet Anastasii versio, Græcus textus paulo aliter.

Observandum Hadrianum II Pontificatum inivisse anno 867, atque adeo hanc ipsam professionem fidei edidisse, cum primum sedere cœpit.

Observandum pariter ex Hadriani verbis posse componi altercationes omnes hac de re moveri solitas : quis enim Papam asserat, aut tantæ causæ ignarum fuisse, aut temere sententiam dixisse?

[d] *Macarium.* Antiochenum Episcopum, adversus quem act. 8. Sexta Synodus exclamavit : « Novo Dioscoro anathema, hujusmodi deponatur : novum Dioscorum foras mitte : novo Apollinario malos annos : merito ab Episcopo alienetur, nudetur circumposito ei pallio. »

[e] *Stephano.* Fuit ille Monachus et Antiochenus Presbyter, Macarii discipulus et Syncellus, pertinax
C in errore, adversus quem conclamavit Synodus act. 9. « Hæreticum foras mitte : novo Eutycheti malos annos : novo Apollinario malos annos : hæreticum foras mitte; et impulsus est Stephanus discipulus Macarii, et foras missus. » Habuit porro et ipse discipulum Tyrannum Bardanem, ut est in peroratione Agathonis Diaconi.

[f] *Et Polychronio deliro sene.* Delirus dicitur, non tantum propter nomen, quod multæ ætatis hominem significat; sed etiam propter ætatem : erat enim tunc octogenario major. Senex porro dicitur, et quidem delirus; nam in sua ad Imperatorem epistola narrat visa deliriis et somniis similia.

[g] *Novo Simone.* Inde corrigas vetus Breviarium Romanum, in festo S. Leon. II, in quarta Lectione, ubi legitur, *Polychronius, Novus, et Simon*, quasi tres fuerint homines, et non tres tantum voces uni convenientes. Porro dictus est a populo novus Simon, Magus scilicet, post detectam imposturam, qua
D tentavit, velut ille antiquus Simon Magus, prodigio fidem suam probare : sed utrumque sua spes fefellit. Neque enim Simon volavit illæsus, quod promiserat, ad suam divinitatem contestandam; neque Polychronius mortuum suscitavit, quod suæ fidei spoponderat testimonium. Res ita refertur act. 16 Synodi Sextæ : « Egredientibus tam gloriosissimis judicibus et sancto Concilio, et plurimo populo congregato in atrio publici lavacri, quod dicitur Zeuxippus, appositus est ei in argenteo exequiali feretro mortuus, similiter coram gloriosissimis judicibus, et his qui erant ex sancto Concilio, plurimoque Christo amabili populo ibidem invento, superassistens idem Polychronius posuit supra ipsum mortuum hujusmodi fidei suæ chartulam, perque plures horas perseverans, et insusurrans ei, nihil horum, quæ ab eo stolide ac blaspheme promissa fuerunt, valens peragere, idem Polychronius dixit nullatenus se posse mortuum suscitare. Populus itaque qui ibidem aderat,

cibus nexu perpetui anathematis devinxerunt, qui unam execrabiliter asserebant voluntatem, et unam operationem in Christo; quam neque divinam, neque humanam, neque inconditam, neque conditam poterant demonstrare, sed velut confusam atque congregatam. Sicut de naturis impius Eutyches, ita de naturalibus voluntatibus atque operationibus Christi, juxta hæreticorum præstigias, nitebantur defendere.

43 Sed et eos, qui unam simul et duas voluntates et operationes in Christo dicere præsumebant, sive nec unam, nec duas; vel qui proprietates naturarum Christi confundere vel extinguere nisi sunt, vel nituntur, pari cum eis anathemate multaverunt.

Propterea quosquos, vel quæque sancta sex universalia Concilia abjecerunt, simili etiam nos condemnatione percellimus anathematis,

Cum supra fatis hæreticis, Sabellium, Paulum Samosatenum, [a] Marim Persam, Montanum, Donatum, Eunomium, Novatum, Sabbatium, Acacium, Anthimum, [b] Julianum Halicarnasseum, Theodosium, Gaianum, Priscillianum, Pelagium, Cælestium, et Julianum eorum discipulum, et cum eis simul omnes hæreticos eorumque simul sequaces execramur ac condemnamus.

Quosque vero, vel quæque eadem sex sancta Concilia susceperunt, ut rectæ fidei consortes suscipimus, et cum eadem reverentia ore et corde veneramur.

Sed et hoc vestræ caritati, Christo annuente, pollicemur, cuncta, quæ hujus Apostolicæ sedis præfati Pontifices Apostolici prædecessores nostri synodaliter statuerunt, cum toto mentis studio et puritate nos esse conservaturos; et ad defendendam rectæ fidei puritatem, eorumdem præsidio, coram hominibus esse sequipedam.

Unde et districti anathematis interdictioni subjicimus, si quis unquam, seu nos, sive est alius, qui novum aliquid præsumat contra hujusmodi evangelicam traditionem, et orthodoxæ fidei Christianæque religionis integritatem, vel quidquam contrarium annitendo immutare, sive subtrahere **44** de integritate fidei nostræ tentaverit, vel ausu sacrilego hoc præsumentibus consentire.

Ut sinceritas perfectæ nostræ fidei vestræ caritati manifestius clareat, præsentem nostræ professionis paginam per Ill. Notarium scriptam, cum nostræ manus subscriptione, coram omnibus relectam, in confessione beati Petri Apostolorum Principis, deposuimus, tanquam ipso testificante de puritate conscientiæ nostræ, cui claves ligandi atque solvendi in terra et in cælo omnium Salvator et Dominus tradidit.

Ill. gratia Dei Episcopus sanctæ catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ huic professioni rectæ et orthodoxæ fidei, sicut superius legitur, subscripsi, eamque ad corpus tuum, beate Petre Apostole, obtuli consolidandam.

Tertia Professio fidei, post ordinationem.

[c] *Ill.* Episcopus sanctæ catholicæ atque Apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ, [d] dilectissimis et dulcissimis filiis in Domino salutem.

45 [e] Hodiernæ diei festiva jocunditas invitat nos, dilectissimi, vestram in Christo fraternam humili

exclamavit dicens: Novo Simoni anathema. Polychronio seductori populi anathema. » Missi porro ab Imperatore Macarius, Stephanus, Polychronius Romam ad Leonem II, cum errorem pertinaciter retinerent, detrusi sunt in Monasteria, et impœnitentes interierunt.

[a] *Marim Persam.* In Synodo Lateranensi sub Martino I, can. 18 dicitur, Theodulus Persa, quem opinor eumdem esse cum Theodolo Theodori commentatoris, id est, Mopsuesteni discipulo, cujus meminit Hebed Jesu in Catalogo.

[b] *Julianum*, etc. Eclanensem Episcopum, qui a Cælestio, quem Pelagius corruperat, hæresim didicit, factus postmodum ex discipulo magister totius factionis. Marius Mercator de ipso tradit, quæ nullus alius distincte. Vide nostras ad primam partem Marii Mercatoris Operum notas, et dissertationem de primis auctoribus et defensoribus hæresis Pelagianæ.

[c] *Ill. Episcopus*, etc. Ipsa per se professio fidei videtur dicere, a quo sit primum, et quo tempore edita: habet enim quatuor notas, quibus utrumque dignoscatur. I. Fit in ea mentio Sextæ Synodi, cujus definitio recipitur. II. Appellatur nomen Constantini Imperatoris, qui Synodum coegit. III. Imperatoris nomini non additur, quod solet post mortem, quodque in aliis duabus non omittitur, *piæ memoriæ*, sed illud potius, quod *a Deo coronatus*. IV. Exordium ducitur ab exhortatione ad concordiam mutuamque injuriarum condonationem. Innotescit, ex prima quidem et secunda nota, fidem esse editam post solutam VI Synodum: ex tertia vero, non fuisse editam post mortem Constantini, alioquin *piæ memoriæ* dictus fuisset: ex postrema denique, editam post dissensiones in electione alicujus Pontificis exortas. Atqui Sexta Synodus absoluta est anno 681 die 16. Septembris. Obiit Constantinus anno 685 mense Septembri, quatuor annis post Synodum solutam. Hoc intervallo temporis creati sunt tres omnino summi Pontifices, Leo II, Benedictus II, Joannes V. E tribus illis duo, Benedictus et Joannes, statim electi narrantur, Leo non item, sed Agathoni successit, postquam vacasset diu sedes. Nec dubium quin potissima vacationis causa extiterit dissidentium in eligendo Pontifice animorum pugna. Necesse est igitur fateri professionem hanc a Leone II, anno 682, editam, siquidem Agatho defunctus est vita, aut certe sepultus die 10 Januarii anno 681, vacavitque sedes, ut habet Baronius ex Anastasio, annum unum, menses 7, dies 7.

[d] *Dilectissimis et dulcissimis filiis.* Quod fratrum non meminit, sed filiorum dumtaxat, signum est ad universum Dei populum directam fuisse fidei professionem, cum antea Romæ apud populum esset emissa. Sic Pelagius I, cum fidem suam universæ Ecclesiæ populo mitteret, non fratrum, sed filiorum tantum meminit: neque difficultatem creare potest, quod quæ de caritate dicuntur, offensisque condonandis, Romano populo conveniant: fuit enim id in more positum, ut cum totus orbis docendus esset de re aliqua magni momenti, sermo habitus pro concione in Ecclesia mitteretur inde ad universos. Videndæ super ea re homiliæ paschales sancti Cyrilli Alexandrini.

[e] *Hodiernæ diei.* Sermonem hunc habuit, jam non ad Clerum et Episcopos tantum, cum suæ fidei specimen daret ante ordinationem; sed ad Ecclesiam orbe toto diffusam post ordinationem, cum sederet in Cathedra Petri docturus Ecclesiam.

voce exhortari concordiam. Quatenus tam alacer vestræ devotionis concursus, non ad favorem hominum, sed ad laudem potentissimi proficiat Creatoris, qui dum votis vota ubertim accumulat, gaudiis cælestibus nostræ humilitatis gaudia amplificare dignabitur.

Quis namque, ut ait Propheta, *loquetur potentias Domini, aut quis omnes ejus auditas valebit facere laudes* (*Psal.* cv, *v.* 2)? vel quis digne *poterit magna et mirabilia ejus opera enarrare* (*Eccl.* xvii, *v.* 8)? Neque enim hoc mea merita, carissimi, quæ nulla sunt, sed vestræ christianitatis vota apud Altissimum promeruerunt, quod in me indignum desuper cernitis exultantes, ut nimirum Omnipotens *de terra inopem et de stercore pauperem sublimaret* (*Psal.* cxii, *v.* 7), prærogativam sacerdotii concederet, dispensatoremque suæ constitueret familiæ.

Quapropter, carissimi, hujus diei præclara solemnitas geminam apud vestram Deo placitam caritatem, per hanc meæ mediocritatis [a] paginam compulit [b] persolvere functionem.

46 [c] Et primum omnium quidem, condecet paterno affectu meos dulces deposcere natos, ut pro meæ fragilitatis inopia Christum Dominum convenienter deprecemini, ut hoc officium pietatis, quod largiente Domino, vestris precibus, indeptus sum, suorum intercessionibus Apostolorum, concedat inculpabiliter adimplere, quatenus non de culmine præsulatus temeritatis pœna condemner; sed de fideli officio ac sedulo pietatis ministerio, in die adventus Domini, merear, una cum animabus ab eo mihi creditis, immarcescibilem gloriæ percipere coronam

Deinde alia mihi ad vos, o dilectissimi, pro vobis est [d] amplissima caritatis adhortatio, quatenus si quis vestrum adversus aliquem habuit vel habet huc usque querelam, meæ obsecrationis interventu, propter eum scilicet, qui autor pacis et caritatis est, invicem ex cordibus relaxetis. *Donantes vobismetipsis* (*Coloss.* iii, *v.* 13), secundum apostolicam exhortationem, *sicut Deus in Christo donavit vobis, ut*

A *non*, quod absit, quolibet argumento, *a satana*, inimico pacis dissensionisque autore, *circumveniamur* (*II Cor.* ii, *v.* 11). Finiantur quæso simultates et discordiæ, ut non regnet in vestro casto corpore odii fomes, sed pax et caritas, quam diligit Deus: *ut sitis obedientes filii Patris vestri, qui in cælis est* (*Matth.* v. *v.* 45). Scriptum quippe est: *Beati pacifici, quia filii Dei vocabuntur* (*Ibidem*, *v.* 9). Et iterum: *Pacem sequimini et sanctimoniam sine qua nemo videbit Deum* (*Hebr.* xii, *v.* 24). *Dimittite*, inquit Dominus in Evangelio, *et dimittetur vobis* (*Luc.* vi, *v.* 37). *In hoc*, ait, *cognoscent omnes*, **47** *quia mei estis discipuli, si dilectionem invicem conservetis* (*Joan.* xiii, *v.* 35), *ut pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda et intelligentias vestras, in Christo Jesu*
B *Domino nostro* (*Philip.* iv, *v.* 7). Quatenus, sicut meæ exiguitatis promotione lætitiæ [e] gaudia vobis hodie cumulavit Altissimus; ita profecto, et mihi de vestræ unanimitatis et pacis concordia mentis jocunditas uberius multiplicetur, ut condecenter pari assensu [f] hymnum gloriæ cum sanctis angelis, ante venerabile Apostolorum Principis corpus, possimus concordi modulamine, etiam cum interno mentis adsensu, alacriter exclamare, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* ii, *v.* 14).

Quibus præmissis, carissimi, ad illud singulare spei nostræ remedium, meæ humilitatis [g] alloquium summopere curro, ut ad quod vestrum desiderium, per afflatum Spiritus sancti, indesinenter esse sol-
C licitum atque adtentum in meis oculis habeo conspectum; illaque meæ humilitatis professione, ad vestram ædificationem, libenter invitor depromere, quæ a me inhianter, suspensis auribus, fervore catholicæ atque orthodoxæ fidei, christianæ religion dedita vestra devotio, per meæ ministerium linguæ convenienter cupit audire.

Propterea christianæ simul et evangelicæ doctrinæ discipuli, paternæque traditionis, per Dei gratiam, æmulatores, et orthodoxæ fidei sectatores existentes,

[a] *Paginam.* Inde liquet non fuisse hanc concionem tantum, quæ voce diceretur; sed epistolam quoque, quæ scripto postea mitteretur.

[b] *Persolvere functionem.* Pontifices Romanos, statim atque in sedem Apostolicam conscenderant, solitos esse monere totam totam Ecclesiam de ordinatione et fide sua, constat pluribus Pontificum ipsorum testimoniis et exemplis. Gelasius epist. 2, ann. 492, ad Laurentium Lignidensem: « Quia mos est Romanæ Ecclesiæ Sacerdoti noviter constituto, formam fidei suæ ad sanctas Ecclesias prorogare, hæc eadem compendiosa nimis brevitate studui revocare, ut sub qua fide vivendum sit, secundum statuta Patrum, in hac nostra epistola, per brevitatem, sine fastidio lector advertat. Confitemur ergo, etc. »

[c] *Et primum quidem*, etc. More prædecessorum precibus se adjuvari postulat. Ita Leo Magnus in sermone habito die ipso suæ assumptionis, Pelagius I Epistola ad universum Dei populum, Gregorius Magnus in epistola synodica ad Patriarchas Orientalis Ecclesiæ, et alii, a quibus scriptum aliquid de sua promotione ad nos pervenit. Quin et Hilarus scribens de suæ ordinationis primordiis, epist. 5, ad Leontium Arelatensem, postquam petiit omnibus per universam provinciam Episcopis de sede Apostolica sibi commissa renuntiari, addit, « ut supplicaturi Domino nostro Jesu Christo, sicut exultationis gaudia, ita profutura universali Ecclesiæ orationum suarum vota conjungant. »

D [d] *Amplissima caritatis adhortatio.* Hortatur Pontifex Clerum populumque ad deponendas inimicitias, quas inter dissidendum de electione atroces conceperant, foverantque per viginti fere menses, nec adhuc tamen omni ex parte deposuerant, licet in Leonis electionem consensissent.

[e] *Hodie.* Ipso igitur die assumptionis habitus est Romæ sermo, qui scripto postea in provincias, saltem ordinationis Pontificiæ, directus.

[f] *Hymnum gloriæ.* Nondum hymnus, qui dicitur Ambrosii et Augustini, canebatur Romæ in solemnem gratiarum actionem. Romæ dixi, nam in Galliis antea decantatum fuisse, non obscure colligitur.

[g] *Alloquium.* Locum miserabiliter corruptum emendavi. Sic enim se habebat: « Ad locum summopere curavi, ad quod vestrum desiderium per affectum sancti Spiritus, indesinenter sollicitum esse atque adtentum, immaculatis ab eo confertum, illa quæ meæ humilitatis, etc. »

ea, quæ per sanctos Apostolos, hujusque Apostolicæ Sedis Præsules, prædicanda suscepimus, quemadmodum *corde credimus ad justitiam* (*Rom.* x, v. 10), ita nos condecet, ad vestræ salutis ædificationem, mente devota proprie ac veraciter, [a] in conspectu totius Ecclesiæ, libera profiteri voce.

48 [b] Credimus in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem : Patrem scilicet, ex quo omnia : Filium per quem omnia : Spiritum sanctum, in quo omnia. Patrem quidem ingenitum, Filium autem ex Patre unigenitum, [c] Spiritum vero sanctum nec genitum, nec ingenitum, sed de Patre Filioque procedentem. Unam sanctæ Trinitatis essentiam, unam virtutem, unam dominationem, unam naturalem voluntatem atque operationem unam. Trinitatis nomine credentes baptizati sumus, et credendum fideliter prædicamus.

Unum igitur sanctæ Trinitatis, hoc est, Deum Verbum, qui natus est de Patre ante omnia sæcula, eumdem in ultimis temporibus descendisse credimus, incarnatum esse de Spiritu sancto, et de semper virgine beata Dei genitrice Maria, et inhumanatum : consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem eundem nobis secundum humanitatem : de Patre quidem natum sine tempore et æterne, de matre autem absque semine in tempore : unde et duas ejus nativitates prædicamus, et unum eumdemque Dei Filium, eumdemque hominis filium ex duabus, et in duabus naturis, hoc est, divina et humana, incondita et condita, impassibili et passibili, in unam personam atque substantiam concurrentibus, et in sua proprietate, inconfusis et immutabiliter eisdem naturis manentibus, ex quibus ineffabilis adunatio facta est, et Deus unitus, **49** mediante rationali anima, carni, quam de sancta et immaculata virgine assumpsit.

Quare vere ac proprie θεοτόκον, id est, Dei genitricem sanctam semperque virginem prædicamus, eo quod unum eumdemque Deum et Dominum nostrum Jesum Christum genuit, non in duas personas duosve filios partitum, sed eumdem, deitate quidem impassibilem, passum autem carne, crucifixum et se- A pultum carne, resurrexisse et ascendisse in cœlos carne, unde nunquam divinitate discessit, sedentem ad dexteram Patris in eadem carne, et ita venturum judicare vivos et mortuos, et sic semper in eadem carne mansurum.

[d] Propterea detestamur eos atque condemnamus, quicumque ante adunationem duas naturas et post adunationem unam Christi naturam errantes adseverant ; necnon et illos, qui in duas personas, vel duos filios, unum Dominum nostrum Jesum Christum dividentes blasphemant.

Nos igitur in omnibus sequentes sanctarum quinque Synodorum instituta, necnon et probabilium catholicæ Ecclesiæ Patrum atque Doctorum venerabiles traditiones, confitemur, atque prædicamus B unitas duarum Christi naturarum proprietates, ita nihilominus, ut duas naturales voluntates atque operationes unius ejusdemque Domini nostri Jesu Christi fateamur.

Ad hæc quoque profitemur etiam cuncta decreta Pontificum Apostolicæ sedis prædecessorum meorum, præsertim quæ a sanctæ memoriæ [e] Martino universali papa, ad confirmationem prædictarum quinque Synodorum, definita **50** sunt atque decreta, in omnibus custodire, maxime quæ adversus novas promulgata sunt quæstiones, quibus zizaniorum scandala huc atque illuc disseminata sunt.

Quorum sanctorum Patrum et Apostolicæ sedis Pontificum autoritate muniti ac freti, quæ vel sy- C nodice susceperunt, vel prædicaverunt, sine aliqua diminutione suscipimus et prædicamus. Simili modo et quæcunque damnaverunt cum suis autoribus et sectatoribus, sub anathemate damnamus.

Profitemur etiam nos, secundum illa, quæ a prædecessoribus meis statuta sunt, nunquam aliquid novi contra catholicam atque orthodoxam fidem suscepturos, nec talia temerarie præsumentibus, si opportunum fuerit etiam mori, Dei gratia nos corroborante, [f] quoquo modo consensum præbituros.

Ad hæc vero suscipio et amplector et veneror definitionem, quam, Deo auspice, fecit sancta et universalis ac magna Sexta Synodus, quæ nuper in regia

[a] *In conspectu totius Ecclesiæ.* Non Romanæ tantum, sed totius Metropolitanæ, aut Universæ, et orbe toto diffusæ : atque hinc concludo, sermonem non solum ad Romanos habitum, sed ad omnes orbis fideles, aut saltem ad Occidentis totius Ecclesias, aut ad ordinationi Apostolicæ subjectas, missum esse.

[b] *Credimus*, etc. Si conferatur fides hæc cum ea parte epistolæ secundæ Agathonis ad Imperatorem Constantinum, qua continetur catholici dogmatis expositio, continuo videbitur alterius cum altera tanta consonantia, ut hæc ab illa, si non verbis, saltem sensu desumpta videatur. Nec te moveat quod in Agathonis epistola Spiritus sanctus dicitur *de Patre procedere*, nec additur *Filioque*, quod in hac tamen fide legitur : nam id deletum a Græcis, cum Latinam epistolam in Græcam linguam verterent, in Concilio Florentino conquesti sunt Latini.

[c] *Spiritum vero*, etc. In Ordine Romano, ut jam dictum est, ordinandus Episcopus de fide Spiritus sancti interrogatur in hunc modum : « Credis etiam Spiritum sanctum, plenum et perfectum verumque Deum, a Patre et Filio procedentem, etc. »

[d] *Propterea detestamur*, etc. Eutychianos simul et D Nestorianos adversus popularem sexti sæculi errorem, quo, ut tradit Facundus, credebatur, nullam esse mediam inter utrumque errorem viam, quam catholica fides insisteret.

[e] *Martino.* Martyrio coronatus excessit e vivis anno 655. Habuerat ante sexennium Romæ synodum Lateranensem 105 Episcoporum adversus Monothelithas, ediderat que professionem fidei, quam Sexta Synodus recepit, atque secuta est act. 18. Sed ita nihilominus, ut damnatis aliis Patriarchis propter hæresim, annumeraverit Honorium, quod Martinus non fecerat.

[f] *Quoquomodo consensum præbituros.* Id est, neque expressum, assentiendo erroribus ; neque tacitum, connivendo : nam utrumque sincera fides et officium Doctoris, prudentiaque, Honorii exemplo edocta, vetat. Ad Honorium porro hic respicitur, unde statim fit mentio Sextæ Synodi.

Constantinopoli urbe, in qua et Apostolicæ sedis Legatos præsidere manifestum est, quæ et per decretum christianissimi ac piissimi, a Deoque coronati Constantini Principis congregata est, et quæ suscepit, suscipio et quæ vel quos abjecit, abjicio, similiter et quos anathematizavit atque damnavit, anathematizo et damno.

Et hanc denique, dilectissimi orthodoxæ atque Apostolicæ fidei normam in omnibus tenentes, atque spiritalium Patrum, lucidissimis veluti sæculi luminaribus, sacris inhærentes doctrinis, oportet nostræ humilitatis religiosa devotione, quæ eorum magisterio, illustrante superna gratia, corde concepimus, ore etiam libere confiteri, ut in die adventus et Domini et salvatoris nostri Jesu Christi a dextris **51** consistentes, illam desiderabilem de Evangelio mereamur vocem audire dicentem : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis præparatum est ab origine mundi* (*Matth.* xxv, v. 34).

His igitur prælibatis, oportet nos, dilectissimi, ad A hoc sacratissimum et venerabile beati Apostolorum Principis corpus, fixis genibus, Dominum Jesum Christum impensius exorare, ut fidelissimum ac christianissimum Romanum a Deo constitutum Principem, cum vita et victoria, [a] religionis cultu pollentem, [b] longævæ ætatis curriculis in suo sancto timore conservare et custodire, longe lateque regnantem pacifice, dignetur, una cum fidelissimis atque fortissimis Romanæ reipublicæ Italiæ exercitibus, rebelles inimicos imperii, prævantibus beatissimis Apostolorum Principibus, subjugare ac prosternere, non mucrone ferri, sed prudentiæ consiliis, et absque dispendio florentissimi exercitus, sua virtute dignetur : de eorum feritate tam [c] in regiam urbem, quam circumquaque adversantium, laudabiles decur- B rant triumphi, ut omnis sexus et dignitas de ejusmodi victoriis exultantes, uno ore Deo nostro et Domino Jesu Christo dignas invitentur laudes et gratias persolvere, cum quo est Deo Patri Spirituique sancto gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

[a] *Religionis cultu pollentem.* Fuit ea laus propria Constantini Pogonati, patre Constante Typi auctore, et proavo Heraclio Ectheseos approbatore, religiosioris.

[b] *Longævæ ætatis*, etc. Non respondit eventus Pontificiis votis : nam tres tantum annos supervixit : Pogonatus quippe defunctus est vita anno 685, mense Septembri, cum Leo Pontifex anno superiore ad superos transiisset.

[c] *In regiam urbem*, etc. Vide Zonaram in Constantino, ubi narrat Bulgaros urbi regiæ et exercitui Constantini imminentes non alia ratione, quam tributi pensione, compressos : quod hic dicitur, « non mucrone ferri, sed prudentiæ consilio, absque dispendio florentissimi exercitus.

---

52 CAPUT III.

DE ORDINATIONE EPISCOPI SUBURBICARII A SUMMO PONTIFICE.

ARGUMENTUM — I. Ubi e vita excesserat Episcopus aliquis eorum, qui sedis Apostolicæ ordinationi suberant, de obitu statim monebatur Pontifex, sive Cleri et Plebis Ecclesiæ viduæ literis, sive a defensoribus patrimonii illic positi. — II. Monitus Pontifex scribebat Clericis et Plebi Ecclesiæ viduæ de electione Episcopi. — III. Scribebat et vicino Episcopo, cui commendaret Ecclesiæ curam, donec pastorem haberet. — IV. Fiebat electio, concurrentibus Cleri, Ordinisque, et Plebis votis, decretumque omnium subscriptione firmabatur. — V. Electionis decretum deferebatur ad Pontificem, cum precibus, ut electionem probaret, ordinaretque Episcopum, quem sibi delegerant. — VI. Respondebat Pontifex, Episcopumque, quem probasset, evocabat Romam ad consecrationem. — VII. Electo, cum se conferret ad sedem Apostolicam, Archidiaconus Ecclesiæ viduæ, aliique Honorati comitabantur, secumque deferebant alias Cleri Plebisque literas, quibus instantius ordinatio urgebatur. — VIII. Peragebatur solemni ritu ordinatio Romæ, prævio examine de fide et moribus, monitaque inter ordinandum Episcopo dabantur, quibus ad regendam suam Ecclesiam juvaretur. — IX. In ordinatione Episcopus professionem fidei ad corpus sancti Petri emittebat.—X. Dabat etiam cautionem, qua disciplinam Ecclesiasticam observaturum se pollicebatur. — **53** XI. Addebat et indiculum de obedientia erga summum Pontificem, et fidelitate erga Principem servanda. — XII. Post ordinationem accipiebat a Pontifice ad Clericos et Plebem civitatis suæ literas, quibus monebantur, quid Episcopus, et in mandatis accepisset, et spopondisset ; qua etiam deberet observantia a suis subditis coli. — XIII. Accipiebat quoque, cum dimitteretur, ab Archidiacono Romanæ Ecclesiæ formatam, ut constaret, a quo facta esset ordinatio, qua die, quo mense, qua indictione, quo imperante, etc. — XIV. Si Episcopus Ecclesiam, ad quam erat ordinatus, propter feritatem barbarorum amisisset, nec recipiendæ spes foret, a summo Pontifice per literas præficiebatur viduæ alteri, quod incardinari dicebatur. — XV. Quod si contra e re foret, nullum viduæ alicui Ecclesiæ præficere, vicinus Episcopus literas a summo Pontifice recipiebat, quibus adunabantur Ecclesiæ, unusque ambabus præficiebatur. — XVI. In Ecclesia sua sedentem Episcopum invitare solebat literis summus Pontifex ad natalem suum Romæ solemnius celebrandum. — XVII. Qui invitatus fuerat, si prohibente infirmitate, alioque gravis momenti negotio, venire non posset, literisque se excusaret, rescribebat Pontifex excusatoriam, id est, epistolam, qua excusationem probaret. — XVIII. Statis debebant temporibus sistere se Pontifici Episcopi, qui sedis Apostolicæ ordinationi subjacebant. Si quando id officii omitterent, accipiebant a Pontifice exhortatoriam, qua morantes monerentur, atque etiam minis terrerentur. — XIX. Quod si adversi aliquid paterentur, consolatorias Pontifex literas dabat : quæ fuit illorum temporum humanitas atque benignitas. — Fuerunt igitur circa ordinationem suburbicarii Episcopi, ordinatique instructionem novemdecim formulæ : undecim pertinebant ad scribentem Pontificem ; tres ad Episcopum ; reliquæ ad alios. Ex Pontificiis, neque exhortatoria Cleri ad electionem ; **54** neque commendatoria Ecclesiæ viduæ in Diurno reperitur ; sed ubique passim utraque inter Epistolas Gregorii Magni obvia est.

Non reperitur etiam forma decreti post electionem : verum illa in Ordine Romano legitur. Quæ desunt, post Notas, appendicis instar, apponuntur, ut temporum, de quibus agimus, manifestior sit usus.

TITULUS I.

Decretum de electo Episcopo, quod leget* [a] *Notarius Regionarius.

Superscriptio. Domino sancto, merito Apostolico, et divina benedictione decorato, Ill. [b] Papæ Patrum, summæ sedis Præsuli, famuli vestri Clerus et Plebs Ecclesiæ Ill.

Ad laudem Apostolatus vestri nihilominus credimus pertinere, si Ecclesia, quæ Pontificis officio destituta videtur, vestris fuerit, Deo favente, decorata temporibus : proinde, sancte meritis Apostolice, quæsumus [c] Apostolatum vestrum, uti famulum vestrum Ill. virum venerabilem, Diaconum Ecclesiæ nostræ, cujus vitam et honestos mores apud nos habemus bene et optime comprobatos, hunc nobis Apostolatus vester, divina gratia præveniente, Episcopum consecrare dignetur : quatenus Ecclesia Dei et vestra, dum vestris fuerit decorata temporibus, Deo et Apostolatui vestro insufficientes gratias referat.

55 *Et Subscriptio ipsorum.* Ill. huic decreto a nobis facto in Ill. viro venerabili, Diacono et electo nostro, consensi et subscripsi, etc.

TITULUS II.

[d] *Vocatoria.*

Dilectissimis [e] fratribus et filiis Presbyteris, Diaconibus, Clericis, Honoratis, Possessoribus, et cunctæ Plebi Ill. Ecclesiæ, simulque vocato Ill. Episcopo, auxiliante Domino, futuro Ill. sanctæ Ecclesiæ.

[f] Dilectionem vestram salubriter alloquimur, qu'a prædictum Ill. a vobis electum Episcopum virum venerabilem ordinare compellimur. Gaudemus et oramus Christum Jesum, ut qui vobis devotionem electionis dedit, nobis quoque perficiendi tribuat potestatem. Jam fatum virum religiosa violentia tenete, et ad sanctam nostram sedem perducere festinate, qui forte dignior eo erit, si se [g] occultare voluerit.

56 TITULUS III.

[h] ***Decretale*, *quod legit* [i] *Diaconus designato Episcopo.***

Domino beatissimo Papæ, sanctæ Ecclesiæ Ill. Presbyteri, Diaconi, et Plebs consistens.

Item alia manus. [j] Cum adjacentibus Parochiis, in Domino, salutem

Pontificii vestri est destitutis Ecclesiis subvenire, ne Plebs Deo devota diu sine proprio videatur esse rectore : et ideo, Domine beatissime papa, precamur Apostolatum vestrum, uti nobis Ill. virum venerabilem, [k] Diaconum nostrum, **57** vita et moribus com-

---

[a] *Notarius Regionarius.* Sui erant singulis Romæ Regionibus addicti Notarii, qui per vices summo Pontifici obsequium præstabant. Illi de suburbicariarum regionum sibi attributarum rebus referebant.

[b] *Papæ Patrum.* Jam inde ab ætate Constantini Magni usurpata est hæc appellatio, sed non ita frequenter : fuit vero frequentior solemniorque posterioribus temporibus.

[c] *Apostolatum vestrum.* Etsi appellatio hæc pertinere videtur ad summæ et Apostolicæ sedis Præsulem, unde et Romanus Pontifex sæpius reperitur dictus *Apostolicus;* attributa est tamen aliquando inferioribus Episcopis, attributionis exemplum ubique passim occurrit.

[d] *Vocatoria.* Epistola 183 Joannis VIII vocatoria est : non tamen inscribitur Episcopis et Presbyteris, etc., sed ipsimet Electo, qui de sua electione literis Pontificem monuerat. Fuit is Theodosius Nonensis Ecclesiæ in Illyrico sub Jaderensi Metropolita, Diaconus, et in Episcopum ejusdem Ecclesiæ electus. Hæc porro epistola, ut multa continet Ecclesiasticæ Historiæ utilia, ita lectu dignissima est.

[e] *Fratribus et filiis.* Videtur hæc vocatoria pertinere ad Electum Metropolitanæ Ecclesiæ : sic enim vox, *fratribus*, ad Episcopos Provinciæ; vox *filiis*, ad Presbyteros, etc., spectabit.

[f] *Dilectionem vestram.* Similis epistola legitur in Ordine Romano, nisi quod habet clausulam hanc omnino superfluam : *Ob quam rem hanc direximus admonitionem, quia dudum placuit sanctæ Synodo Episcopum sine vocatoria suscipi non debere, ne obscuritas dubiæ ordinationis incurrat.*

[g] *Occultare voluerit.* Id fecit Gregorius Magnus; consule librum Vitæ S. Gregorii, ubi Joannes Diaconus cap. 39 et sequentibus, exponit pias artes, quibus vir sanctus declinare tentavit supremam orbis Ecclesiasticam dignitatem.

[h] *Decretale.* Videri potest decretale hoc a decreto non differre, nisi verborum tenus : quo uno discrimine, quæ sequuntur, formulæ duæ a decretali diversæ sunt. Verum in contrarium facit. Primum, quod diversa sit utriusque inscriptio, nec perinde ac consequentibus formulis inscriptum sit *aliud.* Deinde, quod non a Notario, ut præcedens decretum, sed a Diacono legi deberet. Postea, quod decretum, post electum Episcopum; decretale, post designatum, mitteretur. Denique quod decretum afferret missus aliquis ad Pontificem minister Ecclesiæ viduæ, ut approbaretur electio; decretale, Diaconus, Episcopi futuri comes, deferret, ut ordinatio fieret. Nam inter electum et designatum id intercedit discriminis, quod electus sit, in quem Clerus et Plebs consenserunt; designatus, qui a summo Pontifice approbatus, et ad ordinationem venire jussus.

Alcuinus porro libro de Officiis divinis meminit decretalis hujusce, cum ait : « Cum Episcopus civitatis fuerit defunctus, eligitur alius a clero seu Populo, fitque decretum ab illis, et veniunt ad Apostolicum, cum suo Electo, deferentes secum suggestionem seu rogatorias literas, ut eis consecret Episcopum.

[i] *Diaconus.* Non utique Romanæ Ecclesiæ, sed viduæ, cui præficiendus Episcopus : neque enim sermo est de lectione decreti, quæ fieret in ipsa ordinatione; alioquin non Diaconus tantum diceretur qui legit, sed Archidiaconus : hujus enim erat de electione referre.

[j] *Cum adjacentibus parochiis.* Ecclesiis adjacentium civitatum : Ecclesias enim significat vox Parochiarum, ut ex pluribus Diurni verbis constat. Deinde alia manus ostendit Parochias diversas esse a vidua Ecclesia, cujus in clero censebantur omnes, qui in pagensibus Ecclesiis ministrabant.

[k] *Diaconum.* Mos erat, ut ex veterum monimentis eo pertinentibus manifestum est, Diaconos potius quam Presbyteros eligere, idque multis de causis. Primo, quia Diaconi Ecclesiæ res, non temporale, tantum, sed etiam spirituales penitus noverant : est enim Diaconus Episcopi oculus et adjutor. Deinde, notiores erant omnibus civitatis Ordinibus, propter

probatum, et ab [a] Universitate electum, dignemini consecrare Pastorem.

Item alia manu. Optamus te per multos annos bene valere, Domine beatissime Papa.

Ill. Archipresbyter subscripsit, Ill. presbyter subscripsit, Ill. archidiaconus subscripsit, Ill. diaconus subscripsit, Ill. subdiaconus subscripsit, Ill. primicerius subscripsit, Ill. acolytus subscripsit, Ill. lector subscripsit, cantor, et cæteri subscripserunt.

TITULUS IV.

Item aliud.

Desiderio facile credimus annuendum, quando id petitur, quod Ecclesiasticæ convenit disciplinæ. Ecclesia igitur nostra proprio est destituta pastore, cui a vestro apostolatu est consulendum : et ideo, Domine beatissime Papa, precamur apostolatum vestrum, ut ill. virum venerabilem Diaconum nostrum, vita moribusque perspicuum, et judicio universitatis electum, antistitem nobis consecrare dignemini.

TITULUS V

Item aliud.

[b] Paschalis festivitas nos hortatur, ad vestri Pontificii remedia convolare, in cujus potestate omnium

A Ecclesiarum **58** consistit ornatus : et ideo quæsumus apostolatum vestrum, domine beatissime Papa, ut ill. virum venerabilem, Diaconum nostrum, vita et moribus comprobatum, et ab universitate electum, nobis dignemini consecrare pastorem, cum quo venerandum Pascha, annuente vobis Domino, celebrare possimus.

TITULUS VI.

[c] *Promissio fidei* [d] *episcopi.*

In nomine Domini, et cætera. Promitto ego Ill. episcopus sanctæ Ecclesiæ ill. Domino meo sanctissimo et ter beatissimo ill. summo Pontifici, [e] seu universali Papæ, et **59** per vos sanctæ vestræ catholicæ Ecclesiæ et apostolicæ sedi, devota mentis integritate, et pura conscientia, firmoque, ut oportet, B proposito, ea quæ pro firmamento sive rectitudine catholicæ fidei et orthodoxæ religionis conveniunt, me profiteri.

Et ideo promitto atque spondeo vobis, sanctissimo et beatissimo domno meo Papæ, et per vos beato Petro principi apostolorum, ejusque sanctæ Ecclesiæ, illam fidem tenere, prædicare, atque defendere, quam ab apostolis traditam habemus, et quam per successores eorum custoditam [f] veneranda Nicæna synodus trecentorum decem et octo Pa-

rerum administrationem. Postea, cum haberent omnia in potestate, devinciebant sibi facile Clericorum animos. Denique, ut plurimum dignitatis plus afferebant quam alii, siquidem Archidiaconi, qui nomine Diaconorum hic intelligendi, si bene se gessissent, ostenderant, omnibus se animi dotibus ad aliorum regimen utilibus excellere.

[a] *Ab universitate electum.* Clero, ordine, et plebe, id est, sacris ministris, optimatibus sive honoratis et plebeiis.

[b] *Paschalis festivitas.* Imminente Paschate Ecclesia vidua egebat episcopo, non tantum propter celebritatem festi maximi, sed etiam propter hæc tria, confectionem chrismatis, solemnem baptismum, et reconciliationem pœnitentium. *Vide Sacramentarium S. Gregorii.*

[c] *Promissio fidei.* Exhibet quidem Ordo Romanus, quo ritu consecraretur illis temporibus a Pontifice episcopus : non exhibet tamen professionem fidei et indiculum, quæ hic habentur; sed loco professionis interrogationem, quæ ab ordinante Pontifice fieret. Unde colligere est, Ordinem Romanum cujusmodi legitur in libris editis, esse diurno posteriorem : professioni enim interrogatio successit.

Habet vero forma ista fidei, prout hic legitur, tres notas, quibus ætatem suam ostendat. Fit enim in ea mentio Martini I, qui ann. 655 obiit; Sextæ synodi, quæ absoluta anno 681, et Constantini Pogonati adhuc viventis, qui obiit anno 685. Edita est igitur ante annum 685, atque ita pertinet ad tempus quod intercessit inter annum 682 et 685, imo ad Leonem II auctorem referenda, qui sedere cœpit ann. 683.

Dixi *prout hic legitur*, id est, cum additamentis, quæ corpori, ut ita loquar, accesserunt. In ea enim distinguendas puto partes duas : alteram, velut corpus : alteram, quæ additamenta. Illud ad vicina Chalcedonensi Concilio tempora fortasse revocari potest : istorum facta est variis temporibus succedentibus varia accessio. Sic primæ Pontificiæ professioni succedentibus temporibus addita est mentio septimi et octavi Concilii.

Asserui vero editam, vivente Pogonato, propterea quod imperatoris nomine appellato, non fuerit additum *piæ memoriæ*, et ipse tamen piissimus, christianissimus, et a Deo coronatus dictus sit : quæ epitheta, saltem postremum, non nisi viventibus, hominibus illius ætatis tribuebant.

C [d] *Episcopi.* Non quarumcunque regionum, sed illarum, quarum episcopi sedis apostolicæ ordinationi subessent : suberant vero, qui nulli alteri Metropolitæ subjacebant, cujusmodi Latini, Brutii, Lucani, Apuli, Siculi, etc.

[e] *Seu universali Papæ.* Idem est, si potestas vocum attendatur, summus Pontifex, quod universalis Papa. Ab hac tamen universalis Papæ appellatione abhorruit Sanctus Gregorius, ut constat ex epist. 30, lib. VII ad Eulogium Alexandrinum. Non perinde abhorruerunt consequentes Pontifices, postquam Bonifacius III consecutus est a Phoca, ut prohiberetur episcopus Constantinopolitanus assumere sibi appellationem soli Romano Pontifici debitam, et ab ipso concilio Chalcedonensi delatam.

Quod dixi de consequentibus summis Pontificibus, notum est ex inscriptionibus plurium litterarum ad ipsos datarum, in quibus cum universales Papæ appellarentur, non illud negotium facessiverunt scri-D bentibus, quod Gregorius Eulogio.

Gregorius porro vocem universalis Papæ interpretatus est, pro suo admirabilis humilitatis affectu, paulo aliter quam qui uterentur : neque enim illi volebant, quod opinatus videtur Gregorius, unicum esse totius Ecclesiæ patriarcham, unumque episcopum, quem universalem dicerent : sed quod Romanus Papa postestatem haberet nullis, ut alii patriarchæ, finibus definitam. Consule laudatam epistolam, aliasque plurimas eodem argumento scriptas ad Mauritium imperatorem, Constantinam Augustam, Alexandrinum, Antiochenumque episcopos, atque etiam ad Joannem Constantinopolitanum, hoc sibi nomen superbe arrogantem, et Sabinianum Apocrisiarium, etc.

[f] *Veneranda Nicæna Synodus.* Ab his verbis ad ista usque, *Tomus appellatur*, maxima pars fidei in epistola Pelagii II, ad Eliam et Episcopos Istriæ, paucis admodum immutatis, continetur.

tram, sancto Spiritu sibi revelante, suscipiens redegit in symbolum.

Deinde tres aliæ sanctæ synodi, id est, Constantinopolitana centum quinquaginta Patrum, sub piæ memoriæ Theodosio seniore principe facta, et Ephesina prima, cui beatæ memoriæ Papa Cœlestinus apostolicæ sedis pontifex, et beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus præsederunt. Sed et Chalcedonensis sexcentorum triginta Patrum, quæ sub piæ memoriæ Martiano imperatore convenit, cuique sanctæ recordationis papa Leo per legatos suos vicariosque præsedit, prout diversarum hæresum damnanda exigebat **60** diversitas, eamdem fidem, uno eodemque sensu atque Spiritu, declarantes latius ediderunt.

Eos autem, quicunque ab eisdem sanctis Patribus in memoratis quatuor synodis, vel quinta sub piæ memoriæ Justiniano confecta, diversis vicibus damnati leguntur, ego meaque Ecclesia eorumdem venerandam Patrum autoritatem sequentes, insolubili damnatione percellimus; necnon et omnes, quos beatæ recordationis Romæ urbis Pontifices propter diversos errores vel hæreses, damnaverunt, damnamus.

Illud etiam, spiritali suffragante gratia, profitemur, nos sanctæ et beatæ recordationis Leonis apostolicæ sedis antistitis epistolam ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum datam, quæ et Tomus appellatur; sed et omnes ejus epistolas de fidei firmitate perscriptas, per omnia et in omnibus inviolabiliter custodire, et semper libere, sicut prædicatis, prædicare.

In quibus inter cætera evidentissime continetur, [a] unum eumdemque Deum Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum Filium Dei, eumdemque hominis filium, ex duabus et in duabus naturis, hoc est, divina et humana, in unam personam atque subsistentiam concurrentibus, et in sua proprietate differentiaque manentibus, esse prædicandum : non in duas personas atque in duos filios partitum; sed, ut dictum est, unum eumdemque Filium Dei, Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, quem credimus in utero virginis sanctæ Mariæ genitricis suæ, de eadem sancta semper virgine Maria sumpsisse veram carnem animatam anima rationali, ac sibi univisse, et ita ex utero virginis Dei genitricis Mariæ natum eumdem Deum verum carne, eumdem passum carne, crucifixum et mortuum carne, resurrexisse eum secundum carnem, ascendisse eumdem in eadem in cœlos, unde nunquam divinitate **61** discessit : et ita in eadem carne venturum judicare vivos et mortuos : et sic semper in eadem carne mansurum.

Et quamvis ad orthodoxæ fidei sinceritatem abunde superius dicta sufficiant : tamen quia [b] hoc specialiter a nobis profitendum, sicut condecet, voluistis; detestamur etiam eos et abominamur, atque damnamus, quicunque in Domino Deo et Salvatore nostro Jesu Christo ante adunationem, duas naturas, et post adunationem, unam, delirando dicere, vel credere præsumpserunt.

Profitemur etiam cuncta decreta Pontificum apostolicæ sedis, id est, sanctæ recordationis [c] Severini, Joannis, Theodori, atque Martini, custodire, qui adversus novas quæstiones in urbe regia exortas, et pro propria doctrina cuncta zizaniorum scandala amputasse noscuntur, profitentes juxta duarum naturarum motum, ita et duas naturales operationes : et quæcunque damnaverunt, sub anathemate damnamus : quæque susceperunt, suscipimus, et tota fidei integritate veneramur.

62 Ad hæc vero suscipio et amplector et veneror definitionem, quam, Deo auspice, sancta uni-

[a] *Unum eumdemque*, etc. Hæc περικοπὴ ex definitione Concilii Chalcedonensis desumpta est, et iisdem pene verbis legitur in definitione fidei a Sexta Synodo compositæ.

[b] *Quia hoc specialiter.* Inde stabilitur opinio, quam antea innui, professionem factam esse statim post Chalcedonense Concilium adversus Eutychis deliria : tunc enim temporis opus erat unicuique, ad orthodoxiam suam probandam, detestari Eutychis delirium de duabus ante adunationem naturis, et una post adunationem. Quod si hæc opinio de professionis ætate probabilis est, dici debent cætera, quæ sequuntur, saltem qua pertinent ad fidem, a Leone II, addita.

[c] *Severini*, etc. Cum ab Honorio, quo sedente, ortæ sunt novæ quæstiones, et Ecthesis impia nomine Heraclii prodiit, usque ad Leonem II, sub quo formulam hanc aut editam, aut saltem additamento auctam ponimus, summi Pontifices novem Ecclesiæ præfuerunt, Severinus, Joannes IV, Theodorus, Martinus I, Eugenius, Vitalianus, Adeodatus, Donus et Agatho, quæri merito potest, cur priores quatuor memorentur, sileatur de aliis quinque? cur in primis mentio non fiat de Agathone, qui post coactam Romæ Synodum 125 Episcoporum, de fide præclaras duas epistolas scripsit? Verum causa in promptu est : adversus Ecthesim, qua operatio una Christi statuebatur, Severinus decretum edidit, quo eam *condemnaret et anathematizaret.* Joannes, Exarcho Isacio nec quicquam exsiliis Clericorum sæviente, Concilium Romæ coegit, quo *Monothelitarum hæresim proscripsit.* Coegit pariter Theodorus adversus eamdem Ecthesim Typumque Constantiis episcoporum conventum, unde synodicas duas Constantinopolim transmisit. Martinus celebrem illam Lateranensem synodum collegit, ubi hæresim Monothelitarum editis canonibus viginti damnavit. Atqui hi quatuor Pontifices tanto generosius adversus Monothelitas invecti sunt, quanto ægrius ferebant factum Honorii, qui per imprudentem œconomiam atque conniventiam, « Apostolicam Ecclesiam apostolicæ traditionis doctrina non illustravit; sed profana traditione immaculatam fidem maculari permisit, » ut ait S. Leo II.

Jam vero Eugenius, cum perturbatis temporibus in locum S. Martini Chersonam deportati, inductus fuerit, nihil quæstionis movere aut potuit, propter exarchi tyrannidem; aut debuit, post tam accuratam fidei expositionem in concilio Lateranensi traditam. Quæ secunda ratio facit etiam pro Vitaliano, Adeodato et Dono, præsertim cum tranquillior videretur Ecclesiæ status, aut potius sileret tempestas, qua recrudescente Agatho concilium centum et viginti quinque episcoporum collegit, ex quo, post damnatos Monothelitarum errores, epistolas duas Constantinopolim misit, quas sexta synodus κατὰ πόδας secuta est. Quare sextam synodum recipere aliud nihil est, quam Agathonis decretis inhærere.

versalis ac magna sexta synodus, quæ in regia Constantinopolitana urbe convenit, et in qua apostolicæ sedis domni Agathonis legatos præsidere manifestum est, quæ et per decretum Christianissimi ac piissimi [a] et a Deo coronati Constantini Magni principis congregata est : et quæcunque susceperunt, suscipimus : et quos vel quæ abjecerunt, abjicimus : similiter et quos anathematizaverunt atque damnaverunt, anathematizamus ac damnamus. A

Profitemur etiam nunquam nos aliquid novi, quod contra catholicam fidem et orthodoxam religionem esse claruerit, suscepturos.

[b] Præterea promitto nunquam me parochiam, aut jura alterius cujuscunque Ecclesiæ pertinentia, sub jurisdictione episcopatus mei usurpare.

Et ut nostræ fidei vestro apostolatui, sanctæque B ejus catholicæ Ecclesiæ, integritas ac puritas monstraretur, præsentis **63** promissionis nostræ paginam per ill. notarium scribendam dictavimus, [c] et sacro scrinio sanctæ apostolicæ sedis beatitudinis vestræ contradimus.

Et subscriptio episcopi. Ill. indignus episcopus sanctæ Ecclesiæ Ill. huic promissioni sponsionique orthodoxæ fidei fideliter a me factæ, omnia relegens, quæ superius continentur, consentiensque subscripsi.

[d] *Et subscriptio sacerdotum ejusdem Ecclesiæ.* Ill. indignus presbyter sanctæ Ecclesiæ Ill. huic promissioni sponsionique orthodoxæ fidei factæ ab Ill. sanctissimo episcopo meo, omnia, quæ superius professa sunt, relegens, consentiensque subscripsi.

TITULUS VII.

[e] *Cautio episcopi.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, imperante ill., etc.

Inter cætera salubris instituta doctrinæ, quibus me ill. episcopum vos Dominus ill. beatissimus atque apostolicæ sedis Papa, ad accipiendum regendumque episcopatum Ecclesiæ ill. perducere atque informare dignati estis : hoc me quoque admonuistis, sacerdotium [f] nullo præmio concedi, **64** [g] exceptis officiis, quibus ex antiqua consuetudine dari solet : quia dignum est, ut quod gratis accepi, gratis debeam, Deo juvante, conferre.

[h] Spondeo me de ordinatione clericorum, ab ostiario usque ad presbyterum, nullum præmium esse accepturum ; sed eos, quos Dei consideratione ad officium clericatus elegero, gratis me esse ordinaturum.

Idemque fateor, [i] nec de baptizandis consignandisque catholicis, unquam me aliquod præmium in qualibet re vel specie, pro quacunque persona po-

[a] *Et a Deo coronati.* Nemo, ut opinor, legerit usquam, hoc epitheton alteri, quam viventi adjunctum. Viventi autem tributi exempla passim occurrunt.

[b] *Præterea promitto.* Huic loco afferre potest nonnullam lucem testimonium Gregorii II, scribentis ad Serenum Forojuliensem. « Dum ad cumulum tui honoris precibus eximii filii nostri regis flexi, et rectitudine fidei, quam te tuamque Ecclesiam amplecti cognovimus, provocati, pallium tibi direximus, interdicentes et inter cætera prohibentes, ne unquam aliena jura invaderes, aut temeritatis ausu usurpares jurisdictionem cujuspiam, sed his esses contentus, quæ usque hactenus possedisti, nunc vero Gradensis patriarchæ niteris invadere jura, etc. » Inde enim constat, id imperatum fuisse episcopis forensibus, cum mitteretur pallium, quod ordinatione suburbicariis, ut suis se finibus continerent.

[c] *Sacro scrinio*, etc. Lateranensi, de quo diximus, cap. 11, tit. 2, ad finem.

[d] *Subscriptio sacerdotum.* Unus cunctorum, imo totius Ecclesiæ particularis, nomine subscribit.

[e] *Cautio.* Cautionis nomine intelligitur instrumentum, quo quis fidem suam scripto obligat ad implendum promissum, unde chirographum vocat Zacharias Papa can. 4, synodi Romanæ ann. 743 habitæ. Ut autem isthæc cautio facilius intelligatur, componenda est cum synodali, quod accipit episcopus, cum ordinatur, et cum exhortatione ordinantis, cujusmodi reperitur in Ordine Romano. Hæc porro, maximam partem, videtur ex epistola 9 Gelasii confecta. Continet vero tredecim capita, quæ omnia fere Gregoriani temporis disciplinam sapiunt.

[f] *Nullo præmio*, etc. De gratuita episcopi ordinatione sermo est, quam ut præstaret, quid non molita Ecclesia? Fuerunt porro, qui commodi, pastelli, præmiique nomen prætexerent simoniæ, ne pretii vox horrorem crearet : sed Gregorius Magnus hanc larvam detraxit, dum vetuit, ne pro pallio quidem, etsi mos inoleverat, commodum reciperetur.

[g] *Exceptis officiis.* Totus hic locus de præmio et officiis lucem accipit ex epistola 44 lib. IV Gregorii Magni, si tamen epistola est, et non potius decretum C in Concilio Romano, a Gregorio ann. 595, sancitum : « Antiquam Patrum regulam sequens, nihil unquam de ordinantibus accipiendum esse constituo, neque ex datione pallii, neque ex traditione chartarum, neque ex ea, quam nova per ambitionem simulatio invenit, appellatione pastelli. Quia enim ordinando episcopo pontifex manum imponit, evangelicam vero lectionem minister legit, confirmationis autem ejus epistolam notarius scribit : sicut pontificem non decet, manum, quam imponit, vendere, ita ministrum vel notarium non decet in ordinatione ejus, vel vocem vel chartam venundare. Pro ordinatione vero, vel pallio, seu chartis, atque pastello, eumdem, qui ordinandus vel ordinatus est, omnino aliquid dare prohibeo. Ex quibus prædictis rebus si quis hinc aliquid commodi appellatione exigere vel deferre forte præsumpserit, in districto Dei omnipotentis examine reatui subjacebit. Is autem, qui ordinatus fuerit, si non ex placito, neque exactus, D neque expetitus, post acceptas chartas, et pallium aliquid cuilibet ex clero, gratiæ tantummodo causa, dare voluerit, hoc accipi nullomodo prohibemus, quia ejus oblatio nullam culpæ maculam ingerit, quæ ex accipientis ambitu non processit »

[h] *Spondeo me de ordinatione*, etc. Malum pene cum Ecclesia natum, semper impugnatum a bonis, sæpe varia rationum specie occultatum ab aliis, utinam aliquando expugnandum.

[i] *Nec de baptizandis.* Primis sæculis solebant, qui baptismum susciperent, presbyteris aliisque ministris pecuniam largiri : id vero, quod officii gratia primum tribuebatur, cum præ avaritia ministrorum postea exigeretur quasi jure debitum, Ecclesia salubri consilio dari omnino vetuit. Unde Gregorius Nyssenus nonnullos differentes baptisma, donec haberent, quod largirentur, increpat vehementer, oratione adversus differentes baptisma.

suluturum, nec accepturum, sub divini obtestatione judicii promitto.

Spondeo etiam ecclesiastica prædia urbana vel rustica, universasque res immobiles, seseque moventes, vel ornamenta Ecclesiæ, ministeriaque sacrata diligenter et fideliter servaturum : si qua pignora a quibuslibet obligata sunt, aut indebite detinentur, meo annisu, labore et sumptu proprio, ut temporis necessitas largietur, atque meo studio revocanda, **65** nec a me alienanda quolibet titulo esse promitto.

Ecclesiastica vero negotia, quæ proponenda aut excipienda fuerint, me sine respectu gratiæ, conludii, vel venalitatis aut fraudis, agendi contra detentatores, vel excipiendi contra pulsantes, efficaciter atque fideliter, considerata tamen in omnibus justitia, quæ universis utilitatibus præponenda est, Deo juvante, a me peragenda confirmo.

Nullum me ecclesiastici juris prædium urbanum vel rusticum, cujuslibet meriti, aut idoneum, aut nimium, vel mancipia cujuslibet sexus vel ætatis, Episcopatus mei promitto alienaturum esse temporibus, quatenus Ecclesia, in qua ordinatus sum, nullum dispendium patiatur.

Quartam Clericis vel fabricis portionem me annis singulis sine aliqua imminutione spondeo præstaturum, nec pro gratia ullam, cujuslibet meriti sit, personam Ecclesiasticis officiis aggregare.

[a] Sarta tecta vero per omnes Ecclesias meas, sub omni diligentia vel sollicitudine, me profiteor annis singulis, prout expensas habuero, esse facturum, nec ulterius Episcopatus mei tempore, pro qualibet causa, ministeria supradicta loco pignoris obliganda.

[b] Præterea promitto, me [c] sine sedis Apostolicæ jussione ad **66** comitatum nullatenus proficisci, nec per diversas provincias aut civitates discurrere, quatenus Ecclesiam meam videar sine gravi occasione deserere.

Promitto, me etiam [d] ad natalem Apostolorum, si nulla necessitas impedierit, annis singulis occursurum.

Quod si contra hæc, quæ superius continentur, aut contra quodlibet eorum, me egisse vel fecisse convictus fuero, tunc non solum ea, quæ Ecclesiæ meæ competentia amiserim, vel forte injuste perceperim, a me heredibusque meis restituenda confirmo : verum etiam honoris me periculum spondeo subiturum.

[a] *Sarta tecta vero.* Portio illa bonorum, quæ fabricis addicta erat, per totam Parochiam penes Episcopos tunc fuit, nondum erectis in beneficium contributis Ecclesiis.

[b] *Præterea promitto.* Promissionis duæ sunt partes, altera de non adeundo comitatu sine jussione sedis Apostolicæ; altera de non discurrendo per alias civitates aut provincias, Ecclesia sua deserta. Utraque ad residentiam conservandam facit ; sed prior insuper ad pacem et caritatem fovendam, frænandamque ambitionem, et sanctitatem morum retinendam : nam ad comitatum Episcopos paucos necessitas et in Christo caritas ; plures accusatio fratrum, vitæ sæcularis studium, et honorum cupiditas trahebat.

[c] *Sine sedis Apostolicæ*, etc. Inde constat cautionem hanc ad solos Episcopos ordinationis sedis Apostolicæ pertinere : alios enim a Metropolitis suis veniam poposcisse certum est. Vide epistolas, quibus Gregorius Magnus pallium Metropolitis mittit, obnoxiosque Episcopos missi monet : nam in singulis meminit Ecclesiasticæ illius regulæ, quia retinebantur in Ecclesia sua. Memento etiam Metropolitas datarum subjectis formatarum rationem in Synodis provinciæ reddidisse.

[d] *Ad natalem Apostolorum.* Convenerunt episcopi aliisque Romam ad solemnitatem Apostolorum tribus temporibus, in Natali SS. Petri et Pauli, in dedicatione Basilicæ Apostolorum, et circa Idus Maias. De natali luculentum est testimonium Paulini epist. 13 ad Severum : « Romam ad venerabilem solemnitatis Apostolicæ diem profecti sumus, concursum nobis illic tuum debita quidem, sed tamen festiva meditatione promittentes. » Et epist. 16, ad Delphinum de Anastasio Papa : « Nosmetipsos Romæ, cum solemni consuetudine ad beatorum Apostolorum natalem venissemus, tam blande quam honorifice excepit. Postea quoque interposito tempore etiam ad natalem suum, quod consacerdotibus suis tantum deferre solet, invitare dignatus est, nec offensus est excusatione nostra. Et postea : Si Dominus commeatum donaverit, ut ad eum usitato solemniter nobis tempore recurramus, etc. »

Conventus ille arbitrarius fuit Episcopis, qui ordinationi sedis Apostolicæ non subjacerent ; subjectis præceptus : quod liber Diurnus innuit, aperte probat Gregorii Magni epistola 70 libri primi. « Quia fratres et Coepiscopos nostros in Sicilia insula commorantes ad beati Petri Apostoli natalitium convenire voluimus, » etc. Mox ubi impeditos justa de causa dixit, « jubet venire quamprimum, non tamen ante hiemem. Quod ego interpretor de alio concursu ad dedicationem basilicæ sanctorum Apostolorum die 18. Novembris. Quo etiam de concursu intelligenda sunt verba Valentiniani, Gallæ Placidiæ, et Eudoxiæ ad Theodosium Imperatorem et Pulcheriam Augustam, quæ contra apertam Historiæ rationem aliqui de natali Apostolorum die 29 Junii acceperunt.

Quo primum tempore impositum sit hujusmodi præceptum Episcopis, qui *sedis Apostolicæ ordinationi subjacebant*, non ita manifestum est. Zacharias quidem in Synodo Romana, quam habuit an. 743, cap. 4, sanxit, ut, « juxta sanctorum Patrum et Canonum statuta, omnes episcopi qui Apostolicæ sedis ordinationi subjacerent, qui propinqui sunt annue Idibus, aut circa Idus Maii, sanctorum Principum Apostolorum Petri et Pauli liminibus præsentarentur. Qui vero de longinquo, juxta suum chirographum impleant. Nam qui hujus constitutionis contemptor extiterit, præter si ægritudine valida fuerit detentus, sciat se Canonum subjacere sententiis.

Verum quæ sint illa, quorumque Patrum et Canonum statuta, non satis inde edocemur, ut quæstioni præsenti satis fieri possit. Non loquitur enim Zacharias de natali Apostolorum, qui dies 29 Junii, sed de Idibus Maii : quo tempore cur convocarentur Episcopi nullus scio, nisi forte ad obsequium Primati exhibendum, tunc cum neque maximi calores essent, neque absentia noceret Ecclesiis, expletis nempe solemnibus Pentecostes ritibus, qui quam citissime absolvuntur circa Idus Maias.

Hoc præceptum dixi impositum fuisse Episcopis, qui sedis Apostolicæ ordinationi subjacebant, id est, qui a summo Pontifice ordinari debebant : debebant vero qui suburbicariis Ecclesiis præerant. Suburbicarias intelligo Ruffini more : nulli enim tunc temporis Primates, præter Romanum Antistitem, Ecclesiarum ejusmodi Præsulibus præerant.

67 [a] Insuper etiam promitto, præter cunctas mihi propinquas aut affines personas, si quis pro animæ suæ judicio, me heredem inscripserit, aut per donationem aliquid mihi forsitan largitus fuerit, hoc me Ill. Episcopum sanctæ Ecclesiæ Ill. spondeo collaturum. Quod si minime fecero, sit superscriptæ sanctæ Ecclesiæ licentia, vel sacerdotibus ejus, tanquam si ab eis universa sibi acquisita fuerint vel collata, ex hac mea professione et sponsione, indubitabiliter vindicare.

[b] Illud etiam præ omnibus spondeo atque promitto, me omni tempore, per singulos dies, a primo gallo usque mane, cum omni ordine Clericorum meorum, vigilias in Ecclesia celebrare, ita ut minoris quidem noctis, id est, a Pascha usque ad æquinoctium, vigesima quarta die mensis Septembris, [c] tres Lectiones et tres Antiphonæ, atque tres Responsorii dicantur: ab hoc vero æquinoctio usque ad aliud vernale æquinoctium, et usque ad Pascha, quatuor **68** Lectiones cum Responsoriis et Antiphonis suis dicantur. Dominico autem, in omni tempore, novem Lectiones cum Antiphonis et Responsoriis suis persolvere Deo profitemur.

[d] Litanias vero bis in mense omni tempore a me faciendas spondeo. Quæ tamen omnia cum timore et disciplina, ut Deus placari possit, me in Ecclesia mea instituturum, atque diebus vitæ meæ conservaturum, ipso auxiliante, promitto.

Quam cautionem meam, per Ill. Notarium Ecclesiæ meæ scribendam dictavi, in qua et ego subter manu propria subscripsi, et testes, ut scriberent, rogavi, exhortatione Domini et beatissimi Papæ Ill stipulantibus vobis Domno Ill. Primicerio, seu Domno Ill. Secundicerio sanctæ Sedis Apostolicæ, in omnibus superius comprehensis, in verbis solemnibus spo- A pondi. Actum Romæ die Ill. Imp. Ill. Consule Ill.

Et Subscriptio Episcopi. Ill. indignus Episcopus sanctæ Ecclesiæ Ill. huic cautioni sponsionique meæ, omnia suprascripta relegens consentiensque subscripsi, et testes, qui subscriberent, rogavi.

Subscriptio testium. Ill. Tribunus huic cautioni sponsionique factæ ab Ill. Episcopo sanctæ Ill. Ecclesiæ rogatus ab eo testis subscripsi, etc.

69 *Subscriptio scriptoris.* Ill. sanctæ Ecclesiæ Ill. Notarius, qui et scriptor, testimonium subscriptione supplevi.

TITULUS VIII.

[e] *Indiculum Episcopi.*	*Indiculus Bonifacii Moguntinensis.*
In nomine Domini, Imp. B etc.	In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi. Imperante Domino Leone a Deo coronato magno Imperatore, anno VI post Consulatum ejus: sed et Constantino magno Imperatore ejus filio, anno III, Indictione VI.
Promitto ego Ill. Episcopus Ecclesiæ Ill. vobis beato Petro Apostolorum principi, Vicarioque tuo, beatissimo Papæ Domino Ill. successoribusque ejus, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ C fidei Catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis Christianorum salus esse comprobatur, et nullo modo	Promitto ego Bonifacius Dei gratia Episcopus tibi beato Petro Apostolorum principi, Vicarioque tuo beato Gregorio Papæ, et successoribus ejus, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate ejusdem fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis Christianorum salus sine dubio esse comprobatur, nullo modo me

[a] *Insuper etiam promitto.* Quæ Episcopo, non successione, sed legato, obveniebant, ea non personæ privatæ, sed Ecclesiæ capiti censebantur dari, atque adeo in Ecclesiæ jura cedere: imo « sacris Canonum legibus noscitur esse definitum, ut in his quæ antistes Episcopatus tempore acquisierit, non alius, sed sola succedat Ecclesia. Greg. Magnus lib. IX, epist. 14, ad Scholasticum Defensorem.

[b] *Illud etiam*, etc. Inde constat, quis fuerit Ecclesiæ sensus de obligatione Episcopi, omnisque Clericorum ordinis ad vigilias celebrandas officiumque divinum obeundum. Constat pariter, quæ fuerit officii pro diversitate tempestatum ratio, ut alia majoribus noctibus, alia minoribus responderet. Majores dicebantur noctes, quæ ab æquinoctio autumnali ad Pascha; minores, quæ a Paschate ad autumnale æquinoctium.

[c] *Tres Lectiones*, etc. Nihil sancitur de Psalmis, qui dicebantur duodecim, pro veteri more, orto, ut dicitur, ex angelica revelatione, quod tradit Cassianus lib. II Instit. cap. 5. Quæ de Antiphonis et responsoriis dicuntur, sapiunt Gregorii Magni ætatem: nullum enim antiquiorem Gregoriano librum Antiphonarium haberi scio. Quid si sanctus Pontifex Antiphonarium suum ab Episcopis ordinationis suæ servari voluit, servandique cautionem exegit?

[d] *Litanias*, etc. Litaniæ ad placandum Deum et avertenda mala institutæ sunt. A quo primum, et quo primum tempore, incertum est. Sunt qui referant ad tempora Constantini, quibus Ecclesia Christi, a captivitate soluta, publica dedit suæ pietatis signa. Celebris Litania Procli Constantinopolitani Episcopi quinto sæculo; celebriores consequentibus sæculis memorantur, sed quæ fierent, prout necessitas postularet. Hortatus est olim Gregorius Magnus Siciliæ Episcopos ad Litanias celebrandas, adversus hostes insulæ imminentes (*lib.* IX, *epist.* 45). « Hortor, fratres carissimi, ut omni hebdomada quarta et sexta feria Litaniam inexcusabiliter indicatis, et contra barbaricæ crudelitatis incursus supernæ protectionis auxilium imploretis. » Quæ exhortatio primum fuit, hanc ego postea in præceptum evasisse credo: sed opinor simul frequentiam imminutam, ut bis jam D non in una hebdomada, sed in mense tantum Litaniæ fierent. Verum nuspiam, quod quidem noverim, præceptum extat. Quid si pro mense annus ponatur, Litaniæque intelligantur solemnes duæ, major et minor? Res facilius conficietur: ambæ enim præcepto Apostolico quotannis faciendæ sanciebantur; reliquæ aut pro re nata solum, aut particularis Synodi canone.

[e] *Indiculum.* Hac se formula S. Bonifacius Moguntinensis Antistes obligavit sedi Apostolicæ: nam inter epistolas Gregorii II habetur *Indiculus sacramenti, quod Bonifacius Romæ, cum Episcopus ordinaretur, edidit, et manu sua subscriptum obtulit.* Hunc operæ pretium fuit exhibere, et formulæ παραλλήλως opponere, ut altera ex altero emendetur, atque etiam ex ambabus et alia consequente intelligatur, quid discriminis interesse: in ejusmodi sacramento, cum vel ab Italo, vel a Longobardo, vel ab alio extra Italiam posito, præstaretur.

contra unitatem communis et universalis, suadente quopiam consentire : sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi et utilitatibus Ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data, et prædicto Vicario tuo atque successoribus ejus, per omnia exhibere.

Sed et si cognovero Antistites contra instituta antiqua sanctorum Patrum conversari, cum eis nullam habere communionem aut conjunctionem : sed magis, si valuero prohibere, prohibebo : sin minus, fideliter statim Domno meo Apostolico renuntiabo.

Quod si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno judicio, ultionem Ananiæ et Saphyræ incurram : qui vobis etiam de rebus propriis fraudem facere vel falsum dicere præsumpserunt.

71 Hunc autem Indiculum sacramenti ego Bonifacius exiguus Episcopus manu propria scripsi, atque ponens supra sacratissimum corpus beati Petri, ita ut perscriptum est, Deo teste et judice, præstiti sacramentum, quod et servare promitto.

contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ suadenti cuipiam consentire : sed, ut dixi, fidem et puritatem meam, quæ Ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo potestas ligandi solvendique data, et prædicto Vicario tuo atque successoribus ejus, per omnia exhibere.

Promitto pariter, quod si quid contra rempublicam, vel piissimum Principem nostrum a quolibet agi cognovero, minime consentire : sed in quantum virtus suffragaverit, obviare, et Vicario tuo Domino meo Apostolico modis quibus potuero, nuntiare, et id agere vel facere, quatenus fidem meam in omnibus sincerissimam exhibeam.

Quod si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, seu ingenio, vel occasione tentavero, reus inveniar in æterno judicio, vel ultionem Ananiæ et Saphyræ incurram : qui etiam tibi beato Petro, de rebus propriis fraudem facere et falsum dicere præsumpserunt.

Hoc autem Indiculum sacramenti ego Ill. Episcopus manu propria subscripsi, atque posui super sacratissimum corpus tuum, ac sicut superius legitur, Deo teste et judice, præstiti sacramentum, quod et servare promitto.

A *Indiculum Episcopi* [a] *de Langobardia.*

In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, Imp. etc.

Promitto ego Ill. Episcopus sanctæ Ecclesiæ Ill. vobis beato Petro Apostolorum Principi, Vicarioque tuo beatissimo Papæ Domino meo Ill. ejusque successoribus, per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem inseparabilem, et hoc sacratissimum corpus tuum, me omnem fidem et puritatem sanctæ fidei catholicæ exhibere, et in unitate fidei, Deo operante, persistere, in qua omnis Christianorum salus esse sine dubio comprobatur, et nullo modo contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ suadenti cuipiam consentire : sed, ut dixi, fidem et puritatem meam atque concursum tibi ac B utilitatibus Ecclesiæ tuæ, cui a Domino Deo data est potestas ligandi solvendique, et prædicto Vicario tuo atque successoribus ejus, per omnia exhibere.

Promitto pariter festinare omni annisu, ut semper pax, **72** quam Deus diligit, inter rempublicam et nos, hoc est, gentem Langobardorum, conservetur, et nullo modo contra agere vel facere quidpiam adversum, quatenus fidem meam in omnibus sincerissimam exhibeam.

Quod si, quod absit, contra hujus promissionis meæ seriem aliquid facere quolibet modo, aut ingenio, vel occasione tentavero, contra catholicam legem, reus inveniar in æterno judicio, et ultionem Ananiæ et Saphyræ incurram : qui etiam tibi beato Petro, de rebus propriis fraudem facere et falsa di- C cere præsumpserunt.

Hunc autem Indiculum sacramenti ego Ill. Episcopus manu propria scripsi, atque posui supra sacratissimum corpus tuum, beate Petre, ac præbui jusjurandum, quod, ut superius legitur, Deo teste et judice, conservare promitto.

TITULUS IX.

[b] *Synodale, quod accipit Episcopus.*

Clero, Ordini et Plebi consistenti Ill. dilectissimis filiis in Domino salutem.

Probabilibus desideriis nihil attulimus tarditatis,

[a] *De Langobardia.* Habet hæc formula characteres duos, ex quibus utcumque possit conjici, quo primum tempore edita sit. Nam primo similis est ei, qua sanctus Bonifacius, suam sedi Apostolicæ obligavit fidem ann. Christi 722. erat ergo jam tum in usu. Deinde edita est, quo tempore Longobardi non tantum dominatum obtinebant in eam Italiæ partem, cujus Episcopi ordinationi sedis Apostolicæ subjacebant ; sed etiam servabant pacem cum Romanis. Id vero maxime contigit, quamdiu Regina Theodolinda vixit, id est, ante annum 626. quo defuncta creditur. Quare videtur Gregorii Magni ætate scripta, aut saltem usurpata, cum jam diu in usu foret. Crediderim ego facile ad priora tempora corpus ipsum pertinere ; appendicem de Longobardis, ad Gregoriana.

[b] *Synodale.* Formula hæc non uno in loco, quibusdam tamen licet paucis immutatis, occurrit. Reperitur, ante confectum quidem Diurnum, inter epistolas Gelasii I. qui ann. 498. obiit, et apud Gregorium Magnum lib. 2. epist. 25. Post confectum vero Diurnum, apud Gregorium II. scribentem ad Thuringios ann. 725. et apud Hincmarum in epistola ad plebem Laudunensem. Omitto dicere, quod referatur magna ex parte ab Anselmo lib. 6. cap. 39. et a Gratiano 12. quæst. 2. cap. 26. Sed ex Gelasio, non item ex Gregorio.

Appellatur porro Synodale, partim quia mittebatur ex Synodo Romæ ἐνδημούσα a summo Pontifice ; D partim quia legebatur in Synodo Ecclesiæ, cui præpositus erat Episcopus : nam convenisse Episcopos ad ordinationem Romæ factam, intelligimus ex Ordine Romano ; convenisse pariter Episcopos vicinos, cum Clero et plebe Ecclesiæ Episcopum excepturæ, ad celebrationem natalis diei, ex Diurno et more temporum scitur.

Observa autem, cum ejusmodi litteræ mitterentur e Synodo summi Pontificis, Pontificem solum subscripsisse ; cum e Synodo alicujus Metropolitani, non solum Metropolitanum, sed omnes etiam Episcopos, qui interfuerunt, subscriptiones suas addidisse. Primum de summo Pontifice solemne est, et cuilibet notum ; alterum de Metropolitanis aliis, discimus ex laudata mox epistola Hincmari, post quem Odo Bellovacorum, Raginelmus Noviomagensium, Joannes Cameracensium, Willebertus Catalaunorum, Hildebaldus Suessionum, Geroldus Ambianorum, et Hadebertus Silvanectensium, Episcopi subscripserunt.

fratrem 73 jam et Coepiscopum nostrum Ill., vobis ordinavimus Sacerdotem, cui dedimus in mandatis.

1. Ne unquam ordinationes præsumat illicitas.

2. Ne bigamum, aut qui virginem non est sortitus uxorem, neque inliteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut expœnitentem, vel curiæ aut cuilibet conditioni obnoxium, notatumque, ad sacros ordines permittat excedere, sed si quos hujusmodi forte repererit, non audeat promovere.

3. [a] Afros passim ad Ecclesiasticos ordines procedentes nulla ratione suscipiat, quia aliqui eorum Manichæi, aliqui rebaptizati, sæpius sunt probati.

4. Ministeria atque ornamentum Ecclesiæ, vel quidquid est in patrimonio ejusdem, non minuere studeat, sed augere.

5. De reditu vero Ecclesiæ vel oblatione fidelium quatuor faciat portiones, quarum unam sibi ipse retineat; alteram Clericis, pro officiorum suorum sedulitate, distribuat; tertiam pauperibus et peregrinis; quartam ecclesiasticis fabricis noverit reservandam, de quibus divino erit redditurus judicio rationem.

6. [b] Ordinationes vero Presbyterorum seu Diaconorum non nisi primi, quarti, septimi et decimi mensis jejuniis, sed 74 et in ingressu quadragesimali atque mediana, vespere Sabbati noverit celebrandas.

7. [c] Sancti autem baptismi sacramentum, nonnisi in Paschali festivitate et Pentecostes, noverit esse præbendum, exceptis his qui mortis urgentur periculo, quibus ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subvenire.

8. [d] Litanias vero per triduum ante diem Ascensionis Domini celebrare.

Huic ergo sedis nostræ præcepta servanti devotis animis obsequi vos oportet, ut irreprehensibile placitumque fiat corpus Ecclesiæ, per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipotenti, et Spiritu sancto, per omnia sæcula sæculorum.

Et subscriptio ejus. Deus vos incolumes custodiat, dilecti nobis.

TITULUS X.

[e] *Formata, quam* [f] *accipit Episcopus.*

Ill. Presbyteris Diaconibus, et Plebi consistenti, Ill. Ecclesiæ Ill. ...

[a] *Afros passim.* Idem cavet Gregorius Magnus de Afris lib. II. epist. 25 ad Joannem Episcopum Lyssitanæ Ecclesiæ a barbaris captivatæ, quem Squillacinæ Ecclesiæ viduatæ incardinat, ut loquuntur. Inde autem verbo ad verbum descripta sunt, quæ hic leguntur de ordinationibus. Sic enim habet: « Præcipimus autem, ne unquam illicitas ordinationes facias; ne bigamum, aut qui non virginem sortitus est uxorem, aut ignorantem litteras, etc. »

[b] *Ordinationes vero.* Locus hic de tempore ordinationum videtur desumptus ex epistola 9 Gelasii ad Episcopos Lucaniæ, Brutiorum et Siciliæ, cap. XI: « Ordinationes Presbyterorum et Diaconorum, nisi certis temporibus et diebus exerceri non debent, id est, quarti mensis jejunio, septimi et decimi, sed et etiam quadragesimalis initii, ac mediana quadragesimæ die, Sabbati jejunio circa vesperam noverint celebrandas. »

[c] *Sancti autem baptismi*, etc. Et iste pariter locus ex eadem epistola sumptus est cap. X.: « Baptizandi sibi quisquam passim quocumque tempore nullam credat inesse fiduciam, præter Paschale festum et Pentecostes venerabile sacramentum, excepto duntaxat gravissimi languoris incursu, in quo verendum est, ne morbi crescente periculo, sine remedio salutari fortassis ægrotans exitio præventus abscedat. » Fuit alter Orientalis Ecclesiæ mos, solemnis enim erat Epiphaniæ baptismus.

[d] *Litanias vero*, etc. Mandatum istud non continetur in epistola Gregorii II. Videri potest prætermissum, vel librariorum incuria, vel quoniam scribebatur ad populos extra Italiam positos, apud quos, aut nondum ritus ille introductus fuerat, aut certe, quod magis reor, vigebat constanter. Quid si Episcopis Italiæ id ea tempestate impositum est mandatum, quia laudabilis consuetudo cum obsolesceret pastorum negligentia, Apostolica jussione excitari debuit.

[e] *Formata.* De formatis litteris scripserunt viri doctissimi tres, Baronius, Sirmondus, Ferrarius, quibus accessit nuper Priorius. Disseruerunt illi multa de litterarum ejusmodi nomine et forma: quin et plura protulerunt exempla, præcipue Sirmondus tom. II Conciliorum Galliæ. Verumtamen de formatis Episcopo datis a summo Pontifice post ordinationem, non memini me legere apud ipsos quidquam huic Diurni formulæ respondens. Dari nihilominus solitas dubitare non licet: nam primæ sedis exemplo a Patribus Africanis anno Christi 402 sancitus est hic canon: « Placuit, ut quicumque deinceps ab Episcopis ordinantur per Provincias Africanas, litteras accipiant ab ordinatoribus suis manu eorum conscriptas, continentes Consulem et diem, ut nulla altercatio de posterioribus et anterioribus oriatur. »

Bernardinus Ferrarius refert quidem ex Ordine Romano formam ejusmodi litterarum, quam mox exhibebimus: sed nihil habet de Archidiaconi subscriptione, cum dimitteret Episcopum; nihil de die Paschatis iis ipsis formatis adscribendo, quamvis Patres Africani sancierint can. 106, « ut formatæ, quæ a Primatibus vel a quibuscumque Episcopis, Clericis propriis dantur, habeant diem Paschæ. Quod si adhuc ejusdem anni Paschæ dies incertus est, ille præcedens adjungatur, quomodo solet post Consulatum publicis gestis adscribi. » De formatis tamen, quæ Episcopo post ordinationem darentur, non perinde jubent: quod ad diem Paschæ, servatum nihilominus in his etiam communem morem discimus ex libro Diurno.

Sed juvat ex Ordine Romano formatam describere, ut ex ambobus exemplis inter se collatis, aliisque jam dictis, id totum, quod est de ejusmodi litteris, intelligatur.

Formata Episcopo danda.

Dilectissimis fratribus et filiis, Presbyteris, Diaconibus, Clericis, Honoratis et Possessoribus, vel cunctæ Plebi Ill. Ecclesiæ Ill. auxiliante Domino Archiepiscopus sanctæ Sedis Catholicæ.

Electionem vestram Deo acceptissimam comprobantes, virum venerabilem Ill. in primo ordine vobis consecravimus Sacerdotem, ideoque dilectionem vestram sollicite commonemus, ut prædictum tali veneratione colatis, qua eum vobis voluistis consecrari Pontificem: quamobrem talem Missum sedis nostræ direximus, ut optime placuit sanctæ Synodo, Episcopum sine formata suscipi non debere, non obscura aut dubia nota ordinationis incurrat.

76 Ego Ill. recognovi. Ill. in ordinatione Ill. Ecclesiæ Episcopi conscripserunt.

Ego Ill. Ecclesiæ Ill. subscripsi.

[f] *Accipit.* Non a Metropolitano ipso, ut in formata Ordinis Romani, sed ab Archidiacono Ecclesiæ Ro-

Ill. fratribus salutem, [a] per carissimum nostrum Ill. Episcopum, **75** salutamus vos, carissimi nostri: vos etiam nostri salutant. A

Et subscriptio ejus. Bene valete, fratres, in nomine Domini. Dominicum erit Pascha die Ill. mensis Ill. Indictione Ill.

Subscriptio Archidiaconi. Ill. Archidiaconus sanctæ sedis Apostolicæ subscripsi et dimisi. Data die Ill. mensis Ill. [b] Imperante Ill. post Cons. Ill. Indictione Ill.

TITULUS XI.

Synodale, ut episcopus alterius civitatis in alia Ecclesia possit [c] incardinari.

Clero, Ordini, et Plebi consistenti Ill. dilectissimis filiis in Domino salutem.

Et temporis necessitas nos perurget, et imminutio exigit personarum, ut destitutæ Ecclesiæ vestræ salubri debeamus **77** dispositione succurrere, et ideo, secundum desiderium vestrum, fratrem et Coepiscopum nostrum Ill. cujus Ecclesia est ab hostibus occupata, [d] Cardinalem vestræ Ecclesiæ, sicut petiistis, constituimus Sacerdotem: quatenus vos, Deo propitio, et ordinando et vigilando sollicite studeat gubernare, [e] cui dedimus in mandatis, ne unquam ordinationes præsumat illicitas, etc. secundum morem.

TITULUS XII.

Præceptum [f] de adunandis Ecclesiis.

Postquam hostilis impietas diversarum civitatum, ita peccatis facientibus, desolavit Ecclesias, ut reparandi eas spes nulla, populo deficiente, remanserit: majori valde cura constringimur cogitare, ne defunctis earum Sacerdotibus, reliquiæ plebis nullo pastoris moderamine [g] gubernatæ, [h] per invidiam, fidei hostis callidi, quod absit, rapiantur insidiis.

Hujus ergo rei sollicitudine sæpe [i] commonitis, sedit cordi **78** consilium, ut vicinis eas [j] mandare debeamus Antistitibus gubernandas, ideoque fraternitati tuæ curam gubernationemque [k] Ill. Ecclesiæ [l] providimus committendam, quam etiam tuæ Ecclesiæ [m] aggregatam esse constituimus ac unitam, B quatenus utrarumque Ecclesiarum Sacerdos recte, Christo adjutore, possis existere, et quæcumque tibi de ejus patrimonio, vel de Cleri ordinatione seu promotione, vigilanti ac canonica visa fuerint cura disponere, quippe ut proprius Episcopus, liberum habeas, ex præsenti nostra [n] auctoritate licentiam.

Quapropter, frater charissime, dominicorum reminiscens salubriter mandatorum, ita in commissæ plebis regimine, lucrandisque animabus invigila, [o] ut redemptori nostro fructum bonæ operationis, in quo lætari possis, exhibeas.

manæ, qui Episcopum consecratum dimittens dabat per eum litteras ad Clerum, ut de ordinatione sui Præsulis, ordinationisque adjunctis, certiorem faceret.

[a] *Per carissimum nostrum.* Si vera esset lectio, C notanda foret mira illa *carissimi* appellatio: ostenderet enim, quantæ fuerit dignitatis Archidiaconus Romæ, qui quem summus Pontifex *dilectissimum fratrem* vocaret *carissimum suum* dicere contentus sit: sed procul dubio corrupta est, et librarius pro eo, quod reipsa scriptum erat de more, *reverendissimum vestrum Episcopum*, intendens temere oculos in subsequentem lineam, in qua est *carissimi nostri*, posuit *carissimum nostrum*. Quid enim absurdius, Episcopum non honorificentius, quam Clericos inferioris ordinis compellari?

[b] *Imperante Ill. post Consulatum Ill.* Formata igitur hæc usitata fuit, cum adhuc in notis temporum adhiberetur Consulatus, aut certe Postconsulatus. Adhiberi vero desiit, inclinante sexto sæculo; quare hæc formula ante Gregorii Magni ætatem usurpabatur: imo videtur fuisse antiquissima, propriaque omnibus temporibus Ecclesiæ Romanæ: etsi varias consignandi notas variis ætatibus habuerit.

[c] *Incardinari.* Idem est hoc in loco, quod cum D ordinaria potestate, et velut proprium Sacerdotem præfici Ecclesiæ viduæ eum, qui suam invadentibus barbaris amisit. Dixi, hoc in loco: nam incardinari proprie est alicui Ecclesiæ tanquam proprium Sacerdotem, Presbyterum, Diaconum atque etiam Subdiaconum addici; est autem incardinationis, commendationis et ordinationis, non parva affinitas: intercedit tamen hoc discrimen, quod incardinatio valeret tantum, donec Ecclesia incardinati a barbaris occupata liberaretur; commendatio, donec Episcopus aut ordinaretur, aut remitteretur; ordinatio perpetuum jus afferret, perpetuumque vicissim debitum. Id constat tum ex natura ordinationis, quod sacrum quoddam est conjugium, simile ei quod in Christo et Ecclesia est; tum ex litteris S. Gregorii incardinantis et commendantis. Sic ille igitur ad Joannem Lyssitanæ Ecclesiæ a barbaris occupatæ Antistitem: « Propterea te Joannem ab hostibus captivatæ Lyssianæ civitatis Episcopum in Squillitana Ecclesia Cardinalem necesse duximus constituere Sacerdotem, ut susceptam semel animarum curam intuitu futuræ retributionis impleas: et licet a tua Ecclesia sis hoste imminente depulsus, aliam, quæ pastore vacat, Ecclesiam debes gubernare: ita tamen, ut si civitatem illam ab hostibus liberam effici, et Domino protegente ad priorem statum contigerit revocari, ad eam, in qua prius ordinatus es, Ecclesiam revertaris; sin autem prædicta civitas continua captivitatis calamitate prematur, in hac, in qua a nobis ordinatus es, vel incardinatus, debeas Ecclesia permanere. Præcipimus autem, etc. »

Incardinationis formula est apud Gregorium lib. II, part. 1, epist. 25, cujus corrigendum argumentum, quod sic legitur, *Visitationem cujusdam injungit Ecclesiæ:* non enim visitatio ad tempus, sed gubernatio injungitur incardinato. Vide lib. I, epist. 77.

[d] *Cardinalem vestræ Ecclesiæ.* Vide epist. 15, lib. I.

[e] *Cui dedimus in mandatis*, etc. Formula communis, quoties aliquis ad regendam Ecclesiam mitteretur.

[f] *De adunandis Ecclesiis.* Verbo fere ad verbum formula hæc reperitur apud Gregorium lib. II, epist. 59, ad Gratiosum Episcopum Numentanum, cujus Ecclesiæ unit eam, quæ S. Anthemii in Curium Sabinorum territorio erat. Reperitur etiam lib. V, epist. 19.

[g] *Gubernatæ.* Apud Gregorium, gubernante.

[h] *Per invidiam*, etc. Greg. per devia fidei, etc.

[i] *Commonitis sedit.* Greg. Hujus ergo rei sollicitudine commoti, hoc nostro sedit, etc.

[j] *Mandare debeamus antistitibus.* Gregor. mandaremus Pontificibus.

[k] *Ill. Ecclesiæ.* Greg. sancti Anthemii Ecclesiæ in Curium Sabinorum territorio constitutæ.

[l] *Providimus.* Greg. prævidimus.

[m] *Aggregatam esse constituimus ac unitam.* Greg. aggregari unirique necesse est.

[n] *Auctoritate.* Greg. permissione.

[o] *Ut redemptori nostro*, etc. Greg. ut ante tribunal æterni judicis constitutus fructum bonæ ope-

TITULUS XIII.

Invitatoria ad Episcopum, [a] *in natali Papæ*.

Dei nostri misericordia favente, Ill. dies in quo Episcopatus mei est natalis, adproperat, ad quem ex more missis a me litteris invitaris : decet enim, frater charissime, **79** ut ejusdem particeps festivitatis existas, et fraternæ congregationi præsentiam tuæ dilectionis accommodes, ut ea inter nos, quæ mos Ecclesiasticus exigit, confirmemus.

80 TITULUS XIV.

[b] *Excusatoria.*

Scripta fraternitatis tuæ, quæ transmisisti, oblata nobis relegimus, veniamque imbecillitati ac senectuti fraternitatis tuæ, quam expetiisti, ob id quod venire non potuit, concessimus : cognoscentes, quia non studio excusationis peractum est, ut ad nos minime fraternitas tua pervenisset.

TITULUS XV.

Excusatoria, quando Episcopus infirmatur.

Et natalis nostri festivitas et consuetudinis solemnitas exigit, ut de profectu nostro omnipotenti Deo, quæ debentur gratiæ, sub cunctorum Sacerdotum frequentatione et præsentia redderentur : sed quia charitatem tuam ad devotionis occursum inæqualitate corporis perhibes impeditam, necesse est ut

A concedamus veniam, quidquid infirmitas exigit corporis : quia ubi necessitas interest, voluntas non vocatur ad culpam : cupimus tamen, recuperata sanitate, pro tempore ea, quæ oportet, affectione pensetur.

TITULUS XVI.

Epistola ad Episcopum exhortandum

Miramur nimis fraternitatis tuæ reverentiam, quod immemor [c] pollicitationis ; quam temporibus consecrationis **81** tuæ, beato Petro Apostolorum Principi præbuisti, huic Apostolicæ sedi post biennium adfuturum, ut tuo te Pontifici præsentasses. Ecce quot lapsa sunt tempora, et minime advenisti : sed in præsenti moneo reverentiam tuam, ut mox susceperis præceptionis nostræ litteras, absque aliqua excusatione celerius apud nos convenias : quod
B si distuleris, superbiæ fastu elatus, scias te, ex auctoritate Domini mei summi Apostolorum Principis beati Petri, a Missarum solemniis esse suspensum, quoad usque tuam nobis præsentiam exhibeas.

TITULUS XVII.

Epistola consolatoria.

Apostolici sermonis sumentes principium clamamus : *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (*I Cor.* xi, *v.* 27)? Alio etiam inquit loco : *Si unum membrum patitur, compatiuntur et cætera membra* (*I Cor.*

rationis, qui ad tuam mercedem pertineat, eidem redemptori nostro, in qua lætari possis, exhibeas.

[a] *In natali Papæ*. Conveniebant Episcopi Italiæ ad diem natalem summi Pontificis. De Anastasio Paulinus epist. 16 ad Delphinum : « Interposito tempore etiam ad natalem suum, quod consacerdotibus suis tantum deferre solet, invitare dignatus est, nec offensus est excusatione nostra, etc. » Hinc observa, consacerdotes tantum, id est, Episcopos jure ordinario vocatos, reliquos privilegio.

Sixtus in epistola, qua gratulatur Cyrillo initam inter Ecclesias dissidentes pacem. « Ad beatum Petrum fraternitas universa convenit : ecce auditorium conveniens auditoribus, conveniens audiendis, habuerunt Coepiscopi nostri congratulationis testem, quem habemus honoris exordium : sanctæ namque et venerabili Synodo, quam natalis mihi dies favente Domino congregarat, quia sic credendum est, ipse præsedit, etc. » Et in epistola ad Joannem Antiochenum. *Audivit universa fraternitas, quæ ad natalis mei convenerat diem*, etc. Observa concursum Episcoporum appellari Synodum, et in ea de rebus, quæ inciderent, tractatum.

S. Leo Sixti successor, in sermone, qui vulgo dicitur secundus in anniversario assumptionis suæ. « Venerabilium quoque fratrum et consacerdotum meorum desiderata mihi et honoranda præsentia hinc sacratior est atque devotior, si pietatem hujus officii, in quo adesse dignati sunt, ei principaliter deferunt, quem non solum hujus sedis Præsulem, sed et omnium Episcoporum noverunt esse Primatem. »

Hilarius Leonis successor epistola prima ad Ascanium : « Lectis in conventu fratrum, quos natalis mei festivitas congregarat, litteris vestris, etc. Et epist. 8. Præsidente fratrum numeroso concilio, et ex diversis provinciis ad diem natalis nostri in honorem beati Petri Apostoli per Dei gratiam congregato, etc. »

Observanda hic tria : mos conveniendi, mos invitandi, et forma invitationis. Discimus veterem morem conveniendi, tum ex his testimoniis, tum ex Diurno : morem invitandi per litteras, ex epist. 16. Paulini ad Delphinum, et longe clarius ex his Diurni verbis, *ex more missis a me litteris invitaris* : formam litterarum, ex Diurno solo.

C Quare formula hæc singularis est : neque enim apud curiosos litterarum Ecclesiasticarum indagatores, Baronium, Sirmondum, et Ferrarium, reperitur, quemadmodum nec excusatoriæ duæ : quamquam possent omnes ad tractorias non absurde revocari ; siquidem conventus ille, ad quem invitabantur, Synodus erat, in qua de rebus Ecclesiasticis, si quæ urgerent, agebatur. Id partim exemplis Sixti et Hilari, partim Diurni verbi edocemur.

Etsi vero soli illi, quos dixi, Episcopi ordinationi sedis Apostolicæ subjecti evocarentur, ex omnibus tamen Italiæ provinciis, imo ex aliis remotioribus concurrisse Præsules, discimus ex epistola utraque Hilari : respiciunt enim ambæ Concilium Romanum anno 465, habitum xv Kalend. Decembris. Huic vero interfuerunt, præter suburbicarios, Ingenuus Ebredunensis, Sabinus Avenionensis, Maximus Taurinensis, et ex Africa Restitutus et Octavius.

Quorsum vocarentur Episcopi, docet non solum Diurnus, sed etiam S. Leo : nempe, ut in cœtu Sa-
D cerdotum Pontifex de sua assumptione ageret Deo gratias : deinde, ut quæ Ecclesiasticus exigit, communiter confirmarentur : denique ut ejusmodi obsequio suum Episcopi Principem agnoscerent.

Primates alios id etiam habuisse in more, ut vocarent ad sui natalis festivitatem Coepiscopos, conjicere licet ex allocutione Augustini ad populum Carthaginensem (*Serm.* 32. *de Verbis Domini*) : post concionem enim absolutam, « Quod novit charitas, vestra, inquit, suggerimus, dies anniversarius Domini senis Aurelii crastinus illucescit : rogat et admonet per humilitatem meam charitatem vestram, ut ad basilicam Fausti devotissime venire dignemini.

[b] *Excusatoria*. Non qua invitatus Episcopus se excuset, sed qua summus Pontifex imbecillitatis ac senectutis excusationem accipiat.

[c] *Pollicitationis*. Vide cautionem Episcopi, qua parte agitur de occursu ad natalem Apostolorum. Consule et notas ad hunc locum.

XII, v 16). Nam ipsi nos tuis condolentes doloribus, continua quasi valetudine laboramus : quod quia opportunitas est, veluti præsentes charitatis fervore sanctitatem alloquimur tuam, et stylo exarante, illud ad animum Apostolicæ consolationis reducimus, quo consolatur mœrentes : *Omne gaudium existimate, fratres, cum in tentationes varias incideritis* (*Jac.* I, *v.* 2). Ipsa quoque Veritas docet : *Beati eritis, cum vos oderint homines, et persecuti fuerint, atque dixerint adversum vos omne malum* (*Matth.* V, *v.* 11), et reliqua. Pro quo pollicetur, mercedem eis reconditam esse copiosam in cœlis. Quia vero in sæculo exercitium tribulatio est, ut æquanimiter toleres eventus, tuam unanimem charitatem admonemus, ne iste tibi casus aliquam ingerat pusillanimitatem. Labor enim est, per quem fructum te credimus spiritalem recipere a Christo. Illud namque recole dictum Pro- A phetæ canentis : *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua, venientes autem venient in exsultatione portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV, *v.* 6).

His denique prælibatis, consolare, sancte frater, et esto **82** robustus : illius enim præsidio te confidimus ad propriam redire sedem, pro cujus amore tantam peregrinationis contumeliam sustines. Nam nostra apud Christum indesinens est deprecatio, ut ipse, compressa insania sævientium, ad propriam te revocet sedem. Laborare nisibus totis non quiescimus, ut modis quibus potuerimus, ejus auxilio fulti, te tuæ reducamus sedi, et in aliquo non hæsites, nec te superflua opprimat tristitia : votis enim nostris Christum Dominum nostrum favere cito confidimus, atque credimus, quod, eo miserante, lætus concessam B recipias ad regendum Ecclesiam, ut læta jam mente Christo feramus laudes.

CAPUT IV.

DE USU PALLII.

ARGUMENTUM. — Pallium summi pontifices aliquando præsentibus dabant, aliquando mittebant absentibus. Dandi præsentibus antiquum ritum exhibet Ordo Romanus. Litterarum, quibus mitteretur, formulæ quatuor hic continentur.

TITULUS I.

ᵃ Si pastores ovium solem geluque pro gregis sui custodia die ac nocte ferre contenti sunt, et ut nequaquam ex eis, aut errando pereant, aut ferinis laniatæ morsibus moriantur, oculis semper vigilantibus circumspectant, **83** quanto sudore quantaque cura debeamus esse pervigiles, nos qui pastores animarum dicimur, attendamus : susceptum officium exhibere erga custodiam dominicarum ovium non cessemus, ne in die divini examinis, pro desidia nostra, ante summum pastorem, negligentia reatus nos excruciet, unde modo honoris reverentia sublimiores inter cæteros judicamur.

Pallium autem fraternitati tuæ ex more, ad missarum solemnia celebranda transmisimus, quo non aliter, Ecclesiæ tuæ privilegiis in suo statu manentibus, uti largimur, quam decessores prædecessoresC que tuos usos esse incognitum non habes.

Cujus quoniam indumenti honor modesta actuum vivacitate servandus est, hortamur, ut ei morum tuorum ornamenta consentiant, quatenus auctore Deo, recte utrobique possis esse conspicuus.

Itaque vita tua filiis tuis sit regula : in ipsa, si qua torpitudo illis invecta est, se erigant : in ea quod imitentur, aspiciant : in ipsa semper considerando proficiant, ut tuum, post Deum, videatur esse, bene quod vixerint.

ᵇ Cor ergo neque prospera, quæ temporaliter **84**

ᵃ *Si pastores.* Nullus plane dubito, quin hæc formula desumpta sit ex Gregorio Magno, non tamen fortasse tota ex uno loco, sed ex diversis hinc et inde. Id fragmenta quædam variis epistolis inserta produnt : id suadet stylus, qui totus Gregorianus est : suadent et Gregorianæ sententiæ. Quod cum per se clareat, elucere tamen potest manifestius ex collatione cum epistolis, quas S. Pontifex, cum pallium mitteret, aut episcopos recens ordinatos monitis instrueret, ad diversos scripsit, præsertim vero ad Maximum Salonitanum episcopum.

Formulam hanc magna ex parte Joannes VIII adhibuit, cum anno 878. Walloni Metensi episcopo pallium mitteret : descripsit enim verbo ad verbum ad hæc usque, *indiscretus inveniat.* Adhibuit etiam Leo VII, ann. 935, cum pallium tribueret Gerardo Lauriacensi : sicut et Alexander II anno 1062 cum pariter pallium Petro Dalmatiæ episcopo dirigeret. Juvat Joannis, Leonis et Alexandri epistolas cum formula Diurni componere : inde enim et usus manifestior fiet, et ecclesiasticæ eruditionis nonnihil existet.

In ordine Romano, cum ordinatur episcopus, in exhortatione ordinantis, habentur hæc exordio formulæ nostræ admodum similia : « Si pastores animalium pro commodo temporali, tanto semetipsos labore afficiunt, ut oves dominorum suorum absque damno custodiant, et lucrum acquirere possint : quid nos e contra in die districti judicii dicturi sumus, D quando apparuerit pastor pastorum, etc. »

ᵇ *Cor ergo neque*, etc. Adeo similia sunt, quæ Gregorius Magnus scribit ad Maximum Salonitanum, lib. VII epist. 130, ut quæ habet Diurnus, non aliud esse videantur, quam Gregorianæ exhortationis explicatio. « Pallium ad sacra Missarum solemnia utendum ex more transmisimus, cujus vos volumus per omnia genium vendicare : hujus enim indumenti honor humilitas atque justitia est : tota ergo mente fraternitas vestra se exhibere festinet in prosperis humilem, et in adversis, si quando eveniunt, cum justitia erectam, amicam bonis. Et perversis contrariam nullius unquam faciem pro veritate loquentis premens, misericordiæ operibus juxta virtutem substantiæ insistens; et tamen insistere etiam ultra virtutem cupiens, infirmis compatiens, bene valentibus congaudens, aliena damna propria deputans, de alieniis gaudiis tanquam de propriis exsultans, in corrigendis autem vitiis sæviens, in fovendis virtu-

blandiuntur, extollant, neque adversa dejiciant; sed, quidquid illud fuerit, virtute patientiæ devincatur.

Nullum apud te locum odia, nullum favor indiscretus inveniat: benignum te boni sentiant, districtum mali cognoscant: insontem apud te suggestio mala non faciat, nocentem gratia non excuset: remissum te delinquentibus non ostendas, ne quod ultus non fueris, perpetrari permittas.

Sit in te et boni pastoris dulcedo, sit et judicis severi districtio: unum scilicet, quod innocentes viventes foveat; aliud, quod inquietos feriendo a pravitate compescat. Sed quoniam nonnunquam præpositorum zelus, dum districtus malorum vult vindex existere, transit in crudelitatem correctio, iram judicio refræna, et censura disciplinæ sic utere, ut et culpas ferias, et a dilectione personarum, quas corrigis, non recedas.

Misericordem te, prout virtus patitur, pauperibus exhibe. Oppressis defensio tua subveniat: opprimentibus modesta erectio contradicat: nullius faciem contra justitiam accipias. Nullum querentem justitia despiciat: custodia in te æquitatis excellat, ut nec diviti potentia sua aliquid apud vos extra viam suadeat rationis audere; nec pauperem de se sua faciat humilitas desperare: quatenus, Deo miserante, talis possis existere, qualem sacra lectio præcepit dicens: *Oportet episcopum irreprehensibilem esse* (*I Tim.* III, v. 2).

Sed his omnibus uti salubriter poteris, si magistram charitatem habueris, quam qui secutus fuerit, a recto tramite non recedit.

Ecce, frater charissime, inter multa alia, ista sunt sacerdotii; ista sunt pallii. Quæ si studiose servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habes.

85 [a] Fidem autem, quam in tuis epistolis breviter adscripsisti, licet latius explanare debueras, redemptori tamen nostro gratias agimus, quod eam in ipsa etiam brevitate rectam esse cognovimus.

[b] Sancta Trinitas fraternitatem vestram gratiæ suæ protectione circumdet, atque ita in timoris sui via nos dirigat, ut post vitæ unius amaritudines, ad æternam simul pervenire dulcedinem mereamur.

TITULUS II.

Item aliud.

[c] Officium sacerdotis assumere, si interiori vigilantia perpendamus, plus est oneris, quam honoris; **86** quippe cui propria curare non sufficit, nisi et salubriter gesserit aliena. Nam ad hoc pastoralis regiminis cura adgraditur, ut aliorum in se sollicitudinem pia provisione suscipiat et in eorum se custodia vigilanter disponat, ut lupus insidians possibilitatem in eo irrumpendi non habeat, nec læsionem ovibus inferat. Sic quia nimirum curam suscepimus assiduam debemus sollicitudinem exercere, ut callido antiquoque humani generis inimico aditum præcludamus, et totis contra ejus voracitatem viribus obsistamus: ne nostra forte desidia, rabida, quod absit, quemquam fauce degluliat: quatenus ad nostram non immerito apolicetur pœnam, perditio diræ negligentiæ.

Exhibeamus ergo quod dicimus. Divini dispensatione consilii præesse nos contigit, prodesse quantum possumus, festinemus, ut dum creditor rationes nobiscum positurus advenerit, lucrum nos fecisse reperiat, et sua nos, sicut promisit, remuneratione lætificet.

Hoc itaque, frater charissime, considera, et locum quem adeptus es, non ad requiem, sed ad laborem, te suscepisse cognosce. Adhortationis ope corda fidelium corrobora, infidelium converte: quod ut facilius adsequi merearis, [d] prædicationem tuam vita commendet: ipsa eis instructio, ipsa magistra

tibus adjutorum animos demulcens, in ira judicium sine ira tenens, in tranquillitate autem severitatis suæ censuram non deserens. Hæc est, frater charissime, pallii accepti ratio, quam si sollicite servaveris, quod foris accepisse ostenderis, intus habes. »

[a] *Fidem autem.* In sequenti formula fit pariter mentio fidei minus explicate, quam deceret, expositæ. Ex utraque constat. I. Fidem mitti solitam ab episcopis ad sedem apostolicam, cum pallium scripto peterent. II. Utramque formulam pertinere ad episcopos, qui sedis apostolicæ ordinationi non subjacebant: hi enim et ordinabantur Romæ, et fidem in ordinatione profitebantur. III. Ambas etiam paulo post synodum Quintam esse compositas: tunc enim opus erat enucleatius fidem suam exponere, propterea quod schismatici plures Quintam synodum non admitterent, atque ita eam recipere, testimonium foret orthodoxiæ. IV. Utriusque auctorem, aut informatorem potius, esse Gregorium Magnum: nullus enim fuit curiosior fidei professionisque V Synodi exactor: unde in professionibus fidei, quas vel summi pontifices vel episcopi emitterent, tam expressa utriusque mentio fiebat.

Ad hunc locum illustrandum valet plurimum, quod a Gratiano refertur, cap. *Optatum*. D. C. ex epistola Joannis VIII ad Wilibertum Coloniensem. « Optatum tibi pallium nunc conferre nequivimus, quia fidei tuæ paginam minus, quam oporteat reperire, comperimus: cum videlicet in ea nullam sanctarum universalium Synodorum, in quibus fidei nostræ symbolum continetur, nec decretalium Romanorum pontificum constitutorum, secundum morem, feceris mentionem; sed nec illam propria subscriptione munieris, nec aliquem, qui hanc jurejurando firmaret, miseris. »

[b] *Sancta Trinitas*, etc. Hæc clausula superiorem Ecclesiæ ætatem sapit: nulla porro hac in formula, sicut neque in consequentibus tribus, fit mentio plenitudinis *potestatis*, nulla *fidelitatis et obedientiæ peculiaris erga sedem Apostolicam*, nulla *vicis Apostolicæ atque auctoritatis in episcopos*, nulla denique, nisi in tertia, *petitionis* vehementis; sed tantum ornatus, et incitamenti ad sanctius vitam instituendam.

[c] *Officium sacerdotis.* Quin secunda hæc formula ex Gregorio Magno accepta sit, nullus est dubitandi locus: id aperte stylus, id sententiæ, id media fere pars quatuor in locis apud Gregorium totidem verbis repetita docet. Præfatio ad hæc usque verba *remuneratione lætificet*, legitur in epistola XI Leonis noni ad Joannem Salernitanum.

[d] *Prædicationem tuam vita*, etc. Locus affinis apud Gregorium epist. 113, lib. VII, ind. 2, cum Siagrio Augustodunensi pallium mitteret: « Oportet, ut enixius in cunctis se studiis fraternitas vestra exerceat, et circa subjectorum actus cura sit vigilans, ut vestrum illis exemplum, instructio, et vita magistra sit, etc. »

sit: ad desiderium æternæ vitæ, docente te, suspirent: tuo viventes exemplo, ad eam perveniant: temporalia despiciant, et quæ transitura sunt, contemnentes, ad ea semper, quæ nullo fine clauduntur, anhelent.

In his igitur studium adhibe, in his tota mentis intentione persiste: quatenus dum tua prædicatione atque **87** imitatione hæc fuerint consecuti, tanto majora a Deo nostro recipias, quanto congrua sollicitudine lucrandis ei animabus officii tui exercere opera minime destiteris.

Pallium præterea, juxta antiquam consuetudinem, fraternitati tuæ transmisimus, quo ita uti memineris, sicut prædecessores nostri tuis prædecessoribus concessere, [a] privilegiorum tuorum scilicet integritate servata.

Fidem autem fraternitatis tuæ, quamvis in epistola quam direxisti, subtiliter debuisses exponere; veruntamen lætamur in Domino, qui eam rectam esse ex solenni symboli confessione didicimus.

[b] Præterea pervenit ad nos, quod sacri ordines in illis partibus cum datione commodi conferantur: quod si ita est, flens dico, gemens denuntio, quia, cum sacerdotalis ordo intus cecidit, foris quoque diu stare non poterit: scimus quippe ex Evangelio, quid Redemptor noster per semetipsum fecerit, quia ingressus templum cathedras vendentium columbas evertit (*Matth.* XXI, v. 12). Columbas enim vendere, est de Spiritu sancto, quem Deus omnipotens consubstantialem sibi, per impositionem manuum hominibus tribuit, commodum temporale percipere: ex quo, ut prædixi, malo jam innuitur, quid subsequatur: quia qui in templo Dei columbas vendere præsumpserunt, eorum, Deo judice, cathedræ ceciderunt, quia videlicet error in subditos cum augmento propagatur: nam ipse quoque, qui pretio ad sacrum honorem perducitur, jam in ipsa provectus sui radice vitiatus, paratus est aliis venundare quod emit. Et ubi est quod scriptum est: *Gratis accepistis, gratis date* (*Matth.* X, v. 8).

88 Cum prima contra sanctam Ecclesiam Simoniaca hæresis sit exorta, cur non perpenditis, cur non videtis, quoniam cum quisque cum pretio ordinat, provehendo agit, ut hæreticus fiat?

Pro qua re admoneo atque obtestor, ut omnino debeas esse sollicitus, ut nihil sibi commodi datio, nihil gratia, nihil quarumlibet supplicatio personarum in sacris ordinibus vindicet: sed ille ad hoc officium perducatur, quem morum gravitas commendat, et actiones: nam si, quod non credimus, fieri tale aliquid senserimus, canonica illud, ut dignum est, severitate corrigemus.

[c] Oramus omnipotentem Deum, ut sua te munitione circumtegat, et sacerdotii susceptum officium operibus implere concedat.

TITULUS III.

Item aliud.

[d] Pallii usum, quem ad sacerdotalis officii deco-

[a] *Privilegiorum integritate servata.* Cum mitteretur pallium, aut concedebantur primum, aut concessa pridem confirmabantur privilegia. Gregorius Magnus concedit primum Siagrio, « cujus indumenti ne magnificentiam nudam videamur modo contulisse, hoc etiam pariter prospeximus concedendum. » Et postea: « Omnino rationis ordo nos admonet, ut cum usu pallii aliqua largiri privilegia debeamus. » Confirmationis olim concessorum ubique passim exempla occurrunt.

[b] *Præterea pervenit*, etc. Totus hic locus de simoniaca ordinum collatione, desumptus est ad hæc usque verba, *pro qua re admoneo*, ex lib. IV epist. Gregorii Magni epist. 50 ad Virgilium Arelatensem, cum ei pallium mitteret; et epist. 55 ad Joannem Corinthiorum episcopum, sed præsertim ex epistola ejusdem libri LVI ad episcopos Græciæ, in qua paucis immutatis continetur clausula exhortatoria, quæ in aliis duabus desideratur. Reperitur quoque lib. V epistola 7 ad episcopos Epiri, usque ad hæc verba, *Oramus*, etc., cui tamen clausulæ alia fere par respondet.

Inde vero colligere est quantum Simoniaca lues ea tempestate grassaretur, quantumque sanctissimus Pontifex in ea abolenda laboraverit. Quid porro Simoniæ nomine comprehenderet, satis aperte docet epistola 44, lib. IV. Locum consule, et si vis, inde oculos in nostra tempora reflecte. Insertus est locus idem epistolæ 94 Joannis VIII qua Rostagno Arelatensi pallium mittit, tom. IX, conc. Gen. novæ editionis.

[c] *Oramus*, etc. Idem fere est apud Gregorium epilogus, in epistola ad Virgilium Arelatensem.

[d] *Pallii usum.* Hac formula Symmachus ann. 501 pallium misit Theodoro Laureacensi episcopo, ut habetur in nova collectione conciliorum, inter epistolas Symmachi epist. 11, quæ ex appendice chronici Reicherspergensis, et Metropoli Salisburgensi Hondii desumpta dicitur. Legitur etiam apud Goldastum in appendice documentorum.

Hac eadem forma Cæsario Arelatensi missum ab eodem Symmacho pallium dubitare vix licet. Quamvis igitur Symmachi ad Cæsarium litteras periisse doleat vir doctissimus Thomasinus, opinor tamen jacturam inde posse sarciri.

Missum porro pallium Cæsario a Symmacho, discimus ex litteris Vigilii papæ ad Auxanium Arelatensem datis ann. 543. « Quia, inquit, digna credimus ratione compleri, ut agenti vices nostras pallii non desit ornatus, usum tibi ejus, sicut decessori tuo prædecessor noster sanctæ recordationis Symmachus legitur contulisse, beati Petri sancta auctoritate concedimus. »

Sunt qui credant, ante Symmachum a nullo pontifice datum pallium ulli episcopo, præterquam Ostiensi a Marco papa ann. 336 ut eo summi pontificis ordinator insigniretur: in eumque sensum interpretantur, quod Vigilius solius Symmachi meminit, non item prædecessorum aliorum. Verum verba hæc formulæ, *majorum more*, et *secundum morem tuæ ecclesiæ*, credulitatem hanc evertunt: fit enim mentio, et *majorum*, qui plures: et *moris*, qui facto uno non inducitur.

Hac etiam forma, paucis immutatis, usus est Paschalis I cum Bernardo Viennensi episcopo pallium mitteret ann. 817. Paucis, inquam, immutatis: nam quinque linearum præfationem præposuit, et solemnem temporum illorum clausulam subjunxit, facta mentione notarii; et confirmationem privilegiorum addidit, de quibus formula hæc silet; et pauca quædam antiquæ formulæ verba prætermisit, quæ retineri satius erat. Vide appendicem Tomi VII Conciliorum generalium postremæ editionis pag. 1869 et observa obiter, formulam hanc diurni trecentis saltem annis usitatam fuisse, nempe ab ann. 501 quo Symmachus vivebat, ad 817 quo scribebat

rem, et ad ostendendam unanimitatem, quam cum A beato Petro apostolo universum gregem dominicarum ovium, quæ ei commissæ sunt, habere non dubium est, **89** Apostolicam sedem, sicut decuit, poposcisti, ut pote ab eisdem apostolis fundatæ Ecclesiæ episcopus, majorum petitioni libenter indulsimus, et ad ostendendam in te tuamque Ecclesiam, ejusdem sedis Apostolicæ charitatem, ex nostri etiam tibi usu pallii, quo secundum tuæ morem uti possis Ecclesiæ, illud destinasse significamus. Fraternitatem tuam congrue ac necesse commonentes, ut et creditæ tibi Ecclesiæ opus, et Apostolicæ in te sedis benevolentiam affectumque considerans, ita Deo regente cor tuum, commissam exsequi gubernationem studeas, ut adepta, cujus ornaris officio, dignitate, et probitate morum, et vivacitatis sollicitudine, et custodita B integritate fidei, amplius studeas adornari.

90 TITULUS IV.

Item aliud Episcopis Siciliæ.

[a] Apostolicæ sedis benevolentia, et [b] antiqua consuetudine provocati, fraternitati tuæ, quam in Ill. Ecclesia gubernationis suscepisse constat officium, pallii usum prævidimus concedendum, illis videlicet temporibus atque eo ordine, quibus decessorem quoque tuum usum esse [c] non ambigis.

Hoc nihilominus admonentes, ut sicut a nobis hujusce decoris usum, ad sacerdotalis officii honorem, accepisse te gaudes: ita etiam morum atque actuum probitate, ad gloriam Christi, nostra susceptum auctoritate sacerdotale adornare contendas officium. Sic etenim alterno eris invicem honore conspicuus, si ad hujuscemodi corporis habitum, mentis quoque tuæ bona concordent

Omnia etiam privilegia, quæ tuæ pridem concessa esse constat Ecclesiæ, nostra auctoritate firmamus, et inlibata decernimus permanere.

Paschalis. Saltem dixi: nam ut simplicissima est, primaque omnium, quæ ad nos cum expressa pallii mentione pervenerunt, ita antiquissima videtur: sunt enim additamenta, quæ in aliis cernuntur, posteriorum temporum a pristina simplicitate recedentium indicia.

[a] *Apostolicæ*, etc. Tota quanta est, verbo ad verbum continetur lib. v, epist. 8, Gregorii Magni ad dominum episcopum Messanensem scribentis ann. 595; continetur etiam epistola ejusdem libri 18 ad Joannem Syracusanum. Præfatio ad hæc usque verba, *prævidimus concedendum*, posita fuerat in epistola 54, lib. IV, ad Marinianum Ravennatem.

[b] *Antiqua consuetudine*. Apud Gregorium. *antiquæ consuetudinis ordine*. Inde vero confirmantur tria. I. Etiam ante Symmachi tempora a summis pontificibus missa esse episcopis pallia; neque enim esset antiqua consuetudo, quæ centum annos non superaret. II. Missa esse pallia non metropolitis tantum, sed etiam episcopis quibuscumque: temporibus enim Gregorii nullus erat in Sicilia præsul, qui metropolitæ jus haberet. III. Quibus incrementis Messanensis civitas in archiepiscopalem evasit.

[c] *Non ambigis*. Apud Gregorium, *non ambigimus*.

91 CAPUT V

DE PRÆCEPTIS SUMMI PONTIFICIS AD EPISCOPOS SUÆ ORDINATIONIS, DE SACRIS LOCIS ET SANCTORUM RELIQUIIS.

ARGUMENTUM.—Formulis hoc capite comprehensis describuntur præcepta summi pontificis ad episcopos suæ ordinationis, de locis sacris, sanctorumque reliquiis. Mandat vero loca sacra, id est, basilicas, oratoria, baptisteria et altaria consecrari, sanctuaria collocari, reliquias concedi vel recondi, levari corpora sanctorum, et honestiore loco reponi; prælici presbyteros oratoriis et basilicis. Sunt hic porro non præceptorum tantum, sed etiam petitionum formulæ.

TITULUS I. C

Episcopo, de ordinando presbytero.

Presbyter, qui basilicæ Massæ Ill. præfuerat, præsentis sæculi dicitur vita privatus, in cujus locum ab his, quorum intersit, Ill. Diaconus substitui postulatur; cujus vitam et conversationem charitas tua diligenti examinatione perquirat: et si vitæ meritis venerabilium canonum per omnia suffragatur auctoritas, [a] vespere Sabbati, sine suffragatione, eum presbyterum solemniter ordinabis: quatenus sub ecclesiasticæ disciplinæ observatione dignus sit, qui memoratam inculpabiliter gubernare possit Ecclesiam.

92 TITULUS II.

Item aliud.

Filius noster Ill. postulavit, in oratorio instantia sua consecrato, debere sibi ordinari presbyterum: et ideo si fraternitas tua videt expedire, aut quæ donata sunt, possunt servientibus sine querela sufficere. Suprascripti desiderii præbentes effectum, præsenti præceptione censemus, ut in eodem loco ordinare, tempore competenti, charitas tua debeat presbyterum, qui sit dignis moribus, et fide perfectus.

TITULUS III.

Petitio dedicationis oratorii.

Domino sancto et beatissimo Patri Patrum Ill. papæ famulus vester.

[a] *Vespere Sabbati*. Congruis nempe temporibus D jejuniorum. Vespera autem sabbati, si more antiquo intelligatur, aliud nihil est, quam pars illa diei, qua nondum jejunium solutum esset: atque adeo etiam prima pars diei Dominicæ, si ad eam usque protraheretur jejunium. Vide epist. S. Leonis ad Dioscorum.

Ad augmentum catholicæ religionis pertinet, quotiens in honore sanctorum loca venerabilia divino cultui consecrantur. A

In prædio quidem Ill. juris mei basilicam, sumptu proprio, me suggero construxisse, quam in honore sanctorum Ill. et Ill. martyrum desidero consecrari: cui basilicæ ad luminaria, vel ad alimoniam ibidem servientibus offero Ill. et Ill.

Quapropter quæso apostolatum vestrum, uti detis præceptiones vestras ad Ill. venerandum civitatis Ill. Antistitem, quatenus supra memoratam basilicam debeat sacrosanctis mysteriis consecrare, ut hoc facto, beatitudinis vestræ temporibus sancta veneratio sumat augmentum.

Promitto pariter, nihil mihi de eodem loco ulterius vindicandum, nisi processionis gratiam, quæ B Christianis omnibus in commune debetur.

93 Pari prece deposco, ut datis affatibus vestris ad Ill. venerandum Ill. civitatis episcopum, quatenus possit mihi reliquias supra memoratorum sanctorum solemniter contradere.

TITULUS IV.

Responsum oratorii dedicandi.

[a] Petitoria Ill. nobis insinuatione suggessit, quod habetur in subditis: in fundo Ill. juris Ill. oratorium se pro sua devotione fundasse, quod in honorem sancti Ill. desiderat consecrari.

Et ideo fraternitas tua, si in tuæ parochiæ memorata constructio jure consistit, et nullum corpus ibi constat humatum, percepta primitus donatione legitima, id est, Ill. et Ill. vel Ill. præstantes liberos a C fiscalibus titulis, solidos tot, gestisque municipalibus allegatis, prædictum oratorium absque missis publicis, solemniter consecrabit, ita ut in eodem loco, nec futuris temporibus baptisteria construantur, nec presbyterum constituas cardinalem.

Sed etsi missas fieri sibi forte maluerit, a dilectione tua noverit presbyterum postulandum, quatenus nihil tale a quolibet alio sacerdote nullatenus præsumatur. Sanctuaria vero suscepta, sui cum reverentia, collocabis.

94 TITULUS V.

Responsum de sperandis sanctuariis.

[b] Sanctuaria beati Ill. Ill. oblata petitione sibi postulat debere concedi, quatenus in ejus nomine basilica propriis constructa sumptibus solemniter consecrari debeat: et ideo, frater charissime, præfati desideriis, ex nostra te præceptione convenit obedire, uti devotionis suæ, in consecratione quam postulat, potiatur effectu.

TITULUS VI.

De dandis sanctuariis.

In oratorio ab Ill. constructo, quod jubente decessore nostro, in honorem beatorum Ill. et Ill. dicitur consecratum, beati Martyris Ill. accepta sanctuaria dilectio tua, sub congrua devotione, restituat, ut supradicti sancta religiosa petitio, per operam sacerdotalis officii, mereatur effectum.

TITULUS VII.

De dando beneficio sancti angeli.

Ill. [c] beneficia sancti Archangeli, oblata petitione, sibi postulat debere concedi, quatenus in ejus nomine oratorium **95** propriis constructum sumptibus possit solemniter consecrari: et ideo, frater charissime, præfati desideriis, ex nostra te præceptione convenit obedire, ut devotionis suæ, in consecratione quam postulat, potiatur effectu.

TITULUS VIII.

Responsio de dedicando oratorio intra monasterium monachorum.

[d] Religiosis desideriis sine difficultate præstari decet effectum. Quoniam Ill. Sancti Ill. in loco, in quo monachi habitant, oratorium, pro voto suo dixit esse fundatum, dilectionem tuam præsentibus jussionibus duximus admonendam, quatenus ad prædictum locum, cum postulaverit, ingravanter accedas, veneranda solemnia dedicationis impendens, ut quotiens necesse fuerit, a presbyteris Ecclesiæ in supra scripto loco deservientibus celebrentur sacrificia veneranda missarum: ita ut in eodem monasterio, neque fraternitas tua, neque presbyteri, præter diligentiam disciplinæ, aliquid molestiarum

[a] *Petitoria*. Hac formula bis usus reperitur Pelagius I, semel Eleutherio, iterum Alterio episcopo scribens, si credimus Holstenio, qui ex collectione cardinalis Deusdedit epistolas illas duas cum aliis excerpsit.

Usus est deinde Gregorius Magnus tribus in locis, lib. VII, epist. 85, indict. 2; lib. VIII, epist. 63 ad Decium Lilybetanum, et lib. XI epist. 20 ad Passivum Firmanum.

[b] *Sanctuaria*, etc. Tota hæc formula, quemadmodum et consequentes duæ, desumpta est ex epist. 26, lib. IX S. Gregorii: habetur etiam lib. 7, epist. 107.

Sanctuaria porro sunt vel ipsæ sanctorum reliquiæ, vel potius reliquiarum thecæ, vel, ut aiunt, reliquiaria.

[c] *Beneficia sancti archangeli*. Beneficiorum nomine intelligi reliquias, discimus ex S. Greg. epist. 72, lib. 2, ubi mentio fit de cruce a summo pontifice missa ad Dynamium, in qua *beneficia catenæ S. Petri, et craticulæ S. Laurentii inserta erant*. Sed quæsierit aliquis, quæ tandem cogitari possint beneficia et reliquiæ S. Michaelis: nomine enim angeli significari Michaelem, certum est. Responderi potest, fuisse fortasse ramentum ex lapide, in quo D olim archangelus apparuit, aut in Gargano monte, aut alibi uspiam. Credibilius tamen videtur fuisse pallium altari seu memoriæ sancti archangeli impositum, et pro benedictione petentibus dono datum.

Hanc conjecturam auget, et vix non indubitatam reddit, quod mihi a V. C. Stephano Baluzio communicatum est, Excerptum ex Historia ms. monasterii S. Michaelis Cuxanensis in diœcesi Helnensi, quam Garsias ejusdem loci monachus composuit circa annum MXXX. Sic enim habet: *Sunt reliquiæ ipsius gloriosi archangeli Michaelis, ex pallio scilicet ejus sanctæ memoriæ*.

[d] *Religiosis*, etc. Habetur totidem verbis apud Gregorium lib. VII, epist. 49. Inde vero constat, quod fuerit jus episcoporum et presbyterorum in consecrata oratoria: quod monachorum in oblationes.

inferant, ut si quid pro diversorum devotione commoditatis accesserit, sibi æstiment vindicandum, cum monachis in eodem loco deservientibus debeat proficere, quidquid offerri constiterit.

96 TITULUS IX.

De recondendis reliquiis intra monasterium.

[a] Religiosis desideriis sine difficultate præstari decet effectum : atque ideo, quoniam Ill. abbas monasterii Ill. vel Ill. qui est supradicti monasterii, oratorium pro voto suo dixit esse fundatum, postulans, ut dedicari debeat : dilectionem tuam præsentibus jussionibus duximus admonendam, quatenus ad prædictum locum, cum postulaverit, ingravanter accedas, veneranda solemnia dedicationis impendens, ut quotiens necesse fuerit, a presbyteris ecclesiæ in eodem loco deservientibus, celebrentur sacrificia veneranda missarum.

Ita ut in eodem loco, neque fraternitas tua, neque presbyteri, præter diligentiam disciplinæ, aliquid molestiarum inferant; aut si quid pro diversorum devotione commoditatis accesserit, sibi æstiment vindicandum : cum monachis in eodem loco deservientibus debeat proficere, quidquid constiterit offerri.

Sanctuaria vero suscepta sui cum reverentia collocabis.

TITULUS X.

De recondendis reliquiis [b] *intra episcopium.*

Quoniam dilectio tua sanctuaria beati Ill. sibi nostra voluntate concessa, in oratorio, quod in nomine ejusdem **97** beati martyris intra episcopium civitatis suæ asserit construxisse, postulat recondenda, ut in ejus honorem locus ipse debeat [c] consecrari, fraternitati tuæ, si tamen nullum illic humatum corpus esse claruerit, quæ postulas, indulgemus, quatenus desiderii tui, Deo auctore, potiaris effectu.

TITULUS XI.

Petitio Episcopi.

Ad laudem summi certum est pertinere Pontificis, quotiens sanctarum Basilicarum copia videtur accrescere. In fundo Ill. in nostro territorio constituto, Basilicam me propriis sumptibus certum est fabricasse, quam, Deo auctore, vobis propitiis, in honorem sancti Ill. martyris consecrare desidero, [d] cui Basilicæ ad sarta tecta, vel ad alimoniam custodum, de ipsius fundi Ill. et Ill. offero : ideoque oro apostola-

A tum vestrum, uti, data jussione vestra, in prædicti sancti Ill. martyris honorem, Basilicam possim dedicare.

TITULUS XII.

Item Responsum.

Basilicam, quam dilectio tua, in honorem beatorum Apostolorum Ill. et Ill. nuper fabricasse commemorat, facultatem tribuimus dedicandi, præcipue si ea spatia Ecclesiæ tuæ juris esse testaris, in quibus eadem est fundata constructio, in qua etiam benedictiones de sanctuariis **98** Apostolicis, id est, [e] palliola de eorum confessionibus, tradidimus collocanda. Providi quoque Pontificis devotione providebis, ut possessionem servientibus ibidem profuturam, quam de propriis facultatibus deputasti, solemni devotione

B transcribas.

TITULUS XIII.

Item Responsum.

Ill. in solo sibi concesso ab Ill. et in Ill. fundo, petitione oblata, dudum se asserit Monasterium condidisse, in quo nuper oratorium, quod deerat, esse commemorat, petens hoc in honorem Sancti Ill. debere dedicari.

[f] Et ideo, frater carissime, si in tuæ diœcesis jure consistit antedicta fundatio, præsenti præceptione suscepta, oratorium memoratum solita benedictione sacrabis. Sic tamen ut non illud publica processione a conditore aliquatenus teneatur : congregationi tantummodo, quæ illic esse noscitur, sacra mysteria

C celebrabis, quatenus religiosa congregatio, citra strepitum plebis, Domino die noctuque valeat supplicare.

TITULUS XIV.

Item Responsum.

Petitionem dilectionis tuæ, boni operis perfectione gaudentes, congrua gratulatione suscepimus : et ideo Basilicam, quam dudum asseris Arianæ hæresis speluncam fuisse, nunc sollicitudinis tuæ opera catholicæ fidei, Christo Deo nostro ac Salvatore nostro regnante, aptaveris concedendam, quam postulas, ut in honorem beatorum Ill. atque Ill. Martyrum debeat consecrari.

99 Et ideo, frater charissime, si in tuæ parochiæ memorata constructio jure consistit, et nullum corpus

D ibidem constat humatum, prædictam Basilicam reconciliandi, atque consecrandi, tibi nostris præceptionibus facultatem noveris attributam.

[a] *Religiosis desideriis*, etc. Desumpta formula ex lib. II, epist. 98, S. Gregorii scribentis ad Fortunatum Neapolitanum de monasterio Gratiosæ Abbatissæ consecrando. Affinis est etiam epistola 52, libri I, quæ est ad Joannem episcopum Surrentinum.

[b] *Intra episcopium*. Nota disciplinam temporis, per quam licebat quidem episcopo civitatis suburbicariæ domesticum habere oratorium, sed quod rite consecraretur : nec prius tamen, quam a summo pontifice indultum fuisset. Unde Gelasius epist. 9 ad episcopos Lucaniæ, etc. cap. IV, *Basilicas noviter institutas, non petitis ex more præceptionibus dedicare non audeant*. Quibus ex verbis id, ab antiquis jam inde temporibus, servatum colligitur.

[c] *Consecrari*. Nondum invaluerat usus cubicularium, ut ita loquar, clanculariumque oratoriorum. Suum singula oratoria lapideum altare fixum habebant, suam a domus profanæ tecto sejunctam fabricam.

[d] *Cui Basilicæ*, etc. Nota rursus temporum morem, quo quisquis Basilicam ædificaret, deberet simul conferre, quod ad sarta tecta, alimoniam custodum, atque etiam luminaria opus esset.

[e] *Palliola*. Brandea vocat etiam et velamina sanctus Gregorius.

[f] *Et ideo*. Solemnis forma præceptionis, quæ in consequentibus titulis usurpatur.

TITULUS XV.

De altari dedicando.

Relationis tuæ, sed et petitionis oblatæ ab Ill. tenore decurso, necesse fuit rationabiliter respondere : ideoque in altare, quod in Basilica Sancti Ill. olim dedicata constructum dicitur, dilectionis tuæ consecratio aptata perveniat : quatenus ædificatoris devotio desiderii sui plenum sortiatur effectum.

TITULUS XVI.

De recondendo corpore Sanctorum.

Filius noster Ill. suis nobis suggestionibus indicavit, partibus Ill. corpus Beati Ill. noviter fuisse repertum, et quod Ill. gloriosus genitor ejus in Basilica, quam noviter ædificavit, idem corpus statuit collocandum, petitque ut eadem Ecclesia [a] solemniter debeat consecrari.

Ideoque, frater charissime, si in tuæ parochiæ memorata constructio jure consistit, nullumque corpus ibi constat humatum, percepta primitus a prædicto viro donatione legitima, quæ in luminariis ejusdem basilicæ digne possit sufficere, eamdem Ecclesiam, convocatis aliis fratribus et Coepiscopis nostris tibi vicinantibus, stude solemniter dedicare, quatenus devotionis suæ in consecratione, quam postulat, potiatur effectu.

100 TITULUS XVII.

Basilica quæ post incendium reparatur.

Basilicam, quam in castro Ill. dilectio tua post incendium asserit reparatam, et in honorem beati Ill. habitatores loci ipsius desiderant consecrari, dedicationis tibi in eo præceptionis nostræ serie facultatem tribuimus, ut fidelium devotio competentem sortiatur effectum. [b] Scias sanctuaria noviter missa : sanctuaria vero suscepta sui cum reverentia collocabis.

TITULUS XVIII.

Basilica quæ post ruinam alterius juxta ipsam constructa est.

Quoniam beati Ill. Basilicam lateribus aliquando constructam funditus perhibes corruisse, et ita ruina ipsa vel aliis squaloribus esse repletam, ut mundari difficilius fuerit, quam ædificari : te autem in vicino omnino ejusdem loco, Basilicam aliam in honorem prædicti Martyris, non de lateribus, sed de calce A atque arena intruxisse commemoras, sed et in meliorem longe statum, quam illa fuerat, surrexisse. Nunc autem facultatem tibi ejusdem Basilicæ tribui desideras dedicandæ, et ut de prædictis ruinis ad novam Basilicam ipse reliquiæ transferantur.

Ideoque, ut pia et justa sunt, quæ a tua fraternitate poscuntur, dedicandi tibi prædicti locum concedimus, Deo propitiante, licentiam ; sed et reliquias cum honore debito [c] transferendi, atque in ea quæ a te constructa est, **101** Basilica collocandi. Hæc enim ad filiorum Ecclesiæ gaudium, et ad tuæ opinionis, vel etiam mercedis, utilitatem noscuntur pertinere.

TITULUS XIX.

Petitio de dedicando Baptisterio.

B Votiva solemnitas animorum exigit augmenta Basilicæ, quatenus in bonum religionis populi devotio major adcrescat. Ergo quia in Basilica Sancti Ill. et in fundo Ill. juris mei [d] Baptisterium collocavi, ita ut reliquias in eodem loco sanctorum Martyrum Ill. et Ill. desiderem introduci : idcirco provolutus Apostolatus vestri meritum obtestor, et per sedem, quam regitis, divinitatis sorte Vicarii, ut datis ad nostrum venerabilem Ill. Episcopum jussionibus, in cujus diœcesi videtur esse constructum, dedicationem Baptisterii, prædictis Martyribus propitiis, fieri censeatis, ut in fide catholica, adcrescente populo, et agente beatitudini vestræ gratias, reliquiæ collocentur : cui [e] Basilicæ facta donationis cartula, fundos Ill. et Ill. me collocaturum esse promitto.

C **102** TITULUS XX.

Responsum dedicandi Baptisterii.

[f] Filius noster in fundo Ill. juris sui Basilicam dudum dicatam oblata asserit petitione, et se prædicta in Basilica Baptisterium, quod deerat, suggessit condidisse, quod solemni benedictione sacrari desiderat, atque in eodem Baptisterio Sanctorum Ill. et Ill. sanctuaria debere collocari.

Idcirco, charissime frater, si in tuæ diœcesis memorata fundatio jure consistit, præceptione suscepta, desideriis satisfacies conditoris : sic tamen, ut oblatarum rerum primitias [g] donatio solemnis præveniat, denuntiaturus ex more, nihil illic juris fundatori ulterius jam deberi, nisi processionis gratiam,

[a] *Solemniter*, etc. Observa geminum consecrationis modum : communem unum, de quo superiores formulæ; alterum solemnem, ad quem vicini Episcopi convocantur : talis fuit dedicatio Basilicæ, quæ Synodo secundæ Arausicanæ occasionem dedit.

[b] *Scias sanctuaria.* Roma mittebantur reliquiæ, aut certe accipi aliunde speciali præceptione mandabantur. Sic enim Pontifex aliqua ex parte videbatur ipse locum sanctum construere.

[c] *Transferendi.* Ut sine missis Roma sanctuariis consecrare non licebat Basilicam, ita neque ea ex uno loco in alterum consecrationis gratia transferre.

[d] *Baptisterium.* Non est fons ipse sacer, sed ædes Basilicæ addita, quare dicitur *Augmentum Basilicæ*, rotunda ut plurimum instar testudinis, in cujus medio fons sacer. In nonnullis Ecclesiis, præsertim cathedralibus, ejusmodi ædes conspicitur etiamnum, quæ ut non est sub eodem tecto cum Basilica, ita proprium habet consecrationis ritum. Depingi sole- D bat imaginibus baptismorum in Novo Testamento celebrium, Christi a Joanne, Eunuchi a Philippo, etc. Ornabatur quoque Sanctorum statuis atque reliquiis : imo et suum etiam habuit olim altare. Hæc partim ex veteribus Scriptoribus constat, partim ex relictis antiquæ religionis vestigiis.

[e] *Basilicæ.* Ubicunque constitutum erat Baptisterium, suam habuit plebem, atque ita fiebat, ut more nostro loquamur, parochialis : unde Zacharias papa prohibuit, ne Baptisteria in privatis oratoriis constituerentur. Unde etiam in formula dicitur, *quatenus populi devotio major adcrescat.*

[f] *Filius noster*, etc. Hinc accepta est magna ex parte, unde et consequens, paucis quibusdam verbis aliunde assumptis.

[g] *Donatio solemnis.* Quæ alendo Presbytero Cardinali, id est, titulari, sufficeret : *legitima* dicitur a Pelagio I et S. Gregorio; a neutro summa expresse traditur.

quæ Christianis omnibus in commune debetur : quatenus et desideria conditoris in omnibus compleantur, et per sacrum lavacrum regenerandis illic peccatorum maculæ deleantur.

TITULUS XXI.

Item Responsum.

ᵃ Petitoria Ill. nobis suggessit insinuatione, quod A habetur in subditis, in loco Ill. juris sui Baptisterium se asserit construxisse.

Et ideo, frater charissime, præsenti præceptione suscepta, desideriis satisfacies conditoris : quatenus per venerandum lavacrum peccatorum illic maculæ deleantur.

ᵃ *Petitoria*, etc. Formula desumpta est paucis immutatis ex lib. XI S. Gregorii epistola 24 ad Honorium Episcopum Tarentinum.

103 CAPUT VI.

DE REBUS ECCLESIÆ PROCURANDIS ET ALIENANDIS.

ARGUMENTUM. — Cum mittitur ad patrimonium gerendum curator, datur primum ei procurandi auctoritas : deinde scribitur et ad colonos, ut obediant; et ad Patritium Provinciæ, ut patrocinetur; et ad judicem pariter, ut in causis pauperum adjuvet; et ad Episcopos loci, ut opem ferant. Postea fit potestas et conficiendi legitimas locationis cartulas, et commutandi sive fundos, sive mancipia, et servos seu pueros concedendi. Denique post rationes administrationis gestæ redditas, tribuitur immunitas. Horum omnium formulæ hic habentur, et tres insuper aliæ nempe libertatis qua donatur servus, et tractoriarum, quibus, vel qui mittuntur ad negotia sedis Apostolicæ, vel qui redeunt in patriam, post limina Apostolorum rite salutata, instruuntur.

TITULUS I.

Præceptum quando laicus tonsuratur, et fit Regionarius.

Quos bonæ vitæ opinio et optimæ conversationis meritum commendat, hos et nos intra Ecclesiasticum ovile aggregare non despicimus.

Et quia ex narratione plurium sumus satisfacti de conversationis tuæ modestia, quod elegantis vitæ sis, dignum censuimus inter Clerum hujus Apostolicæ Dei Ecclesiæ te connumerari, ac inter Notarios Regionarios, per hujus præceptionis paginam, ex auctoritate beati Petri Apostolorum Principis, cujus licet impares meritis, Deo tamen dignante, vices gerimus, ab hac die noveris te esse ascriptum, quatenus talis beneficii vel promotionis memor existens, 104 diebus vitæ tuæ, in his quæ injuncta fuerint a proceribus tuis, fideliter ac sinceriter deservias, et in cunctis obedientiam et rectitudinem exhibeas, ut Deo beatoque Petro Apostolo auctori et protectori nostro acceptus appareas, et apud nos commendatior de fideli servitio, atque laude dignus proberis.

TITULUS II.

Præceptum, quando absens Subregionarius fit Regionarius.

Qui in commissis sinceriter fidem suam illibatam exhibet, unde Apostolorum Principi, ejusque Vicario, possit esse acceptus, merito ad incrementum provehitur dignitatis, et fortiori, nostro interveniente præceptionis annisu, ditatur honore.

Et idcirco de tuis fidelibus servitiis, quanquam D dudum, tamen et in præsenti ex suggestione Ill. satisfacti, promotionis munificentiam tibi concedimus : et ideo ex autoritate beati Petri Principis Apostolorum, cujus licet impares meritis, Deo tamen dignante, vices gerimus, noveris te ab hac die inter Regionarios Notarios esse adscriptum, quatenus talis B beneficii existens memor, tu quoque meliora valeas ac festines demonstrare servitia.

TITULUS III.

Præceptum, eunte ordinatore in patrimonium.

Salubri providentia, quidquid Ecclesiastica requirit utilitas, illis committendum credimus esse personis, quas fidei puritas, vel placitæ actionis studium laudabili opinione commendat : quapropter tibi Ill. quod divina gratia suffragante dictum sit, omne patrimonium juris sanctæ Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, per insulam 105 Ill. constitutum, præsenti præceptione peræquandum, sive ordinandum committimus : injungentes ut colonorum vires, sub divini judicii contemplatione, consideres, et quantum pensionis nomine, a præsenti Ill. indictione, C inferre debeant, sollicita provisione disponas, ne quisquam eorum ultra quam sufficit, exigi coarctetur, aut amplius quam inferre convenit, minusve persolvat; et quidquid tibi, cum Dei timore, provida deliberatione constiterit, ejusdem creatoris nostri dextera protegente, disponas : ut cui prævideris aliquid relaxandum pensionis, levigationem inveniat; et cui addendum esse credideris, quod justum est, cogatur exsolvere : quia id quod pauperibus erogatur, longe fit a mercede, si in his, a quibus infertur, non fuerit juste ac misericorditer dispensatum.

TITULUS IV.

Item aliud, fundi Rectori.

Quoniam in ordinando, sive discutiendo patrimonio sanctæ Romanæ, cui Deo autore deservimus, Ecclesiæ, in provincia Ill. constituto, præsenti Ill. indictione, jubemus te rectorem accedere : te videlicet bene agente, et absque colonorum gravamine conversante, ut divini consideratione judicii, nostræ quoque commonitionis memor, ita te efficaciter et fideliter exhibeas, ut nullius neglectus, vel fraudis,

quod absit, alicujus inveniaris sustinere periculum : A
magis autem id agas, quatenus de fide et industria tua divinæ possis gratiæ commendari. Ad familias quoque ejusdem patrimonii, secundum morem, præcepta direximus, ut nihil, quod ad peragenda ea, quæ tibi injuncta sunt, in aliquo valeant impedire.

106 TITULUS V.

Colonis, et Familiæ massarum sive fundorum in Provincia constitutæ.

[a] Ad sollicitudinem vos Ill. sedis nostræ Notarii et Rectoris dispositio nostra pertinere constituit. Jubemus enim, ut ejus, pro Ecclesiæ utilitatibus et cultura agrorum, mandatis parere properetis, et salubrioribus obedire præceptis : cui talem dedimus potestatem, ut eos, qui contumaces exstiterint, districta B
severitate corripiat. Noveritis enim sub hac conditione vos esse commissos, ut mancipia, si qua foris latitant, vel fines pervasos, sua instantia juri Ecclesiastico revocare non differat : pariter etiam periculo suo fuisse commonitum, ne aliquando violentiam rebus alienis, vel raptum forsitan, facere præsumatis.

TITULUS VI.

Præceptum ad commendationem euntis Rectoris in patrimonium, ad Judicem Provinciæ.

[b] Qui in actione positus bonis se omnipotenti Deo commendare studet operibus, viam sibi profecto sternit, per quam salubriter ad desiderata perveniat, et ad majora semper, Christo adjuvante, proficiat.

Itaque præmisso salutationis alloquio, Ill. Notarium C
portitorem præsentium, quem ad regimen patrimonii Ecclesiastici in Ill. insula constituti transmisimus, vestræ magnitudini 107 commendamus, ut bonitatis vestræ illi affectum et gratiam in causis pauperum libentissime commendetis : atque ita eum, sicut revera christianos decet, in omnibus adjuvetis : quatenus dum, vobis concurrentibus, utilitatem commissam peregerit, ante omnipotentis Dei oculos, intercedente beato Petro Apostolorum Principe, actionum vestrarum mercedem invenire, et ejus semper debitricem habere Ecclesiam valeatis.

TITULUS VII.

[c] *Ad Patricium Provinciæ.*

Qui illa protegit, unde aliquid accedere cognoscitur pauperibus alimentum, quid aliud agit, quam de proprio egentibus eleemosynam subministrat? Quod et quia ita esse excellentiæ vestræ indicium non latet, libenter scribimus ea, quæ facere vos sponte confidimus.

Proinde, honore debito salutantes, latorem præsentium Ill. cui patrimonii Ecclesiastici in illis partibus constituti cura commissa est, scriptis præsentibus commendantes, petimus, ut ei auxilii vestri solatius dignanter assistat, atque illum, quæcumque causa poposcerit, adjuvet : quatenus pro impensis patrociniorum bonis, et nos orare pro excellentiæ vestræ incolumitate enixius provocemur, et beatus Petrus Apostolorum Princeps, cui vestrum obsequium commodatis, dignam vobis et hic et in futurum retributionem compenset. Nec enim novum vobis est, ista, quæ poscimus, agere : nam multi exinde venientes tanta de vobis testati sunt, ut majorem de sublimitatis vestræ bonitate fiduciam capere, quam olim habuimus, debeamus : 108 quoniam postulatus rationi sine dubio creditur exhibere, quæ consuevit etiam non postulatus præstare.

Omnipotens Deus ab omni malo vos protegat, et de vestra nos semper faciat salute gaudere.

TITULUS VIII.

Item ad Episcopos.

[d] *Notario* Ill. sanctæ nostræ Ecclesiæ patrimonium in insula Ill. a præsenti Ill. indictione, Deo auxiliante, peragendum noveritis esse commissum : quare dilectio vestra memorato Notario, ubicunque necesse habuerit, solatia festinet impendere : quatenus adjutus vestro auxilio, quæ ei injunximus, sine impedimento valeat explicare : ut dum nobis de obedientia vestra retulerit, apud nostros animos possitis, Deo propitio, melius commendari.

TITULUS IX

[e] *Tractoria.*

Ecclesiasticæ causæ non recepit utilitas tarditatem,

[a] *Ad sollicitudinem*, etc. Descripta est, paucis admodum immutatis, ex lib. 7. Gregorii epistola 52, ad colonos Syracusanos : habetur vero totidem verbis in codice Thuanæo.

[b] *Qui in actione.* Habetur in codice Thuanæo hac inscriptione : *Ill. Episcopus, servus servorum Dei, Ill. Insulæ Ill. glorioso Judici.* In fine adduntur aliquot lineæ, quæ in formula sequenti totidem verbis leguntur, ut suspicari merito liceat, exscriptorem codicis Thuanæi formulas duas in unam contraxisse præ oscitantia.

[c] *Ad Patricium.* Præfectos Provinciæ intellige sive qui ab Imperatoribus Constantinopolitanis mittebantur in Occidentem, ad regendas Provincias, quas nondum alii Reges occuparant : sive qui a Regibus Galliarum in suis ditionibus constituebantur. Est apud Gregorium non una epistola ad Patricium Siciliæ : sunt et epistolæ plures ad Patricios Galliarum Arigium, Dynamium, etc. Sunt autem epistolæ illæ ita similes huic, ut unum omnes autorem habere merito dici queant.

[d] *Notario.* In codice Thuanæo habetur hæc inscriptio : *Ill. Episcopus, servus servorum Dei, Ill. Episcopis a paribus.* Et postea : *Notarius Ill. sanctæ nostræ Ecclesiæ patrimonium in insula Ill. situm ab hoc præsenti anno dominicæ Incarnationis M. Ill. Deo auxiliante, gubernandum noveritis esse commissum. Qua de re*, etc. D

[e] *Tractoria.* Ante novem annos, cum ad M. Mercatoris Commonitorium notas adderem, utramque edidi, occasione epistolæ illius, quam Zozimus Papa ad omnes orbis Episcopos de condemnatione Pelagii et Cœlestii misit, quamque Mercator Tractoriam dictam tradit. Eo loci Jacobum Gothofredum codicis Theodosiani commentatorem notavi, quod ubi Bernardinum Ferrarium arguere voluit, Episcopos scripsisset, cum tractoriis ad Synodum a Pontificibus evocarentur, fuisse quidem a fidelibus christiana caritate acceptos in via : sed id tractoriis neque præceptum, neque comprehensum, imo nec id ex ullo adhuc loco probari. Dixi enim ex his duabus tractoriis, quibus inferioris dignitatis hominibus providetur, exhortatione et præcepto ad fideles, non improbabiliter colligi posse, quid de vocatis ad Synodum Episcopis sentire oporteret. Non probavit autor dissertationis de Litteris canonicis, notaria me Gothofredum:

ideoque apud excellentissimum filium nostrum Ill. Regem Ill. Notarium sanctæ nostræ Ecclesiæ destinavimus. Exhortamur, ut ei caballos, cum quibus ad vicinam **109** civitatem facile possit occurrere, charitas vestra sine mora faciat procurare: quatenus actio, quæ ei injuncta est, cum divino favore vestroque solatio, celeriter mereatur effectum.

TITULUS X.

[a] *Item tractoria.*

Præsentium latores pro sua devotione liminibus beatorum Principum Apostolorum præsentati, petierunt, ut a nobis relaxati, valeant ad propria remeare: ideoque præcipimus, quatenus sine impedimento solatium eis ac consultum impertientes, eos [b] absolvere debeatis, videlicet ut ex vestra subventione refecti, sospites valeant et insontes ad propria repedare. Ad eorum vero sustentationem, itineris adjumentum atque vires impendite, vicissitudinem vobis a remuneratore omnium bonorum Deo impertiendam absque dubio præstolantes.

110 TITULUS XI.

Præceptum autoritatis de faciendis cartulis.

Quæcumque ad Ecclesiasticarum rerum locationes contractusque respiciunt, sicut salubre est, Pontificale providere consultum: ita providæ ejus autoritatis interesse censuram, necesse est, ut non tantum legaliter, sed etiam regulariter, possit res Ecclesiæ Dei committi poscentibus.

Quia igitur vineas atque casales juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, in patrimonio Ill. quod curæ tuæ commissum est, constitutas, diversi sibi factis cartulis postulant debere conduci, atque ipsam conductionem multis desiderant annis extendi: experientia tua, hac autoritate suffulta, prædictas vineas et casales, cum omnibus eis pertinentibus, factis solemniter cartulis, sub justa pensione, rationibus ecclesiasticis annis singulis persolvenda, dare non differat.

Ita sane, ut nulla ratione præsumas, colonos sanctæ nostræ Ecclesiæ emittere, neque locum eis pertinentem ulla ratione usurpare, et alii cuilibet conducere vel locare: nam sunt omnia irrita et vacua, quæ feceris, si exstiteris temerator.

Quatenus hoc modo, interveniente locationis conductionisque contractu, et illis eorum labor sit utilis, et sanctæ nostræ Ecclesiæ procuretur utilitas atque indemnitas.

TITULUS XII.

Item aliud, de faciendis cartulis

Quamvis ea, quæ legaliter geruntur, nulla valeant refragatione convelli, ne qua tamen possit esse contrahendi dubietas, necessario nostra intervenire debet autoritas.

111 Quia igitur Ill. vineæ tabulas plus minus tot juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, in patrimonio, quod curæ tuæ commissum est, constitutas, sibi factis cartulis postulat debere conduci, atque ipsam conductionem multis desiderat annis extendi: experientia tua, hac nostra autoritate suffulta, prædictam vineam, cum omnibus ei pertinentibus, factis solemniter cartulis, sub unius [c] aurei solidi pensionem rationibus Ecclesiasticis annis singulis persolvendam, dare non differat.

Quatenus hoc modo interveniente locationis conductionisque contractu, et illis suus labor sit utilis, et sanctæ nostræ Ecclesiæ procuretur utilitas.

TITULUS XIII.

Præceptio de commutando fundo.

Quanquam rei commutatio ex ipsa corporali traditione possit firma consistere, vel ea quæ legaliter geruntur, nulla valeant refragatione convelli: ne qua tamen possit esse contrahendi dubietas, nostræ debet intervenire autoritatis annisus.

Et quoniam Ill. fundum Ill. positum in loco Ill. juris sanctæ Romanæ, cui, Deo auctore deservimus Ecclesiæ, poposcit, atque desiderat commutare, ad cujus vicem fundum Ill. positum in loco Ill. juris proprii concedere velit: experientia tua, hac nostra suffulta autoritate, prædictum fundum Ill. in integro juris sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ut præmissum est, existentem, a præsenti Ill. indictione denominato Ill. contradat atque commutet, suscipiens ab eo nimirum ad invicem ejusdem fundi, in jus dominiumque sanctæ nostræ Romanæ Ecclesiæ, denominatum fundum Ill. in integro, et omnibus ei pertinentibus, vel quæcunque **112** sunt nomina ejusdem fundi, quæ in Ecclesiastico nostro Scrinio pro futuri temporis cautela contradere Scriniariis sanctæ Ecclesiæ nostræ convenit.

Quatenus hoc modo interveniente, et ille suæ petitionis potiatur effectu, et sanctæ nostræ Ecclesiæ procuretur indemnitas.

TITULUS XIV.

Præceptum de commutando mancipio.

Constat strenuitatem tuam, juris sanctæ Romanæ,

sed ut cursim legerat, quæ scripsi, ita contrarium atque dixi, mihi imposuit. Voluit me locutum de tractoriis Imperatoris, cum de Pontificiis agerem, et negare præceptum de ferenda ope, cum expresse affirmarem quæ fuit incuria legendi: absit enim ut aliud quidquam cogitem.

Affinis quædam est inter epistolas Pelagii I. ab Holstenio ex collectione Cardinalis Deusdedit excerptas, quas Joanni Comiti, mallim *Curatori*, Patrimonii, Luminosum Presbyterum, ad gerendum aliquod sedis Apostolicæ negotium, directum commendat.

Est apud Marculfum lib. I, formula 11, celebris quædam tractoria Regis evectionem Legato decernentis.

[a] *Item tractoria.* Huic nostræ tractoriæ affinis est, quæ inter formulas veteres decima numeratur, quaque pœnitens, dum expiandi sceleris gratia peregrinando loca sancta invisit, fidelibus commendatur, ut mansionem, focum, panem et aquam ab iis accipiat.

[b] *Absolvere.* Liberos dimittere.

[c] *Aurei solidi.* Si aureus solidus Romanus sex millibus denariorum æstimetur, quod vult Cassiodorus, et singuli denarii Romani tribus assibus et semi, ut habet communis opinio, aureus solidus mille libras Gallicas et paulo amplius valet.

cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, puerum nomine Ill. nutrivisse, ipsumque in ministerium tuæ domus per tot annos etiam habuisse, quam tuæ strenuitati precatus es nos commutare, ad cujus vicem Ill. puerum natione Ill. juvenem tribuere poposcisti.

Tuis denique precibus flexi, per hujus nostræ præceptionis atque commutationis paginam, antefatum puerum in jura nostræ sanctæ Ecclesiæ suscipientes, sibi qui supra Ill. a præsenti Ill. indictione, puerum ante dictum Ill. iure irrevocabili concedimus, atque donamus, nullam jurisdictionis partem sanctæ nostræ Ecclesiæ in eum de cætero habere decernentes.

In cujus fidem præceptionis atque commutationis paginam manu nostra roboratam tibi tradidimus.

TITULUS XV.

Item aliud, de commutando mancipio.

Abbas Monasterii Ill. propria nobis relatione suggessit, memorati Monasterii quemdam servum in possessione Ill. famulam nostræ Ecclesiæ fuisse [a] sortitum.

113 Pro quibus [b] tuæ experientiæ, præsentis præceptionis nostræ autoritate injungimus, ut accedens apud locum Ill. in patrimonio Ill. tibi commisso, pro prædicta Ecclesiæ famula vicariam suscipias a prædicti Monasterii hominibus, et commutatione propriam Ecclesiæ emittas, eo quod colonum Monasterii est sortita, ut deinceps in possessione Monasterii absque ulla repetitione debeat deservire.

Pro cujus rei peragendæ firmitate, præsentem præceptionem nostram intervenire censuimus, ut prædicta commutatio omne in posterum stabilitatis robur obtineat.

TITULUS XVI.

[c] *Præceptum de donando puero.*

Nihil sibi subtrahit, qui sedule sibi ministrantibus aliquid largitur, Domino Deo nostro dicente : *Beatus servus ille, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem* (*Luc.* XII, v. 37).

Ideoque ex Apostolica autoritate tibi puerum nomine Ill. ex jure Xenodochii Ill. largimur ad serviendum, compassionis modo a nobis tibi impenso, pro gratitudinibus tuis, atque fideli servitio nobis exhibito, quem in tuo dominio, sub ea conditione statuimus esse, ut post tui diem obitus, si bene servierit, jugo servitutis absolvatur, libertate a te munitus.

Quam nostram auctoritatis præceptionem quicunque maluerit violare, sit æternæ condemnationis innodatus vinculo.

A

114 TITULUS XVII.

Item [d] *præceptum de concedendo puero.*

Exemplo pastoralis benignitatis accenduntur fidelium animæ, et maxime ministrorum Ecclesiasticæ dignitatis; ut fidelia servitia in commissis, non solum ipsi exerceant, verum alios adhibere commemorent.

Quapropter fidelibus servitiis tuis satisfacti, dilectioni tuæ Ill. puerum, qui ex colonatu massæ ill. patrimonii Ill. juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ cognoscitur, collocata tibi munificentia, Apostolica autoritate donamus, cedimus, atque largimur, et iuri atque dominio tuo eumdem Ill. puerum conferimus. Ita ut, ab hac die ut proprius dominus, ejus servitio potiaris ; et quid-
B quid de eo facere volueris, liberam ex nostra autoritate habeas facultatem : quatenus hoc beneficio potitus, etiam meliora nobis ac fideliora obsequia exhibere inviteris.

TITULUS XVIII.

Item præceptum de concedendo.

Credimus ad augmentum et laudem sanctæ Ecclesiæ pertinere, si ex donis beati Petri Apostolorum Principis, cujus, licet impares meritis, vices tamen, Dei dignatione, gerimus, ejus utilitatibus fidelia exhibentibus servitia, aliquid largiamur : non enim respicit ad dispendium, quod eis irrogatur, dum largitatis Apostolicæ munificentia invitantur majori studio atque alacritate in commissis invigilare ministeriis, et solerti cura erga creditas utilitates impen-
C dere devota mente certamina.

115 Igitur tuis fidelibus atque sinceris provocati servitiis, ad aliquantulam tuæ puritatis remunerationem, ex largitate beati Petri Apostolorum Principis, in præsenti Ill. indictione, donamus tibi atque largimur puerum nomine Ill. natione Ill. ex familia sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, in tua transferentes jura, ita ut in eo jus atque dominium, ut in propriis famulis habere debeas : nec licentia sit cuilibet, a tuo aliquando jure auferre, quidquid tuorum ad aliquantulam recompensationem servitiorum bona voluntate dignoscimur contulisse.

Quam donationis paginam manibus nostris roboratam tuæ dilectioni tradidimus pro futura cautela.

D

TITULUS XIX.

[e] *Securitas.*

Justitiæ consentaneum esse dignoscitur, ut ii,

[a] *Sortitum.* Vel optare, vel etiam duxisse uxorem.

[b] *Tuæ experientiæ.* Ad Curatorem patrimonii dirigi præceptum, constat ex appellatione, qua ubique passim apud Gregorium III Curatores patrimonii appellantur.

[c] *Præceptum de donando*, etc. Similes duæ sunt, aut certe non admodum diversæ, apud Gregorium Magnum : altera, lib. 2. epist. 57, qua Theodoro Consiliario Acosimum puerum, altera, lib. 10, epist. 52. qua Joannem puerum Felici Portuensi Episcopo per epistolam dono dat.

[d] *Præceptum*, etc. Hæc et alia consequens a priore differt, quod prior largiendæ testamento libertatis conditionem apponat, posteriores nullam.

[e] *Securitas.* Non est tantum acceptilatio vel apocha, sed rationum rite redditarum testimonium, quo muniti Procuratores rerum Ecclesiasticarum securi vivebant. Vox ista sic accipitur epist. 42, lib. 1, Gregorii Magni.

Suspicor, securitatis formulas istas duas ad posteriora tempora pertinere : nam subscribendi formam, qua Notarii nomen in utraque apponitur, vix reperitur ante nonum, aut etiam decimum sæculum ; et actionaria portarum urbis, cujus mentio fit, in posteriore spectat tempus, quo summi Pontifices jam dominabantur Romæ. Accedit, quod terribilis illa

qui Ecclesiasticis utilitatibus fideliter serviunt, perfecta debeant securitate muniri, quatenus nullam imposterum a quoquam patiantur jacturam.

Et quoniam patrimonium Ill. juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, curæ tuæ commissum est, cujus exactionem, per nostrum dispositum, fecisse dignosceris, præsenti Ill. indictione de nuntiatica, vel de aliis accidentibus causis, prædicta Ill. indictione, pro quo tradidisti nobis de suprascripto patrimonio in auro scilicet solidos x boves numero pari x, caballos x, vaccas x, porcos accepturi tui tenorem.

116 TITULUS XX.

Securitas.

Constat nos magnitudini vestræ commisisse actionaria de diversis portis hujus Romanæ urbis ad peragendum in fide [a] dominicale, de hac transacta indictione, cujus exactione fecisse dignosceris fideliter, quodcunque exinde abstollere exigereque valuistis, sine ulla fraude præsentare atque adsignare in integro visi estis, et in omnibus a vobis completi sumus de eadem actionaria : nihilque apud vos remansisse manifestum est, dum omnia puriter fideliterque cum omni integritate manifestum est vos præsentasse.

Statuentes Apostolica censura, et autoritate beati Petri Principis Apostolorum, ut nullus unquam, sit licet magna parvaque persona, præsumat quoquo modo vos hæredesque vestros pro eadem actionaria molestare, aut quamlibet requisitionis controversiam vobis vestrisque hæredibus inferre : unde amplissima vobis hæredibusque vestris cautela plena- A riam securitatem duximus muniendam, quam Ill. Notario et Scriniario sedis nostræ scribendam præcipimus, cuique manu nostra subscripsimus, et vobis contradidimus, sub die Ill. Imper. Domino, filioque, et cætera.

TITULUS XXI.

[b] *Præceptum libertatis.*

Domino credimus Deo nostro placere, quod pietatis intuitu discreta prosequitur compassio, eo dicente **117** : *Misericordiam volo, et non sacrificium* (*Ose.* VI, 6; *Matth.* IX, 13). Ipse namque in suis legitur eloquiis conductis operariis tribuisse mercedem.

Ad cujus imitationem, nos, qui pastoris vices, eo B dispensante, gerimus, fidelia exhibentibus servitia, præmia laborum reddere debemus, ut illi, quod miserendo fecerimus, sit acceptabile.

Igitur servitiis exhibitis, prona, in quantum voluisti, mente, quibus nostro in commissis animo satisfecisti, te Ill. sanctæ, cui, Deo autore, servimus Ecclesiæ, famulum, autoritate beati Petri Apostolorum Principis, per hujus nostræ præceptionis paginam, recompensationis munere, a præsenti Ill. indictione, [c] cumulo libertatis largito, ab omni servili fortuna et conditione liberum esse censemus, civemque Romanum solutum ab omni subjectionis noxa decernimus : nec aliud cunctis, nisi solam salutationem debere, ut perfecto, absolutus jugo servili, ritu possis degere, quibus advixeris diebus, et more li- C berorum, Deo agens gratias, pro cujus hoc amore et mandato te constat promeruisse.

comminatio, quæ eidem posteriori formulæ subjungitur, fervorem noni sæculi, decimique genium sapiat : adde, si volueris, corruptiorem Latinitatem.

[a] *Dominicale.* Jus domini.

[b] *Præceptum libertatis.* Desumpta videri potest aliquatenus hæc formula ex epist. 12, lib. 5, Gregorii Magni, ubi Montana et Thomas libertate donantur, fiuntque cives Romani.

Porro autem plures sunt in collectione V. C. Bignonii ingenuitatis formulæ : plures quoque eruditæ ad eas, sive quæ apud Marculfum, sive quæ in tribus aliis veterum formularum collectionibus habentur, notæ. Nulla tamen huic nostræ conferenda, quæ *cui cumulum libertatis, largitur, civem Romanum declarat;* nec jure cuiquam debere *aliud, nisi solam salutationem, perfectoque ritu posse degere :* quibus omnia ingenuitatis jura comprehendi apertum est. Merito igitur hæc singularis forma observanda est.

[c] *Cumulo libertatis.* Id est, plenissima illa libertate, quæ justa appellatur, *Instit. de libertinis, tit.* 5.

CAPUT VII.

DIVERSA PRIVILEGIA APOSTOLICÆ AUCTORITATIS CONCESSA MONASTERIIS, DIACONIIS ET XENODOCHIIS.

ARGUMENTUM.— Comprehenduntur hoc capite diversa privilegia Apostolicæ auctoritatis Monasteriis, Diaconiis, et Xenodochiis, aliisque piis locis **118** concessa; neque visus est debere ullus alius ordo statuendus quam qui reperitur in codice MS. in quo perturbate omnia permiscentur : ponitur tamen in fronte, propter singularitatem, *Prologus in Judicatum.* — Non præsto ætatem omnium ejusmodi formularum : suspicor enim id accedisse collectioni isti, quod Ordini Romano, qui cum simplicior esset primum breviorque, additamentis auctus est. Opinor ab audaci manu inserta esse huic parti quædam sequioris ævi : neque enim præcedentis ætatis leniori spiritu plena sunt, sed terribiliter minantur; qui genius novi decimique sæculi. — Paucissima quædam observavimus ad singulas formulas, quoniam nihil admodum Ecclesiasticæ vetustatis habent, nihil reconditioris doctrinæ : voces autem inclinatæ Latinitatis, si quæ occurrant, ex Glossario V. Clar. Cangæi facile intelligentur.

PROLOGUS IN JUDICATUM.

Cum pro exequendis justitiæ profectibus, et altercantium sopiendis tergiversationibus, pastoralis D nos vehementer provocare dignoscatur sollicitudo curæ : idcirco vigilantius insistimus, ut, si qua inter partes deceptio exoritur, liquida protinus indagine

jus perscrutari, et æquitatis moderamine, quoad cuncta congruant, limari queat.

Et quoniam constat, etc.

I.

Privilegium.

[a] Quoniam semper sunt concedenda, quæ rationabilibus congruunt desideriis, oportet ut devotio conditori piæ constructionis oraculi in privilegiis præstandis minime denegetur.

Igitur quia postulasti a nobis, quatenus Monasterium Sancti Ill. situm in loco Ill. privilegiis sedis Apostolicæ decoretur, **119** ut sub jurisdictione sanctæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, constitutum, nullius alterius Ecclesiæ jurisdictionibus submittatur.

Pro qua re piis desideriis faventes, hac nostra autoritate, id quod exposcitur, effectui mancipamus: et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ Sacerdotem in præfato Monasterio ditionem quamlibet habere, vel autoritatem, præter sedem Apostolicam, prohibemus: ita ut nisi ab Abbate Monasterii fuerit invitatus, nec Missarum ibidem solemnitatem quispiam præsumat celebrare, omnimodo constituentes per hujus decreti nostri paginam, atque interdicentes omnibus omnino cujuslibet Ecclesiæ Præsulibus, vel cujuscumque dignitatis potestate præditis, sub anathematis interpositione: qui præsumpserit, præsentis constituti a nobis præfato Monasterio indulti, quolibet modo existere temerator, etc.

II.

Privilegium.

[b] Quoniam semper, *ut supra usque ad hæc verba,* existere temerator.

Statuentes insuper Apostolica censura, sub divini judicii obtestatione, et validis atque atrocioribus anathematis interdictionibus, ut neque ullus Sacerdos unquam præsumat, vel quispiam alius, quæ in eodem sancto loco largita atque oblata sunt, et in postmodum illic concessa fuerint, vindicare, sed firma stabilitate, juris ipsius prælati Monasterii existenda, atque in perpetuo permanenda statuimus. Nec licentia sit, ut dictum est, ex ejus vel omnibus eidem Monasterio pertinentibus, cuiquam magnæ parvæque personæ auferre, ut profecto isdem venerabilis locus juxta id quod **120** subjectus Apostolici constituti atque privilegii tenor consistit, inconcusse dotandus permaneat.

Si quis autem, quod non optamus, nefario ausu præsumpserit, hæc quæ a nobis ad laudem Dei pro stabilitate jam dicti Monasterii statuta sunt, refragari, aut in quoquam transgredi, sciat se anathematis vinculo innodatum, et cum Diabolo et ejus atrocissimis [c] Pompis, atque Juda traditore Domini nostri Jesu Christi, æterni incendii supplicio concremandum deputari. At vero qui pio intuitu observator in omnibus extiterit, custodiens hujus nostri Apostolici constituti ad cultum Dei respicientis præceptionem, benedictionis gratiam a misericordissimo Domino nostro multipliciter consequatur, et vitæ æternæ particeps effici mereatur.

III.

Privilegium Monasterii.

Creditæ speculationis impellimur cura, atque etiam ardore christianæ religionis, et studio divini cultus promovendi, pro venerabilium locorum atque Deo servientium, cogitare stabilitate, ut hoc provenieute pio labore et animæ Christo dicatæ, quæ se in illis diebus vitæ earum, servituras decreverunt, perseverent imperturbatæ, **121** necnon illa maneant fine tenus firma, quæ a christianis in Dei laudem constructa sunt.

Quia igitur monasterium sancti Christi martyris [d] Stephani, quod intra atrium beati Apostoli Pauli fundatum est, omnino constat, jam elapso tempore, congregatione servorum aut ancillarum Dei, nudatum et solitudini, nullo Præposito in eo aut monachis habitantibus, traditum: permoti proinde compassione tanti piaculi, ac compulsi dolore, apostolica autoritate, providimus monasterio tibi commisso idem monasterium sociare, quatenus a præsenti III. indictione atque in perpetuum, a te tuisque successoribus, cum sibi omnibus subjacentibus, in integro disponatur, atque cum Dei timore regatur, ut vestro conjunctum subsistat monasterio: ita ut in eodem venerabili loco Domino Deo nostro laudes exsolvere debeatis, nullam vos rationem exinde vel

[a] *Quoniam*, etc. Zacharias Papa hac formula privilegium Bonifacio fundatori Monasterii Fuldensis concessit anno circiter 750.

[b] *Quoniam*, etc. Hac formula, pluribus interpolatis, usus est Stephanus II, anno 757, cum Fulrado Abbati S. Dionysii diploma mitteret de libertate Monasteriorum, quæ vel ipse, vel successores per Franciam condituri essent.

[c] *Pompis*. Leo IX, undecimo sæculo epistola 11, ad Episcopum Salernitanum: « Si quis autem contra hujus nostræ præceptionis privilegium agere præsumpserit, aut præsumentibus consenserit, aut fautor extiterit, etc., sciat se autoritate beati Petri Apostolorum Principis, cælorum regni clavigeri, nostroque anathematis vinculo innodatum, et a regno Dei alienatum, atque cum Diabolo, et ejus atrocissimis Pompis transgressorum Sanctorum Patrum canonica traditione deputatum, etc. »

Joannes VIII, ante ducentos annos in privilegio Monasterii Tornutiensis pro Pompis Angelos dixerat: more Scripturæ: *Cum Diabolo et Angelis ejus perpetuo incendio cremandum.*

Si pateretur hic locus reconditioris doctrinæ aliquid comminisci, diceretur forsan emendanda lectio, legendumque *Pompæis*. Sunt enim Pompæi deductores animorum ad inferos, fuitque olim πομπαῖος Mercurii cognomen apud Sophoclem in Ajace: quamquam retineri potest vox *Pompis*, ut significet satellites, et ut loquitur Scriptura, Diaboli Angelos: nam Pompæ nomine intellexerunt veteres, non spectacula tantum, sed et stipatores atque gestatores spectabilium rerum. unde Cicero dixit *lictorum pompam.*

[d] *Stephani*. Leo IV, qui creatus est pontifex ann. 847, collapsum S. Stephani Protomartyris monasterium restituisse scribitur: verum cum monasterium illud vicinum basilicæ sancti Laurentii fuisse dicatur; istud vero, de quo hic agitur, intra sancti Pauli atrium, necesse est ut sit diversum.

ei pertinentibus, nisi soli Deo, solvere, hac nostra A autoritate statuimus : fabrica autem seu luminariorum concinnatio indifferenter, vobis sine dubio procurantibus, efficiatur.

Nulla proinde in exsolvendis Deo laudibus, vel in luminariis concinnandis mora proveniat : sed devota sinceritate peragere festinate, ac ne per incautæ desidiæ culpam judicii vos futuri metus concutiat, potius elaborare studete, ut divina placetur vestro conatu clementia, possitque manere hoc, quod a nobis justa deliberatione decretum est, futuris inconvulse perpetuisque temporibus.

IV.

Privilegium.

Spiritualium præmiorum munificentiam religiosis viris castamque vitam degentibus, cum mittit præsu- B laris **122** autoritas ad futuræ prorsus vicissitudinis cumulum proficiens, laudabili poterit apud omnium conditorem mercimonio æternam obtinere memoriam.

Hinc proinde certam habentes sollicitudinis tuæ religiosæ constantiam, piis semper studiis inhærentis, et sobria conversatione pollentis, præfata venerabilia loca Ill. beatorum Ill. posita in loco Ill. nimia egestate obrui reperta, prædecessorum incuria, tibi per hujus nostræ præceptionis paginam omnibus diebus vitæ tuæ, ad regendum ac dispensandum committimus, tuæ religiositati et successoribus tuis in perpetuum donantes monasterium Ill. situm in loco Ill. cum quo pariter consociantes ei et dicto Ill. qui ponitur in loco Ill. cum C omnibus ad eadem venerabilia loca pertinentibus urbanis vel rusticis prædiis in integrum : ea prorsus ratione, ut omnem, qua indigent præfata, fabricam ac restaurationem, seu luminariorum concinnationem, omni seposito neglectu, perficere studeas, ut hæc perficiens nullo modo a quopiam ejici, aut alienari dubites. Imo magis omnium eorumdem venerabilium locorum, ut præfatum est, augmentum et compendium, fabricam ac meliorationem perficere studeas, sub divinæ retributionis intuitu. Nos autem omnibus omnino indicimus nostris posteris ac successoribus hujus piæ dispositionis censuram fine tenus inviolatam servare.

V.

Privilegium.

Cum magna nobis sollicitudine insistat cura pro D universis Ecclesiis ac piis locis vigilandi, ne aliquam necessitatis jacturam sustineant, sed magis propria utilitatis stipendia consequantur : ideo convenit nos pastorali tota mentis integritate eorumdem venerabilium locorum maximæ stabilitatis integritatem procurare, et sedule eorum utilitatum subsidia conferre : ut Deo nostro omnipotenti, id quod pro ejus sanctimoniis, honore etiam et laude atque **123** gloria ejus divinæ majestatis, venerabilibus nos certum est contulisse locis, sit acceptabile, nobisque ab ejus locupletissima manu digna hujusmodi pii operis in sidereis conferatur arcibus remuneratio.

Igitur quia petiistis a nobis, quatenus fundos Ill. atque Ill. sitos in loco Ill. tuæ religiositati ad tenendum, emissa præceptione, in perpetuum concedere deberemus : ita sane ut a vobis, etc.

Statuentes apostolica censura, autoritate beati apostolorum principis, sub divini judicii obtestatione et anathematis interdicto, ut nulli unquam nostrorum successorum pontificum, vel alii cuilibet magnæ parvæque personæ, ipsa prænominata loca a potestate et ditione jam præfati monasterii auferre vel alienare sit licitum, sed potius in proprio suo consistant.

Si qua autem temerario ausu parva magnaque persona contra hoc nostrum apostolicum decretum agere præsumpserit, sciat se anathematis vinculo esse innodatam, et a regno Dei alienam, et cum omnibus impiis æterno incendio et supplicio condemnatam : at vero qui observator exstiterit præcepti, gratiam atque misericordiam, vitamque æternam a misericordissimo Deo nostro consequi mereatur.

VI.

Privilegium.

[a] Convenit apostolico moderamini pia religione poscentibus benevola compassione succurrere, et poscentium animis alacri devotione impertiri assensum : tunc enim potissimum præmium apud conditorem omnium reponitur Deum, quando venerabilia loca opportune ordinata **124** ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta.

Igitur quia petiistis a nobis, quatenus fundum Ill. etc.

Statuentes beati Petri principis apostolorum autoritate, cujus nos etsi impares meritis, divina tamen gratia suffragante, vices gerimus, sub anathematis interdictione et divini judicii obtestatione, hæc quæ a nobis compassionis modo decreta sunt, quempiam in quoquam convellere, sed potius firma stabilitate inconvulsa perpetuis permanere temporibus definimus.

VII.

Privilegium.

Tanto plus ecclesiasticæ res protensiori incremento proficiunt, quantum ex eis, studio pietatis, egentibus aliquid fuerit, vel Christo servientibus, aut locis venerabilibus commodatum. Unde enim credita, miserante Deo, suscepimus, optima dispensatione ejus potentiæ restitui non dubitamus, atque nos fiduciam, de obtinendo præmio futuro, tenemus.

[a] *Convenit*, etc. Agapetus II hujus formulæ exordium usurpavit, cum ann. 949 Aymardo Cluniacensi abbati privilegium concederet : usurpavit etiam Joannes XIII, cum Berengario Virdunensi episcopo scriberet de monasterio, quod idem Berengarius in suo episcopio construxerat, privilegiis apostolicis confirmando : usurpavit denique Leo IX, cum anno 1049 Hugoni Cluniacensi immunitatem largiretur.

Igitur quia petiistis a nobis, quatenus fundum Ill. etc.

Statuentes quapropter apostolica autoritate, sub interminatione futuri judicii, nulli licere nostrorum successorum, vel alii cuilibet, hæc quæ a nobis intentione decreta sunt pia, in quoquam convellere, potius firma stabilitate inconvulsa manere, atque sub anathematis vinculo perpetuis temporibus observanda definimus.

VIII.

Privilegium.

Divina nos ac saluberrima præcepta, et sanctorum Canonum ac venerabilium Patrum instruunt efficaciter documenta, omnium ecclesiarum Dei, pio considerationis intuitu, imo et apostolici moderaminis annisu, utilitatum commoditatem, atque firmitatis perficere **125** integritatem, quatenus procurata earum utilitatum subsidia existunt, inconcussa permaneant, atque personæ divino cultui dedicatæ in laudibus Dei diutissime persolvendis valeant proficere.

Nam profecto inter cætera pastoralis congruæ operationis certamina, quæ indeficienter studemus procurare, hoc procul dubio commissa sollicitudo nos provocat, pia consideratione, sancire, ut nullam indigentiæ inopiam, quæcunque ecclesia, quæ sub episcopali regimine constituta est, quoquomodo perpeti debeat. Et ideo fas exigit æquanimiter nos uniuscujusque ecclesiæ privilegia, juraque parochiarum, ac diœceseon, et monasteriorum apostolica censura promulgare possidenda, ut ex hoc et sanctorum Canonum instituta illibata permaneant, et nobis lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo conferatur.

Igitur, etc.

IX.

Privilegium.

Cum piæ desiderium voluntatis, et laudanda de bonis intentio apostolicis sit semper studiis adjuvanda, cura est sollicitudinis adhibenda, ut ea quæ legaliter geruntur, et æquitatis formæ conveniunt, nulla valeant refragatione perturbari, sed irrefragabili jure, Deo autore, debeant permanere : et ob hoc apostolicis promulgatis sanctionibus, propria unicuique, quæ suppetunt, rationis fas exigit, possidenda confirmari [a].

Et ideo, quoniam constat, excellentiam vestram plurima monasteria tam construxisse, quam acquisivisse, et cuncta in honore et nomine fautoris vestri beati Petri constituisse dedicare : quibus et diversa agrorum prædia ac possessiones, et famulorum multitudinem videmini contulisse : quæ omnia sub tuæ excellentiæ ditione, vel conjugis tuæ Ill. reginæ et natorum vestrorum genealogiæ, in perpetuum eadem monasteria et agrorum possessiones, cum **126** omnibus originalibus famulis ac manentibus vel universis sibi pertinentibus, apostolicæ sedis privilegiis poposcitis confirmare detinenda, sicuti inferius ascripta, eadem loca atque agrorum prædia continere monstratur, scilicet, etc.

X.

Privilegium.

Convenit apostolico moderamini, pia religione poscentibus, benevola compassione succurrere, et poscentium animis alacri devotione impertire assensum : ex hoc enim lucri potissimum præmium a conditore omnium Deo procul dubio promeremur, dum venerabilia loca opportune ordinata ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta.

Igitur quia petiisti a nobis, quatenus monasterium Sancti Ill. positum in loco Ill. juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, tibi ad regendum, ac cum Dei timore dispensandum, emissa præceptione, concedere deberemus : inclinati precibus tuis, per hujus præcepti seriem, supra scriptum monasterium integrum cum omnibus pertinentibus, a præsenti Ill. indictione, et donec, Deo jubente, advixeris, tibi concedimus, cum Dei timore regendum atque dispensandum : ea dumtaxat ratione, ut servos Dei monachos, qui in eodem monasterio sunt, vel quos aggregare potueris, sub castitate et modestia, sub regulari atque monachica disciplina, ut paterfamilias, foveas et gubernes, ita ut quotidianis diebus ac noctibus juges Deo laudes canere debeant : et ut luminariorum concinnationem atque restaurationem omnem sine mora procures. Loca etiam monasterii urbana vel rustica, si forsitan ab aliquibus ablata vel perversa cognoveris, hæc tuo studio juri **127** venerabilis monasterii elabores reducere : ut juxta quod a nobis es institutus, in omnibus et erga omnes, sollicitudinem pii studii gerens, possis a Deo mercedem suscipere, atque id quod a nobis decretum est, cunctis diebus vitæ tuæ inconcussa firmitate valeat subsistere.

XI.

Privilegium.

Semper religiosis castamque vitam viventibus libenter in his, quæ postulant, annuimus : ideoque petente te a nobis, cum tua congregatione, monasterium beati Ill. juris sanctæ nostræ Ecclesiæ constitutum in hac Romana civitate, regione Ill. quatenus ibidem commanentes, et jugiter piis operibus vacantes, quotidie Deo laudes decantare debeatis.

Ob hoc, per hujus nostræ præceptionis seriem, tibi tuæque congregationi ipsum monasterium perenniter concessimus, videlicet ut nunquam te liceat tuamque congregationem exinde egredi, sed semper ibidem inhabitare : quia, ut dictum est, a nobis pietatis intuitu compatientibus vestræ peregrinationi, ipsum monasterium vobis est concessum.

Sed sicut statuimus vos exinde minime egredi,

[a] Paschalis I ad Petronacium Ravennatem episcopum utitur toto hoc exordio ad ea usque verba, *et ideo, quoniam constat* : sed voces in Conciliorum generalium tomo VII, pag. 1502, ita mutilatæ sunt, itaque corruptæ ac perturbatæ, ut omni sensu careant ; hinc tamen emendari possunt.

ita firmamus, atque decernimus, nullum habere A de nostris successoribus licentiam, vos exinde dejiciendi; sed semper esse monasterium, in quo Domino nostro Jesu Christo humani generis redemptori laudes decantare omnibus diebus congregatio vestra debeat.

In qua præceptionis nostræ piæque mentis dispositione subterscripsimus, et tibi proinde atque tuæ congregationi pro æterno munimine vestro tradidimus.

128 XII.

Privilegium monasterii in alia provincia.

Si semper sunt concedenda, quæ piis desideriis congruunt, quanto potius ea quæ pro divini cultus prærogativa poscuntur, non sunt omni modo abneganda, ut quæ sunt a largitoribus non solum po- B scenda, sed etiam vi charitatis procul dubio exigenda.

Petis nos igitur, ut monasterio Ill. sancti Ill. in loco Ill. constituto, in quo præesse dignosceris, privilegia sedis Apostolicæ largiamur: quatenus sub jurisdictione sanctæ nostræ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, constitutum, nullius ecclesiæ jurisdictionibus submittatur.

Pro qua re piis votis faventes hac nostra autoritate, id quod a tua religione exposcitur, effectui mancipamus: et ideo omnem cujuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfatum monasterium jurisdictionem quamlibet, autoritatemve extendere, atque sua autoritate, nisi a Præposito monasterii fuerit C invitatus, missarum solemnitatem celebrare, omnimodo inhibemus.

Curæ ergo tuæ sit, monasterii fratres, in quo præes, egregiis moribus ac vita irreprehensibili exornare, ut charitas tua, quos subjectis apostolicis privilegiis maluit inconcusse dotandos, desideret, aut potius anhelet, inviolabili cœlestis affluentiæ munere, diurnis sanctæ disciplinæ precibus decorandos.

Sit profecto communis et sincera vita, sit sobria communionis sinceritas, ut quibus mundus est mortuus ac sepultus, per incentiva contentionis vitia minime suscitetur: quia incassum quis et frustra laborare cognoscitur, si superbiæ vitiorum auctrici colla submittere sentiatur. Sit excelsa in Deo hu- D militas, quia per hanc electi arcem cœlestium munerum possidebunt.

Sit igitur ante oculos mentis et corporis traditionum regula paternarum, ut unusquisque Prælatus noverit, qualiter **129** debeat imperare subjectis, ne dum aspera, et non unicuique fratri aptissima, videntur imponi, usque ad contemptum prorumpant de imperantis indiscretione subjecti.

Sit itaque moderata vivacitas, sit sollicitudinis supereminens in fratribus strenuitas, ut dum regulariter omnes, qui se Deo integerrime conferunt, pro obedientiæ linea bene servientes exhibeant temporalia, et ad gaudia cælestis patriæ perveniant sempiterna. Et hæc quidem, quæ ad sollicitudinem pertinent, dixisse sufficiat.

Ante omnia vero Redemptoris nostri misericordiam, cui ingemiscimus redemptionem nostram expectantes, enixius cum singultibus et gemitibus expectemus, ut ea quæ pietas flagitat, fragilitas humanæ conditionis sufficienter atque confidenter de sui autoris suffragatione, adimpleat.

XIII.

Præceptum de concedendo Xenodochio.

[a] Petentium desideriis ita nos convenit impertire assensum, ut tamen sequentibus temporibus, nullis Ecclesiastica utilitas valeat submitti dispendiis: nam tunc petitorum postulatio congruum videtur suscipere effectum, quando venerabilia loca opportune ordinata, ad meliorem fuerint sine dubio statum perducta.

Igitur quia petiisti a nobis, quatenus Xenodochium, quod appellatur Ill. constitutum in Romana regione Ill. juris sanctæ Romanæ, cui, Deo autore, deservimus Ecclesiæ, tibi ad regendum, emissa præceptione, concedere deberemus: inclinati precibus tuis, per hujus præcepti seriem, supra scriptum Xenodochium, cum omnibus ei pertinentibus, a præsenti Ill. indictione, diebus vitæ tuæ, sub inferius ascripta conditione concedimus dispensandum.

130 Ea prorsus ratione, ut in eodem venerabili loco lecti cum stratis suis tuo studio præparentur, in quibus ægros semper suscipias et egenos, eisque curam adhibeas, et necessaria tribuas, confectionem idoneam infirmantibus atque indigentibus annue facias, atque præpares, vel omnia, quæ infirmantium necessitati sunt utilia: medicos introducens, et curam ægris impendens, ut tali tuo studio Christus Deus noster possit placari, atque præsens præceptio cunctis diebus vitæ tuæ maneat imperturbata, ne, si neglexeris, divinam indignationem incurras, et justa mercede tuæ dispensationis frustreris.

XIV.

Item aliud.

Qui in commissis sibi fidem propriam illibate exhibere festinant, maxime ex quibus pauperum potest provenire consultum, ab iis nihil aliud agi creditur, quam si de proprio egentibus eleemosynam administrent.

Quod quia ita esse non est ambiguum, tibi Ill. sanctæ nostræ Ecclesiæ Notario, cum Dei auxilio, Xenodochium Ill. omnibus diebus vitæ tuæ providimus committendum: ea videlicet ratione, ut omnipotentis Dei præ oculis habens judicium, pure ac fideliter conversans, nullius hominum, pro fideli et pia operis conversatione, hujus rei cautelam habens præ oculis, ita te in commissis ejusdem Xeno-

[a] *Petentium*, etc. Tota hæc præfatio ad ista usque verba, *Igitur quia petiisti*, legitur in diplomate, quo Stephanus II Fulrado Abbati Hospitale et domum Romæ concedit, anno 772, Indict. 10, mense Januario.

dochii utilitatibus geras, ut curam infirmorum ibi- A dem jacentium solertem ac fidelem necnon efficacem exhibere festines; quatenus apud hominum opiniones laudem acquiras, et omnipotenti Deo nullis de neglectu reprehensionum maculis submittaris.

Constituentes videlicet hæc, quæ a nobis, per præsentis nostræ præceptionis autoritatem, decreta sunt, nostros etiam in futuro successores inconcussa modis omnibus conservare.

XV.

131 *Præceptum de Præpositatu.*

Quantum nobis fidelium moderata sinceritas, et dispensatorum discreta lætificat puritas, tantum pastoralis providentiæ cura nos sollicitat, in subjectis meritorum cumulare suffragia: hinc enim et pietatis B integritas compendium sustinet, et Apostolica Dei Ecclesia digne commissa meliori tantum flagravit statu.

Idcirco certis verisque indiciis experti de sinceritatis tuæ certissima efficacia, quod Deum præ oculis præferas, per hujus nostræ præceptionis paginam, Præpositum te in memorata Basilica Beati Ill. quæ sita est in loco Ill. esse cunctis diebus vitæ tuæ, a præsenti Ill. indictione, decernimus.

Et vero ratione servata, ut si qua expensa aut mercede, in quacumque re prædicta, necesse habuerit Basilica seu luminariorum concinnatione, a tua industria expendatur: ita videlicet, ut summam sollicitudinem et curam erga eamdem sacrosanctam Basilicam nihilominus exhibeas, quatenus valeas C Deo omnipotenti ejusque Martyri complacere.

Statuentes per hujus nostræ præceptionis paginam, et sub divini judicii obtestatione prohibentes, si studiose ejus a te fuerit in omnibus utilitas procurata, nulli licere diebus vitæ tuæ de eodem Præpositatu te suadere, potius quod a nobis decretum, servari devote statuimus.

XVI.

Præceptum de concedendo puero in monasterio.

Nihil credimus minui ab Ecclesiæ jure, quoties ex donis Apostolicis aliquid piis locis fuerimus largiti, præcipue tamen eis, providentia favente, qui in nomine Jesu Christi Dei nostri laudes jugiter solvunt.

Igitur tibi Ill. Abbati Presbytero, et per te ante- D fato venerabili Monasterio irrevocabili jure pro Monachorum Fratrum **132** congregatione, et stipendii victusque necessitate procuranda, a præsenti Ill. indictione, donamus, cedimus, atque largimur juri dominioque Monasterii, ut præmissum est, possidendos, ex patrimonio Ill. vel Monasterio Ill. seu in suprascripta familia tales natione Ill. ita ut cunctis diebus vitæ eorum in eodem deserviant Monasterio, et omnes obedientiam vobis exhibeant, vel qui ex eis fuerint procreati, sicut certe servi propriæ dominationis.

Nec licentia sit cuiquam aliquem subtrahere, aut alienare, sed jure perpetuo loco venerabilis Monasterii, vel Diaconiæ servire subjaceant in omnibus servitia exhibentes, in quibus fuerint imperati, et ordinati a congregatione illic constituta, ut certe propriæ dominationis.

Quod si quisquam contra hujus nostræ præceptionis atque donationis paginam venire tentaverit, sit autoritate beati Petri Apostolorum Principis anathematis vinculo innodatus, et perpetuæ condemnationi summissus.

Quam præceptionis paginam a nobis subscriptam tibi Abbati Ill. tuoque Monasterio contradidimus, pro futura cautela.

Privilegium Diaconias.

XVII.

Dum pro adipiscendis cœlestis regni gaudiis æternis sunt procul dubio ad cultum divinæ majestatis conferenda stipendia, omnino fas exigit, eo, quo valemus, annisu, quæcumque ad stabilitatis integritatem et profectum venerabilium pertinere noscuntur locorum, enucleate perficere, maxime in quibus omnipotenti Deo laudes referuntur, et sedula fratribus nostris subministratur alimonia, quatenus omnium indigentium, inopum etiam proselytorum, copiosa proficiant subsidia: et ex hoc Redemptori nostro hoc ipsum, quod ad gloriam sancti nominis ejus dignoscimur procurasse, sit acceptabile, nobisque ab eodem **133** omnium creatore Domino Deo nostro in æthereis arcibus conferatur remuneratio.

Igitur quia postulat a nobis tua fidelitas, quatenus fundum Ill. etc.

Eum, a præsenti Ill. indictione, tuæ magnitudini, et per te in eadem venerabili Diaconia, in perpetuum concedimus detinendum. Sed dispensator qui pro tempore fuerit in eadem venerabili Diaconia, id est, [a] quando lucina perficitur, in eadem Diaconia pro remissione peccatorum nostrorum, omnes diaconites et pauperes Christi, qui ibidem conveniunt, *Kyrie eleison* exclamare studeant: ita sane: ut singulis quibusque Indictionibus pensio rationibus Ecclesiasticis ter a tua magnitudine, successoribusque tuis dispensatoribus, difficultate postposita, in perpetuum persolvatur, omnisque, qua indiget defensio, seu melioratio, indifferenter vobis sine dubio procurantibus, efficiatur, nullaque præterea ad dandam annue pensionem a tua magnitudine successoribusque tuis dispensatoribus mora proveniat, sed ultro actionariis sanctæ nostræ Ecclesiæ apto tempore persolvatur.

Statuentes autoritate beati Petri Principis Apostolorum, sub divini judicii obtestatione, et anathematis interdicto, ut nulli unquam nostrorum successorum Pontificum, vel alii cuilibet magnæ parvæque personæ, liceat ipsum prænominatum fundum quoquomodo auferre, vel alienare: potius autem in propria utilitate, usu et potestate venera-

[a] *Quando Lucina perficitur.* Id est, quo tempore luminaria accenduntur, atque adeo serotinæ preces complentur.

bilis Diaconiæ, pro sustentatione et alimoniis fratrum nostrorum Christi pauperum perpetuis maneat temporibus.

At vero qui observaverit hoc nostrum Apostolicum præceptum, habeat gratiam maximam, vitamque æternam a misericordissimo Domino Deo nostro consequi mereatur.

XVIII.

134 *Privilegium.*

Supernæ miserationis respectu ad hoc regiminis curam suscepimus, ut juste precantium votis, et libramine æquitatis, cunctis in necessitatibus subvenire debeamus, præsertim iis, qui pro nomine redemptoris Domini Jesu Christi, totis se vitæ temporibus, ad exhibenda sedula servitia, et canendas potentias ejus, sub religionis habitu, septis monasterialibus contulerunt: nam pontificalibus meritis decoramur, dum ex mandato divino, exigente ratione, jure pertinentia cuique restituimus, et compassione pastorali, si quos arctat necessitas, consolamur.

Quia vero plurimis transactis annis, Monasterium, cui præest tua religio, Ill. Abbas, coram synodali Collegio, porrecta petitione, innotuisti, possedisse jure inconcusso fundum Ill. et Ill. et quod talis sanctæ recordationis præcessor supra scriptum fundum tuæ congregationi restituisset: justum fore decernimus, autoritate beati Petri Apostolorum Principis, cujus licet meritis impares, dignatione tamen divina, vices gerimus, ut a præsenti Ill. indictione atque perpetuis temporibus, eumdem fundum Ill. et Ill. Monasterium tuum, tuaque congregatio, absque qualibet annuali possideat functione, suoque jure defendat, propriisque usibus vindicet, nullusque temeritatis ausu a vobis auferre, quovis ingenio aut occasione, tentet vel temeret, sed perpetuo jure et proprietate maneant venerabilis loci.

Si quis autem, quod non optamus, hujus nostri fuerit ausus decreti paginam contra ire, vel molestiam inferre conatus fuerit parti vestræ, vinculo anathematis innodetur, et Judæ percellatur maledictione traditoris; at vero observantes, ex meritis atque precibus Apostolorum, necnon Christi Confessoris Martini, vitæ futuræ præmiis perfruantur.

XIX

135 *Privilegium.*

Summam gerentes sollicitudinem venerabilium locorum, quantum ex divino adjutorio possibilitas datur, de eorum stabilitate satagere studemus: hoc namque studio, et divina placatur clementia, et laus Christi ac Ecclesiæ procuratur, et nos potiori fiduA cia, pro impetranda venia delictorum, æternam pietatem audemus implorare.

Igitur improbitate quorumdam petentium contigit, elapsis jam annis, ut loci antedicti Præposito avaritia devicto, fundus Ill. et Ill. pupillorum, quo illorum alimentorum necessitas sustentabatur, locaretur; ipsaque dum extenditur annorum conditio, mors acciderit, et a jure jam dicti Orphanotrophii præmissa alienarentur loca, et Domino proprio frustrarentur, dumque necessitate victus arctatur locus, frequentia cessavit infantium, quibus deerat expensæ providentia.

Ne ergo [a] Cantorum deficeret ordo, atque hinc Dei Ecclesiæ contumelia irrogaretur, eadem curiose inquirentes loca, a quibus ultra rationem detinebanB tur, præcipientes venerabili restituimus loco; justum fore cernentes, ut pro laude Dei pupillos nutrientibus ministrarent, quæ usibus excolebantur exterorum.

Præcipimus proinde, ut a præsenti Ill. indictione, et futuris perpetuisque temporibus, ex autoritate beati Petri Apostolorum Principis, cujus, licet meritis impares, vices tamen gerimus, Deo miserante, jam dictus fundus, cum omnibus ejus juribus redonatus, Orphanotrophii sæpius dicti permaneat proprius sub inconcussa firmitate, utilitati ejus **136** vel infantium ministraturus: nec liceat cuiquam magno vel parvo eum conducere, aut ab utilitate ejus alienare, sed et semper usibus loci venerabilis et neC cessitatibus conservetur.

Si quis itaque extiterit temerator, vel contra hujus decreti paginam venire tentaverit, anathematis vinculo insolubiliter innodetur, atque Judæ traditoris maledictione condemnetur.

XX.

[b] *Privilegium firmationis loci.*

Quæcumque intuitu pietatis geruntur, inconvulsa debent firmitate manere: atque ita convenit studere, ut omnium jura perenni subsistant stabilita tempore, præsertim cum pro laude Domini Dei nostri devota sinceritate pauperibus Christi providentur subsidia vitæ, eo nempe dicente: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (*Matth.* 5. v. 7); atque in se dicente redigi, quod
D uni fuerit ex minimis factum.

Hac spe fretus, condidisse Diaconiam in honorem sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ Dominæ nostræ, in loco Ill. venerabilis frater, dignosceris, opportune certus, quod mercedis præmia obtineas in futuro: ibique ob id contulisti, atque alii pro amore omnipotentis Dei nostri, fidelium offerre,

[a] *Cantorum ordo.* Inde addiscimus Cantorum scholam ex Orphanotrophiis fuisse suppletam. Sancivit porro S. Gregorius in Synodo Romana, ne Presbyteri Diaconive in Ecclesia canerent, sed Subdiaconi tantum, minoresque Ordines ac pueri tantum. Non diu obtinuit mos ille, quamvis a sancto Pontifice non infirma ratione stabilitus: alia aliis temporibus disciplina Ecclesiæ est.

[b] *Privilegium firmationis.* Episcopus condiderat Diaconiam, et quidem, ut credibile est, in fundo ditionis suæ: petit id quod contulerat in sustentationem pauperum, privilegio sedis Apostolicæ firmari, ne quis aliquando fraudaret pauperes. Si fuit Episcopus ille ordinationis Apostolicæ, nihil inde colligitur, nisi quod arctissimis fuit limitibus coercita ejusmodi Præsulum potestas. Si forensis erat, intelligere licet, quæ fuerit illis temporibus Præsulum de Romani pontificis autoritate opinio.

pro administratione pauperum ejus, et propter redimenda peccata, student.

Ne ergo aliquis æmulatione quadam contra salutem temerator existens, ex rebus semel Deo dicatis, aviditate devictus, abstrahat aut defraudet, nostræ ut autoritatis **137** præcepto venerabilis loci immunitas procuretur, sperasti.

Quapropter præcipimus, beati Petri apostolorum principis autoritate, per hujus decreti paginam, omnibus omnino qualibet dignitate præditis et potestate, ut ex rebus ejusdem venerabilis diaconiæ nemo præsumat quidquam auferre. Sed quidquid illud est, suo semper possideat jure, et omnia sibi vindicet concessa, vel si qua fuerint oblata, ita ut sub tuitione et regimine ac dispensatione loci Ill. maneat.

Sub judicii metu æterni statuentes pontificali censura, atque sub anathematis interdicto, nullum existere teneratorem.

XXI.

Privilegium, quando suo proprio loco conceditur.

Dum magna nobis cura insistit, pro stabilitate omnium locorum sanctorum cogitare, ut eorum devotissimæ commoditatis proficiat integritas, convenit. Certe nos pro Ecclesia tam Ill. quam Ill. maximam gerere sollicitudinem, ne minus illic luminariorum concinnatio habere videatur, ob hoc de ejus propriis prædiis, scilicet loca Ill. subter via Ill. in præfato venerabili titulo, pro usu et utilitate ejusdem sancti loci, atque presbyteri, qui omni tempore ejusdem venerabilis tituli curam gesserit, perennibus ac perpetuis temporibus permansuros confirmamus supra scriptos Ill. fundos, et præsenti Ill. indictione, et in perpetuum in usu et utilitate præfati tituli, ut dictum est, permansuros.

Statuentes apostolica censura, sub divini judicii obtestationibus, et anathematis interdictionibus, ut nullus nostrorum successorum pontificum, vel quælibet magna parvaque persona, ipsos prænominatos fundos ab eodem venerabili titulo et usu presbyteri auferre, vel alienare **138** præsumat. Sed nec presbyteri, [a] aut Visitatores, qui ejusdem sancti loci in tempore curam gesserint, audeant cartulam, aut aliud quodlibet munimen, exinde cuiquam emittere; potius autem, ut præfati sumus, firma stabilitate in usu et utilitate ipsius sancti loci, vel omnium ejus presbyterorum, perpetuis permaneant temporibus.

XXII.

Privilegium ad confirmationem monasterii.

[b] Desiderium quod ad religiosum propositum et sanctorum locorum stabilitatem pertinere monstratur, sine aliqua est, Deo autore, dilatione perficiendum, ut quoties in quibusdam ejus utilitatibus et commodis nostrorum assensuum, et solitæ apostolicæ autoritatis exposcitur præsidium, ultro benignitatis intuitu nos conveniat subvenire, et jura, pro integra securitate, ex ratione solidare; ut ex hoc ipsius venerabilis loci Ill. salus et indemnitas proficiscatur, et nobis quoque luceri potissimum præmium a conditore omnium Deo in sidereis arcibus præscribatur.

Convenit reverentiæ Ill. nos implorasse, ut præfatum monasterium sancti Ill. autoritatis serie muniamus, et omnia ei pertinentia perenni jure ibidem inviolabiliter permanenda confirmemus.

Propterea flexi precibus tuis, per hujus præceptionis paginam statuentes, decernimus ut cuncta loca urbana, vel rustica, id est, massas, casales, diversa prædia, culta vel inculta, colonos vel familios, quæ præcepto per Ill. et Ill. et Ill. in eodem venerabili monasterio concessa sunt, vel etiam per alias monitiones in eodem pio loco advenerint, sicuti omnia præfatum tuum monasterium detinuit temporibus sanctæ recordationis Ill. atque Ill. prædecessoris nostri, ex **139** nunc cum magna securitate, quietus debeas possidere: et per te etiam venerabili tuo monasterio, vel successoribus tuis abbatibus, sit facultas possidendi ac tenendi; ut jurisdictione in perpetuum fruentes defendant, et in utilitatibus ejusdem pii loci perenniter proficiant.

Pro quo, sub divini judicii obtestatione promulgantes, decernimus, ut nullo modo cuiquam publicæ actionis virorum vel etiam cujuscunque sit dignitatis magnæ vel parvæ personæ, cuilibet liceat habere jurisdictionem in dicto monasterio, massis, fundis, casalibus, prædiis, cultis vel incultis, vel aliis possessionibus, colonis etiam et familiis, vel diversis rebus, ubicumque detinere videmini, nec quispiam horum ex eodem pio loco auferre, aut diripere præsumat, neque ullam læsionem, aut contrarietatem malam in ipso beati Ill. monasterio, atque omnibus annexis ei pertinentibus, pro quovis ingenio aut argumento, inferre audeat, potius autem jure perpetuo in eodem venerabili monasterio, ut superius affatum est, proficiat, et in potestate atque ditione religiositati tuæ vel omnibus successoribus tuis abbatibus perenniter permaneat disponendi atque possidendi licentia.

Si quis autem temerario ausu, contra hujus nostræ apostolicæ præceptionis seriem, pie a nobis promulgatam, venire vel agere tentaverit, sciat se Domini nostri et apostolorum principis Petri anathematis vinculo innodatum, et cum diabolo et ejus atrocissimis pompis, atque cum Juda traditore Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi, in æternum igne concremandum, simulque in chaos demersus cum impiis deficiat.

Qui vero intuitu pietatis custodes, et obedientes, atque observantes hujus nostræ salutiferæ præce-

[a] *Aut visitatores.* Ut Ecclesiæ episcopo orbatæ, ita loci pii presbyteris commendabantur visitatoribus: atque hinc fortasse origo prima commendarum, quas vocant, mandato in concessionem degenerante.

[b] *Desiderium*, etc. Præfatio hæc ex parte legitur in epistola 70 Paschalis II, ad Hugonem Cluniacensem.

ptionis extiterint, benedictionis gratiam, et cœlestis retributionis æterna gaudia a justo judice Domino Deo nostro consequi mereantur.

XXIII.

140 *Privilegium, quando loca quæ ablata sunt in monasterio, in usus pristinos restituuntur.*

Divinæ præceptionis monent cunctos eloquia, ut quoties res aliena contra rationis ordinem a quoquam detinetur, æquitate debeat imminente restitui.

Constat siquidem fundum Ill. in loco Ill. constitutum, qui dudum a tuo monasterio detinebatur ab A Ill. et Ill. fuisse illicite invasum, et usque hactenus detentum.

Nunc igitur, quoniam, supernæ pietatis gratia suffragante, prædictum monasterium tuum, nos sicut ex antiquitus fuit, denuo confirmamus, statuimus, ut hoc, quod suum est, debeat sine cunctatione recipere.

Ea de re hujus privilegii autoritate confirmantes, ante dictum locum in præfato monasterio constituimus, quatenus ad jus ejusdem monasterii, de quo ablatum fuerat, revertatur, et in ipsius dominio sine ambiguitate permaneat.

Statuentes, etc.

DISSERTATIONES AD LIBRUM DIURNUM.

DISSERTATIO PRIMA.

APPENDIX AD NOTAS CAPITIS PRIMI, *de Indiculo scribendæ epistolæ.*

143 I. Dubitare non licet, litteras pontificias ita aliquando inscriptas fuisse, ut nomen suum pontifex postponeret nomini illius, ad quem scriberet : id enim plurimæ pontificum epistolæ aperte docent.

II. Quo primum tempore usus iste cœperit, definiri non potest, quando quidem epistolæ, quæ circumferuntur datæ ante Damasi Siriciique ætatem, aut dubiæ sunt, aut certo suppositititiæ, præter paucas, quæ probatorum Scriptorum libris inseruntur.

III. Quamdiu manserit, ex eo constat, quod a Damasi Siriciique temporibus deduci potest ad nonum sæculum traditio, qua tam diu servatus ostenditur.

IV. Traditio eo certior est, quo infirmiora sunt argumenta duo, quæ in contrarium afferri queunt. Primum est, referri epistolas unius ejusdemque papæ utroque modo inscriptas. Alterum, regesta Leonis Magni, Gregoriique pariter Magni, quibus nulla fuerunt primis sæculis numerosiora, plena esse epistolis, in quibus nomen pontificis priore loco ponitur.

V. Fatendum est sub finem quarti sæculi, quintique initium, utriusque modi inscriptiones usitatas esse : sed fatendum simul, a Leone Magno, qui anno 440 Pontificatum inivit, usque ad Joannem VIII, qui ann. 872 sedere cœpit, unicum morem invaluisse, postponendi nempe nominis pontificis.

VI. Neque credendum regestis Leonis Gregoriique, propterea quod a collectoribus neglectæ sint solemnes epistolarum inscriptiones ac subscriptiones, quas probati auctores alii suis scriptis inseruerunt. Cum enim collectores vellent parcere fastidio lectorum, quod perpetua ejusdem formulæ repetitio pareret, contenti sunt dicere, quis, cui scriberet, et qua de re : sed hæc postea prolixius. Nunc texenda traditioni series, præmissis tamen cautionibus sex.

144 VII. Prima. Mos ille, de quo loquimur, non B repente inductus est, sed paulatim, aliis aliter epistolis ejusdem pontificis inscriptis, donec quinto tandem sæculo penitus invaluerit : idem videtur fuisse desinendi, qui incipiendi modus.

Secunda. Non sunt, ut jam monui, consulenda super ea quæstione regesta pontificum, qui a quarto sæculo ad nonum sederunt : collectores enim solemnes inscriptiones subscriptionesque prætermiserunt. Epistolæ igitur S. Leonis, quæ in recentiori editione Operum solemnem formulam præferunt, aliunde acceptæ sunt ab editore nupero, et adjectæ collectioni veteri.

Tertia. Quorum pontificum epistolæ suis a collectoribus detruncatæ sunt, minutæque quasi capite et pedibus, illæ si quando apud probatos autores C aliis insertæ scriptis reperiuntur, integræ sunt, ut plurimum, et hinc idcirco petendæ.

Quarta. Cum pontifices vel sententias damnationis in aliquos, ut Vigilius in Rusticum et Sebastianum, vel ad homines communione privatos, ut Felix ad Acacium, scribunt, tunc nomen suum præferunt, quod ratio et judicii, et fidei jubet.

Quinta. Nonnullis videntur pontifices, cum præcellentibus quibusdam personis scriberent, nomen suum postposuisse; cum inferioribus, præposuisse. Id ut a vero abesse demonstremus, in texenda traditionis serie, exemplis utemur epistolarum ad imperatores, episcoporum cœtus et privatas personas datarum.

Sexta. In traditionis serie servabitur ordo succe- D dentium sibi pontificum; nec ullus omittetur, cujus habeantur epistolæ, vel germanæ, vel honorificam inscriptionem subscriptionemque continentes. Hæc enim nota docet epistolas a collectoribus relatoribusque non fuisse mutilatas.

SÆCULO IV.

Damasus sedere cœpit ann. 367.

Dilectissimis fratribus Acholio, Eurydico, Severo, Uranio, Philippo et Joanni, Damasus.

Dilectissimo fratri Acholio, Damasus.

Siricius ann. 385.

Dilectissimo fratri Anysio, Siricius.

SÆCULO V.

Innocentius ann. 402.

Dilectissimo fratri Anysio, Innocentius.

145 *Dilectissimo fratri Rufo, Innocentius.*

Bonifacius I. ann. 418.

Dilectissimo fratri Rufo, Bonifacius. Eadem inscriptione aliæ duæ sunt ejusdem ad eumdem epistolæ.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Thessaliam constitutis, Bonifacius.

Dilectissimis fratribus Rufo, et cæteris episcopis per Macedoniam, Achaiam, Thessaliam, Epirum veterem, Epirum novam, Prævalem, et Daciam constitutis, Bonifacius.

Celestinus ann. 423.

Dilectissimis fratribus Perigeni, Dynato, etc. *Episcopis per Illyricum, Celestinus.*

Dilectissimo fratri Nestorio, Celestinus.

Xystus III. ann. 432.

Dilectissimis fratribus universis episcopis Synodo apud Thessalonicam congregandis, Xystus.

Dilectissimo fratri Proclo, Xystus.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Illyricum consistentibus, Xystus.

Leo I. ann. 440.

Dilectissimo fratri Anatolio, Leo. Eadem inscriptione aliæ duæ sunt ejusdem epistolæ ad eumdem.

Dilectissimis fratribus episcopis Metropolitanis per Illyricum constitutis, Leo. Eadem inscriptione est alia ad Metropolitanos per Achaiam.

Gloriosissimo et clementissimo Theodosio Augusto, Leo episcopus, et sancta Synodus Romæ collecta.

Gloriosissimæ et clementissimæ filiæ Pulcheriæ Augustæ, Leo episcopus, etc.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Viennensem provinciam, Leo.

Dilectissimis fratribus Constantino, Audentio, etc. *Leo papa.*

Dilectissimo fratri Ravennio, Leo.

Hilarus ann. 461.

Dilectissimo fratri Ascanio, Hilarus episcopus. Eadem inscriptione sunt aliæ quatuor ad Leontium Arelatensem.

Dilectissimis fratribus episcopis provinciæ Viennensis, Lugdunensis, Narbonensis primæ et secundæ, et Alpium Penninarum, Hilarus episcopus. Est ad eosdem eadem inscriptione altera epistola.

Dilectissimis fratribus Victuro, Ingenuo, etc., *Hilarus.*

Simplicius ann. 467.

Dilectissimo fratri Zenoni, Simplicius. Eadem inscriptione ad Acacium binas litteras dedit.

A Felix ann. 483.

146 *Gloriosissimo ac serenissimo filio Zenoni, Felix episcopus, in Domino salutem.*

Dilectissimo Fratri Zenoni, Felix.

Gelasius ann. 492.

Dilectissimo fratri Euphemiano, Gelasius. Eadem inscriptione bis ad Honorium Dalmatiæ episcopum, semel ad Æonium Arelatensem, semel pariter ad Rusticum Lugdunensem.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis, Gelasius episcopus. Eadem inscriptione ad episcopos per Lucaniam, Brutios et Siciliam, et ad Orientales.

Anastasius ann. 496.

*Gloriosissimo et clementissimo filio Anastasio Au-*B *gusto, Anastasius episcopus.*

Symmachus ann. 498.

Dilectissimo fratri Æonio Symmachus. Est et alia ad eumdem eadem inscriptione. Sunt aliæ duæ ejusdem inscriptionis ad Cæsarium Arelatensem.

Dilectissimo atque charissimo fratri Laurentio Mediolanensis Ecclesiæ archiepiscopo, Symmachus episcopus, in Domino salutem.

Dilectissimis fratribus episcopis Afris, Symmachus. Eadem inscriptione ad Episcopos per Galliam consistentes.

SÆCULO VI.

Hormisdas ann. 514.

Dilectissimo fratri Remigio, Hormisda. Eamdem C inscriptionem præferunt epistolæ ad Dorotheum, Joannem, Sallustium.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Hispaniam constitutis, Hormisda. Ejusdem modi est epistola ad episcopos per Bœticam.

Dilectissimo fratri Cæsario, vel his qui sub dilectionis tuæ ordinatione consistunt, Hormisda.

Felix IV ann. 526.

Dilectissimo fratri Cæsario, Felix.

Bonifacius II ann. 530.

Dilectissimo fratri Cæsario, Bonifacius.

Joannes II ann. 533.

Gloriosissimo et clementissimo filio Justiniano Augusto, Joannes episcopus urbis Romæ.

*Dilectissimis fratribus universis episcopis per Gal-*D *lias constitutis, Joannes.*

Dilectissimo fratri Cæsario, Joannes.

Agapetus ann. 535.

147 *Dilectissimo fratri Cæsario, Agapetus.*

Dilecto fratri Petro, Agapetus.

Vigilius ann. 540.

Dilectissimo fratri Cæsario, Vigilius. Eadem est inscriptio ad Eutherium, et iterum ad Cæsarium.

Gloriosissimo et clementissimo filio Justiniano, Vigilius.

Dilectissimo fratri Mennæ episcopo, Vigilius episcopus. Eadem inscriptio est trium epistolarum ad Auxanium Arelatensem, eadem et ad Aurelianum.

Dilectissimis fratribus universis episcopis omnium provinciarum per Gallias, qui sub regno vel potestate

gloriosissimi filii nostri Childeberti Regis Francorum constituti sunt : sed et his, qui ex antiqua consuetudine ab Arelatensi consecrati sunt, vel consecrantur episcopo, Vigilius.

Eadem inscriptio epistolæ ad eosdem de Aureliano, cui suas vices committit : uno verbo nulla est Vigilii epistola, ne ipso quidem Constituto excepto, quæ non eamdem inscriptionis formam præferat, præterquam quæ excommunicationis sententiam adversus Rusticum et Sebastianum continet, quæque ad universam Ecclesiam dirigitur : in illa enim judex reis, in ista caput membris scribit. .

Pelagius I ann. 555.

Dilectissimis fratribus Gaudentio, Maximiano, Gerontio, Justo, Terentio, Vitali et Laurentio, per Tusciam annonariam, Pelagius.

Dilectissimo fratri Sapaudo, Pelagius. Sunt aliæ tres ad eumdem eadem inscriptione.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto Regi, Pelagius episcopus. Sunt aliæ tres pariter ad eumdem eodem modo inscriptæ.

Pelagius II ann. 577.

Dilectissimo fratri Annachario, Pelagius urbis Romæ episcopus.

Dilectissimis fratribus Eliæ, aliisque episcopis, universis filiis in Istriæ partibus constitutis, Pelagius episcopus sanctæ Ecclesiæ Catholicæ urbis Romæ. Sunt aliæ duæ ejusdem modi ad eosdem.

Gregorius I ann. 590.

Nulla est in toto ipsius Regesto epistola, quæ non sit a collectore, suis, quas haberet, solemnibus formulis spoliata : habuisse tamen omnes, vel ex eo uno apertum est, quod ad sæculares viros feminasque multæ datæ sint, nec ulla tamen Domini Dominæque nomen in epigraphe præferat, quamvis id numquam omissum Joannes Diaconus tradat. Accedit, quod cum Gregorius in epistolis, eodem Diacono teste, post Joannis Constantinopolitani insolentem arrogantiam, se semper servum servorum Dei inscriberet, nullæ tamen, ut nunc habentur, **148** hanc inscriptionem præferant; deinde cum epistolas Pelagii II ad Istriæ episcopos scripserit, usitatamque formam in iis servaverit, credibile non est eum a more prædecessoris recessisse. Quid quod alienum a ratione videtur, eum, qui se præ humilitate servum servorum Dei dixerit, nomen suum, aut jubentis Imperatoris more, aut edicentis Prætoris modo, præposuisse. Denique epistola ad Etherium Arelatensem commendatitia Augustini in Angliam proficiscentis, quæ in Regesto caret omni forma, refertur a Beda lib. I Hist. cap. 25, cum idonea inscriptione et subscriptione, *Reverendissimo et sanctissimo fratri Etherio Coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.* Et in fine : *Deus te incolumem custodiat, reverendissime frater.* Ejusdem formæ epistola ad Virgilium Etherii successorem, et ad Augustinum Eboracencem episcopum ab eodem Beda refertur cap. 28 et 29. Quin etiam cap. 30, ad Mellitum Abbatem, *Dilectissimo filio Mellito abbati, Gregorius servus servorum Dei.*

Et ad Regem Edilbertum, *Domino gloriosissimo atque præcellentissimo filio Edilberto Anglorum Regi, Gregorius episcopus.* Et in fine : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, Domine fili.*

SÆCULO VII.

Bonifacius IV ann. 607.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo Regi Anglorum Athelberto, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Bonifacius V ann. 617.

Dilectissimo fratri Justo, Bonifacius.

Viro glorioso Edwino Regi Anglorum, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Dominæ gloriosæ filiæ Edelburgæ Reginæ, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Honorius I ann. 626.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio Edwino Regi Anglorum, Honorius episcopus, servus servorum Dei. Et in fine : *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

Dilectissimo fratri Honorio, Honorius. Subscriptio. *Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.*

Martinus I ann. 649.

Domino piissimo et serenissimo victori, triumphatori, filio, diligenti Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, Constanti Augusto, Martinus episcopus servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimum Domini Imperium superna gratia custodiat, et omnium gentium cervices ei subdat.*

149 *Electo spirituali consensu catholicæ Carthaginensium Ecclesiæ, et omnibus qui ei subsunt, episcopis, Clericis, Populisque Christi amantibus, Martinus servus servorum Dei, ejus gratia episcopus sanctæ catholicæ et apostolicæ romanæ Ecclesiæ.*

Joanni episcopo Philadelphiæ, Martinus servus servorum Dei, sanctæ ejus catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ Romanorum episcopus. Eadem forma inscribitur epistola ad Theodorum, Esbrutiorum episcopum, Antonium Bocathorum, Paulum Thessalonicæ.

Georgio Archimandritæ, Martinus servus, etc., ut supra.

Eodem modo inscribitur epistola ad Pantaleonem, *Petro illustri, Martinus servus servorum Dei,* etc.

Dilectis fratribus qui sanctæ Christi Dei nostri civitati, nempe Hierosolymitanæ sedi sacerdotaliter subsunt, orthodoxis episcopis, presbyteris, Diaconis, Præfectis Monasteriorum, Monachis, Ascetis, Populis Christum diligentibus : similiter et iis qui censentur sub Antiochena sede, Martinus, etc.

Christum diligenti Clero et Populo sanctæ Dei catholicæ Thessalonicensium Ecclesiæ, Martinus, etc.

Vitalianus ann. 655.

Domino excellentissimo filio Oswio Regi Saxonum, Vitalianus episcopus, servus servorum Dei.

Adeodatus ann. 667.

Dilectissimis fratribus universis episcopis in Galliæ partibus commorantibus, Adeodatus.

Agatho ann. 678.

Dominis piissimis et serenissimis, victoribus ac

triumphatoribus, charissimis filiis, amatoribus Dei et Domini nostri Jesu Christi, Constantino Majori Imperatori, Heraclio et Tiberio Augustis, Agatho episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimorum Dominorum Imperium gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.* Ejusdem modi est sequens altera epistola ad eosdem.

Leo II ann. 683.

Piissimo et tranquillissimo Domino, victori et triumphatori, filio, dilecto Dei et Jesu salvatoris nostri Jesu Christi, Constantino Imperatori, Leo episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimum Domini Imperium gratia superna custodiat*, etc., ut supra.

Dilectissimis fratribus universis Ecclesiarum Præsulibus per Hispaniam constitutis, Leo. Subscriptio. *Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.*

Dilectissimo fratri Quiricio, Leo.

Domino glorioso filio Simplicio Comiti, Leo servus servorum Dei.

Domino excellentissimo filio Ervigio, Leo. Subscriptio. *Incolumem* **150** *excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

SÆCULO VIII.

Joannes VII ann. 705.

Dominis eminentissimis Etelredo Regi Merciorum, et Alfrido Regi Decrorum et Berniciorum, Joannes papa.

Gregorius II ann. 714.

Domino glorioso filio Carolo Duci, Gregorius papa.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, Gregorius servus servorum Dei.

Gregorius III ann. 731.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio coepiscopo, ad illuminationem gentis Germaniæ, vel circumquaque in umbra mortis morantibus gentibus in errore constitutis, ab hac Apostolica sede directo, Gregorius servus servorum Dei.

Dilectissimis nobis episcopis in Provincia Bajoariorum et Alamannia constitutis Wigoni, Lindoni, Rodulpho, Vinilo seu Addæ, Gregorius papa.

Domino excellentissimo filio Carolo Subregulo, Gregorius papa. Ejusdem modi est altera.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio Gregorius servus servorum Dei.

Zacharias ann. 741.

Reverentissimo et sanctissimo fratri Bonifacio, Zacharias servus servorum Dei. Sunt et aliæ septem ejusdem ad eumdem pari inscriptione.

Dilectissimo nobis Burchardo sanctæ Ecclesiæ Wirtriburgensis episcopo, Zacharias papa.

Dilectissimis nobis Reginfrido Rotomagensi episcopo, (tum recensitis aliis undecim) *et cæteris amantissimis coepiscopis, presbyteris etiam, et Diaconis, cunctisque orthodoxis ecclesiarum Dei Clericis apostolicam doctrinam tenentibus, Zacharias divina gratia præditus, apostolicæ sedis Pontifex, servus autem servorum Dei, in Domino salutem dicit.*

Stephanus II. ann. 752.

Domino excellentissimo filio Pipino regi, Stephanus papa. Ejusdem formæ est inscriptio alterius epistolæ ad Pipinum, Carolum et Carolomannum, nisi quod Pipinum vocat suum spiritualem compatrem.

Paulus I ann. 757.

Domino excellentissimo filio, et nostro spirituali compatri, Pipino Regi Francorum, et Patricio Romanorum, Paulus papa. Aliæ sex epistolæ ad eumdem eamdem præferunt inscriptionem, atque etiam subscriptionem. *Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.*

151 Stephanus III ann. 767.

Domnæ Religiosæ filiæ Bertradæ, Deo sacratæ, seu Domno filio regi Francorum, et patricio Romanorum, Stephanus papa. Subscriptio. *Incolumem religiositatem vestram, atque excellentiam tuam gratia superna custodiat.*

Dominis excellentissimis filiis Carolo et Carolomanno Regibus Francorum, et Patriciis Romanorum, Stephanus papa. Subscriptio. *Incolumem*, etc.

Hadrianus I ann. 770.

Domino excellentissimo filio Carolo regi Francorum et Longobardorum, atque Patricio Romanorum, Hadrianus papa. Subscriptio. *Incolumem*, etc. Sunt aliæ tredecim ad eumdem eadem forma inscriptionis et subscriptionis.

Dilecto fratri Tarasio Patriarchæ, Hadrianus servus servorum Dei.

Leo III ann. 795.

Domino excellentissimo filio Kenulpho, regi Merciorum provinciæ Saxoniæ, Leo papa.

Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori, filio, amatori Dei ac Domini nostri Jesu Christi, Carolo Augusto, Leo episcopus, servus servorum Dei. Subscriptio. *Piissimum Domini Imperium*, etc. Sunt aliæ novem ad eumdem ejusdem formæ.

Gregorius IV ann. 827.

Dilectissimis fratribus universis coepiscopis, per Galliam, Germaniam, Europam, et per universas provincias constitutis, Gregorius servus servorum Dei.

SÆCULO IX.

Post Gregorios tres, II, III, et IV, qui constantes non fuerunt in retinendo uno scribendi modo, sed aliquando hunc, aliquando istum usurparunt, constanter Leo IV nomen suum præposuit, Leonisque exemplum consequentes Pontifices secuti sunt. Semel tamen Formosus, semel etiam Benedictus VII nomen suum subjunxit : ille, cum ad episcopos Angliæ, iste, cum ad Gallos et Germanos scriberet. Verum utraque epistola non magnam facit fidem : nam quæ Formosi, vulgo dicitur vitio non carere ; quæ Benedicti, non ita pridem e latebris prodiit : et cum id restituat, quod olim Symmachus constituisset, etiam inscriptio Benedicti Symmachi inscriptionem imitata dici potest.

Quin et tunc temporis abstinuerunt Pontifices ab appellatione Domini Dominæque, cum secularibus

literas darent, etiam Imperatoribus atque Reginis : A quamquam Joannes VIII semel epistolam 92 ita inscripsit : *Dilectissimæ filiæ Domnæ Angelbertæ Imperatrici, piæ memoriæ* **152** *Ludovici invictissimi Imperatoris conjugi, serenissimæ Augustæ.*

Imo Nicolaus I passim prætermisit solemnem subscriptionem, qua prædecessores utebantur, nec jam incolumem custodiri a superna gratia eum precabatur, cui scribebat : sed *vel optamus*, etc., apposuit, vel *bene vale*, vel aliud simile. Acceptum tamen a majoribus morem epistola 56 et 67 retinuit. Nicolaum imitati sunt successores, nisi quod Joannes VIII veterem morem semel, aut iterum observavit.

Gregorius VII induxit in morem, qui postea obtinuit, ut salutem et Apostolicam benedictionem iis B impertiretur, quibus literas daret.

Ex his quæ hactenus allata sunt, possunt conducibilia quædam ad historiam Ecclesiasticam concludi.

I. Circa noni sæculi initia formulas Diurno Libro comprehensas paulatim desuefactas esse.

II. Id eo tempore contigisse, quo magnæ conversiones rerum factæ sunt, expulsisque Italia Exarchis, et everso Longobardorum regno, non mediocre dominium Apostolica sedes obtinuit.

III. Non repente consuetudinem veterem abolitam esse, sed quasi per partes, ne miraretur orbis, et forsan reclamaret.

IV. Mirum videri, quod Bernardinus Ferrarius C refert lib. II de antiquis Ecclesiasticis epistolis, de salute et Apostolica benedictione a summis Pontificibus in fronte litterarum impertita iis, quibus scriberent. « Hanc consuetudinem, inquit, quemadmodum a Cleto Romano Pontifice primum invectam tradunt Polydorus Virgilius de Invent. rerum lib. VIII, cap. 2, et Gilbertus Genebrardus in Chronolog. lib. III, ad ann. Christi 93 in Cleto; ita ab eo mutuatos reliquos deinde Pontifices constanter retinuisse affirmant. » Id vero quis non miretur, cum ante Gregorium VII, qui sæculo undecimo sedit, aut nullus, aut vix ullus ea salutatione reperiatur usus. Unde vero asseri possit Cletus fuisse hujus salutationis autor, nullus scio, cum nullæ habeantur ipsius epistolæ, neque scriptores Polydoro Vir- D gilio Genebrardoque majores, monimentis litterarum hac de re quidquam tradiderint. Quod ille salutem precatus sit, gratiamque Dei more Apostolorum iis, ad quos scriberet, admodum credibile est. Verum non de salute, sed de Apostolica benedictione agitur, quam se impertiri nullus Apostolus suis litteris præfatus est.

Erit forte qui optet, ut postquam expositum est, qua forma Pontifex inscriberet subscriberetque literas, quas aliis daret, ostenderetur deinceps, quæ forma inscriptionis esset, quæ subscriptionis literarum, quas ab aliis acciperet. Verum id quoniam non pertinet ad Diurnum Librum, in quo quæ agenda Pontifici præscribuntur, non quæ ab aliis, omitti jure posset : præsertim cum ad arbitrium quisque suum scripsisse **153** videatur, nec constanter idem modus ab omnibus, etiam unius dignitatis, puta Imperatoriæ, Augustæ, etc., observatus reperiatur.

Non erit tamen alienum ab argumento breviter referre, quid super ea re sub finem sexti sæculi, quando sedit Gregorius Magnus, aliisque duobus sequentibus totis, a Principibus, Augustis, Patritiis, etc., usurpatum sit : quamquam pauca admodum reperiantur, sive in collectionibus pontificiarum literarum, sive apud Annalium Ecclesiasticorum scriptores exempla, aliunde vero curiosius inquirere operæ pretium non est.

Imperator ad summum Pontificem, ann. 682. *Flavius Constantinus fidelis in Jesu Christo Deo Imperator Leoni, sanctissimo et beatissimo Archiepiscopo veteris et clarissimæ urbis Romæ, et œcumenico Papæ.* Subscriptio piissimi imperatoris : *Deus te in multa tempora custodiat, sanctissime et beatissime Pater.*

Ann. 687. *Imperator Cæsar Flavius Justinianus fidelis in Jesu Christo, pacificus, pius, perpetuus Augustus, Joanni sanctissimo ac beatissimo antiquæ almæ urbis Romæ atque universali Papæ.* Et diva manu : *Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime Pater.*

Œcumenica Synodus : *Sanctum et universale Concilium, quod per Dei gratiam, et piam sanctionem piissimi ac fidelissimi magni Imperatoris Constantini congregatum est, in hac a Deo conservanda et regia Constantinopoli nova Roma, in secreto sacri palatii dicto Trullo, sanctissimo ac beatissimo Papæ senioris Romæ Agathoni in Domino salutem.*

Synodus Africana universalis ad summum Pontificem : *Domino beatissimo, Apostolico culmine sublimato, Patri Patrum Theodoro Papæ, et summo omnium Præsulum Pontifici. Columbus primæ sedis Episcopus Concilii Numidiæ, et Stephanus primæ sedis Episcopus Concilii Byzaceni, et Reparatus Episcopus primæ sedis Concilii Mauritaniæ, et universi Episcopi de tribus Conciliis antedictis Africanæ Provinciæ.*

Patriarcha ad summum Pontificem ann. 712 : *Sanctissimo et beatissimo fratri et comministro, Domino Constantino, Joannes indignus Episcopus in Domino salutem.* Subscriptio. *Fortis in Domino ora pro nobis, sanctissime et beatissime frater.*

Primas Africæ ad summum Pontificem : *Domino beatissimo et honorabili sancto fratri Theodoro Papæ, Victor.*

Episcopus ad summum Pontificem, ann. 741. *Domino carissimo, summi Pontificatus infula prædito, viro Apostolico, Zachariæ, Bonifacius servus servorum Dei.*

Reverentissimo Patri, dilectissimo Domino, cum timore et tremore venerando Magistro, Apostolici honoris privilegio prædito, Pontificatus infula Apostolicæ sedis sublimato Zachariæ, Bonifacius exiguus servus **154** *vester, licet indignus et ultimus, tamen Le-*

gatus Germanicus devotissimus, optabilem in Christo immarcescibilis caritatis salutem.

Observa I. Constantinum Pogonatum et Justinianum II nomen suum nomini Leonis II Pontificis præponere, nec secutos Marciani in litteris ad Leonem I exemplum : *Leoni reverendissimo Episcopo Ecclesiæ gloriosæ civitatis Romæ, Marcianus*; secutos tamen formam Justini et Justiniani I. Ille enim ad Hormisdam : *Victor Justinus, pius, felix, inclytus, triumphator, semper Augustus, Hormisdæ sanctissimo ac beatissimo Archiepiscopo almæ urbis Romæ, et Patriarchæ*. Hic ad Joannem II. *Victor Justinianus, pius, felix, inclytus, triumphator, semper Augustus, Joanni sanctissimo Archiepiscopo almæ urbis Romæ et Patriarchæ*. Et ad Agapetum : *Imperator Cæsar Flavius Justinianus, Alemannicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, inclytus, victor ac triumphator, semper Augustus, Agapeto sanctissimo Archiepiscopo almæ urbis Romæ, et Patriarchæ*.

Observa II. neque in collectionibus pontificiarum epistolarum, neque apud Baronium reperiri ullius Augustæ epistolam ad summum Pontificem cum solenni forma, præterquam Pulcheriæ ad S. Leonem, quæ ejusdem modi cum forma, qua Marcianus usus est.

Observa III. œcumenicam Synodum sextam nomen Pontificis postposuisse suo, in quo exemplum quartæ referentis ad S. Leonem I, de rebus actis Chalcedone, imitata est. Relatio enim sic inscribitur : *Sancta et magna et universalis Synodus, quæ per Dei gratiam, et sanctionem piissimorum et amatorum Christi Imperatorum nostrorum collecta est, in Chalcedonensium Metropoli Provinciæ Bithyniæ, sanctissimo ac beatissimo Romanorum Archiepiscopo Leoni.*

Incertum est an Chalcedonensi præiverit Ephesina : variant enim in variis codicibus relationis inscriptiones.

Neutrius Synodi patres summum Pontificem expresse fratrem Patremque et Dominum vocant, quamquam Chalcedonenses in ipsa relationis serie, modo se fratres, modo filios appellent. Unde viderint, qua ratione se tueantur, qui ex eo, quod Chalcedonenses Leonis se filios nominaverint, multa sibi argumentari videntur.

Observa IV. Patriarchas quatuor majores, Alexandrinum, Antiochenum, Constantinopolitanum et Hierosolymitanum, atque etiam Episcopum Carthaginensem, qui totius Africanæ Diœcesis Primas, cum litteras dant ad summum Pontificem, fratrem et comministrum dicere, sed simul Dominum vocare : qua Domini appellatione vicissim non utitur Pontifex, cum suas ad ipsos literas inscribit.

Observa V. Provinciales Synodos, quibus neque Patriarchæ præsunt, neque Patriarchis suppar Africanæ Diœcesis Primas, in epistolis **155** summum Pontificem, et Dominum et Patrem vocare, in quo ab œcumenicis Synodis differunt. Id ex antiquo servatum : nam anno 416. Milevitani Concilii Patres, quibus præerat Silvanus Numidiæ propter ætatem Primas, datam ad Innocentium I. Synodicam sic inscribunt : *Domino beatissimo, meritoque venerabili, et in Christo honorando Papæ Innocentio, Silvanus, Valentinus, Aurelius, Donatus, Restitutus, Lucianus, Alipius, Augustinus*, etc. Carthaginensis tamen Synodi, cui præsidebat totius Africæ Primas, epistola sic se habet : *Domino beatissimo, et honorandissimo fratri, sancto Innocentio Papæ, Aurelius, Numidius*, etc.

156 DISSERTATIO II.

APPENDIX AD NOTAS CAPITIS II, *de Ordinatione summi pontificis.*

Caput secundum tres in partes tribuitur : complectitur vero prima literas, quibus ante ordinationem electi Pontificis, vel nuntiabatur obitus prædecessoris, vel electionis decretum continebatur, vel decreti approbatio petebatur : secunda ritum, quo peragebatur Pontificis consecratio : tertia professiones expositionesque fidei catholicæ. Ad singulas id observandum superest, quod brevitas ratioque notarum vetuit textui Diurni subjungere.

§ I. *De literis pertinentibus ad ordinationem summi Pontificis.*

I. Dixi in notis, non Ravennam tantum, sed in urbem quoque regiam missas fuisse a Romanæ Ecclesiæ Clero, Populoque Romano literas ad Principem, ut Electi approbatio obtineretur ; et ad Antistitem Patritiosque et aulæ Principes, necnon sedis Apostolicæ Apocrisiarium, ut de negotio apud Principem promovendo monerentur. Id facile intelligitur ex Gregorii Magni epistolis, tum ad Joannem Constantinopolitanum Episcopum, tum ad alterum Joannem Exconsulem ac Patritium, tum denique ad Philippum Comitem Excubitorum. Cum enim illi, qua valebant apud Imperatorem autoritate, id præstitissent quod rogati fuerant, utique a Clero per literas Roma scriptas, de violata amicitia sanctus Pontifex cum ipsis conqueritur, et cum Joanne quidem Episcopo (*Epist.* 4) : « Quo studio Episcopatus pondera fugere volueritis scio ; et tamen hæc eadem Episcopatus pondera, ne mihi deberent imponi, non restitistis. Constat ergo, quia non me, sicut vos, diligitis, qui illa me voluistis onera suscipere, quæ vobis imponi noluistis. » Cum Joanne autem Patritio (*Epist.* 30) : « Contra amorem non modice contristor, quia quietem me quærere cognovistis, et

ad inquietudinem perduxistis, etc. » Cum Philippo denique Excubitorum Comite (*Epist.* 31) : « Indignus ego **157** ad suscipienda Episcopatus onera, jussioni omnipotentis Dei, vestræque voluntati me subdidi, cui me præesse largitate magis gratiæ, quam judicii æstimatione voluistis. » Dubium non est, quin Honorato Diacono sedis Apostolicæ Responsali in eandem sententiam scripserit.

II. Dixi etiam suspicari neminem debere, ejusmodi litterarum formulam Diurnum deficere : datæ sunt siquidem proportione a paribus, paucis, ut fit, immutatis ; eædem nempe Constantinopolitano Antistiti, quæ Ravennati, etc. Id ut asseram, efficiunt duo : alterum, quod eadem fuerit scribendi causa ad Constantinopolitanos ac Ravennates, idem argumentum, eadem necessitas : alterum, quod consuetudo obtinuerit illis temporibus, literas, cum de eadem re pluribus mitterentur, similes omnibus dari, quod a pari dicebatur, id est, argumento pari. Id ex epistolis Gregorii Magni constat.

III. Addidi nusquam reperiri formam, qua vel Exarchus, vel Imperator, electione probata, per subscriptionem, ut opinor, decreti ad se allati, ordinandi Pontificis potestatem faceret. Id nemo revocaverit, credo, in dubium, qui libros ea tempestate confectos legerit ; quamquam apud Marculfum lib. I. reperitur gemina Regis de ordinando Episcopo præceptio, qua respondet plebi poscenti sibi Episcopum concedi. Tres illæ formulæ, quæ corruptissimæ sunt in Editione Bignonii, emendatæ a Sirmondo subjunguntur tomo II Conciliorum Galliæ.

IV. Est etiam apud Cassiodorum epistola Athalarici ad urbis Senatum, qua gratissimum animo suo profitetur, quod Theodorici avi sui, Felicem IV eligentis in Pontificem, judicium probassent, contentioque pristina Clericorum laicorumque in partes scissorum, receptione Pontificis a Principe electi, posuisset.

§ II. *De ritu quo summus Pontifex ordinabatur.*

I. Ritus iste varius fuit variis temporibus : nam alius in Diurno Ordineque Romano vetere describitur ; alius a Cencio Camerario in coronatione Celestini III ; alius ab Augustino Patritio in Libro Rituum Ecclesiasticorum ; alius paulo diversus nunc observatur.

II. An servatus sit ante septimum sæculum alter, quam qui solitus in consecratione aliorum Metropolitanorum, imo et Episcoporum, non apere constat. Ea certe tempestate, non ex Episcopis summi Pontifices fiebant : id enim tentatum primo in Formoso ; sed ex Diaconis ut plurimum, et Presbyteris Ecclesiæ Romanæ, ut Historia Pontificum docet. Quare tunc tres ritus conjungi simul contigit, quibus nempe continuo, qui electus fuerat, Presbyter, Episcopus, et summus Pontifex crearetur.

158 III. Fiebat vero Presbyter et Episcopus aliorum more, summus autem Pontifex impositione pallii accepti ex altari S. Petri, et ἐνθρονισμῷ. Id ostendunt hæc verba : « Archidiaconus annectit ei pallium, et ascendit ad sedem. » Pallium, plenitudinem potestatis, ἐνθρονισμὸς præsidentiam significabat, nondum ulla coronationis mentio, Roma serviente adhuc sæculari potestati.

IV. Supremæ in universam Ecclesiam autoritatis indicium fuit, non præcise acceptio pallii : communis enim fuit cum omnibus Patriarchis ; sed acceptio ex altari S. Petri, cui Deus ovile suum pascendum commisit, cujusque in locum succedit Pontifex.

V. Quem servaverit olim Ecclesia orientalis ritum in ordinandis suis Patriarchis, non est expresse traditum in Ritualibus Græcorum Libris. Liberatus Diaconus de Alexandrino hæc tradit : « Consuetudo est Alexandriæ, illum, qui defuncto succedit, excubias super defuncti corpus agere, manumque dexteram ejus capiti suo imponere, et sepulto manibus suis, accipere collo suo beati Marci pallium, et tunc legitime sedere, » id est, inthronizari posse. Quæ non perinde accipienda sunt, ac si solo ejusmodi ritu quis ex Presbytero fieret Episcopus, nec alia consecratio adhiberetur, quod nonnullis temere venit in mentem ; sed quod præter communem ordinandi Episcopi ceremoniam, hæc solemnis foret constituendi Patriarchæ ratio, cujusmodi aliquid in electione summi Pontificis nunc contingit, etiamsi Episcopus nondum fuerit.

VI. Nam quod aliqui dicunt, Presbyteros Alexandrinæ Ecclesiæ, de quibus loquitur Hieronymus, fuisse omnes Chorepiscopos, et eos quidem Episcopali charactere præditos, vix ego possim admittere ; licet enim fatear in suburbiis Alexandriæ, locisque vicinis plures extitisse Episcopos, scio tamen temporibus Alexandri, qui Arium ejecit, et Cyrilli qui Nestorium profligavit, multos fuisse in Ecclesia Alexandrina Presbyteros, cujusmodi erat Eulogius, ad quem Commonitorium Cyrillus scripsit, tertiæ parti Concilii Ephesini insertum.

§ III. *De professionibus fidei a summis Pontificibus in ordinatione sua emissis, in genere.*

I. Summos Pontifices, cum ordinarentur, suæ fidei professionem emisisse, indubitatum est, neque enim solum a catechumenis, cum Baptismum, sed etiam a fidelibus, cum Presbyterium ac Episcopatum susciperent, factam fuisse fidei confessionem, discimus ex variis Scriptorum locis, et in primis ex epistola Eusebii Cæsariensis ad suos, apud Theodoretum lib. I. Hist. Ecclesiast. cap. XII. Quod autem ab Episcopis singulis præstari oportuit, quoniam debent esse Ecclesiæ suæ doctores, id **159** certe Episcopus Romanus, cum totius Ecclesiæ sit doctor, non omisit.

II. Non perinde certum, saltem non ita vulgo notum, qua forma, qui ante septimum sæculum eligebantur ad summum Pontificatum, fidem professi sint. Conducibile igitur est ad Ecclesiasticam Historiam illustrandam, in id inquirere : sed ne inter inquirendum fallat incautos error, oportet initio, pro-

fessiones duas distinguere : alteram, quæ ab ordinando ; alteram, quæ ab ordinato ederetur.

III. Utramque discrevit Joannes Diaconus in Vita S. Gregorii, illique Symbolo nomen fecit, huic Synodicæ : illud privati erat hominis, hæc Ecclesiæ doctoris : Electus illo fidem profitebatur, ista Pontifex exponebat, quid credi deberet ab omnibus, atque in sede Petri docebat Dei populum. Prioris mentio vix reperitur ante Gregorium Magnum ; posterioris non pauca exempla extant.

IV. De Symbolo Gregorii ita Joannes Diaconus : « In specula sanctæ universalis Ecclesiæ, vir totius humanitatis aut autoritatis orthodoxæ, unde videri et audiri clarius Evangelicus præco valeret, consistens, oris sui divinissimo gladio, et rectam fidem munivit, et cunctas hæreses uno Symbolo dissipavit : quod videlicet sacræ confessionis Symbolum ita se habet : « Credo in unum Deum omnipotentem, « Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres personas, unam substantiam : Patrem ingenitum, « Filium genitum, Spiritum vero sanctum, nec genitum, nec ingenitum, sed coæternum, de Patre et Filio « procedentem. Confiteor unigenitum Filium consubstantialem, et sine tempore natum de Patre, omnium visibilium et invisibilium conditorem, lumen « ex lumine, Deum verum de Deo vero, splendorem « gloriæ, figuram substantiæ : qui manens Verbum « ante sæcula, perfectus homo creatus est juxta « finem sæculorum, conceptus et natus ex Spiritu « sancto, et de Maria virgine, qui naturam nostram « suscepit absque peccato : et sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, tertia die resurrexit a mortuis : die autem quadragesimo ascendit in cælum, « et sedet ad dexteram Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos : positurus ante oculos « omnium omnia occulta singulorum : daturus justis « perpetua præmia regni cælestis, iniquis autem . supplicia ignis æterni : innovaturus sæculum per « ignem, et carnis resurrectionem. Confiteor unam « fidem, unum Baptisma, unum Apostolicam et universalem Ecclesiam, in qua sola possunt laxari « peccata, in nomine Patris et Filii et Spiritus « sancti. »

V. De Synodica hæc scribit : « Synodicam quoque suam Gregorius, secundum priscum decessorum suorum morem, Joanni Constantinopolitano, Eulogio Alexandrino, Gregorio Antiocheno, Joanni Hierosolymitano, et Anastasio Patriarchæ Antiocheno, destinavit, quæ ita se habet : « Consideranti mihi, quod « impar meritis, ac toto animo renitens, pastoralis « **160** curæ pondera portare compulsus sim, caligo « mœroris occurrit, etc. Triste cor nihil aliud, nisi « eas, quæ videri nil sinunt, tenebras videt : nam « quid Antistes ad Dominum, nisi pro delictis populi « intercessor eligitur? Qua itaque fiducia ad eum pro « peccatis alienis intercessor venio, apud quem de « propriis securus non sum? Si fortasse quispiam « apud potentem virum, qui et sibi iratus, et mihi « esset incognitus, intercessorem suum me fieri

A « quæreret, protinus responderem : Ad intercedendum venire nequeo, quia ejus notitiam ex sedula « familiaritate non habeo. Si igitur recte homo apud « hominem, de quo minime præsumpsissem, fieri « intercessor erubescerem, quantæ hoc audaciæ est, « quod apud Deum pro populo locum intercessoris « obtineo, cui familiarem me esse, per vitæ meritum, non agnosco? Qua in re, est mihi adhuc aliud « gravius formidandum, quia sicut cuncti liquido « cognovimus, cum is, qui displicet, ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur, et valde pertimesco, ne commissa mihi plebs « fidelium, reatus mei additamento, depereat, cujus « nunc usque Dominus æquanimiter delicta tolerabat. Cum vero utcumque hunc timorem supprimo,

B « et consolatam mentem ad Pontificalis operis studia accingo, consi lerata ipsa rei immensitate, « deterreor. Perpendo quippe, quod omni cura vigilandum est, ut rector cogitatione sit mundus, « operatione præcipuus, discretus in silentio, utilis « in verbo, singulis in compassione proximus, præ « cunctis contemplatione suspensus, bene agentibus « per humilitatem socius, contra delinquentium vitia « per zelum justitiæ erectus, etc. »

« Præterea, quia *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* : sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor Concilia suscipere et venerari me fateor : Nicænum scilicet, in quo perversum Arii dogma destruitur : Constantinopolitanum quoque, in quo Eunomii et Macedonii error

C convincitur : Ephesinum etiam primum, in quo Nestorii impietas judicatur : Chalcedonense vero, in quo Eutychetis Dioscorique pravitas reprobatur, tota devotione complector, integerrima approbatione custodio : quia in his, velut in quadrato lapide, sanctæ fidei structura consurgit, et cujuslibet vitæ atque actionis norma consistit : quisquis eorum soliditatem non tenet, etiamsi lapis esse cernitur, tamen extra ædificium jacet. Quintum quoque Concilium pariter veneror, in quo epistola quæ Ibæ dicitur, erroris plena reprobatur, et Theodorus personam mediatoris Dei et hominum in duabus substantiis separans, ad impietatis perfidiam cecidisse convincitur. Scripta quoque Theodoriti, per quæ beati Cyrilli

D fides reprehenditur, ausu dementiæ prolata refutantur. Cunctas vero, quas præfata veneranda Concilia personas respuunt, respuo ; quas venerantur, amplector : quia dum universali sunt consensu constituta, se et non illa destruit, quisquis præsumit, aut solvere quos **161** religant, aut ligare quos solvunt. Quisquis ergo aliud sapit, anathema sit. »

VI. Hæc Joannes de Symbolo et Synodica S. Gregorii, quæ ut ad rem nostram exponantur utilius et clarius, observanda duo. Primum, unius rei tria fuisse nomina, Fidem, Symbolum, Indiculum : Fidei nomen ab argumento factum est ; Symboli, ab articulorum ordine, brevitate, et tesseræ similitudine ; Indiculi a forma, quæ scripto tradebatur, velut instrumentum suis omnibus, personæ, temporis et te-

stium, adjunctis nunitum, et in archivo asservandum.

Alterum, fuisse pariter alterius nomina tria, Expositionem fidei, Sermonem, et Synodicam. Dicta est Expositio fidei, quia explanatio quædam fuit Symbolo prolixior, et ad hæreses damnandas accommodatior : Sermo, quoniam pro concione fidelium fiebat : Synodica, quoniam, et e Synodo Romana mittebatur ad Patriarchas, et in Synodo Patriarcharum legenda fuit, ut tota ecclesia sui doctoris fidem agnosceret.

VII. De forma fidei, quam symbolum diximus, quaque Electus ante ordinationem utebatur, occurrunt quæstiones duæ. Prima, cujusmodi fuerit priscis temporibus : prisca dico, quæ Gregorii Magni ætatem præcesserunt, fuitne dumtaxat Symbolum, quod Apostolicum vocatur, et illud quidem, quale usurpamus, an quomodo erat olim in usu Romæ? Secunda, quale fuerit priscum Romanæ Ecclesiæ Symbolum.

VIII. Ut prima quæstio plane solvatur, prisca primum tempora dividenda sunt, tum Romana Symbola distinguenda. Prioribus temporibus, id est, ante annum 400, quando Rufinus Aquileiensis Presbyter nihil dum additamenti factum fuisse scribit Romano Symbolo, non aliam puto emissam ab Electis professionem fidei, quam quæ Symbolo Romano additionis puro continebatur : posterioribus vero, id est, ab anno circiter 400, ad Gregorium Magnum, recitatum arbitror ab iisdem Electis Symbolum idem Apostolicum, sed cum additamentis, modo paucioribus, modo pluribus, prout exigebat ratio temporum, et propius ad septimum sæculum accedebatur, quo tempore ea fidei professio emissa est, quæ Libro Diurno continetur, et ad decimum quintum usque sæculum, aut etiam ulterius, in usu fuit.

IX. Quæ ut manifestiora fiant, solvenda est altera quæstio, quale fuerit Romæ Apostolicum Symbolum, cui nihil adhuc additum, Rufinus, paulo ante quadringentesimum Christi annum, scribebat. Ex veteribus monumentis, ita se habuisse intelligitur. « Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum filium ejus unigenitum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus **162** tertia die resurrexit, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem. » In eo desunt tria, quæ in vulgari continentur, *Creatorem cœli et terræ, descendit ad inferos, vitam æternam.*

X. Inde oritur tertia quæstio, quando contigerit, et quorsum, addi hæc tria? Nemo, quod sciam, id inquisivit, utile tamen est nosse, vel per conjecturam.

XI. Videtur nonnullum Rufinus conjiciendi locum dare, cum tradit, Romanum Symbolum additamentis tunc caruisse, cum scriberet, « propterea quod nulla illic hæresis sumpsisset exordium; in cæteris autem locis, quantum intelligi datur, propter nonnullos hæreticos, addita quædam videri, per quæ novellæ doctrinæ sensus crederetur excludi. »

XII. Inde enim videor mihi non improbabiliter concludere, necessitatem accessionis faciendæ tunc extitisse, cum capitales tres hæreses Origenis, Manichæi, et Arii in Romanam Ecclesiam irrepere conatæ sunt. Conatæ sunt vero, et cum liber Origenis περὶ ἀρχῶν Romæ visus est, et cum Manichæi clam latentes, certis indiciis deprehensi, producti sunt in publicum, et cum Eutychianus error, Ariani soboles quædam, percrebuit.

XIII. Liber περὶ ἀρχῶν temporibus Anastasii I Romam venit; Manichæos insectatus est Leo Magnus ann. 443. Eutychiana hæresis sub eodem Pontifice turbas ubique movit, occasione Latrocinii Ephesini. Adversus Origenis temporalem et mutabilem beatitudinem sanctorum *vita æterna* credita est : adversus Manichæismum de mundi sensibilis a dæmone conditione, *factor cœli et terræ :* adversus Arii errorem, quod nulla fuerit in Christo anima, *descensus ad inferos* animæ, cum corpus jaceret in sepulcro.

XIV. Hæc sola quidem triplex additio accessit ad Symbolum, prout tradebatur catechumenis, et in baptismo reddebatur : sed longe major videtur facta, cum ab ordinandis, ut fidem suam puram erroris probarent, proferebatur. Id constat ex symbolo Gregorii Magni, quod quam diversum sit a vulgari, nemo non videt.

XV. Septimo sæculo, cum summi Pontifices ordinarentur, jam non symbolum, quod antea fiebat; sed pro Symbolo fuit forma fidei, cujusmodi exhibetur in Diurno. Obtinuit illa vero, non tantum ad decimum saltem sæculum, quo vivebat Yvo Carnotensis, sed etiam ad tempora Basileensis Concilii, ut postea dicetur : Yvo enim aperte satis innuit, suis etiam temporibus, summos Pontifices in ordinatione professionem illam emisisse, cujus non mediocrem partem ex Diurno refert, et Basileenses hanc exigunt ab ordinando Pontifice.

163 XVI. Oritur etiam quarta quæstio, quo tempore commutatio Symboli in formam fidei Diurno contentam facta sit? Factam opinor, postquam prioribus sex Conciliis œcumenicis religionis Christianæ principia duo, consubstantialitas personarum divinarum, et Incarnationis veritas, constituta essent : tunc enim Concilia recipere, et hæreses, quas proscripsissent, execrari, indubitata fuit ὀρθοδοξίας nota.

XVII. Oritur et quinta, an sine discrimine, summi Pontifices aliique Episcopi, saltem qui Romæ consecrabantur, sive forenses essent, sive ordinationi sedis Apostolicæ subditi, suam profiterentur fidem. Fuit illud vel maximum discrimen, quod Pontifices sancto Petro ἀμέσως, Episcopi successori sancti Petri, fidem sacramento obligarent.

XVIII. Oritur et hæc postrema, quam verum sit, aut potius quo examine egeat, quod Euthymius Zy-

gabenus tit. XII suæ Panopliæ refert, ex Photii Constantinopolitani dissertatione de Spiritus sancti processione, « usque ad tempora Sergii Constantinopolitani (ordinatus est anno 608), Romanos Pontifices in episcopatus sui exordio, fidei, quam profitebantur, literis canonicis ad sedes omnes Patriarchales transmissis, Symbolum sine mutatione inseruisse. » Primo enim mutatio, de qua loquitur, ea sola est, qua Spiritus sanctus a Patre Filioque procedere diceretur. Deinde, quod ait, summos Pontifices, et Symbolum suis canonicis adjunxisse usque ad tempora Sergii Constantinopolitani, et in suo Symbolo non posuisse processionem Spiritus sancti a Patre et Filio, refellitur exemplo Gregorii Magni, qui sedere cœpit ann. 590, siquidem, et in Symbolo suo professus est Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere, et suis ad Patriarchas literis Symbolum non adjunxit.

XIX. Quod pertinet ad Synodicas literas, quas summi Pontifices, statim atque Apostolicam sedem ascendissent, ad Patriarchas Patriarchisque suppares Antistites, dabant, præter ea quæ dicta sunt in notis, non abs re quæri possunt ista septem : quam antiquus fuerit ille mos, quando cœperit, ad quos Synodicæ mitterentur, quid continerent, quis mittendi finis, quando desierunt mitti, quorum Pontificum Synodicæ ad nos pervenerint?

XX. Veterem fuisse morem docet Gelasius epistola I ad Euphemium, II ad Laurentium Lignidensem Præsulem, et III ad Dardaniæ Episcopos. Ad Euphemium enim Constantinopolitanum conquerentem, quod synodicam nondum a Gelasio accepisset, respondet Pontifex in hæc verba : « Apostolicam sedem institutum sibi noviter Sacerdotem, præeuntibus oportuisse dixisti literis indicare. Fuit quondam Ecclesiastica vetus hæc regula apud Patres nostros, quibus una Catholica Apostolicaque communio ab omni prævaricatorum libera pollutione constabat : **164** nunc autem cum societatem præferre malitis extraneam, quam ad beati Petri purum redire illibatumque consortium, quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? quomodo dispositionis Apostolicæ antiqua fœdera præbeamus hominibus communionis extraneæ? »

Ad Laurentium in Macedonia Episcopum : « Quia mos est Romanæ Ecclesiæ Sacerdoti noviter constituto, formam fidei suæ ad sanctas Ecclesias prærogare; hæc eadem compendiosa nimis brevitate studui renovare, ut sub qua fide vivendum sit, secundum statuta Patrum, in hac nostra epistola, propter brevitatem, sine fastidio lector agnoscat. »

Ad Episcopos Dardaniæ : « Regimen Apostolicæ sedis adepti, strepitu publico retardante, commissum nobis sacræ dispensationis officium, propriis, ut mos erat, literis nequivimus indicare, quo vestra fraternitas de communionis Domini munere nobiscum gratuletur. » Tum adversus grassantem hæresim Eutychianam exponit fidem, et sub finem addit : « Hæc A autem vestra dilectio etiam ad contiguas sibi quasque Provincias, vicinosque Pontifices faciat pervenire, ut Ecclesiarum Præsides, universæ veritatis instructione percepta, mortiferam declinare valeant falsitatem. »

XXI. Sed quando Ecclesiastica hæc, quæ fuit apud Patres, vetus regula initium acceperit, obscurum est : licet tamen veritatis aliquid videre, si modo distinguantur duo in ejusmodi literis, alterum quod renuntiarent de ordinatione, alterum quod fidei expositionem contineret. Opinari siquidem non improbabiliter quispiam possit, primum fuisse semper, in eamque rem utiliter proferri testimonium Cypriani ad Cornelium recens ordinatum rescribentis : secundum, hujus licet mentio non reperiatur ante Gelasii B tempora, extitisse tamen longe antea, ortumque duxisse, jam inde a temporibus Aureliani Imperatoris, id est, circiter annum Christi 270.

Nam Gelasius anno 493 testatur « morem fuisse Romanæ Ecclesiæ Sacerdoti noviter constituto, formam fidei suæ ad Sanctas Ecclesias prærogare. » Mos ille igitur jam dudum obtinuerat. Testatur etiam, fuisse veterem apud Patres regulam : ergo obtinuerat ex longo tempore. Sed ex quo? Non sane ab origine Ecclesiæ, neque primis duobus sæculis, siquidem nec ullum extat vestigium, nec ulla conjiciendi ratio, cum tunc lateret Ecclesia, minitantibus undique Imperatoriis mucronibus.

Restat ergo, ut mos ille tunc ortus sit, cum fides C Ecclesiæ Romanæ patefieri potuit publice, ipsis etiam volentibus Imperatoribus, ut esset credendi norma et orthodoxiæ regula. Id vero contigit sub Aureliano primum, deinde sub Constantino : nam Aurelianus, quamvis ethnicus, adversus Paulum Samosatenum ab Synodo II Antiochena exautoratum sancivit, ut illi Ecclesiæ Antiochenæ domus tribueretur, cui Romanæ Ecclesiæ Episcopus tribuendam censeret, quasi **165** diceret, eum haberi debere Catholicum Ecclesiæ Antiochenæ Præsulem, cujus fidem Romanæ Ecclesiæ Episcopus probaret.

Constantinus vero, qui Ecclesiam a servitute eripuit, fecit, ut quod habet a Christo Ecclesia Romana docendi fidem orbis privilegium, in actum libere erumperet, et ab omnibus agnosceretur.

D Hæc igitur opinio menti meæ insedit, jam inde ab ætate Aureliani Episcopum Romanum, cum primum succederet in sedem Petri, qui jussus est fratres suos confirmare, ad omnem Dei populum formam fidei suæ, id est, catholicæ, misisse.

XXII. Mittebat vero ad Patriarchas, ut antea diximus, supparesque Patriarchis Præsules autocephalos. Id constat partim ex Gelasio, partim ex Gregorio Magno : nam ille ad Macedones, et Dardanos epistolas dedit, hic ad Joannem Constantinopolitanum, Eulogium Alexandrinum, Gregorium Antiochenum, Joannem Hierosolymitanum, et Anastasium itidem Antiochenum literas a paribus, quibus suæ fidei professionem complexus est (*Lib.* I *ep.* 24).

Observandum porro ex Gelasio et Gregorio, Pontifices Synodicas suas ad Præsules schismate divisos non misisse; misisse vero ad eos, qui etsi dejecti per vim et injuriam forent de throno, manebant tamen in communione sedis Apostolicæ factum improbantis. Nam Gelasius neque ad Joannem Constantinopolitanum scripsit, neque ad Thessalonicensem Episcopum, propterea quod uterque erat Acaciano schismate impeditus; scripsit tamen, et ad Dardanos subjectos Constantinopolitano Patriarchæ, et ad Laurentium Lignidensis Ecclesiæ Præsulem Thessalonicensi subditum, ut ne carerent communione fidei, qui suis Primatibus schismaticis non consentiebant.

Dedit literas Gregorius ad Anastasium illum nobilem, qui dicitur Sinaita, ex Antiochena sede per injuriam expulsum, perinde ac ad alios Patriarchas, licet in ipsius locum inductus esset Gregorius; imo parilem epistolam dedisse non contentus, aliam misit, ubi post alia: « Præterea, sicuti Patriarchis aliis paribus vestris, Synodicam vobis Epistolam direxi, quia apud me semper hoc estis, quod ex omnipotentis Dei munere accepistis esse, non quod ex voluntate hominum putamini non esse. »

XXIII. Synodica porro continebat tria vel quatuor: nuntium de ordinatione summi Pontificis, formam fidei, precum expostulationem, atque etiam exhortationem ad munus implendum. Id constat partim ex Synodica Gregorii Magni, partim ex Diurni formulis.

XXIV. Ex his apparet, quo fine mitteretur, nimirum, ut Christi ovile foret unum, ut oves pastoris sui vocem audirent et sequerentur, ut Ecclesiæ unitas, cujus vinculum est fides, ac membrorum capitisque consensio, integra servaretur: nam literis, et pastor oves, **166** cum darentur; et oves pastorem, cum reciperentur, agnoscebant.

XXV. Obtinuit mos ille, quamdiu Ecclesia Orientalis ab Occidentali non recessit. Postquam vero dirum schisma alteram ab altera distraxit, jam non fuit opportunum, neque scribere fidei formam ad homines, qui sedem Apostolicam erroris arguerent: neque caritatis paternæ vinculo complecti eos, qui per superbiam amplexus paternos repellerent.

XXVI. Paucorum porro pontificum Synodicæ ad nos pervenerunt. Curiose inquisivi, nec inveni plures extra Diurnum, quam quatuor Gelasii I, Pelagii I, Gregorii Magni, et Leonis IX, si tamen hæc postrema, exacte loquendo, Synodica dici debet. Istas hunc in locum referre operæ pretium est: collatæ enim cum his, quas Diurnus exhibet, non mediocriter ad ecclesiasticam doctrinam conducunt.

XXVII. Gelasius igitur in epistola mox laudata ad Laurentium Lignidensem: « Confitemur, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, ante omnia quidem sæcula, sine principio, ex Patre natum secundum deitatem; in novissimis autem diebus de sanctissima Virgine Maria eumdem incarnatum, et perfectum hominem ex anima rationali et corporis susceptione, homousion Patri secundum Deitatem, et homousion nobis secundum humanitatem: duarum enim naturarum perfectarum unitas facta est ineffabiliter, propter quod unum Christum eumdem Filium Dei et hominis, unigenitum a Patre, et primogenitum ex mortuis confitemur: scientes quod quidem coæternus sit suo Patri secundum divinitatem, secundum quam opifex est omnium, et nasci dignatus sit, post consensionem sanctissimæ Virginis, cum dixit ad Angelum: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* »

« Ineffabiliter sibi ex ipsa ædificavit templum, et sibi univit, quod non coæternum de sua substantia e cœlo detulit corpus, sed ex massa nostræ substantiæ, hoc est, ex Virgine hoc accipiens, et sibi uniens, non Deus Verbum in carnem versus est, neque ut phantasma apparuit, sed inconvertibiliter et incommutabiliter suam conservavit essentiam, primitiasque naturæ nostræ suscipiens, sibi univit.

« Nam Deus Verbum has nostræ naturæ primitias multa sibi bonitate unire dignatus est, qui non permixtus, sed in utriusque substantia unus et ipse visus, secundum quod scriptum est: *Solvite templum istud, et in tribus diebus resuscitabo illud.* Solvitur enim Christus Jesus, secundum meram substantiam, quam suscepit, et solutum suscitat proprium templum, hoc ipse secundum divinam substantiam, secundum quam et omnium artifex est.

« Nunquam autem post resurrectionem unitionis nostræ naturæ discessit a proprio templo, nec discedere potest propter ineffabilem suam benignitatem, sed est ipse Dominus Jesus Christus passibilis et impassibilis; **167** passibilis secundum humanitatem, impassibilis secundum divinitatem.

« Suscitavit igitur suum templum Deus Verbum, et in se naturæ nostræ resurrectionem et renovationem operatus est, et hanc Dominus Christus noster Deus, postquam resurrexit a mortuis, discipulis suis ostendebat dicens: *Palpate me et videte quoniam Spiritus carnem et ossa non habet, quemadmodum me videtis habere.* Non dixit, quemadmodum me dicitis esse, sed habere: ut et qui habet, et qui habetur considerans, non permixtionem, non conversionem, non mutationem, sed unitatem factam respicias. Propterea et fixuras clavorum, et fixionem lanceæ demonstravit, et cum discipulis manducavit, ut per omnia resurrectionem nostræ naturæ in se renovatam doceret.

« Et quia secundum beatam divinitatis substantiam inconvertibilis est, incommutabilis, impassibilis, immortalis, nullius indigens, perficiens omnia, passiones permisit proprio inferri templo, quod virtute propria suscitavit, et per propriam perfectionem templi sui, renovationem nostræ naturæ operatus est.

« Qui autem dicunt subtilem hominem Christum, aut passibilem Deum, aut in carnem versum, aut congenitum habuisse corpus, aut de cœlo hoc detu-

lisse, aut phantasma esse, aut mortalem dicentes. A Deum Verbum indiguisse, ut a Patre suscitaretur, sine anima corpus, aut sine sensu hominem suscepisse, aut duas substantias Christi, secundum permixtionem confusas, unam factam fuisse substantiam; et non confitentes Dominum nostrum Jesum Christum duas esse naturas inconfusas, unam autem personam, secundum quod unus Christus, unus idem filius, istos anathematizat Catholica et Apostolica Ecclesia. »

Expositio ista fidei, tota quanta est, pertinet ad veritatem incarnationis adversus hæreses ea tempestate grassantes, quas inter Apollinariana, Nestoriana, et Eutychiana eminebant.

XXVIII. Pelagius I in epistola ad Regem Childebertum, apud quem calumniose accusatus fuerat, B quasi de Incarnatione Verbi divini non perinde sentiret, ac S. Leo, post laudatum, quem aliis literis receperat, Leonis tomum, priorumque quatuor Synodorum honorificam mentionem.

« Credo, inquit, in unum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum: Filium vero ex ejusdem Patris substantia genitum, ante omne omnino vel temporis vel cujusquam initium, de omnipotente omnipotentem, æqualem, consempiternum, et consubstantialem genitori: Spiritum quoque sanctum omnipotentem, utrique, Patri scilicet ac Filio, æqualem, consempiternum atque consubstantialem, qui ex Patre intemporaliter cedens, Patris est Filiique C Spiritus. Hoc est tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ, sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis, **168** atque unius potestatis, ut trina sit unitas, et una sit Trinitas, juxta vocem Dominicæ veritatis, dicentis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.*

« In nomine, inquit, non nominibus, ut et unum Deum, per indistinctum divinæ essentiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret: quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum, et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accidens in eis permittit intelligi: ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit D Deus, videlicet ex plenitudine divinitatis, nihil minus in singulis, nihil amplius intelligatur in tribus.

« Ex hac autem sancta et beatissima atque consubstantiali Trinitate, credo atque confiteor, unam personam, id est, Filium Dei, pro salute humani generis, novissimis temporibus descendisse de cœlo, nec patriam sedem, nec mundi gubernacula relinquentem, et S. Spiritu superveniente in beata Virgine Maria, atque obumbrante ei virtute Altissimi, eumdem Verbum ac Filium Dei in utero ejusdem sanctæ Virginis Mariæ clementer ingressum, et de carne ejus sibi unisse carnem anima rationali et intellectuali animatam.

« Nec ante creatam esse carnem, et postea supervenisse Filium Dei, sed sicut scriptum est: Sapientia ædificante sibi domum, mox carnem in utero Virginis, mox Verbi Dei carnem factam, exindeque, sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ, Verbum ac Filium Dei factum hominem, unum in utraque natura, divina scilicet et humana, Christum Jesum, Deum verum, eumdemque verum hominem processisse, id est, natum esse, servata integritate maternæ virginitatis, quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eamdem beatam Virginem Mariam Dei genitricem verissime confitemur: peperit enim incarnatum Dei Verbum.

« Est ergo unus atque idem Jesus Christus verus Filius Dei, et idem ipse verus filius hominis, perfectus in deitate, et idem ipse perfectus in humanitate, ut pote totus in suis, et idem ipse totus in nostris: sic per secundam nativitatem sumens ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse quod per primam, qua ex Patre natus est, erat.

« Propter quod eum ex duabus et in duabus manentibus indivisis inconfusisque credimus esse naturis. Indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ unus Christus Filius Dei permansit et permanet: inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eumdemque Christum esse verum Filium Dei, et eumdem ipsum verum filium hominis confitemur, consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato, passibilem carne, eumdem ipsum impassibilem deitate.

169 « Quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne, resurrexisse tertia die, glorificata et incorruptibili eadem carne, et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem, et quadragesimo die videntibus eisdem discipulis ascendisse in cœlos; sedere etiam ad dexteram Patris, credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum judicare vivos et mortuos. Omnes enim homines ab Adam usque ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adam ejusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, altera autem de costa viri, creati sunt: tunc resurrecturos esse confiteor, et adstare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona, sive mala; et justos quidem per largissimam gratiam Dei, ut pote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum, in societate videlicet angelorum, absque ullo jam lapsus sui metu, sine fine victuros: iniquos autem, arbitrio voluntatis propriæ, vasa iræ apta in interitum permanentes, qui viam Domini, aut non agno-

verunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, pœnis æterni atque inextinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, justissimo judicio traditorum. »

Nullus sermo fit de V Synodo, quoniam adhuc in Galliis male audiebat, quasi Calchedonensi repugnaret : fit autem de prædestinatione et vasis misericordiæ, propterea quod quæstiones ea de re adhuc movebantur in regno Childeberti, quamvis Arausicana II Synodus habita ann. 529 sententiam dixisset, eamque Bonifacius II confirmasset.

XXIX. Gregorius I ad Patriarchas scribens more majorum, post expositas prolixe oneris pastoralis difficultates, imploratasque fratrum preces, quibus ad implendum munus juvetur, sic habet : « Præterea, *quia corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem*, sicut sancti Evangelii quatuor libros, sic quatuor Concilia suscipere et venerari me fateor.... « Quintum quoque Concilium pariter veneror, » *etc.*, quæ pag. 160 allata sunt.

XXX. Quinque Synodorum susceptio fuit his temporibus plena certaque fidei Catholicæ expositio. Quintæque idcirco facta est distinctior expressiorque mentio, quoniam a multis nondum recepta fuerat, et in ipsa quoque Italia, vicinisque locis schismatici adhuc movebant turbas, a quibus se discernere, Catholicorum intererat.

§ IV. *De prima professione fidei.*

XXXI. Hactenus de professionibus fidei generaliter, nunc de singulis : et de prima quidem observavimus duo : alterum, **170** eam circa septimum sæculum successisse Symbolo, quod eo usque in usu fuerat, pro temporibus tamen additamenta quædam passum : alterum, suis et ipsam accessionibus affectam fuisse, prout a septimo sæculo, quo usurpari cœpit, recessum est longius ad tempus, quo desiit : utrumque abunde in notis probatum est.

XXXII. Restat inquirere, pro tempore desierit : erat adhuc in usu ætate Yvonis Carnotensis, ut in præfatione diximus, id est, ann. 1115, imo et anno 1294, quo anno Bonifacius VIII S. Celestino V successit : eam enim in ordinatione sua emisit, ut est apud Bzovium, ex Ms. Vatic. Libet initium huc adducere : « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen. Anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, Indictione octava. Ego Benedictus Cajetanus S. R. E. diaconus cardinalis, et electus, ut fiam per Dei gratiam. » Cætera, quæ sequuntur, sunt eadem omnino, quæ in Baroniana.

XXXIII. Videtur desiisse sæculo sequenti : nam Constantienses eam velut antiquatam aliquatenus revocare velle ad usum visi sunt, cum sess. 39 statuerunt, qua formula summus pontifex, antequam ipsius electio publicaretur, fidem suam profiteretur. Sic enim edicunt :

« Quanto Romanus pontifex eminentiori inter mortales fungitur potestate, tanto clarioribus ipsum decet fulciri fidei vinculis, et sacramentorum ecclesiasticorum observandis ritibus alligari. Eapropter ut in futurum Romani pontificis, in suæ creationis primordiis, singulari splendore luceat plena fides, statuimus et ordinamus, quod deinceps quilibet in Romanum pontificem eligendus, antequam sua electio publicetur, coram suis electoribus publice confessionem et professionem faciat infra scriptas.

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

« Anno a Nativitate Domini millesimo, etc. Ego N. electus in Papam, omnipotenti Deo, cujus Ecclesiam suo præsidio regendam suscipio, et beato Petro Apostolorum Principi, corde et ore profiteor, quamdiu in hac fragili vita constitutus fuero, me firmiter credere et tenere sanctam fidem catholicam, secundum traditiones Apostolorum, generalium Conciliorum, et aliorum sanctorum Patrum, maxime autem sanctorum octo Conciliorum generalium, videlicet primi Nicæni, secundi Constantinopolitani, tertii Ephesini, quarti Calchedonensis, quinti et sexti Constantinopolitanorum, septimi item Nicæni, octavi quoque Constantinopolitani, necnon Lateranensis, Lugdunensis, et Viennensis, generalium etiam Conciliorum; et illam fidem usque ad unum apicem immutilatam servare, et usque ad animam et sanguinem confirmare, defensare, et prædicare. Ritum pariter Sacramentorum Ecclesiasticorum catholicæ Ecclesiæ traditum omnimodo prosequi et observare.

171 « Hanc autem professionem meam per notarium Scriniarium sanctæ Romanæ Ecclesiæ, me jubente, scriptam propria manu subscripsi, et tibi omnipotenti Deo pura mente et devota conscientia super tali altari, etc., sinceriter offero, in præsentia talium, etc. Datum, etc. »

XXXIV. Idem decreverunt Basileenses, eamdemque statuerunt formam consensus, ut loquuntur, nisi quod conciliis addiderunt Basileense, et confessioni pollicitationem atque juramentum. « Polliceor etiam fideliter laborare pro tuitione fidei catholicæ, et extirpatione hæresum ac errorum, reformatione morum, ac pace in populo Christiano. Juro etiam prosequi celebrationem Conciliorum generalium, et confirmationem electionum, juxta decreta sacri Basileensis Concilii. Hanc autem professionem, etc. »

Ad hæc formam adjunxerunt, qua singulis annis summus pontifex, anniversario die suæ exaltationis, inter missarum solemnia, a primo cardinali, de officio moneretur : quæ forma nonnihil habet simile monitis, quæ recens ordinatus episcopus a summo pontifice accipiebat, ut est in capite III Diurni, tit. IX.

XXXV. Cum ab ordinatione Bonifacii VIII ad decretum Constantiense effluxerint anni circiter 123, necesse est, eo temporis intervallo antiquatam esse veterem formulam. Incertum vero, qua definite intervalli parte : incertum etiam, quam ob causam. Neque enim audiendi sunt sedis apostolicæ importuni quidam obtrectatores, qui quæ somniant, temere effutiunt, desiisse usum formulæ, in qua mentio fit

Conciliorum, cum moveri cœpit quæstio, de pontificum et conciliorum autoritate comparata.

XXXVI. Non alia porro emissa est in ordinatione forma professionis a S. Celestino V, quam quæ a Bonifacio successore : quare ea etiam verba protulit sanctissimus pontifex, quæ in forma fidei habentur : « Profiteor tibi, beate Petre Apostolorum Princeps, sanctæque tuæ Ecclesiæ, quam hodie tuo præsidio regendam suscipio, quod quamdiu in hac misera vita constitutus fuero, ipsam non deseram, non relinquam, non abnegabo, non abdicabo aliquatenus, nec ex quacumque causa, cujuscumque metus vel periculi occasione dimittam, nec me segregabo ab ipsa. »

XXXVII. Atque hinc præsertim argumentum suppetebat Bonifacii octavi hostibus, cur S. Celestini abdicationem illegitimam jactarent : quippe factam contra solemnem promissionem Deo Ecclesiæque factam. Verum hujus quæstionis nihil superest, quod prudenter tractari possit, post Bonifacii constitutionem Corporis Juris Canonici insertam, et Ægidii Romani aliorumque libros.

172 § V. *De secunda professione fidei.*

XXXVIII. De secunda vero id nunc tractandum, quod attigimus in notis, lectore ad hunc locum remisso, si de sermone S. Leonis in die ordinationis habito edoceri vellet.

XXXIX. Sermonem hunc, qui primus omnium a sancto Pontifice dictorum numeratur, editi Codices, etiam qui nuper, factum dicunt *in die anniversario assumptionis ejus ad Romanæ sedis culmen et onus*. Irrepsisse vocem hanc *anniversario*, sermo ipse docet, seque habitum in ipso assumptionis die evidenter ostendit; quod quia nonnullius est ad historicam veritatem momenti, et apprime congruit loco, in quo versamur, exponendum est manifestius, ac comprobandum; sed prius proferendus sermo totus :

« *Laudem Domini loquatur os meum, et nomen sanctum ejus anima mea ac spiritus, caro et lingua benedicat* (*Psal.* CXLIV, *v.* 21). Quia non verecundæ, sed ingratæ mentis indicium est, beneficia tacere divina; et satis dignum est, a sacrificiis Dominicæ laudis obsequium consecrati Pontificis inchoare; *quia in humilitate nostra memor fuit nostri* (*Psal.* CXXXV, *v.* 23) Dominus, et benedixit nobis ; quia *fecit mirabilia magna solus* (*Ibid. v.* 5), ut præsentem me cerneret vestræ sanctitatis affectio, quem fecerat necessitas longæ peregrinationis absentem.

« Ago igitur Deo nostro gratias, et semper acturus sum *pro omnibus quæ tribuit mihi* (*Psal.* CXV, *v.* 3) : vestri quoque favoris arbitrium debita gratiarum actione concelebro, evidenter intelligens, quantum mihi possint reverentiæ, amoris et fidei, studia vestræ dilectionis impendere, animarum vestrarum salutem pastorali solicitudine cupienti, qui tam sanctum de me, nullis admodum præcedentibus meritis, judicium protulistis.

« Obsecro igitur per misericordias Domini, juvate votis, quem desideriis expetiistis, ut et Spiritus gratiæ maneat in me, et judicia vestra non fluctuent, præstet in commune nobis omnibus pacis bonum, qui vobis unanimitatis studia infudit : ut omnibus diebus vitæ meæ in omnipotentis Dei servitium, et ad vestra paratus obsequia, cum fiducia possim Dominum deprecari : *Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi* (*Joan.* XVII, *v.* 11), semperque proficientibus vobis ad salutem, *magnificet anima mea Dominum* (*Luc.* I, *v.* 46), et in futuri retributione judicii ita mihi apud justum judicem sacerdotii mei ratio subsistat, ut vos mihi per bona opera vestra sitis *gaudium* , vos *corona* (*I Thess.* II, *v.* 19), qui bona voluntate sincerum præsentis vitæ testimonium præstitistis.

« Honorabilem igitur mihi, dilectissimi, hodiernum diem fecit divina dignatio, quæ dum humilitatem meam in summum gradum provehit, quod neminem suorum sperneret, demonstravit : unde etsi necessarium **173** est trepidare de merito, religiosum est tamen gaudere de dono, quoniam qui mihi oneris est autor, ipse mihi fiet administrationis adjutor : et ne sub magnitudine gratiæ succumbat infirmus, dabit virtutem, qui contulit dignitatem.

« Recurrente igitur per suum ordinem die, quo me Dominus Episcopalis officii voluit habere principium, vera mihi in gloriam Dei causa est lætandi, qui mihi, ut multum a me diligeretur, multa dimisit; et ut mirabilem faceret gratiam suam, in eum munera sua contulit, in quo meritorum suffragia non invenit. Quo opere suo Dominus, quid cordibus nostris insinuat, quidve commendat, nisi ut de justitia sua nemo præsumat, et de ipsius misericordia nemo diffidat? Quæ tunc evidentius præeminet, quando peccator sanctificatur, et abjectus erigitur. Neque enim de qualitate nostrorum operum pendet cœlestium mensura donorum, aut in isto sæculo, in quo tota *vita tentatio est* (*Job* VII, *v.* 1), hoc unicuique retribuitur, quod meretur, ubi *si iniquitates Dominus observaret, nullus judicium suum sustineret* (*Psal.* CXXIX, *v.* 3).

« *Magnificate* ergo, dilectissimi, *Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in invicem* (*Psal.* XXXIII, *v.* 4), ut tota ratio celebritatis hodiernæ ad laudem sui referatur autoris : nam quod proprie ad affectum animi mei pertinet, confiteor me plurimum de omnium vestrum devotione gaudere; cumque hanc venerabilium consacerdotum meorum splendidissimam frequentiam video, angelicum nobis in tot sanctis sentio interesse conventum. Nec dubito nos abundantiore hodie divinæ præsentiæ gratia visitari, quando simul adsunt, et uno lumine micant tot speciosissima tabernacula Dei, tot membra excellentissima corporis Christi.

« Nec abest, ut confido, ab hoc cœtu etiam beatissimi apostoli Petri pia dignatio et fida dilectio : nec vestram devotionem ille deseruit, cujus nos reverentia congregavit. De vestro itaque et ipse gaudet affectu, et in consortibus honoris sui observantiam Dominicæ institutionis amplectitur, probans ordina-

tissimam otius Ecclesiæ charitatem, qua in Petri sede Petrum forte suspicit, et a tanti amore pastoris, nec in persona tam imparis tepescit hæredis.

Ut ergo hæc pietas, dilectissimi, quam erga humilitatem meam unanimiter exhibetis, fructum sui studii consequatur, misericordissimam Dei nostri clementiam supplices obsecrate, ut in diebus nostris expugnet impugnantes nos, muniat fidem vestram, multiplicet devotionem ac dilectionem, augeat pacem, meque servulum suum, quem *ad ostendendas divitias gratiæ suæ*, gubernaculis Ecclesiæ voluit præsidere, sufficientem tanto operi, et utilem vestræ defensioni dignetur efficere, et ad hoc tempora nostræ servitutis extendere, ut proficiat devotioni, quod fuerit largitus ætati, per Christum Dominum nostrum. Amen.

174 XXXX. Si attentius sermo consideretur, singulaque ipsius diligentius perpendantur, confectum fatebitur quisque, id quod intendimus. Quorsum enim verba hæc : « Dignum est a sacrificiis Dominicæ laudis obsequium consecrati pontificis inchoare, etc., ut præsentem me cerneret vestræ sanctitatis affectio, quem fecerat necessitas longæ peregrinationis absentem, etc. ; vestri quoque favoris arbitrium debita gratiarum actione concelebro, etc. Obsecro igitur, juvate votis, quem desideriis expetiistis, ut et Spiritus gratiæ in me maneat, et judicia vestra non fluctuent, etc. Honorabilem igitur mihi hodiernum diem fecit divina dignatio, quæ dum humilitatem meam in summum gradum provehit, etc. Recurrente igitur die, quo me Dominus Episcopalis officii voluit habere officium, etc. »

XXXXI. Quorsum, inquam, hæc verba, si anniversarius dies significari debeat et non ipsemet natalis ? Quorsum dicitur, *obsequium consecrati Pontificis inchoari ?* Quorsum mentio *reditus a longa peregrinatione ?* Quorsum actio gratiarum pro electione ? Quorsum præsentis temporis verbum *provehit*, si jam unum saltem annum totum in Pontificali sede transegisset ?

XXXXII. Iis igitur, a quibus tituli sermonibus Leonis additi sunt, imposuerunt hæ voces, *Recurrente igitur die, quo me Dominus Episcopalis officii voluit habere principium*. Visæ sunt enim recursum anniversarii diei, et non solius feriæ, post septem hebdomadas, innuere.

XXXXIII. Adde quod adjuncta omnia historica electionis assumptionisque idipsum ostendunt : nam cum Sixtus prædecessor exiisset e vita die 28 Martii, Leo qui procul in Galliis, ad reconciliandos Aetium et Albinum dissidentes, versabatur, unanimi studio electus est, missaque legatione, Romam, quo post quadraginta dies venit, ad pontificatum ineundum revocatus ; quo temporis intervallo et mira quadam pace omnia transacta sunt, et plurimi Præsules ad ordinationis festivitatem confluxerunt, et maximo omnium plausu peracta consecratio, recurrente electionis die, ut scilicet, qui electus fuerat feria 6 quæ dies 29 Martii, ordinaretur eadem feria, quæ dies 10

A Maii, cum vacasset nimirum sedes amplius 40 diebus, ut est in Chronico credito Prosperi, vel ut habetur apud emendatum Anastasium, 42 diebus.

§ VI. *De causa Honorii summi Pontificis, et VI Synodis generalis.*

Attigimus etiam in notis ad hanc professionem, pauca de Honorio papa, qui tamen in ea damnatur : operæ pretium est, de causa tanta disserere, quoniam a variis varie agitatur, et ex eo loco **175** in quo versamur, definiri potest, quomodo diximus in Præfatione, id est, salva sedis Apostolicæ et œcumenicæ Synodi reverentia.

I. Anceps visa est in hunc usque diem difficilisque illa causa, non ipsa per se, opinor, sed quoniam animorum affectio. autores in partes divisit : omnes

B enim fere ad disputationem afferunt præjudicatam sententiam, aliis Honorium nolentibus a sexta Synodo damnatum, aliis aliquid contrarium vehementer volentibus. Qui nolunt damnatum, illi ut plurimum contendunt acta Synodi, quæ habentur, esse corrupta ; sunt tamen ex iis qui Synodum errasse pugnent. Qui damnatum volunt, hi partim affirmant Synodum errasse, partim Honorium Monothelismi insimulant : atqui tria hæc corrupta esse acta, errasse Synodum, Honorium Monothelitam fuisse, difficilia creditu, imo improbabilia merito videri queunt : nam corrupta esse acta, nemo nunc affirmanter defenderit, qui bona fide rem agat ; reliqua autem duo offendunt animos eorum, qui vel Synodum, cui præsedit Spiritus sanctus ; vel sedem Apo-

C stolicam, in qua fides Petri immobiliter manet, venerantur et colunt.

II. Operæ pretium est, incredibilitatem horum trium demonstrare, ut discussis vanarum commentationum nebulis, veritas affulgens, et actorum integritati, et Synodi sententiæ, et sedis Apostolicæ puritati, honorifice consulat.

III. Ut id vero præstetur, probandum est primo, adulterata non fuisse acta sextæ Synodi, tum ab eadem Synodo Honorium re ipsa damnatum, postea nec illam errasse, nec illum Monothelitarum hæresi infectum fuisse ; sed prius de Monothelismo aliquid breviter prælibandum.

IV. Docet tria fides catholica, I. duas esse in Chri-

D sto naturas, divinam et humanam ; II. eas substantialiter conjungi ; III. conjunctionem hanc substantialem esse tantum hypostaticam. Substantialem naturarum unitionem aliqui, cum assequi non valerent, Nestorianismum de duabus in Christo personis excogitarunt ; alii cum intelligere non possent substantialem unionem, quæ hypostatica tantum esset, hæresim de una in Christo natura pepererunt. Peccarunt hi et illi, sed priores per defectum, solam unionem σχετικὴν agnoscentes ; posteriores per excessum, fingentes, aut Verbum informasse carnem instar animæ ac mentis, aut naturas duas confusas fuisse, aut ineffabilem quamdam alterius in alteram contigisse conversionem, qua fieret, ut cum ante unitionem duæ extitissent, post unitionem unica rema-

neret, sed quæ tamen alterius speciem retineret, eaque se indueret.

V. Primus error fuit Arianorum et Apollinarii; secundus Polemonis; postremus Eutychis, aut Armenorum potius Monachorum, qui deliro seni illuserunt.

VI. Eutyches igitur Incarnationem eo fere modo factam asseruit, **176** quo solent Catholici consecrationem Eucharistiæ, conversione scilicet alterius substantiæ in alteram, specie illius quæ convertitur, remanente alterique adhærente: dicebat nempe naturam humanam, cum *Verbum caro factum est*, conversam ita in Verbum, ut remaneret tamen humana species, qua indutum Verbum perinde incurreret in oculos, ac Christi corpus, specie panis post peractam conversionem remanente obvelatum, ferit sensus.

VII. Inde vero consequebantur plurima, sed hæc maxime sex: I. unicam esse reipsa post unitionem naturam, cum antea fuissent duæ, itaque interpretabatur Eutyches Cyrilli dictum de una post unitionem incarnata Verbi natura; II. Christum esse Deum οὐσιωδῶς, hominem specie; III. Verbum vere esse natum ex Virgine, vere passum ac crucifixum; IV. unicam fuisse Christi operationem, unam voluntatem; V. adhæsisse Eutychem Docetis hæreticis, qua parte negabat humanam naturam reipsa manere; VI. consensisse ex parte Ario et Apollinario, perfectam non agnoscentibus in Christo humanitatem.

VIII. Error ille, ut potentissimis duobus nitebatur præsidiis, auctoritate Cyrilli, ementita quidem, sed credita; et vera Eutychis formidolosaque, propter Chrysaphium Eunuchum, potentia, ita exiguo tempore incredibiliter invaluit: nam et Ægyptum fere totam obtinuit, propter Cyrilli nomen; et Constantinopoli dominata est, propter Chrysaphium; et apud Monachos Orientis altas egit radices, ob Eutychis Monachi famam, ac speciem sanctitatis.

IX. Damnatus est Constantinopoli primum a sancto Flaviano; deinde Romæ a Leone Magno; denique Calchedone a sexcentis et triginta Patribus: extinctusque videri tunc potuit, et revera erat, nisi alte animis hominum de vulgo insedisset vana quædam opinio, inter Eutychis et Nestorii partes nihil esse medium, et eum qui duas naturas fateretur, adhærere Nestorio; qui unam personam, Eutychi: naturam enim a persona, hoc in negotio, vulgus non discernebat.

X. Post concilium Calchedonense Oriens tres in partes scissus est: nam Concilii definitionem alii omnino rejecerunt, alii omnino receperunt: nonnulli partim rejecerunt, partim receperunt: receperunt omni ex parte Catholici, Eutychiani omni ex parte rejecerunt; tertiam viam ingressi sunt, qui a Græcis διακρινόμενοι, a Latinis Hæsitantes dicti: ex his ortum Monothelitæ habuerunt.

XI. Nonnulli enim, cum autoritate Concilii cogerentur, duas fateri in Christo naturas, καθ' ὑπόστασιν unitas, nec adhuc tamen deposuissent animo præjudicium illud Apollinarii, quod Cyrillus refert in Apo-

A logetico ad Theodosium, uniri substantialiter non posse, sed σχετικῶς tantum, quæ singula perfecta essent, atque ita eo requiri, ut aliquid uni desit, quod ab altero suppleatur: cumque illud, quod **177** deesse deberet, in neutra natura reperire possent; utraque enim integra et perfecta inerat Christo, divina quidem, quia simplex est; humana vero, quoniam carni neque anima humana deerat, neque mens. Id in operatione ponendum censuerunt, atque ita unam dixerunt esse Christi operationem et unam θέλησιν, seu voluntatem, eamque divinam; unde etiam nacti sunt appellationem Monothelitarum.

XII. Fuerunt, fateor, argumenta alia, quibus se postmodum hæresis stabilire conata est: sed erat præcipuum in eo, quod dixi, præsidium, si modo,
B quod visum omnibus fere communiter Patribus, Monothelitæ inter Eutychianos, aut Apolinaristas potius censentur: nam alia illa, quæ protulerunt, adducere pro se ipsi quoque potuerunt Nestoriani, qui revera Monothelitæ extiterunt, antequam hoc nomen audiretur: definiebant scilicet Christum hominem a Verbo ἐνεργούμενον, aiebantque hominem divini Verbi merum esse instrumentum, illudque simile ferramentis, quibus artifex utitur, quibusque motum imprimit, cum a se nullum prorsus habeant.

XIII. Inde factum est, ut in epistola Agathonis papæ ad Constantinum imperatorem, quæ in sexta Synodo act. 4 relecta est, inter recensenda testimonia hæreticorum pro una operatione, de Nestorio
C hæc habeantur. « Item ex libro IV Nestorii hominicolæ, quem inscripsit præclaræ initiationis (ἐπιφανοῦς μυήσεως). Inconfusas custodimus naturas, non secundum substantiam unitas, sed voluntate; propter quod earum unam voluntatem, operationem, et dominationem statuimus, dignitatis æqualitate ostensa. Deus enim Verbum assumens, quem prædestinavit hominem, per potestatis rationem, ad eum non est secretus, propter præstitutum affectum. »

XIV. Quam vero voluntatem Monothelitæ intelligerent, et humanæ naturæ detraherent, facultatem ipsam volendi, an solam operationem, disputant recentiores theologi; sed immerito, ut mihi quidem videtur: controversiam enim fidei, eamque maximam, imprudenter revocant ad levem illam philoso-
D phorum quæstionem, utrum facultates animæ reipsa differant ab ipsius substantia; si enim non differant, qui possit abesse volendi facultas, ubi anima est?

XV. Volebant igitur, in quo erant hæretici, humanam in Christo naturam esse instrumentum divinæ personæ: instrumentum, inquam, non quod ageret cum ageretur, ut sentit Ecclesia, sed quod ageretur tantum, aut potius pateretur, instar instrumentorum vitæ expertium, quæ ex se, suoque proprio motu agunt nihil, sed pure patiuntur ab artifice.

XVI. Ita vero si constituta sit Monothelitarum hæresis, consonant mirifice omnia, quæ vel ipsi

pro se afferunt, vel ipsis Catholici objiciunt. Proferunt illi pro se duo potissimum, nempe quod, cum ita **178** sentiunt, et a damnatis in concilio Chalcedonensi hæreticis recedant longe, et Christi dignitati, ut qui maxime, consulant.

XVII. Damnati sunt, inquiebant, in Concilio Calchedonensi Arius, Apollinarius, Nestorius, Eutyches, et confusionis autor Polemon. Ab his recedimus longe, et ab Ario quidem ac Apollinario, quoniam in Christo naturas duas integras perfectasque fatemur; ab aliis autem, propterea quod, et unitionem hypostaticam naturarum admittimus, contra Nestorium; et post unitionem naturas duas agnoscimus, adversus Eutychem; et confusionem naturarum rejicimus, contra Polemonem.

XVIII. Ad dignitatem Christi, quod huc attinet, faciunt præsertim duo, unitas, atque impeccabilitas. Unitati consulere sibi Monothelitæ videbantur: primum, quod uni eidemque Verbo tribuerent omnia, quæ dicuntur de Christo, humana et divina. Deinde, quod non dividerent voces Evangelicas et Apostolicas de Christo. Denique, quod Deum vere natum de Virgine assererent, vereque passum et mortuum.

XIX. Impeccabilitatem Christi illæsam servare se jactabant, cum peccati radicem omnem evellerent, pugnam scilicet judiciorum et voluntatum. Neque enim duas in Christo operationes voluntatesque ponebant, sed unicam, quæ Dei foret: sic enim ratiocinabantur. Voluntas eo ipso quod creata sit, peccabilis est: si qua igitur ejusmodi in Christo ponatur, Christus peccabilis dicitur: non est autem peccabilis Christus: non est igitur in eo voluntas creata. Deinde ubicumque sunt voluntates duæ, et illæ quidem duarum differentium naturarum propriæ, potest esse pugna; sic enim in homine voluntas carnis et voluntas spiritus pugnant. Pugnare vero voluntatem humanam cum divina, peccare est: peccare igitur posset Christus, si humanam haberet voluntatem: peccare autem non potest, non habet igitur humanam voluntatem.

XX. Hæc pro se hæretici, Catholici vero præter varios Scripturæ locos, quibus humana in Christo anima voluntasque probatur, objiciebant potissimum quatuor. I. Quod unius voluntatis assertores cum Docetis, Apollinarianisque, et Nestorianis, ac Eutychianis sentirent. II. Quod repugnarent Apostolo Christum docenti, fratribus per omnia similem factum, præter peccatum. III. Quod Incarnationis perfectionem tollerent IV. Quod perimerent veritatem redemptionis hominum per Christum.

XXI. Objiciebant ista Catholici, paradoxe quidem in speciem, sed reipsa vere: quantumvis enim verbis catholicis hæretici errorem dissimularent, revera tamen sentiebant, et cum Docetis, saltem ex parte, videbatur enim esse humana in Christo voluntas, quæ nulla erat: et **179** cum Apollinarianis, quia ubi est natura rationis particeps, necesse est etiam esse naturalem ipsius operationem: et cum Eutychianis, quoniam ut omnes Patres adversus Tri-
A nitatis ὁμοουσίου impugnatores assumunt, ubi una est operatio, una quoque natura est: et denique cum Nestorianis, humana siquidem Christi natura, si voluntate propria, quæ libera, careat, merum est Verbi divini instrumentum, operationis naturalis expers; Christusque aliud nihil est, quam homo a Verbo ἐνεργούμενος.

XXII. Deinde clamat Apostolus *debuisse Christum per omnia fratribus similari* (*Heb.* II, v. 17), excepto peccato, ut interpretantur Patres: non potuit vero tanta similitudo intercedere, si Christo defuit, quod in aliis præstantissimum est αὐτεξούσιον, id est, operatio animæ rationalis propria.

XXIII. Postea Incarnatio peracta est eo fine, ut liberaretur homo a servitute peccati: si ergo Ver-
B bum voluntatem humanam non assumpsit, eam certe non liberavit, cum tamen ea vel maxime, vel sola per se serviret, quippe quæ proprie sola rea est: Verbum enim non liberavit nisi quod assumpsit, liberatio siquidem efficitur κατὰ τὸ συμφυές, ut docent Patres.

XXIV. Denique redimere Christus homines non potuit, nisi merito et satisfactione; nullum vero est meritum, nulla satisfactio, ubi nulla operatio creata libera: nam mereri et satisfacere inferioris est, qui libere actiones passionesque idoneas superiori offenso exhibeat.

XXV. Ex his constat, quæ fuerit Monothelitarum hæresis: negabant scilicet ullam esse in Christo voluntatem liberam præter divinam, quæ humanam mo-
C veret, ut purum instrumentum artifex.

XXVI. Illa vero hæresis, ut salutis humanæ caput petebat, ita Catholicorum animos vehementer commovit: senserunt enim continuo agi de summa totius salutis, et id occulte moliri dæmonem, ut per ministros suos, speciem Catholicorum Calchedonensem fidem profitentium ementitos, persuaderet populis, aut piam esse unius operationis sententiam, aut quæstionem de una vel duabus voluntatibus esse levem, quæ silentio sopiri deberet potius, quam verbis agitari.

XXVII. Inde factum, ut Christianus orbis tres in partes scinderetur; aliis duas operationes singularum Christi naturarum proprias defendentibus;
D aliis unicam reipsa, eamque Dei propriam dicentibus; aliis denique ab unius aut duarum appellatione abstineri volentibus, quasi ad ὀρθοδοξίαν sufficeret, simpliciter operationem Christi Dei et hominis profiteri; cætera enucleatius exponere, superfluum atque etiam noxium. Duas voluntates operationesque Catholici dicebant, unicam Monothelitæ: nec unam, nec duas dici debere, edixit Constantius in Typo, causatus, eam fuisse Honorii papæ sententiam. Quo jure id causatus sit, nunc videndum.

180 XXVIII. Parentum ætate multi, cum audirent hæreticos Honorio crimen hæresis Monothelitarum objicere, et importune congerere testimonia, falsa quidem reipsa, sed probabilia tamen in spe-

ciem, crediderunt temere rem ita se habere; opinioque velut contestata obtinuit. Nunc vero postquam agitata est diligentius sanctiusque causa, pauci numero, iique vel suspectæ aliunde fidei, vel non maximæ auctoritatis, Honorium Monothelismi damnant, reliqui bene multi absolvunt.

XXIX. Quam illi inconsiderate sentiunt, tam illi circumspecte; neque enim aliter de quæstione scripsit Honorius, quam S. Leo, nisi quod fidei dogma sanctus Leo brevius pressiusque, prolixius Honorius exposuit. Ita S. Leo: « Agit utraque forma cum alterius communione, quod proprium est; Verbo scilicet operante, quod Verbi est; et carne exequente, quod carnis est. » Honorius: « Utrasque naturas in uno Christo unitate naturali copulatas cum alterius communione operantes, atque operatrices confiteri debemus: et divinam quidem, quæ Dei sunt, operantem et humanam, quæ carnis sunt, exsequentem, etc. »

XXX. Videtur ergo fere superfluum, diutius in hoc argumento versari, præsertim cum epistolæ duæ Honorii, quæ in sexta Synodo prolatæ sunt act. 12 et 13, si conferantur cum ipsa definitione fidei ab eadem Synodo composita, nulla in parte inveniantur differre, nisi quod, et in priore fit mentio unius voluntatis, et in utraque, per quamdam œconomiam, ad coercendas animorum contentiones, prohibetur, ne unius vel duarum operationum voces inter prædicandum usurpentur.

XXXI. Verum prior differentia nullius est momenti, posterior parvi ad rem, qua de agitur: nam una illa voluntas, cujus meminit Pontifex, nihil ad quæstionem Monothelitarum pertinet: fuit enim humana et spiritus propria, excludens eam dumtaxat, quæ carnis dicitur, quæque in nobis originis peccato infectis adversus rationem rebellat. Negavit id unum scilicet Honorius, quod et omnes Catholici, assumptam esse a Verbo naturam, in qua pugnantes inter se forent voluntates, et existeret fomes, ut aiunt, peccati. Istud aperte ostendunt hæc verba: « Unam fatemur voluntatem Domini nostri Jesu Christi, quia profecto a Divinitate assumpta est nostra natura, non culpa; illa profecto, quæ ante peccatum creata est, non quæ post prævaricationem vitiata. » Et postea: « Non est itaque assumpta, sicut præfati sumus, a Salvatore vitiata natura, quæ repugnaret legi mentis ejus; *sed venit quærere et salvare quod perierat*, id est, vitiatam hominis naturam: nam lex alia in membris, aut voluntas diversa non fuit, vel contraria Salvatori, quia super legem natus est humanæ conditionis, etc. »

XXXII. Hunc in sensum accipi debere verba Honorii, docent tres locupletissimi testes: Joannes Abbas, qui epistolam nomine Honorii **181** composuit: Joannes IV, Honorii post annum medium successor, in Apologia; et sanctus Maximus martyr, utriusque testimonio sanctum Pontificem defendens, partim in disputatione cum Pyrrho, partim in epistola ad Marinum.

XXXIII. Abbas igitur Joannes apud Maximum: A « Unam voluntatem diximus in Domino, non Divinitatis ejus et humanitatis, sed humanitatis solius. Cum Sergius scripsisset, quod quidam duas voluntates in Christo contrarias dicerent, rescripsimus, Christum non duas voluntates contrarias habuisse, carnis, inquam, et spiritus, sicut nos habemus post peccatum, sed unam tantum, quæ naturaliter humanitatem ejus signabat. »

XXXIV. Joannes IV, vel Joannes idem Abbas ipsius nomine: « Prædictus ergo decessor meus docens de mysterio Incarnationis Christi, dicebat non fuisse in eo, sicut in nobis peccatoribus, mentis et carnis contrarias voluntates: quod quidam ad proprium sensum convertentes, Divinitatis ejus et humanitatis unam eum voluntatem docuisse suspicati B sunt; quod veritati omnimodis est contrarium. »

XXXV. Observandum obiter ad hæc testimonia, valere ipsa plurimum ad evertendam conjecturam nuperi Historiæ Monothelitarum scriptoris. Quærenti enim qua ratione posset objectionem repellere, venit in mentem opinari, corruptionem, quam a Græcis factam in literis Honorii queritur Maximus, in eo fuisse positam, quod pro *nova* voluntate, quam dixisset Honorius, *unam* substituerint, cum Latinas voces interpretarent Græce. Verum si res ita se haberet, nec idonea foret interpretationis ratio, qua uterque Joannes utitur; nec tolerari posset amborum patientia, de corruptione tacentium; imo nec ferri Joannis Diaconi socordia qui Græcam epistolam cum authentica Latina contulit in Synodo, C nec de fraude tanti momenti Patres monuit.

XXXVI. Quid ergo, inquies, sexta Synodo fiet? an erravit et quidem sciens, cum post utriusque Joannis solemnem, datis ad Imperatorem litteris, expositionem, Honorium damnavit, velut unius voluntatis assertæ, reumque ex suis ipsius epistolis peregit? Non erravit procul dubio sancta Synodus, cum foret œcumenica: ex suis, fateor, epistolis damnavit Honorium; sed quod unius voluntatis assertæ reum fecerit, id enimvero nego; imo contendo, non posse quidquam ex Synodi actis afferri unde id concludi queat, quod mox demonstrabitur, ubi de integritate actorum cum Baronio disseruerimus.

D XXXVII. Diximus orbem Christianum scissum fuisse tres in partes, propter motam de una Christi vel duabus voluntatibus a Monothelitis quæstionem. Ut pax Ecclesiæ redderetur, et orbi concordia, collectum est sextum Concilium Constantinopoli, in quo Catholici præ zelo et ardore veri dogmatis defendendi uno eodemque anathemate **182** perculerunt Ecthesim Heraclii et Typum Constantii, hoc est, unius operationis defensores Monothelitas, et Monothelitarum fautores, qui de una et duplici operatione taceri vellent.

XXXVIII. Hoc anathemate implicatus reperitur Honorius in actis Concilii, qualia nunc habentur; opinatur Baronius non haberi sincera, opinionemque suam ita probabilibus conjecturis confirmat, ut

viris etiam doctis eam persuaserit. Sincera esse quæ A habentur, contendunt alii, multisque et gravibus argumentis pugnant.

XXXIX. Ad opinionem suam firmandam Baronius argumentis quatuor utitur : ait enim, nec Honorii ex parte quidquam fuisse causæ, cur damnaretur; nec potestatem habuisse Synodum, qua primam sedem judicaret; nec fuisse tacituros, qui aderant, sedis Apostolicæ Legatos, si quid ejusmodi attentatum fuisset; nec adulteratorem denique adulterandique causas latere.

XL. Primum ex eo conficit : I. Quod epistolæ duæ Honorii nihil Monothelismi contineant, nec damnent ullo modo duas voluntates, nisi quæ mutuo pugnent, ut caro et spiritus : quod catholicum est. II. Quod in suis literis Agatho Honorii successor B affirmet præcessores suos integros fide purosque erroris exstitisse. III. Quod literarum Agathonis momentum per se gravissimum augeat Synodi œcumenicæ autoritas, cum eas quasi ab ipso Petro conscriptas recepit.

XLI. Concludit alterum eo maxime argumento, quod prima sedes a nemine judicetur, eamque juris canonici regulam traditione, usu et auctoritate multorum, sive summorum Pontificum, sive Patrum, confirmat.

XLII. Jam vero tertium probat conjecturis. Legati, ait, si quid contra sedis Apostolicæ honorem tentari vidissent in causa Honorii, restitissent certe eodem, aut etiam majore studio, quam quo calumniam Vigilio in eadem Synodo illatam repulerunt : C neque enim par tantum, sed etiam longe major ratio impellebat, siquidem Vigilii memoria remotior foret, Honorii pæne præsens. Deinde id unum Cardinales Legati sedis Apostolicæ Presbyteri duo, et Diaconus Joannes habuerunt in mandatis, « ut nihil præsumerent augere, vel minuere aut mutare, sed traditionem hujus Apostolicæ sedis, ut a prædecessoribus Apostolicis Pontificibus instituta est, sinceriter enarrare. » Missi vero ab Occidentali Synodo Episcopi in aliud nihil damnandum consentire poterant, quam quod ipsa Synodus, cujus erant vicarii, prius damnasset; alioquin peccassent in religionem sui muneris, et in observantiam sedis Apostolicæ, cujus integritas et fides videbatur lædi, vel ipsa capitis accusatione. At Synodus Occidentalis nihil sta- D tuerat in Honorium, nihil Pontificis tam sancti culpaverat.

XLIII. Quartum denique sic conficit. Theodorus damnatus est **183** in VI Synodo, nec usquam actorum ipsius mentio fit : adulteravit igitur acta, et quidem priusquam ederentur, nomenque Honorii, deleto suo, substituit. Damnatum probat, partim quia Monothelita fuit, Macariique Antiocheni fidem subscripsit; partim quod nemini Synodus parcitum voluerit, qui in ea hæresi fuisset. Adulterasse acta, ex silentio colligit, insertosque post II actionem quaterniones, quibus damnatio Honorii contineretur, factamque adulterationem ante acta edita dataque Legatis sedis Apostolicæ, aliorumque Patriarcharum, exemplaria. Id vero facinoris quis tentare ausus, nisi is, cujus maxime intererat, fueratque in Romanos Pontifices vetus odium, ut qui ab Imperatore importunis precibus obtinuerat, ne Vitaliani nomen sacris diptychis inderetur. Perficere vero potuit quod tentare ausus, quoniam cum, defuncto Georgio, restitutus esset in sedem Constantinopolitanam anno 682 in potestate habuit acta ipsa authentica, priusquam ex urbe regia Legati Romani recederent : ipsis igitur ac aliis vitiata tradidit.

XLIV. Qui aliter quam Baronius de tanta causa sentiunt, illi ut duum sunt generum, ita diversas ad primum Cardinalis argumentum responsiones adhibent. Qui Honorium credunt Monothelismi reum, negant indulgendum humanis hac in parte conjecturis, sed standum judicio œcumenicæ Synodi, quippe cui præsedit Spiritus sanctus, Legati sedis apostolicæ interfuerunt, summi Pontifices eumdem honorem, quem aliis quinque universalibus, paremque venerationem exhibent, universa Ecclesia Catholica consensum præbuit, et Ecclesia Romana suum cultum ad initium usque nostri sæculi testatum esse voluit publicis suis precibus, dum in festo S. Leonis II legendam præscriberet tertiam hanc quartamque Lectionem, ad matutinum Officium. « Hic suscepit sanctam sextam Synodum, quæ nuper per Dei providentiam in regia urbe celebrata est, Græco eloquio conscriptam, exequente ac residente piissimo ac clementissimo magno Principe Constantino intra palatium, quod appellatur Trullus : simulque cum eo residebant Legati sedis Apostolicæ, et duo Patriarchæ, Constantinopolitanus et Antiochenus, atque centum quinquaginta Episcopi : in qua Synodo condemnati sunt Cyrus, Sergius, Honorius, Pyrrhus, Paulus et Petrus, necnon Macarius cum discipulo suo Stephano; sed et Polychronius novus Simon, qui unam voluntatem et operationem in Domino Jesu Christo dixerunt, vel prædicaverunt, etc. »

XLV. Nunc aliter ista breviusque leguntur. « Probavit acta sextæ Synodi, quæ Constantinopoli celebrata est, præsidentibus Legatis sedis Apostolicæ, præsente quoque Constantino Imperatore, et duobus Patriarchis, Constantinopolitano et Antiocheno, ac centum et septuaginta Episcopis, quam et in Latinum transtulit. In eo Concilio Cyrus, Sergius **184** et Pyrrhus condemnati sunt, unam tantummodo voluntatem et operationem in Christo prædicantes. »

XLVI. Qui vero Honorium erroris purum arbitrantur, aliam ob causam damnatum defendunt, nempe quod « auctorum novi hæretici dogmatis pravis assertionibus fomentum impenderit; » quod « hæreseos fautor, concursor atque confirmator exstiterit; » quod « Apostolicam Ecclesiam non Apostolicæ traditionis doctrina lustraverit; sed profana proditione immaculatam maculari permiserit; » quod « flam-

nam hæretici dogmatis, non ut decuit Apostolicam autoritatem, incipientem extinxerit, sed negligentia confoverit; » quod « immaculatam Apostolicæ traditionis regulam, quam a prædecessoribus suis accepit, maculari consenserit. »

XLVII. Ad alterum Baronii argumentum, nihil melius afferri potest testimonio Adriani II, Pontificis, de suo prædecessore dicentis, in Synodo Romana, quod in VIII Synodi action. 7 refertur. « Intolerabilis est ista præsumptio, et hanc aures præcordiorum, fateor, sustinere non possunt. Quis autem vestrum tale quid, precor, audivit, vel quis hujusmodi temeritatis, saltem lectione, immensitatem invenit? Siquidem Romanum Pontificem de omnium Ecclesiarum Præsulibus judicasse legimus, de eo vero quemquam judicasse non legimus. Licet enim Honorio ab Orientalibus post mortem anathema sit dictum, sciendum tamen est, quia fuerat super hæresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus majorum suorum motibus resistendi, vel pravos sensus libere respuendi, quamvis et ibi nec Patriarcharum, nec cæterorum Antistitum cuipiam de eo quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primæ sedis præcessisset autoritas.

XLVIII. Quod pertinet ad Legatos, facilis est solutio rationis, quam Baronius ex ipsorum silentio desumit. Nam primo, sunt qui eos timiditatis accusent, ut qui meticulose cesserint Orientalibus, Sergii sui, quem mirifice colerent, nec subducere possent anathemati, dedecus communione damnationis cum Romano Pontifice minuere volentibus. Deinde, sunt qui prudentem œconomiam laudi dent, siquidem communem universæ Ecclesiæ pacem unius hominis honori prætulerint. Tertio, non improbabiliter aliqui id eis in mandato datum credunt, quod et testimonio Adriani mox allato probant. Quarto, nihil aliud forsan in Concilio factum Honorio, quam quod in Synodo Romana, et in Agathonis literis; nisi quod Constantinopoli patentius et expressius actum, quod in Synodo Romana, ipsisque Agathonis literis implicite et subobscure.

XLIX. Jam quod dicitur de Theodoro actorum corruptore, fidem fere omnem omni ex parte superat. Nam primo, quod propter Monothelismum depositus sit, et quidem paulo ante Synodum, nemo veterum tradit, nemo ante Baronium: quamquam suspicio Baronii **185** non improbabilis videtur: nam et Macharii Antiocheni fidei subscripsit; et eo facto depositionem meruit, qua Macarius mulctatus est. Deinde, etsi consenserit Macario, quemadmodum et Georgius successor, at pertinax non mansit, sed Georgium imitatus, resipuit: quamobrem defuncto mox successit, restitutus in sedem prius relictam. Synodus vero neminem proscripsit, nisi aut defunctum aut pertinacem.

L. Verum etsi ficte professus dicatur catholicam fidem cupiditate sedis recipiendæ, etsi retinuerit animo non tantum errorem, sed etiam odium in

A sedem apostolicam, qua ratione tandem potuit, quamvis maxime tentaverit, toties acta vitiare, quoties Honorii mentio facta est? quomodo licuit homini uni professionem fidei Episcoporum manibus subscriptam, ipsasque Constantini imperatoris literas adulterare? Annon erat fides sigillis obsignata? Annon suas literas Constantinus apprime Catholicus manu sua subscripsit? An præcipiti imprudentia, et non matura potius, ut in re tanti momenti par erat, lectione recognovit, quod subscriberet? An ipse etiam Imperator, quem Constantino Magno Synodus parem dixit, venit in societatem facinoris cum Theodoro? Quis sibi, quis aliis persuadeat, id tentatum a Principe tam pio, tamque ardenter Catholico, ut ipsiusmet parentis Typum, avique Ec-
B thesim proscripserit?

LI. Baronius igitur, etsi pie totam ingenii doctrinæque, quibus valebat plurimum, vim adhibuerit, ad eam muniendam Honorii defendendi rationem, quam unicam valere credidit, paucis tamen eruditis fecit utcumque satis: maxima pars auscultare non destitit antiquis Scriptoribus, quibus nunquam in mentem venit arguere vitii, imo nec in dubium revocare acta VI Synodi, multo minus alia publicæ fidei instrumenta suppositionis damnare. Quare aliam inierunt viam, aliamque defensionem Honorii moliti sunt.

LII. Joannes V, qui duodecimus ab Honorio Pontificatum gessit, unusque fuit Legatorum Agathonis ad sextam Synodum, cum Romam Constantinopoli
C reverteret, attulit acta Synodi, quæ cum literis Imperatoris deferenda Romam accepit. Qualia vero accepit? Integra, an vitiata? Si integra, cur revocantur in dubium, quæ scripsit Leo II integris actis de Honorio consona? Si vitiata, quomodo facinus non agnovit, cum rerum pars magna fuerit? Si agnovit, quomodo non admonuit summum Pontificem, questusque est de nefario scelere? quomodo summus ipse Pontifex in re tam infanda conticuit? quomodo corruptorem non postulavit nefandi sceleris apud imperatorem? quomodo consentanea actis et imperator scripsit, et ipse pontifex rescripsit? quo crimine vir sanctissimus acta vitiata, sedi Apostolicæ injuriosa, plenaque calumniis in Honorium,
D non approbavit tantum, sed etiam, retento vitio, Latina fecit, Hispanisque recipienda **186** pariter ac Gallis misit? quomodo vitium istud in professionem fidei a summis Pontificibus emittendam induxit? Si hæc incredibilia non sunt, qualia tandem sunt?

LIII. Jam vero quid faciemus aliis aliarum sedium magnarum Legatis? retuleruntne et ipsi suas in Provincias acta vitiata, an integra? Si integra, quomodo ex iis emendata non sunt, quæ vitium passa erant, maxime cum septima et octava Synodi cogerentur ex orbe toto? Si vitiata, qui fieri potuit, ut de vitio nullus ex septuaginta quinque supra centum Episcopis, nullus e Presbyterorum infinita pene multitudine verbum diceret scriberetque? An

totus orbis ea tempestate obstupuerat eo usque, ut A et vitium et facinus agnoscere non posset, tot Episcopis, totque Clericis actorum Synodi consciis, et accusare valentibus, vel si agnosceret, uni homini neque potentissimo, neque optimæ famæ, neque gratiosissimo Principibus adularetur?

LIV. Quid plura persequar? quid consequentium sæculorum, quid summorum Pontificum, Conciliorum generalium, illustrium Scriptorum, aut Honorii condemnationem, aut de corruptione actorum silentium? quid Ecclesiæ ipsiusmet Romanæ tam diuturnam in Officio S. Leonis II confessionem? quid infinita ejusmodi argumenta?

LV. Constans igitur cum sit actorum integritas, constans pariter Honorii ὀρθοδοξία, inquirendum est, quæ fuerit tantæ damnationis justa causa: nam B sextam Synodum, aut rejicere velut spuriam, quod fecit Albertus Pighius; aut damnare erroris, in quæstione facti, quod visum quibusdam; aut usurpatæ auctoritatis in judicio Honorii accusare, quod ab aliis tentatum; non est, ut ego quidem reor, hominis, qui consentanea loqui velit: nam si valeant exceptiones ejuscemodi tres adversus sententiam in Honorium a VI Synodo latam, merito quæsierit aliquis, quod factum antea, cur his non sint usi, qui post Synodum vixerunt, veteres Honorii defensores; cur consequentes Synodi œcumenicæ, septima et octava, sextam aut velut spuriam non rejecerunt, aut tanquam errantem secutæ sunt; cur summi Pontifices non modo non reclamaverunt C adversus illegitimi judicii ream, sed eam potius pari cum quinque præcedentibus veneratione prosecuti sunt; cur in eam jurarunt Episcopi Episcoporum, cum in sedem Apostolicam ascenderent; cur cum in eam jurarent, non modo definitionem fidei laudarunt, sed etiam damnati Honorii nominatim meminerunt?

LVI. Omitto dicere, non solum de sancto Leone II, qui Synodum, etiam qua parte accusatur Honorius, Latinis et legendam et recipiendam exhibuit, sed etiam de Gallicanis Hispanisque Præsulibus, qui exhibitam recepere; imo et de Collectoribus Canonum doctissimis Yvone, Anselmo, Deusdedit, et Gratiano, qui sextam Synodum **187** accensuerunt aliis, sine exceptione ulla aut animadversione. D Annon erat utraque maxime opus, si vel spuria sit sexta Synodus, vel erroris, usurpatæque autoritatis rea?

LVII. Ut justa damnationis causa, quam inquirimus, manifeste appareat, videntur mihi tria ostendenda. Primum, quod antea assertum, non posse concludi ex actis, imo neque eorum, qui actis vel conficiendis interfuerunt, vel recognoscendis impensius studuerunt, testimonio, damnatum a Synodo Honorium, quod unius in Christo voluntatis assertor esset. Alterum, damnationis aliam causam, et a Synodo indicari, et ab aliis ejusdem ætatis constanter concordanterque tradi. Postremum, justam fuisse, quam illi tradunt, damnationis causam.

LVIII. Quod pertinet ad primum, sex omnino in locis actorum afferri videtur causa, cur Honorius damnetur. Act. XIII, pag. novæ Editionis 944, quod ejus epistola ad Sergium dissentanea sit Patribus. Ibidem, quod Sergii mentem in omnibus sequatur et dogmata confirmet. Act. XIV, pag. 972, quod ejus epistola in unam eamdemque impietatem cum scriptis hæreticorum concurrat. Act. XVIII, pag. 1024, quod per eum perinde atque per alios dæmon disseminaverit hæresim unius voluntatis et operationis, etc. Act. eadem pag. 1044, quod prædicaverit unam voluntatem et operationem. Eadem Act. pag. 1053, quod secutus sit Theodorum, Sergium, Pyrrhum, etc.

LIX. Ex his locis contendo, si modo referantur, ut se habent, concludi non posse Honorium a Synodo perculsum anathemate, propterea quod unicam in Christo voluntatem docuisset, sed tantum quod docentibus faverit, docendique opportunitatem suppeditaverit.

LX. Primus locus sic se habet. « Retractantes dogmaticas epistolas, quæ tanquam a Sergio quondam Patriarcha hujus regiæ urbis scriptæ sunt, tam ad Cyrum, qui tunc fuerat Episcopus Phasidis, quam ad Honorium quondam Papam antiquæ Romæ; similiter et epistolam ab illo, id est, Honorio rescriptam ad eumdem Sergium: hasque invenientes omnino alienas existere ab Apostolicis dogmatibus, et a definitionibus sanctorum Conciliorum, et cunctorum probabilium Patrum, sequi vero falsas doctrinas hæreticorum, eas omnimodo abjicimus, et tanquam animæ noxias execramur. » Atqui eo loci nullus sermo fit expresse de una Christi voluntate, sed tantum generatim de falsis doctrinis abhorrentibus ab Apostolorum traditione. Abhorrent quidem Sergii et Pyrrhi doctrinæ ab Apostolorum de fide traditione: abhorret vero inconsulta Honorii, ignaviter nolentis obsistere hæreticis, œconomia a generosa fortitudine Pauli, aliorumque Apostolorum, contestantium, Deo magis quam hominibus obsecundari oportere.

LXI. In secundo loco Synodus, postquam nomen eorum proscripsit, **188** quorum Agatho Papa mentionem fecerat in epistola, id est, Theodori Pharanitani, Cyri Alexandrini, Sergii, Pyrrhi, Petri et Pauli Constantinopolitanorum, eosque « ut pote contraria rectæ fidei sentientes anathemati submitti definivit. » Pergit in hæc verba: « Cum his vero simul projici a sancta Dei Catholica Ecclesia, simulque anathematizari prævidimus et Honorium, qui fuit Papa antiquæ Romæ, eo quod invenimus per scripta, quæ ab eo facta sunt ad Sergium, quia in omnibus ejus mentem secutus est, impia dogmata confirmavit. »

Verumenimvero locus hic tantum abest, ut probet, Honorium unius voluntatis assertæ damnatum, ut in contrarium afferri queat: mentem enim Sergii secutum esse, non est de dogmate consensisse, sed adhæsisse consilio de silentio indicendo; Græce

enim legitur τῇ ἐκείνου γνώμῃ ἐξακολουθήσαντα, id est, consilio famulatum, quo facta impia ejus dogmata confirmavit, non consentiendo, sed connivendo.

Observo ad hunc locum, projici ab Ecclesia mortuorum nomina, eosque anathemati submitti, aliud nihil esse, quam coram nomina ex sacris diptychis deleri, et in Ecclesia, vel omnino non appellari, vel non sine infami elogio atque dedecore.

Tertius locus continet sententiam Synodi de libellis, cartis, et opusculis, quæ a Chartophylace prolata fuerant, et coram Patribus lecta, inter quæ Honorii epistolæ duæ fuerunt, τῶν εἴδησιν λαβόντες, ἔγνωμεν εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀσέβειαν φέρεσθαι, καὶ συνείδομεν ταῦτα εἰς βίβλα καὶ ψυχοφθόρα παραχρῆμα πρὸς τέλειον ἀφανισμὸν πῦρ παραδοθῆναι. *His perspectis, cognovimus in unam ipsam eamdemque impietatem tendere, et velut profana ac animis perniciosa continuo igni tradenda censuimus.* Sed cum in eamdem dispari modo impietatem tendere possint scripta duo; alterum, quia dogma : alterum, quia dissimulationem dogmatis continet : concludere non licet inde, Epistolis Honorii contineri definite hæreticum dogma, sed alterutrum dumtaxat indefinite.

LXII. Nihilo plus valet quartus locus : ait enim Synodus, « dæmonem per organa sua, id est, Theodorum, Sergium, Pyrrhum, Petrum et Paulum, et Honorium, ac Cyrum, atque Macarium, et Stephanum Ecclesiæ continenter erroris scandala excitare, unius voluntatis et operationis in duabus naturis Christi hæresim in populum Catholicum spargendo. » Verum hæresis et docendo et docentibus connivendo spargitur. Quare concludi ex hoc loco, quo Synodi definitiva, ut loquuntur, sententia continetur, nihil aliud legitime potest, quam quod alterutro modo ad hæresim spargendam Honorius contulerit.

LXIII. Quintus locus habet in speciem plus aliquid momenti. Synodus enim cum interrogaretur ab Imperatore, an omnes definitioni sponte subscripserint, exclamat, in hæc verba : « Nestorio et Eutychi, et Discoro anathema. Apollinari et Severo anathema. Consentaneis **189** eorum anathema. Theodoro Pharanitæ anathema. Sergio et Honorio anathema. Pyrrho et Paulo anathema. Macario et Stephano et Polychronio anathema. Omnibus hæreticis anathema. Qui prædicaverunt, et prædicant, et docent ac docturi sunt unam voluntatem, et unam operationem in dispensatione Domini nostri Jesu Christi, anathema. » Videntur enim omnes qui appellati sunt, « dici hæretici, qui quidem prædicaverint unam voluntatem. » Verum distinctione punctorum evanescit omnis argumenti vis et species : nam anathema dicitur hominibus nominatim appellatis, unam eamdemque ob causam in exclamatione, ob quam in definitione, de qua mox actum. Tum adjecto puncto subjungitur, « Omnibus hæreticis anathema. » Iterum adjecto puncto, « Qui prædicaverunt et prædicant, et docent ac docturi sunt unam voluntatem et unam operationem in dispensatione Christi Dei nostri, anathema. »

LXIV. Postremus locus in prosphonetico ad Imperatorem parum admodum valet, ad Honorium unius voluntatis assertæ reum peragendum, multum ad absolvendum. Sic enim se habet : « Superfluas vocum novitates et harum adinventores procul ab ecclesiasticis septis abjicimus, et anathemati merito subjicimus, Theodorum Pharanitanum, Sergium et Paulum, Pyrrhum simul et Petrum, qui Constantinopoleos Præsulatum tenuerunt, insuper et Cyrum qui Alexandrinorum sacerdotium gessit, et cum eis Honorium, qui fuit Romæ Præsul, ut pote qui eos in his secutus est. » Græce, ὡς ἐκείνοις ἐν τούτοις ἀκολουθήσαντα. Observandum autem, Honorium ab aliis sejungi, quasi disparis conditionis esset, et damnatum dici, quod aliis famulatus obsecutusque sit, hoc enim significat vox ἀκολουθήσαντος. Perversis vero consiliis aliorum famulatus est, non resistendo, ut par erat, sed per imprudentem silentii jussionem favendo : quo silentio abusi hæretici dogma Catholicum de duabus voluntatibus populos sensim sine sensu dedocere tentabant. Non igitur hæresis assertæ reus fuit, sed fotæ; non consensionis cum hæreticis, sed inconsultæ dissimulationis.

LXV. Quoad secundum : Imperator Constantinus, qui Synodo interfuit, et summus Pontifex Leo, qui acta e Græcis Latina fecit, Honorium non hæresis causa, sed alterius facinoris damnatum tradunt.

Constantinus igitur in Edicto, « Anathematizamus eos, inquit, qui novorum dogmatum autores et fautores sunt : Theodorum dicimus, qui fuit Pharanitanus Episcopus, et Sergium, qui fuit hujus urbis Antistes, moribus Theodoro et impietate parem, atque etiam Honorium, qui fuit antiquæ Romæ Papa, horum fautorem, adjutorem et confirmatorem hæresis, » etc. Homines qui damnantur, duum generum facit, dogmatum autores et fautores : Theodoro et Sergio velut autoribus, Honorio tanquam fautori, dicit anathema.

Synodi porro mentem nemo melius intellexit, quam Imperator, **190** ut qui rebus Theologicis apprime erat eruditus, Synodique actionibus indefesse interfuit, imo etiam pars optima extitit. Cum paulo ante dixisset de Sacerdotibus, qui perverse Ecclesias gubernarunt. « Hi sunt, inquit, Theodorus, qui fuit Pharan Episcopus, Sergius, qui fuit nostræ a Deo conservandæ regiæ urbis Antistes, ad hæc Honorius, qui fuit antiquæ Romæ Papa, hujusmodi hæreseos confirmator, qui etiam sibi ipse pugnat, » etc. Vocat confirmatorem hæreseos, propter inconsultam œconomiam : arguit quod pugnet secum, quia cum catholice reipsa sentiret in literis, non tamen spiritu, quo ad profligandam hæresim opus erat, et locutus est et egit.

LXVI. Leo II. In epistola ad Constantinum Imperatorem. « Anathematizamus novi erroris inventores, id est, Theodorum Pharanitanum Episcopum, Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, Constantinopolitanæ Ecclesiæ subsessores

magis, quam Præsules; necnon et Honorium, qui hanc Apostolicam Ecclesiam non Apostolicæ traditionis doctrina illustravit, sed profana proditione immaculatam maculari permisit. »

In epistola ad Episcopos Hispaniæ. « Condemnatione mulctati sunt Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus, Petrus, Constantinopolitani, cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis non, ut decuit Apostolicam auctoritatem, incipientem extinxit, sed negligentia confovit. »

In epistola ad Ervigium Regem. « De Ecclesiæ Catholicæ adunatione projecti sunt Theodorus Pharanitanus Episcopus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, quondam Constantinopolitani Præsules, et una cum eis Honorius Romanus, qui immaculatam Apostolicæ traditionis regulam, quam in prædecessoribus suis accepit, maculari consensit. »

LXVII. Ut tanti testimonii momentum perpendatur, observandum : I. A nemine eruditorum nunc audiri Baronium, qui adversus Imperatoris Summique Pontificis litteras quasi supposititias reclamat. II. Leonem summa diligentia perlegisse acta quæ transtulit. « Gestorum synodalium, inquit, seriem recensentes, curiosaque diligentia singula quæque gesta flagitantes, eadem quæ Apostolicæ sedis Legati narraverant, scriptis consonantibus convenire reperimus. Comperimus enim, » etc. III. Legatos sedis Apostolicæ non interfuisse tantum, sed etiam præfuisse actionibus Concilii, in quibus actum est de Honorio : imo definitioni et prosphonetico, in quibus damnatur, subscripsisse primos omnium, atque ita fieri non potuisse, ut sinerent se actis suppositis illudi, illusique Pontificem in errorem ducerent. IV. Legatorum nomine non eos tantum intelligi debere, qui locum Agathonis tenerent, sed etiam qui a Concilio Romano missi cum Monachis in **191** Concilio censentur, eosque omnes nec rudes fuisse, nec imperitos doctrinæ fidei, sed eruditos apprime, licet sæcularis eloquentiæ expertes; quare non potuisse tam supine falli, ut neque sententiam Concilii, quam ipsi præsidendo tulissent, neque actorum integritatem, quæ subscripsissent, satisque Pontificem curiose interrogantem docerent. V. Non aliud objectum fuisse Honorio, quam quod Sergio consentiret, atque adeo foveret hæresim. Consensit vero tantum, qua parte Sergius ficto pacis nomine dissimulandum censebat, uterque igitur concordiæ studio fovit hæresim : sed Honorius alienam, quia non peremit; suam Sergius, quia dissimulavit. Subscripsit uterque similia reprobatis duobus scriptis Imperatorum; sed Honorius, Typo Constantis, quo nihil imperabatur præter silentium; Sergius, Ecthesi Heraclii, qua præter silentii indictionem continebatur unius voluntatis professio.

A Typus porro damnatus est a Martino I, velut impius, et a tota Synodo Lateranensi rejectus, allatis rationibus, quæ ut sancta Synodo dignæ, ita ineluctabilis sunt momenti.

LXVIII. Facile nunc conficitur, quod fuerat in partitione tertium : constat enim peccasse Honorium sua illa œconomia, qua voluit, de una vel gemina operatione taceri, cum tamen religionis causa exigeret, aperte geminam defendere : ne scilicet ab Eutychianorum reliquiis fides de duabus naturis inconfusis, impermixtis, et indistinctis, quæ oblique petebatur, nutaret. Nullum vero peccatum est, quod fidei Catholicæ noceat, quin ab Ecclesia merito vindicari queat; nequit autem, si exemptus sit e vivis qui peccavit, nisi eraso de sacris tabulis B nomine, infamata memoria, et combustis libris, quæ tria Synodus adversus Honorium exercuit : eradi porro nomen de sacris diptychis id ipsum est, si agitur de mortuis, quod ab Ecclesia projici; infamari memoriam nihil aliud, quam propter nocumentum illatum fidei damnari; comburi libros, est indignos dici qui legantur.

LXIX. Nihil vero mirum, eadem pœna erroris fautores, etiam negativos, si licet ita loqui, qua autores ipsos, affici; eadem enim utrosque culpa teneri docent summi Pontifices.

Innocentius primus ad Patres Milevitanos : « Caveat pastoralis cura ne duarum ovium dira contagia serpant forsitan per vulgus incautum, rapacique lupus corde lætetur intra ovile dominicum tantas C ovium fusas catervas, dum a custodibus dissimulanter habetur vulnus duarum. Prospiciendum est ergo, ne permittendo lupos, mercenarii magis videamur esse quam pastores. »

Cælestinus I ad Episcopos Galliarum : « Timeo ne conniveresit hic tacere : timeo ne magis ipsi loquantur, qui permittunt illis taliter loqui. In talibus causis non caret suspicione taciturnitas, quia occurreret veritas, **192** si falsitas displiceret : merito namque causa nos respicit, si silentio faveamus errori. »

Leo I, epist. 93, ad Turibium : « Si profanis erroribus Sacerdotum corda non resistunt, qua conscientia honorem sibi debitum vendicant, qui pro animabus sibi creditis non laborant? Bestiæ irruunt, D et ovium septa non claudunt : fures insidiantur, et excubias non prætendunt : morbi crebrescunt, et remedia nulla prospiciunt, » etc.

Fœlix II ad Acacium Constantinopolitanum. « Negligere, cum possis deturbare perversos, nihil est aliud quam fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui evidenter facinori desinit obviare, » etc.

Synodus Lateranensis sub Martino I, de Typo Constantis agens. « Similiter, inquit, malum est, pejus amplecti, et cum ipso melius indiscrete projicere. »

---

193 DISSERTATIO III.

APPENDIX AD NOTAS CAPITIS IV, *De usu pallii.*

I. Pallii nomine, qua significatione hic sumitur, genus quoddam sacri vestimenti intelligitur, quo Patriarchæ amiciebantur quidem, cum ordinarentur; exuebantur vero, si deponi contingeret.

II. Cujusmodi fuerit in Ecclesia Orientali, non est hujus loci disserere : ad solam enim Occidentis Ecclesiam pertinet Liber, quem illustramus; nec hujus quoque loci est dicere, quis modus nostra ætate sit, quis ritus conferendi, et quis usus atque autoritas; nemo siquidem id non potest facile discere ex Juris Pontificii interpretibus. ad titulum *de usu et autoritate pallii.*

III. Ad sola igitur priora sæcula spectat hæc qualiscumque est nostra Dissertatio, si tamen Dissertatio est, et non potius compendiosa quædam observatio.

IV. Vox pallii apud Latinitatis autores vestem illam longam significat, quæ aliis indumentis ita imponitur, ut subinde assumatur, cum prodeundum in publicum; deponatur, quando quisque domi apud se est.

V. In sacris ornamentis vox illa ambiguam habet significationem : sumitur enim, aliquando pro veste sacra, quæ superinduitur, ut quod pluviale dicitur, quodque cappa et casula; aliquando pro insigni quodam dignitatis eximiæ, quod ipsi etiam cappæ casulæque imponitur : atque idcirco pallii nomen sortitur, quoniam vel pallio imponitur, sicut pallium reliquis vestibus, vel est pallii ornamentum quoddam et decus : frustra enim sunt, qui super ea nominatione anxie quærendo se cruciant.

VI. Postrema hac potestate nunc accipitur, atque ita significat idipsum proportione in Ecclesia, quod torquis in militaribus regiisque **194** Ordinibus, nimirum insigne dignitatis cujusdam præcellentis, et tæniam pallio sacro circumadditam.

VII. Quoniam vero nulla est in Ecclesia dignitas Patriarchali major, idcirco ornatus ille Patriarcharum proprius extitit, et illius præsertim, qui reliquis omnibus antecellit, quique jure divino præest, id est, summi Pontificis, sive Episcopi Romani.

VIII. Cum autem in Ecclesia dignitati potestas respondeat, pallium, de quo loquimur, una cum dignitate, plenitudinem potestatis significat, pro modo tamen personæ, a qua geritur : nam in summo Pontifice, in Ecclesiam universam; in aliis Patriarchiis, in singulas suas diœceses, potestatem demonstrat.

IX. Sicut in Orientali Ecclesia nullum designari potest tempus, quo geri a Patriarchis cœperit, sic neque in Occidentali : quare perpetuus merito dici potest usus in summis Pontificibus, cum sacris operarentur, aut munia sibi propria obirent. Fuit certe usus ante annum 336, quo anno Marcus Papa Os-

A tiensi Episcopo permisit pallium gerere, tunc cum Electum a Clero Romano in summum Pontificem more majorum ordinaret.

X. Non recedit igitur procul a vero sententia illorum, qui Linum Petri successorem hujus ornamenti autorem faciunt. Faciunt vero Rupertus Tuitiensis, et Augustinus Patritius : ille in lib. I de divinis Officiis cap. 27, iste lib. I sacrorum rituum, sect. de pallio.

XI. Mirabile porro est, quod scribit Rupertus, Maternum, qui ad Trevirensem Ecclesiam fundandam a B. Petro Apostolo missus est, hæreditatem pallii suis successoribus reliquisse : id enim si verum sit, fateri oportet, S. Petrum usum fuisse pallio, eoque Maternum donasse, atque adeo ab exordio nascentis
B Ecclesiæ summos Pontifices et gessisse, et concessisse pallium. Verum, ut sine testimonio veterum, autor ille duodecimi dumtaxat sæculi tam antiquam pallii concessionem facit, ita fidem vix obtinere valet, saltem apud homines non vehementer credulos.

XII. Accepit a Ruperto, quæ scripsit Augustinus Patritius, autor librorum de sacris Ecclesiæ Romanæ ritibus, quos qui tribuunt Christophoro Marcello Corcyrensi, videntur Marcelli præfationem ad Leonem X inter legendum prætermisisse : scribebat enim præfationem Marcellus anno 1516, sedente Leone X, cui librum dicavit : composuit librum autor anno 1473 aut 1474, sedente Sixto IV, et regnante Federico, ut manifeste ostendit.

XIII. Quemadmodum vero summi Pontifices po-
C testatem suam aliquando Præsulibus inferiorum Ecclesiarum communicarunt, eosque in Provinciis remotis Vicarios suos crearunt, ita communicatæ potestatis insigne contulerunt, quæ ipsa est concessio pallii : unde factum, **195** ut pristinis temporibus, quotiescumque collatum est, facta sit mentio concessæ autoritatis illius, quæ per se summo Pontifici convenit, nempe cogendi Synodos, exercendi de Episcopis rebusque fidei judicia, facultatem Episcopis faciendi longius a sua Ecclesia recedendi, etc.

XIV. Quia porro vicaria potestas cum pallio tribuebatur a summo Pontifice, jus æquitasque exigebat, ut qui pallium accipiebant, obligarent vicissim summo Pontifici peculiarem fidem. Verum quæ angu-
D stis vicarii muneris terminis obligatio fidei coercebatur primum, latius postea extensa est.

XV. Primis temporibus, cum pallium per literas a Pontificibus mitteretur, literæ continebant, non tantum exhortationem ad vitam sanctius instituendam, munusque pastorale digne vicaria potestate implendum, sed etiam aliquando mandata de extirpandis hæresibus, zizaniisque in agro Ecclesiæ succrescentibus. Verum de peculiari obedientia subje

ctioneque nullus tunc erat sermo, fuit posteriore A ætate, si non semper, saltem ut plurimum. Id quod dixi de primis temporibus, constat ex epistolis Symmachi, Pelagiique II, et S. Gregorii, atque etiam ex formulis Diurni.

XVI. Non diffiteor tamen, quin pallii sacrique illius torquis communicatio fuerit arctior quædam accipientis Episcopi cum dante summo Pontifice conjunctio, ita ut per Episcopum Pontifex videretur potestatem suam exercere in Provinciis longius remotis, et ubique Ecclesiæ adesse potestate, ut qui orbem Christianum Vicarii Christi regendum suscepissent. Id Pelagius I mittens Sapaudo Arelatensi pallium innuit. Vices enim suas idcirco traditas significat more majorum, « ut stabilis illius petræ sempiterna soliditas, supra quam Dominus Salvator B noster propriam fundavit Ecclesiam, a solis ortu usque ad occasum, primatus sui apicem successorum suorum autoritate, tam per se, quam per Vicarios suos, firmiter obtineret, etc. Sic participata solicitudine sanctam Dei universalem Ecclesiam nostri per Dei gratiam rexere majores, » etc.

XVII. Quoniam vero sexto septimoque sæculo mittebatur pallium Episcopis, etiam extra Imperii ditionem positis, factum est, ut quo tempore summi Pontifices pene servirent sub Exarchis Imperatoribusque, eoque suspicaciores forent Exarchi ac Imperatores, quod vix Romæ dominatum retinerent, adversus invadentes aliarum gentium Reges: factum, inquam, est ut Pontifices, cum pallium mitterent, C consensum Imperatoris expeterent; ne ea de causa oriretur suspicio affectati aliunde præsidii. Ita Vigilius Justiniani, ita Gregorius Magnus Mauritii consensum poposcit : gemebat enim sub Theodoræ Justinianique serviliter uxorii tyrannide Vigilius, et Gregorius Exarchi calumnias, convitiaque Imperatoris patiebatur. Neuter scilicet, **196** pro sua prudentia, volebat animos hominum quærentium rixas tangere, vel levissima suspicione societatis initæ cum Regibus Childeberto, Theodorico, et Theodeberto : neuter enim ignorabat, quæ calumnia simili specie Silverio structa esset, quamque dira inde summus Pontifex pertulisset.

XVIII. Ex his conficiuntur duo : alterum, nec esse opus laboriose quærere generalem aliquam, et quæ D ad omnes Pontifices pertineat, causam consensus Imperatorum, qui a Pontificibus dumtaxat duobus expetitus scitur : neque rationi consentaneum esse causam illam, etsi generali quadam opus esset, inde afferre, quod pallium ornatus Imperialis foret, qui ut esset summis Pontificibus ab Imperatoribus concessus, ita communicari non posset aliis sine Imperatorum venia : nam Imperialium hæc vestium concessio, unde facta Orientalibus Patriarchis habetur, unde Romanis, nisi forte ex conclamata illa donatione Constantini facta Sylvestro?

XIX. Alterum, speciem veri non habere, quod nuperus quidam scriptor commentus est, de causa expetitæ ab Imperatoribus potestatis, ut Gallicanis Præsulibus pallii usus tribueretur, non item Hispanis. Temporibus, inquit, Vigilii et Gregorii Magni, Galliæ Constantinopolitani Imperatoris, aut dominio adhuc aliquatenus subjacebant, aut certe autoritatem agnoscebant, Hispania vero jam omnino Romani Imperii jugum excusserat : quare Gregorius Magnus, ait, cum Leandro Hispalensi pallium mitteret, consensus ab Imperatore obtenti non meminit : meminit vero, cum Siagrio Augustodunensi.

XX. Tota hæc commentatio vanitate sua corruit. Unde enim novit ille, non postulatam fuisse a Mauritio potestatem, cum Gregorius Leandro pallium mitteret? An quia silent literæ, factum non est? Silent et literæ, quibus pallium mittit, aut Pelagius Sapaudo Arelatensi, aut S. Gregorius Virgilio pariter Arelatensi : an inde fit consequens, ut nec ille, nec iste petierit ab Imperatore consensionem? Si fit consequens, ruit ratiocinium hominis, cum quo res est, qua spectat Galliarum Episcopos. Si non fit consequens, ruit pariter, qua Hispanos attinet. Dicere vero, quod venit in mentem viro doctissimo, postulatam non fuisse a Pelagio consensionem Imperatoris, cum Sapaudo pallium concederet, quia jam consuetudo concedendi obtinuerat; non valet admodum, ut respondeatur Hispanorum Patrono. Si enim valeret, nihil erat causæ, cur hæc eadem consensio peteretur, cum Vigilius Auxanio, Aurelianoque pallium daret : antea enim Arelatensi Cæsario Symmachus dederat. Verum inde opinio nostra stabilitur : Pelagius enim consensionem Justiniani non postulavit, quia ipsi cum Justiniano bene erat; postulavit Vigilius, quia male.

XXI. De personis, quibus conferebatur pallium, pristinis illis **197** temporibus, in quibus versamur, non una est constansque omnium sententia. Sunt qui opinentur, lege quasi communi, Metropolitis datum, inferioribus aliis tantum privilegio. Sunt qui contra existiment, promiscue tributum omnibus, prout visum unicuique summo Pontifici. Nonnulli dividunt, aiuntque omnibus quidem tributum, prout Pontifici visum, hoc tamen discrimine, quod Metropolitis solis cum potestate vicibus sedis Apostolicæ fungendi; inferioribus, cum minoribus quibusdam privilegiis, ad ornatum nempe atque honorificam præsidentiam, aliaque ejusmodi.

XXII. Primi opinionem suam usu et ratione confirmant : vices enim sedis Apostolicæ solis Metropolitis concessæ reperiuntur, idque factum convenienter, ut nempe et autoritas summa minus quasi descenderet, et qui parere deberent sedis Apostolicæ Vicariis, minus ægre id præstarent, non insolentes obedientiæ Metropolitis exhibendæ.

XXIII. Secundi utuntur iisdem argumentis, usu nempe et ratione : nam ipsis etiam Diaconis Presbyterisque autoritas sedis Apostolicæ credita est, et in negotiis quidem gravissimis. Certe Paulum Patriarcham Alexandrinum Pelagius Vigilii Diaconus de throno dejecit, et Philippus Presbyter in Ephesina Synodo Cœlestini locum tenuit. Neque vero id mirum

siquidem beneficiorum hæc est conditio, ut a Principe pro arbitrio, quibus placitum, tribuantur.

XXIV. Postremi pro se afferunt. 1. Quod episcopis inferioribus, quibus concessum legitur pallium, ut Maximo Ostiensi a Marco ann. 336, Siagrio Augustodunensi a S. Gregorio ann. 599, et Aigilberto Cenomanensi a Joanne V, ann. 685, aliisque, ut Papiensi, Lucensi, Bambergensi, etc., vicaria sedis Apostolicæ potestas tributa non reperitur, sed privilegia dumtaxat minora. 2. Quod nullus Metropolita reperiatur donatus pallio, sine vicariatu sedis Apostolicæ. Ita vulgo illi.

XXV. Ego vero sic existimo, nullis unquam de Clero pallium concessum esse, nisi Episcopis, etsi aliquando Presbyteris, imo et Diaconis, sedis Apostolicæ vices mandatæ sint : neque enim in veteribus B monumentis ullum legitur contrarii facti exemplum; leguntur tamen passim vices Apostolicæ sedis tributæ, et Presbyteris, ut præessent Synodis, etiam generalibus, sic Philippus Presbyter in Concilio Ephesino locum tenuit sedis Apostolicæ; et Diaconis, vel ad summæ autoritatis actum, sic Pelagius nomine Vigilii Papæ deposuit, adjunctis sibi Patriarchis duobus, Paulum Alexandrinum Antistitem. Hujus autem rei causa vix afferri potest ulla, præter Pontificum voluntatem : nam si dicatur incongruum esse, quod Presbyter Episcopis atque etiam Metropolitis præsit, cum autoritate illa plena, cujus insigne est pallium, excipietur statim, et præsidentia Presbyterorum a Papa missorum **198** ad Concilia, et Diaconi Pelagii judicium de Patriarcha Paulo, et Abbatis in Anglia C jus ordinarium in Episcopos. Quod si rursus causetur aliquis, pallii nomine intelligi extremam oram pallii, quo Pontifex in sacris faciendis uteretur, atque adeo non decere Presbyterum, sed solum quasi regem sacrorum, responderi potest, non aliam esse nunc, fuisseque olim sacra facientis Pontificis, aliam Presbyteri vestem, de qua possit esse hic quæstio, atque ita pallium, cujus est inter Missarum solemnia vel unicus, vel frequentior usus, non minus Presbytero, quam Episcopo, convenire, si hujus unius convenientiæ ratio habeatur. Quod si urgeatur, alias esse, præter Missam, functiones, inter quas obeundas pallio Episcopus utatur, ut ordinare, etc., id ego fatebor lubens : sed quemadmodum ordinant Episcopi sine D pallio, quidni Presbyteri pallium gerant sine ordinatione, etc.

XXVI. Existimo pariter, imo certus sum, non solis Metropolitis concessum esse, sed inferioribus etiam Episcopis. Id constat exemplis pluribus antea relatis, quibus adde factum Joannis VIII pallium mittentis Valloni Metensi Episcopo, quod jam præcessores quatuor, nec quicquam reclamantibus Metropolitis, obtinuerant. Mos iste non ita obsolevit, quin nostris temporibus, cum Rex Christianissimus Ludovicus XIII instaret summo Pontifici, ut Ecclesiam Parisiensem, propter dignitatem civitatis, quæ imperii caput, in Archiepiscopatum erigeret, difficultatem sentiens Pontifex, ob Senonensis Metropolitæ contradictionem, pallium obtulerit Parisiensi Episcopo, ne Regis videretur animum repulsa lædere. Deinde nuper Augustodunensi ab Innocentio XI nunc sedente concessum est.

XXVII. Ex eo quod sancto Odiloni Cluniacensi Abbati missum a Benedicto IX pallium, ex Glabro refert Hallerius de sacris Ordinibus, pag. 237, posset quispiam opinari, non solis Præsulibus hoc dignitatis insigne collatum fuisse : sed id faceret, repugnante ipso Glabro. Nam missum quidem est Odiloni pallium cum annulo, non quo tamen uteretur Abbas, sed quod gereret factus Antistes Ecclesiæ Lugdunensis, quam regere jubebatur a Pontifice. Audiendus Glaber, qui postquam recensuit dissensiones de electione Episcopi, Burchardo in sedem Lugdunensem successuri, relationemque Pontifici de dissensionibus factam, ita pergit : « Pontifex protinus mittens eidem Patri pallium simul et annulum, imperavit eumdem prædictæ civitatis fore Archiepiscopum; sed vir religiosus, suæ humilitatis attendens propositum, omnimodis renuit fieri, pallium et annulum suscipiens, illi, qui Deo dignus existeret, reservavit futuro Pontifici ejusdem sedis.

XXVIII. Fateor, ut plurimum Metropolitis concessum cum vicaria sedis Apostolicæ potestate : sic Arelatensibus Vigilius, Pelagius Gregoriusque pallium concesserunt. Verum ex epistolis Pontificum **199** pallia mittentium intelligere oportet, quid privilegii tribueretur. Symmachus Theodoro Laureacensi, Paschalis Bernardo Viennensi, cum pallio vices Apostolicæ sedis non demandarunt, Theodorus tamen et Bernardus Metropolitæ erant. E converso Metropolitis aliquando vices Apostolicæ sedis demandatas sine pallio intelligimus ex epistola Hormisdæ Papæ ad S. Remigium Remensem Antistitem data ann. 514.

XXIX. Par est credere, prioribus temporibus datum esse solis Occidentalibus a Pontifice : nullum enim reperitur exemplum dati Orientalibus, ante constitutos in Oriente Patriarchas Latinos : nam quod de sancto Cyrillo narrant Theodorus Balsamon et Photius, eum accepisse a S. Cælestino eum vicaria potestate exercendi in Ephesina Synodo judicii de Nestorio, Phrygium, quod interpretantur pallium, infirmo fundamento innititur : siquidem nullum de potestate præsidendi Concilio demandata exstat in litteris S. Cælestini actisque Concilii verbum, nullum et de pallio; imo creditur a nonnullis hæc fabula a Constantinopolitanis, tunc cum ab Ecclesia Latina se abstraxissent, eo consilio conficta, ut Alexandrinorum dignitatem deprimerent, velut a Romanis profectam, aut certe auctam.

XXX. In veterum monumentis nullum reperitur vestigium dati Africanis ullis, saltem quamdiu Africana Ecclesia retinuit aliquid pristini splendoris; imo datum omnino non fuisse, ratio convincit : nam cum pallio tribuebatur *Archiepiscopi* nomen, a quo ita abhorrebat Africana Ecclesia, ut in Concilio anni 397 sanciverit, « ne primæ sedis Episcopus appel-

letur princeps Sacerdotum, aut summus Sacerdos, A aut aliquid ejusmodi (id est, Archiepiscopus), sed tantum primæ sedis Episcopus. »

XXXI. Quandoquidem dictum illud Gregorii, *rationis ordo nos admonet, ut cum usu pallii aliqua largiri privilegia debeamus*, non pertinet ad solos Metropolitas, quibus vices sedis Apostolicæ committerentur, sed ad inferiores etiam Episcopos, qui pallio donarentur; de privilegiis ejusmodi nonnihil disquirendum. Fuerunt illa vero aliquando Ecclesiæ ipsi concessa, aliquando soli personæ: diuturna fuerunt illa, hæc ad tempus. Siagrio Augustodunensi a Gregorio Magno concessa est vocandi ad Synodum omnes Episcopos sub ditione Theodorici et Theodoberti positos autoritas, fuit hoc personale privilegium: concessa quoque inter Episcopos Lugdunensis primæ B prima post Primatem sedes, id sibi collatum Ecclesia Augustodunensis retinuit, etiam sine pallio.

XXXII. Sunt qui putent, tributum istis quoque inferioribus Episcopis nomen Archiepiscopi, et ad id probandum afferunt exemplum, tum Aigilberti Cenomanensis, qui Archiepiscopus dictus legitur in diplomate Theodorici Regis; tum Chrodegangi Metensis, atque etiam **200** Angilranni pariter Metensis, imo et Theodulfi Aurelianensis, qui propter acceptum pallium Archiepiscoporum nomen sibi arrogarunt, quamvis Episcopi essent Metropolitis obnoxii: qua enim alia de causa, inquiunt, tantum nomen accepissent, nisi quia propter acceptum a Summo Pontifice pallium, aliis Episcopis præcellere videbantur? C

XXXIII. Verum ad hæc exempla observo. Primum, solis Gallis nomen Archiepiscopi tributum legi, non aliis cujuscumque alterius gentis Præsulibus, etsi plures pallio insigniti sint. Deinde, non omnibus Gallis tributum, quis enim id de Siagrio Augustodunensi legerit? quis de Parisiensi? Tertio, quatuor illos, qui dicuntur Archiepiscopi nomen gessisse, fuisse viros, aut nobilitate generis, aut principum gratia pollentes, aut Archicapellanorum aulæ dignitate præstantes, quibus idcirco adulatio præcellentiæ nomen tribueret. Quarto, nullam in litteris Pontificum mittentium Episcopis pallia mentionem fieri *Archiepiscopi* nominis, cum tamen aliquando fiat expressa, cum ad Metropolitas scribitur: quare si qui hoc nomen gesserunt, id arrogasse sibi, non accepisse, D fastus gratia, non dignitatis prærogativa. Quinto, exempla hujusmodi quatuor, si unum Angilranni forte excipias, desumi ex cartis minus notis, quæ tanti procul dubio non sunt, ut quod insolentissimum est, probare valeant. Quidni enim, ut in uno Aigilberti Cenomanensis exemplo hæream? quidni, inquam, error irrepsit in Theodorici Regis diploma, amanuensis vel imperitia, vel amica erga Regis amicum adulatione? Quidni Archiepiscopus dictus est, quia primum post Metropolitam inter Lugdunensis tertiæ Episcopos locum tenet? ἀρχὴ enim, unde ἀρχιεπίσκοπος vocatur, et principium et autoritatem significat? Quidni per hyperbolem, non insolentem in communi sermone, nominatus sit Archiepiscopus, quia inter Episcopos eximius et sanctitate morum, et religionis studio, et scientiæ sapientiæque laude, et nobilitate generis, qua forsan de causa in alio instrumento appellatus est princeps Episcoporum?

XXXIV. Quod si hæc probabilia sint, ut certe sunt, et eo quidem magis, quod faciunt contra inauditum quoddam facinus, et incredibilem appellationem, ruit tota de pallio Aigilberti conjectura, quippe non alio, quam nominis, fundamento innixa.

XXXV. Accedat, quod, quæ prærogativa conjicitur Aigilberto esse concessa cum pallio, ut primus inter Episcopos Lugdunensis tertiæ post Metropolitam, aut reipsa sederet, aut certe censeretur, longe ante Aigilberti ætatem Cenomanensi civitati conveniebat: siquidem in notitia Provinciarum et civitatum Galliæ, quæ tomo primo Conciliorum Galliæ præponitur, quæque eruditissimo Sirmondo visa est ad tempora Honorii Imperatoris pertinere, atque ita Aigilberti ordinationem sæculis pene tribus præcessisse, in recensione Provinciæ Lugdunensis **201** tertiæ post Turonensem civitatem Cenomanensis numeratur. Idem dicendum de civitate Metensi, quæ post Metropolim Trevirorum prima censetur in eadem notitia: quamquam notitia hæc, sicut est civilibus rebus accommodata, ita in Ecclesiasticis non facit certam fidem: neque enim consequens est, ut si quem certum civitas in ordine politico locum tenet, eumdem in Ecclesiastico retineat, alioquin quod Siagrio Augustodunensi conferre se dicit S. Gregorius, ut primam in Lugdunensi prima post Metropolitam obtineret sedem, privilegium non esset: quandoquidem Æduorum civitas in memorata notitia post Lugdunensem continuo ponitur.

XXXVI. Aliud privilegium pallii nonnulli afferunt, istud nempe, quod qui donatus esset, a sola sede Apostolica judicari posset. Sed quid illi facient Theodulpho Aurelianensi, qui pallium dicitur a Stephano accepisse, vocatus tamen in suspicionem conspirationis adversus Ludovicum Pium, ab Episcopis depositus est, et in Monasterium detrusus? Conqueritur ille quidem, se ab alienis judicibus damnatum.

Sollius, inquit, illud opus Romani Præsulis exstat,
Cujus ego accepi pallia sancta manu.

Verum episcoporum facto ostenditur privilegium hujusmodi, si quod fuit, non receptum usu in Galliis. Deinde quomodo, si res ita se habeat, concessione pallii facta inferioribus Episcopis, violatum non esset jus Metropolitarum, quod salvum Pontifex expressis verbis esse vult? Denique, si quod occurrat privilegii hujusce exemplum, non pertinet illud ad tempora, in quibus versamur, sed ad posteriora quibus commune jus privatis beneficiis arctatum est.

XXXVII. Ex his concludo non apertissime constare, quæ privilegia fuerint inferioribus Episcopis, cum pallio tributa. Quare non improbabilem videri eorum opinionem qui senserunt, hoc insigni plenitudinis potestatis donatos a summo Pontifice aliquos in provinciis, ut essent velut oculi et manus, quibus res procul remotas videret et tractaret: atque ita

peculiari sacramento obligatos, pro concessæ autoritatis modo, vocaret in partes summi regiminis, juberetque de causis nascentibus ad sedem Apostolicam referre, et si quando foret opus, mandata sua exequi. Huic opinioni favet non Pelagii tantum testimonium jam allatum, sed tota S. Gregorii ad Siagrium epistola, si paulo attentius perlegatur.

XXXVIII. Quam obscurum est, quod modo diximus, tam et istud forsan dubitabile, in quo positæ essent vices illæ sedis Apostolicæ, quæ Metropolitis feruntur concessæ : nam Gregorius Magnus eas ad tria capita revocat, ad causas Episcoporum, imo et fidei, judicandas, ad cogendas Synodos, et ad dandas Episcopis longius abituris formatas. **202** Atqui hæc proprio jure ad Metropolitas pertinent : nam ex præscripto Concilii Nicæni bis in anno evocare debent Episcopos ad Synodum in qua communi consilio de Episcopis judicia exerceantur, et causæ fidei, si quæ oriantur hæreses, agitentur. Debent et Episcopis formatas dare : id Africanorum Gallorumque exemplo constat, id veterum testimonio firmatur, huic nemo contradicit. Quid ergo singulare tributum cum pallio? Difficultatem auget quod additur, *Metropolitanorum jure servato :* si enim servetur, quid reliquum est de tribus a Gregorio Magno memoratis?

XXXIX. Dicendum puto, proprio quidem jure Metropolitas potuisse tria hæc exercere, sed in suos dumtaxat provinciales, potuisse vero in alios, etiam Metropolitas, autoritate sedis Apostolicæ, cujus potestas amplissima est; idcirco Vigilius in omnes Childeberti Regis ditionis Episcopos Auxanio Arelatensi potestatem contulit. Servatum porro est Metropolitarum jus in eo, quod et in suis provinciis libere sua illi munia obirent, et inferioribus Episcopis non daretur licentia superiorum mandata spernendi.

XL. Cum summi pontifices soliti sint Episcopos, quos pallio donabant, sedulo monere, ut eo inter sola Missarum solemnia utantur; imo Gregorius Magnus Ravennatem Episcopum in letaniis gerentem graviter redarguat, quanquam postea fatigatus importunis precibus id indulsit, quæri non immerito potest, quæ fuerit tam expressi tamque instantis moniti causa. An dignitas pallii, ne usu vilesceret? An prærogativa summi Pontificis quotidie utentis, ut a reliquis Episcopis distaret? An quod casulæ sacræ quæ inter Missas solum induitur, sit proprius ornatus? An, quod probabilius, omnes hæ causæ concurrunt? Inde vero fit consequens, ut pretiosæ vesti, cujusmodi sacra casula, pretiosus olim ornatus adderetur, non item lanea tænia et vile quoddam additamentum.

XLI. Neque objici potest, quod posterioribus temporibus eadem admonitio perseverarit, etsi laneum cœperit esse pallium; nam vel mos antiquus admonendi retentus est, quia retentæ pariter mittendi pallii veteres formulæ; vel desinente tertia ratione, aliæ priores duæ visæ sunt adhuc suum habere momentum.

XLII. Ex dictis nonnulla potest oriri historica quæ- A stio de materia pallii. Fuitne semper, quæ nunc est, an pretiosior quondam alia? Orientale laneum fuisse quinto sæculo testatur Isidorus Pelusiota epist. 136, lib. I, nec videtur dubium quin semper fuerit. Laneum quoque nunc esse in Occidente constat, quanquam crucibus sericis rubris distinguitur; imo quibus ex lanis fiat, quove ritu, tradit Augustinus Patritius in libro rituum Ecclesiasticorum.

203 XLIII. Sed quæritur an ex altera quondam materia confectum sit. Quæstioni locum facit Joannes Diaconus, cum scribit lib. 4 Vitæ S. Gregorii, bysso candente contextum fuisse pallium, quod Gregorius Magnus gessit, quodque adhuc anno 875, quo tempore Joannes florebat, in sepulcro sancti Pontificis cernebatur. Sive autem byssum interpreteris tenue B linum, ut melioris Latinitatis Autores; sive sericum filum, ut Ecclesiastici tractatores sequioris ævi, laneum certe non fuit : unde fit consequens, ut neque prioribus temporibus laneum fuerit, siquidem merito credi possit, tantum virum tamque novitati infensum, noluisse a decessorum usu discedere, præsertim in re adeo patente oculisque omnium exposita.

XLIV. Qui de pallio Archiepiscopali non ita pridem opus edidit vir eruditus et diligens, prævidit hoc argumentum, duoque excepit, ut suam de lanea materie sententiam tueretur. Alterum, deceptum fuisse Joannem Diaconum, cum pallium S. Gregorii inspiceret, linumque credidisse, quod reipsa fuit lana : deceptionis causam præbuisse obscurum utriusque materiæ, præsertim vetustam ætatem pas- C sæ, discrimen. Alterum, si deceptus non fuit Diaconus, ut certe vix potuit, infinita multitudine idem cernente, si pallium revera lineum fuit, fecisse propter modestiam Gregorium contra majorum morem. Utrumque ex Joannis Diaconi verbis confici posse opinatur : et primum quidem, ex eo quod ille bysso candente contextum pallium dicat, byssus autem non candeat, *sed flavescat potius, cum sit lini pars*, ut quidem ipsi videtur, *grossior ;* secundum vero, ex eo quod Diaconus dicat, *ex pallii materia mediocritatem habitus a viro sancto gestati repræsentari*.

XLV. Ut ego simpliciter et nude aperiam, quod sentio. Primum, non intelligo satis, quomodo lineum pallium eo usque sit laneo vilius, ut ejus usu D *vir antiquitatis*, ut loquitur Joannes, voluerit modestiæ causa a decessorum more discedere : nam byssus longe pretiosior est lana, ut conficitur ex illo Proverbiorum loco, ubi mulier fortis laudatur, quod *stragulatam vestem fecerit sibi*, quodque *byssus et purpura foret vestimentum ejus.* Mulier illa, opinor, cujus *vir nobilis in portis sederet cum Senatoribus terræ*, id est, rem publicam administraret, a rusticana non valde distaret, si parte lini grossiore uteretur.

Deinde videtur mihi Joannes, cum de pallio sancti Pontificis loquitur, nihil laudare præter antiquitatem viri; mediocritatem vero, cujus meminit, ad tæniam referre, ex qua dependebat argentea reliquiarum custos : cum enim scripsisset, *veneratione gratissima celebrari* tria, *quæ pernoctantes in anniversa-*

ria festi die oscularentur, pallium, **204** *phylacteriam, et balteum;* mox subjunxit : « Quæ sigillatim considerata, et antiquitatem viri, et mediocritatem habitus, et speciem regularis propositi signis perpetuis repræsentant : nam in eo quod ejus pallium bysso candente contextum, nullis cernitur acubus perforatum, sic ipsum circa scapulas obvolutum fuisse, non autem confixum dignoscitur, sicut vetustissimis musivis vel picturis ostenditur. Quod autem phylacteria tenui argento fabricata, vilique pallio de collo suspensa fuisse videatur, habitus ejus mediocritas demonstratur. Porro in exilitate baltei, quæ unius pollicis mensuram nunquam excedit, speciem propositi regularis olim a sancto Benedicto statuti eum servasse, luce clarius manifestat. »

Adde, quod, nisi fallor, ex Diaconi verbis, contra id quod eruditus vir asserit, non obscure concluditur, Gregorium in usu pallii, quod byssinum foret, non recessisse a majorum consuetudine : docet enim ille quinque de pallio, quod ex bysso candente contextum foret ; quod nullis acubus perforatum ; quod circa scapulas obvolutum, quod idem in musivis operibus antiquissimis picturisque ostenderetur ; quod hæc antiquitatem viri, id est, mea sententia, studium antiquitatis retinendæ, quo tenebatur vir sanctus, repræsentarent. Materies igitur pallii modusque utendi antiquitatem sapiebat ; atque ita tantum abest, ut Gregorius priscos suos decessores in musivis operibus depictos deseruerit, ut studiose potius eos imitatus sit.

Denique, si Gregorius in eo sit antiquitatem secutus, quod pallium bysso candente contextum gesserit, confitendum est, veterum pallia bysso pariter candente contexta fuisse, ipsaque adeo, si byssi nomine intelligatur linum tenuissimum, ut habent omnes dictionum interpretes, linea extitisse, non lanea. Quod si eo quis nomine significatum velit, non quodlibet linum, sed byssinum illud, cujus meminit Plinius lib. 19 historiæ, pretiosa fuisse veterum pallia necesse est, siquidem « quaternis denariis scripula ejus permutata ut auri » Plinius tradit. Et vero decuit esse pretiosum id ornamenti, quod imponeretur pretiosis vestibus, quibus summi Pontifices inter sacra facienda uterentur.

XLVI. Ex his, quæ hactenus dicta sunt, apparet non temere quæri quæ primis temporibus fuerit materies palliorum, quibus summi Pontifices utebantur. An lana, quæ humilitatem pastoris ? an pretiosius quiddam, quod dignitatem sacrificantis deceret ?

XLVII. In neutram partem solvi posse videtur quæstio, nisi quatuor argumentis, si commune præjudicium excipias, veterum nempe scriptorum testimonio, traditione sive usu, consensione utriusque Ecclesiæ, et ratione petita ex mystica lanæ significatione.

XLVIII. Verum autores Latini Joanne Diacono majores nihil ea de re, quod sciam, litteris tradiderunt : quare nullum ab autoritate puto **205** argumentum peti potest, unde fiat pro Ecclesia Latina in alterutram partem præjudicium.

A XLIX. Nihilo plus valet, quod Græci habent, aut potius Græcorum unus, Isidorus Pelusiota, de pallio Orientalis Ecclesiæ Præsulum : pro Latinis enim, de quibus agimus, non facit, ut postea ostendetur.

L. Neque videtur etiam ab usu hodierno idonea ratio desumi, quasi id semper usurpatum dici debeat, quod nunc in usu est, et jamdudum fuit, et quo tempore esse cœperit, demonstrari non potest : nam locus Joannis Diaconi non temere creditur pugnare in contrarium, et satis probare, ante sextum sæculum non obtinuisse morem, qui nunc viget.

LI. Neque argumentum a ratione petitum satis habet momenti, ut historicæ quæstioni solvendæ sufficiat. Nam quod affertur de pallii lanei mystica significatione, perinde ac si repræsentet pellem ovis
B deperditæ, quam bonus pastor repertam, cum erraret, humerisque impositam reportat in ovile, neque ad rem nostram est, neque gravis per se momenti : mysticæ enim illius significationis autor Isidorus, primum de Orientalium pallio loquitur, cum sit quæstio de Latino. Deinde ea dicit, quæ in alium sensum non violenter trahi queunt. Denique rationes mysticas tam varias varii excogitarunt, ut nemo non possit aliqua pro se uti.

LII. Sed quoniam Isidori testimonium magni fit a recentioribus, imo unicum fere est vulgaris præjudicii præsidium, illud paulo accuratius ad examen revocandum est, imo tota epistola CXXXVI describenda.

« *Hermino Comiti.*

C « Quantum inexplebili discendi cupiditate flagras, tantum ego ad ea, quæ quæris, explicanda promptus ac proclivis sum ; dummodo Deus precibus tuis commotus, inventionem mihi cœlitus concedat.

« Linteum illud, cum quo Diaconi in sacris mysteriis munus suum obeunt, humilitatem Domini, qui discipulorum pedes lavit et extersit, nobis in memoriam redigit.

« Id autem amiculum, quod Sacerdos humeris gestat, atque ex lanâ, non ex lino, contextum est, ovis illius quam Dominus aberrantem quæsivit, inventamque humeris suis sustulit, pellem designat. Episcopus enim, qui Christi typum gerit, ipsius munere fungitur, atque ipso etiam habitu illud omnibus ostendit, se boni illius ac magni pastoris imitatorem esse, qui
D gregis infirmitates sibi ferendas proposuit.

« Ac diligenter animum attende : nam cum ipse verus pastor per adorandorum Evangeliorum apertionem accedit, tum demum Episcopus assurgit, atque imitationis habitum deponit : hinc nimirum Dominum ipsum pastoralis artis ducem ac Deum et herum adesse significant. »

206 LIII. Observandum primo, totum in eo esse Isidorum, ut rerum sacrarum mysticas significationes exponat, quo argumento nullum est vanitati conjecturarum opportunius. Deinde Isidorum ab Hirmino Comite rogatum, quid mysterii significaret, vel linteum, quod Diaconi, vel superhumerale, quod Episcopi, in sacris mysteriis ferrent ; de linteo Diaconorum id respondisse, quod vix probetur a rerum

sacrarum disquisitoribus : ait enim, eo revocari in A memoriam humilitatem Christi, discipulorum pedes lavantis et tergentis. At rerum ejusmodi interpretes aliter sentiunt, iique probabilius qui simplicius, scilicet ministrantium mensæ vulgare id signum esse. Denique nihilo probabilius esse, quod de superhumerali Episcoporum commentatur, si tamen superhumeralis nomine intelligatur id, quod in hac quæstione pallium vocatur.

LIV. Hæc cum ita sint, non video qua ratione possit perpetuus ille lanei pallii usus in Ecclesia Latina defendi : nolim tamen opinionem, quæ longinqua decem sæculorum ætate, et non mediocri autorum multitudine confirmatur, non modo non convellere, sed ne labefactare quidem. Quominus enim in partes Joannis Diaconi plane concedam, retinent B me adhuc aliquantulum tria : usus a sæculis decem continuus ; difficultas ostendendi, quo tempore cœperit, et qua de causa ; multitudo ætasque Autorum pro lanea materie consentientium.

LV. Quamquam trium ejusmodi argumentorum vim infringi posse video : nam multitudo Autorum non vehementer urget, cum universi qui laudari solent scripserint, quid usurparetur suis temporibus, non quid pristinis. Qui enim res Liturgicas attigerunt, partim veteres sunt, partim recentiores. Illi totos se dederunt mysteriis excogitandis et pandendis ; hi veteribus adhæserunt, sine ullo curiosiore examine.

Deinde usum lanei pallii incœpisse circiter initia noni sæculi, ex Joanne Diacono non obscure quis conjiciat : videtur enim fecisse byssini pallii Gregoriani mentionem, et simul antiquitatem viri laudasse, quo tacite novitatem suis æqualibus objiceret : qua enim alia de causa utrumque præstitisset?

Jam quod ex tempore mutationis remanserit perpetuus lanæ usus, id ego tribuendum puto ceremoniis, quibus propter analogiam nominis, anniversaria celebritate bona gens noni sæculi virgini Agneti offerre cœpit agnos, quorum ex lana conficerentur pallia : nihil enim constantius, quam quod solemnibus ejusmodi ceremoniis addicitur.

LVI. Ut hunc fere in modum quæ dixi tria, infirmari possint, sustineo tamen judicium, contentus proposuisse eruditis quæstionem cum **207** suis momentis : ferant illi sententiam, quam rationi convenientiorem putarint, sed post attentius perpensa duo. D

LVII. Alterum Gregorium Magnum lanæ nunquam meminisse, cum de pallio scriberet ad eos, quibus mittebat : meminisset tamen absque dubio si per veritatem licuisset. Ut enim erat allegoriarum incredibiliter amans, ex materia pallii sumpsisset argumentum prædicandæ humilitatis, ad quam tantopere pallio donatos hortabatur ; non sumpsit tamen, cum opportunissimum foret, et tunc maxime cum Maximo Salonitano pallium mitteret. *Pallium ad sacra Missarum solemnia utendum ex more transmisimus, cujus vos volumus per omnia genium vendicare : hujus enim indumenti honor humilitas atque justitia*, etc.

LVIII. Alterum, *pallium dici plenitudinem et complementum potestatis, plenissimæ potestatis signum, insigne decoris*, et, si credimus nonnullis, *Imperialis pallii a Constantino Imperatore dati Sylvestro ora et instita*. Quis vero credat hæc laneæ tæniæ convenire?

LIX. Antequam imponatur finis huic Dissertationi, solvenda quæstio, cujus occasionem præbet Gregorius Magnus, præscribens Mariniano Ravennati, quomodo deberet uti pallio, siquidem secundum editionem postremam Conciliorum hæc habet : *Quo non aliter te uti memineris, nisi in propria tuæ civitatis, dimissis jam filiis, Ecclesia, procedens a salutatorio ad sacra Missarum solemnia celebranda : peractis vero Missis, idem in salutatorio rursum curabis deponere.*

LX. Priusquam proponatur quæstio, emendanda est vocum dispositio, quæ perturbata est : quid enim sibi vult ista phrasis, *dimissis jam filiis, Ecclesia*, etc.? Sunt qui legant, *nisi in propria tua civitate, dimissis jam filiis Ecclesiæ*, etc. Hæc etiam lectio vitiosa est : non cohæret enim cum sequentibus, siquidem salutatorium, cujus mentio fit, non civitatis, sed Ecclesiæ pars est. Restituere licet ex lib. IV Vitæ Gregorii, cap. 5, ubi totam Gregorii ad Marinianum epistolam Joannes Diaconus refert, legitque, *nisi in propria tuæ civitatis Ecclesia, dimissis jam filiis, procedens*, etc.

LXI. Quæritur, qui sint illi filii, quibus dimissis, procedit a salutatorio ad altare palliatus Episcopus. Vir eruditus opinatur fuisse laicos, qui honoris causa salutatum venirent Episcopum, unde et loco factum salutatorii nomen, quorum in conspectu pallium Episcopus vetabatur sumere, sed cum, ipsis dimissis, solus remaneret Clerus.

LXII. Opinionem eruditi viri confirmant tria. Primum, quod de Proclo legimus apud Socratem lib. 7, cap. 47, eum ex primoribus, qui ante Missarum solemnia Episcopi salutandi causa de more venerant, comprehendisse Thalassium, Episcopumque Cæsareæ Cappadociæ **208** ex Præfecto Illyrici ordinasse. Alterum, quod laici solerent Ecclesiæ filii dici. Postremum, quod Gregorius eo loci vellet usum pallii, quem insolenter Joannes Mariniani decessor extenderat, quam maxime restringere.

Vir alter eruditus sentit, filiorum Ecclesiæ nomine intelligi posse Clericos, quibus ex salutatorio jam egressis, pallium sumeret Pontifex, et procederet. Istam quoque conjecturam adjuvat, quod in hoc nostro Diurno summi Pontifices filiorum nomine Clericos compellent, in secunda et tertia fidei professione.

Probabilis est, fateor, doctaque hæc utraque conjectura : verum simplicius quiddam afferri posse puto, filiorum nempe nomine appellatam Cantorum Scholam, quæ cum procederet ad altare Pontifex sacra facturus, signo dato dimittebatur ex salutatorio, præibatque eo modo, qui describitur in appendice ad Sacramentarium S. Gregorii pag. 261 editionis Domni Hugonis Menardi.

SUPPLEMENTUM

LIBRI DIURNI ROMANORUM PONTIFICUM.

[Apud Mabillon., Museum Italicum, tom. I, parte II, pag. 32.]

Responsum ad petitionem episcopi.

(Ad pag. 97.)

Basilicam, quam dilectio tua in honorem sancti ill. a te suggerit esse perfectam, consecrandi tibi per præceptionis nostræ seriem facultatem noveris attributam : qualenus, frater charissime, facta primitus donatione, quæ petitorio tenetur adnexa, votorum devotionis tuæ desiderium complens, celebritatis perfectione gratuleris.

Item Responsum.

Oblationem dilectionis tuæ, boni operis perfectione gaudentes, congrua gratulatione suscepimus. Et ideo basilicam quam in beati ill. nomine suggeris esse constructam, præceptionis nostræ serie quantocius consecrabis : ut princeps apostolorum claritas universitatis frequentatione pro sui reverentia consecretur; et circumjecta plebs habeat, cujus interventu petitionis suæ cito mereatur effectum. Cura tu ut ea quæ ad ordinatum ejus collata dicis, vel a te suggeris conferenda, sine dilatione perficias.

Decretale quem legit diaconus, quando episcopus discutitur.

(Ad pag. 54.)

Destitutis ecclesiis proprii rectoris officio sic almitas vestra subvenire consuevit, in qua et sacerdotii principatus existit. Ideoque provoluti quæsumus apostolatum vestrum, domine beatissime papa, ut nobis pastorem quærentibus ill. talem episcopum consecrare dignemini, cujus merita in eodem postulando omnium nostrorum præstatur assensus. Optamus te per multos annos bene valere, domine beatissime papa.

Item aliud quod legit diaconus.

Electio in qua nemo dissentit desideratorem pergratulatur affectu. Jam diu igitur episcopali officio destituti in ill. tali omnium nostrorum vota contulimus, ut annuentibus vobis in ejus locum qui defunctus est subrogetur. Proinde precamur apostolatum vestrum, domine beatissime papa, ut ill. pro vestra benignitate annuere dignemini, quod religionis studio cognoscitur postulari.

Item aliud ejusdem.

Desideria venerandorum canonum traditione, non discrepant beatitudinis sibi poscentibus judicio subveniri. Igitur cum ecclesia nostra diu proprio sit destituta rectore, ad pontificii vestri jura confugimus, de cujus sede omnis honor proficiscitur sacerdotum, et ideo precamur apostolatum vestrum, domine sancte et venerabilis papa, ut ill. tal. presbyterum nostrum, quem consensus universitatis elegit, episcopum consecrare dignetur. Optamus te per multos annos bene valere, domine beatissime papa. *Et subscripserunt*.

A DIVERSA PRIVILEGIA APOSTOLICÆ AUCTORITATIS.

I.

Ill. episcopus servus servorum Dei ill. religioso abbati venerabilis monasterii sanctæ Dei genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, et per eum idem venerabili monasterio in perpetuum. Cum summæ apostolicæ dignitatis apex in hoc divini prospectus nitore dignoscitur præfulgere, cum in exercendis Dei laudibus sui impensius studebit laboris exhiberi certamen, ob hoc debita nos ejusdem apostolicæ pastoralis compulit sollicitudinis cura, quæque ad stabilitatem piorum pertinere dignoscitur locorum ubertim promulgari, et apostolicæ institutionis censura confirmari. Igitur quia postulasti a B nobis quatenus monasterium sanctæ Dei genitricis semper virginis Mariæ dominæ nostræ, situm in loco qui vocatur Plumbariolo, territorio Aquinense, privilegiis sedis apostolicæ infulis decoretur, ut sub jurisdictione sanctæ nostræ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ constitutum, nullius alterius Ecclesiæ jurisdictionibus submittatur : pro qua re piis desideriis faventes, hac nostra auctoritate id quod exposcitur effectui mancipamus. Et ideo omnem cujuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio ditionem quamlibet habere hac auctoritate, præter sedem apostolicam, prohibemus : ita ut nisi ab abbate monasterii fuerit invitatus, nec missarum solemnitatem ibidem quispiam præsumat celebrare, omnimodo statuentes apostolica censura sub divini C judicii obtestatione, et validis atque atrocioribus anathematis interdictionibus, ut neque ullus unquam præsumat quispiam alius, cujuscunque sit dignitatis præditus potestate, vel etiam quæcunque magna parvaque persona in eodem monasterio, vel ejus causis incumbere, aut de rebus et possessionibus, vel quidquid de his quæ ei pertinere videntur, quoquo modo auferre, aut alienare : sed nec quamlibet malitiam, aut jacturæ molestiam, ibidem, sive pacis, sive barbarici temporis, quoquo modo inferre; dum profecto eum perenniter tam (ut dictum est) pacis, quam barbarico tempore firma stabilitate decernimus sub jurisdictione sanctæ nostræ Ecclesiæ permanendum. Promulgantes nempe et hoc auctoritate beati Petri apostolorum principis, coram Deo et terribili ejus D futuro examine, per hujus nostri apostolici desiderii atque constituti sancimus atque decernimus, ut loca quæ ab abbate cujuslibet cœnobii in eodem præfato sanctæ Dei genitricis monasterio Plumbariolo commutata vel etiam concessa sunt, nec non et alias locorum possessiones quæ a regibus, vel ducibus, vel gastaldiis, et a cæteris Christianis in eodem sancto loco largita atque oblata sunt, aut in postmodum illic concessa fuerint, firma stabilitate jure ipsius

prælati monasterii existenda, atque in perpetuo permanenda statuimus. Nec licentia sit, ut dictum est, ex ejus vel omnibus eidem monasterio pertinentibus, cuiquam magnæ parvæque personæ auferre, ut profecto juxta id quod subjectus isdem venerabilis locus apostolici constituti atque privilegii consistit, inconcusse dotandus permaneat. Si quis autem (quod non optamus) nefario ausu præsumpserit hæc quæ a nobis ad laudabilem Dei pro stabilitate jam dicti monasterii statuta sunt, refragare, aut in quoquam transgredi, sciat se anathematis vinculo innodatum, et cum diabolo et atrocissimis pompis ejus, atque Juda traditore Domini nostri Jesu Christi, æterni incendii supplicio concremandum deputatum. At vero qui pio intuitu observator, et omnibus exstiterit custodiens hujus nostri apostolici constituti ad cultum Dei respicientibus, benedictionis gratiam a misericordissimo Deo Domino multipliciter consequatur, et vitæ æternæ particeps effici mereatur.

II.

Privilegium.

Cum in exarandis Dei laudibus debita pastoralis compulsit sollicitudinis cura, ut quæque ad stabilitatem piorum dignoscitur pertinere locorum, ubertim promulgari et apostolicæ institutionis in privilegiis atque decretis censura confirmari convenit. Nempe nos apostolico moderamine suprascripta venerabilia loca, quæ dudum fuerant in ruinis, magnaque inopia ac paupertate degentes, et a nobis..... iter a solo ædificata, et undique ditata opportune ordinari s.... ad meliorem sine dubio statum reducere: præsertim ubi illa petuntur quæ non ad commodum temporale, sed ad perpetuam providentiam pertinent Deo servientium animarum, ut prædicta scilicet venerabilia loca, quæ a nobis in uno conglobata atque adnexa sunt, cum propi.... sanctorum congregationibus quæ regulariter.... *Cætera desunt.*

III.

Episcopo de levandis sanctuariis.

Noverit fraternitas tua pro reliquiis nobis beati martyris ill. necessario opus esse ut in loco qui venerationi ipsius dedicandus est collocentur. Atque ideo præsentibus affatibus ill. sedis nostræ secundum consuetam reverentiam levatas reliquias contradere non omittas: ut ad nos secundum quod ei injunctum est, quantocius valeant deportari.

MABILLONII OBSERVATIONES
IN LIBRUM DIURNUM ROMANORUM PONTIFICUM.

1. Liber Diurnus Romanorum pontificum, tantæ quondam apud eos auctoritatis, etsi modo penitus obsoletus, non tamen insuper habendus est ob antiquitatis commendationem. Quapropter cum in manus nostras incidisset vetustissimum annorum octingentorum exemplar, quo usus est Lucas Holstenius in adornanda illa, quam meditabatur, hujusce libri editione, aliquod operæ pretium nos facturos existimavimus, si prædictum exemplar cum editione Garneriana conferemus. Exemplum codicis, quem Hilario Rancatus monachus Cisterciensis Holstenio ad unam noctem, ut in itinere nostro diximus, commodaverat, habuit Garnerius, qui Romanum codicem, eumque antiquissimum vocat, ejusque capitula, paucis omissis, in sua præfatione refert. Exciderunt ipsi, nescio qua causa, forte ob exempli defectum, nonnulla capita, quæ mox retulimus.

2. Præcipuum est privilegium de monasterio Plumbariolensi. Tasia, Ratchisi ducis uxor, et filia eorum Ratruda, monasterium puellarum non longe a Casino, in loco qui Plumbarola vocatur, propriis sumptibus exstruxerunt, testante Leone Marsicano in Chronici Casinensis lib. I, cap. 8, ubi sub magna cautela et districtione regulari vitam agentes, ultimum diem clauserunt. Ibidem sanctam Scholasticam vixisse atque decessisse tradunt. Monasterium puellarum Leo appellat, et tamen superius privilegium religioso abbati venerabilis monasterii sanctæ Dei genitricis Mariæ inscriptum est. Forte duplex ibi monasterium erat, ut in frequenti loco. Certe monasterium virginum apud Plumbariolam, non Virgini Deiparæ, sed sanctæ Petronillæ nuncupatum legitur in ms. codice Casinensi, signato n. 219, in hæc verba: « Bernardus abbas Casinensis hoc missale mittit sororibus monasterii nostri Sanctæ Petronillæ de Plumbarola, ut orent pro eo; » et in eodem codice ad mensem Junium: *Obitus Beatricis abbatissæ monasterii Sanctæ Petronillæ de Plumbarola.* Nunc prædium est cœnobii Casinensis.

3. Non desunt in Romano exemplari variæ lectiones et emendationes, quibus Garneriana editio multis in locis exornari potest. Insigniora quædam loca hic apponere juverit. Col. 29, lin. 26: *Divina enim nobis in oratione manentibus, ut cælestis dignatio*, etc.; rectius in Romano, *Diu enim nobis in oratione manentibus, ut omnium mentibus cœlestis dignatio*, etc. Ibid., lin. 34: *Si dici est;* codex noster, *si dici licitum est;* quæ correctio etiam col. 34, lin. 6, adhibenda est. Item col. 30, lin. 3, *presbyteri*, in codice Romano, *diaconi*, uti in fine ejusdem formulæ, *in illo sanctissimo diacono et electo nostro consensi et subscripsi. Similiter totus clerus cum optimatibus et militibus seu civibus subscripserunt.* Col. 31, lin. 21, pro *petitionis unitæ*, legendum *petitionis nostræ.* Et col. 32, lin. 23, *beatum Petrum apostolorum principem.* Col. 35, lin. 1, ita restituendum, *propinquantium quoque inimicorum ferocitas, quam nisi sola Dei virtus atque apostolorum principis per suum vicarium; hoc est Romanæ urbis pontificem, ut omnibus notum est, aliquando monitis comprimit, aliquando vero et flectit ac morigerat hortatu..... cum obsecratione.* Col. 40, lin. 8, *presbyter;* in nostro, *diaconus;* itemque col. 48, lin. 16, *simul verbi caro, simul caro animata, rationalis.*

Col. 53, lin. 32, post *synodaliter*, codex addit, *atque decretaliter.* Col. 57, lin. 22, *inhumanatum*, legendum *humanatum.* Ibid., lin. 41, *substantiam*, lege *subsistentiam*, quod grave mendum emendat codex noster. Col. 59, lin. 4, *Constantini*, noster addit, *Magni*, quod ad formulam vulgarem necessarium. Col. 60, lin. 10, *prævientibus*, adde *ac comitantibus.* Col. 66, lin. 24, post *præsumpserunt*, adde *itidem præsumunt atque præsumpserint.* Ibid., lin. 29, lege *per proprias doctrinas.* Item, lin. 30, *juxta duarum naturarum modum, ita et duas voluntates naturales, atque duas naturales operationes.* Col. 73, lin. 4, *puritatem meam atque concursum tibi utilitatibusque Ecclesiæ*, etc. Col. 76, lin. 10, *litanias vero per triduum ante diem ascensionis Domini celebrare*, totum deest in codice Romano, ut et in epistola Gregorii II. Col. 84, lin. 17, *quia nimirum*, lege *qui animarum*

Ibid., lin. 22, post *deglutiat*, ita emenda, *et ejus ad nostram non immerito applicetur pœnam perditio, qui commissos sollicita custodire cautela negligimus*, et linea 25, post *dicimus*, *et quibus divini*, etc. Col. 90, lin. 31, lege *in loco ill.*; et lin. 33, post *fundatum*, adde, *postulans ut dedicari debeat, dilectionem tuam*, etc. Col. 91, lin. 44, lege *in ill. siquidem fundo, ill. territorio*, et lin. 47, *ill. martyris eam censeatis dedicari honorem: ut Deo propitio salvis orationibus vestris desiderium meum gaudeam adimplesse*. Cætera levius percurremus.

Col. 109 habetur privilegium reginæ cuidam concessum in gratiam monasteriorum ab ea conditorum. Editi reginæ nomen haud exprimunt : codex Romanus *Cynedridam* vocat. lin. 1 privilegii *laudanda de bonis*, lege *laudandæ devotionis*. Item lin. 11, *quæ juste acquisisse;* et Lin. 13, *constituisse ac dedicasse*. Lin. 16, *tuæ ill. Cynedridæ reginæ;* quæ Anglorum regina haud dubie fuit, aut certe regis Angliæ filia. Col. 112, lin. 34, *idoneam*, codex habet *oleorum*; et col. 113, lin. 11, post *votis*, addit *faveas*. Hæc pauca ex multis.

INDEX RERUM ET VERBORUM.

Numeri Arabici respondent numeris crassioribus textui insertis.

ANNO DOMINI DCCCXXI.

THEODULFUS

AURELIANENSIS EPISCOPUS [a].

NOTITIA HISTORICA IN THEODULFUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. Lat.)

Theodulfus, episcopus Aurelianensis, sæculo IX. Patria ejus incerta est. Vulgo Italum statuunt, quia in veteri Chronico, apud Quercetanum, tom. I, pag. 36, Carolus Magnus illum ex Italia in Gallias adduxisse legitur. Quæ sententia satis infirma est. Non melior est altera qua Mabillonius, Nic. Antonius et Eccardus, rerum Francicarum XXXVIII, 169, ipsum Hispanum faciunt, quia Theodulfus Getici populi reliquias in Hesperia sive Hispania *consanguineos suos* vocavit. Nam *consanguinei* vox metaphorice posita esse potuit, pro ejusdem fidei ac religionis consorte. Igitur patria ejus certo nondum est cognita. Antequam in Galliam veniret, uxorem habuit, ex eaque Gislam filiam, ad quam carmen 4 libri III scriptum est. Fuit autem primum abbas Floriacensis, teste Catalogo abbatum Floriacensium, tom. I Miscellaneorum Baluzii, pag. 492, post episcopus Aurelianensis. Interfuit, anno 794, concilio Francofurtensi contra Felicem; anno 811 testis fuit in testamento Caroli Magni. Apud Ludovicum Pium primum in gratia fuit, post cum Bernardo Italiæ regi magis favere videretur, anno 818 sede sua ejectus, et in urbe Andegavensi carceri inclusus fuit; quia vero innocentiam suam constanter tuebatur, anno 821 restitutus est, quo etiam obiit. Epitaphium ejus edidit Mabillonius, Analect. tom. I, pag 426, ubi vide adnotationes, pag. 433-434; in editione recent. pag. 377, 378, et Eccardum l. c.

Opera ejus conjunctim edita sunt a Jacobo Sirmondo, Paris., 1646, 8°, post in Operibus hujus repetita, sequenti ordine :

1. *Capitula ad presbyteros parochiæ suæ;* edita sunt primum a Baronio ad annum 835, num. 5, deinde a Joanne Busæo cum epistolis Hincmari Rhemensis, Moguntiæ, 1602, 8°, porro a Sirmondo tomo II Conciliorum Galliæ, pag. 211, qui longe accuratius ad annum 797, aut circiter referenda esse censet, Spelmanno tomo I Conciliorum, pag. 584; Harduino tom. IV, pag. 911. Canones 9 concilii VI œcumenici, qui tom. III Conciliorum Harduini habentur p. 1719, suppositi sunt, et fere toti ex his capitulis exscripti.

2. *De ordine baptismi*, qui liber anno 812 conscriptus est, cum Carolus Magnus de hac re cogitasset. Eccardus Rerum Francic. XXVIII, 18. Inscriptus est Magno Senonensi archiepiscopo, in uno vero codice Corbeiensi, ex quo Menardus ad librum Sacramentorum Gregorii Magni (Paris., 1642, 4°) pag. 113. edidit, Joanni Arelatensi, quod Sirmondus mendose factum crediderat, Mabillonius vero tom. I Analect., pag. 21 (edit. novæ pag. 76) rem sic expedivit, ut diversa exempla utrique inscripta esse contendat.

3. *De Spiritu sancto* liber, anno 809 editus et Carolo Magno inscriptus. Nam illo anno in concilio Aquisgranensi de processione Spiritus sancti actum fuerat. Vide Eccardum XXVII, 63.

4. *Carmina* in libros VI distincta, de quibus accurate satis agit Polyc. Lyserus in Historia poetarum medii ævi, pag. 223 seqq., ita tamen ut quædam suppleri debeant. *Parænesin ad Judices*, quæ librum I constituit, sed initio destitutum edidit Lutetiæ Pet. Daniel : post Gev. Elmenhorstius Lugd. Bat. 1618, 4°; porro Andr. Rivinus cum quibusdam carminibus ex Canisio et Bibl. PP. Coloniensi Lips. 1653, 8°,

[a] Recudimus juxta editionem Jacobi Sirmondi.

una cum Drepanio, Floro et aliis. Postea *Carmina* x *inedita* primus dedit Mabillonius Annal. tom. I, pag. 376 seq. (edit. novæ pag. 410). *Epigrammata duo* Baluzius Miscell. lib. I, pag. 492, 493. Hymnos autem duos de *Natali Domini et ad sanctos martyres Sergium et Bacchum*, in editione Sirmondi omissos esse observat Christianus Daumius in Syllabo poetarum Christianorum, qui tamen jam ante in Bibliothecis Patrum et in editione Riviniana excusi fuerant. Carmen *de tota Veteris et Novi Testamenti instructione* legitur in Goldasti Manuali biblico, pag. 34; in Operibus lib. II, carmen I, inscribitur sic: *Versus in fronte Bibliorum, quæ ipse describi fecit*. Carmen breve *de luxuria* ediderunt Martene et Durand. Thesauro novo Anecdoct., tom. I, pag. 399.

5. *Fragmenta sermonum duorum*, nec non fragmentum aliud *operis de sacris Interpretibus* edidit Lucas Dacherius Spicil. tom. V, pag. 117 (in edit. recent. tom. I, pag. 254). Hæc vero Theodulfi esse, A tum stylus docet, tum quoque, quia initium capitularium ejus sub finem adjectum est.

6. *Annales Caroli Magni et Ludovici Pii* scripsisse Theodulfum ait Arnoldus Wion in Ligno Vitæ, et post ipsum Vossius de Historicis Latinis, pag. 757; et adest hujusmodi fragmentum Annalium sub nomine Theodulfi in bibl. Vaticana. Bern. de Montfaucon, Bibl. Bibl. mss. pag. 35. Fortassis est unus ex illis annalistis anonymis, quales de illis temporibus plures exstant.

7. In Catalogo abbatum Floriacensium supra memorato ipsi quoque tribuitur *Explicatio Symboli Athanasiani* et *explicatio mystica Missæ*, quæ duo etiam in ms. Codice Floriacensi habentur.

8. *Speculum* locorum Biblicorum ipsi quoque tribuitur, quod alias inter Opera Augustini tom. III, pag. 680, exstat.

Plura dabit Historia litteraria Galliæ tomo IV, pag. 459.

DE THEODULFO EPISCOPO

EJUSDEM ÆVI SCRIPTORUM ALIQUOT TESTIMONIA.

Alcuinus in epistola ad Carolum regem, cum ab eo librum Felicis Urgellitani refutandum accepisset.

Sed obsecro ut exemplarium illius libelli domno dirigatur apostolico; aliud quoque Paulino patriarchæ; similiter Richbono et Theodulfo episcopis, doctoribus et magistris, ut singuli per se respondeant.

Eginhardus in Vita Caroli Magni, enumerans episcopos qui ejus testamento subscripserunt.

Episcopi Hildebaldus, Richolfus, Arnoldus, Wolfarius, Bernoinus, Laidradus, Joannes, Theodulfus, Jesse, Hetto, Waltgaudus.

Hincmarus de divortio Lotharii et Tethergæ ad interrogationem 6.

Et hinc ex sacris Scripturis et catholicorum dictis quidam orthodoxus et insignis poeta inter alia scripserit dicens:

At si jurandi te causa perurget et arctat,
Id puris verbis, id gere mente pia.

et cætera quæ leguntur in Parænesi ad judices, versu 833.

Lupus abbas Ferrariensis in epistola 20, ad Alcuinum.

Nundinas in Theodulfi carmine legi producta penultima. Quod utrum ejus an præceptorum auctoritate penes illum fides habeatur. (*Versum innuit* 357 *c.* 3, *in die Palmarum, lib.* II.)

Auctor Vitæ Ludovici Pii imperatoris ad annum Christi 814.

(Apud Andream du Chesne, tom. II Hist. Franc.)

Defuncto patre, missus est Rampo ad eum, ut et mortem ejus mature cognosceret, adventumque suum nullomodo comperendinaret. Qui cum Aurelianam devenisset ad urbem, Theodulfus ejusdem urbis episcopus, vir undecunque doctissimus, causam ejus adventus persensit, et velocissime misso perlatore imperatori innotescere studuit. *Idem ad annum* 816 D *de Stephani papæ adventu loquens*: Imperator adventum ejus Rhemis sustinere statuit; cui etiam obviam Hildebaldum archicapellanum sacri palatii, Theodulfum episcopum Aurelianensem, Joannem Arelatensem, aliorumque ministrorum copiam procedere jussit infulis indutos sacerdotalibus. *Idem rursus ad annum* 817 *de conjuratione agens Bernardi Italiæ regis*. Erant hujus sceleris conscii quamplures clerici seu laici; inter quos aliquos episcopos hujus B tempestatis procella involvit, Anselmum scilicet Mediolanensem, Wlfoldum Cremonensem, sed et Theodulfum Aurelianensem. Et post alia. Episcopos porro hac constrictos immanitate ab episcopis reliquis depositos monasteriis mancipavit.

Chronicon Vetus

(Apud eumdem, tom. III, p. 366.)

Floruit etiam his temporibus apud urbem Aurelianensem Theodulfus episcopus, qui propter scientiæ prærogativam qua pollebat, a memorato imperatore Carolo Magno ab Italia in Gallias adductus, et Floriacensem ab eo abbatiam et Aurelianensem simul meruit episcopatum.

Ex libro Miraculorum sancti Maximini abbatis Miciacensis, auctore Letaldo, monacho Miciacensi, qui sub finem sæculi x florere cœpit.

(Mabill. Act. SS. Bened., sæc. I, pag. 601.)

C Temporibus divæ memoriæ Caroli Augusti, disponente rerum omnium Domino eumdem locum pristinæ reddere nobilitati, Theodulfus nobilissimus et moribus et genere acerrimique ingenii Aurelianensis Ecclesiæ episcopus subrogatur. Hic itaque multa industria certans, quatenus idem locus in antiquum revocaretur honorem, dum in contiguis regionibus minus idoneos invenisset ad id efficiendum monachos, ex Septimaniæ partibus ascivit, quibus et locum dedit, et res illi loco attributas de suo insuper addens contradidit. In qua re non pœnituit eum facti sui; quippe cujus temporibus in tantum ejus loci gloria enituit, ut veteris ignominiæ dedecus honestas superveniens obumbraret, et præteritorum dispendia lucra sequentia compensarent. Theodulfus igitur episcopus inter cætera suorum operum basilicam miri operis, instar videlicet ejus quæ Aquis est constituta; ædificavit in villa quæ dicitur Germiniacus (*Germigny*), quo etiam his versibus sui memoriam eleganter expressit.

Hæc in honore Dei Theodulfus templa sacravi
Quæ dum quisquis adis, oro, memento mei.

Hic itaque venerabilis sacerdos insimulatus conjurationis apud regem de episcopatu dejectus, et multis diebus custodiæ mancipatus est; postmodum mirabili rerum conversione, et crimen promptissime abluit et regis gratiam consecutus, cathedram pristinæ dignitatis non diu victurus recepit. Fertur enim vi veneni ab his exstinctus qui dum exsularet,

libertate potiti bona ejus invadendi jam hauserant A cupiditatem.

Theodulfi Epitaphium [a].

(Mabill. Analect., t. I, ex pervetusto cod. Vitoniano.)

Illius cineres saxo servantur in isto
Qui quondam populis præsul et abba fuit.
Non noster genitus, noster habeatur alumnus :
Protulit hunc Speria, Gallia sed nutriit.
Urbs populosa satis Ligerim super Aurelianis,
Quæ olim læta fuit hoc residente Patre.
Proh dolor! hunc pepulit propria de sede malignus
Mœnibus his traditur exsul et exsul erat.

[a] Theodulfum natione Italum fuisse tradunt, hoc est (uti Sirmondus opinatur) ex Gallia Cisalpina. Speriam seu Hesperiam ipsi patriam tribuit epitaphium : sed æquivocum est nomen istud, aliquando Italiam, aliquando Hispaniam significans. Vetus chronicon a Chesnio editum in Historiæ Franciæ tomo III rem definit pag. 336 his verbis : « Floruit etiam his temporibus apud urbem Aurelianensem Theodulfus episcopus, qui propter scientiæ prærogativam qua pollebat, a memorato imperatore Carolo Magno ab *Italia* in Gallias adductus, et Floriacensem ab eo abbatiam et Aurelianensem simul meruit episcopatum. » At his obstat quod Theodulfus ipse se B ex Hispania ortum esse non obscure innuit in Parænesi ad judices, his versibus :

Mox sedes, Narbona, tuas urbemque decoram
Tanginus, occurrit quo mihi læta cohors.
Relliquiæ Getici populi, simul Hespera turba
Me consanguineo fit duce læta sibi.

Ubi Theodulfus consanguineos vocat Hesperiæ populos in Septimania degentes, qui ex Hispania eo confluxerant. Nisi si consanguineos dicit hoc nomine, quod ex eadem gente tam Gothi illi Septimaniæ populi, quam Ostro-Gothi in Italia degentes, ex quibus procreatus esset Theodulfus, processissent. Mortuus est Theodulfus anno 821, exsilii 7, veneno necatus, sive in reditu, ut in chronico præcitato legitur, sive post reditum Aurelianos, ut apud Letaldum Mitiacensem Monachum in libro de Miraculis sancti Maximini abbatis. Theodulfi obitus in Necrologio nostro monasterii Sancti Germani Pratensis, ante annos 800 exarato, reponitur XIV Kal. Octobris.

---

[a] THEODULFI

AURELIANENSIS EPISC.

[b] CAPITULA AD PRESBYTEROS PAROCHIÆ SUÆ.

Theodulfus fratribus et compresbyteris nostris Aurelianensis parochiæ sacerdotibus, in Domino salutem.

I.

Quod subditarum plebium profectum curare debeant, et de dignitate sacerdotum.

Obsecro vos, fratres dilectissimi, ut erga subditarum plebium profectum et emendationem vigilantissima cura laboretis : quatenus illis viam salutis ostendentes, et eos verbis et exemplis instruentes, et vos de eorum profectu, et nos de vestro, Domino nostro Jesu Christo auxiliante, fructuosos illi manipulos reportemus. Obsecro etiam fraternitatem vestram, ut hæc capitula, quæ ad emendationem vitæ breviter digessi, assidue legatis, et memoriæ commendetis, et eorum sive sanctarum scripturarum lectione mores componatis, vitam emendetis, et cum subditis plebibus, opitulante Domino, ad regna D cœlestia pergere certetis. Veraciter nosse debetis et semper meminisse, quia nos, quibus regendarum animarum cura commissa est, pro his qui nostra negligentia pereunt, rationem reddituri sumus : pro his vero quos verbis et exemplis lucrati fuerimus, præmium æternæ vitæ percipiemus. Nobis enim a Domino dictum est, *Vos estis sal terræ* (*Matth.* v, 13). Quod si populus fidelis cibus est Dei, ejus cibi condimentum nos sumus. Scitote vestrum gradum nostro gradui secundum et pene conjunctum esse. Sicut enim episcopi Apostolorum in Ecclesia, ita nimirum presbyteri cæterorum discipulorum Domini vicem tenent ; et illi tenent gradum summi pontificis Aaron, isti vero filiorum ejus. Unde oportet vos semper memores esse tantæ dignitatis, memores

[a] *Theodulfi*. Theodulfum tradunt ex Italia, hoc est, ut opinor, ex Gallia Cisalpina in hanc nostram a Carolo magno translatum fuisse, donatumque episcopatu Aurelianensi. Hoc vero ex Theodulfo ipso constat, et Missi dominici amplissima præfectura Caroli ejusdem benevolentia functum esse in utraque provincia Narbonensi, et familiarem ipsi, quoad vixit, inter intimos perseverasse. Post Caroli excessum, non dispari primis annis in gratia fuit apud Ludovicum filium ; a quo et Stephano papæ in Galliam venienti jussus est obviam honoris causa procedere. Cæterum delatus ut particeps conjurationis Bernardi regis adversus patruum, episcopatu spoliatus, atque in monasterium relegatus est apud Andegavos. Quod ille crimen ut constanter usquequaque pernegavit, ita non defuerunt qui per invidiam conflatum affirmarent. Absolutus tandem, dum ad suos redit, mortuus dicitur, anno, ut apparet, 821. Cætera libri ejus docebunt : in quibus si qua erunt, in versibus præsertim, quæ tanquam ab usu communi abhorrentia minus arrideant, meminerit lector verborum nævos esse, qui multiplici rerum fructu et utilitate compensantur.

[b] *Capitula ad presbyteros*. Librum hunc Theodulfus, et post illum similes alios Herardus Turonensis et Riculfus Suessionensis, eo quod capitulatim concepti distinctique essent, capitula et capitularia nuncuparunt, quemadmodum et legum regiarum codices, ut iisdem nominibus eamdem ob causam appellarent, temporum quoque illorum mos obtinuit. Sic enim et apud Græcos κεφάλαια similiter dicta sunt, Marci verbi gratia eremitæ, Diadochi, Nili, aliorumque opuscula ascetica, et Agapeti parænetica, et cætera id genus διὰ κεφαλαίων composita.

vestræ consecrationis, memores sacræ quam in manibus suscepistis unctionis, ut nec ab eadem dignitate degeneretis, nec vestram consecrationem irritam faciatis, nec manus sacro unguine delibutas peccando polluatis, sed cordis et corporis munditiam conservantes, plebibus exemplum bene vivendi præbentes, his quibus præestis ducatum ad cœlestia regna præbeatis.

II.

Quod lectioni et orationi assidue vacandum sit.

Oportet vos et assiduitatem habere legendi, et instantiam orandi, quia vita viri justi lectione instruitur, ornatur, et assiduitate lectionis munitur homo a peccato, juxta illum qui dicebat: *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (*Psal.* CXVIII, 11). Hæc sunt enim arma, lectio videlicet et oratio, quibus diabolus expugnatur: hæc sunt instrumenta quibus æterna beatitudo acquiritur: his armis vitia comprimuntur: his alimentis virtutes nutriuntur.

III.

Quod lectioni succedere debeat operatio.

Sed et si quando a lectione cessatur, debet manuum operatio subsequi, quia otiositas inimica est animæ, et antiquus hostis, quem a lectione sive ab oratione vacantem invenerit, facile ad vitia rapit. Per usum namque lectionis discetis qualiter et vos vivatis, et alios doceatis: per usum orationis, et vobis et his quibus in charitate conjuncti estis prodesse valebitis; per manuum operationem et corporis macerationem, et vitiis alimenta negabitis, et vestris necessitatibus subvenietis, et habebitis quod necessitatem patientibus porrigatis.

IV.

Quo apparatu ad synodum venire debeant.

Quando more solito ad synodum convenitis, vestimenta, et libros, et vasa sancta, cum quibus vestrum ministerium et injunctum officium peragitis, vobiscum deferte; nec non duos, aut tres clericos, cum quibus missarum solemnia celebratis, vobiscum adducite, ut probetur quam diligenter, quam studiose Dei servitium peragatis.

V.

Quæ cura esse debeat panis, vini, et aquæ, in missis celebrandis.

Panes, quos Deo in sacrificium offertis, aut a vobis ipsis, aut a vestris pueris coram vobis, nitide ac studiose fiant, et diligenter observetur ut panis, et vinum, et aqua, sine quibus missæ nequeunt celebrari, mundissime atque studiose tractentur, et nihil in his vile, nihil non probatum inveniatur, juxta illud quod ait Scriptura: *Sit timor Domini vobiscum, et cum diligentia cuncta facite* (*II Par.* XIX, 9).

VI.

Ut feminæ ad altare, dum missæ celebrantur, non accedant.

Feminæ missam, sacerdote celebrante, nequaquam ad altare accedant, sed locis suis stent, et ibi sacerdos earum oblationes Deo oblaturus accipiat. Memores enim esse debent feminæ infirmitatis suæ at sexus imbecillitatis, et idcirco sancta quælibet in ministerio Ecclesiæ contingere pertimescant; quæ etiam laici viri pertimescere debent, ne Ozæ pœnam subeant, qui dum arcam Domini extraordinarie contingere voluit, Domino percutiente interiit (*II Reg.* VI).

VII.

Ut sacerdos missam solus non celebret.

Sacerdos missam solus nequaquam celebret, quia sicut illa celebrari non potest sine salutatione sacerdotis, responsione plebis, admonitione sacerdotis, responsione nihilominus plebis, ita nimirum nequaquam ab uno debet celebrari. Esse enim debent qui ei circumstent, quos ille salutet, a quibus ei respondeatur, et ad memoriam illi reducendum est illud Dominicum: *Ubicunque fuerint duo vel tres in nomine meo congregati, et ego in medio eorum* (*Matth.* XVIII, 20).

VIII.

Ut in ecclesiis præter res sacras alia non recondantur.

Videmus crebro in ecclesiis messes et fenum congeri, unde volumus et hoc penitus observetur, ut nihil in ecclesia præter vestimenta ecclesiastica, et vasa sancta, et libros recondatur: Ne forte, si alia ibi quam oportet negotia exerceantur, a Domino audiamus: *Domus mea domus orationis vocabitur; vos autem fecistis eam speluncam latronum* (*Matth.* XXI, 13).

IX.

Ut nemo deinceps, præter paucos qui id meriti sint, in ecclesia sepeliatur.

Antiquus in his regionibus in ecclesia sepeliendorum mortuorum usus fuit, et plerumque loca divino cultui mancipata, et ad offerendas Deo hostias præparata cœmeteria sive polyandria facta sunt. Unde volumus ut ab hac re deinceps abstineatur, et nemo in ecclesia sepeliatur, nisi forte talis sit persona sacerdotis, aut cujuslibet justi hominis, quæ per vitæ meritum talem vivendo suo corpori defuncto locum acquisivit. Corpora vero quæ antiquitus in ecclesiis sepulta sunt nequaquam projiciantur, sed tumuli qui apparent profundius in terram mittantur, et pavimento desuper facto, nullo tumulorum vestigio apparente, ecclesiæ reverentia conservetur. Ubi vero tanta est multitudo cadaverum, ut hoc facere difficile sit, locus ille pro cœmeterio habeatur, ablato inde altari et in eo loco constructo, ubi religiose et pure Deo sacrificium offerri valeat.

X.

Ut vaniloquia et profanæ actiones in ecclesia prohibeantur.

Non debetis ad ecclesiam ob aliam causam convenire, nisi ad laudem Domini et ejus servitium faciendum. Disceptationes vero, et tumultus, et vaniloquia, et cæteræ actiones ab eodem sancto loco penitus prohibendæ sunt. Ubi enim Dei nomen invocatur, Deo sacrificium offertur, angelorum frequentia inesse non dubitatur, periculosum est tale aliquid dicere vel agere quod loco non convenit. Si enim Dominus illos de templo ejecit qui victimas

quæ sibi offerrentur emebant vel vendebant, quanto A magis illos iratus inde abjiciet qui mendaciis, vaniloquiis, risibus et hujuscemodi nugis locum divino cultui mancipatum fœdant (*Matth.* XXI, 12)?

XI.

Ut missæ nisi in ecclesia non celebrentur.

Missarum solemnia nequaquam alibi nisi in ecclesia celebranda sunt, non in quibuslibet domibus et in vilibus locis, sed in loco quem elegerit Dominus, juxta illud quod scriptum est: *Vide ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris, sed in loco quem elegerit Dominus, ut ponat nomen suum ibi* (*Deut.* XII, 13).

XII.

Ut feminæ cum presbytero non habitent.

Nulla femina cum presbytero in una domo habitet. Quamvis enim canones matrem, et sororem, et hujuscemodi personas, in quibus nulla sit suspicio, cum illo habitare concedant, hoc nos modis omnibus idcirco amputamus, quia in obsequio sive occasione illarum veniunt aliæ feminæ quæ non sunt ei affinitate conjunctæ, et eum ad peccandum illiciunt.

XIII.

Ut presbyteri ab ebrietate et tabernis abstineant, nec temere cum quibuslibet conviventur.

Observandum vobis est, ut et vos ab ebrietate abstineatis, et ut plebes subditæ abstineant prædicetis, et neque per tabernas eatis bibendo aut comedendo, neque domos aut vicos curiositate qualibet peragretis, neque cum feminis aut cum quibuslibet impuris C personis convivia exerceatis. Nisi forte paterfamilias quilibet vos ad domum suam invitaverit, et cum sua conjuge et prole velit vobiscum spiritali gaudio lætari, et verborum vestrorum refectionem accipere, et vobis refectionem carnalem charitatis officio exhibere; oportet enim, ut si quando quilibet fidelium carnalibus vos reficit epulis, a vobis reficiatur epulis spiritalibus.

XIV.

Ne aliarum ecclesiarum fideles ad suam ecclesiam pertrahere nitantur.

Nullus presbyter fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ de alterius presbyteri parochia persuadeat, ut ad suam ecclesiam concurrant relicta propria ecclesia, et suas decimas sibi dent; sed unusquisque sua ecclesia D et populo contentus, quod sibi non vult fieri alteri nequaquam faciat, juxta illud Evangelicum: *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, hæc eadem facite illis* (*Matth.* VII, 12). Quisquis autem contra hæc constituta venerit, aut his monitis nostris reniti tentaverit, aut gradum se sciat amissurum, aut in carcere longo tempore detinendum.

XV.

Ne alienos item clericos sollicitent.

Hoc quoque modis omnibus prohibemus, ut nullus vestrum alterius clericum sollicitet aut recipiat, quia gravis de hac re in sacris canonibus sententia est.

XVI.

De his qui alienas ecclesias muneribus ambiunt.

Si quis presbyter inventus fuerit alicui clerico aut laico munera dare, aut dedisse, ut ecclesiam alterius presbyteri subripiat, sciat se pro hac rapina et sæva cupiditate, aut gradum amissurum, aut in carceris ærumna longo tempore pœnitentiam agendo detinendum.

XVII.

Ut parvulis aliarum parochiarum ægrotantibus baptismum non negent.

Si parvulus ægrotans ad quemlibet presbyterum baptismi gratia de cujuslibet parochia allatus fuerit, ei baptismi sacramentum nullo modo negetur. Si quis hoc munus petenti concedere detrectaverit, et B ille parvulus absque baptismatis gratia mortuus fuerit, noverit se ille qui eum non baptizavit, pro ejus anima rationem redditurum.

XVIII.

Ut vasa sacra in alios usus non detorqueant.

Nullus presbyter seu laicus præsumat calicem, aut patenam, aut quælibet vasa sacra et divino cultui mancipata, ad alios usus retorquere. Nam quicunque de calice sacrato aliud bibit præter Christi sanguinem qui in sacramento accipitur, et patenam ad aliud officium habet quam ad altaris ministerium, deterrendus est exemplo Baltassar qui dum vasa Domini in usus communes assumpsit, vitam pariter cum regno amisit (*Dan.* V).

XIX.

Ad quas scholas mittere consanguineos suos possint, si velint.

Si quis ex presbyteris voluerit nepotem suum, aut aliquem consanguineum, ad scholam mittere, in ecclesia Sanctæ Crucis, aut in monasterio Sancti Aniani, aut Sancti Benedicti, aut Sancti Lifardi, aut in cæteris de his cœnobiis quæ nobis ad regendum concessa sunt, ei licentiam id faciendi concedimus.

XX.

Ut scholas ipsi habeant in quibus fidelium parvulos gratis erudiant.

Presbyteri per villas et vicos scholas habeant, et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas litteras eis commendare vult, eos suscipere et docere non renuant, sed cum summa charitate eos doceant, attendentes illud quod scriptum est: *Qui autem docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII, 3). Cum ergo eos docent, nihil ab eis pretii pro hac re exigant, nec aliquid ab eis accipiant, excepto quod eis parentes charitatis studio sua voluntate obtulerint.

XXI.

Vitæ Christianæ compendiosa institutio.

Cum ergo omnium sanctarum Scripturarum paginæ instrumentis bonorum operum refertæ sint, et per sanctarum Scripturarum campos possint inveniri

arma quibus vitia comprimantur et virtutes nutriantur, libuit nobis huic nostro capitulari inserere sententiam cujusdam Patris de instrumentis bonorum operum, in qua magna brevitate quid agi quidve vitari debeat, continetur. In primis Dominum Deum tuum diligere ex toto corde, tota anima, tota virtute, deinde proximum tanquam teipsum. Deinde non occidere, non adulterare, non facere furtum, non concupiscere, non falsum testimonium dicere, honorare omnes homines, et quod sibi quis fieri non vult, alii ne faciat. Abnegare semetipsum sibi, ut sequatur Christum. Corpus castigare, delicias non amplecti, jejunium amare, pauperes recreare, nudum vestire, infirmum visitare, mortuum sepelire, in tribulatione subvenire, dolentem consolari. A sæculi actibus se facere alienum. Nihil amori Christi præponere, iram non perficere, iracundiæ tempus non reservare, dolum in corde non tenere, pacem falsam non dare, charitatem non derelinquere. Non jurare, ne forte perjures. Veritatem ex corde et ore proferre, malum pro malo non reddere, injuriam non facere, sed et factam patienter sufferre. Inimicos diligere, maledicentes non maledicere, sed magis benedicere. Persecutionem pro justitia sustinere. Non esse superbum, non vinolentum, non multum edacem, non somnolentum, non pigrum, non murmurosum, non detractorem. Spem suam Deo committere. Bonum aliquid in se cum viderit, Deo applicet, non sibi : malum vero semper a se factum sciat, et sibi reputet. Diem judicii timere, gehennam expavescere, vitam æternam omni concupiscentia spiritali desiderare, mortem quotidie ante oculos suspectam habere. Actus vitæ suæ omni hora custodire. In omni loco Deum se respicere pro certo scire. Cogitationes malas cordi suo advenientes mox ad Christum allidere, et seniori spiritali patefacere. Os suum a malo vel pravo eloquio custodire, multum loqui non amare, verba vana aut risui apta non loqui, risum multum aut excussum non amare. Lectiones sanctas libenter audire, orationi frequenter incumbere, mala sua præterita cum lacrymis vel gemitu quotidie in oratione Deo confiteri. De ipsis malis de cætero emendare, desideria carnis non perficere. Voluntatem propriam odisse, præceptis sacerdotis et præceptoris in omnibus obedire, etiam si ipse aliter, quod absit, agat, memores illius Dominici præcepti : *Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Non velle dici sanctum antequam sit, sed prius esse quod verius dicatur. Præcepta Dei factis quotidie adimplere, castitatem amare, nullum odisse, zelum et invidiam non habere, contentionem non amare, elationem fugere, et seniores venerari, juniores diligere. In Christi amore pro inimicis orare. Cum discordantibus ante solis occasum in pacem redire, et de Dei misericordia nunquam desperare. Ecce hæc sunt instrumenta artis spiritalis, quæ cum fuerint a nobis die noctuque incessabiliter adimpleta, et in die judicii reconsignata, illa merces nobis a Domino

A recompensabitur, quam ipse promisit : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*Isai.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9).

XXII

Ut omnes fideles orationem Dominicam et symbolum discant.

Commonendi sunt fideles ut generaliter omnes, a minimo usque ad maximum, orationem Dominicam et symbolum discant; et dicendum eis, quod in his duabus sententiis omne fidei Christianæ fundamentum incumbit, et nisi quis has duas sententias et memoriter tenuerit, et ex toto corde crediderit, et in oratione sæpissime frequentaverit, catholicus esse non poterit. Constitutum namque est ut nullus B chrismetur, neque baptizetur, neque a lavacro fontis illius suscipiatur, neque coram episcopo ad confirmandum quemlibet teneat, nisi symbolum et orationem Dominicam memoriter tenuerit, exceptis his quos ad loquendum ætas minime perduxit.

XXIII.

Ut omnes bis saltem quotidie, mane et vesperi, Deum orent.

Dicendum illis ut singulis diebus qui amplius non potest, saltem duabus vicibus oret, mane scilicet et vespere, dicens symbolum, vel orationem Dominicam, vel : Qui plasmasti me, miserere mei, vel etiam : Deus, propitius esto mihi peccatori, et Deo gratias pro quotidianæ vitæ commeatibus, et quia se ad imaginem suam creare dignatus sit, et a pecudibus C segregare. His actis et solo Deo creatore suo adorato, sanctos invocet, ut pro se intercedere ad majestatem divinam dignentur. Hæc faciant quibus basilicæ locus prope est, in basilica : qui vero in itinere, aut pro qualibet occasione in silvis aut in agris est, ubicunque eum ipsa hora matutina vel vespertina invenerit, sic faciat, sciens Deum ubique præsentem esse, dicente Psalmista : *In omni loco dominationis ejus* (*Psal.* CII, 22); et, *Si ascendero in cœlum, tu ibi es* (*Psal.* CXXXVIII, 8), etc.

XXIV.

De observantia diei Dominici.

Dici vero Dominici, quia in eo Deus lucem condidit, in eo manna in eremo pluit, in eo Redemptor D humani generis sponte pro salute nostra a mortuis resurrexit, in eo Spiritum sanctum super discipulos infudit, tanta esse debet observantia, ut præter orationes, et missarum solemnia, et ea quæ ad vescendum pertinent, nihil aliud fiat. Nam et si necessitas fuerit navigandi, sive itinerandi, licentia datur, ita duntaxat, ut horum occasione missa et orationes non prætermittantur. Conveniendum est sabbato die cum luminaribus cuilibet Christiano ad ecclesiam, conveniendum est ad vigilias sive ad matutinum officium. Concurrendum est etiam cum oblationibus ad missarum solemnia. Et dum ad ecclesiam convenitur, nulla causa dici debet vel audiri, nulla jurgia sunt habenda : sed tantummodo Deo vacandum est, in celebratione videlicet sacrorum officiorum, et exhi-

bitione eleemosynarum, et in Dei laudibus cum amicis, proximis et peregrinis spiritaliter epulandum.

XXV.

Ut hospitalitatem omnes diligant et gratis exhibeant.

Admonendi sunt ut hospitalitatem diligant, et nulli hospitium præbere detrectent, et si cui forte hospitium præstiterint, nullam ab eo mercedem accipiant, nisi forte ille, qui a te recipitur, sponte sua aliquid det. Dicendumque illis qualiter multi per hospitalitatis officium Deo placuerunt, dicente Apostolo, *Per hanc enim placuerunt quidam Deo, angelis hospitio susceptis* (*Hebr.* XIII, 2). Et iterum, *Hospitales sine murmuratione*(*I Petr.* IV, 9). Et ipse Dominus ad judicium dicturus est, *Hospes eram, et collegistis me* (*Matth.* XXV, 35). Sciant sane quicunque hospitalitatem amant, Christum se in hospitibus recipere. Nam ille modus hospitalitatis non solum inhumanus, sed etiam crudelis est, quo nunquam hospes in domum ante recipitur, nisi prius dandi hospitii merces compensetur, et quod Dominus agere jussit pro perceptione regni cœlestis, pro acquisitione terrenarum rerum agatur.

XXVI.

Ut a perjurii crimine fideles caveant.

Prædicandum est etiam ut perjurium fideles caveant, et ab hoc summopere abstineant, scientes hoc grande scelus esse, et in lege, et prophetis, sive Evangelio (*Matth.* V, 33) prohibitum. Audivimus enim quosdam parvipendere hoc scelus, et levem quodammodo perjuris pœnitentiæ modum imponere. Qui nosse debent, talem de perjurio, qualem et de adulterio, de fornicatione, de homicidio, et de cæteris criminalibus vitiis, pœnitentiam imponendam. Si quis vero perpetrato perjurio, aut quolibet criminali peccato, timens pœnitentiæ longam ærumnam, ad confessionem venire noluerit, ab ecclesia repellendus est, sive a communione et consortio fidelium, ut nullus cum eo comedat, neque bibat, neque oret, neque in suam eum domum recipiat.

XXVII.

Ut a falso testimonio fideles abstineant.

Dicendum est eis ut a falso etiam testimonio abstineant, scientes et hoc gravissimum scelus esse, et ab ipso Domino in monte Sinai prohibitum, dicente eodem Domino, *Non falsum testimonium dixeris* (*Exod.* XX, 15); sive, *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov.* XIX, 5). Sciat se etiam, quisquis hoc perpetraverit, aut tali pœnitentia purgandum, ut superius dictum est de perjurio, aut tali damnatione et excommunicatione damnandum, sicut superius insertum est. Dicendumque illis est quod summa, non dicam stultitia, sed nequitia est, pro cupiditate argenti et auri, aut vestimentorum, aut cujuslibet rei, aut quod creberrime contingere solet, propter ebrietatem, in tam grande scelus corruere, ut aut septem annis in arcta ærumna sit, aut ab ecclesia sit repulsus, dicente Domino, *Quid prodest homini si lucretur totum mundum, et animæ suæ detrimentum faciat* A (*Matth.* XVI, 26)? quippe cum aliis videatur pius existere, sibimet crudelis existat.

XXVIII.

Ut presbyteri ad docendas plebes sint parati.

Hortamur vos paratos esse ad docendas plebes. Qui Scripturas scit, prædicet Scripturas: qui vero nescit, saltem hoc, quod notissimum est, plebibus dicat: Ut declinent a malo, et faciant bonum (*Psal.* XXXIII, 15); inquirant pacem, et sequantur eam, quia oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum, etc. Nullus ergo se excusare poterit, quod non habeat linguam, unde possit aliquem ædificare. Mox enim, ut quemlibet errantem viderit, prout potest et valet, aut arguendo, aut obsecrando, aut increpando, ab errore retrahat, et ad peragendum B bonum opus hortetur. Cum vero, Domino opitulante, ad synodum in unum convenerimus, sciat nobis unusquisque dicere, quantum Domino adjuvante laboraverit, aut quem fructum acquisierit. Et si quis forte nostro indiget adjutorio, nos cum charitate admoneat, et nos cum charitate nihilominus ei pro viribus adjutorium ferre non differemus.

XXIX.

Quonam orandi modo fideles uti debeant.

Admonere debetis fideles, ut assiduitatem et studium habeant orandi. Ipse autem orandi modus talis esse debet, ut primum dicto symbolo, quasi fidei suæ recensito fundamento, dicat quisquis est tribus vicibus: Qui plasmasti me, miserere mei, et tribus vicibus: Deus, propitius esto mihi peccatori, et compleat C orationem Dominicam. Si ergo locus aut tempus exegerit, deprecetur sanctos apostolos et martyres, ut pro eo intercedant. Et armata fronte signo crucis, elevatis cum corde et manibus et oculis, Deo gratias agat. Si vero tempus ad hæc omnia peragenda minus sufficiens fuerit, sufficiat tantum: Qui plasmasti me, miserere mei; et, Deus, propitius esto mihi peccatori, et oratio Dominica tantum cum gemitu et contritione cordis.

XXX.

De confessione peccatorum Deo quotidie facienda.

Omni etenim die Deo in oratione nostra, aut semel, aut bis, aut quanto amplius possumus, confiteri debemus peccata nostra, dicente Propheta, *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non* D *abscondi. Dixi, Confitebor adversus me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei* (*Psal.* XXXI, 5). Facta etenim confessione cum gemitu et lacrymis Domino in oratione, recitandus est psalmus quinquagesimus, sive vigesimus quartus, sive trigesimus primus, atque alii ad rem pertinentes, et sic complenda est oratio. Quia confessio quam sacerdotibus facimus, hoc etiam nobis adminiculum affert, quia accepto ab eis salutari consilio, saluberrimis pœnitentiæ observationibus, sive mutuis orationibus, peccatorum maculas diluimus. Confessio vero, quam soli Deo facimus, in hoc juvat quia quanto nos memores sumus peccatorum nostrorum, tanto horum Dominus obliviscitur: et e contrario, quanto

nos horum obliviscimur, tanto Dominus reminiscitur, dicente Propheta, *Et peccatorum tuorum non memorabor* (*Jerem.* XXXI, 34). Tu autem memor esto quod David propheta se fecisse testatur, cum dicit, *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 4).

XXXI.

Qui ad confessionem veniunt omnia confiteri, et de omnibus examinari debent.

Confessiones dandæ sunt de omnibus peccatis quæ sive in opere, sive in cogitatione perpetrantur. Octo sunt principalia vitia, sine quibus vix ullus inveniri potest. Est enim gastrimargia, hoc est ventris ingluvies, secundo fornicatio, tertio acedia sive tristitia, quarto avaritia, quinto vana gloria, sexto invidia, septimo ira, octavo superbia. Quando ergo quis ad confessionem venit, diligenter debet inquiri quomodo aut qua occasione peccatum perpetraverit quod peregisse se confitetur, et juxta modum facti debet ei pœnitentia indicari. Debet ei persuaderi ut et de perversis cogitationibus faciat confessionem. Debet ei etiam injungi ut de octo principalibus vitiis faciat suam confessionem, et nominatim ei debet sacerdos unumquodque vitium dicere, et suam de eo confessionem accipere.

XXXII.

Quod unusquisque opera misericordiæ quæ in alios exercet, in seipso spiritaliter agere debeat.

Esurientes satiandi sunt, sitientes potandi, nudi operiendi, infirmi et qui in carcere sunt visitandi, et hospites colligendi, dicente Domino, *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare: sitivi, et dedistis mihi bibere*, etc. (*Matth.* XXV, 35). Nam hæc omnia, et in se quisque debet spiritaliter agere, et in aliis corporaliter adimplere, quia pene nihil prosunt hæc omnia ad vitam æternam compensandam, si luxuriose, superbe, invide, et, ne singula replicem, si vitiose et inordinate quis vivat, et a cæteris bonis operibus vacet. Qui ergo videt se Christum non habere, qui dixit, *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41), et charitatem, quæ est pastus animæ, non habet, esurit quidem: sed si per bona opera Christo adjungit se, et charitatis dulcedine replet, esurientem omnino se pavit. Qui doctrina Spiritus sancti et Scripturarum sanctarum fluentis caret, sitiens est; sed si se fluentis verbi Dei irriget, et mentem suam spiritalis poculi dulcedine ebriet, iste se sitientem potat. Qui videt se justitia, sive cæteris bonorum operum exhibitionibus nudatum, et induit se justitia, sive cæteris virtutibus, nudum se procul dubio vestit. Si in lecto vitiorum suorum jacet, et morbo iniquitatis suæ laborat, et funibus peccatorum suorum constrictus est, et vitiorum suorum obsitus pariete in tenebris iniquitatis suæ, est infirmus quidem; sed si de luto vitiorum per confessionem egreditur, et per pœnitentiæ lamenta vinculis peccatorum absolvitur, et ad lucem bonorum operum egreditur, infirmum et in carcere positum se procul dubio visitat. Si in hujus vitæ via videt se laborare, et vitiorum procella quasi quadam aeris intemperie inquietari, et receptaculum bonorum operum non habere, sciat se in itinere positum hospitio egere: at si se ad virtutum domum deducat, et sese in earum tutamine recipiat, hospitem quidem suscipit. Quæ omnia cum sibi spiritaliter exhibet, Christum in se, cujus ipse membrum est, pascit, potat, vestit, visitat ac suscipit.

XXXIII.

De officio filiorum erga parentes, et parentum erga filios.

Admonendi sunt fideles sanctæ Dei Ecclesiæ ut filios suos et filias suas doceant parentibus obedientiam exhibere, dicente Domino, *Fili, honorifica patrem tuum* (*Eccli.* VII, 29); nam et ipsi parentes erga filios suos ac filias suas modeste debent agere, dicente Apostolo: *Et vos, parentes, nolite ad iracundiam provocare filios vestros* (*Ephes.* VI, 4). Nam et hoc dicendum est eis ut si illi genitali affectu parcere velint injuriis filiorum, non has impune Dominus sinit, nisi forte digna pœnitentia exhibeatur, et quia levius est filiis parentum qualibet flagella suscipere quam Dei iram incurrere.

XXXIV.

Vera charitas quænam sit.

Admonendus est populus quod hæc sit vera charitas quæ Deum diligit plusquam se, et proximum tanquam se, et quæ nihil vult alii facere nisi quod sibi vult fieri; et plura quæ recensere longum est. Nam et quicunque in potu et cibo, et dandis atque accipiendis rebus, charitatem tantum putant, non mediocriter errant, dicente Apostolo, *Regnum Dei non est cibus et potus* (*Rom.* XIV, 17). Nam et ipsa quando cum charitate faciunt, bona sunt, et inter virtutes computanda.

XXXV.

Quid cavere mercatores debeant qui negotiantur.

Admonendi sunt qui negotiis ac mercationibus rerum invigilant, ut non plus terrena lucra quam vitam cupiant sempiternam. Nam qui plus de rebus terrenis quam de animæ suæ salute cogitat, valde a via veritatis aberrat, et juxta quemdam sapientem, in vita sua perdidit intima sua. Sequendus est enim in hac parte, sicut et in cæteris, apostolicus sermo, qui ait, *Et ne quis supergrediatur, neque circumveniat in negotio proximum suum* (*I Thes.* IV, 6); vindex est enim Deus de his omnibus. Sicut enim ab his qui labori agrorum et cæteris laboribus victum atque vestitum et necessaria usibus humanis acquirere inhiantes stant, decimæ et eleemosynæ dandæ sunt: ita his quoque qui pro necessitatibus suis negotiis insistunt, faciendum est. Unicuique enim homini Deus dedit artem qua pascatur, et unusquisque de arte sua, de qua corporis necessaria subsidia habet, animæ quoque, quod magis necessarium est, subsidium administrare debet.

XXXVI.

Quid curandum sit ante Quadragesimam, et quod septem modis peccata dimittantur.

Hebdomada una ante initium Quadragesimæ confessionis sacerdotibus danda sunt, pœnitentia accipienda, discordantes reconciliandi, et omnia jurgia sedanda, et dimittere debent debita invicem de cordibus suis, ut liberius dicant, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et sic ingredientes in beatæ Quadragesimæ tempus mundis et purificatis mentibus ad sanctum Pascha accedant, et per pœnitentiam se renovent, quæ est secundus baptismus. Sicut enim baptismus peccata, ita pœnitentia purgat. Et quia post baptismum peccator denuo non potest baptizari, hoc medicamentum a Domino pœnitentiæ datum est, ut per eam vice baptismi peccata post baptismum diluantur. Septem enim modis peccata dimitti Scripturæ sanctæ demonstrant. Primo, in baptismate, qui propter remissionem peccatorum datus est. Secundo, per martyrium, juxta illud quod ait Psalmista, *Beatus cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* XXXI, 2). Quia juxta ejusdem David sententiam, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (*Ibid.*, v. 1). Remittuntur peccata per baptismum, teguntur per pœnitentiam, non imputantur per martyrium. Tertio, per eleemosynam, juxta Danielem, qui profano Nabuchodonosor regi ait, *Peccata tua eleemosynis redime in misericordiis pauperum* (*Dan.* IV, 24); et illud, *Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* III, 33). Et Dominus in Evangelio, *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Quarto, si remittat quis peccanti in se peccata sua, juxta illud, *Dimittite et dimittetur vobis, date et dabitur vobis* (*Marc.* XI, 25); et illud, *Sic et Pater vester dimittet vobis peccata vestra, si remiseritis unicuique de cordibus vestris* (*ibid.*). Quinto, si per prædicationem suam quis et per bonorum exercitium alios ab errore suo convertat, juxta illud quod ait Apostolus, *Quoniam si converti fecerit quis peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (*Jacob.* V, 19). Sexto per charitatem, juxta illud, *Charitas Dei cooperit multitudinem peccatorum per Jesum Christum Dominum nostrum* (*I Petr.* IV, 8). Septimo, per pœnitentiam, juxta illud quod ait David, *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina* (*Psal.* XXXI, 4).

XXXVII.

Quod jejunium Quadragesimæ summa cura observandum sit.

Ipsa autem Quadragesima cum summa observatione custodiri debet, ut jejunium in ea, præter dies Dominicos, qui abstinentiæ subtracti sunt, nullatenus resolvatur, quia ipsi dies decimæ sunt anni nostri, quos cum omni religione et sanctitate transigere debemus. Nulla in his occasio sit resolvendi jejunii, quia alio tempore solet jejunium charitatis causa dissolvi, isto vero nullatenus debet. Quia in alio jejunare in voluntate et arbitrio cujuslibet positum est, in hoc vero non jejunare, præceptum Dei transcendere est. Et in alio tempore jejunare, præmium abstinenti acquirere est: in hoc vero, præter infirmos ac parvulos, quisquis non jejunaverit, pœnam sibi acquirit, quia eosdem dies Dominus, et per Moysem, et per Eliam, et per semetipsum sacro jejunio consecravit.

XXXVIII.

Quod cum jejunio eleemosyna jungenda sit.

Diebus vero jejunii eleemosyna facienda est, et cibum vel potum, quo quisque uti debuit si non jejunaret, pauperibus eroget, quia jejunare et cibos prandii ad cœnam reservare, non mercedis, sed ciborum est incrementum.

XXXIX.

Quod jejunium ante vespertinum officium solvi non debeat.

Solent plures, qui se jejunare putant, mox ut signum audiunt ad nonam, manducare, qui nullatenus jejunare credendi sunt, si ante manducaverint quam vespertinum celebretur officium. Concurrendum est enim ad Missas, et auditis missarum solemnibus, sive vespertinis officiis, largitis eleemosynis, ad cibum accedendum est. Si vero aliquis necessitate constrictus fuerit ut ad missam convenire non valeat, æstimata vespertina hora, completa oratione sua, jejunium absolvere debet.

XL.

A quibusnam abstinendum sit cum jejunatur.

Abstinentia vero in his diebus omnium deliciarum esse debet, et sobrie, et caste vivendum. Qui vero ovis, caseo, piscibus et vino abstinere potest, magnæ virtutis est: qui autem his, aut infirmitate interveniente, aut quolibet opere, abstinere non potest, utatur. Tantum ut jejunium usque ad vesperum solenniter celebret: et vinum non ad ebrietatem, sed ad refectionem corporis sui sumat. A caseo vero, lacte, butyro et ovis abstinere, et non jejunare [a], dementissimum est, et omni ratione semotum. Vini enim ebrietas et luxuria prohibita sunt, non lac et ova. Non ait Apostolus: Nolite comedere lac et ova, sed, *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* V, 28).

XLI.

Quibus diebus in Quadragesima communicare debeant fideles, et de paschalis hebdomadæ celebritate.

Singulis diebus Dominicis in Quadragesima, præter hos qui excommunicati sunt, sacramenta corporis et sanguinis Christi sumenda sunt, et in Cœna Domini et in Parasceve, in vigilia Paschæ, et in die Resurrectionis Domini penitus ab omnibus communicandum, et ipsi dies paschalis hebdomadæ omnes æquali religione colendi sunt.

[a] Deesse videtur *a vino*.

XLII.

Quod jejuniorum diebus cessare debeant lites et contentiones.

In his jejuniorum diebus nullæ lites, nullæ contentiones esse debent, sed in Dei laudibus et in opere necessario persistendum. Arguit enim eos qui contentiones et lites Quadragesimæ tempore exercent, et qui debita a debitoribus exigunt, Dominus per prophetam dicens : *Ecce in die jejunii vestri inveniuntur voluntates vestræ, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites, et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie* (*Isa.* LVIII, 3).

XLIII.

Quod diebus jejuniorum abstinendum sit a conjugibus.

Abstinendum est enim in his sacratissimis diebus a conjugibus, et caste et pie vivendum, ut sanctificato corde et corpore isti sancti dies transigantur, et sic perveniatur ad diem sanctum Paschæ, quia pene nihil valet jejunium quod conjugali opere polluitur, et quod orationes, vigiliæ et eleemosynæ non commendant.

XLIV.

De sacra communione, quo modo, et quam frequenter usurpanda sit.

Admonendus est populus ut ad sacrosanctum sacramentum corporis et sanguinis Domini nequaquam indifferenter accedat, nec ab hoc nimium abstineat : sed cum omni diligentia eligat tempus, quando aliquandiu ab opere conjugali abstineat, et vitiis se purget, virtutibus exornet, eleemosynis et orationibus insistat, et sic ad tantum sacramentum accedat. Quia sicut periculosum est impurum quemque ad tantum sacramentum accedere, ita etiam periculosum est ab hoc prolixo tempore abstinere. Salva ratione eorum, qui excommunicati, non quando eis libet, sed certis temporibus communicant, et religiosis quibuscunque sancte viventibus, qui pene omni die id faciunt.

XLV.

Ut diebus Dominicis populus per missas peculiares a publicis non abstrahatur.

Ut Missæ, quæ per dies Dominicos peculiares a sacerdotibus fiunt, non ita in publico fiant, ut per eas populus a publicis missarum solemnibus, quæ hora tertia canonice fiunt, abstrahatur : quia pessimus usus est apud quosdam, qui in diebus Dominicis, sive in quibuslibet festivitatibus, mox ubi missam celebrari, etiamsi pro defunctis sit, audierint, abscedunt, ut per totum diem a primo mane ebrietati et comessationi potius quam Deo deserviant.

XLVI.

Ut omnes ad matrem ecclesiam missarum solemnia et prædicatorem, audituri conveniant, neque ante peractum officium cibum capiant.

Admonendus est populus ut ante publicum peractum officium ad cibum non accedat, et omnes ad sanctam matrem ecclesiam missarum solemnia et prædicationem audituri conveniant, et sacerdotes per oratoria nequaquam missas nisi tam caute ante secundam horam celebrent, ut populus a publicis solemnitatibus non abstrahatur. Sed sive sacerdotes, qui in circuitu urbis, aut in eadem urbe sunt, sive populus, ut prædiximus, in unum ad publicam missarum celebrationem conveniant, exceptis Deo sacratis feminis, quibus mos est ad publicum non egredi, sed claustris monasterii contineri [a].

[b] Dilectissimi fratres, sanctissimi consacerdotes, et nostri ministerii adjutores, obsecro vos supplici animo in præsentia Domini nostri Jesu Christi et sanctorum ejus, ut digni Deo in omni religione charitatis et castitatis deserviatis, et sitis populo Dei doctores et ductores in omni exemplo bono, ut populus Dei utrumque et per vestram sanctam conversationem et devotam prædicationem erudiatur in laudem et in gloriam sancti nominis Domini nostri Jesu Christi, et in salutem sempiternam animarum vestrarum. Conversamini coram Deo et coram omni populo in castitate corporis vestri et humilitate animæ vestræ, et sanctam charitatem ad omnes, nihil facientes unde sacerdotium sanctitatis vestræ reprehensibile fiat, nec aliquid in vestra reperiatur vita quod juste a quolibet detrahi possit. Sint mores vestri sine cupiditate mala, sine avaritia, sine comessatione et ebrietate, sicut decet sanctos Dei sacerdotes, qui populo Dei præesse debent et gubernare ecclesias Christi. Discite fidem catholicam, prædicate diligentissime, et eam populo prædicate, unusquisque in ecclesia vestra, et facite officia vestra in Dei omnipotentis honore statutis temporibus, ut Deus omnipotens honorificetur, et nomen ejus sanctum ab omnibus laudetur, qui vos vident honorifice facere sacerdotium vestrum, et servitium omnipotentis Dei. Digne prædicate populo, ut confessionem faciant peccatorum suorum et pœnitentiam accipiant qualiter a Deo remissionem habere non possunt delictorum suorum, nisi puram faciant confessionem et pœnitentiam justam, et abstineant se a peccatis quæ ante fecerunt, quia hæc est vera pœnitentia et certissima indulgentia, ut iterum eadem non faciat homo delicta pro quibus veniam poposcit. Abstineant se a fornicatione; et qui feminas

[a] Qui hos Theodulfi canones primus in lucem dedit cardinalis Baronius, cum de tempore quo scripti sunt certi nihil haberet, in annum Christi 835 eos conjecit, serius omnino quam par fuit; quia Theodulfum ad ea tempora non pervenisse ostendit Jonas ejus in Aurelianensi cathedra successor, qui a Ludovico Pio post synodum Parisiensem ad Eugenium papam missus est anno 824. Nobis etsi de anno compertum nihil erat, aptius tamen referri ad hæc tempora visum est, quæ propius aberant ab exordio pontificatus Theodulfi; quem per hos annos, atque ante synodum Francofordiensem, episcopum jam fuisse, Alcuini ad Carolum regem epistola declarat.

[b] Quæ sequuntur, in editione Sirmondi, prout serius recensita, ad calcem Operum Theodulfi recusa, huc revocamus. EDIT.

habent, legitime temporibus statutis eis utantur, et honorifice habeant feminas suas, et sic fidem castitatis conservent uxoribus, sicut velint quod uxores suæ illis custodiant. Filios vel filias quas habent, erudiant illos in timore Dei et in sanctitate sua, ut non sint fures, nec latrones, nec fornicatores, nec alias quaslibet immunditias faciant in corpore suo ad implendam libidinem : ut sint obedientes parentibus suis in omni bono, ut digni sint benedictionem accipere a Domino; et prædicate omnibus veritatem amare, benignos esse ad pauperes, peregrinosque et miseros, de substantia quam illis dederit Deus, non solum aliena non excipiant, sed etiam sua benigne tribuant. Si velint benedictionem Dei habere, non falsum testimonium dicant, ne perjuria faciant, quia falsos testes et perversos Deus damnat in æternum; et admonete eos ut faciant fideliter quæcunque dominis suis debeant facere in omni labore et opere quod injunctum sit eis; ut sæpius ad ecclesias veniant, maxime festivis diebus, ad orationem, ad audiendum verbum Dei, et non otiosis verbis ibi maneant in orationem : puram et sanctam habeant humilitatem inter se, et patientiam et charitatem, quæ est totius boni caput et firmamentum. Prædicate eis quod est unus Deus omnipotens creator cœli et terræ, qui in Filio suo Domino nostro Jesu Christo mundum redemit, regnumque cœlorum omnibus fidelibus aperuit, in quo judicaturus est mundum. Prædicate illis de futuro judicio, de pœnis impiorum perpetuis, confessionem et pœnitentiam facere de peccatis suis, vel eadem dimittere peccata. Nominate illa peccata quæ beatus Paulus doctor gentium enumeravit, dicens : *An nescitis quoniam iniqui regnum Dei non possidebunt? Nolite errare, quoniam neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque perjuri, neque rapaces, regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 9); qui vero hæc vel his similia agunt, si confiteri et pœnitentiam agere negligunt, æternis tormentis et flammis cum diabolo condemnabuntur : qui vero regnum Dei intrare cupiunt, faciant justitiam, misericordiam, veritatem, benignitatem, obedientiam, necnon et eleemosynam prout habent facultatem : jejunia quoque et orationes exerceant, habentes charitatem Dei omnipotentis, et bonum facientes omni homini, prout possint. Vivant in castitate et pietate, in humilitate, et obedientia, et fide bona, et confidant in Dei misericordia, ut indulgeat illis omnia delicta sua, et æterna gaudia illis perdonare cum sanctis suis dignetur. Hæc, sanctissimi sacerdotes Christi, ad æternam vitam cum sanctis episcopis et apostolis convocati prædicate populo, et vosmetipsos dignos facite in omni religione et castitate in conspectu omnipotentis Dei, quatenus concedat vobis cum multiplici laboris vestri fructu æternæ beatitudinis gloriam recipere. Omnipotens Deus vos proficere faciat in opere bono, dilectissimi fratres.

ADDITIO AD CAPITULARE THEODULFI.

Duo posteriora capitula rediguntur in unum in codice Suessionico, auctiora editis, quæ talia sunt.

Sancitum ut missæ quæ per dies Dominicos peculiares a sacerdotibus fiunt, ne ita in publico fiant ut populus eas audire queat, et præterea a publicis missarum solemniis, quæ hora tertia canonice fiant se abstrahat; nam pessimum usum quidam in hoc habent, quando in diebus Dominicis, sive in aliis solemnibus diebus missas, licet pro defunctis, sive alias quascunque, quæ familiariter a sacerdotibus fiunt, audire respiciant, et a primo mane per totum diem ebrietatibus, et commessationibus atque vaniloquiis potius quam Deo deserviunt. Propterea providendum est ut omnes ad publicam sanctam matrem ecclesiam, ad missarum solemnia et prædicationem audituri conveniant. Simul et hoc statutum est ut in civitate in qua episcopus constitutus est omnes presbyteri et populi, tam civitatis quam et suburbani, revestiti in ipsa missa usque ad benedictionem episcopi et communionem devota mente stare debent, et postea si voluerint, cum licentia ad suos titulos benedictione et communione percepta revertantur. Et hoc summopere cavendum est sacerdotibus, ut per oratoria neque per suburbana monasteria, vel ecclesias suburbanas, missas nequaquam nisi tam caute ante secundam horam, foribusque reseratis, celebrare præsumant, ut populus a publicis solemnitatibus tali occasione accepta, a missa sive a prædicatione episcopi se minime subtrahere possit, sed omnes tam sacerdotes suburbani, quam et in urbe constituti, et populus cunctus, ut prædiximus, una cum illis ad publicam missarum celebrationem conveniant, et nulli extra parvulos et infirmos, licet missam auditam habeant, tam in civitatibus quam et in parochiis edere et bibere præsumant ante publicum peractum officium. Si quis hæc statuta transgredi tentaverit, canonico judicio usque ad satisfactionem subdatur.

THEODULFI CAPITULARE AD EOSDEM.

(Baluz., Miscell., tom. II, pag. 99.)

A primo hominis lapsu, in quo bonum naturæ velut ipsa radix generis humani vitiata, usque nunc seminarium vitiorum naturæ insertum pullulat, unde fit quod cum labore discimus, sine labore obliviscimur, difficile ad virtutes assurgimus, facile in vitia dilabimur. Quamobrem omni mentis circumspectione

satagendum, dilecti, o sacerdotes, ut in discendo laborem adhibeamus et in retinendo quod didicimus usum impendamus, maxime nos qui regimini locum tenemus et similes ejusmodi ordinis nostri. Itaque vos, o sacerdotes Domini, admonemus ut fidem catholicam et memoriter teneatis et corde intelligatis, hoc est, *Credo*, et *quicunque vult salvus esse*, *ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem*. Discutiendi autem sunt omnes Domini sacerdotes utrum canonem missæ et secretam aut *Te igitur* memoriter teneant et bene distinguant, et nomina mortuorum et vivorum suis in locis ordinabiliter et cum omni devotione recitent, baptisteriumque rite peragant et rectis verbis enuntiare possint, et de negligentia in baptizandis infirmis, ne aliquem sub obtentu infirmorum sanum baptizare præsumant nisi diebus statutis Paschatis et Pentecostes. Admonendum illis ut pro ministerio baptizandi nihil exigant, sive a baptizandis, sive a parentibus illorum, nihil munusculi, nihil pretii omnino, sed cum gratiarum actione et cum summa devotione hoc peragant. Quod si forte parentes eorum, aut qui eos a sacris fontibus suscipiunt, sponte et gratuito aliquid muneris vobis dare voluerint, accipite nihil hæsitantes.

Instruendi sunt sacerdotes pariterque admonendi qualiter noverint decimas et oblationes quas a fidelibus accipiunt, peregrinorum et pauperum esse stipendia, et non quasi suis, sed quasi commendatis uti; de quibus omnibus sciant se rationem posituros et condemnationem passuros. Qualiter vero dispensari debeant sacri canones instituunt, scilicet ut quatuor partes inde fiant, una ad fabricam ecclesiæ relevandam, altera pauperibus distribuenda, tertia presbytero cum suis clericis habenda, quarta episcopo reservata, ut quidquid inde jusserit prudenti consilio fiat.

Inhibendum modis omnibus intimandumque ut nullus sacerdos, diaconus, subdiaconus, personas feminarum, sicut in canone insertum continetur, de quibus suspectio esse potest, in domo sua habeat, sed neque illas quas canones concedunt, quia instigante diabolo etiam in illis scelus frequenter perpetratum invenitur aut etiam in pedisequis earum. Nec igitur matrem, neque amitam, neque sororem permittimus ultra habitare in domo una cum sacerdote. Sed si quis de his habuerit talem necessitatem patientem cui sit necessitas sustentatio presbyteri, diaconi, vel subdiaconi, habeat in vico aut in villa domum longe a conversatione presbyteri, ubi ei administret quæ necessaria sunt.

Sed etiam hoc secundum auctoritatem canonum modis omnibus prohibendum, ut quando missa celebratur, nulla femina ad altare præsumat accedere aut presbytero ministrare aut intra cancellos stare aut sedere.

Commonendi sunt ut diebus Dominicis pro captu ingenii unusquisque sacerdos ad plebem sermonem prædicationis faciat, primum admonens plebem ut invicem se diligant, charitatem fraternitatis habeant, diligant Dominum plus quam se, proximum tanquam se, deinde ut ab omni malo opere abstineant, et quod sibi nolunt fieri ab aliis, hoc illi aliis non faciant, et quod volunt ut sibi homines faciant, hæc eadem faciant illis.

Deinde, si Dominus dat intellectum, hoc quod sacerdos veraciter intelligit de Evangelio, de Epistola sancti Pauli, quantum potest dicat illis, admoneat ut ad ecclesiam sæpe currant, oblationes suas fideliter offerant, confessiones Deo et sacerdotibus faciant.

Nullus sit inter eos qui confessus non sit adulterium, nec incestum, nec fornicationem cum feminis, masculis, cum pecudibus inter se non consentiant: sed si quis inter eos sit qui in his sceleribus lapsus sit, corrigant et publice cum suo sacerdote emendent.

His et aliis quantum potest singulis diebus Dominicis plebem suam instruat.

Admoneat etiam ut omnibus noctibus sabbati et omnibus Dominicis diebus cum suis noctibus sequentibus, similiter et in solemnitatibus, in jejuniis, abstineant se a carnali voluptate; ut mundi corpore et corde ad ecclesiam accedant, et solemnitatem celebrem impuritate voluptatis fœdare non præsumant.

Præcipiendum sacerdotibus Domini secundum canonicam auctoritatem de sepulturis et hominibus sepeliendis nihil muneris exigant, nisi forte qui sepelitur vivens jusserit ecclesiæ in cujus atrio sepelitur de suis rebus aliquid tribuere, aut etiam post mortem illius, quibus commissum est ejus eleemosynam facere, de illius rebus aliquid sponte dare voluerint. Tamen nullatenus a presbyteris aliquid ab illis exigatur nec ab illis qui locis et vicis præsunt vel quorum possessio est ipsa ecclesia vel hæreditario vel beneficiario jure.

Prohibendum etiam secundum majorum instituta ut in ecclesia nullatenus sepeliantur, sed in atrio aut in porticu aut exedra ecclesiæ. Intra ecclesiam vero prope altare, ubi corpus Domini et sanguis conficitur, nullatenus habeant licentiam sepeliendi.

Adulterum aut adulteram si presbyter in domo sua retinuerit et, quod nefas est, consenserit in domo sua adulterium fieri, sciat se sui gradus honore privandum. Si vero hoc in plebe sibi commissa repererit, nisi statim, si vires suppetunt, non emendaverit, sed aut propter potentiæ timorem aut propter beneficium et lucrum et amicitiam illorum consenserit adulteris, cum depalatum fuerit excommunicandum. Si vero ille quantum potuit excommunicaverit et non potuit malum illud vetare, animam suam liberavit. Veruntamen cum omni studio debet archidiacono suo et archidiaconus episcopo denuntiare.

De incestis omni studio perquirendum sacerdotibus per homines veraces et timorem Dei ante oculos habentes. Et si repertum fuerit, statim aut ipsi emendare studeant, ut cum adjutorio archidiaconi aut episcopi emendare et exstirpare satagant, ne tanto

flagitii scelere illi polluantur et pereant et aliorum vicinitate omnipotentis Dei iram incurrant.

Admonendi sunt sacerdotes et instruendi ut primum ipsi ab omni stimulatione carnis sint alieni, et nunc plebibus sibi subjectis et verbis prædicent et exemplum ostendant ut ab omni se fornicatione et ab omni irrationabili, veluti pecudum, luxuria et pollutione abstineant. Mundo se corpore et mente Deo præparent de confessionibus fidelium accipiendis et dijudicandis, consiliis blandis; quia licet pro modulo quantitate peccati se pœnitentiæ tempus instituendum et longum vel breve vel districtum vel leve vel mediocre sacerdoti, cum accipit cujuslibet fidelium confessionem peccatorum; quia licet ipsum peccatum perpetratum sit, aut si postea iteratum aut frequenter perpetratum sit, si sponte, si coacte, si per ebrietatem et per quodlibet ingenium factum sit; ut cum invenerit unde radix illius peccati processit, tunc congruam adhibeat medicinam.

Qualiter vero peccati adhibenda sit medicina, secundum canones authenticorum sanctorum Patrum esse debet, et non secundum placitum hominis, nec secundum voluntatem; nec in hac parte voluntas, aut gratia hominis sectanda, sed voluntas Dei in omnibus exquirenda in Scripturis sanctis, quatenus dignis precibus et pœnitudine digna placari possit omnipotentis Dei vindicta, quam homo suo vitio provocavit. Ad pœnitentiam vero populus taliter admonendus cum fragilitatis nostræ casus sæpe constet in vitia proclivis; quanquam subventum sit in Christi passione ut quod meritum peccati exigebat, Christi passio redimeret. Et cum salutaribus institutis sacrosancto baptismate in remissionem omnium peccatorum concesso abluamur, tamen quia per modum istius vitæ cursum sine vitiorum turbine nequaquam degere et subripientibus nostræ imbecillitatis flagitiis vitam sine peccati macula ducere non possumus, concessum est clementissimi Dei pietate remedium veræ confessionis et pœnitentiæ ablutio peccatorum, Domino præcipiente per prophetam: *Nolo mortem peccatoris, sed ut revertatur et vivat.* Et illud Evangelii: *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Et Apostolus: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate ad invicem, ut salvemini.* Est quippe veræ confessionis fructuosa pœnitentia, pœnitenda non admittere, admissa cum gemitu cordis deflere, satisfactione vera pœnitentiæ causas excidere, nec earum suggestionibus aditum indulgere, nec iterum in vitiis perpetratis delabi.

Capitalia et mortalia crimina publice deflenda sunt secundum canonum et sanctorum Patrum institutionem. Sed et secreta satisfactione solvi mortalia crimina non negamus, mutata tamen prius animi intentione, et sæculari jactantia simul deposita, piæ religionis confesso studio, per vitæ correctionem et jugi, imo perpetuo luctu se submittente. Nec debet tamen quisque desperare de omnipotentis Dei misericordia et innumera pietate, quia scriptum est: *Peccator quocumque die conversus fuerit ab errore viæ suæ, et declinaverit ab operibus malis, omnes iniquitates ejus in oblivione erunt.* Pœnitentiæ quippe modus in sacerdotis pendet arbitrio. Qui sacerdos diligentissime sanctorum Patrum instituta discutiens et intelligens, secundum eorum auctoritatem confitentibus pœnitentiam indicere debet. Est quippe auctoritas canonum et sanctorum Patrum firmissima institutio.

Homicidium si quis voluntarie vel per insidias fecerit, jugi se pœnitentiæ submittat; et si hoc publice actum constat, si laicus, deponat arma et omnem sæcularem militiam, et publice satisfaciat, ita ut quadraginta diebus extra ecclesiam foris ad ostium oret; quibus in pane et aqua exactis, a communione orationum quinquennio removeatur, post quinquennium tantum in orationum communionem recipiatur, non offerat, non corpus Domini omnino attingat; in quo perdurans quatuordecim annos, tunc ad plenam communionem cum orationibus recipiatur, circa exitum vitæ hanc consequatur humanitatem ut viaticum accipiat eucharistiam. Abstinentia illius sit in arbitrio sacerdotis, secundum personam et possibilitatem sic ei imponatur abstinentia ciborum. Si autem occultum sit, occulte similiter agat sicut superius insertum tenetur.

Homicidium qui casu non volens perpetraverit, prior quidem regula per septem annos pœnitentiam communionis sociavit secundum gradus constitutos. Hæc vero Ancyrani concilii definitio quinquennii temporis pœnitentiam tribuit, ut quadraginta diebus foris ad ecclesiæ ostium stet; quibus peractis, biennio ab oratione cæterorum fidelium segregetur, non communicet, non offerat; post biennium recipiatur in communione orationum et offerat, non tamen communicet; post quinquennium ad plenam communionem recipiatur. Abstinentia ciborum in arbitrio sacerdotis manebit, secundum personam et qualitatem hominis, sic et pondus et abstinentia erit.

Si quis egrediens per viam, et aut in domo sua, aut in platea civitatis aut villæ, subito aut ab alio superventus, aut litis contentione, volens se defendere, non habens contra illum antea odium, interfecerit hominem, septem annos secundum canonum institutionem pœniteat, tribus a communione privetur, quatuor in communione orationum et oblationum susceptus, in sacerdotis pendebit arbitrio utrum sit corpus Christi dignus accipere aut usque ad plenitudinem pœnitentiæ ab eo separari. Abstinentia ciborum in prudentia erit sacerdotis secundum possibilitatem pœnitentis et devotionem et affectionem lacrymarum.

Mulieres quæ fornicantur et partus suos necant, aut secum agunt ut utero conceptos excutiant, antiqua quidem definitio usque ad exitum vitæ eas ab ecclesia removit. Humanius autem nunc secundum Ancyrani concili definitionem decem annorum tempus pœnitentiæ submittuntur, ita ut quadraginta diebus foris ad ostium ecclesiæ orent; quibus peractis, per annorum quatuor spatia a communione fidelium et oblationum removeantur, deinde in communione orationum receptæ decennii tempus impleant, et

propter humanitatem eucharistiam post actam pœnitentiam accipiant. Erit tamen in arbitrio sacerdotis an ante perfectionem pœnitentiæ ad corpus Christi accedere debeant, secundum quod viderit eas compunctas et in lacrymis consumptas et devotionem magnam habentes. Ciborum abstinentia erit in sacerdotis providentia secundum quod eas viderit pœnitere et pro personarum qualitate.

Mulier quæ duobus fratribus nupserit abjici debet usque ad diem mortis. Sed propter humanitatem in extremis suis sacramentis reconciliari oportet, ita tamen ut prius solvatur conjugium et maneat innupta, et vir ejus absque uxore simili pœnitentiæ subdatur.

Quod si duo fratres cum una femina fornicati fuerint, nescientes alter alterius fornicationem, statim ut cognoverint adulterium, qui hanc habet uxorem, dimittat. Et ille quidem post actam pœnitentiam, si uxor defuncta fuerit, potest alteri sociari, illa vivente nequaquam. Illa vero nunquam ulterius poterit in conjugium assumi, et jugi pœnitentiæ submissa, ad exitum vitæ communionis gratiam percipiat.

Mulier quæ dormiens filium suum oppresserit, et mortuus fuerit, sex annos pœniteat. Vir ejus, si in domo illius fuerit, quatuor; si vero in uno lecto simili modo pœniteat, duos in pane et aqua, reliquos quatuor secundum quod sacerdos illos viderit posse, ita eis imponat abstinentiam ciborum. Similiter et vir habens uxorem, si adulterium perpetraverit, faciat, post triennium communicet.

[a] Si cujus uxor adulterium perpetraverit, et a viro deprehensum fuerit et publicatum, dimittat uxorem, si voluerit, propter fornicationem. Illa vero secundum quod superius insertum est agat pœnitentiam. Vir vero ejus illa vivente nullatenus habeat licentiam aliam ducere uxorem. Aut si voluerit, adulteram sibi reconciliare licentiam habeat, ita tamen ut pariter cum illa et pœnitentiam agat, et exacta pœnitentia ad communionis gratiam, sicut superius habetur insertum accedant. Similis forma et in muliere servabitur. Si vir ejus eam adulteraverit, habeat potestatem dimittendi virum propter fornicationem, maneat innupta quandiu vir ejus vixerit; quia nec ille habet potestatem accipere aliam prima vivente, nec illa alium virum ducere vivente adhuc primo. Habent tamen potestatem semetipsos reconciliare.

Si qua mulier non habens virum, aut vir non habens uxorem, fornicati fuerint, quinque annos pœniteant.

Quod si vir non habens uxorem cum alterius uxore adulteraverit, aut si qua mulier non habens virum cum alterius viro adulteraverit, adulter erit uterque, et secundum quod superius continetur insertum pœnitentiam agant.

Furtum si quis fecerit, septem annos pœniteat, tres in pane et aqua. Secundum furti qualitatem, ita et modus erit pœnitentiæ. Si per necessitatem furtum fecerit, levigetur. Dicit enim Salomon: *Non est grandis culpa cum quis furatus fuerit. Furatur enim ut esurientem impleat animam.*

Qui perjuraverit, similiter septem annos pœniteat.

Qui falsum testimonium dixerit, et ejus testimonium alicui nocuerit, septem annos pœniteat, ita tamen ut ille qui testimonium dixit damnum restituat omne cui per suum falsum testimonium nocuit. Et tunc poterit ad veniam per pœnitentiam pervenire. Si autem hoc facere noluerit, sciat sic se in vanum pœnitentiam agere.

Qui irrationabiliter versantur, de his agatur quod in canonibus continetur in titulo in quo Græca verba sunt, quæ in Latinum versa sunt de consilio Ancyrano, cap. 16, in quo sensu triplex, hoc est, de his qui cum pecoribus commixti sunt, et de his qui more pecorum incesta commiserunt cum consanguineis, et de his qui cum masculis concubuerunt. Quotquot igitur ante vigesimum ætatis suæ annum tale crimen admiserint, quindecim annis in pœnitentia exactis, orationibus tantum incipiant participari, et in quinquennio altero in communione simplici perdurantes, post vigesimum cum oblatione ad communionem suscipiantur. Discutiatur autem et vita eorum quæ fuerit tempore pœnitentiæ, et ita hanc humanitatem consequantur. Quod si qui perseverantes in ipsis criminibus, prolixius tempus habeant submissionis, et tales nunquam poterunt ad sacerdotium provehi. Quotquot exacta viginti annorum ætate et illi qui uxores habent in hæc scelera inciderint, viginti quinque annis pœnitentia acta ad communionem solummodo orationum recipiantur, altero vero quinquennio perdurantes plenam cum oblatione recipiant communionem. Quod si uxores habentes et excedentes quinquagesimum suæ ætatis annum in his peccaverint, ad exitum vitæ tantum communionem mereantur. Hi vero qui sicut muta vixerunt animalia, et se et alios hujusmodi peccati scabie contaminaverunt, id est, in consanguineis, in pecudibus, in masculis, statuto tempore pœnitentiæ non inter alios quam inter eos stare et orare debere qui tempestate lunatica jactantur elisi ad terram spiritu immundo vexati, id est, cum energumenis. Sicut autem plus abominabile misceri cum jumento quam cum masculo, ita plus irrationabile crimen cum masculo quam cum muliere. Cum consanguinea et cum sanctimoniali peccare æquale crimen. Id lex Moysi morte mori judicat. Et cum jumento et masculo et cum consanguinea coeuntes.

Æquale autem crimen feminam cum femina peccare sicut masculum cum masculo, et æqualis esse debet pœnitentia. De talibus ait Apostolus: *Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum usum qui contra naturam est. Similiter et masculi, relicto naturali usu femineo, exarserunt in desideriis suis invicem, masculi in masculos turpitudinem ope-*

[a] Concil. Nannet., cap. 12.

rantes. Quod autem supra diximus de his agatur qui publice ad confessionem venerint et publice pœnitentiam egerint. Quod si occulte actum est, et occulte ad sacerdotem venerint, et puram confessionem fecerint, occulte pœnitere secundum ætatis modum quod superius continetur, ita videlicet ut si ante vigesimum annum aut per ignorantiam hoc egit, aut forte ignorabat non tale esse crimen, levius erga illum agendum, et hoc in sacerdotis pendebit arbitrio. Discutere debet qualiter in hoc scelus delapsus sit, aut quam longiori tempore in hoc scelere versatus sit; et secundum quod ab illo confessum fuerit, ita illi modus pœnitentiæ adhibeatur. Videlicet si per ignorantiam hoc egit semel aut bis, id est, cum masculo, cum jumento, et cum consanguinea, statim cum coguoverit hoc grave esse scelus dimisit, ut humanius loquamur, septem annos pœniteat, tribus abstineat a carne, et anno non communicet, nec ad ipsum diem Paschæ, nec offerat, et omni se mente subjiciat, ut spiritus salvus fiat in die Domini, cæterosque secundum modum fragilitatis in arbitrio sacerdotis faciat in abstinentia ciborum. Quod si longiori tempore in hoc crimine versatus, et postquam novit illud scelus magnum esse peccatum commonitus, iterum atque iterum hoc perpetravit, sicut superius continetur insertum ita pœnitebit. Primum quinque annis ab omni communione segregatus, post illos quindecim annos non offerat, non communicet ad orationem, cum cæteris Christianis in ecclesiam non intret; quibus exactis, tantum ad communionem orationis suscipiatur. Deinde in pœnitentia viginti annis expletis, si bene et cum lacrymis et cum omni devotione pœnitentiam egit, ad plenam communionem et reconciliationem suscipiatur. Similiter et de cæteris temporibus supra insertis observandum. Si, quod absit, in locis sanctis tale crimen admiserit aliquis, duplicetur illi pœnitentia. Vocatur autem in Scripturis crimen pessimum tam de jumento quam de masculo quam de consanguinea. Vocatur autem in mundo immunditia vel detestabile peccatum cum femina non naturaliter concumbere, cum unde Onas filius Juda a Deo percussus fuit quia fundebat in terram semen ingressus ad mulierem. Simul etiam vocatur immunditia mollities vel propter tactum vel visum vel recordationem mulieris, ut aliqua delectatione acciderit vigilanti, vel qui inter femora sua impuritatem solus cum se ipso vel cum alio exercet; de quibus ait Paulus apostolus: *Neque immundi regnum Dei possidebunt*. Item: *Nec omnis immunditia nec nominetur in vobis*. Et alibi: *Neque molles regnum Dei possidebunt*. Qui in his incidit, ita pœniteat quasi de crimine quod de regno Dei excludit.

Adulterium si quis presbyter perpetraverit, sive palatum et publice cognitum, ab ordine sacerdotii cessabit, et publica pœnitentia decem annorum purgabitur. Quod si occulte hoc fecerit, et occulte ad confessionem venerit, occulte ei pœnitentia imponatur. Relinquatur autem in suo arbitrio utrum cessa- A re debeat ab illo ministerio, an permanens possit dignam satisfactionem Domino exinde facere: Quod si ille se lacrymis et orationibus devotissime quotidie laverit et eleemosynarum exhibitione peccata sua exstinguere curaverit, si occultum est, poterit occulte in suo permanens gradu agere pœnitentiam. Fornicationem si perpetraverit, eodem modo purgabitur septem annis. Si vero sodomitice, id est, cum masculo collapsus sit, eodem modo 15 annis expiabitur.

Similis forma et de diaconis et de his qui in sacris ordinibus constituti sunt observanda, ita videlicet ut diaconus septem annis pœniteat pro adulterio, pro fornicatione vero quinque annis, pro sodomitico decem annis, pro adulterio quinque annis, B pro fornicatione annis tribus, pro sodomitico septem annis. Secundum præfixos gradus usque ad ultimum gradum ecclesiasticum observantia talis habeatur. Ne quis autem se excuset sacerdotum ex eo quod ait Paulus apostolus: *Propter fornicationem autem unusquisque uxorem habeat*, sciant his tantum esse dictum qui in laicali ordine constituti sunt, vel qui necdum ad subdiaconatum accesserunt. Nullo modo enim ad subdiaconatum permittunt canones accedere nisi eos qui perpetuam continentiam castitatis promiserint se deinceps servaturos. Nam sacerdotes Judæorum a Domino jussi sunt per Moysem ducere uxores, et de nulla tribu nisi de Levi fiebant sacerdotes, ut progenies una custodiretur per successionem.

C Nunc autem de omnibus gentibus, sicut ad baptismum, sic ad sacerdotium permittuntur accedere; nullaque necessitas uxores ducere, qui non per carnis successionem, sed per morum imitationem in sacerdotio subrogantur. Ipsi tamen Judæorum sacerdotes, non habentes tam sanctum sacrificium sicut nos habemus, tempore vicis suæ longe erant a domo sua, et a conjugali opere remoti juxta templum in continentia castitatis excubabant donec tempus ministerii sui explerent. Nunc autem, sicut semper ministrare debent, ita semper continentes esse oportet sacerdotes. Tractant enim, non victimas pecudum, sed ipsum immaculatum corpus et sanguinem Domini. Ejusdem continentiæ et diaconi et subdiaconi D et in Domino et ipsi in tractatione tanti sacramenti ministri accedunt altaris.

Laicis vero vel qui nequaquam ad altaris ministerium accedunt præcipitur ab Apostolo ut qui se non continent nubant: *Melius enim nubere quam uri*. Hoc est, melius est uxorem legitime ducere quam exardescere per opera fornicationis et adulterii sive sodomitici et immunditiæ.

Admonendi sunt presbyteri ut charitatem inter se habentes mutuam, procul ab omni fastu superbiæ et invidiæ mordacitate sanctum exemplum subditis donent tam clero quam laicis. Non sint rapaces, non cupidi, non vinolenti, non procaces, non rixosi, non calumniam cuiquam facientes, sed in omnibus se ipsos irreprehensibiliter custodientes, formam

salutis clero et plebibus ministrent, quatenus eorum exemplis ad æternam vitam et morum probitatem proficientes humilitate subleventur.

Admonendi sunt ut usuras nequaquam exerceant, et plebibus sibi subjectis et clero prædicent ut ab hoc vitio omnibus modis abstineant secundum canonum institutionem. Quisquis per quolibet ingenium magis accipit quam præstat, sciat se usuram fecisse. Nam si quis triticum aut aliam speciem frugum commodat, et non eamdem speciem accipit, sed aut denarios, quantum tum venundari poterat quando illa commodavit, aut aliquid aliud accepit, absque dubio usuram perpetravit. Si quis vero ex ordine clericorum hoc agere præsumpserit, sciat se sui gradus periculum subiturum. Si vero laicus fuerit, sciat se excommunicandum. Unde convenit ut primum omnes in clericali ordine constituti ab his abstineant et admodum plebibus injungant ut nullus hoc facere omnino audeat.

Sacerdos cum a fidelibus confessionem accipit, inter cætera debet confitentem admonere ut de octo principalibus vitiis confessionem faciat et emendationem promittat et pœnitentiam medicinam animæ suæ suscipiat. Vitiorum autem principalium octo, sicuti continentur, nomina per singula interroget, et ille confiteatur, et de omnibus, sicut præmissum est, confessionem faciat. Et tunc ei medela pœnitentiæ adhibeatur. Principalia autem vitia, sine quibus vix ullus inveniri potest, hæc sunt. Primum gastrimargia, hoc est, ventris ingluvies. Secundum fornicatio. Tertium acedia sive tristitia. Quartum avaritia. Quintum vana gloria. Sextum invidia. Septimum ira. Octavum superbia.

Si quem autem verecundum viderit sacerdos et erubescentem confiteri et discooperire peccata sua quæ gessit, admoneat illum dicens : Frater mi, sæpius nos Dominus hortatur ad medicamina veræ confessionis, non quod Deus indigeat nostræ confessionis, qui omnia [novit] quæ agimus, loquimur, cogitamus. Sed aliter salvi fieri non possumus nisi confiteamur pœnitentes quodcunque gessimus negligentes. Dolet diabolus quando confitetur peccata sua, et desiderat nos celare quæ fecimus : quia qui se ipsum accusat in peccatis suis, hunc diabolus non habet iterum accusare in die judicii ; si tamen confitens pœnitendo diluit quæ fecit, nec iterum renovat quæ egit. Unde Jacobus apostolus ait : *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Et Paulus : *Ore confessio fit ad salutem.* Et Salomon : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur. Qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, misericordiam consequetur.* Joannes quoque evangelista : *Si confitemini peccata vestra, fidelis et justus Deus ut remittat vobis peccata vestra et mundet vos ab omni iniquitate.* Similiter Psalmista ait : *Dixi : Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei.* Sciendum autem hoc magnum salutis medicamen non iterare quæ impie gessit nec priores cicatrices vulneribus aliis resauciare.

Prima autem hebdomada ante initium Quadragesimæ confessio danda de omnibus peccatis quæ sive opere sive locutione perpetrantur. Et sic nominatim debet eis sacerdos dicere supradicta octo principalia vitia. Primum gula, de qua diabolus decepit Adam, per quam Christum tentavit cum dixit : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Et per abstinentiam sananda. Secundum vitium principale fornicatio, de qua ait Salomon : *Fovea profunda meretrix et puteus angustus* ; et idem doctor : *Quis fortior Sansone? Quis sapientior Salomone? Hic filiis mulierum decipiatur,* et castitate sananda. Tertium principale vitium acedia, id est, instabilitas loci. Hæc non sinit hominem perseverare in bono. Hæc per perseverantiam boni operis sananda, quia, sicut ait Gregorius, « incassum bonum agit si ante terminum vitæ deseratur. » Quartum principale vitium avaritia, per quam vir avarus inferno similis est. Avaro viro nihil scelestius. Hæc eleemosynarum est largitate sananda ; quia sicut avaritia in infernum mergit, ita largitas in cœlum elevare consuevit. Quintum principale vitium vana gloria. Hæc omni bono opere caret ; quia sicut lapis missus non pervenit ad cœlum, sic oratio cum vana gloria non pervenit ad Deum. Hæc dilectione Dei sananda. Sextum principale vitium invidia, de qua ait Salomon : *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum.* Hæc charitate sananda. Charitas non æmulatur, omnia suffert. Septimum principale vitium ira, de qua Christus ait : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit concilio.* Et Paulus : *Sol non occidat super iracundiam vestram. Nolite locum dare diabolo.* Et iterum : *Non vos defendentes, sed date locum iræ.* Hæc patientia sananda : *Beati pacifici,* ait Dominus, *quoniam filii Dei vocabuntur.* Et iterum : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos persequuntur et calumniantibus vobis.* Et alibi : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Non ipsum autem proprie tristitia quod ira. Tristitia ad acediam pertinet, tristitia sæculi generat mortem. Tristitia mala desperationem operatur et instabilitatem locorum. Unde et acediosus dicitur tristis. Apostoli irati non fuerunt, tristes autem fuerunt. Tristitia eorum versa est in gaudium. Et tristitia sive acedia, quæ est vitium supradictum, gaudio spirituali sananda. Octavum principale vitium superbia, de qua Christus ait : *Omnis qui se exaltaverit humiliabitur.* Et Salomon : *Ubi fuerit superbia, ibi erit contumelia.* Jesus filius Syrach : *Odibilis coram Deo et hominibus superbia.* Augustinus : « Quid tanta in nos superbia, quæ angelos decepit? Quanto magis homines secum mergere cupit? » Inde angeli facti sunt dæmones. Sicut superbia origo omnium criminum, sic ruina omnium virtutum. Sanctus Gregorius ait : « Fructus putrefactus inutilis agricolis, et fructus superbi inutilis Domino. » Sicut pondus fructuum frangit ramum, sic superbia decorem evertit animarum. Superbia

deposuit archangelum et tanquam fulgur fecit decidere in lapsum. Hæc humilitate sananda, quia humilitate homines angelis adæquantur.

Hæc octo principalia vitia et illæ quæ de radicibus illorum oriuntur nisi mundaverit quis hic per confessionem et pœnitentiam, non possunt mundari in die judicii, sed deducunt homines in infernum. Quid erubescit homo confiteri, qui peccatis non erubuit coinquinari? Confitendo diluitur quod peccando contrahitur. Quomodo potest medicus vulnus sanare quod ægrotus erubescit ostendere? Ægrotus peccator, sacerdos sapiens medicus.

Qui autem confitetur, flectat genua cum sacerdote coram Deo, et tunc confiteatur quidquid a juventute recordari potest ex omnibus modis quæ gessit. Et si ille tota facinora sua recordari non possit, aut si forsitan erubescit, sacerdos debet eum interrogare quidquid in pœnitentiali constitutum est, si in illud vel in aliud crimen cecidit. Sed tamen non omnia crimina debet ei innotescere, quia multa vitia recitantur in pœnitentiali quæ non decet hominem scire. Ideo non debet eum sacerdos de omnibus interrogare; ne forte cum ab illo recesserit, suadente diabolo in aliquod crimen de his quæ ante nesciebat cadat. Et postquam omnia peccata sua confessus fuerit, faciat ei Symbolum dicere et omnibus qui in se peccaverunt dimittere et emendationem promittere Deo, nec iterum ad illa peccata redeat. Cum hæc omnia fecerit, considerabit sacerdos magnitudinem culparum, et juxta modum imponat ei tempus pœnitentiæ. Deinde super eum septem psalmos pœnitentiales cum orationibus quæ sunt in sacramentario dicat, et absolvat eum in pace.

Sciendum autem quod si quis episcoporum in aliquo de octo principalibus inquinatus sit, quatuordecim annis pœniteat, presbyter duodecim, diaconus octo, clericus sex, laicus quatuor.

Mulier quæ partum suum necat, XIV annis pœniteat. Si filium suum occiderit, XV annis pœniteat. Si in utero ante partum occiderit, VII annis pœniteat. Si infans sine baptismo mortuus fuerit, parentes ejus annum integrum pœniteant, et nunquam sine aliqua pœnitentia fiant.

Sunt aliqua peccata quæ, sicut Isidorus ait, igne purgatorio purgari possunt; quæ est superfluitas manducandi et bibendi, pausandi, loquendi, et tarditas infirmos visitandi, ad ecclesiam veniendi, eleemosynam dandi, ira repentina, quæ non tenetur in corde, ebrietas, si non frequenter. Nam ira quæ manet in corde et odium generat et desiderat vindictam, et inter principalia reputatur.

Quidam dixerunt minora peccata esse hujusmodi, id est parvum perjurium, si non frequenter solitum, loquentes inter jocando vel irascendo parvæ rei furtum, nubere cum uxore quam polluisti in somno, percutere hominem ut sanguis fluat, truncare membrum hominis ut non moriatur, coire cum uxore in die Dominico, vel in diebus quibus non licet, violare mortuorum sepulcra causa ibi fabricandi domum,

A negligere sacrificium ut non faciat cum diligentia qua debet, bibere maleficium vel immundam rem, usuras dare, res alienas tollere parvas, sacrilegium facere in parvis rebus, id est, de Ecclesia furari aliquid, pecuniam ecclesiasticam furari vel fraudare, domum cremare sine damno magno, alios causa lætitiæ inebriare, morticina manducare, id est, mortificatum a bestia, vel avibus, vel de morbo mortua. De his et talibus ejusmodi similibus episcopus VII hebdomadas pœniteat, presbyter quinque, diaconus quatuor, subdiaconus tres, clericus duas, laicus unam. Si in majori crimine in ipsis rebus vel aliis invenitur, secundum levitatem vel æstimationem peccati modus pœnitentiæ vel ampliabitur vel levigabitur. Odire vero fratrem, in quo odio quanto tempore

B fuerit, tanto spatio in pane et aqua vivat.

Admonendi etiam sunt sacerdotes de unctione infirmorum et pœnitentia et viatico, ne aliquis sine viatico moriatur. Sed et si quis pœnitentiam in infirmitate quærit, dum sacerdos ad eum venerit, si contigerit eum officio linguæ privari, constitutum est ut idonei viri illi qui cum ab eo initio infirmitatis fuerunt vera testimonia dicant quæ ab illo audierunt dum loqui poterat, sive de pœnitentia, sive de barba tondenda, sive de monachatu. Et tunc sacerdos commonitus officium circa eum adimpleat, et fidejussoribus ejus pœnitentiam ejus pro eo imponat, et illi pro eo adimpleant.

Episcopus vero si ita fuerit infirmatus ut eum

C ungi liceat, et alter episcopus non sit præsens qui ei officium adimpleat unctionis, presbytero licet eum unctionis officio consecrare. Nulla enim in primo tempore prædictionis apostolorum distantia fuit inter episcopos et presbyteros; nec adhuc esset, nisi causa dissensionis hæreticorum diversa docebant et contraria sibi multi presbyteri.

Primitus autem infirmo pœnitentia detur. Deinde, si permiserit infirmitas, abluto corpore, albis vestibus induatur, et in ecclesiam deportetur, et jaceat in cilicio superjecto cinere. Portetur ibi crux et aqua benedicta, ut cum venerint ad eum, videlicet tres presbyteri, dicant capitulum: *Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea. Pax ingredientibus et egredientibus in nomine Domini.* Deinde fundat sa-

D cerdos de oleo sacrato in aquam benedictam, et spargat eam dicens antiphonam: *Benedic, Domine, domum istam et omnes habitantes in ea; quoniam tu, Domine, dixisti: Pax huic domui*, etc. *Benedic, Domine, timentes te, pusillos cum majoribus. Benedicti vos a Domino, qui fecit cœlum et terram.* Et iterum dicat antiphonam: *Asperges me, Domine, hyssopo*, etc. Et data oratione cinerem sacratum imponat capiti et pectori infirmi in crucis modum dicens: *In sudore vultus tui vesceris pane tuo donec revertaris in terram de qua sumptus es. Pulvis es, et in pulverem reverteris.* Deinde incipiant septem psalmos pœnitentiales pro eo. Et, si potest, infirmus stet genibus flexis et capite inclinato sive omni corpore prostratus. Post litaniam dicta oratione incipiat unctionem

canentibus cæteris psalmos et antiphonam congruen- A tes, et faciat de oleo super eum duodecim signa crucis, hoc est : primum inter scapulas magnam crucem usque ad collum et ex transverso usque super scapulas cum oratione, deinde in collo usque ad cervicem; tertiam super caput usque ad frontem in transverso ab aure usque ad aurem ; deinde quartam et quintam in visu, hoc est, in superciliis oculorum ; sextam in olfactu, id est, in naso sive in naribus · septimam in gustu, hoc est, in labiis ; octavam et nonam crucem in auditu, id est, in auribus deforis ; decimam in gutture, undecimam in pectore, duodecimam et decimam tertiam in tactu, id est, in unaquaque manu deforis, reliquas duas in pedibus. Hoc autem numero quindenario facimus cruces de oleo sancto super hominem infirmum propter Trinitatis mysterium et B quinque sensuum significationem. Terni enim quinquies quindecim perficiunt. Et quia per imparem numerum sæpius sanctificare solitum est, quidam viginti cruces facere super infirmum volunt, quidam ex quatuor, id est, tres inter scapulas, tres super scapulas, tres in collo, in cervice, in cerebro ; tres in fronte et superciliis, tres in naribus et labiis, duas in auribus, duas in gutture et pectore, duas in manibus, duas in pedibus. Quidam addunt duas in temporibus, duas in manibus interius faciunt. Quidam in fronte ullius nec in manibus sacerdotis interius crucem de oleo facere oportere dicunt. Sed tamen nil obest. Episcopus enim non oleum infirmorum, sed chrisma frontibus omnium baptizatorum et manibus sacerdotum imponit. Nam pectus et inter scapulas C baptizatis crucem faciendo de oleo exorcizato, non de oleo infirmorum, presbyter tangit ante baptismum. Itaque nil obesse videmus eadem loca tangi in unctione infirmi de oleo infirmorum. Apostoli autem ungentes oleo infirmos non amplius quam tres cruces cum oleo super eos faciebant. Unde Græci, qui ipsam traditionem apostolorum imitantur, similiter tres tantum cruces cum oleo faciunt, fundentes cum ampulla oleum infirmorum in crucis modum super caput et vestimenta et totum corpus infirmi, incipientes crucem a capite usque ad pedes, in transverso a manu dextera usque ad brachia, et pectus usque ad sinistram manum, semel dicentes ad ipsas tres cruces : *Ungo te in nomine Patris, et Filii, et* D *Spiritus sancti, ut oratio fidei salvet te, et alleviet te Dominus, et si in peccatis sis, remittantur tibi.* Illa autem vestimenta oleo superfusa quibus infirmandus (*sic*) non sepeliuntur, et si convaluerit, abluuntur in loco mundo, et iterum utitur eis. Non solum autem clericis, sed etiam laicis, nec tantum viris, sed et feminis, unctio talis tribuenda, si necesse fuerit ; quia quosdam sanctos viros legimus puellas paralyticas oleo sancto unxisse et sanasse. Energumenos etiam legimus oleo sancto perunctos et sanatos. Ideo si infirmus in amentiam versus, tamen juxta concilium Arausicense omne officium pietatis exhibeatur ei, et ipsa communio, si tamen in sua sanitate catholicam fidem tenebat. Sic enim in eo concilio habetur scriptum : « Amentibus quæcunque sunt pietatis conferantur. » Et rite in hora quia subito obmutescens baptizari aut pœnitentiam accipere potest, si voluntatis præteritæ testimonia justa fuerint. Sic quandiu vita apparet in infirmo, commendari omnibus officiis pietatis poterit, etiamsi testimonia voluntatis ejus defuerint. Pro fide tamen amicorum omnia ei debent impendi sacramentorum adjutoria, exemplo evangelico, ubi Jesus non ad paralytici sed ad illorum qui eum portabant fidem respiciens ait : *Homo, dimittuntur tibi peccata tua.* Hoc autem omnibus modis observari oportet, ut post mortem communio eucharistiæ in os cadaveris [non] immittatur aliquo intuitu misericordiæ, quod prohibent valde canones. Sola pœnitentia ab amicis pro mortuo potest post mortem ejus accipi, si tanta in eis fuerit charitas.

Ipsis quoque pueris necessaria est innuctio, cum legamus nonnullos virorum sanctorum oleo membra puerorum unxisse sacrato et ad sanitatem pristinam revocasse. Nam pœnitentia pueris adeo videtur necessaria ut legamus quosdam pueros pro meritis peccatorum ministris Satanæ traditos, et absque pœnitentia interierunt.

Sicut autem jam diximus, ita licitum est presbyteris episcopos ungere in infirmitate, ut Carthaginense concilium presbyteris concedat fideles chrismate confirmare more episcoporum, si tamen in periculo mortis aliquem viderint qui ab episcopo chrismate sancto fuerit confirmatus. Similiter de reconciliatione pœnitentium in periculo mortis eis conceditur. Presbyteri enim, licet pontificatus apicem non habeant, tamen secundi episcopi sunt.

Uncto vero infirmo cum orationibus, ut dictum est, jubeatur a sacerdote orationem Dominicam et Symbolum dicere et spiritum suum in manus Dei commendare et signaculo crucis se munire et viventibus valedicere. Tunc sacerdos det ei pacem et communicet eum, dicens : *Corpus et sanguis Domini sit tibi remissio omnium peccatorum tuorum, et custodiat te in vitam æternam.* Tunc data oratione, in fine dicat sacerdos : *Benedicamus Domino.* Et respondeant omnes : *Deo gratias*, et expletum est. In crastino et usque ad septem dies visitet eum sacerdos, et fundat super eum orationes ad hoc congruentes.

Dicendum etiam sacerdotibus ut quando pœnitentibus imponunt modum et tempus pœnitentiæ, dicant eis hæc verba : Frater, in hoc omnis pœnitentia valet, præter ita crimina pœnitere, et a futuris abstinere, dare studium in laboribus, in vigiliis, in orationibus, in jejuniis, in eleemosynis, in indulgentia inimicorum : quia non requirit Deus longa spatia pœnitentiæ, sicut per prophetam dicitur : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris.* Et iterum : *Convertimini ad me, et ego revertar ad vos.* In hoc misericors Dominus, et non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et in Evangelio ait : *Gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente magis quam super nonaginta novem qui non indigent pœnitentia.* Et iterum : *Qua die conversus*

fuerit peccator coram me, omnes ejus iniquitates delebo. Vide ergo, frater mi, quantis testimoniis remedia peccatorum didicisti, et scias non aliter veniam promereri posse nisi ex toto corde conversus fueris. Fac ergo tibi unam sarcinam ex omnibus peccatis tuis, quæ nunquam ab oculis tuis recedere possit, quia acceptabilior Deo est jugis oratio ac A genitus assiduus quam longa et tepida pœnitentia.

Sciat autem sacerdos quod confitentium singulas culpas investigare non debet. Quando majorem invenerit, de ejus causa judicabit.

De ovibus Christi lucrandis vobis sacerdotibus hæc dicere studuimus auxiliante Domino Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum.

THEODULFI

AURELIANENSIS EPISCOPI

[a] DE ORDINE BAPTISMI AD MAGNUM SENONENSEM LIBER.

Reverentissimo atque charissimo fratri Magno episcopo Theodulfus salutem.

Præceptum tuum, vir venerabilis Magne, peregi, et si non solerti efficacia, plena tamen obedientia. Præcepisti enim mihi, imo per te charitas præcepit, ut quibusdam quæstionibus de ordine baptismi a domino et glorioso imperatore Carolo tibi transmissis breviter et cito responderem. Coarctantibus itaque me hinc brevitate, qua cogebar brevi sermone res magnas expedire, illinc temporis angustia, qua cito quod jusseras adimplere volebam, explevi quod jussisti. Quod opus o utinam esset tam efficaciter expletum, quam est libenter susceptum! Quanquam ergo mihi spatiose tractandi, et Patrum volumina revolvendi, quibusdam occupationibus præpedientibus, facultas nulla suppeteret, et me ad jussionem implendam charitas permoveret: de singulis quæ mihi occurrere potuerunt celeri cursu scripsi, et vestræ fraternitati nisi, ut si non habuerint responsa emolumentum, saltim obedientia habeat fructum. Quæstiones interea istæ, ut ego te nosse certus sum, a regali necessitudine non sunt factæ necessitate discendi, sed studio docendi: nec ut ipse his absolutis de nescitis valeat imbui, sed ut alii de somno desidiosi torporis ad rerum absolvendarum utilitatem valeant excitari. Quippe cui hoc semper familiare est, ut exerceat præsules ad sanctarum Scripturarum indagationem, et sanam sobriamque doctrinam, omnem clerum ad disciplinam, philosophos ad rerum divinarum humanarumque cognitionem, monachos ad religionem, omnes generaliter ad sanctitatem, primates ad consilium, judices ad justitiam, milites ad armorum experientiam, prælatos ad humilitatem, subditos ad obedientiam, om- B nes generaliter ad prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam atque concordiam. His et his similibus rebus ille virorum optimus, Deo sibi propitio, sanctæ Ecclesiæ fastigium accumulare non cessat, et admirabili in rerum ecclesiasticarum sive civilium administratione strenuus, et sapientiæ fonte redundat, et virtutis exhibitione triumphat.

I.

Cur infans catechumenus efficitur.

Quod modo infantes catechumeni efficiuntur antiquus mos servatur. Quicunque enim ad apostolos credentes baptizandi adveniebant, instruebantur et docebantur ab eis, et instructi et docti de sacramento baptismatis et de cæteris regulis fidei, accipiebant sacrosanctum mysterium baptismatis. Unde C ait Apostolus: *An ignoratis, fratres, quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus* (*Rom.* VI, 3)? In quibus verbis ostenditur, non eos ignorasse sacramenti baptismatis arcana qui baptizabantur. Sed et Dominus non utcunque ait, Ite, baptizate; sed, *Ite, et docete omnes gentes, baptizantes eos* (*Matth.* XXVIII, 19). Ut nosse possimus, primum instruere et docere debere eum qui baptizandus est, et postea baptizare. Infantes ergo et audientes et catechumeni fiunt, non quo in eadem ætate et instrui et doceri possint, sed ut antiquus mos servetur, quo apostoli eos quos baptizaturi erant primum docebant et instruebant, sicut jam dictum est.

D

II.

Quid sit catechumenus.

Catechumenus autem audiens, sive instructus interpretatur. Genus enim humanum audit et instruitur antequam ad baptismum veniat. Et quod per

[a] *De ordine baptismi.* Ex quatuor hujus libri exemplaribus, quæ in manus meas venerunt, tria sunt quæ ad Magnum episcopum missum docent, Virdunense, Divionense et Vaticanum, quartum Corbeiense pro Magno Joannem habet, mendose ut opinor. Exstat sane apud nos Magni ejusdem Senonensis episcopi, *De mysterio baptismatis*, sic enim appellat, brevis libellus, nondum editus, ad Carolum imp., in quo se ad scribendum regio jussu impulsum testatur. Exstat et inter Alcuini Opera liber de sacro item baptismate ad Carolum eumdem, falsa conjectura, quod titulo careret, Alcuino ascriptus, cum auctor revera sit Amalarius episcopus, quemadmodum ex codice Petaviano didicimus. Et vero quæ sub ejus libri finem leguntur, « Dixisti, serenissime Auguste, velle vos scire qualiter nos et nostri suffraganei doceremus populum Dei de baptismi sacramento, » ejusmodi sunt, quæ in Alcuinum, qui episcopus non fuit, cadere non possint, apprime autem conveniunt Amalario episcopo Trevirensi.

Moysem quondam audierat, *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 4), et per leges et prophetas instruebatur ad unius veri Dei cultum : modo per sacerdotum ministerium et audiens efficitur ut instrui valeat, et relicto ritu quo creaturæ deserviebat, soli creatori Deo deserviat. Sic enim catechumeni in Christum credunt, ut adhuc sua peccata portent. De quibus puto in Evangelio dictum, Qui dum crederent in Jesum, ipse *Jesus non se credebat eis* (*Joan.* II, 24). Quicunque ergo a Joanne docebantur, sive instruebantur et baptizabantur, quia baptismus ejus peccata delere non poterat, catechumenorum typum prætulisse noscendi sunt.

III.

Cur exsufflatur.

In quorum etiam facie a sacerdote per exsufflationem signum crucis fit, ut et diabolus fugetur, et Christo via præparetur : ut qui illecebrosa persuasione sua generis humani, quod in primordio sui spiraculum vitæ acceperat, habitator erat, ejus virtute et sacratissimo signo per ministerium sacerdotum exire cogatur, qui et in discipulos suos insufflasse, et spiritus immundos increpasse legitur.

IV.

Cur exorcizatur.

Unde et exorcizatur idem malignus spiritus, ut exeat et recedat ab illo plasmate, quod jam dudum per peccatum primi hominis possidebat. Et quia non est, juxta Apostolum, *conventio Christi ad Belial, nec societas luci ad tenebras* (*I Cor.* VI, 15), egrediantur tenebræ et lux vera Christus ingrediatur. Qui et in Zacharia typice propter peccata nostra, quæ in corpore suo portavit, sordida vestimenta habuisse legitur (*Zach.* III, 3). Et increpans Satanam, Hierusalem elegit, sanctam videlicet Ecclesiam, quæ est Visio pacis, quam quotidie prole nova fecundet. Cui per prophetam dicitur : *Filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent* (*Isa.* LX, 4). Exorcismus præterea est sermo increpationis sive conjurationis. Unde et in Actibus apostolorum exorcistæ fuisse leguntur, et sancta Ecclesia inter gradus ecclesiasticos exorcistarum etiam ministerium habet. Sciendum namque est quia cum exorcizatio fit, ille procul dubio exorcizatur qui et baptismati, et saluti fidelium, et omnibus virtutibus ejus contrarius est. Illo enim exorcizato sive expulso, divini verbi condimentum credentibus datur.

V.

Cur catechumenus accipit salem.

Et idcirco hi qui baptizandi sunt salem in sacramento accipiunt, ut ejus gustu condimentum sapientiæ percipiant, neque a sapore Christi decipiantur, et sint insulsi et fatui. Qui enim ait discipulis suis : *Vos estis sal terræ* (*Matth.* V, 13), ipse dixit : *Nemo mittens manum suam in aratro, et respiciens retro, regno cœlorum aptus esse potest* (*Luc.* IX, 62). Ut autem qui baptizantur regno cœlorum apti sint, et ne præterita peccata iterantes respiciant retro, et efficiantur statua salis, et remanentes insensati exemplo pœnæ suæ alios condiant, debent accipere salem sapientiæ, ut quidquid in eis fluxum et fluidum est, verbi Dei sale curetur, et juxta Apostolum memores sint uxoris Lot. Et sicut Elisæus salis immissione sterilitatem aquæ curavit, ita nimirum verus Elisæus Dominus noster Jesus Christus verbi sui sapore fluidam generis humani sterilitatem ad dulcem fidei et bonorum operum saporem perducit. Cujus fidei firmitas tunc jam clare elucescit, cum is qui audierat solius Dei cultum esse tenendum, unde audiens vocatus est, et instrui cœperat de veræ religionis cultu, unde catechumenus vocatus est, et per exsufflationem et exorcizationem a maligno spiritu erutus est, et in datione salis jam habere cœpit gustum divini verbi, tradatur ei symbolum, id est veræ fidei integra et inconvulsa confessio, ut domus prisco habitatore derelicto fide ornetur, et de qua spinæ incredulitatis evulsæ sunt, incipiant in ea veræ fidei documenta plantari. Prius enim evellendæ sunt incredulitatis sive vitiorum spinæ, et postea plantanda sunt fidei et bonorum operum rudimenta. Unde et Dominus ante faciem filiorum Israel septem gentes typum vitiorum tenentes contrivit, in quarum loco in typo virtutum Israeliticum populum collocavit. Et ad Jeremiam prophetam dicit : *Ecce constitui te hodie super gentes et super regna, ut evellas, et destruas, et dissipes, et disperdas, et ædifices, et plantes* (*Jer.* I, 10). Prius enim dixit evulsionem, et destructionem, et dissipationem, et dispersionem, et postea subjecit ædificationem et plantationem, et per eumdem prophetam ait : *Sicut vigilavi super eum, ut evellerem et demolirer et dissiparem et disperyerem et affligerem, sic vigilabo super eos, ut ædificem et plantem* (*Jer.* XXXI, 28). Et hoc ideo quia post exorcizationem et exsufflationem, symboli sequitur traditio.

VI.

Quæ sit interpretatio Symboli secundum Latinos.

Quod symbolum Latine indicium, vel signum, vel collatio interpretatur. Indicium, quia per id indicatur fidei integritas ; signum, quod eo bene retento et intellecto fideles ab infidelibus discernuntur ; collatio, quia in eo apostoli omnem fidei integritatem contulerunt. Quod autem omnes pari fidei sinceritate corde retinebant, ore confessi sunt, et singuli proprias sententias conferentes, symbolum, id est totius fidei collationem, ediderunt. Discessuri enim ab invicem normam futuræ prædicationis in commune statuerunt, ne localiter ab invicem discedentes diversum aliquid vel dissonum prædicarent. Decentissimum namque et utile erat, ut quibus erat anima una et cor unum in Domino, et quos sancti Spiritus afflatus vegetabat, unius etiam fidei confessio exornaret. Nec enim dirimi in aliquo vel poterant vel debebant, qui unius fidei vinculo nectebantur. Plerique interea verbum abbreviatum per Isaiam prophetam, in Symbolo et oratione Dominica intelligi volunt. In altero enim fidei, in altero precum continetur integritas, ut et in duodecim verbis duo-

decim apostolorum doctrina, et in septem petitionibus omne contineatur quidquid ad præsentis et futuræ vitæ pertinet dispensationem. Quamvis etiam totius doctrinæ verbum dici possit abbreviatum, quia quod prius lex et prophetæ continebant in latitudine præceptorum, veniens Dominus pronuntiavit et dixit, *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex totis viribus tuis, et proximum tuum tanquam teipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 37). In quo evidenter prophetas et legem duobus his sermonibus breviat. Hæc de Symbolo et nomine ejus dicta sint.

VII.

De credulitate, quomodo credendum sit in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, et cætera quæ sequuntur in eodem Symbolo.

Ceterum fides quæ in hoc symbolo continetur, ita ab his qui baptizandi sunt intelligi debet, ut credant in Deum Patrem omnipotentem, creatorem omnium visibilium et invisibilium, qui solus quia non est de alio, ideo solus appellatur ingenitus. Et in Jesum Christum Filium ejus, per quem omnia facta sunt, verum Deum unigenitum verumque Dei Filium, non factum aut adoptivum, sed genitum et unius cum Patre substantiæ, atque ita per omnia æqualem Deo Patri, ut nec tempore, nec gradu, nec potestate esse possit inferior, tantumque esse illum qui est genitus, quantus est ille qui genuit. Credant etiam eum natum de Spiritu sancto ex Maria semper virgine: id est, ut Spiritu sancto cooperante, verum sibi corpus ex virgine idem Dei Filius assumpserit, ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse factus sit in humanitate hominis matris Filius. Credant etiam eum descendisse ultimo tempore pro redemptione mundi a Patre, qui nunquam desiit esse cum Patre, et hominem verum factum, ut humanum genus homo liberaret. Et ipse qui absque initio æternitatem cum Patre et Spiritu sancto possidet, in fine sæculorum perfectum naturæ nostræ hominem susceperit, et Verbum caro factum sit, assumendo humanitatem, non permutando divinitatem. Credant etiam eum pertulisse passionem et mortem, non in virtute divinitatis, sed in infirmitate humanitatis, mortuum vera carnis morte, resurrexisse vera carnis resurrectione, et resurrectione sua spem nobis resurrectionis contulisse: ita duntaxat ut sicut ille tertia die resurrexit vivus a mortuis, ita et nos in fine sæculorum resurgamus in eadem qua nunc vivimus carne. Credant etiam eum in eodem corpore, quod de virgine assumpsit, et passionem sustinuit et resurrexit, ascendisse in cœlum, et in eodem et nunc esse, et ad judicium venturum esse, et resuscitatis omnibus, dare aliis pro peccatis supplicii æterni sententiam, aliis pro justitiæ meritis æternæ beatitudinis præmium. Credant et in Spiritum sanctum, Deum verum ex Patre Filioque procedentem, æqualem per omnia Patri et Filio, voluntate, potestate, æternitate, substantia, nec esse in hac sancta Trinitate ullos gradus quibus aliquis inferior superiorve dici possit. Credant etiam sanctam Ecclesiam catholicam, id est universalem, non in sanctam Ecclesiam, ut credentes in Trinitatem. Credant ejusdem sanctæ Trinitatis domum esse sanctam Ecclesiam. A cujus communione discedentes schismatici et hæretici vocantur, et æterna damnatione puniuntur. In ejus vero communione permanentes, et membra Christi esse, et remissionem peccatorum percipere, et ad vitam æternam pertinere. Quia ergo parvuli, necdum ratione utentes, hæc minime capere possunt, oportet ut cum ad intelligibilem ætatem pervenerint doceantur, et fidei sacramentis, et confessionis suæ mysteriis, ut ea veraciter credant et diligenti cura custodiant. Confessionem suam plane diximus, quia quamvis illi necdum loqui possint, pro illis et confitentur et loquuntur qui eos de lavacro fontis suscipiunt. Nec immerito dignum est, ut qui aliorum peccatis obnoxii sunt, aliorum etiam confessione per mysterium baptismatis remissionem originalium percipiant peccatorum.

VIII.

De scrutinio.

Qui vero illius sunt jam ætatis ut rationem credulitatis suæ reddere possint, diligenti examine scrutandi sunt, utrum veraciter credant, an alicujus falsitatis in eis macula celetur: ne dum, aut timore aut favore terrenarum potestatum, aut acquisitione quarumdam rerum, ad baptismatis sacramentum ignorantibus ministris Ecclesiæ perveniunt, tradatur sanctum canibus, et mittantur margaritæ inter porcos, et lupi ovina pelle vestiantur. Hunc enim morem Ecclesia servare consuevit, ut per aliquot dierum spatium hi qui in solemnitate Paschali baptizandi sunt scrutentur, ut instructis et doctis, et simplici corde ad fidem veram venientibus, vitæ sacramenta impertiantur. Quibus ut aptiores inveniantur baptismatis sacramento, et eorum fides probabilior sit, quædam fiunt corporaliter, quæ spiritali gustu degustata mysticum quid et spiritale sapiant.

IX.

Cur tanguntur de sputo aures et nares.

Tanguntur itaque de sputo nares et aures, et dicitur: Effeta. Nares, ut Christum in odore unguentorum sequantur et dicant: *Trahe me, post te curremus* (*Cant.* I, 3), et cum Apostolo profiteantur dicentes: *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II, 15), et illius membra efficiantur cui dicitur: *Et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata* (*Cant.* IV, 10). Quem odorem tunc bene habere poterit, si cum Maria, quæ interpretatur domina sive luminatrix, alabastro unguenti, hoc est sacræ fidei puritate et bonæ operationis exercitio, ungant pedes Jesu, apostolorum videlicet monita complentes vel prædicatorum quorumlibet, per quos Christus inambulat, et domus, mundus videlicet sive universitas sanctæ Ecclesiæ, eorum bona opinione, quasi quodam

dulci et suavi odore repleatur. Et quia plerumque odoris suavitas et diversa thymiamata dissolutis et amatoribus conveniunt, isti e contrario, et continentes et Christi amatores effecti illius solummodo salutiferum semper amplectantur odorem. Tanguntur et aures, ut audientes verba Dei et facientes ea, similes sint secundum Evangelium viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram (*Matth.* VII, 24), et spiritali auditu semper spiritalia auscultent : ut cum David dicere possint : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV, 9), et cum Isaia, *Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico, retrorsum non abii* (*Isa.* L, 5) ; ut quæ spiritaliter dicuntur spiritaliter audientes, ad spiritalium operum emolumenta perveniant. Cum itaque Dominus in Evangelio dicit : *Qui habet aures audiendi audiat* (*Matth.* XI, 15), et Joannes in Apocalypsi sua : *Qui habet aures audiendi audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis* (*Apoc.* II, 7) ; hic non aures carnales, sed spiritales quæruntur, et per aurium nomen interioris hominis auditus designatur. In sacro etenim eloquio plerumque per membra corporis spiritales animæ virtutes intelliguntur. Quia ergo divinitas hominem assumens, quoddam ex connexione duarum substantiarum in una Dei filii persona collyrium fecit, unde genus humanum quod cæcum a primis parentibus natum erat illuminaret, non ab re sputo aures tanguntur et nares, ut qui expuens linguam muti tetigerat, et sputo lutum fecerat, et oculos cæci nati aperuerat, nunc per ministerium sacerdotum, et auditum spiritalem his qui baptizandi sunt tribuat, et recte loquendi, id est fidem veram confitendi facultatem præbeat, et nares quibus bonum Christi odorem capiant aperiat. Pectus enim illius qui baptizatur refertum semper esse debet, et divini odoris nectare et spiritali unctione delibutum.

X.

Cur pectus oleo ungitur, vel scapulæ signantur, vel liniuntur.

Unde etiam his qui baptizandi sunt pectus de oleo et scapulæ tanguntur, ut illius olei sancti videlicet spiritus unctione leniti, de quo Apostolus ait : *Sicut unctio ejus docet nos de omnibus* (*I Joan.* XXII, 7), ante et retro muniti, id est contra omnia prospera sive adversa sint circumspecti, et cœlestium animalium imitatione ante et retro pleni sint oculis, id est, in præteritum et futurum respicientes salutis suæ custodiam non amittant. Tangitur eis pectus, ut cum David dicere possint : *Et misericordia ejus præveniat me* (*Psal.* LVIII, 11). Tanguntur scapulæ, ut cum eodem dicant : *Et misericordia ejus subsequatur me* (*Psal.* XXII, 6). Id est anteriora, ut bene velint ; posteriora, ne frustra velint. Bene autem velle et perficere ab eo nobis datur, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum. Et quoniam in cordis nomine sæpe mens designatur, sicut est illud : *In toto corde meo exquisivi te* (*Psal.* CXVIII, 10), et in olei nomine intelligitur unctio sancti Spiritus, sive opera luminis et misericordiæ, cordis locus unctione utrimque munitur, id est anterior et posterior, et undique mens Christiani et pinguedine sancti Spiritus, et operibus luminis atque misericordiæ exuberet.

XI.

Quid sit abrenuntiatio ?

Quibus bene exuberat, si abrenuntiando diabolo et operibus ejus, dominationem illius aspernetur, et jugum quod se premebat, illius olei unctione fatiscat, et impleatur illud propheticum : *Computrescet jugum a facie olei* (*Isa.* X, 27). Abrenuntiare etenim poni solet pro eo quod est spernere, rejicere, contradicere, sive aliud quid quod hoc verbo in hoc sensu exprimi potest. Quamvis enim illius verbi quod est nuntio sensus in promptu sit, cum sine præpositione profertur, et accepta præpositione interdum a sua significatione non longe recedat, ut est illud : *Narrabo et renuntiabo* (*Psal.* LIV, 18), interdum vero in alium sensum vertatur, ut est illud : *Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 33) ; abrenuntiare tamen semper in eo sensu poni consuevit quem superius diximus. Abrenuntiare etenim se fatetur Satanæ, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus. Quam abrenuntiationem recte confessio sanctæ Trinitatis sequitur, ut ubi abundavit peccatum superabundet gratia, et ubi computruit jugum diaboli a facie unctionis Spiritus sancti, adveniat illius jugum qui dixit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI, 29). Satanas enim, qui et diabolus nuncupatur, a fidelibus abrenuntiatur ut Deo Salvatori liberius serviatur, quia juxta ejusdem Domini vocem, *Nemo potest duobus dominis servire* (*Luc.* XVI, 13).

XII.

De abrenuntiatione Satanæ, et omnibus operibus ejus atque pompis, vel quæ opera diaboli et pompæ.

Abrenuntiatur etiam operibus ejus, quia opera illius contraria sunt operibus Salvatoris ; et quia ille armis suis, id est vitiis, genus humanum sibi subjecit, Dominus armis suis, id est virtutibus, illum debellavit. In illius enim militia, id est peccatis nostræ servitutis permanens, accepit mortem : in istius militia, id est virtutibus, accipimus vitam æternam. Septem itaque principalia vitia, quibus diabolus genus humanum infestat, non incongrue opera Satanæ dicere possumus ; quibus opponuntur septem principales virtutes, quæ opera sunt procul dubio salutaria. Nec minus interea pompis ejus abrenuntiatur, quæ utique opera sunt Satanæ : sed eo quasi discerni videntur a cæteris operibus ejus, quia in eis superbia, cujus ille auctor est, et quæ eum dejecit, quodammodo designatur. Pompæ igitur ejus sunt, ambitio, arrogantia, vana gloria, et cætera hujusmodi quæ de fonte

superbiæ procedere dignoscuntur. Pompam enim, ambitionem sive jactantiam, et his similia intelligi debere propheticus sermo demonstrat cum dicit : *Væ qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte Samariæ, optimates, capita populorum, ingredientes pompatice domum Israel* (*Amos* vi, 1). Sed et Clemens Prudentius, disertissimus atque Christianissimus poeta, in hac significatione pompam posuit in libro Psychomachia, ubi ait :

> Pompa ostentatrix vani splendoris inani
> Exuitur nudata peplo.

Quamvis ergo omne peccatum superbia dici possit, quia quando quis peccat, Deo qui peccare prohibuit contraire videtur, aliud tamen est desidiose, aliud malitiose, aliud scienter, aliud ignoranter, aliud negligenter, aliud arroganter, peccare. Quolibet autem modo quis peccet, si pœnitere contemnit, in magnum se superbiæ baratrum immergit, de quo non nisi per confessionem peccatorum suorum, et emendationem morum, et salutaris pœnitentiæ adminiculum egredi potest. Duobus enim modis homo Deo superbit, cum aut præceptis ejus inobediens existit, et ea quæ prohibita sunt committit, aut commissa pœnitere negligit. Unde sive hi qui baptizandi sunt, sive nos qui baptismi sacramentum jam percepimus, ante oculos ponere debemus pactum, quod cum Deo in baptismate fit, ubi abrenuntiatur Satanæ, et operibus ejus, et pompis. Quod pactum tunc irritum fit, si aut in fide quis permanendo vitiis, aut a fide exhorbitando idolorum cultibus, aut hæresum erroribus subdatur.

XIII.

De sacramento baptismi.

Quia igitur constat pactiones credentium esse duas, unam in qua abrenuntiatur diabolo et pompis ejus, et omnibus operibus ejus, alteram qua se credere confitentur in Patrem et Filium et in Spiritum sanctum, oportet has inconvulsæ mentis intentione teneri, et ut intemerate custodiri possint, illius semper adjutorium quærere, qui baptismi sacramentum ad salutem generis humani contulit, cujus mysterium et in Veteri Testamento per Moysem præfiguratum est, cum populus in nube et in mari baptizatus est, et in Novo nobis per mediatorem Dei et hominem apertissime demonstratum. Ipse enim ait, quoniam *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non poterit introire in regnum cœlorum* (*Joan.* iii, 5). Et Joannes de eo ait : *Ego baptizo in aqua in pœnitentia ; medius autem vestrum stat, quem vos nescitis, ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Matth.* iii, 11 ; *Joan.* i, 26). Per hoc qui nascimur mundo, renascimur Deo ; et qui per peccatum eramus filii iræ, per gratiam efficimur filii Dei. Hac enim tinctione et hoc lavacro Ecclesia vegetatur. Ex osse dormientis protoplasti mulier ædificata est, ex latere Christi in cruce dormientis Ecclesia formata est. Profluxerunt enim ex ejus latere sanguis et aqua, duo sanctæ

A Ecclesiæ præcipua sacramenta, ut in altero consecratio, in altero mundatio ei idem tribueretur Ecclesiæ. Regeneramur namque ex lavacro, ut consecramur et sanguine. Unde et populus mare Rubrum transiit, quia baptismus Christi sanguine consecratur. Quia ergo elementum aquæ in hoc mundo omnibus elementis purgandi, vivificandi, recreandi gratia aptius est, non immerito ei baptismi dignitas confertur, quia et regenerandorum hominum efficaciam, cum spiritus Dei in mundi primordio super id ferebatur, concipiebat, et purgandorum, cum ex latere Christi profflueret, dignitatem capiebat. Per hoc etenim visibile elementum res illa invisibilis signatur, ut sicut aqua purgatur exterius corpus, ita latenter ejus mysterio per Spiritum

B sanctum purificetur et animus. Invocato namque Deo descendit Spiritus sanctus de cœlis et sanctificatis aquis tribuit eis vim purgationis. Inde homo ad imaginem reparatus sanctæ Trinitatis, ad quam conditus fuerat expellitur, et qui vetus in eas per peccatum primi hominis intraverat, novus ex eis per Christi gratiam egreditur, et spiritu gratiæ in melius immutatus, longe aliud quam fuerat efficitur. Fœdus enim erat deformitate peccatorum : ibi reducitur pulcher dealbatione virtutum. Nullatenus itaque baptismi mysterium perfici potest, nisi sub invocatione sanctæ Trinitatis, quia et Dominus ad apostolos dixit : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19). Et idem Dominus hoc

C sacramentum firmavit, cum in suo baptismate Pater declaratus est in voce, Filius in corpore, Spiritus sanctus in columbæ ostensione. O præclarum et admirabile sacramentum, quod de filiis iræ facit filios Dei, de veteribus novos, de fœdis pulchros, in quo et regeneramur, et purgamur, et exemplum mortis Christi imitamur. Quomodo ergo hoc exemplum imitemur dicat Apostolus. *An ignoratis*, inquit, *quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti ergo sumus cum illo per baptismum in morte, ut quemadmodum resurrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* vi, 3). Morimur ergo peccato, quando abre-

D nuntiamus diabolo et omnibus quæ ejus sunt ; consepelimur Christo, cum sub invocatione sanctæ Trinitatis sub trina mersione, in fonte lavacri quasi in quodam sepulcrum descendimus ; consurgimus Christo, cum exuti omnibus peccatis, de fonte quasi de sepulcro egredimur. Sed neque mysterium trium dierum ac noctium, quibus in sepulcro Dominus fuisse legitur, præteritur, cum invocata sancta Trinitate, quæ utique vera lux est, in fontem descendimus. Lux est enim Pater, et in lumine ejus, quia est Filius, lumen videmus Spiritum sanctum. Facimus autem et tres noctes, cum tenebrarum et ignorantiæ patri, una cum mendacio, quod ex eo natum est, et mendax est sicut et pater ejus, et cum loquitur mendacium,

de suis propriis loquitur, contradicimus. Sed et tertio loco spiritum erroris destruimus, qui inspirat pseudoprophetas, ut dicant. Hæc dicit Dominus, quos Dominus non misit. Destruimus enim hæc et conculcamus, si consepulti sumus Christo etiam secundum illud quod ipse dicit : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (*Luc.* x, 19). Quæ singula ita sunt contraria sanctæ Trinitati ut nox diei, ut tenebræ luci, ut mendacium veritati. Fons quoque baptismi similitudinem gerit sepulcri Christi, quod novum fuisse legitur : quia quicunque in eo consepelitur Christo et ei consurgit secundum eumdem Apostolum, in novitate vitæ deambulare debet. Cujus fontis septem gradus, tres in descensu tres noctes, et tres in ascensu tres dies significare videntur, de quibus superius dictum est. Septimus vero, qui et quartus, ille est de quo quidam ait : *Et aspectus quarti similis filio Dei* (*Dan.* III, 92). Qui fornacem ignis exstinguit, qui est stabilimentum pedum, fundamentum aquæ; in quo, juxta Apostolum, *Inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II, 9). Idcirco autem baptismus non iteratur, quia et Christus non amplius quam semel moritur. Peccata enim, quæ post baptismum committuntur, pœnitentiæ lacrymis, eleemosynis, et cæteris bonorum operum exhibitionibus, non baptismatis iteratione delentur. Dominico interea corpori sepeliendo mundissima linteamina et aromata adhibentur, quia et is qui Christo consepeliri desiderat, si jam ætas permittit, quamvis mortuus sit per originale peccatum, quod adhuc portat, debet tamen bonorum operum exhibitione flagrare, et mundis indui vestibus, de quibus propheta sacerdotes indui orat cum dicit : *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Psal.* CXXXI, 9). Si ergo antequam renascatur, et originali peccato purgetur, et Christo consepeliatur, aromatibus debet fragrare, odorem præstare, et mundissimis vestibus indui, quanto magis renatus, purgatus, Christo convivificatus, in novitate vitæ ambulans nova creatura effectus, et odoris fragrantia exuberare, et candidorum vestimentorum clarescere debet nitore?

XIV.

Cur albis induitur vestibus.

Ut ergo nos, qui mundo morimur, Christo consurgimus, bonorum operum nitore induamur, et cœlestium gaudiorum spe confirmemur, decentissima ratione angelus, qui ejus resurrectionem nuntiat, in albis vestibus sedere describitur, et qui ejus reditum apostolis nuntiant in albis vestibus apparent, et nos albis post baptismum induimur vestibus, ut munditiam teneamus in opere quam accepimus in regeneratione, servantes et nostram innovationem, et angelici splendoris decorem, et dentur nobis singulis stolæ albæ, spes videlicet immortalitatis et æternæ felicitatis, ut cum propheta dicere possimus : *Gaudens gaudebo in Domino, et exsultavit spiritus* A *meus in Deo meo. Quia induit me vestimento salutis, et indumentum justitiæ circumdedit me* (*Isa.* LXI, 10). Ille vestimenta ista nos custodire faciat qui ea dedit, ut de nobis dici possit quod in Apocalypsi scriptum est : *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua* (*Apoc.* XVI, 15). Quia ergo omnia in baptismi ratione redolent mysteriis, et exuberant sacramentis, opportunum erat ut novus homo nova acciperet vestimenta et purgatus veteris noxæ colluvione, candidarum vestium indueretur nitore. Moyses enim Aaron et filios ejus prius aquis lavit, et post linteis induit vestimentis, quia et noster verus Moyses, qui populum de Ægyptiaca servitute, de gentilitatis videlicet errore liberat, qui est mediator Dei et hominum, sui nos inenarrabilis sacramenti unda B purificat, et bonorum operum indumentis exornat. Cujus facies, manifestatio videlicet divinitatis ejus, testimonio legis et prophetarum in monte Ecclesiæ ut sol resplendet, et vestimenta ejus, id est sancti omnes, efficiuntur sicut lana alba, vel sicut nix. Cui cum Apocalypsi gratias agamus, *qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et fecit nos regnum et sacerdotes Deo Patri suo, cui est gloria in sæcula sæculorum* (*Apoc.* I, 5, 6). Hoc etenim regnum et sacerdotium, et visibili chrismatis unguento per ministerium sacerdotum, et invisibili Spiritus sancti gratia a Domino linitur.

XV.

Cur sacro chrismate caput perungitur.

C Cujus unguenti sacramentum a Moyse primum jubente Domino in Exodo legitur compositum, et in Novo Testamento a Domino veraciter declaratum, qui unctus est a Patre oleo lætitiæ præ consortibus suis ; cui non ad mensuram dat Deus spiritum, quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Ipsi enim Ecclesia dicit : *Oleum effusum est nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* I, 2); quia videlicet, et a chrismate Christi, et a Christo Christianorum nomen exortum est. Ante adventum etenim ejus, reges solummodo ungebantur et sacerdotes, qui etiam Christi vocabantur : post adventum vero ejus, non jam solum reges et sacerdotes, sed omnis hac unctione consecratur Ecclesia, quia constat eam esse regnum et D sacerdotium, et filios ejus reges et sacerdotes. Baptizatorum itaque capita chrismate liniuntur, ut in regno et sacerdotio Ecclesiæ delibuti, et Christiani nominis prærogativam accipiant, et ejus membra qui eos redemit et eorum caput est, effici valeant.

XVI.

Cur mystico tegitur velamine.

Quia igitur idem Redemptor noster rex, cui per prophetam dicitur : *Regnum tuum, Domine, regnum omnium sæculorum, et dominatio tua in omni generatione et generationem* (*Psal.* CXLIV, 13), qui diabolum, mortem, et mundum mirifice triumphavit : et sacerdos, cui per eumdem prophetam dicitur : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4), qui se Deo Patri in sacrificium

obtulit : decentissimum est ut sancta ejus Ecclesia, quæ utique corpus ejus est, et regnum sit et sacerdotium, et nos in ea regenerati, qui ejus membra sumus, reges simus et sacerdotes; reges, ut et contra diabolum viriliter dimicemus, et administrationem vitæ nostræ admirabili dispensatione gubernemus : et sacerdotes, ut in templo Dei sancto quod sumus nos, altare fidei ædificantes, bonorum operum ei hostias pacificas offeramus, et cum Apostolo dicamus : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo* (*Ephes.* I, 3). De quo altari fumus orationum nostrarum ei quotidie ascendat, juxta illud quod ait propheta : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL, 2). Capita itaque eorum qui regenerantur ex B aqua et Spiritu sancto mystico velamine teguntur, ut eis per Petrum dicatur : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Pet.* II, 9); ut hoc velamine et diadema regium et sacerdotalis capitis velamentum significetur : et quia per caput mens plerumque in sacro eloquio accipi solet, juxta illud : *Respicite et levate capita vestra* (*Luc.* XXI, 28), mens renatorum et regiæ dignitatis ornamenta, et sacerdotalis verticis habeat tegumentum, ut et contra vitia sacerdotali velamine muniatur, et virtutum gemmis spiritaliter exornetur, et unctione sacrosancti chrismatis liniatur. Quibus etiam septiformis gratiæ spiritus per chrismatis unctionem conceditur, ut non solum spiritus, qui unius est cum Patre et Filio substantiæ, sed totius C sanctæ Trinitatis habitaculum effici mereantur.

XVII.

Cur ab episcopo confirmatus per manus impositionem accipiat septiformis gratiæ spiritum.

Quod ergo presbyteris baptizatos chrismate unguere licet, Spiritum vero sanctum per manus impositionem tradere non licet, antiquus iste mos ab apostolis Ecclesiæ est traditus. Sic enim scribitur in Actibus Apostolorum : *Factum est autem, cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus peragratis superioribus partibus veniret Ephesum, et inveniret quosdam discipulos, dixitque ad eos : Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi dixerunt ad eum : Sed* D *neque si Spiritus sanctus est audivimus. Ille vero ait : In quo ergo baptizati estis? Qui dixerunt : Joannis baptismate. Dixit autem Paulus : Joannes baptizavit baptismo pœnitentiæ populum, dicens, in eum qui venturus est post ipsum crederent, hoc est in Jesum. His auditis, baptizati sunt in nomine Domini Jesu; et cum imposuisset illis manus Paulus, venit Spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis et prophetabant* (*Act.* XIX, 1). Item in alio loco : *Cum audissent apostoli qui erant Hierosolymis, quia recepit Samaria verbum Domini, miserunt ad eos Petrum et Joannem; qui cum venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum sanctum. Nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantum erant in nomine* A *Domini Jesu. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum.* Denique sciendum est, quia sicut cætera baptismatis sacramenta per sacerdotes visibiliter fiunt, per Deum invisibiliter consecrantur, ita nimirum et Spiritus sancti gratia per impositionem manuum et ministerium episcoporum fidelibus traditur : presbyteri vero, licet sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem solis pontificibus deberi, ut vel signent, vel paracletum Spiritum tradant, non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum etiam superior illa lectio Actuum Apostolorum, quæ asserit Petrum et Joannem esse directos; qui jam baptizatis traderent Spiritum sanctum. Nam presbyteris, sive absentibus, sive præsentibus episcopis, baptizare et baptizatos chrismate ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum : non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis cum tradunt Spiritum paracletum. Qui Spiritus paracletus septiformis etiam gratiæ dicitur, propter septenarii numeri mysterium, in quo summa perfectio intelligitur. Est enim compositus ex toto primo pari, et ex toto primo impari : ex toto primo pari qui dividi potest, et ex toto primo impari, qui dividi non potest. Habet enim in ternario mysterium Trinitatis, in quaternario Evangelii. Sive enim tres per quatuor, sive quatuor per tres multiplicentur, ad duodenarium numerum surgitur, quia mysterium sanctæ Trinitatis, et doctrina Evangelii per XII apostolos in quatuor mundi partes, orientem videlicet et occidentem, septentrionem et meridiem derivata est. Hic enim numerus in sacro eloquio pro perfectione poni consuevit. Consummatis enim Deus operibus suis septimo die requievit, et Enoch, qui septimus est ab Adam, cum Domino ambulavit, et ejus translatio spem nobis æternæ requiei contulit. Unde et Jubilæus annus, in quo plenaria requies signatur, septem hebdomadibus conficitur. Septies enim septem fiunt 49, qui monade addita nostræ adunationis impletur. Hujus numeri perfectionem propheta commendat cum dicit : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Ps.* CXVIII, 164). Quod in alio psalmo, quasi exponens aperit cum dicit : *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2). Nam et Joannes in Apocalypsi sua, quod septem scribit ecclesiis, generaliter universæ catholicæ creditur scripsisse Ecclesiæ. Unde et ipse ait . *Qui habet aures audiendi audiat quid Spiritus dicat Ecclesiis* (*Apoc.* II, 7). De septenario interea numero, qui in quibusdam Scripturæ locis universitatem sive perfectionem, in quibusdam vero septiformis gratiæ Spiritum significat, multa et in Veteri et in Novo Testamento habentur, quæ persequi longum est. Nunc videamus qualiter Isaias propheta ejusdem Spiritus septiformis dona enumeret. Cum enim de Christo, qui est virga virtutis Domini, prophetaret, ait : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus, ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et in-*

tellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (*Isa.* XI, 1). Super hunc florem, qui de virga Jesse, id est beatæ Mariæ semper virginis partu egressus est, requievit spiritus Domini, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter. Nequaquam per partes, ut in cæteris sanctis, quibus alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii gratia virtutum, et cætera, quibus unicuique datur secundum mensuram, sed plenissime. Unde et apostolus ait: *Non ad mensuram dat Deus spiritum* (*Joan.* III, 34); et propheta: *Ecce puer meus quem elegi, electus meus in quo complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet* (*Isa.* XLII, 1). Ut enim in eo perpetua habitatione requiesceret, ad eum venit, juxta Joannis Baptistæ testimonium, qui ait, *Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cælo, et mansit super eum, et ego nesciebam illum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit, Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Joan.* I, 32). Qui spiritus Domini appellatur et spiritus sapientiæ, quia de Christo, qui est sapientia Dei, scriptum est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3); et in Psalmis canitur: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine, omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Et in alio loco, ubi Trinitas aperte monstratur, scriptum est: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Quia per Christum, qui est Verbum Domini, id est Patris, de quo scriptum est, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1), cœli, videlicet sancti prædicatores, qui enarrant gloriam Dei, facti sunt, et Spiritu sancto, qui est eorum consubstantialis, qui ab utroque procedit, omnis virtus eorum; quia omnium sanctorum ornatus et virtus Spiritus sancti inspiratione subsistit. Et Apostolus scribit, *Christus Dei virtus et Dei sapientia* (*I Cor.* I, 24). Et in Proverbiis legitur, *Deus in sapientia sua fundavit terram, et paravit cœlos in prudentia* (*Prov.* III, 19). Et quomodo idem sermo Domini vocatur lux et vita et resurrectio, sic spiritus sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, et scientiæ et pietatis ac timoris Domini nuncupatur; non quod diversus sit juxta differentias nominum, sed quod unus atque idem cunctarum virtutum fons sit atque principium. Absque Christo igitur nec sapiens quis esse potest, nec intelligens, nec consiliarius, nec fortis, nec eruditus, nec plenus timore Domini. Et hoc sciendum est quod spiritus Domini, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, ac timoris Domini, id est, septenarius numerus, qui septem oculi in uno lapide dicuntur Zachariæ (*Zach.* III, 9), requiescat super virgam et florem qui de Jesse, ac per hoc stirpe David surrexit. Hunc enim spiritum, qui a Patre Filioque procedit, idem Dominus apostolis, et per apostolorum et eorum successorum ministerium sanctæ suæ tribuit Ecclesiæ. Cujus dona,

A quanquam ex unius spiritus fonte procedant, videntur quodammodo quasdam habere proprietates. Aliud enim est sapere, aliud intelligere: quia multi æterna quidem sapiunt, sed hæc intelligere minime possunt. Sapientia ergo mentem, quam insederit, de æternorum spe et certitudine replet: et intellectus, eo quod secreta penetrat, cor quod tetigerit, reficiendo ejus tenebras illustrat. Consilium, dum esse aliquem præcipitem prohibet, ratione animum replet. Fortitudo vero, cum adversa non metuit, trepidanti menti confidentiam præbet. Scientia, cum ignorantiam fugat, lumine suo quem repleverit illustrat. Pietas misericordiæ operibus eum quem repleverit exuberare concedit. Timor, dum premit mentem ne de præsentibus superbiat, de futuris illam spei refe-
B ctione confortat. Sic enim quodam adminiculo suo invicem sibi succurrunt, ut dum alia aliæ suffragatur, vitæ ordo et status decentissime componatur. Minor quippe est sapientia si intellectu careat, et valde inutilis intellectus est si ex sapientia non subsistat: quia cum altiora sine sapientiæ pondere penetrat, sua illum levitas gravius ruiturum levat. Vile est consilium, cui robur fortitudinis deest, quia quod tractando invenerit, carens viribus usque ad perfectionem operis non perducit. Et valde fortitudo destruitur, nisi per consilium fulciatur, quia quo plus se posse conspicit, eo virtus sine rationis moderamine deterius in præceps ruit. Nulla est scientia, si utilitatem pietatis non habet: quia dum bona cognita exsequi negligit, sese ad judicium arctius
C stringit. Et valde inutilis est pietas, si scientiæ discretione careat, quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo misereatur ignorat. Timor quoque ipse, has etiam virtutes si non habuerit, ad nullum opus procul dubio bonæ actionis surgit: qui dum ad cuncta trepidat, ipsa sui formidine a bonis omnibus torpens vacat. Summopere itaque observandum est, et ipsius sancti Spiritus adjutorium implorandum, ne sapientia elevet; ne intellectus, dum subtiliter currit, aberret; ne consilium, dum se multiplicat, confundat; ne fortitudo, dum fiduciam præbet, præcipitet; ne scientia, dum novit et non diligit, inflet; ne pietas, dum se extra rectitudinem inclinat, intorqueat; ne timor, dum plus justo trepidat, in desperationis foveam mergat. Sciendum sane
D quod hæ donorum spiritalium distributiones in corpore Christi, quod est Ecclesia, his fulciantur adminiculis. In eo vero qui est fons luminis et origo bonitatis, plene atque perfecte incomparabiliter atque ineffabiliter regnent. Sapientia namque, quæ et in Virginis utero sibi corpus, et in mundo Ecclesiam ædificavit, habet spiritum sapientiæ quo omnia sapienter agit; intelligentiæ, qua cuncta arcana secretorum rimatur: consilii, quo cuncta cum magna dispensatione gerit, quia est magni consilii Angelus; fortitudinis, quia attingit omnia a fine usque ad finem fortiter, et a nullo vinci potest: scientiæ, quia nihil ignorat, exceptis his quibus dicturus est: *Nescio vos* (*Matth.* XXV, 12); pietatis, quia hominem

quem bonitate creavit, justitia damnavit, pietate redemit; timoris, propter eos qui timore Domini indigent quia parvuli sunt, quibus per Prophetam dicit, *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos* (*Psal.* XXXIII, 12). Quia ergo ille ad infirma nostra descendens exinanivit semetipsum formam servi accipiens, humiliavit semetipsum usque ad mortem, et inclinavit semetipsum, ut nos jacentes ad se erigeret, non inconvenienter spiritus Domini, qui super eum requiescit, a sapientia incipit, et per decentissimos gradus ad timorem usque descendit. Nos vero a timore, quem foras charitas mittit, venientes ad timorem castum qui permanet in sæculum sæculi, pervenimus ad pietatem, ut pietatis operibus exornati veniamus ad scientiam, non quæ inflat, sed quam charitas ædificat; a scientia ad fortitudinem, ut scientiæ decore exornati fortiter contra vitia dimicemus: a fortitudine ad consilium, ut ea quæ fortiter agimus, consilii gravitate muniamus: ut actibus nostris consilio obtemperatis, ad arcana intellectus intrantes, ad eam veniamus sapientiam, quæ initium habet timorem Domini; ut sapienter omnia complentes, et intellectum bonum faciendo habentes, illi sapientiæ admitti valeamus, per quam facta sunt omnia: quæ et ante sæcula a Patre ineffabiliter genita est, et in fine sæculorum carnem nostræ salutis causa dignata est accipere; quam carnem fidelibus suis edendam tribuit cum dixit: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 55, 56).

XVIII.

Cur corpore et sanguine Dominico consummetur.

Propter hanc vitam adipiscendam et baptizamur, et ejus carne pascimur, et ejus sanguine potamur, quia nequaquam possumus in ejus corpus transire, nisi his sacramentis imbuamur. Sic enim ipse ait: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (*Joan.* VI, 54); et: *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo* (*Joan.* VI, 55). Est enim sacrificium salutare, quod et in Veteri Testamento Melchisedech rex Salem in typo corporis et sanguinis Domini obtulit, et in Novo idem mediator Dei et hominum antequam traderetur adimplevit, cum accipiens panem et calicem, et benedicens eis, et tradens discipulis suis, hæc in sui commemoratione fieri præcepit. Hoc ergo mysterium sacrificii, derelictis ac finitis veteribus hostiis, Ecclesia celebrat, offerens panem propter panem vivum qui de cœlo descendit, vinum pro eo qui dixit, *Ego sum vitis vera* (*Joan.* XV, 1); ut per visibilem sacerdotum oblationem, et invisibilem sancti Spiritus consecrationem, panis et vinum in corporis et sanguinis Domini transeant dignitatem. Cui sanguini admiscetur aqua, sive quia de latere Domini cum sanguine fluxit, sive quia, ut majores intelligi volunt, sicut per vinum Christus, ita et per aquam populus significatur. Vinum enim et aqua inseparabiliter in calice miscentur, quia et Ecclesia capiti suo Christo inseparabiliter juncta cohæret. Morem ergo accipiendæ Eucharistiæ a Domino traditum Ecclesia tenet, ut cum ex aqua et Spiritu sancto quis renascitur, corpore Domini pascatur, et sanguine ejus potetur: ut in corpore Christi trajecto, et ille in Christo maneat, et Christus in eo: ut istius cibi fortitudine roboratus, exemplo Eliæ veniat usque ad montem Dei, Christum videlicet, qui est mons domus Domini præparatus in vertice montium, et ejus dono ad æternæ beatitudinis gloriam perveniat, ubi satietur in bonis desiderium ejus, et cum Propheta dicere possit: *Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo, satiabor cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15).

[a] Ecce, vir venerabilis, quod prudenter jussisti, humiliter implevi, deprecans sanctitatem vestram, ut cum de his interrogationibus altiores responsiones inveneritis, illis adhibitis, istas non rejiciatis, dummodo apostolica auctoritate omnia sunt probanda, et quæ bona sunt retinenda.

[a] *Ecce vir venerabilis.* Clausulam hanc addunt tria exemplaria quæ dixi: in solo deest Corbeiensi.

THEODULFI

AURELIANENSIS EPISCOPI

[a] DE SPIRITU SANCTO

Veterum Patrum sententiæ, quod a Patre Filioque procedat. [b]

PRÆFATIO AD CAROLUM MAGNUM IMPERATOREM.

Imperii vestri, rex inclyte, jussa secutus,
Defero Theodulfus hæc documenta libens.
Quis Patre seu Nato procedere Spiritus almus
Astruitur, legis hoc reboante tuba.
Hoc Evangelium, hoc promit Apostolus auctor,
Hoc canit unanimis vox pia sacra Patrum.

[a] *De Spiritu sancto.* Hunc quoque librum Caroli Magni jussu a Theodulfo scriptum docet præfatio; ex qua de titulo etiam, qui in exemplari nostro desiderabatur, conjecimus. Potuit enim et aliter concipi, qualem in altero ejusdem argumenti et notæ, sed incerti auctoris libro ad Carolum eumdem scripto

A Perge, libelle, celer Caroli ad vestigia celsi
Regis, et o pie dic induperator ave.
Stratus humi plantis da basia grata decoris :
Hinc surgens digna mox pete sorte genu.
Et si in te rutilos oculorum fixerit orbes,
Et te clementer sumat amœna manus,
Et roget unde venis, quid vis, quo tendis, es aut [quis,
Protinus huic supplex talia dicta dabis :
Qui duce Theodulfo per plurima prata cucurri,
Floribus en adsum ceruis onustus ego.
Quod Patre procedat seu prole Spiritus almus,
Astruere studeo dogmatibus fidei.
Cumque illis venio dextram conferre paratus,
Qui secus incedunt, hancque viam fugiunt.
Sic tu : si mox, non poteris, pius inferat ille :
Sic potero, potero, rex, Deus addet opem.
Inclyta sanctorum mecum est sententia vatum,
Quos bene spiramen flaminis hujus agit
Tuque manum injicies, vegetat quem spiritus ille,
ᵃ Causa tuo cujus tempore cœpit agi.
Qui decus es mundi, lux regni, tutor et æqui,
Catholicæ et fidei murus et arma simul
Justa jubes, injusta vetas, largiris honores,
Artibus ingenuis rite alimenta paras.
Has et amas et amare jubes, recreasque fovesque,
Gurgite de illarum pocula larga bibis.
Quid referam? virtute cluis, pietate redundas,
Inque bonis cunctis te, scio, nemo præit.
Is tibi si dicat, dextram imposituro duello,
Exere virtutis amodo si quid habes.
Tu mox, arma patrum vasto de gurgite sumpta
Cernito, quæ docuit lex nova sive vetus.
His dum nostra acies munita fatiscere nescit,
Cum vero vinces cujus es ipse sequax.
Fulgida splendifluis aderit victoria pannis,
Et voti sancti, rex pie, compos eris.

INDICULUS AUCTORUM QUI CITANTUR.

Athanasius.	Gregorius.
Cyrillus.	Isidorus.
Hilarius.	Prosper.
Ambrosius.	Fulgentius.
Didymus.	Hormisda.
Augustinus.	Leo.
Vigilius Afer.	Cassiodorus.
Proclus.	Prudentius.
Agnellus.	

ᵇ ATHANASIUS, *quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, in libro quem scripsit contra Arianos hæreticos sic dicit* (*Lib.* VIII) :

Ego credo Filium in Patre et Patrem in Filio, Spiritum quoque paraclitum, qui procedit a Patre, et Filii esse et Patris, quia et a Filio procedit, sicut in Evangelio scriptum est quod per insufflationem suam dederit discipulis suis Spiritum sanctum, dicens : *Accipite Spiritum sanctum : cujus remiseritis peccata remissa sunt, et cujus retinueritis retenta sunt* (*Joan.* XX, 22). Et ideo inseparabilem confiteor Trinitatem, nec extorrem Filium aut Spiritum sanctum, sicut hæretici loquuntur : a Deo Patre dico, quoniam Filius, B qui est Dei sapientia Patris, ipse est et voluntas Patris, quæ semper in ipso fuit, et ipse est magni consilii angelus.

Item idem in eodem opere (*Lib.* VIII).

De Spiritu vero sancto dubium non est quod nihil ignoret, nec sit extorris a Patre cum sine Spiritu sancto Patrem fuisse aliquando summæ dementiæ est dicere, quoniam ipse *scrutatur*, secundum Apostolum, sicut sæpe dictum est, *profunda et alta Dei* (*I Cor.* II, 10), et quod idem Spiritus Filii sit, multis Scripturarum testimoniis probatum : et quod toto maneat in Filio, et sicut procedit a Deo Patre, ita procedit a Filio, ut tota Trinitas unus credatur Deus. Nihil est ergo quod faciat vel disponat Pater sine sua sapien- C tia, nihil quod noverit vel disponat sine suo sancto Spiritu, de quo Propheta sic ait : *Spiritus paraclitus, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis* (*Isa.* XI, 2), quæ omnia in Deo, qui est Trinitas, consistunt.

Item in eodem libro (*lib.* VIII), *quod in Patre sit Filius et Spiritus sanctus, et quia Spiritus sanctus a Deo procedat, ubi non excluditur nomen Filii.*

Serviendum itaque est Christo filio, quia et perfectus Deus et verus est Filius : et qui fideliter servit Filio, Patri servit, et Spiritui sancto qui in eo est : et qui adorat Patrem, in ipso adorat Filium, et Spiritum sanctum, quia in Patre est Filius et Spiritus sanctus, qui a Deo Patre procedit, ipso Domino dicente, *Ego in Patre et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 11) ; D de Spiritu quoque sancto ait, *Spiritus autem para-*

vidimus his verbis, *Testimonia ex sacris voluminibus collecta, ex quibus aperte ostenditur quod Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit*, et qualem sancti Cypriani præferunt tres libri Testimoniorum adversus Judæos. Fuerunt etiam qui hujusmodi Testimoniorum libros, quod hæc excerpta et collecta essent ex variis, Eclogas nominarent, ut de Pelagio narrat Gennadius, cap. 42 : « Pelagius, inquit, antequam proderetur hæreticus, scripsit pro actuali conversatione Eclogarum ex divinis Scripturis librum unum. » Sic enim ibi legunt optimi codices, non *Eulogiarum*.

ᵃ *Causa cœpit agi*. Tempus designat quo librum conscripsit, annum videlicet 809, cum Caroli jussu celebrata est Synodus Aquisgranensis, in eaque agitari cœpta quæstio de processione Spiritus sancti : cujus definiendæ causa legatio Romam ad Leonem Papam missa est, ut Eginhardus et cæteri annalium nostrorum auctores tradunt.

ᵇ *Athanasius contra Arianos*. Quæ hic testimonia sub Athanasii nomine proferuntur, ea unico dempto desumpta sunt omnia ex libris XI de Trinitate, qui Latino tantum sermone inter Athanasii opera circumferuntur. Jam quippe inoleverat ut Athanasio tribuerentur ; cujus item nomine citantur passim ab Hincmaro contra Gothescalcum *De non trina deitate*. Cæterum supposititos omnes esse perspicuum est. Nec errabit fortasse qui ab illo ipso Vigilio concinnatos existimarit, a quo Athanasii quoque cum Ario disputatio conficta est. Conjecturam certe firmabit antiquus et probæ notæ codex Floriacensis, in quo cum Vigilii libris adversus Nestorium et Eutychem, et cum Disputatione quam dixi, undecim etiam hi libri conjunguntur, quasi ad eumdem auctorem pertineant.

citus, *qui a Patre meo procedit* (*Joan.* xv. 26). Et cum Filium quis adorat, in eo Patrem adorat, et Spiritum sanctum, quia in ipso est Pater, dicente eo, *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* xiv, 9); et iterum, *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (*Ibid. v.* 10). De Spiritu vero sancto sic ait, *Ille*, inquit, *me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* xvi, 14); et, *Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt, propterea dixi vobis quia de meo accipiet* (*Ibid. v.* xv). Spiritus itaque Patris, Spiritus Filii est, Apostolo dicente, *Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra* (*Gal.* iv, 6); et iterum, *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* viii, 9); et iterum, *Scio enim quia hoc mihi proveniet in salutem per vestram orationem et subministrationem spiritus Domini Christi* (*Philipp.* i, 19). In Evangelio quoque ipse Dominus ait, *Paraclitus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* xiv, 26). Et in Actibus apostolorum ita legitur : *Transeuntes autem Phrygiam et Galatiam, vetiti sunt a Spiritu sancto loqui verbum in Asia; cum venissent autem in Mesopotamiam, tentabant ire Bithyniam, et non permisit eos Spiritus Domini* (*Act.* xvi, 6). Manifestissimis igitur testimoniis probatur quod Spiritus sanctus, spiritus paraclitus, spiritus qui a Patre procedit, spiritus sit Filii, spiritus Christi, spiritus Jesu. Tota enim Trinitas inseparabiliter in una substantia, divinitate atque potentia, adoranda, colenda, prædicanda est et amanda.

Item idem in eodem libro (*Lib.* i), *Quod Spiritus sanctus nec Pater sit, nec Filius : sed Deus in natura existens, de Patre procedat, de Filio accipiat.*

Et hic Spiritus sanctus, qui nec Pater nec Filius est, præterea qui nec genuit, nec natus est, cum alter sit in persona qui genuit, alter vero in persona qui unigenitus ab ipso est, et alius adæque in persona, ut dixi, secundum Scripturas, qui nec Pater nec Filius est : hic est Spiritus sanctus, sed plane de unica natura est. Ideo in deitate una commune nomen eis, sicut in claritate evangelicæ Scripturæ de Spiritu paraclito Filius testatur dicens, *De Patre procedit* (*Joan.* xv, 26), et sic prosecutus est, *et de meo accipiet* (*Joan.* xvi, 14). Et ideo ubi personæ requiruntur, propria nomina per hæc distinguuntur. Ubi autem deitas poscitur, unicum nomen in his indicatur, quoniam *sumus* ad nomina personarum pluraliter dictum demonstratur, ac per hoc in deitate unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt.

Item idem in libro [a] *quem scripsit contra objectiones cujusdam* (*Potentini*).

Sicut Filius ad Patrem clamat, *Pater, honorifica nomen tuum, et venit vox de cœlis : Et honorificavi, et iterum honorificabo* (*Joan.* xii, 28), nam et alio in loco idem ipse repetit, *Ego a Patre exivi et veni* (*Joan.* xvi, 28). Nunquid utique, si ipse Pater erat in persona qui et Filius, sic debuerat intimasse, Ego a me ipso exivi et veni? dum procul dubio alter sit qui exivit, et alius sit de quo exierit. Sed ad hæc subjunxit de persona sancti Spiritus, *Cum venerit advocatus ille, quem ego mittam vobis a Patre meo Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testificabitur de me* (*Joan.* xv, 26). Itane non alter est qui mittit, et alius est adæque in persona de quo procedit, et alter est hic ipse qui venit? Denique si una esset persona, a quo mitteretur, vel a quo procederet? Sicut Apostolus hæc in salutatione ad Corinthios confirmabat dicens : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, hoc est Patris, et communicatio sancti Spiritus cum omnibus vobis, amen* (*II Cor.* xiii, 13). Nonne aperte per singula nomina, sicut et superius continetur, singulas personas inesse distinxit? Itaque alter est Pater in persona qui genuit, et alius Filius qui unigenitus ab ipso est, et alius Spiritus paraclitus, qui de una natura procedit. Sed dicis mihi, hæretice, quemadmodum Spiritus de unica natura consistit? Ecce Filius testatus est de eo quod *a Patre procedit*, et sic prosecutus est, *et de meo accipiet* (*Joan.* xvi, 14).

Item idem in libro de professione Regulæ catholicæ (*Lib.* vii).

Verbo *Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii, 6). Utique Verbum Filium declaravit, Dominum autem Patrem ejus indicavit, et spiritum oris ejus principalem spiritum esse demonstravit. Vides quam breviter singulas significationes in personis esse distinxit, id est, Verbum, et Dominum, et Spiritum. Sed et unam operationem in his esse ostendit. Nam si te adhuc ambiguitas tenet, eadem ipsa repeto : ubi ait Verbo Domini, non sonum vocis insubstantivum esse accipias, quem si validus quis emiserit, solet resonare echo, cujus tantum in phantasia auditus est resonantis, et factus nullus. Sane de hoc verbo Domini nostri Patris, qui est salus nostra, sicut ubique Scriptura divina testatur, Filius Dei est substantivus, per quem omnia facta sunt. Ergo quia dixit, *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus virtus eorum*, cognosce hunc Verbum substantivum non aliunde quam de Patre proprie natum fuisse, et Spiritum oris ejus cum spiritum dixit, qui de ipsa unita substantia procedit, sicut cautum invenimus; non ex alia natura quam de ipsa; ac per hoc unita et Patris et Filii et sancti Spiritus substantia, quam Græci dicunt ὁμοούσιον, sed et unita et ejusdem Trinitatis operatio in factura.

Item idem in libro quem scripsit adversus hæreticos (*Lib.* xi), *quod Spiritus sanctus inspiratio sit Patris et Filii, et filius fons Spiritus sancti; unde colligitur et a Filio procedere.*

Lux Domini inspiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris (*Prov.* xx, 27). Et manifestum est quia Spiritus omnia scrutatur, quemadmodum scribit Paulus (*I Cor.* ii, 10), et quod a principio formato Adam, in faciem ejus spiravit Deus Spiritum sanctum, sicut Moyses ait, *Et inspiravit Deus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam*

[a] In edit., *de unita Deitate*, lib. iv *de singulis nominibus*.

viventem (*Gen.* II, 7). Neque enim id quod inspiratum A est a Deo, anima est secundum fabulatores Judæos, alioquin quomodo hoc quod a se inspiratum est Deus igni æterno condemnat? sed vivificans Spiritus est, de quo Paulus ait, *Spiritus vero vivificat. Et inspiravit*, inquit, *Deus in faciem inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*II Cor.* III, 6). Itaque Spiritus sanctus et spiritus vitæ, a quo excidentes nonnulli viventes mortui sunt, sicut Paulus scripsit, *Nam quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (*I Tim.* V, 6). Alioquin quomodo etiam audiendus est Salomon dicens, *Lux Domini inspiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris*, si non animas hominum lumen Dei esse dicitis? nisi Spiritum sanctum lumen Domini confiteamini, et inspirationem Filii esse credatis, dicente Moyse, *Inspiravit Deus in fa-* B *ciem Adæ inspirationem vitæ*; et Filius Dei, *Ego sum vita?* (*Joan.* XIV, 6.) Sed et sapientia Salomonis introducens Salvatorem dicentem, *Ecce proferam vobis meæ inspirationis professionem* (*Prov.* I, 23). Sic enim in Proverbiis ait: *Sapientia in exitu canit, in plateis vero fiducialiter agit, in portis autem potentior assistit, in muris quoque civitatis confidenter agit. Quanto tempore simplices obtinent justitiam, non erubescent, imprudentes autem, cum sint contumeliæ cupidi, impii effecti odio habuerunt sensum, et obnoxii facti sunt increpationibus. Ecce proferam vobis meæ inspirationis professionem, docebo vos meum sermonem* (*Prov.* I, 20 *seq.*). Et Isaias Spiritus sancti promissionem prædicans, sic ait, *Hæc dixit Dominus* C *qui fecit cœlum et affixit illud, qui solidavit terram et quæ in ea sunt, qui dat inspirationem populo qui est super eam, et spiritum calcantibus illam* (*Isa.* XLII, 5). Dicite quis est populus qui accipit inspirationem. Nunquid et hic inspirationem animam esse dicitis? aut dabitis sine anima populum super terram constitisse? Sed non est: promissionem namque Spiritus sancti prædicans propheta, hæc ait. Denique completam promissionem super fideles qui sub illo tempore erant scripsit Lucas: *Et cum complerentur dies Pentecostes quinquagesimæ, erant pariter omnes in unum, et factus est subito sonus de cœlo tanquam si spiritus vehemens ferretur, et implevit totam domum ubi erant sedentes, et visæ sunt eis divisæ linguæ tanquam ignis, et sedit super unumquemque eorum,* D *et cœperunt loqui aliis linguis, prout Spiritus dabat eloqui illis* (*Act.* II, 1). Simili modo et magnus ille Job, adversus amicos suos, cum essent Spiritu sancto privati, et nihil verum dicerent, neque opinarentur se ante Deum loqui. Aiebat ergo Job, *Nonne ante Deum loquimini?* et rursum, *Cui annuntiastis verba? inspiratio vero cujus est quæ procedit a te* (*Job* XXVI, 4)? Ex quibus unus magna loquens dicebat, *Spiritus est qui pro mortalibus intercedit, inspiratio vero omnipotens est quæ me docet* (*Job* XXXII, 8). Omnipotens statim Filius Dei, de quo Zacharias ait, *Propterea sic dicit Omnipotens, post gloriam misit me super gentes quæ vos deprædatæ sunt* (*Zach.* II, 8). Audiamus etiam Salomonem dicentem, *Lux Domini inspiratio est hominum* (*Prov.* XX, 27); et a Moyse instructi, quia *inspiravit Dominus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Audientes vero et Salvatorem dicentem, *Ego sum vita* (*Joan.* XIV, 6), et Paulum scribentem, *Lex enim spiritus vitæ* (*Rom.* VIII, 2), et rursum, *misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem* (*Gal.* IV, 6); videntes etiam Unigenitum inspirantem in faciem apostolorum et dicentem, *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22), inspirationem Filii, in propria vita et substantia manentem, Spiritum sanctum esse doceamur, et neque genitum, neque creatum esse a Filio credamus, et quod non sit Verbum Filii, genitum vero a Deo est Verbum suum in propria vita et substantia permanens Filius Dei, cum ipse sit vita: propterea vero non est genitus ab eo Spiritus, quia non est verbum ejus. Creatum vero dicere Spiritum sanctum nefas est: verumtamen inspirationem Filii Dei eum esse sanctis Scripturis edocti sumus. Fontem vero Spiritus sancti Filium Dei esse dicimus, ipso filio in Jeremia dicente: *Quia duo nequam fecit populus iste, me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et effoderunt sibi lacus detritos, qui non poterant aquam portare* (*Jer.* II, 13). Aqua vero viva Spiritus sanctus, sicut Joannes docuit dixisse Salvatorem ad Samaritanam mulierem, *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu utique petisses eum, et dedisset tibi aquam vivam* (*Joan.* IV, 10); et rursum, *Quicunque biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum* (*Ibid.*). Nam et in medio templi clamat, *Si quis sitit, veniat ad me et bibat; qui credit in me, sicut dixit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 37); et interpretatum est sic, *Hoc autem dicebat de Spiritu quem accepturi erant qui crediderunt in eum* (*Ibid.*). Ita etiam et Isaias Dominum dixisse ait, quia *ego dabo in siti aquam his qui in sicco iter fecerunt, et ponam spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos; et orientur tanquam in aqua fenum, et velut salix inter fluxus aquæ* (*Isa.* XLIV, 3). Ergo manifeste Scripturis sanctis profitentibus aquam vivam Spiritum sanctum esse cognoscimus. Dominus se fontem esse spiritus dixit sic, *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jer.* II, 13). Sic et David cantat in tricesimo quinto psalmo (*vers.* 10) dicens ad Dominum, *Quia apud te est fons vitæ*. Igitur præter Dominum ostende alium fontem esse vitæ, qui apud eum sit. Non enim dixit, quia tu es fons vitæ, sed *quia apud te est fons vitæ*: apud te est vero, apud Deum; et est Filius fons existens spiritus, de quo Paulus ad Romanos scribit, *Spiritus vero vitæ propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10). Ita non alienum sed proprium Patris esse eum dicit. Nam cum professus fuisset, *quia apud te est fons vitæ*, adjunxit, *in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10); id est, in Filio tuo videbimus spiritum. Nec non etiam in nomine virtutis Dei appellatur spiritus, et vita et sapientia esse monstratur. Audivimus enim Salvatorem in Evangelio promittentem discipulis suis missu-

tum se esse Spiritum sanctum, quibus dicit, *Ecce ego mittam promissionem Patris mei super vos, vos vero sedete in civitate, donec induamini ex alto virtute* (*Luc.* XXIV). 49. In Actibus apostolorum idem Dominus ait, *Accipietis virtutem supervenientem super vos Spiritum sanctum* (*Act.* I, 8). Hoc quoque impletum esse postmodum comperimus sub die Quinquagesimæ consummatæ. Aut ergo virtutem Domini Spiritum sanctum esse profitemini, aut sicut Sabellius Spiritum paraclitum, cum sit virtus Dei, eumdem Filium Dei esse prædicate ; et audientes Paulum dicentem, *Spiritus vitæ propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10), fontem iterum spiritus instruimur esse Filium.

Item idem (*In Symbolo*), *quod Spiritus sanctus procedat a Patre et Filio.*

ᵃ Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus. Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. Spiritus sanctus a Patre et Filio non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens. Unus ergo Pater non tres patres, unus Filius non tres filii, unus Spiritus sanctus non tres Spiritus sancti. Et in hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales. Ita ut per omnia, sicut jam supra dictum est, et Trinitas in unitate, et unitas in Trinitate veneranda sit. Qui vult ergo salvus esse, ita de Trinitate sentiat.

Epistola ad Nestorium (*Epist. 3 de excommunicatione*) *sic dicit Cyrillus quod Spiritus sanctus a Patre procedat et Filio.*

De Spiritu quoque cum dicit, *Ille me clarificabit* (*Joan.* XVI, 14), hoc rectissime sentientes, unum Christum et Filium, non velut alterius egentem gloria, confitemur ab Spiritu sancto gloriam consecutum, quia spiritus ejus nec superior illo est. Sed quia mira opera faciens ad demonstrationem suæ deitatis virtute propria spiritus utebatur, ab ipso glorificari dicitur, quemadmodum si quis de hominibus asseveret, quod virtute sua vel disciplina unumquemque clarificet. Quamvis enim in sua sit substantia Christus, et ejus intelligatur in persona proprietas juxta id quod spiritus est, et non filius, attamen alienus non est ab illo; nam Spiritus appellatus est veritatis, et veritas Christus est, unde et ab isto similiter sicut ex Deo Patre procedit. Denique hic ipse Spiritus, etiam per sanctorum manus apostolorum miracula gloriosa perficiens, Deum glorificavit Jesum Christum, postquam ascendit in cœlum. Nam creditus est Christus natura Deus existens per suum spiritum virtutes efficiens : ideoque dicebat, *de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14). Nequaquam

A vero participatione alterius idem spiritus sapiens aut potens dicitur, quia per omnia perfectus est, et nullo prorsus indigens bono. Nam paternæ virtutis et sapientiæ idem Filii spiritus creditur, et ideo ipse et substantia virtutis et sapientia comprobatur.

Item idem in dialogo cum Theodorito Cyriano episcopo habito (*Anathematismo* IX, *ad Evoptium*), *quod Spiritus sanctus a Patre procedat et a Filio.*

Meminimus enim dicentem Christum palam de Spiritu sancto, *Ille me clarificabit* (*Joan.* XVI, 14), novimus ad hæc sancti Spiritus operationem conterentem nequissimas immundasque virtutes. Sed non ita dicimus eum, sicuti denique unumquemque sanctorum, tanquam aliena per Spiritum sanctum utentem virtute. Fuit enim et est ejus spiritus, sicuti de-
B nique et Patris, et hoc nobis bene satis explanat scribens sacratissimus Paulus, *Qui autem in carne sunt, placere Deo non possunt, vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 8). Procedit enim ex Deo Patre Spiritus sanctus secundum Salvatoris vocem, sed non est alienus a Filio : omnia enim habet cum Patre, et hoc ipse docuit dicens de Spiritu sancto, *Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt. Propterea dixi vobis, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 15). Ergo glorificabit quidem Jesum Spiritus sanctus inopinabilia operantem. Verumtamen sic spiritus ejus, et non aliena virtus, et eo superior secundum quod intelligitur Deus.

C *Docet Hilarius, quod unum Spiritui sancto a Patre procedere et a Filio accipere sit emitti, in libro octavo de Trinitate sic :*

Cum *venerit advocatus ille, quem ego mittam vobis a Patre Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me* (*Joan.* XV, 26). Advocatus veniet, et hunc mittet Filius a Patre, et Spiritus veritatis est qui a Patre procedit. Excutiat ingenii sui aculeos omnis hæreticorum schola, et quærat nunc quod vel mentiri ignorantibus possit, et doceat quid sit hoc quod Filius mittit a Patre. Qui mittit, potestatem suam in eo quod mittit ostendit : sed quod a Patre mittit quid intelligimus? Utrum acceptum, aut dimissum, aut genitum? Nam horum necesse est
D unum aliquid significet, quod a Patre missurus est, et missurus a Patre est eum Spiritum veritatis qui a Patre procedit. Jam vero non est acceptio, ubi demonstrata processio est. Superest ut confirmemus in eum sententiam nostram, utrum in hoc consistentis egressionem, an geniti processionem existimemus. Neque in hoc mundo nunc calumnior libertati intel-

ᵃ *Pater a nullo est factus.* Verba sunt ex Symbolo Athanasii, si tamen jam tum hoc illi nomen erat. Solebat enim potius appellari *Fides Athanasii*, vel *Sermo de fide*, aut *Expositio fidei Athanasii*. Incertus auctor, quem diximus, hoc ipso utens testimonio, « Beatus, inquit, Athanasius in expositione catholicæ fidei, quam ipse egregius doctor conscripsit, et quam universalis confitetur Ecclesia, processionem Spiritus sancti a Patre et Filio declarat ita dicens : *Pater a nullo est factus*, etc. » Atque hanc priscam et veram fuisse appellationem ostendunt Græci, qui ἔκθεσιν vel ὁμολογίαν τῆς καθολικῆς πίστεως interpretati sunt. Latini postea symbolum vocarunt, atque haud scio an omnium primus Hincmarus contra Gothescalcum, cap. 35. Tanti namque apud Gallos symbolum hoc fuit, ut una cum symbolo apostolorum memoriæ commendari presbyteris præcipiat Hincmarus idem in capitulis, clericis omnibus synodus Augustodunensis.

ligentiæ, utrum ex Patre an ex Filio Spiritum paraclitum putent esse. Non enim in incerto Dominus reliquit. Nam sub iisdem dictis ita hæc locutus est: *Adhuc multa habeo dicere vobis, sed non potestis illa modo portare. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, diriget vos in omni veritate. Non enim loquetur a semetipso : sed quæcunque audierit loquetur, et futura annuntiabit vobis. Ille me honorificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet Pater mea sunt, propterea dixi, De meo accipiet et annuntiabit vobis* (*Joan*. XVI, 12). A Filio igitur accipit, quia et ab eo mittitur, et a Patre procedit. Et interrogo, utrum id ipsum sit a Filio accipere quod a Patre procedere. Quod si nihil differre creditur inter accipere a Filio, et a Patre procedere, certe id ipsum atque unum esse existimabitur a Filio accipere quod sit accipere a Patre. Ipse enim Dominus ait, *Quoniam de meo accipiet et annuntiabit vobis. Omnia quæcunque habet Pater mea sunt : propterea dixi, de meo accipiet et annuntiabit vobis* (*Joan*. XVI, 14). Hoc quod accipiet, sive potestas est, sive virtus, sive doctrina, Filius a se accipiendum esse dixit, et rursum hoc ipsum significat accipiendum esse de Patre : cum enim ait, omnia quæcunque habet Pater sua esse, et idcirco dixisse se de suo accipiendum esse, docet etiam a Patre accipienda, a se tamen accipi, quia omnia quæ Patris sunt, sua sunt. Non habet hæc unitas diversitatem, nec differt a quo acceptum sit, quod datum a Patre, datum referatur a Filio. Nunquid et hic voluntatis unitas asseritur? Omnia quæ habet Pater Filii sunt, et omnia quæ Filii sunt Patris sunt. Ipse enim ait, *Omnia mea tua sunt, et tua mea* (*Joan*. XVI, 15). Nondum loci est ut demonstrem cur ita dixerit, *Quoniam de meo accipiet*. Futuri enim temporis significatio est ubi accepturus ostenditur : nunc certe ideo a se accepturum ait, quoniam omnia Patris sua essent. Disseca naturæ hujus, si potes, unitatem, et aliquam dissimilitudinis infer necessitatem, per quam Filius non sit in unitate naturæ. A Patre enim procedit Spiritus veritatis, sed a Filio mittitur et a Patre. Omnia quæ Patris sunt, Filii sunt, et idcirco quidquid accipit, a Filio accipit ille mittendus, quia Filii sunt universa quæ Patris sunt. Natura itaque in omnibus tenet suam legem, et quod unum ambo sunt, ejusdem in utroque per generationem nativitatemque divinitatis significatio est, cum id quod accipit a Patre Spiritus veritati, id Filius dandum a se fateatur.

Item idem de missione Spiritus sancti a Filio, in libro (de synodis) quem scripsit in Germaniam, Galliam Belgicam, Lugdunensem, Narbonensem, Novempopulanam, Tolosam, et Britanniam.

Credimus in Spiritum sanctum, hoc est paraclitum, quem promittens apostolis suis post reditum in cœlos misit, docere eos ac memorari omnia, per quem sanctificantur sincere in eum credentium animæ.

A *Item idem in eodem libro* (*In expositione ejusdem fidei*).

Si quis Spiritum sanctum paraclitum dicens innascibilem Deum dicat, anathema sit. Adjectio nunc paracliti anathemati obnoxiam facit innascibilis in eum Dei prædicationem. Impiissimum enim est, innascibilem Deum eum dici, qui ad consolationem nostram sit missus a Filio. Si quis, sicuti nos docuit Dominus, non alium dicat Paraclitum a Filio; dixit enim, *Et alterum Paraclitum mittet vobis Pater, quem rogabo eum* (*Joan*. XIV, 16), anathema sit. A Filio Paraclitum missum meminimus, et in principio hoc fides ipsa exposuit. Sed quia frequenter Filius per indifferentis naturæ virtutem opera sua opera Patris esse dixit, dicens, *Ego opera Patris mei facio*
B (*Joan*. X, 37), missurus quoque Paraclitum, sicuti frequenter spopondit, interdum eum et mittendum dixit a Patre, dum omne quod ageret, pie referre est solitus ad Patrem. Ex quo hæretici occasionem frequenter arripiunt, ut ipsum esse Filium Paraclitum dicant : cum in eo quod alium Paraclitum mittendum a Patre sit precaturus, differentiam missi rogantisque significet. Si quis Spiritum sanctum partem dicit Patris vel Filii, anathema sit. Stultitia hæretici furoris hæc coegit scripto referre, non quæstio. Nam cum Spiritus sancti nomen habeat suam significationem, et Spiritus sanctus paraclitus habeat substantiæ suæ et officium et ordinem, et cum indemutabilis Pater et Filius ubique prædicetur, quomodo pars esse aut Patris aut Filii Spiritus sanctus
C asseretur? Sed quia sicut inter cætera insaniarum genera etiam hoc quoque proferri ab impiis solet, idcirco a sanctis debuit improbari. Si quis Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres dicit deos, anathema sit.

Ambrosius, quod Spiritus sanctus non transeat de loco ad locum cum a Patre et Filio procedit, in libro primo quem scripsit ad Gratianum imperatorem (Cap. X) *sic docet :*

Etenim si de loco procedit Spiritus, et ad locum transit, et ipse Pater in loco invenitur, et Filius, si de loco exit quem Pater mittit aut Filius, utique de loco transiens Spiritus atque progrediens, et Patrem sicut corpus secundum impias interpretationes relinquere videtur et filium. Hoc secundum eos loquor qui putant quod habeat Spiritus descensorium mo-
D tum. Sed neque in loco aliquo Pater circumscribitur, qui est super omnia, non solum corporeæ naturæ, sed etiam invisibilis creaturæ. Neque Filius suorum operum locis temporibusque concluditur, qui super omnem est creaturam, totius opifex creaturæ. Neque spiritus veritatis, ut pote Dei spiritus, circumscribitur aliquibus finibus corporalibus, qui cum sit incorporeus, omnem intelligibilem substantiam creaturæ inenarrabili divinitatis plenitudine supereminet, spirandi ubi velit, et inspirandi quomodo velit, habens super omnia potestatem. Non ergo quasi ex loco mittitur spiritus, aut quasi ex loco procedit quando procedit ex Filio; sicut ipse Filius cum dicit, *de Patre processi et veni* (*Joan*. VIII,

42), omnes interficit opiniones quæ ex loco ad locum possunt sicut in aliquibus corporalibus æstimari. Similiter cum aut intus aut foris legimus Deum esse, non utique Deum, aut intra aliquod corpus includimus, aut ab aliquo corpore separamus : sed alta hoc et inenarrabili æstimatione pensantes, divinæ naturæ intelligimus arcanum. Denique ita Sapientia ex ore Altissimi prodiisse se dicit, ut non extra Patrem sit, sed apud Patrem, quia *Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 1). Nec solum apud Patrem, sed etiam ex Patre ; dicit enim, *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* x, 38). Sed neque cum de Patre exit, quasi de loco recedit, aut quasi corpus a corpore separatur; neque dum in Patre est, quasi in corpore tanquam corpus includitur. Spiritus quoque sanctus, cum procedit a Patre et Filio, non separatur a Patre, non separatur a Filio. Quemadmodum enim separari potest a Patre qui spiritus oris ejus est ? quod utique et æternitatis indicium, et divinitatis exprimit unitatem. Est ergo et manet semper qui oris est spiritus : sed descendere videtur etiam, cum illum recipimus ut habitet in nobis, ne nos simus a gratia ejus alieni. Nobis descendere videtur, non quod ille descendat, sed quod ad illum animus noster ascendat. De quo plenius diceremus, nisi meminissemus in libris jam superioribus positum quod et Pater dixerit, *Venite, descendamus, et confundamus linguas eorum* (*Gen.* XI, 7) ; et Filius dixerit, *Qui diligit me, sermonem meum servabit, et Pater diliget eum, et ad eum veniemus, et apud eum mansionem faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Sic igitur venit Spiritus, quemadmodum venit Pater ; quia ubi Pater est, ibi est et Filius, et ubi Filius est, ibi est et Spiritus. Non ergo discrete venire æstimandus est Spiritus sanctus. Venit autem non de loco ad locum, sed a dispositione constitutionis ad salutem redemptionis, a gratia vivificationis ad gratiam sanctificationis, ut de terris ad cœlum, de injuria ad gloriam, de servitio ad regnum transferat. Sic ergo venit Spiritus, quemadmodum venit Pater. Dixit enim Filius, *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* Nunquid corporaliter Pater venit ? sic ergo et Spiritus venit, in quo, cum venit, et Patris et Filii plena præsentia est. Quis autem potest a Patre et Filio Spiritum separare, cum vel appellare Patrem et Filium sine Spiritu non queamus ? *Nemo enim dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII, 3). Ergo si appellare Dominum Jesum sine Spiritu non possumus, utique sine spiritu prædicare non possumus. Si autem et angeli prædicant Dominum Jesum, quem nemo potest sine Spiritu prædicare, et in ipsis ergo sancti Spiritus munus operatur. Probavimus igitur, unam præsentiam esse, unam gratiam esse Patris et Filii et Spiritus sancti, quæ tam cœlestis atque divina est, ut propterea agat gratias Filius Patri dicens : *Confiteor tibi, Pater Domine cœli et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti illa parvulis* (*Luc.* x, 21).

A *Item idem in libro tertio* (*Cap.* I), *quod Spiritus sanctus a Patre sit missus et Filio, ubi missio processio intelligitur.*

Spiritum quoque et Pater misit et Filius. Pater misit, quia scriptum est, *Paraclitus autem ille Spiritus, quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). Filius misit, quia dixit, *Cum venerit autem Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre meo spiritum veritatis* (*Joan.* XV, 26). Si ergo se invicem Filius et Spiritus mittunt sicut Pater mittit, non subjectionis injuria, sed communitas potestatis est (*Cap.* 2). Nec solum misit Pater Filium, sed etiam dedit, sicut ipse se Filius dedit. Lectum est enim, *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo, qui se dedit pro peccatis nostris* (*Gal.* I, 3). Si subjectum B in eo putant fuisse, quia missus est, gratiæ esse negare non possunt, quia datus est. Datus est autem a Patre, ut Isaias dixit, *Puer natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isa.* IX, 6). Datus est autem, audeo dicere, et a Spiritu qui missus est a Spiritu. Cum enim non definierit a quo datus sit, ostendit datum gratia Trinitatis. Cum autem ipse se Filius dederit, utique non potuit ipse sibi secundum divinitatem esse subjectus. Ergo non potuit divinæ subjectionis esse quod datus est. Datus est autem et Spiritus sanctus, quia lectum est, *Rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis* (*Joan.* XIV, 16), et Apostolus ait, *Quapropter qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum qui dedit Spiritum suum in nobis* (*I Thess.* IV, 8). Isaias quoque et Spiritum datum ostendit, et Filium. *Sic*, inquit, *dicit* C *Dominus qui fecit cœlum et fixit illud, qui solidavit terram et quæ in ea sunt, et dat populo qui super eam spiritum, et spiritum calcantibus eam* (*Isai.* XLII, 5); et ad Filium, *Ego Dominus Deus qui vocavi te in æquitate, et tenebo manum tuam, et confortabo te et dedi te in testamentum generis mei, in lucem gentium, aperire oculos cæcorum, educere de vinculis alligatos* (*Ibid.* v, 6). Cum ergo Filius missus et datus sit, Spiritus quoque datus et missus sit, habent utique unitatem divinitatis, quia habent operis unitatem. Unde etiam digitus Dei appellatus est Spiritus.

Item idem in eodem libro (*Cap.* 20), *quod fluvius de sede Dei et agni procedens Spiritus sanctus sit, ubi intelligitur ejus a Patre Filioque processio.*

Habet ergo Spiritus quod habet Christus : habet D igitur quod habet Deus, quia omnia quæ habet Pater, habet et Filius, ideoque dixit : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). Nec illud mediocre, quod de throno Dei exire fluvium legimus. Sicut enim habes dicente Joanne evangelista : *Et ostendit mihi flumen aquæ vivæ, splendidum tanquam crystallum, procedens de sede Dei et agni, et in medio plateæ ejus, et ex utraque parte lignum vitæ faciens fructus duodecim per singulos menses reddentes fructum suum, et folia ligni ad medicinam omnium gentium* (*Apoc.* XXII, 1). Hic est utique fluvius de Dei sede procedens, hoc est Spiritus sanctus, quem bibit qui credit in Christum, sicut ipse ait, *Si quis sitit, veniat ad me et bibat ; qui credit in me, sicut dixit Scriptura,*

flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ: hoc autem dicebat de Spiritu (*Joan.* VII, 37). Ergo flumen est Spiritus.

Illum sicut et a Patre procedere Hieronymus in libro Didymi (*Lib.* II, *sub init.*), *quem de Græco in Latinum transtulit, quod Spiritus sanctus a Patre egrediatur et a Filio mittatur, non secundum angelorum, prophetarum et apostolorum ministerium, sed ut a sapientia Dei Spiritum Dei mitti decet, sic docet; ex quo conficitur et a Filio.*

Cum ergo Spiritus sanctus, similiter ut Pater et Filius, mentem et interiorem hominem inhabitare doceatur, non dicam ineptum, sed impium est eum dicere creaturam. Disciplinas quippe, virtutes dico et artes, et his contrarias perturbationes, et imperitias, et affectus, in animabus habitare possibile est, non tamen ut substantivas [*aliqui libri*, substantias], sed ut accedentes: creatam vero naturam in sensu habitare impossibile est. Quod si verum est, et Spiritus sanctus, absque ulla ambiguitate subsistens, animæ est habitator et cordis, nulli dubium est, quin cum Patre et Filio credi debeat increatus. Ex omnibus igitur quæ præcedens sermo disseruit, incorruptibilis et sempiternus secundum naturam Patris et Filii Spiritus sanctus demonstratus, universam de se ambiguitatem abstulit, et suspicionem ne unus de creatis substantiis existimetur is qui spiritus Dei sit, quem exire de Patre Salvatoris in Evangelio verba declarant. *Cum venerit*, inquit, *consolator, quem ego mittam vobis, Spiritum veritatis qui de Patre egreditur, ipse testimonium dabit de me* (*Joan.* XV, 26). Consolatorem autem venientem Spiritum sanctum dicit, ab operatione ei nomen imponens, quia non solum consolatur eos quos se dignos esse repererit, et ab omni tristitia et perturbatione reddit alienos, verum incredibile quoddam gaudium et hilaritatem eis tribuit, in tantum ut possit quis, Deo gratias referens quod tali hospite dignus habeatur, dicere, *Dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* IV, 7). Sempiterna quippe lætitia in eorum corde versatur, quorum Spiritus sanctus habitator est. Iste Spiritus consolator a Filio mittitur, non secundum angelorum, et prophetarum, et apostolorum ministerium, sed ut mitti decet a sapientia et veritate spiritum Dei, indivisam habentem cum eadem sapientia et veritate [*aliqui libri*, cum Patre et Filio] substantiam.

Item idem in eodem libro, post pauca.

Licet enim ex Deo frequenter se dicat exisse Salvator, proprietatem tamen, et, ut ita dicam, familiaritatem, de qua sæpe tractavimus, ex vocabulo magis sibi Patris assumens dicit, *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 11), et alibi, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), et multa his similia, quæ in Evangelio observans lector inveniet. Iste ergo Spiritus sanctus, qui de Patre egreditur, *testificabitur*, inquit Dominus, *de me* (*Joan*, XV, 26), testimonium simile ferens ei Patris testimonio, de quo ait, *testimonium dicit de me qui me misit Pater* (*Joan.* VIII, 18). Mittente autem Filio Spiritum veritatis, quem consolatorem vocavit, simul mittit et Pater: neque enim Pater Filio mittente non mittit, cum eadem voluntate Patris et Filii Spiritus veniat; Salvatore quoque per prophetam loquente, sicut manifestum esse poterit ei qui totum perlegerit locum, *Et Dominus misit me, et Spiritus ejus* (*Isa.* XLVIII, 16). Siquidem non solum Filium, sed Spiritum misit Deus. Sed et apostolus loquitur, *Quæ nunc annuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vos sancto Spiritu misso de cœlis* (*I Petr.* I, 12). Et in Sapientia, quæ inscribitur Panaretos, ab his qui divina charismata consecuti sunt, vox gratias Deo referens destinatur: *Quæ autem in cœlis sunt quis investigabit? voluntatem autem tuam quis cognovit, nisi quod tu dedisti sapientiam, et Spiritum sanctum tuum misisti de excelsis, et sic correctæ sunt semitæ eorum qui super terram erant, et placita tibi edocti sunt homines* (*Sap.* IX, 16). Et in præsenti siquidem lectione, non sola sapientia Dei, id est unigenitus Filius ejus, datur a Patre, sed et Spiritus sanctus mittitur. In ipso quoque Evangelio dari prædicatur a Patre, et mitti Spiritus sanctus, Salvatore dicente: *Et ego rogabo Patrem meum, et alium Paraclitum dabit vobis, ut sit vobiscum in æternum, spiritum veritatis* (*Joan.* XIV, 16); et iterum: *Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia* (*Ibid.* V, 26). Nam et in his sermonibus alium Paraclitum dare dicitur Pater, non autem alium ab eo qui a Filio mittitur, secundum illud, *Cum autem venerit ille Paraclitus, quem mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis* (*Joan.* XV, 26), quem alium paraclitum nominavit, non juxta naturæ differentiam, sed juxta operationis diversitatem.

Item idem in eodem opere (*Lib.* II), *post pauca.*

Quia ergo Spiritus sanctus in nomine Filii a Patre mittitur, habens Filii proprietatem secundum quod Deus est, non tamen filietatem, ut filius ejus sit, ostendit qua unitate sit junctus ad Filium; unde et Filii dictus est spiritus, per adoptionem suam filios faciens eos qui se recipere voluissent. *Quia enim estis*, inquit, *filii Dei, misit Pater spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem abba Pater* (*Gal.* IV, 6). Iste autem Spiritus sanctus, qui venit in nomine Filii missus a Patre docebit omnia eos qui in fide Christi perfecti sunt. Omnia autem illa quæ spiritalia sunt et intellectualia, et ut breviter universa concludam, omnia veritatis et sapientiæ sacramenta. Docebit vero, non quasi doctor et magister disciplinæ, quam aliunde est consecutus: si quidem hoc eorum est, qui sapientiam et artes aliquas industria studioque didicere: sed quasi ipse ars atque doctrina, et sapientiæ veritatisque spiritus, invisibiliter menti insinuans scientiam divinorum.

Item idem in eodem opere (*Lib.* II), *post pauca.*

Deinde interpretationem inferens quomodo dixisset, *de meo accipiet*, protinus subjecit: *Omnia quæ habet Pater mea sunt: propterea dixi, de meo accipiet et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 15). Quodam modo loquens, Licet a Patre procedat spiritus veri-

tatis, et det Deus Spiritum sanctum petentibus se, tamen quia omnia quæ habet Pater mea sunt, et iste ipse spiritus Patris meus est, et de meo accipiet. Cave autem, cum ista dicuntur, ne prava intelligentia labaris in vitium, et putes rem esse aliquam et possessionem, quæ a Patre habeatur ac Filio. Verum, quæ habet Pater juxta substantiam, id est æternitatem, immutabilitatem, incorruptionem, immortalitatem, bonitatem de se et in se subsistentem, hæc eadem habet et Filius : et ut plus inferam, quidquid Filius ipse subsistit, et quæcunque sunt Filii, hæc eadem habet et Pater.

Item idem in eodem opere (*Lib.* II *sub finem*).

Vos *autem*, ait, haud dubium quin discipulis Christi, qui sapientiam Spiritus suscepistis, et vitam et pacem, *non estis in carne* (*Rom.* VIII, 9), id est in carnis operibus, neque enim ejus opera perpetratis, siquidem spiritum Dei habetis in vobis. Idem autem spiritus Dei et spiritus Christi est, adducens et copulans eum qui se habuerit Domino Jesu Christo; unde in sequentibus scribitur : *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Ibid.*). Rursum in præsenti discimus societatem, quam habet Spiritus sanctus ad Christum et ad Deum. Sed et in epistola Petri Spiritus sanctus esse Christi spiritus comprobatur, *Scrutantes*, inquit, *et exquirentes*, id est prophetæ de quibus ei fuerat sermo superior, *in quod aut quale tempus significabat is qui in eis erat spiritus Christi, testificans in Christo passiones, et ea quæ post erant secutura decreta, in quibus revelatum est, quia non sibi, sed nobis ministrabant ea quæ nunc annuntiata sunt vobis per Spiritum sanctum* (*I Pet.* I, 11). Iste autem Spiritus sanctus dictus est et spiritus Dei non in præsenti tantum sermone, sed et in aliis locis quamplurimis, ut ibi : *Ea quæ Dei sunt nemo novit nisi spiritus Dei* (*I Cor.* II, 11). Deinde sequitur post hoc, quod ait : *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9), et infertur, *si autem Christus in vobis*, et manifestissime demonstratur inseparabilem esse Spiritum sanctum a Christo, quia ubicunque Spiritus sanctus fuerit, ibi et Christus est, et undecunque Christi spiritus discesserit, inde pariter recedit et Christus. *Si quis enim spiritum Christi non habet, hic non est ejus* : cui conjuncto si quis contrarium assumat, dicere potest : Si quis Christi est, ita ut Christus in eo sit, in hoc spiritus Dei est. Hoc autem idem et de Deo Patre similiter usurpandum. Si quis spiritum Dei non habet, iste non est ejus. Cui rursum contrarium quis assumet dicens. Si quis Dei est, in hoc spiritus Dei est; unde scribitur : *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III, 16)? Et in Joannis Epistola, in hoc cognoscitur Deus habitans in quibusdam, cum manserit in eis spiritus quem dedit eis. Ex quibus omnibus indissociabilis et indiscreta Trinitatis substantia demonstratur.

Item idem in eodem opere (*Lib.* III *in fine*), *post pauca.*

Cum igitur sancta Scriptura amplius de Trinitate non dicat, nisi Deum Patrem esse Salvatoris, et Filium generatum esse a Patre, hoc tantummodo debemus sentire quod scriptum est, et ostenso quod Spiritus sanctus increatus sit, consequenter intelligere quod cujus non est creata substantia, recte Patri Filioque societur. Hæc juxta eloquii nostri paupertatem in præsenti dicta sufficiant.

Augustinus, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, in libro quem scripsit contra Maximinum hæreticum (*Lib.* III, *cap.* 17, *in fine*), *sic ait :*

Magnum aliquid sane tibi dicere videris, quia dicis, Filius erat in principio antequam aliquid esset, Pater vero ante principium. Ubi legisti ut hoc crederes? unde præsumpsisti ut hoc diceres ubi nec auctoritas ulla nec ratio est? Quid est enim, ante principium? quandoquidem quidquid ante esset, hoc esset principium. Si ergo Pater ante principium est, ante seipsum est, quia et ipse principium est. Quid est autem, *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1), nisi in Patre erat Filius? et ipse Filius interrogatus a Judæis quis esset, respondit, *principium qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Pater ergo principium, non de principio, Filius principium de principio, Sed utrumque simul, non duo sed unum principium, Sicut Pater Deus et Filius Deus, ambo autem simul non duo dii, sed unus Deus. Nec Spiritum sanctum de utroque procedentem negabo esse principium. Sed hæc tria simul sicut unum Deum, ita unum dico esse principium.

Item idem in eodem libro (*Lib.* III, *cap.* 9).

Quæris a me, si de substantia Patris est Filius, de substantia Patris est etiam Spiritus sanctus, cur unus Filius sit, et alius non sit Filius? Ecce respondeo, sive capias, sive non capias. De Patre est Filius, de Patre est Spiritus sanctus : sed ille genitus, iste procedens : ideo ille Filius est Patris de quo genitus est, iste autem Spiritus utriusque, quoniam de utroque procedit. Sed ideo cum de illo loqueretur, ait *de Patre procedit* (*Joan.* XV, 26), quoniam Pater processionis ejus est auctor, qui talem Filium genuit, et gignendo ei dedit ut etiam de ipso procederet Spiritus sanctus. Nam nisi procederet et de ipso, non diceret discipulis : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22), eumque insufflando daret, ut a se quoque procedere significans, aperte ostenderet flando, quod spirando dabat occulte. Quia ergo, si nasceretur non tantum de Patre, nec tantum de Filio, sed de ambobus utique nasceretur, sine dubio Filius diceretur amborum : ac per hoc, quia Filius amborum nullo modo est, non oportuit nasci eum de ambobus : amborum est ergo Spiritus sanctus procedendo de ambobus. Quid autem inter nasci et procedere intersit, de illa excellentissima natura loquens explicare quis potest? Non omne quod procedit nascitur, quamvis omne procedat quod nascitur : sicut non omne quod bipes est, homo est, quamvis bipes sit omnis qui homo est. Hæc scio, distinguere autem inter illam generationem et hanc processionem nescio, non valeo, non sufficio : ac per hoc,

quia et illa et ista est ineffabilis, sicut propheta de Filio loquens ait: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isa.* LIII, 8)? ita de Spiritu sancto verissime dicitur, processionem ejus quis enarrabit? Satis sit ergo nobis, quia non est a se ipso Filius, sed ab illo de quo natus est: non est a se ipso Spiritus sanctus, sed ab illo de quo procedit, et quia de utroque procedit, sicut jam ostendimus, unde et spiritus Patris dictus est, ubi legitur: *Si autem spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis habitat in vobis* (*Rom.* VIII, 11). Et spiritus Filii, ubi legitur: *Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Non enim duo sunt Spiritus sancti, tanquam singuli singulorum, unus Patris et alter Filii, sed unus potius Patris et Filii, de quo uno Spiritu scriptum est: *Etenim in spiritu uno nos omnes in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive Græci, sive servi, sive liberi, et omnes unum spiritum potavimus* (*I Cor.* XII, 13); et alio loco: *Unum corpus, et unus spiritus* (*Ephes.* IV, 4). Quid ergo hæc Trinitas, nisi unius ejusdemque substantiæ est? quandoquidem non de aliqua materia, vel de nihilo est Filius, sed de quo est genitus: itemque Spiritus sanctus, non de aliqua materia, vel de nihilo, sed inde est unde procedit.

Item idem in libro de Incarnatione Domini [a].

Spiritum quoque sanctum, non ingenitum, neque genitum, sed ex Patre Filioque procedentem, eo quod Patris et Filii sit spiritus, et ipse consubstantialis et coæternus ambobus; nec alium fuisse Spiritum sanctum quem insufflans dedit, et alium quem post ascensionem suam misit. Unus enim spiritus Dei spiritus Patris et Filii Spiritus sanctus, idem Deus qui operatur omnia in omnibus, ita ut perfecta credatur Trinitas propter proprietatem personarum, et unus Deus propter inseparabilem Trinitatem.

Item idem, in libro [S. Fulgentii] expositionis fidei ad Petrum (cap. 1).

Sicut ergo nec Filius posterior aut minor est Patre, nec Spiritus sanctus posterior aut minor est Filio; æternum quippe et sine initio est quod Filius de Patris natura natus exstitit, et æternum ac sine initio est quod Spiritus sanctus de natura Patris Filiique procedit. Ob hoc ergo tres unum recte credimus et dicimus Deum, quia una prorsus æternitas, una immensitas, et una naturaliter est trium personarum divinitas. Teneamus igitur Patrem et Filium, et Spiritum sanctum unum esse naturaliter Deum: neque tamen ipsum Patrem esse qui Filius est, neque Filium ipsum esse qui Pater est, neque Spiritum sanctum ipsum esse qui Pater aut Filius est: una enim est Patris et Filii et Spiritus sancti essentia, quam Græci οὐσίαν vocant.

Item idem in eodem opere, post pauca (cap. 1 in fine).

In illa igitur sancta Trinitate, quod ideo a nobis repetitur toties, ut vestro cordi tenacius infigatur, unus est Deus Pater, qui solus essentialiter de se ipso unum Filium genuit, et unus Filius, qui de uno Patre solus est essentialiter genitus, et unus Spiritus sanctus, qui solus essentialiter de Patre Filioque procedit: hoc autem totum una persona non posset, id est et gignere se, et nasci de se, et procedere de se. Quia igitur aliud est genuisse quam natum esse, aliudque est procedere quam genuisse, vel natum esse, manifestum est quoniam alius est Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus.

Item idem similiter in eodem opere (cap. 2 in princip.).

Neque enim in illa Trinitate proprium esset solius Patris, quod non est natus ipse, sed unum Filium genuit: neque proprium solius Filii, quod non genuit ipse, sed solus de Patris essentia natus est: neque proprium Spiritus sancti, quod nec natus est ipse, nec genuit, sed solus de Patre Filioque incommutabili æternitate [b] procedit.

Item idem in eodem opere (cap. 11).

Firmissime tene, et nullatenus dubites, eumdem Spiritum sanctum, qui Patris et Filii unus spiritus est de Patre et Filio procedere. Dicit enim Filius: *Cum venerit spiritus veritatis, qui a Patre procedit* (*Joan.* XV, 26): ubi suum esse spiritum docuit, quia ipse est veritas. De filio quoque procedere Spiritum sanctum, prophetica atque apostolica nobis doctrina commendat. Isaias enim dicit de filio: *Percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium* (*Isa.* XI, 4), de quo et Apostolus ait: *Quem interficiet Dominus Jesus spiritu oris sui* (*II Thess.* II, 8). Quem etiam ipse unicus [*Edd. add.* Dei] Filius spiritum oris sui esse significat [*Edd.*, significans], post resurrectionem suam insufflans in discipulos suos, *Accipite*, ait, *Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). De ore vero Domini Jesu ait Joannes in Apocalypsi, quia *gladius utrinque acutus* (*Apoc.* I, 16). Ipse vero spiritus oris ejus, ipse est gladius qui de ore ejus procedit [*Edit.*, gladius utraque parte acutus procedebat]

Item idem, in disceptatione (118, inter epistolas Augustini) quam habuit contra Pascentium comitem Arianorum, præsente Laurentio judice ab utrisque partibus electo.

Ecce quid est ὁμοούσιον, quod exprobratur injuste. Non enim verbum solum, sed et res in verbo est: nec solus sermo sonans auribus, sed substantia una est Dei credenda in mentibus. Si enim in hominibus credentibus in se totus Deus credendus est habitare, quomodo Filium totum in se Pater, aut Filius Patrem non credatur excipere? ac per hoc ipse in Patre, et Pater in eo manet, et ex Patre vel Filio [*Editi Aug.*, Patre ex Filio] sanctus credendus est Spiritus non solum processisse, sed semper ad peragenda opera Trinitatis omnino procedere.

[a] In Appendice ad tom. IV S. Augustini sunt libri duo de Incarnatione Verbi; at in iis non leguntur hæc quæ a Theodulfo citantur.

[b] Editi Fulgentii omittunt, *incommutabili æternitate*.

Item idem, quod Spiritus sanctus in Patre et Filio sit, sic dicit in libro quem scripsit contra Paganos, Judæos, Manichæos, Sabellianos, et Arianos.

Diximus de Patre et Filio quod potuimus, et quantum potuimus, si tamen aliquid digne potuimus: de Spiritu sancto tacuimus, sed non eum præterivimus [*Edd.*, separavimus]. Quidquid enim de Patre et Filio diximus, etiam de Spiritu sancto diximus. Est enim in illis et cum illis æqualis unus et verus Deus, non minor aut tertius Deus. Quid adhuc [*Nova edit. Aug.*, aliud] dicam fatigatis fatigatus? Qui Spiritum sanctum a Patre et Filio æternitate et substantia vel communione separat, eumque negat Spiritum esse Patris et Filii, plenus est spiritu immundo, vacuus est Spiritu sancto. Ideo enim dicitur B *Deus charitas* (*I Joan.* IV, 8), quia partibus non dividit unitatem, sed ineffabiliter coagulat Trinitatem. Ipsa est enim Trinitas unus Deus, turris fortitudinis a facie inimici, qui in se credentes custodit in sæcula sæculorum.

Item idem, quod Spiritus sanctus et Patris sit et Filii, et Patri et Filio coæqualis, consubstantialis, et coæternus, in libro primo (Cap. 4) de Trinitate quæ Deus est, sic docet.

Omnes quos legere potui, qui ante me scripserunt de Trinitate, quæ Deus est, divinorum librorum veterum et novorum catholici tractatores, hoc intenderunt secundum Scripturas docere, quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus unius ejusdemque substantiæ inseparabili æqualitate divinam insinuent unitatem, ideoque non sint tres dii, sed unus Deus, C quamvis Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit qui Pater est, Filiusque a Patre sit genitus, et ideo Pater non sit qui Filius est, Spiritus sanctus nec Pater sit nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus, Patri et Filio etiam ipse coæqualis, et ad Trinitatis pertinens unitatem.

Item idem in eodem libro (Cap. 8), quod Spiritus sanctus inseparabiliter Patris et Filii, quod cum ita sit, magnæ dementiæ est illum a Patre et Filio procedere non profiteri.

Denique propter ipsam inseparabilitatem sufficienter aliquando nominatur, vel Pater solus, vel Filius solus adimpleturus nos lætitia cum vultu suo; nec inde separatur utriusque Spiritus, id est Patris et Filii spiritus. Qui Spiritus sanctus proprie dicitur D *spiritus veritatis, quem hic mundus accipere non potest* (*Joan.* XIV, 17). Hoc est enim plenum gaudium nostrum, quo amplius non est, frui Trinitate Deo, ad cujus imaginem facti sumus. Propter hoc aliquando ita loquitur de Spiritu sancto, tanquam solus ipse sufficiat ad beatitudinem nostram: et ideo solus sufficit, separari a Patre et Filio non potest; sicut Pater solus sufficit, quia separari a Filio et Spiritu sancto non potest: et Filius ideo sufficit solus, quia separari a Patre et Spiritu sancto non potest.

Item idem in libro tertio (In proœmio), quod Spiritus sanctus a Patre Filioque missus sit.

Cum enim ad id ventum esset, ut vellemus ostendere, A non ideo minorem Patre Filium, quia ille misit, hic missus est, nec ideo minorem utroque Spiritum sanctum, quia et ab illo et ab illo missus in Evangelio legitur, suscepimus hoc quærere, cum illuc missus sit Filius ubi erat, quia in hunc mundum venit, et in hoc mundo erat, cum illuc etiam Spiritus sanctus ubi et ipse erat, quoniam *spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis* (*Sap.* I, 7).

Item idem aperte edocet quod Spiritus sanctus et a Filio sicut et a Patre procedat, in ejusdem operis libro quarto (Cap. 20).

Pater cum ex tempore a quoquam cognoscitur, non dicitur missus: non enim habet de quo sit, aut ex quo procedat. Sapientia quippe dicit: *Ego ex ore Altissimi prodii* (*Eccli.* XXIV, 5), et de Spiritu sancto dicitur, *a Patre procedit* (*Joan.* XV, 26), Pater vero a nullo. Sicut ergo Pater genuit, Filius genitus est, ita Pater misit, Filius missus est. Sed quemadmodum qui genuit et qui genitus est, ita et qui misit et qui missus est, unum sunt, quia Pater et Filius unum sunt: ita etiam Spiritus sanctus unum cum eis est, quia hæc tria unum sunt. Sicut enim natum esse est Filio, a Patre esse, ita mitti est Filio, cognosci quod ab illo sit: et sicut Spiritui sancto donum Dei esse, est a Patre procedere, ita mitti, est cognosci quod ab illo procedat. Nec possumus dicere quod Spiritus sanctus et a Filio non procedat; neque enim frustra idem Spiritus et Patris et Filii spiritus dicitur. Nec video quid aliud significare voluerit, cum sufflans in faciem discipulorum ait: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Neque enim flatus ille corporeus, cum sensu corporaliter tangendi procedens ex corpore, substantia Spiritus sancti fuit, sed demonstratio per congruam significationem, non tantum a Patre, sed et a Filio procedere Spiritum sanctum. Quis enim dementissimus dixerit, alium fuisse Spiritum sanctum, quem sufflans dedit, et alium quem post ascensionem suam misit? Unus enim spiritus est, spiritus Dei, spiritus Patris et Filii, Spiritus sanctus, qui operatur omnia in omnibus.

Item idem in libro sexto (Cap. 10), quod Spiritus sanctus Filii Patrisque suavitas: unde qui negat eum ab utroque procedere, consequens est ut neget suavitatem a Patre et Filio procedere.

Illa ergo dilectio, delectatio, felicitas vel beatitudo, ita si tamen aliqua humana voce digne dicitur, usus ab illo appellatus est breviter, et est in Trinitate Spiritus sanctus, non genitus, sed genitoris genitique suavitas, ingenti largitate atque ubertate perfundens omnes creaturas pro captu earum, ut ordinem suum teneant, et locis suis acquiescant. Hæc igitur omnia quæ arte divina facta sunt, et unitatem quamdam in se ostendunt, et speciem, et ordinem. Quidquid enim horum est, et unum aliquid est.

Item idem in libro decimo quinto (Cap. 17), quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat.

Nescio cur non sicut sapientia et Pater dicitur et

Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes non tres, sed una sapientia : ita et charitas et Pater dicatur et Filius et Spiritus sanctus, et simul omnes una charitas. Sic enim et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et simul omnes unus Deus. Et tamen non frustra in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei nisi Filius, nec donum Dei nisi Spiritus sanctus, nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi Deus Pater. Ideo autem addidi, principaliter, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur : sed hoc quoque illi Pater dedit, non jam existenti, et nondum habenti, sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo eum genuit, ut etiam de illo donum commune procederet, et Spiritus sanctus spiritus esset amborum. Non est igitur accipienda transeunter, sed diligenter intuenda inseparabilis Trinitatis ista distinctio.

Item idem in eodem libro (*Cap.* 26).

Deinde in illa summa Trinitate quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus, quoniam Scriptura sancta spiritum eum dicit amborum. Ipse est enim de quo dicit Apostolus : *Quoniam autem estis filii, misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra* (*Gal.* IV, 6); et ipse est de quo dicit idem Filius : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20); et multis aliis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur Patris et Filii esse spiritum, qui proprie dicitur in Trinitate Spiritus sanctus. De quo item dicit ipse Filius : *Quem ego mitto vobis a Patre* (*Joan.* XV, 26); et in alio loco, *quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait : *de Patre procedit;* et cum resurrexisset a mortuis, et apparuisset discipulis suis, insufflavit et ait : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22), ut eum etiam de se procedere ostenderet : et ipse est *virtus quæ de illo exibat*, sicut legitur in Evangelio, *et sanabat omnes* (*Luc.* VI, 19). Quid vero fuerit causæ, ut post resurrectionem suam, et in terra prius daret, et de cœlo postea mitteret Spiritum sanctum, hoc ego existimo, quia per ipsum donum Dei diffunditur charitas in cordibus nostris, qua diligimus Deum et proximum, secundum duo illa præcepta, in quibus tota lex pendet et prophetæ. Hoc significans Dominus Jesus bis dedit Spiritum sanctum, semel in terra propter dilectionem proximi, et iterum de cœlo propter dilectionem Dei

Item idem in eodem libro (*Cap. eod.*) *post pauca.*

Nunquid ergo possumus quærere utrum jam processerat de Patre Spiritus sanctus, quando natus est Filius, an nondum processerat, et illo nato de utroque processit, ubi nullà sunt tempora : sicut potuimus quærere, ubi invenimus tempora, voluntatem prius de humana mente procedere, ut quæratur quod inventum proles vocetur : quia jam parta [*Edd.*, A qua jam parta] seu genita voluntas illa perficitur, eo fine requiescens, ut qui fuerat appetitus quærentis, sit amor fruentis : qui jam de utroque, id est, de gignente mente, et de genita notione, tanquam de parente ac prole procedat. Non possunt prorsus ista ibi quæri, ubi nihil ex tempore inchoatur, ut consequenti perficiatur in tempore. Quapropter qui potest intelligere sine tempore generationem Filii de Patre, intelligat sine tempore processionem Spiritus sancti de utroque : et qui potest intelligere in eo quod ait Filius : *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26), non sine vita existenti jam Filio vitam Patrem dedisse, sed ita eum sine tempore genuisse, ut vita, quam Pater Filio gignendo dedit, coæterna sit vitæ Patris B qui dedit : intelligat, sicut habet Pater in semetipso ut de illo procedat Spiritus sanctus, sic dedisse Filio ut de illo procedat idem Spiritus sanctus, et utrumque sine tempore, atque ita dictum Spiritum sanctum de Patre procedere, ut intelligatur quod etiam procedit de Filio de Patre esse et Filio. Si enim quidquid habet de Patre habet Filius, de Patre habet utique ut de illo procedat Spiritus sanctus. Sed nulla ibi tempora cogitantur, quæ habent prius aut posterius, quia omnino ibi nulla sunt. Quomodo ergo non absurdissime Filius diceretur amborum, cum sicut Filio præstat essentiam sine initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ de Patre generatio, ita Spiritui sancto præstet essentiam sine ullo initio temporis, sine ulla mutabilitate naturæ de utroque C processio. Ideo enim cum Spiritum sanctum genitum non dicamus, dicere tamen non audemus ingenitum, ne in hoc vocabulo vel duos patres in illa Trinitate, vel duos qui non sunt de alio quispiam suspicetur. Pater enim solus non est de alio, ideo solus appellatur ingenitus, non quidem in Scripturis, sed in consuetudine disputantium, et de re tanta sermonem qualem valuerint proferentium. Filius autem de Patre natus est, et Spiritus sanctus de Patre principaliter, et ipso sine ullo intervallo temporis dante, communiter de utroque procedit. Diceretur autem filius Patris et Filii, si, quod abhorret ab omnium sanorum sensibus, eum ambo genuissent. Non igitur ab utroque est genitus, sed procedit ab D utroque amborum spiritus. Verum quia in illa coæterna, et æquali, et incorporali, et ineffabiliter immutabili atque inseparabili Trinitate difficillimum est generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent in amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictumque conscripsimus. Inter cætera enim, cum per Scripturarum sacrarum testimonia docuissem de utroque procedere Spiritum sanctum : Si ergo, inquam, et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit *de Patre procedit* (*Joan.* XV, 26)? Cur putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre et quod ipsius est, de quo et ipse est. Unde illud est quod ait : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me*

misit (*Joan.* VII, 16). Si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris, quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait, *de Patre procedit*, ut non diceret de me non procedit? A quo autem habet Filius ut sit Deus, est enim de Deo Deus, ab illo habet utique ut de illo etiam procedat Spiritus sanctus: ac per hoc Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre. Hic utcunque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere. Spiritus sanctus, quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique filius diceretur, quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum, nisi patris et matris: absit autem ut inter Deum patrem et Deum filium tale aliquid suspicemur, quia nec filius hominum simul et ex patre et matre procedit: sed cum in matrem procedit ex patre, non tunc procedit ex matre, et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex Patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sed simul de utroque procedit, quamvis hoc Pater Filio dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possumus dicere quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit et Filius: ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio vitam habere in semetipso, sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut et procedit de ipso. Hæc de illo sermone in hunc librum transtuli, sed fidelibus non infidelibus loquens. Verum si ad hanc imaginem contuendam, et ad videnda ista quam vera sint, quæ in eorum mente sunt, nec tria sic sunt, ut tres personæ sint, sed omnia tria hominis sunt, quæ una persona est, minus idonei sunt: cur non de illa summa Trinitate, quæ Deus est, credunt potius quod in sacris litteris invenitur, quam poscunt liquidissimam reddi sibi rationem, quæ ab humana mente tarda scilicet infirmaque non capitur? Et certe cum inconcusse crediderint Scripturis sanctis tanquam veracissimis testibus, agant orando, et quærendo, et bene vivendo, ut intelligant, id est, ut quantum videri potest, videatur mente quod tenetur fide.

Item idem, in homilia super Joannem (Tract. 99 in Joan.).

Hic aliquis forsitan quærat, utrum et a Filio procedat Spiritus sanctus. Filius enim solius patris est filius, et Pater solius filii est pater: Spiritus autem sanctus non est unius eorum spiritus, sed amborum. Habes ipsum Dominum dicentem: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* XIX, 20); habes et Apostolum, *Misit Deus*, inquit, *spiritum Filii sui clamantem in corda nostra* (*Gal.* IV, 6). Nunquid duo sunt, alius Patris, alius Filii? Absit, *Unum* enim *corpus* ait, cum significaret Ecclesiam, moxque addidit, *et unus spiritus* (*Ephes.* IV, 4); et vide quomodo illic impleat Trinitatem, *Sicut vocati estis*, inquit, *in una spe vocationis vestræ, unus Dominus*. Hic utique Christum intelligi voluit, restat ut etiam Patrem nominet. Sequitur ergo: *Una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium, qui super omnes, et per omnes, et in omnibus*. Cum ergo sicut unus Pater et unus Dominus, id est Filius, ita sit et unus Spiritus, profecto amborum est: quandoquidem dicit ipse Christus Jesus *spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis*, et dicit Apostolus: *Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra* (*Matth.* X, 20; *Gal.* IV, 6). Habes et alio loco eumdem Apostolum dicentem: *Si autem spiritus ejus qui suscitavit Jesum ex mortuis, habitat in vobis*. (*Rom.* VIII, 11). Hic utique spiritum Patris intelligi voluit, de quo tamen alio loco dicit: *Quisquis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Et multa alia sunt testimonia, quibus hoc evidenter ostenditur, et Patris et Filii ipsum esse spiritum, qui in Trinitate dicitur Spiritus sanctus. Nec ob aliud existimo ipsum vocari proprie Spiritum, cum etiam si de singulis interrogemur, non possimus nisi et Patrem et Filium spiritum dicere, quoniam spiritus est Deus, id est, non corpus est Deus, sed spiritus (*Joan.* IV, 24). Quod ergo communiter vocantur et singuli, hoc proprie vocari oportuit eum, qui non est unius eorum, sed in quo communitas apparet amborum. Cur ergo non credam quod etiam de Filio procedat Spiritus sanctus, cum Filii quoque ipse sit spiritus? Si enim non ab eo procederet, non post resurrectionem se repræsentans discipulis suis insufflasset dicens: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). Quid enim aliud significavit illa insufflatio, nisi quod procedat Spiritus sanctus et de ipso? Ad hoc pertinet etiam illud quod ait de muliere, quæ fluxum sanguinis patiebatur: *Tetigit me aliquis, ego enim sensi virtutem de me exisse* (*Luc.* VIII, 46) Nam virtutis nomine appellari etiam Spiritum sanctum, et eo loco clarum est, ubi Angelus dicenti Mariæ, *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco?* respondit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35): et ipse Dominus promittens eum discipulis ait: *Vos autem sedete in civitate, quoad usque induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV, 49); et iterum, *Accipietis*, inquit, *virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes* (*Act.* I, 8).

Item idem, in libro de Civitate Dei decimo tertio (Cap. 24), quod Spiritus sanctus Patris sit et Unigeniti, et unus amborum: quod cum ita sit, non est dubium illum ab utroque procedere.

Quapropter in eo quod Dominus fecit, quando insufflavit dicens: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22), nimirum hoc intelligi voluit, quod Spiritus sanctus non tantum sit Patris, verum etiam Unigeniti ipsius spiritus. Idem ipse quippe spiritus est et Patris et Filii, cum quo est Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus, non creatura, sed creator. Neque enim flatus ille corporeus, de carnis ore procedens, substantia erat Spiritus sancti atque natura,

sed potius significatio, qua intelligeremus, ut dixi, Spiritum sanctum Patri esse Filioque communem, quia non sunt eis singulis singuli, sed unus amborum est.

Fulgentius, quod solus Pater genuerit Filium, solus Filius a Patre genitus sit, solus Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, in libro tertio quem scripsit contra Fabianum sic dicit.

Veraciter quippe profitemur solum Patrem genuisse, solum Filium de Patre natum esse, veraciter etiam dicimus solum Spiritum sanctum de Patre Filioque procedere.

Item idem in libro quinto contra eumdem Fabianum.

Ecce ego in quantum potui, licet breviter, reddidi rationem qua unum Deum dicamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in ipsa Dei imagine ostendi quoddam divinæ agnitionis indicium, in qua quidem imagine, memoria, intelligentia, et voluntas, non habent singulas propriasque personas. Imago quippe est ista, non nata sed facta, non genita sed creata: ad hoc utique, ut sicut in ista una imagine invenitur quædam discretio vocabulorum, sic in illa una divinitate discretio personarum cognoscatur, et naturalis unitas ostendat unum Deum esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: personarum vero proprietas demonstret alium esse Patrem, alium Filium, alium Spiritum sanctum; alium autem Patrem, non eo quod Deus est, sed eo quod Pater est; et alium Filium, non eo quod est Deus, sed eo quod Filius est: alium quoque Spiritum sanctum: non eo quod Deus est, sed eo quod et Patris et Filii spiritus est. Alium ergo Patrem quia genuit, alium Filium quia de Patre natus est, et alium Spiritum sanctum, quia de Patre Filioque procedit: non tamen alium Deum Patrem, et alium Deum Filium, et alium Deum Spiritum sanctum, sed unum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Non enim confundit unitas Trinitatem, nec Trinitas separat unitatem: quia quod in personarum proprietate discernitur, hoc unum naturaliter essentiæ unius communione monstratur.

Item idem in libro septimo ejusdem operis.

Non *enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 13). Ecce primum ostendit non esse alia Spiritus sancti quam quæ sunt Filii; deinde ut ostenderet omnia sua esse quæ Patris sunt, adjecit: *Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt, propterea dixi, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis* (*Ibid.* XVI, 15). Illud igitur primitus attendamus, quod ait: *Non enim loquetur a semetipso, sed quæcunque audiet loquetur.* Quis autem comprehendat qualis sit illius simplicis naturæ locutio, vel qualis auditio, ubi non est aliud audire quam esse. Audit itaque Spiritus sanctus quæcunque Pater et Filius dicunt, et hæc eadem similiter dicit, sicut videt Filius quæ Pater facit, et hæc eadem similiter facit.

A In illa enim natura, ubi est summa et vera simplicitas, in eo Filius videt quod Pater facit, Spiritus sanctus audit quod cum Patre Filius dicit: quia communione naturalis essentiæ, et Filius de Patre natus exstitit, et Spiritus sanctus de Patre Filioque procedit. Hoc igitur est Spiritui sancto audire, quod est de natura Patris Filiique procedere, et hoc est loqui, quod est per gratiam nostris cordibus ineffabiliter intimare.

Item idem in eodem libro.

Et *non rapit eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi majus est omnibus, et nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 28). Hæc est ergo vox, quam oves ejus audiunt; quæ scilicet in eo quod nemo rapit de
B manu Filii, neque de manu Patris, unam virtutem Filii et Patris intelligunt, et audientes ab eo quia ipse et Pater unum sunt, unitatem veram in Patre et Filio essentiæ naturalis agnoscunt. Hæc est vox Filii, hæc est locutio Spiritus sancti, quia de natura Patris natus est Filius, et exinde procedit Spiritus sanctus: hoc etiam a Patre et Filio Spiritus sanctus audit, quia de Patre et Filio communis divinitatis æqualitate procedit. Non ergo Spiritus sanctus loquitur a se ipso, quia non a se ipso, sed de Patre et Filio habet naturalem locutionem, unde naturaliter procedens habet originis veritatem. Ad hoc utique pertinet quod ait: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis: omnia quæ habet*
C *Pater mea sunt: propterea dixi quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Quam bene veritatem doctrinæ suæ veritas ipsa servavit! Si enim *hoc* dixisset, quasi suum esse tantum spiritum ostendisset: sed dicens omnia quæ habet Pater mea sunt, propterea dixi quia de meo accipiet, ipsum Spiritum sanctum unum esse ostendit et Patris et suum; cujus intelligentiæ tenorem loco quoque superiore servavit dicens: *Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia quæcunque dixero vobis* (*Joan.* XIV, 26). Pater mittit, sed in nomine Filii mittit: Spiritus missus a Patre docet, sed Filius dicit. Hoc etiam illo demonstratur loco ubi Dominus dicit: *Cum autem venerit Paracletus quem ego mittam in vos a Patre spiritum veritatis, qui a Patre*
D *procedit* (*Joan.* XV, 26). Ecce hic Paracletum, quem mittit Pater in nomine Filii ipsum mittit Filius a Patre; mittit autem a Patre spiritum veritatis: mittit ergo a Patre spiritum suum, quia ipse est veritas: mittit eum Pater in nomine Filii, quia unus spiritus est Patris et Filii: mittit eum Filius a Patre, quia sic procedit a Filio, sicut procedit a Patre. Idem quoque spiritus Patris, qui spiritus est veritatis. De Filio ergo accepit, et omnia quæ habet Pater Filii sunt, quæ Spiritus sanctus accepit: quia non de solo Patre, nec de solo Filio, sed simul de utroque procedit. Hoc autem vocabulum processionis de Patre nulli creaturæ invenitur indultum, ut proprietas ista processionis solius esse demonstretur essentiæ naturalis. Legimus enim Filium de Patre genitum:

et quamvis in eo quod unigenitus dicitur, in solo naturalis generatio demonstretur : tamen propter gratiam adoptionis, nos quoque Deus Pater voluntarie genuit verbo veritatis. Unigenitus igitur unus et solus est de Patris essentia Filius natus : sed et nos per adoptionem et filii Dei dicimur, et de Deo nati, beato Evangelista dicente : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 12). Cum ergo nos, et Dei filios, et de Deo genitos, et de Deo natos, divinis ostendatur eloquiis, processionis tamen de Deo vocabulum nemo potest creaturæ cuiquam docere concessum. Quid ita, nisi quia unigenitum Filium posset naturalis nativitas verum Deum ostendere, eumque non adoptivum, nec diversæ naturæ, sed consubstantialem Patri sine dubitatione monstrare? Procedere autem de Deo ideo nulla creatura dicitur, ut ille qui procedit de Patre et Filio sic esse credatur Deus, sicut est Pater et Filius. Solius est enim Spiritus sancti de Patre et Filio proprietas ista processionis, cujus est cum Patre et Filio natura communis. De Patre quippe ac Filio procedit, sed non recedit, nec est in aliquo minor aut subditus, qui de immenso Patre ac de immenso Filio inseparabiliter et unus procedit et totus. Sic igitur ei non potest imperari quod loquitur, sicut ei non potest imperari quod mirabiliter operatur.

Item idem in libro octavo ejusdem operis.

Filius est igitur a Patre missus, non Pater a Filio, quia Filius est a Patre natus, non Pater a Filio. Similiter etiam Spiritus sanctus a Patre et Filio legitur missus, quia a Patre Filioque procedit. Sed quia non uno modo in Scripturis sanctis dicitur missio, propterea in sacramento Incarnationis non solum a Patre, verum etiam ab Spiritu sancto missus est Filius, quia mediator Dei et hominum homo Christus Jesus totius est Trinitatis operatione plasmatus : alio autem modo mittitur a Patre et Filio Spiritus sanctus, qui naturaliter a Patre Filioque procedit. Mittitur enim a Patre et Filio Spiritus sanctus, cum ab ipsa Trinitate uno Deo gratiæ spiritalis donatur effectus.

Item idem in libro nono ejusdem operis.

Deum itaque Patrem, non totius Trinitatis, sed Filii et Spiritus sancti fatemur auctorem : de quo habet unigenitus Filius æternæ nativitatis, et Spiritus sanctus æternæ processionis originem. Unitas autem naturalis, creatorem Filium de creatore Patre naturali nativitate insinuat exstitisse et creatorem Spiritum sanctum de Patre Filioque procedere.

Item idem in libro decimo ejusdem operis.

Expleta vero confessione veræ divinitatis veræque humanitatis unici Filii Dei, confitemur nos credere in Spiritum sanctum, qui est unus spiritus Patris et Filii, de Patre Filioque procedens, in Patre Filioque naturaliter manens, de Patre ac Filio unius divinitatis habens naturaliter veritatem.

A *Item idem, ut ostenderet Spiritum sanctum æqualem Patri et Filio, eumdem Spiritum sanctum a Patre et a Filio, et Filium a Patre et Spiritu sancto missum esse, testatur in libro secundo* (*lib.* II *ad Monimum, cap.* 6), *quem scripsit ad Trasemundum regem.*

Jam nunc etiam illa nobis est de Spiritus sancti missione quæstio revolvenda, cur scilicet, si omni Trinitati sacrificium offertur, ad sanctificandum oblationis nostræ munus sancti Spiritus tantum missio postuletur. Quasi vero, ut ita dicam, ipse pater Deus, a quo Spiritus sanctus procedit, sacrificium sibi oblatum sanctificare non possit : aut ipse Filius sanctificare nequeat sacrificium corporis sui, quod offerimus nos, cum corpus suum ipse sanctificaverit, quod obtulit ut redimeret nos : aut ita Spiritus sanctus ad consecrandum Ecclesiæ sacrificium mittendus sit, tanquam Pater aut Filius sacrificantibus desit. Primo itaque meminisse nos convenit, in hujus vocabulo missionis, nec inferiorem accipi debere Spiritum sanctum, nec minorem : quia si minor, utique inferior : et si inferior, utique minor. Hoc autem præmonuimus, scientes ab hæreticis quam maxime fidei nostræ frequenter objectum, ideo sanctum minorem credendum Patre ac Filio, quia et a Patre missus est et a Filio. Porro autem si misso mittens potior est credendus, cognoscent in hoc suam convinci perfidiam, quia sicut a Patre et Filio missus legitur Spiritus sanctus, sic a Patre et Spiritu missus invenitur et Filius. Quod ipse Filius et per prophetam multo antequam mitteretur dixit, et postquam missus est propria testificatione firmavit. Nam veniens in Nazareth, et synagogam ingressus, cum tradito sibi ad legendum libro Isaiæ prophetæ, illum locum revolveret, ubi scriptum est : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (*Luc.* IV, 18; *Isai.* LXI, 1), reddito volumine, veritatem prophetiæ illius præsenti testatus est effectu, completam dicens, *Hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris* (*Luc.* IV, 21). Sed et alio ejusdem prophetæ loco, a Domino, atque ab ejus se spiritu se missum his verbis ostendit : *Et nunc Dominus misit me, et spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 16). A se quoque sanctum Spiritum mitti, discipulis ante passionem suam hoc modo pronuntiat : *Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me* (*Joan.* XV, 26). Superius autem eumdem spiritum etiam a Patre mitti docuerat, *Paracletus autem*, inquiens, *Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia* (*Joan.* XIV, 26). A Patre ergo et ab Spiritu missus est Filius, et a Patre et Filio missus est Spiritus. Verumtamen nec Filii nec Spiritus sancti missionem localiter factam quisquam debet Christianus accipere : sed illo missionis nomine opus intelligamus manifestationis indultæ. Sic enim non localiter missus est Filius, nec localiter mittitur Spiritus sanctus, sicut nec ipsius Patris est quoquam localis adventus.

Hormisda Romanus episcopus, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedit, sic dicit in epistola, quam ad Justinum imperatorem misit, adversus Nestorii et Eutychetis blasphemias.

Adoremus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, indistinctam [indivisam] distincte, incomprehensibilem et inenarrabilem substantiam Trinitatis : ubi etsi admittit numerum ratio personarum, unitas tamen non amittit essentiæ separationem, ita tamen ut servemus divinæ propria naturæ, servemus propria unicuique personæ, ut nec personis divinitatis singularitas denegetur, nec ad essentiam hoc quod est proprium nominum transferatur. Magnum est sanctæ et incomprehensibile mysterium Trinitatis, Deus pater, Deus filius, Deus spiritus sanctus, Trinitas indivisa : et tamen notum est, quia proprium B est patris generare filium, proprium filii Dei ut ex patre patri nasceretur æqualis, proprium Spiritus sancti ut de Patre et Filio procederet sub una substantia deitatis.

Leo Romanus episcopus, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedit, sic dicit in epistola, quam misit ad Turibium Asturicensem episcopum.

Primo itaque capitulo demonstratur, quam impie sentiant de Trinitate divina, qui Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eamdem asserunt esse personam : tanquam idem nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur : nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius qui de utroque procedit, sed singularis unitas in tribus quidem vocabulis, sed non in tribus sit accipienda personis, C quod blasphemiæ genus de Sabellii opinione sumpserunt.

Gregorius Romanus episcopus, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, in Homilia vigesima sexta sic dicit.

Itaque recte dicitur : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* xx, 21); id est, ea vos charitate diligo, cum inter scandala persecutorum mitto, qua me charitate Pater diligit, quem venire ad tolerandas passiones fecit. Quamvis mitti etiam juxta naturam divinitatis possit intelligi. Eo enim ipso a Patre Filius mitti dicitur, quo a Patre generatur. Nam sanctum quoque Spiritum, qui cum sit æqualis [*Edit. Greg.* coæqualis] Patri et Filio, non tamen incarnatus est, D idem se Filius mittere perhibet dicens : *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre* (*Joan.* xv, 26). Si enim mitti solummodo incarnari debet intelligi, sanctus procul dubio Spiritus nullo modo diceretur mitti, qui nequaquam incarnatus est, sed ejus missio ipsa processio est, qua de Patre procedit et Filio. Sicut itaque Spiritus mitti dicitur, quia procedit, ita et Filius non incongrue mitti dicitur, quia generatur. Hoc cum dixisset, insufflavit et dixit eis : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx, 22). Quærendum nobis est, quid est quod Spiritum sanctum Dominus noster, et semel dedit in terra consistens, et semel cœlo præsidens. Neque enim alio in loco datus Spiritus sanctus aperte monstratur, nisi A nunc cum per insufflationem percipitur, et postmodum, cum de cœlo veniens in linguis variis demonstratur. Cur ergo prius in terra discipulis datur, postmodum de cœlo mittitur, nisi quod duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei, et dilectio proximi? In terra datur Spiritus, ut diligatur proximus : e cœlo datur Spiritus, ut diligatur Deus. Sicut ergo una est charitas, et duo præcepta, ita unus Spiritus et duo data, prius a consistente Domino in terra, postmodum e cœlo : quia in proximi amore discitur qualiter perveniri debeat ad amorem Dei.

Item idem in libro Moralium secundo (*cap.* 28).

Si prophetiæ spiritus prophetis semper adesset, David regi de constructione templi consulenti nequaquam Nathan propheta concederet quod post paululum negaret. Unde bene in Evangelio scriptum est : *Super quem videris Spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat* (*Joan.* i, 33). In cunctos namque fideles [*Edit.* in cunctis namque fidelibus] spiritus venit, sed in solo mediatore semper singulariter permanet : quia ejus humanitatem nunquam deseruit, ex cujus divinitate procedit. In illo igitur manet, qui solus et omnia et semper potest.

Item idem in eodem libro (*cap.* 29), *post pauca.*

In his igitur donis, sine quibus ad vitam perveniri non potest, Spiritus sanctus, sive in prædicatoribus suis, seu in electis omnibus semper manet : in illis autem, quibus per ostensionem illius non nostra vita servatur, sed aliorum quæritur, nequaquam semper in prædicatoribus permanet : quia semper quidem eorum cordi ad bene vivendum præsidet, nec tamen per eos virtutum signa semper ostendit : sed aliquando se eis a signorum ostensionibus subtrahit, ut eo humilius virtutes ejus habeantur, quo habitæ teneri non possunt. Mediator autem Dei et hominum homo Christus Jesus, in cunctis eum et semper continue habet præsentem, quia et ex illo idem spiritus per substantiam profertur. Recte ergo et cum in sanctis prædicatoribus maneat, in mediatore singulariter manere perhibetur : quia in istis per gratiam manet ad aliquid, in illo autem per substantiam manet ad cuncta.

Item idem in libro quinto (*cap.* 26), *quod Spiritus sanctus a Patre procedit, et de eo quod est Filii accipiat, ubi intelligitur et ab eo procedere.*

Et vocem quasi auræ lenis audivi (*Job.* iv, 16); quod enim per vocem auræ lenis, nisi cognitio Spiritus sancti designatur, qui de Patre procedens, et de eo quod est Filii accipiens, nostræ tenuiter notitiæ infirmitatis infunditur? Qui tamen super apostolos veniens, per exteriorem sonum tanquam per vehementem spiritum demonstratur, cum dicitur : *Factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis* (*Act.* ii, 2). Sanctus enim Spiritus, cum se notitiæ humanæ infirmitatis insinuat, et sonitu vehementis spiritus, et voce auræ lenis exprimitur : quia videlicet veniens et vehemens est, et lenis. Lenis, quia notitiam suam quatenus cognosci

utcunque valeat, nostris sensibus temperat: vehemens, quia quantumlibet hanc temperet, adventu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitatem illuminando perturbat.

Isidorus in libro septimo Etymologiarum (cap. 3), quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, sic dicit.

Spiritus sanctus ideo prædicatur Deus, quia ex Patre Filioque procedit: ideo non dicitur genitus, ne duo in Trinitate filii suspicentur: ideo non prædicatur ingenitus, ne duo patres in ipsa Trinitate credantur. Procedens autem dicitur testimonio Domini dicentis, *Multa adhuc habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo* [Apud Isid., *quæ vobis loquar, sed non potestis illa modo audire*]. *Veniet autem spiritus veritatis qui a Patre procedit, et de meo accipiet, ille docebit vos omnia* (*Joan.* XXI, 12). Hic autem non solum natura procedit, sed semper ad peragenda divinitatis opera indesinenter procedit. Hoc autem interest inter nascentem Filium, et procedentem Spiritum sanctum, quod Filius ex uno nascitur, Spiritus sanctus ex utroque procedit. Et ideo dicit Apostolus, *Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9).

Item idem in eodem opere (cap. 4), post pauca.

Pater igitur et Filius et Spiritus sanctus Trinitas et unitas. Idem enim unum, idem et tria: in natura unum, in personis tria: unum propter majestatis communionem, tria propter personarum proprietatem. Nam alius Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus: Sed alius quidem, non aliud, quia pariter simplex, pariterque incommutabile bonum et coæternum. Pater solus non est de alio, ideo solus appellatur ingenitus: Filius solus de Patre est natus, ideo solus dicitur genitus: Spiritus sanctus solus de Patre et Filio procedit, ideo solus amborum nuncupatur Spiritus.

Item idem in libro Differentiarum (Lib. II, *cap.* 3).

[a] Inter personam Patris et Filii et Spiritus sancti ita secernitur, quod Pater nec factus nec natus est, Filius natus non factus, Spiritus vero sanctus, nec natus, nec factus, sed ex Patre Filioque procedens. Proinde Pater æternitatem habet sine nativitate, Filius nativitatem cum æternitate, Spiritus vero sanctus processionem sine nativitate. Pater ex nullo exordium ducit, Filius ex Patre originem sumit, Spiritus vero sanctus ex Patre Filioque procedit. Hæc tamen a nobis quæ dicuntur de Trinitate, ut [*Edit.* utcunque] potest intelligentia humana capere. Nam quis considerare sufficiat ipsius Trinitatis interna mysteria? quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus tres personæ sunt, una natura; quomodo Pater ingenitus, Filius genitus, Spiritus vero sanctus nec genitus nec ingenitus, nec creatura esse videatur, sed increatus; quomodo Filius de Patre natus est, Spiritus vero sanctus de Patre procedit, et Filio; quomodo Filius nascendo procedit, Spiritus

A vero sanctus procedendo non nascitur; quomodo Pater nunquam sine Filio, et tamen sine Filio Pater genuit Filium; quomodo Filius nunquam sine Spiritu, et tamen ait: *Nisi ego abiero, paracletus non veniet ad vos* (*Joan.* XVI, 7). Quomodo Filius non de se, sed de Patre est, nec tamen ei est posterior de quo est; quomodo Spiritus sanctus de Patre procedit et Filio, nec tamen ab eis præceditur, a quibus procedit; quomodo tria unum sunt, et unum tria; quomodo ad se invicem relative tria sunt, essentialiter unum sunt; quis ista consideret, quis ista comprehendat; si enim humanæ nativitatis Christi secreta non capimus, divinæ naturæ mysteria quomodo capiemus?

B *Item idem in libro Sententiarum (Lib.* I, *cap.* 17.)

Spiritus sanctus creator est, sicut Pater et Verbum, testante propheta, *Spiritus Domini fecit me, et inspiraculum* [Edit., *spiraculum*] *omnipotentis vivificavit me* (*Job* XXXIII, 4). Spiritus sanctus Patris et Filii est, et inde unum sunt Pater et Filius, quia nihil habet Pater quod non habeat Filius. Non enim res una et duorum consubstantialis poterit simul ab eis procedere et simul inesse, nisi unum fuerint [*Edit.* fuerit] a quibus procedit.

Prosper in libro de Vita contemplativa (Lib. I, *cap.* 18), *quod Spiritus sanctus a Patre et Filio procedat, sic docet.*

At cum non solum secundum Apostolum nos C oporteat formam præbere fidelibus, sed etiam eos ipsos fideles, qui nobis divinitus instituendi commissi sunt, instruere debeamus de Patre, quomodo solus accipiatur ingenitus, de Filio, quomodo solus dicatur genitus [*Edit.*, quomodo ex ipso sit genitus], et de Spiritu sancto, quomodo ex Patre ac Filio procedens, nec ingenitus possit dici nec genitus, qualiter ista tria unum sunt, et hoc unum non dividatur, sed distinguatur in tria; quemadmodum nec Pater nec Spiritus sanctus, sed solus Filius de solo Patre ineffabiliter natus, hominem totum sine ulla mutatione substantiæ suæ susceperit, ac se Deum et hominem verum per virtutes passionesque probaverit, comprehendi permiserit, occidi voluerit, tertio die resurrexerit, in cœlos hominem de nobis assumptum D sua virtute levaverit, suæ resurrectionis exemplo nobis regeneratis in se spem feliciter resurgendi præstiterit, membra sua nos fecerit, non credentibus sibi, vel a se recedentibus, supplicium comminatus sit, et adhærentibus sibi regnum cœleste promiserit. (*Cap.* 19.) Hæc et alia, et sacerdos nosse debet ut doceat, et populus credere ut ea quæ doceatur intelligat, dicente Apostolo: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isa.* VII, 9). Unde datur intelligi, quod non fides ex intellectu, sed ex fide intellectus existat, nec qui intelligit credat, sed qui credit intelligat, et qui intellexerit bene agat.

[a] Quædam hujus cap. aliter in editis Isid. leguntur.

[a] *Vigilius Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere his verbis demonstrat in libris (Lib. I post medium) quos scripsit Constantinopoli in defensionem Leonis papæ contra Eutychianistas.*

Similiter nobis et de Trinitate quæstionem aliquam moveant, ut quia sunt quædam propria Patris, quæ nec ad Spiritum sanctum [*Edit.*, nec ad Filium, nec ad Spiritum, etc.] pertineant, et sunt quædam propria Filii, quæ nec ad Patrem nec ad Spiritum sanctum pertineant, et sunt etiam Spiritus sancti nonnulla propria, quæ nec ad Patrem nec ad Filium pertinere monstrantur, tres a se invicem separatos criminentur catholicos colere deos. Sed ne forsitan inopinata quæstione turberis, audi per singula, suscepti hominis dispensationem, nec ad Patrem, nec ad Spiritum, sed ad solum pertinere [*Edit.*, adverte per singula. Susceptæ carnis dispensatio nec ad Patrem pertinet, etc.] Filium : proprie enim Filius, non Pater, de virgine natus est; rursus illa quæ sæpe audita est vox [*Edit.*, super eum], *Hic est filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17), nec ad Filium, nec ad Spiritum sanctum, sed ad Patrem pertinet solum; item columbæ species quæ in Jordane apparuit, et ignearum linguarum multipertita distributio proprie ad sancti Spiritus personam pertinere monstratur. Sed ne adhuc de his proprietatibus dubites, audi manifestius. Proprium Patris est genuisse, et proprium Filii est natum fuisse, proprium vero est Spiritui sancto de Patre Filioque procedere : nec omnino reciprocatur in aliam personam quod est unicuique personæ specialiter proprium. Si ergo hæ tres personæ, habentes singulæ proprietates suas, quibus significantius distinguantur, non quibus separentur, unus est Deus; quomodo Filius, salva utriusque naturæ proprietate, non unus est Christus?

Proclus Constantinopolitanus episcopus, ad Armenios in epistola adversus hæreticos destinata, Spiritum sanctum ab essentia divinitatis inseparabiliter procedere, his verbis edocet.

Fugiamus itaque consilia seductionis, fluenta hæreticorum dico perniciosa, Deoque inimica contagia, Arii vesaniam, qui Trinitatem inseparabilem substantiis dividit, Eunomii audaciam, qui naturam incomprehensibilem infra scientiam humanitatis includit, Manichæi [*Edd. om.* Manichæi], Macedonii rabiem, qui sequestrat ab essentia deitatis Spiritum sanctum inseparabiliter procedentem.

[b] *Agnellus in epistola ad Nenium, quod Spiritus sanctus a Patre procedat et Filio, sic docet.*

Ideo ex Patre Filius, ex Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, nec, ut quidam dicunt, duos habet Deus filios, Christum et Spiritum sanctum, sed habet

A Filium invisibilem sicut ipse invisibilis est; qui ut esset visibilis, corpus nostræ fragilitatis assumpsit : non ut invisibilis esse cessaret, sed ut in ipso Christo invisibilis incredulis permaneret. Nam cum dicit : *Beati oculi qui vident quæ vos videtis* (*Luc.* X, 23), ergo beati erant Judæi omnes, et hi qui eum crucifixerunt, de quibus per David dicitur : *Ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me* (*Psal.* XXI, 19). Vides ergo quia invisibilis perseverat, et mente cernitur pura et credula : ergo si invisibilis Pater, invisibilis Filius, invisibilis Spiritus sanctus. Et ut ad hoc te revocem, unde factum est ut hoc de fragili homine doceamus, Tria hæc invisibilia, et indivisa, et in unum conglomerata, et virtutis efficacia redundantia, id est vocem genitricem verbi, ex verbo vero B simul cum voce procedente efficaciam, quæ faciat alterum consulem fieri, alterum trucidari, dic mihi, Ariane, ista tria unum sunt, an non? Si unum non sunt, divide vocem a verbo, et efficaciam a voce et verbo. Quod si hoc in fragili homine ita unum sunt tria, vox, et verbum, et efficacia; tres quidem personæ sunt, sed una subsistendi potentia. In homine fragilissimo, ut diximus, hæc sit tanta potentia, quanto magis in omnipotentia Dei ita est, ut sit Pater omnipotens genitor Filii, et ex Patre et Filio procedens virtus, qui est Spiritus sanctus.

Cassiodorus in expositione psalmi L, quod Spiritus sanctus a Patre Filioque procedat, sic dicit.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me (*Psal.* L, 14). Nec incassum putemus, C quod vir sanctus, et cordis illuminatione radiatus, tertio Spiritum nominavit, nisi quia individuæ Trinitati devotus concedi sibi ab ea veniam postulavit. Spiritus enim, quantum ad essentiam divinitatis, et Pater et Filius et Spiritus sanctus recte unus dicitur Deus : sed pro distinctione personarum, proprium est Patri quod naturaliter sine initio ante sæcula genuit Filium, proprium est Filio quod naturaliter a Patre genitus est, proprium est Spiritui sancto quod a Patre et Filio procedit. Quæ ineffabili charitate atque cooperatione eorum consubstantialis æternitas et potestas omnia facit quæ vult in cœlo et in terra. Sed quamvis hæc incomprehensibilia atque inexplicabilia ita sunt nobis nunc D esse noscantur, tamen a nonnullis patribus corporalium et simul existentium rerum talis similitudo proponitur. Invenimus enim in sole tres istas proprietates, prima ipsa est substantia corporalis quod sol est, deinde splendor ejus qui in ipso permanet, tertio calor qui ab splendore ejus usque ad nos pervenit. Quæ hoc modo, si tamen tantæ rei similitudo potest aliqua reperiri, arbitror æstimanda, ut quod est in

[a] *Vigilius Africanus episcopus.* Hinc patet error illorum, qui hos libros hactenus sub nomine Vigilii Tridentini ediderunt. Quin et in codice S. Eugendi, ut audio, Vigilius hic episcopus Thapsensis inscribitur, quæ civitas erat Africæ in provincia Byzacena. Et in Notitia quam edidimus, inter episcopos ejusce provinciæ, qui ad Hunericum fidei causa venerunt, postremo loco recensetur Vigilius Thapsitanus, de quo idemne an alius a nostro sit, Chiffletio nostro pro ipsius studio et solertia discutiendum relinquimus, a quo Vigilii opera brevi emendatiora et auctiora speramus.

[b] *Agnellus in epistola ad Nenium.* Edita primum est Basileæ hoc titulo, *Agnelli episcopi ad Arminium de ratione fidei.* Adjectum est postea ex alio, ut reor, exemplari nomen Ravennatis, qui sedem illam rexit postremis temporibus Justiniani.

sole substantia corporalis, ita intelligatur in Trinitate quodammodo persona Patris, et quod est in sole splendor ejus, hoc sit in Trinitate persona Filii, sicut Apostolus dicit : *Splendor gloriæ ejus* (*Hebr.* I, 3), quod autem est in sole calor, hoc sit in Trinitate persona Spiritus sancti, sicut legitur, *Quis se abscondet a calore ejus* (*Psal.* XVIII)? Datur etiam aliud exemplum incorporalium rerum, hoc est de anima, quæ ad imaginem et similitudinem Dei facta cognoscitur. Anima igitur est ipsa substantia incorporea rationalis, in qua inest intellectus et vita ejus. Quod ergo est in anima substantia, hoc intelligatur, si dici fas est, in Trinitate persona Patris; quod autem est in anima virtus et scientia, hoc intelligatur in Trinitate Filius, qui est Dei virtus, et Dei sapientia, et quod est in anima vivificandi proprietas, hoc et in Trinitate intelligatur Spiritus sanctus, per quem vivificandi opus multis locis prædicatur impleri, sicut ait Petrus Apostolus in epistola sua : *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* (*I Petr.* III, 18). Item Apostolus : *Littera occidit, spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III, 6); et in Evangelio Dominus ait : *Spiritus est qui vivificat, nam caro non prodest quidquam* (*Joan.* VI, 64). Hæc autem quæ diximus, tria singulariter sequestrata nullatenus inveniuntur, quamvis intellectus noster ea distincta possit advertere : sed ita naturaliter sunt unita, ut dum unum horum se obtulerit, simul tria semper occurrant. Sic per has similitudines tantæ rei aliqua nobis imaginatio veritatis aperitur. Sunt et hæc et alia Patrum disputatione similia. Sed quæ nunc carnis infirmitas ad liquidum vetat intelligi, tunc præstantius poterunt comprehendi, quando in majestate sua divinitatem viderint quicunque beati sunt. Quod qui desiderat plenius agnoscere, sancti Hilarii, sancti Ambrosii et sancti Augustini libros [*Apud Cassiod.*, libros Trinitatis] non desinat lectitare. Hæc enim res ad disputandum quam magna tam longa est. Nam et beatus Hieronymus adversus hæreticos in hoc psalmo luculenter et breviter de Trinitate disseruit.

Item idem psalmo sexagesimo primo.

Ab ipso enim salutare meum (*Psal.* LXI, 1), id est unigenitus Filius, qui recte credentibus salutaris exstitit; ab ipso enim cum dicitur, Filius significatur. Hæc enim propria unus Deus sancta Trinitas habet, quod Pater ingenitus, Filius genitus, Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit : hoc fides integra, hoc catholica profitetur Ecclesia. Bene itaque Idithun Deo subditum te esse profiteris, a quo inæstimabile beneficium te suscepisse testaris. Sed ut sanctum verbum una atque æquabili veneratione coleretur, intende quid sequitur : *Etenim ipse est Deus meus et salutaris meus : adjutor meus, non movebor amplius* (*Ibid.* III). Dixerat superius a Patre genitum salutis auctorem; nunc qui si iste salutaris trina confessione complectitur. Primo ne minorem crederes, dicit : *Ipse est Deus meus*, sicut supra de patre Deo [*Edd.*, Deum] dicit; æqualitas enim summi nominis substantiam et potentiam unitatis ostendit. Unde pater Augustinus in libro quinto decimo (*cap.* 5) de Trinitate ita dicit : Ratione etiam reddita intelligentibus clarum est, in substantia veritatis non solum Patrem Filio non esse majorem, sed nec ambos simul aliquid esse majus quam solum Spiritum sanctum, aut quoslibet duos in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unum, aut omnes simul tres majus aliquid esse quam singulos. Sic perfectam atque singularem naturam sanctæ Trinitatis mirabili veritate demonstravit.

Prudentius in libro contra Marcionistas (*Harmartigenia*, *v.* 931), *metro heroico.*

O Dee cunctiparens, animæ dator, o Dee Christe,
Cujus ab ore Deus subsistit Spiritus unus.

Item idem in libro Hymnorum (*Cathemerinon*, *hymno* 6, *v.* 5), *metro iambico.*

O Trinitatis hujus
Vis una, lumen unum,
Deus ex Deo perennis,
Deus ex utroque missus.

Item idem in libro Hymnorum (*hymno* 5, *v.* 5), *metro choriambico, quod Asclepiadeum nominatur.*

Inventor rutili dux bone luminis,
Qui certis vicibus tempora dividis,
Merso sole chaos ingruit horridum,
Lumen redde tuis, Christe, fidelibus.
(*Ibid.*, *v.* 157) Per Christum genitum, summe Pater, tuum,
In quo visibilis stat tibi gloria,
Qui noster Dominus, qui tuus Unicus,
Spirat de patrio corde Paraclitum.
Per quem splendor, honor, laus, sapientia,
Majestas, bonitas, et pietas tua
Regnum continuat nomine triplici,
Texens perpetuis sæcula sæculis.

THEODULFI

AURELIANENSIS EPISC.

FRAGMENTA SERMONUM ALIQUOT.

Ad virtutes difficile consurgimus, ad vitia sine labore delabimur. Ista enim prona, illa ardua sunt. Grandes enim sudores perpetimur ut ad cœlum conscendere valeamus. Quemadmodum ad virtutum tendentes culmen non a summis inchoant, sed a modicis, ut sensim ad altiora pertingant; ita et qui

dilabuntur ad vitia non statim a magnis criminibus incipiunt, sed a modicis assuescunt, et sic in maximis proruunt. Nihil prodest admixto malo agere bonum, sed prius est cohibendum a malo, deinde exercendum bonum. Hoc enim indicat propheta cum dicit : *Quiescite agere perverse, discite benefacere* (*Isa.* I, 16). Prius vitia exstirpanda sunt in homine, deinde inserendæ virtutes. Nam cohærere et conjungi non potest veritas cum mendacio, pudor cum petulantia, fides cum perfidia, castitas cum luxuria. Luxuria vero carnis ideo notabilis est omnibus, quoniam statim per se turpis est : et tamen pensante Deo, superbia minor est. Sed qui detinetur superbia et non sentit, labitur carnis luxuria, ut pro hac humilietur, et a confusione surgat et a superbia. Omnis peccans superbus est, eo quod faciendo vetita, contemptim habeat divina præcepta. Recte ergo initium omnis peccati superbia, quia nisi præcesserit mandatorum Dei inobedientia, transgressionis non sequitur culpa. Superbia sicut origo est omnium criminum, ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est enim in peccato prima, ipsa in conflictu postrema. Hæc enim aut in exordio mentem per peccatum prosternit, aut novissime de virtutibus dejicit. Inde et omnium peccatorum est maxima, quia tam per virtutes quam per vitia humanam mentem exterminat; ex culpa superbiæ plerumque in abominandam carnis immunditiam itur, nam alterum pendet ex altero. Sed sicut per superbiam mentis itur in prostitutionem libidinis, ita per humilitatem mentis salva fit castitas carnis. Deus autem nonnunquam dejicit occultam mentis superbiam per carnis manifestam ruinam. Libidinis nasci immunditiam de animi occulta superbia, exemplo primi hominis aperitur; qui mox ut per superbiam contra Deum tumuit, statim carnis libidinem sensit, et pudenda operuit. Nonnunquam gemino vitio Christianus a diabolo appetitur, et occulto per elationem, et publico per libidinem; sed Dei servus discrete utrumque pensans sic cavet libidinem, ut non incurrat elationem, et sic tremit elationem, ut non resolvat animum ad libidinem. Luxuriosis atque superbis dæmones plus fautores existunt, dumque in cæteris vitiis spiritus maligni deserviunt, his tamen majori familiaritate junguntur, eisque amplius juxta desiderium famulantur. Principaliter his duobus vitiis diabolus humano generi dominatur, id est, per superbiam mentis et luxuriam carnis. Unde et Dominus ad Job loquitur de diabolo dicens : *Sub umbra dormit, in secreto calami, in locis humentibus* (*Job* XL, 16); per calamum enim inanis superbia, per loca humentia carnis demonstratur luxuria; per hæc enim duo vitia diabolus humanum possidet genus, vel dum mentem in superbiam erigit, vel dum per luxuriam carnem corrumpit. Ex corde enim primum fornicationes sunt auferendæ, ut non prorumpant in opere. Hinc est quod per prophetam dicitur : *Accingite lumbos vestros super ubera vestra* (*Isa.* XXXII, 11); hoc est in corde libidines resecate.

A Quando ergo impulsu dæmonum mens ad delectationem fornicationis impellitur, divini judicii etiam et æterni tormenta incendii ante oculos proponantur : quia nimirum omnis pœna tentationis gravioris supplicii formidine coercetur; recordatio ardoris gehennæ ardorem excludit luxuriæ. A Deo datur continentia, sed petite et accipietis. Tunc autem tribuitur, quando Deus gemitu interno pulsatur. Amanda est pulchritudo castitatis, cujus gustata delectatio dulcior invenitur quam carnis. Castitas enim fructus suavitatis est, pulchritudo inviolata sanctorum, sanitas corporis, securitas mentis. Nam qui se continentiam habere confidit, et ab aliis terrenis desideriis se non subtrahit, quamvis hunc luxuria carnis non polluat, diversa tamen mundanæ conversa-

B tionis operatio maculat. Omne tamen peccatum per pœnitentiam recipit vulneris sanitatem. Non potest quisquam spiritalia bella transire, nisi prius edomaverit ardorem cupiditatis. Non potest ad contemplandum Deum mens esse libera, quæ cupiditatibus hujus mundi incumbit. Omni peccato pejor est avaritia, et amor pecuniarum. Unde et per Salomonem dicitur : *Nihil est scelestius quam amare pecuniam* (*Eccli.* X, 10); cupiditas omnium criminum materia est. Unde et Apostolus ait : *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* VI, 10). Si ergo succiditur radix criminum, non pullulant cæteræ soboles peccatorum. Cupiditas enim Christum vendidit, vendidit vitam, comparavit mortem : nec mirum, quia morientes inferni ignibus deputantur, qui viventes

C flammam cupiditatis suæ non exstinxerunt. Utile est cavere gulam ciborumque concupiscentiam. Quid enim tam noxium quam ut animus serviat ventri et escis, quæ sunt destruenda, testante Apostolo : *Deus autem et hunc et hæc destruet* (*I Cor.* VI, 13). Non ad luxuriam nec ad satietatem, sed tantummodo ut corpus sustentetur ad opus Dei, epulis est utendum. Sicut enim omnes carnales cupiditates abstinentia resecantur, ita omnes animæ virtutes edacitatis vitio destruuntur. Neque enim potest quispiam virtutum perfectionem attingere, nisi prius edomaverit ventris ingluviem. Nemo potest dominari cæteris vitiis, nisi prius restrinxerit vitium gulæ. Non potest quisquam a semetipso facile spiritus immundos expellere, nisi per abstinentiam gulæ. Tunc enim ho-

D stes qui extra nos sunt a nobis fortius superantur, cum prius quæ intra nos sunt vitia exstinguuntur. Nam frustra foris agit bellum, qui intus habet periculum. Escæ crapulam, potus ebrietatem generat. Ebrietas autem perturbationem gignit mentis, furorem cordis, flammam libidinis. Ebrietas ita mentem alienat, ut ubi sit nesciat. Unde et in Proverbiis, *Potentes*, inquit, *iracundi sunt : vinum non bibant, ne cum biberint, obliviscantur sapientiam* (*Prov.* XXXI, 5). Plerisque laus est multum bibere et non inebriari. Audiant hi adversum se prophetam dicentem : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (*Isa.* V, 22). Vino multo deditos, et luxuriose viventes, Isaias sic arguit dicens :

Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis (*Isai.* v, 11). De talibus alio in loco dicitur : *Væ tibi, civitas, cujus rex juvenis est, et cujus principes mane comedunt* (*Eccli.* x, 16). Multi etiam a mane usque ad solis occubitum ebrietati et gulæ voluptatibus serviunt, nec intelligunt cur nati sunt, sed consuetudine belluina detenti, luxuriæ tantum tota die epulisque inserviunt. Clamat Joel propheta his qui ebrietati serviunt, dicens : *Expergiscimini ebrii et flete, et ululate omnes qui bibitis vinum in dulcedine* (*Joel.* I, 5). Sollicite igitur cum discretione moderanda est carnis cura, ne quid nimis : nam quidquid nimis et ultra modum est, perniciosum est; quidquid autem cum modo et temperamento fit, salutare : in omni opere ergo modum et temperamentum oportet habere. Ideo alia sunt præcepta quæ dantur fidelibus communem in sæculo vitam degentibus, atque alia sæculi hujus renuntiatoribus. Illis enim dicitur ut sua omnia bene gerant, istis ut sua omnia derelinquant : ad perfectum enim non sufficit abnegatis omnibus suis, nisi et seipsum abneget secundum Evangelium, id est, nisi voluntates proprias relinquat ac moribus pravis renuntiet : ut qui erat superbus, sit humilis; qui erat adulter, sit castus; qui erat iracundus, esse studeat mansuetus; qui erat animosus, patiens esse contendat; qui avarus, sit largus; qui contra proximum suum odio vel invidia tabescit, dilectionem Dei et proximi puram in corde retineat. Sicque singulis vitiis singulas virtutes contrarias opponat, et bonis se moribus adornare studeat, ut de vitiis veniam et de bonis actibus præmium mereatur. Namque Dominus ait : *Qui vult venire post me abneget semetipsum* (*Matth.* XVI, 24). Ergo qui non rigida intentione professionem monachi sectantur, quanto superni amoris propositum dissolute appetunt, tanto proclivius ad mundi amorem denuo reducuntur. Nam professio non perfecta præsentis vitæ repetit desideria, in quibus etsi nondum se opere jam alligat, tamen cogitationis amore : ideo malis est bonum cogitationibus fortiter repugnare. Qui enim ad hoc professionem sanctitatis prætendit ut aliis quandoque præesse desideret, iste non discipulus Christi, sed pravitatis sectator existit, quia non pro Deo, sed pro sæculi amore portare studet crucis Christi laborem. Qui mundum deserunt, sed tamen virtutes præceptorum sine cordis humilitate sequuntur, isti quasi de excelso graviter corruunt, quia deterius per virtutum elationem dejiciuntur, quam per vitia prolabi potuissent. Omnis Dei servus de suis meritis non debet attolli, dum posse videat ex inferioribus sibi prælatiores alios fieri. Semper conscientia servi Dei humilis esse debet et tristis, scilicet, ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrorem cor ad lasciviam non dissolvat. Dei servum sine intermissione legere et operari oportet, ne forte mentem otio deditam spiritus fornicationis subripiat. Cedit enim labori voluptas, animum autem vacantem cito præoccupat. Contuere Salomonem per otium multis fornicationibus involutum, et per fornicationis vitium usque in idololatriam lapsum. Hi vero qui pro Dei timore sæculo renuntiant, et tamen curis rerum sæcularium implicantur, quanto se rerum studiis implicant, tanto se divinæ subtrahunt charitati. Qui simul et terrenis parere curis et divinis se exercere student, utrumque complecti non valent, sicut Christus ait : *Nemo potest duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24). Nisi enim prius a secreto cordis expellatur importuna sæcularium multitudo curarum, anima quæ intrinsecus jacet nequaquam resurgit. Arguitur eorum tepor qui, Deo vacare volentes, mundoque renuntiant, et curas proprias aspernantur, sed dum propinquorum utilitates procurant, a Dei amore se separant. Vir spiritualis prodesse debet suæ propinquitati, tamen cavere ne dum illis gratiam carnis præstare studet, ipse a spirituali proposito non declinet. Multi enim monachorum amore parentum non solum terrenis curis, sed etiam forensibus jurgiis involuti, et pro suorum temporali salute suas animas perdiderunt. Sicut nostra nobis non odienda est anima, sed ejus carnales affectus, ita nec parentes a nobis odiendi sunt, sed eorum impedimenta, quæ nos ab itinere recto præpediunt. Dum tamen Dominus ita præcepit a nobis parentes odiri sicut animas nostras. Nemo enim perpendere potest, quanti sit ponderis declinare a bono et facere malum, nisi prius toto mentis annisu convertitur ad Deum. Tripertitum describitur esse uniuscujusque conversi profectum, id est, primum corrigendi a malo, secundum faciendi bonum, tertium consequendi boni operis præmium. Ideoque festinare debet ad Deum pœnitendo unusquisque dum potest, ne si dum potest noluerit, cum tarde voluerit, omnino non possit. Proinde propheta ait : *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* (*Isa.* LV, 6). Et ubi inveniri potest, nisi in hac vita, in qua etiam prope est omnibus invocantibus se in veritate Jesus Christus Dominus noster, qui omnibus in se veraciter fideliterque credentibus vitam et gloriam sempiternam præparabit?

DE OMNIBUS ORDINIBUS HUJUS SÆCULI.

Quoniam peccatum quodcunque delectat aut subripuit, sit nobis in memoria; quod jam deleta sunt peccata nostra, non perdamus præmium sanguinis Christi, nec maculemus stolam animæ per iniquitatem, aut rapinam, aut concupiscentiam. Jacuimus, jam erecti sumus; vulnerati fueramus, jam sumus sanati : non erit excusatio. Qualescunque diabolus ad malum potest invitare, non potest trahere; delectationem infert, non potestatem; consilium ingerit, non conflictum. Nunc ergo propter partum beatæ Mariæ, sit mihi sermo ad virgines, sive ad viros, sive ad feminas, sive ad viduas, sive potentes, sive pauperes, sive servos, non est apud Deum nisi meritorum discretio. Audite me itaque quicunque dono Christi in corpore virgines estis, generaliter lo-

quor ad omnes. Audite me itaque quicunque se agnoscit esse quod dico, studeat ut et corde sit virgo: sic gaudeat de lucro corporis, ut non habeat damnum animæ: gaudeat tamen de tam pretioso dono Christi, gaudeat cum humilitate, fleat cum pietate, agat gratias quia tantam felicitatem in integritate portat, lætetur quia secuturus est Agnum quocunque ierit: si tamen in ore ejus, sicut legimus in Apocalypsi, mendacium non inveniatur, oret pro perseverantia, ut non illi qualiscunque delectatio sæculi, aut invidia diaboli, tantum donum tollat, tantam claritatem innubilet, tantum nitorem infuscet, teneat fortiter, non perdat rem irreparabilem, non uno momento delectationis amittat gratiam corporis: non contrahat turpitudinem animæ per pulchritudinem formæ corruptæ; non illum concupiscentia vincat. Si me audierit, permanet; quod si non audierit, amissurus est quod nunquam reparaturus. Iterum ad vos mihi sermo est. Qui conjuges habetis, moneo ut caste habeatis. Nam Elisabeth, quæ longævis temporibus caste cum marito vixerat, et ambo fideles ante Deum fuerant, meruit jam de mortuo semine habere filium, qui et sanctitatem parentis ornaret et prædicatione multos infideles converteret. Iterum vobis loquor quæ estis viduæ, custodite viduitatem, non estote verbosæ, sed cum silentio exspectate Dominum, qui pupillum et viduam suscipiet. Sed bona vidua illa quæ in oratione est, et humilitate, in eleemosynis prompta. Si certe unde faciat non habet, voluntatem bonam et sinceram cogitationem habeat. Mulieres, non maledicite, non jurate, non estote promptæ ad loquendum. Forte dicitis importunum esse quod ista dico: non mihi facere [*Forte*, tacere] licet; plus timeo illum qui jubet quam illum qui detrahit. Ego dico, qui agnoscit, emendet; qui in se non recognoscit, gaudeat, et teneat, ut aliis pro salute dicere possit. Nunc jam ad vos loquor, pœnitentes, qui pœnitentiam in ecclesia accepistis et agitis, perseverate in fletu, in compunctione docte plangite. Quid est docte plangite? non quærite in oratione temporalem rem, sed æternam beatitudinem, remissionem peccatorum: qui sic orat, ipse docte plangit. Non cadant ad terram inanes lacrymæ vestræ, quia verax est ille qui per Prophetam dicit: *Posui lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* LV, 9). Vos modo satis debetis Deum amare, et de timore jam ad dilectionem transire. Quia legimus in Evangelio de peccatrice illa, *cui multum dimittitur*, *multum dilexit* (*Luc.* VII, 47), et ideo multum debetis diligere Deum, qui vos exspectando, et non puniendo, ad pœnitentiam perducere dignatus est. Nunc vero ad vos sermo est, pauperes. Vos dico pauperes qui mendicatis, qui de eleemosynis Christianorum vivitis, consolamini; tribulatio vestra convertetur in lætitiam et dolor vester in gaudium. Non vobis sit ingratum quod mendicatis, nec ideo in corde vestro aliquid contra Dominum dicatis. Quia ille justus et pius est in omnibus operibus suis, et te ideo fecit pauperem, ut sufferendo inopiam, æternam vitam acquireres, et divitem ideo fecit, ut dum tibi superflua daret, remedium peccatis acquireret: et ideo patientes estote, exspectate Dominum. Etiam ad vos mihi sermo est, servi, quicunque dominos carnales habetis, quicunque servitii conditionem habetis, obedite dominis vestris, diligite ex corde, non ad oculum servientes, sed ministerium ex amore facientes. Quia et illos Deus constituit, ut vobis dominentur, et vos ut serviatis; bene servite, quia de bono servitio mercedem habebitis; si boni fueritis, meliores eritis dominis malis. Quia apud Dominum anima uniuscujusque non est de nobilitate discernenda, sed opere; nec genere, sed actione. Ideo nunc ad omnes mihi sermo fuit, quia Christus pro nobis mortuus est: et ideo servate quæ dixi ut de vobis fructum habeam, et vos omnes in cœlestibus, ubi frumenta congreganda sunt, misericors Dominus intromittat, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Vis nunc, charissime frater Desideri, ut tibi quasi de luminaribus firmamenti, quæ toto mundo refulgeant, pauca de scriptoribus, qui nobis multa de obscuritatibus, quæ propter carnalem intelligentiam impediunt ad splendorem considerationis spiritualem proferre potuerunt manifestissime? Dicam, ut vereor, Susannæ Helciæ filiæ in me sententiam, iniquo judicio presbyterorum dicentis ne impleatur: angustiæ sunt mihi undique, et mihi similiter sunt angustiæ? Si enim voluero ex his reprehendere, adversarios atque inimicitias ubique concitabo; si autem voluero, quod postulasti nunquam invenies, sed cujus tam voluntatem condemnari, quam multorum consilium transire, vel despicere esse videtur. Qui unusquisque eorum in Scripturis sanctis diligenter laudare meruit. Sed omnes leniter leviterque cum omni amore tanquam ut utrumque pacifice impleam augustissimus episcopus volans per montium culmina, quasi aquila, ea quæ in montium radicibus fiunt, non considerans multa cœlorum spatia, terræ situs, et aquarum circulum, claro sermone pronuntiet. Qui enim in lignum fructuosum ascendere vult, paulatim ad superiora et majora carpere festinat, ramos autem proximos parvulis relinquunt [*Forte*, relinquit]. Nos autem parvuli sumus. Obsecro vos, fratres dilectissimi, ut erga subditarum plebium profectum et emendationem vigilantissima cura laboretis.

[a] Quod sequitur amanuensis oscitantia Theodulfo aliunde videtur assutum. Sermo quidem ipse legitur inter sermones sancto Augustino suppositos, n. 117. EDIT.

THEODULFI CARMINA.

LIBER PRIMUS

[a] PARÆNESIS AD JUDICES.

Judicii callem censores prendite justi,
 Et vestri spernant avia curva pedes.
Hoc iter ad cœlum ducit, trahit illud ad umbras,
 Hoc pia vita tenet, mors habet illud hians.
Ergo cavete viri scatebras Acherontis adire,
 Quo Styx Cocyti, quo furor omnis inest.
At, paradise, tuis nil gratius ædibus exstat,
 Quo mala nulla insunt, quo bona cuncta manent.
Si mihi mille forent centeno in gutture linguæ,
 Ærea vox cunctis ferrea verba daret,
Non possem, fateor, tot promere sedis amœnæ
 Gaudia, quæ capiunt qui bene jura tenent.
Sed neque pœnarum percurrere monstra loquendo
 Possem, quæ patitur fraudis amica cohors
Judicio pietas, pietati industria detur,
 Quo teneant nullum munera sæva locum.
Hoc veteris clamat peragendum pagina legis,
 Nullius hoc vatum lingua beata tacet.
Hoc evangelicus lituus per compita mundi
 Mugit, apostolicus hoc quoque sermo tonat.
Hæc patriarcharum res vexit ad ardua nomen,
 Inde prophetarum sancta caterva cluit.
Quique ducum ac regum hoc sanctum limite callem
 Obtinuit, potitur omnibus ille bonis.
At qui errore duce scabrosa per avia vecti
 Hanc liquere viam, hos bona cuncta simul.
Numinis interpres Moses fidissimus almi
 Conloquio fruitur plebe stupente Dei.
Ille quaterdenis eremi per devia lustris
 Divitem opum populum rexit honore Dei,
Semper amans æquum, semper fera præmia temnens,
 Exemplo et verbis norma salutis erat.
Maternis Samuel natus votisque fideque,
 Illius et dono qui bona cuncta creat.
Tempus qui ante facit quæ tempore condita monstrat,
 Cui simul est præsens quod fuit et quod erit.
Omne genus fraudis sprevit bona cuncta secutus.
 Nec pretio est usus, vilis aselle, tuo.
Quid referam resono modulantem carmine regem,
 Qui tota studuit mente placere Deo?
Cui bene cuncta simul parent in laude tonantis,
 Ars, caro, mens, plectrum, vox, lyra, corda, chorus?
A Cantibus et gestis, et totis nisibus iste
 Probra cavenda monet, jura tenenda docet.
Justus, ait, Dominus moderati juris amator,
 Cujus ovans vultus omnia justa videt.
Hic ita censores pravos his vocibus hiscens
 Admonet, et monitis talibus ora movet.
Ut quid judiciis totiens instatis iniquis,
 Et fera peccantum sumitis ora simul?
Pauperis ad causam concurrite, sive pupilli,
 Et miser et pronus justificatus eat.
Vos inopes manibus peccantum demite diris.
 Huic prolixa stylo talia plura canit.
Hujus in immensum veneranda potentia tendit,
 Quivit heri felix qui pater esse sui.
Hic adversorum crebra est fornace recoctus,
B Hinc virtute cluit, exsuperat vitia.
His ejus quoniam caruit clarissima proles,
 Hinc læva dextrum mente reliquit iter.
Quo mage vomer humum subjectam sauciat uncus,
 Est hinc spina minus, hinc mage parta seges.
Rex fuerat sapiens, legum et moderamine justus,
 Femineis captus ni foret hic laqueis.
Heu bona tot linquens tanta est ab probra volutus,
 Nectar dulce meri sic male perdis acor.
Crevit et Ezechiæ venerandi gloria regis,
 Justitiæ meritis et pietatis ope.
Cui tria Cunctipater voluit superaddere lustra,
 Mortis et occasu cui pia vita redit.
Edocet hic populum patrias edicere leges,
 Et fugere erroris impedimenta mali.
C Fregit in excelso compostum monte Chelydrum,
 Vitæ hic causa prius, postmodo mortis erat.
Sic medici scalpro qui se transfigit acuto,
 Inde salus aliis, huic venit atra lues.
Hæc tibi Josias fuit observantia princeps,
 Hæcque celebre tulit nomen ad alta tuum,
Impia qui sceleris demis monumenta vetusti,
 Et patrias leges qua potes usque novas.
Qui decedenti datus ei pia gloria regno,
 Quem vespertini temporis ordo dedit.
Sic ostrum limbus, sic claudit prandia vinum,
 Post fructus anni pinguis oliva viget.
Ingens turba patrum quibus hoc opus instituendum est,
D Quos pia lex retinet, quosque referre mora est.

[a] *Parænesis ad judices.* Titulum hunc de suo effinxit Petrus Daniel, qui primus hoc poema in lucem dedit ex acephalo exemplari quod titulo carebat. In codice Altæ-Silvæ, et in Petaviano, in quibus poema integrum exstat, simplicior est inscriptio *Contra judices.* Nos retenta inscriptione Danielis, eorumdem codicum ope versus undetriginta, qui principio deerant, et alios aliis locis restituimus, multaque passim quæ vitiosa erant correximus.

Sæpe ego pollicitis censores linquere cerno
  Jura, aurumque avido gutture et ore sequi.
Sæpe ego ne capiant studeo revocare volentes.
  Sunt mage quis velle est, cui modo nolle minus,
In rivos dum quis spatiosum diribet amnem,
  Pars minor in rivis, major in amne fluit.
Sæpe ego dum pravos de talibus arguo rebus,
  Hac sibi clam dicunt me quoque sorte parem.
Sæpe etiam tales cum non sint, suspicor esse :
  Cum mihi sint plures, hac lue liber ero.
Non potis est morbis artarier omnibus æger,
  Saltem una e multis pestis abesse potest.
ª Præfectura mihi fuerat peragenda tributa,
  Resque actu grandes, officiumque potens.
Nulli vi, studiisque piis, armisque secundus
  Rex dedit hanc Carolus, primus ad omne bonum.
Cui parent Walis, Rhodanus, Mosa, Rhenus et Œnus,
  Sequana, Visurgis, Wardo, Garumna, Padus,
Rura, Mosella, Liger, Vulturnus, Matrona, Ledus,
  Ister, Atax, Gabarus, Olitis, Albis, Arar.
Quo synodus clerum, populum lex stringeret alma,
  Duxque foret cunctis regula calle suo.
Ecclesiæ sanctus matris quo cresceret ordo,
  Urbibus et validis mosque decorque pius,
Quas Arar, et Wardo, Rhodanus quas alluit acer,
  Elauris, sive his connumerandus Atax,
Quasque Alpes Latio, Libya discriminat æquor,
  Quasque Pyrenæus orbe ab Ibere tuo,
Seu quas Lugdunum Arcturo aut Aquilone revellit,
  Resque Aquitana tuis pulchra Tolosa locis.
Hæserat hac nobis Laidradus sorte sodalis,
  Cederet ut magnus hac relevante labor.
Noricus hunc genuit, hunc tu Lugdune futurum
  Pontificem speras relligionis ope.
Arte cluit, sensuque viget, virtute redundat.
  Cui vita ad superam transitus ista manet.
Jam Lugdune tuis celsis post terga relictis
  Mœnibus, aggredimur causa quod optat iter.
Saxosa petimus constructam in valle Viennam,
  Quam scopuli inde arctant, hinc premit amnis [hians.
Inde Valentinis terris urbique jacenti,
  Rupee nos dedimus hinc Morenate tibi.
Post et Arausinas terras, et Avennica rura
  Tangimus, et fines quos tenuere Getæ.
Inde Nemausiacas sensim properamus ad arces,
  Quo spatiosa urbs est, resque operosa satis.
Hinc Madalona habuit lævam, Sextantio dextram :
  Hic scabris podiis cingitur, illa mari
Quis bene transitis, Agathem mox parte sinistra
A Liquimus, et nosmet tecta Beterris habent.
Mox sedes Narbona tuas, urbemque decoram
  Tangimus, occurrit quo mihi læta cohors,
Relliquiæ Getici populi, simul ᵇ Hespera turba
  Me consanguineo fit duce læta sibi.
Inde revisentes te Carcassona, Redasque,
  Mœnibus inferimus nos cito Narbo tuis.
Undique conveniunt populi clerique catervæ,
  Et synodus clerum, lex regit alma forum.
Quis bene compositis, nos tandem opulenta recepit
  Urbs Arelas, cives quam statuere sui.
Urbs Arelas, aliis quæ pluribus urbibus exstat,
  Prima gradu tamen est, Narbo, secunda tibi.
Quo synodo cleri, legum moderamine plebis
  Pectora contudimus juris et artis ope.
B Massilia Argolica nos cepit condita gente ;
  Arvum et Aquinæ urbis, sive, Cavelle, tuum.
Ast alias lustrare vetat per singula casus,
  Quarum nos populus quo sumus omnis adit.
Æquoris insani fera quas vicinia lædit,
  Aere corrupto et tabidus efflat odor.
Quasque levant colles, aut vallis strangulat ima,
  Quas fera pulsat hiems, grando, pruina, nives.
Illic et dumis, et acutæ stramine cautis,
  Abruptisque cavis continuatur iter.
Ima tenent valles, tendunt ad nubila montes,
  Præcipites amnes montis ab arce ruunt.
Magna catervatim nos concio sæpe frequentat,
  Ætas quos dicat sexus et omnis habet,
C Parvulus, annosus, juvenis, puer, innuba, cælebs,
  Major, ephebus, anus, masque, marita, minor.
Quid moror? instanter promittit munera plebes,
  Quodque cupit, factum, si dabit, esse putat.
Hoc animi murum tormento frangere certant,
  Ariete quo tali mens male pulsa ruat.
Hic et crystallum, et gemmas promittit Eoas,
  Si faciam alterius ut potiatur agris.
Iste gravi numero nummos fert divitis auri,
  Quos Arabum sermo, sive character arat,
Aut quos argento Latius stylus imprimit albo,
  Si tamen acquirat prædia, rura, domus.
Clam nostrum quidam submissa voce ministrum
  Evocat, ista sonat verba sonanda mihi :
Est mihi vas aliquod signis insigne vetustis,
D Cui pura et vena, et non leve pondus inest
Quo cælata patent scelerum vestigia Caci,
  Tabo et stipitibus ora soluta virum.
Ferrati scopuli, variæ seu signa rapinæ,
  Humano et pecudum sanguine tactus ager.
Quo furor Herculeus Vulcanidis ossa retundit,

ª *Præfectura mihi.* Legationem intelligit quam, Caroli regis mandato, missus dominicus obierat in Gallia Narbonensi una cum Laidrado postmodum episcopo Lugdunensi. Quo nomine fines ejusdem provinciæ iterque suum Lugduno Narbonem usque poetico more describit. Officii autem hujus quam ampla fuerit potestas, declarant verba episcoporum ad Carolum Calvum in Verno palatio : « Quæsumus ut scelerum patratores, et apostolicæ disciplinæ contemptores, missis a latere vestro probatæ fidei legatis, absque respectu personarum et exæcatione munerum coerceantur. » Ab hac ergo legatione Theodulfo nata est occasio ut de judicum officio, quid potissimum cavere, quid præstare debeant, hoc carmine docendum existimaret.

ᵇ *Hespera turba me consanguineo.* Quod Italorum consanguineum se dicit, videndum an referri eo queat quod de Theodulfo ex chronicis quibusdam proditum supra retulimus, illum ab Italia, propter scientiæ prærogativam qua pollebat, a Carolo Magno abductum fuisse in Galliam.

Ille fero patrios ructat ab ore focos.
Quove genu stomachum, seu calcibus ilia rumpit,
Fumifluum clava guttur et ora quatit.
Hic rupe cava videas procedere tauros.
Et pavitare iterum post sua terga trahi,
Hoc in parte cava, planus cui circulus ore est,
Nec nimium latus, signa minuta gerens,
Perculit ut geminos infans Tyrinthius angues,
Ordine sunt etiam gesta notata decem.
At pars exterior crebro usu rasa politur,
Effigiesque perit attenuata vetus,
Quo Alcides Calydonque amnis, Nessusque diformis
Certant pro specie Dejanira tua.
Illita Nessæo feralis sanguine vestis
Cernitur, et miseri fata pavenda Lychæ.
Perdit et Antæus dura inter brachia vitam,
Qui solito sterni more vetatur humo.
Hoc ego sum domino (dominum me forte vocabat)
Laturus, votis si favet ille meis.
Pars numerosa subest populi, matrum atque viro-[rum,
Infantum, juvenum, sexu ab utroque simul :
Quos pater et genitrix sub libertatis honore
Liquere, ex illo libera turba manent.
Quorum si chartas vitiem, vase ille vetusto,
His ego, tu donis mox potiere meis.
Alter ait, mihi sunt vario fucata colore
Pallia, quæ misit, ut puto, torvus Arabs.
Quo vitulus matrem sequitur, quo bucula taurum,
Concolor est vitulo bucula, bosque bovi.
Splendorem spectes, junctamque coloribus artem,
Utque rotis magnis juncta sit arte minor.
Est mihi cum quodam de armentis quæstio pulchris,
Pro quibus ista paro congrua dona dare.
Pro vitulis vitulum, pro tauris offero taurum,
Pro vacca vaccam, pro bove dono bovem.
Pocula promittit quidam se pulchra daturum,
Si modo quæ poscit non sibi danda darem :
Interiusque aurum exterius nigredo decorat,
Cum color argenti sulphure tactus abit.
Quis bene fulcra nitent, et pulchra toreumata. Pan-[nos,
Alter ait, dabimus, quæ rogo si dederis.
Vitibus atque oleis, herbis ornatus et hortis,
Irriguus patris est morte relictus ager.
Inde mihi partes fratresque sororque requirunt,
Consorte hunc nullo solus habere velim.
Voti compos ero, tibi si mea vota placebunt,
Quæ do si capias, quæ rogo rite dabis.
Subripere ille lares socii cupit, iste novales.
Ambo aliena quidem, hic tenet, ille cupit.
Alter ut acquirat, ne perdat aduritur alter,
Iste ensem et galeam, hic dare scuta parat.
Res patris unus habet, frater cupit alter habere,
Et dare vult mulos alter, et alter equos.
Hæc pars dives opum, pars instat cætera plebis,
Quod quærant omnes, quodque querantur habent.
Sed nec eis deerat dandi tamen apta voluntas,
Diversis unus viribus usus erat.

A Magna ut majores, sic promunt parva minores,
Dum fore quæ cupiunt hæc sibi sorte putant.
Iste tuo dictas de nomine Corduba pelles,
Hic niveas, alter protrahit inde rubras.
Linea qui potis est, qui non, fert lanea dona,
Tegmen et hic capitis, hic pedis, ille manus.
Quo facies humore levi palmasque solemus
Tergere, quis dandum textile munus habet.
Scrinia danda parant alii, nec defuit ille,
Cereolas rotulas qui dare vellet ovans.
Singula quis referat? fidebant munere cuncti,
Nec se quis quiddam ni det habere putat.
O scelerata lues, partes diffusa per omnes,
O scelus, o furor, ores truculenta nimis,
Quæ sibi captivum totum male vindicat orbem,
B Nec deest qui det, nec qui male capta ferat!
Flectere sic properant me, nec tamen esse putarent
Talem, ni talis ante fuisset ibi.
Nemo in aquis apros, in silvis squamea dona,
Inque rogos undis, in face quærit aquas.
Thura Sabæus ager, Gangetis eburnea monstra,
Grippes [Gryphes] et Hyrcanus, balsama Syrus [habet.
Singula lege sua, assiduo quæruntur et usu,
Et fore mortales quod fuit ante putant.
At sua cum cernunt verborum spicula frangi,
Et nil promissi tela valere sui,
Meque velut fortem post prælia firmiter urbem
Stare, atque arte sua non potuisse capi,
C Rem mox quisque suam quærit, sua quisque recepit
Jura, nec insidiis meque suosque premunt.
Sic quicunque videns aditum, quo sæpe solebat
Furari, obstrusum, spe sine transit iter,
Sed ne actus nostros discretio linqueret alma,
Resve putarentur hæ simulanter agi.
Neve forem multis novitate notabilis ipsa,
Horreretque bonum proximitate mali :
Spernere contempsi quæ dat concordia princeps,
Quæ ut societ mentes datque capitque libens,
Et commune facit cujus bene postulat usus,
Multaque cum habeat, nil docet esse suum.
Hæc ego pertractans sumebam parva libenter,
Quæ non sæva manus, chara sed illa dabat.
Scilicet arboreos fructus, hortique virentis,
D Ova, merum, panes, cornipedumque cibos.
Sumpsimus et teneros pullos, modicasque volucres,
Corpora sunt quarum parva, sed apta cibis.
O felix omnis virtus, discretio si quam
Virtutum nutrix temperat, ornat, alit!
Quæ errabunda meos paulo est digressa per actus,
Ad cœptum redeat nostra Camœna melos.
Æqua tibi justæ sint judex pondera libræ,
Ut sua quisque libens hac tribuente ferat.
Nec sit avara lues, nec amor, zelusque, timorque,
Quæ turbent, firmus stet tibi mentis apex.
Proh dolor, his rebus pietas cito pellitur æqui,
Ejus et invadunt frausque dolusque locum.
Quattuor hæ sontes, tribus est nam sontior una,
Quæ est radix cunctis dira cupido malis.

Muneris invalidas acceptio vertere mentes
Adsolet, a vero jusque fugare pium.
Non solum argento res hæc inolescit et auro,
Præpetis aut campos ungue cavantis equi,
Murice vel rutilo, gemmis, aut syrmate pulchro,
Aut rebus variis quas vela ferre solet.
Sed levibus verbis, paribusque volantibus auris,
Blanditiæ vento mens quibus acta tumet.
Vestis honos color est, marsupia pondere gaudent,
In tenues ventos aura favoris abit.
Scilicet his saltim terreni gloria lucri,
Illis econtra nil nisi ventus inest.
Judicis ingenium cito turbat munere dives,
Hoc quia ferre nequit, it tremebundus inops.
Hic magis, ille magis spondent se sæpe daturos,
Hic tamen acquiret qui potiora dabit.
Est quem nec testes, nec lex, nec chartula fulcit,
Sicque forum cunctis his spoliatus adit.
Omnia fert secum, si cum libet Accipe dicit,
Omnibus est fretus, si dare plura queat.
Parcite censores huic succensere labori,
Tollere qui crimen non adhibere parat.
Non ego quorumdam diffundo crimen in omnes,
Cuique sit ex merito lausve pudore suo.
Heu scelus est ullis pro rebus linquere verum,
Vendere seu gratis quod dare quemque decet.
Nolo dolo reri vel acerba fraude carere,
Et si pro justo munera jure feras.
Arbiter est æquum, est et iniquum vendere certans,
Nam scelus hic unum perpetrat, ille duo.
Hic quia jus vendit, quod debet dedere gratis,
Ille quia id temuit, sed tamen inde capit.
Qui fera judicio pro recto præmia quærit,
Ille tuum peragit, fraus inimica, nefas:
Qui dare quæ debet gratis pia munia juris.
Indigni pretii pensat avarus ope.
Te si forte furor pervasit pestis avaræ,
Stet ratio, et docili sic tibi voce canat:
Cerne quod Altithronus temet speculetur ab alto,
Quæque facis summa singula mente notet.
Qui judex testisque simul vindexque malorum est,
Qui dare digna bonis scit mala sive malis.
Si tamen e contra Cape munus personet illa,
Quod modo des sociis, postmodo temne capi.
Cui victrix ratio contra stans, Improba dicat
Pestis abi, et totam se tibi reddat agens.
Non sitis hæc explenda tibi est, qua fervidus ardes,
Quo magis hac biberis, hinc tibi major erit.
Æstuat inde magis, quo plus ligna accipit ignis,
Sic et habere cupit, quo mage quisquis habet.
Sanguine fit major congesto semper hirundo,
Et magis inde sitit, quo magis illa bibit.
Ergo studeto precor furiosum pellere morbum,
Me medicante fero vulnere sanus eris.
Illius alma manus cum te sanaverit ægrum,
In te hæc regnet, eat pestis acerba procul.
Cum te causarum vocat ad fora turbida clangor
Estque ministerii res peragenda tui,
Principio loca sancta libens adeunda require,
A Quæ pete, dumque petis fer pia vota Deo,
Et supplex exposce tuos ut dirigat actus,
Nec sinat ulla geri ni placitura sibi.
Nam modus est cunctis servandus in actibus iste,
Cum res quælibet est incipienda tibi.
Jus regnumque Dei censemur quærere primum,
Omnia ut hac nobis adjiciantur ope.
Marmore si tali jacias fundamina prima,
Firmius omne pium hinc bene surgit opus.
O semel, o quater, o numeri sine lege beatum,
Quod tibi Christe lapis inclyte adhæret opus.
Mox de more fori celer appete claustra sonori,
Quo te fors spectat litigiosa cohors.
Dum redis, isque, sonet si verba precantia pauper,
Qui se post dicat non tibi posse loqui.
B Cum populo stipatus eas, foribusve superbis,
Plebe inhiante foris, ipse receptus eris.
Te prope fidus eat justusque piusque minister,
Quo duce post tibimet pauper adesse queat.
Cui dicas, hominem conspectibus addito nostris,
Magna querelosis qui dabat orsa sonis.
Et residens ejus primum bene discute causam,
Ordine post currant singula quæque suo.
Ad fora fors quæris veniendi tempus et horam.
Accipe consilium, mane venito, meum.
Perque diem totum non te labor iste gravabit,
Hinc seges est major, quo mage quisquis arat.
Qui legem ut caperet jejunia magna peregit,
Fertur in hoc actu continuasse dies.
C Vidi ego censores ad juris munia tardos,
Munera nam fateor ad capienda citos.
Hora adsunt quinta, norunt discedere nona,
Tertia si adducat, sexta reducit eos.
Nam dare si debent, nona; si prendere, prima
Adsunt, estque citus qui modo serus erat.
Sic sua dum sonipes frænarier ora lupatis
Senserit, exsiliet, pabula sponte petet.
Lædere qui semper, nunquam prodesse paratus
Sat cito, cum nunquam debeat, ille venit.
Crapula vitetur semper, plus tempore eodem,
Quo pia justitiæ lora regenda manent.
Nam qui se nimiis epulis somnoque sepelit,
Corporis atque animæ vim sibi demit hebes.
Cum venit ad causas nudatus acumine sensus,
D Marcidus et segnis et sine mente sedet.
Dum sit in ambiguo causæ solertia habenda,
Quæstio et alterna sit, vice versa diu.
Ille piger, madidus, ructans, temulentus, anhelus
Oscitat, emarcet, nauseat, angit, hebet.
Et modo juncturas dicit, modo viscus inesse,
Et modo tota simul membra gravata sibi.
Inficit hunc primum somnus post vina dapesque,
Proximus est illi luxuriare labor.
Ergo caveto cibos nimios, carchesia Bacchi,
Somnos, hæc mentem singula sæpe premunt.
Hæc ut parva fovent stomachum, sic plura gravabunt.
Multa aqua farra necat, cum mediocris alat.
Ebrius a populo furtim ridebere cuncto,
Innuit hic illi, moxque notatus eris.

Sobrius ora movens a plebe verebere cuncta,
  Certatim et facient quæ facienda dabis.
Quos pia commendat probitas, quos actio justa,
  Introduc proprio nomine quemque vocans,
Hi tecum ingenti cura tractentque legantque,
  Vestigentque viam quæ ad meliora vocat.
Janitor interea turbam compescat hiantem,
  Ne ruat interius plebs sine lege furens.
Neve querelifero densentur tecta tumultu,
  Qui minus auditur, quo magis ille boat.
Præmia ne quærat moneatur janitor ipse,
  Sæpe capi a populo quæ veniente solent
Est scelus a populo pretium sperare querenti,
  Me miserum, scelus hoc janitor omnis amat.
Janitor omnis amat, non hoc tamen arbiter odit,
  Vix de mille unus qui horreat illud erit.
Sunt variæ vires, amor est tamen unus habendi,
  Qui potius furor est, quam vocitandus amor.
Hæc nocitura lues totum circumvolat orbem,
  Magnam hominum partem quæ furiosa vorat.
Tabe fatigatur hac ætas omnis et ordo,
  Virgo, puer, vetulus, sexus uterque simul.
Magna velut magni cupiunt, sic parvula parvi,
  Musio mure facit quod leo torvus ove.
Compositis igitur cunctis per singula rebus,
  Poscit ut officii tempus et ordo sui,
Sedibus, ordinibus populi residente senatu,
  Cum te susceptum sella curulis habet :
Hos circumspiciens adfare hinc talibus orsis,
  Sicque pio hos tecum mentis amore mone.
Discite justitiam, cœlestia discite jussa,
  Quæ Pater altithronus sanxit ab axe poli.
Hanc Deus, hanc vates, hanc leges, hanc quoque [princeps
  Percensent, hæc vis pectora nostra regat.
Si nos illa regat, populos nos rite regemus,
  Mens bene cuncta regit, quam Deus ipse regit.
His aliquantisper monitis verbisque morare,
  Gustumque egregium legis ab amne dabis.
At si forte levi ventosa superbia nisu
  Te petere affectet, te lacerare velit,
Torva oculis, horrenda manu, fœdissima rictu,
  Vipereumque caput corpus et omne tumens,
Mens tumefacta cui, levis actio, turgida vox est
  Cui cibus et potus atra venena manent,
Pro gressu saltus, pro plantis pinna volucris,
  Remige quo labi quivit ab axe poli,
Et memor antiqui sceleris super æthera facti,
  Utens arte sua qua petit ima Stygis :
Qua te sublimem qua celsum sibilet intus,
  Plebibus ut misci dedecuisse putes :
Ecce humilis plebis fieri pars una laboras,
  Dum pius et clemens omnibus esse cupis.
Ordo gradusque tuus levat ad sublimia temet,
  Cur te sponte premis qui loca celsa tenes?
Nam si perspicias, non hic mediocriter erras,
  Cum te degenerem simplicitate facis.
Cum tibi nemo queat obsistere, nemo reniti,
  De capite in caudam cur, malesane, ruis?

A Cœperit ut cæcum sub pectore vivere vulnus,
  Aut quod erit pejus jam fluitare foras,
Vis humilis statim exsiliat, prudentia cujus
  Sit collega piis viribus arma ferens.
Splendor in ore quibus, radiantes fumine vestes,
  Vultus erit comis, singula pulchra satis.
Nobile par tantum horrendum insurgat in hostem,
  Et, procul hinc pestis improba dicat abi.
Improba dicat abi, sociis te Manibus adde,
  Quorum sors sorte est adcumulata tua.
I, pete Cocytum, Phlegetontis mergere fundo,
  Quo tuus inventor trux cruciandus erit.
Quique Dei tecum voluit conscendere sedem,
  Sede pia tecum lapsus in ima jacet.
Quo rueret tecum sine te, quo scandere posset.
B   Dum firmamenti in sede maneret, erat.
Sarcina tu gravis es dignis, gestamen iniquis.
  Esque auriga malis, pondus inorme bonis.
Quos petis infelix, quos lædere niteris ægre,
  Non tua, sed Christi est bene turma sequax.
Æthere qui veniens patefecit ad æthera callem,
  Quo via clausa diu, nunc adaperta patet.
Qui de terrenis trahit ad cœlestia semper,
  Cum tu de superis semper ad ima trahas.
Ille locat proprios cœlesti in sede sequaces,
  Tartara tu mergis in metuenda tuos.
His jaculis correpta lues, hac cuspide abacta
  Cedat, ut abscedunt sole fugante nives.
Hinc fera vulnifici fugiant vestigia monstri,
  Vulnus et hoste datum sanet amica manus.
C Hæc abigat ferro hostem, quæ medicamine morbum.
  Ejus et hæc detur voce medela tibi.
Aspice ne vitiet tumidus præcordia fastus,
  Dum loca sublimis editi ora tenes.
Dumque favent populi, vallaris pluribus unus
  Undique te septum prosperitate putas.
Neve quid es demant oblivia segnia menti,
  Ultima sit semper conspicienda dies.
Ut valeas omni vitiorum sorde carere,
  Hoc quod es aspicito, non tamen id quod habes.
Ipse licet sedeas gemmis ornatus et ostro,
  Post carnis putridus tempora pulvis eris.
Corpus enim fulvo quod nunc accingitur auro,
  Serica quod vario palla colore tegit,
Squalenti squalens olidum gelidumque putenti,
D   Proh dolor! intectum veste premetur humo.
Quod mare, quod terra, quod et aer gestat edendum,
  Poclaque pulchra cui tu tribuenda paras,
Eheu! tabificæ putredinis ore vorandum est,
  Eheu! sordidulus post cinis illud erit.
Et caro, quæ musco redolenti et fragrat amomo,
  Quæque peregrini tergore muris olet,
Nidorem labefacta dabit, sanieque madebit,
  Omne quod offendat, nil quod ametur habens.
Quemque tegunt celsis laqueata palatia tectis,
  Parvaque conquereris culmina magna satis,
Clausus in angusta modicaque teneberis urna,
  Vixque domus tibimet corpore major erit.
Quemque catervatim populus hinc inde frequentant,

Plebs parere parat ista vel illa tibi,
Postmodo solus eris habitator solius antri :
Causa videndi te quæ nisi luctus erit?
Sed nec erunt socii, nisi qui tua viscera rodant,
Quis cibus est genitrix, qua sine vita brevis.
Mille greges redeant tibi quanquam, armentaque [mille,
Finitimusque tuam nemo coarctet humum :
Omnibus ipse carens inamati tegmina busti
Rebus inops rerum pauperiora petes.
Corpora sufficiunt nec ad unum plura vehendum,
Par color eligitur, corpus et omne decens.
Bis bina es cervice tamen tum forte vehendus,
Cum jam extremus erit et lacrymosus honor.
Ferreus et gelidos somnus dissolverit artus,
Cumque breve arripies non rediturus iter.
Plura quid enumerem? visu quod cernitur aptum,
Visibus humanis quod favet atque placet,
Post vitam vermis, post vermem pulvis habebit,
Voce Tonantis erit, cum redit, unde venit.
Corporis hæc lex est terrestri figmine creti,
Altera vis animæ est, æther origo cui.
Carcere quæ trusa est tandem generosa caduco,
Terrea quamque domus comprimit atque gravat.
Hæc duo sic jungit clemens elementa creator,
Ut maneat vivus ac moribundus homo.
Juncta simul vitam, mortem rescissa ministrant.
Vivere adesse sibi his est, et abesse mori.
Dispare sed cursu, repetunt terrestria terram,
Cælica nam sese reddit origo suis.
Ut cœlis aer, tellus huic infima cedit,
Sic animæ corpus debet ubique suæ.
Heu quantum scelus est animæ præponere corpus,
Et rem mortalem non moribunda tibi,
Ancillam dominæ, piperi præferre cicutam,
Plumbum auro, gemmis sordida saxa bonis.
Præsideat menti Deus, hæc quoque provida carni,
Hæc vegetante anima vivat, et illa Deo,
Ordine quo tali probus ad sublime traharis,
Et tua mens fugiat infima, celsa petat.
Cumque erit illa dies quæ nil nisi corpora quassat,
Terra tegat corpus, spiritus astra petat.
Hanc statue ante oculos, hanc semper mente voluta,
Ut quidam quondam rex sapienter ait :
Ultima nam tua sunt, careas peccamine ut atro,
Actibus in cunctis commemoranda tibi.
Nam tua si quid eris meditatio sedula tractet,
Raris aut nullis inficiere malis.
Hæc si perpendas, post mortem vita perennis,
Parte eris et vives mox meliore tui.
Cumque gravis litui clangor concusserit orbem,
Prodierisque urna jam redivivus homo,
Sedibus et rursus dederit se mens tua priscis,
Cœtibus angelicis connumerandus eris.
Finierint, propria tu statim in mente tribunal
Jussa peracturus sponte parabis eis.
Conscendant, sedeantque simul, doceantque, regant- [que
Omnem animi motum mentis ab arce tuæ.

A Hac ope munitus, talique juvamine fultus,
Currat inoffenso pes tibi calle celer.
I cito, fare puer, de pluribus elige quosdam,
Qui loca finitimis non propiora colunt.
Proque suis causis istic venere, vel illos,
Qui quamvis prope sint, plebs tamen exstat inops.
Quis si mixtus erit proprius, ne projice cives,
Ejus causa sonet quolibet intus erit.
Ne si projicias, rediens venientibus obstet,
Atque sibi impediant dum hic it et ille redit.
Discute cunctorum vigilanti indagine causas,
Quo finire queas ordine quamque suo.
Has bene disce prius, quantum has discere debes,
Job tibi in exemplum verba parantur; ait,
Lumen eram cæco, gressus moderatio claudo,
B Pauper et invento me patre tutus erat.
Quærebam ignotæ solers sinuamina causæ,
Quis poteram studiis, quo mihi nota foret.
Nec cito festines ad causæ tendere finem,
Nec lento aut nimium hanc pede volve piger.
Nec lentum torpor, celerem te nubilet error,
Inter utrumque malum pes tibi tutus eat.
Finge aliud dum causa latet, mox causa patescet :
Ne male fallaris, tu bene falle prius.
Nex falsa infantis falsæ mendacia matris
Propulit, et earum vera recepit onus.
Hæc Salomoniacam res vexit ad ardua famam,
Fitque timor populis, et via laudis ei.
Sæpe suas semperque solent convolvere causas
Magni, cum propria re sine pauper eat.
C Hos tibi tu socios in causis adde minorum,
Postpositisque suis te bene quisque juvet.
Qui patre seu matre orbatur, vel si qua marito,
Istorum causas sit tua cura sequi.
Horum causiloquus, horum tutela maneto,
Pars hæc te matrem noverit, illa virum.
Debilis, invalidus, puer, æger, anusve, senexve,
Si veniant, fer opem his miserando piam.
Fac sedeat qui stare nequit, qui surgere prende,
Cui cor voxque tremit, pesve manusve, juva.
Dejectum verbis releva, sedato minacem,
Qui timet, huic vires, qui furit, adde metum.
Turba ciet lites, multarum et prælia vocum,
Acri perstringes voce, sonoque gravi.
D Anseribus raucis, cornicibus atque nigellis,
Qui ut recinant omnes mos solet esse simul.
Ni taceant, impone minas, tamen usque caveto
Ad fera ne faciles sint tibi verba manus.
Corporis arx plano, ne recto pectora sunto,
Pulsa tuo baculo tunc alicujus ibi.
Dispare conveniunt variæ vi more catervæ,
Hic nequit, ille valet, nolet hic, ille volet :
Tu rege solerti varios moderamine motus,
Quidque cui expediat providus adde loco.
Comprime si velox, si tardior argue tardum,
Ocior ut hic sit, tardior ille tamen.
Instrue si stolidus, si callidus attrahe frena,
Hic sua ne perdat, hic ne aliena petat.
Tardiloquum moderare libens, nimiumque loquacem,

Conferat atque manus una duabus [*F.* duobus] opem.
Ne sua, si tardus, reticendo negotia perdat,
Amplius aut justo neve aliena petat.
Vel ne verbosus ventosæ turbine linguæ
Obruat inceptam remque modumque rei.
Dumque sinis vacuis medias sermonibus horas
Ire, sine effectu resque diesque meent.
Est sua qui nequeat explere negotia fando,
Et male rem mutilat inscia lingua suam.
Ac veluti si quis tenso curvamine cornu,
Dum mavult hostem, seque suosque ferit:
Sic nocitura sibi dum promit fœmina talis.
Figitur, heu! jaculo mox miser ipse suo.
Hujus remigium verbis tu præbe salubre,
Ne ruat hunc retine, si ruit ipse leva.
Cum perplexa forum resonabit causa per omne,
Lasset ut ambiguo teque suosque suo,
Indic causidicis ab utraque silentia parte,
Ne jus perturbent dum sua quisque boat.
Cumque viris paucis, omni reticente caterva,
Rem bene volve libens atque revolve diu.
Quatenus invento tandem sine crimine calle,
Lis fera sedetur, jus sua cuique ferat.
Adspice præterea, prope te quicunque sedebit,
Ne prece seu donis jus vitiare velit.
Cujus fors auris jam leni tacta susurro est,
Cui catus hinc quiddam innuit, inde vafer.
Hic oculis signum, manibus vel conferat ille,
Aut modus hac in re quilibet esse potest,
Hisque favere velit, sese tibi prodere nolit,
Fluctuet hinc anceps, dum cupit atque timet.
Haud aliter quam cum meditatur adultera stuprum,
Hinc scelus affectat, inde flagella timet,
Sæpe mali socii socium contagia lædunt,
Læditur ut pecoris proximitate pecus.
Temne putare æquum qui sese celat iniquum,
Ne te dum nescis ad sua probra trahat.
Sic se fur socium simulat, nociturus ut intret,
Sicque latent dulci mixta venena mero.
Esto et sollicitus propriæ de parte jugalis,
Ne mentem maculet iniciendo tuam.
Oscula quæ genibus, manibus, colloque, genisque
Blanda dabit, miscet lenia verba quibus,
Sueta preces tali proprias armare veneno,
Armat ut arcitenens impigra tela suo.
Si tua mens fuerit munita casside forti,
Tela ut conspiciat hinc resilire sua,
Inde gemens rediet, ficta et suspiria dando,
Flensque suas pondus non habuisse preces.
Mox puer, aut nutrix, aut fors ancillula mendax,
Cur dominæ, dicet, despicis orsa meæ?
Hæc vultu verso tacito dabit ista susurro,
Qui modo conspicitur est mihi semper honor,
Quæque petunt aliæ referunt, prosuntque, nocentque,
Voti nullius ast ego compos eo.
Illa roget demum, dicent, et ad oscula currat,
Et tibi, cur pateris esse molestus ei?

A At tua mens pugnet, redeunti obsistat ut hosti,
Bellaque ne vincant te recidiva time.
Neve mali quid agat, teque id jussisse loquatur,
Sis vigil, et cura qua potes usque cave.
Ignorante viro pridem regina peregit,
Insontem ut premeret saxea grando virum.
Nec minor in propriis cura est adhibenda ministris.
Quis comitatus ines, sunt prope quique tibi:
Ne fera pestis eos, illi tua pectora lædant,
Et tua commaculent intima tabe sua.
Qui ut capiant capias, ut possint sumere sumas,
Cogent si poterunt, tu vigil esse stude.
Quælibet e turba te res secedere coget,
Secedant alii, proximus unus erit.
Esse tibi propior quicunque videbitur illis,
B Horum et consiliis hæc tibi verba dabit.
Ne rogo, sperne preces mihi quantas ast ego vobis,
Me audacem pietas nam facit ecce tua.
Si faveas votis, est qui dare præmia quærit,
Sunt bona quæ dantur, qui dat et ipse bonus.
Illa vel illa tibi dare præparat ille vel ille,
Quæ sine peccati pondere habere vales.
Addet ut iniciat vafer hic suasoria verba,
Cujus jam nummis est onerata manus.
Hunc hydrum, hunc cenchrin, hunc evitato cerastem,
Hic seps, hic dipsas, hic tibi præster erit.
Censor habere solet torvosque trucesque ministros,
Qui tamen et pius est et pietate viget.
C Sic tibi Scylla ferunt facies humana videtur,
Sed canibus horrent inguina sæva feris.
Res stat in ambiguo, perstat hic, denegat ille,
Est et non reboant, quæ duo plura movent.
Semine de quorum humanas agitantia curas
Germina causarum, seu seges ampla subit.
Quærantur testes ut causæ nubila demant,
Et vero dubium qui subeunte fugent.
Horum tu solers famamque genusque require,
Nomina seu mores, et loca sive fidem.
Accipe si probus est, si reprobus, exime prorsus:
Poma ut acerba cibo reicis, ut apta capis.
Non hos suspicio, vel res audita, vel aurum
Fulciat, hæc referant quæ sibi visa manent.
Utque fidem elicias, sejunctim discute eosdem,
D Et quæ quisque canat singula verba nota.
Si duo sunt, ambos; si plures, dissice plures;
Si tres, sejunctis lex sit et ista tribus.
Præscius arcani, tutor casti, almus ephebus
Hoc in Achæmenio rure peregit opus
Inde senes reprobos compressit saxeus imber,
Quos nubs nequitiæ presserat ante nigræ,
Dissociato malos, certa sociare benignos,
Ut minus illa obsit, plebs juvet ista magis.
Ut mala quæ mage sunt, magis obsunt, sic bona prosunt:
Dant ut oves plures lac, ita damna lupi.
Nec meditata prius te horum pellacia vincat,
Aspice neu falsus sermo sed unus eat.

Quos bene deprehendens, iterumque iterumque re- [quirens
Ambage et verbi si variando trahas,
Temnite falsa loqui testes, reticereque vera,
Quamvis diversa, quæ duo parte nocent.
Vera tacens, et falsa loquens, duo nequiter errant,
Hic quia non prodest, hic quod obesse cupit.
Et malus est unus, minus est tamen utilis alter,
Et quanquam dispar, error utrumque tenet.
Nam minus hic quamvis delinquat, et amplius ille,
Non errore procul distat uterque sibi.
Deicit hic stantem, hic temnit relevare jacentem,
Iste nocendo premit, ille sinendo nocet.
Sæpe potestatum causa male linquitur æquum,
Et favor atque metus vera tacendo premunt.
Unde pavenda manet cœlestis judicis ira,
Cum videt humanas res super esse suis.
Si vigil interea, ne dum vis promere vera,
Quilibet intereat proditione tua.
Dignus morte manet sons, noli prodere sontem,
Nec tua vox pandat sanguinis ejus iter.
Felix qui potuit miseros a clade levare,
Actuque et lingua ferre salutis opem.
Ad mala damnandi si quædam sentiat insons,
Credulus et judex testis et ater erunt.
Est tribus infestus personis testis iniquus,
Censori, insonti, seu tibi, summe Deus,
Quem male jurando sua per perjuria temnit,
Cujus et in vanum nomen herile petit.
Hinc quoque censori, sua quem mendacia fallunt.
Et ligat erroris nexibus ille sui.
Postremo insonti, quem dictis lædit iniquis,
Cui parat ingenio damna pavenda malo.
Milvus ut ad carnem piscis festinat ad hamum,
Adque favos ursus, ad loca salsa pecus,
Sic ruit ad munus capiendum testis iniquus,
Proque malo magno præmia grata capit.
Vendere si verum scelus est, quid vendere falsum?
Vis scelus et sceleri jungere testis atrox?
Parcite vestra precor mendacia vendere tales,
Grata hæc ingratis si mihi detis erunt.
Quæ nec emenda bona, nec erant vendenda moneta,
Mercandus vano pulvere pulvis erat.
O merces, merces, mercede nocentior omni,
Dantem et captantem quæ necat una duos.
Hinc perjurandi pestis succedit iniqua,
Dum quis vult falsis rebus inesse fidem.
Qui prece, qui lacrymis, qui falso murmure fallunt,
Sunt queis sæpe venit hac quoque parte fides.
Quisquis es, assidue moneo, jurare caveto,
Res quia jurare est, crede, pavenda satis.
Non quia res mala sit, vel ab alma lege remota,
Sed crebro dum fit, in scelus itur hians.
Non nisi qui loquitur poterit mentirier ullus,
Somnia, ni stertas, cernere nemo vales.
Non cadet in bello nisi qui fera prælia tentat,
Nec nisi tentet aprum dente feritur apri.
Naufragus est nullus, nisi sulcet puppibus undas,
Nullus in igne perit, si sit ab igne procul.

A Et nisi qui jurat peragit perjuria nullus,
Quod nisi quis metuat, hac lue captus erit.
Cum capit auditor durus tua verba vel anceps,
Est est, et non non, hæc ea cuncta ligent.
Sunt et quæ excusant jurandi pondera verba,
Quis uti culpæ fors sine sorde vales.
Si perstat mussans, exemplis et ratione,
Atque argumentis huic adhibeto fidem.
Si nec sit credit, si saxea pectora gestat,
Sit tibi linquendus, mox bene tutus abi.
At si jurandi te causa perurget et arctat,
Id puris verbis, id gere mente pia.
Nec verbi arte puta te fallere posse Tonantem,
Cui nihil abstrusum est, cui bene cuncta patent.
Qui non ut juras, sed ut is jurasse putavit
B Cui juras audit, sicque es utrique reus.
Nempe Deo, in vanum cujus vis sumere nomen:
Seu socio, quem atra fallere fraude paras.
Si scelus ut facias jures, vota irrita sunto:
Hoc illo est gravius, vulnus utrumque tamen.
Vulnera prava minus, magis et majora fatigant,
Felix qui nullo vulnere læsus abit.
Si censura prius, pietas post, præmia nunquam
Sint in judicio, est quoque Christus ibi.
Lex auferre jubet capita scelerata reorum.
Crus, genitale decus, lumina, terga manus,
Membra cremare rogis, ori perfundere plumbum,
Vel si qua humana condita lege manent.
Facta coercendis probrosis actibus illa est,
Temperet hanc pietas per mediocre bonum:
C Ut nec probrosis sit conniventia rebus,
Nec vitam aut artus auferat atra manus.
Esto reis talis, tibi vis qualem esse Tonantem,
Parcere quis tandem qua potes usque stude.
Et forsan lecto dicet quis carmine nostro,
Iste jubet nulli fræna tenere malo.
Me tibi consilium legat hoc in carmine dantem,
Quo tua mens instans vitet utrinque malum.
Neve remissus eas sat, neu truculentus et ater,
Proderit ancipiti lata medela malo.
Non jus crudelem, non det miseratio segnem,
Namque æquo si sit plusve minusve, nocet.
Sæpe latet vitii virtutis imagine pestis,
Et magis inde nocet, quo minus illa patet.
Scilicet ut quidam crudelia gesta peregit,
D Justitiæ ratus est se tenuisse viam.
Corripe tu vinclis sceleratos, corripe flagris,
Teque sibi durum plebs vitiosa sciat.
Attamen in misero chalybem ne tinge cruore,
Hostibus et chalybem, prome flagella reis.
Ne si dissimules, vitiis dicare favere,
Si gladio utaris, trux tibi nomen eat.
Cum veniant alii leges defendere prompti,
Atque reos variis dilaniare modis,
Et dicant, Non nos, sed lex hos prisca trucidat,
Utilis hæc nex est, quæ mala plura vetat,
Nostra ministerii leges complere securis
Debet, et obsequium non scelus illud erit.
Ille ego sim, redimam miserorum qui agmina multa,

Ille ego sim, plures qui cruce, clade levem,
Quem turba infelix lacrymosis spectet ocellis,
Cernere quemque tremens cœtus anhelet inops,
Quo viso repetant prope mortua corpora vires,
Spes visu crescat his et utrinque calor.
Submissurus eram, petiturus littora, vela,
Quo tibi grata quies fessa carina foret.
Sed tamen apparet transacto gurgite nobis
Parvula pars magni prætereunda freti.
Est merito jungenda tibi de paupere turba,
Divite quæ premitur, cura, libelle, brevis.
Namque inopum curam recinat pars ultima haben-[dam,
Cui prior artis erat jura tenenda cani.
Pauperibus quicunque præes, mitissimus esto,
Teque his natura noveris esse parem.
Non hos conditio tibimet, sed culpa subegit,
Quæ dedit ut homini subditus esset homo.
Horum te sudor, horum solatia ditant,
Pluribus his junctis ditior unus ines.
Flumina concursu crescunt majora minorum,
Proficit et dives pauperis auctus ope.
Corpora pinguescunt alieno corpore pasta,
Vivit et alterius morte refecta caro.
Fortior invalidum, pusillum comprimit ingens,
Crescit et hinc major, deficit unde minor.
Hoc capus accipiterque gerunt per littora curva,
Hoc lupus in silvis, piscis in amne facit.
Sic fera sæpe fera, serpens serpente necatur,
Sic imbelle manet nil nisi præda pecus.
O genus exemplum fugito mortale ferarum,
Nec homo sit homini quod fera torva feræ.
Non opibus spolietur inops, non crimine falso
Addictus censum det miser ipse suum.
Ah! quoties it avara lues sub nomine recti,
Incipit et nomen legis habere furor!
Quodque miser perdit, perhibetur perdere juste:
Quodque rapit dives, tollere jure putat.
Est fur, estque fugax, huic fraudis conscia mens est,
A Hic male mentitur, hic rapit atque clepit.
Hic male servitium studuit contemnere nostrum,
Proximus est noster quem fugit ille diu.
Stipes eis plantas, connectant vincla lacertos,
Facta ut iniqua canant, lorea flagra ferant.
Talia persultant miseros cum lædere malunt,
Cum re non vitiis hos spoliare volunt.
Flebilior sed iniqua gerens qui sustinet illo est.
Hic quod agendo perit, ille ferendo viget.
Sicque bono prosunt crudelia facta maligni,
Sic auri fero dite politur opus.
Namque juvare solet pravorum sævior usus
Justos, quo afflicti cœlica regna petunt.
Quo premit Hebræam mage plebs Memphitica gen-[tem,
B Ad promissa magis tendere rura parat.
Ne violentus eas miseris, sed blandior esto,
Vota quibus forsan sunt meliora tuis,
Hos nec operta fraus, nec aperta licentia lædat,
Securi et tuti sint ab utroque malo,
Ne reputa diras sed certa ignoscere culpas,
Quis sine in hac vita vivere nemo valet.
Debita qui semper tibimet laxanda precaris,
Hoc inopi facito, quod petis ipse Deo.
Ne tua si miserum levet indulgentia nullum,
Cum petis hanc, ejus destituaris ope.
Sic dum conservo contemnit parcere servus,
Iram in se justi mox revocavit heri.
Parcere mortalis mortalibus ego parato,
Cum quis naturæ lex manet una tibi.
C Quisque tuo dispar si sit per prospera cursus,
Ortus et occasus qui tibi, par et eis.
Fons sacer hos tecum beat, illinit unguen avitum,
Atque agni satiat hos caro sive cruor.
Ut pro te vitæ est, pro his quoque mortuus auctor,
Quemque et pro meritis ad sua dona vocat.
Hic submittantur transacti carbasa libri,
Littore in hoc tenet anchora jacta ratem.

LIBER SECUNDUS.

I.

[a] VERSUS IN FRONTE BIBLIORUM QUÆ IPSE DESCRIBI FECIT.

Quidquid ab Hebræo stylus Atticus atque Latinus
Sumpsit, in hoc totum codice, lector, habes.
Quo loca prima tenet Genesis, primordia mundi
Diluviumque canens, gestaque magna patrum,
Exodus Ægyptum spoliat, secat æquora Rubra,
Pandit iter eremi, lympha ibi lexque datur.
Inde sacerdotum gentem Leviticus ornat,
D Et typica exponit dona sacris typicis.
Bella virosque liber Numeri describit et actus,
Queis Moyses fregit idola, stupra, duces.
Post repetit legem, populo benedicit, et alma
Jura dat, ac dicto carmine victor obit.
Dividit hinc proprio terram Navegius heros
Libro, deletis urbibus atque locis.
Pridem Judicibus quis et ordo cucurrit et actus,
Continuante stylo, concinit inde sequens.
Moxque sedent quæ Ruth Moabitis femina gessit,

[a] *Versus in fronte Bibliorum*. Perstat hodieque in Memmiana bibliotheca egregii operis illustre monumentum, idem ipse Bibliorum codex, quem Theodulphus olim exarandum curarat, cum iisdem ipsis versibus quos in libri fronte aureis characteribus expressos collocarat, quosque nunc indidem multo quam hactenus emendatiores damus. Ex his versibus, et ex operis præfatione, quam subjiciam (*post ipsum carmen*), cujusmodi fuerint Biblia Theodulfi, sacrorumque in his librorum quis numerus et ordo, perspicere est.

Clara piis meritis, clara nepote pio
Psalmicanique actus, et iniqui gesta Saulis
Prime sequensque liber hinc Samuelis habes.
Tertius et quartus, Malachim queis nomen inhæsit,
Regum Hebræorum ex ordine gesta canunt.
Hinc sedet Isaias, Christum de virgine nasci
Qui canit, et gentes ad pia jura vocat.
Hunc prope Jeremias, qui virgam ollamque tuetur,
Ordine quadruplici flebile texit opus.
Partibus Ezechiel summis obscurus et imis,
Hinc est stirps qui hominis more vocatur heri.
Post duodenus inest vatum pius ordo minorum,
Longe aliud signans quam sua verba sonent.
Nam mœcham et prolem Joseph creber intonat Osee,
Samariam, Ephraim, Gesdrahel [*Ms. Reg.*, Gesrahel] et viduam.
Hinc Joel eversum prius atris cladibus orbem,
Flaminis adventum concinit inde pii.
Quatuor æque tribus probris regna increpat Amos,
Se et vidisse boat mystica plura satis.
Percutit Abdias Edon almi cuspide verbi,
Æmulus et fratris illius ore ruit.
Naufragio Jonæ signatur passio Christi,
Ninivis et vitam nomine mundus habet.
Filia latronis vastatur famine Michæ,
Quod ducis Israel læserit illa genas.
Voce Naum pulsat constantis sanguinis urbem,
Pacicanosque boat montis in arce pedes.
Habbacuc interno in cruce Christum spectat ocello,
Cornibus his vis est, ejus operta sonat [*Mss. Reg.*, *Colb. et Mem.*, tonat].
Promit Sophonias a porta et colle quod audit,
Plangorem indigenis fert quoque pila tuis.
Aggeus instaurat templum, celsumque Tonantem
Moturum recinit æquora, rura, polum.
Mystica Zacharias postquam videt ordine plura,
Sessorem Dominum dicit, aselle, tuum.
Munera Malachias populi inquit abacta prioris,
Agmina cumque suis gentium amata Deo.
Job quoque verba tenens cum gestis inde libellus
Ponitur, hic parvus pondera magna vehit.
Mox dulcis dulcem depromit cantio Christum
Psalmorum, lyrici quos statuere pedes.
Protinus Ididiæ resident tres ordine libri,
Cui nomen Salomon, sive Cohelet inest.
Alloquitur primus sub prolis nomine cunctos,
Corrigit et mores ethica lege tua.
Omnia vana canit rutilo sub sole secundus,
Cui res est physicas enumerare labor.
Tertius Ecclesiæ thalamum Christique perornat,
Rebus et in logicis vertitur ejus opus.
Inde philistoricus Daniel est totius orbis,
Omnia qui lapidem frangere regna canit.
Hinc duo ponuntur, queis nomen Verba dierum est,
Promere sive labor gesta genusque ducum.
Ponitur hinc Esdras, legem templumque reformans,
Et reditum Israhel ad sua regna [*Mss. Reg.*, *et Colb.*, rura] canens,
Ecclesiæque typum referens mox scribitur Esther,
A Quæ plebi extorri lausque decusque fuit,
Post liber est positus, cui dat Sapientia nomen,
Quod Christi adventus morsque patescit ibi.
Protinus aptatur liber Ecclesiasticus isti,
Quo pia jura sonant, lausque beata patrum.
Hinc pia pauperies, pietas et opima, beate
Est Tobi libro rite notata tuo.
Scribitur insignis Judith mox femina facti,
Incestus cecidit qua feriente furor.
Hinc gemini libri ponuntur Machabæorum,
Gesta quibus fratrum quattuor alma sedent.
Promit aperta novæ Christum hinc [*Ms. Colb.* hinc hinc] buccina legis,
Tegmine quem typico prompsit opera vetus.
Matthæus, Marcus, Lucas, sanctusque Joannes,
B Vox tonat hunc horum quattuor una simul.
Primus ab humana quia cœpit promere gente,
Humani formam schematis inde vehit.
Avia terribili perstringit voce secundus,
Scribitur et species inde leonis ei.
Estque sacerdotii quia rebus tertius orsus,
Forma juvencalis hinc sibi rite datur.
It quia verborum pennis super æthera quartus,
Hinc aquilæ specimen celsa petentis habet.
Quatuor atque decem hos Pauli scripta sequuntur,
Quæ orbi misit ovis, qui lupus ante fuit.
Romulidas revocat a legis pondere prima,
Atque evangelicam censet habere fidem.
Arcades illectos diverso errore secunda
Ad veram scriptis convocat alma fidem.
C Pœnituisse placet, solatur tertia eosdem,
Laudansque hortatur ad meliora simul.
Ad fidei Galatas deducit quarta vigorem,
Qua spreta pronos grande premebat onus.
Quinta Ephesi populos venerandis laudibus efficit,
Quod sanctam haudquaquam deseruere fidem.
Sexta Philippenses solatur, laudat, et ornat,
Constanter fidei quod tenuere decus.
Moxque Colossenses præventos septima falsis
Vatibus instituit, corrigit, atque docet.
Thessala quam genuit favet hinc octava catervæ,
Tempora quod cum essent nubila, firma stetit.
Extima queis etiam prædicit tempora nona,
Quove sit atra lues dejicienda modo.
D At decimæ textus Timotheum informat, et aptat
Ecclesiæ in rebus, ordinibusque sacris.
Temporis undecima supremi probra canuntur,
Instruiturque viis omnibus ille bonis.
Instruit inde Titum decimæ subjuncta secunda,
Quo vitet hæreses, presbyter esse queat.
Tertio post decimam pia dat tibi verba Philemon,
Quæ Roma vinctus misit ab urbe pater,
Ultima per legis vatumque oracula Christum
Hebræis prolem prædicat esse Dei.
His sunt catholicæ subjunctæ ex ordine septem
Paginæ, apostolico quas rapit ore stylus.
Scilicet una pii Jacobi, Petrique gemellæ,
Sunt tres Joannis, una ibi Juda tua est.
Complentque Ecclesiam generali dogmate totam,

Instituuntque fidem, jusque salutis habent.
Hinc ad apostolicos, quos Lucas protulit Actus,
It stylus, Ecclesiæ qui nova gesta canunt.
Visio sancta libros, quæ sancto visa Joanni est,
Claudit, et arcano limite signat eos,
Hoc testamenti Veterisque Novique sub uno
Calle patens bivium ducit ad alta poli.
Hic cibus æterno satiat præcordia pastu,
Justitiæque famem, quo mage habetur, alit
Hic paradisigeno veniens de gurgite potus,
Quem quo plus quis adit, plus sitit omne bonum.
Hæc tuba terribilis mugit per compita mundi,
Mittit terrigenum ad cœlica regna genus.
Hæc lux horrendas errorum decutit umbras,
Qua retinent mentis te via recta pedes.
Sunt hic Jura Dei tenebris nudantia mundum,
Splendidiora astris, candidiora nive.
Justa jubent, injusta vetant, mala cuncta recidunt,
Virtutes gignunt, probra fugant vitia.
Lex pretiosa Dei est, quid enim pretiosius illa,
Quam dat fons vitæ, lux et origo boni?
Est doctrina potens, superansque scientia cunctas [*Ms. Reg.*, cuncta],
Cui valet æquari nulla sub axe poli.
Cui si quam cupias sensu conferre vel arte,
Ut cœlo tellus, hæc ita cedet ei.
Quidquid in ingenuis mundana discitur arte
Artibus, hic currit liberiore via.
Quod ratione viget, vel quidquid amatur in illis,
Hoc a fonte meat, hujus ab amne fluit.
Cumque has in cunctis vincat, fandi ordine vincit,
Quod sermone uno multa notanda docet.
Verborum atque unum non mutans tramite callem,
Sic plures unus res bene sermo tonat.
Sic narrat textum, tamen ut mysteria prodat,
Majora insinuat, dum modo magna canit.
Magnaque sic parvis componit, parvula magnis,
Actum ut per vilem tum pretiosa sonet.
In re præterita monstrat narrando futuram,
Hæc referens, miro prædicat illa modo.
Acta ita describit, ut agendi conferat artem,
In re ceu facta te facienda monet.
Pondere de rerum taceo, quis singula fando
Expediat, decus hoc queis cluit atque viget?
Quæ non clausa metum, fastidia non dat aperta:
Non hic deterret: non ibi vilis inest.
Hic spes quærit eam, tenet illic prompta facultas,
Quo latet exercet, quo patet ista cibat.
Fortium in obscuris exercet prælia dictis,
Te sermone humili parvula turba fovet.
Fortibus est panis, pusillis lacteus humor,
Hos solidis dapibus, hos ope lactis alit.
Curat more meri, ritu demulcet olivi
Multimodo aptatu sic datur una salus.
Hæc etiam assiduo fastidia derogat usu,
Quoque magis capitur, quæritur inde magis.
Pluraque cum soleant meditatu horrescere grandi,
Hujus amor quo plus hæc meditatur adest.
Adjuvat hæc animum humili sermone legentis,
A Sensibus et celsis ad potiora levat.
Nam se lectorum rudium bene nosse caterva
Hanc ratur, at doctis hæc nova semper inest.
Quid quod ad æthereas populi vocat agmina sedes,
Et vita associat non peritura tibi?
Qua mundanus amor refugit, crescitque supernus,
Vertit et ad melius corda legentis opus.
Adde quod exemplis mundanos instruit actus,
Et via consiliis hac tribuente patet.
Scilicet hic quisquam, didicit dum gesta priorum,
Quid vitare queat quidve sequatur habet.
Erudit externis proprios sic actibus actus,
Nonque suis sua sic dicta vel acta regit.
Singula quis referat? numero transcendit arenam,
Et pluviæ guttas legis opimus honos.
B Cui qui lecturum totis te nisibus addis,
Quisquis es, intenta poscito mente Deum.
Ut tua clementer cum hoc nectare corda revisat,
Cumque hoc inhabitet pectoris antra tui.
Hac veniente tuæ pandatur janua mentis,
Qua nitidante omni sorde carere queat.
Hospitium quo præstet ei qui condidit illam,
Cum lege hanc adeat legis et ipse dator.
Non te pervadat fastus, non gloria fallax,
Non vanæ aut vacuæ sit tibi laudis amor.
Spiritus effugiet sanctus fera pectora ficti,
Nec habitator adit corpora pressa malis.
Sit tibi mens humilis, cor prudens, actio munda,
Sit florens studium, sit pietatis opus.
C Crebra sit in sancta tibimet meditatio lege,
Instato monitis nocte dieque suis,
Hanc gere corde, manu, proprio non desit ab ore,
Tuque aliorum actus, corrigat illa tuos.
Hæc in parte tori sedeat, hanc lumina cernant,
Hanc colla, hanc genua, hanc brachia curva vehant.
Ad caput hæc sedeat, solito dum tempore stertis,
Dumque fugit somnus te petat illa celer.
Nec solum ut doctus, sed et ut sis justus amato,
Eminet unum alio, cum sit utrumque bonum.
Nam tibi Cunctipotens actus non verba requiret.
Illi in utroque tamen ipse placere vales.
Disce legens, assuesce frequens, faciendo doceto,
Sitque tibi hic trames legis in arte piæ.
Quatenus erudiat mentem tibi lectio crebra,
D Detque tuis pulchram sensibus illa viam.
Ne cito labatur, vires sibi colligat usu,
Lectio crebra tenet mens quod acuta capit.
Semita sic cæso dumosæ robore silvæ,
Dum teritur, crebro fit via lata pede.
Sancta ferant sanctis verbis exempla vigorem,
Quæ canis et facito, quæ facis ipsa cane.
Non verbis actus, non illis verba repugnent,
Nobile par tecum currat utrumque simul.
Quod bene mente capis, humili sermone profare,
Ne fastu amittas, quod studiosus habes.
Plura referre mora est, in paucis collige multa,
Lector, cui fulvum mentis acumen inest.
Semine sic messor proviso plurima parvo
Grana vehit voto fertiliore cluens.

Dumque opus id cernis, relegis dum carmina nostra,
Theodulfi clemens sis memor oro. Vale.

PRÆFATIO

Aureis litteris præfixa Bibliis Theodulfi.

Vetus Testamentum ideo dicitur, quia veniente Novo cessavit, de quo Apostolus meminit dicens: *Vetera transierunt, ecce nova facta sunt omnia* (*II Cor.* v, 17). Testamentum autem Novum ideo nuncupatur, quia innovat. Non enim illum discunt nisi homines renovati ex vetustate per gratiam, et pertinentes jam ad Testamentum Novum, quod est regnum cœlorum. Hebræi autem Vetus Testamentum Esra auctore juxta numerum litterarum suarum in viginti duos libros accipiunt, dividentes eos in tres ordines, Legis scilicet, et Prophetarum, et Hagiographorum. Primus ordo legis in quinque libris accipitur, quorum primus est Bresit, quod est Genesis; secundus Ellesmot, quod est Exodus; tertius Vasicra, quod est Leviticus; quartus Vagedaber, quod est Numerus; quintus Elleaddabarim, quod est Deuteronomium. Hi sunt quinque libri Moysi, quos Hebræi Torath, Latini Legem appellant; proprie autem Lex appellatur quæ per Moysem data est. Secundus ordo Prophetarum, quo continentur libri octo, quorum primus Josue ben Nun, qui Latine Jesu Nave dicitur; secundus Oblim, quod est Judicum; tertius Samuel, qui est Regum primus; quartus Malachim, qui est Regum secundus; quintus Isaias, sextus Jeremias, septimus Ezechiel, octavus Torsera, qui dicitur duodecim Prophetarum; qui libri quia sibi pro brevitate adjuncti sunt, pro uno accipiuntur. Tertius est ordo Hagiographorum, id est sancta scribentium, in quo sunt libri novem, quorum primus Job, secundus Nabla, quod est Psalterium, tertius Masloth, quod est Proverbia Salomonis, quartus Cohelet, quod est Ecclesiastes, quintus Sirasirin, quod est Cantica canticorum, sextus Daniel, septimus Dabreiamin, quod est Verba dierum, hoc est Paralipomenon, octavus Ezras, nonus Esther. Qui simul omnes, quinque octo et novem, fiunt viginti et duo, sicut superius comprehensum est. Quidam autem Ruth, et Cinoth, quod Latine dicitur Lamentatio Jeremiæ, Hagiographis adjiciunt, et viginti quatuor volumina Testamenti Veteris faciunt juxta viginti quatuor seniores qui ante conspectum Dei assistunt. Quartus est apud nos ordo Veteris Testamenti, eorum librorum qui in canone Hebraico non sunt, quorum primus Sapientiæ liber est, secundus Ecclesiasticum, tertius Tobi, quartus Judith, quintus et sextus Machabæorum, quos libros Judæi inter apocrypha separant, Ecclesia tamen Dei inter divinas Scripturas et honorat et prædicat. In Novo autem Testamento duo sunt ordines. Primus evangelicus, in quo sunt Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes; secundus, apostolicus, in quo sunt Paulus in quatuordecim Epistolis, Petrus in duabus, Joannes in tribus, Jacobus et Judas in singulis; Actus apostolorum, et Apocalypsis. Summa autem utriusque Testamenti divisio trifarie distinguitur, id est in historia, in moribus et allegoria. Rursus ista tria multifarie dividuntur, id est, quid a Deo, quid ab angelis vel hominibus gestum dictumque sit, quid a prophetis pronuntiatum de Christo et corpore ejus, quid de diabolo et membris ipsius, quid de veteri et novo populo, quid de præsenti sæculo et futuro regno atque judicio. Libros autem sanctarum Scripturarum, quos præsens bibliotheca continet, subsequens breviculus ordine pandit.

Ordo librorum Veteris et Novi Testamenti qui ab Ecclesia recipiuntur, et in hoc corpore generaliter continentur.

Primus ordo Legis, in quo sunt libri.

Genesis.
Exodus.
Leviticus.
Numeri.
Deuteronomium.

II. *Prophetarum, in quo sunt libri.*

Jesu Nave.
Judicum.
Samuel II.
Malachim II.
Isaias.
Jeremias.
Ezechiel.
Duodecim prophetarum.

III. *Hagiographorum, in quo sunt libri.*

Job.
Psalterium.
Proverbiorum.
Ecclesiastes.
Cantica canticorum.
Daniel.
Paralipomenon.
Ezras.
Esther.

IV. *Librorum, qui in Hebræorum canone non habentur.*

Sapientia.
Ecclesiasticum.
Tobi.
Judith.
Machabæorum libri II.

Ordo evangelicus, in quo sunt libri.

Matthæus.
Marcus.
Lucas.
Joannes.

Ordo apostolicus, in quo sunt libri.

Pauli epistolæ XIV.

Ad Romanos I.
Ad Corinthios II.
Ad Galatas I.
Ad Ephesios I.
Ad Philippenses I.
Ad Colossenses I.
Ad Thessalonicenses II.

Ad Timotheum II.
Ad Titum I.
Ad Philemonem I.
Ad Hebræos I.
Petri II.
Jacobi I.
Joannis III.
Judæ I.
Actus apostolorum.
Apocalypsis.

II.

VERSUS PRÆFIXI BREVI [a] CHRONICO, QUOD BIBLIIS ADJECTUM FUIT.

Codicis hujus opus struxit Theodulfus amore
Illius, hic cujus lex benedicta tonat.
Nam foris hoc gemmis, auro splendescit et ostro,
Splendidiore tamen intus honore micat.
Quo post catholicæ veneranda volumina legis
Parva tenet modicum scriptio cerne locum.
Scilicet initio sumens exordia ab ipso,
Per patrum et regum nomina texit opus.
Et notat annorum numerum, notat ordine regna.
Heracli princeps, tempus ad usque tuum.
Gestaque dat paucis reminisci plurima verbis:
Sic modico in nutu grande notatur opus.
Hinc adaperta sedent Hebrææ nomina linguæ,
Quæ sacræ linguæ inclytus usus habet.
Attica post resident, fidei quæ prisca vetustas
Contulit Ecclesiæ queis vocitantur opes.
Conficitur Latio de nomine silvula parva,
Quæ magni fructus pondera digna vehit.
Corpore sub parvo mysteria magna retentant.
Hæ res, quas limes codicis hujus habent.
His fluvium legis poterit lustrare lucernis,
Quærere qui pisces legis in amne cupit.
Retibus his poterit pretiosam prændere prædam,
Ars est cui in sancta quærere lege cibum.
Non has lector ovans quasi quædam vilia temne:
Vilis rem pulchram capsa tenere solet.
Ferrea nam clavis, de vili facta metallo,
Argenti atque auri dat penetrare locum.
Quæque est servanti seu sarcina parva ferenti,
Quo gravis est pretii sarcina monstrat iter.
Nec tibi displiceant quoniam sunt corpore parva,
Tegmine sub parvo pondera magna latent.
Nam modicis clavis grandis structura tenetur,
Marculus et parvus magna metalla polit.
Sic segetes magnæ nascuntur semine parvo,
Pondus et arboreum germine deque levi.
Obstrusa aperiunt, panduntque latentia plura,
A Parvaque velamen virgula [*Ms. Colb.*, ungula] grande levat.
Quosque tenent flores librorum grandia prata,
En simul hic calathus dat tibi, carpe manu.
Utere seu felix, quo [*Id. ms.*, ut] sis felicior ipse.
Cum tua perpetuas vita capesset opes.
Et memor esse mei dignare per omnia quæso,
Dum legis et relegis, dumque adis istud opus.
Dumque adis istud opus, quod condidit actio nostra,
Mercedem studii tu mihi redde mei.
Hanc rogo mercedem pro me deposce Tonantem,
Ut mihi det veniam, seu pius addat opem,
Noxia depellat, concedat prospera quæque,
Participem et faciat vita beata tibi.
Componat mores, firmet spem, corrigat actus,
B Atque animæ adveniat hoc tribuente salus.
Utque ita me clemens peccamine purget ab omni,
Ut mihi post mortem det super astra locum.
Cœtibus angelicis et jungat, munere cujus
Terrea progenies scandit ad astra poli.

Distichum.

Vive Deo felix per plurima tempora, lector,
Theudulfi nec sis immemor oro tui.

Aliud.

Finis adest operi, his quibus est peragentibus actum,
Sit pax, vita, salus, et tibi, lector, ave.

III.

VERSUS FACTI UT A PUERIS [b] IN DIE PALMARUM CANTARENTUR.

Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor,
C Cui puerile decus prompsit hosanna pium.
Israel es tu rex, Davidis et inclyta proles,
Nomine qui in Domini, rex benedicte, venis.
Cœtus in excelsis te laudat cœlicus omnis,
Et mortalis homo, et cuncta creata simul.
Plebs Hebræa tibi cum palmis obvia venit;
Cum prece, voto, hymnis adsumus ecce tibi.
Hi tibi passuro solvebant munia laudis,
Nos tibi regnanti pangimus ecce melos.
Hi placuere tibi, placeat devotio nostra,
Rex pie, rex clemens, cui bona cuncta placent.
Fecerat Hebræos hos gloria sanguinis alti,
Nos facit Hebræos transitus ecce pius.
Inclyta terrenis transitur ad æthera victis.
Virtus a vitiis nos capit alma tetris.
D Nequitia simus pueri, virtute vieti,
Quod tenuere patres, da teneamus iter.
Degeneresque patrum ne simus ab arte piorum,
Nos tua post illos gratia sancta trahat
Tu pius ascensor, tuus et nos simus asellus

[a] *Chronico quod adjectum est.* Superiores versus in fronte, hi ad calcem codicis positi, quibus eorum utilitatem commendat, quæ Bibliis adjici jusserat, Chronicum videlicet Isidori, et opusculum Eucherii de interpretatione Hebraicorum nominum et Græcorum, cum clave, ut nonnullis visum est, Melitonis episcopi Sardensis.

[b] *In die Palmarum.* In ore omnium est hoc carmen, sed mutilum hactenus et inchoatum, plenum deinceps atque integrum exit in lucem. Apud Andegavos scriptum fuisse res loquitur, et Ludovico Pio regnante conditum scriptores consentiunt. At quia hujus carminis meminit Alcuinus de divinis officiis, cap. 14, et Alcuinum certum est ad Ludovici tempora non pervenisse, satis hinc argumenti habere sibi nuper visus est vir doctus ut a Theodulfo compositum negaret. Cæterum quin Theodulfi revera sunt hi versus ambigere, ut alia desint, non licet post Lupi Ferrariensis ævo proximi testimonium, qui diserte hos illi asserit epistola 20. Librum autem illum de divinis Officiis Alcuini non esse jam alii observarunt.

Tecum nos capiat urbs veneranda Dei.
Vestis apostolicæ rutilo fulgore tegamur,
Te bene tecta ut ea nostra caterva vehat.
Tegmina sic animæ sternamus corpora nostra,
Quo per nos semper sit via tuta tibi.
Sit pia pro palmæ nobis victoria ramis,
Ut tibi victrici forte canamus ita.
Castaque pro ramis salicis præcordia sunto,
Nos operum ducat prata ad amœna viror.
Pro ramis oleæ pietas, lux dogmaque sancti
Flaminis in nobis sit tibi rite placens.
Arbore de legis cædamus dogmata quædam,
Queis veniendi ad nos sit via tuta tibi.
Nostraque sic præsens celebret devotio festum,
Continuo ut valeant annua festa sequi.
Urbem et cum ramis et laudibus imus ad istam,
Celsa poli meritis fac ita adire piis.
Hanc in amore tuo collectam respice plebem,
Suscipe et illius vota precesque libens.
Ecce sacerdotum turbæ, popularis et ala,
Concinit et laudes sexus uterque tibi.
Quos habet Andegavis venerabilis ambitus urbis,
Qui pia devota carmina mente canunt.
Quam Meduana morans fovet, et Liger aureus ornat,
Qua rate cum lævi Sarta decora juvat.
Fruge, ope, nundinis, pulchris et rebus abundans,
Obsita seu sanctis est bene tota locis.
Plebs venit Albini sancta hæc de sede beati,
Cum voto et ramis carmina digna ferens.
Illaque Baptistæ concurrit ab arce Joannis,
Consocians ramis dicta canora suis.
Nec, Martine, cohors tua serior alme recurrit,
Fertque manu ramos, mente et ore melos.
Turba Saturnini venit his sociata beati,
Quam crux et rami, laus et adornat ovans.
Et Petre cella tuo vocitata e nomine sancto,
Quos quit, ad hoc laudum mittere gestit opus.
Sergius et proprios martyr venerandus alumnos
Mittit ad officii gesta beata pii.
His tua Maurili conjungitur alme caterva,
Et prece, laude, sono sic pia vota canit.
Tardior Aniani non currit turba beati,
Istas ut laudes rex tibi Christe canat.
Plebsque salutiferæ procurrit ab æde Mariæ,
Huc quam transmittit pons Meduana tuus.
Plebs quoque Germani venit huc de sede beati,
Præsulis eximii, pontificisque sui.
Scandimus en sanctum Michaelis ad atria clivum,
Christe tuus dulcis nos ubi jungit amor.
Quo sua pontifici jungatur turba benigno,
A capite et membris laus sonet ista Deo:
Hinc pia Mauricii veniamus ad atria sancti,
Quo simul et laudum et vox sonet ista precum.
Illic et titulis nos mater colligat una,
Quæ caput et specimen istius urbis habet.
Nostra ubi nos prex et benedictio præsulis ornet,
Cum laude ac mittat ad sua quemque loca.

A

IV.

DE EO QUOD TEMPORIS STATUS, ET LOCUS, ET CAUSA, ET MOTIO INGENIUM TRACTATORIS ADJUVAT.

Temporis ergo status, locus, aura et motio, gestæ
Sive rei modus aptum adjuvat ingenium.
Vespere florigera peccantem in sede requirit,
Atque ubi sit rogitat conditor orbis herus.
Temporis hic status est, diei quia luce relicta,
In tenebras noctis jam revolutus erat.
Quem scit ubi quærit, quia non ibi noverat illum,
Quo bene præcepto jusserat esse dato.
Nescius ut quo sit quærit, sed nescio tandem,
Quid nescire Dei ni reprobare velit.
Nec minus interea sapidum sensum hora locusque
B Eloquio in sacro dedere sæpe solent.
Montis Oliveti veniens de vertice Christus,
Mane adiit templi limina sancta Dei.
Liberat oblatam mœcham fallacibus illis,
Quam pius et justus sit docet almus in hac
Nam pius hanc salvat, damnat peccamina justus:
Vade, ait, et noli nil mage tale sequi
Mons oleæ namque est Domini miseratio celsa,
Quo nos inquirens venit ab arce poli,
Qua delibutos recreat nos unguine sancto,
Luminis et tribuit et pietatis opem.
Mane diem revocans advenit nocte fugata,
Quo nova lux adiit, legis et umbra abiit.
Sæpe etiam sensus aperit bene mobilis aer,
Nam calor et frigus mystica multa monent.
C Exstiterant quondam Solymis encænia facta,
Teste hæc Scriptura dira premebat hiems.
Frigora sunt hiemis Judææ incredula corda
Plebis, quæ fidæi nuda calore inerant
Hoc quoque frigus erat geritur cum passio Christi,
Petre negando riges, flens recalendo viges.
Sessio seu statio Domini, seu motio sensus
Producunt vivos, cum bene visa manent.
Stare illum Stephanus, Marcus residere profatur:
Nil hic diversum est, unus utrumque gerit.
Sessio regnantis, statio pugnantis habet vim:
Pro his pugnat, regit hos, complet utrumque simul.
Angelus hanc stando nascentem nuntius almus,
Huncque resurgentem jam residendo canit.
D Hic pugnaturum, regnaturum indicat illic,
Nascitur ad pugnam, surgit ad imperium.
Stare est pontificis summi, residere magistri:
Pro nobis patris est hostia, nosque docet.
Cernit eundo duos, quos cæcos stando resanat:
Sit transire hominis, dummodo stare Dei.
Si modus in gestis Domini aspiciuntur et ordo,
Incipiet sensus crescere magna seges.
Denique celsa petit montis, descendit ad ima,
Esse Deum se illic edocet, hic hominem
Quosque prius sanat, satiat, post nectare magno:
Ante fide sanat quos bene lege cibat.
Nosque super fragile studuit discumbere fenum,
Mortiferæ ut carnis jure prematur opus.

Discipulisque dapes tribuit, dant plebibus illi,
Quod hi docti illa, plebs pia constet eis.

V.

[a] IN ALTARE SANCTI ANIANI.

Hanc tibi Celsitonans aram Theodulfus adorno,
At faveas votis rex Deus ipse meis.
Quisquis es hanc cernens, et tu sanctissime præsul
Aniane, exigui sis memor oro mei.

VI.

[b] AD MONACHOS SANCTI BENEDICTI.

I, mea charta, celer Benedicti ad tecta beati,
Hocque salutato tecta revise patrum.
Huic salveque valeque meum, huic singula narra,
Prospera quæ nobis sunt tribuente Deo.
Inde refer multas misso pro munere grates,
Utque libens mittat plura precare libens.
Utque pium consurgat opus fundamine jacto,
Quod me jam mulcet, jam mea corda fovet:
Sit melius culmen, bonus est [*F.*, et] fundaminis [ordo,
Quem gemini numeri sorsque decusque sacrat.
Ecce duo monachi duo sunt præcepta salutis,
Divino ut junctus sit quoque fratris amor.
Est intellectus qui sese operatio jungit?
Sic ditant famulum bina talenta bonum.
Suntque duæ vitæ, quas actio bina sororum
Innuit, ac etiam lex nova sive vetus.
Jamque operare libens, nec fundamenta timeto,
Quod superaddideris stat solidante Deo.
Addere plura potes, poterit nescire ruinam
Fabrica, quam numerus sustinet iste sacer.
Semina tu nostros misisti parva per agros,
Plurima mitte, seges hinc tibi grandis erit.
Quod fuit Ausoniis Benedictus rector in arvis,
Hoc modo tu in nostris es, Benedicte, locis.
Non distes merito cujus non nomine distas,
Nominis et meriti sors beet una duos,
Ut cerebro Euphorbi Samius satus esse putatur,
Sic Nursi patris in te revocatur opus.
Ut per Theodulfum Theodulfi verba precantis
Imples, cumque una it hinc prece nomen idem:
Sic Benedictus ei per te, Benedicte, quod optat
Conferat, et voti tu mediator eas,
Quodque fuit, Casine, tibi pius hic pater olim,
Hoc modo sit cellæ, urbs Aureliana, tuæ.
Quam bene Mitiacum vocitavit prisca vetustas,
Quæ fuit auspicium mitibus ante choris.
Maximinus ibi fratrum vernante corona
Præfuit, his scandit junctus ad astra poli.
Corpora sunt quorum variis tumulata sepulcris,
Sunt animæ in sinibus sed, patriarcha, tuis.
A Has fera barbaries, exempto munere pacis,
Dejecit sedes, destituitque locum.
Qui proprios tenuit cineres, utque ales Eoa,
De cinerum lapsu tendit ad alta caput.
His ita finitis, fratrum pete concita cœtum,
Quos circumspiciens cernua flecta genu.
Pauca locuturam primum benedicier ora,
Inde morando prius accipe voce sonum.
Me tibi Theodulfus transmisit, turba beata,
Qui oratus vestri sumere poscit opem.
Vestra suis crescat plantatio quærit in arvis,
De qua odor ambrosii nectaris astra petat.
Rivulus hanc vestræ crebro precis irriget almus,
Tendere quo radix brachia firma queat.
Desieris cum forte loqui, tunc tecta licenter
B Narratura Patrum cuncta revise mihi.
Quo dormit pia turba vide, quo suscipit escas,
Quo legit et spallit, quove operatur adi.
Cernito pistrinum, nec despice tecta coquinæ,
Quove jacent membris qui bene mente vigent.
Hospitii mox cerne locum, quemque incolat ille
Qui nova nunc primum miles in arma venit.
Quo tibi quæsiti deerit præsentia fratris,
Hunc iter hoc pulchrum pertimuisse dole.
Inde salutandi fratrem pietate revise,
Sum cui junctus ego nomine, non merito.
Hinc pete Nebridii Patris venerabilis ædes,
Mox et Donati sit tibi visa domus.
Sed nec prætereas sancti loca fratris Atili,
Anianique mei tecta verenter adi.
C Nam pius aspiciat dantem sibi dona salutis
Attala te videat, dicque, Olemunde, vale.
At si forte vales mundanas ire per urbes,
Singula perlustrans oppida, rura, casas,
Præsulibus nostras in carmine pande salutes,
Atque omni clero, quosque referre mora est.
Attila, Clarinus, Teutfredus, Leubilla, et omnis
Turba Patrum nostrum sentiat alma vale.
Quid tibi plura canam? cunctos ex voce saluta,
Hisque salutatis te mihi redde citam.

VII.

VERSUS SCRIPTI LITTERIS AUREIS DE SANCTO QUINTINO.

In prima tabula.

D Cum denis lustris ternos minus inclytus annos
Rex ageret Carolus sceptra tenendo pia:
Rebus et humanis exemptus culmina regni
Linqueret ingentis, rex Ludovice, tibi!
Datque octingentis Christi incarnatio felix
Addere curriculis quattuor atque decem:
Condere cœpit opus hujus venerabilis aulæ

[a] *In altare sancti Aniani.* Quo in loco non liquet. Ab eodem in vico Germiniaco conditam fuisse basilicam docet inscriptio:

Hæc in honore Dei Theodulphus templa sacravi,
Quæ dum quisquis adis oro memento mei.

[b] *Ad monachos sancti Benedicti.* Collapsam in Mitiacensi sancti Maximini cœnobio disciplinam ut restitueret Theodulphus, monachos postularat e Benedicto Ananiensis monasterii abbate in provincia Narbonensi, qui cum duos primum misisset qui rem feliciter inchoarant, nunc plures mitti rogat ut cœpta perficiant. Qua de re paucis auctor Vitæ sancti Maximini: « Cum apud Mitiacum, inquit, collapsa esset disciplina, Theodulphus episcopus eam restituit acceptis ex Septimania provincia monachis. »

[a] Abbas Fulradus nobilitate cluens.
Namque huic Hieronymus, Carolus pater exstitit illi,
Qui propriæ specimen gentis ad alta tulit.
Bella gerens pacemque tuens, qui culmina regni
Ad prolem misit auxiliante Deo.

VIII.

In secunda tabula.

Martyris egregii Quintini hic membra quiescunt,
Mens hæret Christo cujus in arce poli.
Hujus honore pio veteri fundamine templum
Constructum hoc fuerat, constitit atque diu.
Sed dum scissa dares paries fera signa ruinæ,
Surgendi causas ad meliora dabas.
Namque piis votis, Domino tribuente, peregi
Hoc ego Fulradus ut foret istud opus.
Scilicet ut major studioque operosior omni
A fundamentis surgeret ista domus.
Quam dum quisquis adis Domino tua vota daturus,
Votis me et precibus jungito quæso tuis.

IX.

In tertia tabula.

Hæc domus alma Dei est via qua itur ad atria cœli,
Hic patet ecce bonis porta serena poli.
Hæc via, vita, salus. Christus sua templa revisit,
Justorum acceptans munia, vota, preces.
Hic bene Quintini requiescunt ossa beati,
Qui studuit Domino rite placere suo.
Sanguine qui proprio est mercatus cœlica regna
Atque locum sibimet emit in arce poli.
Cujus martyrium devota mente frequentat,
Plebs vivens, quærens et peregrinus opem.
Quos memores nostri Fulradus cernuus opto
Ut vestri semper sit memor ipse Deus.

X.

[b] IN SEPULCRO SANCTI NAZARENI.

Martyr amœne, tuos hic Christus condidit artus
Et tua mens centri scandit ad alta volans.
Tu Tiberina tuis lustrati littera gestis,
Et nunc Rhenicolas ossis honore beas.
Roma, favente Deo, vidisti in martyre signa,
Nunc Germana cohors cernis id istud opus.
Aulica silvestri delubra in rure locasti
Martyr, et in vacuis syrtibus aula micat.
Nazarium vocitat hunc florem natio cuncta.

A Nam nazar Hebræa flos bene lingua vocat,
Hunc ego Wangionum veniens festinus ab urbe
Dum peterem, vidi nube nivem cadere.
Pisciflui Rheni transivi in robore ripas,
Ut citius possem ejus adire locum.

XI.

[c] EPITAPHIUM FASTRADÆ REGINÆ.

Inclyta Fastradæ reginæ hic membra quiescunt,
De medio quam mors frigida flore tulit.
Nobilis ipsa viri thalamo conjuncta potentis,
Sed modo cœlesti nobilior thalamo.
Pars animæ melior Carolus rex ipse remansit,
Cui tradat mitis tempora larga Deus.

XII.

B IN FRONTE DOMUS.

Qui stas, quive sedes, qui rura et tecta peragras,
Tempora consumis actibus et variis.
Nil gere turpe, quod hoc celsa quis spectet ab æde,
Est hoc, est aliud quod mage tu timeas.
Est super astra Deus: quid agat humana propago,
Laturus libræ pondera justa videt.

XIII.

CUR MODO CARMINA NON SCRIBAT.

Carmina sæpe mihi, fratres, pergrata tulistis:
Et nunc quæ fertis, credite, valde placent.
His delector enim, vestri studiumque laboris
Conlaudo, et moneo vos potiora sequi.
Crescitis in melius, nobis hinc gaudia crescunt:
Ut magis atque magis id faciatis amo.
C Qui ex facili pridem poteram depromere versus,
Æstuo, nec condo ut volo dulce melos.
Quæritis hoc, quando novus hic successit habendus
Usus, nostram Erato qui reticere facit.
Sunt mihi nunc lacrymis potius deflenda piacla,
Carmine [*F.*, Culmina] quam lyrico nempe boanda pede.
Non amor ipse meus Christus mea carmina quæret,
Sed mage commissi grandia lucra gregis.
Pro quo, proque meis orare erratibus opto:
Carmina ni pangam, crimina nulla gero.
Ludite vos, pueri, metrica sat lusimus arte:
Prima quæ cupitis jam mihi parta manent.
Discite sic, fratres, docti ut possitis haberi,
Et fieri socii civibus æthereis.

[a] *Abbas Fulradus.* Duo hujus nominis clarissimi abbates fuerunt. Prior abbas S. Dionysii, Pippini regis capellanus, rebus sub illo et Carolo in Italia gestis notissimus, quem vita functum annales tradunt anno 784. Alter hic noster, abbas S. Quintini apud Viromanduos, Caroli Martelli ex Hieronymo Pippini regis fratre nepos. Ab hoc ergo renovatam ait basilicam S. Quintini, eoque anno inchoatum opus, quo regnare cœpit Ludovicus Pius, Christi videlicet 814. Nec dubium est quin inde sit Fulradus, quem cum aliis abbatibus synodo Noviomensi eodem ipso anno interfuisse narrat Flodoardus, lib. II Historiæ, cap. 18.

[b] *In sepulcro S. Nazarii.* In Laureshamensi nempe monasterio, quod S. Nazarii exinde nomen obtinuit. Paulus Diaconus de Episcopis Metensis Ecclesiæ in Chrodegango: « Expetiit denique a Paulo Romano pontifice tria corpora sanctorum marty- D rum, id est B. Gorgonii, quod in Gorzia requiescit; et B. Naboris, quod in Hilariaco monasterio conditum est; et B. Nazarii, quod ultra Rhenum, in monasterio quod vocatur Lorishaim, ædificata in honorem ipsius martyris miri decoris basilica, collocavit. »

[c] *Epitaphium Fastradæ reginæ.* Fastradam post Hildegardis obitum uxorem Caroli Magni fuisse scribunt omnes. Francam natione fuisse, filiam Rudolfi comitis, docet Eginhardus, idemque auctor est eamdem Francofurti, cum ibi synodus esset, mortuam ac Moguntiæ sepultam apud S. Albanum. Sepulcro insculptum fuerat hoc carmen Theodulphi: sed S. Albani æde flammis consumpta, translatisque in metropolitanam ecclesiam Fastradæ cineribus, aliud longe diversum deterioris notæ appositum est epitaphium, quod apud Serarium nostrum in Historia Moguntina videre est.

En veneranda piis tanti solemnia festi,
Nos modo non multum versificare sinunt
His ita præmissis, festum hoc celebremus ovantes,
Aptius edendi carmina tempus erit.
Annua sic etiam veneranter festa colamus,
Continua ut nobis det sine fine Deus.
[a] Nam, Wulfine; tibi debentur præmia laudum,
Cujus ab amne fluunt metrica docta bene.
Hinc tibi multiplices agimus, charissime, grates:
Præmia pro meritis rex Deus ipse dabit.

XIV.

IN OBITU DAMASI.

Qui gradiens pelagi fluctus compressit amaros,
Vivere qui præstat morientia semina terræ,
Solvere qui potuit legalia vincula mortis,
Post tenebras fratrem, post tertia lumina solis,
Ad superos iterum Marthæ donare sorori,
Post cineres Damasum faciet quia surgere credo.

XV.

[b] IN FALDAONE EPISCOPI.

Sessio Theodulfi placeat, precor, omnis et actus,
A Rex Deus alme tibi, cui bona cuncta placent.
Quo sine nulla geri bona, cum quo plurima possunt,
Velle et posse mihi tu dato quæso bonum.
Cum te major adit, stet plebs, tibi junior adsit,
Et circumstantes famine posce pio.
Sit tibi mens humilis, prudens cor, et actio munda,
Sessor et assiduo mente tuere Deum.
Quisquis es hic astans, hominem ne detrahe quemquam.
Absentum vitam rodier est facinus.
Parcite qui statis vanis instare loquelis,
Ne vos qui residet censeat ire foras.

XVI.

DE CONTEMPTU MUNDI.

B Perpetuos ignes, quos factor jure minatur,
Si paveas, ejus præmia quisquis amas.
Totius hæc fragilis vilescit gloria mundi,
Interius tibimet pollet et almus amor.

[a] *Nam Wulfine tibi.* Dubium non est quin Wlfinus hic grammaticus ille sit Aurelianensis poeticæ laude clarus, ad quem edita dudum est a Morelio epistola incerti auctoris, qua illum hortatur ut rescribat.

Wlfino grammatico Aurelianensi.

Quid rogo, frater, agis tam longa silentia servans?
Quove tibi nostri tam cito pulsus amor?
Certe tanta tuæ tam florida carmina musæ
Haud parva ut pateant indiguere mora.

[b] *In faldaone episcopi.* In sede seu cathedra episcopali. Ab eodem enim fonte faldistorium pro sede passim legitur in Ritualibus Ecclesiæ Romanæ, ut in C Cæremoniale, de episcopo qui celebraturus est, « Inde venit ad paratam sibi sedem, seu faldistorium ad cornu epistolæ positum. » Sed faldistorium ab episcopali sede distinguebant. « Proprius, inquit, episcopus, non in faldistorio, sed in propria episcopali sede stare et sedere debet. » De propria ergo sede Theodulfum loqui arbitror, in qua scilicet hos versus incidendos curarat, sicut in mensa sua, Possidio teste, non dissimilis pro parte sententiæ distichum Augustinus :

Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam indignam noverit esse sibi.

LIBER TERTIUS.

I.

[a] AD CAROLUM REGEM.

Te totus laudesque tuas, rex, personat orbis,
Multaque cum dicat, dicere cuncta nequit.
Si Mosa, Rhenus, Arar, Rhodanus, Tiberisque, Padusque
Metiri possunt, laus quoque mensa tua est.
Res satis immensa est tua laus, immensa manebit,
Dum pecori atque homini pervius orbis erit.
Quam bene si nequeo studiis explere loquendi,
Tantillus tantam temno tacere tamen.
Ludricis hæc mixta jocis per ludicra currat,
Sæpeque tangatur qualibet ille manu.
Laude jocoque simul hunc illita charta revisat,
Quem tribuente celer ipse videbo Deo.
O facies, facies ter cocto clarior auro,
Felix qui potis est semper adesse tibi!
Et diademali sat dignam pondere frontem
Cernere, quæ simili cuncta per arva caret.
Egregiumque caput, mentum, seu colla decora,
Aureolasque manus pauperiem quæ abolent.
Pectora, crura, pedes, est non laudabile cui nil,
Omnia pulchra vigent, cuncta decora nitent.
Atque audire tui per pulchra affamina sensus,
Quo super es cunctis, est tibi nemo super.
D Est tibi nemo super, solers prudentia cujus
Tanta cluit, nullus cui puto finis inest.
Latior est Nilo, glaciali grandior Istro,
Major et Euphrate est, non quoque Gange minor.
Quid mirum æternus si talem pastor alendis
Pastorem gregibus condidit ipse suis?
Nomine reddis avum, Salomonem stemmate sensus,
Viribus et David, sive Joseph specie.
Tutor opum es, vindex scelerum, largitor honorum,
Atque ideo dantur hæc bona cuncta tibi.
[b] Percipe multiplices lætanti pectore gazas,

[a] *Ad Carolum regem.* Ex iis quæ de recens allatis Hunnorum gazis, deque illius gentis ad Christi fidem nupera conversione significat, scriptum carmen intelligimus sub annum 796, ad quem hæc gesta referunt annales nostri.

[b] *Percipe multiplices gazas.* De præda Hunico bello

Quas tibi Pannonico mittit ab orbe Deus.
Inde pias celso grates persolve Tonanti,
Cui solet ut semper sit tua larga manus.
[a] Adveniunt gentes Christo servire paratæ,
Quas dextra ad Christum sollicitante vocas.
Pone venit textis ad Christum crinibus Hunnus,
Estque humilis fidei, qui fuit ante ferox.
Huic societur Arabs, populus crinitus uterque est,
Hic textus crines, ille solutus eat.
Cordoba, prolixo collectas tempore gazas
Mitte celer regi quem decet omne decens.
[b] Ut veniunt Arabes, Arabes nomadesque venite.
Regis et ante pedes flectite colla genu.
Nec minus hi quam vos sævique trucesque fuere,
Sed hos qui domuit vos domiturus erit.
Scilicet in cœlo residens, per tartara regnans,
Qui mare, qui terras, qui regit astra polum [*F.*, poli].
Ver venit ecce novum, cum quo felicia cuncta,
Teque tuosque adeant, rex, tribuente Deo.
En renovatur ovans æternis legibus annus,
Et sua nunc mater germina promit humus.
Silvæ fronde virent, ornantur floribus arva,
Sicque vices servant en elementa suas.
Undique legati veniant qui prospera narrent:
Præmia sint pacis, omnis abesto furor.
Mox oculis cum mente simul manibusque levatis
Ad cœlum, grates fertque refertque Deo.
Consilii celebretur honos, oretur in aula
Qua miris surgit fabrica pulchra tholis.
Inde palatinæ repetantur culmina sedis,
Plebs eat et redeat atria longa terens.
Janua pandatur, multisque volentibus intrent
Pauci, quos sursum quilibet ordo tulit.
[c] Circumdet pulchrum proles charissima regem,
Omnibus emineat, sol ut in arce solet.
Hinc astent pueri, circumstent inde puellæ,
A Vinea lætificet sicque novella patrem.
Stent Carolus Ludovicque simul, quorum unus [ephebus.
Jam vehit alterius os juvenale decus.
Corpore prævalido quibus est nervosa juventa,
Corque capax studii, consiliique tenax.
Mente vigent, virtute cluunt, pietate redundant,
Gentis uterque decor, dulcis uterque patri,
Et nunc ardentes rex acies flectat ad illos,
Nunc ad virgineum flectat utrinque chorum,
Virgineum ad cœtum, quo non est pulchrior alter,
Veste, habitu, specie, corpore, corde, fide.
Scilicet ad Bertam, et Rodtrud, ubi sit quoque [Gisla,
Pulchrarum una soror sit minor, ordo trium.
B Est sociata quibus [d] Leutgardis pulchra virago,
Quæ micat ingenio cum pietatis ope.
Pulchra satis cultu, sed digno pulchrior actu,
Cum populo et ducibus omnibus una favet,
Larga manu, clemens animo, blandissima verbis,
Prodesse et cunctis, nemini obesse parat.
Quæ bene discendi studiis studiosa laborat,
Ingenuasque artes mentis in arce locat.
Prompta sit obsequio soboles gratissima regis,
Utque magis placeat certet amore pio.
Pallia dupla celer, manuum seu tegmina blanda,
Suscipiat Carolus, et gladium Ludoich.
Quo residente, suum grata inter basia munus
Dent natæ egregiæ, det quoque charus amor.
C Berta rosas, Chrodtrudh violas, et lilia Gisla,
Nectaris ambrosii præmia quæque ferat.
Rothaidh poma, Hiltrudh Cererem, Tetdrada Lyæum,
Quis varia species, sed decor unus inest.
Ista nitet gemmis, auro illa splendet et ostro,
Hæc gemma viridi prænitet, illa rubra.
Fibula componit hanc, illam limbus adornat.

parta eleganter et graviter more suo Eginhardus in Vita Caroli, alii quoque omnes meminerunt. Saxonicus etiam poeta his versibus:

Nam spoliata fuit Hunorum regia, Hringum
Quam vocitant. Hanc dux Ericus hoc ceperat anno,
Multimodos etiam regi devexerat inde
Thesauros, ævo quos collegere vetusto
Innumeris crebo spoliatis gentibus Huni.

[a] *Adveniunt gentes Christo.* De Hunorum ad Christi fidem accessu Carolo gratulatur Alcuinus epist. 7: « Gentes, inquit, populosque Hunorum, antiqua feritate et fortitudine formidabiles, tuis suo honori militantibus subdidit sceptris Christus, prævenienteque gratia colla diu superbissima sacræ fidei jugo devinxit, et cæcis ab antiquo tempore mentibus lumen veritatis infudit. » De Avarum vero conversione, nominatim, auctor Engolismensis: « ipso, inquit, anno Tuduin cum multitudine Avarorum ad regem venit, et se ei dedit cum populo et patria sua, et ipse et populus ejus Christiani facti baptizati sunt, » anno 797.

[b] *Ut veniunt Arabes.* Res exigit ut pro *Arabes* legamus *Abares* seu *Avares*, quod liquet tum ex iis quæ proxime dicta sunt de Avarum conversione, tum quia inanis alias hoc loco et sine sensu foret Arabum iterata repetitio. Hortatur quippe ut Avarum exemplum sequantur Arabes sive Saraceni, quorum regia tunc apud Hispanos Corduba.

[c] *Circumdet proles Regem.* Progeniem Caroli Magni tum masculam, tum femineam, quæ vel nata, vel superstes erat cum scriberet, universam deinceps enumerat præter Pippinum Italiæ regem qui aberat, cum cæteri omnes patri adessent. Ad Theodulfi autem versus lucem afferent verba Eginhardi: « Hildegardem, inquit, de gente Suevorum, præcipuæ nobilitatis feminam in matrimonium accepit. De qua tres filios, Carolum videlicet, Pippinum et Ludovicum, totidemque filias Rotgrudim, Bertam et Gis- D lam genuit. Habuit et alias tres filias, Theodradam, Hildrudem, et Lothaidem, duas de Fastrada uxore, quæ de orientalium Francorum, Germanorum videlicet, gente erat; tertiam de concubina quadam, cujus nomen modo memoriæ non occurrit. Defuncta Fastrada Luidgardim Alamannam duxit, de qua nihil liberorum tulit. »

[d] *Leutgardis pulchra virago.* Uxor Caroli postrema, ut dictum est. Ubi et quando hæc nupserit nemo docet: Turonis defunctam affirmant omnes anno 801. Ejus porro formam et mores laudant etiam alii, ut Alcuinus de Leonis Papæ adventu ad Carolum regem:

Procedit multa circum comitante caterva
Luitgardus Caroli pulcherrima nomine conjux:

et poeta Saxonicus de ejus obitu loquens,

Moribus et vitæ merito laudabilis omni,
Cui nomen Luitgardis erat.

Armillæ hanc ornant, hancque monile decet.
Huic ferruginea est, apta huic quoque lutea vestis,
Lacteolum stropium hæc vehit, illa rubrum.
Dulcibus hæc verbis faveat regi, altera risu,
Ista patrem gressu mulceat, illa joco.
[a] Quod si forte soror fuerit sanctissima regis,
Oscula det fratri dulcia, frater ei.
Talia sic placido moderetur gaudia vultu,
Ut sponsi æterni gaudia mente gerat,
Et bene scripturæ pandi sibi compita poscat :
Rex illam doceat, quem Deus ipse docet.
[b] Adveniant proceres, circumstent undique læti,
Complere studeat munia quisque sua,
[c] Thyrsis ad obsequium semper sit promptus herile,
Strenuus et velox sit pede, corde, manu,
Pluraque suscipiat hinc inde precantia verba,
Istaque dissimulet, audiat illa libens.
Hunc intrare jubens, hunc exspectare parumper
Censeat, hunc intus, hunc tamen esse foris.
Regalique throno Calvus hic impiger adstet,
Cunctaque prudenter, cuncta verenter agat.
[d] Adsit præsul ovans animo vultuque benigno,
Ora beata ferens, et pia corda gerens.
Quem sincera fides, quem tantus culminis ordo,
Pectus et innocuum rex tibi, Christe, dicat.
Stet benedicturus regis potumque cibumque,
Sumere quin etiam rex velit, ille volet.
A [e] Sit præsto et Flaccus nostrorum gloria vatum,
Qui potis est lyrico multa boare pede.
Quique sophista potens est, quique poeta melodus,
Quique potens sensu, quique potens opere est.
Et pia de sanctis Scripturis dogmata promat,
Et solvat numeri vincla favente joco.
Et modo sit facilis, modo scrupea quæstio Flacci,
Nunc mundanam artem, nunc redibens superam,
Solvere de multis rex ipse volentibus unus
Sit bene qui possit solvere Flaccidica.
Voce valens, sensuque vigil, sermone politus,
[f] Adsit Riculfus, nobilis arte, fide.
Qui et si longinqua fuerit regione moratus,
Non manibus vacuis jam tamen inde redit.
Dulce melos canerem tibi, ni absens, dulcis Homere,
B Esses; sed quoniam es, hinc mea Musa tacet.
[g] Non Ercambaldi solers præsentia desit,
Cujus fidam armat bina tabella manum.
Pendula quæ lateri manuum cito membra revisat,
Verbaque suscipiat, quæ sine voce canat.
Lentulus intersit, laturus dulcia poma.
Poma vehat calathis, cordis in arce fidem.
Cui sunt arguti sensus, alia omnia tarda,
Ocior esto probus Lentule voce, pede.
Nardulus huc illuc discurrat perpete gressu,
Ut formica tuus pes redit itque frequens.
Cujus parva domus habitatur hospite magno,

[a] *Quod si forte soror sanctissima.* Gisla Deo devota. Eginhardus in Vita Caroli : « Erat ei unica soror, nomine Gisla, a puellaribus annis religiosæ conversationi mancipata, quam similiter ut matrem magna coluit pietate : quæ etiam paucis ante obitum illius annis in eo quo conversata est monasterio decessit. » Hoc est, in cœnobio S. Mariæ Suessionensi. Hinc Dei sponsa dicta est a poeta,

Quid Gisla egregii sponsa præpulchra Tonantis?

Decennio junior erat Carolo. De hac enim accipiendum puto quod est in vetere chronico 757 : *Nativitas Gislanæ.* De eadem quoque agunt, et Gisilam vocant, Paulus papa epist. 5, ad Pippinum, et Adrianus epist. 4, ad Carolum.

[b] *Adveniant proceres.* Palatii proceres partim suis nominibus designat, partim tralatitiis, more inter Caroli familiares usitato. Sic enim apud Alcuinum rex ipse passim David appellatur, et Homeri nomen Angilberto affingitur Dametæ Riculfo, Macarii Ricbodo, alia aliis. Quin et Thyrsis hoc loco, et Lentulus, et Menalcas, et pleraque alia, non propria sed ascititia sunt nomina. (*) Sed Theodulphus plerosque ex officiis quæ gerebant, vel ex aliis adjunctis sic depingit, ut agnosci facile possent.

[c] *Thyrsis ad obsequium.* In iisdem Thyrsis et Menalcæ nominibus ludit etiam Alcuinus carm. 221.

Perpetuum valeat Thyrsis simul atque Menalca,
Et calidas habeat Flaccus per fercula pultes.

Quæ autem de Thyrsi a Theodulfo dicuntur, camerarium innuere videntur ; quæ de Menalca, regiæ mensæ præpositum, seu magistrum.

[d] *Adsit præsul ovans.* Hildeboldus archicapellanus; ad hunc enim spectabat inter cætera regiæ mensæ benedictio. Successerat autem in hoc officio paucis ante annis Angilramno, Metensium episcopo, Hildeboldus episcopus Coloniensis. Synodus Francofordiensis, canone 56 : « Dixit etiam domnus rex in eadem synodo, se a sede apostolica, Adriano pontifice, licentiam habuisse, ut Angilramnum archiepi-
C scopum in suo palatio assidue haberet propter utilitates ecclesiasticas. Deprecatus est eamdem synodum, ut eo modo sicut Angilramnum habuerat, ita etiam Hildeboldum habere debuisset, quia de eodem sicut et de Angilramno apostolicam licentiam habebat. Omnis synodus consensit, et placuit eis eum in palatio esse debere propter utilitates ecclesiasticas. »

[e] *Sit præsto et Flaccus.* Alcuinus, de quo iterum postea sub Albini patris nomine jocatur. Poetam se Alcuinus quoque ipse vocat, ut carm. 201. Angilbertum alloquens,

Dulcis Homere, precor, Flacci memor esto poetæ.

et carm. 209

Jusserat Albinus vates hæc tecta parare.

Quod vero sophistam quoque appellat Theodulfus, sacræ sophiæ peritum ex Alcuino ipso interpretari licet, qui de suo in Galliam adventu sic loquitur carm. 211.

D Albinus veniens peregrino vatis ab orbe,
His quem direxit præclara Britannia terris,
Suscipit hunc Carolus hujus rex inclytus orbis,
Cum pietate, sacræ sophiæ tum propter amorem.

[f] *Adsit Riculfus.* Duo hujus nominis insignes erant in Caroli palatio, quorum uterque ipsius testamento subscribit apud Eginhardum : Riculfus episcopus Moguntinus, et Riculfus comes, de quo hic potius agi puto. De Homero autem, id est, de Angilberto, suus erit postea locus.

[g] *Non Ercambaldi.* Etsi nomen non efferret, notarium tamen et commentariensem tabellæ designarent. Sed Erchambaldi summi cancellarii crebra in annalibus est mentio. Atque hoc illum munere per hos annos functum ostendit præceptum Caroli Magni pro ecclesia Cenomanensi anno 794 Aquisgrani datum subnotatumque his verbis, *Genesius ad vicem Erchambaldi;* et alterum de ecclesia S. Carilephi cum eadem subscriptione anno 798.

(*) Videsis Alcuini carmina 221, 222, 259.

Res magna et parvi pectoris antra colit.
Et nunc ille libros operosus, nunc ferat et res,
Spiculaque ad Scotti nunc paret apta necem.
Cui dum vita comes fuerit hæc oscula tradam,
Trux aurite tibi quæ dat aselle lupus.
Ante canis lepores alet, aut lupus improbus agnos,
Aut timido muri musio terga dabit,
Quam Geta cum Scotto pia pacis fœdera jungat,
Quæ si forte velit jungere, ventus erit.
Hic pœnasve dabit fugietne simillimus Austro,
Utque sit hic aliud, nil nisi Scottus erit.
Cui si litterulam quæ est ordine tertia tollas,
Inque secunda suo nomine forte sedet,
Quæ sonat in cœlo prima, et quæ in Scando secunda,
Tertia in Ascensu, quarta in Amicitiis.
Quam satis offendit pro qua te littera Salvi.
Utitur, haud dubium [a] quod sonat hoc et erit.
[b] Stet Levita decens Fredegis sociatus Osulfo,
Gnarus uterque artis, doctus uterque bene.
[c] Nardus et Ercambald si conjungantur Osulfo,
Tres mensæ poterunt unius esse pede.
Pinguior hic illo est, hic est quoque tenuior illo,
Sed mensura dedit altior esse pares.
Pomiflua solers veniat de sede Menalcas,
Sudorem abstergens frontis ab arce manu.
Quam sæpe ingrediens pistorum sive coquorum
Vallatus cuneis jus synodale gerit.
Prudenter qui cuncta gerens, epulasque dapesque
Regis honoratum deferat ante thronum.
Adveniat pincerna potens Eppinus, et ipse
Pulchraque vasa manu, vinaque grata vehat.
Jam circumsedeant regalia prandia jussi,
Lætitiæ detur munus ab axe poli.
Et pater Albinus sedeat pia verba daturus.
Sumpturusque cibos ore manuque libens.
Aut si, Bacche, tui, aut Cerealis pocla liquoris
Porgere præcipiat, fors et utrumque volet.
Quo melius doceat, melius sua fistula cantet,
Si doctrinalis pectoris antra riget.
Est procul pultes, et lactis massa coacti,
Sed pigmentati sis prope mensa cibi.
Participent mensas epulis, et dulcia sumant
Pabula, vina bibent stansque sedensque simul.
His bene patratis, mensis dapibusque remotis,
Pergat lætitia plebs comitante foras.
A Hacque intus remanente, sonet Theodulfica Musa,
Quæ foveat reges, mulceat et proceres;
Audiat hanc forsan membrosus Wibodus heros,
Concutiat crassum terque quaterque caput.
Et torvum aspiciens vultuque et voce minetur,
Absentemque suis me obruat ille minis:
Quem si forte vocet pietas gratissima regis,
Gressu eat obliquo vel titubante genu.
Et sua præcedat tumefactus pectora venter,
Et pede Vulcanum, voce Jovem referat.
Hæc ita dum fiunt, dum carmina nostra leguntur,
Stet Scottellus ibi, res sine lege furens,
Res dira, hostis atrox, hebes horror, pestis acerba,
Litigiosa lues, res fera, grande nefas.
Res fera, res turpis, res segnis, resque nefanda,
B Res infesta piis, res inimica bonis.
Et manibus curvis, paulum cervice reflexa,
Non recta ad stolidum brachia pectus eant.
Anceps, attonitus, tremulus, furibundus, anhelus,
Stet levis aure, manu, lumine, mente, pede,
Et celeri motu nunc hos nunc comprimat illos,
Nunc gemitus tantum, nunc fera verba sonet.
Nunc ad lectorem, nunc se convertat ad omnes
Adstantes proceres, nil ratione gerens.
Et reprehendendi studio ferus æstuet hostis,
Cui sit posse procul, jam quia velle prope est.
Plurima qui didicit, nil fixum, nil quoque certum,
Quæ tamen ignorat, omnia nosce putat.
Non ideo didicit, sapiens ut possit haberi,
Sed contendendi ut promptus ad arma foret.
C Multa scis et nulla sapis, plura, inscie, nosti,
Quid dicam inde magis? non sapis, atque sapis.
Rex sua fulcra petat, habeat sua mansio quemque:
Rex bene lætus eat, plebs bene lata meet.
At tu posce pio reditum mea fistula regi,
Et cunctis veniam quos ciet iste locus [*F.*, jocus].
Qui ne quem offendat, placeat dilectio Christi,
Omnia quæ suffert, cui bona cuncta placent.
Hac ope qui vacuus, qui tanto est munere nudus.
Sit licet infensus, est mihi cura levis.
Qui te mundani regni, rex, extulit arce,
Præmia perpetui det meliora tibi.

II.

[d] SUPER SEPULCRUM ADRIANI PAPÆ.

D Aurea funereum complectit littera carmen,

[a] *Quod sonat hoc et erit.* Stolidus videlicet. Scottus enim, si *c* litteram eximas, fit sottus, quæ vox jam tum bardum et stolidum significabat. Carmine 5 hujus libri ad Angilbertum, *Hic Scottus sottus.* Quo genere cavilli appetitum similiter a Carolo Calvo ferunt Scottum alterum Joannem Erigenam, sed Erigenam acuto responso elusisse. De hoc autem Scotto sive Scotello, quem iterum postea vexat, fueritne is Joannes Scottus, quem una cum Alcuino in Galliam venisse tradunt, non habeo quod affirmem.

[b] *Stet levita decens Fredegis.* Exstat Alcuini ad Fredegisum hunc libellus, in quo propositis ab eo de Trinitate quæstionibus respondet. Fuerat enim ipsius discipulus, ut et Osulfus. Exstat Fredegisi quoque ipsius diaconi de Nihilo et de Tenebris epistola nondum edita, cujus hoc est exordium, *Omnibus fidelibus et domni nostri serenissimi principis Caroli in sacro ejus palatio consistentibus*, *Fredegisus diaconus. Agitatam diutissime a quampluribus quæstionem de Nihilo*, etc. Abbatem postea fuisse monasterii S. Martini, et cancellarium, ex variis Ludovici Pii diplomatibus compertum est.

[c] *Nardus.* Qui supra Nardulus ob brevem staturam. Alcuinus carm. 236:

Janua parva quidem, et parvus habitator in æde est;
Non spernas Nardum, lector, in corpore parvo.
Nam redolet nardus spicato gramine multum,
Me lapis egregium portat tibi corpore parvo:
Parva quidem res est oculorum, cerne, pupilla,
Sed regit imperio vivacis corporis actus.
Sic regit ipse domum totam sibi Nardulus istam.
Nardule, dic lector pergens, tu parvule, salve.

[d] *Super sepulcrum Adriani papæ.* Non videtur tamen Adriani sepulcro impositum hoc carmen fuisse,

Verba tonat fulvus et lacrymosa color. A
Promere quæ Carolum compellit amorque dolorque
Me tuus, Adriane præsul amate nimis.
Pontificum specimen, lux plebis, norma salutis,
Vir pie, vir sapiens, vir venerande satis.
Mente nitens, formaque decens, sensuque renidens,
Inclyto amore vigens, speque fideque cluens.
Tu decus Ecclesiæ, fax splendens urbis et orbis,
Charior egregie tu mihi luce Pater,
Quem cum dira dies non exhibitura sequentem,
Eripuit vivis, res patuitque mihi,
Protinus agnovi veteris vestigia luctus,
Morsque parentum oculis est revocata meis.
Tædia Pippini sensi venientia morte,
Bertradamque dolor, proh dolor! iste refert.
Cumque tui aspectus, sanctissime papa, recordor,
Corque oculosque meos nil nisi luctus habet.
Munera grata tibi incolumi mittenda parabam,
Tristia nunc mœsto pectore dona paro.
Marmora pro tunicis, proque auro flebile carmen,
Quæ gerat urna capax jam tua parva domus.
Quam quis ab occasu properans vel quisquis ab ortu
Conspicis, hic munus quod venereris habes.
Sexus uterque, senex, juvenis puer, advena, civis,
Quisquis es, Adriano dic sit amœna quies.
Præsulis istius semper tu, Roma, memento,
Qui tibi tutor opum, murus et arma fuit.
Tu quoque successor residens in sede sacrata,
Sis memor oro hujus, si Deus ipse tui.
Huic prece grata quies detur Paulique Petrique,
Hunc quoque cœlicolum cuncta caterva juvet.
Huic lucem concede piam, concede quietem,
Rex Deus, atque operis tu miserere tui.
En est quod fuerat pulvis de pulvere sumptus,
Sed putres cineres tu reparare vales.
Credo quod hic pulvis transacta morte resurget,
Nec jam post tumulum sic moriturus erit.
Hos apices quicunque legis, te nosce futurum
Hoc quod hic est, omnis hoc caro pergit iter.
Inde tuam mentem venturis casibus optans
Oratu et precibus sis memor hujus. Ave.

III.

[a] AD ANGILBERTUM.

Quid cycni faciant, resonant dum talia corvi,
Et tectis strepitant carmina multa meis?
Nunc fallax simulat hominis rea pica loquelam,
Despiciens volucres, fercula sacra sedet.
Psittacus et varias imitatur voce camœnas,
Commaculans musas, [b] vatis Homere, tuas.
Mergulus atque niger Ligeri piscator in undis
Brigenses silvas nunc habitare solet.
Et pennis pulchrum sese putat esse pavonem,
Quæ laudes Lamuel addidit ecce tuas.
Vox reor æqua sonat, fallit sed penna colorem.
Nec varium rutilat hic decus in specie.
Nunc monstrat cuculus vernalis lumina Phœbi,
B Balbula vox resonat gutture raucisono.
Nunc pluviam pendens ramis vocat improba cornix,
Se fallax vitas jactat habere novem.
Vox merulæ taceat, quatit anser plectra palustris,
Vertice submerso sordida quæque vorans.
Vernalis sileat dulces acredula cantus,
Nocturnos reboat bubo inimica sonos.
Increpat en iterum vates Balensis asellus,
Insuetosque ciet voce rudente sonos.
Vertitur et subito studia in contraria rerum.
Rideat Orpheum Tityrus aurisonum.
Orpheus in silvis putridas tu pasce capellas,
Tityrus aulenses delicias sequitur.
David in arce manet paucis cum forte puellis,
Pieriam sufflat carmina quæque tubam.
C In primis rutilat Flaccinas Delia musas,
Post aliæ pariter organa sacra boant.
Delia Threiciam jam pangit pollice chordam,
Floribus atque ornat tempora sacra novis
Vinnula mellifluas rimatur fistula Musas,
Guttere ter quinos personat ecce tonos.
Flaccus abit senior pueris comitatus ab urbe,
Dum lux plena redit, tunc redit ipse domum.
Ille habet ætatem, pro se respondeat ille,
Pro se proque suis verba dabit pueris.
Aut inflare leves calamos mandaverit illis,

sed alterum ex Caroli quoque persona scriptum ab Alcuino. Quod hodieque Romæ in marmore incisum videre est, singulare argumentum regiæ benevolentiæ erga pontificem, « præcipuum, ut Eginhardus testatur, amicum suum, cujus nuntiato sibi obitu sic flevit, ac si fratrem aut charissimum filium amisisset. »

[a] *Ad Angilbertum.* Abbatem, Caroli regis secretarium et capellæ ministrum, inter familiares præcipue charum. Abbatem omnes vocant, et inter abbates qui Caroli Magni testamento adfuerunt, Angilberti quoque nomen ascriptum est. Abbas autem fuit S. Richarii Centulensis, quod monasterium opibus suis renovavit, ut docent Alcuini carmina 116 et 177. Auricularium sive secretarium Carolus ipse appellat epistola 83 inter Alcuinianas, et epistola 84 *manualem*, quod est amanuensem. Capellæ denique ministrum Adrianus papa Caroli capitulari respondens, quod per Angilbertum acceperat. Hujus præterea in annalibus memorantur Romanæ duæ aliæ legationes. Prior anno 792 cum Felicem Urgellitanum ad Adrianum eumdem adduxit ut hæresim iterum ejuraret; altera ad Leonem anno 796, quando ei ex Hunico thesauro munera obtulit, quæ Adriano, nisi obiisset, fuerant destinata, de quibus in superiori epitaphio,

D

Munera grata tibi incolumi mittenda parabam.

[b] *Vatis Homere.* Jam monui Angilbertum joculari nomine Homerum vocitatum. Itaque Carolus rex, cum ad eum de profectione ad Leonem scriberet, epistolæ titulum fecit, *Homero auricolario*, eamdemque his verbis conclusit, *Vade reversurus cum salute, Homeriane puer.* Sic et Alcuinus, tum in epistolis, tum in carminibus sæpissime, sed facete in primis, et eleganter in epistola 92 in Ovidiano versu ludens.

Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.

Refertum est totum hoc Theodulfi carmen ejusmodi nominum mutationibus, quæ ab iis fortasse qui audiebant intelligi poterant, nunc inextricabiles videntur.

Vertice Sileni aut serta ligare senis.
Has paucas David cernit psalmista camœnas,
Regales inter jam resonans epulas.
Subjiciens paucos inter quoque licia tela
Delia femineos Virgiliana pedes.
Beselel atque Lupum subito respexit inertem,
Quapropter tacuit suavia verba timens.
Dum Lupus aufugiet, redit in præcordia sensus,
Carminibus complet flumina, rura, domos.
Et quocunque die crescunt in vertice thyrsi
Jam rutilæ crines, tunc canet ipse quoque.
Dum Lupus in scrinis quærit sua carmina canus,
Inveniet forsan ut Maro tunc resonat.
Lucius ipse brevi depingit carmina notus,
Talia nec corvus discere forte valet.
Scottulus accinctus gladio te spectat acuto,
Perforet ut pectus, Corviniane, tuum.
Non timet hic corvos, volueri nec parceret ulli,
Si modo Damœtam sperat abesse procul.
Non pius est Scottus noster Damœta poeta,
Vertitur in luctum ludus ab ore procax.
Attamen arma minans Scottus jam prælia tentat;
Getulumque caput ense ferire volens.
Hic Scottus sottus cottus trinomen habebit,
Guttere gentilupum clamat et ipse cavo.
Carmine versifico fumoso et distichon ore,
Hoc cecinit nobis ecce Menalca suo.
Exanimis vivum risu percussit iniquo,
Sed tamen hæc pueris prælia proficiunt.
Tres pueri circum Danielis fercula gaudent,
Qui superant flammas nobilitate, fide.
Nunc Job immensi numero fulgescit honoris,
Psalteriumque oculis fulget amore piis.
In medio David sceptro regit omnia, largas
Disponens epulas ordine pacifico.
Et pius Aaron benedicit cuncta per aulam,
Sanctificans verbis fercula cuncta sacris.
Et Nemias, Solymam qui jam renovaverat urbem,
Bacchipotens calvus dulcia vina feret.
Qui locus est corvo hæc inter convivia nigro?
In silvis maneat inter et ipse lupos.
Ni tamen Elias depurget crimina corvi,
Convocet atque iterum ad fercula sacra sibi.
Hispani potus Hardberd servator avarus,
Armatus Cerere totus in æde sua.
Et calidum sceptro versat callare culinis,
Ut bibat hoc gelidum, quod movet hic calidum.
Græculus et Putifar invisus forte puellis,
Armatus frustra prælia nulla gerens.
Quem socii pariter Bagao comitantur et Ægeus?
Ex tribus his truncis non erit unus homo.
Hi reor in cameris non sunt jam sponte fideles:
A Sæva manus medici cogit habere fidem.
Filius et viduæ Hiram bene construit ædem
Altithrono Christi auxilietur opus.
Hos inter Nembroth gigas venabula quassat,
Qui telis corvum fronte ferire parat.
Et mare velivolum turbans Polyphemius ingens,
Mergulus ut nequeat effugere aut pelago,
Hi duo dispariles membris, sed mente minaces,
Ille pedes corvi franget, et iste caput.
Pygmalei tantum cupientes quærere pacem,
Propter bella gruum Corvule nigre tibi,
Hæc tibi sufficiant venienti, trispeda tantum
Verbis sufficiant hiems, sitis, atque fames.
Nos nostros nobis nostra teneamus in aula
Trispedicos fratres, sit tibi turba brevis.
B Hos tantum teneas acerrime Corvule versus:
Sæpius atque legens pectore conde tuo.
Dum veniet Flaccus pueris comitatus et odis:
Tunc sperare licet jam potiora tibi.
Tunc tibi tot salve, quot sunt in vertice crines
Albentes, sic tu, Corviniane, vale.

IV.

[a] AD GISLAM.

Gisla, favente Deo, venerabile suscipe donum,
Quod tibi Teudulfus dat pater ecce tuus.
Nam tibi Psalterium præcepi scribier istud,
Argento atque auro quod radiare vides.
Quo prior Hebræo concordat pagina vero,
Editio ut prisca est mox habet inde sequens
[b] Quas bene Hieronymus hanc transfert, corrigit illam
C Sensibus egregiis utraque, crede, micat.
Assidua quod tu et studiosa, mente frequenta,
Sensibus atque ejus strenua subde tuos.
Organum hoc in gremio, modulamina mente teneto,
Hoc plectro, his sistris sit tua plena manus.
Hoc te dulce melos recreet, hæc tympana plecte,
Hæc sonet harpa tibi, perstrepat ista lyra.
Hoc modo cantando, modo pertractando recurre,
Quo mage divinus hinc tibi crescat amor.
Assidue si ores, tibi sit si lectio crebra,
Ipsa Deo loqueris, et Deus ipse tibi.
Sit tibi larga manus, mores compti, actio prudens,
Unde creatori rite placere queas.
Sit lanæ studium, sit cura domestica semper,
Mens tua quo famulos mulceat, atque virum,
D Actibus in cunctis teneat discretio regnum,
Hac ornare libens, hac duce vita manet.
Sperne mala, sectare bonum, gere cuncta decenter,
Efferat ut prorsus te generosa salus,
Casta vige conjux longum cum conjuge casto,
Et vos effectus lætificet sobolis.
Suaveque, Gisla, tuo feliciter [c] utere rico,

[a] *Ad Gislam.* Filiam suam, ut mox indicat,

Quod tibi Theudulfus dat pater ecce tuus.

Pater nimirum factus ante susceptum episcopatum.

[b] *Quas bene Hieronymus.* Duo circa Psalterium præstiterat Hieronymus: priscam juxta septuaginta Latinam versionem emendarat, et novam alteram juxta Hebraicum procuderat. Utriusque operis sui meminit sub finem libri I adversus Rufinum: « Psalterium quoque, quod certe emendatissimum juxta Septuaginta Interpretes nostro labore dudum Roma suscepit, rursum juxta Hebraicum vertens præfatione munivi. » Utrumque Theodulfus in hoc suo codice conjunctum significat.

[c] *Utere rico.* Sic legendum ex manuscripto, non *erico.* Gislæ enim maritum inquit fuisse *Suavaricum*, cujus nomen metri causa dividit. Quare *suaveque*,

Cumque illo felix dante senesce Deo.
Sitis avi et proavi, petat ut vos turba nepotum;
Det donum hoc vobis qui dedit hoc patribus.
Spes, decus, ordo, fides, pietas, concordia, virtus,
Gratia, paxque Dei sint tibi semper. Ave.

V.

[a] AD REGINAM.

O regina potens, o magni gloria regis,
O populi, o cleri luxque decusque vigens,
Te Pater altithronus longum conservet in ævum.
Et prosis populis Ecclesiæque Dei.
Tu lux et spendor, tu regni insigne decusque,
Tuque decore cluis cum pietatis ope.
Et sociata pio et meriti data munere regi,
Quem Deus exaltat, cui bona cuncta parat.
Ejus in auxilium tu nocte dieque laboras,
Illius et semper nomen ad alta levas.
Corpore pulchra manes, mente es sed pulchrior ipsa,
In dubio est hinc sis prorsus an inde prior.
Pulchra es verborum sensu, sed pulchrior actu:
Tu tamen es victrix sola in utroque tui.
Qui bona velle tibi concessit tanta creator,
Perficere hic donet, te et sine fine juvet.
Balsameum regina mihi transmitte liquorem,
Quo bene per populos chrismatis unguem eat.
Inde seges crescet tibimet mercedis opimæ,
Christicolum nomen cum dabit unguem idem.
Det tibi Cunctipotens vitam et pia dona salutis,
Utque memor nostri sis sine fine. Vale.

VI.

AD REGEM.

Rex benedicte, vale, valeas per tempora longa,
Detque tibi summus prospera cuncta bonus.
Nam tua prosperitas decus est et gloria plebis
Christicolæ, cui tu tutor es atque pater.
Tutor opum es, vindex scelerum, largitor honorum,
Quæque facis fiunt hæc moderante Deo.
Arma es pontificum, spes et defensio cleri,
Per te pontifices jura sacrata tenent.
Mentior, [c] expertus si non Leo præsul id ipse est,
Quod recinet modulo fistula nostra brevi.
Quem male dejecit sua gens urbe atque cathedra,
Quem letho potius quam tibi, vita, parat.
Quem bene suscepit tua, rex, miseratio clemens,
Solatur, mulcet, perfovet, ornat, alit.
Quem furibunda manus spoliavit lumine, lingua,
A Vestibus et sacris, ordinibusque piis.
Reddidit hæc Petrus, quæ Judas abstulit ater,
Hic qui confessor, proditor ille Dei est.
Seditiosa cohors Judam est hac parte secuta,
Ille necem Domini, præsulis ista volens.
Reddita namque negat, negat hæc ablata fuisse,
Hæc auferre tamen se voluisse canit.
Reddita sunt, mirum est, mirum est auferre nequisse,
Est tamen in dubio hinc mirer an inde magis.
Nam salvare Petrus cum posset in urbe Quirina,
Hostibus ex atris insidiisque feris,
Hoc tibi salvandum, rex clementissime, misit,
Teque sua voluit fungier ille vice.
Per se reddit ei membrorum damna pavenda,
B Et per te sedis officiique decus.
Cœli habet hic claves, proprias te jussit habere,
Tu regis Ecclesiæ, nam regit ille poli
Tu regis ejus opes, clerum populumque gubernat,
Hic te cœlicolas ducet ad usque choros.
Ergo sede tuta sanate in sede sacerdos,
Et regi a Domino posce libenter opem.
Ut det ei Christus vitam, tribuatque salutem,
Illius et regnum semper ad alta levet.
Te pater altithronus rex salvet tempore longo,
Et tibi det vitam sive salutis opem.
Pro vobis sancti Dominum orentque petantque,
Quorum animas cœlum, corpora terra tenet.
Te plebs, te clerus sitiunt in partibus istis
Cernere, sim voti compos et ipse mei.
C Atque utinam Dominus te istas deducat ad arces,
Et videat dominum urbs Aureliana suum.
Sit tibi vita, salus, pietas, benedictio Christi,
Rex pie, rex sapiens, rex satis apte Deo.

VII.

QUÆ SINT DICENDA AMICO CUM CONSPICIT BONA AMICI.

Cumque tuas conspectat opes tibi dulcis amicus,
Verba hæc tu læto lætus et ipse dabis:
Hæc bona quæ cernis tibi sint communia mecum;
Qui bonus est, horum hic quoque compos erit.
Nec dare te pigeat, dare res mihi credito pulchra est:
Nil dans nil capies, si dabis ipse feres.
Plena falce metet qui grandia semina sevit:
Sic dominum cultus lætificabit ager.
D Cumque vides aliquem facie non nomine notum,

Gisla, tuo feliciter utere rico, per tmesim dictum est, ut apud Virgilium, *septem subjecta trioni*. Fuerat autem apud Aurelianos non ante plurimos annos Suavaricus alter episcopus, quocum ut nomine ita et genere conjunctum hunc fuisse verisimilis est conjectura.

[a] *Ad reginam*. Luitgardim, de qua jam dictum est. Ab hac balsamum petit, unde fiat chrisma quod nomen dat Christianis. Hoc enim est quod ait,

Christicolum nomen cum dabit unguen idem.

Suscepto enim chrismate christi sunt, id est, uncti. Quo alludens Cyprianus epist. 70: « Ungi quoque, ait, necesse est eum qui baptizatus sit, ut accepto chrismate, id est unctione, esse unctus Dei, et habere in se gratiam Christi possit. »

[b] *Expertus est Leo præsul*. Quippe qui a Romanis sede sua dejectus, cum ad Carolum regem confugisset, in sedem suam ab illo restitutus est. Dejectus est anno 799, sequenti restitutus. Oculorum illi erutorum linguæque amputatæ meminit etiam Eginhardus in Annalibus, et Poeta Saxonicus aliique. Alcuinus vero de re certior a Carolo factus, in hæc illi verba, quæ Theodulficis consonant, respondit epist. 11: « Ecce in te solo tota salus Ecclesiarum Christi inclinata recumbit. Tu vindex scelerum, tu rector errantium, tu consolatio mœrentium, tu exaltatio bonorum. Nonne Romana in sede, ubi religio maxime pietatis quondam claruerat, ibi extrema impietatis exempla emerserunt? Ipsi cordibus suis exacti excæcaverunt caput proprium. » Eodemque etiam pertinent sequentes epistolæ 12 et 13.

Ac si in utroque bene sit tibi notus, ama.
Nec dare te pigeat pia verba, aut oscula grata :
Dumque facis, curam nominis ejus habe.
Ut solet, id vocitante alio fors nosse valebis,
Aut casu sese nominat ipse aliquo.
Si latet, est error, pudor at si voce requiras,
Si discas clam, error et pudor omnis abest.
Qui tibi se notum putat, aut fors exstitit olim,
Ni proprio vocitas nomine, tristis erit.
Nomina seu mores docturus discito plebis :
Dumque doces, proprio nomine quemque voca,
Cum magnis magnus, cum parvis parvulus esto,
Omnibus ut factum se quoque Paulus ait.
Actibus est etiam in multis modus iste tenendus,
Nos quædam ut lateant, publica plura fiunt.

VIII.

DE VULPECULA INVOLANTE GALLINAM.

Est locus, [a] hunc vocitant Carroph cognomine Galli,
Quo patet electis aulica porta poli.
Quo Salvatoris sub nomine prænitet aula,
Quove monasterii claustra decora manent.
Enitet hic rutilò sanctorum pignore fretus,
Vivit et eximie turba fidelis ibi.
Denique Rotharius [Rotgarius] comes ingens, inclytus heros,
Conjuge cum Eufrasia condidit istud opus.
Hoc fulvo argento, gemmisque exornat, et auro,
Affluit et libris, vestibus atque sacris.
Prædia, prata, domos, silvas, vineta, colonos,
Et pecora, et pecudes, et bona quæque dedit.
Largis dira quibus manibus pellatur egestas,
Æthereo fructus suscipiente penu.
Ut Deus hunc summus peccamine purget ab omni,
Cœlicolisque pius jungat in arce choris.
Partibus ex atris studet hunc defendere Christus,
Quem proprium ad cultum consecret ipse locum.
Sueverat infestis vulpis captare rapinis
Quæque paranda forent quis alimenta viris
Et quæ mille trahens pennas expansa colores
Gignit, versuta hæc quoque fauce vorat.
Nescia tunc mansit monachorum digna caterva,
Quæ ferret pestis talia damna sibi.
Protinus aligeram rapuit pellacia vulpis
Gallinam, hinc patuit fraudis operta via.
Barbara prædatrix pariter cum pondere prædæ
Stipitis in parte sponte pependit hebes.
Sponte pependit hebes, cunctis viduata meandris,
Fraudibus et variis undique finis erat.
Alitis illa caput recavo consumpserat ore,
Mansere intacta cætera membra simul.
Arbore namque minor, virgis erat altior alnus,
Artificis qua tu pes retinendus eras,
Alnus ut possit pertingere dextra levantis
Saxa quibus paries surgat ad alta celer.
A Hac pendebat atrox prædatrix, pestis et inde
Huc illuc torsit colla caputque tremens.
His visis, gaudet monachorum turba fidelis,
Admiranda videns signa favente Deo.
Fur procul atque procul hinc omnis abesto profane,
Dæmonis error abi, angelus alme veni.
Invidiæ pressis habitet concordia telis,
Inque isto regnet spesque fidesque loco.
Prospera quæque Deus tribuens adversa repellat,
Pascantur mentes nectare, Christe, tuo.

IX.

DE QUODAM MILITE, QUI PERDITUM EQUUM INGENIO REPERIT.

[b] Sæpe dat ingenium quod vis conferre negabat,
Compos et arte est qui viribus impos erat,
B Ereptum furto castrensi in turbine quidam
Accipe qua miles arte recepit equum.
Orbus equo fit præco, cietque ad compita voce,
Quisquis habet nostrum reddere certet equum.
Sin alias, tanta faciam ratione coactus,
Quod noster Roma fecit in urbe pater.
Res movet hæc omnes, et equum fur sivit abire.
Dum sua vel populi damna pavenda timet.
Hunc herus ut reperit, gaudet, potiturque reperto,
Gratanturque illi quis metus ante fuit.
Inde rogant quid equo fuerat facturus adempto,
Vel quid in urbe suus egerit ante pater.
Sellæ, ait, adjunctis collo revehendo lupatis
Sarcinulisque aliis, ibat onustus inops.
C Nil quod pungat habens, calcaria calce reportans,
Olim eques, inde redit ad sua tecta pedes.
Hunc imitatus ego fecissem talia tristis,
Ni foret iste mihi, crede, repertus equus.

X.

QUOD POTESTAS IMPATIENS CONSORTIS SIT.

Fabula Geryonem triplicem regnasse canit, quod
Unum cor potuit fratribus esse tribus.
Pagina veridico recinit sermone beata,
Figmenta exsuperans omnia lege pia,
Terrea germanos ob regni culmina reges
Crudeli quosdam fraude dedisse neci
Omnibus hoc votis, omni est hoc arte cavendum.
Ne nostro in sæclo tale quid esse queat.
Gentibus unus erat pridem ferme omnibus usus,
D Unus ut e fratrum corpore sceptra gerat,
Cætera nitatur magni pars esse senatus,
Ut regni solidus continuetur apex.
Assyriis, Phariis, Hebræis mos fuit iste,
Genti et Achæmeniis quæ fuit ante locis.
Morem hunc Parthus habet, hunc Atticus, atque Quirites,
Decolor hunc Indus, hunc Agarenus habet.
Mos fuit iste Getis, Hunis, Maurisque nigellis,
Et reor Æthiopas mos habet ille tetros.

[a] *Hunc vocitant Carroph*. Locus est in diœcesi Pictavica, ubi conditum est, de quo hic sermo, S. Salvatoris monasterium, quod Carroficum Fulbertus epist. 117 Monasterium Carrofinii dicitur, si mendum non est, in Constituto Aquensi de Monasteriis quæ militiam vel dona debent, aut non debent.

[b] *Sæpe dat ingenium*. Ediderat inter vetera poemata hoc epigramma Petrus Pithœus, sed sine auctoris nomine, ac mutilum quatuor versibus, quos ex codice nostro supplevimus.

Thracibus et Phrygibus, tibi seu Lacedæmona tellus,
Gens si qua aut modo fert sceptra, vel ante tulit.

XI.

IN FRONTE DOMUS.

Qui Romam Roma Turonum Turonove catervas
Ire redire cupis scandere, cerne, vide.
Hinc sata spectabis, vites, et claustra ferarum,
Flumina, prata, vias, pomiferumque nemus.
Hæc dum conspicies, dum plurima grata videbis,
Auctoris horum sis memor ipse Dei.

XII.

ITINERARIUM.

Mox tamen imbelles petit inde profectio nostra
Lemovices, populos omnes servire paratos.
Horum opulenta fuit nobis urbs hospita, donec
Usibus humanis novies sol astra fugaret.
Auredusque exspectanti se jungeret alæ.
Illic abbatum, cleri seu cætera turba
Nos bene deliciis crebra bonitate refecit.
Cum multo in nostros plebes madefacta Lyæo
Inruit, et nostri sese defendere certant.
A Impius antiquam gladius consumeret urbem,
Me miserum, et nobis atrox jactura veniret,
Ni foret Ephraim, seu Mancio presbyter iret,
Quo prohibente furor cessavit mortis utrinque.
Sagmatibus tandem his quæ postulat usus onustis,
Nos hinc digressos cepit [a] Petricordia tellus.
Inde tuas refluas petimus Dordonia ripas.
Vix ubi deflexis elementi mole fluentis,
Ulteriora jubis patuerunt littora equinis.
Quos ter flumineis celeres injecimus undis,
Vocibus instantes, lapidum seu jactibus ipsis,
Ter tamen invalidos fluviali pondere jactos,
Per vada, per rupes, per saltus, perque cavernas,
Sollicita invenit quærentum turba trementes.
Hos trepidare reor monstrum miserabile, littus
B Fecerat ulterius, terrasque pavere jacentes.
Pallida namque fames nummorum forte redundans,
Quæ Populana tuas vastabat Gallia terras.
Hæc post, undivagos cymbis trajecimus amnes.
Cornipedes udis trahimus nectendo capistris,
Obvia sese ultro nostris aspectibus offert.

[a] *Petricordia tellus.* Petrocorica. Neque hic solum hoc modo interpolatum id nomen occurrit. Nam idem ipsum in antiquis etiam exemplaribus Paulini, qui libros VI carminum de S. Martini Vita scripsit, in operis titulo adfixum, auctoris nos patriam docuit.

LIBER QUARTUS.

I.

DE LIBRIS QUOS LEGERE SOLEBAM,

Et qualiter fabulæ poetarum a philosophis mystice pertractentur.

Namque ego suetus eram hos libros legisse frequen-
[ter,
Exstitit ille mihi nocte dieque labor.
Sæpe et Gregorium, Augustinum perlego sæpe,
Et dicta Hilarii, seu tua, papa Leo.
Hieronymum, Ambrosium, Isidorum, fulvo ore Joan-
[nem,
Inclyte seu martyr te, Cypriane Pater.
Sive alios quorum describere nomina longum est.
Quos bene doctrinæ vexit ad alta decus.
Legimus et crebro gentilia scripta sophorum,
Rebus qui in variis eminuere satis.
Cura decens patrum nec erat postrema piorum,
Quorum sunt subter nomina scripta vide.
[a] Sedulius, Rutilus, Paulinus, Arator, Avitus,
Et Fortunatus, tuque Juvence tonans.
Diversoque potens prudenter promere plura
Metro, o Prudenti, noster et ipse parens.
Et modo Pompeium, modo te, Donate, legebam,
Et modo Virgilium, te modo, Naso loquax.
In quorum dictis quanquam sint frivola multa,
Plurima sub falso tegmine vera latent.
Falsa poetarum stylus affert, vera sophorum,
C Falsa horum in verum vertere sæpe solent.
Sic Proteus verum, sic justum Virgo repingit,
Virtutem Alcides, furtaque Cacus inops.
Verum ut fallatur, mendacia mille patescunt,
Firmiter hoc stricto pristina forma redit.
Virginis in morem vis justi illæsa renidet,
Quam nequit injusti commaculare lues.
Gressibus it furum fallentem insania versis,
Ore vomunt fumum probra negando tetrum.
Vis sed eos mentis retegit, premitque, quatitque,
Nequitia illorum sic manifesta patet.
Fingitur alatus, nudus, puer esse Cupido,
Ferre arcum et pharetram, toxica, tela, facem.
Quod levis, alatus, quod aperto est crimine, nudus,
Solertique caret quod ratione, puer.
D Mens prava in pharetra, insidiæ signantur in arcu,
Tela prius virus, fax tuus ardor amor.
Mobilius levius quid enim vel amantibus esse
Quit, vaga mens quorum seu leve corpus inest?
Quis facinus celare potest quod amor gerit acer,
Cujus semper erunt gesta retecta mala?
Quis rationis eum spiris vincire valebit,
Qui est puer effrenis et ratione carens?
Quis pharetræ latebras poterit penetrare malignas,
Tela latent utero quot truculenta malo?
Quo face conjunctus virosus prosilit ictus,
Qui volat, et perimens vulnerat, urit, agit?

[a] *Sedulius, Rutilus.* Quem Rutilum poetam intelligat dicere non habeo, præter Rutilium Numatianum. Sed mirum sit inter poetas Christianos numerari eum qui Christianus non fuit. Itaque Fortunatus qui lib. I de Vita S. Martini septem alios recenset Rutilium omittit.

Est sceleratus enim mœchiæ dæmon, et atrox,
Ad luxus miseros sæva barathra trahens.
Decipere est promptus, semperque nocere paratus,
Dæmonis est quoniam vis, opus, usus ei.
Somnus habet geminas, referunt ut carmina, portas,
Altera vera gerit, altera falsa tamen.
Cornea vera trahit, producit eburnea falsa :
Vera vident oculi, falsa per ora meant.
Rasile nam cornu, tener et translucet ocellus,
Obtunsumque vehit oris hiatus ebur.
Non splendorem oculis, non sentit frigora cornu
Par denti atque ebori visque colorque manet.
Est portis istis virtus non una duabus,
Os fert falsa, oculus nil nisi vera videt,
Pauca hæc de multis brevibus constricta catenis
Exempli causa sit posuisse satis.

II.

ᵃ DE SEPTEM LIBERALIBUS IN QUADAM PICTURA DEPICTIS.

Discus erat tereti formatus imagine mundi,
Arboris unius quem decorabat opus.
Hujus grammatica ingens in radice sedebat,
Gignere eam semet seu retinere monens.
Omnis ab hac ideo procedere cernitur arbos,
Ars quia proferri hac sine nulla valet.
Hujus læva tenet flagrum, seu dextra machæram,
Pigros hoc ut agat, radat ut hæc vitia.
Et quia primatum sapientia gestat ubique,
Compserat illius hinc diadema caput.
Et quia te sensus bonus, aut opinatio gignit,
Ambæ hic assistunt celsa sophia tibi.
Arboris illius recto de stipite rami
Undique consurgunt e regione sibi.
Dexter Rhetoricam habet, et Dialectica temet,
Virtutes lævus quattuor atque gerit.
Rhetorica atque foro dextram protensa sedebat,
Turritæ atque urbis fabrica stabat ei.
Jura quod eloquio peragit civilia magno,
Litibus et populi dedere frena solet.
Corporis arx alas revehit, caput atque leonis,
A Fecerat artificis quæ bene docta manus.
Verborum levitas alis, virtusque leonis
In capite eloquii congrua signa dabant.
Sic capite et pedibus gestans caducifer alas,
In verbis cursum signat inesse levem.
Haud procul hinc sedit sensus Dialectica mater :
Illa videbatur stans, erat ista sedens.
Par quibus in sensu, dispar in pluribus actus
Stando quod illa boat, ista sedendo legit.
Illa tumultifluas sedes petit, ista remotas :
Illa forum jugiter appetit, ista stylum.
Oribus illa modum componit, moribus ista,
Illaque fons verbis, sensibus ista manet.
Læva caput monstrat, corpus tamen occulit anguis,
Dum nil dextra tenet quis petit illa petat.
B Quæ proponit et assumit, concludit acute,
Incautum ut solers mox petat angue suo.
Hæc vera a falsis studio discernere magno
Æstuat, et veri scit reperire viam.
Hoc Logica, ast alio consederat Ethica ramo :
Hæc ratione viget, moribus illa probis.
Hac in parte locum retinet prudentia primum,
Quæ sanctæ vitæ perdere nescit iter.
Stabat ibi gravitate pia, librumque tenebat,
Ut queat imbutus hoc suus esse sequax.
Proxima vis illi stabat fortissima virtus,
Insignita armis, officiisque suis.
Altera namque manus sicam tenet, altera parmam
Tectum erat et cono cassidis omne caput.
Quo queat horrendas vitiorum vincere larvas,
C Et pia libertas quo bene tuta fiat.
Hanc prope justitia gladium palmamque tenebat,
Libra erat in cujus sive corona manu.
Quis tormenta ferat non justis, præmia justis,
Pondere seu juste dicta vel acta probet.
Hanc prope temperiem præbens moderatio stabat
Fortia fræna vehens sive flagella manu,
Quis pigros stimulet, veloces temperet, et quis
Æquus ut æquatus cursibus ordo meet.

ᵃ *De septem liberalibus.* De his ex codice Vaticano incerti auctoris, sed Theodulfo, ni fallor, antiquioris, tetrasticha olim exscripsimus, non indigna quæ hoc loco proponantur.

Sapientia.

Me pater ingenitus genuit sermone coævam,
Quam nec corpus alit, nec locus ullus habet.
Ast ego terrigenas epulis adduco paternis,
Soli namque carent quos simul ire piget.

Astronomia.

Miræ mihi facies animusque volubilis instat,
Tot gero quippe oculos, quot capit astra polus.
Mammas quinque tenens, unam tamen igne perustam,
Et binas placidas, atque duas gelidas.

Musica.

Lætitiæ de fonte fluo dulcedinis auctrix,
Pars quoque nulla mea est sine lætitia,
Harmoniumque melos, terno modulamine distans.
Dum sine me reboat, utilitate caret.

Geometria.

Qui mea forte cupit studio penetrare secreta,
Ille prius varias debet adire seras.
Luminibus senis niteo, ternis faciebus,
Cum radioque plagas molior exagonas.

Arithmetica.

Sum tenuis facie, multisque fugacibus alis :
Qui me nosse velit semper amando colat.
Nascor inæqualis mira positura figuras,
D Germanisque tribus fons et origo manens.

Rhetorica.

Lingua perita mihi nomen dedit atque loquela,
Sed tamen indoctos visito sæpe viros.
Nam per me superat qui me non viderat unquam.
Quam magis ille facit qui mea jura sapit?

Dialectica.

Nil dubie concedo loqui, sed certa recludo.
Famina lata citis stringere docta locis.
Quippe in quinque modis totum determino quod est
Nec minus, aut majus, est sed ut omne canens.

Grammatica.

Pulchra medela fio balbis dum reddo loquelas,
Oris enim vitiis sum medicina potens.
Sex etiam foliis gustum compono salubrem,
Postea mille modis addo salutis opes.

Arboris at magnæ sursum tendebat imago,
Ibat et in celsum stirps bene rectus ei.
Quem numerorum ulnis ars amplexata tenebat :
Stare videbantur ramo in utroque pedes.
Ista manus numeros retinebat, et illa volumen,
Quam constat matrem, Physica, inesse tuam.
Hanc super ex primis geminæ procedere ramis
Cernuntur, similes e regione sibi.
Musica in unius residebat parte sonora,
Arte videbatur fila movere lyræ.
Et cui disparibus calamis est fistula septem,
Qui numerus celebris mystica multa gerit.
Stabat et acclinis læva in Geometrica parte,
Dextra manus radium, læva vehit rotulam.
Et radius teretem metitur comminus orbem,
Ætherias zonas et rota quinque tenet.
E quibus extremæ geminæ sunt frigore pressæ,
Torrida per medium temperat una duas.
Inter quas medius stirps surgens ibat in altum,
Ars et ab astrologis culta retentat eum.
Huic caput alta petens onerabat circulus ingens,
Quem manibus geminis brachia tensa tenent.
Circulus astriferi formatus imagine cœli,
Quem signorum implet flammeus ordo decens.
Signa quater terna hunc, sive astra errantia septem,
Lege, vice, exornant cursibus, orbe, locis.
Hinc Aries, Taurus, Gemini, Cancerque, Leoque,
Virgoque cum Curru, Libraque, sive nepa
Arcitenens, Capricornus, Aquarius, et duo Pisces,
Circumdant orbem per sua signa poli.
Sol, Luna, et Mars, Cylleni, Jovis, et Cytherea,
Et Saturne gravis, itis in orbe dies.
Nec tibi displiceant gentilia nomina, lector.
Iste vetustatis mos datur a patribus.
Septenis astris et signis his duodenis,
Dirigitur mensis, annus, et ipse dies.
Illa diebus eunt aptata, et mensibus ista,
Hebdomades istis, constat et annus eis.
Arbor habebat ea, et folia, et pendentia poma,
Sicque venustatem et mystica plura dabat.
In foliis verba, in pomis intellige sensus,
Hæc crebro accrescunt, illa bene usa cibant.
Hac patula nostra exercetur in arbore vita.
Semper ut a parvis editiora petat :
Sensus et humanus paulatim scandat ad alta,
Huncque diu pigeat inferiora sequi.
Ethica Grammaticæ, Logica et mox jungitur illis,
Physica cum sociis artibus atque sedet.
Quarum suprema sedem sibi legit in arce
Quæ legem astrorum continet atque poli.
Eloquium Mores, Logica illas alma sequatur,
Ut naturales res bene nosse queat.
Et convexa poli cantus terrasque peragret,
De mundi et rebus æthera celsa petat.

A

III.

ALIA PICTURA IN QUA ERAT [a] IMAGO TERRÆ IN MODUM ORBIS COMPREHENSA.

Quo terræ in speciem perstabat pulchra virago,
Quæ puerum lactat, fruge replet calathum.
Turritumque caput, magni et sinuaminis anguem,
Inque manu clavem, cymbala, et arma vehens.
Hac coram galli, pecudes, torvique leones
Submissi stabant, sella et inanis erat.
Mobilis huic magni suberat vertigo vehicli,
Atque rotæ teretis circulus ibat ei.
Hæc puerum lactat, quoniam nascentia pascit,
Tellurisque fovet cuncta creata simul.
In calathis fruges, magnas in turribus urbes,
Agricolæ ingenium signat in angue vafrum.
B Panditur æstate, in bruma quia clauditur annus,
Gestamen clavis hæc vehit inde manu.
Cymbala sunt sonitus, fiunt qui agrestibus armis,
Factitat aut opifex quilibet arte sua.
Et quia pro patria cuncti confligere debent,
Effigies tellus hinc vehit arma tua.
Orbis stemma rotæ, signabant semina galli,
Orbis concepto semine multa dabit.
Olli subduntur pecudes, quia pabula ab illa
Summunt, nil et opis hac sine habere queunt.
Quodque subest illi rabies inimica leonum,
Hoc est quod tellus terrea cuncta domat.
Omnia cum sint mota, tamen nequit ipsa moveri,
Hinc fingebatur sella perennis ei.
C Per sedes etiam mundi signantur honores,
Perpetuo quod eos nemo habiturus adit.
Alter in alterius gaudet residere cathedra,
Hic sedet, hic sedit : hic it, et ille redit.
Inde vehebatur curru, quod in aere pendet
Tellus, et levibus sustineatur aquis.
Hinc est de Domino verax quod lectio promit,
Illius laudes enumerare studens,
Qui super immensum Borean extendit inane,
Et terra appendit te super ipsa nihil.
Quodque rotis vehitur, mundi vertigo notatur,
Qui volucri cursu volvitur atque modo.
Stare videbatur terrenæ sortis imago,
Semper habet quoniam rura colens quod agat.
Hoc opus ut fieret Theodulfus episcopus egi,
D Et duplici officio rite vigere dedi.
Scilicet ut dapibus pascantur corpora lætis,
Inspecta et mentem orbis imago cibet.
Plus epulas animæ quam corpus dilige visor,
Vivida mens illis, his caro pollet hebes.
Cœlica verba sonent, dapibus hæc mensa redundet,
Et teneant nullum livida dicta locum.
Totius orbis adest breviter depicta figura :
Rem magnam in parvo corpore nosse dabit.
Hic amphitrite terrarum margine longo
In lucem prolata restat inscriptio :

DEÆ TELLURI
SACRUM
M. AURELIUS
THREPTUS
FECIT.

[a] *Imago terræ*. Magna Dea eadem quæ Tellus. Idcirco quæ Magnæ Deæ affingi solebant, eadem ad Terram physica ratione alii aliter referebant. Qua de re Augustinus ex Varrone multa lib. VII de Civitate Dei, et Isidorus Originum VIII, cap. *De diis gentium*. De Tellure autem Dea vetus Romæ nondum opinor

Brachia protendit flumina cuncta vorans.
Inflatis buccis discordes undique fratres,
Insistunt orbi, sunt sua cuique loca.

IV.

[a] AD AIULFUM EPISCOPUM.

Hoc Aiulfe tibi, præsul sanctissime, mitto
Teudulfus carmen exsul ab exsilio.
Nobilis et pulchræ fueras puer indolis olim,
Nunc vir es ornatus nobilitatis ope.
Quæ fuit in puero docilis solertia parvo,
Nunc manet in magno dante Tonante viro.
Signa puer magnæ semper virtutis habebas
Magna, docens magnum te forte sorte virum
Sic sata promittunt fecundæ præmia messis :
Sic tauri in vitulo forma patet tenero.
Ingenuas artes studium tibi discere tandem
Exstitit, et cultum his pectus habere satis.
At nunc divini tibi tradere dogmata verbi
Est labor, et populis jura refelle poli.
Quæ tunc grammatico sumebas pocula fonte,
Ambrosio mentes nunc bene rore rigas.
Vivere te sancte rumor dispergit ubique,
Magna per ora virum sat tua fama volat.
Cuncta quis expediet laudis præconia vestræ,
Quæ Suitegaudus iste referre solet?
Suitegaudus, ubi probitas, verumque, fidesque,
Et bona cuncta simul consociata manent.
Hunc Deus, et probitas vitæ, atque electio fratrum
Prætulerat sancto me mediante gregi.
Sed male livor edax, dolus, et pellacia fallax,
Præsulis a propria sede removit eum.
Est Deus in cœlo, proprio hunc qui reddat ovili,
Cura sit et proprii quæ fuit ante gregis.
Hic de parte tulit vestra mihi verba benigna,
Et mihi præsentem te dedit ore suo.
Dum bona vestra mihi narrat, me perfovet ægrum
Actibus eque tuis mens mea læta manet.
Hic vice res studet a nobis hac quærere quasdam
Vestra, et responsum quod tibi portet habet.
Rettulit ille mihi studiumque, decusque, modumque,
Quo vehis officii pondera digni tui.
Qualiter exemplis et verbis ferre ducatum
Non cessas populis ad pia regna poli.
Es bona magna gerens, ut agas majora precamur,
Poscimus optatam ut det tibi Christus opem.
Sunt exempla tibi patrum sectanda priorum,
Exemplo et verbis ut doceare tuis.
Et tua continuis crescat doctrina diebus,
Atque ut qui caput es per pia membra meet.
Es patriarchali primæ prælatus honore
A Sedis, et alma patrum est subdita turba tibi.
Inde manere tibi prudens solertia debet,
Omnibus ut specimen sis, decus, ordo, modus.
Quo magis es celsus, humilis magis esse memento,
Gratia te altithroni ditet ut alma Dei.
Esto bonis agnus, leo fervidus esto malignis,
Pars amet ista patrem, ut illa pavescat herum,
Cumque piis fueris pius, et districtus acerbis,
Te pars hæc matrem sentiat, illa patrem.
Sit tibi larga manus, placidum cor, dulcia verba :
Sis probus et solers, promptus ad omne bonum,
Sed quid ago, vel quo me nunc mea fistula ducit?
Doctoris similis sum modo factus ego.
Te precor interea, nostræ memor esto ruinæ,
Oratu et precibus fors mala nostra leves.
B Forsan te orante, fratrumque juvante caterva,
Omnipotens veniam det miserando mihi.
Et nos exsilio relevet miseratus ab isto,
Joseph qui exemit carcere, sive Petrum.
Ipse Deo fateor peccamina multa peregi,
Quæ superant numero temet arena maris,
Et pluviæ guttas, maris undam, sidera cœli,
Herbarum frutices, germina cuncta soli.
Hæc sunt ærumnas ego cur sum missus in istas,
Esse nec ut debent sunt mala tanta mihi.
Non regi aut proli, non ejus crede jugali
Peccavi, ut meritis hæc mala tanta veham.
[b] Crede meis verbis, frater sanctissime, crede,
Me objecti haudquaquam criminis esse reum.
Perderet ut sceptrum, vitam, propriumque nepotem,
C Hæc tria sum nunquam consiliatus ego.
Addimus et quartum : mihi non fuit illa voluntas,
Utcunque ut rerum hæc mala tanta forent.
Hoc ego clamavi, clamo, clamabo per ævum,
Hæc donec animæ membra liquor vegetat.
Qui modo non credit, cogetur credere tandem,
Ventum erit ut magni judicis ante thronum.
Qui mihi testis erit pius et justissimus ultor,
Omnia cui semper nuda et aperta manent.
Qui non acceptat personas, munera sive
Diligit, æquum æquus diligit omne bonum.
Ejus in aspectu falsissima cuncta peribunt ·
Hic meus alterius non ope testis eget.
Me tua chare fovet dulcis compassio frater,
Tristitiæque meæ pars tibi magna manet.
D Det Pater altithronus, cœlum terramque gubernans,
Lætitiæ nostræ ut postmodo compos eas.
Te scio cunctorum redimitum flore bonorum,
Lampade virtutum seu rutilare satis.
Sit tibi vita, salus, et Christi gratia regis,
Exstet et omnipotens fautor ubique tibi,

[a] *Ad Aiulfum episcopum*. Agilulfum, sive Aigulfum, Bituricensem primæ sedis patriarcham, sic enim appellat. Vir fuit etiam dum viveret sanctitatis fama conspicuus. Judex cum aliis episcopis electus ab Ebone Rhemensi anno 835. Ex hac vero epistola liquet episcopum jam fuisse cum Theodulfus Andegavis exsularet, hoc est ante annum 820 contra quam vulgo tradunt qui de episcopis Bituricensium scripserunt.

[b] *Crede meis verbis*. Insimulabatur Theodulfus tanquam particeps conjurationis Bernardi regis adversus Ludovicum patruum. Pernegat ille se huic crimini affinem, nec in hac tantum epistola verum etiam in sequenti.

Non est confessus præsul, et ipse perit.

Et quanquam ei spes veniæ ostendebatur, si annueret, flecti tamen non potuit. Quare excipiendus erat Thegano, cum episcopos in hoc judicio sua in confessione depositos affirmavit.

Vive Deo felix per tempora longa sacerdos,
Deque bono in melius profice rite, Vale.

V.

[a] AD MODUINUM EPISCOPUM.

Theodulfus Modoino suo salutem.

Hoc Modoine tibi Theudulfus dirigit exsul
Summo pontificum cernuus ecce melos.
Ito Thalia celer, celeri transcurre volatu,
Nec mora, nec tibi sit ulla in eundo quies.
Donec pervenias Modoini ad tecta beati,
Præsulis eximii, pontificisque pii.
Ad quem mox veniens genibus revoluta jacebis.
Jusserit et si te surgere, surge celer.
Basia confestim manibus donabis amicis,
Et spectans patulam fessa tacebis humum.
At si te rogitet quæ sis, et cujus, et unde,
Fare age, prome animo singula dicta tuo.
Sum Theudulfi Erato, veniens de carceris antro
Ejus, ubi immensus hunc tuus urit amor.
Exsul, inops, pauper, tristissimus, anxius, angens,
Spretus et afflictus est ubi, sive dolens.
Forsan et ipse roget quid agam, me vivere dices
Vita, qua melior mors bona forte foret.
Aut legit, aut docet, aut laudum pia munia complet
Cunctipatri Domino, qui regit arva, polum.
Hunc pro te poscit, pro se sive ordine cleri,
Pro populi et regis proque salute ducum.
Me tibi transmisit, hujus tibi dico salutes,
Subdita sunt cujus verba canenda tibi.
Obsecro, frater amans, nostri memor esse memento,
Frater pars animi portio magna mei.
Mens tua sit semper nostros miserata labores,
Nostræ est nota tibi quod bene causa rei.
Quo mage res nota est, magis inde adhibeto labo-
[rem :
Sic medicus morbum dum videt, arte fugat
Fumea præsentis pereunt scis gaudia mundi :
Nunquam fraternus sed perit almus amor.
Me modo pluris amas, quanquam me semper amasses,
Ægrum aliis natum plus pia mater amat.
Fessis opto libens certa succurrere rebus,
Et fratrum mentes sollicitato pias.
Unus ego quamvis sim, non est unius hæc res :
A Quod factum est mihimet, esse potest alii.
Est commune malum, communis cura petenda est :
Quod nostrum est hodie, cras erit alterius.
Hæc non quis frater timeat contagia demens.
Ne illi quæ nobis irrepat ista lues?
Febre solet febris, seu vulnere crescere vulnus :
Sic multa ex uno fonte fluenta fluunt.
Hæc mea si placidam sit nacta plaga medelam,
Pristinus et veniat morbo abeunte vigor.
Tale quid ulterius non pars inimica valebit
Appetere, et scelus hoc non leve prorsus erit.
Servus habet propriam et mendax ancillula legem,
Oppilio, pastor, nauta, subulcus, arans.
Proh dolor! amisit hanc solus episcopus, ordo
Qui labefactatur nunc sine lege sua.
B Debuit et qui aliis legalia promere jura,
Officii perdit jus sine jure sui.
Culpa facit sævum confessa perire latronem :
Non est confessus præsul, et ecce perit,
Cumque suis egeant mundana negotia rebus,
Causa quibus justum possit habere modum :
Nostra eguit justo rationis pondere causa,
Sævitia excepta, nullum habet ista modum,
Non ibi testis inest, judex nec idoneus ullus,
Non aliquod crimen ipse ego fassus eram.
Esto forem fassus, cujus censura valeret
Dedere judicii congrua frena mihi?
Solius illud opus Romani præsulis exstat,
Cujus ego [b] accepi pallia sancta manu.
C Mittere chare mihi libuit tibi carmina quædam,
Nostra quibus lusit musa jocosa parum.
Tempore præterea hoc quædam miracula visa
Dicuntur, breviter e quibus ista canam.

VI.

[c] DE FLUVIO QUI SICCATUS EST.

Est fluvius, Sartam Galli dixere priores,
Perticus hunc gignit, et Meduana bibit
Fluctibus ille suis penetrans Cenomanica rura,
Mœnia qui propter illius urbis abit.
Quo cives transire solent prope lintribus illum,
Illic portentum non leve fecit eis.
Denique roscidulas tenebras cum aurora fugaret,
Et solito peterent more fluenta homines :

[a] *Ad Moduinum episcopum.* Episcopum Augustodunensem, qui judex item electus ab Ebone cum abdicaret. Ad hunc exstat Flori Lugdunensis epistola typis olim Morelianis excusa. Sunt et aliæ duæ Flori ejusdem in codice Petaviano 791, una prolixior pro Ecclesia Lugdunensi, *Egregio Modoino viro*, etc., altera brevior, in qua quia *dunum* vetere lingua Gallorum montem significat, Modoinum Augusti montis episcopum vocat. Sic enim illum affatur.

Salve, sancte parens, Christi venerande sacerdos,
Augusti montis pastor in arce potens.
Quem sacer illustrat meritis splendentibus ordo,
Doctrinæ et studium tollit ad astra piæ.

[b] *Accepi pallia.* Pallium archiepiscopis tribui proprie solet. Conceditur tamen interdum etiam episcopis non metropolitanis, quemadmodum Syagrio Augustodunensi a Gregorio Magno concessum est, et Theodulfus ipsius papæ manu se accepisse testatur. Stephani IV opinor, cui obviam missus a Ludo-
D vico Pio fuerat, cum veniret in Galliam. Sed inter utriusque pallium hoc discrimen quod Syagrio ita datum ut transiret ad successores, Theodulfo non ita.

[c] *De fluvio qui siccatus est.* Id factum anno Christi 820, die 8 Februarii. Quod utrumque Theodulfus versibus suis significat. Annum quidem, cum Ludovici Pii, qui 814 inierat, septimum hunc numerat. Diem vero, cum solem ait in vigesimo secundo Aquarii gradu tunc fuisse. Nam cum solis ingressus in Aquarium Theodulfi sæculo ex die 18 Januarii subduci soleret, consequens erat ut vigesimus secundus abhinc dies octavus esset Februarii. Quod autem quartum exsilii sui annum componit cum septimo Ludovici, sic accipiendum videtur, ut exsilio suo imputet id tempus quo primum cum aliis detensus est sub finem anni 817. Alioqui sequenti tantum anno, post Pascha, gradu dejectus atque in exsilium, hoc est, in monasterium relegatus est. Quo tempore Ludovici annus agebatur non septimus, sed octavus

Est propriis spoliatus aquis locus ille repertus,
Qui rate seu remis pervius ante fuit.
Stantibus atque undis populus hinc inde stupebat,
Alveus et plebem ad interiora vocat.
Nemo ratem quærit, nullus te navita poscit,
Miranti populo sic stat aperta via.
Et metus atque rei novitas intrare vetabat
Primitus, et sensim cœpit abire metus.
Incipit esse vetus nova res, intratur utrinque,
Alterutram ripam plebs petit atque pecus.
Pes vel eis siccus, modicum vel planta madescit,
Dum populus gradiens itque reditque frequens.
Si olim tale vadum juvenis Læandrus haberet,
Non foret insignis tam tibi luctus Ero.
Non ad piscandum quisquam fert rete vel hamum:
Saltibus atque manu qui volet illud agit.
Vir tumulandus erat ripæ ulterioris in agro,
Flentibus evehitur per loca sicca suis.
Illa sat urbs timuit, peteret ne se unda tumescens,
Obrueretque simul compita, rura, domos.
Saxa patent ignota polo, polus ipse patescit
Saxis, cum propriam linqueret humor humum.
Quo vada nulla dabas pediti illic, Sarta, dedisti
Grande vadum caligas cum tua saxa stupent.
Sarta aliis vicibus hoc ipsum est passa duabus,
Nec hoc nec procul hoc tempore, sive loco.
Quis neget antiqui Dominum meminisse tropæi,
Quo fluvium scindit et Hierichunta quatit?
A prima in quartam modus hic defluxerat horam:
Inde suas repetit post celer unda vias.
Nomina non ideo narrantum scripsimus istic,
Sunt quoniam plures qui cecinere mihi.
At si nosse rei vis, lector, tempora gestæ
Accipe, promemus sub brevitate tibi.
Septimus hic agitur decurrens lubricus annus,
Quod, Ludovice, tibi regna paterna manent.
Exsilii quartus, meritis non denique nostris,
Volvitur infaustus æger et ecce mei.
Forsan nosse diem vis, hanc quoque disce, canemus,
Ut res ambiguum possit habere nihil.
Bis partem undenam solidi rota solis Aquari
Scanderat, in sexta lunaque Piscis erat.
Tale quid asseverant te flumen Idonea passum,
Hac quod ab urbe fluens sat prope Sarta bibit.
Quære locum ex aliis, diei tibi tempora dicam,
Crastina præfatæ res fuit ista rei.
Hunc quoque defectum quod passa sit Angera dicunt,
Sed locus atque dies sunt mihi nota minus.
Nam grandi studio perquirimus ista, quod illi
Qui narrant per me nosse futura volunt.
Non id aperta canit, nec erit vox semper operta:
Tempore namque manent ista canenda suo.

VII.

DE PUGNA AVIUM IN TERRA TOLOSA.

Rebus et exemplis quædam bene nosse valemus:
Cum non divinem, hæc scio res quid agat.
Miraque sint per idem tempus cum plurima visa,
A Hoc etiam visum est quod recitare paro.
Quod mihi Gairardus retulit, Paschasius illi:
Hic audita mihi, visa sed ille refert.
Nempe Tolosani locus est rurisque Caturci
Extimus, hoc finit pagus uterque loco.
Illic campus inest, cujus sunt extima sylvis
Cincta, hominesque manent non satis inde procul.
Quem volucres magno complerunt impete multæ,
Planitie inque ejus multa resedit avis.
Quas fluvius, quas nemus habet, quas squalida rura,
Quæ scopulis nidos composuisse solent,
Quis cibus est varius, cantus, color, atque volatus,
Penna, ungues, rostrum, mos, locus, officium.
Nam zephyri pars has, aquilonis vexerat illas,
Partem et utramque putes signa habuisse sua.
B Sederunt campis acies altrinsecus illis,
Et spatium exstabat inter utrasque aliquod.
Inter utramque aciem legatos ire putares,
Qui pugnæ aut pacis jura referre parent.
Interea alterutro paucæ ex utraque volabant
Parte, vices complent ista vel illa suas.
Egerit illa nihil quod tunc legatio pacis
Sorte patet, post hanc grandia bella cient.
Utque diu Pœnos inter populumque Quiritum
Currunt legati donec in arma ruant:
Haud secus inter eas, postquam sat utrinque volatum,
Vi qua quæque valet in fera bella ruunt.
Ardent ad pugnam volucrum hinc inde manipli,
Cumque ala ala coit, cumque cohorte cohors.
C Vis est militiæ diversa, sed una voluntas,
Quod major miles, vult quoque parvus idem.
Nullum opus aut currus, nullum aut habet usus [equorum,
Usus abest chalybis, spicula nulla volant.
Pro galea crista est, pro cuspide rostra vel ungues,
Et sua pro lituis carmina quæque sonant.
Ala levis parmam, volucris fert pinnula sicam,
Et thoracis habet pluma minuta locum.
Jamque dies sextus conventus fluxerat hujus:
Certatim in bellum parte ab utraque ruunt.
Inque vicem laniant se hinc morsibus, ictibus illinc
Ingenti bellum surgit utrimque animo.
Hinc Rutulos, illinc videas consurgere Teucros,
Sævire et Martem parte ab utraque ferum.
D Glans cadit autumno veluti de stipite querna,
Maturum et folium jam veniente gelu.
Non aliter avium moriens exercitus illic
Decidit, et magna strage replevit humum.
Nam teres æstivis impletur ut area granis,
Campus ita exstincta sic ave plenus erat.
A Borea in Boream veniens pars parva reversa est,
Tota in utraque cohors parte perempta jacet.
Res sonat ista, venit populus, factumque stupe- [scunt:
Mirantur variæ membra jacentis avis.
Ipse Tolosana [a] præsul quoque venit ab urbe
Mantio, plebs rogat hæc ales an esca fiat.

[a] *Præsul mantio.* Tolosani hujus episcopi notitiam uni Theodulfo debemus. Præter hunc enim locum, nulla ejus hactenus reperta est mentio.

Illicitis spretis licitas assumite, dixit,
Plaustra onerant avibus, in sua quisque redit.

VIII.

DE PUGNA AVIUM SIMILI SUPERIORI.

Tale quid hoc etiam patratum tempore nobis
Fama dedit velox multa per ora volans.
Qui Romam Romaque meant remeantque, canunt [hoc :
Inter quos mulier hic bona testis inest,
Oratum hæc Turono Romam petit, inde reversa
Presbytero Arbaldo rem canit, ille mihi.
Denique circa Ararim pigrum, Rhodanumque rapa- [cem,
Ut supra, volucrum pugna peracta fuit.
Quo rigidas inter cautes, densasque paludes.
Pauca patent planis obsita rura locis.
Illic, ut perhibent, venit genus omne volantum,
Quos Europa tuus nutrit opimus ager.
Pars sedet in scopulis, residet pars plana per arva,
Arboreis ramis pars quoque multa sedet.
Militiæ in geminam partem distincta juventus
Utraque conflictum pars meditatur hians.
Quattuor accipitres veniunt hinc, quattuor illinc,
Quattuor et totidem parte ab utraque capi.
Primo hi congressu perimunt se hinc inde vicissim,
Accipitrem accipiter, seu capus ipse capum.
Rostra instant rostris, confligunt unguibus ungues,
Quo paria arma vehunt, hinc mage se perimunt.
Egit id Æmathiis populus Romanus in arvis,
Cum fera bella gerunt, hinc socer, inde gener.
Cum frater fratrem perimit, vel amicus amicum,
Quando pares aquilas et paria arma vehunt.
Nempe duæ volucres magnæ evasisse feruntur,
Quæ non pugnarunt : cætera turba jacet.
Utraque pars vincit, mulcet victoria neutram,
Utrimque oppletam strage reliquit humum.
Ut furor Annibalis complevit funere Cannas,
Funere sic avium hæc rura repleta manent.
Singula quis referat, quæ, quo, cur, quando, vel [unde,
Monstrata hæc crebro tempore signa patent?
Quando erit illa dies, cum nostrum intrabis in hortum,
Atque leges nostras ungue libente rosas?
Et tua magna sitis mage seu mage crescere gliscet,
Dum quod semper amas carmine plenus eris?
Si qua istis fuerint, ut erunt, vitiosa camenis,
Parce precor, scriptor non mihi doctus inest.
Quæso tuum nobis fidum transmitte ministrum,
Qui tua grata mihi perferat orsa. Vale.

IX.

MODOINI AD TEUDULFUM EXSULEM.

Modoinus indignus episcopus Theodulfo suo.

Ludere nemo potest versu sine lege polito,
Nempe loqui recte nec valet arte carens.
Sed prius accipiter nec tentat vincere in armis,
A Quam instructus proprii hoc more parentis agat
Utiliter puer in primis non militat annis,
Digna sed expertus præmia tiro capit.
Non audet nam nauta ratem intrare absque paratu
Tentans navigeras Tiphys in armis aquas.
Arte rudis cum sim, sic me quoque posse negabo
Respondere tuis versibus eximiis.
Vilis apud doctos namque est mea musa poetas :
Condere ob hoc nullum carmine nitor opus.
Sed me cunctantem compellit epistola vestra
Carmina jam numeris scribere disparibus.
Et molli durum nunc ceræ inducere ferrum
Cogor, et insueto texere verba modo.
Quin immo immodicus dicendum est rite libellus
Attulit en missus quod mihi vester opus.
B Audisti antiquos verbis ita ludere amicis,
Sæpe etiam didici hoc et ab ore tuo,
Musarum quod inops norit non antra poeta :
Sed dici de me hoc quoque jure potest.
Nonnulli affirmant etiam insanire poetas,
Carmina dum statuunt mente carere sua.
At nobis integra manet mens ipsa, nec audet
Longius amisso ordine abire suo.
Scandala sed propter vitanda nec appetit alta,
Contenta est modico nam moderata loco.
Fac, Theodulfe, meos versus adverte benigne,
Nec sint despecta carmina nostra tibi.
Nolo venenato nostra unquam dente lacessas,
Sed sint judicio carmina tuta tuo.
C Si qua meis fortasse, ut erunt, errata camœnis,
Cernuus hæc æquis respice quæso oculis.
Sæpe queror casum deflendo insontis amici,
More fluunt lacrymæ amnis ab ore meo.
Sæpe tuam ingeminans luxi flens ipse ruinam :
Proh dolor! amisso præsul honore peris.
Exsilium innocuus pateris pertriste sacerdos,
Inclytus expertus præsul inorme malum.
Nonnullis prodesse solet prudentia multa :
Læsus ab ingenio es pater ecce tuo.
Præcipue tua magna tibi sapientia soli
Obfuit, quod habes triste paravit onus.
Livor edax petit alta fremens, consternere tentans
Id quod ovans simplex pectore turba colit.
Nescis ob invidiam quod longos Naso labores
Pertulit, et patria pellitur ipse sua?
D [a] Ipse Severinus magna est dejectus ab urbe
Consul Romana clarus ab arce procul.
Magnus ab infesto est agitatus milite vates
Virgilius, propriis exspoliatus agris.
Vulnera sæva suo fertur sumpsisse tyranno
Seneca præcipuus, cæde Neronis obit.
Quid memorem ex nostris plures sudasse nefandum
Pro nostra exsilium religione pia?
Qui magis a magno colitur pius ipse magistro,
Joannes dirum pertulit exsilium.
Hilarius sensisti ergastula tu quoque dira,

[a] *Ipse Severinus.* Boetius. De causis exsilii Boetius ipse paucis in Consolatione sua. De iisdem, et de supplicio ejus, plura et catenus inaudita vetus auctor in Excerptis quæ pridem cum Ammiano Marcellino ex schedis nostris edita sunt ab Henrico Valesio V. C.

Missus in ignotum rege jubente locum.
Claviger ipse Petrus nam, nec non et populorum
Doctor erat Paulus carceris in gremio.
Sed tamen hoc egit feritas inculta repugnans
Gentilis, fidei namque inimica piæ.
Addo etiam quod adhuc rudis ecclesiasticus ordo,
Informisque sua lege careret iners.
Deposita jam pace frui feritate serena [a]
Debuit, et proprium jamque tenere modum.
Culpa sacerdotum facit hoc, quod vilis habetur
Ordo ministerii maximus ille sacri.
Inter eos effectus nullus fidus habetur,
Commendat sancto gratia quosque loco.
Nemo gemit miserans alienæ incommoda vitæ,
Pro fratris pulsans utilitate sui.
Unusquisque studet terreno incumbere lucro,
Sectatur fragiles deliciosus opes.
Ex quorum me nolo putes numero tamen esse,
Qui fucata levi pectore verba ferunt :
Sed qui cessabo nunquam certare precando,
Pro reditu vestro quique laboro libens.
Ergo ego sollicito veteres tibi semper amicos,
Proque tuis damnis ambitiosus ero.
Hæc te nosse reor, quoniam cito spargitur orbe
Fama celer toto, aulica dicta gerens.
Sis quod ab infausta hac demum regione movendus,
Cæsaris ad nitidum limen iturus item,
Illius ante oculos venies, lætumque videbis
Jam dudum vultum qui tibi tristis erat.
Commissum scelus omne tibi dimittere mavult,
Si peccasse tamen te memorare velis.
Nam prodesse tibi confessio pura valebit,
Si te voce probas criminis esse reum.
Si te dissimulas de quo tibi crimine dicam
Scire, nota pro quo huic [*F.* hic] situs ipse fores.

A Elige sed quid ages, et quod tibi cunque videtur
Consilium melius, mente teneto precor.
Sed mihimet melius visum est, ut sponte fatetur
Quodque negari ullo non valet ingenio.
Nullo alio superare modo puto principis iram
Posse, probes nisi te criminis esse reum.
Promittit, si te peccasse fateberis ipse,
Consilium Cæsar dedere velle tibi.
Nam tibi promittit veniet quod pristina virtus,
[a] Amissum ut possis rursus adire gradum.
Nescio frater amans, mage quid tibi scribere possim,
Cum sint hæc tota non tibi nota minus.
Luce mihi magna tu solis charior exstas,
Nil fateor quod amem te mage mundus habet.
[b] Matfredum crebris appellat epistola dictis,
B Lectaque sunt vestra verba frequenter ei.
Ille valet lapsis optatam adhibere medelam,
Naufragioque pium ferre patrocinium.
Flebilis exhausto resonat vix carmine Musa,
Dicere quid possit nil habet illa magis.
Sed mandare aliquid dubitaret epistola vestra
Mirabar vestri cur mihi servitii.
Nullum unquam obsequium tibi nam mihi crede negabo,
Sed quodcunque jubes ipse libenter ago.
Idcirco hunc nostrum missum direximus ad te,
Quæcunque ut mandas ille mihi referat.
Quique procul dubio satis est, ut credo, fidelis,
Cujus ab ore mea currere verba vides.
C Ipse tibi quæcunque roges sine fraude recenset,
Absque dolo nostra cuncta vice expediet.
Imber habet liquidas quot guttas, flumina pisces,
Emittit frondes quot nemus omne virens,
Area grana solet quot habere æstate, salutes
Tot tibi mitto, vale semper ubique, Pater.

[a] *Amissum rursus adire gradum*. Ut supra,
Proh dolor! amisso, præsul, honore peris.
Depositi enim fuerant episcopi hujus conspirationis rei. Eginhardus Annal. an. 818 : « Episcopos synodali decreto depositos monasteriis mancipari jussit. »

[b] *Matfredum*. Comitem, præcipuum tunc imperii ministrum sub Ludovico. Ad hunc enim spectat Agobardi epistola cui titulus, *Virorum præstantissimo atque illustrissimo Matfredo*, ex qua intelligere est quanta ejus esset apud imperatorem auctoritas et gratia. Quanta vero ejusdem postea in illum perfidia fuerit, docuit duplex filiorum, Pippini primum, deinde Lotharii, adversus patrem conjuratio, in qua utraque inter præcipuos incentores a Thegano et aliis numeratur hic Matfredus.

LIBER QUINTUS.

I.

CONSOLATIO DE OBITU CUJUSDAM FRATRIS.

Si nova nunc fierent tantarum exordia rerum,
Jam novus usus eis nunc adhibendus erat.
Sed quia trita rei jam dudum est semita tantæ,
Erga hanc majorum prisca tenenda via est.
Mundus ab usque chao varius hoc ordine cœpit,
Et consummandus hac quoque sorte manet.
Florigeræ sedis habitator maximus Adam
D Sustulit hujusce conditionis onus
Ignibus æthereis quanquam Abel hostia capta est.
Fraternos ictus hic moriendo tulit.
Aspera quanquam Enoch sibi mors miretur ademptum,
Quamvis sera, illum est appetitura tamen.
Mortuus est Noe, spes orbis, pater atque secundus
Qui vixit multas inclytus inter aquas.
Sem quoque, mutato [a] rex est qui nomine justus,

[a] *Rex nomine justus*. Melchisedech, cujus nomen justitiæ regem sonat. Ex eorum ergo sententia loquitur, cui cum Hebræis Sem ipsum Noe filium fuisse censuerunt.

[a] Verique oblator rite sacrificii.
Ignis Achæmenii vincens incendia, victus
  Mortuus est Abraham, norma decus fidei.
Atque Isaac sanctus, sterili de matre creatus,
  Inque typo oblatus rex bone Christe tuo.
Nec minus et Jacob, Domini luctamine dignus
  Qui patris atque Dei fit benedictus ope.
Nobilis atque ejus proles, magnusque senatus,
  Quorum ingens Joseph gloria justus erat.
Post mala quæ pendit, pro quis bona plura rependit.
  Extremum moriens clausit et ipse diem.
Lot Sodomam vitans mortem vitare nequivit,
  Tutum et sulphureis ignibus illa vorat.
Mo tuus Moyses, quo non fuit aptior alter
  Legem ferre Dei, colloquioque frui.
Sacricola et frater, redimitus murice et auro,
  Cui frons et sanctum sancta vehebat onus,
Nun sacra seu proles, pollens Jordanis ad amnem,
  Partitur populo qui pia rura pio.
Aspera judicibus non est incognita sors hæc,
  Quorum actu populus liber ab hoste fuit.
Nec fuit eximius Samuel hoc fenore liber,
  Qui cluit a puero dogmate, lege, fide.
Mortuus est David qui stravit cæde Goliath,
  Comptus regno, armis, carminibusque sacris,
Et Salomon sapiens, sancti constructor asyli,
  Post decus immensum, divitias et opes.
Necnon et regum et vatum pius ordo priorum,
  Post sceptra et verbi famina sancta Dei.
Pontifices celebres, et vatum summus Isaias,
  Post sancta oracla hanc arripuere viam.
Tu Pharii regis Josias tela tulisti,
  Qui cultu in Domini, proh dolor! aptus eras.
Vectus et Elias quamvis conscendit ad alta,
  Mors dilata illi, non sit adempta tamen.
Mortuus Elisei quamvis ex osse resurgat,
  Mortuus hic surgit, mortuus ille jacet.
Ne moriatur habet Jonas vitale sepulcrum,
  Quam surgens vincit, mortem obeundo subit.
Tangere quemque truces sanctum timuere leones,
  Appetere hunc mortis non timet atra dies.
Igne sacræ fidei pueri exstinxere caminum,
  Sed lethi nequeunt exsuperare rogum.
Ezechiel moritur post visum sedis herilis,
  Postque arcana Dei mystica plura videt.
Jusque sacerdotii retinens cum prole beata
  Esdras, qui templum restruit ornat, amat.
Et Hierusalis instaurantes mœnia sanctæ,
  Zorobabel justus, Neemiasque pius.
A Atque instauranda texunt qui oracula gentis,
  Zacharias vates, Aggeus atque sacer.
Esther, et exsuperans Aman Mardocheus iniquum,
  Israelitarum qui populum eripiunt.
Casibus horrendis Raphael Tobimque nurumque
  Eximit, haudquaquam mortis ab ore tamen
Incestos Judith compescuit ense furores,
  Te non compescit mortis iniqua lues.
Zacharias et anus superant facunda querelas.
  Non superant ictus mors sed acerba tuos.
Nec homo cœlestis, terrenusque angelus, aptans
  Promptus iter Domino, hac sorte alienus inest.
Sed fera mors quid ages, aliis trux, improba, sæva,
  Cum vitæ auctorem perniciosa petis?
Qui te morte sua pressit, curvavit, abegit,
B Et vitæ surgens qui patefecit iter:
Auctoremque tuum tenebrosa in tartara mersit,
  Mentibus exemptum collegiisque piis.
Petrus apostolici princeps venerandus honoris,
  Quo bene clavigero cœlica regna patent.
Dogmate, Paule, viges penetrans secreta polorum,
  Quem ingens exornat pœna, labor, studium.
Pectore de Domini dat pocula sumpta Joannes,
  Quem pia virginitas, ejus et ornat amor.
Fulget apostolicus sublimis et inclytus ordo,
  Cum doctis sociis discipulisque suis.
Martyrum et insignis splendescens lampade cœtus.
  Turbaque confestrix, virgineusque chorus.
Quamvis celsæ animæ, mortali stirpe creati
  Debita persolvunt mors inamata tibi.
C Nomina difficile est cunctorum posse referri,
  Qui sunt, qui fuerint, quos fore det Dominus.
Sint meriti cujuscunque, horum nullus ab ævo
  Hac tamen immunis conditione manet.
Denique rex magnus David sanctusque prophetes
  Afflatus sancto carmine cantat ita.
Est quis homo vivens, qui te non pessima rerum
  Mors trahat, et visu possit abesse tuo?
Eruet aut animam propriam quis manibus imis,
  Illorum et sæva quit caruisse manu?
Mos hic ab usque chao mortalia germina pressit,
  Atque sua mundum lege subegit atrox.
Conditionis enim hujusce debita solvit
  Frater, pro cujus carmina morte damus.

D II.

DE [b] SEPTEM VITIIS CAPITALIBUS.

([c] *Desunt plurima.*)

. . . .

  Contriti et cordis sacra parare Deo.

Et in corporali pallula.

Convivis Christi cœlestis mensa paratur,
Sumitur hic vivus divino munere panis,
Mixta etiam bibitur agni cum sanguine lympha,
Sic nos unda lavat, redimit cruor, et caro pascit.

[a] *Veri oblator sacrificii.* Quia panem et vinum offerens, typum gessit oblationis Christi, ejusque mensæ, in qua sub panis et vini figura ejus carne pascimur, et sanguine potamur. Titulus altaris Lugduni ab Agobardo positi:

Hæc Christi mensa est, hic cœlica sumitur esca,
  Hic bibitur roseus agni cruore latex.
Utitur his dapibus Christi plebs, quam ordine miro
  Unda cruor, corpus, diluit, emit, alit.
Antistes opus hoc Agobardus supplice voto
  Protulit, et Christo rite sacrando dedit.
Argentum rutilo certatim ubi fulgurat auro.
  Marmore cum vario picta cupressus olet.

[b] *De septem vitiis capitalibus.* Acephalo poemati quis titulus fuerit nescimus, nos temere hunc indidimus, tum ne nullus esset, tum quod ab argumento reipsa non abhorret. De his enim septem, ut vocat, cladibus disserit.

[c] *Desunt plurima.* Hiatus hic defectum notat qua-

Tristitia hæc ratione viget, hæc lege tenetur,
  Mentibus hæc sanctis gaudia magna parat.
Felices, inquit Dominus rex, qui modo fletis,
  Egregius vobis post quia risus erit.
Cor sapientis ubi sapiens mœstissima dixit
  Res est, et stulti sunt ubi læta quidem.
Nempe ait et miseri venerandus Apostolus este,
  Et vestris sedeat plangere flere animis.
Suscipiat luctus risus et gaudia mœror
  Vestra, sed hæc satagens dogmata sancta dabat.
Omnia quis propriis poterit describere chartis,
  Quæ de hac re sparsim pagina sancta canit?
Altera, quam gignit furor et confusio mentis,
  Segnitiesque nocens nil rationis habens.
Non animum hæc purgat, sed iniquo turbine turbat:
  Quem turbare valet, emaculare nequit:
Hanc fovet anxietas, hanc desperatio gignit,
  Deque sui nigri flumine lactis alit.
Tertius horrenda exoritur modus improbus ira:
  Gignere quin etiam damna caduca solent.
Cum desiderio est mens aut perculsa timore,
  Carpitur aut cæco desidiosa rogo:
Est plerumque suo sic excæcata furore,
  Ut sit quid dicat nescia, vel quid agat.
Est et ei sine clade dolor, sine nomine mœror,
  Intima sed cordis nubilus error habet.
Hanc modo somnus habet, modo tarda silentia [prensant
  Ambulat et stertit, murmurat atque tacet.
Somniat hic oculis residens ignavus apertis,
  Nilque loquens sese dicere multa putat.
Actus hebes secessus iners, oblivia pigra
  Sunt, et nil fixum mente vel ore vehit.
Ut ratis in pelago, cui non est navita, certa
  Ad loca nulla volat, sed vaga oberrat aquas.
Sic mens tristitiæ ignava caligine pressa,
  Per pelagus sensus itque reditque sui.
Colloquiis fratrum crebris hæc noxa fatiscit,
  Orandi assiduum hanc quoque pellit opus.
Et fugat eloquium, fugat hanc et lectio sancta,
  Sudum hujus jubaris nubs tenebrosa fugit.
Marcida non vitii perstabunt tædia tanti,
  Virtutum si harum sunt agitata manu.

A Ignibus ut ceræ, glacies ut sole liquescunt,
  Igne liquor modicus, ut perit amne rogus.
Desidis haud aliter labefacta pericula morbi
  Tabescent penitus vi perimente pia.
Si mentem ratio vegetet, componat, et ornet,
  Mox vitiorum inient larvea monstra fugam.
Corporis in membris hebes est substantia nostra,
  In ratione viget, est ubi imago Dei.
Ira furens sequitur spumanti fervida rictu,
  Luminaque intorquet felle cruenta tetro.
Impia cui dirum tribuit Bellona flagellum,
  Quo mentes hominum in jurgia sæva movet.
Atque lacessitis sociis hinc inde ministrat
  Arma, quibus perimat pacis amara bonum.
Quis inolescat atrox scelus, et discordia crescat,
B Et male fraternus oppetat almus amor.
Sæva quibus dentur vitiis alimenta cruentis,
  Et eluat omne nefas cum legione sua.
Et virtutum eadem cuneus veniente fatiscat,
  Et præcepta fiant irrita sancta Dei.
Quæ nisi pacatæ nequeunt insidere menti,
  Haudquaquam esse valent est furor ater ubi.
Lex videt iratum, hanc cernere negligit ipse,
  Vult illa ulcisci, hic cæcus oberrat iners.
Hac abeunt veniente modestia, pax, pietasque,
  Omne hæc præcipitat mentis ab arce bonum.
Ut maris atra movent ventorum prælia fluctus,
  Nec tranquilla ejus esse elementa sinunt.
Aut nemus ut placidum Zephyro turbatur et Euro,
  Atque arbusta sonant, robora pulsa ruunt.
C Haud secus ira movet humanas perfida mentes,
  Esse nec infelix corda quieta sinit.
Illius in præceps mentes insania ducit,
  Nec patitur proprium has retinere statum.
Amputat et sensus, phreneses imitata cerebri,
  Quid gerat aut dicat nosse maligna vetat.
Hinc livor ora tegit, tremor hinc et concutit artus,
  Lumina Gorgoneo sævius igne micant.
Ore fremit manibusque ferit, furit impete grandi.
  Omnia quæ gessit nec meminisse valet.
Jungitur Eumenidum stygiis male sana choreis,
  Et Phlegetontæis effera virginibus.
Cælicolis aliena choris, ubi principe Christo

ternionis unius, qui ad nos non pervenit (*). In eo, ut comperi, principem locum tenebat vulgatum carmen de Phœnice, D

  Est locus in primo felix Oriente, etc.

ita ut hujus auctorem qui ignorabatur, Theodulfum deinceps laudare liceat.

Qui cupis esse bonus, qui vitam quæris honestam.
  Dilige munditiam corporis atque animæ.
Munda domus mundi Dominum retinere valebit:
  Nam tali semper hospite sospes erit.
Cernitur Omnipotens a mundo corde beatis,
  Cernere sordiduli non meruere Deum.
Luxuriam fugito, si vis conscendere celsa,
  Nam petit inferna luxuriosus homo.
Luxuria proceres multos detraxit ad ignem
  Proh dolor! et minimos semper ad ima trahit.
Luxuria prorsus sensus detruncat acumen,
  Inlicit et mentem, sauciat atque gravat.
Divitias animi pariter detexit ut aurum,
  Enervat vires, sordidat atque premit.
Semper amat miseros piceas demergere flammas,
  Semper amat socios subdere dæmonibus.
Ergo cave prudens nocitura libidinis arma,
  Scilicet ingluviem musticeamque luem.
Crapula cum bibuli crassam repleverit alvum,
  Ad joca sordidulam luxuriosa trahit.
Semper amat risus, semper crispare cachinnos,
  Semper luxuriam venter obesus amat.
Ardua regna petis? ventris moderentur habenæ.
  Ne stomachi currens frena remissa cadas.
Si vis ergo poli, frater, conscendere regna,
  Dilige munditiam corporis atque animæ

(*) Qui Theodulfi episcopi Aurelianensis Opera publici juris fecit Jacobus Sirmondus, societatis Jesu presbyter eruditus, sex ipsius Carminum libros edidit, in quorum libro v, qui est *de septem vitiis capitalibus*, plurima initio sane desiderantur, maximo occurente hiatu, sed aliquantulum repleri potest his versibus, qui ad illud carmen pertinere videntur. MARTEN., *Thesaur. anecd.*, tom. V, pag. 400.

Inclyta pro meritis præmia miles habet.
Pax ubi regnat ovans, amor inclytus, ordo beatus,
Emicat ætheriis arx ubi sancta tholis.
Est etiam interdum zelus, qui dicitur ira
Provida, pro recti quando adhibetur ope
Per quam constanter vitiis obsistitur atris,
Ejus et instinctu res mala pulsa fugit.
Estque favere malum vitiis, obsistere dignum,
Hæc fugat iratus, desidiosus alit.
Si tamen iratus cupit emendabilis ut sit
Is qui corrigitur, hæc manet ira levis.
At bona si tædent, delectant pessima quæque,
Est hæc ira gravis, res et acerba nimis.
Mergit in hæc odii cœnosa barathra maligni,
Quod ducit miseros ad Stygis ima viros.
Est namque ira odium, quando inveterata senescit,
Deque malo in pejus discit abire malum.
Cernis, ait Dominus, festucam in lumine fratris,
Inque trabem proprio negligis aspicere.
Ira levis festuca, trabes odium exstat inorme,
Hæc cito transcurrit, id remorando gravat.
Illa sonat leviter, tacito illud corde gravescit,
Illa cupit plagas, illud et exitium.
Iram animi levitas, odium creat illa malignum,
Carduus herba prius postmodo spina gravis.
De sermone levi exoritur grave crimen et atrum,
Ovo ita de tereti sit basiliscus atrox.
Sic nutrita diu rerum mala semina lædunt,
Exstirpata nocent protinus orta nihil.
Si sit amor fratrum, sævam non itur ad iram,
Hæc si defuerit, nulla manent odia.
Temperat æquanimis vitium hoc rationis honestas,
Æqui amor illius conterit ora caput.
Hocque modesta scelus perimit patientia dirum,
Quæ est tutela boni, perniciesque mali.
Virtutum genitrix, nutrix, defensio, solers
Adversa hæc inter has juvat atque fovet.
Frangere quæ novit vitiorum spicula sæva,
Atque suis horum arma pavenda terit.
Parma fides, thorax spes, cui dilectio cassis
Est, quibus illisi mucro perit chalybis.
Qui impactus resilire solet, acieque retusa,
In partes ferus et frusta minuta jacet.
Cui major quo ictus, major fractura patescit
Longius et sparsim frusta caduca volant.
Postquam amisit homo immortalis gaudia vitæ,
Cepit et hunc miseræ mortis acerba lues,
Donec ad antiquæ redeat primordia vitæ,
Semper et est nobis hinc labor, inde timor.
Quo nos alma tuæ refovent patientia vires,
Atque tuis armis tuta caterva sumus.
Inclyta hæc sanctis tribuit solatia cunctis,
Quis ut tuti essent urbs veneranda fuit.
Quos numerare vetat brevitas en istius odæ,
Qui patienter opes promeruere poli.
E quibus unus erat comes huic fidissimus Iob,
Hæserat atque illi vis ea fida comes.
Virtutes in eo viguere, et copia rerum,
Pollebatque cluens omnibus ille bonis.
A Prole, domo, pecudum servorumque agmine felix
Atque quod his magis est jure, timore Dei.
Invidus armat in hunc sua spicula comminus hostis,
Et murum mentis machina magna ferit.
Temporis in puncto cunctis spoliatus ademptis,
Destitit et dominus, destitit esse pater.
Prosperitas fugit hunc, fugiunt pia dona salutis,
Quod ferat, aut habeat, nil nisi morbus inest
Pro famulis vermes, pro rebus tabo remansit,
Pro sobole stercus, proque peplo sanies.
Hinc tormenta premunt, ferit os hunc conjugis illinc
Ejus amicorum spicula murus habet
O memor antiqui sceleris, per conjugis os tu
Rebare, ut primum, hunc vincere posse virum.
Sed juvat hunc ratio, juvat et patientia mater,
B Quis bene mens ejus tuta duabus erat.
Prospera quem justum, patientem adversa tulere,
Hinc bona componit, destruit inde mala.
Cui ratio galeam præbet, patientia parmam,
Quis labefactatus sit furor ira tuus.
Hæc sequitur vitia scelerata superbia mater,
Et regina mali, dux et origo doli.
Quæ quanquam vitiis cunctis alimenta ministret,
Quod peccare valet hac sine nullus homo:
In geminum duplicata tamen consurgit hiulcum,
Atque biceps formas res habet una duas.
Prima manet probrosus aperta superbia morbus,
Altera ventosæ laudis inane scelus.
Seu soror est ejus, seu neptis, filia sive,
Trux natura tamen una duabus inest,
C Gloria vana tibi quadruplex jactantia gliscit,
Quatuor et plagis percutis atra plagas.
Sunt quibus est donum, sed danti nescia turba
Detrectant grates reddere rite Deo
Et sunt qui sibimet meritorum insignia fingunt,
Atque illis tribuunt non sua dona Deo.
Ast alii donum nec habent, nec habere valebunt,
Sed tumido sese corde habere putant.
Nulla reor homini est major jactantia, quam qui
Se solum quiddam posse vel esse putat.
Angelus inde ruit, quoniam se solius unum
Esse potestatis est ratus et jubaris,
Proque polo sudo tetrum est mercatus Avernum,
Exter et angelico est factus honore miser.
D Scinditur in partes inflata superbia ternans,
Sicque triceps trino Cerberus ore vorat.
Denique prima in eis quibus est transgressio legis,
Quam dum quis temnit, jure superbus inest.
Linquitur et toties, quoties obsistitur illi,
Tunc peccat quis cum quod vetat illa facit.
Idcirco initium peccati lex canit illam,
Linquere jussa Dei hac quod sine nemo valet.
Quæ jubet ergo fiant, vetat et quæ exotica sunto
Lex pia, tunc procul est omne opus honorificum
Porro alii affectant socios contemnere cunctos,
Et quod habent, solos semet habere putant.
Estque secunda horum, legis custodia quorum
Protinus inflari corda superba facis.
Unde forent humiles, certant inde esse superbi,

Mercanturque bono munere grande ma.um.
Hoc Phariseæ sacri facis in testudine templi,
Me miserum, plures hoc modo prorsus agunt.
Ut gaza tuta manet docto custode reposta,
Servat mens humilis sic opus omne bonum.
Tertia pars horum, quibus est inflatio morum,
Quos tumor elatæ mentis ad alta levat.
Subdier imperio qui dedignantur honesto,
Spernere majorum et dicta vel acta student.
Et quia discipuli probitatis inesse recusant,
Idcirco erroris turba magistra fiunt.
Nosseque quæ ignorant nequeunt, quia posse pu- [tant se.
Sic male præcipites mens vaga fallit eos.
Namque unus cunctis exstat modus iste superbis,
Se pretii ut magni semper inesse putent.
Fraternis nunquam assensum præbere loquelis,
Omnibus et reri se meliora loqui
Sensibus ingeniisque suis non ullius uti,
Spernere consilii seu melioris opem.
Falsaque ferre suis laudum præconia rebus,
Despicere alterius dicta vel acta simul.
Despectis paribus, minimis, majoribus, atque
Jam sibi sive suis nil sociale putant.
Nil placida ratione gerunt, sic avia curva
Carpentes rectam deseruere viam.
Sed medicina Dei morbos excludit iniquos,
Et facit ut redeat officiosa salus.
Dum timet ergo animus virtutum luce carere,
Et vitiorum ægre nube nigrante tegi :
Pellitur extemplo tuus o jactantia morbus,
Nonque animum illectum gloria vana linit.
Morbida seuve abicit metus et contagia pestis,
Sic sordes ædis aspera scopa abigit.
Teque superba lues, furor et ventose, repellit
Exemplum humilis regis, et ejus amor.
Et metus angelicæ cœlesti ex arce ruinæ,
Unde miser præceps corde tumente ruit.
Ille superba loquens, de cœlo in tartara mersus,
Horridus est dæmon, qui angelus ante fuit.
At Dominus humilis veniens ex ætheris arce,
Agmina cœlicolis terrea consociat.
Terreat ergo hominum genus illius atra ruina,
Mulceat ascensus et redimentis heri.
Mens elata cadit hominis, prostrata resurgit,
Quo mage juncta solo, sic mage juncta polo.
Descendendo subit, patitur scandendo ruinam,
Per numeros et eunt cuncta gradusque suos.
Omnia judicio sunt dispensanda superno,
Quod premit elatos, erigit et humiles.
Quæ per prata parum vitiorum Musa measti.
In tepidi libri sistito fine gradum.
Cladibus his septem totum vastaverat orbem,
Hisque triumphator totius orbis erat.
His genus humanum vitiis ferus hostis habebat
Captivum, his armis subdideratque sibi.
Perculit et primum probrosus ut ille parentem,
Illius in totum sic movet arma genus.

A Et quibus hunc armis scelerata mente subegit,
His sibi progeniem subdere certat atrox.
Est gula namque vorax, sequitur hanc mœchia [turpis,
Fraus et avaritiæ, seu scelus invidiæ,
Tristitia hinc segnis, furiosæ morbus et iræ,
Duxque harum his superest inde superba lues.
Arma sed hæc posuit Deus his contraria larvis,
Harum adnulletur quis sapienter opus.
Sic adhibet sapiens medicus contraria morbis
Arma e diverso, detur ut alma salus.
Frigida componens calidis humentia siccis,
Mollia cum duris, lenibus hirta etiam.
Sancta gulæ ingluviem superant jejunia fœdam,
Quæ mortale genus afficit, artat, agit.
B Virgo pudicitia, specioso compta decore,
Exstinguit flammas, tetra libido, tuas.
Vincit avaritiam felix operatio dandi,
Dextera larga gerit cum pietatis opus.
Invidiam superat Domini, et dilectio fratrum,
Hujus et actu ejus omne fatiscit opus.
Tristitiamque fugat fraterna locutio segnem,
Orandi et studium, lectio sive sacra.
At secura iram frangit patientia diram
Lenis, et illius spicula sæva terit.
Frangitur exemplis inflata superbia Christi,
Hancque metus pœnæ solvit, et almus amor
Sic medicus hic per contraria sæpe medetur,
Fert et ab oppositis sæpe salutis opem.
Sæpe etiam per res similes conferre medelam
C Vulneribus hujus assolet alma manus.
Longaque dat longis, adhibetque rotunda rotundis
Emplastra, et modulo vulneris aptat ea.
Ligno mors subiit, redit et vita inclyta ligno,
Illam gustus agit, hanc crucis altus honos.
Virgo vetus mortem, retulit nova virgo salutem,
Hæc suadendo virum, hæc generando Deum.
Prisca virago viro lethum fert, at nova Christum
Vivere discipulis nuntiat ecce piis.
Angue loquente subit morbus, pendente fatiscit,
Hoc squamosus atrox, æreus illud agit.
Esca dedit mortem, vitam concedit et esca :
Tunc dabat Eva nocens, das modo Christe potens.
Virga abit in colubrum, redit hinc in virgea mem- [bra :
D Christus it in mortem, vivus et inde redit.
Virga potestatem signat, mortemque chelydrus :
Hinc bene succedunt ista vel illa sibi.
Dividit illa solum, peragit seu signa pavenda,
Quam retines legis inclyte Mose typo.
Convenit et mortis queat ut gestare figuram
Serpens, quod per eum mors maledicta subit.
Quæ per prata parum vitiorum musa measti,
Tempus adest, isto sistito fine gradum.

III.

PARÆNESIS AD EPISCOPOS.

* Quarte libelle tribus jam nunc succede peractis,
Prævius et fratrum quo vocat ordo subi.

* *Quarte libelle.* Partem hanc operis sui Theodulfus in quatuor libellos diviserat, quorum singuli

Famina qui mutis, qui dat vestigia claudis,
Qui his tulit auxilium, hic tibi posce ferat.
His generale fuit fundendum dogma per omnes,
Ast opus istud erit jam speciale tibi.
Primus habet sanctæ quædam documenta fidei,
Resque quibus notus est pius ejus apex.
Quo sit habenda modo breviter canit ipsa secundus,
Quæ loca sint reprobis, quæve parata piis.
Tertius horrenda bellum cum gente gerendum
Edocet, et socios qua valet armat ope.
Fundamen fidei, fabricæ incrementa salubris,
Hi bene componunt, dant pia jura loco.
Obsistunt vitiis, cives virtutibus armant,
Componuntque urbem milite, lege, fide.
Ipse sacerdotes ad mœnia nostra vocato,
Horumque obsequii sit tibi cura pii.
Horum te primum genibus prostrare memento,
Ut benedicaris cernuus inde roga.
Cum fueris sanctis manibus, gremiisque receptus,
Oribus et collis oscula ferre para.
Oscula cum dederint, supplex tamen oscula sume,
Teque locuturum scilicet esse cane.
At tibi cum fuerit concessa licentia fandi,
Excusa auctorem, qua potes, usque tuum.
Quod rem congressus non sim temerarius istam,
Mens nec præsumptrix cogat ad istud opus.
Nec me præsulibus doctorem præfero sanctis,
Quorum vita mihi norma salutis inest.
Parva sed [a] in magna cum sim Levitide turba
Pars, placet ut patres qua queo sorte juvem.
Quique pio cupio, soleo, vel debeo voto,
His servire humilis, hisque favere libens.
Ut bene sella solo emineat, pulvillus et illi,
Est cura ut votis sit patris apta satis.
Linea crusque pedesque tegant talaria ut apte,
Qui super addatur campagus ipse decens.
Fundere aquam palmis, mantilia ferre studemus
Impexo, tunicis instita longa damus.
Candida ut extensis niteat dalmatica rugis,
Fimbria neve erret huic sine lege levis.
Pallia ut ornate, chlamys ut bene pendeat ipsa
Certo, manusque caput sedula comit ei.
Est labor et digitis, si quæ sint, tollere sordes,
Plantis ac toto subnitidare patrem.
Lumine de accenso si cera aut humor olivi
Defluit, hæc digitis veste fugantur item.
Occupat et faciem si sudor, tergimus illam,
Si pulvis vestes, excutiendus erit.
Frigus ut abscedat, substramus pallia plantis:
Fervorem falsi flaminis aura fugat.
Tentet, ait Dominus, si cæcus ducere cæcum,
Corruet in foveam lapsus uterque simul.
Pravus et indoctus, cum sit prohibendus uterque,
Hic, quod iniqua gerit, hic quia sancta tacet.

A Adsolet ambabus constringi pedibus unus
Rector, si rector jure vocandus erit.
Qui nocet exemplo, qui non juvat arte docendi,
Quo nequit aut sua mens, aut aliena regi.
Improbat indoctos his verbis sanctus Esaias
Rectores, Domini verba sacrata canens.
Pastores ipsi non te, prudentia, norunt,
Sed speculatorum concio lucis egens.
Cæcaque quos graviter premit ignorantia cunctos,
Turbaque latrandi est viribus orba canum.
Heu facinus, heu grande nefas, cum norma salutis
Qui fore debuerat, fit via duxque mali.
Ipsius exemplo quotquot periere, malignis
Pro cunctis pœnas, ut reor, ipse dabit.
Sontior hic fure est, prædone et sontior atro,
B Hic quia plus rebus, mentibus ipse nocet.
Externas hic tollit opes, hic intima vastat,
Namque animam carni quis super esse neget?
Est etiam qui recta docet, sed iniqua gerendo
Destruit hoc actu, quod struit oris ope.
Hic se perverso demens jaculatur ab actu,
Dum mala quæ gestis perpetrat, ore ferit.
Hic aliis prodest, sibimet prodesse recusat,
Atque aliis vivens mortuus ipse sibi est.
Hic monet esse alios, sibi fit sine mente, sed inde
Cerea lux aliis, fis cinis ipse tibi.
Est etiam gravis ille modus, quo pellere probra
Rite valet nullus, dummodo probra gerit.
Qua rogo sorte queat sordens abstergere sordes
Evigilare alios quem sopor altus habet?
C Quæve jacens facies studeat relevare jacentes,
Aut curare paret vulnera vulnus habens?
Cessat ab ingluvie præsul compescere ventris
Plebes, si dapibus pressus et ipse jacet.
Haud vetat hic vinum, si sese ingurgitet illo,
Ebrius haud populo sobrius esto canet.
Non vitia spernenda monet quibus ipse gravatur
Virtutumque expers non iter aptat eis.
Compos avaritiæ non ejus voce fatiscit.
Quem ligat istius pestis adunca manus.
Non odii poterit mordaces solvere nodos,
Cujus mens odii monstra nefanda gerit.
Plebem tranquilla nequit hic componere pace,
Qui nulla plebi pace ligatus inest.
Aut iræ stimulos quibus armis frangere quibit,
D Lurida quem prædam fecerit ira suam?
An sedeat vacuum quem vana superbia ventum
Perflat, si tensus flatibus ejus eat?
Quove modo poterit contemptum suadere mundi?
Hunc nisi contemnit, temnitur iste monens.
Quem favor humanus docuit mulcere potentes,
Quando hic judicibus jura tenere canet?
Aut dicet miseros pietatis lege tuendos,
Hos si quaque valet sorte gravare gravat?

quid continerent initio quarti nunc explicat. Ex his quatuor primi duo desiderantur cum parte tertii. Tertii enim pars altera, opinor, ea est quæ de conflictu vitiorum proxime antecessit. Cæterum cum in veteri codice nulla usquam in cæteris librorum esset distinctio, in sex ipsi libros poemata omnia digessimus. Titulum etiam huic opusculo, quo carebat, de nostro adjecimus.

[a] *In levitide turba.* Diaconum se duntaxat, cum hæc scriberet, aut inferioris gradus clericum fuisse significat. Ideoque excusat quod officii sui admonere audeat episcopos.

Quem levat aerio pendens jactantia fune,
  Fertque in deterius ambitiosa lues,
Vivere jactantem jactans haud ille coercet,
  Nec cuidam dicet ambitione care.
Qua sorte examen magnum canet iste timendum,
  Me miserum, quod non forsitan iste timet?
Cujus lingua operis proprii est frenata lupatis,
  Probra aliena tacet, ne ferat aure sua.
Hic bona non suadet, quæ non fortasse peregit,
  Et mala non prohibet, quæ miser ipse gerit,
Non ego, pontificum dum vitam scribo malorum,
  Aut decus ipse piis, aut mea musa tibi.
Pulchra nec urticis exuro lilia scabris,
  Nec segetes dumis trux paliure tuis.
Mollibus in pratis miscentur mollia duris,
  Noxia cum nitidis semina gestat ager.
Hortus aromaticis redolens pulcherrimus herbis,
  Gestat nidorem sæpe cicuta tuum.
Nam mala mista bonis, bona pravis, ire per ævum
  Quis neget, aut dubitans diffateatur homo?
Namque revellendum vitioso semine purum
  Crescere messis herus tempus in usque jubet.
Christi in ovile manent agnis cum lenibus hædi,
  Exspectatque pios dextra, sinistra reos.
Mystica permistos ceperunt tertia pisces:
  Pars bona lecta viget, pars mala jacta perit.
Ecclesiæ quod ager, quod ovile et retia gestant,
  Cur non gestabit carminis hujus opus?
Aut cur multorum non certet pingere mores,
  Cunctorum mores emaculare parans?
Illius insignis radiabat lumine vestis,
  Blanditiasque hominum visibus illa dabat.
At tibi virtutum dent ornamenta decorem,
  Atque oculis cordis qua potes usque fave.
Illi erat in sacro pollens reverentia cultu,
  Et decus in habitu pontificalis opis.
Sancta est in sancta tibimet reverentia matre,
  Et vitæ studiis, actibus inque piis.
Aurea pontificis cingebat lamina frontem,
  Qua bis binus apex nomen herile dabat.
At tibi frons mentis cingatur sensibus almis,
  Christum evangelico vox et ab ore tonet.
Sint manifesti actus fidei, probitatis et æqui,
  Qui sit virtutum quattuor ordo tibi.
Illi speculantur enim cunctorum comminus actus,
  Providus ut proprium pastor ovile solet.
Sicque bonos et amant, et amandos jure fatentur,
  Quosque ita firmatos ad meliora vocant.
At contra vitii reprimit quos pondus inorme,
  Hos quacunque valent sorte levare levant.
At si quos nequeunt vitiorum fasce levare,
  Portandos adhibent hos patiendo sibi.
Quis aut vita horum, aut suadet patientia fructum,
  Dum hos emendant, hos tolerare parant.
Turba hæc est felix, o quantum distat ab ista,
  Quæ sua non Domini lucra inhianter adit!
Quæ prodesse negat, tantum præesse laborat,
  Hoc ad opus stertit, pervigil illud agit.
Quam fera contristant populi peccamina nunquam,
A Nec bona lætificant plebe peracta sua.
Ut sua deplorent, quæ nunquam crimina pravis
  Adfore quæ nunquam sollicitando beat.
Ditior ut sit hiat, nam sanctior esse recusat,
  Donaque militiæ percipit, arma fugit.
Non opus neu sed opes, nec onus, sed honor placet illi,
  Et bene juncta secans, hæc tenet, illa jacit,
Qui sua non populi perquirunt commoda, tantum
  Dici et pastores, non tamen esse volunt.
Sed neque cura gregis pascendi, sive tuendi,
  Sed rapidi intendunt quod queat ille capi.
Mentior egregius si non canit ista prophetes,
  Cum modo divinis vocibus ista sonet.
Israelitarum pravis pastoribus eheu,
B Qui sibi multa parant pascua, nulla gregi.
Lacteus humor enim præbebat pabula vobis,
  Lanaque deducto vellere vestis erat.
Si quod erat crassum, laniabat turba voratrix,
  Nec fuit infirmum consolidare labor.
Ægroto pecori medicamina nulla tulistis,
  Et fractum sprevit vestra ligare manus.
Nemo redux studuit dejectum reddere caulis,
  Perdita nec vobis quærere cura fuit.
Dura sed imperio imposuistis jussa maligno,
  Et trux sive potens turba fuistis eis.
Agmina sunt ideo balantum sparsa mearum,
  Haud quia qui pastor pasceret ullus erat.
Devorat atque illas rabies inimica ferarum,
  Prædaque fit monstris quos vehit orbis ager.
C Necdum deposito vitiorum pondere diro,
  Ponderis egregii qui petiere locum.
Tramite qui vitæ nequeunt præcedere sanctæ
  Subjectos, quibus hæc non bene nota via est.
Quo rogo quis pacto sociis quit prævius esse,
  Qui modo quod teneat hic quoque nescit iter?
Si calor est, umbram, si frigus quærimus ignem
  Quoque juvare queo certo juvare modo.
Quis vetet interius verbis ornare magistrum,
  Quem solet exterius comere nostra manus?
Vitæ et munditiem cur non adhibere parabo,
  Cum modo si sordem non fero vestis habet?
Cur non optabo æternæ adcommoda vitæ,
  Cum modo quanta queo commoda fere paro?
D Ecclesiæ huic debet populus se subdere totum,
  Quæ laudanda ævum turba per omne manet.
Quæ decus et splendor, fundatrix ejus et altrix,
  Nomina magnorum post duodena virum.
Ipse columnarum in Christo firmissimus ordo
  Fixus, cui incumbit sedula rite cohors.
Hujus sidereæ resplendens janua sedis,
  Per quos ad Christum qui cupit intrat ovans.
Cura regendarum quibus est concessa animarum
  Sortitos populi pondera magna ferunt.
Quique incensa precum dant pro peccamine plebis,
  Et mala deplorant mista aliena suis.
Judicis avertunt immensi a plebibus iram,
  Cum proprio hoc Moyses fratre gerebat opus.
Ille voluntatis chorus est narrator herilis,

Credula quo duce plebs scandit ad alta poli.
Assertor veri, perversi dogmatis hostis,
Hoc vocat et retinet, id fugat atque abigit.
Conscia quæ pravi metuet plebs visibus ipsis,
Quæ bona, mellifluum sentit inesse sibi.
Oppressi est tutor populi, vindexque benignus,
Catholica hunc vocitat concio cuncta patrem.
Præmia luciflui promittunt ardua regni,
Quo chorus angelicus, quo pia turba patrum est.
Quæ capit et sanctus qui sudat miles in armis,
Hosteque ab horrifico victor ad astra volat.
Dant pia dum faciunt operum documenta bonorum,
Suntque Dei populo norma decusque pium.
Hic est ædituus cœtus, qui clavibus almis,
Et serat et reserat, et ligat et religat.
Regis et inde sacra quo dispensante supremo,
Turba nitet gradibus officiosa suis.
Quos non ambitio, sed vitæ gloria vexit
Ad loca sublimis editiora gradus.
Quos non humani provexit penna favoris,
Sed tulit, alme Deus, munus ad alta tuum.
Qui sibi primatus proprio de culmine nunquam
Applaudunt, humilis mens quibus atque pia est.
Quos honor acceptus non inflat flamine vano,
Sed premit imposito pondus herile jugo.
Cum non primatus, sed sarcina mente tenetur,
Nec quam celsus honos, sed grave quam sit onus.
Sic equus ornatus phaleris, bullisque superbis,
Ingemit, ascensor dum sibi calcar agit.
Res bona si pateat, procul ac simulatio si sit,
Sæpe juvat qui dat se quoque rite sequi.
A Namque opera inspectent præcepit vestra Redemptor,
Vestrum ut glorificent qui est super astra Patrem.
Illius ergo caput resplendens mitra tegebat,
Contegat et mentem jus pietasque tuam.
Corporis arx caput est, animæ mens, si hæret amori
Illa Creatoris, quid homo majus habet?
In qua divinæ exprimitur bonitatis imago,
Moribus in sanctis si huic bene juncta manet.
Scilicet exemplum de rebus sumere parvis,
Annulus effigiem si tibi cera premit.
Sit tibi secretum pro pulchro pondere dogma,
Quod circumscriptæ balteus aptet opis.
Plurima si rudibus pandantur mentibus obsunt,
Plura suo, ni sint ordine dicta, nocent.
B Sic alimenta juvant plures, quæ pluribus obsunt,
Tempus et ordo cuique est, sunt sua cuique loca.
Dogmatis hic tunicam tibi circumspectio cingat,
Virtutum omnicolor hæc super ephod eat.
Pura sit alma chlamys cunctos fugiendo sed artus,
Virtutumque aliis sit variata bonis.
Namque sacerdotes David sanctissimus heros
Justitiæ vestes orat habere pias.

IV.

QUOD DEUS NON LOCO QUÆRENDUS SIT, SED PIETATE COLENDUS.

Non tantum isse juvat Romam, bene vivere quantum,
Vel Romæ, vel ubi vita agitur hominis.
Non via credo pedum, sed morum ducit ad astra,
Quis quid ubique gerit spectat ab arce Deus.
C

LIBER SEXTUS.

I.

DE GRATIA DEI.

[a] Tanta Dei bonitas fragiles nos instruit, ornat,
Ut sua de propriis nostra gerat merita.
Et sine qua bona nulla fiunt, quæque efficit ejus
Gratia, sint nostris adnumeranda bonis.
Dat bene velle pius, peragi quoque donat et ipsum,
Prævenit hic, sequitur nos opus ejus ibi.
Hinc fit ut initium, perfectio detur et illinc,
Sic capite et cauda est hostia grata Deo.
Proque bonis propriis clemens sua præmia donat,
Concordet noster si bene nisus ei.

II.

DE HIS QUI ALIUD CORDE RETINENT, ALIUD ORE PROMUNT.

Nec malus attendit quod vates inclytus orat,
Dum sese ereptum talibus esse cupit,
Ne des una, inquit, me cum peccante tumultum,
Nec perdas cum his qui semper iniqua gerunt.
Quorum pacificos affatus proximus audit,
Cordibus inque horum plurima sæva latent.
Da, Deus, his operum justa incrementa suorum,
Juxta et nequitiæ diram reperta suæ.
Congrua pro manuum his sint gestis vota suarum,
D Pro meritis merces, obsecro, detur eis.
Et quod opus Domini, sua nec pia facta scierunt,
Perde illos, et non ædificabis eos.
Inclyta ceu legis jubet hoc censura beatæ,
Cum vox terribilis talia dicta tonat.
Non mensura duplex tibi sit, non pondus iniquum,
Jura, ut simplicitas mente sit, ore sonet.
Et modius tibi sit justus, sextarius æquus,
Scilicet ut nos non occupet ulla fraus.

[a] *Tanta Dei bonitas*. Eamdem sententiam incertus, sed antiquus auctor non insulse his rhythmis Deum alloquens expressit :

De tuo servimus tibi nos tuis vernaculis,
De tuo sumus robusti, et de tuo fervidi,
Portamus pondus diei et æstus non minimi.
Omnia tu nobis donas hic pater familias.
Tu ad laborandum vocas, ire velle incitas,
Et simul posse inspiras, vires ibi reparas.
Et cum ista nobis agas, ita post remuneras,
Ex nobis quasi voluntas atque possibilitas
Fuisset ad universas ferendum molestias.
Et silebimus hanc tantam Dei indigni gratiam?
Quærentes nostram non tuam infelicem gloriam?
Prædicabimus nec istam omnibus clementiam?

Displicet Altithrono duplex pellacia semper,
  Cor rectum et simplex arbiter æquus amat.

III.

QUALE JEJUNIUM ET QUÆ PARCIMONIA DEO ACCEPTABILIS SIT, ET POSSIT IMPETRARE POSTULATA.

Namque per egregium jejunia sancta prophetem
  Hæc accepta sibi rex Deus ipse probat.
Solvite vincturas, ait, impietatis iniquæ :
  Solvite fasciculos qui male sæpe premunt.
Fac ut eat liber constrictus qui fuit ante,
  Disruptum sit onus prorsus et omne tibi.
Quem manet esuries, panem ne frangere temne,
  Sit vagus et sit egens ductus in æde tua.
Vestito nudum, et propriam ne despice carnem,
  Ejusdem quoniam conditionis ines.
Tunc ut mane tuæ prorumpet gloria lucis,
  Et celer exoritur mox tua certa salus.
Præcedentque tuam faciem pia jura Tonantis,
  Colliget et temet gloria sancta Dei.
Tunc cum poscis heri pietas te exaudiet almi.
  Adsum clamanti dicet et ipse tibi [a].

IV.

CONTRA SIMULATORES ET SUBDOLOS.

Nil horum fixe geris, hæc tamen omnia ficte
  Fers simulator, habes qui simulacra boni.
Qui mala certa gerit, bona seu simulata malignus,
  Odit qui quod amat, quod Deus odit amat.
Quæ Deus odit, ait sapiens rex [b], denique sex sunt,
  Quod detestatur mens sua septimum inest.
Sublimes oculos, mendacis famina linguæ,
  Sanguinis insontis quis fluit unda, manus.
Corque quod immundum meditatio prava frequentat,
  Pernicesque pedes in mala quæque gradi.
Fallacem testem mendacia sæva canentem,
  Et qui inter fratres jurgia dira serit [b].
Hæc mala cuncta gerit, gessit, geret improbus, amens
  Est sua mens probris usque repleta malis.

V.

DE EO QUOD AVARUS AGGLOMERATIS DIVERSIS OPIBUS SATIARI NEQUIT.

Quidquid habet variis completus gentibus orbis,
  Non sibi sufficerent, si sua cuncta forent.
Hujus erit promptus capiendi semper Avernus,
  Nec Stygis impleri tetra barathra queunt.
Quod Chryse atque Argyra, et quod Taprobanicus orbis,
  Quorum sublimes esse feruntur opes.
Indus habens gemmas, pigmenta, et eburnea monstra,
  Obryzi atque auri dives Ophir regio.
Assur odorato veniat si plenus amomo,
  Divitiasque suas Persis et ipsa ferat.
Cumque suo prope sit longinquus thure Sabæus,
  Atque Eudæmonicus munera portet Arabs.
Si veniat Bagatat Agarenis rebus onusta,
  Urbs et Achæmeniis quæ fuit alta locis.
Tigris et Euphrates quod habet, Jordanis et ipse,
  Atque Palæstinus fert benedictus ager.
A Bactraque si quod habent pulchri, et Hircania digni,
  Et juga Bosphoreus quæ bene temo regit.
Sericus oceanus vehit, et quod Caspia regna,
  Quodque ipso Seres vellere dives habet.
Quod Scytha crudelis, Ceta trux, et Sarmata durus,
  Quidquid Hydaspis habet, quidquid, Araxe, tuum est
Quodque Gelonus atrox, quod habet Rhodopeius Ebrus,
  Arvaque Riphæo semper amicta gelu.
Et quod Hyperborea gens fixa sub Elicis axe,
  Vel Tanais, vel quod Pontus et Ister habent.
Quod crinitus amat Danus, flavusque Suevus,
  Quæque sub extremo gens Aquilone jacet,
Et quod habet Mœsus, Dacus, Thrax, Atticus, Arcas,
B Constantine, tua quidquid in urbe viget.
Græcia quod prudens, quod fert Germania fortis,
  Quod deformis Abar, Pannonicusque Gipes.
Inclyta quæ patribus dudum est promissa beatis,
  Quidquid Hierusales urbs habet alma Dei.
Quod Pelusiacis gens usta vaporibus aptum,
  Quod Troclodita niger, quod Meroensis habet.
Decolor Æthiopum sua si det cuncta caterva,
  Et gens sub Cancri sidere quæque jacet.
Quod Nomadum populi, quod habent tua regna Jugurtha,
  Quodque secant Syrtes, Afraque rura vehunt.
Orbis quod Libycus, vel quod Maurusia tellus,
  Quod locus Antæi, hortuli et Hesperidum.
C Quod fortunatis præstant sua rura Galaulis,
  Quorum multiplices insula gignit opes.
Præbet Atlantiaci quidquid plaga fervida Mauri,
  Et gens si qua ortus conscia, Nile, tui est.
Quidquid habet Latium, fecunda Calabria quidquid,
  Et Veneti et Ligures, arva et amœna Padi.
Urbsque prius Dæmon tua, jam nunc dedita Christo,
  Quod caput orbis ovans, quod pia mater habet.
Fraterno aspersos quæ temnens sanguine manes,
  Cœlica regna petit, fana profana fugit.
Haudque lupa colit hunc alitum, sed virgine natum,
  Statque in apostolico robore fixa cluens.
Gallia quod dives, quod fert Hispania pulchra,
  Fertilis et rerum Corduba quidquid habet.
Quodque Britannus habet, Scottorum Hibernia quod fert,
D Utile si quid habet si ultima Tile ferat.
Cumque bonis propriis veniat fortissimus Astur,
  Qui est decus Hesperidum, miles in arma vigens.
Galliciique soli veniat si cultor opimus,
  Finitimis præstat qui bona pulchra suis.
Omnia si sibimet simul hæc congesta darentur,
  Non sua avara manus ditior inde foret.

VI.

DE EO QUOD PLERUMQUE REPROBIS PROSPERA SUNT.

Eripe, David, aquis, orans, me ex pluribus, inquit,
  释Externaque manu proles acerba tua
Qui stant vaniloquis furiata mente loquelis,
  Dextera et est quorum dextera nequitiæ,

[a] Isa. LVIII, 6 seq.

[b] Prov, VI, 16 seq.

Ceu nova natorum vernat plantatio quorum,
Indolis a teneræ quæ vegetata die est.
Compositæ et comptæ circumquaque undique natæ,
Ceu templi illustris aulica forma Dei.
Horum et in alterutrum cellaria plena redundant,
Atque mero exsultat uberiore penu.
Simplicitas redit itque illis fetosa bidentum,
Corpora sunt horum plurimum obesa boum.
Nulla parat paries præsentis signa ruinæ,
Res nec eorum ullus transitus angor agit.
Hæc sunt qui populum multi dixere beatum,
Est felix cujus res Deus ejus herus [a].

VII

DE EADEM RE IN JEREMIA.

Jeremias precibus his compellasse Tonantem
Gaudet, et hac in re talia verba dare.
Cur via peccantum est justissime prospera rector?
Et bene nam cunctis qui mala quæque gerunt.
A te plantati pulchra radice virescunt,
Proficiunt fructus et faciendo suos.
Ficto sermone illorum es tu proximus ori,
Interiore tamen mentis ab arce procul.
Et tu, summe Deus, cui singula clausa patescunt,
Et bene cognoscis, et bene cernis eos.
Hos ita conglomera, sicut tibi victima grex est,
Sanctificans juste tempore mortis eos [b].

VIII.

DE EADEM RE IN JOB.

Job quoque sic recinit, tuus, o patientia miles,
Remque hanc in proprio carmine promit ita.
Cur ergo elata pravorum factio vivit,
Sunt confortati gaza tuis opibus?
Permanet infandum coram illis semen eorum,
Turba propinquorum et undique cingit eos.
Præsunt securis sincerisque ædibus isti,
Nonque super hos est rex tua virga Deus.
Parturit horum bos, nocuum nec sentit abortum,
Bucula nec fetu fit viduata suo.
Inque gregum modulum procedit parvula turba,
Exsultans variis lusibus atque jocis.
Tympana nempe manu retinent, citharasque sonoras,
Organeusque sonus gaudia præstat eis.
Pluribus inque bonis deducunt tempora vitæ,
Sed Stygis in puncto tetra barathra petunt [c].

IX.

QUOD DOMINUS IMITANDUS SIT NOBIS, AC PENITUS AMANDUS ET TIMENDUS.

Namque imitatur eum pietate vel actibus almis,
Qui nobis et herus et Pater almus inest.
Cui pietas immensa manet, clementia dulcis,
Qui precibus dignis semper adesse solet.
Non tantum hic veniam scelerum, sed præmia donat
Conversis placidus, parcere semper amans.
Si pater est et herus nobis Deus inclytus, ejus
Sectanda est pietas, actio, corde, fide.
Discet amare patrem proles, et Averna timere,
Hunc amor, illum aptet ad potiora timor.

A Degener existit si proles, verna superbus,
Dedecus immensum fœdat utrumque satis.

X.

DE SIMULATORUM ET STULTORUM SOCORDIA, QUI NESCIUNT A SUA PRAVITATE PER BONAM EXHORTATIONEM CONVERTI.

Illum non sal, non istum sapientia condit,
Hunc doctrina nequit vincere, sal nec eum,
Doctrinam cujus vanum est adhibere medullis,
Quoque magis doceas, stultior inde fiet.
Sic crudum studeat laterem dum quisque lavare,
Quo magis eluerit, plus facit inde luti.
Quid bona verba juvant, ubi nil habet alma voluntas?
Aut quid in urticis semina jacta juvent?
Flava quid horrendis prosunt data mella lacunis?
Quid litor aut olei stercore mistus aget?
B Quid juvat aurito lyra si persultet asello,
Cornigero aut lituus si strepat arte bovi?
Sole oriente viget quantum tua visio cæce,
Tantum ejus sensus post bona verba solet.
Carmina plura queunt, nequeunt tamen omnia, quamvis
Littera gentilis, hoc quoque sancta canit.
Dicitur et Circe socios insignis Ulyssis
Mutasse in varias carminis arte feras.
Plurima cum possint, scabiem sanare nequibunt,
Tinea nec horum murmure sana fiet.
Ut tamen illa nihil cui manserit hirnia prosunt,
Cumque fiunt, totum perditur illud opus:
Sic deperdet opus tibi qui, simulator inique,
Quiddam nisus erit insinuare boni.
C Denique rex sapiens cum plurima dixerit istinc,
Hoc unum exempli ponere sorte libet.
Si contusus erit pilæ in vertigine stultus
Ut far, segnities non sua linquet eum [d].
Verba ducis posui, ponam quid rustica plebes,
Re bene de tali dicere sæpe solet:
Non facere hoc usu, non verbere quibis, ut unquam
Bubo sit accipiter, qui petat ungue grues.
Utque tuum officium, cape, vultur possit habere,
Est quia tardus, edax, inque vehendo gravis.
Discere nulla cupit bona, sed mala discere cuncta,
Vis cur hoc faciat dicere? stultus inest.
Hic Juda pejor melior te Petre videri
Vult, mala multa tegit sors simulante peplo.
Hic bona parva putat magna, et mala plurima nulla,
D Se cum vult alios fallere fallit inops.

XI.

QUAM OB REM CICATRICES, QUAS DOMINUS IN PASSIONE SUSCEPIT, IN RESURRECTIONE OBDUCTÆ NON SINT.

Namque cicatrices Domini pro homine factæ
Martyribus sanctis causa decoris erunt.
Sic Phlegetontæis redit ut Salvator ab umbris,
Signa refert ejus pes, latus atque manus.
Non quod non poterat cunctas obducere plagas,
Sæpe ut gentilis somniat error hebes,
Qui potuit cunctos mortis devincere casus,
Gesta sed officiis sunt quia plena piis.

[a] Psal. CXLIII, 7 seq.
[b] Jer. XII, 1 seq.
[c] Job. XXI, 7 seq.
[d] Prov. XXVII, 22.

Quattuor ista vehunt celebres mysteria causas,
Hoc quod vitæ auctor stigmata mortis habet.
Primum, ut discipuli corpus, non flaminis auram,
Se vidisse sciant, cordis et arce locent.
Certa fides ut eos Domini surgentis adornet,
Spemque resurgendi sæcla per ampla canant.
Proximum, ut humana pro nobis sorte precando,
In se demonstret vulnera nostra patri:
Quosque sit humana passus pro gente labores,
Assiduo clemens monstret et officio.
Ut reminiscatur retinent quem oblivia nunquam,
Et miserescatur semper id almus agens.
Admonet instanter, hominum ut meminisse per [ævum,
Et misereri almo semper amore velit.
Quorum naturæ sit consors unica proles,
Pro quibus et voluit vulnera tanta pati.
Tertio, ut electi desistant reddere nunquam
Laudis opus, tua dum passio signa vident.
Ejus et atra suam cernentes flagra salutem,
Ad styga concursus ejus ad astra suos,
Ejus morte suam pollere per omnia vitam,
Et tribui spinis aurea serta sibi.
Quarto, ut extremo reproborum hunc tempore cernens
Factio, tristetur pressa dolore gravi.
Ut Scriptura canit, quem transfixere videbunt [a].
Alteriusque loci pagina rursus ait:
Omnis cernet eum visus, quæ et turba pupugit,
Se et super hunc planget omnis in orbe tribus [b],
Et se damnandos noscent examine justo,
Proque suis meritis ignea flagra pati.
Non hæc salva manus quæ injecit turba malignas
In Dominum, seu quæ temnere jussa cupit,
Aut suscepta premens, aut susceptare recusans,
Aut in eos cernit quos retinere furens.
O crudele nefas hominum, o vesania demens,
O furor immanis, o sat anile malum!
Quod vel non colitur Deus, aut quod crimine grandi
Impune hoc non est quoniam colitur.

XII.

DE FIDE, ET SPE, ET CHARITATE.

Alma fides tandem, spes et concordia, regnum
Mentibus in plebis continet ecce simul.
Hæc Deus Ecclesiæ fundamina jecit avitæ,
Fabrica quo cœli surgere jure queat.
Cuique fides nos dat, spes fert, amor inclytus unit,
Hocque triforme bonum excitat, aptat, agit.
His mentes nostræ pollent, vegetantur, aluntur,
Poscimus, accipimus hæc patre dante Deo.
Nunquid, ait Dominus, verso in contraria voto,
Probra quis accipiet grata petendo patrem?
Num pro ope quis panis lapidis tribuendo rigorem,
Poscenti faciet in sua vota satis [c]?
Namque Deum et fratrum panis designat amorem,
Quo quicunque caret, saxea corda gerit.
Num pro pisce dabit sinuosa ambage chelydrum,
Cum modo piscis alat, improbus ille necet?

A Ille fidem signat, rapidis quæ crescit in undis,
Inque procellarum turbine læta cluit.
Huic incredulitas contraria, sævus ut anguis,
Perfidiæ lingua percutit atque necat.
Aut si ovum quærat, dabitur huic scorpius, uncæ
Ense ferit caudæ, sive minatur atrox.
Nam pia dona spei tereti signantur in ovo,
Tegmine obumbratum quod vehit intus habens.
Ut pullum ova tegunt, sic spem præsentia celant;
Hic patet exutus, illa futura parat.
Huic adversa manet nam disperatio lædens,
Quem male pone ferit, ire nec ante sinit.
Si quod pone ferit sopiant oblivia digna,
Teque ad ea extendas quo anteriora vocant.
Cum Paulo superam capies super æthera palmam,
B Serta venustatis lætus in arce gerens.
Cumque fidem piscis, spem ovum, aptet panis amo- [rem.
Quisque caret tribus his, sat miser ille manet.
Cum nunc æqua meent, remeent et iniqua dolenter,
Hæc tria cum multis sunt tepefacta bonis.
Et quoniam improbitas valet, instat, pollet, abundat,
Eheu multorum sæpe refriget amor.

XIII.

DE DISPENSATIONE DIVINA, QUÆ SÆPE OCCULTA EST, NUNQUAM TAMEN INJUSTA.

O vis, o decus, o excelsi gloria sensus,
Quæ mirari omnes, noscere nemo valet.
Multa regi varie qui humana in gente videmus,
Ignarique sumus cur quid et unde fiat.
C Nam mala sæpe bonos, reprobos bona sæpe se- [quuntur,
Et bona sæpe bonos, et mala sæpe malos.
Sæpe bonus premitur, malus in sublime levatur,
Decidit atque malus, surgit ad alta bonus.
Omnia judiciis sunt hæc moderata supernis.
Sunt sæpe occulta hæc, nunquam inhonesta [tamen.
Quæ suavi ac forti disponit singula nutu
A fine in finem, et cuncta gubernat herus.
Judicat ergo Deus nec nulla, nec omnia semper,
Improba quæ fiunt nunc sine lege sua.
Tempore judicium si nullum agitaret in isto,
Nonne impune foret quod furor ater agit?
Mox curare Deum mortalia nulla putantes,
D Effrenes irent in mala cuncta mali.
At si peccantes mox ultio digna feriret,
Ictaque judicii cuncta secure forent:
Irrita supremi remanerent jura diei,
Judicii et nullum tempus haberet opus.
Judicat hinc quædam, ut nostra hunc curare [sciamus,
Et quia quæ gerimus spectat ab arce Deus:
Judicat idcirco non omnia, plura reservat,
Ut quid agat habeat ultima magna dies.
Quam lex, quam vates, Dominus quam nuntiat ipse,
Quæ nota est cunctis qui ratione vigent.

[a] Joan. XIX, 37.
[b] Matth. XXIV 30.
[c] Luc. XI, 11

Qua justo justam positurus pondere libram,
Subnixus veniat nube rubente Deus.
Qui pius et justus, fovet hinc, deterret et inde,
Quem metuo justum, cogor amare pium.
Quod pius indulget, resecat peccata quod æquus,
Mulcet et hinc oleo, arguit inde mero.

XIV.

QUOD MULTIS INDICIIS FINIS PROXIMUS ESSE MONSTRETUR.

Cernere inest, ut eat mundus signetque ruinam,
Defectumque sui voce tacente canat.
Nam loquitur rebus, taceamus dogmata quamvis
Divinæ legis, quæ id fore cuncta boant.
Non ea temperies hyemis prius ut fuit exstat,
Quæ nutrire queat gramina, ligna, sata.
Copia deest solis torrendo æstate labori,
Verna nec officio sunt modo læta suo.
Dulcibus haud adeo mustis autumna redundant,
Fœtibus arboreis non onerata vigent.
Nil modo terra boni sic fert velut ante ferebat,
Effœtam et sterilem semet inesse docet.
Et minor existit cunctis opulentia rebus,
Deficit inque locis plus, it ubique minus:
Rarior officium consistit in omne minister
Quam prius, et fixum nil stat ut ante stetit.
Cultor agris, castris et miles, navita ponto,
Libra in judiciis, inque foro pietas.
Est in amicitiis concors, quis in arte peritus,
Quo disciplina in moribus alma viget?
Non viget, ut viguit dudum vegetata juventa,
Cuncta senectus atrox ore nigrante vorat.
Namque necesse manet minui, cui proximus exstat
Finis, et occasum haud procul esse videt.
Dat sol ima petens radios splendore minore,
Lunaque decrescens cornua fusca gerit.
Arbos, quæ juvenis vernabat flore comisque,
Deformi fundit germina rara situ.
Fons et inundantes solitus diducere rivos,
Sic guttam tenuem sæpe vetustus habet.
Scissus agit paries venturæ signa ruinæ,
Qui juvenis solidus pictus et arte stetit.
Utque senem tædent jam cantica, ludicra, ludi,
Stare, equitare, gradi, verba jocosa loqui.
Dumque quatit tremulos male creber anhelitus artus,
Suspirat, fundit murmura crebra gemens.
Dulcia sic vetulum liquerunt omnia mundum,
Nec manet ullus ei qui fuit ante vigor.
Dira cupido viget, sordes, perjuria, luxus,
Livor edax, falsum, jurgia, rixa, dolus.

XV.

EX EPISTOLA AD CORINTHIOS CARMEN, AD PRECEM CUJUSDAM MONACHI FACTUM.

Sic vegetata sedent sibimet plerumque decenter,
Quando unum ex variis continuatur opus.
Pluribus in rebus habet hoc pulcherrimus ordo.
Hoc etiam eloquii pollet in arte satis,
Ampla quibus sacræ scripturæ prata redundant,
Et nemus ambroseo spirat odore pium.
A Hæc ego dum lustro, dum per violaria curro,
Quas vehat hic calathus ungue recido rosas.
Hanc sancto sumpsit sancti de dogmate Pauli,
Illius misit quod stylus Arcadicus.
Compositam sanctamque ornat sermone loquelam,
Postquam virtutes enumeravit ita.
Quo dictis variis aptantur dicta decenter,
Sensus et egregiæ panditur ordo viæ.
Vos, ait, hortamur ne a vobis, plebs pia fratrum,
Capta sit in vacuum gratia sancta Dei.
Nempe ait audivi vates te tempore grato,
Hincque die studui ferre salutis opem,
Nunc nunc ecce patet, patet acceptabile tempus,
Gratificæque dies ecce salutis adest.
Nullius et nulli maculans offensio detur,
B Ne merito nostrum vile sit officium.
Aptemus sed nos sic rebus in omnibus, omnis
Nostra sit ut summi turba ministra Dei.
Plurima ut in nobis vigeat patientia, quo nos
Turbo procella mali non superare queat.
Conditio nos dura premens, angustia lædens,
Pravorum impietas jure probando beent.
Carcerum in illuvie, seu seditionibus atris,
Scandere purgatos cœlica regna decet.
Nostra laborifluis sit mens exercita curis,
Simus et insomnes, cor sit et omne vigil.
Mundities sit nobis casta, scientia solers,
Longanimes simus, et sine sorde luis.
Mensque jugum Domini referat tranquilla suave,
Flaminis ut sancti sumere dona queat.
C Quo non fictus amor sit, sed dilectio vera,
Ut possit verus mox dare vera sonus.
In virtute Dei, qua cuncta creata reguntur,
Quæ convexa poli, rura, Thetimque tenet.
Incipit oppositis jam nunc opponere quædam,
Comere et eloquium sic variante stylo.
Arma, ait, ast æqui dextra lævaque gerantur,
Miles ut altithroni victor utrimque cluat.
Per decus hinc clarum, per dedecus inde repressum,
Cernimur infames, sit bona fama bonis.
Sit seductorum tanquam sententia lata
In nos, veraces nos tamen esse decet.
At velut ignoti, tandem sumus agnita plebes,
Ut moribunda manus, vivimus ecce tamen.
D Casti grata cohors non mortificata manemus,
Ceu tristes, semper lætula turba sumus.
Flens ut egens sumus, et ditemus in agmine multos,
Nil et habendo amplas possideamus opes [a].

XVI.

DE FRUCTU CENTENO, SEXAGENO ET TRICENO.

Est ager Ecclesiæ partes distinctus in istas,
Semine de Domini quæ est animata bono.
Pars prima est centum, pars sexagena secunda,
Tertia tricenum continet inde gradum.
Et primo pereunte, nequit mox ire secundus,
Sed ratione locum tertius ejus adit.
Tertius et primum sequitur, hunc inde secundus
Sed tamen ad primum nemo redire valet.

[a] *II Cor.* VI, 1 seq.

Tertius en miseram linquit, petit atque secundus,
Haudquaquam primus sed repetendus erit.

XVII.

DE EADEM RE.

Nam bona jure bonum cecidit cum semen in arva,
Quod placidæ segetis sevit amore sator :
Frux terdena, et sexdena, et centena redundant,
Adfert quæ fidei semine mentis ager.
Terdena in nuptu, in viduis sexdena coruscat,
Ista duo superat tertius ordo boni.
Et data virginibus centeni gloria fructus,
Martyrioque sacer congruit hic numerus.
Quod satis in numeris digitorum inflexio signat,
Res et ab antiquis jure reperta viris.
Namque index summus leviter cum pollice junctus
Terdenum in numeris scit retinere locum.
Mollis et amplexus digitorum dulcia signat
Oscula conjugii, quæ sibi grata manent.
At pollex curvo curvatus ab indice pressus
Sexdenos monstrat, inque typo viduas.
Ut digitus digitum, has angor sæpe coarctat,
Turturis ac gemitus inclytus ornat eas.
Transitus a læva si in dextram ex ordine fiat,
Index cumque suo pollice junctus erit,
Et placidus tereti formetur circulus orbe,
Centum sub numeris ista figura tenet.
Serta venustatis typus hic fert, quæ bene sanctis
Sunt data virginibus, martyribusque piis.
Transitus iste monet præsentia temnere læva,
Dextra futura bonis actibus appetere.
Nulla caduca sequi, mansuris figere mentem,
Labentem mundum spernere, amare Deum.
Cœlica sectari, postponere terrea cuncta,
Sanctum opus ore, manu prendere, corde, fide.

XVIII.

DE HYPOCRITIS,

Et quod apostolorum temporibus, sive eorum successorum, magis Ecclesiæ virtutes viguerunt quam his novissimis temporibus.

Virtus ficta viget, nequidquam vera fatiscit,
Extulit illa caput, hæc petit ima gemens.
Nunc probitas ut vera juvat, sic falsa nocebit,
Consulere ista parat, fallere at illa inhiat.
Tumque sacerdotum viguit doctrina piorum,
Sermo habitusque horum norma salutis erat.
Nunc simulatorum duplex cor, verba dolosa
Pollent, et retinet fictio sola locum.
Pontificum decus et specimen tunc cura gerebat,
Juris apostolici queis dedit ordo thronum.
Jura quibus data sunt solvendi sive ligandi,
Clave valent quorum regna patere poli.
Queis commendat oves pastorum pastor et agnos,
Quodque sui tribuit pignus amoris opus.
Sic tunc, nunc alio discurrunt omnia cursu,
Pes superest capiti, vergit in ima caput.
Pallia apostolica data tunc de sede vigebant,
Jusque potestatis vestis et ordo fuit.
A Nunc simulata venit vestis, simulatus et auctor,
Quæ bene conveniant mensque habitusque sibi.
Fluxa camilla caput, mentem tegit atra voluntas,
Aspera lana artus, vestis ovina lupum.
Clæna duplex foris est, intus præcordia duplex,
Simplicitatis honos est ab utroque procul.
Follicat ampla quibus turgenti calcia panno,
Velocique pedi vilis inest caliga.
Pars quoque læva vehit cultrum, geminamque tabellam,
Et bene tegmen ei et graphius esse solet.
Pallor et ora tenet, suspiria pectus anhela,
Et tenui sonitu vox gemebunda sonat.
Vox gemebunda sonat dans ficta et dulcia verba,
Pura ut corda hominum post sua vota trahant.
B Plorare ut nequeant, cupiunt plorasse videri,
Fallaci incultas imbre rigante genas.
Nituntur justi, sanctique, piique videri,
Laudis ut humanæ gloria possit emi.
Hoc habitu vultum pietatis velat imago,
Plus cerni hi sancti quam tamen esse volunt.
Plura nec hoc hominum genus ire per oppida nescit,
Lustrare aut cessat compita, rura, casas.
Hoc agit ut rapidis queat inferire crumenis
Turpe lucrum, et cupidos rerum onerare sinus.
Hi bona jactanter peragunt, mala multa latenter,
Ista patent hominum visibus, illa Dei.
Dignum opus humanis quisquis pro laudibus egit,
Mercedem recipit heu! miser ille suam.
C Verbi evangelici lituus sic intonat ingens,
Et bene per mundi compita mugit ovans :
Quod tua dextra gerit facito nescire sinistram,
Tunc erit acceptum quod geris omne Deo [a].
Scilicet ut laudis humanæ nescia mens sit,
Cum dextrum peragit inclytus usus opus.
Per lævam præsens, per dextram vita futura
Signatur, docet hoc pagina sancta Dei.
Namque sophista potens quidam, rex inclytus, olim
Talibus e rebus talia verba dedit.
Ejus longa dies est dextra in parte locata,
Inque ejus læva gloria, culmen, opes [b].
Illius exstat item nostro sub vertice læva,
Et dabit amplexus dextera sancta pios.
Dat quoniam in læva præsentis commoda vitæ,
D Perpetuæ in dextra seu sine fine parat.
Nam duo discipuli lævam dextramque tenere
Hoc signant Domini qui residendo volunt.
Scilicet in dextra pollens sapientia Christi est,
Hæc quæ æterna datur spiritibus requies.
Permanet in læva istius moderatio vitæ,
Donec ad æternas perveniamus opes.
Divitiæ veræ sunt gloria norma fidei,
Quæ nos exsilio rite tuentur in hoc.
Nam tua, Christe potens, hujus plerumque sinistræ
Vitæ præsentis innuit Ecclesiam.
Dum de illis cano qui sancti specie tenus exstant,
Culpari nollem, dummodo vera canam.

[a] Matth. VI, 3.

[b] Prov. III, 16.

Non tamen hæc recinens, monachis ego derogo justis, A
Quorum cor cœlum, mens sitit alma Deum.
Queis devota fides, pia spes, dilectio dulcis,
Vivere queis Christus, sanctaque lucra mori.
Cuncta reliquerunt qui audita voce Tonantis,
Decertant Dominum mentis amore sequi :
Atque in apostolicæ vitæ fundamine stare,
Perstet ut Ecclesiæ qui fuit ante modus.
Omnia sunt quibus egregio communia voto,
Mentem animumque unum queis Deus ipse dedit,
Pluraque permixto currunt per singula cursu,
Atque malis bona sunt, et mala mixta bonis.
Sic vino fæx est, et olivo turpis amurca,
Et liquor ambrosius mellis habet abacum.
Nempe duos in agro, totidemque in tegmine lecti, B
Inque mola Dominus dixit inesse duas.
E quibus est alter susceptus, linquitur alter,
Pars hæc sumpta cluit, illa relicta perit.
Scilicet Ecclesiæ gremium genera hæc tria gestat,
Ordine diverso quæ ligat una fides.
Clericus ordo in agro, monachus sub sorte quietis,
Inque molæ gyro plebs popularis inest.
Iste regit plebes, fruitur sancta ille quiete,
Mundanique actus currit in orbe sequens.
Et tres in bivium merito scinduntur hiulcum,
Singula pars partem perditionis habet.
Pars petit alma polum, Stygias pars pergit ad umbras,
Et diversa illis sic loca vita parat.
Hic ordo trinus, vitæ et concordia trinæ, C
In tribus est sanctis significata viris.
Nempe Noe specimen rectorum continet almus,
Qui pecudum atque hominum spem regit inter aquas.
Cœlebs et monachus viget in Daniele choreus,
Qui luxum atque gulam vincere quivit ovans.
Job sunt, quos mundi vel agit vel pœnitet actus,
Actibus in sæcli qui sine labe fuit.
. . . .

XIX.

[a] EPITAPHIUM HELMENGALDI.

Hac requiescit humo Helmengaldus nobilis heros,
Gloria qui patriæ et decus omne fuit.
Dives opum et sensus, seu nobilitate coruscus,
Moribus ornatus, omnibus atque bonis.
Consilio pollens, fors armis, viribus auctus,
Legibus imbutus, ore manuque potens.
Namque palatina fuit hic præfectus in aula,
Dum regeret Carolus sceptra serena pius.
Ecclesias opibus ditavit pluribus iste,
Fecitque hæredes rebus inesse suis.
Pes fuit hic claudis, oculorum gloria cæcis,
Solamen habuit debilis omnis eum.
Iste famemque sitimque simul, seu frigora dira,
Pauperibus membris pellere suetus erat.
Hierusalis habet hæc ejus terrea corpus,
Spiritus at superæ regna beata petit.
Qui legis hunc titulum, tumulum seu conspicis istum,
Dic, Helmengaldi, sit sine fine quies.
Hoc etiam faciet monachorum sancta caterva,
Dum redit itque frequens, dum petit istud iter.
Illius ipsa memor maneat per sæcula cuncta,
Atque oret regna ut cœlica dentur ei.

XX.

[b] AD FARDULFUM ABBATEM SANCTI DIONYSII.

Sumito quæ misi lætus munuscula parva,
Dulcis amice mihi, dulcis et apte nimis.
Quæ sint parva licet, magna hæc dilectio mittit,
Quæ non compensat res, sed amoris opus.
Sit tibi vita, salus, sint et felicia cuncta,
Et tibi de cœlis rex Deus addat opem.
Et sic te clemens ducat per prospera mundi,
Ut pes inoffenso tramite celsa petat.
Et qui hac in vita dignum concessit honorem,
Hic tibi post obitum det super astra locum.

XXI.

SERIO RESIPISCENDUM.

Quid juvat ad tempus nugarum linquere larvas,

[a] *Epitaphium Hermengaldi.* Huic affine hoc tempore nomen fuit Helingandi comitis, qui una cum Jesse Ambianensi episcopo legatus a Carolo Magno Constantinopolim missus est ad Irenem anno 802, quique biennio ante judicium Romæ cum aliis Caroli proceribus habuerat, de iis qui Leonem III papam fœdissime vexarant. Eumdem tamen hunc esse non facile affirmarim. D

[b] *Ad Fardulfum abbatem.* De quo Alcuinus carm. 117. Quin Fardulfi quoque ipsius nomine dudum editi sunt versus, magnificis ædibus, quas in Caroli Magni gratiam struxerat, insculpti, quibus se Italum ortu ac gente Longobardum his verbis declarat :

Versus Fardulfi abbatis ædibus sancti Dionysii inscripti.

Culmina cernenti lectori littera prome,
Fardulfus Carolo condidit ista suo.
Quem quondam, propriæ fuerat dum sceptra secutus
Gentis, in adversas fata tulere vias.
Attamen hic fidei dominis servavit honorem,
His regni quamvis ultima meta foret.
Tandem rectoris Caroli felicibus armis
Cessit, et in melius fors sibi cessit iter.
Huic quoque, dum fidei salvaret munera regi,
Rex sibi præcelsus plurima dona dedit.
Inter quæ sancti Dionysi rector ut aulæ
Fieret indulsit pacificus Carolus.
Hanc benefactori construxit providus ædem,
In qua cum famulis gaudeat ipse suis.
Ipse suis servis, fidei quos vincula nectunt,
Lætitiam princeps præbeat armipotens.
More tamen veterum consurgere jussit avorum
Culmina, præfulgent regis honore domus,
Ut quoties regni præclara palatia lustrat,
Fardulfi famuli sit memor ille sui.

Quod vero de sua in Carolum fide commemorat, ad Pippini nothi conjurationem referendum est, a Fardulfo detectam, et Dionysiani Annales indicant, et disertis verbis in Chronico testatur Eginhardus anno 792 : « Rege, inquit, ibidem æstatem agente, facta est contra eum conjuratio a filio suo majore, nomine Pippino, et quibusdam Francis qui se crudelitatem Fastradæ reginæ ferre non posse asseverabant, atque ideo in necem regis conspiraverant. Quæ cum per Fardulfum Longobarduum detecta fuisset, ipse ob meritum fidei servatæ, monasterio sancti Dionysii donatus est. » Fardulfum enim non Ardulfum legi eo loco debere palam est.

Si demum repetit quis malesanus eas?
Surgere quid prodest, si statim corruet illa
Qua jacuit segnis quis labefactus humo?
Fertur anum natus matrem exorasse puellus,
Atque illi tales deposuisse preces:
O genitrix, nostri quam semper cura remordet,
Charior et vita tu mihi es, ipse tibi.
Max dederit cantum lucis prænuntius ales,
Confestim memet evigilare stude.
Ia, Geram quod amas, sed ages quid, dic mihi, nate?
Obdormire, inquit, forsan item potero.
Nec minor interea dementia ceperat illum,
Venatus retulit qui bona nulla sui
Denique prudenter geritur venatio, quando
Aut jocus, aut quæstus est, vel utrumque simul.
Prensa solent lucrum capreæ dare, cervus, et alces,
Castor, dama, bisons, bubalus, ursus, aper.
Figere nam lepores jaculis, captare molossis.
In modico lucro visus amœnus inest.
Diversa duo sorte canisque lepusque volantes,
Alter ubi prædam quærit, et alter opem.
Ungue cibum canis, ungue petit lepus ipse salutem,
Diverso et voto sic labor unus eis,
Horum amor et studium delirum invaserat illum,
Qui nullo capto taliter orsus erat.
Subjectas valles extensaque rura peragrans,
Est lepus inventus sed mihi nullus in his:
Jam sine venatus lucro ad mea tecta redibam,
Et quia nil potui prendere, tristis eram.
Saltus inest modicus, quem cingunt undique campi,
Qui rarus nostra distat ab æde parum.
Esse feram quis ibi, leporem vel crederet unquam,
Cum foret a villa proximus ille locus?
Hac mihi cunque die leporum spes nulla maneret,
Ex illisque lucrum rerer abesse mihi.
Lustro locum, mittoque canes, et retia pono.
Quis studio gestis, nullum ibi reperio.

XXII.

DELUSA EXSPECTATIO.

Grande habet initium cum res vilissima dictu,
Tunc gignis murem, magne elephante, brevem.
Sic patri quidam retulit sua somnia natus,
Depromens animo frivola dicta suo.
O pater, in somnis dicam quæ mira videbam,
Moverunt animum talia visa meum.
Bos dabat humanas nostras hac nocte loquelas,
Ille loquebatur, nos stupebamus, ait.
Tum pater attonitus rem sic inquirit ab illo,
Dic quod dicebat: intulit ille, Nihil.

XXIII.

QUOD PLERUMQUE MALI MALA PATIUNTUR, ET DE TEMPORE ANTICHRISTI.

Qui virtute regit mundum, pietate gubernat,
Rebus cum humanis tunc bene gessit ovans,
Cum tulit infando ferali hostilia monstro,
A Explendum ad facinus mentis ut impos eat.
Deque malo placidum tribuit medicamen iniquo,
Temperat atque bonis damna pavenda suis.
Scorpius in nitido si trux perimatur olivo,
Exsuperat virus illius iste liquor.
Delibuta recens isto si plaga liquore est,
Ne possit virus lædere virus agit.
Sic vitio vitium, sic morbo morbus abibit,
Unum sic uni cedere sæpe solet.
Et cuneum cuneus, seu clavum clavus abactum,
Impulit, hoc illud mox veniente perit,
Sic lapis et lapidem, seu lignum ligna retundunt,
Atque chalybs chalybem cudit, et arte polit,
Hoc reprimendo malum tribuit solatia Christus,
Antichriste, tuos seu breviando dies.
B Ne ferale malum modulis inolesceret atris,
Clauditur angusto temporis id spatio.
Temporis illius probrosa pericula prodit
Vatidicus lituus, rex pie Christe, tuos.
Tunc erit, auctor ait, rerum tribulatio magna.
Proh! nec erat nec erit qualis ab usque chao.
Qui breviabuntur perfecto examine soles:
Sin alias, omnis non caro salva foret.
Hoc bene respectu Domini quo cuncta geruntur,
Congrua disposito tempore cursus aget.
Tertium ut excedat, quartum non impleat annum,
Impia tempestas et truculenta lues.
Tempus, ait Daniel, seu tempora, semivagumque,
Volvenda illius tempora sæva mali.
Sicque quaterdenis hæc mensibus atque duobus
C Hoc ipsum narrans explicat atque canit.
Unum per tempus, geminos per tempora signans,
Per semum menses sex fore rite docet,
Summaque sic mensum numerum concurrit ad istum.
Tres anni et semis, nil mage, nilve minus.

XXIV.

DIE SOLEMNI ANNIVERSARIO.

Hic populis nostris, cleroque, sacrisque ministris,
Annua solemnis remearunt gaudia festi.
Nam quis non tantæ thesaurum rite sophiæ
Laudibus ac votis venerari gestiat amplis?
Ex quo perpetuis ornantur sæcula gazis,
Aureus unde micat cœlesti dogmate sensus,
Eloquium argenti superat lucisque nitorem,
Virtutum cunctæ fuscantur lumine gemmæ,
D Quis Libyæ pollent fines, quis Francica regna,
Hesperiæ gentes florent, populique Britanni,
Et mundum mundique caput sacra Roma coruscat,
Ac toto illustris plebs credula fulgurat orbe.

XXV.

* AD CAROLUM REGEM.

O mea magna salus, o spes, o gloria regni,
Carle, valeto poli rege favente tibi.
Tu patris et patriæ, tu totius ecce senatus
Gaudia multiplicas, et decus omne paras.

* *Ad Carolum regem*. Non regem, sed regis filium multis sub patre bellicis expeditionibus victoriisque nobilem. Sed qui ante patrem vita excessit anno 811. Hinc mortuum laudans poeta Saxonicus:

Hic patris æquivocus fuerat, nec nomine solo,
Indole sed mentis clara probitateque morum:
Omnimodaque patrem virtutum dote referret,
Si rectore frui meruisset Francia tali.

Clarior electro, ter cocto purior auro,
Cedunt splendori cuncta metalla tuo.
Alitibus levior, tu fortior ipse leone,
Artibus excellens, promptus in arma manu.
Te nimium capitis sitiunt duo lumina nostri,
Cernere teque cupit pectoris altus amor.
Nam cum tu Occiduas cœpisti tangere partes,
Vicinum et sensi servus amicus herum :
Ipse Noto levior, volucri velocior Euro,
Mox vestros volui pronus adire pedes.
Jussio me regis voto compescuit isto,
Et dedit alterius carpere callis iter.
Jamque iterumque volens impune coercitus exsto,
Bisque venire parans, bisque negatur iter.
Dulcia vestra mihi Gomis est cum verba profatus,
Seque salutare servulus audit herum :
Mox lacrymosus hiems oculorum nube refluxit,
Imbreque suffudit frons peregrina genas.
Lætitia ergo solet tales producere fontes.
Et vice conversa gaudia dant lacrymas.
Hoc rogo mancipium vinclis onerate gemellis,
Brachia si nectas, non fugitivus ero.
His proavus vinclis et avus, pater ipse catervas
Nectentes, regni commeruere thronum.
Inde superborum plures stravere phalanges.
Certando et subigunt plurima regna sibi.
At tu, magne puer, salveque valeque, per ævum,
Te dominus cœli protegat, ornet, alat.
Ut patrias valeas rutilus conscendere sedes,
Atque juvante Deo sceptra tenere manu.
Et sic mundani regni terrena relinquas
Culmina, ut ætherii postmodo compos eas.

XXVI.

AD CAROLUM IMPERATOREM.

Qui regit arva, polum tibi sit, rex, fautor ubique,
Teque juvet semper qui regit arva, polum
Qui tibi sceptra dedit, vitæ det tempora longa.
Gaudia concedat qui tibi sceptra dedit.
Sub tua jura Deus dedit Europeia regna,
Totum orbem inclinet sub tua jura, Deus.
Ut premis ipse feras, reprimas sic barbara colla,
Hesperiam reprimas ut premis ipse feras.
Ut tibi cedit aper, Maurus tibi cedat, Arabsque,
Sarmata succumbat, ut tibi cedit aper.
Colla superba teras, anates ut turba caporum,
Anserem ut accipiter, colla superba teras.
A Gaudia sive jocos istos æterna sequantur,
Ferto per immensum gaudia sive jocos.
Gratia magna Dei vitæ tibi munera pandat,
Te regat atque tegat gratia magna Dei.
Gaudia longa habeas, gaudensque perenniter, o rex,
Cum prole atque domo gaudia longa habeas.
Tu decus omnigenum, longamque teneto salutem
Cum clero et populo tu decus omnigenum.
Nam tua grata salus istis est lumen ocellis,
Est optanda bonis nam tua grata salus.
Macte decus populi, Cæsar fortissime nate,
Inclyta sceptra tenens macte decus populi.
Induperator ave longum tribuente Tonante,
Sume meum lætus, induperator, ave.

XXVII.

B A FORIS IN PRIMA TABULA BIBLIOTHECÆ.

Qui sim nosse volens, scito, Bibliotheca dicor,
Et veteris legis jus veho, sive novæ.
Nec me sperne precor quia cernis corpore parvam :
Corpore sum modico, viribus ampla tamen.
Me quicunque vides, Theodulfi sis memor oro,
Cujus me studium condidit, aptat, amat.
Et foris argento, gemmis ornavit, et auro,
Cujus et interius lima polivit. Ave.

XXVIII.

IN ALTERA TABULA.

Qui cupis esse bonus, qui vitam quæris honestam,
Me pete, te moneo, lex ego sancta Dei.
Sum via, sum lux, sum doctrix, sum conscia veri,
Lumen inexstinctum qui mihi paret habet.
C Cœlica regna paro, mundana sophismata pando,
Omnibus in rebus polleo, sive cluo.
Utere me, lector, mentisque in sede locato,
Cumque librum petis hunc, sit tibi lota manus.

XXIX.

SUPER JANUAM.

Pauperibus pateat, præsul, tua janua semper :
Cum miseris Christus intrat et ipse simul.
Deque tuis epulis pascatur pauper egenus,
Ut conviva queas lectus adesse Deo.

XXX.

SUPER PROPINATORIUM.

Qui latices quondam vini convertit in usum,
Et fontis speciem fecit habere meri.
D Ipse piis manibus benedicat pocula nostra,
Et lætam faciat nosmet habere diem.

APPENDIX.

THEODULFI CARMINA NONNULLA,

Edita a J. Mabillonio in veteribus Analectis.

Carmina Theodulfi a Sirmondo edita, sexque libris distincta, exstare eadem, continua serie, in pervetusto monasterii Sancti Vitonis codice cum aliis pluribus quæ desunt in Sirmondi editione: aliorum etiam versibus nonnullis absque auctorum nomine insertis, testatur vir clarissimus Joannes Mabillonius in primo Veterum Analectorum tomo. Tum: « Ex iis, inquit, quæ Theodulfi esse visa sunt, ea tantum selegi quæ rei litterariæ prodesse possunt: alia vero, quæ de rebus moralibus tractant, solum notare satis duxi. »

I.

De adventu Ludovici Augusti Aurelianos. [a]

A

En adest Cæsar pius et benignus,
Orbe qui toto rutilat coruscus,
Atque præ cunctis bonitate pollet
Munere Christi.
Cernuus, prudens, sapiens, modestus.
Mitis et clemens, moderatus actu,
Temperans, fortis, probus et honestus,
Censor et judex.
Hic decus (Sudam Ecclesiæ paterque)
Ornat hanc solers, recreat, fovetque,
Erudit, munit, colit, instruitque
Dogmate largo.
Hic potens armis Domino favente,
Viribus gentes reprimit superbas,
Harum et hic victor subigendo calcat
Colla triumphans.

B

Cujus adventus, miserante Christo,
Et nitens multum facies serenat
Civitas temet populosa, nempe
Aurelianis.
Hinc Deo laudes agito per annos [C., perennes],
Cujus hic nutu properavit ad te,
Hujus et vultum tibimet videndum
Præbuit ecce.
Has canat clerus, simul omnis et plebs,
Has senex pangat puer atque parvus,
Pauper et dives reboent ovanter
Pectore puro.
Hoc chorus cleri populique turba
Saphicum [C. Supplicum] carmen recinens [precetur,
Det Ludovico Deus operandi
Tempora longa.

C

Prosperum clemens ferat omne semper,
Pellat adversum procul et repellat,
Hujus et vitam tueatur ævo
Tempore clemens.
Cæsaris hujus valeat per ævum
Nobilis conjux seu clara proles,
Gaudeat felix populus domusque
Pace perenni.
Muniant urbem hanc proceres fideles,
Qua [C., Qui] pio Christo sua dedicarunt
Hostis adversi toleranda bella
Corpora casta.
Hic [C., Hi] duces sancti reducesque sunto,
Ut tui, Cæsar, faveantque temet,
Horum et obtentu superes duelles
Poscimus omnes.
Actibus [C., Artibus] cunctis placeas Tonanti,
Et Dei leges mediteris almas,
Quo [C., Queis] viam vitæ valeas tenere
Tramite recto.
Temporis hujus spatio peracto,
Alta conscendens subeas polorum,
Te plus captet chorus angelorum,
Et sibi jungat.
O decus regni, imperii propago,
Macte tu semper vigeas Lothari,
Et patris sedem teneas potenter [C., potentem]
Sæcla per ampla.
Sit Patri et Nato, tibi Spiritusque
Splendor æternus, honor atque perpes,
Nunc et in præsens, ita et in futura
Sæcula semper.

II.

De eadem re.

O Pater cleri populique decus,
Cæsar, insigni pietate pollens,
Ut fores nostras adeas libenter,
Poscimus omnes.
O Dei cultor, miserorum et altor,
O pupillorum viduæque tutor,
Summe rex clemens, precibus rogamus
Annue nostris.
Ergo jam tandem precibus rogatus,
Redde te nostris domibus paratis,
Et dies lætos habeas in ipsis,
Rex benedicte.
Te sacerdotum chorus atque cleri
Totius multum populique turba;
Namque te major pariter minorque
Cernere gestit.
Rex vale prudens, venerande, salve,
Rex, ave nostrum capito, precamur,
Poscimus Christum ut tibi det salutem
Poplite flexo.
Salvet Albini precibus beati
Te, tuam prolem sociamque vitæ
Sorte felici tibi mancipatam
Christus ubique.

[a] Carmen primum de adventu Ludovici Augusti in urbem Aurelianos, jam typis editum est in tomo VI Canisii sub nomine Jonæ, Theodulfi decessoris. Verum potius Theodulfo auctori tribuendum est, tum quia in ms. Vitoniano inter ejus opera metrica refertur, tum quia adventus iste Ludovici Augusti in prædictam civitatem contigit pontificatu Theodulfi, ut discimus ex ipsius Ludovici Vita ad annum 814, ubi de Ludovico hæc leguntur: « Qui cum Aurelianam devenisset ad urbem, Theodulfus ejusdem urbis episcopus, vir undecunque doctissimus, causam ejus

D

adventus præsensit: et velocissime misso perlatore, imperatori innotescere studuit, hoc tantummodo ei suggerendum jubens, utrum præstolaretur venientem in urbem, an itinere aliquo ei occurreret venturo ad urbem, » etc. Qua occasione primum carmen ac secundum Theodulfus cecinisse videtur. Hic recusum est primum ob variantes lectiones: tametsi fortasse potius omittendum fuisset. Porro primus versus tertiæ strophæ mutilus est in codice Vitoniano. MABILL.

Post dies sæcli subeas Tonantis
Regna tu felix, habeas quietem
Inter electos tribuente Christo
Fine perenni.

III.

De bilingue.

Ecce nugax labiis filo quidam certa susurrans,
Nunc joca, nunc fletus, nunc quoque turpe canit.
Blanditias tremulat, volitat nunc more cicadis:
Auribus ingeminat, quas petit ortivagus.
Dura satis rostro ceu pulsat pectora cornix,
Imbriferos luxus cum vorat ore procax.
Aut rapidis pressas pennis lustrare lacunas
Tentat hirundo celer dulcia voce canens.
Haud secus instabiles percurrit elluo mentes
Infestus juvenum, quos agit aura levis.

IV.

Ad quemdam de muneribus.

Eia meum solito noli convertere carmen;
Ne vacuum redeat, more caveto tuo.
Aut spumantis equi tua nunc vestigia retro
Impatiens calcet ungula, dona refer.
Ceu rubicundo ostro Romæ de nomine vestis,
Quam vocitare Patres, fac tibi colla premat.
Veneris ut felix donatus munere pulchro,
Recipias [*L.* Accipias] grates mille suave meas.
Veneris at vacuus nostram si forsan ad ædem,
Mille flagris cæsus ibis, inepte, foras.

V.

De Passione Domini.

Omnipotentis opus sacrum sacer ore popellus
Laudibus efferri tam bene tale decet.
Intima quod magni dignatus conditor orbis
Sponte sua patier, laude boare decet.
Pertulit humanæ in humano denique natus
Corpore quæ Christus cuncta salutis erant.

VI.

In die Resurrectionis.

Eia, camena, libens nunc dicito carmina, quæso,
Nunc cane, posco, melos eia, Camena, libens.
Festa decora satis nunc mecum promere certa,
Postmodo ut accipias festa decora satis.
Carmine dignus inest, pangamus carmina cuncti:
Iste dies rutilus carmine dignus inest.
Mors quia victa jacet Christo surgente perempta,
Lætemur cuncti, mors quia victa jacet.
Tartara victa jacent, Christo visente beatos:
Principe devicto, tartara victa jacent.
Expulit inde probos, reprobos dimisit ibidem;
Calcatoque hoste expulit inde probos.
Cœlica regna petunt post tartara dira beati,
Erepti a tenebris cœlica regna petunt.
Verte, Camena, gradum, ne tædia fratribus addas,
Hic [*L.* Hinc] te quæso cito verte, Camena gradum
Dicito, Præsul ave, colloque genuque reflexo,
Hic et in æternum dicito, Præsul ave.

A VII.

De tabella.

Parva brevis gemino potiorque fruorque tabella
Officio, specie intus et apta foris.
Ornatum exterius habitus superaddo ferenti,
Interius servo verba ligata notis.

VIII.

De talamasca [a].

Pusio personæ cum vultum obducit inanem,
Quod tremit hinc terret, quod fugit inde fugat.
Credo et prostratus jacuit, palmasque tetendit,
Ante Redemptorem parvula membra movens.

IX.

Versus in altari.

Hoc altare tibi, cœli terræque Creator,
Theudulfus voto cernuus orno pio.
B Hoc rogo quisquis adis, revehes [*F.* referens] sacra dona precesve.
Tu memor esto mei, si Deus ipse tui.
Pastor oves Domini dapibus hinc pasce supernis,
Quis quia vita datur, quis patet aula Dei.
Est super astra pius pastor, quo pascimur omnes:
Quæ [*F.* Quem] dum pastor amas, pars es et ipse gregis.
Cernis anhelantem hoc ad præsepe catervam?
Hinc alimenta Agni sanguine, carne capit.
Quem draco sæve tremis, qui te leo perfide vicit,
Crimina ceu mundi qui inveterata tulit.
Et nos æthereo potuque ciboque sacrato,
Hicque suæ mensæ participare dedit.
Qui est via, vita, salus, qua, ad quam, in qua tutius itur:
Cum quo est regnandum jam sine fine piis.

X.

In xenodochio.

C En patet ista domus mediocri exacta paratu,
Utcunque humanis usibus apta tamen.
Quam Deus arce poli famulos miserando revisat,
Cuncta adversa fuget, prospera cuncta ferat.
Hic pudor et verum, pietas probitasque redundent,
Sit præsto alma fides, et procul omne nefas.
Esuriens epulas, sitians potum, hospes honorem,
Nudus operimentum hic reperire queat.
Fessus opem, languens medicamen, gaudia mœstus
Hinc ferat, et cunctis consulat ista domus.
Det Pater altithronus donum hoc habitantibus istic,
Civibus ut pateat, et peregrine tibi.
Ut fratrum atque Dei regnet dilectio semper,
Virtutesque omnes hac duce conveniant:
Quas miserante Deo mox commoda cuncta sequantur.
Livori et sævis sit via nulla dolis.
Jus regat hic mentes, maneatque opulentia rerum,
Et procul atque procul sit sitis atque fames.
Qui petis has sedes Theudulfi, quæso, memento,
D Hæc qui construxit tecta favente Deo.

[a] Quid sit talamasca, seu talamascæ, jam dudum explicarunt viri docti. Vossius in lib. II de Vitiis sermonis, et præcipue V. C. Stephanus Baluzius in notis ad Reginonem. Huc adducunt locum vetusti concilii Rhemensis: « Larvas dæmonum, quas vulgus talamascas vocat, sub anathemate prohibemus. » Hinc vulgatum apud nostrates Gallos *masque* pro larva Imo etiam occultæ litterarum notæ vocantur talamascæ, ut observat Baluzius, propterea quod aliud præseferant quam significent. Hic ergo Theodulfus agit de pusione larvato.

SPECULUM DE SCRIPTURA SACRA.

(Hoc opusculum, a nonnullis Theodulpho nostro, dubitanter tamen, ascriptum, vide inter Opera sancti Augustini, Patrologiæ tomo XXXIV, col. 887.)

ANNO DOMINI DCCCXXII.

SANCTUS EIGIL

FULDENSIS ABBAS

SANCTI EIGILIS VITA,

AUCTORE CANDIDO MONACHO FULDENSI.

MONITUM PRÆVIUM.

(Mabill., Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, tom. V, pag. 226.)

1. Libros duos de Vita Eigilis seu Ægilis Fuldensis abbatis quarti, unum soluta, alterum stricta oratione composuit Candidus ejusdem cœnobii sub ipso Eigile monachus, quem is pio patris affectu in suam familiaritatem et gaudium introire concessit, ut scribit Candidus ipse in Vitæ prosaicæ num. 23. Notanda est Candidi subscriptio in fine præfationis metricæ ad Modestum sodalem suum, cui utrumque libellum ab se conditum dedicavit: *Explicit præfatio Candidi ad Modestum, qui proprio nomine Brunn et Reccheo nuncupatur*. Legendum videtur plurali numero *nuncupantur*, ita ut Candido et Modesto fuerit nomen duplex, Latinum et Germanicum, pro more illius ætatis: nimirum Candido *Bruun*, sicuti apparet ex Vitæ metricæ cap. 17; Modesto, *Reccheo*, qui junior dictus est, ex ejusdem Vitæ cap. 7. Erit forsan qui suspicetur Candidum hunc non alium esse a Candido Alcuini discipulo, cujus Alcuinus ipse meminit non uno in loco. Verum ut alium fuisse existimem, movet me in primis Alcuini præfatio in Ecclesiasten, *Oniæ sacerdoti et Candido presbytero* inscripta: in qua eos de paternæ pietatis nido, non in claustrum monachorum, sed in publicas negotiorum sæcularium auras evolasse scribit, eosque a divitiarum cupiditate dehortatur. Movent etiam epistolæ 93 et 97, in quibus Candidum ex Britannia insula, non vero ex Germania ortum esse significat. In ms. indice abbatum Fuldensium cujus fragmentum mox referam, Modestus et Candidus noster ad Clementem Scotum grammaticæ studendi gratia dicuntur missi a Ratgario abbate. Qui Clemens in Gallia, teste monacho Sangallensi, residere jussus a Carolo est.

2. Eigilis memoriam nullo publico testimonio cultuve honoratam lego tametsi Christophorus Browerus, qui ejus Vitam edidit primus, Eigilem sanctum passim appellat. Rabanus in suo Martyrologio nusquam, neque alius quisquam veterum Eigili hoc vocabulum tribuit. Quanquam illius ævi hominibus persuasum fuit Eigilem in cœlum receptum a Deo fuisse, quem Candidus in libro metrico *nulli veterum pietate secundum* prædicat, et quem *super astra manere* canit Rabanus in ejus epitaphio, quod ipse composuit. Abstinebo tamen a *sancti* ac *beati* appellatione, *venerabilem* appellaturus, donec certioribus argumentis ejus sanctitas mihi contestata fuerit, uti et dies obitus hactenus ignoratus, de quo agendum in notis ad finem prosaici libri. Fuit et alius eo fere tempore Eigil abbas Prumiensis, dein Flaviniacensis, ac demum episcopus Senonensis, cujus elogium inferius exhibebo.

3. Antequam Eigilis Vitam referam, quædam præmittenda sunt de ejus antecessoribus, ut planiora fiant ea quæ de ipso hic commemorantur. Monasterii Fuldensis abbas primus sanctus Sturmius, cujus Vitam retuli in sæculi superioris parte II, successorem habuit Baugolfum seu Pangolfum anno 779. Baugolfus vero, ut in Fuldensibus Annalibus traditur, « anno 802, relicta quam habuit potestate, Ratgarium successorem accepit, » ac superstes in annos tredecim, obiit anno 815, testante Browero. Fallitur Trithemius, qui eum anno 804 obiisse scribit in Vita Rabani, ubi Baugulfus *nomen sanctitatis* apud Germanos omnes *gloriosum* consecutus fuisse dicitur. Certe ipsum longe post annum a Trithemio signatum superfuisse constat ex inscriptione sequenti, quæ exstat apud Browerum in lib. II Antiquitatum Fuldensium, cap. 12: *Anno 812 dedicata est ecclesia in Slitisse rogatu Baugolfi a Richolfo venerabili archiepiscopo Moguntiacensis ecclesiæ* XII *Kal. Octob. in honorem sanctæ Margaretæ virginis*. De eodem agit Ruodolfus in Actis Rabani infra. Vitam ejusdem Baugolfi jubente Eigile in litteras retulit Candidus, cujus hac de re lucubratio hactenus in tenebris latet. De Ratgario abbate ita scribitur in indice abbatum apud Browerum, in notis ad Rabani poema 13. « Ratgarius in partibus Germaniæ parentibus nobilibus natus, susceptus est a sancto Sturmione in monasterium Fuldense, et successit Baugulfo in regimine abbatiæ anno 802, et depositus fuit anno Domini 817. Hic nobiliter rexit monasterium per sexdecim annos; et ut sapiens archite-

ctus, occidentale templum mira arte et immensa magnitudine alteri copulans, unam fecit ecclesiam. Rabanum et Hattonem Turonis direxit ad Albinum magistrum gratia liberales discendi artes; Brunonem ad Einardum, variarum artium doctorem peritissimum; Modestum et Candidum cum aliis ad Clementem Scotum grammaticæ studendi gratia. Sed et auro et argento, coronis et lucernis, et omnibus bonis locum gloriose provexit. Fecit etiam hic venerandus Pater monasterium laudabilis et discretæ mensuræ in monte, cui pretiosus martyr Bonifacius episcopi nomen indidit, et ab Haistolffo Moguntinensis ecclesiæ archiepiscopo in honorem sanctæ Dei genitricis Mariæ dedicari fecit, et in introitu claustrali ipsius ecclesiæ ad dextram senex et plenus dierum bonorum sepulturæ traditus est: cui successit Ægil, nimirum anno 818.

4. Hoc Ratgarii elogium videbitur immodicum, si consideres ipso abbate quam turbatus fuerit monasterii status, et quæ harumce turbarum causa: nimirum Ratgarii dura severitas in monachos suos, quæ in tantum exarsit, ut ipsi coacti sint Carolo Magno porrigere libellum supplicem, inferius exhibendum post hanc Vitam, in quo apud imperatorem querelas suas deponunt, postulantque mores et leges monasterii in pristinum restitui statum. Et ne putes has turbas factione tantum nebulonum quorumdam excitatas fuisse; probi quique, imo tota quanta erat congregatio Fuldensium monachorum, hac procella exagitati sunt, Rabanus in primis, ut ipse testatur in poemate 30 *De transitu monachorum*, qui a Ratgario abbate secessionem fecerunt. Id contigisse anno 811 docet nos Chronicon Saxonicum ms. his verbis: « Eodem quo supra diximus anno 811 facta est Fuldæ conturbatio non minima in monasterio sancti Bonifacii: et fratres duodecim ex ipsa familia perrexerunt pariter cum abbate Ratgario ad judicium imperatoris Caroli; nec tamen commotio illa quievit. Postea Ricolfus archiepiscopus Moguntinus, et Bernharius episcopus civitatis Wangionum, et Hatto episcopus Augustensis, et Wolgarius episcopus Wirceburcensis, ad eamdem causam convenerunt jussu imperatoris, eamque sanaverunt. » Eadem verba sunt Chronici Hildenesheimensis, et Annalium veterrimorum in anno quarto Ludovici Augusti desinentium, quos Petrus Lambecius edidit in tomo II Bibliothecæ Cæsareæ, lib. II, cap. 5, ubi hæc anno 44 Caroli Magni accidisse leguntur. Carolo mortuo cum Ratgarius a suorum vexatione haud desisteret, Ludovicus Augustus Fuldensium iteratis motus querelis, *monachos Occidentales*, id est Gallicanos, eo misit; tum Ratgarium abjici ac relegari jussit anno 817, et alium abbatem in ejus locum substitui. Electus dein Eigil, qui rerum statum in melius restituit, et Ratgarium ab exsilio (quæ pii viri, imo et monachorum Fuldensium benignitas et commiseratio fuit) communi suorum consensu revocavit.

5. Eigili successit Rabanus anno 822, rexitque monasterium annos viginti; dein cedere compulsus, postmodum factus est archiepiscopus Moguntinus, cujus Vitam referemus ad annum 856.

6. De Eigile id unum mihi observandum superest, eum scripsisse libellum de Vita sancti Sturmii Fuldensis abbatis primi: quem libellum Rabanus laudare videtur in poemate 14, cui titulus *ad Eigilum, de libro quem scripsit*. In poemate sequenti ejus mansuetudinem commendat his aliisque versibus.

Presbyter ætate, meritis et presbyter alme
 Eigil, te Christus salvet in orbe Deus.
Sis mihi quod posco; quodque opto, hoc esto benignus,
 Præceptor, pastor, semper amicus, honor.
Nec me contristant tua corripientia verba,
 Cum scio quod semper pectora amica tenes.
Verum dico tibi, nec me sententia fallit,
 Te unum præ multis corde tenere volo.
Sis mihi semper idem, quia sum tibi semper et idem.
 Semper amicus amat: semper amandus erit.

Eamdem Eigilis lenitatem, comitatem, et affabilitatem prædicat Candidus in sequenti Vita. Ex quo intelligitur Eigilem his præditum fuisse dotibus, quæ ad corrigendam Ratgarii ferocitatem necessariæ erant.

PRÆFATIO AUCTORIS.

1. Dilectissimo fratri et compresbytero suo Modesto Candidus, perpetuæ pacis et beatitudinis optat in Christo salutem.

De cætero quoque notum facio tuæ charitati, quod anno præterito domnus abbas Rabanus, cum illi querebar quia non haberem quemquam mecum consociorum, cum uno in divina lectione disputando et legendo proficere potuissem, tale mihi responsum referebat: « Exerce, inquit, temetipsum legendo, et aliquid utilitatis adde dictando. Nam dum ego ibidem, ubi nunc ipse moraris, quondam commanerem, librum prosa et versibus in laudem sanctæ crucis divina gratia inspirante incœpi, atque fidelibus legendum studioso labore consummavi. » Hac igitur frater, licentia fretus, duos libros de Vita Eigilis abbatis nostri, dictando et scribendo Dei dono peregi: unum prosa, alterum vero versibus explicavi: quos tamen ideo in unum corpus colligare rogabam, ut in rerum narratione alter alteri subsidia ferret. In quibus nimirum Ludowici serenissimi Augusti clementiam circa nos factam reverenter expressi, cujus commonitionem atque doctrinam, etsi ita ut ab eo prolatæ sunt, ad integrum explanare nequivi; benevolam tamen voluntatem illius secundum legem Dei et sanctorum dogmata Patrum enodare curavi: quatenus per hoc misericordiæ bonum ejus memoria subolumque illius apud nos nostrosque successores in sancta oratione maneat semper. Hoc igitur opus, dilectissime frater, ad profectum et utilitatem legentibus, Deo donante, congessi, et tibi famulo Dei consecravi, ut sit in memoriam antiqui præceptoris tui jugiter apud te. Vale.

INCIPIT VITA.

2. Ex eo igitur tempore, quo me venerabilis Pater Eigil Vitam Baugulfi [a] chari abbatis nostri jam de ergastulo corporis absoluti intima exhortatione persuasit litteris explicare, ex eo me libuit benevolentiam, studium et gravitatem tanti Patris memoriæ commendare.

3. Hic igitur vir parentibus ingenuis Norica provincia ortus, non longe post martyrium beati Bonifacii translatus est gratia servitutis Dei ad monasterium in silva Bochoniæ constitutum, secus ripam fluminis Fuldæ, ob cujus vicinitatem hoc monasterium usitato nomine Fulda nuncupatur : ubi martyr Christi Bonifacius sacro corpore requiescit; et vir venerabilis Styrmi cognatus ejus, de quo loquimur, eo tempore turbam monachorum dignis conversationibus regere videbatur. Huic nimirum adhuc puerulus Eigil de patria transportatus, honorifice a parentibus præsentatur; quem paterna pietate blanditiis delinitum scholæ [b] congregationi, ubi lex divina jugi exercitatione discitur et docetur cum summa industria, causa litterarum sociare mandavit : qui mox divina gratia ministrante in tantum proficiebat quotidie in meditatione scientiarum Scripturarum, ut etiam apes esurientes in colligendis floribus imitari videretur.

4. At vero non multis post hæc evolutis annorum curriculis, confortatus in Dei servitio, fit monachus. Abbati suo videlicet charus et cunctæ congregationi suavis; memoriam habens justitiæ Dei, quam docuit eum Deus a juventute sua, ut annuntiaret mirabilia ejus. Hinc etiam processu temporum, divina dispensatione promotus, ordinatur ab Lullo episcopo Moguntiacensis ecclesiæ presbyter, qui post sanctum Bonifacium magnum et electum Dei pontificem ejus urbis episcopatum tenebat primus.

5. Interea primus Styrmi primus abbas et fundator monasterii Fuldæ, quem sanctus Bonifacius præceptor ejus eremitam suum vocitare solebat, morbo atque senectute lassatus cœpit infirmari : qui etiam non post multo temporum intervallo, senex et plenus dierum, in pace migravit de hac luce temporali ad lucem, credimus, sine fine durantem. Cui namque successit Baugolfus Germanicus, ejusdem monasterii monachus. Hoc nimirum cessante Ratgarius eligitur in patrem mira concordia fratrum : quo jam [c] decedente ob quamdam discordiam, quam seminaverunt inter eum et fratres illius membra A capitis omnium jurgiorum, surrexit statim cura et auxilium circa nos Ludovici serenissimi Augusti : cujus etiam cor nostra miseria adeo commoverat, ut diceret se tantum doloris nunquam expertum, excepto eo, qui ei acciderat ex morte beatæ memoriæ Caroli genitoris sui. Hic igitur misit nuntios suos Aaron et Adalfridum cum sociis ipsorum, monachos scilicet, occidentales [d], qui nos in tentatione temporalis miseriæ consolando sublevarent; et, si quæ de regulæ institutis apud nos aut incœpta, aut dilapsa fuissent, fraterna dilectione præmonendo corrigerent.

6. Eramus quidem multo tempore in cœnobio degentes vitam quietam sub eorum magisterio, addito præposito, decanis ab eisdem constitutis. Post- B modum namque congregatio fratrum inito consilio cum Aaron et sociis ejus, miserunt Adalfridum unum ex eis, virum (ut nobis videbatur) bene morigeratum, et cum eo fratres nostros ad imperatoris clementiam, si forte dignaretur quid indignis de abbatis electione præmonstrare. Quibus sane clementer susceptis, electionem concessit; et, ut esset eadem electio secundum regulæ auctoritatem, satis evidenter edocuit, sæpe commemorans austeritatem indiscreti pastoris. Cum autem reversa esset hæc eadem legatio, et intrasset monasterium Fuldam; congregatis Fratribus Imperatoris mandatum exposuit hoc modo : « Fratres, Ludovicus serenus Augustus remandavit vobis salutem : electionem vero quam petistis, hilari vultu perdonavit. Insuper etiam C hoc frequenti admonitione repetivit, ut hunc talem, si quis sit, in hoc opus eligatis; qui vobis secundum Deum et sanctæ Regulæ auctoritatem velit esse pater, et possit. » His autem fratres auditis sermonibus proni adoraverunt, gratias agentes imperatori. Postea vero a senioribus persuasum est cunctæ congregationi, ut hoc negotium precibus altis Dei dispositioni commendare studerent, et invicem colloquendo et disputando semper ad ejus referre voluntatem.

7. Hinc tamen interea quæstione suborta, facta est non modica dissensio, sicut sæpe fieri solet in turba diversæ voluntatis : quæ tumultuando et fluctuando non valet, nisi unitati acquiescat, portum D capere veritatis. Crescebant namque inter fratres alternatim sermones, procedebant in publicum verba, sæpius in abscondito murmuratio : quidam hunc,

[a] Vitam hanc excidisse suspicor, cum eam non viderit Browerus, qui monumenta Fuldensis monasterii excussit. Lege observationes prævias, num. 3.

[b] Id est scholis, uti exigunt sequentia, non cellæ Novitiorum, quæ *scholæ* nomine aliquando intelligitur, ut notavit Menardus noster in caput 15 Concordiæ Regularum.

[c] Hoc est dejecto. Annales Fuldenses ad annum 817. *Ratgarius abbas Fuldensis Cœnobii accusatus a fratribus et convictus deponitur.*

[d] Id est Gallicanos : nam Gallia Germaniæ occidentalis est, nova Francia, et occidentalis eo tempore dicta. Aaron et Adalfridus, cujus monasterii fuerint, divinare nolim. Inter fratres conscriptos monasterii sancti Galli recensetur Aaron *monachus de cœnobio sancti Petri fontis Bosuæ* in Burgundia.

quidam vero illum sibi præesse contendunt. Quem una societas appetebat, altera denegabat; et in omnibus his confabulationibus semper ad exemplum amissi abbatis austeritas versabatur, quem non tam sua quam adulatorum et accusatorum subvertebat nequitia. Quidam autem Fratrum, de nobili genere abbatem sibi creare conati sunt, dicentes : « Si hunc suscipimus, defendit nos contra comites et potentiores nobis; quin et imperatorem nobis sua dignitate propitium facit. Scitis quare? quia habet in palatio generositatem. » Hujus itaque assertioni alius obviabat, dicendo : « Quiescite, fratres, ab hac alta et generosa electione, quia infirma mundi et contemptibilia elegit Deus. Infirmitas namque in Deo innocentia est, ignobilitas autem humilitas : nam innocentia sine Deo infirmitas æstimatur; et humilitas non propter Deum ignobilitas judicatur. Tali etiam, non dico nobilitati, sed ignobilitati si colla subjicimus, quo nos vertimus, si aversus fuerit a nobis opprimens nos? si ei humiliter suggerimus ut quiescat, fortasse majori commotus iracundia, non quiescit, quia confidentiam habet in propinquis. » His quoque hoc modo altercantibus, alius quidem propius sedens affirmabat, satius eligendum patrem doctrina pollentem, alius juvenem, alius mediocrem. E contra vero alii retractantes dicebant : « Si doctum et nimis eloquentem promoverimus, et postmodum sanam doctrinam postponens, iracundus et obstinatus contra præceptum veritatis fuerit effectus; quid faciemus? scit enim multiplices syllogismos, et deprimit nos, cum austeritate pauca sibi suppliciter suggerentes, licet justam habeamus querelam; aut forte (quod timendum, quin et dolendum est) si ejus obstinationi paululum necessario responsum dederimus, ita dixerit : Quare contenditis mecum, cum regula prohibeat uti monachus cum abbate suo non contendat? et sic cum voluerit, et quotiescunque voluerit, necessariam suggestionem dicet esse contentionem; ac per hoc, fratres, omnia tuta timentes formidamus, et nescimus quo nos vertamus. In multis siquidem rebus conterriti sumus : quia, ut vulgo dicitur, Homo ustulatus ignem timet. Nonne igitur ista, quæ protulimus, ita nobis jam fuisse vel deinceps fieri posse videntur? Nonnulli igitur ex nostris, quos bene fraternitas vestra novit ex nomine, sub prætextu alicujus utilitatis ad alia monasteria propter quamdam parvissimam responsionem necessariæ dictionis in exsilium transmissi proprio loco privantur, et (quod eo siquidem tempore dictu et visu miserabile fuit) senes atque decrepiti absque ulla miseratione ad diversa loca trahebantur inviti. Scitis, fratres, si hæc ita sint? Scimus sine dubio, quia scitis, nec vos horum quidquam latere potest, quorum notitiam longo tempore penes vos habuistis. » Sic et sic, frater Modeste, quæstio suborta versabatur; et sic de hujusmodi personis diversa sentientes dicebant. Sed nec quidem aberant in hac permutatione verborum coætaneis consocii, A hoc modo, licet in angulo, susurrantes : « Si te vel te nobis præficimus, dic nobis, oramus, in veritate, si velis tunc nobis facere bene : putamus sane, quia velis, et facias; tu enim nosti, cum quali tribulatione corporum et animarum periculo, degebamus simul in hoc monasterio sub abbate litigioso; ac per hoc credimus, quia nostri misereris. Scis enim ubi ille errabat, et in illam partem non declinabis. Fœdum est enim apud te, ut postmodum id facias quod antea in odio habuisti; et qui alium quondam in primatu constitutum vituperabas in multis, in eodem primatu postmodum in eisdem reprehensibilis inveniaris : ac per hoc maxime, quia nunc nobiscum detestaris, reprobas rectoris tui et judicas actiones. Quid dicis ad hæc? fortasse nobis omnia bona pro B tua possibilitate promittis? sed cum electus fueris ad hoc magisterium, quod optamus; timebimus nobis, ne quando eveniat ut obliviscaris fraternitatis et humanitatis tuæ circa nos; et efficiaris, ut leo, more prioris [a], in domo tua evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi. Nosti quoque infirmitatem morum et corporum nostrorum; nec te quidquam latet secreti nostri : quapropter maxime suspicamur, si alienatus fueris a nobis, ut ungulas nobis detractionis in dorsum ponas, et prava juvenilium actionum suspicione nos deridendo confundas. » Talis quoque fuit confabulatio diversarum mentium : et taliter pervagatio cordium procedebat in publicum.

C 8. Erat igitur eo tempore fratrum nostrorum turba valde confusa, nec ullum adhuc inter fratres simplicitatis apparuit documentum. Factum est autem cum hæc orta dissensio finiretur, extollens vocem pars prima patrum saniori consilio dixit : « Oremus, fratres, in primis omnipotentis Dei bonitatem, ut secundum voluntatem suam audiat nos deprecantes; et ut nobis ea concedat postulare quæ ipse nobis expedire cognoscit : quatenus secundum voluntatem ejus orantes, salvari mereamur per eum, qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. » Post hanc igitur sanctam et salubrem patrum doctrinam, expleta oratione, fratres congregati consederunt in unum : quos etiam iterum pars prior seniorum tali locutione roboravit : D « Confidite, inquit, fratres, confidite, et sit vobis in Deo cor unum et anima una; nec quisquam vestrum propter amorem Dei et proximi, quid sibi soli utile sit, sed quod multis, quærat : ut in hac dilectione discipuli Christi nominemur et simus. De cætero quoque inspirante ac demonstrante Spiritu sancto visum est nobis, si vestræ placuerit voluntati, quod pater Eigil propter ætatis suæ maturitatem, imo etiam et gravitatem morum suorum, congruentius conveniat in locum ministerii hujus, de quo sublatus est ille, qui nobis ante præerat. » Quo dicto, statim universa multitudo monachorum consensit consilio eorum et actu : quamvis pauci propter constantiam mentis illius de hac conventione claudicarent, timore

[a] Scilicet Ratgarii abbatis.

correpti. Erat enim constans et bene cordatus, duri cordis, et indisciplinatis durus; mitibus vero et bene morigeratis, ut in melius proficerent, mitis: eratque hilaris facie, lætus mente, discretus in opere, consentiens in utilitate. Accusatorum nugas et frivola vaniloquia audire non consentit, sciens se inde magis turbari, quam jucundari. Suspicionem prorsus menti suæ quietis amator non permisit dominari: neque angulosis vir simplex delectabatur insidiis. Noxia quæque vetuit, sed maxime furum commissa persequebatur, et aperta mala reorum constanter agendo damnabat.

9. Postquam vero, ut dictum est, juniores super abbatis electione cum senioribus concordati fuerant, rogabatur Eigil a fratribus manifeste, ut regimen et curam illius monasterii suscepisset, sibi ad præmium, fratribus vero ad exemplum; utrisque autem in commune, divina gratia præveniente atque subsequente, ad perpetuam sanitatem: quo nimirum multimoda narratione reluctante, consolabatur eum blandis sermonibus concordia Fratrum. « Noli, inquit, timere, pater, quia parati sumus fascem hujus laboris tecum sponte sufferre; et non dimittimus te sub tanto pondere sudasse solum, maxime si nobis modo in hac necessitate spontanea voluntate succurris. »

10. Vix igitur precibus fratrum superatus suscepit saltem cum magno timore impositi sibi regiminis [a] curam, manifeste pronuntians, quia fugam tanti laboris pro humana laude non fecerit; sed quia senectutis et infirmitatis suæ causa tam difficilem et arduam rem declinare curasset.

11. Non multis igitur post hæc evolutis diebus, pater iste noviter constitutus, et Aaron presbyter primus ex monachis occidentalibus, turba fratrum comitante, imperatorem adierunt. Quibus sane misericorditer salutatis, his sermonibus allocutus est eos.

« Vos igitur, patres, fratres et dilectissimi filii mei, scitis, scio et ego, novit etiam pene totum regnum meum, quanta pericula vos circumsteterunt ex tempore beatæ memoriæ Caroli genitoris mei usque huc. Sed quia nunc divina miseratione salvati estis, erigite corda vestra in Domino, mœstumque metum hujus tempestatis et diras mentium vestrarum secludite curas. Conversationem vestram secundum Dei timorem et sanctæ Regulæ auctoritatem componite; ut in ea permanentes hæredes sitis regni Dei. Si enim suscepistis minimam inchoationis [b] Regulam, et in ea confidentiam habuistis, juxta promissum beati viri Dei Benedicti, vitam perpetuam vos adipisci; quare neglexistis tantum bonum, dimittentes propter unius conservi obstinationem locum vestrum et legem? Quis vos fascinavit in tantum veritati non obedire? Putabat enim quandoque pater meus nuperrime nominatus, arbitrabar et ipse in A imperio natus, si legem vestram atque institutum vobis infringere voluissem, quod absit, mihi assensum minime dedissetis: nondum enim usque ad sanguinem restitistis. Turpe est propter unius minas legem veritatis et locum sanctum tam facile dimittere: cum plurimi sanctorum pro lege Dei sui certarint usque ad mortem, et a verbis iniquorum non timuerint. Quare hoc fecerunt? quia fundati erant super Christum firmissimam petram. Vos igitur, fratres, habetis notitiam divinarum Scripturarum, habetis præcedentium exempla sanctorum Patrum; tenetis præterea Regulam vobis specialiter institutam: in quibus sine dubio vos ipsos quasi in quodam speculo considerare potestis, quales sitis, et quo tendatis. *Quæcunque enim*, ait apostolus Paulus, B *scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus* (*Rom.* XV). Nam prima legis in monte Sinai ordinatio hæc ad Moisen data est: *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua, et ex tota anima tua: secundo proximum tuum sicut teipsum* (*Deut.* VI). Vacat enim dilectio Dei, nisi subjungatur et proximi. Plenum ergo præceptum est veritatis, ut maneat in sensu individua regula charitatis. Cura ergo disciplinæ monachorum perfecta dilectio est, hæc vinculum charitatis et pacis exhortatur sine avaritia. Igitur in dilectione sincera modus sufficiens est præsentibus, et qui invicem diligunt, filii regni vocantur perfecte invi- C cem diligentes. Ipsi sunt qui manducant panem in regno Dei; sine macula vivunt, et alieni a ruga discordiæ. Studete igitur, fratres, complacere Deo, conversationem spiritalem habentes, divina mandata ejus conservantes. Cum sapientia legis præcepta in tenebris cordium vestrorum sint: nequidem amplius aliquid sapiatis, præter id quod simplicitas affirmat Scripturarum Dei. Multi enim aliter de Deo sentientes exciderunt a dilectione Dei et proximorum suorum. Dissensiones, si quas habetis inter vos, projicite ab invicem, scientes Deum non esse seditionis sed pacis. Ignoscite invicem et dimittant singuli juxta præceptum Evangelii debita fratribus suis, et tristitias ac simultates: et si quid est jurgii, a choro sanctorum abigatur. Liberate corda vestra timore Dei, D ut fugato mendacio dominetur veritas, et cessantibus bellis pacis tranquillitas redeat, ut in ea ambulare possitis coram Deo et hominibus. Omnes æqualiter, moneo, diligatis in Christo, ut serviatis Deo et concordiæ, et non concupiscentiis variis oculorum vestrorum, et tumentis scientiæ fraudulentiis carnisque vitiis, e quibus oriuntur schismata, contemptus legis Dei, contentio, malæ cogitationes, quæ igne iracundiæ bullientes, quasi aqua erumpunt foras, et despumant in corporis voluptatibus. Propter peccata siquidem homines famem, pestilentiam,

[a] Nempe anno 818, ad quem annum Annales Fuldenses: *Monasterio Fuldensi Eigil abbas electus et ordinatus est.*

[b] Sic regulam suam præ modestia vocat sanctus Benedictus in Regulæ capite ultimo.

mortalitatem, bestias perpessos esse Sapientiæ liber manifeste proclamat : quibus nimirum incommodis ab initio mundi usque nunc humanum genus desudasse dignoscitur, et maxime nunc; quia, ut Apostolus ait, instant tempora periculosa, et sunt homines se ipsos amantes, et coacervantes sibi magistros secundum desideria cordis eorum (*II Tim.* IV). Quod nefas non mediocriter in quibusdam monasteriis neque latenter, sed patenter et infeliciter regnare videtur, cum quilibet potentiores in congregatione personas sibi consentientes præsumptuosa contentione abbates ordinare conantur, quatenus illis dominantibus ipsi pariter omnium dominentur, cunctaque monasterii ministeria eorum tantummodo, qualecunque sit, consilio disponantur. Ex his nimirum nascuntur præsumptiones in socios, indignationes, judicia injusta, consilia mala, accusationes cæcæ, susurrationes et cætera mala quæ monasticæ vitæ probantur inepta. Hinc quoque prorumpunt animositates, contradictiones, inimicitiæ, murmurationes assiduæ et cætera noxia, quibus irretiti periculo subjacebunt. Sed his ita ubicunque sint manifestatis, currendum est et agendum omnibus in Christo fidelibus, ut zelo justitiæ corripiantur auctores dissensionis; et tollantur de medio fratrum qui eam operantur, secundum Apostoli præceptum dicentis : *Auferte malum ex vobis ipsis* (*I Cor.* V), donec digna satisfactione ab hujuscemodi morbo sanentur. Hæc igitur omnia, fratres mei dilectissimi, vobis ad cautelam et salutem animarum vestrarum, prout potui, diligenter explicare curavi. Idcirco etiam, fratres, estote prudentes, et in hac electione vestra mentis intuitu vigilate, ut sit secundum Deum et sanctæ Regulæ institutionem. Quia si quis, ut ait Cassianus (*Inst. lib.* II, *cap.* 3), regularibus institutis sub seniore non fuerit eruditus, nunquam poterit ullo modo fratrum congregationem præcedere : quia quid minoribus obtemperaturis imperare oporteat, obediendo non didicit, nec quid minoribus tradere debeat, seniorum prius assecutus est institutis. Nunquam poterit salutaria præcepta audientibus discipulis dare, nisi qui prius universis virtutum disciplinis fuerit eruditus; nam alios bene regere, summum donum et gratiam Spiritus sancti verissime Patres nostri dixerunt. Præterea vero singula hæc mala sunt, ut beatus papa Gregorius in Libro Pastorali commemorat, quæ a subditis sæpe in prælatos, sæpe a prælatis in subditos committuntur : quia et omnes subditos hi qui præsunt minus quam ipsimet sapientes arbitrantur; et rursum qui subjecti sunt rectorum suorum actiones judicant, et si ipsos regimen tenere contingeret, se potuisse agere melius putant. Unde plerumque fit, ut et rectores minus prudenter ea quæ agenda sunt videant, quia eorum oculos ipsa nebula elationis obscurat; et nonnunquam is qui subjectus est, hoc, cum prælatus fuerit, faciat, quod dudum fieri subjectus arguebat; et pro eo quod illa quæ judicaverat perpetrat, saltim quia judicavit, erubescat. Sed neque hoc prætereo quod idem papa in eodem libro commemorans ait de inani timore quorumdam prælatorum. Sæpe, inquit, novimus quod plerumque qui præsunt inordinatum sibi metum a subditis exigunt; et non tam propter Dominum quam pro Domino venerari volunt. Intus enim se tumore cordis extollunt, et cunctos subditos in sui comparatione despiciunt; nec condescendendo consulunt, sed dominando præsumunt : qui videlicet alta cogitatione se erigunt, et æquales se illis quibus eos præesse contigit, non agnoscunt. Contra hunc tumorem per Ecclesiasticum librum dicitur : *Ducem te constituerunt, noli extolli, sed esto in illis quasi unus ex illis* (*Eccli.* XXXVIII). Hunc tumorem per prophetam Dominus in pastoribus increpans ait : *Vos autem imperabatis eis cum austeritate et potentia* (*Ezech.* XXXIV). Quia ergo unusquisque rector, quoties extollitur, in eo quod cæteros regit, toties per lapsum superbiæ a summi rectoris servitio separatur; et cum æquales sibi subditos despicit, ejus super se dominium, sub quo omnes æquales sunt, non agnoscit. Hi tales, fratres mei, dum a consentaneis non tam prodesse quam congregationi præesse coguntur, simulata impossibilitate repugnant : et tamen ad hoc magisterium, ad quod quasi trahuntur inviti, nec non perveniant timent; et cum forte pervenerint, quanta hoc prius ambitione mentis amaverint, postmodum diversis speciebus informant. »

12. Cumque hæc et alia multa benevola voluntas imperatoris in commune fratribus obtulisset, ait : « Producite Patrem, quem vobis elegistis, ut videam, et sciam quis sit. » Quo dicto, statim cum festinatione Pater Eigil præsentabatur ejus obtutibus, vir scilicet et maturæ ætatis, et gravis aspectu : quem intuens imperator, inquit : « Istene est ille frater, quem sibi tota concors congregatio secundum Dei timorem et sanctæ Regulæ uno ore probat ac postulat? » Inquiunt : « Iste. » « Istum, inquit, nunc vobis committo, fratres, secundum Dei timorem et sanctæ Regulæ auctoritatem, ut sit vobis pater, pastor et frater, juxta monasterium beati Benedicti, qui hanc eamdem Regulam monachorum, Spiritu sancto repletus, cum magna discretione conscripsit, suisque secum servandam mandavit alumnis. Vos autem filii, hunc senem Patrem vestrum sanctis conversationibus vestris honorate, sincero amore diligite; obedientiam vero non solum illi, verum etiam ad omne opus bonum certatim vobis invicem exhibere curate. Tu vero, Pater mi, juniores tuos cum omni studio et sagacitate secundum Dei voluntatem servare contende, quatenus in hac sancta concordia perseverantes, ad eum pervenire mereamini, qui ad hoc solummodo descendit de cœlo, ut mundum Deo Patri pacificaret per ipsum. Vobis igitur scientibus legem Dei loquor, de qua nihil aliud hortor, nisi ut legatis, et juxta possibilitatem quam Dominus donaverit verba veritatis in opera. Immensa vero ædificia, Pater, et opera non necessaria, quibus familiæ foris et intus fratrum congregatio fati-

gatur [a], exhinc penitus ad mensuram dimitte; et memento quam sæpe hujus nimietatis querimonia genitoris mei ac nostras aures inquietabat. Ad hoc enim me, licet minus idoneum, tamen divina potentia in hoc subrogavit imperium, ut essem oculus cæco, et pes claudo, pater essem pauperum, et causam quam nescirem diligentissime investigarem; ac per hoc, hujus religionis non possum utilitatem non loqui. Joannes vero ille Chrysostomus, de his qui martyria ædificant, et ecclesias ornant, eleganter commemorans ait (*Hom. 35 in Matth.*) : Ecce enim, inquit, qui martyria ædificant, ecclesias ornant, bonum opus facere videntur; sed et siquidem et aliam justitiam Dei custodiunt, si de bonis eorum pauperes gaudent, si aliorum bona per violentiam non faciunt sua, scito quia ad gloriam Dei ædificant. Si autem alias justitias Dei non servant, si de bonis eorum pauperes non gaudent, si aliorum bona faciunt sua aut per violentiam, aut per fraudem, quis tam insensatus est ut non intelligat quia non ad gloriam Dei faciunt ædificia illa, sed propter æstimationem humanam? Et juste ædificant martyria, ubi pauperes violentiam passi ab eis interpellent contra eos. Non enim gaudent martyres, quando ex illis pecuniis honorantur in quibus pauperes plorant. Qualis est illa justitia munerare mortuos, et spoliare viventes? de sanguine miserorum tollere, et Deo offerre? Illud non est Domino offerre, sed velle violentiæ suæ socium facere Deum : ut si obligatam sibi pecuniam de peccato libenter acciperet, consentiat in peccato. Vis domum Dei ædificare? da fidelibus pauperibus unde vivant, et ædificasti rationabilem domum Dei. In ædificiis enim homines habitant; Deus autem in hominibus sanctis. Quales ergo illi sunt qui homines spoliant, et ædificia martyrum faciunt? habitationes hominum componunt, et habitationes Dei disturbant? Substantiam vero, mi Pater, monasterii tibi commissam caveto, ne audaci judicio imprudenter effundas, nec aliquid injuste jubeas, aut constituas, quasi liberam habeas potestatem. Hieronymus quoque te docet, scribens ad Paulinum, ne pauperum Christi res effundas. Quæ utilitas est, inquit, parietes fulgere gemmis, et Christum in pauperum fame mori? Jam non sunt tua, quæ possides : dispensatio tibi credita est. Memento Ananiæ et Saphiræ. Illi sua timide servaverunt : tu considera ne Christi substantiam imprudenter effundas, id est ne immoderato judicio rem pauperum tribuas non pauperibus; et secundum dictum prudentissimi viri, liberalitate liberalitas pereat. Multi enim monachorum, juxta cujusdam Patris sententiam, sæcularibus actibus et forensibus negotiis involuti, dum propinquitati prodesse cupiunt, suas animas perdiderunt. Hinc igitur summopere cavendum tibi est, ne immoderato, imo vero audaci judicio rem pauperum tribuas non pauperibus, eleemosynas videlicet laicorum fidelium, quas pro salute animæ ipsorum ad pauperes Christi nutriendos Domino contulerunt. Sed ne quidem subjectis tibi consentias, ut res pauperibus Christi collatas, cognatis et amicis, sive etiam (quod pejus est) seditiosis audeant procaciter exhibere : quia, ut scriptum est, non solum qui faciunt mala, sed qui consentiunt facientibus digni sunt pœna. Regulam vero vir Dei Benedictus luculento sermone conscripsit, in qua nihil doctrinæ latentis, nihil obscuritatis comprehendit; quapropter non indiget expositione, sed admonitione. Hæc est enim angusta porta et arcta via, quæ sequentes se ducit ad Deum. Hæc sane, in tantum discretionem, mensuram, et charitatem te docet habere, ut etiam cum charitate hortatus, prævaleas ipsa vitia resecare, agere cuncta propter pusillanimes mensurate, discretionem sancti Jacob cogitare, et semper in his omnibus fragilitatem tuam tibimetipsi ad memoriam revocare. Sed timeo ne sicut serpens seduxit Evam astutia sua in deliciis paradisi Dei commanentem, ita per adulatores et accusatores, vasa scilicet intelligibilis serpentis, corrumpatur sensus tuus (quod absit) et abjiciaris cum animalibus tibi subjectis in locum miseriæ et calamitatis. Quemadmodum igitur in hoc mundo periculosissimo vivimus quasi in pelago, ubi nunquam est minus tempestas; et si tempestas interdum non fuerit, tamen semper timor tempestatis; sic et in hoc mundo viventibus nunquam est minus tentatio, et si tentatio interdum facta non fuerit, tamen timor tentationis est semper. Ideo rogemus divinam clementiam, quatenus nobis conferat auxilium gratiæ suæ, ut non vincamur a malo, sed ipsi malum omne vincamus. »

13. Hæc ita commemorans benevola imperatoris voluntas, commendabat se precibus fratrum, et sic dimisit eos ire in pace. Egressus autem de palatio cum sociis Pater Eigil, per Moguntiam fecit iter. Qui cum pervenisset ad urbem, susceptus est honorifice ab Heistolfo ejusdem urbis archiepiscopo, et facta oratione consederunt. Postea vero præsul civitatis sic prior incipiens ait : « Nos, Pater, in primis laudemus Dominum Deum nostrum, et gratias illi uberes agamus, qui nos sua benignitate conduxit in unum, ac mutua collocutione jucundos esse concessit. De cætero quoque, Pater, dilectam familiaritatem tuam commonere curabo, ut in hoc suscepto regimine vitam tuam atque doctrinam ita componas, ut tibi atque omnibus, qui tuo subduntur imperio, ad æternam proficiat sanitatem. Talem te filiis tuis patrem exhibere contende, qualem tibi et fratribus tuis tecum paulo ante fieri postulabas : cujus petitionis et optionis exemplar a vobis hoc modo dictatum ac scriptum Carolo præsignabatur Augusto. [b] [Hoc igitur, clementissime imperator, quod maxime no-

[a] Hanc sententiam, quæ sane verissima est et observatu digna, ex libello supplici Fuldensium huc adduxit Candidus, et Ludovico dicenti aptavit. Neque enim putandum est, tam verbosam fuisse imperatoris adhortationem. De modestia servanda in ædibus religiosis, notanda in primis epistola Guillelmi abbatis ad fratres de Monte-Dei

[b] Hæc petitio uncinis inclusa habetur in nu-

bis necessarium esse judicavimus, præ omnibus optabamus; id est unitatem et concordiam cum abbate nostro habere, sicut cum anterioribus nostris abbatibus habuimus; et misericordiam et familiaritatem, pietatem et modestiam in illo sentire; et ut etiam benignus infirmis, propitius delinquentibus, affabilis fratribus, mœstorum consolator, laborantium adjutor, benevolorum auxiliator, bene certantium hortator, lassorum refocillator, cedentium sustentator, cadentium restaurator; omnes fratres amaret, nullum odiret, et nullum zeli vel livoris dolo persequeretur; fieretque non turbulentus vultu, non anxius animo, non nimius in judicio, non obstinatus in consilio; sed hilaris facie, lætus mente, discretus in opere, consentiens in utilitate; et quando aliquis de fratribus præoccupatus fuerit in aliquo delicto, non statim tyrannica vindicta illum excruciaret; sed misericordi disciplina corrigere festinaret, conversumque clementer susciperet, nec prava suspicione denuo illum fatigaret, neque perpetuo odio exterminaret.] Quid enim, Pater, altius vel manifestius de hujusmodi persona poterit explicari? En igitur, clarum est, qualem tibi Patrem prius fieri voluisti, talis esto nunc fratribus tuis, et habebis laudem ex Deo et hominibus bonæ voluntatis. »

14. Cumque autem hæc et alia moneret, præcepit ministris ut refectionem dignius propter hospites more solito præpararent, ipse vero laudes Deo interea referendas ad ecclesiam repedabat. Postea quoque abbatem cum suo comitatu honorifice suscepit in domum, et mensa reposita, cum gratiarum actione sumpserunt pariter cibum. Lectio plane legebatur ad mensam secundum dispositionem sacerdotis : qua nimirum finita, orta est inter eos collocutio spiritalis, ut cibo scilicet corporali cibus subveniret spiritalis; et utilitas ecclesiarum Dei multifaria narratione disputabatur apud eos. Erat enim uterque lætus in Deo. Gaudebat quidem speculator (*archiepiscopus*) quod Christum suscipere meruisset in hospite : Pater vero lætabatur quod in ministro Christi vera Christi susceptio claruisset.

15. Postquam vero se diversis utilitatibus mutuo roborassent, petita licentia Pater Eigil a pontifice [a] benedictus, profectus est Fuldam : quo nimirum veniente obviam ei fuerunt monachi sui, qui cum honore condigno suscipientes, ad orationem duxerunt. Expleta namque oratione in oratorio prostrati solo salutaverunt abbatem : quibus clementer et humiliter resalutatis, osculabatur eos pacifice, cantans pariter cum illis more Patrum canticum David hoc modo : *Ecce quam bonum et jucundum habitare fratres in unum.* Et facta est lætitia magna in ecclesia ibidem in nomine Domini congregata.

16. Non multo igitur post hæc temporis intervallo cœpit hic venerabilis vir magno Dei cultus amore ecclesiæ mundare loca; pavimenta refundi constituit; altaria nihilominus locis congruis fieri demandavit, in summo lapidibus cooperta politis. In eadem vero ecclesia duas cryptas magnifico opere collocavit; unam, quæ respicit solis ortum; alteram, quæ solis occasum intendit.

17. Cumque hæc et alia multa diversarum specierum ornamenta in templo Dei collocasset, accepto fratrum consilio, misit epistolam ad Heistolfum archiepiscopum, ut dignaretur venire ad dedicandam ecclesiam in laudem Dei omnipotentis constructam : quatenus per hæc piæ operationis officia, utrisque a Deo merces maneret in futuro, ac benigna memoria sanctæ orationis apud homines frequentaretur in mundo. Venit igitur archiepiscopus juxta petitionem abbatis tempore sibi condicto. Venerunt nihilominus alii quamplurimi episcopi, abbates, presbyteri, comites, ab abbate monasterii honorifice invitati. Insuper etiam fama vocante, vulgus ordinis inferioris ad templi hujus dedicationem, e diverso veniens confluxit in unum [b]. Interea quoque venerat alma dies dedicationis illustrata solis perpetui luce corusca. Processit pontifex cum omni ornatu ecclesiæ, et dedicavit templum in monasterio Fuldæ constructum in honorem sancti Salvatoris, Dei videlicet et Domini nostri Jesu Christi : et translatum est corpus martyris Christi Bonifacii in locum quem præparaverat ei Pater Eigil, una cum fratribus suis, sicut in sequenti libro manifestissime continetur (*Cap.* 17). In dedicatione vero templi, populus Dei decantabat Deo laudem, et in ore eorum dulcis resonabat sonus. Et erat jucunditas magna in ecclesia Dei in ejus nomine congregata.

18. Cumque igitur opus Dei perficeretur, præsul invitabatur ad mensam, ut refectus cibo spiritali, propter infirmitatem corporis reficeretur et carnali. Erat enim ibi ad mensam recitata lectio legis Dei, et interdum intermista quæstio lectionis : qua sane perlecta, oriebatur inter eos, sicut erant graves animoque insignes, confabulatio spiritalis; et diversæ utilitates ecclesiarum Dei multipliciter apud eos agebantur. Post refectionem vero surgentes a mensa dixerunt versum : atque hinc vespertinis laudibus celebratis, et completorio finito, somno capti quieverunt.

mero 20 libelli supplicis, quem Fuldenses monachi Carolo Magno porrexerunt, quem integrum postea videbimus.

[a] Abbatis benedictio seu ordinatio sacratiove per episcopum antiqua. Ejus enim mentio fit in nonnullis Gregorii Magni epistolis, nimirum lib. VII, epist. 18, indictionis primæ, et 94, indictionis secundæ; et in Regula Magistri cap. 93, item in libris primo et secundo Bedæ de Historia monasterii sui, in conciliis Becanceldensi sub finem sæculi septimi, et Celichitensi, cap. 8, sub initium noni apud Spelmannum; denique etiam in Ordine Romano.

[b] Id factum anno 819, teste Rabano in carmine ad Heilstulfum, præfixo libris de Institutione clericorum, quos ei dedicavit, et quidem Kalendis Novembris dedicatio hæc facta dicitur in ejusdem Rabani Martyrologio. Diem et annum signavit etiam Rabanus in denotatione (ut vocat) ejus rei apud Browerum, in lib. II Antiquitatum Fuldensium, cap. 3.

19. Altera quoque die, duas ecclesiæ cryptas Humbertus chorepiscopus [a] jussu archiepiscopi sui Heistolfi consecravit, atque omne opus ipsius diei, divina sibi auctoritate commissa, cum summa reverentia timoris Dei reverenter explevit. Cujus nimirum dedicationis diem, tempus, numerum, et annum, simul etiam et sanctorum nomina, quorum reliquiæ ibidem plantatæ sunt, disciplinabiliter litteris inserendo Rabanus magister [b] memoriæ commendavit. Hæc igitur sancta et salutifera solemnitate peracta, reversus est pontifex et omnis populus gaudens in tabernacula sua.

20. Pater namque monasterii dehinc sedulus, addiscens communis vitæ gaudia, cum consilio et fratrum consensu ecclesiam [c] parvam ædificavit rotundam, ubi defuncta corpora fratrum sepulturæ B tradita requiescunt, quam cœmeterium vocant, quod Græce dicitur κοιμητήριον, Latine vero dormitorium interpretatur. Cujus etiam ædificii structura subtus terram, ubi pervium circuit antrum, ab una columna lapidea in medio posita, arcubus hinc et inde in eamdem compaginatis, valenter exsurgit: supra vero octonis subrigitur columnis, atque in summitate operis lapide concluditur uno. Hoc siquidem ædificium Pater iste venerandus ac supra commemoratus magister cum sociis, nescio quid magni fingentes, divino magisterio docti, quod tamen ipse, salva fide, Christi et Ecclesiæ puto præsignari posse figuram. Paulus namque apostolus, qui et ipse vas electionis a Domino appellatur, de Ecclesia Christi ex lapidibus vivis, hoc est sanctis hominibus com- C paginata, quod sit habitaculum Dei, suis auditoribus manifeste pronuntians, ait: *Templum enim Dei sanctum est quod estis vos* (*I Cor.* III). Cujus tecturæ princeps et conditor est Christus Jesus, fundamentum scilicet columnaque manens semper immobilis perpetuæ majestatis virtute: in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. Quid vero significet hoc quod in summo uno lapide istius ædificii perfectio consummatur, idem doctor insinuat, qui nos intenta mente docet orare, ut ille, qui cœpit in nobis opus bonum, perficiat usque in diem Christi Jesu (*Philipp.* I), quatenus cuncta operatio nostra a Deo semper incipiat, et per eum cœpta finiatur. Octo igitur columnæ in hoc templo Domini stantes octo beatitudinibus, quas D ipse Dominus in Evangelio comprehendit, convenienter coaptantur: ut quique quater bina hæc dicta Jesu complentes, in hac ecclesia Christi sustentacula mereantur haberi. Circulus vero ecclesiæ, qui nullo fine terminatur, interius habens compendia vitæ, id est divina sacramenta, regnum perpetuæ majestatis et spem vitæ æternæ ac præmia mansura, quibus justi merito coronantur in ævum, non incongrue significare videtur.

21. Hoc igitur templum quod iste vir venerandus cum magno pietatis amore construxit, Heistolfus Moguntiacensis Ecclesiæ præsul, Turingea rura transiens, dedicavit in honorem Domini nostri Jesu Christi et sancti Michaelis archangeli Christi, et reliquorum: cujus dedicationis nihilominus diem, numerum, tempus, et annum, pariterque sanctorum nomina, quorum reliquiæ ibidem conditæ sunt, idem magister qui supra, versibus, et prosa [d] eleganter expressit, sicut sequens volumen diligenter legentibus satis evidenter ostendit.

22. Postquam vero hæc quæ ad cultum divini operis pertinebant hoc modo peragebantur, hic idem venerandus vir, licet jam senio morboque tricatus lassasset, tamen claustrum monasterii ex novo construere cogitavit. Vocantur ad consilium fratres. Quæsitum est in quo loco ædificatio claustri congruentius potuisset aptari: quidam dederunt consilium, contra partem meridianam basilicæ, juxta morem prioris; quidam autem, Romano more [e], contra plagam occidentalem satius poni confirmant, propter vicinitatem martyris, qui in ea basilicæ parte quiescit: quorum consilio assensum præbuere priores; concordabat nihilominus et reliqua pars fratrum. Quibus vero ita in unum coadunatis, tendebatur statim mensura laboris, effossaque terra, operis magistri consequenter fundamenta ponebant. Erat enim in hoc opere, et non solum in hoc, verum etiam in omnibus utilitatibus monasterii par cura, voluntas, ac studium fratribus et abbati. Audiebat enim libenter consilium fratrum, et eorum collocutionibus sæpissime fruebatur. Sciebat enim scriptum: *Omnia fac cum consilio* (*Prov.* XIII). Atque ideo non se sublimiorem, nec prudentiorem cæteris æstimabat, neque etiam inani tumore tractabat se consolatione [*Forte* consultatione] alterius non egere. Attamen si quandoque minus prudens in aliquibus errabat, hoc magis aliorum minus

[a] Malim coepiscopus; nam hoc loco intelligendus videtur Humbertus Wirtziburgensis episcopus, Moguntini archiepiscopi suffraganeus, qui rogante Rabano reliquias martyrum transtulit in monasterio Holzkiricha, teste Rabano in epigrammate 63. Humberto episcopo Rabanus scripsit epistolam hoc argumento, *in quota generatione licitum sit connubium inter consanguineos*.

[b] Exstant hi versus inter poemata Rabani, uti et alii de benedictione cœmeterii, de quo infra.

[c] Oratorium Sancti Joannis in cœmeterio fratrum itidem construi jussit Benedictus abbas Anianensis. Et hic mos ordinis nostri erat, ut peculiare cœmeterium haberetur cum sacello extra claustrum.

[d] Utrumque refert Browerus in lib. II, cap. 5, in prosa: « Anno Incarnationis Dominicæ 822, indictione 15, dedicatum est hoc cœmeterium ab Heilstolfo archiepiscopo Moguntiacensis Ecclesiæ mense Jan. XVIII Kl. Febr. in honorem sancti Michaelis archangeli et sancti Joannis evangelistæ, sancti Abundi martyris, et sancti Amandi confessoris, et aliorum plurimorum sanctorum martyrum atque confessorum Christi. » Renovato oratorio facta est alia dedicatio a Foleramo Mindensi episcopo anno 1092, IV Non. Decembris, rogante Ruthardo abbate.

[e] Nota morem antiquum Italorum obvertendi claustra ad occidentem.

prudentium introductione quam propria inventione concepit.

23. Diligebat ergo fratres suos, sicut sancta Regula docet (*Reg. S. Bened., cap.* 2), et maxime illos quos in Dei servitio atque divina lectione studiosos esse cognovit. Inter quos sane me ipsum, quamvis indignum et ultimum servorum Dei servum, tamen pio Patris affectu in suam familiaritatem et gaudium introire concessit. Disputationem [a] quoque sæpius cum Rabano magistro, qui ei erat speciali familiaritate connexus, excepit. Et frequenter in disputando, ad hoc solummodo nos cum ipso in ejus præsentia concitavit, ut secundum sententiam Salomonis, audiens sapiens, sapientior efficeretur (*Prov.* I). Omni quoque industria et sagacitate laborabat ut gregem sibi commissum, divina opitulante gratia, in Dei servitio custodiret. Nullum zeli vel livoris dolo persequebatur, nec quemquam prava suspicione fatigabat, neque perpetuo exterminabat odio. Fuit quippe in diebus ejus fratribus pax, cor unum et anima una in Deo; nec erat qui perturbaret monasterium in tam delectabili concordia roboratum. Obedientiæ bonum non solum abbati, sed et sibi invicem cum summa reverentia exhibere gaudebant, scientes se per hanc obedientiæ viam ituros ad Deum. Adeo enim hic venerabilis vir sospes et alacer in hoc suscepto regimine usque ad finem vitæ suæ perdurabat, ut nunquam illi congregatio, nec ille congregationi monachorum ullam molestiam perturbationis videretur inferre. Quod ideo mirum non est, quia, ut supra dictum est, erat eis cor unum et anima una in Deo.

24. Hic quoque, sicut semper facere consueverat, cum consilio et consensu fratrum suorum constituit atque decrevit ut fratres qui extra monasterium ministeria prævidere noscuntur, fratribus infra monasterium commanentibus per singulas anni septimanas, juxta ordinationem præpositi vel decanorum, in cibo et potu atque aliis quibuslibet commodis monasticæ vitæ congruentibus, super indictam sibi annonam, ad honestam consolationem, non coacti, sed ut eos sumptus permitteret, spontanea voluntate [b] servirent : ita tamen ut ipse primo [c] omnium hujus servitutis initium in die Natalis Domini ad exemplum cæteris cum gaudio suscepisset. Hæc ideo fratribus sane extra manentibus commisit instituta, ut per hæc charitatis officia mercedem consequerentur a Deo, et a præcepto Regulæ, quæ jubet ut fratres sibi invicem serviant, longe positi non discreparent.

25. Simili namque consilio atque devotione idem bonæ voluntatis vir anniversariam Styrmes [*Leg.* Sturmis] primi abbatis et fundatoris monasterii Fuldæ, et memoriam omnium fratrum nostrorum de hac luce defunctorum in natale sancti Ignatii martyris Christi, qui paulo inferius ab hac anniversaria numeratus, propter intercessionem tanti patroni, in missarum celebratione, psalmodiis et oratione sancta celebrare [d] sancivit. Hujus rei siquidem constitutio dum cunctæ congregationi perlecta esset, ac deinde si placeret interrogatum fuisset, respondebatur ab omnibus, Placet. Sed ne cui fortasse hæc celebratio superstitiosa et cassa esse videatur, legat collocutiones sanctorum Patrum; et ibi reperiet hujus festivitatis [e] exemplum. Eadem vero die ob reverentiam tantæ solemnitatis, secundum congruentiam monasticæ vitæ, ad victum fraternum cultius quid solito jucundiusque fieri demandavit. Lectionem quoque libri illius, quem de vita supradicti abbatis et origine monasterii nuperrime nominati, Christi gratia largiente, composuit, fratribus ad mensam recitare præcepit : quatenus in eadem mirabilia divinæ operationis audientes, gratias divinæ majestati referre studerent, et omnis jucunditas ipsius festivitatis in ejus laudem resonaret.

26. Inter alia vero pietatis opera, hoc misericordiæ bonum probabiliter egisse laudatur, quod antecessorem suum, quem quondam cum sociis quasi persecutorem fugiendo vitabat, cum esset causa illius inquietudinis ab imperatore in exsilium missus, una cum fratrum suorum petitione de exsilio liberavit. Quorum fidem atque misericordiam adeo mirabatur Augustus, ut diceret eos, juxta præceptum Veritatis, pro persecutoribus suis veraciter exorasse. Hinc igitur, frater Modeste, secundum Apostoli commonitionem, humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore tribulationis; omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cujus nequissimæ voluntati vos resistere concedat auxilium Dei, sine quo nihil potest humana fragilitas boni. Non enim lectori supradictæ inquietudinis tam crebra mentio calumnia videatur, dum Petro principi apostolorum nihil obesse dignoscitur culpa trinæ

[a] Sic collationem de rebus spiritalibus appellant nonnulli, ut alias observatum. Eodem sensu Candidus in præfatione hujus Vitæ queritur quod sodalium suorum haberet neminem, cum quo in divina lectione *disputando* et legendo proficere posset.

[b] Sanctus Benedictus cellerarium, infirmos et eos qui forte a majoris momenti negotiis occupantur, eximit a servitio mensæ in Regulæ cap. 35.

[c] Abbates abbatissasve, aut vicibus suis, aut aliquot sane anni diebus in coquina subditis suis ministrasse, docent nos Vitæ sanctæ Salabergæ, et aliorum; et Regula sancti Ferreoli, qui ter in anno id fieri præcipit cap. 38; uti et Rituale Beccense ms. Denique abbas et cellerarius Cluniaci *coquinam in natali Domini procurabant*, teste Udalrico in Consuetudinum Cluniacensium lib. I, cap. 46.

[d] Anniversarium Sturmii abbatis et conditorum monasterii jam ante Eigilis regimen colebatur, ut patet ex libelli supplicis exordio. Sed Eigil abbas illud decreto suo restituit, et solemnius celebrari jussit, nempe XVI Kal. Jan.

[e] Nempe in collat. XIX, cap. 1.

negationis sæpius in Ecclesia recitata, quam divina visitatione compunctus, amarissimis lacrymis abolevit. Quod ideo illi evenire non dubium est, ut sciret se confidentiam non habere in homine, sed in eo de quo Psalmista dicebat : *Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus;* et ut in sua disceret culpa qualiter postmodum in regimine positus, aliis misereri debuisset. Paulus quoque apostolus in membris Christi, Christi exstitit persecutor : et qui quondam fuerat magister erroris, divina voce correptus, factus est discipulus veritatis. Lot igitur uxor, cum incendia fugeret Sodomorum, versa est in statuam salis, ad condimentum scilicet fidelium, quia punitio rei eruditio est justi. Sed et arbori siquidem infructuosæ plerumque stercora circumfusa prodesse noscuntur; hoc homini videlicet circa mandata Dei negligenter agenti commemoratio peccatorum suorum ad æternam plerumque proficit sanitatem : dum per hoc divina miseratione compunctus reviviscit, et producit ex se bonorum operum fructus, in odorem suavissimum Domino Deo. Hæc namque ideo testimonia divinæ lectionis in hoc libro, frater Modeste, notavi, ut non sit spes sibi quisque, sed ponat in Deo spem suam; et qui se existimat stare, videat ne cadat : et qui lapsus per superbiam cadit, divina lectione correptus studeat cum Dei auxilio resurgere per humilitatem; et ut omnis peccator in Ecclesia constitutus, cum fide recta per humilem confessionem veramque pœnitentiam a Deo veniam speret.

27. Cum autem, ut supra commemoravi, ædificium claustri jam ex parte in altum crescendo profecisset, idem venerabilis Pater correptus morbo cœpit acriter infirmari. Qui, cum dehinc mortis suæ tempus cerneret imminere, rogabat se orationis gratia ducere in cœmeterium cujus supra fecimus mentionem. Postea namque accepto sarculo designavit locum sepulcri ipsius in orientali parte cœmeterii; et ut valuit, pro infirmitate ipse primus terram percutiens fodit. Sarcophagum vero in locum

A monumenti aptavit, in quo se post obitum ejus condere humili supplicatione poposcit. Inde igitur cum esset reductus in domum, decidit desperatus in lectum, et cognovit quia moriturus est. Quod cum audissent fratres, venerunt visitare eum, atque pro exitu animæ illius preces fundere Deo; quibus conspectis, gratulabatur in adventu eorum, et in oratione ipsorum delectabatur anima ejus.

28. Interea namque rogabatur a fratribus quo purior de hoc mundo migrasset, quamvis occulta, confessione et digna pœnitentia purgaretur : ut si quem læderet, veniam postularet; vel si a quoquam læsus fuisset, simpliciter remissionis indulgentiam daret. Commonitionem itaque fratrum libenter audiens, ait : Si quem, inquit, læsi, humili supplicatione veniam rogo; et si a quoquam læsus fuissem, dimittat illi dicitur [*Leg.* Deus]; et ego veraciter illi ex intimo corde dimitto. Cumque enim hæc verba jam moriturus explesset, commendabat se Deo et precibus fratrum suorum, atque in lectum corpore congregato spiritum exhalavit [a]. Quo viso perterriti fratres et jam tunc in angustia positi, Patris interitum suspirabant, scientes qualem habuerant Patrem, et nescientes qualem accepturi fuissent. Nemo enim, frater Modeste, cognoscere potest, nisi ille solus qui hoc experimento cognovit, qualis plerumque filiis miseria est, quod eis legitimus Pater aufertur, et vitricius [*Leg.* vitricus] consequenter infertur : propria mater occumbit, et noverca succedit. Quod aperte manifestabant illæ duæ mulieres circa infantem vivum litigantes in judicio Salomonis regis Hierusalem. Fratres vero post hæc secundum consuetudinem Patrum tulerunt corpus chari senioris, et cantantes atque orantes in ecclesiam deferebant : et ibi oratione completa levaverunt corpus ejus, et sepelierunt in sepulcro quod ipse sibi paraverat vivens, fidem habens resurgendi in die adventus Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et potestas in æternum. Amen.

(B and C section markers in gutter as printed)

[a] Annum 822 signant Annales Fuldenses his verbis : « Eigil abbas Fuldensis cœnobii defunctus Rabanum successorem accepit. » Dies hactenus ignoratus. In libro II Traditionum Fuldensium, pag. 527 et 528, legitur traditio quædam Eigili abbati facta « VI Non. Augusti, anno 9 regnante Ludovico imperatore; » et pag. 532 et 533 invenio donationem Rabano abbati factam « anno Dominicæ incarnationis 822, indict. 15, regni Ludovici anno 9, mense Octobri, die V Kal. Novembris. » Ex quibus colligo Eigilis diem obitus incidisse in illud tempus quod effluxit a die VI Non. Augusti, quo prior traditio eidem facta est, in V Kal. Novembris, quo alia Rabano successori facta.

VITA METRICA

Auctore eodem CANDIDO *monacho.*

PRÆFATIO.

CANDIDUS *fratri suo* MODESTO.

Hoc carmen cecinit Candidus ecce
Fratri quippe suo sponte Modesto,
Lecti commemorans inclyta facta
Patris hic, abitum [transitum] hincque venustum.
Quapropter rogitat hic quoque glebo [arator]
Promptosque et resides quosque legentes,
Formicæ ut tenuem farris acervum
Hujus non temere dente peroso

Multum dilacerent. Sed magis orat
Submisso capite et pectore prono,
Ut frater socio hunc rite relegat,
Ursisque alitibusque abdicat atris.

Explicit præfatio Candidi ad Modestum, qui proprio nomine Bruun et Reccheo nuncupatur [Leg. *nuncupantur*].

INCIPIT VITA.

CANDIDUS AD MODESTUM.

Ex quo me Pater ille senex fastigia vitæ
Eigil Baugolfi, quondam labentibus annis
Communisque Patris olim memorabile nomen,
Litterulis mandare jubet; post jussa beati
Vota viri, moresque graves animumque virilem
Ex tunc non piguit, nec nunc meminisse piget me.
Hinc juvat, o frater, quo non præstantior alter,
Hujus namque senis famosi culmina vitæ,
Quæ juvenis jam, postque senex celeberrima vidi,
Rebus in eximiis quæque interdum auribus hausi,
Religiosorum ex dictis pia facta virorum,
In cumulum congesta tibi sacrare Modesto.

CAP. I. *Ducitur puer Eigil ad monasterium Fuldam.*

Hic juvenis Norica quondam regione serena
Nobilis exoritur: illic haud multa moratus
Tempora, progenies patriis evectus ab oris
Ducitur in silvam fagi de nomine dictam
Buchoniam: undisonus serpens ubi labitur amnis
Fulda, unde iste locus, ubi nunc ingentia cernis
Mœnia, prima olim nomen ab origine sumpsit.
Ventum est interea varia per compita longe
Ad sanctum lectumque locum templumque dicatum,
Martyr ubi pro laude Dei Bonifacius almus,
Qui pro lege Dei duro succumbere marti
Quondam non timuit, digno veneratur honore.

CAP. II. *Præsentatur Styrme abbati, et defertur ad scholam.*

Proditur hicce puer ventus, pro postibus astans
Eigil, forte viro qui tunc ditione regebat
Cœnobium Fuldense humili sub mœnibus hujus.
Quem mox blandiloquo Styrmi cum murmure visum
Suscepit, lassisque suis complectitur ulnis,
Ac juveni consanguineo dat basia pastor.

Talibus auspiciis primævis miles ab annis
Christi cœpit: abhinc qui sit post exitus, atque
Qui sibi jam fuerit juvenili in pectore sensus,
Quæque viro succrescenti constantia mentis;
Si mihi vita comes fuerit, si spiritus intus
Corpus alet, lingua et solitum si munus habebit,
Progressusque dabit summa ac veneranda secundos
Majestas, eadem paucis superare camenis
Incipiam. Abbatis post hæc subductus ab æde
Hic puer inberbis scholæ defertur ad arcem,
Lex æterna Dei semper, qua munere Christi
Discitur a pueris, seniorumque ore docetur.

Nec mora continua cœpit elementa parare.
Utque apis esuriens primo cum tempore veris
A Enitens paribus volitat per gramina pennis,
Campigenosque sibi certat decerpere flores;
Altius inde volans, glaucas stridentibus alis
Nunc salices, nunc namque pirum platanumque nitentem
Floribus ore legit, tiliam fervore recenti hinc
Mellifluam satagit cæco sub condere tecto.
Haud secus hic juvenis librorum carmine primum
Corticibus veluti rasis quis pascitur acris,
Donec vi quoque non propria, sed munere Christi
Proficiens ætate simul sensuque sagaci,
Pasci promeruit umbrati nectaris haustu

CAP. III. *Fit monachus et ordinatur presbyter.*

Hinc etiam monachis jam tunc Fuldensibus hærens
B Moribus atque habitu, vitæ cœlestis amore
Succensus, cum consilio fratrumque Patrisque
Jungitur, ac nitidis Christi succingitur armis
Signifer intrepidus Christi tutamine fretus.
Fit comes interea Patris fidusque minister,
Prospere cuncta gerens: supplex oracula cujus
Sæpius una cum senibus spatiatur ad alta.
Sæpe etiam ante omnes multa exspectante caterva
Jussus jura dabat, iterumque infanda vetabat.
Ac magna ingenii quæque discreverat arte,
Tempore non alio, meritis et dogmate clarus,
Felix patre satus quondam, felicibus annis,
Eigil hoc sortitus erat baptismate nomen.
Fungi promeruit ab Lullo præsule sacro
Presbyter, infestis mundi direptus ab undis.

C CAP. IV. *Catalogus abbatum monasterii supradicti.*

Contigit interea senio morboque peresum
Styrmen, qui fuerat primus fundator et abbas
Cœnobii Fuldensis, ab hac quoque luce migrasse
Credimus, in lucem semper sine fine manentem.
Cujus post obitum concordi voce boantum
Baugolf eligitur larga, Germanica proles,
Rite Pater præcessoris porrectus ab ore.

CAP. V. *Metaphoram inducit poeta.*

Hoc nam cessante successit Monoceros [a], qui
Forte gregem sibi commissum (res fœda refertur)
Nescio qua fronte, stimulis agitabat ineptis:
Donec vi nimia pastum fontesque fluentes,
Dulcia namque loca et stabula alta coactus
Deserit, atque fuga regnis decessit avitis.
D Quid majora sequar? tomi dum pondus in istis,
Si quis ab ore velit peragrans hæc cuncta referre,
Congeritur quodam instinctu grex omnis ab uno
Lanigero, circumspecte collectus in unum, et
Spem sibi direptam saltim viresque recepit,
Atque iterum insolitum repedavit concite pastum.

CAP. VI. *Regia cura circa fratres Fuldenses.*

Hinc quoque sublato silvestri Monocerote,
Improvisa cito surrexit regia cura
Ludwici, qui semper erat melioris amator
Vitæ, qui monachos casto dilexit amore.
Quem Deus omnipotens sospem de sede paterna

[a] Ratgarius scilicet, quem monoceroti insidentem appinxit Modestus hoc loco in primario Candidi exemplari, notans hoc symbolo impetiginem hominis.

Collocat et [collocet in] regnum lucis sedemque bea-[tam.
Misit ab occiduo hic monachos qui maxime nostros,
Quin et finitimos fratres : hincque inde cubantes
Mores et studia et leges et dogmata patrum
Incœpta incipere, et lapsa renovare monerent.

CAP. VII. *Legatio fratrum ad imperatorem directa.*

Subdimur interea, duro custode remoto,
Scilicet extremis, usque dum frater Adalfrid,
Unus ab occiduis, nostris comitatus ad alta
Fratribus, eximii subiens oracula regis,
Frustrataque loco et diro spoliata magistro
Fuldæ Patre pio, rursus vestirier orat.
Cui pia progenies contra sic ore locutus :
Vade age, consiliumque voca, fratresque saluta.
Et quemcunque velint juste riteque repertum
Expetito patrem, ex nobis concede labori.
Dixerat, et lætum clara dimisit ab aula.
Ille ubi percepit regis responsa potentis,
Atque hæc ipsa suo volvens sub pectore versat,
Hortatur socios creber, jubet esse paratos,
Cogit inire viam, et celerem per opaca locorum
Concite ferre gradum, per terras, gramina, lymphas,
Per montes, vallesque simul, per densa ferarum
Lustra, lupus horrendum ululans ubi devius ore
Sanguineo, sæpe insidias sub corde volutat.
Nec mora, cumque dies noctis superaverat um-[bras,
Titanisque rubens orbi lux alta refulsit;
Statim cum sociis missus de rege remissus,
Ardua certatim pariter ad mœnia tendit
Fuldæ, parta quidem secum bona dona reportans.
Interea latos volitat pennata per agros,
Cœnobii Fuldensis ovans adlabitur aures
Fratrum fama, boni, cursum rumoribus aptis,
Forte virum ostentat, absque discrimine sospem
Confectum, lævique monet nil mente vereri.
Hæc adhuc memorans lictor de rege venusto
Missus adit, nostrique simul cum principe fratres
Odilhoh, Reccheo [a] et senior, jam functus; uterque
Presbyter et monachus, animo lætique minores
Jussi tecta petunt : neque enim post tempora multa
Fratribus accitis, regis ita nuntius orsus.

CAP. VIII. *Responsio imperatoris fratribus aperitur.*

Ludwicus rex pacificus Cæsarque serenus,
Vobis jam propria mandavit voce salutem,
Et quemcunque cupit vestra concordia concors
Rite patrem, justeque simul digneque repertum
Læsis luminibus vestro concessit amori.
Dixit, et introrsus oris spiramina sæpsit.
Nulla mora in medio supplex in rebus egenis
Fratrum congeries responsa ante ora ferentis
Corpore collapso genibus procumbit humi, mox
Grates persolvens dignas hæc munera danti.

A CAP. IX. *Increpatio poetæ et exhortatio ejusdem.*

Quis tibi tum fraterna cohors in pectore sensus?
Imo talia volventi quæ mente voluntas?
Quasve tremens cieras concreto corpore voces?
Nonne vias simplex fratrum se flectit in ambas
Discolor, atque subintravit discordia pone,
Turbataque ruit simpla concordia retro?
Talia si subeas ultra, o sociabilis ordo,
Concilia, tenui liceat te voce monere.
Parce metu, solique Deo confidere disce.
Posce Deo placita, si scis; si poscere nescis,
Aut tibi si desit veri sapientia verbi,
Alma altaque fide regnantem cernuus ora,
Qui bona cuncta dabit, et nulli probra rependit.

B CAP. X. *Datur licentia aspirandi super abbatis electione, et consilium seniorum et abbatis electio.*

Larga quidem super hoc concessa est copia fandi
Fratribus, inque vicem dehinc respirare potestas.
Fit subito fratrum passim, concursus in unum.
Longis porticibus claustri confessio longa
Cernitur. Hinc vario varia sermone levata.
Concite prorupit in medium res dissona, circum
Fusa rotat, acuens variis rumoribus iras
Infausta genitrice sata discordia proles.
An loquar, an sileam? vulgi sententia fatur,
Quod quis flammigero valide contactus ab igne,
Ignem flammigero pavitanti mente veretur.
Hicce Patrem petit hunc, illum namque ille reposcit,
Quem pars una cupit, refugit pars altera : longe
C Compellare senem juvenis, audetque virum vir
Vocibus infestis duroque lacessere verbo.
Nec jam quis proprium furtim testatur amorem.
Curritur ad solita saltim solatia votis.
Omnibus in commune Deo prex alta refertur.
Supplicat obnixe ostendi fraterna voluntas.
Dextera quid super hoc statuat manus Omnipotentis.
Perspice nunc precor, o confidentissime frater,
Ipse Deus rex perspicui possessor olympi,
Fidis quam facile miserans in rebus egenis
Consulit omnipotens, discors et futtulis amens
Ast heresis refugit, subito bipatentibus intrat
Læta quidem comitata fide concordia portis.
At vero interea quatitur densissime signum (*cam-[pana*),
D Quo moniti fortasse animis non viribus æquis,
Ordine permixto fratres glomerantur in unum.
Exin more quidem solito fit lectio versus,
Inde sequens tandem extemplo prece rite peracta,
Erupit in vocem graviter pars ardua fratrum,
Ac salubri dehinc consilio, sic ore ferebat.
Nos, o fida manus, vario turbante tumultu,
Sæpe sub adverso partim sudasse labore
Contigit. In commune tamen discrimina morbi
Mixtim nos tolerasse mali contingeret adhuc :

[a] Fuere ejus nominis Fuldenses monachi duo : unus Reccheo senior, de quo hic, qui *diaconus* Einhiltæ Milizensis abbatissæ litteras donationis pro monasterio Fuldensi scripsit anno 800, in lib. II Traditionum Fuldensium, pag. 511, et qui jam *presbyter* aliam scripsit anno 819, pag. 531; alter Reccheo junior, alio nomine Modestus, cui hæc Vita nuncupata. De Odilhoh nihil succurrit adnotandum, nisi quod ejusdem fere nominis *frater Odilleoz* nominatur in Alcuini epistola 64, *ad Fratres in ecclesia sancti Liudgarii episcopi.*

Celsi fulminea subito ni dextera Patris
Desuper adveniens nostri miseresceret ultro.
Sed quia nos voluit magni regnator Olympi
Hæc iterum loca percipere, non linquere; nosque
Rursus in antiquam nostræ conducere formam
Vitæ; nunc animæ, totis nunc viribus esto
Quisque suæ vitæque memor, præsumite Patrem
Fratres qui valeat, supplex licet ore recuset :
Non hunc, qui cupit atque nequit, licet ore reposcat,
Moribus insignis pariter cum dogmate sacro ac
Mente pia, digne tantam præcedere turbam.

Hæc memorans circumspecte pars ardua Patrum
Extolerat, ea dein repetens quoque cætera prona
Contulit, inque vicem spisso sermone reformat.

Haud mora continuo concordi mente vetustus
Poscitur in Patrem Norica regione serena
Nobilis adveniens olim et parvissima proles
Eigil, tuncque gravis veterum scrutator avorum.
Quove reluctanti, sedato pectore pauca :
Fraternum ante quidem nobiscum fœdus inisse
Te meminisse decet, socium miserere tuorum, et
Si quid habes virtutis, ait concordia fratrum,
Corporis atque animæ precibus neu subtrahe nostris.

CAP. XI. *Excusatio ejusdem, et objectio fratrum, et consensus senis.*

Tunc quoque longævus, commoto pectore contra,
Nonne vides quod hoc corpus effeta senectus
Deprimit, exagitatque caput, vestigia torquet?
Visus languescit, lacerat præcordia tussis,
Corporis ac totos quatit æger anhelitus artus?
Solus quapropter, fateor, subsistere tanta
Pondera non valeo. Senior sic ore repugnans
Dixerat, et luteos lacrymis perfudit ocellos.

Desine plura, Pater, inquit, et cede petenti huic
Cœnobio : non, oro, senem te cura refringat.
Hujus namque operis fratrum concordia tecum
Viribus infessis pariter sufferre laborem
Sponte subit, nec te solum sub fasce dolere
Sustinet. Hincce senis durum mollescere cœpit
Pectus; et hinc fratres dictis affatur amicis.

Non me velle fugam mihimet pro laude pacisci
Hujus profiteor operis; nec terruit hoc cor
Horridus iste labor : sed debilitata senectus
Terrebat, morbusque tumens, et pestifer hostis.
Nunc jam cedo equidem jussis, ac jussa facesso.
Tu tamen interea pariter, concordia fratrum,
Viribus infessis mecum partire laborem.

CAP. XII. *Itur ad regem super abbatis confirmatione.*

Hæc ubi dicta essent, verrat fraterna potestas
Fratres ac socios proprio de corpore lectos,
Qui cum Patre simul noviter seniore recepto
Regis ad eximii super hoc decreta recurrant.

His quoque compositis pergunt, comitatur Aaron
Primus ab his, misit solers quos regia cura
Ad nostrum commune bonum sub tempore, quo nos
Improbus atque minax demum furialibus ausis
Monoceros jam cessavit terrere fugaces.

Sedibus hinc etiam nonnullis rite relectis,
A Venit ad occidua hæc eadem legatio rura,
Cæsaris antiqui supplex oracula poscens.
Tum namque occiduus monachus et presbyter alti
Regis ad adspectum prior invitatus Aaron
Progreditur, causasque vitæ fratresque venisse
Fuldenses, humili coram sermone patenter
Rege aperit, atque ante fores adstare reclusis
Quos cum pro foribus Cæsar præsensit, ut intrent
Dicitur. At senior fratrum stipante caterva
Intrans procidit ad genua, genibusque volutans
Una cum sociis, vultum regnantis honorat.
Nec mora continuo, dextra innuit ipse nitenti,
Atque astare jubet : prior et sic incipit ipse.

O nati, fratresque mei, lectique parentes,
Spes patriæ, nostrique decus et gloria regni,
B Vos horrenda nimis ante discrimina pestis
Lethiferæ urgebant : saltim nunc eruta corda
Erigite, mœstumque metum secludite : vestra
Regula quod doceat, intento corde tenete.
Ipsa est porta atque arcta via, quæ ducit ad alta
Regna poli; contendite nunc intrare per illam !
Ut per eam modo currentes, veniatis ad illum
Qui vos de tenebris miserans et carcere cæco,
Non meritis, produxit in admirabile lumen.
Currite nunc, fratres, vitæ dum lumen habetis,
Neu tenebræ vos præripiant. Ante omnia pacem,
Veram pacem, inquam, sine qua nec munus ad altar
Proficit allatum, (neque enim possessio quemquam
Pauperibus profusa juvat, nec martyr ab alto
Judice dona tulit unquam) servate, monebo.

C Hæc dicens aliaque simul longo ordine multa,
Quem vobis optastis, ait, producite Patrem
Fratres. Canitie subito conspersus Eigil
Pergitur in medium, constanti mente vetustus.
Regis ad imperium propius processerat ultra.
Progrediens, quem ut conspexit, rex arduus infit :
Istene pastor adest, quem omnis concordia fratrum
Concors provehit, atque probat uno ore canoro? at
Regis suppliciter pauca legatio fratrum,
Iste est, o bone rex, nunc inclinata recumbit
In te summa eadem : tantum decerne tenendum, o
Spes nostra nostræque decus et gloria vitæ.

CAP. XIII. *Confirmatio regis et instructio ejusdem.*

Ecce senex iste hic præsens, quem poscitis astat.
D Hunc habetote Patrem, hunc fratres servate parentem.
Tuque tuos addisce, Pater, servare minores
Omni cum studio, inque vicem pia fœdera solers
Jungere semper ama; retro de pace ruentes
Corripe, ne pereant, suavi reducique salubri
Ad pacem repedare doce. Discretus in omni
Re quoque causidicus sunto : quod condita norma
Communis doceat intento corde teneto.
Ecce ibi repperies fixum quid pastor ovilis
Prævius, atque tener quid dehinc post terga sequens grex
Exsequitur operis, pariter qui pastus obesis
Lanigeris prosit teneris, qui congruat agnis.
Nec minus ordine composito scrutator avarus

Quæ ægris debilibus maneat, quæ cura fovendis.
Hanc Benedictus ovans sacro spiramine plenus
Legem constituit, monachorum rite magister,
Servandamque suis secum mandarat alumnis.
Hanc tibi nunc committo equidem, tu percipe normam.
Atque in ea totum, o pastor, sub fœdere firmo
Cœnobium Fuldense, bona exhinc omnia circum
Quæque loca ipsius jam decernoque tuenda.
Hæc ait, et fratrum precibus rex inclytus almis
Expetitis, in pace simul dimisit abire.

CAP. XIV. *Revertitur per Moguntiam Pater Eigil.*

Post hæc inde means, socium comitante caterva,
Iste Pater lætus gressum direxit ad urbem,
Quondam opulentam opibus, opere constructa vetusto
Apparet quæ namque super glacialis aquai
Ripam Rheni : in quem fluitans turgentibus undis
(Non [*Forte*, Nam] parte ex alia castrum qua cernitur ingens,
Haud procul a ponte [a] sursum, quem sospite regno
Olim rex Carolus fecit) prolabitur amnis
Mogoin, ex quo, ut fama sonat, Moguntia dicta est.
Haistolfo interea venit gratissimus hospes
Eigil pontifici sacro Moguntiacensis
Ecclesiæ, condigno etiam susceptus honore.
Primum ducitur ad templum, precibusque peractis
Præsulis occurrit subito conspectibus, inque
Oscula pacis iens pronus, dignanter adorat.
Postquam consedere simul provectus uterque
Temporis ætate, pariterque in dogmate claro
Legis justitiæ præsul, pastorque vetustus,
Adveniens prior urbis apex, sic incipit ore.
Nos, Pater, in primis laudemus Cunctipotentem,
Atque olli grates dignas dicamus ovantes,
Qui sibi nos proprio devotos munere vernos
Una cum sociis sospes conduxit in unum.
Præterea te nosse decet quæ pondera quondam
Quamque importuna temet pressere, tuosque
Consocios, indiscreto regnante tyranno, et
Maxime nunc, quia te voluit regnator Olympi
Notis præficere vigili tutamine mandris :
Ne quandoque, Pater, subjectos more prioris
Exagitans, ex his forte indignatus aberres.
Non te decipiat falsa et fugitiva potestas
Sæcli pompiferi, nec te pomposa virago
Possideat. Iram cohibe ; fuge nomen avari ;
Omnia fac cum consilio : sic Idida quondam
Basileos Solimæ repetens, sic legifer ipse
Vester ait ; et post factum te pœna reorum
Non cruciet, nec verba dehinc tibi dira manebunt.
Consule quosque tuos, pastor, pietate paterna ;
Consule quosque tuos fratres : quia sæpe minori
Optima quæque bona, rerum qui condita præsens
Inspicit Omnipotens, pandit, dignaque revelat.
A Sæpe quidem stropha mentem confundit inanem,
Hostis perversi retro feriente sagitta :
Aut ita subripiet, sensumque interpolat error
Humanum, quia nullus adest in carne manens vir,
Ut homo, qui nunquam non falli possit in ista,
Quamvis magnifice ingenio quis polleat alto,
Utque ille interdum, sophia quis acrior exstat,
Ingenio majorque manet, quid mente retunsa
Falsum concipiat ; contra et quid rectius atque
Verius ille minus sapiens meritique minoris
Cordis in hospitio interdum præsentiat : inde at
Nullus in hac vita positus, sit spes sibi, nec se
Consilii alterius tumide non dicat egere ;
Cujus judicium, etsi non zabolica fallit
Gannatura [b], tamen laqueos hinc inde tumoris
B Non facile superat graviores. Hæc ita Patri
Commemorans, aliaque simul longo ordine præsul,
Statim jussit adesse viros, qui rite ministrent
Undam, qui Cererem, Bacchum, mensasque reponant.
Ipse autem interea sacram spatiatur ad aram
Cum clericis alta acturus modulamina missæ.
Laudibus expletis Christi, venerandus honore
Præsul perspicuo patulam suscepit in aulam
Abbatem comitesque suos ; manibus data lympha
Funditur, et coram subito fit mensa reposta,
Vate atque hospitibus, epulis onerata venustis.
His ita confectis, successit lectio sacra,
Quam præsul solito tetigit summo tenus ore,
Interdum satians supera dulcedine cives.
C Hac namque explicita mussabant ora virorum
Dulcia colloquia : resonans pax undique circum·
Fusa volat, penitus fit lætus in aula
Urbis apex, pastorque senex, cunctique minores.
Amborum quoque tripudio versantur in alto.
Hinc Pater iste pius, fratrum gyrante corona,
Post epulas, post colloquia, post pocula læta
Submisso capite saltim divortia lætus
Nota potens, a pontifice benedictus abibat.
Non multi fluxere dies, nec tempora multa
Præteriere, dehinc fratrum genialis acervus
Cum Pater unde ierat, iterum remearat eodem.
Ventus [c] namque senex famosi nominis Eigil
Cum sociis digno primum collectus honore,
Fratribus a propriis altam defertur in ædem,
D Christi martyr ubi compta requiescit in arca,
Quondam cum sociis telo sopitus acuto.
Hinc, prece completa, monachorum conflua turba
In parte occidua templi seniore reviso
Statim prona ruit, Patrem de more salutat.
Qua resalutata, propius accedere contra
Namque jubet, pacemque iniens, atque oscula figens
Congrua ; more Patrum pariter cum fratribus ipse
Davidicæ subito cecinit modulamina Musæ.
En quam dulce bonum, fratres, quamque ardua semper

[a] De illo ponte ligneo quem Carolus Magnus super Rhenum ædificari jussit, quique supremo illius vitæ anno conflagravit, agunt Eginhardus et alii ejus temporis annalistæ.
[b] Vulpinus astus.
[c] Id est, *veniens*.

Lætitia longe bilis rancore remoto,
Moribus in sanctis communem vivere vitam!
Hoc quoque carmine completo, divortia lassus
Abbas progrediens adiit optatus, euntem
Prosequitur turba mixtim, juvenesque senesque.
Inspiciunt gaudentque simul, ardentque tuendo.
Illum namque diem Pater idem lætus in omni
Lætitia cunctis secum disponit habendum;
Fratribus ostentans penitus præcordia læta
Corporis effigie, lingua, vultuque micare.

Cap. XV. *Infecta basilicæ opera peraguntur.*

Hic homo cœpit abhinc magno pietatis amore
Ecclesiæ mundare loca, pavimenta refundi
Constituit, quadrata locans altaria circum.
Fixerat in summo petris contecta politis
Arcubus idem Racholfo [a] dictante magistro
Et monacho, fratrumque simul sine felle ministro.
Cujus te meminisse rogo, cunctosque legentes,
Hoc opus ut Domini pietas requietis honorem
Ipsius animæ tribuat, lucemque perennem
Conferat. Ut dixi, hoc ipso dictante magistro,
Arcubus atque interpositis hinc inde columnis
Binas magnifice erexit pulchro ordine cryptas.
Quarum prima quidem spectans intendit Eoum.
Ternis luminibus Oriens, ubi lucis ab axe
Signifero pluvia tempestateque sonora
Disjecta primum radios sol aureus orbi
Terrigeno spargit; unam quæ continet aram
Interius comptam, sanctorum rite patronum
Relliquiis, quos inferius subnectere mens est.
Nec minus hoc speleum capitis in vertice gestat
Altare, sanctus quod jam sub tempore prisco
Consecrat ipse suo Bonifacius Omnipotenti,
Quæ super addita sunt, alii sacranda relinquens.
Ast aliud quoque nobiliter, ubi martyr adest nunc
In parte occidua constructum cernitur antrum
Multum dives ope, interius spoliisque piorum,
Ternis prospiciens fixis post terga fenestris.
Obscuratus hinc atque hinc clausisque duobus
Solis ad occasum, qua Phœbus more recepto
Mergitur in solitum vergens lux aurea callem,
Lustrandoque rotat iterum tollendus in ortum.
Hoc summo in capite, duris præ viribus aram
Fortiter insistens pedibus nam sustinet, in qua
Christi martyris eximii nunc membra locata
Cum sociis quoque sacra manent sine fine beatis.

Cap. XVI. *Invitatur pontifex ad dedicandam ecclesiam.*

His ita constructis, mox invitatur ab omni
Fratrum consilio digne fratrumque parente
Haistolf sacrandam metropolitanus ad ædem.
Interea quoque fama volans, rumoribus altis
Excitat ad laudem Christi multorum Christicolarum
Concite corda pia, veniendumque: ecce repente
Non mora digreditur propria de sede sacerdos,
Primum progrediens metropolitanus, et exin
Turba sacerdotum, abbatum, comitumque potentum,
A Ordinis atque etiam gaudens hincque inde minoris
Ad tam magnificum et sanctum sub tempore festum,
Disposito, cum vi multa confluxit in unum

CANDIDUS AD MODESTUM.

Perspice nunc, frater, quo non præstantior alter,
Mentis luminibus, mecumque hæc numina firma.

Cap. XVII. *Dedicatur ecclesia, et translatur corpus martyris Christi Bonifacii.*

Venerat alma dies radio illustrata corusco.
Solis perpetui præsul processit ad aulam
Sacrandam; tunc relliquiæ tolluntur in altum
Condendæ interius. Præcesserat ordine claro
Pontificalis apex, rubra vexilla triumphi
Regis magnifici pariter tolluntur in auram;
B Luminibus roseis apte stipata deinde
Turba sacerdotum, monachum, comitumque potentum,
Ordinis atque etiam clamans post terga minoris
Consequitur, Christumque vocans ter voce tonantem.
Invitatur enim Christus virtute potenti,
Ipsaque sancta Dei genitrix virgoque Maria.
Compellantur in auxilium cœlestia votis
Agmina, sanctorumque dehinc exercitus omnis.
Cumque etiam his precibus ternos expleverat orbes
Præsul, et ipsa sequens pariter læto agmine turba
Protinus ante oculos plebis, oraque virorum
Regi virtutum, regis præcone jubente,
Victorique Deo patuerunt limina templi.
C Ingreditur præsul divino numine ductus,
Presbyterique simul intrant aræque ministri,
More suo interius acturi jussa potentis.
Importantur enim lætis vallata choreis
Sanctorum spolia. Exterius nam cætera turba
Insistens precibus, altis exclusa respectat,
Donec cuncta bonus famulis altaria præsul
Consecrat altithroni regis præsentibus absque
Quinis, quæ mihimet iterum memoranda relinquo.
Protinus interea rursus, lictore jubente,
Panditur alta atque alma Dei domus omnipotentis.
Irruit agmen ovans plebis, subito quoque semet
Inque vicem valvasque intro pressere ruendo.
Dextram namque tenet dextra, inducitque virum vir,
More laicorum porgentes basia buccis.
D Hinc sopito etiam et turbis clamore remoto,
Ecclesiasticus hinc atque inde collectus in unum
Martyris ad tumbam extemplo convertitur ordo,
Quæ tunc noscitur in medio consistere templo.
Plebs quoque testis adest præsens, fit testis et ipse
Conditor omnipotens, qui majestate perenni
Semper ubique manet, ejusque exercitus omnis,
Quod eadem ipsa hora adventus tunc numinis alti,
Qua rapitur Christi martyr de sede priore,
Perspicue in sacra multis innotuit aula.
Præsulis interea insistit veneranda vetustas
Haistolfi precibus, Christi solamina poscens,

[a] An idem Racolfus cancellarius, qui litteras donationis a Waltone quodam Fuldensibus factæ scripsit anno 33 regni Caroli Magni, in lib. II Traditionum, pag. 516.

Ut opus incœptum divino munere sacrum
Cum sociis sacro possit concludere fine.
At post hæc propius Christi tutamine fretus
Idem præsul iens, tolli venerabile corpus
Instruxit : levat ipse prior, hunc voce valenter
Hymnum magnifico laudis nidore refertum
Gignentis, Genitique simul, ac Spiritus almi.
Te ergo Deum laudamus, te Dominumque fate- [mur,
Te genitorem perpetuum terra veneratur.
Cuncta tibi angelicus astans mirabilis ordo,
Namque poli cunctæque potestates venerandæ,
Cherubin quoque Seraphin pariterque verenter
Jure tibi soli incessanti voce reclamant :
Sanctus, sanctus, sanctus enim Dominus Deus unus
Sabaoth : cœli magna tellusque replentur
Dona [*Leg.*, Doxa] perpetuæ majestatis : quoque [temet
Cœtus apostolicus pollens, atque inclytus ordo,
Teque prophetarum numerus laudabilis, æque
Te nitidus testum laudat exercitus ardens.
Ecclesia te sacra canit diffusa per orbem,
Majestatis enim Patrem immensæ venerandum,
Atque tuum proprio verum de pectore Natum,
Sanctum nam Paracletum æquali numine flatum.
Tu doxæ rex ac lucis, lux ardua Christus.
Tu genitoris es æternus sine tempore natus.
Tu hominem suscepisti mundum ad liberandum,
Virginis atque uterum non horruit alta potestas.
Devicto mortis stimulo tu victor ubique
Fidis, nam miserans reserasti regna polorum.
Tu Patris in dextra regnas virtute perenni,
Desuper adveniens certus namque arbiter orbis.
Te petimus proni, proprios defende colonos,
Mundi quos proprio redemisti sanguine Soter.
Salvum fac populum hostis de fauce reductum.
Atque tuam dignare, Deus, benedicere sortem.
Auxilioque tuo rege sublimato per ævum, et
Omni quippe die temet benedicimus alte.
Laudamusque tuum cuncta per sæcula nomen.
Haece die nos, Christe potens, dignare tueri;
Neu nos commaculent spurcæ contagia vitæ.
O nostri miserere, Deus, nostri miserere,
Sitque tua circa nosmet miseratio larga,
Corde quidem fixo veluti confidimus in te.
In te, summe Deus, spero, non turber in ævum.
Hunc hymnum subito trepidus suscepit ab ore
Pontificis forte simul ecclesiasticus ordo,
Altithrono cantans alto modulamine laudem.
Nam feretrum loculi, sacra quo martyris almi
Membra inclusa jacent, in prima fonte gerentes
Ambo graves, amboque senes, Haistolfus et Eigil :
Scilicet a tergo pariter monachusque sacerdos
Ercanberctus Baugolfi germanus, et abbas
Theotgarius : Bruunwarque [a], simul Rabanus et ipse
Presbyter et monachus, multorum jure magister.

A Ibant æquati numero, Christumque canebant.
Cumque quibus admista pars hinc atque inde piorum
Presbyterum, turbaque premens cum lumine circum,
Vi multa loculum gaudet contingere dextra.
Regia quippe via pannis candentibus apte,
Regis perpetui magnum quæ ducit ad altar,
Strata fuit illuc idem, quos ipse sacerdos
Ercanberctus ovans Christi devotus amore
Martyris exhibuit, ostro peplumque rigentem
Insuper accumulans auxit per seque, suosque.
His ita perceptis gressum porrexit ad aram
Pontificalis apex, magno comitatus honore,
In parte occidua Romano more peractam.
Elevat interea populari voce repente
Advena plebs Kyrie eleison ; fit clamor ad astra.
B Christicolis ardent penitus fervore recenti
Numinis infusi. Verum, mirabile dictu,
Tu scis non solito laudis vox omnibus æqua
Efficitur, lacrymas profundunt gaudia mentis :
Lætitiæ lacrymæ, et cantus miscentur in unum.
Hinc aliud cecinit simili moderamine carmen
Sors Domini, magna laudis dulcedine plenum
Gignentis Genitique simul ac Spiritus almi
In celsis Domino gloria magno
Voti sitque boni terrigenis pax :
Laudamus quoque te, et sanctificamus
Propter magnificum et decus altum.
Hæc tam quippe diu celsæ jubilatio vocis
Personuit, donec saxoso membra sepulcro
Includunt, clausaque dehinc pausanda relinquunt :
C Hoc namque occiduæ martyr tumulatus honore,
Altithroni regis compta jacet altus in ara,
Absida quam super exstructa namque imminet ingens :
Quamque egomet, quondam hac Christi nutritus in [aula,
Presbyter et monachus Bruun vilisque magister,
Depinxi ingenio tenui, parvaque Minerva
Formans expressi varios ferrugine vultus.

CAP. XVIII. *Supplicatio pictoris et poetæ.*

Cujus quemque rogo meminisse legentem
Hoc opus, orando Dominum pietatis amore
Ut scelerum veniam fidens mereatur ab illo,
Qui non vult quemquam peccati morte perire :
D Sed magis ut rediens vivat virtutibus almis.
His quoque patratis summæ celebratio missæ
Laudibus intonuit dignis : qua rite peracta
Lassi cum sociis, multa crepitante caterva,
Haistolf atque Eigil ducti sub tecta recurrunt
Mœnibus en altis præsul convivia lætus
Pastor et ipse simul : utrorumque inde minores
Mox adeunt, Patris celeres tum forte ministri
Dona ferunt Cereris multo sudore canistris.
Quæsita ast alii vario nidore respersas
Instant ferre dapes; alii namque inclyta vitro
Ordine composito miscebant pocula Bacchi.

[a] Forsan Brunwardus chorepiscopus, ad quem exstat Rabani poema 12. Browerus putat ipsummet fuisse abbatem Hersfeldensem, Lamberto memoratum ad annum 846 Theotgarius cujus loci abbas fuerit, Fritislariæ an cœnobii sancti Albani, mihi non liquet.

Nec minus intererat epulis simul alma paternis
Lectio : namque cibus fortis solidusque virorum,
Intentos satians superi pinguedine verbi.

CAP. XIX. *De crastina dedicatione et reliqua.*

Crastina cumque dies fuscas dimoverat alas
Noctis, et umbrifera nebula concederat arvis,
Evolat hospitio solis jam luce retecta,
Cum sociis jussus Humberct chorepiscopus antra ad
Ecclesiæ sacranda duo, quæ luce reliquit
Hesterna præsul. Primum quod spectat Eoum,
Pontificis vice, rigido conspectus in ostro,
Aggreditur speleum saltim : quo nempe sacrato
Uno cum titulo, simili mox ordine sacrat
Solis ad occasum spectans, quod respicit antrum.
Excipiuntur enim infecta hinc altaria bina.
Unum qua Martyr media testudine templi
Ante fuit, aliud qua Styrmi corpore quiescit
Ac digna Liobgid pausans Bonifacio [*Forte*, Bonifacia] [neptis,
Sola jacet busto mulierum sorte sepulta.
Quæ rediens uno Jacobi simul atque Philippi
Cum titulo præsul venturo dedicat anno.

Ut liceat dictis summam comprendere paucis,
Hanc aulam Haistolf præsul Moguntia census
Ecclesiæ Christi primævis miles ab annis,
Cum magno studio ac magno pietatis amore,
Insuper et magno sanctorum sacrat honore,
Ordine prædicto complens promissa petenti.

CAP. XX. *Commemoratio Rabani magistri et operis ejus.*

Hujus nempe diem numerumque ac tempus et [annum,
Officia pariter, sanctorum et nomina partim,
Quem supra tetigi, Rabanus jure magister
Versibus obtitulat, partim sermone retexit.
Panso equidem cujus nunc hic ordine dicta
Florigera huic operi dignum infigenda putavi :
Quatenus in libro hoc memori narranda relatu
Illæsa intactaque simul serventur in ævum.

Hæc tibi, frater mi coram solemnia præsens
Ut vidi, ut sensi, ut super hæc addiscere quivi,
Versibus exposui : jam nunc hic limite facto,
Quæ superaddita sunt, alii scribenda relinquo [a].

CAP. XXI. *De ædificatione basilicæ rotundæ, et designatione ejusdem structuræ.*

Hæc ubi facta at sunt, instat prudenter ubique
Sedulus addiscens communis gaudia vitæ
Eigil, subjectis sacro connexus amore,
Fratrum consilio, parvam qua corpora fratrum
Hinc defuncta jacent devote namque rotundam
Condidit ecclesiam, latitans qua pervia crypta
Sub tellure latet, una quæ rite columna
Incipit, ac supra octonis subrecta columnis,
Præpulchre in summo lapide concluditur uno.
Hoc opus hoc etenim divino munere docti
Pastor, et ipse simul infantum doctor honestus
Cum sociis jaciunt alto sinuamine mentis,

A Nescio quid magni fingentes arte fecunda,
Quod tamen ipse reor, salva menteque fideque,
Istius Ecclesiæ et Christi præferre figuram.

Templum quippe Dei sanctum est, quod Paulus [aperte
Christicolas esse Christi vas personat ipse.
Cujus lecturæ princeps et conditor astat
Arbiter ipse Deus, fundamentumque, columna
Inconcussa manens semper virtute perenni.
Qua fidei merito nunc hic plebs advena Christo
Subrigitur, templumque Deo conglescit [b] in almum
Quod vero in summo lapide concluditur uno,
Edocet ipse monens, intenta mente rogandum
Egregius doctor, ut qui virtute potenti in
Nobis cœpit opus placitum, dignetur in altum
B Perficere Jesu, donec manifesta micando,
Ac famosa dies Christi procedat in orbem.
Octonæ interius stantes hincque inde columnæ,
Totque beatitudinibus aptantur, ut apte
Quique quater bina hæc complentes dicta Tonantis,
In hac æde Dei fulcra mereantur haberi.
Circulus ecclesiæ qui nullo fine rotundus
Clauditur, interius complectens commoda vitæ,
Spem quoque vitæ perpetuæ regnumque perenne, ac
Præmia mansura post hanc signare videtur,
Vitam quis justi merito vittantur in ævum.

CAP. XXII. *De ejusdem ecclesiæ dedicatione, quam cœmeterium vocant*, etc.

Hoc igitur templum Domino quod condidit almo
Impiger ille senex, metropolitanus ab urbe
C Digrediens Haistolff, Turingea rura petendo,
Tempore disposito cum ternis dedicat aris.
Cujus et ipse simul infantum doctor opimus,
Quem sæpe posui, digne, docteque, pieque
Officii numerum, tempus, annumque diemque
Cum sanctum reliquis varia complectitur arte.

CAP. XXIII. *De claustri structura, et infirmitate abbatis.*

Ast opus ecce novum senio depressus acerbo
Exorsus, tandem subito fit mentio claustri.
Consilium subeunt quidam, dant more prioris
Constitui. Ast alii depromunt more Romano
Solis ad occasum satius, ubi martyr opimus
Pone jacet. Huic consilio cessere priores,
Atque huic suppliciter consensit cætera pubes.
D Quidnam plura loquar ? Statim mensura laboris
Tenditur, effossoque solo fundamina ponunt.
Fervet opus, animosque simul viresque ministrat.
Cunctis par cura, atque operis concepta voluntas.
Quod tamen infectum post se compleverat alter.

Protinus interea magni discrimine morbi
Corripitur, cessitque cito violentia lassis
Artubus. Increpuit mussans concordia fratrum
Cum gemitu Patris inviso perterrita morbo.
Et tamen ille sibi collectis viribus ipse
Corporis hospitium tenui virtute dehiscens,
Primus namque aperit, propriis manibusque reclusit

[a] Rabani versus et prosam hac de re habes in lib. II Antiquitatum Fuldensium, cap. 5.

[b] Id est, *coalescit*.

CAP. XXIV. *De obitu et sepultura, et epitaphio ipsius.*

Hinc magis atque magis fervet, mortemque mi-[natur
Effera vis morbi, tandemque urgente dolore
Ductus ad extrema est, sistitque in limine lethum.
Quem circum glomerati omnes, hinc cominus atque [hinc
Namque senes juvenesque astant: prex alma refertur
In commune Deo chari pro flamine Patris.
Tum fratrum precibus saltim commenditus [a], ac sic
In lectum moriens lassos protenderat artus,
Undantemque animam superas proflabat ad auras.
Hoc obitu concussi animo, altusque per omnes
It gemitus, queritantur hic genitoris amissa
Gaudia. Sed hujus gerere quod [quid] namque [potes vir,
Cum sua cuique dies atque irreparabile tempus
Certum jure manet. Solita sic lege priorum
Hic obiit, aliisque loca hæc tutanda reliquit.
Exin more Patrum fratres mox quippe cadaver
Exanimum templi orantes sub tecta ferebant.
Inde interque manus sibimet, quem fecerat ipse,
Poscentes requiem, tumuli sub domate condunt.
Cujus epitaphium celebri cum dogmate jam tunc
Versibus expressit noster Rabanus ovando
Et Pater et pastor, meritis et dogmate celsus.

Commemoratio chari Patris et pastoris.

Cernis quam nihil est, cernis, mi frater amate,
Sæcli fluctivagi vana et peritura potestas.
En jacet obtectus tumulo, quem plurima quondam
Turba senum juvenumque simul stipata tegebat.
Sed licet ad præsens careat affectibus istis,
In fratrum precibus semper lætatur honestis.
Hæc nam conditio misera, diraque sub aura
Condita fama [*Forte*, fata] manent cunctis mortalibus [ægris.
Hanc legem jure primi meruere parentes,
Unius ob culpam hanc reges proceresque potentes,
Dives, inops; dominus, servus; contractus, egenus;
Insons, sonsque capit; nec habent discrimina finem.
Lethifera hæc rapidus usque dum fortis et ardens
Ultimus ille dies nebulæ clangoris et iræ
In commune rapit totum sub tartara mundum.
At Pater hic genitale solum, patriamque parentes
Infans postposuit, Buchonica rura petivit.
Justitiæ gradibus paulatim providus, hicce
In hac æde locum divino munere celsum
Promeruit; nulli veterum pietate secundus.
Hunc ita nutribat geminis discretio mammis
Mater virtutum, summo sit gratia Christo,
Ut nec sponte suos unquam terrore videntes
Præciperet, nec ab his unquam conterritus iret.
Auribus admitti sprevit prudentia Patris
Frivola vaniloquum: nec huic insomnis et atra
Suspicio, incautos torquet quæ maxime quosque,
Prævaluit. Sed nec facile commotus in ira,
Dira et flammivoma mentis incendia prompsit.
Hic acies geminas flectens divertit et aufert,
Hostis pestiferi prorsus neu vana viderent.
Pœnituit alte, si quem conspexit inertem
Vela dare, nimiumque fugam, tetrumque timorem
Ipse sui blando sæpe compescuit ore.
Hinc etiam sopita fuit hincque inde maligna
Infausta genitrice sata discordia proles.
Nec poterat exhinc fratrum concordia rumpi.
Hujus strenuitas Fuldensis cœnobii res
Non tulit in partes rapere, nec torva potentum
Lumina, nec procerum tumidos horrebat honores.
Noxia quæque vetans, vetuit sed maxime fures,
Insequitur pansaque mala, constanter agendo.
Cacopragmones [b] hic rite procul expulit a se.
Hic decus, hic nostræ fautor et gloria vitæ
Exstitit, hic operis nostri nostrique laboris
In hac æde Dei salubri cum dogmate Noe.
Hujus te meminisse, rogo, cunctosque legentes,
Hoc opus, ut Domini magna et miseratio larga
Hunc in perpetua requie conservet in ævum.

[a] Barbare pro *commendatus*, eum ad modum quo Alcuinus utitur voce *commendite* pro *commendate* in epigrammatibus 124, 164, 267.
[b] Id est, *maleficos*.

APPENDIX

In qua refertur Eigilis epitaphium duplex, et libellus supplex a monachis Fuldensibus Carolo Magno porrectus.

1. Hoc loco referre juvat Eigilis abbatis epitaphium duplex, unum a Rabano, alterum ab ipso Eigile compositum. Candidus utrumque exscripsit, et Rabanicum quidem cum hoc titulo:

Epitaphium EIGILI *abbati ab Rabano dictatum.*

Ingrediens, lector, perparvi domatis antrum,
Cerne legens titulum, nosceque fata viri.
Abbas iste fuit famosi nominis Eigil,
Qui jacet in tumulo, sed super astra manet
Hoc quoque cœnobium rexit feliciter ipse,
Multaque facta bona rite peregit ovans.
Martyris ergo sacra cum præsule transtulit ossa,
Ac binas pariter has dicat ecclesias.
Post hæc alta petit, animamque ad sidera misit,
Corporis infirmi membra locavit et hic.
Huic quoque Rabanus, vilis successor, amando
Conscripsi hunc titulum. Christus utrosque juvet.

Alterum condidit Eigil ipse ad modum epitaphii Damasi papæ, quod itidem retulit Candidus, prout sequitur.

Versus quos ipse abbas Eigil dictaverat sibi.

Abbas hic Eigil tumulatus sorte quiesco,

Qui dudum multis notus in orbe fui.
Hicque mea parvo clauduntur membra sepulcro,
Quod vivens ipse construere studui.
Hic Dominum exspecto, qui solvet vincula lethi :
Cum veniet, credo, surgere me faciet.

2. Addam etiam libellum supplicem, quem fervente Ratgarii schismate Fuldenses monachi obtulerunt Carolo Magno. Quod egregium antiquitatis monumentum illustrandis tum Eigilis abbatis, tum monastici ordinis rebus non parum conducit. Exstat in lib. II Antiquitatum Fuldensium cap. 15 modo subjecto.

Supplex libellus monachorum Fuldensium Carolo imperatori porrectus.

Hæc quoque cœnobium totum Fuldense rogavit
Augustum Carolum jura novare sibi.
Quæ cuncta honesta censebat Cæsar opimus,
Et votum precibus jussit inesse piis.

In primis petimus pietatem tuam, clementissime imperator, quod liceat nobis orationum, psalmodiæ et vigiliarum modum tenere, quem patres nostri habuerunt pro amicis nostris viventibus atque defunctis, id est quotidianam precem pro te, domine Auguste, et pro liberis tuis, et pro omni populo Christiano. Quam mane quando in unum convenimus, et capitulum de Regula coram fratribus legebatur, exsurgentes post lectionem, ter versum, *Deus, in adjutorium meum intende*, adjuncta *Gloria Patri*, cantantes flexis genibus psal. L cecinimus, simul cum versibus et collecta. In secunda quaque feria uniuscujusque septimanæ, orationem pro omnibus eleemosynas nobis tribuentibus, id est eumdem psalmum L, quem tota congregatio, juxta corpus beati martyris simul prostrata, cantavit, cum oratione Dominica, et versibus. Pro defunctis ergo fratribus nostris commemorationem illam, quam quotidie bis habuimus, id est post matutinam celebrationem et vespertinam, quæ est antiphona videlicet *Requiem æternam*, et prima pars psalmi, *Te decet hymnus Deus*, versus et collecta. In Kalendis vero omnium mensium, unam vigiliam et L psalmos. Pro Sturmi quoque abbate et fundatoribus monasterii istius, in anniversaria obitus die, unam vigiliam et unum psalterium, per singulos annos.

II. Quod presbyteris concedatur missas sæpius celebrare, et quod spatia eis ad hoc dentur, sicut a majoribus nostris dabantur. Quodque illi ad sacrum ordinem eligantur, qui eruditi sint verbo, et sancta conversatione probati; et nec fures, nec scelerati, et qui sacerdotii juris penitus ignari sunt.

III. Ut sanctorum honor et festivitas non detestetur, sed in vigiliis et missis eorum digna commemoratio fiat; et quod in his festivitatibus, quibus major veneratio convenit, fratribus ab opere ad lectiones et psalmodiam vacare liceat, sicut apud majores nostros licitum est : id est in festivitate sanctæ Mariæ, et duodecim apostolorum, sancti Stephani et sancti Laurentii, et cæterorum, quorum memoriæ apud ecclesias Germaniæ celebres fiunt : nec non et eorum, quorum corpora in his regionibus habentur.

IV. Quod communicationem fracti panis ante cibum quotidie sumere non respuatur, secundum exempla præcedentium Patrum.

V. Quod infirmorum major cura sit et miseratio, senum videlicet et debilium; neque penuria victus affligantur, neque vestitus paupertate conterantur; et nec ineptiis aliquibus vexentur; ita ut nec baculum eis pro sustentatione ferre liceat, nec ad inclinatorium, quod nos *formulam* dicimus, morando hærere : quia cæcus et claudus non possunt sine sustentatione baculi bene incedere; nec decrepitus sine formula genua flectere. Hoc rogamus, ut tales propter fastidium de monasterio non ejiciantur, ne forte in cellis sub laicis constituti, sine confessione et necessario vitæ viatico moriantur.

VI. Quod omnibus ad monasterium vitæ hujus

A amore venientibus pietas congrua impendatur; et nec infirmi, neque seniores, neque delicati duritia aufugentur : sed omnes cum misericordia suscipiantur; et solatium quod petierint honeste infirmitati eorum impertiatur.

VII. Quod nullus ante probationem suscipiatur, neque corpori monasterii societur; ne forte aliquis magis propter commoda terrena, quam propter æternæ vitæ amorem se monasterio sociare voluerit; et receptus, inhonesto suo more conturbet fratres.

VIII. Ut nullus propter pecuniam vel possessionem terrenam, fictis suasionibus seductus, et blanditiis deceptus, postquam in monasterium susceptus fuerit, et non habens quod sibi promittebat, tristitia et pœnitentia sæculi pereat; sed veritas unicuique ore proferatur et opere impleatur.

IX. Quod nullus vi monachus fieri cogatur, nec ad clerum tondeatur, sive liber sit, sive servus : quia tales in monasterium suscepti, auctores sunt

B scelerum et exsecutores vitiorum.

X. Quod victum et vestitum, sicut majores nostri nobis constituerunt, habere liceat : quia primus abbas noster Sturmis in monasterio sancti Benedicti per annum conversans, huc postea rediens, secundum electionem sancti Bonifacii habitum eorum et victum dijudicantis nobis istum constituit, cujus rei plures adhuc testes supersunt.

XI. Quod commune magisterium a decanis et præposito omnibus fratribus fiat; quia hæ divisiones quæ modo factæ sunt, occasiones sunt scandalorum, dissensionum et contradictionum. Credimus enim propter pacis charitatisque custodiam expedire, secundum priorem constitutionem communiter fratribus decanos omnes constitui, ut communis cura cautelam præbeat, et dilectionem impendat.

XII. Ut ædificia immensa atque superflua, et cætera inutilia opera omittantur, quibus fratres ultra modum fatigantur, et familiæ foris dispereunt; sed omnia juxta mensuram et discretionem fiant. Fratribus quoque secundum Regulam, certis horis vacare lectioni liceat, et item certis operari. C

XIII. Quod peregrinorum susceptio et lavatio in eis pedum non negligatur, sed secundum Regulam, et secundum priorum nostrorum consuetudinem, quandocunque venerint, misericorditer suscipiantur, et ab omnibus fratribus lavatio pedum eis exhibeatur.

XIV. Quod hospitalitas antiqua non obliviscatur, sed omnibus hospitibus congruus honor et omnis humanitas exhibeatur. Quando autem plures simul advenerint, ut in missa sancti Bonifacii, consolatione undique facta, ab his qui cellas provident, omnibus refectio præbeatur.

XV. Ut privata negotia, et sæcularia beneficia, et divisio possessionum atque agrorum, in ipso monasterii loco non fiant : quia inde exoriuntur jurgia, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, inimicitiæ, dissensiones, invidiæ, furtivæ comessationes et ebrietates, et pene omnia mala, et saluti nostræ contraria. D Sed omnes agri atque cellæ in communi omnium fratrum fiant, et omnes homines qui in eodem monasterii loco habitant, ab uno vestiario vestitum accipiant, prout præpositus sive cellarius dispensaverint; nec mercimonia aliqua ab aliquibus ibi ventilentur, sed sint omnia omnibus communia.

XVI. Ut ipsa monasterii ministeria per fratres ordinentur, id est pistrinum, hortus, braciarium, coquina, agricultura, et cætera ministeria, sicut apud decessores nostros fuerunt; quia devotius et dignius per fratres omne exercebitur officium, quam per laicum aut servum malevolum.

XVII. Quod malitiosæ et furiosæ mentis homines, et ad cuncta flagitia perpetranda promptissimi, non colligantur intra monasterium, sicut factum est de illo homicida clerico qui monachum interfecit, qui contra omnium fratrum voluntatem et consensum, locatus est in monasterio : quia timemus, ne forte

cognati ipsius monachi diabolica suasione in ultionem ejus inflammentur, et homicidium augeatur. Quodque ipsi, qui propter scelera sua et improbitates inter sæculares esse non poterant, in vicina monasterii loca gregatim non collocentur: quia furto monasteria deprædant, et proxima quæque loca latrociniis infestant.

XVIII. Quod ipse abbas corrigatur, ne institutis sancti Bonifacii detrahat, dicens quod decreta ejus synodus damnaverit; et quod majores et cætera monasteria non reprehendat, quasi regulariter non vivant.

XIX. Ut Crucis gloriatio in singulis diebus Dominicis fiat ante missam, fratribus omnibus circa vicina quæque loca monasterii Crucem sequentibus, hymnos et antiphonas cantantibus, sicut apud majores nostros usus erat, in diebus Dominicis, Passionis et Resurrectionis Domini gloriam celebrari. Et quod in diebus jejuniorum ab episcopo decretis Crucem portare et Litanias facere liceat.

XX. Hoc igitur, quod maxime nobis necessarium esse judicavimus, præ omnibus optabamus, id est unitatem et concordiam cum abbate nostro habere, A sicut cum anterioribus nostris abbatibus habuimus; et misericordiam et familiaritatem, pietatem et modestiam in illo sentire; et ut esset benignus infirmis, propitius delinquentibus, affabilis fratribus, mœstorum consolator, laborantium adjutor, benevolorum auxiliator, bene certantium hortator, lassorum refocillator, cedentium sustentator, cadentium restaurator; omnes fratres amaret, nullum odiret, et nullum zeli vel livoris dolo persequeretur; fieretque non turbulentus vultu, non anxius animo, non nimius in judicio, non obstinatus in consilio, sed hilaris facie, lætus mente, discretus in opere, consentiens in utilitate; et quando aliquis de fratribus præoccupatus fuerit in aliquo delicto, non statim tyrannica vindicta illum excruciaret, sed misericordi disciplina corrigere festinaret, conversumque clementer susciperet, nec prava suspicione denuo illum fatigaret, neque perpetuo odio exterminaret.

His et talibus, domine imperator, apud priores B nostros abbates usi sumus; et de hoc istum abbatem sæpissime rogavimus, sed usque in præsentem diem impetrare non potuimus.

VITA SANCTI STURMII

ABBATIS FULDENSIS PRIMI

AUCTORE SANCTO EIGILE

FULDENSI ABBATE QUARTO.

MABILLONII MONITUM.

1. Quantæ auctoritatis esse debeat liber de Vita sancti Sturmii, quem antiqui *Sturmin*, recentiores quidam *Sturmionem* appellant, nemini dubium esse poterit, qui auctoris gravitatem, pietatem ætatemque perspexerit. Quippe Eigil Fuldensis abbas quartus, ab anno 818 ad 822, vir pius ac sanctus, litteris mandavit gesta præcipua præceptoris sui, « in cujus discipulatu, » ut ipse in Prologo suo affirmat, « plus quam viginti annos conversatus fuerat, » cui et morienti adfuit. Quin etiam opus suum censuræ Fuldensium monachorum subjecit non semel. « Nam lectionem libri illius, quem de vita supradicti Abbatis et origine monasterii Fuldensis, Christi gratia largiente composuit, fratribus ad mensam recitari præcipit, » teste Candido monacho in ipsius Eigilis Actis; « quatenus hi eadem mirabilia divinæ operationis audientes, gratias divinæ majestati referrent, et omnis jucunditas ipsius festivitatis in ejus laude personaret. »

2. Ubi nomine *festivitatis* intellige anniversariam pro Sturmio commemorationem, quam Eigil abbas instituit. Sic enim Candidus rem narrat: « Sturmi primus abbas et fundator monasterii Fuldæ, quem sanctus Bonifacius præceptor ejus *eremitam suum* vocitare solebat, morbo atque senectute lassatus cœpit infirmari; qui etiam non post multo temporum intervallo senex et plenus dierum in pace migravit de luce temporali ad lucem, ut credimus, sine fine durantem. Simili consilio atque devotione idem Eigil, bonæ voluntatis vir, anniversarium Sturmis primi abbatis fundatoris monasterii Fuldæ memoriam, et omnium fratrum nostrorum de hac luce defunctorum, in natale sancti Ignatii martyris Chri- C sti » (XVI Kalend. Januarii, quo Sturmius decesserat) « propter intercessionem tanti Patroni, in missarum celebratione, psalmodiis et oratione sancta celebrare sancivit. Hujus rei siquidem constitutio dum cunctæ congregationi perlecta esset, ac deinde si placeret interrogatum fuisset, respondebatur ab omnibus: Placet. Sed ne cui fortasse hæc celebratio superstitiosa et cassa esse videatur, legat Collationes sanctorum Patrum, et ibi reperiet hujus festivitatis exemplum. » Nimirum in Collationis XIX cap. 1; qua de re in Præfatione egimus. Ex his intelligitur, illas annuas preces pro Sturmii aliorumque fratrum salute fuisse institutas; nam serius in sanctorum numerum relatus, nec festivam celebritatem, nec locum in antiquis martyrologiis, ne quidem Rabani Mauri, habuit, donec anno 1139 Innocentius papa II in concilio Lateranensi solemnes ipsi honores approbata sanctitate decrevit litteris Chuonrado abbati Fuldensi scriptis.

D 3. Sancti Sturmii mentionem fieri in Bonifaciana epistola 17 putant Browerus et alii, ubi defuncto Wigberto abbate Fritislariensi Bonifacius ejusdem cœnobii ministeria ita disponit, ut *Stirme in coquina sit.* Et quidem sanctus Sturmius vitæ monasticæ rudimenta Fritislariæ hausit. At anno 747, quo sanctum Wigbertum abbatem decessisse probavimus, jam abbas Fuldensi monasterio præerat Sturmius, ut patet tum ex ipsius Actis, tum ex quadam Bonifacii charta de finibus et terminis Fuldensis monasterii scripta, apud Browerum in Antiq. Fuld. lib. I, cap. 4, cui *Sturmi abbas* subscribit *anno Dominicæ incarnationis* 747, *mense Martio*, ut proinde alius

ab ipso fuerit *Stirme* monachus Fritislariensis, quem Bonifacius coquinæ præfici mandavit.

4. Explicari oratione non potest, quid laudis mereatur sanctus Sturmius, qui cœnobium Fuldense tam religiose instituit rexitque. Ea enim erat monasterii disciplina, ut teste Bonifacio Sturmii adjutore in litteris ad Zachariam papam, in eo degerent « monachi sub regula sancti Patris Benedicti viventes, viri strictæ observantiæ, absque carne et vino et servis, proprio manuum suarum labore contenti. » Quod institutum Pippinus rex paulo post temperasse dicitur infra num. 13. Addit Rudolfus monachus in Vita sanctæ Liobæ superius relata laudabilem istius cœnobii morem : « quia loco illi ex quo a monachis habitari cœptus est, femineus negabatur ingressus. Tantum autem huic Liobæ concessus erat, quia sanctus Bonifacius martyr senioribus eam commendarat, corpusque ejus ibi sepeliendum decreverat. Quod caput inde majores tam sancte coluere, » inquit Browerus in lib. I Antiq. Fuld., cap. 8, « ut privilegiis a Martino papa, sæculo IX, abbati Hadamaro ; et a Silvestro sæculi X ætate Erkembaldo; et a Joanne, Richardo subinde, aliisque ab aliis pontificibus postea concessis, et nominatim insertum sit, et religiose a posteris observatum. » Id quod probat tum de Lotharii regis uxore, cui die sancto Pentecostes sacris interesse in primario monasterii templo non licuit : tum etiam de conjuge Friderici imperatoris, « cui, quia regina in comitatu ejus erat, urbem Fuldam intrare non licuit. » Porro advertit Browerus, emollita semel illa disciplina per Bonifacium papam IX rogatu Joannis Merlavii abbatis, « anno 898 templum Fuldense fulmine de cœlo tactum septimo die Junii conflagrasse ; id quod in pœnam violatæ disciplinæ accidisse, posteri crediderunt. »

5. Omnino vero laudabile institutum in eodem monasterio viguit scholarum scilicet erectio a Sturmio facta in gratiam juventutis : ex quibus tot clarissima lumina prodierunt, ut ex hoc capite repetendum sit præcipuum avitæ Fuldensium gloriæ ornamentum. Scholæ vero jam inde a Sturmii ætate non obscuræ clarum in Eigilis abbatis Vita exemplum profert Browerus; nam Candidus « scholam ait fuisse congregationi, ubi lex divina jugi exercitatione disceretur et doceretur, » nimirum ex S. P. Benedicti instituto, cujus æmulatione Bonifacius in Fritislariensi aliisque monasteriis ab se constructis *magistros infantium*, ut ipse in epistola 17 loquitur, instituit. Porro ex Fuldensi academia, docente aliquandiu istic Alcuino, prodiere Haimo, Usnardus, non tamen Martyrologii auctor, Freculfus, Rabanus, Liutbertus, Walafridus Strabus, Servatus Lupus, Rudolfus, Aserchus et Ruodbertus, Modestus et Candidus, Gerungus, Meginfridus, aliique innumeri : imo ipsa quanta fuit Hirsaugiensis academia apud Nemetas, cui Liutbertus Albini Rabanique discipulis initia dedit, Gerungus incrementa. Legendus Christophorus Browerus in luculento opere de Antiquitat. Fuld., cap. 9 et seqq., ubi diserte ac erudite tractat hoc argumentum : quod etiam in Præfatione nostra hic agitavimus.

6. Verum nihil æque Fuldense monasterium commendat et illustrat quam pietas ac sanctitas hominum qui istic floruerunt ; ut interim taceamus viros dignitate illustres ad infulas exinde raptos, quorum e numero pontifices novem Maguntia sibi vindicavit. Ibi pie ac sancte vixerunt Sturmius cæterorum dux et antesignanus sæculo VIII, Eigil et Rabanus Maurus sæculo IX, Bardo, cognomento Chrysostomus, uterque Maguntinus archiepiscopus sæculo XI.

7. Perstat etiam nunc vigetque Fuldense monasterium, oppido ac ditione propria auctum, situm in Buchoniæ pago olim *Grapfeldt* appellato, ad amnem Fuldam seu *Wuldam*, Franciæ orientali ac Wederaviæ contermino : cujus monasterii abbas, Augustæ archicancellarius, abbatum Germaniæ primas, spiritalem in subditos jurisdictionem exercet. Istic nuper honores cum Lutheri erroribus deposuit, vestemque monasticam assumpsit illustrissimus marchio Badensis, alios honores brevi accepturus, jam Fuldensis et Campidonensis abbatum coadjutor. Albericus in Chronico ex Willelmo Malmesburiensi et Helinando monachis observat, Fuldensem abbatem habere istud « privilegium ex antiquo, ut in magnis festivitatibus sedeat ad dextram imperatoris. » Lege discidium hac de re apud Lambertum Scafnaburgensem ad annum 1063.

8. Complura cœnobia Fuldensis abbatia sibi subjecta habuit, servatque etiamnunc nonnulla, quorum indicem exhibet Browerus in lib. II Antiq. Fuld., cap. 10. In eo tamen indice quædam omisit, in his parthenona Milizensem, cujus attributio Fuldæ ab Einhilde abbatissa facta legitur « anno 800, Caroli regis Francorum 31, » ut constat ex diplomate lib. II Traditionum Fuldensium, egregio sane optimæ antiquitatis instrumento, quæ traditio ordine 38 in lib. II reperitur. Erat hæc Einhildis seu Emhildis abbatissa conditrix istius monasterii Milizensis, id quod patet ex traditione antecedente, in qua hæc verba : « Ego Emhilt abbatissa, propriæ hæreditatis meæ terram in diversis locis... concedo pro animæ meæ remedio omnipotenti Salvatori nostro Deo, et sanctæ Dei genitrici Mariæ atque ancillis Dei quæ in monasterio meo ad Milize die noctuque Domino Deo sub Regula sancti Benedicti deserviunt, et stabilitatem ibi habent promissam... cum monasterio supra posito. quæ ego ipsa proprio labore construxi atque ædificavi, omnia ad integrum... sana mente sanoque consilio, ut supra dixi, dono, trado atque transfundo omnipotenti Salvatori nostro Deo et sanctæ Dei genitrici Mariæ et ancillis Dei quæ in isto monasterio recte et regulariter secundum Regulam monachorum Deo fideliter sine ulla falsitate deserviunt... quam donationem ego nunc testibus coram astantibus trado Domino Deo et sanctæ Mariæ ad illas sanctæ Mariæ reliquias quæ proprie meæ sunt, quæ ego ipsa conquisivi, et quæ in ipsa capsa mea propria sunt et chrismale, ad quas ancillæ Dei quæ in hoc eodem monasterio Domino Deo deserviunt, votum primitus sanctitatis et monasticæ conversationis et religionis ordinem promiserunt, etc. Actum anno Inc. 783, Caroli regis Franc. 16, » cui diplomati sanctus Willibaldus Eistetensis episcopus subscripsit.

PROLOGUS AUCTORIS AD ANGILDRUTHAM.

1. **Assidue et amore divino accensam et sancto indesinenter studio repletam, o virgo Angildruth, semper agnovi. Ideirco petitionibus tuis parui. Poscebas enim ut initia et Vitam sancti ac venerabilis abbatis Sturmi tibi exponerem, ac primordia monasterii Sancti Salvatoris, quod ab eo fundatum atque constitutum est, quodque alio nomine appellatur Fulda, conscriberem ; causas quoque ejusdem cœnobii conjicerem, et sincere narrarem. Feci secundum parvitatem ingenii mei quod postulasti ; et**

quemadmodum a viris satis fidelibus, imo vasis [a] Christi, illius viri principia et conversationem, et fundamina prædicti monasterii agnovi, huic ut potui libello ingessi : nec non et earum rerum diversitates, quas istius sæculi cursus indesinenter patitur, sicut ipsorum relatu vel meo obtutu expertus sum, similiter inserui. Nam et ego Eigil in discipulatu illius plus quam viginti annos conversatus eram, et sub ipsius cœnobii disciplina ab infantia usque in hanc ætatem nutritus et eruditus sum. Quapropter nonnulla eorum quæ scripsi, vidisse me testatus sum. En habes quod poscebas putativum nomini tuo dicatum, tibique tuendum derelictum. Tu invidorum maledictis responde; tu me magis benevolum quam præsumptuosum defende; tu me apud Christum verum sponsum tuum sanctis orationibus tuis sustenta.

[a] Id est virginibus seu sanctimonialibus, quibus forsitan Angildrutha abbatissa præerat, in Bischofheimensi, an Kizzingensi parthenone vicino. Paulus apostolus mulierem *vas* appellat I Thess., cap. IV, vers. 4. Donatus Vesontionensis episcopus Regulam ab se concinnatam inscribit sanctimonialibus Jussanensis cœnobii, quas *vasa Christi pretiosissima* vocat; et concilium Cabilonense secundum, cap. 52, præcipit abbatissis ut se virginesque sibi commissas observent *ut vasa sancta in ministerio Domini præparata*.

INCIPIT VITA.

2. Tempore quodam sanctus ac venerandus archiepiscopus Bonifacius Noricam [a] regionem ingressus, cum sacerdotes et universos Ecclesiæ ordines ad catholicam imbueret fidem, cunctosque ibidem hæreticorum errores ab Ecclesiis repelleret; Christi populos quoque gentis illius, licet essent Christiani, ab antiquis tamen paganorum contagiis et perversis dogmatibus, veracibus Christi doctrinis cohiberet; cœperunt ei certatim nobiles viri in servitium Domini nutriendas suas offerre subules : tunc etiam puer Sturmi precatu parentum ab eo susceptus; qui Norica provincia exortus, nobilibus et Christianis parentibus generatus et nutritus fuit. Qui carnali quidem relicta cognatione nostræ redemptionis secutus [*adde* consilium], peregrinationis viam cum episcopo pariter a quo erat susceptus, flente universa parentela, gratanter arripuit. Cumque pluribus provinciis peragratis ad Friteslar Hessionum in regionem sancti viri cœnobium tandem pervenissent, nobilem puerum suo cuidam presbytero, nomine Wigberto [b], sanctus commendavit episcopus. Adhibita tunc omni diligentia presbyter sanctus puerum Sturmen ad Dei omnipotentis servitium instituere studuit. Psalmis tenaci memoriæ traditis, lectionibusque quamplurimis perenni commemoratione firmatis, sacram cœpit Christi puer Scripturam spiritali intelligere sensu : quatuor Evangeliorum Christi mysteria studiosissime curavit addiscere; Novum quoque ac Vetus Testamentum, in quantum sufficiebat, lectionis assiduitate in cordis sui thesaurum recondere curavit. Erat quippe, ut scriptum est, meditatio ejus in lege Domini die ac nocte; profundus in sensu, sagax in cogitatione, prudens in sermone; pulchro aspectu, gressu composito, honestis moribus, vita immaculata. Charitate, humilitate, mansuetudine, alacritate, omnium in se traxit amorem.

3. Post non longum temporis presbyter omnium voluntate, omniumque consensu servorum Dei ordinatus, cœpit mystica dicta Christi circumquaque temporibus opportunis, populis instanter prædicare. Sacræ etiam virtutes per divina sancti Spiritus charismata fiebant ab eo plurimæ. Quoties per sancta orationum studia in Dei nomine immundorum spirituum habitationem a peccatoribus Christianis expulit! Quoties per impositionem manus, per humilem orationem ab adversis valetudinibus sanavit ægrotos! Quoties serpentinis infecta corda venenis, doctrina salutari subveniens, lethale virus quod pestifere latebat, medendo curavit! Discordes, pace rupta, ad concordiam charitatis redire ante solis occasum imperavit; patientiam, animi mansuetudinem, spiritus humilitatem, cordis longanimitatem; fidem, spem atque charitatem, omnes habere docuit.

4. Cumque pene tribus annis sic presbyteratus sui prædicando ac baptizando officium gereret in plebe, cœlesti illi inspiratione cogitatio incidit in cor, ut arctiori se vita et eremi squalore constringeret. Hujus cogitationis jugem memoriam singulis momentis et horis gerebat in pectore, donec divina admonitione instructus, viro Dei Bonifacio archiepiscopo, quod animo occulte conceperat, spiritali magistro revelavit. Quo comperto vir sanctus a Deo hanc inspirationem descendisse intellexit, gaudensque quod

[a] Bajoariam scilicet, Tassiloni duci subjectam, *Noricum* antiquis appellatam. De ea Paulus Warnefridi in lib. III de Gestis Langobardorum, cap. 31 : « Noricum provincia quam Bajoariorum populus inhabitabat, habet ab oriente Pannoniam, ab occidente Suaviam, a meridie Italiam, ab aquilonis vero parte Danubii fluenta. » Hinc Carolo Magno occasio mittendi Sturmii ad Tassilonem reformandæ pacis gratia, quod id facilius exsecuturus videretur homo popularis. Et Bajoarios sæpe invisit Bonifacius, Hucbertum ducem fautorem expertus in reditu ex Romana peregrinatione facta anno 732, quo forsitan secum Sturmium adduxit in Germaniam.

[b] Nempe sancto Wigberto abbati Fritislariensi primo.

Dominus illum per suam gratiam admonere dignatus A est, tali studio devotissimus fautor gratanter exstitit. Adjunctis ergo ei duobus comitibus, omnibusque diligenter instructis, oratione facta et benedictione super eos data, Pergite, ait episcopus, in hanc solitudinem quæ Bochonia nuncupatur, aptumque servis Dei ad inhabitandum exquirite locum. Potens est enim Deus parare servis suis locum in deserto. Perrexere itaque illi tres ad eremum : ingressique solitudinis agrestia loca, præter cœlum ac terram et ingentes arbores pene nihil cernentes, devote Christum poscebant ut pedes illorum in viam pacis dirigeret. Die tertio pervenerunt ad locum qui usque hodie *Hersfelt* [a] dicitur. Visis exploratisque ibidem locis circumquaque positis, Christum sibi locum ad inhabitandum benedici poposcerunt : atque in loco B illo ubi nunc monasterium situm est, parva arborum corticibus tecta instruunt habitacula, manseruntque illic tempus non modicum, sacris jejuniis et vigiliis atque orationibus Deo servientes.

5. Post aliquantum vero temporis sancto studio repletus Sturmi, egressus de eremo ad sanctum archiepiscopum Bonifacium perrexit; eique et loci positionem, et terræ qualitatem, et aquæ decursum, et fontes et valles, et omnia quæ ad locum pertinebant, per ordinem exposuit. Quod vir sanctus Bonifacius archiepiscopus diligenter audiens et prudenter secum pertractans, eremitam suum [b] omni charitatis affectu suscepit, secumque habitare aliquantisper imperavit. Post colloquium autem dulce quod habuit cum magistro, et uberes sacrarum Scripturarum C consolationes, episcopus taliter locutus est : Locum quidem quem repertum habetis, habitare vos propter viciniam barbaricæ gentis pertimesco. Sunt enim, ut nosti, illic in proximo feroces Saxones. Quapropter vobis remotiorem et inferiorem in solitudine requirite habitationem, quam sine periculo vestri colere queatis. Tunc vir beatus Sturmi cognitis omnibus, quæ ei fuerant a Beato imperata, sacris ejus doctrinis imbutus animoque confortatus, de inquisitione loci sollicitus, ad eremum alacriter perrexit. Qui cum ad suos pervenisset socios, in prædictis eos reperit habitaculis suum anxie præstolari adventum. Quos cum vidisset, ab episcopo verbis pacificis illos salutavit, eosque multum et de D adventu suo, et de episcopi narratione consolatus est. Cumque per ordinem eis verba sancti exposuisset episcopi, assumptis secum duobus fratribus, ascenderunt navem superiora petentes loca : per alveum Fuldæ fluminis navigio pergere cœperunt, lustrantes ubique loca ad omnium torrentium vel fontium ora. Navim egressi, perambulantes circumquaque et considerantes terram, montes, colles, superiora et inferiora explorantes, ubi Dominus servis suis in solitudine ad inhabitandum aptum demonstraret locum; tertio demum die ad locum pervenerunt ubi flumen quod dicitur Ludera intrat in Fuldam. Inde reversa nave, cœperunt ad propriam remeare cellam, nihil tale reperientes quod eorum placuisset obtutibus, præter quod paulisper demorati sunt in loco qui dicitur *Rohenbah*, ubi eis visum fuerat posse servos Dei utcunque esse : non tamen per omnia æstimantes venerando episcopo placuisse. Qui cum per ejusdem fluminis alveum renavigarent, post non longum tempus ad sua paupercula pervenerunt habitacula : tum Christum ibi omni tempore deprecantes, ut eis desideratam ostenderet eremi habitationem, ubi secundum præceptum sancti Bonifacii episcopi possent jugiter Domino securi deservire. Sic in Domini servitute die noctuque jejuniis, vigiliis et orationibus perseverantes, Domini Dei sui memoriam non amittebant, dicentes in corde suo : *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear* (*Psal.* xv). Laus quoque Christi continua in ore pariter et corde ipsorum resonabat, implentes illud Psalmigraphi : *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* xxxiii).

6. Tunc sanctus episcopus Bonifacius, memor eremitæ sui Sturmi, quodque de inquisitione loci habuisset peractum admirans, nuntium misit qui illum rogaret concite ad se venire. Quo dum propere nuntius venisset, reperit eum in supra memoratis insistere habitaculis. Cui honorifice salutato, Venerandus, ait, Pater noster episcopus multum te videre desiderans, rogavit ut ad eum, si non graveris, venias : habet enim necesse multa tecum conferre. Auditis itaque ejus sermonibus vir studiosus Sturmi humile responsum reddidit, dicens : Christo Deo gratias ago quod meæ parvitatis memor tantus pontifex ad me in hanc solitudinem suum nuntium destinare dignatus est. Vocatisque ad se fratribus præcepit advenienti nuntio charitatis officium impendere. Qui diligenter ejus præceptum implentes, ei mensam posuerunt, cibos quos habuerunt offerentes. Quo refecto fratres ei abeundi licentiam poposcerunt. Tunc vocato ad se vir Dei nuntio, gratias ei fatigationis suæ referens, dixit : Sanctum Bonifacium pontificem a nobis servis suis pacificis salutato sermonibus, eique dicito quod post te quantocius potero properabo. Benedixitque illum, et abire permisit. Sequenti vero die, petita a fratribus benedictione vir Dei Sturmi statim profectus est, arreptoque itinere, ad *Seleheim*, ubi sanctum comperit episcopum, properavit.

[a] Hoc loco Christophorus Browerus immerito arguit Trithemium, qui Hersfeldensis monasterii initia Lullo, regimen Sturmio abbati primo tribuit. Illud movet Browerum, quod Hersfeldensis basilicæ ad annum 830 fundamenta primum jacta sunt, teste Lamberto loci domestico : putatque Hersfeldensis abbatiæ initia serius coaluisse, Carolo Magno jam florente, et reliquiis sancti Wigberti eo Fritislaria translatis. Verum ipse Lambertus Hersfeldensis monasterii initia diserte reponit anno 736, tametsi angustioris basilicæ fundamenta in honorem sancti Wigberti jacta sunt anno 830, post annos 94 a monasterii origine.

[b] Sanctus Bonifacius Sturmium *eremitam suum* vocare solebat, teste Candido in Vita sancti Eigilis abbatis.

Die autem secundo quo profectus est, ad episcopum ambulando pervenit, et in loco eum superius dicto *Fridestar* invenit. Cumque indicatum sancto fuisset episcopo, eremitam suum Sturmen adfuisse, statim illum præcepit ad se duci. Cumque adductus fuisset ante eum, ad terram se humiliter prostravit, et salutato pontifice, se benedici poscebat. Cui benedicto et resalutato, ad se accedere eum jussit, et osculato eo, juxta se sedere præcepit; et cum omni charitatis affectu in adventu illius lætatus est, rogavitque eum ut aliquantulum propter ejus amorem et præsentiam sibi a constituto jejunio indulgeret. Quod vir Dei, cum magna agens discretione, propter reverentiam summi sacerdotis et magistri assensit. Totum sanctum, inquit, credo, quod a vobis mihi fuerit imperatum. Mensa posita in præsentia episcopi fuit, susceptis coram eo cibis, quos ille præcepit honeste comedere. Cui refecto ferculoque levato, surgens episcopus adduxit secum in secretiorem locum solitarium suum, ubi diutissime de spiritalibus tractavere rebus, et de conversatione multum disputavere. Erat quippe pontifex sanctus nimium animo intentus (quod postea claruit) monachicam in solitudine instituere conversationem. Unde etiam tunc inter cætera colloquia percontatus est quid de exploratione loci habuisset actum. Cui adveniens anachoreta Sturmi respondit: Navigavimus, inquit, sursum per alveum fluminis Fuldæ; per plures dies nihil tale reperimus quod vobis laudare præsumamus. Intellexit sanctus episcopus prædestinatum a Deo locum necdum fuisse revelatum. [*Supple* ideo] Prophetica voce locutus est ei, dicens: Locus quidem in illa solitudine a Deo paratus est, quem quando vult Christus servis suis ostendet. Quapropter noli de inquirendo cessare, sciens et credens quod eum absque dubio ibi reperies. Sic eum certum de loci inventione factum, et ad monasticæ vitæ amorem incitatum, et de spiritali contra zabulum certamine multum imbutum, ad dilectam remeare permisit eremum. Qui cum suam pervenisset ad cellam quæ in loco superius jam comprehenso *Hersfelt* fuerat constructa, salutatis fratribus quos ibidem reperit, præceptum ac promissum sancti exposuit episcopi.

7. Cumque parumper penes ipsos fessus respirasset, stravit asinum suum, sumptoque viatico solus profectus est, iter suum Christo, qui est via, veritas et vita, commendans, solus omnino sedens super asinum, per vastissima deserti loca pergere cœpit. Tunc avidus locorum explorator, ubique sagaci obtutu montuosa atque plana perlustrans loca, montes quoque et colles vallesque aspiciens, fontes et torrentes, atque fluvios considerans, pergebat. Psalmos vero in ore retinens, Deum gemitibus, animo ad cœlum levato, orabat; ibi tantummodo quiescens, ubi eum nox compulit habitare. Et tunc quando alicubi noctabat, cum ferro quod manu gestabat, sepem cædendo ligno in gyro composuit ad tutamen animalis sui, ne feræ, quarum perplura ibi multitudo erat, illud devorarent. Ipse autem in Dei nomine signo crucis Christi fronti impresso securus quiescebat. Sic vir sanctus armis spiritualibus perornatus, lorica justitiæ totum corpus induens, scuto fidei pectus muniens, caput galea salutis protegens, gladio verbi Dei accinctus, ad certamen contra diabolum processit. Tunc quadam die, dum pergeret, pervenit ad viam quæ ad Turingorum regionem mercandi causa ad Magontiam pergentes ducit, ubi platea illa super flumen Fuldam vadit: ibi magnam Sclavorum multitudinem reperit, ejusdem fluminis alveo... lavandis corporibus se immersisse. Quorum nuda corpora animal, cui præsidebat, pertimescens, tremere cœpit, et ipse vir Dei eorum fetorem exhorruit. Qui more gentilium, servum Domini subsannabant, et cum eum lædere voluissent, divina potentia compressi et prohibiti sunt. Unus autem ex illis, qui erat ipsorum interpres, interrogavit eum quo tenderet. Respondit, in superiorem partem eremi se fore iturum.

8. Sicque vir Dei per horrendum solus pergens desertum, præter bestias, quarum in eo fuit abundantia, et avium volatum et ingentes arbores, et præter agrestia solitudinis loca nihil cernens, tandem quarto die prætergrediens locum ubi monasterium situm est, superiora petens, ubi flumen quod dicitur Gysilaha Fuldæ alveo se immiscet; deinde paulo superius progressus, ubi semita fuit quæ antiquo vocabulo Ortessueca dicebatur, post occasum solis pervenit, ibique se et asinum suum munire propter nocturnos incursus satagens. Cum autem ibidem se nocturnis castris munire curaret, audit procul sonitum aquæ, quod utrum feræ an homo fecisset, ignorabat. Stans silenter, intentis auribus auscultabat: audit iterum sonitum aquæ. Tunc quia vir Dei clamare noluit, cavam ferro quod manu ferebat pulsavit arborem, intelligens hominem esse, nutu Dei. Ille vero cum audisset sonitum pulsantis, illuc properans proclamavit. Qui cum appropinquasset, videntes alterutrum mutuo se salutaverunt. Cumque eum homo Dei interrogasset unde veniret, respondit se de Wedereiba venire, domini sui Orcis equum in manu ducere. Collocantes itaque se ibidem, pariter nocte illa manserunt. Erat quippe ille homo locorum in solitudine peritissimus. Cumque illi vir Domini quod animo gestabat et quid gereret revelasset, cœpit ei locorum nomina indicare, et torrentum et fontium fluenta denuntiare. Qui cum tunc in illo fuissent loco qui antiquo vocabulo *Ahloh* nuncupatur, mane surgentes inde, alterutrum se invicem benedixerunt; et statim vir sæcularis ad *Grapfelt* per viam suam pergere cœpit.

9. Servus autem Domini statim inde reversus, Domino Christo iter suum et spem omnem commendans, per desertum more suo pergere cœpit solus. Qui cum *Ailoha* gradiebatur, et ei illic terra displiceret, venit ad torrentem qui usque hodie *Grezibach* dicitur: visisque illic loci positionibus et terræ qualitatibus, paulisper remoratus est. Inde regressus pusillum, ad benedictum et a Domino jamdudum

præparatum pervenit locum, ubi nunc sanctum situm A est monasterium. Quo cum pervenisset, statim sanctus vir Sturmi immenso repletus gaudio, alacer et exsultans ibat. Intellexit enim per merita et orationes sancti episcopi Bonifacii talem sibi locum esse a Domino revelatum. Tunc circumquaque iens per singula quæ aspiciebat, Domino gratias referebat. Quanto longius et latius gradiebatur, tanto amplius gratulabatur. Cumque ibi loci pulchritudine delectatus, non modicum diei spatium gyrando et explorando exegisset, benedicto loco et diligenter signato gaudens inde profectus est.

10. Igitur vir Dei secundo ad *Hersfelt* perveniens, socios ibi suos sanctis insistere precibus reperiebat: loci repertionem quibus referens, eos illuc profecturos secum properare imperavit. Subito ipse petita a B fratribus oratione, ad *Selehim* [a] petiturus episcopum, profectus est. Ad quem cum ambulando post dies paucos pervenisset, atque ab eo benigne esset susceptus, repertum ei locum laudando referre cœpit. Æstimo, ait, dilectum tibi locum nunc esse repertum. Cumque ei loci illius statum et qualitatem terræ et aquæ decursum, quæ usque hodie monasterio sufficiunt, revelasset, satis alacrem reddidit episcopum; pariterque gratulantes et Domino gratias referentes, suave colloquium inter se de vita et conversatione monachorum diutissime habuerunt.

11. Post dulces sermones sanctus episcopus, retento parumper penes se solitario suo, diligenter eum sanctis instruere curavit sermonibus, et sacris Scripturæ sententiis, ad monasticæ vitæ amorem C incitare. Sic enim uberiore doctrinarum fonte irrigatum, et plurimis sanctæ Scripturæ admonitionibus confortatum, ad eremum eremitam suum Sturmen abire sanctus permisit episcopus. Ipse vero ob confirmationem reperti in eremo loci ad palatium regis profectus est. Sturmi autem postquam ad suos pervenit in solitudinem socios, et se ad locum quem repererat, cum fratribus voluisset conferre, et non [b] jam tunc ex quo in eremo habitare cœperat, anno ab *Hersfelt* regressus est; invidus omnium bonarum rerum diabolus pertimescens servorum Dei in solitudine conversationem, malorum hominum mentes instigabat, ut sanctum servis Christi contradicerent locum. Sancti vero servi Dei cum pravorum hominum obstinationes, imo zabuli adversitates ferre D necdum possent, diverterunt inde, et secesserunt in locum qui dicitur *Chrilhari*.

12. Sanctus quoque Bonifacius episcopus, ut præfatus sum, ad Carlmannum Francorum regem perrexit, et humiliter sapienterque ad eum locutus est. Ad perpetuam, inquit, remunerationem vestram cogito, si Deus omnipotens voluerit, et vestrum adfuerit auxilium, in orientali regno vestro monachorum vitam instituere, et monasterium fundare, quod præteritis temporibus ante nos nemo inchoavit. Unde nunc vestrum in hoc pium poscimus adminiculum, quatenus vobis immarcescibile munus coram altissimo rege Christo in futuro et infinito maneat regno. Habemus enim in solitudine quæ Bochonia nuncupatur, juxta fluvium qui dicitur Fulda, locum aptum servis Dei inhabitandum repertum, qui ad vestram pertinet ditionem. Nunc vestram pietatem poscimus ut nobis locus ille donetur, quatenus in eo per vestram defensionem Christo servire queamus. Quo audito, rex nutu Dei gavisus est, et congregans omnes principes palatii sui, petitionem episcopi collaudans indicavit, atque coram eis episcopo sancto locum quem postulaverat tradidit, dicens: Locus quidem quem petis, et qui, ut asseris, *Eihloha* (Aicloeha) nuncupatur, in ripa fluminis Fuldæ, quodque in hac die proprium ibi videor habere, totum et integrum de jure meo in jus domini trado, ita ut ab illo loco undique in circuitu, ab oriente scilicet et occidente, a septentrione et meridie, marcha (*id est* limes) per quatuor millia passuum tendatur. Porro rex jussit chartam suæ traditionis scribi, quam ipse propria manu firmavit. Et misit nuntios suos ut congregarent omnes viros nobiles qui in regione *Grapfelt* [c] commorassent, ut eos regis sermonibus rogassent, ut omnis quicunque in loco illo aliquid proprium videretur habere, quemadmodum fecit rex, ita et ipsi tradendo facerent. Cumque ad condictum diem omnes fuissent congregati, advenientes regis nuntii: Omnes vos, inquiunt, rex suis salutare præcepit sermonibus, poscebatque et imperabat ut omnis qui aliquid proprietatis visus fuisset habere in loco qui dicitur *Eihloha*, servis Dei inhabitandum totum traderet. Qui cum hoc audissent, nutu Dei statim cum omni diligentia, quidquid ibidem habere potuerunt, viro Dei Sturmi totum tradiderunt.

13. Igitur hac traditione undique firmata et loco illo de jure hominum in jus Domini tradito, beatus Sturmi in *Dryhlar* (Chrichlar) perrexit ad fratres. Inde non post multos dies surgens, assumptis fratribus secum septem, commigravit ad locum ubi nunc sanctum situm est monasterium, et anno Incarnationis Christi septingentesimo quadragesimo quarto, regnantibus in hac gente Francorum duobus fratribus Carlmanno atque Pippino, indictione 12, mense primo, duodecimo die mensis ejusdem, sanctum et a Deo dudum prædestinatum ingressus est locum. Dominum Christum illum semper tueri, et sua invicta potentia defendi [defendere] implorabant, sanctis

[a] Locum Amanaburgo et monasterio Fritiflariensi in Hassia vicinum concesserat Bonifacio Adalgerus clericus, apud Othlonum in lib. II, cap. 18.

[b] Legendum videtur *nono*; diu siquidem Hersfeldensem solitudinem incoluere socii Sturmii, dum iste res superius memoratas executus est. Unde satis illis fuit temporis ut monasterium rudi (ut tantorum hominum frugalitas ferebat) artificio delinearent. Certe ab anno 736, quo a Lamberto initia Hersfeldensis cœnobii locantur, ad 744, quo Fuldense monasterium constructum est, novenorum fere annorum numerus intercedit.

[c] Sic vastæ solitudinis Boconiæ exstirpatores accolas Graveldos vocat Gregorius II in epistola ipsis directa, apud Othlonum, in lib. I, cap. 29.

Domino psalmodiis et jejuniis vigiliisque et orationibus die noctuque famulantes, silvas cædere, et locum mundare proprio labore, in quantum prævaluerunt, studebant. Expletis autem duobus mensibus, venerandus ad eos archiepiscopus Bonifacius congregata hominum multitudine perrexit : conspectis cunctis loci illius commodis, et utilitatibus immensis exploratis, in Spiritu sancto exsultabat, grates Christo referens et laudes quod servis suis talem in eremo tribuere dignatus est habitationem. Hominibus vero qui cum eo venerunt in locum ubi ei et servis Dei pariter cum eo visum est ecclesiam ponere, et frutecta quæque cædere imperavit. Ipse se in montem qui usque hodie Mons Episcopi appellatur, contulit, ubi jugiter Dominum orabat et ibi sacris libris scrutando insudabat, et propter hoc monti vocabulum indidit. Post unius septimanæ impletionem, dirutis innumeris silvis et arboribus, et rase [a] ad calcem faciendam composita, episcopus benedictis fratribus et loco Domino commendato, cum operariis cum quibus venerat, inde migravit. Altero autem anno sanctus episcopus iterum illuc properans, ad novellum cœnobium pervenit suum; quod jam tunc, propter meatum fluminis, Fulda vocari inchoaverat. Visis fratribus salutatisque, penes ipsos complures explevit dies : in quibus novellos monachos suos instruere curavit, et monasticæ regulæ disciplinas secundum sanctæ Scripturæ traditionem statuere apud ipsos non cessabat. Qui cum fratribus sacras exposuisset Scripturas, et quod nusquam vinum monachorum legeret esse; consensu omnium decretum est, ut apud illos nulla potio fortis [b] quæ inebriare possit, sed tenuis cervisia, biberetur. Quod post plures annos, crescente familia, propter ægrotos et imbecilles, tempore Pippini regis synodali decreto immutatum est. Aliqui tantum [*Forte*, tamen] ex fratribus usque ad finem vitæ suæ se a vino et cæteris fortibus potionibus abstinuerunt. Post non multum secrete habito cum Sturmi colloquio, quo eum qualiter præesse cæteris deberet docuit; et post uberrima documenta et monita, quibus fratres qualiter obedire et subesse deberent imbuit, salutatis ipsis Christoque eis commendatis, inde profectus est. Sic vero solebat sæpe illos visitare ipse, et per singulos annos, quantis vicibus licuit, propter episcopalem curam, quam plurimam habebat in populo, venire et morari apud

A locum illum, et propriis manibus operari studebat, et sæpe in dilecto sibi monte superius dicto mysticas scrutando Scripturas et Christum familiariter orando insidebat.

14. Porro cum fratres Regulam sancti Patris Benedicti inhianter observare desiderassent, et ad monasticæ disciplinæ normam sua corpora mentesque toto animo inclinassent, consilium utile inierunt, quatenus aliqui ex ipsis ad magna alicubi mitterentur monasteria, ut fratrum ibi concordiam et conversationem regularem perfecte discerent. Quod cum sancto fuisset indicatum episcopo, prudens illorum collaudavit consilium, et hanc legationem studioso Sturmi injunxit. Qui præparatis itineris necessariis, assumptis secum duobus fratribus, quarto ad locum prædictum

B ingressionis anno, Romam profectus est, atque in illa terra cunctis monasteriis lustratis [c], et omnium mores ibi fratrum consistentium traditionesque monasteriorum ad plenum discens, integrum annum apud illa monasteria perseverans, secundo inde anno, repletus quibus viderat virtutibus, regressus est. Cum ad hanc Domino opitulante terram perveniret, correptus morbo apud *Chitzzinga* [d] monasterium, hebdomadas quatuor ægrotavit. Tunc ex infirmitate convaluit, et ad episcopum Bonifacium, qui tunc forte in Turingia fuit, perrexit. Quo viso nimium episcopus gavisus, et Domino adventus sui gratis referens, multum ab illo de regionibus quibus venerat, percontatus est. Et dum eum prudenter mores gentis illius et disciplinas monachorum referre agnovit :

C Vade, inquit, et novellum monasterium Fuldam, ad instar morum monachorum quorum ibi vitam contemplatus es, quantum quiveris, instituas. Statim vir beatus Sturmi, petita ab episcopo oratione, perrexit ad eremum, gratusque suis ad vivendum fratribus die quarto advenit : quibus ea quæ in Italiæ partibus et Tusciæ provinciæ monasteriis a sanctis Patribus didicerat, et verbis prudentibus prompsit, et exemplis in semetipso monstravit. In omni enim disciplina quam fratribus posuit, prius semetipsum exercere curavit, ne forte quispiam de illo dicere potuisset : Cur hæc, quæ doces, ipse non facis? Desiderium tunc ingens inerat fratribus, ad omnia quæ eis dicta vel ostensa fuerant, sanctorum exemplis semetipsos toto adnisu aptare, et Regulam sancti

D Benedicti, quam se implesse [impleturos] promise-

[a] *Rase* Germanis *cespes*, inquit Browerus. Id genus cespitis Galli nostrates vocant *des troubles*, quod genus sic parant : Evulsos e pingui solo cespites ad solem desiccant, tum desiccatos igni admoto fomentum et materiam adhibent, sive ad calcem faciendam, sive ad domesticum usum.

[b] Hinc Bonifacius in epistola ad Zachariam papam, apud Othlonum in lib. II de Vita sancti Bonifacii, cap. 12 : « Monasterium construentes, monachos constituimus sub Regula S. P. Benedicti viventes, viros strictæ observantiæ, absque carne et vino et servis, proprio manuum suarum labore contentos. » Lege Zachariæ privilegium ibid., capp. 1 et 14; Pippini vero, cap. 17. Ex his patet monasterium Fuldense ab ipsis primordiis Regulæ Benedictinæ fuisse addictum; nec aliam causam Italici itineris Sturmium habuisse quam *ut conversationem regularem perfecte disceret*, infra, quam Fritislariæ jam hauserat adolescens.

[c] In his Casinense, quod tum Petronace abbate e ruderibus emergere et reflorescere cœperat.

[d] « Inter monasteria virginum quæ sanctus Bonifacius construxit, inquit Trithemius in fine Chronici Franc., adhuc eminet monasterium in oppido Kitsingen juxta Mogonum (Mœnum fluvium, infra Moyn vernacule appellatum), cui præfuit sancta virgo Hadelonga, quam Teclam nominavit, ex Anglia oriundam. » Trithemio præivit Othlonus in lib. II, cap. 25. Verum oppidum hoc Franciæ Orientalis in manus traditum principis novitiæ religionis, id est marchionis Ansbacensis, hoc decus etiam virginitatis amisit, inquit Browerus.

rant, ad omnia observabant. Annos sic plurimos in sanctis moribus degentes, monasterium adventatione multorum crescebat, quoniam multi ad serviendum Domino se ibi et suas possessiones tradiderunt. Crescente ita familia Christi, et loco multiplicari inchoante, fama illius bona in universas provincias diffunditur, et rumor eximius per longe posita monasteria ad omnium sanctorum fratrum pervenerat aures. Cumque plurima illic monachorum congregatio sub sanctæ Regulæ disciplina districtam duceret vitam, sanctus eos visitare episcopus per plura studuit tempora; misertusque illorum paupertati, aliquas eis villulas ad exquirenda cibi necessaria tribuit.

15. Anno decimo postquam ad sanctum commigravit locum sanctus archiepiscopus Bonifacius, inito cum rege et cæteris Christianis consilio, ad ulteriora Fresonum loca paganico ritu [ritui] dedita ingressus est, ingentemque ibi multitudinem hominum Domino docendo et baptizando acquisivit. Inde post multum temporis migrans, sospes ad suas in Germaniam pervenit Ecclesias. Sequenti vero anno [a] iterum ad aquosa Fresonum pervenerat arva, cœptum opus prædicationis implere desiderans. Quo cum pervenisset, et die quadam ad suam doctrinam populum convocasset, venerunt unusquisque de loco suo, non quasi humiliter ad verbum Domini audiendum, sed spiritu maligno inflati, cum infestis armis ad sacra sermonis Domini festa prorunnt; et sanctum Christi antistitem ferro trucidarunt, omnemque ejus comitatum gladiis necaverunt. Episcopo vero et cæteris quampluribus cum eo martyrio coronatis, ex superiore Fresonia, a [b] *Trech* scilicet cœnobio, fideles venientes fratres, rapuerunt corpora sanctorum martyrum, et ibi in sepulcris alia posuerunt, alia vero assumentes secum, sancti videlicet Bonifacii episcopi, et sanctorum qui cum eo pariter passi sunt presbyterorum et diaconorum; et unius episcopi nomine Eoban, cujus corpus assumentes, caput ejus ab hostibus abscisum reperire non poterant. Quo cum pervenerunt, sancti episcopi Bonifacii in minore quæ eis vicinior erat ecclesia cum grabato [c] quo a navi ferebatur statuerunt; cætera martyrum corpora sepulturæ tradiderunt. Tunc omnes loci illius habitatores concilium grande inierunt, quatenus penes eos in loco illo sancti martyris Bonifacii corpus deinceps omni tempore quiesceret, magnum ut pote adminiculum sibi fore, si tanti martyris protectio tueretur. Jejuniis et orationibus indictis, ut sanctus martyr apud eos sibi manere dignaretur Dominum orabant, et locum ei ad quiescendum honorifice in basilica majore præparabant. Sanctus vero martyr ad locum in solitudine, quem ipse sibi nutu Dei eligebat [elegerat], corpus suum

A deferri voluit: quod statim claruit. Quod dum vellent ad alteram portare ecclesiam, et ibi in sarcophago ponere, accedentes manus suas in feretrum miserunt, nec levare potuerunt [d]. Multo plures alii se adjungentes, nec sic quidem feretrum, in quo sanctum cadaver jacebat, movere quiverunt.

16. Intellexerunt ergo ejus non esse voluntatem ut in eodem loco maneret; sed eum ad Mogontiam civitatem debere deferri pronuntiabant. Protinus grabatum absque ulla difficultate levantes, ad flumenque portantes et puppi imponentes, per Rheni alveum navim trahere, et superiora petere cœperunt. Quo audito, Sturmi de Fulda cœnobio in eremo constituto cum festinatione obviam venire curavit, et cum eis pariter perrexit, donec prospero et levi
B transitu ad Mogontiam urbem pervenerunt. Sacerdotes statim et omnis clerus urbis illius accedentes, sancti martyris corpus assumentes, in basilicam suam cum honore posuerunt. Universi tunc sacerdotes et clerici et populus omnis consona pariter voce dicebant fas non esse ut sanctus Dei martyr alium deferatur in locum, sed ubi episcopalem sedem vivens habuit, ibi etiam oportere eum corpore quiescere. Insuper etiam de palatio a rege nuntius venit, qui dicit regem imperasse ut sancti martyris corpus in civitate eadem, si ipsius esset voluntas, poneretur. Sturmi vero et qui cum eo de eremo convenerunt, constanter dixerunt, quod sanctus episcopus plerumque apud eos manens, et locum eis ubi corpus suum posuissent [ponerent] demonstrarit, et quod
C absque dubio ibi in solitudine voluisset corpore quiescere. Interea vero dum in hunc modum contenderent, et Lullus episcopus civitatis illius omnimodis voluisset prohibere ne beati martyris corpus ad solitudinem perveniret, nocte per visionem cuidam diacono [e] sanctus astitit episcopus: Cur me, inquiens, tardatis ad locum meum Fuldam deferre? Surgite, ait, cito, et propere me in solitudinem, ad locum quem mihi prædestinavit Deus, perducite. Qui consurgens, visionis quæ ei fuerat ostensa ordinem, primo Sturmi, deinde primatibus cunctis narravit. Nimio tunc omnes terrore correpti, ultra sancti martyris inde transitum contradicere timuerunt. Lullus tamen, qui illic erat episcopus, revelationem sancti
D martyris credere prius nullatenus voluit, quam is qui visionem viderat, manum sacro altari imposuisset, et cum juramento hoc quod viderat confirmasset. Tum vero secundum Domini potentiam, cujus voluntati contrairi non potest, beati martyris corpus cum summo honore levatum est, atque cum spiritali carmine ad flumen portatum et navi impositum, et usque ad *Hohheim* villam quæ in ripa *Moyn* consistit, navigio transvectum est. Inde vero post dies pau-

[a] Id est anno undecimo a condito monasterio Fuldensi, qui annus æræ Christianæ 754 respondet, siquidem ineunte anno 744 Sturmius locum incolere cœpit, supra num. 13. Et tamen Willibaldus sancti Bonifacii martyrium illigat anno Christi 755.

[b] Sic corrigimus libros editos in quibus legitur *ad Trech, cœnobio*, etc.

[c] Id est *feretro*, uti paulo infra mentem suam explicat auctor; quo sensu hæc vox passim ab auctoribus mediæ ætatis usurpatur.

[d] Nihil simile a Willibaldo Othlonove scriptum in Actis sancti Bonifacii legitur.

[e] Otpertum vocat Othlonus in lib. II de Vita sancti Bonifacii, cap. 24.

eos, id est tricesimo passionis ejus die, ad cœnobium Fuldam, sanctum sacerdotis deportaverunt cadaver, et in novum sepulcrum posuerunt. Postera die Lullus episcopus, cum clericis et reliqua turba cum qua venerat, inde migravit. Venerandus tunc Sturmi abbas cum suis fratribus Christo gratias referebant, quod tantum patronum, sanctum videlicet Bonifacium, Dei martyrem, juxta se habere meruerunt. Cœpit deinde post adventum sancti martyris sanctus et electus a Deo crescere locus, et magnus apud omnes haberi, et monasterium augeri : ut pote quoniam multi nobiles certatim et concite properantes, se suaque omnia ibi Domino tradiderunt. Sic quotidie sanctus monachorum numerus crescens [a] in Domino confortabatur, et sanctæ conversationis disciplinam indefessa et incessabili perseverantia fratres ibi Domino servientes tenuerunt. Quanta vero miracula ibi tunc fiebant, quantaque adhuc quotidie fiunt, aliis plus peritis ad scribendum derelinquo.

17. Sturmi autem amabilis omnibus in monasterio et foris in populis mirandus, ministerium suum studiosissime exercuit, prius semper semetipsum exemplum proponens cæteris : quod verbis docuit, factis ante monstrabat. Lullo tantum fama ejus bona displicuit, et semper propter invidiam [b] adversus eum faciebat. Qui cum verbum Domini instanter ubique prædicasset, et eum diligenter omnes auscultassent; hostis humani generis invidus tantam in plebe utilitatem non sustinens, discordias inter fratres seminare cœpit, et trium falsorum fratrum mentes instigabat, ut fallaces causas componerent : Sturmen vero Dei servum, et fidelem universis, apud regem Pippinum accusarent. Hi cum talibus suasionibus diaboli essent seducti, malo inter se consilio inito, in Lulli episcopi suffragium confisi perrexerunt ad regem, et beatum virum apud illum accusabant, crimen nescio quod de inimicitia regis objicientes ei. Cumque vir Dei Sturmi illuc esset præsentatus, illorum falsitatem patienter sustinens, noluit se magnopere inde excusare; sed : Ecce testis meus, ait, et conscius meus in excelso; et Dominus Deus auxiliator meus, et ideo non sum confusus. Tunc pravorum prævaluit voluntas, jussitque rex Pippinus beatum tollere virum, et in exsilium cum paucis suis mittere clericis [c], id est ad magnum cœnobium quod dicitur Umedica [d]; ubi ab abbate, qui illi monasterio tunc præfuit, et ab omnibus fratribus benigne et honorabiliter est susceptus, et ibi per biennium amandus omnibus exsulabat. Quod cum de Fuldæ cœnobio audivissent fratres, et eis nuntiatum esset de abbate suo, qualiter abstractus erat ab eis; nimium permoti, et ultra quam dici possit conflictati sunt. Magna quippe tunc erat conturbatio in domo Dei. Alii volebant de monasterio exire, alii ad palatium pergere, alii jejuniis et orationibus Deum omnipotentem exorabant, ut ipse eis per suam misericordiam subveniret. Tunc rumor eximius omnium aures et ora pariter compleverat, quod beatus Sturmi abbas a cœnobio Fulda esset per consilium Lulli episcopi ablatus. Omnes pariter graviter hoc ferebant. Non erat in ista orientali plaga ecclesia, quæ non ejus plangeret exsilium.

18. Lullus interim obtinuit apud Pippinum regem, munera injusta tribuendo, ut monasterium Fulda in suum dominium donaretur : acceptaque superdictione [*Forte* jurisdictione], abbatem ibi qui sibi per omnia obtemperaret, constituit quemdam [*Supple* familiarem]... suum, qui dicebatur Marcus. Sed quoniam fratres animos suos ab illo propter Prioris amorem avertebant, erat eis quasi extraneus, et non conveniebant mores ipsorum. Qua inconvenientia morum, licet corporibus simul habitassent, mentibus ab invicem disjuncti erant. Cumque in tali discordia degerent, et fratres semper meditarentur qualiter iterum per Dei gratiam Sturmen abbatem suum asciscere potuissent; Marcum quem inviti, Lullo faciente, super se abbatem acceperunt, ejus ulterius controversiam ferre non valentes, bonum consilium inierunt, et eum abjecerunt, et ne illorum ulterius abbas fieret, unanimiter contradixerunt. Quo amoto, omnes fratres de monasterio voluerunt exire, et ad regis Pippini palatium pergere, abbatem suum a rege Sturmin postulare. Quod cum Lullus audiret, mitigare eos blandis persuasionibus studuit, promittens eis, ut ipsi sibi de propriis fratribus inter se abbatem qui eis placeret constituerent. Quod cum omnibus placuisset, fratres bonum ex ipsis omnino fratrem, et vere Dei servum, omnibus bonis moribus ornatum elegerunt, nomine Preszoldum, quem ab infantia sua beatus Sturmi edocuit, et multum amavit illum; ipsum super se abbatem ordinaverunt, ad hoc tantum, ut illi cum ipso et ipse pariter cum eis quotidie tractarent, quemadmodum cum adjutorio sancti martyris Bonifacii et cum omnipotentis Dei gratia ad hoc pervenire potuissent, ut pristinum suum magistrum Sturmen a rege Pippino sibi concedi postularent. Ipse vero Preszoldus tempus non modicum fratribus præfuit, et eos cum charitate adunatos habuit, cum eis pariter die noctuque mente pertractans, quemadmodum, Christo favente, magistrum et abbatem suum Sturmen revocare ad se per regis Pippini voluntatem possent.

19. Porro cum Preszoldus de Patre et magistro suo Sturme profunde cogitaret, et sancti fratres cum eo de absentia ejus multo mœrore afficerentur, Dei omnipotentis præsidium continuis precibus postulabant, ut ipse, cui nihil impossibile est, per suam invictam potentiam præstaret, quatenus ad eos illorum

[a] Ante sancti Sturmii obitum, « quadringentorum circiter monachorum, exceptis pulsantibus et aliis minoribus personis, quorum numerus multiplex erat valde in ipso monasterio, Pater exstitit et præceptor, » inquit Liudgerus in Vita sancti Gregorii abbatis Trajectensis, num. 10.

[b] Id paulo asperius dictum in sanctum Lullum.

[c] Id est, monachis.

[d] Suspectam habet vocem Browerus, cui divinare religio, uti et nobis. *Venedica* tamen et *Iuda* affines voces suggerit : ast Iudense monasterium necdum conditum erat.

magister venire permitteretur. Quod cum per se diutius fecissent, et omnes orientales ecclesias, per omniaque monasteria servorum et ancillarum Dei in circuitu orationes incessabiles essent ad Deum pro eo, consolator humilium Deus preces exaudivit supplicantium. Et quia hoc constituit ut postularetur, precibus fidelium annuens, suscitavit cor Pippini regis, ut de beato Sturme cogitare cœpisset, et eum de exsilio, ubi erat, ad palatium suum adduci honorifice præciperet. Qui cum adductus ad palatium concite fuisset, et ibi in capella regis per plures esset dies Deum orans, exspectans quid ei rex imperasset, contigit quadam die, ut in venationem rex pergeret, ac, ut solitus erat, ad orationem primo diluculo veniret, et cæteri servi [a] Dei post vigilias matutinas quiescerent. Solus Sturmi vigilabat, et ingressum regis observans, januas ei ecclesiæ aperuit, et cum claro lumine ad orationem ante eum ibat. Rex vero cum ad sacras aras Deum regem humiliter exorasset, erexit se, et alacri obtutu Sturmen intuitus : Dominus, dixit, congregavit nos modo; et, quid hoc fuit, quod monachi tui apud nos te accusaverunt, nescimus; et unde irati fuimus contra te, ignoramus. Sturmi vero constanter ait : Licet a peccatis immunis non sim, contra te tamen, o rex, delictum non feci. At ille : Sive, inquit, unquam aliquando contra me nequiter cogitaveris, aut inique aliquid gesseris, Deus tibi totum dimittat, et ego ex meo corde ignosco; et deinceps esto, ait, in gratia et in amicitia mea omni tempore. Tollensque manu sua de pallio suo filum, projecit in terram, et dixit : Ecce in testimonium perfectæ remissionis filum de pallio meo projicio [b] in terram, ut cunctis pateat quod pristina deinceps annulletur inimicitia. Ita pacati firmiterque in amicitia fundati, rex iter quod cœperat, arripuit.

20. Igitur post tempus breve, Preszoldus et reliqui fratres de monasterio Fulda, comperientes quod amandus illorum magister Sturmi in gratia et in amicitia domini regis esset receptus, cogitaverunt ad palatium ire, et regem deprecari pro magistro; miseruntque ad palatium, postulantes a rege abbatem suum eis dari : sicut omne quod Deus voluit fieri, facile et absque labore evenit. Rex vero petitiones fratrum benigne suscipiens, venerandum Sturmen abbatem ad illos se mittere promisit : quod per multas orationes servorum et ancillarum Dei fieri credimus. Post non multum temporis spatium rex vocari ad se Sturmen jussit, eique monasterium Fuldæ quod prius habuit, ad regendum commendavit, absolutumque ab omni dominio Lulli episcopi, ad cœnobium Fuldæ eum cum omni honore ire præcepit, et cum suo privilegio quod beatus Zacharias papa, summus apostolicæ sedis pontifex, dudum sancto tradidit Bonifacio, monasterium regeret (quod privilegium usque hodie in monasterio fratres conservatum habent) : quod etiam causam suam et monasterii defensionem a nullo alio quæreret nisi a rege, imperavit. Accepta a domino rege potestate, cum privilegio supradicto quod de manu regis [c] acceperat, ad suum perrexit cœnobium. Divulgatum tunc statim fuit per cunctas has provincias, Sturmen venturum fore ad terram hanc, et ubique servis Dei et ancillis per universa monasteria mox ejus de exsilio reditus innotuit : qui omnes Christo immensas referebant grates. Fratres vero cum appropinquasse eum monasterio cognovissent, sumpserunt crucem auream et reliquias sanctorum, et obviam ei a monasterio longius processerunt : salutatoque illo et his qui cum eo venerunt, cum spiritali carmine eum ovantes monasterium introduxerunt, et Dominum suum laudaverunt, qui eis diu optatum dedit abbatem : et facta est lætitia magna inter eos.

21. Ipse vero Sturmi studio magno deditus, quemadmodum initium faceret, cœpit fratrum emendare vitam et mores corrigere, et ministeria illorum monastica constituere. Templum, id est ecclesiam, quod tunc habebant, ornare, et domos omnes monasterii recentibus columnis et grandibus trabibus, novisque tectorum structuris corroboravit. Post autem non longum temporis cogitans, qualiter adimpleri potuisset quod sancta Regula præfatur (*Cap.* 66), ut artes diversæ intra monasterium continerentur, ne forte propter aliquam necessitatem foris vagandi fratribus opus fieret; congregatis quantis potuit fossatoribus, et ut ipse erat acer ingenio, explorato passim cursu fluminis Fuldæ, non parvo spatio a monasterio, ipsius amnis fluenta a proprio abduxit cursu, et per non modica fossata monasterium influere fecit, ita ut fluminis impetus lætificaret cœnobium Dei. Quantum illud opus fratribus profuit, quantamque utilitatem adhuc quotidie ministret, et cernentibus et utentibus manifestum est. Super sepulcrum vero beati martyris Bonifacii auro argentoque compositam statuit arcam, quam nos solemus requiem [d] appellare, quam (ut tunc moris erat) pulchro opere condidit : quæ usque hodie super tumu-

[a] Id est, monachi qui in palatio degebant, quibus abbas, palatinus dictus, præerat.

[b] Insignis locus de symbolo condonandi injuriam, et quidem fere singularis.

[c] Exstat Pippini regis hac de re diploma, sed Bonifacio superstiti inscriptum, apud Othlonum in lib. II, cap. 17; Zachariæ vero cap. 14. In lib. III Antiq. Fuld., cap. 8, legitur privilegium Sturmio a Stephano papa concessum in confirmationem immunitatis Fuldensis, in quo Stephanus præcipit, ut Sturmius « Fratres suos secundum Regulam sancti Benedicti dirigat. »

[d] Hinc derivatum videtur Gallicum vocabulum, *Poisle*, quasi dicas *pausationem* seu *requiem*, ad significandas honorarias umbellas, quæ magnatum tumulis imponuntur. Et quidem verisimillimum est, ciboria, repas, fredas antiquorum, seu ædiculas quatuor columnis nixas, nonnunquam ex panno aureo aliisque id genus textis compositas fuisse. Quo spectat Bedæ lib. III, cap. II, ubi de sancti Oswaldi regis Merciorum agens reliquiis, « vexillum, inquit, ejus super tumbam auro et purpura compositum apposuerunt. » Signantius Gislebertus Lunicensis episcopus in epistola 30 inter Hibernicas Usserii, *ciborium altaris umbellam* interpretatur : mendose in editis *cimbarium* legitur.

lum ipsius Christi martyris cum altari aureo, perseverat.

22. Verum quia vir justus et Deo perfectus, apud universos magnus, et maxime apud Pippinum regem habebatur, impetravit suis apud ipsum regem sermonibus (habebat enim locum familiaritatis non modicum) ut fiscum, id est *Omunstat* [a], cum omnibus, quæ in illa villa antiqui reges possidebant, ad supradictum sæpius monasterium in suam eleemosynam condonaret, atque per conscriptam chartam, sicut mos fuit, firmaret. Mortuo autem Pippino anno ab incarnatione Domini septingentesimo sexagesimo octavo, sui vero regni vigesimo tertio, Carlus filius ejus patri successit in regnum. Cum ergo ipse rex juvenis cunctos, qui patris sui prius honoribus præditi erant, grandibus muneribus in gratiam suam provocaret, accersivit quoque venerandum abbatem Sturmen, illumque intimis amicitiis sibi conjunxit: quem cum multis sæpe honoribus atque regalibus munificavit donis. Quodam tempore immisit Dominus in cor ejus, ut pro intuitu retributionis æternæ tractare cœpisset: vocatoque ad se Sturme abbate, consilium cum eo iniit, et *Hamelenburc* [b] cum omnibus quæ ad illum fiscum pertinent, potestativa manu de jure suo in jus Domini et sancti Bonifacii ad cœnobium Fuldæ tradidit. Quam traditionem fratres gratanter suscipientes, Domino pro illius incolumitate preces usque hodie fundunt. Vixit deinceps sanctus Sturmi in gratia venerandi regis Caroli omne tempus vitæ suæ.

23. Illis quoque temporibus suscepta legatione, inter Carolum regem Francorum et Thasilonem Noricæ provinciæ ducem, per plures annos inter ipsos amicitiam statuit. Regnante feliciter domino rege Carolo, annos quatuor Saxonum gens sæva et infestissima cunctis fuit, et paganis ritibus nimis dedita. Rex vero Carolus Domino semper devotus, cum ipse Christianissimus esset, cogitare cœpit qualiter gentem hanc Christo acquirere quivisset. Inito servorum Dei consilio, poposcit ut precibus Dominum votis suis annuere obtinerent. Congregato tam grandi exercitu, invocato Christi nomine, Saxoniam profectus est, assumptis universis sacerdotibus, abbatibus, presbyteris, et omnibus orthodoxis atque fidei cultoribus, ut gentem quæ ab initio mundi dæmonum vinculis fuerat obligata, doctrinis sacris mite et suave Christi jugum credendo subire fecissent. Quo cum rex pervenisset, partim bellis, partim suasionibus, partim etiam muneribus, maxima ex parte gentem illam ad fidem Christi convertit. Et post non longum tempus totam provinciam illam in parochias [c] episcopales divisit, et servos Domini ad docendum et baptizandum potestatem dedit. Tunc pars maxima beato Sturmi, populi et terræ illius, ad procurandum committitur. Suscepto igitur prædicationis officio, curam modis omnibus impendit, qualiter non parvum Domino populum acquireret. Sed temporibus instabat opportunis, sacris eos sermonibus docens, ut idola et simulacra derelinquerent, Christi fidem susciperent, deorum suorum templa destruerent, lucos succiderent, sanctas quoque basilicas ædificarent.

24. Quo cum multum temporis prædicando et baptizando cum suis presbyteris peregisset, et per regiones quasque singulas ecclesias construxisset, iterum postea Saxonum gens prava et perversa a fide Christi devians, vanis se erroribus implicavit, congregatoque exercitu ultra fines suos egressa est, et usque ad Rhenum vastando et depopulando cuncta pervenit. Cumque inde reversi essent, infesta cæde quoscunque invenire potuerunt, trucidarunt. Quorum cum exercitus in Loganacinse, quod prope supradictum cœnobium jacet, consedisset, conspiraverunt ut lectam virorum multitudinem de exercitu ad ipsum monasterium mitterent, et cuncta quæ reperirent, igni comburerent, et servos Dei ferro trucidarent. Quod cum comperisset sanctus Sturmi, statim vocatis ad se fratribus, periculum quod eis imminebat innotuit, et consilium dedit ut sancti martyris corpore assumpto, ad *Hamelanburg* properassent. Ipse vero vir Dei Sturmi foras in Wedereiba perrexit, studium habens si quo modo posset pravorum conspirationem cohibere. Nos autem fratres discipuli ejus, assumpto sancti martyris corpore de sepulcro, in quo annos [d] viginti quatuor positum fuerat, a monasterio cum universis famulis Dei proficisci cœpimus. Mansimus prima nocte ad proximam cellam, ubi Fuldæ alveo Fledenæ fluenta se miscent. Inde surgentes mane, ad ulteriorem pervenimus Sinnam, ibique fiximus tentorium, in quo sacratissimum Christi martyris statuimus corpus, et in circuitu milites Christi castra metati sunt. Ubi cum in tabernaculis tres exegimus noctes, quarto jam die legati nostri venerunt, qui referebant, de parte et gente nostra nonnullos congregatos contra Saxones bellum inire, eosque victos ad proprias aufugisse terras. Quod cum audivissemus, sacra beati Martyris ossa sustulimus, et gaudentes ad monasterium unde digressi sumus, revertebamur; et Dei martyris

[a] In Traditionum libro, num. 21, exstat hujusce donationis exemplum III *Idus Februarii Aurelianis civitatis factæ*. Inter alia Pippinus inducitur sic loquens: « Donamus nos devoteque contradimus pro animæ nostræ remedio, et fratris nostri Carlomanni commemoratione, ad Fuldense monasterium... quoddam prædium Omenestat nuncupatum in pago Moynecgowe, cum omnibus terminis et appendiciis suis, etc. » Hæc Browerus in hunc locum.

[b] Charta donationis, teste Browero, exprimit *locum fisci nostri juxta fluvium Sala*: item vicinam villam *Dietpach et Hunfeldiam* quæ jam oppidulum.

[c] Metropolitani provincia ἐπαρχία, episcopi παροικία, primarium sedium ut Patriarcharum διοίκησις olim dicebatur ex conc. Antioch. can. 9. *Parochia* antiquis magis placet pro diœcesi episcopi, quam *parœcia*. Certe parochos, inquit Nonius Marcellus, « a Græco tractum est nomen, quod vehicula præbeat. » Nam præbenda omnia παροχαί dicuntur. Nunc vulgo *Parochia* strictius sumitur pro qualibet diœcesis episcopalis particula, cui singularis curio præest.

[d] Concordant huic calculo Annales Fuldenses, qui id factum anno 778 referunt.

sancta sepulcro quo prius inerant ossa humavimus [a], Christo Domino gratias referentes, quod pace concessa nostro monasterio inhabitare sineremur.

25. Tunc iterum rex Carolus, ad confirmationem inchoatæ fidei Christianæ, cum exercitu ad illam terram perrexit, et venerandum Sturmen infirmum, jam senectute fessum, in *Heresburg* ad tuendam urbem cum sociis suis sedere jussit. Dispositis secundum voluntatem suam universis rex cum rediret, sanctum virum paucos dies post reditum suum in supradicta urbe sedere imperavit. Quo expleto, ad monasterium vir Dei rediit, habito secum medico domini regis Caroli, cui nomen Wintarus, qui ejus subveniret infirmitati. Dum vero quadam die, artis suæ ei nescio quam potionem infuderat, cum qua minuere debuit infirmitatem; sed ita auxit, ut validius et acrius ei lues acerba augeretur. Et anxius dicere cœpit, quod ei medicus qui minuere morbum debuerat, malum grande irrogasset. Currere citius ad ecclesiam jubet, omnes gloggas [b] pariter moveri imperavit, et fratribus congregatis obitum suum cito adfuturum nuntiare præcepit, et pro se enixius orare postulavit. Congregata prius omni familia, domum in qua ipse jacebat, eam introduci fecit, atque omnem congregationem his verbis adorsus est: Vos, inquit, o fratres, studium meum cognovistis, qualiter usque in hodiernum diem pro vestra utilitate et pace laboravi, et hoc maxime curavi qualiter istud monasterium post obitum meum perseverare in voluntate Christi valeret, et vos istic Domino servire sincere cum charitate quiretis, o filii. Nunc vero in concepto proposito omnes dies vitæ vestræ perseverate. Deum altissimum pro me orate, et si quippiam prave apud vos egi, vel aliquem injuste offendi, ignoscite mihi: et ego cunctis ex intimo corde omnia convicia et omnes contumelias meas ignosco, necnon et Lullo, qui mihi semper adversabatur. Post ista et alia nonnulla bona verba, fratribus valedicens, dimisit eos. Egressis ergo fratribus, cœpit vir sanctus acriter languescere, et ad suprema perurgeri. Erat universis mœror, et tristitia magna animos obsidebat fratrum, qui solius Dei, lacrymabili voce, misericordiam implorabant, et obitum sancti ac venerandi abbatis sui Sturmi maximis Domino commeadabant precibus.

26. Altera autem die, id est XVI Kal. Januarii, ingravescente languore ad extrema deductus est. Circumstantibus vero nobis et videntibus ejus celerem fore exitum, aliquis e nobis exorsus est: Pater, inquit, nos non ambigimus te ad Dominum migraturum, et ad vitam pervenire perennem; quapropter paternitatem tuam deprecamur ut nostri memorari digneris, et ibi pro discipulis tuis Domino preces fundere, quomodo justum confidimus nobis profuturum, quod talem præmittimus patronum. Qui, subito intuens nos: Exhibete, inquit, vosmetipsos dignos, et tales estote in vestris moribus, ut rite valeam pro vobis orare: et ita faciam quod postulatis. Post vero verba hæc, sancta illa anima carne soluta est, et de ergastulo corporis erepta, bonis meritis repleta migravit ad Christum, cujus in perpetuum permanet regnum. Amen.

[a] Et tamen arca, seu ciborium, super sancti Bonifacii tumulum erecta fecerat a Sturmio, supra num. 20. Non ergo sanctorum corpora in superna ciborii parte, siquidem fere solidum erat, sed in ipso tumulo humari tum solebant.

[b] Sic campanas vocabant. Willibaldus, et Othlonus in Vita sancti Bonifacii sub finem *gloccas* et *cloggas* appellant: et Bonifacius ipse in epistola 9 *cloccam*, tametsi jam *campanæ* vocabulo usus fuerat Beda in lib. IV, cap. 23, ex quo aliisque colligimus, pene singulare esse id quod hoc loco scribitur de pulsatis ecclesiæ signis sub extremos Sturmii exspirantis agones.

ANNO DOMINI DCCCXXIV.

BERNOWINUS

CLAROMONTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN BERNOWINUM.

(Hist. Franc. litt., tom. IV, pag. 481.)

De Bernowino episcopo Claromontano altum diu apud omnes scriptores silentium. Primus nomen ejus ex oblivione eruit Mabillonius, qui carmina quædam ejus nomine inscripta edidit ex manuscripto bibliothecæ Ottobonianæ. Incertum plane quando ad sedem Claromontanam sit evectus et quo anno e vivis excesserit. Caroli magni munificentia adjutus Bernowinus magnam ecclesiam in honorem sancti Alliri ædificavit in sua civitate episcopali. Bernowini quatuor tantum carmina exstant, inter quæ ejus epitaphium.

BERNOWINI CARMINA.

CARMEN PRIMUM.

(Mabill., *Annal. Bened.*, tom. II, pag. 717.)

Omnipotens Dominus, qui celsa vel ima gubernas,
Majestate potens semper ubique Deus,
Respice de solio sanctorum gloria summo,
Auxiliumque tuis, Rex bone, da famulis.
Principibus pacem, subjectis adde salutem :
Hostis pelle minas, et fera bella preme.
Hæc quoque, quæ statui fulgentia culmina templi
Bernowinus ego, sint tibi grata Deo.
Augusto et Carolo, cujus virtute peregi,
Concede imperii gaudia magna sui.
Quisquis et hinc summas precibus pulsaverit aures,
Effectum tribuat semper habere Deus.
Hoc construxit opus, lector, quod cernis honestum.
Bernowinus ovans, ductus amore Dei :
Illius necnon magni pro patris amore,
Corpore qui sanctæ pausat in arce domus.
In qua multa Deus jam jam miracula mitis
Sæpius ostendit, illius ob meritum.
Si veniet quisquis fidei de munere dives,
Quod petit invenit, quod cupit ecce tenet.
Vos fratres, veniæ petitores, obsecro vobis
Poscite factori dona superna domus.
Hæc tibi constitui, Illidi magne sacerdos,
Quæ nitet hic Domini... clara domus.
Bernowinus ego, sanctorum parvus amator,
Qui tibi præcipue vota precesque fero :
Te rogo suppliciter pro me prece posce Tonantem.
Ut purget venia crimina cuncta mea.
Et Carolo Augusto, cujus pietate fovemur,
Præbeat ætherei præmia larga soli.

CARMEN II.

(Mabill. *ibid.*)

Qui cupiat rerum studiosus forte viator
Auctorem scire carminis, aut operis;
Cum rediit, quæso, modicum subsistat eundo,
Et legat hunc titulum, qui sibi cuncta refert.
Bernowinus ego nam dicor humillimus epus
Culmina quæ feci, carmina quæ cecini.
Qui veniet veniam scelerum deposcere fletu,
Transeat has portas, ad loca sancta situs,
Corpore Illidius celsa qui pausat in aula
Eximius meritis et pietate potens.
Illic inveniet solatia certa salutis,
Et quam cum lacrymis poscet, habet veniam.

CARMEN III.

Bernowini epitaphium.

(Mabill. *ibid.*)

Hæc qui sacra petis venerandi culmina templi,
Eximios cultos quæ pietatis habent;
Hoc relegas carmen nostri miserabile casus,
Ultima quem vitæ contulit hora mihi.
Dives eram quondam, lato famosus in orbe,
A Principibus multo charus amore piis.
Gloria me rerum mage referebat opima,
Sed regum solita pluris amicitia.
Propterea populi largo venerabar honore,
Muneribus nimiis atque favore precis.
Sed subita ereptus tanto de culmine sorte,
Angusti requies me tenet ista loci.
Hæc tibi dant nostræ, lector, exempla figuræ
Totius hoc vitæ quo gradiaris iter :
Quo nec divitias, nec turpia lucra sequaris,
Nec periturus eas cæca talenta petens.
Quæ dum servantur tenebris immersa profundis,
In baratrum mittunt antra sacrata suos.
Quid delicatis prodest assuescere mensis?
Quidve laborata purpura ab arte tibi?
B Nam datur infelix corpus, cui tanta parantur
Adfore mox pulvis vermibus esca simul.
Sed jam posco vicem reddas mihi carminis hujus,
Atque illius dic tu miserere Deus.
Hunc concede mihi quisquis succedis honorem,
Nostro deposui qui mea membra loco.
Quem peto nulla manus violet, dum dicat ab alto
Omnipotens : Surge, jam tuba nostra jubet.
Vita, salus, requies, spes, gloria, gratia, virtus,
Da veniam famulo tu mihi, Christe, tuo, etc.
Bernowino des pius alme micantia regna,
Natis qui mittis hominum per lumina lumen,
Gratis concedis cui grandi mole subacto, etc.
Sic pro te tuisque cunctis redde vota Domino,
Et suorum memorare supplico,
C Aulam istam quam fundavit triumphante Carolo.
Qui cupit domum ingredi, bonisque vult perfrui,
Dicat vadens oro supplex, Pax huic sit domui,
Quam jussit servare Christus, ejusque discipuli.
His peractis exeuntes supplex posco, dicite:
Miserere Bernowino, rex, Deus altissime,
Construxit qui domum istam ornavitque carmine.
Hac in domo fulget alma Christi crux mirabilis,
In qua salus, lux, et vita, victor ineffabilis
Pendens plebem liberavit hostis ab insidiis.

(*Habentur ejusdem Bernowini episcopi versus ad crucem. Item versus in calice et patena, qui sic habent :*)

Bernowinus humilis sua reddit vota Tonanti.
Hoc corpus humilis.... præstat vita beata.

CARMEN IV.

D *Versus ad crucem.*

(Marten., *ampliss. Collect.* tom. VI, pag. 820.)

Conditor æterne, quem laudo versibus istis
Rex requiem Bernwino da pater piusque redemptor
Virtus virtutum, victor, victoria Jesu
Christe, tu justus judex, miserere mei iam rex;
Omnipotens Dominus mundi formator et auctor,
Sis pius et clemens, mihi sis spes unica vitæ.
Suspice hoc munus, te supplex accipe rogo.

ANNO DOMINI DCCCXXVI.

DUNGALUS RECLUSUS.

NOTITIA HISTORICA.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.)

Dungalus Reclusus, sive monachus solitariam vitam ducens, scripsit epistolam ad Carolum Magnum de duplici eclipsi solari, quæ dicebatur contigisse priore anno 810. Edidit Lucas Dacherius tomo X Spicilegii, page 143 (editionis novæ tom. III, pag. 324; ubi etiam Ismaelis Bullialdi censura, repetita ex præfatione tomi decimi editionis prioris). Idem an alius diaconus Parisiensis circa annum 828 librum composuit Responsionum adversus Claudii Taurinensis Sententias cultum imaginum dissuadentes, ad Ludovicum imperatorem et Lotharium filium ejus Augustum. Primus edidit Papyrius Massonus Parisiis 1608, unde insertus Bibliothecis Patrum, Parisiis 1624, tom. IV; Colon., tom. IX, et Lugd., tom. XIV, pag. 196.

DUNGALI RECLUSI

[a] EPISTOLA DE DUPLICI SOLIS ECLIPSI ANNO 810.

AD CAROLUM MAGNUM.

(Ex Spicilegio Dacherii, tom. III, pag. 324.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Domino gloriosissimo Carolo serenissimo Augusto, omnium antecedentium Romanorum principum cunctis nobilibus honestisque regalium virtutum donis et exercitiis studiosissimo, vita longæva, fida salus, continua benevolentia, pax, corona immarcescibilis, gloria sine fine.

Audivi ergo, Domine dilectissime, ego Dungalus A vester fidelis famulus et orator, non immemor quod vos Waldoni abbati direxistis epistolam, ut per illam me ipse ex vestris verbis interrogaret de ratione defectus solis, quem anno præterito ab incarnatione Domini 810 bis evenisse plurium relatu vobis fuisse compertum dixistis, et quem sicut vos legisse memorastis, non solum antiqui gentilium philosophi, sed et quidam Constantinopolitanus

[a] *Epistola Dungali*. Hujus epistolæ auctor est Dungalus Reclusus, hoc est, solitarius, monasticam videlicet agens vitam procul a consortio tum monachorum tum sæcularium. Qua in epistola cum salebras aliquot reperissemus, V. C. Ismaelem Bullialdum consuluimus, ut pote in mathematicis rebus apprime versatum, sicut et in omni genere solidæ litteraturæ, ut de illa quid sentiret, nobis exponere dignaretur. Scripsit itaque observatiunculam, quam hic exscribendam operæ pretium duximus.

« Hæc epistola Dungali, quamvis nec perite, nec clare respondeat quæstioni ab imperatore propositæ, neque demonstret quæ ostendere oportuit, utilis nihilominus in eo est quod arguat tunc temporis plures, ipsumque Imperatorem dubitasse de eo quod a quibusdam temere et inani jactantia impulsis asserebatur, duas eclipses solis anno Christi 810 factas ac visas fuisse in nostra Europa, qui quidem ratione fulti dubitabant. Cum possibile non fuerit hoc anno 810, VII Id. Jun., solem defecisse, aut defectum illius in Europa adnotatum fuisse. Optime ad hunc annum adnotavit Calvisius, et rectissime judicavit hanc eclipsim solis die VII Id. Jun. ab aliquo, qui Kalendarium scripsit, prædictam fuisse, calculo ex tabulis astronomicis imperfectioribus deducto, sed non factam (addo et non visam Europæis nostris hominibus). Chronologi nihilominus, Ursamque visam in suis Chronicis scripserunt, opinionem, vel potius errorem vulgi secuti. Addendum mihi videtur, calculatorem anni illius 810 in hoc allucinatum fuisse, quod non monuerit illam eclipsim in locis lineæ æquinoctiali subjectis aut meridionalibus apparituram fuisse, et visendam in hemisphærio australi. Non est enim possibile ut in locis ab B æquinoctiali linea paulo remotioribus intra semestre spatium binæ eclipses solis cernantur, quod sub linea æquinoctiali, vel in locis subjacentibus parallelis ab ea non longe descriptis accidere potest: intra vero quinquemestre spatium in eodem hemisphærio boreali vel austrino binæ eclipses solares conspici queunt: quæ omnia demonstrari possunt, ut pote vera. Sed hujus epistolæ auctor Dungalus has differentias ignorasse videtur. Cumque pridie Kal. Decemb. ejusdem anni 810 eclipsis solis, animadversa ab Europæis, priorem illam VII Id. Jun. factam, ab antœcis nostris et antipodibus, aut saltem in hemisphærio australi visam fuisse asserere debuit, ut quæstioni plene satisfaceret. » Hæc usque Ismael Bullialdus. Dungali epistolam collegit noster Joannes Mabillon e scripto codice Sanremigiano.

episcopus, quasi naturalem concursionis elementorum effectum usitatæ et certæ explorationis peritia cognitum prius dixere, quam fieret.

Inde vestræ beatissimæ et clarissimæ serenitati visum est mandare ut de dicta causa ego quasi sectator sapientiæ interrogarer quid sentirem, et quid scirem, et quid sentirem proferendo et respondendo faterer, exceptum scriberetur, scriptumque vobis deferretur. Non differam igitur, neque dissimulabo vestro secundum vires sanctissimo et utilissimo parere præcepto; et utinam tam efficax quam voluntarius existerem, ut non solum velle, sed et compote voto assequi cupita valerem, licet apud summum Rectorem pronus et alacris affectus pro re effecta et adimpleta reputatur.

Quia ergo, domine mi, hujus rationis investigatio B et peritia ad philosophos, hoc est, physicos proprie et specialiter pertinet, sicut vestri continent apices, quorum libri compositiores et diligentiores quamvis mihi non suppetant, quibus de his rebus et de talibus exercitatiori sermone et enucleatiori expressione tractaverunt, et per quos vobis plenius et eruditius de inquisitis respondere me posse crediderim. Secundum simplices tamen et leves compendiososque libellos qui inter manus sunt, in quantum de ipsis torpor obtunsi cordis et tardus sensus vix lento conamine pigroque nisu reptans et movens, prælibare quiverit, ne vulgari proverbio lupus in fabula, pavido stupidoque silentio reprimi videar, utcunque respondebo; sciens indubitatissime vestram serenissimæ et piissimæ longanimitatis indulgibilem C clementiam, si quid minus aut aliter dixero, facilem mihi veniam donaturam, et paterna correctione me veluti præter industriam studiumve per fragilitatem infirmitatemque delinquentem modeste castigaturam.

Hujus autem quæstionis origo repetenda est, ut ab initio sicut in cæteris solet disputationibus, per ordinem ratio explicanda procedens, congrua reddatur de interrogatis responsio. Macrobius igitur Ambrosius in expositione Ciceronis inter cætera commemorat de novem circulis, qui aplanen illam ambiunt, hoc est maximam sphæram in qua duodecim signa videntur infixa, et cui subjectæ septem aliæ sphæræ per quas duo lumina sol et luna et vaga D quinque discurrunt. Orbium autem, hoc est circulorum prædictorum, primus est galactias, quod latine lacteus interpretatur, qui solus subjacet oculis, cæteris circulis magis cogitatione quam visu comprehendendis. Secundus zodiacus circulus, hoc est signifer, signa, id est, stellas et sidera ferendo et continendo dictus. Quinque alii circuli parelleli vocantur, dicti hoc nomine, quod neque in omnibus æquales sunt, neque inæquales; de quibus Virgilius memorat in Georgicis.

Præter hos alii duo sunt Coluri quibus nomen dedit imperfecta conversio: duo, qui numero prædicto superadduntur, Meridianus et Horizon non scribuntur in sphæra, quia certum locum habere

A non possunt, sed pro diversitate circumspicientis habitantisve variantur: quæ omnia transitive nominata et numerata in hoc loco non est opus exponere. Duo ergo prædicta lumina, hoc est sol et luna, et quinque stellæ quæ appellantur vagæ, septem memoratas sphæras maximæ sphæræ duodecim signa continenti, quæ aplanes vocatur, subjectas dispertiverunt, et occupatis regionibus quasi proprias et speciales hæreditates singulæ singulas obtinuerunt.

In prima autem sphæra de septem illa est stella quæ dicitur Saturni, in secunda Jovis, in tertia Martis, in quarta hoc est media, sol, in quinta stella Veneris, in sexta Mercurii; septimam quæ est omnium extima et infima, luna tenet. Ita Cicero describit, cui Archimedes et Chaldæorum ratio consentit. Plato vero a luna sursum secundum, hoc est, inter septem a summo locum sextum solem tenere confirmat, secutus Ægyptios omnium philosophiæ disciplinarum parentes, qui ita solem inter lunam et Mercurium locatum volunt. Quamvis autem ista persuasio Tullii et auctorum ejus quibusdam edictis et credibilibus rationibus fulta convaluit, et ab omnibus pene in usum recepta est, perspicacior tamen Platonis observatio veriorem ordinem deprehendisse videtur, quam præter indaginem visus hæc quoque ratio commendat, quod lunam quæ luce propria caret, et de sole mutuatur, necesse est fonti luminis sui esse subjectam; hæc enim ratio lunam facit non habere lumen proprium, cæteras omnes stellas lucere suo, quod illæ supra solem locatæ in ipso purissimo æthere sunt, in quo omne quidquid est, ut verbis Philosophi loquar, lux naturalis et sua est, quæ tota cum igne suo ita sphæræ solis incumbit, ut cœli zonæ quæ procul a sole sunt perpetuo frigore oppressæ sint; luna vero, quia ipsa sola sub sole est, et caducorum jam regioni luce sua carenti proxima, lucere non potuit. Denique quia totius mundi ima pars terra est, ætheris autem ima pars luna est, lunam autem terram sed æthereem vocaverunt, immobilis autem ut terra esse non potuit, quia in sphæra quæ volvitur nihil manet immobile præter centrum; mundanæ autem sphæræ terra centrum est, ideo sola immobilis perseverat: rursus terra accepto solis lumine clarescit tantummodo, non lucet; luna speculi instar lumen quo illustratur emittit, quæ quamvis densius corpus sit quam cætera cœlestia, ut multum tamen terreno purius, fit acceptæ luci penetrabile, adeo ut eam de se rursus emittat, nullum tamen ad nos præferentem sensum caloris, quia lucis radius cum ad nos de origine sua, id est, de sole pervenit, naturam secum ignis de quo nascitur devehit; cum vero in lunæ corpus infunditur, et inde resplendet, solam refundit claritudinem, non calorem: nam et speculum cum splendorem de se vi oppositi eminus ignis immittit, solam ignis similitudinem carentem sensu caloris ostendit.

His illud adjiciendum est, præter solem et lunam,

et stellas quinque quæ appellantur vagæ, reliquas omnes alias infixas cœlo, nec nisi cum cœlo moveri. Alii, quorum assertio vero propior est, has quoque dixerunt suo motu, præter quod cum cœli conversione feruntur, accedere, sed propter immensitatem extimi globi excedentia credibilem numerum sæcula multa una cursus sui ambitione consumere, et ideo nullum earum motum ab homine sentiri; cum non sufficiat humanæ vitæ spatium ad breve saltem punctum tam tardæ accessionis deprehendendum. Solem autem ac lunam et stellas quinque, quibus ab errore nomen, præter quod secum trahit ab ortu in occasum cœli diurna conversio, ipsa suo motu in orientem ab occidente procedere, argumentis ad verum ducentibus comprobatur, moveri enim cœloque non esse infixas et visus et ratio affirmat, dum modo in hac, modo in illa cœli regione visuntur, et sæpe cum in unum duæ pluresve convenerint, et a loco in quo simul visæ sunt, et a se postea separantur, quod infixæ stellæ non faciunt, sed in iisdem locis semper videntur, nec a sui unquam se copulatione dispergunt, ab ortu vero ad occasum in contrarium motu propiore volvi non solum manifestissima ratione, sed oculis quoque approbantibus demonstratur.

Considerato enim signorum ordine, quibus zodiacum divisum vel distinctum videmus, ab uno signo quolibet ordinis ejus sumam exordium: cum Aries exoritur, post ipsum Taurus emergit; hunc Gemini sequuntur, hos Cancer, et per ordinem reliqua. Si istæ ergo in occidentem ab oriente procederent, non ab Ariete in Taurum, qui retro locatus est, nec a Tauro in Geminos signum posterius volverentur: sed a Geminis in Taurum, et a Tauro in Arietem rectæ et mundanæ volubilitatis consona accessione procederent. Cum vero a primo signo in secundum, a secundo ad tertium, et inde ad reliqua quæ posteriora sunt revolvuntur, signa autem infixa cœlo feruntur, sine dubio constat has stellas non cum cœlo, sed contra cœlum moveri. Hoc ut plene luceat, astruam de lunæ cursu, quæ et claritate sua et velocitate notabilior est. Secundo fere die circa occasum videtur, et quasi vicina soli, quem nuper reliquit, postquam ille demersus est, ipsa cœli marginem tenet antecedenti super occidens; tertio die tardius occidit quam secundo; et ita quotidie longius ab occasu recedit, ut septimo die circa solis occasum in medio cœlo ipsa videatur: post alios vero septem cum ille mergit, hæc oritur, adeo media parte mensis dimidium cœlum, id est, unum hemisphærium ab occasu in orientem recedendo metitur; rursus post septem alios circa solis occasum latentis hemisphærii verticem tenet, cujus rei indicium est quod medio noctis exoritur: postremo totidem diebus exactis, additis insuper plus minusve aliis duobus, solem denuo comprehendit, et vicinus videtur ortus amborum, quandiu soli succedens rursus moveatur, et rursus recedens paulatim semper in orientem regrediendo relinquat occasum. Sol

A quoque ipse non aliter quam ab occasu in orientem movetur, et rursus recedens paulatim semper in orientem regrediendo relinquit occasum; sol quoque ipse naturaliter quam ab occasu in orientem movetur. Et licet tardius recessum suum quam luna conficiat, quippe quod tanto tempore signum unum emetiatur quanto totum zodiacum luna discurrit, manifesta tamen et subjecta oculis motus sui præstat indicia: hunc enim in Ariete esse ponam, quod quia æquinoctiale signum est, pares horas somni et diei facit. In hoc signo cum occidit, Libram, id est, Scorpii chelas mox oriri videmus, et apparet Taurus vicinus occasui: nam Vergilias et Hyadas partes Tauri clariores non multo post solem mergentes videmus. Sequenti mense sol in signum posterius, id

B est in Taurum recedit, et ita fit ut neque Vergiliæ, neque alia pars Tauri illo mense videatur: signum enim quod et cum sole occidit, semper occulitur, adeo ut et vicina astra solis propinquitate celentur: nam et Canis tunc, quia vicinus Tauro est, non videtur, tectus lucis propinquitate. Et hoc est quod Virgilius ait:

> Candidus auratis aperit cum cornibus annum
> Taurus, et adverso cedens Canis occidit astro.

Non enim vult intelligi Tauro oriente cum sole mox in occasu fieri Canem, qui proximus Tauro est, sed occidere eum dixit Tauro gestante solem, quia tunc incipit non videri, sole vicino. Tunc tamen occidente sole Libra adeo superior invenitur, ut totus

C Scorpius ortus appareat; Gemini vero vicini tunc videntur occasui; rursus post Tauri mensem Gemini non videntur, quod in eos solem migrasse significat. Post Geminos redit in Cancrum, et tum cum occidit mox Libra in medio cœlo videtur: adeo constat solem tribus signis peractis, id est, Ariete et Tauro et Geminis ad medietatem hemisphærii recessisse.

Denique post tres menses sequentes, tribus signis quæ sequuntur incensis, Cancrum dico, Leonem et Virginem, invenitur in Libra; quæ rursus æquat noctem diei, et dum in ipso signo occidit, mox oritur Aries, in quo sol ante sex menses occidere solebat. Ideo autem occasum ejus quam ortum elegimus præponendum, quia signa posteriora post occasum

D videntur, et dum ad hæc quo sole mergente videri solent, solem redire monstramus, sine dubio eum contrario motu recedere quam cœlum movetur, ostendimus. Hæc autem quæ de sole ac luna diximus, etiam quinque stellarum recessum assignare sufficient: pari enim ratione in posteriora signa migrando, semper mundanæ volubilitati contraria recessione versantur, quarum cursus recursusque ipso sole moderari perhibetur; nam certa spatii definitio est, ad quam cum unaquæque erratica stella recedens ad solem pervenerit, tanquam ultra prohibeatur accedere, agi retro videtur: et rursus cum certam partem recedendo contigerit, ad directi cursus consueta revocatur, ita solis vis et potestas

motus reliquorum luminum constituta demensione A moderatur.

Circus ergo sive circulus intelligitur uniuscujusque stellæ una integra et peracta conversio, id est, ab eodem loco post emensum sphæræ per quam movetur ambitum in eumdem locum regressus. Est autem hic linea ambiens sphæram ac veluti semitam faciens, per quam sol et luna discurrit, et intra quam vagantium stellarum error legitimus coercetur, quas ideo veteres errare dixerunt, quia et cursu suo feruntur, et contra sphæræ maximæ, id est, ipsius cœli impetum contrario motu ad orientem ab occidente volvuntur, et omnium quidem par celeritas, motus similis, idem est modus meandi, sed non omnes eodem temporis spatio circos suos orbesque conficiunt. Causam vero sub eadem celeritate di- B versi spatii inæqualitas sphærarum efficit, quas singulæ stellæ perlustrant : a Saturni enim sphæra, quæ est prima de septem, usque ad sphæram Jovis, a summo secundam interjecti spatii tanta distantia est, ut zodiaci ambitum superior triginta annis, duodecim vero subjecta conficiat, rursus tantum a Jove sphæra Martis recedit, ut eumdem cursum biennio peragat. Venus autem tanto est a regione Martis inferior, ut ei annus satis sit ad zodiacum peragrandum.

Jam vero ita Veneri proxima est stella Mercurii, et Mercurio sol propinquus, ut hi tres cœlum suum pari temporis spatio, id est, anno plus minusve circumeant; ideo et Cicero hos ... cursus comites solis vocavit, quia in spatio par. longe a se nun- C quam recedunt : luna autem tantum ab his deorsum recessit, ut quod illi anno, viginti octo diebus conficiat. Sed Cicero cum quartum de septem solem velit, quartus autem inter septem non fere medius, sed omnimodo medius et sit et habeatur, non abrupte medium solem, sed *fere* medium dixit his verbis : « *Deinde de septem mediam fere regionem sol obtinet.* » Sed non vacat adjectio qua hæc pronuntiatio temperatur; nam sol quartum locum obtinens, mediam regionem tenet numero, sed non spatio; Saturni enim stella, quæ summa est, Zodiacum triginta annis peragrat : sol medius anno uno; luna ultima uno mense non integro. Tantum ergo interest inter solem et Saturnum, quantum inter unum D et triginta; tantum inter lunam solemque, quantum inter duodecim et unum; unde apparet totius a summo in imum spatii certam ex media parte divisionem solis regione non fieri. Sed quantum ad numerum pertinet, veluti inter septem quartus medius dicitur, quamvis propter inæqualitatem spatiorum adjectione *fere* particulæ temperatur. Zodiacus ergo circulus est unus ex undecim supradictis, qui solus potuit latitudinem hoc modo quem referimus, adipisci. Natura cœlestium circulorum incorporalis est, lineaque ita mente concipitur, ut sola longitudine censeatur, latum habere non possit; in Zodiaco longitudinem signorum capacitas exigebat. Quantum igitur spatii lata dimensio porrectis sideribus occupat, duabus lineis limitatum est, et tertia ducta per medium ecliptica vocatur, quia cum cursum suum in eadem linea pariter sol et luna conficiunt, alterius eorum necesse est evenire defectum; solis, si ei tunc luna succedat; lunæ, si tunc adversa sit soli. Ideo nec sol unquam deficit, nisi cum tricesimus lunæ dies est; et nisi quinto decimo cursus sui die, nescit luna defectum : sic enim evenit ut aut lunæ contra solem positæ, ad mutuandum ab eo solidum lumen, sub eadem linea inventus terræ conus obsistat, aut soli ipsa succedens, objectu suo ab humano aspectu lumen ejus repellat. In defectu autem sol ipse nihil patitur, sed noster fraudatur aspectus, luna vero circa proprium defectum laborat, non accipiendo solis lumen, cujus beneficio noctem colorat; quod sciens Virgilius, disciplinarum omnium peritissimus, ait :

Defectus solis varios, lunæque labores.

Quamvis igitur trium linearum ductus zodiacum et claudat et dividat, unum tamen circum auctor vocabulorum dici voluit antiquitas, secundum vero quosdam philosophos latitudo zodiaci duodecim lineis mensuratur, ex quibus juxta paris numeri naturam duas haberi medias necesse est, quas tantummodo a sole lustrari confirmantes, lunam per omnes discurrere dicunt. Quapropter ultro citroque vagata eclipsim fieri singulis mensibus non sinit. Omnibus tamen annis utriusque sideris defectus statutis diebus horisque evenire comprobant, quamvis non semper appareant, ideo quia aliquando fiunt subtus terram in parte latentis hemisphærii, aliquando supra; sed propter nubila et propter globositatem et convexitatem terræ neque ubique, neque eisdem horis ab omnibus cerni possunt; unde certissimum est sæpius ista fieri quam videri, nec æqualiter cunctis apparere cum videntur; unde vespertinos solis ac lunæ defectus Orientales non sentiunt, neque matutinos Occidentales, obstante cono terræ atque visum arcente. Lunæ autem defectum aliquando quinto mense a priori, solis vero septimo ejusdem bis in triginta diebus super terras occultari, necnon ab aliis visum esse, quondam in duodecim diebus utrumque sidus deficere probabili ratione et traditione cognovimus.

Respondi ergo, ut mihi videtur, beatissime Auguste, secundum vestrarum exactionem litterarum, et dixi ex eorumdem auctoritate quemadmodum antiqui philosophi et scierunt et præscierunt, quomodo fieret defectus solis, et quando fieret : illi enim omnium disciplinarum peritissimi, et nullius sectæ inscii veteribus approbatæ, sagacissima elimatæ et defæcatæ mentis intentione, et perspicacissima purgatissimaque interni sensus acie præfixa, omnium rerum naturas, rationes, causas et origines subtilissime et instantissime naturali investigatione quæsiverunt, accuratissime et efficacissime illo *a quo omne datum optimum est et omne donum perfectum* offerente quæsita invenerunt, inventa et deprehensa diligentissime et intentissime observaverunt : inde

physici astronomiæ specialiter studentes, eadem diutissima meditatissimaque diligentia ortus et obitus stellarum intuentes et intuendo experientes, solis et lunæ et reliquarum quinque vagantium cursus et recursus, accessus et recessus plenissime exploraverunt, in tantum ut explorando indubitatissime scirent quantas lineas zodiaci circuli unaquæque stella erratica lustraret, et per quam proprie et specialiter de ipsis lineis in præsenti cursum dirigeret, et in quo signo et in qua parte ipsius signi esset. Qui ergo ita de subtilioribus, licet veris et naturalibus, aliarum stellarum motibus certissime et studiosissime cognoverunt, cur solis et lunæ cursus, qui vere notabiliores et faciliores sunt ad cognoscendum, ignorarent, ut eos lateret quomodo vel quando per eamdem zodiaci circuli eclipticam lineam currerent, et illam unam eamdemque lustrantes, in unum signum et in unam partem coirent, et in eamdem partem coeuntes, lunaque in ipsa soli succedente eclipsis fieret solis.

Non solum ergo prædicti philosophi eclipsim, hoc est defectum solis præsciebant, et præscientes prædicebant quando post unum mensem futurus esset; sed quando per annum, aut XX aut C vel annos sequeretur, per supradictam sagacem explorationem et diligentem observationem longe ante experti præsignabant. Sed ut plus miremini, usque ad quindecim millia annorum talibus argumentis protenderunt. Inde Cicero visionem Africani referens, ita dicit: « Homines populariter annum tantummodo solis unius astri reditum metiuntur; re autem recta cum ad idem unde semel profecta sunt, cuncta astra redierunt, eademque totius cœli descriptionem longis intervallis retulerunt: tunc ille vere vertens annus appellari potest, in quo vix dicere audeo quam multa hominum sæcula teneantur. Namque ut olim deficere sol hominibus exstinguique visus est, cum Romuli animus hæc ipsa in templa penetravit, quandoque ab eadem parte sol eodemque tempore iterum defecerit, tum signis omnibus ad idem principium stellisque revocatis, expletum annum habeto; cujus quidem anni nondum vicesimam partem scito esse conversam. »

Quæ verba Tullii Ambrosiana expressio aperit hoc modo atque pandit: Annus non is solus est quem nunc communis omnium usus appellat; sed singulorum seu luminum, hoc est solis et lunæ, sive stellarum, emenso omni cœli circuitu, a certo loco in eumdem locum reditus, annus suus est: sic mensis lunæ annus est intra quem cœli ambitum lustrat: nam et a luna mensis dicitur, quia Græco nomine luna μήνη vocatur.

Virgilius denique ad discretionem lunaris anni, qui brevis est, annum, qui cursu solis efficitur, significare volens ait:

Interea magnum sol circumvolvitur annum.

Annum magnum vocans solis comparatione lunaris; nam cursus quidem Veneris atque Mercurii pene par solis; Martis vero annus fere biennium tenet: A tanto enim tempore cœlum circuit. Jovis autem stella duodecim, et Saturni triginta annos in eadem circumitione consumit.

Hæc de sole et luna, ac vagis, ut ante retulimus, jam nota sunt: annus vero, qui mundanus vocatur qui vere vertens est, quia conversione plenæ universitatis efficitur, largissimis sæculis explicatur, cujus ratio talis est. Stellæ omnes et sidera, quæ infixa cœlo videntur, quorum proprium motum nunquam visus humanus sentire vel deprehendere potest, moventur tamen, et præter cœli volubilitatem qua semper trahuntur, suo quoque accessu tam sero promovent, ut nullius hominum vita tam longa sit, quæ observatione continua factam de loco permutationem, in quo..... primum viderat, deprehen- B dat. Mundani ergo anni finis est, cum stellæ omnes omniaque sidera, quæ aplanes habet, a certo loco ad eumdem locum ita remeaverint, ut ne una quidem cœli stella in alio loco sit quam in quo fuit, cum omnes aliæ ex eo loco motæ sunt ad quem reversæ, anno suo finem dederunt, ita ut sol et luna cum erraticis quinque in iisdem locis et partibus sint, in quibus incipiente mundano anno fuerunt: hoc autem, ut physici volunt, post annorum quindecim millia peracta contingit.

Ergo sicut annus lunæ mensis est, et annus solis duodecim menses, et aliarum stellarum hi sunt anni quos supra retulimus; ita mundanum annum quindecim millia annorum, quales nunc computamus C efficiunt. Ille ergo vere annus vertens vocandus est, quem non solis, id est unius astri, reditus metitur, sed quem stellarum omnium, quæ in quocunque cœlo sunt, ad eumdem locum reditus sub eadem cœli totius descriptione concludit; unde mundanus dicitur, quia mundus proprie cœlum vocatur. Igitur sicut annum solis non solum a Kalendis Januariis usque ad easdem vocamus, sed et a sequente post Kalendas die usque ad eumdem diem, et a quocunque cujuslibet mensis die usque in diem eumdem reditus, annus vocatur; ita hujus mundani anni initium sibi quisque facit quodcunque decreverit, ut ecce nunc Cicero a defectu solis, qui sub Romuli fine contigit, mundani anni principium sibi ipse constituit, et licet etiam sæpissime postea defectus D solis evenerit, non dicitur tamen mundanum annum repetita defectio solis implesse, sed tunc implebitur cum sol deficiens in iisdem locis et partibus et ipse erit, et omnes cœli stellas omniaque sidera rursus inveniet in quibus fuerant sub Romulo, cum post annorum quindecim millia sicut asserunt philosophi, sol denuo ita deficiet, ut in eodem signo eademque parte sit, ad idem principium, in quo sub Romulo fuerant, stellis quoque omnibus signisque revocatis.

Anno ergo præterito 810 ab incarnatione Domini non est mirum eclipsin solis evenisse, sicut vestræ indicant litteræ; *septimo Idus Junias*, prima tunc initiante luna, et rursus in eodem anno *pridie Kalendas Decembris*, trigesima incipiente luna, et a

priore defectu septimo mense, hoc est Decembre inchoante; qui sic defectus solis definitur novissima primave luna fieri, et septimo mense a priore defectu, quamvis aliquando penitus non appareat, cum certe sit factus, aut si apparuerit non semper ubique cernatur, aut si ubique conspiciatur, non eisdem horis omnes æqualiter videant evenisse propter supradictas causas.

Si quis ergo etiam in hoc tempore tanto sensus acumine præditus, tanta instantiæ diuturnitate nisus, tanta explorationis et observationis diligentia intentus, eadem otiositate et curiositate sicut priori ætate geniti, sollicitus tantum studium erga astronomiæ aut cujuscunque disciplinæ assectationem adhibuerit, nonne idem facile credendus est ad eamdem antiquorum scientiam et præscientiam posse pervenire? Voluntas enim dispar, non natura, quæ una et æqualis est, homines tantum a se distare facit, quanquam in primis hominibus propter mundi adolescentiam et vim corporum, et sensuum vigorem magis voluisse comperimus.

Hic ergo nunc de eclipsi solis sit finis dicendi, non quod dixisse forsitan sufficienter arbitrer, sed quia ad præsens proprii ingenioli exiguitas amplius memorare non quiverit: Plinius enim secundus et alii libri, per quos æstimem hæc me posse supplere, non habentur nobiscum in his partibus, cum de talibus per me ipsum nihil audeam excogitare neque præsumam. Vos autem, domine piissime Auguste, quibus præ omnibus affluentiam sapientiæ, sicut et cæterarum sanctarum virtutum Deus distribuit, rogo suppliciter ut in quo vobis de hac causa ignorare videar, aut aliter æstimare quam rectum est, instruere et dirigere dignemini: *Stulta enim mundi elegit Deus*: Et, *Non est apud eum personarum acceptio*, ut non solum vestræ purissimæ et clarissimæ sapientiæ lux his qui prope sunt luceat, sed et his qui longe; et non solum per aperta camporum discurrentes illustret, verum etiam Reclusos licet per rimas et juncturas vestri serenissimi splendoris radius exerens perfundat. Omnibus ergo valde necesse est attentis et assiduis precibus rogare et postulare, ut Dominus et Salvator noster Jesus Christus suo

A populo donet et tribuat multis annis de tali et tanto principe et magistro gaudere, qui omnibus æqualiter omnium bonorum operum et virtutum et honestarum disciplinarum doctor præcipuus, et perfectum habetur exemplar rectoribus ad suos subjectos bene regendos, militibus ad suam exercendam legitime militiam, clericis ad universalis Christianæ religionis ritum recte observandum, philosophis et scholasticis ad honeste de humanis philosophandum et sapiendum, reverenterque atque orthodoxe de divinis sentiendum et credendum. Quid plura de nostri domini Augusti Caroli summis virtutibus et excellentibus dicere nitor, cum licet multum elaborare velim totas referre non potero? Hoc tantum veraciter dicimus, quod omnes uno ore conclamant, quia in ista B terra, in qua nunc Deo donante Franci dominantur, ab initio mundi talis rex et talis princeps nunquam visus est, qui sic esset fortis, sapiens, et religiosus sicut noster dominus Augustus Carolus. De cætero autem per sua sancta et sublimia merita, forsitan de suo semine talis oriatur. Hoc solum superest ut nos omnes Christiani altissimis vocibus et devotissimis cordibus unanimiter clamemus ad Dominum et rogemus ut nostri optimi domini Augusti Caroli triumphos multiplicet, imperium dilatet, sacram conservet progeniem, sanitatem confirmet, vitam in multos extendat annorum curriculos. Exaudi, exaudi, exaudi, Christe.

Sicut ergo, domine reverentissime atque dulcissime, Deo et vestro fideli famulo Waldoni abbati man- C dastis, ut me de talibus ex vestris verbis commenendo interrogaret, et exigendo commoneret, qui sicut vobis fidelis, ita mihi de hac re gravis et importunus exactor quamvis moderate exstitit, ita per illum vobis remitto, ut inde ei gratias referatis, si quid in his bene dixerim, quæ per ejus urgentem exactionem volens nolens solvi: si autem aliquid male propter meum proprium neglectum, mihi pœnitentiam quam velitis clementer imponatis. Opto vos bene semper valere in Deo, optime domine, et non tantum optime domine, sed et piissime atque amantissime Pater.

DUNGALI RECLUSI

LIBER ADVERSUS CLAUDIUM TAURINENSEM

AD LUDOVICUM ET LOTHARIUM AUGG.

(Ex Bibliotheca veterum Patrum.)

PRÆFATIO.

Antistitibus et clero Galliæ Papirius Massonus.

Illud inter cætera prudentissime a L. Floro Romanæ Historiæ scriptore dictum puto, quam maxime D mortiferos esse solere morsus morientium bestiarum; nec dubito quin recte hoc nomine appellari hæresis

debeat, speroque futurum ut catholica Ecclesia ex morte bestiæ, postquam illa senuerit, solatium et quietem sit aliquando habitura: majores enim vestri hoc semper credidere, hanc pestem seu venenum cum diu nocuerit desiturum, tunc cum sacerdotes Domini se et greges sibi commissos diligenter excusserint, statuerintque sic vitam componere, ut reprehendi amplius non possint. Sane superioribus sæculis plurimæ hæreses regnaverunt, quarum ne nomina quidem recensere possis, ita eveniet iis quæ nunc orbem affligunt, et cum diu sævierint evanescent. Claudius quidem Taurinensis episcopus olim pessime de imaginibus sentiens, fecit ut Jonas Aurelianensis antistes adversus hæresim illam scriberet, quod ab eo præstitum est Caroli Calvi temporibus, multa in eo opere de Carolo Magno, multa de Ludovico patre pio principe sanctæ Dei Ecclesiæ filio adversus presbyterum *natione Hispanum*, nomine Claudium dicuntur. At Dungalus, quem vobis nunc supplices offerimus, et ipse excellens theologus sub eodem Ludovico imperatore ejusque filio nobilissimo Augusto Lothario vixit. Hic libellum suum vocat responsiones ex auctoritate et doctrina sanctorum Patrum defloratas et excerptas continentem, sub nomine et honore gloriosissimorum principum Christianissimorum sanctæ Ecclesiæ rectorum dominum Ludovici maximi ac serenissimi imperatoris, ejusque filii Augusti Lotharii, contra insanas blasphemasque Claudii Taurinensis nænias. In quo libello illa imprimis Dungali sententia notanda est: « Qualis et quanta est insana elatio, et vana temeritas ut quod a primævo tempore Christianitatis per annos ferme 820 aut eo amplius a sanctis ac beatissimis Patribus et religiosissimis postmodum principibus ad gloriam et laudem Domini in ecclesiis et in quibuslibet Christianorum domibus fieri concessum, constitutum, et jussum est, unus homo blasphemare, reprehendere, conculcare, projicere ac sufflare præsumat? quasi in tanto jam dicto spatio nullus sic sanctus vel sapiens in Ecclesia Dei exstitisset auctor, qui tam ardentissimum in corde suo zelum vel subtilissimum haberet intellectum sicut iste qui audet oppugnare quod cæteri, quasi formidolosi ausi non sunt, vel vituperare quod alii esse vituperandum quasi stulti non intellexerunt. » Sed antequam Claudius Taurinensis insurgeret in Ecclesiam Dei, Felix Urgellitanus tempore Caroli Magni Ecclesiam vexabat, ut hic Dungali locus ostendit: « Dominus beatissimæ memoriæ Carolus florentissimus vigilantissimusque catholicæ fidei tutor et propugnator, nequissimæ caput viperæ in magistro hujus erroris Felice contra sibilantis unitatem Ecclesiæ apostolicæ auctoritatis prævalida ferreaque confregerit virga. » Clarissima autem Ecclesiæ lumina, ut Ambrosium, Hieronymum, Augustinum, Gregorium Nyssenum, Joannem Chrysostomum, Gregorium Romanum pontificem, fatuus ille Taurinensis episcopus obstruere, si posset, conaretur; sed illi vita et moribus et scientia longe superiores uno sanctitatis nomine satis tuti sunt adversus rabidi canis calumnias. Utitur præterea Dungalus testimoniis Paulini Aquitani et Nolensis episcopi, de quo D. Augustinus lib. I de Civitate Dei: Paulinus noster, ait, Nolensis episcopus ex opulentissimo divite, voluntate pauperrimus et copiosissime sanctus fuit; et Dungalus de eodem: Sanctitate et sapientia præditus, et quasi quædam pharus et turris inexpugnabilis. Utitur etiam auctoritate et testimonio Aurelii Clementis, Prudentii viri consularis et literarum eruditissimi, cujus poemata temporibus Theodosii junioris et Honorii maxima laude dignissima visa sunt. Utitur et Prisciani auctoritate, de quo idem Dungalus, Priscianus, ait, propter nobilissimi claritatem ingenii lumen Romanæ facundiæ meruit vocitari. Cassiodorus in libello de Orthographia. Ex Prisciano moderno auctore hæc decerpta sunt et duodecimo capite ejusdem. Ex Prisciano, inquit, grammatico, qui nostro tempore Constantinopoli doctor fuit, ista collecta sunt. Sedulium quoque et Fortunatum poetas; hunc quidem, postea episcopum Pictaviensem, pro suæ causæ defensione Dungalus citat. Itaque hunc auctorem veluti singulare munus amplectimini in quo plurimas rationes ex sancta Scriptura congerit quibus probet non abs re ab Ecclesia cultum sanctorum probari, ipsum autem Deum adorari a Christiano populo, suppliciterque coli ut æternum omnium conditorem? Dungalus vero ipse se aliunde advenisse in hanc terram initio libri sui plane testatur ingenueque fatetur; sed unde advenerit in dubio est; liber quidem ejus videtur scriptus in monasterio beati Dionysii ad Sequanam flumen, ubi in manibus Veti Benedictini ordinis et bibliothecarii nobilis et docti viri a multis visus est. Venit tandem in manus Pauli Petavii senatoris Parisiensis egregii viri, in membranis veteribus scite perscriptus, qui ut mihi illum benigne ostendit, ita pari beneficio utetur in eos qui membranas ipsas cupient videre. Exemplaris autem copiam ante quindecim annos mihi fecit Nicolaus Faber civis Parisiensis: quos idcirco nominandos putavi, ne quis mendacii me reum suspicetur adeo veritatis amantem ut pro ea mori malim. Bene valete. Lutetiæ Parisiorum VIII Kal. Augusti 1608.

APOLOGETICUM ATQUE RESCRIPTUM CLAUDII EPISCOPI ADVERSUS THEUTMIRUM ABBATEM.

Epistolam tuam cum adjunctis subter capitulis plenam garrulitate atque stoliditate per quemdam accepi rusticum portitorem; in quibus capitulis denuntias te esse turbatum, eo quod rumor abierit ex Italia de me per omnes Gallias usque ad fines Hispaniæ, quasi ego sectam quamdam novam prædicaverim, contra regulam fidei catholicæ: quod omnino falsissimum est. Nec mirum est si de me ista dixerunt diaboli membra, qui ipsum caput nostrum et seductorem et dæmoniacum proclamaverunt. Ego enim non sectam doceo, qui unitatem teneo et veritatem proclamo. Sed sectas et schismata et superstitiones atque hæreses in quantum valui, compressi, contrivi, et pugnavi et expugnavi, et expugnare in quantum valeo prorsus Deo adjuvante non cesso. Hoc autem idcirco provenit, quia postquam coactus suscepi sarcinam pastoralis officii, missus a pio principe, sanctæ Domini Ecclesiæ catholicæ filio, Ludovico, et veni in Italiam, civitatem Taurinis, inveni omnes basilicas contra ordinem veritatis sordibus anathematum imaginibus plenas, et quia quod omnes colebant, ego destruere solus cœpi, et idcirco aperuerunt omnes ora sua ad blasphemandum me, et nisi Dominus adjuvisset me, forsitan vivum deglutissent me.

Item ad locum.

Cum enim distincte dicatur non faciendam similitudinem omnium quæ in cœlo sunt aut quæ in terra vel quæ sub terra, non de solis similitudinibus alienorum deorum intelligitur dictum, sed et de cœlestibus creaturis, aut quæ in honore Creatoris humanus sensus potuit excogitare. Adorare est laudare, venerari, rogare, precari, supplicare, invocare, precem effundere. Colere vero est gubernare, observare, officium facere, frequentare, venerari, amare, diligere.

Item ad locum.

Dicunt isti, contra quos Dei Ecclesiam defendendam suscepimus: Non putamus imagini quam adoramus aliquid inesse divinum. Sed tantummodo pro honore ejus, cujus effigies est, tali eam veneratione adoramus. Cui respondemus, quia si sanctorum imagines hi qui dæmonum cultum reliquerunt venerantur, non idola reliquerunt sed nomina mutaverunt. Si enim scribas in pariete, vel pingas imagines Petri et Pauli, Jovis et Saturni, sive Mercurii, nec isti dii sunt, nec illi apostoli; nec isti, nec illi homines, ac per hoc nomen mutatur. Error tamen, et tunc et nunc idem ipse permanet semper. Certe si adorandi fuissent homines, vivi potius, quam mortui adorandi esse debuerunt: id est ubi similitudinem Dei habent, non ubi pecorum, vel quod verius est, lapidum, vel lignorum vita sensu et ratione carentem. Ex qua re summopere pensandum est, quia si opera manuum Dei non sunt adoranda et colenda, quanto magis opera manuum hominum non sunt adoranda et colenda prorsus, nec in honore eorum quorum similitudines esse dicuntur; quia si imago quam adorat, Deus non est, nequaquam veneranda est pro honore sanctorum, qui nequaquam divinos sibi arrogant honores.

Ad locum.

Et ideo sciendum est summopere, quia non solum qui visibilia figmenta atque imagines colit, sed etiam quamlibet sive cœlestem, sive terrenam, sive spiritalem, sive corpoream creaturam vice nominis Dei colit, et salutem animæ suæ quæ de solo Deo est, ab illis sperat: de illis est, de quibus dicit Apostolus: *Et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori.*

Item ad locum.

Quid te ad falsas imagines humilias et inclinas? Quid ante inepta simulacra et figmenta terrena captivum corpus incurvas? Rectum te Deus fecit, et cum cætera animalia prona et ad terram sint, tibi sublimis status et ad cœlum atque ad Deum vultus erectus est; illuc intuere, illuc oculos tuos erige, in supernis Deum quære, ut carere inferis possis. Ad alta cœlestia suspensum pectus attolle. Quid te in lapsum mortis cum insensata imagine, quam colis, sternis? Quid in ruinam diaboli per ipsam, et cum ipsa cadis? Sublimitatem serva qua natus es, persevera talis qualis a Domino factus es.

De cruce ad locum.

Sed dicunt isti falsæ religionis atque superstitionis cultores: Nos ob recordationem Salvatoris nostri crucem pictam atque in ejus honore imaginatam colimus, veneramur atque adoramus; quibus nihil aliud placet in Salvatore nostro, nisi quod et impiis placuit opprobrium passionis et irrisio mortis. Hoc de illo credunt quod et impii homines, sive Judæi, sive pagani, qui eum resurrexisse diffidunt, et non noverunt de illo aliud cogitare nisi eum tortum et mortuum et semper in passione positum in corde suo credunt et retinent, et non attendunt neque intelligunt quod ait Apostolus: *Etsi noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus.*

Item ad locum

Contra quos respondendum est, quia si omne lignum schemate crucis factum volunt adorare, pro eo quod Christus in cruce pependit, et alia multa illis convenit quæ Christus egit per carnem. Vix enim sex horis in cruce pependit, et tamen novem mensibus lunaribus et supra undecim dies in utero virginis fuit, qui simul sunt dies solares ducenti septuaginta sex: id est novem menses et supra dies sex. Adorentur ergo puellæ virgines, quia virgo peperit Christum. Adorentur et præsepia, quia mox est ut natus in præsepio est reclinatus. Adorentur et veteres panni, quia continuo cum natus est, pannis veteribus est involutus. Adorentur et naves, quia frequenter in navibus navigavit, et de navicula turbas docuit, et in navi dormivit, et de navi ventis imperavit, et in dextera navigii rete mittere jussit, quando prophetica illa magna captura piscium facta est. Adorentur asini, quia asellum sedendo ad Jerusalem usque pervenit. Adorentur agni, quia de illo scriptum est: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Sed isti perversorum dogmatum cultores agnos vivos volunt vorare, et in pariete pictos adorare. Adorentur et leones, quia de illo scriptum est: *Vicit leo de tribu Juda radix David.* Adorentur et petræ, quia quando de cruce est depositus, in saxeo sepulcro est positus, et de illo Apostolus ait: *Petra autem erat Christus*; sed Christus petra, agnus, et leo tropice non proprie est dictus per significantiam non per substantiam. Adorentur et spinæ ruborum, quia exinde spinea corona tempore passionis capiti ejus imposita est. Adorentur et arundines, quia ab eis colaphis a militibus caput ejus cæsum est. Postremo adorentur et lanceæ, quia unus militum in cruce lancea latus ejus aperuit, unde fluxit sanguis et aqua, sacramenta, unde formatur Ecclesia. Ridiculosa ista omnia sunt, et lugenda potius quam scribenda. Cogimurque contra stultos stulta præponere, et contra lapidea corda non verbi sagittas vel sententias, sed lapideos projicere ictus. Redite prævaricatores ad cor, qui recessistis a veritate, et diligitis vanitatem et estis vani facti; qui rursum crucifigitis Filium Dei, et ostentui habetis, et per hoc catervatim animas miserorum socias factas dæmonum habetis. Alienando eas per nefanda sacrilegia simulacrorum, a Creatore suo habetis eas dejectas et projectas in damnationem perpetuam.

Item ad locum.

Aliud enim Deus jussit, aliud isti faciunt. Deus jussit crucem portare, non adorare : isti volunt adorare, quam nolunt nec spiritaliter nec corporaliter secum portare. Taliter enim Deum colere, ab illo recedere est; ille enim dixit : *Qui vult post me venire abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* Quia videlicet nisi qui a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est, non appropinquat; nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est

Ad locum.

Quod vero ais, quod ego prohibeam homines pœnitentiæ causa pergere Romam, falsum tu loqueris. Ego enim iter illud nec approbo nec improbo, quia scio quod nec omnibus obest, nec omnibus prodest, B nec omnibus proficit, nec omnibus officit. Te ipsum primum interrogare volo, si pœnitentiam agere Romam pergere nosti esse. Cur tu tanto tempore tantas animas perdidisti, quas in monasterio retinuisti, et pœnitentiæ causa in monasterium recepisti, et non eas Romam misisti, sed potius tibi servire fecisti. Dicis enim te habere catervam monachorum centum quadraginta, qui omnes pœnitentiæ causa ad te venerunt, et se monasterio tradiderunt, ex quibus neminem Romam ire permisisti. Si hæc ita se habent, ut tu dicis, pœnitentiam agere Romam pergere est, quid acturus es de sententia illa quam Dominus dicit : *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur* C *mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum*, quam ut scandalizet unum de pusillis istis qui in me credunt. Nullum scandalum majus est quam hominem illam prohibere pergere viam, per quam possit ad gaudia pergere sempiterna.

Item ad locum.

Scimus enim quod non intellecta evangelistæ verba Domini Salvatoris, ubi ait beato apostolo Petro : *Tu es Petrus et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* Propter ista jam dicta Domini verba imperitum hominum genus pro acquirenda vita æterna, postposita omni spiritali intelligentia, volunt pergere Romam, et post pauca : Qui hoc modo ut supradictum est claves regni cœlorum intelligit intercessionem beati Petri localiter D non requirit, quia si proprietatem verborum Domini subtiliter consideramus, non est ei dictum : Quodcunque solveris in cœlo erit solutum et in terra, et quodcunque ligaveris in cœlo erit ligatum super terram; ac per hoc sciendum est, quod tandiu antistibus Ecclesiæ istud ministerium concessum est, usque dum ipsi peregrinantur in hoc mortali corpore : cum vero A debitum mortis reddiderint, alii succedunt loco ipsorum, qui eamdem obtinent judiciariam potestatem, sicut scriptum est : *Pro patribus tuis nati tibi sunt filii, constitues eos principes super omnem terram.*

Item ad locum.

Redite cæci ad lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; quod lumen in tenebris lucet, et tenebræ illud non comprehendunt; qui istud lumen non aspiciendo in tenebris estis, et in tenebris ambulatis, et nescitis quo eatis, quia tenebræ obcæcaverunt oculos vestros.

Item ad locum

Audite et hoc insipientes in populo, et stulti aliquando sapite, qui intercessionem apostoli Romam pergendo quæritis, quid contra vos dicat idem sæpe dictus beatissimus Augustinus, in libro enim de Trinitate octavo inter cætera sic dicit : « Redi ergo mecum et consideremus cur diligamus apostolum. Nunquidnam propter humanam speciem, quam notissimam habemus, eo quod credimus eum hominem fuisse? Non utique; alioquin nunc non est quem diligamus, quandoquidem homo ille jam non est? Anima enim ejus a corpore separata est, sed id quod in illo amamus etiam nunc vivere credimus. »

Item ad locum.

Promittenti Deo debet fidelis quisque credere, quanto magis juranti. Quid est dicere : Si fuerint in medio ejus, Noe, Daniel, et Job? Id est, si tantæ sanctitatis, tantæ justitiæ, tantique meriti sit, quanti illi fuerunt, non liberabunt filium neque filiam. Hæc idcirco dicit ut nemo de merito vel intercessione sanctorum confidat, quia nisi eamdem fidem, justitiam, veritatemque teneat quam illi tenuerunt, per quam illi placuerunt Deo, salvus esse non poterit.

Item ad locum.

Quinta tua in me objectio est, et displicere tibi dicis, eo quod dominus apostolicus indignatus sit mihi. Hoc dixisti de Paschali Ecclesiæ Romanæ episcopo, qui præsente jam caruit vita. Apostolicus autem dicitur quasi apostoli custos, aut apostoli fungens officium. Certe non ille dicendus est apostolicus qui in cathedra sedens apostoli, sed qui apostolicum implet officium. De illis enim qui eum locum tenent, et non implent officium, Dominus dixit : *Super cathedra Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis servate et facite : secundum opera vero eorum nolite facere; dicunt enim et non faciunt.*

(*Liber de quo ista excerpsimus tantæ magnitudinis est, quantum liber Psalmorum et quinquaginta Psalmi plus.*)

DUNGALI RESPONSA

CONTRA PERVERSAS CLAUDII TAURINENSIS EPISCOPI SENTENTIAS.

Hunc itaque libellum responsiones ex auctoritate ac doctrina sanctorum Patrum defloratas et excerptas continentem, sub nomine et honore gloriosissimorum principum, Christianissimorum sanctæ Ecclesiæ rectorum domini Ludovici maximi ac serenissimi imperatoris ejusque filii nobilissimi Augusti Lotharii, ego Dungalus in Dei et eorum obsequio esse dicandum componendumque devovi, contra insanas blasphemasque Claudii Taurinensis episcopi nænias, non quod ante jam dudum ex quo in hanc terram advenerim occasio mihi copiosa hac de re reclamandi conquerendique assidue non occurreret, dum Dominicam ubique messem malignis zizaniis lolioque infelici horrere cernendo suspirarem, sed ne conatus nostri aerem, ut dicitur, verberando, incertave pro certis affirmando deluderentur, sub silentii diutina anxiaque observatione ora continui, mœrens dolensque murmur multum, antiquamque contentionem de corpore Christi, hoc est Ecclesia, passim in turbis fieri, quæ quondam præcessit de capite. *Quidam* enim tunc, ut ait Joannes, *dicebant, quia bonus est; alii autem, Non, sed seducit turbas.* Simili modo etiam nunc sequestrato ab invicem in hac regione, ac diviso in duas partes populo, de observationibus ecclesiasticis, hoc est de imagine Dominicæ passionis, et sancta pictura murmurantes et contendentes catholici, dicunt bonam et utilem esse picturam, et pene tantumdem proficere ad eruditionem, quantum et sacræ litteræ; hæreticus e contra cum parte a se seducta dicunt: Non, sed seductio est erroris et idololatria. Talis de cruce contentio habetur, catholicis dicentibus quod bona et sancta sit, vexillumque triumphale, et signum perpetuæ salutis; pars adversa cum suo magistro e contra respondet: Non, sed opprobrium tantum passionis et irrisio mortis in ea continetur, et ostenditur, ac memoratur. Pari ratione de memoriis sanctorum, causa orationis adeundis, et reliquiis eorum venerandis obnituntur: aliis affirmantibus bonam et religiosam esse consuetudinem basilicas martyrum frequentare, ubi eorum sacri cineres et sancta corpora, quasi quædam venerabilia vasa a Deo acceptabilia, in quibus omnigena pro fide Christi tormenta sunt usque ad mortem perpessi, cum honore eorum meritis congruo condita habentur, ubique ipsis intervenientibus corporales, ac spiritales quotidie languores divina operante manu et gratia coruscante, copiosissime et præsentissime sanantur: alii vero resistunt dicentes sanctos post obitum nullum adjuvare, nullique posse intercedendo succurrere, nihil eorum duntaxat scientes, quæ in terris A geruntur, illorumque reliquias nullum alicujus reverentiæ gratiam comitari, sicut nec ossa vilissima, quorumlibet animalium, reliquamve terram communem. Unde Augustinus in expositione sancti Evangelii secundum Joannem ait: « De omnibus servis ejus hoc dicitur modo, quicunque eminuerit in aliqua gratia, alii dicunt: *Bonus est; alii, Non, sed seducit turbas.* Unde hoc? quia vita nostra abscondita est cum Christo in Deo. Ideo licet dicere hominibus: Per hiemem mortua est ista arbor, verbi gratia arbor fici, arbor pyri et hujusmodi pomorum, similis est aridæ; et quandiu hiems est non apparet: æstas probat, judicium probat; æstas nostra revelatio Christi est. *Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit; ignis ante eum præibit:* iste ignis *inflamma-* B *bit inimicos ejus;* aridas arbores ignis comprehendet. In alia vero parte, hoc est in dextera, apparebit fecunditas fructuum, dignitasque foliorum: viriditas, æternitas erit. Illis ergo tanquam aridis dicetur: *Ite in ignem æternum. Ecce enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum excidetur et in ignem mittetur.* De ipso ergo toto corpore Christi hoc dicitur. Corpus Christi adhuc in area: vide quemadmodum blasphemetur a palea. Simul quidem triturantur, sed paleæ conteruntur, frumenta purgantur. » Rogamus vero suppliciter nostros dominos Christianissimos ac religiosissimos, ut zelo Dei commoti suæ sanctæ matri Ecclesiæ gementi et periclitanti opportune dignentur C succurrere, eamque diris serpentum morsibus diutius non sinant laniari. Cum enim dominus beatissimæ memoriæ Carolus ferventissimus vigilantissimusque catholicæ fidei tutor et propugnator, nequissimæ caput viperæ in magistro hujus erroris Felice, contra sibilantis unitatem Ecclesiæ apostolicæ auctoritatis prævalida ferreaque confregerit virga, rectum quidem est quin ab ejus benedicta generatione supradictæ cauda bestiæ diro cuncta suo inficiens nitore, eodem contundatur hastili; eaque ad nocendum in quantum viget maligno se verbere movens tandiu terendo et cædendo comprimatur, quandiu consumptis nisibus desidat palpitare: ut quia perversus discipulus perversum pestiferumque magistrum, non solum æquiparare, verum etiam D depravando et blasphemando excellere contenderit sicut scriptum est: *De radice colubri egredietur regulus;* validiori etiam castigatione, quam suus antea auctor fuerat, corripiatur, quo cæteri timorem habeant: ne amplius malignissimo superbiæ spiritu inflati, talem audentes excogitare pravitatem, sponsam Christi Ecclesiam, cujus vos Deus provisores

defensoresque constituit, diffamare violareque præsumant, ut ait Augustinus in expositione Evangelii secundum Joannem. Si ergo quando vult Deus concitare potestates adversus hæreticos, adversus schismaticos, adversus dissipatores Ecclesiæ, adversus exsufflatores Christi, adversus blasphematores sanctorum ejus, non mirentur, quia Deus concitet, ut a Sara verberetur Agar, cognoscat se Agar, ponet cervicem suam, mirantur autem quia commoventur potestates Christianæ adversus detestandos dissipatores Ecclesiæ. Si ergo non moverentur, quomodo redderent rationem de imperio suo Deo? Intendat charitas vestra quid dicam, quia pertinet hoc ad reges sæculi Christianos, ut temporibus suis pacatam velint matrem suam Ecclesiam, unde spiritaliter nati sunt. Legimus Danielis visiones, et gesta prophetica. Tres pueri in igne laudaverunt Deum; miratus est Nabuchodonosor rex laudantes Deum pueros, et circa eos ignem innocentem, et cum admiratus esset, quid ait Nabuchodonosor rex? Non vel Judæus vel circumcisus qui ille statuam suam erexerat et ad eam adorandam omnes coegerat? Tamen laudibus trium puerorum commotus, at ubi majestatem Dei præsentis in igne, quid ait? *Et ego proponam decretum omnibus tribubus et linguis in omni terra.* Quale decretum? *Quicunque dixerit blasphemiam in Deum Sidrac, Misac, et Abdenago in interitum erunt, et domus eorum in perditionem.* Ecce quomodo sævit rex alienigena ne blasphemetur Deus Israel, quia potuit tres pueros de igne liberare; et nolunt ut sæviant reges Christiani, quia Christus exsufflatur, a quo non tres pueri, sed orbis terrarum cum ipsis regibus a gehennarum igne liberantur.

Explicit Prologus.

Ergo ambiguitas quæ nos tanto reticere tempore coegit et ob quam certum aliquid respondere vel rescribere usque modo non potuimus, e medio quasi quoddam est obstaculum ablata, accepta scedula a Claudio Taurinensi episcopo composita, quæ excerpta est, ut in ejus fine continetur, de libro quem ille Apologeticum vocat, adversus Theutmirum scripto abbatem, cum apologia secundum proprietatem Græci sermonis contrarietatis carens sensu, non adversus aliquam personam sed ad eam tantummodo, dici soleat.

Licet autem incondito ac rustico, ut pote ab homine doctrinalis experte scientiæ, sit hæc edita contextu epistola, tamen non magnopere de hoc exequendo vel inquirendo curavi, sed tantum sensus dispar et catholicæ contrarius fidei adeo me movit et conturbavit. Dicit enim tantumdem errare et uno similiter nomine idololatras esse vocandos eos, qui idola et simulacra gentilium, diabolo instigante et per ea decipiente, adorant et colunt, credentes deos ac deas esse a quibus cuncta reguntur, vel præstantur, et Christianos qui imaginem Christi et sanctorum ejus pingunt et venerantur pro amore et honore Salvatoris et Redemptoris mundi, et suorum electorum quos et ipsos, licet longe inferius, diligunt tamen et honorant, quia prius a Deo electi ac dilecti sunt, eo quod sibi in vita sua fideliter deservierunt, et pro eo omnia devotissime usque ad mortem pertulerunt, in nullum alium credentes nisi in unum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sicut in sancto symbolo et fide continetur catholica. Item crucem Domini dicit esse abjiciendam et conculcandam, quasi opprobrium passionis et irrisionem mortis, et eos qui eam honorant aut pingunt, vel fabricando adornant falsæ religionis atque superstitionis cultores, insuper stultos et lapideos et prævaricatores nominat ac reprehendit. Illos etiam detestatur qui Romam, hoc est beatorum gloriosissima apostolorum et cæterorum innumerabilium ibidem jacentium sanctorum loca, orationis adeunt causa, fide certi non titubante, quod divina præstante clementia ob laborem arrepti propter Deum itineris majorem et præcipue per piissimorum quos devoti adeunt interventionem patronorum, quasi plus apud Deum merentium et prævalentium quidquid recte et juste petierint facilius et citius impetrabunt: quos ille vocat imperitum hominum genus, cæcos, insipientes et stultos. De hac igitur imaginum pictarum ratione, de qua iste in exordio suo proponit epistolæ, inquisitio diligentius ante, ut reor, biennium, apud gloriosissimos et religiosissimos principes habita est in palatio: ubi divinæ Scripturæ, sanctorum librorum et probatissimorum qui eos scripserunt virorum exemplis atque auctoritate, cum quanta et quali moderatione ac discretione sint habendæ inventum, confirmatum, satisque evidenter diffinitum est, ut nemo post hac quamvis stolido et obtuso desipiens sit corde nec angelis nec hominibus, licet sanctis, nec eorum imaginibus nec cuipiam penitus in mundo creaturæ excusabiliter divinum possit honorem deferre, nisi soli omnium Creatori uni Deo Patri et Filio et Spiritui sancto. Neque etiam e contrario aliquis hos prædictos, hoc est vel sanctos angelos, vel sanctos homines aut eorum imagines, vel quidquid in honorem, laudem et gloriam unius veri et summi Dei fideliter componitur destruere, aut delere, despicere, vel abominari præsumat: sicut de hoc sanctus Gregorius Serenum Massiliensem episcopum corripuit et reprehendit ita dicens: « Perlatum quidem ad nos fuerat, quod inconsiderato zelo succensus sanctorum imagines, sub hac quasi excusatione ne adorari debuissent, confregeris. Et quidem quia eas adorari vetuisses omnino laudavimus, fregisse vero reprehendimus. Dic, frater, a quo factum sacerdote aliquando auditum est quod fecisti? Si non aliud, vel illud te non debuit revocare ut despectis aliis fratribus solum te sanctum et esse crederes sapientem? Aliud est enim picturam adorare, aliud per picturæ historiam quid sit adorandum addiscere. Nam quod legentibus Scriptura, hoc idiotis præstat pictura cernentibus, quia in ipsa ignorantes vident quod sequi debeant, in ipsa legunt qui litteras nesciunt. Unde

A et præcipue gentibus pro lectione pictura est, quod magnopere a te qui inter gentes habitas attendi decuerat, ne dum recto zelo incaute succenderis, ferocibus animis scandalum generares. Frangi ergo non debuit quod non ad adorandum in ecclesiis, sed ad instruendas solummodo mentes fuit nescientium collocatum. Et quia in locis venerabilibus sanctorum depingi historias non sine ratione vetustas admisit, si zelum discretione condiisses, sine dubio et ea quæ intendebas salubriter obtinere et collectum gregem non dispergere, sed dispersum potius poteras congregare, ut pastoris in te merito nomen excelleret, non culpa dispersoris incumberet. Hæc autem dum in hoc animi tui incaute nimis motus exsequeris, ita tuos scandalizasse filios perhiberis, ut maxima eorum pars a tua se communione suspenderet. Quando ergo ad ovile Dominicum errantes oves adduces, quod quas habes retinere non prævales? » Qualis autem et quanta est insana elatio, et vana temeritas ut quod a primævo tempore Christianitatis per annos ferme 820, aut eo amplius a sanctis ac beatissimis Patribus et religiosissimis postmodum principibus gloriam et laudem Dei in ecclesiis, et in quibuslibet Christianorum domibus fieri concessum, constitutum, et jussum est, unus homo blasphemare, reprehendere, conculcare, projicere, ac sufflare præsumat? quasi in tanto jam dicto spatio nullus sic sanctus vel sapiens in Ecclesia Dei exstitisset auctor, qui tam ardentissimum in corde suo zelum, vel subtilissimum haberet intellectum, sicut iste qui audet oppugnare quod cæteri quasi formidolosi ausi non sunt; vel vituperare quod alii esse vituperandum quasi stulti non intellexerunt. Quidam autem e contrario de antiquis Patribus non solum sanctorum in Christo dormientium, sed et amicorum viventium imagines pingere studuerunt. Sicut sanctus Severus episcopus non tantum beati Martini de hoc ad Deum migrantis sæculo, sed et sancti Paulini Nolani episcopi adhuc superstitis imaginem in sua depinxit ecclesia, cum essent hi ambo sancti episcopi, ambo spiritales philosophi; sed nihil horum sunt tentare conati. Audiens autem hoc Paulinus humiliando excusavit nolens se quasi imparem assimilari Martino, sed sciens devotam erga se sancti charitatem amici consensit, hinc humili comparatione versus hoc modo composuit :

Dives opum, Christo pauper sibi pulchra Severus
  Culmina sacratis fontibus instituit.
Et quia cœlestes aulam condebat in actus,
  Qua renovarentur fonte Deoque homines,
Digna sacramentis gemina sub imagine pinxit,
  Disceret ut vita dona renatus homo.
Martinum veneranda viri testatur imago,
  Altera Paulinum forma refert humilem.
Ille fidem exemplis, et dictis fortibus armat,
  Ut meriti palmas intemerata ferat.
Iste docet fusis redimens sua crimina nummis,
  Vilior ut sit res, quam sua cuique salus.

De quo sanctus Augustinus memorat in libro primo de Civitate Dei : « Unde Paulinus noster Nolensis episcopus ex opulentissimo divite, voluntate pauperrimus et copiosissime sanctus. » Hic fere totas Veteris et Novi Testamenti historias, per suas pictas habebat ecclesias, quas per ordinem sancto Nicenæ Dacorum episcopo demonstrabat. Hinc dicit in lib. IX quem de virtutibus sancti martyris Felicis metrico textu composuit :

Nunc volo picturas fucatis agmine longo
Porticibus videas, paulumque supina fatiges
Colla, reclinato dum perlegis omnia vultu.
Qui videt hæc vacuis agnoscens vera figuris,
Non vacua fidam sibi pascit imagine mentem;
Omnia namque tenet serie pictura fideli,
Quæ senior scripsit per quinque volumina Moyses.
Quæ gessit Domini signatus nomine Jesus.

Et post pauca.

B Forte requiratur quanam ratione gerendi
Sederit hæc nobis sententia pingere sanctas
Raro more domos animantibus assimilatis.
Accipite, et paucis tentabo exponere causas.
Quos agat huc sancti Felicis gloria cœtus
Obscurum nulli; sed turba frequentior his est,
Rusticitas non cassa fide, neque docta legendi :
Hæc assueta diu sacris servire profanis
Ventre Deo tandem convertitur advena Christo,
Dum sanctorum opera in Christo miratur aperta,
Cernite quam multi coeant ex omnibus agris,
Quamque pie rudibus decepti mentibus errent,
Longinquas liquere domos, sprevere pruinas,
Non gelidi fervente fide : et nunc ecce frequentes
C Per totam et vigiles extendunt gaudia noctem.
Lætitia somnos tenebras funalibus arcent.

Item in eodem.

Propterea visum nobis opus utile totis
Felicis domibus pictura ludere sancta,
Si forte attonitas hæc per spectacula mentes
Agrestum caperet fucata coloribus umbra

Idem.

Dum fallit pictura famem : sanctasque legenti
Historias castorum operum subrepit honestas
Exemplis inducta piis, potatur hianti
Sobrietas, nimii subeunt oblivia vini.
Dumque diem ducunt, spatio majore tuentes,
Pocula rarescunt, quia per miracula tracto
Tempore jam paucæ superant epulantibus horæ.

D Sanctus Gregorius Nyssenus episcopus inter cætera de Abraham sermonem instituit. « Vidi, inquit, imaginem passionis et non sine lacrymis visionem præterii opere ad faciem deducens historiam. » His ergo admoniti exemplis credimus sanctas picturas, ut Paulini loquar verbis, ad honorem Dei formare non esse cuipiam Christiano culpam, sed magis religionis indicium. Verba epistolæ : « Cum enim distincte dicatur non faciendam similitudinem omnium quæ in cœlo sunt aut quæ in terra, vel quæ sub terra, non de solis similitudinibus alienorum deorum intelligitur dictum, sed de cœlestibus creaturis aut quæ in honore Creatoris humanos sensus potuit excogitare. » Enucleatius ista de-

buerat exprimere et exponere veracius. Similitudines enim quæ non ad divinum, sed ad alienum, hoc est, non ad Creatoris, sicut in epistola depravatum est, sed ad creaturæ fiunt honorem, habere interdicuntur. Proinde sciens Dominus populum duræ esse cervicis, et ad idola pronum colenda, citoque esse prævaricaturum, et simulacrum a se colendum conflaturum, prohibuit eos aliquam similitudinem eorum quæ sunt in cœlo et in terra, vel in aquis habere, ne eo relicto et suo honore omisso illa pro se adorarent et colerent. Cæterum ubi ad suum pertinere vidit honorem, non solum non vetavit, verum etiam sanctas jussit fieri similitudines. Hinc legitur in libro Exodi: *Duos quoque cherubim aureos et productiles facies ex utraque parte oraculi. Cherub unus sit in latere uno et alter in altero. Utrumque latus propitiatorii tegant, expandentes alas et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca, in qua pones testimonium quod dabo tibi. Inde præcipiam et loquar ad te supra propitiatorio, scilicet a medio duorum cherubim qui erunt super arcam testimonii* (*Exod.* xxv, 18). Item in sequentibus ejus libri de eorum factura scriptum est: *Duos etiam fecit cherubim ex auro ductili, quos posuit ex utraque parte propitiatorii; cherub unum in summitate unius, et cherub alterum in summitate partis alterius. Duos cherubim in singulis summitatibus propitiatorii. Extendentes alas et tegentes propitiatorium seque mutuo et illuc respectantes* (*Exod.* xxxvii, 8). Item in libro Numerorum: *Oravitque pro populo et locutus est Dominus ad eum. Fac serpentem, et pone eum pro signo; qui percussus aspexerit eum, vivet. Fecit ergo Moyses serpentem æneum et posuit pro signo; quem percussi aspicientes sanabantur* (*Num.* xxi, 7).

Ex hoc ergo reprehendendi non sunt qui sanctas habent picturas divinas, per eas recolentes historias, ad laudem et honorem Dei. Magis ille vaniloquus est arguendus, qui falsa innocentibus imputat crimina, qui mirum in modum, ut quidam lethargicus, cuncta pene verba suæ epistolæ sibimet contraria, et inter se invicem repugnantia posuit. Dixit enim neminem debere aliud quidpiam adorare aut colere præter solum Deum; et quia nullum certum sensum, propriumve horum intellexit verborum, idcirco multipliciter illa tractavit dicens: « Adorare est laudare, venerari, rogare, precari, supplicare, invocare, precem effundere? Colere vero est gubernare, observare, officium facere, frequentari, venerari, amare, diligere. Ergo si excutientes persequamur et reprehendamus cuncta quæ in hac expositione excutienda ac reprehendenda sunt, nimis prolongabitur ista nostra responsio. Ob hanc ergo causam et alteram, quia hominibus artis grammaticæ expertis patent, illis investiganda reliquimus, hoc tantum notandum est, quod interpretationes quas posuit plurimis et diversis pertinent rebus: et quædam ex eis nullo modo Deo conveniunt contra auctoris propositum et intentionem. Item in

A hæretici sequitur volumine: « Quia si sanctorum « imagines hi qui dæmonum cultum reliquerunt venerantur, non idola reliquerunt, sed nomina mutaverunt, si enim scribas in pariete, vel pingas imagines Petri et Pauli, Jovis et Saturni, sive Mercurii, nec isti dii sunt, nec illi apostoli, nec isti, nec illi homines: ac per hoc nomen mutatur; error tamen et tunc et nunc idem ipse permanet semper, » et quæ plenius habentur in exordio hujus scripti libelli. Taliter autem Eunomius et Vigilantius hæretici, eorumque sectatores solent catholicos blasphemare, vocantes eos idololatras et mortuorum hominum cultores, sicut et pagani exstiterunt, eo quod reliquias martyrum pro Christo patientium venerantur. Quibus nos e contra respon-

B demus, quia neque sanctorum imagines in parietibus pictas, neque eorum corpora in sepulcris condita sicut Deum adoramus, neque eis sacrificia ponimus, quod est adeo abominabile sicut scriptum est: *Sacrificans diis eradicabitur nisi Domino soli* (*Exod.* xxii, 20), sed tantum eos quorum effigies vel corpora sunt in Deo veneramur, et per eorum intercessiones divinum nobis postulamus adesse subsidium. Unde Augustinus in libro viii de Civitate Dei: « Ut videlicet qui hæc legunt animo a nobis averso atque perverso putent a paganis cultos fuisse deos in templis, a nobis autem coli mortuos in sepulcris. » Idem post pauca: « Nempe spiritus fallax, cujus instinctu Hermes ista dicebat, per eum ipsum coactus est confiteri jam tunc terram illam sepul-

C crorum et mortuorum quos pro diis colebant fuisse plenissimam. Sed dolor dæmonum per eum loquebatur, quia suas futuras pœnas apud sanctorum martyrum memorias imminere mœrebant. In multis enim talibus locis torquentur et confitentur, et de possessis hominum corporibus ejiciuntur. Nec tamen nos eisdem martyribus, templa, sacerdotia, sacra et sacrificia constituimus: quoniam non ipsi, sed Deus eorum nobis est Deus. Honoramus sane memorias eorum tanquam sanctorum hominum Dei, qui usque ad mortem corporum suorum pro veritate certarunt, ut innotesceret vera religio falsis fictisque convictis. Quis autem audivit aliquando fidelium stantem sacerdotem ad altare, etiam super

D sanctum corpus martyris ad Dei honorem cultumque constructum, dicere in precibus: Offero tibi sacrificium, Petre, vel Paule, vel Cypriane, cum apud eorum memorias offeratur Deo, qui eos et homines et martyres fecit et sanctis angelis cœlesti honore sociavit; ut ea celebritate et Deo vero de illorum victoriis gratias agamus et nos ad imitationem talium coronarum atque palmarum eodem invocato in auxilium ex illorum memoriæ renovatione adhortemur. Quæcunque igitur adhibentur religiosorum obsequia in martyrum locis, ornamenta sunt memoriarum, non sacra vel sacrificia mortuorum tanquam deorum. » Unde Hieronymus ad Riparium presbyterum scribens contra Vigilantium: « Acceptis primum litteris tuis non respondere superbiæ

est : respondere, temeritatis. De his enim rebus interrogas quas et proferre, et audire sacrilegium est. Ais Vigilantium qui κατὰ ἀντίφρασιν, hoc vocatur nomine (nam Dormitantius rectius diceretur), os fetidum rursus aperire et putorem spurcissimum contra sanctorum martyrum proferre reliquias ; et nos qui eas suscepimus, appellare cinerarios et idololatras, qui mortuorum hominum ossa veneramur. O infelicem hominem et omni lacrymarum fonte plangendum, qui hæc dicens non se intelligit esse Samaritanum et Judæum, qui corpora mortuorum pro immundis habent et etiam vasa quæ in eadem domo fuerint, pollui suspicantur : sequentes occidentem litteram et non spiritum vivificantem. Nos autem non dico martyrum reliquias, sed ne solem quidem et lunam, non angelos, non archangelos, non B seraphim, non cherubim et omne nomen quod nominatur et in præsenti sæculo et in futuro colimus et adoramus, ne serviamus creaturæ potius quam Creatori qui est benedictus in sæcula. Honoramus autem reliquias martyrum, ut eum cujus sunt martyres adoremus. Honoramus servos, ut vel honor servorum redundet ad Dominum, qui ait : *Qui vos suscipit, me suscipit.* » Item Hieronymus contra eumdem Vigilantium : « Quis enim, o insanum caput, aliquando martyres adoravit ? Quis hominem putavit Deum ? Nonne Paulus et Barnabas cum a Lycaonibus Jupiter et Mercurius putarentur, ut eis vellent hostias immolare, sciderunt vestimenta sua, et se homines esse, dixerunt ? Non quo meliores non essent olim mortuis hominibus, Jove atque Mer- C curio, sed quo sub gentilitatis errore honor eisdem Deo debitus deferretur, quod et de Petro legimus qui Cornelium se adorare cupientem manu sublevavit, et dixit : *Surge, nam et ego homo sum.* » Item verba epistolæ : « Certe si adorandi fuissent homines, vivi potius quam mortui adorandi esse debuerunt. Id est, ubi similitudinem Dei habent, non ubi pecorum vel quod verius est lapidum vel lignorum vita sensu et ratione carentem. O profundam, rabidam, insanamque stultitiam et dementissimam ebrietatem vanissimamque præsumptionem, corpora beatorum Christi, apostolorum ac sanctorum martyrum cadaveribus pecorum, lignis lapidibusque ea æquare et comparare per quæ divinæ verba prædicationis D quasi per sacra organa mundo intonuerunt, in quibus usque ad gloriosissimam martyrii mortem et palmas triumphales contra diabolum ejusque patrem pro Christo totis dimicaverunt viribus, unde vivæ hostiæ et placidissima acceptabilissimaque Deo sacrificia esse meruerunt. » Hinc sanctus Augustinus 10 libro de Civitate Dei : « Unde ipse homo Dei nomine consecratus, in quantum mundo moritur ut Deo vivat sacrificium est. Nam et hoc ad misericordiam pertinet quam quisque in se ipsum facit, propterea scriptum est : *Miserere animæ tuæ placens Deo.* Corpus etiam nostrum cum temperantia castigamus, si hoc quemadmodum debemus propter Deum facimus, ut non exhibeamus membra

A nostra arma iniquitatis peccato, sed arma justitiæ Deo, sacrificium est, ad quod exhortans apostolus ait : *Obsecro itaque vos, fratres, per miserationem Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationale obsequium nostrum.* Si ergo corpus quo inferiore tanquam famulo, vel tanquam instrumento utitur anima, cum ejus bonus et rectus usus ad Dominum refertur, sacrificium est ; quanto magis anima ipsa cum se refert ad Deum, quæ amoris ejus accensa formam concupiscentiæ sæcularis amittat, eique tanquam incommutabili formæ subdita reformetur, hinc ei placens quod ex ejus pulchritudine acceperit, sit sacrificium. Quod idem apostolus consequenter adjungens : *Et nolite*, inquit, *conformari sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ ad probandum vos, quæ sit voluntas Dei, quod bonum, et beneplacitum et perfectum.* Nam si ita viles et despectæ sunt reliquiæ martyrum habendæ, ut in nullo a cadaveribus et ossibus brutorum distent animalium, Christiani imperatores, et omnes episcopi, cunctique Ecclesiarum populi, tam stulte et sacrilege convincentur egisse, quantum eas aliquando cum majori ambitione reverentiorique dignitate transtulisse atque honorasse videntur. Hinc sanctus Hieronymus contra Vigilantium : « Ergo sacrilegus fuit Constantinus imperator, qui sanctas reliquias Andreæ, Lucæ, et Timothei transtulit Constantinopolim, apud quas dæmones rugiunt et habitatores Vigilantii illorum se sentire præsentiam confitentur : sacrilegus dicendus et nunc Augustus Arcadius, qui ossa B. Samuelis longo post tempore de Judæa transtulit Thraciam. Omnes episcopi non solum sacrilegi sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam et cineres dissolutos in serico et vase aureo portaverunt ; stulti omnium Ecclesiarum populi qui occurrerunt sanctis reliquiis, et tanta lætitia quasi præsentem, viventemque cernerent susceperunt, ut de Palæstina usque Chalcedonem jungerentur populorum examina, et in Christi laudes una voce resonarent ? Nempe superna comitante gratia, divinaque manu quotidie operante in illo itinere quibuscunque locis ipsa sancta onera deponebantur vel residebant, vel manebant, signa et miracula cœlestium coruscabant virtutum, in quibus omnibus post hac basilicæ oratoriaque sunt constructa quæ eadem sanitatum gratia usque hodie jugiter nobilitat et decorosissime exornat, quin etiam plurimi comitantum sancti et fideles viri episcopi et abbates cæterique religiosi seniores postulaverant particulas de sanctis sibi tribui corporibus, ut unusquisque sibi ea charissima pretiosissimaque pignora accipiens quasi sui mercedem officii pretiumque laboris, ad suam privatam referret domum ; quod et impetratum est, et sic deinceps evenit ut de minutissimis guttis ingentes spiritalis gratiæ fontes, maximaque vitæ manerent flumina.

Unde Paulinus ait in carmine 0.

Nam Constantinus proprii dum conderet urbem

Nominis, et primus Romano in nomine regum
Christicolam gereret divinum mente recepit
Consilium, ut quoniam Romanæ mœnibus urbis,
Æmula magnificis strueret tunc mœnia cœptis.
His quoque Romuleam sequeretur dotibus urbem:
Ut sua apostolicis muniret mœnia lætus
Corporibus, tunc Andream devexit Achivis,
Timotheumque Asia: geminis ita turribus exsta
Constantinopolis magnæ caput æmula Romæ.
Verius hoc similis Romanis culmine muris
Quod Petrum Paulumque pari Deus ambitione
Compensavit ei, meruit quia sumere Pauli
Discipulum, cum fratre Petri jam quanta per istam
Sanctorum per longa viam divortia terræ
Creverit utilitas ad nostræ munia vitæ.
Ipsa docent hodieque loca in quibus ille beati
Rheda capax oneris posita statione resedit.
Omnibus in spatiis quacunque aut mansio sanctis
Corporibus, requiesque fuit vectantibus illos,
Sacratos cineres miris clamantia signis.
Nam divina manus medica virtute per omnes
Est illic operata vias, qua corpora sancta
Impressere sacro vestigia viva meatu.
Inde igitur suadente fide data copia fidis,
Tunc comitum studiis, quædam ut sibi pignora vellent
Ossibus e sanctis meruit decerpere fructum:
Ut quasi mercedem officii pretiumque laboris
Præsidia ad privata domum sibi quisque referret,
Ex illo, sacri cineres quasi semina vitæ
Diversis sunt sparsa locis, quacunque osse minuto
De modica sacri stirpe corporis exiguus ros
Decidit, ingentes illic pia gratia fontes
Et fluvios vitæ generavit gutta favillæ.

Sancto etiam Ambrosio Mediolanensi episcopo et omnibus qui præsentes aderant catholicis, non tam publica exsultatio, tamque celebris foret gloriatio pro ossibus boum, ovium, asinorum, porcorum, cæterorumque animalium repertis, quantum de reliquiis sanctorum Gervasii et Protasii Domino revelante inventis exstiterit, cum utraque Claudius asserat esse æqualia. Unde idem Ambrosius in libro quem de hac re ad suam scripsit sororem: « Invenimus miræ magnitudinis viros duos, ut prisca ætas ferebat; ossa omnia integra, sanguinis plurimum. Ingens concursus populi per totum illud biduum. Quid multa condivimus, integra ad ordinem transtulimus, vespere jam incumbente ad basilicam Faustæ. Ibi vigiliæ tota nocte et manus impositio. Sequenti die transtulimus ea in basilicam quam appellant Ambrosianam. Dum transferremus, cæcus sanatus est. Talis mihi ad populum fuit sermo: Cum tam effusam tamque inauditam considerarem conventus vestri celebritatem, et divinæ gratiæ munera quæ in sanctis martyribus refulserint, imparem me, fateor, huic muneri judicabam; nec fieri posse ut sermone absolverem, quod vix possem animo intendere. » Idem post pauca. « Sed veniamus ad reliqua. *Dies*, inquit, *diei eructat verbum*. Ecce veri dies quos nulla
A caligo noctis interpolat. Ecce veri dies pleni luminis et fulgoris æterni, qui non perfunctorio sermone verbum Dei, sed intimo corde eructarunt, in confessione constantes, in martyrio perseverantes. Alius psalmus lectus est dicens: *Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra?* Respexit sane humilia Deus noster qui latentes sub ignobili cespite reliquias sanctorum martyrum suæ Ecclesiæ revelavit; et quorum anima in cœlo, corpus in terra: *suscitat a terra* hunc *inopem, et de stercore* hunc *erigens pauperem*, quos videtis ut eos cum principibus populi sui collocaret. Principes populi quos alios nisi sanctos martyres æstimare debemus; quorum jam in numerum diu ante ignorati Protasius Gervasiusque
B referuntur, qui sterilem martyribus Ecclesiam Mediolanensem jam plurimorum matrem filiorum lætari passionis propriæ fecerunt et titulis et exemplis. Nec hoc abhorret a vero: *Dies diei eructat verbum*, anima animæ, vita vitæ, resurrectio resurrectioni *et nox nocti indicat scientiam*. Hoc est caro carni, quorum passio veram fidei scientiam omnibus indicavit. Bonæ noctes, noctes lucidæ, quæ habent stellas: *Sicut enim stella ab stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum*. Non immerito autem plerique hanc martyrum resurrectionem appellant. Videbo tamen utrum sibi, nobis certe martyres resurrexerunt. Cognovistis, imo vidistis ipsi multos a dæmoniis purgatos, et plurimos etiam ubi vestem sanctorum manibus contigerunt, his quibus laborabant
C debilitatibus absolutos; reparata vetusti temporis miracula, quo se per adventum Domini Jesu gratia terris major infunderat umbra quadam sanctorum corporum plerosque sanctos cernitis. Quanta oraria jaciantur! Quanta indumenta super reliquias sacratissimas et tactu ipso medicabilia reposcantur! gaudent omnes extrema linea contingere, et quis contigerit salvus erit. Gratias tibi, Domine Jesu, quod hoc tempore tales nobis sanctorum martyrum spiritus excitasti, quo Ecclesia tua præsidia majora desiderat. Cognoscant omnes quales ego propugnatores requiram, qui propugnare possunt impugnari non soleant. Hos ego acquisivi tibi, plebs sancta, qui prosint omnibus, noceant nemini. Tales ego ambio defensores, tales milites habeo, hoc est non sæ-
D culi milites, sed milites Christi. Nullam de talibus invidiam timeo, quorum quo majora, eo tutiora patrocinia sint. Horum etiam illis ipsis qui mihi eos invident opto præsidia. Veniant ergo et videant stipatores meos; talibus me armis ambiri non nego: *Hi in curribus*, inquit, *et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur*. Erant autem clausi nostri oculi, quandiu obruta sanctorum corpora delitescebant. Aperuit oculos nostros Dominus; vidimus auxilia quibus sumus sæpe defensi; non videbamus hæc, sed habebamus tamen. Ita trepidantibus nobis, quasi dixerit Dominus: Aspicite quantos vobis martyres dederim; ita reseratis oculis gloriam Domini speculamur, quæ est in martyrum

passione præterita et operatione præsens. Evasimus, fratres, non mediocrem pudoris sarcinam. Patronos habebamus, et nesciebamus; invenimus unum hoc quo videamur præstare majoribus : sanctorum martyrum cognitionem quam illi amiserunt, nos adepti sumus. Eruuntur nobiles reliquiæ de sepulcro ignobili, ostenduntur cœlo tropæa : Sanguine tumulus madet, apparent cruoris triumphales notæ, inviolatæ reliquiæ loco suo et ordine repertæ, avulsum viventis caput. Perdiderat civitas suos martyres quæ rapuit alienos. Et si hoc Dei munus est, tamen gratiam quam temporibus sacerdotii mei Dominus Jesus tribuit, negare non possum; quia ipse martyr esse non mereor, hos vobis martyres acquisivi. Succedant victimæ triumphales in locum ubi Christus est hostia. Sed ille super altare qui pro omnibus passus est : isti sub altari qui illius redempti sunt passione. Hunc ego locum prædestinaveram mihi. Dignum est enim ut ibi requiescat sacerdos, ubi offerre consuevit; sed cedo sacris victimis dexteram portionem. Locus iste martyribus debebatur. Condamus ergo reliquias sacrosanctas et dignis sedibus invehamus, totumque diem fida devotione celebremus. » De hac etiam re in Mediolanensium urbe gesta sanctus Augustinus commemorat in libro XXII de Civitate Dei. « Miraculum quod Mediolani factum est, cum illic essemus, quando illuminatus est cæcus, ad multorum notitiam potuit pervenire; quia et grandis est civitas et ibi erat tunc imperator, et immenso populo teste res gesta est, concurrente ad corpora martyrum Protasii et Gervasii; quæ cum laterent et penitus nescirentur, episcopo Ambrosio per somnium revelata reperta sunt. Ubi cæcus ille depulsis veteribus tenebris diem vidit. » Item ejusdem secunda propositio de cruce Domini, cujus veneratores falsæ religionis atque superstitionis cultores exprobrat olido cœnosoque ructans hiatu garriensque nil sanctæ cruci cujuslibet honoris vel dignitatis inesse nisi tantummodo opprobrium passionis et irrisionem mortis. Et quasi ad hoc firmandum assumit exemplum de Apostolo : *Et si noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus*, incongrue certe et inconvenienter velut ille qui non intelligit abutens Scriptura, vel si intelligit, de industria velit eam depravare. Apostolus quippe, ut ait Augustinus in libro contra Faustum, suo more vitam nostram futuram quæ jam in ipso homine mediatore Christo Jesu capite nostro resurgente completa est, ita spe certa meditatur tanquam jam sit præsens quæ teneatur; quæ utique vita non erit secundum carnem, sicut jam Christi vita non est secundum carnem; carnem namque hoc loco non ipsam corporis nostri substantiam quam Dominus etiam post resurrectionem suam carnem appellat dicens : *Palpate et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* : sed corruptionem mortalitatemque carnis vult intelligi quæ tunc non erit in nobis sicut jam in Christo non est. Hanc enim proprie carnem nominabat, etiam cum

A de ipsa resurrectione satis evidenter loqueretur et diceret : *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptionem possidebit.* Noveramus ergo Christum secundum carnem, id est, secundum carnis mortalitatem antequam resurgeret : sed nunc jam non novimus, quia sicut dicit idem Apostolus : *Christus resurgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur.* Nam si ita Apostolus, sicuti ei iste falsidicus calumniatur male, sicut solent hæretici, ejus interpretando sermonem, nihil dignitatis alicujus re virtutis esse in cruce Christi arbitratur, nisi tantummodo opprobrium passionis et irrisionem mortis; et si ob hoc non vult eam a quopiam honorari vel etiam sciri, aut memorari, cur e diverso in alio ait loco : *Mihi*

B *autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo.* Hieronymus : « Solus potest in cruce Christi gloriari qui tollit eam et sequitur Salvatorem; qui crucifixit carnem suam cum vitiis et concupiscentiis; qui mortuus est mundo et non contemplatur ea quæ videntur, sed quæ non videntur, videns mundum crucifixum et transeuntem figuram ejus; cui mundus mortuus est venitque ei mundi consummatio et dignus effectus novo cœlo et nova terra et Novo Testamento, canit canticum novum, et accipit nomen novum scriptum in calculo quod nemo novit nisi qui acceperit. Sciendum est autem quod omnis gloriatio Apostoli in cruce sit et quidquid dignum in virtutibus perpetratur hoc fieri

C ob Domini passionem. » Noluit enim Dominus suam crucem vel passionem a suis nesciri aut abscondi fidelibus quasi propter contumeliam et ignominiam suæ mortis eam vellet esse relatam. Nam si ita foret consequenter etiam sui discipuli pro eo pati vel mori erubescerent, sed magis e contrario suam quotidie in Ecclesia passionem commemorari et celebrari præcepit. Unde Apostolus ait : *Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur, accepit panem et gratias agens fregit et dixit : Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur; hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit, dicens : Hic calix novum testamentum est in meo sanguine; hoc facite quotiescunque bibitis in meam com-*

D *memorationem : quotiescunque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* Proinde etiam sancti in adversis et afflictionibus in hoc sæculo pro Domino toleratis, gaudent atque gloriantur, unde Apostolus in Epistola secunda ad Corinthios : *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi : propter quod placeo mihi in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; cum enim infirmor, tunc potens sum.* Idem in Epistola ad Philippenses : *Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt magis ad profectum venerunt Evangelii, ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo in*

omni prætorio et in cæteris omnibus. Idem ad Timotheum : *Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus, sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei qui nos liberavit et vocavit vocatione sua sancta.* Item in Actibus apostolorum : *Illi quidem ibant gaudentes ab aspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Verbum enim crucis*, ut ait Apostolus, *pereuntibus quidem stultitia est : his autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est.* Et post pauca : *Quoniam Judæi signa petunt et Græci sapientiam quærunt : nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam.* Idem post pauca : *Et ego cum venissem ad vos, fratres, veni non per sublimitatem sermonis aut sapientiæ annuntians vobis testimonium Christi. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum et hunc crucifixum.* Apostoli ergo et omnes homines humiles et fideles eorum doctrinam sectantes crucem Christi utpote ejus signum triumphale per quod diabolum vicit et mundum redemit diligunt, honorant, laudant, concelebrant et in ea gloriantur. Hæretici vero impii superbi et increduli dedignantur ejus humilitatem audire aut aliquam virtutem in ea esse credere quos plangit Apostolus dicens : *Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis nunc autem et flens dico inimicos crucis Christi quorum finis est interitus, quorum Deus venter est et gloria in confusione ipsorum.* Inde Augustinus ait in expositione Evangelii secundum Joannem : « Ibat ergo ad locum ubi fuerat crucifigendus portans crucem suam Jesus : grande spectaculum : sed si spectet impietas, grande ludibrium ; si pietas, grande mysterium : si spectet impietas, grande ignominiæ documentum; si pietas, grande fidei munimentum : si spectet impietas, ridet regem pro virga regni lignum sui portare supplicii. Si pietas, videt regem bajulantem lignum ad semetipsum figendum, quod fixurus fuerat etiam in frontibus regum, in eo spernendus oculis impiorum in quo erant gloriatura corda sanctorum. Dicturo enim Paulo : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi,* » ipsam crucem suam suo gestans humero commendabat, et lucernæ arsuræ quæ sub modio ponenda noverat candelabrum ferebat. Claudius igitur dum nullam liberalium didicerit disciplinarum rationem, litterarum significationes proprietatesque ignorans, verborum genera generibus, numeros numeris, casus casibus jungere rationabili nescit constructione et sic maximos ut fama est audet tractatus conficere, quos sui proprii laboris et industriæ esse mentitur, cum illos glosario opere ex aliorum voluminibus transferendo, imo dissipando ac depravando excerpit, quosque illorum expositionibus auctorum, e quibus eos evellere, furarique præsumit, miserrima atque vanissima præfert elatione, neque præter illos, alios permittit libros in sua legi civitate, auctoritatem sui nominis

A frontibus inscribens singulorum hoc modo : *Incipit commentarium aut tractatus, vel expositio Claudii Taurinensis episcopi.* De antiquis autem sanctæ magistris ac doctoribus Ecclesiæ alios, quos vult judiciario assumpto gestamine laudat et recipit, alios blasphemat et vituperat, cum nullius tamen eorum fide et doctrina concordat. Augustinum assumit a cujus subtilitate ingenii Christianique sensus rectitudine longissime distat. Alios quidem præter eum solum pene omnes abjicit, unum vocans magnum mentionarium, alium compilatorem, alium rusticum brutum, insensibilem, nihilque boni scientem; quos tamen universos uno secum tempore unoque esse pariter loco solet exoptare, scilicet ut omnibus facillime, celerrimeque ab eo superatis ejus excellentia

B sapientiæ cuneus apparere atque clarescere posset. Hieronymum maxime præ cæteris exprobat, eique nimium detrahit, cui si eodem ævo fuissent, acerrimum se infestissimumque inimicum fore promittit. Propter nullam, ut arbitror, aliam causam, nisi quia cognovit quod ille contra suum vicinum suæque auctorem insaniæ Vigilantium hæreticum scripserit, caputque ejusdem strenue sicut alios tales ferire solebat clava catholicæ doctrinæ contuderit. Hic ergo accusator fratrum ignorans horum usurpationes verborum, hoc est adoro et colo, et quia non nisi ad Deum solummodo ea existimat pertinere, nimium blasphemat Christianos, non intelligens secundum Apostolum neque quæ legitur neque de quibus affirmat. Hoc enim modo scriptum in sua continetur

C epistola, contra quod respondendum est, *Quia si omne lignum schemate crucis factum volunt adorare pro eo quod Christus in cruce pependit, et alia multa illis convenit quæ Christus egit per carnem.* Ille ergo cujus hæc oppositio et argumentatio talis est ostendit se hujus salutiferi ligni virtutem penitus ignorare, per quod vita humano est generi restituta, quod gustando de vetiti lethifero ligni fructu perierat, unde Fortunatus ait :

Pange lingua gloriosi prælium certaminis,
Et super crucis tropheo dic triumphum nobilem,
Qualiter redemptor orbis immolatus vicerit.
De parentis protoplasti fraude factor condolens,
Quando pomi noxialis morte morsu corruit,
D Ipse lignum tunc notavit damna ligni ut solveret
Hoc opus nostræ salutis ordo depoposcerat
Multiformis proditoris ars ut artem falleret
Et medelam ferret inde hostis unde læserat, etc.

Idem in altero carmine.

Virtus celsa crucis totum recte occupat orbem,
Hæc quoniam mundi perdita cuncta refert
Quodque ferus serpens infecit felle veneni
Christi sanguis in hac dulce livore lavat.
Quæque lupi fuerant raptoris præda ferocis,
In cruce restituit virginis agnus ovis
Tensis in his ramis cum plantis brachia pandens
Ecclesiam stabilit pendulus ipse cruce,
Hoc pius in ligno reparans deperdita prid:m
Quod vetiti ligni poma tulere boni,

Hujus autem jam dictæ causa imperitiæ ille pro idololatria reputat crucem Domini a quoquam adorari vel coli, sicut nec sunt adorandæ puellæ quælibet, innuptæ præsepia, veteres panni, naves, asini, agni, leones, petræ, spinæ ruborum, arundines, lanceæ, quia his omnibus pro tempore usus est Christus. Quasi præ illis nullum Dominicæ cruci adhibendum esset privilegium, sicut superius demonstravimus. Cujus veneratores graviter turpiterque corripiens castigat et increpat his verbis : « *Redite prævaricatores ad cor*, qui recessistis a veritate et diligitis vanitatem, et estis vani facti ; qui rursum crucifigitis Filium Dei, et ostentui habetis, et per hoc catervatim animas miserorum socias factas dæmonum habetis, alienando eas per nefanda sacrilegia simulacrorum a Creatore suo habetis eas dejectas et projectas in damnationem perpetuam. » Nulli ergo dubium est quin spiritus fallax malignusque per os hujus insani calumniatoris eructat et inspirat ad ingerenda atque exprobranda fidelibus infidelium crimina, prævaricatores eos apostatasque a veritate et amatores vanitatis appellando, divinam autem crucem nefandum ac sacrilegum simulacrum cunctam præteriti excedens temporis blasphemiam nominat. Ex quo evidentissime perversissimus catholicæ dissipator atque eversor fidei esse convincitur. Nos autem e diverso quibus has tam multas et tam probrosas infert calumnias, contra falsa ipsius testimonia, divina opitulante gratia, toto corde credimus, et ore confitemur humiliati animo et corporis habitu substrati, quod Deus solus sit adorandus, et colendus prout dominum et creatorem omnium a sua decet adorari creatura et coli, dum in eum solum credimus, et speramus, eique quotidie sacrificamus. Creaturam etiam Dei sanctam et bonam, hoc est, angelum sanctum vel hominem sanctum, aut sanctam crucem pro diversitate dignitatum adoramus et colimus, hoc est, humiliter honoramus, diligimus, et amplectimur propter Deum et in Deo longe dispari modo, quam illum colimus et adoramus : hoc autem calumniatur nesciens, scireque renuens rabit, et indignando sæviendoque furit ac bacchatur. Audiens in Ecclesia sæpius cantari : *Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus*, et reliqua. Si enim hæc verba creaturis jungi non conveniunt, jam nec legerentur in libro Geneseos de Loth : *Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, sedente Loth in foribus civitatis. Qui cum vidisset, surrexit, et ivit obviam eis, et adoravit pronus in terram.* Item in eodem : *Surrexit Abraham et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth.* Item in eodem de Jacob : *Et ipse egrediens adoravit pronus in terram septies, donec appropinquaret frater ejus.* Idem post pauca : *Accessit quoque Lia cum liberis suis et cum similiter adorassent extremi Joseph et Rachel adoraverunt.* Item in eodem : *Dixitque ad eos*, hoc est Joseph ad fratres suos : *Audite somnium meum quod vidi : Putabam nos ligare manipulos in agro et quasi consurgere manipulum meum et stare ; vestrosque manipulos circumstantes adorare manipulum meum.* Item in eodem : *Cumque adorassent eum fratres sui, et agnovisset eos, quasi ad alienos durius loquebatur.* Item in eodem : *Igitur ingressus est Joseph domum suam obtuleruntque ei munera tenentes in manibus et adoraverunt proni in terram.* Item post pauca : *Qui responderunt : Sospes est servus tuus, pater noster adhuc vivit ; et incurvati adoraverunt eum.* Item in libro Josue : *Cum autem esset Josue in agro urbis Jerico levavit oculos, et vidit virum stantem contra se et evaginatum tenentem gladium ; perrexitque ad eum et ait : Noster es an adversariorum ? Qui respondit : Nequaquam, sed sum princeps exercitus Domini, et nunc venio. Cecidit Josue pronus in terram et adorans ait : Quid Dominus meus loquitur ad servum suum ?* et reliqua. Item in libro Psalmorum, *Et adorate scabellum pedum ejus, quia sanctum est.* Unde Hieronymus tractat : « Quid est hoc scabellum pedum Jesu quoniam sanctum est ? legimus in alio : *Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum*, et nunc dicitur adorare scabellum pedum ejus. Si terra scabellum pedum Jesu, dicitur autem adorare scabellum pedum ejus : ergo terra adoranda est. Quomodo legimus in Apostolo quia, excepto Creatore, creaturam adorare non debemus? Adorare in Scripturis dupliciter dicitur : dicitur enim adoratio quasi in Deum et dicitur adorare quasi honorare. Quando dicimur adorare Dominum proprie adoratio in Deum ponitur. Quando autem in homine dicitur, verbi causa, adoravit Sara Abraham, et adoravit Elias Achab, non quasi Deum, sed hic adoratio quasi salutatio ponitur. Ergo nunc videamus hoc quod dicit *et adorate scabellum pedum ejus*, secundum quem modum dicit sicut Deum adoramus scabellum pedum Dei, aut adoramus et salutamus quasi hominem. Legimus et in lamentationibus Jeremiæ ; legimus et in alio propheta : *Quomodo*, inquit, *sanctificavit Dominus scabellum pedum suorum* et ibi scabellum pedum ejus Hierosolyma dicitur, sive templum. Igitur secundum historiam legimus et in alio loco, *et adorate scabellum pedum ejus.* Si pedes non stant nisi in scabello : ergo hoc dicitur, *Et adoravimus ubi steterunt pedes ejus*, de scabello dicitur. Ergo secundum litteram possumus hoc dicere, verbi causa, ubi natus est, ubi crucifixus est, ubi resurrexit. Cæterum scabellum pedum Jesu anima credentis est. Felix est ille in cujus pectore pedes quotidie ponuntur Jesu. Utinam et in meo pectore ponantur pedes ejus ; utinam vestigia ejus semper hæreant in corde meo ; utinam et ego dicam cum sponsa : *Tenebo eum, et non dimittam.* Sponsus cito offenditur, semper munditias amat, ubicunque sordes viderit cito recedit. *Et adorate scabellum pedum ejus quoniam sanctum est*, non omne scabellum pedum ejus, sed quodcunque sanctum est, quod in sanctitate perseverat, verbi causa, adorate scabellum pedum ejus Petrum et Paulum, et cæteros apostolos adorate, hoc est honorate ; *sanctum est*, illos adorate qui in san-

ctitate perseverant. Cæterum qui scabellum fuerunt, et non sunt sancti, illos ne adoretis; verbi causa, Judas proditor scabellum Dei fuit, sed quoniam non est sanctus non eum adoretis.» Secundum autem unum supradicti verbi intellectum qui ad hominem pertinet, in libro Regum scriptum est: *Videntes autem filii prophetarum qui erant in Jerico e contra dixerunt: Requievit spiritus Eliæ super Elisæum; et venientes in occursum ejus adoraverunt eum proni in terram.* Item in Actibus apostolorum: *Et factum est cum introisset Petrus, obvius ei Cornelius procidens adoravit; Petrus vero levavit eum dicens: Surge et ego ipse homo sum*; quod Beda exponit dicens, «gestu corporis demonstrat Cornelius quid intus in corde devotionis habuerit. Obviam enim suo doctori venit auditor, qui mundo pectore et intento sedulus aure, atque inhianti desiderio verbum fidei suscipit; nam qui tarde ad credendum pertrahitur, quasi a doctore jacens erigitur. Sed qui de suæ vitæ maculis erubescens procidendo in faciem humilitatis pariter et pudoris indicia præfert, jure a suo præceptore meretur erigi. Petrus vero inquit, et reliqua.» Communionem quippe æqualitatis meruit sanctitas actionis. Item in Apocalypsi: *Et dixit mihi: Vide ne feceris; conservus enim tuus sum et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu.* De hoc sanctus Gregorius tractat dicens: «Quia enim cœli rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram illa jam angelica celsitudo non despicit. Ad pacem nostram angeli redeunt, intentionem prioris discordiæ postponunt, et quos infirmos prius abjectosque despexerant, jam socios venerantur. Hinc est enim quod Loth, vel Josue angelos adorant, nec tamen adorare prohibentur: Joannes vero in Apocalypsi adorare angelum voluit, sed tamen idem hunc angelus ne se debeat adorare compescit, dicens: *Vide ne feceris, conservus tuus sum et fratrum tuorum.* Quid est quod ante Redemptoris adventum angeli ab hominibus adorantur et tacent, postmodum vero adorari refugiunt, nisi quod naturam nostram quam prius despexerant, postquam hanc super se assumptam conspiciunt, substratam sibi videre pertimescunt. Nec jam sub se velut infirmam contemnere ausi sunt, quam super se videlicet in cœli rege venerantur. Nec habere dedignantur hominem socium qui super se adorant hominem Deum.» Neque enim beatus Joannes apostolus et evangelista Christi dilectissimus spiritalibus sibi a Deo revelatis visionibus alienari a Deo voluit, et honorem ipsi soli debitum incongrue deferendo sacrilegium committere, et contrarius Deo fieri qui se tanto exaltavit honore. Nec etiam angelus tanquam divinus sibi ab apostolo cultus esset allatus, ita recusavit sed tantummodo per humilitatem illam, ut prædictum est, humanæ naturæ substantiam quam a Deo in unitatem personæ cognovit assumptam, sibi noluit venerando se videre substratam et inclinatam. Licet ut solet multiplex esse sensus Scripturæ ab aliis doctoribus hæc intelligi cognovimus. Hoc modo similiter in cæteris sanctorum libris auctorum plurima

A de hac ratione exempla reperiuntur. Paulinus in libro IX quem de virtutibus sancti Felicis metrico textu composuit:

Ecce sacerdotis reditum satiatus adoro
Suscipiens humili metantem in pectore Christum.

Idem.

Et licet a veteri tumulis absconditus ævo
Qua mortalis erat latuit telluris operto,
Viva tamen vegetante Deo membrisque superstes
Gratia, divinum spirantia martyris ossa
Clarificat populis merito vivente sepulti
Et magni solium breve confessoris adorat.
Jugiter e variis congesta frequentia terris.

Item Prudentius in libro qui prætitulatur Apotheosis.

B Nec responsa refert Lybicis in Syrtibus Hammon.
Ipsa suis Christum Capitolia Romula mœrent
Principibus lucere Deum, destructaque templa
Imperio cecidisse ducum jam purpura supplex
Sternitur Æneadæ rectoris ad atria Christi
Vexillumque crucis summus dominator adorat.

Idem ad Valerianum episcopum de passione sancti Hippolyti.

Mane salutatum concurritur, omnis adorat
Pubes, eunt, redeunt, solis ad usque obitum.

Alterum autem verbum, quod est *colo*, Priscianus qui propter nobilissimi claritatem ingenii *lumen Romanæ facundiæ* meruit vocitari, triplicem sensum habere demonstrat ita dicendo: *Colo quoque pro diligo, et habito, et aro accipitur.* Hinc Augustinus in C libro X de Civitate Dei: «Latriam quippe nostri ubicunque sanctarum Scripturarum positum est interpretati sunt *servitutem*. Sed ea servitus quæ debetur hominibus secundum quam præcipit Apostolus servos dominis suis subditos esse debere, alio nomine Græce nuncupari solet. Latria vero secundum consuetudinem qua locuti sunt qui nobis divina eloquia condiderunt, aut semper, aut tam frequenter ut pene semper, ea dicitur servitus quæ pertinet ad colendum Deum. Proinde si tantummodo cultus ipse dicatur, non soli Deo deberi videtur. Dicimur enim colere egregios homines, quos honorifica vel recordatione, vel præsentia frequentamus. Nec solum ea quibus nos religiosa humilitate subjicimus, sed quædam etiam quæ subjecta sunt nobis, perhibentur D coli. Nam ex hoc verbo et agricolæ, et coloni, et incolæ vocantur, et ipsos deos non ob aliud appellant cœlicolas, nisi quod cœlum colant; non utique venerando, sed inhabitando, tanquam cœli quosdam colonos; non sicut appellantur coloni qui conditionem debent genitali solo propter agriculturam sub dominio possessorum, sed, sicut ait quidam Latini eloquii magnus auctor (*Virg. Æneid.* I, 12):

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,

ab incolendo enim colonos vocavit non ab agricultura. Hinc et civitates a majoribus civitatibus velut populorum examinibus conditæ, coloniæ nuncupantur. Ac per hoc cultum quidem non deberi nisi Deo, propria quadam ratione verbi hujus omnino verissi-

tuum est; sed quia et aliarum rerum dicitur cultus, A ideo Latine uno verbo significari cultus Deo debitus non potest. » Luce vero clarius est, quod hoc verbum non solum ad Creatorem, verum etiam ad creaturas refertur, sed dissimili, ut superius diximus, ratione; aliter enim colitur Deus, aliter angelus, vel homo, aliter terra pro varietate frugum et arborum quæ in ea condendo, orando, seminando, plantando, irrigando, potando, multiplici et laboriosa exercentur cura. Aliter in sancta Ecclesia Dominica crux, officia, et festa Christi, et sanctorum ejus a Christianis coluntur et celebrantur. In tantum ista trita et omnibus pene nota sunt, ut exemplis manifestari vel approbari parum egeant. Sed tamen pauca confirmationis et experientiæ causa majoris sunt subjicienda. De Domini cruce colenda Sedulius in libro IV B Paschalis carminis ait:

Pax crucis ipse fuit, violentaque robora membris
Illustrans propriis, pœnam vestivit honore,
Suppliciumque dedit signum magis esse salutis,
Ipseque sanctificans in se tormenta beavit.
Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
Quæ Dominum portavit ovans, ratione potenti,
Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis,
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous,
Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ;
Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem,
Cunctaque de membris vivit natura creantis,
Et cruce complexum Christus regit undique mundum.

Item de sancta Ecclesia colenda Paulinus in 10.

Nata recens opera hæcque molibus undique celsis
Cernitis emicuisse pari splendentia cultu.

Item post pauca.

Æmula consertis jungunt fastigia tignis
Et paribus variæ speciosæ cultibus exstant.

Idem de eadem re in epistola ad Severum de Cruce.

Itaque prompto filii imperatoris assensu mater Augusta patefactis ad opera sancta thesauris, toto abusa fisco est; quantoque sumptu atque cultu regina poterat, et religio suadebat ædificatis basilicis contexit omnes, et excoluit locos.

De sanctis colendis Prudentius in passione Apostolorum.

Ecce duas fidei summo patre conferente dotes
Urbi colendas quas dedit togatæ.

Idem de civi. col.

Germine nobilis Eulalia,
Mortis et indole nobilior:
Emeritam sacra virgo suam
Cujus ab ubere progenita est
Ossibus ornat, amore colit.

Item Fortunatus ad clerum Parisiacum.

Cœtus honorifici decus et gradus ordinis ampli
Quos colo corde, fide, religione patres,
Jam dudum obliti desueto carmine plecti
Cogitis antiquam me renovare lyram.

Idem de cultu Ecclesiæ, de festis sanctorum colendis.

Quæ Placidina sacris ornavit culmina velis
Certantesque simul hic facit, illa colit.

De festis sanctorum colendis Prudentius de natali sancti martyris Hippolyti commemorans ait:

Si bene commemini, colit hunc pulcherrima Roma.
Idibus Augusti mensis ut ipsa vocat

Et alia multa quæ proferre longum est. Sicut ergo in his verbis erravit, unde, ut arbitror, suæ cœpit origo perversitatis, ita jam in hoc nomine quod est *Apostolicus* licet minori periculo, simili tamen est deceptus imperitia. Juxta etenim artis professionem grammaticæ de eo tractare conatus antiquorum more doctorum, qui cum omnibus sapientiæ studiis eruditi forent, quando in libris, vel eorum expositionibus alicujus de illis causa, ratione reperiri contigisset, pleniter eam intimari atque enodare; ita et iste eorum imitator, aut etiam prælator hujus nominis quod est *apostolicus* sensum rationemque nitens exprimere ac si illud ex integro et corrupto est compositum, quasi *apostoli custos* non vere nec rationabiliter sed præsumptuose audacterque incognita affirmans, et de incertis certa diffiniens. Apostolicus enim simplex nomen est et derivativum a nomine quod est *apostolus*, ad lita *cus* ejus genitivo, et non habet illum sensum quem iste imperite excogitavit. Non enim dicitur Italicus Italiæ custos, Gallicus Galliæ custos, Germanicus custos Germaniæ, sed hæc nomina ad sensum suorum pertinent originalium. De his autem non magnopere curamus. Nam si aliquis studiosius inquireret, cuncta pene incondite vitioseque deprehendisset esse dictata. Ad ea igitur quæ magis necessaria sunt de quibus ante disseruimus, C revertamur. Quomodo ergo nullam spem evadendi prosperandive potest habere ille, qui inevitabili necessitate aliquod mare valde æstuosum et periculosum transire compellitur, non habens navem qua portetur: ita et quicunque perversus et incredulus est, almæ fidem crucis tenere nolens, et per hoc ejus carens tutamine, de mari hujus sæculi ad portum supernæ patriæ pervenire non poterit. Hinc Augustinus in expositione Evangelii secundum Joannem.

Sic est enim tanquam videat quisquam de longe patriam, et mare interjaceat: videt quo eat, sed non habet qua eat. Ut ergo esset et qua iremus, venit inde ad quem ire volebamus, et quid fecit? instituit lignum quo mare transeamus. Nemo enim D potest transire mare hujus sæculi nisi cruce Christi portatus. Hanc crucem aliquando amplectitur et infirmus oculis, et qui non videt longe quo eat non ab illo excedat; et ipsa illum perducit ad patriam, ubi jam non opus erit, quia nullum mare transibitur. Melius est ergo non videre mente id quod est, et tamen a cruce Christi non recedere, quam videre illum mente et crucem Christi contemnere. Hoc ergo signum salutiferum in lege et prophetis longe ante præfiguratum est. Unde legitur in Genesi de Abraham et Isaac filio suo. Tulit quoque ligna holocausti et imposuit super Isaac filium suum. Fascis enim lignorum, quem Isaac patre imponente ad locum a Deo jussum portavit, ut super eum immolaretur, crucem significat quam mysticus Isaac, hoc

est Christus Dei Patris voluntate ad locum bajulavit Calvariæ. Hinc Paulinus in 9 :

Hostia viva Deo tanquam puer offerat Isaac,
Et mea ligna gerens sequar almum sub cruce patrem.

Item in Exodo : *Vocavit autem Moyses omnes seniores Israel et dixit ad eos : Ite, tollentes animal per familias vestras, immolate phase, fasciculumque hyssopi tingite sanguine qui est in limite et aspergite ex eo super liminare et utrumque postem* (*Exod.* XII, 21). Unde Augustinus in expositione Evangelii secundum Joannem : « In sua ergo lingua, hoc est in Hebræa, pascha *transitus* dicitur, propterea quia tunc primum pascha celebravit populus Domini, quando Ægypto fugientes Rubrum Mare transierunt. Nunc ergo figura illa prophetica in veritate completa est, cum sicut ovis ad immolandum ducitur Christus, cujus sanguine illitis postibus nostris, id est, cujus signo crucis frontibus nostris a perditione hujus seculi tanquam a captivitate vel interemptione Ægyptia liberamur, et agimus saluberrimum transitum, cum a diabolo transimus ad Christum ; et ab isto instabili seculo ad ejus fundatissimum regnum. » Idem de hac re in libro II de Doctrina Christiana : « *Meminerit ergo eorum qui* pascha illo tempore per umbrarum imaginaria celebrabant, cum signari postes sanguine agni juberentur, hyssopo fuisse signatos. Herba hæc humilis, et mitis est, et nihil fortius et penetrabilius ejus radicibus. *Et in charitate radicati, et fundati possimus comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum*, id est, crucem Domini. Et etiam in hyssopo vis purgatoris, ne inflante scientia de divitiis ab Ægypto ablatis superbe aliquid pulmo tumidius anhelet. *Asperges me*, inquit, *hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis* exsultationem, *et lætitiam*. Deinde consequenter annectit, ut ostendat purgationem a superbis significari hyssopo, *et exultabunt ossa humiliata*. » Augustinus in libro X de Civitate Dei : « Qui dicam obvios hostes, transitumque prohibentes atque præliantes orante Moyse manibusque ejus in figura crucis extentis, nullo Hebræorum cadente prostratos ? » Item in libro Numerorum : *Fecit ergo Moyses serpentem æneum, et posuit pro signo : quem percussi aspicientes sanabantur*. Augustinus : « Dictum est ad Moysen a Domino ut faceret æneum serpentem, et exaltaret in ligno in eremo et admoneret populum Christum, ut si quis morsus esset a serpente, illum serpentem exaltatum in ligno attenderet. Factum est. Mordebantur homines ; intuebantur, sanabantur. Interim modo, fratres, ut a peccato sanemur, Christum crucifixum intueamur, quia sicut Moyses, inquit, exaltavit serpentem in eremo, sic exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. » Quomodo qui intuebantur illum serpentem, non peribant morsibus serpentum : sic qui intuentur fide mortem Christi sanantur a morsibus peccatorum : sed illi sanabantur a morte ad vitam temporalem, hic autem ait, ut habeant vitam æternam. Hoc enim interest inter figuratam imaginem et rem ipsam : figura præstabat vitam temporalem, res ipsa cujus illa figura erat, præstat vitam æternam. Item in libro Josue legitur de Raab meretrice quæ exploratores Israelitas suscipiens per cruenti quoddam coloris signum, hoc est funiculum coccineum cum tota sua domo, a morte fuerat liberata, significans Ecclesiam de gentibus multimodis idolorum cultibus violatam, signo postmodum almæ crucis sanguine illito Christo salvatam. Inde Paulinus lib. VIII.

Sola Raab meretrix castam quæ gessit iniqua
Gente fidem, non freta suis evadere muris,
Sed pietate Dei meritum pietatis adepta est.

Item post pauca.

Puniceo proprium signavit vellere tectum,
Excepitque suam patria pereunte salutem.
Significans illos mundo labente tegendos
Quos crucis invictæ signat cruor. Hinc cape quantum
Ipse cruor valeat cujus salvabat imago

Item Isaias

Parvulus natus est nobis ; filius datus est nobis, et factus est principatus ejus super humerum ejus. Hieronymus : « Licet ex eo quod supra dixerat Emmanuel, id est, nobiscum Dominum, illum esse monstraverat, tamen nunc dicit factum illius principatum super humerum ejus velut quod crucem suam ipse portaverit, vel per humerum ostendens brachii fortitudinem, eodem Isaia dicente : Revelavit Dominus Deus brachium sanctum suum omnibus gentibus. » Item Ambrosius in libro quem de sancta edidit Trinitate : « Crux Domini est principium fortitudinis, qua via sanctis est reserata martyribus, ad sacri certaminis passionem. Vidit hoc principium Isaias et ideo ait : Parvulus natus est nobis, filius datus est nobis. Viderunt et magi et ideo cum parvulum in præsepio cernerent, adoraverunt dicentes : *Parvulus natus est nobis* ; cum stellam conspicerent prædicantes, *filius datus est nobis*. Aliud munus e terris, aliud munus e cœlo et utrumque unum adoraverunt, iidemque munera obtulerunt, ut ostenderent ipsum esse cœli Dominum, qui in præsepio videretur. » Item etiam in libro Ezechielis : *Et dixit Dominus ad eum : Transi per mediam civitatem in medio Jerusalem et signa thau super frontes virorum gementium et dolentium, super cunctis abominationibus quæ sunt in medio ejus* (*Ezech.* IX, 4).

Quod Hieronymus exponit : « Extrema thau littera crucis habet similitudinem quæ in Christianorum frontibus pingitur et frequenti manus inscriptione signatur. Gementes igitur dolentesque salvantur, qui non solum malis non consentiunt operibus, sed et aliena plangunt peccata, præcipiturque sex viris ut præter eos qui possint dicere : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*, cunctos interficiant nemini eorum parcentes qui absque Christi signaculo aliquid esse se credunt. » Quid ergo restat ho-

mini sine nave salutiferæ crucis procellosum hujus A sæculi mare transeunti? Nihil ut est arbitrandum aliud nisi remaneat in mediis necatus fluctibus et cum terris Ægyptiis in profundum demergatur inferni? Et quid imminet, et cujus frons eodem non armatur neque inscribitur signo? Nihil præter hoc, ut secundum prophetam cum prævaricatoribus Israel gladio divinæ mactetur ultionis. Veri autem ac salvandi Israelitæ duodeno millium numero ex duodecim tribubus Israel electi hoc est universi fideles et orthodoxi per totum orbem sanctæ et catholicæ matris Ecclesiæ filii recta fide et mundo corde Dominum intuentes, sanamque duodecim doctrinam observantes apostolorum, ab angelis Domini, hoc gloriosissimo et saluberrimo Dominicæ crucis signo suis inscribuntur frontibus, et per hoc salvantur. B Quos beatus Joannes, ut in Apocalypsi legitur ante thronum et in conspectu agni stetisse conspexerat, hinc ait : *Et vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis habentem signum Dei vivi; et clamavit voce magna ad quatuor angelos quibus datum est nocere terræ et mari, dicens : Nolite nocere terræ, neque mari, neque arboribus, quoadusque signemus servos Domini nostri in frontibus eorum. Et audivi numerum signatorum centum quadraginta quatuor millia signati ex omni tribu filiorum Israel* (*Apoc.* VII, 2). Dominus in carne natus qui magni consilii angelus est paternæ scilicet voluntatis nuntius visitavit nos oriens ex alto, vexillum crucis quo suorum frontes signaret afferens. *Et clamavit voce magna*, et reliqua. Hoc est prædicatione sublimi : *Pœnitentiam* C *agite; appropinquavit enim regnum cælorum. Nolite nocere*, et reliqua, *quoadusque signemus servos Domini nostri in frontibus eorum*. Ad hoc gentium confractum est imperium, ut signo fidei cui restiterant facies sanctæ libere notarentur. Nam et ipsa crucis figura dilatatum ubique Domini significat regnum. Sicut vetus distichon probat :

Respice distinctis quadratum partibus orbem,
Ut signum fidei cuncta tenere probet.

Neque enim frustra in fronte pontificis nomen Domini tetragrammaton scribebatur, nisi quia hoc est signum unicum simul et quadratum in fronte fidelium, de quo in Psalmo pro torcularibus canitur : *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (*Psal.* VIII), et cætera usque D dum ait, *ut destruas inimicum et defensorem* Sequitur, *amicti stolis albis et palmæ in manibus eorum :* Stolis baptismum, palmis triumphum crucis insinuat. Pro quo mirabili et ineffabili divinæ crucis sacramento orat Apostolus sua ad Deum flectens genua, ut donetur fidelibus, hoc intelligere, dicens in Epistola ad Ephesios.

Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnibus paternitas in cælis et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtutem corroborari per spiritum ejus in interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas et profundum; scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, et impleamini in omnem plenitudinem Domini (*Ephes.* III, 14). Unde Augustinus in expositione Evangelii secundum Joannem : « Quid enim de ipsa cruce dicturi sumus quæ certe similiter ab inimicis atque impiis Christo facta et impacta est? » Et tamen ea significari recte intelligitur, quod ait Apostolus quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum. Lata est quippe in transverso ligno quo extenduntur pendentes manus, et significat opera bona in latitudine charitatis. Longa est a transverso usque ad terram, ubi dorsum pedesque figuntur, et significat perseverantiam in longitudine temporis usque in finem. Alta est in cacumine quod per transversum lignum sursum versus excedit et significat supernum finem, quo cuncta opera referuntur. Quoniam cuncta latitudine ac longitudine bene ac perseveranter fiunt, propter altitudinem divinorum facienda sunt præmiorum. Profunda est in ea parte quia in terra figitur. Ibi quippe et occulta est, nec videri potest, sed cuncta ejus apparentia et eminentia inde consurgunt, sicut bona nostra de profunditate gratiæ Dei, quæ comprehendi ac indicari non potest universa procedunt.

Item de eo quod supra in Apocalypsi : *Posthæc vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum et in conspectu agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum; et clamabant voce magna dicentes : Salus Deo nostro qui sedet super thronum, et agno* (*Apoc.* VII, 13); cunctis et in frontibus et in manibus hoc est in professione et actione signari. Ita enim Dominus in ea forma in qua pro nobis pati dignatus est, creditur esse venturus ad judicium, bajulans crucem suam omnibus obscuratis fidelibus solam mirabili et ineffabili fulgore coruscantem sicut in Evangelio legitur : *Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stella cadent de cælo, et virtutes cælorum commovebuntur : et tunc apparebit signum filii hominis in cælo* (*Matth.* XXIV, 29).

Inde Joannes in Evangelio : *Videbunt in quem transfixerunt* (*Joan.* XIX, 37). Ita, inquam, veniet et numerosissimis et gloriosissimis supernorum civium et omnium fidelium vallatus, et comitatus agminibus singulis eorum hoc triumphale vexillum in suis ferentibus humeris.

Hinc Joannes Chrysostomus in homilia de cruce et latrone. « Volo ut alias rationes cognoscas. Crucem solam non reliquit in terra, sed secum eam levavit ad cælum. Sed, ais, hoc unde demonstratur? Et ideo audi : Cum ipsa veniet, cum ipsa secundam suam præsentabit. Ideo gloriosam crucem nuncupavi. Item post pauca. *Et tum signum videbitur filii hominis in cælo*. Vidisti gloriam signi, id est crucis : solis lumen reddetur obscurum, lunæ non dabitur gratia, sed illud radiabit et lucebit, et sicut impera-

torem regalis pompa præcedit, et militaris ordo A præeundo vexilla humeris portare consuevit, et his ejus declaratur adventus, sic Domino de cœlo venieute angelorum cœtus, et archangelorum multitudo, illud signum humeris portant excelsis, et regalem nobis adventum denuntiant. » Hinc etiam Paulinus in lib. IX :

Qui cruce purpurea pretiosi sanguinis ostro,
Arduus ascensu voluerit penetravit in alta.

Idem in carmine 11 de eadem re.

Alfa itidem mihi Christus et ω qui summa supremis
Finibus, excelsi pariter complexus et imi,
Victor et inferna et pariter cœlestia cepit,
Effractisque abyssis cœlos penetravit apertos,
Victricem referens superata morte salutem.
Utque illum patriæ junxit victoria dextræ
Vexillumque crucis super omnia sidera fixit.
Corporeum statuit cœlesti in sede trophæum.

Quid ergo erit facturus in illa die inimicus et persecutor crucis Christi, quando ea omnis exercitus Domini signatus et ornatus apparuerit? Ille autem ipsam semper exosus et persecutus non merebitur cum cæteris consignari; propter hoc tamen non remanebit non signatus; duo enim signa erunt, quibus cuncti in illa die pro diversitate meritorum signandi sunt. Unum Christi, alterum diaboli. Unum ad salvandum, alterum ad perdendum. Unum ad defendendum, alterum ad decipiendum. Unum ad dirigendum, alterum ad seducendum et depravandum. Unum ad glorificandum et exaltandum, alterum ad condemnandum et in barathrum æternæ C mortis præcipitandum. Et quicunque uno signo cum Christo et electis suis non fuerit consignatus, altero cum Satana et ejus satellitibus ipsius signo et charactere notatis signabitur. Hinc legitur in Apocalypsi : *Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus et acceperit characterem in fronte sua aut in manu sua et hic bibet de vino iræ Dei qui mixtus est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum, et ante conspectum agni et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum* (*Apoc.* XIV, 9). Immanissimæ vero et miserrimæ vesaniæ est, certissimæque perditionis indicium, hominem Christiano vocatum nomine, episcopalemque locum occupantem. Hoc tale signum D despicere, et asino vilique cuilibet assimilare ligno, ut veluti adulando et indiscreto laudando Christi gratiam ob hoc meretur suam blasphemans et contemnens crucem, quasi de ejus laude et commemoratione ipsi esset ignominiosa et contumeliosa erubescentia, sed qui hoc æstimat plus ei displicet, quam placet, et magis infert injuriam quam honorem. Unde Gregorius : *Sed infidelium mens grave in illo scandalum pertulit cum eum et post tot miracula morientem vidit.* Unde et Paulus dicit : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* Stultum quippe hominibus visum est, ut pro hominibus auctor vitæ moreretur, et inde contra eum homo scandalum sumpsit, unde etiam plus debet fieri ut honoraretur. Debuit enim tanto Dominus ab hominibus dignius honorandus esse, quanto pro hominibus et indigna susceperat. Quid est ergo dicere : *Beatus qui non fuerit scandalizatus in me*, nisi aperta voce abjectionem mortis suæ humilitatemque signare? Unde Augustinus in expositione Evangelii secundum Joannem : Oportebat enim ut contemneretur; nisi enim contemneretur non crucifigeretur; si non crucifigeretur non funderet et sanguinem, quo pretio nos redemit. Ut autem daret pro nobis pretium crucifixus est; ut crucifigeretur contemptus est; ut contemneretur, humilis apparuit. Unde Apostolus in Epistola ad Philippenses : *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem cru-* B *cis.* Unde Augustinus in libro Quæstion. cap. 78 : Crucifigi ergo se permisit, ut passio ejus proficeret nobis, ut hinc cum signo ejus exeuntes a secunda morte minime teneremur. Metuit enim mors etiam servos ejus a quo victa est. Hoc triumphali vexillo inclyta bellatrix sobrietas, placidam virtutem catervam cedere seque de acie molientem subtrahere revocavit in prælium, et de hoste, multorum deceptrice luxuria, facilem prosperamque obtinuit victoriam. Unde Prudentius in libro qui Psychomachia titulatur figurate loquens ait :

Ingemuit tam triste nefas, fortissima virtus,
Sobrietas, dextro socios decedere cornu,
Invictamque manum quondam sine cæde perire,
Vexillum sublime crucis, quod in agmine primo
Dux bona prætulerat, defixa cuspide sistit,
Instauratque levem dictis mordacibus alam,
Exstimulans animos nunc probris, nunc prece mixta.

Idem post pauca.

En ego sobrietas, si conspirare paratis,
Pando viam cunctis virtutibus, ut malesuada
Luxuries, multo stipata satellite, pœnas
Cum legione sua Christo sub judice pendat.
Sic effata, crucem Domini ferventibus offert
Obvia quadri-jugis lignum venerabile in ipsos
Intentans frenos : quod ut expavere feroces
Cornibus oppansis et summa fronte coruscum,
Vertunt præcipitem cæca formidine fusi
Per prærupta fugam. Fertur resupina reductis
Nequidquam loris auriga, comamque madentem
Pulvere fœdatur; tunc et vertigo rotarum
Implicat, excusat dominam; nam prona sub axem
Labitur, et lacero tardat sufflamine currum.

De quo etiam gloriosissimo et sublimissimo venerandæ et colendæ crucis signo, simul cum reliquiis sanctorum reverendissimis, Paulinus ad Severum scribens ait : « Frater Victor, inter alias operum tuorum et votorum narrationes, retulit nobis desiderare te ad basilicam quam modo apud Primoliu cum nostram majorem priore condideris, de sacris sanctorum reliquiis benedictionem, qua adornetur domestica tua ecclesia, ut fide et gratia tua dignum est : Testis est autem Dominus quod si vel scrupu-

lum sacri cineris habuissemus, supra quam nobis A ad basilicam quæ proxime in nomine Domini consummabitur dedicandam, necessarium erit, misissemus unanimitati tuæ. Sed quia non habuimus hujus muneris copiam, et ille se spem ejusdem gratiæ copiosam habere dixit, a sancta Silvia quæ illi de multorum ex Oriente martyrum reliquiis spopondisset inveniunt quod digne, et ad basilicæ sanctificationem vobis et ad sanctorum cinerum cumulandam benedictionem mitteremus partem particulæ de ligno divinæ crucis, quod nobis bonum benedicta Melania ad Jerusalem munere sancti inde episcopi Joannis attulit. Accipite ergo magnum in modico munus et in segmento pene atomo astulæ brevis sumite munimentum præsentis et pignus æternæ salutis. Non angustetur fides vestra carnalibus B oculis parva cernentibus, sed interna acie totam in hoc minimo vim crucis videat. Dum videre vos cogitatis lignum illud quo salus nostra, quo Dominus majestatis affixus tremente mundo pependerit, exsultetis cum tremore, recordemur et petras scissas ad hujus aspectum crucis, et saltim saxorum æmulatione præcordia nostra findamus timore divino. Reputemus et velum templi eodem crucis mysterio scissum, et intelligamus illius veli scissuram eo fuisse prætentam, ut audientes vocem Domini, et mysterium pietatis immensæ, non obduremus corda nostra, sed a carnalibus dividamur et scindamus infidelitatis velamen, ut revelata cordis facie salutarium Domini munerum sacramenta videamus. C

Non autem vobis et hoc scribimus, ut imitemini compositionem istam, qua tubello aureolo rem tantæ benedictionis inclusimus; magis enim nos tali paratu fidem vestram imitati sumus, ut vestram formulam mitteremus in specie auri, quia scimus vos ut aurum ignitum, intra vos habere regnum Dei, hoc est fidem crucis qua regnum cœlorum invaditur. » Idem post pauca : « Sed in historia crucis accipite magnum et vere divinum miraculum. Regina illa venerabilis, ut venit Hierosolymam, diligenter et pie loci illius, et circa omnium divinorum curiosa insignium, et oculis haurire gestiens fidem quam piis auribus litterisque perceperat, crucem Domini studiosissime inquirere adorsa est. » Item in sequentibus : « Sed cum tres pariter cruces, ut D quondam fixæ Domino et latronibus steterant, repertæ fuissent, gratulatio repertarum cœpit anxia dubitatione confundi, justo piorum metu, ne forsitan aut pro cruce Domini patibulum latronis eligerent, aut salutare lignum pro stipite latronis abjiciendo violarent. Respexit pias fideliter æstuantium curas Dominus, et ipsi potissimum quæ tam piæ sollicitudinis princeps erat, hujus consilii lumen infudit, ut aliquem recens mortuum quæri et inferri juberet. Nec mora, verbum factum. Cadaver illatum est, deponitur; jacenti una de crucibus admovetur; sed eorum ligna mors sprevit. Postremo Dominicam crucem prodiit resurrectio, et ad salutaris ligni tactum, morte profuga, funus excussum, et corpus erectum est, tremefactisque viventibus stetit mortuus, et funebribus ut Lazarus quondam vinculis expeditus illico inter spectatores suos redivivus incessit. Ergo crux Domini tot operta ætatibus et a Judæis in tempore passionis abscondita, neque gentibus in ædificatione fani terram sine dubio ad ipsam fabricam egerentibus revelata est. Nonne divina manu latuit, ut nunc inveniretur, cum religiose quæreretur, ita ut crucem Christi decuit. Experimento resurrectionis inventa et probata crux Christi est, dignoque mox ambitu consecratur condita in passionis loco basilica, quæ auratis corusca laquearibus et aureis dives altaribus, arcano repositam sacrario crucem servat. Quam episcopus urbis ejus quotannis, cum Pascha Domini agitur, adorandam populo princeps ipse venerantium promit; neque præter hanc diem qua crucis ipsius mysterium celebratur, ipsa, quæ sacramentorum causa est, quasi quoddam sacræ solemnitatis insigne profertur : nisi interdum religiosissimi postulent qui tantum causa illo peregrinationis advenerint, ut sibi ejus revelatio quasi in pretium longinquæ peregrinationis deferatur, quod solo episcopi beneficio obtineri ferunt, cujus et tantum munere de eadem cruce hæc minuta sacri ligni ad magnam fidei et benedictionis gratiam haberi datur.

Quæ quidem crux in materia insensata vim vivam tenens, ita ex illo tempore innumeris pene quotidie hominum votis lignum suum commodat ut detrimenta non sentiat, et quasi intacta permaneat, quotidie dividua sumentibus, et semper totam venerantibus; sed ista imputribilem virtutem et indetribilem soliditatem, de illius profecto carnis sanguine bibit, quæ passa mortem non vidit corruptionem.

Idem Paulinus.

Hinc titulus indicat deposita sub altari sancta sanctorum.

Hic pietas, hic alma fides, hic gloria Christi :
Hic est martyribus crux sociata suis.
Nam crucis e ligno magnum brevis astula pignus,
Totaque in exiguo segmine vis crucis est.
Hoc Melani sancto delatum munere Nolam
Summum Hierosolymæ venit ab urbe bonum.
Sancta Deo geminum velant altaria honorem
Cum cruce apostolicos quæ sociant cineres,
Quam bene junguntur ligno crucis ossa piorum,
Pro cruce ut occisis in cruce sit requies.

Idem de signo Domini super ingressum picto hac specie qua versus indicant.

Cerne coronatam Domini super atria Christi
Stare crucem duro spondentem celsa labori
Præmia : tolle crucem qui vis auferre coronam.

Item dextra lævaque crucibus minio superpictis hæc epigrammata sunt.

Ardua floriferæ crux cingitur orbe coronæ,
Et Domini fuso tincta cruore rubet.

Quaque super signum resident cœleste columbæ
Simplicibus produnt regna patere Dei.

Item.

Hac cruce nos mundo et nobis interfice mundum
Interitu culpæ vivificans animam;
Nos quoque perficies placitas tibi, Christe, columbas,
Si vigeat puris pars tua pectoribus.

Super medianum arcum hi versus sunt.

Ut medium valli pax nostra resolvit Jesus
Et cruce dissidium perimens duo fecit in unum,
Sic nova distructo veteris discrimine tecti
Culmina conspicimus portarum fœdere jungi.
Sancta nitens famulis interluit atria lymphis
Cantharus, intrantumque manus lavat amne ministro.
Plebs gemina Christum Felicis adorat in aula
Paulus apostolico quam temperat ore sacerdos.

Idem in lib. VIII *de virtute sanctæ crucis.*

Nos crucis invictæ signum et confessio munit,
Armatique Deo mentem non quærimus arma
Corporis; et quanquam membris videamur inermes,
Arma tamen gerimus quibus et sub pace serena
Contra incorporeos animis decernimus hostes.

Item in 10.

Currimus ergo fide tantum et prece supplice nixi,
Ad vicina mei Felicis limina, et inde
Contiguam paribus votis accurrimus aulam,
Atque ab apostolici cineris virtute medelam
Poscimus, impositis subjecti altaribus ora.
Ipse domum remeans modicum sed grande saluti
De crucis æternæ sumptum mihi fragmine lignum;
Promo tenensque manu adversis procul ingero flammis,
Ut clypeum retinens pro pectore quo tegerem me,
Arceremque hostem, collato umbone relisum.
Credite, nec donate mihi, sed reddite Christo
Grates, et justas date laudes Omnipotenti.
Nostra salus etenim cruce Christi et nomine constat:
Inde fides nobis et in hoc cruce nixa periclo
Profuit et nostram cognovit flamma salutem.
Nec mea vox aut dextra illum, sed vis crucis ignem
Terruit, inque loco de quo surrexerat ipso
Ut circumscriptam præscripto limite flammam
Sidere, et exstingui fremitu moriente coegit,
Et cinere exortam cineri remeare procellam.
Quanta crucis virtus ut se natura relinquat!
Omnia ligna vorans ligno crucis uritur ignis,
Multa manus crebris tunc illa incendia vasis,
Aspergens largis cupiebat vincere lymphis.
Sed licet exhaustis pensarent fontibus imbres,
Vi majore tamen lassis spargentibus omnem
Vicerat ignis aquam, nos ligno exstinximus ignem:
Quamque aqua non poterat, vicit brevis astula flammam.

Idem in epistolis ad Severum de palliolis:

Interveniant orationes tuæ, ut animam meam multa corruptione descissam, et spinis meorum sensuum temere consertam, Dominicæ crucis acus inserto verbi salutaris filo sarciat; fidem enim et verbum crucis Christi hanc arbitror acum qua vitæ nostræ habitus innovatur, mors nostra compungitur. Nosque ipsi Deo per interventum ipsius mediatoris assuimur.

Idem in carmine 11, *laude sanctæ crucis ipsum concludens.*

Nunc ad te, veneranda Dei crux, verto loquelas
Gratantesque tua concludam laude profatus.
O crux magna Dei pietas, crux gloria cœli,
Crux æterna salus hominum, crux terror iniquis
Et virtus justis, lumen fidelibus, o crux,
Quæ terris in carne Deum servire saluti,
Inque Deo cœlis hominem regnare dedisti.
Per te lux patuit veri, nox impia fugit.
Tu destruxisti credentibus eruta fana,
Gentibus humanæ concors tu fibula pacis;
Concilians hominem medium per fœdera Christi.
Facta hominis gradus es, quo possit in æthera ferri.
Esto columna piis tu semper, et anchora nobis.
Ut bene nostra domus maneat, bene classis agatur,
In cruce fixa fidem, vel de cruce nacta coronam.

Et cætera quam plurima quæ de laudibus et præconiis virtutum hujus divini signi in scripturis copiosissime continentur; quæ quia percurrere longum et cuncta comprehendere impossibile est, in hoc interim sinamus articulo; ut statim cum suffragio et interventione gloriosi principis apostolorum, pro quo nunc decernere statuimus, ad tertiam veniamus quæstionem. De tribus enim præcipue causis ille impudens calumniator in sua disputavit epistola, hoc est primo de imaginibus confringendis ac projiciendis. Secundo de cruce non honoranda amplius quam asinus quilibet, aut spinosa rubus. Novissime, id est tertio loco, memorias sanctorum et specialiter ecclesiam sancti Petri orandi causa prohibet adiri, dicens hunc laborem vanum esse et inutilem sine aliquo profectu, vocansque eos qui illum arripiunt cæcos, insipientes, et stultos. Affirmat enim reliquias, id est ossa hominum quamlibet sanctorum ossibus pecorum, vel verius lignis, et lapidibus aliave quapiam terra non esse reverentiora. Cujus hæreseos Eunomius primus exstitit auctor. Deinde Vigilantius istius vicinus et affinis de gente natus Convenarum, quos per Pyrenæi juga latrocinantes consul Pompeius, edomita Hispania, inde deposuit, et in unum congregavit; unde et Convenarum urbs nomen accepit. Contra quam hæresim sanctus scripsit Hieronymus, et orthodoxa eam sanctæ auctoritate Scripturæ pleniter superavit et confudit. Quod autem ille sanctorum omnium basilicas maximeque sancti Petri orandi causa visitari abhorret, dum eam numerosior populus quam alias appetit ecclesias, propter excellentiam scilicet apostolorum et innumerabilium martyrum ibidem requiescentium, invidiæ ut arbitror et cupiditatis stimulis agitatus hoc facit, quod votiva illuc plurima confluunt donaria. Nam si ad Taurinensem ecclesiam ita deferrentur, certe crediderim quod non minus isti consuetudini favendo et eam laudando desudasset, quam nunc blasphemando et dehortando labo-

rat, et non remissiori studio libros componeret, ad persuadendum omnibus, quo sanctorum Taurinensium reliquias colerent, eorumque se intercessionibus commendarent, quam modo contra apostolos rebellando congerit, et perverse obloquendo depromit. Idcirco hoc teterrimo infectus livore prorumpit dicens: « Hunc inde inolevisse errorem, quod imperitum hominum genus non intelligens Domini verba quibus ait Petro: *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni cœlorum*, et reliqua (*Matth.* XVI 18), consuetudinem assumpsit adire Romanam quasi ibi plus quam alibi possit proficere: cum Petrus nihil inde sciat nec valeat succurrere, neque adjuvare. Et quia non dixerit Dominus Petro: *Quodcunque solveris in cœlo erit solutum et in terra, et quodcunque ligaveris in cœlo erit ligatum super terram*, ob hoc Petrus de terra migrans ad cœlum reliquit illud ministerium, quod ei quandiu in terra habitaverat concessum est, et aliis succedentibus est traditum. » Sed ista excogitata oppositio tota perversa, tota est vana. Omnia enim in ea contraria insinuantur, scilicet ut scabellum pedum Dei judicum judicis sua esse sedes decuisset; et hominum terrigenarum propria habitatio cœlum haberi. Ut ibi judiciario utentes jure ligent reos, et solvant emendatos; et hoc Dominus quasi in terra inferius subsidens assentiendo et perdonando confirmet.

Sed hæc ita esse non deberi neque convenire omnibus recte sapientibus et intelligentibus patet. Ipsius ergo potius ac suorum parium hanc esse potestatem solvendi ac ligandi intercedendique pro aliis quandiu peregrinantur in hoc mortali corpore, pronuntiat, et confirmat his verbis; ac per hoc sciendum est quod tandiu antistitibus Ecclesiæ istud ministerium concessum est, usque dum ipsi peregrinantur in hoc mortali corpore. Cum vero debitum mortis reddiderunt, alii succedunt loco ipsorum, qui eamdem obtinent judiciariam potestatem sicut scriptum est: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV, 17). Quasi peregrini quique, miseri abjectissimique pauperculi plus obtinere atque impetrare debuissent ab imperatore, quam sui gloriosissimi principes et honoratissimi seniores, quia secundum istum calumniatorem apostoli quasi longinqui ac detenti ut pote mortui supplices suas appetentes memorias, scire, vel audire, vel pro eis intervenire nequeunt, cum e contrario legitur in Evangelio: *Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Marc.* XII, 27). De quibus dicitur *Sequuntur agnum quocunque vadit* (*Apoc.* XIV, 4). Unde Hieronymus: « Si agnus ubique, ergo et hi qui cum agno sunt, ubique esse credendi sunt. Et cum diabolus et dæmones toto vagentur orbe, et celeritate nimia ubique præsentes sint, martyres post effusionem sanguinis sui, quadam custodia operiuntur, inclusi, et inde exire non poterunt? » Hoc etiam in sua subjungit epistola dicens: « Audite et hoc insipientes in populo et stulti aliquando sapite, qui intercessionem apostoli Romam pergendo quæritis. Ac si juxta sui magistri ac propinqui Vigilantii sensum, dum vivimus, ut ait Hieronymus, mutuo pro nobis orare possemus. Postquam autem mortui fuerimus, nullius sit pro alio exaudienda oratio: præsertim cum martyres ultionem sui sanguinis obsecrantes, impetrare non quiverint. Si apostoli et martyres adhuc in corpore constituti possunt orare pro cæteris, quando de se adhuc debent esse solliciti, quanto magis post coronas, victorias et triumphos! Unus homo Moyses sexcentis millibus armatorum impetrat a Deo veniam, et Stephanus imitator Domini sui et primus martyr in Christo pro persecutoribus veniam deprecatur: postquam cum Christo esse cœperint, minus valebunt? Paulus apostolus ducentas septuaginta sex sibi dicit in navi animas condonatas, et postquam resolutus cœperit esse cum Christo, tunc ora clausurus est, et pro his qui in toto orbe ad suum Evangelium crediderunt, mutire non poterit? » Sancto autem Augustino lascive blanditur, et adulatur singulari eum præferens laude, quasi suæ fautorem vecordiæ, et cum sit omnium artium inscius liberalium nititur procacissime ipsius dialectica per se ipsum sine ullo uti magisterio, et ad ea quæ affirmare maluerit ipsam imprudentissime detorquere. Sicut per hoc ejusdem exemplum quod pravo sensu ex libro de Trinitate VIII arripuit, memorias sanctorum non esse orationis studio appetendas, eorumque reliquias despectui atque odio esse habendas voluit astruere, dicens: « Audite et hoc insipientes in populo et stulti aliquando sapite, qui intercessionem apostoli Romam pergendo quæritis, quid contra vos dicat idem sæpe dictus beatissimus Augustinus. In libro enim de Trinitate VIII inter cætera sic dixit: Redi ergo mecum et consideremus cur diligamus apostolum? Numquidnam propter humanam speciem quam notissimam habemus eo quod credimus eum hominem fuisse? Non utique alioquin nunc non est quem diligamus, quandoquidem homo ille jam non est (anima enim ejus a corpore separata est); sed id quod in illo amamus etiam nunc vivere credimus. » Cum ille non intellexerit quo sensu Augustinus dixerit apostolum non propter humanam speciem, neque ob hoc quod homo aliquando fuerit esse diligendum. Nemo enim aut propter pulchritudinem, aut propter carnalis affectum cognationis, voluntatisve appetitum, vel aliam quamlibet causam hominem debet diligere, nisi tantummodo propter Deum, in quo et ob quem totus homo, qui ex duabus substantiis anima et corpore constat, est diligendus eo modo et mensura, qua utramque convenit diligere. Unde idem Augustinus in libro de Doctrina Christiana primo. « Sed quæritur utrum propter se homo ab homine diligendus sit, an propter aliud. Si enim propter se, fruimur eo; si propter aliud, utimur eo. Videtur autem mihi propter aliud diligendus. Quod enim propter se diligendum est,

in eo constituitur beata vita: cujus etiamsi nondum res, tamen spes ejus nos hoc tempore consolatur. Maledictus autem qui spem suam ponit in homine. Sed nec seipso quisque frui debet, si liquide advertas; quia nec seipsum debet propter seipsum diligere, sed propter illum quo fruendum est. Tunc est quippe optimus homo, cum tota vita sua pergit in incommutabilem vitam, et toto affectu inhæret illi. Si ergo te ipsum non propter te debes diligere, sed propter illum ubi dilectionis tuæ rectissimus finis est, non succenseat homo, si etiam ipsum propter Deum diligis, hæc enim regula dilectionis divinitus constituta est: *Diliges*, inquit, *proximum tuum tanquam te ipsum; Deum* vero *ex toto corde et ex tota anima et ex tota mente*, ut omnes cogitationes tuas et omnem vitam et omnem intellectum in illum conferas a quo habes ea ipsa quæ confers. Quisquis ergo recte diligit proximum hoc cum eo debet agere, ut etiam ipse toto corde, tota anima, tota mente diligat Deum. Sic enim cum diligens tanquam se ipsum, totam dilectionem sui et illius refert in illam dilectionem Dei quæ nullum a se rivulum duci extra patitur, cujus derivatione minuatur. Non autem omnia quibus utendum est, diligenda sunt, sed ea sola quæ aut nobiscum societate quadam referuntur in Deum, sicuti est homo vel angelus; aut ad nos relata, beneficio Dei per nos indigent, sicuti est corpus. Nam utique martyres non dilexerunt scelus persequentium se; quo tamen usi sunt ad promerendum Deum. » Idem in eodem lib. I: « Cum ergo quatuor sint diligenda, unum quod supra nos est, alterum quod nos sumus, tertium quod juxta nos est, quartum quod infra nos est; de secundo et quarto nulla præcepta danda erant. Quantumlibet enim homo excidat a veritate, remanet illi dilectio sui et dilectio corporis sui. » Et post pauca. « Nemo ergo se odit. Et hinc quidem nulla cum aliqua secta quæstio fuit. Sed neque corpus suum quisquam odit; verum est enim quod ait Apostolus: *Nemo unquam carnem suam odio habuit*. Et quod nonnulli dicunt, malle se esse sine corpore, omnino falluntur. Non enim corpus suum, sed corruptiones ejus et pondus oderunt. Non itaque nullum corpus, sed incorruptum et celerrimum corpus volunt habere. Sed putant nullum corpus esse si tale fuerit, quia tale aliquid esse animam putant. Quod autem continentia quadam et laboribus persequi videntur corpora sua, qui hoc recte faciunt, non id agunt, ut non habeant corpus, sed ut habeant subjugatum et paratum ad opera necessaria. Libidines enim male utentes corpore, id est consuetudines inclinationis animæ ad fruendum interioribus per ipsius corporis laboriosam quamdam malitiam exstinguere affectant. Nam non se interimunt, et curam suæ valetudinis gerunt. Qui autem perverse id agunt, quasi naturaliter inimico suo corpori bellum ingerunt. In quo fallit eos quod legunt: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; hæc enim invicem adversantur* (*Gal.* v, 17). Dictum est enim hoc propter indomitam carnalem consuetudinem, adversus quam spiritus concupiscit, non ut interimat corpus, sed ut concupiscentia ejus, id est consuetudine mala edomita, faciat spiritui subjugatum, quod naturalis ordo desiderat; quia enim hoc erit post resurrectionem, ut corpus omnimodo cum quiete summa spiritui subditum immortaliter vigeat, hoc etiam in hac vita meditandum est, ut consuetudo carnalis mutetur in melius, nec inordinatis motibus resistat spiritui. Quod donec fiat, caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: non per odium resistente spiritu, sed per principatum, quia magis quod diligit vult subditum esse meliori; nec per odium resistente carne, sed per consuetudinis vinculum, quod a parentum etiam propagine inveteratum naturæ lege inolevit. Id ergo agit spiritus in domanda carne, ut solvat malæ consuetudinis quasi pacta perversa, et fiat pax consuetudinis bonæ. » Et infra. « *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum, tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota lex pendet et omnes prophetæ*. Finis itaque præcepti est dilectio, et ea gemina, id est Dei et proximi. Quod si te totum intelligas, id est animum et corpus, et proximum, id est animam et corpus ejus, (homo enim ex anima constat et corpore) nullum rerum diligendarum genus in his duobus præceptis prætermissum est. Cum enim præcurrat dilectio Dei, ejusque dilectionis modus præscriptus appareat, ita ut cætera in illum confluant de dilectione tua nihil dictum videtur. Sed cum dictum est, *diliges proximum tuum tanquam te ipsum*, simul et tui abs te dilectio non prætermissa est. Ille autem juste et sancte vivit qui rerum integer æstimator est: ipse est autem qui ordinatam habet dilectionem, ne aut diligat quod non est diligendum, aut non diligat quod diligendum est, aut amplius diligat quod minus diligendum est, aut æque diligat quod vel minus vel amplius diligendum est, aut minus vel amplius quod æque diligendum est. Omnis peccator in quantum peccator est non est diligendus; et omnis homo in quantum homo est, diligendus est, propter Deum, Deus vero propter seipsum. Et si Deus omni homine amplius diligendus est, amplius quisque Deum debet diligere quam seipsum. Item amplius alius homo diligendus est quam corpus nostrum, quia propter Deum omnia ista diligenda sunt, et potest nobiscum alius homo Deo perfrui quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit qua fruimur Deo. Omnes autem æque diligendi sunt. Sed cum omnibus prodesse non possis, his potissimum consulendum est, qui pro locorum et temporum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius tibi quasi quadam sorte junguntur. »

Et post alia: « Omnium autem qui nobiscum frui possunt Deo, aliquos diligimus quos ipsi adjuvamus, partim eos a quibus adjuvamur, partim quorum et indigemus adjutorio, et indigentiæ subvenimus, partim quibus nec ipsi conferimus aliquid commodi, nec ab eis ut nobis conferatur attendimus. Velle ta-

men debemus ut omnes nobiscum diligant Deum, et totum quod eos vel adjuvamus, vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum est. » Si autem Augustinus sanctorum memorias, orationis causa non esse censuisset appetendas, ob hoc videlicet quod nulla ibidem copiosius vel præsentius eorum meritis a Deo suffragia supplicantibus præstarentur, mirum videtur cur tantus et talis auctor tam doctus et verax in cæteris suis libris omnia sibimet contraria docere et confirmare non erubuerit, dicit enim in libro de Cura pro mortuis gerenda, ad Paulinum episcopum: « Alii sunt humanarum limites rerum, alia divinarum signa virtutum. Alia sunt quæ naturaliter, alia quæ mirabiliter fiunt: quamvis et naturæ Deus adsit, et miraculis natura non desit. Non igitur ideo putandum est vivorum quibuslibet rebus interesse posse defunctos, quoniam quibusdam sanandis vel adjuvandis martyres adsunt: sed ideo potius intelligendum est quod per divinam potentiam martyres vivorum rebus intersunt; quoniam defuncti per naturam propriam vivorum rebus interesse non possunt. Quanquam ista quæstio vires intelligentiæ meæ vincit, quemadmodum opitulentur martyres his quos per eos certum est adjuvari: utrum ipsi per seipsos adsint, uno tempore, tam diversis locis, et tanta inter se longinquitate discretis, sive ubi sunt eorum memoriæ, sive præter suas memorias ubicunque adesse sentiuntur; an ipsis in loco suis meritis congruo, ab omni mortalium conversatione semotis, et tamen Deus omnipotens qui est ubique præsens, nec concretus nobis nec remotus a nobis, exaudiens martyrum preces, per angelica ministeria usquequaque diffusa, præbeat hominibus ista solatia, quibus in hujus vitæ miseria judicat esse præbenda; et suorum merita martyrum ubi vult, quando vult, quomodo vult, maximeque per eorum memorias, quoniam hoc novit expedire nobis ad ædificandam fidem Christi, pro cujus illi confessione sunt passi, mirabili atque ineffabili potestate ac bonitate commendet: res est hæc altior, quam ut a me possit attingi, et abstrusior quam ut a me valeat perscrutari. Et ideo quid horum duorum sit, an vero fortassis utrumque sit, ut aliquando ista fiant per ipsam præsentiam martyrum, aliquando per angelos suscipientes personam martyrum, definire non audeo: mallem a scientibus ista perquirere. Neque enim nemo est qui hæc sciat, nec qui sibi scire videatur, et nesciat. Dona enim Dei sunt, his alia, et illis alia largientis, secundum Apostolum qui dicit unicuique dari manifestationem spiritus ad utilitatem. » Cujus gratia revelante, Hieronymus certius de hac diffinivit ratione, exprimens illam Apocalypsis sententiam, hoc est: *Sequuntur agnum quocumque vadit* (*Apoc.* XIV, 4); si agnus ubique, ergo et hi qui cum agno sunt, ubique esse credendi sunt. » Quam ergo magna et pene innumerabilia miraculorum signa, et inexhausta corporum animarumque remedia ad memorias martyrum, divina per eorum orationes operante manu, quotidie fiunt, ex paucis quæ sanctus

A Augustinus in libro XXII, de Civitate Dei refert, satis apparet, dum ejus Claudius suam auctoritate sectam æstimet posse esse suffultam, cujus verba sunt hæc: « Vir tribunitius Hesperius apud nos est. Habet in territorio Fussalensi fundum qui Zubeli appellatur. Ubi cum afflictione animalium et servorum suorum domum suam spirituum malignorum vim noxiam perpeti comperisset, accepit ab amico suo terram sanctam de Hierosolymis allatam, ubi sepultus Christus die tertio resurrexit, eamque suspenderat in cubiculo suo, ne quid mali etiam ipse pateretur. Ex tunc domus ejus ab illa infestatione purgata est, quid de illa terra fieret cogitabat, quam diutius in cubiculo suo reverentiæ causa habere nolebat. Forte accidit ut ego et collega tunc meus episcopus Sinicensis Ecclesiæ Maximinus in proximo essemus, ut

B veniremus rogavit, et venimus. Cumque nobis omnia retulisset, etiam hoc petivit, ut infoderetur alicubi, atque ibi orationum locus fieret, ubi etiam Christiani possent ad celebranda quæ Dei sunt congregari. Non dissensimus, factum est. Erat ibi juvenis paralyticus rusticanus, qui, hoc audito, petivit a parentibus suis ut illum ad eum locum sanctum non cunctanter afferrent. Quo cum fuisset allatus, oravit, atque inde continuo pedibus suis abscessit. Victoriana dicitur villa ab Hippone Regio minus triginta millibus abest, ubi est memoria martyrum Mediolanensium Protasii et Gervasii. Portatus est eo quidam adolescens, qui cum die medio tempore æstatis equum ablueret in fluminis gurgite, dæmonem incurrit. Ibi cum jaceret, vel

C morti proximus, vel simillimus mortuo, ad vespertinos illuc hymnos et orationes cum ancillis suis, et quibusdam sanctimonialibus ex more, domina possessionis intravit, atque hymnos cantare cœperunt. Qua voce ille quasi percussus et excussus est, et cum terribili fremitu altare apprehensum movere non audens, sive non valens, tanquam eo fuerit alligatus, aut affixus tenebat, et cum grandi ejulatu parci sibi rogans confitebatur ubi adolescentem, et quando et quomodo invaserit. Postremo se exiturum esse denuntians, membra ejus singula nominabat quæ se amputaturum exiens minabatur, atque inter hæc verba discessit ab homine. Sed oculus

D ejus in maxillam fusus tenui venula, ab interiore quasi radice pendebat, totumque ejus medium, quod nigellum fuerat, albicaverat. Quo viso, qui aderant (concurrerant autem etiam alii vocibus ejus acciti, et se omnes pro illo in oratione prostraverant), quamvis eum sana mente stare gauderent, rursus tamen propter ejus oculum contristati, medicum quærendum esse dicebant. Ibi maritus sororis ejus, qui eum eo detulerat: Potens est, inquit, Deus, sanctorum orationibus, qui fugavit dæmonem, lumen reddere. Tum, sicut potuit, oculum lapsum atque pendentem, loco suo revocatum ligavit, nec nisi post septem dies putavit esse solvendum. Quod cum fecisset, sanissimum invenit. Erat quidam senex Florentius Hipponensis noster, homo religiosus et

pauper; sartoris se arte pascebat, casulam perdiderat, et unde sibi emeret non habebat. Ad Viginti Martyres quorum memoria est apud nos celeberrima, clara voce ut vestiretur oravit. Audierunt eum adolescentes qui forte aderant irrisores, eumque discedentem exagitantes prosequebantur. At ille tacitus ambulans, ejectum grandem piscem palpitantem vidit in littore, eumque illis faventibus atque adjuvantibus apprehendit, et cuidam coquo Cattuso nomine, bene Christiano, ad coquinam conditariam tribuit, indicans quid gestum sit. Trecentis follibus vendidit, lanam comparare inde disponens, ut uxor ejus quomodo posset ei quo indueretur, efficeret. Sed coquus concidens piscem, annulum aureum in ventriculo ejus invenit, moxque miseratione flexus, et religione perterritus homini eum reddidit, dicens: Ecce quomodo te viginti martyres vestierunt. Eucharius presbyter ex Hispania, Calamæ habitans, veteri morbo calculi laborabat; per memoriam supradicti martyris quam Possidius illo advexit episcopus, salvus factus est. Idem ipse postea morbo alio prævalescente, mortuus sic jacebat, ut ei jam pollices ligarentur: opitulatione memorati martyris, cum de memoria ejus reportata esset, et super jacentis corpus missa ipsius presbyteri tunica, suscitatus est. Fuit ibi vir in ordine suo primarius, nomine Martialis, ævo jam gravis, et multum a religione abhorrens Christiana. Habebat sane fidelem filiam, et generum eodem anno baptizatum. Qui cum eum ægrotantem multis et magnis lacrymis rogarent ut Christianus fieret, prorsus abnuit, eosque a se turbida indignatione submovit. Visum est genero ejus ut iret ad memoriam sancti Stephani, et illic pro eo quantum possit oraret, ut Deus illi daret in Christum credere. Fecit hoc ingenti gemitu, et fletu, et sinceriter ardente pietatis affectu. Deinde abscedens, aliquid de altari florum quod occurrit, tulit, eique cum jam nox esset ad caput posuit. Tum dormitum est. Et ecce ante diluculum clamat, ut ad episcopum curreretur, qui mecum forte tunc erat apud Hipponem. Cum ergo eum audissent absentem, venire presbyteros postulavit. Venerunt, credere se dixit, admirantibus atque gaudentibus omnibus, baptizatus est. Hinc quandiu vixit in ore habebat: *Christe, accipe spiritum meum* (*Act.* VII, 19). Cum hæc verba beatissimi Stephani, quando lapidatus est a Judæis, ultima fuisse nesciret, quæ huic quoque ultima fuerunt; nam non multo post etiam ipse defunctus est. Audurus nomen est fundi ubi Ecclesia memoria martyris Stephani est. Puerum quemdam parvulum cum in area luderet exorbitantes boves, qui vehiculum trahebant, rota obtriverunt, et confestim palpitavit exspirans. Hunc mater arreptum ad eamdem memoriam posuit; et non solum revixit, verum etiam illæsus apparuit. Sanctimonialis quædam in vicina possessione quæ Capaliana dicitur, cum ægritudine laboraret, ac desperaretur, ad eamdem memoriam tunica ejus allata est; quæ antequam revocaretur, illa defuncta est. Hac tamen tunica operuerunt cadaver ejus parentes, et recepto spiritu salva facta est. Apud Hipponem Bassus quidam Syrus ad memoriam ejusdem martyris orabat pro ægrotante et periclitante filia, eoque secum vestem ejus attulerat; et ecce pueri de domo concurrerunt, qui ei mortuam nuntiarent. Sed cum, eo orante, illi ab amicis ejus exciperentur, prohibuerunt eos dicere, ne per publicum plangeret. Qui cum domum redisset jam suorum ejulatibus personantem, et vestem filiæ quam referebat super eam projecisset, rursus reddita est vitæ. Ibidem apud nos Irenæi cujusdam collectarii filius ægritudine exstinctus est. Cumque corpus jaceret exanime, atque a lugentibus et lamentantibus exsequiæ pararentur, amicorum ejus quidam inter aliorum consolantium verba suggessit, ut ejusdem martyris oleo corpus perungeretur. Factum est, et revixit. Itemque apud nos vir tribunitius Eleusinus, super memoriam martyrum, quæ in suburbano ejus est, ægritudine exanimatum posuit infantulum filium suum, et post orationem, quam multis cum lacrymis ibi fudit, viventem levavit. Quid faciam? Urget hujus operis implenda promissio, ut non hic possim omnia commemorare quæ scio: et procul dubio plerique nostrorum, cum hæc legent, dolebunt me prætermisisse tam multa quæ utique mecum sciunt. Quos jam nunc ut ignoscant, rogo, et cogitent quam prolixi laboris sit facere, quod me hic non facere suscepti operis necessitas cogit. Si enim miracula sanitatum, ut alia taceam, ea tantummodo velim scribere quæ per hunc martyrem, id est, gloriosissimum Stephanum, facta sunt in colonia Calamensi, et in nostra, plurimi conficiendi sunt libri. Nec tamen omnia colligi poterunt, sed tantum de quibus libelli dati sunt, qui recitarentur in populis. Id namque fieri voluimus, cum videremus antiquis similia divinarum signa virtutum, etiam nostris temporibus frequentari, et ea non debere multorum notitiæ deperire. Nondum est autem biennium ex quo apud Hipponem-Regium cœpit esse ista memoria, et multis, quod nobis certissimum est, non datis libellis, de his quæ mirabiliter facta sunt, illi ipsi qui dati sunt ad septuaginta ferme numerum pervenerant, quando ista conscripsi. Calamæ vero ubi et ipsa memoria prius esse cœpit, et crebrius dantur, incomparabili multitudine superant. Uzali etiam, quæ colonia Uticæ vicina est, multa præclara per eumdem martyrem facta cognovimus, cujus ibi memoria longe prius quam apud nos ab episcopo Evodio constituta est. Sed libellorum dandorum ibi consuetudo non est, vel potius non fuit; nam fortasse nunc esse jam cœpit. Cum enim nuper illic essemus, Petronia materfamilias, quæ ibi mirabiliter ex magno atque diuturno, in quo medicorum adjutoria cuncta defecerant, languore sanata est. Quam hortati sumus volente supradicto loci episcopo ut libellum daret qui recitaretur in populo; et obedientissime paruit. In quo posuit etiam quod hic reticere non possum, quamvis ad ea quæ hoc opus urgent festinare compellar.

A quodam Judæo dixit sibi fuisse persuasum, ut annulum capillatio vinculo insereret, quo sub omni veste ad nuda corporis cingeretur : qui annulus haberet sub gemma lapidem in renibus inventum bovis. Hoc alligata quasi remedio ad sancti martyres limina veniebat. Sed profecta a Carthagine, cum in confinio fluminis Bagradæ in sua possessione mansisset, surgens ut iter perageret, ante pedes suos illum jacentem annulum vidit, et capillatiam zonam qua fuerat alligatus, mirata tentavit. Quam cum omnino suis nodis firmissimis, sicut erat, comperisset astrictam, crepuisse atque exsiluisse annulum suspicata est, qui etiam ipse cum integerrimus fuisset inventus, futuræ salutis quodammodo pignus de tanto miraculo se accepisse præsumpsit, atque illud vinculum solvens, simul cum eodem annulo projecit in B flumen. Non credant hoc qui etiam Dominum Jesum per integra virginalia matris enixum et ad discipulos ostiis clausis ingressum fuisse non credunt ; sed hoc certe quærant, et, si verum invenerint, illa credant. Clarissima femina est, nobiliter nata, nobiliter nupta, Carthagine habitat : ampla civitas, ampla persona, rem quærentes latere non sinit. Martyr certe ipse, quo impetrante illa sanata est, in Filium permanentis Virginis credidit, in eum qui ostiis clausis ad discipulos ingressus est, credidit : postremo, propter quod omnia ista dicuntur a nobis, in eum qui ascendit in cœlum cum carne, in qua resurrexerat, credidit ; et ideo per eum tanta fiunt, quia pro ista fide animam posuit. Fiunt ergo etiam nunc multa miracula, eodem Deo faciente per quos vult et quem- C admodum vult. Unum etiam est apud nos factum non majus quam illa quæ dixi, sed tam clarum atque illustre miraculum, ut nullum arbitrer esse Hipponensium qui hoc non vel viderit vel didicerit, nullum qui oblivisci ulla ratione potuerit. Decem quidam fratres, quorum septem sunt mares, tres feminæ, de Cæsarea Cappadociæ suorum civium non ignobiles, maledicto matris recenti, patris eorum obitu destitutæ, quæ injuriam sibi ab eis factam acerbissime tulit, tali pœna sunt divinitus coerciti, ut horribiliter quaterentur omnes tremore membrorum : in qua fœdissima specie oculos suorum civium non ferentes, quaquaversum cuique ire visum est, toto pene vagabantur orbe Romano. Ex his etiam ad nos venerunt duo, frater et soror, Paulus et Palladia, multis aliis D locis miseria diffamante jam cogniti. Venerunt autem ante Pascha ferme dies quindecim, ecclesiam quotidie et in ea memoriam gloriosissimi Stephani frequentabant, orantes ut jam sibi placaretur Deus, et salutem pristinam redderet. Et illic et quocunque ibant, convertebant in se civitatis aspectum. Et nonnulli qui eos alibi viderant, causamque tremoris eorum noverant, aliis, ut cuique poterant, indicabant. Venit et Pascha, atque ipso die Dominico mane, cum jam frequens populus præsens esset, loci sancti cancellos ubi martyrium erat, idem juvenis orans teneret, repente prostratus est, et dormienti simillimus jacuit, non tamen tremens, sicut etiam

A per somnium solebat, stupentibus qui aderant atque aliis paventibus, aliis dolentibus. Cum eum quidam vellent erigere, nonnulli prohibuerunt, et potius exitum exspectandum esse dixerunt. Et ecce surrexit, et non tremebat, quoniam sanatus erat, et stabat incolumis, intuens intuentes. Quis ergo intuentium se tenuit a laudibus Dei? Clamantium, gratulantiumque vocibus ecclesia usquequaque completa est. Inde ad me curritur ubi sedebam, jam processurus. Irruit alter quisque post alterum, omnis posterior quasi novum quod alius prior dixerat nuntiantes. Meque gaudente, et apud me Deo gratias agente, ingreditur etiam ipse cum plurimis, inclinatur ad genua mea, erigitur ad osculum meum. Procedimus ad populum, plena erat ecclesia, personabat vocibus B gaudiorum, Deo gratias! Deo laudes! nemine tacente, hinc atque inde clamantium. Salutavi populum, et rursus eadem ferventiore voce clamant. Facto tandem silentio, Scripturarum divinarum sunt lecta solemnia. Ubi autem ventum est ad mei sermonis locum, dixi pauca pro tempore et pro illius jucunditate lætitiæ. Nobiscum homo prandit, et diligenter nobis omnem suæ fraternæ calamitatis indicavit historiam. Sequenti itaque die post sermonem redditum, narrationis ejus libellum in crastinum populo recitandum promisi. Quod cum et Dominico Paschæ die tertio fieret in gradibus exedræ, in qua de superiore loquebar loco, feci stare ambos fratres cum eorum legeretur libellus. Intuebatur populus universus sexus utriusque, unum stantem sine deformi motu, alteram membris omnibus contremen- C tem. Et qui ipsum non viderant, quid in eo divinæ misericordiæ factum esset, in ejus sorore cernebant. Videbant enim quid in illo gratulandum, quid pro illa esset orandum. Inter hæc recitato eorum libello de conspectu populi eos abire præcepi ; et de tota ipsa causa aliquanto diligentius cœperam disputare, cum ecce me disputante voces aliæ de memoria martyris novæ gratulationis audiuntur. Conversi sunt eo qui me audiebant, cœperuntque concurrere. Illa enim ubi de gradibus descendit in quibus steterat, ad sanctum martyrem orare perrexerat. Quæ mox ut cancellos attigit collapsa similiter velut in somnum sana surrexit. Dum ergo requireremus quid factum fuerit, unde strepitus lætus exstiterit, ingressi D sunt cum illa in basilicam, ubi eramus, adducentes eam sanam de martyris loco. Tum vero tantus ab utroque sexu admirationis clamor exortus est, ut vox continuata cum lacrymis, non videretur posse finiri. Perducta est ad eum locum, ubi paulo ante steterat tremens. Exsultabant eam similem fratri, cui doluerant, remansisse dissimilem, et nondum fusas preces suas pro illa, jam tamen præviam voluntatem tam cito exauditam esse cernebant, exsultabant in Dei laudem voces, sine verbis, tanto sonitu, quantum aures nostræ ferre vix possent. Quid erat in cordibus exsultantium, nisi fides Christi pro quo Stephani sanguis effusus est ? »

Quod autem dicit sanctum Petrum cæterosque

apostolos a ministerio solvendi ac ligandi, hoc est, A judicandi in Ecclesia esse remotos, et illum aliosque sui pares in illorum successisse locum, quasi digniores atque efficaciores pro lassatis aut de aliqua convictis falsitate substitutos, cum illi quod semel a Domino principaliter cum universitate Ecclesiæ attributum sit, hoc est judices sanctæ fieri Ecclesiæ nunquam esse desierint, aut per suam corporalem præsentiam judicando, aut per suam doctrinam quam vice sua posteris reliquerunt, quid enim quispiam rector Ecclesiæ a semetipso, aut per se ipsum sine evangelica, vel apostolica, canonicave, qua inde emersit auctoritate judicare recte poterit, aut diffinire ? Hoc autem subnectere nititur exemplo de Psalmis assumpto. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* B (*Psal.* XLIV, 17). Cum illud et de apostolis et de sanctis quibusque episcopis eorum scilicet successoribus recte intelligitur, sicut Apostolus ait : *Patres nostri sub nube fuerunt* (*I Cor.* VI, 10). Et in Psalmo : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum* (*Psal.* CXXXVIII, 17). Fallor si hæc ita esse Augustinus non affirmat in expositione Evangelii secundum Joannem dicens. « Hoc agit Ecclesia spe beata in hac vita ærumnosa ; cujus Ecclesiæ Petrus apostolus propter apostolatus sui primatum gerebat figurata generalitate personam, quod enim ad ipsum proprie pertinet, natura unus homo erat, gratia unus Christianus, abundantiore gratia unus idemque primus apostolus. Sed quando ei dictum est : *Tibi dabo claves regni cœlorum, et quod-* C *cunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis ; et quodcunque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19), universam significat Ecclesiam, quæ in hoc sæculo diversis tentationibus velut imbribus, fluminibus, tempestatibus, quatitur et non cadit, quoniam fundata est super petram, unde Petrus nomen accepit. Non enim a Petro petra, sed Petrus a petra ; sicut non Christus a Christiano, sed Christianus a Christo vocatur. Ideo quippe ait Dominus : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Ibid.* 18) ; quia dixerat Petrus : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Ibid.* 16). » Super hanc ergo, inquit, Petram quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam ; petra enim erat Christus, super quod fundamentum etiam ipse ædificatus est Petrus. *Funda-* D *mentum quippe aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* Ecclesia ergo quæ fundatur in Christo, claves ab eo regni cœlorum accepit in Petro, id est potestatem ligandi solvendique peccata. Quod est enim per proprietatem in Christo Ecclesia, hoc est per significationem Petrus in petra, qua significatione intelligitur Christus petra, Petrus Ecclesia. Hæc igitur Ecclesia duas vitas sibi divinitus prædicatas et commendatas novit, quarum est una in fide, altera in specie ; una in tempore peregrinationis, altera in æternitate mansionis ; una in labore, altera in requie ; una in via, altera in patria ; una in opere actionis, altera in mercede contemplationis. Ista significata est per apostolum Petrum, illa per Joannem. Tota hic agitur ista usque in hujus sæculi finem et illic invenit finem : differtur illa complenda post hujus sæculi finem, sed in futuro sæculo non habet finem. Ideo dicitur huic, *Sequere me ;* de illo autem, *Sic eum volo manere donec veniam. Quid ad te ? tu me sequere* (*Joan.* XXI, 19, 22). Quid enim est hoc quantum sapio, quid est ? nisi *Tu me sequere*, per imitationem perferendi temporalia mala ; ille maneat donec sempiterna venio redditurus bona : quod apertius, ita dici potest : Perfecta me sequatur actio informata meæ passionis exemplo, inchoata vero contemplatio maneat donec venio, perficienda cum venero. Nemo tamen istos insignes apostolos separet, et in eo quod significabat Petrus, ambo erant ; et in eo quod significat Joannes, ambo futuri erant : significando sequebatur iste, manebat ille ; credendo autem, ambo mala præsentia hujus miseriæ tolerabant. Ambo futura bona illius beatitudinis exspectabant. Nec ipsi soli, sed universa hoc facit sancta Ecclesia sponsa Christi, ab istis tentationibus eruenda, in illa felicitate servanda. Sicut ergo nomen, honor, dignitas, officium evangelistæ ab Joanne non tollitur, licet hoc cum eo pariter Petrus et universitas sanctæ Ecclesiæ sortiatur, ita nec Petrus primatum Ecclesiæ et potestatem solvendi in ea ac ligandi sibi a Domino ob indubitatæ remunerationem fidei principaliter traditam amittit, quamvis eis Joannes cum integritate Ecclesiæ in hoc ministerio, sicut prædictum est, societur. Hinc Augustinus : Omnibus igitur sanctis ad Christi corpus inseparabiliter pertinentibus, propter hujus vitæ procellosissimæ gubernaculum ad liganda et solvenda peccata claves regni cœlorum primus apostolorum Petrus accepit, eisdemque omnibus sanctis propter vitæ illius secretissimæ quietissimum sinum super pectus Christi Joannes evangelista discubuit, quoniam nec iste solus, sed universæ Ecclesiæ ligat solvitque peccata. Nec ille in principio Verbum Deum apud Deum et cætera de Christi divinitate, et de totius divinitatis Trinitate atque unitate sublimia, quæ in illo regno facie ad faciem contemplanda, nunc autem donec veniat Dominus, in speculo atque in ænigmate contuenda sunt, quæ prædicando ructaret de fonte Dominici pectoris solus bibit, sed ipse Dominus ipsum Evangelium pro sua cujusque capacitate omnibus suis bibendum toto terrarum orbe diffudit. Caute autem humiliato et submisso corde ab episcopis, hic versus, *Pro patribus tuis*, etc., legendus est et intelligendus. Imo vero velut indignos et minus idoneos semetipsos tanto debent censere ministerio quod spiritales et excellentissimi viri, ac si impares, declinando et fugiendo accipere recusarunt. Nec inde superbiendo vel insultando contra sanctos apostolos debent intumescere, sicut illorum oppugnator, adversarius, et contemptor vanissima inflatus elatione, et nimia temeritate præsumens inaniter gloriatur, cui et suis pariter similibus Isaias

comminatur dicens : *Væ vobis qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes* (*Isai.* v, 21). Item Apostolus : *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos* (*Rom.* xii, 16). Inde Gregorius exponens illam sententiam qua Dominus post resurrectionem suis ait discipulis : « *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt* (*Joan.* xx, 23), lubet intueri, illi discipuli ad tanta onera humilitatis vocati, ad quantum culmen gloriæ sint perducti. Ecce non solum de semetipsis securi fiunt, sed etiam alienæ obligationis potestatem relaxationisque accipiunt. Principatum superni judicii sortiuntur, ut vice Dei quibusdam peccata retineant, quibusdam relaxent. Sic eos a Deo decebat erigi, quia tantum pro Deo concesserant humiliari. Ecce qui districtum Dei judicium metuunt, animarum judices fiunt; et alios damnant vel liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profecto nunc in Ecclesia episcopi locum tenent. Solvendi ac ligandi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor, sed grave pondus istius est honoris : durum quippe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Et plerumque contingit, ut hunc judicii locum teneat, cui ad locum vitæ minime concordat. Ac sæpe agitur ut vel damnet immeritos vel alios ipse ligatos solvat; sæpe in solvendis ac ligandis subditis suæ voluntatis motus, non autem causarum merita sequitur. Unde fit, ut ipsa hac ligandi et solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus, et non pro subjectorum moribus exercet. Proponit etiam exemplum de Ezechiel propheta ad confirmandum, quod nulli supplicanti ac pœnitendo laboranti de sanctorum meritis, vel intercessionibus confidendum sit (*Ezech.* xiv, 14). Noe, Daniel, et Job non liberabunt filium neque filiam. » Ergo perversitas auctoritate sacræ Scripturæ non potest veraciter esse defensa neque firmata, licet ea hæretici adulterantes verbum Dei ad favendum suæ pravitati abutantur, et ad hoc eam violenter attrahere conentur. Dicit enim Propheta impios et prævaricatores perdurantes in sceleribus suis, nullo modo per aliorum quorumlibet sanctorum intercessiones sine sua propria solertia et labore a tormentis posse liberari. Hieronymus : « Unde nec prævaricatorem filium martyr poterit liberare, nec sanctæ conversationis mater impudicæ filiæ dabit præmia pudicitiæ. Et e contrario parentum vitia filiis non nocebunt, sed anima quæ peccaverit ipsa morietur. Non solum autem sancti non liberabunt impios non agentes pœnitentiam de peccatis et iniquitatibus suis, sed nec ipse Deus. Unde Apostolus : *Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum duritiam autem tuam, et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus* (*Rom.* ii, 4-6). Pœnitentes autem et conversos affligentes se in fletu, et planctu, et eleemosynis sua redimentes peccata, et inducentes presbyteros, et memorias sanctorum adeuntes,

A omnique diligentia satisfactioni insistentes, credimus a Domino per suam ineffabilem misericordiam, et per hæc exercitia posse liberari. Claudius ergo novus ac mirabilis philosophus, artium expers liberalium, totam suam industriam, atque sui subtilitatem ingenii ad dilaniandum, lacerandumque Christi corpus Ecclesiam exercet, et ob hoc jugiter certat, instat, studet, vigilat : dum antiqui magistri et spiritales philosophi, unicum et singulare studium hoc habuerint, laudare apostolos, hymnos et carmina in honorem martyrum sensu jucundo ac dulcisona modulatione componere, eorumque loca adire, suisque se intercessionibus summa cum veneratione ac devotione commendare. Quorum unus Paulinus episcopus vir eruditissimus et sanctissimus, sicut et B multi de eo testati sunt, nobilem librum quindecim carminibus distinctum in honore et laude sancti Felicis martyris edidit; in quo quanta miracula et virtutes per ipsius merita et intercessiones, divina largiente clementia, ad suum fieri quotidie tumulum, et maxime die natalis ejus anniversario disseruit, non facile a quoquam excerpi aut deflorari potest, quia cuncta, flores, aromata, rosæ, lilia suaveolentia, ac melliflua sunt. Hoc autem modo primum ejusdem incipit carmen :

Inclyte confessor, meritis et nomine Felix,
Mens pietate potens, summi mens accola cœli,
Nec minus in totis experta potentia terris,
Qui Dominum Christum non victa voce professus
C Contemnendo truces meruisti evadere pœnas,
Devotamque animam tormenta per omnia Christo,
Sponte tua jussus laxatis reddere membris,
Liquisti vacuos rabidis lictoribus artus,
Vectus in ætherium sine sanguine martyr honorem;
O pater, o domine, indignis licet annue servis,
Ut tandem hanc fragili trahimus dum corpore vitam,
Sedibus optatis, et qua requiescis in aula,
Hunc liceat celebrare diem, pia reddere coram
Vota, et gaudentes inter gaudere tumultus.
Sit jam, quæso, satis merita impietate tulisse
Hanc pœnam, tot jam quot te sine viximus annis,
Sede tua procul, heu ! quamvis non mente remoti.
Jam desideriis immenso tempore fessis
Consule : jam vel sero memor miserere tuorum,
D Perque orbem, magni qui nos procul æquore ponti
Disparat, obtritis quæ nos inimica retardant,
Pande vias faciles ; et si properantibus ad te
Invidus hostis obest, objecta repagula pelle
Fortior adversis, et amicos provehe cursus.
Seu placeat telluris iter, comes aggere tuto
Esto tuis ; seu magna tui fiducia longo
Suadeat ire mari, da currere mollibus undis,
Et famulis famulos a puppi suggere ventos,
Ut Campana simul, Christo duce, littora vecti
Ad tua mox alacri rapiamur culmina cursu,
Inque tuo placidus nobis sit limine portus.

Audiat nunc Vigilantianus inimicus crucis Christi, sacrarum violator imaginum, quod illustres viri sa-

pientia et sanctitate toto orbe eminentes, cuncta collaudant quæ ille vituperat; et credentes confirmant quæ ille incredulus negat; et jubent exerceri quæ ille vetat per omnia dissimilis et contrarius sanctæ orthodoxorum religioni et sapientiæ. *Quæ enim est*, ut ait Apostolus, *participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli* (*I Cor.* VI, 14, 15)? Audiat, inquam, sanctos et sapientes viventes adhuc in carne orare et rogare studiosissime ac devotissime sanctos obitos, corpore defunctos, sed viventes cum Christo, atque regnantes, ut dignarentur intervenire pro eis ad Dominum. Audiat eos sanctam Domini crucem, sanctorum reliquias congruo, fideli et religioso cultu laudare, diligere ac venerari. Hinc beatum Paulinum sanctitate et sapientia præditum, quasi quemdam pharum lucidissimum et turrim inexpugnabilem imprimis prætendimus, qui plurima de hac ratione luculentissimo, atque fecundissimo sermone disseruit, ita inquiens in sancti martyris Felicis carmine 2:

Tempus adest plenis grates tibi fundere votis.
O pater, o domine, indignis licet optime servis
Tandem exoratum est inter tua limina nobis
Natale celebrare tuum. Tria tempore longo
Lustra cucurrerunt, ex quo solemnibus istis
Coram vota tibi, coram mea corda dicavi,
Ex illo qui me terraque marique labores
Distulerint a sede tua procul orbe remota,
Novisti; nam te mihi semper ubique propinquum,
Inter dura viæ, vitæque incerta, vocavi.
Et maria intravi, duce te: quia cura pericli
Cessit amore tui, nec te sine; nam tua sensi
Præsidia, in Domino superans maris aspera Christo,
Semper eo et terris te propter tutus et undis.

Idem in eodem.

Ecce vias vario plebs discolor agmine pingit:
Urbes innumeras una miramur in urbe.
O felix Felice tuo tibi præsule Nola,
Inclyta cive sacro, cœlesti firma patrono:
Post quæ ipsam titulos Romam sortita secundos.
Quæ prius imperio tantum, et victricibus armis,
Nunc et apostolicis terrarum est prima sepulcris.
Sis bonus, o Felixque tuis, Dominumque potentem
Exores, liceat placato munere Christi
Post pelagi fluctus, mundi quoque fluctibus actis,
In statione tua placido consistere portu.

Idem in carmine 3.

Hunc, precor, æterna nobiscum pace serenum
Posce diem: hoc iterum liceat gaudere reverso,
Annuaque hic, et vota tuis, et carmina festis
Reddere placati tranquillo numine Christi.
Hic amor, hic labor est nobis; hæc vota tuorum
Suscipe, commendaque Deo, ut cum sedula cura
Servitium nostrum longo tibi penderit ævo,
Tunc demum placidos pietate laboris alumnos
Absolvat mittente manu; positasque tuorum
Ante tuos vultus animas vectare paterno
Ne renuas gremio Domini fulgentis ad ora.

Idem in 4.

Da verbum de fonte tuo; tua non queo fari
Te sine: namque tui laus martyris, et tua laus est,
Qui facis Omnipotens homines divina valere
Fortiaque infirmis superans, de carne triumphas.

Idem in 6.

Longa igitur mihi materies, quantumque erit ævi,
Tantum erit, et verbi super hoc quo dicere gesta
Felicis pateat, si copia tanta sit oris,
Quanta operum, meritique manet: nam tempore ab illo
Quo primum ista dies Felicem fine beato
Condidit, et carnem terris, animam dedit astris:
Ex illo prope cuncta dies operante videtur
Confessore Dei, probat et sine corpore vivum
Christus, ut ostendat majorem in morte piorum
Virtutem, quam vim in vita superesse malorum.

Idem in eodem.

Postquam depositum tumulandi in sede feretrum,
Certatim populus pietatis circumfusus
Undique densato cœtu sic membra coronat,
Relligiosa pie pugna exercetur amantum:
Quisque alium premere et propius consistere certat
Relliquiis, corpusque manu contingere gaudet.
Nec satis est vidisse semel, juvat usque morari,
Luminaque expositis, et qua datur oscula membris
Figere; dat meritam Christo plebs consona laudem.

Idem in eodem.

Facta igitur rata justa pium texere sepulcro
Funus; at in sanctis divinitus insita membris
Gratia non potuit cum carne morique tegique.
Illico, sed positis ex ossibus emicuit lux,
Quæ medicis opibus meriti dare signa potentis
Hactenus ex illo non unquam tempore parcit.
Et toto, quo mundus erit, fulgebit in ævo,
Lux eadem sancti cineris per sæcula custos.

Idem in eodem.

Quæ tamen, ampla licet, vincuntur culmina turbis;
Quod crescente fide superundat gratia Christi,
Quæ populis medico Felicem munere præstat
Vivere. Qui perstans etiam post corporis ævum
Præsidet ipse suis sacer ossibus; ossaque sancti
Corporis e tumulo non obsita pulvere mortis,
Arcano æternæ sed prædita semine vitæ,
Vivificum spirant animæ victricis odorem;
Quo medicina potens datur exorantibus ægris.
Quanta resurgentis virtus et gloria cinget,
Conjectare licet cum gloria tanta sepultos
Ambiat, et quanto rediviva decore micabunt
Corpora, in obscuris cum sit lux tanta favillis?
Quid nobis miseris horum præstare coronæ
Sufficient, quorum et cineres dant commoda vivis?

Idem in eodem.

Namque vides quod agas tibi adhuc superesse, sed [in me,
Qui prope cæcatis oculis tua cominus asto
Limina; nam multo mersi mea lumina fletu,
Non solum damno, sed et inter gaudia plorans.

Dempsisti causam lacrymarum, tolle modo orta
Vulnera de lacrymis; miseratus, sancte, meorum
Damna boum, miserare itidem modo damna oculorum
Donastis reduces pecudes mihi, rursus et illis
Redde meos oculos. Nam quid juvat esse reductos,
Si languente acie præsens præsentibus absim?
Talia præsentis populi risere querentem
Sed procul admotæ secreti martyris aures
Suscepere pias ab inepto supplice voces,
Moxque refecta sacram senserunt lumina dextram.
Inde domum gaudens oculis bubusque receptis,
Collaudante Deum populo remeabat, et illum
Læta sequebatur gemini victoria voti.

Idem in carmine 7.

Sancte, precor, succurre tuo: scio quia proximus astas,
Et de contigua missis hunc auribus æde
Audisti, Felix, fletum infelicis alumni.
Sive modo excelso lateri conjunctus adhæres
Ante thronum magni regis confessus, amicus,
Pauperis hanc venerande tui trans nubila vocem
Accipis aure Dei, neque temnis, sed petis illic
Quam mihi deportes Christo miserante salutem.

Idem in eodem.

Ipse opifex, lux nostra, Deus, Felicis amici
Natalem tanta voluit decorare medela;
Ut confessoris meritum sublime potenti
Munere monstraret, non ut cumularet honorem
Martyris hoc opere, ingentes cui contulit olim
Nobilibus titulis benedicto nomine palmas,
Quas indefessis in eo virtutibus omni
Tempore continuat Domini clementia Christi.
Sed nobis voluit specialem tempore in isto
Lætitiam donare Deus, propriique patroni
Tale aliquid propriis operans signum dare servis.

Idem in carmine 8.

Forte magis pietas nobis dabit ista salutem,
Si nostras ideo libeat deponere curas,
Ut confessori lætantia corda feramus,
Cujus honore Deus gaudet, quia martyr honorem
Contempsit proprium Domini pro nomine Christi,
Vilior ipse sibi, ut Christo pretiosior esset.

Idem in eodem.

Ut quondam hos habuit vetus ætas, si modo nostra
Felicem sortita salus, petat omne quod audet,
Quodque cupit, tali speret confisa patrono
Sancte, Deo dilecte, Dei tu dextera, Felix,
Esto precor nobis tu munitissima turris.

Idem in eodem.

Sed velut æternos pueris recinentibus hymnos,
Roscidus accensos discussit spiritus ignes
Sic nobis placido Felicis gratia flatu,
Aspirante Deo, bellorum temperet ignes,
Ortaque Romuleis reprimens incendia terris,
Sollicitos placida jam pace refrigeret æstus,
Fessaque restinctis absolvat pectora curis.

Idem in eodem.

Quidam homo non longum tempus tam prodigiali
A Dæmone distentus fuit, ut jam non modo notos
Ille cibos hominum, vel si congesta daretur
Multa mensa dape, in facili consumeret haustu
Verum et gallinas habitantum limine raptas,
Mox ut sustulerat rabido discerperet ore,
Et pluma incoctas non suffocante voraret.
Quin et funeream saniem sitiebat, et ossa
Lambebat, pecudum projecta cadavera mandens,
Obscenus conviva canum. Hic modo dæmone tanto,
Sobrius, ecce procul conductum exercet agellum.
Et curante Deo sancta Felicis in aula
Redditus ipse sibi, claro satis indice monstrat
Felicem meritis et Christi nomine fortem.

Idem in carmine 9.

B Salve, chara dies, salve, mihi lux mea, salve,
Semper festa mihi; sed in hoc mihi clarius anno
Orta refulsisti, quia cum Felicis honore
Nicetam revehis, sanctorum ut amore duorum
Binum habeam natalem hodie, quo corpore sumpti
Martyris excessum celebrans et corpore prompti

Idem in eodem.

Ipso nunc Felice opus est, et in hoc mihi munus
Sumat, ut a Christo, mihi quas impertiat ipse,
Ut digne sibi grater opes. Et nunc mihi vellem
Viva perennis aquæ manarent flumina ventre
Ut non ore meo, sed Christi munere possem
Lætitiam enarrare meam, quæ munere Christi
Uberius solito placidum mihi pectus inundat.

Idem in eodem.

C Nam quasi contignata sacris cœnacula tectis,
Spectant de superis altaria tuta fenestris,
Sub quibus intus habent sanctorum corpora sedem,
Namque et apostolici cineres sub cœlite mensa
Depositi, placidum Christo spirantis odorem
Pulveris inter sancta sacri libamina reddunt.
Hic pater Andreas, hic qui piscator ad Argos
Missus vaniloquas docuit mitescere linguas.

Idem in eodem.

Hic et Nazarius martyr, quem munere fido
Nobilis Ambrosii substrata mente recepi,
Culmina Felicis dignatur, et ipse cohospes
Fraternasque domos privatis sedibus addit.
Quamvis sancti omnes, toto simul orbe per unum
D Sint ubicunque Deum: quo præsentantur ubique,
Corporis ut sua membra Deo, sed dedita sanctis
Sunt loca corporibus; neque tantum qua jacet ora
Totum corpus, ibi positorum gratia vivit
Sed quacunque pii est pars corporis, et manus exstat
Contestante Deo meriti documenta beati
Magna et in exiguo sanctorum pulvere virtus
Clamat apostolici vim corporis, indice verbo.
His igitur vicinus erit quicunque supernis
Castus aget tectis, et qui procul advena recto
Percitus affectu sanctas properarit ad ædes,
Cum velit oratum Christo secretus adire
Sive die seu nocte velit sua promere vota,
Impiger attiguo de limine prodeat hospes.

Idem in eodem.

Quod superest ex his quæ facta et picta videmus,
Materiam orandi pro me tibi suggero poscens,
Rem Felicis agens ut pro me sedulus ores.
Et decet, ut quem mente pia comitaris, eumdem
Et mentis facie referas animoque sequaris
Par in amore mei; nec enim miser ambigo amari
Martyre, vel modici dignatus amore catelli,
Cum mihi vita, domus, res, gratia, gloria, panis,
Sit Felix donante Deo; quo præsule posce
Montibus in sanctis mea fundamenta locari,
Et cœptam peragi irrupto molimine turrim.

Idem in carmine 18.

Sidera si cœlo, si possunt gramina terris
Defore, mella favis, aqua fontibus, uberibus lac;
Sic poterant linguis laudes cessare piorum
In quibus et vitæ virtus, et gloria mortis
Ipse Deus; pro quo vitam voluere pacisci
Et moriendo piam sancire fidem populorum.

Idem in eodem.

Horum de numero procerum confessor in ista
Urbe datus Felix longe, lateque per orbem
Nominis emicuit titulo: sed Nola sepulti
Facta domus, tanquam proprio sibi sidere plaudit:
Omnis enim quacunque manet mandatus in ora
Martyr, stella loci simul et medicina colentum est.
Namque tenebrosum veteri caligine mundum,
Languentesque animas miseratus in orbe Creator,
Sic sua disposuit terris munimenta piorum,
Sparsit ut astrorum nocturno lumina cœlo.

Idem in eodem.

Hos igitur nobis cupiens avertere morbos
Omnimedens Dominus, sanctos mortalibus ægris
Per varias gentes medicos pietate salubri
Edidit; utque suam divina potentia curam
Clarius exereret, potioribus intulit illos
Urbibus; et quosdam licet oppida parva retentent
Martyres, ad proceres Deus ipsos mœnibus amplis
Intulit, et paucas functos divisit in oras;
Quos tamen ante obitum toto dedit orbe magistros;
Inde Petrum et Paulum Romana fixit in urbe,
Principibus quoniam medicis caput orbis egebat.

Idem in eodem.

Sic Deus et reliquis tribuens pia munera terris,
Sparsit ubique loci magnas sua membra per urbes.
Sic dedit Andream Parthis, Ephesoque Joannem,
Ut simul Europam atque Asiam curaret in illis,
Discuteretque graves per lumina tanta tenebras.
Parthia Matthæum complectitur, India Thomam,
Lebbæum Libyes, Phryges accepere Philippum,
Creta Titum sibi sumpsit, et Antiochia et Ostia [Lucam,
Marcus, Alexandria, tibi datus, ut bove pulso.

Idem in eodem.

At Carthago potens Cypriano martyre gaudet,
Cujus ex ore simul profusi et sanguine fontes
Fecundaverunt Libyæ sitientis arenas.

Idem in eodem.

Nec minor occiduis effulsit gratia terris,
A Ambrosius Latio, Vincentius exstat Hiberis,
Gallia Martinum, Delphinum Aquitania sumpsit,
Multaque præterea per easdem largiter oras
Semina sanctorum positis diffusa sepulcris
Illustrant totum superis virtutibus orbem.

Idem in eodem.

Sic itaque et nostra hæc Christi miserantis amore
Felicis meruit muniri Nola sepulcro,
Purgarique simul; quia cæcis mixta ruinis
Orbis, et ipsa moriens in nocte jacebat.

Idem in eodem.

Personæ exululant pœnis qui numine falso
Di fuerant; et qui mentito nomine vivos
Ante Dei cultum sibi nil cœleste videntes
Dediderant homines, hi nunc ubi lumine Christi
B Vera fides patuit, non possunt ferre sepultos.

Idem in carmine 13 de Gothorum exercitus cum suo rege interitu.

Pluribus hæc etenim causa est curata patronis,
Ut Romana salus, et publica vita maneret,
Hic Petrus, hic Paulus proceres, hic martyres omnes,
Qui simul innumeros magnæ tenet ambitus Urbis,
Quosque per innumeras diffuso limite gentes,
Intra Romuleos veneratur Ecclesia fines,
Sollicitas simul impenso duxere precatu
Excubias. Felix meus his velut unus eorum
In precibus pars magna fuit; sed summa petiti
Muneris ad cunctos nulli privata refertur.

Idem in 14.

C Nunc ad te, venerande parens, æterne patrone
Susceptor meus, et Christo charissime Felix,
Gratificas verso referam sermone loquelas.
Multa mihi variis tribuisti munera donis,
Omnia præsentis vitæ rem spemque futuræ
Quæ pariunt tibi memini debere: cui me
Mancipium primis donavit Christus ab annis.
Si mihi flumineis facundia curreret undis,
Oraque mille forent centenis persona linguis
Forte nec his opibus collato fonte refectus,
Omnia Felicis percurrere munera possem
Quanta suo Dominus donavit Christus amico,
Et mihi confessor famulo transmisit alumno.

Idem in eodem.

Si prima repetens ab origine cuncta revolvam,
D Quæ pietate pari vario mihi præstitit ævo,
Ante queam capitis proprii numerare capillos
Quam tua circa me, Felix bone, dona referre.

Idem in eodem.

Incolumi solio et nunquam rimante sepulcro
Undique vallatum solido munimine corpus
Martyris et meriti nullis patuisse piaclis:
Et dignum retinere suæ pia carnis honorem
Ossa, quia sanctis nunquam desistit adesse
Spiritus: unde piis stat gratia viva sepulcris,
Quæ probat in Christo cunctos sine morte sepultos
Ad tempus placido sopiri corpora somno.

Idem in 15.

Ver age carminibus: fluat articulata modestis
Vox numeris; ades, o dives, mihi causa loquendi

Felix, et tacito mea corda illabere flatu.
Spiritus ore meo curret tuus; esto meis fons
Eloquiis; ego vero tuis ero fistula rivis,
Quos mihi præbueris divini a flumine verbi.

Idem in eodem.

Surge igitur, blandoque meum spiramine pectus
Ingredere, o Felix pater, et domine, atque patrone;
Tu domus et medicina mihi, et sapientia Felix:
Tu nunc obtusam mihi longa per otia mentem
Exacue ignito vegetans mea lumine corda.

Idem in eodem.

Sed mihi non isto fundendus in æquore sermo est,
Ut per sanctorum merita aut miracula curram,
Et quæ per sanctos omnes ab origine rerum
Præstat agitque Deus, versu pertexere coner,
Quæ nec mens humana capit, nec lingua profari
Et quid in hoc mirum, si charta volumine toto
Non capiat quæ nec mundus capit, omnia totus?
Major enim mundo mundi sator, ipse Deus rex,
Qui terram cœlumque implet, quem non capit iste
Mundus, cum capiunt sancti non corporis amplo
Sed pietate humiles, et mundo corde capaces.

Idem in eodem.

Nunc itaque ut divina mei bene gesta patroni
Felicis referam, vel quæ mihi commoda vitæ
Contulerit, vel quæ multis ope cœlite præstans,
Muneribus conferre piis non desinit omni
Pene die, variis tribuens pia munera signis:
Christum laudari meritorum postulat ordo.
Non hominem, sed eum potius laudare videbor,
Quo Felix auctore potens, venerabile nomen
Obtinet, et medicas dat opes, quibus ægra revisit
Corpora, captivasque animas vi dæmonis atri
Absolvit superante Deo: nec in hac ope tantum
Munificus Felix operatur munera Christi,
Et de vipereo fortissimus hoste triumphat.

Item ut magis miretur lividus accusator, imo ut fremat et tabescat, audiat Paulinum, ut ait Augustinus, Nolanum episcopum, ex opulentissimo divite voluntate pauperrimum, et copiosissime sanctum, de sapientiæ scientia non inflatum, sed humiliatum: quia charitatis ardore erat flagratus et ejus ornatu ædificatus. Audiat, inquam, talem Paulinum ita dicentem in sua epistola ad Sulpitium Severum: « Eritne, quæso, tempus illud, et illucescet ille aliquando dies, quo fraternitatem tuam, comite electorum Dei cohorte, venientem, in gremio jam communis patroni dominædii mei Felicis excipiam? » Idem ad eumdem in epistola de palliolis: « Tugurium vero nostrum, quod a terra suspensum cœnaculo, una porticu cellulis hospitalibus interposita, longius tenditur, quasi dilatatum gratia Domini non solum sanctis qui illum plurimi comitabantur, sed etiam divitum illorum catervis non capaces angustias præbuit; in quo personis puerorum ac virginum choris vicina dominædii nostri Felicis culmina resultabant. » Idem ad eumdem de sancto Claro presbytero comite sancti Martini: « Itaque sanctæ ipsius A memoriæ versus, non quia aliquid divinis ejus meritis dignum loqui possem, sed ut studium plurimæ in illius anima charitatis exprimerem, ausus sum facere et unanimitati tuæ mittere. Quos tu coram Domino sanctæ et cohospitanti tecum semper in Domino animæ ejus recitans, excusabis audaciam meam et commendabis obsequium. »

Presbyter hic situs est meritis et nomine Clarus,
Martino studiis comes, et meriti modo consors.
Digna pio domus est altaria, sub quibus artus
Conditur exanimos, nam spiritus æthere gaudet,
Discipulumque pari sociat super astra magistro.
Clare fide, præclare actu, clarissime fructu,
Qui meritis titulum nominis æquiparas,
Casta tuum digne velant altaria corpus,
B Ut templum Christi contegat ara Dei.
Sed quia tu non hac qua corpus sede teneris,
Qui meritis superis spiritus involitas.
Sive patrum sinibus recubas, Dominive sub ara
Conderis, aut sacro pasceris in nemore;
Qualibet in regione poli situs aut paradisi,
Clare, sub æterna pace beatus agis;
Hæc peccatorum bonus accipe vota rogantum,
Ut sis Paulini Therasiæque memor.
Dilige mandatos interveniente Severo
Quos ignorasti corpore sic meritos.
Unanimi communis amor sit, fomes utrisque
Perpetui summo fœderis in Domino.
Non potes implicitos divellere; si trahis unum,
Unus adhærentem, qua rapitur, rapiet.
C Ergo individuos pariter complectere fratres,
Utque sumus, sic nos dilige participans.
Sic Deus accivit, sic nos Martinus amavit;
Sic et tu pariter, Clare, tuere pares.
Non meritis sed amore pares; tu, sancte, valebis,
Exorare, pares et meritis fieri.
Si cum Martino socia pietate labores,
Ut vincant vestræ crimina nostra preces.
Et simul in vestri ducamur sorte Severi,
Vestraque nos ambos protegat ala sinu.

Idem de his tribus pariter in unum collectis, hoc est de sancta pictura, et divina cruce, sacrisque sanctorum reliquiis, de quibus blasphemator quasi alter immanior tartareus Cerberus rabida tria guttura pandens trifauci perstrepit latratu, et velut setiger olidusque hircus vitem amœnam Christi et suæ D Ecclesiæ discerpere, et cicatricem ei fœdam infligere venenoso dente conatur, ita disseruit: « Quod si Dominus desiderium animæ vestræ fecerit secundum fidem vestram, adjiciens ornatui et sanctificationi operum vestrorum, ut sacros cineres de benedictis gloriosorum apostolorum aut martyrum reliquiis adipiscamini (quia hujus voti præsumptione vos aliam apud Primuliacum nostram, et priore majorem basilicam præparasse cognovimus), dignum opere fidei vestræ, et operis fideliter elaborati dedicatione procul dubio celeberrima, sanctorum quoque reliquiis decens arbitramur, ut hoc etiam quod de cruce misimus, pariter depositum sacratumque ve-

neremini. Quod si ita placuerit, placitum vestrum hi, si videbitur, versiculi nuntiabunt. »

Divinum veneranda tegunt altaria fœdus,
Compositis sacrum cum cruce martyribus.
Cuncta salutiferi coeunt martyria Christi,
Crux, corpus, sanguis, martyris ipse Deus.
Namque Deus semper vobis sua munera servat,
Atque ubi Christus, ibi Spiritus et Pater est.
Sic ubi crux, et martyr ibi; qua martyris et crux,
Martyrii sanctis, quæ pia causa fuit.
Illa cibum vitæ mortalibus, illa coronas,
Quæ Domino famulos participant, peperit.
In cruce fixa caro est, qua pascor, de cruce sanguis
Ille fluit, vitam quo bibo, corda lavo.
Christe, tuo coeant simul hæc tua dona Severo,
Portitor et testis sit crucis iste tuæ.
Carne tua vivat, tuus illi pocula sanguis
Præbeat, in verbo vivat, agatque tuo,
Quaque tuum socio Martinum ascendere Claro
Vidit et ipse tuo munere vectus eat.

« Si vero magis placeat vobis hanc de cruce benedictionem ad quotidianam tutelam atque medicinam in promptu habere, ne semel condita in altario non semper ad manum, ut usus exigit, præsto sit, sufficit et illa ad basilicæ consecrationem gratia, scilicet Dominus cum apostolis et martyribus; quorum venerandus cinis, si sine crucis consortio subjiciatur altaribus, hic opertos titulus indicavit :

Pignora sanctorum divinæ gloria mensæ
Velat apostolicis edita corporibus,
Spiritus et Domini medicis virtutibus instat,
Per documenta sacros viva probat cineres.
Sic geminata piis aspirat gratia votis,
Infra martyribus desuper acta sacris.
Vota sacerdotis, viventum et commoda, parvo
Pulvere sanctorum mors pretiosa juvat. »

Idem de eisdem ternis sacris.

Verum hanc quoque basiliculam de benedictis apostolorum et martyrum reliquiis sacri cineres in nomine Christi sanctorum sancti, et martyrum martyris, et dominorum Domini consecrabunt : ipse enim testatus est se vicissim confessorum suorum confessorem futurum. Ideo super hac præter picturam gratia geminatus est titulus de pictura :

Sanctorum labor et merces sibi rite cohærent,
Ardua crux pretiumque crucis sublime corona.
Ipse Deus nobis princeps atque corona
Inter floriferi cœleste nemus paradisi
Sub cruce sanguinea niveo stat Christus in agno,
Agnus ut innocua injusto datus hostia letho.
Alite quem placida sanctus perfundit hiantem
Spiritus, et rutila Genitor de nube coronat.

Item Aurelius Prudentius Clemens, vir consularis ac Hiberorum eruditissimus, eodem fidei ac devotionis studio flagrans, multa de sanctorum laudibus intercessionibusque postulandis metrico textu composuit. Hinc mira humilitate substernendo ad se conA versus suamque adhortans animam, ait in præfatione libri καθημερινῶν.

Atqui fine sub ultimo
Peccatrix anima stultitiam exuat.
Saltem voce Deum concelebret, si meritis nequit.
Hymnis continuet dies,
Nec vox ulla vocet, quin Dominum canat.
Pugnet contra hæreses, catholicam discutiat fidem.
Conculcet sacra gentium,
Labem, Roma, tuis inferat idolis.
Carmen martyribus devoveat, laudet apostolos.
Hæc dum scribo vel eloquor.
Vinclis utinam corporis emicem.
Liber, quo tulerit lingua sono mobilis ultimo!

Idem in Romani martyris carmine.

B Vellem, sinister inter hædorum greges
Ut sum futurus, eminus dignoscerer
Atque, hoc precante, diceret rex optimus:
Romanus orat : transfer hunc hædum mihi;
Sit dexter agnus, induatur vellere.

Idem in hymno sanctorum martyrum Emitherii et Chelidonii Calagurritanorum.

Scripta sunt cœlo duorum martyrum vocabula,
Aureis quæ Christus illic adnotavit litteris,
Sanguinis notis, et idem scripta terris tradidit.
Pollet hoc felix per orbem terra Ibera stemmate,
Hic locus dignus tenendis ossibus visus Deo,
Qui beatorum pudicus esset hospes corporum.
Hic calentes hausit undas cæde tinctus duplici.
Illitas cruore sancto nunc arenas incolæ
C Confrequentant obsecrantes voce, votis, munere.
Exteri nec non et orbis huc colonus advenit;
Fama nam terras in omnes percucurrit proditrix,
Hic patronos esse mundi, quos precantes ambiant.
Nemo puras hic rogando frustra congessit preces;
Lætus hic tersis revertit supplicator fletibus,
Omne quod justum poposcit impetratum sentiens.
Tanta pro nostris periclis cura suffragantium est,
Non sinunt, inane ut ullus voce murmur fuderit;
Audiunt, statimque ad aurem regis æterni ferunt.
Inde larga fonte ab ipso dona terris influunt,
Supplicium causas petitis quæ medelis irrigant.
Nil suis bonus negavit Christus unquam testibus.

Idem in eodem.

D Cæsaris vexilla linquunt, eligunt signum crucis,
Proque ventosis draconum, quos gerebant, palliis,
Præferunt insigne lignum, quod draconem subdidit.

Idem in eodem.

His modis spurcum latronem martyrum virtus [quatit;
Hæc coercet, torquet, urit, hæc catenas incutit;
Prædo vexatus relictis se medullis exuit.
Linquit illæsam rapinam; faucibus siccis fugit;
Ungue ab imo usque ad capillum salva reddit omnia,
Confitens ardere sese : nam gehennæ est incola.
Quid loquar purgata longis alba morbis corpora?
Algidus cum decoloros horror artus concutit;
Hic tumor vultum relinquit, hic color verus reddit.
Hoc bonum Salvator ipse quo fruamur præstitit,

Martyrum cum membra nostro consecravit oppido,
Sospitant quæ nunc colonos quos Iberus alluit.

Idem de sancti Laurentii passione verbis orantis ait :

Absterge, Christe, hoc dedecus,
Emitte Gabriel tuum,
Agnoscat ut verum Deum
Errans Julica cæcitas.
Et jam tenemus obsides
Fidissimos hujus spei;
Hic nempe jam regnant duo
Apostolorum principes.
Alter vocator gentium,
Alter cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis januas.
Discede, adulter Juppiter,
Stupro sororis oblite,
Relinque Romam liberam,
Plebemque jam Christi fuge.
Te Paulus hinc exterminat,
Te sanguis exturbat Petri,
Tibi id quod ipse armaveras,
Factum Neronis officit.

Idem in eodem.

O ter quaterque et septies,
Beatus Urbis incola,
Qui te ac tuorum cominus
Sedem celebrat ossium,
Cui propter advolvi licet,
Qui fletibus spargit locum,
Qui pectus in terram premit,
Qui vota fundit murmure.
Nos Vasco Iberus dividit
Binis remotos Alpibus
Trans Cottianorum juga,
Trans in Pyrenas ninguidos.
Vix fama nota est, abditis
Quam plena sanctis Roma sit,
Quam dives urbanum solum
Sacris sepulcris floreat.
Sed qui caremus his bonis
Nec sanguinis vestigia
Videre coram possumus,
Cœlum intuemur eminus.

Idem in ejusdem fine passionis.

Quæ sit potestas credita,
Et muneris quantum datum,
Probant Quiritum gaudia,
Quibus rogatus annuis.
Quod quisque supplex postulat,
Fert impetratum prospere;
Poscunt, litantur, indicant,
Et tristis aut ullus redit.
Ceu præsto semper adsies,
Tuosque alumnos urbicos
Lactante complexus sinu
Paterno amore nutrias.
Hos inter, o Christi decus,
Audi, et poetam rusticum
Cordis fatentem crimina,
Et facta prodentem sua.
Indignus agnosco et scio,
Quem Christus ipse exaudiat,
Sed per patronos martyres
Potest medelam consequi.
Audi, benignus, supplicem
Christi reum Prudentium,
Et servientem corpori,
Absolve vinclis sæculi.

Item in fine hymni sanctæ Eulaliæ.

Carpite purpureas violas,
Sanguineosque crocos metite:
Non caret his genialis hiems,
Laxat et arva tepens glacies,
Floribus ut cumulet calathos.
Ista comantibus e foliis
Munera, virgo puerque, date;
Ast ego serta choro in medio
Texta feram pede dactylico,
Vilia, marcida, festa tamen.
Sic venerarier ossa libet,
Ossibus altare et impositum,
Illa Dei sita sub pedibus
Prospicit hæc, populosque suos
Carmine propitiata fovet.

Idem in passione sancti Vincentii martyris.

Felix amœni littoris
Secessus ille, qui sacra
Fovens arenis viscera
Viem sepulcri præbuit.
Dum cura sanctorum pia
Deflens adornat aggerem,
Tumuloque corpus creditum
Vitæ reservat posteræ.
Sed mox subactis hostibus,
Jam pace justis reddita,
Altar quietem debitam
Præstat beatis ossibus.

Idem in eadem passione.

Adesto nunc, et percipe
Voces precantum supplices,
Nostri reatus efficax
Orator ad thronum Patris.
Per te, per illum carcerem,
Honoris augmentum tui,
Per vincla, flammas, ungulas,
Per carceralem stipitem,
Per fragmen illud testeum,
Quo parta crevit gloria,
Per quem trementes posteri
Exosculamur lectulum.
Miserere nostrarum precum,
Placatus ut Christus suis
Inclinet aurem prosperam,
Noxas nec omnes imputet.
Si rite solemnem diem

Veneramur ore, pectore,
Si sub tuorum gaudio
Vestigiorum sternimur.
Paulisper huc tu illabere,
Christi favorem deferens,
Sensus gravati ut sentiant
Levamen indulgentiæ.

Idem de hymno sanctorum XVIII *martyrum Cæsar-Augustanorum.*

Bis novem noster populus sub uno
Martyrum servat cineres sepulcro
Cæsaraugustam vocitamus urbem
Res cui tanta est.
Plena magnorum domus angelorum,
Non time mundi fragilis ruinam,
Tot sinu gestans simul offerenda
Munera Christo.
Cum Deus dextram quatiens coruscam,
Nube subnixus veniet rubente,
Gentibus justam positurus æquo
Pondere libram.
Orbe de magno caput excitata
Obviam Christo properanter ibit
Civitas quæque pretiosa portans
Dona canistris.
Afra Carthago tua promet ossa,
Ore facundo Cypriane doctor;
Corduba Asciselum dabit, et Zoellum,
Tresque coronas.
Tu tribus gemmis diadema pulchrum
Offeres Christo genitrix piorum,
Tarraco, intexit cui Fructuosus
Sutile vinclum.
Nomen hoc gemmæ strophio illigatum est;
Emicant juxta lapides gemelli,
Ardet et splendor parilis duorum
Igne corusco.
Parva Felicis decus exhibebit
Artubus sanctis locuples Gerunda,
Nostra gestabit Calagurris ambos,
Quos veneramur.
Barchinon claro Cucufate freta
Surget, et Paulo speciosa Narbo,
Teque præpollens Arelas habebit,
Sancte Genesi.
Lusitanorum caput oppidorum
Urbs adoratæ cineres puellæ
Obviam Christo rapiens, ad aram
Porriget ipsam.
Sanguinem Justi cui pastor hæret,
Ferculum duplex, geminumque donum
Ferre Complutum gremio juvabit.
Membra duorum.
Ingeret Tingis sua Cassianum,
Festa Massylum monumenta regum,
Qui cinis gentes domitas coegit
Ad juga Christi.

Idem post pauca.

Hoc colunt cives, velut ipsa membra
A Cespes includat suus, et paterno
Servet amplectens tumulo beati
Martyris ossa.

Idem in fine ejusdem passionis.

Nos pio fletu, date, perluamus
Marmorum sulcos, quibus est operta
Spes, ut absolvat retinaculorum
Vincla meorum.
Sterne te totam generosa sanctis
Civitas mecum tumulis, deinde
Mox resurgentes animas, et artus
Tota sequeris.

Idem in fine passionis sanctæ Agnetis.

O virgo felix, o nova gloria,
Cœlestis arcis nobilis incola,
B Intende nostris colluvionibus,
Vultum gemello cum diademate;
Cui posse soli Cunctiparens dedit
Cum vel ipsum reddere fornicem.
Purgabor oris propitiabilis
Fulgore nostrum si jecur impleas.
Nil non pudicum est, quod pia visere
Dignaris, almo vel pede tangere.

Idem in hymno beatorum martyrum, Fructuosi episcopi Tarraconensis, et Augurii atque Eulogi diaconorum.

Tum de corporibus sacris favillæ,
Et perfusa mero leguntur ossa,
Quæ raptim sibi quisque vindicabat.
C Fratrum tantus amor domum referre
Sanctorum cinerum dicata dona,
Aut gestare sinu fidele pignus.
Sed ne relliquias resuscitandas,
Et mox cum Domino simul futuras,
Discretis loca dividant sepulcris,
Cernentur niveis stolis amicti,
Mandant restitui, cavoque claudi
Mixtim marmore pulverem sacrandum.
O triplex honor, o triforme culmen,
Quo nostræ caput excitatur urbis,
Cunctis urbibus eminens Iberis!
Exsultare tribus libet patronis,
Quorum præsidio foventur omnes,
Terrarum populi Pyrenæarum.

D *Idem in passione sancti Cassiani Forocorneliensis.*

Hic mihi, cum peterem te, rerum maxima Roma,
Spes est oborta prosperum Christum fore.
Stratus humi, tumulo advolvebar, quem sacer ornat
Martyr dicato Cassianus corpore.
Dum lacrymans mecum reputo mea vulnera, et omnes
Vitæ labores, ac dolorum acumina,
Erexi ad cœlum faciem; stetit obvia contra
Fucis colorum picta imago martyris,
Plagas mille gerens, totos lacerata per artus.

Idem post pauca.

Æditous consultus ait: Quod prospicis, hospes,
Non est inanis, aut anilis fabula.

Historiam pictura refert, quæ tradita libris,
Veram vetusti temporis monstrat fidem.

Idem in fine ejusdem passionis.

Hæc sunt quæ liquidis expressa coloribus, hospes,
Miraris : ista est Cassiani gloria.
Suggere, si quod habes justum, vel amabile votum,
Spes si qua tibi est, si quid intus æstuas.
Audit, crede, preces martyr prosperrimus omnes,
Ratasque reddit, quas videt probabiles.
Pareo, complector tumulum, lacrymas quoque fundo,
Altar tepescit ore, saxum pectore.
Tunc arcana mei percenseo cuncta laboris;
Tunc quod petebam, quod timebam murmuro.
Et post terga domum dubia sub sorte relictam,
Et spem futuri forte nutantem boni.
Audior, Urbem adeo, dextris successibus utor;
Domum revertor, Cassianum prædico.

Fortunatus similiter sanctos, et eorum memorias laudando et honorando, suis devote et fideliter se orationibus commendantes posse adjuvare et credidit, et docuit. Hinc de basilica sancti Gregorii enarrans ait :

Qui virtute potens Orientis in axe sepultus,
Ecce sub occiduo cardine præbet opem.
Ergo memento preces, et reddere vota, viator,
Obtinet hic meritis quod petit alma fides.

Idem de sancto Mauricio, et suis commilitonibus.

Fortunatus enim per fulgida dona Tonantis
Ne tenebris crucier, quæso, feratis opem.

Idem de sancto Medardo.

Hæc pie pauca ferens ego Fortunatus amore,
Auxilium posco, da mihi vota, precor.

Idem in epitaphio Gregorii episcopi civitatis Lingonicæ.

Si quæras meritum, produnt miracula rerum,
Per quem debilibus fertur amica salus.

Idem in epitaphio Caletrici Chartetici episcopi civitatis Carnotenæ.

Hæc qui, sancte Pater, pro magnis parva susurro,
Pro Fortunato, quæso, precare tuo.

Idem de Gregorio episcopo Turonense.

Martini meritis per tempora longa, Gregori,
Turonicum foveas pastor in urbe gregem;
Conciliis sacris sis norma et vita priorum,
Exemploque tuo crescat adeptus honor.
Lumen apostolicum populis tua lingua ministret,
Et cœli donum te radiante micet.

Legimus etiam electos Domini per priorum merita sanctorum Dominum exorasse, sicut in Daniele memoratur de Azaria ita orante : *Ne, quæsumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, et ne dissipes testamentum tuum, neque auferes misericordiam tuam a nobis propter Abraham dilectum tuum, et Isaac servum tuum, et Israel sanctum tuum, quibus locutus es, pollicens quod multiplicares semen eorum* A *sicut stellas cœli, et sicut arenam quæ est in littore maris* (*Dan.* III). Quod procul dubio nullatenus fecissent, nisi, divino revelante Spiritu, certissime cognovissent plus apud Dominum valere sanctos, deposita corruptibilis et mortalis sarcina carnis, ei inseparabiliter adhærentes, quam alios in hac adhuc ærumnosa vita degentes, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem ; quos licet perfecti sint, terrena tamen aggravat ac deprimit habitatio, et de semetipsis semper debent esse solliciti. Unde Apostolus queritur, quamvis eum spes futuræ consolatur libertatis, dicens : *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in* B *membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII). Non solum autem diversis vivorum necessitudinibus intercessione sanctorum a Domino mirabiliter et præsentialiter succurritur, verum etiam defunctis fidelibus, juxta eorumdem memorias humatis, divina credimus et legimus præstari suffragia, his videlicet qui hoc per corpus ante paraverunt et promeruerunt, ut et sacrificia et orationes atque eleemosynæ quæ pro eis ab Ecclesia vel ab amicis quibuslibet superstitibus fiunt, ipsis post obitum valeant proficere. Unde Augustinus in libro de cura pro mortuis gerenda ad Paulinum episcopum. « Scripsisti mihi quærens a me utrum prosit cuique post mortem quod corpus ejus apud sancti C alicujus memoriam sepelitur. » Et post pauca : « Nam dicis videri tibi non esse inanes motus animorum religiosorum atque fidelium pro suis ista curantium. Adjungis etiam vacari non posse, quod universa pro defunctis Ecclesia supplicare consuevit : ut hinc et illud conjici possit, homini prodesse post mortem si fide suorum humando ejus corpori talis provideatur locus, in quo appareat opitulatio, etiam isto modo quæsita, sanctorum. Sed cum hæc ita sint, quomodo huic opinioni contrarium non sit quod ait Apostolus : *Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum sive malum* (*II Cor.* V, 10), non te satis videre significas. Hæc quippe apostolica sententia D ante mortem admonet fieri, quod possit prodesse post mortem; non tunc quando jam recipiendum est quod quisque gesserit ante mortem. Verum hæc ita solvitur quæstio, quoniam quodam vitæ genere acquiritur, dum in hoc corpore vivitur, ut aliquid adjuvent ista defunctos; ac per hoc secundum ea quæ per corpus gesserunt, eis quæ per corpus religiose pro illis facta fuerint, adjuvantur. Sunt enim quos nihil omnino adjuvant ista; sive pro eis fiant quorum tam mala sunt merita, ut neque talibus digni sint adjuvari : sive pro eis quorum tam bona, ut talibus non indigeant adjumentis. Genere igitur vitæ, quod gessit quisque per corpus, efficitur ut prosint vel non prosint quæcunque pro illo pie fiunt, cum reliquerit corpus. Nam meritum per quod ista prosint, si nul-

lum comparatum est in hac vita, frustra post hanc quæritur vitam. Ita fit ut neque inaniter Ecclesia vel suorum cura pro defunctis, quod potuerit, religionis impendat; et tamen ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum sive malum, reddente Domino unicuique secundum opera ejus. Ut enim hoc quod impenditur, possit ei prodesse post corpus, in ea vita acquisitum est quam gessit in corpore. » Et post multa: « Provisus sepeliendis corporibus apud memoriam sanctorum locus, bonæ affectionis humanæ est erga funera suorum: quoniam si nonnulla religio est ut sepeliantur, non potest nulla esse quando ubi sepeliantur attenditur. Sed cum talia vivorum solatia requiruntur, quibus eorum pius in suos animus appareat, non video quæ sint adjumenta mortuorum, nisi ad hoc ut dum recolunt ubi sint posita eorum quos diligunt corpora, eisdem sanctis illos tanquam patronis susceptos apud Dominum adjuvandos orando commendent. Quod quidam facere possent, etiamsi talibus locis eos humare non possent. » Et mox: « Cum itaque recolit animus ubi sepultum sit charissimi corpus, et occurrit locus nomine martyris venerabilis, eidem martyri animam dilectam commendat recordantis et precantis affectus. Qui cum defunctis a fidelibus charissimis exhibetur, eum prodesse non dubium est iis qui, cum in corpore viverent, talia sibi post hanc vitam prodesse meruerunt. » Idcirco, ut arbitror, Ambrosius suum fratrem Satyrum, quem nimium dilexerat, juxta sanctum martyrem Victorem sepelivit, de quo tres libros edidit egregios: unum de ejus planctu, alteros duos consolatorios de resurrectione et paradiso. Cujus epitaphium hoc dictatur tetrasticho:

Uranio Satyro supremum frater honorem
 Martyris ad lævam detulit Ambrosius.
Hæc meriti merces ut sacri sanguinis humor
 Finitimas penetrans alluat exuvias.

Concordat autem huic rationi quod legitur in libro Regum, cadaver cujusdam hominis, ut ossa Elisæi prophetæ tetigerit, statim fuisse resuscitatum. Ita enim ibi continetur: *Mortuus est ergo Elisæus et sepelierunt eum. Latrunculi quoque de Moab venerunt in terram in ipso anno. Quidam autem sepelientes hominem viderunt latrunculos et projecerunt cadaver in sepulcrum Elisæi, quod adhæsit, et tetigit ossa Elisæi, et revixit homo, et stetit super pedes suos* (*IV Reg.* XIII). His ergo omnibus superius comprehensis, certissime et evidentissime patet picturas sanctas, et sanctam Domini crucem, et sacras electorum Dei reliquias dignis et congruis honoribus a catholicis et orthodoxis in Deo et propter Deum venerari oportere, non ut sacrificando eis divinus honor, et cultus soli Deo omnium creatori debitus sit a quoquam deferendus, sed ut in ejus amore, honore, laude, et gloria sua sancta, insignia, et venerabilia vasa, prout decet, singula eorum ab omnibus fidelibus et religiosis salva fide et non ficta honorentur et amplectantur. Ille vero Eunomianus et Vigilantianus, omnium sanctorum adversarius et blasphemator, inimicus crucis Christi, sanctæque ejus destructor et conflator imaginis, ac per hoc gradatim ascendens, incarnationis et passionis ejus derisor et contemptor. Ubicunque enim Crucifixi sacram intuetur effigiem, suos stringens oculos osque buccis contorquens tumentibus subsannando et cachinnando perstrepit atque clamat: Ecce Christus mortuus, et tortus. Quem ob hoc Judæi præ cæteris in hac regione collaudant, omnibusque proferunt; et quia in nullo ab eorum traditione et religione dissonat, sapientissimum eum Christianorum vocant, quos veluti imperitos et inscios ab eo discere et suos fieri discipulos deridendo et insultando exhortantur; ipso nihilominus vicissim eos, et maxime suos affines Saracenos, nimiis hyperbolicisque efferente præconiis. Hic igitur tantum et taliter sanctæ et catholicæ fidei et sanæ doctrinæ obstinatissime resistens, et contra hanc procacissime garriens et contendens, ut perversissimus schismaticus, pravissimusque hæreticus corripiendus; et quasi vas inutile amarissimo felle, et veneno lethifero plenum, apostolicæ et canonicæ auctoritatis prævalida conterendus, imo confringendus est virga. Ut enim cætera omittam, quomodo aut qualiter episcopus crucem Domini abhorrens, conculcans, violans, ac destruens ecclesiastica officia, hoc est baptizare, chrisma conficere, manus impositionem, benedictionemve aliquam dare, aut quaslibet facere consecrationes, aut missam celebrare sine illius inscriptione salutiferi potest signaculi, sine quo ista omnia sacra rite ac illibate peragi nequeunt? Hinc sanctus Augustinus ait in expositione Evangelii secundum Joannem: « Postremo quid est quod omnes noverunt signum Christi, nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur. Quomodo ergo per id quod mali faciunt, nihil boni significatur, quando per crucem Christi quam fecerunt mali in celebratione sacramentorum ejus, bonum nobis omne signatur? » Quomodo, inquam, inter Christicolas veraciter poterit reputari, dum ea quæ catholica exercet Ecclesia refutat ac detestatur? In litaniis enim et in cæteris Ecclesiæ officiis nullum sanctorum vult memorare, aut nominare, vel eorum anniversaria celebrare festa, sed velut vanam observationem et inutilem consuetudinem despiciens, omnia prætermittit. Ne quasi per eorum intercessiones aliquid a Deo postulare videatur, quibus seipsum præfert, illorum reliquias ossibus pecorum, aridisque lignis ac lapidibus comparando, lampades cereosque in Ecclesia per diem lucere, oculosque orando ad terram inclinare prohibet, quasi Deus ubique non esset, et quasi hoc humilitatis ac devotæ orationis indicium fore non videretur. Cum in Evangelio de publicano legitur: *Nec oculos audebat ad cœlum levare* (*Luc.* XVIII, 10). Stephanusque pro lapidantibus se orans genua posuit in terram (*Act.* VII, 60). Sed et Paulus Simone Mago a

dæmonibus in aera subvecto pronus ad terram orasse describitur. Hæc autem interim dixisse sufficiat. Cætera vero quam plurima quæ per alios fideles homines et veraces ab eo prolata audientes et nobis renuntiantes didicimus, tam impia et tam sacrilega habentur, ut animus Christianus vel ea litteris tradere, vel aliis referre recuset et expaveat. Idcirco illa scribere omittentes ad verba, tantummodo suæ epistolæ respondere curavimus. Propter istam autem insanissimam perversitatem renuit ad conventum occurrere episcoporum, vocans illorum synodum congregationem asinorum. Sed illi nimium patientes, A hæc diutius dissimulare non debuerant; neque ad damna animarum cumulanda et cancrum mortiferum nutriendum, tali erat parcendum homini, qui, ut ait Apostolus, Deo non placet, et omnibus hominibus adversatur. Ego vero ob divinæ crucis contemptum zelans, et zelando commotus, blasphemiamque sanctorum surda aure transire nequiens, quia membrorum despectus ad capitis sui redundat injuriam, eo dicente: *Qui vos spernit, me spernit* (*Luc.* x, 16). Hæc pauca de sanctis libris assumens, collegi, si necesse fuerit ad resistendum diabolo, Christo opitulante, his alia, prout ipse dederit, adjuncturus.

DUNGALI CARMINA.

(Marten., ampliss. Collect., tom. VI, pag. 811.)

CARMINA I, II, III, IV.

DE CAROLO MAGNO.

(*Vide Patrologiæ tom.* XCVIII, *col.* 1443.)

V.

Versus ad ecclesiam.

Hæc est mira domus vario depicta metallo,
 Nobilis in clero, dogmate clara pio.
Auro tecta nitent, paries argenteus albet,
 Ex nitido pressa marmore terra gemit.
Hæc formosa domus, victor cognoscere debes,
 Corpora sanctorum continet una trium.

VI.

Versus ad fontes.

Hic fons irriguus vitalia dona ministrat,
 Et renovans populos mittit ad astra Deo.
En ibi Christus adest, qui primi fontis origo
 Abluit omne scelus, purgat et omne nefas.
Currite nunc, pueri, ad latices undasque sacratas
 Sordibus immersis munera ferte Deo.

VII.

Versus ad fenestram.

Ne David grabatum tentator callidus intret,
 Signetur Domini ista fenestra manu;
Quadrus evangelii defendat numerus omne
 Corpus et internus cunctipotens animam.

VIII.

Versus ad ostium.

Qui Ægyptios agni dudum de sanguine postes
 Signavit, nostros signet et ipse Deus.

IX.

Versus ad ministerium.

Qui ex duro latices jussit producere saxo,
 Hic jubeat purum fundere sæpe merum.
Sit tibi summa salus semper sine fine beata,
Hoc optat Martin vestræque salutis amator,
Assiduis Dominum precibusque poposcerit almum.
Æternamque simul faciat te sumere palmam
Pectore nam puro Dominum portare memento
Ut illum valeas rectorem semper habere, etc.

B X.

Epitaphium Folradi (abbatis S. Dionysii).

Felix illa hominum est mors et pretiosa bonorum,
 Gloria quam sequitur, vita, salusque, quies.
Qui patriam repetunt linquentes extera mundi,
 Post miseros luctus gaudia longa tenent.
Ex quorum numero clarus jam jure sacerdos
 Corpore deposito hoc jacet in tumulo.
Clarus qui meritis vitæ, spe, nomine fulsit,
 Virtutum radiis, splendor ubique suis.
Qui probitate pater fuit omnibus atque magister,
 Illos arte monens, hos pietate regens.
Ecclesiæ cultor, fautor peregrum, ultor egentum.
 Proderat ore cunctis hic pietate pari:
C Eloquio dulcis, factis probus, ore serenus,
 Pectore nectareo, promptus ad omne bonum.
Sed quia certum est te palmam meruisse patrone,
 Pro peregrino me posco precare tuo.

XI.

Epitaphium Fardulfi (abbatis S. Dionysii).

Qui pietate pater, pastor, curaque magister,
 Tranquillus, placidus, promptus ad omne bonum,
Ecclesiæ cultor, largus miserator egenum
 Fardulfus fuerat: hoc jacet in tumulo,
In hac æde Dei tolli qui nomine claro
 Æternis meruit laudibus et precibus.

XII.

Alii versus.

D Egregii proceres Clotharius ac Dagobertus,
Filius et pater hic memorantur laude perenni.
Sed magis ecclesiam ditavit hanc Dagobertus
Cum Nanthilde sua quem exornant aurea busta.

XIII.

Item alii versus.

Effigies regum hic et nomina clara refulgent
Præcipui Caroli et Pippini fortis alumni,
Optimus Augustus summo quo patre coruscat
Cæsar, quem peperit Berta pulcherrima mater.

XIV.

Epitaphium Pippini regis Italiæ.

Hoc jacet in tumulo Pippinus rex venerandus,
Hesperiam rexit, hoc jacet in tumulo.
Francia quem genuit pulchra pietate repletum,
Nunc tenet Hesperia Francia quem genuit.
Nobilis in genere, pulchra de stirpe coruscans,
Quem genuit Carolus nobilis in genere.
Nubila cuncta fugans mundi properavit ad æthra,
Nunc sine fine manet nubila cuncta fugans.
Deque sua facie superabat lilia pulchra,
Fulsit clara dies deque sua facie,
Nobilior meritis quam quis valet ore referre,
In specie pulcher, nobilior meritis.
Unus amor populi, virtus, pax omnibus una,
Dilexit cunctos unus amor populi.
Rex bonus et placidus, nulli pietate secundus,
Jure alios rexit rex bonus et placidus.
Cujus ab ore pio populus sua vota metebat,
Suavia cuncta bibit cujus ab ore pio.
Raptus ab orbe fuit cito pastor largus egentum
. . . . Raptus ab ore fuit.

XV.

Epitaphium Motharii.

Qui manibus librum, lector, comprenderis istum
Hic præcepta Dei discere sacra potes.
Scriptorem forsan operis si noscere curas,
Illius nomen nolo latere tibi.
Edidit hunc librum Motharius ipse sacerdos,
Conscripsit digitis hoc opus ex propriis.
Atque in honore dedit sanctæ sacer ille Mariæ,
Ut posset requiem prendere perpetuam.
Quisquis es, o lector, librum qui legeris istum,
Det sibi dic Dominus perpetuam requiem.

XVI.

Item aliud.

Hoc recubat tumulo Motharius ille sacerdos,
Qui prius in mundo vixit amore pio.
Felix ille fuit, mundi terrena reliquit,
Eligit et sanas discere litterulas,
Plenius ut Domini potuisset dicere jussa,
Ante fuit humilis plenus amore Dei.

XVII.

Epitaphium Dungali.

Quisquis es hunc cernens titulum, dic pectore puro,
Sit requies illi, lector opime, precor.
A Te precor, omnipotens quadrati conditor orbis,
Dungalus ut vigeat miles ubique tuus,
Atque suum jugiter defendas corpus in ævum,
Ne lupus incautum dilacerare queat.
Sidereum ut valeat rite comprendere Olympum,
Cum sanctis vitam participare queat.
Quærere divinum non cessat nocte dieque
Auxilium, ut poscit vincere cuncta mala.
Divitias varias temnit mundi perituri,
A mundi curis libera corda vehit,
Atque regit propriam justo moderamine carnem,
Pro carnis vitio ne pereat anima.
Mortiferasque rogat mundi contemnere pompas,
Cœlestis regni quærere lucra rogat.
In Domini meditans toto conamine lege,
B Et servit Domino mens pia jure suo.
Discipulos proprios illustrat lumine sacro,
Ceu posita in celso clara lucerna loco.
Scripturas promit casto de pectore sacras,
Edocet infirmos et validos pariter.
Lacte rigans pueros, et dat capientibus escam,
Hinc lac ut capiant, inde cibum pariter.
Ceu pia mater alit natos cum mente benigna,
Escam grandævis, lac rudibus tribuens.
Plura quid enumerem sanctis virtutibus istis?
Dicere quas nequeo, scribere nec valeo.
Pectore si fluerent verba ceu flumina nostro,
Nec sic sufficerem digna referre tibi.
Sis sanus, vigeas, opto, per tempora longa,
Perpetuam requiem det tibi, posce Deo.
C Solvitur incertis mundus cum casibus iste,
Et genus humanum pessima mors perimit,
Cum venit extremum, nil prosunt tempora longa,
De mortis nullus lege solutus adest.

XVIII.

Epitaphium Authelmi monachi.

Authelmi monachi busto sunt membra sub isto,
Mors inimica annis quem tulit in teneris.
Principio vitæ felix terrena reliquit,
Despexit mundum, nunc super astra micat.
Nobilis in genere, placidus, bonus, omnibus æquus.
Nobilior meritis, quam valet ore loqui.
D Atque fuit sapiens, humilis, pietate repletus,
Ingenio fortis, fulsit in orbe potens.
Quisquis, o lector, titulum qui perlegis istum,
Perpetuam requiem det sibi, posce, Deus.

ANNO DOMINI DCCCXXVI.

S. ADALHARDUS

ABBAS CORBEIENSIS IN GALLIA.

NOTITIA HISTORICA IN S. ADALHARDUM.

(Mabill. Acta SS. Ord. S. Bened., tom. IV, p. 306.)

1. Adalhardus patrem habuit Bernartum seu Bernardum, Caroli Martelli filium, Pippini regis fratrem, patruum Caroli Magni; quem Bernardum quidam ex legitima conjuge, alii ex concubina progenitum aiunt. Horum fundamentum est, quod Carolus Martellus in regni divisione nullam rationem habuit nisi Carolomanni, Pippini et Grifonis; habiturus etiam Remigii, Hieronymi et Bernardi, si, æque ut illi, legitimi fuissent. Hic est Bernhartus, Caroli Magni patruus, qui una cum Carolo ipso in Italiam « per montem Jovis cum una parte exercitus » profectus est contra Desiderium Langobardorum regem anno 773, testante Eginhardo: quique inter fratres conscriptos monasterii Sancti Galli numeratur. Uxoris nomen genusque, ex qua filios tres, Adalhardum, Walam et Bernarium; et filias duas, Gundradam et Theodradam, suscepit, hactenus discere non licuit. Saxonicam eam fuisse inde colligo quod Radbertus in lib. I de Vita Walæ abbatis, cap. 12, tradit, Walam (quod etiam de Adalhardo dicendum) « ex genere Saxonum » fuisse: quod cum de paterna stirpe dici non possit, de materna interpretandum est. Eorum fratres patrueles ex Hieronymo fuere sanctus Folcuinus Morinorum episcopus, et Fulradus abbas monasterii Sancti Quintini. De sancto Folcuino infra suo loco.

2. Adalhardum in Belgii vico, vocabulo Hustia (*Huise*), natum esse tradunt Mejerus, Molanus, Joannes Cosinus, et si qui alii. Qui locus exstat in diœcesi Tornacensi prope Aldernandum (*Audenarde*) oppidum, sancti Adalhardi fonte et cultu celebratus. Illud tamen movet quod Hustiæ non per Adalhardum, sed per Conradum comitem, in possessionem Corbeiensis monasterii venisse memoratur. Nam in quodam recentiori chronico ms. ejus monasterii lego, Odonem ex abbate Corbeiensi Bellovacensem episcopum, pactione facta cum Agincluo Tornacensi episcopo, « ecclesiam de Hustia construxisse anno 874, in honorem apostolorum Petri et Pauli, ea conditione ut Corbeiensis jurisdictionis remaneret, sacrumque oleum et chrisma singulis annis episcopus Tornacensis donaret. » Tum subduntur hæc verba: « Et hanc villam de Hustia quidam Conradus comes superiori anno ecclesiæ Corbeiensi donarat. » Et tamen sancti Adalhardi patrimonium in Belgio plurimum fuisse docet nos idem chronicon, ubi de Hildeberto abbate: cujus tempore Nortmanni anno 882 Corbeiense monasterium, quod tum apud omnes celeberrimum erat, in multis diruisse; totumque patrimonium beati Adalhardi, videlicet Biringuas, Montem-Aquarum, Gomplas, et Molas, cum adjacentibus castellis combussisse » feruntur; quæ villæ omnes in Belgio sitæ sunt. Biringuæ, vulgo *Beringhen*, in pago Leodicensi, uti et Montes-Aquarum, *Montenac*; Gomplæ et Molæ in Brabantiæ pago dicto Campinensi. Alia plura in illis partibus ad sanctum Adalhardum pertinuisse dicuntur: quæ omnia superiori sæculo alienata, nescio an brevi redibunt in possessionem abbatiæ Corbeiensis. Certe Adelhartus inter comites et primates Carolomanni in Austria regnantis ab Eginhardo recensetur ad annum 771, quod argumento est Adalhardum nostrum, qui tum comes erat, subfuisse regno Austrasiano, ad quod Belgica provincia pertinebat.

3. Varias dignitates pie ac feliciter gessit vir sanctus, facta monasticæ vitæ professione. Fuit in primis abbas utriusque Corbeiæ, antiquæ scilicet in Gallia et novæ in Saxonia, cujus præcipuus auctor fuit cum Wala fratre suo. Exstat in vetusto codice membraneo catalogus abbatum ejus loci, desinens in Ratoldo abbate, cui alii abbates secunda manu additi leguntur.

4. Ad hæc primus e nostris Adalhardus ad regni administrationem a Carolo Magno vocatus est, « ut regnum Italiæ, quæ sibi commissa fuerat, et ejus regem Pippinum juniorem ad statum reipublicæ et ad religionis cultum utiliter, juste atque discrete honestius informaret. Ubi tantam promeruit laudem, ut quibusdam, ita ut fertur, non homo, sed pro virtutis amore angelus prædicaretur, » inquit Radbertus, qui etiam egregium papæ Leonis elogium de eo refert. Idem munus excepit Wala frater Adalhardi, eo missus a Ludovico Augusto una cum Gerungo ostiariorum magistro, « quorum consilio et in re familiari, et in negotiis ad regni commoda pertinentibus uteretur » Lotharius ejus filius. Adalhardus ex Italia reversus, « primus inter consiliarios » Caroli Magni habitus est, ut ex Hincmaro patet, eamque dignitatem retinuit Ludovico imperante, teste Paschasio in Vitæ num. 52.

5. Præterea Romam a Carolo Augusto missus est ad Leonem papam anno 809, una cum Bernario Warmatiensi et Jesse Ambianensi episcopis, quibus socius etiam datus Smaragdus abbas monasterii Sancti Michaelis in pago Verodunensi: ut contentio de processione Spiritus sancti auctore Joanne monacho Hierosolymitano exorta finiretur. Hæc constant tum ex monumentis Conciliorum Galliæ, tum ex collatione hac de re habita Romæ, quam collationem scriptis mandavit Smaragdus, tum ex epistola Leonis ad Riculfum episcopum. Interfuit etiam abbas noster synodo Noviomagensi ad Œsiam anno 814, ex Frodoardi lib. II, cap. 18.

6. Denique litterarum studiis non humanioribus modo, in quibus maxime pro tempore excelluit, sed etiam sacris addictus fuit. Qua in re erat « Patris Augustini velut pedisequus operum clarissimus imitator; » ob id *Aurelius Augustinus* appellatus, ut memorat Paschasius in Vitæ num. 14 et 21; qui et num. 18 adducit egregium specimen ejus eloquentiæ et intrepidi zeli, fragmentum scilicet unius e multis epistolis Adalhardi, quas omnes excidisse

dulemus. Ejusdem librum de ordine palatii, etiam deperditum, laudat Hincmarus Rhemorum antistes in epistola de recta novi ac juvenis regis Institutione, cap. 12, his verbis: « Adalhardum senem et sapientem, domni Caroli imperatoris carne propinquum, et monasterii Corbeiæ abbatem, inter primos consiliarios primum in adolescentia mea vidi: cujus libellum de Ordine palatii legi et scripsi. » Exstat in Spicilegii tomo IV liber de statutis monasterii Corbeiensis Adalhardi mandato conditus, in editis imperfectus interpolatusque sub hoc titulo: *Brevis, quem Adalhardus ad Corbeiam regressus anno incarnationis Domini* 822, *mense Januario, indictione* 15, *imperii vero gloriosi Ludovici Augusti* 8, *fieri jussit*. In eodem codice membraneo, ex quo hæc statuta descripta sunt, habentur *Capitula domni Adalhardi abbatis de admonitionibus in congregatione*, id est, ut quidem interpretor, summaria rerum quas monachis suis inter concionandum solebat inculcare. Postremo Frodoardus in Historiæ Rhemensis lib. III, cap. 23, testatur Hincmarum Odoni Belvacensi episcopo scripsisse « pro ratione lunæ paschalis, et lectione quam Adalhardus abbas inde composuit. »

STATUTA ANTIQUA ABBATIÆ S. PETRI CORBEIENSIS

QUÆ MONACHIS SUIS PRÆSCRIPSIT SANCTUS ADALHARDUS ABBAS.

(Apud Canisium, Spicil.)

CANISII MONITUM PRÆVIUM.

Fragmenta Statutorum veteris Corbeiæ, quæ nobilissimus Adalhardus, abbas sanctissimus, olim suis monachis cum ab exsilio reversus fuisset anno Christi 822 præscripsit, e schedis membranaceis ejusdem abbatiæ chartarii eruimus, ea quidem tempestate exaratis, sed situ et mucore aliquantulum labefactatis, visum subinde fugiebant characteres, adeo ut fere mihi divinandum fuerit. Verba exsoleta et trivialia, quæ illa ferebat ætas, elucidare operæ pretium putavi, ne quid lectorem moraretur. Cæterum biographus S. Adalhardi B. Gerardus in capite 8 illorum cum laude meminit Statutorum, ad hunc modum: « Quam efficax fuerit (Adalhardus) in dispositionibus ordinationis suæ qui nosse voluerit, in libro qui de his conscriptus est, legere poterit non sine grandi admiratione: ubi etiam prospiciet quam sapienter a sapiente disposita fuerit domus Corbeiensis ecclesiæ. » Porro præter ea quæ a tenebris ac situ vindicavi fragmenta, superest duntaxat Index capitum numero 61. Edidit et alium librum egregius ille abbas ad regis animum Christianis moribus imbuendum, et aulæ ministros in suis quosque officiis recte ac prudenter instituendos continendosque, Hincmaro teste oculato in epistolæ 14 cap. 12: « Adalhardum senem et sapientem, » ait ipse, « domni Caroli Magni imperatoris propinquum, et monasterii Corbeiæ abbatem, inter primos consiliarios primum in adolescentia mea vidi. Cujus libellum de Ordine palatii legi et scripsi: in quo inter cætera continetur, duabus principaliter divisionibus totius regni statum constare, anteposito semper et ubique omnipotentis Dei judicio (a), etc. »

(a) Excidit liber de quo hic Hincmarus.

BREVIS quem Adalhardus ad Corbeiam regressus anno incarnationis Domini DCCCXXII, mensis Januarii, indictione XV, imperii vero gloriosi Ludovici Augusti VIII, fieri jussit.

CAPUT PRIMUM.

Isti sunt provendarii [a] qui omni tempore æqualiter et pleniter in nostris diebus esse debent. Et si unus ex eis mortuus fuerit, statim alter restituendus est, ut ille numerus semper sit plenus, et nullus amplius in illo numero addatur. Et quamvis modo sint alii clerici superflui, sicut est Savaricus, et aliquanti alii ad illam cellam; vel laici aliqui, sicut ibi ad ipsam cellam, et sicut illi Winedi, et Geriola, et Bruningus Saxo, vel Germanus Bituradi, vel si alii adhuc mittantur clerici, vel laici; non tamen ad illum numerum CL adjungendi sunt; sed semper separatim habendi, et tunc liberandi sunt secundum quod temporis ille qui præest eis, singulis dare jusserit. Isti vero CL uno semper tenore in nostris diebus liberandi sunt, sicut hodie per singulas officinas liberantur; alii sic, alii vero sic, quod ideo hic scribere necesse non fuit, quia ex usu quotidiano tam dantibus quam accipientibus notissimum est; et ipsi ministeriales habent inde singuli breves suos; id est, camerarius, cellerarius et senescalcus.

De clericis. Pulsantes XII, alii clerici VII. Ex his ad cellerarium II, ad lavendariam [b] fratrum unus, ad curticulam abbatis unus, ad domum infirmorum

[a] *Provendarii*. Si Acherio credas, ita dicti sunt a providendo, iique sunt quos vernacula lingua dicimus *pourvoyeurs*; sed multo rectius Baluzius, dum hic agi contendit de certo canonicorum numero, quos præbendarios vocant.

[b] *Lavendariam*. Lavacrum, *lavoir*, ait Acherius: curticula vero a cohorte derivatur, id est horto, Gal. *courtil*.

tres. Aliæ vero necessitates quas clerici facere debent, per pulsantes fiant. Et ideo necesse est ut tales ibi ponantur, qui omnes necessitates interiores facere possint, et de familia nostra sint; nec contradicere quidquam audeant, et juxta quod esse potest ut officiales sint, et de ipso officio, vel religione sua, post præpositum et decanum, ad custodem sancti Joannis respiciant: nec omnino sine custodia relinquantur, ne propter aliquam turpitudinem illorum religio monasterii blasphemetur.

Item de laicis. Matricularii [a] duodecim, laici triginta. Ad primam cameram sex, sutores tres; cavalarii duo; fullo unus. Ad secundam cameram quatuordecim. Ex his ad cameram unus; fabri grossarii sex; aurifices duo; sutores duo; scutarii duo; pergaminarius unus; saminator unus; fusarii tres. Ad tertiam cameram, tres: ad cellarium et dispensam portarii duo; ad domum infirmorum unus, gararii duo; ad lignarium in pistrino unus; ad portam medianam unus; carpentarii quatuor; mattiones quatuor; medici duo; ad casam vassallorum duo. Isti sunt infra monasterium.

Isti vero extra monasterium. Ad molinum duodecim: ad piscariam sex; ad stabulum duo; ad hortos octo; ad Buriam [b] septem; ad arboretam novam duo; berbicarii duo; ad vivarium quinque.

CAPUT II.

Isti autem sunt dies tredecim, in quibus eis propter amorem Dei et honorem sanctorum dierum, excepto provenda sua, si non amplius, vel talis consolatio danda est: id est inter duos, panis unus vassallorum talis qui fiunt ex modio uno triginta; et unicuique cujuslibet generis pulmenti media libra: et unicuique plenus calix, si fuerit unde, de vino, sin autem de cervisa fratrum. Nativitas Domini, Theophania, Missa domnæ Balthildæ; et ipso die de ministerio camerarii; Purificatio sanctæ Mariæ, die Dominica initium Quadragesimæ, Cœna Domini, Pascha, Ascensio Domini, Pentecoste, Missa sancti Joannis Baptistæ, sancti Petri, sancti Martini, sancti Andreæ.

Similiter etiam isti sunt dies quibus eis ab opere Dominico [c] parcendum est (excepto illud ad victum præparandum pertinet): Nativitas Domini, S. Stephani, S. Joannis, Natale Innocentium, Octaba

A Domini, S. Theophaniæ, Missa domnæ Balthildæ, Purificatio S. Mariæ, Primo die jejuniorum Quadragesimæ, adeo ut spatium habeant confessiones suas renovare; Cœna Domini, Parasceve, Sabbato sancto, Quarta feria in Pascha, Rogationes, triduo; Ascensio Domini, S. Joannis Baptistæ, S. Petri, S. Marcellini, S. Firmini, S. Martini, S. Andreæ, Vigilia Natalis Domini. Et illi dies de quatuor temporibus.

CAPUT III.

Hæc sunt quæ clericis nostris canonicis supra scriptis, qui specialiter pulsantes dicuntur, dari debent. De vestimento: tunicas duas albas et tertiam de alio colore: et caligas quatuor, femoralia duo, soccos filtrinos [d] duos, calcearios quatuor cum solis B novis, exceptis denariis octo ad calceamentum, vuantos duos, mulfolas duas. Hæc omnia anno. Cappam vero de sago, et pelliciam, cottum aut lectarium, sive sagum, in tertio anno accipiant. Ista omnia de illo vestimento debent accipere, quod fratres reddunt dum accipiunt novum, et talia de his eligantur illis qualia inveniri possunt utiliora. Cæterum capellæ, hroccus, sive cuculla de sago unde hroccus fieri possit, ad arbitrium prioris erit.

CAPUT IV.

Constituimus ad hospitalem pauperum quotidie dare panes de mixtura [e] factos, quadraginta quinque, librarum trium et dimidiæ, et de frumento vel spelta panes quinque, quales vassalli accipiunt, ut fiant simul quinquaginta. Ipsi vero panes isto modo par- C tiantur, ut duodecim pauperes, qui supra noctem ibi manent, accipiant singuli unusquisque panem suum, et in crastinum unusquisque ad viaticum dimidium. Hospitalarii autem duo, qui ibi deserviunt, de supra scripto numero unusquisque panem unum: nam panes quinque frumentacii debent partiri inter peregrinos clericos qui in refectorium ducuntur ad viaticum, et infirmos qui ibi sustentantur: ipsam tamen distributionem panum arbitrio committimus hospitalarii; ea videlicet ratione, ut si venerit major numerus pauperum, aut plus aut minus indigentes, sicut sunt inedia defecti, aut puerull parvuli, ipse discernat, juxta quod oportet. Quod si contigerit aliquo tempore minus venire pauperes, ipse hospitalarius, et magister ejus senior portarius, in me-

D

[a] *Matricularii.* Nomina obscura explicare pergit Acherius. Matricularii, *marguilliers*, ecclesiarum custodes, aut administratores, sive etiam qui curam gerunt pauperum. Cavalarii, equites aut aurigæ. Pergaminarius, qui pergamenum aptat. Saminator, aut samiator, qui cote acuit. Fusarii iidem qui fusores. Gararii, quos dicimus *gruyers*, qui nemoribus secandis præsunt. Mattiones, qui edulia præparant.

[b] *Buriam.* Buria, pergit Acherius, locus ubi lintea dealbantur, seu lixivio sordes abluuntur, Gal. *Buerie.* Arboreta, locus arboribus consitus. Berbicarii, pastores ovium, *bergers.* Vivarium ubi pisces nutriuntur, *vivier.*

[c] *Opere dominico.* Obsequio dominis debito, ut vidit Acherius.

[d] *Soccos filtrinos.* Quæ hoc capite obscuriora nomina occurrunt, ita interpretatur Acherius. Socci, genus calceamenti, Gal. *soques:* ii debent esse ex filtro, hoc est, grossiori panno, quem *feutre* vocant. Solæ, *pantoufles.* Vuanti, sive guanti, *gants.* Iisdem adjunguntur mulfolæ, alias mulfulæ, quas dicas *mouffles*, aut *mitaines*, et sunt chirothecæ ampliores. Sequitur *pellicia*, quæ videtur aut vestis e pellibus, vulgo, *pellisson*, aut quæ dicitur *aumusse.* Cottum vero, quod idem dicitur lectarium sive sagum, pallium est quadratum, sive coopertorium lectis inserviens. Capella, cappæ diminutivum. Hroccus, sive cuculla, vestis est suprema, quæ totum a capite corpus tegit, atque inde factum est rochetum.

[e] *De mixtura.* Quos dicimus *de méteil*, miscellos panes. Spelta vero frumenti genus; quidam *viciam* appellant.

moriam omnimodis habeant, quanto de supra scripto numero propter paucitatem venientium minus dispensatur, ut iterum cum plures venerint, quod remansit, dispensetur.

Cæteris vero pauperibus venientibus, et eadem die recedentibus, solet dari quartarius, vel, sicut diximus, juxta quod hospitalarius præviderit in majori vel minori numero aut necessitate compedire, companaticus, aut secundum consuetudinem, tribuatur.

De potu autem quotidie detur modius dimidius, id est sextaria VIII, de quibus dividuntur sextaria quatuor inter illos duodecim supra scriptos, ita ut unusquisque accipiat calices duos. Ex aliis quoque quatuor sex dantur clericis, quibus pedes lavantur a fratribus, unicuique calix unus, et Willeranno servitori calix unus: quod residuum fuerit, in arbitrio hospitalarii relinquimus quomodo illud sive infirmis, sive aliis pauperibus dividat. De vino autem erit in arbitrio prioris [a]. Infirmorum autem necessitatem senior portarius debet juxta possibilitatem providere, sive in cibo, sive in potu, in his rebus quæ hospitalario desunt ad opus infirmorum.

Si contigerit venire peregrinos de longinquis provinciis, qui supra scriptum numerum excedant, portarius provideat eis quæ necessaria sunt, ita ut non minuatur quidquam de his quæ quotidianis diebus deputata sunt.

CAPUT V.

Addimus etiam de companatico in cibos pauperum ad pensas XXX, quæ dantur inter caseum et lardum, et modios XXX de leguminibus, quintam partem de decima quam accipit portarius a cellerario de anguillis, vel caseo recente, qui constitutus est dare de decem berbicariis, nec non et de illo qui de villis dominicis datur in decimam. Similiter omnem quintam decimæ de pecudibus, id est, in vitulis, in berbicibus, vel omnibus quæ dantur de gregibus portario, etiam in caballis.

Insuper disposuimus dare ipsi supra commemorato hospitalario de omni argento quidquid ad portam venerit quintam partem, per manus portarii senioris. De quo argento talem volumus fieri dispositionem; ut non minus quotidie quam quatuor denarii dentur; et si minor fuerit numerus de ipsa quinta, quam sufficere possit ad hanc distributionem quotidianam faciendam, abbas si vult suppleat aliunde; et si ultra creverit, non subtrahatur. Ligna autem provideat portarius pauperibus secundum consuetudinem, vel cætera quæ hic scripta non habentur: sicut sunt panni in lectulis, vel vasa, et cætera quæque. Hæc omnia supra scripta de his quæ ad portam veniunt, propter illud supplementum argenti, sicut supra commemoratum est, dentur. Insuper accipiat hospitalarius a camerario vestimenta, vel calceamenta fratrum vetera, pauperibus tribuenda secundum consuetudinem. Obsecramus igitur omnes quibus ordinatum fuerit officium in hoc monasterio, ut in largitate ac distributione Dei potius attendant voluntatem, quam nostræ parcitatis exemplum, quoniam unusquisque est pro se redditurus rationem.

CAPUT VI.

Ratio, vel numerus annonæ, seu panis, qualiter, vel unde, vel quantum ad monasterium debeat annis singulis venire; vel qualiter custos panis illud debeat dispensare.

Volumus ut annis singulis veniant de spelta bene ventilata atque mundata corbi DCCL, unusquisque corbus habens modia XII, bene coagitata et rasa, ad istum novum modium quem dominus imperator posuit. Et veniat ipsa annona de ipsis villis quas præpositus specialiter in ministerio habet, et si necesse fuerit de omnibus, sin autem de illis quibus ipse cum abbate consideraverit. Istum numerum ideo taliter ordinavimus, ut per dies singulos anni, qui sunt CCCLXV, semper duos corbos habeat; qui simul sunt corbi DCCXXX. Ideo autem XX addere fecimus, ut antea supercrescat quam deficiat. Et quamvis ipsa annona interdum melior, interdum deterior, et aliquando amplius, aliquando minus de farina reddere soleat; nos tamen mediocriter æstimantes, speramus quod de illis duobus corbis semper decem haberi modii possint. Sic ergo singula modia XXX, panes CCC. Quia autem certi sumus quod omni tempore non minus quam trecenti, et aliquid amplius, semper intus assidue manentes, et supervenientes in monasterio erimus, cum tamen modo non magis quam trecenti quinquaginta simus; nos tamen quia aliquando minus, aliquando amplius quam quadringenti fortasse sumus, ita ordinare volumus ac si omni tempore quadringenti simus, ut ex eo quando minus quam quadringenti sumus, supercrescit, habeat unde abundanter dari possit quando amplius simus. Raro tamen fit, quod amplius simus, cum hoc sæpissime fiat quod multo minus quam quadringenti simus.

Addamus ergo ex eo quod de molinis venit quotidie modia quatuor, et fiunt panes centum viginti, junge simul, et sunt panes CCCCXX. Ecce habemus non solum ad quadringentos qui raro sunt, sed etiam quotidie ad viginti supra, qui rarissime fiunt. Sed quia omnis substantia nostra, quæ per ministros nostros dispensanda est, semper magis volumus ut supercrescat, quam deficiat: addimus adhuc ex eo quod de molinis venit modium unum, et fiunt quotidie panes CCCCL, de molinis XV. Collecto igitur numero per singulos dies fiunt in totum in anno modia V. CCCCLXXV; addamus etiam XX de illis molinis, et fiunt V. D. Ex quibus III. DCL de spelta; reliqua

[a] *Prioris*. In altero codice additur: « De laicis autem, qui pro beneficio quod tenent, abbati, aut priori, aut præpositis intus vel foris, vel equitando, vel servitium faciendo serviunt, constituimus ut Natali Domini et Pascha habeant aut duo sextaria cervisæ, aut unum sextarium vini, non hæreditario jure, sed pro charitate, vel loci honore. Hoc tamen sit in voluntate abbatis, et prioris, et præpositorum. »

vero I. DCCCL de molinis venire debent. Quia ergo, A sicut supra diximus, magis ut supercrescat quam deficiat, volumus: idcirco primo corbos XX, et insuper quotidie panes supra illos CCCC provendarios, et adhuc modia XXV addere fecimus; cum tamen, sicut supra dictum est, sæpius minus quam aut CCCC, aut certe ultra CCCC, esse soleamus.

Et quia ad ipsum molinum, boves, porci, aves diversæ, canes et interdum caballi pascendi sunt, addamus adhuc de ipsis molinis modia CL, et fiunt in totum quod de molinis venire debet, modia ducenta. Hæc interim ita dicta atque servata sint, quousque pariter considerare valeamus, utrum addere aut subtrahere aliquid necesse sit. Veruntamen monemus atque obsecramus custodem panum, ut quidquid exinde per mensuram vel numerum die- B rum septimanarum, vel totius anni mensium sciri potest, cum omni diligentia scire non negligat, quemadmodum cum tempus mutationis venerit, nobis renuntiare sciat qualiter præsentem annum administrando transeat. Et ut hoc levius scire possit, separet inde primo illos provendarios, qui per pensas semper æqualiter et habentur et liberantur, quorum numerus semper æqualis est; nisi forte aliquando minor: nam nunquam fit major. Deinde perpendat panem fratrum, quando semel vel quando bis in die manducant, et ponat semper semotim illum qui ad illorum opus deputatus est, et consideret quantum eo tempore, quando semper semel, quantum eo, quando semper bis in die manducant, et quantum in una septimana, in utroque tempore C quando minime, et quantum in una, quando maxime impendit; et arbitremur prope eum invenire posse, de quanto valeat pane, vel modiis ad eorum opus transire.

In isto numero ponendi sunt omnes qui panem fratrum accipiunt, excepto hospites qui hunc quotidie non accipiunt. Observet autem ne tantum pariter de pane fratrum faciat, ut remanendi nimium obdurescat; quod si fecerit, eo tempore quando ille illum numerum probat, ipse panis tollendus est, et alter pro eo ponendus. Quia vero, ut diximus, modo semel, modo bis in die manducamus, et nunc plures, nunc pauciores sumus, et numerum nostrum quanti esse debeamus definire nunquam possumus; si ipse D aliam rationem meliorem ad hoc probandum invenire potest, cum Dei gratia faciat.

Similiter de vassallis nostris; similiter etiam ad portam; quorum numerus certus esse non potest, si eodem sensu, quem supra diximus, per dies, per septimanas, per menses, quando minime, quando mediocriter, quando maxime dat, æstimare cœperit, putamus eum omnino invenire posse, unde per totum annum valeat transire. Nam de pulsantis, de scholariis, de reliquis clericis, seu laicis nostris, vel extraneis, facile sciri potest qualiter eos liberare potest.

Monemus etiam ut hoc considerare non negligat, quod panis ille qui datur, non ad unam mensuram omnibus, sed quibusdam major, quibusdam vero minor datur. Et ob hoc necesse est, ut de singulis mensuris panum consideret, quanti de majoribus, mediocribus, vel minoribus, de uno modio fieri possunt. Et speramus quod hoc facto ei cuncta aperte patebunt.

Ecce ut potuimus, non ut ita semper tenendo firmemus, sed ut incipiendo probare valeamus qualiter inantea tenere debeamus hoc quod ad monasterium de annona venire debet, sub has divisiones, quas supra posuimus, hoc bene invenire posse speramus: id est, prima famulorum nostrorum, vel matricularriorum, qui semper æqualiter habendi sunt; secunda fratrum, tertia vassallorum, quarta hospitum, quinta pulsantium vel scholariorum, sexta singulorum huc illucque provendariorum: ex quibus tamen, ut diximus, nullum qui semper æqualiter habeatur definire numerum possumus.

CAPUT VII.

De molinis vel cambiis talis volumus ut sit ratio. Primo ut unicuique molinario mansus, et VI bonuaria * de terra dentur, quia volumus ut habeat unde ea quæ ei jubentur perficere valeat, et illam molturam salvam faciat: id est, ut boves et reliquam pecuniam habeat cum quibus laborare possit, unde et ipse, et omnis familia ejus possit vivere, porcos, aucas, et pullos nutrire, molinum componere, et omne matriamen, quod ad illud molinum emendandum pertinet adducere, sclusam emendare, molas adducere, et omnia quæ ibidem ad habendum vel faciendum necessaria sunt, et habere possit et facere: et ideo nolumus ut ullum alium servitium, nec cum carro, nec cum caballo, nec manibus operando, nec arando, nec seminando, nec messes vel prata colligendo, nec braces faciendo, nec humionem, nec ligna solvendo, nec quidquam aliud ad opus dominicum faciat, sed tantum sibi et suo molino serviat. Porcos autem, aucas, et pullos quos de suo molino incrassiare debet, de suo nutriat; et ova solvat, et ea, ut diximus, quæ vel molino necesse est facere, vel quæ de molino debet exire, illa tantum studeat procurare. Quod vero supra diximus, ut II modiorum ad opus nostrum de molinis ad monasterium venire debuissem, non hoc ideo diximus ut illam aliam molturam ab illo granario separemus, sed ut ipse hoc anno probare studeat, utrum addere, vel subtrahere necesse sit, et ad tantos provendarios, et ad ea opera quæ omni anno in monasterio fiunt: ut sunt vendemiæ, horti, prata, et his similia, cum tanto numero per totum annum transire valeat. Volumus etiam ut illa modia anteriora coram illis molinariis ad istum novum modium æstimare faciat, cum omni æqualitate, quanta modia de illis faciant ista, et secundum hæc modia quantum eis convenit, sic solvant in antea eorum censum, sive de annona, sive de brace. Vola-

* *Bonuaria*. Obscura vox, quam non nisi ex conjectura quis intelligat. Acherius suspicatur legendum *sex bovaria*, hoc est, spatia quæ boves sex intra diem arare possunt.

mus ut ipsi molinarii singuli integram causam habeant ad providendum cum rotis VI. Quod si noluerint habere VI, si medietatem de illa causa, id sunt rotæ III, non habeat nisi medietatem de illa terra, quæ ad illum mansum pertinet, id est bonuaria III, et socius ejus alia III, et inter illos duos et integram molturam reddant, et integrum servitium faciant, quantum ad illum unum molinum pertinet de opere, vel de sclusa, vel de ponto, vel de omnibus, quantum singulis molinis deputatum est.

LIBER II.

Hæc est ordinatio hortorum.

CAPUT PRIMUM.

Ut fratres qui eos laborare debent, sine molestia, vel aliqua incommoditate inhonesta possint in eis officium sibi commissum ad communem explere utilitatem, constituimus ut mansiones, quæ ibi necessariæ sunt, et sepes faciant quandocunque necesse fuerit, et emendent majores de his villis: ad primum ostium quod est juxta vivarium, de Waniaco, et Cipiliaco; ad secundum de Villa; ad tertium de Albiniaco et Cerisiaco: ad quartum de Vernis, et Taziaco. Et idem ipsi dent, unusquisque ad hortum cui deservit in tertio anno, aratrum I jugum cum amblacio et conjunctis, quando necesse fuerit; et in quarto erptiam [a] in hortum excolendum semper ad Missam sancti Marcellini: et postquam tempus venerit quo necessarium fuerit hortos a noxiis purgare herbis, id est a medio Aprilis ad medium Octobrium, omnimodis absque negligentia vel aliqua substractione, semper finitis viginti diebus, veniat unusquisque de ipsis majoribus ad illum fratrem hortolanum, cui ipse adjutorium facere debet, videre, et interrogare, quando necesse fuerit sarculatores in illo mittere.

Porricini autem et porri postquam transplantati fuerint, ascaloniæ quoque, allia atque cepe; hæc tantum debent majores quandocunque necesse fuerit, sicut dictum est, purgare; et quandocunque familia ad eamdem convenerint purgationem, major ipse per se, sive decanus, unus ex illis duobus omnimodis ibi sit ad providendum ut studiose et utiliter operarii expleant opus suum. Carra vero accipiant hortolani de bura omni anno secundum consuetudinem. Omnia utensilia ferrea debent accipere a camerario, qui fabros providet secundum consuetudinem communem. Idem si fracta fuerint, ostendat illa camerario, et ipse faciat illa reparare, aut det illi aliud ferramentum, et recipiat illud fractum. Similiter quocunque modo necesse fuerit reparari ea, a camerario requirantur. Et unusquisque habeat ad hortum excolen- A dum sive ad alias necessitates explendas fossorios [b] VI, bessos II, secures II, dolatoriam, taratra II, majus et minus; scalprum I, gulbium I, et falcilia II, falcem I, truncos II, cultrum I, serram I. Cætera autem vasa ad ipsum officium pertinentia, sicut sunt vanni, banstæ, vel alia quælibet hujusmodi, quandocunque vetera defecerint, dicat hortolanus abbati, et ipse det ei adjutorium unde possit alia acquirere.

Constituimus etiam illis dare ad conducendos homines, qui areas levent in autumno, et plantationes primo tempore facere adjuvent: necnon et sarcolare herbolas in æstate cum necesse fuerit, unicuique fratri hortolano per vices panes C provendaricios, quos panes debet dare frater qui panem providet B fratrum; et non simul, sed juxta quod hortolano necesse fuerit, sic distribuat dispensator illi ipsum panem, donec numerus, si necesse fuerit hortolano, completus fiat. Detur etiam unicuique hortolano a cellerario de cervisa modium unum, eodem modo sicut et panis datur, id est non simul, sed per partes, quando et quantum hortolano necesse fuerit, et ipse eam requisierit, donec mensura prædicta compleatur, et debet unusquisque modium unum accipere de legumine, et unicuique debent dari ab abbate solidi V per annum ad conducendos homines, sicut diximus; qui conductitii non sunt necessarii quærere alinbi, nisi infra monasterium. De cætero unusquisque frater quidquid de horto suo potuerit acquirere supra C servidas [c], quas fratribus facere debent, pleniter absque aliqua deminoratione deferant opportuno tempore abbati. Bovem disposuimus habere unumquemque suum, ut sine impedimento hoc solum excolant quæ ad hortos necessaria sunt. Hoc præcipue commonemus hortolanos ut lucri facere aliquid turpiter, aut petere vicinos, omnimodis declinent.

CAPUT II.

De meiris [d] in festivitatibus sanctorum.

In nativitate Domini III, in S. Stephani II, in S. Joannis II, in natale Innocentium I, in S. Silvestri I, Octava Domini I, in Theophania II, Octava Epiphaniæ I, sanctæ Agnetis I, dedicatio S. Joannis, et Balthildis I, Purificatio sanctæ Mariæ II, S. Agathæ I, S. Vedasti I, S. Gregorii I, S. Benedicti I, Annuntiatio S. Mariæ I, D Philippi et Jacobi II, S. Joannis Baptistæ I, S. Petri II, S. Pauli I, S. Martini I, S. Jacobi I, Dedicatio S. Petri I, Dedicatio S. Stephani I, S. Laurentii I, Assumptio S. Mariæ I, S. Bartholomæi I, S. Joannis I, Nativitas S. Mariæ I, S. Matthæi I, S. Mauritii I, S. Firmini I, S. Michaelis I, S. Dionysii I, Simonis et Judæ I, Omnium sanctorum II, S. Quintini I, S. Martini I, S. Ceciliæ I, S. Andreæ I, Fusciani et Victorici I, S. Thomæ I,

[a] *Erptiam.* Sive *erpicam*, instrumentum ad terendas glebas, gal. *herse*.

[b] *Fossorios.* Id est, ligones. Bessos, ligones planos, quos *bêches* vocamus. Taratra, *tarieres*. Scalpra, *ratissoires*. Gulbium, sive gurbium, ferramentum quo extrahuntur quæ impedimento sunt. Falcilia, *faucilles*. Truncos, arcas ligneas. Sequuntur *banstæ*, hoc est fustes trituræ apti, *fléaux*.

[c] *Servidas.* Sive servias, serta vel fasciculos ex herbis floribusve.

[d] *De meiris.* Meiras sic Acherius interpretatur: id quod interim ob mercedem obsequio præstito porrigitur. Gal. *mereaux*, scrupus, vel calculus; deinde data opportunitate reddito calculo pecunia numeratur.

in Cœna Domini II, in Sabbato sancto I, in sancto Pascha III, et per hebdomadam totam II, in Ascensione Domini II, in Pentecoste III, post vindemias I, dies Dominici XLVIII, sabbatum similiter, festivitates sanctorum L.

CAPUT III.

Commemoratio de refectionibus quas cellerarius debet facere.

De curtilis unam pro Hilmerado episcopo, et fratre suo Hengario XVI Kal. Junii. Altera autem pridie Nonas Junii pro Herirardo et Gundradone XIII Kal. Maii [a] Anniversarius Judit. Idibus Junii Nativitas Caroli regis XII Kal. Julii anniversarius Ludovici imperatoris.

In administratione autem refectorii interim quousque aliter, sicut et in cæteris habitaculis nostris diximus, melius aliquid invenitur, talis fortasse non inconvenienter debet servari ratio. In primis cellerarius junior omnibus fratribus geminam suam sub æquali mensura anteponat. Deinde si propter aliquam necessitatem cujuslibet temporis, hospitum, et inæqualitatem aeris, necesse fuerit, deputetur ei talis frater maturus, de cujus conscientia omnes securi sint, ut nulli quidquam debeat nisi legitima mensura addere, vel subtrahere. Si vero domnus abbas, aut præpositus, vel decanus, propter cujuslibet infirmitatem, die, duobus, tribus vel aliquanto amplius ei potum mutare præceperit, non tamen ullo modo ipse junior cellerarius, aut ille qui ei solatium præstat, aut alteri dare, aut ultra denominatos dies eidem idipsum dando protendere præsumat. Cætera autem omnia ad legitimam honestatem pertinentia, quæ vel causa hospitum, vel mensæ seniorum, vel generaliter fratrum omnium, administranda vel procuranda sunt, ad ejusdem curam junioris cellerarii pertinere debent, ne aliquid ibi intrantes, exeuntes, aut commorantes, sive, ut dictum est, supervenientes in usu vel qualibet minus digna procurata munditia offendat. Ea autem quæ specialiter ad cocos pertinent, ipsi quidem cum summo studio eadem providere debent; tamen præfatus cellerarius nequaquam præfatam sollicitudinem postponere debet, sed semper caute providere et admonere, ne præfati coci ea quæ sibi commissa sunt nullatenus præsumant, quousque hebdomada expleta, secundum quod Regula præcipit, vasa ministerii sui munda et integra restituant.

Senior autem cellerarius tam interius quam exterius, id est, vel in refectorio, vel in coquina, vel in his habitaculis, quæ ad coquinam pertinent, in omnibus et pro omnibus sollicitudinem gerat, ne quis ibi aliter agendo, loquendo intemperanter, vel se, vel ea quæ agit, tractare præsumat, nisi secundum quod religioni nostræ omnino conveniat. Nec quærendum, nec exigendum ab eodem cellerario est, ut ipse ac si propria devotione in præparandis pulmentis se ingerat, et præfatam sollicitudinem ob hoc in aliquo postponat; sed potius secundum Regulæ auctoritatem aliud solatium, si opus fuerit, requirat, ut ipse quidem super hinc et inde ad ea quæ Dei sunt providenda liber remaneat. Hæc non ideo dicimus, ut ejus devotionis quando absque offendiculo præfatæ sollicitudinis fieri potest, obsistamus, sed ne dum se in his quæ ad eum tempore non pertinent, ac si devotius immergit, certam sibi impositam providendi necessitatem postponere præsumat. Sed ne cellerarius dicat nescire se de quibus et in quibus præfati coci admonendi sint, ut agant, vel non agant.

CAPUT IV.

Hæc inter cætera principaliter observanda sunt. In primis de omni re, quæ ad hoc officium eo tempore non prodest, ut silentium teneatur. Deinde ut ipsum silentium cum fructu alterius mercedis ab omnibus illis ibi servari possit, psalmi sine intermissione cantandi sunt: et quandiu duo ex illis adsunt, nunquam iidem psalmi prætermittendi: et cum contigerit, ut aliqui ex ipsis propter quamlibet necessitatem administrandam longius discesserit, et ob hoc solus fortasse inchoatum psalmum cantare non poterit, mox ut reversus fuerit in loco in quo cæteros psallentes invenerit, ingrediatur, et cum eis, quandiu cum ipsis est, cantare studeat. Similiter quoque alter tertius, si inde decesserit, revertens psallentibus se conjungat. Quod si etiam talis evenerit causa, sicut nonnunquam fieri solet, ut omnes quidem ita occupentur, ut nullus memoria cantando percurrere liceat, mox ut quilibet vocaverit intermissum psalmum in loco quo eum dimiserit, repetat, et cæteri omnes quibus vacat cum eo pariter in laude Domini ora permoveant. Sed et si ita forte evenerit, ut nulli occurrat quo loco inchoatum psalmum dimiserit, ubi vicinius retro cecinisse memoria occurrit, ibi incipiat, et opus cœptum non negligant, quousque consummatis omnibus cum quibus et in quibus idem studium servari potuit: et tunc singuli, prout ratio docet, ad ea quæ restant, servato semper quantum possibile fuerit silentio, redeant. Sed ne cui hæc propter priorem sermonem a mente ceciderint; idcirco breviter repetimus tria esse, in quibus constant, id est, ut aut a necessariis tacere, aut necessaria dicere, aut psalmos cantare. Sed et hoc nequaquam quasi propter servandum ordinem negligendum est, cum fortasse idem ordo juniores omnes, aut etiam minus sapientes, vel constantes, in coquina mittere poposcerit, ut prætermisso eodem loco aliquem junioribus, senior constans addatur, qui et se, et cæteros zelo Dei ductus custodire studeat; et transacto servitutis suæ tempore, iterum ille, qui tunc propter talem rationem transitus est, mixtus cum senioribus ingrediatur, ac sic omni tempore omnimodis observetur, ut nunquam tantummodo sive propter defessam ætatem fatui, sive propter juventutem minus

[a] Anniversarius Judit. Legebatur *vidit*. Hæc profecto Adalhardi esse non possunt, quippe cui non Judit solum, sed etiam Ludovicus Pius diu superstites fuere.

perfecti, illi solummodo mittantur, de quibus in nullo ejusmodi conservandi justitiam, fiducia habeatur, sed semper, ut præmissum est, unus, aut duo ita maturi hebdomadis singulis mittantur, ut et interius voluntas Dei, ut filii, et exterius condigna semper sobrietas custodiatur.

At si quis docere voluerit non ita oportere fier, sed secundum ordinem quomodo per mensas sedent, ita semper ordo tenendus est, nequaquam ille audiendus est, sed fortiter cur aliter sentiat ol jurgandus, et si non ab hac temeritate quieverit, et patienter obediens fuerit, acrius coerceatur, quousque saniori consilio obediat. Hæc idcirco propter simpliciores, vel quod majus est ut ita dicam, stultiores, sic aperte et multipliciter dicimus, ne quis se de ignorantia excuset. Ut autem hæc ita servari possint, semper decanus et cellerarius per plures dies antea provideant quomodo ista dispositio nullatenus turbetur, neque per occasionem infirmitatis alicujus, neque propter causam itineris, si evenerit, vel propter quamlibet novam surgentem necessitatem, vel etiam propter domini abbatis aut præpositi quamcunque jussionem. His ita propter perpetuam custodiam præmissis, illud quoque postponendum non est, ut cellerarius semper quando ei vacat, illas administrationes manu propria singulis anteponat; ne alter ei majus minusve quam debeat propter cujuslibet gratiam dando excedat; et ipse quæ singulorum infirmitates, vel necessitates, scire debet, prout certa et recta necessitas poposcerit, distribuat. Si vero ei non vacaverit, tunc ille, cui ipse jusserit, vice sua hoc faciat, cavens semper ne aliquod vitium ibi oriri incipiat.

CAPUT V.

De laicis autem hæc est una et definita sententia, ut quandiu ibi aut polmentaria præparantur, aut præparata ministrantur, sive quando fratres prius generaliter, sive quando postmodum reficiuntur, nullus ingrediatur. Si vero talia aliqua, aut prius præparanda, aut postmodum mundanda vel curanda fuerint, quæ laicis deputata sint, fenestra, aut ostium aut locus extra coquinam talis constitutus sit, ubi fratres vel præparanda suscipiant, vel mundana referant, ubi ea illi vel ponere, vel posita recipere possint, ut tamen nullam occasionem, pro qua coquinam ingrediantur, habeant. De quibus hæc interim memoriæ occurrit, ut sunt herbæ cujuslibet generis, unde pulmentarium fieri debeat, afferendæ, mundandæ, ordinandæ. Similiter pisces quando opus fuerit exenterandi, exquamandi; legumina diversi generis lavanda vel præparanda, sive cætera, vel his similia, quæ tamen omnia extra coquinam in locis sibi deputatis plenissime et honestissime quoties necesse fuerit agere studeant, et in loco apto ubi a fratribus congrue suscipi possint, studiosissime ponere vel componere studeant: et tamen, ut dictum est, ab ingressu coquinæ prædictis temporibus funditus abstineant. Ligna quoque similiter quæ comportanda, scindenda, vel congrue præparanda sunt, per fenestram, ut diximus, aut per opportunum introitum ita abundanter immittantur, ut nec illis introire ad fratres, nec fratres ob hoc ad eos exire necesse sit: forsitan enim nec hæc alicui tam multipliciter dicta increscunt, ut si nos magis eligimus singula, prout necessaria videntur, singulariter ordinando dicere, quam alicui, ac si nesciat quid facere debeat, occasionem excedendi relinquere. Cellerarius autem hæc omnia prout ei vacaverit diebus singulis, ne quod ibi vitium nascatur providere studeat, quousque Deo auctore, quidquid ibi rite et honeste agendum est, in consuetudinem veniat, ut nullus quamlibet novitius propter ignorantiam excedat. Idcirco autem hæc omnia ad providentiam cellerarii flectimus, quia ei nullum in ipso officio vel officina rebellem, aut contradicentem esse volumus, aut permittimus: sed et si, quod absit, contigerit, ut ipse cellerarius senior, aut junior, hæc et his similia quæ ad hoc pertinent, caute non servaverit, et secundo admonitus non se correxerit, ipse quidem si ad permanendum dignus non fuerit cum condigna invectione exeat: ordo vero inconfusus et imperturbatus permaneat.

CAPUT VI.

Hæc quoque breviter de his quæ infra ecclesiam horis quibus opus Dei celebratur strictim commemoratis, salva ut semper et anteposita diligentiore, seu præstantiore, cui Dominus dederit, ratione vel ordine, hæc non ab re adjungenda videntur. Si æstivum tempus fuerit, peractis his horis, post quas continuo in refectorio generaliter eundum est, oportet ut omnes cum silentio in ecclesia subsistant, quousque audito signo, caute reverentiam Deo dantes exeant, et cum præfato silentio intrantes, et residentes, et exeuntes de refectorio, singuli ad ea quæ tunc secundum tempus ratio docuerit, vel jussum fuerit, attendant. Si autem hiems fuerit, et calefaciendi necessitas ingruerit, prout ei qui præest visum fuerit, sive ante, seu post peractum officium aliquod intervallum fiat, quando se calefacere possint; sin autem, in ecclesia exspectent, ut supra. Hæc etiam de his.

De dormitorio, in hoc omnia apud eos qui hoc digne intelligere volunt, complecti possunt, quod nullo tempore aliquid ibi inhonestum, vel inhoneste fieri debet: et ut aliqua ex his ad memoriam reducantur, per quæ cætera his similia nequaquam obliviscendo contemnantur. Quando loqui licet, quia locutio semper ibi servanda est, sive duo, seu tres, seu etiam plures, sicuti fieri solet quando de capitulo surgunt, conjungantur. Quando vero dormiendi tempus fuerit, sive in die, sive in nocte, sicut silentium funditus in ore, ita in incessu, ut nullus injuriam patiatur, summa cautela esse debet. Nemo vestimenta sua excutere, nemo incaute ascendere, vel descendere de lecto debet, vel cætera his similia, quæ strepitu, vel cujuslibet incommodo sonitum reddant, incaute agere debet; sed et omni

tempore, ut prædictum est, omnis ibi cautela servanda est, vel propter honestatem, vel propter infirmorum requiem, ne si forte aliquis ibidem necessitate coactus requiescere optat, alterius improbitate turbetur. Quod si aliquis etiam ad legendum in lectulo suo resederit, nequaquam alterum sibi ibidem ad colloquium conjungat : sed si necessitatem loquendi diutius habuerint, exeant foras, et ibi loquantur. Nam longe alterum ab altero positum propter sonum, nec duos consedentes vel stantes propter domus ipsius honestatem vel consuetudinem, colloquium habere nequaquam oportet. Hæc etiam inter plurima cætera quæ in dormitorio servanda sunt breviter dicta, ne quasi pro nihilo a quibuslibet insipientibus, vel ultra quam debent prementibus contemnantur, non solum a præposito, decano, seu cæteris decanis omni tempore non mediocriter, sed ab ipsis etiam circinnatoribus, horis quibus vacant fratres lectioni, observanda, et inventa arctius castiganda sunt. In piselo vero, tempore quando illo uti necesse est, eadem pene in omnibus, excepto quod ad dormiendum pertinet, cautela et honestas servanda est, quæ de dormitorio diximus, et si forte quædam ad eamdem domum specialiter pertinent, ut est de pannis infusis qui suspenduntur; de pigritantibus et somnolentis, et propter caloris suavitatem minus attente legentibus, et si qua his similia, ex usu quotidiano quid exinde faciendum sit nullus ignorat, qui hujusmodi ad providendum sollicitudinem impositam quantulamcunque portat. Cum verbo horæ incompetentes transierint, et tam colloquendi quam conjungendi tempus licitum advenerit, semper tamen ibi, sicut et in cæteris omnibus locis, sive pauciores sive plures fuerint, in loquendo et agendo sæpe commemorata honestas servanda est; nec unquam postponenda, aut contemnenda.

De provendariis.

De porta autem monasterii, vel quæ ad eam pertinent, idcirco inter hæc quæ superius complexa sunt, nil inserere voluimus, quia quæcunque ad eam vel ministros ejus pertinent de decimis, Domino insinuante per se semotim disponendum judicavimus. Unde primo loco illud commemorandum est, A ut de provendariis qui ibi servire debent certa discretio servetur, ut et sufficienter sint, et ultra quam necesse est nullo modo sint, quia ipsi de eadem decima et pascendi et vestiendi sunt ea mensura quæ eis competit; ita ut nec penuriam patiantur, nec aliqua superfluitate distendantur. Visum est igitur nobis in decem provendariis ad eos qui hospites suscipere et eis servire debent sufficere posse. Similiter ut ipsi provendarii eadem qualitate et quantitate cibi et potus, sicut cæteri provendarii nostri, sustententur : id est, ut pensam secundum cæterorum consuetudinem per mensem; similiter panem et potum secundum eorumdem consuetudinem accipiant : vestimenta autem et calceamenta, sicut supra dictum est, mensurate accipiant : ita ut nec nuB ditate, nec aliqua turpitudine squaleant : nec tamen e contra ultra mensuram suam exigere præsumant. Hæc de provendariis.

Videtur igitur nobis si omnis decima de omnibus et in omnibus, sicut constitutum est, datur, ut omnino ad omnes hujusmodi necessitates divitum vel pauperum sufficere debeat : id est, vel de his quæ ad monasterium eleemosynæ causa ecclesiis vel fratribus in diversis corporalibus speciebus vel mobilibus rebus sponte condonamur. Similiter quidquid in diversis laborationibus quolibet modo acquiritur, vel in variis peculum generibus enutritur, vel in ipsis peculiis Deo dispensante sine humana providentia sponte producitur, ut est lac et lana. Similiter fenum, vel quæ in arboribus gratis nasC cuntur, ut est pastio, vel diversi generis fructus, quantum possibilitas admittit, data fuerint, secundum qualitatem vel quantitatem singularum rerum, juxta quod tempus permiserit, sufficere possint. Et ut manifestius quod dicimus elucescat, primo de nostris villis quæ in Ambianense, Atrapatiense seu Belvacense sitæ sunt, pleniter omnia, sicut supra commemoratum est, dentur. Deinde si forte propter longiorem viam possibilitas adducendi familiæ non fuerit, bonum exinde restat Domino insinuante consilium, ut propter hoc nec decima remaneat, nec ullum in pauperibus generetur peccatum.

SANCTI ADALHARDI EPITAPHIUM

(*Hist. litt. de la France*, tom. V, pag. 126.)

Hic jacet eximius meritis venerabilis abba
  Noster Adalhardus dignus honore senex.
Regia prosapies, paradisi jure colonus,
  Vir charitate probus, moribus atque fide,
Quem sub tumulo recolis tu quisque viator,
  Cerne quid es, quid eris, mors quia cuncta rapit.
Nam post octavas Domini hic carne solutus,
  Succedente die astra petivit ovans.

CHARTÆ CORBEIENSES.

(Vide tom. CIV Patrologiæ, inter Ludovici Pii Diplomata.)

ANNO DOMINI DCCCXXVI

ERMOLDUS NIGELLUS

ERMOLDI NIGELLI

CARMEN ELEGIACUM DE REBUS GESTIS LUDOVICI PII,

AB ANNO 781 USQUE AD ANNUM 826,

Quod primum edidit Ludov. Antonius Muratorius ex vetustissimo codice Cæsareæ Vindobonensis bibliothecæ.

IN ERMOLDI POEMA MONITUM BOUQUETI.

Legeram apud Petrum Lambecium, Commentar. A de Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi lib. II, cap. 5, in eadem bibliotheca exstare ms. codicem, Ermoldi Nigelli de rebus gestis Ludovici Pii poema continentem : quod quidem poema ipse Lambecius se editurum pollicebatur. At ejus consilium mors peremit. Audiveram quoque Joannem Benedictum Gentilottum ejusdem bibliothecæ præfectum id muneris in se recepisse; sed cum prelo paratum esset opus cum Romam evocatum esse ut auditoris Rotæ munus obiret, ac demum vix renuntiatum episcopum Tridentinum, supremum diem obiisse. Cum jam nulla spes superesse videretur fore ut tam cito prodiret in lucem Nigellianum carmen toties promissum, tot votis expetitum, quodque nostræ Collectioni maximo futurum esset ornamento : tunc nihil intactum relinquere decreveram, ut ejus mihi copia fieret. Jam D. Bernardum de Montfaucon rogaveram ut per suos amicos, quos multos habet in Germania, vel, si necesse foret, per Augustissimum imperatorem, B cujus humanitatem ac benevolum in se animum multoties expertus fuerat, hujus poematis exemplar mihi transcribendum curaret; cum ecce vir doctissimus Philippus Argelatus, præcipuus inter Palatinos socios, qui Ludovico Ant. Muratorio in colligendis et illustrandis Rerum Italicarum scriptoribus mutuam præbent operam, Muratorianæ Collectionis tomi secundi partem alteram ad me transmisit. Vehementer sane gavisus sum, cum hunc tomum aperienti primum se mihi obtulit Ermoldi Nigelli carmen elegiacum. Verum multo majori perfusus sum gaudio, cum eo attente perlecto, res eximias deprehendi, quæ illius temporis historiæ plurimum lucis essent allaturæ.

Illud poema eruditissima præfatione notisque doctissimis ornavit Muratorius. Is in præfatione pluribus ostendere nititur, Ermoldum Anianensis monasterii abbatem fuisse. Optime quidem animadvertit monasterium, a quo avulsus fuerat, et ad quod reverti postulat Ermoldus, ad Pippini regnum seu ad Aquitaniam spectare; Anianense vero monasterium perperam collocat in Aquitania ; nam illud in Septimania situm esse patet ex constitutione Ludovici Pii de monasteriis quæ regi dona et militiam facere debent (a). Porro Pippinum in Septimania nihil habuisse præter Carcassensem pagum fidem facit charta divisionis imperii inter filios Ludovici Pii anno 817 factæ (b). Incertum igitur manet quam abbatiam rexerit Nigellus, si tamen abbatis dignitate potitus est : nam ex toto poemate nihil aliud erui potest quam illum monachum fuisse, quia, ut ipse arbitratur, ad militiam procedere munus erat abbatum, non monachorum. Si vere abbas fuerit Ermoldus, quod inficiari nolim, nihil obstat quominus idem dicatur esse atque Ermoldus abbas quem anno 834 ad Pippinum missum esse a Ludovico Pio testatur Astronomus in Vita ipsius Ludovici. Nam frustra est quod ait Mabillonius, nequaquam verisimile esse Lotharianarum partium fautorem, atque ideo in exsilium trusum, legati honore postea a Ludovico affectum fuisse : siquidem, ut recte probat Muratorius, jam exsul erat Ermoldus anno 826, quo carmen suum lucubrabat : filiorum vero in Ludovicum Pium conjuratio nonnisi anno 830 cœpit erumpere.

Muratorii editionem sequimur, simulque edimus ejusdem præfationem et notas.

(a) Vide Patrologiæ tom. XCVII, col. 423.

(b) Vide ibid., col. 373.

MURATORII PRÆFATIO.

Petrus Lambecius, Cæsareæ Vindobonensi bibliothecæ olim præfectus, vir magni nominis et de litteraria republica suis libris optime meritus, et potissimum quod Commentariis suis ejusdem bibliothecæ thesauros, Augustissimo olim Leopoldo Romanorum imperatore jubente, in omnium utilitatem exposuerit; Lambecius, inquam, is fuit qui primus Ermoldi Nigelli, ejusque poematis nunc edendi justam aliquam erudito orbi notionem dedit. Nam quod Marquardus Freherus aliquot ex ejus versibus antea prodidisset, atque ignotum plane scriptorem aliqua ex parte detexisset, adeo tamen jejune de eo locutus est, ut nullum apud litteratos viros reliquerit hominis ac poematis desiderium. Ad hæc Gerardus Joannes Vossius ante Lambecium auctoris hujus mentionem injecerat lib. III, cap. 4, de Historicis Latinis, B sed fugientis ad instar; agens enim de Ermenoldo, sive Ermenrico diacono et monacho, qui Vitam sancti Soli abbatis, circiter annum 840, litteris consignavit, editam a Canisio, ac subinde a Mabillonio; hæc habet: « Si idem Hermenricus et Ermenoldus, idem quoque fuerit Ermoldus is qui elegiaco carmine cecinit panegyricum Ludovici Pii. » Quamobrem Vossius Ermoldum nostrum, quippe sibi vix de nomine notum, ne intulit quidem in censum Historicorum; quod certe in posterum non erit omittendum. Verum Lambecius Commentar. lib. II, cap. 5, num. 25, pag. 395, de eo sermonem ex professo instituit, describens ms. codicem Hist. Latin. bibliothecæ Vindobonensis 249, ubi postquam nomen, ætatem, exsilium et poema Ermoldi recensuit, poematis C etiam ipsius principium et finem speciminis loco exhibuit, integri operis deinde edendi spe, imo sponsione adjecta. Proinde avide ab amatoribus litterarum exspectabatur, ut Lambecius evulgato tandem libro fidem suam liberaret: quod sane facturum illum fuisse non dubito, nisi invida mors anno 1680 egregium et clarissimum virum nobis eripiens, omnia quoque illius litteraria consilia abrupisset. Ex his clarescere in dies magis ac magis cœpit Ermoldi nomen, atque illum propterea Guilielmus Cave in Hist. litterar. ad annum 834 catalogo adjunxit Scriptorum ecclesiasticorum, *Ernoldum* pro *Ermoldo* appellans. Joannes quoque Hallervordius in Spicilegio de Historic. Latin. idem præstitit, simul memorans quæ de hujusmodi libro pollicitus D fuerat Lambecius. Neque omittendus doctissimus vir Daniel Nesselius, qui in Sciagraphia magni Corporis Historici, anno 1692 Vindobonæ edita, hoc ipsum opus una cum aliis bene multis nondum vulgatis se publicis usibus benevole communicaturum pollicebatur. Hæc vero addit ille de ms. codice unico, ubi poema hoc delitescebat: « Scriptura codicis perantiqua est, et cæteris temporum imp. Caroli

A Magni, et Ludovici Pii manuscriptis codicibus simillima; ideoque affirmare ausim, hunc vel illum ipsum esse authenticum codicem, qui imperatori Ludovico Pio oblatus est, vel saltem eodem ævo ex illo esse descriptum. Fuit is olim, priusquam in Augustissimam bibliothecam Cæsaream translatus est, V. cl. Wolfangi Lazii, ut apparet non solum ex propria ipsius manu, quæ nonnullis locis in margine cernitur, verum etiam ex testimonio Joannis Jacobi Frisii, quod in bibliotheca Gesneriana ab illo auctius edita, exstat his verbis: *Ermoldi Nigelli exsulis ad Ludovicum primum imperatorem de rebus ab eo gestis libri quatuor, elegiaco carmine conscripti, exstant Viennæ Austriæ apud Wolfgangum Lazium.* » Sed et clariss. vir, ac insigne Benedictini ordinis decus, Joannes Mabillonius in Annalibus Benedictinis, ut infra patebit, Ermoldi nostri mentionem fecit. Præterea non illum tantummodo memoravit, sed ejus etiam auctoritate usus est celeberrimus vir Godefridus Guilielmus Leibnitius, qui ms. Vindobonensem codicem legerat, ut suam de Origine Francorum sententiam confirmaret; cujus dissertationem cum doctissimus vir Joannes Georgius Eccardus recuderet ac illustraret, in notis et ipse animadvertit, Ermoldum adhuc luce carere, editionem vero illius sperandam fore a præstantissimo viro Joanne Benedicto Gentilotto, qui tunc imperiali bibliothecæ præerat.

Verum amplificata in hunc modum Ermoldi fama, quid aliud tandem præstitit, nisi eruditorum sitim accendere acrius? ac meam potissimum, ubi consilium cepi colligendæ in unum Italicæ Historiæ, simulque depromendi quidquid hactenus ejusce argumenti temporum injurias effugerat, atque in commune bonum conquirere mihi liceret? Continuo enim obversabatur animo, quam bene huic loco sederet exoptata Ermoldi editio, quantumque Ludovici Pii gesta cum Historia nostra convenirent, quando pene universa Italia sub ejus ditione foret, imo constet, ad Italicum cœlum peculiari eo titulo spectare Augustos quoslibet, quod reges Italiæ sint, ac Romanorum imperatores, atque hinc magnificam præ cæteris appellationem ad eos deferri. Ad curiam Romanam interea sese contulerat supra laudatus illustrissimus Gentilottus, auditoris in Rota, ut aiunt, Romana munus pro Germanica natione obiturus, atque ad bibliothecæ Cæsareæ præfecturam assumptus fuerat doctissimus ac præstantissimus vir Pius Nicolaus Garellius, eques ordinis Christi, consiliarius atque archiatrus Augustissimi Romanorum imperatoris atque Hispaniarum regis Caroli VI. Illustrissimum Garellium ergo, cujus in me benevolentiam, quotiescunque res poposcit, singularem semper sensi, crebris litteris adortus sum, ut humilli-

mis precibus meis ad clementissimi Cæsaris aures A deductis ita ageret, ut Hermoldus per me demum revocari posset ad vitam, neque sineret eruditam gentem diutius illius exspectatione fatigari. Et sane facilem votis meis se præbebat Augustissimi principis ad cuncta litterarum commoda atque incrementa acclinis promptusque animus; sed cum Hermoldum Gentilottus non solum in se recepisset evulgandum, sed integrum etiam in spissos commentarios intulisset, quos ad Cæsaream bibliothecam amplius illustrandam instruxerat, et prelo parabat, Cæsar in omnia vel minima officia intentus, ita poema hocce mihi elargiendum statuit, dum Gentilotti quoque consensus accederet. Verum sibi præripi scriptoris hujus editionem minime is lubens patiebatur; et quanquam amplissimi proceres marchio B de Rialpe, ab intimis Augusti secretis atque consiliis, et Hieronymus Colloredus, egregius tunc Insubrum moderator, deinde vero ad Cæsareæ aulæ honores ac paulo post ad superos translatus, pro suo erga collectionem hanc magnanimo studio causam meam juvarent; imo Palatini ipsi socii pari mecum zelo ducti supplicem hac ipsa de re libellum Augustissimo Cæsari per ipsum comitem, Colloredum obtulissent, excitatis etiam in eam rem officiis illustrissimi viri comitis Caroli Pertusati Mediolanensis senatoris, et in Maximo Hispaniarum consessu regentis, non minus legum quam eruditionis eximii cultoris; adhuc tamen in ancipiti relicta est sors Ermoldi Nigelli. Cum ecce inopinatus casus nodum hunc solvit; nam egregius vir Gentilottus, vix renuntia- C tus episcopus et princeps Tridentinus, Romæ non sine omnium bonorum mœrore postremo fato sublatus, anno proxime præterito 1725, magnum eruditionis amatoribus sui desiderium reliquit. Tunc ergo rursus in spem erectus fore ut voti mei compos fierem, ab humanissimo Garellio petii ut quando promissa toties Ermoldi editio, longe quam antea ex Gentilotti obitu difficilior atque remotior evasisset, ab Augustissimo Cæsare, Collectionis etiam meæ patrono clementissimo, ejus mihi edendi veniam denique impetraret. Quid plura? vicere preces meæ, et donum Garellius impetravit: magnanimus enim imperator, ac felicitati temporum nostrorum natus, quique non tam belli quam pacis artibus gloriam D sibi atque immortalitatem nominis parere nunquam desinit, Ermoldum mihi dimittendum jussit, et præcipue, cum sive per commentarios Gentilotti, sive per me respublica litteraria Ermoldum accipiat, ad unam semper gloriosissimi Augusti Caroli VI liberalitatem, atque ad illius ditissimam celebremque bibliothecam, quæ una Ermoldi poema ms. asservat, beneficium ejusmodi sit referendum; ipsum vero beneficium eo pluris faciendum, quo citius collatum. Quid ea occasione ad me perscripserit eruditissimus Cæsareæ bibliothecæ præfectus Garellius, operæ pretium duco, grati etiam animi gratia, hic palam facere.

« Pius Nicolaus Garellius clarissimo atque eruditissimo viro D. Ludovico Antonio Muratorio serenissimi Mutinensium ducis bibliothecario S. P. D.

« Æquum postulas V. cl. ut cum pridem atque iteratis vicibus de Nigellio repulsam tuleris, ex eo quod a Gentilotto suum in catalogum esset illatus, brevique in lucem edendus speraretur, nunc ipse, qui restiterim, tuas apud Cæsarem Augustissimum preces reviviscere faciam. Optimo, inquam, jure postulas, quando, ut fert miseranda humanarum rerum vicissitudo, tanti viri jacturam litteratorum orbis passus est, atque ea jam deciderit spe, ut saltem tam cito exoptatis Gentilotti laboribus frui possit; nam profecto et vastum hoc opus est, et non pauca in eo contenta, ab ipso auctore, ut qui ad sui Cæsareæque bibliothecæ usum id confecerat, censoriam notam, si edenda forent, desiderabant, ne forte teneriores quorumdam aures offenderentur. Quæ enim antiquorum temporum memoriam suscitant, nostra hac ætate non omnia omnibus placent. Quin imo id mihi Roma etiam per litteras non semel innuit, demendique ea, quæ viderentur, pro sua in me humanitate, amplam dederat facultatem, si editionem maturare Cæsari in animo esset. Verum ut id oneris meo, ut ita dicam, periculo in me susciperem, vivente præsertim auctore, multa eademque gravissima argumenta dissuadebant, quæ et divinare facile potes, et prolixius hic obtrudere minime necessarium. Accedunt gravissimæ, quibus assidue distineor, curæ; alienus præterea ab odiosis animus, atque tranquillitatis amantissimus: quotidie enim versantur ob oculos præclarissimorum virorum fata, qui in edendis aliorum operibus iniquum sane morosorum judicium experti sunt: neque nostris, qui a bibliotheca sunt, tantum otii nunc suppetit, neque si suppeteret, tam brevi tamque temere id effici posset, si hanc eis velim demandare provinciam.

« Habes, vir ornatissime, ὡς ἐν παρόδῳ, quæ Gentilottiani operis editionem morari, mortuo præsertim auctore, quadamtenus valebunt. Verumtamen ea sum sententia, ut quidquid vel ad antiquitatem illustrandam, vel ad levandam studiosorum curiositatem faciat, id nullo pacto in bibliothecis perpetuo ita asservari velim, ut blattis tineisque annosæ suppetant epulæ; sed in lucem omnium utilitati proferri, quanta potero accuratione et diligentia studebo, satagamque ut quod promovendo ampliandoque litteratorum commodo a viribus ingenii deest, prompta saltem et ingenua voluntate pensetur. Ita semper fui animatus, neque posthac, ubi usus venerit, ultro suadere desistam, præsertim cum hujus instituti adeo fautorem, quinimo dicam auctorem, ipsum Augustissimum clementissimumque dominum meum quotidie experiar, ut nunquam vota precesque meas, quæ rei litterariæ augmentum respiciant, inanes ab ejus munificentia cecidisse viderim. Quorsum isthæc, inquies, quasi quisquam tam cæcutiat, ut de maximi principis erga litteras largitate dubitet, ubi tot monumenta eximiæ hujus gloriæ supersunt? Non alia de causa, quam ut me (fateor enim) expurgem, si forsan morositatis incusaveris, quod mandatis antehac tuis obsequi iterato renuerim; modeste namque nec sine discrimine Cæsaris liberalitate uti in more habeo: modo autem, quando tempus ratioque suadebant, acceptis litteris tuis, illico Cæsarem adii, exposui, et exposuisse exorare fuit. Qui enim tibi optimo viro, tamque bene de re litteraria merito, id unquam abnueret, quod nulla causa prohiberet?

« Habeas igitur Nigellianorum carminum exemplum, optima fide exscriptum, diligenterque collatum, eodemque interea priscarum historiarum cupidi instar arrhæ tui gratia recepto, de cæteris Augustæ bibliothecæ monumentis spem concipiant, vetusque adeo de hoc scriptore desiderium solvatur. Hac tamen id tibi lege præstatur, ut nihil de Genti-

lotti nostri lucubrationibus intercidat; sed quod ipse huic opellæ præposuerat judicium, ea religione, qua ex Augusta bibliotheca commentariisque Gentilottianis emittimus, purum putum præfationis loco typis mandetur. Hoc enim modo per Augustissimi Cæsaris munificentiam nihil de Gentilotti dignitate atque gloria imminutum, factumque litterariæ reipublicæ per me satis censeo. Codex hic olim quidem inter historicos, numero 249 situs erat; nunc autem juxta Gentilottianam recensionem inter historicos profanos 992 locum obtinet.

« Est præterea, quod te paucis rogatum velim. Cum a Forlosia nostro audiverim te Francorum Annales, qui a Lambecio editi fuerant, recudere constituisse, e re tua fore judicarem, ut iisdem Gentilotti quoque judicium una cum variantibus lectionibus adjungeres : quæ omnia eo fine exscripto Nigellio adjeci, ita enim commode et tibi ipsi parces, et amicissimi amplissimique antistitis memoriæ, mihi æternum colendæ (ne quodcunque id laboris evanescat) consultum erit. Cæterum ut me ames, enixe rogo, ac si quid hoc amplius efficere tibi possim, jube et vale.

« Dabam Vindobonæ a. d. XVIII Kalend. Decembr. 1725. »

Prodit ergo jam tandem Ermoldi Nigelli elegiacum Carmen de Rebus gestis Ludovici Pii nunquam antea editum; quo ex opere si collectionis meæ, ac præsertim hujus tomi, pretium maxime auctum iri dixerim, neminem fortasse contra sentientem reperiam. Sed antequam profitear quid de ipso poemate sentiendum sit, exigit res ut primum proferam quis ejus auctor fuerit. Ermoldum Nigellum ille se disertis verbis appellat in præfatione, ubi per duplicem acrostichum in principio et fine versuum hunc nobis versum offert :

Ermoldus cecinit Hludovici Cæsaris arma.

Ibi quoque altero versu alterum suum nomen prodit, inquiens :

Suscipe gratanter profert quæ dona Nigellus.

Duplex, inquam, nomen illi fuit; quod si cui placeat, alterum potius appellare agnomen facile me consentientem habebit. Sic iis temporibus floruere Flaccus Albinus, quem Alcuinum dicimus; Amalarius Fortunatus, Lupus Servatus, Walafridus Strabo, Paschasius Radbertus, Rabanus Maurus, ut alios omittam, ad quorum nomina agnomen aliquod accessit. Neque me fugit, clariss. Sirmondum in notis ad Ennodium, et in præfatione ad Sidonium, contendere, apud mediæ ætatis homines morem obtinuisse, ut nobiles tantum pluribus nominibus uterentur, quorum postremum tantummodo proprium eorum nomen foret; quæ vero præcederent, ascititia ac veluti prænomina essent. Sed quod ille de Ennodii ac Sidonii temporibus recte pro suo more animadvertit, vereor ne hæc ad tempora Caroli Magni aptari possint : verique videtur similius, Albinum, Strabonem, Servatum, Maurum, Nigellum, aliaque ejusmodi, agnomina fuisse addita post proprium nomen. Sed progrediamur. Non solum ipsi Ludovico Pio, cujus gesta canit, Ermoldum fuisse synchronum liquet, sed ipsum etiam Augusti illius jussu propter aliquod crimen in rem politicam exsilio fuisse mulctatum. Locus exsilii Argentoratum fuit,

A *Strazburc* poetæ appellatum, quod nomen adhuc apud Germanos retinet. Ut autem iratum Cæsarem placaret Ermoldus, ejus laudes carmine isto canendas, egregiaque illius gesta narranda suscepit, identidem misericordiam pii principis implorans, et exsilii finem deprecans. Præcipue vero in calce carminis ait :

Hoc tibi, Cæsar, opus stolida crocitante cicuta,
Porrigit Ermoldus, exsul, egenus, inops.

Christum deinde rogat ut Ludovicum ad propius cognoscendam pensandamque ejus causam inducat, hæc subdens :

Veridicis poteris forsan cognoscere verbis,
Criminis objecti me minus esse reum.
Non tamen excuso me illius, crede, reatus,
Infelix quo sum trusus in exsilium.

B Sed quis iste Ermoldus Nigellus fuerit, nusquam legitur, adeoque ad eum dignoscendum, reliquum est, ut conjecturis tantum agamus. In Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta ad annum 834 hæc leguntur : « Mandavit (imperator) filio Pippino per Ermoldum abbatem, res ecclesiasticas quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi præripuerant, absque cunctatione ecclesiis restitueret. » Ad hæc respiciens clarissimus Mabillonius in Annalibus Benedictinis, ad annum Christi 818, ubi de Nantuacensibus abbatibus agit, profert, *Ermoldum abbatem Nantuacensem*, qui anno 833 florebat. Tum hæc subdit : « Forte hic est Ermoldus abbas per quem Ludovicus Augustus anno sequenti, C id est tricesimo quarto, mandavit filio suo Pippino ut res ecclesiasticas, etc., restitueret. » Tum idem ipse Mabillonius in aliam sententiam, et quidem justiore titulo, declinare visus est, ad annum 834 hæc scribens : « Quis sit ille Ermoldus abbas ad Pippinum missus, haud satis compertum, nisi ille sit Ermenaldus abbas Anianensis, qui anno sequenti privilegium a Ludovico imperatore obtinuit. Neque vero hunc esse existimem Ermoldum Nigellum, in exsilium a Ludovico ipso ablegatum, qui carmen de ejus laudibus quatuor libris composuit, a Lambecio editis tom. II Bibliothecæ Cæsareæ. » Mabillonium hic consueta sua diligentia defecit; neque enim usquam libros illos Lambecius evulgavit, sed principium tantummodo et finem. Ille vero dicere pergit : D « Erat is sine dubio Lotharianarum partium fautor, atque ideo in exsilium et in carcerem actus : at quamvis in libertatem assertus fuerit, haud veri videtur simile eum ipsum postea legati honore a Ludovico affectum fuisse. » Hæc Mabillonius, quem divinare volentem, et divinationi suæ aperte adversantem, ego nihilominus in verum impegisse conjicio, ne dicam persuasum habeo. Rem intime perscrutemur, quando sub oculis nostris integrum est Hermoldi poema, quo Mabillonius ad rectum judicium ferendum carebat.

Fuisse Hermoldum Nigellum monachum Benedictino instituto addictum, continuo intelligat quicunque ejus carmen legat; neque enim ibi ullus prætermittitur locus, quo poetæ calamus in Bene-

dictini ordinis ejusque abbatum, monasteriorum, A et Regulæ laudes non excurrat; ut mittam ecclesiasticam illius eruditionem, quæ hominem minime laicum prodit, et quæ iis temporibus in monachis sæpius quam in sæcularibus clericis spectari consuevit; *abbatem* quoque fuisse, ea indicant, ni fallor, quæ is habet lib. IV, ubi expeditionem adversus Britannos rebelles anno 824 enarrat. Inquit enim:

> Hoc egomet scutum humeris, ensemque revinctum
> Gessi, sed nemo me feriente dolet.
> Pippin hoc aspiciens risit, miratur, et infit:
> Cede armis, frater: litteram amato magis.

Ex his primo confirmatur Ermoldum nostrum monasticam vitam fuisse professum; non alia quippe de causa Pippinus rex eum intuens in risum erupit, nisi quia armis accinctum cernebat hominem a militari professione adeo alienum, et arma monasticæ B vesti tam male aptata. Proinde eum ridendo hortatus est ut a militia abscederet, et litterarum studiis, quod monachum decebat, eique in more erat, vacaret. Præterea illum *fratrem* appellavit: istud vero nomen, a quo nunc monachi tantopere abhorrent, et religiosis duntaxat mendicantibus servatum volunt, olim monachos potissimum designabat, uti eorum temporum monumenta evincunt, imo hoc ipsum poema non uno in loco fidem facit. Secundo hinc elucere etiam potest Ermoldum alicui monasterio *abbatis* titulo præfuisse. Pluribus ostendit doctissimus Thomassinus, parte III, lib. I, cap. 40, de Benefic., regnante Carolo Magno, ejusque successoribus, consuevisse tum episcopos, tum abbates C ad militiam et ipsos accedere, suosque milites in regis servitium ducere. Erat id munus abbatum, non monachorum. Et quanquam Carolus Magnus, aliique Francorum reges ab hujusmodi onere ecclesiasticos interdum proceres absolverint, uti in eorum Capitularibus legitur; et quamvis monasteria forent quæ a suppeditandis regi militaribus copiis immunia haberentur, attamen ubi gravissima publicæ rei necessitas exigebat, quivis episcopi et abbates ad expeditiones militares confluere, aut saltem suas turmas conferre cogebantur. Hoc autem præstitisse Hermoldum nostrum hinc discimus, qui etiam profitetur se ab omnium sanguine abstinuisse, neque arma se detulisse in alicujus perniciem: quibus verbis militiam suam a crimine purgat, seque irregularitatis, ut nunc dicimus, vinculum evitasse prodit. D

Sunt ergo quæ Ermoldum abbatem monasterii alicujus nobis exhibent. Superest nunc ut inquiramus cuinam ille præfuerit. Cum legerem apud Duchesnium et Baluzium in Capitulari Ludovici Pii spectante ad annum 817, inter monasteria *quæ dona et militiam facere debent*, recenseri monasterium Nigelli, occurrebat mihi dubitatio num sub *Nigelli* nomine venire potuerit Ermoldus noster agnomento *Nigellus*. Fuisse enim monasteria quæ ab institutore suo denominationem acceperint, minime difficile erat ostendere. Sed cum Mabillonius in Annalibus contendat monasterium hoc ita nuncupatum quod ad Nigellam fluvium situm esset, inde me ad alias conjecturas converti. Mea ergo si non sententia, certe conjectura, bonis, ut arbitror, fundamentis innixa est, nempe nullum alium fuisse Ermoldum nostrum, quam *Ermenaldum abbatem monasterii Anianensis*: quod nuper a veri similitudine abesse supra laudato Mabillonio videbatur. Quod ut ostendam, norint lectores, Anianense monasterium, cui ab Aniano amne inditum est nomen, situm ad oram maris Mediterranei in Occitania, nunc *le Languedoc*, in diœcesi Montis Pessulani, anno 822 paruisse *Trutesindo abbati*, uti Mabillonius idem palam fecit in præfatione ad Vitam sancti Benedicti abbatis Anianensis sæculi IV Benedict. parte I, pag. 192. Ludovici Pii diploma in hanc rem ille laudat. Tum eodem monente, ad annum 835 et 837, tria ab ipso Ludovico privilegia concessa fuere *Ermenaldo abbati Anianensis monasterii*: ita ut nihil obstet quominus arbitrari possimus, post annum 822 *Ermenaldum* hunc præesse cœpisse eidem monasterio. Porro *Ermenaldum* et *Ermoldum* idem nomen fuisse, ne ipse quidem Mabillonius negat, quando suspicatur, uti supra adnotavi, eumdem hunc *Ermenaldum* fuisse atque *Ermoldus*, qui anno 834 a Ludovico Augusto ad Pippinum regem missus fuit. Nam *Ermenaldus* atque *Ermenoldus* unum nomen erat olim; eaque de causa apud Labbeum tom. I Biblioth. manuscriptorum in Histor. episcopor. Antissiodor. occurrit etiam *comes pagi Antissiodorensis Ermenoldus nomine*; et apud Bollandum ad diem 6 Januarii in Act. Sanctor., *Vita sancti Ermenoldi* sive *Erminoldi*. Qua ratione etiam in antiquis libris æque legitur *Arnaldus* et *Arnoldus*, *Rainaldus* et *Rainoldus*, *Bertaldus* et *Bertholdus*, *Hunaldus* et *Hunoldus*, *Athelbaldus* et *Adelboldus*, et cætera ejusmodi nomina. Age vero exerantur, quæ me ad suspicandum impellunt, unum eumdemque hominem fuisse *Hermenoldum abbatem Anianensem*, et *Hermoldum nostrum*. Jam nomina concordare vidimus, dignitatem et tempus. Nunc addo elucere ex ipso poemate, monasterium, a quo avulsus fuerat poeta noster et in exsilium actus, ad Aquitaniam spectasse, hoc est ad regnum cui tunc Pippinus Ludovici Pii filius præerat. Sub finem lib. I hæc sibi optat Ermoldus:

> Lætus ut exsul eat Pippini in regna potentis,
> Conferat Altitonans, Cæsar et ipse potens.

Itidem antequam claudat librum III ita canit:

> Hæc eadem pietas (posco et reposco fidelis)
> Memet Pippino reddat opima pio.

Viden ut Ermoldo nostro fuerit non solum sedes in Aquitanico regno, sed etiam apud Pippinum ibi regem plurima gratia? Statim igitur occurrit nobis *Anianense monasterium* in Aquitania positum, cui tunc præfuisse Ermenoldum, sive Ermoldum abbatem nuper vidimus. Accedit quod ipsius monasterii conditorem Benedictum virum sanctitate celebrem, ibique primum abbatem, ac postea ad monasterium Indense translatum, et Ludovico Pio supra cæteros

monachos charum, Ermoldus noster sub finem libri II pluribus commendat, pariterque in ipsius Anianensis cœnobii laudes excurrit. Præterea in calce libri III ejusdem sancti Benedicti mortem refert, quæ anno 821 contigit, quinque videlicet annis antequam Hermoldus noster suum poema conficeret. Ibi vero ad ipsum sanctum virum conversus hæc habet :

Tertius in vestro finem tenet ecce libellus
Nomine, ut Ermoldi sis memor alme tui.

Cur, amabo, Benedictum olim Anianensem abbatem rogat, ut *Ermoldi sui* sit memor, nisi quia Ermoldus in ejusdem cœnobii regimine Benedicto et ipse successerat, ejusque fortassis etiam discipulus fuerat? Quæ omnia eo tandem collineant, ut nimium verisimili ratione ducti agnoscamus, scriptorem nostrum unum cum *Ermenaldo Anianense abbate* censendum esse, eumque ipsum *Ermoldum abbatem* fuisse, qui a Ludovico Pio ad Pippinum filium anno 834 legatus est missus. Nam quod Mabillonius adversus hujusmodi opinionem objecit, nempe verisimile nequaquam esse a Ludovico Augusto id muneris ei commissum qui Lotharianarum partium pridem fuisset, nullo nititur fundamento; idque optime sensisset egregius ille scriptor, si ei, ut nunc nobis, totum Ermoldi poema legere licuisset. Summe abominanda filiorum conjuratio in Ludovicum Pium veluti ex ovo tandem erupit anno 830. Attente autem legenti carmen Ermoldi nostri facile constabit illud anno 826 confectum fuisse, et consequenter auctoris delictum atque exsilium longe præcessisse funestissimam illam Francorum tragœdiam. Quæ is narrat, in eodem anno 826 consistunt ; tum iis enarratis continuo subjungit in fine operis :

Hæc quoque dum canerem, Strazburc custode tuebar,
Delicti proprii conscius atque reus.

Ergo eodem anno 826 is carmen suum lucubrabat. Accedit quod Ermoldus Lotharium, Pippinum, Augusti filios, Matfridum et Hugonem comites, aliosque commemorat passim, laudat, eorumque benevolentiam captare nititur ; qui tamen primas egere in tot turbis contra piissimum imperatorem excitatis. Si dum hæc scriberet Ermoldus, teterrima illa animorum commotio jam accidisset, eidemque immistus et ipse fuisset, ab hisce principibus tam sæpe laudandis profecto abstinuisset, quandoquidem ad Ludovicum tam male ab iis habitum hæc scribebat, et ab ipso Ludovico poscebat criminis veniam et libertatem pristinam. Non est ergo miscendus poeta noster cum gravissimis anni 830 et subsequentium tumultibus ; atque ex alio plane crimine in exsilium fuerit ille trusus ante annum 826. Nunc vero conjectare rite possumus cum vix post oblatum poema hoc Ludovico Augusto restitutum fuisse in gratiam principis, ac deinde anno 834 ejus integritatem ac fidem adeo perspectam fuisse, ut eum Ludovicus delegerit legatum ad filium Pippinum. Imo cum ex hoc ipso poemate satis intellexerimus Ermoldum nostrum Pippino ipsi potissimum studuisse eique charum fuisse, simul etiam ad clarius perspiciendum deducimur quare Ludovicus Cæsar, cæteris ipsum præferens, eo uti maluerit ad significandam filio mentem suam, aptioremque illum censuerit ad pertractandam cum Pippino ipso rei ecclesiasticæ restitutionem in Aquitaniæ regno.

Atque hæc sunt quæ de auctore carminis mihi dicenda succurrunt. Pauca nunc de ipso carmine addamus. Habet profecto ad ea tempora Francorum historia probatos et fidos scriptores. Attamen illud animadvertendum, non esse historicorum aut munus aut consuetudinem, minuta quæque persequi. Idque præsertim in oculos incurrat legentibus, magni certe faciendos, jejunos tamen, Francorum Annales. Verum poetas, non solum decet, sed etiam artis suæ institutum plerumque cogit, ita rerum eventus aut veros aut fictos describere, ut ad singularia etiam minutissima descendant. Quam legem ab Ermoldo nostro non raro impleri videas, eaque ratione illorum temporum ritus ac mores graphice delineari. Hinc autem eruditionis penus habet unde augeatur, supplentibus poetis ea quæ in historiographis fere desiderantur. Exemplis parco : illa enim per se colligere unicuique in promptu erit. Cæterum poema habes, rudi profecto Minerva confectum, alicubi etiam caliginosum atque orationibus interseptum, quæ nihil delectationis, tædii etiam aliquid interdum afferant. Et profecto nemini ad illud accedendum, quasi ad eximium quoddam poeticæ artis exemplar. Nihilo tamen secius ad institutum meum quod attinet, egregium historicum, fidum, synchronum profero ; neque enim lectores huc volo ad poeticos flores, sed quidem ad unam historiæ veritatem assequendam. Hanc autem luculenter accipias ab Ermoldo nostro, idoneo suorum temporum teste, et in hoc præsertim a melioribus poetis dissimili, quod nullas usquam fabulas narrationi suæ intermisceat. Ad hæc præcipuos palatinos proceresque aulæ Cæsareæ, aliosque illustres viros ea tempestate florentes nobis ille commemorat, si Walam abbatem excipias, quem is fortasse sibi infensum senserat. Singulorum autem eo consilio meminisse videtur, ut omnium gratiam iniret, et quemque propitium sibi apud Augustum Ludovicum ad recuperandam libertatem haberet. Sed præ cæteris imperatrici Judith blandientem animadvertas, quam laudibus onerat, et cujus puerum Carolum, postea *Calvum* appellatum, Gratiis charissimum exhibet. Ludovicum præterea ipsum eo virtutum ac potissimum religionis atque pietatis concentu illustrem ita pingit, ut plane appareat quam justo titulo Pii appellatio in eum translata vel eo tempore fuerit. Uno verbo est cur Italia, Germania et Gallia, quibus tunc pius ille princeps dominabatur, gratias, easque plurimas habeant Augustissimo Cæsari Carolo VI, nulli præcedentium imperatorum pietate, fortitudine et prudentia secundo, quod concesserit ; illustrissimo Garellio, quod im-

petrarit; liceat adhuc addere et mihi, quod denique ediderim auctorem rei litterariæ perquam utilem, et diutius, quam par erat, hactenus altero exsilio damnatum.

Ex Joannis Benedicti Gentilotti Catalogo manuscriptorum codicum Historiæ profanæ numero 992, *olim* 249.

Membraneus constans foliis 66, qui eodem sæculo quo auctor vixit, aut certe non multo post, scriptus esse videtur; quique, ut constat ex Bibliotheca Gesnero-Simleriana per Frisium aucta, ad bibliothecam Wolfgangi Lazii olim pertinuit. Continetur eo Ermoldi Nigelli poema de rebus gestis Ludovici Pii, in libros IV tributum. De auctore nihil exploratum habeo, præterquamquod ipse meminit se militasse in expeditione Britannica anno 824. Argentorati eumdem exsulasse liquet ex iis quæ narrat prope finem. Causam ob quam exsilio multatus fuit nusquam memorat, nec constat an de eo reductus fuerit, quanquam si propterea in exsilium ejectus fuit quod in Ludovicum imperatorem cum aliis factiosis conspirasset, vix dubium esse possit quin cum reliquis qui earum fuerant partium, quibusque Ludovicus ignovit, ab exsilio fuerit revocatus. Meminit equidem Astronomus in Vita Ludovici, Ermoldi abbatis, eumque ab imperatore ad Pippinum filium missum narrat cum mandatis, « ut res ecclesiasticas, quæ in regno ejus erant, quas vel ipse suis attribuerat, vel ipsi sibi præripuerant, absque cunctatione ecclesiis restitueret. » At diversum hunc esse ab Ermoldo hujus poematis auctore existimat eruditissimus Mabillonius in Annal. Benedictin., lib. XXXI, num. 22. Cui ego libens assentior, tametsi argumentum in toto opere inveniam nullum, quo revinci possit is qui eumdem esse opinetur. Nam poetam nostrum Benedictinæ familiæ aut abbatem aut monachum fuisse, suadent cum ea, quæ in commendatione Regulæ ac monasticæ disciplinæ affert, tum Pippini ad eum verba, cum in Britannica expeditione illum vidisset armatum :

Cede armis, frater, litteram amato magis.

Militasse autem eo tempore tam monachos quam ablates, id omnibus notum est. Nec videtur indulgentissimi principis, qui pœnarum loco beneficia quandoque tribuebat, facilitati ac clementiæ repugnare, ut hominem, qui ab eo errati veniam impetraverat, legaret ad filium Pippinum, cum quo magnum ei usum fuisse ex ipso poemate non obscure percipitur. Ut ut sit, ac quiscunque demum fuerit hujus poematis auctor, id profecto publica luce dignissimum est, et ab omnibus eruditis jam diu expetitum. Neque enim quod Mabillonius loco paulo ante memorato innuere videtur, integri quatuor libri, sed duntaxat operis prologus, initium et finis, editi fuerunt a Lambecio lib. II Comment., a pag. 359. Suspicabar equidem olim totum poema vulgo exstare, cum legerem doctissimas Marquardi Freheri notas *in formulas fœderis Ludovici Germaniæ*, *et Caroli Galliæ regum*, *Ludovici Pii filiorum* apud Argentoratum, anno 842 percussi, et in iis versus quosdam ex Ermoldo, tanquam ex alio quovis obvio auctore adduci animadverterem, donec in epistolas Jani Gruteri, ejusdemque Marquardi Freheri ad Sebastianum Tengnagelium autographas incidi: ex quibus didici quemadmodum Freherus in poematis istius, cujus quod sciam unicum exemplum hoc Cæsareum est, notitiam devenerit, et ex illo versus, quos affert, deprompserit. Eas epistolas visum ex Ermoldo præmittere, ut res tota in meliori lumine collocetur.

Jani Gruteri Epistola ad Sebastianum Tengnagelium.

« *S. P.* Vir clarissime, et ignosce si paucis amabilissimæ tuæ epistolæ respondeo. Alio avocor, et volo, si fieri potest, has pervenire ad te tempori.

A Multum tibi debeo ob pium alloquium in hoc meo luctu, quem fero patienter, certus omnia a Deo bonis immitti in bonum. Arabem nostrum si remiseris, copia mox tibi fiet alterius, quem petis. De catalogo librariæ Cæsareæ majestatis, quod dignatus es eum mecum communicare, plurimum te amo, plurimum debeo. Livius meus quidem prodiit, sed non etiam notæ, quibus reddo rationem emendationum textus. Itaque si exstaret apud vos exemplar bene vetustum, aut quod descriptum ex autographo vetusto, haud id abnuam, quemadmodum nec Julium Cæsarem, in quem jam molior variantes lectiones. Sed in primis, si Martialis quis notæ bonæ ibidem, eum cupiam; mihi submittere ne graveris, dummodo id fieri commode possit. Ermoldo quid fieri velit Freherus cognosces ex hac ipsius schedula. Wegenmyeriani pertinaciter tacent, quod silentium interpretor pro abnutu. Causam ejus non exputo, nisi si est diversitas religionis, quam illi forte pertinaciter urgent, B et exercent odio, quo minime deberent. Etiam ultimæ istæ tuæ emissarii in oculos inciderunt, sed ita ut callide alteri imponere potuissent haud etiam mihi. Itaque Memneso Apistein. Nescio an Heinsius pergat in emaculando Nonno; nam alioquin et nobis vetustissimi ejus auctoris codices, quos tamen nunquam desideravit: indicabo ei tamen hodie mentem tuam benevolam. Hæc habebam breviter ad tuas. Vale et salve, mi domine, una cum animo meo charissimo capite domino Blotio.

« Heidelbergæ, 30 Januarii 1608.

« T. T. JANUS GRUTERUS. »

Inscriptio : *Amplissimo clarissimoque viro domino, domino Sebastiano Tengnagelio S. C. majestatis bibliothecario.*

Schedula Freheri, cujus Gruterus meminit in superiori epistola.

« *S. P.* Quis non obviis ulnis amplectatur huma- C nitatem et comitatem viri amplissimi, qui institutum nostrum ultro it adjutum, offerens de Ludovici Pii imperatoris Vita libellos coæquævi scriptoris, hactenus nec fando mihi auditi, eoque impensius desiderandi? Quare cum ad eum scribes, quæso multam salutem ei a me ascribas, studia et officia mea prolixe deferas, petasque ut quidquid est libri archetypum, ad nundinas proximas nobis videndum et describendum mittatur, rediturum bona fide ad dominum cum fenore gratiarum, quo par est. Vale et salve, amicorum potissime. »

T. Frehero.

« Ejusdem ævi scriptor, Rabanus Maurus, abbas Fuldensis et archiepiscopus Moguntinus, condidit etiam de Ludovici imperatoris ejusque filiorum gestis libros aliquot carmine. Quid si et de illis vir ille clarissimus inaudierit? »

Inscriptio : *A Monsieur, Monsieur de Gruterus.*

D *Marquardi Freheri Epistola ad Sebastianum Tengnagelium.*

« *S. P. D.* A multis annis nulla res, ut minus exspectata, ita magis animo meo grata, studiis meis apta mihi obvenit, quam ista a te, vir nobilis et amplissime. Dicis salutem per D. Gruterum nostrum homini ignoto: offers juvandis studiis nostris copiam libri veteris non vulgati manuscripti e bibliotheca Cæsarea; mox mittis eumdem archetypum quantivis pretii auctorem rarum, et hactenus nec fando nobis auditum, tamen pro ævo suo non illepidum, et omnino dignum qui inter Francicos nostros ἀνεκδότους in publico non sine notis aliquibus compareat. Excedit admirationem tanta humanitas: superat vires nostras beneficii magnitudo, vincimur officii promptitudine et opportunitate. Tandem, quod possum, gratias summas habeo, agoque libens merito; paratus quacunque licebit redhostire. Agam et publice, cum edam jucundissimum lectu libellum, his quidem qui

omnium temporum, omnium gentium monumentis A delectantur : inter quas sane Francicum nomen et imperii amplitudine et gestarum rerum gloria non postremum locum tenere videtur. Quam multa pulcherrima et rarissimæ observationis ex eo jam sublegi et notavi! nam pridie quam domo discederem, acceptum comitem itineris ad Danubium assumpsi, et inter media negotia ac tædia vacivis horis mea manu exscripsi. Quoties interea beneficium tuum tacitis grata mente æstimavi, optima quæque tibi vovi : referendæ gratiæ vicem tibi destinavi! Et quidem ipse codex religiose a me habitus, cum gratiarum cumulo ecce ad te tuto redit. Cæterum periculum est ne ista promptitudo tua deinceps ad petendum plura animum nobis addat; tibi plusculum negotii facessat. Etiam est, quod vix tempero emendicare eo quidem audacius, quod non mea id causa, sed publica. De ejusdem enim Ludovici primi filiorum dissensione intestina scripsit librum heroo carmine Rabanus Maurus archiepiscopus Moguntinus, ut Gesne- B rus et alii indicium faciunt, quem multis votis diu expetitum, nulla hactenus indagine nancisci potui, ut jam de eo penitus desperemus, nisi Augusta illa bibliotheca suppeditet. Libet sperare quod ibi exstet. Quid enim in tanto numero desit, ubi iste Ermoldus 1709 censetur (*a*)? Vide, quæso, vir amplissime, an desiderio nostro subvenire possis, et de publico simul bene mereri perge :

Sic tibi dent superi quæ isthac pietate mereris :
Sic sit amicitiæ jus mihi dulce tuum.

« Vale V. C.

« Ex Augusta Vindelicorum, urbe nobis patria, et post multa lustra tandem revisa XIII Decembris 1608.

« MARQUARDUS FREHERUS. »

Ejusdem ad eumdem epistola.

« *S. P.* Litteræ tuæ, vir amplissime, Francofurti mihi redditæ sunt, cum multis nominibus gratæ, tum eo maxime quod mstum codicem Ermoldi recte tibi redditum intellexi, de quo nonnihil sollicitus eram. Spero illum cum id genus aliis plusculis brevi proditurum non sine notis quibusdam atque ita ad te cum fenore rediturum. Ad te, inquam, nam et quod cavendum mones, cavebitur. Neque dubito plura ejusmodi ἀνέκδοτα ibi haberi, quæ si communices reipublicæ litterariæ non minus quam meis studiis commodabis. Cuspinianus in Frederico III meminit, nisi fallor, ejus jussu libros feudorum per quemdam jurisconsultum (*b*) in alium meliorem ordinem digestos fuisse. Vide, quæso, locum, et dispice qua ratione ille liber in lucem protrahi possit. Ego studium in edendo, notis illustrando offero. Audio et Sambuci Laziique collecta antiquitatum, nummorum, signorum et talium rerum penes hæredes residua venalia esse, et vix idoneum emptorem reperire. Si ita est, forte aliquid istuc impenderem, modo quæ et qualia sint, constaret. Responde, quæso, commodo tuo. Et tomos istos Germanicarum rerum a me boni consule.

« Dabam raptim Francofurti, 21 Aprilis 1610. »

Inscriptio : *Nobili clarissimoque viro D. Sebastiano Tengnagelio J. C. Cæs. reg. bibliothecæ præfecto, domino et amico observando.*

Viennæ Austriæ.

Hactenus epistolæ. Jam Ermoldi poema videamus.

(*a*) Juxta veterem collocationem, in qua manuscripti cum excusis permisti erant. In Tengnageliano mss. Catalogo est codex historic. 249.

(*b*) Est is Antonius Minuccius de Prato Veteri, cujus de Feudis libros VI ex msto cod. bibliothecæ regiæ Parisiensis edidit Joannes Schilterus, cum C codice feudali Alamannico Argentorati anno 1695, in-4°.

SPECIMEN CHARACTERUM POËMATIS ERMOLDI NIGELLI
ex Codice antiquo pergameno BIBLIOTHECÆ CÆSAREÆ VINDOBONENSIS.

IN HONOREM HLUDOVVICI XPIANISSI
MI CAESARIS AUGUSTI ERMOLDI NI
GELLI EXULIS ELEGIACI CARMINIS
LIBER INCIPIT PRIMUS

Regia Ermoldi

Ednore ethereo splendes qui patris una ... E
Regnator mundi sator q; redemptor & auctoR
Militib; dignis reserasq; regna poloru M
Oli conclusos culpa parentis auern O
Luminis eterni reuehis qui xpe tribuna L
David psalmicanus presaga carminis illu D
Voce pius modulans dudū miranda relat V
Sacra futurorū qui p̄misit dogmata uate S
Confer rusticulo quo possim caesaris inbo C
Exmnu carguo modulanter poscito rit E
Carmine gesta loqui nymphas ndepcoristu C
Insani quondā ut prisca fecere perit I
Nec rogo pierides nec phoebi tramite lume N
Ingrediar capitis sope nec apollinis alm I
Talia cū facerent qui sua nā periti lusi T

ERMOLDI NIGELLI PROLOGUS.

REGIA ERMOLDI [a].

E ditor [b], ætherea splendes qui Patris in arc E
R egnator mundi, fautorque, Redemptor, et aucto R
M ilitibus dignis reseras qui regna poloru M
O lim conclusos culpa parientis Avern O
L uminis æterni revehis qui Christe tribuna L
D avid psalmicanus præsaga carminis illu D
V oce prius modulans, dudum miranda relat U
S acra futurorum qui prompsit dogmata vate S
C onfer rusticulo, quo possim Cæsaris in ho C
E ximii exiguo modulanter poscito [c] rit E
C armine gesta loqui. Nymphas non deprecor istu C
I nsani quondam ut prisci fecere perit I
N ec rogo Pierides, nec Phœbi tramite [d] lime N
I ngrediar capturus opem, nec Apollinis alm I
T alia cum facerem [e], quos vana peritia lusi T
H orridus et teter depressit corda Vehemot [f] H
L imina siderei potius peto luminis, ut So L
V erus justitiæ dignetur dona precat U
D edere : namque mihi non flagito versibus hoc, quo D
O mnia gestorum percurram pectine parv O
I n quibus et magni possunt cessare [g] magistr I
C æsaream flectant aciem, sed cantibus huc hu C
I ncipiam celebrare. Fave modo, Christe, precant I
C armina, me exsilio pro quis nunc principis ab ho C
A uxilium miserando levet, qui celsus in aul A
E rigit abjectos, parcit peccantibus, atqu E
S pargit in immensum clari vice lumina soli S
A lta regis Christi princeps qui maxime sceptr A
R ex Ludovice pie, et pietatis munere Cæsa R
I nsignis meriti, præclarus dogmate Christ I
S uscipe gratanter, profert quæ dona Nigellu S
A usubus [h] acta tamen qui tangere carmine vestr A
R egis ob æterni vestro qui pectore sempe R
M ansit amor. Cæsar famulum relevato cadente M
A ltitonans Christus vos quo sublimet in æthr A.

[a] Inscriptio a secunda manu apposita.
[b] Tenebroso verbo sua exorditur Ermoldus. Pro *conditor* usurpata vox videtur, quanquam potius suspicor pro *editor* scriptum fuisse a poeta *editus*, aut *edite*, pro *natus*, sive *nate*. Is enim Christum alloquitur.
[c] Pro *postulato*. Infra habet *pectine parvo*, ita ut de ea voce dubitem.
[d] Lambecius edidit *lumen*. At ms. codex manifeste habet *limen* : neque aliter legendum persuadet *in-* A *grediar* subsequentis versus.
[e] Imo *facerent*, ut sit sensus : cum ethnici hoc facerent, eorum corda obtenebravit Satan.
[f] Pro *Behemoth*, id est diabolus : ita enim hanc bestiam a Scripturis sacris memoratam veteres allegorice sunt interpretati.
[g] Pro *deficere*. Scripsit fortasse Nigellus *certare*.
[h] An potius *ausus*, quod poscere videtur subsequens *tangere*?

ERMOLDI NIGELLI

CARMINIS IN HONOREM LUDOVICI CHRISTIANISSIMI CÆSARIS AUGUSTI

LIBER INCIPIT PRIMUS.

A Augustos opibus celebres præcellis et armis,
Sed LUDOVICE Dei Cæsar amore magis.
B Principis opto loqui præconia promptulus almi :
Conferat Omnipotens, qui valet, arma mihi.

Cæsaris armigeri conor describere gesta,
  Quæ recitat merito mundus amore pio.
Forte foret satius cœptis insistere rebus,
  Plangere delicti gesta nefanda mei.
Cum sim rusticulus, norim nec claustra Camenæ,
  Nec possim comptos promere in arte modos.
Sed me cunctantem refovet clementia Regis,
  Qui potius votum, munera quam recipit.
Cogit et exsilium, fateor, nos talia nostrum;
  Muneribusque carens porrigo quæ mihi sunt.
Non ego gestorum per singula quæque recurram :
  Nec fas, nec potis est, nec valet ingenium.
Si Maro, Naso, Cato, Flaccus, Lucanus, Homerus,
  Tullius, et Macer [a], Cicero, sive Plato;
Sedulius, nec non Prudentius, atque Juvencus,
  Seu Fortunatus, Prosper et ipse foret :
Omnia famosis vix possent condere chartis,
  Atque suum celebre hinc duplicare melos.
Ast ego lintre rudi rimoso navita remo
  Immensi pelagi hoc [b] æquor adire volo.
Dextera quæ Petrum fluctu superante fidelem,
  Ne pereat, relevat, addidit atque rati,
Hæc me præcipitem servet miserando per undas,
  Conferat ad portum, Cæsar opime, tuum.
Jam mihi carmen eat Ludovici promere gesta,
  Paucaque de multis pagina nostra legat.
Tempore Francorum Caroli dum sceptra vigebant,
A Quem celebrat totus orbis honore patrem,
Francia dum latos sparsisset ubique fragores,
  Atque suum celebre nomen in orbe foret :
Tum Carolus sapiens sceptrorum insignia proli
  Divisit [c], procerum consiliante choro.
Scilicet æquivoco [d] cessisset Francia sorte,
  Successor tandem si valet esse patris.
Italiæ regnum Pippino [e] cessit amato.
  At, Ludovice, tibi regna [f] Aquitana dedit.
Partibus æquatis crebrescit fama per orbem,
  Et Ludovicus ovans credita regna petit.
Prodigium fuerat sic hunc vocitasse parentes,
  Quod foret insignis marte, potensque, pius.
Nam Ludovicus enim *ludi* de nomine dictus
  Ludere subjectos pacificando monet.
B Seu quis Franciscam mavult reserare loquelam,
  Nominis ut possit noscere notitiam,
[g] Nempe sonat *Hluto* præclarum, *Wigch* quoque Mars [est :
  Unde suum nomen composuisse patet.
Jam puer [h] excelsus sacro spiramine plenus,
  Auxit honore locum Marte fideque suum.
Christicolum celerans ditavit munere culmen;
  Reddidit ecclesiis munera prisca sacris.
Ordine composito recreavit subdita regna,
  Lege regens populum cum pietatis ope.
Vascones [i] rabidos domuit pius arte magistra,

[a] Innuit *Æmilium Macrum* antiquum poetam, cujus carmina, nunc deperdita, fortasse Nigelli ævo adhuc vivebant. Sed vide licentiam, seu potius infantiam poetæ scribentis *Tullius, et Macer Cicero :* quasi alter a Cicerone Tullius foret. Poeticum florem certe hoc non dixeris.

[b] Recenti manu additum manuscripto.

[c] Anno 781, uti legitur in Annalibus Francorum Eginhardi, Bertinianis, et aliis, cum Romam Carolus Magnus una cum filiis profectus fuisset, ibi « Adrianus pontifex baptizavit filium ejus Pippinum, unxitque in regem. Unxit etiam et Ludovicum fratrem ejus, quibus et coronam imposuit. Quorum major, id est Pippinus, in Langobardia, minor vero in Aquitania rex constitutus est. » Itaque ab eo anno poeta suam narrationem orditur. Neque enim divisionem regnorum a Carolo factam anno 806 designari, ea quæ sequuntur evincunt.

[d] Id est Carolo primogenito ipsius Caroli Magni, quem ei Hildegardis regina pepererat anno 772. Scilicet huic pater regnum Francorum destinaverat, eamque divisionem confirmavit anno 806 postremis tabulis suis, quæ apud Baluzium, et in part. II tomi I Collectionis hujus, pag. 125, prostant. Sed is e vivis ante patrem sublatus, consilium et spem paternam fefellit.

[e] Alteri nempe ejusdem Caroli filio, qui Italicum regnum diu, vivente patre, rexit, uti Leges Langobardicæ in hac eadem Collectione editæ, ac innumera alia monumenta testantur. Sed et illum immatura mors ante parentem suum rapuit.

[f] Non facile statuas quam partem regnorum suorum Ludovico filio Carolus Magnus vivens regendam titulo regio dederit. Certi enim erant Aquitaniæ fines ad occidentem, nempe Hispania : non vero satis noti, qui ad orientem, cum ex antiquis alii Garumnam, alii Ligerim, terminum orientalem ei statuant. De Marca in libro de Marca Hispanica, libro III, cap. 14, huic regno « tribuit Aquitaniam primam et secundam, Vasconiam, pagum Tolosanum, Septimaniam, et ditiones omnes, quæ tum erant in Marca Hispanica. » Quod extra controversiam puto. Carolus in Testamento nuper memorato portionem ditionis Ludovico ipsi amplificavit.

[g] Duos hosce versus poetæ nostri ex ms. Cæsareo, quem Vindobonæ legerat celeberrimus Leibnitius, affert Cl. V. Joannes Georgius Eccardus in Hist. studii Etymol. edita Hannoveræ anno 1711, cujus sententia est, per nomen *Hlutowigch* significari *celebrem bellatorem*. Et revera, uti me per litteras docuit jam clarescens ex eruditione sua, atque ex recenti tutela jurium imperialium in Etruriam, Godefridus Philippi, Otfrido vetustissimo scriptori *Liuthi* est *lux*, *luceo*. *Wigch* vero, ut annotavit Joannes Goropius Becanus in lib. Orig., *bellicosum* sonat. Quam in rem consulendus etiam est supra laudatus Leibnitius in Archæol. Teut. lit. W, pag. 189. Hoc autem nomen Latine expressum *Ludovicus* Ermoldus noster explicandum sibi sumit; poetica tamen licentia lusum nobis pro veritate propinat.

[h] Utique puer; nam uti scribit, Astronomus, sive auctor anonymus Vitæ ipsius Ludovici Pii apud Duchesnium, tom. II Scriptor. Rer. Francic. idem Ludovicus, *cunarum adhuc utens gestatorio*, Romæ coronatus est, anno scilicet, uti jam supra vidimus, 781, ac deinde a Carolo Magno patre *in Aquitaniam regnaturus* est missus, *qui usque Aurelianam civitatem cunali est evectus gestamine*. Sed cur gestatus cunis Ludovicus, non amplius lactens, cum jam anno 778 in lucem prodiisset? Quia apud bellicosam gentem Francorum equi erant quidem in quotidiano usu, quibus tamen infans uti non poterat. Et contra tunc minime adhibebantur bigæ, quadrigæ, currus, et id genus vehicula, sive fomenta ignaviæ, quæ tanto sunt in honore et usu temporibus nostris.

[i] Nunc *la Gascogne*. Henricus Valesius in Notitia Galliarum jam adnotavit Aquitanos improprie apud veteres Francos fuisse etiam nuncupatos *Vascones*, ea, ut opinor, ratione, quod Aquitaniæ regnum tunc Vasconiam complecteretur. Ludovicus ipse, teste auctore ejus Vitæ, circiter annum 786, Carolo Magno

Deque lupis torvis progeneravit oves.
Denique ad Hispanos convertens concitus arma,
Finibus a propriis expulit ipse procul.
Culmina terrarum, vel quot castella peragrans,
Subdidit imperiis, arma ferente Deo,
Sunt mihi nota minus; vel si modo nota fuissent,
Non poterat stolidus cuncta notasse stylus.
Sed quæ fama recens stupidas pervexit ad aures,
Incipiam canere : cætera linquo catis.
Urbs erat interea Francorum inhospita turmis,
Maurorum votis associata magis,
Quam Barchinonam [a] prisci dixere Latini,
Romanoque fuit more polita nimis.
Hæc Maurorum aderat semper tutela latronum,
Hostibus armigeris atque repleta satis.
Quisquis ab Hispanis veniens rediensque silenter
Hanc ingressus, erant omnia tuta sibi.
Sueta fuit nostros semper populare maniplos,
Et reducum spolia hæc capiebat ovans.
Multi namque duces vario hanc conamine belli
Obsedere diu : sed voluisse [b] fuit.
Armis, ingenio, seu quis cum qua arte valebat,
Sed pugnæ studia compulit illa procul.
Namque erat insigni murorum pondere fulta,
Marmore prædura structa vetusta nimis.
Junius albentes cum ducit in æthera messes,
Et matura Ceres falce secanda venit,
Francus habet muros, celerans per rura, per ædes,
Et sata præripiens munera vastat agri,
Seu [c] cum vinetis soliti prædulcia Bacchi
Cogere vina : suus nec labor istud erat.
Ac veluti autumno densato milite turdi,
Aut variæ volucres quis cibus uva manet,
Per vineta volant, rapiuntque feruntque corimbos,
Unguibus et rostris uva venusta perit.
Vinitor infelix nequidquam cymbala tristis
A Arce quatit summa, seu ciet arte sonos;
Nec facilis prohibere labor, quin agmine denso
Infesti coeant, diripiantque dapes.
Haud aliter Franci, cum primo tempora frugum
Adsunt, et pagi [d] munera diripiunt.
Nec tamen hæc duros potuit res frangere Mauros,
Nec varii eventus, armaque crebra ducum.
Vix quoque tot volucres tollebant munera Franci,
Quot sibi nauta celer per mare misit opes.
Temporibus multis res hæc se contulit anceps :
Parte ab utraque ferunt aspera bella fore.
Tempore vernali cum rus tepefacta virescit,
Brumaque sidereo rore fugante fugit,
Pristinus ablatos remeans fert annus odores,
Atque humore novo fluctuat herba recens :
B Regni jura movent, renovantque solentia [e] reges,
Quisque suos fines ut tueantur adit.
Nec minus accitu Francorum more [f] vetusto
Jam satus a Carolo agmina nota vocat.
Scilicet electos populi, seu culmina regni,
Quorum consiliis res peragenda manet.
Occurrunt celeres primi, parentque volendo,
Quos sequitur propius vulgus inerme satis.
Considunt moniti. Solium rex scandit avitum;
Cætera turba foris congrua dona [g] parat.
Incipiunt fari. Cœpit tunc sic Carolites,
Hæc quoque de proprio pectore verba dedit :
Magnanimi proceres, meritis pro munere digni,
Limina [h] quos patriæ præposuit Carolus,
C Ob hoc cunctipotens apicem concessit honoris
Nobis, ut populo rite feramus opem.
Annuus ordo redit, cum gentes gentibus instant,
Et vice partita Martis in arma ruunt.
Vobis nota satis res hæc, incognita nobis :
Dicite consilium, quo peragamus iter.
Hæc rex; atque Lupus [i] fatur sic [j] *Santio* contra,

patri *occurrit ad Patrisbrunam habitu Vasconum cum coævis sibi pueris indutus.*

[a] Circiter annum 711. Saraceni, sive Arabes, post Africam occupatam, irruptione facta in Hispaniam, plerosque ejus regni populos vi et armis sensim suæ ditioni subdiderunt. Eo etiam tempore Barcinonem a profana gente captam veri videtur simile. Ibi vero incubabant ac dominabantur Mauri, cum Ludovicus Pius adversus illos expeditionem hic enarratam statuit.

[b] Obscurus sensus. Fortasse hic *fuerit :* sed eorum conatus in desideria tantum se solvit : nunquam vero civitas capta.

[c] Id est, non messis tantum tempore Franci Barcinonensem agrum populantur, sed etiam vindemiæ, quo Saracenos labore ac onere colligendi uvas levabant : ipsi enim Franci præripiebant.

[d] Pro *agro, comitatu*, sive *districtu*, ut nunc dicimus : quo etiam sensu ab antiquis eadem vox interdum usurpata occurrit.

[e] Sic Cæsareus ms., pro *solita*, aut *solemnia*, ut opinor. Verno quippe tempore arma parantur ac milites, tum ad tuendos proprios fines, tum ad invadendos alienos, cum belli metus aut necessitas instat.

[f] Nimirum Kalendis Martii antiquis Francorum regibus mos fuit solemnia regni comitia peragere, confluentibus illuc proceribus, comitibus, aliisque reipublicæ ministris. *Electos populi, seu culmina regni* poeta appellat optimates illuc accitos. Fredegarius in Chron. « Evoluto anno præfatus rex (Pippinus) a Kalendis Martii omnes Francos, sicut mos Francorum est, Bernaco villa ad se venire præcepit. » Mitto reliquos hujus rei testes antiquissimos; id solum addens, Langobardorum quoque regibus in more fuisse, ad Kalendas Martias publica regni comitia habere, ibique leges statuere, bellum indicere, uti potissimum constat ex præfationibus Legum Liutprandi regis part. II, tom. I Collectionis
D hujus.

[g] Ab antiquis etiam temporibus mos iste invaluerat, ut Kalendis Martiis, dum regni comitia haberentur, populi dona conferrent ad regem. In Annalibus Fuldensibus et Lambecianis ad annum 750 hæc habentur : « Certo die semel in anno in Martis campo secundum antiquam consuetudinem dona illis regibus a populis offerebantur. »

[h] Sensus exposceret, *liminibus*, imo *limitibus*. Scilicet proceres, quos Carolus Augustus genitor meus ad tutandos regni fines præfecit.

[i] Uti infra aperte dicitur, hic lupus Wasconum princeps fuit. In Vita Caroli Magni per monachum Engolismensem scripta, idem Carolus anno 769 expeditionem fecit in Unaldum, sive Hunoldum, qui Aquitaniæ ducatum invaserat; ejusque exercitum duxit « Lupus Wasco princeps, sicut sciebat locos. »
Captus

[j] Additum est ms. codici manu recentiori.

Santio, qui propriæ gentis agebat opus,
Wasconum princeps, Caroli nutrimine [a] fretus,
Ingenio atque fide qui superabat avos.
Rex, censura tibi nobis parere necesse est,
Haustus consilii cujus ab ore fluit.
Si tamen [b] a nostris agitur modo partibus hæc res,
Parte mea, testor, pax erit atque quies.
Duxque Tolosana fatur Vilhelmus [c] ab urbe,
Poplite [d] flexato lambitat ore pedes.
O lux Francorum, rex, et pater, arma, decusque,
Qui meritis patres vincis et arte tuos,
Virtus celsa tibi, et rector sapientia, magne,
Concordi voto patris ab amne meant.
Rex age, consiliis, si dignor, consule nostris,
Atque meis votis rex pietate fave.
Gens est tetra nimis Saræ de nomine dicta,
Quæ fines nostros depopulare solet,
Fortis, equo fidens, armorum munere nec non,
Quæ mihi nota [e] nimis, et sibi notus ego.
Mœnia, castra, locos, seu cætera sæpe notavi :
Ducere vos possum tramite pacifico,
Est quoque præterea sæva urbis [f] in finibus illis,
Causa mali tanti quæ sociata manet.
Si pietate Dei, vestro faciente labore,
Hæc capiatur, erit pax requiesque tuis.
A Illuc tende gradum rex, infer munera massis [g],
Et Vilhelmus erit prævius, alme, tuus.
Tum rex arridens verbis ita fatur amicis,
Amplectens famulum, oscula datque capit :
Gratia nostra tibi, Caroli sit gratia patris;
Dux bone, pro meritis semper habebis honos [h].
Hæc quoque quæ recinis, jam dudum pectoris arce
Ponere cura fuit : nunc recitata placent.
Consulo consiliis, ut poscis, consulo votis :
Adventum citius credito, France, meum.
Namque unum, fateor, cogor tibi dicere, Vilhelm,
Tu modo mente avida suscipe verba mea :
Si mihi vita comes Domino tribuente supersit,
Ut reor, atque meum prosperet ipse itiner,
Possim aut Barchinona tuos fera cernere muros,
B Quæ tot bella meis lætificata canis,
Testor utrumque caput (humeris fortasse recumbens
Vilhelmi comitis, hæc quoque dicta dabat)
Aut mihi Maurorum contra stet turba profana
Seque suosque tegens prælia Martis agat,
Aut tu Barchinona volens nolensque vetata
Pandere claustra jubes [i], et mea jussa petes,
Hoc dicto, proceres vario sermone fremebant
Almificis pedibus basia stricta dabant.
Tum rex [j] Bigonem verbis compellat amatum,

Captus est Hunoldus, et Eginhardo teste in ejusdem Caroli Vita, rex « Lupo Wasconum duci per legatos mandat, ut perfugam reddat. » Paria leguntur in Annalibus ipsius Eginhardi ac Bertinianis. An idem fuerit Lupus, qui a poeta nostro hic inducitur loquens, certo affirmare non ausim : namque ab anno 769 usque ad annum 799 quo suscepta est obsidio Barcinonis, hoc loco descripta, multum temporis intercessit. Verum si idem non fuit, procul dubio fuerit ejus filius, qui propterea duplici nomine hic appellari videtur, nempe *Lupus Santio*, ut a patre distinguatur. Atque is dicitur *ingenio et fide superasse avos* : quæ verba indicant ejus quoque majores Wasconiæ præfuisse. *Santio* autem nihil aliud est quam *Sancius*, atque Italice *Sancio*, nomen apud veteres Hispanos usitatum. *Comes sancius sancionis*, id est filius, occurrit in epistola Eulogii Cordubensis.

[a] Id est qui nutritus fuerat in aula Caroli Magni a pueritia. Eo enim sensu vox ista apud antiquos occurrit; ac proinde ipsius regis Caroli familiaris ac domesticus erat : quæ res ei maximam in dicendo fidentiam præbebat. Atque hinc intelligere possumus, non de Lupo in Annalibus Eginhardi memorato hic agi, sed quidem de ejus filio.

[b] Hoc est, siquidem a partibus istis, quibus præsum, agendum est bellum, profecto auctor sum, ut pax bello præferatur.

[c] In Ludovici Pii Vita ab Astronomo scripta, ad annum 789 hæc leguntur : « Chorsone a ducatu Tholosano submoto, Willelmus pro eo subrogatus est. Qui Vasconum nationem, ut sunt natura leves, tam actu quam viribus brevi subegit. » Idem vero est, qui post varia bellicæ fortitudinis experimenta, post varias de Saracenis victorias, parta sibi ingentis gloriæ sæcularis aura, mundo tandem renuntians, monasterium Gellonense, a se conditum, ingressus est anno 806, ibique tanta virtutum copia reliquum vitæ peregit, ut inter sanctos viros annumeretur. Ejus Vitam ab anonymo scriptam non longe ab ejus obitu, et a Carolo Stengelio editam, clarissimus Mabillonius rursus evulgavit, atque illustravit inter Acta sanctorum Ordin. Sancti Benedicti sæculo quarto, pag. 70; quam consule, si plura petis. Sunt monumenta, quæ illum *comitem* appellant. Mabillonius vero censet, minime *ducis* appellationem ei esse denegandam, cum ejus antecessor eodem titulo frueretur. Et recte. En ut disertis verbis a poeta nostro appellatur *dux Tolosanus*.

[d] Ritum hunc animadverte deosculandi pedes regum tam sæpe, cum ipsos allocuturi erant regni
C primates, cujus etiam alia exempla infra occurrent. Hanc notitiam poetæ debeas, minutos sui temporis mores describenti, quam historicus vix aut nunquam annotasset.

[e] Nempe ille anno 793 a Saracenis Hispaniam jugo prementibus fuga salutem quærere coactus fuit, ut annales Moissiacenses testantur. Rursus vero et ipse variis cædibus eosdem Saracenos prostravit anno 794 et sequentibus, uti nos docet auctor Vitæ supra memoratæ apud Mabillonium.

[f] Id est Barcino, Maurorum piratarum ac prædonum asylum.

[g] Quid sit *inferre munera massis* Œdipus explicet. *Massa* nihil aliud significabat iis temporibus, quam pagos, villas, prædia. Fortasse *munera belli* intellexit, qua voce non semel infra est usus.

[h] Pro *honorem*, cum bona Prisciani venia. Infra etiam occurret, neque semel.

[i] Pro *jubebis*.

D [j] Non alium hunc puto fuisse, quam qui postea Ludovico ipso Pio imperante creatus est Lutetiæ Parisiorum comes, et monasterii Fossatensis institutor fuit. In diplomate Caroli Calvi Franciæ regis anno 844 apud Baluzium, tom. II Capitular., pag. 1434, legitur monasterium Fossatense *ad petitionem Bigonis quondam illustris comitis*, susceptum fuisse *sub suo mundeburde atque defensione* a Ludovico Pio imperatore. Ejusdem Bigonis mentionem facit clariss. Mabillonius in Annal. Benedictinis ad annum 816, quo idem comes e vivis excessit, duo ejusdem Ludovici diplomata referens pro Fossatense monasterio, in quibus idem *Bigo illustris comes* memoratur : cum vero Mabillonius *Begonem*, seu *Biegonem* appellat. Quantopere eum Ludovicus diligeret, hinc etiam habes, cum eum poeta nominet, *Bigonem amatum*. Quare nil mirum, si Ludovicus post Caroli patris mortem eum constituerit Parisiorum comitem. Istius obitus infra narratur.

Auribus in cujus dulcia verba sonat.
Ito celer Bigo : hæc nostrorum edicito turbis,
Atque tuo nostra pectore verba sonat [a].
[b] Virginis ut primum Titan conscenderit astrum,
Et soror in propria sede sequetur iter,
Agmine densato præfatæ exercitus urbis
Mœnia noster ovans occupet arma tenens.
Bigo facessit agens doctus mox orsa benigni,
Itque reditque, ferens inclyta jussa celer.
Rex pius interea Christi succensus amore,
Dat pia Christicolis mœnia [c] digna satis.
Namque ferunt multas monachorum rite catervas
Instituisse Deo sub ditione sua.
Quod quis nosse cupit, rogo, regna Aquitana per- [agret,
E quibus en unum chartula nostra canit.
Est locus insignis cultu seu relligione,
Cui Concas [d] nomen rex dedit ipse prior,
Olim namque feris avibusque canoribus [e] aptus,
Ignotusque homini pro feritate fuit.
Nunc quoque Christicolum resplendens agmine fra- [trum,
Quorum fama modo latius æthra petit.
Hæc quoque cella [f] pii constructa est munere regis :
Fundavit, coluit rebus, et officiis.
Valle sedet magna, præcincta flumine [g] amœno,
Vinetis, pomis, seu dapibus variis,
Rupibus excisis valido sudante labore,
Quo pateat locus hic, semita rege datur :
Dictus erat quondam frater cognomine Datus [h],
Quem referunt primo illum incoluisse locum.
Hic quoque dum patrias servaret ab hostibus [i] ædes,
Sospite matre sibi consociante domo.
Protinus heu pagum nimio vallante tumultu
Rotinicum [j] Mauri destituere [k] nimis.
Prævalidæ prædæ hujusce inter fore matrem
Affirmant, cunctas exuviasque domus :
Hostibus egressis profugus sua visere tecta
Certat, et ad notos quisque redire lares,
Datus ut agnovit propriam matremque domumque
Direptam, varium pectore versat onus.
A Prorsus equum phaleris ornans, se nec minu- [nis
Conjunctis sociis apparat ire sequax.
Forte fuit castrum vallo seu marmore firmum,
Quo reduces Mauri cum spoliis remeant.
Huc celer et socii Datus, cunctusque popellus
Certatim coeunt, frangere claustra parant.
Ac velut accipiter pennis per nubila lapsus
Ungue rapit volucrem, notaque ad antra fugit :
At sociæ crocitant, raucasque per æthera voces
Nequidquam recinunt, atque sequuntur avem.
Ipse sedens tutus, prædam stringitque feritque,
Versat et in partes quas sibi cumque placet.
Non aliter Mauri vallo prædaque potiti,
Dati bella timent, spicula, sive minas.
B Tum juvenem muri quidam compellat ab arce,
Voce cachinnosa dicta nefanda dabat.
Date sagax, nostras modo quæ res vexit ad arces
Te, sociosque tuos, dicito namque precor.
Si modo, quo resides, tali pro munere nobis
Dedere mavis equum, quo phaleratus abis.
Nunc tibi mater eat sospes, seu cætera præda,
Sin autem, ante oculos funera matris habes.
Reddidit orsa sibi Datus non digna relatu :
Funera matris age : nec mihi cura satis.
Nam quem poscis equum, non unquam dedere di- [gnor :
Improbe, haud equidem ad tua frena decet.
Nec mora : crudelis matrem consistit in arce,
Et nato coram dilaceravit eam.
C Namque ferunt, ferro primo secuisse papillas,
Et capite abscisso, heu [l] tua mater, ait.
Frendet enim infelix Datus pro funere matris,
Nunc huc, nunc illuc fluctuat atque gemit.
Nec patet illi aditus, nec vim, qua vindicet artus
Matris, habet ; tristis, mente carensque fugit.
Omnibus amissis sumptis melioribus armis,
Incola mox eremi cœpit inesse pius.
Durior ut quondam fuerat ferus in nece matris,
Firmior hinc remeat ad juga, Christe, tua.
Tempore nam multo hæc secum solus agebat

[a] Librarii error. Sic enim in ms. legitur. Scribe *sona*.

[b] Hoc est, quamprimum remissis caloribus æstivis autumnus accedet, tunc Barcinonensis obsidio erit inchoanda. Neque enim in regione a sole adusta militibus satis patientiæ est obsidioni patenti insistere, dum æstas fervet.

[c] Primo intuitu legendum videtur *munera*. Attamen *mœniorum* nomine significari hic intelligimus monasteria et ecclesias, quas Ludovicus Pius excitavit.

[d] Mabillonius in Annal. Benedictin. ad annum 768 scribit fuisse qui tradiderint conditum a Pippino Francorum rege *Conchense monasterium* in Aquitania, situm in Ruthenensi diœcesi. Tum ad annum 812 de origine ejus cœnobii disserit, incertus et conjectans, Ad Pippinum supra memoratum, aut ad Ludovicum Pium, aut ad Pippinum Aquitaniæ regem, Ludovici ipsius filium, institutionem loci referri posse. Habemus nunc Nigellum, idoneum testem, tribuentem illius cœnobii, sive cellæ originem Ludovico Pio, tunc Aquitaniæ regi. Idem quoque antea nos docuerat auctor antiquissimus Vitæ ipsius Ludovici ad annum 811.

[e] Pro *canoris*.

[f] Erudite pro more Mabillonius etiam animadvertit ad annum 812 Conchense monasterium fuisse *quamdam veluti cellam* Frigiacensis Monasterii ; D quippe eidem suberat, aut commendatum saltem fuerat.

[g] Uti ex diplomate Ludovici Pii constat, quod datum fuit anno 819, idem Augustus Conchense monasterium *in pago Rutenico*, *super rivulum Dordunum*, *vocabulo Concas*, sub suam tutelam admittit.

[h] Recte omnia congruunt cum Diplomate Ludovici Pii Augusti, spectante ad annum 819, quod protulit clariss. Baluzius tom. II, pag. 1416, Capitularium, ubi primus Conchensis monasterii rector appellatur *vir religiosus Dado quodam nomine, qui nostris temporibus* locum illum, quo *nonnulli Christiani propter metum Saracenorum* confugerant, inhabitare cœpit.

[i] Id est Saracenis, qui Aquitaniam crebris incursionibus affligebant.

[j] Sive *Ruthenicum*, nunc *La Rouergue*.

[k] Pro *vastarere*, ingenti præda abducta.

[l] An potius : *en tua mater, ait?*

Hic, quia mundanum tempserat omne nefas.
Hæc dum fama pii regis pervenit ad aures,
Mox Domini famulum ad sua tecta vocat.
Namque diem totum parili sermone trahebant
Rex, famulusque Dei, relligione pares.
Tum rex et Datus primo fundamina Concis
Infigunt, monachis castra futura parant.
Nuper quo valido recubabant agmine belvæ,
Redditur inde Deo nunc quoque grata seges.
Interea regis proceres, populique phalanges
Dudum commoniti, jussa libenter agunt.
Undique conveniunt Francorum more catervæ,
Atque urbis [a] muros densa corona tenet.
Convenit ante omnes Carolo satus agmine pulchro :
Urbis ad exitium congregat [b] ille duces.
Parte sua princeps Vilhelm tentoria figit,
Heripreth [c], Liuthard [d], Bigoque [e], sive Bero [f],
Santio [g], Libulfus [h], Hilthibret [i], atque Hisimbard [j],
Sive alii plures, quos recitare mora est.
Cætera per campos stabulat diffusa juventus,
Francus, Wasco, Getha, sive Aquitana cohors.
It fragor ad cœlum, resonat clangoribus æther ;
Clamor in urbe, pavor, fletus et omnis adest.
Hæc quoque dum geritur, reduces fert Hesperus [umbras,
Barchinona, tuas possidet hostis opes.
Lucida namque homines ut primum aurora revisit,
Commoniti comites regia tecta petunt;
Ordine quisque suo prorsus residuntque per her- [bam,
Auribus attentis regia dicta rogant.
Tum soboles Caroli sapienti hæc edidit ore :
Accipite hoc animis consilium, proceres.
Si gens ista Deum coleret, Christoque placeret,
A Baptismique foret unguine tincta sacri,
Pax firmanda esset nobis, pax atque tenenda,
Conjungi ut possit relligione Deo.
Nunc vero exsecranda manet , nostramque salutem
Respuit , et sequitur dæmonis imperia.
Idcirco hanc nobis pietas miserata Tonantis
Servitii [k] famulam reddere namque valet.
Nunc nunc actutum muros properemus et arces,
O Franci, et redeat pristina vis animis.
Æolico monitu rapidi ceu murmure venti
Per rus, per silvas, per freta cuncta volant.
Diripiuntque lares, segetes, silvæque tremescunt;
Uncis vix pedibus ales aprica tenet
Nauta miser subito, velo remoque relicto,
Per mare fluctivagum lintea laxa trahit.
B Non aliter jussu Francorum exercitus omnis
Urbis in exitium itque reditque frequens.
Curritur in silvas, passim sonat acta securis,
Cæduntur pinus, populus alta cadit.
Hic scalas operatur, agit hic ordine sudes,
Hic fert arma celer, contrahit hic lapides.
Spicula densa cadunt, nec non et missile ferrum
Ariete claustra tonant, fundaque crebra ferit.
Nec minus interea Maurorum spissa caterva
Per turres residens castra tenere parat.
Princeps urbis erat Maurus cognomine Zadun [l],
Urbem qui hanc validis rexerat ingeniis.
Currit hic ad muros mœsta comitante corona :
Quis sonus iste novus, o socii ? rogitat.
Reddidit ast illi contraria dicta roganti
C Quidam de sociis, omina dura canens :
Prælia non miscet hero [m] princeps [n] ille Gotho- [rum,
Quæ totiens pepulit lancea nostra procul.

[a] Id est Barcinonensis.

[b] Eginhardus in Annalibus ad annum Christi 801, hæc scribit : « Ipsa æstate capta est Barcinona civitas in Hispania, jam biennio obsessa. » Ergo cœpta obsidio anno 799. Paria legas in Annal. Fuldens., Bertinianis ac Loiselianis.

[c] In Vita Ludovici Pii a synchrono auctore Astronomo scripta ad annum 808 hæc verba occurrunt : « Ludovicus rex per semetipsum Tortosam repetere statuit, habens secum Heribertum, Liutardum Isembardum , validumque Franciæ supplementum. » Eumdem esse, qui hic *Heripreth* pro *Heriperth* appellatur , nemo inficias ierit. Circiter ea tempora vixit Herebertus comes Vivariensis, ab isto fortasse D diversus.

[d] Qui, ut nuper vidimus, ex Vita Ludovici Pii, ipsi regi Tortosam versus comes fuit. Antea vero quam Barcino deditionem faceret , teste ejusdem Vitæ auctore , « Ludovicus rex coacto populo regni sui Tolosæ de his, quæ agenda videbantur, tractans, deliberabat. Burgundione namque mortuo , comitatus ejus Fedentiacus Liutardo est attributus. »

[e] Quem supra vidimus præ aliis Ludovico Pio charum, ac deinde constitutum comitem Parisiensem.

[f] Uti Eginhardus in Vita Caroli Magni auctor est, inter cæteros qui postremis tabulis inclyti hujus imperatoris subscripsere, fuit Bero comes. Post captam quoque Barcinonem, in Vita Ludovici Pii dicitur, *Bera comes ibidem ad custodiam relictus*. Et ille quidem primus Barcinonensis comes creatus, uti jam animadvertit Petrus de Marca lib. III, cap. 17, Marcæ Hispanicæ, et infra confirmabitur lib. III Poematis hujus, ubi de ipso sermo recurret. Baluzius tom. II Capitularium , pag. 1490, judicium profert habitum anno 869 in quo nominatus hic idem Bera comes, jam diu vita functus, et Rotrudis ejus filia.

[g] Cujus supra facta est mentio. Is erat Wasconiæ princeps.

[h] Nullum hujus mihi vestigium apud veteres occurrit , nisi quod in Annalib. Benedictin. ad annum 828. Mabillonius memorat Leybulfum quemdam illustrem virum, beneficium in monachos Lirinenses, cui nihil rei cum isto Libulfo fortasse fuit.

[i] Pro *Hiltiberth*, ut infra , sive *Hildiberto* , quem comitem fuisse censeo.

[j] Uti supra vidimus ex Vita Ludovici Pii, idem Augustus anno 808 secum Tortosam duxit Heribertum, Liutardum, Isembardum. Atque antea anno 806 Isembardum , Hademarum , Beram, Burrellum cum reliquis adversus Saracenos direxit. Et hunc fuisse comitem puto, ac fortassis patrem Isembardi comitis , qui in Capitulari Caroli Calvi regis anno 855 memoratur.

[k] Hoc est : eos in servitutem nobis Deus singulos tradet.

[l] Ab Astronomo in Vita Ludovici Pii appellatur *Zaddo dux Barcinonensis*. In Annalibus Bertinianis, et Metensibus ad annum 801 dicitur capta « Barcinona civitas Hispaniæ, et Zatun præfectus ejus. »

[m] Puto pro *heros*.

[n] Nempe Wilhelmus dux Tholosanus, quem supra innuimus inclaruisse ex bellicis actibus adversus

Sed Ludovicus adest Caroli clarissima proles,
  Ordinat ipse duces, et gerit arma manu.
Ni celerans subeat miseris nunc Cordoba [a] nobis,
  Et nos, et populus, urbsque verenda cadet.
Ille quidem tristes submisso pectore voces
  Jactat, et e turri haud procul arma videt:
Eia agite socii, muros servemus ab hoste;
  Auxilium nobis Cordoba forte feret.
At mihi mente sedet multum quod displicet, o gens,
  Turbat et attonitis quod recitare paro.
Hæc gens celsa vides, quæ nostras obsidet arces,
  Fortis, et armigera est, duraque, sive celer.
Ecce fatebor enim vobis nunc aspera dictu,
  Aut taceam, aut recitem, non placitura tamen.
Nam quemcunque suo congressa est inclita bello,
  Nolens, sive volens, servitio subiit.
Romuleum [b] sibi, quod quondam hanc condidit [c] urbem,
  Subdidit imperium cum ditione sua.
Arma ferunt semper, bellis est sueta juventus;
  Bajulat hæc juvenis, hoc agit arte senex.
Namque ipsum nomen Francorum horresco recensens:
  Francus habet nomen [d] a feritate sua.
Quid jam plura loquar tristi cum pectore, cives?
  Heu mihi nota satis, nec recitata placent.
Firmemus muros valido custode tenendos:
  Portarum custos credulus atque sagax.
Interea juvenes spissa comitante caterva
  Ariete claustra terunt; undique Mars resonat.
Pulsantur muri quadrato marmore septi,
  Spicula densa cadunt, et feriunt miseros.
Tum Maurus Durzaz turri conclamat ab alta
  Voce cachinnosa bombica dicta canens:
O gens dura nimis, latum diffusa per orbem,
  Cur pia castra quatis, inquietasque pios?

A Nonne putas subito has evertere funditus ædes,
  Quas Romanum annis mille peregit opus?
Aufuge, France ferox, te aspectibus abstrahe nostris,
  Nec visu facilis, nec tua jussa placent.
Reddidit e contra non verbis dicta nefandis
  Hilthiberth: arcum corripit ecce manu.
Denique clamanti contra stetit ocius hosti,
  Cornea plectra tenens, et trahit, atque plicat.
Acta sagitta volans cerebro se contulit atro,
  Inque os vociferum mersit arundo nocens.
Ille cadens muros invitus deserit altos,
  Et moriens Francos sanguine fœdat atro.
Clamores tollunt lætanti pectore Franci;
  E contra Mauros fletus habet miseros.
Tum varii varios demittunt funeris Orco:
B Wilhelm Habirudar, at Liuthardus Uriz.
Lancea Zabirizun, ferrum forat actile Uzacum,
  Funda ferit Colizan, acer [e] arundo Gozan.
Non aliter bello poterant accedere Franci,
  Sed nunc missilibus, nunc quoque fundibulis.
Jusserat acer eis Zadun nec credere bello,
  Nec castris vellent forte referre pedem.
Hæc quoque bis denos res per contraria soles [f]
  Accidit, eventus contulit in varios.
Machina nulla valet murorum frangere postes:
  Invenit haud aditum hostis in insidias.
Non tamen a cœpto cessat certamine bellum,
  Quin muri crebro obice claustra terat.
Interea soboles Caroli præclara potentis
  Sceptra manu gestans it comitante choro,
C Hortaturque duces, hortatur rite catervas,
  Et patrio more Martis in arma vocat.
Credite nunc juvenes, proceres nunc credite cuncti,
  Et maneant vestro pectore verba mea:
Antea non sedes Domino tribuente paternas
  Visere cura manet, aut mea regna mihi,

Arabes Hispaniæ tyrannos. Ideo Gothorum princeps appellatur, quia Occitaniam regebat, nunc *le Languedoc*, quæ *Gallia Gothica* appellabatur, aut saltem ejus portio, quæ ad Hispanos contingebat. In Testamento Caroli Magni Pippino, si defecerit Ludovicus, adjudicatur « Provincia, et Septimania, sive Gothica usque ad Hispaniam. » Et quidem in veterum Francorum monumentis Gothia sæpe memoratur, quod in ea Galliarum parte olim Gothi fuerunt dominati.

[a] Suberat tunc et Corduba Saracenis, ibique dominabatur Abbaca rex; sed quod ei bellum foret D cum patruis suis, a Barcinonensibus tuendis abstinere coactus est. Rodericus Toletanus in Histor. Arab., cap. 23: « Dum Albacan bella cum suis patruis exerceret, Christiani Barcinonam acquisierunt, et Arabes vastationes et incendia sunt perpessi. »

[b] Et quidem nuper contigerat, ut Carolus Magnus Romanorum imperator renuntiaretur, hoc est die Natalis Domini anno 800 quo Barcinonensis obsidio perdurabat, et in annum sequentem est protracta.

[c] Difficile ostendas Barcinonem a Romanis conditam. Imo ab Ausonio appellatur *Punica Barcino*: quæ verba Carthaginensibus potius illius originem tribuere videntur. Coloniam quidem illuc a Romanis deductam fuisse, extra controversiam est. Plinius lib. III, cap. 3: « In ora maris colonia Barcino, cognomine Faventia. » Id quoque nos docent lapides adhuc superstites.

[d] Francos populos non aliud significare quam liberos contendunt multi, atque in primis Cluverius lib. III, cap. 20, German. Antiquæ, atque Adrianus Valesius in notitia Galliarum ad vocem *Francia*. Verum Sigebertus Gemblacensis in exordio suæ Chronographiæ hæc habet: « Valentinianus *Francos* Attica lingua appellavit, quod Latina lingua interpretatur *feroces*. » Eadem est sententia Pauli Æmilii, atque anonymi Erphesfordensis in Collect. Pistorii. Contra idem Cluverius pro suo more in aliorum castigatione impavidus clamat: « Deliraverunt Paulus Æmilius, et Sigebertus, et quicunque cum his, vel ex horum fide talia prodiderunt. » Bona verba Cluveri. Ut ut Valentinianus hinc sit arcendus, en tibi vetustissimum testem, vel sub Ludovico Pio Augusto fuisse vulgo creditum, Francos *a feritate sua nomen* accepisse. Illi utique melius, quam recentibus perspecta erat Germanicæ eorum temporum linguæ vis.

[e] Secunda manu additum loco prioris vocabuli erasi.

[f] Id est viginti *dies*: ita enim loqui poetis antiquis in usu fuit. Temperare tamen mihi non possum quin suspicer Nigellum pro *solibus* voluisse *menses* significare; uti enim Francorum Annales habent, in *biennium* protracta est Barcinonensis obsidio; et quæ sequuntur satis innuere videntur diu jam perstitisse Francos in eadem obsidione, cum Ludovicus rex proceres est allocutus.

Quam hæc urbs, populusque suus belloque fameque
Victus eat supplex ad mea jura celer.
Tunc iterum quidam spargebat in æthera voces;
Tuta tenens muri, ludicra dicta dabat.
France, quid insanis? cur mœnia nostra lacessis?
Hæc urbs non poterit ingeniose capi.
Nobis esca satis, carnes, seu mellea dona
Urbe manent; vobis est quoque dira fames.
Reddidit e contra verbis contraria verba
Vilhelm; dedignans talia voce tulit:
Concipe, Maure, precor, haud mollia dicta superbe,
Nec placitura tibi, veraque credo satis.
Cernis equum maculis variisque coloribus aptum.
Quo vehor, intendens mœnia vestra procul.
Ante equidem nostris indignis morsibus escis
Occidet, et nostro dente terendus erit,
Vestra vetata nimis quam mœnia, nostra caterva
Deserat: haud unquam prælia cœpta cadent.
Is nigra mox nigris percussit pectora pugnis
Ora uncis fœdans unguibus atra miser;
Et cadit in faciem perculsus corda pavore,
Infelix pulsans vocibus æthra poli.
Deseruere arces socii, magnoque stupore
Mirantur Francos, verbaque dura nimis.
Zado per immensos currit furibundus acervos:
Quo fugitis cives, quove tenetis iter?
Zado, tibi Franci hæc nunc responsa remittunt:
Stat placitura [a] modo, quæ tamen ante cape.
Ante suos mandent probroso dente caballos,
Quam tua castra unquam deseruisse volent.
O miseri cives jam dudum hæc ego vobis
Prædixi, cum quis prælia agenda forent.
Nunc quoque consilium quodcunque est utile vobis
Dicite, quo valeam cætera perficere.
Undique namque vides densatim rumpere muros,
Atque tuos ferro dilacerante mori.
Cordoba nulla tibi promissa juvamina mittit;
Undique turbamur Marte, fameque, siti.
Quid jam restat enim, nisi Francis pace petenda,
Mittantur missi, qui celeranter eant?
Ille quidem frendens vestem conscindit, et atros
Disrumpit crines, dilaceratque oculos.
Et sequitur verbis, iterumque iterumque profana
Cordoba voce vocat, illacrymatque diu.
O Mauri celeres, quo nunc fiducia cessit?
Promite nunc vires, nunc solitas socii.
Unum, per si quid nostri jam cura remansit,
Deprecor: hoc uno munere lætus ero.
Ipse ego conspexi, muro qua castra remittunt
Densa locum, constant raraque linteola [b].
Me potero insidias illæsus ferre per illas:
Fors [c] socii nota currere ad auxilia.
Vos tantum portas summo servate labore,
A Haud timidi, fratres, huc ego dum redeam.
Nulla quidem fortuna arces vos linquere cogat,
Nec campis hortor pergere in arma foras.
Multa etiam mandata suis dans cessit ab urbe,
Et latitans furtim præterit agmen ovans.
Jamque tenebat iter per læta silentia noctis:
Infelix nimium protinus hinnit equus.
Quo clamore movent custodes agmina castris
Vocis ad hinnitum, moxque sequuntur eum.
Ille pavore viam linquens, vertitque cavallum,
Sese præcipitem in agmina densa dedit.
Conspicit invisas haud læta fronte catervas,
Infelix nec habet quo eruat ingenio.
Mox capitur [d]; merito vincitur, haud mora, loris:
Ducitur ad regis lintea tecta tremens.
B Fama volans totam turbat terroribus urbem,
Et regem captum nuntiat ore suo.
Ingeminant luctum matresque patresque juvenci,
Hoc puer exiguus, hocque puella gerit.
Nec minor in castris passim sonus æthera pulsat,
Lætitiaque fremit unanimi populus.
Interea nox atra cadens aurora reportat
Alma diem: Franci regia castra petunt.
Tum Caroli soboles pacato pectore fatur,
Atque suis famulis dicta benigna dedit:
Zadun ad Hispanas cupiens properare catervas,
Auxilium poscens, armaque, sive pares,
Captus adest nolens, vinctusque tenetur inermis
Ante fores nostros, non fuit ante oculos.
Fac Vilhelme suos possit quo cernere muros,
C Et jubeat nobis pandere claustra celer.
Nec mora: Zado manum sequitur religatus habenis,
Et procul expansam sustulit arte manum.
Nam prius abscedens sociis prædixerat ipse
Seu fortuna nequam, prospera, sive cadat,
Nescio: si casu Francorum incurrere [e] turmis,
Vos tamen, ut dixi, castra tenete precor.
Tum manus ad muros tendens vocitabat amicos:
Pandite jam socii claustra vetata diu.
Ingeniosus item digitos curvabat, et ungues
Figebat palmis, hæc simulanter agens.
Hoc autem indicio signabat castra tenenda,
Sed tamen invitus *Pandite* voce vocat.
D Hoc vero agnoscens Vilhelmus concitus illum
Percussit pugno, non simulanter agens.
Dentibus infrendens versat sub pectore curas:
Miratur Maurum sed magis ingenium.
Credito, ni quoque regis amorque timorque vetaret,
Hæc tibi, Zado, dies ultima forte foret.
Interea Zadun Franco custode tuetur,
At socii [f] flentes castra tenere parant.

[a] Num *sat placitum?* an potius *staut placitura?*

[b] Sensus est: locum animadverti, ubi rara sunt hostium *tentoria*, atque aditus patet, per quem evadere per hostes possim.

[c] Ac fortasse mihi licebit ad Cordubensem Sultanum penetrare, ejusque impetrare præsidia.

[d] Eadem tradit auctor Vitæ Ludovici Pii his verbis: « Zaddo dux Barcinonensis suasus est a quodam, sibi, ut putabat, amico, Narbonem usque procedere. Qui comprehensus, Ludovico regi est adductus. »

[e] Scriberem *incurrero*, quod sensus poscit.

[f] Il est Barcinonenses Saraceni civitatem tueri pergunt.

Altera luna suos complebat in ordine soles,
Rex Francique simul castra vetata petunt.
Machina densa sonat, pulsantur et undique muri,
Mars furit, ante cui non fuerat similis.
Crebra sagitta cadit, vi funda retorta fatigat :
Rex agit illud opus, accelerando duces.
Jam Mauri miseri nec muros scandere celsos
Audent, nec turri cernere castra volent.
Ac velut in parvo volucrum fors turba natantum,
Cum residet pavitans flumine fisa male,
Armiger ecce Jovis cœlo descendit ab alto,
Inventas circum pervolitatque diu.
Hæ caput in fundum mittunt, relevantque sub auras,
Ista algis recubat, illa repressa luto
Instat at ille super pennis, tremulasque fatigat :
Quæ caput in ventos sublevat, ille rapit.
Non aliter Mauros timidos fugitando per urbem
Insequitur gladius undique, morsque, pavor.
Tum rex ipse pius crispans hastile lacerto,
Inque urbem adversam compulit ire celer.
Hasta volans media ventis se contulit urbi
Marmore subjecto figitur acta nimis.
Hoc signo Mauri turbati corde pavore
Mirantur ferrum, plus jacientis opus.
Quid facerent? Jam rex aberat, jam pugna tepebat;
Maurorum primos abstulerat gladius.
Tandem jam victi nimium belloque fameque,
Consilio unanimi reddere castra volunt.
Panduntur portæ [a], penetralia cuncta patescunt,
Servitio regis urbs labefacta venit.
Protinus optata sternuntur, haud mora, in urbe
Franci victores hostibus imperitant :
Sabbatum erat sacrum, cum res est ista peracta,
Quando prius Francis urbs patefacta fuit.
Namque sequente die festo conscendit in urbem
Rex Hludowicus ovans solvere vota Deo.
Mundavitque locos ubi dæmonis alma colebant,
Et Christo grates reddidit ipse pias.
Missis, dante Deo, remeat custodibus ædes
Ad proprias victor rex, populusque suus.
Ducitur interea ad Carolum longo ordine præda
Maurorum spoliis, muneribusque ducum,
Arma, et loricæ, vestes, galeæque comantes,
Parthus equus phaleris, aurea frena simul.
[b] Zado tremens nimium, nolensque revisere Francos,
Pergit et ipse pigro consociante gradu.

A Bigo catus properans antevolat agmen, et aulam
Primus adest Caroli, nuntia læta ferens.
Fama recens totam commiscuit ocius aulam,
Cæsareas aures mox penetravit ovans.
Bigo vocatus adest, plantis dat basia celsis,
Et sequitur verbis ordine jussa sibi :
Filius ecce pio transmittit munera patri
Augusto Carolo rex Ludovicus enim,
Munera, quæ gladio, scuto, proprioque lacerto
Extulit a Mauris victor habenda sibi.
Regem etiam vobis urbis, quam cepit in armis,
Misit, adest Zadun Cæsaris ante oculos.
Urbs, quæ Francorum multos populaverat olim,
Victa jacet bello, regia justa petens.
Tum Carolus Cæsar placido hæc edidit ore,
B Ad cœlum tendens lumina cum manibus :
Gratia Celsithroni comitetur maxime prolem
Dilectam, maneat gratia nostra sibi.
Munere pro tali quas possum solvere grates,
Proles digna, Deo pro meritis propriis?
O soboles præclara nimis, quam semper amavi,
Corde tenens, retulit quod patriarcha mihi
Paulinus [c] quondam. Fama est, patriarcha benignus
Venerat ad sedes rege jubente pias.
Cumque die quadam ecclesia resideret in alma,
Attonitus Christo psalleret ille melos,
Contigit, ut Carolus [d] soboles præclara parenti
Oratu procerum pergeret auctus ope.
Isque aram properans cum processisset ad illam,
Quo sacer antistes munia digna dabat,
C Paulinus, quis at ille foret, mox flagitat ultro.
Intendens famulus reddidit orsa [e] sibi.
Ille ut cognovit primam sobolem hunc fore regis,
Conticuit; cœptum ille peragrat iter.
Denique post spatium Pippinus [f] venerat heros
Magnanimum juvenum cum comitante choro,
Paulinus celerans famulum compellat eumdem,
Et rogat : ille iterum vera referre parat.
Præsul ut agnovit nomen, regique [g] recordans,
Mox caput inclinans : pergit at ille celer.
Ultimus ecce venit Ludovicus, et ocius aram
Amplectens supplex sternitur atque solo.
Illacrymansque diu precibus poscebat Olympi
Regnantem Christum, quo sibi ferret opem.
Hoc sacer [h] aspiciens, sella se sustulit ardens
D Compellare sacrum cum pietate virum.
Antea nam Pippin, Caroloque abeunte, sedili

[a] In deditionem Ludovici Pii Barcino venit anno 801, uti concordes Francorum annales testantur. Pagius vero jamdiu animadvertit deceptum fuisse Astronomum auctorem Vitæ Ludovici Pii, dum serius ereptam Saracenis urbem scripsit.

[b] Accipe paria ex Eginhardi Annalibus, quæ in cæteris repetuntur : « Zatus præfectus ejus (nempe Barcinonis) et alii complures Saraceni comprehensi. Zatus et Roshelmus una die ad præsentiam imperatoris deducti, et exsilio damnati sunt. »

[c] Patriarcha Aquileiensis, vir *sanctissimus*, uti appellatur a Continuatore Pauli Diaconi apud Freherum. In Vit. patriarchar. Aquileiens., quas edidi tom. IV Anecdot. Latin., pag. 240, de illo scribitur : « Ad gloriosum Carolum Magnum imperatorem pro juribus Ecclesiæ ampliandis profectus est. Et vir iste miræ sanctitatis ab imperatore Carolo multa privilegia obtinuit. » De eo legenda etiam quæ habet Ughellus tom. V Ital. Sacr.

[d] Videlicet Caroli Magni filius primogenitus, qui anno 811 ante patrem e vivis ereptus est.

[e] Ita quoque alibi. Apud Virgilium, lib. XI Æneid., occurrit *orsa referre*, pro verba cœpta referre, ut Servius explicat. Inde noster desumpsit.

[f] Secundus Caroli Magni filius, Italiæ rex, quem anno 810 immatura mors sustulit.

[g] Potius *regemque*. Scilicet recordatus eum esse Italiæ regem, mox ei caput aperuit.

[h] Pro *sacerdos*. Eadem voce multis aliis in locis utitur poeta noster.

Hæserat, et nullis vocibus orsa dabat.
Denique rex [a] vatem prostrato corpore adorat,
  Paulinus regem suscipit ecce pium.
Hymnica dicta dedit vario sermone referta :
  Perge, ait, ad Carolum pro pietate. Vale.
Cæsaris ut primo vates pervenit ad aurem,
  Ordine cuncta suo hæc recitavit ei :
Si Deus [b] e vestro Francorum semine regem
  Ordinat, iste tuis sedibus aptus erit.
Hæc paucis sapiens Carolus pandebat alumnis,
  Quorum causa [c] sibi credula, sive placens,
Missum iterum revocat, quærit quoque in ordine cuncta,
  Qualiter insignis urbs dominata foret.

A Quo rex ingenio Zadun comprensus adesset,
  Quosque duces bello straverat ipse fero.
Bigo bonus recitans, narratque per omnia vera,
  Cujus verba pius Cæsar honore colit.
Cæsar lætus ei pateram [d], qua forte bibebat
  Porrigit, ille bibit impiger hausta meri,
Mox famulum donis variisque honoribus ornans,
  Misit et ad sobolem munera magna suam.
Laudibus et donis pergit celeranter onustus,
  Lætus et ad regem pervenit ecce suum.
Lætus ut exsul [e] eat Pippini in regna potentis,
  Conferat Altitonans, Cæsar et ipse potens.
Lætitiæ ergo, libelle, habeas sub nomine finem,
  Fratribus ut ternis consociatus eas.

[a] Id est *Ludovicus*. *Vatem*, hoc est *patriarcham*

[b] Vaticinium istud de Ludovici Pii post Caroli Magni parentis sui mortem successione ad imperium, Alcuino abbati celeberrimo tribuit auctor ejus Vitæ fere æqualis, cap. 10, part. I, pag. 156, sæculo IV Benedictin. Interrogatus enim sanctus abbas a Carolo, quem successorem ipse in imperio esset habiturus, respondit : « Habebis Ludovicum humilem, successorem eximium. » Tum ad assistentes conversus ait : « Cernitis Ludovicum fratribus suis humiliorem? certe videbitis hunc patri celsissimum successorem. » Utri ex hisce scriptoribus potius adhibenda sit fides, aliorum esto judicium. Fortassis

B utrique.

[c] Nescio an hic adhibeatur *causa* pro *res*. Obscurus sensus ita explicandus videtur : Carolus hæc pandebat familiaribus suis, quibus majorem habebat fidem, quique sibi præ cæteris placebant.

[d] Vide Anonymum Salernitanum, enarrantem vinum a Ludovico II Augusto propinatum Landulfo episcopo Capuano. Id honoris causa in usu fuit.

[e] Id est, ipse Ermoldus Nigellus poeta exsul deprecatur ut sibi libertate data liceat reverti in *regna Pippini*. Pippinus hic erat Ludovici Pii filius. Ejus regnum Aquitania. Vide Præfationem meam ad hoc poema.

LIBER SECUNDUS.

Jamque, favente Deo, Francos pax undique habebat,
  Straverat adversos Marsque Deusque viros.
Namque senex Carolus Cæsar venerabilis orbi
  Concilium [a] revocat ad sua tecta novum.
Aurato residens solio sic cœpit ab alto,
  Electi circum quem resident comites :
Audite, o proceres, nostro nutrimine freti,
  gnita narro quidem, veraque credo satis.
Dum mihi namque foret juvenali [b] in corpore virtus,
  Viribus atque armis ludere cura fuit.
Non torpore meo, turpique pavore, fatebor,
  Francorum fines gens inimica tulit.
Jam quoque sanguis hebet, torpescit dira senectus,
  Florida canities lactea colla premit.
Dextera bellatrix quondam famosa per orbem,
  Sanguine frigente, jam tremebunda cadit.
Proles [c] nata mihi superis abscessit ab oris,
  Ordine functa suo, heu! tumulata jacet,
Sed quoque quæ potior Dominoque placentior olim

C Visa fuit, semper est mihi cessa [d] modo
Nec vos deseruit Christus, qui germine nostro
  Servaret, Franci, nunc sobolem placitam.
Illa meis semper delectans inclyta jussis
  Paruit, atque meum edidit imperium.
Semper amore Dei Ecclesiarum jura novavit,
  Credita regna sibi contulit in melius.
Vidistis quæ dona [e] olim Maurorum funere misit
  Regem, arma, et vinctos, magna tropæa simul.
Vos mihi consilium fido de pectore, Franci,
  Dicite ; nos prompte mox peragamus idem.
Tunc Heinardus [f] erat Caroli dilectus amore,
  Ingenioque sagax, et bonitate vigens.
Hic cadit ante pedes, vestigia basiat alma,
  Doctus consiliis incipit ista prior :
D O Cæsar famose polo, terraque, marique,
  Cæsareum qui das nomen habere tuis.
Addere consiliis nil nostrum est posse, nec ulli
  Mortali potius Christus habere dedit.

[a] Eginhardus in Annalibus ad annum 813 : « Habito generali conventu, evocatum ad se Aquisgrani filium suum Ludovicum Aquitaniæ regem excipiens coronam illi imposuit, et imperialis nominis sibi consortem fecit. » Hæc latius ad eumdem annum 813 narrantur ab auctore Vitæ Ludovici ipsius.

[b] Ita in ms. pro *juvenili*.

[c] Nimirum ei mors præmatura anno 810 Pippinum, anno autem 811 Carolum, ambos ejusdem Caroli Magni filios, sustulerat.

[d] Id est, *relicta*.

[e] Ultra mensuram excurrit, quia septem pedibus constat hic versus. Delendum illud *dona*, veluti superfluum, et a quopiam sciolo adjectum; legendum vero : *Vidistis quæ olim*.

[f] Qui hic poetæ nostro nominatur, idem est atque *Eginhardus*, vir celeberrimus, ab aliis quoque antiquis *Heinardus* appellatus, auctor Vitæ Caroli Magni, atque, ut multi arbitrantur, etiam Annalium Francorum, notarius et familiaris ipsius Augusti, eique inter paucos charus, ut Ermoldus ipse testatur. Immam quoque ipsius Caroli filiam duxisse traditur : quod tamen non æque certum.

Quæ tibi corde Deus miseratus contulit, hortor
 Quantocius parens omnia perficias.
Filius, alme, tibi prædulcis moribus exstat,
 Pro meritis qui quit regna tenere tua.
Hunc petimus cuncti, majorque minorque popellus,
 Hunc petit Ecclesia, Christus et ipse favet.
Hic valet imperii post tristia funera vestri
 Jura tenere armis, ingenioque, fide.
Annuit at Cæsar lætus, Christumque precatur.
 Mittit et ad sobolem mox celerando suam.
Tempore namque illo Ludovic bonus Aquitanorum
 Ut supra cecini, regna tenebat ovans.
Quid moror? extemplo patris pervenit ad aulam:
 Gaudet Aquis [a] clerus, plebs, proceresque, pater.
Incipit hæc iterum Carolus, per singula verba,
 Dilectæ proli narrat et exposuit:
Nate Deo chare, et patri, populoque subacto,
 Quem mihi solamen cessit habere Deus,
Cernis at ipse meam senio properante senectam
 Deficere, et tempus mortis [b] inesse mihi.
Prima mei cura regni moderamina constant,
 Quæ immerito mihimet contulit ipse Deus.
Non favor, aut levitas humanæ mentis adurguet [c]
 Quæ tibi crede loquor, sed pietatis amor.
Francia me genuit, Christus concessit honorem,
 Regna paterna mihi Christus habere dedit.
Hæc eadem tenui, nec non potiora recepi,
 Christicoloque fui pastor, et arma gregi.
Cæsareum primus Francorum nomen adeptus,
 Francis Romuleum nomen habere dedit.
Hæc ait, et capiti gemmis auroque coronam, [d]
 Imposuit pignus imperii sobolis.
Accipe, nate, meam, Christo tribuente, coronam,
 Imperiique decus suscipe, nate, simul.
Qui tibi concessit culmen miseratus honoris,
A Conferat ipse tibi posse placere sibi.
 Tum pater et soboles præstandi munere læti,
 Prandia magna colunt cum pietate Dei.
O festiva dies multos memoranda per annos!
 Augustos geminos, Francica terra, tenes.
Francia, plaude libens: plaudat simul aurea [e] Roma.
 Imperium spectant cætera regna tuum.
Tum Carolus sapiens multis suadebat alumnum,
 Diligat ut Christum, Ecclesiamque colat.
Amplexans nimium libabat et oscula pulchra;
 Dat licitum [f] ad propria, verba suprema sonat.
Tempore non multo senio maturus et annis
 Visitat antiquos funere Cæsar avos [g].
Funera digna parant, mandantur membra sepulcro
 Basilica in propria, quam sibi fecit Aquis.
B Mittitur interea narret qui funera nato
 Patris; adest Rampho [h] qui celer ire parat.
Nocte dieque volat, terras perlabitur amplas,
 Pervenit tandem, quo Ludovicus erat.
Trans fluvium Ligeris locus est quippe uber et aptus;
 Cingitur hinc silvis, hinc quoque planitie;
At medius placido fluviorum gurgite vernat,
 Piscibus est habilis, est locuplexque feris.
Quo Illudowicus ovans præcelsa palatia struxit.
 Quæris? inest Thedwat [i] nomen, amice, sibi
Huc pia subjectæ censebat munia plebi,
 Clerum seu populum cum pietate regens.
Cum subito penetrans totam commiscuit aulam
 Rampho, ferens Caroli funera mœsta pii.
C Hæc ut fama boni pervenit regis ad aures,
 Illico tristatur, flet, lacrymatque patrem.
Inter cunctantes concurrit Bigo ministros:
 Suetus erat dominum visere mane suum.
Hortatur siccare genas, deponere fletus:

[a] Scilicet Aquisgrani, quam sedem sibi præcipuam delegerat Carolus Magnus.

[b] Quæ revera eum sustulit anno proxime sequenti 814.

[c] Pro *adurget*. In Pandectis quoque Florentinis, in vetustissimis Virgilii codicibus, et in nonnullis lapidibus legi *urguere*, Dausquius in Orthograph. animadvertit.

[d] Consentiunt annales omnes, non tantum *cunctorum consilio totius regni, et imperialis nominis consortem* constitutum a Carolo Augusto Ludovicum filium, sed etiam *imperiali diademate coronatum*: quam tamen coronationem postea Stephanus Romanus pontifex repetivit, et confirmavit, ut infra habetur.

[e] Id est, supra cæteras urbes præstantissima. Ita vero titulus hic insequentibus temporibus invaluit, ut in sigillis Augustorum adhiberetur. Diploma Ottonis I anno 972 scriptum, præfert sigillum plumbeum pendens, in cujus antica visitur caput cum epigraphe AUREA ROMA; in postica vero parte OTTO IMPERATOR ROMANOR. Eadem aut similia legas in nonnullis aliis Cæsarum sigillis.

[f] Hoc est, dat licentiam sive veniam, atque eum sinit ad regna propria, sive in Aquitaniam, regredi.

[g] Anno 814, ut supra innui, finem vivendi fecit gloriosissimus imperator.

[h] In Vita Ludovici Pii eadem leguntur his verbis: « Defuncto patre piæ recordationis, missus est Rampho ab eis qui sepulturam ejus curarunt, ut et mortem ejus Ludovicus mature cognosceret. » *Rampo* autem et *Rampho* dicitur ea licentia, qua olim *Campio* et *Camphio* scribebantur. In præcepto Ludovici Pii ad annum 823 spectante, apud Baluzium tom. II, pag. 1425, Capitular. legitur: *Qualiter vir illustris Rapo comes nostram adiit serenitatem*, privilegium poscens pro monasterio Balneolensi in diœcesi Gerundensi, quod idem comes multis prædiis ditaverat. Sed legendum *Rampo*; idque ex altero diplomate Caroli Calvi constat, ubi is anno 844 plura confirmat eidem monasterio, quod Domnulus abbas D *una per licentiam Ramponi marchionis propriis manibus construxit*. Siquidem unus et idem fuerit Rampo comes, et Rampo marchio (pater enim et filius esse potuerunt) nunc discimus, cum *Gerundensem comitem* fuisse, ac subinde marchionis titulo auctum, quod marcæ Hispanicæ fines contra Saracenos tueretur.

[i] In prælaudata Ludovici Pii Vita traditur, quo tempore Carolus Magnus e vivis excessit, a Ludovico indictum fuisse « concilium generale in loco cujus vocabulum est Tehotvadus. » Situm erat (et adhuc superesse dicuntur ejus vestigia) ejusmodi palatium in diœcesi Andegavensi. Nunc *Dohdum* seu *Dorz* appellatur, variis nominibus memoratum ab Eginhardo, Thegano, Hincmaro, annalista Tiliano, et aliis. De eo plura habes in Notitia Galliarum Adriani Valesii, et in Diplomatica Mabillonii lib. IV, cap. 142.

Altera, ait, causa est nunc peragenda tibi.
Hæc ut nota manent vestro sub pectore, princeps,
Humani generis sors tenet ista viros.
Nos omnes, fateor, porro properabimus illuc;
Non tamen ex illis quis repedare valet.
Surgite, et ecclesiam cuncti properemus in almam:
Hymnica vota Deo psallere tempus adest.
Auscultans famulum, tandem surrexit, et omnes
Hortatur secum solvere vota Deo.
Nox fuit illa quidem psalmis hymnisque referta,
Missarum modulis atque peracta dies.
Tertia jamque dies claro surgebat Olympo,
Resplendetque suis Phœbus in orbe comis.
Cum undique turba ruit Francorum concita regnis,
Regis in occursum plebs petit omnis ovans.
Et Caroli proceres prorsus, regnique priores,
Atque sacerdotum currit amica cohors.
Densanturque viæ, replentur claustra domorum;
Non capitur tecto, scandit in alta domus.
Flumina non retinent trepidos, nec horrida silva,
Nec glacialis hiems, nec pluviosa dies.
Qui rate non valuit, satagens hic forte natatu
Trans fluvium Ligeris certat abire prior.
O quantos populos celsa de rupe videres
Absque rate in fluvium se dare præcipites!
Aurelianenses [a] illos risere natantes:
Turre vocant summa: littus amate, viri.
Unus amor cunctis erat, omnibus una voluntas,
Cernere quo faciem regis ad usque queant.
Conveniunt tandem, recipit quos rex pius omnes
Ordine quemque suo cum pietatis ope.
Aurelianis ovans Cæsar mox visitat urbem,
Quo vexilla crucis [b], sive Aniane manes.
Heburti felix, qui primo hanc perficis arcem,
Seu Maximine, sancteve Avite, micas.
Inde Parisiacas properant cito visere sedes,
Quo Stephanus [c] martyr culmina summa tenet,
Quo, Germane, tuum colitur sanctissime corpus,
Quo Genuveffa micat virgo dicata Deo.
Irmino [d] plaude libens, quod sæpius ecce rogasti:
A Cæsaris adventum, dante Tonante, vides.
Nec tua præteriit, Dionysi, culmina martyr,
Quin adiens tibimet posceret auxilium.
Hinc iter arripiunt, Francorum regna peragrant,
Tramite pacifico rex Aquis ingreditur.
Eia, Camœna, Deum precibus pulsare supinis
Restat, quo nobis conferat eloquium.
Quid prius incipiam? cum quæ gerit omnia prima,
Constent, atque micent gesta benigna viri.
Denique limitibus firmatis ordine regni,
Finibus imperii dispositisque simul,
Protinus expendit thesauros largus avitos
Pro mercede patris, atque animæ requie.
Quæque patrum virtus Carolus congesserat, ipse
Pauperibus tribuit, ecclesiisque sacris.
B Aurea vasa dedit, vestes, seu pallia multa.
Argenti cumulat ampla talenta meri.
Spargit opes varias, arma innumerandaque valde:
Munera distribuit pauper habenda tibi.
O felix Carolus, sobolem qui liquit in orbe,
Qui satagit cœli, quo pater, intret iter.
Carceris antra aperire jubet, trusosque relaxat,
Exsilio relevat pro pietate viros.
Mira facit, prorsus memori narranda relatu,
Unde sui fama nunc super astra manet.
Eligit extemplo missos [e], quos mittat in orbem,
Quorum vita proba sit, generosa fides.
Munera quos nequeant flecti, nec sæva potentum
Blandities, favor, aut ingeniosa lues.
Qui peragrent celeres Francorum regna perampla,
C Justitiam faciant judiciumque simul.
Quos pater, aut patris sub tempore presserat urgens
Servitium, relevent, munere [f] sive dolo.
O quantos qualesque viros, quos aspera jura
Lexque aurata premit, atque potens pretio.
Liberat ipse potens, et libertatis honorem
Præstat habere sui Cæsar amore patris!
Atque suis manibus præfirmat munere chartas [g],
Degere quis cuncto tempore jure queant.

[a] Præclara Aurelianensis urbs, *Orléans*, sedet et ipsa ad Ligerim (*la Loire*), sed supra Andegavensem, sive *Angers*, quo Aquisgranensi et Parisiensi ex urbe potissimum populi confluebant ad invisendum novum Augustum. Uti adnotatum in Vita Ludovici, ipse quoque Rampo, antequam perveniret Thedwat, « Aurelianensem devenit ad urbem. »

[b] Ibi adhuc visitur omnium amplissimum, illudque cathedrale templum sub titulo Sanctæ Crucis Deo Opt. Max. dicatum. *Anianus*, *Heburtius*, *Maximinus et Avitus*, sancti viri, sub quorum nomine insigniores aliæ basilicæ in Aurelianensi civitate majore cultu frequentabantur.

[c] Et hic enumerantur præcipua Parisiorum templa, quæ pius Augustus tunc visitavit. Res nota nil aliud exposcit, nisi quod hinc discere possumus, basilicam Sancti Stephani paucis post Clodovei regnum annis conditam, atque anno 1610 a Margarita regina restitutam, olim inter præcipuas fuisse Parisiis, ne dicam præcipuam.

[d] Seu *Hirmino*. Erat is abbas celeberrimi monasterii Sancti Germani de Pratis, cujus gloriam mirum auxerunt, et adhuc augere pergunt clarissimi monachi e Congregatione Sancti Mauri. Teste Eginhardo et iste abbas subscripsit postremis tabulis Caroli Magni. Nonnulla ejus acta memorat Mabillonius in Annal. Benedictin. ad annum 823.

D [e] Egregium hunc morem veterum Francorum regum satis norunt eruditi, sed non satis laudant. Nempe deligebantur eximii viri, qui vice regis ingentique cum auctoritate provincias peragrabant *ad singulorum hominum causas audiendas ac deliberandas*, ut ipsimet profitebantur. Eorum proinde virtute et cura abusus tollebantur, lites dirimebantur, præpotentibus terrores ac pœnæ incutebantur. Plurima mentio istorum occurrit inter Leges Langobardicas et in Capitularibus regum Francorum, atque apud alios vetustos auctores. Plurima etiam illorum placita habentur cum edita, tum inedita; atque in iis seligendis potissimum enituit Ludovici Pii prudentia et charitas.

[f] Refertur hæc vox, uti et *dolo*, ad servitium. Nempe multos liberorum hominum potentes viri inique sibi effecerant servos, aut pecunia data, aut dolo, sive *ingeniose*, ut Leges loquuntur. De hisce non una est lex inter Langobardicas, atque inter Capitularia regum Francorum.

[g] Manumissionum veterum chartæ plures exi-

Belliger ipse pater cum regna acquireret armis,
Intentus bellis assiduusque foret,
Tum vitium [a] hoc passim spissis succrevit aristis,
Sed tamen adveniens mox, Ludovice, secas.
Qualia per mundum contregit gesta celidri [b] !
Christicolis cessit munera quanta quidem ?
Hæc canit orbis ovans late, vulgoque resultant ;
Plus populo resonant, quam canat arte melos.
Cui [c] clarescens crescit doctrina per orbem :
Commissum imperium ordinat, armat, alit.
Tum jubet acciri Romana ab sede patronum,
Cui Stephanus [d] nomen sæcula læta dabant.
Paret amore Sacer [e], jussisque obtemperat almis,
Francorum properat visere regna libens.
Cæsareum [f] Rhemis lætus prospectat ab urbe,
Quos ibi [g] concilium jusserat ante fore.
Concurrunt varii, redeuntque sub ordine missi
Cæsaris, atque Sacri vota benigna ferunt.
Nuntius ante volat, narret qui præsulis ardens
Romani adventum, concelerante gradu.
Tum Ludovicus agens clerum, populumque senatum,
Ordinat, instituit, præparat, atque locat.
Dextram qui teneant partem, teneantque sinistram,
Qui prior accedat, quique sequatur iter.
Turba sacerdotum dextram tenet agmine longo,
Psallentes spectant relligione patrem.
Parte alia proceres lecti, primique potentes
Consistunt ; populus posteriora tenet.
At medius Cæsar gemmis auroque refulgens,
Veste licet radiet, plus pietate micat.
Conveniunt tandem diversis partibus ambo ;
Ille gradu [h] pollens, hic bonitate vigens.
Alter in alterius conspectum ut lumina fixit,
Currit in amplexus mox celerando pios.

A Rex tamen ante sagax flexato [i] poplite adorat,
Terque quaterque, Dei, sive in honore Petri.
Suscipit hunc supplex Stephanus, manibusque sacratis
Sublevat a terra, basiat ore libens.
Nunc oculos, nunc ora, caput, nunc pectora, colla
Basiat alterutri rexque, Sacerque pius.
Tum manibus palmas digitos digitisque tenentes,
Cæsar cum Stephano candida tecta petit.
Ecclesiam peragrant primo, precibusque Tonantem
Compellant, grates votaque danda canunt.
Mox aulam repetunt, ad prandia magna volando :
Considunt, manibus dant famuli latices.
Prandia digna colunt, prægustant munera Bacchi,
Et sermone pio jam super ora movent.
B O sacer antistis i, Romani pastor ovilis,
Qui vice apostolica pascis ovile Petri
[k] Quæ te causa tulit (Cæsar sic orsus) ad istam
Francorum patriam? redde responsa mihi.
Ille ut erat placidus, pacato pectore fatur,
Perlustrans regem vultibus assiduis :
Quæ reginam Austri quondam sapientis amore
Per varias plebes, per freta, perque nives,
Hæc me causa tuas, Cæsar, perduxit ad arces,
Qui Salomoniacas fers mihi rite dapes.
Fama meas dudum, princeps, pervenit ad aures,
Quanta Dei populo fers pater auxilia,
Quantaque per mundum resplendent dogmata vestra,
Præcellis [l] tuos arte fideque pátres.
C Non tamen obsistens potuit res ulla volentem
Frangere, quin possim cernere gesta tua.
Sermo quidem nullus valuit mihi tanta referre,
Quanta meis confers gesta benigna oculis.
Reginæ ergo tibi illius nunc verba renarro,
Quæ Salomoniacis auribus ipsa tulit.

stunt ; easque singuli, dum libertate donarentur, sibi a dominis manumittentibus conquirebant, ut, si opus foret, exinde libertatem eamdem in judicio tuerentur. *Chartas ingenuitatis* tunc appellare in usu fuit. Quod præ cæteris summe pius imperator Ludovicus præstitit, ipse manu sua propria manumissorum chartas signare consuevit.

[a] Ubique invaluerat mos sub Carolo Magno, *et spissis aristis*, hoc est per multos annos, vitium hoc succreverat, ut liberi homines, eorumque conjuges et liberi in servitutem traherentur, neque tantum ex hostibus devictis, sed etiam ex ipsis regno Francorum subjectis. Ejusmodi morbo præsentissimum D remedium adhibuit Ludovicus Pius. Vide inter Leges Langobardicas ejusdem Augusti legem, *Primum omnium*.

[b] Sive *chelydri*, scilicet Satanæ.

[c] An potius *cujus* ?

[d] Hujus nominis *quartus*, quem alii *quintum* appellare consueverunt. Eum a Ludovico Pio in Franciam accitum auctor est poeta noster. Theganus vero secus sentire videtur, hæc de eodem papa scribens : « Statim postquam pontificatum suscepit, jussit omnem populum Romanum fidelitatem cum juramento promittere Ludovico ; et dirigens legatos suos ad supradictum principem, nuntiavit ei, ut libenter cum videre voluisset in loco ubicunque sibi placuisset. » Neque dispar esse videtur Eginhardi sententia in Annal. Francorum. Anastasius in ejus Vita nihil aliud habet, nisi cum arripuisse iter in Franciam, « pro confirmanda pace, et unitate sanctæ Dei Ecclesiæ. » Reliqua vero illic ab eo gesta præterit, quæ a Francorum chronologis sunt petenda.

[e] Pro *sacerdos*. Pluries infra eadem vox occurrit.

[f] Lego *Cæsar eum*. Et reapse Ludovicus Augustus Stephano papæ, uti Eginhardus scribit, « Rhemis occurrere statuit. » Sive, ut habet auctor Vitæ ipsius Ludovici, « adventum ejus Rhemis sustinere statuit. »

[g] Restituo *quo sibi*. Id est, quo in loco ad pontificem excipiendum coacti ante fuerant, Ludovico jubente, clerus et proceres regni.

[h] Scilicet Stephanus pontifex, dignitate regi præcellens.

[i] Non solum flexo genu Ludovicus Augustus Stephano obsequium exhibuit, sed etiam plus fecisse videtur ex hisce Thegani auctoris synchroni verbis : « Descendit uterque de equo suo, et princeps se prosternens omni corpore in terram tribus vicibus ante pedes tanti pontificis, et tertia vice erectus salutavit pontificem, » etc.

i Pro *Antistes*. Ita in ms.

[k] Antea nos monuit poeta, atque iterum infra repetet, accitum fuisse pontificem a Ludovico Pio in Franciam. Nunc Ludovicum inducit sciscitantem causam cur ille se in Gallias contulerit. Non bene ista cohærent. Et quidem postrema hæc cum reliquis eorum temporum chronologis concordant, prodentibus Stephanum IV sponte illuc profectum.

[l] Scripserit fortasse Nigellus *præcellisque tuos*.

Cerneret ut regem, famulos, sive ordine vestes,
Pincernasque suos, sive domos varias :
Felices famuli, felices denique servi,
Qui stant et cernunt inclyta gesta tua.
Haurit et aure pia qui dogmata vestra beatus,
Et populus felix, regna beata simul.
Sit Deus excelsus toto recolendus amore,
Qui tibi concessit dogmata tanta pater ;
Cui placet, atque thronum qui dat retinere paternum,
Dilexitque suos te super instituens.
His regina Saba est Salomonem affata potentem :
His ego te supplex ausus adire fui.
Tu tamen es potior, tu rite potentior exstas :
Ille umbram retinens, tu quia vera colis.
Ille fuit sapiens nimium, sed cessit amori ;
Tu sapiens caste vivis amore Dei.
Israel ille fuit regnator solius arcis :
Tu pius Europæ regna potenter habes.
Ergo Deum cuncti precibus pulsemus opimis,
Ut te conservet sæcla per ampla suis.
His aliisque Sacer quam pluribus insuper almum
Compellat regem, Cæsar et ipse Sacrum.
Pocula densa volant, tangitque volentia Bacchus
Corda, fremit populus lætitia unanimi.
Transactis epulis surgunt, mensisque relictis
Cæsar cum Stephano tecta secreta petit.
Noctem illam curis, variisque sub ordine rebus
Dimittunt : oculis somnus at ipse fugit.
Mane novo Cæsar Stephanum proceresque senatum
Convocat : ast illi regia jussa colunt.
Cæsar in excelsa consedit sede togatus,
Multa tenens animo, quæ parat incipere.
Aurea sella Sacrum lateri sociavit amico,
At proceres resident ordine quisque suo.
Tum pius hæc Cæsar, Sacro, famulisque subactis
Edidit ore prior aurea verba sonans :
Audite hæc, proceres, et tu, sanctissime præsul,
Hoc commune bonum suscipite unanimes.
En mihi cunctipotens miseratus regna paterna
Cessit habere Deus, et decus omne simul.
Non meritis, ut credo, meis, sed patris honorem
Hunc miserans Christus cessit habere mihi.
Ergo precor fidos, et te, præclare sacerdos,
Ut mihi consilii rite feratis opem.
Et ferte auxilium qui mecum regmina nostra
Servatis, famuli, tuque beate Sacer,
Quo clerus, populusque meus, pauperque, potensque
Jura paterna sequi me faciente queant.
Regula [a] sancta Patrum constringat in ordine clerum,
A Et populum societ lex veneranda Patrum.
Et monachorum ordo Benedicti dogmate crescat,
Moribus et vita pascua sancta petat.
Dives agat legem, pauper teneatur eadem,
Nec personarum sit locus atque modus.
Munera sæva locum nullis redimita metallis
Haud teneant, cedant dona maligna procul.
Si quoque jure gregem Domini nos pascimus almum,
Quem mihi, sive tibi, pastor amate, dedit :
Corrigimus pravos, donamus munere justos,
Et facimus populum jura paterna sequi :
Tum Deus excelsus nobis, populoque sequaci
Præstabit miserans regna beata poli,
Atque in præsenti nostrum servabit honorem,
Infestos hostes hic procul [b] ire facit.
B Nos simus clero exemplum, seu norma popelli :
Justitiam doceat præsul uterque suos.
Israel ille Dei populus dilectus amore,
Qui pedibus siccis per maris ivit iter,
Cui Deus in eremo tantis labentibus annis
Manna cibum tribuit, rupe volucre dapes ;
Cui fuit arma Deus, gladius, scutumque viator,
Ad repromissum vexit honore locum ;
Quo præcepta Dei servavit adusque docentis,
Justitiam coluit, judiciumque dedit ;
Dumque in amore pio Dominum dilexit eumdem,
Non aliena sequens, sed pia dicta Dei :
Adversas illi prostravit numine gentes,
Prospera cuncta dedit, atque inimica tulit.
C O felix semper Domini si jussa secutus
Adforet, æternum regna teneret ovans.
Divitiis incaute ut primo indulsit opimis,
Justitiam liquit, et simul omne bonum,
Deseruitque Deum, coluit mox idola vana :
Idcirco passus tot mala rite fuit.
Sed Pater architenens plagis variisque flagellis
Correxit, docuit, pristina jura dedit
Ut miser afflictus Domini meminisse volebat,
Mox pius altor enim suscipiebat eum.
Hæc gens sola Deum norat, partimque Tonantis
Parebat dictis, atque colebat eum.
Cætera turba quidem servabat jussa celidri,
Factorem ignorans, dæmonis orsa sequens.
Hic per trinquadrum [c] regnabat, proh dolor! orbem,
Et genus humanum in sua regna dabat.
D Jamque sacerdotes, reges, solemnica jura
Cessabant prorsus, hostia sive sacra.
Tum pius indoluit genitor, Verbumque salutis
Transmisit mundo, ut nos pius erueret.
Ille lavit proprio miserans de sanguine mundum,
Dogmata clara dedit, justitiam docuit.

[a] Innuit poeta librum *de Vita clericorum*, sive *de Institutione canonicorum*, quam tunc pius iste Cæsar meditabatur, et ipso curante subinde ipso anno 816 in concilio Aquisgranensi statuerunt episcopi. Quod pium institutum, in paucas antea ecclesias invectum, deinde per universa regna Francorum, atque adeo per ipsam Italiam propagari cœptum est. Hæc de Ludovico habet Ademarus in suo Chronico : « Jussit fieri Regulam canonicis, excerptam de diversis Patrum scripturis, decrevitque eam observandam a canonicis, ut sicut monachi respiciunt ad librum Regulæ sancti Benedicti, sic perlegant canonici inter se librum Vitæ clericorum. » Nihil habet hic poeta de sanctimonialibus, quibus tamen regulam quoque præscribendam Ludovicus curavit.

[b] Fortassis, *hinc procul*.

[c] Pro *triquetrum*, hoc est per tres partes orbis, sive per totum terrarum orbem, quem in tres partes tunc dividebant, America nempe tunc temporis plane innota.

Infernique potens confregit numine valvas,
Eruit electos, dæmonis arma tulit.
Inde superna petens conscendit in æthera victor,
Christicolum nobis nomen habere dedit.
Quisque cupit Christi nunc nomen habere, necesse est
Quo caput abscessit, prendere certet iter.
Quamvis dante Deo totus nunc mundus abundet
Christicolum turbis, Ecclesiæque fide,
Nec sit opus Domini famulos pro nomine cædi,
Cum passim Christi nomen in orbe boet;
Et male fida cohors, Domini quæ dogma refutat,
Cuspide Christicolo jam procul acta fugit;
Quamvis Ecclesiæ Patres, nostrosque priores
Mors tulit atra quidem, nunc tenet aula Dei:
Morte licet nequeamus, eos certemus ovantes
Corde sequi puro, justitiaque, fide.
Diligat omnis homo fratrem, monitante Joanne,
Quem videt, ut Christum cernere mente queat.
Hic ait ad Petrum: Simon, me diligis, an non?
Ter cui Petrus ait: Scis quia temet amo.
Si me, Christus ait, hortor, tu diligis, agnos
Pasce meos, Petre, cum pietatis ope.
Ergo, Sacer, plebem nostri est curare subactam,
Nobis quam Dominus pascere constituit.
Tu sacer antistis, ego rex sum Christicolarum:
Servemus populum dogmate, lege, fide.
Addidit at Cæsar paucis hæc insuper ore,
Quæ sacer antistis suscipit aure pia.
Si tua jura [a] manent, Petri qui regmina curas,
Et vice partita pascis ovile suum.
Sin aliud, penitus moneo, ut mihi cuncta sacerdos
Edicas: faciam mox tua verba libens.
Ut mea progenies Petri servavit honorem,
Sic ego servabo, præsul, amore Dei
Mox vero famulum revocat Helisachar [b] amatum,
Aure sonans cujus hæc pia dicta dabat:
Excipe, vade cito, et firmis hæc insere chartis [c],
Quæ volo perpetuo fixa manere quidem.
Censeo per regnum nostro moderamine septum,
Atque per imperium, dante Tonante, meum.
Ut res Ecclesiæ Petri, sedisque perennis,
Illæsæ vigeant semper honore Dei.
Ut prius Ecclesia hæc pastorum munere fulta
Summum apicem [d] tenuit, et teneat volumus.
Crescat honor Petri nostro sub tempore: crevit
Temporibus Caroli patris et atque mei.
Addimus at, præsul, tantum est ut supra locutum,
Justitiam recolat qui sedet arce Petri.

A Hæc est causa, Sacer, qua te accersire rogavi.
Adjutor fortis esto beate mihi.
Tum Sacer ad cœlum palmis cum lumina tendens
Orabat, recinens hæc quoque verba Deo:
O Dee celsitonans, qui regmina cuncta creasti
Nate simul Christe, Spiritus atque sacer;
Tu Petre, qui cœli præclarus claviger exstas,
Rete trahis populum ad cœlica regna tuo;
Et vos cœlicolæ, quorum nunc corpora Roma
Servat, et officia sedula digna parat:
Ad populi regimen, regni Ecclesiæque decorem
Servate hunc regem sæcla per ampla precor.
Dogmate, marte, fide mores præcellit avitos,
Curat et Ecclesiam, imperiumque regit.
Et sedem Petri summo præditat honore,
B Et Pater, et Sacer est, altor, et arma suis.
Hoc dicto celerans amplexibus hæsit amicis,
Lætus honore suo, munere sive Petri.
Inchoat, et cunctis monitans dat jussa silendi;
Ore benigna refert hæc pius orsa pio:
Roma, tibi, Cæsar, transmittit munera Petri,
Digna satis digno, conveniensque decus.
Tum jubet afferri gemmis auroque coronam,
Quæ Constantini [e] Cæsaris ante fuit.
Accipit ipse manu, verbis benedicit, et orat.
Stemmata [f] clara tenens, lumina pansa polo.
Qui regis imperium mundi, sæclumque gubernas,
Qui Romæ [g] censes orbis habere caput,
Exaudi, precibusque meis, peto, flecte benignam,
Christe, aurem; votis rex pie quæso fave.
C Adjuvet Andreas, Petrus, Paulusque, Joannes,
Atque Maria Dei mater opima pii.
Induperatorem hunc Ludovicum tempora longa
Servate: abscedant tristia cuncta procul.
Prospera cuncta date, nec non peto noxia longe
Pellite: sit felix, sitque potensque diu.
Hæc ait, et celerans sese convertit ad ipsum,
Atque manu tangit verticis alta sacra.
Conferat Omnipotens, auxit qui semen Abrahæ,
Ut videas natos, unde voceris avus.
Dedat progeniem, duplicet triplicetque nepotes,
Semine ut e vestro crescat opima seges,
Quique regant Francos, nec non Romamque potentem,
D Donec Christicolum nomen in orbe sonat.
Unguine suffuso, hymnisque ex ordine dictis,
Cæsareo capiti mox decus imposuit.
Hoc tibi Petrus ovans cessit mitissime donum,
Tu quia justitiam [h] cedis habere sibi.

[a] Scilicet: Dic mihi, sanctissime pontifex, num jura (scilicet temporalia) sancti Petri intacta sint, an vero quisquam ea minuerit aut usurparit.

[b] Fuit is Ludovici Pii cancellarius, multaque prostant ejusdem Augusti diplomata, queis subscribit *Durandus diaconus ad vicem Helisachar*. Appellatur autem ab Eginhardo et Agobardo *presbyter et abbas*. Et sane multis cœnobiis ea ætate præfuit titulo *abbatis*, ut mirari desinamus nostrorum temporum mores, ab iis minime absimiles.

[c] Quas dolendum est ante multa sæcula periisse.

[d] Primatum pontificis maximi in Ecclesia Dei, atque illius archieratica jura a sancto Petro in successores derivata, confirmat etiam Ludovicus Pius.

[e] Describitur hic coronatio Ludovici Pii, quam et reliqui Francorum annales memorant ad annum 816. Nemo autem, præter poetam nostrum, coronam tunc a Stephano papa adhibitam tribuit Constantino Magno.

[f] Id est, *coronam* manu tenens.

[g] Qui destinasti Romam esse caput mundi.

[h] Scilicet, Hoc tibi donum Petrus mittit, quia et tu ejus successoribus concedis exercere jura ac ju-

Tum videt induperatricem sociamque jugalem
  Irmingat [a] prorsus suscipit, atque tenet.
Perspiciensque diu, [b] capiti dat mox decus almo,
  Et benedixit: Ave, femina amata Deo.
Sit tibi vita, salus longos distincta per annos,
  Conjugis observes semper amata thorum.
Multaque prætcrea cumulavit munera præsul,
  Aurum, seu vestes, quæ sibi Roma dedit.
Dona dat Augusto. Augustæ, sobolique venustæ,
  Et famulis tribuit ordine dona suo.
Cæsar ei grates sapiens persolvit opimas;
  Muneribus Stephanum mox onerare jubet.
Pocula bina dedit gemmis auroque polita,
  Cum quibus is Bacchi hauriat hausta Sacer.
Cornipedum glomerat præstantia corpora necnon,
  Qualia Francorum giguere terra solet.
Aurea dona ferunt, argentea vasa sequuntur,
  Pallia rubra, simul candida linteola.
Plura quid hinc memorem? nam centuplicata recepit
  Munera Romanus [c] quæ arcibus extulerat:
Hæc Sacro; at famulis Cæsar bonitate repletus
  Congrua dona dedit pro pietate sua.
Pallia tincta quidem, nec non et corporis apta
  Tegmina, Francorum more peracta bono.
Donat equos varios præstantia colla ferentes,
  Quorum vix poterant scandere dorsa sui.
Hoc Sacer, et famuli lætantes munere doni
  Cum libitu Romam mox repedare parant.
Missi quin etiam lecti mittuntur honore,
  Qui revehant Stephanum in sua regna sacrum.
Cæsar at ipse pius Compendia [d] tecta revisit
  Lætus cum propria conjuge, seu sobole.
Bigo [e] fidelis obit; narrantur funera regi,
  Invitusque suum deserit, heu! dominum.
Divisitque dapes [f], nec non partitur honorem
  In sobolem propriam Cæsar amore patris.
Denique fama sonat latum vulgata per orbem,
  Quod pius induperans regna novare cepit [g].
Ordinat electos cleri, notosque fideles,
  Quorum vita sibi cognita, sive placens,

A Qui peragrent urbes regni, cœnobia, castra,
  Cuncta sui implentes jussa benigna viri.
Eia, ait, o famuli nostro nutrimine freti,
  Sive patris Caroli quos bene dogma docet,
Intenti nostris omnino insistite jussis,
  Et mea verba pio pectore suscipite.
Res equidem peragenda manet satis ardua vobis,
  Sed bona credo quidem, aptaque Christicolis.
Ecce operante Deo, patrumque labore fideli,
  Limina regnorum inviolata manent;
Famaque Francorum hostes procul expulit atros;
  Vivimus en læti, pacificeque, pie.
Sed quia non bellis certandum est, ducimus aptum,
  Ut nos subjectis congrua jura demus.
Nam prius Ecclesiæ culmenque decusque requiram,
B Unde mei patres nomen in astra ferunt.
Nam mihi mente sedet, dederim quod nuper in orbem
  Legatos, populos qui pietate regant.
Nunc nunc, o missi, certis insistite rebus,
  Atque per imperium currite rite meum,
Canonicumque gregem, sexumque probate virilem,
  Femineum [h] nec non, quæ pia castra colunt.
Qualis vita, decor, qualis doctrina, modusque,
  Quantaque relligio, quod pietatis opus.
Pastorique gregem quæ convenientia jungat,
  Ut grex pastorem diligat, ipse ut oves.
Si sibi claustra, domos, potum, tegimenque, cibum-[que
  Prælati tribuant tempore, sive loco.
Haud aliter complere queunt ex ordine cultum
C Divinum, nisi hæc det pia cura patrum.
Sed tamen ecclesiæ vires pensentur, et arva
  Congrua, sive loca fertiliora minus.
Inventa prorsus rotulis committite cordis,
  Et mihi sollicite cuncta referre placet,
Qui bene, quive minus, medieque, nihilque (quod [absit)
  Vivant, seu teneant dogmata prisca patrum.
Hæc ego perpaucis vestris nunc insero verbis
  Auribus; ast vosmet quærere plura decet.

stitiam in populum Romanum: quo nomine designari arbitror temporalem auctoritatem, quam imperatores Franci pontificibus concessere in Urbem.

[a] Scriberem *Irmingart*: utique enim *Irmingardam* video appellatam. Scilicet hæc prima fuit Ludovici Pii conjux.

[b] Audi Theganum paria scribentem: « Irmingardam reginam appellavit Augustam, et posuit coronam auream super caput ejus. » De hoc nihil apud Eginhardum, neque apud auctorem Vitæ Ludovici Pii.

[c] Scribendum, si quid video, *Romanis*, ut copuletur cum *arcibus*. Munera quæ inter Stephanum papam et Ludovicum Pium intercessere, memorarunt reliqui etiam rerum Francicarum scriptores, sed nemo tam affluenter ac poeta noster. De pontifice isto Agnellus in Vita Martini archiepiscopi Ravennatis hæc scribit: « Et hic in Franciam papa ad Ludovicum imperatorem [*supple* profectus], quidquid postulavit ab eo, obtinuit. »

[d] Hisce peractis, si Theganum audiamus, imperator Rhemis recedens, « venit Aquisgrani palatium. » Sed accuratius auctor Vitæ Ludovici scribit: « Imperator ad Compendium (nunc *Compiègne*) secessit, etc. Moratus autem ibidem viginti vel eo amplius diebus, Aquisgrani hiematurus petiit. »

[e] Ut supra vidimus, comes Parisiensis, atque ita Ludovico Augusto charus, ut *filiam imperatoris ipsius duxerit uxorem*, sicuti fidem faciunt Annales Lambeciani, et Hildensheimenses ad hunc ipsum annum
D 816, ubi is *Piccopinus et Biego* appellatur: filia vero imperatoris *Elpheid*. Hanc *Alpaidem* nobis nominare liceat, ut aliis licuit. Teste poeta nostro comiti huic *Bigo* nomen fuit. Si pressius Theutonicorum more vox ista pronuntietur, inde exsurgit *Picco*, atque adeo intelligas, *Bigonem et Piccopinum* unum idemque nomen fuisse.

[f] Pro *substantias*, et non semel apud hunc poetam occurrit. *Partitur honorem*, ut subinde legitur, satis ostendit, dignitates Bigonis divisas fuisse inter ejus filios. Ergo ex iis unus constitutus fuerit *comes Parisiensis*.

[g] An potius *cupit*?

[h] Hoc est *sanctimoniales*, quarum etiam mores et claustra cognoscere ac emendare Cæsarei missi olim consuevere, non secus ac monachorum et canonicorum. Vide Capitularia regum Francorum, uti et Leges Langobardicas, ubi aliæ similes admonitiones ad missos occurrunt.

Legatos etiam monachorum [a] ex ordine lectos
  Cæsar adesse jubet, qui sua jussa colant,
Quos iterum mittat per sacra monastica castra,
  Et rogat inquirant, ut pia vita meet.
Vir Benedictus [b] erat cognomine dignus eodem,
  Vir quamplures [c] vexit ad astra viros.
Hic erat in Geticis [d] regi prius agnitus arvis,
  De cujus vita pauca referre libet.
Hic fuit Anianæ [e] merito prælatus ovili,
  Pastor, et abba, gregi regula blanda suo.
Regis ut almus amor compleral pectora sacri,
  Quo monachorum ordo vitaque proficeret.
Hic fuit adjutor, norma, exemplumque magister,
  Quo faciente placent nunc pia castra Deo.
Moribus in sacris regnabat pulchra voluntas:
  Quantum homini licitum est cernere, sanctus erat.
Dulcis, amatus erat, blandus, placidusque, modestus,
  Regula cujus erat pectore fixa sacro.
Non solum monachis, sed cunctis proficiebat,
  Omnia factus erat omnibus ipse pater.
Ob hoc ergo pius Cæsar dilexerat ipsum,
  Vexerat et secum ad Francica regna simul.
Hujus discipulos rex per cœnobia mittit,
  Fratribus exemplum normaque sive forent.
Et jubet emendent quidquid potis est; nequeunt quæ,
  Ad se se referant cuncta notata stylo [f].
Rex pius interea, Benedictus et ipse sacerdos
  Pectore versabant munia amata Deo.
Mox prior induperans blandis compellat eumdem,
  Ut solitus, verbis semper, amore pio:
Scis, Benedicte, reor, qualis mihi cura sit hujus
  Ordinis a primo, quo mihi notus erat;
Propterea cuperem propriumque dicare sacellum
  Haud procul a nostra sede in amore Dei.
Tres ergo ob causas, mihi crede, hæc corde vo-
  [luntas

A Accidit, e quis nunc ista referre volo.
Cernis ut imperii gravitas mea pectora pressat
  Mole sua, rerum grandia jura nimis.
Illuc nam poteram [g] requiescere forte parumper,
  Votaque præplacita ferre secreta Deo.
Altera causa monet, quoniam tu nam ipse fateris,
  Ingratum voto hoc opus esse tuo;
Nec deceat monachos [h] civilibus inforc rebus,
  Resque palatinas ferre libenter eos.
Illuc sed poteras [i] fratrum curare labores,
  Obsequia hospitibus cura parare pia.
Atque iterum nostras renovatus visere sedes
  Fratribus et solito ferre patrocinia.
Tertia [j] namque patet, nobis nostrisque subjectis
  Qualia lucra forent hæc loca propter Aquis:
B Si subito finis humani corporis esset,
  Hoc mandarentur membra sepulta loco.
Illuc conversi [k] caperent mox mœnia Christi,
  Atque volens placitum consilium acciperet.
His Sacer auditis, pedibus revolutus amicis,
  Laudat honore Deum, Cæsaris atque fidem.
Hæc mihi semper, ait, nota est tua, Magne, volun-
  [tas,
  Quam Deus affirmet, qui dedit omne bonum.
Dicitur *Inda* [l] locus, dudum constructus ab ipsis,
  Nomen aquæ retinens, quæ fluit ante fores.
Millibus hic ternis regali distat ab aula,
  Quæ modo perlate nota vocatur Aquis.
Cornigeris quondam sedes gratissima cervis,
  Ursis, seu bubalis apta, ferisque capris.
C Sed Ludovicus agens purgavit lustra ferarum,
  Atque Deo gratum condidit arte locum.
Fundavit satagens, rebus ditavit opimis,
  Quo, Benedicte, tua Regula sancte viget.
Namque idem Benedictus erat pater illius ædis,
  Et Ludovicus adest Cæsar, et abba simul.

[a] Duos missos simul per provincias mittere mos fuit, quorum unus laicus, alter clero addictus. Episcopi ergo, aut abbates ad id muneris eligebantur, quorum etiam nomina in placitis eorum temporum leguntur. Episcopos tantum et comites exhibet nobis Capitulare ejusdem Ludovici spectans ad annum 823, tom. I, pag. 640, Baluzii. Sed hæc spectant ad annum 816 et 817, atque ad tempora conciliorum Aquisgranensium.

[b] Piissimus ac celeberrimus abbas Anianensis, ac postea Indensis, cujus Vitam habes in Actis sanctor. Benedictin. Sæcul. IV, parte I, pag. 194. Ejus monasterium situm fuit in Gallia Narbonensi, sive Occitania, atque in diœcesi olim Magalonensi.

[c] Ita in codice ms. Legendum *vir*, *qui quamplures*.

[d] Idem Benedictus, ut in ejus Vita ab æquali scripta habetur, « ex Getarum genere partibus Gotiæ oriundus fuit. » Ita quippe olim appellata Occitania provincia, nunc *le Languedoc*, quia illic sedem fixerat Gothorum gens, in Hispanias quoque diffusa.

[e] Monasterium olim insigne, situm ad Anianum fluvium, nunc in diœcesi Montis Pessulani. Ab eodem sancto viro Benedicto conditum fuit.

[f] Auctor Vitæ Ludovici Pii ad annum 817: « Itidem constituit idem Deo amabilis imperator Benedictum abbatem, et cum eo monachos strenuæ vitæ per omnia, qui per omnia monasteria monachorum euntes redeuntesque uniformem traderent cunctis monasteriis, tam viris quam sanctimonialibus feminis, vivendi secundum Regulam sancti Benedicti incommutabilem morem. » Sed hæc fusius in Vita ipsius sancti Benedicti Anianensis apud Mabillonium.

[g] Fortasse poeta scripsit *potero*.

[h] Hoc adnotandum. Nam eo sæculo regiam aulam frequentabant abbates, atque ad munia palatii non inviti adhibebantur. Sed neque ipse Benedictus Anianensis aliter se gessit; diu nempe versatus in Aula,
D *Palatinas terebat fores*. Hinc tamen discimus non sponte id ab eo factum, quando is improbat *monachos civilibus rebus immixtos*.

[i] Pro, *poteris*.

[j] Id est, tertia causa patet cur mihi et populo utilissimum foret monasterium habere Aquisgrani vicinum.

[k] Illis videlicet qui abjurare sæculum constituunt, vitamque monasticam eligunt, præsto erit cœnobium, quo sine mora conferre se possint.

[l] De ædificatione hujus monasterii hæc habet auctor Vitæ sancti Benedicti Anianensis, num. 48: « Vallis erat vicina, quæ a palatio, ut reor, sex non amplius millibus distat. » (Poetæ nostro distare tantum dicitur *millibus ternis*) « Quæ viri Dei placuit oculis: ibique imperator jussit construere miro opere monasterium quod vocatur Inda, mutuato de rivulo ejusdem vallis nomine. »

Hæc loca sæpe colit, properatque revisere caulas,
  Ordinat et sumptus, munera larga parat.

A Siste, Camœna, melos : celerans fratri ecce libellus
  Consociandus adest, fine jocunda suo.

LIBER TERTIUS.

Cæsaris arma Dei crescebant munere celsi,
  Gentibus et cunctis pax erat aucta fide.
Famaque Francorum Ludovici munere magni
  Trans freta cuncta volat, et petit æthra poli.
More tamen prisco regnorum limina [a] Cæsar,
  Electosque duces, adfore prima jubet.
Conveniunt omnes placito, parentque jubenti,
  Partibus æque suis congrua verba sonant.
Nobilis inter quos Francorum germine Lantpreth [b]
  Venit et ipse sua parte volendo citus.
Prævidet hic fines [c], quos olim gens inimica
  Trans mare lintre volans ceperat insidiis.
Hic populus veniens supremo ex orbe Britanni [d],
  Quos modo Brittones Francica lingua vocat.
Nam telluris egens, vento jactatus et imbri,
  Arva capit prorsus, atque tributa parat.
Tempore nempe illo hoc rus quoque Gallus [e] habebat,
  Quando idem populus fluctibus actus adest.
Sed quia baptismi fuerat hic tinctus olivo,
  Mox spatiare licet [f], et colere arva simul.
Ut requies sibi cessa, movent mox horrida bella,
  Et custode novo rura replere parant.
Lancea pro censu, munus pro jure duelli [g]
  Redditur hospitibus, pro pietate tumor.
Francia in alterius [h] pulsabat regna triumphis,
  Asperiora quidem quæ sibi visa forent.
Idcirco hæc tantos res est dimissa per annos,
  Gens magis atque magis crevit, et arva replet.
B Jamque superba nimis Francorum regna lacessit [i],
  Nec contenta solo quo peregrina fuit
Infelix, ignara simul, comendere sueta,
  Sperabat Francos exsuperare agiles.
Hunc vero, ut dixi, Lantpreth compellat avito
  Cæsar more, rogans cuncta referre sibi.
Ut gens illa Deum recolat cultuque, fideque,
  Ecclesiisque Dei qualis abundet honor.
Qui sit plebis amor, quæ sit justitia, quæ pax
  Regis honor qualis, quod pietatis opus.
Insuper ad [j] nostros quæ sit salvatio fines :
  Ordine cuncta suo dic, volo, France, mihi.

[a] Eos innuere videtur qui eodem sæculo appellari cœperunt *marchiones* sive *marchisi* a custodia limitum regni.

C [b] Pro *Lantperto*, sive *Lamberto*. Fuit is *Andicavensis*, sive *Andegavensis comes*, si Mabillonium in Annal. Benedictin. auscultamus, ac propterea Britanniæ minori, de qua infra agitur, sua ditione conterminus. Hunc auctor Vitæ Ludovici nullo nomine *Lantbertum* appellat ad annum 825. Tum ad annum 829, *comitem Lambertum* nominat. Ego *Namnetensem*, non *Andicavensem comitem* fuisse arbitror ex infra adnotandis.

[c] Hinc ergo habes, *Lantberto* demandatam vicinæ *Britanniæ* finium tutelam. Eginhardus, ad annum 826, memorat *Britannici limitis custodes*. Adrevoldus Floriacensis in Libro Miraculorum S. Benedicti, cap. 33, hæc habet, acta post obitum Ludovici Pii : « Marchisis Britannici limitis inter se dissidentibus bellum oritur. Quamvis enim Rainoldo occumbente victor Lambertus exstiterit, non adeo tamen victricia ab hoste retulit signa, » etc.

[d] Id est Britanniæ majoris, Angliæ nunc ; quam deserens ille populus, et in Galliam Celticam, sive D Armoricam delatus, ibi sedem ac subinde dominationem statuit. Eginhardus in Annalibus ad annum 786, veterem commemorans historiam, ait : « Cum ab Anglis et Saxonibus Britannia insula fuisset invasa, magna pars incolarum ejus mare trajiciens, in ultimis Galliæ finibus, Venetorum et Coriosolitarum regiones occupavit. »

[e] Hoc est cum nondum Franci Gallias sibi subjecissent. Et quidem sæculo Christi quinto accidisse irruptionem hujusmodi, satis innuunt Sidonius Apollinaris, Jornandes in Historia Gothorum, Gregorius Turonensis, et alii.

[f] In ms. codice legebatur ex priore manu *tamen*, pro quo secunda manus posuit *licet*. Mihi retinere vocem hanc sensus gratia placuit.

[g] Ita sensum instruendum puto : *pro jure*, hoc est pro justitia facienda hospitibus Gallis, iis offertur ab advenis Britannis *munus duelli*, hoc est singulare certamen. Infra etiam habes *belli munera more vehit*.

[h] Supplendum videtur, *partis*, *gentis*, aut quid simile. Sensus est : Francorum populus, dimissa Britanniæ cismarinæ cura, studium omne collocabat in vincendis aliis regnis, quæ sibi acrius obstare aut obesse posse putabat.

[i] Sub ipsa Merovingicorum regum stirpe Britanni Cismarini rebellionem pluries fecere, testibus Gregorio Turonense et Fredegario in Chronicis. Anno quoque 786 Carolus Magnus « perfidæ gentis contumaciam mira celeritate compressit, » uti auctor est Eginhardus ; cujus etiam sunt verba ad annum 799 : « Wido comes ac præfectus Britannici limitis cum sociis comitibus totam Britonum provinciam perlustraverat, arma ducum qui se dediderunt, inscriptis singulorum nominibus, detulit. » Eadem præferunt et alii Francorum annales. Auctor vero anonymus, sed synchronus, Vitæ Caroli Magni, apud Duchesnium, hæc ita narrat. « Guido comes, qui in marcam Britanniæ præsidebat, una cum sociis ingressus Britanniam, totamque perlustrans, in deditionem accepit ; et regi arma ducum qui se dediderant, inscriptis nominibus singulorum, præsentavit . . . et tota Britannorum provincia, quod nunquam antea » (id quidem facile credere nos non sinunt Gregorius Turonensis, aliique supra laudati rerum Francicarum scriptores), « a Francis subjugata est. » Quæ verba satis ostendunt, *marchisis* illis, sive *præfectis Britannici limitis*, ex queis unus erat Lanthertus Namnetensis comes, nihil juris fuisse in Britanniam minorem, sed iis duntaxat datum Francorum fines sive limites a Britannis tueri, quos sui comites aut duces, nuncupati etiam *reges*, olim regere consueverunt, a supremo tamen jure Francorum regum non omnino absoluti.

[j] Ergo Francici regni ditio tunc in Britanniam minime penetrabat ; sed ad fines Britannorum consistebat, ea, ut reor, de causa, quod rursus gens illa rebellans Francorum imperium contemneret.

Olli respondit fido de pectore Lantpreth,
Cæsareum acclinis basiat ore genu [a].
Gens, ait, illa quidem mendaxque superba, rebellis
Hactenus existit, et bonitate carens
Christicolum retinet tantummodo perfida nomen,
Namque opera, et cultus sunt procul, atque fides.
Cura pupillorum, viduæ, sive ecclesiarum
Nulla manet : coeunt frater et ipsa soror.
Uxorem fratris frater rapit alter, et omnes
Incestu vivunt, atque nefanda gerunt.
In dumis habitant, lustrisque cubilia condunt,
Et gaudent raptu degere more feræ.
Justitiæ virtus nullam sibi vindicat aulam,
Linea judicii hinc fugit acta procul.
Rex [b] Murmanus [c] adest cognomine dictus eorum,
Dici si liceat rex, quia nulla regit.
Sæpius ad nostros venerunt tramite fines,
Sed tamen illæsi non rediere suos.
Hæc Lantbertus ait, reddit cui talia Cæsar,
Insignis meriti, pacificusque, pius :
Est res dura nimis hæc, est et inepta relatu,
Quæ, Lantperte, meis auribus ore sonas.
Ut peregrina mecum [d] gens gratis incolat arvum,
Atque superba movet improba bella meis.
En decet, et licitum facinus hoc Marte revelli,
Ni mare subsidium, quo petiere, ferat.
Præstat ut ad regem missus mittatur eumdem,
Qui bene nostra sibi perferat orsa prius.
Est quoque rex idem sacro baptismate tinctus :
Idcirco hunc primo nos monitare decet.
Witchariumque [e] vocat, qui forte advenerat illuc,
Vir bonus, atque sagax, et ratione capax.
Ito celer Wichart, nostra hæc mandata tyranno
Haud dubitanda refer, ordine jussa tibi.
En mea rura colit late, quibus exsul oberrans
Ponto vectus adest, et genus omne suum.
Nempe tributa vetat, nec non et prælia tentat,
Atque minas Francis mandat, et arma parat.
Nam post, dante Deo, quam regna paterna recepi,
Imperiique decus, plebe petente simul,
Hunc ex parte tuli, opperiens si forte fidelis
Adforet, et nostra quærere jura velit.
Jam magis atque magis mens improba nutat, et [armis
Insuper extentis bella nefanda negat [f].

A Nunc, nunc tempus adest, nec se infelixque suosque
Decipiat : Francos pace rogando petat.
Sin aliud, tu perge celer, rediensque renarra
Cuncta mihi. Cæsar hæc pius orsa dabat.
Witchar equo parat ire celer, pia jussa facessit ;
Notus erat sibimet rex, domus, atque locus.
Illius ast propter fines Wiccharius abba
Regis habebat opes munere Cæsareo.
Est locus hinc silvis, hinc flumine cinctus amœno,
Sepibus, et sulcis, atque palude situs.
Intus opima domus, hinc inde recurserat armis,
Forte repletus erat milite seu vario.
Hæc loca præcipue semper Murmanus amabat,
Illi certa quies, et locus aptus erat.
Forte celer Wicchar cursim devenerat illuc,
B Alloquiisque petit regis ut esse queat.
Murman ut agnovit Ludovici Cæsaris almi
Adfore legatum, illico mens refugit.
Utque rei tantæ eventum cognoscere possit,
Spem simulat vultu, contegit atque metum.
Fit lætus, vi mox lætos jubet esse sodales,
Tandem Witcharium in sua tecta vocat.
Salve, Witchar, ait, Murman tibi dico salutem
Cæsaris armigeri, pacificique, pii.
Suspiciens prorsus reddit cui talia Murman,
Oscula more dedit, Tu quoque, Wicchar, ave.
Pacifico Augusto opto salus sit, vitaque perpes,
Et regat imperium sæcla per ampla suum.
Mox resident, cunctosque jubent procul esse ministros :
Vocibus alternis mutua verba sonant.
C Inchoat ore prior Wicchar, sibi jussa renarrat ;
Pectore in ambiguo Murman, et aure capit.
Me tibi transmisit Ludovicus Cæsar in orbe,
Gloria Francorum, Christicolumque decus,
Pace fideque prior, nulli quoque Marte secundus,
Dogmate præcipuus, et pietatis ope.
En sua rura colis late, quibus exsul et errans
Ponto vectus ades, et genus omne tuum.
Nempe tributa vetas, nec non et prælia tentas,
Arma paras Francis insuper, atque minas.
Nunc nunc tempus adest, nec te infelixque tuosque
Decipias, illuc pace petendo veni.
Cæsaris hæc ego, sed nostris de partibus ista
Adjiciam paucis, Murman, amore tuo.
D Si nunc sponte tua regalia jussa facessas,

[a] Non semel supra vidimus, obtinuisse illum morem, ut proceres regem allocuturi, antea ejus *pedes* deoscularentur. Videsis Lantbertum, qui *genu* tantummodo *basiat*. Fortassis id prærogativæ, præstantiorisque dignitatis causa quibusdam indultum : quod et nunc faciunt S. R. E. cardinales, genu pontificis maximi deosculantes.

[b] En appellatum *regem*, qui tempestate illa Britannis Armoricis præerat. Et quidem non recens appellatio. Jordani in Histor. Get., cap. 45, memoratur *Riothimus rex Brittonum*, uti et Gregorio Turonensi in Epitome Fredegarii secundum editionem Freheri, *Cunobertus rex Britannorum*, qui tamen *comes* duntaxat appellatur in aliis codicibus. Apud ipsum Fredegarium ad annum 635 occurrit *Judacaile rex Britannorum*. Imo et post Ludovici Pii tempora in Annalibus Bertinianis ad annum 866 memoratum videas *Herispojum regem Brittonum*. Cæterum ii plerumque appellati *comites*, seu *luces*. Certe non reges, sed reguli dicendi.

[c] A Thegano *Murmannus Britanniæ dux* appellatur. Ac proinde ejus nomen emendandum videtur in Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta, ubi hæc ad annum 818 leguntur : « Nuntiatur imperatori protervia inobedientium Brittonum, qui in tantam insolentiam eruperant, ut unum suorum *Marmonium* nomine regem appellare ausi sint, subjectionemque omnimodis recusarint. » In alio codice Duchesnius addit legi *Marmanum*.

[d] Et sensus et prosodiæ leges poscunt hic *meum*.

[e] Is infra appellatur *abbas*. Vixit iis temporibus Wicardus abbas Indensis. Sed vereor ne diversa sint nomina *Witcharius* et *Wicardus*.

[f] Errorem hic sentio. Scriberem *movet*.

Ut prior ipse monet pro pietate sua;
Et cupis ad Francos pacem retinere perennem,
Ut decet, atque opus est sat tibi, sive tuis:
Perge celer, regisque pii pia suscipe jura;
Non tua, sed potius debita redde soli,
Consule, heu! patriæ, populo rogo consule cuncto,
Consule seu proli, conjugiique thoro.
Præcipue cum vana colas, nec dogmata serves.
Avia curva petas tu, populusque tuus.
Ille pius forsan proprium te mittet ad arvum,
Et majora tibi munera forte dabit.
Esto esses magnus, magni regnator et arvi,
Et tibi multa manus belligerumque decus,
Auxilioque tuo gentes populique venirent,
Ut Rutuli Turno sive Camilla celer,
Italiæque cohors cuncti venere Latini;
Non tamen Æneam vincere posse fuit.
Si tibi Ulysseos Pyrrhus, seu durus Achilles,
Pompeius socero cum quibus arma parat,
Non tamen in Francos fas est tibi tendere bello,
Quorum arvis resides, et pietate manes
Namque semel quicunque duello hos experiari [a]
Cœperit ipse licet, et genus omne suum,
Gens est Francorum nulli virtute secunda,
Vincit amore Dei, exsuperatque fide.
Pacem semper amat, nolens quoque corripit arma,
Quis tamen arreptis nullus adire volet.
Illorum quicunque fidem quæsivit et arma,
Lætanter vivit, pacificeque, pie.
Eia age, rumpe moras, nec te in diversa perer-[rans
Mens inimica ferat insidiando tibi.
Ille solo vultus jam dudum intentus, et ora,
Fixa tenet, terram percutit atque pede.
Jam jam cunctantem Wicchar sermone polito
Cœperat, atque minis flectere rite datis.
Mente venenata thalamo cum perfida conjux
Murman ad amplexus more superba petit.
Oscula prima genu libabat, et oscula collo,
Oscula dat barbis, basiat ora, manus.
Itque redit gyro, tangitque periia partem [b],
Officiumque cupit insidiosa dare.
Suscipit ille miser tandem hanc, strinxitque lacerto,
Datque locum voti; conjugis acta placent.
Et petit infelix aures, longeque susurrat,
Avertit sensus moxque mariti animum.
Ac velut in silvis pastorum frigoris anno
Turba foco celerat ligna recisa dare.
Hic fert apta citus, præsicco fomite stramen
Iste vehit, flatus ingerit ille libens.
Jam rogus insiliens flammas dabat, altaque tangit
Sidera: pastorum frigida membra calent.
Cum subito tonitru, grando, pluviæque, pruinæ
Ecce fragore ruunt, et nemus omne tonat.
Imbribus ast crebris invitus concidit ignis;
Venerat unde calor, fumus et inde redit.

A Wiccharti haud aliter mulier funesta restinxit
Verba, maritali pectore fixa boni.
Atque etiam missum torvum despectat eumdem
Sublime aspiciens, et rogat arte sua:
O rex atque decus Brittonum gentis opimæ,
Dextera cujus avi nomen in æthra refert.
Unde tuas talis conjux pervenit ad arces,
Hospes ait, pacem, bellave sive canit?
Olli subridens finxit mox talia Murman:
Mittitur a Francis nuntius iste mihi;
Seu pacem, seu bella ferat, res ista virorum est.
Officium perage, femina, rite tuum.
Wicchar ut audivit verbis contraria verba,
Protinus ore tulit hæc quoque verba suo:
Murman, ait, regi quæ vis mandata remitte:
B Jam nunc tempus adest jussa referre mihi.
Ille quidem tristes volvens sub pectore curas:
Tempora sint placiti [c] hæc mihi noctis, ait.
Ruricolas terris somnus perfuderat, et jam
Auroram revehunt culmine solis equi,
Murmanis ante fores celerans Wiecharius abba
Mane venit primo, poscit et orsa dari.
Ecce miser tandem potu somnoque sepultus
Murman adest, oculos vix aperire valens.
Ebrius hæc ructans labris vix orsa remotis.
Voce sonat, nunquam post placitura sibi:
Perge, tuo regi celerans hæc verba renarra:
Nec sua rura colo, nec sua jura volo.
Ille habeat Francos, Brittonica regmina Murman
Rite tenet, censum sive tributa vetat.
C Bella cient Franci, confestim bella ciebo
Neve adeo imbellis dextera nostra manet.
Wicchar ad hæc: Semper nostros dixisse priores
Fama fuit, quæ nunc mens mea certa feret,
Instabiles animos motus mutantia prorsus
Pectore consilia gentis habere tuæ.
Femina sola viri potuit mollescere mentem,
Atque susurrando vertere consilia.
Sic Salomonis, ait, testantur dogmata regis,
Quæ legit Ecclesia sæpius, atque colit.
Abstrahe ligna foco: confestim deficit ignis.
Sicque susurro procul, jurgia cuncta cadunt
Sed quia jam nostris non vis parere suadelis,
Vera canam vates, sumque propheta tuus.
D Francia cum primo sermonis dicta nefandi
Audierit, frendens mox tua regna petet.
Tum millena tibi concurrent scuta virorum,
Cuspite Francisco forte repletus eris.
Et tua densatim complebunt milite rura,
Teque tuos captos in sua regna ferent.
Aut moriere miser, bibulaque jacebis arena,
Solus et arma tua victor habebit ovans.
Nec te decipiant saltus tremulæque paludes,
Cum nemore et vallo sit tua septa domus.
Olli respondit furiato pectore Murman;
Se solio attollens Britto superba canit:

[a] Pro *experiri*. Sed latere mendum potius puto: *experiatur*, aut quid simile, restituendum.
[b] Non ita scripserit poeta. Divinare tamen nolim quid ille scripserit.
[c] Id est, consilii atque examinis.

Missilibus millena manent mihi plaustra paratis,
 Cum quibus occurram concitus acer eis,
Scuta mihi fucata, tamen sunt candida vobis,
 Multa manent, belli non timor ullus adest.
Hæc inter sese referebant vocibus ambo,
 Non tamen ambobus mens erat unanimis.
Hæc responsa ferens Wicchar properanter abibat,
 Nuntiat et regi dicta nefanda pio
Interea Cæsar Francorum regna recenset,
 Et jubet instanter arma parare sibi.
Est urbs fixa maris, Ligeris quo fluminis unda
 Æquor arat late, ingrediturque rapax.
Veneda [a] cui nomen Galli dixere priores,
 Pisce repleta, salis est quoque dives ope.
Sæpius infestans Brittonum hanc turba nocentum
 Visitat, et belli munera more vehit.
Ergo illuc Cæsar Francos, gentesque subactas
 Esse jubet placito, pergit et ipse simul.
Conveniunt prisco Franci sub nomine primo,
 Assueti bellis arma parata ferunt.
Alba Suevorum veniunt trans flumina Rheni
 Millia centenis accumulata viris.
Et Saxona cohors patulis præcincta pharetris,
 Atque Turinga manus consociata venit.
Multimodam pubem Burgundia mittit, et auget
 Francorum numerum consociando viros.
Europæ referens populos, gentesque relaxo

A In mensas, claudi quæ numero nequeunt.
Cæsar iter tutum per propria regna gerebat,
 Usque Parisiaca quo loca celsus adit.
Jam tua martyr ovans, Dionysi, tecta revisit,
 Hilthuin abba, [b] potens quo sibi dona paras,
Hinc, Germane, tui transivit culmina tecti,
 Martyris et Stephani, seu, Genuvefa, tui.
Aurelianenses sensim dehinc visitat agros,
 Victriacum [c] villam jam pius ingreditur.
Quo Matfride [d] sibi pulcherrima tecta parasti,
 Munera magna dabas, atque placenda sibi.
Sæpius inde means mox dictam visitat urbem,
 Se crucis armari munere [e] quærit ope.
Obvius ecce venis præsul sanctissime Jona [f],
 Reddere digna paras debitor atque volens.
B Jamque, Aniane [g], tuam properando revisitat arcem,
 Et sibi præstari flagitat auxilium.
Tum, Durande [h], frequens currisque, recurris, et offers
 Quæ tibi Cæsareo munere cessa manent.
Inde Turonus adit Martini culmina celsi,
 Visere Mauricii martyris atque pii,
Eia age tempus adest, Fridugise [i] magister, et instat,
 Cæsaris adventum gratulabunde vides.
Munera [j] magna offers : Martinus flagitat almus,

[a] Audi auctorem Vitæ Ludovici Pii : « Habitoque Venedis generali conventu, provinciam ingreditur. » Poeta noster satis aperte prodit, urbem hanc ad Ligeris fluvii fauces et ad oram maris sitam fuisse. Hujusmodi urbem quære nunc in tabulis geographicis : nullam invenies. Excisam fuisse hinc intelligis. Quare falluntur Baudrandus, Brietius, et alii, qui *Venetias*, seu *Venetorum urbem* antiquam in Gallia Celtica sitam, eamdem putant atque urbem nunc *Vannes* appellatam; neque *Vannes* diversam a *Dariorigo* veteri scribunt. Equidem video in tabulis Peutingerianis Venetos longe a Ligeri positos. Sed provinciam, non urbem illic designari, veri simile est. *Dariorigum* ibi ad Ligerim statuitur. Adriano Valesio potius adhærendum, qui hoc vetus nomen *civitatis Venetorum* fuisse scribit in Notitia Galliarum.

[b] Celeberrimus vir sub *Hilduini* nomine notior, archicapellani dignitate functus sub Ludovico Pio, abbas sancti Dionysii Parisiensis, Sancti Germani a Pratis, aliorumque in Gallia monasteriorum. In re nota progredior.

[c] Nunc *Vitry*. Non unus in Gallia nominis hujus locus fuisse traditur ab iis qui *Victoriacum* et *Victriacum* idem putant : quod tamen facile non affirmarim. Duplex autem *Victriacum* in *Aurelianensi Silva* statuitur ab Adriano Valesio, et Mabillonio in Diplomat. pag. 340; sed unum appendix alterius. Hic olim palatium regum Francorum, quod *Villæ* nomine, hoc est *Villæ regiæ* poeta noster designat.

[d] Fuit is comes Aurelianensis cujus non una mentio in Annalibus Francorum apud Theganum, ac in Vita Ludovici Pii ab Astronomo scripta. Ejus autem perfidia adversus ipsum piissimum Augustum postea erupit.

[e] Nondum iis temporibus invectus fuerat mos cruce signandi, qui expeditionem bellicam pro Christiana religione suscipiebant. Attamen aliquid simile jam tum præstitum, ex hisce verbis elucere quodammodo videtur. Hæc ita construenda puto : *quærit se armari munere et ope crucis*.

[f] Episcopus Aurelianensis, ex historia Francorum atque ex ejus scriptis celeberrimus.

[g] Scilicet monasterium *Sancti Aniani*, positum in Aurelianensi urbe, cujus etiam supra meminerat, nunc *Saint-Aignan d'Orléans*.

C [h] Clarissimus Mabillonius in Annal. Benedictin. ad annum 826 commemorat diploma Ludovici Pii, ejusque filii Lotharii, concessum *Durando abbati* pro monasterio nuper ædificato in pago Narbonensi *in honorem beatissimi Aniani confessoris Christi*. Ad hæc Mabillonius : « Qui fuerit ille Durandus abbas, haud compertum. Non videtur ulli monasterio addictus fuisse, sed potius unus ex illustribus illis abbatibus qui in comitatu imperatoris erant. » Ego, si quid video, ex poetæ nostri verbis elicio, abbatem hunc fuisse monasterii Aurelianensis Sancti Aniani, qui sub ejusdem sancti confessoris nomine alia deinde monasteria pro consuetudine illorum temporum ædificavit, aut ædificanda curavit.

[i] Fuit ille abbas monasterii celeberrimi Sancti Martini Turonensis, qui postremis tabulis Caroli Magni subscripsit, Eginhardo teste; vir in Annalibus Benedictinis sæpe memoratus; anno 822 et diutius insigni munere cancellarii operam Ludovico Pio navavit; ita enim iis temporibus mira facilitate aut
D advocabantur, aut irrepebant monachi, seu potius abbates, in aulam regum et Augustorum. *Magister* appellatur, qua ratione etiam Aldricus episcopus Senonensis in ejus Vita sæcul. IV Benedictin. institutus dicitur a Ludovico Pio *præceptor palatinus*, hoc est, qui præcepta, seu diplomata regia scribebat, uti Mabillonius interpretatur.

[j] Animadverte singulos abbates atque episcopos dona adduxisse ad Ludovicum Augustum. Ad eorum temporum mores id spectabat. Duchesnius tom. II Rer. Francic., fragmentum adfert de monasteriis regni Francorum, quæ anno 817 in regno vel imperio Ludovici Pii « dona et militiam facere possunt, quæ sola dona sine militia, quæ vero nec dona nec militiam, sed solas orationes pro salute imperatoris vel filiorum ejus ac stabilitate imperii. » Vide etiam Vitam Walæ abbatis, iis temporibus celeberrimi, quem poeta noster nescio cur omiserit. Illum fortasse infensum sibi senserat.

Ut sibi tutum itiner [a] præstet habere Deus.
Andegavensis [b] ovans Cæsar pervenit in urbem,
Sacre Albine, tuum corpus honore petit.
Obvius occurrit lætanti pectore charus
Helisachar [c], validas sedulus auget opes.
Namnetensis enim Cæsar se mittit in urbem,
Oratu et precibus culmina [d] cuncta petit.
Jam, Lantberte [e], tuis optatum denique votis
Suscipis en regem, dasque potenter opes.
Poscis ad invisos Cæsar properare Britannos,
Dignetur tibi se mittere in auxilium.
Cætera turba latet comitum, necnonque potentum,
Quorum nec numerus, nec numerantur opes.
Venedam adit tandem præclarus Cæsar, avito
Prælia more parat, ordinat atque duces.
Interea Murman satagebat Britto superbus
Bella parare armis, ingenioque suo.
Cæsar agens iterum solitæ pietatis amore,
Actutum mittit, qui sibi cuncta ferant.
Dic, ait, o misero, quæ se dementia torquet,
Quidve struit, cogit bella parare sibi?
Non memorat jurata fides, seu dextera Francis
Sæpe data, et Carolo servitia exhibita?
Quo ruit, insannsque volens sibi proditor exstat,
Atque suæ proli, exsulibusque simul!
Præcipue sit eum [f] una fides nostrisque suisque.
Dante Deo periet, proh dolor! absque fide.
Hic finis, si præstat [g] : agat, quæ jussio nostra
Suadet eum, capiat mox mea frena celer.
Christicoloque gregi jungatur pace fideque,
Linquat amore Dei dæmonis arma miser.
Sin aliud, nam invitus agam, sed bella ciebo
Densa satis nimium, atque verenda sibi.
Itque reditque celer missus, præstantia regis
Verba canit jussus, increpat, atque rogat.
Ille miser merito pesti devotus iniquæ
Nescit habere fidem, sed pia jussa fugit.
Mandat acerba magis confixus mente, superbæ
Conjugis oratu fervida corda gerit.
Bella cupitque, vocat cunctos in bella Britannos,
Ordinat insidias, præparat atque dolos.
Interea Cæsar Brittonis dicta superbi
Aure capit, Francis et recitanda jubet.
His accensa cohors, jam dudum Marte parato,
Castra movent, sonitum dat tuba terribilem.
Sed pius induperans custodes ponit opimos

A Omnibus, et mandat hæc in amore Dei:
Ecclesias servate viri, nec tecta sacrata
Tangite, et ecclesiis pax sit amore Dei.
Salpicibus [h] jam rura sonant, nemus omne resultat,
Et cava per campos buccina pulsa gemit.
Itur ubique, vias populis dat silva remotas,
Milite Francisco rura repleta manent.
Quæruntur que dapes, lustrisque, palude repostæ,
Atque solo sulcis ingenioque datæ.
Prædantur miseri hominesque, pecusque juvenci,
Res quoque nulla latet, nec latuere doli.
Nulla palude salus, nec dumis abdita servant
Claustra viros: Francus undique vastat opes.
Ecclesias, ut Cæsar eis testatur, amabant:
Cætera flammivomis tecta dedere focis.
B Sed tamen in campis Francis occurrere apertis
Nulla fides: bellum, Britto superbe, fugis.
Per dumosa procul, felicum per densa reposti
Apparent rari, prælia voce gerunt.
Ut solium veniente gelu cadit arbore querna,
Ut pluvia autumno, rosque calente die,
Haud aliter miseri complebant strage ferarum
Brittones lustra, sive paludis agros.
Bella per augustos agitabant improba calles,
Ædibus inclusi prælia nulla dabant.
Jam, Murmane, tuæ passim peragrantur arenæ,
Avia lustra patent, atque superba domus.
Interea Murman dumosis vallibus instans,
Acer equos agitat, armaque nota capit.
Affaturque suos lætus, proprioque superba
C Pectore verba dabat, increpitatque diu:
Vos servate domum, conjux, proles, famulique
Haud timidi vestras frondigerasque casas.
Ast ego cum paucis, quo tutior agmina lustrem,
Illuc ire paro, concomitando, viris.
Credo quod indutus præda spoliisque refertus
Ad mea tecta celer memet equo referam.
Armat equum, semet, fidos armatque sodales.
Ambas missilibus armat et ipse manus.
Scandit equum velox, stimulis præfigit acutis
Frena tenens; gyros dat quadrupes varios.
Et salitante fores potus prægrandia vasa
Ferre jubet solito, suscipit, atque bibit.
Conjugis amplexus, prolis, famulosque per omnes
More petit hilaris, oscula lenta dabat.
D Tum manibus crebro crispans hastile profatur:

[a] Pro *iter*. Neque desunt veterum Latinorum exempla.

[b] Pro *Andegavensem*, quod et poeta scripserit. Apud eorum temporum scriptores occurrit *civitas Andegavis*. Fortassis etiam non *Andegavensis*, sed *Andegavis ovans* in autographo Nigelli fuit.

[c] De illo jam supra egimus. Cancellarius nempe fuit Ludovici Pii, et pro ejus sæculi consuetudine multis monachorum monasteriis titulo *abbatis* præfuit. Hinc facile deprehendas, cœnobium Andicavense *Sancti Albini* (nunc *Saint-Aubin d'Angers*) eidem Helisachari commendatum fuisse.

[d] Id est, templa præcipua Namnetensis urbis.

[e] De quo supra fuit sermo. Eum Mabillonius putavit *comitem Andicavensem*. Sunt hic quæ evincunt, ipsum *Namnetensem comitem*, cum illic Cæsarem exceperit. Eo autem tempore, ut supra vidimus, Andicavensibus præerat *Matfridus comes*. Nam quod in libro Miraculorum sancti Dionysii apud eumdem Mabillonium sæcul. Benedictin., tom. III, part. II, pag. 826, occurrit, *Lambertus comes*, si attente inspiciatur locus, non Andegavensis pagi, *sed vicini Fisci* comitem significat.

[f] Num *commune?* id est *una cosa comune*.

[g] Scriptum profecto a Nigello fuerit *perstat*; id est, si obfirmato animo in suo consilio perstat, hic erit illi finis.

[h] A Græco σάλπιγξ medii ævi scriptores deduxere *salpix*, quæ *tubam* seu *buccinam* significat. Jam Vossius lib. III, cap. 45, de vitiis sermon. et Ducangius in Glossario Latin. exempla congessere ex Alcuino, Althelmo, et Fulcherio Carnotense.

Conjux, aure cape quæ tibi verba dabo.
Lanceolas quas cernis, ait, manibusque reflexat
Murman, amata, tuus lætus equo residens :
Si mihi certa fides, Francorum sanguine tinctas
Aspicies hodie me redeunte domum.
Credo quod incassum nullam Murmanis, amata,
Dextera mittet : ave, femina amata, vale.
His dictis celerans silvis se condit apricis,
Ebrius, infelix te, Ludovice, petens.
Hortatur socios firmato pectore in arma.
Ire juvat, cuncti Martis amore ruunt.
Cernitis, o juvenes, Francorum exercitus omnes
Vastat agros, homines, et pecus omne trahit.
O patriæ virtus, o quondam fama parentum
Nobilis, heu frustra jam memorata pudet.
Cernitis en miseros silvis confidere cives,
Nec campis audent hostibus arma dare.
Nusquam tuta fides : ubi nunc promissa per annum
Dextera? nunc Francos nullus adire volet.
En late regnant, lætique furuntque trahuntque
Munera Brittonum tanta parata diu.
Si fortuna foret, possim quo cernere regem,
Namque sibi ferrum missile forte darem,
Proque tributali hæc ferrea dona dedissem,
Oblitusque mei pergerem in arma celer.
Memet sponte mea morti dare nempe juvaret
Pro patriæ laude, proque salute soli.
Olli respondit quidam socia arma secutus,
Vera canens nimium, non tamen apta sibi :
O rex, vana cadunt tristi de pectore verba :
Plus reticenda valent, quam recinenda modo.
Millia multa vides Francorum plana tenere,
Innumeri silvas lustra per alta ruunt.
Rex idem vario stipatus milite celsus
Tutus iter tritum per tua rura gerit.
Eheu! gens nimium quadrum diffusa per orbem,
Imperiis cujus subditur omnis homo.
Si, Murmane, placet, raros, quos cernis euntes,
Persequere : ad regem tendere nulla fides.
Ille caput voivens, tandem profatur, et infit :
Certa canis nempe, inplacitura tamen.
Non caruere genæ lacrymis, non corda dolore ;
In varias partes mens male sana ruit.
Mox quoque in adverso sese dedit ocius hostis :
Terga ferit, ferro pectora lata forat.
Nunc huc nunc illuc armis furit ante paratis,
More parentis agens nunc fugit, atque redit.
Turba subulcorum jam Murmanis icta furore
Multa jacet passim, opilioque miser.
Qualiter ursa rapax catulos amissa novellos,
Per rus, per silvas itque reditque fremens.
Coslus erat quidam Francisco germine natus
Non tamen e primo, nec generosa manus.
Francus erat tantum, fama minus antea notus,
Postea cui nomen dextera celsa dedit.

A Hunc Murmanus agens procul aspicit, ocius et mox
Fisus equo contra fervidus ire parat.
Nec minus ille quidem fidis confisus in armis
Hunc celerando petit : acer uterque nimis.
Protinus hunc Murman verbis compellat acerbis :
France, tibi primo hæc mea dona dabo.
Hæc servata tibi jam dudum munera constant,
Quæ tamen accipiens post memor esto mei.
Hoc dicens, ferrum vibrans longe et jacit hastam ;
Ille sagax clypei hanc procul egit ope.
Coslus ad hæc armis, animo præstantior, atque
Exsultans verbis, hæc tulit ore suo :
Britto superbe, tuæ suscepi munera dextræ :
Nunc decet accipias, qualia Francus habet.
Calcibus astringens ferratis cornipedem mox
B Murman in adversum concitus ire facit.
Non hoc missilibus certandum est tempore parvis,
Cuspide Francisco tempora lata forat.
Ille caput ferro seu cætera membra parato
Vestierat; Francus sed tamen arte ferit.
Concidit ad terram confixus cuspide Murman *,
Tristis et invitus corpore pressat humum.
Coslus equo cadens stricto caput abstulit ense,
Vitaque cum gemitu mox fugit acta procul.
Murmanis ante comes Coslum percussit eumdem,
Victor et incautus, eheu ! Cosle, peris.
Cosli namque puer, domini prævinctus amore,
Actutum latera perforat hostis acri.
Ille dolens plaga puerum confixit eumdem :
Alter ab alterius vulnere flexus obit.
C Quattuor hi campo certabant Marte superbo .
Victori et victo sors fuit una quidem.
Interea castris paulum crebrescit, et auras
Fama replet tenues, gesta novella canens.
Scilicet infestum Murman cecidisse superbum
Sorte sua, castris fertur inesse caput.
Circumfusa ruit Francorum hinc inde caterva
Visendi studio lætificata satis.
Mox caput affertur collo tenus ense revulsum,
Sanguine fœdatum absque decore suo.
Witchar adesse jubent, prorsus orantque referri,
Vera an falsa canant, eligat ipse, rogant.
Is caput extemplo latice perfundit, et ornat
Pectine : cognovit mox quoque jussa sibi.
D Murmanis hoc caput est, inquit, mihi credito cuncti :
Cervix ista mihi sat bene nota manet.
Cæsar at ipse pius telluri more cadaver
Imponi miserans pro pietate jubet.
Corpora Francorum mandantur namque sepulcro
More pio, hymnis munere rite datis.
Altera fama furit Brittonum lustra pererrans
Voce tonat, regem sors tulit atra nimis.
Heu miseri cives concurrite, Cæsaris almi
Quærere jura decet, dum modo vita datur.

* Anno Christi 818 Britannicum bellum cœptum est et peractum. Ad eum annum Eginhardus in Annalib. auctor est, « Mormanum, qui in Britannia præter solitum Brittonibus morem regiam sibi vindicaverat potestatem, ab exercitu occisum fuisse. » Supra vidimus alios quoque regalem titulum antea usurpasse.

Murman noster obit Francisco cuspide tactus,
Credulus en nimium conjugis alloquiis.
Regia frena petunt Brittones namque coacti,
Jam sobolesque genus Murmanis omne venit.
Mox Ludovicus ovans recipit Brittonica jura,
Dat jus, datque fidem : pax, requiesque datur.
Inde Deo grates victor persolvit opimas,
Imperio sociat perdita regna diu.
Lætus at inde redit Cæsar, paucisque relictis
Ardua regna petit auxiliante Deo.
Legati [a] interea, quos dudum miserat orbi
Cæsar, ut Ecclesiæ cresceret almus honor,
Jussa patrata pii, perfectisque ordine rebus,
Undique conveniunt, orsa parata ferunt,
Urbes innumeras, seu castra monastica cuncta,
Canonicosque greges, seu, Benedicte, tuos,
Rite peragrantes, Cæsar quo maximus illis
Jusserat, adveniunt : hæc quoque dicta canunt.
Multa favente Deo, vestroque labore fideli
Vidimus ornata sive peracta pie.
Rebus, et exemplis, cunctoque ex ordine cultu
Currere directo tramite, dante Deo.
Plurima namque minus, neglectis rebus et actu,
Officiumque minus currere rite Dei.
Quis tamen obnixe vestri sub pondere verbi
Jussimus, implerent ordine quisque suo.
Mensurasque sibi vestro moderamine dantes,
Quis valeant semper pergere jure viam.
Seu etiam librum [b], quem Patrum vestra potestas
Dogmate decerpsit, atque peregit ope.
Urbibus et castris sexus quod eget uterque
Linquimus : adfantes hæc legitate viri.
Illum pastor amat placide, grex sedulus illum
Perlegit, hunc semper sedula turba colit.
Illuc inveniunt juvenesque senesque magistri,
Quid teneant, doceant, quidquid amore colant.
Addimus ast Cæsar : post Christi tempora nostri,
Cum prius Ecclesia crevit in orbe sacra,
(Vera quidem canimus) nullius tempore regis
Creverat Ecclesia [c], seu decus, atque fides,
Temporibus vestris ut nunc, miserante Tonante,
Crescit amore Dei, sive decore sui.

A Dextera vestra facit cunctos procul esse nocentes,
Protegit et famulos dextera vestra pios.
Munia vestra docent quidquid docuere priores,
Et facis assidue hæc recolere *ipse* [d] tuis.
Terribilis torvis, pius et mansuetus alumnis,
Inque tuis meritis mundus abundat ope.
Reddidit ast illis Cæsar mox pectore grates,
Munificis donis munerat hos pariter.
Mos erat antiquus Francorum semper, et instat,
Dumque manebit, erit gentis honorque decus,
Ut quicunque fidem regi servare perennem
Abnegat ingenio, munere, sive dolo,
Aut cupit in regem, sobolem, seu sceptra misellus
Arte inferre aliquid, quæ sonat absque fide :
Tum si frater adest, qui se super [e] hæc quoque dicat,
B Tunc decet ut bello certet uterque fero
Regibus et Francis coram, cunctoque senatu :
Detestatur enim Francia hocce nefas.
Nemque fuit dictus quidam Bero [f] nomine quondam
Dives opum nimium, præ quoque sive potens,
Qui *Parchinonam* [g] Carolo tribuente tenebat,
Temporibus multis credita jura regens.
Hunc super infestans alius, cui Sanilo [h] nomen
Propria terra dedit, alteruterque [i] Gothus.
Hic venit ad regem, coram populoque senatu
Verba nefanda canit, quæ Bero cuncta negat.
Prosiliunt pariter, pedibus volvuntur honestis,
Atque precantur eis martia tela dari.
C Tum Bero primus ait : Cæsar, pietatis amore
Deprecor, ut liceat ista negare mihi.
More tamen nostro liceat residere caballum,
Armaque ferre mea : sæpius ista rogat.
Cæsar ait : Francis hanc rem finire licebit :
Sic fas, sicque decet, nosque jubemus idem.
Judicioque dato Francorum ex more vetusto [j]
Arma parant, trepidi currere in arma volunt.
Cæsar amore Dei paucis compellat eosdem,
Certa canens illis pro pietate sua.
Quisquis ait, vestrum mihi quippe fatebitur ultro
Delicti istius protinus esse reum,

[a] Id est missi regii, quos Ludovicus per sua regna miserat ad justitiam faciendam, et componendos cleri utriusque mores.

[b] Nempe *de Vita clericorum et Sanctimonialium*, quem Aquisgranensis concilii Patres, ita jubente piissimo Augusto, ex sanctorum Patrum sententiis confecere, editum in collectione Conciliorum Labbeana.

[c] Melius, *Ecclesiæ*.

[d] Alia manu textui superimpositum.

[e] Obscurus sensus, quem tamen ita explices : Mos est Francis, ut si quis infidelitatis in regem suspicionem moveat, eamque illi quisquam objiciat, tunc singulare certamen ineundum sit coram rege et Francorum proceribus.

[f] Idem qui supra lib. I memoratus est, *Bera comes* quoque appellatus.

[g] More Teutonicorum, qui *b* pressius pronuntiantes in *p* convertunt. Jam Eginhardus et alii tradidere, atque ego supra innui, *Beram* hunc *Barcinonensi* civitati *comitis* dignitate præfuisse.

[h] Astronomus auctor Vitæ Ludovici Pii ad annum 820 hæc paucis describit : « In palatio quoque Bera D comes Barcinonensis, cum impeteretur a quodam vocato Sanila, et infidelitatis argueretur, cum eodem secundum legem propriam, ut pote quia uterque Gothus erat, equestri prælio congressus est, et victus. » Noster vero duellum oblatum et acceptum scribit more etiam *Francorum*, apud quos pariter exploratum est, in usu fuisse singularia certamina. Sed in eo tantum Gothi a Francis differebant, quod ii equites, isti vero pedites decertabant. Vide infra.

[i] Pro *uterque*. Et quidem Bera et Sanilo *uterque Gothus* ex Astronomi fide.

[j] Non Gothorum more, sed *Francorum*, hoc est certamine pedestri litem hanc dirimendam Ludovicus imperat. Fortassis etiam non aliis armis iis uti posse datum quam *fustibus* et *scutis*, uti statuunt non una Francorum regum Capitularia : quem morem etiam in Italiam invectum, Langobardicæ Leges evincunt.

Errorem miserans donabo, et cuncta remittam
Debita peccati, vinctus amore Dei.
Credite namque, meis præstat parere suadelis,
Quam fera pestiferi prælia Martis agi.
Ast illi celeres iterumque iterumque precantur.
Bella placent nobis; bella parentur enim.
Cæsar eis sapiens : [a] Francorum jura facessant
Præcipit; ast illi, haud mora, jussa colunt.
Est locus insignis regali proximus aulæ,
Fama sui late, quæ vocitatur *Aquis*,
Marmore præcinctus lapidum, sive aggere septus,
Consitus arboribus, quo viret herba recens.
At fluvius medium prælambit gurgite lento;
Hunc volucres variæ incolitantque feræ.
Quando placet regi, paucis comitantibus illuc
Venandi studio sæpius ingreditur.
Figere cornigerum prægrandia corpora ferro
Cervorum, aut dammas percutere, atque capras.
Seu glacie stringente solum sub tempore brumæ
Unguigeris volucres exagitare capis [b].
[c] Ergo illuc veniunt tremuli Bero, Sanilo nec non;
Cornipedum resident corpora magna viri,
Scuta gerunt dorso, manibusque hastilia portant,
Exspectant signum regis ab arce dari,
Quos sequitur propius regalis turba virorum,
Regali jussu scuta gerendo simul,
Ut si quis socium gladio percusserit, [d] illi
A More pio eripiant, mortis ab ore trahant.
Mox Gundoldus adest, [e] feretrum de more paratum
Ducere postque jubet, ut fuerat solitus.
Annuitur solio : mox illi bella lacessunt
Arte nova Francis antea nota minus.
Et jaciunt hastas, mucronibus insuper actis
Prælia tentabant irrita more suo.
Jam Bero figit equum, gyros dare cornipedes [f] mox
Incipit, atque fugit prata per ampla celer.
Ille sequi simulat, tandem dimittit habenas,
Et ferit ense : ille [g] se canit esse reum.
Concurrunt juvenes validi, fessumque Beronem
Eripiunt morti Cæsareo monitu.
Miratur Gundoldus enim, feretrumque remittit
Absque onere tectis, venerat unde, suum.
B Cæsar ei vitam tribuit, tribuitque salutem,
Et miserans [h] proprias cessit habere dapes.
O pietas immensa nimis! peccamina laxat,
Cedit opes, vitam cedit habere reis.
Hæc eadem pietas (posco, atque reposco fidelis)
Memet [i] Pippino reddat opima pio.
Jam, Benedicte [j], tuum complesti ex ordine cursum,
Servastique fidem, Paulus ut ore tonat.
Nunc paradisiaca residens lætanter in aula
Æquivocum [k] sequeris, quem hic imitatus eras.
Tertius in vestro finem tenet ecce libellus
Nomine, ut Ermoldi [l] sis memor alme tui.

[a] Hoc est : Indulgeo vobis ut, dimissa Francorum consuetudine, Gothorum more certamen ineatis.

[b] Synodus Ticinensis anno 850, canone 4 : « Non canibus, aut accipitribus, vel capis, quos vulgus falcones vocat, per se ipsum venationes exerceat. » A capiendo aves ita dicti putantur. Alia exempla agglomerat Du Cangius in Glossario Latino. Ac propterea *Gerricus capis prælatus*, cujus est mentio in Vita Ludovici Pii ad annum 813 recte statuendus est magnus regiæ aulæ *falconarius*. Certe inter regios ministeriales Carolo Magno in epistola ad Pippinum filium falconarii recensentur. Eos etiam Hincmarus Rhemensis memoravit inter palatinas dignitates in lib. de Ordine palatii.

[c] Certaminis hujus descriptio singularia habet notatu digna, quæ apud alios eorum temporum scriptores frustra requiras.

[d] Quando abrogari omnino olim non potuit abominandus duellorum usus, ea tamen peragere in conspectu omnium opus erat; et saltem pietatem sapuit, victos plerumque eripere morti. At sæculis proxime lapsis in abdito certabatur, neque præsto erant qui victo vitam impetrarent : tam longe processerat hujusmodi furor.

[e] Mos attente notandus, ut si quis in certamine caderet, statim efferretur. Gratiæ sint Nigello, qui veterum Ritus nobis edisserit. Id autem facere *Gundoldus* ille *fuerat solitus*.

[f] Pro *cornipes*.

[g] Id est Bero comes. Audi Eginhardum in Annal. ad annum 820 : « Bero comes Barcinonæ, qui jam diu fraudis et infidelitatis a vicinis suis insimulabatur, cum accusatore suo equestri pugna confligere conatus, vincitur. »

C [h] Iterum Eginhardus : « Cumque ut reus majestatis capitali sententia damnaretur, parsum est ei misericordia imperatoris, et Rothomagum exsilio proscriptus est. » Quare cum noster ait, illi permissum a Ludovico *habere proprias dapes*, propria tantum bona dimissa ei fuisse intelligendum est, non autem Barcinonensem præfecturam. In Vita Ludovici ad annum 834 occurrit *Sanila comes*. Veri videtur simile eumdem fuisse atque Beræ victorem, præmii loco dignitate comitis postea auctum.

[i] Vide Præfationem meam in Nigellum.

[j] Nempe *Benedictus Anianensis*, et postea *Indensis abbas*, vir sanctitate morum celeberrimus, jam supra a Nigello memoratus. Eum mors in cœlum intulit anno 821, uti ex ejus Vita apud Mabillonium, sæculi IV parte I Act. Sanctor. Benedictin. Ac proinde vides, Nigello chronologicum ordinem servari in hisce narrationibus.

D [k] Hoc est *Benedictum*, Occidentalium monachorum patriarcham, quem Benedictus Indensis abbas virtutibus est imitatus. Theodulfus Aurelianensis, lib. II, cap. 6, ad eumdem scribens, ipsum Casinati Benedicto comparat hisce versibus :

Non distes merito, cujus non nomine distas :
Nominis et merito sors beet una duos.
Quod fuit Ausoniis Benedictus rector in arvis,
Hoc modo tu in nostris es, Benedicte, locis.

[l] Vide Præfationem meam.

LIBER QUARTUS.

Cura pii passim gliscebat denique regis,
Francorumque fides creverat usque polos.

Undique collectim gentes populique fluebant
Cernere Christicolam Cæsaris atque fidem [a].
Gens erat interea, antiquum cui perfidus anguis
Liquerat errorem, sustuleratque Deum.
Quæ pagana diu cultus servabat iniquos,
Pro Factore colens idola vana suo.
Proque Deo Neptunus erat, Christi retinebant
Jupiter orsa locum, cui sacra cuncta dabant.
Hic populi porro veteri cognomine *Deni* [b]
Ante vocabantur, et vocitantur adhuc.
Nort quoque Francisco dicuntur nomine *Manni* [c],
Veloces, agiles, armigerique nimis.
Ipse quidem populus late pernotus habetur,
Lintre dapes quærit, incolitatque mare.
Pulcher adest facie, vultuque statuque decorus,
Unde genus Francis [d] adfore fama [e] refert.
Victus amore Dei, generisque misertus aviti,
Tentat et hos Cæsar lucrificare Deo.
Indoluitque diu, nullo monitante, perisse
Tot gentis populos, totque greges Domini.
Consilio accepto quærit quem mitteret illuc
Quærere lucra Dei perdita tanta diu.
Mittitur ad hoc opus Rhemensis episcopus Ebo [f],
Quo faciente queant credere nempe Deo.
Nam Ludovicus enim puerum nutrirat eumdem,
A Artibus ingenuis fecerat esse catum.
Hunc ergo alloquitur Cæsar, verbisque coruscat;
Multa canens famulo dat pia jussa suo.
Ito Sacer, populum blando sermone ferocem
Compellato prius tempore, sive modo.
Est Deus in cœlo, mundi plasmator et omnis,
Quidquid rura tenent, quæ mare, quæque polus.
Fecerat hic hominem primum, nostrumque parentem
Præposuit tempis [g] et paradise tuis,
Ut sibi serviret lætus per sæcula cuncta,
Ignarusque mali, dante Creante, foret.
Sed quia peccavit, cecidit mox: inde nepotum
Dæmonis invidia mox genus omne cadit.
Crevit at inde seges, silvas replevit et arva,
B Non coluere Deum, sed simulacra manus.
Diluvii hos rapidis sepelivit denique flustris [h],
Ni pia quos paucos arca redemit aquis.
Hinc generosa cohors parvo de semine crevit,
Unde Deum quidam percoluere suum.
Cætera turba quidem, variis infecta venenis,
Avia curva petit, idola sæva colens.
Ille iterum miserans Natum transmisit ad arva,
Consortem regni, qui tenet alta poli.
Hic hominis mortale suo sociavit honori;

[a] An potius *Christicolum atque Cæsaris fidem?*

[b] Id est *Dani*. Eorum regio Germanice *Denmark*, ac proinde eos poeta *Denos*, ut adhuc Germani loquuntur, potius quam *Danos* appellat.

[c] Scilicet *Nortmanni*, sive *Nordmanni*, olim appellati quicunque populi ad septentrionem Europæ positi, piraticam exercentes regna Francorum infestabant. Regnante Carolo Magno emersit hujusmodi pestis. Eos vero modo *Danos*, modo *Nortmannos*, appellant reliqui eorum temporum scriptores.

[d] Clarissimus Leibnitius dissertationem edidit *de origine Francorum*, quam postea Joannes Georgius Eccardus, eruditione sua optime hactenus de re publica meritus, auctiorem, suisque notis illustratam recudit anno 1720 ad calcem Legis Salicæ. Contendit ibi Leibnitius Francos originem duxisse « ex Normannorum patria, quæ est Dania ab antiquis appellata, » eosque olim trans Albim fluvium consedisse, hæc verba mutuatus ab Anonymo Ravennate, quem edidere Porchereuius et Gronovius. Verum non ea fortassis est Anonymi illius antiquitas, quam sibi Leibnitius persuasit; et exquirendum restat num is plane sit Guido Ravennas, ex cujus Cosmographiæ libris excerpta ego olim legebam in ms. codice bibliothecæ Ambrosianæ, ubi ejus nomen aperte ponitur, alioquin antea Raphaeli Volaterrano notum. Nil ego hic affirmare ausim; nam ex iis excerptis, parum alioqui castigatis, multa occurrunt in Anonymo Ravennate, alia vero illic minime reperio, qualia, ut exemplum proferam, sunt quæ sequuntur: « Deinde urbs Lyctia Idomenei regis, de qua Virgilius:

Et Salentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus.

Ubi hac theatrum tantummodo, cæteris mœnibus solo coæquatis, olim solemni studio conditum, restat. In cujus jam incolæ parvum, pene lapsum, municipium sibimet, quod nomen antique reservat, fecere culmine, quod figuram magis urbis quam eamdem urbem exprimit. In hujus suburbanis monumenta antiquorum innumera sub dio exposita, solido scripta cernuntur lapide. Cui conjuncta civitas Rugæ dignoscitur. Ab hac utique Hydrontum, quæ in littore et portu ejusdem Lyctiæ sita est xxx fere milliaria supputantur, » etc. Romualdum quoque Beneventanum principem Brundusii et Tarenti potitum scribit, easque ab illo urbes solo æquatas tradit.

[e] Non una Anonymi Ravennatis auctoritate usus est supra laudatus Leibnitius, ut antiquas Francorum sedes apud Balticum fretum statueret, sed etiam poetæ nostri, quem *nondum editum* in Cæsarea Vindobonensi bibliotheca viderat. Ipsos hosce versus affert Leibnitius suæ opinioni conformes. Et certe non contemnenda *fama*, quam Nigellus tantæ vetustatis auctor de origine Francorum affert. Infra idem poeta scribit Ludovicum Pium, misertum *generis aviti*, hoc est Danorum, adhuc falsorum numinum cultui addictorum.

[f] Rhemensis episcopus, vir in historia ecclesiastica famosus, tum ob prædicatam inter Danorum populos, tunc idolis servientes, Christi fidem, tum ob turbas deinde ab eo motas in Ludovicum Pium Augustum. Pagius, Baronium secutus, Ebonis, sive Ebbonis missionem collocat ad annum 823 eamque in rem Eginhardi verba affert. Sed Eginhardus anno 822 scribit, « Ebbonem Rhemorum archiepiscopum, qui consilio imperatoris, et Romani pontificis auctoritate, prædicandi gratia ad terminos Danorum accesserat, et æstate præterita multos ex eis ad fidem venientes baptizaverat, regressum fuisse. » Ergo Ebbonis sacra expeditio, et quæ hic poeta noster affert, spectant ad annum 822, neque corrigendi cum Pagio, sed amplectendi Annales Fuldenses, qui ad annum 822 habent: « Ebo Rhemorum episcopus genti Nordmannorum evangelizavit verbum Dei. »

[g] Tempe, amœnissima Thessaliæ regiuncula, apud antiquos poetas perquam celebris. Itaque ad significandum amœnum locum usi sunt subinde ea voce minores poetæ.

[h] Ex Festo accepit Nigellus, scribente, *fluctus maris, quando quiescunt, sive malacia est, flustra appellari.*

Delicto primo liberat hic hominem.
Qui mundum salvare valens cum Patre potenter
In terris voluit pro pietate mori.
In cruce confixus, morti se tradidit ultro,
Ut sua militibus regna benigna daret.
Hic sedet ad Patris sociatus munere dextram,
Invitat famulos : currite, regna dabo.
Hic jubet electis omnes revocare bidentes,
Et sacra baptismi munia rite dare.
Non aliter cœli quisquam conscendet in aulam,
Ni quæ jussit agat Filius ille Dei.
Scilicet amissis culturis dæmonis atri,
Mox sacra baptismi munera percipiat.
Ad hanc, Ebo, fidem gentem revocare studeto :
Nostra fides hæc est, hanc colit Ecclesia.
Linquere vana decet : sculptis servire metallis
Heu! scelus est homini, qui ratione viget.
Jupiter, aut Neptunus eos, vel quemque sequuntur,
Quid juvat, aut manibus sculpta metalla suis?
Vana colunt miseri, surdis mutisque precantur,
Dæmonibusque litant debita danda Deo.
Non pecudum placare Deum fas sanguine nostrum :
Pluris amat hominis vota benigna pius.
Jam satis errori tempus tribuere profano :
Cultibus illicitis cedere tempus adest.
Ultima labentis hos jam vocat hora diei,
Vinetis Domini portio restat adhuc.
Otia lenta decet jam nunc quoque rumpere, dum lux
Alma licet homini quærere dumque Deum.
Ne nox atra cadens miseros comprendat inertes,
Tradat et ignicomis [a] illico rite focis.
Tu sacer Ebo tamen perlectis accipe biblis,
Testamenta novi dogmatis ac veteris.
Hoc de fonte sacro fer pocula dulcia primo,
Quis haustis recolant dogmata vera Dei.
Aspera dede locis mox convenientibus, atque
Nosse queant hactenus orsa colunt [b].
His breviter regem nostris de partibus Herdolt [c]
Aggredere, et dictis nostra referto sibi.
Nos pietate Dei pariter nostræque fidei
Dogmate compuncti, hæc sibi dicta damus.
Consiliis modo si mavult parere benignis,
Suscipiat nostra pectore verba pio.
Proh dolor! accelerans errorem linquat avitum
Poscimus, et Christo det pia vota pio.
A Offerat atque Deo semet promptissimus ipsum,
Cujus factura est, quique creavit eum.
Monstra nefanda procul, seu Jupiter horridus absit,
Neptunum linquat, Ecclesiamque colat.
Dona salutaris capiat de fonte sacrato,
Atque crucem Christi frontibus opto ferat.
Non sua regna mihi ut cedant hoc consulo credat,
Sed quo plasma Dei lucrificare queam.
Si cupit, ad nostras concurrat concitus arces,
Percipiat vero fonte lavacra Dei.
Insuper ablutus, dapibusque juvatus, et armis,
Mox sua regna petens vivat amore Dei.
Hæc nos vera fides divini jussa Tonantis
Dicere quippe monent, quæ volo perficere.
Mox jubet Ebonem donari munere magno.
B Vade, Deus tecum, induperator ait.
Nuntius interea Brittonum [d] a parte rebellum
Ecce venit solito, nuntia sæva refert.
Scilicet infectum quod nuper Cæsar ad illos
Firmarat pignus, insuper atque fidem.
Accitis populis, armis quoque rite paratis
Illuc Cæsar ovans concitus ire parat.
Francia cuncta ruit, veniunt gentesque subactæ,
Et, Pippine [e], tua parte venire paras.
Divisit populum ternis sub partibus omnem
Ductoresque dedit, ordinat et proceres.
Partem unam æquivoco [f] belli committit, et una
Matfridum [g] sociat, millia multa simul.
Pippino regi hunc Helisacharque, potentes
Junguntur : numero cætera turba caret.
C Agmen ovans Cæsar medium sibi vindicat ipse
Belliger, et sapiens ordine bella movet.
Hos Lantpertus [h] agit, hos ducit in agmina Matfrid,
Et, Ludovice [i] puer bella paterna geris.
Pippin, sive sui, et Francorum mixta caterva
Arma ferunt, vastant undique gentis honos.
Cæsar agens Francos, per calles dirigit amplos;
Regmina Brittonum sic peragrata patent.
Huc egomet [j] scutum humeris ensemque revinctum
Gessi, sed nemo me feriente dolet.
Pippin hoc aspiciens risit, miratur, et infit :
Cede armis, frater : litteram amato magis.
Tunc peragrant agros, silvas, tremulasque paludes,
Vastatur populus, et pecus omne perit.
D Ducuntur capti miseri, moriuntur et armis;

[a] Ita in ms. codice. Alibi vocabulo *igniromis* utitur.

[b] Ita in ms.; ex quo vox aliqua intercidit : Sensus est, *nosse queant falsa, quæ hactenus orsa colunt.*

[c] Quem infra *Herordum* et *Heroldum* appellat, ea tempestate Danorum regem.

[d] Novus hic Britanniæ cismarinæ motus spectat ad annum 824, et de eo ab Eginhardo (sive quisquis ille sit cujus Annales Francorum sub Eginhardi nomine laudare pergo) hæc inter alia traduntur : « Imperator ad Britannicam expeditionem per se faciendam animo intento Redonas venit. Et inde diviso in tres partes exercitu, duabusque partibus filiis suis Pippino et Ludovico traditis, Britanniam ingressus totam ferro et igne vastavit. »

[e] Pippinum significat Ludovici Pii filium, et tunc Aquitaniæ regem.

[f] Id est Ludovico filio, Bajoariæ regi.

[g] Quem supra adnotavimus comitis dignitate Aurelianensibus præfectum fuisse.

[h] Nempe Namnetensis comes, ut supra vidimus. Præ cæteris vero delecti comites Aurelianensis et Namnetensis duces belli, quod uterque sua ditione Britannis conterminus foret, et utriusque tutelæ commendati fuerant ad eam partem Francorum limites.

[i] Is erat Ludovici Pii filius, jam anno 817 a patre constitutus rex Bajoariæ. Eum quoque expeditioni Britannicæ anno 824 interfuisse, Eginhardus nuper nobis indicavit.

[j] Vide præfationem Gentilotti ac meam in hunc scriptorem.

Tandem relliquiæ Cæsaris arma petunt [a].
Cæsar namque duces custodes ponit opimos,
Si cupiant, nequeunt bella movere magis.
Victor at inde pius Cæsar remeavit, et omnes
Victores Franci mox sua tecta petunt.
Ebo sacer dudum Nortmannica regna peragrans,
Munia clara dabat nominis apta Dei.
Jam Herorde [b] tuas præsul perveneràt arces,
Et tua de Christi dogmate corda replet.
Hic Dei monitis, regis quoque credere verbis
Cœperat, et populum prædicat ipse suum.
Credo, Sacer, dictis tantum si gesta sequantur:
Perge, ait, ad regem: hæc sibi dicta refer
Cernere namque placet Francorum regna, fidemque
Cæsaris, arma, dapes, Christicolumque decus,
Culturamque Dei, cui servit cuncta potestas,
Ut canis, atque fides firmiter alma tenet.
Tum mihi si vester, recinis quem dogmate, Christus
Cedat opem voti, protinus acta dabo.
Di onoque serventur, quorum sacravimus aras,
Usque Dei possim visere templa tui.
Si Deus ille tuus nostris præfertur honore,
Et valet oranti munera plura dare,
Linquere causa monet, Christo parere juvabit,
Sculptaque flammivomis ferre metalla focis.
Munera ferre jubet, donat quoque munere Sacrum,
Qualia Denorum rus quoque habere valet.
Ebo redit gaudens, lucrisque propheta futuris
Æstuat, et regi vota placenda refert.
Qualiter Heroldus Denorum rector opimus
Sacra lavacra Dei suscipienda petat.
Cæsar at deinde pius grates persolvit opimas
Cunctipatri Domino, qui dedit omne bonum.
Et jubet extemplo imperii per jura subacti
Omnibus obnixo solvere vota Deo.
Scilicet ut Christus, qui mundum sanguine totum
Salvavit, redimat hos quoque ab hoste malo.
Engilin ipse pius placido tunc tramite *heim* [c]
Advolat induperans conjuge cum sobole.
Est locus ille situs rapidi prope flumina Rheni,
Ornatus variis cultibus et dapibus.
Quo domus alma patet centum perfixa columnis,
Quo reditus varii, tectaque multimoda.
Mille aditus, reditus, millenaque claustra domorum,
Acta magistrorum artificumque manu.
Templa Dei summo [d] constant operata metallo,
Ærati postes, aurea ostiola.
Inclyta gesta Dei, series memoranda virorum,
Pictura insigni quo relegenda patent.
Ut primo, ponente Deo, pars læva recenset,
Incolitant homines te paradise novi.
Inscia corda mali serpens ut perfidus Evæ
A Tentat, ut illa virum tangit, ut ipse cibum.
Ut Domino veniente tegunt se tegmine ficus,
Ut pro peccatis jam coluere solum.
Frater ob invidiam fratrem pro munere primo
Perculit, haud gladio, sed manibus miseris.
Inde per innumeros pergit pictura sequaces,
Ordine, sive modo dogmata prisca refert.
Utque latex totum merito diffusus in orbem
Crevit, et ad finem traxit ut omne genus.
Ut miserante Deo paucos subvexerat arca,
Et corvi meritum, sive columba tuum.
Inde Abrahæ, sobolique [e] suæ pinguntur et acta,
Joseph, seu fratrum, et Pharaonis opus.
Liberat ut populum Ægypto jam munere Moses,
Ut perit Ægyptus, Israel utque meat.
B Et lex dante Deo geminis descripta tabellis,
Flumina de rupe, deque volucre cibus.
Et promissa diu quo redditur hospita tellus,
Ut Jesus populo dux bonus exstiterat.
Jamque prophetarum, regum præmagna caterva
Pingitur, acta simul et celebrata nitent.
Et Davidis opus, Salomonis et acta potentis,
Templaque divino ædificata opere.
Inde duces populi quales quantique fuere,
Atque sacerdotum culmina seu procerum.
Altera pars retinet Christi vitalia gesta,
Quæ terris missus a Genitore dedit.
Angelus ut primo Mariæ delapsus ad aures,
Utque Maria sonat: Ecce puella Dei.
C Nascitur ut Christus, sacris longe ante prophetis
Notus, et e pannis volvitur utque Deus.
Ut pia pastores capiunt mox jussa Tonantis,
Cernere moxque Deum quo meruere Magi.
Ut furit Herodes, Christum succedere credens,
Perculit ut pueros qui meruere mori.
Ut fugit Ægypto Joseph, puerumque reportat,
Crevit ut ipse puer, subditus utque fuit.
Ut baptizari voluit, qui venerat omnes
Sanguine salvare, qui periere diu.
More hominis ut tanta tulit jejunia Christus,
Ut tentatorem perculit arte suum.
Ut pia per mundum docuit mox munia Patris,
Reddidit infirmis munia prisca pius.
Mortua quin etiam ut reparavit corpora vitæ,
D Dæmonis arma tulit, expulit utque procul.
Discipulo ut tradente fero, sævoque popello
More hominis voluit ut Deus ipse mori.
Ut surgens propriis apparuit ipse ministris,
Utque polos palam scandit, et arva regit.
His est aula Dei picturis arte referta,
Pleniter artifici rite polita manu.
Regia namque domus late persculpta nitescit,

[a] Hoc est, qui a ferro et vinculis immunes superfuerant, Ludovici Augusti militibus deditionem fecere.

[b] Idem, quem supra vidimus, Danorum rex.

[c] Scilicet *Ingelheimum*, nunc palatinatus Rhenani oppidum. Ibi palatium nobile a Carolo Magno conditum, de quo Poeta Saxo in Annal. Caroli, capite postremo:

Ingelenhem dictus locus est, ubi condidit aulam,
Ætas cui vidit nostra parem minime.

Eginhardus *non longe a Moguntiaco* villam hanc regiam statuit.

[d] Lubenter scriberem *summi*; atque ita a poeta scriptum censeo.

[e] Restituerem *sobolisque*.

Et canit ingenio maxima gesta virum.
Cyri gesta canit, necnon et tempore Nini
  Prælia multimoda, duraque facta nimis.
Hic videas fluvio regis sævire furorem,
  Vindicat ut chari denique funus equi.
Dehinc mulieris ovans infelix prenderat arva,
  Sanguinis utre caput ponitur inde suum.
Impia nec Phalaris reticentur gesta nefandi,
  Utque truces populos hic necat arte fera.
Ut Pyrirlus [a] ei quidam faber æris et auri
  Jungitur, et Falari cum impietate miser
Ære celer taurum nimio fabrivit honore,
  Truderet ut hominis quo pia membra ferus.
Mox que tyrannus eum tauri conclusit in alvo,
  Arsque dedit mortem ut artificique suo.
Romulus et Remus Romæ ut fundamina ponunt,
  Perculit ut fratrem impius ille suum.
Annibal ut bellis semper persuetus iniquis,
  Lumine privatus ut fuit ipse suo.
Ut quoque Alexander bello sibi vindicat orbem,
  Ut Romana manus crevit et usque polum.
Parte alia tecti mirantur gesta paterna,
  Atque piæ fidei proximiora magis.
Cæsareis actis Romanæ sedis opimæ
  Junguntur Franci, gestaque mira simul.
Constantinus uti Romam dimittit amore,
  Constantinopolim construit ipse sibi.
Theodosius felix illuc depictus habetur,
  Actis præclaris addita gesta suis
Hinc Carolus [b] primus Frisonum Marte magister
  Pingitur, et secum grandia gesta manus.
Hinc, Pippine, micas, Aquitanis [c] jura remittens,
  Et regno socias, Marte favente, tuo.
Et Carolus [d] sapiens vultus prætendit apertos,
  Fertque coronatum stemmate rite caput.
Hinc Saxona cohors contra stat, prælia tentat,
  Ille ferit, domitat, ad sua jura trahit.
His aliisque actis clare locus ille nitescit,
  Pascitur et visu, cernere quosque juvat.
Illic ergo pius Cæsar dat jura subactis,
  More suo regni rite revolvit opus.
Ecce volant centum per Rheni flumina puppes,
  Velaque candidolis consociata modis,
Denorum populis oneratæ munere, necnon
  Heroldum regem [e] prima carina vehit,
Te, Ludovice, petens. Debetur hoc tibi munus,
  Qui facis Ecclesiæ crescere rite decus.
Jamque propinquabant ripæ, portumque tenebant:
  Cæsar ab excelsa hæc prospicit arce pius,

A Matfridumque jubet juvenum comitante caterva,
  Ocius occurrat pro pietate viris.
Mittit equos phaleris multos ostroque paratos,
  Qui revehant homines ad sua tecta novos.
Francisco subvectus equo Heroldus adibat,
  Conjux, atque domus cuncta venire parat.
Cæsar eum gaudens celsa suscepit ab aula,
  Ordinat expensas, distribuitque dapes.
Heroldus regem acclinis affatur opimum,
  Incipit ore sua vota referre prior:
Cæsar opime, tuas quæ res me vexit ad arces,
  Meque, domumque meam, et genus omne simul.
Incipiam narrare, jubet si vestra potestas,
  Cæsareis promptus auribus, atque canam.
Namque diu patrum sectatus jura priorum,
B More mei generis hactenus usque tuli,
Et mea sacra meis semper diis atque deabus
  Persolvi supplex, et pia vota dedi.
Scilicet ut horum suffragia regna paterna
  Servarent, populum, prædia, sive lares,
Auferrentque famem, seu noxia cuncta potenter
  Abstraherentque, darent prospera cuncta suis.
Ebo sacer vester dudum Nortmannica rura
  Ingrediens, aliter prædicat, atque probat.
Namque canit cœli terræque marisque creantem
  Esse Deum verum, quem decet omne decus.
Qui geminos homines luti de fomite primo
  Fecerat, unde genus crevit in orbe virum.
Ille Deus summus Natum transmisit in arva,
  De cujus latere sanguis et unda fluit.
C Hæc lavit [f] mundum miserans mox crimine ab omni,
  Atque renascenti cœlica regna dedit.
Filius ille Dei Christus vocitatur Iesus,
  Cujus chrisma beat nunc genus omne pium.
Hunc nisi confessus fuerit quisque esse Tonantem,
  Et pia baptismi munera suscipiat,
Tartarei invitus properabit ad ima profundi,
  Quo male dæmonibus, consociandus erit.
Ast quicunque cupit cœli conscendere sedem,
  Quo manet omne bonum, et procul omne malum,
Jam fateatur, eum verum esse Deumque hominemque,
  Expurget nec non corpora fonte sacro.
In Patris, et Nati, seu nomine Flaminis almi
D Membra salutiferis ter quoque mundet aquis.
Ille Deus est ūnus, quamvis sint nomina trina,
  Par honor atque decus est, fuit, est, quoque erit.
Cætera, quæ manibus constant præficta, metalla
  Idola vana vocat præsul, et esse nihil.

[a] Quem *Perillum* alii appellarunt.

[b] Scilicet *Martellus*, avus Caroli Magni, et majordomus Franciæ: is nempe, qui Frisios gentem durissimam celebri expeditione prostravit, suæque ditioni adjecit anno 733 et 734.

[c] Bellum Aquitanicum per annos plures Pippinum regem exercuit, eoque vix confecto, naturæ debitum solvit.

[d] Id est, Magnus, ex bello Saxonico præcipue clarus.

[e] Tres adventus Heroldi Danorum regis ad Ludovicum Augustum statuendi sunt. Primus ad annum 814 spectat, ut infra adnotabo. Secundus ab Eginhardo aliisque chronologis refertur ad annum 823, quo is ad Ludovicum accessit, « auxilium petens contra filios Godefridi, qui eum patria pellere minabantur. » Tertius vero ad annum 826, quo, ut idem Eginhardus scribit, « Heriboldus cum uxore et magna Danorum multitudine veniens, Moguntiaci apud Sanctum Albanum baptizatus est. » Poeta noster postremum hunc Heroldi adventum agnovisse videtur.

[f] Scriptum a poeta potius fuerit, *hæc lavit*.

Hanc mihi Cæsar amans præsul sanctissimus Ebo
 Esse fidem vestram censuit ore suo.
Cujus ego exemplo verbis recreatus honestis
 Credo Deum verum, respuo sculpta manus.
Idcirco ad vestrum properavi remige regnum,
 Ut mihi vestra fides consociata foret.
Cæsar ad hæc : Herolde, tibi quæ poscis amico
 Rite dabo, et grates inde rependo Deo.
Quo miserante diu sectatus jussa celidri,
 Christicolam tandem poscis adire fidem.
Ecce parate, jubet, cuncti concurrite, Cæsar,
 Munera baptismi rite parate decet [a].
Candidolas vestes quales gestare decebit
 Christicolis, fontes, chrismata, seu latices.
Ordine his gestis, sacris quoque rite paratis,
 Cæsar et Heroldus tecta sacrata petunt.
Cæsar honore Dei Heroldum suscepit ab undis [b],
 Vestibus albidulis ornat et ipse manu.
Judith [c] reginam Heroldi pulchra induperatrix
 Fonte levat sacro, vestibus atque tegit.
Hlutharius Cæsar Ludovici filius almi,
 Heroldi natum sustulit a latice.
Regis honoratos proceres relevantque decorant,
 Ast alios plures turba levavit aquis.
O Ludovice, Deo quantas das magne catervas!
 Quantus odor Christo te faciente meat!
Hæc tibi lucra diu, princeps, servata manebunt;
 Abstrahis ore lupi, quæ facis esse Dei.
Vestibus albatus Herold, seu corde renatus,
 Jam patris eximii candida tecta subit.
Cæsar ei celsus prægrandia munera donat,
 Qualia Francorum gignere rura valent.
Consertam chlamydem [d] gemmis seu murice rubro,
 Aureus in gyro quam quoque limbus arat.
Dat lateri insignem Cæsar, quem gesserat, ensem,
A Aurea quem comunt cingula rite data.
Aurea mox geminos constringunt vincla lacertos.
 Femora gemmatus balteus ejus obit.
Et caput insigni donatur rite corona,
 Perstringuntque pedes aurea plectra [e] suos.
Aurea per dorsum resplendent tegmina latum,
 Ornanturque manus tegmine candidulo.
Munera præterea matronæ regia Judith
 Congrua namque dedit, gratificumque decus.
Scilicet ex auro tunicam gemmisque rigentem,
 Conficit ast qualem arte Minerva sua.
Aurea vitta caput gemmis redimita coronat,
 Atque munile tegit pectora grande nova.
Flexilis obtorti per collum it circulus auri,
 Armillæque tenent brachia femineæ.
B Femora lenta tegunt auro gemmisque peracta
 Cingula, dorsa tegit aurea cappa suum.
Nec minus interea Hlutharius ornat amore
 Heroldi natum vestibus aurigeris
Cætera namque cohors Francisco more paratur,
 Vestimenta sibi Cæsar amore dedit.
Interea missarum aderant jam sacra parata,
 More vocat signum [f] ad culmina [g] sacra homines.
Tecta nitent vario clero repleta corusco,
 Ordine mirifico vernat amœna domus.
Turba sacerdotum Clementis [h] dogmate constat,
 Levitæque micant ordine namque pii.
Theuto [i] chorum cleri disponit rite canentum,
 Adhallvitus adest, fertque manu ferulam,
Percutit instantesque, viam componit honore
C Cæsaris, et procerum, conjugis, et sobolis.
Atria Cæsar ovans per lata petebat in aulam,
 Sedulus officiis adfore sæpe sacris.
Resplendens auro nimium gemmisque refulgens,
 Innixus famulis lætus abibat iter.

[a] Fortasse, *parare decet.*

[b] Audi Theganum de Gest. Ludovici Pii : « Sequenti, ait, anno » (id est 826) « erat in palatio Ingulenheim, et ibi ad eum venit Eriolth de Dania, quem Dominus imperator elevavit de fonte baptismatis. »

[c] Idem habet Theganus addens : « Et uxorem ejus elevavit de fonte domna Judith Augusta. » Reliqua spectaculi tam celebris nobis servavit unus Ermoldus.

[d] Expendenda hæc et illustranda relinquo clariss. viro domno Bernardo de Montfaucon, ex congregat. Sancti Mauri, eximio litterarum nostrorumque temporum ornamento, qui nuper *Antiquitates Francicas* describendas suscepit.

[e] Arcus, aut pecten, quo cytharœdorum fides pulsantur. Hæc germana significatio vocis. At quid hic significet, non facile ostendas. Sipontino teste *plectrum* quoque interdum est appellatum *calcar æneum*, quod olim addebatur gallis gallinaceis inter se pugnaturis : qui mos apud Britannos viget. Num ergo calcaria hic innuuntur? An pro *plectra* legendum *plata*, aut aliquid aliud? Calceamenta hic designari video, quæ monachus Sangallensis lib. I, cap. 36, Francorum regibus fuisse *forinsecus aurata* scribit.

[f] Id est, campana. Vide Ducangium in Glossario Latino, ibique alia veterum exempla coacervata.

[g] Hoc est, templum. Sed quodnam hujusmodi templum? Si fides Astronomo in Vita Ludovici Pii, et Eginhardo, atque Annalibus Fuldensibus ac Bertinianis (ii enim paria habent, quippe ab uno fonte manantes), Moguntiæ *apud Sanctum Albanum baptizatus est Heriolthus.* Ac proinde Mabillonius in Annal. Benedictin. ad annum 826 veluti rem certam id statuit. Et quidem celebre fuit monasterium Sancti Albani Moguntiæ situm. At noster nihil de Moguntia, nihil de Sancti Albani basilica habet; imo satis aperte rem tradit peractam in pago Ingelheimensi, atque adeo in magnifica illa basilica, quam ibidem positam Nigellus supra descripsit. Neque aliter scripsit Theganus, ut nuper vidimus. His e duobus scriptoribus synchronis, ac potissimum Ni-
D gello, qui adeo graphice hæc describit, ego quidem libentius adhærerem. Qui enim Eginhardo Annales tribuuntur, non tam certo auctore feruntur uti poema quod præ manibus habemus. Atque hæc scribo, nisi idem fuerit templum Sancti Albani, et basilica Ingelheimensis. Eginhardus ipse ad annum 787 testis est, « villam quæ vocatur Ingelheim sitam fuisse in suburbano Mogontiacensi. »

[h] Puto Romani pontificis, in cujus supposititiis libris plura de presbyteris occurrunt. Fortassis et in subsequente versu innuitur *Pius* alter Romanus pontifex, cui diaconorum, nescio quo bono teste, quædam institutio tribuitur.

[i] Aliquis ex palatinis proceribus, uti et Adhalvitus subsequenter positus. Circiter ea tempora floruit Theoto, qui post paucos annos cancellarii dignitate illustris, adhuc in diplomatis Ludovici Pii memoratur. Fuit et Theoto abbas Majoris-Monasterii. Sed fortasse neuter ad hunc locum pertinet.

Hilduinus [a] habet dextram, Helisacharque sinistram
Sustentat; Gerung [b] pergit at ipse prior,
Virgam more gerit, servans vestigia regis,
Aurea cujus habet quippe corona caput.
Hlothariusque pius, Heroldus et ipse togatus
Pone sequuntur eos, muneribusque micant.
Ante patrem pulcher Carolus [c] puer inclytus auro
Lætus abit, plantis marmora pulsat ovans.
Judith interea regali munere fulta
Procedit, renitens munere mirifico,
Quam proceres gemini summo comitantur honore,
Matfridus sive huc [d] consociando gradum.
Atque coronati [e] dominam venerantur honestam;
Vestibus auratis celsus uterque micat.
Heroldi sequitur propius quam denique conjux,
Indoperatricis munera [f] læta piæ.
Et Fridugisus [g] abit, sequitur quem discipulorum
Turba sagax, candens vestibus, atque fide.
Ordine composito sequitur dehinc cætera pubes,
Vestibus ornata munere Cæsareo.
Cæsar ut ecclesiam gressu pervenit honesto,
Exposcit votis more suo Dominum.
Mox tuba Theutonis clare dat rite boatum,
Quam sequitur clerus protinus atque chori.
Miratur Herold, conjux mirantur et omnes
Proles, et socii culmina tanta Dei,
Mirantur clerum, mirantur denique templum,
Atque sacerdotes, officiumque pium.
Regis præcipue mirantur præmia magni,
Imperiis cujus currere tanta vident.
Dic, Herolde, precor jam nunc, quam pluris amabis
Celse fidem regis, an tua sculpta nequam?
Ferque fabrita focis auri argentique metalla,
Et tibi sive tuis inde paretur honos.
Si ferrum fuerit, fortassis ad arva colenda
Sufficit et cultros inde fabrire jube.
Plus tibi vomer opes telluri infixus habebit,
Quam Deus ille tibi conferat arte sua.
Hic Deus est verus, Franci quem, Cæsar et ipsa
Rite colunt votis: hunc cole, linque Jovem.
De Jove fac ollas nigras, furvosque lebetes,
Ignem semper ament, auctor ut ipse suus.
Neptuno fabricetur aquæ gerulus tibi jure
Urceus, et laticum semper habebit honos.
Interea reverenter opes parabantur heriles,
Atque cibi varii, multimodumque merum.
Pistorum Petrus [h] hinc princeps, hinc Gunto [i] coquorum
Accelerant, mensas ordine more parant.
Candida præponunt niveis mantelia [j] villis,

[a] De quo supra facta est mentio. Vide quanto in honore esset archicapellani dignitas, qua celebris iste abbas tunc in aula Ludovici Pii fruebatur. De Helisachare quoque jam supra egimus.

[b] Fuit is summus sacri palatii ostiarius. Eo titulo donatur a Frothario episcopo Tullense in epistol. 2, apud Duchesne, tom. II, pag. 712, Script. Francic. In Vita quoque Ludovici Pii Astronomus auctor est ad Annum 822 Lotharium a patre in Italiam missum, et una cum eo Walam monachum affinem illius, *sed et Geruntium ostiarium*. Scribendum est *Gerungum*, quem etiam ad eumdem annum 822 Eginhardus appellat *Gerungum ostiariorum magistrum*.

[c] Quem *Calvum* appellare consuevimus. Filius is natu minimus Ludovici Pii, ex imperatrice Juditha progenitus; et quidem anno 826, quando hæc peracta fuere, puerulus; quippe Idibus Junii anno 823 in lucem editus.

[d] Corrigo, *sive Hug*, aut etiam, *sive Huc*: nam *Hugo* et *Huco* apud veteres ex diversa pronuntiatione occurrunt, atque idem nomen sonant. Si proceres gemini comitabantur Augustam, ergo præter Matfridum comitem Aurelianensem alter erat memorandus. Is autem fuit Hugo, ut conjicio, comes ille, cujus filiam Irmingardim Lotharius Ludovici Pii primogenitus uxorem duxerat anno 821. In Vita Ludovici Pii ad annum 827 Ludovicus ipse traditur misisse Pippinum filium contra Saracenos, « simulque missos ex latere suo Hugonem et Matfridum comites. » En ambos hosce comites conjunctos illic, pariterque apud poetam nostrum in ista solemnitate conjunctos. Et cum constet in impia conjuratione adversus ipsum Ludovicum Augustum primas partes sibi sumpsisse Hugonem et Matfridum comites, Theganus vero ab Hugone Lotharii socero jam anno 821 jacta semina tantæ infidelitatis, scripserit, superest ut hic innui intelligamus ipsum Hugonem Irmingardis Augustæ patrem, « qui erat de stirpe cujusdam ducis nomine Edith, » uti Theganus prodidit.

[e] Adnotare ne pigeat, cum dicantur et hi ipsi comites *coronam* in capite gessisse, diversam quidem ab imperiali, sed tamen insignis decoris signum. Apud Continuatorem Aimoini occurrit Boso *corona ducali ornatus*. Coronam comitum nescio an quisquam veterum memorarit. Hi tamen Marchionis etiam munere, licet nondum nomine, fruebantur. In Magna Britannia adhuc perdurat ejusmodi coronarum consuetudo, cum inauguratio regis peragitur.

[f] Lego *munere*.

[g] Quem supra vidimus cancellarium Ludovici Pii simulque abbatem monasterii Turonensis Sancti Martini.

[h] Hic appellatur *pistorum princeps*: quæ dignitas in aula regum Franciæ olim quoque viguit. Sæculis subsequentibus *magnus pistor* aut, *magister panetarius Franciæ* appellabatur, qui hujusmodi officio præfectus erat.

[i] Hic vero *coquorum princeps* dicitur. Et hæc altera fuit in palatio Francorum regum illustris dignitas. A Theodulfo Aurelianense lib. III Carminum exhibetur ex hisce præfectis coquinariæ rei unus, coquorum vallatus cuneis:

Prudenter qui cuncta gerens, epulasque dapesque
Regis honoratum deferat ante thronum.

Ab Herimanno quoque in lib. de Restaurat. S. Martini Tornac., in Spicil. Dacher. Fulcherus episcopus dicitur *filius principis cocorum regis Franciæ*.

[j] Quanquam vulgo scribere soleamus *mantilia*, attamen, uti jam Dausquius in Orthographia monuit, antiquissimus Virgilii codex Vaticanus, aliique vetusti codices habent *mantelia*. Hic peregrinum fortasse tibi videantur *mantelia* ista *villis niveis*, hoc est pilosa, adhibita in mensis. Verum poeta noster eruditum hic agit, mutuatus eam dicendi formam a Virgilio, aut ab Ovidio apud quos

. . . . tonsisque ferunt mantelia villis.
Et . . . : villis mantele solutis.

Auctor vero Servius est, majores mappas *villos* habuisse. Ita apud Romanos: num et apud Francos, an vero hic versus gratia dicatur, aliorum esto judicium.

Marmoreo [a] disco disposuere dapes.
Hic Cererem solitus, hic carnea dona ministrat.
Aurea per discum vasa sedere vides.
Nec minus Otho [b] puer pincernis imperat ardens,
Præparat et Bacchi munera lenta meri.
Cultibus almificis transactis rite verenter,
Venerat unde prius, Cæsar abire parat
Aureus; et conjux, proles, auratus et omnis
Cœtus abit, clerus denique candidolus.
Inde pius moderando gradum pervenit in ædes,
Quo sibi Cæsareo more parantur opes.
Discubuit lætus lateri Judith quoque pulchra,
Jussa, sed et regis basiat [c] ore genu.
Hlutarius Cæsar, nec non Heroldus et hospes
Parte sua resident, rege jubente, thoro.
Miranturque dapes Deni, mirantur et arma
Cæsaris, et famulos, et puerile [d] decus.
Ille dies lætus Francis Denisque renatis
Namque fuit merito, post recolendus erit.
Alter namque dies primo veniebat Eoo,
Cedunt astra polo, sole calescit humus.
Venatum ire parat Cæsar, Francique solentes,
Et secum Heroldum Cæsar abire jubet.
Insula propter adest Rheni quoque gurgite cincta,
Quo viret herba recens, est nemus umbriferum.
Huc quippe feræ multæ variæque fuerunt,
Et late silvis turba jacebat iners.
Hanc quoque complerunt venantum hinc inde ma-[nipli,
Atque molossorum magna caterva simul.
Cæsar veloci residens terit arva caballo,
Wito [e] pharetratus cui comes ibat equo.
Plurima turba fluit juvenum, nec non puerorum,
Inter Hlutarius quos celer ibat equo.
Atque simul Deni, nec non Heroldus et hospes,
Spectandi studio huc quoque lætus adest.
Jam pia scandit equum Judith pulcherrima conjux
Cæsaris, ornata, comptaque mirifice.
Quam proceres summi dominam, seu turba poten-[tum

A Præterit [f] et sequitur regis honore pii.
Jam nemus omne sonat crebris latratibus ictus,
Hinc hominum voces, hinc tuba crebra furit;
Dissiliuntque feræ, fugiuntque per aspera dumi.
Nec fuga subsidio, nec nemus estque latex,
Inter cornigeros cecidit quoque damula cervos.
Dentifer ipse cadit cuspide fixus aper.
Cæsar lætus enim dat corpora multa ferarum
Ipse neci, propria perculit atque manu.
Hlutariusque celer florens, fretusque juventa
Perculit ursorum corpora multa manu.
Cætera turba virum passim per prata trucidat
Diversi generis multimodasque feras.
Forte canum infestante fugit damella caterva
Per nemus umbriferum, perque salicta salit.
B Ecce locum, quo turba potens, et Cæsara [g] Judith,
Constiterant, Carolus [h] cum quibus ipse puer.
Præterit instanter; pedibus spes constat in ipsis;
Ni fuga subsidium conferat, ecce perit.
Quam puer aspiciens Carolus cupit ecce parentis
More sequi, precibus postulat acer equum.
[i] Arma rogat cupidus, pharetram, celeresque sa-[gittas,
Et cupit ire sequax, ut pater ipse solet.
Ingeminatque preces precibus; sed pulchra crea-[trix
Ire vetat, voto nec dat habere viam.
Ni pædagogus eum teneat, materque volentem,
More puer pueri jam volet ire pedes.
Pergunt ast alii juvenes, capiuntque fugacem
C Bestiolam, illæsam mox puero revehunt.
Arma ævo tenero tunc convenientia sumit,
Perculit atque feræ terga tremenda puer.
Hunc puerile decus hinc inde frequentat et ambit,
Hunc patris virtus, nomen et ornat avi.
Qualis Apollo micat gradiens per culmina Deli,
Latonæ matri gaudia magna ferens.
Jam pater eximius Cæsar, seu cætera pubes
Venatu gravidi tecta subire parant.
Sed tamen in medio nemoris viridantia claustra

[a] Nota veterum Francorum mores.

[b] Inter palatinas dignitates olim quoque ista fuit. Qui ea donati erant, *buticularii* ab Hincmaro aliisque eorum temporum scriptoribus appellantur; unde nostrum *bottigliere*. Hermelandus abbas in ejus Vita apud Mabillonium dicitur primo constitutus a rege *princeps pincernarum*. Vide Ducangium in Glossario Latino.

[c] Supra vidimus, proceres quosdam non ad pedes, sed ad genu imperatoris osculandum accessisse. Nunc animadversione ac stupore dignum, tunc ipsis imperatorum sive regum Francorum uxoribus in more fuisse, deosculari genua proprii viri. Immutata tempora sunt, immutati et mores.

[d] Pro *pueris*, quos nempe nunc *paggi* appellamus. Neque enim dubito quin regibus et imperatoribus olim quoque forent pueri honorarii ad eorum servitia asciti. Qui *nutriti* in aula regia dicebantur, ii præcipue ex eorum numero fuerint. Supra in lib. II occurrit etiam

Wasconum principis, Caroli nutrimine fretus.

Infra bis recurrit idem *puerile decus*.

[e] Idem est ac *Wido* et *Guido*. Hunc venationi præfectum arbitror, quæ dignitas in palatio regum Francorum inter primas annumerata olim fuit, Hincmaro teste in lib. de Ord. palatii. *Venatores* etiam inter suos *ministeriales* recenset Carolus Magnus in epistola quæ edita est inter leges Langobardicas parte II tomi I Collectionis hujus. Circiter ea tempora floruere *Widones*, sive *Guidones*, sed incertum an aliquid commune cum isto habuerint.

D

[f] Hoc est, *præcedit*.

[g] Nimia hæc licentia, bone Nigelle. Nempe *Cæsera* pro uxor Cæsaris, seu Cæsarea. In Historia Miscella, *Cæsara* uxor Persici regis memoratur.

[h] Ludovici Pii et Judithæ Augustæ filius. *Calvum* appellare consuevimus.

[i] Acta hæc sunt anno 826. Carolus autem in lucem editus fuerat anno 823, ac proinde tunc vix quadrimus. Quin puerulus arma petierit, et feram insequi excupierit, negare nolim; at simul ferendum, poetam nostrum hic blandiri, ac dulcia dicere Judithæ Augustæ, ut per eam quoque ab exsilio liberetur, atque in gratiam Ludovici restituatur. Lege quæ sequuntur.

Judith prudenter construit, atque tegit
Vimine præraso, nec non et tonsile buxo,
Palleolis cingit, linteolisque tegit.
Atque pio regi viridanti ruris in herba
Ipsa sedile parat, ordinat atque dapes.
Mox manibus lotis Cæsar, seu pulchra jugalis
Aurato ecce thoro discubuere simul.
Hlutharius pulcher, Heroldus et hospes amatus
Accumbunt mensæ, rege jubente pio.
Cætera gramineo residet nam rure juventus,
Per nemus umbriferum corpora lassa fovet.
Pinguia tosta ferunt juvenes mox exta ferarum ;
Cæsareis dapibus mixta ferina coit.
Aufugit acta fames dapibus ; dant pocula buccis,
Pellitur atque sitis ipsa liquore pio.
Lætificatque bonus mox pectora fortia Bacchus.
Lætanter repetunt aulica tecta viri.
Aulai ut venere, fovent mox corda [a] Lyæo,
Et vespertinis pergitur officiis [b].
His quoque transactis solite digneque verenter,
Inde palatinas jam subiere domus.
Ecce manus juvenum, venatus munera tollens,
Multa fluit, cupiens regis adesse oculis.
Millia cervorum prægrandia cornua necnon
Ursorum referunt tergora, seu capita.
Plurima setigerum revehunt et corpora aprorum,
Capreolos, damas fert puerile decus.
Ille pius prædam famulos partitus in omnes
More suo, clero pars quoque magna cadit.
Interea Heroldus cum talia cerneret hospes,
Multimoda versat pectore consilia.
Regia jura videns, stupet imperiumque fidemque,
Officiumque Dei currere jure suo.
Sed tandem incertos tergit de pectore motus,
Consiliumque capit, quod Deus ipse dedit.
Ecce fide plenus, regi hæc quoque verba profatur,
Sponte sua veniens procidit ante pedes.
Cæsar opime, Dei cultor, rectorque tuorum,
Quos tibi cunctipotens contulit alme Deus.
A Cerno quod insignis, patiens, fortisque, piusque,
Armiger, et clemens sis, tribuente Deo.
Dives opum nimium, nec non largitor egentum,
Blandus subjectis, atque quietus ades.
Omnia virtutum video tibi credita, Cæsar
Flumina, sidereo pectora rore madent,
Colla jugo Christi en monitaus mea vestra subegit
Suasio, et æternis traxit ab usque focis.
Deque errore malo memetque domumque subactam
Abstulit, et vero pectora fonte replet.
Insuper en donis variisque juvatus, et armis,
Corde Deo plenus, corpus abundat ope.
Talia quis faceret, ni Christi ignitus amore
Ingratæ plebi munia tanta ferens ?
Credo quidem, in terris vos nunc caput esse bonorum,
B Christicolum imperii rite tenere decus.
Idola cuncta mihi ut cedunt pro nomine Christi,
Sicque potestates nomine quippe tuo.
Cedat jamque potens antiqui gloria sæcli,
Dum viget imperium, dante Tonante, tuum.
Forte aliquis æquandus erat tibi munere et armis :
Præcellis cunctos sed quoque amore Dei.
Sed quid agam jam jam ? cur me mea verba retardant ?
Et sermone brevi prodere tanta volo.
Mox manibus junctis regi se tradidit ultro [c],
Et secum regnum, quod sibi jure fuit.
Suscipe, Cæsar, ait, me, nec non regna subacta :
Sponte tuis memet confero servitiis.
C Cæsar at ipse manus manibus [d] suscepit honestis :
Junguntur Francis Denica regna piis.
Mox quoque Cæsar ovans Francisco more veterno [e]
Dat sibi equum, nec non, ut solet, arma [f] simul.
Festa dies iterum surgit renovata nitescens,
Francis et Denis concelebrata micat.
Interea Cæsar Heroldum jamque fidelem
Munere donat opum pro pietate sua.
Illius ast propter tribuit sibi [g] prælia fines,

[a] Frequens mentio Bacchi et Lyæi apud nostrum Nigellum. Ad hæc animum adverte, ne tempora nostra incuses, quasi olim temperantia mensis assideret, nunc autem inde exclusam non raro se doleat.

[b] Scilicet ad vespertinum officium, quod per clerum in templo decantabatur.

[c] Manibus junctis se tradere alicui, est ei fidelitatem, subjectionemque juramento præstito polliceri. Heroldum se ac regnum Daniæ supposuisse Ludovico Augusto, in annalibus eorum temporum non reperio. Nam quod in Vita ejusdem imperatoris Astronomus scribit ad annum 814 : « Herioldus, ad quem summa regni Danorum pertinere videbatur, et qui pridem a filiis Godefridi regno pulsus fuerat, ad imperatorem Ludovicum confugium fecit, et juxta morem Francorum manibus illius se tradidit ; » non satis aperte rem firmat ; est enim verborum sensus dubius, pro quibus Eginhardus habet : « et se in manus illius commendavit. » Attamen tantam Nigello nostro auctoritatem esse futuram arbitror, ut rem ab eo apertissime narratam amplius negare nemo velit. Ac proinde emendandus Hermannus Conringius, qui lib. I, cap. 4, de Finib. imp. German., contendit, nequaquam sub Ludovico Pio translatam fuisse Daniam in jus imperii, quanquam Ludovicus Hamburgensem episcopatum super Daniam quoque instituerit ; sed id primum factum sub Henrico I Aucupe Germaniæ rege. Abiit quidem brevi leves in auras Heroldi fides ; attamen ab eo datam credere cogimur.

[d] Quo ritu jurantis sacramentum a recipiente ratum habebatur. Res nota eruditis, ac propterea D mihi non illustranda.

[e] Heus ! bone Hermolde, aliud est *veterno*, aliud *vetusto*, quod unum dicere voluisti.

[f] Et hic veterum Francorum mos animadvertendus. Cum quis sua regi subjiciebat, fidelitatem ei sacramento obstringens, vicissim et rex illi dona conferebat, equum præcipue et arma. Uno exemplo contentus ero. Fredegarii Continuator ad annum 761 hæc habet : « Remistanus ad regem veniens, sacramenta multa et fidem prædicto regi Pippino promisit, ut semper fidelis tam prædicto regi, quam et filiis suis esse deberet. Rex vero in suam ditionem eum recepit, et multa munera auri et argenti, et pretiosa vestimenta, equos et arma largiendo eum ditavit. »

[g] Sensus parum perspicuus. Incertum num significet : *tribuit sibi fines*, id est regionem conterminam Danico regno, *propter illius prælia*, hoc est eo

Et loca vinifera, multimodasque dapes.
Officiique Dei cultum quo rite perornet,
Dat sibi Cæsar adhuc omnia vasa potens.
Ordinibus vero dat vestimenta sacratis,
Datque sacerdotes, catholicosque libros.
Illuc et monachos [a] mittit miserando volentes,
Qui revehant populos ad pia regna poli.
Munera quanta quidem, seu qualia donat habenda,
Ingenium vincunt exsuperantque melos.
Interea nautæ, pelagi qui pignora norant,
Stipe rates onerant, regificisque cibis.
Et jam vela vocant auræ, ventusque morantes
Arguit, atque hyemis signa tremenda monet.
Navibus æquatis tandem, velisque novatis
Cum licitu [b] Heroldus intrat honore ratem
Filius, atque nepos ipsius regis in aula
Excubiis [c] vigilant, Francica jura colunt.
Heroldus dapibus variisque refertus et armis
Per mare fluctivagum propria regna [d] petit.
Hæc Hludowice Deo das te quoque lucra potenti,
Et socias regnis inclyta regna tuis.
Arma patrum, nullo quæ non valuere duello,
Sponte sua, capere, te modo regna petunt.
Quod nec Roma potens tenuit, nec Francica jura,
Tu retines Christi nomine cuncta pater.
Organa [e] quin etiam, quæ nunquam Francia crevit,
Unde Pelasga [f] tument regna superba nimis,
Et quis te solis, Cæsar, superasse putabat
Constantinobilis [g], nunc Aquis aula tenet.
Fors erit indicium, quod Francis colla remittant
Cum sibi præcipuum tollitur inde decus.
Francia plaude, decet: Hludowico fer pia grates,
Cujus virtute munera tanta capis.
Det Deus omnipotens cœli terræque repertor,
Sæcla perampla suum nomen in orbe sonet.
Hæc quoque dum canerem, Strazburc [h] custode [tuebar,
Delicti proprii conscius, atque reus,
Virgo Maria tibi quo templa dicata nitescunt,
Quo tuus in terris rite veretur honos.
Sæpius has equidem dicuntur visere sedes
Cœlicolæ, et cœtus has colere angelicus.
Plurima mira quidem referunt, sed pauca renar- [rans
Sume Thalia, favet si tibi virgo pia.
Ecclesiæ custos Theutramnus [i] nomine quondam

quod seditiones hactenus contra ipsum Heroldum in regno illius viguissent, et adhuc vigerent; an potius *præmia*, quam *prælia* legendum sit; quæ dona ei Ludovicus contulerit *propter*, id est juxta, seu prope *fines* Daniæ. Germanum sensum nos Eginhardus docebit in Annal. ad annum 826, ubi scribit, Heroldum « per Frisiam qua venerat via » reversum fuisse. « In qua provincia comitatus, qui Rhiustri vocatur, ei datus est, ut in eum se cum rebus suis, si necessitas exigeret, recipere potuisset. » Paria habent et alii Francorum annales, uti et Astronomus in Vita Ludovici.

[a] Ac præcipue Anscharium, gentium septentrionalium apostolum, ac deinde primum Hammaburgensem, ac postea Bremensem episcopum, virum sanctitate vitæ clarum, cujus Vitam habes apud Bollandum in Act. sanctor. ad diem 3 Februarii.

[b] Id est *licentia* sive *venia* ei ab Augusto facta discedendi: qua voce poeta noster supra quoque est usus.

[c] Nempe hi obsides ab Heroldo rege apud Ludovicum dimissi in pignus datæ fidei.

[d] Petiit quidem sua regna: verum non multo post Christiana religione ejurata rursus ad pristinam superstitionem transiit. Saxo Grammaticus lib. IX Historiæ Danicæ, inter tot fabulas Romanenses, quibus narrationem suam saturavit, Heroldi tamen conversionem ad Christi fidem, Ludovico Pio instante, agnovit. Tum addit, ab eo primum delubra diruta, victimarios proscriptos; sed deinde is a Regnero pulsus, « fortunam ad sacrilegium transtulit. Nam ut præcipuum inchoatæ religionis specimen, ita primum neglectæ spectaculum fuit, atque ex splendido sanctitatis auctore, infamis ejusdem desertor evasit. »

[e] Mirabilis adeo visus est olim Francis primus organorum musicorum in Franciam invectorum aspectus, ut rem veluti singularem posteris prodendam censuerint. In vetustissimis eorum Annalibus tom. II Du-Chesnii, pag. 4 et 8, ad annum 757 adnotatur. « Venit organa in Franciam. » Illud vero ad Pippinum regem a Constantino imperatore Græcorum missum (tunc enim tam artificiosæ machinæ opifices sola Græcia dabat) Eginhardus ad eum annum scribit. Carolo quoque Magno missum a Græco Augusto « omne genus organorum » testatur Monachus San-Gallensis lib. II, cap. 10, Vitæ ejusdem Caroli. At anno 826, uti Annales Fuldenses tradunt, « Georgius quidam presbyter de Venetia, cum Baldrico comite Forojuliense veniens, organum hydraulicum Aquisgrani fecit. » Quanquam organum *hydraulicum* appellari hic audias, cave ne suspiceris aliud significari, quam organa pneumatica, quæ nunc in usu communi ecclesiarum sunt. Eginhardus ad eum annum scribit, venisse Georgium illum de Venetia, « qui se organum posse facere asserebat. Quem imperator Aquasgrani cum Thancolfo sacellario misit, et ut ei omnia ad id instrumentum efficiendum necessaria præberentur, imperavit. » Supra laudatus monachus San-Gallensis hæc explicat, tradens: « Illud musicorum organum præstantissimum constructum fuisse e doliis ex ære conflatis, follibusque taurinis per fistulas æreas mire perflantibus, etc. » Cæterum vel Augustini, Isidori et Cassiodori ævo organa cognita, atque in usu fuere. Licuerit mihi in hujusmodi re curiosis lectoribus plura dedisse.

[f] Vide quam sibi olim plauderent Græci ex organorum inventione, eorumque apud eos tantum fabrica. Sed a Georgio Venetico, qui propterea « rector monasterii Sancti Salvii Fanomartensis » a Ludovico Pio constitutus est, invecta in Franciam ejusmodi arte, detumuit iste ex prærogativa Græcorum tumor. Walafridus Strabo in descriptione templi Aquisgranensis paria scribit, organa memorans:

En queis præcipue jactabat Græcia sese
Organa, rex Magnus (id est Ludovicus) non inter [maxima ponit.

[g] Ita in ms. pro *Constantinopolis*.

[h] Ut omnes norunt, olim *Argentoratum*, nunc Italis *Argentina*. Hæc civitas Ermoldo nostro data fuerat custodiæ seu carceris loco, ibique is exsul, cum hæc caneret, morabatur.

[i] Quare sacerdotem hunc poeta appellet *suo nomine dignum*, indicavit mihi doctissimus vir Godefridus Philippi. Nam ex Aventino *Teuto* est idem atque *rex*, et ex Leibnitio *Theodo* significat *virum*, *heroem*, *principem*. Rursus *Ram* in compositione *famam* et *gloriam* sonat, ut ex *Adelram*, *Adalram* constare potest. Interpretari ergo Theutramnum liceat *eximium ac celebrem virum*.

Præfatæ fuerat, nomine dignus eo.
Pervigil hic solitus noctuque dieque sacratam
Virginis ante aram sæpe rogare Deum,
Idcirco meruit cœlesti munere fretus
Angelicos cives cernere sæpe Sacer.
Nocte quidem quadam, psalmis hymnisque peractis,
Cum cuperet membra fessa locare thoro,
Templum namque videt subita clarescere luce
Ut sol, et accendi sole serena dies.
Surgit ab usque thoro, causam cognoscere mavult,
Lumine quo tanto fulgeat alma domus.
Forte aquilæ similis pennis prætexerat aram;
Non tamen in terris gignitur hæc volucris.
Rostrum erat ex auro, gemma pretiosior unguis,
Et color in pennis æthere fusus adest.
Ast oculis lux ipsa micat. Stupet ipse sacerdos,
Nec valet obtutus tendere contra suos.
Miratur volucrem, pariter miratur et alas,
Lumina præcipue, corpus et omne simul.
Tamque diu residet, cum galli garrula terna
Vox resonat, fratres excitat officio.
Inde levans miranda fides se sponte fenestra
Obvia recludit, laxat [a] et ire foras.
Ipsa abeunte polos, pariter lux ipsa recessit:
Apparet civem inde fuisse Dei.
Tempore nempe alio crevit [b] didasculus idem,
Mira satis cecinit quæ mihi turba fratrum.
Psalleret ut solito præfatæ sedis ad aram,
Expendens tenebras, corde petendo Deum.
Discipuli secum, quorum custodia noctis
Servabant [c] signi tempora pervigiles.
Ecce repente sonus, tonitrus, ventusque perurgens
Concutit instanter ardua tecta domus.
Disciputi cecidere solo, trepidique per aulam
Corpora prosternunt, mensque timore fugit.
Intrepidusque Sacer palmis ad sidera pansis
Scire cupit, causæ quid sonus ille ferat.
Aspicit alma aperire domus mox tecta sacratæ,
Intrantesque videt tres quoque honore viros.
Lumine perfusos, vestitos vestibus albis,
Candidiora nive corpora, lacte caput.
Tertius in medio senior namque ipse duobus
A Fultus abit famulis, ingrediturque pie.
Ut pedibus tenuere solum, mox Virginis aram
Relligione petunt, et prece vota canunt.
Tramite more hominis nam culmina [d] cætera poseunt,
Ore sonant verba, ordine dantque preces.
Dextera pars ædis Pauli nam munere gaudet,
Fulcitur læva nomine quippe Petri.
Egregius doctor hinc, claviger inde polorum;
Inter utrosque micat Mater opima Dei.
Michael mediam sibi, seu crux vindicat aulam,
Ultima Joannis unguie [e] læta nitet.
Hos quoque cœlicolæ terris petiere precatu,
Quorum animas cernunt sæpins ante Deum.
B Quis nam idiota [f] ferat demens, non corpora Patrum
Sanctorum merito rure colenda fore,
Cum Deus in famulis merito veneretur amatis,
Quorum nos precibus scandimus alta poli?
Non Deus est Petrus, sed Petri credo precatu
Noxa delicti posse carere mei.
Nam tenus usque viri properant per templa Mariæ,
Semper tecta super discooperta patent.
Expletis votis remeant ad sidera sursum:
Suscepere suum tecta reclusa locum.
Hoc Sacer aspiciens pergit, sociosque revisit,
Qui stupefacta diu pectora rure [g] tenent.
Surgite, ait socii, nam quæ fortuna coegit
Vos dormire modo, dum vigilare decet?
C Singultu quatiente valent vix promere verba,
Ignotosque rei se fore nempe ferunt.
Eia, ait, instanter horam tempusque notate:
Forte feret nobis hæc quoque res aliud.
Credo [h], fuit vates, præsulque dicatus honore,
Angelicus revehit quem quoque in æthra chorus.
Mira fides rerum! Bonefacius [i] almus in illo
Tempore decessit, quem Sacer ille videt,
Ferrea Frisonum Christi dum dogmate vellet
Frangere corda, viam ad cœlica regna dare.
Morbida heu! medicum mox gens exstinxit opimum
Vulnere quippe suo regna paravit ei.
Hic properans cœlos, socio comitante gemello [j],

[a] Italice nunc *si lascia andar fuori*.

[b] Nuper etiam de organis dixerat, *quæ nunquam* D *Francia crevit*. Quid ergo sibi vult hac voce Ermoldus? Pro *vidit* ille usus est voce *crevit*, deducta nempe a *cerno*: idque Prisciani auctoritate, apud quem verba Titinnii in Geminis: *Simul ut pueras has noctu suspirare crevi*: id est *vidi*. Sed organa ante Ludovicum Pium Francis omnino incognita fuisse, jam supra vidimus cum veritate minime consentire.

[c] Potius *servabat*. Quod sequitur *signum*, ut supra monui, campanam significat.

[d] Hic pro *altaribus* accipienda sunt.

[e] Ita in ms. Cæsareo. Pro *unguine* forsitan, seu oleo benedicto ex lipsanis sancti Joannis. Hic enim de reliquiis sanctorum ibi asservatis agitur, ut sequentia produnt, proditumque etiam est supra verbis illis, *Pauli munere gaudet*.

[f] Super vocabulum *idiota* in ms. codice scriptum est glossema Theotiscum *Heimi Kizogener*. Sensus est: Quis tam demens est atque indoctus, qui corpora sanctorum colenda neget?

[g] Pro *humi*, ni fallor: aut mendum latet.

[h] Id est: quantum existimo, venerabilis ille vir, quem deferri ad cœlum vidi, est aliquis sacerdos episcopali munere jam fulgens, quem angeli in paradisum vehunt.

[i] Nempe celeberrimus ille archiepiscopus Moguntinus, et Germaniæ apostolus ac martyr, cujus pretiosa mors contigit in Frisia anno Christi 755, licet alii ad præcedentem 754 referant. Hujus Acta apud clarissimos Bollandianos ad diem 5 Junii prostant. Ac propterea habes quo tempore Argentorati floruerit Theutramus iste, cujus visiones a poeta nostro descriptas cordatorum hominum judicio dimissas volo.

[j] Nescio an quempiam hujus nominis socium sancti Bonifacii innuat, quem tamen Acta ignorant, au-

Virgo Maria tua visere templa volet [a].
Magna tibi virtus cœlo, terraque potestas,
Quæ Patrem mundi progenerasse vales.
Tu mihi confer opem immerito, conferque medelam
Exsilio, cujus limina sæpe colo.
Et si præsentis fugit effera gloria sæcli,
Te duce, Virgo pia, cœlica regna petam.
Hoc tibi, Cæsar, opus stolida crocitante cicuta
Porrigit Ermoldus exsul, egenus, inops.
Munere quippe carens, fero carmina pauca potenti,
Divitiis liber offerro namque melos.
Regia corda manu Christus qui stringit et ornat,
Vertit et in partes quas sibi cunque placet.
Qui tua præcipue virtutum flore replevit,
A Atque redundare de pietate dedit,
Conferat, ut nostram propius, rex inclyte, causam
Respicias, aurem accomodando pie.
Veridicis poteris forsan cognoscere verbis
Criminis objecti me minus esse reum.
Non tamen excuso me illius, crede reatus,
Infelix [b] quo sum trusus in exsilium.
Sed pietas immensa, reis quæ debita laxat,
Deprecor ut nostri sit memor exsilii.
Tu quoque digna sibi conjux, pulcherrima Judith,
Quæ secum imperii culmina jure tenes,
Confer opem lapso, allisum solare misellum,
Erige labentem, carcere solve reum.
Ut vos Altitonans per plurima tempora sæcli
B Sublimet, salvet, ditet, honoret, amet. [c]

potius fratrem ejus uno partu cum eo natum. In supplemento Vitæ sancti hujus viri pag. 476, tom. I sanctorum Junii, dicitur « post eum frater ejus Hubmunt diaconus occubuisse. »

[a] Pro *voluit*, aut *voluerit*. »

[b] Desideratur in ms. : illud adjecit Lambecius. Pro *exsilium* ibidem legitur *exsilio*.

[c] Postquam hoc poema legerint eruditi, judicent, quæso, num jure, an injuria P. Jacobus le Long Ermoldum nostrum sibi nunquam visum in classem fabulosorum Historiæ Franciæ scriptorum retulerit, quam accuratissimo catalogo suo haud pridem edito attexuit pag. 1099. Si enim valet ea ratio, quod is vitam Ludovici oratione metro astricta scripserit; quæ tamen minime valet propter Aristotelis auctoritatem, qui in libro *de Arte Poetica* docet historicum et poetam, non quod alter numeris astricta, alter soluta scribat, inter se differre; cum non minus historia esse possit cum numeris quam sine illis; sed quod alter quæ facta sunt, alter qualia fieri oporteat, aut possint, commemorat. Sed si valet, inquam, cur non et poetam Saxonem Arnulphi imperatoris æqualem, qui Caroli Magni imperatoris Vitam versibus illigavit, aliosque angustæ fidei, atque adeo fugiendis scriptoribus annumeravit?

ANNO DOMINI DCCCXXIV-XXVII.

EUGENIUS II

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN EUGENIUM II.

(Apud Mansi, concil. Ampl. Coll., p. 411.)

(*a*) Eugenius natione Romanus, ex patre Boe- C mundo, (*b*) sedit annos quatuor [tres], menses duos,

(*a*) *Eugenius*. Decimo quarto Kalendas Junias, anno 824, successor Paschalis Eugenius II creatus est in schismate tali, ad quod componendum Ludovicus imperator misit in Urbem filium suum Lotharium; qui dum in Urbem venisset, et ab Eugenio honorifice susceptus fuisset, « statum populi Romani, inquit auctor Vitæ Ludovici, jamdudum quorumdam præsulum perversitate depravatum, memorata pontificis benevola assensione ita correxit, ut omnes, qui rerum suarum direptione graviter fuerant desolati, de restitutione bonorum suorum, quæ per illius adventum Deo donante provenerant, magnifice essent consolati. » In Urbe existens, accedente consensu pontificis, politicum Urbis imperium primarium habentis, de electione pontificia ablatisque restituendis edidit constitutionem, quæ exstat apud Sigonium de Regno Italiæ, anno 825, in Ludovico, his verbis : « Volumus ut ad electionem pontificis nemo audeat venire, neque liber neque servus, qui aliquod impe- D dimentum inferat, exceptis illis tantum Romanis, quibus antiqua fuit consuetudo concessa per constitutionem sanctorum Patrum eligendi pontificem. Quod si quis contra nostram jussionem facere ausus fuerit, exsilio afficiatur. Volumus ut cunctus populus Romanus interrogetur qua lege velit vivere, ut ea qua professus sit vivere velle, vivat, eique denuntietur ut hoc unusquisque sciat, tam duces, quam judices, vel reliquus populus. Quod si in offensionem suam contra eamdem legem fecerint, eidem legi, quam profitentur, ex constitutione pontificis et nostra subjacebunt. De rebus ecclesiarum injuste occupatis per occasionem, quasi licentia accepta a pontifice, et de iis quæ needum redditæ sunt, et tamen fuerunt absque potestate pontificum occupatæ, volumus ut per legatos nostros restituantur. Placet nobis ut cuncti judices, sive ii qui cunctis præesse debent, per quos judiciaria potestas in hac urbe Roma exercetur, aut in cæteris provinciis exerceri debet, in præsentiam nostram veniant. Volumus numerum et nomina eorum scire, et singulos de munere sibi credito admonere. Novissime admonemus, ut omnes homines sicut Dei gratiam et nostram ha-

(*b*) *Sedit annos quatuor*. Baronius affirmat Eugenium tribus tantum annis sedisse, et quod hic quatuor anni Eugenio attribuantur, mendosum esse, idque Aimoini aliorumque scriptorum hujus temporis auctoritate confirmat. ID.

dies viginti et tres. Hic etenim venerabilis et præclarus vir magnæ simplicitatis atque humilitatis fuit. Doctus scientia, sermone præcipuus, forma pulchrior, largus petentibus, mundum respuens. Sola quæ Christo erant placita, omnibus diebus ac noctibus cogitabat. Hujus præfati pontificis tempore ubertas non modica totam non solum Romam, sed etiam pene totum invaserat orbem. Quia quidquid justo percipiebat a subditis pondere, non solum pusillis ac viduis, sed etiam divitibus incessanter omnibus distribuebat. Maxima autem pax et requies ejus diebus universo fuit in orbe Romano. Quippe nam ipse cum totius esset pacis amicus, quid aliud pertinentes, nisi quod ipse suis honestis gerebat moribus, et ipsi pariter gerebant? Archipresbyter enim hujus sacratissimæ atque universalis Ecclesiæ fuit. In qua non per modica tempora suum mirifice propositum rexit. Postea a Romanis cunctis pro meritorum pia relatione electus post transitum sanctissimi domini Paschalis papæ pontifex factus est. Tenuit autem presbyteratus sui tempore ecclesiam beatæ Sabinæ martyris, positam in Aventino monte, quam Deo dispensante, post pontificalem sibi attributam gratiam, ad meliorem cultum perduxit, et picturis undique decoravit. Hujus diebus Romani judices, qui in Francia tenebantur captivi, reversi sunt, quos in parentum propria ingredi permisit, et eis non modicas res de patriarchio Lateranensi præbuit, quia erant pene omnibus facultatibus destituti. Fecit autem in ecclesia beatæ Sabinæ martyris supradictæ ciborium ex argento purissimo pensans libras. . . . Idem venerabilis præsul, ubi supra obtulit.

bere desiderant, ita præstent in omnibus obedientiam ac reverentiam huic pontifici. » Initio pontificatus Eugenii a Michaele imperatore Orientis missa est legatio ad Ludovicum. « Inter cætera autem, inquiunt annales Francorum in vita Ludovici, « ad legationem suam pertinentia, quadam de imaginum veneratione protulerunt, propter se Romam ire, atque apostolicæ sedis præsulem consulere debere dixerunt. Quos cum legatione eorum audita ac responso reddito, ut se velle dicebant, Romam ducere jussit. » Legati (si credendum est libello pseudosynodi Parisiensis) pervenerunt in Gallias mense Octobri, cum Ludovicus imperator adversus Britones in expeditione esset : auditis postea mense Novembri, et a se dimissis, suos adjunxit Ludovicus imperator legatos ad Romanum pontificem, qui non synodi cogendæ, sed tantum conventus alicujus instituendi licentiam peterent, in quo viri docti de cultu imaginum inter se exquirerent et disputarent. Ex parte Ludovici functus est legationis munere Jonas Aurelianensis, qui contra Claudium Iconomachum Felicis discipulum his temporibus tres libros scripsit, quorum primo impugnat fractionem sacrarum imaginum. Secundo contra eumdem sanctæ crucis adorationem defendit. Tertio sanctorum cultum et peregrinationem Romam ad limina beatorum apostolorum susceptam propugnat et tuetur. Michael imperator per obitum Theodori Studitæ, exemplo Joannis Baptistæ peccantes impavide monentis, securior redditus, Euphrosynam monialem duxit in uxorem, eoque facto se una cum toto Orientali imperio in summam perniciem induxit. Dani prædicatione Ebbonis Rhemensis archiepiscopi ad fidem convertuntur. Crantzius in Metrop., lib. I, cap. 9. SEV. BIN.

DIPLOMA EUGENII PAPÆ II.

Ex Appendice variorum diplomatum S. R. E. pontificum post chronicon Reicherspergense anno 1611 *Monachii in Bavaria a Gewoldo edita.*

Eugenius episcopus servus servorum Dei Rathfredo sanctæ Favianensis Ecclesiæ, et Methodio ecclesiæ Speculi Juliens. quæ et Soriguturensis nuncupatur, atque Alewino sanctæ Nitraviensis ecclesiæ, parique modo Annoni S. Vetuarensis ecclesiæ episcopis, simul etiam Tuttundo, nec non Moymaro ducibus et optimatibus, exercitibusque plebis Huniæ, quæ et Avaria dicitur, et Maraviæ.

Desiderio salutis animarum vestrarum, filii in Christo charissimi, cum audivimus Christianissimam conversationem vestram, et sanctæ fidei bonorumque operum vestrorum processum, summo gaudio atque lætitia fuimus exhilarati, quia divina in vobis operante clementia, ut Apostolus ait, ubi abundavit delictum, ibi superabundat gratia, atque quomodo sancta Dei Ecclesia nostris temporibus quotidianum in electione vestra suscipit incrementum. Cujus optabilis rumoris index fuit reverendissimus Yrolfus sanctæ Lauriacensis ecclesiæ archiepiscopus, et sanctissimus frater noster, vester autem spiritualis Pater, qui per suam sanctam prædicationem adoptivos Deo vos genuit filios. Is itaque ad apostolorum limina orationis causa veniens, novam ecclesiam nostris apostolicis benedictionibus informandam subnixe commendavit, quia Domino auxiliante, catholice gubernandam suscepit. In quibus etiam quondam Romanorum quoque Gepidarumque ætate, ut lectione certum est, in septem episcoporum parochias antecessores sui jure metropolitano obtinuerant diœcesin. Qua ex justitia et lege præfatus Deo dignissimus archiepiscopus debito obligatur, ut illi terræ priùs Christicolæ, atque suorum antiquitus antecessorum creditæ providentiæ, quam nunc vos Dei omnipotentis occulto mediante judicio velut hæreditariam possidetis, ipse evangelicus agricola diu negata cœlestis spargat semina vitæ, atque in lucrandis Domino Christo animabus redivivam de vobis nutriat segetem. Quem nos doctissimum divini oraculi ministrum saluti vestræ cognoscentes per omnia necessarium fide et exemplo probatum merito erga illum apostolicam servantes sententiam, qua dicitur, *quomodo credent sine prædicante, aut quomodo prædicabunt nisi mittantur?* (*Rom.* x.) ab sancta Romana Ecclesia matre vobiscum rectorem transmisimus, atque in præfatis regionibus Hunniæ, quæ et Avaria appellatur, sed et Moraviæ provinciarum quoque Pannoniæ, sive Mœsiæ apostolicam vicem nostram et diœcesin, atque jus ecclesiasticum exercendi, et usum ac potestatem antecessorum suorum, videlicet sanctæ Lauriacensis

ecclesiæ archiepiscoporum sibi successoribusque suis canonica auctoritate committimus, atque hujus constitutionis nostræ decretum suscriptionis privilegio roboramus. Pallium præterea juxta consuetudinem antiquam sanctitati suæ dedimus, quod ita concessimus, sicut prædecessores nostri suis prædecessoribus concessere, privilegiorum suorum scilicet integritate servata. Cujus dilectioni quamvis hoc debito permitteremus, propter vestras autem petitiones super hac re flagitantibus ad honorem suum nostram apostolicam vicem et auctoritatem insuper accumulavimus, quod nunquam suis permissum est prioribus. Quatenus et vos confratres et coepiscopi deinceps ei reverentiam ampliorem exhibere sciatis, et in sana doctrina cœlestis eruditionis ad ædificationem vestram ut filii sapientes obediatis, atque vos laici primates, et vulgus saluberrimis præceptis suis non velut homini, sed tanquam Deo humiliter obtemperetis, et in fide catholica, quam per Dominum Jesum consecuti estis, fortes permaneatis. Nam totius doli artifex diabolus, cujus dominio et pompis in baptismate abrenuntiatis, jacturam et damnum vestræ salutaris subreptionis moleste patitur, ac per varias occasiones zizania perfidiæ seminando velut multa injuria bacchatur, et ut vestrum aliquis terga vertat sanctæ professioni incessanter molitur. Quapropter sæpe dicti archiepiscopi videlicet pastoris vestri a Deo destinati institutionibus benignas aures præbete, qui vos et versutiam Satanæ cavere atque ejus æternos cruciatus evadere instruit, ac ipse in die judicii de bonis operibus vestris sæculorum Domino perpetua remunerandos gloria præsentabit. Ad perfectam autem et necessariam eruditionis vestræ salutem, ut comperimus, non sufficiant pauci, qui modo constituti sunt, vobis, episcopi, quia plures sunt adhuc gentilitatis errore ibidem detenti, ad quos propter inopiam præconum divini verbi nondum pervenit notitia Christi. Idcirco enim ut accrescat turba fidelium, studeat solertia vestra pro mercede et remissione peccatorum vestrorum adminiculum atque juvamen præbere reverendissimo Yrolpho archiepiscopo, quatenus dudum illic constitutorum episcoporum numerus impleatur, qui congrue constituti, et vobis posterisque vestris poterunt esse proficui, si ad restaurationem ecclesiarum propter nomen Domini de possessionibus vestris, quas reditus dotesque earum fama divulgante quondam fuisse noveritis, æternam sufficientiam vobis comparantes eisdem ecclesiis ipsi conferatis, idoneis viris ad hoc ministerium electis, maxime in illis locis, si opportunitas et utilitas commendaverit, ordinentur antistites, ubi indicia ecclesiarum et ædificiorum sedes pontificales olim fuisse demonstrant; sin autem illius arbitrio et deliberationi, qui vel ubi disponantur episcopi concessimus, cui vicem nostram apud vos ecclesiastici regiminis per omnia commisimus.

---

[a] EUGENII PAPÆ II EPISTOLA

AD BERNARDUM VIENNENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Eugenius episcopus servus servorum Dei, reverendissimo fratri Bernardo archiepiscopo Viennensi.

Congaudeo valde, quia, licet in aliquibus detentus, tamen pro magno apostoli Petri amore nostroque litteræ vestræ sanctitatis nobis redditæ sunt: per quas mire cognovimus qualem erga nos exercere charitatem desideratis. Unde immemor nostri fore non debet, quia tuæ dilectionis affectus in visceribus nostris resedit. Et ideo quocunque loco fueris profectus, ad rem ecclesiæ tuæ peragendam, optamus ut clavigeri te Petri dextera circumtegat atque gubernet. De causa, frater charissime, quam nobis per vestras syllabas intimare curastis, hoc exinde scire vos volumus, quia quantum potuimus recursu lectionis illam in scriniis nostris investigamus; et quidquid post auctoritatem Romanam, in Justiniana etiam lege comperimus, tuæ sanctitati per nostros apices intimamus. In cap. 511 ejusdem legis ita invenimus. Ut descriptio [*Pro* præscriptio. *Hard.*] XL annorum, venerabilibus locis competenter aptetur; neque XX, vel etiam XXX annorum præscriptio religionis domibus apponatur, sed sola XL annorum curricula, non solum in legatis et rebus exterioribus, sed etiam in hæreditatibus sacris valeat. Ex quo per auctoritatis nostræ seriem quam vestræ dirigimus charitati, ut si causa ita est quemadmodum vestra nobis denuntiavit epistola, vestræ ecclesiæ eam concessam non dubitetis: similiter vestrum plane privilegium vobis redintegratum, quod prædecessores nostri vestræ sedi concesserunt, cognoscatis. Neque enim aliud nos velle debemus, quam quod illi irrefragabilibus regulis firmaverunt. Deus omnipotens vestrum semper et ecclesiæ vestræ ab hostibus honorem custodiat. Scriptum per manum Agathonis, notarii et scriniarii, in mense Julio, indict. 15. [b] Bene valete.

Data VIII Idus Julii per manum Georgii bibliothecarii sanctæ sedis apostolicæ, imperante domno piissimo augusto Ludovico imperii ejus anno 4 [c].

[a] Epistola sub nomine Eugenii papæ II a pseudoconventu Parisiensi ad Michaelem imperatorem de cultu imaginum rescripta, exstat in illo pseudolibello synodi Parisiensis, qui anno 1596 sine ulla mentione auctoris et loci unde acceptus esset emissus est in lucem ex typographia Wecheliana Francofortensi. Sev. Bin.

[b] Falsa indictio.

[c] Falsus annus, cum Eugenius sedere cœperit anno 11 Ludovici.

[a] DECRETA EUGENII PAPÆ II.

EX CONCILIO RHEMENSI.

I.

Qui excommunicato, donec ab eo qui eum excommunicaverat, vel ab alio auctoritate sedis apostolicæ absolvatur, scienter communicare præsumpserit, excommunicationis sententia ipsum teneri censemus.

II.

Præcipimus observari ut qui in ordine subdiaconatus, aut supra, uxorem duxerint, aut concubinas habuerint, officio ecclesiastico et beneficio careant.

III.

Statuimus ut sanctimoniales, et mulieres quæ canonicæ nominantur et irregulariter vivunt, juxta beatorum Benedicti et Augustini Regulam vitam suam in melius corrigant et emendent, superfluitatemque vestium et inhonestatem deserant. Quod si non impleverint, si qua ipsarum mortua fuerit, Christianorum careat sepultura. Prohibemus etiam ne in earumdem collegiis aliqua, nisi quæ regulariter fuerit victura, recipiatur.

IV.

Decrevimus ut laici ecclesiastica negotia terminare non præsumant.

V.

Auctoritate apostolica prohibemus ut nullus advocatus præter jus et beneficium antiquitus aliquid sibi arripere vel usurpare præsumat. Quod si quis contra hoc attentaverit, Christianorum careat sepultura.

VI.

Nullus in decanum vel archidiaconum, nisi diaconus vel presbyter, ordinetur. Qui si ordinari contempserint, honore suscepto priventur.

VII.

Temerariam multorum audaciam, qui ad detestabiles nundinas ex condito venire solent, ad ostentationem virium suarum, omnino et sub anathemate fieri prohibemus. Quod si quis ibidem mortuus fuerit, pœnitentia et viaticum ei non negetur, ecclesiastica tamen careat sepultura.

VIII.

Decrevimus ut si quis in clericum vel in monachum violentas manus injecerit, anathemati subjaceat, et nullus episcoporum illum præsumat absolvere, nisi mortis urgente periculo, donec apostolico præsentetur aspectui.

IX.

Innovamus ut si quis pro vindicta vel odio ignem apposuerit, vel apponi fecerit, non absolvatur, nisi damno, cui intulerit, secundum facultatem suam resarcito, juret se ulterius ignem non appositurum: et pœnitentia ei detur, ut Hierosolymis, aut in Hispania, in servitio Dei per annum pœniteat.

X.

Præcipimus ut pro chrismatis et olei sacri et sepulturæ acceptione nullum pretium exigatur.

XI

Præcipimus ne conductitiis presbyteris ecclesiæ committantur.

[a] Hæc decreta ad Eugenium III magna ex parte spectant.

ANNO DOMINI DCCCXXVII.

VALENTINUS

PONTIFEX ROMANUS.

NOTITIA HISTORICA IN VALENTINUM PAPAM.

(Apud Mansi, Concil. Coll. Ampliss., t. XIV, pag. 501.)

[a] Valentinus natione Romanus, ex patre Petro, de regione Via lata, sedit dies quadraginta, magnæ sanctitatis, magnæque beatitudinis vir iste repletus, et Spiritus sancti perfusus gratia mansit.

Qui dum in hac Romana urbe, quæ, Deo auctore, summi sacerdotii et regalis excellentiæ retinet dignitatem, ab ingenuis et piis parentibus genitus, et ob studia elementorum solerti magistro traditus esset, sacros divinæ legis apices capaci ubertim sensu rimabat, et ingenii memoria retinebat. Inanes ac turpes puerorum ludos more nobilium evitabat. Nullus ex ore proprio incongruas aut inhonestas fabulas proferebat. Nullisque illicitis operum actionibus utebatur. Sed ab ipso primævo infantiæ flore

[a] *Valentinus*. Omnes fere annales Francorum, ut supra dixi, attestantur Eugenium anno 827 defunctum esse. Quo mense obierit, inter se variant. Nos igitur, Anastasium secuti, initium Valentini ad annum Christi 827 atque undecimam Augusti referendum esse putamus. Ob virtutum insignia eum a Paschale pontifice ex subdiacono creatum esse archidiaconum refert Anastasius. Aliis quadraginta, aliis vix triginta diebus pontificatum tenuit. SEV. BIN.

piæ modestiæ ac sobrietati deditus, et præclaro divinæ inspirationis spiritu plenus, inter cunctas verborum atque prudentiæ phaleras labia compta gerebat. Præcipuis quoque dictionum copiis, et lucifluis operum meritis patefaciens elegantem sui corporis mentem. Præsertim cum, juxta eximiam doctoris gentium vocem, sine offensione se omnibus ovanter, animoque præbebat benigno. Nemini quippe contrarietatis scandalum ponens, debitum perfectæ dilectionis impendere proximis animo strenuo procurabat. Atque juxta Dominicæ vocis præceptum lumbos castitate præcinctos, et lucernas in manibus gestabat ardentes, verbo scilicet luculenter refulgens, et actu doctrinæ pariter munere cum magnifico exemplo laudabilis judicio coruscabat.

Superna quoque Dei auxiliante virtute, cum jam perfecte initium sumpsisset ætatis, et ipsius bonitatis atque sagacitatis favor longe lateque thuris odoriferi instar flagraret, et aures beatissimi præsulis piæ memoriæ domni Paschalis ex fidelium relatu veridico enucleanter pulsasset, eumque, ut populus collaudabat, fore in omnibus illustrem et inclytum veraciter didicisset, mox illum per ecclesiasticos gradus ad subdiaconatus honorem provexit ex Lateranensi palatio, et sibi deservire præcepit. Cujus conversationis et patientiæ vitam ac mores ipse agnoscens, valde illum præ cæteris diligebat. Prædictus autem vir, gratia desuper divina favente, cui se tota mentis devotione integraque virtute devoverat, veritatis, et sapientiæ plenus lumine coruscabat. Erat enim sermone affabilis, doctrina clarus, vultu conspicuus, et inter fratres pia devotione modestus, proximisque fidelis. Nullis vero se, quibus aliquis vel leviter contristaretur, sagaci pectore fultus, negotiis implicabat. Cum præterea cum tot bonis, tantisque operum meritis, præstantis corporis formam elegantem jam dictus pontifex ornatumque inspiceret, levitam sedis suæ apostolicæ consecravit. Cui, ob suæ vitæ meritum quo splendide rutilabat, et ab omni ecclesiæ plebe, atque inclyto Romanorum populo cœtu ingenti diligebatur amore, bona et beneficia multa largiflue contulit, eumque postmodum archidiaconum fecit. Quo sane præsule Christo jubente culmina scandente cœlestia, Eugenius tunc pontificali est ab omnibus elevatus in honore, et positus in sede apostolica. Qui eum cunctis, quæ diximus, bonis decoratum luculenter agnoscens, omni vitæ suæ tempore charissimorum vice retinuit, et velut pater proprio filio corde congaudebat alacri, suisque aspectibus illum assidue consistere cupiebat. Peracto vero ac divinitus finito hujus præsulis lucis transeuntis termino, ad sacræ sedis culmina omnis Romanorum cœtus, crebris Dominum jejuniis et orationibus deprecans, ut quis tantæ sedis honore dignus foret eorum sensibus revelare dignaretur. Sed divina placata majestas quem ex sacerdotali eis catalogo eligendum arcano suæ potentiæ nutu ostenderet, nisi eum, quem ab ipsis matris uberibus tot supra dictis virtutum copiis, et pulcherrimo doctrinarum flore ornaverat, atque constantem et fidelem in omnibus sibi alumnum nutrierat, sacratissimæ sedis rectorem tribueret?

Collectis igitur in unum venerabilibus episcopis, et gloriosis Romanorum proceribus, omnique amplæ urbis populo in palatio Lateranensi, ut quod jam cordi cœlitus revelatum æquiter omnes tenebant, in uno multorum sonitu resonaret, unius voluntatis consensu fortiter acclamatum est: Valentinum sanctissimum archidiaconum sedis apostolicæ dignum, Valentinum summi pontificatus infula decorandum.

His itaque mellifflue dictis, una mox omnes pacis conjunctione manentes ad ecclesiam sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ dominæ nostræ sacer clericorum, et Romanorum proceres pariter cum populo properantes multiplices eum Domino grates ac laudes reddentem more solito invenerunt. Quem illico multum ac diutius renitentem, seque tanti regiminis fore incongruum voce strenua proferentem, almæ plebis et lætis utriusque militiæ Romanorum electus est vocibus in sede pontificum. Ac deinde condignis gloriæ laudibus, et honoris amplitudine ad Lateranense patriarchium ab ipsis deductus, et in pontificali est positus throno. Cujus ovanter ab omni Romanorum senatu pedibus osculatis, et omnibus quæ explenda erant rite ac veneranter peractis, magna sobrietas, magna in totius sexus et ætatis populo lætitia mansit. Ejusque consecrationis die sereno jam illucescente, cum lumine jam dictum antistitem ad beati Petri apostolorum principis ecclesiam omnes pariter Romani a palatio deducentes, eum majestate divina auxiliante in alto throno summum consecravere pontificem.

Qui mox almificæ sedis culmina scandens beati Petri apostoli et cœlestis regni clavigeri, divinis Deo laudibus et sacrificiis pie oblatis, amplo et magnifico Romanorum cœtu ad palatium cum ingenti gaudio remeavit; atque lautissimis dapibus sumptis amantissimorum multis et diversis munerum donis sacram plebem et senatum populumque Romanum optime [opime] ditavit. Erat quippe dapsilitate inclytus, actione præcipuus, sermone luculentus, omnibus compassione proximus, et inopiam sustinentibus opportunum instanter solatium præbens.

Quibus multiplicibus bonis ornatus, ad cœlestia Christo vocante, corporis oppressus molestia exitu pretioso transivit, atque cum desiderabili beatissimique operis fructu ad conspectum summæ majestatis lætus ascendit, regnans et exsultans cum Domino semper.

ANNO DOMINI DCCCXXXI.

HALITGARIUS

CAMERACENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN HALITGARIUM.

(Apud Leglay (*a*) Cameracum Christianum)

Halitgarius, vel Halitcharius, auspicatus episcopale officium anno 817. Anno sequenti, rogatus ab Elefante, quem *Magnus rex Carolus* ejus propinquus monasterio Cellensi, seu S. Gisleni præfecerat, consecravit oratorium, in quo jacebat, honorificentius nuper ædificatum; quod occasio fuit sacri corporis e terra levandi. « Veniens enim episcopus dixit non debere illud (oratorium) benedici, manente intus alicujus sancti corpore, aut aliquibus sanctorum reliquiis..... Benedicta est itaque basilica in honore apostolorum Petri et Pauli atque cæterorum sanctorum VIII Kalendas Augusti, tempore Ludovici regis, prolis inclyti Caroli. Sciscitato deinde episcopo abbas quid de sacrosancto corpore fieri deberet, respondisse fertur episcopus : Quiescat illic sanctus, donec Dei pietas dignetur patefacere ejus merita manifestius cunctis hominibus. »

Anno 822, Ebo, Rhemensis archiepiscopus, Romam profectus, a Paschale papa obtinuerat licentiam Evangelium prædicandi gentibus septentrionalibus, cum Halitgario Cameracensi episcopo. Itaque sub initium hujus anni assumpto socio, « cum consilio Ludovici imperatoris, et auctoritate Paschalis Romani pontificis, prædicandi gratia, accessit ad terminos usque Danorum, et multos ex eis ad fidem venientes baptizavit, » inquit Flodoardus.

Ebonem eodem anno reversum esse in Galliam, et mense Novembri adfuisse conventui Compendiensi narrat annalista Laureshamensis, qui tamen de reditu Halitgarii silet : at verisimile est eum a comitatu sui metropolitani non discessisse. Ebonem autem paulo post aliam fidei prædicandæ causa peregrinationem suscepisse scriptores illorum temporum referunt.

Postquam reversus est, permisit elevationem S. Ursmari abbatis Laubiensis e veteri tumulo. An. 825, in conventu Parisiis habito de cultu sacrarum imaginum aderat Halitgarius, fuitque unus ex collectoribus sententiarum Patrum de imaginum cultu, A quas nimia festinatione collectas detulerunt ad Ludovicum Augustum, ipse, et Amalarius Trevirorum archiepiscopus, uti docet imperator initio sui commonitorii : « Venerunt, inquit, ad præsentiam nostram Halitgarius et Amalarius episcopi VIII Idus Decembris, deferentes collectiones de libris sanctorum Patrum, quas in conventu apud Parisios habito collegistis. »

Anno 828 idem imperator eum legatum misit Constantinopolim cum Ansfrido, abbate Nonantulæ, ad Michaelem Augustum, a quo hi legati honorifice sunt suscepti, ut nos docent qui gesta Ludovici Pii scriptis mandarunt : missos vero eos putamus ad fœdus inter utrumque imperatorem confirmandum, quod etiam legati Michaelis nuper a Ludovico apud Compendium postularant.

An. 829, adfuit concilio Parisiensi habito VIII Idus Junii ab episcopis provinciæ Belgicæ secundæ, Lugdunensis secundæ, tertiæ et quartæ, ad corrigendos B et reformandos Christianorum mores, maxime ecclesiasticorum virorum, regum, et principum. Adfuit anno 831, S. Moaboli olim S. Fursei discipuli, translationi; cujus corpus ipse et Achardus Noviomensis episcopus extulerunt in S. Petri basilicam : qua de re Mabillonius sæc. II Bened. et in Annal. a l an. 650, n. 4.

Obiit eodem anno 831, die 25 Junii, conditusque est in monasterio Montis S. Eligii, vir non solum rebus optime gestis, sed etiam scriptis clarus; nempe scripsit *opus de vitiis et virtutibus, remediis peccatorum et ordine vel judiciis pœnitentiæ sex libris absolutum*. Quinque priores libros edidit Henricus Canisius tom. V, parte II, leguntur que tomo XIV Bibl. Patrum, pag. 906. Sextus, qui est liber pœnitentialis Ecclesiæ Rom., insertus est supplemento Canisii, auctore Stevartio, reperiturque inter notas D. Hugonis Menardi ad librum Sacramentorum S. Gregorii Magni, tom. III ipsius Operum novæ edit. C

(*a*) Colligebat doctissimus Leglay, *Cameracum Christianum*, anno 1849. Non ægre feret illustrissimus bibliothecarius quod e *Cameraco Christiano* notitiam historicam de Halitgario hauserimus. EDIT.

OBSERVATIO J. BASNAGII

DE HALITGARII SUBSEQUENTE PŒNITENTIALI LIBRO.

I. Pœnitentialium libellorum frequens fuit usus sæculis mediæ ætatis : dicuntur pœnitentiales libri qui pœnas explicant unicuique crimini secundum canones infligendas. Cum persecutio Deciana sæviret, lapsi Christiani alii ad communionem festinabant, alii de commissa idololatria vix dolebant. Pace restituta, in unum convenerunt episcopi, tem- D peramentum salubri moderatione librantes, ita ut nec in totum pax lapsis denegaretur, nec tamen censura evangelica solveretur : ea ratione Cypriani epistolæ velut pœnitentialem librum conficiunt. Anteriores illos multo autumat Morinus quod canones apostolorum aut vetustiores aut ab ipsis apostolis confectos credat : quod nequaquam verum est.

Barbaris Pontum vastantibus, nefanda cum ipsis scelera perpetraverant Christiani : consultus ea de re Gregorius Thaumaturgus epistolam qua pœnitentiæ modos doceret ad eos mandavit. Diocletianea persecutione cessante postulavit eadem necessitas ut episcopi vel concilia novas leges sancirent; id fecit Petrus Alexandrinus; postea concilium Ancyranum; subsecuta sunt alia a Basilio et conciliis decreta, pro libitu Ecclesiarum varie observata. Sed tamen nullus fuit liber Pœnitentialis auctoritate publica sancitus.

II. Sæculo septimo, labascente veteri disciplina, aliæ leges fuerunt promulgandæ : id tentavit Beda, vel Egbertus Eboracensis episcopus ; id ipsum confecit Theodorus Cantuariensis, qui Græca, ut pote Græcus, intelligebat. Sed priores illi libri Anglis usitati ab aliis forsan et Gallis præsertim desiderabantur. Habuerunt nono sæculo presbyteri Galli opuscula, ad quorum normam plectebantur pœnitentes. Attamen ita confusa erant judicia pœnitentium in presbyterorum opusculis, atque ita diversa et inter se discrepantia et nullius auctoritate suffulta, ut vix possent discerni (*a*). » Movit ea necessitas Ebbonem virum tunc temporis celeberrimum, ut amicum sibi Halitgarium Cameracensem episcopum impelleret ad canones veterum describendos et velut novum Pœnitentiale conficiendum, ne dum diversimode de uno eodemque peccato statuerent presbyteri, sæpius imperiti, turbaretur Ecclesia. Hoc igitur opus in gratiam amici et Ecclesiæ confecit Halitgarius.

III. Annum quo scripsit divinare vix possis. Ante vel circa 830 illud opus edidisse contendit Morinus ; quia tunc Ebbo ob nefandam in Ludovicum imperatorem conjurationem depositus est. Aliud erat invictissimum argumentum, Halitgarium scilicet e vivis excessisse anno 831, ad episcopatum promotus est anno 816. Hac ratione fulti illud opus multo citius quam credidit vir doctissimus, proditum fuisse arbitramur. Halitgarius anno 823 ad Danos religionis propagandæ causa profectus est cum Ebbone : eodem anno reversus Compendiensi conventui interfuit. Anno 825 a synodo Parisiensi delegatus sententias Patrum de imaginibus collegit. Eodem anno forsan, aut superiori, canones de pœnitentia excerpsit, excitante Ebbone Rhemensi, cum quo amicitia jungebatur. Saltem vix potuit serius illud elaborare ; quippe in Orientem ab eo tempore missus est a Ludovico ad Michaelem Græcorum imperatorem. Inde rediit anno 829 et obiit an. 831: non ergo potuit circa annum 835 huic opusculo incumbere.

IV. Sex libros de Vitiis et Virtutibus Halitgarium elucubrasse testantur tum Flodoardus Historiæ Rhemensis l. II, c. 19, tum Baldricus in Chronico Cameracensi. Sed in omnibus codicibus deerat sextus liber : ideoque quinque tantum vulgavit Canisius : sed post editas illius Antiquas lectiones incidit Stewartius in sextum illum librum, Pœnitentiale Romanum continentem, edidítque eum cum præfatione Halitgarii. Edidere postea tum Menardus, tum Morinus, et nos ad calcem Halitgarii ex Stewarteio et Morino reposuimus. An vero ab Halitgario revera sit descriptus liber ille, merito dubitamus ; quinque enim a se editos libros ipse profitetur.

V. Habet Halitgarius in libris prioribus præcepta ad virtutem utilissima. Sed pro more sæculorum illorum, nihil ex se profert. Ex veterum scriptis compilatæ sunt omnes illæ sententiæ, quas in unum collegit.

VI. Complectitur Pœnitentiale Romanum leges quasdam plectendis peccatoribus destinatas. Vix tamen credam esse genuinum Ecclesiæ Romanæ Pœnitentiale. Saltem plurima ab Halitgarii temporibus addita fuisse nemo negabit, cum aliqua indicaverint scriptores recentiores quæ in eo non deprehenduntur : nec dicas abbreviatum fuisse ab Halitgario majus opusculum ; id enim non innuit, sed pœnitentialem librum *qualem de scrinio Ecclesiæ Romanæ assumpserat* descripsit. Deinde codex ex quo desumptus est ille sextus liber Halitgarii, teste Morino qui illum attente oculis lustraverat, non superat quingentos annos ; unde nova de auctoritate illius libri oriuntur dubia. Denique in eo laudantur decretales falsæ quæ tunc in lucem prodire cœperunt.

(*a*) Ebbo, epist. ad Halitgarium, infra.

HALITGARII
EPISCOPI CAMERACENSIS
DE VITIIS ET VIRTUTIBUS
ET
DE ORDINE PŒNITENTIUM
LIBRI QUINQUE.

(Apud Galland., Biblioth. vet. Patrum, tom. XIII, pag. 521.)

In nomine Domini,

Reverendissimo in Christo fratri ac filio HALITGARIO episcopo, EBO indignus episcopus salutem.

Non dubito tuæ notum esse charitati, quanta nobis ecclesiasticæ disciplinæ, quantisque nostrorum necessitatibus subditorum, et insuper mundalium oppressionibus, quibus quotidie agitamur, cura constringat. Idcirco, ut tecum contuli, ex Patrum dictis, canonum quoque sententiis, ad opus consacerdotum nostrorum excerpere Pœnitentialem minime valui : quia animus, dum dividitur per multa, fit minor ad singula. Et hoc est quod hac in re me valde sollicitat quod ita confusa sunt judicia pœnitentium in presbyterorum nostrorum opusculis, atque ita diversa, et

inter se discrepantia, et nullius auctoritate suffulta, ut vix propter dissonantiam possint discerni. Unde fit ut concurrentes ad remedium pœnitentiæ, tam pro librorum confusione, quam etiam pro ingenii tarditate, nullatenus eis valeant subvenire. Quapropter, charissime frater, noli te ipsum nobis negare, qui semper in divinis ardenti animo disciplinis, ac solerti cura Scripturarum meditationibus, perfectissimo otio floruisti. Arripe, quæso, sine excusationis verbo hujus sarcinæ pondus, a me quidem tibi impositum, sed a Domino, *cujus onus leve est*, levigandum. Noli timere, neque formides hujus operis magnitudinem, sed fidenter accede; quia aderit tibi, qui dixit: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud*. Scis enim optime parvis parva sufficere, nec ad mensam magnatorum, pauperum turbam posse accedere. Noli tuæ devotionis nobis subtrahere scientiam. Noli accensam in te sub modio ponere lucernam, sed præcelso eam superponere candelabro, ut luceat omnibus, qui in domo Dei sunt fratribus tuis, et profer nobis veluti scriba doctus, quod accepisti a Domino. Aderit tibi hujus laboris itinere illius gratia, *qui duobus discipulis euntibus, tertium se socium addidit in via, et aperuit illis sensum, ut sanctas intelligerent Scripturas*. Spiritus paraclitus, omni veritatis doctrina, et perfecta charitatis scientia tua resplendeat pectora, charissime frater. Vale.

Domino et venerabili Patri in Christo Eboni archiepiscopo, Halitgarius minimus Christi famulus salutem.

Postquam, venerande Pater, directas beatitudinis vestræ accepi litteras, quibus me hortari dignati estis, ne mentis acumen inerti torpentique otio submitterem, sed cognitioni ac meditationi quotidie sacræ Scripturæ me vigilanter traderem, et insuper, ex sanctorum Patrum, canonumque sententiis, Pœnitentialem in uno volumine aggregarem: durum quippe mihi et valde difficile, tremendumque hoc quoque fuit imperium, ut hanc susciperem sarcinam, quam a prudentibus cognosco relictam. Multumque renisus sum voluntati vestræ, non velut procaciter durus, sed propriæ infirmitatis admonitus. Hac etenim cura sollicitus necessarium duxi, ut aliquandiu me a scribendi temeritate suspenderem. Sed quia sicut perpendi injuncti operis difficultatem, ita et injungentis auctoritatem; nec volui, nec debui usquequaque resistere: certus quia imbecillitatem meam multo amplius vestra adjuvaret præcipientis dignitas, quam aggravaret meæ ignorantiæ difficultas. Valete.

PRÆFATIO
DE POENITENTIÆ UTILITATE.

Quamvis originalia, in baptismatis munere, gratia Mediatoris cuncta aboleri veraciter credantur peccata: quia sufficit illa sola spiritalis regeneratio; attamen cum ventum fuerit ad ætatem quæ præceptum jam capit, et subdi potest legis imperio, suscipiendum est bellum contra vitia, et gerendum acriter, ne iterum reducatur ad damnabilia peccata. Paucissimi autem sunt tantæ felicitatis, ut ab ipsa ineunte adolescentia, nulla damnabilia peccata committant, vel in flagitiis, vel in facinoribus, vel in homicidiis, vel in nefariæ cujusquam impietatis errore: sed magna spiritus largitate necessarium est opprimere quidquid in eis potest, aut potuit carnalis delectatio dominari. Tunc itaque victa vitia deputanda sunt, cum Dei amore vincuntur, quem nisi Deus ipse non donat, nec aliter, nisi per Mediatorem Dei et hominum Jesum Christum, qui factus est particeps mortalitatis nostræ, ut nos participes faceret divinitatis suæ. Verumtamen, in gravi jugo quod positum est super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium, et jam hoc malum miserabiliter reperitur. Ideoque sobrii simus, atque intelligamus hanc vitam de peccato illo nimis nefario quod in paradiso perpetratum est, factam nobis esse pœnalem; totumque quod nobiscum agitur, non pertinere nisi ad novi sæculi hæreditatem novam: ut hic pignore accepto, illud, cujus hoc pignus est, suo tempore consequamur. Sed quomodo filii Dei, quandiu mortaliter vivunt, cum morte confligunt: et sic, spiritu Dei excitantur, et tanquam filii Dei proficiunt ad Dominum: ut etiam Spiritu sancto, aggravante corpore corruptibili, tanquam filii hominum, in quibusdam humanis motibus deficiant ad seipsos, et ideo peccent. Interest quidem quantum, neque enim omne peccatum crimen est, sed omne crimen peccatum est. Sanctorum itaque hominum vitam, qua in hac morte vivitur, sine crimine inveniri posse, sine peccato autem nunquam, ut ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*. Unum tamen pro altero consuevit ponere Scriptura. In actione autem pœnitentiæ, ubi tale commissum est crimen, ut is a Christi corpore, qui commisit, separetur, non tam consideranda est mensura temporis quam doloris, *Cor autem contritum et humiliatum Deus non spernit*. Sane quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, recte constituuntur tempora pœnitentiæ ab his qui præsunt Ecclesiis, ut satisfiat etiam Ecclesiæ, in qua remittuntur peccata. Ergo, cum tanta est plaga peccati, ut medicamenta corporis et sanguinis Domini sint differenda, auctoritate antistitis debet se quisque ab altario removere ad agendam pœnitentiam, et eadem auctoritate reconciliari; hoc est enim corpus et sanguinem Domini indigne accipere, si eo tempore accipiat quo pœnitentiam debet agere. Nam ipsa pœni-

tentia, quando digna est causa ut secundum morem A Ecclesiæ agatur, plerumque infirmitate non agitur: quia et pudor timor est displicendi, dum plus delectat hominem existimatio quam justitia qua se quisque humiliat pœnitendo. Meminerit ille, quicunque est, quia *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*. Quid enim est perversius, quidve infelicius, quam de ipso vulnere, quod latere non potest, non erubescere, et de ligatura plus erubescere? Nemo arbitretur propterea se consilium salubre hujus pœnitentiæ debere contemnere; quia advertit forte novitque ad altaris sacramenta accedere, quorum non ignorat talia crimina apud se retinere. Corriguntur enim multi, ut Petrus: multi tolerantur, ut Judas. Multi nesciuntur, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestet cogi- B tationes cordium.

Nos vero quemquam a communione prohibere non possumus, quamvis hæc prohibitio nondum sit mortalis, sed medicinalis: nisi aut sponte confessus: aut in aliquo sive sæculari, sive ecclesiastico judicio accusatum atque convictum. Plerique autem attendunt multos in ipsis honoribus ecclesiasticis, præpositorum et ministrorum non congruenter vivere sermonibus et sacramentis, quæ per eos populis ministrantur. O miseros homines, quibus [a] intuendo Christum obliviscuntur: qui et tanto ante prædixit, ut legi Dei potius obtemperetur, quam imitandi videantur illi, qui quæ dicunt non faciunt, et traditorem suum tolerans usque in finem, etiam ad evangelizandum cum cæteris misit. Aliquis forte desperatus D dicat: Ego jam baptizatus in Christo, a quo omnia peccata præterita mihi dimissa sunt, vilis factus sum, nimis iterans vias meas, et canis horribilis oculis Dei conversus ad vomitum suum. *Quo abibo a spiritu ejus, et a facie ejus quo fugiam?* Quo frater? nisi ad ejus misericordiam pœnitendo, cujus potestatem peccando contempseras. Quidquid enim feceris, quæcunque peccaveris, adhuc in vita es; unde te omnino auferret, si sanare nollet.

Oportet igitur ad pœnitentiam accedere cum omni fiducia, et ex fide credere indubitanter pœnitentia aboleri posse peccata, etiamsi in ultimo vitæ spiritu commissa pœniteat, et publica lamentatione peccata prodantur: quia propositum Dei, quo decrevit salvare quod perierat, stat immobile, et ideo, quia voluntas ejus non mutatur, sive emendatione vitæ, si tempus conceditur, sive supplici confessione, si continuo vita excuditur, venia peccatorum fideliter præsumatur ab illo, *qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur a perditione pœnitendo, et salvatus miseratione Dei vivat*. Certissimæ sunt et fidelissimæ claves Ecclesiæ, *quibus quodcunque in terra solvitur, etiam in cœlo solutum promittitur*.

Hæc dicta sunt de publica satisfactione, qua quisque humiliando se, non solum coram Ecclesia, quæ habet clavem regni cœlorum, in qua fit remissio peccatorum.

Secreta quoque satisfactione solvi mortalia crimina non negem: mutato prius sæculari habitu, et indefesso religionis studio, per vitæ correctionem, et jugi, imo perpetuo luctu, miserante Deo, ita duntaxat ut contraria pro his quæ pœnitet agat. Quotidiana vero leviaque peccata, sine quibus hæc vita non ducitur, Dominica oratione purgantur, quorum est dicere: *Pater noster, qui es in cœlis*, et reliqua. Ubi dicitur: *Dimitte nobis debita nostra;* quia ipsa eleemosyna est, veniam homini petenti ignoscere. Unde Dominus ait: *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis*.

Multa igitur genera sunt eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nostra peccata, sed ea nihil est majus, quam (quando) ex corde dimittimus quod in nos quisque peccavit.

Sunt autem quædam peccata quæ putantur levissima, nisi in Scripturis demonstrarentur opinione graviora. Quis enim dicentem fratri suo, Fatue, reum gehennæ putaret, nisi Veritas diceret? Aut quis æstimaret quam magnum esse peccatum, dies observare, menses, et annos, et tempora, sicut observant qui certis diebus, sive mensibus, sive annis, volunt vel nolunt aliquid inchoare, nisi Apostolus diceret: *Timeo vos, ne sine causa laboraverim in vobis*.

Quam multa sunt alia peccata, sive in loquendo de rebus et negotiis alienis quæ ad te non pertinet: sive in vano cachinno, sive in ipsis escis, quæ ad necessitatem hujus vitæ parantur, in quibus est avidior appetitus; sive in vendendis et emendis rebus: charitatis et utilitatis vota perversa.

Sunt et alia hujuscemodi peccata, quæ fiunt verborum offensionibus, et cogitationum, Jacobo dicente apostolo: *In multis enim offendimus omnes*. Oportet quotidie crebroque exoremus ad Dominum, atque dicamus: *Dimitte nobis debita nostra*, nec in eo quod sequitur mentiamur: *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris:* pro quibus etiam sacrificia eleemosynarum et jejuniorum pro viribus offerre non cesset.

Pro illis ergo peccatis quæ legis decalogus continet, et de quibus Apostolus ait, *quod neque avari,* D *neque rapaces, neque adulteri, neque masculorum concubitores*, etc., *quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt*. Illa actio pœnitentiæ subeunda est, in qua majorem in se quisque severitatem debeat exercere, *ut a seipso judicatus, non judicetur a Domino:* quæ actio pœnitentiæ tunc erit perfecta et acceptabilis, si ascenderit homo adversum se tribunal mentis suæ, et constituerit se ante faciem suam, ne hoc ei postea fiat, sicut comminatur Deus peccatori, atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor: deinde sanguis animæ confitentis per lacrymas profluat. Postremo in conscientia sua se indi-

[a] Forte *qui hos*, vel *qui alios*.

gnum judicet participatione corporis et sanguinis Domini. Versetur ante oculos imago futuri judicii, ut, cum alii accedunt ad altare Dei, quo ipse non accedit, cogitet quam sit contremiscenda pœna qua, percipientibus aliis vitam æternam, alii in mortem præcipitantur æternam.

Mensuram autem temporis in agenda pœnitentia idcirco non satis attente præfigunt canones pro unoquoque crimine, sed magis in arbitrio antistitis relinquendum statuunt, quia apud Deum non tam valet mensura temporis quam doloris. Nec abstinentia tantum ciborum, sed mortificatio potius vitiorum.

Propter quod tempora pœnitentiæ, fide et conversatione pœnitentium abbrevianda præcipiunt, et negligentiæ protelanda. Exstant tamen pro quibusdam culpis modi pœnitentiæ in canonibus impositi, juxta quod cæteræ perpendendæ sunt culpæ : cum sit facile per eosdem modos vindictam et censuram canonum æstimare.

Hanc autem epistolam nemo quidem existimet meam : ne illi pro parvitate nominis mei vilescat. Sed sciat a majoribus nostris ex sanctorum sententiis esse collectam : a me quidem excerptam, ne nimia prolixitate negligentibus lectoribus fastidium generaret.

Libellum de vitiis octo principalibus, eorumque remediis : quem in libris Gregorii, Augustini, nec non Prosperi excerpsimus, in capite præponimus, post præfationem hanc, quam excerpsimus.

Secundus quidem libellus continet de vita activa et contemplativa pauca capitula, nec non et principalium virtutum nomina. Ipsa quidem ex sanctorum Patrum dictis collecta. Quorum nomina cujus sunt sententiæ, [a] in marginibus posuimus, propter prolixitatem vitandam repetendorum nominum : et ne aliquis invidus nobis vocitaret compilatorem.

Tertius de ordine pœnitentium, cum nominibus, unde sumptus est, conciliorum.

Quartus vero de judiciis laicorum.

Quintus de ordinibus clericorum, et de regulis, si deviaverint, ipsorum.

[a] In ms. sunt nomina auctorum posita, sed non citationes librorum vel capitum, quas alicubi adjunximus. CANIS.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De octo principalibus vitiis, et unde oriuntur.

Paradisi gaudiis postquam expulsum est genus humanum, [a] octo criminalia in filios Adæ originaliter dominantur vitia. Quæ nisi per gratiam Salvatoris ac baptismi renovationis minime abolenda credamus. Unde beatus [b] Gregorius in expositione Job loquitur. Vitia quippe tentantia, quæ invisibili contra nos prælio [c] repugnanti super se superbiæ militant : alia more ducum præeunt, alia more exercitus subsequuntur.

Ipsa namque vitiorum regina superbia, cum devictum plene cor ceperit, mox illud septem principalibus vitiis, quasi quibusdam suis ducibus devastandum tradit : quos videlicet duces exercitus sequitur, quia ex eis procul dubio importunæ vitiorum multitudines oriuntur. Quod melius ostendimus, si ipsos duces atque exercitus, ut possumus, enumerando proferamus.

Radix quippe cuncti mali superbia est : de qua, Scriptura attestante, dicitur : *Initium omnis peccati superbia*. De hac quoque virulenta radice, septem principalia vitia proferuntur : scilicet, inanis gloria, invidia, tristitia, avaritia, ventris ingluvies, luxuria. Nam quia his septem superbiæ vitiis nos captos doluit, idcirco Redemptor noster ad spiritualis liberationis prælium, Spiritu septiformis gratiæ plenus venit. Sed habent contra nos hæc singula exercitum suum.

Nam de inani gloria hæc oriuntur : inobedientia, jactanctia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ, et novitatum præsumptiones.

De invidia nascitur odium, susurratio, detractatio, exsultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis.

De ira proferuntur rixæ, tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemiæ.

De tristitia nascitur malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis erga illicita.

De avaritia oriuntur proditio, fraus, fallacia, perjuria, inquietudo. Et contra misericordiam obdurationes cordis.

De ventris ingluvie propagatur inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam.

De luxuria generatur cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror autem vel desperatio futuri.

Quia ergo septem principalia vitia tantam de se vitiorum multitudinem proferunt : cum ad cor ve-

[a] Octo principalia vitia numerant Theodulphus episcopus Aurelianensis epist. ad clerum; Evagrius ad Anatolium, lib. de octo vitiosis cogitationibus; S. Nilus, lib. de octo vitiosis affectionibus, et alii.

[b] Greg. Magn. in cap. XXXIX Job, lib. XXXI Moral., cap. 17.

[c] S. Gregor. Editio Rom., *regnanti*.

niunt, quasi subsequentis exercitus catervas trahunt. Ex quibus videlicet septem quinque spiritualia, duoque carnalia sunt. Sed unumquodque eorum tanta sibi cognatione jungitur ut non nisi unum de altero proferatur. Prima namque superbiæ soboles inanis est gloria : quæ dum oppressam mentem corruperit, mox invidiam gignit. Quia nimirum dum vani nominis potentiam appetit, ne quis hanc alius adipisci valeat, tabescit.

Invidia quoque iram generat. Quia quanto interno livoris vulnere animus sauciatur, tanto etiam mansuetudo tranquillitatis amittitur. Et quia quasi dolens membrum tangitur, idcirco oppositæ actionis manus velut gravius pressa sentitur.

Ex ira quoque tristitia oritur : Quia turbata mens, quo in ordine se concutit, eo addicendo confundit. Et cum dulcedinem tranquillitatis amiserit, nihil hanc nisi ex perturbatione subsequens mœror pascit.

Tristitia quoque ad avaritiam dirigitur. Quia dum confusum cor bonum lætitiæ intus amiserit, unde consolari debeat, foris quærit. Et tanto magis exteriora bona adipisci desiderat, quanto gaudium non habet, ad quod intrinsecus recurrat.

Posthæc vero duo carnalia vitia, id est ventris ingluvies et luxuria, supersunt. Sed cunctis liquet quod de ventris ingluvie luxuria nascitur, dum in ipsa distributione membrorum ventri genitalia [a] subnixa videantur. Unde dum unum inordinate reficitur, aliud procul dubio ad contumelias excitatur.

Bene autem duces exhortari dicti sunt, exercitus ululare, qua prima vitia deceptæ menti quasi sub quadam ratione se inserunt; sed innumera, quæ sequuntur, dum hanc et omnem insaniam pertrahunt, quasi bestiali clamore confundunt.

CAPUT II.

De vitio superbiæ.

Consideremus ergo quæ causæ præcedant, quas vitia subsequantur. Ait enim Prosper [b] : « Quod, ut credibilius videatur, Scriptura divina consulta respondeat. » Unde quæsita protulit, dicens : *Initium omnis peccati superbia.* Non alicujus, sed omnis peccati : quomodo non solum peccatum est ipsa; sed etiam [c] nullum peccatum fieri potest, aut potuit, vel poterit sine ipsa. Siquidem nihil aliud omne peccatum nisi Dei contemptus est, quo ejus præcepta calcantur. Denique ipse diabolus inventor superbiæ, per ipsam de cœlestibus corruit, quem Deus fecerat sine ullo peccato. Et hæc est omnium malorum causa. Hinc est quod idem primus homo, superbi spiritus elatione corruptus, omnem posteritatem suam, quæ in illo radicaliter fuit, necessitati corruptionis ac mortalitatis addixit. De quo dixit Apostolus : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit.* » Superba voluntas facit Dei præcepta contemni, et ex angelis dæmones fecit.

Quapropter audiant superbi : quia sunt omnia transitoria quæ ambiuntur, et æterna quæ perduntur. Et illud : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur.* Et iterum : *Quid superbit terra, et cinis?* Et illud : *Ante ruinam exaltabitur spiritus.* Et : *Deus alta a longe cognoscit.* De eorum quoque capite diabolo scriptum est : *Ipse est rex super omnes filios superbiæ.*

[d] « Jam nunc videamus quibus indiciis possit superbia deprehendi. » Unde paulo post sequitur : « Habitus quoque et incessus pedum superbos ostendunt: quorum erecta cervix, facies torva, truces oculi, et sermo terribilis, nudam superbiam clamant; humana jura, divinaque confundunt : honoribus intumescunt, aliena rapiunt, et seipsos superbiæ corrupti morbo non capiunt. Est enim et occulta superbia, quæ proficientes aliquantulum occulte captivat: quos in profundum malorum fraudulenta dominatione præcipitat : et ne unquam possint exsurgere, jugiter calcat. Inde est, quid hi quos superbiæ mentis tabes purulenta corruperit, seniorum suorum non observant imperata, sed judicant. De suis negligentiis objurgati, aut rebellant, aut murmurant : de loco superiori deceptant, præferri se melioribus affectant, suas sententias procaciter jactant, non servant in obsequio reverentiam. Hæc sunt superbiæ tumoris indicia, quibus Deus offenditur, et his malis diabolus pastus exsultat. »

CAPUT III.

De remedio superbiæ.

Humilitas, virtutum omnium mater, penitus conterit superbiam, quemadmodum Scriptura testatur : *Omnis qui se humiliat, exaltabitur.* Et : *Gloriam præcedit humilitas.* Et iterum : *Ad quem respiciam, nisi ad humilem, et quietum, et trementem sermones meos?* Et : *Deus humilia respicit.* [e] Unde Gregorius inquit : Dicatur ergo humilibus, quia dum se dejiciunt, ad Dei similitudinem ascendunt. Et : Quid humilitate sublimius? quæ dum se in ima deprimit, auctori suo manenti super summa conjungitur. Est tamen aliud quod in eis debeat caute pensari, quia sæpe quidem humilitatis decipiuntur specie. Quidam vero elationis suæ ignorantia falluntur : idcirco oportet omnes sollicitos esse, ut maculæ superbiæ imbribus lacrymarum deleantur, et contritio cordis, et humilis spiritus, omnem fomitem vitiorum excludat : et qui proximis læsionem intulit, veniæ satisfactione reconciliet, rapinam pauperum misericordia largitatis diluat : eisque quibus injuste abstulit, si quid potest, misericorditer reddat : et insuper eleemosynarum fructus minime negligat : aliisque bonis operibus vitam suam corrigendo apud Domini misericordiam studiose perqui-

[a] S. Gregor., *subnexa.*
[b] Prosper lib. III de Vita contemplativa. cap. 2.
[c] Prosper : *quoniam n. s. p. est ipsa, sed e.*
[d] Sequentia ex Prospero libr. III Vitæ contemplat., cap. 8.
[e] Simile quid S. Greg. lib. XXXII Moral. Job, c. 27.

rat, sicut scriptum est : Miserere animæ tuæ placens Deo. Idcirco temporis mensuram in agenda pœnitentia pro unoquoque crimine non præfigunt canones, sed magis in arbitrio antistitis relinquendum statuunt. Quia apud Dominum non tam valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum quam mortificatio vitiorum.

CAPUT IV.

De vitio inanis gloriæ.

[a] Inanis namque gloria devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : Debes majora appetere : ut qua potestate volueris multos excedere, eo etiam valeas et pluribus prodesse. Sed Scriptura e contra signum vanitatis ostendit dicens:

[b] Est enim vanitas inflata quædam circa delectationes varias animi languentis affectio, potiendi honoris avida simul et nescia, morbo excellentiæ inanis afflata, cava, morbida, turbulenta, animorum levium domina, male fundatis omnibus blanda, repugnantibus fumea, capiendis seductoria, captis invicta : simulatio quædam virtutum [c], appetitio dignitatum, dulcis miseris, amara perfectis : cui serviunt tumidi, sub qua jacent elati, qui se de operibus quorum sibi conscii non sunt turpiter jactant, qui se ab omnibus prædicari per nefas affectant. Qui sanctos viros sui deprecatione [d] depreciant. His, et similibus delinitos vanitas premit, nec eos morbum suum sentire, aut ad medicum venire permittit. Et quid est, ad medicum venire, nisi infirmum suas infirmitates cognoscere? tantumque eos ardor humanæ laudis inflammat, ut laboriosa opera, quæ populus admiretur, et quibus fama diffunditur, sine labore suscipiant, et libenter exerceant. Inde est quod jejunare, abstinere, vigilare, ecclesiam frequentare, vel psallere, cum hæc omnia sine labore non faciant, etiam cum delectatione faciunt, [e] ut ab hominibus, quibus placere, non Deo, desiderant, videantur. Unde Veritas ait : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.*

CAPUT V.

De remedio inanis gloriæ.

Apostolica sententia in medio est proferenda, qua dicitur : *Quid enim habes, quod non accepisti : et si accepisti, ut quid gloriaris, quasi non acceperis?* Hujus enim morbi est medicina salutis, recordatio divinæ bonitatis, per quam omnia bona nobis collata sunt, quæ habere videmur. Etiam et perpetua ipsius Dei charitas : in cujus laudem omnia agere debemus, quidquid boni in hoc sæculo operemur : et magis desiderare a Deo laudari in die retributionis æternæ, quam ab homine mortali quolibet, in hujus transitoriæ vitæ. Hoc quoque inanis gloriæ vitium, ut jam diximus, lacrymarum fletibus est abolendum, cum cæterorum actibus bonorum operum. Quia in cunctis quæ agimus necesse est ut A consideratio propriæ infirmitatis deprimat, ne hæc ante occulti arbitri oculos tumor vanæ laudis exstinguat.

CAPUT VI.

De vitio invidiæ.

Invidia quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : In quo illo, vel illo minor es? cur ergo eis vel æqualis, vel superior non es? quanta vales quæ illi non valent? Non ergo tibi, aut superiores esse, aut etiam æquales debent. [f] Apostolica adversus hoc clamat sententia : *Invidia siquidem diaboli mors intravit in orbem terrarum.*

[g] Invidus certe, qui alienum bonum, suum facit invidendo supplicium : nulla videtur ad invidum concupiscentia provocari, sed tantum superbiæ morbo B vexari : quo sibi jugiter ingemiscit meliorem, cui invidet, anteferri. Ac per hoc sequitur divinum munus in homine, cum potius amari homo debeat pro sui meriti sanctitate. Tantos enim invidus habet justa pœna tortores, quantos invidiosus habuerit laudatores. Nihil infelicius potest esse invidia, quæ alienis torquetur bonis. Unde igitur bonus proficit, inde invidus contabescit. Invidia sensum mordet, pectus urit, mentem affligit. Qui autem invidet, diabolo similis est, qui per invidiam hominem de paradisi felicitate dejecit.

(*Prosper.*) Quantum eis bonum corrumpat invidia miserabiliter est intuendum : cum quidquid boni fieri vel dici a sanctis audierint, vel omnino non credunt, aut res bene gestas in malum male inter- C pretando convertunt. Omne malum quod de illis mendax fama jactaverit, statim tanquam si ipsi viderint, credunt.

(*Gregorius.*) Et dum livorem a corde non projiciunt, ad apertas operum nequitias devolvuntur : quia a se incipit omnis tractatus malus, et priusquam noceat alteri, ipse sibi parat exitium. Namque ex hoc vitio oriuntur homicidia. Nisi enim Cain invidisset acceptam fratris hostiam, minime pervenisset ad exstinguendam vitam.

CAPUT VII.

De remedio invidiæ.

Apostolus terribiliter comminatur, dicens : *Qui odit fratrem suum, homicida est;* et, *qui invidet fra-* D *tri suo, in tenebris est, et in tenebris ambulat.* Unde si huic vitio valenter resistere cupimus, charitatem Deo exhibeamus et proximo, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta; et facile peccato resistimus, si bonis omnibus abundamus; sæculi blandimenta contemnimus, et omnia quæ difficilia sunt humanæ fragilitati vel aspera, etiam cum dilectione perficimus, si hæc præcepta dilectionis custodimus.

(*Idem.*) Attamen ordinem dilectionis illi perver-

[a] Gregorius.
[b] Hæc ex Prosp. lib. III Vitæ contempl., cap. 10.
[c] Prosp., *anima vitiorum, fomes carnalium delectationum, labes morum, appetitio* d.
[d] Prosp., *comparatione.*

[e] Hucusque ex Prosp.
[f] Citatur S. Greg. lib. V Moral. Job, cap. 31, de invidia pulcherrime disserens.
[g] Hæc ex Prosp. lib. III Vitæ contemplat., cap. 5.

tunt, nec modum diligendi custodiunt: qui aut mundum, qui contemnendus est, diligunt; aut corpora sua minus diligenda, diligunt: aut proximos non sicut se ipsos, aut Deum plus quam se ipsos forte non diligunt. Proximos autem tunc diligimus sicut nos, si non propter aliquas utilitates nostras, non propter sperata beneficia vel præcepta, sed propter hoc tantum quod sunt naturæ nostræ participes, diligamus. Quapropter hæc est proximi tota dilectio, ut bonum quod tibi conferri vis, velis et proximo. Potest itaque homo alterius bonum suum facere, dum amat in alio quod ipse non facit.

(*Idem.*) Hinc ergo pensent invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni laboris opera, nostra sine labore facit. Dicendum itaque est invidis quia, dum se a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur. Igitur summopere est vigilandum ut hoc vitium radicitus a cordibus citius evellatur, ac bonis operibus, ut præscriptum est, cum consilio tamen sacerdotis emundetur, et quotidie pro illo exoret quem oderat, eique officia charitatis exhibeat, ac necessitatibus, si valuerit, frequenter subveniat, cui, cum non amavit, minus diligendo exhibuit.

CAPUT VIII.

De vitio iræ.

(*Idem.*) Ira etiam devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit: Quæ erga te aguntur, æquanimiter ferri non possunt: hæc imo patienter tolerare, peccatum est: quia si non eis cum magna exasperatione resistitur, contra te deinceps sine mensura cumulantur.

Apostolica contra hæc respondet sententia: *Sol non occidat super iracundiam vestram.* Unde et Veritas dicit quia *omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* Et: *si non dimiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis delicta vestra.* Nam si irasci fas non est, aut dicere *racha*, aut *fatue*, multo minus est licitum tenere aliquid animo, ut in odium indignatio convertatur. Est enim ira mentis furor: quæ si in corde infigitur, omnem eximit providentiam ab eo facti: nec judicium rectæ discretionis inquirere, nec honestæ contemplationis virtutem, nec consilii poterit habere maturitatem. Sed omnia per præcipitium quoddam facere videtur. Ex qua nascitur homicidium.

(*Gregorius.*) Dicendum quippe est impatientibus: quia dum frenare spiritum negligunt, per multa etiam quæ non appetunt iniquitatum abrupta rapiuntur. Quia videlicet mentem impellit furor quo non trahit desiderium, et agit commota, velut nesciens, unde post doleat, sciens. Per hoc quoque impatientiæ vitium plerumque mentem arrogantiæ culpa transfigit: quia dum despici in mundo hoc quisque non patitur; bona, si qua bona sibi occulta sunt, ostendere conatur, ac per impatientiam, usque ad arrogantiam deducitur.

CAPUT IX.

De remedio iræ.

Patientia namque furorem, omneque iræ vitium cum recordatione mandatorum Dei superare noscitur: cum virtutum omnium mater charitas ad memoriam revocatur, quia impatientiæ vitium minime oritur, nisi virtutum mater charitas amputetur. Scriptum quippe est: Charitas patiens est. Igitur cum minime est patiens, charitas in eo non est.

(*Gregorius.*) Per hoc quoque iræ vitium, ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur. Unde scriptum est: *Doctrina viri per patientiam noscitur.* Tanto ergo quisque minus ostenditur doctus, quanto minus convincitur patiens. Scriptum est enim: *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* Unde Veritas electis suis dicit: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Custodem igitur conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit: qui in ipsa nos possidere nosmet ipsos docuit. Unde et alibi dicit: *Diligite inimicos vestros: benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Virtus itaque est coram hominibus adversarios tolerare. Sed virtus coram Deo diligere. Et Paulus apostolus possidere patientiam monuit, cum discipulis hoc præceptum monendo instituit: *Omnis*, inquit, *amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia.* Quia nimirum frustra indignatio, et clamor, et blasphemia ab exterioribus tollitur: si in interioribus vitiorum mater malitia dominatur. Admonendi sunt igitur patientes, ut cor post victoriam muniant, ne hostis callidus eo in deceptione postmodum majori exsultatione gaudeat, quod illa dudum contra rigida colla victorum calcat. Quisquis hoc vitio iræ diu tabefactus deperiit, oportet ut ei rehumiliando satisfaciat cui iratus exstitit, ne coram Deo reus judicetur: qui non aliter nostra delet facinora, si fratrum a cordibus nostris penitus non amputentur delicta.

CAPUT X.

De vitio tristitiæ.

(*Gregorius.*) Tristitia quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit: Quo habes, unde gaudeas, cum tanta mala de proximis portas? perpende cum quo mœrore omnes intuendi sunt, qui in tanto, contra te, amaritudinis felle vertuntur. Apostolica adversus hæc dicit sententia: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia?* Et reliqua. Sunt quippe duo genera tristitiæ: unum salutiferum, aliud vero pestiferum. Tristitia salutaris est, quando animus ex delictorum recordatione contristatur, ut confessionem et pœnitentiam agere quærat, et converti ad Deum se toto corde desiderat. *Alia igitur hujus mundi est tristitia, quæ mortem operatur animæ, nihilque in bono operis desiderio valet perficere*; quæ perturbat animum, et sæpe mittit in desperationem, ac futu-

rorum spem abstrahit bonorum : cui etiam hoc patienti vitium vitæ præsens nulla est delectatio.

CAPUT XI.

De remedio tristitiæ.

Superatur namque hoc nefas spiritali lætitia, et spe futurorum, et consolatione Scripturarum, vel fraterno in spiritali jucunditate colloquio : vel cum ad mentem reducitur, quam parva sunt, quæ videntur : sicut scriptum est : *Quæ enim videntur temporalia sunt.* Unde Ecclesiastes dicit : *Cuncta subjacent vanitati, et omnia pergunt ad unum locum, quia de terra facta sunt, et in terram pariter revertentur : quæ autem non videntur, æterna sunt.*

(*Prosper.*) Hæc vero et his similia loquentes, ac cogitantes, nihil est aliud quam vitiis omnibus repudium dare, et omne genus tristitiæ amputare. Ab his ergo tristibus malis ascendendum est ad illa sublimia, quibus proficientium mentes, in spem promerendæ beatitudinis assurgunt : abdicatisque terrenis, cœlestia concupiscunt, ubi Deus videbitur in sæcula sæculorum. Sed quicunque hoc vitio carere desiderat, orationibus frequenter insistat : mortem animæ quotidie ante oculos ponat. Et quia omnis caro fenum est, recognoscat misericordiam et bonitatem Dei erga omnes sperantes in se, cum magna consideratione, aut per se meditando aut ab aliis audiendo, ex toto animo considerare non negligat. Pauperibus et peregrinis, viduis ac pupillis, nec non infirmis et hospitibus, si quid valet, misericorditer tribuat, et in cæterorum bonorum operibus non deficiat.

CAPUT XII.

De vitio avaritiæ.

(*Gregorius.*) Avaritia quoque devictum animum quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : Valde sine culpa est, quod quædam habenda concupiscis, quia multiplicare non appetis, sed egere pertimescis, et quod male alius retinet, ipse melius expendis.

Apostolica contra hæc clamat sententia : *Quod neque avari, neque rapaces, regnum Dei possidebunt.* Unde et Salomon dicit : *Avarus non implebitur pecunia :* et, *Qui amat divitias, fructus non capiet ex eis.* Et iterum : *Divitiæ conservatæ in malum domini sui ; pereunt enim in afflictione pessima.* Et paulo post dicit : *Avaro autem nihil est scelestius, nihilque iniquius quam amare pecuniam.* Et iterum : *Cum enim moritur homo, hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes.* Unde et Dominus ait : *Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* Et iterum : *Væ vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram.* Et alibi : *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Unde Apostolus discipulo de divitibus dicit : *Divitibus hujus sæculi præcipe, non superbe sapere : neque sperare in incerto divitiarum.* Est namque avaritia, nimia divitiarum acquirendi, habendi, vel tenendi cupiditas. Unde Gregorius dicit : Avaritia enim non solum pecuniæ est, sed etiam altitudinis. Quæ pestis insaturabilis est, sicut morbus hydropiei : quia in bibendo non sitim exstinguit, sed potando succrescit : sic avaritia, quanto magis habet, tanto plus desiderat. Et dum modus non est in habendo, modus illi non erit in desiderando. Ex qua oriuntur invidia, furta, latrocinia, homicidium et reliqua.

CAPUT XIII.

De remedio avaritiæ.

Dominus enim cuidam quærenti, quid faceret ut vitam possideret æternam, respondit : Si vis perfectus esse, vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo. Et alibi : (*Gregorius.*) Si vere divites esse cupitis, veras divitias amate. Discant igitur divites quia divitias quas conspiciunt, tenere nequaquam possunt. *Et ideo misericorditer tribuant, unde sibi superflue habere conspiciunt : quia hilarem datorem diligit Deus.* Admonendi sunt etiam, qui jam sua misericorditer tribuunt, ut sollicite custodire studeant, ne cum commissa peccata eleemosynis redimunt, adhuc redimenda committant. Ne venalem Dei justitiam æstiment : si, cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. Plus namque est anima quam esca : et corpus plus quam vestimentum. Qui ergo escam atque vestimentum pauperibus largitur, sed tamen anima, vel corpus iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, et quod majus est, culpæ : sua enim dedit Deo, et se diabolo.

Iterum admonendi sunt qui aliena rapere intendunt. Audiant quod scriptum est : *Væ ei qui multiplicat non sua.* Profecto enim qui augere opes ambit, vitare periculum negligit : *Quoniam radix omnium malorum est cupiditas.*

(*Prosp., lib.* v *Vit. contempl.*, *cap.* 4.) Unde quærendum est, si initium omnis peccati superbia dicitur, quare radix omnium malorum cupiditas affirmetur. Sane, quia cupiditas, atque superbia in tantum, unum est malum ; ut nec superbus sine cupiditate, nec sine superbia possit inveniri cupidus. Deinde si quodlibet peccatum perpetrare non possum, nisi meæ delectationi consentiam ; quod cupiditatis est proprium : et Dei præcepta contemnam ; quod est superbiæ malum : *quomodo non ex cupiditate, quæ est radix omnium malorum :* et ex superbia, quæ initium omnis peccati dicitur, procedit omne peccatum ?

Vincitur quoque hoc vitium in largitione pauperum, in visitatione infirmorum, et integumento nudorum, nec non, et si quid injuste quis abstulit, reddendum est in quadruplum, juxta sententiam Domini. Et nunquam a corde discedat timor Domini : et insuper fletu ac lacrymis, cum contritione cordis purget indesinenter animam : ne, pro incerto divitiarum, amittat vitam æternam.

Hucusque de quinque spiritalibus vitiis ex SS. Patrum testimoniis dictum sufficiat. Restat quoque

ut de duobus carnalibus, videlicet gula atque luxuria, A pertractemus.

CAPUT XIV.

De vitio ventris ingluviæ.

(*Gregorius.*) Ventris quoque ingluvies devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : Ad esum Deus omnia mundo condidit : et qui satiari cibo respuit, quid aliud quam muneri concesso contradicit ?

(*Prosper.*) At contra videamus qualiter illi homines primi commiserint tam grande peccatum, et quod ipsos de paradiso projecit, in hoc vitæ pœnalis exsilium, et in eis originaliter totum damnavit genus humanum. Prohibitum siquidem a Domino fuerat, quod de ligno scientiæ boni et mali, ne comederent : sed gulæ vitio decepti comederunt. B Nisi enim comedissent, perpetuo immortales essent, si sub Deo suo viventes, præceptum quod acceperunt custodissent. Nec desererentur a Deo, nisi Deum prius ipsi desererent. Et idcirco in hanc ærumnosam hujus vitæ miseriam, gulæ delicti, atque morti traditi sunt dejecti. Ubi omnis homo per peccatum nascitur, per laborem vivit, per dolorem moritur.

(*Gregorius.*) Quapropter admonendi sunt gulæ dediti, ne in eo, quo escarum delectationi incumbunt, luxuriæ se mucrone transfigant : quanta sibi per esum loquacitas; quanta mentis levitas insidietur, aspiciant : ne dum ventri molliter serviunt, vitiorum laqueis crudeliter astringantur. Audiant Apostolum C dicentem : *Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc, et has destruet ;* et rursum : *Non in comessationibus et ebrietatibus ;* et iterum : *Esca nos non commendat Deo ;* et rursum : *quorum Deus venter est, et gloria in confusione :* quia gulam sequitur luxuria.

CAPUT XV.

De remedio gulæ vitii.

Quia primus homo hoc vitio gulæ cum posteritate sua cecidit, necessarium est ut per abstinentiam resurgamus : sed in ipsa abstinentia est aliud quiddam quod solerti cura pensare debemus.

(*Gregorius.*) Quia plerumque dum plus quam necesse est, per abstinentiam caro atteritur, humilitas foris ostenditur : sed de hac ipsa humilitate graviter interius superbitur. Ideo admonendi sunt abstinentes, ut sollicite semper aspiciant, ne cum gulæ D vitium fugiant, acriora his vitia, quasi ex virtute, generentur. Incassum ergo per abstinentiam corpus conteritur, si inordinatis demissa motibus, mens vitiis dissipatur.

(*Prosper.*) Qui autem non solum a qualitate, sed etiam a quantitate ciborum cupiunt abstinere, nihil aliud student, nisi ut, quantum stomacho reficiendo ac fami eximendæ satis esse videtur, indulgeant ; nec expleant suos appetitus aviditate percipiendi, sed comprimant ; atque eis non saturitas edendi finem faciat, sed voluntas : qui tam a cupiditate pretiosorum ciborum, quam a nimia perceptione vilium contineant : qui cibis nec lautioribus volunt carne luxuriose dissolvi, nec distentione ventris vilibus onerari ; quando abstinentes viri, nec delitiosi solent esse, nec avidi. De vino autem abstinendo quid dicam ? unde Apostolus certam fixit regulam, dicens : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria ;* quasi diceret : luxuriam facit et nutrit vini perceptio nimia, non natura : Et ideo, non vos uti vino, sed ne inebriamini prohibeo. Unde Timotheo præcepit, dicens : *Noli aquam bibere ; sed modico vino utere, propter frequentes tuas infirmitates.* Ac per hoc, nihil contra abstinentiam faciunt, qui vinum non pro ebrietate, sed tantum pro corporis salute percipiunt. Unum tamen est intuendum, quod nihil illis proficiat qui se a cibis temperant, si vitiis serviant. Quia facilius res quæ possidetur abjicitur, quam voluntas.

(*Gregorius.*) Admonendi sunt abstinentes, ut noverint quia tunc placentem Deo abstinentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt, indigentibus largiuntur. Non enim Deo, sed sibi quisque jejunat, si ea quæ ventri ad tempus subtrahit non inopibus tribuit, sed ventri postmodum offerendo custodit. Rursumque admonendi sunt, ut abstinentiam suam, et semper sine imminutione custodiant, et nunquam hanc apud occultum judicem eximiæ virtutis credant : ne, si fortasse magni esse meriti creditur, cor in elatione sublevetur. Hinc Joel ait : *Sanctificate jejunium.* Jejunium sanctificare est, adjunctis bonis aliis, dignam Deo abstinentiam carnis ostendere : quia tunc nobis proderit, quod corpora nostra aut cætera corporum incentiva, rigore districtioris abstinentiæ castigamus, si carnalibus desideriis absoluti, sanctis virtutibus floreamus. Unde, si per delectationem et desiderium voluptatis a paradisi gaudiis cecidimus, oportet ut per jejunium ac lamenta pœnitentiæ redeamus.

CAPUT XVI.

De vitio luxuriæ.

(*Gregorius.*) Luxuria quoque devictum cor quasi ex ratione solet exhortari, cum dicit : Cur te in voluptate tua modo non dilatas, cum quid te sequatur ignoras ? Acceptum tempus in desideriis perdere non debes : quia quam citius pertranseat nescis. Si enim misceri Deus hominem in voluptate coitus nollet, in ipso humani generis exordio, masculum et feminam non fecisset. Non enim Deus, ut divina testatur auctoritas, ideo masculum et feminam creavit, ut carnali fruerentur desiderio, aut in delectatione carnis viverent, sed procreandorum cum benedictione filiorum, mutuo jungerentur. Et nisi tum transgressio mandatorum fuisset, nulla utique sentiretur delectatio in copula conjugatorum. Luxuria quippe est immunditia corporalis, quæ fieri solet ex incontinentia libidinis et mollitie animæ, quæ consentit suæ carni peccare. Quia tribus modis omne agitur peccatum : suggestione, delectatione, consensu.

(*Prosper.*) Qui concupiscentiæ carnis addictus

(est), numquid non videtur nihil habere superbiæ? cum præsertim passio ipsa eum videatur humiliare luxuriæ. Et tamen, nisi prius Deo rebellis existeret: cujus salubre præceptum de pudicitia conservanda, superbi spiritus præsumptione contemnit, nulla eum lasciva cupiditas provocaret. In animo ejus diu decepiant [*Leg.* disceptant] Dei contempus et metus. Sed aut contemptus Dei præponderat, et superbus animus recepta cupiditate pudicitiam perdit; aut obtinet metus, et animus Deo subjectus, cupiditati simul ac superbiæ contradicit. Plerosque enim gula et abundantia vini turpiter in luxuriam solvunt: alios, in injuriam pudicitiæ sordidæ cogitationes incendunt. Nonnullos deposita castitate, occasiones oblatæ dejiciunt: quosdam sub impudicitiæ jugum exempla perdite viventium mittunt. Sunt alii, quorum vitam vita turpis inflammat, et turpem conscientiam manifestat: qui prius inverecundos sermones aut proferunt libenter, aut audiunt: ac deinde paulatim morbo crescente, ab honestate deficiunt. Cogitatio quippe est, quæ mentem sicut turpis inquinat; ita, si fuerit honesta, purificat. Hinc est, quod ille corporis fluxus qui fit in dormientibus, sine culpa, interdum vigilantibus contingat ex culpa. Aliud est quod in dormiente fit: aliud, quod vigilans facit. Ibi naturaliter plenitudo humoris expellitur. Hic turpiter concupiscentia publicatur. Sed hæc concupiscentia illis vigilantibus hunc elicit fluxum, quibus per fœda colloquia sordidum commoverit appetitum.

CAPUT XVII.

De remedio luxuriæ.

Paulus apostolus terribiliter admonet dicens: *Qui habent uxores, tanquam non habentes sint*, etc. (*Gregorius*). Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui sic per illam carnali consolatione utitur, ut tamen nunquam ad prava opera a melioris intentionis rectitudine, ejus amore flectatur. Uxorem quippe quasi non habendo habet, qui transitoria cuncta conspiciens esse, curam carnis ex necessitate tolerat, sed æterna gaudia spiritus ex desiderio exspectat. Unde iterum dicit: *De quibus scripsistis mihi: Bonum est homini mulierem non tangere. Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat: et unaquæque suum virum habeat. Hoc autem dico, secundum indulgentiam, non secundum imperium*. Culpa quippe esse innuitur, quod indulgere perhibetur: sed quæ tanto citius relaxetur, quanto non post hanc illicitum quid agatur, sed hoc quod est licitum moderamine non tenetur. Quod bene Loth in semet ipso expriniit, qui ardentem Sodomam fugit; sed tamen Segor veniens, nequaquam mox montana conscendit. Ardentem quippe Sodomam fugere, est illicita carnis incendia declinare. Altitudo vero est montium, munditia continentium. In monte stare, est carnaliter non adhærere.

At contra admonendi sunt qui ligati conjugiis non sunt, ut præceptis cœlestibus eo rectius serviant, quo eos ad curas mundi nequaquam jugum copulæ carnalis inclinat.

Admonendi sunt cælibes, ne sine damnatione misceri se feminis vacantibus putent. Cum enim Paulus fornicationem vitium tot criminibus exsecrandis inseruit, cujus sit reatus indicavit, dicens: *Neque fornicatores, neque idolis servientes, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt*. Et rursus: *Fornicatores et adulteros judicabit Deus*. At contra admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut tanto sollicitius præcipitem ruinam metuant, quanto altius stant. Quibus per Joannem dicitur: *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati. Hi sequuntur Agnum, quocunque ierit*. Quapropter cum cœperit animus ad delectationem carnis inclinare, oportet timorem judicii ad mentem reducere, pœnasque infernalium, ubi nemo, nisi obnoxii retruduntur, sollicite cogitare: quænam pœna injustis sit reddenda æternis suppliciis. Unde scriptum est: *Mitte eos in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium:* ubi vermis eorum non moritur, et ignis eorum non exstinguetur.

(*Prosper.*) Quid excusationis obtendere poterimus, quid faciamus sub tanti judicis majestate in illa die? qua nos defensionis arte purgabimus? quæ nobis subventura est pœnitentia, quam in hac carne contempsimus? Hæc multa et his similia cogitare nihil est aliud, quam vitiis omnibus repudium dare, et omnia blandimenta carnalia refrenare.

Sed quia de octo principalibus vitiis eorumque remediis, prout largitor omnium bonorum dedit, ex sanctorum Patrum sententiis stylus nostræ descriptionis colligendo perstrinxit: libellus finem excipiat, ut in sequenti opere, de virtutibus, unde hic pauca tetigimus, donante Domino, plenius disputemus.

LIBER SECUNDUS.

Superiori libro rationem vitiorum principalium octo complexus, pro viribus, qua Dominus donare dignabitur, de actuali et contemplativa vita, nec non et virtutibus, uti promisi, ex Patrum dictis colligere curavi

CAPUT PRIMUM.

De vita activa.

(*Prosper.*) Actualis est vita conversatio religiosa, quæ edocet quomodo præpositi sub se regant viventes et diligant, ac non minus de eorum salute,

quam de sua solliciti, quod eis expedire sciunt, A paterna cura provideant : et qualiter præposito suo subjecti, tanquam capiti membra deserviant, ac præcepta ejus, velut imperium Dei, summo amore custodiant. Ipsa namque actualis vita panem esurienti tribuit, verbo sapientiæ nescientem edocet, errantem corrigit, ad humilitatis viam superbientem proximum revocat, infirmantis curam gerit : quæ singulis quibusque expediant, dispensat : et commissis, qualiter subsistere valeant, sollicite providet. Quæ cum et in præsenti fiunt, et cum corpore deficiunt, attamen merces hujus vitæ permanet in æternum.

CAPUT II.

De vita contemplativa.

Contemplativa vita a contemplando, id est, a vi- B dendo, nomen accepit : (*Prosper, lib.* I *de Vita contemp. cap.* 1) in qua, Creatorem suum creatura intellectualis, ab omni peccato purgata, atque ex omni parte sanata, visura est. Sed etsi diligenter considerare velimus in hoc fragili tabernaculo, ubi quotidie ingemiscimus, contemplativæ vitæ quodammodo participes fieri possumus, nemo quis dubitet : quia (*Prosper, ibid., cap.* 13) Ecclesiarum principes vitæ contemplativæ posse, et debere fieri sectatores : quia sive secundum quorumdam opinionem, nihil aliud sit vita contemplativa, quam rerum latentium, futurarumque notitia ; sive vacatio ab omnibus occupationibus mundi, sive divinarum studium litterarum, non videtur quid impedimenti sanctis sacerdotibus possit afferri, quominus ad virtu- C tes nequeant pervenire : quorum cura est ab occupationibus mundi aufugere, et divinarum studiis litterarum inhærere. Qui non torpent otio, sed insistunt perfectionis suæ negotio : verbo Dei infatigabiliter vacant, sapientes veraciter fiunt, cœlestia sapiunt ; terrena despiciunt, obedientes instruunt, sanctis virtutibus, quibus in dies singulos fiant Deo propinquiores, incumbunt. Quæ vita per fidem et spem in præsenti incipit sæculo, sed in futuro permanet cum Domino.

CAPUT III.

De fide.

Fides vero justitiæ est fundamentum, quam nulla opera bona præcedunt, ex qua [a] omnia procedunt. D Ipsa nos a peccatis omnibus purgat, mentes nostras illuminat, Deo reconciliat, cunctis participibus nostræ naturæ consociat : spem nobis futuræ remunerationis inspirat, auget in nobis virtutes sanctas, ac nos in earum professione confirmat [b]. Ipsa quoque gradus ascensionis est, per quam gressus omnis transeuntis vitæ dirigitur : ut errores humanæ vitæ transfugiat, et ad cœlestia securus perveniat : quam sacerdos nosse debet, ut doceat : et populus credere, ut ea quæ docetur intelligat, dicente Apostolo : *Nisi credideritis, non intelligetis.* Unde datur intelligi quod non fides ex intellectu, sed ex fide intellectus existat : ac per hoc, ut bene agat, quis intelligere studeat, et ut intelligat, credat, debet doctor Ecclesiæ prædicare, quod audiat crediturus : quia sine prædicatione nullus erit auditus, scriptum est : *Quomodo audient sine prædicante ?* Verbum fidei prædicandum est, ut audiens credat, credens intelligat, et intelligens opus bonum perseveranter exerceat : quoniam *nec opera sine fide, nec sine operibus fides sola justificat.* Et ideo, *si corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Qui autem non crediderit, non habendo fidem, nec justitiam cordis habere poterit, nec salutem.

Est autem fides, ut Apostolus ait, *sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium. In hac enim testimonium consecuti sunt senes. Fide intelligimus apparata esse sæcula Verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. Fide, plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit. Fide, Enoch translatus est, ne videret mortem. Fide, Abraham obtulit Isaac, cum tentaretur*, et quia, sicut idem ait Apostolus, *sine fide impossibile est placere Deo.* Et iterum : *Ex fide igitur justificati pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum : per quem et accessum habemus per fidem in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.*

CAPUT IV.

De spe.

(*Prosper.*) Spes dicitur cum aliquid [quod] promittitur, cum non videtur, dicente Apostolo : *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Nam quod videt quis, quid sperat ? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* Et ideo ambulemus in spe proficientes de die in diem, et spiritu facta carnis mortificemus. *Novit enim Dominus qui sunt ejus.* Et, *quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei, sed gratia, non natura.* Unicus enim natura Filius Dei propter nos misericordia factus est hominis filius, ut nos natura filii hominis, filii Dei per illum gratia fieremus. In actuali quippe vita, in qua et per quam peregrinatur Ecclesia, fides et spes sunt adipiscendæ cum charitatis laude. Unde Apostolus ait : *Nunc autem manet fides, spes, charitas ; major autem harum est charitas.* Et ideo major, quia non cum mundo transit perituro, sed hic incipit et permanet in futuro.

CAPUT V.

De charitate.

(*Augustinus.*) Jam porro charitas, quam duabus istis, id est fide ac spe majorem dixit Apostolus, quanto in quocunque major est, tanto melior in quo est. Cum enim quæritur utrum quisque homo bonus sit, non quæritur quid credat aut speret, sed quid amet. Nam qui recte amat, procul dubio recte credit et sperat. Qui vero non amat, inaniter credit, etiamsi sunt vera quæ credit ; inaniter sperat,

[a] Prosp., *ex quo.* Explicat Prosp. lib. I de Vocat. gent., cap. 25, et Resp. ad excerpta Genuensium, resp. ad priora 3 dubia.

[b] Hucusque ex Prosper. lib. III de Vita contemplat., cap. 21.

etiamsi ad veram felicitatem doceantur pertinere quæ sperat: nisi hoc credat et speret quod sibi petenti donari possit, ut amet. Per charitatem igitur bona omnia justificantur quæ creduntur ac sperantur. (*Prosp.*, *l.* III, *c.* 13 *et* 14 *Vit. cont.*) Quam excellentiorem viam Apostolus nuncupat: *Ad quam non pedum via, sed morum, est ascendendum.* Quia charitas est recta voluntas ab omnibus terrenis ac præsentibus prorsus aversa, juncta Deo inseparabiliter, et unita igni quodam sancti Spiritus, nullo vitio mutabilitatis obnoxia: supra omnia quæ carnaliter diliguntur excelsa, divinæ contemplationis avida: in omnibus semper invicta, mors criminum, vita virtutum. (*Prosp.*, *l.* III, *c.* 13 *Vit. cont.*) Quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium servit, sine qua nullus Deo placuit, cum qua nec potuit aliquis peccare nec poterit. Hæc est charitas vera, germana, perfecta, et omnino via quæ ducit per se ambulantes ad patriam: quia sicut sine via nullus poterit pervenire quo tendit, ita sine charitate, quæ dicta est via, non ambulare possunt homines, sed errare [a]. Unde Apostolus inquit: *Charitas patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa; non quærit quæ sua sunt.* Et iterum: *Omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet:* eos autem in quibus fuerit, omnibus his bonis quæ habet impertit. Et quid illis esse potest in hac vita perfectius, qui tantis abundant, charitate in se regnante, virtutibus [b]? Quapropter charitas hic quidem in præsenti necessaria est, quæ nos separat a diabolo, purificat a peccato, reconciliat Deo. Sed in futuro perfecta erit, cum perfectos Deo, a quo est donata, conjunxerit.

CAPUT VI.

De virtute.

Porro antequam de principalium [c] virtutibus quatuor dicatur aliquid, primo indagatione veritatis scire oportet quid sit, aut quare virtus dicatur, quæ in tanto nominis præcellit honore, ut nulla, quamvis videantur recta, sine virtute, Deo fiant acceptabilia.

(*Prosp.*, *l.* III *Vit. cont.*, *c.* 16.) Virtus namque omnis sancta res est, divina, incorporea prorsus, atque mundissima: quam mentes iniquitate non inquinant, sed ipsa inquinatos emaculat: cujus participatione firmantur infirma [d], suscitantur mortua, sanantur infirma, corriguntur prava, reconciliantur adversa. Hanc non habet, nisi Deus, et is cui dederit Deus. Quæ in animo habitat, sed animam corpusque sanctificat. Ad quam nullus accedit invitus, quam nullus amittit, nisi propria voluntate deceptus. De qua rursum alias dicitur [e]: Virtus quoque animi habitus est naturæ, decusque vitæ, ratio morum, pietatis cultus, Divinitatis honor et æternæ beatitudinis meritum. Cujus partes sunt, ut diximus, principales quatuor, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia.

CAPUT VII.

De prudentia.

Prudentia est rerum divinarum humanarumque, prout homini datum est, scientia. In qua intelligendum est quid cavendum sit, quidque faciendum. Unde Psalmista loquitur: *Diverte a malo, et fac bonum.* Quia, nulla melior sapientia, quam ipsa qua Deus, secundum humanæ mentis modulum intelligitur et timetur, atque ejus futurum creditur judicium: ubi bona boni, mala vero mali pro meritorum qualitate recipiunt.

(*Prosp.*, *ibid.*, *c.* 29.) Prudentiam igitur et sapientiam plerique in indagatione veri et inventione constituunt. Propterea quod nec sapiens dici recte possit, cui deest prudentia: nec prudens, cui deest sapientia. Quapropter si nihil aliud prudentiæ ac sapientiæ munus accipitur, nisi inquisitio et comprehensio veritatis: qui veritatem prudenter quærere et sapienter invenire potuerit, is prudens, is sapiens jure vocabitur. Et quidquid de prudentia fuerit disputatum, id totum de sapientia possit intelligi.

Qui ergo prudentiæ participatione prudentes effecti, Deo suo non pedibus, sed sanctis moribus appropinquant; ex ea parte, qua sunt Dei dono prudentes, nec suo perire possunt, nec alieno peccato. Ex eo autem quod necdum ita est eorum perfecta prudentia, sicut erit in illa vita ubi perfecte viventibus nullus error omnino obrepere non poterit; etiam prudentes aliquoties peccatis fallentibus acquiescunt, non voluntate depravati, sed humano errore, ut homines, lapsi: nec adhuc tota prudentiæ ac sapientiæ perfectione perfecti, sicut ibi erunt, ubi nec ignorare aliquid, nec peccare jam possunt. Tales Dominus in Evangelio fieri præcepit dicens: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ;* quia nec simplices circumvenire aliquos possunt, nec prudentes se circumveniri permittunt. Quandoquidem hæc virtus multum a vitio sæcularis ac mundialis prudentiæ distat, quod illud corrumpit sana, hæc vero sanat vitia, accessione corrupta [f]: ac sic omnibus, quibus potest, prodesse festinat veraciter prudens: ut ejus meritis omnium qui per eum Domino acquiruntur, fructus accrescat [g]: sed quoniam ordo disputationis deposcit ut etiam de prudentia, quæ principalis est virtus, primo poneretur in loco, restat quoque quid sit justitia aperire.

CAPUT VIII.

De justitia.

Justitia est animi nobilitas, unicuique rei propriam tribuens dignitatem. In hac, Divinitatis cultus, et humanitatis jura, et justa judicia, et æquitas totius vitæ conservatur. Quid enim justius quam

[a] Hucusque ex Prosp.
[b] Hucusque ex Prosper cap. 14 ibid.
[c] Forte *principalibus*, id est *cardinalibus*.
[d] Prosp., *formantur informia*.
[e] Hucusque ex Prosp.
[f] Prosper., *sanat vitii accessione corrupta*.
[g] Hucusque ex Prosp., cap. 29.

Deum diligere, ejusque mandata custodire? per quem, dum non fueramus, creati sumus; dum perditi fuimus, recreati sumus, et a servitute diabolica liberati : qui nobis omnia bona quæ habemus concessit.

Ipsa quippe juste ac rationabiliter dicitur justitia, qua fiunt justi qui eam fuerint operati. (*Prosp., l.* III *Vit. cont., c.* 22.) Ex qua manat æquitas, quæ nos facit ut omnium necessitates hominum nostras esse dicamus; nec nobis tantum, sed etiam generi humano nos natos esse credamus.

[a] Quapropter si in hac vita justitiam conamur implere, cujus justitiæ opus proprium, sua cuique tribuere, Deo nos, a quo sumus facti, reddamus, nec dominari nobis ea quibus sumus naturaliter præpositi, permittamus. Dominetur vitiis ratio, subjiciatur corpus animo, animus Deo: et impleta est hominis justitia totaque perfectio [b].

B De justitiæ adhuc fonte procedunt liberalitas, beneficentia, charitas, et cætera hujusmodi, quibus multipliciter juvari homines possunt. Liberalitas est quæ etiam in eos qui nihil indigere videntur exuberat. In qua liberalitate rei familiaris ponitur amplitudo. Beneficentiæ multæ sunt opera, quibus necessitati laborantium misericorditer subvenitur: et de terreno censu regni cœlestis hæreditas comparatur [c].

CAPUT IX.

De fortitudine.

(*Prosper.*) Fortitudo est magna animi patientia, C et longanimitas, et perseverantia in bonis operibus, et victoria contra omnium vitiorum genera.

Animi igitur fortitudo ea debet intelligi quæ non solum diversis pulsata molestiis inconcussa permaneat, sed etiam nullis voluptatum illecebris resoluta succumbat : alioquin si impetus quidem malorum sequentium frangat, si calamitatibus quibuslibet impactis obsistat, si inter injuriam sæva, inter procellas angentium pressurarum, inter inimicitias, et damna præsentia, atque multimodas persecutiones, infatigata persistat. Eos autem quos ad tolerantiam passionum fortes Dei charitas reddit, nulla delectatio carnis, nulla voluptas male blanda corrumpit: quia animi fortitudo ab illo est nobis, cui cum Propheta cantamus : *Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem :* Fortitudo nostra D est, quia ita nos contra omnia vitia invicta protectione corroborat, ut animum nostrum nec blanda dissolvant, nec adversa dejiciant; et tunc laus nostra Dominus fit, si non nos de muneribus Dei, sed divina in nobis cupiamus munera prædicari. Et utique animi fortitudo tam desperandi ignaviam debet excutere quam jactantiæ contraire. [d] Et quid hac fortitudine melius est, quam diabolum vincere, omnesque ejus suggestiones superare, et adversa mundi pro Dei nomine fortiter tolerare?

CAPUT X.

De temperantia.

Temperantia est totius vitæ modus, ne quid nimis homo vel amet, vel odio habeat, sed omnis vitæ hujus varietates considerata temperet diligentia. Unde quidam philosophorum ait, apprime in vita esse utile, ut ne quid nimis.

(*Prosper.*) Temperantia igitur temperantem facit, abstinentem, parcum, sobrium, moderatum, pudicum, tacitum, serium, verecundum. Hæc virtus, si in animo habitat, libidines frenat, affectus temperat, desideria sancta multiplicat, vitiosa castigat; omnia intra nos confusa ordinat, ordinata corroborat; cogitationes pravas removet, inserit sanctas, ignem libidinosæ voluptatis exstinguit : omnemque intemperantiam nostram ad honestum modum redigit in cibo ipso, et potu, ut contenti simus appositis.

Temperantiæ est, quod reverentiam senioribus exhibemus, æquales germanitus honoramus, junioribus gratiam paternæ dilectionis impendimus [e].

Itaque [f] difficile quidem est nomina virtutum quæ ex istis quatuor principalibus oriuntur, ostendere. Verumtamen hoc nosse et tenere debemus: quod istæ virtutes quatuor, vel omnes quæ ex illis existant, dona sunt Dei. Et quod nullus eas habet, aut habuit, vel habebit, nisi cui Deus, qui est virtutum omnium proprietas et origo, contulerit.

[g] Principales ergo quatuor esse virtutes, non solum philosophi sentiunt, sed etiam nostri consentiunt : quia, quaternarium numerum profectionis sacratum pene nullus ignorat. Siquidem totus orbis, oriente, occidente, aquilone et meridie, quatuor terminari partibus invenitur. Et ipse Adam, qui est humani generis pater, vel generale nomen, quod dicitur homo, quatuor litteris explicatur. Corpus quoque quatuor elementis exstructum, quaternarii numeri in se continet sacramentum. Ipsius etiam animæ quatuor esse affectiones, quibus vel ad bona utimur, vel ad mala. *Quatuor etiam flumina, quæ de paradisi fonte procedunt*, vel quatuor Evangelia. Et ideo virtutes istæ, quæ tantum continent perfectionis in numero, sollicite considerare debemus, quantam sanctitatem conferant animo Christiano : et quam nihil profectionis unquam fit [h], quod in istis virtutibus non fit. Nam si prudentia prudentem, justitia justum, temperantia temperantem facit, eo quod prudenter, et juste, et fortiter, ac temperanter agit, nihil est quod possit esse perfectius [i]. Quapropter sicut ex elementorum numero quaternarii compago mundi, nec non et corpora humana perficiuntur, quibus insunt venæ, nervique, ac cætera corporis [*Forte* corpori] utilia ; ita principalium nu-

[a] Hucusque ex Prosper., cap. 22.
[b] Hucusque ex Prosper., ibid., cap. 26.
[c] Hucusque ex Prosper., ibid., cap. 24.
[d] Hucusque ex Prosp., ibid., cap. 20.
[e] Hucusque ex Prosp., lib. III Vitæ contempl., cap. 19.
[f] Sequentia ex Prosp., ibid., cap. 18.
[g] Sequentia ex Prosp., ibid., cap. 18.
[h] Prosp., *usquam sit.*
[i] Hucusque ex Prosp., cap. 18.

mero virtutum omnia quæcunque recte vivendi sunt instituta, nemo quis dubitet esse connexa.

Hæ sunt enim a sacratissimis viris virtutes expositæ, quas sacerdotes Domini, qui jura tenent Ecclesiæ, nec non ligandi atque solvendi habentes potestatem, intente debent intelligere ac frequentius prædicare, ut populus careat vitiis, et opitulante superno adjutorio conetur pro viribus quisque inA hærere virtutibus. Satis, ut opinor, ex tribus gradibus, cœlestium scilicet, fide, spe et charitate, nec non et virtutibus quatuor, quibus ad culmina virtutum ascenditur, est disputatum. Nunc jam qualiter unumquodque judicio sacerdotali purgandum sit vitium, breviter est insequentis operis libello inserendum.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Ut pœnitentiæ tempora juxta qualitatem peccati decernantur.

[a] Pœnitentibus secundum differentiam peccatorum episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur.

Item in eodem.

Sacerdos pœnitentiam imploranti absque personæ acceptione pœnitentiæ leges injungat.

CAPUT II.

Quod nulli sit ultima pœnitentia deneganda.

[b] Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum mente potius est æstimanda, quam tempore, Propheta hoc taliter asserente : Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris. [c] Cum ergo Dominus sit cordis inspector, quovis tempore non est deneganda pœnitentia postulanti, cum illi se obliget judici, cui occulta omnia noverit revelari.

CAPUT III.

De his qui necessitate mortis urgente pœnitentiam simul et viaticum petunt ; et de his qui obmutescunt, antequam ad eos sacerdos daturus pœnitentiam accedat.

[d] Ita ergo talium necessitati auxiliandum est, ut nec actio illis pœnitentiæ, nec communionis gratia denegetur : sic eam etiam amisso vocis officio, per indicia integri sensus quærere comprobentur. Quod si ita aliqua ægritudine fuerint aggravati, ut quod paulo ante poscebant, sub præsentia significare non valeant, testimonia eis fidelium circumstantium prodesse debebunt. Simul tamen, et pœnitentiæ, et reconciliationis beneficium consequantur.

CAPUT IV.

De his qui pœnitentiam agere differunt.

[e] Dissimulatio potest non contemptu esse remedii, sed de metu gravius delinquendi. Unde pœnitentia quæ dilata est, cum studiosius petita fuerit, non negetur, ut quo modo ad indulgentiæ medicinam anima vulnerata perveniat.

CAPUT V.

Quod oporteat eum qui ab illicitis veniam poscet, etiam a multis licitis abstinere.

[f] Aliud quidem est debita justa reposcere, aliud propria perfectionis amore contemnere. Sed illicitorum veniam postulantem oportet etiam a licitis B abstinere, dicente Apostolo : *Omnia licent, sed non omnia expediunt.* Unde, si pœnitentes habent causam, quam negligere forte non debeant, melius expetit quis ecclesiasticum quam forense judicium.

CAPUT VI.

Quod pœnitenti nulla lucra negotiationis exercere conveniat.

[g] Qualitas negotiantem aut excusat, aut arguit, quia est honestus quæstus, et turpis. Verumtamen pœnitenti utilius est dispendia pati, quam periculis negotiationis astringi. [h] Quia difficile est inter ementis vendentisque commercium non intervenire peccatum.

CAPUT VII.

Quod ad militiam sæcularem post pœnitentiam redire non debeant.

C [i] Contrarium est omnino ecclesiasticis regulis, post pœnitentiæ actionem redire ad militiam sæcularem, cum Apostolus dicat : *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus.* Unde non est liber a laqueis diaboli, qui se in militiam mundanam voluerit implicare.

CAPUT VIII.

De his qui pœnitentiam minime servaverunt.

[j] Hi vero qui, acta pœnitentia, tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus : quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus, quia jam D suffugium non habent pœnitendi, id duximus decernendum, ut sola intra ecclesiam fidelibus oratione jungantur; sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint. A Dominicæ autem mensæ convivio segregentur : ut hac saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent : et aliis exemplum tribuant : quatenus ab obscenis cupiditatibus retrahantur. Quibus tamen quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gra-

[a] Ex concilio Africano.
[b] Ex epist. papæ Cœlesti.
[c] Vide notas Antonii Augustini in Rabani Pœnitent.
[d] Ex epist. papæ Leonis ad Theodorum episcopum.
[e] In decreto Leon. papæ cap. 21.
[f] In decretali ejusdem.
[g] In eodem cap. 23.
[h] Hæc verba inseruntur Capitulis lib. VII, cap. 62, pag. 1040.
[i] In eod. conc. cap. 24.
[j] In decretali Siricii papæ, cap. 5.

tiam volumus subveniri. Quam formam, et circa mulieres, quæ se post pœnitentiam talibus pollutionibus devinxerunt, servandam esse censemus.

CAPUT IX.

De remedio pœnitentiæ, et quod absolutio pœnitentium per manuum impositionem episcoporum supplicationibus fiat.

[a] His autem, qui in tempore necessitatis et in periculis urgentis instantiæ, præsidium pœnitentiæ et mox reconciliationis implorant : nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda; quia misericordiæ Dei nec mensuram possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur venire moras conversio, dicente Dei Spiritu per Prophetam : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris.* Et alibi : *Dic iniquitates tuas prior, ut justificeris.* Item, *quia apud Dominum misericordia est, et copiosa apud Deum redemptio.* In dispensandis itaque Dei donis non debemus esse difficiles, nec se accusantium gemitus lacrymasque negligere, cum ipsam pœnitendi affectionem ex Dei credamus inspiratione contentam, dicente Apostolo : *Ne forte det illis Deus pœnitentiam, ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*

CAPUT X.

De his qui communionem tempore mortis exposcunt : aut, si desperatus et consecutus, communionem iterum convaluerit.

[b] De his qui ad exitum veniunt, etiam nunc lex antiqua regularisque servabitur : ita ut si quis egreditur corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur. Quod si desperatus et consecutus communionem, oblationisque particeps factus, iterum convaluerit, fit inter eos qui communionem orationis tantummodo consequuntur. Generaliter autem omni cuilibet in exitu posito, et poscenti sibi communionis gratiam tribui, episcopus probabiliter ex oblatione dare debebit.

CAPUT XI.

De pœnitentibus, ut a presbyteris non reconcilientur, nisi præcipiente episcopo.

[c] Ut pœnitentibus secundum differentiam peccatorum episcopi arbitrio pœnitentiæ tempora decernantur : et ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absentia episcopi necessitate cogente. Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universam Ecclesiam commoverit, ante absidam manus ei imponatur.

CAPUT XII.

De eadem re.

[d] Aurelius episcopus dixit : Si quisquam in periculo fuerit constitutus, et se reconciliari divinis altaribus petierit : si episcopus absens fuerit, debet utique presbyter consulere episcopum, et sic periclitantem ejus præcepto reconciliare : quam rem debemus salubri concilio roborare.

CAPUT XIII.

De tempore remissionis pœnitentiæ.

[e] De pœnitentibus autem qui, sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat. Cæterum de pondere æstimando delictorum sacerdotis est judicare, ut attendat ad confessionem pœnitentis, et ad fletus atque lacrymas corrigentis, actum jubere dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. Sane si quis ægritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus Paschæ relaxandum, ne de hoc sæculo absque communione discedat.

CAPUT XIV.

De communione privatis, et ita defunctis.

[f] Horum causa judicio reservanda est : in cujus manu fuit, ut talium obitus usque ad communionis remedium differatur. Nos autem, quibus viventibus non communicavimus, mortuis communicare non possumus.

CAPUT XV.

De his qui pro diversis erratis pœnitudinem ferventius exegerunt.

[g] De his qui diversis facinoribus peccaverunt, et perseverantes in oratione, confessionis et pœnitentiæ, conversionem a malis omnibus habuere perfectam pro qualitate delicti, talibus pœnitentiæ tempus impensum propter clementiam, et bonitatem Dei communio concedatur.

CAPUT XVI.

De Epistola S. Jacobi apostoli, in qua pro infirmis orare præcipitur, et ungere oleo.

[h] Jacobus apostolus scripsit : *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus. Et, si in peccatis fuerit, remittentur ei.* Quod non est indubium de fidelibus ægrotantibus accipi, vel intelligi debere. Qui sancto oleo perungi possunt, quod ab episcopo confectum, non solum sacerdotibus, sed omnibus utique Christianis in sua, aut suorum necessitate ungendum. Nam idcirco presbyteris dictum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus potest, aut dignum ducit a se visitandum, et benedicere, et tangere chrismate sine cunctatione potest, cujus est ipsum chrisma conficere. Nam pœnitentibus istud fundi non potest, quia genus est sacramenti. Nam quibus reliqua sacramenta negantur quomodo unum genus putatur posse concedi?

[a] In decretali Leonis papæ, ad Theodorum Forojuliensem episcopum.
[b] Ex Concilio Niceno, cap. 13.
[c] Ex Concilio Carthaginiensi, cap. 10.
[d] Ex Concilio Carthaginiensi, cap. 7.
[e] Ex decretali papæ Innocentii, cap. 7.
[f] Ex epist. papæ Leonis, cap. 20.
[g] Ex Concilio Laodicensi, cap. 21.
[h] Ex Innocentii papæ, cap. 8.

LIBER QUARTUS.

De judicio pœnitentium laicorum.

Sane quia de livore invidiæ, et de ira et de libidine, nec non de avaritia, ut superius digestum est, oriuntur homicidia : recte, ut arbitror, censuimus, de ipso vitio primum qualiter sacerdotali judicio canonice penitus sit corrigendum, ostendere. Ac deinde secundum ordinem vitiorum ita remedium subsequatur, quo facilius undecunque pœnitens purgari voluerit, sine dilatione in singulis inveniatur.

CAPUT PRIMUM.

De homicidiis sponte commissis.

[a] Qui voluntarie homicidium fecerint, pœnitentiæ quidem jugiter se submittant : perfectionem vero circa vitæ exitum consequantur.

CAPUT II.

De his qui non sponte homicidium commiserunt.

[b] De homicidiis non sponte commissis, prior quidem definitio post septennem pœnitentiam perfectionem consequi præcepit. Secunda vero quinquennii tempus explere.

CAPUT III.

De his qui partus suos ex fornicatione diversis modis interimunt.

De mulieribus quæ partus suos necant, vel quæ agunt secum ut utero conceptus excutiant. Antiqua quidem definitio usque ad exitum vitæ eas ab ecclesia removet. Humanius autem nunc definimus ut eis decem annorum tempus secundum præfixos gradus pœnitentiæ largiamur.

CAPUT IV.

De his qui servos suos extra judicem necant.

[c] Si quis servum proprium sine conscientia judicis occiderit, excommunicatione, vel pœnitentia biennii reatum sanguinis emundabit.

CAPUT V.

Si domina per zelum ancillam suam occiderit.

[d] Si qua femina furore zeli accensa, flagellis verberaverit ancillam suam, ita ut infra diem tertium animam cruciatu effundat. Et quod incertum sit, voluntate, an casu occiderit. Si voluntate, post septem annos; si casu, per quinquennii tempora, ac legitime pœnitentia a communione placuit abstineri. Quod si intra tempora constituta fuerit infirmata, accipiat communionem.

CAPUT VI.

De his qui sibi quacunque negligentia mortem inferunt : et de his qui pro suis sceleribus puniuntur.

[e] Placuit ut hi qui sibi ipsis, aut per ferrum, aut per venenum, aut per præcipitium, vel quolibet modo violente inferunt mortem : nulla illis in A oblatione commemoratio fiat : neque cum psalmis ad sepulturam eorum cadavera deducantur. Multi etiam sibi per ignorantiam hoc usurparunt. Similiter et de his placuit qui pro suis sceleribus puniuntur.

DE LUXURIA.

CAPUT VII.

De his qui fornicantur irrationabiliter, id est, qui miscentur pecoribus, aut cum masculis polluuntur.

[f] De his qui irrationabiliter versati sunt, sive versantur; quotquot ante vicesimum annum tale crimen commiserint, quindecim annis exactis in pœnitentia communionem mereantur orationum. Deinde quinquennio in hac communione durantes, B tunc demum oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitudinis exstiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplebiliter his hæsere criminibus, ad agendam pœnitentiam prolixius tempus insumant. Quotquot autem peracta viginti annorum ætate, uxores habentes, hoc peccato prolapsi sunt, viginti quinque annis pœnitudinem gerentes in communione suscipiantur orationum. In qua, quinquennio perdurantes, tunc demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si et uxores habentes, et transcendentes quinquagesimum annum ætatis, ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur.

CAPUT VIII.

C *De his qui in pecudes vel in masculos, aut olim polluti sunt, aut hactenus hoc vitio tabescunt.*

[g] Eos qui irrationabiliter vixerunt, et lepra incesti criminis alios polluerunt, præcepit sancta synodus inter eos orare qui spiritu periclitantur immundo.

CAPUT IX.

De his qui adulteras habent uxores, vel si ipsi adulteri comprobantur.

[h] Si cujus uxor adulterata fuerit, vel si ipse adulterium commiserit, septem annorum pœnitentia oportet eum perfectionem consequi, secundum pristinos gradus.

CAPUT X.

De his qui uxores, aut quæ viros dimittunt, ut maneant sic.

D [i] Placuit ut secundum evangelicam et apostolicam disciplinam, neque dimissus ab uxore, neque dimissa a marito, alteri conjungatur. Sed ita maneant aut sibimet reconcilientur. Quod si contempserint, ad pœnitentiam redigantur.

[a] Ex Concilio Ancyrano, cap. 21.
[b] In eodem concilio, cap. 21.
[c] Ex concilio Agathensi, cap. 35.
[d] Ex concilio Eliberitano, cap. 5.
[e] Ex concilio Bracarensi, cap. 6.

[f] Ex concilio Ancyrano, cap. 15.
[g] Ibid., cap. 16.
[h] Ibid., cap. 18.
[i] Ex concilio Africano, cap. 69.

CAPUT XI.

Quod hi qui intercedente repudio divortium pertulerunt, aliisque se junxerunt nuptiis, adulteri esse monstrentur.

[a] Qui vero vel uxore vivente, quamvis dissociatum videatur esse conjugium, ad aliam copulam festinarunt, neque possunt adulteri non videri: in tantum ut etiam hæ personæ quibus tales conjuncti sunt, etiam ipsæ adulterium commisisse videantur, secundum quod legimus in Evangelio: Qui dimiserit uxorem suam, et duxerit aliam, mœchatur. Similiter, et qui dimissam duxerit, mœchatur. Et ideo omnes a communione fidelium abstinendos. De parentibus autem aut propinquis eorum, nihil tale statui potest, nisi incentores illiciti consortii fuisse detegantur.

CAPUT XII.

Qui uxorem habet, et simul concubinam.

[b] De eo qui uxorem habet, si concubinam habuerit, non communicet. Cæterum is qui non habet uxorem, et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur. Tantum ut unius mulieris, aut uxoris, aut concubinæ, ut ei placuerit, sit conjunctione contentus. Alias vero vivens abjiciatur, donec desinat aut ad pœnitentiam revertatur.

CAPUT XIII

Si cujus uxor adulterium fecerit, aut vir in alienam irruerit.

[c] Si cujus uxor adulterium fecerit, aut vir in alienam irruerit, septem annos pœnitentiam agat.

CAPUT XIV.

De his quæ duobus fratribus nupserint, vel qui duas sorores, uxores acceperint.

Mulier, si duobus fratribus nupserit, abjiciatur usque ad mortem. Verumtamen in exitum, propter misericordiam, si promiserit quod, facta incolumis, hujus conjunctionis vincla dissolvet, fructum pœnitentiæ consequatur. Quod si defecerit mulier aut vir in talibus nuptiis, difficilis erit pœnitentia in vita permanenti.

CAPUT XV.

Quod non liceat alterius sponsam ad matrimonii jura sortiri.

[d] De conjugali autem velatione requisisti, si desponsatam alii puellam, alter in matrimonium possit accipere: hoc ne fiat modis omnibus inhibemus, quia illa benedictio quam nupturæ sacerdos imponit, apud fideles cujusdam sacrilegii instar est, si ulla transgressione violetur.

CAPUT XVI.

De raptoribus.

[e] Raptores igitur viduarum, vel virginum, ob immanitatem tanti facinoris, detestamur, illos vehementius persequendo qui sacras virgines, vel volentes, vel invitas, in matrimonio suo sociare tentaverint: quos pro tam nefandissimi criminis atrocitate suspendi præcipimus.

CAPUT XVII.

De his qui rapiunt puellas.

[f] Eos qui rapiunt mulieres, sub nomine simul habitandi cooperantes, aut conniventes raptoribus, decrevit sancta synodus ut, si quidem clerici sint, decidant gradu proprio; si vero laici, anathematizentur.

CAPUT XVIII.

De desponsatis puellis et ab aliis corruptis.

Desponsatas puellas, et post ab aliis corruptas, placuit erui et eis reddi quibus antea fuerant desponsatæ, etiamsi eis a raptoribus vis illata constiterit.

CAPUT XIX.

De virginibus velatis, si deviaverint.

[g] Item, quæ Christo spiritaliter nubunt, et a sacerdote velantur, si postea vel publice nupserint, vel se clanculo corruperint, non eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam, nisi is cui se junxerat, de mundo recesserit. Si enim de hominibus hæc ratio custoditur, ut quæcunque, vivente viro, alteri nupserit, habeatur adultera: nec ei agendæ pœnitentiæ licentia concedatur, nisi unus ex eis fuerit defunctus: quanto magis de illa tenenda est quæ ante immortali se sponso conjunxerat, et postea ad humanas nuptias transmigravit?

CAPUT XX.

De virginibus non velatis, si deviaverint

[h] Hæ vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper se simulaverunt permanere, licet velatæ non fuerint, si forte nupserint. His aliquanto tempore pœnitentia est, quia sponsio ejus a Domino tenebatur.

CAPUT XXI.

De his qui proximis se copulant, ut a communione Christi separentur.

[i] Nam et hæc salubriter præcavenda sancimus, ne quis fidelium propinquam sanguinis sui, usquequo affinitatis lineamenta generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari. Quoniam scriptum est: *Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat, ut revelet turpitudinem ejus.* Et iterum: *Anima quæ fecerit quippiam ex istis, peribit de medio populi sui.* Sane quibus conjunctio illicita interdicitur, habebunt ineundi melioris conjugii libertatem.

CAPUT XXII.

S. Gregorius de incestis.

Si quis monacham, quam Dei ancillam appellant in conjugio duxerit, anathema sit.

[a] In decretali Innocent. pap., cap. 26.
[b] Ex concil. Toletano, cap. 81. Vide Berardum in can. 4, d. 34.
[c] Ex concilio Bracarensi.
[d] Ex epistola papæ Siricii ad Himerium Tarraconensem episcopum, cap 4.
[e] Ex epist. papæ Symmachi.
[f] Ex concilio Chalcedonensi, cap. 27.
[g] Innocentii papæ, cap. 24.
[h] In eodem concilio, cap. 20.
[i] In concilio Toletano.

Si quis commatrem spiritalem duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis fratris uxorem duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis neptem duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis novercam, aut nurum suam duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit in conjugio, anathema sit.

Si quis viduam furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit.

Si quis virginem, nisi desponsaverit, furatus fuerit in uxorem, vel consentientibus ei, anathema sit.

Si quis ariolis, aruspicibus, vel incantatoribus observaverit, aut phylacteria usus fuerit, anathema sit.

CAPUT XXIII.

De multinubis.

[a] De his qui in plurimas nuptias inciderunt, et tempus quidem præfinitum, manifestum est, sed conversatio eorum, et fides, et tempus abbreviat.

CAPUT XXIV.

De quæstionibus conjugiorum.

Qui in matrimonio sunt, tribus noctibus ac diebus abstineant se a conjunctione, antequam communicent.

Vir abstineat se ab uxore sua quadraginta diebus ante Pascha in octavas Paschæ. Inde ait Apostolus, *ut vacetis orationi.* Mulier tres menses debet se abstinere a viro suo, quando concepit, ante partum. Et post, tempore purgationis, hoc est, 40 diebus et noctibus, sive masculum, sive feminam genuerit.

DE SACRILEGIO.

CAPUT XXV.

De his qui divinationes expetunt.

[b] Qui divinationes expetunt, aut more gentilium subsequuntur, aut domos suas hujuscemodi homines introducunt exquirendi aliquid arte malefica, aut expiandi causa, sub regula quinquennii jaceat secundum gradus pœnitentiæ definitos.

CAPUT XXVI.

Quod non licet Christianis observationes diversas attendere.

[c] Non liceat Christianis traditiones gentilium observare, vel colere elementa, aut lunæ, aut stellarum cursum, aut inanem signorum fallaciam pro domo facienda, vel ob segetes, vel arbores plantandas, vel conjugia socianda. Scriptum est enim: *Omnia quæcunque facitis, in verbo, aut opere, in nomine Domini nostri Jesu Christi facite, gratias agentes Deo*

In eodem.

Non liceat in collectione herbarum, quæ medicinales sunt, aliquas observationes, vel incantationes attendere: nisi tantum, cum symbolo divino et oratione Dominica, ut Deus et Dominus honoretur.

Item.

Non liceat mulieres Christianas vanitatem in suis laniciciis observare: sed Dominum invocent adjutorem, qui eis sapientiam texendi donavit.

IN EODEM.

CAPUT XXVII.

De auguriis.

Auguriis vel incantationibus servientem a conventu ecclesiæ separandum.

CAPUT XXVIII.

De perjuriis.

Quicunque vero sciens perjurium perpetraverit, annos septem se pœnitentiæ subdat: et ita deinceps ad communionem revertatur.

CAPUT XXIX.

De furto.

Qui vero cupiditate captus furtum fecerit, quod abstulit reddat, et annis quinque pœnitentiam agat.

CAPUT XXX.

De falsis testibus.

Falsos testes a communione ecclesiastica submovendos, nisi pœnitentiæ satisfactione crimina admissa diluerint.

CAPUT XXXI.

De discordibus.

[d] Oblationes dissidentium fratrum neque in sacrario, neque in gazophylacio recipiantur

CAPUT XXXII.

De his qui per odium ad pacem non vertuntur.

[e] Placuit etiam, sicut plerumque fit, ut qui cum odio, aut longinqua inter se lite discesserint, et ad pacem revocari diuturna intentione nequiverint, de ecclesiæ cœtu justissime excommunicatione pellantur.

CAPUT XXXIII

De his qui sacramento se obligant, ne ad pacem redeant.

[f] Qui sacramento se obligaverint, ut litigans in quolibet ad pacem nullo modo redeat: pro perjurio unum annum a communione corporis et sanguinis Domini segregetur. Reatum suum eleemosynis et fletibus, quantis potuerit jejuniis, absolvat: ad charitatem vero, quæ operit multitudinem peccatorum, celeriter venire festinet.

CAPUT XXXIV.

Quod usuram laici Christiani exigere non debeant.

[g] Ne hoc quoque prætereundum duximus, quosdam lucri turpis cupiditate captos usurariam exercere pecuniam, et fenore velle ditescere. Quod non di-

[a] Ex concilio Neocæsariensi, cap. 4.
[b] Ex concilio Ancyrano, cap. 23.
[c] Ex concilio Bracarensi.
[d] Ex concilio Carthaginiensi.
[e] Ex concilio Agathensi.
[f] Ex concilio Ilerdensi. Ms., *Ohelerdense.*
[g] Ex epist. Leonis papæ.

cam in eos qui sunt in clericali officio constitutos, sed et in laicos cadere, qui Christianos se dici cupiunt, condolemus. Quod vindicari acrius in eos qui fuerint computandi, decernimus, ut omnis peccandi opportunitas adimatur.

A Hucusque de criminibus laicorum, quemadmodum in canonibus continetur, collectum est. Nunc vero ad judicia clericorum est transeundum.

LIBER QUINTUS.

Incipiunt regulæ de ministris ecclesiæ, si deviaverint, canonice prolatæ.

CAPUT PRIMUM.

De presbyteris qui uxores acceperunt, vel fornicati sunt.

[a] Presbyter, si uxorem acceperit, ab ordine deponatur. Si vero fornicatus fuerit, aut adulterium perpetraverit, amplius pelli debet, et ad pœnitentiam redigi.

CAPUT II.

De diaconibus similiter.

[b] Simili modo etiam diaconus, si eodem peccato succubuerit, ab ordine ministerii subtrahatur.

CAPUT III.

De his qui ad presbyterium promoventur, et ante ordinationem peccatorum sibi sunt conscii.

[c] Presbyter, si occupatus corporali peccato, et confessus fuerit de se quod ante ordinationem deliquerit, oblata non consecret, manens in reliquis officiis propter studium bonum. Quod si de se non fuerit ipse confessus, et argui manifeste nequiverit, potestati sui judicis relinquatur.

CAPUT IV.

De canone apostolorum.

Presbyter, aut diaconus, qui in fornicatione, aut perjurio, aut furto, aut homicidio captus est, deponatur. Non tamen communione privetur. Dicit enim Scriptura : *Non judicabit Dominus bis in idipsum.*

CAPUT V.

De diversis ordinibus ab uxoribus abstinendis.

[d] Sacerdotes Dei et diaconi, vel qui sacramenta contrectant pudicitiæ custodes ab uxoribus se abstineant.

CAPUT VI.

Quod sacerdotes et levitæ cum mulieribus coire non debeant.

[e] Præterea, quod dignum, et pudicum, et honestum est, tenere Ecclesia omnimodo debet, ut sacerdotes et levitæ cum mulieribus non coeant, qui ministerii quotidiani necessitatibus occupantur. Scriptum est enim : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum Dominus Deus vester.*

CAPUT VII.

De incontinentia sacerdotum vel levitarum.

[f] De presbyteris et diaconibus divinarum legum est disciplina, ut incontinentes in officiis talibus positi, omni honore ecclesiastico privarentur : nec admittantur ad tale ministerium, quod sola continentia B oportet impleri.

CAPUT VIII.

De subintroductis mulieribus.

[g] Interdicit per omnia magna synodus, non episcopo, non presbytero, non diacono, non alicui omnino, qui in clero est, licere subintroductam habere mulierem.

CAPUT IX.

De clericis usuras accipientibus.

[h] Quoniam multi sub regula constituti, avaritiam et turpia lucra sectantur : oblitique divinæ Scripturæ dicentis : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram,* mutuum dantes, centesimos exigunt : juste censuit sancta et magna synodus ut, si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipiens, C aut ex inventione aliqua vel quolibet modo negotium transigens, aut hemiolia, id est, sescupla exigens, vel aliquid tale prorsus excogitans turpis lucri gratia, dejiciatur a clero, et alienus existat a regula.

CAPUT X.

Ut nullus presbyter et diaconus conductor existat, et clerici abstineant se ab usuris.

[i] Presbyteri et diaconi non sint conductores, aut procuratores, neque ullo turpi negotio et inhonesto victum quærant, quia respicere debent scriptum esse : *Nullus militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus.* Si quis commodaverit pecuniam, pecuniam accipiat ; si speciem, eamdem speciem quam dederat, accipiat.

CAPUT XI.

Ut clerici vel continentes ad virgines vel viduas non accedant.

D [j] Clerici vel continentes ad virgines vel viduas non accedant ; nisi ex jussu vel permissu episcoporum, non accedant.

CAPUT XII.

De clericis vel monachis non manentibus in suo proposito.

[k] Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statuimus neque ad mili-

[a] Ex concilio Cæsar.
[b] In eodem concilio.
[c] In eodem concilio.
[d] Ex concil. Carthaginiensi, cap. 4.
[e] In decretali pap. Innocent., cap. 16.
[f] Innocentii papæ, cap. 21.
[g] Ex concilio Nicæno, cap. 3.
[h] In eodem concilio, cap. 16.
[i] Ex concilio Carthaginiensi, cap. 26.
[j] Ex concilio Africano, cap 5.
[k] Ex concilio Chalcedonensi, cap. 7.

tiam, neque ad dignitatem aliquam venire mundanam: aut hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quominus redeant ad hoc quod propter Deum primitus elegerunt, anathematizantur.

CAPUT XIII.

De monachis vel virginibus propositum non servantibus.

[a] Virginem quæ sese Domino consecravit, similiter et monachum, non licere nuptialia jura contrahere: quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur. Confitentibus autem decrevimus, ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri.

CAPUT XIV.

Ut ad sacrarium mulieres non introeant.

[b] Quod non oporteat mulieres ingredi ad altare.

CAPUT XV.

Quod nefas sit feminas sacris altaribus ministrare, vel aliquid ex his quæ virorum sunt officiis deputata.

[c] Nihilominus impatienter audivimus, tantum divinarum rerum subesse despectum, ut feminæ sacris altaribus ministrare firmentur, cunctaque non nisi virorum famulatui deputata, sexum, cui non competit, exhibere: nisi quod omnium delictorum quæ sigillatim perstrinximus, noxiorum reatus omnis et crimen eos respicit sacerdotes, qui vel ista committunt, vel committentes minime publicando, pravis excessibus se favere significant.

CAPUT XVI.

Quod nulli sacerdoti canones liceat ignorare.

[d] Nulli sacerdotum suos liceat canones ignorare, nec quidquam facere quod Patrum possit regulis obviare.

CAPUT XVII.

De pollutionibus interrogatio Augustini, et responsio Gregorii.

[e] Si post illusionem quæ per somnium solet accidere, vel corpus Domini quislibet accipere valeat, vel, si sacerdos sit, sacra mysteria celebrare?

Responsio Gregorii.

Et quidem hunc Testamentum Veteris legis, sicut in superiori capitulo jam diximus, pollutum dicit, nisi lotum aqua. Ei usque ad vesperum intrare ecclesiam non conceditur: quod tamen aliter populus spiritualis intelligens, sub eodem intellectu accipiet quo præfati sumus: quia, quasi per somnium illuditur, qui tentatus immunditia, veris imaginibus in cogitatione inquinatur: sed lavandus est aqua, ut culpas cogitationis lacrymis abluat. Et nisi prius ignis tentationis recesserit, reum se quasi usque ad vesperum cognoscat. Sed est in eadem illusione necessaria valde discretio; quæ subtiliter pensari debeat, ex qua re accidat menti dormientis. Aliquando enim ex crapula, aliquando ex naturæ superfluitate, vel infirmitate, aliquando ex cogitatione contingit. Et quidem si ex naturæ superfluitate evenerit, omnino hæc illusio non est timenda, quia hanc animus nesciens pertulisse magis dolendus est quam fecisse. Cum vero ultra modum appetitus gulæ in sumendis alimentis rapitur, atque idcirco humorum receptacula gravantur, habet exinde animus aliquem reatum, non tamen usque ad prohibitionem percipiendi sacri mysterii, vel missarum solemnia celebrandi, cum fortasse aut festus dies exigit, aut exhiberi mysterium pro eo quod sacerdos alius in loco deest, ipsa necessitas compellit. Nam si adsunt alii qui implere ministerium [f] valeant, illusio per crapulam facta a perceptione sacri mysterii prohibere non debet, sed ab immolatione sacri mysterii abstinere, ut arbitror, humiliter debet, si tamen dormientis mentem turpis imaginatio non concusserit. Nam sunt quibus ita plerumque illusio nascitur, ut eorum animus etiam in somno corporis positus, turpibus imaginationibus non fœdetur. Qua in re unum ibi ostenditur, quod ipsa mens rea non tunc sit, sed suo judicio libera, cum se ex dormienti corpore nihil meminit vidisse, tamen in vigiliis corporis meminit in ingluviem cecidisse. Sin vero ex turpi cogitatione vigilantis oritur illusio in mente dormientis, patet animo reatus suus. Videt enim a qua radice inquinatio illa processerit, quia quod cogitavit sciens, hoc pertulit nesciens. Sed pensandum est, ipsa cogitatio utrum in suggestione, an in delectatione, vel quod majus, in peccati consensu ceciderit. Tribus enim modis impletur omne peccatum, videlicet suggestione, delectatione, consensu. Suggestio quippe fit per diabolum, delectatio per carnem, consensus per spiritum, quia et primam culpam serpens suggessit. Eva, velut caro delectata est. Adam vero velut spiritus consensit. Et necessaria est magna discretio inter suggestionem atque delectationem; inter delectationem atque consensum, judicem sui præsidere animum. Cum enim malignus spiritus peccatum suggerit in mente, si nulla peccati delectatio sequatur, peccatum omnimodo perpetratum non est. Cum vero delectari caro cœperit, tunc peccatum incipit nasci. Si autem etiam ad consensionem ex deliberatione descendit, tunc peccatum cognoscitur perfici.

In suggestione igitur peccati semen est, in delectatione fit nutrimentum, in consensu perfectio. Et sæpe contingit ut hoc quod malignus spiritus seminat in cogitatione, caro in delectatione trahat, nec tamen anima eidem delectationi consentiat. Et cum caro delectari sine animo nequeat, ipse tamen animus carnis voluptatibus reluctans, in delectatione carnali aliquo modo ligatur invitus, ut ei ex ratione contradicat, ne consentiat, et tamen delectatione ligatus sit, sed ligatum se vehementer ingemiscat. Unde et ille cœlestis exercitus præcipuus miles gemebat, dicens: *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Si autem

[a] In concilio Chalcedonensi, cap. 15.
[b] Ex concilio Laodicensi, cap. 44.
[c] Ex epist. papæ Gelasii, cap. 26.
[d] Cœlestini papæ, cap. 20.
[e] Interrogatio Augustini.
[f] Vulg. edit., *mysterium.*

captivus erat, minime pugnabat: sed et pugnabat. Quapropter et captivus erat, et pugnabat [a]. Igitur legi mentis, lex, quæ in membris est, repugnabat: si autem pugnabat, captivus non erat. Ecce itaque est homo, captivus liber. Liber ex justitia, quam diligit: captivus ex delectatione, quam portat invitus. Amen.

CAPUT XVIII.

Quod nihil prosit sacerdoti, etiamsi bene vivat, si male viventem tacendo non corrigit.

[b] Quod vero dicit Apostolus, *ut nos formam debeamus exhibere fidelibus*, quid valebit, si is cui vel hortandi bonos, vel castigandi malos, cura commissa est, bene vivendo se imitandum bonis exhibeat, et malos tacendo non corrigat? Ad hoc enim, nisi me fallit opinio, sancte vivendum est sacerdoti, B nam dicta sua repugnantibus factis evacuet si quod prædicat fieri debere, non faciat; aut si quod non facit, prædicare præsumpserit, nihil apud eos qui ejus vitam novere proficiat. Quia ad hoc est Ecclesiæ Dei præpositus, ut non solum bene vivendo alios exemplo suæ conversationis instituat, sed etiam fiducialiter prædicando, singulis ante oculos peccata sua constituat: quæ pœna maneat duros, quæ gloria obedientes, ostendat. Nullius salutem desperando contemnat: animas emendari nolentium plangat, imitatus Apostolum, qui ait: *Ut lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam.* Et iterum: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* C Quapropter sciens quod si quibuslibet divitibus ac potentibus male viventibus parcat, aut foveat eos, perdat simul, et pereat. Et sancte debet vivere propter exemplum: et docere, propter suæ administrationis officium: certus, quod ei nihil sua justitia suffragetur, de cujus manu anima pereuntis exigitur: quando quicunque alius perierit, quem nulla docendi necessitas manet, solus pœnas sui sceleris dabit. Illi autem cui dispensatio verbi commissa est, etiamsi sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierunt, perit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? Mentior, nisi hoc Dominus per Ezechielem prophetam sub cujusdam terroris denuntiatione D loquitur, dicens ad eum: *Et tu, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel.* Nec hoc transeunter debemus audire quod sacerdotem speculatorem appellat. Ut, sicut speculatori est de loco editiori prospicere, et plus omnibus contemplari, ita sacerdos debet esse propositus sublimitate celsior cunctis, ac majoris scientiæ habere gratiam, qua possit sub se viventes instruere. Videamus jam quid divinus sermo continuet. *Audies*, inquit, *ex ore meo sermonem, et annuntiabis eis ex me:* ut hoc dicat sacerdos quod ex divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non quod præsumptione humani A sensus invenerit. *Annuntiabis eis*, inquit, *ex me; ex me*, non ex te. Mea verba loqueris: non est quod ex eis, tanquam Deus, infleris. Ex me, inquit, eis annuntia. Sed jam quid annuntiet, audiamus. Si me dicente ad impium, Impie, morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Quid potuit expressius, quid apertius potest dici? Si impio, inquit, locutus non fueris, ut se ab impietate custodiat, et ille perierit, sanguinem ejus de manu tua requiram. Hoc est dicere: Si ei peccata sua non annuntiaveris, si eum non argueris ut ab impietate sua convertatur, et vivat; et te, qui non increpasti, et ipsum, qui te tacente peccavit, flammis perennibus perdam. Quis rogo tam saxei pectoris? quis tam ferreus erit, quem sententia ista non terreat? quis tam alienus a fide, qui sententiæ isti non credat [c]?

CAPUT XIX.

Luctuosa descriptio carnaliter viventium sacerdotum.

Sed nos præsentibus delectati, dum in hac vita commoda nostra et honores inquirimus, non ut meliores, sed ut ditiores; non ut sanctiores, sed ut honoratiores simus cæteris festinamus. Nec gregem Domini, qui nobis pascendus tuendusque commissus est, sed nostras voluntates, dominationem, divitias, et cætera blandimenta carnaliter cogitamus. Pastores dici volumus, nec tamen esse contendimus. Officii nostri vitamus laborem, appetimus dignitatem, immundorum spirituum feras a grege dilacerando non pellimus; et quod eis remanserat, ipsi consumimus, quando peccantes divites vel potentes non solum non arguimus, sed etiam veneramur: ac nobis aut munera solita offensi non dirigant, aut obsequia desiderata subducant; ac sic muneribus eorum et obsequiis capti, imo per hæc illis addicti, loqui eis de peccato suo, aut de futuro judicio formidamus: et ideo minaciter superbiam nostram divinus sermo contundit: sed noster auditus nihil, unde proficiamus, admittit, quia præsentis vitæ capti dulcedine, quæ pœna negligentiam nostram maneat in æternum, noluimus cogitare. In pastores ergo ista dicuntur, de quorum nobis inani appellatione blandimur. *Hæc dicit Dominus Deus: Væ pastoribus Israel qui pascebant semetipsos.* Nonne greges pascuntur a pastoribus? lac comedebatis, et lanis operiebamini: quod crassum erat, occidebatis, gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit, non solidastis; et quod ægrotum, non sanastis: quod fractum, non alligastis, et quod abjectum, non reduxistis: quod perierat, non quæsistis, sed cum auctoritate imperabatis eis, et cum potentia: et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor. Et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri. Et paulo post: *Propterea, pastores, audite verbum Domini: Vivo ego dicit Dominus Deus. Pro eo quod facti sunt greges mei in*

[a] Vulg., *minime pugnabat, quapropter et captivus erat, et captivus non erat, sed pugnabat.* Canis.

[b] Est cap. 20 lib. I de Vita contempl. Prosperi.

[c] Hucusque ex Prosp. cap. 21, lib. I ibid.

rapinam, et oves meæ in devorationem omnium bestiarum agri, eo quod non esset pastor. Neque enim quæsierunt pastores gregem meum: sed pascebant pastores semetipsos, et gregem meum non pascebant. Propterea, pastores, audite verbum Domini. *Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego ipse super pastores, requiram gregem meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant gregem: nec pascant amplius pastores semetipsos.* Quis ad hæc non intremiscat? Quis ista sine intolerabili metu futuræ examinationis accipiat? nisi qui, aut non intelligit, aut futura non credit: sed omnia quæ Deus observare voluit, tam aperte posuit, et ita sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius, quod dictu quoque nefas est, contemnamus, quam non intelligere, vel non credere. Jam aperta et divina fingamus, quando audimus, *Hæc dicit Dominus.* Quis futurum esse non credat quod dicit Deus, nisi qui Deo non credit? Quod autem dicit: *Væ pastoribus*, istud, *væ*, pro maledicto poni, et *pastorum* nomine, nos significare, quis non intelligat, nisi qui futurum non cogitat? Greges Domini pascendos pastores facti suscipimus, et nos ipsi pascimur quando non gregum utilitati prospicimus, sed quid foveat et augeat nostras voluptates attendimus. Lac et lanas ovium Christi oblationibus quotidianis ac decimis fidelium gaudentes accipimus, et curam pascendorum gregum, ac reficiendorum, a quibus perverso ordine

A volumus pasci, deponimus. Non sanamus spiritali consilio peccatis infirmum. Non sacerdotali ope consolidamus, aut reficimus, diversis tribulationibus fractum. Non ad viam salutis revocamus erroneum. Non requirimus sollicitudine pastorali veniæ desperatione jam perditum. Ad hoc tantum potentes effecti, ut nobis in subjectos dominationem tyrannicam vindicemus, non ut afflictos contra violentiam potentum, qui in eos ferarum more sæviunt, defendamus. Inde est quod tam a potentibus hujus mundi, quam a nobis, quod pejus est, nonnulli graviter fatigati depereunt, quos se de manu nostra Dominus requisiturum terribiliter comminatur dicens: Requiram oves meas de manu pastorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant. Quod quid est

B aliud quam, pastores qui semetipsos, non greges meos, pascunt, sublimitate suæ dignitatis exspoliam, et inter reprobos, quia honorem suum noluerunt custodire, projiciam? Horum, et his similium consideratione perterritus, timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ. Et dixi: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* Et hoc est totum quod imperitiæ meæ, ac futuri finis recordatus ingemui, et volui, sarcina episcopatus mei deposita, elongare fugiens, et manere in solitudine, et ibi exspectare Deum, qui salvum me faceret, et a pusillanimitate mea et ab ipsa intolerabilium mihi sollicitudinum tempestate [a].

[a] Hucusque ex Prospero.

PRÆFATIO HALITGARII.

Addidimus etiam huic operi excerptionis nostræ [a] Pœnitentialem Romanum alterum, quem de scrinio Romanæ Ecclesiæ assumpsimus; attamen a quo sit editus ignoramus: idcirco adnectendum præscriptis canonum sententiis decrevimus, ut si forte hæ pro-

C latæ sententiæ alicui superfluæ sint visæ, aut penitus quæ desiderat, ibi de singulorum criminibus nequiverit invenire, in hac saltem brevitate novissima omnium scelera forsitan inveniet explicata.

[a] In cod. Stewartii sextum Halitgarii librum conficiebat.

INCIPIT

LIBER POENITENTIALIS

Ex scrinio Romanæ Ecclesiæ assumptus.

QUOMODO POENITENTES SINT SUSCIPIENDI, JUDICANDI, SIVE RECONCILIANDI.

Quotiescunque Christiani ad pœnitentiam [a] accedunt, jejunia damus: et nos communicare cum eis debemus jejunio, unam aut duas septimanas, aut quantum possumus, ut non dicatur nobis quod sacerdotibus Judæorum dictum est a Domino Salvatore nostro: *Væ vobis legisperitis, qui aggravatis*

D *homines, et imponitis super humeros eorum onera gravia et importabilia: ipsi autem uno digito vestro non tangitis sarcinas ipsas.* Nemo enim potest sublevare cadentem sub pondere, nisi inclinaverit se, ut porrigat ei manum. Neque ullus medicorum vulnera infirmantium potest curare nisi fetoribus particeps fuerit. Ita quoque nullus sacerdotum, vel pontifex, peccatorum vulnera potest curare, aut

[a] Illa leguntur totidem verbis apud Rubertum in Pœnitentiali quod Morinus edidit ad calcem Tract. de Pœnitentia, pag. 15.

animabus peccata auferre, nisi præstante sollicitudine et oratione lacrymarum. Necesse est ergo nobis, frater charissime, sollicitos esse pro peccantibus: quia sumus alterutrum membra. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Ideoque et nos, si viderimus aliquem in peccatis jacentem, festinemus eum ad pœnitentiam per nostram doctrinam vocare. Et quotiescunque dederis consilium peccanti, da illi pœnitentiam statim: quantum debeat jejunare, et redimere peccata sua; ne forte obliviscaris, quantum eum oporteat pro suis peccatis jejunare: ita quod necesse sit, iterum ut exquiras ab eo peccata. Ille autem forsitan erubescet, iterum peccata sua confiteri, et iterum amplius judicari. Non enim [a] omnes clerici hanc scripturam usurpare, aut legere debent, qui inveniunt eam: nisi soli illi quibus necesse est, id est presbyteri. Sicut enim sacrificium offerre non debent, nisi episcopi et presbyteri, quibus claves regni cœlestis traditæ sunt: sic nec judicia illa alii usurpare debent.

Si autem necessitas evenerit, et presbyter non fuerit præsens, diaconus suscipiat pœnitentem ad [b] satisfactionem vel sanctam communionem. Sicut ergo superius diximus: humiliare se debent episcopi, sive presbyteri, et cum tristitiæ gemitu, lacrymisque orare, non solum pro suis delictis, sed etiam pro Christianorum omnium, ut possint dicere: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?* Cum ergo venerit aliquis ad sacerdotem confiteri peccata sua, mandet ei sacerdos, ut exspectet modicum, donec intret in cubiculum suum ad orationem: si autem non habuerit cubiculum, tamen sacerdos dicat hanc in corde suo orationem.

Oremus.

Domine Deus [c] omnipotens, propitius esto mihi peccatori; ut condigne possim tibi gratias agere, qui me indignum propter tuam misericordiam ministrum fecisti sacerdotalis officii: et me humilem, exiguumque peccatorem constituisti ad orandum, intercedendumque ad Dominum nostrum Jesum Christum, pro peccantibus, et ad pœnitentiam revertentibus: ideoque dominator Domine, qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat: suscipe orationem meam, quam fundo ante clementiam tuam pro famulis atque famulabus tuis, qui ad pœnitentiam venerunt, per Dominum nostrum.

Videns autem ille qui ad pœnitentiam venit, sacerdotem tristem et lacrymantem pro suis facinoribus, magis ipse in timore Dei perculsus, amplius tristatur et exhorrescit peccata sua.

Et unumquemque hominem accedentem ad pœnitentiam si videris acriter, et assidue stare in pœnitentia suscipe illum. Qui vero potest jejunare, quod impositum est illi, noli prohibere, sed permitte. Magis enim laudandi sunt qui celeriter debitum pondus persolvere festinant; quia jejunium debitum est. Et sic date mandatum illis qui pœnitentiam agunt: quia si jejunaverit et compleverit quod illi mandatum est a sacerdote, purificabitur a peccatis. Quod si iterum ad pristinam consuetudinem vel peccatum reversus fuerit, sic est quomodo canis qui revertitur ad vomitum suum. Omnis itaque pœnitens, non hoc solum debet jejunare, quod illi mandatum est a sacerdote; verum etiam postquam complevit ea quæ illi jussa sunt, debet quantum ipsi visum fuerit jejunare: sive in quarta feria tradas, sive parasceve; si egerit ea quæ illi sacerdos præceperit, peccata ejus dimittentur; si vero postea ex sua voluntate jejunaverit, mercedem sibi acquirit et regnum cœlorum. Qui ergo tota septimana jejunat pro peccatis suis, Sabbato et Dominico die manducet et bibat quidquid ei appositum fuerit. Custodiat tamen se a crapula et ebrietate: quia luxuria de ebrietate nascitur. Ideo beatus Paulus prohibuit dicens: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria:* non quia in vino est luxuria, sed in ebrietate.

Si quis forte non potuerit jejunare, et [d] habuerit unde dare possit ad redimendum: si dives fuerit, pro VII hebdomadibus det solidos XX; si autem non habuerit tantum unde dare possit, det solidos X; si autem multum pauper fuerit, det solidos III. Neminem vero conturbet, quia jussimus XX solidos dare, aut minus: quia si dives fuerit, facilius est illi dare solidos XX, quam pauperi tres solidos. Sed unusquisque attendat, cui dare debet: sive pro redemptione captivorum, sive super sanctum altare: sive pauperibus Christianis erogandum. Et hoc scitote, fratres, ut dum venerint ad vos servi vel ancillæ, quærentes pœnitentiam, non eos gravetis, neque cogatis tantum jejunare quantum divites, quia servi et ancillæ non sunt in sua potestate: ideo medietatem pœnitentiæ illis imponite.

Explicit prologus.

INCIPIUNT ORATIONES AD DANDAM PŒNITENTIAM.

In primis dicat sacerdos psalmum XXXVII: *Domine, ne in furore tuo arguas me.* Postea dicat, *Oremus*: et psalmum CXI: *Benedicam*, usque *renovabitur.* Et iterum dicat, *Oremus*, et psalmum L. *Miserere*, usque *omnes iniquitates meas dele.* Post hæc psalmum: *Deus, in nomine tuo.* Et dicat, *Oremus.* Deinde psalmum: *Quid gloriaris in malitia?* usque *videbunt justi.* Et dicat hanc orationem:

Oremus.

Deus, cujus indulgentia nemo non indiget, memento Domine famuli tui, N. et qui lubrici, terrenique corporis in fragilitate nudatur, quæsumus, ut

[a] Similia videre possis in libro de Officiis, qui tribuitur Alcuino.

[b] Apud Egbertum hæc desunt; nec ille loquitur de satisfactione vel communione. Negatur autem a multis diaconum potuisse talia conficere.

[c] Habetur hæc oratio integra in ordine Romano. Bibl. Pat. tom. X, pag. 27.

[d] Habet eadem totidemque verbis Regino in antiqua collectione ms. lib. II, cap. XLIV. BASN.

[...]des veniam confitenti, parce supplici, ut qui nostris meritis accusamur, tua miseratione salvemur. Per Dominum, etc.

Aliter.

Deus, sub cujus oculis omne cor trepidat, omnes conscientiæ contremiscunt, propitiare omnium gemitibus, et omnium medere vulneribus, ut sicut nemo nostrum liber est a culpa, ita nemo sit alienus a venia. Per Dominum, etc.

Item aliter.

Deus infinitæ misericordiæ veritatisque immensæ, propitiare iniquitatibus nostris, et omnibus animarum nostrarum medere languoribus, ut miserationum tuarum remissione percepta, in tua semper benedictione lætemur. Per Dominum.

Aliter.

Precor, Domine, clementiæ et misericordiæ tuæ majestatem, ut famulo tuo peccata et facinora confitenti, veniam relaxare digneris: et præteritorum criminum culpas indulgeas, qui humeris tuis ovem perditam reduxisti; qui publicani preces confessione placatus exaudisti: tu etiam huic famulo tuo placare, Domine; tu ejus precibus benignus aspira: ut in confessione placabilis permaneat, ejus et petitio perpetuam clementiam tuam celeriter exoret, sanctisque altaribus et sacramentis restitutus, spei rursus æternæ vitæ et cœlestis gloriæ mancipetur. Per Dominum.

Manus impositio.

Domine sancte Pater omnipotens, æterne Deus, qui per Jesum Filium tuum Dominum nostrum, vulnera nostra curare dignatus es: te supplices rogamus et petimus, nos humiles tui sacerdotes, ut precibus nostris aurem tuæ pietatis inclinare digneris, remittasque omnia crimina et peccata universa condones, desque huic famulo tuo, Domine, pro suppliciis veniam, pro mœrore lætitiam, pro morte vitam, ut de tua misericordia confidens pervenire mereatur ad vitam æternam. Per Dominum.

EX POENITENTIALI ROMANO, QUALITER JUDICANDI SINT SINGULI POENITENTES.

In primis de homicidio.

Si quis clericus homicidium fecerit, x annos pœniteat: III ex his in pane et aqua. Si laicus: III annos pœniteat: I ex his in pane et aqua. Subdiaconus VI, diaconus VII, presbyter X, episcopus XII. Si quis ad homicidium faciendum consenserit, VII annos: III in pane et aqua. Si quis laicus homicidium fecerit voluntarie, VII annos pœniteat: III in pane et aqua. Si quis infantem oppresserit III annos pœniteat. Primus ex his in pane et aqua. Et clericus similiter observet.

De fornicatione; ex eodem Pœnitentiali.

Si quis clericus fornicaverit, sicut Sodomitæ fecerunt, x annos pœniteat. Tres ex his in pane et aqua. Si quis clericus adulterium commiserit, id est, cum uxore, vel sponsa alterius, si filium genuerit, VII [ann.] pœniteat; si vero filium non genuerit, et in notitiam hominum non venerit, si clericus est, tres annos pœniteat: primum ex his in

A pane et aqua. Si diaconus et monachus, VII: tres in pane et aqua. Episcopus XII: V in pane et aqua. Si quis clericus, vel cujus superior gradus est, qui uxores habent; vel post conversionem, vel honorem iterum eam cognoverit, sciat se adulterium commisisse; idcirco, ut superius statutum est, pœniteat. Si quis fornicaverit cum sanctimoniali vel Deo dicata, cognoscat se adulterium commisisse: secundum priora statuta unusquisque juxta ordinem suum pœniteat. Si quis per semetipsum fornicaverit, aut cum jumento, aut cum quolibet quadrupede, III annos pœniteat. Si post gradum, vel votum, VII annis pœniteat. Si quis clericus concupiscens mulierem, et non potuit peccare, quia mulier eum non suscipit, dimidium annum pœniteat in pane et aqua, et B toto se abstineat a vino et carne.

Si quis clericus, postquam se Deo voverit, ad habitum sæcularem redierit, sicut canis ad vomitum suum, vel uxorem duxerit, x annis pœniteat: III ex his in pane et aqua, et postea in conjugio non copuletur. Quod si voluerit sancta synodus, vel apostolica sedes, separabit eos a communione catholicorum: similiter et mulier, postquam se Deo voverit, si tale scelus commiserit, pari sententiæ subjacebit. Si quis laicus fornicaverit, sicut Sodomitæ fecerunt, VII annis pœniteat. Si quis de alterius uxore filium genuerit, id est adulterium commiserit, ac torum proximi violaverit, III annos pœniteat. Abstineat se a lautioribus cibis et a propria uxore: dans insuper pretium pudicitiæ marito uxoris C violatæ.

Si quis adulterare voluerit, et non potuerit, id est susceptus non est, XL dies pœniteat. Si quis virgo virgini conjunctus fuerit, si voluerint parentes ejus, sit uxor. Tamen unum annum pœniteant, et sint conjugati. Si quis cum jumento fornicaverit, I annum pœniteat. Si uxorem non habuerit, dimidium annum pœniteat. Si quis virginem, vel viduam rapuerit, III annos pœniteat. Si quis sponsam habens, sorori ejus forsitan vitium intulerit, et cohæserit tanquam suæ: hanc autem uxorem duxerit, id est, desponsatam; illa vero, quæ vitium passa est, si forte necem sibi intulerit: omnes qui hujus facti consentanei fuerint, x annis in pane et aqua redigantur, secundum statuta canonum. Si quis de mulieribus D quæ fornicatæ sunt interfecerit quæ nascuntur; aut festinet abortivos facere, primum constitutum usque ad exitum communionem vetat. Id est quidem verum definitum. (Ut) humanius aliquid consequantur, constituamus eis decennii tempora, secundum gradus, quæ sunt constituta, pœniteant.

De perjurio.

Si quis clericus perjuravit, VII annis pœniteat: III in pane et aqua. Laicus VII, subdiaconus VI, diaconus VII, presbyter X, episcopus XII. Si quis coactus pro qualibet necessitate, aut nesciens pejeraverit, tres annos pœniteat: unum in pane et aqua; et animam pro se reddat, id est, servum vel ancillam de servitute absolvat, et eleemosynas multas faciat. Si

quis pejeraverit per cupiditatem, totas res suas vendat, et donet pauperibus, et tondeatur; et intret monasterium, et ibi deserviat usque ad mortem.

De furto.

Si quis furtum capitale, id est, quadrupedem, vel fregerit, aut quodlibet majus pretium furaverit, VII annos pœniteat, laicus V, subdiaconus VI, diaconus VIII, presbyter X, episcopus XII annos pœniteat. Si quis de minoribus semel, aut bis furtum fecerit, reddat pro animo suo, et unum annum pœniteat in pane et aqua. Et si reddere non potest, III annos pœniteat. Si quis sepulcrum violaverit, VII pœniteat: III ex his in pane et aqua. Si quis laicus furtum fecerit, reddat proximo suo quod furavit: III quadragesimas in pane et aqua pœniteat. Det eleemosynas pauperibus de labore, et sacerdotis judicio jungatur altari.

De maleficio.

Si quis maleficio suo aliquem perdiderit, VII annos pœniteat: III in pane et aqua. Si quis pro amore maleficus fit, et neminem perdiderit: si laicus est, dimidium annum pœniteat: si clericus est, unum in pane et aqua: si diaconus, III annos in pane et aqua: si sacerdos, V annos: II in pane et aqua. Si autem per hoc partus mulieris quis deceperit, VI quadragesimas unusquisque insuper addat, ne homicidii reus sit. Si quis immissor tempestatum fuerit, VII pœniteat: IV in pane et aqua.

De sacrilegio.

Si quis sacrilegium [*Forte*, sortilegium] fecerit, id est, quos aruspices vocant, qui auguria colunt semper auguraverint, aut quocunque malo ingenio, III annos pœniteant in pane et aqua. Si quis ariolus fuerit, quos divinos vocant, et aliquas divinationes fecerit, quia dæmoniacum est, V annos pœniteat: III in pane et aqua. Si quis in Kalendis Januarii, quod multi faciunt, et in cervulo dicunt, aut in vehiculo vadit, III annos pœniteat. Si quis sortes habuerit, quas [a] *Sanctorum*, contra rationem vocant: vel aliquas sortes habuerit, vel qualicunque malo ingenio sortitus fuerit, vel divinaverit, III annos pœniteat, primum pane et aqua: si quis ad arbores, vel ad fontes, vel ad cancellum, vel ubicunque, exceptum in Ecclesia, votum voverit, aut exsolverit, III annos pœniteat in pane et aqua, quia hoc sacrilegium est, vel dæmoniacum. Qui vero ibidem ederit aut biberit, I annum in pane et aqua pœniteat. Si quis mathematicus, id est, per invocationem dæmonum hominis mentem tulerit, V annis pœniteat, primum in pane et aqua. Si quis ligaturas fecerit, quod detestabile est, III annos pœniteat in pane et aqua. Si qui simul vadunt ad festivitatem, in locis abominandis gentilium, et suam escam deferentes comederint, placuit eos per pœnitentiam biennii suscipi. Utrum vero cum oblatione, singuli episcoporum probantes vitam eorum, et singulos actus examinent. Si quis A manducaverit aut biberit juxta fanum per ignorantiam, promittat deinceps, (quod) nunquam reiteret: et quadraginta diebus in pane et aqua (pœniteat). Si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam sacerdos ei prædicavit, quod sacrilegium erat, mensæ dæmoniorum communicaverit; si gulæ hoc vitio tantummodo fecerit, III quadragesimas in pane et aqua pœniteat: si vero pro cultu dæmonum et honore simulacri hoc fecerit, III annos pœniteat. Si quis secundo et tertio immolatus paruit, III annos pœniteat, et duobus sine oblatione communicet. Si quis manducaverit sanguinem, aut morticinium, aut idolis immolatum, et non fuit ei necessitas, jejunet hebdomadas XII.

De diversis capitulis.

B Si quis quodlibet membrum sibi voluntarie truncaverit, IV annos pœniteat: primum in pane et aqua: si quis abortum voluntarie fecerit, III annos pœniteat: primo in pane et aqua. Si quis per potestatem, aut quolibet ingenio, res alienas malo ordine invaserit, vel tulerit, superiore sententia similiter pœniteat, et eleemosynas multas faciat. Si quis servum, aut quemcunque hominem, quolibet ingenio in captivitatem reduxerit, vel transmiserit, sicut supra pœniteat. Si quis Ecclesiam combusserit, XV annis pœniteat, et eam sedule restituat, et pretium suum pauperibus distribuat. Si quis arcam, aut domum cujuscunque voluntarie cremaverit, sicut supra pœniteat. Si quis per iram alium percusserit, et sanguinem fuderit, aut debilitaverit; solvat ei primum C mercedem, et medicum quærat; si laicus est, XL dies in pane et aqua jejunet: si clericus, XLV; diaconus, VII menses: presbyter unum annum. Si quis venationem exercuerit: clericus unum annum pœniteat: diaconus II, presbyter III. Si quis de ministerio sanctæ Ecclesiæ qualecunque opus fraudaverit, vel neglexerit, VII annos pœniteat: III pane et aqua. Si qui cum animalibus peccaverint, qui nondum XX annorum fuerint, XV annis exactis in pœnitentia, communionem orationum mereantur. Deinde V annis in hac communione durantes, oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitudinis exstiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplebiliter his hæsere criminibus, ad agendam D pœnitentiam prolixius tempus insumant. Quotquot autem peracta XX annorum ætate, et uxores habentes, hoc peccato prolapsi sunt, XXV annis pœnitudinem gerentes, in communione recipiantur orationum. In qua quinquennio perdurantes, tum demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si qui uxores habentes et transcendentes L annis ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur.

De ebrietate et fornicatione.

Inebriatur quis a vino, sive cervisia, contra interdictum Salvatoris et apostolorum ejus. Quod

[a] *Sortes sanctorum* erant divinationes ex verbis Scripturæ, de quibus S. Augustinus sub finem epist. 55, al. 119. Cæterum de his et similibus consule Berardum ad can. 16, causa 26, quæstione 7.

si votum habuerit sanctitatis, XL diebus in pane et aqua culpam diluat: laicus vero VII diebus pœniteat. Episcopus faciens fornicationem, degradetur, et XII annis pœniteat. Presbyter, aut diaconus, fornicationem faciens naturalem [a] prælato ante monachi votum tres annos pœniteat, veniam omni hora roget: superpositionem in unaquaque hebdomada faciat, exceptis quinquagesimæ diebus.

De minutis causis.

Si quis casu negligens sacrificium perdit, relinquens foris, et ab aliquo devoratur, XL diebus pœniteat; sin [b] vero, annum unum pœniteat. Si communicaverit ignorans excommunicatum, diebus XL pœniteat. Si quis sponte communicaverit excommunicato, verbo, vel relatione, vel cibo, vel potu, XL dies in pane et aqua, et sale pœniteat. Si sacrificium terratenus cadit [c] negligendo, superpositio fiat. Si ceciderit sacrificium de manu offerentis terratenus, et non invenitur aliquid: omne, quodcunque inventum fuerit, in loco, in quo ceciderit, comburetur: et cinis sub altario recondatur, et sacerdos dimidium annum pœniteat.

Pro bonis rebus offerre debemus; pro malis, nequaquam. Presbyteri pro suis episcopis non prohibentur offerre. Qui præbet dicatum barbaris, III annos pœniteat. Qui monasteria exspoliant, falso dicentes se captivos redimere, III annos pœniteant: et omnia, quæ abstraxerunt, pauperibus donent. Qui carnem animalium, quorum mortem nescit, manducat, tertiam partem anni pœniteat. Priorum statuta Patrum promamus. Pueri solum sermocinantes, et transgredientes instituta seniorum, tribus superpositionibus emendentur. Osculum simpliciter facientes, VII superpositionibus. Cum inquinamento autem sine amplexu, XV superpositionibus corrigantur.

De dispensationibus sacrificii.

Qui non bene custodierit sacrificium, et mus comederit, XL diebus pœniteat. Qui autem perdiderit suum chrisma [d] L, aut solum sacrificium, in regione qualibet, ut non inveniatur, III quadragesimas vel annum unum pœniteat. Perfundens aliquis calicem super altare, quando auferuntur linteamina, VII diebus pœniteat. Si ceciderit [e] in stramen, VII dies pœniteat. Vomens [*Al.*, sumens] sacrificium gravatus saturitate ventris, XL diebus: si in [f] ignem projecerit, XX diebus pœniteat. Diaconus obliviscens oblationem offerre sine linteamine, donec offeruntur, similiter pœniteat. Qui acceperit sacrificium post cibum, vel aliquam parvissimam refectionem, nisi pro viatico: pueri, tres, majores VII, clerici XX dies pœniteant.

Si in farina, vel in aliquo sicco cibo, sive in melle, vel in lacte, bestiolæ immundæ inveniuntur, quod circa corpora eorum est, projiciatur.

[g] Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, ut sit a vermibus consumptum, et ad nihilum deveniat, III quadragesimas pœniteat. Si integrum invenerit, et in eo fuerit vermis, comburatur, et sic cinis ejus sub altari abscondatur; et negligens XL dies pœniteat. Et si inventum fuerit, ut supra, mundetur: si usque ad altare tantum fuerit lapsum, superponatur. Si de calice aliquid stillaverit, per negligentiam in terram, lingua lambatur: tabula radatur: igne comburatur; et L diebus pœniteat. Si super altare stillaverit calix, sorbeat minister, et linteamen, quod tetigit stilla, abluatur tribus vicibus, et tribus diebus pœniteat. Si titubaverit sacerdos super orationem Dominicam, quæ dicitur, periculose una vice, vel psalmis, L psalmis; secunda vice, C plagis (pœniteat).

Item de homicidio.

Si quis in expeditione publica occidit hominem sine causa, jejunet hebdomadas XXI. Si autem forsitan se defendendo, aut parentes suos, aut familiam suam, occidit aliquem, ille non erit reus. Si voluerit jejunare, in illius potestate est; quia coactus hoc fecit. Si homicidium in pace fecerit, et non fuerit turba per potestatem, aut inimicitiæ causa, ut res ejus capiat, jejunet hebdomadas XXVIII, et res ejus quem occidit reddat uxori, vel filiis ejus.

De pœnitentibus ægris.

Si quis ad pœnitentiam venit, et ægritudo evenerit, et non potuerit adimplere, quod illi mandatum est a sacerdote, suscipiatur ad sanctam communionem. Et si voluerit eum Dominus salvare, jejunet postea. Si quis non pœnitet, et forsitan ceciderit in ægritudinem, et quæsierit communicare, non prohibeatur. Sed date ei sanctam communionem, et mandata illi, ut si placuerit misericordiæ Dei, et evaserit de ipsa ægritudine, postea omnia confessus sit, et sic pœniteat.

De excommunicatis mortuis.

Si quis excommunicatus fuerit mortuus, qui jam sit confessus, et non occurrit, sed occupavit eum mors, sive in via, sive in domo; si est aliquis ex parentibus ejus, pro eo aliquid offerat ad sanctum altare, aut ad redemptionem captivorum, aut ad commemorationem animæ ejus.

[a] *Prælato ante monachi votum.* Deerant illa verba in codice Stewartii.

[b] Id est, *si non casu.*

[c] Sic Gregorius in Judiciis suis: « Si quis Eucharistiam, id est, sacrificium causa negligentiæ perdiderit, unum annum vel tres quadragesimas pœniteat; quod si in terram causa negligentiæ ceciderit, L Psalmos cantet. »

[d] Non legendum quasi L anni pœnitentiæ assignarentur, nec littera L numerum denotat; legendum *Chrismal.*, debet autem hic intelligi palla corporalis.

[e] Vel si *ceciderit sacrificium intra mensam.* Sic codex Menardi; melius tamen *in stramen*. In Pœnitentiali ms. bibl. Colbertinæ, n. 1348, legitur..... *de manu sacrificium ceciderit in stramen*, VII *diebus pœniteat a quo ceciderit.*

[f] Hæc omittuntur in aliis codicibus. Vide editionem Morini.

[g] Eadem fere habet Gregor. III in Judiciis cap. 28, quæ vide Concil. tom. VI, pag. 1483. Multa tamen hic circa Eucharistiam observare jubentur a Gregorio omissa.

De incestis.

Si quis accepit filiam uxoris suæ, hunc non potestis judicare, nisi prius separentur. Postquam separati fuerint, unicuique eorum imponat hebdomadas XIV et iterum nunquam se jungant. Si autem voluerint nubere sive vir, sive mulier, potestatem habeat: sed non illa, quæ dimisit. Si quis acceperit cognatam, aut novercam, aut avunculi viduam: et hi, qui uxorem patris sui, vel sororem uxoris suæ, grande judicium est; canonice damnetur. Propter fornicationem autem multi nesciunt numerum mulierum, cum quibus fornicati sunt, illi jejunent hebdomadas L.

De idolothytis.

Si quis, dum infans est, per ignorantiam gustaverit de his, quæ fuerint idolis immolata, aut morticinum, aut aliquid abominabile: jejunet hebdomadis III. Si quis nesciens manducavit idolis immolatum, aut morticinum, dabitur illi venia, quoniam nesciens hoc fecit: tamen jejunet hebdomadis III.

De furto per necessitatem.

Si quis per necessitatem furavit cibaria, vel vestem, sive quadrupedem per famem, aut per nuditatem, venia illi datur. Jejunet hebdomadis IV. Si reddiderit, non cogatis jejunare. Si quis caballum, aut bovem, aut jumentum, vel vaccam furaverit, sive cibaria, vel quæ totam familiam nutriunt, jejunet ut supra.

De adulterio.

Si mulier deceperit matris suæ maritum: illa non potest judicari, donec relinquat eum. Cum separati fuerint, jejunet hebdomadis XIV. Si quis legitimam habens uxorem, dimiserit eam et aliam duxerit, illa quam duxit, non est illius. Non manducet, neque bibat, neque omnino in sermone sit cum illa, quia male accepit, neque cum parentibus illius. Ipsi tamen si consenserit, sint excommunicati. Si mulier suaserit alterius mulieris maritum, sit excommunicata a Christianis. Si quis Christianus Christianum viderit ambulantem, vel oberrantem parentem suum, eumque vendiderit, ille non est dignus inter Christianos requiem habere, donec redimat eum. Si autem non potuerit invenire locum ubi sit, pretium quod accepit, det pro illo, et alium redimat de servitute, et jejunet hebdomadis XXVIII.

De pœnitentia trigamorum.

Si cujuslibet hominis mortua fuerit uxor, habet potestatem accipere alteram: similiter et mulier. Si tertium acceperit, jejunet hebdomadas tres. Si quartum aut quintum acceperit hebdomadas XXI.

De eo qui se ipsum laniaverit.

Si quis comas suas incidit, aut faciem suam laniaverit cum gladio, aut ungulis, post mortem parentum jejunet hebdomadas III. Et postquam jejunaverit, sic communicet.

De veneficis.

Herbarius vir, aut mulier, interfectores infantium, in extremum vitæ cum venerit, si quæsierit
A pœnitentiam cum luctu ac fletu lacrymarum, si cessaverit, suscipite eum; jejunet hebdomadis L.

De suffocatis.

Si canis, aut vulpes, sive accipiter, aliquid mortificaverint: sive de fuste, sive de lapide, sive de sagitta, quæ ferrum non habet, mortuum fuerit: hæc omnia suffocata sunt: non manducentur. Et qui manducaverint, jejunet hebdomadis VII.

De laceratis.

Si quis sagitta percussit cervum sive aliud animal, et post diem tertium inventum fuerit, et forsitan ex eo lupus, ursus, canis aut vulpes gustaverit, nemo manducet. Et qui manducaverit, jejunet hebdomadis IV. Si gallina in puteo mortua fuerit, puteus
B evacuetur. Si sciens ex eo biberit, jejunet hebdomada I. Si mus et gallina, aut aliquid ceciderit in vinum, de hoc nullus bibat. Si in oleum, aut mel ceciderit, oleum expendatur in lucernam, in medicinam, vel in aliam necessitatem. Si piscis mortuus fuerit in piscina, non manducetur. Et qui manducaverit, jejunet hebdomadas IV. Si porcus vel gallina manducaverit de corpore hominis, non manducetur, neque servetur ad semen, sed occidatur et canibus tradatur. Si lupus laceraverit animal, et mortuum fuerit, nemo manducet. Et si vixerit postea, cum homo occiderit, manducetur.

De pollutis animalibus.

Sive cum capra, sive cum pecore, aut cum alio animali si peccaverit homo, nemo manducet carnes
C ejus, neque cocus ejus, sed occidatur et canibus tradatur. Si quis voluerit dare eleemosynam de his pecuniis quæ fuerunt de præda, si jam pœnitentiam egit, potestatem habet.

De reconciliatione pœnitentium tertia [et] quinta feria ante pascha.

In primis dicit psalmum cum antiphona: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

Oratio.

Deus humani generis benignissime conditor et misericordissime reformator, qui in reconciliatione lapsorum, etiam misericordia tua primus indigeo, servire effectibus gratiæ tuæ, per ministerium sacerdotale voluisti, ut cessante merito supplicis, mirabi-
D lior fieret clementia Redemptoris.

Alia.

Omnipotens sempiterne Deus confitenti tibi famulo tuo, pro tua pietate peccata relaxa, ut non ei plus noceat conscientiæ reatus ad pœnam quam indulgentia tuæ pietatis prosit ad veniam.

Item, aliorum.

Omnipotens sempiterne Deus, qui peccatorum indulgentiam in confessione celeri posuisti, succurre lapsis, miserere confessis: ut quos delictorum catena constrigit, magnitudo tuæ pietatis absolvat.

Oratio super infirmo.

Deus qui famulo tuo Ezechiæ terquinos annos ad

vitam donasti, ita et hunc famulum tuum a lecto ægritudinis eripias ad salutem. Per Dominum.

QUALITER ILLE ANNUS OBSERVANDUS SIT, QUI IN PANE ET AQUA ALICUI IMPONITUR IN POENITENTIA JEJUNANDUS.

Ex Pœnitentiali Romano.

Pœnitentia unius anni, qui in pane et aqua jejunandus est, talis esse debet : in unaquaque hebdomada tres dies, id est, secundam feriam, quartam et sextam in pane et aqua jejunet. Et tres dies, id est, tertiam feriam, quintam et sabbatum a vino, medone, mellita, cervisia, a carne, et sagimine, et caseo, et ovis, et abdomine, et pinguibus piscibus se abstineat. Manducet autem minutos pisciculos, si habere potest; sin autem, unius generis piscem, legumina, et olera, et poma comedat, et cervisiam bibat. Et in Dominicis diebus, et in Natali Domini, illos IV dies; et in Epiphania Domini, I diem; et in Pascha usque in octavum diem : et in Ascensione Domini et in Pentecoste IV dies, et in missa S. Joannis Baptistæ, et sanctæ Mariæ, et duodecim apostolorum, et Michaelis, et sancti Remigii, et omnium sanctorum, et sancti Martini, et in festivitate illius sancti, qui in episcopatu celebris habetur : in his supradictis diebus faciat charitatem cum cæteris Christianis, id est, eodem cibo et potu utatur quo et illi. Sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Ex eodem Pœnitentiali.

Iste annus secundus est ab illo qui in pane et aqua observandus est, post illum jejunandus. Qui etiam dandus est his qui viros ecclesiasticos sponte occidunt : et in consuetudine habent sodomiticum scelus, et peccatum contra naturam : et in ecclesiis homicidia sponte committunt, et qui alia hujusmodi perpetraverint. Pœnitentia illius anni talis esse debet : ut duos dies, id est, secundam et quartam feriam, sextam unaquaque hebdomada jejunet usque ad vesperam; et tunc reficiat se sicco cibo, id est, pane et leguminibus siccis, sed coctis aut pomis, aut oleribus crudis : unum eligat ex his tribus, et utatur; et cervisiam bibat, sed sobrie. Et sextam feriam in pane et aqua observet; et tres quadragesimas jejunet : unam ante Natalem Domini, secundam, ante Pascha; tertiam, post Pentecosten. Et in his tribus quadragesimis jejunet duos dies ad nonam in hebdomade, et de sicco cibo comedat, ut supra notatum est. Et sextam feriam jejunet in pane et aqua. In festivis autem diebus in superiori capite enumeratis utatur cibo et potu quo et cæteri Christiani. Sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Quid illis agendum qui statutum jejunium implere nequeunt.

Qui potest jejunare et implere quod in Pœnitentiali scriptum est, bonum est, et Deo gratias referat. Qui autem non potest, per misericordiam Dei consilium damus tale : ut nec sibi, nec alicui necesse sit vel perire, vel desperare. Pro uno die quem jejunare A debet in pane et aqua, L psalmos cantet flexis genibus, si potest fieri, in ecclesia, vel in alio loco convenienti, et unum pauperem pascat. Vel si tandiu flexis genibus stare non potest, LXX psalmos erectus cantet, et pauperem pascat. Vel centies genibus flexis, centies veniam petat. Vel tres denarios in eleemosynam tribuat, vel tres pauperes pascat. Qui autem unum diem in pane et aqua jejunandum aliquo prædictorum quinque modorum redemerit, eo die, excepto vino, carne et sagimine, sumat quod placet.

De remedio unius hebdomadæ, ex eodem Pœnitentiali.

Pro una hebdomada quam in pane et aqua jejunare debet, CCC psalmos genibus flexis decantet. Vel B sine genuum flexione III psalteria intente cantet. Et postquam psallerit, excepto vino, carne et sagimine, sumat quod velit.

Remedium unius mensis.

Primo [pro] uno mense, quem in pane et aqua jejunare debet, psalmos mille ducentos genibus flexis, vel sine genuum flexione mille, DCLXXX psalmos decantet. Et omni die, si velit, et non potest abstinere, reficiatur ad sextam : nisi quartam feriam et sextam : has jejunet ad nonam. Et a carne, et sagimine, et vino totum mensem se abstineat. Alium autem cibum post decantationem psalmorum sumat. Isto ordine, totus ille annus redimendus est.

De alia redemptione, ex eodem Pœnitentiali.

Qui vero psalmos non novit, et jejunare non po- C test, pro uno anno quem in pane et aqua jejunare debet, det eleemosynam pauperibus XXII solidos. Et omnes sextas ferias in pane et aqua jejunet. Et in tribus quadragesimis illius anni, quantitatem, quod sibi præparatur in cibo, vel in potu, illud æstimet, quanti pretii esse possit : et medietatem illius pretii distribuat in eleemosynam pauperibus, et assidue oret Deum.

DE PRESBYTERIS [QUORUM] PRAVA EXEMPLA.

Ex concilio magno sub Ludovico rege.

Si quis presbyter vitæ suæ negligens pravis exemplis mala de se suspicari permiserit, et populus ab episcopo juramento seu banno Christianitatis constrictus infamiam ejus patefecerit, et certi accusatores criminis ejus defuerint, admoneatur primo seor- D sim ab episcopo : deinde sub duobus vel tribus testibus, si non emendaverit, in conventu presbyterorum episcopus eum publica increpatione admoneat. Si vero neque sic se correxit, ab officio suspendatur, usque ad dignam satisfactionem, ne populus fidelium in eo scandalum patiatur. Si autem accusatores legitimi fuerint, qui ejus crimina manifestis indiciis probare contenderint, et ipse negaverit, tunc ipse cum sociis ejus ejusdem ordinis sex si valet, a crimine se expurget. Diaconus vero, si eodem crimine accusatus fuerit, semetipsum cum tribus examinet.

Diversitas culparum diversitatem facit pœnitentiarum. Nam et corporum medici diversa medicamenta componunt : ut, aliter vulnera, aliter mor-

A bum, aliter tumores, aliter putredines, aliter caligines, aliter confractiones, aliter combustiones curent. Ita et spiritales medici diversis curationum generibus animarum vulnera curare debent. Sed quia hæc paucorum est ad purum cuncta cognoscere, et curare, et mederi, atque ad integrum salutis statum revocare, ideo solerter admonemus doctum quemque sacerdotem Christi, ut non ex suo sensu, sed secundum canonum statuta et traditiones Patrum universa disponat, et contradictionem utriusque sexus, ætatem, personas, paupertatem, causam, statum cujusque pœnitentiam agentis, ipsumque cor pœnitentis inspiciat; et secundum hæc, ut visum sibi fuerit, ut sapiens medicus, singula quæque dijudicet.

EX DICTIS BEATI HIERONYMI PRESBYTERI.

Cur canones singulis criminibus modum non præscribant.

Mensuram autem temporis in agenda pœnitentia non satis aperte præfigunt canones pro unoquoque crimine, ut de singulis dicant qualiter unumquodque emendandum sit, sed magis in arbitrio sacerdotis intelligentis relinquendum statuunt, quia apud Deum non tam valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum quam mortificatio vitiorum. Propter quod tempora pœnitentiæ fide et conversatione pœnitentium abbrevianda præcipiunt, et negligentia protelanda existimant. Tamen pro quibusdam culpis modi pœnitentiæ sunt impositi, juxta quos cæteræ perpendendæ sunt culpæ, cum sit facile per eosdem modos vindictam et censuram canonum existimare.

SANCTUS LEO PAPA OMNIBUS EPISCOPIS (*cap.* 11).

De confessione pœnitentium non publicanda.

Illam præsumptionem quam nuper contra apostolicam regulam agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri. De pœnitentia scilicet quæ a fidelibus postulatur, ne de singulorum genere peccatorum libellis scripta professio publicetur conscientiarum, sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudabilis, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non vereatur, tamen, quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, qui pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, amoveatur improbabilis consuetudo: ne multis a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis suis facta sua reserari, quibus possunt legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primum Domino offertur, tunc etiam sacerdoti qui pro delictis pœnitentium deprecator accedit. Tunc enim plures ad pœnitentiam poterunt provocari, si populi auribus non publicetur conscientia confitentis.

EX DECRETIS EVARISTI PAPÆ (*cap.* 5).

Ut presbyteri de occultis peccatis jussione episcopi pœnitentes reconcilient, et, sicut suprascripsimus, infirmantes absolvant et communicent.

EX DICTIS SANCTI AUGUSTINI.

Ut canonicum remedium occulte confessis primitus indicatur.

Si quis incestum occulte commiserit, et sacerdoti confessionem occulte egerit, indicetur ei remedium canonicum quod subire debuisset si ejus facinus publicatum fuisset. Verum quia latet commissum, detur ei a sacerdote consilium, ut saluti animæ suæ pro occulta pœnitentia proficiat: hoc est, ut graviter se ex corde deliquisse confiteatur: per jejunia, et eleemosynas, vigiliasque, atque sacras orationes cum lacrymis se purgare contendat, et sic se ad spem veniæ pro misericordia pervenire confidat.

EX DECRETIS PII PAPÆ (*cap.* 10).

B *Ne pœnitentes ante consummationem pœnitentiæ communicent.*

Pœnitentes non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ. Quod pœnitentes a conviviis, et ornamentis, atque alba veste abstinere debeant; et discordes ab ecclesia pellantur, donec ad pacem redeant.

EX DECRETIS JULII PAPÆ.

Quod sit simoniacus quicunque reconciliationem pro munere vel dignis negaverit, vel indignis concesserit.

Ut nemo presbyterorum xenium, vel quodcunque emolumentum temporale, imo detrimentum spiritale, a quocunque publice peccante vel incestuoso accipiat, ut episcopo vel ministris ejus peccatum illius reticeat: nec pro respectu cujusque personæ, C aut consanguinitatis, vel familiaritatis, alienis communicans peccatis, hoc episcopos innotescere detrectet: nec a quoquam pœnitente aut gratiam, aut favorem, aut munus suscipere præsumat; aut minus digne pœnitentem ad reconciliationem adducat, ei testimonium reconciliationis ferat: vel quocunque livore, alium quemlibet dignius pœnitentem a reconciliatione removeat, quia hoc simoniacum, et Deo et hominibus contrarium est.

EX DECRETIS LUCII PAPÆ (*cap.* 5).

Ne quis pœnitentiam morienti neget.

Si quis presbyter pœnitentiam abnegaverit morientibus, reus est animarum, quia Dominus dicit: *Quacumque die conversus fuerit peccator, vita vivet,* D *et non morietur.* Vera enim conversio in ultimo tempore esse potest, quia Dominus non solum temporis, sed cordis inspector est.

Ex concilio Toletano.

Episcopi in protegendis populis ac defendendis impositam sibi curam non ambigant. Ideoque dum conspiciunt potentes ac judices pauperum oppressores existere, prius eos sacerdotali admonitione redarguant; et si contempserint emendari, eorum insolentiam regis auribus intiment, ut quos sacerdotalis admonitio non flectit ad justitiam, regalis potestas ab improbitate coerceat.

De filiis non legitimis.

Filii vero ex hujuscemodi vituperabili conjun-

ctione ante conjugium minus laudabiles procreati, ad ecclesiasticam dignitatem nullo modo promoveantur. Nec de tali conjugio generati ecclesiasticis ordinibus applicentur, nisi forte eos aut maxima Ecclesiæ utilitas et necessitas postulet, aut evidens meritorum prærogativa commendet.

EX DECRETIS HYGINI PAPÆ (*cap.* 4).

Si motum fuerit altare, denuo consecretur ecclesia. Si parietes mutantur et non altare, salibus tantum exorcizetur.

Quæ consuetudo in ecclesia sit concedenda.

— Ex Regesto S. Gregorii cap. 63 : Nos quidem, A juxta seriem relationis vestræ, consuetudinem, quæ tamen contra fidem catholicam nihil usurpare dignoscitur, immotam esse concedimus. Hoc etiam pro ædificatione omnium ecclesiarum, et pro utilitate totius populi, nobis placuit ut non solum in civitatibus, sed etiam in omnibus parochiis, verbum faciendi daremus presbyteris potestatem. Ita ut si presbyter aliqua infirmitate per se ipsum non poterit prædicare, sanctorum Patrum homiliæ a diaconibus recitentur. Si enim digni sunt diaconi quos Christus in Evangelio dignatus est legere, quare indigni judicentur sanctorum expositiones publice recitare?

NOTÆ P. HUGONIS MENARDI IN PRÆCEDENTEM LIBRUM.

(Bibl. vet. Patr.)

In præfatione hæc vox, *alterum*, notanda. Hunc Pœnitentialem Romanum *alterum* dicit, quia antea libro IV posuit Pœnitentialem ex antiquorum conciliorum canonibus excerptum.

Primum caput citat Burchardus lib. XIX, cap. 33, usque ad hæc verba, *non enim omnes clerici*, ex Pœnitentiali Theodori, Anglorum episcopi, paulo contractius. Hæc verba, *consilium dederis pœnitenti*, sic exponenda sunt, id est, monueris pœnitentem, qua ratione deinceps sit in peccatis vitandis cautior. Postea dicit injungendam esse pœnitentiam a sacerdote, dum confessorum peccatorum recordatur : ne si nolit pœnitens peccata retexere, severius judicetur a sacerdote. Hæc verba, *suscipiat diaconus pœnitentem ad communionem*, sic explicanda sunt; quod urgente necessitate, præsertim periculo mortis, debeat diaconus pœnitenti, quem ex profusione lacrymarum vel similibus signis non ficte pœnitere novit, porrigere sanctam eucharistiam, quamvis defectu sacerdotis non fuerit absolutus. Hunc locum profert C Burchardus lib. XIX, c. 154, ex Pœnitentiali Romano. Idem prorsus statuitur in Ordine Romano iisdem plane verbis in ordine feriæ IV in capite jejunii, et quid simile factum legimus apud Eusebium, lib. VI Hist. Eccl., cap. 36, quamvis non diaconi ministerio, in persona cujusdam Serapionis, qui vi tormentorum victus cum idolis immolasset, ab Ecclesia ejectus est, et facti pœnitens frustra ad communionem fidelium admitti efflagitavit. Qui tandem gravi morbo conflictatus, triduo deinceps omni sensuum et vocis usu caruit; et ad se reversus, vocisque compos factus nocte nepotem suum ad presbyterum misit, rogans eum ut quantocius ad se veniret; sed presbyter morbo præpeditus cum ad senem ægrotum accedere non posset, ejus nepoti particulam eucharistiæ dedit, præcipiens ut eam malefactam in os senis infunderet. Quod cum ille a presbytero reversus fecisset, illico senex in pace quievit. Hæc verba, *humiliare se debent episcopi vel presbyteri*, etc., reperire est etiam D apud Burchardum lib. XIX, cap. 2. Idem præstabat S. Ambrosius, ut testatur Paulinus presbyter in ejus Vita. « Siquidem quotiescunque illi aliquis ad percipiendam pœnitentiam lapsus suos confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret. Videbatur etiam sibi cum tacente jacere. » Ita olim cum missarum solemniis expletis pœnitentes lacrymis perfusi ad pontificis pedes corruerent, sic pontifex lacrymis madefactus pœnitentium etiam pedibus provolvebatur, ut testatur Sozomenus lib. VII Hist. Eccl., cap. 16. Is ritus, *mandet ei sacerdos*, etc., exstat etiam cap. supra citato, et in Ordine ms. bibl. S. Remigii Rhem. ad pœnitentiam dandam, cum oratione subsequente; in qua, ut in præfato Ordine S. Remigii, B male legitur, *ad adorandum;* sed legendum est, *ad orandum*, ut apud Burchardum.

Sequens capitulum exstat apud Burchardum, c. 32, citatum ex Pœnitentiali Romano; alicubi mutilum, non est in citato Ordine ms. S. Remigii. Vocabulum, *tetradas*, est a recto, *tetras*, id est, quarta feria cujusque septimanæ, ut parasceve sexta, in quibus jejunant Christiani, præsertim Orientales ex antiquo more, ut fuse documus in notis et observationibus ad Concordiam Regularum. Infra in eodem capite dicitur, *sabbato et Dominica die manducet*. Ita apud Burchardum; sed τὸ *sabbato*, additum videtur ab iis qui, morem Græcorum secuti, sabbatis non jejunabant : maxime cum hic libellus pœnitentialis sit Ecclesiæ Romanæ, ut clarum est ex Burchardo, qui sæpe illum sub hoc nomine citat. Tandem in fine hujus capituli hæc verba exstant : *Explicit prologus*, sed puto esse ad finem capitis sequentis rejicienda, quod videtur membrum esse superioris. Hæc verba, *si quis non potuerit jejunare*, usque ad ista, *et hæc scitote*, citantur a Burchardo, cap. 22, ex Pœnitentiali Theodori. *Solidus* apud veteres Romanos est nummus aureus : cujus valorem notat Cassiodorus lib. I Var. epist. 10 : *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt*. Solidus Francicus olim quadraginta denariorum numero computabatur, ut docet Hincmarus in lib. de Vita sancti Remigii, patetque ex synodo Rhemensi II, can. 41. Tandem ad duodecim denariorum valorem redactus est.

Sequuntur quidam psalmi ad dandam pœnitentiam, qui etiam exstant apud Burchardum lib. XIX, c. 7 ; sed ibi integri dicendi. Orationes totidem sunt, sed secunda et tertia diversæ sunt. Apud Canisium non habetur τὸ *Oremus*, sed, *dic orationem*.

Sequitur oratio impositionis manus, quæ apud Burchardum secunda est inter orationes præfatas. Hæc oratio dicitur *impositionis manus*, quia olim sacerdos dando pœnitentiam manum capiti pœnitentis imponebat, orationem hanc vel aliam similem recitando. Concilium Agathense, can. 15 : « Pœnitentes, tempore quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum, et cilicium super caput a sacerdote, sicut ubique constitutum est consequantur. » Oratio sequens non est integra apud Henric. Canisium ; integram habes in Ordine Romano, in ordine feriæ V in cœna Domini. Reposui, *etiam me*, quia in MS. eodem ms., quemadmodum apud Canisium, male legitur, *etiam ego*. In oratione III legitur, *ut quod*, quemadmodum et apud Canisium. At apud Burchardum et in Ordine Romano legitur, *ut quos*.

In primo capite secundæ partis hæc verba, *Si Cle-*

ricus homicidium fecerit, videntur esse superflua. Ad A hæc verba, *si laicus*, subaudi, *non voluntarie*, quia paulo post agit de homicidio voluntario laici.

In secundo capite clericus *cujus gradus est altior* est episcopus, aut presbyter, aut diaconus. Ad illa verba, *si gradum, aut votum*, subaudi τὸ *habuerit*. Finis capitis corruptus est, et ita, ut arbitror, castigandus : « Si qua de mulieribus quæ fornicatæ sunt interfecerit quæ nascuntur, primum constitutum usque ad exitum vetat, (supplex) communicare. Verum, ut juxta id quod definitum est, humanius aliquid consequatur, constituimus ut eam decennii tempore, secundum gradus qui constituti sunt, pœniteat. » Et hæc nihil aliud sunt quam can. 21 concilii Ancyrani.

Cap. 3, *de perjurio*. 1. Hæc verba, *si quis vero coactus pro necessitate*, etc., a Burchardo lib. II, cap. 6, citantur ex Pœnitentiali Romano : « Tamen Pœnitentialis Romanus præcipit, etc., Si quis coactus pro vita redimenda, vel pro qualibet causa vel ne- B cessitate se pejerat, quia plus corpus quam animam dilexerat, tres quadragesimas, alii judicant tres annos, unum ex his in pane et aqua pœniteat. » 2. Hæc etiam verba, *si quis perjuraverit per cupiditatem*, etc., citantur a Burchardo lib. XIX, c. 7, ex Pœnitentiali Romano in hunc modum : « Tamen Pœnitentialis Romanus præcepit, si quis per cupiditatem se perjuraverit, omnes res suas vendat, et pauperibus distribuat, et monasterium ingressus jugi pœnitentiæ se subdat. »

Cap. 4, post τὸ *quadrupedem*, legendum, *furaverit*, vel quid simile. Hæc verba *vel qualibet meliorem præsidium*, corrupta sunt, et legendum arbitror, *vel quamlibet meliorem pecudum : si præsidium*. Hoc autem caput 4 citatur a Burchardo lib. II, cap. 58, ex Pœnitentiali Theodori, sed contractius, ex quo, si cui prior emendatio forte non placuerit, illud corrigemus : legendum itaque : *Si quis clericus furtum fecerit capitale, id est, quadrupedia tulerit, vel casam* C *ruperit, vel fregerit, vel præsidium furaverit*. Ubi *præsidium* est substantia, quam quis in bonis mobilibus possidet. Concilium Aurelianense I, can. 14 : « Præsidiis de omni commoditate in episcoporum potestate durantibus. » Concilium Parisiense IV, can. 8 : « Comperimus deficiente abbate, presbytero, vel his qui per titulos deserviunt, præsidium quodcunque in mortis periculo dereliquerint, ab episcopo vel archidiacono diripi. » Gregor. Tur. lib. VI Hist., cap. 4 : « Irruerunt in domos Lupi, et direpto omni præsidio fingentes se illud in thesauro regis recondere suis eum domibus intulerunt. » Marculphus, formula 67, de hæreditatis inter parentes divisione : « Accepit itaque ill. villas nuncupatas ill. sitas ill. cum mancipiis tantis ill. De præsidio vero drappos, fabricaturas, vel omne supellectele domus quidquid dici vel nominari potest æquivalentia inter se visi sunt devisisse. » Et formula 69 dixit *præsidium utriusque sexus*, per quæ verba intelligere videtur servos et ancillas. Sequitur pœna in sepulcrorum D violatores, qui ut eruerent thesauros mortuis pro more temporum illorum consepultos, sepulcra violabant, ut videre est apud Cassiodorum lib. IV, epist. 18, de quodam Laurentio presbytero, qui sepulcrum, ut inde aurum raperet, violaverat. In quo scelus olim multis ac diversis pœnis a legibus fuit animadversum. Edicto Theodorici regis, c. 110 : « Qui sepulcrum destruxerit, occidatur. » Legis Salicæ tit. 17, leg. 2 : « Si quis hominem mortuum effoderit, et exspoliaverit VIII denariis, qui faciunt solidos CC culpabilis judicetur. » Legis Longobardorum lib. I, tit. 12, leg. 2 : « Si quis sepulturam hominis mortui ruperit, et corpus exspoliaverit, componat parentibus mortui sol. LXXX. » Hæ leges et multæ aliæ similes latæ sunt ob thesauros qui in sepulcris recondebantur, et pretiosas mortuorum vestes, de quibus infra.

Cap. 5, per hæc verba, *si quis pro amore maleficus sit*, intelligitur is qui philtris seu incantationibus amatoriis ad se trahit amorem mulierum aut puerorum, ut videmus in pharmaceutriis Theocriti, et Virgilii, et in Pseudomante Luciani, qui eas vocat τὰς χάριτας ἐπὶ τοῖς ἐρωτικοῖς, id est veneres seu gratias ad amorem conciliandum. Maxima autem pars hujus capitis profertur ab Ivone Carnotensi p. XV, c. 116, ex Pœnitentiali Theodori, sed in quibusdam variat. In fine capitis adversus immissorem tempestatum pœna statuitur, quemadmodum apud Burchardum l. X, cap. 28, ex Romano pœnitentiali. Sed ejusdem libri c. 8, ex eodem Pœnitentiali Romano statuitur pœna in eum qui credit esse aliquos tempestatum immissores, quæ secum pugnare videntur. Agobardus Lugdunensis episcopus libellum edidit in quo damnat eos qui credunt esse aliquos tempestatum immissores, et auctor quæstionum inter Opera S. Justini martyris, quæst. 31, scribit non hæc posse fieri magorum industria; aitque ejusmodi homines appellari νεφοδιώκτας : Latini vocant tempestarios, ut scribunt Agobardus ibidem, et Benedictus levita lib. I. Cap., tit. 64, et hæc tempestas dicitur *aura levatitia*, ut scribit Agobardus.

Cap. 6. notanda sunt hæc verba, si quis in Kalendis Januariis, quod multi faciunt, et in cervulo ducit, aut in vetula vadit, quæ sumpta sunt ex concilio Antissiodorensi can. I : « Non licet Kalendis Januarii vetula, aut cervolo facere. » Meminit Burchardus lib. XIX, cap. 5 : « Fecisti aliquid tale quod pagani fecerunt, et adhuc faciunt in Kalendis Januarii in cervolo, et vetula. Si fecisti, XXX dies in pane et aqua pœniteas. » Et S. Pacianus episcopus Barcinonensis parænesi ad pœnitentiam : « Hoc etiam puto proxime cervulus ille profecit, ut eo diligentior fieret, quo impressius notabatur : et tota illa reprehensio expressi ac sæpe repetiti non compressisse videatur, sed erudiisse luxuriam : me miserum ! quid ego facinoris admisi? Puto, nescierant cervulum facere, nisi illis reprehendendo monstrassem. » Hæc erat superstitio, ut Kalendis Januarii homines, ferarum et pecudum formis assumptis, huc et illuc petulantius discursarent, ut docuimus in notis et observationibus ad Concordiam Regularum, cap. 50, § 4. In eodem capite nostri Pœnitentialis hæc sequuntur, *si quis sortes habuerit quas sanctorum contra rationem vocant*. His similia refert Burchardus lib. X, cap. 9 ex Pœnitentiali Romano in hunc modum : « Auguria vel sortes quæ dicuntur falsæ sanctorum vel divinationes, qui eas observaverint, vel quarumcunque scripturarum : vel votum voverint, vel persolverint ad arborem, vel ad lapidem, vel ad quamlibet rem, excepto ad ecclesiam, omnes excommunicentur. » Sequitur, si quis ad arbores vel fontes, etc. Hæc sumpta sunt ex conciliis Agathensi, can. 42; Turonensi II, can. 22, et Antissiodorensi, can. 3 et 4. Sequitur, *Si quis mathematicus*, etc. Ubi τὸ *mathematicus* est magus. Proprie tamen is est qui hora nativitatis inspecta, quæ cuique ventura sunt, perscrutatur. S. Augustinus lib. II de Doctrina Christiana, cap. 21 : « Qui genethliaci propter natalium dierum inspectiones, nunc autem vulgo mathematici vocantur. » Spartianus in Severo : « Tunc in quadam civitate Africana sollicitus mathematicum consuluisset, positaque hora ingentia vidisset astrologus. » Lampridius in Antonino Diadumeno : « Illis diebus, quibus ille natus est, mathematici, accepta genitura ejus, exclamaverunt, et ipsum filium imperatoris esse, et ipsum imperatorem. » Et eorum ars dicitur mathesis : Spartianus in Ælio Vero, et in Severo : « Genituras sponsarum inquirebat, ipse quoque matheseos peritissimus. » Mentem hominis tollere, est vim imaginativam ejus ita turbare ut se existimet jumentum esse aut aliquod brutum, ut mulier illa apud Palladium, quæ se jumentum esse credebat, quam B. Macharius Ægyptius sanavit, et quondam Proeti filiæ, et ii quos Circe dementaverat, quemadmodum olim poetæ fabulati sunt. Lib.

vi legis Wisigothorum, tit. 2, l. 3, dicitur « et hi qui per invocationem dæmonum mentes hominum conturbant. » Sequitur ligaturarum prohibitio, de quibus agit S. Augustinus lib. II de Doctrina Christiana, cap. 20 : « Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ, atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in quibusdam notis, quas characteres vocant, sive in quibusdam suspendendis atque illigandis. » Et cap. 29 : « Aliud est enim dicere, Tritam istam herbam si biberis, venter non dolebit; et aliud est dicere, Istam herbam collo si suspenderis, venter non dolebit. » Meminit Ammianus Marcellinus lib. XV : « Si quis remedia quartanæ, vel doloris alterius collo gestaret, » etc. Et S. Bonifacius epist. ad Zachariam papam : « Dicunt quoque se vidisse mulieres pagano ritu phylacteria et ligaturas in brachiis et cruribus habere. » Consule quæ de phylacteriis et amuletis scripsimus ad Concordiam Regularum, cap. 3, § 6. Id quod sequitur, *si qui simul edunt festivitatem*, etc., nihil aliud est quam can. 7 synodi Ancyranæ, *Ubi biennio subjacere*, significat esse in tertio gradu pœnitentium qui ὑπόπτωσις, id est, substratio dicitur, qua pœnitentes hujus gradus substernunt se episcopis, cum eis episcopi manus imponunt, ut supra notatum est. Hæc autem verba, *et sic suscipi*, sic explicanda sunt, ut ille post gradum substrationis suscipiatur in gradu consistentiæ, ut oret in missa cum fidelibus, ut supra dictum est. Ista autem, *quæ obedire oportet, et post oblationem*, etc., corrupta sunt, et ita ex eadem synodo castiganda ; *et postea an cum oblatione sint admittendi, oportet uniuscujusque spiritum probare, et vitam singulorum cognoscere*. Hæc verba, *singuli tantum vitium hoc fecerit*, corrupta sunt, et legendum est, *si gulæ tantum vitio hoc fecerit*. Hæc verba, *sine oblatione communicet*, capienda sunt de communione in oratione et precibus, assistendo missæ integræ cum fidelibus sine tamen oblatione, hoc est, sine eucharistiæ sumptione. Sequitur tandem, *si quis manducaverit sanguinem*, etc. Ferunt Act. XV, cap. sanguinis comestionem prohibitam fuisse, ut etiam postea in VI synodo can. 67, ubi prohibetur comestio sanguinis cujuscunque animalis, non solum quavis arte conditi, sed etiam quocunque modo comedatur : et hæc pro more Ecclesiæ orientalis. Quod etiam aliquando in Ecclesia Occidentali fuit observatum, ut liquet ex epist. Ecclesiarum Lugdunensis et Viennensis ad Eccl. Asiæ et Phrygiæ, apud Eusebium lib. V Hist. Eccl., cap. 1, in qua Biblis martyr respondens calumniæ paganorum dicit : πῶς ἂν παιδία φάγοιεν οἱ τοιοῦτοι οἷς μηδὲ ἀλόγων ζώων αἷμα φαγεῖν ἐξόν; id est, quomodo illi infantes comederent, quibus rationе carentium animalium sanguinem edere non licet? Sed ubique usitatum in Occidentali Ecclesia non fuit. Nam quidam Actorum locum interpretantur de homicidio, et sanguinis humani effusione, ut S. Pacianus episcopus Barcinonensis in parænesi ad pœnitentiam.

Cap. 7 statutum adversus membrorum sui ipsius mutilationem sumptum est ex canone 23 apostolorum, in quo statuitur ut laicus seipsum mutilans excommunicationi subjaceat tribus annis. Quod spectat ad abortum voluntarie factum. Hoc facinus capitali pœna plectitur l. 39, ff., *de Pœnis*, et can. 92 synodi Trullensis. Usurarum prohibitio sumpta est ex canone 17 synodi I Nicænæ in quo usuræ prohibentur. Servi alieni videlicet, et ingenui venundatio interdicitur lib. V legis Wisigothorum, tit. 4, l. 11, et 17. In Pœnitentiali Theodori, apud Burchardum lib. XIX, cap. 85, tribus annis pœnitentiæ hoc facinus animadvertitur. Hæc verba, *si quis aream*, etc., ita citantur a Burchardo lib. XIX, cap. 86, ex Pœnitentiali Romano : « Si quis domum vel aream cujuscunque voluntarie igne cremaverit, soldata vel incensa omnia restituat, et tribus annis pœnitentiam agat. » Et apud eumdem l. 5 ejusdem libri

A in examine pœnitentis hæc habentur, « Concremasti domum, vel aream alterius odii meditatione? Si fecisti, redde damnum, et unum annum per legitimas ferias pœniteas. » Hoc decretum, *si quis per iram*, etc., in hunc modum ex Pœnitentiali Romano a Burchardo refertur lib. XIX, cap. 101 : « Qui per rixam ictu debilem, vel deformem hominem fecerit, reddat impensas medici, et mediam annum pœniteat. Si laicus per dolum sanguinem effuderit, reddat illi tantum quantum nocuit : et si non habet unde reddat, solvat in opera proximi sui, quandiu ille infirmus est ; et postea XL dies in pane et aqua pœniteat. » Sequitur, *si quis de ministerio ecclesiæ*, etc., ubi ministerium sanctæ ecclesiæ sunt vasa sacra seu aurea, seu argentea. Deinde post τὸ *ecclesiæ*, videtur deesse præpositio *ad*; legendum igitur, *si quis de ministerio ecclesiæ ad qualecunque opus*, etc. Tandem sequitur, *si quis cum animalibus peccaverit*, etc., quod nihil est aliud quam can. 16 synodi Ancyranæ, ubi legitur εἰκοσαετεῖς, id est XX

B annorum, hic vero XXX *annorum*. Cætera mutila sunt. In his verbis *communionem mereatur*, deest τὸ *orationum*. Postea adde, *cum in communione quinque annos perseveraverit, oblationis sit particeps*. Pro *eorum lege ejus*. Hæc verba, *incessanter ad peccandum*, redundant. His verbis *subjaceant* adde *et communionem precum consequantur*. Ad hæc verba *quinque* subaudi *annos*.

Cap. 8. Hæc constitutio, *Episcopus faciens fornicationem*, etc., habetur can. 25 apostolorum, et apud Burchardum lib. XVII, c. 39, ex Pœnitentiali Theodori. Sed hic locus, *prælato ante monachi votum*, corruptus est, et sic legendum est ex eodem Pœnitentiali Theodori, *Presbyter autem prælato monachi voto*, id est, qui nulli voto monachatus obnoxius est. *Superpositio* autem hoc loco abstinentia est a cibo, die solido et integro ; et *superponere*, est integro die a cibo abstinere, est et jejunii superadditio, dilatatio; *superponere*, est dilatare jejunium, Græce

C ὑπέρθεσις, id est superpositio, quo vocabulo utitur S. Cyrillus Hierosolymitanus catech. 18 : *Propter labores autem provenientes* ἔκ τε τῆς ὑπερθέσεως τῆς νηστείας τῆς παρασκευῆς καὶ τῆς ἀγρυπνίας· ex superpositione, id est, dilatatione, superadjectione jejunii parasceves, et vigiliæ : et ὑπερτίθεσθαι, id est, superponere, dilatare jejunium, superaddere ; quo vocabulo utuntur Dionysius Alexandrinus in epistola ad Basilidem, et S. Epiphanius in Expositione fidei. Tandem hoc vocabulum, *quinquagesimis*, corruptum est, et legendum, *quinquagesimæ*, intelligiturque quinquagesima Paschatis : id est dies illi quinquaginta qui intercedunt inter utramque solemnitatem Paschatis et Pentecostes, qui ex more antiquo jejunio vacant.

Cap. 9 *Si causa negligens*, lege, *si causa negligentiæ*. In his verbis, *pro bonis rebus offerre*, τὸ *rebus* redundare videtur. Sed de hoc loco infra. Sequitur : *Si quis præbet ducatum barbaris*. Aliter apud Bur-

D chardum et fusius hæc proferuntur lib. XIX, cap. 105, ex Pœnitentiali Romano : « Si quis præbet ducatum super Christianos ut deprædentur, et non acciderit strages Christianorum, tres annos pœniteat; sin vero ejectis armis usque ad mortem mundo mortuus vivat. » Postea prohibetur manducare carnem animalium quorum mors ignoratur, ne forte morticinum aut suffocatum comedatur. Hæc verba, *pueri sermocinantes*, etc., usque ad finem capitis citantur ex Pœnitentiali Romano a Burchardo lib. XVII, cap. 56, ubi legitur, *pueri soli sermocinantes*, nempe de fornicatione cinædica, *intra semetipsos*, ut paulo ante dixit. Post τὸ *osculum*, in loco citato ponitur particula *non*, quod peccatum ibidem quinque superpositionibus animadvertitur.

Caput 10 sequitur, cujus titulus corruptus est, et legendum *De defectibus circa sacrificium*. Quædam ex his peccatis circa sacrificium missæ exstant in Pœnitentiali ms. S. Columbani abbatis Luxoviensis

in Burgundia. Hoc autem caput prolixum est. Sed puto unico plura titulo comprehendi, et exscriptorem hujus Pœnitentialis usum fuisse corrupto codice, aut certe ipsi defuisse diligentiam exscribendi. Quæ vero in hoc capitulo spectant ad sacrificium missæ, exstant apud Burchardum lib. v, capitibus 51 et 52, ex Pœnitentiali Romano; sed in quibusdam variant. Quid sit chrismal supra dictum est agendo de basilicæ dedicatione. Hæc verba, *ut simens gravatus*, etc., corrupta sunt, et legendum, *ut sumens sacrificium gravatus saturitate ventris*, etc. Sequentia, *diaconus obliviscens oblationem offerre*, etc., corrupta sunt. Apud Burchardum cap. 51 libri citati legitur : « Diaconus obliviscens oblationem offerre, donec offeratur linteamen quando recitantur nomina pausantium, similiter pœniteat. » Sequitur, *Si autem in farina*, etc., videntur ante hæc verba quædam deesse. Pro *quadragenas*, apud Burchardum legitur, *quadragesimas*. Post τὸ *negligens*, adde *fuerit* : apud Burchardum legitur, *et qui neglexerit, quaternis diebus suam negligentiam solvat*. Loco istorum verborum *et inveniatur aliquid*, apud Burchardum legitur, *ut non inveniatur*. Prior lectio potior est, quia declaratur quid faciendum sit cum aliquid de sacrificio invenitur. At hæc verba, *ut si inventum fuerit*, aliter leguntur apud Burchardum, *si vero sacrificium inventum fuerit, locus scopis mundetur, et stramen, ut supra, ignetur, et cinis, ut supra, recondetur, et sacerdos* XX *dies pœniteat ;* ubi legendum, *igni detur*. Quod sequitur, *si de calice per negligentiam*, etc., exstat apud Burchardum lib. v, cap. 47, ex decretis Pii papæ, cap. 3, ubi corrupte legitur, *linguabitur*, sed scribendum, *lingua lambatur*. In sequenti articulo, ubi τὸ *vicibus* scribitur, deest vocabulum numerum exprimens. In capite citato Burchardi deest τὸ *vicibus*. Appellatur hic oratio Dominica *periculosa*, quia olim illam in missa cum tanta reverentia et cautela recitabant sacerdotes, ut grande piaculum se admisisse crederent, si inter recitandum vel leviter titubassent. Hæc verba, *si quis non pœnitet*, intelliguntur de his qui dum sani sunt, ad pœnitentiam non veniunt, sed eam in infirmitate petunt. Hi autem tres articuli de pœnitentia sumpti sunt ex conc. Carthag. IV, canonibus 76, 77, 78 et 79. Hæc verba, *sed non illa, qui dimisit*, corrupta sunt, et legendum, *sed non illi quam dimisit*, id est, a qua separatus est. Hæc verba, *si quis nolendo parentibus occidit hominem*, ita exponenda sunt : Si quis præter voluntatem suam, cognatorum, aut propinquorum suorum servum occiderit. Nam hoc loco parentes sunt propinqui, et cognati, et homo is est qui servilis est conditionis, de quo vocabulo consule Cujacium Feud. lib. I, et Fredericum Lindembrogium in Glossario, et in notatis ad Paulum Warnefridum, lib. IV de Gestis Longobardorum, cap. 3. Hæc verba : *Si qua mulier suaserit alteri mulieri maritum*, mutila sunt, sed addendum est τὸ *dimittere*, vel, *relinquere*, vel quid simile. Hæc : *Si quis Christianorum Christianum viderit ambulantem*, etc., sunt corruptissima, quæ ita castiganda esse conjicio : *Si quis Christianorum Christianum viderit ambulantem, vel oberrantem, et non monstraverit ei viam, sit excommunicatus*, vel quid simile reponendum est; quemadmodum sequentibus verbis, *parentem suum vendiderit*, hæc sunt præponenda, *si quis*, ut legatur, *si quis parentem suum vendiderit*. Hæc constitutio , *Si tertium acceperit*, etc., notanda ; quamvis enim bigamos, trigamos, etc., permittat Ecclesia, quia tamen hæc polygamia seu nuptiarum repetitio aliquid incontinentiæ in homine notat, ejusmodi homines præter irregularitatis notam quibusdam aliis pœnis olim subjacere voluit. S. Basilius, epist. 1 canonica ad Amphilochium, bigamos duobus annis, trigamos quinque a fidelium societate segregavit. Constitutio Constantini Porphyrogenetæ imperatoris, facta anno mundi VICIƆIVCXXIX, quadrigamos dum in hoc statu permanserint, ab omni cœtu

A ecclesiastico separari, et templi ingressu arceri jubet, ut refert Theodorus Balsamo ad epist. citatam. Quid sane statuisset ille imperator de illo homine qui Romæ tempore S. Hieronymi viginti uxoribus superstes fuerat, et de illa muliere quæ jam duo et viginti maritos composuerat ? qui tandem simul matrimonio conjuncti sunt, exspectantibus summo studio Romanis quis e duobus alterum efferret ; quod cum viro contigisset, coronatus ille et palmam ferens uxoris feretrum præcessit, ut scribit S. Hieronymus epist. ad Ageruchiam. Leo Philosophus imperator Ecclesia ejectus est, quod quadrigamus esset, ut scribit Cedrenus. Quod sequitur, *si quis comas incidit*, etc., propter superstitionem paganicam statuitur. Nam pagani, dum mortuos efferebant et sepeliebant, mercede conducebant mulieres quæ mortuum flerent, laudarent aliosque ad hoc excitarent, sibique crines inciderent, ac genas laniarent, quæ *præficæ* dicebantur. Nonius Marcellus, cap. 1 : *Præficæ dicebantur apud veteres quæ adhiberi solent funeri ut flerent et fortia facta laudarent*. Glossæ veteres, *Præficæ* : Ἡ πρὸ τῆς κλίνης ἐν τῇ ἐκφορᾷ κοπτομένη θρηνῳδὸς ἐπ' ἐκφορᾷ, id est, *quæ lectum præcedens in elatione mortui lugubre carmen canit*. Glossæ veteres mss. Bibl. Corbeiensis harum meminere : *Præficæ principes planctus*. Hunc morem nobis declarat Servius in XII Æneidos : « Moris fuit apud veteres, ut ante rogos humanus sanguis effunderetur vel captivorum, vel gladiatorum, quorum si forte copia non fuisset, laniantes genas suum effundebant. » Idque videtur in lege XII Tabularum, apud Ciceronem lib. II de Legibus, ubi ejusmodi insania prohibetur, *mulieres genas ne radunto, neve lessum funeris ergo habento*. Ubi *lessus* est carmen funebre quod alias *nænia* dicitur. Ejusmodi mulieres etiam capillos scindebant, ut hic prohibetur. Hoc palam est ex Lucilio XXII, apud Nonium, loco citato, *mercede qua conductæ flent alieno in funere multo, et capillos scindunt*. Tonsura et rasura capillorum in funeribus etiam Græcis usitata fuit luctus causa. Euripides in Alcestide, actu I :

..... Ἢ τεμεῖ τρίχα
Καὶ μέλανα στολμὸν πέπλων
Ἀμφιβαλώμεθ' ἤδη ;

id est, *num comam secem, aut pullo cultu vestium jam indui oportet ?* Et actu II :

Πένθος γυναικὸς τῆσδε κοινοῦσθαι λέγω
Κουρᾷ ξυρηκεῖ καὶ μελαμπέπλῳ στολῇ·

id est, *hujus mulieris luctus jubeo esse participes comæ rasura, et pullis amiculis*. Sic olim apud Ægyptios in quacunque domo canis mortuus fuerat, omnes domestici universo corpore raso magno luctu afficiebantur, ut scribit Eusebius lib. II de Præparatione evangelica, cap. 1. Ungulæ, quarum in hoc capitis loco fit mentio, sunt instrumenta ferrea, præcurva et acuta, in modum unguis lacerandæ carni idonea, quibus carnifices olim in martyrum suppliciis utebantur, quæ et *fidiculæ* dicuntur, ut clarum est ex sancto Isidoro, lib. V Originum, cap. 27 : *Ungulæ dictæ quod effodiant : hæ et fidiculæ, quia eis rei in equuleo torquentur, ut fides inveniatur*. Idem patet ex glossis Cyrilli : Ὄνυχες οἱ εἰς τὰ βασανιστήρια, id est, *ungues seu ungulæ, quarum est usus in torturis*, seu quæstionibus. Idem facile colligitur ex Prudentii Peristephano, de sancto Romano martyre.

. . . Cum furens interserit
Asclepiades, vertat ictum carnifex
In os loquentis, inque maxillas manum
Sulcosque acutos, et fidiculas transfera

Et paulo post :

Implet jubentis dicta lictor improbus
Charaxat ambas ungulis scribentibus
Genas. . . .

Ubi vides, cum imperavit præses genas martyris lacerari fidiculis, postea a poeta subjungi genas

martyris a ministris ungulis charaxari scribentibus: ex quo liquido constat hæc vocabula ejusdem esse significationis. Isidorus a fide nomen deducit, sed verbale est a præterito *fidi* verbi *findo*. Hujusmodi ungulæ erant bisulcæ, seu bifidæ, id est, duos mucrones habebant incurvos, ut clarum est ex eodem hymno.

. . . Sponte nudas offerens
Costas bisulcis exsecandas ungulis.

Unde infra appellatur ungula *hiulcus mucro*.

Scindunt utrumque milites teterrimi
Mucrone hiulco pensilis latus vi i.

Et hæc de ungulis: τὸ *herbarius*, quod sequitur, est veneficus, ob herbas maleficas et herbarum venena quibus veneficus utitur. Unde vocabulum Gallicum *enherber*, veneno aliquem necare. Vetus poeta:

Soubs gist le frais serpent en herbe,
Fuyez, enfans, car il enherbe.

Ante hæc verba, *si cessaverit suscipere eum*, desunt nonnulla: non enim cohærent ista superioribus. Vocabulum *acceptor* corruptum est; lege, *accipiter*. Hic pœnitentia datur ob morticini et suffocati esum, qui etiam prohibetur, can. 63 apostolorum, et can. 67 sextæ synodi. Huc spectat illud Burchardi, cap. 5 libri XIX: « Comedisti morticina, id est, animalia quæ a lupis, seu a canibus dilacerabantur, et sic mortua inventa sunt? si fecisti, X dies in pane et aqua pœnitere debes. Comedisti aves quos oppresserat accipiter, et non prius occidisti eas ferro aliquo? Si fecisti, quinque dies in pane et aqua pœniteat. Sequitur: « Si gallina in puteo mortua fuerit, » etc. His fere similia referuntur a Burchardo lib. XIX, cap. 106, ex Pœnitentiali Romano: « Si quis dederit alicui liquorem in quo mus, vel mustela mortua inventa sunt, si laicus est, septem dies pœniteat; si in cœnobiis contigerit, CCC psalmos cantet. Qui postea noverit quod talem potum biberit, CL psalmos cantet. » Sequitur: « Si quis mus aut gallina, » etc. Haud absimile est id quod refertur a Burchardo ex eodem Pœnitentiali Romano: « Qui comedit vel bibit intinctum a familiari bestia, id est, cane vel cato, et scit, centum psalmos cantet: si nescit, duos dies jejunet: vel si redimere voluerit, L psalmos cantet. » Sequitur, « Si piscis mortuus fuerit in piscina, » etc. Huic simile est illud Burchardi lib. XIX, cap. 5: « Comedisti piscem qui mortuus est in flumine inventus? Si fecisti, tres dies in pane et aqua pœniteat. » In his verbis, *nemo manducet carnem ejus*, τὸ *ejus* refertur ad τὸ *animalis*, cum quo homo coierit. Sequentia, *si voluerit pro anima sua dare*, etc., hæc corrupta sunt, nec satis superioribus cohærent, et sic legenda arbitror: *Si voluerit pro anima sua dare eleemosynam de his pecuniis quæ fuerunt de præda, et suam egit pœnitentiam, potestatem habet.* Huc usque codex Corbeiensis, in quo, ut arbitror, finis hujus Pœnitentialis desideratur. Hæc autem breviter perstrinximus, ut aliquam lucem huic Pœnitentiali afferre possemus. Nec plura de antiquorum pœnitentia Christianorum scribimus, cum ante nos multi docti viri in hoc campo decurrerint, ac præsertim Gabriel Albaspineus episcopus Aurelianensis, lib. II Observationum; Joannes d'Artis, juris in universitate Parisiensi antecessor et professor regius, in libro de canonica Ecclesiæ Disciplina circa sacramenta, etc., et Dionysius Petavius societatis Jesu in Animadversionibus in S. Epiphanium ad hæresim LIX, quæ est Novatianorum.

APPENDIX AD HALITGARIUM.

ANONYMI

[a] LIBER PŒNITENTIALIS

Ex scrinio Romanæ Ecclesiæ assumptus.

(Apud Canisium, Lectiones antiquæ.)

QUOMODO POENITENTES SINT SUSCIPIENDI, JUDICANDI, SIVE RECONCILIANDI.

[b] Quotiescunque Christiani ad pœnitentiam accedunt, jejunia damus: et nos communicare cum eis debemus jejunio, unam aut duas septimanas, aut quantum possumus, ut non dicatur nobis quod sacerdotibus Judæorum dictum est a Domino salvatore nostro: *Væ vobis legisperitis, qui aggravatis homines, et imponitis super humeros eorum onera gravia, et importabilia; ipsi autem uno digito vestro non tangitis sarcinas ipsas.* Nemo enim potest sublevare cadentem sub pondere, nisi inclinaverit se, ut porrigat ei manum. Neque ullus medicorum vulnera infirmantium potest curare, nisi fetoribus particeps fuerit. Ita quoque nullus sacerdotum, vel pontifex, peccatorum vulnera potest curare, aut animabus peccata auferre, nisi præstante sollicitudine et oratione lacrymarum. Necesse est ergo nobis, frater charissime, sollicitos esse pro peccantibus, quia sumus alterutrum membra. Et, si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Ideoque et nos, si viderimus aliquem in peccatis jacentem, festinemus eum ad pœnitentiam, per nostram doctrinam, vocare. Et quotiescunque dederis consilium peccanti, da illi pœnitentiam statim, quantum debeat jejunare et redimere peccata sua; ne forte obliviscaris quantum eum oporteat pro suis peccatis jejunare: ita quod necesse sit, iterum ut exquiras ab eo peccata. Ille autem forsitan erubescet iterum peccata sua confiteri, et iterum amplius judicari. [c] Non enim omnes clerici hanc scripturam usurpare aut legere debent, qui inveniunt eam, nisi soli illi quibus necesse est, id est, presbyteri. Sicut enim sacrificium offerre non debent, nisi episcopi et presbyteri, quibus claves regni cœlestis traditæ sunt, sic nec judicia ista alii usurpare debent.

Si autem necessitas evenerit, et presbyter non fuerit præsens, diaconus suscipiat pœnitentem ad

[a] Hunc librum, ab anonymo excerptum, ibi recudendum censuimus ad ordinem chronologicum servandum, quia, juxta Canisium in *Lectionibus antiquis*, ad annum 825 referendus est. Quamvis Halitgarii pœnitentialis liber in libro quem exhibemus, quibusdam tantum variantibus, repræsentetur, utrumque tamen conferre operæ pretium erit. EDIT.

[b] Illa leguntur totidem verbis apud Rubertum in Pœnitentiali quod Morinus edidit ad calcem Tract. de Pœnitentia, pag. 13. BASN.

[c] Similia videre possis in libro de Officiis, qui tribuitur Alcuino. ID.

[a] satisfactionem vel sanctam communionem. Sicut ergo superius diximus, humiliare se debent episcopi, sive presbyteri, et cum tristitiæ gemitu lacrymisque orare, non solum pro suis delictis, sed etiam pro Christianorum omnium, ut possint dicere : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ?* Cum ergo venerit aliquis ad sacerdotem confiteri peccata sua, mandet ei sacerdos ut exspectet modicum, donec intret in cubiculum suum ad orationem ; si autem non habuerit cubiculum, tamen sacerdos dicat hanc in corde suo orationem.

Oremus.

[b] Domine Deus omnipotens, propitius esto mihi peccatori, ut condigne possim tibi gratias agere, qui me indignum propter tuam misericordiam ministrum fecisti sacerdotalis officii : et me humilem, exiguumque peccatorem constituisti ad orandum intercedendumque ad Dominum nostrum Jesum Christum pro peccantibus et ad pœnitentiam revertentibus : ideoque dominator Domine, qui omnes homines vis salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire, qui non vis mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat, suscipe orationem meam, quam fundo ante clementiam tuam pro famulis atque famulabus tuis, qui ad pœnitentiam venerunt ; per Dominum nostrum.

Videns autem ille qui ad pœnitentiam venit sacerdotem tristem et lacrymantem pro suis facinoribus, magis ipse in timore Dei perculsus, amplius tristatur, et exhorrescit peccata sua.

Et unumquemque hominem, accedentem ad pœnitentiam, si videris acriter et assidue stare in pœnitentia, suscipe illum. Qui vero potest jejunare, quod impositum est illi, noli prohibere, sed permitte. Magis enim laudandi sunt qui celeriter debitum pondus persolvere festinant, quia jejunium debitum est. Et sic date mandatum illis qui pœnitentiam agunt, quia si jejunaverit et compleverit quod illi mandatum est a sacerdote, purificabitur a peccatis. Quod si iterum ad pristinam consuetudinem vel peccatum reversus fuerit, sic est quomodo canis qui revertitur ad vomitum suum. Omnis itaque pœnitens non hoc solum debet jejunare quod illi mandatum est a sacerdote, verum etiam postquam compleverit ea quæ illi jussa sunt, debet, quantum ipsi visum fuerit, jejunare : sive in quarta feria tradas, sive parasceve, si egerit ea quæ illi sacerdos præceperit, peccata ejus dimittentur ; si vero postea ex sua voluntate jejunaverit, mercedem sibi acquirit et regnum cœlorum. Qui ergo tota septimana jejunat pro peccatis suis, sabbato et Dominico die manducet et bibat quidquid ei appositum fuerit. Custodiat tamen se a crapula et ebrietate, quia luxuria de ebrietate nascitur. Ideo beatus Paulus prohibuit dicens : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria ;* non quia in vino est luxuria, sed in ebrietate.

[c] Si quis forte non potuerit jejunare, et habuerit unde dare possit ad redimendum : si dives fuerit, pro VII hebdomadibus det solidos XX : si autem non habuerit tantum, unde dare possit, det solidos X ; si autem multum pauper fuerit, det solidos III. Neminem vero conturbet, qui jussimus XX solidos dare aut minus, quia, si dives fuerit, facilius est illi dare solidos XX quam pauperi tres solidos. Sed unusquisque attendat cui dare debet : sive pro redemptione captivorum, sive super sanctum altare, sive pauperibus Christianis erogandum. Et hoc scitote, fratres, ut, dum venerint ad vos servi vel ancillæ, quærentes pœnitentiam, non eos gravetis ; neque cogatis tantum jejunare quantum divites, quia servi et ancillæ non sunt in sua potestate, ideo medietatem pœnitentiæ illis imponite.

Explicit prologus.

INCIPIUNT ORATIONES AD DANDAM PŒNITENTIAM.

In primis dicat sacerdos XXXVII psalmum : *Domine, ne in furore tuo arguas me.* Postea dicat. *Oremus,* et psal. III *Benedicam*, usque *Renovabitur.* Et iterum dicat. *Oremus,* et psal. L *Miserere,* usque *omnes iniquitates meas dele.* Post hæc psalmum, *Deus, in nomine tuo,* et dicat : *Oremus.* Deinde psalmum, *Quid gloriaris in malitia ?* usque *videbunt justi.* Et dicat hanc orationem :

Oremus.

Deus, cujus indulgentia nemo non indiget, memento, Domine, famuli tui N., et qui lubrici, terrenique corporis in fragilitate nudatur, quæsumus, ut des veniam confitenti, parce supplici, ut qui nostris meritis accusamur, tua miseratione salvemur. Per Dominum, etc.

Aliter.

Deus, sub cujus oculis omne cor trepidat, omnes conscientiæ contremiscunt, propitiare omnium gemitibus, et omnium medere vulneribus, ut, sicut nemo nostrum liber est a culpa, ita nemo sit alienus a venia. Per Dominum.

Item aliter.

Deus infinitæ misericordiæ veritatisque immensæ, propitiare iniquitatibus nostris, et omnibus animarum nostrarum medere languoribus, ut, miserationum tuarum remissione percepta, in tua semper benedictione lætemur. Per Dominum.

Aliter.

Precor, Domine, clementiæ et misericordiæ tuæ majestatem ut famulo tuo peccata et facinora confitenti veniam relaxare digneris, et præteritorum criminum culpas indulgeas, qui humeris tuis ovem perditam reduxisti ; qui publicani preces confessione placatus exaudisti : tu etiam huic famulo tuo placare, Domine ; tu ejus precibus benignus aspira, ut in confessione placabilis permaneat, ejus et petitio perpetuam clementiam tuam celeriter exoret, sanctisque altaribus et sacramentis restitutus, spei rursus æternæ vitæ et cœlestis gloriæ mancipetur. Per Dominum.

Manus impositio.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui per Jesum Filium tuum Dominum nostrum vulnera nostra curare dignatus es : te supplices rogamus et petimus nos humiles tui sacerdotes, ut precibus nostris aurem tuæ pietatis inclinare digneris, remittasque omnia crimina et peccata universa condones, desque huic famulo tuo, Domine, pro suppliciis veniam, pro mœrore lætitiam, pro morte vitam, ut de tua misericordia confidens pervenire mereatur ad vitam æternam. Per Dominum.

EX PŒNITENTIALI ROMANO, QUALITER JUDICANDI SINT SINGULI PŒNITENTES.

In primis de homicidio.

Si quis clericus homicidium fecerit, X annos pœniteat, III ex his in pane et aqua. Si laicus, III annos pœniteat, I ex his in pane et aqua. Subdiaconus VI, diaconus VII, presbyter X, episcopus XII. Si quis ad homicidium faciendum consenserit, VII annos, III in pane et aqua. Si quis laicus homicidium fecerit voluntarie, VII annos pœniteat, III in pane et aqua. Si quis infantem oppresserit, III annos pœniteat, primus ex his in pane et aqua. Et clericus similiter observet.

De fornicatione, ex eodem Pœnitentiali.

Si quis clericus fornicaverit sicut Sodomitæ fece-

[a] Apud Egbertum hæc desunt ; nec ille loquitur de satisfactione vel communione. Negatur autem a multis diaconum potuisse talia conficere. BASN.

[b] Habetur hæc oratio integra in ordine Romano. Bibl. Pat. tom. X, pag. 27. ID.

[c] Habet eadem totidemque verbis Regino in antiqua Collectione ms., lib. II, cap. 44. ID.

rint, x annos pœniteat, tres ex his in pane et aqua. Si quis clericus adulterium commiserit, id est, cum uxore vel sponsa alterius, si filium genuerit, VII [ann.] pœniteat; si vero filium non genuerit, et in notitiam hominum non venerit, si clericus est, tres annos pœniteat, primum ex his in pane et aqua. Si diaconus aut monachus, VII, tres in pane et aqua, episcopus XII, V in pane et aqua. Si quis clericus, vel cujus superior gradus est, qui uxores habent, vel post conversionem vel honorem iterum eam cognoverit, sciat se adulterium commisisse; idcirco, ut superius statutum est, pœniteat. Si quis fornicaverit cum sanctimoniali vel Deo dicata, cognoscat se adulterium commisisse: secundum priora statuta unusquisque juxta ordinem suum pœniteat. Si quis per semetipsum fornicaverit, aut cum jumento, aut cum quolibet quadrupede, III annos pœniteat. Si post gradum, vel votum, VII annis pœniteat. Si quis clericus concupiscens mulierem, et non potuit peccare, quia mulier eum non suscipit, dimidium annum pœniteat in pane et aqua, et toto se abstineat a vino et carne.

Si quis clericus, postquam se Deo voverit, ad habitum sæcularem redierit, sicut canis ad vomitum suum, vel uxorem duxerit, x annis pœniteat, III ex his in pane et aqua, et postea in conjugio non copuletur. Quod si voluerit sancta synodus, vel apostolica sedes, separabit eos a communione catholicorum: similiter et mulier, postquam se Deo voverit, si tale scelus commiserit, pari sententiæ subjacebit. Si quis laicus fornicaverit sicut Sodomitæ fecerunt, VII annis pœniteat. Si quis de alterius uxore filium genuerit, id est adulterium commiserit, ac torum proximi violaverit, III annos pœniteat. Abstineat se a lautioribus cibis et a propria uxore, dans insuper pretium pudicitiæ marito uxoris violatæ.

Si quis adulterare voluerit, et non potuerit, id est susceptus non est, XL dies pœniteat. Si quis virgo virgini conjunctus fuerit, si voluerint parentes ejus, sit uxor. Tamen unum annum pœniteant, et sint conjugati. Si quis cum jumento fornicaverit, I annum pœniteat. Si uxorem non habuerit, dimidium annum pœniteat. Si quis virginem vel viduam rapuerit, III annos pœniteat. Si quis sponsam habens, sorori ejus forsitan vitium intulerit, et cohæserit tanquam suæ: hanc autem uxorem duxerit, id est, desponsatam; illa vero quæ vitium passa est, si forte necem sibi intulerit, omnes qui hujus facti consentanei fuerint, x annis in pane et aqua religantur, secundum statuta canonum. Si quis de mulieribus quæ fornicatæ sunt interfecerit quæ nascuntur, aut festinet abortivos facere, primum constitutum, usque ad exitum communionem vetat. Id est quidem verum definitum. [Ut] humanius aliquid consequantur, constituamus eis decennii tempora, secundum gradus, quæ sunt constituta, pœniteant.

De perjurio.

Si quis clericus perjuraverit, VII annis pœniteat, III in pane et aqua. Laicus VII, subdiaconus VI, diaconus VII, presbyter X, episcopus XII. Si quis coactus pro qualibet necessitate aut nesciens pejeraverit, tres annos pœniteat, unum in pane et aqua, et animam pro se reddat, id est, servum vel ancillam de servitute absolvat, et eleemosynas multas faciat. Si quis pejeraverit per cupiditatem, totas res suas vendat, et donet pauperibus, et tondeatur, et intret monasterium, et ibi deserviat usque ad mortem.

De furto.

Si quis furtum capitale, id est, quadrupedem, vel fregerit, aut quodlibet majus pretium furaverit, VII annos pœniteat: laicus V, subdiaconus VII, diaconus VIII, presbyter X, episcopus XII annos pœniteat. Si quis de minoribus semel aut bis furtum fecerit, reddat pro animo suo, et unum annum pœniteat in pane et aqua. Et, si reddere non potest, III annos pœniteat. Si quis sepulcrum violaverit, VII annos pœniteat, III ex his in pane et aqua. Si quis laicus furtum fecerit, reddat proximo suo quod furavit, III quadragesimas in pane et aqua pœniteat. Det eleemosynas pauperibus de suo labore, et sacerdotis judicio jungatur altari.

De maleficio.

Si quis maleficio suo aliquem perdiderit, VII annos pœniteat, III in pane et aqua. Si quis pro amore maleficus fit, et neminem perdiderit: si laicus est, dimidium annum pœniteat, si clericus est, unum in pane et aqua; si diaconus, III annos in pane et aqua; si sacerdos, V annos, II in pane et aqua. Si autem per hoc partus mulieris quis deceperit, VI quadragesimas unusquisque insuper addat, ne homicidii reus sit. Si quis immissor tempestatum fuerit, VII pœniteat, IV ex his pane et aqua.

De sacrilegio.

Si quis sacrilegium [sortilegium] fecerit, id est, quos aruspices vocant, qui auguria colunt semper auguraverint, aut quocunque malo ingenio, III annos pœniteant in pane et aqua. Si quis hariolus fuerit, quos divinos vocant, et aliquas divinationes fecerit, quia dæmoniacum est, V annos pœniteat, III in pane et aqua. Si quis in Kalendis Januarii, quod multi faciunt, et in cervulo dicunt, aut in vehiculo vadit, III annos pœniteat. Si quis sortes habuerit, quas *sanctorum* contra rationem vocant, vel aliquas sortes habuerit, vel qualicunque malo ingenio sortitus fuerit, vel divinaverit, III annos pœniteat, primum pane et aqua. Si quis ad arbores, vel ad fontes, vel ad cancellum, vel ubicunque, excepto in ecclesia, votum voverit, aut exsolverit, III annos pœniteat in pane et aqua, quia hoc sacrilegium est vel dæmoniacum. Qui vero ibidem ederit, aut biberit, I annum in pane et aqua pœniteat. Si quis mathematicus, id est, per invocationem dæmonum hominis mentem tulerit, V annis pœniteat, primum in pane et aqua. Si quis ligaturas fecerit, quod detestabile est, III annos pœniteat in pane et aqua. Si qui simul vadunt ad festivitatem, in locis abominandis gentilium, et suam escam deferentes comederint, placuit eos per pœnitentiam biennii suscipi. Utrum vero cum oblatione, singuli episcoporum probantes vitam eorum, et singulos actus examinent. Si quis manducaverit aut biberit juxta fanum per ignorantiam, promittat deinceps [quod] nunquam reiteret, et quadraginta diebus in pane et aqua [pœniteat]. Si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam sacerdos ei prædicavit quod sacrilegium erat, mensæ dæmoniorum communicaverit; si gulæ hoc vitio tantummodo fecerit, III quadragesimas in pane et aqua pœniteat; si vero pro cultu dæmonum et honore simulacri hoc fecerit, III annos pœniteat. Si quis secundo et tertio immolatus paruit, III annos pœniteat, et duobus sine oblatione communicet. Si quis manducaverit sanguinem, aut morticinium, aut idolis immolatum, et non fuit ei necessitas, jejunet hebdomadas XII.

De diversis capitulis.

Si quis quodlibet membrum sibi voluntarie truncaverit, IV annos pœniteat, primum in pane et aqua. Si quis abortum voluntarie fecerit, III annos pœniteat, primum in pane et aqua. Si quis usuras undecunque exegerit, III annos pœniteat, primo in pane et aqua. Si quis per potestatem, aut quolibet ingenio, res alienas malo ordine invaserit, vel tulerit superiore sententia, similiter pœniteat, et eleemosynas multas faciat. Si quis servum aut quemcunque hominem quolibet ingenio in captivitatem reduxerit, vel transmiserit, sicut supra, pœniteat. Si quis ecclesiam combusserit, XV annis pœniteat, et eam sedule restituat, et pretium suum pauperibus distribuat. Si quis arcam aut domum cujuscunque

voluntarie cremaverit, sicut supra pœniteat. (*Ex decret. Julii papæ.*) Si quis per iram alium percusserit, et sanguinem fuderit, aut debilitaverit, solvat ei primum mercedem et medicum quærat; si laicus est, XL dies in pane et aqua jejunet; si clericus, v. XL; diaconus, VII menses; presbyter, unum annum. Si quis venationem exercuerit: clericus unum annum pœniteat, diaconus II, presbyter III. Si quis de ministerio sanctæ Ecclesiæ qualecunque opus fraudaverit, vel neglexerit, VII annos pœniteat, III pane et aqua. (*In Ancyrano concilio* v.) Si qui cum animalibus peccaverint, qui nondum XX annorum fuerint, XV annis exactis in pœnitentia, communionem orationum mereantur. Deinde v annis in hac communione durantes, oblationis sacramenta contingant. Discutiatur autem et vita eorum, qualis tempore pœnitudinis exstiterit, et ita misericordiam consequantur. Quod si inexplebiliter his hæsere criminibus, ad agendam pœnitentiam prolixius tempus insumant. Quotquot autem peracta XX annorum ætate, et uxores habentes, hoc peccato prolapsi sunt, XXV annis pœnitudinem gerentes, in communione recipiantur orationum. In qua quinquennio perdurantes, tum demum oblationis sacramenta percipiant. Quod si qui uxores habentes et transcendentes L annis ita deliquerint, ad exitum vitæ communionis gratiam consequantur.

De ebrietate et fornicatione.

Inebriatur quis a vino, sive cervisia, contra interdictum Salvatoris et apostolorum ejus. Quod si votum habuerit sanctitatis, XL diebus in pane et aqua culpam diluat; laicus vero VII diebus pœniteat. Episcopus faciens fornicationem, degradetur, et XII annis pœniteat. Presbyter aut diaconus, fornicationem faciens naturalem. [a] Prælato ante monachi votum tres annos pœniteat, veniam omni hora roget: superpositionem in unaquaque hebdomada faciat, exceptis Quinquagesimæ diebus.

De minutis causis.

Si quis casu negligens sacrificium perdit, relinquens foris, et ab aliquo devoratur, XL diebus pœniteat, sin (*Id est*, si non casu) vero, annum unum pœniteat. Si communicaverit ignorans excommunicatus, diebus XL pœniteat. Si quis sponte communicaverit excommunicato, verbo, vel relatione, vel cibo, vel potu, XL dies in pane et aqua et sale pœniteat. Si sacrificium terratenus cadit [b] negligendo, superpositio fiat. Si ceciderit sacrificium de manu offerentis terratenus, et non invenitur aliquid, omne quodcunque inventum fuerit, in loco in quo ceciderit comburetur, et cinis sub altario recondatur, et sacerdos dimidium annum pœniteat.

Pro bonis rebus offerre debemus, pro malis nequaquam. Presbyteri pro suis episcopis non prohibentur offerre. Qui præbet ducatum barbaris, III annos pœniteat. Qui monasteria exspoliant, falso dicentes se captivos redimere, III annos pœniteant, et omnia quæ abstraxerunt pauperibus donent. Qui carnem animalium quorum mortem nescit manducat, tertiam partem anni pœniteat. Priorum statuta Patrum promamus. Pueri solum sermocinantes, et transgredientes instituta seniorum, tribus superpositionibus emendentur. Osculum simpliciter facientes, VII superpositionibus. Cum inquinamento autem sine amplexu, XV superpositionibus corrigantur.

De dispensationibus sacrificii.

Qui non bene custodierit sacrificium, et mus comederit, XL diebus pœniteat. Qui autem perdiderit suum chrisma [c] L, aut solum sacrificium, in regione qualibet, ut non inveniatur, IIIXL. mas vel annum unum pœniteat. Perfundens aliquis calicem super altare quando auferuntur linteamina, VII diebus pœniteat. Si ceciderit [d] in stramen, VII dies pœniteat. [e] Vomens sacrificium gravatus saturitate ventris, XL diebus; si in [f] ignem projecerit, XX diebus pœniteat. Diaconus obliviscens oblationem offerre sine linteamine, donec offeruntur, similiter pœniteat. Qui acceperit sacrificium post cibum, vel aliquam parvissimam refectionem, nisi pro viatico: pueri, tres; majores, VII; clerici XX dies pœniteant.

(*Eutychianus papa, cap.* 11). Si in farina vel in aliquo sicco cibo, sive in melle, vel in lacte, bestiolæ immundæ inveniuntur, quod circa corpora eorum est, projiciatur. [g] Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, ut sit a vermibus consumptum, et ad nihilum deveniat, III quadragesimas pœniteat. Si integrum invenerit, et in eo fuerit vermis, comburatur, et sic cinis ejus sub altari abscondatur; et negligens XL dies pœniteat. Et si inventum fuerit, ut supra, mundetur: si usque ad altare tantum fuerit lapsum, superponatur. Si de calice aliquid stillaverit per negligentiam in terram, lingua lambatur, tabula radatur, igne comburatur; et L diebus pœniteat. Si super altare stillaverit calix, sorbeat minister, et linteamen quod tetigit stilla abluatur tribus vicibus, et tribus diebus pœniteat. Si titubaverit sacerdos super orationem Dominicam, quæ dicitur periculose una vice, vel Psalmis, L psalmos; secunda vice, C plagis [pœniteat].

Item de homicidio.

Si quis in expeditione publica occidit hominem sine causa, jejunet hebdomadas XXI. Si autem forsitan se defendendo, aut parentes suos, aut familiam suam, occidit aliquem, ille non erit reus. Si voluerit jejunare, in illius potestate est, quia coactus hoc fecit. Si homicidium in pace fecerit, et non fuerit turba, per potestatem, aut inimicitiæ causa, ut res ejus capiat, jejunet hebdomadas XXVIII, et res ejus quem occidit, reddat uxori vel filiis ejus.

De pœnitentibus ægris.

Si quis ad pœnitentiam venit, et ægritudo evenerit, et non potuerit adimplere quod illi mandatum est a sacerdote, suscipiatur ad sanctam communionem. Et, si voluerit eum Dominus salvare, jejunet postea. Si quis non pœnitet, et forsitan ceciderit in ægritudinem, et quæsierit communicare, non prohibeatur: sed date ei sanctam communionem, et mandate illi ut, si placuerit misericordiæ Dei, et evaserit de ipsa ægritudine, postea omnia confessus sit, et sic pœniteat.

De excommunicatis mortuis.

Si quis excommunicatus fuerit mortuus, qui jam sit confessus, et non occurrit, sed occupavit eum mors, sive in via, sive in domo; si est aliquis ex parentibus ejus, pro eo aliquid offerat ad sanctum

[a] *Prælato ante monachi votum:* deerant illa verba in codice Stewartii. BASN.

[b] Sic Gregorius in Judiciis suis: « Si quis Eucharistiam, id est, sacrificium, causa negligentiæ perdiderit, unum annum vel tres quadragesimas pœniteat; quod si in terram causa negligentiæ ceciderit, L psalmos cantet. » ID.

[c] Male omnino, non enim legendum quasi 50 anni pœnitentiæ assignarentur, nec littera L numerum denotat; legendum *Chrismal:* debet autem hic intelligi palla corporalis. ID.

[d] Vel *si ceciderit sacrificium intra mensam.* Sic codex Menardi; melius tamen *in stramen.* In Pœnitentiali ms. bibliothecæ Colbertinæ n. 1348 legitur..... *de manu sacrificium ceciderit in stramen*, VII *diebus pœniteat a quo ceciderit.* ID.

[e] Al., *sumens.* ID.

[f] Hæc omittuntur in aliis codicibus. ID.

[g] Eadem fere habet Gregor. III in Judiciis, cap. 28, quæ vide Concil. tom. VI, pag. 1483. Multa tamen hic circa eucharistiam observare jubentur a Gregorio omissa. ID.

altare, aut ad redemptionem captivorum, aut ad commemorationem animæ ejus.

De incestis.

Si quis accepit filiam uxoris suæ, hunc non potestis judicare, nisi prius separentur. Postquam separati fuerint, unicuique eorum imponat hebdomadas XIV, et iterum nunquam se jungant. Si autem voluerint nubere sive vir, sive mulier, potestatem habeat, sed non illa quæ dimisit. Si quis acceperit cognatam, aut novercam, aut avunculi viduam : et hi qui uxorem patris sui, vel sororem uxoris suæ, grande judicium est; canonice damnetur. Propter fornicationem autem multi nesciunt numerum mulierum cum quibus fornicati sunt, illi jejunent hebdomadas L.

De idolothytis.

Si quis, dum infans est, per ignorantiam gustaverit de his quæ fuerint idolis immolata, aut morticinum, aut aliquid abominabile, jejunet hebdomadis III. Si quis nesciens manducavit idolis immolatum, aut morticinum, datur illi venia, quoniam nesciens hoc fecit; tamen jejunet hebdomadis III.

De furto per necessitatem.

Si quis per necessitatem furaverit cibaria, vel vestem, sive quadrupedem per famem, aut per nuditatem, venia illi datur. Jejunet hebdomadis IV. Si reddiderit, non cogatis jejunare. Si quis caballum, aut bovem, aut jumentum, vel vaccam furaverit, sive cibaria, vel quæ totam familiam nutriunt, jejunet ut supra.

De adulterio.

Si mulier deceperit matris suæ maritum, illa non potest judicari, donec relinquat eum. Cum separati fuerint, jejunet hebdomadis XIV. Si quis legitimam habens uxorem, dimiserit eam, et aliam duxerit, illa quam duxit non est illius. Non manducet, neque bibat, neque omnino in sermone sit cum illa, quia male accepit : neque cum parentibus illius. Ipsi tamen, si consenserint, sint excommunicati. Si mulier suaserit alterius mulieris maritum, sit excommunicata a Christianis. Si quis Christianus Christianum viderit ambulantem, vel oberrantem parentem suum, eumque vendiderit, ille non est dignus inter Christianos requiem habere, donec redimat eum. Si autem non potuerit invenire locum ubi sit, pretium quod accepit det pro illo, et alium redimat de servitute, et jejunet hebdomadis XXVIII.

De pœnitentia trigamorum.

Si cujuslibet hominis mortua fuerit uxor, habet potestatem accipere alteram, similiter et mulier. Si tertium acceperit, jejunet hebdomadas tres. Si quartum aut quintum acceperit, hebdomadas XXI.

De eo qui seipsum laniaverit.

Si quis comas suas incidit, aut faciem suam laniaverit cum gladio, aut ungulis, post mortem parentum, jejunet hebdomadas III; et postquam jejunaverit, sic communicet.

[*De veneficis.*]

Herbarius vir, aut mulier, interfectores infantium, in extremum vitæ cum venerit, si quæsierit pœnitentiam cum luctu ac fletu lacrymarum, si cessaverit, suscipite eum; jejunet hebdomadis L.

De suffocatis.

Si canis, aut vulpes, sive accipiter, aliquid mortificaverint : sive de fuste, sive de lapide, sive de sagitta, quæ ferrum non habet, mortuum fuerit, hæc omnia suffocata sunt, non manducentur. Et qui manducaverit jejunet hebdomadis VII.

De laceratis.

Si quis sagitta percussit cervum, sive aliud animal, et post diem tertium inventum fuerit, et forsitan ex eo lupus, ursus, canis, aut vulpes gustaverit, nemo manducet. Et qui manducaverit, jejunet hebdomadas IV. Si gallina in puteo mortua fuerit, puteus evacuetur. Si sciens ex eo biberit, jejunet hebdomadam I. Si mus et gallina, aut aliquid ceciderit in vinum, de hoc nullus bibat. Si in oleum, aut mel ceciderit, oleum expendatur in lucernam, in medicinam, vel in aliam necessitatem. Si piscis mortuus fuerit in piscina, non manducetur. Et qui manducaverit, jejunet hebdomadas IV. Si porcus vel gallina manducaverit de corpore hominis, non manducetur, neque servetur ad semen, sed occidatur et canibus tradatur. Si lupus laceraverit animal, et mortuum fuerit, nemo manducet; et si vixerit postea, cum homo occiderit, manducetur.

De pollutis animalibus.

Sive cum capra, sive cum pecore, aut cum alio animali si peccaverit homo, nemo manducet carnes ejus, neque cocus ejus, sed occidatur et canibus tradatur. Si quis voluerit dare eleemosynam de his pecuniis quæ fuerunt de præda, si jam pœnitentiam egit, potestatem habet.

De reconciliatione pœnitentium tertia [et] quinta feria ante Pascha.

In primis dicit psalmum cum antiphona : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

Oratio.

Deus humani generis benignissime conditor, et misericordissime reformator, qui in reconciliatione lapsorum etiam misericordia tua primus indigeo, servire effectibus gratiæ tuæ per ministerium sacerdotale voluisti, ut cessante merito supplicis, mirabilior fieret clementia Redemptoris.

Alia.

Omnipotens sempiterne Deus, confitenti tibi famulo tuo pro tua pietate peccata relaxa, ut non ei plus noceat conscientiæ reatus ad pœnam quam indulgentia tuæ pietatis prosit ad veniam.

Item aliorum.

Omnipotens sempiterne Deus, qui peccatorum indulgentiam in confessione celeri posuisti, succurre lapsis, miserere confessis, ut quos delictorum catena constringit magnitudo tuæ pietatis absolvat.

Oratio super infirmo.

Deus, qui famulo tuo Ezechiæ ter quinos annos ad vitam donasti, ita et hunc famulum tuum a lecto ægritudinis eripias ad salutem. Per Dominum.

QUALITER ILLE ANNUS OBSERVANDUS SIT QUI IN PANE ET AQUA ALICUI IMPONITUR IN PŒNITENTIA JEJUNANDUS.

Ex Pœnitentiali Romano.

Pœnitentia unius anni qui in pane et aqua jejunandus est, talis esse debet : in unaquaque hebdomada tres dies, id est, secundam feriam, quartam et sextam in pane et aqua jejunet. Et tres dies, id est, tertiam feriam, quintam et sabbatum a vino, medone, mellita, cervisia, a carne, et sagimine, et caseo, et ovis, et abdomine, et pinguibus piscibus se abstineat. Manducet autem minutos pisciculos, si habere potest; sin autem, unius generis piscem, legumina, et olera, et poma comedat, et cervisiam bibat. Et in Dominicis diebus, et in Natali Domini, illos IV dies; et in Epiphania Domini, I diem; et in Pascha usque in octavum diem; et in Ascensione Domini et Pentecoste IV dies, et in missa S. Joannis Baptistæ, et sanctæ Mariæ, et duodecim apostolorum, et Michaelis, et S. Remigii, et omnium sanctorum, et S. Martini, et in festivitate illius sancti qui in episcopatu celebris habetur : in his supradictis diebus faciat charitatem cum cæteris Christianis, id est, eodem cibo et potu utatur quo et illi. Sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Ex eodem Pœnitentiali.

Iste annus secundus est ab illo qui in pane et aqua observandus est : post illum, jejunandus. Qui etiam dandus est his qui viros ecclesiasticos sponte occidunt, et in consuetudine habent Sodomiticum scelus, et peccatum contra naturam, et in ecclesiis homicidia sponte committunt, et qui alia hujusmodi perpetraverint. Pœnitentia illius anni talis esse debet, ut duos dies, id est, secundam et quartam feriam; vi unaquaque hebdomada jejunet usque ad vesperam; et tunc reficiat se sicco cibo, id est, pane et leguminibus siccis, sed [a] coctis, aut pomis, aut oleribus crudis. Unum eligat ex his tribus, et utatur, et cervisiam bibat, sed sobrie. Et sextam feriam in pane et aqua observet; et in quadragesimas jejunet, unam ante Natalem Domini, secundam ante Pascha, tertiam post Pentecosten. Et in his tribus quadragesimis jejunet duos dies ad nonam in hebdomade, et de sicco cibo comedat, ut supra notatum est. Et sextam feriam jejunet in pane et aqua. In festivis autem diebus in superiori capite enumeratis utatur cibo et potu quo et cæteri Christiani. Sed tamen ebrietatem et ventris distensionem semper in omnibus caveat.

Quid illis agendum qui statutum jejunium implere nequeunt.

Qui potest jejunare et implere quod in Pœnitentiali scriptum est, bonum est et Deo gratias referat. Qui autem non potest, per misericordiam Dei consilium damus tale : ut nec sibi nec alicui necesse sit vel perire, vel desperare. Pro uno die quem jejunare debet in pane et aqua, L psalmos cantet flexis genibus, si potest fieri, in ecclesia, vel in alio loco convenienti, et unum pauperem pascat. Vel si tandiu flexis genibus stare non potest, LXX psalmos erectus cantet, et pauperem pascat. Vel centies genibus flexis, centies veniam petat. Vel tres denarios in eleemosynam tribuat, vel tres pauperes pascat. Qui autem unum diem in pane et aqua jejunandum aliquo prædictorum quinque modorum redemerit, eo die, excepto vino, carne, et sagimine, sumat quod placet.

De remedio unius hebdomadæ, ex eodem Pœnitentiali.

Pro una hebdomada, quam in pane et aqua jejunare debet, CCC psalmos genibus flexis decantet. Vel, sine genuum flexione III Psalteria intente cantet. Et, postquam psallerit, excepto vino, carne et sagimine, sumat quod velit.

Remedium unius mensis.

Primo uno mense, quem in pane et aqua jejunare debet, psalmos mille ducentos genibus flexis, vel sine genuum flexione mille, DCLXXX psalmos decantet. Et omni die, si velit, et non potest abstinere, reficiatur ad sextam, nisi quartam feriam et sextam : has jejunet ad nonam. Et a carne, et sagimine et vino totum mensem se abstineat. Alium autem cibum post decantationem psalmorum sumat. Isto ordine totus ille annus redimendus est.

De alia redemptione, ex eodem Pœnitentiali.

Qui vero psalmos non novit, et jejunare non potest, pro uno anno, quem in pane et aqua jejunare debet, det in eleemosynam pauperibus XXII solidos. Et omnes sextas ferias in pane et aqua jejunet. Et in tribus quadragesimis illius anni, quantitatem, quod sibi præparatur in cibo, vel in potu, illud æstimet quanti pretii esse possit, et medietatem illius pretii distribuat in eleemosynam pauperibus, et assidue oret Deum.

DE PRESBYTERIS [QUORUM] PRAVA EXEMPLA.

Ex concilio magno sub Ludovico rege.

Si qui presbyter vitæ suæ negligens pravis exem- A plis mala se suspicari permiserit, et populus ab episcopo juramento, seu banno Christianitatis constrictus infamiam ejus patefecerit, et certi accusatores criminis ejus defuerint, admoneatur primo seorsim ab episcopo, deinde sub duobus vel tribus testibus, si non emendaverit, in conventu presbyterorum episcopus eum publica increpatione admoneat. Si vero neque sic se correxit, ab officio suspendatur, usque ad dignam satisfactionem, ne populus fidelium in eo scandalum patiatur. Si autem accusatores legitimi fuerint, qui ejus crimina manifestis indiciis probare contenderint, et ipse negaverit, tunc ipse cum sociis suis ejusdem ordinis VI, si valet, a crimine se expurget. Diaconus vero, si eodem crimine accusatus fuerit, semetipsum cum tribus examinet.

Diversitas culparum diversitatem facit pœnitentiarum. Nam et corporum medici diversa medicamenta componunt : ut, aliter vulnera, aliter morbum, aliter tumores, aliter putredines, aliter cali- B gines, aliter confractiones, aliter combustiones curent. Ita et spiritales medici diversis curationum generibus animarum vulnera curare debent. Sed quia hæc paucorum est ad purum cuncta cognoscere, et curare, et mederi, atque ad integrum salutis statum revocare, ideo solerter admonemus doctum quemque sacerdotem Christi, ut non ex suo sensu, sed secundum canonum statuta, et traditiones Patrum, universa disponat, et contradictionem utriusque sexus, ætatem, personas, paupertatem, causam, statum cujusque pœnitentiam agentis, ipsumque cor pœnitentis inspiciat; et secundum hæc, ut visum sibi fuerit, ut sapiens medicus, singula quæque dijudicet.

EX DICTIS BEATI HIERONYMI PRESBYTERI.

Cur canones singulis criminibus modum non præscribant.

Mensuram autem temporis in agenda pœnitentia non satis aperte præfigunt canones pro unoquoque C crimine, ut de singulis dicant qualiter unumquodque emendandum sit, sed magis in arbitrio sacerdotis intelligentis relinquendum statuunt : quia apud Deum non tam valet mensura temporis quam doloris, nec abstinentia tantum ciborum quam mortificatio vitiorum. Propter quod tempora pœnitentiæ, fide et conversatione pœnitentium abbrevianda præcipiunt; et negligentia, protelanda existimant. Tamen pro quibusdam culpis modi pœnitentiæ sunt impositi, juxta quos cæteræ perpendendæ sunt culpæ, cum sit facile per eosdem modos vindictam et censuram canonum æstimare.

SANCTUS LEO PAPA OMNIBUS EPISCOPIS, CAP. XI.

De confessione pœnitentium non publicanda.

Illam præsumptionem quam nuper contra apostolicam regulam agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submo- D veri. De pœnitentia scilicet, quæ a fidelibus postulatur, ne de singulorum genere peccatorum libellis scripta professio publicetur conscientiarum, sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudabilis, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non vereatur, tamen, quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea qui pœnitentiam poscunt non timeant publicare, amoveatur improbabilis consuetudo, ne multi a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis suis facta sua reserari, quibus possunt legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio quæ primum Domino offertur, tunc etiam sacerdoti, qui pro delictis pœnitentium deprecator accedit. Tunc enim plures ad pœnitentiam poterunt provocari, si populi auribus non publicetur conscientia confitentis.

[a] Non in ms. deest

EX DECRETIS EVARISTI PAPÆ, CAP. V.

Ut presbyteri de occultis peccatis jussione episcopi pœnitentes reconcilient; et, sicut suprascripsimus, infirmantes absolvant et communicent.

EX DICTIS SANCTI AUGUSTINI.

Ut canonicum remedium occulte confessis primitus indicetur.

Si quis incestum occulte commiserit, et sacerdoti confessionem occulte egerit, indicetur ei remedium canonicum quod subire debuisset si ejus facinus publicatum fuisset. Verum quia latet commissum, detur ei a sacerdote consilium, ut saluti animæ suæ pro occulta pœnitentia proficiat, hoc est, ut graviter se ex corde deliquisse confiteatur : per jejunia, et eleemosynas, vigiliasque, atque sacras orationes cum lacrymis se purgare contendat, et sic se ad spem veniæ pro misericordia pervenire confidat.

EX DECRETIS PII PAPÆ, CAP. X.

Ne pœnitentes ante consummationem pœnitentiæ communicent.

Pœnitentes non debent communicare ante consummationem pœnitentiæ. Quod pœnitentes a conviviis, et ornamentis, atque alba veste abstinere debeant; et, discordes ab ecclesia pellantur, donec ad pacem redeant.

EX DECRETIS LUCII PAPÆ, CAP. V.

Quod sit simoniacus, quicunque reconciliationem pro munere, vel dignis negaverit, vel indignis concesserit.

Ut nemo presbyterorum xenium vel quodcunque emolumentum temporale, imo detrimentum spiritale, a quocunque publice peccante vel incestuoso accipiat, ut episcopo vel ministris ejus peccatum illius reticeat; nec pro respectu cujusque personæ, aut consanguinitatis, vel familiaritatis, alienis communicans peccatis, hoc episcopo innotescere detrectet; nec a quoquam pœnitente aut gratiam, aut favorem, aut munus suscipere præsumat, aut minus digne pœnitentem ad reconciliationem adducat, ei testimonium reconciliationis ferat : vel, quocunque livore, alium quemlibet dignius pœnitentem a reconciliatione removeat, quia hoc simoniacum, et Deo et hominibus contrarium est.

A EX DECRETIS JULII PAPÆ.

Ne quis pœnitentiam morienti neget.

Si quis presbyter pœnitentiam abnegaverit morientibus, reus est animarum, quia Dominus dicit : *quacunque die conversus fuerit peccator, vita vivet, et non morietur.* Vera enim conversio in ultimo tempore esse potest, quia Dominus non solum temporis, sed cordis inspector est.

EX CONCILIO TOLETANO.

Episcopi in protegendis populis ac defendendis impositam sibi curam non ambigant. Ideoque, dum conspiciunt potentes ac judices pauperum oppressores existere, prius eos sacerdotali admonitione redarguant; et, si contempserint emendari, eorum insolentiam regis auribus intiment, ut quos sacerdotalis admonitio non flectit ad justitiam, regalis potestas ab improbitate coerceat.

De filiis non legitimis.

B Filii vero ex hujuscemodi vituperali conjunctione ante conjugium minus laudabiles procreati ad ecclesiasticam dignitatem nullo modo promoveantur. Nec de tali conjugio generati ecclesiasticis ordinibus applicentur, nisi forte eos aut maxima Ecclesiæ utilitas et necessitas postulet, aut evidens meritorum prærogativa commendet.

EX DECRETIS HYGINI PAPÆ, CAP. IV.

Si motum fuerit altare, denuo consecretur ecclesia. Si parietes mutantur, et non altare, salibus tantum exorcizetur.

Quæ consuetudo in Ecclesia sit concedenda.

Ex Regesto S. Gregorii, cap. 65. Nos quidem, juxta seriem relationis vestræ, consuetudinem, qua tamen contra fidem catholicam nihil usurpare dignoscitur, immotam esse concedimus. Hoc etiam pro ædificatione omnium Ecclesiarum, et pro utilitate totius populi, nobis placuit ut non solum in ci- C vitatibus, sed etiam in omnibus parochiis, verbum faciendi daremus presbyteris potestatem. Ita ut si presbyter aliqua infirmitate per seipsum non poterit prædicare, sanctorum Patrum homiliæ a diaconibus recitentur. Si enim digni sunt diaconi quos Christus in Evangelio dignatus est legere, quare indigni judicentur sanctorum expositiones publice recitare?

ANNO DOMINI DCCCXXVII.

JEREMIAS

SENONENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN JEREMIAM.

(Ex Gallia Christiana.)

Referendarius seu cancellarius erat Jeremias anno 13 imperii Caroli Magni, ex Corbeiensi diplomate. Inde monachus et thesaurarius Centulensis S. Richarii monasterii, timore Normannorum qui in Pontivensi pago tunc temporis grassabantur, reliquias a Carolo Magno Centulæ donatas secum asportavit et Senonas ad monasterium S. Columbæ detulit, cui cum Centulensi a tempore Guelfonis abbatis inerat societas. Dum ibi moraretur, Magno anno 818 defuncto, homo nobilis, nec solum claustrali, sed etiam sæculari præditus prudentia, valde eloquens et in omni philosophia studiosus, Jeremias a clero et plebe universa electus est archiepiscopus. Ordinatus autem in ecclesiam S. Stephani, transtulit reliquias quas de sancto Richario detulerat. Cum autem valde familiaris esset regi, obtinuit ab eo ut abbatia D S. Columbæ, quam antecessores sui nuper perdiderant, esset sub tuitione archiepiscopi Senonensis, unde suspicamur ab Hariulfo dictum ejusdem loci abbatem, de quo ne hilum quidem apud Clarium, nisi forte rector fuerit sub Jacobo abbate canonico. A Frodoberto S. Petri abbate requisitus cellam apud Arvernos in honorem S. Petri ædificavit an. circiter 822, in proprio ejusdem cœnobii fundo quem Theodechildis ejus conditrix et Basolus Arvernorum comes ad stipendia monachorum ei contulerant. Locus Mauriacus dictus, ab Jeremia Novicus, priscum hactenus vocabulum retinet. Illic monachi regulares ex abbatia S. Petri instituti sub custodia Frodoberti abbatis ejusque successorum, qui villas et ecclesias eidem abbatiæ in Aquitaniæ pagis Arvernico et Lemovicensi subjectas administrarent.

Jeremias quoque et cum eo Frodobertus abbas privilegium a Ludovico Augusto impetrarunt de eadem cella omnibusque appendiciis S. Petri. Imperator idem Jeremiæ ad preces archiepiscopi Senonensis auctoritatem confirmavit in monasteria diœcesis xv Kalendas Junii 822. Eodem anno cum Donato comite a Ludovico Augusto Senonas est missus dominicus, et triennio post cum Jona Aurelianensi Romam delegatus ad Eugenium II papam, ut ad eum deferrent collationes ex libris SS. Patrum de cultu imaginum, quas in conventu Parisiis habito, cui adfuerant an. 825, ipsi consarcinarant. Exstant tom. VI Bouquetii, p. 341 et seq. Commonitorium Ludovici Pii ad eos ea de re, et epistola quam ipse scripsit ad Eugenium II memoratur in diplomate Ludovici et Lotharii imperatorum pro monasterio Miciacensi anno 825. Privilegia adhuc obtinuit a Ludovico Pio vii Idus Maii et x Kalend. Junii, imperii 13 vel 14, pro ecclesia Senonensi et monasteriis ejusdem adversus judiciarias potestates, inter quæ illud eminet maxime venerandæ antiquitatis monumentum autographum in archivis ecclesiæ Senonensis asservatum, quod inter ejusdem ecclesiæ instrumenta non potuimus edere, quia ipsius copia nobis nondum fuerat facta, factam autem postea eo loci inserimus, in gratiam studiosorum et cupidorum hujusmodi tabularum, et quod in aliis scriptoribus desideretur qui Ludovici Pii diplomata vulgaverunt.

« In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi Ludovicus divin. . . . . nostræ munere loca Deo dicata venerabiliter . . . . et a sæcularium tumultibus negotiorum immunia et quieta reddere. . . . . qui in eisdem locis adunati ob servitutis ejus....... degere noscuntur, eisque ad famulandum supernæ pietati opor..... a justo judice et retributorum omnium Domino qui redditurus est singulis secundum opera sua et bona temporalia conservari et multiplicari et repositam nobis coronam..... præmia rependi fideliter indubitanti mente confidimus. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam futurorum benivolentia, quia vir venerabilis Jeremias sanctæ ecclesiæ urbis Senonicæ archiepiscopus, quæ est constructa in honore beatæ et gloriosæ semper virginis Mariæ genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, necnon et beati Stephani protomartyris et beati Joannis Baptistæ, obtulit obtutibus nostris auctoritatem immunitatis nostræ quam ante paucos annos tempore antecessoris ipsius Magni archiepiscopi eidem ecclesiæ tuitionis causa præcepimus fieri, necnon etiam immunitatem domni et genitoris nostri Caroli piissimi Augusti atque prædecessorum nostrorum regum videlicet Francorum, in quibus continebatur insertum, quia eamdem sanctam ecclesiam a longinquis et antiquis temporibus sub defensionis tutela cum omnibus rebus ad se pertinentibus, cum monasteriis et cellis tam virorum quam feminarum, cumque agris et villis et reliquis possessionibus, cum familiis omnibus vel ingenuis hominibus super terram ejusdem episcopii commanentibus consistere fecissent, sed pro rei firmitate postulavit serenitatem nostram memoratus Jeremias archiepiscopus, ut præfatas auctoritates tempore hujusmodi ipsius nostra præceptione ob amorem Dei et reverentiam sanctorum in quorum honore eadem sancta fundata constat ecclesia, et nostræ mercedis augmentum confirmaremus. Cujus petitionibus libenter assensum præbuimus et hoc nostræ tuitionis atque immunitatis præceptum erga eamdem ecclesiam pro divini cultus amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus, per quod præcipimus atque jubemus, ut memorata sancta Senonica ecclesia sub defensionis et immunitatis nostræ tutela pleniter consistens cum monasteriis et cellis tam virorum quam feminarum, idem monasterio monachi beatæ et sanctæ virginis Columbæ, quod eidem episco-

A pio per auctoritatis nostræ confirmationem nuper addidimus, et cum cæteris cellis in quibus monachorum turbæ supernæ pietati famulantur, id est cella Sancti Petri, cella S. Joannis, cella S. Eraclii, cella S. Remigii, et ultra Ligerim in pago Arvernico cellam in honore sancti Petri quam idem episcopus ædificare cœpit in loco cujus vocabulum est Noviacus. Cellis etiam feminarum in eadem urbe constitutis, id est cella S. Maximini, et cella S. Hilarii, vel loca quæ sunt sanctæ Mariæ virginis in territorio Wastinense constituta et in eodem pago Castro Nantoni cella S. Severini, similiter et in pago Milidunense loco Miliduno ecclesiæ beatæ Mariæ semper virginis et beati Stephani protomartyris, cum cellis, vicis, agris et aliis quibuslibet locis ad eamdem ecclesiam aspicientibus, similiter in cæteris pagis et territoriis tam intra Ligerim quam ultra Ligerim. In Aquitania res omnes ad memoratum episcopium pertinentes, in quibuscunque regnis aut provinciis B vel pagis nostri ditioni imperii nobis a Deo collati subjectis conjacentes, ut præmissum est, jubemus atque statuimus ut sub integra immunitatis defensione per hujus nostræ imperialis auctoritatis confirmationem ab omni strepitu et judiciariæ potestatis impulsione adeo libera et secura esse decernimus et præcipimus ut nullus judex publicus, vel quislibet judiciariæ potestatis auctoritate suffultus, in ecclesias aut loca, vel agros seu reliquas possessiones quas moderno præsentive tempore in quibuslibet pagis vel territoriis intra ditionem imperii nostri juste et legaliter præfata tenet ecclesia vel possidet, vel in ea quæ deinceps ipsius ecclesiæ dominio divina pietas augeri voluerit ad causas audiendas, vel freda, aut tributa exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, aut fidejussores, aut homines ipsius ecclesiæ tam ingenuos quam servos super ejusdem terram commanentes sua temeritate distringendos, nec ullas redhibitiones, aut illicitas occasiones requirendas, nec teloneos, nec C bannos, nec rotaticos, sive portaticos, aut ripaticos tollendos nostris nec futuris temporibus ingredi audeat, nec ea quæ supra memorata sunt penitus exigere præsumat : sed omnia quidquid de prædictæ rebus ecclesiæ jussisti exigere poterat ad integrum eidem concedimus scilicet matri ecclesiæ ut perpetuo tempore ad peragendum Dei servitium ipsi augmentum et supplementum fiat, et liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædictæ ecclesiæ cum supra memoratis monasteriis vel cellis sibi subjectis, et rebus omnibus vel hominibus ad se aspicientibus vel pertinentibus sub tuitionis atque immunitatis nostræ plenissima defensione, remota totius judiciariæ potestatis inquietudine, quieto ordine possidere et nostro fideliter parere imperio, atque pro incolumitate nostra conjugis ac prolis seu etiam totius imperii nostri et ejus clementissima miseratione per immensam annorum seriem conservandi una cum clero et populo sibi subjecto divinam cle-D mentiam exorare ; cujus temeratorem si repertus fuerit contra hanc a nobis constitutionem ob amorem Dei et supernæ patriæ desiderium plenissime confirmatam ausu nefario perrupisse, et ea quæ a nobis piissime decreta vel roborata sunt violasse, sexcentorum solidorum auri cocti pœna percellat, ut illius exemplo malignorum omnium compressa temeritas discat inviolabiliter conservare quidquid a nobis pietatis studio constat statutum. Continebatur etiam in eisdem præceptionibus qualiter per negligentiam et invidiam rectorum et ministrorum ejusdem Senonicæ ecclesiæ strumenta chartarum deperissent, et domnus et genitor noster Carolus Augustus ad petitionem Gumberti episcopi eamdem relevasset jacturam, nam pietatis opus etiam nos ut dignum est in omnibus amplectentes benigno animo jamdudum ad petitionem Magni archiepiscopi firmavimus ; ita videlicet ut rectores ipsius ecclesiæ sive res et mancipia quæ in eisdem chartarum strumentis perierant,

sive quæ postea eidem collatæ fuerant ecclesiæ in jure et potestate ipsius omni tempore firmiter consisterent. Ob firmitatem tamen rei postulavit Jeremias mansuetudinem nostram ut easdem auctoritates propter amorem Dei et nostræ mercedis augmentum nova iterum confirmatione roborassemus. Cujus precibus benigne adquievimus, et hac nostra auctoritate jubente statuimus ut si forte super eisdem rebus appellatis jam sæpe dictæ ecclesiæ moderno tempore jure possessis vel antequam strumenta chartarum deperissent, quæstio orta fuerit, ut legaliter in foro disceptari necesse sit. Ita per hanc nostram auctoritatem eædem res et mancipia ipsarum ecclesiarum defendantur, sicut per eadem strumenta, si perdita non fuissent, defendi poterant. Hanc quippe auctoritatem ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et cunctis in futurum temporibus ab omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus et nostris inviolabiliter conservetur, manu propria subterfirmamus et annuli nostri impressione sigillari jussimus.

« Data VII Idus Maii, anno, Christo propitio, 13 imperii domni Ludovici piissimi Augusti, indictione 4. Actum Aquisgranensi palatio regio in Dei nomine feliciter. Amen. »

Mortuus est Jeremias VII Idus Decemb. 827, et sepultus est in monasterio Sanctæ Columbæ.

JEREMIÆ EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD AMALARIUM.

(*Vide infra inter epistolas Amalarii.*)

EPISTOLA II.

AD FROTHARIUM TULLENSEM EPISCOPUM.

(*Apud Chesnium, tom. II, pag.* 722.)

Jeremias, minimus Christi famulus, charissimo et semper diligendo et amplectendo fratri Frothario venerabili episcopo sempiternam opto salutem.

Quid gratiarum actionem referam pro his quæ meæ parvitati per præsentem internuntium remandare dignatus es, nescio. Unum tamen scribo, quia charitas tua, sicut consueta est facere, liberali modo se facturam promisit. Etsi quidem si aliter sinceritas tua significasset, nullo modo credere potuissem, quamvis tu mihi totus notus et manifestissime sis manifestus. Nunc autem præmisi hunc puerum nostrum ante carra nostra, et cætera stipendia, ut de eis jubere digneris, sicut tuæ dilectioni mihi mandare placuit : eo scilicet modo, ut cuncta salva perducantur ad locum quo ire jubemur. Præterea contigit in nostra provincia præsenti anno sal fore charissimum, eo quod propter pluvias in aeris [areis] maritimis ubi fieri solebat, non potuisset perfici usque ad hoc tempus, quo nobis videtur ut ibi aliquid inde licet non pleniter, fieri possit. Quapropter misi libram ut consideretis qualiter carra nostra sale inde mihi revertantur onusta, quia absque sapore salis Christiani vita, ut nostis, infatuata est. Hoc autem ita age sicut rogo, aut ipsum argentum tuis usibus retine. Omnipotentis virtus te a malis omnibus opto protegat, et quæ sibi bene placita sunt tota mente sectari faciat.

ANNO DOMINI DCCCXXXIII.

S. ANSEGISUS

ABBAS FONTANELLENSIS.

VITA SANCTI ANSEGISI ABBATIS

Auctore chronographo Fontanellensi anonymo ejus æquali.

(Mabill., Act. SS. ord. S. Bened., sæc. IV, p. I, p. 630.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. De Ansegiso, præter ea quæ inferius ex chronographo Fontanellensi referuntur, pauca nobis dicenda supersunt, nisi quod is ipse auctor est collectionis Capitularium, quæ sub nomine Ansegisi abbatis circumfertur. Hanc nonnulli Ansegiso abbati, qui postea Senonum archiepiscopus fuit, tribuendam censuere : quos refellit Jacobus Sirmondus in epistola ad Constantinum Cajetanum, ratus eam esse Ansegisi abbatis Laubiensis, adductus auctoritate Sigiberti in Chronico ad annum 827, cui auctori Trithemius suffragatur. Et recte quidem superioris sententiæ auctores refellit Sirmondus : at Ansegisum abbatem inter Laubienses quærimus, nec invenimus. In Chronico siquidem Laubiensi, auctore Folcuino abbate, nullus eo nomine abbas reperitur. Audiendus Adso, seu Hermiricus Luxoviensis abbas, qui de miraculis sancti Waldeberti ac de suis decessoribus librum scripsit sæculo X, de Ansegiso scribens in hæc verba : « Ea tempestate Luxoviensium quoque dignitas inter cætera pristino rigore tabescente jam pene vacillabat. Quod Cæsar Ludovicus expertus, Ansegisum virum dignissimum, comptum moribus et sapientiæ decore præpollentem, loco præficit in pastorem. Hic collapsa reparat, dispersa recolligit, situm Ecclesiæ longius extendit, circumpositas officinas amplioribus spatiis atque altioribus

muris exporrigit, parietes quoque ecclesiæ cum cæteris ornamentis pulchra varietate depingit. Capitula siquidem regum Francorum, quæ diversis fuerant acta conciliis, excepit, et uno volumine contineri fecit. Cumque inter regni proceres Francorum regibus gratus esset, justis et piis operibus intentus vitæ finem fecit, et illic ubi spatiosius ecclesiam extenderat, dignam accepit sepulturam. » Hinc patet Ansegisum hunc esse prædictæ Collectionis compilatorem. Quanquam mirum est id a Fontanellensi chronographo, qui sane diligens et gravis auctor est, prætermissum fuisse. Hincmarus Rhemorum archiepiscopus in opusculo 46 commemorat « duo capitula assumpta ab Ansegiso abbate, Capitulorum imperialium ex universis synodis et placitis collectore » ex primo libro Capitulorum, septuagesimo septimo et septuagesimo octavo, *de non dividendis rebus ecclesiasticis et episcoporum electione.*

2. De Ansegiso hæc leguntur in Kalendario Luxoviensi : XVI *Kal. Augusti obitus beati Ansegisi abbatis.* Legendum XIII *Kal.*, ut patet ex Vita sequenti et ex vetusto Breviario Fontanellensi typis edito ex mandato Claudii de Pictavia abbatis, quo in Breviario habetur XIII *kal. Aug. Anchisili monachi hujus loci commemoratio.* In prædicto Luxoviensi Kalendario de eo item ad diem 20 mensis Maii notatur *inventio corporis sancti Ansegisi abbatis atque confessoris Christi :* tametsi in ecclesiasticis officiis nihil de eo agunt Luxovienses nostri. Fontanellenses die 20 Augusti Ansegisum colunt, itemque Novembris die 19.

INCIPIT VITA.

1. Insignis vir gloriosus ac tranquillus, omnique scientia, divinæ scilicet atque humanæ philosophiæ, sufficienter instructus, a Patre Anastasio nomine, matreque vocabulo Himilrada procreatus, divina ordinante clementia regimen accepit loci hujus anno Dominicæ incarnationis 823, qui erat annus Ludovici gloriosissimi Augusti decimus, porro Paschalis apostolici circiter septimus, sub die quarto Nonarum Aprilium, indictione 1; de cujus clara origine, vita, conversatione, moribus et actibus, placet præsenti operi ea tantum inserere quæ lectoris animum non offendant. Nam juxta sæculi hujus dignitatem ex nobili Francorum prosapia claram duxit originem, quam nobiliorem operum splendidiorum reddidit exemplis. Duæ vero clarissimæ virtutes in eo maxime refulgebant : quarum prima illi fuit, bene vivere; secunda, recte docere. Denique tenente locum regiminis hujus cœnobii Girowaldo abbate propinquo suo, hoc accessit monasterium, tonsuramque capitis ab eo suscepit. Deinde non multo post ad palatium eum perducens, in manus gloriosissimi regis Caroli commendare studuit.

2. Defuncto vero Geroaldo, Trasarius hoc adeptus est cœnobium : ac non post multum temporis præfatus domnus Ansigisus Flaviacum monasterium, quod sanctus Geremarus fundavit, ac corpore requiescit, quod est situm in pago Bellovacensi, a domno rege Carolo in precarium accepit, anno videlicet incarnationis Domini Jesu Christi 807, qui erat annus anni Magni Caroli, ex quo rex Francorum constitutus est, 39; ex quo vero imperator et Augustus appellatus est, annus 7; quod fere ædificiis destitutum, ac in egestate redactum atque relictum invenit, sed intra pauci temporis spatium nobili sua industria recuperare studuit. Omnia namque ædificia, et publica et privata, ipse ibidem, eliminatis atque projectis iis quæ vetustate consumpta fuerant, a fundamentis construi atque in majori elegantia restaurari fecit, veluti cunctis illo advenientibus palam est. Nam in præceptis rei rusticæ sagacissimus erat : unde factum est ut diversarum frugum maxima illi copia nunquam deesset, quam semper larga manu cunctis indigentibus erogare noverat. Erat namque eleemosynarius valde, pauperumque refector, profluus ditator ac defensor ecclesiarum, clericorum nutritor, monachorum verissimus Pater, peregrinorum lætissimus susceptor, viduarum ac pupillorum maximus adjutor. Denique ante Flaviacense cœnobium duo alia ad regendum ab invictissimo rege Carolo ei commissa fuerant cœnobia; unum quod est situm prope muros [a] urbis Rhemensis, et in honore sancti Sixti primi ejusdem urbis præsulis constructum, et est in ditione ejusdem civitatis : alterum in territorio Catalaunici castri, quo sanctus episcopus Memmius corpore quiescit humatus. Quibus desertis Flaviacensis rector constituitur anno supra scripto. Præterea dum prædictum Flaviacense cœnobium jure precarii ac beneficii teneret, etiam exactor operum regalium [b] in Aquisgrani palatio regio, sub Einhardo abbate viro undecunque doctissimo, a domino rege constitutus est; quod nobilissime administravit, atque in cunctis operibus suis prudenter se agebat. Plurimis vero ejusdem regis jussu legationibus strenuissime functus est.

[a] Nunc Sancti Sixti ecclesia parœcialis est intra muros urbis.

3. Interea defuncto Magno Carolo imperatore Augusto divæ memoriæ, Ludovicus ejus filius in imperium elevatur : a quo idem domnus Ansegisus magnifice honorari meruit. Anno denique imperii sui 4, Luxovium famosum Gallis cœnobium ad regendum beneficii jure eidem contulit. Quo anno Stephanus papa, tertio mense postquam Romam remeaverat, reversus de Francis, VIII Kalendas Febr. vita decessit : in cujus sede Paschalis successor efficitur. Luna eclipsim passa est nono Februarii die, hora noctis secunda. Abdiraman rex Saracenorum legatos pro pace Compendium ad imperatorem misit, qui Compendio auditi, et Aquisgrani iterum perrexerunt, tresque menses detenti, regi suo remissi sunt. Hoc etiam anno Bernardus rex Italiæ in deditionem apud Cavillonem imperatori se tradidit. Sed, his omissis, ad cœpta revertamur.

4. Anno igitur imperii domni Ludovici Augusti tertio Trasarius rector hujus cœnobii cum licentia ejusdem imperatoris ad locum suæ nativitatis repedavit, ac Beneventum in Campania regrediens, a

[b] Id est, regiis ædificiis præfectus.

A Sigone duce, quem ex lavacro sanctæ regenerationis susceperat, honorifice susceptus est. Post quem Eginhardus hoc cœnobium per septem ferme tenuit annos. Quod demum ultro derelictum, divina (ut credi fas est) jussione ac gloriosissimi imperatoris Ludovici largitione domnus Ansegisus ad gubernandum suscepit anno jam supra taxato. Quod tam solerti studio summaque industria nobilitavit, ut novus Wandregisilus credi posset, aut etiam magnus præsul Ansbertus redivivam ad lucem regressus fore putaretur. Verum sicut illi in exordio sui ædificiis nobilitaverunt, clerum [a] auxerunt, disciplinis ecclesiasticis imbuerunt : ita iste diruta emendare studuit, ac vetustate consumpta in majori elegantia reparavit. Clerum nobilissime auxit, ac regulari ordine secundum egregii Patris Benedicti normam ut B vitam degerent, multipliciter decertavit. Nam ex desidia priorum Patrum, qui gregis sibi commissi curam minus devote gesserunt, status almæ Regulæ prædicti Patris Benedicti jam quasi casurus videbatur : licet illi qui Domino militabant canonico ordine, irreprehensibiliter conversarentur. Contigerat enim ob incuriam, ut jam dixi, prælatorum qui ea quæ Regulæ auctoritas sacræ dare mandabat, parvipendendo impertiri distulerant : sed prædictus reverendissimus Pater Ansegisus hoc modis omnibus sategit, ut in pristinum statum ac legem recuperaret, juxta quod voluntatem domni imperatoris super hoc noverat : et quæ Regulæ auctoritas dare mandabat, largiri modis omnibus non negligeret. C Denique ex Luxovio cœnobio, quod in Galliarum terris in religione ac regulari disciplina non inferius usque ad præsens videtur, monachos Deum timentes, virosque religiosos secum huc adduxit, qui et legem istinc monachorum docerent, et exempla salubria ostenderent : licet olim a viro justo Benedicto Fossatensis cœnobii abbate, eruditi in hac philosophia, fore viderentur, qui plurimis diebus in hoc monasterio conversantes, nonnulla exempla doctrinæ et bonitatis suæ istic reliquerunt. Nam, ut vere fatear, non inferius Franciæ seu Galliæ monasteriis istud in omni religione comparabatur cœnobium.

5. Nec mirum, si tempore ducis optimi milites Christi per viam regiam incederent, licet nunc D Christi charitas non sit refrigerata : cum utique signifer sanctissimæ disciplinæ idem existeret, qui omnibus imitandus apparebat. Quicunque enim illum audiebat præcipientem, non redarguebat aliter operantem. Testimonium veritati, non amicitiæ reddebat. Sermones ejus utiles magis quam faceti esse noverant : a verbis quoque turpibus omnimodis abstinebat, sciens quia licentia eorum impudentiam nutrit. Quatuor quoque virtutes, quibus omnis homo præcipue inniti debet, in eo refulgebant : prudentia videlicet, fortitudo, temperantia, atque justitia : sermo nempe ejus nusquam inanis exstitit, imo subditis sibi aliisque aut suasit bona agere, aut monuit docere recta; aut consolatus est dolentes, aut præcepit fidem Deo æterno et immortali, regique terreno inviolatam servare : quæ etiam in suis actibus primus adimplere curavit. Quæcunque vero ex rebus transitoriis possedit, nihil magni æstimavit, sed potius caducum esse credidit. Ideo gazas suas monasteriis ac egenis distribuere satagebat, thesaurizans sibi thesauros in cœlo, quo fur non appropiaret, neque tinea devoraret. Vitiorum per omnia fugax exstitit : aliorum vero neque acerbus reprehensor, neque curiosus scrutator. Cunctis denique benignus, in adversis firmus, in prosperis cautus et humilis. Justitiæ postremo virtutem quam magnifice tenuerit, testantur legationes, quibus jussu Augustorum frequenter functus est : maxime ea quæ tempore domni Ludovici magni imperatoris, jussu ejusdem partibus marcæ Hispanicæ celebrata est adversus Gautselmum custodem limitis illius. Erat enim in sermone verissimus, in fide firmissimus, in bonis operibus promptus, in judicio justus, in consilio providus, in bonitate conspicuus, in charitate præclarus, fide catholicus, eleemosynis dives, vigil ingenio, promptus eloquio, flagrans studio. Utile nempe vas in domo Domini, Deo sedule serviens, errantes corrigens, correctos fovens, obstinatos spernens, humiles semper diligens, regi terreno subjectus, Christo dominatori omnium devotus.

6. Quantum vero in ecclesiasticis curis intentus fuerit, testantur innumera in cœnobiis ejus curæ subditis ab ipso collata. In Luxoviensi namque cœnobio hæc dona obtulit : crucem auream mirifice factam, gemmis pretiosissimis decoratam, habentem baculum argento coopertum, quem secum solitus erat in itinere bajulare; offertorium aureum cum patena sua aurea opere mirabili, calices argenteos tres deauratos, anaglyfico opere patratos : hanapum argenteum optimo opere factum, habentem limaces aureos quatuor, in fundo exterius sibi annexos; aquamanile et urceum argenteum mirabili opere. Altare in honore perpetuæ virginis Mariæ decoravit tabula lignea, quam imaginibus argenteis diversis cooperuit. De vestimentis vero, rodinum optimum unum, planetas casulas quinque; cindados duodecim coloris diversi ; dalmaticas tres; pallia fundata sex ; tapeta optima octo : Ecclesiam sancti Petri altiorem in fabrica sua, muros exaltans, reddidit, ac cum clavis ferreis eam cooperuit. Porticum præterea, quæ vadit de ecclesia beati Petri ad Sanctum Martinum, de novo fecit; et eam cooperiens scindulas ejus ferreis clavis affixit.

7 In hoc igitur Fontanellensi cœnobio hæc munera contulit. Portionem magnam ligni salutiferæ crucis Dominicæ inclusam auro, quod rotundo schemate formatum erat, ejusque in medio crystallum positum, ita ut figura ligni sanctæ crucis intuentibus intus appareret. Quod postea præpedientibus peccatis, sive alio quolibet casu de frontispicio lecti pro-

[a] Id est numerum clericorum, quo nomine monachi passim eo tempore donabantur.

tectoris nostri beati Wandregesili fures sustulerunt A perforata maceria basilicæ Sancti Petri. Quod factum est pridie Nonas Decembris, Dominica, expletis post obitum ejusdem gloriosi Patris mensibus tribus, et diebus sexdecim. Calicem aureum mirifice factum, duas hinc inde habentem ansulas, gemmis pretiosissimis decoratum, qui pensat libram; alterum argenteum, anaglyfico opere factum, operis mirandi cum patena sua argentea; offertorium argenteum ejusdem calicis, habens effigiem mirifici operis; alia offertoria argentea cum patenis argenteis earumdem; coronam majorem argenteam cum lampada sua argentea optimam unam. Item lampadam argenteam unam; thuribulum argenteum optimum unum; candelabra argentea tria habentia solidos nonaginta, id est, unumquodque triginta; sigilla B aurea mirifica cum pretiosis lapidibus numero duo; urceum argenteum cum aquamanili optimum unum; cuppas vitreas auro ornatas duas, eburneam unam mirifice factam. Pyxidas eburneas duas; hanapum vitreum optimum unum; quatuor evangelia in membrano purpureo ex auro scribere jussit Romana littera; ex quibus Matthæi, Joannis et Lucæ complevit, sed, interveniente morte ejusdem, reliquum imperfectum remansit. Lectionarium etiam in membrano purpureo similiter scribere jussit, decoratum tabulis eburneis; antiphonarium similiter in membrano purpureo argenteis scriptum litteris, ornatumque tabulis eburneis. De vestimentis vero ecclesiasticis largitus est pallia, quæ dicuntur fundata, tria; stauracia duo; stragulum Hispanicum unum; C tapetia quatuor; dalmaticas ministrorum ministerio aptas sex; roccum subdiaconalem unum; coccum unum; tunicam sacerdotalem Indici coloris cum vestimento integro unam; planetas casulas quatuor; casulas item ex cindato Indici coloris tres; viridis coloris ex cindato item tres; item rubei sive sanguinei coloris ex cindato unam; blatteam item casulam unam; cappas Romanas duas, unam videlicet ex rubeo cindato et fimbriis viridibus in circuitu ornatam, alteram ex cane pontico, quem vulgus Beuvrum nuncupat, similiter fimbriis sui coloris decoratam in orbe; linteum optimum unum; facistergium [*forte* facitergium] optimum unum; fanones optimos duos, unum auro decoratum, alterum stauratio; item de cindato duos; pulvinaria serica evan- D gelicis officiis apta, majora, duo; minus, unum; cingula Romano opere facta auro decorata duo; mappulas duas, stolas duas.

8. De libris autem hanc dedit copiam, bibliothecam optimam, continentem Vetus et Novum Testamentum cum præfationibus ac initiis librorum aureis litteris decoratis; libros Expositionum divi Augustini in Genesim ad litteram volumen unum; item Enchiridion ejusdem, volumen unum; ejusdem explanationum in omnes psalmos volumina tria; ejusdem contra Julianum hæreticum volumen unum; item librum epistolarum ejusdem ad diversos, volumen unum; item ejusdem librum qui dicitur, *Unde malum*, volumen unum; item librum ejusdem qui prætitulatur, de Doctrina Christiana, volumen unum; librum decem Chordarum ejusdem; ejusdem super Epistolam Joannis; item adversus epistolam fundamenti volumen unum; homiliare ejusdem, volumen unum. Expositionem beati Ambrosii in Lucæ Evangelium, volumen unum; Epistolarum ejusdem ad diversos, volumen unum; item ejusdem librum qui dicitur de Bono mortis, volumen unum; item ejusdem de Joseph ac duodecim Patriarchis volumen unum. Epistolarum beati Hieronymi volumen unum; epistolarum sancti Sixti Episcopi volumen unum, Historiarum Josephi volumen unum; [a] Tagii Sententiarum, volumen unum; Excerptionum Paterii de Veteri ac Novo Testamento ex Opusculis beati Gregorii Papæ volumen 1. Evipi ex Opusculis beati Augustini similiter volumen 1. Gregorii in parte media Job. vol. 1. Librum Fulgentii episcopi Carthaginensis vol. 1. Librum Ferrandi diaconi Ecclesiæ Carthaginensis vol. 1. Bedæ in Genesim Expositio vol. 1. Ejusdem de computo ac ratione temporum vol. 1. Collectaneos duos super anni circulo, Pauli diaconi volumina [b] duo; libros glossarum duos; librum canonum diversorum conciliorum volumen unum.

9. Ædificia autem publica ac privata ab ipso cœpta et consummata hæc sunt. In primis dormitorium fratrum nobilissimum construi fecit, longitudinis pedum ducentorum octo, latitudinis vero viginti septem. Porro omnis ejus fabrica porrigitur in altitudine pedum sexaginta quatuor: cujus muri de calce fortissima ac viscosa, arenaque rufa et fossili, lapideque tofoso ac probato constructi sunt. Habet quoque solarium in medio sui pavimento optimo decoratum, cui desuper est laquear nobilissimis picturis ornatum. Continentur in ipsa domo desuper fenestræ vitreæ, cunctaque ejus fabrica, excepta maceria, de materia quercuum durabilium condita est: tegulæque ipsius universæ clavis ferreis desuper affixæ: habet sursum trabes et deorsum. Post quod ædificavit aliam domum quæ vocatur refectorium, quam ita per medium maceria ad hoc constructa dividere fecit, ut una pars refectorii, altera foret cellarii; de eadem videlicet materia similique mensura sicut et dormitorium: quam variis picturis decorari in maceria et in laqueari fecit a Madalulfo egregio pictore Cameracensis ecclesiæ. Tertiam nempe fecit domum egregiam construi, quam majorem vocant, quæ ad orientem versa ab una fronte contingit dormitorium, ab altera adhæret refectorio: ubi cameram et caminatam, necnon et alia plurima ædificare mandavit: sed adveniente morte ejusdem, hoc opus ex parte imperfectum remansit. Hæc tria egregia tecta ita constituta sunt: dormi-

[a] Is est Tagius seu Taius, aliis Taio, Cæsaraugustanus episcopus, qui ex libris sancti Gregorii papæ primi compilavit quatuor libros sententiarum.

[b] Nempe homiliarum in evangelia totius anni, qua de re legenda Caroli Magni epistola ad Paulum.

torium videlicet ab una fronte versum est plagæ septentrionali, ab altera australi, et adhæret ab ea basilicæ sancti Petri. Refectorium similiter versum est eisdem plagis : et est fere contiguum a parte meridiana absidæ basilicæ S. Petri. Porro illa major domus, sicut supra diximus, ad orientem constituta est. Ecclesia autem Sancti Petri a parte meridiana sita est, versa tamen ad orientem. Ipsa etiam a parte occidentali triginta pedum in longitudine, ac totidem in latitudine accrevit, constructo desuper cœnaculo : quam in honore Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi dedicandam fore præoptabat. Sed et ipsum opus propter mortem ejus tam citam imperfectum remansit. In eadem autem basilica Sancti Petri pyramidem quadrangulam altitudinis triginta quinque pedum de ligno tornatili compositam, in culmine turris ejusdem ecclesiæ collocari jussit ; quam plumbo, stanno, ac cupro deaurato cooperiri jussit, triaque ibidem signa posuit, nam antea nimis humile hoc opus erat. Ipsam namque turrim, simulque absidam tegulis plumbeis a novo cooperiri jussit. Jussit præterea aliam condere domum juxta absidam basilicæ Sancti Petri ad plagam septentrionalem, quam Conventus, sive Curiæ, quæ Græce *Beleuterion* [a] dicitur, appellari placuit ; propter quod consilium in ea de qualibet re perquirentes convenire Fratres soliti sint. Ibi namque in pulpito lectio quotidie divina recitatur, ibi quidquid regularis auctoritas agendum suadet, deliberatur. In qua etiam monumentum nominis sui collocari jussit, ut dum vitæ præsentis terminum daret, illic a suis deponeretur [b]. Item ante dormitorium, refectorium, et domum illam quam majorem nominavimus, porticus honestas cum diversis pogiis ædificari jussit, quibus trabes imposuit, ac juxta mensuram eorumdem tectorum in longum extendit. In medio autem porticus, quæ ante dormitorium sita videtur, domum chartarum constituit. Domum vero, qua librorum copia conservaretur, quæ Græce pyrgiscos [c] dicitur, ante refectorium collocavit, cujus tegulas clavis ferreis configi fecit.

10. In Flaviacensi quoque cœnobio quæ obtulerit dona, hoc in loco declarandum censuimus. Ibi namque gratuita benignitate largitus est calices argenteos diversos decem ; aquamanile argenteum cum urceo suo argenteo ; candelabra argentea numero septem ; pallia diversa plus minusve quadraginta ; casulas, planetas, ac cindatos diversos triginta, quarum colores oneri videtur describere. Fanones ac lintea non occurrunt memoriæ quot fuerint numero. In honore vero sanctæ Trinitatis basilicam

A ædificavit, ante cujus aram tabulam argenteis imaginibus decoratam collocavit, ipsique aræ crucem argenteam imposuit, universamque basilicam variis picturis decorari jussit. Nomina autem librorum, quos ipsi contulit loco, hæc sunt. Pandectem a beato Hieronymo ex Hebræo vel Græco eloquio translatum ; ejusdem expositionem in duodecim prophetas, et sunt tomi viginti in volumine uno ; ejusdem in Isaia propheta libri octodecim, volumen unum ; ejusdem librum epistolarum, volumina duo ; in Proverbiis Salomonis ejusdem volumen unum ; in Danielem prophetam ejusdem ; in Evangelio Matthæi ejusdem, continens in eodem decreta Gelasii papæ de libris recipiendis et non recipiendis ; et excerptio aliqua de libris Exameron sancti Ambrosii episcopi, codex unus ; libros sancti Augustini qui prætitulantur de Civitate Dei, numero triginta [*L.* viginti] duo, in codice uno ; ejusdem expositionem in Evangelio sancti Joannis, volumen unum ; Homiliare ejusdem continens sermones CXLVII, volumen unum ; Libros ejusdem XV de sancta Trinitate volumen unum ; concordiam Evangeliorum ejusdem, codicem unum ; ejusdem de Doctrina Christiana, codicem unum ; Expositionem symboli ejusdem, codicem unum ; quæstiones ejusdem octoginta, codicem unum ; de baptismo parvulorum ejusdem ad Marcellum libros tres : de sermone Domini in monte libros duos ; de providentia Dei serm. 1 ; de Natali proprio serm. 1, Ad Flactianum epistol. [d] volum. 1 ; ejusdem Academicorum lib. tres ; Soliloquiorum lib. duos ; de immortalitate librum unum ; de quantitate animæ lib. unum ; de Magistro lib. unum ; de ordine lib. II ; de videndo Deo librum I, vol. 1 ; libros Confes. ejusdem, codicem unum ; librum qui dicitur Enchiridion, cod. unum ; in Psalmis expositionem ejusdem, codicem unum ; expositionem sancti Ambrosii [e] in Epistolas Pauli, vol. unum ; Hisychii presbyteri in Leviticum lib. VII, cod. 1 ; Expositionem sancti Joannis Constantinopolitani episcopi in Matthæum ; Apocalypsim sancti Joannis, continentem etiam librum sancti Isidori Differentiarum, cod. unum ; S. Hilarii episcopi contra hæreticos cod. unum ; Homiliarum beati Gregorii papæ in novissima parte Ezechielis prophetæ in cod. uno ; epistolarum ejusdem, cod. unum ; Expositionem Bedæ presbyteri in Actibus apostolorum, cod. unum ; in septem Epistolas canonicas et Apocalypsim Joannis cod. unum ; ejusdem in Marci Evangelium cod. unum ; ejusdem in Lucam evangelistam cod. 1 ; librum Testimoniorum Isidori de Christo et Ecclesia, cod. unum ; ejusdem Etymologiarum cod. unum ; eiusdem Rotarum

[a] Βουλευτήριον, locus in quo tractatur consilium. Capitulum etiam tum, ut nos modo ; *Capitolium* nonnulli appellabant. Dictum Capitulum a capitulo Regulæ, quod eo in loco legi solebat ab antiquo post Primam. Unde *et Prima hora apud quosdam Capitulum nuncupatur*, ex Ordine Remano.

[b] Ergo jam tum mos erat ut abbates in capitulo tumularentur. Exemplo est etiam Bertharius abbas Casinensis in Chronici Casinensis lib. II, pag. 44.

[c] Πύργος Græce, Latine turris.

[d] Non exstat.

[e] Jam ergo sæculo nono commentarii illi in Paulum, quos Juliani esse modo constat inter eruditos, Ambrosio tribuebantur, quod etiam ex Hincmaro aliisque patet.

[a] ad Sisebutum regem cod. 1; Prosperi [b] de Vita activa et contemplativa in cod. 1; Prognosticon futuri sæculi cod. 1; disputationem fidei inter Arium hæreticum ac Athanasium catholicum in cod. 1; Epistolarum sancti Cypriani martyris cod. 1; Alcuini de Trinitate librum in codice 1; Regulam beati Basilii episcopi, Regulam beati Benedicti in cod. 1; Historiam ecclesiasticam Eusebii Cæsariensis episcopi in cod. uno; Chronicam ejusdem in cod. uno; Historiam item ecclesiasticam trium virorum, id est Zozomeni, Theodoriti, et Socratis, in cod. uno; Canones diversorum Patrum in Codice uno; Sacramentoria volumina duo; Cassiodori de Arithmetica vol. unum; ejusdem in Psalmos expositionem, vol. unum; Homiliarum Origenis in Veteri Testamento volumina duo; ejusdem in Psalmos expositionem, volumina duo; Vitas beatorum confessorum Hieronymi, Augustini, Gregorii [c]; Item passionem beatæ Columbæ virginis in cod. uno; institutio ac collectio cujusdam de vita canonica, vol. 1; Gesta Francorum in cod. uno; et alios plurimos, quorum nunc nomina non occurrunt memoriæ.

11. In eleemosynarum vero largitionibus quantum sollicitus exstiterit, ipsa ejus opera testimonium perhibent. Nam quodam tempore, id est anno regiminis sui decimo octavo, in passionem incidit illam quam medici paralysim vocant: moxque vocatis domesticis ac fidelibus seu intimis suis, hanc rerum suarum distributionem gratuito animo facere curavit. quæ elargitio seu distributio, ipsius jussu ac supplicatione edita est a venerabili viro Hildemanno Bellovacensis urbis episcopo, adjuncto Berteningo et Gerlone laicis, simulque Laudone monacho. Cujus textus talis est. In hoc Fontinellensi cœnobio largitus est Fratribus libras nonaginta, nam omnibus annis triginta in censu dare consueverat: famulis laicis libras decem; senibus in illo xenodochio et cæteris mansionibus pauperum solidos decem; universæ familiæ hujus cœnobii libras quadraginta. Cæterorum monasteriorum nomina, ad quæ eadem largitio eleemosynæ pervenerit, sigillatim exprimam.

[d] Ad Gemmeticum cœnobium libras v direxit.

[e] Ad Logium libram unam.

[f] Ad Fiscamnum libram unam.

[g] Ad Villare libram unam.

[h] Ad Longogilum libram unam.

[i] Ad sanctum Walericum libram unam.

[j] Ad beatum Richarium libras duas et semis.

[k] Ad sanctum Audomarum libras duas et semis.

[l] Ad sanctum Audoenum in Rothomago libras quinque. Ad sanctam Mariam in domo ejusdem ecclesiæ libras duas: ad sanctum Martinum in eadem urbe et cæteris cellis, solidos viginti quinque. Ragnoardo ejusdem urbis archiepiscopo libras decem: videlicet ut quinque presbyteris et alias quinque pauperibus erogaret.

[m] Ad Penthale monasterium solidos quindecim: ad Penante solidos quindecim.

[n] Ad Pratellos similiter.

[o] Ad Ebroicas civitatem libram unam: ad illam crucem sancti Audoeni libras duas.

[p] Ad Lixovium urbem libram unam: ad Fontanas cœnobium solidos duodecim.

[q] Ad Bajocas civitatem libras duas: ad duorum Gemellorum monasterium libras duas.

[r] Ad sanctum Martinum Turonensem libras quinque. illis canonicis in domo libram unam.

[r] Ad S. Annianum Aurelianensem libram unam, illis canonicis in domo libram unam.

[s] Ad sanctum Benedictum in Floriaco libram unam.

[s] Ad Ferratias libras duas.

[s] Ad sanctum Carilefum libram unam et semis.

[t] Ad Curbionem monasterium libram unam.

[u] Ad sanctam Columbam in Senonis, illis monachis libras duas: illis canonicis in eadem civitate

[a] Liber iste non exstat in editis operibus Isidori, si bene memini.

[b] Et hic liber non est Prosperi, sed Juliani Pomerii.

[c] Nempe eam quæ a Paulo diacono scripta est. Nam Joannes diaconus nondum hac de re scripserat.

[d] Gemeticum cœnobium virorum ad Sequanam infra Rothomagum, prope Fontanellam, hactenus celeberrimum, vulgo *Jumiéges*.

[e] Logium Partheneum, modo eversum, situm erat ad Sequanam prope Calidumbeccum oppidum, in loco qui nunc Logensis portus dicitur.

[f] Insigne monasterium, tunc virginum, nunc virorum.

[g] Villare, vulgo *Montivilliers*, insigne cœnobium virginum Benedictinarum in Caletis.

[h] De Longogilo nihil mihi succurrit.

[i] S. Walerici ad ostia Somenæ.

[j] S. Richarii Centulense.

[k] S. Audomari. Sic nonnunquam dicebatur monasterium Sithiense, cujus erant duæ ecclesiæ, Sancti Bertini et Sancti Audomari, utraque monachorum ab initio, nunc ecclesia Sancti Audomari est cathedralis, alia monachorum.

[l] Monasterium Sancti Audoeni etiamnunc viget Rothomagi, ubi ecclesia cathedralis beatæ Mariæ sacra est duæ sunt ecclesiæ parœciales Sancti Martini.

[m] Penthale monasterium situm erat ad Lirizinum (*la Lizaine*) amnem in Sequanam influentem, a Childeberto rege conditum in gratiam S. Samsonis episcopi Dolensis, ut ex ejus Vita constat. *Penante* videtur esse ejusdem Samsonis cœnobium Dolense, ubi is sepultus est, *Penetale* dictum in alia ejusdem sancti Vita apud Joannem a Bosco, nunc cathedralis ecclesia Macloviensis.

[n] Pratellense monasterium, vulgo *Préaux*, itidem in Neustria, hactenus superest, ab annis sexcentis instauratum ab Humfredo nobili viro.

[o] Crux sancti Audoeni, aliis monasterium Sancti Leutfredi, in diœcesi Ebroicensi in Neustria.

[p] Fontanæ, mihi videtur esse illud quod dicitur Fontanetum, *Fontenay*, diœcesis Bajocensis, a sancto Evremundo abbate constructum.

[q] Duo-Gemelli prope Bajocas quondam a sancto Martino abbate Vertavensi, ut creditur, ædificatum, eversum jacet.

[r] Hinc patet monasteria Sancti Martini Turonense, et Sancti Aniani Aurelianense, jam tunc ad canonicos conversa fuisse.

[s] De Floriacensi monasterio dictum sæpius, uti et de Ferrariensi et sancti Carilefi, quæ hactenus supersunt.

[t] Corbionense dicebatur monasterium a sancto Launomaro ædificatum.

[u] Supersunt apud Senonas monasteria Sanctæ

libras duas. Item ad Sanctum Petrum illis monachis A in eadem urbe libram unam.

[a] In Antisiodoro urbe illis canonicis libram unam. Ad Sanctum Remigium illis monachis similiter. Ad Sanctum Heracleum in eadem urbe similiter. Item in Antisiodoro ad Sanctum Germanum illis monachis libram unam.

[b] In Trecas illis monachis ad Sanctum Petrum libram unam.

[c] Ad Sanctam Crucem Meldis illis monachis similiter.

[d] Ad Fossatos monasterium illis monachis libras duas.

[e] Ad Sanctam Genovefam Parisius libras duas. Ad Sanctum Germanum Parisius libras tres : in eadem urbe illis canonicis libram unam. Ad sanctum B Dionysium libras quinque. Ad Calam monasterium libras duas.

[f] Ad Sanctum Lucianum illis monachis libras duas. Belloaci illis canonicis libram unam. Ad Flaviacum illis canonicis libras quindecim. Ad opus famulorum eorum libras decem. Hild manno episcopo ad presbyteros et pauperes libras decem. Ad Oratorium monasterium solidos quindecim. Ad Fontanidum monasterium solidos decem. Ad Insulam monasterium solidos decem.

[g] Ad Andelagum monasterium solidos duodecim.

[h] Ad Malardum vallem solidos decem.

[i] Ad Resbace monasterium libram unam et semis.

[j] Ad Sanctum Salvium in Brago solidos decem.

[k] Ad Malam monasterium libram unam

[l] Ad Sanctum Vedastum in Atrebato libras duas.

[m] Ad Cameracum libras duas. Ad Sanctum Gaugericum libram unam.

[n] Ad Corbeiam libras quinque.

[o] Ad Sanctum Eligium in Noviomo civitate libram unam. Item ad eamdem urbem canonicis libram unam.

[p] Item ad Suessionis civitatem canonicis libram unam. Ad sanctum Crispinum solidos quindecim. Ad sanctum Medardum monachis libram unam; illis sanctimonialibus libras tres.

[q] Ad Rhemis illis canonicis libram unam : ad Sanctum Remigium in eadem urbe monachis libram unam.

[r] Ad Sanctum Memmium in Catalauno libram unam. Ad eamdem urbem solidos xv.

[s] Ad Altum Montem monasterium, quo sanctus Ansbertus quondam exsilio fuit intrusus, atque consortiis inde ereptus humanis, solidos quindecim.

[t] Ad Malbodium cœnobium libram unam.

[u] Ad Castrilocum monasterium similiter.

[v] Ad Laubias monasterium libram unam.

[x] Ad Indam cœnobium libras duas. Ad Lingonas illis canonicis libram unam.

[y] Ad Luxovium libras viginti quinque, id est ipso monasterio libras decem. Ad Fontanas cellam ejusdem cœnobii libram unam et semis. Ad Cusantiam pago Senonensi, de quo in Vita sancti Paterni.

Columbæ et Sancti Petri ordinis nostri. S. Remigii cœnobium, quod itidem in hujus civitatis suburbio C situm erat, jam destructum est, præter oratorium modo parœciale.

[a] Antisiodori vero monasterium Sancti Germani hactenus subsistit.

[b] Cellense monasterium Sancti Petri apud Trecas, de quo infra, ubi de translatione sancti Frodoberti abbatis, hactenus floret.

[c] Meldis cœnobium Sanctæ Crucis, nunc dicitur Sancti Faronis.

[d] Fossatense vero Sancti Mauri, de quo inferius, ubi de translatione S. Mauri, ab uno sæculo sæculari toga donatum est.

[e] Apud Parisios Sanctæ Genovefæ monasterium est canonicorum regularium ordinis sancti Augustini : Sancti Germani et Sancti Dionysii monasteria hactenus vigent sub ordine nostro.

[f] Item Bellovaci cœnobium Sancti Luciani; tum Flaviacense Sancti Geremari, sic dictum a Geremaro conditore. At Oratorium, *Oroer*, Sancti Ebrulfi D quondam, postea Sanctæ Angadrismæ, destructum est, uti et Fontanidum. Monasterium Insula illud ipsum est quod S. Geremarus construxisse memoratur in ipsius Actis. Ejusdem monasterii mentionem facit Hincmarus, Rhemorum antistes, in epistola ad Hincmarum Laudunensem relata in concilii Duziacensis parte II, cap. 3. *Monasterium quod dicitur Isla, in parochia Belvacensi*, etc.

[g] Andelagum monasterium virginum, vulgo *Andeley*, ad Sequanam quatuor leucis supra Rothomagum, a Beda Venerabili laudatum, jam pridem corruit.

[h] De Malardo valle nihil observandum succurrit.

[i] Resbacense in Brigio tractu, *Rebais*, abbatem primum habuit sanctum Agilum.

[j] Sancti Salvii in Brago, an S. Salvii in oppido Monstrolio, non expedio. Nisi si legendum sit *Sancti Salvatoris in Brago* seu Brajaco ad Sequanam in

[k] Quid sit etiam *Mala* monasterium ignoro. Neque enim de monasterio Malasci diœcesis Carcassonensis, quod modo Montis-Olivi dicitur, hunc locum explicandum esse puto; an de Malmundario?

[l] Sancti Vedasti abbatia hactenus celebris est apud Atrebates.

[m] Sancti Gaugerici est collegiata sæcularium canonicorum ecclesia Cameraci, vulgo *Saint-Gery*.

[n] Corbeiæ monasterium illustre laudatur passim in Actis sancti Adalhardi, Walæ, Paschasii Radberti abbatum, et sancti Anscharii.

[o] Monasterium Sancti Eligii in urbe Noviomo nunc a fundamentis instauratur a nostris intra urbem.

[p] Abbatiæ Sancti Crispini et Sancti Medardi virorum, ac Sanctæ Mariæ virginum hactenus subsistunt.

[q] Item apud Rhemos Sancti Remigii.

[r] Catalaunis abbatia Sancti Memmii est canonicorum regularium.

[s] Altus-Mons, vulgo *Haumont*, ad Sabis (*la Sambre*) fluvii initia, hactenus militat sub ordine nostro.

[t] Malbodium, *Maubeuge*, una abhinc leuca, est sæcularium canonicarum seu domicellarum, quæ domus olim pro sacris virginibus a beata Aldegunde condita est.

[u] Idem dicendum de Castrilocensi Parthenone, qui apud montes Hannoniæ a sancta Waldetrude Aldegundis sorore constructus est.

[v] Laubiense ad Sabim hactenus insigne est monasterium, de quo in Actis sanctorum Landelini et sancti Ursmari abbatis.

[x] De Indensi prope Aquasgrani sito dictum est in Vita sancti Benedicti Anianæ abbatis.

[y] Luxovio, celebri hactenus monasterio in Vosago, suberant Fontanæ et Anagranates, *Fontaines*, *Anegray*, hactenus prioratus a Luxovio pendentes. Cusantia, *Cusance*, monasterium quondam a sancto Ermenfredo conditum, subditumque Luxovio, nunc est prioratus abbatiæ Sancti Claudii subjectus.

similiter. Ad Anagrates lib. II.

[a] Ad Romarici montem libram unam.

[b] Ad Balmam similiter libram unam et semis.

[c] Ad *Morbach* cœnobium libram unam. Ad Sanctum Gregorium libram unam.

[d] Ad Monasterium-Mauri libram unam.

[e] Ad Melundas libram unam.

[f] Ad Sanctum Reginbertum, ubi primo elementa didicerat litterarum, per manus quoque matris suæ in usus egenorum viginti libras expendit. Simili modo per manus Berteningi libras viginti; sibi vero in domo sua famulantibus libras quadraginta largiri fecit. Tribus vicibus omnes opes suas [g] egenis ac pauperibus erogari fecit, nil sibi reservans: quæ qualiter gesta sint, ne nauseam aut fastidium ingessisse videar, transcendendo omittam. Eleemosynis enim sibi viam præparavit, quoniam noverat exterminum omnem hominem [*L.*, extremum diem omnis hominis] esse sive ad pœnam, sive ad gloriam. Ideo eleemosynis ac orationibus servorum Dei se roborabat, ut et cursum hujus vitæ pariliter transigeret, atque feliciter in perpetuum viveret. Rexit autem hoc cœnobium idem gloriosus vir per annos decem, menses quinque, dies XVIII. Ipso tempore recessit domnus Ansegisus, Dominica illucescente, die XIII Kal. Augusti; eodem die cum fletu maximo tumulatus extra basilicam Sancti Petri [h] ad aquilonalem plagam, in porticu in qua fratres conventum celebrare soliti sunt, ac consultis Deo dignis aures accommodare: et cessavit regiminis locus triginta et octo diebus.

CONSTITUTIO ANSEGISI ABBATIS.

Constitutionem vero quam servis Dei isto in cœnobio degentibus de victu ac vestitu instituit, commodum arbitratus sum huic operi inserere: cujus talis est textus:

Memoratorium, qualiter domnus ac venerabilis Ansegisus abbas disposuit vestimenta et calceamenta atque alimoniam fratribus in monasterio Fontanella morantibus, una cum consensu eorum ordinabiliter: ut absque ullius occasionis querela, omni egestate exclusa, vota sua Deo reddere, atque sponsionis suæ negotium ad effectum omni tempore perducere possent.

De pago namque Bononiensi et Tarvanensi vestitus integros LX censuit porrigendos, drappos albos [i] II, de quibus camisiæ XX fieri possent, coria boum ad soleas V composita, fabarum modios XX, caseorum pensas XXI per libras LXXV, ova mille, ceræ ad illam ecclesiam libras CC, ad opus fratrum C, sevo lib. CC, de Corialinse calciibus XXIV, bragal LX. Ad saccos autem faciendos drappos albos II, de quibus fieri possint staminеæ X, toaculas II, coria bovina composita V, fabarum modios X, pisorum modios II,

[a] Habendense Sancti Romarici cœnobium, vulgo *Remiremont*, monasterium est canonicarum Benedictinarum, olim monacharum, de quo in Vita sancti Romarici.

[b] De Balma, *la Baume*, diœcesis Vesontionensis.

[c] *Morbach*, seu Murbacense monasterium, hactenus superest in diœcesi Basileensi ad Vosagi montana. Sancti Gregorii monasterium in Alesatia, diœcesis Argentinensis, vulgo *Munsterthal*, Regulam sancti Benedicti hactenus servat.

[d] Mauri-Monasterium, olim a sancto Leobardo conditum in Alesatia, sic dictum a Mauro abbate, qui regnante Theodorico quarto vixit, vulgo *Maurmunster*, hactenus perstat sub congregatione S. Vitoni.

[e] Melundense cœnobium, vulgo *Molesmes*, diœcesis Lingonensis, in pago Tornodorensi, a Chlodoveo magno conditum dicitur in vico Melundis, in valle angusta sito, postea translatum ad fluvium Armentionem. Sancto Michaeli a principio sacratum fuisse monasterium ferunt: nunc Sancti Martini dicitur. Hinc est quod non de hoc Melundensi, sed de Milidunensi Sancti Petri monasterio explicanda putem hæc verba quæ habentur in catalogo fratrum conscriptorum monasterii Sancti Galli: *Nomina fratrum de cœnobio Sancti Petri Melondis. Epelinus abbas. Abel monachus. Ratbaldus monachus.* Quod si ita est, eodem nomine utrumque monasterium aliquando appellabatur. Certe Milidunense Sancti Petri cœnobium a Sewino Senonensi archiepiscopo, non primitus ædificatum, sed restauratum dicitur apud Ordericum Vitalem in Historiæ lib. VII. Melundensis cœnobii abbas fuit Bernardus abbas Melundensis, qui Jonæ Æduensis episcopi litteris subscripsit anno 18 Caroli Calvi in Spicilegii tomo VIII, pag. 143. In Necrologio Flaviniacensi memorantur VII *Id. Martii Wido Melundensis abbas.* Et III *Non. Julii Hugo abbas Melundensis, Flaviniacensis monachus*, qui nescio an idem rursus inscribitur eodem modo III *Id. Octob.* Apud Petrum Venerabilem in lib. I, epist. 27, nominatur *abbas Melundensis*, quod monasterium Guillelmus abbas Divionensis ad meliorem frugem revocasse perhibetur. Hæc in adversariis meis inveni ad locum illum utcumque illustrandum. Lege Chronicon Hugonis abbatis Flaviniacensis in tomo I Labbeano, pag. 248.

[f] Monasterium Sancti Reginberti existimo non aliud esse quam sancti Ragneberti in pago Lugdunensi, olim Bebronnense a Bebronna torrente dictum, hactenus superstes. Illud scrupulum injicit, quod Ansegisus Frauens potius educari debuit in aliquo Francorum monasterio quam extra Franciam, quo nomine veteres Neustriæ passim, aliquando etiam Austriæ regnum intelligebant. De Regenberchto magistro agit Alcuinus in carmine 264; at quid ad hunc locum? Cellam Bebronensem (ut id in transcursu observem) imperante Carolo Magno tenuit Nantharius Sithiensis abbas eo nomine secundus, ut constat ex litteris cujusdam Ertharii, quæ exstant in chartario Folcuini Levitæ, incipiuntque ab his verbis: *Domino venerabili in Christo Patri Nanthario abbati de Monasterio Sithiu, sive de cella quæ dicitur Bebrona, ubi Ebrogerus præpositus esse videtur.* Sic vero desinunt: *Actum Bebrona in mense Octobrio anno* 39, *regnante Carolo rege, anno* 6 *imperii ipsius.*

[g] Hinc patet abbates etiam regulares eo tempore opes quasi proprias habuisse: quod patet multorum abbatum exemplo, qui testamenta condiderunt.

[h] Et tamen Also superius relatus in Observatione prævia innuit Ansegisum Luxovii tumulatum fuisse: at præferenda hujus chronographi contemporanei auctoritas.

[i] Ergo tum fiebant interulæ ex *drappo albo*, quæ ob id staminеæ dictæ infra. Huc spectat id quod legere memini in chartario Folcuini Levitæ ac monachi Sithiensis de donatione Deodati clerici Odlando abbati Sithiensi facta, litteris datis anno 32 regni Caroli Magni, quibus litteris Deodatus nonnulla prædia concedit *ad opus monachorum in monasterio Sithiu degentium*, id est ad comparandos *drappos ad camisias ultromarinas, quæ vulgo berniscrist recitantur.* Lege Menardum in Concordiæ caput 62.

caseorum pensas xv per libras LXXII, salis modios xxv. In mense Septembrio ova mille, de illa gregaria pagensi LX, de Irtio et Idtio mappæ III, longitudinis ulnarum x, latitudinis II, de Apuliaco mappa una ejusdem mensuræ. Lintea ad manus tergendas villosa III, unumquodque de ulnis quinque in longitudine, in latitudine III: de Gera camsiles III ad mappulas faciendas longitudinis ulnarum XIII, latitudinis trium: de Clariaco mappam unam habentem in longitudine ulnas x, in latitudine III. Item de Hirtio camsilem de ulnis XII, III latitudinis ad pedes tergendum. De Campomis toaculam I, de Rosontio similiter. De Floriaco similiter. De prædicta gregaria caseorum pensas xxx per libras LXXII. Filtra [a] ad saccos faciendum XII, ad lecti quantum necessitas proposcit. Porcos saginatos ad adipem et lardum cum meetis LX, et insuper quantum necesse fuerit. De ministerio Rosontione fabarum modios tres, pisorum modios v. Ad Nativitatem Domini aucipastas [b] tres, pullipastas xx, pullos LX, ova CCL, et in Pascha similiter. Ceræ lib. III, mellis sextarios tres, et in mense Novembrio ova D, ligna, carra LX. Inter illam crucem Paldriaco et Bladriciagas fabarum III, pisorum mod. v. Ad Nativitatem Domini aucipastas IV, pullipastas XII, pullos LX, ova CCL; in Pascha similiter. Ceræ lib. III, mellis sextarios III. In mense Decembrio ova D, ligna, carra LX; de Campanis fabarum mod. III, pisorum modios VIII. Ad Nativitatem Domini aucipastas IV, pullipastas VII, pullos LXX, ova CCL, et in Pascha similiter. Mellis sextarium unum, ceræ lib. I. In mense Januario ova D, ligna, carra LX, de Sadanma et Bubulo-captiva fabarum mod. II, pisorum modios IV. Ad Nativitatem Domini aucipastas II, pullipastas x, pullos xxx, ova C, et in Pascha similiter, mellis sextarios II, ceræ lib. II. In mense Februario ova D, ligna, carra XII, de Gariciagas, Duno, et Gera, fabarum mod. III, pisorum mod. IV. Ad Nativitatem Domini aucipastas tres, pullipastas XII, pullos XI, ova CCL. Et in Pascha similiter mellis sextarium I, ceræ lib. I. Et in mense Martio ova L, ligna, carra XII, de Petreoponte et Wirto-laico toaculas II, fabarum mod. v, salis mod. xv. Ad Nativitatem Domini aucipastas II, pullipastas XXVI, pullos CV, ova D, et in Pascha similiter. Mellis sextarios II. Et in mense Aprili ova D, de Idcio fabarum mod. I, pisorum mod. I. Ad Nativitatem Domini aucipastam unam, pullipastas IV, pullos XXV, ova L. Et in Pascha similiter, mellis sextarium I, ceræ lib. I Et in mense Maio ova L, ligna. carra xv, de Irtio fabarum mod. I, pisorum mod. II. Ad Nativitatem Domini aucipastam unam pullipastas IV, pullos XXV, ova L, et in Pascha similiter, mellis sextarium I, ceræ lib. I. Et in mense Junio ova D. Item de Rosontione in mense Augusto ova CLXVI, de illa cruce et campanis ova CLXVIII. De Revercis-curte vini modios XLVIII, ova CCLV, vinum de Alpiaco mod. CCCL, de Riparensi curte mod. CL, de Abriaco mod. L, de Burgundia mod. L: sunt modii DC. Adumaticum mod. XXXII. Sicera, humolone, quantum necessitas exposcit. Ceræ ad illam ecclesiam libras CC, olei libras CXXX, adipem mod. VIII. Ad opus fratrum ceræ lib. C, olei lib. C. Ad pelles hircinas sexaginta compositas lib. III. Ad cordebisos XL, comparandum lib. III, ad coria bovina xx lib. III. Capellos nigros VIII, de solid. XXXII alios quatuor, unumquemque de solidis III, qui fiunt solidi II. Tres qui remanent de solidis septem, qui fiunt simul lib. II et semis. Ad stamineas xxx optimas comparandum lib. I, ad femoralia paria xxx lib. I, ad infirmorum curam mel et pigmenta lib. I. Ad saccos quindecim comparandum griseos sicciscos, unde cappæ fiant, lib. x, id est talis ordo, unumquodque de solidis x. Et duos optimos capellos de solidis xxx, quinque qui supersunt de solidis XXXVI, novem vero de solidis LIV, id est unumquodque de solidis sex ad roccos faciendum, qui sunt rocci XVIII: colligunt super totum libras x. Ad sagos xv in lecta mittendum lib. II et semis. Ad pelles berbicinas, unde pellicea fiant solid. x. Ad vuantos lib. I, ad fasciolas lib. I: sunt in summa lib. XXXI. Ad infirmorum curam mansionilem, qui dicitur Bothmeregus, et quantumcunque decet, sauram, id est de porcis, mutones, berbices, pullos, ova, omnem decimam nostram ad ipsam domum infirmorum concessimus, de nutrimentis nostris et de vasallis nostris ad portam monasterii dedimus villam Noviomum, et illos mansioniles qui dicuntur Gisimacas, Strotella, Sanctum Stephanum, Luvieccinas, Bantana, Cisternas, Lenticulosa, ad illorum infirmitates et necessitates ex charitate, et caseos, et butyrum, necnon ad illorum famulos nutriendum, etc., quæ necessaria sunt concessimus.

[a] Filtrum dicitur antiquis, quidquid ex lana coacta et compressa conficitur, qualis est illa materia, ex qua pilei conficiuntur, vulgo *du feutre*.

[b] Sic vocabant artocreata ex aucis seu anseribus, et pullipasta quæ ex pullis: quorum esus monachis concedebatur in festis Nativitatis et Paschæ ex concilio Aquisgranensi

ANNO DOMINI DCCCXXXIV.

FREDEGISUS

ABBAS MONASTERII SANCTI MARTINI TURONENSIS.

NOTITIA HISTORICA.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.)

Fredegis, sive Fredegisus, Caroli Magni et Ludovici Pii clarus ætate, a Theodulfo Aurelianensi lib. III Carminum celebratur his versibus 175, 176 :

Stet levita decens Fredegis sociatus Ofulso,
Gnarus uterque artis, doctus uterque bene.

Ad quæ verba hæc notat Sirmondus : (a) « Exstat Alcuini ad Fredegisum hunc libellus, (b) in quo propositis ab eo de SS. Trinitate quæstionibus respondet ; fuerat enim ipsius discipulus, ut et Ofulsus. Exstat Fredegisi quoque ipsius diaconi de Nihilo et Tenebris epistola nondum edita, cujus hoc est exordium : « Omnibus fidelibus et domini nostri serenis- « simi principis Caroli in sacro ejus palatio consi- « stentibus, Fredegisus diaconus. Agitatam diutis- « sime a quampluribus quæstionem de Nihilo, etc. » A Abbatem postea fuisse monasterii Sancti Martini et cancellarium, ex variis Ludovici diplomatibus compertum est. »

Epistola hæc Fredegisi de Nihilo et Tenebris ad proceres palatii (c) qua probare contendit nihilum et tenebras esse aliquid, vulgata est a Baluzio, tom. I Miscellan., pag. 403, 408.

Epistola ad Agobardum intercidit : sed exstat Agobardi liber contra objectiones Fredegisi abbatis, sæpius excusus inter Agobardi opera et tom. XIV Bibliothecæ Patrum editionis Lugdunensis, pag. 275 280. Tractatque de variis incommodis locutionibus quæ objiciuntur vel defendendæ suscipiuntur ultro citroque.

(a) Tom. II Operum Sirmondi, pag. 1066. Et in Bibliotheca Patrum Lugdunensi, tom. XIV, pag. 6.

(b) Opera Alcuini, tom. CI Patrol., col. 57. Idem Fridugisus, ad quem Alcuini epistolam de tribus generibus Visionum edidit Dacherius.

(c) Hilduinum, sacri palatii antistitem, Walam abbatem, etc. Ad eosdem proceres, Agobardi epistola tom. XIV Bibliothecæ Patrum Lugdunensis, pag. 280.

FREDEGISI

EPISTOLA DE NIHILO ET TENEBRIS

AD PROCERES PALATII.

(Baluz., Miscell. sac.)

Omnibus fidelibus et domni nostri serenissimi B principis Caroli in sacro ejus palatio consistentibus Fredigysus diaconus.

Agitatam diutissime a quampluribus quæstionem de nihilo, quam indiscussam inexaminatamque veluti impossibilem ad explicandum reliquerunt, mecum sedulo volvens, atque pertractans, tandem visum mihi fuit aggredi ; eamque nodis vehementibus, quibus videbatur implicata, disruptis absolvi atque enodavi, deterosoque nubilo in lucem restitui ; memoriæ quoque posteritatis cunctis in futurum sæculis mandandam prævidi. Quæstio autem hujusmodi est, nihilne aliquid sit, an non. Si quis responderit, Videtur mihi nihil esse, ipsa ejus quam putat negatio compellit eum fateri aliquid esse nihil dum dicit, Videtur mihi nihil esse. Quod tale est C quasi dicat, Videtur mihi nihil quiddam esse. Quod si aliquid esse videtur ut non sit quodam modo videri non potest. Quocirca relinquitur ut aliquid esse videatur. Si vero hujusmodi fiat responsio, Videtur mihi nihil nec aliquid esse, huic responsioni obviandum est, primum ratione, in quantum hominis ratio patitur, deinde auctoritate, non qualibet, sed ratione duntaxat, quæ sola auctoritas est, solaque immobilem obtinet firmitatem. Agamus itaque ratione. Omne itaque nomen finitum aliquid significat, ut homo, lapis, lignum. Hæc enim ubi dicta fuerint, simul res quas fuerint significant intelligimus. Quippe hominis nomen præter differentiam aliquam positum universalitatem hominum designat. Lapis et lignum suam similiter generalitatem complectuntur. Igitur nihil ad id quod significat refertur. Ex hoc etiam probatur non posse aliquid non esse. Item aliud. Omnis significatio est quod est. Nihil autem aliquid significat. Igitur nihil ejus significatio est quid est, id est, rei existentis. Quoniam

vero ad demonstrandum quod non solum aliquid sit nihil, sed etiam magnum quiddam, paucis actum est ratione, cum tamen possint hujusmodi exempla innumera proferri in medium, ad divinam auctoritatem recurrere libet, quæ est rationis munimen et stabile firmamentum. Siquidem universa Ecclesia divinitus erudita, quæ e Christi latere orta, sacratissimæ carnis ejus pabulo pretiosique sanguinis poculo educata, ab ipsis cunabilis secretorum mysteriis instituta, inconcussa fide tenere confitetur divinam potentiam operatam esse ex nihilo terram, aquam, aera, et ignem, lucem quoque, et angelos, atque animam hominis. Erigenda est igitur ad tanti culminis auctoritatem mentis acies, quæ nulla ratione cassari, nullis argumentis refelli, nullis potest viribus impugnari. Hæc enim est quæ prædicat ea quæ inter creaturas prima (*Sic in ms.*) prima ac præcipua sunt æstimandum non est. Quippe cum unum horum quæ ex eo genita sunt æstimari sicut est æstimari non possit. Quis enim elementorum naturam ex asse metitus est? Quis enim lucis nomine aut angelicæ (naturæ) velamine substantiam ac naturam complexus? Si ergo hæc quæ proposui humana ratione comprehendere nequivimus, quomodo obtinebimus quantum qualeve sit illud unde originem genusque ducunt. Poteram autem et alia quamplura subjicere. Sed docibilium quorumque pectoribus satis his insinuatum credimus.

DE TENEBRIS, AN SINT.

Quoniam his breviter dictis commode finem imposui, mox ad ea expedienda intentionem retuli quæ curiosis lectoribus non immerito videbantur digna esse quæsitu. Est quidem quorumdam opinio, non esse tenebras, et ut sint impossibile esse. Quæ quam facile refelli possit sacræ Scripturæ auctoritate prolata in medium, prudens lector agnoscet. Itaque quid libri Genesis historia inde sentiat videamus. Sic enim inquit: *Et tenebræ erant super faciem abyssi* (*Gen.* I). Quæ si non erant, qua consequentia dicitur quia erant? Qui dicit tenebras esse, rem constituendo ponit. Qui autem non esse, rem negando tollit. Sicut cum dicimus, Homo est, rem id est hominem constituimus. Cum dicimus, Homo non est, rem negando id est hominem tollimus. Nam verbum substantiæ hoc habet in natura ut cuicunque subjectum fuerit junctum sine negatione, ejusdem declaret substantiam. Igitur in eo quod dictum est *Tenebræ erant super faciem abyssi*, res constituta est, quam ab esse nulla negatio separat aut dividit. Item *tenebræ* subjectum est *erant* declarativum. Declarat enim prædicando tenebras quodam modo esse. Ecce invicta auctoritas ratione comitata, ratio quoque auctoritatem confessa, unum idemque prædicant, scilicet tenebras esse. Sed cum ista exempli causa posita ad demonstrandum quæ præposuimus sufficiant, tamen ut nulla contradicendi occasio æmulis relinquatur, faciamus palam, pauca divina testimonia aggregantes e pluribus, quorum perculsi formidine ineptissimas ulterius voces adversus ea jaculari non audeant. Siquidem Dominus cum pro afflictione populi Israel plagis severioribus castigaret Egyptum, tenebris eam involvit adeo spissis ut palpari quirent, et non solum obtutibus hominum visum adimentibus, sed etiam pro sui crassitudine manuum tactui subjacerent. Quidquid enim tangi palparique potest, esse necesse est. Quidquid esse necesse est, non esse impossibile est: ac per hoc tenebras non esse impossibile est, quia esse necesse est quod ex eo quod est palpabile probatum est. Illud quoque prætereundum non est, quod cum omnium dominus inter lucem et tenebras divisionem faceret, lucem appellavit diem, et tenebras noctem. Si enim diei nomen significat aliquid, noctis nomen non potest aliquid non significare. Dies autem lucem significat. Lux vero magnum aliquid est. Quid ergo tenebræ, nihilne significativæ sunt, cum eis vocabulum noctis ab eodem conditore impressum est, qui luce appellationem diei imposuit, cassandaque est divina auctoritas? Nullo modo. Nam cœlum et terram facilius est transire quam auctoritatem divinam a suo statu permutari. Conditor etenim rebus quas condidit nomina impressit, ut suo quæque nomine res dicta agnita foret. Neque rem quamlibet absque vocabulo formavit, nec vocabulum aliquid statuit nisi cui statueretur existeret. Quod si foret, omnimodis videretur superfluum, quod Deum fecisse nefas est dici. Si autem nefas est dici Deum aliquod statuisse superfluum, nomen quod Deus imposuit tenebris nullo modo videri potest superfluum. Quod si non est superfluum, est secundum modum. Si vero secundum modum, et necessaria, quia eo ad dignoscendam rem opus erat quæ per id significatur. Constat itaque Deum secundum modum res constituisse et nomina quæ sibi ad invicem sunt necessaria. Sanctus quoque David propheta Spiritu plenus, sciens tenebras non inane quiddam et ventosum sonare, evidenter expressit quia quiddam sunt. Ait ergo: *Misit tenebras* (*Psal.* CIV). Si non sunt, quomodo mittuntur? Quod autem mitti potest, et illo mitti potest ubi non est. Quod vero non est, mitti quolibet non potest, quia nusquam est. Igitur missæ dicuntur tenebræ, quia erant. Item illud: *Posuit tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII). Quod scilicet erat posuit, et quodam modo posuit tenebras quæ erant, latibulum suum poneret. Item illud: *Sicut tenebræ ejus* (*Psal.* CXXXVIII). Ubi ostenditur quia in possessione sunt, ac per hoc esse manifestantur. Nam omne quod possidetur est. Tenebræ autem in possessione sunt. Igitur sunt. Sed cum ista talia ac tanta sufficiant, et arcem tutissimam contra omnia impugnamenta teneant, unde levi repulsa tela in suos jaculatores retorquere possunt, ex evangelica tamen firmitate quædam poscenda sunt. Ponamus igitur ipsius Salvatoris verba: *Filii*, inquit, *regni ejicientur in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII). Attendendum est autem quod tenebras exteriores nominat. Extra enim,

A unde *exterius* derivatum est, locum significat. Quapropter cum dicit *exteriores tenebras*, locales esse demonstrat. Nam non essent exteriores, nisi essent et interiores. Quidquid autem est, id in loco sit necesse est. Quod vero non est, hoc nusquam est. Igitur exteriores tenebræ non solum sunt, sed etiam locales sunt. In passione quoque Domini evangelista tenebras esse factas commemorat ab hora diei sexta usque ad horam nonam. Quæ cum factæ sint, quomodo non esse dicuntur? Quod factum est, effici non potest ut factum non fuerit. Quod vero semper non est, nec nunquam fuit, id nunquam est. Tenebræ autem factæ sunt. Quare non ut sint effici non potest. Item in Evangelio: *Si lumen quod in te est, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (*Matth.* VI; *Luc.* XI). Neminem dubitare credo (quin) quantitas corpori- B bus attributa sit quæ [quia] cuncta per quantitatem distribuuntur. Et quantitas quidem secundum accidens est corporibus. Accidentia vero aut in subjecto sunt, aut de subjecto prædicantur. Per hoc ergo quod dicitur *ipsæ tenebræ quantæ erunt*, quantitas in subjecto monstratur. Unde probabile colligitur tenebras non solum esse, sed etiam corporales esse. Itaque hæc pauca ratione simul et auctoritate congesta vestræ magnitudini atque prudentiæ scribere curavi, ut eis fixe immobiliterque hærentes, nulla falsa opinione illecti, a veritatis tramite declinare possitis, sed si forte a quocunque aliquid prolatum fuerit ab hac nostra ratione dissentiens, ad hanc velut ad regulam recurrentes, ex ejus sententiis stultas machinationes dejicere valeatis.

Explicit de tenebris.

ANNO DOMINI DCCCXXXIV.

HAIMINIUS

MONACHUS SANCTI VEDASTI ATREBATENSIS.

NOTITIA HISTORICA.

Haiminius monachus S. Vedasti Atrebatensis ord. S. Benedicti, Alcuini discipulus, cujus Miracula sancti Vedasti episcopi Atrebatensis et Cameracensis, defuncti circa annum 540, et *sermo* in sancti Vedasti natali 6 Februarii de undecim parvulis, meritis ejus sanatis, exstant in Actis sanctorum, tom. 1 Februarii, pag. 801 et seq.

HAIMINII

SERMO IN NATALI SANCTI VEDASTI,

De XI parvulis meritis ejus sanatis.

(Bolland., Act. SS. Febr.)

1. Excitentur, obsecro, filii lucis, corda vestra C pro collatis beneficiis ad divina præconia. Erumpat, quæso, in vocem, quod jam ardet in mente; ut, quos fides illustrat, confessio pura confirmet. Præsto est igitur materia laudis, in promptu est causa jubilationis. Oculis cernitur, manu tenetur, utilitate sentitur: testimonium reddunt, qui fallere nescierunt. Jam sunt diserti qui necdum perfecte didicere loqui. *Ex ore*, inquit Psalmista, *infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* VIII, 3). Omnium idem Dominus dives in omnes, qui invocant illum, *linguas infantium* facit esse *disertas* (*Sap.* X, 21). Docent fide, etsi nondum possunt sermone: imo Christus per illos docet, quibus tantam gratiam præbet. Ipse enim interius illuminat, qui foris per miracula coruscat. Mira fiunt omnimodis et stupenda, et quo D rariora, eo sunt amplius prædicanda. Prisca redeunt, antiqua recurrunt, frequenter audita patescunt: quæ namque in sacris paginis legimus, oculis repetita videmus. Cæcus a nativitate videt. Operatur enim Christus in Ecclesia quod jam olim gessit in Synagoga (*Joan.* IX): illum siquidem et corde illuminavit et corpore; hunc quia renatus erat, illuminavit in corpore, ut fidem torpentium resuscitaret in mente. Nostis plane, qui adfuistis, quæ hodierna die Dominus Jesus per merita servi sui, beati Patris nostri Vedasti, opera fecit; imo imperfecta supplevit. Duos scilicet ægrotos sanavit, uni lumen oculorum dedit, non reddidit: alteri quia claudus erat, gressum restituit.

2. Mira dicturus sum, quod omnes mecum pariter nostis. Ipse Pater noster Vedastus sacer adhuc præbet e tumulo quod vivens in carne operatus est in mundo. Et præclarus senator, de cœlesti curia

salutem filiorum decernit. Per exteriora denique miracula ostendit, quod in secreto sanctorum pro animabus nostris intercedat. Id ipsum, ut dixi, repetit, quod olim gessit. Meministis, fratres charissimi, et meminisse potestis, quod directus a S. Remigio, beatus ipse Vedastus ad prædicandum gentibus Dei verbum, in introitu urbis Atrebatum duos egenos curaverit ægrotos, cæcum videlicet et claudum, quatenus ostenderet miraculo quod acturus erat in verbo : quoniam sicut oculos corporis aperuit ad videndum mundum, ita corda hominum semine verbi Dei per fidem illustravit ad cognoscendum Deum. Et sicut reddidit gressum pedis, ita direxit gressus fidelium ad iter operationis. Sed quia (proh dolor!) jam corda nostra turpescunt a bono opere, excitanda sunt miraculorum exhibitione. Attendite, quæso, fratres dilectissimi, quæ facta sunt, et in quibus sunt gesta. Nam non solum providit Dei clementia, quæ per servi sui merita ageret, sed quibus tanta medicamina salutis adhiberet. Solent namque minus Dei beneficia considerantes, si quando sanationes fiunt per merita sanctorum in corporibus horum, (heu!) quia solent dicere non sanctos esse, quoniam credunt eos debilitates pertulisse. Quid dicent de istis, quorum ætas non sinit simulare eos? quibus illos poterunt criminibus accusare? Ecce sunt nutrices et matres, quæ debiles attulerunt, et sanos reducunt, quorum unus de Corbeiensium villa *, quæ Walgiacus dicitur, alter colonus ipsius ecclesiæ beati Vedasti; visu scilicet donatus Corbeiensium, qui claudus fuerat, beati Vedasti famulorum : uterque parvulus, uterque innocens; uterque humilis et rectus. Quia est Dominus noster parvulorum, id est, humilium salus, parvulos nunc sanavit, ut nos esse humiles, id est parvuli esse dicamus. Adhuc enim clamat : *Sinite parvulos venire ad me, talium enim est regnum cælorum* (*Marc.* x, 14). Ecce amplexatus est, et sanavit, accepit a parentibus, benedixit et reddidit.

3. Agamus singuli, agamus omnes gratias Omnipotenti, qui nos revisitare, et paterna viscera pontificis sacratissimi nobis manifestare dignatur, excitemur de somnio pigritiæ, et per ea quæ foris miranda cernimus, interius ad formam pietatis imprimamur. Aperiamus oculos mentis nostræ, ut æternum lumen mereamur videre. Lavemur lacrymis, ut purificari mereamur. Curramus dum lucem habemus, ne tenebræ nos comprehendant. Mundemur ab omni inquinamento mentis et corporis; sit lucerna pedibus nostris verbum Dei; sit nobis indesinenter in desiderio lumen indeficiens. Quæramus et faciamus opera lucis, non tenebrarum et iniquitatis. Curramus viam mandatorum Dei, dicamus ore et corde Deo nostro : Dirige me, Domine, in veritate tua et doce me, et gressus meos dirige secundum eloquium tuum, ut non dominetur nostri omnis injustitia. Imploremus clementiam Domini per intercessionem tanti patroni. Omni custodia servemus cor nostrum, quoniam ex ipso vita procedit. Humili corde et supplici voce præveniamus faciem Domini in confessione, ut experiamur in mente, quod modo parvuli meruerunt in membrorum reformatione. Redeamus ad conscientias nostras, conveniamus nosmetipsos, puniamus mala quæ fecimus. Cogitemus quid in die judicii magni Dei dicturi sumus. Nam qui eum audire noluerunt, jam ulterius non curabit. Quid amplius exhibere potuit? vivens nocte dieque audientibus verba Dei ministravit : nam et verbis pluit, et miraculis coruscavit. Et jam in cœlis cum Christo regnat, et adhuc nostram salutem curare non cessat. Imploremus misericordiam Domini per intercessionem sancti Patris, quatenus et hic maneamus in ejus doctrina : et illic gaudeamus de æterna et communi gloria. Sic ergo in hac vita monitis ejus obedientes simus, ut communi retributione inibi lætemur. Paremus hic in via quod possideamus in patria. Dominus Jesus, qui vult omnes homines salvos fieri, faciat nos ad tantum patronum bene operando venire, et in æterna lætitia semper cum illo gaudere. Amen.

* Oppidum est Picardiæ ad Somonam fluvium.

HAIMINII EPISTOLÆ.

(Bolland., ibid.)

EPISTOLA PRIMA.

MILONIS LEVITÆ, POSTEA PRESBYTERI, AD VENERABILEM PATREM HAIMINUM.

Reverentissimo Patri Haimino Milo devotissimus filiorum indelebilem æternæ felicitatis jucunditatem.

Perfruitus quondam vestræ mansuetudinis benignissimo affatu, eo scilicet tempore, quo susceptus a vobis vestra immeritus merui jucundari allocutione, ac melliflua perfoveri dulcedine, gratiarum actionem persolvo. Siquidem erga exiguitatem meam tanta vestræ excellentiæ benignitas viguit, ut deinceps non cessaret, quod inflammatum erat in corde meo, vestri amoris ardere incendium, et non immerito : quippe melle pleni sincerissimæ dilectionis cordis ac corporis gesta eructantes, quæ interiora vestri pectoris habebant cubilia, facile obtinuistis, ne de fibris meis ullo unquam tenore vestra labatur amabilis mentio; sed æternaliter innovata conservetur et perduret flore immarcessibili. Qua de re fidens in tam laudabili paternitate vestra, seu filius indidi manibus vestris inceptas meæ imprudentiæ nænias, præexercitamen scilicet ingenioli

mei in Vita beatissimi Amandi, suppliciter obsecrans, ut si in his aliquid fidei catholicæ minus consonans, vel incongruum legi metricæ inveneritis, ad certæ normam regulæ misericorditer, more paterno reducatis nec me meo dimittatis errori, contestor et obsecro per sanguinem Christi, qui fusus est pro salute populi Christiani. Quod si, misericordia supernæ majestatis præeunte, æquas textus carminis mei obtinuerit partes; tunc una mecum hujus doni largitori, sancto scilicet Spiritui, gratiarum laudes debita exsultatione persolvite et cujus munere tantum opus quivi utcunque compingere. Rusticitati autem meæ veniam dare necesse est, quia rusticatio, ut quidam ait, ab Altissimo creata est. Et quamvis difficilioribus uti potuerim aliquibus in locis verborum ambagibus, ne id facerem sum prohibitus, quia etiam credidi futurum opus istud gratius, si omnium fratrum pateret auditibus. Faveat ergo excellentia vestra non vitiis meis, sed laboribus; ut illud percipiatis in cœlestibus, quod mortalis non videt oculus. Valere vos optamus ad omnium fidelium profectum æternaliter.

EPISTOLA II.

HAIMINII AD MILONEM.

Infimus servus Christi Haiminus Miloni suo salutem.

Carmen quod, frater amantissime, porrexisti, avida mente perlegi; sed quia non satis est legisse semel, juvit usque videre. Unde repetens a principio non sine judiciali censura, quod ante summotenus tetigi, totum ex integro legens et inculcans, omnes in eo intentionis meæ vires impendi. Nam primo putavi me, fateor, in planum posuisse pedem; sed ut comperi meam exiguitatem non modo poculo fontis irrigari sed fluctibus eloquentiæ obrutum iri, non sine cautela deinceps totum in flumen fratribus, qui mecum, quomodo sit navigandum ostendi. Et, quia in eo nec scopulum, qui fidei obstet, offendi, nec, quod legi metricæ refragetur, inveni; hortor fratres nostros, qui a talibus studiis non abhorrent, munus hoc libenter suscipere, et obsecro ut satius velint ad simile studium provocari, quam invidiæ facibus concremari. Novimus siquidem semper cives civibus invidere et secundum Salvatoris dictum neminem prophetam, sive ut tu solitus es dicere, nullum poetam acceptum esse in patria sua. Sed quia parvulum occidit invidia, minor esse cognoscitur qui invidet quam ille cui invidetur. Papæ! miror opiparum valuisse divitibus præparare convivium, quem putabam vix posse pauperibus exhibere vel gustum. Plane Amantissimi Amandi ego quidem id meritis imputo, de cujus præconiis exsultare ac Christum laudare non cesso. Est igitur eloquium suave et carmen salibus dulce, leni lapsu et plano sermone decurrit oratio. Quid amplius? Dicant et judicent sodales ut velint : ego autem arcanum cordis mei pervulgo : quia præconia tanti Patris, mi dilecte, satis abundeque tuo carmine illustrasti. Noli tamen, obsecro, ab incepto desistere, noli desidiæ aut inerti otio succumbere; noli gratiam, quæ tibi adjacet, negligere, sed, dum vacat, semper te bonis studiis exerce; et noli quod gratis accepisti, aliis denegare : noli solus bonum commune possidere velle; hæc sola pecunia est, quæ novit ex pensione augeri : hæc sola est, quæ sparsa crescit, et erogata emolumenta capit : hæc est etiam, quæ absconsorem suum pœnis addicit, et bonum dispensatorem æterni muneris gloria insignit.

Macte nova virtute, vale, Milo, optime vates;
Haiminique tui, dic, Miserere Deus.

ANNO DOMINI DCCCXXXIV.

HILDERICUS

CASSINENSIS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN HILDERICUM.

(Apud Fabricium, Bibliotheca med. et inf. Lat.)

Hildericus abbas an. 834 per paucos dies Cassinensis, scripsit versus (a) de præceptoris sui Pauli diaconi origine, vita, institutione, doctrina, religione et habitu, quos lucidissimos vocat Petrus Diaconus de illustribus Cassinensibus c. 9. Edidit illos Joannes Baptista Marus in notis ad Petri cap. 8. Non sunt versus plures quam 42. Vix dubito Hildericum hunc alium ab eo esse cujus epistolam metro alligatam recitat Anonymus Salernitanus in altera parte Chronici sui vulgata a Muratorio, Rer. Ital. tom. II, p. 265. Dirigitur ad Ludovicum II imperatorem, cui fausta cuncta apprecatur. Incipit :

Hic opifex mundi, verbo qui cuncta creavit,
Ex nihilo finxit omnia nempe simul.

Forte tamen Hilderici Epistolæ hujus scriptoris ætas paulo recentior est, quam ut componi possit cum Hilderico Cassinensi; ille enim epistolam hanc dedit circa annum 876, Cassinensis vero abbatem illius cœnobii egit an. 834. Verum Anonymi Salernitani fides in re chronologica per annos illos nequaquam est indubitata.

(a) De Paulo Diacono versus minime reperimus. Quis sit Marus, qui adnotavit *Chronicon* Petri Diaconi, penitus nos fugit. Edit.

HILDERICI EPISTOLA METRICA.

(Apud Muratori, Rer. Italic. Script., tom. II, part. II, p. 266.)

Hic opifex mundi, verbo qui cuncta creavit,
Ex nihilo finxit omnia nempe simul.
Absque labore labor, cui posse et scire quod esse;
Cujus opus velle est, cui labor alta quies.
Laudet eum hinc cœlum, cuncta et cœlestia semper
Luminis angelici castra beata nimis.
Laudet eum tellus, omnisque creatio mundi,
Omne genus hominum, reptile, belva volans,
Dicunt, dicamus: Tibi sit, rex, gloria perpes,
Omnia qui retines, jure regisque tuo.
Te decet omnis honos, tibi virtus, gratia cessit;
Quem digne metuunt, inferus, arva, polus,
Une ac trine Deus, Lux et Sapientia vera,
Regnum immortale ut sine fine tenes,
Tempora tu condens solus, et sine tempore regnans;
Vere ut principium, sic tibi finis abest.
Principium et finis, primus, novissimus es tu,
Quem currunt infra tempora, sæcla, dies.
Cuncta arcens mutas, et non mutaberis unquam.
Semper eras, qui nunc, semper erisque manens.
Quem cherubim, seraphim cunctis cum cœlibus orbis
A Proclamant sanctum, concelebrantque, tremunt.
Tu pietas, bonitas, requies, patientia, paxque,
Vita, salusque, decus, castus amorque, timor.
Simplicitas prudens es tu, prudentia simplex,
Te recte metuit mundus, adorat, amat.
Quæsumus ut cœli cito des mihi tegmina, Christe,
Una et laudemus te tua membra caput.
Longanimis, verax, fortis, mirabilis, alme,
Terribilis, mitis, suscipe vota precum.
Cunctorum factor, tu censor, tutor, et altor,
Rex regum, populo parce tremende tuo.
Confer opem famulis, veniam da, destrue culpas,
Dæmones expelle, noxia cuncta fuga.
Duc cœlis plebem, tuus emit quam cruor Agni,
Denuo quam peperit Spiritus, atque latex:
B Respice propitius gemitum, suspiria, voces,
Ad te clamantum, ac miserere pie.
Sancte tua Jesu sic morte tuere Redemptor,
Pestiferus perimat ne leo, sive draco.
Sit tibi Cunctipotens benedictio, sitque potestas
Sæcla per immensa, sit vigor omnis. Amen.

ANNO DOMINI DCCCXXXVI.

AHYTO *SEU* HETTO

BASILEENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN HATTONEM.

(Apud Fabricium, Biblioth. med. et infim. Lat.)

Hatto sive Haddo, Hetto, Ahyto, Haydo, Haitho, Otto, ex Augiensis cœnobii abbate episcopus an. 806 Basileensis, a Carolo Magno an. 811 cum Hugone (a) Turonensi et Ajone Aovileo missus ad Nicephorum imp. Græcorum de pace et limitibus imperii constituendis. Sed Hodæporicum quo iter illud suum descripsit, hodie nusquam exstat. Senex ad Augiense cœnobium reversus obiit, an. 836 (b). Visiones S. C Wettini, monachi Augiensis prodiere cum visionibus Hildegardis de quibus infra, et in Mabillonii sæc. IV Benedict., pag. 263. Capitulare ad presbyteros diœceseos Basileensis circa annum 827 promulgatum, capitulis 25 publicavit. Dacherius tom. VI Spicileg., pag. 961 (*Editionis novæ* Tom. I, *pag.* 584, 586), unde in Conciliorum tomis repetitum a Labbeo, Harduino, Coleto.

(a) In Annalibus Pithæanis inter XII scriptores, pag. 22, et apud Anonymum Mellicensem, c. 43, hic vocatur Bugo.

(b) Miræus, Caveus et alii ex Hermanno Contracto.

HETTONIS CAPITULARE.

(Hartzheim, Conc. Germ.)

Hæc capitula quæ sequuntur Hetto Basileensis Ecclesiæ antistes, et abbas cœnobii quod Augia [a] dicitur, presbyteris suæ diœcesis ordinavit : quibus monstrentur qualiter se ipsos ac plebem sibi commissam caste et juste regere, atque in religione confirmare debeant.

I.

Primo omnium discutienda est fides sacerdotum, qualiter credant, et alios credere doceant ; ubi et exempla proponenda sunt, quatenus a creatura Creator, quantuluncunque possit intelligi.

II.

Secundo jubendum, ut Oratio Dominica, in qua omnia necessaria humanæ vitæ comprehenduntur, et Symbolum apostolorum, in quo fides catholica ex integro comprehenditur, ab omnibus discatur tam latine, quam barbarice [b] : ut quod ore profitentur, corde credatur et intelligatur.

III.

Tertio, intimandum est ut ad salutationes sacerdotales congruæ responsiones discantur, ubi non solum clerici, et Deo dicatæ, sacerdotali responsionem offerant, sed omnis plebs devota consona voce respondere debet.

IV.

Quarto, ut fides Athanasii a sacerdotibus discatur; et ex corde [c] die Dominico ad horam recitetur.

V.

Quinto, ut sciant quid sit sacramentum baptismatis, et confirmationis, et quale sit mysterium corporis et sanguinis Domini : quomodo in eisdem mysteriis visibilis creatura videtur, et tamen invisibilis salus ad æternitatem animæ subministratur, quæ in sola fide continetur.

VI.

Sexto, quæ ipsis sacerdotibus necessaria sunt ad discendum, id est sacramentarium, lectionarium, antiphonarium, baptisterium, computus, canon pœnitentialis, Psalterium, homiliæ per circulum anni Dominicis diebus, et singulis festivitatibus aptæ. Ex quibus omnibus si unum defuerit, sacerdotis nomen vix in eo constabit : quia valde periculosæ sunt evangelicæ minæ, quibus dicitur : *Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV).

VII.

Septimo, ut sciant tempora legitima ad baptizandum in anno ; id est sabbato sancto Paschæ : ut illa trina mersio in baptismate imitetur triduanam mortem Domini, clarificatam resurrectione. Et idcirco usque ad octavum diem ipsa regeneratio sacra ab A omni populo Christiano celebrabitur. Aliud vero tempus baptismatis sabbato sancto Pentecostes celebrandum est. Si vero necessitas contigerit, omni tempore subveniendum est, quia necessitas vix habet legem : et ut vas ad fontem baptismatis, quod ad reliquos usus, nullatenus assumatur.

VIII.

Octavo, pronuntiandum est ut sciant tempora feriandi per annum ; id est, omnem Dominicam a mane usque ad vesperam, ne judaismo capiantur. Feriandi vero per annum isti sunt dies, ut supra orsi sumus : Natalis Domini, sancti Stephani, sancti Joannis evangelistæ, Innocentium, octava Domini, Theophania, Purificatio sanctæ Mariæ, sanctum B Pascha, sicut superiori capitulo comprehensum est : Rogationes tribus diebus, Ascensio Domini, sabbatum sanctum Pentecostes, sancti Joannis Baptistæ, duodecim apostolorum, maxime tamen sanctorum Petri et Pauli, qui Europam sua prædicatione illuminaverunt : Assumptio sanctæ Mariæ, Dedicatio basilicæ sancti Michaelis archangeli, dedicatio cujuscunque oratorii, seu cujuslibet sancti, in cujus honore eadem ecclesia fundata est, quod vicinis tantum circummorantibus indicendum est, non generaliter omnibus. Indictum vero jejunium [d], quando a palatio, vel a domo fuerit denuntiatum, ab omnibus generaliter observetur. Reliquæ vero festivitates per annum, sancti Remedii, [e] sancti Mauricii, sancti Martini, non sunt cogendæ ad feriandum, nec tamen C prohibendum, si plebes hoc caste et zelo Dei cupiunt exercere.

IX.

Nono, jubendum est iisdem sacerdotibus ut non permittant secum mulieres habitare extraneas juxta Nicænum concilium [f], nisi eas tantum in quibus suspicio nulla malæ famæ oboriri potest.

X.

Decimo, ut tabernas non ingrediantur, nec sedendo domi, nec in itinere occupati. Si vero necesse habent ibidem aliquid emendi, missos suos dirigant, et oblata in aliam domum conferant, et cum gratiarum actione fideliter percipiant.

XI.

D Undecimo, ut placita sæcularia non observent,

[a] Augia Dives, cœnobium est ord. S. Benedicti ad Rhenum, in diœcesi Constantiensi.

[b] Id est, Germanice, qua lingua loquebantur Franci, et ideo Latinis barbari dicti.

[c] Pro *memoriter*.

[d] A regibus Francorum indicta fuisse subditis jejunia, leges apud Gregor. Turonensem L. XIX, cap. 2.

[e] Forte, *S. Remigii*.

[f] Nicænum concil., can. 3, tomo I, pag. 137.

nec fidejussores existant: nec canes ad venandum, nec accipitres, vel falcones, nec sparvarios, nec ullius ludi, aut spectaculi licentiam habeant: sufficit enim eis quod in Psalmo legitur: *In lege Domini esse eorum voluntatem, et in lege ejus meditari die ac nocte* (*Psal.* I); et quod in Apostolo præcipitur: *Nemo militans Deo, implicet se negotiis sæcularibus, ut ei placeat, cui se probavit* (*II Tim.* II, 4).

XII.

Duodecimo, ut sciant quia nemo per pecunias ordinandus est, nec per munera ecclesiam debet occupare: quia si factum fuerit, et ipse, et ordinator ejus deponendi sunt; quia manifestum est, eos, qui talia agunt, Simoniaca hæresi ægrotare: et talem non per ostium in ovile ovium juxta Evangelii verba, sed ascendentem aliunde furum esse et latronem. Et non solum ipsi, qui hoc faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, excommunicandi sunt.

XIII.

Tertio decimo, ut nullus vagantem ex alia parochia audeat recipere, aut secum commorandi, aut missam celebrandi, nisi permissione nostra: nec ullius ecclesiæ aut plebis gubernacula suscipiendi, nisi præveniente conscientia nostra; [a] qui secus fecerit, excommunicabitur.

XIV.

Quarto decimo, ut in tuguriis, ecclesiis non consecratis, vel in domibus, nisi forte visitandi gratia in infirmitate detentis, missarum mysteria non celebrent. Quod si fecerint, propter inobedientiam degradandos se sciant.

XV.

Quinto decimo, quod decima, quæ a fidelibus datur, Dei censo [b] nuncupanda est, et Deo ex integro reddenda. Cujus tertia pars secundum canonem Toletanum [c], episcoporum debet esse. Nos vero hac potestate uti nolumus, sed tantum quartam partem, juxta constituta Romanorum pontificum, et observantiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ, de eadem habere volumus; quod si quis contentiosus inde repertus fuerit, sive ille clericus, sive diaconus sit, communione privabitur, et synodali censura judicabitur.

XVI.

Sexto decimo, ut unusquisque hoc provideat ut mulieres ad altare non accedant, nec ipsæ Deo dicatæ in nullo ministerio altaris intermisceantur. Quod si pallæ altaris lavandæ sunt, a clericis abstrahantur [d], et ad cancellos feminis tradantur, et ibidem repetantur. Similiter et [e] presbyteri, cum oblata ab eisdem mulieribus offeruntur, ibidem accipiantur, et ad altare deferantur.

XVII.

Septimo decimo, ut ipsi sacerdotes verbo et exemplo prædicent, ut nullus usuras accipiat, nec sescupla, nec speciem pro specie. Quia valde infidelis et rebellis Dei jussionibus est, qui hoc agit: quod omnibus Christianis æque interdictum esse dignoscitur, maxime tamen sacerdotibus, qui forma et exemplum fidei omnibus esse debent.

XVIII.

Decimo octavo, ut nullus ordinatus, sive ordinandus migret de sua parochia ad aliam, nec ad limina apostolorum causa orationis, ecclesiæ suæ cura delicta [f], nec ad palatium causa interpellandi: nec a communione suspensus ab alio communionem recipiendi, sine permissione et præscientia episcopi sui: quod si fecerit, nihil valet hujusmodi communio, aut ordinatio, aut demigratio. Et hoc omnibus fidelibus denuntiandum: ut, qui causa orationis ad limina beatorum apostolorum pergere cupiunt, domi confiteantur peccata sua et sic proficiscantur: quia a proprio episcopo suo, aut sacerdote ligandi aut exsolvendi sunt, non ab extraneo.

XIX.

Nono decimo, ut aliud in ecclesia non legatur [g] aut cantetur, nisi ea quæ auctoritatis divinæ sunt, et Patrum orthodoxorum sanxit auctoritas. Nec falsa [h] angelorum nomina colant, sed ea tantum quæ prophetica, et Evangelica docet Scriptura: id est, Michael, Raphael.

Nec diversa sentiant in judiciis pœnitentium, cum unus minus, alter vero majus, alteri adulando, alteri detrahendo placere velit: sed considerata qualitate personæ juxta modum culpæ agatur censura vindictæ.

XX.

Vigesimo, admonendi sunt ut perpendant quidquid a fidelibus datur, redemptio peccatorum est: ideo non glorientur talibus sumptibus uti, sed magis emineant, quod in Veteri Testamento sacerdotibus dictum est: *Iniquitatem populi eos debere portare* (*Num.* XVIII, 1, 23). Et ideo cum magno timore solliciti sint, quorum donis participantur: quia magnum periculum est fieri vitæ alienæ, qui nescit tenere moderamina vitæ suæ.

XXI.

Vigesimo primo, ut sciant et intelligant quid sit incesti crimen: et hoc unusquisque in sua parochia provideat, ne fiat; et si factum fuerit, quantum celerrime potuerit, emendetur; id est, nullus sibi accipiat de propinquitate usque in quinto genu [i]. Quod si ignoranter factum fuerit, non facile credatur, sed judicio Dei examinetur: et non separentur in quarto genu, sed in pœnitentia cunctis diebus conjunctionis suæ perseverent. Similiter et vir duas uxores inter se simili ratione conjunctas, aut uxor duos viros inter se eodem modo conjunctos, aut cumpater, aut

[a] Desunt alia verba: nempe *det facultatem*, vel *faciat potestatem*.
[b] *Census* forte legendum.
[c] Concilium Toletanum nonum.
[d] *Ab altari* nempe.
[e] Pro *a Presbyteris*.
[f] Pro *derelicta*.
[g] Burchardus, lib. V, cap. 198.
[h] Vide Tomi I concilii Romani decreta de angelorum nominibus pag. 65.
[i] Pro *gradu* vel *generatione quinta*.

commater, filiolus, aut filiola spiritualis de fonte, aut de confirmatione, aut Deo dicata, aut alterius uxor vivente marito, aut alterius maritus vivente uxore. His talibus nulla ratione in matrimonium licitum est conjungi. In primo vero genu, vel secundo, si inventi fuerint scelus perpetrasse fornicationis, matrimonii jura ulterius se sciant funditus perdidisse. In tertio vero genu si inventi fuerint tali crimine pollutos esse, digna pœnitentia eos subsequatur et tamen matrimonii jura eis non vicissim [a], sed ad alios non negentur. Ubi vero mancipia non unius, sed diversæ potestatis juncta fuerint, nisi consentientibus utrisque dominis, hujusmodi copulatio rata non erit. Quidquid vero negligendo sentitur, et virtute, qua potuerit, non emendetur; nam hujus copulæ auctor erit, qui huic negligendo consentit. Plura sunt, quæ ad incesti crimen scribi poterant, sicut in matre et filia, et noverca, et pene innumera, quæ menti ad scribendum non occurrunt. Hujusmodi tamen et his similibus personis copula maritalis in sempiternum subtrahitur.

XXII.

Vigesimo secundo, admonendi sunt ut sciant populis denuntiare quæ sint opera misericordiæ cum fructibus suis, quæ evangelica et apostolica pagina complectitur, quibus pervenitur ad vitam : quæve opera iniquitatis cum fructibus suis multiplicibus, quibus calle sinistro ad æternum tenditur interitum. Et ut perjurii crimen omnimodo devitent : quia non solum in Evangelio vel reliquiis sanctorum crimen perjurii, sed in veritate, quæ Deus est (si mentitur) perpetrare dignoscitur.

XXIII.

Vigesimo tertio, admonendi sunt ut sciant quia in Ecclesiis quibus præsunt sponsi facti sunt : et ideo omni vigilantia qualiter eas decorent, et eis incessanter deserviant, totius vitæ suæ vigilantiam impendant.

XXIV.

Vigesimo quarto, ut horas canonicas, tam nocturnas quam diurnas, nullatenus prætermittant. Quia sicut Romana Ecclesia psallit, ita omnibus ejusdem propositi viam tendentibus [b] faciendum est. Et non solum Novi Testamenti documenta sunt eamdem formulam observandi, sed etiam Veteris Testamenti, patet ratio : quia Propheta spiritu Sancto instinctus profert : *Septies in die laudem dixi tibi :* et, *media nocte surgebam ad confitendum tibi* (*Psal.* CXVIII, 62, 164).

XXV.

Vigesimo quinto, ut plebibus denuntient, qui filios, et filias spirituales quos in baptismate suscipiunt, et eis fidejussores et sponsores existunt, et pro eis diabolo, cui antea mancipati fuerant, abrenuntiant, et ideo, usque cum adulti fuerint, et eis fidei suæ sponsionem et abrenuntiationis exposuerint et reddiderint, in sua providentia habeant. Et quod illi pro eis spoponderant, ab eis eadem responsa ex integro exigant.

[a] Pro, *non inter se in eodem gradu conjungantur.*

[b] Forte *tenentibus.*

APPENDIX.

DIPLOMA LUDOVICI PII IMPERATORIS

Concessum Hettoni episcopo Basileensi pro monasterio Sintleozesaviæ, sive Richenau, die 14 *Decembris anni* 816.

(Apud Grandidier, *Hist. de Strasbourg*, t. II, p. 16.)

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus, divina ordinante providentia, imperator Augustus.

Si erga loca divinis cultibus mancipata propter amorem Dei, ejusque in eisdem locis sibi famulantes beneficia opportuna largimur, præmium nobis apud Dominum æternæ remunerationis rependi non diffidimus. Proinde noverit industria, seu utilitas omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam et futurorum, quia vir venerabilis Hetto Basileensis Ecclesiæ episcopus et abbas monasterii Sintleozesavia [a], quod est situm in ducatu Alamanniæ, in pago videlicet Undresinse [b], constructum in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ semperque virginis et sancti Petri principis apostolorum, obtulit obtutibus nostris immunitates domni et genitoris nostri Caroli bonæ memoriæ piissimi Augusti [c], in quibus invenimus insertum quomodo

[a] Id est, Richenau abbatia, dicta Sintleozesavia a nobili Suevo Sintlaus Alemanniæ præfecto, qui fundum prædictæ abbatiæ S. Pirminio fundatori concessit. *Augia*, *Ow*, *Au* Teutonice significat pratum. Monasterium primo appellabatur Sintlausowa, deinceps Augia, tandem succedente tempore propter divitias illius *Augia dives*, sive Richenau. Prædicta abbatia hodie est unita mensæ episcopali Constantiensi. De incrementis Augiæ divitis consule Eccardum, tom. I Comment. de rebus Franc. orient., pag. 348, et Calmeti Diarium Helveticum, pag. 93.

[b] De pago Undresinse tacent Besselius, in prodromo Chronici Gotwicensis, nec non ejus antecessor Paullinus, de pagis veteris Germaniæ. Multos quidem illi eruditi viri omiserunt pagos, quos sensim detegunt inedita diplomata. Pagus vero Undresinse comprehendebat circumjacentem regionem lacui Constantiensi, dicto *Untersée*. Lacus enim Constantiensis, alias dictus Bodamicus, sive Podamicus (*der Bodensée*, vel *Bodmer See*) dividebatur in duas partes, scilicet superiorem *Obersée*, et inferiorem *Untersée*.

[c] Exstat apud Crusium, in Annalibus Suevicis,

ipse et antecessores ejus priores reges Francorum A præfatum monasterium cum monachis ibi degentibus ob amorem Dei, tranquillitatemque eorum semper sub plenissima defensione et immunitatis tuitione habuissent. Ob firmitatem tamen rei postulavit nobis prædictus Hetto episcopus, ut eorumdem regum auctoritates ob amorem Dei et reverentiam ipsius sancti loci nostra confirmaremus auctoritate. Cujus petitioni libenter acquievimus, et ita in omnibus concessimus, atque per hoc præceptum nostrum confirmavimus. Quapropter præcipientes jubemus, ut nullus judex publicus, vel quislibet ex judiciaria potestate in ecclesias, curtes, aut loca, vel agros, seu reliquas possessiones memorati monasterii, quas moderno tempore infra ditionem imperii nostri juste et rationabiliter possidet, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda exigenda, aut mansiones, vel paratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius monasterii, tam ingenuos B quam et servos super terram ipsius commanentes injuste distringendos, nec ullas redhibitiones, hannos aut illicitas occasiones requirendas, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt penitus exigere præsumat. Sed liceat memorato præsuli suisque successoribus res prædicti monasterii sub immunitatis nostræ defensione quieto ordine possidere. Et quidquid exinde fiscus sperare poterit, totum nos pro æterna remuneratione præfato monasterio concedimus, ut in alimonia pauperum et stipendia monachorum ibidem Deo famulantium perpetuo proficiat in augmentum. Et quandoquidem divina vocatione supradictus abbas, vel successores ejus de hac luce migraverint, quandiu ipsi monachi inter se tales invenire potuerint. Qui ipsam congregationem secundum Regulam sancti Benedicti regere valeant, per hanc nostram auctoritatem et consensum licentiam habeant elegendi abbates, quatenus ipsos monachos qui ibidem Deo famulantur, pro nobis, et conjuge, proleque nostra, atque stabilitate totius imperii nostri Domini immensam clementiam jugiter exorare delectet. Hanc itaque auctoritatem, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris verius credatur et diligentius conservetur, eam manu propria subter firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Ludovici serenissimi imperatoris. Durandus diaconus ad vicem Helisachar recognovi. Data XIX Kalend. Januarii, anno, Christo propitio, secundo imperii domini Ludovici piissimi Augusti, indictione nona. Actum Aquisgrani [a] palatio regio, in Dei nomine feliciter. Amen.

tom. I, part. II, lib. X, pag. 10, et apud Lunig. Spicilegii ecclesiastici parte tertia, tom. IV, pag. 188, privilegium Caroli Magni pro Sintleozesavia datum anno 813, quod sane hic memorat Ludovicus Pius.

[a] Ludovicum Pium anno 816 Aquisgrani hiemasse testantur Annales Eginhardi, apud Bouquetum tom. VI, pag. 176.

LIBELLUS DE VISIONE ET OBITU WETINI

MONACHI AUGIENSIS,

Wetino ipso referente scriptus ab HETTONE *ex-abbate Augiensi, et Basileensi ex-episcopo.*

(Mabill., Act. ord. S. Bened., sæc. IV, parte I.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. De viso sive de somnio Wetini seu Guetini, Augiensis in Alamannia monachi, hæc habet Hermannus ejus loci cœnobita ad annum 824, quo id contigit : « Augiæ Wetinus monachus, e corpore ductus et reductus, post triduum obiit : cujus visiones Hetto episcopus prosa, et Walachfridus heroico metro scripsit. » Walafridi carmen typis mandavit Henricus Canisius in antiquarum Lectionum tomo VI. Heitonis seu Hettonis prosaicum opus, nusquam antehac editum, e duobus codicibus ms. eruit, ac mihi liberaliter concessit vir eximiæ eruditionis et humanitatis Stephanus Baluzius, bibliothecæ Colbertinæ præfectus : qui beneficium in me suum etiam ornare dignatus est eleganti epistola, quæ observationum mearum hoc loco supplebit vicem.

« Cl. et erud. viro Joanni Mabillonio, monacho Benedictino, Stephanus Baluzius Tutelensis S. P. D.

« Teneritudo religionis, V. C., maximum ac potentissimum credulitatis nostræ incitamentum est. Erat sæculum Ludovici Pii pronum ad pietatem, signorum ac miraculorum avidum, tum sacrarum reliquiarum comparandarum cupidissimum, visionum denique ac revelationum et amantissimum simul et feracissimum. Testis liber Revelationum Audradi, testis Visio Bernoldi presbyteri, tum etiam presbyteri Anglicani, quæ refertur ab auctore Annalium Bertinianorum ; testis denique, ne singulas commemorare frustra coner, hæc visio Wettini monachi Augiensis, cujus exemplum ad te mitto de- C scriptum ex duobus antiquis codicibus manuscriptis bibliothecæ regiæ : quorum unus fuit Claudii Puteani senatoris Parisiensis, alter Joannis Beslyi Pictonis, virorum, ut scis, eruditissimorum.

« Auctorem istius opellæ Hettonem abbatem Augiensem facit Walafridus Strabus, qui Wettini discipulus et auditor fuit, quique eam postea reddidit versibus hexametris, pene verbum e verbo ponens e prosa oratione in poemate. Sed tu tamen, E. V., hinc putabas dubitari merito posse, an hæc esset genuina Hettonis scriptio, quod in initio poematis Strabi, quod ex narratione Hettonis sumptum dicitur, bene multa legantur ad historiam Augiensis monasterii pertinentia, quæ in codicibus regiis non exstant. At ego deprehendi Strabum non adeo severe functum esse officio interpretis, quin paraphrastem etiam ac poetam aliquando se esse meminerit. Quo fit ut existimem priorem poematis partem, quæ necessaria non erat in simplici narratione, additam a D Strabo fuisse poetarum more, qui situm et antiquitatem locorum ut plurimum describunt, in quibus res actæ sunt quas illi scribere meditantur.

« Fuit illa visio omnium quæ sæculo illo evenerunt et celeberrima et acceptissima. Statim credita, statim per universas Francici imperii nationes sparsa ac vulgata est. Hincmarus Rhemensis archiepiscopus eam se legisse refert in epistola de visione Bernoldi presbyteri. « Sed et tempore domini Ludovici imperatoris, inquit, ætate nostra cuidam Witino viro religioso revelata relegi. » Ratpertus in capite nono de Origine et Casibus monasterii Sancti

Galli, dum recenset catalogum librorum ejusdem monasterii, in uno illorum descriptas fuisse docet *Visiones Wetini et Baronti*. Penetrasse in Aquitaniam hinc manifeste colligitur, quod inserta reperitur Chronico Malleacensi in codice Beslyano. Tanta autem ejus auctoritas fuit, ut et monachi sancti Vincentii Metensis in societatem gloriæ postea venire voluerint. Hoc enim est initium istius Visionis in codice Puteanico, qui fuit haud dubie sancti Vincentii Metensis : *Visio Guetini, prius canonici, postea monachi, quam ostendit illi Deus per angelum, et nos fratres ejus ipso narrante scripsimus, servi sancti Vincentii Metis.*

« Contigisse ista anno 824 docent Strabus et Chronicon ms. Willelmi archiepiscopi Moguntini. Epidannus tamen obitum Wetini retulit ad annum superiorem. Verum ea res tanti non est, ut cujusquam criticen, nedum tuam, V. E., exercere debeat. Facile porro esset illustrare hanc narrationem, quæ plurimum habet historiæ reconditioris illorum temporum. Tuæ prudentiæ erit æstimare quid facto opus sit. Interim bene vale, non solum mente, quod semper facis, sed etiam corpore, quod et imbecillum habes et tenuissimum, meque semper ama tui nominis tuæque famæ studiosissimum. Lutetiæ Parisiorum xi Kal. Jul. 1673. »

2. Hactenus eruditissimi viri epistola, quæ plane illustrat Hettonis lucubrationem, Wetino referente scriptam ab Hettone, Dominico die trigesimo mensis Octobris anni 824. Hanc Wetini Visionem postea *ipso narrante*, hoc est ex ipsius Wetini narratione Hettoni facta, exscripserunt cœnobii sancti Vincentii monachi Mettenses.

3. Anno sequenti, id est anno 825, rogatu Grimoaldi archicapellani, postea Gallensis abbatis, Walafridus Hettonis prosaicam narrationem versibus lusit in festo paschali, cum annum ageret ætatis decimum octavum. Ex quo apparet, adolescentem fuisse præcocis pro tempore ingenii : uti etiam docent nos versus anno quinto decimo ab eo editi ad Ebonem Rhemensem archiepiscopum in persona Tattonis præceptoris sui ; et alii ad Agobardum anno vitæ suæ decimo octavo. Sane quæ Hettonis narrationi de suo addidit Walafridus, maturum pro auctoris ætate judicium sapiunt : et nomina personarum quæ Hetto reticuit, obscure expressit, uti ea ex ore ipsius Wetini acceperat.

4. Erunt fortasse qui inquirant quam ob causam Wetini Visio a me edita hoc loco sit : cum Wetinus in sanctorum canonem relatus non fuerit. Quibus respondeo, Wetinum, si non sanctum, saltem virum fuisse pium ac *religiosum*, uti eum vocat Hincmarus; et pio mortis genere defunctum : nec alibi melius quam in his Actis, referri posse ejus Visionem, quæ multa scitu digna continet ad historiam illius temporis et ad mores recte componendos. De Augiensis monasterii conditione variisque nominibus dictum est ad Vitam sancti Pirminii in sæculi tertii parte II. Jam referenda est Visionis historia, cujus titulus sic habet in regio codice ms.

VISIO GUETINI.

Visio subsequens apparuit fratri Guetino in monasterio sito in regione Alamannorum gentis, vocabulo eorum Auva, temporibus Francorum principis Ludovici nomine, gubernatoris etiam Romani imperii, sub abbate præfati monasterii [a] Heidone nomine, pridie ante transitum fratris prænominati.

1. Cum prædictus frater die sabbati cum aliquibus fratribus nostris potionem ad providendam salutem corporis accepisset, cæteris eam salubriter digerentibus, ipse cœpit magna difficultate indigestam rejicere, et statim a perceptione cibi, quem ad refocillandum corpus sumere debuerat, fastidire. Crastina vero, id est Dominica, illucescente, levius quidem habuit, et cum cæteris quos ad procurandas prædictas corporales necessitates sibi sociaverat, refecit, sed in tædio prædicti fastidii perduravit. Nullo modo tamen vitæ corporalis discrimen ob hoc se passurum fore æstimavit : quia ad spem præsentis vitæ refectio secundæ et tertiæ feriæ, decrescente fastidio, in nullo jam diffidentem animaverat. Feria vero tertia, incipiente crepusculo vespertino, consedentibus sibi ad refectionem fratribus, dixit se ibidem cum eis finem refectionis exspectare non posse. Sed interim illis cœnantibus, in aliam cellulam eidem cellulæ contiguam, tantum parietis unius interpositione remotam, stramentum lectuli sui fecit efferri de loco confessionis [*Forte*, consessionis] prædictæ, ut ibidem quiescendo præstolaretur finem eorum refectionis et suam iterum regressionem ad locum lectuli sui.

2. Membris ergo in lectulo compositis, oculis tantummodo clausis et necdum in somnum, ut ipse fatebatur, resolutis, venit malignus spiritus, effigiem prætendens clerici, in tanta deformitate cæca et tenebrosa facie, ut nec signa oculorum in eo apparerent; ferens in manibus diversa tormentorum genera, in tantum terribilis gratulabundus astans capiti ejus, quasi crastina eum esset torturus. Illo ergo tantis tortoribus minitante, subito apparuit caterva spirituum malignorum totum cellulæ ipsius spatium implens, cum scutulis et lanceolis, ex omni parte circumfusa, ædificium quoddam facturi, in modum armariorum Italicorum præfiguratum [*Codex Beslii*, armarioli vel aliar. figurarum præfig.], ad inclusionem ejus. In tanto ergo horrore et tam intolerabili terrore circumvallatus frater prædictus, et in tantum anxius factus est, ut jam spem evadendi signa mortis hujus ulterius nullatenus haberet. Sed ecce subito adfuit divina miseratio. Nam statim in eadem cella apparuerunt viri magnifici et vultu honorabiles sub habitu monastico in scamnis sedentes ; quorum unus e medio eorum residens dixit Latine eisdem verbis ut hic scripta sunt, sicut ipse fatebatur : Non est æquum ut isti inutiles talia faciant : nam homo pausat. Istos jubete recedere. Post cujus vocem conventus malignorum spirituum evanuit et recessit. Immensitate igitur tanti terroris sublata, venit angelus incredibili splendens pulchritudine, veste purpurea circumdatus, stans ad pedes ejus, amicabili eum voce compellans. Ad te, inquit, venio, dilectissima anima. Cui idem frater Latine respondit : Si Dominus meus peccatis meis ignosceret, misericordiam ageret ; sin autem, in manu ejus

[a] Hettonem tum ante unum aut duos annos regimine cessisse constat ex Walafridi carmine et ex Chronico Hermanni.

sum : faciat quod sibi videtur. Nam patriarchæ, prophetæ, et apostoli, omnisque dignitas cœlestis sive terrestris pro genere humano laborant. Et vos modo magis laborare debetis, quia istis temporibus fragiliores sumus. Tali sermocinatione ipsius angeli et prædicti fratris finita est prior visio : quam ipsis verbis ad invicem collatis eo referente scribi fecimus, nihil inde dementes aut de nostro adjicientes, nos qui hæc scripto commendavimus.

3. Expergefactus idem frater resedit ; et circumspiciens si quis ei adesset, invenit duos, præpositum ipsius monasterii et alterum fratrem, ad solatium ejus derelictos, cæteris post cœnam ad repausandum jam dimissis. Ipsis ergo convocatis, exposuit eis omnia per ordinem, quæ in tam angusto sibi temporis articulo ostensa fuerant, juxta quod B hic scripta tenentur, in tantum jam præscriptæ visionis horrore tremebundus, ut totius corporalis molestiæ gravedinem oblitus, intolerabili æstu timoris vexaretur. In ipsa ergo immensitate timoris anxius proruit in terram coram prædictis fratribus, distenso omni corpore in crucis modum : et postulavit, ut omni virtute qua possent, pro peccatis ejus intercederent. Illo ergo sic prostrato, cœperunt prædicti fratres tam septem pœnitentiæ psalmos, quam cæteros tantæ anxietati aptos, qui sibi ad memoriam occurrerant, pro eo decantare.

4. His ita finitis surrexit, et resedit in lectulo, postulans Dialogum beati Gregorii sibi legi. Principia ergo ultimi libri ejusdem Dialogi audiente eo lecta sunt usque ad consummationem novem aut C decem foliorum. Finita ergo lectione, hortatus est prædictos fratres, ut lassitudinem quam pro eo vigilando contraxerant, quiete corporum temperarent, sibique paululum noctis spatium quod superfuerat, ad repausandi inducias concederent. Illis ergo recedentibus, et in parte illius cellæ corporibus ad quietem collocatis, ipso etiam post tantam lassitudinem tam animæ quam corporis in somnum resoluto, venit idem angelus qui ei in priori visione ad pedes stans purpuratus apparuit, candidis amictus indumentis ad caput stans, splendore incredibili fulgidus, eumque blandis alloquens sermonibus, laudavit confugium ejus, quod ad Deum in angustiis positus, tam studio psalmodiæ quam lectionis fecerat, hortans eum de cætero sine defectu similiter aucturum D [*Leg.*, acturum]. Inter cæteros etiam psalmum centesimum octavum decimum, quia moralis in eo describitur virtus, sæpe repetendum admonuit : seque valde delectari, cum aliquem instantia lectionis et iteratione psalmodiæ intentum viderit. Denique ob hoc placabilem fieri posse, si usus iste veraciter et non ficte teneatur. His igitur dictis, assumpsit eum idem angelus, et duxit per viam amœnitatis immensitate præclaram : in qua dum pergerent, ostendit ei montes immensæ altitudinis et incredibilis pulchritudinis, qui quasi essent marmorei videbantur, quos circumibat maximus fluvius igneus, in quo innumerabilis multitudo damnatorum pœna- A liter inclusa tenebatur, quorum multos se agnovisse fatebatur ; et in cæteris locis, innumeris tormentis diversi generis cruciatos aspexerat : in quibus plurimos tam minoris quam majoris ordinis sacerdotes stantes, dorso stipitibus inhærentes, in igne stricte loris ligatos viderat : ipsas quoque feminas ab eis stupratas, simili modo constrictas ante eos, in eodem igne usque ad loca genitalium dimersas. Dictumque est ei ab angelo, quod sine intermissione, uno die tantum intermisso, die tertia, semper in locis genitalibus virgis cæderentur. Plures eorum suæ agnitioni notos dicebat. Sacerdotum, inquit angelus, maxima pars mundanis lucris inhiando, et palatinis curis inserviendo, cultu vestium et pompa ferculorum se extollendo, quæstum putant esse et pietatem. Animabus lucrandis non invigilant. Deliciis affluentes in scorta proruunt ; et ita evenit, ut nec sibi, nec aliis intercessores esse possint. Sæculo enim pestilentia et fame laboranti sua prece succurrere potuissent, si lucrum Deo tota virtute conferre voluissent. Et ideo tali remuneratione in fine damnantur, quia præcedentibus meritis talia patiuntur.

5. Ibi se etiam quoddam opus, in modum castelli ligno et lapide valde inordinate conjectum, et fuligine deforme vidisse fatebatur, fumo ex eo in altum vaporante. Cui interroganti quid esset, responsum est ab angelo, habitationem fuisse quorumdam monachorum de diversis locis et regionibus congregatorum ad purgationem suam. Qui de eodem numero unum specialiter nominavit, quem dixit ibidem in arca plumbea inclusum præstolare debere diem magni judicii propter opus peculiare, quod in Anania et Saphira ad corrumpendam communis vitæ integritatem præcesserat. De quo fratre damnabiliter incluso, cuidam peregrino in extremitate vitæ per excessum rapto ante decennii tempus ostensum fuerat, sicut tunc fama vulgaverat, jamque diu oblitteratum oblivione fuerat, isto fratre hæc ante minime audiente, et ad memoriam eamdem causam simili visione revocante. Unde apparet in una re bina iteratione repetita hoc quod male pullulat, crebrius succidi debere ; ne his qui monachorum nomine censentur, opus peculiare ibidem vertatur in plumbi gravedinem.

6. Ibi etiam ostensa est ei cujusdam montis altitudo. Et dictum est ab angelo de quodam abbate ante decennium defuncto, quod in summitate ejus esset ad purgationem suam deputatus, non ad damnationem perpetuam ; ibidemque eum omnem inclementiam aeris et ventorum incommoditatem imbriumque pati. Adjunxitque idem angelus de eo, quod quidam episcopus nuper defunctus ipsi abbati solatio precum suarum ad impetrandam veniam subvenire debuisset ; sicut ei in visione apparens per quemdam clericum ejus mandaverat. Præscriptus vero episcopus hoc negligenter pertractans, charitatis ardore non condoluit, ut ei certamine adhibito succurreret. Et idcirco nec sibi jam, ait, subvenire poterit. Et ubi est ? inquiens ille. Ecce, ait, ex altera

parte ipsius montis suæ damnationis pœnas luit.

7. De visione vero quam paucis prælibavimus, ab ipso qui hæc ante triennium somniaverat audivimus. Veni, inquit, in quoddam habitaculum ambitu parietum destitutum, in quo idem abbas tibiis residens cruentatis vocavit me. Vade, inquit, ad episcopum, et dic ei quod præsens mansio mihi et alio data contubernali meo propter hoc sorduit, quia duobus hic comitibus in thermis se lavantibus intolerabilis fetor inde consurgens, pene eam nobis inhabitabilem reddidit. Et ideo quoquo modo collectis undique sumptibus patentia claudat. Quod si per se sumptus ad concludendum ea non habuerit, legationem dirigat ad monasteria denominata. Inde solatiis gratanter administratis, supplebunt omnia clausuræ huic necessaria. Quod audiens episcopus : Deliramenta, inquit, somniorum non sunt attendenda. Sed et ipsa eadem angelus in præsenti visione remonuit, quod episcopus solatia precum suarum etiam a mortuis conventus non subministravit. Ipsi vero fratri, qui hæc quasi de inferis ad superos reportabat, præscitum ante non fuerat.

8. Illic etiam quemdam principem [a], qui Italiæ et populi Romani sceptra quondam rexerat, vidisse stantem dixerat, et verenda ejus cujusdam animalis morsu laniari, reliquo corpori immuni ab hac læsione manente. Stupore igitur vehementi attonitus admirabatur quomodo tantus vir, qui in defensione catholicæ fidei et regimine sanctæ Ecclesiæ moderno sæculo pene inter cæteros singularis apparuit, puniri tanta deformitate pœnæ potuisset. Cui ab angelo ductore suo protinus responsum est, quod quamvis multa miranda et laudabilia et Deo accepta fecisset, quorum mercede privandus non est, tamen stupri illecebris resolutus, cum cæteris bonis Deo oblatis longævitatem vitæ suæ in hoc terminare voluit, quasi prava obscenitas et concessa fragilitati humanæ libertas mole tantorum bonorum obrui et absumi potuisset. Qui tamen, inquit, in sorte electorum ad vitam prædestinatus est.

9. Illic etiam dona præmagnifica et innumerabilia pompatice a malignis spiritibus ad proferendum ordinata viderat in palliis aureis et argenteis, equis, et linteaminum subtilitate candentibus. Interrogante autem eo cujus hæc essent, et quid in figuratione sua protenderent : Comitum, inquit angelus, diversarum provinciarum jura regentium sunt hæc : ut huc venientes ea inveniant, et sciant quia muneribus, rapinis, et avaritia congesta sunt. Quorum aliquos nominatim exprimens, dixit ea nunquam defectura aut delenda prius quam ipsi venirent, et ea in sinum suum reciperent. Quam terribilem vero sententiam de conversatione comitum intulerit, quis enarrare sufficiat? cum quosdam eorum non vindices criminum esse dixerit, sed vice diaboli persecutores hominum, justos damnando, et reos justificando, furibus et sceleratis communicando. A Munerum, inquit, præventione cæcati, pro mercede futurorum nihil agunt. Sed cum mundanas leges pro coercenda mali audacia administrant, damna legalia, quæ debitoribus infligunt, absque misericordia et quasi sibi debita, suæ avaritiæ reponunt, hic iterum invenienda. Justitiam vero spe futurorum nunquam agunt : sed cum eam gratis offerre omnibus pro æternitatis mercede debeant, semper eam venalem, sicut et animam suam, portant. Quosdam enim jam judicatos nominatim dixerat, sicut Evangelium de incredulis proloquitur : *Qui autem non credit*, inquiens, *jam judicatus est* (*Joan.* III, 18). Innumerabiles etiam se vidisse retulit, tam de plebeio, quam de ordine monachico diversorum cœnobiorum et regionum, aliquos in gloria, quosdam eorum B in pœna depressos.

10. His ergo et cæteris innumerabilibus conspectis, quæ causa compendii stylo currente exclusimus, duxit eum ad loca pulcherrima naturali constructione fundata, cum arcubus quasi aureis et argenteis, opere anaglyfo [*In Puteano additur in margine :* id est, cælato] discreta : quæ tanta magnitudine et altitudine et tam pulchritudine incredibili claruerant, ut nec a mente concipi, nec ore humano proferri tanti immensitas operis posset. Tunc processit Rex regum et Dominus dominantium cum multitudine sanctorum, tanta gloria et majestate fulgidus, ut homo corporeis oculis jubar tanti luminis et dignitatem gloriæ sanctorum, quæ ibidem apparuit, sufferre nequiverit. Tunc ipse angelus, C qui ejus ductor et ostensor fuerat, dixit ad eum : Crastina migrare debebas; sed interim certamus pro misericordia. Tunc præeunte angelo perrexit ubi consessus sanctorum sacerdotum in gloria et dignitate inæstimabili fulgebat. Tunc dixit ei : Isti sunt apud Deum meritis bonorum operum coronati, quibus vos officia ecclesiastica impenditis. Rogemus illos, ut tibi misericordiam apud Deum impetrent. His dictis, supplices facti, orabant eos intercessores fieri. Sancti vero sacerdotes sine mora surgentes perrexerunt ad thronum; et prostrati ante thronum, misericordiam postulabant prædicto fratri. Ille vero angelus cum eodem fratre, illis intercedentibus, de longe in parte stetit. Quibus ante D thronum suppliciter pro misericordia postulantibus, vox de throno audita est in responsum eis data : Exempla ædificationis aliis facere debuit, sed non fecit : Nihilque amplius in responsis auditum est. In illo ergo tam præclaro ordine sacerdotum sanctos Dionysium, Martinum, Annianum, Hilariumque se cognovisse asseruit.

11. Tunc iterum cohortante angelo simul perrexerunt, ubi beatorum martyrum multitudo innumerabilis inæstimabili gloria fulgebat. Isti sunt, ait, quos gloriosus certaminis triumphus ad tantam gloriam provexit, quos vos in Ecclesia honore excolitis ad honorem et laudem Dei, quos inter interces-

[a] Nempe Carolum Magnum, ut ex carmine Walafridi constabit, ubi etiam prædictorum abbatis et episcopi nomina reteguntur.

sores pro indulgentia peccatorum tuorum quærere A debemus. Quos cum simili supplicatione humi prostratos cernerent, statim sine ulla dilatione ad thronum divinæ majestatis tendentes, prostrati veniam poposcerunt. Quibus a throno vox ut ante emissa est dicens : Si eos quos male docendo, exemplo suæ pravitatis illexerat, et a via veritatis in viam erroris depravando eos deduxerat, correxerit, et ad viam veritatis reduxerit, remissa sunt. Illis autem iterum interrogantibus, quomodo hæc correctio ab eo fieri potuisset, ut ad remissionem postulatam pervenire potuisset, iterum vox de throno est ad eos facta : Convocet, inquit, omnes quos suo exemplo aut doctrina ad illicita agenda illaqueaverat, prosternat se ante eos, et profiteatur se male egisse aut docuisse, et postulet veniam, ipsosque petat per B Deum omnipotentem et sanctos omnes, ut hæc mala ulterius nec agant, nec doceant : illis interim in parte de longe stantibus, sicut in priori sacerdotum intercessione. Inter quos sanctos Sebastianum et Valentinianum agnovisse fatebatur.

12. Inde ergo angelo perducente tendentes ad locum, in quo innumerabilis multitudo sanctarum virginum morabatur, incomparabili dignitate et splendore corusci luminis fulgens. Hæ, inquit, sunt sanctæ feminæ, quibus vos famulatum ecclesiasticum ad honorem nominis Christi impenditis. Has ad intercessionem apud Deum pro longiturna vita præmittere debemus. His dictis, ut ante, prostraverunt se ante eas. Illæ statim sub omni festinatione ad thronum tendentes, pro longiturna ejus vita postu- C lantes, ipsis interim ut prius in parte stantibus. Antequam vero solo ad preces prosternerentur, apparuit majestas Domini obviam. Et elevans eas, dixit eis : Si bona doceat, et exempla bona agat, et eos quibus mala præbuit corrigat, erit petitio vestra.

13. Post hæc inde recedentes, cœpit ei angelus exponere in quantis vitiorum sordibus volutatur humanitas. Licet enim, inquit, in diversas criminum numerositates ab auctore suo recedat humanum genus, diabolo se mancipando, in nullo tamen Deus magis offenditur, quam cum contra naturam peccatur. Et ideo multa vigilantia certandum est omnibus locis, ne scelere sodomitico Dei habitaculum vertatur in delubra dæmonum. Non solum enim, inquit, hic morbus virulenta contagione irrepens inficit ani- D mas, inter se concubitu masculorum pollutas, sed etiam in conjugatis multiplici peste concretus invenitur, dum in rabiem vexatione libidinis versi, et instinctu dæmonum agitati, naturæ bonum a Deo concessum perdunt : ita ut thoro immaculato in stupri maculam verso, ambo prostituti dæmonibus fiant. Unde præcipio tibi ex auctoritate divina, ut hæc publice prædices · etiam quantum discrimen in luxu concubinarum hæreat non celes. Quandiu enim in illa obscenitate polluuntur, regni cœlorum aditum non merentur. Cui ait : Domine, hæc proferre in medium non audeo, quia propter vilitatem meæ personæ ad hoc me aptum non sentio. Cui angelus magna cum indignatione respondit : Quod Deus vult et per me tibi jubet, tu non audes proferre ? Post hæc cœpit eum admonere modo diverso de emendatione sua. Ego, inquit angelus, ad custodiam tui deputatus sum, qui quondam Samsoni illi quem liber Judicum describit, ab ejus ortu a Deo sum ordinatus, et in omni conatu operum mirandorum Deo favente cooperator illi exstiti, usque dum carnis illecebris emollitus, in Dalila Dei offensam incurrens, et consecrationem suam scorto vendens, a Deo est derelictus. Tunc autem recessi ab eo. Tu ergo in pueritia tua mihi placuisti : nunc vero in mœrore et pœnitudine cordis ad Deum conversus, iterum places.

14. In cœnobiis etenim monachorum admonendum est, ut vitiorum radicibus arefactis, virtutum possint germina pullulare : quia majoris numeri frequentia reperitur eorum, qui mundanis necessitatibus, quam qui Spiritu Dei ad hæc spiritalia castra se conferant. Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei. Et ideo certandum est totis viribus, ne multitudine carnalium tepescat vita spiritalium, ne abundante iniquitate refrigescat charitas multorum. Caveatur avaritia : qua dominante non descenditur ad paupertatem spiritus, qua cœlorum aditus obseratur. Ciborum et potus ingluvies vertatur in vix sufficientem victus necessitatem. Aqua, inquit, valde ad potandum utilis est, quia naturalis potus est. Nitor vestium mutetur in necessarium arcendæ nuditatis et frigoris temperamentum. Superbiæ tumor mutandus est in humilitatem non fictam. In quibusdam enim videtur cervicum inflexio, sed non deponitur in eis cordis erectio. In hoc namque maxime ipsa vita apostolici ordinis confunditur, quod virtutes vitiis suffocantur [*Codex Beslii*, fuscantur]. Et dum culpa quæ sub specie pietatis intravit, in usu retinetur, jam quasi pro lege recte vivendi defenditur. Ideoque in occiduis regionibus, Germaniæ videlicet et Galliæ, istius ordinis homines ut ad veram Christi humilitatem et voluntariam paupertatem informentur, admonendi sunt, ne a janua vitæ, Deo hæc per me terribiliter pronuntiante, repellantur.

15. Quanta etiam in congregationibus feminarum culpa excreverit, et damnum Deo factum in lucrum diaboli profecerit ordinatione confusa, non tacuit. Cum enim, inquit angelus, mortuæ feminæ vivis præferuntur (quia vidua vivens in deliciis mortua est), mortuis operibus communicando, ex vivis eis subjectæ mortuæ fiunt. Et dum sæcularibus dantur [a], inexplebiliter opes terrenas sitientes ; in terrenas et perituras voluptates ordine confuso vertuntur opes, quæ ad conservandam castimoniam cœlestis vitæ a fidelibus congestæ sunt.

16. Et ubi, inquit, illius vitæ apostolicæ formula incorrupta servatur ? In transmarinis, ait, regioni-

[a] In codice Puteano legitur *damnantur*. Erit qui legendum putet *dominantur*. Sed retinendum puto *dantur* ; ut sit sensus : *Dum sæcularibus viduis dantur regendæ sanctimoniales*, etc.

bus adhuc apostolici vigoris constantia viget : quia paupertate spiritus præventi, sine ullius terreni impedimenti obstaculo cœlorum regna capessunt.

17. His dictis, iterum atque iterum de scelere sodomitico verbum intulit. Cætera enim vitia vitanda semel tantummodo notavit. Hunc vero pestiferum animæ morbum, contra naturam commento diaboli suggestum, quinquies et eo amplius vitandum repetivit. Interrogante autem eo, cur pestilentia grassante tanta populi numerositas interiret : Immensitate, ait, criminum mundo peccante peccatorum punitio est, et signum a Domino est denuntiatum, præsagio suo demonstrans mundi terminum cito venturum. Admonuit etiam inter cætera, quod celebritas operis Dei tota virtute et diligentia ordine inconfuso sine alicujus tædii aut negligentiæ subreptione in ecclesiis agerctur.

18. De Gerolto [a] vero quodam comite dixit idem angelus, quod in requie esset gloriæ martyrum adæquatus. Zelo enim, inquiens, Dei in defensione sanctæ Ecclesiæ infidelium turbis congressus, temporalis vitæ dispendia est passus : ideo æternæ vitæ est particeps factus.

19. His igitur et aliis pene innumeris ab eodem angelo ostensis et auditis, quæ huic scripto causa compendii exclusimus, idem frater iterum expergefactus est, alitibus jam vicina diei concrepantibus. Convocatis isdem fratribus qui in ejus excubiis pernoctaverant, visionis magnitudine permotus, et intolerabili timoris anxietate jactatus, per ordinem exposuit secreta visionis suæ, cupiens statim ut veniente patre monasterii, eo præsente exciperentur sermones ejus. Cui cum dicerent quod fratres meditatione nocturna occupati, claustri silentia [*Cod. Besl.*, claustra silentii] irrumpere non auderent : Vos, ait, interea liquenti ceræ hæc imprimite, ut aurora illucescente paratiora reddantur. Timeo enim ne, lingua torpente, visa et audita nequeant propalari : quia cum tanto mihi obligationis damno in publicum producenda injuncta sunt, ut reatu silentii hujus sine venia feriri timeam, si meo silentio ita depereant, ut per me publicata non pateant. Namque illa ultima sanctarum virginum intercessio, quæ pro longiturna vita ad Deum facta fuerat, in ancipiti me positum dereliquit, utrumnam pro longitudine æternæ aut istius temporalis vitæ prolata fuisset. Si ergo eadem intercessione, quam præfatus sum, istius temporalis vitæ induciæ protelatæ mihi non fuerint, omni scrupulositate postposita juxta sponsionem angeli ductoris mei crastina sum migraturus. His igitur sermonibus cohortati, omnia per ordinem ab eo excepta ceræ impressa sunt.

20. Interea matutinalibus finitis hymnis, visitandi gratia advenit pater monasterii cum quibusdam fratribus. Cui cum jacenti assisteret, secretum petiit. Egressis ergo cæteris, abbas secum retentis ibidem quatuor fratribus quintus remansit. Prolatis igitur in medium quæ nocturno silentio trepida velocitate tabulis impressa fuerant, verbo et scripto recapitulavit universa : et de lectulo consurgens, humi prostratus, pro commissis veniam postulans, et ut intercessores pro eo ad Deum fierent exorabat. Quem cum cernerent nec pallore deformem, nec macie tabescentem, nec dolore membrorum quiritantem, nec tactu venæ aut ullius lethalis signi læsione præventum, verbis consolatoriis ad spem præsentis vitæ tota fiducia animabant. Quibus eadem responsa quæ supra retulit, in nullo se dubium crastina migraturum. Totam ergo diem et noctem subsequentem et spatium totius diei succedentis usque ad vesperam in hoc consumpserat, metum vocationis suæ exponendo, gemitu et suspiriis laborando, nunc singulis quibusque se commendando, brevibus ad diversos destinatis, pro absolutione peccatorum intercessores quærendo. Ad extremum, crepusculo vespertino subsequentis diei in noctem jam verso, fratribus convocatis, vitæ præsentis metas in se decursas esse pronuntiavit; et ideo psalmodiæ eos insistere omnimodis postulavit, antiphonas omnes et psalmorum initia quasi præcentor ordiens pro se fecit decantari. His ergo finitis, paululum respiravit, fratribus ad sua strata redeuntibus, huc illucque deambulando æstuans. Imminente velocitate transitus sui, decidit in lectulum; sumptoque viatico, ultimam hujus instabilis vitæ clausit horam.

[a] Is Carolo Magno regnante Bajoariæ præfectus erat, de quo plura infra in opere metrico.

ANNO DOMINI DCCCXXXIV.

JESSE

EPISCOPUS AMBIANENSIS.

NOTITIA EX GALLIA CHRISTIANA.

Jesse, seu Jessæus, altare Sancti Raphaelis in porta orientali ecclesiæ Centulensis consecravit pridie Nonas Septembris 799. Missus dominicus anno eodem cum multis præsulibus obviavit Leoni papæ III ad Carolum Magnum properanti, eumdemque cum duobus archiepiscopis et tribus episcopis comitatus est Romam repetentem, ubi cum aliis episcopis in papæ hostes inquisivit qui ducti sunt in Gal-

lias. Inibi adfuit VIII Kalendas Januarii, indict. 9, anno 800, inunctioni Caroli Magni, privilegiumque hac die a summo pontifice pro Centulensi monasterio impetravit, ut totius monasterii ac villæ circumpositæ curam ecclesiasticam solus haberet abbas, nec quidquam episcopus Ambianensis de ecclesiis aut clericis ejusdem loci posset constituere. Anno 802 mittitur a Carolo Magno imperatore ad Irenem Augustam Constantinopolim cum Helmengando comite pro pace et conjugio cum ea contrahendis, et anno sequenti remittitur cum legatis a Nicephoro, qui, missa in exsilium Irene, imperium invaserat. Misso dominico data sunt ei, anno 805, a Carolo imperatore capitula, quæ secum deferret omnibus hominibus significanda. Anno circiter 808 a Carolo Ravennam mittitur ad Leonem III, qui de eo conquestus est epistola 7. Interfuit concilio Aquisgranensi anni 809, mense Novembri, ex quo Romam missum cum Bernario Vormatiensi antistite et Adalardo abbate, in quæstione Spiritus sancti cum papa collocuturum, quidam volunt, refragante optime Cointio. Præsens fuit et subscripsit ordinationi testamenti Caroli Magni anno 811. Abfuisse videtur anno 812 cum catechismam ad sacerdotes suæ diœcesis scripsit epistolam, quos docet quomodo se gerere debeant erga neophytos et catechumenos; hanc enim scripsit eodem fere tempore quo suas Amalarius et Theodulfus lucubrationes exararunt. Edita est a Joanne Cordesio post Hincmari opuscula et in Bibliotheca Patrum. Synodo a Walfario Rhemensi archiepiscopo Novioduni habitæ anno 814 adfuit, sicut et synodo apud Theodonis villam anno 821, et Parisiensi anno 829 insequenti. Cum magnatibus palatii Jesse Ludovico, Pio Compendium accedenti obviavit, ad imperatorem de regno deturbandum; ideoque anno eodem particeps conjurationis filiorum Ludovici qui bellum patri indixerant, in conventu Noviomagensi, tanquam majestatis reus et perfidus, episcoporum judicio a dignitate ejectus fuit. Postea tamen in gradum pristinum ab Ebone Rhemensi archiepiscopo restitutus, in concilio Compendiensi Ludovici exauctorationi anno 833 consensisse videtur, sin minus post concilium revocatus fuit. At anno 834 Ludovico reposito, secutus Lotharium a fratribus patris sui ultoribus in Italiam fugere compulsum, ibidem, immissa initio anni Septembri 836 lue, quæ præcipuos Lotharii fautores et amicos e medio sustulit, exstinctus quoque est Jesse, quondam Ambianensis episcopus.

JESSE EPISTOLA DE BAPTISMO.

(Galland. Biblioth. vet. Patr., tom. XIII, p. 397.)

Sacris sacerdotibus, et in Christo omnibus diœcesi nostræ digne militantibus, Jesse humilis episcopus in Domino salutem.

Quoniam quidem dubitor me loqui vobis, cum sæpius fore cognosco de divinis libris ac sacerdotalis officii mysteriis, quanquam mihi causa impossibilitatis impediat ac absentiæ. Ideo breviter vobis, in quantum temporum adfuit spatium, qualiter a sacri baptismatis unda per gradus perveniri debeatur, scribendo perstrinximus. Scio vero quia multi ex vobis ejus bene noverunt mysteria, sed propter exercitationem et ignorantiam, causam convenientius mihi omnibus scribere videtur, quam aliquibus insciis. Unde et rogo ut vos qui capaciores sensu estis, instruatis et adhortetis eos qui minoris sunt ingenii, in spiritu mansuetudinis ac lenitatis, ut intente quæ in eo latent, perquirant, et ad fructum sanctæ Dei Ecclesiæ, Domino favente, inquisita perducant. Semper culmen beatitudinis vestræ prospere in Christo opto valere.

De Catechumeno primo dicendum est, quia ipse primus efficitur in ordine.

INTERR. Catechumenus cur dicitur, et in qua lingua dicitur, et quo tempore vel ordine efficitur si necessitas non invenerit, et quot personæ qualesve ad illud ministerium sunt adhibendæ?

RESP. Catechumenum ab audiendo vel ab instruendo dictum fore legitur. Audit namque doctrinam percipiendæ fidei, instituiturque qualiter ad sacri baptismatis lavacrum pervenire debeat; unde et auditor vel instructus interpretatur. Catechumenus enim Græce, Latine audiens, sive instructus dicitur. Fit enim hoc tempore, vel isto ordine.

Tertia hebdomada in Quadragesima, II feria, hora tertia veniant ad ecclesiam, et antequam ad ecclesiam introeant, scribantur nomina infantum, et eorum qui eos suscepturi sunt, ab acolytho, et tunc vocentur ipsi infantes ab acolytho infra ecclesiam, nominentur per ordinem, sicut scripti sunt, et statuantur masculi seorsum ad dexteram partem, feminæ vero seorsim in læva: et tunc veniens presbyter faciat in singulorum frontibus crucem cum pollice, ita dicendo: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Deinde ponat manum super capita eorum, dicens orationem hanc: *Omnipotens sempiterne Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi*, et reliqua. Deinde vertens se ad feminas faciat similiter. Et postea benedicat sal hoc modo: *Exorcizo te, creatura salis*, et reliqua. Benedicto autem sale, mittat de ipso in ore infantum per singulos, ita dicendo: *Tu ille accipe sal sapientiæ propitiatus in vitam æternam.* Hoc expleto exeant foras ecclesiam, exspectantes horam quando revocentur. Interim incipiat clerus antiphonam ad introitum eo die pertinentem, qua finita, dicat sacerdos: *Oremus. Da, quæsumus, Domine, electis nostris*, et reliqua. Finita hac oratione, sedeat in sede sua. Deinde dicat diaconus: *Catechumeni procedant.* Et vocentur infantes ab acolytho per nomina, et ordinem, ut scripti sunt, et statuantur sicut prius. Postmodum vero admoneantur a diacono dicente: *Orate, electi, flectite genua.* Et postquam oraverint, dicat: *Levate. Complete orationem vestram in unum, et dicite Amen*; et respon-

deant omnes, *Amen.* Ita dicat diaconus : *Signate illos; accedite ad benedictionem*, et signent ipsos infantes in frontibus eorum susceptores viri vel feminæ, id est patrini vel matrinæ de pollice dicendo : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*; et imponat primum manum super viros, postea super feminas, dans orationem excelsa voce bis verbis : *Deus Abraham*, et reliqua. Post hæc vertens se ad feminas faciat sicut supra et dicat; *Deus cœli, Deus terræ* : et iterum annuntiet diaconus dicens : *Orate, electi*, et reliqua. Et signent susceptores ut prius, et sequatur acolythus alius faciens per omnia sicut ille primus fecit, et dicat : *Audi, maledicte Satana*, super viros primum, deinde super feminas separatim, et iterum dicat : *Deus Abraham, et Deus Isaac*, et reliqua. Item dicat diaconus ut orent electi, et signent eos susceptores ut prius. Post hæc tertius acolythus faciat sicut illi priores fecerunt dicendo orationem hanc : *Exorcizo te, immunde spiritus*, primum super viros, postquam super feminas, qua expleta, iterum annuntiet diaconus, ut orent electi, etc., et faciant sicut prius. His omnibus expletis, veniens presbyter faciant crucem in frontibus singulorum, ponetque manum supra capita eorum data oratione hac : *Æternam ac justissimam pietatem tuam*, et reliqua. His vero consummatis, iterum admoneantur a diacono ita : *Orate, electi; flectite genua*, et post pusillum dicat : *Levate; complete orationem vestram in unum, et dicite, Amen. Signate illos, state cum disciplina et silentio.* Post hæc revertatur sacerdos ad sedem suam, et lectio legatur, et psallatur graduale pertinens ad ipsum diem. Postea vero taliter a diacono admoneantur, *Catechumeni recedant. Si quis catechumenus est, recedat.* Omnes catechumeni recedant foras, et egrediantur electi exspectantes pro foribus quousque completa fuerit missa. Deinde legatur evangelium, et offerantur oblationes a parentibus, vel a susceptoribus infantum, et ponat ipsas sacerdos super altare, dicatque orationem hanc secrete : *Miseratio tua, Deus, ad hæc percipienda mysteria*; et reliqua. At ubi dixerit, *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum*, recitentur nomina virorum ac mulierum qui ipsos infantes suscepturi sunt. Item in fractionem [Infra actionem], *Hanc igitur oblationem expletam*, recitentur nomina virorum electorum, et postquam recitata fuerint, dicat, *hos fonte baptismatis innovandos*, et reliqua. Missa finita communicent omnes præter ipsos infantes. Iterum denuntiet presbyter, ut ipsa hebdomada, feria quali voluerit, veniant omnes ad ecclesiam, qualem eis denuntiaverit. Venientes autem ad ecclesiam condictam, faciant scrutinium alterum per ordinem, sicut prius fecerunt. Similiter faciendum est de scrutinio tertio, quarto, vel quinto in illis tribus hebdomadis usque in quarta feria ante Palmas. In eadem autem IV feria sequente veniant ad ecclesiam, qualemcunque dixerit, et tunc faciunt scrutinium sextum per omnem ordinem, sicut illa quinque fecerunt, usque ad locum, ubi dicit, *Signate illos : state cum disciplina et silentio*, et legatur, in aurium apertione, lectio Isaiæ prophetæ : *Hæc dicit Dominus, Audite audientes me, et comedite bonum*, usque, *quoniam multus est ad ignoscendum.* Sequitur responsorium, *Venite, filii.* Item alia lectio ad Colossenses, *Fratres, exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis*, usque, *gratias agentes Deo Patri per Jesum Christum Dominum nostrum.* Sequitur responsorium, *Beata gens.* Post hæc procedant quatuor diaconi de secretario cum quatuor libris Evangeliorum, præcedentibus eis duobus candelabris, cum thuribulis et incenso, et ponant ipsa Evangelia in quatuor angulis altaris, et antequam aliquis eorum legat, tractet presbyter his verbis : *Aperituri vobis, filii charissimi, Evangelia, id est gesta divina, prius ordinem insinuare debemus quid est Evangelium, et unde descendat, et cujus in eo verba ponantur, et quare quatuor sunt qui hæc gesta scripserunt, vel qui sunt*; et reliqua ad hæc pertinentia. Tunc iterum dicat : *Ideo præmisimus, ne sine hujus ordinis ratione stuporem mentibus vestris relinqueremus : et quia ad hoc venistis, ut aures vobis aperiantur, ne sensus vester hebetando obtundatur.*

Hoc facto iterum annuntiet diaconus dicens : *State cum silentio, et audientes intendite.* Tunc accipiens unus ex diaconibus de angelo [*Forte*, angulo] altaris, qui est ad lævam primus, librum Evangelii, præcedentibus duobus candelabris cum thuribulis, ascendat ad legendum, et legat : *Initium sancti Evangelii secundum Matthæum*, usque, *ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Quo lecto suscipiat ab eo subdiaconus Evangelium in linteo, et deferat in secretarium. Deinde tractet presbyter his verbis : *Filii charissimi, ne moram vobis innectamus, exponere vobis cupimus quam rationem figuramque unusquisque evangelista in se contineat.* Et exponat singulorum evangelistarum rationem, et cur ita figurentur. Expleta autem narratione sacerdotis, iterum annuntiet diaconus : *State cum silentio, audientesque intendite*, et legatur *Evangelium secundum Marcum*, usque ad locum ubi dicit : *Ego vos baptizo aqua, ille vero baptizabit vos in Spiritu sancto*; et similiter exponat sacerdos de Marco, sicut de Matthæo. Post hæc iterum annuntiet diaconus sicut supra, et legat, *Initium sancti Evangelii secundum Lucam*, usque, *parare Domino plebem perfectam*; et faciat sacerdos verbum de Luca sicut fecit de aliis. Iterum autem annuntietur a diacono, ut supra, et legat, *Initium sancti Evangelii secundum Joannem*, usque, *plenum gratiæ et veritatis* : et exponat sacerdos de Joanne, sicut exposuit de aliis.

Post hanc iterum vero expositionem, annuntietur eis a sacerdote præfatio symboli his verbis, *Dilectissimi nobis, accepturi sacramentum baptismatis*, et reliqua. Qua expleta tunc accipiat acolythus unum ex ipsis infantibus masculum, tenens eum in sinistro brachio, ponatque manum super caput ejus, dicatque presbyter, *Annuntia fidem illorum, et qualiter confiteantur Dominum Jesum Christum* : et dicat

symbolum decantando. Hoc finito faciat alius acolythus super unam de feminis. Deinde subsequatur presbyter his verbis : *Hæc summa est fidei nostræ, dilectissimi nobis*, et reliqua. Et postea annuntietur a diacono, ut supra; et tunc dicat presbyter orationem Dominicam ita : *Dominus et Salvator noster*, et reliqua. Diximus autem superius quæ vel quot personæ ad hoc opus deputatæ sunt, scilicet specialiter : quatuor sunt personæ, secundum numerum librorum quatuor Evangeliorum, unde paulo superius mentio facta est, exceptis subdiaconibus, reliquisque ministris, ac cæteris. Sunt enim susceptores infantum, acolythi, subdiaconi ac presbyteri. Catechumenus enim mysterium fidei jam accipiens, signaculum crucis in fronte portans, in Christum se credere profitetur, sed nondum lavacri unda regeneratus, corpus et sanguinem Domini meretur percipere. Unde bene beatus Augustinus in sermone evangelico ex verbis Domini ad Nicodemum ait : « *Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei*. Ipsis ergo se credit Jesus, qui nati fuerint denuo. Ecce illi qui crediderant in eum, et Jesus non se credebat eis; tales sunt omnes catechumeni. Ipsi jam credunt in nomine Christi, sed Jesus non se credit illis. Intendat et intelligat charitas vestra. Si dixerimus catechumeno : Credis in Christum? respondet, Credo, et signat se, jam crucem Christi portans in fronte, et non erubescit de cruce Domini sui : ecce credit in nomine ejus. Interrogemus eum : Manducas carnem filii hominis, et bibis sanguinem filii hominis? nescit quid dicimus, quia Jesus non se credit eis. »

De competente.

INTER. Inter catechumenum et competentem quæ differentia est?

RESP. De catechumeno, quid sit, super satis dictum est : sed de competente, quid sit, breviter est dicendum. Competens est qui diligenter instructus de fide, et attente de credulitate imbutus, post traditam sibi doctrinam Christianitatis, et mysterium Symboli, et traditionem orationis Dominicæ, petit et rogat ut possit consequi mysterium sacri baptismatis, et gratiam Christi, et particeps fieri sanctæ Dei Ecclesiæ, et in servitio cum fidelibus esse Christi : unde a petendo competens vocatur.

De sale.

INTER. Cur catechumenus accipit sal?

RESP. Adhibetur ergo sal, et mittitur in ora catechumenorum, videlicet sal condimentum omnibus cibis præbet pulmentum, fatuitatem expellit, aviditatemque excitat, et appetitum in omnibus cibis facit. Ex illo enim totus victus delectatior et suavior efficitur gustu hominis. Congruenter autem sal ad officium Christianitatis assumitur, de materia enim aquæ conficitur, et undecunque sit, in aqua resolvi potest. Sicut enim in lege mel in sacrificiis prohibetur offerri, et sal per omnia jubetur; ita oblaturis Domino, et hostia effecturis sal tribuitur, ut omnia quæ ad Christi honorem cultumque offerimus,

A sal rationis ac discretionis sine oblatione mellis semper habeant. Ideo et ori catechumeni sal corpore vere sacerdos imponit, ut significet sale divinæ Sapientiæ fluxa ac voluptuosa ejus peccata ab illo depelli, et omnia ejus eloquia condita esse ac perornata, Paulo attestante, qui ait : *Sermo vester in gratia Dei sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere*. Sal ergo in igne exsilit : nam quamvis sit in eum, ignem tamen fugit, naturam enim sequitur; quia ignis et aqua inimica sunt sibi. Bene autem baptizandis, et ab igne æterno elapsis sal tribuitur, ut relicta vanitate, ex qua infideles liberos suos per ignem lustrantes dæmonibus offerebant, ad aquam regenerationis perducti oblatique Deo ac consecrati, infidelitate rejecta, efficiantur B filii Dei, et Christum, qui est pax vera, suscipiant, dicente ipso : *Sal habete in vobis*, id est, pacem. Et : *Vos estis sal terræ*. Bene autem convenit quod sacerdotes Dei, qui sunt condimentum populi, sal ad officium Christianitatis apponant, ut vitiis exclusis parvulos sale Sapientiæ bonæ conditos Deo pacificos offerant.

Exorcizatur, sive catechizatur infans.

INTER. Exorcismus cujus lingua est, et quid interpretatur? et quid catechizare?

RESP. Exorcismus Græce, Latine conjuratio sive increpatio dicitur. Increpatio, *Nec te latet, Satana, imminere tibi pœnas*, et reliqua. Conjuratio simul et increpatio damnati et damnandi : *Da honorem Deo vivo, da honorem Jesu Christo, da honorem Spiritui* C *sancto, et recede ab hoc et ab hac famula Dei*, *in nomine nostri Jesu Christi*, et reliqua. Est enim contra diabolum dictum : ut discedat, et relinquat quem tenebat, sicut in Zacharia propheta manifestatur dicendo : *Ostendit Jesum sacerdotem stantem coram angelo Domini, et Satanas stabat a dextris ejus, et dixit Dominus ad Satan : Increpet Dominus in te, Satan, qui elegit Hierusalem :* hoc est, exorcismus, increpare et conjurare. Non enim creatura Dei in illis, qui non sunt, exorcizatur, sed malignus spiritus, ut relinquat Dei creaturam.

De exsufflatione.

Ideo enim et exsufflatur, non homo, sed sub quo sunt omnes qui sub peccato nascuntur, quia ipse est auctor mali et princeps peccatorum. Recte enim D exsufflatur et projicitur, *tanquam pulvis a facie venti*, confusus in sua nequitia diabolus, ut eo fugato homo renovandus, et vivificandus, calefactus flatu divino perducatur ad gratiam Christi, et in illo Christo, Deo nostro dignus patefiat introitus. Catechizare enim est docere, vel castigare, unde et Apostolus : *Communicet autem is qui catechizatur verbum ei qui se catechizat in omnibus bonis*. Catechizatur qui discit, catechizat qui docet. Præcipit enim ut doctori adhæreat, et communicet discipulis.

INTER. Quare de saliva tanguntur nares et aures?

RESP. De saliva tangitur ante baptismum homo, ut postea ad baptismum perducatur; Dominus autem

quando cæcum a nativitate illuminavit. *exspuit in terram, et fecit lutum de saliva sua, et unxit oculos cæci*, et misit illum ad piscinam, et lavit, et vidit. « Quando inunxit, Augustino dicente, catechumenum fecit. Quando lavit, baptizatus est in Christo. Inunctus erat, et non videbat : lavit, et vidit. Quando enim in seipso quodammodo baptizavit, tunc illuminavit : sputum enim, quod ex capite suo descendit, Dominus terræ commiscuit, ut divinam ejus naturam, quæ ex Deo est, atque humanam, quæ ex hominibus assumpta est, designet, ut *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* »

Tanguntur autem nares et aures digito, ut dona sancti Spiritus, hi qui a via veritatis aberraverant, audiant, et corde percipiant : et percepta, quam audierunt, in fide perdurent, ut dicere possint : *In auditu auris obedivit mihi*, unde et Dominus : *Qui habet aures audiendi, audiat*, id est, qui habet intellectum intelligendi, intelligat, *Nam et Dominus surdum et mutum apprehendens de turba seorsum misit digitos suos in auriculas.* Prima salutis janua, est infirmum, apprehendente Domino, seorsum de turba educere, id est, de conversatione gentili ad fidem provocare. Digitos in auriculas mittit, cum ad suscipienda et intelligenda per dona sancti Spiritus verba salutis, aures cordis aperit. Nares etiam tanguntur, ut per invocationem sancti Spiritus odorem bonorum operum, rejectis operibus scurrilibus et fetidis, percipiant, et delectatione florum virtutum, aspirante Domino, frui mereantur. Unde et catechumenum faciendum preces funduntur ita : *Aperi ei, Domine, januam misericordiæ tuæ, et signo sapientiæ tuæ imbutus, omnium cupiditatum fetoribus careat, atque ad suavem odorem præceptorum tuorum lætus tibi in ecclesia tua deserviat.* Et effectis, secundum Apostolum, Christo bonus odor dicamus : *In odore unguentorum tuorum currimus.*

De unctione pectoris et scapularum ex oleo.

Tangitur etiam de oleo sancto pectus, ut immundo spiritui prohibeatur introitus. Scapulæ enim eodem signantur oleo, ut undique munitione crucis firmetur, et ad gratiam Christi perductus, participare mereatur et adhærere Christo Domino, *qui unctus est oleo lætitiæ præ participibus suis.* Inter scapulas tangitur, ut consecratus humerus cum scapulis totum se subjiciat potestati Dei et dominationi, *cujus principatus et regnum super humerum* esse *ejus* ostenditur : unde et crucem suam ipse portavit, habens *nomen super omne nomen.* Namque et nos humerum et cervices inclinemus, credentes et adorantes illum cui omne genu flectitur. Portemus enim crucem, et sequamur illum, *quia jugum ejus et onus suave et leve est ;* ut audire credentes mereamur : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis.* Perducamus ad orationem opera nostra, ad fidem cum desiderio currentes ; quia in humero et scapulis opus, in pectore ratio intelligitur : fides enim quæ capitur auditu, corde creditur, ore promittitur ad salutem, secreto mentis est collocanda, et ipsis est

A nostri pectoris vitalibus committenda. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Unde et Dominus tetigit linguam muti, et loquitur ac confitetur mutus. Linguam quippe muti Dominus tangit, cum ad confessionem fidei ore catechizatorum instruit, dicente ipso : *Dilata os tuum, et ego adimplebo illud.* Hoc est, dilata confitendo, et ego illud ipsius confessione replebo sacramento, sermone mystico ditabo, ut et tu respondere possis : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.*

De abrenuntiatione diaboli et pompis ejus.

Prælibato hoc ordine officio, perducitur infans ad baptismi sacramentum, et interrogatur de credulitate Christi, et abrenuntiatione diaboli ; pompas autem, B quas, diabolo nuntiante et suadente, susceperat homo, abrenuntiat, ut rejectis diaboli operibus et vitiis veternosis, renovandus exspolietur, qui pannis sordidis et conscissis mundatur, induatur albis et novis vestibus currat cum desiderio ad fontes. Pompæ diaboli sunt vitia mortifera, quæ primo homini, ipso consentiente, immisit, id est, superbia, vana gloria, et cætera, quæ ad omnes homines pervenerunt, secundum Apostolum : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit*

Ad imaginem quippe Dei homo factus est, et indutus stolam mortalitatis, quam consentiendo diabolo admisit : nunc abjiciat, C imaginem ejus ut habeat mundatus cœlestem. Unde et Apostolus dicit : *Sicut portavimus imaginem terreni, ita portemus imaginem cœlestis.* Sicut enim nummus habet imaginem imperatoris mundi, sic qui facit opera rectoris tenebrarum portat imaginem ejus, quam rejiciunt omnes in Christo baptizati, ut Christi portent imaginem vexillo Christi signati. Iste est enim fons sacri baptismatis, ubi hædi descendunt fetidi et cœnosi, et ascendunt agni immaculati. De hoc enim baptismate Apostolus loquitur : *Quicunque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, consepulti cum illo per baptismum.* Mori enim oportet nos peccato, ut possimus consepeliri cum Christo. Mortuo enim sepultura debetur. Qui D enim vivit peccato, consepeliri non potest cum Christo. *Exspoliantes ergo*, secundum Apostolum, *veterem hominem cum actibus ejus*, abrenuntiando pompis et operibus malis, *induamus novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate ; quia semel vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato.* Dominus autem in sepulcro novo sepultus, et in sindone munda obvolutus est ; et quicunque consepeliri vult Christo per baptismum, abjecta vetustate et immunditia, mundatus et novus induatur sindone nova, Apostolo præcipiente : *Renovamini spiritu, novitate mentis vestræ ; et induite novum hominem.* Ibi etiam nominatur infans, sicut Joannes in Apocalypsi dicit, *et dabo illi calculum candidum*,

id est, corpus baptismo candidatum, et in resurrectione incorruptionis gloria refulgens, *et in calculo nomen novum scriptum, ut filii Dei nominemur et simus*. Unde et idem Joannes : *Scribam super eum nomen novum*, hoc est nomen Christianum, ut a Christo Christianus deinceps vocetur : et renatus, novus qui effectus, omissis vitiis et pompis diaboli, nomen novum, id est, Christianum portet, et opera sequatur.

De symbolo.

Symbolum itaque Græce, Latine signum vel cognitio interpretatur. Discessuri apostoli ad evangelizandum gentibus, hoc sibi prædicationis signum vel indicium posuerunt. Continet autem credulitatem Trinitatis, et unitatem Ecclesiæ, ac omnis Christiani dogmatis sacramentum; quod symbolum fidei et spei nostræ non scribitur in charta et atramento, *sed in tabulis cordis carnalibus*. Sicut namque in bono symbolum Ecclesia tradit nostræ saluti profuturum, ita infideles in malo, testante in Apocalypsi Joanne apostolo : *Qui habet characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus*, id est, *mysterium iniquitatis*, mercandi aut vendendi in unitate malitiæ licentiam habet. Hoc signum Antichristi est, in quo totus Satanas habitaturus est corporaliter. Aliis enim dicitur non licere vendere aut emere, nisi illo charactere signatis. Symbolum autem sacramenti divini nobis commissum, ideo non est committendum chartis, non scribendum litteris, quia chartæ et litteræ magis curam quam gratiam proloquuntur. Ubi vero Dei gratia, donatio divina consistit ad pactum, fides et altitudo cordis sufficit ad secretum, ut hoc salutis symbolum, hoc in te semper pactum testis falsus ignoret. Symbolum enim inter duos firmat semper geminata conscriptio, et in stipulationibus cautum reddit humana cautela, ne vi subrepat, neque decipiat perfidia contractibus semper inimica, sed hoc inter homines inter quos fraus aut a quo facta est lædit : inter Deum vero et homines symbolum fidei sola fide firmatur : non litteræ, sed spiritui creditur, quia divinum creditum humanam non indiget cautionem. Deus vero facere fraudem nescit, pati non potest. Sed forte dicitur, qui falli non potest cur exigit placitum? quid symbolum? Quærit illud propter te, non propter se : non quia ille dubitat, sed ut tu credas. Quærit symbolum, quia te modo non ad rem convocat, sed ad fidem; et per præsens placitum, futurum pertrahit ad lucrum, ex fide in fidem.

De trina mersione.

Abrenuntiatis operibus diaboli, et mysterio credulitatis accepto, mergitur infans in aqua, et baptizatur. Baptismus Græce, Latine tinctio interpretatur; sub Trinitatis enim designatione fit, id est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, dicente Domino ad apostolos. *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*. Convenienti ergo in ratione sub trina mersione homo ad imaginem revocatur sanctæ Trinitatis, qui ad eam-

A dem Deo cooperante in principio est creatus; et bene qui lapsus est in mortem tertio gradu delicti, id est consensu, tertio a lavacro receptus recuperetur ad vitam. Quod autem per aquam baptismus datur, hæc ratio; voluit enim Dominus ut res illa invisibilis per congruens, et profecto contractabile, et visibile impenderetur elementum, super quod etiam in principio ferebatur Spiritus sanctus. Nam sicut aqua purgatur exterius corpus, ita latenter ejus mysterio per Spiritum sanctum purificatur et animus. Invocato enim Deo descendit Spiritus sanctus de cœlis, et medicatis aquis sanctificat easdem, ex ipso accipiunt vim purgationis, ut in eis caro et anima delictis coinquinata mundetur. « Baptismus enim talis est (sicut Augustinus dicit) qualis ille est, in

B cujus potestate datur; non qualis ille est, per cujus ministerium datur : non enim nocet si aliquis a malo homine baptizetur, si tamen recte baptizetur. »

De unctione capitis.

Baptizato autem facit presbyter signum crucis de chrismate cum pollice in verticem capitis. Sicut enim in baptismo peccatorum remissio datur, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur. Nam et in Veteri Testamento sacerdotes et reges ungebantur, sicut Aaron a Moyse unctus est, et David a Samuele. In capite ungitur quia ex ipso omnes sensus procedunt, et ipse sensus capit. Nam mulier super caput Jesu unguentum fudit nardi pistici, ut fidem Ecclesiæ et gentium ostenderet per unctos

C chrismate salutis.

De velamine capitis.

Pannus ornatus super caput baptizati ponitur. Sæpe enim nomine capitis mens solet intelligi. Unde et in Apocalypsi, circumamicti vestimentis albis in capitibus suis coronas aureas habere dicuntur, id est : bonis operibus induti perenni memoria mentis gaudia superna quærant. Jam tunc equus albus effectus, et sessor super illum habens arcum, id est, Ecclesiæ, quæ super nivem gratia baptismi dealbata est, Dominus præsidet, vexillum crucis habens.

De confirmatione episcopi.

Post hæc confirmet eum episcopus in fronte de chrismate. Ideoque manus impositio fit, ut per be-

D nedictionem advocatus invitetur Spiritus sanctus super eos descendat, juxta exemplum apostolorum : *Cum audivissent*, inquit, *discipuli, qui Hierosolymis erant, quia recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad illos Petrum et Joannem, qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent Spiritum sanctum; nec dum enim in quemquam illorum supervenerat; sed baptizati tantum erant in nomine Domini nostri Jesu Christi. Tunc imponebant manus super eos, et accipiebant Spiritum sanctum*. Sciendum est quod Philippus, qui Samariæ evangelizabat, unus de septem fuerit : si enim apostolus esset, ipse manum imponere potuisset, ut acciperent Spiritum sanctum : hoc enim solum pontifici-

bus debetur. Nam presbyteri cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet; sed si ab episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis episcopis debetur, quo tradant Spiritum paraclitum baptizatis : *Postquam enim ascendit Dominus de aqua, vidit cœlos apertos, et Spiritus sanctus tanquam columba descendit super eum.* Hoc mysterio expleto, si servaverit fidem Christianus, profecto beatus erit. *Beatus*, in Apocalypsi, *qui habet partem in resurrectione prima* (*Apoc.* xx, 6). Resurrectio prima est in baptismo, ut Apostolus dicit : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite.* Non autem solum episcopis et presbyteris dictum est, sed omnes qui servaverint, quo renati sunt, christi dicuntur, propter mysticum chrisma, et sacerdotes nominantur, quia membra sunt Christi, qui est sacerdos summus et sanctus. De illis ait Petrus : *Gens sancta, regale sacerdotium.* Fidelis vero Christianus a Christo dicitur, si nomen factis sequatur : fidelis est qui veraciter credit id quod non videt : et inde dicta est fides si fiat quod dictum est aut promissum inter duos. Inter duos enim placitum factum, et ea quæ sunt inter Deum et hominem, veræ fidei sunt, ideo quod promisit homo servare debet : quia et Deus quod promisit homini, si promiserit servare, non fraudabit.

De confirmatione corporis et sanguinis Christi.

Novissime autem corpore et sanguine Christi confirmatur infans, ut ejus possit esse membrum, qui pro eo passus est et resurrexit, ipso Domino attestante, qui dixit : *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in eo : quia caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Unde et Augustinus : « Si, inquit, in Christi corpore homo fuerit, accipiat Christi Spiritum. Sicut autem corpus nostrum sine spiritu vivere non potest, sic non habet spiritum vitæ, nisi qui in Christi corpore fuerit munitus : ideoque qui vult venire accedat, credat, vivat Deo : Deo incorporetur, ut vivificetur. »

Item traditio baptisterii.

Primo paganus, postea catechumenus fit. Accedens ad baptismum renuntiat maligno spiritui et omnibus damnosis ejus pompis. Exsufflatur etiam ut, fugato diabolo, Domino præparetur. Exorcizatur, id est, conjuratur malignus spiritus, ut exeat, et excedat, dans locum Deo vero. Accipit catechumenus salem, ut putrida et fluxa ejus peccata sapientiæ sale, divino munere, mundentur. Deinde symboli apostolici traditur ei fides, ut vacua domus, et a prisco habitatore derelicta, fide ornetur, et præparetur habitatio Dei. Tunc fiunt scrutinia, ut experiatur sæpius quam firmiter post renuntiationem Satanæ, sacra verba data fidei radicitus corde defixerit. Tanguntur et nares, ut quandiu spiritum naribus trahat in fide accepta perduret. Pectus quoque eodem perungitur oleo in sanctæ crucis signo, ut diabolo claudatur ingressus. Signantur et scapulæ, A et undique muniuntur : item in pectoris et scapulæ unctione signatur fidei firmitas, et operum bonorum perseverantia; et in nomine sanctæ Trinitatis trina submersione baptizatus : ut recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus, per invocationem ejusdem sanctæ Trinitatis, ad eamdem renovetur imaginem, et qui tertio peccati gradu, id est operatione, cecidit in mortem (cecidit homo per cogitationem, delectationem et operationem) tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat ad vitam. Tunc albis induitur vestimentis, propter gaudium regenerationis, castitatem vitæ et angelici splendoris decorem. Tunc sacro chrismate caput perungitur, et mystico tegitur velamine, ut intelligat diadema regni, et sacerdotii dignitatem portare, juxta Apostolum : *Vos* B *estis genus regale, offerentes vosmetipsos Deo vivo, hostiam sanctam et Deo placentem.* Sic corpore et sanguine Dominico confirmatur, ut illius sit membrum, qui pro eo passus est, et resurrexit. Novissime per impositionem manus a summo sacerdote septiformis gratiæ Spiritum accepit, ut roboretur per Spiritum sanctum ad prædicandum aliis, qui fuit in baptismo per gratiam vitæ donatus æternæ. Videtis quam fideliter seu rationabiliter et prudenter hæc omnia nobis tradita sunt observanda. « [a] Nemo catholicus contra Ecclesiæ auctoritatem; nemo sobrius contra rationalem consuetudinem; nemo fidelis contra pietatis intelligentiam certare audet, » et ne schismaticus inveniatur, et non catholicus. Sequamur C pro baptismate sanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritatem, ut unde catholicæ fidei initia accepimus, inde exemplaria salutis nostræ semper valeamus; ne membra a capite separentur suo, ne claviger regni cœlestis abjiciat quos a suis diversos intelligit doctrinis.

Item de baptismo officioque ejus, auctoribus nominatim venientium ad fidem.

Oratio, quasi oris ratio, eo quod ex ore et ratione procedat, *super electos*, id est, advocatos, qui de gentilitate ad Christi fidem veniunt. *Cathecumenus* Græcum est, audiens interpretatur sive docens [*Forte*, discens]. *Omnipotens*, quia omnia potest, et omnia creavit absque malo et mendacio, *sempiterne Deus*, id est, quia sempiternus est, nec initium haD bet, nec finem; *respicere dignare*, id est, respectum misericordiæ habere; *super hunc famulum, quem ad rudimenta*, id est, ad novitatem, *fidei vocare*, id est, appellare, *dignatus*, *cæcitatem*, id est, obscuritatem vel tenebrosum; *cordis expelle*, projice, *disrumpe*, frange, *laqueos*, id est, captiones vel muscipulam; *Satanæ*, Græcum est, quod interpretatur adversarius, quia semper est adversum nos colligatus, id est constrictus; *aperi ei, Domine, januam pietatis tuæ*, id est, ostium fidei, sicut Veritas in Evangelio ait : *Ego sum ostium, si quis per me introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet, ut signo sapientiæ tuæ*, id est, ut signum Christi possit intelligere, quomodo incarnatus, quomodo natus, quo-

[a] S. Aug. de Trin. iv, 6.

modo passus, quomodo crucifixus, quomodo mortuus, quomodo descendit ad inferna, quomodo surrexit, quomodo in cœlum ascendit, *imbutus*, id est, instructus vel doctus, *fetoribus*, id est, in spurcitiis vel inquinamentis, quæ ad cupiditatem sæculi pertinent, *careat*, habere non velit; *præceptorum*, id est, mandatorum, *lætus*, id est, hilaris, clarus vel lætabundus, *tibi in Ecclesia tua deserviat*. Est et alia ecclesia hæreticorum, quia non debet credere in ecclesia hæreticorum, sed in Ecclesia catholicorum. Propterea dixi, *In Ecclesia tua deserviat et proficiat*, sive crescat, *in fide*, vel inaugmentum faciat, *de die in diem*, omni tempore vitæ præsentis, *ut idoneus*, id est, dignus vel sufficiens, sive purus, *efficiatur*, id est, possit accedere, id est, appropinquare, *perceptæ*, id est, receptæ, *medicinæ*, id est, sanitati. B *Exorcizo te*, id est, increpo te, vel conjuro te, *ad tutelam*, id est, ad defensionem vel ad sanitatem. Sal elementum est, et postquam sanctificatum est, fit sacramentum, *in nomine Dei Patris omnipotentis*, id est, per Patrem, *et in charitate Domini nostri Jesu Christi*, id est, per Filium, *et in virtute Spiritus sancti*, id est, ad comparationem deorum mortuorum; *et per Deum verum*, id est, ad comparationem falsorum.

* Prima enim adnotatione percunctare curavimus, quid sit canon, vel quid contineatur in canone? Canon autem Græce, Latine regula nuncupatur: regula autem dicta eo quod recte ducit, nec aliquando sine rectitudine stat. Canones tempore Constantini imperatoris exordium habere cœperunt, propter Arium blasphemantem Dei Filium, nam C coæternum Patri esse denegabat; ex qua re in Nicæa civitate provinciæ Bithyniæ CCCXVIII episcopi convenerunt, ibique fidem catholicam exposuerunt quam tota complectitur Ecclesia. Secunda synodus Constantinopoli congregata est CL episcoporum sub Theodosio seniore contra Macedonium Spiritum sanctum Deum esse negantem. Tertia synodus Ephesina prima CC episcoporum sub juniore Theodosio adversus Nestorium, qui duas personas in Christo asserebat. Quarta synodus Chalcedonensis DCXXX episcoporum sub Martino imperatore adversus Eutychen Verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem. Istæ igitur quatuor synodi principales, quasi quatuor flumina paradisi emanant, et irrigant corda fidelium. Si qua vero alia concilia D sanctorum Patrum, pro necessitate causarum, plena Spiritu Dei in unum congregata sanxerunt, custodienda et recipienda. Synodus Græcum est, in Latinum interpretatur comitatus vel cœtus. Nunc diximus quid sit canon, restat ut dicamus quid contineatur in canone. Canon enim (ut dictum est) regula nuncupatur, id est, a recte vivendo, recte operando, recte in fide tenenda divinitatem et humanitatem Domini nostri Jesu Christi veraciter confitendo, hæreticorum pravitatem calcandam, et sanctorum orthodoxorum Patrum normam tenendam denuntiat. Docet enim canon quomodo juste vivere A quis debeat, vel qui declinat a via recta qualiter corrigendus sit. Est enim quodammodo lex legum, quia omnes præeminet leges quæ humano arbitrio compositæ sunt.

Post cognitionem fidei canonicæ, adnotandum est qualiter fides catholica et credatur et observetur ab omnibus, id est, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum tres personas confiteri; sed Trinitas est in vocabulis personarum; unitas vero nunquam separetur a majestate, ab essentia et ab æternitate, ita ut sit consubstantialis Pater videlicet, et Filius, et Spiritus sanctus et coæternus, et cooperator secundum fidem quæ exposita est in Nicæna synodo a CCCXVIII episcopis constituens hunc modum: *Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium, factorem cœli et terræ*, et reliqua; fidem etiam sancti Athanasii episcopi in hoc opere censuimus observandam, et Symbolum apostolorum cum traditionibus et expositionibus sanctorum Patrum in his sermonibus adnotatis.

Cap. I. Primo omnium admonendi sunt de rectitudine fidei suæ, ut eam et ipsi teneant, et intelligant, et sibi subjectis populis, vivo sermone annuntient, et unusquisque eos, quos habet in suo ministerio cognoscat, sive viros, sive feminas et pueros, ut noverit singulorum confessiones et conversationem, quia pro omnibus redditurus est rationem Deo.

Cap. II. Secundo, ut ipsi sacerdotes talem ostendant suam conversationem subjectis sibi populis, quæ imitabilis sit, videlicet, sicut Apostolus dixit: *In castitate, in sobrietate;* ut non deserviant gulæ et cupiditatibus hujus sæculi; ut quod alios monent observare, in seipsis ostendant; ut caveant se ab omni avaritia et cupiditate, quia multi diu noctuque laborant, ut acquirant temporalia, videlicet, mancipia, vinum, et annonam cum usura, a qua et Deus prohibet, et omnis Scriptura divina, et sancti canones: nec non mulierum declinent consortium, et secum habitare non permittant, ut auctoritas est canonica.

Cap. III. Tertio, ut orationem Dominicam, id est, *Pater noster*, et *Credo in Deum omnipotentem*, sibi subjectis insinuent, et reddi faciant tam viros et feminas, quam pueros.

Cap. IV. Quarto, et ipsi presbyteri a comessationibus et potationibus, ut Apostolus monet, se subtrahant. Nam quidam illorum cum quibusdam vicinis suis....... usque ad mediam noctem et eo amplius cum ipsis bibendo morantur, et qui religiosi et sancti esse videntur non quidem tunc ibi manent, sed tamen saturati vel ebrii revertuntur ad ecclesias suas, et neque in die, neque in nocte officium Deo in ecclesia sibi credita persolvunt: nonnulli vero in eodem loco, ubi ad convivium pergunt, dormiunt.

Cap. V. Quinto, ut ipsi presbyteri tales scholarios habeant, id est, ita nutritos et insinuatos, ut si forte eis contingat non posse occurrere tempore

* Fortasse hæc ad alium auctorem pertineant, qui ante synodum v vixit.

competenti ad ecclesiam suam officii gratia persolvendi, id est, tertiam, sextam, nonam et vesperam, ipsi scholarii et signum in tempore suo pulsent, et officium honeste Deo persolvant.

Cap. VI. Sexto, ut diligenter resciatis post ordinationem uniuscujusque presbyteri, quantum quisque profecerit in suo ministerio : quia qui ante ordinationem pauperes fuerunt, post ordinationem vero de rebus, cum debuerant ecclesiis servire, emunt sibi alodium, et mancipia, et cæteras facultates, et neque in sua lectione aliquid profecerunt : neque libros congregaverunt, aut ea quæ pertinent ad cultum religionis augmentaverunt, sed semper conviciis, et contentionibus, et rapina vivunt.

Cap. VII. Septimo, ut domesticos suos, id est, eos qui cum ipsis sunt in sua mansione, sive scholarios, sive alios servientes diligentissime prævidere studeant ab omnibus vitiis, et maxime de ebrietatibus, et luxuriis, et variis immunditiis : nam sicut dicit Apostolus : *Qui domesticorum suorum curam negligit*, aliorum non prodesse poterit conversationi.

Cap. VIII. Octavo, ut hospitales sint, quia multi qui sciunt hospitem supervenire ad ecclesiam suam, fugiunt : sed quod Apostolus jubet et cætera Scriptura divina sectari, sequi illi e contrario fugiunt, et pauperibus subvenire metuunt.

Cap. IX. Nono, jubet Apostolus omnibus fidelibus, *ut sermo eorum in gratia sit*, *semper sale conditus*, id est, ut ea loquatur Christianus quæ religione conveniunt, unde aliorum mentem condire possit, et a putredine peccatorum emendare........... *Reliqua desunt.*

ANNO DOMINI DCCCXXXVI.

SANCTUS ALDRICUS,

SENONENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA EX GALLIA CHRISTIANA.

Jeremiæ defuncti in locum Senonenses clerici, obtenta ad preces Hilduini abbatis ab imperatore eligendi licentia, suffecerunt ex suis unum qui ab imperatore pleniter receptus non est. Itaque cum Hilduino deprecante alterius eligendi facultatem impetrassent, elegerunt hominem ex suis a puero sibi bene notum, genere et moribus non infamem, docilem ætate, huic officio congruum, litterarum non usquequaque ignarum, divinæ scientiæ non penitus expertem, aliisque etiam artibus leviter tinctum, quem cum missis dominicis obtulissent, plena cum benevolentia non receperunt; qua de re conquesti, tres ad Juditham imperatricem Hilduinum et Eginhardum abbates epistolas dedit Ecclesia Senonensis, ut ipsis liceret electum suum ad imperatorem deducere. Verum probatus fuisse non videtur imperatori electus a Senonensibus : nutu enim divino, inquit Clarius, seu jussu Cæsaris Ludovici juxta Lupum, Aldricus ex abbate Ferrariensi factus archiepiscopus Senonensis in concilio Parisiensi an. 829 VIII Id. Junii ordinatus est. Statim de sua electione Frotario Tullensi episcopo scripsit ad præsidium precum ipsius et amicorum implorandum. Circa id tempus Heribaldi Antisiodorensis episcopi electionem procuravit. Parisiensi autem in concilio cum mandatum fuisset Aldrico et aliis, ut de primaria monasterii S. Dionysii in Francia vivendi ratione diligenter inquirerent, id fecit Aldricus, eaque de re imperiale dedit præceptum Ludovicus VII Kal. Sept. 832 ; subscripsit partitioni bonorum monachis S. Dionysii ab Hilduino abbate factæ XI Kal. Febr. 832. Circa id tempus cum pro magnis negotiis ad urbem Parisiorum venisset, Fossatensis monasterii ecclesiam novam in honorem B. Mariæ dedicavit VII Idus Dec., ad preces abbatis Benedicti qui eam construxerat. Ad propria reversus Aldricus, dum pro foribus cathedralis ecclesiæ subsisteret, Marrymundum civitatis custodem superbos spiritus præseferentem repressit, monachumque fieri persuasit. Monasterium S. Remigii in suburbio civitatis constructum, ubi propter importunitatem loci Regulam S. Benedicti observare minus poterant monachi, ad Villilias transtulit de consilio multorum episcoporum et abbatum a se congregatorum apud Senonas tempore exauctorationis Ludovici Pii, qui restitutus hanc ratam habuit translationem an. 833 : hoc autem anno adfuit concilio Theodonis villæ pro causa Ebbonis Rhemensis archiepiscopi. Ecclesiam S. Florentini in Castro cognomine ad Armentionem fluvium dedicavit die Dominica Nonis Maii 836. Ludovico Augusto addictissimus semper ac acceptissimus fuit Aldricus, qui præceptorem palatinum eum instituerat, ut vitæ imperialis aulæ et majora negotia suæ discretionis arbitrio definirentur. Hunc quoque miserat cum aliis ad evitandas abbatem inter et monachos Flaviniacenses de bonis cœnobii discordias. Metuens autem Aldricus ne sæcularium negotiorum turbis religionis suæ meritum imminueretur, pastoralis sollicitudinis curam abjicere decrevit et ad pristinæ contemplationis quietem ac portum reverti. Verum lethali morbo correptus, quem sibi supremum fore intellexit, quod unum sibi reliquum erat, corpus suum ad cœnobium Ferrariense deferri præcepit, ibique in stillicidio ecclesiæ humari, quod post ejus obitum factum est, qui contigit VI Idus Oct. 836, ut constat tum ex ejus Actis, in quibus anno 775 natus esse dicitur et decessisse anno ætatis 61 ; tum ex epistolis 6 et 41 Lupi Ferrariensis, qui ex academia Fuldensi regressus defunctum Aldricum reperit, eodemque anno in præsentiam imperatoris adductus, et sequenti, hoc est X Kal. Octob., indictione prima, quæ anno 837 respondet, ad palatium regina evocante accessit. Defunctus autem Aldricus statim Ferrariis in stillicidio juxta oratorium beati Andreæ in lapideo tumulo quem sibi vivus paraverat honorifice sepultus est, dum sacrum ejus corpus miraculis ad ejus tumulum factis in interiorem S. Petri basilicam illatum est, et in exedra subliminiori collocatum, ut tradit anonymus scriptor non spernendæ auctoritatis. Sanctus prædicatur ab Odoranno et Clario ante annos sexcentos, coliturque in ecclesia Senonensi die sexta Junii

quæ dies ordinationis ejus videtur esse; at decima Octobris in monasterio Ferrariensi, ubi sacræ ejus reliquiæ anno 1569 a furentibus Calvinistis præter pauculas dissipatæ sunt, pretiosa theca expilata A quam Ludovicus de Blanchefort abbas Ferrariensis anno 1487 expensis ad hoc opus argenteis nummis 40,000 fabricari curaverat.

VITA SANCTI ALDRICI

Auctore Anonymo, cujus ætas incerta.

(Apud Mabill., Act. SS. ord. S. Bened. ex ms. Lectionario Senonensi pervetusto, et aliis.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Quo tempore vixerit sequentis Vitæ scriptor anonymus, nullo constat argumento: eum tamen sub initium sæculi undecimi vixisse crediderim, quod nulla referat miracula a sancto Aldrico facta post id tempus.

2. Aldricum *sanctum* vocant Odorannus et Clarius in suis Chronicis, uterque Senonici monasterii Sancti Petri, ille sub finem undecimi, hic sub initium duodecimi monachus. Et certe sancti Aldrici corpus ante annos sexcentos levatum e terra fuisse, ejusque festum diem cum religione observatum, constat ex Vita subjecta. Colitur iste sanctus in ecclesia Senonensi die sexta Junii, qui forte dies est ejus ordinationis, nam obitus ejus incidit in diem decimum Octobris, qui dies apud Ferrarienses festive celebratur. Translatio vero trigesimo die Julii.

3. Ferrariense monasterium, cujus monachus et abbas fuit sanctus Aldricus, situm est ad Clareiam (*Clairy*) amnem in Lupam (*le Loing*) influentem, in Vastinensi pago (*le Gâtinais*) diœcesis Senonensis, *Bethleem* antiquitus *a conditore dictum*, testante Lupo ejus loci abbate in epistola 13. Eo in loco sanctos Savinianum et Potentianum Senonum apostolos ædiculam beatæ Mariæ primitus posuisse ferunt. Monasterii conditionem Chlodoveo Magno Francorum regi, restitutionem Wandelberto duci tribuunt. « Buchinus ex gentili conversus, qui et ipse postea venerabilis, » id est monachus, « exstitit, Ferrariensi monasterio præfuit » sub medium sæculum septimum, teste Audoeno in libro primo de Vita sancti Eligii episcopi, cap. 10. Ludovicus Augustus « monasterium Sanctæ Mariæ et Sancti Petri de Ferrariis, quod antiquitus Bethleem vocabatur, in cujus curia pater [*Imo* avus] ejus Pippinus occidit leonem, et ipsemet a Stephano papa Romano in regem honorifice consecratus est in eadem ecclesia » instaurasse memoratur in libro de ipsius Vita. Huc spectat, si non fallor, id quod litteris mandavit monachus Sancti Gallensis in libro secundo de Vita Caroli Magni, cap. 23, nimirum Pippinum, comperto quod primates sui eum clanculo despicerent, ob corporis forsan brevitatem, præcepisse taurum immitti in leonem, et quidem leonem apprehensa tauri cervice illum in terram projecisse; tum regem dixisse ad circumstantes, ut qui viribus fidentior esset, leonem a tauro abstraheret, aut certe occideret. Ubi nemo id aggredi ausus est, Pippinum ipsum præstitisse, transmisso gladio per jugulum leonis, quod in majori Ferrariensis ecclesiæ porta vetustis figuris repræsentatum hactenus cernitur. Verum quod subdit Vitæ Ludovici scriptor anonymus, cujus verba superius adducta sunt, Pippinum scilicet in Ferrariensi ecclesia consecratum ab Stephano papa fuisse, id in ecclesia Dionysiana contigisse tradunt Ludovicus Augustus in epistola Areopagiticis præfixa, Anastasius Bibliothecarius in Vita Stephani papæ, Erkempertus et alii nonnulli. Et fortasse utroque in loco Pippinus coronatus est, uti Carolus B Magnus ejus filius duobus in locis, Noviomagi scilicet et Corbanaci; et Pippinus ipse ante Stephani in Franciam adventum a Bonifacio Moguntino archiepiscopo coronam Suessione acceperat, quod etiam ab aliis regibus usurpatum. Certum vero est ex Annalibus Bertinianis, Ludovicum et Carolomannum Ludovici Balbi filios eo in cœnobio coronatos ab Ansegiso archiepiscopo fuisse: id quod agnoscit Carolomannus in capitulari Carisiaci ab se facto, in Appendice ad Lupum: ubi Carolomannus ratum habet scriptum illud, « quod in Ferrariorum monasterio coram altari sancti Petri perdonavit. »

4. Abbates ejus monasterii post Buchinum qui fuerint, aut quem unus post alium ordinem tenuerint, non facile est demonstrare. Perturbatus est eorum ordo in fusiori Gallia Christiana, ubi Singulfus et Adalbertus, sextus et septimus ponuntur: quos inter Alcuinum et Aldricum collocandos esse constat ex epistolis Lupi abbatis et ex Vita sequenti. C De Singulfo seu Sigulfo ita Lupus in epistola 20: « Certe Ferrariensis monasterii, cui indignus deservio, quondam nobilis abbas et presbyter Sigulfus, qui usque ad senium canonico habitu laudabiliter vixerat, sponte se potestate exuit, et nostram, hoc est monachicam, religionem assumpsit, atque donec diem obiret, suo passus est subjici discipulo, quem ipsius voluntate ac fratrum consensu imperator Ludovicus memorato loco abbatem præfecerat, » id est Adalberto. Sigulfus iste, *natione Anglicus* ex Vita subjecta, Alcuini discipulus, a præceptore suo præfectus est monasterio Ferrariensi anno fere 804, quo Alcuinus discipulis suis abbatias resignavit. Sigulfo successit Adalbertus initio principatus Ludovici Augusti; Adalberto autem Aldricus circiter annum 821. Dein anno 829 Aldrico in sedem Senonicam translato suffectus est Odo, a Sancta Marthanis omissus: qui postea, eo quod Lotharii faveret, teste Lupo in epistola 26, a Carolo Calvo pulsus ex D epistola 21, successorem sortitus est Lupum, clarissimum sui temporis virum. Exstant apud Lupum Odonis epistolæ quatuor, ejus nomine a Lupo scriptæ: cujus Odonis abbatis fit mentio in libro de Vita sancti Faronis, cap. 118. Ex quibus corrigendi abbatum Ferrariensium indices vulgati, in quibus Odone prætermisso recensetur Wenilo, qui Aldrico mortuo, non ex abbate Ferrariensi, ut putant nonnulli, Vitæ sequentis auctoritate decepti, sed ex capellano regiæ capellæ Caroli Calvi creatus est archiepiscopus Senonensis. Etsi porro Singulfus abbas canonicus erat ante abdicatam præfecturam; non tamen canonicis subjacebat monasterium Ferrariense, sed monachis, siquidem Aldricus eo in loco ab ineunte ætate « monachalis disciplina suscepit insignia sub Alcuino » Singulfi magistro ac præcessore.

5. Qualis eo tempore fuerit monachorum Ferrariensium religio, satis innuit Lupus in epistola 25 Odonis abbatis nomine scripta ad Ludovicum abba-

tem, in hæc verba: « Namque quia haud procul a nobis educati estis, apud nos quoque fuistis; qualitas monasterii nostri vos minime latet: ubi præter studium religionis, quo sibi nomen inter alia cœnobia vindicavit, non est quod expetendum sit ei, qui se magni facit. » Hildegarius, seu quisquis conditor est libri de Vita sancti Faronis, in cap. 118 idem testimonium præbet, loquens de Lupo, qui « pastor modo, » inquit, « pro religione sanctitatis in monasterio famosissimo Ferrariensi » existit, « ubi cœtus monachorum in Christo cum illo toto orbe est venerandus. » Monachos *septuaginta duos* Lupo abbate ibi in magna penuria vixisse legimus in ejus epistola 45, ad Carolum regem. Istic monachus fuit Marcuvardus, postmodum abbas Prumiensis, Lupo maxime familiaris. Fuit etiam, ni fallor, Eigil ex monacho dein Prumiensi abbas Flaviniacensis, ac demum archiepiscopus Senonensis. Quibus adnumerandus Ado Viennensis antistes. Inter abbates præter Alcuinum, Sigulfum, Adalbertum, et Lupum, maxime claruit religione et munificentia Ludovicus de Blanchaforti abbas ab anno 1465 ad 1505, cujus opera totum fere monasterium a fundamentis instauratum est. Denique eo loci anno 1569, die 18 Augusti, crudeli mortis genere affecti sunt a Calvinistis sex monachi, Joannes *Boursiet* subprior, Ludovicus *Bouvet* cellerarius, Jacobus *Colombet* præpositus, Ludovicus *Galopin*, Ludovicus *Gilles* et Claudius *Bourdin*; quorum primus et secundus fune ad collum alligato strangulati, ac per gradus ecclesiæ raptati; tertius et quintus gladiorum et sclope-

A tarum ictibus confossi; quartus et sextus gladio ad mammillam transverberati. Hactenus perstat istud monasterium sub Benedictina sancti Mauri congregatione, magno populorum concursu frequentatum, qui in ædem Virginis Deiparæ voti causa confluunt.

6. Complures ex monachis nostris per sæculum nonum decimumque Senonensi ecclesiæ præfecti sunt, nam præter sanctum Ebonem, qui sæculo septimo eam sedem tenuit, Jeremias ex monacho Centulensi (ut vulgo creditur) dictus archiepiscopus est ab Ludovico Augusto; tum successit Aldricus monachus et abbas Ferrariensis; dein post Wenilonem Eigil abbas Flaviniacensis; postea Ansegisus ex cœnobio Sancti Michaelis apud Bellovacos; hinc Evrardus monachus et præpositus abbatiæ Sanctæ Columbæ prope Senonas. Interpositis vero duobus Walteriis et Aldaldo, sedem accepit Willelmus monachus; et post eum Gerlannus monachus Antisiodorensis cœnobii Sancti Germani, successorem sor- B titus est Hildemannum cœnobitam Dionysianum; cui suffectus Archembaldus, et post eum Sewinus, non quidem monachi, sed monastici ordinis cultores et propagatores eximii. Jam referenda est sancti Aldrici Vita, cujus titulus in ms. codice Ferrariensi sic habet: *Incipit Vita beati Aldrici Senonensis archiepiscopi, et hujus abbatiæ Ferrariensis abbatis, ubi ejus corpus est inhumatum. Quapropter ejusdem transitus fit solemniter decimo die Octobris.*

INCIPIT VITA

1. Anno septingentesimo septuagesimo quinto ab incarnatione Domini, regnante Carolo Magno, beatus Aldricus in territorio Vastinensi (*le Gâtinois*) de principibus palatinis exstitit oriundus; qui dum adhuc intra materni uteri angustias includeretur, voluit Dominus ostendere in nondum nato quod futurum esset in adulto. Crebris quippe saltationibus ita movebatur, ut ipsos parentes suos stupor vehemens apprehenderet: qui motus signum creditur exstitisse, quod contra hostes spirituales esset dimicaturus.

2. Hic postquam in lucem prodiit sacri baptismatis charactere insignitus, Aldricus nominatus est; qui more nobilium in deliciis suavitatis educatus, in prima pueritiæ teneritudine operibus maturis ætatem cœpit anticipare, et præclaram nobilitatem præclarissimis bonorum actuum excubiis reddere D clariorem, puerilibus portendens tirociniis qualis quantusque athleta esset futurus. Nam beati Nicolai æmulus, multo jejunio tenerum corpus macerabat, et intempestiva abstinentia exiles attenuabat artus. Non solum autem parentes tanta bonæ indolis signa vehementi stupore afficiebant, verum etiam omnium contemplantium animos mirabiliter reddebant attonitos.

3. Igitur a primis pueritiæ rudimentis puerilia devitans oblectamenta, suæ ingenuitatis magnificentia, morum honestate mirifice extollebat; et Deum totis viribus diligendo, in anteriora se exten-

C dens, operum maturitate perfectiores æmulabatur. Tandem a parentibus traditus in liberalibus artibus erudiendus, mirabiliter cœpit proficere, et juxta scientiæ doctrinalis augmentum incrementum religionis suscipere: ut non solum in liberalibus, verum etiam in spiritualibus disciplinis efficaciter institueretur. Recolens juxta illud verbum Sapientis, mores ex convictu formari, cum cœnobitis delectabatur continuare sermonem, et religiosorum colloquiis quamplurimum demulcebatur. Gaudebat cum illis tempore jejuniorum communicare, nocturnis vigiliis interesse, et studio sanctitatis concupiscentias illicitas penitus declinare. Secum etiam singulis momentis secretius tractabat, qualiter mundi fallaces evitaret illecebras, cujus conversatione diutina sanctitatis propositum impediri verebatur. Hujus zeli facibus beatus Aldricus ardenter accensus, arctioris vitæ semitam deliberavit arripere, et ut habitum exteriorem interiori conformaret, habitum monachalem assumere destinavit.

4. Sed ne parentes gravius molestaret, vel iis ignorantibus hoc ageret, nactus opportunitatem, eis pium mentis revelavit arcanum: qui licet quadam pietate in primis non acquiescerent, attendentes in eo relucere inæstimabilem charitatis ardorem, honesto proposito noluerunt obviare; sed cum Deo perpetuo serviturum monasterio præsentaverunt, quod in honore beatæ Mariæ[a] erat funda-

[a] Ferrariense scilicet, quod beatæ Mariæ et sancto Petro sacrum est nimirum ecclesia primaria *in ho-*

tum : ubi sub Alcuino abbate magistro litterali, cui jam dicti cœnobii administratio tunc temporis erat commissa, monachalis disciplinæ suscepit insignia.

5. Quo defuncto, ad curam ejusdem loci gerendam substitutus est Singulfus, natione Anglicus, nobili prosapia ortus, morum honestate præditus, et religiosæ conversationis prærogativa præclarus. Hic beati Aldrici perpendens futuram præeminentiam, quam manifesta religionis declarabant indicia, eum piis eruditionibus assidue instituebat, et ut flos adolescentiæ in fructus uberes procederet ætatem teneram pastorali cura studiose informabat.

6. Singulis itaque diebus in adolescentulo succrescebat bonæ operationis industria, ut eruditorem suum in devotione, silentio, humilitate et concordia uniformiter æmulari videretur, imo etiam cunctis præponi ut imitationis exemplum. Denique hujus beati adolescentis fama ad sanctum [a] Jeremiam devenit, qui tunc temporis archipræsulatui Senonensi feliciter præsidebat.

7. Cum itaque videndi pio flagraret desiderio, præcepit eum suis conspectibus præsentari, ut si fama de probitate ipsius vera prædicaret, præsentali visione et fide probaret occulta; quo facto tam admirandæ perfectionis expertus est, ut pluribus tam tacitis quam relatis fama in ejusdem commendatione maligna fuisse videretur. Majori itaque promotione dignum arbitratus, ordine diaconii illustrem insignivit adolescentem; postea vero, delapso biennio, eum ad sacerdotalem sublimavit honorem. Accendebat etenim discreta præsulis dispensatio in ipso morum maturitatem redimere quidquid ætas juvenilis videbatur invidere. Susceptis igitur sacris ordinibus, divinis operibus propensius insistebat, ut luculentius in eo clarescerent virtutum insignia, et intentionis charitatis exuberarent incrementa.

8. Nam quanto major factus est, in omnibus tanto se humiliabat magis juxta verbum Apostoli : *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis* (*I Petr.* v, 6). Tandem fama celebris viri illustris longe lateque diffusa, ad regis Ludovici filii Caroli Magni pervenit audientiam, qui tunc regni Francorum tenebat monarchiam.

9. Ad cujus monitum quorumdam incredulorum, qui tunc fidem Christianam impugnabant, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illi, versutias elisit argutas, et ruinam periclitantis fidei propulsata penitus [b] ambiguitate redintegravit. Super quibus jucundatus imperator Augustus, eum præceptorem [c] palatinum instituit, ut vita imperialis aulæ et majora negotia suæ discretionis arbitrio definirentur. Tanto itaque patrono gratulabatur Francia, qui cum potestate cæteris præemineret, se tamen omnibus parem exhibebat. Erat cunctis affabilis, verborum suavitate serenus, pupillorum adjutor, viduarum defensor, miserorum consiliarius : et sic omnibus omnia factus, omnium gratiam et favorem meruit adipisci.

10. Cumque vir sanctus ab omnibus sedulo laudaretur, tamen elaborabat laudem humanam pia simplicitate obscurare, ne elatione gloriæ serenatam conscientiam favorabilis aura percelleret. Solet enim

norem sancti Petri et omnium cæterorum apostolorum consecrata est, teste Lupo in epistola 13. Ecclesia vero minus principalis in honorem sanctæ Mariæ, peregrinorum concursu hodie quoque celebris.

[a] Magno Senonensi archiepiscopo successit Jeremias, quem monachum et procuratorem cœnobii S. Richarii fuisse tradunt Clarius in Chronico monasterii S. Petri Senonensis, Hugo monachus Antisiodorensis in Chronologia sua, aliique recentiores. Omnibus vero præiverat Hariulfus in Chronici Centulensis lib. III, cap. 20, ubi scribit Jeremiam monachum et thesaurarium S. Richarii, regnantibus Ludovico et Carlomanno Ludovici Balbi filiis, cum Nortmanni Centulensi monasterio inhiarent, fuga salutem quæsiisse, asportatis secum inde reliquiis sacris, quas in monasterio S. Columbæ apud Senonas primum recondidit; ubi abbas a fratribus electus est, ac demum Senonensis archiepiscopus creatus, quod etiam Clarius et Hugo referunt, idque ad Ludovici Pii tempus detorquent. Verum cum Jeremiæ monachi secessus in cœnobium Senonense contigerit sævientibus in Francos Nortmannis, (quod post mortem Ludovici Pii accidit) rectius eum secessum revocat Hariulfus ad principatum Ludovici et Carlomanni. Itaque Jeremias Centulensis thesaurarius non potest idem esse cum Jeremia archiepiscopo Magni successore, qui Ludovico Pio imperium ineunte eam sedem adeptus est. Quocirca dicendum, aut prædictos auctores nominis similitudine deceptos, ex duobus unum conflasse; aut si Jeremias Centulensis monachus in sedem Senonensem evectus sit, duos statuendos esse Jeremias, unum qui tempore Ludovici Pii, alterum qui regnantibus Ludovico et Carlomanno, aut certe paulo post, Senonicam ecclesiam seniorem assumptum fuisse ex S. Columbæ cœnobio, cui vivens multa bona contulit, ibidemque mortuus sepeliri voluit.

[b] Quos hæreticos, quibusve modis impugnaverit Aldricus, incertum. Tavellus quidem in Historia episcoporum Senonensium putat ejus episcopi consilio Ludovicum indixisse synodum Aquisgrani, ubi luxus vestium clericis interdictus sit. At concilium istud, in quo id sancitum, longe ante Aldrici pontificatum celebratum est, anno scilicet 817, testante Anonymo in libro de Vita Ludovici Augusti, cui semper fidelissimus adhæsit Aldricus, ut constat ex Annalibus Bertinianis ad annum 833, plerisque ab imperatore successionem facientibus.

[c] Interpretor cancellarium seu conditorem regiorum diplomatum, quæ pleraque *præcepta* vocantur. Sane Aldricum Pippini Aquitaniæ regis, Ludovici Augusti filii, cancellarium fuisse invenio in binis litteris quas Philippus Labbeus refert in Miscellaneis curiosis, et missum dominicum fuisse Aldricum nostrum jam episcopum, intelligitur tum ex quodam Lotharii imperatoris diplomate, confirmantis ordinationem quam Ludovicus pater per missos suos, *Haldricum Senonensis ecclesiæ venerabilem quondam archiepiscopum*, Albericum Lingonensem, et alios instituerat, propter evitandas discordias inter abbates et monachos Flaviniacenses de bonis cœnobii, apud nostrum Georgium Viollium in apologia de corpore sanctæ Reginæ; tum ex litteris superius ad annum 809 editis pro Elnonensi monasterio, quo directus est Aldricus ab Ludovico Augusto ad monasticum ordinem ibidem confirmandum : quem ordinem etiam in Dionysiano restituere sategit procurante Ludovico Pio : at eum scholis palatii præfectum fuisse hic solum invenio.

celsitudo meriti sentire marcorem, quoties humanæ laudis vana subrepit jocunditas. Interea quorumdam æmulorum rancorem suscitavit maligni hostis suggestio, qui venenosa detractionis invidia in sanctum Domini cœperunt malignari, et famam laudabilem profana derogatione incrustare [*Forte*, incusare]. Sed vir Dei, jaciens cogitatum in Domino, ob amorem Christi detrahentium amaritudinem patienter sustinebat : et lætus suavitate serenatæ conscientiæ, dolosas machinas sola sedabat patientia, innitens illi Davidico (*Imo*, Annæ) : *Deus scientiarum Dominus, et illi præparantur cogitationes* (*I Reg.* II, 3). Per modestiam siquidem mitigatur invidia, ubi turpibus objectis virtus eniteret taciturnitatis. Nullatenus etiam armis sævientium conteritur, qui gratiæ cœlestis tuitione munitur.

11. Dum hæc agerentur, Adalbertus Ferrariensis cœnobii abbas eximius migravit a sæculo, quem Singulfus senio debilitatus communi fratrum consensu sibi substituerat, malens cum Maria ad pedes Domini sedere, quam cum Martha diutius circa frequens ministerium satagere. Ille post quartum annum suæ administrationis a carnis ergastulo feliciter absolutus est ; quo sepulto, in Aldricum, probatæ religionis virum, omnium unanimis et canonica convenit electio : qui licet pia simplicitate reniteretur, se tanto apice indignum judicans, victus tamen proterva fratrum instantia, tandem eorum petitioni benigne acquievit. Quo audito venerabilis Augustus prædictæ electioni assensum hilariter præbuit et favorem : et non solum privilegia abbatiæ suæ a prædecessoribus suis impetrata, sua petitione renovavit; sed etiam nova eidem monasterio in posterum profutura concessit.

12. Igitur suscepto fratrum regimine Sancti Petri, de die in diem bona crescebat opinio ; et licet occulte vitam agens solitariam, multimodo exasperatione miseriæ carnis bellum indiceret, non tamen potuit abscondi lucerna sub modio, sed illo invito sanctitatis opera prodibant in publicum, Patrem qui in cœlis est, glorificantia. Hic monasterium novum in honorem beatorum apostolorum Petri et Pauli construxit, et quasdam officinas usibus fratrum perutiles; et in subditorum cura tantam exhibuit diligentiam, ut quia super pauca fidelis exstitit, super multa constitui mereretur : quod ex subsecuto eventu rei evidentia declaravit. Post modicum namque temporis intervallum celebris Jeremias memoriæ præsul Senonensis carne mortali exutus est [a], et in monasterio beatæ Columbæ [b] exhibito debito humanitatis officio, honorifice tumulatus est.

13. Præfinito igitur tempore electionis, sicut mos est ecclesiasticus, ne oves erroneas sine pastore lupus rapax disperderet, ad eligendum antistitem cum humanitate et devotione populus convenit universus : a quo prius invocata sancti Spiritus gratia, unanimi concordia, populo acclamante et favorem præstante, beatus Aldricus ordine canonico in archipræsulem electus est. Audiens vir sanctus sine contemplatione quietem per episcopalium administrationem interpellandam, multimodas prætendebat excusationes, asserens se tanto oneri minus idoneum [c], et honore tantæ sublimitatis indignum. Privatam tamen tranquillitatem publicæ utilitati postponens, importuna cleri et populi victus instantia, vix tandem acquievit : et quasi invitus et renitens a monasterio raptus ad Infulas, cum universorum plausu feliciter inthronizatus est. Sustinuit itaque alter Jacobita dormire cum Rachele, ut quandoque illius vacaret amplexibus.

14. Functus itaque officio pastorali, cœpit diligenter vigilare supra gregem suum, ne fraus antiqui hostis illi officeret, quia circuit ut leo rugiens quærens quem devoret : contra quem armatura Dei muniri crebris exhortationibus subditos animabat. Interea doctrinæ salutaris informatos illustrabat, et omnia pii pastoris officia provida discretione sollicitus exercebat. Erat namque consolator mœrentium, adjutor pupillorum, defensor viduarum, omnium compatiens miseriis, omnium indigentium anxiatus angustiis, injuriarum corrector, injuriantium reprehensor, æquilibrato semper moderamine rectitudinis, ut afflictis et affligentibus in fovendo

[a] Anno 828, auctore Odoramno monacho in chronico ; et quidem VII Idus Decembris, ut legitur apud Clarium, qui Jeremiæ obitum reponit anno sequenti, sed male, ex annotatione in num. 13.

[b] Monasterium istud situm est in suburbio civitatis Senonicæ, a Ludovico Augusto commissum Jeremiæ episcopo, teste Clario monacho, « ut esset sub tuitione archiepiscopi Senonicæ urbis. » Benedictus Anianæ abbas monasticam disciplinam istic restituit, Jacob abbate canonico ejus loci tum exsistente, ut legitur in diplomate Ludovici Augusti in appendice ad Lupi abbatis opera, editionis Baluzianæ : qui Ludovicus rogatu Supplicii abbatis dicto cœnobio jus eligendi abbatis confirmavit. In his litteris laudantur « Aufridus et Donatus nepotes Jeremiæ quondam Senonicæ urbis episcopi, » qui hospitium aliquod monasterio sanctæ Columbæ contulerant. Exstat in Appendice jam dicta privilegium Caroli Calvi pro libertate istius cœnobii, lectu dignum.

[c] Aldrici litteræ hujus rei indices ad Frotharium Tullensem episcopum exstant infra post hanc Vitam. Eum vero primaria electione non fuisse creatum, sed alium, qui Ludovico Augusto probatus non est, constat ex ejusdem Frotharii epistolis 15, 16 et 17 ; porro Aldricum ineunte anno 829 nondum ordinatum fuisse, patet, tum ex capitulis a Ludovico Augusto conditis anno sexto decimo imperii sui pro variis conciliis in regno suo celebrandis, in quorum capitulorum exordio præcipit, ut Lutetiæ Parisiorum archiepiscopus Senonis qui fuerit, cum aliis conveniat : tum ex epistola ejusdem imperatoris scripta Galliæ ac Germaniæ episcopis ad indicenda in provinciis concilia, in his Parisiense, anno 829 celebratum octavo Idus Junii : qua in epistola mandat, ut futurus antistes Senonicus, et alii, in Parisiorum urbem conveniant : quod argumento est, initio ejus anni, quo data epistola, nondum factam, aut ratam fuisse Aldrici electionem; et Jeremiam ejus decessorem præcedente Decembri obiisse. Ex quo corrigendus Clarius et auctor Chronici Lemovicensis in tomo I Bibliothecæ Labbeanæ, qui anno 829 Jeremiæ obitum statuunt.

et reprimendo esset æqualis : et sic paternæ pietati admisceret officium judicis, ne minus esset districtio rigida, nec pietas remissa. Canonicos etiam ecclesiæ suæ paterna pietate instruebat, quatenus simpliciores efficerentur affatu, nitidiores actu, mitiores eloquio, puriores animo : ne simplices exemplo suo corrumpere viderentur, regulam canonicam excedere verecundarentur. Turpiter enim emarcescit vigor virtutis, cum peccanti non sentitur jactura pudoris. Præterea a præsentia secreta propensius fugabat munuscula, ne per cupiditatis lubricum judicii examen inæqualiter penderet, juxta verbum Apostoli : *Beatus qui excutit manus ab omni munere* (*Isa.* XXXIII, 15). Quippe prædecessorem suum semper sibi proponebat imitationis exemplum, ut cujus successor exstitit in apice, et succederet in humilitate. Tanto prælato gratulabantur populi, Deo grates devote rependentes, qui mirificavit misericordiam suam in eis, virum tantæ religionis et honestatis suo præficiendo regimini.

15. Forte dum magnis negotiis tractus ad urbem Parisiorum tenderet, prece Fossatensis abbatis templum, quod ipse construxerat in honorem beatæ [a] Mariæ, dedicavit : et inde reversus ad propria, dum quadam die pro foribus ecclesiæ beati Stephani [b] resideret, vidit quemdam prætereuntem, Marrymardum [c] nomine, cujus faciem intuens, evidentia in eo signa perpendit insolentiæ. Erat enim incessus vagus, gestus pomposus, cervix erecta, facies torva, oculi truces, sermo terribilis; quo accersito, quis esset studiose requisivit. Ille ut omnia in quodam fastu loqui consueverat, se custodem civitatis respondit. Ad quem præsul : Si aliorum custos es, cur te ipsum custodire contemnis? Tu cum sis pulvis et cinis, cur immodicos fastus concipis? quid inani jactantia gloriaris? Et incipiens prædicare verbum Dei, nunc increpando suavitatis admiscuit eloquia, Samaritani vulneribus semivivi vinum et oleum infundens : nec ante destitit, quin tumidam efficaciter illius repressit elationem, et superciliosam humiliavit contumaciam. Nam in cordis sui penetralibus tam penitus infixæ sunt sagittæ potentis acutæ, et ita vulneratum est cor suum charitate, quod omnium præteritorum gratia incontinenter se monachum fieri ab eo postularet : et ita factum est.

16. Erat eo tempore monasterium in honore beati Remigii consecratum, a porta civitatis Senonicæ modico distans intervallo, cujus vicinia quieti monachorum erat inimica. Nam populari strepitu sæpe compellebantur minore devotione divinis vacare, et a fervore contemplationis interdum subrepente vana meditatione tepescere : occasionem etiam jurgiorum et seditionum sæpe loci præstabat angustia inter civitatenses et monachorum contubernales. Difficile namque solet esse animorum concordia, ubi est morum et habitus discrepantia. Hujus ergo incommodi sanctus præsul quærens remedium, monasterium prædictum Valerias [d] transtulit : sed illud inceptum sæcularibus importunitatibus occupatus non fecit.

17. Post opera quippe gloriosa, post labores pro sua ecclesia statuenda toleratos, suæ dignitatis administrationem fastidiens, et ad vitæ suæ novissimæ mentis acumen dirigens, cœpit secretius beati Martini sententiam refricare asserentis, quod sibi major fuerit virtus ante episcopatum, quam in episcopatu. Metuens itaque per sæcularium negotiorum perplexitates religionis suæ meritum minorari, pastoralis sollicitudinis curam proposuit exuere [e], et ad solitæ contemplationis tranquillitatem devotius cœpit anhelare. Veritus tamen ne gregem suo pastore viduatum antiquus prædo dispergeret, misericordiam Dei singultuosis precibus cœpit efflagitare, quatenus ei securæ quietis jucunditate perfrui concederet, et subditis suis idonei pastoris protectionem provideret : quam orationem a Domino exauditam fuisse ex post facto evidenter innotuit.

18. Gloriosus namque Dei famulus diem obitus sui Spiritu sancto revelante prænoscens, in quo ad veræ quietis gaudia transmigraret, convocatis discipulis diem novissimum sibi instare pia relatione propalavit, solita pietatis sollicitudine eos monens, vas proprii corporis mundum et immaculatum possidere; sicque currere, ut comprehenderent; sic laborare, ut æternæ beatitudinis quiete non fraudarentur; sic certare, ut perpetuæ jucunditatis bravio præmiarentur. Finita autem prædicatione, locum idoneum sepulturæ elegit, scilicet cœnobium Ferrariense, quo corpus suum deferri, ejus et animæ celebrato divortio; et in stillicidio ecclesiæ tumulari præcepit. Hæc eo docente, stupor vehemens omnes apprehendit, quia nullum signum invaletudinis in eo poterant apprehendere.

[a] Istius dedicationis fit mentio in libro de miraculis sancti Baboleni abbatis sæculo secundo. Oratorium beatæ Mariæ etiam nunc exstat in monasterio Fossatensi ad duas leucas supra Luteciam Parisiorum ad Matronam ; quod ab annis centum canonicis sæcularibus cessit, ut postea dicetur in historia translationis corporis sancti Mauri abbatis in istud monasterium.

[b] Ecclesia est cathedralis Senonica, sancto Stephano sacra.

[c] Lego Marcuvardum, qui postea factus monachus Ferrariensis, dein abbas Prumiensis, de quo infra.

[d] Vallilias alii appellant, vulgo *Vareilles*, quo de monasterio, uti et de sancti Remigii, lege adnotata ad Vitam sancti Romani abbatis in sæculo primo. Aldrici litteras hac de re datas inferius adducam. Ad hæc, Heribaldi Antisiodorensis episcopi electionem procuravit Aldricus, ut legitur in libro de gestis episcoporum Antisiodorensium, cap. 36.

[e] Idipsum attestatur Lupus abbas Ferrariensis ejus discipulus in epistola 29 ad Guenilonem Aldrici successorem, his verbis : « Quin etiam decessor vester beatæ memoriæ Aldricus, qui præfati Cæsaris jussu et mirabili bonorum adnisu, nobis cum esset abbas ablatus, ecclesiæ Senonicæ pontifex factus est, ad nos immutabiliter proposuerat regredi episcopali cura omissa, quando hanc vitam, ut credimus, feliciore mutavit. »

19. Post modicum temporis interstitium morborum pulsatus gravedine cœpit ægrotare, et crebris doloribus mortis vicinæ præambulis intolerabiliter fatigari. Solita tamen vultus serenitas semper immota perseverabat, in fide et in charitate Christi mens devota magis ac magis solidabatur. Sed tamen ingravescente morbo, debito refectus viatico, fixis in cœlum oculis, manibus ad Deum evectis, viam universæ carnis ingressus sexagesimo primo vitæ suæ anno [a], sexto Idus Octobris [b] feliciter migravit ad Dominum coronam lætitiæ de manu Dei accepturus. Delatum est autem corpus ejus ad prædictum cœnobium juxta tenorem præcepti sui, cum magno ejulatu populorum lugentium et gementium, se tanti tamque benigni pastoris præsidio destitutos et desolatos reliqui; et in stillicidio juxta oratorium beati Andreæ in lapideo tumulo, quem vivus sibi construxerat, honorifice sepultus est: ubi non minus post mortem suam quam in vita sua, quanti meriti fuerit servus ejus, Dominus per plurima virtutum et miraculorum declaravit indicia.

20. Post beatum Aldricum prædictæ urbis cathedram sortitus est Heneaulus [c], quem ipse sæpe dicto monasterio abbatem præfecerat. Hic igitur bonorum actuum exercitiis pervigilans, et mente cœlestibus inhærens divinitus comperit, ubi requiescerent corpora sanctorum martyrum, scilicet Saviniani et Potentiani, Eodaldi et Serotini: quorum reverentia ne tempore et neglectu obsolesceret, corpora beatorum martyrum omni pompa solemni in ecclesia sancti Petri honorabiliter collocavit. Corpus etiam beati Lupi Senonum præsulis, et beatæ Columbæ virginis, quæ sub Aureliano imperatore passa est et altera, transtulit, et in locum recondidit, ubi usque in hodiernum diem eis debita exhibetur reverentia. Fabricæ quoque quam beatus Aldricus prædecessor suus apud Valerias inchoaverat, manu consummationis finem apposuit.

21. Fuerunt autem in prædicto cœnobio tres juvenes, Gauberto [d], qui ejus curam susceperat, jugi famulatu assistentes, qui obsequii sedulitatem per vitæ lasciviam detrahentes, devotius gulæ quam Domino famulantes, monachis dormientibus, cibi potusque crapula se ingurgitabant, et in ridiculis et carminibus obscenis intempestivæ noctis horas producebant. Accidit autem ut somno gravati tandem requiem peterent, ut vinum quo madebant, paulisper digererent. Usu vero temerario locum in quo corpus beati Aldrici quiescebat, ebrietatis errore vel corrupti contumacia petierunt, et ibi somno resoluti repente obdormierunt. Sed Dominus locum sacris artubus servi sui dedicatum non patiens profanari, dormientes mirabiliter subvexit, et unum trans flumen proximum in strata publica, duos sub fago longe collocavit. Tandem aurora rutilante a plebe inventi sunt, dum de more ad sanctorum in prædicto monasterio quiescentium properaret suffragia. Omnibus a somno excitatis et miraculosum eventum confitentibus, stupor omnes apprehendit, et nomen sancti confessoris magnificatum ad honorem Dei claruit gloriosius.

22. Translatum est autem corpus ejus a stillicidio ecclesiæ virtutum indiciis clarescentibus, et in sublimiori exedra venerabiliter collocatum.

23. Erat eo tempore vir quidam consularis, Mauricius nomine, nobilis quidem genere, sed genus opere denobilitans: cujus instinctu satellites prædictis monachis indebitis exactionibus cœperunt graviter injuriari, et res suas suorumque violenter deprædari; quod toties nullo resistente facere consueverant, ut quod erat illicitum, consuetudo videretur licitum facere, et usus delinquendi delictum minorare. Itaque monachi tantæ calamitatis pressura coarctati, nec ab aliquo sperantes defensionis præsidium; communicato consilio, constituerunt locum tranquilliorem petere, et per absentiam suam hostibus occasionem malignam ei præripere: qui rebus suis plaustro impositis, sumptoque corpore beati Aldrici cum cæteris sanctorum pignoribus, iter sub noctis silentio arripuerunt. Dum autem per anfractus viarum devios plaustrum ducerent, incaute progrediens bubulcus quidam in terram provolutus corruit: per cujus tibias rota plaustri graviter onusti transiens, eum seminecem credebatur reliquisse. Quo infortunio omnes perturbati, clamorem tollunt lacrymabilem, et voce consona opem sancti Aldrici deposcunt. Ad quorum devotionem bubulcus surrexit illæsus, tanquam nihil sensisset gravaminis: et iter aggrediens soliti operis officium prosecutus est. Igitur luctu cunctorum in gaudium converso, Deo gratias reddentes, ad monasterium [e] Villarense feliciter pervenerunt. Quo audito ad sancti confessoris pa-

[a] Imo anno sexagesimo quinto, siquidem Aldricus natus hic dicitur anno 775; nam ipsum obiisse anno 840 patet ex notatione sequenti.

[b] Et quidem anno Christi 840, ut constat tum ex epistola Lupi ad Immonem Noviomagensem episcopum, tum ex libello proclamationis Caroli Calvi adversus Wenilonem. Lupus siquidem in dicta epistola significat se sospitem ex Fuldensi academia regressum invenisse omnia prospera, « præter domini ac nutritoris mei, inquit, Aldrici, quantum ad me attinet, plenum infortunii obitum. » Reversus est autem sub finem anni 841 ex dicendis in elogio Rabani infra. Carolus vero ait, eo tempore quo partem regni cum fratribus divisit, « metropolim Senonum vacasse pastore. » Atqui hæc divisio facta est statim post pugnam Fontaneticam, commissam VII Kalendas Julii 841, ac proinde Aldricus Octobri antecedente ad superos transierat.

[c] Imo Wenilo, non abbas Ferrariensis, sed capellæ regiæ Caroli Calvi capellanus, ut Carolus ipse testatur in synodo apud Saponarias anno 859 qua in synodo conquestus est adversus Wenilonem, cui « Weniloni tunc clerico, inquit, meo in capella mea mihi servienti, » metropolim Senonum ad gubernandum commiserat. Certe Wenilo eadem, quæ hic tribuuntur Heneaulo, præstitisse memoratur apud Clarium monachum. Ferrariis tum præerat Odo, prædecessor Lupi, qui Wenilonem Aldrici *decessorem* vocat in epistola 29.

[d] An is, de quo mentio apud Rodulfum Tortarium in libro de miraculis sancti Benedicti, cap. 14.

[e] Nunc vulgo *Ville-monstier*, haud longe ab urbe

... rocinia plurima turba virorum aut mulierum devote confluxit, inter quos audito miraculo ivit consul Mauricius, minaci increpatione in nocturna visione sibi facta a beato Aldrico valde perterritus [a]: qui ante reliquias cum lacrymis et gemitu præcedentis delicti postulavit indulgentiam, in posterum monasterio quod violaverat, et spopondit debitam exhibere reverentiam. Voto igitur ab omnibus collaudato munimine roborato, cum reliquiis beati confessoris ad locum solitum hilariter reversi sunt.

24. Erat autem consuetudo, quod Ferrariensis cœnobii congregatio, finita festivitate Pentecostes, cum solenni pompa singulis annis Castrum Nantonis [b] peteret, obsequia devotionis reddítura, et suffragia sanctorum petitura. Igitur cum ad locum prædictum tempore debito pii cineres Deo dilecti Patris Aldrici digna veneratione deportarentur, ecce puella grandiuscula, quam in lucem sine luce maternus effuderat uterus, per turbam eluctata, pannum reliquiis superpositum in gestatorio manu injecta corripuit, et ei firmiter adhærens per tantum viæ spatium inde divelli non potuit; sed semper opem pii confessoris intimo devotionis affectu feliciter postulavit. Ut tandem ad castrum prædictum pervenerunt, in loco quodam ante portam facta mora modica, disposuit æternum Dei consilium per virtutis opera mirificare sanctum suum. Ibi namque patenti populorum spectaculo erumpentibus ex oculis jam dictæ puellæ guttis sanguineis, per merita sancti confessoris lux nova nativam cæcitatem illustravit. Illico ab omnibus concurritur, miris laudum præconiis attollitur Dei servus, qui in suis sanctis semper est mirabilis.

25. Advenerat forte revoluto anni circulo beati Aldrici dies solemnis: quem cum populus universus debita celebritate veneraretur, mulier quædam scelerosa, quasi in contemptum solemnitatis, per peccatum inobedientiæ ecclesiasticis sese opposuit institutis; quod dum fieret, venit ad eam hostis malignus in specie canis nigri, et manum ipsius deglutire moliebatur, quem obnixius arcere gestiens non potuit, sed læsa morsu funesto labefactata corruit, manumque labentis fusus proprius perforavit, ut quasi manca de scelere manus illius solito officio destitueretur.

26. Tempore procedente contigit hominem quemdam, Tamboldum nomine, aliquandiu propriis pollere divitiis: sed in senium urgens ad tantam devenit inopiam, ut nihil ad vitam suppeteret, nisi quod uxor, nomine Supplicia, labore manuum suarum acquirebat. Qui sæpe recolens felicitatem præteritam, ærumnarum cumulum gravius sustinebat, cum infelicissimum genus infortunii sit fuisse felicem [c]. Accidit autem ad sui doloris augmentum, ut uxor sua solita corporis valetudine destituta in diutinum languorem incideret, nec solito beneficio viri debilitatem poterat refovere, eidem consors facta miseriæ. Rebus igitur adversis graviter afflicti, opem divinam humiliter deposcebant, ut qui dat escam omni carni, non sineret eos miserabili penuria deperire. Cum autem post nimiam luctus defatigationem contingeret virum obdormire, ei revelatum est in somnis, quod si uxor ejus subsidium beati Aldrici humiliter peteret, ei doloris medicinam efficaciter innueret. Excitatus vero a somno, pandit uxori cuncta quæ viderat, consulens et exhortans, quatenus cogitatum jactans in Domino et in ejus confessore, fiducialiter agat. Illa vero consurgens, post modicum temporis intervallum ad beati Aldrici limen cum humilitatis devotione pervenit; et spiritu contribulato ante sepulcrum, in quo pii cineres quiescebant, divinam implorans clementiam, a languore penitus liberata pristinam recepit sanitatem, ipso adjuvante qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Monte-Argi, quo in vico est prioratus Floriacensi monasterio subjectus.

[a] Hic notandum venit id quod scribit Lupus in epistola 55 ad Carolum regem: « Serio confirmant senes nostri experimento se proprio comperisse, idque sibi pueris a senibus esse traditum, quod quicunque monasterio nostro insigne aliquod intulerit damnum, nisi cito resipuerit, magnum incurrerit incommodum, aut sanitatis et vitæ pertulerit dispendium. »

[b] Vulgo *Château-Landon*, oppidum, quod a Ferrariis abest duas leucas, situm in edito monte prope Lupam amnem; quo de loco dictum est in Vita sancti Severini abbatis, sæculo primo.

[c] Ex Boetio in libro de Consolatione philosophiæ.

S. ALDRICI EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD FROTHARIUM EPISCOPUM.

Eximio, mihique prædilecto Frothario episcopo Aldricus sempiternam salutem.

Orationum vestrarum opitulatione fulciri necesse habui, sicut ipse vobis eam expetens sæpe testatus sum. Sed nunc illa usquequaque indigeo, cum, ut vos æstimo audisse, indigno mihi episcopalis cura injuncta est, quæ me sicut indignum, ita quoque imparatum invenit. Nam cum olim monasticæ disciplinæ operam dans, fratrum curam ipsis cogentibus susceperim, quod ferre compellor, nullatenus potuit esse suspectum. Quam ob rem excepta Dei clementia totum me ad precum vestrarum confero reliquorumque amicorum familiare præsidium, obsecrans ut virium mearum fragilitatem earum jugitate ad-

juvare dignemini. Et quia prudentiæ meæ fiduciam ad tantum opus idonee exsequendum nullam habeo, quæso ut vestra sacra intentio apud Deum obtinere laboret, quatenus et me ipsum sincere custodiam, et commissorum mihi curam eo miserante venerabiliter saltim exerceam. Benignitatem vestram bene ex hoc agentem Dominum perpetua incolumitate beatificare opto, reverentissime præsul.

EPISTOLA II.

AD ECCLESIAM SENONENSEM.

Dominis sanctissimis et reverendissimis fratribus et coepiscopis, religiosissimis quoque et venerabilibus abbatibus in ditione domini imperatoris Lotharii serenissimi Augusti, constitutis, Aldricus minimus servorum Christi famulus, sanctæ Senonicæ ecclesiæ archiepiscopus.

Optime venerabilis et Deo devota sanctitas vestra novit quanta sit cura et sollicitudine commissum nobis pastorale regimen tuendum atque tractandum. Cum simus igitur in specula Ecclesiæ constituti, et viam cæteris, per quam ingredi ad vitam debeant, debeamus ostendere; quantum posse et intelligere divina clementia dederit, satagendum est ea quæ nobis commissa sunt, secundum Dei voluntatem provide prudenterque tractare: ut non solum quandiu advivimus, in præsenti tempore, nostris valeant prodesse subjectis, verum etiam et in perpetuum illis prospecta proficiant, qui in locis divino cultui mancipatis, nostræque solertiæ ad regendum pro tempore commissis, supernæ pietati servituri sunt; qui dum de corporis necessitatibus, victus dico ac vestimenti, solliciti non fuerint, animum libere in divinæ contemplationis specie figere valeant; cui summo ac salutari bono inhærentes, eo semper suspirant tota spei libertate suspensi, quo se pervenire divina duce gratia æternæ vitæ præmium jam consequenti gaudebunt. Et tamen cum sciamus res Ecclesiæ esse oblationes fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum; easque nobis administrandas, procurandas, atque ordinandas suscepisse; harum rerum administratores nos esse meminisse debemus, et redditus expensasque earum eis usibus applicare, quorum gratia divinis altaribus allegatæ noscuntur.

Proinde ad sanctitatis vestræ piissimam intentionem perducere statui, qualiter cellas monachorum ecclesiæ episcopii parvitati meæ commissi, id est cella sancti Remigii confessoris Christi in suburbio civitatis constructa, quæ olim per divisiones prædecessorum meorum tempore fuit disrupta: et ob hanc negligentiam monachi, qui ibidem Deo degere videbantur, propter inopiam et importunitatem loci regulam beati Benedicti, ut debuerant, penitus observare non poterant. Idcirco una cum consilio fratrum nostrorum, canonicorum videlicet et monachorum, necnon et fidelium laicorum, visum est nobis propter importunitatem loci, et monachorum ibidem Deo degentium, præfatam cellam ad Valliculas transmutare, et a fundamento ædificare, quam Rothlaus

A ob amorem Dei et remedium animæ viri sui Meginarii, sive pro seipsa, suorumque liberorum ac parentum, ad supradictam cellam beati Remigii per donationis titulum delegavit, vel tradidit: ea videlicet ratione, ut divinus ibi ageretur cultus, et illis pro quorum salute traditum fuerat, augeretur merces. Volumus etiam, ut loca super quæ ædificatum fuit supradictum monasterium, id est agros, vineas, prata, areas, vel omnia quæ infra muros civitatis habuit, vel extra, absque alicujus diminutione ac impedimento habeant rectores et monachi, ad eorum usus qui ibidem Deo sub norma beati Benedicti degerint.

Hujus itaque rei causa hanc seriem libelli digestam sanctissimo cœtui vestro relegendam, atque B vestris subscriptionibus roborandam obtuli, quo statuere per vestram unanimitatem decrevi, ut nullus deinceps episcoporum, quicunque per tempora divina præstante successerint gratia, quidquam de his rebus, quas præsenti tempore memorata cella usibus monachorum attributas possidet, minuere, vel abstrahere, vel aliis usibus applicare, vel beneficii quidquam, vel suorum vel extraneorum dare præsumat: sed, ut intimatum est, quæcunque nunc temporis retinet per diversa loca et territoria, usibus monachorum deputata, et quæ a timentibus Deum eidem postmodum fuerint loco collata, absque ulla diminutione vel subtractione cellæ et monachis ibidem conversantibus maneant inconvulse.

Hæc autem sunt infra scripta loca monachorum C stipendiis in memorata cella degentium destinata. Primitus Valliculas, ubi ædificare præfatum volumus monasterium; Staticus cum adjacentiis suis, id est vetus Ferrarias; et Petra Ursana cum territoriis et silvis; Chryniacus cum adjacente sibi Hermentaria, cum territoriis et silvis; Fontanicula cum territoriis; Lausa cum adjacentiis suis, hoc est vico sancti Sidronii, cum territoriis et silvis, et simul latione; Bracciacus cum territoriis; Columbarius cum adjacentiis suis, hoc est Esthiniacus, Silviacus, et territoria eorum cum silvis; Villamesca cum adjacente sibi ponte et territorio; Misceriacus cum adjacente sibi Ternanta; Villanova cum adjacentiis suis, hoc est Cavanarias, et Capotenus; Nocrollis cum adjaD cente sibi Caprenciis cum territoriis et silvis, et simul Puteolis. In summo sunt mansa centum nonaginta, et hospitia decem et novem. Quidquid itaque in supradictis locis vel circa eamdem cellulam præsenti tempore monachi in eadem divinæ gratiæ famulantes possidere noscuntur, vel si qua sunt alia, quæ forte meam fugerant memoriam, et tamen ea suis stipendiis assignata retinent, cum territoriis, vineis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, et cæteris adjacentiis, ipsis tantum ex integro, ut præmissum est, eorumque usibus jure perpetuo absque ulla diminutione sub prætexto memorati episcopii nostri jure debito cedant.

At vero episcopus qui pro tempore auctore Deo præfuerit, abbatem de eodem monasterio, cum vide-

licet quem omnis congregatio sibi ordinandum poposcerit, et sinceritas morum, et bonorum actuum probitas commendaverit, si inter eos talis inveniri quiverit, eis ordinandum procuret. Quod si talis inter eos minime inveniri potuerit, de eadem parochia vel diœcesi Senonica, consentientibus sanctis coepiscopis ejusdem diœcesis, et circumpositis venerabilibus abbatibus, eis præficiendum atque ordinandum provideat. In aggregandis quoque monachis hunc modum abbas qui præfuerit, teneat, ut tricenarium numerum quantitatis summa non excedat, donec rerum copia major succrescat. Episcopus quoque in exigendis muneribus abbatem ejusdem loci non gravet: sed sufficiat ei ad annua dona equus unus, et scutum cum lancea. Quod si in expeditionem publicam ire jussus fuerit, addantur ei de eodem loco carra duo, unum vini, alterum farinæ, verveces decem: supra quæ in exigendis muneribus, cupiditatis, avaritiæque causa gravare eos nullatenus præsumat, ne et monachi ejusdem cellulæ hujuscemodi negotio a suo proposito exorbitare, et episcopus causa eorum perditionis addictus sempiternas cogatur luere pœnas.

Corpora etiam sanctorum, quæ in nostra parochia jam dicta exspectant sui beatam immutationem, a pravis et desidiosis custodibus permaxime negliguntur, ita ut officio luminaris ac debita careant custodia. Idcirco ob amorem Dei, cui viventes in carne servierunt, et emolumentum animæ nostræ, per voluntatem et licentiam domini ac piissimi Ludovici ac Caroli regum, quia congruum ad hoc locum invenimus, illo deportanda volumus. Sed quia sacra auctoritas vetat, ne in talibus et similibus ecclesiis Christi per alicujus incuriam scandalum inferatur, multorum episcoporum exposcit consensum; ad vestræ paternitatis notitiam hæc omnia perferri volumus: quatenus vestra deinceps censura et locus ipse, quem favente Deo ordinandum stabilimus, et memoratis sanctorum pignoribus a Dei servis ibidem Deo famulantibus digne et laudabiliter serviatur; et pro domini nostri ac totius sanctæ Dei Ecclesiæ statu indefesse vota debita persolvantur. Quod opus Deo dicatum, ut per tempora labentia, omnibus sanctissimis patribus et fratribus in Dei nomine consentientibus, firmiorem obtineat rectitudinis statum, et intactum permaneat, manu nostræ parvitatis subter relegenda firmamus. Et ut rata deinceps manere possint quæ scripta sunt, manibus vestræ sanctitatis roboranda expostulamus.

In Christi nomine Aldricus ecclesiæ Senonicæ indignus archiepiscopus hoc privilegium fieri decrevi, et subscripsi.

In Christi nomine Landramnus Turonicæ ecclesiæ archiepiscopus recognovi, et subscripsi.

In Christi nomine Bartholomæus Narbonensis ecclesiæ archiepiscopus feci, et subscripsi.

Jonas Aurelianensis ecclesiæ indignus episcopus huic facto astipulator subscripsi.

Ego Rainardus Rothomagensis episcopus subscripsi.

Rotualdus Suessionensis episcopus huic facto subscripsi.

Aldricus Cenomannicæ urbis episcopus.

Careviltus Bajocensis episcopus subscripsi.

In Dei nomine Radulfus Lexoviensis episcopus astipulator huic facto subscripsi.

Acamradus Parisiorum indignus episcopus subscripsi.

Stephanus Bituricensium indignus episcopus subscripsi.

Altadus Genevensis episcopus subscripsi.

Adalhelmus Catalaunensis episcopus subscripsi.

Ragnerius Ambianensis episcopus subscripsi.

Helias Tricassinensis episcopus subscripsi.

Hucbertus Meldensium episcopus subscripsi.

Alduinus Virdunensium episcopus subscripsi.

Delricus Basiliensis episcopus subscripsi.

Ego Fulconinus Warmatiensis episcopus indignus.

In Dei nomine Teugrinus Albensis episcopus.

Atto Nampetensis civitatis episcopus.

Gerfredus Nivernensis episcopus.

Facona episcopus.

Boso abbas ex monasterio sancti Benedicti subscripsi.

Adrevaldus abbas ex monasterio Noviacensi.

Deidonus ex Rhemensi cœnobio abbas

Christianus abbas monasterii sancti Germani.

In Dei nomine ego Bernoinus Carnotensis episcopus subscripsi.

Ragnemundus abbas de monasterio sancti Carilefi.

Ingelnonus Sagiensis Episcopus subscripsi.

Fova Cavilonensis episcopus subscripsi *.

* In his litteris, quæ solidam Aldrici pietatem ac religionem spirant, emendandum est vocabulum monasterii, cui præerat Adrevaldus, ac pro Noviacensi legendum Flaviniacensi: nam Adrevaldum tunc temporis huic monasterio præfuisse docet Hugo abbas Flaviniacensis in Chronico. Deidonus Guillelmo Marloto videtur fuisse abbas Remigiani cœnobii apud Rhemos; at constat Reomensem seu Reomaensem fuisse, id est cœnobii Sancti Joannis in pago Tornodorensi, non Rhemensem. Christianus erat abbas monasterii sancti Germani apud Antissiodorum, postea ejusdem urbis episcopus.

SYMPHOSIUS AMALARIUS

PRESBYTER METENSIS ET CHOREPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SYMPHOSIUM AMALARIUM.

(Fabric., Bibl. med. et inf. Lat.)

Amalarius, Amularius, Amelarius, Amilarius, Hamalarius, Amalharius, Amalhart, (*a*) Hamalart, chorepiscopus Metensis, qui anno 816 concilio Aquisgranensi probavit librum Vitæ clericorum [*Al.*, canonicorum] capitulis 113, quibus alia 32, et de Vita sanctimonialium capita 28, adjuncta sunt. Vide in tomis Conciliorum Regia tom. XXI, Labbei tom. VII, Harduini tom. VI, Coleti tom. IX. Vide et Sirmondi Concilia Galliæ, tom. II, pag. 329; Cointii Annales, tom. VII, pag. 347, 319, 397 seq. Idem Amalarius an. 825 a synodo Parisiensi missus Aquisgranum ad Ludovicum Pium syllogen testimoniorum x SS. Patribus adversus imaginum cultum pertulit Idem, de quo Sigebertus Gemblacensis, cap. 87: « Amalarius (ita pro Attulario legendum) monachus brevem libellum de ecclesiasticis officiis scripsit. Postea scribens de eadem re ad Ludovicum imperatorem, ordinem et causas Ecclesiasticorum Officiorum, quatuor libris planius digessit: et de mysteriis missæ librum unum. » In ms. codice Ecclesiæ S. Martialis apud Lemovicas, teste Mabillonio, tom. I, pag. 419, tom. II, pag. 140 (editionis novæ pag. 100 et 432), hæc in fine leguntur: *Explicit liber Symphosii Amalarii presbyteri venerabilis de Divinis Officiis, quem misit ad Ludovicum et Lotharium reges filios Caroli Magni imperatoris, quem librum transcribi curavit Ademarus*, etc. Ex illo codice Mabillonius supplementum (*b*) l. IV, c. 48, publicavit de Regula S. Benedicti præcipui abbatis, ad quod illustrandum pertinet etiam Mabillonii dissertatio de monastica vita Gregorii Magni, tomo II, pag. 145, et editionis novæ pag. 499. Amalarii Eclogæ de Officio Missæ in Baluzii Capitularibus regum Francorum, tom. II, pag. 1352, qui etiam Anonymi Responsionem de corpore et sanguine Domini a Dacherio tom. XII, pag. 39, et editionis novæ tom. I, pag. 149, editam, Amalarii hujus esse annotavit. Quatuor libri de Ecclesiasticis Officiis, quos Honorius IV. 3, de Scriptoribus ecclesiasticis, episcopo Metensi diserte tribuit, prodierunt una cum ejusdem libro de ordine Antiphonarii (in quo Lectionarium etiam et Cantatorium, et Commentarium diurnalis Officii auctor fuit pollicitus) in Melchioris Hittorpii collectione scriptorum de Divinis Officiis, Coloniæ 1568 fol., et in Georgii Ferrarii, Romæ 1591 fol., nec non in universis Patrum Bibliothecis, ac novissima Lugdunensi, tom. XIV.

(*a*) Alius *Amalhart* abbas Hornbacensis, apud Mabillonium tom. IV Analect., pag. 643, et editionis novæ pag. 426.

(*b*) Illud Supplementum, sicut et caput 46 et 47 libri IV, in suo codice non legit Bostonus Buriensis.

FORMA

INSTITUTIONIS CANONICORUM

ET

SANCTIMONIALIUM

CANONICE VIVENTIUM,

Anno Christi 806 *Ludovici Pii imp. hortatu* [a] *in concilio Aquisgranensi edita, collectore* SYMPHOSIO AMALARIO *Metensi presbytero.*

[Mansi, Conc. Ampl. Collect.]

PRÆFATIO PATRUM CONCILII.

Cum in nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Christianissimus ac gloriosissimus Ludovicus superno munere victor Augustus, anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi 816, indictione 10, anno

[a] *Concilio Aquisgranensi*. In hoc concilio, Ludovici Pii jussu, duplex libellis duobus, ut docet præfatio, condita est Regula, una canonicorum, quæ sæpe hactenus vulgata est, altera sanctimonialium, quam primi in lucem edidimus. Qua in re præcipuam operam navasse dicitur Amalarius Metensis

siquidem imperii sui tertio, Aquisgrani palatio generalem sanctumque convocasset conventum et cœpisset, secundum ardentissimam erga divinum cultum sibi cœlitus inspiratam voluntatem, multa congrua et necessaria de emendatione sanctæ Ecclesiæ, illius videlicet amore, qui eam suo sancto et pretioso redemit sanguine, eique se adfuturum usque ad consummationem pollicitus est sæculi, solerter ac curiose pertractare : eo usque inter cætera perventum est, ut eumdem sanctum et venerabilem, Deo annuente, aggregatum conventum consuleret, imo consulendo admoneret, super quibusdam Ecclesiarum præpositis, qui partim ignorantia, partim desidia, subditorum curam parvipendebant, et hospitalitate justo diligebant, quid facto opus esset. Adjunxit etiam monendo, ut quia canonicorum vita sparsim in B sacris canonibus et in sanctorum Patrum dictis erat indita, propter simplices quosque minusque capaces, aliquam ex eisdem sacris canonibus, et sanctorum Patrum dictis, institutionis formam pari voto parique consensu excerperent, per quam patenter prælatorum et subditorum vita monstraretur, quatenus omnes qui canonica censentur professione, per viam propositi sui inoffenso gressu [in ingressu] incederent, et in Christi militia devotius unanimes atque concordes existerent. Sed ut id nutu divino fieret, Dominum in commune humiliter exorandum præmonuit, ut servorum suorum exorabilibus pulsatus precibus, ejus admonitionem secundum suam voluntatem fieri, suaque gratia eam præcedere et subsequi dignaretur. Ad quam etiam admonitio- C nem sacer conventus intimo gaudio repletus, expansis in cœlum manibus creatori omnium gratias agens, benedixit. Quippe qui talem, tam pium, tam pie benignum Ecclesiæ suæ sanctæ principem, cunctisque ejus necessitatibus sapientissimum ac devotissimum prætulerit procuratorem. Suscipientes ergo libentissime hilariterque ejus saluberrimam multis Deo miserante profuturam admonitionem, licet plerique auxiliante Christo devote ac religiose cum sibi subjectis canonicam servent institutionem, et in plerisque locis idem ordo pleuissime servetur, omnium tamen id animis sedit, ut secundum ejusdem principis admonitionem, una divino freti auxilio, ejusdem piissimi principis non modico adjuti juvamine, ejus videlicet liberalissima largitione copiam D librorum præ manibus habentes, ex canonica auctoritate, et sanctorum Patrum dictis, veluti ex diversis pratis quosdam flosculos carpentes, hanc institutionis formam excerperent, et canonicis observandam conferrent; ut quorum forte labore, ob tarditatem ingenii, seu inopiam librorum, sparsim digesta difficile comprehendi posset, solerti studio in eodem opere breviter congesta perfacile ab his reperiri posset : per quam, ut præmissum est, et prælati recto tramite incedere, et subditis normam vivendi absque ignorantiæ obstaculo salubriter nossent præbere. Vigilanti ergo studio eamdem institutionis formam colligere studuerunt : in qua plenissime continetur qualiter et prælati vivere, et subjectos regere, eisque ecclesiasticos sumptus administrare, et in Dei servitio constringere, bene operantes quoque ad meliora provocare, protervos quosque et negligentes debeant corripere. Cum igitur hujus institutionis formam coram memorato glorioso principe prolatam sacer conventus laudibus extulisset, et ecclesiastica auctoritate fulcitam, laudeque dignam, ac sanctæ Ecclesiæ utillimam atque proficuam consona voce prædicaret, nihilque in ea reprehensionis ab iis qui sanum sapiunt reperiri posse profiteretur, ab eodem victoriosissimo principe, et ab omnibus qui aderant, Deo gratias acclamatum est. Nec immerito : quippe qui et occulta sua dispensatione, et gratissima inspiratione, præfatum principem, ut id fieri moneret, compulit, et ut ad effectum perduceretur, miserando adjuvit. Proinde omnium sententia statutum est, ab omnibus, qui in canonica professione Domino militant, hanc institutionis formam, tot ecclesiasticorum virorum vigilanti studio congestam dignisque præconiis laudatam, juxta virium possibilitatem modis omnibus observandam : quatenus hanc, sive aliarum sanctarum Scripturarum documenta, sedula meditatione perlegentes et prælati et subditi, vocatione qua vocati sunt, ope divina adminiculati, infatigabiliter ambulent, et pro tam piissimo principe, qui ob lucrum animarum hoc sacrum et venerabile concilium ad hanc formam congerendam et statuendam salutiferis admonitionibus excitavit, modernis futurisque temporibus Dei immensam clementiam jugiter exorent. Nam in altero libello idem sacer conventus, eodem religiosissimo Augusto monente, quamdam institutionis formulam ex sanctorum Patrum dictis studiose excerpsit, et in unum breviter satisque congruenter congessit, et sanctimonialibus canonice degentibus tenendam percensuit. In qua continetur quales eis abbatissæ præferendæ sint, qualiter eisdem sanctimonialibus infra claustra monasterii vivendum, quid a prælatis stipendiorum dandum, quibus documentis et virtutum instrumentis exornandæ sint : quatenus hac formula vivendi inspecta, et Deo sibi adjutorium præbente, humiliter suscepta et efficaciter impleta, cum bonorum operum lampadibus venienti sponso apparere, atque ejus thalamum ingredi mereantur.

ecclesiæ diaconus is cujus exstant ad eumdem Ludovicum libri de divinis Officiis. Ab eo enim ferunt, facta e palatio librorum copia, totum hoc opus ex diversis doctorum sententiis concinnatum, conciliique judicio et auctoritate comprobatum, quod inter alios tradit Ademarus in Chronico Engolismensi. JAC. SIRM.

INDEX CAPITUM LIBRI PRIMI.

---

[a] LIBER PRIMUS,

QUI EST DE INSTITUTIONE CANONICORUM.

(Dantur variantes ex ms. Vatic. 1885.)

CAPUT PRIMUM.

(*Isidori Eccles. Offic. l.* vi, *c.* 4.) Tonsuræ ecclesiasticæ usus a Nazaræis, nisi fallor, exortus est. Qui prius crine servato, denuo [diuturno] post magnam vitæ continentiam devotione completa caput radebant, et capillos in igne sacrificii ponere jubebantur, scilicet ut perfectionem devotionis suæ Domino consecrarent. Hujus ergo exempli usus ab apostolis introductus est, ut hi qui in divinis cultibus mancipati Domino consecrantur, quasi Nazaræi, id est sancti Dei [*Deest* Dei], crine præciso innoventur. Hoc quippe et Ezechieli prophetæ jubetur, dicente Domino : *Tu fili hominis, sume tibi gladium acutum, et duces per caput tuum et barbam* (*Ezech.* v). Videlicet quia et ipse sacerdotali genere Deo in ministerium sanctificationis deserviebat. Hoc et Nazaræos illos, Priscillam et Aquilam, in Actibus apostolorum primum fecisse legimus : Paulum quoque apostolum, et quosdam discipulorum Christi, qui in hujusmodi cultu [*Deest* cultu] mirandi exstiterunt (*Act.* xviii). Est autem in clericis tonsura signum quoddam, quod in corpore figuratur, sed in animo agitur, scilicet, ut hoc signo in religione vitia resecentur, et criminibus carnis nostræ, quasi crinibus exuamur, atque inde innovatis sensibus ut comis rudibus enitescamus, exspoliantes nos, juxta Apostolum, veterem hominem cum actibus suis (*Ephes.* iv), et induentes novum, qui renovatur in agnitione Dei (*Coloss.* iii). Quam renovationem in mente oportet fieri, sed in capite de- A monstrari, ubi ipsa mens noscitur habitare. Quod vero detonso capite superius, inferius circuli corona relinquitur, sacerdotium regnumque ecclesiæ in eis existimo figurari. Tiara enim apud veteres constituebatur in capite sacerdotum. Hæc ex hysso confecta [confecto] rotunda erat, quasi sphæra media, et hoc significatur in parte capiti [capitis] tonsa. Corona autem latitudo aurei est circuli, quæ regum capita cingit. Utrumque itaque signum in capite clericorum exprimitur, ut impleatur etiam corporis quadam similitudine quod scriptum est, Petro apostolo perdocente : *Vos estis genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* ii). Quæritur autem cur sicut apud [*Deest* apud] antiquos Nazaræos, non ante coma nutritur, et sic tondetur. Sed qui exquirunt, adver-
B tant quid sit inter illud propheticum velamentum, et hanc Evangelii revelationem, de qua dicit Apostolus : *Cum transieris ad Christum, auferetur velamen* (*II Cor.* iii). Quod autem significabat velamen interpositum inter faciem Mosis et aspectum populi Israel, hoc significabat illis temporibus etiam coma sanctorum. Nam et Apostolus comam pro velamento esse dicit (*I Cor.* xi). Proinde jam non oportet ut velentur crinibus capita eorum qui Domino consecrantur, sed tantum ut revelentur : quia quod erat occultum in sacramento prophetiæ, jam in Evangelio declaratum est.

CAPUT II.

C (*Isid., ibid. c.* 14.) Ostiarii [Item Isidori de Ostiariis. Ostiarii] sunt, qui in Veteri Testamento jani-

[a] Deest ista distinctio libri et titulus etiam capitis, ejusque vice ponitur Isidori in libro Officiorum, *de tonsura.*

tores templi vocabantur, qui præerant portis Jerusalem, quique [quippe] ordinati per vices suas omnia interiora templi vel exteriora [*Deest* vel exteriora] custodiebant. Hi denique [Iidemque inter] inter sanctum et iniquum discernentes, eos tantum in ecclesia qui sunt fideles recipiunt. Intrare enim templum nisi per hos non possumus. Habent enim potestatem tam bonos recipiendi quam rejiciendi indignos.

CAPUT III.

(*Isid., ibid. c.* 11.) Lectorum [Item Isidori de lectoribus, Lectorum] ordo formam et initium a prophetis. Sunt igitur lectores, qui verbum Dei prædicant, quibus dicitur : *Clama, ne cesses : quasi tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII). Isti quippe dum ordinantur, primum de eorum conversatione episcopus verbum facit ad populum. Deinde coram plebe tradit eis codicem apicum divinorum, ad verbum Dei annuntiandum. Qui autem ad hujusmodi provehitur gradum, iste erit doctrina et libris imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus : ita ut distinctionibus sententiarum intelligat ubi finiatur junctura, ubi adhuc pendeat oratio, ubi sententia extrema claudatur. Sicque expeditus vim pronuntiationis tenebit, ut ad intellectum omnium mentes sensumque promoveat, discendo [discernendo] genera pronuntiationum, atque exprimendo proprios sententiarum affectus : modo indicantis voce, modo dolentis, modo increpantis, modo exhortantis, sive his similia, secundum genus propriæ pronuntiationis, in quo magis illa ambigua sententiarum adhibenda cognitio est. Multa enim in Scripturis sunt, quæ nisi proprio modo pronuntientur, in contrariam recidunt sententiam, sicuti est : *Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat* (*Rom.* VIII)? Quodque si confirmative non servato genere pronuntiationis sine dicatur, magna perversitas oritur. Sic ergo pronuntiandum est, ac diceret : Deusne qui justificat? subauditur, Non. Necesse est ergo in tantis rebus scientiæ ingenium, quo proprie singula convenienterque pronuntientur. Propterea et accentuum vim oportet lectorem scire, ut noverit in qua syllaba vox protendatur pronuntiantis. Plerumque enim imperiti lectores in verborum accentibus errant, et solent irridere nos imperitiæ hi qui videntur habere [hanc habere] notitiam, detrahentes, et jurantes penitus nos nescire quod dicimus. Porro vox lectoris simplex erit et clara, ad omne pronuntiationis genus accommodata, plena succo virili, agrestem et subrusticum effugiens sonum, non humilis, nec adeo sublimis, non fracta, non tenera, nihilque femineum sonans, neque cum motu corporis, sed tantum cum gravitatis specie. (*Isid., ibid. c.* 13.) Auribus enim et cordi consulere debet lector, non oculis : ne potius ex seipso exspectatores magis quam auditores faciat. Vetus opinio est, lectores pronuntiandi causa præcipuam curam vocis habuisse, ut exaudiri in tumultu possit. Unde et dudum lectores præcones vel proclamatores vocabantur.

CAPUT IV.

In ordine [Item Isidori de exorcistis. In ordine] et ministerio Ecclesiæ decet esse exorcistas secundum officia quæ in templo Salomonis erant disposita; quæque posterius sunt ab Esdra dispertita. Et invenimus eos quos scilicet [*Deest* scilicet] Esdras actores memorat templi, nunc [eos nunc] esse exorcistas in ecclesia Dei. Fuerunt enim sub Esdra actores templi, servorum Salomonis filii, qui actum templi totius sub cura sua haberent, ac [aut] sacris oblationibus deservirent. Et cum fuissent ex ordine et ministerio templi, longe fuerunt officio [ab officio] altaris Dei : quia nec psalmistis, nec ostiariis, nec sacrorum servis attingere licebat ad munera altaris, nisi tantummodo levitis. Quid ergo est? Nullam aliam curam habebant actores templi, nisi ad sartatecta facienda, ut [aut] quæcunque fuissent vexata in ædificio [ædificatione] templi, aut delapsa, per eosdem actores de thesauris Dominicis reficerentur atque excolerentur. Ergo actores templi, exorcistæ sunt in populo Dei. Quomodo enim actor prudens et bonus scit quis sit domini sui census et omnis substantiæ modus, et redigit apud se totius possessionis instrumenta originaria : sic et exorcista redigit in suam diligentiam totius regni Domini secreta, ut memoriæ mandet de scripturarum sacramentis, unde exerceat [*Ms. add.*, scilicet] donum, quod illi est a Spiritu sancto concessum, secundum Apostoli præconium. Exorcistas enim memorat Apostolus, cum dicit : *Nunquid omnes donationes habent sanationum* (*I Cor.* XII)? Hi enim cum ordinantur, sicut ait canon (*Conc. Carthag.* IV, *Dist.* 23. *Exorcistarum*), accipiunt de manu episcopi libellum, in quo scripti sunt exorcismi, accipientes potestatem imponendi manus super energumenos, sive catechumenes, sive baptizatos [*Deest* sive baptizatos].

CAPUT V.

(*Isid. Etymol. l.* VII, *c.* 12.) Acolythi [Item Isidori de acolythis. Acolythi] Græce, Latine ceroferarii dicuntur a deportandis cereis, quando legendum est Evangelium, aut sacrificium offerendum. Tunc enim accenduntur luminaria ab eis, et deportantur, non ad fugandas tenebras, dum sol eo tempore rutilet, sed ad signum lætitiæ demonstrandum : ut sub typo luminis corporalis, illa lux ostendatur, de qua in Evangelio legitur : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I).

CAPUT VI.

(*De offic. l.* II, *c.* 10.) Subdiaconi [Item Isidori de subdiaconis. Subdiaconi], qui apud Græcos hypodiaconi vocantur, in Esdra inveniuntur, appellanturque ibi Nathinæi, id est, in humilitate Domino servientes (*I Esdr.* II *et* VIII). Ex eorum ordine fuit ille Nathanael, qui in evangelio Joannis divina proditione commonitus, Salvatorem meruit confiteri. Quique etiam ad primum divinitatis indicium fidelis enituit, protestante [præstante] Domino ac dicente : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I). Denique

isti oblationes in templo Domini suscipiunt a populis. Isti obediunt officiis levitarum. Isti quoque vasa corporis et sanguinis Christi diaconibus ad altaria Domini offerunt (*Conc. Carthag.* IV, *Dist.* 2, *Subdiaconi*). De quibus quidem placuit patribus, ut quia sacra mysteria [*Forte verius*, ministeria. *H.*] contrectant, casti et continentes sint ab uxoribus, et ab omni carnali immunditia liberi, juxta quod illis propheta dicente jubetur: ***Mundamini qui fertis vasa Domini*** (*Isa.* LII). Hi igitur cum ordinantur, sicut sacerdotes et levitæ, manus impositionem non suscipiunt: sed patenam tantum et calicem de manu episcopi, et archidiacono scyphum aquæ cum aqua manili et manutergium accipiunt.

CAPUT VII.

(*Isid., ibid. c.* 8.) Diaconorum [Item Isidori de diaconis. Diaconorum] ordo a tribu Levi accepit exordium. Præcepit enim Dominus Mosi, ut post ordinationem Aaron sacerdotis et filiorum ejus, rursus Levi tribus in Divini cultus ministerio ordinarentur et consecrarentur Domino pro omnibus primogenitis, et servirent pro Israel coram Aaron, et filiis ejus, in tabernaculo Dei, excubantes in templo die ac nocte. Ipsique gestarent arcam et tabernaculum et omnia vasa ejus, et in circuitu tabernaculi castra ipsi rursus [*Deest* rursus] constituerent, et in promovendo tabernaculo ipsi deponerent, rursus ipsi componerent. A viginti quinque annis, et supra, in tabernaculo servire ipsis mandatum est. Quam Regulam sancti Patres et in Novo Testamento constituerunt. In Evangelio autem primordia eorum, et in Actibus Apostolorum [discipulorum] ita leguntur: ***Convocantes autem duodecim apostoli multitudinem discipulorum, dixerunt: Non est æquum*** [Non placet] ***nos relinquere verbum Dei, et ministrare mensis. Quid ergo est, fratres? Considerate ex vobis viros boni testimonii septem, plenos spiritu sapientiæ, quos constituamus in hanc rem. Nos vero orationi et ministerio sermonis instantes erimus. Et placuit sermo coram omni multitudine. Et elegerunt statim Stephanum virum plenum fide et Spiritu sancto, Philippum, Prochorum, et Nicanorem, et Timonem*** [Timotheum], ***et Parmenam, et Nicolaum advenam Antiochenum. Hi steterunt ante apostolos. Et cum orassent, imposuerunt illis manus. Verbumque Dei crescebat, et multiplicabatur numerus credentium*** (*Act.* VI). Exhinc jam decreverunt apostoli, apostolorumque [vel apostolorum] successores, per omnes ecclesias septem diaconos ordinandos esse [*Deest* ordinandos esse], qui sublimiori gradu cæteris proxime [prælati proxime] circa aram Christi, quasi columnæ altaris assisterent, et non sine aliquo septenarii numeri mysterio. Hi sunt enim, quos in Apocalypsi legimus, septem angeli tubis canentes (*Apoc.* VIII *et* X). Hi sunt septem candelabra aurea, hi voces tonitruorum. Ipsi enim clara voce in modum præconis admonent cunctos, sive in orando, sive in flectendis genibus, sive in psallendo, sive in lectionibus audiendis. Ipsi etiam, ut aures habeamus ad Dominum, clamant.

A Ipsi quoque evangelizant. Sine ipsis sacerdos nomen habet, officium non habet. Nam sicut in sacerdotio consecratio, ita et in ministro dispensatio sacramenti est. Ille orare, hic psallere mandat. Ille oblata sanctificat, hic sanctificata dispensat. Ipsis etiam sacerdotibus propter præsumptionem non licet de mensa Domini tollere calicem, nisi eis traditus fuerit a diacono. Levitæ inferunt oblationes in altaria; levitæ mensam Domini componunt; levitæ operiunt arcam testamenti. Non enim omnes vident alta mysteriorum quæ operiuntur a levitis, ne videant qui videre non debent, et sumant qui servare non possunt. Qui propterea altari albis induti assistunt, ut cœlestem vitam habeant, candidique ad hostias et immaculati accedant, mundi scilicet corpore, et in-

B corrupti pudore. Tales enim decet Dominum habere ministros, qui nullo carnis corrumpantur contagio, sed potius eminenti castitate [eminentia castitatis] splendeant. Quales autem diaconi ordinentur, Paulus apostolus plenissime scribit ad Timotheum. Nam cum præmisisset de sacerdotum electione, continuo subjunxit: ***Diaconi similiter irreprehensibiles*** (*I Tim.* III), hoc est, sine macula sicut episcopi. ***Pudici*** utique, id est, a libidine continentes. ***Non bilingues***, scilicet ne conturbent pacem habentes. ***Non multo vino dediti:*** quia ubi ebrietas, ibi libido dominatur et furor. ***Non turpe lucrum sectantes***, ne de cœlesti ministerio [mysterio] lucra terrena sectentur. Est quippe [quoque] et turpis lucri appetitio, plus de præsentibus quam de futuris cogitare. Post hæc

C subjecit: ***Hi autem probentur primum, et sic ministrent, nullum crimen habentes.*** Hi utique sicut episcopi, ante ordinationem probari debent, si digni sint, et sic postea ministrare.

CAPUT VIII.

(*Isid., ibid. c.* 7.) Presbyterorum [Item Isidori de presbyteris. Presbyterorum] ordo exordium sumpsit (ut dictum est) a filiis Aaron. Qui enim sacerdotes vocabantur in Veteri Testamento, hi sunt qui nunc vocantur presbyteri. Et qui nuncupabantur principes sacerdotum, nunc episcopi nominantur: presbyteri autem interpretantur seniores, quia seniores ætate Græci presbyteros vocant. His enim, sicut episcopis, dispensatio mysteriorum Dei commissa est. Præsunt

D enim Ecclesiæ Christi, et in confectione divini corporis et sanguinis consortes cum episcopis sunt. Similiter et in doctrina populorum [apostolorum], et in officio prædicandi, sed solum propter [ac solum præter] auctoritatem summi sacerdotii, clericorum ordinatio et consecratio reservata est, ne a multis disciplina Ecclesiæ vindicata concordiam solveret, scandala generaret. Nam Paulus apostolus eosdem presbyteros, ut vere sacerdotes, sub [ut veteres sub] nomine episcoporum ita asseverat, loquens ad Titum: ***Hujus***, inquit, ***rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, quemadmodum ego tibi disposui. Si quis sine crimine est, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ, aut non subditos. Oportet enim***

episcopum sine crimine esse (*Cap.* I). Qua sententia ostendit, etiam presbyteros sub episcoporum nomine taxari. Unde et ad Timotheum de ordinatione episcopi et diaconi scribens, de presbyteris omnino tacuit, quia eos in episcoporum nomine comprehendit (*I Tim.* III). Secundus enim primo conjunctus est gradus, sicut et ad Philippenses episcopis et diaconibus scribit, cum una civitas plures episcopos habere non possit (*Philipp.* I), et in Actibus apostolorum presbyteros Ecclesiæ, iturus Hierosolymam, congregavit, quibus inter cætera ait: *Videte gregem in quo vos Spiritus sanctus episcopos ordinavit* (*Act.* XX). Unde etiam tales in Ecclesia presbyteros constituendos esse, sicut episcopos, et Apostolus ad Titum loquitur, et canones ipsi testantur. Presbyteros autem merito et sapientia dici, non ætate (*Cap.* I). Nam et Moysi præcipitur, ut eligat presbyteros. Unde et in Proverbiis dicitur: *Gloria senum canities* (*Prov.* XX). Quæ est hæc canities? Haud dubium quin sapientia, de qua scriptum est: *Canities hominum prudentia est* (*Sap.* IV). Cumque nongentos et amplius annos ab Adam usque ad Abraham vixisse homines legerimus, nullus alius primus [*Deest* primus] appellatus est presbyter, id est senior, nisi Abraham, qui multo paucioribus annis vixisse convincitur. Non ergo propter decrepitam senectutem, sed propter sapientiam, presbyteri nominantur. Quod si ita est, mirum cur insipientes constituantur [constituuntur.]

CAPUT IX.

(*Isid., ibid. c.* 5.) Veniamus [Item Isidori de sacerdotibus. Veniamus] ergo nunc ad sacratissimos ordines, et singulariter demonstremus quod est sacerdotii fundamentum, vel quo auctore pontificalis ordo adolevit in sæculo. Initium quidem sacerdotii Aaron fuit, quanquam et Melchisedec prior obtulerit sacrificium, et post hunc Abraham, Isaac et Jacob. Sed isti spontanea voluntate, non sacerdotali auctoritate, ista fecerunt. Cæterum Aaron primus in lege sacerdotale nomen accepit, primusque stola [pontificali stola] indutus victimas obtulit, jubente Domino ac loquente ad Moysem (*Exod.* XXIX): *Accipe*, inquit, *Aaron et filios ejus, et applicabis ad ostium tabernaculi testimonii. Cumque laveris patrem cum filiis aqua, indues Aaron vestimentis suis, id est, linea et tunica, et superhumerali, et rationali, quod constringes balteo, et pones* [pone super] *tiaram, et oleum unctionis fundes super caput ejus, atque hoc ritu consecrabitur. Filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo, Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mitras, eruntque sacerdotes mei religione perpetua.* Quo loco contemplari oportet, Aaron summum sacerdotem, id est, episcopum fuisse, et [nam] filios ejus, presbyterorum figuram præmonstrasse. Fuerunt enim filii Aaron et ipsi sacerdotes, quibus merito astare debuissent levitæ, sicut summo sacerdoti. Sed hoc fuit inter Aaron summum sacerdotem et inter

A filios ejusdem Aaron, qui et ipsi erant sacerdotes: quod Aaron super tunicam accipiebat poderem, stolam sanctam, et coronam auream, mitram et zonam auream, et superhumerale, et cætera quæ supra memorata sunt. Filii autem Aaron, super tunicas lineas cincti tantummodo et tiarati astabant sacrificio Dei. Sed forsitan quæritur et hoc, cujus figuram faciebat Moyses? Si enim filii Aaron presbyterorum figuram faciebant, et Aaron summi sacerdotis, id est episcopi, Moyses cujus? Indubitanter Christi, et vere per omnia Christi: quoniam fuit similitudo mediatoris Dei, qui est inter Deum et hominem, Jesus Christus, qui est verus dux populorum, verus princeps sacerdotum, et dominus pontificum, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

B Hactenus de primordiis sacerdotalibus in Veteri Testamento: in Novo autem Testamento, post Christum, sacerdotalis ordo a Petro cœpit. Ipsi enim primum datus est pontificatus in Ecclesia Christi. Sic enim loquitur ad eum Dominus: *Tu es*, inquit, *Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam: et tibi dabo claves regni cælorum* (*Matth.* XVI). Hic ergo ligandi solvendique potestatem primus accepit, primusque ad fidem populum virtute suæ prædicationis adduxit. Siquidem et cæteri apostoli cum Petro par consortium [pari consortio] honoris et potestatis acceperunt. Qui etiam in toto orbe dispersi, Evangelium prædicaverunt; quibusque decedentibus successerunt episcopi, qui sunt constituti per totum C mundum in sedibus apostolorum. Qui non jam ex genere carnis et sanguinis eliguntur, sicut primum secundum ordinem Aaron, sed pro uniuscujusque merito, quod in eum gratia divina contulerit. Sicut etiam ad Heli Dominus prænuntiavit, dicens: *Hæc dicit Dominus Deus Israel: Dixi, domus tua et domus patris permanebunt coram me usque in æternum. Et nunc hæc dicit Dominus: Nequaquam, sed glorificantes me glorificabo: Qui me spernit, spernetur* (*I Reg.* II). Quatuor enim sunt genera apostolorum. Unum a Deo tantum, ut Moyses. Alterum per hominem et Deum, ut Josue. Tertium tantum per hominem, sicut his temporibus multi favore populi et potestatum in sacerdotium subrogantur. Quartum D autem genus ex se est, sicut pseudoprophetarum et pseudoapostolorum. Quid est autem nomen apostolorum? Apostoli in Latina lingua missi interpretantur, quia ipsos misit Dominus evangelizare ad illuminationem omnium populorum. Episcopus autem, ut quidam prudentium ait, nomen est operis, non honoris. Græcum est enim, atque inde ductum vocabulum, quod ille qui præficitur [superefficitur], superintendit, curam scilicet subditorum gerens (*August. de Civ. Dei, lib.* XIX, *c.* 19). [a] Ἐπὶ quippe, *super*, σκοπὸς autem, *intentio* est: ergo episcopum Latine superintendentem possumus dicere: ut intelligat non se esse episcopum, qui non prodesse, sed præesse

[a] Sequens periodus tota deest usque ad *intentio est.*

dilexerit. Quod vero per manus impositionem a prædecessoribus Dei sacerdotibus episcopi ordinantur, antiqua est institutio. Isaac autem patriarcha sanctus ponens manum suam super caput Jacob, benedixit ei (*Gen.* XXVII). Similiter et Jacob filiis suis benedictionem dedit (*Num.* XXVII). Sed et Moyses super caput Josue manum suam imponens, dedit ei spiritum virtutis et ducatus in populo Israel. Sic et superimpletor legis et prophetarum Dominus noster Jesus Christus per manus impositionem apostolos benedixit, sicut in Evangelio Lucæ scriptum est: *Et perduxit illos trans Bethaniam: et elevavit manus suas, et benedixit eos. Factumque est cum benedixisset illis, discessit ab eis: et ipsi reversi sunt in Jerusalem cum gaudio magno* (*Luc.* XXIV). Et in Actibus apostolorum, ex præcepto sancti Spiritus, Paulo et Barnabæ ab [*Deest* ab] apostolis manus imposita est in episcopatum, et sic missi sunt ad evangelizandum (*Act.* XIII). Quod autem a triginta annis sacerdos efficitur, ab ætate scilicet Christi sumptum est, ex qua idem orsus est prædicare. Hæc enim ætas profectu jam non indiget parvulorum, sed perfectionis vi plena est, et robusta, et ad omne disciplinæ ac magisterii exercitium præparata. Quod vero unius virginalis matrimonii sint qui eliguntur in ordine pontificatus, et in veteri lege mandatum est, et plenius scribit Apostolus dicens: *Unius uxoris virum* (*I Tim.* III; *Tit.* I). Sacerdotem quærit Ecclesia, aut de monogamia ordinatum, aut de virginitate sanctum. [a] Digamus enim haud fertur agere sacerdotium. Porro quod episcopus non ab uno, sed a cunctis provincialibus episcopis ordinatur, ideo institutum est, ne aliquid contra fidem Ecclesiæ unius tyrannica auctoritas moliretur. Propterea ab omnibus convenientibus constituitur, ac non minus, quam a tribus præsentibus, cæteris tamen consentientibus testimonio litterarum. Huic autem, dum consecratur, datur baculus, ut ejus indicio subditam plebem vel regat, vel corrigat, vel infirmitates infirmorum sustineat. Datur et annulus, propter signum pontificalis honoris, vel signaculum secretorum. Nam multa sunt, quæ carnalium minusque intelligentium sensibus [mentibus] occultantes sacerdotes, quasi sub signaculo condunt, ne indignis quibusque sacramenta Dei aperiantur. Jam vero quod sæculares viri nequaquam ad ministerium Ecclesiæ assumantur, eadem auctoritas apostolica docet et dicit: *Manus cito nemini imposueris* (*I Tim.* V). Et iterum: *Non neophytum* (*Ibid.* III), ne in superbiam elatus, putet se non tam ministerium humilitatis quam administrationem sæcularis potestatis adeptum; et in condemnationem superbiæ, sicut diabolus, per jactantiam dejiciatur. Quomodo enim valebit sæcularis homo sacerdotii magisterium adimplere, cujus nec officium tenuit, nec disciplinam cognovit? aut quid docere poterit, cum ipse non didicerit? Nunc vero sæpe cernimus plurimos ordinationem talibus facere: nec eligunt qui Ecclesiæ prosint, sed quos vel ipsi amant, vel quorum sunt obsequiis deliniti, vel pro quibus majorum quispiam rogaverit; et ut deteriora dicam, qui ut ordinarentur, muneribus impetrarunt. Taceo de reliquis. Alii successores filios vel parentes faciunt, et conantur posteris præsulatus relinquere dignitatem, cum hoc nec Moyses amicus Dei facere potuit, sed Josue de alia tribu elegit, ut sciremus principatum in populo non sanguine defendendum esse, sed vitæ meritis (*Num.* XXVII). Interdum autem et juxta meritum plebium eliguntur personæ rectorum: unde noverint populi sui fuisse meriti, regimen perversi suscepisse pontificis. Quod autem is, qui post baptismum aliquo mortali peccato corruptus, ad sacerdotium non provehatur, lex ipsa testatur. Moyses enim in lege præcepit sacerdotibus, ne aliquod vitiatum [pecus] ad aram Dei offerant (*Levit.* I *et* II); quod ipsum postea offerentibus sacerdotibus Israel per Malachiam improperavit Deus, dicens: *Vos sacerdotes qui polluistis nomen meum, et dixistis: In quo polluimus eum? Offerentes super altare meum panem pollutum, et offerebatis cæcum et languidum* (*Malach.* I). Unde et in Numeris vitula rufa, cujus cinis expiatio est populi, non aliter jubetur offerri ad altare Domini, nisi quæ terrena opera non fecerit, jugumque delicti non traxerit, nec vinculis peccatorum fuerit alligata (*Num.* XIX). Sed quid plura subjiciamus? Si enim is, qui in episcopatu vel presbyterio positus, mortale aliquod peccatum admiserit, retrahitur: quanto magis ante ordinationem repudiari peccator inventus debet, ut non ordinetur? [si peccator inventus est, non ordinetur.] Quapropter quia lex peccatores a sacerdotio removet, consideret se unusquisque: et sciens quia potenter [potentes potenter] tormenta patientur, retrahat se ab hoc non tam honore quam onere, et aliorum qui digni sunt, locum non ambiat occupare. Qui enim in erudiendis atque instruendis de virtute populis præerit, necesse est ut in [*Deest* in] omnibus sanctus sit, et in nullo reprehensibilis habeatur. Qui enim alium de peccatis arguit, ipse a peccato debet esse alienus. Nam qua fronte subjectos arguere poterit, cum illi statim possit correptus ingerere? Ante doce te quæ recta sunt, episcope. Quapropter qui negligit recta facere, desinat recta docere. Prius quippe semetipsum corrigere debet, qui alios ad bene vivendum monere studet, ita ut in omnibus semetipsum formam vivendi præbeat, cunctosque ad bonum opus et doctrina et opere provocet. Cui etiam scientia Scripturarum necessaria est: quia si episcopi tantum sit sancta vita, sibi soli potest prodesse sic vivens. Porro si et doctrina fuerit eruditus, potest cæteros quosque instruere, et docere suos, et adversarios repercutere. Qui nisi refutati fuerint atque convicti, facile possunt simplicium corda pervertere. Hujus autem sermo debet esse purus, simplex et apertus, plenus gravitate et honestate, plenus suavitate et gratia, tractans de myste-

[a] Post *sanctum*, statim succedit *porro quod*, prædictis verbis intermediis, et præmisso titulo: *Quare episcopus a comprovincialibus episcopis ordinetur.*

rio legis, de doctrina fidei, de virtute continentiæ, de disciplina justitiæ: unumquemque diversa admonens exhortatione, juxta professionem [professionis] morumque qualitatem: videlicet ut pernoscat, quid, cui, quando, vel quomodo proferat. Cujus præ cæteris speciale officium est, Scripturas legere, percurrere canones, exempla sanctorum imitari. Vigiliis, jejuniis, orationibus incumbere: cum fratribus habere pacem, nec quemquam ex membris suis discerpere. Nullum damnare, nisi comprobatum: nullum excommunicare, nisi discussum. Quique ita humilitate pariter et auctoritate præstabit, ut nec per nimiam humilitatem suam, subditorum vitia convalescere faciat; nec per immoderatam auctoritatem severitatis potestatem exerceat: sed tanto cautius erga sibi commissos agat, quanto durius a Christo judicari formidat. Tenebit quoque illam supereminentem donis omnibus charitatem, sine qua omnis virtus nihil est. Custos enim sanctitatis, charitas est: locus autem hujus custodis, humilitas est. Habebit etiam inter hæc omnia et castitatis eminentiam, ita ut mens Christi corpus confectura, ab omni inquinamento carnis sit munda et libera. Inter hæc oportet eum sollicita dispensatione curam pauperum gerere, esurientes pascere, vestire nudos, suscipere peregrinos, captivos redimere, viduas ac pupillos tueri, pervigilem in cunctis exhibere curam providentia et distributione discreta. In quo etiam et hospitalitas ita erit præcipua, ut omnes cum benignitate et charitate suscipiat. Si enim omnes fideles illud evangelicum audire desiderant, *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* xxv), quanto magis episcopus, cujus diversorium cunctorum debet esse receptaculum? Laicus enim unum aut duos suscipiens, implebit hospitalitatis officium: episcopus si omnes non receperit, inhumanus est. In negotiis autem sæcularibus dirimendis, oportet eum causam merito discernere, non gratia. Neque enim sic debet episcopus suscipere potentem, ut contristet contra justitiam pauperem: neque pro paupere, auferre justitiam a potente. Non defendat improbum, nec sancta indigno committenda arbitretur: neque arguat aut impugnet, cujus crimen non reprehendit. Erit quoque illi etiam juxta Apostolum mansuetudo, patientia, sobrietas, moderatio, abstinentia, sive pudicitia, ut non solum ab opere immundo se abstineat, sed etiam ab oculi, oris, et cogitationis errore. Ita ut dum nullum in se vitium regnare permittit, impetrare apud Deum veniam pro subditorum facinoribus valeat. Qui enim ista sectaverit, et Dei minister utilis erit, et perfectum sacerdotium consummabit.

CAPUT X.

(*Hieronymi excerptum ex Ep. ad Titum.*) *Hujus rei* [*Excerptum B. Hieronymi ex Epistola ad Titum. Hujus rei,*] *gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas* (*Tit.* I). Reliquit Titum discipulum Cretæ, ut rudimenta nascentis Ecclesiæ confirmaret, et si quid videbatur deesse, corrigeret: ipse pergens ad alias nationes, ut rursum in eis Christi jaceret fun- A damentum. Quod autem ait, *ut ea quæ desunt corrigas* [*deerant corrigeres*, et sic ubique], ostendit necdum eos ad plenam venisse scientiam veritatis: et licet ab apostolo correcti fuerint, tamen adhuc indigere correctione. *Et constituas per civitates presbyteros, sicut et ego tibi disposui.* Diligenter Apostoli attendamus verba, dicentis: *Ut constituas per civitates presbyteros, sicut et ego tibi disposui.* Qui qualis presbyter debeat ordinari, in consequentibus disserens, hoc ait: *Si quis sine crimine est, unius uxoris vir*, etc. Postea intulit: *Oportet enim episcopum sine crimine esse, tanquam Dei dispensatorem.* Idem ergo est presbyter, qui [et] episcopus. Et antequam diaboli instinctu studia et schismata [*deest* schismata] in religione fierent, ac diceretur in populis, B *Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ*, communi presbyterorum consilio Ecclesiæ gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos quos baptizaverat, putabat suos, non Christi, in toto orbe decretum est, ut unus de presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis cura Ecclesiæ pertineret, ut schismatum semina tollerentur. Putat aliquis, non Scripturarum, sed nostram esse sententiam, episcopum et presbyterum unum esse, et aliud ætatis, aliud esse nomen officii? Relegat Apostoli ad Philippenses verba, dicentis: *Paulus et Timotheus servi Christi Jesu, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis et diaconibus, gratia vobis et pax*, et reliqua (*Philipp.* I). Philippi una est urbs Macedoniæ. Et certe in una civitate C plures, ut nunc putatur, episcopi esse non poterant. Sed quia eosdem episcopos illo in tempore quos presbyteros appellabant, propterea indifferenter de episcopis, quasi de presbyteris est locutus. Adhuc alicui hoc videatur ambiguum, nisi altero testimonio comprobetur. In Actibus apostolorum scriptum est, quod cum venisset apostolus Paulus Miletum, miserit Ephesum, et convocaverit presbyteros ejusdem ecclesiæ, quibus postea inter cætera sit locutus: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos posuit Spiritus sanctus episcopos pascere ecclesiam Domini, quam acquisivit per sanguinem suum* (*Act.* x). Et hic diligentius observate, quomodo unius civitatis Ephesi presbyteros vocans, postea eosdem episcopos dixerit. D Videamus igitur qualis presbyter, sive episcopus ordinandus sit: *Si quis est sine crimine, unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ, aut non subditos. Oportet enim episcopum sine crimine esse tanquam Dei dispensatorem. Non protervum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri appetitorem* (*I Tim.* III). Primum itaque sine crimine sit, quod puto alio verbo ad Timotheum, irreprehensibilem nominatum. Non qui eo tantum tempore, quo ordinandus est, sine ullo sit crimine, et præteritas maculas nova conversatione deleverit: sed ex eo tempore, quo in Christo renatus est, nulla peccati conscientia mordeatur. Quomodo enim potest præses Ecclesiæ auferre malum de medio ejus, qui in delictum simile

corruerit? aut qua libertate corripere peccantem, cum tacitus sibi ipse respondeat eadem se admisisse quæ corripit? Primum itaque dicendum est, quod tam sanctum sit nomen sacerdotii, ut nobis etiam ea quæ extra nos sunt posita, reputentur: non quod propter vitia nostra episcopi non fiamus, sed quod propter filiorum incontinentiam ab hoc gradu arcendi simus. Qua enim libertate possumus alienos filios corripere, et docere quæ recta sunt, cum nobis statim possit, qui fuerit correptus, ingerere, Ante doce filios tuos? Aut qua fronte extraneum corripio fornicantem, cum mihi conscientia mea ipsa respondeat, Exhæreda ergo filium fornicantem, abjice filios tuos vitiis servientes? Cum autem nequam [*Deest* nequam] filius in una tecum convivatur [*Al.*, communicat] domo, tu audes [tu addis] de alterius oculo festucam detrahere, in tuo trabem non videns? Non itaque justus polluitur ex vitiis filiorum, sed libertas ab apostolo ecclesiæ principi reservatur, ut talis fiat, qui non timeat propter vitia liberorum extraneos reprehendere. Oportet enim episcopum sine crimine esse, tanquam Dei dispensatorem. Quæritur ergo inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur: et non comedens et bibens cum ebriosis, percutiat servos et ancillas, sed incertum Domini exspectet adventum, et det conservis in tempore cibaria. Inter villicum autem et familiam hæc sola distantia est, quod conservus præpositus est, conservis suis. Sciat itaque episcopus et presbyter, sibi populum esse conservum, non servum. Cætera quæ sequuntur, in nobis posita sunt. *Non proterrum*, id est, non tumentem et placentem sibi quod episcopus sit: sed quasi bonum villicum, id [est] requirentem quod pluribus prosit. *Non iracundum.* Iracundus est, qui semper irascitur, et ad levem responsionis auram atque peccati, quasi a vento folium commovetur. Neque vero qui aliquando irascitur, iracundus est: sed ille dicitur iracundus, qui crebro hac passione superatur. Prohibet quoque episcopum esse vinolentum, ne vel sensu occupato exaltet risum contra gravitatis [veritatis] decorem, et labiis dissolutis cachinnet: vel si paululum tristis cujusdam rei fuerit recordatus inter pocula, in singultus prorumpat et lacrymas. Longum est ire per singula, et insanias, quas ebrietas suggerit, explicare. Post vinolentiam etiam hoc præcepit, ne percussor sit. Quod quidem, et simpliciter intellectum, ædificat audientem, ne facile manum porrigat ad cædendum, ne in os alterius verberandum insanus erumpat. Melius est autem, ut non percussorem illum esse dicamus, qui mansuetus et patiens, sciat quid in tempore loquendum sit, quid tacendum, ne sermone inutili conscientiam percutiat infirmorum. Turpis quoque lucri appetitus, ab eo qui episcopus futurus est, esse debet alienus: sunt enim multi, docentes [dicentes] quæ non oportet turpis lucri gratia, qui totas domos subvertunt, et putant quæstum esse pietatem. *Melior est* autem, juxta Salomonem, *modica acceptio cum justitia, quam multa genimina cum iniquitate: et magis eligendum in paupertate nomen bonum, quam in divitiis nomen pessimum* (*Prov.* XVI). Episcopus, qui imitator Apostoli esse cupit, habens victum et vestitum, his tantum debet esse contentus. *Qui altario serviunt, de altario vivant* (*I Tim.* VI). *Vivant*, inquit, et non divites fiant. Unde et æs nobis excutitur de zona, et una tantum tunica induimur, ne de crastino cogitemus. Turpis quoque lucri appetitio est, plus de præsentibus quam de futuris cogitare. Huc usque quid non debeat habere episcopus, sive presbyter, apostoli sermone præceptum est: nunc e contrario, quid habere debeat, explicatur. *Sed hospitalem, bonorum amatorem, castum, justum, sanctum, continentem, abstinentem, obtinentem eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit consolari in doctrina sana, et contradicentes arguere.* Ante omnia hospitalitas futuro episcopo denuntiatur. Si enim omnes illud de Evangelio audire desiderant, *Hospes fui, et suscepistis me* (*Matth.* XXV), quanto magis episcopus, cujus domus omnium commune debet esse hospitium? Laicus enim unum aut paucos suscipiens, implevit hospitalitatis officium: episcopus nisi omnes receperit, inhumanus est. Quomodo itaque mansuetudo, patientia, sobrietas, moderatio, abstinentia lucri, hospitalitas quoque et benignitas præcipue esse debent in episcopo, et inter cunctos laicos eminentia: sic et castitas proprie, et, ut ita dixerim, pudicitia sacerdotalis: ut non solum ab opere se immundo abstineat, verum a jactu oculi et cogitationis errore mens Christi corpus confectura sit libera. Justus quoque episcopus esse debet et sanctus, ut justitiam in populis quibus præest exerceat, reddens unicuique quod meretur, nec accipiat personam in judicio. Inter laici autem et episcopi justitiam hoc interest, quod laicus potest apparere justus in paucis: episcopus vero in tot exercere justitiam, quot et subditos habet.

CAPUT XI.

(*Ex eodem, ep. ad Oceanum.*) *Si quis episcopatum* [*Excerptum ex epistola Hieronymi ad Oceanum.* Si quis Episcopatum] *desiderat, bonum opus desiderat.* Opus, non dignitatem: laborem, non delicias. Opus quo per humilitatem decrescat, non intumescat fastigio. *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse* (*I Tim.* III). Id ipsum quoque ad Titum: *Si quis est sine crimine* (*Tit.* I). Omnes virtutes in uno sermone comprehendit, et pene rem contra naturam exigit. Si enim omne peccatum, etiam in otioso verbo, reprehensione dignum est, quis ille, qui absque peccato, id est, sine reprehensione, versetur in mundo? Sed futurus pastor Ecclesiæ talis eligitur, ad cujus comparationem recte grex cæteri nominentur. Definiunt rhetores oratorem qui sit vir bonus, dicendi peritus. Ante vita quam lingua [sic lingua] irreprehensibilis quæritur, ut doctus merito suscipiatur. Perdit enim auctoritatem dicendi, cujus

sermo opere destruitur. *Unius uxoris virum.* Certe de baptizatis apostoli sermo est, nemo dubitet. *Sobrium, prudentem, ornatum, hospitalem, doctorem, pudicum,* etc. Sacerdotes qui ministrant in templo Dei, prohibentur vinum et siceram bibere, ne crapula et ebrietate aggraventur corda eorum (*Levit.* x) : et ut sensus officium exhibens Deo, vigeat semper et tenuis sit. Quod autem infert, *prudentem*, excludit eos qui sub nomine simplicitatis excusant stultitiam sacerdotum. Nisi enim cerebrum sanum fuerit, omnia membra in vitio erunt. *Ornatum.* Qui vitia non habet, irreprehensibilis appellatur, qui virtutibus pollet, ornatus est; possumus et aliud intelligere ex hoc verbo, juxta illud Tullii : Caput est artis, decere quid facias. Sunt enim quidam ignorantes mensuram suam, et tantæ stoliditatis ac vecordiæ, ut et in motu, et in incessu, et in habitu, et in sermone communi, risum spectantibus tribuant; et quasi intelligentes quid sit ornatus, comunt se vestibus et munditiis corporis, et lautioris mensæ epulas parant, cum omnis istiusmodi ornatus et cultus sordibus fœdior sit. Quod autem doctrina a sacerdotibus expetatur, et veteris præcepta sunt legis, et ad Titum plenius scribitur (*Tit.* I). Innocens enim et absque sermone conversatio, quantum exemplo prodest, tantum silentio nocet. Nam latratu canum, baculoque pastoris, luporum rabies deterrenda est. *Non vinolentum, non percussorem.* Virtutibus vitia opposuit. Didicimus [dicimus], quales esse debeamus : discamus quales non esse debeant sacerdotes. Vinolentia, scurrorum est et comessatorum : venterque mero æstuans, cito despumat in libidines. In vino luxuria, in luxuria voluptas, in voluptate impudicitia est. Qui luxuriatur, vivens mortuus est : ergo qui inebriatur, et mortuus et sepultus est. Noe ad unius horæ ebrietatem nudavit femora sua, quæ per sexcentos annos sobrietate contexerat (*Gen.* IX). Loth per temulentiam nesciens libidini miscet incestum : et quem Sodoma non vicerat, vina vicerunt (*Gen.* XIX). Percussorem autem episcopum ille condemnat, qui dorsum posuit ad flagella, et maledictus non remaledixit. *Sed modestum.* Duobus malis unum opposuit bonum, ut temulentia et ira modestia refrænentur. *Non litigiosum, non avarum.* Nihil enim impudentius arrogantia rusticorum [*Deest* rusticorum], qui garrulitatem auctoritatem putant, et parati semper ad lites, in subjectum sibi gregem tumidis sermonibus tonant. Avaritiam in sacerdote vitandam et Samuel docet, nihil coram populo eripuisse se cuiquam probans (*I Reg.* XII) : et apostolorum paupertas, qui refrigeria sumptuum a fratribus accipiebant, et præter victum atque vestitum, nihil se aliud nec habere, nec velle gloriabantur. Quam ad Timotheum avaritiam, ad Titum turpis lucri cupiditatem apertissime notat (*Tit.* I). *Domum suam bene regentem.* Non ut opes augeat, non ut regias paret epulas, non ut cælatas patinas [pateras] struat, non ut phasides aves lentis vaporibus coquat, qui ad ossa per-

A veniant, et superficiem carnium non dissolvant artifici temperamento : sed ut quod populo præcepturus est, prius a domesticis exigat. *Filios habentem subditos cum omni castitate.* Ne scilicet incontinentes imitentur filios Heli, qui in vestibulo templi cum mulieribus dormiebant (*I Reg.* II). *Non neophytum, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli.* Heri catechumenus, hodie pontifex; heri in amphitheatro, hodie in ecclesia; vespere in circo, mane in altari; dudum fautor histrionum, nunc virginum consecrator. Quod autem ait, *ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli*, quis non exemplo verum probet? Ignorat momentaneus sacerdos humilitatem et mansuetudinem rusticorum, ignorat blanditias Christianas, nescit seipsum contemnere. De digni-
B tate transfertur ad dignitatem. Non jejunavit, non flevit, non mores suos sæpe reprehendit, et assidua meditatione correxit. Non substantiam pauperibus erogavit. De cathedra quodam modo ducitur ad cathedram, id est de superbia ad superbiam. Judicium autem et ruina diaboli nulli dubium quin arrogantia sit. Incidunt in eam, qui in puncto horæ, necdum discipuli, jam magistri sunt. *Oportet autem eum et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt.* Quale principium, talis et clausula. Qui irreprehensibilis est, non solum a domesticis, sed et ab alienis consono ore laudatur. Alieni extra Ecclesiam sunt Judæi, hæretici, atque gentiles. Talis ergo sit pontifex Christi, ut qui religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant. Hos in sacerdotibus eligen-
C dis canones observare oportet.

CAPUT XII.

(*S. Aug. lib. ad pastores.*) Qui pastorum [Augustini de Pastoribus. Qui pastorum] nomina audire volunt, et pastorum officium implere nolunt, quid ad eos per prophetam dicatur, sicut lectum audivimus, recenseamus. Audite vos cum intentione, audiamus nos cum tremore. *Et factum est verbum Domini*, inquit Ezechiel, *ad me dicens : Fili hominis, propheta super pastores Israel, et dic ad pastores Israel* (*Ezech.* XXXIV). Hanc lectionem modo, cum legeretur, audivimus : hinc cum vestra sanctitate aliquid loqui decrevimus. Adjuvabit ipse ut vera dicamus, si non nostra dicamus. Nam si nostra dixerimus, pastores
D erimus pascentes nos, non oves. Si autem illius sunt quæ dicimus, per quemlibet ipse vos pascit. Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastoribus Israel, qui pascunt se solos. Nunquid oves pascunt pastores? id est non se pascunt pastores, sed oves. Hæc prima causa est, quare arguantur isti pastores : quia seipsos pascunt, non oves. Qui sunt, qui seipsos pascunt? De quibus Apostolus dicit : *Omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II). Nos enim quos in loco isto, de quo periculosa ratio redditur, Dominus secundum dignationem suam, non secundum meritum nostrum, constituit, habemus duo quædam. Unum, quod Christiani sumus : alterum, quod præpositi sumus. Illud, quod Christiani sumus, propter nos est : quod præpositi sumus, propter vos est. In

eo quod Christiani sumus, attenditur utilitas nostra: in eo quod præpositi sumus, non nisi vestra. Et sunt multi, qui Christiani, et non præpositi, perveniunt ad Deum faciliore fortasse itinere, et tanto forte expeditius ambulantes, quanto minorem sarcinam portant. Nos autem, excepto quod Christiani sumus, unde rationem reddemus Deo de vita nostra [de dispensatione], [a] sumus etiam præpositi, unde rationem reddemus Deo de dispensatione nostra. Ad hoc istam difficultatem propono, ut compatientes nobis, oretis pro nobis. Veniet enim dies, quo cuncta adducantur in judicium, et ille dies si sæculo longe est, unicuique homini suæ vitæ ultimus prope est: tamen utrumque latere voluit Deus, et quando veniat finis sæculi, et quando sit in unoquoque homine hujus vitæ finis. Vis non timere diem occul- B tum? Dum venerit, inveniat te paratum. Cum ergo præpositi ad hoc sint, ut his qui subjecti sunt, consulant: nec ideo quod præsunt, omnino utilitatem suam attendant, sed eorum quibus ministrant: quisquis ita præpositus est, ut in eo quod præpositus est, gaudeat, et honorem suum quærat, et commoda sua sola respiciat, se pascit, non oves. Ad hoc sermo dirigitur. Audite, tanquam oves Dei, et videte quemadmodum vos securos fecerit Deus. Qualescunque sint qui vobis præsunt, id est, qualescunque nos simus, vobis securitatem dedit, qui pascit oves Israel. Nam si Deus non deserit oves suas, et mali pastores debitas pœnas luent, et oves promissa percipient. Videamus ergo quid alloquatur pastores seipsos pascentes, non oves, sermo divinus neminem palpans: C *Ecce lac consumitis, et lanis vos tegitis, et quod crassum est interficitis, et oves meas non pascitis. Quod infirmum est, non confortastis, et quod ægrotat, non corroborastis: et quod contribulatum est, non colligastis: et quod errabat, non revocastis: et quod periit, non requisistis: et quod forte fuit, confregistis: et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non sit pastor* (*Ezech.* XXXIV). Dicitur ad pastores pascentes seipsos, non oves, quid diligant, quid negligant. Quid ergo diligunt? *Lac consumitis.* Propter quod et Apostolus dicit: *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non sumit? quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit* (*I Cor.* IX)? Invenimus ergo lac esse gregis, quidquid a plebe distribuitur præpositis, ad eorum sustentandum victum temporalem. Inde enim loquebatur Apostolus, cum hæc diceret quæ commemoravi. D Et quidem apostolus, quanquam elegerit manibus suis transigi, et nec ipsum lac quærere ab ovibus, tamen lactis percipiendi potestatem habere se dixit, et sic Dominum disposuisse, ut qui evangelium annuntiant, de evangelio vivant. Et dicit alios coapostolos suos usos fuisse hac potestate, non usurpata, sed data. Plus ille fecit, ut nec quod debebatur, acciperet. Ipse ergo donavit et debitum, sed ab aliis non exegit indebitum [*Al.*, sed alius non exegit indebitum]. Ille plus fecit: fortassis enim ipsum significabat, qui ægrum cum adduceret ad stabularium, dixit: Si

[a] Tota sequens periodus deest.

A *quid amplius erogaveris, in redeundo reddam tibi* (*Luc.* X). De his ergo qui non indigent lacte gregis, quid plura dicamus? Misericordiores sunt, vel potius ipsius misericordiæ officium largius impendunt: possunt enim, et quod possunt faciunt. Laudentur hi, nec damnentur illi. Nam et ipse Apostolus datum non quærebat. Fructuosas tamen oves suas esse cupiebat, non steriles, sine lactis ubertate. Itaque cum esset quodam tempore in magna indigentia, vinctus in confessione veritatis, missum est illi a fratribus, unde necessitati et indigentiæ ejus ministraretur. Respondit autem illis gratias agens, et dixit: *Benefecistis communicantes necessitatibus meis: ego enim didici in quibus sum sufficiens esse. Scio et abundare, novi et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. Verum tamen vos benefecistis, usibus mittere meis* (*Philipp.* IV). Sed ut ostenderet in eo quod illi benefecerunt, quid ipse quæreret, ne inter illos esset, qui se ipsos pascunt, non oves: non tam suæ gaudet subventum esse necessitati, quam illorum gratulatur fecunditati. Quid ergo ibi quærebat? Non quia quæro, inquit, datum, sed requiro fructum. Non ut ego, inquit, explear, sed ne vos inanes remaneatis. Qui ergo non possunt facere quod Paulus, ut manibus suis se transigant, accipiant de lacte ovium: sustentent suam necessitatem, sed non negligant ovium infirmitatem. Non hoc ibi quærant, tanquam commodum suum, ut ex necessitate penuriæ suæ videantur annuntiare evangelium, sed hominibus illuminandis parent lucem verbi veritatis. Sunt enim tanquam lucernæ, sicut dictum est: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Et, *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio: sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V). Si ergo tibi lucerna accenderetur in domo, nonne adjiceres oleum ne exstingueretur? Porro si lucerna accepto oleo non luceret, non erat plane digna, quæ in candelabro poneretur, sed quæ continuo frangeretur. Unde ergo vivitur, necessitatis est accipere, charitatis est præbere. Non tanquam venale sit evangelium, ut istud sit pretium ejus quod sumunt qui annuntiant, unde vivant. Si enim sic vendunt, magnam rem vili pretio vendunt. Accipiant sustentationem necessitatis a populo, mercedem dispensationis a Domino. Non enim est idoneus populus reddere mercedem illis, qui sibi in charitate Evangelii serviunt. Non exspectent illi mercedem, nisi unde et isti salutem. Quid ergo istis increpatur, unde arguuntur? quia cum lac sumerent, et lanis se tegerent, oves negligebant. Sua ergo tantum quærebant, non quæ Jesu Christi. Sed quoniam diximus, quid sit lac consumere quæramus, quid sit lanis tegere. Qui præbet lac, potum præbet; et qui præbet lanam, honorem præbet. Ista sunt duo, quæ a pastoribus quæruntur, qui seipsos pascunt, non oves: commodum sup-

plendæ necessitatis, et favorem honoris et laudis inquærunt. Etenim vestimentum propterea bene intelligitur in honore, quia nuditatem contegit. Est enim unusquisque homo infirmus. Et quid est, quisquis vobis præest, nisi quod vos estis? Carnem portat, mortalis est, manducat, dormit, surgit, natus est, moriturus est. Si ergo cogites quid sit, secundum seipsum homo est : et tamen honorando eum velut angelum, contegis [et tu honorando tamen amplius velut contegis] quod infirmum est. Videte cujusmodi indumentum acceperat a bona Dei plebe idem Paulus, cum diceret : *Sicut angelum Dei excepistis me. Testimonium enim vobis perhibeo, quia si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi* (*Galat.* II). Sed cum tantus illi honor exhibitus esset, numquid propter ipsum honorem sibi exhibitum, ne forte negaretur, et minus ille cum argueret laudaretur, pepercit errantibus? Nam si hoc fecisset, esset inter illos qui se ipsos pascunt, non oves. Diceret apud seipsum. Quid ad me pertinet? quisque quod velit, agat. Victus meus salvus est, honor meus salvus est, et lac et lana satis est mihi. Eat quisque qua potest. [a] Ergo integra tibi sunt omnia, si eat quisque qua potest? Nolo te præpositum facere : unum te constituo de ipsa plebe. Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra. Proinde ipse apostolus cum eis commemorat, quales fuerint erga illum, ne quasi oblitus eorum honorificentiæ videretur, testimonium perhibet, quod sicut angelum Dei susceperint eum : quod si fieri posset, oculos suos vellent eruere, et illi dare. Et tamen accedit ad ovem languidam, ad ovem putridam, secare vulnus, non parcere putredini. *Ergo*, inquit, *inimicus factus sum vobis prædicans veritatem?* Ecce et accepit de lacte ovium, sicut paulo ante commemoravimus; et indutus est lanis ovium : sed tamen oves non neglexit. Non enim sua quærebat, sed quæ Jesu Christi. Absit ergo ut dicamus vobis : Vivite ut vultis; securi estote, Deus neminem perdet. Tantummodo fidem Christianam tenete : non perdet ille quod redemit; non perdet pro quibus sanguinem fudit. Et si spectaculis volueritis oblectare animos vestros, ite; quid mali est? et festa ista, quæ celebrantur per universam civitatem in lætitia convivantium, et publicis mensis seipsos (ut putant) jucundantium, re vera perdentium, ite, celebrate securi : magna est Dei misericordia, quæ totum ignoscat. Coronate vos rosis, antequam marcescant. In domo Dei vestri, quando volueritis, convivamini : implemini cibo et vino cum vestris. Ad hoc enim data est ista creatura, ut ea perfruamini. Non enim paganis et impiis eam dedit Deus, et vobis non dedit. Hæc si dixerimus, forte congregabimus turbas ampliores. Et si sunt quidam, qui sentiant nos hæc dicentes non recte sapere, paucos offendimus, sed multitudinem conciliamus. Quod si fecerimus non verba Dei, non verba Christi dicentes, sed nostra; erimus pastores pascentes nosmetipsos, non oves. Cum autem dixisset quæ diligant isti pastores, dicit et quæ negligant. Vitia enim ovium late patent. Sanæ atque crassæ oves perpaucæ sunt, id est solidæ in cibo veritatis, utentes pascuis bene de munere Dei. Sed mali illi pastores non parcunt talibus. Parum est quod illas languentes, et infirmas, et errantes, et perditas non curant : etiam istas fortes et pingues necant, quantum ipsis est; et illæ si vivunt, de misericordia Dei vivunt; tamen quantum ad pastores malos attinet, occidunt. Quomodo, inquit, occidunt? Male vivendo, malum exemplum præbendo. An frustra dictum est servo Dei eminenti in membris summi pastoris: *Circa omnes teipsum bonorum operum præbens exemplum : et forma esto fidelibus* (*Tit.* II)? Attendit enim ovis, etiam fortis, plerumque præpositum suum male viventem, si declinet oculos a regulis Domini. Intendit in hominem, incipit dicere in corde suo : Si præpositus meus sic vivit, ego quis sum, qui non faciam quod ille facit? occidit ovem fortem. Si fortem ergo occidit ovem, jam de cæteris quid facit, qui illud, quod non ipse fructificaverat, sed forte aut robustum invenerat, male vivendo interfecit? Dico charitati vestræ ac iterum dico : Etsi vivant oves, etsi fortes sunt oves in verbo Domini, et tenent illud quod audierunt a Domino suo : *Quæ dicunt, facite : quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII); tamen qui in conspectu populi male vivit, quantum in illo est, eum a quo attenditur, occidit. Non sibi ergo blandiatur, quia ille non est mortuus : et ille vivit, et iste homicida est. Quomodo cum lascivus homo intendit in mulierem ad concupiscendum eam, ecce illa casta est, et mœchatus est iste. Domini enim vera et aperta est sententia : *Quisquis viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V). Non pervenit ad illius cubiculum, et in interiore jam suo cubiculo volutatur. Sic omnis qui male vivit in conspectu eorum quibus præpositus est, quantum in ipso est, occidit etiam fortes oves. Qui ergo imitatur præpositum malum, moritur; qui non imitatur, vivit : tamen quantum ad illum pertinet, ambos occidit. *Et quod crassum est*, inquit, *interfecistis, et oves meas non pascitis.* Jam audistis quid diligant, videte quid negligant. *Quod infirmatum est, non confortastis; et quod male habuit, non corroborastis; et quod contribulatum est, et quod confractum est, non colligastis; et quod errabat, non revocastis; et quod periit, non inquisistis; et quod forte fuit, confregistis, interfecistis, occidistis.* [b] Infirmum quippe animum gerit ovis, quando tentationes sibi profuturas non credit. Pastor negligens, quando sic credit talis infirmus, non illi dicit : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Qui enim hæc loquitur, confortat infirmum, et ex infirmo

[a] Deest tota hæc periodus usque ad *nolo te*.

[b] In editione Sirmondi : *Infirmatur ovis, id est, infirmum cor geri, ut possit cedere tentationibus incauto et imparato supervenientibus. Pastor negligens, quando credit talis, non illi dicit*, etc. HARD. Lectio Vaticani codicis convenit cum lectione Sirmondi.

facit firmum, ut non ille cum crediderit, prospera hujus sæculi speret. Si enim doctus fuerit sperare prospera hujus sæculi, ipsa prosperitate corrumpitur, supervenientibus adversitatibus sauciatur, aut fortassis exstinguitur. Non ergo eum ædificat super petram, qui sic ædificat, sed super arenam [fundamentum] ponit. *Petra autem erat Christus* (*II Cor.* x). Christi passiones imitandæ sunt, non a Christianis deliciæ conquirendæ. Confortatur infirmus cum ei dicitur, Spera. Imminent quidem tentationes hujus sæculi, sed ab omnibus te eruet Dominus, si ab illo non recesserit retro cor tuum. Nam ad confortandum cor tuum venit ille pati, venit ille mori, venit sputis illiniri, venit spinis coronari, venit opprobria audire, venit postremo ligno configi. Omnia hæc ille pro te : tu nihil pro illo, sed pro te. Quales autem sunt, qui timentes hos lædere quibus loquuntur, non solum non præparant ad imminentes tentationes, sed etiam promittunt felicitatem hujus sæculi quam Deus ipsi sæculo non promisit; ille prædicit labores super labores usque in finem venturos ipsi sæculo, et tu vis ab ipsis laboribus exceptum esse Christianum? quia Christianus est, aliquid plus passurus est in hoc sæculo. Etenim ait Apostolus : *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (*I Tim.* III). Jam si tibi placet pastor sua quærens, non quæ Jesu Christi, ille dicat : *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur :* et tu dic, si in Christo pie vixeris, abundabunt tibi omnia bona, et si filios non habens, suscipies et nutries omnes, et nemo tibi morietur. Hæccine est ædificatio tua? Attende quid facias, ubi ponas. Super arenam est quod constituis. Venturus est imber : influxurus est fluvius, flaturus est ventus, et impingent in domum istam, et cadet, et fiet ruina ejus magna. Leva de arena, pone supra petram : in Christo sit, quem vis esse Christianum. Attendat ad passiones Christi indignas : attendat illum sine ullo peccato, quæ non rapuit, exsolventem : attendat Scripturam dicentem sibi : *Flagellat omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII), et para [quem recipit prorsus flagellat omnem filium ut et unicum unicus, et para, etc.] te flagellari aut certe non quæras recipi. Flagellat autem omnem, inquit, filium quem recipit, et tu dicis, Forte exceptus eris? Si exceptus a passione flagellorum, exceptus a numero filiorum. Itane, inquies, flagellat omnem filium? Prorsus flagellat omnem filium, ut et unicum. Unicus ille de Patris substantia natus, æqualis Patri in forma Dei, Verbum per quod facta sunt omnia, non habebat unde flagellaretur. Ad hoc carne indutus est, ut sine flagello non esset. Qui ergo flagellat unicum sine peccato, relinquit eum peccato adoptatum [eum peccatorem adoptatum]? In adoptionem vocatos nos esse Apostolus dicit : Adoptionem filiorum accepimus, ut essemus unico cohæredes, essemus etiam hæreditas ejus (*Galat.* IV). *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Exemplum nobis proposuit in passionibus suis. Sed plane,

A ne in futuris tentationibus deficiat infirmus, nec falsa spe decipiendus est, nec terrore frangendus. Dices ei : *Præpara animam tuam ad tentationem*, et forte incipit labi, contremiscere, nolle accedere. Habes et aliud : *Fidelis Deus qui non vos sinet tentari supra quam potestis ferre* (*I Cor.* x). Illud enim promittere, et prædicere venturas passiones, infirmum confirmare est. Timenti autem nimium, et ex hoc deterrito, cum polliceris misericordiam Dei, non quia tentationes deerunt, sed quia non permittit tentari supra quam ferre potest, fructum colligere est. Sequitur : *Quod infirmatum est*, inquit, *non confortastis*. Pastoribus malis dicit, pastoribus falsis, pastoribus sua quærentibus, non quæ Jesu Christi, et commodo lactis et lanæ gaudentibus,
B oves omnino non curantibus. *Et quod male habuit, non corroborastis*. Inter infirmum (id est, non firmum) et ægrotum (id est, male habentem) hoc mihi videtur interesse. Etenim inter ista, fratres, quæ distinguere utcunque conamur, forte et nos possumus majori diligentia melius distinguere, et alius peritior, vel lumine cordis plenior. Interim ne fraudemini, quod sentio, loquor. Infirmo, ne accidat tentatio, et eum frangat, timendum est. Languens autem, jam cupiditate aliqua ægrotat, jam cupiditate aliqua impeditur ab intranda via Dei, a subeundo jugo Christi. Qui ergo videntur fervere in operibus bonis, sed imminentes passiones tolerare nolle, aut non posse, infirmi sunt. Qui vero aliqua cupiditate mala amatores mundi ab ipsis bonis ope-
C ribus revocantur, languidi et ægroti jacent. Quippe qui in ipso languore, tanquam [gravati tanquam] sine ullis viribus, nihil boni possent operari. Sequitur : *Et quod errabat, non revocastis; et quod periit, non inquisistis* [*requisistis*]. (*Ezech.* XXXIV). Hic inter manus latronum, et dentes luporum furentium, utcunque versamur : et contumaces sunt oves, quia quæruntur errantes. Alienas se a nobis dicunt, errore suo et perditione sua : Quid nos vultis, inquiunt, quid nos quæritis? Si in errore, inquit, sum, si in interitu, quid me vis? quid me quæris? Quia in errore es, revocare volo; quia peristi, invenire volo. Sic volo errare, sic volo perire. Sic vis errare? sic vis perire? Quanto melius ego nolo? Prorsus audeo dicere, Importunus sum. Audio dicentem Apostolum : *Præ-*
D *dica verbum, insta opportune, importune* (*I Tim.* IV). Quibus opportune? quibus importune? Opportune utique volentibus, importune nolentibus. Prorsus, Importunus sum, audeo dicere. Tu vis errare, tu vis perire? Ego nolo. Revocabo errantem, requiram perditam. Velis nolis, id agam, etsi me inquirentem laniant vepres silvarum [syllabarum], per omnia angusta me coarctabo. Omnes sepes excutiam, quantum mihi virium terrens Dominus donat. Omnia peragrabo, revocabo errantem, requiram pereuntem. Si me pati non vis, noli errare, noli perire. Parum est quod doleo te errantem atque pereuntem. Timeo, ne negligens te, etiam quod forte est occidam. Vide enim quid sequitur : *Et quod forte fuit, confregistis*

Si neglexero errantem atque pereuntem, et eum qui fortis est, delectabit errare atque perire. Cupio lucra exteriora, sed timeo plus damna interiora. Si indifferentem habuero errorem tuum, attendit qui fortis est, cum te perditum non requiro : et putat nihil esse ire in errorem [hæresim]. Non frustra ergo, cum jam dixisset superius, *quod crassum est, interfecistis*, hic iterum in novissimo posuit, *et quod forte fuit, confregistis*. Proinde audi quid sequatur de ista negligentia malorum, imo falsorum pastorum : *Et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non sit pastor : et factæ sunt in comesturam omnibus bestiis agri*. Furantur lupi insidiantes, rapiunt leones frementes, cum oves adhærent pastori. Nam præsens est pastor : sed male agentibus non est pastor, et inhærent pastoribus non pastoribus, se ipsos videlicet, non oves, pascentibus; et lethalis error [talis horror] consequitur. Eunt in bestias deprædantes se, et de illarum morte se satiare cupientes. Tales enim sunt omnes qui gaudent de erroribus alienis. Dispersæ sunt et errarunt oves meæ in omnem montem, et in omnem collem altum, hoc est, in omnem tumorem terrenæ superbiæ. Mons enim et collis, tumor terrenus et superbia sæculi intelligitur. Sunt enim et montes boni, de quibus Propheta dicit : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi* (*Psal.* cx). In omnem montem, et in omnem collem, et in omnem faciem terræ lucent, et in omnem faciem terræ dispersæ sunt, omnia terrena sectantes. Ea quæ in faciem terræ lucent, ipsa amant [emunt], ipsa diligunt. Nolunt mori, ut abscondatur vita eorum in Christo. Propterea, pastores, audite sermonem Domini : *Vivo ego, dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas sicut visitat pastor gregem suum*. Non curaverunt mali pastores, non enim suo sanguine redemerunt. Sicut visitat, inquit, pastor gregem suum in die. In quali die? Cum fuerit nimbus et nubes, id est, in pluvia et in nebula. Pluvia et nebula, error sæculi hujus, caligo magna; surgens de cupiditatibus hominum, et nebula valida conterens [*Forte*, contegens] terram. Et difficile est ut non errent oves in ista nebula : sed pastor non deserit eas, inquirit eas, penetrat nebulam oculis validis et [*Deest* validis et] acutissimis, non impeditur caligine nubium. Videt undique, errantem revocat, tantum ut fiat quod dicit in Evangelio : *Quæ sunt oves meæ, audiunt vocem meam, et sequuntur me* (*Joan.* x). In medio ovium dispersarum : sic inquiram oves meas, et reducam eas ab omni loco quo dispersæ sunt illic [*Deest* illic]. In die nubis et nimbi, quando difficile est inveniri eas, tunc ego inveniam, crassa est nebula, pinguis nimbus est, oculos ejus nihil latet. Et educam eas de gentibus, et colligam eas de regionibus, et inducam eas in terram earum, et pascam eas super montes Israel. Constituit super montes Israel auctores Scri-

A plurarum divinarum. Ibi pascite, ut secure pascatis. [a] Quidquid inde audieritis, hoc vobis bene sapiat : quidquid extra est, respuite. Ne erretis in nebula, audite vocem pastoris : colligite vos ad montes Scripturæ sanctæ. Ibi sunt deliciæ cordis vestri, ibi nihil venenosum, nihil alienum. Uberrima pascua sunt, vos tantum sanæ venite, sanæ pascimini in montibus Israel, et in rivis, et in omni habitatione terræ. A montibus enim quos ostendimus, manaverunt rivi prædicationis evangelicæ, cum in omnem terram exivit sonus eorum. Et facta est omnis habitatio terræ pascendis ovibus læta atque fecunda. In pascuis bonis pascam eas, et in montibus altis Israel : et erunt stabula earum illic, hoc est, ubi requiescant, ubi dicant, Bene est, verum est, et B manifestum : non fallimur. In gloria Dei requiescent, tanquam in stabulis illis, et dormient, hoc est requiescent in deliciis [requiescent et requiescent in deliciis, etc.] suis bonis, et in pascuis pinguibus pascentur super montes Israel. Sequitur : quod enim primum curavit, iterum dicit : *Hæc dicit Dominus Deus : quod periit, inquiram; et quod erravit, revocabo; et quod imminutum est, colligabo; et quod exanime est, confortabo : et quod pingue est et forte, custodiam*. Quod non faciebant mali pastores, seipsos pascentes, non oves. Non ait Dominus, Constituam alios bonos pastores qui faciant hæc, sed, Ego, inquit, faciam, oves meas nulli committam. Securi vos fratres, securæ vos oves. Nobis videtur C timendum quasi desit bonus pastor. Et addit sic : *Et pascam eas cum judicio*. Vide quia solus pascit, cum judicio pascit. Quis enim homo certum judicat de homine? Temerariis judiciis plena sunt omnia. De quo desperavimus, subito convertitur, et fit optimus; de quo præsumpsimus, subito deficit, et fit pessimus. Nec timor ergo noster certus est [*Deest media hæc periodus*], nec amor noster certus est. Quid sit hodie quisque homo, vix novit ipse homo : tamen utcunque ipse, quid hodie; quid autem cras, nec ipse. Pascit ergo ille cum judicio, dispertiens propria propriis. Novit enim quid agat. Cum judicio pascit, quos judicaturus redemit. Sequitur. Absit ut desint modo boni pastores. Absit a nobis ut desint. Absit a misericordia ipsius, ut non eos gignat D atque constituat. Utique si sunt bonæ oves, sunt et boni pastores. Nam de bonis ovibus fiunt boni pastores. Sed omnes boni pastores in uno sunt, unum sunt. Illi pascant, Christus pascit. Sint ergo omnes in pastore uno, et dicant vocem pastoris unam, quam audiant oves, et sequantur pastorem suum, et non illum, aut illum, sed unum. Et omnes in illo unam vocem dicant, diversas voces non habeant.

CAPUT XIII

(*Gregorii Pastor. p.* 1, *in procemio.*) [b] Cum rerum necessitas exposcit, pensandum valde est, ad culmen quisque regiminis qualiter veniat : atque ad

[a] Deest tota hæc periodus usque ad *quidquid extra*.

[b] Hic in cod. Vatic. numerari capitula incipiunt, et respondent editis. Hic vero tum titulus præfigitur: *Gregorii de pastoribus animarum, quales in Ecclesia eligi debeant. Cum rerum*, etc.

hoc rite perveniens, qualiter vivat, et bene vivens, qualiter doceat, et recte docens, infirmitatem suam quotidie quanta consideratione cognoscat : ne aut humilitas accessum fugiat, aut perventioni vita contradicat, aut vitam doctrina destituat, aut doctrinam præsumptio extollat. Prius ergo appetitum timor temperet : post autem magisterium, quod non a quærente suscipitur, vita commendet. Ac deinde necesse est ut pastoris bonum, quod vivendo ostenditur, loquendo propagetur. Ad extremum vero superest ut perfecta quæque opera consideratione propriæ infirmitatis deprimat, ne hæc ante occulti arbitri oculos tumor elationis exstinguat. Isaias quoque ait : *Clama, ne cesses : sicut tuba exalta vocem tuam* (*Isa.* LVIII). Præconis namque officium suscipit, quisquis ad sacerdotium accedit, ut ante adventum judicis, qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. (*Greg. Pastor. p.* II, c. 11.) Sacerdos ergo si prædicationis est nescius, quam clamoris vocem daturus est præco mutus! Fortes perseverantesque doctores velut imputribilia ligna quærendi sunt, qui instructioni sacrorum voluminum semper inhærentes, sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntient, et quasi intromissi circuli arcam Domini portent. Vectibus arcam testamenti portare, est bonis doctoribus sanctam Ecclesiam ad rudes infidelium mentes prædicando deduci. Qui auro quoque jubentur operiri, ut cum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant. Necesse est igitur ut qui ad officium prædicationis excubant, a sacræ lectionis studio non recedant : ad hoc namque vectes esse in circulis arcæ semper jubentur, ut cum portari arcam opportunitas exigit, de intromittendis vectibus portandi tarditas nulla generetur : quia videlicet cum spiritale aliquid a subditis pastor inquiritur, ignominiosum valde est, si tunc quærat discere, cum quæstionem debet enodare. Circulis arcæ fœderis vectes inhæreant, ut doctores semper in suis cordibus eloquia sacra meditantes, testamenti arcam sine mora elevent, si quidquid necesse est, protinus docent. Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros admonet, dicens : *Parati semper estote ad satisfactionem de ea, quæ in nobis est, spe* (*I Petr.* III). Ac si aperte dicat, ut ad portandam arcam mora nulla præpediat, vectes a circulis nunquam recedant. (*Greg. Mor. l.* XXI, *cap.* 10.) Sancti viri dum præsunt, non in se potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis attendant ; nec præesse gaudeant hominibus, sed prodesse. Sciant enim quod antiqui patres nostri non tam reges hominum quam pastores pecorum fuisse memorantur. Cum Noe Dominus filiisque ejus post diluvium diceret : *Crescite et multiplicamini, et implete terram*, subditur : *Et terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ* (*Gen.* IX). Homo quippe animalibus irrationalibus, non autem cæteris hominibus natura, prælatus est. Idcirco ei dicitur, ut ab animalibus, non ab homine timeatur, quia contra naturam superbire est, ab æquali velle ti-

A meri. (*Greg. Pastor.* p. II. *c.* 16.) Cuncti qui præsunt, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis. Nam sicut præfati sumus, antiqui patres nostri, pastores pecorum, et non reges hominum, fuisse memorantur. Necesse est ergo ut rectores a subditis timeantur, quando ab eisdem Deum minime timeri deprehendunt : ut humana saltem formidine peccare metuant, qui divina judicia non formidant. Nequaquam præpositi ex subjectorum timore superbiant, in quo non suam gloriam, sed subditorum justitiam quærunt. In eo autem quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus [bestiis] dominantur : quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi ex ea debent etiam formidini jacere substrati : facies sanctæ Ecclesiæ sunt hi, qui, in locis

B regiminum positi, apparent primi, ut ex eorum specie honor sit fidelis populi, etiam si quid in corpore latet deforme. Qui nimirum prælati plebibus, plangunt culpas infirmantium, seque sic de alienis lapsibus, ac si de propriis, affligunt. Sæpe rectores boni, dum quosdam vident ad veniam post culpas redire, quosdam vero in iniquitate persistere occulta omnipotentis Dei judicia mirantur, sed penetrare nequeunt. (*Pastor. lib.* I, *cap.* 10.) Obstupescunt enim quæ non intelligunt. Ille modis omnibus debet ad exemplum vivendi pertrahi, qui cunctis carnis passionibus moriens, jam spiritaliter vivit, qui prospera mundi postposuit, qui nulla adversa pertimescit, qui sola æterna concupiscit [interna desiderat],

C cujus intentioni bene congruens, nec omnino per imbecillitatem corpus [*Deest* corpus], nec valde per contumaciam repugnat spiritus [corpus]. Ipse nihilominus ad dignitatem pastoralis officii debet provehi, qui ad aliena capienda non ducitur, sed propria largitur; qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flectitur, sed non plus quam decet ignoscens, ab arce rectitudinis inclinatur : qui nulla illicita perpetrat, sed perpetrata ab aliis, ut propria, deplorat ; qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur, sicque in bonis proximi, sicut in suis provectibus, lætatur. Ad dignitatem pontificalis excellentiæ recte pervenit, qui ita se imitabilem cæteris in cunctis quæ agit, insinuat, ut inter eos non habeat quod saltem de transactis mens [*Deest* mens] erubescat :

D qui sic studet vivere, ut proximorum quoque corda arentia doctrinæ valeat fluentis irrigare : qui orationis usu experimento jam didicit, quod obtinere a Domino, quæcunque poposcerit, possit : cui prophetica voce jam qua specialiter [cui ad effectus sui vocem jam quasi specialiter, etc.] dicitur : *Adhuc loquente te, dicam, ecce adsum* (*Isa.* I). Si fortasse quisquam veniat, ut pro se ad intercedendum nos apud potentem quempiam virum, qui sibi iratus, nobis vero est incognitus, ducat, protinus respondemus : Ad intercedendum venire non possumus, quia familiaritatis ejus notitiam non habemus. Si ergo homo apud hominem, de quo minime præsumit, fieri intercessor erubescit, qua mente apud Do-

minum intercessionis locum pro populo arripit, qui familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ meritum nescit? Aut ab eo quomodo aliis veniam postulat, qui, utrum sibi sit placatus ignorat? Qua in re est adhuc aliud sollicitius formidandum, ne qui placare iram posse creditur, hanc ipse ex proprio reatu mereatur. Cuncti liquido novimus quia cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. Qui adhuc terrenis desideriis astringitur, caveat ne districti iram judicis gravius accendens, dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis auctor ruinæ. Solerter ergo se quisque metiatur, ne locum regiminis assumere audeat, si adhuc in se vitium damnabiliter regnat: ne is, quem crimen depravat proprium, intercessor fieri appetat pro culpis aliorum.

CAPUT XIV.

(Greg. in prol. Pastoralis.) Sunt plerique [Gregorius. Ut indigni atque imperiti ad pastorale magisterium accedere non præsumant. Sunt plerique, etc.] pastorum, qui dum metiri se nesciunt, quæ non didicerunt, docere concupiscunt. Qui pondus magisterii tanto levius æstimant, quanto vim magnitudinis illius ignorant. Ut quia indocti ac præcipites doctrinæ arcem tenere appetunt, a præcipitationis suæ ausibus in ipsa locutionis janua repellantur. Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimen animarum? Quis autem cogitationum vulnera occultiora esse nesciat, vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritalia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt: dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt. Sunt nonnulli, qui intra sanctam Ecclesiam, per speciem regiminis, gloriam affectant honoris. Videri doctores appetunt, transcendere cæteros concupiscunt, attestante Veritate: *Primos recubitus in cœnis, primas in conventibus cathedras quærunt* (*Matth.* XXIII); qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad humilitatis magisterium ex sola elatione pervenerunt. Ipsa quippe in magisterio lingua confunditur, quando aliud discitur, et aliud docetur. Contra indignos pastores Dominus per prophetam quæritur: *Ipsi regnaverunt, et non ex me; principes exstiterunt, et non cognovi* (*Ose.* VIII). Ex se namque, et non ex arbitrio summi rectoris, regnant, qui nullis fulti virtutibus, nequaquam divinitus vocati, sed sua cupiditate accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur. Inutiles sacerdotes internus judex et provehit, et non cognoscit: quia quos permittendo tolerat, profecto per judicium reprobationis ignorat. Unde ad se quibusdam, et post miracula venientibus, dicit: *Recedite a me, operarii iniquitatis: nescio qui estis* (*Luc.* XIII). Pastorum imperitia voce Veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur: *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam* (*Isa.* LVI). Quos rursus

A Dominus detestatur, dicens: *Et tenentes legem, nescierunt me* (*Jer.* II). Et nesciri ergo se ab eis Veritas conqueritur, et nescire se principatum nescientium se protestatur: quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini, nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo attestante qui ait: *Si quis autem ignorat, ignorabitur* (*I Cor.* XIV). Plerumque pastorum imperitia meritis congruit subjectorum: quia quamvis lumen scientiæ, sua culpa exigente, non habeant, districto tamen judicio agitur, ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur, offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit: *Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV). Hinc Psalmista, non optantis animo, sed prophetantis mysterio, denuntiat dicens: *Obscu-*

B *rentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (*Psal.* LXXVIII). Oculi quippe sunt, qui in ipsa honoris summa facie positi, providendi itineris officium susceperunt. Quibus hi nimirum qui subsequenter inhærent, dorsa nominantur. Obscuratis ergo oculis, dorsum flectitur; quia cum lumen scientiæ perdunt qui præeunt, profecto ad portanda peccatorum onera curvantur qui sequuntur. Indigni quippe tanti reatus pondera fugerunt, si Veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, quæ ait: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris* (*Matth.* XVIII). Ne temerare sacra regimina, quisquis his impar est, audeat: et per concupiscentiam culminis,

C ducatum suscipiat perditionis. Hinc enim pie Jacobus prohibet, dicens: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei* (*Jac.* III). Hinc ipse Dei hominumque mediator, regnum percipere vitavit in terris: qui supernorum quoque spirituum scientiam sensumque transcendens, ante sæcula regnat in cœlis. Plerumque adversitatis magisterio sub disciplina cor premitur: quod si ad regiminis culmen eruperit, in elationem protinus usu gloriæ permutatur. Sic Saul, qui indignum se prius considerans, fugerat, mox ut regni gubernaculo suscepit, intumuit. Honorari namque coram populo cupiens, dum reprehendi publice noluit, ipsum tamen qui in regem se unxerat, abscidit. David propheta, auctoris sui judicio pene in cunctis actibus placens, mox ut pressuræ pon-

D dere caruit, in tumorem vulneris erupit: factusque est in morte Uriæ crudeliter rigidus, qui in appetitu feminæ enerviter fuerat flexus. Et qui malis ante pie noverat parcere, in bonorum quoque nece post didicit sine obstaculo retractationis anhelare. Prius quippe ferire deprehensum persecutorem noluit, et post cum damno desudantis exercitus, etiam devotum militem extinxit. Quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam flagella revocassent. [*Greg. Past. c.* 9.] Plerumque qui subire magisterium pastorale cupiunt, nonnulla quoque bona opera animo proponunt. Et quamvis hoc elationis intentione appetant, operaturos tamen se magna pertractant. Fitque ut aliud in imis in-

tentio supprimat [subrepat], aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat. Nam sibi ipsa de se mens sæpe mentitur, et fingit de se bono opere amare quod non amat, de mundi autem gloria non amare quod amat. Sæpe mens principari appetens, fit ad hoc pavida, cum quærit; audax, cum pervenerit. Tendens enim, ne non perveniat, trepidat; sed repente perveniens, jure sibi hoc debitum, ad quod pervenerit, putat. Cumque percepto principatus officio perfrui sæculariter cœperit, libenter obliviscitur quidquid religiose cogitavit. Necesse est enim ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus mentis oculus ad opera transacta revocetur, ac penset quisque quid subjectus egerit. Et repente cognoscit si prælatus bona agere, quæ proposuerit, possit, quia nequaquam valet in culmine humilitatem discere, qui in imis positus non desiit superbire. Nescit laudem cum suppetit, fugere, qui ad hanc didicit, cum deesset, anhelare. Nequaquam vincere avaritiam potest, quando ad multorum sustentationem tendit is cui sufficere propria nec soli potuerunt. Ex ante acta ergo vita se quisque inveniat, ne in appetitu se culminis imago cogitationis illudat. Plerumque in occupatione regiminis, ipse quoque boni operis usus perditur, qui in tranquillitate tenebatur: quia quieto mari recte navem et imperitus nauta dirigit, turbato autem tempestatum fluctibus etiam peritus se nauta confundit. Quid est potestas culminis, nisi tempestas mentis, in qua dum cogitationum semper procellis navis cordis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa frangatur? Inter hæc itaque quæ protulimus, quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtutibus pollens, coactus ad regimen veniat; virtutibus vacuus, nec coactus accedat? Ille si omnino renititur, caveat ne acceptam pecuniam in sudario ligans, [a] de ejus occultatione judicetur. Pecuniam quippe in sudario ligare, est, percepta dona sub otio lenti torporis abscondere. At contra iste, cum regimen appetit, attendat ne per exemplum pravi operis, pharisæorum more, ad ingressum regni tendentibus obstaculum fiat. Qui juxta vocem Magistri, nec ipsi intrant, nec alios intrare permittunt (*Matth.* XXIII). Considerandum quoque est, quia cum causam populi electus præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc in ejus opere passiones vivunt, qua præsumptione percussum mederi properat, qui in facie vulnus portat.

CAPUT XV.

(*Isidori lib.* III, *Sentent.*, *c.* 34.) Non sunt [Isidori de dignis præpositis, non sunt, etc.] promovendi ad regimen ecclesiæ, qui adhuc vitiis subjacent. Hinc est quod præceptum est David non ædificare visibile templum, quia sanguinum vir belli frequentia esset. Qua figura illi spiritaliter admonentur, qui vitiorum adhuc corruptioni sunt dediti, ne templum ædificent, hoc est, ecclesiam docere præsumant. Non debet honorem ducatus suscipere, qui nescit subjectis tramite vitæ melioris præire. Neque enim quisque ad hoc præficitur, ut subditorum culpas corrigat, et ipse vitiis serviat. Qui se indignum ad episcopatum existimat, locum ejus qui dignus est occupare [*Deest* occupare] non præsumat. Nam tam sanctum est sacerdotii nomen, ut nulla vitiorum nota maculari se sinat. Gravius enim condemnabitur, qui indignus suscipit quod non meretur. Qui regimen sacerdotii contendit appetere, ante in se discutiat, si vita honori sit congrua. Quod si non discrepat, humiliter ad id ad quod vocatur accedat. Reatum quippe culpæ geminat, si quis cum culpa ad sacerdotale culmen aspirat. Uniuscujusque casus tanto majoris est criminis, quanto, priusquam caderet, majoris erat virtutis. Præcedentium namque magnitudo virtutum crescit ad cumulum sequentium delictorum. Plerique sacerdotes, suæ magis utilitatis causa quam gregis, præesse desiderant: nec ut prosint, præsules fieri cupiunt: sed magis, ut divites fiant et honorentur. Suscipiunt enim sublimitatis culmen, non pro pastorali regimine, sed pro solius regiminis vel [*Deest* regiminis vel] honoris ambitione: atque abjecto opere dignitatis, solam nominis appetunt dignitatem. Dum mali sacerdotes Deo ignorante non fiant, tamen ignorantur a Deo, ipso per prophetam testante: *Principes exstiterunt, sed non cognovi* (*Ose*, VIII). Sed hic nescire Dei, reprobare est, nam Deus omnia novit.

CAPUT XVI.

(*Isid.*, *ibid.*, *c.* 35.) Sicut iniqui [Item Isidori de præpositis indoctis, Sicut iniqui, etc.], et peccatores ministerium sacerdotale assequi prohibentur, ita indocti et imperiti a tali officio retrahuntur. Illi enim exemplis suis vitam bonorum corrumpunt, isti sua ignavia iniquos corrigere nesciunt. Qui [Quid] enim docere poterunt, quod ipsi non didicerunt? Desinat locum ducendi suscipere, qui nescit docere. Ignorantia quippe præsulum vitæ non congruit subjectorum. *Cæcus enim si cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt* (*Matth.* XV). Sacerdotes indoctos per Isaiam prophetam ita Dominus improbat: *Ipsi*, inquit, *pastores ignoraverunt intelligentiam* (*Isa.* LVI). Et iterum: *Speculatores ejus cæci omnes*, id est, imperiti episcopi. *Nescierunt*, inquit, *universi canes muti, non valentes latrare:* hoc est, plebes commissas non valentes, resistendo malis, per verbum doctrinæ defendere.

CAPUT XVII.

(*Gregorius Pastor.*, *lib.* I, *cap.* 5.) Sunt nonnulli [Gregorius de his qui in regimine prodesse possunt, sed idem officium pro quiete propria refugiunt, Sunt nonnulli, etc.], qui nimia virtutum dona percipiunt, et pro exercitatione cæterorum, magnis muneribus exaltantur. Qui studio castitatis mundi, abstinentiæ robore validi, doctrinæ dapibus referti, patientiæ longanimitate humiles, auctoritatis fortitudine erecti districti [*Deest* districti] sunt. Qui nimirum

[a] Deest media hæc periodus usque ad *pecuniam*.

culmen regiminum si vocati suscipere renuunt, ipsa sibi plerumque dona adimunt, quæ non pro se tantummodo, sed etiam pro aliis acceperunt. Cumque sua et non aliorum lucra cogitant, ipsis se, quæ privata habere appetunt, bonis privant. Hinc itaque ad discipulos Veritas dicit : *Non potest civitas abscondi super montem posita : neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* v). Hinc Petro Dominus ait : *Simon Joannis, amas me?* (*Joan.* xxi.) Qui cum se amare protinus respondisset, audivit : *Si diligis me, pasce oves meas.* Si ergo dilectionis est testimonium, cura pastionis : quisquis virtutibus pollens, gregem Dei renuit pascere, pastorem summum convincitur non amare. Si nostri, sicut proximi, curam gerimus, quasi utrumque pedem per calceamentum munimus. Qui vero sua cogitans, utilitatem proximorum negligit, quasi unius pedis calceamentum cum dedecore amittit. Sunt nonnulli qui, magnis muneribus ditati, dum solius contemplationis studiis inardescunt, parere utilitati proximorum in prædicatione refugiunt, secretum quietis diligunt, secessum speculationis appetunt : de quo si districte judicentur, ex tantis procul dubio rei sunt, quantis venientes ad publicum prodesse potuerunt. Qua enim mente is qui proximis profuturus enitesceret, utilitati cæterorum secretum præponit suum ; quando ipse summi Patris Unigenitus, ut multis prodesset, de sinu Patris egressus est ad publicum nostrum? Sunt nonnulli qui ex sola humilitate refugiunt, ne his quibus se impares æstimant, præferantur : quorum profecto humilitas, si cæteris quoque virtutibus cingitur, tunc ante oculos Dei vera est, cum ad respuendum hoc quod utiliter subire præcipitur, pertinax non est. Neque enim vere est humilis, qui superni nutus arbitrio, ut debeat præesse, intelligit, et tamen contemnit. Divinis dispositionibus subditus, atque a vitio obstinationis alienus, cum sibi regiminis culmen imponitur, si jam donis præventus est, quibus et aliis prosit, et ex corde debet fugere, et invitus obedire.

CAPUT XVIII.

(*Isidori lib.* iii, *Sent.*, *c.* 33.) Vir ecclesiasticus [Isidori de præpositis. Vir ecclesiasticus, etc.] et crucifigi mundo per mortificationem propriæ carnis A debet, et dispensationem ecclesiastici ordinis, si ex Dei voluntate provenerit, nolens quidem, sed humilis, gubernandam suscipiat. Multis intercipit Satanas fraudibus eos qui vitæ et sensus utilitate præstantes præesse et prodesse aliis nolunt : et dum eis regimen animarum imponitur, renuunt, consultius arbitrantes otiosam vitam degere quam lucris animarum insistere. Quod tamen decepti agunt per argumentum diaboli, fallentis eos per speciem boni ; ut dum illos a pastorali officio retrahit, nequaquam proficiant qui eorum verbis et exemplis instrui poterant. Viri sancti nequaquam occupationum sæcularium curas appetunt, sed occulto ordine sibi superimpositas gemunt. Et quamvis illas per meliorem intentionem fugiant, tamen per subditam mentem B portant. Quas quidem summopere, si liceat, vitare festinant : sed timentes occultam dispensationem Dei, suscipiunt quod fugiunt, exercent quod vitare noscuntur. Intrant enim ad cor, et ibi consulunt quid velit occulta voluntas Dei : seseque subditos debere esse summis ordinationibus cognoscentes, humiliant cervicem cordis jugo divinæ dispensationis.

CAPUT XIX.

(*S. Prosperi de Vita contempl. lib.* i, *cap.* 13.) Qui diligenter [a Prosperi quod sacerdotes sancti contemplativæ fieri participes possunt, Qui diligenter, etc.] de Vita contemplativa considerat, et sufficienter instructus intelligit quando et ubi possit ejus C perfectio comprehendi, non dubitabit ecclesiarum principes vitæ contemplativæ posse et debere fieri sectatores. Quia sive, secundum opinionem quorumdam, nihil aliud sit vita contemplativa quam rerum latentium futurarumque notitia, sive vacatio ab omnibus occupationibus mundi sive divinarum studium litterarum, sive (quod his probatur esse perfectius) ipsa visio Dei, non video quid impedimenti sanctis sacerdotibus possit afferri, quo minus ad hæc quatuor quæ commemoravi perveniant. Duo enim, primum et ultimum, id est, rerum latentium futurarumque notitia, et ipsa visio Dei, incomparabiliter præstantiora erunt in illa vita beata, quam in ista diversis erroribus implicata. Quandoquidem tam rerum omnium notitia, quam ipsa Dei substantia, D plene ac perfecte videbitur. Duo autem media, vacationem videlicet ab omnibus occupationibus

[a] Prosperi. Jam tum videlicet Prospero tribuebantur libri tres de Vita contemplativa, qui inter ejus Opera edi solent, ejusque nomine a Gratiano passim et ab aliis citari solent ; re autem vera Prosperi non videntur. Primo quia Gennadius Prosperi opera recensens horum librorum non meminit. Deinde quia illorum auctor lib. ii, cap. 9, de Hilario Arelatensi, qui æqualis fuit Prosperi, sic loquitur, ut ætate sua superiorum fuisse significet. Denique ut aliis argumentis supersedeam, in antiqua Collectione canonum codicis Andegavensis sancto Pomerio (sic enim appellat) ut auctori tribuuntur, loco citato, qui apud Prosperum exstat lib. ii, cap. 7, et in codice sancti Salvatoris Vicecomitis, qui nunc est in bibliotheca reverendissimi archiepiscopi Tolosani, ejusdem loci abbatis, auctor his libris ascriptus est Julianus Pomerius : et Juliano Pomerio eosdem prorsus asserit Isidorus de ecclesiasticis Scriptoribus cap. 2 : « Alios quoque, inquit, tres libros edidit, de futuræ vitæ contemplatione, vel actuali conversatione, nec non etiam de vitiis et virtutibus. » Quibus verbis liquido patet singulorum hujus operis librorum argumenta describi. Ediderat idem præterea alios libros octo, quorum etiam lemmata ibidem singillatim explicat Isidorus, quorumque testimonia frequenter usus est Julianus alter ; Toletanus antistes, in Prognosticis futuri sæculi fuit porro Pomerius hic Afer Maurusque patria, sed quod ex Vita Cæsarii et ex Ruricii ad Pomerium ipsum epistolis intelligi licet, in Gallia primum rhetor, tum presbyter et abbas floruit Arelate. Pomerio eidem, ut videtur, scribit etiam Ennodius lib. ii, epistola 6.

mundi, et divinarum studium litterarum, etiam hic A possunt habere pontifices. Sed illi qui se ab omnibus implicamentis negotiorum sæcularium removentes, non torpent otio, sed insistunt perfectionis suæ negotio, et ab stultitia sapientiæ sæcularis aversi, verbo Dei infatigabiliter vacant, sapientes veraciter fiunt, cœlestia sapiunt, terrena despiciunt, contradicentes sanæ doctrinæ redarguunt, obedientes instituunt, sanctis virtutibus, quibus in dies singulos fiant Deo propinquiores, incumbunt: et tam suis quam omnium qui per eos erudiuntur, provectibus clari, hic quidem velut gustum quemdam contemplativæ vitæ, quo ad eam ferventius provocentur, accipiunt: sed ibi jam in æternum felices effecti, de ejus perfectione gaudebunt. Proinde non inflantur, quia hic omnium fidelium catholicorum B honorantur ut capita: sed lætantur potius, quia ibi Christi, qui est sacerdotum ac omnium fidelium caput, clariora membra futuri sunt. At si (quod absit) sæcularibus negotiis implicati, fundorum terminos sine termino cupiditatis extendant ac se passim exquisitis deliciis addicant [ditant], quæ animum corpusque debilitant; si gloriam non Christi, sed suam, decepti vulgi adulantis honoribus, quærant: plusque de se alienæ linguæ, quam suæ conscientiæ credant; si omne gaudium suum, non in futurorum remuneratione, nec in sanctitate vitæ, sed in sua tantum dignitate constituant: et dum tales esse, quales creduntur, amantur [creduntur amant], nunquam sibi displiceant: ac placentes sibi, non sint de sua correctione solliciti: quis non intelligat tales, C si in talibus perseverent, nec se ante finem præsentis vitæ emendent, contemplativæ vitæ participes esse non posse? Ad quam non perveniunt, nisi qui studuerint esse quod facti sunt, nec affectant videri, sed esse quod sunt, non alienis laudibus, sed moribus suis eximii: nec solum de sua dignitate, sed potius de sacerdotalis vitæ nobilitate conspicui: qui sunt non appellatione tenus, sed virtute pontifices, vitæ contemplativæ capaces, et gaudiorum cœlestium cohæredes.

CAPUT XX.

(*Isidori lib.* III, *Sentent.*, *cap.* 35.) Tam doctrina [Isidori de doctrina et exemplis præpositorum, Tam doctrina, etc.] quam vita clarere debet ecclesiasticus doctor. Nam doctrina sine vita arrogantem reddit, D vita sine doctrina inutilem facit. Sacerdotis prædicatio operibus confirmanda est, ita ut quod docet verbo instruat exemplo. Vera enim est illa doctrina quam vivendi sequitur forma. Nam nihil turpius est, quam si bonum quod sermone [*Deest* sermone] quisque prædicat, explere opere negligat. Tunc enim prædicatio utilitate [utiliter] profertur, quando efficaciter adimpletur. Unusquisque doctor, et bonæ actionis et bonæ prædicationis habere debet studium; nam alterum sine altero non facit perfectum: sed præcedat justus bene agere, ut sequenter possit bene docere. Sicut in numismate metallum, figura et pondus inquiritur; ita in omni doctore ecclesiastico, quid sequatur, quid doceat, quomodo vivat. Per qualitatem igitur metalli, doctrina; per figuram, similitudo patrum; per pondus, humilitas designatur. Qui ergo ab his tribus discrepaverit, non metallum, sed terra erit.

CAPUT XXI.

(*Gregorii Pastor. lib.* II, *cap.* 4, 16.) Sit rector [Gregorius de humilitate præpositorum. Sit rector] discretus in silentio, utilis in verbo: ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat. Nam sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium hos, qui erudiri poterant, in errore derelinquit. Sit rector bene agentibus per humilitatem socius, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus: ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat, quatenus et honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura [viam] rectitudinis exercere non formidet. Omnes homines natura æquales genuit: sed variante meritorum ordine, alios aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas, quæ accessit ex vitio, divino judicio dispensatur: ut quia omnis homo æque stare non valet, alter regatur ab altero. Unde cuncti qui præsunt, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis: nec præesse hominibus gaudeant, sed prodesse. Quam videlicet potentiam bene regit, qui et tenere illam noverit, et impugnare. Bene hanc regit, qui scit per illam super culpas erigi, scit et cum illa cæteris æqualitate componi. Quam tamen potestatem recte dispensat, qui sollicite noverit, et sumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat: et æqualem se cum illa cæteris cernere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. Prædicator quisque studeat ut minas potentium ratiocinatione mitiget; et oppressorum angustias, quantum prævalet, ope levet: ut foris resistentibus opponat patientiam, et intus superbientibus exhibeat cum patientia disciplinam; ut erga errata subditorum sic mansuetudo zelum temperet, quatenus a justitiæ studio non enervet: sic ad ultionem zelus ferveat, ne tamen pietatis limitem fervendo transcendat. Rectoris officium esse debet, ut ingratos beneficiis ad amorem provocet, ut gratos quoque ministeriis in amore servet: ut proximorum mala, cum corrigere non valet, taceat: et quæcunque corrigi loquendo possunt, silentium consensum esse pertimescat.

CAPUT XXII.

(*Isidori lib.* III, *Sentent.*, *c.* 42.) Qui præficitur [Item Isidori de humilitate præpositorum, Qui præficitur, etc.] ad regimen, taliter erga disciplinam subditorum præstare se debet, ut non solum auctoritate, verum etiam humilitate clarescat. Sed tamen ita erit in eo virtus humilitatis, ne dissolvatur vita subditorum in vitiis: atque ita auctoritas aderit potestatis, ne per tumorem cordis severitas existat immoderationis. Hæc est in Dei sacerdotibus vera dis-

cretio, qua nec per libertatem superbi, nec per humilitatem fiunt remissi. Hinc est quod sancti cum multa constantia redarguerunt etiam principum vitia: in quibus cum summa esset humilitas, loco tamen necessario libere transgressores justitiæ increpabant. Aliquando etiam subditis nos oportet animo esse humiliores, quoniam facta subditorum judicantur a nobis, nostra vero Deus judicat. Agnoscat episcopus servum se esse plebis, non dominum. Verum hæc charitas, non conditio exigit.

CAPUT XXIII.

(*Ejusdem lib.* III, *Sent. cap.* 43.) Non omnibus [Item Isidori de doctrinæ discretione, Non omnibus] una eademque doctrina est adhibenda, sed pro qualitate morum, diversa exhortatio erit doctorum. Nam quosdam increpatio dura, quosdam vero exhortatio corrigit blanda. Sicut periti medici ad varios corporis morbos diverso medicamine serviunt, ita ut juxta vulnerum varietates, medicina diversa sit: sic et doctor Ecclesiæ singulis quibusque congruum doctrinæ remedium adhibebit, et quid cuique oporteat pro ætate, pro sexu ac professione, annuntiabit. Non omnibus ea quæ sunt clausa, aperienda sunt. Multi sunt enim qui [ea] capere non possunt: quibus si indiscrete manifestentur, statim aut detrahunt, aut negligunt. Prima quippe prudentiæ virtus est, eam quam docere oporteat, existimare personam. Rudibus populis, seu carnalibus, plana atque communia, non summa atque ardua, prædicanda sunt, ne immensitate doctrinæ opprimantur potius quam erudiantur. Unde et apostolus Paulus ait: *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus; tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Carnalibus quippe animis, nec alta nimis de cœlestibus, nec terrena convenit prædicare: sed mediocriter, ut initia eorum moresque desiderant, edoceri. Corvus dum suos pullos viderit albi coloris, nullis eos cibis alit: sed tantumdem attendit, donec paterno colore nigrescant; et sic illos frequenti cibo reficit. Ita et Ecclesiæ doctor strenuus, nisi eos quos docet viderit ad suam similitudinem pœnitentiæ confessione nigrescere, et nitore sæculari deposito, lamentationis habitum de peccati recordatione induere, ut pote adhuc exterioribus, hoc est carnalibus, non aperit intelligentiæ spiritalis profundiora mysteria: ne, dum audita non capiunt, prius incipiant contemnere quam venerari mandata cœlestia. Aliter est agendum circa eos qui nostro committuntur regimini, si [sed] offendunt, atque aliter cum his qui nobis commissi non sunt. Qui si justi sunt, venerandi sunt; si vero delinquunt, pro sola charitate, ut locus est, corripiendi sunt, non tamen cum severitate, sicut hi qui nobis regendi sunt commissi. Prius docendi sunt seniores plebis, ut per eos infra positi facilius doceantur. Unde et Apostolus: *Hæc*, inquit, *commenda fidelibus hominibus, qui idonei sunt et alios docere* (*II Tim.* II). Ingenium boni doctoris est incipere a laudibus eorum quos salubriter objurgatos corripere cupit, sicut Apostolus ad Corinthios facit, quos a laudibus inchoat, et increpationibus probat. Sed erant apud Corinthios qui et laude et increpatione digni essent [*I Cor.* I]. Ille vero indiscrete loquitur, qui sic utraque omnibus loquitur [sic discrete sic utraque omnibus loquitur, etc.], ut omnibus utraque convenire videantur.

CAPUT XXIV.

(*Gregorii in prologo l.* III *Pastor.*). Quia igitur [Gregorius qualiter prælati subjectos doceant, ac semetipsos discreta circonspectione prævideant, Quia igitur, etc.], qualis esse debeat pastor, superius ostendimus; nunc qualiter doceat, demonstremus. Ut enim longe ante nos reverendæ memoriæ Gregorius Nazianzenus edocuit [ut enim . . . edocuit. *Desunt hæc omnia*], non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit. Sæpe namque aliis officiunt, quæ aliis prosunt. Quia et plerumque herbæ quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt. Et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat: et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires jungit; et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium, formari debet sermo doctorum: ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intentæ mentes auditorum, nisi (ut ita dixerim) quædam citharæ tensiones tractæ chordarum. Quas tangendi artifex, ut non sibimetipsi dissimile canticum faciat, dissimiliter pulsat: et idcirco chordæ consonam modulationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno impulsu, feriuntur. Doctor quisque, ut in una virtute charitatis cunctos ædificet, ex una doctrina, non una eademque exhortatione, tangere corda audientium debet. (*Pastor. l.* II, *cap.* 3.) Doctor etenim, qui loci sui necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compellitur summa monstrare. Illa namque vox libentius auditorum cor penetrat, quam dicentis vita commendat, quia quod loquendo imperat ostendendo adjuvat ut fiat. Hinc enim per prophetam Dominus dicit: *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion* (*Isa.* XL). Ut videlicet qui cœlesti prædicatione utitur, ima terrenorum operum deserens, in rerum culmine stare videatur, tantoque facilius subditos ad meliora pertrahat, quanto per vitæ meritum de supernis clamat. Recte etiam sacerdos superhumerale ex auro, hyacintho, et purpura, et cocco bis tincto, et bysso retorta factum habere præcipitur, ut quanta virtutum diversitate clarescere debeat, demonstretur. In sacerdotis quippe habitu ante omnia aurum fulget, ut in eo intellectus sapientiæ principaliter emicet. Cui hyacinthus, qui æthereo colore resplendet, adjungitur, ut per omne quod intelligendo penetrat, non ad favores infimos, sed ad amorem cœlestium surgat: ne, dum suis incautus laudibus capitur [canitur], ipso etiam veritatis intellectu vacuetur. Auro quoque et hyacintho, ac purpuræ, bis tinctus

coccus adjungitur, ut ante interni judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur, et cuncta quæ coram hominibus rutilant, hæc in conspectu occulti arbitri flamma intimi amoris accendat. Quæ scilicet charitas, quia Deum simul ac proximum diligit, quasi ex duplici tinctura fulgescit. Qui igitur sic ad auctoris speciem anhelat, ut proximorum curam negligat; vel sic proximorum curam exsequitur, ut a divino amore torpescat: qui unum horum quodlibet negligit, in superhumeralis ornamento habere coccum bis tinctum nescit. Cæterum cum rector se ad loquendum præparat, sub quanto cautelæ studio loquatur, attendat; ne, si inordinate ad loquendum rapitur, erroris vulnere audientium corda feriantur: et cum fortasse sapiens videri desiderat, unitatis compagem insipienter abscindat. Hinc namque in Evangelio Veritas ait: *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Matth.* IX). Per sal quippe verbi sapientia designatur. Qui igitur loqui sapienter nititur, magnopere metuat ne in ejus eloquio audientium unitas confundatur. Hinc Paulus ait: *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Rom.* XII). Ne igitur rector incautus ad loquendum proruat, hoc quod jam præmisimus, per semetipsam discipuli Veritas clamat: *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc.* IX), ac si figurate per habitum sacerdotis dicat: Mala punica tintinnabulis jungite, ut per omnia quæ dicitis, unitatem fidei cauta observatione teneatis. Sacerdos semper vocem prædicationis habeat, ne superni spectatoris judicium ex silentio ostendat. [a] Scriptum quippe est: *Audiatur sonitus, quando ingreditur, aut egreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur* (*Exod.* XXVIII). Sacerdos in tabernaculum ingrediens vel egrediens moritur, si de eo sonitus non auditur: quia iram contra se occulti judicis exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. Apte autem tintinnabula vestimentis pontificis describuntur inserta. Vestimenta etenim sacerdotis quid aliud quam recta opera debemus accipere, Propheta attestante qui ait: *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Psal.* CXXXI); vestimentis itaque illius tintinnabula inhærent, vitæ viam, cum linguæ sonitu, ipsa quoque bona opera sacerdotis clament. Nos quia infirmi homines sumus, cum Deo de hominibus loquimur, debemus primum meminisse quid sumus: ut ex propria infirmitate pensemus, quo docendi ordine infirmos fratres consolemur. Consideremus igitur, quia aut tales sumus, quales nonnullos corrigimus: aut tales aliquando fuimus, etsi jam divina gratia operante non sumus: ut tanto eos temperantius corde humili corrigamus, quanto nosmetipsos verius in his quos emendamus, agnoscimus. Si nos sacerdotes tales nec sumus, nec fuimus quales adhuc illi sunt quos emendare curamus: ne cor nostrum forte superbiat, et de ipsa innocentia in pejus ruat, quorum mala corrigimus, alia eorum bona nobis ante oculos revocemus; quæ si omnino nulla sunt, ad occulta Dei judicia recurramus. Quia sicut nos nullis meritis hoc ipsum bonum quod habemus, accipimus: ita illis quoque potest gratia supernæ virtutis infundere, ut excitati posterius, etiam possint ipsa bona quæ nos ante accepimus, prævenire. Quis enim crederet quod per apostolatus meritum Saulus lapidatum Stephanum præcursurus erat, qui in morte ejus lapidantium vestimenta servabat? His ergo primum cogitationibus humiliari cor debet, et tunc demum delinquentium iniquitates increpare.

CAPUT XXV.

(*Isidori l.* III, *Sent.*, *c.* 44.) [Isidori de doctorum silentio.] Pro malo merito plebis, aufertur doctrina prædicationis; pro bono merito audientis, tribuitur sermo doctoris. In potestate divina consistit, cui velit Deus doctrinæ verbum dare, vel cui auferre: et hoc aut pro dicentis, aut pro audientis fit merito, ut modo pro culpa plebis auferatur sermo doctoris, modo pro utilitate rectoris tribuatur. Nam et bonus docet bonum, et malus malum; et bonus malum, et malus bonum; quod tamen fit juxta meritum populorum. Non omnia tempora congruunt doctrinæ, secundum Salomonis sententiam dicentis: *Tempus tacendi et tempus loquendi* (*Eccl.* III). Non quidem per timorem, sed per discretionem, propter malorum incorrigibilem iniquitatem, nonnunquam electos oportet a doctrina cessare. Interdum doctores Ecclesiæ calore charitatis ardentes, conticescunt a docendo, quia non est qui audiat, testante propheta: *Civitates Austri clausæ sunt, et non est qui aperiat* (*Jer.* XIII). Qui docendi accipit officium, interdum ad tempus facta proxime taceat, quæ statim corrigere nequaquam existimat. Nam si corrigere potest et dissimulat, verum est quod consensum erroris alieni habeat. Plerique sancti doctores pro mali pertinacia, quia iniquos emendare nequeunt, his tacere disponunt: sed calorem spiritus quo aguntur, ferre non sustinentes, iterum in increpationem prosiliunt impiorum.

CAPUT XXVI.

(*Prosperi*, *de Vita contemplat. l.* I, *c.* 20.) Quod vero [Prosperi quod nihil prosit sacerdoti, etiamsi bene vivat, si male viventes tacendo non arguit, Quod vero, etc.] dicit Apostolus (*II Thess.* III), ut nos formam debeamus exhibere fidelibus, quid valebit si is cui vel exhortandi bonos, vel castigandi malos, cura commissa est, bene vivendo se imitandum bonis exhibeat, et malos tacendo non arguat? Ad hoc enim (nisi me fallit opinio) sancte vivendum est sacerdoti, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet. Si quod prædicat fieri debere, non faciat, aut si quod non facit, prædicare præsumpserit, nihil apud eos qui ejus vitam novere, proficiet. Quia ad hoc est Ecclesiæ Dei præpositus, ut non solum bene vivendo alios exemplo suæ conversationis instituat, sed etiam fiducialiter prædicando

[a] Tota sequens periodus usque ad *sacerdos*, etc., deest.

singulis ante oculos peccata sua constituat : quæ pœna maneat duris, quæ gloria obedientibus, ostendat, nullius salutem desperando contemnat, animas emendari nolentium plangat, imitatus Apostolum qui ait : *Ut lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam* (*II Cor.* XI). Et iterum : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI) ? Quapropter sciens quod si quibuslibet divitibus ac potentibus male viventibus parcat, aut foveat eos, perdat simul et pereat, et sancte debet vivere propter exemplum, et pie docere propter suæ administrationis officium ; certus quod ei nihil sua justitia suffragetur : de cujus manu anima pereuntis exigitur. Quando quicunque alius perierit, quem nulla docendi necessitas manet, solus pœnas sui sceleris dabit. Ille autem cui dispensatio verbi commissa est, etiamsi sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat, aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierint, perit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato ? Mentior, nisi hoc Dominus per Ezechielem prophetam sub cujusdam terroris denuntiatione loquitur, dicens ad eum : *Et tu, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* (*Ezech.* III). Nec hoc transeunter debemus audire, quod sacerdotem speculatorem appellat ; ut sicut speculatoris est de loco editiore prospicere, et plus omnibus contemplari, ita sacerdos debet esse propositi sublimitate celsior cunctis, ac majoris scientiæ habere gratiam, qua possit sub se viventes instruere. Videamus jam quid divinus sermo contineat. *Audies*, inquit, *sermonem ex ore meo, et annuntiabis eis ex me* (*Ezech.* III) ; ut hoc dicat sacerdos, quod ex divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non quod præsumptione humani sensus invenerit. *Annuntiabis eis*, inquit, *ex me*. Ex me, et non ex te, mea verba loqueris eis ; non est quod ex eis tanquam de tuis inferis : ex me, inquit, eis annuntia. Sed jam quid annuntiet, audiamus. *Si me dicente ad impium, Impie, morte morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur : sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Quid expressius, quid apertius potest dici ? Si impio, inquit, locutus non fueris, ut se ab impietate custodiat, et ille perierit, sanguinem ejus de manu tua requiram. Hoc est dicere : Si ei peccata sua non annuntiaveris, si eum non argueris, ut ab impietate sua convertatur et vivat : et te qui non increpasti, et ipsum qui te tacente peccavit, flammis perennibus perdam. Quis, rogo, tam saxei pectoris, quis tam ferreus erit, quem sententia ista non terreat ? quis tam alienus a fide, qui sententiæ isti non credat ?

CAPUT XXVII.

(*Gregorii Pastor. l.* I, *c.* 2.) Sunt nonnulli [Gregorius de pastoribus non recte gradientibus, Sunt nonnulli, etc.], qui solerti cura spiritalia præcepta perscrutantur, sed quæ intelligendo penetrant vivendo conculcant. Repente docent quæ non opere, sed meditatione didicerunt, et quod verbis prædicant moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitium grex sequatur. Per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum scientiam queritur dicens : *Cum ipsi limpidissimam aquam biberitis, reliquam pedibus vestris conculcabatis* [*turbabatis*] ; *et oves meæ, quæ conculcatæ pedibus vestris fuerant, pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant* (*Ezech.* III). Aquam nempe limpidissimam pastores bibunt, cum fluenta veritatis recte intelligentes hauriunt. Sed eamdem aquam perturbare, est sanctæ meditationis studia male vivendo corrumpere. Aquam scilicet pastorum turbatam pedibus oves bibunt cum subjecti quique non sectantur verba quæ audiunt, sed sola quæ conspiciunt exempla pravitatis imitantur. Qui cum dicta sitiunt, et per opera pervertuntur, quasi corruptis fontibus, in potibus lutum sumunt. Nemo amplius nocet in Ecclesia quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc redarguere nullus præsumit : et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Qui ad sanctitatis speciem deductus, vel verbo cæteros destruit, vel exemplo, melius profecto fuerat, ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam [quem] sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent : qui nimirum si solus caderet, utcunque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. (*Greg., ibid. c.* 4.) Sæpe suscepta cura regiminis, cor per diversa intuendo diverberat ; et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa. Unde quidam sapiens provide admonet, dicens : *Fili, ne in multis sint actus tui* (*Eccli.* XI). Quia videlicet nequaquam plene in uniuscujusque operis ratione colligitur, dum mens per diversa sparsa [*Deest* sparsa] partitur : cumque foras per insolentem curam trahitur, a timoris intimi soliditate vacuatur. Dum etiam mens in exteriorum fit dispositione sollicita, sui est solummodo ignara, et scit multa cogitare, se nesciens. Nam cum plus quam necesse est se exterioribus implicat, quasi occupata in itinere, obliviscitur quo tendebat : ita ut ab studio suæ inquisitionis alienata, ne ipsa quidem, quæ patitur, damna consideret, et per quanta delinquat, ignoret. Ezechias rex peccare se minime credidit, cum venientibus ad se alienigenis, cellas aromatum ostendit : sed in damnationem secuturæ prolis, ex eo iram judicis pertulit, quod se licenter facere existimavit (*Isa.* XXXIX). Sæpe enim dum multa suppetunt, dumque agi possunt, subjecti quæ acta sunt admirantur, in cogitatione se animus elevat, et plene in se iram judicis provocat, quamvis per iniqua foras opera non erumpat. Intus quippe est qui judicat, intus quod judicatur. Cum ergo in corde delinquimus, latet homines quod apud nos agimus : sed tamen ipso judice teste peccamus. Hæc proferentes, non pote

statem regiminis reprehendimus, sed ab appetitu illius cordis infirmitatem munimus, ne imperfecti quippe culmen arripere regiminis audeant: et qui in planis stantes titubant, in præcipiti pedem ponant. (*Greg., ibid. c.* 11.) Cæcus pastor est qui supernæ lumen contemplationis ignorat, qui præsentis vitæ tenebris pressus, dum venturam lucem nequaquam dirigendo conspicit, quo gressum operis [*Deest* operis] ponat, nescit. Claudus vero rector est qui quidem, quo pergere debeat, aspicit, sed per infirmitatem mentis, vitæ viam perfecte non valet tenere quam videt; quia ad virtutis statum dum fluxa consuetudine non erigitur, quo per desiderium innititur, illuc gressus operis efficaciter non sequuntur. Parvo autem naso est, qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est. Naso quippe odores fetoresque discernimus. Recte ergo per nasum discretio exprimitur, per quam virtutes eligimus, delicta reprobamus. Sed sunt nonnulli qui dum æstimari se hebetes nolunt, sæpe se in quibusdam inquisitionibus, plus quam necesse est, exercentes, ex nimia subtilitate falluntur. Unde hic quoque subditur: *Vel grandi et torto naso* (*Levit.* XXI). Nasus etenim grandis et tortus, est discretionis subtilitas immoderata. Quæ dum plus quam decet excreverit, actionis suæ rectitudinem ipsa confundit. Fracto autem pede vel manu est qui viam Dei pergere omnino non valet, atque a bonis actibus funditus exsors vacat: quatenus hæc non ut claudus saltem cum infirmitate teneat, sed ab his omnimodo alienus existat. Gibbus vero est, quem terrenæ sollicitudinis pondus deprimit, ne unquam ad superna respiciat, sed solis his quæ in infimis calcantur intendat. Qui etsi aliquando aliquid ex bono patriæ cœlestis audierit, ad hoc nimirum perversæ consuetudinis pondere prægravatus, cordis faciem non attollit: quia cogitationis statum erigere non valet, quem terrenæ sollicitudinis usus curvum tenet. Lippus namque est, cujus quidem ingenium ad agnitionem veritatis emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant. In lippis quippe oculis pupillæ sanæ sunt, sed humore defluente infirmatæ palpebræ grossescunt. Quæ quia infusione crebra atteruntur, acies pupillæ vitiatur. Et sunt nonnulli quorum sensum carnalis vitæ operatio sauciat, qui videre recta subtiliter per ingenium poterant, sed usu pravorum actuum caligant. Lippus itaque est, cujus sensum natura exacuit, sed conversationis pravitas confundit. Cui bene per angelum dicitur: *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas* (*Apoc.* III). Collyrio quippe oculos, ut videamus, inungimus, cum ad cognoscendam veri luminis claritatem, intellectus nostri aciem medicamine bonæ operationis adjuvamus. Albuginem tolerans, nihil videt: albuginem habet sacerdos in oculo, qui veritatis lucem videre non sinitur, quia arrogantia sapientiæ, sive justitiæ cæcatur. Pupilla namque oculi nigra, videt: albuginem tolerans, nihil videt: quia videlicet sensus humanæ cogitationis, si stultum se peccatoremque intelligit, cognitionem intimæ claritatis apprehendit; si autem candorem sibi justitiæ, sive sapientiæ tribuit, a luce se supernæ cognitionis excludit, et eo claritatem veri luminis nequaquam penetrat quo se apud se per arrogantiam exaltat; sicut de quibusdam dicitur: *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I). Jugem vero habet scabiem in corpore, cui carnis petulantia sine cessatione dominatur in mente. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem trahitur, per quam recte luxuria designatur, quia si cordis tentatio usque ad operationem prosilit, nimirum fervor intimus usque ad cutis scabiem prorumpit. Et foris jam corpus [scabies] sauciat, quia dum in cogitatione voluntas non reprimitur, etiam in actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem Paulus curabat abstergere, cum dicebat: *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana* (*I Cor.* X). Ac si aperte diceret: Humanum quidem est in corde tentationem perpeti; dæmoniacum vero est tentationis certamine in operatione superari. Impetiginem quoque habet in corpore quisquis avaritia vastatur in mente. Quæ si in parvis non compescitur, nimium sine mensura dilatatur. Impetigo quippe sine dolore corpus occupat, et absque occupati tædio excrescens, membrorum decorem fœdat: quia et avaritia captivam animam, dum quasi delectat, exulcerat; dum adipiscenda quæque cogitationi objicit, ad inimicitias accendit, et dolorem in vulnere non facit, quia æstuanti animo ex culpa abundantiam promittit. Decor membrorum per impetiginem perditur, quia aliarum quoque virtutum per avaritiam pulchritudo depravatur. Et quasi totum corpus exasperat, quia per universa vitia animum supplantat, Paulo attestante qui ait: *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* VI). Ponderosus est, qui turpitudinem non exercet opere, sed tamen ab hoc cogitatione continua sine moderamine gravatur in mente. Qui nequaquam usque ad opus quidem nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxuriæ, sine ullo repugnationis obstaculo [stimulo], delectatur. Vitium quippe est ponderis, cum humor viscerum ad virilia labitur, quæ profecto cum molestia dedecoris intumescunt. Ponderosus ergo est, qui totis cogitationibus ad lasciviam defluens, pondus turpitudinis gestat in corde. Et quamvis prava non exerceat opere, ab his tamen non evellitur mente: nec ad usum boni operis in aperto valet assurgere, quia gravat hunc in abditis pondus turpe. Quisquis ergo quolibet horum vitio subigitur, panes Domino offerre prohibetur, ne profecto diluere aliena delicta non valeatis, quem adhuc propria devastant. (*Moral.* XI, *c.* 9, 10). Cum sacerdos non agit bona quæ loquitur, ei etiam sermo subtrahitur, ne loqui audeat quod non operatur, sicut per Prophetam dicitur: *Peccatori autem dixit Deus, Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum* (*Psal.* XLIX)? Unde etiam [et Psalmista] deprecatur, dicens: *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque* (*Psal.* CXVIII). Perpendit namque quod

omnipotens Deus veritatis verbum facientibus tribuit, et non facientibus tollit. Qui ergo hoc de ore suo non auferri petiit, quid aliud quam gratiam bonæ operationis quæsivit? Ac si aperte diceret: (*Moral.* XI, *c.* 10.) A bono opere errare me non sinas, ne, dum amitto ordinem bene vivendi, rectitudinem perdam loquendi. Plerumque doctor qui docere audet quod negligit agere, cum desierit bona loqui quæ operari contempsit, docere subjectos incipit prava quæ agit: ut justo omnipotentis Dei judicio, in bono jam nec linguam habeat, qui habere bonam vitam recusat: quatenus dum mens ejus terreno amore incenditur, de terrenis rebus semper loquatur. Unde in Evangelio Veritas dicit: *Ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala* (*Matth.* XII). Hinc et Joannes ait: *Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur* (*I Joan.* IV).

CAPUT XXVIII.

(*Prosperi de Vita contempl. l.* 1, *c.* 13.) Recolite ergo [Prosperi de negligentia sacerdotis, qui doctrinæ suæ negligens personam implere non potest doctoris, Recolite ergo, etc.] quanta et qualia, me audiente atque probante, dicere solebatis de administratione pontificis, qui, populi sibi commissi cura posthabita, ardentius bona præsentia desiderat, quam futura; et oblitus quod non solum de se, sed etiam de grege sibi credito, rationem pastori pastorum omnium reddet, sua suorumque detrimenta non cogitat. Quem non delinquentium peccata contristant, nec proficientium bona lætificant, sed de se tantum, plerumque autem nec de se omnino sollicitus, quid a suis boni malive geratur, ignorat. Qui non prædicat perseverantiam justis, pœnitentiam pravis, contemptum mundi conversis, futuras pœnas aversis. Qui non potest dicere contemptoribus admonitionis suæ, Futurum cogitate judicium, quod ipse forte non cogitat. Amatoribus mundi, Nolite diligere mundum, si eum mundi amor oblectat. Ambitiosis, Ambitioni jam finem imponite, si eum ambitio ruinosa præcipitat. Ebriosis, Ebrietatem cavete, si se mero usque ad alienationem mentis ingurgitat. Sumptuosis dapibus gravidus, non potest suis abstinentiam laudare, quam calcat. Vitio cupiditatis addictus, cupidis amorem non potest dissuadere pecuniæ. Inimicitiarum tenax, non valebit animos dissidentium sacerdotali tranquillitate componere. Justitiam prædicare judicibus erubescit, quam ipse personæ potentis favore corrumpit: nec defendit oppressos, si personas aut honorat, aut despicit: et quidquid boni non facit, aut mali committit, nec jubebit fieri, nec vetabit: quia necessariam docendi auctoritatem, contrarietate suæ actionis, aut amittit aut minuit.

CAPUT XXIX

(*Isidori l.* III, *Sent., c.* 37.) [Isidori de his qui bene docent et male vivunt.] Interdum doctoris vita etiam ipsa verax doctrina vilescit; et qui non vivit sicut docet, ipsam, quam prædicat, veritatem contemptibilem facit. Arcus perversus est lingua magistrorum docentium bene, et viventium male: et ideo quasi ex perverso arcu sagittam emittunt, dum suam pravam vitam propriæ linguæ ictu confodiunt. Qui bene docet, et male vivit, tanquam æs, aut cymbalum, sonitum facit aliis, ipse tamen sibi manet insensualis. Qui bene docet, et male vivit, quod docet, bene viventibus proficit: quod vero male vivit, seipsum occidit. Sicut sacerdos qui, si digne se agit ut sacerdotem decet, ministerium ejus et ipsi et aliis utile est. Indigne autem vivens, aliis quidem utilis est loquendo, se autem interficit prave vivendo. Ac per hoc quod in illo mortuum est, proprium ejus est; quod vero vivit in eo, id est sacrum ministerium, alienum est. Qui bene docet, et male vivit, videtur ut cereus, qui aliis bonam novit lucem præstare, se vero in malis suis consumere atque exstinguere. Qui bene docet, et male vivit, videtur bonum malo conjungere, lucem tenebris miscere, veritatem mendacio mutare.

CAPUT XXX.

(*Ibid. c.* 38.) Sæpe per quos justitia [Item Isidori de exemplis malorum sacerdotum, Sæpe per quos justitia, etc.] docetur, per ipsos peccati morbus irrepit, et mors ad plebes pertransit: scilicet vel dum mala docent, vel dum faciunt prava. Plerique sacerdotes et clerici prave viventes, forma cæteris in malum existunt, qui in bonis exemplum esse debuerunt. Hi enim quoscunque exemplo malæ conversationis suæ perdunt, de illis rationem sine dubio reddituri sunt. Ex carnalium præpositorum exemplo, plerumque fit vita deterior subditorum; et plebis merito fiunt tales sacerdotes, qui exemplo deteriore populum destruant, non ædificent. Ex merito enim plebis nonnunquam episcopi depravantur, quatenus proclivius corruant qui sequuntur. Capite languescente, cætera corporis membra inficiuntur. Unde et scriptum est: *Omne caput languidum, et omne cor mærens, a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (*Isa.* I). Caput enim languidum doctor est agens peccatum; cujus malum ad corpus pervenit, dum eo vel peccante, vel prave docente, pestifer languor ad plebes subditas transit. Deteriores sunt qui sive doctrinis, sive exemplis, vitam moresque bonorum corrumpunt, his qui substantias aliorum prædiaque diripiunt. Hi enim ea quæ extra nos, sed tamen quæ nostra sunt, auferunt. Corruptores vero morum proprie non ipsos diripiunt, quoniam divitiæ hominum justorum mores eorum sunt. Multum ergo distant damna morum a damnis temporalium rerum, dum ista extra nos sint, mores vero in nobis.

CAPUT XXXI.

(*Isid. ibid. c.* 39.) Providentia [Item Isidori de præpositis carnalibus, Providentia, etc.] plerumque divini consilii ordinantur præpositi, mundana et exteriora sectantes, ut dum temporalibus rebus se totos impendunt, spiritales tutiorem vitam contempla-

tionis exerceant. Quia duræ sunt quiete vivere volentibus sarcinæ curarum episcopalium, providet sæpe Deus curis deditos sæcularibus ad susceptionem regiminis: ut dum hi exteriora sine tædio procurant, spiritales rebus interioribus sine impedimento rerum terrenarum deserviant. Dei ergo ordinem accusant, a quo instituuntur, qui episcopos condemnant, dum minus spiritualia, sed magis terrena sectantur. Ex divina enim constat tabernaculi dispositione, ob injurias mundi ferendas, et turbines quosdam institui episcopos, sæcularibus curis insistentes: ut hi qui interius superna desiderant, nullo terreno obsistente negotio, liberius hoc quod amant, intendant. Non est itaque judicandus a plebe rector inordinatus, dum magis noverint populi, sui fuisse meriti, perversi regimen suscepisse pontificis. Nam pro meritis plebium, disponitur a Deo vita rectorum. Exemplo David peccant [David peccantis], ad comparationem principum, qui ex merito plebis prævaricantur. Sententia damnantur Cham filii Noe, qui suorum præpositorum culpas in publico produnt, sicut Cham qui patris pudenda non operuit, sed deridenda monstravit. Habituri sunt Sem meritum et Japhet, qui reverenter operiunt quæ patres suos excessisse cognoscunt, si tamen patrum facta non diligant, sed tantum operiant, nec imitentur. Nam sunt qui præpositos suos perverse judicant, dum terrenis studiis eos plus viderint esse intentos, si vel parum jam ipsi de spiritalibus cognoverint. Rectores ergo judicandi a Deo sunt, a suis autem subditis nequaquam judicandi sunt, exemplo Domini, qui per se vendentes columbas et nummulariorum mensas proprio evertit flagello (*Joan.* II), et projecit a templo vel etiam sicut dicit Psalmista: *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (*Psal.* LXXXI). Quod si a fide exorbitaverit rector, tunc erit arguendus a subditis. Pro moribus vero reprobis tolerandus magis quam distringendus a plebe est.

CAPUT XXXII.

(*Prosperi de Vita contempl. l.* I, *c.* 21.) Sed nos præsentibus [Prosperi luctuosa descriptio carnaliter viventium sacerdotum, Sed nos præsentibus, etc.] delectati, dum in hac vita commoda nostra et honores inquirimus, non ut meliores, sed ut ditiores, nec ut sanctiores, sed ut honoratiores simus, cæteris præesse festinamus. Nec gregem Domini, qui nobis pascendus tuendusque commissus est, sed nostras voluptates, dominationem, divitias, et cætera blandimenta carnaliter cogitamus. Pastores dici volumus, nec tamen esse contendimus. Officii nostri vitamus laborem, appetimus dignitatem. Immundorum spirituum feras a grege dilacerando non pellimus: et quod eis remanserit, ipsi consumimus, quando peccantes divites vel potentes, non solum non arguimus, sed etiam veneramur, ne nobis aut munera solita offensi non dirigant, aut obsequia desiderata subducant. Ac si muneribus eorum et obsequiis capti, imo per hæc illis addicti [imo... addicti, desunt], loqui eis de peccato suo, aut de futuro judicio formidamus. Et ideo minaciter superbiam nostram divinus sermo contundit, sed noster auditus nihil, unde proficiamus, admittit; quia præsentis vitæ capti dulcedine, quæ pœna negligentiam nostram maneat in æternum, nolumus cogitare. In pastores ergo ista dicuntur, de quorum nobis inani appellatione blandimur: *Hæc dicit Dominus Deus: Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus? Lac comedebatis, et lanis operiebamini. Quod crassum erat, occidebatis, gregem autem meum non pascebatis: quod infirmum fuit, non consolidastis: et quod ægrotum, non sanastis: quod fractum est, non alligastis: et quod abjectum, non reduxistis: quod perierat, non quæsistis: sed cum austeritate imperabatis eis, et cum potentia: et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor, et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri* (*Ezech.* XXXIV). Et paulo post: *Propterea pastores, audite verbum Domini: Vivo ego, dicit Dominus Deus, quia pro eo quod facti sunt greges mei in rapinam, et oves meæ in devorationem omnium bestiarum agri, eo quod non esset pastor: neque enim quæsierunt pastores gregem meum, sed pascebant pastores semetipsos, et gregem meum non pascebant. Propterea, pastores, audite verbum Domini. Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum, et cessare faciam eos, ut ultra non pascant gregem, nec pascant amplius pastores semetipsos* (*Ibid.*). Quis ad hæc non contremiscat? Quis ista sine intolerabili metu futuræ examinationis accipit, nisi qui aut non intelligit, aut futura non credit? Sed quia omnia quæ Deus observari voluit, tam aperta posuit, et ita sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius (quod dictu quoque nefas est) contemnamus, quam nos non intelligere, vel non credere, tam aperta et divina fingamus, quando audimus, *Hæc dicit Dominus*, quis non futurum esse credat quod dicit Dominus, nisi qui Deo non credit? Quod autem dicit, *væ pastoribus*, istud *væ* pro maledicto poni, et pastorum nomine nos significari, quis non intelligat, nisi qui futurum non cogitat? Greges Domini pascendos pastores facti suscipimus, et nos ipsos pascimus, quando non gregum utilitati prospicimus, sed quid foveat et augeat nostras voluptates, attendimus. Lac et lanas ovium Christi, videlicet oblationes quotidianas ac decimas fidelium, gaudentes accipimus, et curam pascendorum gregum ac reficiendorum, a quibus perverso ordine volumus pasci, deponimus [negligimus]. Non sanamus spiritali consilio peccatis infirmum, non sacerdotali ope consolidamus aut reficimus diversis tribulationibus fractum; non ad viam salutis revocamus errantem, non requirimus sollicitudine pastorali veniæ desperatione jam perditum: ad hoc tantum potentes effecti, ut nobis in subjectos dominationem tyrannicam vindicemus, non afflictos contra violentiam potentum, qui in eos ferarum more sæviunt, defendamus. Inde est quod non tam a potentibus hujus mundi quam a nobis (quod pejus est) nonnulli graviter fatigati depereunt, quos se de manu nostra

Dominus requisiturum terribiliter comminatur, dicens : *Requiram oves meas de manu pastorum, et cessare eos faciam, ut ultra jam non pascant greges meos.* Quod quid est aliud, quam pastores qui semetipsos, non greges meos, pascunt, sublimitate suæ dignitatis exspoliabo, et inter reprobos, quia honorem suum noluerunt custodire, projiciam? Horum et his similium consideratione perterritus Propheta [*Deest* Propheta] : *Timor et tremor*, inquit, *venerunt super me, et contexerunt me peccatorum meorum tenebræ. Et dixi, Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV)? Et hoc est totum propter quod imperitiæ meæ ac futuri finis recordatus ingemui, et volui, sarcina episcopatus mei deposita, elongare fugiens, et manere in solitudine, et ibi exspectare Dominum, qui salvum me faceret a pusillanimitate mea, et ab ipsa intolerabilium mihi sollicitudinum tempestate.

CAPUT XXXIII.

(*Isidori l.* III, *Sent.*, *c.* 40.) Iracundi doctores [Isidori de iracundis doctoribus, Iracundi doctores, etc.], per rabiem furoris, disciplinæ modum ad immanitatem crudelitatis convertunt : et unde emendare subditos poterant, inde potius vulnerant. Ideo sine mensura ulciscitur culpas præpositus iracundus : quia cor ejus dispersum in rerum curis, non colligitur in amorem unius deitatis. Mens enim soluta in diversis, catena charitatis non astringitur : sed male laxata, male ad omnem occasionem movetur.

CAPUT XXXIV.

(*Gregorii l.* I *super Ezech.*, *hom.* 22.) Omnis spiritalis [De zelo pastoris officii Gregorius, Omnis spiritalis, etc.] zelus doctoris, animum frigit : quia valde cruciatur, dum infirmos quosque æterna deserere, et rebus temporalibus delectari conspicit. Nullum quippe omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum, sicut Psalmista ait : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII). Paulus apostolus zelo animarum cruciatus, dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et et ego non uror* (*II Cor.* XI)? Ipsum suum cor, quod animarum zelo succenderat, quid aliud quam quasi sartaginem fecerat, in qua amore virtutum contra vitia ardebat (*Cap.* 4)? Quod enim urebatur, sartago erat. Inardescebat enim et coquebatur, quia incendebatur amaritudine, sed virtutum alimenta præparabat ex sua afflicta cogitatione. Sed quid est quod Ezechiel propheta eamdem sartaginem inter se et civitatem murum ferreum ponit, nisi quod idem fortis zelus, qui nunc in mente doctoris agitur, in die extremi judicii inter eum et animam quam a vitiis zelatur, testis est? ut et si audire is qui docetur noluerit, doctor tamen pro zelo quem exhibet, de auctoris negligentia reus non sit? Murum ergo ferreum propheta inter se et civitatem ponit, quia in ultionis tempore, inde doctor a damnationis periculo munitur, unde nunc per zelum custodiæ cordis frixuram patitur. Quantum vero frixura cordis, quæ

A spiritali zelo agitur, omnipotenti Deo placeat, aperte ostenditur, cum offerri per legem simila in sacrificium jubetur. Scriptum quippe est : *In sartagine oleo conspersa frigetur, offeretque eam calidam in odorem suavissimum domino sacerdos, qui patri jure successerit, et tota cremabitur in altari* (*Levit.* VI). Tunc simila in sartagine frigitur, cum munda mens justi per zeli sancti ardorem crematur. Quæ conspergi oleo præcipitur, id est charitatis misericordia misceri, quæ in conspectu omnipotentis Dei ardet et lucet. Conspergatur ergo oleo mens, quæ in sartagine frigitur, quia sancti zeli districtio necesse est ut ex misericordiæ virtute et ardeat et clarescat. Amat enim eumdem ipsum quem insequi videtur. Unde et calida in odorem suavissimum Domino of-

B ferri præcipitur, quia si amorem zelus non habet, ea quæ de sartagine offertur, calorem simila amisit. Notandum valde est quis similam offerre præcipitur, videlicet sacerdos qui patri jure successerit. Ille enim sacerdos patri jure succedit, qui se esse omnipotentis Domini filium moribus demonstrat, atque a nobilitate intima operum suorum ignobilitate non discrepat. Quæ in altari tota cremari præcipitur, ut videlicet holocaustum fiat. Simila itaque in sartagine, est munda mens justi in zeli spiritalis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur : et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur. Sumamus igitur sartaginem ferream, et ponamus eam murum ferreum inter nos

C et civitatem, id est, assumamus zelum fortem, ut inter nos et auditoris nostri animum inveniamus hanc postmodum fortem munitionem. Tunc enim hunc murum ferreum inventuri sumus, si nunc eum fortiter tenemus, videlicet docendo, custodiendo, suadendo, increpando, mulcendo, terrendo, aliquando leniter, aliquando vero et severius agendo. De qua severitate per Ezechielem recte subditur : *Et obser-vabis faciem tuam ad eam, et erit in obsidionem* (*Ezech.* IV). Quid est, obfirmare faciem ad Jerusalem in latere descriptam, nisi ut ei animæ, cui cœlestis pacis visionem doctor denuntiat, si adhuc eam infirmari in suis actibus conspicit, remissiorem et clementiorem se minime ostendat? Unde scriptum est : *Filiæ tibi sunt? serva corpus illarum, et non ostendas*

D *hilarem faciem tuam ad illas* (*Eccl.* VII). Infirmæ quippe animæ, atque appetitui mundi deditæ, aliquando melius ex severitate servantur, ut obfirmata facies, id est, per severitatis custodiam ab omni spe frivolæ remissionis abducta, inconstantem animam terreat, atque a delectatione vitiorum, districtionis vigore constringat. Quod cum a doctore agitur, semper necesse est, ut dulcedo et humilitas in corde teneatur; quatenus et multum amet, et nunquam contra eum per elationem superbiat : cui tamen amorem suum et humilitatem pro utilitate ejus prodere recusat. Sequitur : *Et circumdabis eam.* Circumdat doctor auditoris animam, cum in omne quod in hac vita agitur, tentationum laqueos apponi posse denuntiat; ut dum ubique fit mens pavida,

ubique circumspecta, quanto timidior, tanto vigilantior vivat. (*Moral. l.* LIX, *c.* 33.) Ipse namque zelus rectitudinis, dum inquietudine mentem agitat, ejus mox aciem obscurat, ut altiora in commotione non videat, quæ bene prius tranquilla cernebat. Sed inde subtilius ad alta reducitur, unde ad tempus, ne videat, reverberatur. Nam ipsa recti æmulatio, æterna [interna] post paululum in tranquillitate largius aperit, hic interim per commotionem claudit : et unde mens turbatur ne videat, inde proficit, ut ad videndum verius clarescat. Sicut infirmanti oculo cum collyrium immittitur, lux penitus negatur : sed inde eam post paululum veraciter recipit, unde hanc ad tempus salubriter amittit. Nunquam vero commotioni contemplatio jungitur; nec prævalet mens perturbata conspicere, ad quod vix tranquilla valet inhiare : quia nec solis radius cernitur, cum commotæ nubes cœli faciem obducunt, nec turbatus fons respicientis imaginem reddit, quam tranquillus proprie [propriam] ostendit, quia pro ejus unda palpitat, eo in se speciem similitudinis obscurat. Sed cum per zelum animus movetur, curandum summopere est, ne hæc eadem, quæ instrumento virtutis assumitur, menti ira dominetur : nec quasi domina præeat, sed velut ancilla ad obsequium parata, a rationis tergo nunquam recedat. Tunc enim robustius contra vitia erigitur, cum subdita rationi famulatur. Nam quantumlibet ira ex zelo rectitudinis surgat, si immoderata mentem vicerit, rationi protinus servire contemnit. Et tanto se impudentius dilatat, quanto impatientiæ vitium virtutem putat. Unde necesse est ut hoc ante omnia, qui zelo rectitudinis movetur, attendat, ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus modumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem reprimat, et motus fervidos sub æquitate disponat : ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius exstitit victor suus. Qui zelo rectitudinis movetur, sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui corrigit, per patientiam crescat, ut fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus, ipso zelo rectitudinis longe a rectitudine aberret.

CAPUT XXXV.

(*Prosperi de Vita contempl. l.* II, *c.* 9.) Expedit facultates [Prosperi quod sacerdotes nihil proprium habeant, et ecclesiæ facultates, tanquam communes, ut pote Deo rationem reddituri, servare debeant, Expedit facultates, etc.] ecclesiæ possideri et proprias perfectionis amore contemni. Non enim propriæ sunt, sed communes, ecclesiæ facultates : et ideo quisquis omnibus, quæ habuit, dimissis aut venditis, fit rei suæ contemptor, cum præpositus fuerit factus ecclesiæ, omnium quæ habet ecclesia efficitur dispensator. Denique sanctus Paulinus (ut ipsi melius nostis,) ingentia prædia quæ fuerant sua, vendita pauperibus erogavit. Sed cum postea factus fuisset episcopus, non contempsit ecclesiæ facultates, sed fidelissime A dispensavit. Quo facto satis ostendit, et propria debere propter perfectionem contemni, et sine impedimento perfectionis, posse quæ sunt communia ecclesiæ possideri. Quid sanctus Hilarius? Nonne et ipse omnia sua, aut parentibus reliquit, aut vendita pauperibus erogavit? Is tamen, cum merito perfectionis suæ fieret ecclesiæ Arelatensis episcopus, quod illa tunc habebat ecclesia non solum possedit, sed etiam acceptis fidelium numerosis hæreditatibus ampliavit. Isti ergo tam sancti, tamque perfecti pontifices, factis evidentibus clamant, posse et debere fieri quod fecerunt. Qui utique homines tam sæcularium, quam divinarum litterarum sine ambiguitate doctissimi, si scirent res ecclesiæ debere contemni, nunquam eas haberent qui omnia sua reliquerant. B Unde datur intelligi, quod tales ac tanti viri, qui volentes fieri Christi discipuli, renuntiaverunt omnibus quæ habebant, non ut possessores, sed ut procuratores, facultates ecclesiæ possidebant. Et idcirco scientes nihil aliud esse res ecclesiæ, nisi vota fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum, non eas vendicaverunt in usus suos, ut proprias; sed ut commendatas, pauperibus diviserunt. Hoc est enim possidendo contemnere, non sibi, sed aliis possidere, nec habendi cupiditate ecclesiæ facultates ambire, sed eas pietate subveniendi suscipere. Quod habet ecclesia, cum omnibus nihil habentibus habet commune. Nec aliquid inde eis, qui sibi de suo sufficiunt, erogat : quando nihil aliud sit C habentibus dare, quam perdere.

CAPUT XXXVI.

(*Isidori l.* III *Sent.*, *c.* 46.) Sacerdotes [De disciplina sacerdotum, de his qui delinquunt. Sacerdotes, etc.] pro populorum iniquitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudiant, aut peccantes non arguant, testante Domino ad prophetam : *Speculatorem domui Israel dedi te. Si non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, ille in iniquitate sua morietur; sanguinem vero ejus de manu tua requiram* (*Ezech.* III). Sic enim Heli sacerdos pro filiorum iniquitate damnatus est, licet eos delinquentes admonuit, sed tamen non ut oportebat redarguit (*I Reg.* II *et* IV). Sacerdotes exquirere debent peccata populorum, et sagaci sollicitudine unumquemque probare D juxta testimonium Domini ad Jeremiam loquentis : *Probatorem*, inquit, *dedi te in populo meo robustum : et scies, et probabis vias eorum* (*Jer.* VI). Sacerdotes studio corrigendi facta perscrutari debent subjectorum, ut emendatos lucrifacere possint. Sicut autem peccatorem convenit argui, ita justum non exulcerari. Sacerdotes curam debent habere de his qui pereunt, ut sacerdotali redargutione aut corrigantur a peccatis, aut si incorrigibiles existunt, ab ecclesia separentur. Atrociter arguuntur, qui decipiendo peccantes, non solum non arguunt pro peccato, sed etiam adulanter decipiunt, dicente propheta : *Et erunt qui beatificant populum istum, seducentes : et qui beatificantur, præcipitati* (*Isa.* IX). Atrociter iterum arguuntur, qui peccantem non recipiunt, sed

despiciunt et spernunt, nec alterius delictum, tanquam proprium, ingemiscunt. De talibus per Isaiam Dominus comminans, dicit : *Qui dicunt, Recede a me : non appropinques mihi, quia immundus es, isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die* (*Isa.* LXV). Inde est quod et Apostolus omnibus omnia factus est (*I Cor.* IX), non imitatione erroris, sed compassionis miseratione, scilicet ut ita vitia aliena fleret, quemadmodum si tali et ipse implicaretur errore. Boni pastores populi debent delicta deflere, et totos se planctibus tradere, imitantes Jeremiam prophetam dicentem : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos populi mei* (*Jer.* IX)? Tanquam propria igitur delicta, plebis peccata sacerdos flere debet : sed affectu compatiendi, non actione commissi. Nonnulli præsules gregis, quosdam pro peccato a communione ejiciunt, ut pœniteant : sed quali sorte vivere debeant, ad melius exhortando non visitant. Quibus congrue increpans sermo divinus comminatur : *Pastores qui pascunt populum meum, vos dispersistis gregem meum : ejecistis, et non visitastis eos. Ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum* (*Ibid.*). Bonorum studia sacerdotum, multa diligentia etiam parva plebium facta perquirunt : ut dum in minimis subditorum peccatis se acerrimos præstant, de majoribus malis cautos sibi subditos, ac sollicitos faciant. Sicut medici morbos imminentes curandos suscipiunt, futuros vero, ne irrepant, medicinæ objectu quadam præscientia antecedunt : ita et doctores boni sic ea, quæ male acta sunt, resecant, ut ea quæ admitti possunt, ne perpetrentur, doctrina sua succurrente præveniant. Qui blando sermone castigatus non corrigitur, acrius necesse est ut arguatur. Cum dolore enim abscindenda sunt, quæ leniter sanari non possunt. Admonitus secretim si corrigi de peccato negligit, ut vulnus quod occulte sanari nescit, manifeste debeat emendari. Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda. Palam enim sunt arguendi, qui palam nocent, ut dum aperta objurgatione sanantur, hi qui eos imitando deliquerant, corrigantur. Dum unus corripitur, plurimi emendantur. Necesse est enim, ut pro multorum salvatione unus condemnetur, quam pro unius licentia multi periclitentur. Ita erga delinquentem sermo est proferendus, sicut ejus qui corripitur expostulat salus. Quod si opus est aliquam medicamenti salutem verbo increpationis aspergere, lenitatem tamen corde opus est retinere. Doctores nonnunquam duris feriunt increpationibus subditos, qui tamen a charitate eorum quos corripiunt, non recedunt. Sæpe ecclesiæ censura arrogantibus videtur esse superbia [superba] : et quod a bonis pie fit, crudeliter fieri putatur a pravis : quia non discernunt recto oculo, quod a bonis recto fit animo. Notandum ab omni pontifice vehementer, ut tanto cautius erga commissos agat, quanto durius a Christo judicari formidat. Nam sicut scriptum est, *in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Matth.* VII). Quotidie namque omnes delinquimus (*Jacob* III), et in multis erroribus labimur. Qui enim in nostris delictis clementes sumus, in alieno peccato rigorem tenere nequaquam debemus. Multi aliorum vitia cernunt, sua non aspiciunt, et cum ipsi maximis criminibus obnoxii teneantur, minora peccata fratribus non dimittunt. Hypocritæ trabem in oculo suo consistentem non sentiunt, et hærentem festucam in lumine fratris intendunt. Facilius reprehendimus vitia aliena quam nostra. Nam sæpe quæ perversa in aliis judicamus, in nobis nocibilia esse minus sentimus : et quod in aliis reprehendimus, agere ipsi non erubescimus. Facilius vitia uniuscujusque, quam virtutes, intendimus : nec quid boni quisque gesserit cupimus agnoscere, sed quid mali egerit, perscrutamur.

CAPUT XXXVII.

(*Gregorii homil.* 26, *in Joan.* XX.) Prædicatores sancti [Gregorius de collata Episcopis potestate ligandi atque solvendi, Prædicatores sancti, etc.], qui districtum Dei judicium metuunt, animarum judices fiunt : et alios damnant et liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profecto nunc in ecclesia episcopi locum tenent : solvendi atque ligandi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor pontificalis, sed grave pondus istius est honoris. Durum quippe est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Plerumque contingit, ut ipse judicii locum teneat, cui ad locum vita minime concordat. Ac proinde sæpe agitur, ut vel damnet immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. Sæpe in solvendis ac ligandis subditis suæ voluntatis motus, non autem causarum merita sequitur. Unde fit, ut ipsa et ligandi et solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus [voluptatibus], et non pro subjectorum meritis, exercet. Sæpe fit, ut erga quemlibet proximum odio vel gratia moveatur pastor. Judicare autem digne de subditis nequeunt, qui in subditorum causis sua vel odia, vel gratiam sequuntur. Unde recte per prophetam dicitur : *Mortificabant animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt* (*Ezech.* XIII). Non morientem quippe mortificat, qui justum damnat : et non victurum vivificare nititur, qui reum a supplicio absolvere conatur. (*Moral.* XIX, *c.* 14.) Deus omnipotens, ut nos a præcipitata sententiæ prolatione compesceret, cum omnia nuda et aperta sint oculis ejus, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, qui ait : *Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam* (*Gen.* XVIII). Omnipotens itaque Dominus, et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere, quam probare. Quid hoc exemplo nisi nos admonemur, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere indis-

cussa judicemus, ne quælibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus? (*Hom.* 26 *in Joan.* xx.) Causæ ergo pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. Videndum est quæ culpa præcessit, aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam : ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos pastoris sententia absolvat. Tunc enim vera est absolutio præsidentis, cum interni arbitrium sequitur judicis. Quod bene quatriduani mortui resuscitatio illa significat : quæ videlicet demonstrat, quia prius mortuum Dominus vocavit et vivificavit, dicens : *Lazare, veni foras* (*Joan.* xi); et postmodum is, qui vivus egressus fuerat, a discipulis est solutus, sicut scriptum est : *Cumque egressus esset qui fuerat ligatus instilis, tunc dixit discipulis suis : Solvite eum, et sinite abire* (*Ibid.*), scilicet ut pastores Ecclesiæ ei pœnam debeant amovere quam meruit, qui non erubuit confiteri quod fecit. Sub magno moderamine pastores Ecclesiæ, vel solvere studeant, vel ligare. Sed utrum juste an injuste obliget pastor, pastoris tamen sententia gregi timenda est, ne is qui subest, et cum injuste forsitan ligatur, ipsam obligationis suæ sententiam ex alia culpa mereatur. Pastor itaque quisque vel absolvere indiscrete timeat, vel ligare. Is autem qui sub manu pastoris est, ligari timeat vel injuste, nec pastoris sui judicium temere reprehendat, ne etsi injuste ligatus est, ex ipsa tumidæ reprehensionis superbia, culpa quæ non erat, fiat.

CAPUT XXXVIII.

(*Ejusdem homil.* 4, *in Evang. Matth.* x, *Misit Dominus. Act.* viii.) Nonnulli episcoporum [Gregorius de episcopis qui pro ordinatione sacerdotis munera libenter accipiunt. Nonnulli episcoporum, etc.], donum accepti Spiritus in usum solent negotiationis inflectere, et miraculorum signa ad avaritiæ obsequium declinare. Hinc est enim quod Simon per impositionem manus edita miracula conspiciens, percipere donum Spiritus sancti per pecuniam voluit : scilicet ut deterius venderet, quod male comparasset. Hinc redemptor noster flagello de resticulis facto, de templo turbas ejecit, cathedras vendentium columbas evertit (*Joan.* ii). Columbas quippe vendere, est impositionem manus, qua Spiritus sanctus accipitur, non ad vitæ meritum, sed ad præmium dare. Sed sunt nonnulli, qui nummorum quidem præmia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humana gratia largiuntur, atque de largitate eadem laudis solummodo retributionem quærunt. Hi nimirum, quod gratis acceptum est, gratis non tribuunt : quia de impenso officio sanctitatis, nummum favoris expetunt. Unde bene, cum justum virum describeret Isaias propheta, ait : *Qui excutit manus suas ab omni munere* (*Isa.* xxxiii). Neque enim dicit, Qui excutit manus suas a munere, sed adjunxit, ab omni : quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus a manu, aliud munus a lingua. Munus quippe ab obsequio, est subjectio indebite impensa. Munus a manu, pecunia est. Munus a lingua, favor. Qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solum nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit. Plerumque fit, ut quisque eorum vel bona corporalia ab hominibus accipere contemnat : sed quia hæc non accipit, majores ab eis recipere laudes quærat; et fortasse munus se accepisse non æstimat, qui bona corporalia accipere recusat. Sicut scriptum est superius, aliquando munus a manu, aliquando vero ab ore porrigitur. Nam qui nummum tribuit, munus ex manu dedit : qui autem verbum laudis impendit, munus ab ore protulit. Plerumque sacerdos, etsi exteriora dona, quæ terrenæ forsitan necessitati congruunt, pro impositione manuum accipere recusat, plus est quod sibi retribui appetit, cum ultra meritum laudari desiderans, munus ab ore quærit.

CAPUT XXXIX.

(*Ex concilio Nicæno, can.* 3, *dist.* 32.) Interdixit per omnia [Incipit canon ex Nicæno concilio de subintroductis mulieribus, Interdixit per omnia, etc.] magna synodus, non episcopo, non presbytero, non diacono, nec alicui omnino qui in clero est, licere subintroductam habere mulierem : nisi forte aut matrem, aut sororem, aut amitam, vel eas tantum personas, quæ suspiciones effugiunt.

CAPUT XL.

(*Ex eodem concilio, can.* 17, 14, *qu.* 4, *et dist.* 47.) Quoniam multi [Item in eodem conc., cap. 17, de clericis usuras accipientibus, Quoniam multi, etc.] sub regula constituti, avaritiam et turpia lucra sectantur, oblitique divinæ Scripturæ, dicentis : *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram*, mutuum dantes, centesimas exigunt : juste censuit sancta et magna synodus, ut si quis inventus fuerit post hanc definitionem usuras accipiens, aut ex adinventione aliqua, vel quolibet modo negotium transigens, aut hemiolia, id est sescupla, exigens, vel aliquid tale prorsus excogitans turpis lucri gratia, dejiciatur a clero, et alienus existat a regula.

CAPUT XLI.

(*Ex eodem concilio, can.* 18, *dist.* 93.) Pervenit ad sanctum [Item de privilegiis presbyterorum, tit. xviii, Pervenit ad sanctum, etc.] magnumque concilium, quod in quibusdam locis et civitatibus presbyteris gratiam sacræ communionis diaconi porrigant, quod nec regula, nec consuetudo tradidit, ut ab his qui potestatem non habent offerendi, illi qui offerunt, Christi corpus accipiant. Necnon et illud innotuit, quod quidam diaconi ante episcopos sacra oblata contingant. Hæc igitur omnia resecentur, et in sua diaconi mensura permaneant, scientes quod episcoporum quidem ministri sint, inferiores autem presbyteris habeantur. Per ordinem ergo, post presbyteros gratiam sacræ communionis accipiant, aut episcopo eis, aut presbytero porrigente. Sed nec sedere in medio presbyterorum diaconis liceat : quia si hoc fiat, præter regulam et ordinem probatur existere. Si quis autem etiam post has definitiones obedire noluerit, a ministerio cessare debebit.

CAPUT XLII.

(*Ex eodem concilio*, *can.* 5, 21, *q.* 1.) De his qui communione [De excommunicatis in eodem concilio tit. v. De his qui communione, etc.] privantur, seu ex clero, seu ex laico ordine ab episcopis, per unamquamque provinciam sententia regularis obtineat, ut hi qui abjiciuntur, ab aliis non recipiantur. Requiratur autem, ne pusillanimitate, aut contentione, vel alio quolibet episcopi vitio, videatur a congregatione seclusus. Ut hoc ergo decentius inquiratur, bene placuit annis singulis per unamquamque provinciam bis in anno concilia celebrari, ut communiter omnibus simul episcopis provinciæ congregatis discutiantur hujusmodi quæstiones: et sic, qui suo peccaverunt evidenter episcopo, excommunicati rationabiliter ab omnibus æstimentur, usquequo vel in communi, vel episcopo placeat humaniorem pro talibus ferre sententiam. Concilia vero celebrentur, unum quidem ante quadragesimam paschæ, ut omni dissensione sublata munus offeratur Deo purissimum: secundum vero circa tempus autumni.

CAPUT XLIII.

(*Ex eodem concilio*, *can.* 15, 7, *q.* 1.) Propter multam [In eodem concilio quod non oporteat demigrari, Propter multam, etc.] perturbationem et seditiones quæ fiunt, placuit consuetudinem omnimodis amputari, quæ præter regulam in quibusdam partibus videtur admissa, ita ut de civitate ad civitatem non episcopus, non presbyter, non diaconus transferatur. Si quis autem post definitionem sancti et magni concilii tale quid agere tentaverit, et se hujuscemodi negotio manciparit, hoc factum prorsus in irritum ducatur, et restituatur ecclesiæ, cujus fuit episcopus, aut presbyter, aut diaconus ordinatus.

CAPUT XLIV.

(*Ex concilio Chalcedonensi*.) De his qui transmigrant [In concilio Chalcedonensi tit. xv, non transmigrandum de civitate in civitatem; tit. v, de his qui transmigrant, etc.] de civitate in civitatem, episcopis aut clericis, placuit ut canones qui de hac re a sanctis Patribus statuti sunt, habeant propriam firmitatem.

CAPUT XLV.

(*Ex concilio Nicæno*, *can.* 16, 7, *q.* 1.) Quicunque temere ac periculose [In concilio Nicæno, de his qui in ecclesiis in quibus profecti sunt minime perduraverunt, tit. xvi, Quicunque temere ac periculose, etc.], neque timorem Dei præ oculis habentes, nec agnoscentes ecclesiasticam regulam, discedunt ab ecclesia sibi commissa [*Deest* sibi commissa], presbyteri aut diaconi, vel quicunque sub regula prorsus existunt, hi nequaquam debent in aliam ecclesiam recipi, sed omnem necessitatem convenit illis imponi, ut ad suas parochias revertantur. Quod si non fecerint, oportet eos communione privari. Si quis autem ad alium pertinentem audacter invadere, et in sua ecclesia ordinare [audacter.... ordinare *desunt*] tentaverit, non consentiente episcopo, a quo discessit is qui regulæ mancipatur, ordinatio hujuscemodi irrita comprobetur.

CAPUT XLVI.

(*Ex eodem concilio*, *can.* 20.) Quoniam sunt [Item in eodem concilio de flectendo genu, tit. xx, Quoniam sunt, etc.] quidam in die Dominico genuflectentes, et in diebus Pentecostes, ut omnia in universis locis consonanter observentur, placuit sancto concilio, stantes Domino vota persolvere.

CAPUT XLVII.

(*Ex concilio Antiocheno*, *cap.* 4, 11, *q.* 4, 5.) Si quis episcopus [In Antiocheno concilio de damnatis et ministrare tentantibus, tit. iv. Si quis episcopus, etc.] damnatus a synodo, vel presbyter aut diaconus a suo episcopo, ausi fuerint aliquid de ministerio sacro contingere, sive presbyter, aut diaconus, nullo modo liceat ei nec in alia synodo restitutionis spem, aut locum habere satisfactionis. Sed et communicantes ei omnes abjici de ecclesia, et maxime si postea quam didicerint adversus memoratos prolatam fuisse sententiam, eisdem communicare tentaverint.

CAPUT XLVIII.

(*Ex concilio Africano*, *can.* 29.) Et illud petendum [In Africano concilio de clericis damnatis, tit. xxviii, Et illud petendum, etc.] ut statuere dignetur [dignemini], ut si quis cujuslibet honoris clericus, judicio episcoporum quocunque crimine fuerit damnatus, non liceat eum, sive ab ecclesiis quibus præfuit, sive a quolibet homine defensari, interposita pœna damni pecuniæ atque honoris, quo nec ætatem, nec sexum excusandum esse præcipiant.

CAPUT XLIX.

(*Ex concilio Antiocheno*, *can.* 7.) Nullus peregrinorum [In Antiocheno concilio de peregrinorum susceptione tit. 7, Nullus peregrinorum, etc.] sine pacificis, id est, commendatitiis suscipiatur epistolis.

CAPUT L.

(*Ex concilio Chalcedonensi*, *can.* 10, 21, *q.* 1.) Non licere clericum [In Chalcedonensi concilio, quod non liceat clerico in duarum civitatum ecclesiis ministrare, tit. x, Non licere clericum, etc.] in duarum civitatum conscribi simul ecclesiis, sed in qua ab initio ordinatus est, non ad quam confugit, quasi ad potiorem, ob inanis gloriæ cupiditatem. Hoc autem facientes revocari debere ad suam ecclesiam, in qua primitus ordinati sunt, et ibi tantummodo ministrare. Si vero quis jam translatus est ex alia in aliam ecclesiam, prioris ecclesiæ, vel martyriorum quæ sub ea sunt, aut ptochodochiorum [ptochotrophiorum], aut xenodochiorum rebus in nullo communicet. Eos vero, qui ausi fuerint, post definitionem magnæ et universalis hujus synodi, quidquam ex his quæ sunt prohibita perpetrare, decrevit sancta synodus, a proprio hujusmodi gradu excidere.

CAPUT LI.

(*Ex eodem concilio*, *can.* 13.) Peregrinos clericos [Item in eodem quod non oporteat peregrinos clericos sine commendatitiis ministrare, tit. xiii, Peregrinos clericos, etc.] et lectores in alia civitate, præter commendatitias litteras sui episcopi, nusquam penitus ministrare debere.

CAPUT LII.

(*Ex concilio Laodicensi, can.* 41.) Quod non oporteat [In Laodicensi concilio quod non sine litteris sacro ministerio servientes proficisci debeant, tit. XVI, Quod non oporteat, etc.] sacerdotem, vel clericum, sine litteris proficisci canonicis.

CAPUT LIII.

(*Ex concilio Sardicensi, can.* 16.) Osius episcopus [In concilio Sardicensi de clericis a communione submovendis ab alio non recipiendis episcopo, tit. XV, Osius episcopus, etc.] dixit : Hoc quoque omnibus placet, ut sive diaconus, sive presbyter, sive quis clericorum ab episcopo suo communione fuerit privatus, et ad alterum perrexit episcopum, et scierit ille ad quem confugit eum ab episcopo suo fuisse abjectum, non oportet ut ei communionem indulgeat. Quod si fecerit, sciat se convocatis episcopis causas esse dicturum. Universi dixerunt : Hoc statutum et pacem servabit, et concordiam custodiet.

CAPUT LIV.

(*Ex concilio Carthaginensi, can.* 29.) Item placuit [In Carthaginensi concilio, tit. XXIX, Item placuit, etc.] universo concilio, ut qui excommunicatus fuerit pro suo neglectu, sive episcopus, sive quilibet clericus, et tempore excommunicationis suæ ante audientiam communionem præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam.

CAPUT LV.

(*Ex concilio Sardicensi, can.* 18.) Januarius episcopus [In concilio Sardicensi de non sollicitandis clericis alienis, tit. VIII, Januarius episcopus, etc.] dixit : Illud quoque statuat sanctitas vestra, ut nulli episcopo liceat alterius episcopi civitatis ministrum ecclesiasticum sollicitare, et in suis parochiis ordinare. Universi dixerunt : Placet, quia ex his contentionibus solet nasci discordia, et ideo prohibet omnium sententia [et ideo.... sententia *desunt*], ne quis hoc facere audeat.

CAPUT LVI.

(*Ex concilio Africano, can.* 57.) Item placuit [In concilio Africano, de his qui semel legerint in ecclesia, ab aliis non posse promoveri, tit. 57, Item placuit, etc.], ut quicunque in ecclesia vel semel legerit, ab alia ecclesia ad clericatum non teneatur. Et subscripserunt. Aurelius episcopus Ecclesiæ Carthaginensis, huic decreto consensi, et prælecto subscripsi. Similiter et cæteri episcopi subscripserunt.

CAPUT LVII.

(*Ex concilio Carthaginensi, can.* 31.) Item placuit [In concilio Carthaginensi qui ex clericis ab episcopis suis promoti contempserint, nec illic maneant unde recedere noluerunt, tit. 31, Item placuit, etc.], ut quicunque clerici vel diaconi, pro necessitatibus ecclesiarum, non obtemperaverint episcopis suis volentibus eos ad honorem ampliorem in sua ecclesia promovere, nec illic ministrent in gradu suo, unde recedere noluerunt.

A CAPUT LVIII.

(*Ex Leonis papæ epist.* 82, *ad Anastasium Thess., c.* 9, 19, *q.* 2.) Alienum clericum, invito episcopo ipsius, nemo suscipiat, nemo sollicitet, nisi forte ex placito charitatis id inter dantem accipientemque conveniat. Nam gravis injuriæ reus est, qui de fratris ecclesia id, quod est utilius aut pretiosius, audet vel allicere, vel tenere. Itaque si intra provinciam res agatur, transfugam clericum ad suam ecclesiam, metropolitanus redire compellet. Si autem longius recessit, sui præcepti auctoritate revocabitur, ut nec cupiditati, nec ambitioni occasio relinquatur.

CAPUT LIX.

(*Ex concilio Africano, can.* 9.) Ut nulli [In Africano concilio, tit. 9, Ut nulli, etc.] episcopi vel clerici B in ecclesia conviventur, nisi forte transeuntes hospitiorum necessitate illic reficiant. Populi etiam ab hujusmodi conviviis, quantum fieri potest, prohibeantur.

CAPUT LX.

(*Ex concilio Laodicensi, dist.* 44.) Quod non oporteat [In Laodiceno concilio, tit. 24, Quod non oporteat, etc.] sacro ministerio deditos a presbyteris usque ad diaconos, et reliquum ecclesiasticum ordinem, id est, usque ad subdiaconos, lectores, cantores, exorcistas et ostiarios, ex numero continentium et monachorum, ingredi tabernas.

[a] CAPUT LXI.

(*Ex concilio Carthaginensi, can.* 5.) Aurelius episcopus dixit : Avaritiæ cupiditas, quam rerum omnium malarum matrem esse nemo est qui dubi- C tet, proinde inhibenda est, et ne quis alienos fines usurpet, aut per præmium terminos Patrum statutos transcendat. Nec omnino cuiquam clericorum liceat de qualibet re fœnus accipere. Quod si et sanctitati tuæ, et huic concilio videatur, præsenti placito designetur. (*Carth. conc.* 1, *c.* 13.) Gratus episcopus dixit : Novellæ suggestiones, quæ vel obscuræ sunt, vel sub genere latent, inspectæ a nobis formam accipient. Cæterum de quibus apertissime divina Scriptura sanxit, non est differenda sententia, sed potius exsequenda. Proinde quod in laicis reprehenditur, id multo magis debet in clericis prædamnari. Universum concilium dixit : Nemo contra prophetas, nemo contra Evangelia facit sine periculo.

D CAPUT LXII.

(*Ex decretali I Leonis papæ*, 14, *q.* 4.) Nec hoc quoque prætereundum esse duximus, quosdam lucri turpis cupiditate captos, usurariam exercere pecuniam, et fœnore velle ditescere, quod nos, non dicam in eos qui sunt in clericali officio constituti, sed in laicos cadere, qui Christianos se dici cupiunt, condolemus. Quod vindicari acrius in eos qui fuerint confutati decernimus, ut omnis peccandi opportunitas adimatur.

CAPUT LXIII.

(*Ex concilio Ancyritano, can.* 13.) De his, qui in clero sunt presbyteri et diaconi, et a carnibus

[a] Deinceps in cod. Vatic. desunt tituli capitulorum et adnotantur solummodo numeri canonum, qui in his adnotationibus exhibebuntur tunc tantummodo cum discrepant ab editis.

abstinent, placuit eas quidem contingere, et ita si voluerint, continere. Quod si in tantum eas abominantur, ut nec olera, quæ cum eis coquuntur, existiment comedenda, tanquam non consentientes regulæ, ab ordine cessare debebunt.

CAPUT LXIV.

(*Ex concilio Neocæsariensi, tit.* XIII, *can.* 14, *dist.* 93.) Diaconi septem esse debent juxta regulam, licet et valde magna sit civitas. Idipsum autem et Actuum apostolorum liber insinuat.

CAPUT LXV.

(*Ex concilio Gangrensi, can.* 2, *dist.* 30.) Si quis carnes edentem, præter sanguinem et idolis immolatum et suffocatum (*Act.* VI), cum religione et fide condemnat, velut spem propter hujusmodi perceptionem non habentem, anathema sit.

CAPUT LXVI.

(*Ex eodem concilio, can.* 8.) Si quis dederit vel acceperit oblata, præter episcopum, vel eum qui constitutus est ab eo ad dispensandam misericordiam pauperibus, et qui dat, et qui accipit, anathema sit.

CAPUT LXVII.

(*Ex eodem concilio, can.* 10, *dist.* 30.) Si quis ex his qui virginitatem propter Dominum servant, extollitur adversus conjugatos, anathema sit.

LXVIII.

(*Ex eodem concilio, tit.* 19, *can.* 18, *dist.* 30.) Si quis propter continentiam quæ putatur, aut contumaciam, in die Dominico jejunat, anathema sit.

CAPUT LXIX.

(*Ex eodem concilio, dist.* 30.) Si quis eorum qui continentiæ student, absque necessitate corporea, tradita in commune jejunia et ab Ecclesia custodita, superbiendo dissolvit stimulo suæ cogitationis impulsus, anathema sit.

CAPUT LXX.

(*Ex concilio Antiocheno, can.* 2.) Omnes qui ingrediuntur ecclesiam Dei, et Scripturas sacras audiunt, nec communicant in oratione cum populo, sed pro quadam intemperantia se a perceptione sanctæ communionis avertunt: hi de ecclesia removeantur, quandiu per confessionem pœnitentiæ fructus ostendant, et precibus indulgentiam consequantur.

CAPUT LXXI.

(*Ex eodem concilio, can.* 3, 7, q. 1.) Si quis presbyter, aut diaconus, et omnino quilibet ex clero, parochiam propriam deserens, ad aliam properavit, dein omnino demigrans, in alia parochia per multa tempora nititur immorari, ulterius ibidem non ministret: maxime si vocanti suo episcopo, et regredi ad propriam parochiam commonenti, obedire contempserit. Quod si in hac indisciplinatione perdurat, a ministerio modis omnibus removeatur, ita ut nequaquam locum restitutionis inveniat. Si vero pro hac causa damnatum alter episcopus suscipiat, hic etiam a communi coerceatur synodo, velut qui ecclesiastica constituta dissolvat.

CAPUT LXXII.

(*Ex eodem concilio, can.* 6, 11, q. 3.) Si quis a proprio episcopo communione privatus est, non ante suscipiatur ab aliis, quam suo reconcilietur episcopo: aut certe ad synodum, quæ congregatur, occurrens, pro se satisfaciat.

CAPUT LXXIII.

(*Ex eodem concilio, can.* 11, 13, q. 8.) Si quis episcopus, aut presbyter, aut quilibet regulæ subjectus Ecclesiæ, præter consilium et litteras episcoporum provinciæ, et præcipue metropolitani, adierit imperatorem, hunc reprobari et abjici oportere, non solum a communione, verum et ab honore cujus particeps videtur existere, quia venerandi principis auribus molestiam tentavit inferre contra leges Ecclesiæ. Si igitur adire principem necessaria causa deposcit, hoc agatur cum tractatu et consilio metropolitani, et cæterorum episcoporum qui in eadem provincia commorantur. Qui etiam proficiscentem suis prosequantur epistolis.

CAPUT LXXIV

(*Ex eodem concilio, can.* 12, 21, q. 5.) Si quis a proprio episcopo presbyter aut diaconus, aut a synodo fuerit episcopus forte damnatus, et imperatoris auribus molestus exstiterit, oportet ad majus episcoporum converti concilium: et quæ putaverint habere justa, plurimis episcopis suggerant, eorumque discussiones ac judicia præstolentur. Si vero hæc parvipendentes, molesti fuerint imperatori, hos nulla venia dignos esse, nec locum satisfactionis habere, nec spem futuræ restitutionis penitus opperiri dijudicamus.

CAPUT LXXV.

(*Ex concilio Laodicensi, tit.* V, *can.* 6, *dist.* 46.) Quod non oporteat sacerdotes et clericos fenerantes usuras, vel quæ dicuntur sescupla, id est, et summam capitis et dimidium summæ, percipere.

CAPUT LXXVI.

(*Ex eodem concilio, can.* 15.) Quod non oporteat amplius præter eos qui regulariter cantores existunt, qui et de codice canunt, alios in pulpitum conscendere, et in ecclesia psallere.

CAPUT LXXVII.

(*Ex eodem concilio, can.* 20, *dist.* 93.) Quod non oporteat diaconum coram presbytero sedere, sed jussione presbyteri sedeat. Similiter autem et diaconus in honore habeatur ab obsequentibus, id est, subdiaconis, et omnibus clericis.

CAPUT LXXVIII.

(*Ex eodem concilio, can.* 25, *dist.* 93.) Quod non oporteat subdiaconos panem dare, vel calicem benedicere.

CAPUT LXXIX.

(*Ex eodem concilio, can.* 26, *dist.* 69.) Quod hi qui non sunt ab episcopis ordinati, tam in ecclesiis, quam in domibus, exorcizare non possint.

CAPUT LXXX.

(*Ex eodem concilio, can.* 28, *dist.* 42.) Quod non oporteat in domiciliis divinis, id est, in Domini ecclesiis convivia, quæ vocantur agapæ, fieri, nec intra domum Dei comedere, vel accubitus sternere.

CAPUT LXXXI.

(*Ex eodem concilio, can.* 42.) Quod non oporteat sacerdotem, vel clericum præter jussionem sui pontificis proficisci.

CAPUT LXXXII.

(*Ex eodem concilio, can.* 44.) Quod non oporteat ingredi mulieres ad altare.

CAPUT LXXXIII.

(*Ex eodem concilio, can.* 54, *dist.* 5.) Quod non oporteat sacerdotes, aut clericos, quibuscunque spectaculis in scenis, aut in nuptiis interesse : sed antequam thymelici ingrediantur, exsurgere eos convenit, atque inde discedere. Nec oporteat sacerdotes, aut clericos, ex collatis vel comessationibus convivia celebrare. Hoc autem nec laicis posse congruere.

CAPUT LXXXIV.

(*Ex eodem concilio, can.* 54, *dist.* 44.) Quod non oporteat in domibus oblationes celebrari ab episcopis vel presbyteris.

CAPUT LXXXV.

(*Ex concilio Chalcedonensi, tit.* LVII, *can.* 7, *qu.* 3.) Qui semel in clero deputati sunt, aut monachorum vitam expetiverunt, statuimus, neque ad militiam neque ad dignitatem aliquam venire mundanam : aut hoc tentantes, et non agentes pœnitentiam, quo minus redeant ad hoc quod propter Dominum primitus elegerunt, anathematizari.

CAPUT LXXXVI.

(*Ex eodem concilio, tit.* IX, *can.* 9, 11, *qu.* 1.) Si quis clericus adversus clericum habet negotium, non deserat episcopum proprium, et ad sæcularia percurrat judicia : sed prius actio ventiletur apud episcopum proprium, vel certe consilio ejusdem episcopi, apud quos utræque partes voluerint, judicium obtinebunt. Si quis autem præter hæc fecerit, canonicis correptionibus subjacebit. Quod si clericus habet causam adversus episcopum proprium, vel adversus alterum, apud synodum provinciæ judicetur. Quod si adversus ejusdem provinciæ metropolitanum episcopus vel clericus habet querelam, petat aut primatem diœceseos, aut sedem regiæ urbis Constantinopolitanæ, et apud ipsum judicetur.

CAPUT LXXXVII.

(*Ex eodem concilio, can.* 20, *dist.* 71.) Clericos in ecclesia ministrantes, sicut jam constituimus, in alterius civitatis ecclesiam statutos fieri non oportet, sed contentos esse, in quibus ab initio ministrare meruerunt, exceptis illis, qui proprias amittentes provincias, ex necessitate ad aliam ecclesiam transierunt.

CAPUT LXXXVIII.

(*Ex eodem concilio, can.* 22, 12, q. 2.) Non licere clericis post obitum sui episcopi, res ad eum pertinentes diripere, sicut antiquis quoque est canonibus constitutum. Quod si hoc facere tentaverint, graduum suorum periculo subjacebunt.

CAPUT LXXXIX.

(*Ex concilio Carthag. can.* 32.) Item placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, vel quicunque clerici, qui nihil habentes ordinantur, et tempore epi-

A scopatus vel clericatus sui agros, vel quæcunque prædia, nomine suo comparant, tanquam rerum Dominicarum invasionis crimine teneantur, nisi admoniti in ecclesia eadem ipsa contulerint. Si autem ipsis proprie aliquid liberalitate alicujus, vel successione cognationis obvenerit, faciant inde quod eorum proposito congruit. Quod si a suo proposito retrorsum exorbitaverint, honore ecclesiastico indigni, tanquam reprobi judicentur.

CAPUT XC.

(*Ex concilio Africano, can.* 7, *dist.* 44.) Ut clerici edendi vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nisi peregrinationis necessitate compulsi.

CAPUT XCI.

B (*Ex eodem concilio, can.* 21.) Epigonius episcopus dixit : In multis conciliis hoc statutum est, etiam nunc hoc confirmandum est a vestra prudentia, beatissimi fratres, ut clericum alienum nullus sibi præripiat episcopus, præter ejus arbitrium cujus fuerit clericus.

CAPUT XCII.

(*Ex decretali Leonis papæ, epist.* 1, *c.* 4.) Illud etiam duximus præmonendum, ut sicut non suo, ita nec alieno nomine aliquis clericorum exercere fenus attentet. Indecens enim est crimen suum commodis alienis impendere. Fenus autem hoc solum aspicere et exercere debemus, ut quod hic misericorditer tribuimus, ab eo Domino, qui multipliciter et in perpetuum mansura retribuet, recipere valeamus.

CAPUT XCIII.

C (*Ex decretali Gelasii papæ epist.* I, c. 15, *dist.* 88.) Consequens fuit ut illa quoque quæ de Piceni partibus nuper ad nos missa relatio nuntiavit, nec nunc prætereunda putaremus, id est, plurimos clericorum negotiationibus inhonestis et lucris turpibus imminere, nullo pudore cernentes evangelicam lectionem, qua ipse Dominus noster negotiatores e templo verberatos flagellis asseritur expulisse (*Matth.* 21), nec Apostoli verba recolentes, quibus ait : *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II); Psalmistam quoque David surda dissimulantes aure cantantem : *Quoniam non cognovi negotiationes, introibo ad potentias Domini* (*Psal.* LXX). Proinde hujuscemodi aut ab indignis post hæc quæstibus noverint abstinendum, et ab omnibus cujuslibet negotiationis ingeniis cupiditateque cessandum, aut in quocunque gradu sint positi, mox a clericalibus officiis abstinere cogantur, quoniam domus Dei domus orationis et esse debet et dici, ne officina negotiationis et spelunca potius sit latronum (*Matth.* XXI).

D

CAPUT XCIV.

(*Excerptum ex epistola S. Hieron. ad Nepotianum de Vita clericorum.*) Petis a me, Nepotiane charissime, litteris transmarinis, et crebro petis, ut tibi brevi volumine digeram præcepta bene vivendi ; et qua ratione is qui, sæculi militia derelicta, vel monachus cœperit esse vel clericus, rectum Christi tramitem teneat, ne ad diversa vitiorum diverticula rapiatur (*Ibid. post multa.*) Scio quidem ab avunculo

tuo B. Heliodoro, qui nunc pontifex Christi est, te et didicisse quæ sancta sunt, et quotidie discere, normamque vitæ ejus exemplum habere virtutum. Sed et nostra, qualiacunque sunt, suscipe; et libellum hunc libello illius copulato, ut cum ille te monachum erudierit, hic clericum doceat esse perfectum. Igitur clericus qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur primo vocabulum suum, et nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur. Si enim cleros Græce, Latine sors appellatur, propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia Dominus ipse sors, id est pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut ipse possideat Dominum, et ipse possideatur a Domino. Qui possidet Dominum, et cum Propheta dicit, *Pars mea Dominus* (*Psal.* LXXII), nihil extra Dominum habere potest. Quod si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus. Verbi gratia: Si aurum, si argentum, si possessiones, si variam supellectilem, cum istis partibus Dominus pars ejus fieri non dignatur. Si autem ego pars Domini sum, et funiculus hæreditatis ejus: nec accipio partem inter cæteras tribus, sed quasi levita et sacerdos, vivo de decimis; et altari serviens, altaris oblatione sustentor; habens victum et vestitum, his contentus ero, et nudam crucem nudus sequar. Obsecro itaque te, et repetens iterum iterumque monebo, ne officium clericatus, genus antiquæ militiæ putes: id est, ne lucra sæculi in Christi quæras militia; nec plus habeas quam quando clericus esse cœpisti, et dicatur tibi: *Cleri eorum non proderunt eis* (*Jer.* XII). Mensulam tuam pauperes et peregrini, et cum illis Christus conviva noverit. Negotiatorem clericum, et ex inope divitem, ex ignobili gloriosum, quasi quamdam pestem fuge. *Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ* (*II Cor.* XV). Tu aurum contemnis, alius diligit. Tu calcas opes, ille sectatur. Tibi cordi est mansuetudo, silentium, secretum: illi loquacitas, attrita frons, fora placent, et plateæ, et medicorum tabernæ. In tanta morum discordia quæ potest esse concordia? Hospitiolum tuum aut raro, aut nunquam mulierum pedes terant. Omnes puellas et virgines Christi, aut æqualiter ignora, aut æqualiter dilige. Ne sub eodem tecto manseris, nec in præterita castitate confidas. Nec David sanctior, nec Salomone potes esse sapientior. Memento semper quod paradisi colonum de possessione sua mulier ejecerit (*Gen.* III). Ægrotanti tibi sanctus quilibet frater assistat, et germana, vel mater, aut probatæ quælibet apud omnes fidei. Quod si hujusmodi non fuerint consanguinitatis castimoniæque personæ, multas anus nutrit ecclesia, quæ et officium præbeant, et beneficium accipiant ministrando, ut infirmitas quoque tua fructum habeat eleemosynæ. Scio quosdam convaluisse corpore, et animo ægrotare cœpisse. Periculose tibi ministrat, cujus vultum frequenter attendis. Si propter officium clericatus, aut vidua visitatur, aut virgo, nunquam domum

A solus introeas, talesque habeto socios, quorum contubernio non infameris. Si lector, si acolytus, si psaltes te sequitur, non ornentur veste, sed moribus; nec calamistro crispent comas, sed pudicitiam habitu polliceantur. Solus cum sola secrete et absque arbitro vel teste non sedeas. Si familiarius est aliquid loquendum, habet nutricem majorem domus, virginem, viduam, maritatam: non est tam inhumana, ut nullum præter te habeat cui se audeat credere. Caveto omnes suspiciones: et quidquid probabiliter fingi potest, ne fingatur, ante devita. Crebra munuscula, et sudariola, et fasciolas, et vestes ori applicitas, et oblatos ac degustatos cibos, blandasque ac dulces litterulas sanctus amor non habet. Mel meum, lumen meum, meumque deside- B rium, Christus est. Natus in paupere domo, et in tugurio rusticano, qui vix milio et cibario pane rugientem satiare ventrem poteram, nunc similam et mella fastidio. Novi et genera et nomina piscium, in quo littore conchæ lectæ sint calleo, saporibus avium discerno provincias, et ciborum me raritas ac novissime damna ipsa delectant. Tu quidem divinas Scripturas sæpius lege, imo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur. Disce quod doceas, obtine eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut possis exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. Permane in his quæ didicisti ac credita sunt tibi, sciens a quo didiceris, paratus semper ad satisfactionem omni poscenti te rationem C de ea, quæ in te est, spe. Non confundant opera sermonem tuum, ne cum in ecclesia loqueris, tacitus quilibet respondeat: Cur ergo hæc quæ dicis, ipse non facis? Delicatus magister est, qui pleno ventre de jejuniis disputat. Accusare avaritiam et latro potest. Sacerdotis Christi os, mens, manusque concordent. Esto subjectus pontifici tuo, et quasi animæ parentem suspice. Amare, filiorum; timere, servorum est. *Si pater sum*, inquit, *ubi est honor meus? Si Dominus ego sum, ubi timor meus est* (*Malach.* I)? Melius est, charissime, non habere quod tribuas, quam impudenter petere quod des. Sed et genus arrogantiæ est clementiorem te velle videri quam pontifex Christi est. Non omnia possumus omnes. Alius in Ecclesia oculus est, alius lingua, alius manus, alius pes, auris, venter et D cætera. Lege Pauli Epistolam ad Corinthios (*I Cor.* XII), quomodo diversa membra unum corpus efficiunt. Nec rusticus tamen et simplex frater ideo se sanctum putet si nihil noverit, nec peritus et eloquens lingua æstimet sanctitatem: multoque melius est e duobus imperfectis rusticitatem habere sanctam quam eloquentiam peccatricem. Multi ædificant parietes, et columnas ecclesiæ substruunt, marmora nitent, auro splendent laquearia, gemmis altare distinguitur, et ministrorum Christi nulla electio est. Nunc vero portemus crucem Christi, et divitias lutum putabimus. Quid miramur quod Christus vocat iniquum mammona (*Luc.* XVI)? quid suspicimus et amamus, quod Petrus se non habere testatur (*Act.*

m)? Convivia tibi detestanda sunt sæcularium, maxime horum qui honoribus tument. Turpe est ante fores sacerdotis Christi crucifixi et pauperis, et qui cibo quoque vescebatur alieno, lictores consulum et milites excubare: judicemque provinciæ melius apud te prandere quam in palatio. Quod si obtenderis facere te hæc, ut roges pro miseris atque subjectis, judex sæculi plus defert clerico continenti quam divini, et magis sanctitatem tuam venerabitur quam opes. Aut si talis est qui non audiat clericos nisi inter phialas, libenter carebo hujuscemodi beneficio, et Christum rogabo pro judice, qui magis potest et citius subvenire. Melius est enim confidere in Domino quam confidere in homine. Melius est sperare in Domino quam sperare in principibus. Nunquam vinum redoleas, ne audias illud philosophi: Hoc non B est osculum porrigere, sed vinum propinare. Vinolentos sacerdotes et Apostolus damnat (*I Tim.* v), et vetus lex prohibet. *Qui altario serviunt, vinum et siceram non bibant* (*Levit.* x). Sicera, Hebræo sermone, omnis potio nuncupatur quæ inebriare potest, sive illa quæ frumento conficitur, sive pomorum succo, aut cum favi decoquuntur in dulcem et barbaram potionem, aut palmarum fructus exprimuntur in liquorem, coctisque frugibus, atque pinguior coloratur. Quidquid inebriat, et statum mentis evertit, fuge similiter ut vinum. Nec hoc dico quod Dei creatura a nobis damnetur. Si quidem et Dominus vini potator est appellatus (*Matth.* xi): et Timotheo dolenti stomachum vini modica sorbitio relaxata est (*I Tim.* v) Sed modum pro ætatis et valetudinis, et C corporum qualitate exigimus in potando. Quod si absque vino ardeo adolescentia, et inflammor calore sanguinis, et succulento validoque sum corpore, libenter carebo poculo, in quo suspicio veneni est. Pulchre dicitur apud Græcos, sed nescio utrum apud nos æque resonet: Pinguis venter non gignit sensum tenuem. Tantum tibi jejuniorum impone, quantum ferre potes. Sint tibi jejunia pura, casta, simplicia, moderata, et non superstitiosa. Quid prodest oleo non vesci, et molestias quasdam difficultatesque ciborum quærere, caricas, piper, nuces, palmarum fructus, similam, mel, pistacia? Tot hortorum cultura vexatur, ut cibario non vescamur pane. Audio præterea quosdam contra rerum hominumque naturam, D aquam non bibere, nec vesci pane, sed sorbitiunculas delicatas, et contrita olera, betarumque succum non calice sorbere, sed concha. Fortissimum jejunium est aqua et panis. Sed quia gloriam non habet, et omnes pane et aqua vivimus, publicum et commune jejunium non putatur. Cave ne hominum rumusculos aucuperis, ne in offensam Dei populorum laudem commutes. *Si adhuc*, inquit Apostolus, *hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* i). Desiit placere hominibus, et servus factus est Christi. Per bonam et malam famam, a dextris et a sinistris Christi miles graditur: nec laude extollitur, nec vituperatione frangitur: non divitiis tumet, non contrahitur paupertate: et læta contemnit et tristia.

A Per diem sol non uret eum, neque luna per noctem. Nolo te orare in angulis platearum, ne rectum iter precum tuarum frangat aura popularis. Nolo te dilatare fimbrias, et ostentui habere phylacteria, et conscientia repugnante, pharisaica ambitione circumdari. Inde pendet Evangelium, inde lex et prophetæ. Fidelis mecum lector intelligis quid taceam et quid magis tacendo loquar Tot te regulæ, quot species gloriarum percurrant. Quanto melius erat hæc non in corpore, sed in corde gestare? Deum habere fautorem, non aspectus hominum? Vis scire quales Dominus quærat ornatus? Habeto justitiam, prudentiam, temperantiam, fortitudinem. His cœli plagis includere, quæ te quadriga velut aurigam Christi, ad metam concita ferat. Nihil hoc monili pretiosius, nihil hac gemmarum varietate distinctius. Ex omni parte decoraris, cingeris atque protegeris: et ornamento tibi sunt et munimini: gemmæ vertuntur in scuta. Cave quoque, aut linguam, aut aures habeas prurientes, id est, ne aut ipse aliis detrahas, aut alios audias detrahentes. *Sedens*, inquit, *adversus fratrem tuum loquebaris: et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum* (*Psal.* xlix), etc. Parce a detractione linguæ, custodi sermones tuos, et scito quia cuncta quæ de aliis loqueris, tua sententia judicaris: et in his ipse deprehendendus eris, quæ in aliis arguebas. Neque vero illa justa est excusatio: Referentibus aliis injuriam facere non possum. Nemo invito auditori libenter refert. Officii ergo tui sit, charissime, non solum oculos castos servare, sed et linguam. Nunquam de mulierum formis disputes, nec quid in cujusquam domo agatur, alia domus per te noverit. Omnium christianorum domos quasi proprias ama. Facilius contemnitur clericus, qui sæpe vocatur ad prandium et non recusat. Nunquam petentes, raro accipiamus rogati. Beatius enim est magis dare quam accipere. Nescio enim quomodo etiam ipse qui deprecatur ut tribuat, cum acceperis, viliorem te judicat. Et mirum in modum, si eum rogantem contempseris, plus te posterius veneratur. Procuratores atque dispensatores domorum alienarum atque villarum, quomodo esse possunt clerici, qui proprias jubentur contemnere facultates? Amico rapere quippiam furtum est, ecclesiam fraudare sacrilegium est. Accepisse pauperibus erogandum, et esurientibus plurimis, vel cautum esse velle vel timidum, aut (quod apertissimi sceleris est) aliquid exinde subtrahere, omnium prædonum crudelitatem superat. Alter fame torquetur, et tu judicas, quantum ventri ejus satis sit. Aut divide statim quod acceperis: aut, si timidus dispensator es, dimitte largitorem, ut sua ipse distribuat. Nolo, sub occasione mea, sacculus tuus plenus sit. Nemo mea melius me servare potest. Ipse est optimus dispensator, qui nihil sibi reservat. Coegisti me, Nepotiane charissime, talia scribendo confodiendum me omnium linguis prodere. Aut enim nihil scribendum fuit, ne hominum judicium subiremus, quod tu facere prohibuisti: aut scribentes

nosse, adversum nos cunctorum maledicorum tela esse torquenda. Quos obsecro ut quiescant et desinant maledicere. Non enim ut adversariis, sed ut amicis scripsimus. Nec invecti sumus in eos qui peccant, sed ne peccent, monuimus : neque in illos tantum, sed in nos ipsos severi judices fuimus, volentesque festucam de oculo alterius tollere, nostram prius trabem ejecimus. Nullum læsi, nullius nomen mea scriptura designatum est. Neminem specialiter meus sermo pulsavit. Generalis de vitiis disputatio est. Qui mihi irasci voluerit, prius ipse de se, quod talis sit, confitebitur.

CAPUT XCV.

(*Excerptum beati Hieronymi de institutione clericorum. Ex epistola ad Paulinum presbyterum.*) Obsecro te, charissime, ut multitudines hominum, et officia, et salutationes, et convivia, veluti quasdam catenas fugias voluptatum. Sit vilis tibi et vespertinus cibus. Olera et legumina, interdumque pisciculos, pro summis ducas deliciis. Qui Christum desiderat, et illo pane vescitur, non quærit magnopere, de quam pretiosis cibis stercus conficiat. Quidquid post gulam non sentitur, idem tibi sit quod panis et legumina. Semper in manu tua sacra lectio sit. Frequenter orandum, et flexo corpore mens erigenda ad Dominum. Crebræ vigiliæ, et ventre vacuo sæpius dormiendum. Rumusculos et gloriolas, et palpantes adulatores quasi hostes fuge. Pauperibus et fratribus refrigeria sumptuum manu propria distribue. Humilitatem vestium tumenti animo non appetas. Sæcularium et maxime potentium consortium devita. Habeto simplicitatem columbæ, ne cuiquam machineris dolos, et serpentis astutiam, ne aliorum supplanteris insidiis. Non multum distat in vitio, vel decipere posse, vel decipi posse Christianum. Templum verum Christi, anima credentis est : illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. Nescio enim quomodo plus placeat mundo, qui Christo displicet.

CAPUT XCVI.

(*Ejusdem, ex epistola ad Rusticum, tit.* XVI.) Dico autem, si clericatus titillat te desiderium, disce quod possis docere, et rationalem hostiam offer Christo. Ne sis miles antequam tiro : ne prius magister sis antequam discipulus. Non est humilitatis meæ neque mensuræ judicare de clericis, et de ministris ecclesiarum sinistrum quippiam dicere. Habeant illi ordinem et gradum suum. Quem si tenueris, quomodo tibi in eo vivendum sit, editus ad Nepotianum liber docere poterit. Volo ergo ut sine intermissione oratio, et vigil tibi sit sensus, nec vagis cogitationibus patens, corpus pariter et animus tendatur ad Dominum. Iram vince patientia. Ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis. Nec vacet mens tua variis perturbationibus : quæ si pectori insederint, dominabuntur tui, et te deducent ad delictum maximum. Facito aliquid operis, ut semper te diabolus inveniat occupatum. Memento quia et apostoli Christi, habentes potestatem de Evangelio vivere, laborabant manibus suis ne quem gravarent : et aliis tribuebant refrigeria, quorum pro spiritualibus debebant metere carnalia (*Cor.* IX). Ita ergo age, et vive in monasterio, ut clericus esse merearis, ut adolescentiam tuam nulla sorde commacules, ut ad altare Christi quasi de thalamo virgo procedas, et habeas deforis bonum testimonium. Feminæ quæ nomen tuum noverint, vultum nesciant. Cum ad perfectam ætatem veneris, si tamen vita comes fuerit, et te vel populus vel pontifex civitatis ad clericum allegerint, agito quæ clerici sunt, et inter ipsos sectare meliores, quia in omni conditione et gradu optimis mixta sunt pessima. Multo tempore disce quod doceas. Ne credas laudatoribus tuis, imo irrisoribus aurem ne libenter accommodes.

CAPUT XCVII.

(*Ejusdem, ex epistola ad Heliodorum. Quid distat inter clericum et monachum.*) Monachum autem perfectum esse nolle, delinquere est. Sed de hoc gradu pulsus, provocabis ad clericos. An de his aliquid audeam dicere, qui certe in suis urbibus commorantur? Absit autem ut quidquam de his sinistrum loquar, qui apostolico gradui succedentes, Christi corpus sacro ore conficiunt : per quos nos etiam Christiani sumus : qui claves regni cœlorum habentes, ante judicii diem judicant, qui sponsam Domini sobria castitate conservant. Sed et alia, ut ante perstrinxi, monachorum causa est, alia clericorum. Clerici pascunt oves, ego pascor. Illi de altario vivunt : mihi quasi infructuosæ arboris securis ponitur ad radicem, si munus ad altare non defero (*Matth.* XVI *et* XVIII). Nec possum obtendere paupertatem, cum in Evangelio anum viduam duo, quæ sibi sola supererant, æra mittentem laudaverit Dominus (*Deut.* XVII). Mihi ante presbyterum sedere non licet; illi, si peccavero, licèt tradere me Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu. Et in veteri quidem lege, quicunque sacerdotibus non obtemperasset, aut extra castra positus lapidabatur a populo, aut gladio cervice subjecta, contemptum expiabat cruore. Nunc vero inobediens, spiritali mucrone truncatur : aut ejectus de ecclesia, rabido dæmonum ore discerpitur.

CAPUT XCVIII.

(*Ejusdem, ex epistola ad Oceanum, de Vita clericorum.*) Deprecatus es, ut tibi breviter exponerem, qualiter clerici victitare debeant. Hinc me plerique e maledictis æmulis præstolantur, quia non sileo veritatem. Prima quidem tentamenta sunt clericorum, feminarum frequentes accessus. Iste sexus reprehensibiles exhibet clericos. Quid tibi revera cum feminis, qui ad altare cum Domino fabularis? Te cuncti in publico, te in agro rustici aratores ac vinitores quotidie graviter lacerabunt, si contra dispositum fidei cum feminis habitare contendis. Et quia (ut arbitror) concupiscis irreprehensibilis inveniri, testimonio bono munire. Nunquid in choro apostolorum feminæ affuerunt? Prohibe virgines tecum commorari, etiam quæ de genere tuo sunt. Di-

ligis eas? exterius ordina, frequenter visita junctus A obsequio clericorum, ne dum secretaliter ac solus ingrederis, macules testimonium tuum. Aliter namque conjugati, aliter continentes edocentur ecclesiasticum subire ministerium et onus. Feminarum cum clericis nullo pacto conjuncta præcipitur conversatio. Janua diaboli, via iniquitatis, scorpionis percussio, nocivumque genus est femina. Cum proximat stipula, incendit ignem. Flammigero igne percutit femina conscientiam pariter habitantis, exuritque fundamenta montium. Ego judico, si cum viris feminæ habitent, viscarium non deerit diaboli, qui ex eis aucupatus est ab initio peccatum. Ferreas mentes libido domat: si alligaverit quis ignem in sinu suo, vestimenta ejus non comburentur? Aut si quis ambulaverit super carbones ignis, pedes suos B non comburet? Mihi crede, non potest toto corde habitare cum Domino, qui feminarum accessibus copulatur. Sed dicit: *Qui ambulat*, inquit, *simpliciter, ambulat confidenter* (*Prov.* x). Bene et argute; sed oportet testimonium bonum habere ab his qui foris sunt. Licet coram Domino incedas, tamen coram hominibus bona providenda sunt: quia astutiores sunt filii tenebrarum super filios lucis. Cum a te hoc genus non amputatur, das reprehendentibus te locum. Ipse te detrahentium morsibus tradidisti, si agapetarum consortium non dimiseris. Benignus es? gaudeo. Pudicus? falsum est. Si pudicitiam quæris, feminam, quam videris bene conversantem, mente dilige, non corporali frequentes ornatu. Non vestis tenera clericum facit, aut sacerdotem, sed C casta mentis intentio. Hæc enim devotionem honoris in te custodit. Honorem quidem gloriosius boni operis fama conservat. Sacerdotes quippe decet, vel cæteros quidem clericorum gradus, ut supra dictum est, a feminis segregari. Si igitur generis gratia judicas easdem nullo pacto dimittere, memento quod Thamar ab Amnon fratre suo corrupta sit (*I Reg.* xiii). Idipsum persequor, dilectissime: ubi unius est tabernaculi conversatio, carnis non facile tollitur delectatio. De duobus enim, quod unus desiderat, si loqui non potest, vel tentatur. Remotio igitur viri castitatis collocat arma, construit in melioribus castra, pudoris honorem consolatur. Potuit enim et Maria mater Domini de choro apostolorum non D discedere, si liceret. Thecla post tentationem passionis Antiochiæ a Paulo prohibetur pariter pergere. Nemo miles cum uxore pergit ad bellum. Non invideo charitati: sit tibi cum castis virginibus longæva dilectio, tunc in bono meritum collocabis, et famam meliorabis. Sed de congregatione puellarum pulchre censeo, in hebdomada secunda visitatione ad benedicendam congregationem convenias, sed non solus, ne rumigeruli linguis te lacerantibus macerent. Alienam enim cupiunt vicini discutere vitam, non suam. Propterea digne accipe nostrorum præcepta verborum, et monita humilitatis, quæ fraterno affectu calamo imperante expressimus, dulciter lege. Jam vero ut reprehensibilis divini altaris non sit sacerdos, pauca de reliquis Apostoli testimoniis, quantum Dominus donat, exponam. Sufficiant superiores causæ, quæ dictæ sunt. Verum ne aliquis minus intelligens ad episcopos sentiat Apostolum fuisse locutum, quid de diaconibus ad Timotheum præceptum est, quid de presbyteris ad Titum, commemorare delectat. Sed prætereundum non est superiorem explanare sententiam. Unius uxoris virum et nova et vetus præceptio sacerdotem censuit eligendum. Quia digamos ad ministerium plerique episcopi applicuerunt, sic asseruerunt: Concubina fuit illa, hæc uxor. Quasi non hæc eadem sint commercia fœditatis in illa, quæ in hac exerceutur, quæ uxor asseritur, aut quia conjugii tabulas non fecit, concupiscentia alia non fuit. Nullo pacto digamos, vel concubinarum catenis insertos, decet subire sacerdotii ministerium. In Levitico scriptum est ac præfinitum, quales eligi debeant sacerdotes. Si ergo clericus monogamus fuerit, et uxor ejus digama, noli eum ad ministerium applicare (*Cap.* xxi). Hæc Tito præcepta idem Apostolus de ordinandis clericis dedit (*Tit.* i). Et quia liber finem exspectat, ad id redeamus unde digressi sumus. Nec si duæ aut tres pariter Dei ancillæ morentur, solum ad eas decet ingredi sacerdotem. Si quis hæc præcepta non observaverit, hostis est animæ suæ. Quod si post nostra monita aliquis clericus agapetas amplius quæsierit amare quam Christum, secundum synodalem regulam conveniatur, et præcepta Patrum in Nicæa definita (*Concilii Nicæni can.* 3) ei legantur. Jam vero si conventus prædicta fugerit et reliquerit, consecuti sumus maximum lucrum. Alioquin talis ab Ecclesia anathematizandus est. Germinant enim feminæ spinas cum viris habitantes, et arcana mentium acuto mucrone percutiunt. Proh nefas! dolor est dicere, sed præterire non decet. Christo istæ noverunt nubere, non clericis. Clericum solitudo facit, non publicum. Lege quia talis debet esse solitarius qualem Jeremias descripsit: *Sedebit solitarius, et tacebit* (*Thren.* iii). Et quia Jesus, relictis apostolis, solus ibat orare (*Matth.* xiv). Mariam in penetralibus angelus solam invenit, non cum agapeta loquentem, et illa virilem introitum trepidavit. Hospitalem præcepit Apostolus clericum ordinandum (*Tit.* i). Hoc præcepto pater Abraham et Loth angelos susceperunt, quia hospites dilexerunt (*Gen.* xviii); sic et Onesiphorus Paulum doctrinæ fontem suscepit. Hæc imitationes sint vestræ, et ne sinatis incolam præterire, qui apud vos non comederit panem. Sequitur: *Non percussorem*. Non enim pugilem describit Apostolus, sed qui conscientias non percutiat singulorum. Sit modestus, non infletur, non inebrietur, suæ domui bene præsit: perquam erit horribile, si domui clerici detrahatur. Lædit sacerdotis opinionem in plebe, quando de proximis ejus male loquitur populus. Super omnia hæc, præcipit Apostolus boni testimonii clerico fundamenta componere, ut bonorum operum testificatio casto confirmetur affectu.

CAPUT XCIX.

(*Isidori, ex libro Officiorum. De clericis.*) Itaque omnes qui in ecclesiastici ministerii gradibus ordinati sunt, generaliter clerici nominantur. Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Matthias sorte electus est, quem primum per apostolos legimus ordinatum (*Act.* I). Sic et omnes, quos illis temporibus ecclesiarum principes ordinabant, sorte eligebant. Nam cleros sors interpretatur. Unde et hæreditas Græce cleronomia appellatur, et hæres cleronomos. Proinde ergo clericos vocari aiunt, eo quod in sorte hæreditatis Domini dentur, vel pro eo quod ipse Dominus sors eorum sit, sicut de eis scriptum est, loquente Domino: *Ego hæreditas eorum* (*Num.* XVIII). Unde oportet, ut qui Deum hæreditate possident, absque B ullo impedimento sæculi Deo servire studeant, et pauperes spiritu esse contendant (*Deut.* XVIII), ut congrue illud Psalmistæ dicere possint: *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV).

CAPUT C.

(*Ejusdem, De officiis lib.* II, *cap.* 2.) His igitur lege Patrum cavetur, ut a vulgari vita seclusi, a mundi voluptatibus sese abstineant. Non spectaculis, non pompis intersint, convivia publica fugiant: privata non tantum pudica, sed et sobria colant. Usuris nequaquam incumbant, neque turpium occupationes lucrorum, fraudisve cujusquam studium appetant. Amorem pecuniæ, quasi materiam cunctorum criminum fugiant, sæcularia officia negotiaque abjiciant, honorum gradus per ambitiones non C subeant, pro beneficiis medicinæ Dei, munera non accipiant. Dolos et conjurationes caveant, odium et æmulationem, obtrectationem atque invidiam fugiant: non vagis oculis, non infræni lingua aut petulanti tumidoque gestu incedant, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu incessuque ostendant, obscenitatem etiam verborum, sicut et operum, penitus exsecrentur: viduarum ac virginum visitationes frequentissimas fugiant. Contubernia extranearum feminarum nullatenus appetant. Castimoniam quoque inviolati corporis perpetuo conservare studeant, aut certe unius matrimonii vinculo fœderentur. Senioribus quoque debitam præbeant obedientiam, neque ullo jactantiæ studio semetipsos D attollant. Postremo in doctrina, in lectionibus, psalmis, hymnis, canticis, exercitio jugi incumbant. Tales enim esse debent quicunque divinis cultibus sese mancipandos student, scilicet ut dum scientiæ operam dant, doctrinæ gratiam populis administrent.

CAPUT CI.

(*Ejusdem, De officiis lib.* II, *c.* 3.) Duo sunt genera clericorum, unum ecclesiasticorum sub regimine episcopali degentium, alterum acephalorum, id est sine capite, qui quem sequantur ignorant. Hos neque inter laicos sæcularium officiorum studia, neque inter clericos religio retentat divina: sed solutos atque oberrantes sola turpis vita complectitur et vaga: quique dum nullum metuentes, A explendæ voluptatis suæ licentiam consectantur, quasi animalia bruta, libertate ac desiderio suo feruntur, habentes signum religionis, non religionis officium, hippocentauris similes, nec equi, nec homines, *mixtumque*, ut ait poeta (*Æneid.* VI), *genus, prolesque biformis*: quorum quidem sordida atque infami numerositate, satis superque nostra pars occidua pollet [*Al.* polluitur].

CAPUT CII.

(*Gregorii, Quales oporteat esse clericos.*) Clericus admonendus est, quatenus sic vivat, ut bonum exemplum vitæ suæ sæcularibus præbeat. Et in clerico, si quid juste reprehenditur, ex ejus vitio ipsa religionis nostræ æstimatio gravatur. Clerici discant, ut quæ a senioribus suis jubentur, impleant, ut humiliter eorum imperiis subjaceant, ut nec subjectio eos conterat, nec locus superior extollat. Clerici discant quomodo ante occulti Arbitri oculos per humilitatem et obedientiam sua interiora componant, quatenus non cum reprobis puniantur, sed cum electis æterna præmia sortiantur. Admonendi sunt clerici, ut tanto circa se sollicitius vivant, quanto eos aliena cura non implicat. Dicendum est clericis ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident: ne unde recte mala redarguunt, inde per elationis impulsum in profundiora mergantur. Admonendi sunt clerici, ne cum culpam suorum præpositorum considerant, contra eos audaciores fiant: sed sic eorum prava apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent: quia facta præpositorum, oris gladio ferienda non sunt, etiam cum recte reprehendenda judicantur. Plerusque clericos, impudentiæ vitio, non nisi increpatio dura compescit: quia dum se delinquere nesciunt, necesse est ut a pluribus increpentur.

CAPUT CIII.

(*Ejusdem Pastor. lib.* III, *admon.* 5.) Admonendi sunt subditi, ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident, ne unde recte mala redarguunt, inde per elationis impulsum in profundiora mergantur. Admonendi sunt subditi, ne cum culpas præpositorum considerant, contra eos audaciores fiant: sed sic, si qua valde sunt eorum prava, apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino amore constricti, ferre sub eis jugum reverentiæ non recusent. Quod melius ostendimus, si Davidis factum ad medium deducamus. Saul quippe persecutor, cum ad purgandum ventrem speluncam fuisset ingressus, illic cum viris suis David inerat, qui jam tam longo tempore persecutionis ejus mala tolerabat. Cumque eum viri sui ad feriendum Saul accenderent, fregit eos reprehensionibus, quia manum mittere in christum Domini non deberent. Qui tamen occulte surrexit, et oram chlamydis ejus abscidit (*II Reg.* XXIV). Quid per Saul, nisi mali rectores? quid per David, nisi boni subditi designantur? Saulem igitur

ventrem purgare est, pravos præpositos conceptam in corde malitiam usque ad opera miseri odoris ostendere, et cogitata apud se noxia factis exterioribus exsequendo monstrare. David namque Saulem ferire metuit, quia piæ subditorum mentes, ab omni se peste obtrectationis abstinentes, præpositorum vitam nullo linguæ gladio percutiunt, etiam cum de imperfectione reprehendunt. Boni subditi, quando pro infirmitate sese abstinere vix possunt, ut extrema quædam atque exteriora præpositorum mala, sed tamen humiliter, loquantur, quasi oram chlamydis silenter incidunt. Quia videlicet dum prælatæ dignitati, saltem innoxie et latenter, derogant, quasi regis superpositi vestem secant. Sed tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissime vel de tenuissima verbi laceratione reprehendunt. Unde bene et illic scriptum est : *Post hæc David percussit cor suum, eo quod abscidisset oram chlamydis Saul* (*I Reg.* XXIV). Facta quippe præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum reprehendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel in minimis lingua labitur, necesse est ut per afflictionem pœnitentiæ cor prematur, quatenus ad semetipsum redeat. Et cum quis præpositæ potestati deliquerit, ejus contra se judicium, a quo sibi prælata est, perhorrescat. Nam cum in præpositos delinquis, ejus ordinationi, qui eos nobis prætulit, obviamus. Unde Moses, cum contra se, et Aaron conqueri populum cognovisset, ait : *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum* (*Exod.* XVI). Admonendi sunt benevoli subditi, ut sic alienis bonis congaudeant, quatenus habere et propria concupiscant : sic proximorum facta diligendo laudent, ut ea etiam imitando multiplicent : ne si in hoc præsentis vitæ stadio ad certamen alium devoti fautores, sed pigri spectatores, adsistant, et post certamen sine bravio remaneant, qui nunc in certamine non laborant : et tunc eorum palmas afflicti respiciant, in quorum nunc laboribus otiosi perdurant. Valde quippe peccamus, si aliena bene gesta non diligimus : sed nihil mercedis agimus, si ea quæ diligimus, in quantum possumus, non imitamur. Dicendum est benevolis subditis, quia si imitari bona minime festinant, quæ laudantes approbant, sic eis virtutum sanctitas sicut stultis spectatoribus ludicrarum artium vanitas placet. Illi namque aurigarum ac histrionum gesta favoribus efferunt : nec tamen tales esse desiderant, quales illos conspiciunt esse quos laudant. Mirantur eos placita egisse, sed tamen devitant similiter placere. Dicendum est benevolis subditis, ut cum proximorum facta conspiciunt, ad suum cor redeant : et de alienis actibus non præsumant, ne bona laudent et agere recusent. Gravius quippe extrema ultione feriendi sunt, quibus placuit quod imitari noluerunt.

CAPUT CIV.

(*Isidori lib.* III *Sentent.*, *c.* 47.) Propter peccatum primi hominis humano generi pœna divinitus illata est servitutis, ita ut quibus aspicit non congruere libertatem, his misericordius irroget servitutem. Et licet peccatum humanæ originis, per baptismi gratiam cunctis fidelibus dimissum sit, tamen æquus Deus ideo discrevit hominibus vitam, alios servos constituens, alios dominos, ut licentia male agendi servorum potestate dominantium restringatur. Nam si omnes sine metu fuissent, quis esset qui a malis quempiam prohiberet? Inde et in gentibus reges principesque electi sunt, ut terrore suo populos a malo coercerent atque ad recte vivendum legibus subderent. Quantum attinet ad rationem, non est personarum acceptio apud Deum; qui mundi elegit ignobilia et contemptibilia, et quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ne glorietur omnis caro, hoc est, carnalis potentia coram illo. Unus enim Dominus æqualiter, et dominis fert consultum, et servis. Melior est subjecta servitus quam elata libertas. Multi enim inveniuntur Deo libere servientes, sub dominis constituti flagitiosis : qui etsi subjecti sunt illis corpore, prælati tamen sunt mente.

CAPUT CV.

(*Gregorii Pastor. p.* III, *admon.* 9.) Plerumque subditi sub pastorali regimine constituti, dum valde de se elati præsumunt, exprobrando cæteros dedignantur, dum singulariter summa existimant cuncta quæ agunt. Subtiliter itaque ab arguente discutienda sunt opera protervorum, ut in quo sibi placent, ostendantur quia Deo displicent. Tunc protervos melius corrigimus, cum ea quæ bene egisse se credunt male acta monstramus : ut unde adepta gloria creditur, inde utilis confusio subsequatur. Nonnunquam subditi, cum se vitium proterviæ minime perpetrare cognoscunt, compendiosius ad correctionem veniunt, si alterius culpæ manifestioris, et ex latere requisitæ, improperio confundantur, ut ex eo quod defendere nequeunt, cognoscant se tenere improbe quod defendunt. Cum proterve Paulus Corinthios adversum se temere invicem videret inflatos, ut alius Apollo, alius Pauli, alius Cephæ, alius Christi se esse diceret : incestus culpam in medium deduxit, quæ apud eos et perpetrata, et incorrepta remanebat, dicens : *Auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris quis habeat. Et vos inflati estis et non magis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit* (*I Cor.* V). Ac si aperte dicat : Quid vos per proterviam hujus vel illius dicitis, qui per dissolutionem negligentiæ nullius vos esse monstratis? Admonendi sunt inviti subditi, ut perpendant quantæ cæcitatis sint, qui alieno profectu deficiunt, aliena exaltatione contabescunt : quantæ infelicitatis sint, qui melioratione proximi deteriores fiunt : dumque augmenta alienæ prosperitatis aspiciunt, apud semetipsos anxie afflicti, cordis sui peste moriuntur. Quid invidis infelicius, quos dum conspecta felicitas affecit, pœna nequiores reddit? Aliorum vero bona, quæ habere non possunt, si diligerent, sua fecissent (*Ibid. et Moral. l.* VI, *c.* 4). Nostra nimirum sunt bona aliorum,

quæ etsi imitari non possumus, amamus in aliis: et amantium fiunt, quæcunque amantur in nobis. Hinc ergo pensent invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni laboris opera, nostra sine labore facit. Dum se invidi a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur. De illo namque scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II). Quia enim ipse cœlum perdidit, condito hoc homini invidit, et damnationem suam perditus adhuc alios perdendo cumulavit. Cognoscant invidi quantis lapsibus subcrescentis ruinæ subjaceant: quia dum livorem a corde non projiciunt, ad apertas operum nequitias devolvuntur. Nisi enim Cain invidisset acceptam fratris hostiam, minime pervenisset ad ejus exstinguendam vitam. Unde scriptum est: *Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus, ad Cain vero et ad munera ejus non respexit. Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus* (*Gen.* IV). Itaque livor sacrificii, fratricidii seminarium fuit. Nam quem meliorem se esse doluit, ne utcunque esset, amputavit. Dicendum est invidis, quia dum se ista intrinsecus peste consumunt, etiam quidquid in se aliud boni habere videntur interimunt. Unde scriptum est: *Vita carnium sanitas cordis: putredo ossium invidia* (*Prov.* XIV). Per livoris vitium ante Dei oculos pereunt, etiam quæ humanis oculis fortia videntur. Ossa quippe per invidiam putrescere est, quædam etiam robusta deperire. Ille est vere humilis subjectus in bonis, qui non est defensor in malis. Nam dum de malis suis subjectus arguitur, et contra verba arguentis accenditur, quando de bonis suis quasi humiliter titubat, per humilitatis vocem ornari appetit, non doceri.

CAPUT CVI.

(*Prosperi, de Vita contemplat., l.* I, *c.* 22.) Ad hæc quæ prædicta sunt, ego tunc: Sic, inquam, ista invidiosis questibus jactas, et in suggillationem pontificum, vel certe ipsius pontificatus exaggeras, quasi non ubi ista legisti, quibus rationabiliter permoveris, ibi etiam illa sint, quæ a vobis prætermissa, breviter in excusationem officii sacerdotalis attingemus. Post illa verba, quibus negligentium finis sacerdotum ostenditur, de pontifice officium suum curante, Propheta sic loquitur: *Si autem annuntiante te ad impium, ut a viis suis convertatur, non fuerit conversus a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, et tu animam tuam liberasti* (*Ezech.* XXXIX). Hic certe satis evidenter ostenditur, quod sive proficiant, sive non proficiant auditores, tacere eis non debeant sacerdotes: nec ideo rei sint, si forte eorum verba populi non audiunt, vel audita contemnunt, sed si ab eis corrigendis absistunt. Quia si nec exemplo vitæ præpositorum suorum, nec verbo doctrinæ populi contumaces emendati proficiunt, ipsi sibi causa suæ perditionis existunt, et doctores suos quorum exempla simul ac verba despiciunt, involvere criminibus suis omnino non poterunt. Quod idem propheta evidentius alio loco prosequitur, dicens: *Speculator cum viderit gladium venientem super terram et cecinerit buccina, et annuntiaverit populo: audiens autem, quisquis ille est, sonitum buccinæ, et non se observaverit, veneritque gladius et tulerit eum, sanguis ipsius super caput ejus erit. Sonum buccinæ audivit, et non se observavit, sanguis ejus in ipso erit. Si autem se custodierit, animam suam salvabit* (*Ezech.* XXXIII). Hic quoque quid agere debeat, qui fungitur speculatoris officio, divinus sermo satis ostendit: scilicet ut quando viderit venientem gladium super terram, hoc est iram Dei super peccatores, operibus terrenis addictos, omnino non taceat, atque eis, quandiu inhæserint iniquitatibus suis, imminere divinæ indignationis interitum denuntiare non desinat, sed clare ac publice arguat: quia hoc buccinæ nomen insinuat, ut se a suis criminibus emendantes, supplicium futuræ damnationis effugiant. Quod si corripientem, si iram futuram, quæ contemptoribus jam imminet, nuntiantem homines terreni despiciunt, sanguis eorum in ipsis erit, et sacerdos, qui eis peccata eorum non tacuit, pœnæ, quæ eos exspectat, particeps esse non poterit.

CAPUT CVII.

(*Ejusdem, de Vita contempl., l.* II, *c.* 10.) Nec illi, qui sua possidentes, dari sibi aliquid volunt, sine grandi peccato suo, unde pauper victus erat, accipiunt. De clericis quidem Spiritus sanctus dicit: *Peccata populi mei comedunt* (*Osee*, IV). Sed sicut nihil habentes proprium, non peccata, sed alimenta, quibus indigere videntur, accipiunt, ita possessores non alimenta quibus abundant, sed aliena peccata suscipiunt. Ipsi quoque pauperes si se possint suis artificiis, aut laboribus expedire, non præsumant quod debet debilis et infirmus accipere: ne forte Ecclesia, quæ potest omni solatio destitutis necessaria ministrare, si omnes etiam nihil indigentes accipiant, gravata, illis quibus debet subvenire non valeat. Qui autem Ecclesiæ serviunt, et labori suo velut debita reddi oportere credentes, ea quibus opus non habent, aut accipiunt libenter, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt, si putant quod Ecclesiæ fideliter servientes, stipendia terrena ac non potius præmia æterna percipiant. Secularis quippe militia, quæ cœlestia non habet, terrena strenue militantibus præstat. Unde satis indignum est, si fidelis et operosa devotio clericorum, propter stipendium temporale præmia sempiterna contemnat. Quod si quilibet minister Ecclesiæ non habeat unde vivat, non ei reddat hic, sed necessaria præstet Ecclesia, ut in futuro præmium laboris recipiat, quod in hac vita jam spe Dominicæ promissionis exspectat. Illi quoque, qui velut idonei, nihil sibi quidem dari velut debitum poscunt, sed tamen Ecclesiæ sumptibus vivunt; non est meum dicere, quali peccato cibos pauperum præsumendo suscipiant, qui Ecclesiam, quam juvare de propriis facultatibus debuerant, suis expensis insuper gra-

vant : propter hoc fortassis in congregationes viventes, ne aliquos pauperes pascant, ne advenientes excipiant, aut ne suum censum expensis quotidianis imminuant. Quod si aliquid de fructibus suis Ecclesiæ velut pro ipsa expensa sua contulerint, non se præferant inani jactantia illis quos nihil habentes pascit et vestit Ecclesia : quia perfectior est ille qui se mundi rebus exspoliat, aut qui cum nihil habuerit, nec habere desiderat, quam ille qui ex multis quæ possidet, Ecclesiæ aliquid præstat, ac se de eo quod præstiterit, forsitan jactat. Dura sunt quæ dico, nec ego diffiteor; dura sunt, sed observare nolentibus. Cæterum si fiant ista, quæ difficilia non facientibus sunt, statim facilia facientibus fiunt. Non ergo ea quæ nolumus observare, impossibilitas nobis facit dura, sed novitas. In usum veniant, et neminem frequentata conturbabunt. Nam quæro quid sit eorum quæ dixi difficile? ut homo id quod opus non habet, ab Ecclesia non accipiat : an, ut quod opus non habet, sine causa contemnat? Si propter hoc non vult sua quisque relinquere, ut habeat unde vivat; ut quid accipit, unde rationem reddat? ut quid peccatis alienis sua multiplicat?

CAPUT CVIII.

(*Ejusdem, de Vita contempl., lib.* II, *c.* 11.) Itaque sacerdos, cui dispensationis cura commissa est, non solum sine cupiditate, sed etiam cum laude pietatis, accipit a populo dispensanda, et fideliter dispensat accepta, qui omnia sua aut reliquit, aut Ecclesiæ rebus adjunxit, et se in numero pauperum paupertatis amore constituit, ita ut unde pauperibus subministrat, inde et ipse tanquam pauper voluntarius vivat. Clerici quoque, quos pauperes aut voluntas, aut nativitas fecit, cum perfectione virtutis, vitæ necessaria, sive in domibus suis, sive in congregatione viventes, accipiunt : quia ad ea accipienda non eos habendi cupiditas ducit, sed cogit vivendi necessitas.

CAPUT CIX.

(*Ejusdem, de Vita contempl., lib.* II, *c.* 12.) Illi autem, qui tam infirmi sunt, ut possessionibus suis renuntiare non possint, si ea quæ accepturi erant, dispensatori relinquant, nihil habentibus conferenda, sine peccato possident sua (*I Cor.* IX) : quia et ipsi quodammodo sua relinquunt, quando propriis contenti rebus, nihil eorum quæ labori vel ordini suo deberi arbitrantur, accipiunt. Quod si putant ideo accipi debere eorum quæ conferuntur Ecclesiæ, portionem, ne eam videantur abjicere, se vero non posse sua relinquere, quod eis deforme sit inter suos pauperes reddi, noverint esse deformius possessores de eleemosynis pauperum pasci.

CAPUT CX.

(*Ejusdem, de Vita contempl., lib.* II, *c.* 13.) Heu quam subtiliter nos ille decipiendi artifex fallit! quanta cæcitate oculos nostræ mentis obducit, ne discernamus gaudendi avidi, unde justius gaudeamus : aut ne cupientes augeri divitiis, noverimus quas quibus incomparabiliter præferamus! Nam gaudere quidem bonum est : sed qui gaudet, si non inde gaudet unde debet, non potest bonum esse quod gaudet. Siquidem gaudet et raptor, cum desiderata rapuerit : gaudet et ebriosus, cum exoptatæ occasionem potationis invenerit : gaudet et adulter, cum ad delectationem fruendi corporis concupiti pervenerit. Sed cum sit gaudere bonum, de his atque de hujuscemodi gaudere, grande est malum. Hæc et his similia sunt, unde nos gaudere vult mundus, cum suis amatoribus periturus. Hæc sunt quæ repudiare debemus, ut de bona conscientia, sanctitate morum, de acquisitione virtutum, de dono Dei et de promissione futuri regni, ineffabiliter gaudeamus. Ditari quoque divitiis, grande est bonum. Sed inde ditari unde non debeas, non est habenda facultas, sed detestanda calamitas. Nihil est enim calamitosius, nihilque miserius eo qui iniquis acquisitionibus crescit, quem locupletem fraudes faciunt ac rapinæ. Illæ nobis sunt ambiendæ divitiæ, quæ nos ornare possunt pariter et munire, quas nec acquirere possumus inviti, nec perdere : quæ nos contra impetus hostiles armant, a mundo disterminant, Deo commendant, ditant animos nostros atque nobilitant : nobiscum sunt, intra nos sunt. Divitiæ nostræ credendæ sunt, pudicitia, quæ nos pudicos; justitia, quæ justos; pietas, quæ pios; humilitas, quæ humiles; mansuetudo, quæ mansuetos; innocentia, quæ innocentes; puritas, quæ puros; prudentia, quæ prudentes; temperantia, quæ temperantes; et charitas, quæ nos facit Deo et hominibus charos, virtutum potentes, sæculi contemptores, ac bonorum omnium sectatores. Hæc sunt non omnium, sed sanctorum sanctæ virtutes : non divitum superborum, sed humilium pauperum facultates : patrimonium cordium, divitiæ incorruptibiles morum : quibus non abundant, nisi qui illis carnalibus ex corde renuntiant. Quæ quamvis et ipsa sint bona, utpote a bono Deo creata, tamen quia sunt bonis malisque communia, student ea spiritales viri contemnere, quo possint ad illa incomparabiliter meliora, quæ sunt bonorum omnium propria, pervenire. Quoniam non est tale bonum quod habent et mali, quale illud est quod non habent nisi boni. Corporale bonum quando habent iniqui, ipsorum est præmium : quando habent justi, non est eorum præmium, sed temporale solatium. Item boni temporalis amissio fit exercitium justi, et injusti supplicium : quia et justus desiderio cœlestium captus, omnia temporalia, sive habeat, sive amittat, omnino non sentit : et iniquus id quod cum delectatione habuit, sine dolore non perdit. Propterea igitur eis qui militant Deo, fugiendæ sunt ex toto corde divitiæ. Quas qui habere volunt, sine labore non quærunt, sine difficultate non inveniunt, sine cura non servant, sine anxia delectatione non possident, sine dolore non perdunt. Apostolus autem Christi militibus dicit : *Volo vos sine sollicitudine esse* (*I Cor.* VII) : et, *Radix omnium malorum avaritia, quem quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se*

doloribus multis (*I Tim.* VI). Ac sic census iste terrenus eis, a quibus vitiose diligitur, non est voluptatum materia, sed dolorum. Quapropter expedit facultates Ecclesiæ possideri, ut inde vivant, qui non sæculo, cujus gaudia fugitiva repudiant, sed Deo deserviunt, cujus ineffabilia bona desiderant.

CXI.

(*Prosperi.*) De talibus dicere videtur Apostolus : *Qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt : et qui altario deserviunt, cum altari participant.* Qui nisi hoc de contemptoribus facultatum suarum vellet intelligi, nunquam securus adjungeret : *Ita et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere.* De Evangelio vivunt, qui nihil proprium habere volunt : qui nec habent, nec habere aliquid concupiscunt, non suorum, sed communium possessores. Quid est aliud de Evangelio vivere, nisi laborantem inde, ubi laborat, necessaria vitæ percipere? Apostolus tamen, qui sic Evangelium prædicavit, ut nec de Evangelio viveret, sed necessaria sibi suis manibus ministraret, de se confidenter eloquitur : *Ego autem nullo horum usus sum.* Et quare hoc dixerit, securus aperuit, dicens : *Expedit mihi mori, magis quam ut gloriam meam quis evacuet.* Evacuari dicit gloriam suam, si ab eis, quibus prædicabat, voluisset accipere vitæ temporalis expensam. Nolebat quippe in præsenti laboris sui fructum, sed in futuro, recipere. Si ergo ille qui nihil habebat, noluit de Evangelio, ubi laborabat, sed suis manibus vivere, ne gloriam suæ mercedis amitteret : quid nos, qui propria nolumus, amore possidendi, non vivendi necessitate, relinquere et accipere insuper volumus, non unde vivamus, sed unde censum nostrum incrementis damnabilibus augeamus?

CAPUT CXII.

(*Augustini, de Vita et moribus clericorum.*) Propter quod volui et rogavi hesterno die, ut hodie frequentius conveniretis, hoc est quod dicturus sum. Vobiscum hic vivimus, et intentio votumque nostrum est, ut apud Christum vobiscum sine fine vivamus.

Credo autem ante oculos vestros esse conversationem nostram, ut et nos dicere fortassis audeamus, quamvis multum illi impares, quod dixit Apostolus : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* IV *et* XI). Et ideo nolo, ut aliquis de nobis inveniat male vivendi occasionem. *Providemus enim bona*, ait idem Apostolus, *non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (*Rom.* III). Propter nos conscientia nostra sufficit nobis : propter vos fama nostra non pollui, sed pollere debet in vobis. Tenete quod dixi, atque distinguite. Duæ res sunt, conscientia et fama. Conscientia tibi, fama proximo tuo est necessaria. Qui fidens conscientiæ suæ negligit famam suam, crudelis est, maxime in loco isto positus, de quo dicit Apostolus scribens ad discipulum suum : *Circa omnes te ipsum bonorum operum præbe exemplum* (*Tt.* II). Ut ergo non vos diu teneam, præsertim quia ego sedens loquor, vos stando laboratis : Nostis omnes, aut pene omnes, sic nos vivere in ea domo, quæ dicitur domus episcopii, ut, quantum possumus, imitemur eos sanctos, de quibus loquitur liber Actuum apostolorum : *Nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia* (*Cap.* II *et* IV). Quia forte aliqui vestrum non sunt tam diligentes vitæ nostræ scrutatores, ut hoc sic noverint, quomodo volo vos nosse : dico quid sit, quod breviter dixi. Ego, quem Deo propitio videtis episcopum vestrum, juvenis veni ad istam civitatem, ut multi vestrum noverunt. Quærebam ubi constituerem monasterium, et viverem cum fratribus meis. Spem quippe omnem sæculi reliqueram, et quod esse potui, nolui : non quæsivi tamen quod sum. Elegi in domo Dei abjectus esse magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Ab eis qui diligunt sæculum, secrevi me : sed eis qui præsunt populis, non me coæquavi : nec in convivio Domini mei superiorem locum elegi, sed inferiorem et abjectum. Et placuit illi dicere mihi : Ascende sursum. Usque adeo autem timebam episcopatum, ut quoniam cœperat esse jam momenti inter Dei servos fama mea, in quo loco sciebam non esse episcopum, non illo accederem. Cavebam hoc et agebam, quantum poteram, ut in loco humili salvarer, ne in alto periclitarer. Sed, ut dixi, Domino servus contradicere non debet. Veni ad istam civitatem, propter videndum amicum, quem putabam me lucrari posse Deo, ut nobiscum esset in monasterio : quasi securus, quia locus habebat episcopum. Apprehensus, presbyter factus sum, et per hunc gradum ad episcopatum perveni. Non attuli aliquid, non veni ad hanc ecclesiam nisi cum his indumentis quibus illo tempore vestiebar. Et quia hoc disponebam, esse in monasterio cum fratribus, cognito instituto et voluntate mea, beatæ memoriæ senex Valerius dedit mihi hortum illum, in quo nunc est monasterium. Cœpi boni propositi fratres colligere compares meos, nihil habentes, sicut nihil habebam, et imitantes me, ut quomodo ego tenuem paupertatulam meam vendidi, et pauperibus erogavi, sic facerent et illi qui mecum esse voluissent, ut de communi viveremus : commune autem nobis esset magnum et uberrimum prædium ipse Deus. Perveni ad episcopatum : et vidi necesse habere episcopum, exhibere humanitatem assiduam quibuscunque venientibus, sive transeuntibus : quod si non fecisset episcopus, inhumanus diceretur. Si autem ista consuetudo in monasterio permissa esset, indecens esset : et ideo volui habere in domo ista episcopii mecum monasterii clericorum. Ecce quomodo vivimus. Nulli licet in societate nostra habere aliquid proprium. Sed forte aliqui habent : nulli licet. Si qui habent, faciunt quod non licet. Bene autem sentio de fratribus meis, et semper bene credens, ab hac inquisitione dissimulavi, quia et ista quærere, quasi male sentire videbatur. Noveram enim et novi, omnes qui mecum viverent, nosse propositum nostrum, nosse legem vitæ nostræ. Venit ad nos etiam pres-

byter Januarius, qui videbatur sua honeste erogando quasi consumpsisse, sed non consumpsit. Remansit illi quædam pecunia, id est, argentum quod diceret esse filiæ suæ. Filia ipsius, Deo propitio, in monasterio feminarum, et bonæ spei est : gubernet illam Dominus, ut impleat quod de illa speramus, in illius misericordia, non in ejus meritis. Et quia infra annos erat, et de sua pecunia nihil facere poterat : quamvis enim videremus fulgorem professionis, tamen lubricum timebamus ætatis : factum est ut ipsum argentum quasi puellæ servaretur, ut cum ad legitimos annos veniret, faceret inde quod virginem Christi deceret, quando optime jam facere posset. Dum hæc exspectantur, cœpit ille morti propinquare. Cui diu tanquam de suo vivens, quia ipsius erat, non filiæ, testamentum fecit. Testamentum, inquam, fecit presbyter socius noster, nobiscum manens, de Ecclesia vivens, communem vitam profitens. Testamentum fecit, hæredes instituit. O dolor illius societatis, o fructus natus non de arbore quam plantavit Dominus! Sed Ecclesiam scripsit hæredem. Nolo munera ista, non amo amaritudinis fructum. Ego illum Deo quærebam, societatem professus erat, hanc teneret, hanc exhiberet. Nihil habebat? testamentum non faceret. Habebat aliquid? non se nostrum socium, quasi Dei pauperem fingeret. Magnus mihi inde dolor est, fratres. Dico charitati vestræ : propter hunc dolorem statui hæreditatem ipsam in Ecclesia non suscipere. Filiorum ipsius sit quod reliquit. Ipsi inde faciant quod voluerint. Videtur enim mihi, quia si eam suscepero, in isto facto, quod mihi displicet, et quod doleo, ejus particeps ero. Hoc volui non latere charitatem vestram. Filia ipsius in monasterio feminarum, et filius ipsius in monasterio virorum est : ambos exhæredavit : illam cum laude, istum cum elogio, id est, cum vituperatione. Commendavi autem Ecclesiæ, ut non accipiant ipsas portiunculas, quæ pertinent ad exhæredatos, nisi cum ad legitimam ætatem pervenerint. Hoc eis reservat Ecclesia. Deinde litem dimisit inter filios suos, in qua laboro. Puella dicit, Meum est, nostis quia hoc dicebat semper pater meus. Puer dicit, Credatur patri meo, quia moriens mentiri non potuit. Et ista contentio quale malum est? Sed si pueri ipsi servi Dei sunt, litem hanc inter illos cito finimus. Audio illos ut pater, et forte melius quam pater ipsorum. Videbo quid sit juris. Sicut Dominus voluerit, cum paucis fratribus fidelibus honoratis, Deo propitio, de numero vestro, id est, de plebe ista, audio inter illos causam, et sicut Dominus donaverit, finio. Tamen rogo vos, nemo me reprehendat, quia ejus hæreditatem nolo suscipiat Ecclesia. Primo, quia factum illius detestor. Deinde, quia institutum meum est. Multi laudant quod dicturus sum, sed aliqui et reprehendunt : utrisque facere satis valde difficile est. Audistis modo cum Evangelium legeretur : *Cantavimus vobis, et non saltastis : planximus, et non luxistis. Venit Joannes Baptista non manducans neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet. Venit filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, potator vini, et amicus publicanorum* (*Matth.* XI). Quid ergo facio inter illos, qui parant me reprehendere, et dentes in me ducere, si suscepero hæreditates eorum qui filios suos irati exhæredant? Iterum quid sum facturus eis, quibus canto, et nolunt saltare? qui dicunt, Ecce quare nemo donat Ecclesiæ Hipponensi aliquid : Ecce quare non eam faciunt, qui moriuntur, hæredem : quia episcopus Augustinus de bonitate sua (laudando enim mordent, labiis mulcent, et dentem figunt) donat totum, non suscipit. Plane suscipio, profiteor me suscipere oblationes bonas, oblationes sanctas. Si quis autem irascitur in filio suo, et moriens exhæredat eum; si viveret, non eum placarem? non ei filium reconciliare deberem? Quomodo ergo cum filio suo volo ut habeat pacem, cujus appeto hæreditatem? Sed plane si faciat quod sæpe hortatus sum. Unum filium habet? putet Christum alterum : duos habet? putet Christum tertium : decem habet? Christum undecimum faciat, et suscipio. Quia ergo feci hoc in quibusdam rebus, jam volunt bonitatem meam vel commendationem famæ meæ in aliud vertere, ut alio modo me reprehendant, quia oblationes devotorum hominum nolo suscipere. Considerent quam multa susceperim. Quid opus est ea numerare? Ecce unam dico, filii Juliani hæreditatem suscepi. Quare? quia sine filiis defunctus est. Bonifacii hæreditatem suscipere nolui, non misericordia, sed timore. Naviculariam nolui esse Ecclesiam Christi. Multi sunt quidem, qui etiam de navibus acquirunt. Tamen una tentatio si esset, si iret navis, et naufragaret, homines ad tormenta daturi eramus : ut de submersione navis secundum consuetudinem quæreretur, et torquerentur a judice qui essent de fluctibus liberati. Sed non eos daremus, nullo pacto enim hoc facere deceret Ecclesiam. Onus ergo fiscale persolveret, sed unde persolveret? enthecam nobis habere non licet. Non est episcopi servare aurum, et revocare a se mendicantis manum. Quotidie tam multi petunt, tam multi gemunt, tam multi nos inopes interpellant, ut plures tristes relinquamus, quia ut possimus dare omnibus non habemus. Non habemus ergo enthecam. Propter naufragium ergo hoc vitandum feci, non donando. Nemo ibi me laudet, sed nemo et vituperet. Plane, quando donavi filio quod iratus pater moriens abstulit, bene feci. Laudent, qui volunt : parcant, qui laudare nolunt. Quid pluribus, fratres mei? Quicunque vult, exhæredato filio, hæredem facere Ecclesiam, quærat alterum qui suscipiat, non Augustinum : imo, Deo propitio, neminem inveniat. Quam laudabile factum sancti et venerandi episcopi Aurelii Carthaginensis, quomodo implevit os omnium qui sciunt laudibus Dei? Quidam cum filios non haberet, neque speraret, res suas omnes, retento sibi usufructu, donavit Ecclesiæ. Nati sunt illi filii, et reddidit episcopus nec opinanti, quæ illi donaverat. In potestate habebat episcopus non reddere : sed

jure fori, non jure cœli. Sane etiam hoc noverit charitas vestra, divisse me fratribus meis, qui mecum manent, ut quicunque habet aliquid, aut vendat, aut eroget, aut donet, aut commune illud faciat. Ecclesiam habet, per quam nos Deus pascit. Et dedi dilationem usque ad epiphaniam, propter eos qui vel cum fratribus suis non diviserunt, et dimiserunt quod habent apud fratres suos : vel nondum de re sua aliquid egerunt, quia exspectabatur ætas legitima. Faciant inde quod volunt, dum tamen sint pauperes mecum, simul exspectemus misericordiam Dei. Si autem nolunt, qui forte nolunt, certe ego sum, qui statueram, sicut nostis, nullum ordinare clericum, nisi qui mecum vellet manere, ut si vellet discedere a proposito, recte illi tollerem clericatum, quia desereret sanctæ societatis promissum, cœptumque consortium. Ecce in conspectu Dei et vestro, muto consilium. Qui volunt habere aliquid proprium, quibus non sufficit Deus et Ecclesia ejus, maneant ubi volunt, et ubi possunt; non eis aufero clericatum. Nolo habere hypocritas. Malum est, quis nesciat? malum est, cadere a proposito : sed pejus est, simulare propositum. Ecce dico, audite : Qui societatem communis vitæ jam susceptam, quæ laudatur in apostolorum Actibus (*Cap.* II *et* IV), deserit, a voto suo cadit, a professione sancta decidit. Observet judicem, sed Deum, non me : ergo ei non aufero clericatum; quantum sit periculum, ante oculos ejus posui, faciat quod vult. Novi enim, quia si aliquem hoc facientem degradare voluero, non ei deerunt patroni, non ei deerunt suffragatores, et hic, et apud episcopos, qui dicant : Quid mali fecit? non potest tecum tolerare vitam istam, extra episcopum vult manere, de proprio vivere : ideone debet perdere clericatum? Ego scio, quantum mali sit, profiteri sanctum aliquid, nec implere. *Vovete*, inquit, *et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXIII) : et, *Melius est non vovere, quam vovere et non reddere* (*Eccl.* V). Virgo et si nunquam fuerit in monasterio, et virgo sacra est; nubere illi non licet, esse in monasterio non compellitur. Si autem cœpit esse in monasterio, et deseruit, et tamen virgo est, dimidia ruit. Sic et clericus duas res professus est, et sanctitatem, et clericatum; interius sanctitatem. Nam clericatum propter populum suum Deus imposuit cervicibus ipsius. Magis onus est, quam honor. Sed quis sapiens, et intelligit hæc? Ergo professus est sanctitatem, professus est communiter vivendi societatem : professus est, quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Si ab hoc proposito ceciderit et extra manens clericus fuerit, dimidius et ipse cecidit. Quid ad me? non eum judico. Si foris servat sanctitatem, dimidius cecidit. Si intus habuerit simulationem, totus cecidit. Nolo habeat necessitatem simulandi. Scio quomodo homines ament clericatum. Nemini eum tollo nolenti mecum communiter vivere : habet Deum qui mecum manere vult. Si paratus est pasci a Deo per ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium, sed aut erogare pauperibus, aut in commune mittere, maneat mecum. Qui hoc non vult, habeat libertatem : sed videat, utrum habere possit felicitatis æternitatem. Sufficiant hæc nunc interim charitati vestræ : quod egero cum fratribus meis, annuntiabo vobis. Spero enim bona, quod omnes mihi libenter obediant, nec inventurus sum aliquos habere aliquid, nisi aliqua necessitate religionis, non occasione cupiditatis. Quod ergo egero, post epiphaniam charitati vestræ in Domini voluntate nuntiabo. Et quomodo litem finiero inter duos fratres, filios presbyteri Januarii, non vobis tacebo. Multa locutus sum, date veniam loquaci senectuti, sed timidæ infirmitati. Ego, sicut videtis, per ætatem modo senui : sed per infirmitatem corporis, olim senex fui, tamen si Deo placet quod dixi, modo ipse det vires, non vos desero. Orate pro me, ut quantum inest anima in hoc corpore, et qualescunque vires suppetunt, in verbo Dei serviam vobis. Amen.

CAPUT CXIII.

(*Ejusdem sermo 2, de Vita et moribus clericorum.*)

Charitati vestræ hodie de nobis ipsis sermo reddendus est. Quia enim, ut ait Apostolus, *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* (*I Cor.* IV), qui nos amant, quærunt quod laudent in nobis : qui autem nos oderunt, detrahunt nobis. Nos autem in utroque medio constituti, adjuvante Domino Deo nostro, et vitam nostram, et famam nostram sic custodire debemus, ut non erubescant de detractoribus laudatores. Quomodo autem vivere velimus, quomodo Deo propitio jam vivamus, quamvis de Scriptura sancta multi noveritis, tamen ad commemorandos vos, ipsa de libro Actuum apostolorum vobis lectio recitabitur, ut videatis ubi descripta sit forma, quam desideramus implere. Dum ergo recitatur, vos intentissimos esse volo, ut post ejus recitationem, quod constitui loquar, Domino donante, intentioni vestræ. Cumque diaconus Lazarus legeret : *Cum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et impleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti. Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum : et nemo eorum quæ possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant testimonium apostoli resurrectionis Domini Jesu. gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim egens quisquam fuit inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia illorum, et ponebant ante pedes apostolorum, distribuebatur autem singulis, prout cuique opus erat* (*Act.* IV). Cumque Lazarus diaconus recitaret, et episcopo codicem tradidisset, August. episcopus dixit : Et ego legere volo : plus enim me delectat hujus verbi esse lectorem, quam verbi mei disputatorem. *Cum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et impleti omnes Spiritu sancto, loquebantur verbum Dei cum fiducia omni volenti. Multitudinis autem credentium erant anima una et cor unum : Et nemo eo-*

rum quæ possidebat, dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia. Et virtute magna reddebant testimonium apostoli resurrectionis Domini Jesu, gratiaque magna erat super omnes illos. Neque enim egens quisquam fuit inter illos. Quotquot enim possessores prædiorum vel domorum erant, vendentes afferebant pretia eorum, et ponebant ante pedes apostolorum, distribuebatur autem singulis, prout cuique opus erat. Cumque episcopus legisset, dixit: Audistis quid velimus, orate ut possimus. Contigit autem quædam necessitas, ut hæc diligentius agerem. Quoniam sicut jam nostis, presbyter in nostra societate constitutus, quali societati perhibet testimonium lectio, quam modo cum recitaremus, audistis; moriens testamentum fecit, quia habuit unde faceret. Erat quod diceret suum, cum in ea societate viveret, ubi nemini licebat dicere aliquid suum, sed esse illis omnia communia. Si quis dilector et laudator noster apud detractorem nostrum prædicaret istam societatem, et diceret, Cum episcopo Augustino sic vivunt omnes cohabitatores ejus, quomodo scriptum est in Actibus apostolorum, continuo ille detractor caput movens, dentem promovens, diceret: Ita vero, sic ibi vivitur quomodo dicis? Quare mentiris? quare falsa laude honoras indignos? Nonne ibi modo in eorum societate positus presbyter testamentum fecit, et quod habuit, quomodo voluit, disposuit et reliquit? Certe omnia ibi sunt communia, certe nemo dicit aliquid suum. Sub his verbis quid ageret laudator meus? Nonne os ejus quasi plumbo oppilaret ille detractor? nonne illum laudasse pœniteret? nonne reverentia perfusus, et illius sermone confusus, vel nobis, vel testatori illi malediceret? Hæc fuit necessitas, ut ad istam diligentiam veniremus. Nuntio ergo vobis unde gaudeatis. Omnes fratres et clericos meos, qui mecum habitant, presbyteros, diaconos, subdiaconos, et Patricium nepotem meum, tales inveni, quales desideravi. Sed sunt qui de sua qualicunque paupertate quod statuerant, nondum fecerunt. Hi sunt, Valens subdiaconus, et paulo ante dictus nepos meus subdiaconus, et matris vita impediebat, quia inde vivebat. Exspectabatur in illo etiam legitimæ ætatis accessus, ut quod faceret firmissime faceret. Nondum autem fecit, quia ipsos agellos habet cum suo fratre communes, et subindivisos eos possident. Sic autem eos cupit Ecclesiæ conferre, ut inde alantur qui sunt in proposito sanctitatis, quousque in hac vita degunt. Scriptum est enim, et hoc Apostolus loquitur: *Quisquis autem suis, et maxime domesticis, non providet, fidem denegat, et est infideli deterior* (*I Tim.* v). Adhuc autem mancipia sunt ei similiter cum fratre communia, nondum divisa. Disponit ea manumittere: non potest antequam dividantur. Quid enim ad se pertineat, adhuc ignorat. Ad ipsum sane, quia major est, pertinet divisio et ad fratrem ejus electio: et ipse frater ejus Deo servit, et subdiaconus est cum sancto fratre meo, et coepiscopo Severo in ecclesia Milevitana. Hoc agitur, hoc sine dilatione peragendum est, ut illi servuli dividantur, et manumittantur, et sic det Ecclesiæ, ut eorum excipiat alimentum. Nepos autem meus, ex quo conversus est, et mecum esse cœpit, impediebatur et ipse aliquid de agellulis suis agere invita usufructuaria matre sua, quæ hoc anno defuncta est. Inter ipsum et sorores ejus sunt quædam, in Christi adjutorio cito finienda, ut et ipse faciat quod Dei servum decet, et quod ipsa professio et ista exigit lectio. Diaconus Faustinus (sicut pene omnes nostis) hic de militia sæculi ad monasterium conversus est, hic baptizatus, inde diaconus ordinatur. Sed quia exiguum est quod videtur possidere, sicut juris periti loquuntur, jure, non corpore, reliquerat illud, et ab ejus fratribus tenebatur. Nunquam inde cogitavit, ex quo conversus est, nec ipse aliquid quæsivit a fratribus suis, nec ab illo aliquid est quæsitum. Modo quia ventum est ad hunc articulum temporis, cum consilio meo divisit ipsam rem: et dimidiam donavit fratribus suis, dimidiam Ecclesiæ pauperi in loco eodem constitutæ. Diaconus Severus sub qua Dei disciplina et flagello sit, nostis: lumen tamen non perdidit mentis. Unam domum hic emerat propter matrem et sororem suam, quas de sua patria huc desiderabat adducere. Emerat autem, non sua pecunia, quam non habebat, sed ex consolatione religiosorum virorum, quos mihi quærenti etiam nominans indicavit. De ipsa non possum dicere quid fecerit, aut quid disponet, nisi quia ipse totum in mea posuit voluntate, ut quidquid ipse vellem, hoc inde fieret. Sed habet quasdam causas cum matre sua, quarum causarum me judicem poscit: cum illæ causæ fuerint terminatæ, fiat de ipsa domo quod ego voluero. Quid autem velle potero, Deo regente, nisi quod justitia jubet et pietas postulat? Habet etiam in patria sua aliquos agellos: disponit eos sic distribuere, ut etiam illic in ipso loco positæ pauperi largiatur ecclesiæ. Diaconus Hipponensis homo pauper est: quid alicui conferat, non habet: tamen de laboribus suis, antequam esset clericus, emerat aliquos servulos, hodie illos in conspectu vestro manumissurus est episcopalibus gestis. Diaconus Eradius ante vestros oculos versatur; opera ejus lucent coram oculis nostris: de opere ejus et expensa pecunia memoriam sancti martyris habemus. De pecunia sua emit etiam possessionem ex consilio meo. Nam ipsam pecuniam volebat per manus meas erogari, sicut mihi placeret: ego si pecuniæ avidus essem, aut necessitates ipsas meas, quas pro pauperibus habeo, in hac causa plus curarem, pecuniam acciperem. Quare? dicit aliquis: quia possessio illa, quæ ab illo empta, et ecclesiæ donata est, adhuc nihil præstat ecclesiæ. Minus enim habebat ad pretium. Et quia mutuatus fuerat, hoc de ejus adhuc fructibus redditur. Homo sum senex: quatenus mihi de illa possessione potest fructus accedere? Nunquid promitto mihi tot annos esse victurum, donec suum pretium illa persolvat? Quod ergo vix diu partibus reddit, de proximo haberem totum, si

accipere voluissem. Non feci, aliud attendi. Fateor enim vobis, et ipsa suspecta mihi adhuc ejus ætas fuit : ac verebar, ne forte, ut sunt homines, matri ejus hoc displiceret, et diceret inductum a me fuisse adolescentem, ut bona ejus paterna consumerem, et eum egentem relinquerem. Ideo volui ejus pecuniam in illa possessione servari, ut si aliquid (quod Deus avertat) aliter quam volumus evenisset, redderetur villa, ne culparetur episcopi fama. Scio enim quantum vobis sit necessaria fama mea. Nam mihi sufficit conscientia mea. Emit etiam spatium ab ista postea ecclesia, notum vobis; et sua pecunia ædificavit domum, et hoc nostis. Ante paucos dies, priusquam sermonem de hac re haberem vobiscum, eam donavit ecclesiæ. Exspectabat enim ut eam perficeret, et perfectam donaret. Fabricandi autem domum necessitas illi nulla erat, nisi quia cogitavit matrem suam huc esse venturam. Si ante venisset, in re filii sui habitaret : modo si venerit, in opere filii sui habitabit. Testimonium ei perhibeo : pauper remansit, sed in charitatis possessione permansit. Aliqui servuli ei reliqui fuerant, jam quidem in monasterio viventes, quos tamen gestis ecclesiasticis manumissurus est hodie. Nemo ergo dicat, Dives est, nemo existimet, nemo male loquatur, nemo seipsum et animam suam suis dentibus laniet. Pecuniam nullam habet servatam, utinam quam debet restituat. Cæteri, id est subdiacones, pauperes sunt; Deo propitio, misericordiam Dei exspectant. Unde ipsi faciant, non habent : nullas habentes facultates, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum in societate communi. Nemo eos distinguit ab eis qui aliquid attulerunt. Charitatis unitas præponenda est terrenæ commodo hæreditatis. Restant presbyteri : sic enim ad eos gradatim ascendere volui. Cito dixerim, pauperes Dei sunt, nihil ad domum societatis nostræ attulerunt, nisi ipsam, qua nihil est charius, charitatem. Verumtamen quoniam scio natos fuisse rumores de divitiis ipsorum, non a me ad aliquid compellendi, sed vobis meo sermone purgandi sunt. Vobis dico, qui forte nescitis : nam et vestrum plurimi sciunt. Presbyterum Leporium, quamvis sæculi natalibus clarum, et apud suos honestissimo loco natum, tamen jam Deo servientem, cunctis quæ habebat relictis, inopem suscepi. Non quia nihil habuit, sed quia jam fecerat quod lectio ista persuadet. Hic non fecit, sed nos scimus et ubi fecit. Unitas Christi est, ecclesia una est. Ubicunque fecit opus bonum, pertinet et ad nos, si congaudeamus. Hortus est unus, ubi nostis : ibi monasterium suis constituit, quia et ipsi Deo serviunt. Ille hortus ad ecclesiam non pertinet, nec ad ipsum. Et ad quem ? dixerit aliquis : ad illud, quod ibi est, monasterium. Sed quod verum est, usque ad hoc tempus curam pro illis ita gerebat, ut sumpticulos, quibus sustentantur, apud se haberet, et eis ipse (ut videbatur) impenderet. Sed ne propter hoc daretur locus hominibus suspiciones suas rodentibus, et ventrem non implentibus, hoc placuit et mihi et ipsi, ut sic se illi transigant, quasi iste jam de sæculo exierit. Nunquid enim cum obierit ipse, illis dispensaturus est aliquid ? Melius est ut videat illos bene versantes, et regente Deo, in disciplina Christi viventes, ut de illis tantummodo gaudeat, non eorum necessitatibus occupetur. Pecuniam non habet, quam suam dicere possit. Habebat xenodochium ædificandum, quod modo videtis ædificatum. Ego illi injunxi, ego jussi : obtemperavit mihi libentissime, et sicut videtis, operatus est. Quomodo etiam meo jussu basilicam ad octo martyres fabricavit, de his quæ per vos Deus donavit. Cœpit enim de pecunia, quæ data erat ecclesiæ propter xenodochium. Et cum cœpisset ædificare, ut sunt religiosi desiderantes opera sua in cœlo scribi, adjuverunt prout quisque voluit et fabricavit. Opus ante oculos habemus. Omnis homo quid factum sit, videt : de pecunia, quia non habet, mihi credant : dentem compescant, ne frangant. Emerat de ipsa pecunia xenodochii quamdam domum in carraria, quam sibi existimabat propter lapides profuturam. Sed lapides ejus domus fabricæ necessarii non fuerunt, quoniam aliunde provisi sunt. Domus ergo ipsa sic remansit. Pensionem præstat, sed ecclesiæ, non presbytero. Nemo amplius dicat : In domum presbyteri, ad domum presbyteri, ante domum presbyteri. Ecce ubi est domus presbyteri. Alibi non habet domum, sed ubicunque habet Deum. Quid amplius quæritis, nisi quia me illud memini etiam promisisse, ut ad vos perferrem quid egissem inter duos, fratrem videlicet et sororem, filios Januarii presbyteri : quia orta inter illos fuerat controversia pecuniaria : sed tamen sicut inter fratres, salva Deo propitio charitate ? Promiseram ergo audire, ut inter illos quidquid esset judicandum finirem. Paraveram me judicem, sed antequam judicarem, ipsi, quod judicaturus eram, finierunt. Non inveni unde judicarem, sed unde lætarer. Acquieverunt omnino concorditer voluntati meæ et consilio meo, ut pares essent in pecunia, quam reliquit pater eorum, ecclesia renuntiante, post sermonem meum. Locuturi sunt homines. Sed et quodlibet homines loquantur, qualicunque aura flante perducetur inde aliquid ad aures meas : et si tale fuerit, ut sit iterum necesse nos purgare, respondebo maledicis, respondebo detractoribus, respondebo incredulis, non nobis credentibus præpositis suis. Respondebo, ut potero, quod Dominus dederit. Interim modo non est necesse, quia nihil forte dicturi sunt. Qui nos amant, libere gaudebunt : qui nos oderunt, tacite dolebunt : tamen si linguas exercuerint [*Forte pro*, exseruerint, *Hard.*], audient Deo propitio vobiscum responsionem meam, non litem meam. Non enim homines nominaturus sum et dicturus, Ille hoc dixit, iste sic detraxit : cum fortasse etiam ad me falsa, quia et hoc potest fieri, perferantur. Verumtamen quæcunque perlata fuerint, si oportere videbitur, loquar inde charitati vestræ. Ante oculos vestros volo sit vita nostra. Scio quia quærentes licentiam male faciendi, quærunt sibi exempla male viventium et

multos infamant, ut socios invenisse videantur. Ideo quod nostrum est fecimus, plus quid faciamus non habemus. Ante vestros oculos sumus, nullius aliquid desideramus, nisi bona opera vestra. Et vos exhortor, fratres mei, si aliquid vultis clericis dare, sciatis quia non debetis vitia eorum fovere contra me. Omne offerte quod vultis, offerte de voluntate vestra. Quod commune erit, distribuetur unicuique prout cuique opus erit. Gazophylacium attendite, et omnes habebimus. Valde me delectat, si ipsum fuerit præsepe nostrum, ut nos simus jumenta Dei, vos ager Dei. Nemo det birrum, vel lineam tunicam, seu aliquid, nisi in commune. De communi accipiam mihi ipsi, cum sciam commune me velle habere quidquid habeo. Nolo talia offerat sanctitas vestra, quibus ego solus quasi decentius utar. Offeratur mihi, verbi gratia, birrum pretiosum. Forte decet episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem de pauperibus natum. Modo dicturi sunt homines, quia inveni pretiosas vestes, quas non potuissem habere vel in domo patris mei, vel in illa sæculari professione mea. Non decet. Talem debeo habere, qualem possum; si non habuerit, fratri meo dare; qualem potest habere presbyter, qualem potest habere decenter diaconus et subdiaconus, talem volo accipere, quia in commune accipio. Si quis meliorem dederit, vendo: quod et facere soleo, ut quando non potest vestis esse communis, pretium vestis sit commune, vendo et erogo pauperibus. Si hoc eum delectat, ut ego habeam; talem det, de qua non erubescam. Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubesco, quia non decet hanc professionem, non decet hanc admonitionem, non decet hæc membra, non decet hos canos. Etiam illud dico, si forte in nostra domo, in nostra societate æger est aliquis, vel post ægritudinem, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere, non prohibeo religiosos vel religiosas mittere eis quod videtur ut mittant. Prandium tamen et cœnam extra nemo habebit. Ecce dico auditis? audiunt. Qui habere voluerit proprium et de proprio vivere et contra ista præcepta nostra facere, parum est ut dicam, non mecum manebit, sed nec clericus erit. Dixeram enim, et scio me dixisse, ut si nollent suscipere socialem vitam mecum, non illis tollerem clericatum: sed seorsum manerent, et seorsum viverent, quomodo nossent, Deo viverent, et tamen ante oculos posui, quantum mali sit a proposito cadere. Malui enim habere cæcos vel claudos, quam plangere mortuos. Qui enim hypocrita est, mortuus est. Quomodo ergo quicunque voluisset extra manere, et de suo vivere, non ei tollerem clericatum: ita modo, quia placuit illis, Deo propitio, socialis hæc vita, quisquis cum hypocrisi vixerit, quisquis inventus fuerit habens proprium, non illi permitto, ut inde faciat testamentum, sed delebo eum de tabula clericorum. Interpellet contra me mille concilia, naviget contra me quo voluerit, sit certe ubi potuerit. Adjuvabit me Dominus, ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. Audistis? audierunt. Sed spero in Deum nostrum et misericordiam ejus, quia sicut dispositionem meam istam hilariter acceperunt, sic eam pure fideliterque servabunt. Dixi aliquid suum non habere presbyteros cohabitatores meos inter quos est et presbyter Barnabas. Sed et de illo audivi quædam fuisse jactata. Ante omnia, quia emit villam a dilecto et honorabili filio meo Eleusino. Hoc falsum est. Monasterio donavit ille, non vendidit. Ego sum testis. Quid amplius quæratis ignoro. Ego sum testis. Donavit ille, non vendidit. Sed dum non creditur donare potuisse, creditus est vendidisse. Beatus homo qui tam bonum opus fecit, ut non crederetur. Tamen vel modo credite, et detractores audire libenter desinite. Jam dixi, ego sum testis. Dictum est de illo, quod anno præposituræ suæ per industriam debita fecerit, ut dum volo ego reddi debita, dari illi licentiam poscendi fundum Victorianensem, tanquam dixisset mihi, Ut reddam debita mea, da mihi in decem annos fundum Victorianensem: et hoc falsum est; sed fuit unde rumor nasceretur. Fecit debita reddenda, a nobis reddita sunt partim, unde potuerunt. Remansit aliquid quod non debebatur etiam monasterio illi, quod per ipsum Deus instituit. Cum ergo remansisset, cœpimus quærere unde debitum redderemus. Ad conductionem ipsius fundi nullus accessit, nisi quadraginta solidorum offerens pensionem. Sed vidimus fundum amplius posse dare, ut celerius debitum redderetur, et commisi fidei ejus, ut de ipsa conductione lucra non requirerent fratres: sed quidquid daret fundus, de ipsis fructibus imputarent ad debitum. Fide agitur. Paratus est presbyter, ut alium constituam qui de fructibus fratribus debitum reddat. Ex numero vestro sit aliquis cui hoc committam, ex numero ipsorum qui ad nos talia pertulerunt. Sunt enim in vobis homines religiosi, si qui eum rumorem falso reprehensum esse doluerunt, et tamen crediderunt factum. Ex ipsis ergo aliquis veniat ad nos, suscipiat possessionem, omnes fructus pretiis suis fideliter vendat, ut reddi possit facilius quod debetur, et hodie recedat inde cura presbyteri. Locus etiam ipse, ubi monasterium constitutum est a memorato honorabili filio meo Eleusino, ipsi presbytero Barnabæ donatus est. Antequam ordinaretur presbyter, in ipso loco monasterium instituit. Sed tamen quia nomine ipsius donatus erat locus, mutavit instrumenta, ut nomine monasterii possideatur. De fundo Victorianensi ego rogo, ego hortor, ego peto, ut si quis religiosus est, fide agat, et exhibeat ecclesiæ istam operam, ut cito debitum reddam. Quod si nemo de laicis fuerit inventus, ego propono alium, iste illuc non accedet. Quid vultis amplius? Nemo laceret servos Dei, quia non expedit lacerantibus. Servis Dei quidem merces falsis detractionibus crescit, sed crescit etiam pœna detrahentibus. Non sine causa dictum est: *Gaudete et exsultate*, quando detrahunt de vobis dicentes falsa, *quia merces vestra magna est in cœlis* (*Matth.* v). No-

mus cum detrimento vestro magnam habere mercedem. Minus ibi habeamus, et tamen vobiscum ibi regnemus. Amen.

Explicit.

Quia ergo constat, sanctam Ecclesiam prædictorum Patrum exempla sequi debere, quorum noscitur documentis post apostolica instituta ubertim coruscare, debent non solum prælati imitando, verum etiam subditi obsequendo, usquequaque studere, qualiter eorum exemplis et doctrinis parentes, ad felicitatis gaudia, quo illi præcesserunt, valeant pervenire. Quoniam sicut hi qui eorum doctrinis et exemplis summa devotione obediunt, æternis gaudiis inferuntur, ita nimirum ea sectari nolentes æternis suppliciis mancipantur. Memoratas itaque sanctorum Patrum sententias, quibus clericalis ordo ad bene vivendum instruitur, sedule perlegat et diligenter pertractet, quisquis canonicam professus est vitam. Quas cum bene perscrutatus fuerit, patenter inveniet, quod illi non enervate, sed religiose vivendum sit.

CAPUT CXIV.

Quæ præcepta specialiter monachis, quæ generaliter cæteris conveniant Christianis.

Propter quorumdam simplicium verba, qui religiosis et eruditis viris sese admonentibus ac redarguentibus plerumque objicere solent, solos monachos Scripturarum sanctarum præcepta observare debere, operæ pretium duximus quædam evangelica atque apostolica quam brevissime ad medium deducere præcepta, ut hæc hujuscemodi imperiti homines audientes, hisque aurem cordis accommodantes, intelligant quæ sibi, quæ monachis conveniant observare præcepta. Qui enim mente et corpore vult contemnere sæculum, et pauperem sequi Christum, audiat ipsum dicentem in Evangelio : *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus : et veni, sequere me.* Et iterum : *Omnis qui reliquerit domum, aut fratres, aut patrem, aut matrem, aut agros propter me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Ad discipulos autem : *Vos*, inquit, *qui reliquistis omnia, et secuti estis me, sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Hæc et hujusmodi præcepta solis specialiter congruunt monachis : et quanto singularia, tanto et præcipua. Dicit etiam idem Salvator generaliter omnibus : *Omnis qui venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV). Et iterum : *Qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.* Et : *Qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (*Matth.* X). Et iterum : *Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (*Matth.* XII). Et iterum : *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.* Et iterum : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, et videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum*

A (*Matth.* VI). Item : *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur* (*Matth.* VI). Item : *Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ* (*Luc.* XXI). Item : *Dico autem vobis : Nolite resistere malo* ; et : *Diligite inimicos vestros : benefacite his qui vos oderunt, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Item : *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit Racha, reus erit concilio. Qui dixerit Fatue, reus erit gehennæ ignis.* Item : *Nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram. Sit autem sermo vester, Est est, Non non* (*Matth.* V). Item : *Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII). Item : *Si quis te percusserit in dextera maxilla,* B *præbe illi et alteram* (*Luc.* VI). Item : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est* (*Matth.* XVIII). Item : *Si peccaverit in te frater tuus, dimitte ei septies : et non solum septies, sed usque septuagies septies.* Item : *Si non remiseritis hominibus de cordibus vestris, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra.* Item : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis* (*Matth.* VI). Et cuidam diviti : *Si*, inquit, *vis ad vitam ingredi, serva mandata*, id est, *non homicidium facies, non adulterabis, non furtum facies, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui ; honora patrem tuum et matrem tuam, et diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XIX). Et cuidam legis doctori, se interroganti, quod esset mandatum C magnum in lege, ait : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua : hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic, Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII). Paulus quoque apostolus dicit : *Qui diligit proximum, legem implevit. Nam, Non adulterabis, non occides, non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces rem proximi tui, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Rom.* XIII). Item idem : *Patientes estote ad omnes, videte ne quis malum pro malo alicui reddat, sed semper quod bonum est sectamini invicem et in omnes.* D *Hæc enim est voluntas Dei. Omnia autem probate, quod bonum est tenete, ab omni specie mala abstinete vos* (*I Thess.* V). Item idem : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram : fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam* (*Coloss.* III). Item idem : *Nunc autem deponite et vos iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, et turpis sermo de ore vestro non procedat.* Item idem : *Induite vos viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem.* Item idem : *Nolite mentiri invicem.* Item idem : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite.* Item idem : *Estote invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Ephes.* IV). Item idem : *Omnis amaritudo, et ira, et*

indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia (*Ibid.*, v. 31). Item idem : *Fornicatio, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas* (*Ephes.* v). Item idem : *An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt ? Nolite errare, Deus non irridetur : quia neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi). Item idem : *Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Eph.* v). Item idem : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* iv). Item idem : *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Dominum* (*Heb.* xii). Item idem ad Timotheum : *Discedat*, inquit, *omnis ab iniquitate, qui nominat nomen Domini* (*II Tim.* ii). Apostolus quoque Joannes ait : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt : quia si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo* (*I Joan.* ii). Item idem : *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare* (*Idem.*, v. 6). Item ipse : *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est : et omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem* (*I Joan.* iii). Jacobus autem apostolus ait : *Quicunque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jac.* iv.) Multa quidem et innumera legalia prophetica, et evangelica, atque apostolica poterant proferri documenta, quibus infatigabiliter atque inexcusabiliter devotio famulari debet Christiana : sed propter eos quos supra memoravimus, hæc pauca breviter annumerare studuimus, qui insipienter asserunt solos monachos arctam sectari debere viam, cum utique Dominus arctam et augustam viam dicat esse quæ ducit ad vitam, et nemo nisi per eam in vitam ingredi possit æternam. Non solum igitur monachis et clericis, verum etiam omnibus qui Christiano censentur vocabulo, per hanc arctam et angustam intrandum est viam. Quid ergo arctius, quam id quod præcipitur : *Diligite inimicos vestros*, et, *nolite resistere malo*, et, *qui irascitur fratri suo, reus erit judicio*, et, *qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v), et cætera talia ? Hæc quippe arcta sunt, sed saluberrima : et quanto arctiora, tanto potiora et eminentiora. Oportet itaque omnes qui juxta Apostolum (*Rom.* vi) in Christo baptizati sumus, Christumque induimus, in novitate vitæ ambulare, semperque ante oculos ponere pactum quod cum Deo in baptismate fecimus, ubi abrenuntiavimus Satanæ, et omnibus pompis ejus, et omnibus operibus ejus. Quod pactum tunc irritum fit, cum in fide quis permanendo, vitiis, aut a fide exorbitando, idolorum cultibus, aut hæresum erroribus implicatur. Quia ergo, sicut scriptum est (*Sap.* ix), corpus, quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem, et fragilitas humana post baptismi gratiam peccatorum sordidatur illecebris, eademque peccata baptismatis iteratione nequaquam deleri possunt : necesse est ut pœnitentiæ lamentis, et eleemosynarum largitionibus, et cæteris bonorum operum exsecutionibus, quam celerrime deleri procurentur. Et quia unus est pater noster, et magister et Dominus, una fides, unum baptisma, una mater sancta Ecclesia, instanter et vigilanter ab omnibus certandum est, quanquam diversorum donorum modis curratur, qualiter una ad sanctam et supernam Jerusalem matrem nostram tendamus, quo sine fine cum Domino vivere mereamur. Illud quoque sciendum quia quanto quisque se in præsenti sæculo pro Christi amore abjectiorem fecerit, tanto magis in futuro feliciorem remunerationem percipiet.

CAPUT CXV.

Quod canonica institutio, evangelica et apostolica auctoritate fulta, cæteris supereminent institutionibus.

Quia evidenti auctoritate liquet canonicam institutionem cæteris præstare institutionibus, debent, necesse est, qui hujus professionis censentur nomine, procurare, qualiter in semetipsis eamdem institutionem vita et moribus exornent potius quam dehonestent. Quoniam qui tantæ auctoritatis institutione pollent, et se aliis imitabiles præbere debent, verendum est ne si (quod absit) a proposito exorbitaverint, regno Dei indigni fiant. Quanquam enim canonicis, quia in sacris canonibus illis prohibitum non legitur, liceat linum induere, carnibus vesci, dare et accipere, proprias res et ecclesiæ cum humilitate et justitia habere, quod monachis, qui secundum regularem institutionem arctiorem ducunt vitam, penitus inhibitum est, non tamen in cavendis vitiis et amplectendis virtutibus, eorum a monachorum distare debet vita. Monachi namque, qui evangelicum præceptum sequentes, distractis atque renuntiatis patrimoniis, sua Christo dedere, merito de facultatibus Ecclesiæ subsidium accipiunt temporale : ut quia toto mentis desiderio cœlestia appetunt, sic in hac peregrinationis via sumptibus Dominicis sustententur, quatenus ad ea quæ contempserunt minime redire qualibet necessitatis causa compellantur. Et quia nihil sibi proprium reliquerunt, manifestum est illos copiosioribus Ecclesiæ sumptibus quam canonicos, qui suis et Ecclesiæ licite utuntur rebus, indigere. *Unusquisque* enim, ut ait Apostolus , *proprium donum habet a Deo* (*I Cor.* vii).

CAPUT CXVI.

Quid sint res Ecclesiæ.

Res Ecclesiæ, sicut a sanctis Patribus traditur, et in superioribus capitulis continetur, vota sunt fidelium, pretia peccatorum, et patrimonia pauperum. Fideles namque fidei ardore et Christi amore succensi ob animarum suarum remedium et cœlestis patriæ desiderium, suis propriis facultatibus sanctam locupletem fecerunt Ecclesiam, ut his et milites Christi alerentur et ecclesiæ exornarentur, pauperes recrearentur et captivi pro temporum op-

portunitate redimerentur. Quapropter vigilanti ac A solerti cura providendum est his qui ejus facultates administrant, ne eas in suos solummodo usus convertant; sed magis, juxta possibilitatem rerum, Christo famulantium, imo eorum in quibus Christus pascitur et vestitur, curam gerere penitus non negligant. Sed et sententia beati Hieronymi, non solum prælatis, sed etiam cæteris, qui rebus utuntur Ecclesiæ, vigilanter perpendenda est, qui ita in commentario Matthæi evangelistæ ait: Omnes igitur qui stipendiis templi, et his quæ conferuntur ad usus ecclesiæ, abutuntur in aliis rebus, quibus suam expleant voluntatem, similes sunt scribarum et sacerdotum redimentium mendacium et Salvatoris sanguinem. Ergo res Ecclesiæ pauperibus et militibus Christi stipendiariæ debent intelligi. Unde B totis nisibus prælatis satagendum est ut sanctorum Patrum dictis et exemplis obsequentes, de rebus sibi commissis (ut præmissum est) et subditos gubernent, et pauperes foveant, cunctisque utilitatibus ac necessitatibus Ecclesiæ fideliter administrando consulant, quatenus de fideli administratione ab ipso, cujus ministri esse noscuntur, ineffabiliter remunerari mereantur.

CAPUT CXVII.

Quod diligenter munienda sint claustra canonicorum.

Præpositorum officii est ut subditorum mentes sanctarum Scripturarum lectionibus assidue muniant, ne lupus invisibilis aditum inveniat, quo ovile Domini ingredi et aliquam ovium subripere valeat. C Et quanquam ab his hoc instantissime spiritaliter fieri oporteat, necesse est tamen, ut claustra in quibus clero sibi commisso canonice vivendum est, firmis undique circumdet munitionibus, ut nulli omnino intrandi aut exeundi, nisi per portam, pateat aditus. Sint etiam interius dormitoria, refectoria, cellaria, et cæteræ habitationes, usibus fratrum in una societate viventium necessariæ. Qui vero hæc quæ præmissa sunt, juxta quod possibilitas suppetit, agere renuerit, impar minusque idoneus ad cætera ecclesiastica officia peragenda habendus est. Et quanquam divina ultione sit dignus, synodali tamen est sententia feriendus.

CAPUT CXVIII.

Ut in congregandis canonicis modus discretionis sit tenendus.

Cavendum summopere præpositis ecclesiarum est, ut in ecclesiis sibi commissis non plures admittant clericos quam ratio sinit et facultas ecclesiæ suppetit: ne si indiscrete et extraordinarie plures aggregaverint, nec ipsos gubernare, nec cæteris ecclesiæ necessitatibus, ut oportet, valeant adminiculari. Sunt namque nonnulli vanam gloriam ab hominibus captantes, qui numerosam cleri congregationem volunt habere, cui nec animæ, nec corporis curant solatia exhibere. Hi namque taliter aggregati, dum a prælatis stipendia necessaria non accipiunt, neque canonicum servant ordinem, nec divinis officiis insistunt: claustra societatemque cæterorum relinquentes, efficiuntur vagi et lascivi, gulæ et ebrietati et cæteris suis voluptatibus dediti; quidquid sibi libitum est, licitum faciunt. Proinde præpositis solerter providendum est, ut in hoc negotio modum discretionis teneant, scilicet ut nec plusquam oportet et possibilitas ecclesiæ suppetit in congregationem admittant, nec eos quos rationabiliter gubernare possunt causa avaritiæ abjiciant.

CAPUT CXIX.

De his qui in congregatione sibi commissa solummodo ex familia ecclesiæ clericos aggregant.

Sunt nonnulli qui tantum ex familia ecclesiastica clericos in sibi commissis congregant ecclesiis, et hoc ideo facere videntur ut si quando eis aliquid incommodum fecerint, aut stipendia opportuna subtraxerint, nihil querimoniæ contra se objicere præsumant; timentes scilicet, ne aut severissimis verberibus afficiantur, aut humanæ servituti denuo crudeliter addicantur. Hoc autem non ideo dicitur, ut ex familia ecclesiæ probabilis vitæ in congregatione non sint admittendi, præsertim cum apud Deum non sit personarum acceptio, sed potius ut propter quam intulimus occasionem, nullus prælatorum, seclusis nobilibus, viles tantum in sua congregatione admittant personas.

CAPUT CXX.

Qui clerici in congregatione canonica constituti, ecclesiastica accipere debeant stipendia.

Quia sanctorum Patrum supra notatæ sententiæ docent, clericos non divitiarum sectatores esse, nec res ecclesiarum inofficiose accipere debere, non abs re putavimus nonnulla capitula libri Prosperi ad medium (*De Vita contempl. l.* II, *c.* 20) et exempli causa deducere, in quibus ita legitur: « Qui ecclesiæ serviunt, et ea quibus opus non habent, aut libenter accipiunt, aut exigunt, nimis carnaliter sapiunt. » Item ibi: « Satis quippe indignum est, si fidelis et operosa devotio clericorum propter stipendium sæculare præmia sempiterna contemnat. » Item ibi: « Si propter hoc non vult sua quisque relinquere, ut habeat unde vivat: ut quid accipit, unde rationem reddat? ut quid peccatis alienis sua multiplicat? » His igitur et cæterorum sanctorum Patrum D dictis diligenter animadversis, studeant necesse est clerici in accipiendis ecclesiasticis sumptibus suum vitare periculum. Proinde qui et suas et ecclesiæ habent facultates, et utilitatem ecclesiæ, aut interius, aut exterius conferunt, accipiant in congregatione cibum et potum, et partes eleemosynarum, et his contenti sint, ne plus accipientes, pauperes gravare videantur: perpendentes sententiam Prosperi (*Ibid.*, *c.* 11), qua dicitur: « Qui sua possident, et dari sibi aliquid volunt, sine grandi peccato suo, unde pauper victurus erat, non accipiunt. » Hi vero qui nec suis rebus abundant, nec ecclesiæ habent possessiones, et magnam utilitatem ecclesiæ conferunt, accipiant in canonica congregatione victum et vestitum, et eleemosynarum partes, quia de talibus

ita in libro Prosperi scribitur (*Ibid.*, *c.* 12) : « Clerici quos voluntas, aut nativitas pauperes fecit, in congregatione viventes, necessaria vitæ accipiant, quia ad ea accipienda non eos habendi ducit cupiditas, sed cogit vivendi necessitas. » Porro si tales fuerint, qui nec suas, nec ecclesiæ velint habere possessiones, horum necessitatibus providentissima gubernatione de facultatibus ecclesiæ debent subvenire prælati, attendentes illud Prosperi (*Ibid.*, *c.* 9) : « quod habet, inquit, ecclesia, cum omnibus nihil habentibus commune habet. Sed et illorum curam nihilominus gerere debet quos aut infirmitas aut senectus aggravat, quos etiam constat olim in utilitatibus ecclesiæ desudasse. »

CAPUT CXXI.

Ut in congregatione canonica æqualiter cibus et potus accipiatur.

Solet in plerisque canonicorum congregationibus irrationabiliter atque indiscrete fieri, ut nonnulli clerici, qui et divitiis affluunt, et aut parum aut nihil utilitatis ecclesiæ conferunt, majorem cæteris, divinum strenue peragentibus officium, annonam accipiant; cum hoc ita fieri debere nusquam nec in auctoritate Scripturarum, nec in traditionibus sanctorum Patrum possit quoquo modo sancitum reperiri. Sed quia hujuscemodi factum nulla auctoritate fulcitur, sed magis gulæ, imo avaritiæ causa constat esse inolitum, restat ut falce justitiæ resecetur, et æquitatis censura ab eisdem locis in quibus fit prorsus abdicetur. Est nempe rationabile justumque coram Deo et hominibus, ut in unaquaque canonica congregatione, a minimo usque ad maximum, cibum et potum omnes æqualiter accipiant, hi videlicet qui propter aliquam utilitatem in numero canonicorum fuerint admissi. Quanquam enim plerique subditorum a prælatis, rebus quibuslibet aliis plus cæteris merito soleant honorari; in hac tamen societate, seclusa personarum acceptione, una debet cibi et potus æqualitas esse.

CAPUT CXXII.

De mensura cibi et potus.

Illud quoque congruentissime et rationabiliter tenendum esse censuimus, ut in singulis locis in quibus socialiter canonice Domino militatur, panem, et pulmentum, et eleemosynarum partes æqualiter canonici accipiant. Et quanquam decentissimum foret ut similiter æque potum acciperent, non tamen id æqualiter in omnibus locis, nec ecclesiarum diversissimæ facultates, nec terrarum qualitates, nec eventuum sinunt fieri posse varietates. Unde necessarium duximus ut in hoc negotio modum discretionis tenendum describeremus. Quapropter communi voto, communique consensu, sacro conventui statuere placuit ut in omnibus locis, majoribus scilicet et minoribus, accipiant singuli canonici per singulos dies quatuor libras vini. In locis vero ubi majores facultates sunt ecclesiæ, verbi gratia, tria aut quatuor, aut certe octo, et eo amplius millia mansi, si eadem regio vini ferax fuerit, accipiant per singulos

A dies quinque libras vini, si tamen sterilitas impedimento non fuerit temporis. Si vero vinifera plene non fuerit, tres libras vini et tres cervisiæ. Et si penitus vini ferax non fuerit, accipiant libram vini et quinque libras cervisiæ. In mediocribus enim locis, mille aut mille quingentos, vel certe duo millia mansos habentibus, si regio (ut præmissum est) vini ferax fuerit, quatuor libras vini; et si plene vini ferax non fuerit, duas libras vini, et tres potus ex diversis materiis confecti. Quod si etiam vini ferax minime fuerit, quatuor libras memorati potus, et libram vini accipiant. Porro in minoribus locis, ducentos aut trecentos mansos habentibus, accipiant duas libras vini. Quod et si eadem regio (ut jam dictum est) vineis caruerit, tribuantur eis tres libræ
B cervisiæ, et si facultas suppetit, libra vini. Licet enim in nonnullis provinciis copia desit vini, satagendum est tamen prælatis ut ex circumjacentibus viniferis provinciis vinum habeant. Quoniam quanquam in plerisque regionibus vineæ non sint, abundat tamen sancta Dei Ecclesia, Domino attribuente, aliarum rerum copiis, e quibus industria prælatorum ex aliis provinciis vinum adipisci sibique subditis, juxta facultatem pocula conferre possunt. In locis igitur ubi permodicæ sunt res ecclesiæ, aut forte quorumdam abstractu valde attenuatæ, pauci numero, magni tamen constituantur, officio, quibus saltem præmissa minor mensura sine difficultate dari possit. Diebus vero festis, sicut moris est Ecclesiæ, juxta quod melius prælati possunt, fratribus
C cibum potumque ministrent. In his itaque locis ubi forte nonnulli prælati, piorum prælatorum imitantes exemplum, magis subditis dare soliti sunt, nullatenus bonum quod faciunt omittant. Sed et si cui ob æternam retributionem magis subditis supererogare libuerit, hilariter quod potuerit tribuat. Sin autem, nullatenus mensuram prædictam absque inevitabili causa eis subtrahat. Quando igitur tempus sterilitatis vini exstiterit, sicut crebro peccatis præpedientibus evenire solet, et prælati, quantum debent, dare vinum canonicis nequiverint, id quod dederint, sic discrete et temperate distribuant ut omnes communiter eo utantur. Non autem id murmurantes, sed magis cum gratiarum actione, quod dari potest, accipiant, et socialiter in san-
D cto proposito perseverent, idcirco prospicere sibi debent canonici ut vinum aut quemlibet alium potum in eleemosyna sibi datum, in communi recondant cellario, quatenus imminente hujuscemodi sterilitatis tempore, suis eo suffragentur communiter necessitatibus : non tamen eis propter hoc a prælatis potus debitus penitus subtrahatur, si est unde detur. Qui vero et suis et ecclesiæ abundant rebus, instante sterilitatis tempore, eis, quos pauperes pascit ecclesia suis facultatibus, cum charitate et humilitate suffragari procurent, ut, juxta Apostolum : *Frater fratrem adjuvet, et ambo consolentur* (*Rom.* XV). Non tamen ob id se superbiendo extollant : quia, sicut in libro Prosperi legitur, non se

debent hujuscemodi inani jactantia præferre his quos nihil habentes pascit ac vestit ecclesia. Illud interea semper caveant prælati, ne id quod dare debent aut possunt, qualibet dissimulatione aut tenacitate subditis subtrahant, ne paupertatis occasione compulsi, per diversa vagari ac turpibus se implicare negotiis cogantur: relictoque ecclesiastico officio, incipiant indisciplinate vivere, et propriis voluptatibus deservire; et prælati, qui eis necessaria largiendo, a Domino remunerari poterant, districte et severe judicentur. Dent quippe eis pulmentum, juxta quod vires suppetunt, et loca eis congrua attribuant : in quibus nutrimina fiant, unde necessaria pulmenta habeant, exceptis his quæ de ecclesiæ villis vel oblationibus fidelium accipiunt. Habeant itaque iidem canonici hortos olerum, unde cum cæteris additamentis aliquod pulmentum quotidie in refectorio sibi vicissim ministrent. Propter diversitates namque et inæqualitates mensurarum, quæ apud plerosque non æque secundum Domini legem, sed secundum uniuscujusque provinciæ usum habentur, mensuram cibi et potus ponderis ratione canonicis dandam esse censuimus, et hoc ideo, quia cum hujuscemodi mensuræ diversissimæ et inæquales soleant haberi, publicum tamen pondus provinciis, civitatibus, metallisque inditum, nihil diversitatis aut inæqualitatis pati debet, quatenus sicut idem pondus æquum permanet, ita etiam eadem mensura æque illis tribuatur. Noverint tamen generaliter omnes libram non amplius quam duodecim unciis constare debere.

CAPUT CXXIII.

Quod a prælatis gemina pastio sit subditis impendenda.

Solerter prælatis satagendum est, ut eos quibus præsunt, verbis et exemplis ad bene vivendum informent : fixoque corde tenendum ne eos quasi proprios, sed ut Domini sui gregem, tractare meminerint, juxta illud quod Petro dicitur : *Si diligis me, pasce oves meas* (*Joan.* XXI). Meas, inquit, non tuas. Et hoc ideo dicimus, quia sunt nonnulli, qui oves Christi, non amore Christi, sed suæ vel gloriæ, vel dominationis, vel quæstus gratia pascunt. Sed et hoc vigilanter perpendere debent, quod eadem pastio gregis Dominici, non uniformi, sed multimoda est sollicitudine gerenda : scilicet quia et terrena subsidia diligenter illis præbere, et exempla virtutis simul cum verbo prædicationis debent sollicite impendere. Quapropter studeat unusquisque prælatus, ut familiæ Christi annonam spiritalem, carnalemque fideliter subministret, ut effici mereatur evangelicus servus, de quo dicitur : *Fidelis servus et prudens, quem constituit dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram* (*Matth.* XXIV; *Luc.* XII). Ergo, sicut subditis necessaria corporis tribuunt, ita nihilominus studere debent, ut iidem religiosissime ordinem canonicum servent, et prælatis suis ac magistris honorem debitum humiliter impendant. Ut horis canonicis divinum officium devotissime expleant, intus, forisque non solum habitu et actu, sed etiam ipso incessu irreprehensibiles existant. Ut non otio vacent, non vaniloquiis inserviant, non detractionibus et cæteris vitiorum illecebris incumbant, sed potius aut orationi, aut lectioni, aut quibuslibet ecclesiæ, aut certe propriis utilitatibus vacent, aut etiam doctrinis sanis et diversarum artium erudiantur disciplinis : ita videlicet, ut nullus in congregatione inutilis, aut otiosus existens, stipendia ecclesiæ inofficiose accipiat. Ut quotidie ad collationem veniant, ubi et hanc institutionem et aliarum Scripturarum sanctarum lectiones perlegant, et pro admissis veniam postulent, et sententiam pro qualitate admissi suscipiant : ubi etiam de communi profectu et utilitate Ecclesiæ pertractent. Ut omnes in dormitorio, nisi quem infirmitas aut senectus id facere prohibuerit, dormiant : in refectorio quotidie una reficiantur : nisi forte quem necessitas abesse compulerit, et hoc non sine licentia magistri fiat. Illis quoque comedentibus et silentium religiose tenentibus, continuatim legatur lectio, et ab his intentissime audiatur, vicissim in refectorio et cæteris communibus necessitatibus sibi fraternitatis officio serviant. Ut nullus foras, nisi per licentiam egrediatur, egressus quoque nullum de se detractioni locum det, sed magis imitabilem se cunctis exhibeat. Hanc igitur geminam pastionem prælati sibi commissis ovibus impendere instanter procurent, utpote pro animabus eorum Domino rationem reddituri : quatenus videlicet eas pastori omnium Christo, summo pontifici, secum in tremendi examinis die illæsas præsentantes, non cum reprobis et divina ultione feriendis damnentur, sed potius cum electis pastoribus perpetua felicitate a Domino remunerentur.

CAPUT CXXIV.

Ut canonici, sicut in cæteris, ita etiam in cultu vestium modum teneant discretionis.

Quærere potius Deum cultum cordis quam corporis, evidentibus Scripturæ sanctæ patet indiciis. Proinde canonicis totis viribus elaborandum est, ut et indumenta virtutum habeant interius, et per immoderatum cultum caveant dehonestare religionis dignitatem exterius. Quantum etiam a superfluo et immoderato cultu vestium se compescere debeant, multis sanctorum Patrum documentis perdoceri potest. Dicit enim beatus Hieronymus in epistola ad Eustochium : Sunt quidam mei ordinis quibus omnis cura est de vestibus, si bene oleant, si pes laxa pelle non folleat : crines calamistri vestigio rotantur, digiti de annulis radiant, et ne plautas humidior via spargat, vix imprimunt summa vestigia : tales, inquit, cum videris, sponsos magis æstimato, quam clericos. Et beatus Gregorius (*Homil.* 6 *in Evang.*) : Nemo, inquit, æstimet in luxu atque in studio pretiosarum vestium peccatum deesse : quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Si cultus vestium culpa non esset, ne-

quaquam Paulus apostolus per epistolam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens : *Non in veste pretiosa* (*I Tim.* II). Pensandum nobis summopere est de cultu vestium, quæ culpa sit, hoc etiam viros appetere, a quo curavit pastor ecclesiæ et feminas prohibere. Quapropter oportet canonicos sanctarum Scripturarum auctoritati parere, sanctorumque Patrum documenta vigilanter perpendere, ut humilitate, quam corde gestant, actu, habitu, incessu, ipsa etiam equitatione, religiosissime demonstrent, plusque velint sancta conversatione, eximiisque moribus, quam ornatu vestium fulgere. Si enim more conjugatorum in se ordinandis, nitore vestium, phaleris equorum, cæterisque humanæ vanitatis rebus abusi fuerint, scilicet ut se similibus uti debere contendant, in quo eorum conversatio a laicorum distare videbitur? Decet porro ut eorum talis sit vestium cultus, qui occasione vanitatis careat, et nihil novitatis, nihil superfluitatis redoleat, nihilque reprehensionis, aut detractionis habeat. Non enim specialiter præsumi debet ab aliquo, quod non generaliter teneatur ab omnibus, id est, nec plus justo cultior vestis, nec insolita atque deformis : quia in utroque illorum, aut elationis, aut certe simulationis noxa patescet. Inter utrumque enim virtus discretionis moderatissime tenenda est. Quæ plenissime in Vita beati Augustini (*Cap.* 21), in laudem illius prolata, ita legitur : Vestis ejus et calceamenta, vel lectualia, ex moderato et competenti habitu erant, nec nitida nimium, nec abjecta plurimum : quia his plerique vel jactare sese insolenter homines solent, vel abjicere, ex utroque non quæ Jesu Christi, sed quæ sua sunt, quærentes. At iste, ut dixi, medium tenebat, neque ad dexteram, neque ad sinistram declinans.

CAPUT CXXV.

Ut canonici cucullas monachorum non induant.

Reprehensibilem et ecclesiastica emendatione dignum apud plerosque canonicos inolevisse comperimus usum, eo quod contra morem ecclesiasticum, cucullas, quibus solis monachis utendum est, induant : cum utique illorum habitum penitus usurpare non debeant, a quorum proposito quodam modo distant : quia sicut indecens est, ut arma militaria more laicorum gestent, ita nimirum inhonestum et valde indecorum est, ut alterius propositi indumenta sibi imponant. Habitus namque singulorum ordinum idcirco in ecclesia ab invicem discreti sunt, ut his visis, cujus propositi sit gestans, vel in qua professione Domino militet, liquido cognoscatur. Nam et Domini lege (*Deut.* XXII) vir muliebrem, et mulier virilem prohibetur induere vestem, scilicet ut uterque sexus sibi convenienti veste indutus incedat. Sicut enim turpe est virum vestem muliebrem, et mulierem vestem virilem induere, ita valde indecorum est canonicum vestem monasticam induere, nisi tamen cum veste etiam propositum voluerit assumere. Et quia hujuscemodi

A usus nulla auctoritate approbatur, sed potius ab his qui sanum sapiunt, merito reprehenditur et repudiatur, oportet ut abhinc, ne fiat penitus, inhibitum sit.

CAPUT CXXVI.

Qua auctoritate horæ canonicæ celebrentur, quas scire ac religiose observare canonicos oportet.

(*Excerptum ex libro Officiorum Isidori*, *l.* I, *c.* 9.) Horam tertiam, sextam, et nonam, Daniel et tres pueri supplicationibus devoverunt (*Dan.* VI), scilicet ut ab ortu diei in tempus supplicationis tres horæ porrectæ, Trinitatis nobis reverentiam declararent : pariterque a tertia et sexta, usque inde ad nonam, per lucis intervalla latis dimensionibus terminata, Trinitas ter in die rogata coleretur. Illud etiam occurrit ad probationem venerabilis Trinitatis, quod Spiritus sanctus hora tertia, hoc est, suo loco et numero et tempore descendit ad terras, impleturus gratiam quam Christus promisit. Nam et sexta hora Christus passus, in nonam patibuli cruciamenta porrexit. Tali enim sacramento legitimis ad precem temporibus per ternas horas Trinitatis perfectio, aut laudatur celebritatibus, aut precibus impetratur. Licet et si computetur diurna celebritas, per quaternarium usque in vespertinum officium, hoc est quater ternis significatur, quia mundus quadrifario divisus, in Trinitate salvatus. Siquidem et in nocte stationes vigiliæ militaris in quatuor partes divisæ, ternis horarum spatiis secernuntur, ut et in ipsis nocturnis mundialibusque officiis Trinitatis mysterium veneretur.

CAPUT CXXVII.

De vespertinis.

Vespertinum diurni finis officium, et alternæ lucis occasus est, cujus ex Veteri Testamento solemnis est celebratio. (*Isid. ibid.*, *c.* 20.) Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri, adolerique altario aromata et thura mos erat. Testis est hymnidicus ille, regio ac sacerdotali perfunctus officio, dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Exod.* XX; *Psal.* CXL). In Novo quoque Testamento eo tempore Dominus et Salvator noster, cœnantibus apostolis, mysterium sui corporis et sanguinis initio tradidit, ut tempus ipsum sacrificii, vesperum ostenderet sæculi. Proinde in honore ac memoria tantorum sacramentorum, his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus, orationum nostrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exsultantes. Vesperum autem nominatum a sidere quod Vesper vocatur, et decidente sole exoritur. De quo propheta dicit : *Et vesperum super filios hominum prodire facis* (*Job.* XXXVIII).

CAPUT CXXVIII.

(*Isid. ibid.*, *c.* 21.) De Completis autem celebrandis, id etiam in Patrum invenitur exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormi-*

tationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob (*Psal.* CXXXI). Quis non stupeat tantam in Dei amore animi devotionem, ut somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ac templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, et tabernaculum ejus aut templum cupimus haberi, in quantum possumus, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur quod legitur : *Dormierunt somnum suum et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV).

CAPUT CXXIX.

Antiqua est vigiliarum devotio, familiare bonum omnibus sanctis (*Isid. ibid., c.* 22). Isaias denique propheta exclamat ad Dominum, dicens : *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus, quia lux præcepta tua sunt super terram* (*Isai.* XXVI). Item David, et regio et prophetico sanctificatus unguento, ita canit : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Hoc namque tempore vastator angelus transiens, primogenita Ægyptiorum percussit (*Exod.* XII). Unde et nos vigilare oportet, ne periculo Ægyptiorum admisceamur. Iisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator asseruit. Unde ad vigilandum auditores suos exsuscitans, dicit : *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes. Et si vespertina,* inquit, *hora venerit, et si media nocte, et si galli cantu, et invenerit eos vigilantes, beati sunt servi illi : itaque et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est* (*Matth.* XXIV; *Luc.* XII). Siquidem nec verbis solum docuit vigilias, sed etiam confirmavit exemplo. Nam testatur Evangelium, quia erat Jesus pernoctans in oratione Dei (*Luc.* VI). Paulus quoque et Silas in custodia publica, circa medium noctis orantes, hymnum audientibus cunctis dixisse memorantur, ubi repente terræ motu facto, et concussis carceris fundamentis, et januæ sponte apertæ, et omnium vincula sunt soluta (*Act.* XVI). Unde oportet his horis psallendi orandique frequentiam nos in sanctis habere officiis, finemque nostrum, vel si advenerit, sub tali actu exspectare securi. Est autem quoddam genus hæreticorum superfluas æstimantium sacras vigilias, et spiritali operi infructuosas, dicentium jura temerari divina, qui noctem fecit ad requiem, sicut diem ad laborem. Qui hæretici Græco sermone Nyctages, hoc est, somniculosi vocantur.

CAPUT CXXX.

(*Isid., ibid., c.* 23) De matutinorum antiquitate et auctoritate testis est idem David propheta, dicens : *In matutinis meditabor in te, quia fuisti adjutor meus* (*Psal.* LXII) : et alibi : *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua* (*Psal.* CXVIII). Cassianus autem dicit (*De institut. cœnob.*, l. III, *cap.* 4), matutinæ solemnitatis officium, novo adhuc tempore institutum, primitus in Bethleem monasterio, ubi Dominus noster Jesus Christus pro redemptione humanæ salutis ex Virgine nasci dignatus est : sicque ex illo per universum mundum ejusdem celebrationis invaluit consuetudo. Diluculo autem proinde oratur, quod resurrectio Christi celebretur. Matutina autem luce radiante, Dominus et Salvator noster ab inferis resurrexit, quando cœpit oriri fidelibus lux, quæ moriente Christo occiderat peccatoribus. Siquidem et eodem tempore cunctis spes futuræ resurrectionis creditur, cum omnes justi ab hac temporali morte, quasi a sopore somni resurgentes, evigilabunt.

CAPUT CXXXI.

Studeant summopere canonici prædictas horas vigilantissima cura custodire, et in his divinum officium humiliter ac devote persolvere. Mox enim ut auditum fuerit signum, festinato omnes ad ecclesiam conveniant, quam non pompatice, aut inhoneste, vel incomposite, sed cum reverentia et Dei timore ingrediantur. Nec cum baculis in choro, exceptis debilibus, sed religiosissime illis standum et psallendum est. Sunt etenim quidam clericorum, qui in sæcularibus negotiis et disceptationibus pene totum infatigabiliter deducunt diem, et mox ut ecclesiam ad divinum officium peragendum intraverint, ita fatigati videntur, ut nec orationi vacare, nec ad psallendum stare queant : sed potius sedentes, non divinis, sed vanis solent instare loquelis, ac sæcularia verba, et (quod dictu nefas est) turpia et obscena invicem proferunt. Oportet itaque ut ab his qui faciunt, et ab illis qui eos forte imitari volunt, iste exsecrabilis usus radicitus evellatur : quia secundum Domini sententiam, domus ejus domus orationis vocanda est (*Matth.* XXI). Omnes igitur ab otiosis sermocinationibus auditum pariter castigent, et linguam, et in ecclesia cum timore et veneratione stantes, aut orent, aut cantent, aut legant, aut audiant. Verba vero turpia, et livida, ac sæcularia nec ipsi proferant, nec alios proferre sinant. Quinimo laudes Deo in commune persolventes, pro suis populorumque, quorum oblationibus vivunt, delictis Dominum exorent. Debent quoque juxta Apostolum (*I Tim.* II), primo omnium ab his fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt constituti, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate. *Hoc enim,* inquit Apostolus, *bonum est et acceptum coram salvatore nostro Deo.* Caveant etiam, ne pro requie sibi in locis divino cultui mancipatis concessa, otio torpeant : sed magis in persolvendis divinis laudibus promptiores ac devotiores existant : ut per hanc quietem bene operantes, ad eam quæ fine caret, pervenire valeant. Qui vero has horas frequentare, et in his, ut dignum est, cœleste neglexerit officium persolvere, digna invectione corripiatur, ut et ipse emendetur, et cæteri timorem habentes hujuscemodi negligentiam caveant. Sed quoniam aliud est ex toto

omittere, aliud pigre occurrere; qui segniter aut tarde ad matutinum, aut aliud quodlibet divinum obsequium peragendum occurrerit, dignum, ut non cum aliis in choro, sed omnium ultimus, aut certe, ut erubescere discat, in loco hujuscemodi negligentibus a prælatis constituto stet: foris vero nullatenus remanere præsumat, ne otio et fabulis vacet, et a Dei laudibus penitus alienus existat. Custodes præterea ecclesiæ harum horarum distinctiones bene norint, ut scilicet signa certis temporibus pulsent. Luminaria vero cum omni diligentia concinnanda provideant, sitque eorum studii, ut nihil de sibi commissis rebus ecclesiæ pereat.

CAPUT CXXXII.

Quod cantantibus et psallentibus Domino, angelorum adsit præsentia.

Psallentium in ecclesia Domino mens concordare debet cum voce, ut impleat illud Apostoli: *Psallam spiritu, psallam et mente* (*I Cor.* XIV). Quoniam quamvis ubique Dominum per potentiam divinitatis noverimus esse, præcipue tamen eum, cum divino assistimus officio, per gratiam nobis credimus adesse. De qua re Beda Venerabilis presbyter, in expositione Evangelii Lucæ ita dicit: Non latet angelos crebro electis invisibili adesse præsentia, ut eos ab hostis callidi defendant insidiis, vel majori cœlestis desiderii, gratia sustollant, Apostolo attestante, qui ait: *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis?* Maxime tamen angelici nobis spiritus adesse credendi sunt, cum divinis specialiter mancipamur obsequiis, id est, cum ecclesiam ingressi, vel lectionibus sacris aurem accommodamus, vel psalmodiæ operam damus, vel orationi incumbimus, vel etiam missarum solemnia celebramus. Unde ait Propheta: *In conspectu angelorum psallam tibi* (*Psal.* CXXXVII). Nec dubitari licet, ubi corporis et sanguinis Dominici geruntur mysteria, supernorum civium adesse conventus. Unde studendum solerter est, ut cum ecclesiam vel ad divinæ laudis debita solvenda, vel ad agenda missarum solemnia intramus, semper angelicæ præsentiæ memores, cum timore et veneratione competenti, cœleste compleamus officium: ne si (quod absit) id negligenter, aut inhoneste, vel tepide expleverimus, et ad perficiendum pigri advenerimus, in sententiam qua dicitur, *Maledictus homo qui opus Dei fecerit negligenter*, miserabiliter labamur. Ergo solerti industria nobis observandum est, ne quid in ecclesia Dei ineptum, ne quid perversum, ne quid indecens, aut cogitatione, aut verbis, aut actibus perpetremus, quatenus, et conspectu angelorum digni efficiamur, et Dominus ad nos veniens, non quod condemnet in nobis, sed potius quod remuneret, inveniat.

CAPUT CXXXIII.

Quales ad legendum et cantandum in ecclesia constituendi sint.

Tales ad legendum, cantandum et psallendum in ecclesia constituantur, qui non superbe, sed humili- A ter debitas Domino laudes persolvant; et suavitate lectionis ac melodiæ et doctos demulceant, et minus doctos erudiant; plusque velint in lectione vel cantu populi ædificationem, quam popularem vanissimam adulationem. Qui vero hæc docte peragere nequeunt, erudiantur prius a magistris: et instructi, hæc adimplere studeant, ut audientes ædificent.

CAPUT CXXXIV.

Qui modus sit correptionis.

Quanquam contemptores canonicarum institutionum episcopali præcipue judicio plectendi sint, qua pœna (ut ait beatus Augustinus) in Ecclesia nulla major esse potest, demonstrandum tamen est qualem cæteri prælati, qui illis dignitate inferiores esse noB scuntur, in locis sibi commissis, in quibus canonice vivitur, erga subjectos quosque delinquentes, et ea quæ proprie ad eorum propositum pertinent, observare nolentes, adhibere debeant correptionis modum. Sed quia omnis ætas, vel uniuscujusque intelligentiæ capacitas, proprias debet habere mensuras, et juxta modum culparum mensura extendenda est correptionum, et hæc omnia jure in prælatorum pendent judicio, quo et discretissime temperanda sunt: necesse est ut iidem prælati circa delinquentes medici peritissimi imitentur factum: scilicet ut adhibita magnæ discretionis cura, quid cuique congruat, quidve conveniat, adhibeant: hoc summopere perpendentes ut, juxta quantitatem vulnerum, exhibeant fomenta curationum, quatenus nec alteri dent C quod noceat, nec alteri subtrahant quod juvat. Omissis igitur his, quorum ætati delinquenti parcendum non est, sed potius, juxta Salomonem, eorum latera, ne indurescant, virgis assidue tundenda sunt; qualiter erga cæteros delinquentes, juxta auctoritatem divinam, et sanctorum Patrum exempla traditionesque id fieri oporteat, strictim breviterque ostendatur. Si quis frater in congregatione canonica constitutus, horas canonicas frequentare neglexerit, ecclesiamque non religiose, sed pompatice vel incomposite intraverit, et opus Dei negligenter exsecutus fuerit, ad collationem venire distulerit, obedientiam a magistris sibi injunctam agere recusaverit, in legendo vel cantando, vel in cæteris ecclesiasticis disciplinis, juxta vires studium non exhibuerit, ad mensam non necessitate, sed vitio tarde occurD rerit, e claustris sine licentia exierit, per licentiam vero egressus, contra constitutum sibi placitum moras fecerit, in plateas ire, aut in biviis residere tentaverit, in dormitorio aliquid indecens, aut inhonestum, verbis aut actibus perpetraverit, alibi nisi in dormitorio cum cæteris absque causa inevitabili dormire præsumpserit, fratribus charitatis officio obedienter servire neglexerit, discordiam quam, dicente Scriptura (*Prov.* VI), Dei anima detestatur, inter fratres seminaverit, et huic institutioni contumax, aut superbus, seu murmurans, aut in aliquo contrarius exstiterit, et cætera hujuscemodi agere tentaverit, hic primo secundum Dei præce-

ptum, non solum semel, et secundo ac tertio, quinimo crebrius admoneatur : et si his admonitionibus non cesserit, publica objurgatione corripiatur. Quod si et his renisus fuerit, cæteris sibi alimentis interdictis, pane tantum usque ad dignam satisfactionem utatur et aqua. Si vero nec sic se correxerit, separetur a mensa, et a societate fratrum in choro psallentium removeatur, et seorsum, in loco hujuscemodi negligentibus a prælatis constituto, stare cogatur, ut saltem rubore sequestrationis emendetur. Dein si his modis correptus incorrigibilis exstiterit, et ætas permiserit, quia juxta Salomonis vocem (*Prov.* XVIII), stultus verbis non corrigitur, congrua ei verberum adhibeatur castigatio, quibus utpote filius verberetur, quatenus secundum beati Gregorii sententiam, qui jubentis verba non audiunt, verberibus admoneantur, ut ad bona desideria pœnæ trahant quos præmia non invitant. Cæterum si talis fuerit, quem aut ætas, aut qualitas personæ verberari non siverit, publica objurgatione, et jejuniorum continua afflictione, et sequestrationis rubore hujusmodi corripiatur, usque dum digna pœnitentiæ satisfactione veniam consequatur. Si vero uterque, et qui flagellatur, et quem flagellari ætas, aut qualitas personæ prohibent, adhuc incorrigibiles exstiterint, si locus intra claustra canonicorum, sicut multis in locis noscitur esse, quo ad tempus retrudantur, et secundum modum culpæ castigentur, ut juxta Apostolum traditi Satanæ in interitum carnis, spiritus salvus sit in die Domini (*II Cor.* V). Quod si etiam tot saluberrimis admonitionibus et castigationibus necdum paruerint, fiat pro eis ab omni congregatione communis oratio, ut a Domino sanentur. Postremo, si prorsus inemendabiles et incorrigibiles apparuerint, ne per plures eorum dira serpant contagia, necesse est ut a cæterorum societate, utpote oves morbidæ, secreti, ante præsentiam deducantur episcopi, ut ab eo canonica auctoritate publice damnentur. Si vero quis in collegio canonicorum culpam criminalem admiserit, huic nulla est danda dilatio, quin aut sponte pœnitentiam pro admisso crimine gerat, aut si id agere refutaverit, coram episcopo deducatur, ut ab eo publica mulctetur pœnitentia. Meminisse enim oportet rectores, quia columba est in divinis Scripturis Ecclesia appellata, quæ non unguibus lacerat, sed alis pie percutit (*Cant.* VI). Unde etiam illis summopere observandum est, ut sicut præmissum est, juxta modum culparum, et personarum atque ætatum, omnino ipsa temperata sit correptio, ut nec vitium desidiæ inolescat, nec correptio mansuetudinis modum excedat, ne, ut ait beatus Maximus, aut solutior lenitas conniventiam præbeat peccanti, aut immoderata severitas a lapsu non revocet delinquentem. Sed et hoc illis nihilominus cavendum est, ne errata delinquentium alicujus rei livore feriant, sed potius, ut ait beatus Augustinus, sint criminum persecutores et hominum liberatores. Oderint vitia, diligant homines. Oderint quod instinctu diaboli ingestum est, diligant quod Dei bonitate creatum est. Teneant in manu baculum et virgam; baculum videlicet, quo aliorum virium imbecillitates spiraliter sustentent : virgam vero, qua vitia delinquentium zelo rectitudinis feriant. Delinquentibus interea et excommunicatis fratribus, nequaquam cæteri fratres debeant favere, aut eos suis adulationibus decipere, aut eorum errata defendere, sed potius opem ferre, ut æquitatis censura districte corrigantur.

CAPUT CXXXV.

Solerter rectores ecclesiarum vigilare oportet, ut pueri et adolescentes, qui in congregatione sibi commissa nutriuntur vel erudiuntur, ita jugibus ecclesiasticis disciplinis constringantur, ut eorum lasciva ætas, et ad peccandum valde proclivis, nullum possit reperire locum, quo in peccati facinus proruat. Quapropter in hujuscemodi custodiendis, et spiraliter erudiendis, talis a prælatis constituendus est vitæ probabilis frater, qui eorum curam summa gerat industria, eosque ita arctissime constringat, qualiter ecclesiasticis doctrinis imbuti, et armis spiritalibus induti, et ecclesiæ utilitatibus decenter parere, et ad gradus ecclesiasticos quandoque digne possint promoveri. Libuit præterea, ob ædificationem congruam, et instructionem negotii de quo agitur, quamdam sanctorum Patrum sententiam huic operi inserere, quæ ita se habet : Prona est omnis ætas ab adolescentia in malum. Nihil incertius quam vita adolescentium (*Gen.* VIII). Ob hoc constituendum oportuit, ut si quis in clero puer est, aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii commorentur, ut lubricæ ætatis annos, non in luxuria, sed in disciplinis ecclesiasticis agant, deputati probatissimo seniori, quem et magistrum doctrinæ, et testem vitæ habeant, etc. His ita præmissis : oportet ut probatissimo seniori pueri ad custodiendum, licet ab alio erudiantur, deputentur. Frater vero, cui hæc cura committitur, si eorum curam parvipenderit, et aliud quam oportet docuerit, aut eis in aliquo cujuslibet læsionis maculam ingesserit, severissime correptus ab officio amoveatur, et fratri alii id committatur, qui eos et innocentis vitæ exemplis informet, et ad opus bonum peragendum excitet.

CAPUT CXXXVI.

Expletis, religiosissimo obsequio horis competentibus, diurnis officiis, ab omnibus canonicis, dato signo, devotissime ad completorium celebrandum veniendum est. Quo completo, oportet ut non epulis et potationibus, vanisque inserviant loquelis, sed his penitus postpositis, humiliter et honeste dormitorium petant : et nequaquam duo in uno, sed singuli in singulis lectis quiescant. Lucerna quoque in eodem dormitorio noctis tempore jugiter ardeat. Nihil denique inhonestum, aut indecens in dormitorio geratur ab aliquo, nec quispiam aliquem inquietare præsumat, nec ad verba inutilia et otiosa prorum-

pere cogat. Hujus vero capituli contemptor specialiter a prælatis et magistris severissime corripiatur.

CAPUT CXXXVII.

Studendum summopere cantoribus est, ne donum sibi divinitus collatum vitiis fœdent, sed potius illud humilitate, castitate, et sobrietate, et cæteris sanctarum virtutum ornamentis exornent : quorum melodia animos populi circumstantis ad memoriam amoremque cœlestium, non solum sublimitate verborum, sed etiam suavitate tonorum, quæ dicuntur, erigat. Cantorem autem, sicut traditum est a sanctis Patribus, et voce et arte præclarum, illustremque esse oportet, ita ut per oblectamenta dulcedinis, animos incitet audientium, etc. Cantores itaque non propter donum sibi collatum se cæteris superbiendo præferant, sed humiliter socios exhibeant. Et providendum est illis, quando temperate, quandoque submisse divinum agatur officium : scilicet ut secundum numerum clericorum, et officii qualitatem, et temporis prolixitatem, cantum protendant, et voce moderentur cæterorum. Sonum etiam vocalium litterarum bene atque ornate perstrepant. His vero, qui hujus artis minus capaces sunt, donec erudiantur, melius convenit ut sileant, quam cantare volendo quod nesciunt, aliorum voces dissonare compellant. Psalmi namque in ecclesia non cursim, et excelsis atque inordinatis, seu intemperatis vocibus, sed plane ac dilucide, et cum compunctione cordis recitentur : ut et recitantium mens illorum dulcedine pascatur, et audientium aures illorum pronuntiatione demulceantur, quoniam quamvis cantilenæ sonus in aliis officiis excelsa soleat edi voce, in recitandis tamen psalmis hujusmodi vitanda est vox. Constituantur interea seniores fratres, probabilioris scilicet vitæ, qui tempore statuto vicissim cum cantorum schola sint, ne hi qui discere debent, aut otio vacent, aut inanibus et supervacuis fabulis insistent. Si vero cantores superbi exstiterint, et artem, quam divinitus adjuti didicerint, aliis insinuare renuerint, graviter ac severe judicentur, ut emendati atque correcti, talentum sibi a Deo collatum aliis erogare procurent. Hujuscemodi autem correptionis modus erga eos qui quarumlibet artium disciplinis eruditi sunt, et de talento sibi divinitus collato, magis se aliis superbiendo præferre, quam id cum charitate insinuare gestiunt, a prælatis obnixe tenendus est.

CAPUT CXXXVIII.

Oportet ecclesiæ prælatos, ut de congregatione sibi commissa tales eligant boni testimonii fratres, in quibus onera regiminis secure possint partiri. Quibus etiam talem conferant potestatem, ut vice illorum fungentes, et inobedientes canonica censura corripere, et obedientes hortando ad meliora valeant provocare. Non enim constituendi sunt personaliter, aut eo ordine, quo in collegio fratrum admissi sunt, sed secundum vitæ meritum, et spiritalium donorum prærogativam, qui et in congregatione assidui sint, et fratrum curam pervigili studio gerant : et sicut alios præcedunt magisterio, ita nimirum innocentis vitæ informent exemplo, ut juxta Apostolum, exemplo sint cæteris in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate. Qui etiam, si prioratus sui causa intumescere cœperint, et curam fratrum nihili penderint, si crebro admoniti incorrigibiles exstiterint, a ministerio propellantur, aliique in loco illorum, qui id strenue peragere possint, substituantur.

CAPUT CXXXIX.

Quamvis omnes qui præsunt præpositis rite dicantur, usus tamen obtinuit eos vocari præpositos, qui quamdam prioratus curam sub aliis prælatis gerunt. Hi tamen qui juxta hunc morem præpositi vocantur, tales et tam strenui constituendi sunt, qui et vitæ probabilis sint, et ea quæ sibi injuncta sunt, fideliter humiliterque expleant, et pro eo quod aliis prælati sunt, nequaquam parvipendant canonica instituta ; sed quanto plus implicantur in fratrum curis, tanto magis studeant cœlestibus obtemperare monitis. Debent igitur cunctæ congregationi utiles esse, et de ministerio sibi commisso fideliter prodesse. Ea vero quæ fratribus dare debent, cum charitate tempore opportuno incunctanter præbeant, quatenus a Domino de fideli administratione gradum bonum acquirant. Erga hujuscemodi vero delinquentes et obedientiam sibi commissam non bene administrantes, modus superius comprehensus tenendus est.

CAPUT CXL.

Debet procurare prælatus, ut fratribus cellararium, non vinolentum, non superbum, non tardum, non prodigum, sed moribus honestum ac Deum timentem constituat, qui et stipendia fratrum fideliter servet, et diligenti cura administrando nullatenus fratres contristet. Cui etiam pistrinum fratrum committendum est, ut illud ita vigilantissima cura custodiat, ne ministri ibidem deputati, annonam fratrum aut furtim subripiendo, aut alio quolibet modo negligenter vivendo dissipent. Hi vero famuli eligantur de fidelissima ecclesiæ familia, et his officiis diligenter erudiantur, ut scilicet et pistoria arte, et fidei puritate necessitatibus fratrum opportunissime valeant suffragari. Eadem quoque forma de cocis servanda est. Inutiles denique atque inobedientes cellararii secundum superius comprehensam sententiam judicentur.

CAPUT CXLI.

Evangelicis atque apostolicis instruimur documentis, in colligendis hospitibus ante omnia operam dare debere, ut merito de nobis dicatur a Domino : *Hospes fui, et collegistis me* (*Matth.* XXV), etc. Proinde oportet, ut prælati ecclesiæ præcedentium Patrum exempla sectantes, aliquod præparent receptaculum, ubi pauperes colligantur, et de rebus ecclesiæ tantum ibidem deputent, unde sumptus necessarios juxta possibilitatem rerum habere valeant, exceptis decimis, quæ de ecclesiæ villis ibidem conferuntur. Sed et canonici, tam de frugibus, quam

etiam de omnibus eleemosynarum oblationibus, in usus pauperum decimas libentissime ad ipsum conferant hospitale. Et boni testimonii de ipsa congregatione frater constituatur, qui hospites et peregrinos adventantes, utpote Christum in membris suis, suscipiat, eisque necessaria libenter pro viribus administret; qui etiam ea quæ in usus pauperum cedere debent, nequaquam in suos usus reflectat, ne cum Juda loculos Domini furante sententiam damnationis excipiat. Sed et prælatorum debet vigilare industria, ne eum cui hospitale pauperum committitur, res pauperibus deputatas in aliquo minuere, aut his quasi beneficiario munere concessis sinant uti, quod a prælatis quibusdam, curam pauperum parvipendentibus, fieri comperimus. Clerici namque si aliis temporibus nequeunt, saltem quadragesimæ tempore pedes pauperum in competenti lavent hospitali, juxta illud evangelicum : *Si ego Dominus et magister lavi vobis pedes, quanto magis vos debetis alter alterius lavare pedes* (*Joan.* XIII)? etc. Quapropter expedit, ut in competenti loco hospitale sit pauperum, ubi perfacilis ad illud veniendi conventus possit fieri fratrum. Quod si is, cui hospitale commissum est, curam pauperum neglexerit, eorumque res in suos usus retorserit, quanquam divina ultione dignus sit, severius tamen quam cæteri delinquentes a præpositis judicandus, et a ministerio removendus est. Nec immerito : quippe qui et pretia peccatorum, et alimenta pauperum, et thesaurum cœlo recondendum, suis (quod fas non fuit) aptavit usibus.

CAPUT CXLII.

Quamvis canonicis proprias licitum sit habere mansiones, debet tamen a prælato mansio infirmorum et senum intra claustra canonicorum fieri; ut qui suam forte non habent, in eadem suam aptissime possit tolerare imbecillitatem, quatenus ibidem et subsidiis ecclesiasticis quibus indigent, et fratrum adminiculis misericorditer sustententur. Erga quos oportet ut cæteri fratres magnam exhibeant charitatem; scilicet ut eis compatiendo subveniant, et assiduis visitationibus, et Scripturarum sanctarum consolationibus, nec non et propriarum rerum facultatibus, adminicula necessaria præbeant, ut impleatur in eis illud evangelicum : *Infirmus fui et visitastis me* (*Matth.* XXV).

CAPUT CXLIII.

Eligatur necesse est a prælato, ex congregatione sibi commissa frater probabilis vitæ, cui officii sit portam canonicorum cum summa obedientia et humilitate competenti tempore claudere ac reserare, ut nulli per eam nisi per licentiam aditus pateat intrandi aut exeundi. Cui etiam observandum est, ne eis quibus cordi est plus otiis vacare quam divinis obsequiis incubare, foras evagandi locum præbeat, et eorum nugarum, quod nefas est, particeps fiat. Debet præterea advenientes quosque cum charitate suscipere, et priori adventum eorum causamque nuntiare. Expleto namque vespertino et completorio officio, obseratisque portis, claves earum idem portarius ei qui vicem prælati tenet, ferat, ut nulli horis incompetentibus intrandi aut exeundi maneat facultas : quas etiam ab eodem in crastinum tempore accipiat constituto. Si vero inobediens atque protervus idem repertus fuerit portarius, sicut de aliis ministris negligentibus superius dictum est, judicetur.

CAPUT CXLIV.

Oportet claustra canonicorum ita diligenter custodiri, ut grex Dominicus fraterna concorditer fruatur pace : et si quemlibet prælatus, aut qui ejus vice fungitur, aut forte quilibet alius spiritalis frater, intra claustra quempiam inhoneste agentem, aut extra in biviis et plateis otio vanisque confabulationibus vacantem, repererit, primo secreta admonitione eum corripiat, et post, si necesse fuerit, coram fratribus idem negligens acrius judicetur, ut deinceps emendatus in melius proficiat. Feminis namque non solum in mansionibus et claustris canonicorum prandendum aut requiescendum non est, quin potius nec in ea intrandi, excepto in ecclesiam, ulla tribuenda facultas, quia valde hoc a sanctis patribus legitur inhibitum. Si quid vero charitatis officio illis attribuendum est, extra claustra constituatur locus, in quo id accipiant : nullus tamen fratrum cum ipsis, nisi testes coram fuerint, loquatur. Qui vero secus, quam præmissum est, agere tentaverit, ita severiter a prælatis et magistris corrigatur, ut cæteris, ne quid tale agere pertentent, exemplo correptionis sibi exhibitæ terrorem incutiant.

CAPUT CXLV.

Quanquam a sanctis Patribus in superioribus hujus libelli partibus satis sit dilucidatum, qualiter clerici vivere debeant, adeo ut qui hæc, quæ superius comprehensa sunt, sedula meditatione perlegerit, perspicue in his reperire valeat qualis ejus debeat esse fidei devotio, actuum morumque exornatio, ac divinorum cultuum exsecutio : propter plerosque tamen simplices, minusque capaces, hæc strictim breviterque replicanda pernecessarium duximus : ut qui hæc aut legere, aut forte ab aliis lecta plene intelligere nequiverint, utantur hac defloratiuncula, utpote calatho diversorum florum vernantium nectare referto, et discant quid illis agendum, quidve vitandum sit. Legalibus interea institutis et evangelicis saluberrimis monemur præceptis, ut Dominum Deum nostrum totis præcordiis diligamus, et proximum tanquam nosmetipsos, etc. Si igitur ab omnibus fidelibus, his salutiferis præceptis totis nisibus est favendum, quanto magis ab his qui divinis cultibus mancipati sunt et aliis exemplo virtutum condimentum esse debent. Proinde oportet, ut primo omnium Dominum Deum diligant ex toto corde, ex tota anima, tota virtute, et proximos tanquam seipsos : et nosse quia in his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ. Non occidant, neque fratrem oderint, quia (ut ait Apostolus) qui

fratrem suum odit, homicida est (*I Joan.* III). Non adulterent, non furtum faciant, non concupiscant rem alienam, non falsum testimonium dicant, et quod sibi nolunt fieri, alteri ne faciant. Non sint superbia tumidi, non detractionibus assueti, non ebrietati servientes, non luxuria enervati, non iracundia turbidi, non quibuslibet aliis vitiis substrati, non vaniloqui, non invidi, non somnolenti, non pigri, non murmuratores, non susurrones, non vinolenti, non multum edaces. Fraudes et dolositates caveant, usuris nequaquam inserviant, non jurent, ne forte perjurent, malum pro malo non reddant. Cum in se aliquid boni viderint, Deo; et malum cum viderint, sibi deputent. Discordiam fugiant, et quos discordantes invenerint, ad charitatis concordiam revocent, et juxta vocem Psalmistæ (*Psal.* XXXIII), declinent a malo et faciant bonum. Attendant et Apostolum prohibentem: *Non*, inquit, *in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione, sed induimini Dominum Jesum Christum.* Animadvertant etiam, quod ab his vitiis ab Apostolo prohibitis omnium vitiorum seges emergat: et quod horum morborum mater superbia sit. Oportet ut animam corpusque suum ab omni inquinamento carnis et spiritus custodiant, ut juxta Apostolum, integer spiritus eorum et anima et corpus, sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur. Sobrie, juste et pie vivant, sæcularia negotia prorsus abjiciant, quia juxta eumdem Apostolum, *Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit.* Jejunium ament, hospites colligant, pauperes recreent, nudos vestiant, infirmos visitent, mortuos sepeliant, in tribulatione positis opem ferant, dolentes consolentur. Amori Christi nihil præponant, charitatem non derelinquant: pacem, si fieri potest, cum omnibus hominibus habeant: diem judicii timeant, vitam æternam spiritaliter concupiscant. Spem suam Deo committant, proprio episcopo in omnibus secundum canonicam institutionem obtemperent, magistros suos non temere reprehendant. Postremo in doctrinis spiritalibus operam dent. Lectionibus, psalmis, hymnis, canticis, et cæterorum bonorum operum exercitiis jugiter incumbant. In dormitorio, nisi quem infirmitas detinuerit, omnes dormiant: in refectorio pariter reficiantur, quotidie ad collationem veniant; mox ut signum datum fuerit, ad ecclesiam omnes festinato veniant, et horas canonicas non negligenter, sed cum omni religione pariter celebrent. Ecclesiam non pompatice, sed reverenter ingrediantur. In choro non cum baculis stent, vaniloquiis nequaquam insistant, sed cum omni devotione et veneratione divinæ servitutis opus peragant, scientes angelorum præsentiam semper illic adesse. E claustris non nisi per licentiam egrediantur: egressi, irreprehensibiliter vivant, ut ab his qui foris sunt, bonum testimonium habeant, et religionem ac propositum suum actibus illicitis nequaquam maculent, sed potius omnes quibus se conjunxerint, sale sapientiæ et bonorum operum exemplis condiant. Contubernia feminarum nullatenus appetant, non vanis oculis, aut petulanti tumidoque gestu, ac dissolutis renibus incedant: non spectaculis, non pompis sæcularibus intersint, non aleæ, non quibuslibet venationibus serviant. Apostoli namque instructi documento, quo ait: *Non in veste pretiosa* (*I Tim.* VIII), nequaquam pretiosis delectentur vestibus. Caveant summopere, ne extra claustra moras faciant, nisi prout sibi a priore constitutum fuerit, et opportunitas temporis dictaverit. Intra claustra positi, non otio vacent, sed aut divinis officiis, aut propriis utilitatibus, aut certe magistrorum jussionibus pareant: ne otio torpentes, ab Apostolo audiant: *Qui non vult operari, nec manducet* (*II Thes.* III). Seniores spiritaliter juniores diligant: juniores senioribus obsequium dignum exhibeant. Doctiores minus doctis nequaquam se præferant, sed magis eos cum charitate ædificent: neque hi qui nobilitate generis, aut virtutum donis pollent, cæteris se timide superextollant. Omnes in congregatione vicissim sibi charitatis officio serviant, quibus etiam in refectorio comedentibus, et religiose silentium tenentibus, continuatim legatur lectio. Delinquentes zelo rectitudinis pariter arguant et castigent, pueros et adolescentes negligentes verborum disciplinis corripiant. Singuli juxta capacitatem suam diversarum artium erudiantur disciplinis, ut nullus in collegio canonico inutilis appareat, nec vota fidelium otiosus comedat. Tales quippe esse, imo et taliter conversari decet omnes, qui divinis officiis se manciparunt. Quapropter studeant hæc breviter collecta sedula meditatione perlegere, et memoriæ commendare, et divina adjuvante gratia, juxta vires adimplere; quo facilius et liberius majora a sanctis Patribus edita exsequi valeant. Vocatione ergo qua vocati sunt; nec ad dexteram, nec ad sinistram declinantes, ambulent: quatenus divinis jussionibus obtemperantes, ad Christum, in cujus sorte esse noscuntur, qui via, veritas et vita est, eo opitulante, pervenire mereantur.

LIBER SECUNDUS.

QUI EST DE INSTITUTIONE SANCTIMONIALIUM [a].

Hanc constitutionem sacer conventus anno incarnationis Domini 816, indictione 10, anno siquidem gloriosissimi Ludovici imperatoris tertio, in Aquisgrani palatio, eodem monente principe, ob animarum sanctimonialium canonice degentium salutem, A divina inspirante gratia et sanctorum Patrum auctoritatibus, velut ex pratis vernantibus, quosdam flosculos collegit et in unum congessit, atque communi voto, communique consensu, sanctimonialibus tenendam observandamque percensuit.

[a] Hujus libri codex ms. nunc est in bibliotheca Colbert., olim in Thuana. Hard. — Posterioris hujus Regulæ unicum nobis videre codicem licuit Nicolai Fabri, qui nunc habetur in bibliotheca Thuana, sed alterum exstare audio in ecclesia Antissiodorensi. Jac. Sirm.

INDEX CAPITUM LIBRI II.

MANSI IN SEQUENTEM MONIALIUM REGULAM PRÆMONITIO.

Concilii Aquisgranensis Regula pro sanctimonialibus exstat in vetustissimo codice membranaceo sæculo IX, eodem scilicet quo et concilium est habitum scripto, qui sane Codex servatur Romæ in bibliotheca PP. Cisterciensium monasterii Sanctæ Crucis in Hierusalem. In eo vero omnia cum editis concordare monuit me per litteras P. D. Darius Marinoni ejusdem ordinis monachus eruditus et ejusdem monasterii bibliothecarius, nisi quod ante exordium capitis primi præmitti animadvertit sermonem quemdam S. Augustino tributum, cujus apographum ad me humanissime transit. Hunc igitur sermonem ex Codicis hujus auctoritate Regulæ sanctimonialibus datæ hic ego primus præmitto.

INCIPIT
SERMO S. AUGUSTINI AD VIRGINES.

Dilige Dominum, et amabit te; servi illi, et illuminabit cor tuum. Honora matrem tuam, sicut Matrem Christi, et ne despexeris canitiem ejus, quæ peperit te. Dilige sorores tuas, sicut filias matris tuæ, et non derelinquas vias pacis. Oriens sol videat codicem in manu tua, et post secundam horam operare opus tuum. Ora sine intermissione, et memento Christi, qui genuit te. Conventus virorum devita, ut non fiat idolum in tua anima, et erit tibi offendiculum in tempore orationis. Christum habes dilectum; projice viros omnes, et non vives exprobrabilem vitam. Animositatem etiam longe facito a te, et memoria malitiæ non demoretur apud te. Ne dicas hodie Comedo, et cras non comedam, quoniam C non in sapientia facis hoc; erit enim nocella corpori tuo, et cruciatus stomacho tuo. Edere carnem non est bonum, et bibere vinum non est optimum; offerri autem oportet infirmantibus. Virgo turbulenta non salvabitur, et quæ in deliciis est non videbit sponsum suum. Ne dicas, Contristavit me famula, et retribuam illi propter quod non est servitus in filiabus Dei. Non des auditum tuum verbis vanis, et narrationes malorum fuge. Circumvenientium ferias ebriosas fuge, et ad nuptias alienas ne ieris; immunda enim virgo faciens hæc. Aperi os tuum verbo Dei, et cohibe a multiloquio linguam tuam. Coram Domino humilia te ipsam, et exaltabit te de terra ejus. Ne avertaris a paupere in tempore tribulationis, et non deficiet oleum lampadi tuæ. Omnia fac propter Dominum, et noli quærere

ab hominibus gloriam, quoniam gloria hominis sicut flos feni; gloria autem Domini manet in æternum; virginem mansuetam diligit Dominus, virgo autem iracunda odibilis erit; obediens virgo misericordiam consequetur, contradicens autem valde insipiens est. Murmuratricem virginem disperdit Dominus, gratiosam autem liberat a morte; turpis risus, et exprobrabilis impudentia; omnis enim insipiens talibus implicabitur; quæ exornat vestimenta sua, et castitate extrinsecus erit. Non commoreris sæcularibus, et avertent tuum cor, et irrita facient consilia justa; lacrymis in nocte roga Dominum, et nemo sentiat rogantem te, et invenies gratiam. Concupiscentiam deambulationum alienarum ne imiteris; donum, et desiderium avertit statum animi, et corrumpit promptam voluntatem ejus. Fidelis virgo non formidabit, quæ autem infidelis est, fugiet etiam umbram suam. Invidia consumit animam, et livor devorat eam. Quæ contemnit sororem infirmam, a Christo longe erit; ne dicas meum est hoc, et illud est tuum; in Christo enim Jesu omnia communia sunt. Non inquiras vitam alterius, et in ruina sororis tuæ ne congaudeas. Subministra autem diligentibus virginibus, et in nobilitate tua ne extollaris; non proferas verbum de ore tuo in ecclesia Domini, et non extollas oculos tuos; Dominus enim cognoscit tuum cor et omnes cogitationes tuas inspicit; omnem malam concupiscentiam repelle a te, et non contristabunt te inimici tui. Psalle de corde puro, et non tantum moveas linguam in ore tuo; insipiens Virgo amavit argentum, prudens autem apponit et panem suum; sicut impetus igni difficile compescitur, sic annona virginis vix sanabilis; ne dederis animam cogitationibus malis, ut non polluant tuum cor, et immundam orationem longe facito a te. Gravis tristitia, et intolerabilis accidia, lacrymæ autem a Domino validiores utroque; fames et sitis marcescere facit concupiscentias malas, vigilia autem bona purificat sensum. Iram et animositatem malitiæ confundunt munera; quæ detrahit occulte sorori suæ, foris stabit a thalamo Sponsi, et clamabit ad januas ejus, et non exaudietur; virginis immisericordis exstinguetur lampada, et non videbit advenientem sponsum suum; vitrum cadens saxo comminuitur, et virgo adjuncta viro innocens non erit. Melior mulier mansueta, quam virgo animosa et iracunda. Quæ attrahit in risu sermones viri similis est circummittenti laqueum in collo suo; sicut margarita in fundibulo aureo, sic virginitas cooperta reverentia. Cantica dæmonum et tibiæ resolvunt animam et disperdunt fortitudinem ejus, quam custodi per omnia, ut non exprobrabilis fias; non delecteris in risu, et in vituperantibus non læteris, quoniam Dominus derelinquit eas. Non exprobrabis sororem tuam edentem, et in abstinentia tua ne exalteris; non enim scis quid cogitabit Dominus, aut quis stabit in conspectu ejus. Quæ mise-

A retur videntibus oculis suis, et tabescentibus casibus suis; super impossibilitatem animi gravis abstinentia, et vix dirigibilis castitas. Nihil dulcius cœlesti Sponso; animæ virginum illuminabuntur, animæ autem immundorum videbunt tenebras. Vidi viros corrumpentes virgines in doctrinis suis, et vanam facientes virginitatem earum. Tu autem audi, filia, doctrinas Ecclesiæ Dei, et nemo alienus persuadeat tibi. Deus fundavit cœlum et terram, et lætatur in eis. Non est angelus non capax malitiæ [a], non est dæmon natura malus. Utrumque enim liberi arbitrii sicut homo, et corpore corruptibili, et anima substitit rationali; sic et Dominus noster natus est sine peccato; manducavit et crucifixus est, et non erat visio ficta in oculis hominum: sic erit B resurrectio mortuorum. Mundus transit iste, et nos spolia accipiemus. Corpora justorum hæreditabunt lumen, impii autem habitabunt in tenebris. Virginis oculi videbunt Dominum, et aures virginis audient recte. Amen.

CAPUT PRIMUM.

(*Excerptum ex epist.* 21 *Hieronymi ad Eustochium.*) *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum*, in quadragesimo quarto psalmo Deus ad animam loquitur humanam, ut secundum exemplum Abrahæ exiens de terra sua et de cognatione sua, relinquat Chaldæos, qui quasi dæmonia interpretantur, et habitet in regione viventium, quam alibi Propheta suspirat dicens: C *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI). Verum non sufficit tibi exire de patria tua, nisi et obliviscaris populi et domus patris tui. ITEM IBI. Non expedit, apprehenso aratro, respicere post tergum, nec de agro reverti domum; nec post Christi tunicam ad tollendum aliud vestimentum tecta descendere. Grande miraculum. Pater filiam cohortatur, ne meminerit patris. *Vos de patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere* (*Joan.* VIII), dicitur ad Judæos: et alibi: *Qui facit peccatum, ex diabolo est* (*I Joan.* III). Tali primum parente generati nigri sumus, et post pœnitentiam nec dum culmine virtutis ascenso dicimus: *Nigra sum, sed et formosa, filiæ Jerusalem* (*Cant.* I). Exivi de domo infantiæ meæ, oblitus sum patris, re- D nascor in Christo. Quid pro hoc mercedis accipio? Sequitur: *Et concupiscet rex decorem tuum* (*Psal.* XLIV). Hoc ergo illud magnum est sacramentum. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt ambo, jam non, ut ibi, in una carne, sed in uno spiritu. Non est sponsus tuus arrogans, non superbus, Æthiopissam duxit uxorem. Statim ut volueris sapientiam veri audire Salomonis, et ad eum veneris, confitebitur tibi cuncta quæ novit; et inducet te rex in cubiculum suum: et mirum in modum, colore mutato, sermo tibi ille conveniet: *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* ITEM IBI. Nolo tibi venire superbiam

[a] Quo tempore scilicet creatus fuit.

de proposito, sed timorem. Onusta incedis auro, latro vitandus est. Stadium est hæc vita mortalibus; hic contendimus, ut alibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. *Et inebriatus est*, inquit Dominus, *gladius meus in cœlo* (*Isa.* XXXIV); et tu pacem arbitraris in terra, quæ tribulos generat et spinas, quam serpens comedit? Non est nobis colluctatio adversus carnem, et sanguinem, sed adversus principatus, et potestates hujus mundi, et rectores tenebrarum harum, adversus spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Magnis inimicorum circumdamur agminibus: hostium plena sunt omnia. Caro fragilis, et cinis futura post modicum; pugnat sola cum pluribus: cum autem fuerit dissoluta, et venerit princeps mundi istius, et invenerit in ea nihil, tunc secura audiet per Prophetam: *Non timebis a timore nocturno, et a sagitta volante per diem, et a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabunt* (*Psal.* XC). Quod si eorum te multitudo turbaverit, et ad singula incitamenta vitiorum cœperis æstuare, et dixerit tibi cogitatio tua, Quid faciemus? respondebit tibi Elisæus: *Noli timere, quoniam plures nobiscum sunt, quam cum illis* (*IV Reg.* VI). SEQUITUR IN EADEM. Quandiu hoc fragili corpusculo detinemur, quandiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, et concupiscit spiritus adversus carnem, et caro adversus spiritum, nulla est certa victoria. Adversarius noster diabolus, tanquam leo rugiens, aliquem devorare quærens circuit. Non quærit diabolus homines infideles, non eos qui foris sunt, et quorum carnes rex Assyrius in olla succendit; sed de Ecclesia Christi rapere festinat. Non venit Salvator pacem mittere super terram, sed gladium. ITEM POST PAUCA. Si post nuditatem, jejunia, famem, carcerem, flagella, supplicia, in semet reversus Apostolus exclamat: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII)? tu te putas securam esse debere? Cave, quæso, ne quando de te dicat Deus: *Virgo Israel cecidit, et non est qui suscitet eam* (*Amos.* V). Audenter loquar. Cum omnia possit Deus, suscitare virginem non potest post ruinam. Valet quidem liberare de pœna, sed non vult coronare corruptam. Timeamus illam prophetiam, ne in nobis etiam compleatur: *Virgines bonæ deficient.* Observa quid dicat: *Virgines bonæ deficient* (*Ibid.* VIII), quia sunt et virgines malæ. *Qui viderit*, inquit, *mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V). Perit ergo et mente virginitas. Istæ sunt virgines malæ, virgines carne, non spiritu, virgines stultæ, quæ oleum non habentes excluduntur a sponso. Si autem et illæ, quæ virgines sunt, ob alias tamen culpas virginitate corporum non salvantur, quid fiet illis, quæ prostituerunt membra Christi, et mutaverunt templum sancti Spiritus in lupanar? Illico audient: *Descende, sede in terra, virgo filia Babylonis: sede in terra, non est thronus filiæ Chaldæorum: non vocaberis ultra mollis et delicata* (*Isa.* XLVII). Rectius fuerat subiisse conjugium, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem in profundum inferni cadere. ITEM POST PAUCA. Non solvatur fascia pectoralis, sed statim ut libido titillaverit sensum, et blandum voluptatis incendium dulci nos calore perfuderit, erumpamus in vocem: Dominus auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi caro. Et cum paululum interior homo inter vitia atque virtutes cœperit fluctuare, dicito: Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quia confitebor illi salutare vultus mei et Deus meus. Nolo sinas cogitationem crescere: nihil in te Babylonium, nihil confusionis adolescat. Dum parvus est hostis, interfice: nequitia, ne zizania crescant, elidatur in semine. Audi Psalmistam loquentem: *Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis! Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram* (*Psal.* CXXXVI)! Quia enim impossibile est in sensum hominis non irruere innatum medullarum calorem, ille laudatur, ille prædicatur beatus, qui statim ut cœperit cogitare sordida, statim interficit cogitatus, et elidit eos ad petram: petra autem erat Christus. ITEM IBI. Si autem hæc sustinent illi, qui exeso corpore solis cogitationibus oppugnantur, quid patitur puella, quæ deliciis fruitur? Nempe illud apostoli: *Vivens mortua est* (*I Tim.* V). Si quid itaque in me potest esse consilii, si experto creditur; hoc primum moneo, hoc obtestor, ut sponsa Christi vinum fugiat pro veneno. Hæc adversus adolescentiam prima arma sunt dæmonum. Nec sic avaritia quatit, inflat superbia, delectat ambitio. Facile aliis caremus vitiis, hic hostis intus inclusus est: quocunque pergimus, nobiscum portamus inimicum. Vinum et adolescentia, duplex incendium voluptatis. Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus? Paulus ad Timotheum: *Jam noli*, inquit, *aquam bibere, sed vino modico utere, propter stomachum et frequentes tuas infirmitates* (*Ibidem*). Vide quibus causis vini potio concedatur: ut ex hoc stomachi dolor, et frequens medeatur infirmitas. Et ne nobis forsitan de ægrotationibus blandiremur, modicum præcepit esse sumendum, medici potius consilio, quam Apostoli. Alioquin idem Apostolus aliubi se dixisse meminerat: *Et vinum in quo est luxuria* (*Ephes.* V): et, *Bonum est homini vinum non bibere, et carnem non manducare* (*Rom.* XIV). Noe vinum bibit et inebriatus est (*Gen.* IX): rudi adhuc seculo, tunc primo plantata vinea, inebriare vinum forsitan nesciebat. Et ut intelligas Scripturæ in omnibus sacramentum (margaritum quippe est sermo Dei, et ex omni parte forari potest) post ebrietatem nudatio femorum subsecuta est, libido juncta luxuriæ: prius enim venter extenditur, et sic cætera membra concitantur. Manducavit enim populus, et bibit, et surrexerunt ludere (*Exod.* XXXII). Loth amicus Dei in monte salvatus, et de tot millibus po-

puli solus justus inventus, inebriatur a filiabus suis (*Genes.* XIX). Et licet illæ putarent genus humanum defecisse, et hoc facerent liberorum magis desiderio quam libidinis, tamen sciebant virum justum hoc nisi ebrium non esse facturum. Denique quid fecerit ignoravit. Et quanquam voluntas non sit in crimine, error in culpa est. ITEM IN EADEM. Innumerabilia sunt de scripturis responsa divina, quæ gulam damnent, et simplices cibos præbeant. Verum quia nunc non est propositum de jejuniis disputare, et universa exsequi sui est tituli et voluminis, hæc sufficiant pauca de pluribus. Alioquin ad exemplum horum poteris tibi ipsa colligere, quomodo et primus de paradiso homo, ventri magis obediens quam Deo, in hanc lacrymarum dejectus est vallem : et ipsum Dominum Satanas fame tentaverit in deserto ; et Apostolus clamitet : *Esca ventri, et venter escis : Deus autem et hunc, et illas destruet* (*I Cor.* VI) ; et de luxuriosis : *Quorum Deus venter est* (*Philipp.* III). Id enim colit unusquisque quod diligit. Ex quo sollicite providendum est, ut quos saturitas de paradiso expulit, reducat esuries. Quod si volueris respondere, te nobili stirpe generatam, semper in deliciis, semper in plumis, non posse a vino et esculentioribus cibis abstinere, nec his legibus vivere districtius, respondebo : Vive ergo lege tua, quæ Dei non potes. Non quod Deus universitatis creator et Dominus, intestinorum nostrorum rugitu, et inanitate ventris, pulmonumque delectetur ardore : sed quod aliter pudicitia tuta esse non possit. Job Deo charus, et testimonio ipsius immaculatus et simplex, audi quid de diabolo suspicetur : *Virtus ejus in lumbis, et potestas in umbilico* (*Job.* XL). Omnis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est : omnis in umbilico contra feminas fortitudo. Vis scire ita esse ut dicimus ? Arripe exempla. Samson leone fortior, et saxo durior, et qui unus et nudus mille persecutus est armatos, in Dalilæ mollescit amplexibus (*Judic.* XVI). SEQUITUR POST PAUCA. Piget dicere quot quotidie virgines ruant, quantas de suo gremio mater perdat Ecclesia, super quot sidera superbus inimicus ponat thronum suum, quot petras excavet, et habitet coluber in foraminibus earum. Videas plerasque viduas, antequam nuptas, infelicem conscientiam mentita tantum veste protegere, quas nisi tumor uteri, et infantum prodiderit vagitus, sanctas et castas se esse glorientur, et erecta cervice, et ludentibus pedibus incedunt. Aliæ vero sterilitatem præbibunt, et necdum sati hominis homicidium faciunt. Nonnullæ cum se senserint concepisse de scelere, abortii venena meditantur, et frequenter etiam ipsæ commortuæ trium criminum reæ ad inferos perducuntur, homicidæ sui, Christi adulteræ, nec dum nati filii parricidæ. Istæ sunt quæ solent dicere : Omnia munda mundis, sufficit mihi conscientia mea. Cor mundum desiderat Deus : cur me abstineam a cibis, quos creavit Deus ad utendum ? Et si quando lepide et festive volunt vivere, ubi se mero ingurgitaverint, ebrietati sacrilegium copulantes, aiunt : Absit ut ego a Christi sanguine me abstineam. Hæ sunt, quæ per publicum notabiliter incedunt, et furtivis oculorum nutibus adolescentium greges post se trahunt : quæ semper audiunt per prophetam : *Facies meretricis facta est tibi* (*Jer.* III). Nolo habeas consortium matronarum ; nolo ad nobilium domos accedas ; nolo te frequenter videre, quod contemnens virgo esse voluisti. Neque vero earum te tantum cupio declinare congressus, quæ maritorum inflantur honoribus ; quas eunuchorum greges sepiunt, et in quarum vestibus attenuata in filum auri metalla texuntur : sed etiam eas fuge, quas viduas necessitas fecit. Sint tibi sociæ, quas jejunia tenuant, quibus pallor in facie est, quas probavit et vita ; quæ quotidie in cordibus suis canunt : Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? quæ ex affectu dicunt : Cupio dissolvi et esse cum Christo. Sit itaque tibi moderatus cibus, et nunquam venter expletus. Plures quippe sunt, quæ cum vino sint sobriæ, ciborum largitate sunt ebriæ. Ad orationem tibi nocte surgenti non indigestio ructum faciat, sed inanitas. Crebrius lege, disce quamplurima. Tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat. Sint tibi quotidiana jejunia, et refectio satietatem fugiens. Nihil prodest biduo, triduoque transmisso vacuum portare ventrem, si pariter obruatur, si compensetur saturitate jejunium. Illico mens repleta torpescit, et irrigata humus spinas libidinum germinat. Si quando senseris exteriorem hominem florem adolescentiæ suspirare, et accepto cibo, cum te in lectulo compositam dulcis libidinum pompa concusserit, arripe scutum fidei, in quo ignitæ diaboli exstinguuntur sagittæ. Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum. SEQUITUR IN EADEM. Difficile est humanam animam aliquid non amare ; et necesse est ut in quoscunque mens nostra trahatur affectus, carnis amor spiritus amore superetur. Desiderium desiderio restinguitur, quidquid inde minuitur, hic crescit. Quin potius semper ingemina : *Super lectulum meum in noctibus quæsivi quem dilexit anima mea* (*Cant.* III). *Mortificate igitur*, ait Apostolus, *membra vestra quæ sunt super terram* (*Coloss.* III) ; unde et ipse confidenter aiebat : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II). Esto cicada noctium. Lava per singulas noctes lectum tuum, lacrymis stratum tuum riga. Vigila, et fias sicut passer in solitudine. Psalle spiritu, psalle et sensu. Benedic, anima, Domino ; et ne obliviscaris omnes retributiones ejus qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas, et redimit ex corruptione vitam tuam. Illud quoque tibi vitandum est cautius, ne vanæ gloriæ ardore capiaris. *Quomodo*, inquit Jesus, *potestis credere gloriam ab hominibus accipientes* (*Joan.* V) ? Vide quale malum sit, quod qui habuerit, non potest credere. Nos vero dicamus : *Quoniam gloriatio mea tu es* (*Psal.* III) ; et, *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*II Cor.* X) ; et, *Si adhuc ho-*

minibus placerem, Christi servus non essem (*Galat.* I) : et. *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI) ; et illud, *In te laudabimur tota die ; In Domino laudabitur anima mea* (*Psal.* XLIII). Cum facis eleemosynam, Deus solus videat, cum jejunas læta sit facies tua. Vestis nec satis munda, nec sordida. ET MOX. Nec satis religiosa velis videri, nec plus humilis quam necesse est, ne gloriam fugiendo quæras. Plures enim paupertatis, misericordiæ atque jejunii arbitros declinantes, hoc ipso cupiunt placere, quod placere contemnunt, et mirum in modum laus dum vitatur appetitur. Sunt quippe nonnullæ exterminantes facies suas, ut pareant hominibus jejunantes, quæ statim ut aliquem viderint, ingemiscunt, demittunt supercilium, et operta facie, vix unum oculum liberant ad videndum : vestis pulla, cingulum sacceum et sordidis manibus pedibusque, venter solus, quia videri non potest, æstuat cibo. His quotidie psalmus ille canitur : *Dominus dissipabit ossa hominum sibi placentium* (*Psal.* LII). ITEM IBI. Post hæc quanquam Apostolus semper orare nos jubeat, et sanctis etiam ipse somnus oratio sit, tamen diversas orandi horas debemus habere , ut si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Horam tertiam , sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est , qui nesciat. Nec cibi sumantur , nisi oratione præmissa : nec recedatur a mensa, nisi referatur Creatori gratia. Noctibus bis terque surgendum, revolvenda quæ de Scripturis memoriter retinemus. Ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat crucem. Nulli detrahas, nec adversus filium matris tuæ ponas scandalum. Nec si biduo jejunaveris, putes te non jejunantibus esse meliorem. Tu jejunas et irasceris : ille comedit , et fronte blanditur. Tu vexationem mentis, et ventris esuriem rixando digeris : ille moderatius alitur, et Deo gratias agit. Unde quotidie clamat Isaias : *Non tale jejunium elegit*, dicit Dominus. *In diebus jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ* (*Isa.* LVIII). Nec illarum tibi exempla proponas, quæ carnis curam facientes, possessionum reditus et quotidianas domus impensas supputant. Nec dicas. Illa et illa suis rebus fruitur, honoratur ab hominibus; fratres ad eam conveniunt, et sorores : nunquid ideo virgo esse desiit? Primum dubium est an virgo sit talis : non enim quomodo videt homo, videt Deus : homo videt in facie; Deus autem in corde. Dehinc etiamsi corpore virgo est , an spiritu virgo sit nescio. Apostolus autem ita virginem definivit, *ut sit sancta corpore et spiritu* (*I Cor.* VII). Hæc omnia, quæ digessimus , dura videbuntur ei, quæ non amat Christum. Qui autem omnem sæculi pompam pro purgamento habuerit, et vana duxerit universa sub sole, ut Christum lucrifaciat, qui commortuus est Domino suo , et consurrexit , et crucifixit carnem cum vitiis, et concupiscentiis, libere proclamabit : Quis nos separabit a charitate Christi? An tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Et iterum : Certus sum quia neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque potestates, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque excelsum, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. Habeto in mente quomodo in Apocalypsi in virginitate permanentes laudantur. *Virgines*, inquit Joannes, *permanserunt. Hi sunt qui sequuntur agnum quocunque vadit* (*Apoc.* IV). Quotiescunque te vana sæculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradisum mente transgredere. Esse incipe quod futura es, et audies a sponso tuo : *Pone me sicut umbraculum in corde tuo , sicut signaculum in brachio tuo*, et opere pariter , ac mente munita, clamabis et dices : *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, et flumina non operiant illam* (*Cant.* VIII).

CAPUT II.

(*Ejusdem Hieronymi ad Demetriadem.*) Unum illud tibi, nata Deo, præque omnibus unum prædicam, et repetens iterumque , iterumque monebo, ut animum tuum sacræ lectionis amore occupes, nec in bona terra pectoris tui sementem lolii, avenarumque suscipias, ne dormiente patrefamilias, inimicus homo zizania superseminet; sed semper loquaris : In noctibus quæsivi quem diligit anima mea ; et, adhæsit post te anima mea, me suscepit dextera tua. Quando eras in sæculo, ea quæ erant sæculi diligebas : nunc autem quia sæculum reliquisti, et secundo post baptismum gradu inisti pactum cum adversario tuo, dicens ei, Renuntio tibi. diabole, et sæculo tuo, et pompæ tuæ, et operibus tuis : serva fœdus quod pepigisti, et esto consentiens, pactumque custodiens cum adversario tuo, dum es in via hujus sæculi, ne forte tradat te judici, tradarisque ministro ; et non inde exeas, nisi solvas novissimum quadrantem, id est minimum quodque delictum : quia et pro otioso verbo reddituri sumus rationem in die judicii. Hæc dicta sint non infausto contra te vaticinio, sed pavidi, cautique monitoris officio, ea quoque in te, quæ tuta sunt, formidantis. Si spiritus , inquit, potestatem habentis ascenderit super te , locum tuum ne dimiseris. Vult nos loco movere hostis, et de gradu excedere : sed solidanda sunt vestigia, et dicendum : Statuit supra petram pedes meos , etc. Si in cogitationes tuas coluber ascenderit, serva cor tuum, et cum David canito : *Ab occultis meis munda me , et ab alienis parce servo tuo.* Claude cubiculum pectoris, et crebro signaculo crucis munias frontem tuam, ne exterminator Ægypti in te locum reperiat. Post cogitationum diligentissimam cautionem , jejuniorum tibi arma sumenda sunt, et canendum cum David : *Humiliavi in jejunio animam meam, et cinerem tanquam panem manducavi :* et , *Cum molesti essent mihi, induebar cilicio* (*Psal.* XXXIV). Salvator generis humani, qui virtutum et conversationis suæ nobis reliquit exemplum, post baptismum statim assumi-

tur a spiritu, ut pugnet contra diabolum; et oppressum eum atque contritum tradidit discipulis conculcandum. Unde et Apostolus loquitur: *Deus autem conteret Satanam sub pedibus vestris velociter* (*Rom.* XVI). Et tamen hostis antiquus post quadraginta dierum jejunium, per cibum molitur insidias, et dicit: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (*Matth.* IV). In Job scriptum est de dracone: *Virtus ejus in lumbis ejus, et fortitudo illius super umbilicum ventris ejus* (*Job* XV). Adversum juvenes et puellas ætatis ardore hostis noster abutitur, et inflammat rotam nativitatis nostræ; et implet illud Oseæ: *Omnes adulterantes, quasi clibanus corda eorum* (*Oseæ* VII): quæ Dei misericordia et jejuniorum frigore restinguuntur. Hæc sunt ignita diaboli jacula, quæ simul et vulnerant, et inflammant. Sic quoque debes jejunare, ut fracto corporis appetitu, nec in lectione, nec in psalmis, nec in vigiliis solito quid minus facias. Jejunium non perfecta virtus, sed cæterarum virtutum fundamentum est: et sanctificatio atque pudicitia, sine qua nemo videbit Deum, gradus præbet ad summa scandentibus. Legamus evangelium sapientum et stultarum virginum (*Matth.* XXV), quarum aliæ cubiculum ingrediuntur sponsi, aliæ bonorum operum oleum non habentes, exstinctis lampadibus excluduntur. Disce quid boni habeat continentia, et quid e contrario mali saturitas. Scurrilitas atque lascivia te præsente non habeant locum. Nunquam verbum inhonestum audias, aut si audieris, non inesceris. Perditæ mentis homines uno frequenter, levique sermone tentant claustra pudicitiæ. Ridere et rideri sæcularibus derelinque, gravitas tuam personam decet. Superfluum reor te monere contra avaritiam, cum Apostolus doceat avaritiam esse idolorum cultum (*Ephes.* V). Laudent te esurientium viscera, non ructantium opulenta convivia. [a] Christum vestire in pauperibus, pascere in esurientibus, et præter psalmorum, et orationis ordinem, quod tibi hora tertia, sexta, nona, ad vesperum, media nocte, et mane semper est exercendum, statue quot horis sacram Scripturam ediscere debeas, quanto tempore legere, non ad laborem, sed ad delectationem et instructionem animæ. Cumque hæc finieris spatia, et frequenter te ad figenda genua sollicitudo animæ suscitaverit; habeto lanam semper in manibus, vel staminis pollice fila deducito, vel ad torquenda subtegmina in alveolis fusa vertantur, aliarumque neta, aut in globum collige, aut texenda compone. Si tantis operum varietatibus fueris occupata, nunquam tibi dies longi erunt. Hæc observans, et te ipsam salvabis, et alias, et eris magistra sanctæ conversationis, multarumque castitatem lucrum tuum facies, Scriptura dicente: *In desideriis est omnis anima otiosi*. Ideo enim tibi cum omnibus laborandum est, ut per occasionem operis nihil aliud cogites, nisi quod ad Domini pertinet servitutem. Simpliciter loquar. Quamvis omnem censum tuum in pauperes distribuas, nihil apud Christum erit A pretiosius, nisi quod manibus tuis ipsa confeceris, vel in usus proprios, vel in exemplum virginum cæterarum. Bonum est igitur obedire majoribus, parere perfectis; et post regulas Scripturarum, vitæ suæ tramitem ab aliis discere, nec præceptore uti pessimo, scilicet præsumptione sua. Matronarum maritis ac sæculo servientium tibi consortia declinentur, ne sollicitetur animus, et audias quid vel maritus uxori, vel uxor locuta sit viro. Venenatæ sunt hujusmodi confabulationes, super quarum damnatione sæcularem versum assumens Apostolus, facit ecclesiasticum: *Corrumpunt mores bonos confabulationes malæ* (*I Cor.* XV). Graves feminæ tibi comites eligantur, quarum probata est conversatio, sermo moderatus, sancta verecundia. Fuge lasciviam puel- B larum, quæ ornant capita, crines a fronte demittunt. Illa sit tibi pulchra, illa amabilis, illa habenda inter socias, quæ se nescit esse pulchram. Felix illa conscientia, et beata virginitas, in cujus corde præter amorem Christi, qui est sapientia, castitas, patientia, atque justitia, cæteræque virtutes, nullus alius versatur amor, nec ad recordationem hominis aliquando suspirat, nec videre desiderat, quem cum viderit, nolit dimittere. Sanctarum virginum propositum et cœlestium consimilem gloriam quarumdam non bene se agentium nomen infamat. Finem jungo principio, nec semel monuisse contentus sum. Ama Scripturas sanctas, et amabit te sapientia: dilige eam, et servabit te: honora illam, et amplexabitur te. Hæc monilia in pectore et in auribus C tuis hæreant. Nihil aliud noverit lingua nisi Christum, nihil possit sonare nisi quod sanctum est.

CAPUT III.

(*Ejusdem, ex epistola ad Furiam.*) Arripe, quæso, occasionem, et fac de necessitate virtutem. Non quæruntur in Christianis initia, sed finis. Paulus male cœpit, sed bene finivit. Judæ laudantur exordia, sed finis proditione damnatur. Meretrix illa in Evangelio baptizata, lacrymis suis et crine, quo multos ante deceperat, pedes Domini tergens salvata est. Non habuit crispantes mitras, nec stridentes calceolos, nec orbes stibio fuliginatos, quanto fœdior, tanto pulchrior. Vidua quæ marito placere desivit, et juxta Apostolum vere vidua est, nihil D habet necessarium, nisi perseverantiam. Ardentes diaboli sagittæ jejuniorum et vigiliarum rigore restinguendæ sunt. Aut loquendum nobis est ut vestiti sumus, aut vestiendum ut loquimur. Quid aliud pollicemur, et aliud ostendimus? Lingua personat castitatem, et totum corpus profert impudicitiam. Hoc quantum ad habitum pertinet et ornatum. Cæterum vidua *quæ in deliciis est* (non est meum, sed Apostoli), *vivens mortua est* (*I Tim.* V). Quid sibi vult hoc quod ait, *vivens mortua est?* Vivere quidem videtur ignorantibus, et non esse peccato mortua: sed Christo, quem secreta non fallunt, mortua est. Apostolus macerat corpus suum, et animæ subjicit imperio, ne quod aliis præcipit, ipse non servet: et

[a] Hic desunt quædam, supplenda ex epistola VII. Hieron. ad Demetriadem. *Hard.*

adolescentula fervente cibis corpore, de castitate secura est? Neque vero hæc dicens condemno cibos, quos Dominus creavit ad utendum cum gratiarum actione, sed juvenibus, et puellis incentiva assero esse voluptatum. Non Ætnæi ignes, non Vulcania tellus, non Vesuvius et Olympus tantis ardoribus æstuant, ut juveniles medullæ vino plenæ, et dapibus inflammatæ. Grandis ergo virtutis est, et sollicitæ diligentiæ superare quod nata sis, in carne non carnaliter vivere, tecum pugnare quotidie, et inclusum hostem Argi, ut fabulæ ferunt, centum oculis observare. Primum igitur, si stomachi firmitas patitur, donec puellares annos transeas, aquam in potu sume, quæ natura frigidissima est: aut si hoc imbecillitas prohibet, audi cum Timotheo: *Vino modico utere propter stomachum, et frequentes tuas infirmitates* (*I Tim.* v). Deinde in ipsis cibis calida quæque devita. Non solum de carnibus loquor, super quibus vas electionis profert sententiam: *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum* (*Rom.* XIV): sed etiam in ipsis leguminibus inflantia quæque et gravida declinanda sunt. Nihil ita scias conducere Christianis adolescentibus, ut esum olerum. Unde et in alio loco: *Qui infirmus est*, ait, *olera manducet* (*Rom.* XIV): ardorque corporum frigidioribus epulis temperandus est. Nihil sic inflammat corpora, aut titillat membra genitalia, sicut indigestus cibus ructusque convulsus. Malo apud te, filia, verecundia parumper, quam causa periclitari. Quidquid seminarium voluptatis est venenum puta. Parcus cibus et venter semper esuriens triduanis jejuniis præferatur. Et multo melius est quotidie parum, quam raro satis sumere. Pluvia illa optima est quæ sensim descendit in terram: subitus et nimius imber in præceps arva subvertit. Quando comedis, cogita quod statim tibi orandum, illico et legendum sit. De Scripturis sanctis habeto fixum versuum numerum: istud pensum Domino tuo redde. Nec ante quieti membra concedas, quam calathum pectoris tui hoc subtegmine impleveris. Post Scripturas sanctas, doctorum hominum tractatus lege eorum duntaxat, quorum fides nota est. Amorem monilium, atque gemmarum, sericarumque vestium transfer ad scientiam Scripturarum. Fac tibi amicos de inimico mammona, qui te recipiant in æterna tabernacula. Juvenum fuge consortia: comatulos, comptos atque lascivos domus tuæ tecta non videant. Cantor pellatur, ut noxius. Fidicinas, et psaltrias, et istiusmodi chorum diaboli, quasi mortifera sirenarum carmina proturba ex ædibus tuis. Noli in publicum subinde procedere. Pessimæ consuetudinis est, cum fragilis sexus et imbecilla ætas suo abutitur arbitrio, et putat licere quod libet. Omnia quidem licent, sed non omnia expediunt.

CAPUT IV.

(*Excerptum ex epistola Cæcilii Cypriani, de Habitu virginum.*) Nunc nobis, inquit, ad virgines sermo est, quarum quo sublimior gloria est, major et cura est. Flos est ille ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritalis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum et incorruptum, Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret ecclesiæ matris gloriosa fecunditas: quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris augescit. Ad has loquimur, has adhortamur affectione potius quam potestate. Ut quæ se Christo dicaverint, et a carnali concupiscentia recedentes, tam carne quam mente se Deo voverint, consumment opus suum magno præmio destinatum: nec ornari jam aut placere cuiquam nisi Domino suo studeant, a quo et mercedem virginitatis exspectant. SEQUITUR. Quod si Christum continentia sequitur, et regno Dei virginitas destinatur, quid est illis cum terreno cultu, et cum ornamentis, quibus dum hominibus placere gestiunt, Deum offendunt, non cogitantes esse prædictum: *Qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus nihili fecit illos* (*Psal.* LII)? et Paulum quoque gloriose et sublimiter prædicasse: *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem* (*Galat.* I)? Continentia vero et pudicitia non in sola carnis integritate consistit, sed etiam in cultus et ornatus honore pariter ac pudore, ut secundum Apostolum, quæ innupta est, sancta sit et corpore, et spiritu. SEQUITUR. Virgo non esse tantum, sed et intelligi debet, et credi, ut nemo cum virginem videt, dubitet an virgo sit. Parem se integritas in omnibus præstet, nec bonum corporis cultus infamet. Quid ornata, quid compta procedit, quasi maritum aut habeat, aut quærat? Timeat potius placere si virgo est, nec periculum sui appetat, quæ ad meliora et divina se servat. Quæ virum non habent cui placere se simulent, integræ et puræ, non tantum corpore, sed etiam spiritu perseverent. Neque enim fas est virginem ad speciem formæ suæ comi, aut de carne, et de ejus pulchritudine gloriari, cum nulla sit illi magis quam adversus carnem colluctatio, et vincendi corporis ac domandi obstinata certatio. SEQUITUR. Neminem Christianum decet, et maxime virginem non decet, claritatem ullam computare carnis et honorem, sed solum appetere sermonem Dei, bona in æternum mansura complecti. SEQUITUR. Scriptum est, et legitur, et in exemplum nostri ecclesiæ ore celebratur: *Qui dicit se in Christo manere, debet quomodo ille ambulavit et ipse ambulare* (*I Joan.* II). Ambulandum est vestigiis paribus, æmula ingressione nitendum est. Tunc respondet ad fidem nominis sectatio veritatis, et credenti præmium datur, si quod creditur et geratur. Locupletem te dicis, et divitem, sed divitiis tuis Paulus occurrit, et ad cultum atque ornatum tuum justo fine moderandum sua voce præscribit. *Sint*, inquit, *mulieres cum verecundia et pudicitia componentes se, non intortis crinibus, neque auro, neque margaritis, aut veste pretiosa, sed ut decet mulieres promittentes castitatem per bonam conversationem* (*I Tim.* II). Item Petrus ad hæc eadem præcepta consentit et dicit: *Sit in muliere non exterior ornamenti, aut auri, aut vestis cultus, sed cultus cordis* (*I Petr.* III). Quod si illi

mulieres quoque admonent coercendas, et ad ecclesiasticam disciplinam religiosa observatione moderandas, quæ excusare cultus suos soleant per maritum, quanto id magis observare virginem fas est, cui nulla ornatus sui competat venia, nec derivari in alterum possit mendacium culpæ, sed sola ipsa remaneat in crimine! Locupletem te dicis et divitem: sed non omne quod potest, debet et fieri; cum scriptum sit: *Omnia licent, sed non omnia expediunt: omnia licent, sed non omnia ædificant* (*I Cor.* VI). Cæterum si tu te sumptuosius comas, et per publicum notabiliter incedas, oculos in te juventutis illicias, suspiria adolescentium post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, sperandi fomenta succendas, ut etsi ipsa non pereas, alios tamen perdas, et velut gladium te, et venenum videntibus præbeas; excusari non potes, quasi mente casta sis et pudica: redarguit te cultus improbus, et impudicus ornatus: nec computari jam poteris inter puellas et virgines Christi, quæ sic vivis ut possis adamari. Ornamentorum ac vestium insignia et lenocinia formarum non nisi prostitutis et impudicis feminis congruunt. Fugiant castæ virgines et pudicæ incestarum cultus, habitus impudicarum, lupanarium insignia, ornamenta meretricum. Hoc Deus culpat, hoc denotat. Sericum et purpuram indutæ, Christum induere non possunt: auro et margaritis, et monilibus adornatæ ornamenta cordis ac pectoris perdiderunt. Virgines certe, quibus hic sermo nunc consulit, quæ se ejusmodi artibus compserint, inter virgines se non putent debere numerari. Audite itaque virgines ut parentem, audite, quæso vos, docentem pariter ac monentem, audite utilitatibus et commodis vestris fideliter consulentem. Estote tales, quales vos Deus artifex fecit: estote tales quales vos manus patris instituit. Maneat in vobis facies incorrupta, cervix pura, forma sincera. Vince vestem, quæ virgo es, quæ Deo servis; vince aurum, quæ carnem vincis, et sæculum. Arcta et angusta est via, quæ ducit ad vitam: durus et arctus est limes, qui tendit ad gloriam. Lata et spatiosa itinera vitæ lethalis: illic illecebræ, et mortiferæ voluptates; illic diabolus blanditur ut fallat, arridet ut noceat, illicit ut occidat. Servate virgines, servate quod esse cœpistis, servate quod eritis. Magna vos merces manet, præmium grande virtutis, munus maximum castitatis. Quod futuri sumus, jam vos esse cœpistis: vos resurrectionis gloriam in isto sæculo jam tenetis: per sæculum sine sæculi contagione transitis: cum castæ perseveratis et virgines, angelis Dei estis æquales. Tantum maneat et duret solida et illæsa virginitas, et ut cœpit fortiter, jugiter perseveret, nec monilium aut vestium quærat ornamenta, sed morum. Deum spectet et cœlum: neque oculos ad sublime porrectos ad carnis et mundi concupiscentiam deprimat, aut ad terrena deponat, etc. *Primus homo*, inquit, *de terræ limo; secundus homo de cœlo. Qualis ille de limo, tales et qui de limo: et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Quomodo portavimus imaginem ejus qui de limo est, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est* (*I Cor.* XV). Hanc imaginem virginitas portat, portat integritas, sanctitas portat et veritas: portant disciplinæ Dei memores justitiam cum religione retinentes, stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles, fraterna pace unanimes, atque concordes. Quæ vos singula, o bonæ virgines, observare, diligere, implere debetis, quæ Deo et Christo vacantes, ad Dominum, cui vos dicatis, et majore et meliore parte præceditis. Provectæ ætatis junioribus facite magisterium. Minores natu præbete majoribus ministerium, comparibus incitamentum. Hortamentis vos mutuis excitate; æmulis de virtute documentis ad gloriam provocate; durate fortiter, spiritaliter pergite, pervenite feliciter.

CAPUT V.

(*De sermone sancti Cæsarii episcopi sanctimonialibus directo.*) Gaudete et exsultate in Domino, venerabiles filiæ, et gratias illi jugiter uberes agite, qui vos de tenebrosa sæculi hujus conversatione ad portum quietis et religionis attrahere et provocare dignatus est. Cogitate jugiter unde exiistis, et ubi pervenire meruistis. Reliquistis fideliter mundi tenebras, et lucem Christi feliciter videre cœpistis. Contempsistis libidinis incendium, et ad castitatis refrigerium pervenistis. Respuistis gulam, et abstinentiam elegistis. Respuistis avaritiam atque luxuriam, et castitatem vel misericordiam tenuistis. Et quamvis vobis usque ad exitum vitæ non desit pugna, tamen, Deo donante, securi sumus de vestra victoria. Sed rogo vos, venerabiles filiæ, ut quanto estis securæ de præteritis, tanto sitis sollicitæ de futuris. Omnia enim crimina vel peccata cito ad nos revertuntur, si non quotidie bonis operibus expugnentur. Audite apostolum Petrum dicentem: *Sobriæ estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, aliquid devorare quærens circuit* (*I Petr.* V). Quandiu in hoc corpore vivimus, die nocteque, Christo adjutore vel duce, contra diabolum repugnemus. Sunt enim aliquæ, quod pejus est, negligentes et tepidæ, quæ de solo Christianitatis vocabulo gloriantur, et putant quod illis sufficiat vestem mutasse, et religionis tantum habitum suscepisse: nescientes illud propheticum: *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II). Nec sententiam Psalmistæ considerantes: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI). Et illud quod Apostolus dixit: *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum cælorum* (*Act.* XIV). Vestes enim sæculares deponere et religiosas assumere unius horæ momento possumus; mores vero bonos jugiter retinere, vel contra malas dulcesque voluptates sæculi hujus, quandiu vivimus, Christo adjutore, laborare debemus: quia non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit. In primis ergo omnis anima, quæ religionem servare deside-

rat, gulæ concupiscentiam vincere, et ebrietatem vitare, tota fidei virtute contendat: et ita temperatum convivium, mensamque mediocrem habere studeat, ut caro illius nec nimietate abstinentiæ debilitetur, nec per deliciarum abundantiam ad luxuriam provocetur. Deinde abjecta superbia, cui Deus resistit, profundæ humilitatis jaciat fundamentum: invidiam velut vipereum venenum detestetur ac fugiat linguam refrænet, detractionem quasi venenum respuat, verba otiosa nec ipsa proferat, nec ab aliis prolata auribus suis libenter admittat. Vestimentorum habitum nec nimis abjectum, nec notabiliter pomposum, aut periculose elegantem habere consuescat. Lectionem aut ipsa frequentius legat, aut legentis verba tota pectoris aviditate suscipiat. De divinis Scripturarum fontibus jugiter aquam salutis hauriat: illam utique, de qua Dominus dicit: *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). De paradisi etiam floribus, hoc est sanctarum Scripturarum sensibus, anima sancta se jugiter ornare contendat. Ex ipsis pretiosas margaritas auribus suis indesinenter appendat: ex ipsis annulos, et dextralia, dum exercet opera bona, sibi componat. Ibi vulnerum medicamenta, ibi castitatis aromata, ibi compunctionis holocausta requirat. Quæ vero religionem immaculato corde et puro corpore conservare desiderat, aut nunquam in publicum, aut certe non nisi pro grandi et ineffabili necessitate procedat. Nolite, quæso vos, nolite quibuscunque aut occasionem dare, aut familiaritatem tribuere. Quæ vero libidinem, Christo adjuvante, desiderat vincere, familiaritatem debet refugere: et quæ indignam familiaritatem non spreverit, aut se aut alium cito perdet. Sed forte dicit aliqua, ideo familiaritatem non fugio, quia volo habere quod vincam, et adversarium meum cupio tenere captivum. Vide ne contra te adversarius incipiat rebellare, vide ne te ducat captivitas ista captivam. Audi Apostolum dicentem: *Fugite fornicationem* (*I Cor.* v). Contra reliqua vitia oportet nos omni virtute resistere: contra libidinem vero, non expedit repugnare, sed fugere. Esto ergo libidinis fugitiva, si vis esse castitatis pugnatrix egregia. Sed quod dixi diligenter attendite. Quando sola aliqua libidinis stimulis incitatur, Christo adjuvante, repugnet quantum prævalet contra se, quia non habet quo possit fugere. Quando vero per alterius sodalitatem, opportunitatem voluptatis diabolus subministrat, ipsam familiaritatem, quantum prævalet, ut diximus, anima sancta refugiat. Sed ut hæc omnia servare possimus, abstinentiam rationabilem teneamus, quia vera est illius sanctissimi viri sententia: Prout continueris ventrem, ita et venenosos motus ejus. Humilitatem etiam veram quantum possumus conservemus. Non enim diu carnis integritas servatur, ubi animus superbiæ tumore corrumpitur, præcipue si iracundiæ flamma frequentius surgit, castitatis et virginitatis flores cito consumit. Casta enim et Deo devota anima, non solum extraneorum, sed etiam parentum

A suorum familiaritatem habere non debet. Si enim vasa, quæ ecclesiæ offeruntur, ut in sacrosanctis altaribus ponantur, sancta ab omnibus appellantur, et nefas est ut de ecclesia postmodum in domum laicam revocentur, aut usibus humanis aptentur: putas qualem dignitatem apud Deum habet anima ad ejus imaginem procreata? Sicut ergo vasa sancta humanis usibus servitura nec possunt, nec debent de ecclesia revocari, sic religiosam quampiam non oportet, non decet, non expedit, parentum suorum multis obligationibus implicari, aut quorumcunque extraneorum perniciosa familiaritate constringi. Illud ante omnia admoneo, ut æmulationis malum, quasi venenum vipereum fugiatis, et ita inter vos charitatis dulcedinem conservetis, ut vobis invicem B per sancta colloquia medicamenta spiritalia præparetis. Sunt enim, quod pejus est, aliquæ quæ quando se pariter jungunt, magis sibi detrahendo vel contra præpositas murmurando, vulnera faciunt, quam spiritalia medicamenta componunt. Vos vero, sanctæ ac venerabiles filiæ, si aliquam videtis pusillanimem, consolationem impendite: si superbientem, humilitatis medicamentum apponite: si iracundam videritis, refrigerium patientiæ ministrate. Si nobiles natæ estis, magis de religionis humilitate, quam de sæculi dignitate gaudete. Tenete ergo firmiter manus in aratro, et nolite respicere retro. Memento te uxoris Loth, quæ retro respiciens versa est in statuam salis. Nunquam juramentum, nunquam C maledictum de virginis ore procedat. Non solum enim corpora, sed etiam corda vestra omni sollicitudine custodite, propter illud quod scriptum est: *Omni custodia serva cor tuum* (*Prov.* IV). Et illud quod Dominus in Evangelio dixit: *De corde exeunt cogitationes malæ* (*Matth.* xv). Si enim in corde nihil male cogitatur, quidquid sanctum est, ex ore profertur, quia sicut scriptum est: *Ex abundantia cordis os loquitur* (*Matth.* XII). Hoc enim lingua proferre consuevit, quod ex officina cordis conscientia ministraverit. Et ideo si ex ore vultis bona proferre, semper in corde quæ sancta sunt cogitate. Sic lectioni et orationi debetis incumbere, ut ante omnia etiam manibus possitis aliquid exercere, secundum illud quod Apostolus ait: *Qui non operatur, nec* D *manducet* (*II Thes.* III). Meliorem quoque diei partem sancto operi dedicate: lectioni vacare consuescite. Oratio vestra ita cum silentio procedat ex corde, ut vix audiatur in ore. Nam qui alta voce orare voluerit, et sibi, et alteri multum nocet, dum per suam garrulitatem alterius mentem ab oratione sancta et secreta suspendit. Pomposa indumenta, quæ non utilitati, sed vanitati serviunt, fastidite atque omnia contemnite. Multæ enim quod in moribus diligunt, hoc etiam in operibus suis ostendunt, præparant sibi ornamenta sæcularia sæculum diligentes, et voluptati servientes vel luxuriæ. Vobis vero nihil sit commune cum talibus, sed omnia ornamenta, quibus ad luxuriam caro componitur, velut inimica et contraria a vestro proposito respuantur.

Sunt enim, quod pejus est, quæ pro vanitate sæculi istius plus student terrenis cupiditatibus operam dare, quam lectioni divinæ justitiæ, dum volunt stragula pulchra, et picta tapetia, plumaria etiam et reliqua his similia, cum ingenti sumptu et superflua expensa, ad oculorum libidinem præparare, nescientes illud quod Dominus per Joannem Evangelistam clamat, et dicit: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt; quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi est* (*II Joan.* II). Quid prodest virgini integritatem corporis custodire, si oculorum concupiscentias noluerit evitare? Vos vero, sanctæ et Deo dignæ animæ, totum spiritaliter agite. Sequimini Christum tenendo perseveranter quod voluistis ardenter. Iterum atque iterum, sanctæ et Deo dicatæ animæ, rogo, et cum omni humilitate pro conservando virginitatis præmio consilium do, ut familiaritatem incongruam a vobis vel a vestris animis totis viribus repellere laboretis. Nam ad conservandam sanctæ religionis dignitatem singularitas testis sanctissima est. Familiaritas enim cujuslibet si frequens esse cœperit, non nisi corruptionem seminat, vitia pullulat, libidinem concipit, ignominiam parit, rabiem concitat, lasciviam pascit, petulantiam nutrit, casus exaltat, ruinas ædificat, confusionem mercatur, thesaurizat opprobrium, criminationes exaggerat, excusationes inflammat, et catervatim simul in fascem conglomerat. Nam si anima sancta secretum suum custodire voluerit, et assiduæ familiaritatis malum tota animi virtute fugerit, ipsa sancta singularitas munimen illi invictum est sanctimoniæ, expugnatio fortis infamiæ, exercitium continentiæ, evacuatio luxuriæ, pax secura virtutum, et impugnatio inquieta bellorum, puritatis culmen et libidinis carcer, honestatis portus et ignominiæ naufragium, virginitatis mater et hostis immunditiæ, integritatis dignitas et fornicationis abdicatio, voluntas bonorum operum et afflictio vitiorum, refrigerium pudicitiæ et pœna petulantiæ, acquisitio triumphorum et facinorum detrimentum, requies salutis et perditionis exsilium, vita spiritus et carnis interitus. Hæc omnia mala fortiter, Deo adjuvante, repellentur, et illa quæ diximus bona feliciter acquirentur, si ab animabus sanctis familiaritas inordinata respuatur. Attendite vos, o animæ sanctæ, quia inter omnia certamina, quibus semper comes est Christiana militia, sola duriora sunt prælia castitatis, ubi quotidiana pugna est et rara victoria. Castitatis dura sunt prælia, sed majora sunt præmia. Castitatis palmam nemo securus accipit, cui quantum duri sunt exitus, tantum gloriosi sunt fructus. Ut ergo castitatis præmia, et virginitatis coronam feliciter, Deo remunerante, possitis accipere, periculosam familiaritatem a vobis semper excludite. Currite fideliter, ut possitis pervenire feliciter, adjuvante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT VI.

(*S. Athanasii ad sponsas Christi.*) [a] Quanta in cœlestibus beatitudinem virginitas sancta possideat, præter Scripturarum testimonia, Ecclesiæ etiam consuetudine edocemur, qua addiscimus peculiare illi subsistere meritum, cujus specialis est consecratio. Nam cum universa turba credentium paria gratiæ dona percipiat, et iisdem omnes sacramentorum benedictionibus glorientur, ista ad proprium aliquid præ cæteris habendum, de illo sancto et immaculato Ecclesiæ grege, quasi sanctiores, purioresque hostiæ, et pro voluntatis suæ meritis a sancto Spiritu eliguntur, et per summum sacerdotem Dei offeruntur altario. Possidet ergo virginitas, et quod alii habent, et quod alii non habent, dum communem, et peculiarem obtinet gratiam, et proprio, ut ita dixerim, consecrationis privilegio gaudet. Nam et Christi sponsas virgines dicere ecclesiastica nobis permittit auctoritas, dum in sponsarum modum quas consecrat Domino velat, ostendens eas vel maxime habituras spiritale connubium, quæ subterfugerint carnale consortium. Et digne Deo per matrimonii comparationem spiritaliter copulantur, quæ ejus dilectionis causa humana connubia spreverunt. In his quam maxime illud impletur Apostoli: *Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est* (*II Cor.* VI). Et quoniam multa sunt quæ bono proprio carent, nisi aliarum rerum juventur auxilio, attentius prævidendum est ne forte et virginitati aliqua sint necessaria, sine quibus nequaquam fructum afferre sufficiat: et tantus nihil proderit labor, dum vane prodesse creditur, quod absque rebus necessariis possidetur. Æternam vero vitam non nisi per omnem divinorum præceptorum custodiam promereri posse Scriptura testatur. *Si vis*, inquit, *ad vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* XIX). Vitam ergo non habet, nisi qui legis mandata servaverit; et qui vitam non habuerit, cœlestis regni non potest esse possessor. Ergo pudicitiam integritatemque servantibus, et ejus remunerationem a Dei æquitate sperantibus, ante omnia mandatorum sunt custodienda præcepta, ne gloriosæ castitatis et continentiæ labor in irritum deducatur. Cupiens divinum implere consilium, ante omnia serva mandatum: volens virginitatis præmium consequi, vitæ amplectere merita, ut sit cujus remunerari castitas possit. Nam ut vitam præstat observatio mandatorum, ita eorum e contrario generat prævaricatio mortem. Et qui per prævaricationem in morte fuerit, virginitatis coronam sperare non poterit, neque pudicitiæ præmium exspectare constitutus in pœna. Nolo enim putes in hoc constare justitiam ut malum non facias, cum et bonum non facere malum sit, et in utroque legis prævaricatio committatur, quoniam qui dixit: *Recede a malo*,

[a] Hæc parænesis multo integrior edita in appendice Codicis Regularum, pag. 9, edit. Rom. ann. 1661, opera Lucæ Holstenii.

ipse dixit, *et fac bonum* (*Psal.* XXXIII). Si a malo recesseris, et non feceris bonum, transgressor legis, quæ non tantum in malorum actuum abominatione, sed etiam in bonorum operum perfectione completur. Nolo enim tibi in hoc blandiaris, si aliqua non feceris, cum scriptum sit: *Qui universam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (*Jacob* II). Adam enim semel peccavit, et mortuus est, et tu te vivere posse existimas, illud sæpe committens, quod alium, dum semel perpetrasset, occidit? Memento Adam et Evam virgines deliquisse, nec integritatem corporis profuisse peccantibus. Licitum quippe est matrimonii inire consortium, nam quæ connubia deserunt, non illicita, sed licita spernunt. Ejusmodi autem si jurent, si maledicant, si detrahant, si detrahentes patiantur audire, si malum pro malo reddant, si cupiditatis in alienis, aut avaritiæ in propriis crimen incurrant; si zeli aut livoris venena possideant, si contra legalia et apostolica instituta indecens aliquid aut loquantur, aut cogitent; si in carne placendi studio comptæ et ornatæ procedant, si alia ut assolet illicita faciant, quid proderit eis sprevisse quod licuit, et exercere quod non licet? Si vis prodesse tibi quod licite contempsisti, vide ne quid eorum quæ non licent facias. Stultum est enim timuisse quod minus est, et non timere quod majus est. Dicit enim Apostolus: *Innupta cogitat quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo, ut sit sancta corpore, et spiritu: quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro* (*I Cor.* VII). Dicat ergo mihi quæ virum non habet, et tamen quæ mundi sunt cogitat, cui placere desiderat? nonne incipiat illi nupta præponi? Quia illa cogitando quæ mundi sunt, complacet vel marito: ista vero nec marito, quem non habet, potest placere, nec Deo. Sed nec illud silentio præterire nos convenit, quod dixerit: *Innupta cogitat quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo, ut sit sancta corpore, et spiritu.* Quæ sunt ergo Domini, dicat Apostolus: *Quæcunque sunt sancta, quæcunque sunt justa, quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ: si qua virtus, si qua laus disciplinæ.* Ista sanctæ, veræ, et apostolicæ virgines diu noctuque sine ullo temporis intervallo meditantur. Sequitur *quæ Dei sunt, quomodo placeat Deo.* Deo, inquam, non hominibus, *ut sit sancta corpore, et spiritu;* non dixit, ut sit sancta membro, aut corpore tantum, sed, *ut sit sancta corpore, et spiritu.* Membrum enim una corporis pars est, corpus vero omnium compago membrorum est. Cum ergo dicit *ut sit sancta corpore,* omnibus membris eam debere sanctificari testatur. Quia non proderit cæterorum sanctificatio membrorum, si inveniatur vel in uno corruptio; et jam non erit sancta corpore, quod ex omnibus constat membris, quæ vel unius fuerit coinquinatione polluta. Unde, quæso te, virgo, neque in sola tibi pudicitia blandiaris, ne in unius membri integritate confundaris, sed secundum Apostolum soli Deo conserva corporis sanctitatem. Munda ab omni in-

A quinamento caput, quia crimen est, illud post chrismatis sanctificationem, cujuslibet pigmenti fuco, vel pulvere sordidari, aut auro, vel gemmis, vel qualibet alia terrena specie componi. Munda frontem, ut humana, non divina opera erubescat, et illam confusionem recipiat, quæ non peccatum, sed Dei gloriam parit. Munda collum, ut non aurea ex capillis portet suspensa monilia, sed illa potius ornamenta circumferat, de quibus Scriptura dicit: *Misericordia et veritas non deficiant a te: suspende autem illa in collo tuo* (*Prov.* III). Munda oculos, dum eos ab omni concupiscentia retrahis, et ab intuitu pauperum nunquam avertis. Munda linguam a mendacio, quia, Os quod mentitur occidit animam, a detractione, a juramento, a perjurio: Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Et memor esto Apostolum dicentem: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII). Nefas est enim ut labia illa quibus Dominum confiteris, rogas, benedicis, et laudas, alicujus polluantur sorde peccati. Nescio qua conscientia ea lingua quis Dominum rogat, qua aut mentitur, aut detrahit. Labia enim sancta exaudit Deus, et ipsis annuit cito precibus, quas lingua immaculata pronuntiat. Munda aures, ut non nisi sermonibus sanctis auditum præbeant: ut nunquam obscena aut turpia, aut sæcularia verba suscipiant, aut aliquem de altero audiant derogantem, propter illud quod scriptum est: *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam* (*Eccli.* XVIII). Manus nec porrectæ ad accipiendum sint, nec ad feriendum paratæ, sed ad omnia misericordiæ et pietatis opera satis promptæ. Munda pedes, ne latam et spatiosam pergant viam, quæ ducit ad splendida sæculi et pretiosa convivia, sed arduum magis, et angustum gradiantur iter quod tendit ad cœlum. Agnosce tibi a Deo artifice non ad vitia, sed ad virtutem membra formata; et cum universos artus mundaveris ab omni sorde peccati, et toto fueris sanctificata corpore, tunc tibi castitatem intelligas profuturam, et cum omni fiducia palmam virginitatis exspecta. O virgo, serva propositum tibi magno præmio destinatum: agnosce statum tuum, agnosce locum, agnosce propositum. Christi sponsa diceris, vide ne quid indignum eo cui desponsata videris, admittas. Christum sponsum habes, a domesticis et familiaribus ejus interroga, et strenue ac solerter inquire in quibus præcipue delectetur: qualem compositionem in te vestium diligat, cujusmodi concupiscat ornatum. Dicat tibi ejus familiarissimus Petrus, qui nec nuptis quidem corporalem permittit ornatum, sicut in Epistola sua scripsit: *Mulieres similiter subjectæ sint suis viris, ut et si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant, considerantes in timore Dei castam conversationem vestram. Quarum sit non extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus, sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples* (*I*

Petr. III). Dicit et alius apostolus beatus Paulus : *Mulieres similiter in habitu ornato cum verecundia et sobrietate ornantes se, non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa, sed quod decet mulieres, promittentes castitatem per bonam conversationem* (*I Tim.* II). Sed tu forsitan dicis : Cur hæc iidem apostoli non jusserunt? Quia non necessarium judicabant, ne talis virginibus commonitio potius injuria quam emendatio videretur. Sed nec eas unquam tantæ temeritatis fore credidissent, ut nec nuptæ concessa carnalia ornamenta et terrena præsumerent. Revera ornare se et componere virgo debet : nam quomodo sponso suo placere poterit, nisi composita, et ornata processerit? Ornetur plane, sed interioribus ornamentis, et spiritaliter, non carnaliter componatur, quia Deus non corporis, sed animæ decorem in illa considerat. Ergo et tu, quæcunque animam tuam a Deo diligi, et inhabitari concupiscis, omni eam diligentia compone, et spiritalibus indumentis exorna. Nihil in ea dedecorum, nihil fœdum appareat. Resplendeat auro justitiæ, gemmis refulgeat sanctitatis, ac pretiosissimo pudicitiæ margarito coruscet. Pro bysso et serico, misericordiæ et pietatis tunica vestiatur, secundum quod scriptum est : *Induite ergo vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem*, etc. (*Coloss.* III). Hujusmodi Deus quærit ornamentum, et animam taliter compositam concupiscit. Memento te Dei filiam dici; secundum quod ait : *Audi, filia, et vide* (*Psal.* XLIV). Sed et tu ipsa, quotiescunque Dominum Patrem nominas, Dei te filiam esse testaris. Ergo si Dei filia es, vide ne quid eorum facias quæ Deo Patri incongrua sunt; sed age omnia quasi filia Dei. Originem tuam respice, genus intuere, gloriam nobilitatis adverte. Agnosce te non hominibus, sed Dei divinitatis nobilitate decoratam. Ita te exhibe, ut in te cœlestis nativitas pareat, ut ingenuitas divina clarescat. Sit in te nova gravitas, honestas admirabilis, stupenda verecundia, mira patientia, virginalis incessus, et vere pudicitiæ habitus, et sermo semper modestus, et suo in tempore proferendus, ut quisquis te viderit admiretur, et dicat : Quæ hæc novæ inter homines gravitatis patientia est? quæ pudoris verecundia? quæ honestatis modestia? quæ maturitas sapientiæ? Non est ista humana institutio, nec disciplina mortalis : cœleste mihi aliquid in terreno corpore redolet. Puto enim quod habitat in quibusdam hominibus Deus. Et cum te Christi famulam esse cognoverit, majore stupore teneatur, et cogitet qualis sit ille Dominus cujus talis et ancilla est. Si vis esse cum Christo, et cum Christo partem habere, Christi tibi exemplo vivendum est, qui ab omni malitia fuit extraneus. Nemo te circumveniat; nemo te fallaci sermone seducat. Non nisi sanctos, et simplices, et innocentes, et puros cœlestis aula suscipit, et nullum apud Deum habet malitia locum. Ab omni nequitia et dolo mundum esse necesse est, qui cupis regnare cum Christo. Nolo enim illas respicias, quæ sæculi, non Christi sunt virgines : quæ propositi sui, et professionis immemores, gaudent in deliciis, in opibus delectantur. Tu autem, quæcunque Christi, non sæculi virgo es, omnem præsentis vitæ gloriam fuge, ut eam, quæ in futuro promittitur, consequaris. Contentionum verba, et animositatis causas, et litium occasiones subterfuge. Nam si juxta Apostoli doctrinam (*II Tim.* II) servum Domini litigare non oportet, quanto magis Dei ancillam, cujus quo verecundior est sexus, animus debet esse modestior? Linguam a maliloquio cohibe, et ori tuo frenum legis impone; ut tunc forte loquaris, quando tacere peccatum sit, secundum id quod Apostolus dicit : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV). Semper linguam tuam de bonis loqui assuesce, et auditum tuum ad laudem bonorum magis, quam ad malorum vituperationem commoda. Vide ut omnia quæcunque bene facis propter Dominum facias, sciens ejus rei tantum te a Domino recepturam esse mercedis, quantum ejus timoris et dilectionis causa perfeceris. Sancta magis esse quam videri stude. In jejuniis vero magis quam in epulis delectare, illius viduæ memor quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens Domino nocte ac die. Divinæ magis lectionis convivium dilige, et spiritalibus te saturari dapibus concupisce : et illos potius quære cibos quibus anima quam corpus reficiatur. Carnis et vini species, quasi caloris fomenta et libidinis incitamenta fuge. Iracundiam vince, animositatem cohibe, et quidquid illud est quod post factum pœnitentiam ingerit, velut proximi criminis abominationem declina. Satis tranquillam et quietam convenit esse mentem, et ab omni perturbatione furoris alienam, quæ Dei habitaculum esse desiderat. Cum orationem celebrare desideras, talem te exhibe, quasi quæ sis cum Domino locutura. Cum psalmum dicis, cujus verba dicis agnosce : et in compunctione magis animi, quam in tinnulæ vocis dulcedine delectare. Lacrymas enim psallentis Deus magis quam vocis gratiam comprobat. Omnium operum et cogitationum tuarum speculatorem Deum crede, et cave ne quid quod divinis oculis indignum sit aut opereris aut cogites. Crescat in te cum annis gratia, crescat cum ætate justitia. Omne tempus in quo te non meliorem senseris, hoc te existima perdidisse. Cœptum virginitatis propositum, ad finem usque conserva, quia non inchoasse tantum, sed perfecisse virtutis est. Esto ergo omnibus vivendi forma, esto exemplum. Virginem te in omnibus exhibe. Sit et inviolabilis conversatio : ut quisquis vitam tuam audire saltem contigerit, in tantum sibi intelligat gratiam ex tua conversatione transfundi, ut dum te imitari concupiscit Dei sacrificio et ipse sit dignus.

Ecce quibus saluberrimis documentis sanctissimi et eruditissimi viri Deo dicatas ad castimoniale propositum servandum instituunt. Ecce quibus in-

signium virtutum indumentis eas exornant, ut illius sponsi, cui se dicaverunt, amplexibus dignæ fiant. Unde solerter sanctimonialibus vigilandum est, ut tantorum Patrem obedienter obtemperent monitis : ne scilicet his resultando, cum fatuis virginibus reprobentur, sed potius parendo cum prudentibus Christi thalamo admittantur. Diligenter itaque eorumdem sanctorum Patrum sententiis prælibatis, dignum et necessarium judicavimus, per singula capita distinguere quid prælatis, quidve subditis observandum sit. Et quoniam subditarum vita prælatarum est exemplis informanda, primum quales debeant abbatissæ constitui, qualiter eis vivendum, qualiter subditas gubernandum, qualiterve in monasteriis residendum, et instanter Domino tota mentis et corporis devotione serviendum; dein quid subjectis specialiter observandum sit, ponendum censuimus.

CAPUT VII.

Tales abbatissæ regendarum animarum curam suscipere debent, quæ subditis verbis et exemplis ducatum præbeant sanctæ religionis : quæ non propriis voluntatibus deserviant, sed magis subditarum solertissimam curam gerant : quæ se etiam, illasque, ut pote vasa sancta, in quibus instanter incensum orationis Deo digne offerri possit, ab omni labe vitiorum custodire norint : et ita eas secum in sancto proposito pervigiles reddant, ut una ad vitam tendentes æternam, societate supernorum civium mereantur perfrui. Qua igitur auctoritate, aut quibus sanctorum Patrum documentis, sibi attribuunt licentiam foras vagandi, aut per villas residendi, aut sericas vestes induendi, aut pompis vanis inserviendi? Sed quia hoc nulla auctoritate sibi licitum facere possunt, præsertim cum a sanctis Patribus in superioribus capitulis id penitus sanctimonialibus legatur inhibitum, restat ut abhinc hujuscemodi usus ab his modis omnibus, quantum Dominus posse dederit, caveatur. Quia quamvis in sæculari dignitate positæ multigenis deliciis voluptuose hujuscemodi soleant uti, in monasteriis tamen, in quibus Christi sponsæ sumptibus Dominicis communiter sunt gubernandæ, prorsus est hoc censura æquitatis inhibendum. Nosse etenim eas oportet, quia non ideo prælatæ sunt, ut se solummodo, sed potius ut se, subditasque pascant, carnaliter videlicet, et spiritaliter : nec ut præsint tantum, sed ut prosint, a Domino sunt aliis prælatæ. Ergo necesse est ut se sibique subditas in proposito sanctæ religionis solerter constringant. Et sicut alias præcedunt prioratus honore, præcedant etiam piæ conversationis exemplo; et quæ aliis facere prohibent, nullatenus perpetrent. Recte enim, ut habet beatus Gregorius, aliorum errata corrigit, qui ea quæ reprehendit minime agit. Sed quia pastoris absentia ovium solet fieri præda, necesse est ut abbatissæ in monasteriis consistant assidue, et ovium sibi subditarum vigilantissimam curam gerant, ne illis absentibus prædæ fiant subditæ invisibilis lupi. Quales etiam esse debeant ductrices animarum, sanctus Cæsarius in epistola quam ad Oratoriam abbatissam scripsit, plenissime docet : ex qua quædam capitula ob instructionem abbatissarum excerpere, et huic capitulo annectere curavimus. Dicit enim ita : Audi ergo me, dulcissima soror, et filia. Tu quantumcunque semper in studiis spiritalibus occupari desideras, propter sorores tamen aliquando etiam exteriora tibi erunt negotia dirimenda. Curandum ergo tibi summopere est ut si temporalia quasi pro tempore agas; at semper tenacius in spiritali devotione et amore inhæreas, ut cum temporalia citius dispensaveris, ad orationem illico vel lectionem, quasi ad matris sinum, recurras. Optare quippe debes ut, abjecta sollicitudine mundi, semper cogites de servitio Christi, propter illud quod dicitur : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (*II Tim.* II), et cætera. In omnibus, juxta Apostolum (*Tit.* II), temetipsam præbe exemplum bonorum operum, vitaque tua velut pennatum animal ad alta semper per desiderium evolet, per verbum resonet, luceat per exemplum. Cum vero ad annuntiandum verbum Dei te sororibus affectaveris, prius cauta consideratione pensa, ut quod ore promis, factis impleas, et quod aliis prædicas, operibus præbeas. Prior in ecclesia inveniaris, postrema exeas. Par sis in communi cibo cum quibus pari uteris in mensa consessu. Abstinentiam, quam lingua prædicat, proximæ fauces, vel vicinus stomachus sentiat, ne forsitan subditæ audientes tacitis cogitationibus dicant : O quam pulchre nobis abstinentiam prædicat plenus venter! Et in his omnibus cæterisque hoc tibi noveris convenire, ut angusti callis itinera, per quæ socias admones gradiendum, prior ipsa gradiaris. Non sis vestibus ornatior cæteris, sed moribus : non quæ tibi vultu intuituque placuerit, non quam tibi ad oculum cognoveris, vel cujus blandiori obsequio fueris delinita, sed quam amor Christi et religiosior demonstraverit vita præponas. Oportet enim te propter quasdam cultrum nonnunquam habere in gutture, cauterium in lingua gestare, virgam tibi et baculum in manu ferre : ut per cultrum deseces vitia, per cauterium vero ad sanitatem secta reducas, per virgæ disciplinam corrigas, per baculum vero disciplinatam sustentes. Si quando vero cum sæcularibus ad colloquendum fueris evocata, prius arma frontem tropæo crucis, vexillo Christi pectus ingemina, ut cum sua virguncula Christus comitari dignetur. Confabulatio vero tua semper sit mixta gravitate atque dulcedine, et tantum loquaris quantum opportunitas flagitaverit rei ac temporis. Si quid vero ab eis petitum fuerit quod præstare deliberas, cum vultu hilari præsta. Si quid vero præstare non convenit, petitionem illorum saltem honestate sermonis mollifica. Nomen tuum plures noverint, beneficia tua in quantum prævales plures sentiant, vultum rari cognoscant. Si quando autem

tibi pro necessitate monasterii seorsum fuerit colloquendum, cum duabus, vel certe cum tribus electis sororibus facito. Quia opinio bonæ famæ, sicut etiam perfectæ vitæ custodia, tibi necessaria est : et tunc primum despicienda humana detractio cum Christus in causa est. Omnis quoque actio tua semper sit propter Deum, semper de Deo cogitatio in Deum. Et exceptis vitiis, quibus non compassio, sed rectitudo debetur, omnibus te cupio esse compassibilem, omnibus gratam, omnibus te præfectam piam. Ut videlicet juxta Paulum (*I Cor.* VII) sis sancta, corpore et spiritu, ipso sponso, et Domino tuo mentem tuam regente, et vias tuas sanctas disponente, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT VIII.

Studendum summopere abbatissis est ut tot talesque in monasteriis admittant sanctimoniales, quæ et morum probitate commendentur, et ecclesiasticis possint rationabiliter sustentari stipendiis. Quæ vero adhuc carnalibus delectationibus irretiuntur, nequaquam sunt in monasteriis admittendæ, quia satius est illis, juxta Paulum apostolum (*I Cor.* VII), foris nubere, tantum in Domino, quam in monasteriis admitti, et sub imagine simulatæ sanctitatis dissolute vivere. Cum igitur hujusmodi religionis gratia monasteria expetiverint, non eis facilis tribuatur ingressus, donec prius eis hæc legantur capitula : ut his perlectis noverint quid eis in castimoniali proposito observandum, quidve vitandum sit. Quia postquam se Domino in hac militia devinxerint, nequaquam sibi licitum erit propriis uti consiliis, nec secularibus penitus implicari posse negotiis : nec frequentiam virorum, aut collocutionem familiarem absque causa inevitabili habere debent. Proinde scrutentur prius arcana cordis sui, simulque super adnotatas sanctorum Patrum sententias assidua meditatione perlegant, ne inconsulte, et minus caute vinculum continentiæ et virginitatis arripientes, redeant post Satan, et fiant sicut canis reversus ad vomitum.

CAPUT IX.

Providendum est his quæ ob amorem Christi castimoniæ se dicaverint, et in collegio sanctimonialium se admitti postulaverint, ut res suas, antequam monasterium ingrediantur, ita sapienter prudenterque deliberent atque disponant, ut ad vitam tendentes æternam, nullam earum occasione patiantur perturbationem. Proinde si aliqua sanctimonialium res suas proprias ecclesiæ ita contulerit, ut nihil ex his sibi proprium vindicare, sed tantum rebus sustentari velit ecclesiæ, huic sufficienter in congregatione stipendia largiantur necessaria. Si autem ecclesiæ eas tradiderit, et usufructuario habere voluerit, quæstor ecclesiæ eas, ut pote ecclesiæ, defendat. Quod si eas ecclesiæ conferre noluerit, abbatissa, et cæteris sanctimonialibus conniventiam adhibentibus, committat eas per scriptum publice roboratum, aut propinquo, aut alio cuilibet bonæ fidei amico, qui eas jure fori defendat. Secundum hanc igitur constitutionis formam, sanctimoniales suas proprias res deliberent et disponant, et aut servis, aut certe aliis, quibus illis libuerit, eas ad procurandum, sibique fideliter earum fructus administrandum, commendent, quoniam ante ingressum monasterii, cuncta, ut præmissum est, rationabiliter illis disponenda sunt, ut remota quarumlibet forensium rerum occupatione, suum liberius, et quietius possint custodire propositum. Sed et de adolescentulis, et de his quarum conversatione simultates et dissentiones plerumque pati solent monasteria, cavendum abbatissis est, ne incaute et indiscrete eas in congregatione admittant, ne forte earum admissio aliquod in posterum generet scandalum.

CAPUT X.

Meminisse debent quæ se castimonialis nominis professione Domino devinxerunt, in monasteriis jugiter residere, et Domino tota mentis et corporis intentione instanter deservire debere, nec solum velamentum corporis sine ornamento mentis sibi prodesse posse. Quoniam nihil prodest corpus velare, et mentis vitiorum portentis maculare. Quid enim prodest corpus velare, et animum habere venenatum? Quid prodest nigris vestibus indui, et a detractione linguam non cohibere? cum Apostolus dicat : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (*Jac.* I). Nunquid enim velamentum corporis celare potest cupiditatem mentis? Quia igitur oculis Dei cuncta opera filiorum Adam nuda et aperta sunt, et humilitas vestium nihil valet sine humilitate mentium, et quia non nisi corde mundo Deus videri potest; necesse est quod habitu demonstrant, opere perficiant, et humilitas, quam in corpore gestant, in mente potissimum resplendeat. Nam si, quemadmodum apud Salomonem legitur, in domo patris positæ, instanter sunt monitis paternis erudiendæ; et nexu conjugali devinctæ, juxta Apostolum, debent viris esse subditæ : quanto magis in domo Dei, quæ se religiose vivere devoverunt, divinis sunt erudiendæ disciplinis, et sponso suo Christo Domino cum omni humilitate et castitate subditæ esse? Illud namque quod in domo patris et in vinculo conjugali constitutis prorsus fuit illicitum, qua auctoritate, imo qua dementia, in monasteriis positæ sibi, nisi ob suam perniciem, facere poterunt licitum? præsertim cum beatus Hieronymus dicat, pessimæ esse consuetudinis, cum fragilis sexus, et imbecillis ætas suo arbitrio abutitur, et putat licere quod non licet. Quapropter oportet ut sibi illicita nequaquam faciant licita, sed earum voluntas Domini voluntati, imo servituti, succumbat. In monasteriis quoque positæ non otio torpeant, non detractionibus et obscenis confabulationibus incumbant : sed aut psalmorum modulationibus, aut manuum operationibus insistant, aut certe divinis lectionibus aurem accommodent. Frequentias et familiaritates, atque confabulationes vi-

rorum, sicut a sanctis Patribus inhibetur, modis omnibus caveant. Omnes in dormitorio dormiant, singulæ scilicet in singulis lectis. In refectorio quotidie pariter reficiantur, nisi quam infirmitas, aut ætatis imbecillitas id facere prohibuerit. Omnes sibi charitatis officio vicissim serviant. Illis namque in refectorio comedentibus, et religiose silentium tenentibus, continuatim legatur lectio et intensissime ab his audiatur. Ad collationem quotidie veniant, et hanc institutionem, sive aliarum divinarum Scripturarum lectiones perlegant, et de animæ suæ salute pertractent Ubi etiam delinquentes juxta modum delicti corripiantur. Horas canonicas cum omni devotione custodiant, et his divinum officium honeste expleant. Honorem sibi invicem humiliter deferant. Minores natu eas quæ provectæ sunt ætatis obsequio sanctitatis venerentur. Provectæ quoque annis juniores dictis et exemplis ad bene vivendum informent. Nobiles genere nequaquam ignobilioribus se præferant, scientes quia personarum acceptor non est Deus. Neque enim quæ castitate et cæterorum bonorum operum prærogativis, aut scientiæ doctrinis pollent, se cæteris præferant : sed potius de muneribus sibi divinitus collatis Deo gratias agentes, cæterarum imbecillitatibus charitatis officio humiliter condescendant, semper illud Apostoli perpendentes, quo dicitur : *Qui se putat stare, videat ne cadat* (*I Cor.* x). Et illud Hieronymi : Timendum, inquit, et cavendum est, ne veterem gloriam, et solidam firmitatem unius horæ procella subvertat.

CAPUT XI.

Summa intensione abbatissis satagendum est ut monasteria puellarum ita undique firmissimis circumdent munitionibus, ut nulli intrandi, aut exeundi, nisi per portam pateat aditus : quatenus nec viri quiddam quod non decet in earum claustris agendi, nec sanctimoniales foras vagandi habeant facultatem. Habeant itaque interius sanctimoniales refectoria, cellaria, dormitoria, et cæteras suis usibus habitationes necessarias præparatas, uti quæ Domino devoverunt, postposita omni excusatione, inviolabiliter custodire valeant.

CAPUT XII

Usum reprehensibilem et emendatione dignum in nonnullis monasteriis puellaribus esse comperimus, eo quod sanctimoniales stipendia ecclesiastica non æqualiter accipiant, cum utique hoc ita fieri debere nusquam sancitum possit reperiri. Sed quia hoc nulla auctoritate fulcitur, sed magis avaritiæ causa aut personarum acceptione constat esse insolitum, necesse est ut æquitatis censura ab eisdem locis in quibus sit prorsus abdicetur. Dignum namque justumque est coram Deo et hominibus, ut omnes quæ ob amorem Christi in castimoniali proposito, in una videlicet societate, se vivere proposuerunt, seclusa causa avaritiæ et personarum acceptione cibum et potum æqualiter accipiant.

CAPUT XIII.

Quia perspicue compertum est, nonnullas abbatissas negligenter et tepide subditis stipendia necessaria conferre, opportunissime, imo rationabiliter statutum est, ut in omnibus monasteriis puellaribus, in quibus canonice vivitur, singulæ sanctimoniales per dies singulos tres libras panis accipiant, et in his regionibus, quæ viniferæ sunt, tres libras vini, si sterilitas temporis non impedierit; si autem plene eadem regio vini ferax non fuerit, duas libras vini, et duas cervisiæ : et si minime vini ferax fuerit, tres libras cervisiæ, et si facultas permiserit, libram vini. In locis vero minoribus, accipiant duas libras vini ; et si eadem regio, ut præmissum est, vini ferax non fuerit, duas libras cervisiæ, et si facultas suppetit, libram vini. Licet enim in nonnullis provinciis copia desit vini, abundat tamen sancta Dei Ecclesia, Domino attribuente, aliarum rerum copiis, e quibus industria prælatarum ex aliis provinciis vinum adipisci, sibique subditis juxta facultatem pocula conferre possunt. In locis igitur ubi permodicæ sunt res Ecclesiæ, aut forte quorumdam abstractu valde attenuatæ, tot talesque admittantur quibus saltem præmissa minor mensura potus sine difficultate dari possit. In his itaque locis, ubi forte nonnullæ prælatæ, piarum prælatarum imitantes exemplum, magis subditis dare solitæ sunt, nullatenus bonum quod faciunt omittant. Sed et si cui ob æternam retributionem magis subditis supererogare libuerit, hilariter quod poterit tribuat ; sin autem, nullatenus mensuram prædictam eis subtrahat. Diebus vero festis, et sicut moris est Ecclesiæ, prout melius possunt, sanctimonialibus stipendia administrent. In pulmentis namque eis dandis nihilominus solertissime vigilare debet abbatissarum industria, ut juxta possibilitatem eis carnem, pisces, legumina, et olera, ligna, et cætera necessaria attribuant, ut his adminiculatæ promptiores in Dei consistant servitio. Nam et talia eis debent constituere loca, in quibus aptissime nutriant pecora, et horti olerum possint fieri, unde pulmenta habeant, exceptis his quæ de villis ecclesiæ et de eleemosynarum oblationibus accipiant. Caveant siquidem ne propter earum incuriam et insolentiam aliquam in monasteriis patiantur inopiam, ut nec sibi in peccatum, nec sanctimonialibus proveniat in murmurationis lapsum. Sint quoque eis in refectorio convivæ, quatenus sanctimonialibus alimenta uberius administrentur, et quæ forte minus habentur, æquiori animo communiter tolerentur. Quoniam si earum societatem curamque parvipendentes, lautiores sibi cibos privatim domi præparaverint, excepta causa infirmitatis aut hospitum, procul dubio in detractionis aut murmurationis noxam sibi subditas corruere compellent. Dent etiam eis annis singulis lanam et linum, e quibus sibi conficiant necessaria indumenta, exceptis infirmis et debilibus, quæ propter corporis incommoditatem hæc sibi conficere nequeunt, et his quæ nihil proprium habere velint, quibus misericorditer studeant necessaria quæque præbere. Eleemosynarum vero oblationes æqualiter accipiant.

CAPUT XIV.

Sicut ea quæ superius præmissa sunt abbatissis ob necessitates corporum impendenda sunt sanctimonialibus, ita necesse est ut in agro mentium sibi subditarum studeant plantare documenta virtutum, seque in omnibus illis, vita, moribus, actu, habitu, ipso etiam incessu irreprehensibiliter vivendo imitabiles exhibeant, ne per earum exempla perversitatum in lapsum occurrant voraginum. Doceant ergo eas qualiter vitent superbiam, quæ radix est omnium malorum, avaritiam, invidiam, odium, detractionem, susurrationem, murmurationem, scurrilitates, bilinguitates, dissensiones, simulationes, vanas verborum confabulationes, et cætera his similia, quæ suos sectatores ad interitum pertrahunt. Curiositates etiam nihilominus vitent, quibus femineus sexus potissimum implicatur. Defleant propria, aliena curiose non interrogent, attendentes illud Hieronymi : Sufficit, inquit, unicuique sua plangere, non aliena carpere. Instruant etiam eas ad sectandas bonorum operum virtutes, videlicet charitatem, humilitatem, patientiam, castitatem, continentiam, sobrietatem, benignitatem, obedientiam, mansuetudinem, et cæteras virtutes quibus animus Christianus ad æternam patriam tendens jugiter famulari debet. Provideant etiam ut otio vacare non possint, sed potius aut orationi, aut lectioni, aut manuum operationi insistant, aut certe divinis lectionibus aurem accommodent, quatenus sibi subditis hanc geminam pastionem tribuentes, quæ cavenda sunt vitare, quæve facienda sectari eas docentes, non de infideli, et negligenti administratione condemnari, sed potius de fideli a Domino mereantur feliciter remunerari. Meminisse itaque et ante oculos ponere eas oportet, quod de sibi commissis Domino procul dubio redditura sunt rationes.

CAPUT XV.

Oportet ut, remoto totius excusationis obstaculo, expedite atque honeste sanctimoniales Dei exsequantur ministerium, sitque earum vigilantissima cura ut ad horas canonicas, mox ut signum datum fuerit, impigre occurrant, ecclesiamque cum Dei timore et reverentia ingredientes, divinæ potentiæ famulatui religiosissime inserviant. Illudque semper caveant ut in domo Dei nihil inhonestatis corde, aut lingua, vel opere perpetrent, sed potius aut orent, aut legant, aut audiant. Si vero fuerit aliqua, exceptis his quæ aut quadam incommoditate corporis, aut obedientia sibi injuncta detinentur, quæ præfatas horas canonicas frequentare, diligenterque custodire, et in his, ut dignum est, cœleste neglexerit officium persolvere, digna invectione corripiatur. Custodes namque ecclesiæ harum horarum spatia bene norint, ut scilicet signa certis temporibus pulsent, quibus etiam sit studii ut nihil de sibi commissis rebus ecclesiæ pereat.

CAPUT XVI.

Ad imploranda divinæ pietatis solatia, hæc Domini verba petentium animum informant : *Petite*, inquit, *et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate et aperietur vobis* (*Matth.* VII). Sed si nobis pulsantibus aperiri gestimus, oportet ut Domino ad nos venienti, et ostium mentium nostrarum pulsanti, aditum dignum pandamus, ut impleatur illud : *Si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (*Apoc.* III). Quia ergo constat assiduitate orationum remissionem adipisci posse peccatorum, si tamen labia cordi non discrepaverint, studeant sanctimoniales mentem noxiis cogitationibus mundare, et Deum jugiter orando placare : scientes quia tunc mens bene Deum orando contemplatur, quando nullis terrenarum rerum curis, aut vitiorum illecebris implicatur. Quoniam, ut ait Isidorus, necesse est, ut cum ad impetranda muneribus suffragia assistitur, munda simplexque acies cordis ad Dominum dirigatur : quatenus illuc dirigatur deprecantis oratio, quo Propheta suam dirigi optabat dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, Domine* (*Psal.* CXL). Oratio namque, ut ait beatus Gregorius, cordis debet esse, non labiorum, quia nequaquam Deus verba deprecantis intendit, sed orantis cor aspicit.

CAPUT XVII.

Vespertinis officiis devotissimo obsequio celebratis, et collatione divinarum Scripturarum solemniter habita, dato signo ad completorium celebrandum, sanctimoniales pariter devotissime occurrant. Quo expleto, non ad epulandum et bibendum, et supervacuis loquelis instandum se convertant, sed his postpositis honeste dormitorium petant. Caveatur etiam ab illis ut nihil inhonestum aut indecens in dormitorio geratur, nec aliquam inquietare præsumat, nec ad verba inutilia et otiosa prorumpere cogat. Si qua vero id fecerit, severissima invectione corripiatur. Lucerna quoque noctis tempore in eodem dormitorio jugiter ardeat.

CAPUT XVIII.

Studendum vigilanter abbatissis est ut subditarum vitia nullatenus dissimulent, sed mox ut oriri cœperint, ea radicitus evellant, ne per earum scilicet desidiam atque incuriam animæ illarum laqueis irretiantur diaboli. Quanto enim idem sexus fragilior esse dignoscitur, tanto necesse est majorem erga eum custodiam adhiberi. Modus vero correptionis circa delinquentes sanctimoniales, omissis his quarum latera, juxta Salomonem (*Eccli.* XXX), ne indurescant, virgis tundenda sunt, iste omnino ab abbatissis teneatur. Si aliqua in congregatione sanctimonialium horas canonicas frequentare neglexerit, et opus Dei negligenter executa fuerit, ad collationem venire distulerit, obedientiam sibi injunctam agere recusaverit, in discendis bonorum operum instrumentis juxta vires operam non dederit, in dormitorio aliquid indecens aut inhonestum verbis aut actibus perpetraverit, alibi quam in dormitorio absque causa inevitabili dormire præsumpserit, sororibus charitatis officio servire neglexerit; iræ, detractioni, susurrationi, scurrilitati, bi-

linguitati, verbositati, dissensioni, simulationi, curiositati vanisque verborum confabulationibus inservierit; discordiam inter sorores seminaverit, huic institutioni contumax, aut superba, aut murmurans, seu in aliquo contraria exstiterit, et cætera hujusmodi agere tentaverit: primo, secundum Domini præceptum, non solum semel, et secundo, ac tertio, quin etiam crebrius admoneatur, et si his admonitionibus non paruerit, publica objurgatione corripiatur. Quod si et huic renisa fuerit, cæteris alimentis sibi interdictis, pane tantum usque ad dignam pœnitentiæ satisfactionem utatur et aqua. Si vero nec sic se correxerit, separetur a mensa, et a cæterarum sanctimonialium in choro psallentium societate, et seorsum in loco hujuscemodi negligentibus ab abbatissis constituto stare cogatur, ut statim rubore sequestrationis emendetur. Si autem his modis admonita atque castigata, incorrigibilis adhuc exstiterit, congrue, si tamen ætas permiserit, verberum adhibeatur castigatio. Verum si talis fuerit, quam aut ætas, aut qualitas personæ verberari non siverit, hæc et publica objurgatione, et jejuniorum continuatione, et sequestrationis rubore tandiu corripiatur, donec digna pœnitentiæ satisfactione veniam consequi posse videatur. Si igitur ea quæ flagellatur, et ea quam flagellari aut ætas, aut qualitas personæ prohibet, incorrigibiles apparuerint; sit locus intra claustra quo ad tempus retrudantur, et secundum modum culpæ castigentur. Quod si etiam aliqua in tantam insaniam devenerit, quæ post tot saluberrimas admonitiones et castigationes necdum se correxerit, deprecetur pro ea communi voto ab omni congregatione, ut ab illo, cui nihil est impossibile, sanetur. Postremo, si his omnibus exhibitis inemendabilis atque incorrigibilis apparuerit, quia nullatenus huic sæculum repetere fas est, advocetur, si necesse est, episcopus, et illius sapientissimo ac discretissimo judicio, ita ejusdem vita, quæ se tot vitiis fœdando, et in pertinacia permanendo, a collegio sanctimonialium quodammodo secrevit, intra septa monasterii moderetur, quatenus et pœnitentiam sibi ab eo injunctam salubriter gerat, et cæteris nullius contagionis morbum inferre valeat. Quæ autem criminale peccatum commiserit, huic nullatenus differenda est correptionis utilitas, quin aut sponte peccati sui facinus pœnitendo abluat, aut si id agere renuerit, ab episcopo, ut præmissum est, juxta modum taxatum sententiam excommunicationis, et modum pœnitentiæ excipiat. In castigandis namque atque corrigendis delinquentibus, opem ferre non desistant abbatissis cæteræ sanctimoniales.

CAPUT XIX.

Scripturarum sanctarum doctrinis demonstratur, quod subditarum vita prælatarum sit exemplis informanda. Et quia sanctimoniales, secundum Patrum documenta, virorum debent vitare familiaritates et sermocinationes, decet ut abbatissæ, sicut in cæteris, ita quoque et in virorum confabulationibus bonum sibi subditis exemplum præbeant. Si quando autem eis sermocinandi necessitas incubuerit, juxta supra notatam sententiam beati Cæsarii, adhibitis secum sanctimonialibus quas et ætas, et morum probitas, et vitæ innocentia commendant, id faciant, et quod deliberandum est, prudenter deliberent; et quod disponendum, utiliter disponant: quia si earum consilio et præsentia usæ fuerint, et morsum detractionis vitabunt, et exemplum sibi subditis salubrius præbebunt. Licet enim hujuscemodi sanctimoniales talium negotiorum experientiam non habeant, earum tamen præsentia capaces boni consilii castique factæ sunt.

CAPUT XX.

Quia virorum frequentias sanctimoniales, juxta superiorum Patrum sententias, penitus vitare debeant, satis liquido patet: restat ut imminente inevitabili necessitate, qualiter id facere debeant, demonstretur. Decet porro ut abbatissæ tres aut quatuor sanctimoniales vitæ probabilis constituant, coram quibus cæteræ sanctimoniales, aut cum propriis equis, aut cum propriis servis res sibi necessarias deferentibus, tempore competenti, in loco videlicet ad hoc negotium constituto loquantur, et id quod delatum fuerit recipiant. Ut videlicet hujuscemodi confabulatio nullam possit in quoquam sinistræ opinionis afferre suspicionem. Sed et tempore novarum frugum, coram memoratis sanctimonialibus, quidquid eis recipiendum aut recondendum est, recipiant, et recondant. Similiter quoque, quando eis in propriis mansiunculis aliquid operis agendum est, quod non sine virorum labore perfici potest, hæ sanctimoniales coram sint, ut nullus in his negotiis possit oriri detrahendi aut peccandi locus. Sed et hoc abbatissæ, non solum præpositarum suarum cura, et memoratarum sanctimonialium instantissima procuratione, verum etiam suo studio, imo sæpissima investigatione, scrutari atque solerter inquirere debent, ne quid inhonestatis in mansiunculis sanctimonialium aut in earum claustris quispiam quolibet modo perpetrare, aut ab aliqua alicujus familiaritatis occasione suscipi, aut clanculo abscondi possit. Tanta igitur sanctimonialibus in confabulando cum viris pudicitiæ fiducia inesse debet, ut aliis aspicientibus minime erubescant. Ut enim beatus Hieronymus dicit (*in epist. ad Furiam*): Speculum mentis est facies, et taciti oculi cordis fatentur arcana. Unde ait et quidam: Frons hominis propriæ mentis depromit amictum: qualis vultus erit, talia corda gerit. Si qua vero inventa fuerit his confabulationibus dedita, ita juxta superiorem modum corripiatur, ut et ipsa emendetur, et cæteræ timorem habentes nihil tale agere pertentent.

CAPUT XXI.

Quia licitum est Deo dicatis canonice viventibus vernulas secum famulandi gratia in monasteriis habere, cavendum est illis ut in eis animæ potius salutem quam commodum terrenum quærant. Solent enim hujuscemodi effrenes et impudicæ effectæ,

cultu meretricio ornatæ incedere, et turpia quæque et obscena, quæ foris vagando viderint aut audierint, auribus dominarum suarum impudenter ingerere, et animos earum a rigore divinæ servitutis emollire. Quapropter necesse est ut in talibus congregandis modum adhibeant discretionis: ut non amplius quam necessitas exigit, sibi ad serviendum congregent, et erga congregatas curam adhibeant, ne illis quolibet peccato ruentibus, illarum ruinæ participes existant. Si vero hæ famulæ, aut abbatissarum, aut certe sanctimonialium, in claustris monasterii quippiam indecens admiserint, et crebro admonitæ atque correptæ, non se correxerint, extra claustra monasterii procul ejiciendæ atque eliminandæ sunt.

CAPUT XXII.

Religio ecclesiastica docet ut puellæ quæ in monasteriis erudiuntur, cum omni pietatis affectu et vigilantissimæ curæ studio nutriantur; ne si lubricæ ætatis annos indisciplinate vivendo transegerint, aut vix aut nullatenus corrigi postea possint. Quapropter præferantur eis ex sanctimonialibus tales magistræ quæ utique et probabilis sint vitæ, et erga eas talem exhibeant curam ut nequaquam huc atque illuc possint habere progressum, et aut desidiæ, aut lasciviæ vitio maculentur; quin potius sacris imbuantur disciplinis, quatenus his mancipatæ vagandi otio careant. Sed qui modus hujuscemodi erudiendis tenendus sit, beatus Hieronymus in epistola, quam ad Lætam de institutione filiæ scripsit, plenissime docet, dicens: Igitur quæ de repromissione nata est, dignam habeat ortu suo institutionem parentum. Samuel enim in templo nutritus est: Joannes in solitudine præparatur, locustis alitur, et melle silvestri, et in typum pœnitentiæ prædicandæ tortuosissimi animalis vestitur exuviis. Sic erudienda est anima, quæ futura est templum Domini. Nihil aliud discat audire, nihil loqui, nisi quod ad timorem Dei pertinet, turpia verba non intelligat, cantica mundi ignoret. Adhuc tenera lingua psalmis dulcibus imbuatur, procul sit ætas lasciva puerorum, habeat modestam gerulam, nutricem gravem. Discat in pueritia cui imperatori tiruncula nutriatur. Ipse habitus et vestitus doceat eam, cui promissa sit. Aures ejus non perforentur, nec ora Christo consecrata cerussa et purpurisso depingantur: nec aurum, et margaritæ collum ejus deprimant; nec caput sacratum gemmis oneretur: sed habeat alias margaritas, quibus postea venditis emptura est pretiosissimum margaritum. [a] Sit nutrix ejus sollicita et prudens, ut ea, quæ nutritur, ne percutiatur a vipera. Ne bibat de aureo calice Babylonis; nec cum Dina egrediatur videre filias regionis; ne ludat pedibus, et trahat tunicas: quia venena non dantur nisi melle circumlita, et vitia non decipiunt, nisi sub specie virtutum. Postquam grandiuscula fuerit et in exemplum sponsi sui, sapientia, ætate et gratia apud Deum et homines crescere cœperit, pergat ad templum veri Patris cum parentibus suis: sed cum illis non egrediatur e templo, et nusquam ab eis inveniatur, nisi in auditu sanctarum scripturarum. Nusquam exeat foras, ne inveniant eam qui circumeunt civitatem, et vulnerent pudicitiam ejus auferentes theristrum, et nudam in sanguine derelinquant. Non vescatur in publico, ne videat cibos quos desideret. Discat jam nunc vinum non bibere, in quo est luxuria: usque ad perfectam tamen ætatem propter indulgentiam modico utatur vino, et carnium edulio sustentetur. Nullus ei juvenis, nullus cincinnatus arrideat. Vigiliarum dies et solemnes pernoctationes sic celebret, ut ne transversum quidem unguem a nutrice discedat. Non cum ancillis in auribus susurret, sed quod uni loquitur omnes intelligant. Sit ei comes non compta, atque formosa, quæ gutture carmen dulce moduletur: sed gravis, pallens, subtristis, et pudicitiæ veterana, quæ illam doceat, et assuescat exemplo, ad orationes et psalmos nocte consurgere, mane hymnos canere et stare in acie quasi bellatricem Christi. Horarum diei cursu peracto, accensaque lucernula, reddat sacrificium vespertinum. Sic dies transeat, sic nox inveniat laborantem. Cibus ejus olusculum sit, et simila, raroque pisciculi. Sic comedat ut semper esuriat, ut statim post cibum possit legere, orare et psallere. Non habeat colloquia sæcularium puellarum, et malarum virginum contuberniis non misceatur. Balnearum vero fomitibus sopitos non suscitet ignes. Pro gemmis et serico, divinos codices amet. Discat primo Psalterium, erudiatur in Proverbiis Salomonis ad vitam, consuescat in Ecclesiaste calcare quæ mundi sunt. Sectetur in Job virtutis et patientiæ exempla. Ad Evangelia transeat, nunquam ea positura de manibus. Apostolorum Acta et Epistolas tota cordis imbibat voluntate. Et sic per ordinem seriem Novi Veterisque Testamenti. Cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletaverit, tunc virtutum floribus adornata, soli sponso cœlesti, cui commissa est, calcatis cunctis quæ mundi sunt, placere studeat.

CAPUT XXIII.

Quanquam intra claustra monasterii sanctimoniales canonice viventes proprias solitæ sint habere mansiunculas, propter anus tamen et infirmas debet intra claustra ab abbatissis mansio fieri, ubi earum quæ forte suas non habent imbecellitatibus atque infirmitatibus misericordissime possit opitulari. Quarum curam abbatissæ, ut pote spiritales matres, ante omnia gerere debent, ut his ea quibus opus habent misericorditer administrent. Sed et cæteræ sanctimoniales, accessu eas frequenti visitantes, divinarum Scripturarum collocutionibus demulceant, et suis facultatibus eis adminiculum præbeant, earumque imbecillitates et infirmitates cum charitate æquanimiter portent, ut merito a Domino

[a] Ex Hieronymi ep. 7, ad Lætam, legi oportet: *Si nutrix ejus sollicita providet, ut ea quæ nutritur ne feriatur a vipera: eadem cura provideat, ne bibat ab aureo calice*, etc. HARD.

eis dicatur : *Infirmus fui, et visitastis me*, etc. (*Matth.* xxv).

CAPUT XXIV.

Quia constat abbatissas exteriorum et interiorum pondere gravatas, adeo ut præpediente ignorantia fragilitatis humanæ multa nesciant quæ in monasteriis negligenter fiunt, necesse est ut tales sub se constituant, cum quibus secure possint partiri onera regiminis. Quibus etiam talem conferent potestatem, ut vice sua fungentes, et bene agentes in melius proficere dictis et exemplis exhortentur, et delinquentium errata districtissima invectione corripiant : et quæ in monasteriis ab abbatissis, ob diversarum curarum occupationes, perfici minime possunt, ab his digne et utiliter perficiantur. Quibus etiam expedit ut se imitabiles cæteris præbeant, quatenus irreprehensibiliter vivendo, et sanctarum virtutum exempla præbendo, cœtibus sanctarum feminarum mereantur adscisci. Quod si negligenter vixerint, et his quibus bene vivendo prodesse debuerant exemplo suæ perversitatis aliquam læsionis maculam ingesserint, juxta modum præmissum judicentur, et si inemendabiles exstiterint, a ministerio amoveantur, aliæque in loca earum probabilis vitæ constituantur.

CAPUT XXV.

Expedit abbatissis ut de congregatione sibi commissa tales eligant quibus alimenta sanctimonialium committant, quæ non sint criminatrices, non vinolentæ, non prodigæ, et cæteris vitiorum illecebris mancipatæ, sed magis quæ vitæ sint probabilis, et inviolabiliter congregata conservent, et fideliter ea atque humiliter sanctimonialibus administrent, ut de fideli administratione a remuneratore omnium bonorum Deo fideliter remunerentur. Erga hujuscemodi vero delinquentes et inobedientes modus præmissus obnixe tenendus est.

CAPUT XXVI.

Oportet ad portam monasterii talis constituatur sanctimonialis, quæ ætate et morum probitate cæteris emineat : ut neque propter personarum acceptionem, neque propter alicujus adulationem aut timorem porta monasterii nisi horis statutis reseretur. Quia nisi talis ad portam constituta fuerit, magnum procul dubio in monasteriis degentibus poterit provenire periculum. Quod si alicujus gratia contra hanc institutionem facere tentaverit, et admonita non se correxerit, digna invectione correpta ministerio amoveatur.

CAPUT XXVII.

Presbyteris qui in monasteriis puellaribus missarum solemnia celebrare debent, extra monasterium sit locus et ecclesia ubi cum ministris suis habitent et divinæ servitutis obsequium expleant : et non nisi statuto tempore monasterium ingrediantur puellarum, et cum eis diaconus tantum et subdiaconus, qui scilicet et vitæ honestate clarescant, et non se, sed Christum amare cupiant; nec sua quærant, sed quæ Jesu Christi, et non amplius ibi immorentur, nisi in missarum celebrationibus ad sanctimoniales publice faciendis. Quibus rite ac devote celebratis, illico foras egrediantur. Sanctimoniales namque velo ante posito, ut moris est, horas canonicas et missarum solemnia celebrent. Sed et hoc caveant ut nulla illarum cum eisdem presbyteris eorumque ministris aliquam sermocinationem familiarem habeat. Si qua igitur peccata sua sacerdoti confiteri voluerit, id in ecclesia faciat, ut ab aliis videatur, sicut in dictis sanctorum Patrum continetur, exceptis infirmis, quibus in domibus id facere necesse est. Nam presbyter diaconum et subdiaconum, qui utique boni sint testimonii, ob detractionem vitandam secum habeat, a quibus scilicet videatur, et suæ innocentiæ bonum testimonium exhibeatur.

CAPUT XXVIII.

Quia sanctarum Scripturarum auctoritatibus liquido demonstratur quod hospitalitas modis omnibus sit diligenda, et res ecclesiæ oblationes sint fidelium, pretia peccatorum, patrimonia pauperum; quanquam ad portam monasterii locus talis sit rite habendus, in quo adventantes quique suscipiantur; oportet tamen ut extra, juxta ecclesiam scilicet, in qua presbyteri cum ministris suis divinum explent officium, sit hospitale pauperum, cui etiam præsit talis qui et avaritiam oderit et hospitalitatem diligat. Et exceptis decimis quæ de ecclesiæ villis ibidem conferuntur, de rebus ecclesiæ, prout facultas suppetit, eidem deputetur hospitali, unde pauperes ibidem recreentur, et foveantur. Sed et de oblationibus quæ fidelibus sanctimonialibus deferuntur, decimæ dentur ad eorumdem sustentationem pauperum. Is namque cui hospitale committitur, nequaquam res pauperum in suos usus retorqueat, ne cum Juda loculos Domini furante sententiam damnationis excipiat. Sit etiam intra monasterium receptaculum ubi viduæ et pauperculæ tantummodo recipiantur et alantur; et si non possunt alio, saltem Quadragesimæ tempore, sanctimoniales, Domini implentes præceptum, earum lavent pedes, juxta illud : *Si ego Dominus et magister vester lavi vobis pedes, quanto magis vos debetis alter alterius lavare pedes* (*Joan.* XIII)!

EPISTOLA LUDOVICI PII

[a] AD SICHARIUM ARCHIEPISCOPUM BURDIGALENSEM.

Mittit exemplum statutorum concilii Aquisgranensis, ut ea in provincia sua diligenter transcribi et observari faciat.

Ludovicus divina ordinante providentia imperator

[a] *Ad Sicharium archiepiscopum.* Missa sunt concilii Aquisgranensis exemplaria in singulas provincias cum epistola imperatoris ad uniuscujusque provinciæ metropolitanum. Hinc epistolarum, quæ passim occurrunt, tituli diversi. In exemplari nostro quia in Aquitaniam secundam missum fuit, nomen est Sicharii archiepiscopi Burdigalensis, in Antissiodorensi nomen Magni Senonicæ urbis, quæ caput est provinciæ illius archiepiscopi. Omnes porro ejusdem sunt argumenti. JAC. SIRM.

Augustus, venerabili in Christo Sichario archiepiscopo in Domino salutem [a].

Sacrum et venerabile concilium, divino nutu nostroque studio in Aquisgrani palatio nuper aggregatum, in quo multa ob propagandam ecclesiasticam dignitatem, præcedente et subsequente gratia Christi, diligenter tractata atque instituta sunt, tuam nullatenus credimus latere sanctitatem. Sed quia contingit eidem sancto et venerabili concilio tuam non interfuisse paternitatem, ad tuam destinare decrevimus beatitudinem, per præsentem missum nostrum, nomine Adalelmum, formulam canonicæ institutionis, ab eodem sacro conventu ex sanctorum Patrum sparsim digestis sententiis collectam atque in unum congestam. Quam etiam idcirco penes palatium nostrum diligenter scribi fecimus, ut nihil in se scriptorum vitio depravationis aut detruncationis habens, ad te usque incolumis perferretur. Quapropter volumus atque decernimus ut juxta metropolitanæ sedis tibi canonice collatam dignitatem, nostræque auctoritatis sanctionem, diœceseos tuæ episcopos, et cæteros Ecclesiæ prælatos, tempore et loco congruenti ad te accersere facias, et his coram capitulatim memoratam institutionis formulam prælegi jubeas, et quod ob exaltandum ecclesiastici culminis fastigium, et animarum salutem, idem sacer conventus eam ediderit, liquido demonstres; sed et his qui in uno collegio canonice degunt, tenendam observandamque coram memorato misso nostro conferas: ac si alicujus cordis obtusio eam intelligere nequiverit, huic sive abs te, sive ab aliis episcopis, comprovincialibus scilicet tuis, doctrinæ fulgore renitentibus sobrie tradatur. Sed et in hoc nihilominus circumspectam monemus esse tuam prudentiam, ut ab his qui eam transcripturi sunt, ita transcribatur, ut nec depravata vitio scriptoris, nec detruncata ab aliquo fiat: sed sicut a prædicto misso nostro eis demonstratum fuerit, absque aliqua depravatione vel detruncatione transcribatur. Noveris etiam, quia ideo illius exemplum apud armarium palatii nostri detentum est, ut eo probari patenter possit quis eam incuriose transcripserit, vel quis aliquam ejus partem detruncarit. Ut enim comperimus, dum in eodem sacro concilio perlegeretur, antequam coram nobis ab eodem concilio prolata, et necdum mensura cibi ac potus statuta fuisset, quidam magna ex parte illam detruncantes, quædam capitula inconsulte ex ea transcripserunt. Unde necesse est ut si aliquem in tua diœcesi tale fecisse repereris, hujusmodi factum coram provincialium tuorum episcoporum conventu, et coram præscripto misso nostro frustreris, et hanc authenticam, ut præmisimus, diligenter, sicut missus noster eis insinuaverit, transcribi percenseas. Omnes ergo tuæ diœceseos episcopi et cæteri prælati eam vigilanti cura transcribere, solerti studio intelligere, instantissimæ assiduitatis exercitio divinitus adjuti operibus complere decertent: ut cum nos hujus rei gratia inquirendæ venturis Kalendis Septembribus, (sicut eidem sacro et memorabili concilio meminimus nos dixisse facturos) missos nostros per imperium a Deo nobis collatum destinaverimus, remota cujuslibet difficultatis oppositione, ejusdem salutiferæ institutionis prælati et subditi, prout Dominus posse eis dederit, strenui inveniantur operatores. Quoniam diligenti indagine, vita comite, perquirere jubebimus quis prælatorum injunctum sibi officium strenue peregerit, vel quis in claustris canonicorum et cæteris [b] habitationibus construendis, et in necessariis stipendiis eis tribuendis, et in domibus ad receptacula pauperum reparandis, sanctioni nostræ paruerit, quisve clerum suum eadem institutione et cæteris spiritalibus documentis instruere curaverit, vel quis causa avaritiæ eos quos Christi militia rationabiliter alere poterat, propulerit: quia unius anni spatium dedimus, ut ea quæ promissa sunt absque ullius difficultatis excusatione perfici, ubi necdum facta erant, facillime possent. Proinde qui hoc anni tempore in hoc negotio nostræ admodum jussioni pro viribus obedire neglexerit, cæteris sine dubio terrori erit, ne tale admittere præsumant. Direximus sane tibi institutionis formulam, quam ejusdem sacri concilii par consensus parque studium ex sanctorum Patrum dictis enucleatim excerpsit, et castimoniæ dicatis in una societate canonice degentibus observandam statuit. Quam volumus a te, sive a tuis comprovincialibus episcopis, studiose jubere transcribi, et monasteriis puellaribus in tua diœcesi consistentibus, in quibus scilicet canonice vivitur, tenendam conferri, qualiterque ab abbatissis et cæteris sanctimonialibus religiosissime ac devotissime observari debeat, apertissime perdoceri. Quoniam, nisi quando nos aliquam abbatissarum nostram adire jusserimus præsentiam, alio tempore volumus in monasteriis resideant, et secundum ejusdem institutionis formam vitam ducant, sibique

[a] Hanc epistolam encyclicam fuisse oportet, nam in Goldasti tomo IV Constit. imperial., pag. 12 nov. edit., affertur data ad Arnonem archiepiscopum Salzburgensem. MANSI.

[b] *Habitationibus constructis.* Duo præcipit imperator, regulam observari, et monasticas habitationes instaurari. Utrumque pariter complexus est Hetti Trevirensis archiepiscopus in epistola quam de eadem re tunc scripsit ad Frotarium Tullensem episcopum: « Non nescitis, inquit, cum qua cautela mandatum suscepimus domini imperatoris nos in diœcesi nostra, et episcopi singuli in parochiis suis, id est, de regula augendæ religionis, et de ministratoriis canonicorum officinis, ut si quibus in locis bene comptæ essent, deinceps cum summa diligentia ornarentur. Nunc autem in proximo est placitum, quo sine dubio sciscitabitur de obtemperatione mandati dominus mandati. Quapropter scrutemini diligenter in parochia vestra, in vestris aliorumque monasteriis, si præfata regula digne per omnia conservetur, et si officinæ juxta ipsius decreta constructæ atque innovatæ contineantur: ut cum imperiali solertiæ præsentabimur, dejecto procul molimento aliorum, una vobiscum ex omnibus illi a nobis veritas nuntietur, » et cætera, quæ sequuntur in schedis Sancti Petri Carnotensis, unde olim descripsimus. JAC. SIRM.

subditas in sancto religionis proposito constringant. Et nulla illarum foras evagandi, aut occasione qualibet accepta per villas residendi, suisque voluptatibus deserviendi licentiam sibi attribuat. Quanquam enim nonnulli clerici monasteria puellarum, et nonnulli laici monasteria virorum etiam et puellarum habeant, tua tamen debet prævidere solertissima industria, ut in omnibus locis sub tua diœcesi constitutis, ubicunque congregationes clericorum et sanctimonialium sunt, juxta possibilitatem et facultatem rerum secundum hujus institutionis formam vivant. Quia nulla est omnino ecclesia quæ facultates habeat, ubi non possint tot talesque gubernari, qui divinum expleant officium, et ubi hospitalitas juxta vires non possit diligi. Nos quoque præfatum missum nostrum ad tuam sanctitatem ideo direximus ut tuum cæterorumque ecclesiasticorum in tua diœcesi existentium diligenter atque subtiliter in hoc negotio intueretur studium, et tibi opem in cæteris commonendis ferret : qui etiam nobis referret qualiter prælati et prælatæ eas formulas libenter susceperint, diligenter transcribere studuerint, et devote adimplere juxta vires curaverint. Quoniam tandiu illum in tua vel comprovincialium tuorum diœcesi immorari et discurrere una cum misso tuo jussimus, donec ab omnibus memoratæ formulæ transcriberentur. Ut videlicet cuncta procurans, diligenterque perficiens, cum ad nos illum redire opere expleto tempus permiserit, cuncta quæ acta sunt vestro utrorumque scripto notentur, atque per ipsum tuumque commissum nostræ dignoscentiæ intimentur, ut sciamus quibus gratiarum actiones referre, quosque etiam dignis correptionibus corrigere debeamus. Si vero aliquis tuæ diœceseos eidem institutioni vestræque admonitioni procaciter reniti voluerit, et eam quæ ab eodem sacro conventu constituta atque decreta est, pro viribus observare neglexerit, et subinde admonitus non se correxerit, quicunque ille est, ante præsentiam nostram, tua vel missi nostri admonitione, venire festinet, quatenus a nobis juxta quantitatem culpæ digne corrigatur. Direximus præterea tibi pondus et mensuram secundum quæ clericis et sanctimonialibus panis et potus æqualiter tribuenda sunt. Quæ ab omnibus firmissime atque inviolabiliter teneantur decernimus, et ne quid incrementi aut detrimenti a quoquam patiantur, modis omnibus inhibemus. Tuam igitur in calce epistolæ admonemus sanctitatem, ut secundum ministerium tibi divino munere collatum, nostræ in hoc negotio saluberrimæ admonitioni obedienter atque inexcusabiliter pareas, et cæteris in parendo bonum exemplum tribuas. Dignum quippe justumque est ut quanto sublimius sacerdotii dignitate aliis supereminès, et a nobis venerabiliter diligeris, tanto magis ad Dei nostramque voluntatem exsequendam devotiorem te atque promptiorem exhibeas. Vale in Domino, et ora pro nobis.

AD FORMAM
INSTITUTIONIS CANONICORUM ET SANCTIMONIALIUM
AUBERTI MIRÆI NOTÆ.

Forma institutionis canonicorum. Ea vulgo nuncupatur Regula canonicorum. Regula autem significat institutum seu formam pie recteque vivendi. Regula Græce canon dicitur : a canone dicti canonici, hoc est, clerici juxta regularia præcepta viventes. Isidorum lib. VI Orig., cap. 16, loquentem audiamus : « Canon Græce, Latine regula nuncupatur. Regula autem dicta, quod recte ducit, nec aliquando aliorsum trahit. » Alii dixerunt regulam dictam, vel quod regat, vel quod normam recte vivendi præbeat, vel quod distortum pravumque corrigat.

Canonicorum. Sunt qui disputant an Patres concilii Aquisgranensis formam institutionis seu regulam vivendi anno 816 scripserint canonicis regularibus Augustinianis, an vero canonicis quos vulgo sæculares nunc vocant. Ad hanc quæstionem Clemens Reynerus, S. Theologiæ doctor ac professor Duacensis, in libro de Apostolatu Benedictinorum in Anglia, Duaci 1628 edito, pag. 131, fuse respondet, ex quo hæc habe : « Canonici illi qui in concilio Aquisgranensi instituuntur, non fuerunt Augustinianæ regulæ professi ; imo ne quidem religiosi sive regulares, ea notione vocabuli qua nunc vocamus regulares seu religiosas personas illas tantum quæ per tria vota et plenam sæculi abrenuntiationem Deo sese dedicaverunt. Primo id clarum est ex ipso concilii procemio, in quo inter alia dicitur canonicorum vita sparsim in sacris canonibus et in SS. Patrum dictis indita. Post prooemium sequitur institutio canonicorum, descripta ex multis conciliorum antiquorum canonibus ; ex multis capitulis S. Isidori, Prosperi et Gregorii ; ex aliquot epistolis S. Hieronymi, et ex duobus sermonibus S. Augustini de communi Vita clericorum, et ex uno sermone ejusdem De pastoribus. Itaque ex Isidoro, Prospero, Gregorio et Hieronymo, hoc est, ex unoquoque istorum Patrum, longe plura desumpta sunt, quam ex S. Augustino. Deinde nulla prorsus ibi fit mentio Regulæ S. Augustini, nec quidquam ex illa (quippe non viris, sed mulieribus data) decerptum est. Cur enim, si hic de canonicis Augustinianis informandis ageretur, non potius et præcipue ex Augustini Regula desumpta esset informatio? Imo si canonici isti essent Augustiniani, quare (sicut Patres in concilio II Aquisgranensi, anno 836 habito, monachos omnes instituendos ad regulam S. Benedicti ablegant, his verbis, *Monachi secundum traditam a S. Benedicto Regulam, unanimiter regularem vitam in omnibus sectentur*; non etiam canonicos ad Regulam S. Augustini remittunt ? et quamvis hæc deductio satis sit manifesta, ex alio tamen capite adhuc fiet manifestior. Canonicos namque regulares S. Augustini, vere et proprie loquendo religiosos esse, perfectamque sæculi abrenuntiationem profiteri nemo ignorat ; atqui canonicos, quibus informandis Patres Aquisgranen-

ses Regulam ex canonibus Ecclesiæ, dictisque SS. Patrum præscripserunt, proprie loquendo non fuisse religiosæ abrenuntiationi astrictos ipsum concilium cap. 115 diserte his verbis enuntiat : « quanquam « canonicis, quia in sacris canonibus illis prohibitum non legitur, liceat linum induere, carnibus « vesci, dare et accipere, proprias res et ecclesiæ « cum humilitate et justitia habere (quod monachis, « qui secundum regularem institutionem, arctiorem ducunt vitam, penitus inhibitum est), tamen « in cavendis vitiis et amplectendis virtutibus eorum et monachorum distare non debet vita. » Ex his liquet, tempore Ludovici Pii, canonicos in communi viventes etiam sub abbatibus et præpositis, non fuisse regulares, prout nunc usus habet vocabuli, sed sæculares : quibus (præter præbendas seu stipendia, ut Patres Aquisgranenses loquuntur, quæ ab episcopo et ecclesia cui inserviebant, ordinarie accipiebant, etiam sua licuit retinere, et quibus vellent dare : et qui in hoc solum a canonicis sæcularibus nostri temporis differebant, quod in communi domo viverent, et mensa communi et dormitorio communi uterentur, sicut nunc clerici academici in seminariis (et Patres Oratorii in Italia, Gallia, Belgia et alibi vivunt). In Gallia autem quam plurima adhuc collegia canonicorum sæcularium visuntur illius veteris instituti : quos licet pios et ex virtutum actibus religiosos nuncupare possimus, non tamen religiosos aut regulares ex notione qua nunc vocantur illi soli qui perfecte abrenuntiantes sæculo, nihil prorsus retinent in sua potestate, de quo possint tanquam de re propria disponere. » Sic fere Clemens Reynerus loco citato.

In concilio Aquisgranensi. Aquægrani, urbs imperialis sita in diœcesi Leodicensi, a Grano nescio quo sic dicta, domicilio, tumulo et reliquiis sancti Caroli Magni imp. itemque balneis celeberrima, nostratibus *Aken,* Francis *Aix-la-Chapelle.* Olim dicta fuit Novum Castellum; et diu ante Caroli Magni ævum, principibus in deliciis fuit, ut Pippino Herstallio, majori domus regiæ in Austrasia, ejusdem Caroli Magni proavo, qui Aquisgranensem B. Mariæ basilicam liberaliter dotavit, ut ex diplomate ejus liquet. « Carolus Dei gratia rex Francorum et Longobardorum ac patricius Romanorum. Noverit omnium fidelium nostrorum magnitudo, quod inclytæ memoriæ proavus noster Pippinus, quondam majordomus, ecclesiæ S. Mariæ in Novo Castello constructæ diversas res pro mercedis augmento dedit. Unde servientes ejusdem loci consolationem substantiæ usque nunc visi sunt habere, perpetuoque tempore ipsas res quieto ordine possidere videntur. Data v Nonas Maii, anno 11 et 5 regni nostri. Actum Haristalio palatio in Dei nomine feliciter. Amen. » Cæterum anno Christi 816 in urbe Aquisgranensi habitum est concilium; in quo (jussu imp. Ludovici Pii, qui Caroli Magni filius ac successor fuit) duplex condita est Formula institutionis seu Regula; una canonicorum, altera sanctimonialium canonice viventium quas vulgo canonicas vel canonistas vocant. Prior a Surio et Binio in tomis Conciliorum jam olim evulgata fuit. Alteram, cum Lutetiæ Parisiorum anno 1610 negotiorum publicorum causa agerem, ex manuscripto codice viri humanissimi mihique amicissimi Nicolai Fabri Parisiensis qui Petro Pithæo studiorum socius fuerat, et quem postea Ludovicus XIII Gallorum rex in litteris præceptorem habuit, describendam curavi. Ex eodem codice, qui nunc Lutetiæ in Thuana bibliotheca asservatur, hanc ipsam Jacobus Sirmondus, tomo II Conciliorum Galliæ, 1629 publicavit. Cæterum in condenda utraque regula præcipuam operam navasse creditur Amalarius Metensis ecclesiæ Diaconus, is qui ejusdem Ludovici Pii libros quatuor de divinis officiis contexuit. Quos quidem libros Amalario Fortunato, Trevirensi episcopo, hactenus falso typographi attribuerunt. Amalarius porro Metensis, ut dixi, diaconus

A (quem Honorius libro de Scriptoribus ecclesiasticis, episcopum Metensem non recte appellat) Amalario Trevirensi episcopo ætate suppar, vir fuit longe eruditissimus. Ab isto Amalario Metensi ferunt, facta e palatio Aquisgranensi librorum copia, totum hoc opus institutionis canonicæ ex diversis doctorum sententiis concinnatum, conciliique Aquisgranensis judicio et auctoritate comprobatum : quod ex Ademari Chronico Engolismensi Sirmondus observavit.

Libri primi cap. I. *De tonsura clericorum.* In veteri Ecclesia Occidentali comam fluentem statim ponebant, qui se militiæ sacræ accinxerant. Prudentius de S. Cypriano :

Defluа cæsaries compescitur ad breves capillos;

et manent hujus moris vestigia in sacro ritu quo fiunt clerici : *Episcopus enim quos cooptat, iis capillorum cinnos hinc inde delibat;* quæ prima tonsura nominatur, et tonsi olim dicebantur ejus gradus
B clerici. Olim enim revera tondebantur, nec postea integrum erat comam alere. Inde concilii IV Carthaginiensis canon 44 : *Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat,* vel, ut alii veteres libri legunt, *tondeat.* Barbam igitur alebant; ut hodieque Græci, et Latini non pauci; ut prorsus non capiam quod scribit Gregorius VII papa ad judicem Caralitanum, lib. IX, epist. 10, totius Occidentalis Ecclesiæ clerum, ab ipsis Ecclesiæ Christi primordiis, barbam radendi morem tenuisse; Latini tamen postea barbam plerique rasitarunt, idque discrimen Græci Latinique cleri. Quod religioni nostræ nihil officere accurate disserit synodus Lemovicina, in cujus actis dici secundæ recitantur canones synodi Bituricensis, quorum septimus clericos omnes tonsuram ecclesiasticam habere jubet, hoc est barbam rasam et coronam in capite. Adeo variæ hac etiam in parte vices temporum fuerunt. Sic fere Sirmondus in notis ad Apollinarem Sidonium et Ennodium.

C *Isidori.* S. Isidorus Hispalensis in Bætica, Hispaniæ provincia, episcopus an. 629 floruit, et juxta Bellarmini calculum, an 636 decessit. De isto et aliis Isidori Baronius in notis ad Martyrologium Rom. 4 Aprilis consuli poterit.

Inferius circuli corona. Tonsura clericalis olim ita fiebat, ut circulus tantummodo capillorum emineret, instar coronæ. Sic eam describit Gregorius Turonensis, de Nicetio Trevirorum episcopo agens : « S. Nicetius, inquit, ab ortu suo clericus est designatus : nam cum partu fuisset effusus, omne caput ejus, ut est consuetudo puerorum, a capillis nudum quidem cernebatur; in circuitu vero mediorum capillorum ordo apparuit, ut putares ab iisdem coronam clerici fuisse signatam. » Hodie apud nos antiquam coronæ formam soli fere monachi retinent, et pueri vocales symphoniaci. Nam brevis ille orbis in vertice, quo cleri pars magna utitur, insolens olim atque inusitatus in Ecclesia fuit, ut docet canon 40
D concilii IV Toletani. Ita Sirmondus ad Sidonium.

Cap. V. *Acolythi.* De disciplina acolythorum libros duos edidit Augustinus Valerius, cardinalis et episcopus Veronensis.

Cap. VI. *Subdiaconi.* Olim dicti sunt *obsequentes,* ut infra cap. 77 ex concilio Laodiceno constabit.

Cap. VIII. *De presbyteris.* Qui olim presbyteri dicebantur, erant episcoporum quasi assessores; quorum consilio Ecclesiam sibi creditam regebant. Atque hac ratione eos S. Cyprianus suos collegas et fratres passim nuncupat, et S. Augustinus hujus ordinis pondus tanti æstimavit, ut ipsum pene invitum et cum lacrymis reluctantem Valerius episcopus ordinavit presbyterum, ut in Augustini Vita tradit Possidius, et ipse Augustinus in sua ad Valerium epistola declarat.

Cap. X. *Hujus rei gratia.* Hoc capite ut et subsequenti ex professo agitur de episcopis. Utriusque capitis textus ex S. Hieronymo est desum-

ptus. Idem Hieronymus epist. 50, ad Pammachium : « Episcopi, presbyteri, diaconi, aut virgines eliguntur, aut vidui, aut certe post sacerdotium in æternum pudici. Primis Ecclesiæ sæculis qui ex conjugio ad sacerdotium asciscebantur, ab uxorum toro separati, non aliter deinceps cum illis quam cum sororibus versabantur. Sic Paulino Nolano Terasia de conjuge facta est soror, ut in Chronico loquitur Idacius. Idem de placidina Leontii Burdigalensis episcopi scribit Fortunatus. Cæterum primo in ordine clericorum sunt episcopi, in secundo presbyteri, in tertio diaconi, atque ita deinceps. Optatus Milevitanus, lib. I : « Quid commemorem diacones in tertio, quid presbyteros in secundo sacerdotio constitutos? Ipsi apices et principes omnium episcopi. » Est autem mera fabula, quam de primi et secundi ordinis episcopis nonnulli finxerunt; quasi duo olim, si Deo placet, in singulis cathedris episcopi fuissent.

B. Hieronymi. Is in oppido Stridone (quod a Gothis eversum, Dalmatiæ quondam Pannoniæque confinium fuit) natus, anno Christi 420, ætatis 91, pridie Kalendas Octobris decessit, ut Prosper in Chronico ait; sed Baronius nonnisi 78 vel 79 annos ipsi tribuit.

CAP. XII. *Augustini.* Is Arbetio et Mavortio Lolliano consulibus (ut ipse lib. I de Vita beata et lib. I de Ordine tradit), hoc est, anno Christi vulgari 355, in Africa natus est. Decessit autem V Kalendas Septembris, ætatis 76, episcopatus 36, conversionis 43, anno; quo tempore Vandali Hipponem tertio jam mense obsidebant, ut Possidius in ejus Vita narrat.

CAP. XIII. *Gregorii.* Pastoralis curæ officia S. Gregorius Nazianzenus Græce explicuerat eo libro quem Apologeticum inscripsit. Hunc æmulatus S. Gregorius Magnus papa I in sui pontificatus exordio, ad Joannem Ravennæ episcopum scripsit librum de Pastorali Cura, eumque in Hispaniam ad Leandrum episcopum Hispalensem transmisit. Hunc librum tanti fecit Græcia, ut recens editum Amphilochius patriarcha Alexandrinus in linguam Græcam transfuderit. Eumdem ut studiose legant episcopi, cautum est a Patribus concilii III Turonensis, et Cabilonensis II, anno 813, et Aquisgranensis II, anno 836, celebratorum. Cæterum S. Gregorius anno Christi 590 electus papa, demum anno 604, indictione 7, ad Christum migravit.

CAP. XIX. *Prosperi.* Jam tum videlicet, hoc est, Ludovici Pii imp. ævo, Prospero tribuebantur libri tres de Vita contemplativa, qui inter ejus Opera edi solent, ejusque nomine a Gratiano et aliis passim citantur; re autem vera Prosperi non videntur : primo quia Gennadius, Prosperi Opera recensens, horum librorum non meminit; deinde quia illorum auctor lib. II, cap. 9, de Hilario Arelatensi (qui æqualis fuit Prosperi) sic loquitur, ut ætate sua superiorem fuisse significet : denique, ut aliis argumentis supersedeam, in antiqua Collectione canonum Codicis Andegavensis, S. Pomerio (sic enim appellat) ut auctori tribuuntur, loco citato, qui apud Prosperum exstat lib. II, cap. 6; et in codice S. Salvatoris Vicecomitis, qui nunc est in bibliotheca archiepiscopi Tolosani, ejusdem loci abbatis, auctor his libris ascriptus est Julianus Pomerius. Et Juliano Pomerio eosdem prorsus asserit Isidorus de ecclesiasticis Scriptoribus, cap. 12. « Alios quoque, inquit, tres libros edidit de futuræ vitæ Contemplatione, vel actuali conversatione, nec non etiam de vitiis et virtutibus. » Quibus verbis liquido patet, singulorum hujus operis librorum argumenta describi. Ediderat idem Julianus Pomerius præterea alios libros octo; quorum etiam lemmata ibidem singillatim explicat Isidorus, quorumque testimonio frequenter usus est Julianus alter, Toletanus antistes, in Prognosticis futuri sæculi. Fuit porro Pomerius hic Afer Maurusque patria; sed in Gallia primum rhetor, postea presbyter et abbas. Floruit Arelate ut ex Vita S. Cæsarii Arelatensis episcopi et ex Ruricii ad Pomerium epistolis intelligi datur. Sic fere Sirmondus in suis notis ad tomum II Conciliorum Galliæ. Cæterum Prosper Aquitanus presbyter, non episcopus (si Victorio itidem Aquitano, Gennadio, Gelasio, Marcellino et Bedæ credimus), « Eusebii tenorem secutus, ut Victorii verbis utar, Chronicon egregia brevitate composuit, et a mundi inchoatum exordio ad Valentiniani Augusti VIII et Anthemii consulatum, seu ad annum Christi 455, deduxit; » tertia editione; primam namque editionem Theodosio XIV et Maximo consulibus, hoc est, anno Christi 433, videtur conclusisse : quando quidem eo anno priorum annorum epochas summasque colligat, quod nonnisi in operum fine fieri consuevit; nisi forte causa aliqua peculiaris intercurrat quæ hic nulla apparet. Secundam vero editionem Prosper duodecim annis auxisse, et ad Valentiniani VI ac Nonii consulatum, seu ad vulgarem 445 Christi annum, videtur produxisse; quo vulgare ejus Chronicon, Eusebiano et Hieronymiano subnecti solitum, terminatur. Tertia denique et postrema editio fuit ea quæ ad Valentiniani Aug. VIII et Anthemii consulatum, id est, ad annum Christi 455, protenditur; quam a Chiffletio, soc. Jesu theologo, cum mss. codicibus collatam nuper Andreas Quercetanus in Bibliotheca veterum Ecclesiæ historicorum et chronographorum Lutetiæ publicavit. De tribus aut quatuor hujus sæculi Prosperis, Aurelianensi, Regiensi, Chronographo et Tirone, Bucherius in Commentario ad Victorii Canonem, cap. 6, fuse disputat.

CAP. XXXIX. *Ex concilio Niceno.* Dionysius cognomento Exiguus, abbas Romanus (qui omisso profano annorum calculo, primus numerare cœpit a Christi incarnatione), concinnavit codicem canonum Ecclesiæ Romanæ, et Stephano episcopo Salonitano inscripsit; Moguntiæ primum anno 1525, deinde Parisiis 1609, typis editum. Codicis hujus exemplar fideliter descriptum Carolo Magno Francorum regi, cum Romæ anno 787 esset, Adrianus papa obtulit. Id certo constat ex plurimis quæ in bibliothecis Galliæ visuntur Collectionis hujus exemplaribus; quorum in fronte, velut oblati muneris dedicatio, præfixa est Adriani ad Carolum epistola, quæ primis singulorum versuum litteris hunc titulum reddit : *Domino excell. filio Carolo regi Adrianus papa.* Exstat ea typis edita apud Sirmondum tom. II Conciliorum Galliæ. Collectionis istius Dionysianæ Magna apud Francos exinde fuit auctoritas, ut patet ex capite 39 hujus Institutionis canonicorum, et aliis pluribus subsequentibus.

CAP. LXIV. *Diaconi septem.* Sic et septem fuisse jam olim urbis Romæ diaconos cardinales constat ex antiquis canonibus.

CAP. LXXX. *Agapæ.* Communia erant Christianorum convivia, sic dicta quod charitatis mutuæ causa essent instituta. Tertullianus, lib. adversus gentes : « Cœna nostra de nomine rationem suam ostendit; vocatur *Agape*, id quod *Dilectio* penes Græcos est. » Sed piam hanc consuetudinem lapsu temporis abusus, luxus et ebrietas, corruperunt : ideoque merito abrogatæ fuerunt, et a SS. Ambrosio, Augustino aliisque Patribus reprehensæ. Baronium ad annum 377 et 391, consule.

CAP. LXXXIII. *Thymelici.* Proprie sunt dicti ludiones, qui in orchestra modo versus histriones, modo versus populum, saltitabant, histrionibus interim in scena abditis.

CAP. CVIII. *Clerici sive in domibus suis, sive in congregatione viventes.* Notet hic lector a Prospero Aquitano, seu potius a Juliano Pomerio, disertam fieri mentionem duplicis classis clericorum, hoc est, clericorum in domibus suis privatim, et aliorum in communi seu congregatione viventium. Sic et Gerundense apud Hispanos concilium, circa annum

517 celebratum, canonem edidit pro clericis qui domus familias habebant. Ex ejusdem Prosperi seu Pomerii verbis, superiore capite recitatis, colligi datur, ex clero multos sibi retinuisse rerum suarum proprietatem ac dispositionem. Verba sunt ista: « Quod si aliquid de fructibus suis ecclesiæ, velut pro ipsa expensa sua, contulerint, » etc. Sic hodie faciunt Patres Oratorii, in Italia, Gallia, Belgia et alibi. Similem vitæ rationem fuisse clericis Hispaniæ, concilium IX Toletanum, anno 655 celebratum, cap. 4 testatur. Videatur et caput proxime subsequens.

Monasterium clericorum. S. Augustino monasterium clericorum est congregatio clericorum, instar monachorum in communi viventium. Sic passim loquuntur vetustioris et medii ævi Scriptores, Baldericus Noviomensis ac Tornacensis episcopus (qui anno 1112 obiit) in chronico Cameracensi, lib. II, et alibi passim, Cameracense et Atrebatense cathedralia canonicorum collegia nuncupat monasteria canonicorum S. Mariæ; quas tamen ecclesias constat jam inde a primis initiis fuisse clericorum seu canonicorum, non monachorum. Sic idem Baldericus, sub finem libri II monasterium canonicorum S. Rumoldi apud Mastinas, et monasterium canonicorum a viro Dei Guntmaro structum memorat; quæ sunt hodie canonicorum illustria collegia Mechliniense et Liranum in Brabantia.

Carraria. Hoc est lapidicina. Apud Francos, Gallo-Belgas, Hispanos et alias nationes, *carrariæ*, vulgo *carrières*, dicuntur fossæ seu cryptæ subterraneæ, ex quibus lapides aut marmora eruuntur. Porro ut apud veteres Lunense marmor, sic hodie in pretio est Carrariense, ab oppido vicino sic dictum, in cujus vicinia e visceribus terræ extrahitur.

Nemo det lineam aut byrrhum. Ex his verbis colligitur S. Augustinum ejusque clericos veste linea et byrrho seu birro, non tamen pretioso, usos fuisse. Byrrhos Lipsius in suo Amphitheatro, reponit inter pileos, referens illud Vopisci de imp. Carino, *donati ab Atrebaticis Byrrhi petiti, donati Byrrhi Canusini. A birro* birretum, pileum clericalem quadratum, Molanus libro de Canonicis derivat. Alciatus libro I Prætermiss. byrrhum interpretatur *Sagum*, et vestem qua supra alias induimur. Cui Baronius accedit, qui *lacernum byrrhum* in concilio Gangrensi memoratum explicat byrrhum per modum lacerni seu lacernæ compositum. Cæterum ut in Africa, sic et in Gallia et alibi byrrhos rigentes reprehendit.

Explicit. Hic finit pars prior Institutionis seu Regulæ canonicorum, ex SS. Patrum scriptis et veterum conciliorum decretis, a Patribus concilii Aquisgranensis anno Christi 816 concinnatæ. Pars subsequens seu posterior fere tota ab ejusdem concilii Patribus fuit dictata.

Cap. CXV. *Canonicis liceat linum induere, carnibus vesci*, etc. Ex his verbis clarissime convincitur, istam formam institutionis ab Aquisgranensis concilii Patribus non fuisse scriptam seu datam canonicis regularibus Augustinianis (ut Pennottus et alii contendunt), sed nostri ordinis canonicis, quos ut pote sæculi hominibus immixtos vulgus *sæculares* vocat.

Carnibus vesci monachis inhibitum est. In Orientali Ecclesia monachis Basilianis, et in Occidentali monachis Benedictinis, ex primævo instituto esus carnium vetitus fuit. Hos postea æmulati fuerunt canonici regulares Præmonstratenses, Vallis-Scholares et alii votis solemnibus, instar monachorum, astricti.

Dormitoria. Refectoria. Hæc et alia id genus loca publica, quibus nostri ordinis canonici olim usi fuerunt, hodieque exstant et cum admiratione monstrantur Coloniæ Agrippinæ, Tornaci, Leodici, Brugis, Insulis et alibi.

Cap. CXXIV. *Quotidie ad collationem veniant*. Hoc est ad capitulum disciplinæ, ut concilium Coloniense, anno 1536 habitum, p. III, c. 14, interpretatur: « Capitula, inquit, disciplinæ multo majore diligentia observentur atque hactenus. Id ita fiet, si non tam profanæ quam res sacræ in his tractentur; si de moribus inquiratur, si vita expendatur singulorum; et quod olim SS. Patres fecisse dignoscuntur, ex temporali oratione interdum commonerentur fratres: et in primis ad sacras litteras capessendas instigarentur, atque ut in his optimas horas collocarent, incitarentur. » Huc spectat et constitutio concilii itidem Coloniensis, anno 1260 celebrati: « Decanus et fratres canonici ingrediantur domum capituli, et ante omnem tractatum disciplinæ, vel etiam præbendæ tabulæ capitularis (habentis quid unicuique cantandum vel legendum sit in choro), lecturam audiant diligenter: nec non alia lectio de regula et vita clericorum legatur. » Istis decretis longe vetustiora sunt ea quæ Isidorus in Regula monachorum, et lib. II, cap. 15, de Officiis ecclesiasticis, memorat: « Ad audiendum, inquit, in collatione Patrem, tribus in hebdomada vicibus, fratres post celebrationem tertiæ, dato signo ad collectam conveniant; audiant docentem seniorem, instruentem cunctos salutaribus præceptis; audiant Patrem studio summo et silentio; intentionem animorum suorum suspiriis et gemitibus demonstrantes. Ipsa quoque collatio erit vel pro corrigendis instruendisque moribus, vel pro reliquis causis ad utilitatem cœnobii pertinentibus. Quod si talia desunt, pro consuetudine tamen disciplinæ, nequaquam erit omittenda collatio, sed in præfinitis diebus, cunctis pariter congregatis, præcepta Patrum regularia recensenda sunt; ut qui necdum didicerunt, percipiant quod sequantur; qui vero didicerunt, frequenti memoria admoniti, sollicite custodiant quod noverunt. Sedentes autem omnes in collatione tacebunt. » Hactenus ex Isidoro.

Cap. CXXV. *Ut canonici cucullas monachorum non induant*. Cucullus seu cucula proprie est operimentum capitis, forma pyramidali, simile papyraceis illis vasculis quibus pigmentarii suas merces inclusas divendunt. De quibus lepide Martialis ad suum libellum:

> Festina tibi vindicem parare,
> Ne nigram cito raptus in culinam
> Cordyllas madido tegas papyro
> Vel thuris papaverisque sis cucullus.

Cucullum proprie nunc gerunt Capucini: quod capitis tegumentum Itali nunc capucium seu capuccium nuncupant: unde et Capucinis nomen apud vulgus est natum. Cassianus Instit. lib. II, cap. 4, legatur.

Cap. CXXVI. *Horam tertiam, sextam*. De horarum canonicarum antiquitate multi scripserunt: ad quos lectorem remitto. Legi insuper poterunt Bartholomæi Gavanti Thesaurus sacrorum rituum et Anacleti Sicci ecclesiastica Hymnodia.

Missarum solemnia. Missa sacrificium Christianorum, sic dicta est, non a voce Hebræa nec a missa, id est, dimissa multitudine, sed a missa hostia, hoc est, delata in conspectum, vel ad altare cœleste. Mittit enim Ecclesia Christum in hoc mysterio, velut legatum et deprecatorem ad Patrem, ac offert ei atque ostendit hoc tantum Filii beneficium; per id eum placare studet; orat eum pro vivis et mortuis; non mactat iterum, non crucifigit ut blasphemi calumniantur; et valet hoc ex opere operato, ut loquuntur in scholis theologicis, id est, ex institutione divina, non ex opere operantis.

Cap. CXXXIV. *Si quis frater*. Habemus hic modum correptionis capitularis olim inter canonicos usitatæ.

Cap. CXXXV. *Pueri et adolescentes*. Lector notet in claustris canonicorum et palatiis episcoporum celeberrimas olim scholas seu gymnasia litteraria exstitisse. Carolus Magnus cum anno 804 Osnaburgensem in Westphalia episcopatum fundaret, in eodem loco Græcas et Latinas scholas in perpetuum manere ordinavit; ne unquam clerici utriusque linguæ

gnari deessent. De episcopis et aliis viris illustribus qui ex Norgeri Leodicensis episcopi schola prodierunt, item de Eraclio, ejusdem urbis episcopo, eximio scholarum promotore, consuli poterit Anselmus in Historia Leodicensi. De Lietberto scholarum Cameraci rectore, post illius urbis episcopo, Baldericus in Chronico Cameracensi lib. III, cap. 61, tractat.

Cap. CXXXVII. *Cantorum schola*. Officio divino recte cantum admisceri, ex concilii IV Toletani et aliorum decretis constat. De cantorum schola Onuphrius Panvinius Platinæ continuator, hæc tradit : « Schola cantorum communibus sumptibus vivebat habebatque magnæ in urbe existimationis et dignitatis præfectum, qui primicerius, alias prior scholæ cantorum vocabatur : cujus opera optimi juvenes selecti, in cantu, lectione sacrorum librorum et optimis moribus instituebantur. Hinc origo primiceriorum per alias orbis ecclesias cathedrales manavit : de quorum officio et dignitate distinctione 25 fit mentio. Hanc scholam eam esse opinor cujus initium sic describit Anastasius Bibliothecarius in Vita Hilarii papæ : « Hic constituit in urbe ministrales, « id est clericos, qui circumirent constitutas statio- « nes, id est, ministrando sacris et psallendo. » Joannes tamen diaconus, lib. II de Vita S. Gregorii I papæ, scribit S. Gregorium ipsam hanc scholam constituisse; quod potius de ejus quadam reformatione seu restitutione esse intelligendum opinor, quam de prima institutione. » Hactenus ex Onuphrio. Juxta mores nostrorum temporum cantoris dignitas inter primarias in ecclesiis cathedralibus et collegiatis computatur. Molanum consule lib. de Canonicis.

Cap. CXL. *Cellararius*. Aliis *cellarius*. Juxta grammaticos vocabulum istud est latæ significationis. Cella enim dicitur omnis locus in quo aliquid reconditur, ut est cella vinaria, cerevisiaria, farinaria, pomaria et similium rerum. Cellararius autem hic dicitur procurator et custos annonæ, et qui rebus esculentis et poculentis præerat. Monachi hodie œconomum domus procuratorem aut dispensatorem vocant. Plautus *promum* et *condum* appellat.* Tornaci hodieque duo sunt magistri cellarii.

Eum qui hospitale pauperum. Is hospitalarius vocatur, et habebat curam domus hospitalariæ, ad usum pauperum exstructæ. Quales domus hodieque multis in locis juxta canonicorum templa visuntur, ut ad S. Servatium in urbe Trajectensi ad Mosam, Tornaci et alibi in Belgio. Sic et Antuerpiæ olim hospitalaria domus stetit juxta basilicam Marianam; inde postea ad extremam urbis regionem translata.

Cap. CXLIV. *Oportet claustra canonicorum*. Mansiones canonicorum olim circumquaque muris ac portis clausa fuerunt; unde et claustra hodieque nuncupantur; etsi nunc die noctuque cuique sint pervia. Plerisque tamen in locis supersunt veteris clausuræ vestigia, ut et quibusdam locis portæ nunc quoque de nocte clauduntur. Quo nomine laudandos censeo canonicos Insulenses in Flandria, et canonicas nobiles Melbodienses in Hannonia ad Sabim fluvium.

Ut signum datum fuerit. Sævientibus persecutionibus, olim convocabantur fideles ad ecclesiam per cursorem ; et erat plerumque subdiaconus, aut lector, aut acolythus. Ecclesiæ pace reddita, putatur cœpisse usus tintinnabulorum; quibus et gentiles ad thermas et operas convocari solitos, Martialis epigram. 128 subindicat :

Redde pilam, sonat æs thermarum.

Polydorus Virgilius, lib. VI, cap. 12, de inventoribus rerum, ad tempora Sabiniani papæ id refert : « Quod, inquit, tintinnabulorum sono populus invitatur ad sacra, statis diebus, Sabiniani, qui Gregorio successit, hoc decretum. » Sane paulo post ævum Sabiniani, communem fuisse in Occidente usum æris campani seu campanarum, Baronius in Gestis anni

A 616 probat. Beda libro IV, cap. 23, Hist. Anglorum : « Campanæ sono ad orationes excitari vel convocari solebant, cum quis eorum de sæculo fuisset evocatus. » Walafridus Strabo de eisdem scribens, « Vaforum, inquit, de quibus sermo est, usum primo apud Italos affirmant inventum, unde a Campania, Italiæ provincia, eadem vasa majora quidem campanæ dicuntur; minora vero quæ et a sono tintinnabula dicuntur, nolas appellant, a Nola ejusdem Campaniæ civitate, ubi eadem vasa sunt commentata. » Tintinnabulorum certe usus longe antiquissimus est, ut pote jam inde a Moysis temporibus notus; ut ex cap. XXIII Exodi et lib. III Josephi de Antiquitatibus Judaicis colligi datur. Cæterum ex Occidente in Orientem signa ærea circa an. Christi 815, transmigrasse putantur : cum Ursus Patriciatus, dux Venetus, Michaeli imp. Græce plures campanas dono misit, ut rerum Veneticarum Scriptores narrant.

B Signi porro, ad ecclesiam convocantis, apud veteres frequens est mentio. Gregorius Turonensis in Vitis Patrum a se conscriptis; in Gregorio Lingonensi episcopo : « Commoto signo, sanctus Dei, sicut reliqui, novus ad officium Dominicum consurgebat. » Idem in Nicetio ep. Lugdunensi : « Quod presbyter audiens, jussit signum ad vigilias commoveri. » Idem, lib. II, cap. 23, Hist. Francorum : « Signum ad matutinas. » Eginhardus de Translatione S. Marcellini et Petri, lib. III, cap. 15 : « Turricula, quæ signa basilicæ continebat, ab eis conspici potuisset. » Capitularia, lib. VI, tit. 168, « ut sacerdotes signa tangant horis canonicis. » In Ordine Dunstani Dorobernensis in Anglia archiepiscopi; « Benedictio ad signum ecclesiæ, id est, tintinnum. » A signo Gallis *sein*, et inde *toc-sein*. Signa autem primis sæculis non ærea, sed lignea erant. Id constat ex libro Miraculorum Anastasii martyris, qui in VII synodo, actione 4, recitatur : « Ligna sacra C pulsantes, invicem obviam facti sunt. » Lignea quidem monachorum plerumque erant : qualibus etiamnum utimur tribus ultimis diebus majoris hebdomadæ, in Quadragesima. Alicubi tamen in monasteriis singulorum fores malleo pulsabantur. Plura de his qui volet, Baronium anno 58 consulat.

Diversarum artium erudiantur disciplinis. In claustris canonicorum olim omnis generis disciplinæ juventuti tradebantur : nec Latine solum, sed et Græce litteræ explicabantur.

Liber secundus. *De institutione sanctimonialium*. Eas hodie canonicas seu canonissas vocamus, ut Clemens Reynerus, libro supra a nobis citato, censet. Lector porro notet, in hac forma Institutionis canonicæ nullam fieri mentionem Regulæ a S. Augustino feminis datæ; adeoque hanc institutionem a Patribus Aquisgranensibus non esse scriptam sanctimonialibus Augustinianis.

Cap. V. *S. Cæsarii episcopi*. Arelatensis, qui præ- D ter Regulam ad monachos scripsit alteram ad sanctimoniales; ex qua istud caput est desumptum. Regulæ hujus meminit S. Radegundis, abbatissa Pictaviensis, in epistola ad episcopos anno 567 in Turonensi II concilio congregatos : « Congregationi per me, Christo præstante, collectæ Regulam sub qua S. Cæsaria deguit, quam sollicitudo B. Cæsarii antistitis Arelatensis ex institutione SS. Patrum convenienter collegit, ascivi. »

Cap. VI. *S. Athanasii*. Alexandrini in Ægypto episcopi Sunt qui scribunt ipsum Gratiano II et Probo consulibus, hoc est, anno Christi 371, obiisse. Sed anno 373 ipsum adhuc superstitem fuisse constat ex Proterii patriarchæ Alexandrini ad Leonem I papam epistola, quam Joannes Bucherius in Commentario ad Victorii canonem paschalem, cap. 2, edidit.

Cap. X. *Nobiles genere*. Hinc liquet jam inde a Ludovici Pii temporibus virgines genere nobiles,

præ cæteris sese sanctimonialibus canonice viventibus aggregasse.

Cap. XX. *In earum claustris.* Ut canonici, sic et sanctimoniales canonice viventes sua olim claustra circumquaque muris septa, itemque dormitoria ac refectoria communia habuerunt: quorum vestigia plerisque in locis etiamnum supersunt. Huic disciplinæ in usum revocandæ, excellentissima heroina D. Margarita de Lalain, comitissa de Berlaimont, annis superioribus illustre nobilium virginum canonicarum, sub Regula S. Augustini militantium, cœnobium, in urbe Bruxellensi, de suo a fundamentis excitavit ac dotavit, Urbano VIII pontifice maximo approbante.

Cap. XXII. *Puellæ quæ in monasterio erudiuntur.* Lector observet, in claustris sanctimonialium canonice viventium scholas etiam puellarum viguisse. Quod pium institutum cum laude æmulantur canonicæ nobiles Bruxellis, quas a comitissa Berlaimontia fundatas jam dixi.

Cap. XXIV. *Quales sint præpositæ constituendæ.* Nivellis, Melbodii, Thoræ et alibi hodieque inter canonicas prima post abbatialem est dignitas præpositurae.

Cap. XXVII. *Presbyteris extra monasterium puellarum.* Nivellis, Montibus Hannoniæ et alibi passim sunt collegia canonicorum, qui in sanctimonialium canonice viventium templis missarum solemnia ex ordine celebrant; et habent ii insuper sua propria ac peculiaria templa, in quibus horas canonicas cantant, et alia sacra munia obeunt.

Epistola Ludovici Pii. Institutionum seu Regularum, canonicis et sanctimonialibus canonice viventibus, a Patribus concilii Aquisgranensis, anno 816 præscriptarum, exemplaria in singulas provincias, cum Ludovici Pii imp. epistola, ad uniuscujusque provinciæ metropolitanum, ut omnibus innotescerent, missa fuerunt. Hinc epistolarum quæ in manuscriptis codicibus occurrunt, tituli sunt diversi. In exemplari, quo Jacobus Sirmondus in editione Conciliorum Galliæ usus est, nomen habetur *Sicharii* archiepiscopi Burdegalensis, quia in Aquitaniam secundam a Ludovico Pio missum fuit. In Antissiodorensi codice nomen est *Magni* Senonensis archiepiscopi: quæ urbs caput est illius provinciæ. In codice Nicolai Fabri Parisiensis (ex quo Lutetiæ anno 1610 Regulam sanctimonialium canonice viventium describendam curavi) nomen habetur Arnonis archiepiscopi Salisburgensis. Omnes porro epistolæ ejusdem sunt argumenti, tametsi quædam, prout res poscebat, in singulis sint diversa.

SYMPHOSII AMALARII

METENSIS PRESBYTERI ET CHOREPISCOPI

DE ECCLESIASTICIS OFFICIIS LIBRI QUATUOR [a]

AD LUDOVICUM PIUM IMPERATOREM.

(Bibl. vet. Patr.)

AMALARII PRÆFATIO.

Gloriosissime imperator, et magnificentissime ac centies invictissime, a Deo coronate, necnon et conservate atque conservande? Servus ego vester, quamvis minimus omnium, afficiebar olim desiderio, ut scirem rationem aliquam de ordine nostræ missæ, quam consueto more celebramus, et amplius ex diversitate quæ solet fieri in ea, hoc est, quod aliquoties una epistola legitur, aliquoties duæ et cætera talia, similque de cæteris officiis. Præterita proxima æstate videbatur mihi quasi in crypta posito fenestratim lucis scintillas radiare usque ad nostram parvitatem de re quam desiderabam longa esurie avidus, non frenum passus sum timoris alicujus magistri, sed illico meo gratias agens Deo, scripsi quod sensi. Deinde tractare cœpi cui sapientum porrigerem ea quæ scripsi, ut ejus auctoritate statuerentur ea quæ ordinate sunt scripta, seu corrigerentur quæ inordinate. Venit in mentem inter omnes spiritales mentes in hoc sæculo degentes, vestram potissimum pollere, cui inest charitas sine livore, sapientia sine præjudicio scientiæ quæ inflat, humilitas cum pietate, quæ nulli rectitudini resistit, quæ vos quotidie exaltat

[a] Hactenus libri isti de ecclesiasticis Officiis ut et liber de Ordine Antiphonarii auctorem prætulerunt Amalarium Fortunatum episcopum Trevirensem; sed post auctoritatem ipsius Amalarii in prologo libri de Ordine Antiphonarii, et Ademarii monachi S. Eparchii Engolismensis in Chronico, nulla fere jam est inter doctos controversia quin Amalario Metensi diacono tribui debeant. Verba ipsius Ademarii hæc sunt: « Aquisgrani habito concilio Ludovicus imperator anno imperii sui tertio, ab incarnatione Domini 816, jussit fieri Regulam canonicis excerptam de diversis Patrum scripturis, decrevitque eam observandam a canonicis, ut sicut monachi respiciunt ad librum Regulæ S. Benedicti, sic perlegant canonici inter se librum Vitæ clericorum. Quem librum Amalarius diaconus ab imperatore jussus, collegit ex diversis doctorum sententiis. Dedit ei imperator copiam librorum de palatio suo, ut ex ipsis ea quæ viderentur congrua excerperet, et ita cum decretis episcoporum qui ibi fuerunt vita clericorum roborata est. Scripsit eidem imperatori supradictus Amalarius librum de Officiis divinis, et de varietatibus eorum, et de ordine psalmorum juxta clericorum usum antiquum. » Porro non est dubium, librum de divinis Officiis ab Ademaro dici libros quatuor quos de ecclesiastico, ut inscribi solent, Officio composuit Amalarius; de ordine vero psalmorum appellari eum qui de Ordine est Antiphonarii.

ante Dominum, et eos qui vestigia vestra intuentur sequendo ab infimis et caducis ad sublimia et sempiterna erigit. Quapropter arbitratus sum posse meam parvitatem aditum reperire ad vestram excellentissimam præsentiam. Insuper me etiam cognovi debitorem vestri servitii, quamvis absens degerem, et non vacuum redire ad vestram gloriosissimam et piissimam præsentiam debere, dicente Domino in lege : *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (*Exod.* xxiii). Et iterum in Evangelio : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari* (*Matth.* xxii). Præsumpsi propter nimiam humilitatem vestram, de qua diximus, vestræ excellentissimæ potestati ea offerre, præsertim cum sciamus vos rectorem esse totius Christianæ religionis, quantum ad homines pertinet. Ardor mihi inerat ut scirem quid priores auctores haberent in corde, qui nostra officia statuerunt. Sed quia hoc difficillimum mihi est affirmare, ut identidem scripsissem quod illi meditabantur, unum tamen suffugium mihi est, si ea quæ scripsi videbuntur vestræ pietati a via charitatis non excedere. Ex libro Augustini de Doctrina Christiana defendar ab illis qui me voluerint carpere, quasi periculose scripsissem, eo quod mentes auctorum officii nostri non præsentes haberem. Dicit memoratus doctor in libro memorato primo : « Quisquis vero talem inde sententiam dixerit, quæ huic ædificandæ charitati sit utilis, nec tamen hoc dixerit, quod ille quem legit eo loco sensisse probabitur, non perniciose fallitur, nec omnino mentitur. Inest quippe in mentiente voluntas falsa dicendi. » Et paulo post : « Sed quisquis in scripturis aliud sentit quam ille qui scripsit, illis non mentientibus, fallitur. » Sed tamen, ut dicere cœperam, si ea sententia fallitur quæ ædificet charitatem, quæ finis præcepti est, ita fallitur ac si quisquam errore deserens viam, eo tamen per agrum pergat quo etiam via illa perducit : corrigendus est tamen, et quam sit utilius viam non deserere demonstrandum est, ne consuetudine deviandi etiam in transversum aut perversum ire cogatur. Notandum est etiam, ne videretur parvitas mea quasi furtum interpolare meis verbis sanctorum dicta Patrum, interposui in fine eorum et principio signum crucis †. Divo Hludovico vita. Novo David perennitas. Da principi, Domine, vitam. Ipsi novo Salomoni felicitas. Pax mundi vos estis. Pio principio prosperitas. Domine, vitam ipsi concede. Vestra fides vos servet. Christus quem vos honoratis, ipse vos servet. Potestatem vestram Deus conservet. Deus pacificet regnum vestrum. Judith orthodoxæ, nobilissimæ atque prudentissimæ Augustæ salus per multos annos. Lumina pacis, Domine, serva. Lumina mundi, Domine, serva. Vita vestra tutela omnium est. Vestra fides Ecclesiarum est gloria. Piissimos dominos nostros imperiales natos Hlotharium gloriosissimum coronatum et fratres ejus Christus conservet. Ex proavis orthodoxos, Domine, serva. Custodes fidei, Domine, serva.

PRÆFATIO ALTERA

Ex Auctoris sententia ad initium hujus operis ponenda.

Postquam scripsi libellum qui a parvitate mea vocatur de ecclesiastico Officio, veni Romam, interrogavique ministros ecclesiæ Sancti Petri, quot orationes soliti essent celebrare ante epistolam missæ per dies festos, in quibus duas solemnitates celebramus, sicuti est in Nativitate Domini ad missam secundam de nocte, in qua continetur duplex officium in Sacramentario, id est, unum de eadem Nativitate Domini, et alterum de sancta Anastasia; et in Dominicis diebus in quibus frequenter recolimus solemnitates plurimorum sanctorum. Responsum est mihi, Unam tantum. Hoc sciscitato, quia vidi apud plerosque diverso modo eumdem ordinem agere, id est aliquos tres orationes, aliquos duas, juxta affectum uniuscujusque animi, non me piguit scribere inquisitum meum super hac re a Romanis, et in fronte ponere memorati libelli meorum devotorum ad notitiam : necnon etiam et iterare quod ex scripto S. Ambrosii et S. Augustini didici de ordine orationum in Missa et in aliis officiis, secuti sunt enim ordinem beati Pauli apostoli ad Timotheum. Insuper etiam quæ mihi visa sunt rationi ejusdem ordinis congruere juxta capacitatem ingenioli mei. Sanctus Ambrosius per subjectum ordinem numerat memoratas orationes : orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones. Orationi supponit, quando bona nobis postulamus; obsecrationi, quando absolutionem a malis; postulationi, pugnam contra omnia adversa. Et præscribit sæpe nos debere hoc facere quando in unum convenimus. Sanctus Augustinus ita : Precationes, orationes, interpellationes, sive, ut vestri codices habent, postulationes, gratiarum actiones. Et dicit : Quas omnis, sive pene omnis frequentat Ecclesia in solemnitate sacramentorum. Precatio est omnis oratio ante illud quod agitur in Dominica mensa. Oratio est quidquid postea agitur usque ad communionem. Interpellatio, sive postulatio est, quando populus benedicitur. Gratiarum actio omnia concludit. Ubi sanctus Augustinus dicit *precationes*, nostri codices habent, *obsecrationes*. Obsecrationi, ut dictum est, supposita est postulatio a S. Ambrosio pro absolutione peccatorum. Cætera uno modo nominamus, ut prælibatum est de S. Augustino eamdemque vim obtinent quia [quam] S. Ambrosius supposuit eis, et in celebratione sacramentorum et in cæteris officiis. In omnibus quæ scribo, suspendor virorum sanctorum atque piorum Patrum judi-

cio : interim dico quæ sentio. Quæ aguntur in celebratione missæ, in sacramento Dominicæ passionis aguntur, ut ipse præcepit, dicens : Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis. Idcirco presbyter immolans panem, et vinum et aquam in sacramento, est Christi panis, vinum et aqua in sacramento carnis Christi et ejus sanguinis. Sacramenta debent habere similitudinem aliquam earum rerum quarum sacramenta sunt. Quapropter, similis sit sacerdos Christo, sicut panis et liquor similia sunt corpori Christi. Sic est immolatio sacerdotis in altari quodammodo ut Christi immolatio in cruce. Ut similis est homo Christi resurrectioni aliquo modo, manducat carnem, et bibit sanguinem ejus. Christus resurrexit a mortuis, et jam non moritur? Per corpus Christi quod manducat homo digne, B anima resurrectione accepta per baptismum, sive per pœnitentiam, vivit, usque dum adimpleatur plena resurrectio in octavo die. Qua de re quando in extremo vitæ est homo, ut separetur corpus et anima, sumit anima viaticum sibi corpus Christi, ut propter illud corpus in spe homo vivat, usque dum recipiat corpus in resurrectione, quod vivificabat per se, id est, per suam administrationem. Quandiu hic vixit anima, vivebat propter corpus Christi, et proprium corpus propter animam : Christus antequam pateretur, sæpe oravit solus, et pernoctabat in oratione. Pro nobis, non pro se, orabat.

Omne genus humanum subditum erat diabolo : pro hac absolutione descendit de cœlo, et susceptam dispensationem exercuit. Sacerdos enim præsens C instar ejus orationis, orationem facit pro absolutione peccatorum antequam transeat ad immolationem. Multa vulnera uno medicamine frequenter sanantur : ita et una oratione sacerdotis creduntur multa peccata posse absolvi eorum qui obsequuntur. Dicta sint ista de immolatione sacerdotis : dicamus de ordine orationum, quem prætermisimus. Principium habuit idem ordo de missa in nocte Nativitatis Domini, ubi duplex oratio est : una de Nativitate Domini, et altera de sancta Anastasia. Ubi reliquiæ sunt sanctæ Anastasiæ, vel ubi corpus ejus est, dicantur orationes de sancta Anastasia juxta Romanum morem; ubi hoc non reperitur, dicantur de incarnatione Domini. Quando in Dominica die D fuerit aliqua festivitas sanctorum, sufficere potest illa oratio in qua precatur adesse cum oratione sacerdotis intercessio sancti illius cujus festivitas celebratur, ad id quod intenditur, id est, ad memoriam immolationis Christi, præcipue cum oratio quæ in Dominica die statuta est, soleat currere per dies sequentis hebdomadæ. Juvat multos, quando tempus vacat lectionis et psalmodiæ, atque cæterarum orationum, seorsum sacramenta celebrare de Dominicis diebus, et seorsum de festivitatibus sanctorum : simili modo in cæteris diebus, quando festivitas ad plurimorum sanctorum duas aut tres missas. Huic ordini congruit Sacramentarium, et Cantorius, in quibus inveniuntur sæpe duo officia

A sanctorum in uno die : nec non et Domini præceptum dicit : Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis. In cæteris orationibus missæ pro diversis necessitatibus inscribunt sicut sunt. In tempore belli, et pro iter agentibus, ac pro diversis benedictionibus, ubi non satis est homini oratio communis sine pane et liquore, quid aliud agit sacerdos quam ut Christum quodammodo contendat recordari, qui nunquam obliviscitur, magni pretii sanguinis sui, et juxta magnitudinem pretii, maximum adjutorium ejus precari? Tamen si quis voluerit diligenter attendere ea quæ ibi precantur, reperiet in sequentibus orationibus missæ. Si propriis conscientiis voluerit intercedere, habet devotus homo locum ubi pro eis roget. Post salvationem sacerdotis, evangelio lecto, quando sacerdos dicit, *Oremus*, et dein transit ad accipiendas oblationes, congruenter potest multitudo populi pro propriis conscientiis intercedere, antequam transeat ad gratias agendas in Præfatione : sacerdos propriis, quando post acceptas oblationes primo transit ad altare. Cantores in eo loco, ubi sacerdos componit hostiam in altari, et facit eam transire per suam secretam orationem ad nomen hostiæ, sive muneris, donive, vel sacrificii, seu oblationis. Si pro conjunctione sanctorum angelorum, habet in Præfatione : *Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur.* Si pro pace certat intercedere, habet in Canone : *Quæ tibi offerimus pro Ecclesia sancta catholica, quam pacificare.* Si pro unitate Ecclesiæ, habet ibi : *adunare.* Si pro custodia sui, habet ibi : *custodire.* Si pro directione gressuum mentis sive corporis habet ibi : *Regere digneris toto orbe terrarum.* Ecce hic oratum est pro universali Ecclesia. Si voluerit pro singulis amicis intercedere, habet ibi : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum ;* nominet ibi quoscunque ei et quas placuerit singulasve necessitates : dein recordetur eorum qui circumstant et præsens sacrificium offerunt. Si quis voluerit pro sua defensione clamare, habet ibi : *Communicantes et memoriam venerantes multorum sanctorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio.* Ecce hic oratum est pro ipsis sacerdotibus. Si voluerit pro pace clamare totius temporis vitæ suæ, habet ibi in verbis quæ addidit S. Gregorius : *Diesque nostros in tua pace disponas, et dein ab æterna damnatione eripi, atque jubeas in electorum tuorum grege numerari.* Ecce hic oratum est pro æterna vita. Juxta dicta S. Ambrosii, in hac oratione bona nobis necessaria postulamus. In oratione quam dicit sacerdos post communionem, dicit sanctus Augustinus benedicere sacerdotem populum, et transire populum ad manus sacerdotis. Hæc consuetudo non observatur apud nos usquequaque, nisi sit forte id transire populum ad manus sacerdotis, quod est, accipere ab eo sacramenta corporis Domini, quod pene omnis Romana Ecclesia et Orientalis per omnes solemnes dies agit ; et id sit benedici, quod co-

meditur cibus Dominicus. Sic enim cantur in Canone: *Ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur.* Intendat diligens auditor, pro quibus sonent orationes quas sacerdos dicit post communionem, reperiet nempe eas sonare pro his qui refecti sunt pane cœlesti. Juxta ordinem orationum et expositionem memoratorum Patrum, precatum est in prima oratione missæ pro absolutione peccatorum: super mensam vero, postulantur bona nobis instar orationis et hymni evangelici, quem Christus cecinit secundum Joannem, commendando discipulos suos Patri ante passionem suam. In ista novissima benedicitur populus. Quid vult ista benedictio? Pugnare vult utique contra diabolum et ejus insidias. Idipsum meminit sanctus Ambrosius in tertio ordine, ubi postulatio est. Juxta Augustinum, quartus ordo orationum gratiarum actione omnia concludit, hoc est, quando populus respondet, *Deo gratias.* Quæ si quis digna duxerit ad legendum, latius ea reperiet scripta in sequenti volumine. Hic notandum est quod in diebus Quadragesimæ, quando populus hora nona convenit ad ecclesiam, celebretur apud nostros benedictio super populum, et populus se humiliet prostratus ad orationem juxta dicta S. Augustini. Et potest videri ab aliquibus duplex oratio in tertio ordine orationum: quæ duplicitas, si diligenter consideretur, non reperietur quasi duplicatio, sed quasi simplicitas ad unam rem pertinens, id est benedictionem, quæ tamen pro diversitate populi necessario duplicatur. Non enim omnis multitudo currit ad sacrificium per continuos dies, qui ad ecclesiam conveniunt (prout faciunt qui per dies solemnes conveniunt); qui non communicant, ut non sint extorres a benedictione, super eos benedictio sacerdotis transit, quæ non tangit sacramenta corporis et sanguinis Domini: qui vero communicant, benedicuntur ipsa communione; et pro eis oratur in priore oratione post communionem, ut tanto sacramento congruenter sint concordes. Hæc in eis sunt, quæ a Romana sede accepi de his quæ hic inserere volo, quamvis jam latius explanata sint in sequenti volumine. Prima salutatio ad populum, *Pax vobis* pronuntiatur: non, *Pax vobiscum.* Quando versus de Alleluia canitur, exuit se planeta diaconus, stolamque post tergum ducit subtus dextram alam una cum planeta, et parat se ad ministrandum, ac in eo habitu perseverat usque dum Apostolicus recesserit de altari. Post evangelium non offerunt incensum super altare. Calix involutus sudario porrigitur ad altare, quod sudarium ponitur in cornu altaris. Calix in latere oblatæ in altari componitur, non post tergum. Litaniæ ita celebrantur in vigiliis Paschæ, ut noster mos olim obtinuit, id est, post baptismum per septenarium, et quinarium, et ternarium numerum.

CONTINENTIA CAUSÆ SECUTURÆ SCRIPTIONIS.

Ubi sanctus Augustinus exponit evangelicum illud: *Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis,* voluntatem separat a cupiditate, voluntatem ponit in bono, cupiditatem in malo. Non enim convenit ut quodcunque vult malus sibi fieri, hoc possit, ex auctoritate evangelica præsentis loci, in alium libere perpetrare. Verbi gratia, ut si ego ganeo cupio inebriari, aut nimis saturari ab alio, non oportet ut id libere in cæteris agam; sed quodcunque mihi boni cupio, id in cæteris debeo satagere. Voluntas quasi quidam stipes est, quæ a Domino menti datur, cui inhærent quasi quidam ramusculi, appetitus: quibus conjungitur res ab auctore omnium rerum, in qua aliquid operetur voluntas, cui si adsit ratio, aberit error. Ratio dirigit radios appetitus ad verum solem Domini, ut sua luce perspicue et veraciter sciat quid vel quale sit quod appetit. Unde qui supra: Nemo enim vult, quod omnino quid vel quale sit, nescit. Qui claro lumine pollent et sanis oculis, his proponitur subtilissima res et dignissima; qui aliquo nævo peccatorum fuscantur, his grossior et manifestior a moderatore æquissimo Deo. Unde Apostolus: *Unicuique,* inquit, *datur manifestatio spiritus ad utilitatem.* Stomachus est qui diversos cibos recipit, de quibus solet ructus fieri ad superiora: similiter quidam venter est mentis, qui recipit cogitationes. Si his defuerit res, non habent unde ructum faciant. Mihi peccatori grossa res data est potius ad indagandum quam exponendum, id est, de officio quod continetur in Sacramentario et Antiphonario, quæ pene omnibus rusticis nota est. Fiducialiter agam coram Deo, qui vult, ut unusquisque devote in suis datis ministret pro præmio æterno. Humilis humilia de se sentiens præmium exspectat humilitatis. Qui aurum argentumque et cætera magna dona in domo Dei suscipit, non despicit pilos caprarum. Ardor mihi inest tritæ viæ et abolitæ propter antiquitatem, ut sciam quid habeat in medulla res memorata, id est, quid in corde esset primorum dictatorum officii nostri, et quem fructum pariat. Itaque mihi prima inquisitio est de Septuagesima, cujus finis constat in primo mense.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.
De Septuagesima.

Septuagesima computatur, secundum titulationem Sacramentarii et Antiphonarii, novem hebdomadibus ante Pascha Domini, et finitur post Pascha Domini in septima sabbati. Die dominico habet initium, et in sabbato finem. Populi Dei tempus captivitatis significat, qui peccando recessit a Deo, et per misericordiam ejus revertitur ad requiem. Populus Dei in Babylonia detentus est captivus sub numero septuagenario: quo numero completo reversus est in Jerusalem. De quo populo dicit Jeremias: *Considerate et quærite in plateis ejus, an inveniatis virum facientem judicium, et quærentem fidem, et propitius ero ei. Quod si etiam vivit Dominus dixerint, et hoc falso jurabunt, Domine, oculi* B *qui respiciunt fidem.* Et iterum: *Induraverunt facies suas super petram et noluerunt reverti: ego autem dixi, forsitan pauperes sunt et stulti, ignorantes viam Domini, judicium Dei: ibo igitur ad optimates, et loquar eis. Ipsi enim cognoverunt viam Domini, judicium Dei sui: et ecce magis hi simul confregerunt jugum, ruperunt vincula.* Et iterum: *Omnis frater supplantans supplantabit, et omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deridebit, veritatem non loquetur,* etc. Paulo post: *Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus?* Et iterum: *Ejice illos a facie mea, et egrediantur. Quod si dixerint ad te, quo egrediemur? dices ad eos: Hæc dicit Dominus: qui ad mortem ad mortem: et qui ad gladium* C *ad gladium: et qui ad famem ad famem, et qui ad captivitatem ad captivitatem.* Et Isaias: *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandum, et potandum usque ad vesperum, ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, et tympanum et tibia, et vinum, in conviviis vestris, et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis: propterea captivus datus est populus meus.* Quanto tempore in captivitate fuerit; Jeremias manifestat, dicens: *Perdam ex eis vocem gaudii et lætitiæ, vos vocem sponsi et sponsæ, vocem molæ, et lumen lucernæ, et erit universa terra ejus in solitudine et in stupore, et servient omnes gentes istæ regi Babylonis septuaginta annis: cumque impleti fuerint anni septuaginta, visitabo super regem Babylonis,* et reliqua. † Forsan dictator septuage- D simæ novit per Christi gratiam nobis peccata dimissa, septuaginta annos mutavit (quia in aliquibus criminibus communicamus priori populo) septuaginta diebus, ut quod illi inviti sustinuerunt, quia servi erant, nos voluntarie pro peccatis nostris sustineamus, quia liberi sumus, omittamus cum eis vocem gaudii et lætitiæ? vocem sponsi et sponsæ, etc.

Et Zacharias: *In die,* inquit, *vigesima et quarta undecimi mensis sabbati, in anno secundo Darii fa-* A *ctum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiæ, filii Addo, prophetam.* Hieronymus in Zacharia: Mensis autem undecimus, qui appellatur Sabbath, et lingua nostra in virgam vertitur, austeritatem et correptionem sonat, et est in acerrimo tempore hiemis qui a Romanis Februarius appellatur: quem septuagesima solet tangere. Sequitur post aliqua: *Angelus Domini dixit: Domine exercituum, usque quo non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est. Et respondit Dominus angelo, qui loquebatur in me, verba bona, verba consolatoria.*

Ejusdem in eodem: Quod autem plenam misericordiam postulat, ut instante anno septuagesimo misereatur Deus Jerusalem et urbium Juda, ad intelligentiam referunt magistri ecclesiarum quod quandiu vera pax veniat et sabbatismus est, et septem decadarum numerus, id est, annus septuagesimus impleatur, nec Jerusalem plenam recipiet libertatem, id est, Ecclesia nec urbes Juda, id est, anima Dominum confitens. Denique Dominus respondit verba bona et verba consolatoria, quod nunc ex parte cernimus, et ex parte prophetamus: *Cum autem venerit quod perfectum est, destruentur quæ ex parte sunt*, ut liberati de Babylone hujus sæculi, clamemus: *In convertendo Dominus captivitatem Sion facti sumus sicut consolati.* Dies paschæ verba bona et consolatoria dat, erigit ab bona opera: in ea enim justificamur.

Sed requies et liberatio perfecta in sabbatismo datur, quando animæ sanctorum requiem æternam percipiunt. Babylonem diaboli civitatem appellat Joannes in Apocalypsi: *Cecidit*, inquiens, *cecidit Babylon illa magna.* Beda in Apocalypsin libro secundo: Superbi tunc a Domino dejiciuntur quando a diabolo inflantur: Sicut psalmus, *Dejecisti*, inquit, *eos dum allevarentur.* Septuagesimus numerus ad memoriam nobis reducit omne tempus præsentis sæculi, quo alieni sumus a cœlesti Jerusalem. Ideo auctor officii nostri septuagesimam posuit in nostris officiis, ut illo in tempore a deliciis hujus mundi abstinendo, ostenderemus in nostra conversatione qualiter per tempus sæculi vivere debeant subjecti, qui post baptismum peccatis se alienant a cœlesti Jerusalem. Agamus dies septuaginta ut captivis in peregrinatione, luctus pœnitentiæ convertatur in gaudium in resurrectione Domini, per quam revertimur ad Jerusalem: sic tamen, ut sex sequentes dies non ligemur cupiditate aliqua Babylonicæ civitatis; sed iter perambulemus, ut septima die veniente intremus cœlestem Jerusalem. Catechumeni qui super hoc alligati sunt originali peccato, illi abluantur aqua baptismatis in resurrectione, et nos pœnitentia: et illi et nos in resurrectione perseveremus usque ad plenam septuagesimam, id est, ut non

moriamur peccatis. Quamvis Persarum rex Cyrus, cognomento Christus, primo anno regni sui laxaret maximam partem, id est, quinquaginta millia ferme hominum captivitatis Judaici populi de Babylonia, tamen septuagesimus annus protenditur usque ad secundum Darii annum, ut vult Eusebius testem adhibens Zachariam prophetam, apud quem secundo Darii anno loquitur Angelus : Domine exercituum, *usquequo tu non misereberis Jerusalem, et urbium Juda, quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est.*

De istis septuaginta annis dicit Augustinus in libro de Doctrina Christiana tertio : Possunt et septuaginta anni Jeremiæ prophetæ, pro universo tempore spiritualiter accipi, quo est apud alienos Ecclesia. Et iterum idem in duodecimo libro contra Faustum : Nam quod etiam post septuaginta annos secundum ejusdem Jeremiæ prophetiam, reditur ex captivitate et templum renovatur : quis fidelis Christianus non intelligat, post evoluta tempora, quæ septenarii dierum numeri repetitione transcurrunt etiam nobis, id est, Ecclesiæ Dei, ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? per quem, nisi per Jesum Christum vere sacerdotem magnum cujus figuram gerebat ille Jesus sacerdos magnus illius temporis, quo templum ædificatum est post captivitatem : nam et numerus præsens a septuagesima die usque in Pascha, Domini afflictionem et abstinentiam quamdam intimat. Sexaginta dies sunt a septuagesima, usque ad quartam feriam ante cœnam Domini, per hunc numerum viduæ, quæ in magna tribulatione sunt, designantur. Quam tribulationem et afflictionem monstrat computus digitorum, qui memoratum numerum exprimit indice superposito pollici. Tres dies qui supersunt usque ad resurrectionem Domini triduanum jejunium, quod secundum Septuaginta interpretes, Ninivitæ exercuerunt, designant. Ut peccata nostra pro quibus affligimur, in clarificatione resurrectionis Domini aboleantur, necesse est triduo compati morti Christi. Post enim jam regenerati in anima per pœnitentiam, sive per baptismum, in Christi resurrectione; congratulari oportet usque ad requiem, quæ post hanc vitam donatur in sabbato. Sexaginta dies viduitatem nostram nobis ad memoriam reducunt, qua peregrinamur a Domino. Tres dies qui supersunt, mortificationem nostræ delectationis, ut non irretiamur retibus hujus mundi, quæ solent nos irretire per concupiscentiam carnis, et per concupiscentiam oculorum, et superbiam vitæ. At in sex diebus qui supersunt usque ad sabbatum, bona opera recoluntur, quæ debemus operari, ut non sit vacua domus nostra in sabbato, id est, in requie animarum perfectæ libertati reddimur. Jeremias superius ostendit velle nos Dominum cessare a voce gaudii quandiu in Babylone fuerimus, dicens: *Et cessare faciam a vobis vocem gaudii et lætitiæ.* Quapropter Alleluia in illo tempore non cantatur apud nos, et dulcissimus hymnus Angelorum, Gloria in excelsis Deo, sed tractus pro Alleluia, a trahendo dicitur Tractus, quem tractum intimavit Apostolus Paulus dicens, *In longanimitate et suavitate.* Et trahitur tractus et suavis est auribus.

Alleluia, propter honorem et latitudinem primæ linguæ præclarius est. Hieronymus in Isaiam l. 11. Ad comparationem enim linguæ Hebraicæ, tam Græci quam Latini sermonis lingua pauper est. Pauperem linguam in supradictis diebus frequentamus, Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ. Dicit psalmus : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena :* Alleluia, et Gloria in excelsis, cantica cœlestia sunt. Unde Joannes in Apocalypsi : Post hæc audivi quasi vocem magnam turbarum multarum in cœlo dicentium Alleluia. De gloria in excelsis Deo nulli dubium quin Angelorum cantus sit. Oportet enim nos sedentes, id est, humiliatos, supra flumina Babylonis flere, dum recordamur Sion. Sunt qui primam hebdomadam septuagesimæ sine aliquo articulo novellæ conversationis ducunt, excepta mutatione Alleluia et in aliquibus locis Dalmaticarum et intermissione Gloria in excelsis Deo. Si id usquequaque observetur, aut modo, sicuti vidi aliquando, nescio. Per LXX annos captivitatis, quos nos mutamus LXX diebus jejunium erat apud Judæos. Unde Dominus per Zachariam : Cum jejunaretis et plangeretis per LXX annos, nunquid jejunium jejunastis mihi? Græci proximam hebdomadam sanctificant suo jejunio.

Clerici autem nostri (auctore Telesphoro papa, qui constituit septem hebdomadarum jejunium ante Pascha) etiam suo : Præceptor tamen officii nostri ampliorem mutationem requirit, quam agamus : novitque Augustinum dicentem in libro Quæstionum Evangelicarum : Jejunium aut in tribulatione est, aut in gaudio : in tribulatione ad propitiandum Dominum pro peccatis; in gaudio vero, cum tanto minus delectant carnalia, quanto spiritalium major est sagitta.

Constitutione officii sui ipsum jejunium, quod prius dictum est, intimavit in prima oratione Missæ, dicens : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur.

Hic enim afflictionem sonat. In introitu dicit : *Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me.*

Augustinus in psalmis : In his qui me circumdederunt, ut perderent, erant dolores invidentiæ, qui mortem operantur, perducuntque ad infernum peccati. Propter hos dolores non possumus lætari et securi esse; sed præparare debemus nos ad bellum, ut Apostolus : *Omnis autem,* inquit, *qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.*

Dicit Ambrosius : Ab his omnibus, quæ vitanda eadem tradit disciplina, cum sciant unum coronandum : quando magis observandum nobis est quia omnibus promissa est salus? Hæc disciplina militibus nota est. Ex multis aliqua nobis proponenda sunt, quæ ad abstinentiam militiæ nostræ pertinent.

Dicit Apostolus ad Ephesios : *Fornicatio autem, et omnis immunditia aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos.*

Contra hæc vitia luctamen nobis est, eodem Apostolo dicente : non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et reliqua. In his superantur vitia. Bene se contra hæc præparat, qui ea ita abhorret, et a communione sua pellit, ut etiam apud se non nominentur. Futurum est bellum : abstineamus nos ab his quæ impediunt pugnam nostram. Sequitur *et turpitudo, et stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet, sed magis gratiarum actio.* Ista ad rem capessendæ Jerusalem non pertinent, sed resistunt : quapropter ab his abstineamus. De turpitudine dicit Hieronymus inter aliqua significare absconditam cogitationem, cum inflammatur sensus noster ad libidinem et carnis titillationibus anima ignita succenditur, et nihilominus Dei timore et mentis judicio refrenatur.

Et iterum de stultiloquio et scurrilitate : Stultiloquium nihil in se sapiens et corde hominis dignum habet : Scurrilitas vero de prudenti mente descendit, inconsulto appetit quædam vel urbana verba, vel rustica, vel turpia, vel faceta, quam nos jocularitatem alio verbo possumus appellare, ut risum moveat audientibus. Verum et hæc a sanctis viris penitus propellenda sunt, quibus magis convenit flere atque lugere, ut in Hebraico quoque Evangelio legimus Dominum ad discipulos loquentem : *Et nunquam*, inquit, *læti sitis, nisi cum fratrem vestrum videritis in charitate.* Unde Joannes Chrysostomus in sermone decimo quarto super Epistolam ad Hebræos : Nonne audistis Paulum dicentem : *Turpitudo, vaniloquium et scurrilitas abjiciatur a vobis?* Cum turpitudinem et scurrilitatem posuit, tu autem rides? vaniloquium qui nullam habet utilitatem, vel omnino rides et effundis faciem tuam? qui monachum profiteris, qui crucifixus es, qui lugens, rides? Dic mihi, ubi Christus hoc fecit? Audisti hoc alicubi? Nusquam quidem, sed contristatum sæpius legisti. Et post aliqua : Lugeamus ergo, dilectissimi, lugeamus, ut revera rideamus in tempore gaudii sincerius. Sic nobis videtur velle præceptorem officii tempus Septuagesimæ, tempus esse luctus, et propterea eum dixisse, *Circumdederunt me gemitus mortis :* et iterum. *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* Augustinus in psalmo nono : Non enim convertitur anima ad Dominum, nisi cum ab hoc sæculo avertitur. Nec opportunius ab hoc sæculo avertitur, nisi nugatoriis ejus et noxiis et perniciosis voluptatibus labores et dolores misceantur. Ubi labor et dolor, ibi jejunium saltem amicitiæ hujus mundi, ubi jejunium, ibi humilitas mentis : ubi jejunium septuagenarium, compassio captivorum. Si compatimur et conregnabimus.

CAPUT II.

De Sexagesima.

In Sexagesima circumdati sumus tribulationibus quam maximis, ac si non esset locus evadendi. Vendidimus nos sub peccato, in nobis non est virtus solvendi. Unde dicitur prima oratione Sexagesimæ : Deus, qui conspicis quia ex nulla nostra virtute subsistimus. Optamus potius quam præsumimus, ut verus Dominus noster se intromittat ad solvendum. Simili de causa dicit Joel : *Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et relinquat post se benedictionem?* Quod sic exponit Hieronymus in eodem Joele : Ego, inquit, hortor, quod meum est, ad pœnitentiam, et Dominum ineffabiliter novi esse clementem. Et paulo post : Sed quia profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei nosse non possumus, sententiam tempero; et opto potius quam præsumo dicens : *Quis scit, si convertatur et ignoscat :* Quod ait, quis aut impossibile, aut difficile sciendum est. Peccata separant inter Deum et hominem, quare dubitamus in Sexagesima, utrum Dominus sit nobiscum, et propterea dicimus in Introitu : *Exsurge, quare obdormis, Domine? exsurge, et ne repellas in finem : quare faciem tuam avertis? Oblivisceris inopiæ et tribulationis nostræ? Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra?* Unde Augustinus in psalmo XLIII. Inter manus pulveris hujus, inter manus impiorum et persequentium, humiliata est anima nostra ad hoc ut te invocaremus, et dares auxilium de tribulatione : Venter autem noster hæsit in terra, id est, consensit impietati pulveris hujus.

Et iterum : *Exsurge, Domine, adjuva nos et redime nos propter nomen tuum*, hoc est, gratis propter nomen tuum, non propter meritum meum : quia tu dignus facere, non quia ego dignus sum cui facias. Est in epistola bonus athleta, qui nos confortat, ut quæramus viam evadendi de captivitate, et despiciamus dominos, qui nos ad delendum tenent. Dicit indignando super eos qui malis cedunt : *Libenter suffertis insipientes : Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit*, etc. Nos captivi obedientes, secundum gradum arripimus, id est, de tribulatione conscendimus ad inquirendum nostrum proprium Dominum; sciant, dicimus, gentes quoniam nomen tibi Dominus. Unde Augustinus. Cognoscant, inquit, quia nomen tibi Dominus, tanquam non vero, nec suo nomine nuncupentur, quicunque alii Domini nominantur, quoniam serviliter dominantur, et vero Domino comparati, nec Domini sunt. Tractus, Commovisti, Domine, ostendit terram commotam conscientia peccatorum. Post terram commotam semen inducitur. In septuagesima increpati sumus, quia otiosi stetimus, inducti sumus, ad veniam colendam : in ista Sexagesima semen jacimus.

Sexagesima percurrit infra Septuagesimam ad quartam feriam Paschalis hebdomadis. Hæc quarta feria habet convenientiam cum quarta ætate mundi, in qua David et Salomon regnaverunt. In quarta

ætate gens illa cœlestis fide inclyta, regno David et Salomonis gloriosa templi etiam sanctissimi altitudine, totum nobilitabatur in orbem : In nostra vero quarta feria triumphat David, qui vicit leonem : Salomon æternus, pacificus regnat, de quo dicit Apostolus : *Christus resurgens a mortuis, jam non moritur : mors illi ultra non dominabitur.* Templum ædificat nobilissimum Deo patri qui dicturus est fine, *Venite, benedicti patris mei, possidete præparatum vobis regnum ab initio mundi.* Ad id regnum per sexagesimam nos oportet currere. Senarius enim numerus partibus suis computatus, primus perfectus est sexta unum tertia duo, meridies tria : unum enim et duo et tria sex faciunt. Hic numerus perfectionem demonstrat. Beda libro de temporibus : ubi notandum, quod non ideo senarius numerus perfectus est, quia Dominus in eo mundi opera perfecerit : sed, sicut Augustinus ait, Ideo Dominus, qui simul omnia creare valebat, in eo dignatus est operari, quia numerus ille est perfectus. Senarius per denarium ductus sexaginta faciunt. Denarius ad mercedem operum respicit. Si quis per senarium, id est, perfectionem, mercedem operum requirit, ipse percipiet regnum, quod nobis promittitur in quarta feria Paschali.

CAPUT III.

De quinquagesima.

Quinquagesima in tertio gradu consistit. Antea dubitamus utrum proprius Dominus nobiscum esset, an non. Jam tenemus illum, et dicimus : *Esto mihi in Deum protectorem et in locum refugii, ut salvum me facias.* Jesum precamur ducem militiæ nostræ, dicendo : Et propter nomen tuum dux mihi eris, et enutries me. Jam in expeditione sumus, advenit doctissimus athleta, solito more nos hortans docet quibus munimentis muniri nos oporteat, et dicit : *Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc.* De quibus dicit in alia Epistola : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere, et galeam salutis assumite et gladium Spiritus, quod est verbum Dei.* Triumphator militiæ nostræ Deus est cui dicitur : *Tu es Deus qui facis mirabilia.* Et iterum : *Liberasti in brachio tuo populum tuum.* Tractus vero Domino nobis præcipit servire, qui nos fecit, non ei cui nos vendidimus nosmetipsos. In sexagesima seminavimus, in quinquagesima fructum colligimus. Quid quæsivit cæcus a Domino, qui nos præfigurat? Nihil aliud nisi ut frueretur lumine : fructum quæsivit, fructum invenit. Ista Quinquagesima secundum diem, primum venerabilis Paschæ tangit, sicut enim senarius perfectionem operum demonstrat, ita quinquagenarius omnia bona opera, quæ perficiuntur per quinque sensus corporis. Quinquies decem quinquaginta. Quisquis per exteriorem administrationem decem verba legis compleverit in Spiritu sancto, non dubitat ad consortium perveniendum esse beatæ resurrectionis, quæ celebratur in Pascha Domini. Per sabbatum venimus ad Dominicum : sic et per

A septiformem spiritum legem implendo ad resurrectionem. Tres gradus sunt trium officiorum, quos infiximus usque ad hunc locum. Primus continet planctum captivorum qui esse nolunt sub dominis vitiorum, secundus voluntatem fugæ demonstrat; dummodo propitius Dominus velit eos suscipere, ac non a se repellere. Tertius consilium agit, quomodo fugiat, præsumens jam de susceptione, bonum consilium adipiscitur juxta verba Introitus : *Esto mihi in Deum protectorem.* Si quis tacito vel verboso sermone voluerit fari, non ut cætera, quæ in memoratis officii continentur, ita aptari in eis gradibus quomodo excerpta, volabo ad quamdam arborem Augustinum, sedeboque in ramis ejus : forsan defendar sua densitate a rapacibus accipitribus. Scribit idem B in libro decimo sexto de Civitate Dei : Non sane omnia, quæ gesta narrantur aliquid etiam significare putanda sunt : sed propter illa quæ aliquid significant, etiam ea quæ nihil significant, attexuntur. Non solo enim vomere terra proscinditur : sed ut hoc fieri possit, etiam cætera aratri membra necessaria sunt : Et non soli nervi in citharis atque hujuscemodi vasis musicis aptantur ad cantum, sed ut aptari possint, insunt etiam cætera in compaginibus organorum, quæ non percutiuntur a canentibus, sed ea, quæ percussa resonant, his connectuntur : ita in prophetica historia dicuntur et aliqua quæ nihil significant, sed quibus adhærent quæ significant, et quomodo religantur. Diximus tres gradus nitentium ad pugnam : simili modo dicimus tres C articulos triumphi, id est, unam sabbati, quartamque, et septimam. Quia diximus Septuagesimam nostram pendere a septuaginta captivitatis annis prioris populi in Babylonia, bonum est ut respiciamus eosdem articulos, quibus populus ille ad plenam libertatem pervenit. Prima reversio fuit facta sub Zorobabel duce, et Jesu sacerdote magno, in quinquagesies mille hominibus, quod jam præscripsimus. Ubi hoc notandum est, quod in libro Esdræ scribitur, *Omnis multitudo quasi vir unus.* Unde Beda in expositione ejusdem : Nota gratiam primitivæ Ecclesiæ, in qua multitudinis credentium erat cor unum et anima una etiam in hoc transmigrantium cœtu reperiri : ita ut cum tantus esset D exercitus, qui prope quinquaginta millium summam compleret, et hic diversi gradus et conditionis existens, nihilominus omnis multitudo ob eamdem fidem et dilectionem quasi unus esse videretur homo, donante illo qui habitare facit unanimes in domo. Secunda reversio est sub Esdra, sicut ab eodem scriptum est : Promovimus ergo a flumine Ahava duodecimo die mensis primi, ut pergeremus Jerusalem, et manus Dei nostri fuit super nos, et liberavit nos de manu inimici et insidiatoris in via, et venimus Jerusalem, et mansimus ibi diebus tribus. Die autem quarta appensum est argentum et aurum, et reliqua. Sed nondum muri Jerusalem reædificati erant. Unde et in sequentibus legitur : *Et factum est in mense Casleu anno vigesimo, et ego eram* (Nee-

mias) *in Susis castro, et venit Anani unus de fratribus meis, ipse et viri Juda, et interrogavi eos de Judæis, qui remanserant, et supererant de captivitate, et de Jerusalem dixerunt mihi : Qui remanserunt et derelicti sunt de captivitate ibi in provincia, in afflictione sunt et in opprobrio, et murus Jerusalem dissipatus est, et portæ ejus combustæ sunt igni.* Tertia reversio sub eodem facta est : sic enim scriptum est : *Miserat autem rex principes militum et equites, et audierunt Sanaballat Oronites et Tobias servus Amanites et contristati sunt afflictione magna, quod venisset homo qui quæreret prosperitatem filiorum Israel : et veni Jerusalem, et eram ibi diebus tribus.* Iste Neemias ædificavit Jerusalem. Hæc propterea prælibavimus, ut nostra coaptaremus priori populo Dei. Hic prætermittamus quartam feriam, quando intravimus in B pugnam, quoniam in altera periocha tractanda est. Dies dominicos sequimur.

CAPUT IV.
De Quadragesima.

In Quadragesima aliqua pars pugnæ peracta est. Dicit nobis, quem in Quinquagesima protectorem invocavimus, Invocavit me, et ego exaudiam eum, etc. Epistola ita : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Et in responsorio : Angeli Domini custodiunt nos. In tractu : Scuto veritatis circumdati sumus. In Evangelio ad triumphum tendimus, ut dicamus inimico : Vade, Satana, in interitum. In genealogia hominis Christi, in quo triumphus tripudiat, numerum præsentem Quadragesimæ C Matthæus sanctificat, quem quadragenario numero generationum scribit descendisse ad terras. Unde Augustinus in lib. II de Consensu Evangelistarum : Acute animadversum est, Matthæum, qui regiam in Christo instituerat insinuare personam excepto ipso quadraginta homines in generationum serie nominasse. Numerus autem ipse illud tempus significat, quo in hoc sæculo et in hac vita regi nos oportet a Christo, secundum laboriosam disciplinam, qua flagellat Deus (ut scriptum est) omnem filium quem recipit. De qua dicit Apostolus : *Per tribulationem oportet nos intrare in regnum Dei.* Ergo numerus iste laboriosi hujus temporis sacramentum, quo sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam illud declarat, quod quadraginta die- D rum jejunium, hoc est, humilitatem animæ consecravit, et lex et prophetæ, per Moysen et Eliam, qui quadragenis diebus jejunarunt, et Evangelium, per ipsius Domini jejunium. Quibus diebus quadraginta etiam tentabatur a diabolo, quid aliud, quam per omne hujus sæculi tempus tentationem nostram in carne sua, quam de nostra mortalitate assumere dignatus est, præfigurans? Iste quadragenarius numerus, qui inchoatur a sequenti dominica post Quinquagesimam, finitur quinta feria ante Pascha Domini, quæ vocatur Cœna Domini. Varietatem diei cœnæ Domini scribemus, si Dominus dederit, A in memorata periocha. Hoc enim sufficit hic commemorare, quod quadraginta a supradicto dominico duo dies supersunt usque ad baptismum, et fiunt quadraginta duo : tot enim mansiones habuerunt filii Israel qui baptizati sunt in mari Rubro, quando exierunt de terra Ægypti, de dura servitute, et pervenerunt ad terram promissionis. Tot enim generationes sunt seriei Christi, cum Jechonia bis computato et eodem Christo. Merito qui ad cœlestem patriam tendunt, eodem numero mansionem satagunt, quo filii Israel ad terram promissionis venerunt. Et merito, qui ad Christum transeunt per baptismum, eodem numero ad eum perveniunt, quo Christus ad nos venire dignatus est. Et sicut Hieronymus in libro Mansionum filiorum Israel. Nec mirum, si in illo numeri sacramento perveniamus ad regna cœlorum, sub quo Dominus atque Salvator a primo patriarcha pervenit ad Virginem quasi ad Jordanem, qui pleno gurgite fluens, Spiritus sancti gratiis redundabat.

CAPUT V.
Cur quadragenarius numerus temporali vitæ aptetur.

[a] Cur autem iste numerus hanc temporalem vitam terrenamque significet, illa interim causa de proximo occurrit, quamvis sit alia fortasse secretior, quia et tempora annorum quadripartitis vicibus currunt, et mundus iste quatuor partibus terminatur. Quadraginta autem quater habent decem. Porro ipsa decem ab uno usque ad quatuor progrediente numero consummantur. Et iterum ad Januarium : Numero autem quadragenario vitam istam propterea figurari arbitror, quod denarius in quo perfectio beatitudinis nostræ est, sicut in octonario, qui redit, ad primum, ita in hoc creatura, quæ septenario figuratur, adhæret creatori.

CAPUT VI.
Cur in tempore tali constituta sit observatio Quadragesimæ.

[b] In qua ergo parte anni congruentius observatio Quadragesimæ constitueretur, nisi confini atque contigua Dominicæ passioni? Quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est hæc convenientia, ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur, quæ utique fallaciter blandiri et illecebrarum succos circumspargere atque jacere non cessat.

CAPUT VII.
De varietatibus officiorum per diem, usque in resurrectione Domini.

Quarta feria inter Quinquagesimam et Quadragesimam jejunium, quod protenditur in Pascha Domini, inchoamus, usque ad istum diem in expeditione fuimus, hodie pugnam committimus. Hoc ostendit prima collecta Missæ, dicens : *Concede nobis, Domine, præsidia militiæ Christianæ sanctis inchoare jejuniis.* In eadem die non est altera varietas, nisi quod usque ad hanc diem Missam celebravimus hora tertia, qua et Dominica die : in hac, hora

[a] August., De consensu evangelistarum.

[b] August. ibid.

nona : et deinceps mutatam. Quibus armis pugnare debeamus Joel ostendit, dicens : *In jejunio et fletu et planctu;* et *Egrediatur sponsus de thalamo suo, et sponsa de cubili suo;* et Evangelium : *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum et faciem tuam lava,* et reliqua : opinio est aliquorum, ut propterea hac die inchoetur jejunium quadragesimale, quia exceptis diebus sex dominicis infra Quadragesimam quadraginta tantummodo sunt a memorata feria usque in sabbato sancto. Illud enim occurrit, quod sanctus Gregorius tantummodo triginta et sex dies abstinentiæ nobis insinuat quadragesimalis temporis: forsan, quia nondum erant additi quatuor dies a supra dicta feria quarta usque ad dominicam Quadragesimæ, [[a] ut ergo Quadragesimæ summa compleatur, quatuor dies præcedentis hebdomadæ ad illos XLVI dies adduntur : quos simili devotione venerabiles pari abstinentia, id est jejunii observatione custodiendos et sanctorum Patrum auctoritas, et ratio ipsa commendat. Unde et quarta feria, qua hoc jejunium inchoamus, caput jejunii appellari consuevit.] constat etiam alia ratio, quæ non abhorret a vero ei cui perspicuum est capitis et membrorum compaginem unum corpus esse. A memorata feria usque in sabbato sancto, quadraginta et sex dies sunt. Totidem numero annorum, templum in Jerusalem ædificatum est. Unde Beda in expositione Esdræ. Cœpta est autem ædificatio templi primo anno Cyri regis, et sexto Darii anno consummata, qui sunt anni juxta fidem chronicorum, quadraginta et quinque. Siquidem Cyrus regnavit annos triginta, post quem Cambyses filius ejus annos octo, qui in hoc volumine, ut Josephus autumat, Artaxerxes vocatur : post quem Magi qui illum interfecerunt, anno uno post quos Darius usque ad consummationem ac ædificationem templi, annis sex : qui sunt, ut diximus, anni quadraginta quinque. Quæritur autem quomodo, dicente Domino, Judæis sub figura templi de passione ac resurrectione sua : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud;* responderunt ipsi : *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et in tribus diebus excitabis illud?* cum non amplius quam quinque et quadraginta anni reperiantur a primo Cyri regis usque ad sextum Darii regis annum. Sed si historiam Josephi legamus, in qua post consummationem ac ædificationem templi tres adhuc annos addit, in quibus peribolus, id est, circumposita templo munitionum constructio, et quædam alia quæ remanserant, perfecta sint, videbimus, quia recte in ædificatione templi quadraginta et sex annorum poterit summa computari, in quibus eminentiora ejus ædificia fuere completa. Templum hoc Domini corpus significat. Augustinus in tractatu super Joann., libro decimo : Ipsius templi resolutionem et reædificationem anniversaria solemnitate celebraturi sumus; ad quam vos exhortamur ut præparetis vos, si qui estis catechumeni, ut accipiatis gratiam.

Jam nunc tempus est, jam parturiatur quod tunc nascatur. Ergo illud novimus : sed forte hoc exigitur a nobis, utrum habeat aliquod sacramentum, quadraginta sex annis ædificatum templum. Sunt quidem multa quæ hinc dici possint : sed quod breviter dici potest, et facile intelligi, hoc interim dicemus.

Fratres, diximus jam, nisi fallor, hesterno die : Adam unum hominem fuisse, et ipsum esse totum genus humanum. Nam ita diximus, si meministis, quasi fractus est, et sparsus colligitur, et quasi conflatur in unam societatem atque concordiam spiritualem, et gemit unus pauper modo ipse Adam : sed in Christo innovatur, quia sine peccato venit Adam, ut peccatum Adæ solveret in carne sua, et ut redintegraret sibi Adam imaginem Dei. Adam ergo caro Christi. De Adam ergo templum, quod destruxerunt Judæi, et resuscitavit Dominus triduo : resuscitavit enim carnem suam. Et post pauca : Quid ergo sibi vult numerus quadragenarius senarius? Interim ipse Adam quia per totum orbem terrarum est, audistis jam hesterno die quatuor litteris Græcis verborum Græcorum. Si enim ista verba quatuor scribas sub invicem, id est nomina quatuor partium mundi, Orientis, Occidentis, Aquilonis, et Meridiani, quod est totus orbis, unde dicit Dominus a quatuor ventis collecturum se electos suos, cum venerit ad judicium : si ergo facias ista quatuor nomina sua :

Ἀνατολή, quod est Oriens,
Δύσις, quod est Occidens,
Ἄρκτος, quod est Septentrio,
Μεσημβρία, quod est Meridies.

Ἀνατολή, Δύσις, Ἄρκτος, Μεσημβρία, capita verborum Adam habent. Quomodo ergo invenimus ibi et quadragenarium et senarium numerum? Quia caro Christi de Adam erat. Et iterum post pauca : Jam videte, istæ litteræ quem numerum habeant, et ibi invenietis quadraginta et sex annis ædificatum templum. Habet enim Adam Ἄλφα μία, quod est α′ unum : habet et δ′, quod sunt quatuor, habes quinque. Habet iterum ἄλφα, quod est unum, habes sex. Habet et μ′, quod est quadraginta, habes quadraginta sex. Quomodo nos compaginari oporteat corpori Christi quod assumpsit, idem in sequentibus ostendit : Nos simus, inquiens, in humilitate cordis semper, et gaudium nostrum penes ipsum sit. † Qui ita agit ut cantores admonent memorata feria, ipse est in humilitate cordis : Ipsi dicunt : Immutemus habitum cinere et cilicio, jejunemus et ploremus ante Dominum.

Compositor officii nostri juxta admonitionem suam vult circum nos agi : Si quis intravit in scholam disciplinæ Christianæ quarta feria, non est bonum ut egrediatur nisi post victoriam : quia intravimus quando celebravimus officia consueta, bonum est ut cum capite nostro in die resurrectionis triumphemus. Antequam sanctus Augustinus de numero memorato disputaret, hortatus est catechumenos ut se

[a] Uncis inclusa in uno tantummodo erant exemplari.

præpararent ad solemnitatem Paschalem. Petrus apostolus ostendit quomodo se debeant præparare, dicens: *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi, in remissionem omnium peccatorum.* Secundum Adam, propterea venit ut per pœnitentiam et baptismum reformetur ad suam imaginem primus Adam qui est in quatuor partibus mundi. Quia Adam sparsus est per quatuor partes mundi, illo numero ad colligentem Adam recurramus, quem continet totus orbis primis litteris suis.

CAPUT VIII.

De secunda varietate quartæ hebdomadæ Quadragesimæ.

Secunda varietas fit in quarta hebdomada Quadragesimæ, et in quarta feria. Primum, quæ sit varietas; deinde, quare; postremo, si Dominus dederit, cur in quarta feria quartæ septimanæ. Varietas est per adjectionem unius lectionis et unius responsorii. Prima lectio Ezechielis prophetæ: *Sanctificabo nomen meum magnum.* Gra.: *Venite filii.* Secunda lectio Isaiæ prophetæ: *Hæc dicit Dominus Deus, Lavamini, mundi estote.* Gra.: *Beata gens cujus est Dominus.* Causam promemus Domino miserante: Memorata quarta feria apud cultores Ecclesiæ in apertione aurium dicitur. Eadem die agitur scrutinium tertium, quod maximum est inter septem scrutinia. Eadem die tanguntur aures et nares catechumenorum digitis presbyterorum. Eadem die instruuntur de auctoribus et initiis quatuor Evangeliorum. Eadem die percipiunt orationem Dominicam et Symbolum, ad reddendum in sabbato sancto Paschæ. Unde Augustinus in libro de Fide et Moribus: Cur ergo baptizandi symbolum tradimus, reddendumque reposcimus? Nihil tale enim factum est erga illos quos per mare Rubrum Deus ab Ægyptiis liberavit. Si autem recte intelligunt hoc significari præcedentibus mysteriis de sanguine ovis postibus illito, et de azymis sinceritatis et veritatis, cur non etiam illud consequenter intelligunt ipsam ab Ægyptiis separationem significare discessionem a peccatis, quam baptizandi profitentur? Scrutinium possumus recte intelligere iter ad baptismum. Scrutinium proprium syntagma habet, et propriam missam. De missa, quam publicam vocamus, est modo dicendum. In ea commemoratio celebratur eorum quæ aguntur in scrutinio. Duo officia ibi aguntur: imbuitur namque de fide et moribus. Unde qui supra in libro memorato: Audiant qui baptizandi sunt non solum quid credere debeant, sed etiam quemadmodum se ab hoc sæculo pravo eripiant. Ibi enim necesse est ut audiant quemadmodum credentes vivere debeant. Et iterum: Quod scriptum est evangelizasse Philippum spadoni Dominum, nullo modo dubitandum est, et illa in catechismo dicta esse quæ ad vitam moresque pertinent ejus qui credit in Dominum Jesum. Hoc est enim evangelizare Christum, non tantum dicere quæ credenda sunt de Christo, sed etiam quæ observanda ei qui accedit ad compagem corporis Christi. In prima lectione, quæ secundum Ezechielem legitur, demonstratur quomodo catechumenos congreget Deus ad compagem corporis Christi. Eripit eos a priore vita et facit credere in Christum; sic enim legitur ibi: *Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo vos de universis terris, et adducam vos in terram, et effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus iniquitatibus vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos, et dabo vobis cor novum*, et reliqua. Quod sic Hieronymus in eodem Ezechiele: Creator enim omnium sum: percepi eis, et sanctificavi illos, et gloriæ pristinæ restitui, ita ut super credentes et ab errore conversos effunderem aquam mundam baptismi salutaris, et mundarem eos ab abominationibus suis, et ab universis erroribus quibus fuerant occupati, et darem eis cor meum, ut crederent in Filium Dei. Eamdem rem in responsorio inveniet, qui quærit: *Venite filii, audite me: timorem Domini docebo vos.* Radix enim sapientiæ est timere Dominum. Qui primo radicem figit credulitatis, necesse est ut sciat timere Dominum. Unde iterum scriptum est: *Fili mi, accedens ad servitutem Domini sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem.*

At secunda lectione affatim de moribus disputat, in qua ait: *Quiescite agere perverse, discite bene facere: quærite judicium, subvenite oppresso.* Et in conclusione ita: *Venite et arguite me, dicit Dominus*; id est, si ita feceritis, et non reddidero vobis mercedem, merito arguetis me.

Sequens respons. demonstrat catechumenos ad nomen transire, dicens: *Beata gens cujus est Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hæreditatem sibi.* Versus bonos mores electorum demonstrat: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

Fas est ut qui se sponte obtulerunt Deo post instructionem fidei et morum, ad nomen ejus transeant, et ejus firmitate muniantur, cujus hæreditate possideantur. Ut opinor, demonstratum est propter fidem et mores quibus instruendi sunt catechumeni, duas lectiones lectas esse eodem die.

Ergo et Evangelium non dissonat ab hoc officio, dicente Augustino super Joannem: Lavit ergo oculos in ea piscina, quæ interpretatur, Missus baptizatus est in Christo. Si ergo quando eum in seipso quodammodo baptizavit tunc illuminavit, quando inunxit, fortasse catechumenum fecit. Modo dicendum est, ut promisimus, quare hoc officium agatur quarta feria quartæ hebdomadis Quadragesimæ. Per quadragenarium numerum omne tempus sæculi significatur, ut demonstratum est in superioribus ex libro sancti Augustini de consensu evangelistarum: sex dies primi, sex ætates sæculi demonstrant, et sex ætates unius hominis. De quarta tantummodo nunc dicendum est: quarta feria et quarta septimana Quadragesimæ compaginantur quartæ ætati sæculi et ævo unius hominis. Quarta ætas est a David, dicente Beda in sua chronica, usque ad transmigra-

tionem Babylonis. Et post cætera, a qua velut juvenili ætate, in populo Dei regum tempora cœperunt. Hæc namque in hominibus ætas, apta gubernando solet exsistere regno. Item in eadem: Quarta ætas mundi non solum cum inchoato gentis Judææ imperio, sed et cum innovata promissione, quæ Patribus olim data est, imperii Christiani sumit exordium, jurante Domino David veritatem, de fructu ventris ejus sedere super sedem ejus. Non immerito eadem die et eadem hebdomada catechumeni ad nomen Christianum accedunt, quæ præfigurata est a quarta ætate hominis, id est, juvenili, quæ apta est ad gubernacula imperii: et ab eadem ætate sæculi, quæ innovata est ex promissione regni Christi. De quo regno Gabriel archangelus Mariæ: *Hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur: et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum.* Beda in Luca: Accepit autem sedem, sive regnum David Dominus, ut gentem cui David quondam temporalis regni gubernacula simul et exempla justitiæ præbuit, quamque modulis hymnorum spiritalium ad fidem atque amorem sui conditoris accendere solebat, hanc ipse factis, verbis, donis et promissis tantum mediator Dei et hominum dignis, ad regnum cœleste et immortale vocaret, atque ad ipsam Dei Patris visionem introduceret.

CAPUT IX.

De tertia varietate sabbati ante Palmas.

Varietas tertia est sabbato ante Palmas; hæc est varietas ejus. Prætitulatur in Sacramentario nostro et in Antiphonario, *Sabbato vacat: Dominus papa eleemosynam dat.* Cogitare oportet quare eadem die potissimum eleemosyna apostolici recitetur, cum per omne tempus anni eleemosyna tribuenda sit. Ubi notandum quod ea quæ recolimus cultibus ecclesiasticis circa passionem Domini et resurrectionem atque ascensionem in cœlos, in memorationem illarum rerum quæ suo in tempore peractæ sunt agimus; unde quotidie dicimus in sacrificio missæ: *Quotiescunque hæc feceritis, in mei memoriam facietis.* Habemus opus præcedens eleemosynæ præsentis sabbati, quod imitemur et ad memoriam nostri reducamus. Infit symmista Joannes: « Ante sex dies Paschæ venit Jesus in Bethaniam ubi fuerat Lazarus mortuus, quem suscitavit: fecerunt autem ei cœnam ibi. » Et post pauca: « Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus et domus impleta est ex odore unguenti. » Ad indignationem Judæ proditoris, juxta Matthæum, ita Dominus testificat opus mulieris: *Quid molesti estis huic mulieri? Opus bonum operata est in me. Nam semper pauperes habetis vobiscum; me autem non semper habebitis.* Et post pauca: *Amen dico vobis, ubicunque fuerit prædicatum hoc Evangelium in toto mundo dicetur et quod hæc fecit, in memoriam ejus.*

Apostolicus vir, in memoriam devotissimæ muneris, membris Christi facit quod ipsa fecit capiti. Dicit Paulus: *Imitatores mei estote, filii charissimi, sicut et ego Christi.* Identidem dicit Apostolicus, quamvis non verbis, operibus tamen imitatores mei estote, filii mei, sicut et ego Mariæ. Unde Augustinus super Joannem: Factum audimus, mysterium requiramus. Quæcunque anima fidelis vis esse Maria, unge pedes Domini pretiosissimo unguento. Unguentum illud justitia fuit, ideo libra fuit. Et iterum: Unge pedes Domini bene vivendo, Dominica sectare vestigia, capillis terge; si habes superflua, da pauperibus, et pedes Domini tersisti: capilli enim superflua corporis videntur; habes quod agas de superfluis tuis. Tibi superflua sunt, sed Domini pedibus necessaria, forte enim in terra Domini pedibus indigent. De quibus enim nisi de membris suis in fine dicturus est, cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis? superflua vestra impenditis, sed pedibus meis obsecuti estis. Domus autem impleta est ex odore unguenti, mundus impletus est fama bona mulieris. Hoc pretiosissimum exemplum sequitur apostolicus, utinam et nos sequamur. Ubicunque enim officium Romanæ Ecclesiæ agitur, hæc fama personat, *Dominus papa eleemosynam dat.* Det Deus ut et in nobis perseveranter sonet, et acceptum sit quod agimus coram angelis Domini in memoriam nostri.

CAPUT X.

De quarta varietate diei Palmarum.

Quarta varietas est quæ dicitur diei Palmarum. Eadem die Dominus de Bethania descendit Hierusalem, quando obviam venit ei turba, Joannes narrat: *In crastinum autem turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audisset quia venit in Hierosolymam Jesus, acceperunt ramos palmarum et processerunt obviam ei et clamaverunt: Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel.* In memoriam illius rei, nos per ecclesias nostras solemus portare ramos, et clamare, *Hosanna.* Quare venerit Hierusalem, Beda in Marco ex testimoniis Scripturarum promit, dicens: Appropinquante autem tempore passionis, appropinquare voluit Dominus loco passionis, ibique proximus manere, ubi constituto ac præfinito ante sæcula tempore inveniri posset ab eis, per quos eadem passio erat complenda. Et post pauca: Ubi non prætereunda silentio est non tantum concordia in rebus, verum etiam in temporibus Veteris et Novi Testamenti, umbræ et veritatis, legis et Evangelii. Scriptum est namque in lege, dicente Domino ad Moysen et Aaron: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.* Et paulo post: *Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.* Decima ergo die mensis primi agnus qui in Pascha immolaretur, domum introduci jussus est, quia et Dominus decima die ejusdem mensis, hoc est ante quinque dies Paschæ, in civitatem in qua pateretur ingressus est.

CAPUT XI.

De quinta varietate quartæ feriæ majoris hebdomadæ.

Quinta varietas est in quarta feria post Palmas, quæ habet varietatem et adjectionem unius lectionis et unius responsorii, cum quinque versibus, ac ex passione Domini, quæ ea die legitur, necnon etiam, ut scriptum habemus in libello qui dicitur, Romanus Ordo, ex genu flexione. Intimat supradictus libellus, ex Romana consuetudine debere eadem die ante publicum officium orationes, quas solemus in sexta feria agere, recitari. Quid rationis orationes habeant, sive in quarta feria, sive in sexta, juxta quod Dominus dederit, demonstrabimus in feria ex dictis sancti Augustini : præsenti vero parum intimandum est.

Libet modo primum dicere cur hæc varietas agatur in quarta feria, simulque intimare mysterium varietatis. Dicit Augustinus in libro ad Casulanum presbyterum de jejunio sabbati : Quarta sabbati, quam vulgo quartam feriam vocant, consilium reperiuntur ad occidendum Dominum fecisse Judæi. Ex eo demonstratum est quare varietas celebrata sit in memorata feria. Consilium enim fecerunt Judæi ut occiderent Dominum. Sicut actus eorum, qui fuit in sexta sabbati, ad memoriam reducitur, sic et consilium eorum.

In utrisque injuriam fecerunt Christo. Illud mysterium continet præsens officium, ut intelligamus, secundum Adam pro primo Adam mortuum esse, sicut psalmus inquit : *Quæ non rapui, tunc exsolvebam.* Unde Augustinus : Omnino non rapuit, sed quis rapuit? Adam †. Eadem die memoriam nostri reducitur crudele consilium Judæorum, et mansuetudo Christi; de qua mansuetudine dicit qui supra, in psalmo XLIV : Usque adeo mansuetus, ut pendens in cruce, diceret : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* †. Hujus exemplo, id est capitis nostri, docemur, ut contra omnem injuriam armemus nos armis orationis et patientiæ, sicut scriptum est in Evangelio : *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos.*

Postquam tetigerimus officii constituta, ipsa dilucidabunt quid in se contineant. Introitus est : *In nomine Domini omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum; quia Dominus factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, ideo Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. Nomen Domini* in loco isto pro re debemus intelligere. Unde Ambrosius in Epistolam ad Philippenses : *Nomen* evidens est, quomodo non vocabulum, sed rem quamdam dicit acquisitam ei, sicut illud quod scriptum est : *Et cognoscent quia nomen tibi Dominus*, hoc est, quoniam tu Dominus.

Interpretatur vero Paulus quid sit illud nomen, *In nomine Jesu omne genu flectatur*, et reliqua. † Quamvis ista Ambrosius disserat post passionem Domini, tamen non abhorret a vero, si dixerimus, *in nomine Domini* posse intelligi, in præcepto Domini. *Omne genu flectatur* contra adversa mundi, ut superius dictum est, *Orate pro persequentibus et calumniantibus* A *vos.* Ad quam rem significandam, orationes prælibabimus ex Romano ordine. Intermisit præceptor officii, *Et omnis lingua confiteatur.* Hoc bonum bene locutus est Apostolus.

Bonum nostrum Judæi loquebantur de Christi morte, quæ intercessit pro salute nostra, sed male proferebant linguis. Silentio linguæ docet nos præceptor officii vitare malum Judæorum. Mansuetudo Christi orabat, quam nos imitemur. Sufficit de introitu, qui pertinet ad orationem, quam nos exercere debemus in injuriis persecutorum. Nunc ad orationem missæ transeamus, in qua sicut in cæteris sequentibus mortem Christi celebrabimus, quam erat pro nobis passurus. Regnum mortis nos stimulabat, quod venit Christus reverberare. Sic enim dicit : *Qui nostris* B *excessibus incessanter affligimur, per Unigeniti tui passionem liberemur.* Videamus lectionem, quæ aperte passionem Domini demonstrat, dicendo : *Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum.* Et in sequentibus, cur oblatus sit, aperit : *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum*, et reliqua. Unde Hieronymus : Si posuerit pro peccato animam suam ille quem Dominus conterere voluit, sive mandare, *videbit semen longævum*, quod seminavit super bonam terram, de quo et in Evangelio scriptum est : Exiit qui seminat seminare semen bonum. † Audiamus responsorium : *Ne avertas faciem tuam a puero tuo*, et reliqua. Unde Augustinus in Psalmis : Et hæc commendatio est a puero tuo, C id est, a parvo qui jam caruit superbia per disciplinam tribulationis. † Versus ita sonat : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam, infixus sum in limo profundi.* Unde qui supra in eodem : Præfigurans et transformans in se nosipsos, hæc ait : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Potuerunt, qui persecuti sunt, etiam occidere, sed amplius quod faciant non habebunt. Et paulo post : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.* Quid dicit limum? an ipsos qui persecuti sunt? de limo enim factus est homo, sed justificando ad justitiam. Et paulo post : Isti autem cum limus profundi essent, hæsi in illis, id est, tenuerunt me, prævaluerunt mihi, occiderunt me †. Primus homo passus est duas D mortes : mortem animæ et mortem corporis. In prima lectione, et in primo responsorio recolitur mors animæ, in secunda et in secundo, mors corporis. Pro utrisque mortuus est Christus. Unde Ambrosius in Epistola ad Corinthios : Sanguis Domini sanguinem nostrum redemit, id est, totum hominem salvum fecit. Caro enim Salvatoris pro salute corporis, sanguis vero pro anima nostra effusus est †. Primus homo unam habuit animam, propterea primum responsorium unus versus sequitur. Videamus primo quomodo secunda oratio congruat intentioni nostræ : deinde, quomodo lectio, postremo quomodo responsorius qui habet quinque versus. Oratio dicit : *Deus, qui pro nobis Filium tuum crucis patibulum subire voluisti, ut inimici a nobis expelleres*

potestatem. Lectio referta est de passione Domini, quæ dicit : *Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?* Et iterum : *Torcular calcavi solus.* In quibus verbis nihil aliud redolet, nisi angelorum inquisitio, cur haberet Christus tincta vestimenta sanguine, et ejus responsio, quia *torcular calcavi solus*. Quare hoc ageret, in fine lectionis audituri sumus ex gratiarum actione, quæ dicit : *Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis.* Hieronymus in Isaia : Pressus, inquit, pondere malorum in nullo alio nisi misericordia Dei spem habeo, qui facit misericordiam in millia diligentibus se. Responsorius secundus quinque versus habens quinque corporis sensus significat in Adam mortuos, quos Christus in moriendo et resurgendo revivificavit, et pristino reddidit statui. * Responsorius quinque versus habet. Unus homo per quinque sensus corporis mortuus erat. Operatorem mortis diabolum esse per sensus exteriores Cyprianus demonstrat. Offert, inquit, oculis formas illices, faciles voluptates, ut visu destruat castitatem : aures per canora musica tentat, ut in soni dulcioris auditu solvat et molliat Christianum vigorem; linguam convicio provocat, manum injuriis lacessentibus ad petulantiam cædis instigat. † De olfactu silet. Faciat Deus ut instigator mortis non habeat locum intrandi ad animum nostrum per odorem libidinosum, quod magis timendum est quam tractandum. In aliquibus verbis versuum responsorii ipse Adam introducitur, a quo nos carnem trahimus. Dicit versus : *Quia defecerunt sicut fumus dies mei.* Augustinus inquit in eodem psalmo : Unde *sicut fumus*, nisi propter elationem superbiæ? Tales dies dignus fuit accipere superbus Adam, unde carnem Christus accepit. Ergo in Adam Christus, et Adam in Christo. Et iterum : *Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum.* Respice ad Adam, unde genus humanum. Unde enim nisi ab illo hæreditaria ista paupertas. Dicat ergo jam cum spe in corpore Christi positus ille aliquando in suo corpore desperatus : *Percussus sum sicut fenum et aruit cor meum* †. Passio quæ legitur, nostra corda confirmat. Ostendit Judæorum consilium prævaluisse ad tempus, et in mansuetudine Christum perseverasse. Proposuimus tantum dicere de varietatibus, quapropter reticemus de sequentiis missæ, quia congruit ut ad memoriam reduceremus mortem Christi, consilio Judæorum, quam tamen eodem die per patibulum crucis non subiit, oportet ut morte nostra quæ jam erat, illam recolamus pro qua ipse dignatus est venire ad passionem

CAPUT XII.

De sexta varietate Cœnæ Domini.

Sexta varietas est in quinta feria, quam vocamus Cœnam Domini. In ea non canitur, *Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto.* In ea consecratur tribus modis oleum trium officiorum. In ea reservatur corpus Domini usque in crastinum, reficiturque in commemorationem refectionis Christi : lavantur pedes A fratrum, et pavimenta ecclesiæ, nudantur altaria usque in sabbato sancto. In ea die pœnitentes veniunt ad solutionem et apud quosdam redditur symbolum a catechumenis, ut in canone Laodicensis concilii continetur : tamen Romanum Ordinem sequentes hanc redditionem servamus usque in sabbato sancto. Optamus ex his omnibus primo, si Dominus dederit, aliqua proferre de ratione olei. Ut Isidorus ait, olea ipsa arbor est, fructus oliva, succus oleum. Est autem arbor pacis insigne : habet et pinguedinem, qua lassi atque infirmi artus recreantur, et gratia præstatur luminis. Illud oportet hoc in loco intimare, ut secundum Apostolum, ex visibilibus invisibilia intelligantur. Sine oleo enim potest Deus sanare infirmos, sanctificareque suos, et dæ- B mones effugare. Unde Ambrosius in Epistola ad Corinthios I : Scimus enim et Spiritum sanctum sine manus impositione datum a Deo, et non baptizatum consecutum remissionem peccatorum. Nunquid non hic invisibiliter baptizatus est, quando donum baptismatis consecutus est. Olei naturam audivimus, quæ habilis est ad recreandos artus fessorum, et luminis gratiam præstat. Animales enim hæc possunt cognoscere : credant etiam quod non possunt videre, ut fiat quod de Apostolo prælibavimus : *Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi per ea, quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna ejus quoque virtus et divinitas :* quod aperte Augustinus, in psalm. XLIV explanat : Oleum enim visibile in signo est, oleum invisibile in sacramento, oleum spirituale intus est. C Potest Deus per se oleum tribuere spirituale, sine corporali; sed propter animales aguntur visibilia, ut invisibilia facilius capiantur. Si quis dixerit, si potest, quare tanto studio observatur cultus consecrationis olei, respondebitur : Nonne antiqui justi potuerunt Deo placere sine circumcisione? Potuerunt utique : sed postquam eis præceptum est ut circumciderentur, nisi circumciderentur, peccati vinculo tenebantur. Unde Augustinus ad Seleuciam : Antiqui justi si non circumciderentur, non erat eis peccatum; postea vero quam jussit Deus ut circumcideretur Abraham, ejusque posteritas, jam nisi fieret, peccatum grave fuit. Apostoli autem hac arte, id est olei, utebantur in redintegratione infirmorum, apostolici viri in consignatione neophytorum. Qua- D propter non sine peccato a nobis potest dimitti quod eorum auctoritas consecravit. Sic enim scriptum est in Evangelio : *Exeuntes prædicabant, ut pœnitentiam agerent, et dæmonia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægros, et sanabant.* Unde Beda : Dicit apostolus Jacobus : *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum ungentes eum oleo in nomine Domini : et si in peccatis sit, dimittentur ei.* Unde patet ab ipsis apostolis hunc sanctæ Ecclesiæ morem esse traditum, ut energumeni, vel alii quilibet ægroti, ungantur oleo pontificali benedictione consecrato. De eo oleo quod infunditur super neophytos, non tale quid legimus, sed tenemus apostolicam consuetudinem, et auctoritatem suam

accepimus a Romana Ecclesia, quam pro lege tenere oportet, dicente Augustino ad Casulanum presbyterum de jejunio sabbati : In his enim rebus, de quibus nihil certi statuit Scriptura divina, mos populi Dei vel instituta majorum pro lege tenenda sunt. Nunc vero quia demonstratum est de generali ratione olei, restat ut primo dicamus de oleo quod consecratur pro infirmo. Consecratur enim in ipso officio consecrationis corporis et sanguinis Domini : non habet proprium officium, id est, nec in capite verba salutationis, nec *Oremus*, nec in fine concluditur ut cæteræ orationes : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, sed tantum, *in nomine Domini nostri Jesu Christi*. In eo loco ubi solemus uvas benedicere, ibi consecratur oleum pro infirmo, concluditurque conclusione : *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas*. Unde intelligimus embolim esse supradicti officii. Supradictum officium immolationem Christi et Ecclesiæ tantummodo tenet. Qui enim peccato vivit, non immolatur Domino : qui peccato moritur, immolatur Domino. Nisi infirmitas accideret ex peccatis, non diceret Jacobus, *Et si in peccatis sit, dimittentur ei*. In Epistola quæ legitur eadem die ostendit Paulus quibus peccatis accidat infirmitas, dicendo : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini. Ideo inter nos multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi*. Hic ostendit vulnera, Jacobus coapostolus ejus medicinam : *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus, et si in peccatis sit, dimittentur ei*. Quid infirmum salvet, hic manifestat, scilicet oratio fidei, cujus signum est olei unctio. Si propterea infirmantur quia manducant corpus Domini indigne, quibus tamen subvenit olei unctio, id est, gratia Dei per orationem presbyteri, merito consecratio de qua nunc agitur consecrationi corporis et sanguinis Domini jungitur, quæ fit in commemorationem passionis Christi, per quam auctor peccati æternaliter prostratus est. Passio Christi auctorem mortis destruxit : gratia ejus, quæ significatur per olei unctionem, arma ejus, quæ sunt peccata quotidiana, destruxit. Novissima oratio consecrationis Dominici corporis ex voto pœnitentium fit, de quibus dicitur : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus*. Congrue in ea consecratur oleum pro pœnitentibus, ubi eorum sacrificium Deo offertur. Quoniam de olei natura, et quid significet, et cur in tali loco consecretur, summatim perstrinximus, consequens est ut aliqua tangamus de verbis consecrationis. Ait enim : *Emitte Spiritum sanctum tuum paracletum de cœlis in hanc pinguedinem olei, quam de viridi ligno producere dignatus es ad refectionem corporis. Paracletum* est hic additum, quod non invenitur in sequentibus, ut reor, non sine causa alicujus mysterii. Primo videndum est quid operetur Spiritus sanctus in singulis, inde apparebit cur addatur in ista. Exorcismus olei jubet recedere diabolum a catechumeno, qui adhuc pro mortuo deputatur, quia nondum est baptizatus. Chrismalis unctio sanctificat jam viventem ex mortuis. Oleum pro infirmis, medelam præstat sauciatis. Unde in eadem, ad evacuandos omnes dolores, omnes infirmitates, omnem ægritudinem corporis. Ægritudinem sequitur dolor, dolorem consolatio. Paracletus consolator interpretatur. Qui mortuus est, non dolet : quia non sentit, quem non sequitur consolatio. Qui in Christo sanctificatur per consurrectionem, non eget consolatione ex dolore. Nunc transeundum est ad principalem consecrationem chrismatis. Ipsa enim dicitur principalis, quia ad ejus unctionem principalis spiritus tribuitur. Habet enim proprium officium per se. Inchoatur a *Sursum corda* ; finitur, *Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui tecum vivit*. Consecratur in eo loco, ubi pacem inter nos solemus dare. Hoc est opus gratiæ Domini, ut pax et concordia regnet in nobis, ut Isidorus ait : « Olea est arbor pacis insignis. » Hæc pax præfigurata est olim in arca Noe, ut verba ejusdem consecrationis testantur, dicendo : *Et cum mundi crimina diluvio quondam expiarentur effuso similitudinem futuri muneris columba demonstrans, per olivæ ramum pacem terris redditam nuntiavit*. Hic non solum oleum, sed et balsamum, consecratur. Balsami arbor est una aromatum, quæ sunt odoriferæ, ut idem Isidorus. Aromata sunt quæque fragrantis odoris, quæ India vel Arabia mittit, vel Italiæ regiones. Nomen autem aromata traxisse videntur, sive quia aris imposita, divinis invocationibus apta videantur, seu quia sese aeri inserere ac miscere probantur †. Odor balsami in oleo, opinionem bonarum virtutum late dispersam, operante gratia Spiritus sancti demonstrat. Additur oleo balsamus, quia nitet in vultu Christi cœlestis splendor. Unde Hieronymus in psalmo quadragesimo quarto ad Principiam virginem : Virgo de virgine, qui non ex voluntate viri, sed ex Deo natus est. Nisi enim habuisset in vultu quiddam oculisque sidereum, nunquam eum statim secuti fuissent apostoli, nec qui ad comprehendendum venerant, corruissent. Ipse nitor exhilarat, operante Deo, vultus electorum, ut cum magna delectatione actus eorum imitemur. Unde præsens oratio. Nam et David prophetico spiritu gratiæ suæ sacramenta prænoscens, vultus nostros in oleo exhilarandos esse cantavit. Et paulo post : Hæc olei unctio vultus nostros jucundos efficit ac serenos. Vultus nostros, manifestationem operum nostrorum intelligimus. De qua re Augustinus in psalmo centesimo quarto : Gratia quædam, quæ est hominum ad homines, perspicua ad conciliandum sanctum amorem, oleum dicitur in nitore divino : et quoniam excellentissima in Christo apparuit, totus orbis eum diligit. Et paulo post : Tanta enim ejus est gratia, ut multi qui in eum non credunt laudent eum, et propterea dicant nolle se in eum credere, quia nemo potest hoc quod jubet implere.

Laudando impediuntur, qui in illum vituperando sæviebant : amatur tamen ab omnibus, prædicatur ab omnibus, quia excellenter unctus, id est, Christus. Sequitur exorcismus olei ; ut Isidorus : Exorcismus Græce, Latine conjuratio ; seu sermo increpationis est adversus diabolum, ut discedat ; et concluditur sic : *Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem.* Illo inunguntur catechumeni, ut si quæ maculæ inhæserunt corpori aut menti, postquam ad scrutinium accesserunt, recedant, et munimentum deinceps habeant per hanc unctionem, ut non possit diabolus repedare. Verba orationis hæc demonstrant, dicendo, *ut si quæ illis adversantium spirituum inhæsere reliquiæ, ad tactum sancti olei omnes abscedant : nullus spiritalibus nequitiis locus, nulla refugis virtutibus sit facultas*, et reliqua. Hæc increpatio sive conjuratio ad diabolum, digna est habere judicium novissimum, in quo judicandi sunt mortui et vivi et sæculum per ignem. Ibi se scit potissimum diabolus damnandum, illius tremore undique concutitur : at qui jam resurrexerunt et vivunt cum Christo, illi audiant bona sibi promitti, *per eumdem qui vivit et regnat Deus cum Patre in unitate Spiritus sancti.* Tres commemoratæ consecrationes ex una eademque substantia fiunt, id est olei liquore. Sic namque Spiritus sancti substantia una, qui tamen dividitur, multiformiter per gratiam donorum suorum : *Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alteri fides, alii gratia sanitatum*, et reliqua. Hæc videntur nobis habilia esse ad dilucidandas consecrationes nostras. *Sermo sapientiæ* bonam conversationem tenet, eorum scilicet quibus loquitur præsens Apostolus : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi est Christus in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite.* Hunc saporem gustavit qui ait : *Gratia Dei sum id quod sum.* Ecce habes oleum : addatur *sermo scientiæ.* Scientia ad doctrinam pertinet : quoniam in illa laboravit Paulus, propterea subjunxit, *et gratia ejus in me vacua non fuit.* Habes et balsamum. Ubi hæc duo conjuncta fuerint, perfectum faciunt servientem. Sequitur, *Alteri fides*, fidem in promptu ad duo opera introducimus, ad expulsionem videlicet, ut Apostolus : *Si habuero fidem, ita ut montes transferam :* et ad munimen, de quo dicitur, *sumentes scutum fidei.* Habes exorcismum olei, ut ipsa veritas testatur, dicendo, *Si quæ inhæsere reliquiæ adversantium, ad tactum sanctificati hujus olei abscedant.* Et iterum : Nulla refugis virtutibus sit facultas. Sequitur, *Alii gratia sanitatum :* habes oleum pro infirmo. Verba hujus orationis demonstrant, non solum necessariam esse medicinam corporalem, sed potius spiritualem, dicendo juramentum mentis et corporis. Peccatis infirmatur mens, gratia Domini sanatur : sine istis, ut reor, nullus aulam cœlestis regni intrat, id est, nisi habeat conversationem bonam, et doctrinam sive verbis, sive moribus, qui non possunt abscondi, dicente Apostolo : Similiter

A autem et facta bona manifesta sunt quæ aliter se habent, abscondi non possunt nisi habuerit fidem, sine qua nemo potest placere Deo : nisi habuerit quotidianam gratiam curationum, quia quotidie peccamus. Quapropter hæc præcipue imprecantur a sacerdotibus per ministrationem olei, ut omnes generaliter accipiant, quia nisi ea dederit gratia Dei, non sunt habiles regno. Dei sequentia dona, non omnes omnia hic possunt habere, sed per multos divisa sunt qui tamen non creduntur divisi a regno Dei, quamvis non habeant operationem virtutum, id est, ut signa faciant et dæmones ejiciant : sive non habeant prophetiam, ut secreta Scripturarum revelent, aut futura prædicent : sive non habeant discretionem spirituum, aut genera linguarum vel B interpretationem sermonum non erunt extorres a regno cœlorum, dummodo habeant fidem, quæ per dilectionem operatur. Diximus Deo propitio quo in loco consecretur oleum, et quid in significatione contineat : restat ut dicamus aliqua de ordine consecrationis juxta adnotationem Sacramentarii et libelli qui dicitur Romanus Ordo. De oleo pro infirmo sic continetur in Sacramentario. Antequam dicatur : *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas*, levantur de ampullis quas offerunt populi, et benedicit tam dominus papa, quam omnes episcopi. In Exodo scriptum est, ut populi offerant oleum, dicente Domino : *Præcipe filiis Israel, ut offerant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum.*

Quando a populis offertur, simplex liquor est : C per benedictionem sacerdotum transfertur in sacramentum. Hæc administratio significat, debere adesse terrenam administrationem spirituali. Unde dicit Apostolus : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus?* Benedicit tam dominus papa quam omnes presbyteri. Mos est Romanæ Ecclesiæ ut in confectione immolationis Christi adsint presbyteri, et simul cum pontifice verbis e manibus conficiant : at quia in ipsa periocha concluditur consecratio olei hujus, oportet ut simili modo sicut et cætera, cum pontifice presbyteri oleum conficiant. Dicit libellus Romani Ordinis de consecratione chrismatis : *Continuo duo acolyti involutas ampullas cum sindone alba de serico, ita videri possint a medio teneant in brachio sinistro.*

D Et paulo post : *Antequam benedicat, halat ter in ampullam.* Et iterum : *Ampulla autem, quæ cum chrismate est, statim ut benedicta fuerit operiatur, ut a nemine nuda videatur, sed tenente eam acolyto, omnes per ordinem salutent, quam episcopus et diaconi prius salutent.* † Si enim præsens Ordo, ut scriptum est, non agitur, frustravit scriptor laborem operis sui : si autem agitur, frustra nisi aliquid contineat in sacramento. Libet primo dicere de hoc quod dicit, *Halat ter in ampullam.* Halitus ab interioribus et secretis procedit ad publicum, et vocatur spiritus et naribus ejus est. Pontifex per spiritum suum substantiam Spiritus sancti nuntiat in corpore assumpto a divinitate inhabitare, cujus adventu

renovata sunt omnia. Ampulla enim cum chrismate quodammodo corpus Domini ex virgine Maria assumptum significat. Quod antequam transiret ad altare crucis, aliquo tempore coopertum erat, et aliquo nudum : primævo tempore coopertum erat, quando ita fugit in Ægyptum regem Herodem, quasi non esset Rex regum, et Dominus dominantium : quando ita portatus est ad templum, quasi non esset omnipotens : quando ita regredientibus parentibus ab Jerusalem, requisitus est inter cognatos et notos, quasi non esset ubique : quando ita inventus est in templo, sedens in medio doctorum, atque audiens et interrogans, quasi non esset fons sapientiæ : quando ita subditur parentibus, quasi non esset auctor parentum.

In istis omnibus coopertus latebat. Operimentum erat sindon alba, per quam non incongrue possumus intelligere mundissimam specialiter conversationem ejus, qua indutus fuit ab initio. Nudum erat, postquam cœpit miracula facere, quæ ultra hominum opera erant. Unde Nicodemus, *Nemo potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum illo :* simulque prædicare et Deum se demonstrare. Ut inquit : *Ego et Pater unum sumus.* Nisi Petrus intelligeret hoc dictum esse de divina natura, non diceret : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* At postquam transivit ad altare crucis, id est, ad immolationem, quasi ad consecrationem episcopi, ipse est enim summus Pontifex, qui seipsum obtulit Deo Patri, aliqua parte temporis nudum corpus suum demonstravit. Quæ pars ad memoriam reducitur per ampullæ nuditatem quam episcopus et diaconi salutant. Thomas qui misit digitos suos in fixuram clavorum, et manus in latus, dixit, *Dominus meus et Deus meus :* nudum salutavit corpus Christi. Nuditatem ejus dicimus manifestationem præsentiæ corporalis : similiter, qui manducaverunt et biberunt cum illo, postquam resurrexit a mortuis. At postquam salutata est a pontifice et ministris altaris ampulla, cooperitur ut a nemine nuda videatur : cooperta tamen salutatur ampulla. Christus namque postquam præsentiam suam eis secundum suam dispositionem exhibuit, quos voluit esse testes suæ resurrectionis, ascendit in cœlum, et invisibilis hominibus factus est, ut ipse testatur : *Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.* Quod est aperte dicere, Visibilis apparui hominibus : rediens ad Patrem, invisibilis ero. Quamvis præsentiam ejus corporalem non videamus, tamen venerando eam quotidie salutamus. Quia tetigimus ad dilucidandum de ratione olei : nunc placet dicere, si Dominus dederit, quare omittamus, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.* Triduo jacuit Dominus in sepulcro secundum Evangelium, quod dicit : *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* Quod ita Augustinus in libro primo Quæstionum Evangeliorum : Sextæ feriæ diei partem, qua sepultus est, cum præterita nocte, pro nocte et die accipiens, hoc est, pro tota die sabbatum nocte et die, et noctem dominicam cum eodem die illucescente, ac per hoc accipiendo partem pro toto, habes triduum et tres noctes.

Triduanam Domini sepulturam ad memoriam reducimus, quam non recolimus celebrando, nisi addatur cum sexta feria et septima quinta. Dominica enim nox in magna gloria celebratur, ut liquet omnibus qui morem nostræ ecclesiæ tenent. Unde Augustinus ex sermone ad populum vigiliis Paschæ. Deinde sabbati dies a sua nocte incipiens, finitus est vespere incipientis noctis, quæ pertinet ad initium dominicæ diei, quoniam eam Dominus suæ resurrectionis gloria consecravit. Illius itaque noctis ad initium diei dominici pertinentis nunc istam solemniter memoriam celebramus.

Si juxta Augustinum gloria fuit resurrectio, nempe mors et sepultura, humiliatio ejus est. Si se exinanivit, juxta Apostolum, postquam formam servi accepit, quanto magis cum factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Per tres continuos dies, id est quinta feria, sexta, septimaque triduanam sepulturam ejus celebramus. Ac per hoc ut compaginemur humilitati sepulturæ ejus, omittimus excelsa nostra, id est, *Gloria Patri, et Filio*, et campanarum signa, sive alia quæ congruentius tractabuntur cum ad dilucidandum ea perventum fuerit. Panis cœlestis, id est, corpus Domini, reservatur a feria quinta usque ad Parasceven. Secundum Augustinum ad Januarium. Sunt qui quotidie volunt eucharistiam sumere. Valet etiam, inquit, ad hanc similitudinem, quod in primo populo unicuique fidelium manna secundum propriam voluntatem in ore sapiebat : si uniuscujusque in ore Christiani sacramentum illud, per quod salvatus ac subjugatus est mundus. Nam et ille honorando non audet quotidie sumere, et ille honorando non audet ullo die prætermittere. Contemptum solum non vult cibus iste, sicut manna fastidium. In Parasceve non conficitur corpus Domini. Necesse est ut hi, quibus est voluntas communicandi, habeant sacrificium ex priori die. Dein transitur ad convivium, ex quo Cœna Dominica vocatur.

Unde Isidorus : Cœna Domini dicta est, eo quod in eo die Salvator Pascha cum discipulis suis fecit. Quali modo illud sanctum convivium celebratum sit, Joannes evangelista narrat : *Ecce cœna facta*, inquiens, *cum diabolus jam immisisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Scariothis, sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se : deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo erat præcinctus.* Et post pauca : *Postquam ergo lavit pedes eorum, accepit vestimenta sua : et cum recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis ?* Quod Augustinus ita in eodem.

Non itaque debemus intelligere veluti jam consumptam atque transactam : adhuc enim cœnabatur, cum Dominus surrexit, et lavit pedes discipulorum ; nam postea recubuit et buccellam suo traditori postea dedit : utique nondum finita cœna, hoc est dum adhuc panis in mensa esset. Cœna ergo facta, dictum est jam parata, et ad convivantium mensam usque perducta : Vidi quemdam religiosum ea die primo aliquid sumere de cibo, et postea lavare pedes peregrinorum, et sic transire ad mensam, Domini nostri exemplo. Lavamus eo die non solum pedes fratrum, sed etiam pavimenta Ecclesiæ. Quamvis ornatui possit congruere lavatio eorum, Paschalis festivitatis, tamen non deest aliquid mysterium in eo. Parietes domus, vocabulum habent Ecclesiæ quia continent Ecclesiam, non sunt ipsi Ecclesia. Quod possumus intelligere ex interpretatione Ecclesiæ. Legamus super Bedam. Ejus lingua discernitur, quid inter synagogam et Ecclesiam sit, atque interpretationem eorum. Verum differt, inquit, inter synagogam quæ congregatio, et Ecclesiam quæ convocatio interpretatur, quod veteris instrumenti populus utroque vocabulo, novi autem tantum Ecclesia nuncupatur : quia videlicet et pecora et inanimæ quæque res congregari in unum possunt, convocari autem non nisi ratione utentia possunt. Ac per hoc quia Ecclesia non parietes domus : qui tamen propterea sanctificantur ab episcopo, ut in eis velit esse adventus angelorum, et homines in eam introeuntes, ab omni turpiloquio et scurrilitate etiam et inutili cogitatione norint se prohiberi. Audiant qui intrant ecclesiam, quæ audivit Moyses, quando voluit visere rubum ardentem, et Dominus, *Ne appropries*, inquit, *huc, solve calceamentum de pedibus tuis ; locus enim, in quo stas, terra sancta est.* Et iterum angelus ad Josue : *Solve*, inquit, *calceamentum de pedibus tuis : locus enim in quo stas, sanctus est.* Calceamenta de mortuis animalibus fiunt. Mortuum animal est Adam, de quo nos mortem traximus. Videamus si aliquo modo mens nostra calceata sit more ejus. Nisi ille fieret mortalis, non haberemus necessitatem dormiendi, non domorum ædificandarum, non necessitatem agriculturæ, non esuriremus, non sitiremus, non bella componeremus, quia unicuique satis esset Dei imaginem sibi reservare, et gaudere unione fraternitatis : ut etiam taceam de apertis peccatis, quando circa hæc mens studet, calceata est pellibus mortui animalis. Intrantes nos ad sancta loca, ubi Dominus et angelus ejus est, exuamus nos hic calceamentis, et cogitemus de conversatione angelorum ubi est requies sine somno, ubi domus gratia protectionis Dei, ubi opus sine labore, satietas sine esurie, ubi pax perpetua sine bello. Pavimentum ecclesiæ, auditores magistrorum significat. Lavatio domus, quæ nuncupative Ecclesia dicitur, est signum lavationis pedum fratrum : lavatio pedum fratrum, signum est remissionis peccatorum, sive quando a Domino remittuntur, sive invicem a nobis ipsis.

Augustinus de eo in Joanne : Dominus dicit, veritas loquitur, quod opus habeat pedes lavare etiam ille, qui lotus est. Quid, fratres mei, quid putatis? Nisi quia homo in sancto quidem baptismo totus abluitur non propter pedes, sed totus omnino : verumtamen cum in rebus humanis postea vivitur, utique terra calcatur. Ipsi enim humani affectus, sine quibus in hac mortalitate non vivitur, quasi pedes sunt, ubi ex humanis rebus afficimur; et sic afficimur, ut si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipiamus, et veritas non mansit in nobis.

Quotidie ergo pedes lavat nobis, qui interpellat pro nobis et quotidie opus habemus ut pedes lavemus, id est ut vias spiritualium gressuum dirigamus.

In ipsa oratione Dominica confitemur, cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* In ipsa die pœnitentes ad remissionem peccatorum redeunt juxta Decretalia Innocentii papæ, qui dicit : De pœnitentibus autem, sive de gravioribus commissis, sive ex levioribus pœnitentiam gerunt, si nulla interveniat ægritudo, quinta feria ante Paschæ Domini ejus remittendum Romanæ Ecclesiæ consuetudo demonstrat.

Innocentius tempus præfigit, Hieronymus modum in epistola ad Oceanum de morte Fabiolæ, cujus, id est, Fabiolæ, pœnitentiam laudat de adulterio commisso, dicens : Quid ego in abolitis et antiquis moror, quærens excusare culpam, cujus pœnitentiam ipsa confessa est? Quis hoc crederet, ut post mortem secundi viri in semet reversa, quo tempore solent viduæ negligentes, jugo servitutis excusso, agere se liberius, adire balneas, volitare per plateas, vultus circumferre meretricios, saccum indueret? errorem publice fateretur? et tota urbe spectante Romana, ante diem Paschæ, in publica quondam Laterani, qui Cæsariano truncatus est gladio, staret in ordine pœnitentium? Episcopis et presbyteris et omni populo collacrymanti, sparso crine, ora lurida, squalidas manus, sordida colla submitteret? Quæ peccata fletus iste non purget? Quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant? In istis omnibus cognoscimus valde præsentem diem consecratum esse remissioni peccatorum.

Non enim putamus, præsenti quintæ feriæ fortuitu hoc accidere. Nos scioli interim dicamus quid nobis videatur rationes habere, quod in ipso die voluit Dominus pedes lavare, cujus exemplo nos pedes et cætera lavamus, quæ lavatio remissionem peccatorum significat. Quapropter et pœnitentes eadem die ad manus sacerdotum recurrunt, et cur eadem die oleum consecretur. Dominus noster quinta ætate venit in mundum, sextam consecravit suo adventu. De quo Gregorius in libro de Ædificatione templi : Qui et in fine Synagogæ venit, et ante initium Ecclesiæ, quam ex gentibus collegit.

Sed primo videamus qualis esset ætas quinta, postea intelligere poterimus si eam Dominus inve-

nisset. Dicit de ea dominus Beda : Quinta die pisces avesque aquis eductæ. Et post pauca : Successit et vespera, quando imminente jam Salvatoris adventu, gens Judæa propter scelerum magnitudinem Romanis tributaria facta, insuper et alienis regibus est pressa.

Et iterum in eodem, id est de temporibus : Quinta quasi senilis ætas a transmigratione Babylonis usque ad adventum Domini Salvatoris. Et paulo post : In qua ut gravi senectute fessa malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur †. Quomodo quassata sit Isaias tangit : Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet. Quod ita Gregorius in Moralibus : Quid enim calami nomine nisi Judaici populi temporale regnum denuntiat? nitens quidem exterius, sed interius vacuum. Et quia in eodem populo genus jam regale defecerat, et regnum ejus alienigena possidebat, aperte hoc idem regnum quassatum calamum vocat.

Quid vero per linum, nisi ejus sacerdotium exprimitur? quod lineis nimirum vestibus utebatur, quod quia in adventu Domini charitatis ardorem perdidit, quasi amisso jam igne fidei, non ardens : sed fumigans fuit. Incarnatus autem Dominus, calamum quassatum non confregit, et linum fumigans non exstinxit : quia Judææ regnum, quod pene destructum jam fuerat, ejusque sacerdotium, quod ignem fidei non tenebat, non potestate judicii perculit, sed cum patientiæ longanimitate toleravit. Audivimus quassationem quintæ ætatis, quam Dominus invenit, audiamus restaurationem, qua Dominus sextam ætatem suo adventu reparavit.

Qua de re venisset ad nos in fine quintæ ætatis, in fine quintæ feriæ hodiernæ festivitatis demonstrat, in qua et legem finivit, quod in posterioribus scribemus Deo volente : Nunc dicendum est de his quæ secum adduxit. Scribit Daniel : *Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum.*

Unde Beda in libro de Temporibus : Nulli dubium, quin hæc verba incarnationem Christi designent ; qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit ; unctus est oleo præ participibus suis †. De qua unctione dicit Isaias ex persona ipsius Salvatoris : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum.* Unde Hieronymus in eodem Isaia : Quando enim consortes nominantur, naturam carnis intellige, quia Deus consortes substantiæ suæ non habet. Et quia erat unctio spiritualis, et nequaquam humani corporis, ut fuit in sacerdotibus Judæorum, idcirco præ consortibus, id est præ cæteris sanctis unctus esse memoratur. Cujus unctio

A illo expleta est tempore, quando baptizatus est in Jordane, et Spiritus sanctus in specie columbæ descendit super eum, et mansit in illo. Secundum verba præcedentia propterea venit ut consortes faceret regni sui. Hæc unctio conficitur quinta feria, quia ipse venit ad nos quinta ætate mundi. Sed dilatus est quidam modus unctionis a nativitate secundum Isaiam, et Evangelium in specie columbæ usque ad baptismum, (quamvis ab initio ex quo cœpit homo fieri credamus unctionem in Jesu spiritualem manere) non discrepat ab hac ratione, quod quinta feria consecratur oleum, et unctio servatur usque ad baptismum nostrum. Quem modum Ambrosius manifestat in libro super Lucam : *Rogabo*, inquit, *Patrem, et alium paraclitum dabit vobis,*

B *ut vobiscum sit in æternum, spiritum veritatis, quem hic mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum.* Merito ergo se in corpore demonstravit, quoniam in divinitatis suæ substantia non videtur : Vidimus spiritum, sed in specie corporali. Homo Christus Jesus postquam cœpit esse homo, semper fuit Deus, cui per incrementa membrorum non credimus aucta esse charismatum dona. *In ipso enim inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Unde Hieronymus in Isaia : Noscamus infantiam humani corporis divinæ non præjudicasse sapientiæ ; et iterum : Super hunc ergo florem, qui de trunca radice Jesse per Mariam virginem repente consurget, requiescet Spiritus Domini, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare

C corporaliter, nequaquam per partes, ut in cæteris sanctis. Et Beda in Luca : Notanda distinctio verborum, quia Dominus Jesus Christus in eo quod puer erat, id est, habitum humanæ fragilitatis induerat, crescere et confortari habebat : In eo vero quod etiam verbum Dei, Deus æternus erat, nec confortari indigebat, nec habebat augeri : unde rectissime plenus sapientia perhibetur et gratia. Sapientia quidem, quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter : gratia autem, quia eidem mediatori Dei et hominum homini Jesu Christo magna gratia donatum est, ut ex quo fieri homo cœpisset, perfectus esset et Deus. Simile est quod Joannes scribit eum plenum gratia et veritate, eamdem ipsam divinitatis excellentiam veritatis, quam

D Lucas sapientiæ nomine commendans. Et iterum ejusdem in Actibus apostolorum : Unctus est ergo Jesus non oleo visibili, sed dono gratiæ Dei, quod visibili signatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec tamen tunc unctus est Spiritu sancto, quando super eum baptizatum velut columba descendit. Tunc enim corpus suum, id est ecclesiam suam, præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum : sed ista mystica et invisibili unctione tunc intelligendus est unctus quando verbum Dei caro factum est, id est, quando humana natura sine ullis præcedentibus bonorum operum meritis, Deo verbo est in Virginis utero copulata, ita ut cum illo fieret una persona. Ob hoc

cum confitemur natum de Spiritu sancto et Maria virgine. Ipse venit tollere peccata mundi, ut memoratus propheta dimittere confractos in remissionem †. Ipsa die finitur lex Veteris Testamenti, quod manifestat ex auctoritate Scripturarum idem in Luca. Moyse quippe mortuo, Josue dux ordinatur, quia lege traditionibus Pharisæorum corrupta Christus incarnatur. Josue trans Jordanem manna pascit et pascitur, quia Dominus usque ad tempus sui baptismatis cæremonias legis et ipse servat, et a cunctis servari desiderat. Transductam plebem Jordanem Josue petra circumcidit, quia baptismi gratia celebrata, Salvator etiam cogitationum quod lex nequiverat, illecebras fidei severitate præcidit : et tres semis annos quasi solito manna nutriret, sacramenta legis, quamvis ad cœlestia promissa paulatim provocans, observare non cessat : donec tempore præfixo desideratum Pascha cum discipulis suis manducans, ita demum mane illucescente, mundissima sui corporis et sanguinis mysteria in crucis altari consecrata quasi azyma terræ repromissionis imbuendis fidelibus afferat. Et iterum : *Et accepto calice gratias egit, et dixit : Accipite et dividite inter vos.* Et hic calix ad vetus illud Pascha, cui finem desiderabat imponere, pertinet. Quo accepto, gratias egit, ob hoc nimirum, quia vetera transitura, et futura fuerant omnia nova. Lex non solvebat peccata, sed puniebat. Christus in quinta feria veteri legi finem dat, peccata absolvit. Idipsum in prima oratione Missæ sonat sacerdos, dicendo : Ita nobis ablato vetustatis errore resurrectionis suæ gratiam largiatur. Affert et oleum quo ungantur sui consortes, de quibus dicit Petrus : Vos estis genus electum, regale sacerdotium. Restat adhuc unum in Romano Ordine, ubi præcipit, ut a quinta feria usque in Sabbato sancto nuda sint altaria : quod aliud non significat, ni fallor, nisi fugam apostolorum, quam ipse Dominus testatur in Evangelio Joannis : *Modo creditis : ecce venit hora, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis.* Quod Augustinus in eodem ita tractat : Tunc ita perturbabimini, ut etiam quod modo creditis relinquatis †. Altare Christum significat, ut Beda narrat in libro de Tabernaculo et Vasis ejus. Aureum vero altare ipsum Dominum significat, quia miro atque ineffabili ordine ita carnem veram traxit ex Adam, ut a peccato carnis Adæ veraciter esset immunis. Quomodo quidem altare utrumque ex unius ejusdemque generis lignis factum, sed non utrumque erat auro coopertum. Sed et in hoc altari nihil carnale offerebatur, verum aromata tantum adolebantur, quia Dominus preces sive lacrymas effundens, non pro suis erratibus, qui nulli erant, sed pro nostra hoc salute faciebat. Sicut enim arca intra velum posita, hominem Deum sedentem ad dexteram majestatis in excelsis, significat ita altare extra velum quidem, sed prope introitum ejus positum, eumdem mediatorem Dei et hominum potest figuraliter exprimere. Vestimenta altaris, Christi sancti sunt, de quibus scriptum est : Et relicto eo omnes fugerunt.

CAPUT XIII.

De septima varietate, Parasceve.

Septima varietas est in sexta feria, quam Parasceven vocamus. Parasceve, ut Beda ait, præparatio interpretatur. Quo nomine Judæi, qui inter Græcos conversabantur, sextam sabbati, quæ nunc a nobis sexta feria vocatur appellabant : quod eo videlicet die, quæ in sabbato fuerant, necessaria, præpararent juxta quod die sexta manna quondam erat præceptum : sexta autem die colligetis duplum, etc. Qui vero inter Romanos vitam ducunt Judæi, usitatius eam Latine cœnam cognominant. Hæc sexta feria, sextæ feriæ primæ creationis, et sextæ ætatis hujus mundi coaptatur. De sexta feria primæ creationis dicit, qui supra in libro de Temporibus : Sexta die terra suis animantibus impletur, et homo primus ad imaginem Dei creatur moxque ex ejus latere dormientis sumpta costa, femina fabricatur. Et iterum de sexta ætate : Sexta ætate præconantibus prophetis, Filius Dei in carne, qui hominem ad imaginem Dei crearet, apparuit : qui dormiens in cruce, sanguinem et aquam de latere, unde Ecclesiam sibi consecraret, emanavit. Eadem die legitur lectio libri Exodi, in qua agnus, qui die Dominico Jerusalem ad immolandum intravit, immolatur. Dicit lectio : *Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas* (de quo in posterioribus) *et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.*

Dominus noster est agnus, qui incipiente quintadecima luna traditus est, et crucem ascendit parasceve. Sequitur Responsorius, cum quatuor versibus : nullique dubium, quin Christus homo ex quatuor elementis consisteret. Naturale est homini ut ex terra, et aqua, et aere, et igne consistat. Quando naturam hominis assumpsit, hæc quatuor elementa assumpsit. Illa pendebant in cruce inter medios duos latrones. Unde unus versus, In medio duorum animalium cognosceris : quod ita Hieronymus in Abacuc : Porro simplex interpretatio et opinio vulgi de Salvatore intelligit, quod inter duos latrones crucifixus agnitus sit †. Quamvis de eadem re sit et alter sensus, tamen qui hoc officium constituit, illud intellexit, quod beatus Hieronymus retulit ex vulgi opinione duorum latronum. Oratio sequens memorat : Deus a quo et Judas reatus sui pœnam, et confessionis suæ latro præmium sumpsit. Duo genera sunt afflictorum. Unum non prodest patientibus, quia non corriguntur per pœnas : in quo genere sunt Judas et latro non conversus. Alterum prodest his qui fructuose pœnitent quorum typum alter latro portat, venerabilis quidem ex confessione. Hi qui non corriguntur ex afflictione ad corpus pertinent Judæ proditoris, et latronis impii : qui corriguntur, ad latronem qui meruit audire, *Hodie mecum eris in paradiso.* Sequitur lectio Oseæ.

Antequam dicamus de hac lectione, dicendum est cur addatur. In quarta feria quando consilium Judæorum de morte Domini ad memoriam reduximus, mortem nostram duplam manifestavimus, pro qua venerat Christus pati, tamen suam passionem usque in sextam feriam servavit, qua die primus parens noster conditus est. Hodierna die, hoc est in parasceve, ad memoriam reducimus suam passionem ad nostram imitationem, de qua dicit Petrus : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Idipsum apertius possumus memorare ex lectione quæ legitur eadem die; Dicit enim : *Erit absque macula masculus anniculus, juxta quem ritum tolletis hædum, et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus.* Agnus iste absque macula, Christi corpus significat immaculatum : hædus corpus suum, quod nos sumus, qui peccatores sumus. Utrumque animal memoratur in religione paschæ. Sicut ex Scriptura discimus : *Pascha nostrum in immolatione esse Christi*, ita nostram immolationem in mortificatione vitiorum ; et si necesse fuerit in effusione omnium præsentium rerum, etiam et ipsius animæ, et sic transeundum ad Patrem. Lectio sequens Oseæ dicit : *Venite, et revertamur ad Dominum, quia ipse cepit et sanabit nos, percutiet et curabit nos, Vivificabit nos, post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus.* Quod sic Hieronymus in eodem Oseæ : Percutit ergo Dominus et curat nos, quia quem diligit corripit, et castigat omnem filium, quem recipit : et non solum curat, sed vivificat post duos dies, et tertio die resurgens ab inferis, omne humanum secum suscitat genus. Cumque percussos curaverit, et curatos vivificaverit, et vivificatos suscitaverit, tunc vivemus in conspectu ejus, qui illo absente mortui jacebamus †. In ista resurrectione demonstratur utilitas imitationis nostræ, quia si compatimur, et conregnabimus. Sequitur tractus : *Qui habitat in adjutorio altissimi.* Expositor Augustinus psalmi præsentis, in præfatione ejus monstrat quam congruenter per præsentem psalmum imitari debeamus passionem Christi. In quo, inquit, imitaturi sumus vias Christi? Nunquid in ea magnificentia qua Deus erat in carne? Aut ad hoc nos exhortatur, aut hoc a nobis exigit, ut talia miracula qualia fecit, ipsi faciamus? Et paulo post : Non hoc tibi dicit, Non erit discipulus meus nisi ambulaveris super mare, aut nisi suscitaveris mortuum quatriduanum, aut nisi aperueris oculos cæci nati. Et paulo post, *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* Quod factum est propter te, hoc in eo debes attendere, ut imiteris. Et paulo post : Nec ad ipsa ergo miracula hortatur quæ ipse fecit, et antequam esset homo; sed quo te hortatur? ut imiteris quod non posset nisi factus homo. Tolerare enim passiones nunquid posset nisi homo? Mori et crucifigi et humiliari non posset nisi homo. Si ergo et tu molestias hujus sæculi pateris, quas fecit diabolus sive aperte per homines, sive occulte sicut Job, sis fortis, sis tolerans, habitabis in adjutorio Altissimi, sicut dicit iste psalmus †. Longus est iste tractus, quia, quod promissum est nobis in lectione Oseæ, ubi dicit, *Post duos dies suscitabit nos*, in tertia die resurgere in spe debemus tenere, non in re. Unde Gregorius in libro de Ædificatione templi : Hinc est quod propheta alius per resurrectionem Domini humanum genus vidit in fine suscitari, atque ait : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus.* Ipsa resurrectio in fine tractus memoratur : *Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.* Unde Augustinus in eodem psalmo : Quæ est longitudo dierum? vita æterna, fratres, nolite putare longitudinem dierum dici hos, ut sunt dies æstatis dies majores. Tales dies nobis habet dare. Longitudo illa est quæ non habet finem, æterna vita quæ nobis promittitur. Et paulo post, *Et ostendam illi salutare meum.* Nec hoc, fratres, breviter prætereundum est. *Ostendam illi salutare meum*, hoc dixit, ostendam illi ipsum Christum. Et paulo post : Per fidem adhuc vivimus, et non per speciem? Quando erit species? Quando videmus facie ad faciem? quod dicit Apostolus, quod nobis promittit Deus in magno præmio omnium laborum nostrorum; quidquid laboras, in hoc laboras ut videas. Et post pauca : Ipse qui humilis visus est ipse videbitur magnus, et certificabit nos. Dehinc sequitur passio. In ea velut ipsum Christum in cruce videmus. Refert Romanus libellus quid postea agendum sit, dicens : *Statim duo diaconi nudant altare sindone, quæ prius fuerat sub Evangelio posita, in modum furantis.* Altare, ut sæpe diximus, Dominum nostrum significat, in quo nostras oblationes Patri offerimus vestimenta, apostolos et omnes sanctos. Congruum est ut subtus Evangelium aliquid jaceat propter honestatem; quo sublato, rapitur quod subjectum fuit, quia dedito Christo inter manus iniquorum, apostoli more furum fugerunt et latuerunt. Quod enim significat altare, hoc et Evangelium. Potest in hac sindone intelligi specialiter Joannes, qui perseveravit cum Domino usque ad crucem, qui et audivit, *Ecce mater tua ;* et postea propter metum Judæorum se occuluit more furum. Post hoc celebrantur orationes. Hic enim dicendum est ex Decretalibus Innocentii papæ, quare missa non cantetur in sexta feria et in septima. Nam utique, inquit, constat apostolos biduo isto in tristitia et in mœrore fuisse, et propter metum Judæorum se occuluisse, quod utique, non dubium est, in tantum eos jejunasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. † Orationes tantum leguntur. [a Ob hoc quoque non canitur hodie missa, quia in hac die Dominus seipsum obtulit, et ipsa oblatio sufficit ad salutem credentium.]

Hic reddemus quod quarta feria promisimus de sancto Augustino : Prius iterum ad memoriam reduco, quando persequimur ab inimicis, ut semper re-

a Uncis inclusa in uno erant exemplari, in cæteris tribus non erant.

vertamur ad orationem, unde ita memoratum scutum, *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi.* Quid ait. *Ego autem orabam* Non quidem dixit quid orabat, sed quid melius intelligimus quam pro eis ipsis? Crucifixo enim maxime detrahebant, quando velut homini quem quasi vicerant illudebant, de qua cruce ille dixit : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Et paulo post : Nobis utilius erat quod patientiæ præbebat exemplum, quam si suos inimicos sine ulla dilatione perdendo, ad hoc nos ædificaret, ut impatienter festinaremus de his quos malos patimur, vindicari; cum scriptum sit, Melior est patiens quam fortis.

Docent ergo nos divina eloquia Dominico exemplo cum audivimus : *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi, ego autem orabam*, ut quando aliquos sentimus ingratos, non solum non reddentes bona sed insuper reddentes mala pro bonis, nos oremus, et ipsi quidem pro aliis, vel sævientibus, vel dolentibus, et in fide periclitantibus. Nos vero etiam pro nobis primitus, ut animum nostrum Deo miserante atque opitulante vincamus, quo ferimur in ulciscendi cupiditatem cum detrahitur sive præsentibus sive absentibus nobis; deinde dum Christi patientiam recordamur, tanquam ipso excitato, sicut factum est dum dormiret in navi, qui perturbationem cordis nostri tempestatemque tranquillat, animo sedato atque pacato, oremus etiam pro ipsis detractoribus nostris, ut securi dicamus, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus;* sicut et ille dimittebat qui peccatum quod ei dimitteretur utique non habebat †. Admonitione firmissima sicuti admoniti sumus, et pro nobis oremus, atque pro periculis hujus vitæ, et pro hæreticis, perfidisque Judæis, ac pro paganis. Per omnes orationes genuflexionem facimus, ut per hunc habitum corporis, mentis humilitatem ostendamus excepto quando oramus pro perfidis Judæis. Illi enim genu flectebant, opus bonum male operabantur, quia illudendo hoc faciebant. Nos ad demonstrandum quod fugere debeamus opera quæ simulando fiunt, vitamus genuflexionem in oratione pro Judæis. Similiter et a pacis osculo in istis diebus nos abstinemus : non quod pacis osculum malum sit, ubi ex charitate vero profertur, sed ut demonstretur quam injuriam passus sit Christus a suo proditore, ut et nos vitemus eamdem injuriam in fratribus. Quod dico tale est : locutione et opere debemus subditis monstrare, vitandum esse malum Judæ. Signo doloso traditus est Christus : nec mirum si ea intermittamus, ut nostra distinguantur a Judaismo, cum S. Augustinus dicat : Nostrum diem festum paschalemque ideo transire ad Dominicum, ut nostra festivitas distinguatur a festivitate Judæorum. Dicit ad Januarium : Nam Judæi tantummodo mensem novorum et lunam observant a quarta decima usque ad vicesimam primam; sed quia illud eorum Pascha, quo passus est Dominus, ita occurrit ut inter mortem ejus et resurrectionem medius esset sabbati dies, addendum patres nostri censuerunt,

A ut et nostra festivitas a Judæorum festivitate distingueretur.

CAPUT XIV.

De adoratione sanctæ crucis.

Post hæc monet libellus memoratus ut præparetur crux ante altare, quam salutant et osculantur omnes. Crux ab initio, ex quo eam Dominus beavit sanguine suo, ab omnibus fidelibus verbis et operibus glorificata est. Ex multis glorificationibus, quibus glorificata est, pauca pingam in præsenti opere. Dicit Joannes Chrysostomus in homilia de cruce et latrone : Crux spes Christianorum, crux resurrectio mortuorum, crux cæcorum dux, crux desperatorum via, crux claudorum baculus, crux consolatio pauperum, crux refrenatio divitum, crux

B destructio superborum, crux male viventium pœna, crux adversus dæmones triumphus, crux devictio diaboli, crux adolescentium pædagogus, crux sustentatio inopum, crux spes desperatorum, crux navigantium gubernator, crux periclitantium portus, crux obsessorum murus, crux pater orphanorum, crux defensor viduarum, crux justorum consiliarius, crux tribulatorum requies, crux parvulorum custos, crux virorum caput, crux senum finis, crux lumen in tenebris sedentium, crux regum magnificentia, crux scutum perpetuum, crux insensatorum sapientia, crux libertas servorum, crux imperatorum philosophia, crux lex piorum, crux prophetarum præcognatio, crux annuntiatio apostolorum,

C crux martyrum gloriatio, crux monachorum abstinentia, crux virginum castitas, crux gaudium sacerdotum, crux Ecclesiæ fundamentum, crux orbis terræ cautela, crux templorum destructio, crux idolorum repulsio, crux scandalum Judæorum, crux perditio impiorum, crux invalidorum virtus, crux ægrotantium medicus, crux emundatio leprosorum, crux paralyticorum requies, crux esurientium panis, crux sitientium fons, crux nudorum protectio. Pene omnis glorificatio qua decorata est sancta crux, precata est orationibus presbyteri post Evangelium. Si quis ea voluerit scrutari, quæ ibi deprecata sunt, et mentem referre ad præsentem glorificationem, inveniet ea in virtute sanctæ crucis. De qua et Hieronymus in tractatu Epistolæ ad Ephesios :

D Crux itaque Christi non solum nobis, sed et angelis cunctisque in cœlo virtutibus profuit, et aperuit sacramentum quod antea nesciebant. Et Sedulius in Carmine Paschali :

Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam.

Dei enim Filius exinanivit se, ut visibilis appareret hominibus. Ea die qua crux deosculatur, humiliatus est pro nobis Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Si hujus mortis imitatores esse debemus, necnon et humilitatis oportet esse. Unde prosternimur ante crucem, ut fixa humilitas mentis, per habitum corporis demonstretur. Humilitatem mentis non possumus amplius monstrare, quam ut totum corpus ad terram prosternatur. Unde Augustinus in psalmo quadragesimo tertio : Quisquis

enim ita humiliatur, ut genua figat, adhuc habet quo humilietur; quisquis autem sic humiliatur, ut hæreat in terra venter ejus, ultra quo humilietur, non habet. Sic prosternor ante crucem ut Paula prostrata est : de qua laudator panegyricus ejus Hieronymus dicit in libello Vitæ ejusdem Paulæ : Prostrataque est ante crucem, quasi pendentem Dominum cerneret. Et ego jacens ante crucem, passus Christus pro me, proscriptus est in corde meo, virtutem sanctæ crucis, quam accepit ex Dei Filio, adoro. Creaturam nullam colendo ut Deum adoro, sed venerando : unde Apostolus inquit, *Honore invicem prævenientes*. Omnis substantia quæ Deus non est, creatura est; et quæ creatura est, Deus non est. Crux Christi ante me posita, Christum quasi pendentem in ea mente teneo. Ipsa verba nostræ deprecationis demonstrant quem adoremus. Dicimus : Crucem tuam adoramus, Domine, et sanctam resurrectionem tuam laudamus et glorificamus. Hic non sunt verba precationis, sed ostentationis adorandæ crucis, et glorificandæ resurrectionis Domini. Sed et in alio loco solemus dicere : Deus qui unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi pretioso sanguine humanum genus redimere dignatus es, concede propitius ut qui ad adorandum vivificam crucem adveniunt, a peccatorum suorum nexibus liberentur. Quem deprecor, ipsum adoro, prosternor corpore ante crucem, mente ante Dominum, veneror crucem, per quam redemptus sum ; sed illum deprecor, qui redemit. De qua adoratione scriptum est in tripartita Historia, libro primo : Hoc enim signum bellicum inter alia pretiosius erat eo quod imperatorem præcedere et adorari illud a militibus moris esset. Item in eodem opere, libro secundo : Audivi enim et Probianum virum in palatio habentem militiam medicorum, crudeli podagræ passione detentum, ibi doloribus liberatum, eique apparuisse sanctam mirabiliter visionem. Cum enim dudum paganus esset, factus postea Christianus, aliquatenus dogma sequebatur : totius vero salutis causam, id est, sacratissimam crucem, nolebat adorare. Hanc habenti sententiam, divina virtus apparens signum monstravit crucis, quod erat positum in altario ejus ecclesiæ, et aperte palam fecit quia ex quo crucifixus est Christus, omnia quæ ad utilitatem humani generis facta sunt, quolibet modo præter virtutem sanctæ crucis gesta non essent, neque ab angelis sanctis, neque ab hominibus piis †. Fuerunt quidam qui volebant dicere se velle eamdem crucem adorare in qua Dominus crucifixus est. Utinam in omnibus ecclesiis haberetur, præ cæteris merito veneraretur. Quamvis omnis ecclesia eam non possit habere, tamen non deest eis virtus sanctæ crucis in eis crucibus quæ ad similitudinem Dominicæ crucis factæ sunt, sicut legitur in libro Historiæ Anglorum de Oswaldo fideli rege et Christianissimo, qui in periculo positus, subito fecit crucem, et fixit in terram, eaque adorata, et deprecato Deo coram illa, dedit eis victo-

A riam. Sic enim scriptum est in memorato libro tertio, titulo secundo : Ostenditur autem usque hodie et in magna veneratione habetur locus ille, ubi venturus ad hanc pugnam Oswaldus, signum sanctæ crucis erexit, ac flexis genibus Deum deprecatus est, ut in tanta rerum necessitate suis cultoribus cœlesti succurreret auxilio. Denique fertur quia facta citato opere cruce, ac fovea præparata, in qua statui deberet, ipse fide fervens hanc arripuerit, ac foveæ imposuerit, atque utraque manu erectam tenuerit, donec aggesto a militibus pulvere terræ figeretur, et hoc facto, elata in altum voce cuncto exercitui proclamaverit : Flectamus omnes genua, et Deum omnipotentem vivum ac verum in commune deprecemur, ut nos ab hoste superbo

B ac feroce sua miseratione defendat. Sic enim ipse, quia juste pro salute gentis nostræ bella suscipimus. Fecerunt omnes ut jusserat. Et sic, incipiente diluculo, in hostem progressi, juxta meritum suæ fidei victoria potiti sunt. In cujus loco orationis innumeræ virtutes sanitatum noscuntur esse patratæ, ad indicium videlicet et memoriam fidei ejus. Nam et usque hodie multi de ipso ligno sacro sanctæ crucis hastulas excidere solent, quas cum in aquas miserint, ejusque languentes aut pecudes potaverint sive asperserint, mox sanitati restituuntur. Quoniam cætera dicta domini Bedæ accipimus, quare non et ista accipiamus in quibus narratur virtus Domini, monstrata per venerationem sanctæ crucis? Si quis voluerit dicere, non ita esse

C actum de ligno sanctæ crucis ut Beda narrat, et si ei creditum fuerit, poterit multa testimonia sanctarum Scripturarum evellere, quod absit. Et si quis voluerit succensere præsens factum, Deo rebellis videtur esse qui hanc virtutem præstitit ligno sanctæ crucis, ut non in præsenti victoriam solum daret servo suo, sed etiam in sequenti tempore virtutes exerceret per merita sanctæ crucis, ut memoratum est in præsenti opere. Quod si aliquis dixerit : Quare non adoras asinum, quia in eo Dominus sedit, sive cætera talia, quæ Dominus tetigit corpore suo? secundum parvitatem meam respondeo, quia non lego in auctoritate sanctorum Patrum, miracula et sanitates ex his monstrari, sicut virtute sanctæ

D crucis, et neque me scio per illa redemptum ut per sanctam crucem : neque diaboli artes ita per illa dissipatas, ut per istam ; neque portas per illa inferni fractas, ut per istam ; neque animas justorum ductas in paradisum, ut per istam. Diabolus, et femina, et vir, et lignum scientiæ boni et mali, fuerunt mucro perditionis nostræ : gratia Dei, et virgo quæ peperit, et vir, et lignum, sunt in causa restaurationis nostræ, non asinus, non mulier hæmorrhoissa, non lapis, non puteus in quo Samaritana hauriebat aquam, et cætera talia. Sed non proderat nasci, nisi mori profuisset; non enim frustra dixit Apostolus : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt, in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri*. Formam futuri Adæ ita

lego : Sicut primus Adam causa fuit mortis nostræ, A etiam nobis, qui non manducavimus de ligno vetito; ita Christus est causa vitæ æternæ. Accessit diabolus ad Adam per feminam, et occidit eum ; pulsavit ad ostium Adæ, quando suggessit Evæ. Aperuit ostium Eva, et per illam intravit ad Adam, quasi suggestio per dilectionem ad consensum. Accessit gratia Domini ad virginem Mariam, et paravit sibi habitaculum in homine Christo, et revixit genus humanum quod occisum erat in Adam. Insuper etiam diabolus, qui cœpit regnare per mortem in Adam, accessit ad Christum, et tentavit eum per eosdem aditus introeundi, per quos tentavit primum Adam, et non invenit ostium intrandi, exclusus est foris. Primus Adam accepit legem, ut non manducaret de ligno scientiæ boni et mali ; si obediret Domino, in ea le- B ge, præmium obedientiæ possideret in vitam æternam, quam ipse perdidit, et nos per illum. Lignum scientiæ boni et mali secundum suam naturam non habuit mortem in se, sed fuit in causa ut in eo probaretur obedientia parentis nostri, sive vindicaretur inobedientia. Sicut istud lignum fuit in causa probationis, ita lignum vitæ in causa sempiternæ vitæ. Hoc lignum attulit nobis Dominus noster Jesus Christus per lignum crucis in Ecclesia nostra : ut qui morti debitores eramus per lignum scientiæ boni et mali, faceret nos vitæ capaces per lignum sanctæ crucis. Sicut enim lignum scientiæ boni et mali ex sua natura non habuit mortem, ita lignum unde nobis vita sempiterna conceditur, non ex se habet hanc virtutem, sed ex illius virtute, qui, si infirmus fuit ex no- C bis, vivit ex virtute Dei, cui virtuti nunquam et nusquam potest resisti. Cœpit regnare mors et diabolus ab inobedientia ligni scientiæ boni et mali : superata est eadem mors et diabolus per obedientiam ligni sanctæ crucis. Sicut enim Deo placuit genus humanum restaurare per eamdem naturam per quam perdita erat, id est, per humanam ; ita virtutem obedientiæ, quæ corrupta erat in Adam propter esum ligni, per abstinentiam illius, qui obediens fuit Patri in ligno crucis. Sicut enim illa obedientia primi Adam omnibus profuisset, si permaneret usque ad præmium, quo non possit peccare genus humanum, ita ista omnibus respicientibus ad illam prodest : primus Adam inobedientiæ mucrone interfectus est a ligno scientiæ boni et mali ; secundus Adam per palmam D obedientiæ a cruce transivit in vitam æternam, et nos secum duxit. Quod enim erat Adæ primo destinatum per lignum vitæ, ut feliciter viveret si in obedientia Domini perseveraret, hoc nobis nunc tributum est per lignum quod Christus obediens in nostra Ecclesia plantavit. Unde non immerito crux vivifica vocatur. Adam perditio per quatuor partes mundi dispersa erat, Adam salvatio quatuor partes mundi comprehendit statura corporis sui in ligno. Unde Sedulius in Paschali carmine :

Quattuor inde plagas quadrati colligit orbis :
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous
Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ,
Arcton dextra tenet, medium læva erigit axem,
Cunctaque de membris vivit natura creatis.

Hanc sanctam crucem totus mundus adoret qui per eam redemptus est, deprecando illum cui potestas est virtutem suam tribuere secundum suam voluntatem, juxta quod disposuit ante sæcula unicuique creaturæ.

CAPUT XV.

De præsentatione corporis Domini in altari, et calicis cum vino non consecrato.

In superius memorato libro inveni scriptum ut duo presbyteri afferant post salutationem crucis corpus Domini, quod pridie reservatum fuit, et calicem cum vino non consecrato, quod tunc consecretur, et inde communicet populus. De qua observatione interrogavi Romanum archidiaconum, et ille respondit : In ea statione ubi apostolicus salutat crucem, nemo ibi communicat. Qui juxta ordinem libelli per commistionem panis et vini consecrat vinum, non observat traditionem Ecclesiæ, de qua dicit Innocentius, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Percussus est pastor, oves gregis dissipatæ sunt. Pastores qui videntur esse in Ecclesia, declinatione sui officii demonstrant statum illius temporis, qui tunc agebatur apud discipulos Christi. Dominus enim dixit pridie : *Non bibam de hoc genimine vitis, donec bibam illud vobiscum novum* : quod manifestat actum esse lectio quæ legitur secunda feria post Pascha Domini, dicente Petro : *Nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis.* Ratus ordo est ut exspectemus usque dum Dominus noster consecret sacramenta corporis et sanguinis sui in cruce, et nova ea faciat per resurrectionem suam : et sic tandem manducemus et bibamus saluberrimum illud sacramentum, non jam pransi, quod apostoli fecerunt in cœna Domini, sed jejuni. Et isto ordine post salutationem crucis oportet singulos remeare ad sua.

* CAPUT XVI.

De octava varietate quæ fit die sabbati.

Octava varietas est in sabbato sancto. Heri retulimus ex decretalibus Innocentii papæ hodie non celebrari missam, quod ita esse comperimus ex officio hodierno, quod totam noctem illustrat futuram. Oportet ut hoc discamus ex prima consecratione cerei, quæ dicit : *Hæc nox, in qua destructis vinculis mortis.* Et iterum : *Hæc nox est, de qua scriptum est, et nox ut dies illuminabitur.* Vigiliæ agendæ sunt in nocte ut ex auctoritate Patrum recolimus. Dicit Augustinus ex sermone ad populum in vigiliis Paschæ : Dicendum est cur tanta celebritate, hodierna potissimum nocte, vigilias celebremus. Quod die tertio resurrexit a mortuis Dominus Christus, nullus ambigit Christianus. Hac autem nocte hoc factum esse, sanctum Evangelium contestatur. Et paulo post : Illam noctem agimus vigilando, qua Dominus resurrexit, et illam vitam, de qua paulo ante dicebamus, meditamur, ubi nec mors ulla, nec somnus

est, quam in sua carne nobis inchoavit, quam sic excitavit a mortuis, ut jam non moriatur, nec mors ei ultra dominetur. Et iterum : Cui resurgenti paulo diutius vigilando concinimus, præstabit ut cum illo sine fine vivendo regnemus. Sed et si forte his horis, quibus nos ducimus istam vigiliam, illius adhuc corpus in sepulcro erat, nondumque resurrexerat, nec sic vigilando sumus incongrui, quia ille dormivit ut vigilemus, qui est mortuus ut viveremus. Hieronymus horam certam vigiliarum demonstrat in Commentariis Matthæi, dicendo : Traditio Judæorum est, Christum in media nocte venturum in similitudine Ægyptii temporis : quando Pascha celebratum est, exterminator venit et Dominus super tabernacula transiit, et sanguine Agni postes nostrarum frontium consecrati sunt. Unde reor et traditionem apostolicam permansisse, ut die vigiliarum Paschæ ante noctis dimidium populos dimittere non liceat exspectantes adventum Christi ; et postquam illud tempus transierit, securitate præsumpta, festum cunctis agentibus diem.

CAPUT XVII.

De agnis de cera factis benedicendis.

Romanus libellus narrat eodem die benedici ceram oleo mixtam, indeque fieri agnos, eosque reservari usque in octavas Paschæ. In octavis vero post communionem dari populo ex his incensum ad adolendum, et ad suffumigandum domibus suis : et narrat similiter nos facere debere de cereo consecrato. Cera namque Christi humanitatem designat, ut Gregorius in homiliis. Favus quippe mel in cera est, mel vero in cera, est divinitas in humanitate. † Agni quos Romani faciunt, Agnum pro nobis factum immaculatum designant. Omnibus rebus nobis Christus ad memoriam frequentius reducendus est, ut Augustinus ad Januarium : Non ideo, inquit, tamen putare debent stulti, qui nolunt in melius commutari, adoranda esse ista luminaria, quia ducitur ex eis aliquando similitudo ad divina mysteria figuranda. Ex omni enim creatura ducitur. † Quando agnum de cera videmus, Agnus præfiguratus et in Pascha immolatus ad memoriam reducitur. Cui S. Gregorius oleum infudit, quando mysteria Paschalis agni reseravit.

CAPUT XVIII.

De cereo benedicendo.

Romanis ita agentibus, nobis quoque præceptum est a papa Zosimo benedicere cereum. Ut diximus, cera humanitatem Christi designat. Unanimitatem significationis vult habere cereus iste cum columna ignis quæ illuminabat populum Israel in nocte. Unde dicitur in consecratione cerei : *Hæc igitur nox est, quæ peccatorum tenebras columnæ illuminatione purgavit.* Et paulo post : *Sed jam columnæ hujus præconia novimus, quam in honore Dei rutilans ignis accendit.* Columna illa Christum præfigurabat, de qua dicit Hieronymus in libro mansionum : Moverunt autem castra de Ramesse mense primo, quinta decima die mensis primi. Altera die post Pascha

A egressi sunt filii Israel in manu excelsa : Et paulo post : In mense primo quando hiems præteriit et abit sibi, quando veris exordium est, quando cuncta renovantur, eximus quinta decima die mensis primi in crastinum Paschæ, pleno mensis lumine post esum agni immaculati, et iterum : *Et proficiscentes filii Israel de terra Ramesse, castrametati sunt in Socoth.* Et post pauca : *Profecti de Socoth, castrametati sunt in Ethan, quæ est in extremo solitudinis.* Tertia mansio offertur post tabernacula, in qua primum videtur Dominus in nocte in columna ignis, et per diem in columna nubis, ut præcedat populum, et dux itineris fiat. Ethan, nobis resonat fortitudo atque perfectio. Et iterum : Præparemus nobis fortitudinem, assumamus perfectum robur ut inter errorum tene-
B bras, et confusionem noctis conscientiæ Christi lumen appareat : dies quoque noster nubem habeat protegentem, ut his ducibus ad sanctam terram pervenire valeamus. Nam et columna nubis in persona Spiritus sancti accipitur, dicente Gregorio Nazianzeno in sermone de secundis Epiphaniis : Baptizavit, inquit, Moyses in mari et in nube, sed in typo, et in figura, ita enim Paulus pronuntiat. Habuit ergo mare formam aquæ, nubes vero Spiritus sancti. Pars columnæ, in qua legitur nubem habitasse, protegebat populum Dei, pars altera illuminabat. Namque de Spiritu sancto legitur, *et virtus Altissimi obumbrabit tibi* ; quod enim obumbrat, protegit. Si enim cereus rutilans illam humanitatem designat quæ illuminavit omnem hominem venientem in hunc mundum, pro-
C fecto et personam Spiritus sancti in eodem cereo debemus intelligere, quæ obumbrat casto corpori, ne inficiatur æstu concupiscentiæ. Iste cereus qui præfigurat humanitatem Christi, illuminatus benedicitur, quia humanitas Christi, postquam assumpta est a divinitate, semper fuit illuminata. Cui semper benedicitur. † Illa columna præcedebat filios Israel antequam transirent mare Rubrum ; nostra columna, scilicet cereus, præcedat et nostros catechumenos. Lumen ipsius lumen Christi significat, quo et præsens nox illuminatur, gratia scilicet resurrectionis, et catechumeni qui venturi sunt ad baptismum. Ipsam illuminationem designant lectiones quæ ante baptismum leguntur, ut in sequentibus monstrabi-
D tur. Cereus propterea benedicitur, quia nisi ex benedictione ministri, non potest ex sua simplici natura transire ad mysteria. In mysterio enim erat columna ignis. Quod a diacono benedicitur morem sequitur Romanum : in eo enim archidiaconus conficit agnos. Qui cereus per octo dies neophytorum præcedit pontificem, qui est caput populi, quia columna ignis præcessit populum usque ad terram repromissionis.

CAPUT XIX.

De lectionibus.

Diximus cerei lumine Christi lumen significari, quo illuminantur catechumeni : nunc narrandus est, Domino miserante, modus illuminationis, ut ordinate et illuminato itinere pergatur ad baptismum.

Doctor catechumenorum conviva debet esse catechumenorum. Hoc egit Christus, quando convivabatur cum publicanis et peccatoribus, ut eos trajiceret in se. Hoc Petro dictum est in Actibus apostolorum, quando ei vas linteum de cœlo missum est : *Surge, Petre, occide et manduca :* quod ita Beda in eisdem Actibus : Surge, inquit, ad evangelizandum præparare ; occide in gentibus quod fuerant, et fac quod es. Qui enim manducat cibum foris positum, in suum corpus trajicit. Præcepit ergo vox divina ut nationes per incredulitatem ante fores positæ, interfecta præterita vita, societati Ecclesiæ quam significat Petrus inserantur. Hanc doctrinam significat mensa in tabernaculo Mosaico, quæ habet quatuor pedes : quia (ut Beda in libro de Tabernaculo) quadriformi ratione omnis divinorum eloquiorum series distinguitur. Hic oro, intendatis, quam congruentiam habeant lectiones quatuor, et cantica, et orationes quæ aguntur propter instructionem catechumenorum, cum quatuor pedibus mensæ.

Idem qui supra in memorato : Mensa tabernaculi quatuor pedes habet, quia verba cœlestis oraculi vel historico intellectu, vel allegorico, vel tropologico, id est morali, vel certe anagogico solent accipi. Historia est namque cum res aliqua quomodo secundum litteram facta sive dicta sit, plano sermone refertur.

Videamus si prima lectio cum isto pede vadat. Nonne sicut ibi scriptum est de generatione hominis tenetur secundum historiam? Omnino ita credimus, ut ibi scriptum est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et præsit piscibus maris et volatilibus cœli.* Et iterum : *Masculum et feminam creavit eos*, et sicut ibi narratur, die sexto credimus hominem factum.

Orat sacerdos Deum, qui mirabiliter hominem creavit et redemit, ut homo qui est ad imaginem Dei factus, id est, mentis ratione, resistat catechumenis contra oblectamenta mundi. Doctoris officium est, ut primo instruat catechumenum de sua formatione, dein quomodo cecidisset, dummodo non consentiat carnalibus, ut Adam Evæ, posse restaurari ad primam formationem. A doctore habet doctrinam, a sacerdote vero confirmatio impetratur. Secunda lectio plano sermone refert quomodo populus Israel ex Ægypto salvatus sit. Quia in superiore lectione audivit catechumenus suam formationem, in ista audiat redemptionem suam a dominis quibus se vendidit suis peccatis, et audiat quod sicut populum Israel liberavit Dominus de manu Pharaonis, quem delevit in mari Rubro, sic possit et eum liberare de manu diaboli per aquam baptismi. Cui sequitur victoriæ canticum : *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est.* Canticum magnam devotionem animi demonstrat, quam solent singulariter devoti percipere, quibus non generaliter respondetur. Exsultat devotus animus, quia videt catechumenos devotos per Dei vocationem et hoc videt ex affectu doctrinæ. Istas duas lectiones

A unum canticum sequitur, quia utræque in primo pede mensæ stant, id est, in allegoria. Vel ideo priorem lectionem canticum non sequitur, quia in illa insinuatur parens, in quo omnes peccaverunt. Doctrinam doctoris confirmat sacerdos, ita deprecando quod uni populo a persecutione Ægyptia liberando, dextra tuæ potentiæ contulisti, id in salutem gentium per aquam regenerationis operaris, præsta ut in Abrahæ filios et in Israeliticam dignitatem totius mundi transeat plenitudo. Transeamus ad secundum pedem mensæ. Idem qui supra in eodem : Allegoria est, cum verbis sive rebus mysticis præsentia Christi et Ecclesiæ sacramenta signantur †. Tangamus tertiam lectionem, quæ quamvis tertia sit ordine lectionum, tamen propter sacramenta quæ continet se-

B cundo pedi mensæ conjungitur. In ea habemus sacramenta Christi et Ecclesiæ : *Apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus.* Secundum historiam, non legimus illud factum, sed in Christo scimus completum, quem apprehenderunt septem dona Spiritus sancti. Unde Hieronymus in Isaia : In adventu Domini Salvatoris nostri septem mulieres, id est, septem gratiæ Spiritus sancti, de quibus in consequentibus idem propheta dicturus est, *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet*, et reliqua. Et paulo post : Apprehendent Jesum, quem multo tempore desideraverant, quia nullum alium poterant invenire, in quo æterna statione requiescerent †. Ecce habes sacramentum Christi, audi et sacramen-

C tum Ecclesiæ : Cum abluerit Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Hierusalem laverit de medio ejus spiritu judicii et spiritu combustionis. Idem qui supra in eodem : Nota quia sordes filiarum Sion laverit spiritu judicii, sanguinem autem Hierusalem spiritu combustionis. Quod enim leve est lavatur; quod gravius, exuritur. De quo judicii spiritu et spiritu combustionis Joannes Baptista in Evangelio loquebatur : *Ego vos baptizo in aqua : qui autem post me venit, vos baptizabit in Spiritu sancto et igne.* Ex quo discimus quia homo tantum aquam tribuat, Deus autem Spiritum sanctum, quo sordes abluuntur, et sanguinis peccata purgantur †. Ecce habes hic sacramenta Ecclesiæ. Hic demonstratur cate-

D chumenis quid amare debeant, ut septem mulieres quæ apprehenderunt virum unum : et quid proficiat eis baptismus, id est, ut per spiritum judicii et per spiritum combustionis minora et maxima peccata purgentur. Quam sequitur canticum, *Vinea facta est*, in quo continetur sacramentum Synagogæ. Si modo non est Synagoga conjuncta viro Christo, erit cum plenitudo gentium intraverit. Propter hæc duo sacramenta, id est, Ecclesiæ et Synagogæ, orat sacerdos, dicens, *Deus, qui nos ad celebrandum paschale sacramentum utriusque Testamenti paginis instruis, da nobis intelligere misericordiam tuam.* Quod doctor docuit, id est, remissionem peccatorum accipere gentes per Christianitatem, et Judaicam plebem, quæ vinea dicitur Soreth, quando fuerit vinea

Domini Sabaoth domus Israel, id est, vir videns Dominum, hoc orat sacerdos, ut eamdem misericordiam, per quam fit remissio, intelligat Ecclesia, et dicat : *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.* Tertium pedem mensæ requiramus. Dicat Beda in quo et supra : Tropologica (id est, moralis) locutio ad institutionem et correctionem morum, sive apertis sive figuratis prolata sermonibus, respicit.

Fas est ut postquam docti fuerint catechumeni de purgatione baptismi, instruantur de moribus. Dicit lectio quarta : *Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra. Inclinate aurem vestram, et venite ad me : Audite, et vivet anima vestra, et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fidelis.* Quod ita Hieronymus in eodem Isaia : Sermo divinus non carnis illis bona, sed animæ pollicetur. *Si enim audieritis me bona terræ comedetis*, sive bonum, qui dicit, *Ego sum pastor bonus, et delectabitur in bonis et in crassitudine anima vestra.* Ergo bona quæ animæ repromissa sunt, non divitiæ et corporis sanitas, et sæculi dignitates, quæ etiam philosophi appellant indifferentia, id est, nec bona nec mala, et pro utentium qualitate variantur, sed illa credenda sunt ad quæ hortatur Deus : *Declina a malo, et fac bonum*, et reliqua. Hæc vult docere qui dicit, *Audite audientes me*, ut declinet catechumenus a malis moribus, et faciat bonos; et iterum : *Derelinquat impius vias suas, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum.* Sicut primæ duæ lectiones propter historicam narrationem concluduntur uno cantico, sic ista una dilatatur in duobus, propter duas res sibi conjungentes, scilicet mores bonos et cœlestem patriam. Unde Propheta : *Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hæreditabit terram.* Et pene in aliquibus reperiuntur eadem in canticis quæ in lectione. Dicit lectio : *Omnes sitientes, venite ad aquas*; canticum dicit, *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum.* Lectio dicit : *Feriam vobiscum pactum sempiternum misericordias David fidelis*; canticum dicit, *Deus fidelis in quo non est iniquitas.* Lectio dicit : *Et quomodo descendit imber, et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam*, et reliqua ; canticum dicit, *Audiat terra verba oris mei, exspectetur sicut pluvia eloquium meum, et descendant sicut ros verba mea.*

Quibus in verbis evangelica doctrina monstratur, quam precatur doctor infundi super catechumenos, postea admonet ut non sileant, dicantque quid in corde habeant, et dicit : *Date magnificentiam Deo nostro*, et reliqua. Jam sunt in ipso introitu ostii baptismalis. Orat sacerdos, qui sentit ex devotione animi vocatos eos esse a Domino, continuam protectionem, dicendo : *Concede propitius, ut quos aqua baptismatis abluis, continua protectione tuearis.* In quarto cantico teneamus quartum pedem mensæ. Beda in eodem anagoge, id est, sensus ad superiora ducens, locutio est quæ de præmiis futuris, et ea, quæ in cœlis est vita futura, sive mysticis sive

A apertis sermonibus disputat. Audiamus quid dicant catechumeni post admonitionem doctoris : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.*

Quod Augustinus ita : Et quidem non male intelligitur, vocem esse eorum qui cum sint catechumeni, ad gratiam sancti lavacri festinant. Unde et solemniter cantatur hic psalmus, ut ita desiderent fontem remissionis peccatorum, quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum. *Sitivit anima mea ad Deum vivum.* Unde qui supra : Quid sitivit? Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei. Hoc est quod sitio, venire et apparere. Sitio in peregrinatione, sitio in cursu, satiabor in adventu. Sed quando veniam? Quod enim citum est Deo, tardum est desiderio.
B *Quando veniam et apparebo ante faciem* Dei? ex illo desiderio est et hoc quod clamatur alibi, *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ.* Totum anagogicum sonat. Idipsum deprecatur sacerdos, ut qui festa paschalia agimus, cœlestibus desideriis accensi, fontem vitæ sitiamus. Inter hæc duo cantica non est lectio necessaria, quia (ut prædiximus) qui in bonis moribus moratur, restat ut cœlestia tantummodo sciat, quamvis propter convenientia lectionis et duorum canticorum, sine altera lectione congrue conjungantur.

CAPUT XX.

De duobus cereis.

Diximus cereum consecratum Christi humanitatem
C designare, quo utimur pro columna ignis cui conjunximus lectiones. Etenim illius lumen Christi doctrinam signat, qui est fons omnis sapientiæ; illo catechumenorum tenebræ expulsæ sunt. Qui cereus ideo novo igne accenditur, ut designet Christi doctrinam novam, quæ est in Novo Testamento, sive novam gratiam qua illustrata est nox singulariter Dominica, videlicet Christi resurrectione. Additur etiam in libello memorato alter cereus, ubi dicitur : *Et tunc illuminantur duo cerei, tenentibus duobus notariis*, et reliqua. Nos vero hunc ordinem diligenti cura volumus observare, quoniam Christus *lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, dixit choro apostolorum : *Vos estis lux mundi.* Sit cereus consecratus in Christi persona;
D sit alter cereus, illuminatus a primo cereo, chorus apostolorum : utrique sint in ecclesia, utrique præcedant catechumenos nostros ad baptismum, præcedant nos ad terram promissionis. Christi apostolorumque constitutione diligentissima cura debemus observare. Per se Christus illuminat Ecclesiam, illuminat et per apostolos. Unde Augustinus ad Januarium, quando ei exponit cur nos jejuni communicemus, cum apostoli non jejuni communicaverint. Namque Salvator, inquit, quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus ad passionem digressus erat : et ideo non præcepit quo deinceps ordine sumeretur ut apostolis per quos

Ecclesias dispositurus erat, servaret hunc locum. In duabus varietatibus catechumenorum doctores introduximus, id est, In quarta feria post mediam Quadragesimam, in qua docti sunt de fide et moribus : et in hodierna die, qua perfectius instruuntur. In his duabus varietatibus non reor doctorum variare doctrinam, cum ex his duobus vita nostra pendeat. Unde dicit Beda in libro de Tabernaculo : Vita nostra in præsenti fide et operatione recta consistit. Propterea hodierna die repetitur doctoris opus, ut si forte per oblivionem dilapsum est, quod olim didicerunt catechumeni aut si aliqui nondum interfuerunt, hodie plenius instruantur.

CAPUT XXI.

De pronuntiatione lectionum in vigiliis Paschæ et in vigiliis Pentecostes.

Tribus generibus subditorum debitores sumus loqui in ecclesia, scilicet sapientibus, et insipientibus, et domesticis nostris. De sapientibus et insipientibus loquitur Paulus ad Romanos : *Sapientibus*, inquit, *et insipientibus debitor sum*. De domesticis dicit ad Corinthios : *Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana sollicitudo omnium Ecclesiarum*. Per *instantia quotidiana*, quæ vocat sollicitudinem omnium Ecclesiarum, illam doctrinam monstrat quam quotidie faciebat ad eos qui secum morabantur. Status noctis, in quo legimus quasi insipientibus, monstrat corda insipientium, quibus necesse est ut extrinsecus lumen habeant. Utrosque habemus in ecclesia nostra, et sapientes et insipientes. Melius enim convenit catechumenos comparari insipientibus quam sapientibus. Propter hanc pronuntiationem, quam facimus in vigiliis Paschæ et Pentecostes, ista tangimus, ut noverimus quare aliter pronuntietur in officio missæ et aliter isto officio. Quæ si Dominus dederit, plenius dicturi sumus in officio diurnali et nocturnali. Propter cæcitatem cordis catechumenorum, qui sunt insipientes, comparavimus lectiones eorum statui noctis; ut in nocte pronuntiatur lectio, ita pronuntietur in præsentia catechumenorum. Dicit libellus de quo sæpe memoravimus, qui continet Romanum Ordinem. Non pronuntiatur lectio libri Genesis, nec lectio libri Exodi, similiter et de cæteris. Si enim hoc observatur, hanc nobis videtur posse habere rationem : eis qui cognoscunt cives cœlestis Hierusalem, ut sapientes, pronuntiandi sunt iidem ut amore dulcedinis, nominis civis sui avidius lectio bibatur. Hi vero, id est catechumeni, qui nondum cognoverunt cives Hierusalem, frustra eis profertur auctor incognitus, quibus firmissima auctoritas vilescere potest per ignorantiam.

CAPUT XXII.

De canticis.

Esto, catechumeni in proximo futuri sunt de cœtu centum quadraginta quatuor millium, qui cantant canticum novum, quod nemo potest dicere, nisi ille. Pro illo precatur a sacerdote in Sacramentario : et ut ab immaculato divini fontis utero in novam renatus creaturam, progenies cœlestis emergat; et quos aut sexus in corpore, aut ætas discernit in tempore, omnes in unam pariat gratia mater infantiam. Et in sequentibus : Ut omnis homo hoc sacramentum regenerationis ingressus, in veræ innocentiæ novam infantiam renascatur. Propter futuram renovationem in veram innocentiam, jam, quasi factum sit quod cito est venturum, ex persona ipsorum cantat cantor cantica quæ cæteri non possunt cantare, qui maculati sunt post uterum baptismi; ut lectio sit ista, sicut nobis videtur, quasi species magistrorum : et canticum, quasi benevolentia auditoris : et oratio sacerdotis atque populi, qui respondent, *Amen*, confirmatio præcedentis benevolentiæ. Cantare solius est in conspectu Domini gaudere præ cæteris de innocentia, qua procul dubio vestiuntur infantes in baptismo. Quamvis propter cantum cantica dici possunt, tamen in libris unde ista excerpta sunt, carmina aut cantica vocantur. De primo scriptum est : *Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc Domino, et dixerunt, Cantemus Domino*. De secundo ita Isaias : *Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est, etc.* De tertio ita in Deuteronomio : *Scripsit Moyses canticum hoc et docuit filios Israel*. Quartum quamvis non prætituletur in Psalterio de cantico, tamen ab Augustino viro doctissimo habemus illud canticum nominatum. Sic enim scripsit in præfatione cantici, *Sicut cervus :* Corpus, inquit, Christi Ecclesia est, nec in omnibus qui intrant in Ecclesiam, invenitur tale desiderium; sed tamen quicunque suavitatem Domini gustaverunt, et quod eis sapit, agnoscunt in cantico.

CAPUT XXIII.

De olei unctione in sabbato sancto.

Scrutinium habet suum proprium opusculum, et propterea nos oportet præterire illud, præcipue quia jam inde operatum est. Sed quia in itinere nostra charissima invenimus, non possumus præterire ea, nisi visendi gratia osculum eis præbeamus. Ac per hoc libet nunc dicere de olei unctione. Dicitur in Sacramento : In sabbato Paschæ ad reddentes, dicit dominus papa post πιστεύειν : Primo dicendum est, *reddant;* et postea, quid dicat papa : Nempe, lectionem, quam acceperunt quarta feria post medium Quadragesimæ, hodie reddunt.

Papa infit : *Nec te latet, Satana, imminere tibi pœnas;* et post paululum : *Da honorem Spiritui sancto paracleto, et recede ab his famulis et famulabus Dei;* iste est exorcismus papæ, ipse præcessit in olei consecratione. De quo officio dicit Gregorius in homiliis : Sancta quippe Ecclesia quotidie spiritaliter agit quod tunc per apostolos corporaliter faciebat. Nam sacerdotes ejus cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt, nisi dæmonia ejiciunt. Sequitur in Sacramentario : Post hoc tangit singulis nares et aures, et dicit eis, *Ephpheta*. Istud officium prælibatum est in memorata quarta feria, sed fors ideo repetitur quia aliqui nondum ve-

nerant, sive per negligentiam perdiderunt quod acceperunt, qui venerant.

Sequitur in eodem Sacramentario : Postea tangit de oleo sancto scapulas et pectus. Ut prædiximus, istud oleum ad donum gratiæ Dei pertinet, de quo dicebat Paulus : Alteri fides in eodem spiritu. Ad tutamen mentis et corporis imponitur oleum in scapulis et pectore. In armis tutaminis locum scutum solet tenere. Fidem idem Apostolus inter cæteras virtutes pro scuto ponit, dicendo : *Sumentes scutum fidei*. Per cogitationes pravas et opera diabolus nos corrumpit ; propterea munimur oleo exorcismi, id est, scuto fidei in scapulis, quæ sunt habiles ad portanda onera, per quas intelligere possumus opera, ut expulsa opera diaboli non habeant locum redeundi. Similiter et in pectore pro munimine cogitationum. Unctio forinseca ostendit quid intus operetur Spiritus sanctus ad invocationem sacerdotis. Et dicit : *Abrenuntias Satanæ*, id est, diabolo, *quem in ore tenebas per immolationem idolorum ?* Iterum : *Et omnibus operibus ejus ?* Quæ aliqua sunt carnalia, sicut est voluptas carnis, ad quam pertinet cibus superfluus, et potus, et omnis luxuria ? et aliqua spiritalia, sicut est superbia, invidia et cætera. Propter hæc carnalia, ut absint, ungitur in scapulis : et propter spiritalia, ut adsint menti, ungitur in pectore. Sequitur : *Et omnibus pompis ejus*. Ut breviter stringam omnes honores vanos et superfluos hic intelligo : de multis unum proferam. Quando aliquis imperator vel potens festis diebus procedit ad missam, ducitur cum eo inter cæteras pompas phaleratus equus auro et argento, super quem nullus sedet eundo et redeundo. Ecce pompa, ecce frustratus honor. Promissio facta est, ut firma sit, gratiæ Dei quasi quodam oleo, tribuendum est. De qua promissione dicit, qui supra, in memoratis : In die quippe baptismatis, omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis ejus abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suæ mentis oculos reducat, et sic servat post baptismum quod ante baptismum spopondit, certus quia jam fidelis est, gaudeat. Per præsentem abrenuntiationem expulsus est prior hospes ? per confessionem credulitatis introeat secundus. Quamvis post consecratam aquam interrogetur credulitas, tamen hic a nobis recitabitur propter continuationem expulsionis prioris hospitis et introductionis secundi. Dicit sacerdos : *Credis in Deum Patrem omnipotentem ?* Confitetur interrogatus se credere. Ecce aditus jam paratus secundi hospitis per fidem. Postea interrogatus, si credat in Filium, respondet credere se. Ecce aditus divinorum operum. Propterea factus est Deus homo, ut nos alloqui posset, et opera suæ voluntatis monstrare. Post hoc dicitur : *Credis in Spiritum sanctum ?* Respondet se credere. Expulsæ pompæ, adoptantur dona vera Spiritus sancti, quæ enumerat Isaias.

A

CAPUT XXIV.

Comprobatur ex Evangelio posse salvari catechumenos per confessionem cæterorum fidelium.

Scriptum est in Evangelio Marci venisse Syrophœnissam mulierem ad Christum, rogantem pro filia, quæ habebat spiritum immundum. Cui Dominus dixit : *Sine prius saturari filios : non enim est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. At illa respondet, et dicit ei : Utique, Domine. Nam et catelli sub mensa comedunt de micis puerorum. Et ait illi : Propter hunc sermonem vade, exiit dæmonium de filia tua.* Hæc mulier Syrophœnissa typum gessit Ecclesiæ : quæ quotidie rogat Dominum pro filia sua, quæ nondum est Christiana, et offert fidem suam pro ipsa, quoniam propter infantiam illa adhuc B non potest loqui, quam tamen credimus salvari, juxta illud Evangelii per sermonem matris : Ut ista audivit, *propter hunc sermonem*, id est, quem mater protulit, humilitatis et fidei, exivit dæmonium a filia : ita credimus per confessionem porrigentium infantem ad fontes, expelli dæmones a catechumenis. Quod fide matris salvata sit filia, aperte Matthæus narrat, dicente Domino : *O mulier, magna est fides tua ; fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia illius ex illa hora.* Unde habemus in libro Bedæ scriptum, quem fecit super Marcum. Propter humilem, inquit, matris fidelemque sermonem, filiam deseruit dæmonium. Ubi datur exemplum catechizandi et baptizandi infantes, quia videlicet per fidem et confessionem parentum in baptismo liberantur a diabolo C parvuli, qui needum per se sapere vel aliquid cogitare boni possunt aut mali. Ex hoc datur intelligi ut adultus, qui potest loqui, ore proprio confessionem suam proferat, quam propterea cæteri offerunt pro parvulis, quia ipsi loqui non possunt. De qua re dicit Augustinus in epistola ad Bonifacium episcopum de parvulis requirentem : Quæris a me utrum parentes baptizatis parvulis suis noceant, cum eos dæmoniorum sacrificiis sanare conantur ? Et si non noceant, quomodo eis prosit, cum baptizantur, parentum fides, quorum eis non potest obesse perfidia ? Ubi respondeo tantam illius sacramenti, hoc est baptismi salutaris, esse virtutem, in sancta compage corporis Christi, ut semel generatus per aliorum carnalem voluntatem, cum semel regeneratus fuerit D per aliorum spiritalem voluntatem, deinceps non possit vinculo alienæ iniquitatis obstringi, cui nulla sua voluntate consensit. Si enim secundum sanctum Augustinum alterius voluntate regeneratur parvulus in baptismo, nulli incredibile debet esse, nisi salvetur fide alterius. Non enim potest, ut omnibus liquet, sapientiam habere fidei infans, qui nondum sapit neque intelligit : et qui non, juxta quod in promptu video, multum separatur moribus a pecoribus. Animam habet parvulus, quæ vivificat corpus, quam etiam habent pecora : memoriam habet, sed illam quam pecora habent, id est, eam quæ per sensum corporis intrat ad animam : nihilominus in cæteris operibus, quantum segregetur, aut non se-

gregetur ab illis, facile potest dignosci; neque hoc mirum, si absolvatur parvulus alterius fide, qui alieno peccato obligatus est. Quæ causa sit ut alterius voluntate regeneretur, memoratus Augustinus ad eumdem quem supra, in sequentibus monstrat: Ut autem, inquit, possit regenerari per officium voluntatis alienæ, cum offertur consecrandus, facit hoc unus Spiritus, a quo regeneratur oblatus. Non enim scriptum est: Nisi quis renatus fuerit ex parentum voluntate, aut ex offerentium, vel ministrantium fide; sed: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu. Aqua igitur exhibens forinsecus sacramentum gratiæ, et Spiritus operans intrinsecus beneficium gratiæ. Liquido hic monstratur morem confessionis nostræ tenuisse Ecclesiam sancti Augustini, id est, ut minister fidem suam offerat pro parvulo, quando dicit: Non enim scriptum est, nisi quis renatus fuerit ex parentum voluntate, aut ex offerentium vel ministrantium fide. Quod propterea dicit, ut intelligamus non esse opus liberandi parvulum voluntate sive fide offerentium, sed Spiritu sancto, qui communis est majoribus offerentibus et parvulis renatis. Tamen ut hoc fiat, id est, ut salvetur parvulus per opera Spiritus sancti, valet multum voluntas et fides offerentium. Et paulo post dicit memoratus Augustinus in memorata epistola: Regenerans ergo Spiritus in majoribus offerentibus, et parvulo oblato renatoque, communis est: ideoque per societatem unius ejusdemque Spiritus prodest offerentium voluntas parvulo oblato. Dicitur quodammodo parvulus fidem habere propter fidei sacramentum, et conversionem ad Deum habere propter conversionis sacramentum, quia est in illo celebrata similitudo fidei, similitudo conversionis. Unde eadem in epistola idem qui supra: Si enim sacramenta quædam similitudinem rerum earum quarum sacramenta sunt, non haberent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque jam ipsarum rerum nomina accipiunt. Sicut ergo secundum quemdam modum, sacramentum corporis Christi, corpus Christi est; sacramentum sanguinis Christi, sanguis Christi est, ita et sacramentum fidei, fides est. Nihil est autem aliud credere, quam fidem habere: ac per hoc, cum respondetur parvulos credere, qui fidei non habent effectum, respondetur, fidem habere propter fidei sacramentum, et convertere se ad Deum propter conversionis sacramentum: quia et ipsa responsio, ad celebrationem pertinet sacramenti, sicut de ipso baptismo Apostolus: *Consepulti*, inquit, *sumus Christo per baptismum in mortem*... Non ait, sepulturam significavimus, sed prorsus ait, *consepulti sumus*. Sacramentum ergo tantæ rei, non nisi ejusdem rei vocabulo nuncupavit. † Ex sacramento quidem habet similitudinem, quasi ipse parvulus respondeat: ex ore offerentium fidem suam, habet quodammodo fidem. Sicut nos propter similitudinem sepulturæ Domini, quam accepimus in baptismo, ipsam rem, id est sepulturam, agimus, ita ex responsione parentum sive offerentium, qui

A similitudinem credulitatis parvulorum exercent, agitur in infantibus fides. Solemus enim nominare infantem, et dicere ei: Credis in Deum Patrem? atque respondet offerens? Credo. Satis superius demonstratum est ex evangelico testimonio, quod fides offerentis possit eum salvare. Et ex Augustino possumus intelligere eumdem parvulum respondere voce offerentis, ubi dicit: Facit hoc unus Spiritus, ex quo generatur oblatus: et ubi idem Augustinus disputat et similitudine sacramentorum, ad eas res quarum sacramenta sunt, ubi dicit, cum respondetur, parvulos credere qui fidei non habent affectum. Ex quo intelligere possumus, ex similitudine responsionis, quasi ipse parvulus respondeat, sacramentum fidei celebrari in parvulo, et in alio loco, ubi dicit: Nam

B sicut credere respondent, ita etiam fideles vocantur. † Ita credo propter opus unius Spiritus sancti, quod offerens respondet, hoc esse illius quem offert. Non diceret toties sanctus Augustinus fidei sacramentum nisi esset aliquis effectus inter rem ipsam et similitudinem ejus, id est, inter sacramentum fidei, quod potest fides nominari, et ipsam fidem, quam homo profert ex intelligibili animo. Sicut enim distat aliquid inter nostram sepulturam, quam accepimus in baptismo, et Christi, qua resurrexit a mortuis, ut ultra non moriatur: ita inter sacramentum fidei et fidem: Tamen ipsa sacramenta ad hoc valent ut nos perducant ad ipsas res quarum sacramentum sunt. Sacramento fidei salvatur parvulus usque ad tempus quo possit discere fidem suam. Unde qui supra, in

C sequentibus ad eumdem quem supra, dicit: Itaque parvulum etsi nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem facit. Nam sicut credere respondetur, ita etiam fideles vocantur, non rem ipsam annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. Cum autem sapere homo cœperit, non illud sacramentum repetit, sed intelligit, ejusque veritati consona etiam voluntate coaptabitur. Hoc quandiu non potest valebit sacramentum ad ejus tutelam adversus contrarias potestates, et tantum valebit, ut si ante majoris [rationis] usum ex hac vita migraverit, per ipsum sacramentum, commendante Ecclesiæ charitate, ab illa damnatione quæ per unum hominem intravit

D in mundum, Christiano adjutorio liberetur. Hoc qui non credit, et fieri non posse arbitratur, infidelis est etsi fidei habeat sacramentum: longeque melior est illo parvulus qui etiamsi fidem nondum habeat in cogitatione, non ei tamen obicem contrariæ cogitationis apponit.

CAPUT XXV.

De consecratione baptisterii.

In prima oratione mundatur et serenatur habitaculum hospitis, qui Deum debet suscipere, et deprecatur ejus adventus, ut ex ipsa oratione possumus cognoscere. *Omnipotens*, inquit, *sempiterne Deus, adesto magnæ pietatis tuæ mysteriis, adesto sacramentis*, etc. In sequenti manifestat se jam habere hospitem cui loquatur: quapropter dicit: *Sursum*

corda. Deinde gratias agit quia dignatus est tam magnus hospes ad tam humile hospitium descendere, ut in eadem oratione monstratur. *Et licet*, inquit, *nos tantis mysteriis exsequendis simus indigni*, etc. Deinde recolit miracula quæ jam facta sunt per aquam, id est: In primordio creationis Spiritus sanctus ferebatur super aquas, ut virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet. Refert et aliud, quod in salutatione areæ factum est.

Unde ita scriptum est in memorata oratione: *Deus, qui nocentis mundi crimina per aquas abluens, regenerationis speciem in ipsa diluvii effusione signasti*, etc. Postea intrat sacerdos ad expulsionem diaboli, dicendo: *Procul ergo hinc, jubente te Domine, omnis spiritus immundus abscedat*, etc.

Quali ignominia dignus sit hospes aquæ expelli, per suam insufflationem sacerdos monstrat, ut illud impleatur quod Dominus dixit: Nunc princeps mundi hujus ejicietur foras. Ejecto illo hospite munitur aqua crucis signaculo, ut non habeat locum redeundi diabolus. Per invocationem sanctæ Trinitatis exemplo baptismi Christi, Trinitas adest in nostro baptisterio per invocationem sacerdotis.

Prima benedictio Patrem invocat, quæ dicit: *Benedico te, creatura aquæ, per Deum vivum, per Deum sanctum, qui te in principio verbo separavit ab arida*, et reliqua. Secundæ benedictioni Filius adest: *Benedico te et per Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui te in Cana Galilææ signo admirabili suæ potentiæ convertit in vinum*, et reliqua. Spiritus sanctus introducitur in novissimo, et est omnis deprecatio ut sicut Dominus jussis suis aquam fecit obtemperare in superioribus miraculis, ita et nunc eo jubente efficiatur non solum habilis ad abluenda corpora, sed etiam ad purificationem mentis, sicut in sequentibus dicitur, ut præter naturalem emundationem, quam lavandis possunt adhibere corporibus, sint etiam purificandis mentibus efficaces. Hoc in loco, id est, postquam dixerit sacerdos: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, mutatur vox quasi ad lectionem legendam.

In præsenti oratione humilis deprecatio est, seu aliqua præparatio mentis ad impetrandum adventum sancti Spiritus in aquam, ut sicut in prima oratione deprecatus est Deus venire in mentem sacerdotis, sic et in sequentibus deprecetur virtus Spiritus sancti, ut veniat in naturam aquæ. Ita enim dicit sacerdos: *Hæc nobis præcepta servantibus*, ac si dicat: Non nostra præsumptione tantam virtutem audemus invocare in naturam aquæ, sed ex præcepto Domini nostri qui jussit baptismum exercere. Atque deinceps infit: *Tu Deus omnipotens clemens adesto, tu benignus aspira*, et reliqua quæ sequuntur. Post hanc humilem deprecationem vocat sacerdos Spiritum sanctum, et alta voce, id est, alto mentis affectu deprecatur, ut dignetur advenire ad ipsam aquam ita dicendo: *Descendat in hanc plenitudinem fontis virtus Spiritus tui*. Quæ deprecanda sunt, ut ibi operetur, sequentia verba monstrant præsentis orationis.

CAPUT XXVI.

De immissione cereorum in aquam.

Clamante voce sacerdotis, ut descendat virtus Spiritus sancti in aquam, cerei neophytorum deponuntur in aquam. Quare hoc? nisi ut demonstretur modo cereus signare Spiritum sanctum? Legitur unam columnam fuisse in itinere filiorum Israel, quæ utrumque haberet in ministerio, hoc est, ut lux eis esset in nocte ex una parte, et ex altera protectio nubis in die. De qua dicit sanctus Augustinus in libro XII contra Faustum: Cur non ergo et nobis Christus columna, quia et rectus et simus, et fulciens infirmitatem nostram per noctem lucens, per diem non lucens, et ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant. Leguntur que quasi duæ, ut nostra translatio tenet: Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, et per noctem in columna ignis. Ut enim per cereum illuminatum ad memoriam reducimus columnam ignis, quæ figurabat Christum, a quo illuminati sunt apostoli, quibus dicitur: *Vos estis lux mundi:* sicut a benedicto cereo illuminatur alter cereus, ita per cereos exstinctos sive, ut melius possumus dicere, cereum propter unitatem Ecclesiæ, per quem ad memoriam reducimus columnam ignis, Spiritus sancti persona designatur. Unde Gregorius Nazianzenus in sermone de secundis epiphaniis: Baptizavit, inquit, Moyses in mari et in nube, sed in typo et in figura: ita enim Paulus pronuntiat. Habuit ergo mare formam aquæ, nubes vero Spiritus sancti.

Sine lumine est cereus neophytorum usque ad tempus quo cæteri ecclesiæ illuminantur: tempore quo cæteri cerei illuminantur, illuminantur et neophytorum. Postquam enim Spiritus sanctus purgaverit corda neophytorum, et eos introduxerit in societatem et unanimitatem Ecclesiæ, tunc illuminabit corda eorum.

Sicut enim in sua persona habet, ut sit communicatio Patris et Filii: habet in operatione, ut conjungat sanctam Ecclesiam, et contineat in unitate. Solemus differre officium illuminandorum cereorum usque ad missæ officium: sive propter causam, ut prius accipiant neophyti impositionem manus episcopi, et sic eos credamus illuminari Spiritu sancto, seu propter noctem, in qua celebramus missam, ut sicut gloria resurrectionis illustrata est, ita illustretur lumine nostrorum cereorum. Dictum est, ut æstimo, quare cerei deponantur in aquam ad invocationem Spiritus sancti, quoniam ipsi Spiritus sancti personam aliquo modo demonstrant.

CAPUT XXVII.

De unctione chrismatis a presbytero, et de impositione manus episcopi super neophytum.

Antequam aliquid dicatur de manus impositione episcopi, dicendum est, qua de causa ungatur neophytus a presbytero in vertice capitis. Ut in gestis

pontificalibus legitur, Sylvester papa instituit, ut a presbytero ungeretur neophytus in cerebro; ita enim scriptum est : Hic constituit, ut baptizatum liniat presbyter chrismate levatum de aqua propter occasionem transitus mortis †. Quo tempore Sylvester regeret Ecclesiam, manifestum est : hoc est, tempore quo Nicænum concilium confirmatum est sub imperatore Constantino. Dein, ut reor, Patres sancti constituerunt, ut ungerentur neophyti a presbyteris chrismate consecrato ab episcopo. Unde unus eorum doctor egregius Beda dicit in tractatu super Actus apostolorum. Nam presbyteris, sive extra episcopum, sive præsente episcopo, cum baptizant, chrismate baptizatos ungere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum : non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum paraclitum baptizatis. Quod si antea agebatur superflue constitutum a sancto Sylvestro, quod jam agebatur. Secundum hoc constitutum, reor, quod ad hoc priore tempore de unctione chrismatis pontifex exspectabatur, ut per manus episcopi omnis unctio charismatis ageretur : usque ad illud tempus non generaliter omnes baptizabantur, præcipue cum imperatores et ministri eorum pagani erant, ac ideo non facile neophytis potuit occurrere episcopus, vel ipsi ad episcopum venire. Sacerdos, qui ungit neophytum, verbis suæ orationis solutionem vinculorum et alligationem vulnerum monstrat, dicendo : Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui te regeneravit ex aqua et Spiritu sancto, quique dedit tibi remissionem omnium peccatorum. In istis verbis et curationem intelligimus plagarum, et solutionem vinculorum. Postea addit memoratus sacerdos : Ipse linit te chrismate salutis in vitam æternam : in istis vero intelligimus salvationem quamdam, quæ pertinet ad salutem usque in vitam æternam. Episcopus vero transilit verba : Ipse te linit chrismate salutis, quasi ditior, non solum ut salvare possit, sed etiam ditare, et dicit : Emitte in eum septiformem Spiritum sanctum tuum paraclitum de cœlis, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis, adimple eum spiritu timoris Domini et consigna eum signo crucis, in vitam propitiatus æternam. Hæc sunt vestimenta, quibus ornari oportet filium regis, ut stare possit in aula cœlesti. Qui baptizantur, filii sunt Dei, ut Joannes Evangelista narrat : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*, et reliqua. Episcopus deprecatur Deum, ut sicut lavare dignatus est hominem per baptismum, ita dignetur vestire regalibus vestibus, quibus indui oportet filios regis. De quibus filiis dicit apostolus Paulus : *Omnes qui in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Ibi induunt se neophyti Christum, ubi renovantur in imaginem ejus qui creavit eos. Mens enim vestis se Christo, quando illo spiritu vestitur, qui requievit in homine Christo, postquam cœpit esse homo. Audivi quemdam interrogare, si

A sine impositione manus episcopi possit neophytus possidere regnum cœlorum. Latro qui in cruce confessus est Dominum, et audivit ab eo, *Hodie mecum eris in paradiso*, non suscepit manus impositionem, quamvis eum baptizatum credamus fuisse in cruce suo sanguine. De quo baptismo dicit Gregorius Nazianzenus in sermone de secundis Epiphaniis : Scio enim et quartum baptismum, quo quis sanguine suo per martyrium baptizatur, quo baptismo etiam Christus baptizatus est, ut et in hoc, sicut in cæteris formam credentibus et se sequentibus daret. † De quo baptismo dicit Augustinus in epistola ad Seleucianum : Jam non debemus quærere quando quisque fuerit baptizatus; sed quoscunque legimus in corpore Christi, quod est Ecclesia, pertinere ad regnum cœlorum, non nisi baptizatos in-
B telligere debemus : nisi forte quos angustia passionis invenit, et nolentes negare Christum, antequam baptizarentur, occisi sunt, quibus ipsa passio pro baptismo deputata est. Etiam verba S. Sylvestri, qui ob remedium difficultatis episcopum consequendi ante exitum animæ, jussit ut liniretur neophytus a presbytero chrismate salutis in vitam æternam, sic sonant quasi possit recipi in regno cœlorum sine impositione manus episcopi. Diversæ enim sunt mansiones in domo Patris. De illis qui per negligentiam amittunt episcopi præsentiam, et non suscipiunt manus impositionem, pensandum est, ne forte in justitia illa damnentur, in qua negligenter exercent justitiam, quia debuerunt festinare ad manus
C impositionem. Sicut enim Christus dicit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei :* similiter dicit : *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Vere in baptismo dimittuntur nostra peccata, et consepelimur Christo, in resurrectione justificamur, sicut dicit apostolus Paulus : *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* Quis eum suscitasset a mortuis, idem Apostolus manifestat ad Romanos dicens : *Quod si spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis: qui suscitavit Jesum a mortuis, convivificabit etiam mortalia corpora vestra.* Ad quod opus vivificet
D Spiritus corpora nostra, superius in memorata epistola demonstratum est, ubi idem dicit : *Spiritus vero vivit propter justificationem.* De qua justificatione dicit sanctus Augustinus in libro de Civitate Dei vigesimo primo, capitulo vigesimo septimo : Nam quid cui prodest, quod baptizatur, si non justificatur ? Nonne qui dixit : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum Dei:* Ipse etiam dixit : *Nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum ?* Christus resurrexit propter justificationem nostram, Spiritus eum suscitavit a mortuis : idem Spiritus vivificat, sive vivificabit et mortalia corpora nostra. Liquido apparet quod resurrectio corporis Christi nobis vivificationem promittat, quæ resur-

rectio fit propter justificationem nostram. Justificatio nostra est in exercitatione bonorum operum, ut Ambrosius ait in tractatu epistolæ ad Romanos. Quamvis et justus bonus dicendus sit, tamen genera ipsa posuit, justum in exercitio significans, bonum vero natum qui simplicitate innocens dicatur. Nostra fides ita tenet, ut sine Spiritu sancto neque cogitare, neque agere recti aliquid valeamus. Per manus impositionem intimavit Paulus apostolus accipere Spiritum sanctum credentes, imponendo manus discipulis, quando venit Ephesum, et interrogavit eos dicens: Si Spiritum sanctum accepistis credentes? quos postea baptizavit, quia Joannis baptismate erant baptizati, et imposuit eis manus, ut acciperent Spiritum sanctum. Acceperunt olim quidam Spiritum sanctum sine impositione manus, etiam B antequam baptizarentur, sicut scriptum est in Actibus apostolorum: *Cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum Dei.* Unde Beda in eodem: Ne baptisma gentibus tradere dubitet quin Petrus sancti testimonio confirmatur, ipsas lavacri aquas, quas sanctificare solet novo ordine percurrentis: quod semel in testimonium fidei gentium, nunquam vero in Judæis evenisse reperitur. De qua re dicit Gregorius Nazianzenus in sermone de secundis Epiphaniis: Non continuo legem Ecclesiis dedit, si semel aliquando, aut raro aliquid tale factum est: quoniam quidem neque si una alicubi hirundo videatur, veris continuo tempus induxit. Quod miraculi causa fit, sive necessitatis, non est trahendum in consuetudinem. Secundum Matthæum, modis duobus baptizamur Spiritu. *Ipse* enim, inquit, *baptizabit vos Spiritu sancto et igne.* Baptizamur Spiritu sancto et igne: baptizamur Spiritu sancto, quando abluimur a peccatis, quam ablutionem significant albæ vestes in baptismate per totum corpus. Baptizamur igne, quando ardorem Spiritus accipimus: ut apostoli acceperunt in die Pentecostes. Baptismum ignis accipimus per impositionem manus episcoporum, qui consumat ligna, fenum, stipulam: quia Deus ignis consumens est, et calorem præstat vitæ æternæ, atque lumen videndi ea quæ mortalibus oculis clausa sunt. Iste modus apparitionis Spiritus sancti, non fuit necessarius in Christi baptismate: quia non venit ostendere necessario ea operari in homine Christo, quæ commemoravimus, quoniam in eo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter; sed in apostolis et cæteris hominibus: Si quis sine isto baptismate migraverit de sæculo, periculosum iter arripit. Hoc prævidens Sylvester papa, quantum potuit, subvenit: et propter absentiam episcoporum, necessitate addidit ut a presbytero ungerentur. Timendum est, ne illa differentia sit inter illum, qui sine impositione manus moriatur, et inter illum qui eum accipit, quæ est inter stellarum claritudinem, hoc est, quamvis non excludantur a regno Dei propter cætera bona opera, tamen non habeant illum locum, quem haberent, si illam acciperent. Non nego posse hominem accipere Spiritum sanctum sine impositione manus, si eum Dominus dare voluerit: sed eum oppido constringit apostolica observatio, quam exercuerunt per manus impositionem, et cura præsens ecclesiastica, qui per negligentiam perdit manus impositionem. Conferamus eadem dona, juxta Augustinum, cum beatitudinibus demonstratis in monte: et videamus ex verbis Augustini quantum periculum incurrat, qui negligenter exit de mundo sine impositione manus. Moratus doctor sapientiam comparat pacificis: in quibus ordinata sunt omnia, nullusque motus adversus rationem rebellis est †. Secundum hanc comparationem non est pacificus, qui sapientiam non habet, neque Filius Dei. Si non fuerit pacificus, Filius Dei non est: quapropter non intrabit in aulam cœlestem. Intellectum comparat mundis corde, qui purgato oculo cernere possunt, quod corporeus oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Secundum hæc, qui non habet intellectum, quo vadat? quia cæcus est, et nescit quo vadat. Consilium comparat misericordibus, qui dimittunt, ut dimittatur illis; et adjuvant cæteros sicut se volunt adjuvari. Sine hoc dono nemo pervenit ad regnum Dei, dicente Evangelio: *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris*, nec Pater vester cœlestis dimittet vobis peccata vestra. Fortitudinem comparat esurientibus, qui laborant desiderando gaudium de veris bonis. Qui potest adipisci regnum cœlorum, nisi desiderans gaudia verorum bonorum? Scientiam comparat lugentibus, C quia jam cognoverunt in scripturis, quibus malis vincti teneantur, quæ tanquam bona et utilia ignorantes apperuerunt.

Nisi enim homo agnoscat errorem suum et ab eo se corrigendo revertatur, non est aptus regno Dei. Pietatem comparat mitibus: qui enim pie quærit sanctam Scripturam, et non reprehendit quod nondum intelligit, et propterea non resistit, quod est, mitem esse, ipse possidebit terram. Timorem comparat humilibus, de quibus Evangelium manifestat quod ipsorum sit regnum cœlorum. Ad quod præmium hæc dona perducant, in clausula præsentis comparationis, idem, cujus verba intelligere cupimus, explanat, dicendo: Unum autem præmium, quod est regnum cœlorum, pro his gradibus varie D nominatum est. Sicut enim his subvenitur a donis Spiritus sancti, quibus tribuit idem Spiritus sanctus, ut pie quærerent ac salubriter exspectarent baptismalia sacramenta, quamvis ad ea non perveniant: sic timendum est, ne non subveniatur his qui negligenter hæc Dei dona quærunt.

De his autem qui negligenter ea tribuunt, scriptum est in Evangelio: *Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi: oportuit ergo te mittere pecuniam meam nummulariis.* Et post pauca: *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium.* Memorata dona sanctus Gregorius per gradus ascendentium enarrat in libro de Ædificatione templi,

unde quædam excerpsimus, quæ hic locum habent. Propheta ergo, inquit, quia de cœlestibus ad ima loquebatur, cœpit magis a sapientia, et descendit ad timorem : Sapit, qui credit in sanctam Trinitatem. Intelligit qui præcepta divina sensu percipit et opere implet. Consilium habet, qui quodcunque agit, prudenter prævidet. Fortis est, qui resistit diabolo et voluntati ejus. Scit, qui inter bonum et malum discernere novit. Pius est, qui peccata dimittit, et eleemosynas facit. Timet Deum qui non tantum bene facit, sed male facere non audet.

Sed nos qui a terrenis ad cœlestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeremus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. In mente etenim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini : secundus, pietas : tertius, scientia : quartus, fortitudo : quintus, consilium : sextus, intellectus : septimus, sapientia.

Est enim timor Domini in mente, sed qualis est iste timor, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati tribulationi ejus dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est, qui non sublevatur ad pietatem : sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si forte pepercerit quæ parcenda non sunt. Peccata enim quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplinæ sunt verbere corrigenda. Sed inordinata pietas, cum temporaliter parcit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut ergo vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est, ad scientiam : Ut sciat, vel quid ex misericordia puniat, vel quid ex misericordia dimittat. Sed quid si sciat quid agere quisque debeat : virtutem vero agendi non habeat. Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem : ut cum videt quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit, ne timore trepidet : et pavore collapsa, non valeat bona defendere quæ sentit. Sed sæpe fortitudo si fuerit improvida, et minus contra vitia circumspecta, ipsa sui præsumptione in casum ruit : ascendat ergo ad consilium, ut prævidendo præmuniat omne quod agere fortiter potest. Sed esse consilium non potest, si intellectus deest : quia qui non intelligit malum quod agentem gravat, quomodo potest bonum solidare, quod adjuvat : itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid si intellectus magno quidem acumine vigilet, et moderari se nesciat per maturitatem? Ab intellectu ergo ascendamus ad sapientiam, ut quod acute intellectus invenit, sapientia mature disponat. Ut per oleum intelligamus rectam conversationem, quæ moderatur in mente per maturitatem sapientiæ : et per balsamum doctrinam, quæ bonum odorem præstat foris. Idem in eodem libro, in alio loco dicit de sapientia : Sapientia ad vitam, scientia vero pertinet ad doctrinam.

Chrismatis unctio, ut prætulimus, pertinet ad duo dona Spiritus sancti, id est ad sapientiam et scientiam : oleum, ad sapientiam; balsamus, odorem suum longe lateque spargens, ad scientiam. Hæc duo, id est vita et doctrina, sibi connexa inveniuntur in septem donis. Sapientia primum et intellectus. Sapientia ad vitam, intellectus ad doctrinam: consilium ad doctrinam, fortitudo ad vitam : scientia ad doctrinam, pietas ad vitam. Hæc sunt ornamenta vestis, quæ tribuit Deus menti per impositionem manus, sine quibus periculosum est aliquem inveniri in convivio regis, ne audiat vocem terribilem dicentis : *Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem?* Solent diverso modo orationem proferre magistri simul cum cruce, quam faciunt pollice in frontibus infantium. Omnia verba superius memorata, orationis verba sunt : quoniam non ab illis datur Spiritus, qui manus imponunt, sed deprecantur ut veniat. Unde Augustinus in libro decimo quinto de Trinitate, titulo vigesimo quarto : Nullus enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe, ut veniret in eos, quibus manus imponebant, non ipsi eum dabant, quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Eum quem superius precatus est pontifex, ut mitteret Spiritum sanctum, in sequentibus petit, ut suscipientem dignetur consignare in vitam æternam, id est ut eumdem Spiritum non amittat suscipiens usque dum perducat hospitem suum ad vitam æternam. De quo signaculo dicit Hieronymus in tractatu epistolæ ad Ephesios : Signati autem sumus Spiritu Dei sancto, ut et spiritus noster et anima imprimantur signaculo Dei, et illam recipiamus imaginem et similitudinem, ad quam in exordio conditi sumus. Hoc signaculo sancti Spiritus juxta eloquium Salvatoris, Deo imprimente, signamur. *Hunc*, enim ait, *signavit pater Deus.* Signatur ergo etiam Spiritu sancto omnis qui ex eo quod credidit Deo, signavit, quia verus est Deus, qui idcirco signatur, ut servet signaculum, et ostendat illud in die redemptionis purum atque sincerum, et nulla ex parte mutilatum, et ob id enumerari cum his valeat qui redempti sunt. Sine isto signaculo non oportet nos præsentari ante Deum : de quo quasi de aliquo vestimento, dicebat Paulus ad Corinthios : *Etenim qui sumus in corpore isto, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.* De quo vestimento dicat, in sequentibus monstrat : Qui autem perficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus Spiritus. Quoniam arrhabonem Dei suscepimus, ut illius simus, signo crucis quo redempti sumus, signamur, ut quando exterminator signum illud viderit in frontibus nostris pertranseat domus nostras, et videat quod non sui sumus, sed illius cujus signum portamus. Hæc crux chrismate efficitur, quod confectum est ex oleo et balsamo. Opera hospitis nostri, talis liquor monstrat. Charitatem quæ signatur per oleum; cum suis frondentibus foliis plantat in mente, et odorem bonæ notitiæ e nobis exhalat, sicut ex balsamo bonus odor redolet. Ut ab episcopis solis inungatur per manus impositionem, ab apostolis assumptum est, ut Beda declarat in tractatu super Actus apostolorum.

Notandum autem quod Philippus qui Samariæ A evangelizabat, unus de septem fuerit. Si enim Apostolus esset ipse, utique manum imponere potuisset, ut acciperent Spiritum sanctum. Hoc enim solis pontificibus debetur. Ipsa crux nullo in loco melius figitur quam in eo ubi summus pontifex laminam auream, in qua sculptum erat nomen Dei ineffabile, vigebat. Et ut per manus impositionem et orationem detur Spiritus sanctus, similiter ab apostolica auctoritate sumptum est, ut in Actibus apostolorum scriptum est: *Cum audissent apostoli qui erant Hierosolymis, quia recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum et Joannem: qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent Spiritum sanctum.* Et paulo post: *Tunc imponebant manum super illos, et accipiebant Spiritum sanctum.* Juxta exemplum B Petri et Joannis, occurrant episcopi ad loca ubi sunt, quibus necesse est imponi manus: occurrant et illi sine retractatione, qui accepturi sunt vestimentum nuptiale, ut possint, intrante rege, perseverare in convivio. Si aliquis prius subripitur de præsenti sæculo, quam possit occurrere ministerio tanto, Deus scit cur eum prius coget exire de præsenti sæculo. *Novit Dominus qui sunt ejus;* et secundum Joannem evangelistam, *Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.* Hoc omnino cavendum est, ne torpore securitatis, negligentia ostium apertum inveniat. Dicit Romanus libellus: C de quo sæpe commemoravimus: Oratione expleta, facit crucem cum pollice ex chrismate in singulorum frontibus, ita dicendo: In nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, Pax tibi, et cum spiritu tuo. Hæc verba sunt salutationis ad novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.

CAPUT XXVIII.

De Litaniis.

Litaniæ quæ fiunt circa baptisterii consecrationem, intercessiones sanctorum designant pro renascentibus, quod possumus discere ex lectione libri Apocalypsis, *Vidi ostium apertum in cœlo.* In ipsa Christus demonstratur sedens super sedem. Ibi Ecclesia, supra quam Dominus sedet, ibi indicium D aquæ, in colore jaspidis: et ignis, in sardinis. Ibi spiritus Dei in septem lampadibus ardentibus ante thronum, qui sunt septem dona Spiritus Dei: Ibi baptismus in mari vitreo, sicut scriptum est, *Et in circuitu sedis tanquam mare vitreum simile crystallo.* Unde Beda super eumdem librum †. Propter fidem veram, baptisma refertur ad vitrum, in quo non aliud videtur exterius, quam quod gestat interius. Crystallo quoque, quod de aqua in glaciem et lapidem pretiosum efficitur, baptismi gratia figuratur. De iri tacuimus, quia in ipso volumus designare litanias. Item inter alia dicit eadem Apocalypsis: Et iris erat in circuitu sedis, similis visionis smaragdinæ; unde qui supra in eodem: Iris qui fit sole nubes irradiante, et post diluvium primo propitiationis indicio factus est, intercessu sanctorum, quos Dominus illustrat, Ecclesiam muniri designat. Qui bene smaragdino lapidi nimiæ viriditatis comparantur. Quo enim hæreditatem immarcescibilem fide perfectiore exspectant, eo potentius etiam cæteros orando protegunt. Quia iris erat in circuitu sedis, aguntur litaniæ, et ante baptismum, et post baptismum. Litaniæ Græce, Latine deprecationes.

CAPUT XXIX.

De vestimento albatorum, et recapitulatio de Septuagesima.

Albati propter vestes albas vulgo appellantur. Scio eorumdem vestimentorum significationem diligenter explanatam ab archiepiscopis qui fuerunt tempore beatissimæ memoriæ Caroli ad eumdem, ejus tamen admonitione. Igitur non expedit in isto opusculo laborare de illa, sed tantum, ut dicam, juxta Domini pietatem, qui octo dies insinuent, in quibus vestiuntur albæ vestes, et cerei neophytorum illuminantur. Sicut enim septem dies pertinent ad Vetus Testamentum propter sabbatum: ita octo dies ad Novum, propter octavum diem resurrectionis. De qua re dicit Salomon: *Da partes septem, necnon et octo;* jam enim docebat populum suum, ut non semper inhærerent Veteri Testamento, sed transirent aliquando ad Novum. A sabbato enim usque ad sabbatum portantur albæ vestes, quæ nobis specimen præstant, quales debeamus esse in Novo Testamento, et qualia corpora recepturi in octava die. A sabbato usque ad sabbatum portamus illas, id est, ex qua die pignus Spiritus accipimus: qui propter septenarium numerum sabbato deputatur usque ad alteram sabbati, quæ est memoria illius sabbati, in qua præsentari nos oportet ante Dominum cum ipso pignore. Ipsa vestimenta sunt stolæ albæ, de quibus scribitur in Apocalypsi: *Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ.* Singulas modo habent stolas animæ sanctorum, de sua beata immortalitate gaudentes. Et iterum in eodem: *Amicti stolis albis, et palmis in manibus eorum:* stolis, baptismum; palmis, triumphum crucis insinuat. Et iterum in eodem: *Beati qui lavant stolas suas, ut sit potestas eorum in ligno vitæ*, et reliqua. Dignum præmium stolis candidis, id est vitæ immaculatæ promittit, videlicet, ut Domini aspectu, qui est vita æterna, potiatur. Ex memoratis sententiis possumus dignoscere duas res, id est ut albæ vestes sint in signum, qualia corpora nostra debeant esse in Novo Testamento (corpora enim sunt quodammodo vestes animæ), et qualia nobis promittantur in futuro. De quibus Salomon ait: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat.* Et hic possumus intelligere, quod talia debeant esse opera nostra omni tempore, qualia sunt vestimenta albatorum, tam munda et candida. Et sicut ab illorum capite oleum non deficit per octo dies, ita nunquam charitas ex mente nostra deficiat. Quod in sabbato exuuntur ipsa vestimenta, hoc vult demonstrare

quod in die exitus animæ quando recedit de corpore A inveniat eadem anima sabbatum, id est requiem, et vestimenta sua hic dimittat, id est corpus, ut recipiat illud iterum in novissimo die. Unde mihi videtur congruentius esse, si portanda sunt post dies octo, et ut vere portanda sunt vestimenta albatorum, ut potius ab ipsis portentur a quibus portata sunt in sanctificatis diebus, quam ab illis qui se multis maculis polluerunt post baptismum: quia corpora nostra non alias animas recipient in futuro, quam eædem quæ illa rexerunt in præsenti. Duplicia solent esse eadem vestimenta: et duplex remuneratio sanctis promittitur in æterna vita. Unde Isaias: *Duplicia in terra sua possidebunt, id est gaudium* animæ, et gloriam incorruptibilis corporis. Quoniam peccatis imminentibus polluimus corpora nostra post baptismum, festinemus ad priorem emundationem per secundum baptismum venire, id est per pœnitentiam: Quis est qui purget nos a peccatis nostris? Et quis est qui introducat ad priorem mundationem, nisi Spiritus sanctus? Spiritus sanctus est septiformis. Manifestum est, si decem præcepta ejus custodiamus, eidem creatori nostro a quo per inobedientiam recessimus, per obedientiam conjunctos nos esse. Qua de re in septuagenario numero qui est septempliciter decuplatus, ploremus et defleamus nostram miseriam, ut Spiritus sanctus expurget nos a nostris peccatis, et deducat per præcepta sua usque ad denarii remunerationem, ut ipsum regem Dominum nostrum in decore suo mereamur videre. Diximus, quantum potuimus, in superioribus septuagesimum numerum pertinere ad plorationem captivorum populi Dei, qui fuerunt sub Nabuchodonosor in Babylone. Possumus et eamdem septuagesimam aliquo modo comparare filiis Israel, qui fuerunt in Ægypto sub Pharaone, quasi prima officia, *Circumdederunt me gemitus mortis*; et, *Exsurge, quare obdormis, Domine?* et, *Esto mihi in Deum protectorem*, congruant illi tempori, quando filii Israel se viderunt affligi ab Ægyptiis, et clamaverunt ad Dominum, ut scriptum est in Exodo: Post multum temporis mortuus est rex Ægypti, et ingemiscentes filii Israel propter opera, vociferati sunt, et ascendit clamor eorum ad Dominum ab operibus et audivit gemitum eorum, et recordatus est pacti quod pepigit cum Abraham et Isaac et Jacob. Et officium quartæ feriæ, quod est caput jejunii illi tempori, quando dixit Dominus ad Moysen: *Solve calciamentum de pedibus tuis*. Epistola vero, quæ in eodem die legitur, demonstrat nobis quid sit solvere calceamentum de pedibus, ut ex multis unum dicam: *Egredietur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo*. Calceamentum a nostris pedibus solvitur, quando opus quod ex necessitudinibus concupiscentiæ carnalis percepimus, intermittitur. Et officium Quadragesimæ illi tempori, quando affligebatur Pharao, ut liberaretur populus Dei: et postea perveniendum est ad mare Rubrum, id est ad baptismum: ac deinde transeundum per desertum sub ducibus sicut neophyti nostri per octo dies sub ducibus presbyteris scilicet atque patronis et matronis deducuntur, et sic tandem perveniendum in sabbato ad terram promissionis. Illi qui baptizant, patres sunt baptizatorum, ut ex multis testimoniis Scripturarum possumus conjicere: sicut Marcus dicitur filius Petri in baptismate. De talibus filiis florent affatim scripturæ apostolorum. Quoniam plures sunt baptizatorum, quam deduci possint ab his qui baptizant, commendantur cæteris patribus spiritualibus, ut eis hoc præbeant, quod a presbyteris præbendum erat. Nec sic abhorret a vero quod quadraginta duæ mansiones filiorum Israel, quasi quadraginta duo dies nos perducant ad terram promissionis; quoniam propter nos qui jam transivimus mare B Rubrum, constituti sunt quadraginta duo dies, ut qui in captivitate peccatorum nostrorum redegimus nos, per exempla patriarcharum revertamur ad terram promissionis, non per baptismum aquæ: catechumeni nostri, qui nondum transierunt mare Rubrum, possunt esse sub typo populi Israel, qui adoraverunt idola in Ægypto, et per duces optimos Moysen et Aaron, liberati sunt de Ægypto, et transierunt mare Rubrum.

CAPUT XXX.

De illuminatione cereorum.

Quod illuminatio cereorum secundum libellum Romani ordinis exspectatur usque ad Agnus Dei, hoc demonstrat, quod per illum agnum qui tollit C peccata mundi unusquisque lumen accipere debet.

CAPUT XXXI.

De missa in nocte.

Dicamus, modo *Gloria in excelsis Deo*, quia tanto lumine illustrata est præsens nox, scilicet, Dominica resurrectione; canamus laudes Deo, quoniam, in quibus habitabat diabolus, jam inhabitat Spiritus sanctus. Hoc ait pontifex ore et mente, ut nos mente teneamus, dicendo: *Deus qui hanc sacratissimam noctem gloria Dominicæ resurrectionis illustras, conserva in nova familiæ tuæ progenie adoptionis Spiritum, quem dedisti*. Ubi notandum vocem ministrorum ad neophytos esse usque ad Evangelium. Dicit ad eos lector: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite; ubi Christus est in dextra Dei sedens*. D Habes lectionem de anagogico pede, in quo catechumeni accensi per verba cantici, sicut cervi desiderabant apparere ante faciem Dei; quod nunc habent in effectu, tunc habebant in desiderio. Nemo perfecte potest sapere quæ sursum sunt, nisi interno mentis cœlesti sapore prius fuerit accensus. Dicit ad eos lector: *Mortui enim estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Commortui estis Christo per baptismum, vita vestra futura jam est in Christo, est vobis vita reposita in sua vita. Quod in illo scitis factum ex resurrectione, in vobis sperate futurum: *Cum enim Christus apparuerit vita vestra*, id est cum se demonstraverit ille qui modo in se servat vitam vestram, et fecerit vos esse, quod ipse jam est per immortalitatem, tunc et vos appa-

rebitis cum ipso in gloria, quæ modo vobis promittitur. A Quapropter dicit officialis : *Nolite esse otiosi, offerte Deo sacrificium.* Augustinus nobis demonstrat in psalmo centesimo sexto decimo, quale sacrificium debeant offerre. Audivimus, fratres, admonentem nos atque hortantem Spiritum sanctum, ut sacrificium confessionis offeramus Deo. Et paulo post : Per vosipsos potestis advertere, non tantum in peccatis, sed et in laudibus Dei confessionem divinis litteris solere nominari. Quid congruentius in hoc psalmo quando *Alleluia* cantamus, quod est, laudate Dominum, nos admoneri intelligimus, cum audimus : *Confitemini Domino*, quam idipsum scilicet, ut laudemus Dominum? Non potuit laus Dei brevius explicari, quam ut diceretur, *quoniam bonus est*. Quid sit grandius ista brevitate, non video. Et paulo B post : Sed quoniam populo dicitur in prænuntiatione futurorum liberato ab omni labore et captivitate peregrinationis, et ab omni permixtione iniquorum, quod ei per gratiam Dei præstitum est, non solum non retribuentis mala pro malis, sed etiam retribuentis bona pro malis, convenientissime adjunctum est, *quoniam in sæculum misericordia ejus.* Ex uno præcepto pendet *Alleluia*, et tractus qui sequitur, hoc est, ut neophyti offerant Deo sacrificium laudis. Tractus dicit, in causa neophytorum : *Laudate Dominum, omnes gentes, laudate eum, omnes populi; quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.* De quibus duabus virtutibus idem qui supra dicit in psalmo CXII. Hæc C duo, misericordiam et veritatem, advertite, in sanctis Scripturis, quam sæpe sibi jungantur. In sua quippe misericordia vocavit impios, et in veritate judicat eos, qui vocati venire noluerunt. Præsentes neophyti iter paratum habent intrandi ad regna cœlorum : porta aperta est eis, quam nos, qui inquinati sumus per mundanum affectum post baptismum, pulsare debemus bonis operibus. Idcirco tantum in causa est erga eos, ut offerant Deo sacrificium laudis. Cantatur prius *Alleluia*, quod est Hebræum. Hebræa enim mater est cæterarum linguarum, ut credimus, et nobilissima constat propter auctoritatem divinæ Scripturæ; Latina inferior quasi filia, sive nurus, quam duxit in uxorem filius Synagogæ, ac per hoc *Alleluia* præponitur hic, quod non fit in cæteris officiis : tamen cum ventum fuerit ad dicen- D dum de prima et octava die neophytorum, oportet repedare eamdem portam, sive sic, seu alio modo. Ecce finitum est sacrificium neophytorum. Deinde resurrectio Domini ad memoriam reducitur, et angelorum allocutio ad feminas et feminarum affectus. Evangelium narrat secundum Marcum modum conventus feminarum, et dixit : *Dum transisset sabbatum, Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Ut opinor, propter mulierum imitationem dicit Romanus libellus non portari hac nocte ante Evangelium aliud nisi thymiama, sive quia dubitat utrum jam carnem suam plenam munere lucis revexisset ab inferis Dominus, hoc tantummodo obtulerunt mulieres. Illis locutus est angelus, dicens : *Nolite expavescere ; Jesum quæritis Nazarenum crucifixum : surrexit, non est hic.* In sequentibus manifestatur affectus mulierum : *At illæ exeuntes, fugerunt de monumento. Invaserat enim eas timor et pavor, et nemini quidquam dixerunt, timebant enim.* Quod ita Beda super Marcum : Merito movet quomodo Marcus scribat, *et nemini quidquam dixerunt*, cum dicat Lucas, *et regressæ a monumento, nuntiaverunt hæc omnia illis undecim et cæteris omnibus.* Similiter Matthæus, *et exierunt de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus;* nisi intelligamus ipsorum angelorum nemini ausas fuisse aliquid dicere, id est respondere ad ea quæ ab illis audierant, aut certe custodibus quos jacentes viderunt *. Reducendo ad memoriam silentium et sacrificium mulierum, in tempore sacrificii silent cantores. Et earum sacrificium erat tunc quod ferebant unguentum ad ungendum corpus Domini. *Sanctus, sanctus, sanctus* cantant, quod est angelorum cantus, quia angeli non tacuerunt de ejus resurrectione, sive iste, qui modo locutus est in Marco; sive illi quos Joannes narrat sedentes, unum ad caput et unum ad pedes. Vice mulierum iterum Agnus Dei reticent cantores, *Agnus Dei*, dico, *qui tollis peccata mundi, miserere nobis.* Maria dicebat hortulano : *Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum? quem* credebat, furtim sublatum, non credebat tollere peccata mundi, ac propterea audivit quando voluit Dominum tangere : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Sacerdos vicarius Christi implet officium suum. Dubitantibus apostolis de sua resurrectione, timentibus mulieribus et nihil dicentibus angelorum concentus clamat Christum resurrexisse a mortuis. Christus ipse per suam gloriosam apparitionem manifestum se facit quibuscunque vult.

CAPUT XXXII.
De octo diebus neophytorum.

Dicit Augustinus ad Januarium : Hæc de Scripturis firmissime tenentur, id est Pascha et Pentecoste, ut quadraginta dies illi ante Pascha observentur, Ecclesiæ consensio roboravit : sic etiam, ut octo dies neophytorum distinguantur a cæteris, id est, ut octavus primo conveniat *. Octo officia quæ fiunt in commemoratione neophytorum, distinguuntur a cæteris sequentibus usque ad Pentecosten. Primum habet duas laudes, id est, *Alleluia, Confitemini Domino*, et tractum, *Laudate Dominum, omnes gentes.* Octavum habet duas, id est, duo *Alleluia, Hæc dies*, et *Laudate, pueri, Dominum :* quod non fit in nullo sabbato alio usque in Pentecosten. Sex medii habent responsorium et *Alleluia.* Prima ergo vita, ut qui supra ad eumdem, non fuit sempiterna peccanti. Requies autem ultima sempiterna est, ac per hoc et octavus sempiternam beatitudinem habebit, quia requies illa, quæ sempiterna est, excipitur ab octavo, non exstinguitur, neque enim esset aliter sempiterna. Ita erit octavus qui primus, ut prima vita,

sed æterna, reddatur. In memoratione primæ vitæ, quam habuit primo Adam, *Alleluia* canitur, et quia non fuit sempiterna, tractus sequitur, ut in lingua humiliore humilitas posterioris vitæ recordetur. Adhuc neophyti in peregrinatione sunt, in qua tamen laudare Dominum debent, quia sunt redempti. Requies ultima, quæ redditur in septima die, et perficitur in octava, ipsa habet sempiternam beatitudinem : ac per hoc in memoriam potissimæ restaurationis in septima die, et in octavo officio duo *Alleluia* cantantur : primum, quia vita redditur; secundum, quia sempiterna *Alleluia*. Gloriosior omnium linguarum lingua Hebræa est. Atque in isto loco eadem ratione possumus nos absolvere a debito octavarum dierum, id est Dominicorum Pentecostes, quando duo *alleluia* frequentantur. Duo sunt unde anima in septima die, id est requie, laudat Dominum unde de percepta lætitia, alterum de percipienda in resurrectione, et alio modo : Homo in resurrectione constabit ex anima et corpore, quamvis spirituali. In recordatione illius resurrectionis per Dominicos dies Pentecostes duo *alleluia* celebrantur. Et quia Dominica resurrectio præcessit in octavo die, quod futurum erit in resurrectione nostra, hoc agimus per Dominicos dies Pentecostes, id est, ut et mens et corpus laudet Dominum. Et quia interim sine corpore anima in te laudat Deum, per singulos dies *Alleluia* celebratur. In festivitatibus sanctorum duo *alleluia* sunt, quia jam de Domini aspectu potius lætantur, quam hæ quæ sunt tantum in requie animæ. Unum, quia requiescunt; alterum, quia vident Dominum. Quamvis memorata sabbati septima dies sit hebdomadis, tamen octavum officium in ea celebratur pro neophytis. At medii sex responsoriorum tenent et *alleluia*. Sicut septenarius numerus requiem significat, ita et senarius opera. Responsorius, qui nos invitat per sex dies ad Christi resurrectionem, aliquam actionem vult nobis intimare in resurrectione corporum. De qua actione dicit idem, qui supra, ad eumdem : Inest autem in illa requie non desidiosa segnitia, sed quædam ineffabilis tranquillitas actionis otiosæ. Sic enim ab hujus vitæ operibus in fine requiescetur, ut in alterius vitæ actione gaudeatur. Sed quia talis actio in Dei laude agitur, sine labore membrorum, sine angore curarum, non ad eam sic transitur per quietem, ut ipsa labori succedat, id est non sic esse incipiat actio, ut desinat quies. Neque enim reditur ad labores et curas, sed permanetur in actione. Quia ad quietem pertinet nec in opere laborare, nec in cogitatione fluctuare. Quia ergo per requiem ad primam vitam reditur, unde anima lapsa est in peccatum, propter ea per sabbatum requies significatur. Illa autem prima vita, quæ a peregrinatione redeuntibus, et primam stolam accipientibus redditur per unam sabbati, quem diem Dominicum dicimus, figuratur. Et in alio loco idem ad eumdem : Dies Dominicus non Judæis, sed Christianis, resurrectione Domini declaratus est, et ex illo cœpit habere festivitatem suam. Animæ quippe omnium sanctorum ante resurrectionem corporis sunt quidem in requie, sed in ea non sunt actione qua corpore recepto vegetantur. Talem quippe actionem significat dies octavus, qui et primus, qui non aufert illam requiem, sed glorificat. Ex inspiratione sancti Augustini per responsorium intelligimus actionem sanctorum in corpore, quæ erit cum omni lætitia, ut responsorius sonat, *Hæc dies quam fecit Dominus; exsultemus et lætemur in ea*. Quia hæc lætitia exitum habet in glorificatione, *Alleluia* sequitur; et ut demonstretur eamdem actionem non esse aliud nisi laudem Dei, post sex dies continuatim *Alleluia* canitur. Ubi notandum est versus responsorii omnes esse de psalmo *Confitemini Domino*, qui sonat confessionem laudis, quæ tamen laus *Alleluia* concluditur propter nobiliorem linguam. Versus sunt : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*. Item : *Dicat nunc Israel quoniam bonus*. Item : *Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in sæculum*. Seu : *Dicant qui redempti sunt a Domino*. Utrosque vidi scriptos in illo loco, et utrosque audivi cantari. Item : *Dextera Domini*. Item : *Lapidem quem reprobaverunt*. Item : *Benedictus qui venit*. In fine enim versuum præposterus ordo est, *Benedictus qui venit in nomine Domini*, præponitur in quinta feria versui, *Lapidem quem reprobaverunt*, qui est in ordine psalmi prior, et quod non est sine ratione, sexta feria cantatur. Idem inter cæteros præcipue sonat de passione Domini, quæ facta est sexta feria : in illa reprobaverunt Judæi Dominum ædificantes, in illa factus est caput anguli, conjungens duos parietes simul ex adverso venientes.

CAPUT XXXIII.

De eisdem octo diebus.

Octo dies neophytorum cursum præsentis vitæ monstrant. Sicut enim iter filiorum Israel, postquam transierunt mare Rubrum usque ad terram repromissionis, significat omnem cursum præsentis vitæ, ita et conversatio neophytorum omnem cursum præsentis vitæ, in quo nos oportet secundum resurrectionem Christi vivere. De quo cursu dicit Augustinus in libro contra Faustum duodecimo : Rubet in mari Rubro baptismus, utique Christi sanguine consecratus : hostes sequentes a tergo moriuntur, peccata præterita. Ducitur populus per desertum : baptizati omnes nondum perfruentur promissa patria; sed quod non vident, sperando et per patientiam exspectando, tanquam in deserto sunt : et illic laboriosæ et periculosæ tentationes, ne revertantur corde in Ægyptum : nec ibi tamen Christus deserit, nam et illa columna non recedit. Secundum hæc verba, baptizati nostri ducuntur quotidie ad Ecclesiam, columna cerei illuminata præcedens eos, illuminata est jam, quia in corpus Christi trajecti sunt baptizati : spiritus Christi illuminat membra Christi. Ex sequentibus potest dignosci quomodo illi octo dies coaptentur cursui status nostri : prima dies quando

baptizatus descendit de aqua, quæ est sabbatum, id est requies, statum Adæ nobis informat antequam peccaret. Non Adam ita fuit factus, ut labore aliquo acquireret sibi fructum vivendi, si non peccaret, sed tamen legitur posuisse eum in paradiso Deum ut operaretur. Eamdem requiem, quam præstitit Deus Adæ, antequam peccaret, dat baptizatis in sabbato: ita tamen ut deinceps operentur bona usque ad alteram sabbati: sicut et Adam operi deditus fuit absque ullo labore. Ipsa requies est innocens vita, quam habuit Adam in septima die quando requievit Deus ab omnibus operibus suis: eamdem recipiunt modo baptizati in sabbato. Ac dein quia via restat baptizatis per desertum, quasi post *Alleluia*, animæ tractus, id est, patientia, per quam exspectare debent terram repromissionis, sequuntur sex dies qui pertinent ad opus bonum, sanctumque et pium, ne vacua domus invadatur. Post illos sex dies sequitur sabbatismus, qui eos introducit ad patriam repromissionis, ubi est requies sempiterna, non revertens ad aliquem laborem, sed de lætitia gloriæ animarum transit ad lætitiam incorruptibilis corporis: ac ideo non subsequitur *Alleluia*, Hæc dies, tractus: sed *Alleluia, Laudate, pueri, Dominum*. Sex dies qui inter duo sabbata sunt utrumque nobis tempus ad memoriam reducunt, scilicet Adæ, qui fuit deditus desiderantissimo operi in paradiso; et illud quo filii Israel transierunt per desertum sub ducibus, in quo tempore non sunt attrita vestimenta illorum, et sic tandem pervenerunt ad libertatem in terra repromissionis, quæ significat patriam in qua recipiuntur sanctæ animæ post sæculum transactum.

CAPUT XXXIV.
De die sancto Paschæ.

Die sancto Paschæ in introitu per ora prophetarum præsentat se Christus ex resurrectione Patri suo, in Ecclesia sua dicens: Resurrexi et adhuc tecum sum. Oratio prima demonstrat aditum esse apertum sanctæ Ecclesiæ regni cœlestis per capitis sui resurrectionem. Epistola admonet nos ut separati simus a vitiis, in quo certavimus per dies quadragesimales, et neophyti abjecerunt in baptismo. Corinthiis misit illam Paulus, ut separarent se justi ab his qui tale peccatum fecerunt, quale nec inter gentes audiebatur: et per pœnitentiam non revertebantur ad cœtum sanctorum. Ipsi erant vetus fermentum, et illi azymi propter novitatem vitæ. Ita et nos admonemur illa, ut sine retractatione in die sancto Paschæ alieni simus a vitiis. Det Deus ut sicut Filius ejus Dominus noster, qui hodierna die ita resurrexit a mortuis, ut mors ultra repetitum non habeat in illo, ita nec in membris suis habeant præterita vitia neque imminentia. Responsorius monstrat quantum lætari oporteat eos qui purgantur a vitiis; in *Alleluia* monstratur in quo sit tantæ lætitiæ causa, id est, quia *Pascha nostrum immolatus est Christus; itaque epulemur*, et cætera. Evangelium exponit perfectius causam totius lætitiæ. Quia suo in loco, si Dominus dederit, dicturi sumus enucleatius de toto officio missæ, meæ parvitati hæc sufficiant, quæ propterea tetigi, ut non mihi viderer a tanta lætitia, quantam præsens continet dies, mente alienus fore. Insuper etiam libet interponere quod S. Augustinus de orationibus missæ dicit in libro Quæstionum in quæstionibus ad Paulinum Nolanum episcopum: Multa hinc dici possunt quæ improbanda non sunt, sed eligo in his verbis hoc intelligere quod omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut precationes accipiamus dictas, quas facimus in celebratione sacramentorum, antequam illud quod est in mensa Domini incipiat benedici. Orationes, cum benedicitur et sanctificatur, et ad distribuendum comminuitur, quam totam petitionem fere omnis Ecclesia Dominica oratione concludit: interpellationes, sive (ut nostri codices habent) postulationes fiunt, cum populus benedicitur. Tunc enim antistites vel advocati susceptos suos per manus impositionem misericordissimæ offerunt potestati. Quibus peractis, et participato tanto sacrificio, gratiarum actio cuncta concludit, quam in his etiam verbis ultimam Apostolus commendavit. Hæc autem fuit præcipue causa ista dicendi, ut his breviter præscriptis atque significatis non putaretur negligendum esse quod sequitur, *Pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et charitate*, ne quisquam, sicut se habet humanæ cogitationis infirmitas, æstimaret non esse ista facienda pro his a quibus persecutionem patiebatur Ecclesia, cum membra Christi ex omni essent hominum genere colligenda. Unde adjungit et dicit: *Hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire.* Et ne quisquam diceret posse esse salutis viam in bona conversatione et unius omnipotentis Dei cultu, sine participatione corporis et sanguinis Christi, *unus enim Deus*, inquit, *et unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus;* ut illud quod dixerat, omnes homines vult fieri salvos, nullo alio modo intelligatur præstari nisi per mediatorem, non Deum, quod semper erat Verbum, sed hominem Christum Jesum, cum *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* †. Orationes quatuor quas memorat S. Augustinus, ita nominat nostra translatio: *Obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones.* Ubi etiam notandum est quod oratio illa quæ sic inchoatur: *Libera nos quæsumus, Domine, ab omnibus malis*, conclusio sit tantum orationis Dominicæ, cum B. Augustinus dicat, « quam totam petitionem fere omnis Ecclesia Dominica oratione concludit; » simulque hoc notandum quod orationem illam quam episcopi sive advocati solent facere super populum cum signo sanctæ crucis, ille solebat facere eam, postquam comminuebat corpus Domini ad distribuendum: quam orationem vocat postulationes. Dein sequuntur gratiarum actiones, quando post auditam vocem diaconi, quæ dicit, *Ite, missa est*, sive, *Benedicamus Domino*, populus respondet, *Deo gratias*.

CAPUT XXXV.

Demonstratio quod informent sex dies paschales cæteros dies Dominicos et justos homines : et dies quinquaginta a sabbato Paschæ, usque ad sabbatum octavarum Pentecostes, futuram vitam, et quotidiani dies sive Septuagesimæ Dominici, seu Quadragesimales, pœnitentes.

Illi sex dies paschales, in quibus responsorium cantamus et *Alleluia* informant cæteros dies Dominicos sive festos, quos celebramus ab octavis Pentecostes usque in Septuagesimam. Responsorius et *Alleluia* actum eorum et lætitiam sive laudem sive gratiarum actiones, qui perseverant in sanctitate quam acceperunt in baptismo, recolunt. Ita enim in spe habent regnum futurum, ut etiam hic bene operando ad beatitudinem perveniant. Sive, ut alio modo dicamus, per responsorium activam vitam intelligimus, per *alleluia* contemplativam. Actus necesse est hic celebretur, ut quod speramus et per patientiam exspectamus adipisci valeamus per bona opera. Responsorii illi quos per sex dies cantamus, sive per cæteros Dominicos dies, vel festivos dies sanctorum, quibus subsequitur *Alleluia*, tales actus significant qualis est prædicatio, lectio, eleemosyna, visitatio viduarum, pupillorum et infirmorum. Hæc in præsenti sæculo omni die Dominico agere possumus sine retractatione. Quibus id est memoratis responsoriis, *Alleluia* sequitur, quia post talem actionem in laudem Dei transfertur anima sanctificata ab omni peccato. Illi dies quinquaginta qui sequuntur a sabbato Paschali usque ad octavas Pentecostes, alteram vitam informant, quam nondum percepimus, ubi non erit responsorius, quia nemini ibi prædicabitur : sed erunt omnes docibiles Dei; neque aliquis visitabitur quia nemo ibi vidua, neque pupillus, neque infirmus. Eleemosyna non erit necessaria, quia nemo ibi indigens, sed tantum *Alleluia* ibi celebrabitur, id est lætitia animarum de percepta immortalitate et receptione corporum, ut gratiarum actio Deo usque in sempiternum. Eamdem lætitiam numerus quinquagenarius significat, qui apud Hebræos jubilæus appellatur, id est, jubilatione plenus. Quid cæteri dies informent, ex libro S. Augustini de Fide et Operibus considerare, ut opinor, valemus : sic enim dicit : Non quia quisquam ita debet extolli, ut non dicam, apud alios jactare, sed apud seipsum putare audeat, sed in hac vita esse sine peccato. Sed nisi essent quædam ita gravia, ut etiam excommunicatione plectenda sint, non diceret Apostolus, *Congregatis vobis et meo spiritu tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* Unde etiam dicit : *Ne lugeam multos ex his qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione quam gesserunt.* Item nisi essent quædam non ea humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesia datur eis qui proprie pœnitentes vocantur, sed quibusdam correptionum medicamentis, non diceret ipse Dominus, *Corripe eum inter te et ipsum solum, et si te audierit, lucratus es fratrem tuum.* Postremo, nisi essent quædam A sine quibus hæc vita non agitur, non quotidianam medelam poneret in oratione quam docuit, ut dicamus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* †. Quotidiani dies informant eos, quia solent presbytero confiteri peccata, ut corripiantur ab ipso, et consilium accipiant pœnitendi. Ipsi dies sine *Alleluia* transiguntur, quia non est pulchra laus in ore peccatoris. Quamvis citatus sit Deus ad parcendum, tamen non cito potest erubescentia peccatorum transire a corde justi. Memoratum modum informat versus qui dicit : *Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* Informant etiam verba Domini, ad Moysen dicentis de Maria : Si pater ejus spuisset in faciem ejus, nonne debuerat B saltem septem dierum rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur. Cui enim spuitur in faciem, despectus adhibetur. Quando nos Deus despicit propter peccata nostra, rubore debemus perfundi usque ad completionem septem dierum, id est, usque ad satisfactionem. Per abstinentiam *Alleluia* in quotidianis diebus in officio missæ rubor Ecclesiæ monstratur, quem habet de suis vulneratis, et nondum sanatis. At Dominici dies a Septuagesima usque in Pascha Domini eos informant qui his tentationibus tenduntur, sine quibus vita præsens non potest transigi. Responsoriis dierum illorum non subministratur *Alleluia*, sed tractus, qui quamvis pertineat ad contemplationem propter suam dulcedinem et unionem, tamen non C est in tanta lætitia, in quanta est illa de quo dicebat Jacobus : *Qui autem in verbo non ostendit hic perfectus est vir.* In diebus quadragesimalibus ante pascha informat eos sancta Ecclesia, qui proprie pœnitentes vocantur, excepto quod non excommunicatur, et ad manus reconciliationis episcoporum non redit in finem Quadragesimæ; informat eos in jejunio, in abstinentia deliciarum, in habitu, in dejectione, in luctu, in vigiliis, in quietudine, in silentio, in obedientia operum, et cæteris bonis quibus reconciliamur Deo simul cum pœnitentia.

CAPUT XXXVI.

De diebus Pentecostes.

Tempus Pentecostes inchoatur a prima die resurrectionis, et currit usque ad diem quinquagesimam D post Pascha. De quo tempore dicit Augustinus in libro ad Januarium : Quadragenarius autem partibus suis computatus addit ipsum denarium; et fiunt quinquaginta, tanquam merces operis et continentiæ. Neque enim frustra ipse Dominus quadraginta dies post resurrectionem in hac terra et in hac vita cum discipulis conversatus est : et posteaquam ascendit in cœlum, decem diebus interpositis, promissum Spiritum sanctum misit completo die Pentecostes. Qui dies quinquagenarius habet alterum sacramentum, quod septies septem quadraginta novem fiunt, et cum reditur ad initium, quod est octavus, qui et primus dies : quinquaginta complentur, qui celebrantur post resurrectionem Domini

jam in figura non laboris, sed quietis et lætitiæ. Propter hoc jejunia relaxantur, et stantes oramus, quod est signum resurrectionis. Unde etiam diebus Dominus omnibus ad altare observatur, et *alleluia* canitur, quod significat actionem nostram non esse nisi laudem Dei, sicut scriptum est. *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te.* De relaxatione jejunii Ambrosius dicit in tractatu ad Romanos †: Nam sunt quidam qui feria quarta carnem non edendam statuerunt: sunt qui sabbatis; sunt iterum qui a Pascha usque ad Pentecosten edunt. Et Hieronymus ad Marcellam de fide nostra et dogmate hæretico contra Montani sectatores. Nos unam quadragesimam secundum traditionem apostolorum tempore nobis congruo jejunamus: illi tres in anno faciunt Quadragesimas, quasi tres passi sunt salvatores; non quod et per totum annum, excepto Pentecosten, jejunare non liceat; sed quod aliud sit necessitate, aliud voluntate munus offerre. Et iterum ad Lucinum Bæticum: Atque utinam omni tempore jejunare possimus, quod in Actibus apostolorum diebus Pentecostes et die Dominico Paulum apostolum, et cum eo credentes fecisse legimus. Et iterum in eadem: Non hoc dico quod festis diebus jejunandum putem, et contextas diebus quinquaginta ferias auferam: sed unaquæque provincia abundet in suo sensu, et præcepta majorum leges apostolicas arbitretur. Et iterum ejusdem in Commentario super Matthæum: Quando vero transierunt nuptiæ, et passionis ac resurrectionis tempus advenit, tunc sponsi filii jejunabunt. Nonnulli putant idcirco post dies quadraginta passionis jejunia debere omitti, licet statim dies Pentecostes et Spiritus sanctus adveniens indicet nobis festivitatem, et ex hujus occasione testimonii, Montanus, Prisca et Maximilla etiam post Pentecosten faciunt Quadragesimam, quod ablato sponso, filii sponsi debeant jejunare; Ecclesiæ autem consuetudo ad passionem Domini et resurrectionem per humilitatem carnis venit, ut spirituali saginæ jejunio corporis præparemur. Juxta leges autem tropologiæ sciendum quod quandiu sponsus nobiscum est, et in lætitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere; cum autem ille propter peccata nostra a nobis recesserit, et avolarit, tunc indicendum jejunium est, tunc luctus recipiendus. Duas varietates habemus in Ecclesia nostra de jejunio quod fit post resurrectionem Domini. Aliqui secundum nostrum vulgarem usum statuunt terminum quadragesimalis jejunii in festivitate sancti Joannis; illi qui hoc faciunt non possunt semper dies Pentecostes excludere a jejunio. Aliqui volunt secundum traditiones sanctorum Patrum, quos prætulimus, et in sequentibus habemus ponere, omnes dies Pentecostes habere in lætitia; qui hoc faciunt non possunt semper terminum hujus quadragesimæ facere in festivitate sancti Joannis. Et ubi terminus ponatur non est fixum ex Scripturis sacris, neque ex traditionibus Patrum. Solet aliquoties evenire ut post Pentecosten dies abundent ad numerum quadraginta dierum implendum usque ad festivitatem sancti Joannis, hoc est, quando dies Dominicus Paschæ occurrerit in undecimo Kalendarum Aprilium, et in decimo suprascriptarum et in nono et in octavo. Quando in memoratis octavis Kal. Aprilis occurrerit dies Dominicus Paschæ, tunc habendus est dies Pentecostes in II Idibus Maii. Ab illo die usque in festivitatem sancti Joannis Baptistæ hebdomadæ sex sunt. Et si quis voluerit quadraginta tantummodo diebus intendere, intendat quando Dominicus dies Paschæ occurrerit in septimo Kal. April., sive sexto supra scriptarum, et sic poterit adimplere numerum suum inter Pentecosten et festivitatem S. Joannis. Ut reor, propter memoratos dies, qui per disjunctos annos convenientes sunt termino qui fit in festivitate sancti Joannis, prætermissa est diligentia Pentecostes, et inclusi sunt ipsi dies in luctu, qui deberent esse lætitia, ex auctoritate Dominicæ præsentationis, ut solitus terminus teneatur. Si visum fuerit magistris, ut hoc diffiniant, quando tempus jejunii peragatur eorum qui sponte propter peccata sua jejunant post resurrectionem Domini, videtur nobis variabilis res auferri de nostra Ecclesia. Cur lætari debeamus in diebus Pentecostes, abundant exempla sanctorum Patrum; cur jejunare necesse sit unusquisque ex corde suo cognoscit. Major enim festivitas est adventus Spiritus sancti quam festivitas beati Joannis Baptistæ. Si includenda est festivitas infra jejunium, amplius includenda est festivitas sancti Joannis quam adventus Spiritus sancti; et si hoc statuit jejunans sive indicens jejunium, ut in festivitate sancti Joannis, vel sancti Petri et Pauli absolvatur jejunium, et postea peragatur, nullum detrimentum facit animæ suæ. Non sequimur nos in præsenti jejunio Montanum et suos sectatores, sed consideramus peccata nostra, et pro eis certamus fructus dignos reddere pœnitentiæ. Ex Hieronymo memorato possumus addiscere a quibus illa jejunia usurpata sint aliquando, quod non ex necessitate indicenda sint jejunia Pentecostes communi Ecclesiæ, sed voluntate licere unicuique jejunare ob devotionem suæ mentis. Ab ista licentia et ab ista libertate excluduntur, quæ proprie pœnitentes in Ecclesia nominant.

CAPUT XXXVII.

De litania majore.

Sequitur una varietas inter octavas Paschæ et vigilias Pentecostes, hoc est, jejunium triduanum in vigilia Ascensionis Domini. Miror quomodo inolevit consuetudo præsentis jejunii in nostra Ecclesia, quæ tamen non tenetur per omnes Orientales Ecclesias, cum sancti Patres quos memoravimus, Ambrosius, Augustinus, Hieronymus, dicant relaxanda jejunia tempore Pentecostes, nec non etiam venerabilis presbyter Beda de eodem tempore dicit in homiliis suis: Merito ergo sacrosanctis diebus his nos quoque majoribus epulis atque hymnis cœlestibus vacamus, ob reverentiam nimirum Dominicæ resurrectionis, ob memoriam Dominici convictus cum disci-

pulis, simul et ob spem futuræ nostræ quietis ac vitæ immortalis. Et paulo post : Recte etiam quinquagenario dierum numero statum futuræ nostræ beatitudinis in imagine veneramur, jejunia videlicet relaxando, et *Alleluia* canendo, stantes orando, quæ sunt aptissima perpetuæ quietis, resurrectionis et laudis præsagia. A quo primo initium præsens jejunium sumpsit, Gregorius Turonensis manifestat, in gestis Francorum ita dicens : In his temporibus fuit in Vienna urbe terræ motus maximus ubi multæ ecclesiæ et domus multorum concussæ fuerunt et subversæ : ubi bestiæ multæ oberrantes, lupi, ursi acerbi ingressi per portam civitatis, devorantes plurimos, per totum annum hoc faciebant. Nam veniente solemnitate sancti Paschæ, sanctus Mamertus, qui in ea urbe erat episcopus, dum missarum solemnia ipsa vigilia celebraret, palatium quoque regale quod in ea civitate erat, divino igne succensum est. Cumque hæc agerentur appropinquante Ascensione Domini, indixit jejunium vir sanctus Dei triduanum in populo cum gemitu et contritione. Et paulo post : Tunc cessavit ipsa tribulatio et subversio. Deinceps omnes Ecclesiæ Dei et sacerdotes hoc exemplum imitantes usque ad præsens, ipsas triduanas litanias ubique celebriter colunt. Ubi dicit, *omnes Ecclesiæ Dei*, non extra Gallias possumus eas intelligere. Ubi erant de quibus Ambrosius dixit, qui quotidie statuissent carnem edendam usque in Pentecosten, ibi non fiebat jejunium juxta morem nostrum, neque ubi Hieronymus, neque ubi Augustinus erat. Quod si fieret, non tam aperte prædicarent relaxationem jejunii infra quinquaginta dies. Romana consuetudo unum diem, id est, septimo Kalendas Maii, interponit, quem vocat *in litania majore*, non in jejunio : litania autem, ut prædiximus, deprecatio est apud nos. Potest enim serena mens et aliena a voluntate mala, deprecari Deum, quamvis manducet sobrie carnem meridie, et lætetur de resurrectione Domini ; tamen majorum Patrum, id est apostolicorum, usus sequendus est. Forsitan ex ipso officio poterimus intelligere quid deprecandum sit tali tempore. Prima oratio ad missam dicit : *Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui in afflictione nostra de tua pietate confidimus, contra adversa omnia tua semper protectione muniamur.* Huic concordat offertorium, dicens : *Adjuva me, Domine Deus meus, salvum me fac propter misericordiam tuam.* Et iterum : *Qui insurgunt in me confundantur.* Eo tempore, id est, septimo Kalendarum Maii, possunt inimici commovere bellum adversus vicina regna, ut reor, caute providit sancta Ecclesia Dominum rogare ut qui destruxit olim consilium Achitophel, nunc destruat consilia eorum qui volunt irruere super pacem ejus. Intendit ad hoc quod dicit Epistola : *Multum enim valet deprecatio justi assidua.* Evangelium alteram petitionem sonat dicens : *Quis autem ex vobis patrem petit panem :* et iterum, *aut piscem ?* et iterum, *aut si petierit ovum ;* in istis tribus tria temporalia petenda possumus in-

A telligere, et tria spiritualia. Per panem omnia bona quæ de terris nascuntur ; per piscem, quæ de aquis ; per ovum, animalia quæ coeunt simul. Hæc enim memorato tempore in aliquo profectu sunt : germina messis pullulant, arborum fructus ex flore prodeunt, vineæ atque olei liquor suis ab arboribus se erumpit, pullorum animantia campos tondent. Quoniam hæc necessaria sunt nostris usibus, petenda sunt a Domino ut conserventur. At spiritualia, ita : per panem, charitatem ; per piscem, fidem ; per ovum, spem : quibus tribus colitur a nobis Divinitas. Hæc illo in tempore præcipue petenda sunt a Domino, quando resurrectio Christi et Ecclesiæ celebratur, ut his roborati, in justificatione persistamus. Officium Romanum cantamus et tempus ejus prædica-

B tionis prætermittimus. Interest, secundum Hieronymum, quando ex voluntate munus offertur Deo, et quando ex necessitate. Voluntate omni tempore munus possumus in abstinentia rerum percipiendarum offerre Deo, sed ex necessitate non oportet.

CAPUT XXXVIII.

De vigilia Pentecostes.

Veniendum est modo ad vigilias Pentecostes. In eis leguntur lectiones quatuor, et canuntur quatuor cantica ante baptismi consecrationem, sicut in vigiliis Paschæ. Ibi legimus : *In principio creavit Deus cœlum et terram.* In vigiliis Pentecostes, *Tentavit Deus Abraham.* In illa non sequitur canticum, in ista sequitur. Lectiones ad memoriam nobis adducunt duos patres : unum secundum carnem, alterum se-

C cundum spiritum. Adam, qui in priore lectione memoratur, carnalis est pater, a quo originem omnes ducimus, qui peccavit non obediendo præcepto Dei, cui non subditur canticum victoriæ. Abraham, pater spiritualis, quia ejus fidem imitando filii ejus efficimur et populus Dei vocamur. Iste restituit obediendo in immolatione filii sui, quod primus offendit non obediendo. Cui merito subditur canticum victoriæ : occidit enim vitium inobedientiæ. Ipsum sonat oratio sacerdotis : *Deus, qui in Abrahæ famuli tui opere, humano generi obedientiæ exempla præbuisti,* et reliqua. Hæc lectio ad historiam pertinet : ut legitur, ita factum est. Sequitur alia lectio : *Scripsit Moyses canticum.* De quo cantico dicat, cantor illic demonstrat, scilicet, *Attende cœlum.* De quo Beda super

D Lucam : Ad memoriam priscæ religionis canticum Deuteronomii, in quo universus veteris populi status, quid videlicet offenso, quid propitio Deo meruerit, continetur, nonnullis in locis sabbato dicere consuevit. Alioquin esset præposterum ut prioribus septimanæ diebus prophetarum dictis carminibus Moysis ultimum diceretur †. Ac per hoc, quia præcesserunt boni mores in filiis Abrahæ, antequam apprehenderent septem mulieres virum unum, proponitur lectio, *Scripsit Moyses canticum. Attende cœlum,* ubi Adam ad memoriam reducitur, qui est imago totius humani generis, in quo major pars erat infidelis ante Christi adventum. Vinea facta est, scilicet sacramentum Christi et Ecclesiæ (quod pertinet

ad allegoriam) præcedit, quia nisi is venisset, boni mores ad universum orbem non transissent. De tertia lectione jam dictum est, in qua septem dona Spiritus sancti de obedientibus faciunt unum virum, de quo dicebat Paulus, *Donec occurramus omnes in virum perfectum*, et reliqua. Quarta lectio est Jeremiæ prophetæ, quæ dicit inter cætera : *Disce ubi sit sapientia, ubi virtus, ubi prudentia, ut scias simul ubi sit longiturna vita et victus, ubi sit lumen oculorum et pax.* Præsentibus verbis ad sitim aliquam vocat audientes, scilicet, sapientiæ, virtutis, prudentiæ. Quare hoc? ut sciat audiens, *ubi sit longiturna vita, lumen oculorum et pax.* Quod præcipit discere, ad desiderium pertinet fontis, juxta quod respondet audiens : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum*, etc. Ubi rationem dicit quare desiderat fontem, ibi superiorem vitam intimat dicendo, ubi sit longiturna vita, et lumen oculorum, et pax, quæ pertinet ad anagogen. Et sacerdos ita : *Omnipotens sempiterne Deus, qui hanc solemnitatem adventus Spiritus sancti consecrasti, da nobis quæsumus, ut cœlestibus desideriis accensi fontem vitæ sitiamus.* Ubi dicit, *cœlestibus desideriis accensi*, anagogicum sonat. De litania circa baptismum, et *alleluia*, et *tractu*, dictum est. Parum libet de *alleluia* et *tractu* iterum recordari. *Alleluia* in memoratione primæ vitæ innocentis Adæ cantatur; sed quia non fuit eadem innocentia sempiterna, in *tractum* convertitur. Verbi gratia : Fui catechumenus Constantinopoli captus : quæsivit me dominus meus misericors et piissimus, invenit me captivum; occidit illum qui me rapuit propter meam incuriam, et me reddidit libertati, ut reverterer ad patriam meam. Quam ingens gloria apud me, quia erutus sum a servitute, et redditus libertati? Tamen quia longa via et laboriosa et periculosa restat redeundo ad patriam meam, post magnam lætitiam aliquo tædio affectus sum, nesciens utrum perveniendum sit ad patriam, quasi de aliquo gradu descendens a majore lætitia, id est, ab *Alleluia*, in minorem, quasi in *tractum*. Patienter tamen fero, laudando ereptorem, iter injunctum si aliquo modo aliquando reverti potero ad patriam. Insuper etiam ereptor meus mittit mecum defensores, qui me defendant de barbarica rabie, quæ undique circumdat iter meum. Ipsi defensores sunt baptismalia sacramenta, et cereus, atque patronus, qui mecum versantur usque ad septimum diem lavationis albarum. Septima dies, ut sæpe dictum est, illam requiem designat quam exeuntes de mundo suscipimus, quæ sine ullo periculo manebit. Ad distinctionem *alleluia* et *tractus*, quam volumus hic demonstrare hæc parva mihi sufficiunt : insuper etiam placet hic intimare, quæ distantia sit inter lectiones quæ leguntur in vigiliis Paschæ et eas quæ leguntur in vigiliis Pentecostes. Quod enim distat inter Adam et Abraham, hoc oportet differre inter doctrinam magistrorum ad catechumenos qui baptizantur in Pascha Domini et in Pentecoste. Debent eis narrare perditationem humani generis usque ad internecio- A nem prope per inobedientiam Adæ, sicut tunc erat quando nullus hominum Deum colebat, nisi solus Abraham; ipsa internecio permansit in universo genere humano, exceptis his aliquibus qui de Abrahæ stirpe prodierant : in illo enim, id est Adam, per adventum Christi primo occisus est diabolus? postea per dilectionem septem mulierum conjunctum est Christo genus humanum. Deinde ad bona opera directum est. Iste ordo servatur in vigiliis Paschæ. Alter est in vigiliis Pentecostes. In isto recolitur quomodo Abraham Deo placuit per obedientiam, et sua progenies in bonis moribus delectata sit, cui tamen necesse est in Novo Testamento, ut adjungatur per baptismum Christo, et sic in eo maneat usque dum perducatur ad cœleste regnum.

B

CAPUT XXXIX.

De sequentibus septem diebus Pentecostes.

Inchoatæ in sequentibus diebus præsentis hebdomadæ quid agere debeamus, dominus Beda manifestat in homilia sua dicens : Verum hoc quoque quod non statim peracta die quinquagesima genu ad orandum curvamus, sed et illa adhuc septimana stantes Domino supplicamus, et quamvis intermissa repetentes jejunia, tamen *Alleluia* quotidie personamus, nemo absque discretione apta et congrua ratione mysterii putet agitari. Quia enim Spiritus sancti septiformis est gratia jure solemnitas adventus ejus per septem dies laude hymnorum debita, simul et missarum celebratione colitur. Quia tempore Pente- C costes Ecclesia toto orbe novos semper Deo populos per aquam regenerationis aggregare consuevit, merito saluti eorum congaudentes quousque albis induuntur stolis, et nitorem purificatæ mentis, splendore habitus demonstrat, hymnum Deo devotæ laudis offerimus juxta præceptum ipsius piissimi pastoris ac redemptoris nostri, qui ait : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat.* Merito etiam tunc stantes oramus, ob significationem videlicet liberationis eorumdem, qui per donum Spiritus sancti de morte animæ ad vitam resuscitari atque resurgere meruerunt. Cujus donante gratia, etiam carnis immortalitate nos in novissima die vestiendos atque ad gaudia beatæ resurrectionis perducendos esse speramus.

D

CAPUT XL.

Quanto tempore debeant esse sub disciplina chrismatis qui non consequuntur manus impositionem episcoporum tempore baptisterii, sed post.

Solet quæri inter vulgares quanto tempore debeant unctionem chrismatis observare in capite ut non laventur qui accipiunt manus impositionem absque tempore baptisterii. Quibus potest responderi, quanto tempore generaliter ab Ecclesia celebratur adventus Spiritus sancti super apostolos, tanto tempore celebretur apud unumquemque qui eum accepit, hoc est, septem diebus. Et non immerito : quia enim Spiritus sanctus in septem mulieribus venit ad hospitem suum, fas est unicuique mulieri convivium suum paretur per singulos dies, ve

quibus mulieribus dicit Isaias : *Apprehendent septem mulieres virum unum.* Convivium illarum mulierum est, quando ipsæ de se satiant hospitem suum. Talia convivia exercebat Christus apud convivas suos, talia et Spiritus sanctus exercet. Hospes Spiritus sancti mens est hominis. Mens tanto amplius satiatur a sagina Spiritus sancti, quanto minus fuerit dedita carnalibus desideriis. Ita accipiens observet tempus adventus Spiritus sancti, ut solet charus amicus circa charum amicum observare. Quando charus aliquis ad amicum charum venit, in nullo vult ille qui suscepit illum offendere, sed quidquid novit ei placitum esse, hoc ex corde benigno ei adhibet; ita quidquid cognoverit suscipiens Spiritum sanctum placitum ei esse, hoc illi exhibeat, quandiu cum illo est. Si hoc fecerit, forsan citius poterit ei reconciliari, quando aliqua offensa recesserit ab eo. Quando chrismatus recordatur unctionem chrismatis sibi adesse, tunc potissimum recolit debere se esse sub disciplina Spiritus sancti. Unctio illa ideo fit ut sciamus quid invisibiliter operetur Spiritus sanctus in nobis. Oleum solet fessorum membra fovere, balsamus solet redolere. Fessa sunt membra animæ nostræ, quando pœnitet se egisse quod contra voluntatem Dei est. Ad quam solet venire Spiritus sanctus et ei monstrare dimissa peccata sive dimittenda. Unde et ipse Spiritus sanctus consolator dicitur. De qua re dicebat David : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Hunc Spiritum sanctum acceperunt apostoli in terra, quando Christus insufflavit eis in faciem, et dixit : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata remittuntur eis.* Non solum hoc operatur Spiritus sanctus, id est ut remittantur peccata, sed etiam præstat bona opera, quæ per opinionem bonam in alios bonum odorem inspirant : ibi est balsamus. Hunc enim modum acceperunt apostoli die Pentecostes, hoc est, ut virtutum signis odorem notitiæ suæ porrigerent populo. Est etiam alia natura olei, id est, ut lumen præstet. Hoc enim Spiritus sanctus operatur in homine, ut lumen habeat intelligentiæ; operatur simul et balsamum, quando per ora loquentium lumen, quando intrinsecus dedit, ad cæterorum notitiam perducit cum dulcedine eloquii. Non enim frustra Spiritus sanctus super apostolos venit in die Pentecostes in vento et igneis linguis : voluit futuræ Ecclesiæ monstrare quod operaturus esset in apostolis per adventum suum; venit in vento vehementi, ut ostenderet se excussurum esse ab apostolorum cordibus omnem cupiditatem terrenam. Sicut enim ventus vehemens projicit pulverem a facie terræ, sic adventus Spiritus sancti a corde hominis ejicit omnem terrenam cupiditatem. In igneis linguis apparuit, ut demonstraret quales facturus erat apostolorum linguas, hoc est, loquentes et ignita verba infundentes in corde credentium. Hæc enim verba ignita consumunt peccata, et accendunt corda ad amorem æternæ patriæ. Ipsa est charitas quæ diffunditur in cordibus credentium, et facit ea unum cor esse ad imitationem suæ propriæ substantiæ, hoc est, ut unum velint, sicut sancta Trinitas unum vult. Hoc primum oportet conservare illum qui accepit Spiritum sanctum ut in nullo discordiam habeat ab unitate Ecclesiæ. Demonstratur etiam per alteram apparitionem Spiritus sancti in columbæ specie, altero modo eadem virtus charitatis, hoc est per simplicitatem. Simplex est enim animal columba, et a malitia fellis alienum, ac ideo per eam voluit se monstrare, ut innotesceret hospitibus suis simplices esse debere. Quomodo simplicitas debeat observari, Apostolus docet, dicens, prudentes in bono, simplices in malo. Hoc est, sciat sibi ipsi homo prodesse et cæteris fratribus, et nesciat sibi officere et aliis. Ille sibi officit, qui in tempore adventus Spiritus sancti carnali concupiscentia inquinatur. Ac per hoc se contineat a complexu feminarum, qui non perficitur sine carnali concupiscentia; abstineat se a crapula et ebrietate, ut mens saginetur spiritali cibo : abstineat se a mendacio et ab omni simulatione, quoniam Spiritus quem suscepit fugit fictum. Non enim parvum peccatum est mendacium; si comparaverimus luxuriam et castitatem, et mendacium, et veritatem, non minus videbitur peccare qui mentitur, quam qui polluitur luxu. Non est major castitas veritate. Ipsam Dei substantiam dicimus veritatem. Qui mentitur, veritatem corrumpit, quantum in se est. In eo homine ubi duo corda sunt, non habitat ille spiritus qui facit unanimes in domo. Multi enim loquuntur verbis ad unum hominem, et ad alterum oculis innuendo. Porrigit ex uno corde dulcedinem verborum cui loquitur, ex altero corde alteri dolum, per quem venenum in corde ejus fundit cui loquitur. Qui hoc facit in eo non est Spiritus sanctus. Est qui ridet ore, et corde machinatur malum adversus eum qui porrigit risum, et iste habet duo corda, quapropter non in eo habitat Spiritus sanctus. Hoc vestimentum, id est simplicitatis, perdidit miser Adam, quando se nudum cognovit. De qua re scribit Augustinus in libro Geneseos contra Manichæos : Quod autem nudi erant Adam et mulier ejus, et non confundebantur, simplicitatem animæ castitatemque significat. Nam et Apostolus ita dicit : *Optavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Timeo autem, ne sicut serpens Evam fefellit in versutia sua, ita corrumpantur mentes vestræ a simplicitate et castitate, quæ est in Christo.* Et post pauca : Quomodo videbant, si clausi erant oculi? Sed hoc dictum est ut intelligeremus eis oculos esse apertos, postquam de fructu illo acceperunt, quibus se nudos videbant, et displicebant sibi, id est, oculos astutiæ, quibus simplicitas displicet. Cum enim quisque ceciderit de illa intima et secretissima luce veritatis, nihil est unde velit placere superbia, nisi fraudulentis simulationibus. Hinc enim et hypocrisis nascitur, in qua multum sibi videntur cordati, qui potuerunt fallere et decipere quem voluerunt. Quia de convivio superius fuimus locuti, quod debet hospes parare Spiritui sancto per septem

dies, ita tamen ut ab eodem Spiritu sancto petat idem convivium et credat se accipere, bonum est ut demonstremus ei quid per singulos dies possit ministrare suscepto hospiti suo. Dies singulos dicimus profectus quosdam mentium. Dicit Petrus in Epistola sua : *Vos autem omnem curam subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore fraternitatis charitatem.* Qualiter isti cibi parandi sunt, Beda exponit in tractatu super septem Epistolas canonicas, dicens : Virtutem hoc loco non pro fortitudine ac miraculis, sed pro conversatione bona posuit, quæ fidei rectæ jungenda est, ne sine operibus otiosa sit et mortua. In quo recte omnem curam subinferre præcipit, quia qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera destruentis. *In virtute autem scientiam*, juxta illud Isaiæ : *Discite bene facere, quærite judicium. In scientia autem abstinentiam*, ut cum bona facere didicerint, mox a malis abstineant, ne in vacuum scientia cœlestium cedat, si se ab illecebris terrestribus quis continere neglexerit. *In abstinentia autem patientiam;* abstinentiam necesse est semper patientia comitetur, ut quicunque a voluptatibus mundi se continere didicit, ejus quoque adversa corde firmo sustineat, a dextris videlicet et a sinistris, per arma justitiæ munitus. *In patientia pietatem*, ut erga eos quos patienter tolerat etiam pius existat, juxta illud Apostoli Pauli : *Charitas patiens est, benigna est. In pietate autem amorem fraternitatis*, ut non alterius rei intuitu pietatis opera suis quisque adversariis impendat, nisi fraternæ tantum dilectionis, hoc videlicet tota in intentione procurans ut quos docendo solum vel redarguendo nequit ad effectum pietatis, orando vel bene faciendo convertat. *In amore autem fraternitatis, charitatem.* Charitatem hoc loco appellat specialiter eam qua Conditorem diligimus, quæ proficientibus virtutum gradibus merito amori fraternitatis adjungitur, quia nec Deus sine proximo, nec sine Deo proximus perfecte valet amari. Et quidem Dei amor excellentior est amore proximorum, quia illos sicut semetipsos, Deum vero toto corde, tota anima, tota virtute diligere jubemur : sed tamen consuetudine nos amoris fraterni oportet ad amorem Conditoris ascendere. *Qui enim non diligit fratrem suum, quem videt quotidie, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere?* Hæc enim omnia si vobiscum adsint et superent, non vacuos et sine fructu vos constituent.

CAPUT XLI.

De missa Innocentum.

Contingit causa ut ea primo scriberem atque porrigerem, quæ statui postponere in ordine opusculi nostri, in qua posteriore parte juxta ordinem status officiorum, debui interponere de missa innocentum : sed quia oblitus sum tunc illud introducere, nunc æstimo me invenisse congruum locum, ut post Spiritum sanctum, qui Innocentes facit, veritatem missæ Innocentum introducerem, ac ideo hic habeat locum de missa Innocentum : prætitulatur in Antiphonario sic : « *Gloria in excelsis Deo* non cantatur, nec *Alleluia*, sed quasi in tristitia deducitur dies ille. » Compositor officii præsentis conjungi nos vult animis devotarum feminarum quæ in morte Innocentum doluerunt et planxerunt. Sicut separat nos ab actu malorum Judæorum in Cœna Domini, sive in Parasceve, sive in Sabbato, omittendo osculo, sive cætera sueta; ita conjungit in præsenti festivitate dolori devotarum feminarum. Causa eorum tristitiæ omittimus *Gloria in excelsis Deo* et *Alleluia.*

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De duodecim lectionibus.

Sex lectiones ab antiquis Romanis Græce et Latine legebantur (qui mos apud Constantinopolim hodieque servatur), ni fallor, propter duas causas : unam, quia aderant Græci, quibus incognita erat Latina lingua, aderantque Latini, quibus incognita erat Græca ; alteram, propter unanimitatem utriusque populi. Duodecim lectiones propter duodecim lectores dicuntur, non propter duodecim varietates sententiarum : sex lectiones sunt tantummodo in sententiis. Neque enim si dixerimus *amen*, verum, propterea duas varietates intelligere debemus, sed unam ; in temporibus quando agimus XII lectiones, solemus jejunare, etiamsi provenerint in octavis Pentecostes, quando celebratur festivitas septiformis Spiritus et neophytorum. Unde dominus Beda dicit in homilia sua : Quod vero inter hæc jejuniorum castigatio repetitur, de ipsorum apostolorum exemplo sumptum credere debemus, qui accepto Spiritu, quo perfectius nova cœlestium bonorum suavitate fruebantur, eo altius mentem a memoria deliciarum abstulere terrestrium. Jam enim advenerat tempus illud de quo Dominus prædixit quia discipuli, ipso secum conversante, jejunare non possent, ablato autem eo jejunarent. Nam cum interrogarent eum discipuli Joannis, dicentes : Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant? ait illis : *Nunquid possunt filii sponsi jejunare quandiu cum illis est sponsus? Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt.* Quia ergo et ante passionem, et post resurrectionem Dominicam, propter ipsius Domini præsentiam lugere ac jejunare nequiverant, constat profecto quia post ablationem ejus, spontaneis sese subdiderunt jejuniis. Namque ubi Spiritus sancti-

sunt acceptione recreati, sicut a cæteris mundialibus illecebris, sic et ab epularum appetitu mentem prorsus averterant, animæ potius quam corporis alimonia gaudentes, et pro memoria patriæ cœlestis, orationibus ac lacrymis insistentes salubribus. ' De eodem jejunio scribit sanctus Leo homiliam : Ut jejunium celebretur in ordinatione sacri ordinis, primitivæ Ecclesiæ mos obtinuit. Sic enim scriptum est in Actibus apostolorum : *Erant autem in ecclesia quæ erat Antiochiæ prophetæ et doctores, in quibus Barnabas et Symeon, qui vocabatur Niger.* Et post pauca : *Ministrantibus autem illis Domino et jejunantibus, dixit Spiritus sanctus : Separate mihi Barnabam et Saulum in opus quo assumpsi eos. Tunc jejunantes et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos, et ipsi quidem missi a Spiritu sancto, abierunt Seleucium.* Et in alio loco : *Et cum constituissent illis per singulas ecclesias presbyteros, et orassent cum jejuniis, commendaverunt eos Domino, in quem crediderunt.* Quamvis et continuatum jejunium per aliquod spatium possit intelligi in supradictis verbis Domini Bedæ, tamen non excluditur jejunium pro ordinandis. Et quia mentio est introducta de duodecim lectionibus, oportet eam inchoare a tempore primi mensis. In duodecim lectionibus consecratio sacrorum ordinum celebratur. Ipsa enim consecratione hoc agitur ut homo Deo conjungatur, monstrante hoc sancto Gregorio ad interrogationem Augustini Anglorum episcopi, quando interrogavit si solus episcopum ordinare posset, illo respondente, si difficultas esset aliorum episcoporum posse, sin autem, essent tres aut quatuor. Qua de causa ita inquit : Nam in ipsis rebus spiritalibus, ut sapienter et mature disponantur, exemplum trahere a rebus carnalibus possumus. Certe enim dum conjugia in mundo celebrantur, conjugati quique vocantur, ut qui in via jam conjugii præcesserunt, in subsequentis quoque copulæ gaudio misceantur. Cur non ergo et ut hac spiritali ordinatione, qua per sacrum ministerium homo Deo conjungitur, tales conveniant, qui vel in profectu ordinati episcopi gaudeant, vel pro ejus custodia omnipotenti Deo preces pariter fundant. Primi apostoli semper in Decembrio mense, in quo nativitas Domini nostri Jesu Christi celebratur, consecrationes ministrabant, usque ad Simplicium, qui fuit a B. Petro quadragesimus nonus. Ipse primus sacravit in Februario, ni fallor nullam ob aliam causam nisi intimando conjungendos propinquius Christi corpori, qui per sacrum ministerium provehuntur. Quod nullo modo satius fieri potest quam si per eos patriarchas, ex quibus Christus natus est, generentur. Quod impossibile est secundum carnem, secundum vero spiritum dignum et habile hoc est, ut per interpretationes patriarcharum nominum nascantur mente, qui genealogiæ Christi videntur familiarius asciscí. Et quia incongruum est sicut unicuique generationi singularis hebdomada deputatur, ita per unamquamque hebdomadam consecrationem celebrari, causa con- A gruenti per singula tempora quæ convenire possunt virtutibus et interpretationibus patriarcharum qui in articulis genealogiæ positi sunt, consecratio celebratur. Per tres τεσσαρεσδεκάδας annuales fiunt hebdomadæ quadraginta duæ. Tot generationes secundum Matthæum Christi sunt cum ipso. Tot etiam hebdomadæ inveniuntur a primo sabbato primi mensis usque ad quartum sabbatum decimi mensis. Consecratio prima celebratur primo sabbato primi mensis, quæ quasi in loco Abrahæ generat Christum. Abraham interpretatur pater multarum gentium, cui dictum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Si quis consecratus stat in semine multorum convertentium per sua exempla ad Dominum, est primo patriarcha, Abraham genitus, est ipsum se- B men Christus, in quo semine promissum est Abrahæ benedici omnes gentes. Ipsa consecratio tempore verno celebratur, quod tempus habile est procreationibus. Nam et Abraham tertia ætate fuit hujus mundi, quæ ætas comparatur adolescentiæ, quæ habilis est generationi filiorum. Secunda consecratio est in quarto mense secundo sabbato, quod est initium secundi catalogi quatuordecim hebdomadarum. Hæc deputatur in loco David filiorum. David interpretatur fortis manu, ipse prostravit Goliam, id est, humilitas superbiam. Qui consecrantur, propterea consecrantur, ut fortes sint per humilitatem, et superbiam dejiciant. Ipsa celebratur in Junio mense, quando fervor magnus solis est super terram. Omnibus notum est David bellicosum fuisse, et C valde arsisse in Marte. Tempus Junii aptum est bellis. Tertia consecratio celebratur in Septembrio, tertio sabbato, quod est initium tertii catalogi. Hæc deputatur generationi Jechoniæ. Jechonias interpretatur præparatio Domini. Nullique dubium si omnes oportet præparari in adventu Christi, quin potissimum eos qui consecrantur, quæ consecratio habet finem in ipsa nativitate Christi, quæ aliquando in tertia hebdomada finitur propter anticipationem dierum nativitatis Domini, et habet tredecim hebdomadas, aliquando in quarta propter tarditatem, et habet quatuordecim. Neque hoc sine ratione est, quia si computatur catalogus novissimæ tesseradecadis, et semel computetur Jechonias, non amplius inveniuntur cum ipso Christo quam tredecim generationes; D si ipse bis computetur, quatuordecim inveniuntur.

CAPUT II.

De jejunio annuo Quatuor Temporum.

Diximus de jejunio quod fit in duodecim lectionibus pro his qui ad ordinationem accedunt; desideramus si Dominus dederit, cujus muneri ingratus nullus debet esse, nec dives, nec pauper, ex demonstratione sancti Augustini monstrare medicamina jejunii Quatuor Temporum : quod quamvis ordinatio in memoratis temporibus non celebretur, sicut nec a primis episcopis celebrata fuit, tamen necessario oportere nostræ religioni quatuor jejunia annuatim celebrare. Qua de re cogito quia illa præcesserunt, in his duodecim lectiones statutas esse, et non jeju-

nium propter ipsas, sed ipsas propter jejunium præcedens. Atque ipsa quatuor jejunia opinamur esse initium quadragesimalis temporis. Denarius numerus totam disciplinam nostram continet. Nostra disciplina talis est, ut creatura serviat Creatori. Creator Deus in tribus personis colitur. Colitur ab animo, qui eum diligit ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute : cui subjicitur corpus ad regendum ex quatuor elementis, id est, calido, sicco, frigido, humido. Quod si bene rexerit, id est, tria et quatuor, quæ fiunt septem, devotissime subditur homo Creatori, et sunt decem. Quatuor temporibus annus volvitur : vere, æstate, autumno, hieme. Hæc quatuor tempora solent nos per delectamenta sua revocare ab amore Creatoris, qua de re jejunandum est in unoquoque tempore, ut castigentur nostra quatuor elementa, ne subripiantur a delectationibus [dilectione] mundi. Ipsa enim quatuor elementa conjuncta sunt in sua natura quatuor temporibus anni : ver est calidum et humidum, in eo facimus unum jejunium, ut elementum humoris in nobis castigetur, ne consentiat falsæ pulchritudini veris. Ex humore et calore nascitur pulchritudo terræ. Ætas sicca est et calida, in qua alterum jejunium facimus, ut castigetur elementum caloris in nobis, ne consentiat incendio carnali. Tertium jejunium fit in autumno, qui est humidus et siccus, ne aliquo languore animi arescamus ac defluamus, et inveniamur sine pinguedine oleæ in æterno tabernaculo. Etenim illo tempore congregamus quo fruamur in futuro. Quartum jejunium fit in hieme, quæ est frigida et humida : ne membra nostra fluxu atque luxu solvantur in comessationibus et potationibus, ac per hoc negligatur amor Dei. At quia quatuor tempora annorum nos impediunt ab amore Dei, quatuor jejunia facimus, per singula quoque tempora suum jejunium, unumquodque jejunium pro suo tempore. Simili modo diurna curricula quatuor nos impediunt ab amore cœlestium, scilicet, matutinum, meridianum, vespertinum, nocturnum ; per hæc etiam quotidie ab amore æternorum retrahimur. In unoquoque jejunio tres dies sunt, quia unumquodque tempus tres menses habet, pro unoquoque mense singuli dies jejunio consecrantur. Ast vero quia quotidiana peccata aggravant, non sufficit unum jejunium per unumquodque tempus, ac per hoc quadragesimale tempus, inducimus, quo quotidiana peccata affliguntur. Denarius, qui pertinet ad disciplinam nostram, quater ductus, quadraginta facit. In ipso denario præsidet sancta Dei Trinitas, et regit creaturam suam, ut aliena sit a deceptione primi parentis; quod nos boni facimus, ipse facit in nobis. Modo ponamus verba sancti Augustini. Dicit in libro Quæstionum, cap. 83 : Omnis sapientia et disciplina est, quæ ad homines erudiendos pertinet, Creatorem creaturamque dignoscere, et illum colere dominantem, istam subjectam fateri. Est autem creator Deus, ex quo omnia et per quem omnia, in quo omnia : et ideo Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Crea-

A tura vero partim est invisibilis sicut animus ; partim visibilis, sicut corpus. Invisibiliter ternarius numerus tribuitur, qua de re diligere Deum tripliciter jubemur, ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente : corpori quaternarius, propter evidentissimam naturam ejus, id est, calidam et frigidam, humidam et siccam. Universæ ergo creaturæ est septenarius numerus. Quapropter omnis disciplina dignoscens et discernens Creatorem atque creaturam denario numero insinuatur. Et iterum in libro de Doctrina Christiana secundo : Quaternario namque numero et diurna et annua curricula peraguntur : diurna, matutinis et meridianis, vespertinis nocturnisque horarum spatiis ; annua vernis, æstivis, autumnalibus hiemalibusque mensibus. A temporum autem dilectione,
B dum in temporibus vivimus, propter æternitatem, in qua vivere volumus, abstinendum et jejunandum est, quamvis temporum cursibus ipsa nobis insinuetur doctrina contemnendorum temporum, et appetendorum æternorum. Porro autem denarius numerus Creatoris atque creaturæ significat scientiam. Nam trinitas Creatoris est, septenarius autem numerus creaturam indicat propter vitam et corpus ; nam illa tria sunt : unde etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus : in corpore autem manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. In hoc ergo denario dum temporaliter nobis insinuatur, id est, quater ducitur, caste et continenter a temporum dilectione vivere, hoc est quadraginta diebus jejunare. Quibus diebus eadem
C jejunia celebrentur oportet memorari, scilicet quarta feria sexta et septima. Quarta, quia in ea fecerunt Judæi consilium ut occiderent Christum, sexta eum occiderunt; septima, Romanorum more, jejunio concluditur propter tristitiam apostolorum de morte Domini, ut Innocentius narrat in Decretalibus. Sabbato, inquit, jejunandum esse ratio evidentissima demonstrat. Nam si diem Dominicum et venerabilem resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, non solum in Pascha celebramus, verum etiam per singulos circulos hebdomadarum ipsius diei imaginem frequentamus, ac si sexta feria propter passionem Domini jejunamus, sabbatum prætermittere non debemus, qui inter tristitiam atque lætitiam temporis
D illius videtur inclusus. † Cur in ea potissimum die consecratio celebretur, Augustinus scribit ad Januarium : Sabbatum commendatum est priori populo in otio corporaliter celebrando, ut figura esset sanctificationis in requie Spiritus sancti. Nunquam enim legimus in Genesi sanctificationem per omnes priores dies, sed de solo sabbato dictum est : *Sanctificavit Deus diem septimum. Quia* ergo *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum*, *qui datus est nobis*, ideo sanctificatio in septimo die commemorata est, ubi requies commendatur. † Episcopi consecratio transit ad Dominicum diem. Ipse est vicarius apostolorum, imo etiam Christi. Eo die accipit donum Spiritus sancti, qua die dignatus est illustrare corda apostolorum.

CAPUT III.

De numero lectionum per tres memoratos dies.

Quarta feria leguntur duæ lectiones, quoniam debent hi qui ad sacrum ordinem transeunt, admoneri, ut habeant notitiam legis et prophetarum. Quarta ætate mundi, lex et prophetæ viguerunt. Apostolus admonet de doctrina, dicens ad Titum : *Amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui resistunt, redarguere.* Quod ita Hieronymus in Epistola ad Titum : *Obtinent eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem,* ut quomodo *sermo Dei fidelis et omni acceptione dignus,* sic et ille talem se præbeat, ut omne quod loquitur fide dignum existimetur, et verba ipsius sint regula veritatis. Potens quoque sit eos qui sæculi hujus turbinibus exagitantur consolari, et per suam doctrinam infirma præcepta destruere. Sana autem doctrina dicitur ad distinctionem languidæ infirmæque doctrinæ. Talis quoque sit, ut contradicentes arguat hæreticos, sive Judæos, et sæculi illius sapientes. Et superiora quidem quæ in episcopi virtutibus posuit, ad vitam pertinent : hoc vero quod ait, *ut potens sit* consolari *in doctrina sana,* et contradicentes arguere, referendum est ad scientiam : quia si episcopi tantum sancta sit vita, sibi prodesse potest sic vivens; porro si et doctrina et sermone fuerit eruditus, potest cæteros quoque instruere, et non solum docere suos, sed et adversarios repercutere, qui nisi confutati fuerint atque convicti, facile queunt simplicium corda pervertere. Hic locus adversus eos facit qui inertiæ se et otio somno dantes, putant peccatum esse si Scripturas legerint, et eos qui in lege Domini meditantur die ac nocte quasi garrulos inutilesque contemnunt, non animadvertentes Apostolum post catalogum conversationis episcopi, etiam doctrinam similiter præcepisse. Hæc præterea interposui ut intentum facerem ordinandum ad notitiam Legis et prophetarum. Sexta feria una legitur. Apparet quia lex et prophetia in uno Evangelio recapitulantur, quod legitur in sexta ætate mundi. De responsoriis non est necesse hic aliud dicere quam quod singulis lectionibus singuli responsorii respondeant, ut mos est. In futuro eos reservamus. In sabbato quando benedictio datur, quatuor leguntur. Quatuor ordines sunt benedicentium Dominum, quos Psalmista commemorat, dicens : *Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino : domus Levi, benedicite Domino : qui timetis Dominum, benedicite Domino.* Illas benedictiones ita explanat Augustinus in libro Psalmorum : *Benedicite, populi, Dominum,* hoc est, domus Israel generaliter; benedicite præpositi, hoc est, domus Aaron; benedicite, ministri Dei, hoc est, domus Levi; qui de cæteris nationibus timetis Dominum, benedicite Domino. Omnes ergo una voce dicamus, quod sequitur : *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitabat in Jerusalem.* In istis lectionibus imbuuntur ordinandi ad exempla sanctorum quatuor ordinum Patrum,

A quæ si secuti fuerint, poterunt habere partem cum eis benedicendi Domino, sive quod benedictio illorum super eos veniat. Ex lectionibus præsentibus jejunii primi post Pentecosten discamus, si quatuor ordines memorati quatuor lectionibus conveniant. Prima lectio dicit : *Effundam spiritum meum super omnem carnem,* et reliqua. In his verbis et in sequentibus demonstratur generaliter domus Israel. Sequens lectio dicit : *Offeretis sacrificium novum Domino ex omnibus habitaculis vestris, panes primitiarum duos de duabus decimis, quos elevabit sacerdos coram Domino.* Sacerdos præpositos demonstrat, quod est domus Aaron. Tertia lectio dicit : *Accedesque ad sacerdotem qui fuerit in diebus illis, et dices ad illum : Profiteor hodie coram Domino Deo tuo qui*
B *exaudivit nos.* Et post pauca : *Et idcirco nunc offero primitias frugum terræ, quam Dominus dedit mihi. Et dimittes eas in conspectu Domini Dei tui, et adorato Domino Deo tuo, epulaberis in omnibus bonis.* Hic non refertur de oblatione sacerdotis, sed de ministro qui eam portavit, quem continet tertius ordo benedicentium. Quarta lectio dicit : *Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis,* et reliqua, nullique dubium quin hi qui timent Dominum, mandata ejus custodiant. Proxima lectio ordinationi de camino ignis legitur. Non potest homo rite accedere ad consecrationem, nisi prius transeat per fornacem atque in fornace benedicat Domino. Dicit Sapientia : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis,* secundum Paulum
C qui dicit : *Et hi probentur primo, et sic ministrent,* probati esse debent per fornacem, id est, per multas tribulationes, qui accessuri sunt ad ministerium sacrum. Probationem præsentem Apostolus ostendit ex Epistola ad missam, dicens : *Scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit,* et reliqua. Gravitatem quam debet sacratus servare tractus demonstrat : *Laudate Dominum, omnes gentes,* ne in superbiam elatus, in judicium et in laqueum incidat diaboli. Tractus tempore humilitatis solet celebrari et semper in causa humilitatis ponitur : per singulas orationes in duodecim lectionibus solemus mentis humilitatem per genuflexionem ostendere, excepto in octavis Pentecostes. In sola de ca-
D mino ignis non flectimus genua, quando Nabuchodonosor compellebat populum ut adorarent statuam quam fecit, ut separata sit nota oratio, quæ est ad unum verum Deum, ab errore gentilium. In sola ista oratione qua deprecamur eripi ab incendio vitiorum, sicut tres pueri erepti sunt de camino ignis, prætermittimus genuflexionem.

CAPUT IV.

De clericis, quo nomine generaliter nos vocamur.

Dicit Hieronymus ad Nepotianum presbyterum de Vita clericorum vel monachorum : Clericus est, qui Christi servit Ecclesiæ. Interpretetur primum vocabulum suum, et nominis diffinitione prælata nitatur esse quod dicitur. Sic enim clerus sors Latine ap-

pellatur; propterea vocantur clerici, vel quia de A sorte sunt Domini, vel quia Dominus ipse sors, id est, pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, talem se exhibere debet, ut possideat Dominum, et ipse possideatur a Domino. Qui Dominum possidet, et cum Propheta dicit, *Pars mea Dominus*, nihil extra Dominum habere potest. Quod si quippiam aliud habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus; verbi gratia, si aurum, si argentum, si possessiones, et cætera, sive comatus, sive papa sit, si habuerit aliquid præter Dominum, clericus non est.

CAPUT V.
De tonsura.

Caput nostrum significat principale mentis nostræ, ubi agnitio Dei est. Agnitio Dei est in mente, quod B est caput nostrum. Capilli in capite significant cogitationes in mente. Duæ sunt partes animi, superior et inferior. Superior est mens, in qua est agnitio Dei; illam radere debemus a superfluis cogitationibus, ut oculus intellectus nostri æterna possit intueri. De qua re dicit Gregorius in Moralibus: Quid vero per caput, nisi ea quæ principale uniuscujusque actionis mens ipsa signatur? Et post pauca: Caput ergo tondere est cogitationes superfluas a mente resecare. Inferior vero pars habet capillos, id est, multifluas cogitationes, in qua solemus de temporalibus sæpe cogitare. Quæ pars non est ad imaginem Dei, ut Augustinus in libro de Trinitate duodecimo, titulo septimo. Sed quia sexu differt a visu corporis, quin mulier rite potuit in ejus corpo- C rali velamento figurari pars illa rationis, quæ ad temporalia gubernanda deflectitur, ut non maneat imago Dei, nisi ex qua parte mens hominis æternis rationibus conspiciendis vel consulendis adhærescit [a]. Non enim præcipitur Christiano ne aliquando cogitet de temporalibus, sine quibus præsens vita non transigitur, sed esse debere partem animæ quæ temporalia regit subditam menti, sicut mulier est viro. Quapropter capilli in inferiori parte capitis manent. Circulus vero capillorum virtutem æqualitatis rationi undique consentientem significat [b]. Tunc gubernantur bene res temporariæ, si rationi convenerint. De qua re protulit idem qui supra, in libro de quantitate animæ, versum Horatii de sapientia loquentem: D

Fortis, et in seipso totus teres atque rotundus.

Sequitur post versum memoratus Augustinus, dicens: Et recte: nam neque in animo boni quidquam invenis quod magis sibi ex omni parte consentiat, quam virtutem, neque in planis figuris, quam circulum. Superiorem partem capitis rasorio sæpe renovamus, cum forti sollicitudine superfluas temporariasque cogitationes de superiore parte animi resecamus. In inferiore parte coronam portamus, cum ea quæ secundum mundum necessario gubernare debemus, concorditer cum ratione æquamus. Hoc prævidendum est ut ne ipsi capilli, id est curæ hujus mundi, superflue crescant, ne aures cordis cooperiant, et oculos impediant, quæ solent sæpe suffocare verbum seminantes. Unde Dominus dicit in Evangelio: *Quod autem cecidit in spinis, hi sunt qui audierunt, et a sollicitudinibus et divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et non referunt fructum.* Discamus etiam ex verbis sancti Gregorii quid illud significet quod in tempore jejunii extra morem solitum capillos occipitii sive barbam permittimus crescere. Idem in eodem quo supra: Quid est enim quod Nazaræi capillos nutriunt, nisi quod per vitam magnæ continentiæ præsumptionum cogitationes crescunt. Sed quid est quod devotione completa, caput Nazaræus radere capillosque in igne sacrificii ponere jubetur, nisi quod tunc ad perfectionis summam pertingimus, cum sic exteriora vitia vincimus, ut etiam cogitationes superfluas mente resecemus? Quas nimirum sacrificii igne concremare, est flamma eas divini amoris incendere [c]. Pias cogitationes quæ solent accrescere tempore abstinentiæ, nullus prohibere debet; sed antequam perducant nostram fragilitatem ad aliquam periculosam præsumptionem, radere eas debemus. Interrogatur ab aliquibus quis primus tonsus sit in nostro more. Legi in epistola cujusdam viri, Petrus; sed quia non tantæ auctoritatis est, ut ex illa firmare valeamus nostram sententiam, malumus eam silentio præterire. Non tamen ab re est si dixerimus illum aut aliquem successorem ejus primo fuisse tonsum nostro more, quoniam ab illa Ecclesia sumptus est talis usus in qua illi sederunt. Sed quid ad nos, cum multa agamus ex consuetudine præsentis Ecclesiæ, quorum auctores non proferuntur specialiter, sicut nec observationes quadragesimalis temporis ante Pascha? Scimus tamen, ex demonstratione sancti Augustini, consensione Ecclesiæ eam esse roboratam. Sic et nos dicimus tonsuram nostram ex auctoritate et consuetudine Romanæ Ecclesiæ esse roboratam. Dicamus quod Gregorius dicit in Moralibus de scriptore libri Job: Sed quis hæc scripserit, valde supervacue quæritur, cum tamen auctor libri Spiritus sanctus fideliter credatur: sic et nobis non magnopere curandum sit quis primus schema stemmatis capiti imposuisset, cum scimus magistra ratione compositum esse.

CAPUT VI.
De ordinibus sacris, quos nostri episcopi consueto more frequentant.

Primo notandum est, eos ordines qui potissimum necessarii sunt in Ecclesia, Apostolum Paulum denominasse, et eorum mores depinxisse, sine quibus non potest rite immolatio altaris celebrari, scilicet sine sacerdote et diacono. Ut sine retractatione sacerdos vigilet circa hostias, necessarius est diaconus, ad ministrandum ea, quæ necessaria sunt sacerdoti: cæteri ordines his adjecti sunt. Crescente Ecclesia, crevit officium ecclesiasticum: ut multitudini Ecclesiæ subveniri posset, adjiciuntur inferiores in adjutorio præpositorum. Unde Ambrosius in tractatu Epistolæ ad Timotheum: illud vero dictis nostris adjici dignum est, quoniam non con-

venit demirari, si neque subdiaconorum, neque lectorum memoriam Apostolus fecisse videatur: illis etenim gradibus functionum qui in Ecclesia necessario habentur isti postea magis sunt adjecti propter utilitatem ministerii, quod propter multitudinem credentium per alteros postea impleri debere necessitas flagitavit. Unde nec in ordinationem ante altare assequuntur, eo quod nec mysteriis ministrare statuuntur, sed alii quidem eorum, lectionum officium implent, alii vero intra diaconium illa præparant, quæ ad diaconi pertinent ministeria, nec non sollicitudinem implent luminariorum. Nam mysterii ministerium presbyteri soli implent et diaconi: alii quidem eorum sacerdotale opus implentes, alii vero sacris ministrantes. Juxta verba Ambrosii intelligimus subjectos ordines diacono et presbytero non debere ordinationem accipere circa altaria? nec quando episcopus prosternitur ante altare, debere secum prosternere alios nisi eos qui provehendi sunt ad sacerdotale ministerium, vel ad diaconatus officium. Sic sunt inferiores ordines in adjutorio superiorum, ut tamen non excludant superiores ab officiis sibi commissis. Secundum Augustinum, ipsum summum pontificem Christum ostiarium possumus accipere: ita scribit in homilia quadragesima tertia super Joannis Evangelium. Non ergo pigeat nos, fratres, secundum quasdam similitudines ipsum videlicet Christum accipere ostium, ipsum ostiarium. Quid est enim ostium? Quo intramus. Quid est ostiarius? Qui aperit. Quis ergo se aperit? nisi qui seipsum exponit? Christus dignatus est lector esse, ubi secundum Lucam aperuit librum, et legit. Exorcistæ officium ad sacerdotis ministerium conjungit sanctus Gregorius ubi dicit: Nam sacerdotes cum per exorcismi gratiam manum credentibus imponunt, et reliqua. Acolyti ministerium invenimus Aaron summum pontificem in lege celebrasse, ubi dicitur in Exodo de lucerna, *Et collocabunt eam Aaron et filii ejus*. De istis sat est ad demonstrandum unumquemque sacerdotem habere in se subjecta ministeria: sed propter multitudinem hominum non posse illum omnia adimplere, ac ideo adjectos esse sibi socios qui minora adimpleant. Nunc ordo deposcit, quantum Dominus dederit, ut de singulis ordinibus dicamus specialiter.

CAPUT VII.
De ostiariis.

Ostiarii habent exordium a Veteri Testamento: hic enim janitores vocabantur. Scriptum est in libro Paralipomenon primo: *Per quatuor ventos erant ostiarii, id est, ad orientem, ad occidentem, ad aquilonem et ad austrum: fratres autem eorum in vinculis morabantur, et veniebant in Sabbatis suis de tempore usque ad tempus. His quatuor levitis scilicet Sellum et Acub et Elmon et Achimam, creditus est omnis numerus janitorum, et erant super exedras et thesauros domus Domini. Per gyrum quoque templi Domini morabantur in custodiis suis, et cum tempus fuisset ut ipsi mane aperirent fores: de eorum grege erant et super vasa ministerii. Ad numerum enim inferebantur vasa, et efferebantur.* Iterum de ministerio eorum in secundo: *Constituit quoque janitores in partes domus Domini, ut non ingrederetur eam immundus in omni tempore.* Et iterum: *Janitores vero per portas singulas observabant, ita ut ne puncto quidem discederent a ministerio, quamobrem et fratres eorum Levitæ paraverunt eis cibos.* Ili quando ordinantur, suscipiunt claves ecclesiæ et audiunt ab episcopo: Ita agite, ac si rationem possitis Deo reddere pro rebus quæ istis clavibus includuntur; et accipiunt ostium. Nos quia generaliter sumus genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, scrutari debemus quali modo ostiarii officium peragamus. Ostiarius aperit ostium ecclesiæ. Ecclesia, Christi est populus. Si quis per fidem aliquem introduxerit in ecclesiam, ipse ostiarius est. Unde Augustinus in tractatu super Joannem quadragesimo secundo: *Ego veni ut vitam habeant*, hoc est fidem, quæ per dilectionem operatur, per quam fidem in ovile ingrediuntur ut vivant, quia justus ex fide vivit. Hoc donum gratiæ Spiritus sancti dinumerat apostolus Paulus, ubi dicit? *Alii fides in eodem Spiritu.* Tria habet fides: unum est, ut sit ostium, quo utitur in præsenti ostiarius, et alterum, ut sit expulsio quo utitur exorcista, et tertium, ut sit munimen, quo utitur presbyter in olei unctione, quod in suo loco, Domino miserante dictum est.

CAPUT VIII.
De lectoribus.

Esdram lectorem accipiamus in Veteri Testamento, ille nos docebit qualiter legere debeamus, sicut scriptum est in eodem: *Congregatusque est omnis populus quasi vir unus ad plateam, quæ est ante portam Aquarum, et dixerunt Esdræ scribæ ut afferret librum legis Moysis.* Et post pauca: *Stetit autem Esdras scriba super gradum ligneum, quem fecerat ad loquendum, et aperuit Esdras librum coram omni populo super omnem quippe populum eminebat. Levitæ silentium faciebant in populo ad audiendam legem, populus autem stabat in gradu suo, et legerunt in libro legis Dei distincte et aperte ad intelligendum.* Hujus sacerdotis et scribæ, scilicet Esdræ opera replicat episcopus in oratione sua ad lectorem, dicens, ut assiduitate lectionum sit aptus pronuntiare verba vitæ, et mentis ac vocis distinctione populo monstrare intelligibilia. Hoc ministerium continetur in dono gratiæ Dei, de quo dicit Apostolus: *Alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum.* Nos enim spiritualiter lectores sumus quando de moribus instruimus aliquem intrantem in Christianum populum.

CAPUT IX.
De exorcistis.

Dicit Beda in tractatu super Actus apostolorum: Refert Josephus regem Salomonem excogitasse, suamque gentem docuisse modos exorcismi, id est, conjurationis, quibus immundi spiritus expulsi ab homine, ulterius reverti non sunt ausi. Quando idem ordinatur accipit libellum, in quo scripta est exor-

cizatio, et audit ab episcopo ut habeat potestatem manum imponendi super energumenum. Hoc donum gratiæ Dei ad fidem pertinet. Iste est secundus modus fidei per expulsionem diaboli. Unde dicit Matthæus : *Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis ; sed et si monti huic dixeritis, Tolle te, et jacta te in mare fiet.* Moraliter : Si quis per orationes suas vitium diaboli potuerit expellere de homine, exorcista est.

CAPUT X.
De acolythis.

Acolythus ab Aaron et filiis ejus sumat exemplum sui ministerii. Scriptum est in Exodo : Præcipe filiis Israel, ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum, purissimum piloque contusum, ut ardeat lucerna semper in tabernaculo testimonii extra velum, quod appensum est testimonio, et collocabit eam Aaron et filii ejus. Quod ita Beda in libro tertio de tabernaculo : Disposito omni ornatu tabernaculi, consequenter etiam lumen lucernæ prævidetur, ut decor ejus admirabilis sicut interdiu, lumine solari, ita etiam noctu flammis lucernalibus illustretur, neque unquam in domo Dei aliquis tenebrarum locus aliqua umbrarum possit hora suppetere. Ille cum ordinatur, accipit ab archidiacono ceroferarium. Quare hoc faciat Isidorus dicit : Acolythi Græce, Latine ceroferarii dicuntur a deportandis cereis quando legendum est Evangelium, aut sacrificium offerendum. Tunc enim accenduntur luminaria ab eis, et deportantur, non ad effugandas tenebras, dum sol eo tempore rutilat, sed ad signum lætitiæ demonstrandum. Hoc donum ad prophetiam pertinet. Postquam imbutus fuerit homo de moribus, quod est primum donum scientiæ, necesse est ut frequenter admoneatur sententiis Scripturarum sacrarum. Sicut enim ignis incensus exstinguitur, si non addiderimus fomenta : sic prima doctrina exstinguitur, nisi frequenter eadem reparatur diversis sententiis. Duo sunt officia prophetæ : unum ut obscuros sensus Scripturæ dilucidet : alterum, ut futura nuntiet. Ille est enim spiritualiter acolythus, qui ignem verbi cœlestis, quo et illuminentur fratres ad agnoscendum, et inflammentur ad diligendum Deum, prædicando ministrat.

CAPUT XI.
De subdiaconis.

Subdiaconi in Veteri Testamento multis in locis Nathinæi appellantur, quale est illud in Esdra : *Nathinæi filii Isai, filii Susan*, et reliqua. Et iterum : *Habitabat unusquisque in possessione et in urbibus suis, et sacerdotes, levitæ, Nathinæi, et filii Salomonis*, etc. Ut Isidorus dicit, Nathinæi interpretantur, in humilitate Domino servientes. De ministeriis eorum idem dicit : Denique isti oblationes in templo Domini suscipiunt a populis, isti obediunt officiis levitarum, isti quoque vasa corporis et sanguinis Christi diaconis ad altaria Domini offerunt. Ipsi vocantur apud Græcos ὑποδιάκονοι, apud nos subdiaconi. Hi quando ordinantur, suscipiunt ab episcopo

A patenam et calicem. Subdiaconi sequentes qui accipiunt ab archidiacono urceolum ad ministrandum vinum in eucharistiam corporis Christi. Ipsi etiam accipiunt scyphum manile cum manutergio. Merito ab archidiacono suscipiuntur, quia in ejus adjutorio consecrati sunt. Subdiaconus regionarius tempore sacrificii stat in facie pontificis : ideo necesse est ut subsequentes necessaria a foris ministrent. Subdiaconus ideo dicitur, quia sub diacono est Ad unum mysterium consecrantur : subdiaconus vasa altaris ad eum defert, ipse vero ad altare, ut in eo disponat quæ disponenda sunt, atque inde recipiat, ut bonus dispensator de mensa Domini sui. Miror qua de re sumptus usus in ecclesia nostra, ut subdiaconus frequentissime legat lectionem ad mis-

B sam cum hoc non reperiatur ex ministerio sibi dato in consecratione commissum, neque ex litteris canonicis, neque ex nomine suo. Subdiaconus, ut monstratum est, dicitur, quia sub diacono est positus. In quibus rebus illi subditus sit, consecratio ejus et canonica institutio monstrant, id est, ut in his ministret diacono, quæ aguntur circa altaris officia. Nam primævo tempore diaconus non legebat Evangelium, quod nondum erat scriptum : Sed postquam statutum est a patribus nostris, ut diaconus legeret Evangelium, statuerunt ut et subdiaconus legeret epistolam sive lectionem.

CAPUT XII.
De diaconis.

Ordinem vel auctoritatem diaconi et presbyteri

C atque episcopi, sive differentiam assumendam a Veteri Testamento sanctus Hieronymus nobis demonstrat ex Epistola ad Evagrium presbyterum, dicens : Et ut sciamus traditiones apostolicas sumptas de Veteri Testamento, quod Aaron et filii ejus atque levitæ, in templo fuerunt, hoc sibi episcopi et presbyteri et diaconi in Ecclesia vindicent. Ac per hos recurramus ad Vetus Testamentum, et inquiramus quale esset ministerium levitarum in templo : Scriptum est in libro Numerorum, capitulo quinto : *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Applica tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis, ut ministrent ei, et excubent et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo testimonii, et custodiant vasa tabernaculi, ser-*

D *vientes in ministerio ejus.* Ecce ministerium audivimus levitarum, id est, vigilias in templo, et observationes rerum, quæ pertinent ad cultum tabernaculi sive vasorum. Et paulo post : *Cumque involuerint Aaron et filii ejus sanctuarium et omnia vasa ejus in commotione castrorum, tunc intrabunt filii Caath, ut portent involuta.* Et istud ministerium eorum, ut portent in itinere omnem supellectilem tabernaculi, quin et ipsum tabernaculum, sicut in sequentibus demonstrabitur. Hoc est officium familiæ Gersonitarum, ut portent cortinas tabernaculi, et tectum fœderis, operimentum aliud, et reliqua. De filiis Caath dicitur ut sint sub manu Eleazar filii Aaron sacerdotis. De istis, ut sint sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis, et dicitur, ut a trigesimo anno

usque ad quinquagesimum ministrent in tabernaculo fœderis. Ex isto libro Numerorum et ex verbis sancti Hieronymi, qui nos jubet differentias sacrorum ordinum sumere a Veteri Testamento, discimus ministerium esse Levitarum, ut custodiant ecclesiam et vasa ejus, atque supellectilem, necnon etiam et quæ necessaria sunt ecclesiæ portare per iter, portent. Quapropter in Sardicensi concilio statutum est, ut qualescunque preces habuerint episcopi ad palatium, diaconi eas perferant. Ita scriptum est in nono capitulo memorati concilii: Quicunque ergo, quales superius memoravimus preces habuerint, vel acceperint, per diaconum suum mittant, quia persona ministri invidiosa non est, et reliqua. Quia audivimus ministerium diaconi ex Veteri Testamento, videamus causam consecrationis ejus ex Novo. Scriptum est in Actibus apostolorum: *Convocantes duodecim multitudinem discipulorum, dixerunt:* Non est æquum nos derelinquere verbum Dei, et ministrare mensis. *Considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus: nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.* Unde Hieronymus ad eumdem quem supra: *Non est dignum, ut relinquentes verbum Dei, ministremus mensis.* Sciant quare diaconi constituti sunt: legant Acta apostolorum, recordentur conditionis suæ. Et in eadem superius, quid patitur mensarum et viduarum minister? Perspicuum est esse ministerium illorum in Novo Testamento, ut afferant quæ ponenda sunt in mensa Domini ad cœleste convivium, et disponant ea super illam. Audiamus nunc consecrationem. Scriptum est in libro memorato Actus apostolorum: *Et placuit sermo coram omni multitudine, et elegerunt Stephanum virum plenum fide et Spiritu sancto, et Philippum.* Et Paulo post: *Hos statuerunt ante conspectum apostolorum: et orantes, imposuerunt eis manus.* Et libellus quidam apud nos de sacris ordinibus nescio cujus auctoris, qui dicit, solum episcopum debere manus imponere super diaconum: quia non ad sacerdotium consecratur, sed ad ministerium. Nunquid scriptor libelli doctior atque sanctior apostolis? qui posuerunt plures manus super diaconos quando consecrabantur, et propterea solus episcopus ponat manum super diaconum, ac si solus possit precari virtutem gratiarum, quam plures apostoli precabantur? An forte ideo non imponit sacerdos manum super eum, qui ad diaconatus officium consecratur, ut non fiat quod ipse est, id est sacerdos? Si ita est, nec episcopum oportet ei manum imponere, ut non fiat episcopus. Quod si propterea oportet ei episcopum manum imponere, quia ipse orat pro eo, non solus ille orat, sed omnes qui pie intendunt verbis episcopi, ac mente retinent. Imitatio episcoporum, apostolorum chorus est. Optimum est, bonos duces sequi, qui certaverunt usque ad plenam victoriam. Quia de impositione manus legimus, quæ assumpta est a Veteri Testamento, bonum est inquirere quid significet. Mysterium est qualecunque sit: quæ in Veteri Testamento agebantur, umbra erant futurorum. Dicamus breviter quod sentimus. Deus dabit doctores, qui melius explanabunt conatum nostrum. Per manus, opera intelligimus; per digitos, dona Spiritus sancti. In membris humanis non est major discretio membrorum, quam in digitis, ac per hoc discreta dona Spiritus sancti per eos monstrantur. Caput enim, principale mentis designat. Scripsimus in præsenti opusculo ex dictis sancti Augustini, non dare apostolos Spiritum sanctum: sed orare ut veniret super eos quibus manus imponebant. Unde scriptum est in libro Numerorum: *Et dixit Dominus ad Moysen: Congrega mihi septuaginta viros de senioribus Israel, quos tu nosti quod senes populi sint ac magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis, faciesque ibi stare tecum, et descendam et loquar tibi, et auferam de spiritu tuo tradamque eis.* Non dixit: Aufer de spiritu tuo, et trade eis; sed, auferam et tradam. Et paulo post: *Descenditque Dominus per nubem, et locutus est ad eum. Auferens de spiritu qui erat in Moyse, et dans septuaginta viris.* Neque hic dixit, quod Moyses daret, sed Dominus dedit. Per impositionem manuum, opera Spiritus sancti intelligimus. Non enim adhuc est Deus omnia in omnibus. In aliquo est sapientia, in aliquo fides, in aliquo pietas, in aliquo castitas, in aliquo humilitas. Hoc valent plurimæ manus super caput ejus, qui consecratur, ut unusquisque deprecetur Dominum, quatenus partem de spiritu suo det ei. Si enim quis voluerit dicere quid necesse est toties imponere manus super capita eorum qui consecrantur? Imponuntur enim super diaconum, imponuntur postea super presbyterum. Quare hoc? nisi quia per consecrationem de opere ad opus transit, sicut de ministerio diaconi transit ad immolationem sacerdotalem. Quoniam nec illud opus, nec illud possumus agere, nisi dono gratiæ Dei adjuti, ut Apostolus: Deus enim est qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate. Repetitur manus impositio, ac deprecatio primi operis transit ad deprecationem secundi. Additur unum ministerium diaconi, id est, ut legat Evangelium quod in primo tempore non legebatur, quando Stephanus fuit factus diaconus. Ut opinor, nondum erant Evangelia scripta. Diacono Evangelii lectio convenit, minister est. Imitatur eum qui dixit: *Non veni ministrari, sed ministrare.* Quandiu Evangelium Christus prædicavit, minister nobis Christus factus est, quod in novissimo ostendit ante immolationem suam, quando lavit pedes discipulorum. Habet diaconus et donum prophetiæ. Et merito, quia ejus fungitur officio, de quo dictum est: *Prophetam vobis suscitabit Dominus de fratribus vestris, tanquam me, ipsum audite.* Et iterum in Evangelio: *Propheta magnus surrexit in nobis.*

CAPUT XIII.

De presbyteris.

Presbyteri deputantur in loco filiorum Aaron. Scriptum est in libro Numerorum. Hæc nomina fi-

liorum Aaron sacerdotum, qui uncti sunt, quorum A repleta est consecratione manus, ut sacerdotio fungerentur. Hunc morem tenent episcopi nostri, manus presbyterorum ungunt de oleo. Manifestum est cur hoc faciant, ut mundæ sint, ad offerendam hostiam Deo, et largæ ad cætera officia pietatis. Utrumque designatur per oleum, et gratia curationis, et charitas dilectionis. Hi præsunt Levitis, ut idem liber Numerorum demonstrat : *Princeps autem principum Eleazar filius Aaron sacerdotis, erit super excubitores custodiæ sanctuarii.* Et paulo post : *Hic est cultus familiæ Gersonitarum in tabernaculo fœderis, eruntque sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis.* Ipsi enim quando consecrantur, manus impositionem accipiunt. Quid illud significet, secundum quod nobis Dominus dedit, ministravimus. In quo ordine essent pre- B sbyteri tempore apostolorum, discamus ex auctoritate sanctorum Patrum. Dicit Ambrosius in tractatu super Timotheum : Opinabitur quisquis usum divinarum non habet Scripturarum, beatum Paulum presbyteros prætermisisse : sed non ita se res habet ; illa enim quæ de episcopo in anterioribus dixit, etiam et de illis dicit, qui nunc nominantur presbyteri, eo quod antiquis temporibus utrisque nominibus vocabantur presbyteri. Et post pauca : Melius autem qui cognoscere poterit illud ex illis quæ ad Titum scripsit Apostolus : Dixit enim : *ut constituas per singulas civitates presbyteros, sicut ego præcepi tibi :* et dicens, quales debeat ordinari, addidit : *Oportet enim episcopum irreprehensibilem esse sicut Dei dispensatorem :* cum conveniret utique ut pre- C sbyterum eum diceret : sed evidenter eumdem et presbyterum et episcopum nominavit. Et Hieronymus in epistola ad Titum : Attendamus verba dicentis : *ut constituas per civitates presbyteros, sicut ego tibi disposui.* Qui, qualis presbyter debeat ordinari, in consequentibus disserens, hoc est, *si quis sine crimine est, unius uxoris vir*, etc. Postea intulit : *Oportet enim episcopum sine crimine esse tanquam Dei dispensatorem.* Idem ergo est presbyter, qui et episcopus. Et paulo post : Putet non Scripturarum, sed nostram esse sententiam, episcopum et presbyterum unum esse, et aliud ætatis, aliud esse nomen officii, relegat Apostoli ad Philippenses verba dicentis : *Paulus et Timotheus servi Christi Jesu, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis,* D *cum episcopis et diaconis, gratia vobis et pax*, et reliqua. Philippis una est urbs Macedoniæ, et certe in una civitate plures, ut nuncupantur, episcopi esse non poterant. Sed quia eosdem episcopos illo tempore quos presbyteros appellabant, propterea indifferenter de episcopis quasi presbyteris est locutus. Adhuc si alicui hoc videatur ambiguum, nisi altero testimonio comprobetur in Actibus. In Actibus apostolorum scriptum est, quod cum venisset apostolus Paulus Miletum, miserit Ephesum, et vocaverit presbyteros ejusdem Ecclesiæ, quibus postea inter cætera sic locutus : *Attendite vobis et omni gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos pascere Ecclesiam Domini, quam acquisivit per sanguinem suum.* Et hic diligentius observate, quomodo unius civitatis Ephesi presbyteros vocans, postea eosdem episcopos dixerit. Ejusdem ad Evagrium : Sed et Petrus in prima epistola : *Presbyteros*, inquit, *in vobis precor compresbyter, et testis passionum Christi, et futuræ gloriæ, quæ revelanda est particeps, regere Ecclesiam Christi, et inspicere non ex necessitate, sed voluntarie juxta Deum.* Quod quidem Græce significantius dicitur ἐπισκοποῦντες, unde et nomen episcopi tractum est. Parva tibi videntur tantorum virorum testimonia? clangat tuba Evangelica filius tonitrui, quem Jesus amavit plurimum, qui de pectore Salvatoris doctrinæ fluenta potavit : *Presbyter electæ Dominæ et filiis ejus, quos ego diligo in veritate.* Et in alia epistola : *Presbyter Caio charissimo, quem ego diligo in veritate.* Comites non dedignentur esse, quod duces fuerunt. A ducatu accepit nomen sacerdos, ut Beda exponit in expositione de templo Salomonis. Sacerdos namque ab eo nomen Latine accepit, quod sacrum præbere ducatum minoribus debeat. Qualis esset eorum consecratio, Hieronymus in epistola memorata ad Evagrium exponit. Nam et Alexandriæ a Marco evangelista usque ad Eraclam et Donysium episcopos, presbyterum semper unum esse electum, et in excelsiori gradu collocatum episcopum nominabant, quomodo si exercitus imperatorem faciat, aut diaconi eligant de se quem industrium noverunt, et archidiaconum vocent. * Archidiaconi consecratio nobis notissima est. Archidiaconus eamdem consecrationem habet quam cæteri diaconi : sed electione fratrum præponitur. Idem Hieronymus exponit quare unus eligeretur, super Epistolam ad Titum : Antequam diaboli instinctu studia in religione fierent, et diceretur in populis ; *Ego sum Pauli, ego Apollo, ego autem Cephæ*, communi presbyterorum consilio Ecclesiæ gubernabantur. Postquam vero unusquisque eos, quos baptizaverat, suos esse putabat, non Christi, in toto decretum est orbe, ut unus de presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis cura Ecclesiæ pertineret, et schismatum semina tollerentur. Idem unde supra in epistola ad memoratum Evagrium : Quod autem postea unus electus est, qui cæteris præponeretur presbyterorum, in chrismatis remedium factum est, ne unusquisque ad se trahens Christi Ecclesiam rumperet. Videamus cur presbyteri nomen transeat ad episcopi. Ambrosius dicit in Epistola ad Timotheum : Quæ autem sit causa, non est justum eam silentio præterire ob illam immutationem nominum, quæ ad præsens esse videtur, et qua ex causa discreta sunt nunc nomina, et neque episcopus dici potest presbyter, neque presbyter unquam episcopi nuncupationem poterit sibi vindicare, neque dum presbyter esse desistit. Antiquis etenim temporibus quando pietati studebant presbyteri, omni in loco ordinabantur, hoc quidem nomen contemplatione honoris accipientes ; sicut et apud Judæos presbyteri dicebantur, qui populo

præerant. Vocabantur autem et episcopi ab illo opere, quod et implere videbantur, eo quod considerare omnia, quæ ad cultum pertinent pietatis, fuerant constituti, ita ut universorum dispensationem haberent commissam. Nam et perfectam dispensationem et auctoritatem ecclesiastici ministerii ipsi tunc commissam habebant, et omnia regebantur pro eorum arbitrio. Et in sequentibus : Beatis vero apostolis decedentibus, illi, qui post illos ordinati sunt ut præessent Ecclesiis, illis primis exæquari non poterant, nec miraculorum testimonium par illis habere, sed et in multis aliis inferiores illis esse videbantur : grave existimaverunt apostolorum sibi vindicare nuncupationem : diviserunt ergo nomina ipsa, et eisdem, id est, presbyteris presbyterii nomen reliquerunt. Alii vero episcopi sunt nuncupati, hi qui et ordinationis præditi potestate, ita ut plenissime iidem præpositos se Ecclesiarum esse cognoscerent * Hieronymus exponit quod plus habeat episcopus quam presbyteri, dicens in epistola ad Evagrium sæpe repetitum : Quid enim facit excepta ordinatione episcopus, quod presbyter non facit? * Et exponit, cujus constitutione episcopus sit constitutus, tractatu super Titum, dicens : Sicut ergo presbyteri sciunt se ex Ecclesiæ consuetudine ei qui sibi præpositus fuerit, esse subjectos : ita episcopi noverint se magis consuetudine, quam dispositionis Dominicæ veritate presbyteris esse majores, et in commune debere Ecclesiam regere, imitantes Moysen, qui cum haberet in potestate solus præesse populo Israel, septuaginta elegit, cum quibus populum judicaret. De eisdem septuaginta mentio facta est in consecratione presbyteri, dicendo, ut cum pontifices summos regendis populis præfecisset, ad eorum societatis et operis adjumentum sequentis ordinis viros et secundæ dignitatis eligeres : sic in eremo per septuaginta virorum prudentium mentem, Moysis spiritum propagasti, et reliqua. Opus presbyteri, ad donum spiritus sapientiæ pertinet, propter bonam conversationem.

CAPUT XIV.

De pontifice.

Pontificem Aaron præfigurat in sua unctione, de quo scriptum est in Levitico : Sanctificavit oleum Moyses, quod fundens super caput Aaron, unxit eum et consecravit. Et iterum in eodem : Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt. Et paulo post : Nec egredietur de sanctis secundum auctoritatem Patrum, scilicet, Paulum apostolum, Ambrosium archiepiscopum, et Hieronymum presbyterum, consecratio ad immolandum facta est episcopi, in ordinatione presbyteri. Sed quod additur ex canonica auctoritate, ut plures adsint episcopi : dicendum est, cur addatur. Gregorius Apostolicus interrogationi Augustini respondit, quam jam prætulimus in superioribus præsentis opusculi : Et quidem, inquiens, in Anglorum Ecclesia, in qua adhuc solus tu episcopus inveniris, ordinare episcopum non aliter nisi sine episcopis potes. Et paulo post : Cum igitur, auctore Deo, ita fuerint episcopi in propinquis sibi locis ordinati, per omnia episcoporum ordinatio sine aggregatis tribus vel quatuor episcopis fieri non debet. In sequentibus exponit cur adventus eorum necessarius sit. Cur non ergo et in hac spiritali ordinatione, qua per sacrum ministerium homo Deo conjungitur, tales conveniant, qui vel in profectu ordinati episcopi gaudeant, vel pro ejus custodia omnipotenti Deo preces fundant? Gregorius dicit, quare debeant convenire plurimi : frater ejus Innocentius monstrat, quare prohibitum sit uni hoc facere, in decretalibus nono capitulo : Nec unus episcopus ordinare præsumat, ne furtivum beneficium præstitum videatur. Additur etiam ad consecrationem ejus infusio olei super caput : Unde dicit Beda in libro tertio de Tabernaculo et Vasis ejus : Indutus vero sacris vestibus pontifex mox oleo unctionis perfunditur, ut per gratiam Spiritus sancti consecratio perficiatur : non quod ea quæ præmissa sunt indumenta virtutum, absque gratia Dei possimus habere : sed quia majus necesse est auxilium gratiæ tribuatur a Domino, ubi quis vel majorem conscenderit gradum, vel plurimorum fuerit regimini prælatus. Mystice dicit Psalmista : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.* Augustinus in tractatu Psalmorum : Quis erat sacerdos, nisi unus sacerdos, qui intravit in Sancta sanctorum? Quis est sacerdos? nisi qui fuit et victima et sacerdos, nisi ille, qui cum in mundo non inveniret quod offerret, seipsum obtulit? Vicarius Christi pontifex efficitur : ideo in capite ungitur. Caput nostrum Christus. Caput nostrum unctum est oleo invisibili : episcopus, quia vicarius Christi est, in capite ungitur : ab illo enim significatur se accipere hanc unctionis gratiam, qui caput est totius corporis. Imitando illum, qui caput est totius Ecclesiæ, per unctionis gratiam fit et ipse caput Ecclesiæ sibi commissæ. Christus pro universa Ecclesia interpellat : Episcopus pro sibi commissa vice Christi regat Ecclesiam sibi commissam, sicut Christus totam Ecclesiam. Hoc sonant verba consecrationis ejus : Tribuas ei cathedram episcopalem ad regendam Ecclesiam tuam et plebem universam. Et aliter : Dicit Gregorius in Moralibus, oleum in capite, charitas in mente. Quia vicarius Christi est, dilectionem quam Christus nobis monstravit, et docuit, in eo debemus invenire : atque ab eo ad cumulum nostri profectus trahere. Omnia hæc quæ extrinsecus geruntur, signa sunt rerum intimarum. Si quis in mente habuerit ipsas res, ipse est verus sacerdos : ac ideo verum, quod Petrus dicit de universis Catholicis : *Gens, sancta regale sacerdotium.* Dicit libellus, secundum cujus ordinem celebratur ordinatio apud quosdam, ut duo episcopi teneant Evangelium super caput ejus, quod neque vetus auctoritas intimat, neque apostolica traditio, neque canonica auctoritas. Potest tamen Evangelii positio super caput, monere tenentes, ut quo Domi

nus idem Evangelium firmet in corde ejus, deprecentur, aut ut moneant eum qui consecratur, recordari se amplius esse sub jugo Evangelii, quam foret. Generaliter enim de benedictione omnium electorum dicit Beda in expositione de templo Salomonis : Qui enim dixit : *Benedixit omnes timentes Dominum, pusillos cum majoribus :* ipse dixit : *Quia tu reddes singulis secundum opera eorum.* Communis ergo ibi benedictio omnium erit electorum, a tamen pro distincta operum qualitate, multæ sunt mansiones beatorum in una eademque domo Patris æterna in cœlis.

CAPUT XV.

De habitu sacrorum ducum.

Primo notandum est ita esse clericorum habitum constitutum in ecclesiasticis officiis, ut in omnibus Christiano populo possit præbere exemplum bonæ conversationis. Quod quodammodo significat Hieronymus in libro de veste sacerdotali ad Fabiolam : Legimus, inquiens in Levitico, juxta præceptum Dei Moysen lavisse Aaron et filios ejus. Jam tunc purgationem mundi, et rerum omnium sanctitatem baptismi sacramenta signabant. Non accipiunt vestes, nisi loti prius sordibus; nec coronantur ad sacra nisi in Christo novi homines renascantur. * Ex his verbis intelligimus, vestes sacerdotales ad conversationem populi Christiani pertinere.

CAPUT XVI.

De non utendis vestibus sacratis in quotidiano usu.

Stephanus natione Romanus ex patre Jobio, ut legitur in Gestis episcopalibus, constituit sacerdotibus Levitisque vestes sacratas in usu quotidiano non uti in ecclesia. Tale quid Dominus per Ezechielem loquitur : *Hæc sunt gazophylacia sancta , in quibus vestiantur sacerdotes, qui appropinquant ante Dominum in Sancta sanctorum.* Et paulo post : *Cum autem ingressi fuerint sacerdotes, non egredientur de sanctis in atrium exterius, et ibi reponent vestimenta sua, in quibus ministrant , quia sancta sunt, vestienturque vestimentis aliis, et sic procedent ad populum.* Et iterum : *Cumque ingrediuntur portas atrii interioris, vestibus lineis induentur , nec ascendat super eos quidquam laneum, quando ministrant in portis atrii interioris et intrinsecus.* Et post pauca : *Cumque egredientur atrium exterius ad populum , exuent se vestibus suis, in quibus ministraverant, et reponent in gazophylacia sanctuarii, et vestient se vestimentis aliis.* Quamvis hæc spiritualiter intelligere debemus, tamen admoniti sumus a supra memorato Apostolico, ut mutationem vestimenti juxta litteram compleamus. Nobis enim, qui Spiritu sumus renati, ante oculos bonum est frequentare quod in mentem transeat. Per lineam vestem, qua tantummodo utimur in sanctis, intelligimus subtilem orationem , exutam ab omni carnali cogitatione ante Dominum. Locutio vero ad populum alia debet esse tamque grossa, ut intelligi valeat a populo. Unde et Hieronymus in libro decimo tertio super Ezechielem : Et quia semel præceperat quibus vestibus uti deberent sacerdotes quando intrinsecus in ministeriis sunt, rursum jubet ut egredientes in gazophylaciis sive in exedris sanctorum se exuant pristinis vestibus, et induantur aliis, ne si sanctas vestes habuerint , sanctificent populum foris positum, qui necdum fuerit, sanctificatus, nec se præparavit in sanctificatione templi, ut sit Domini Nazaræus. Per quæ discimus non quotidianis et quibuslibet pro usu vitæ communis pollutis vestibus nos ingredi debere in sancta sanctorum : sed munda conscientia, et mundis vestibus tenere Domini sacramenta. Et iterum in eodem : Porro religio divina alterutrum habitum habet in ministerio alterum in usu vitaque communi. Namque et hic ex verbis Hieronymi admoniti sumus mutatione vestimenti. Sequitur ejusdem in eodem : Hæc vestimenta proprio nobis labore conficimus, quæ texta sunt desuper, qualem et Dominus habebat tunicam, quæ scindi non potest : quibus induimur, quando secreta Domini et arcana cognoscimus, et habemus spiritum qui scrutatur etiam alta et profunda Dei, quæ non sunt monstranda vulgo , nec proferenda ad populum , qui non est sanctificatus, nec Dei sanctitudini præparatus; ne si majora se audierint, majestatem scientiæ ferre non possint, et quasi solido suffocentur cibo qui adhuc lacte infantiæ nutriendi sunt. * Inter regulas sacræ Scripturæ septem hæc una ex illis constat ut a littera transeamus ad spiritum, et a spiritu ad litteram. Ac ideo non abhorret a vero, quamvis de laneo vestimento accipiamus secundum spiritum, si secundum litteram perfecerimus mutationem vestimenti , quod et secundum litteram et secundum spiritum rite possumus intelligere.

CAPUT XVII.

De amictu.

Amictus est primum vestimentum nostrum, quo collum undique cingimus. In collo est namque vox, ideoque per collum loquendi usus exprimitur. Per amictum intelligimus custodiam vocis, de qua Psalmista dicebat : *Dixi, Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea ; posui ori meo custodiam.* Et in alio psalmo : *Pone, Domine, custodiam ori meo.* Amictus ideo dicitur, quia circumjicitur. In isto primo vestimento admonetur castigatio vocis.

CAPUT XVIII.

De alba.

Postea camisiam induimus quam albam vocamus, de qua Hieronymus in epistola memorata de veste sacerdotali ad Fabiolam : Secunda ex lino tunica, est poderis, id est, talaris, et in sequentibus. Hæc adhæret corpori, et ita arcta est et strictis manicis , ut nulla omnino in veste sit ruga, et usque ad crura descendat. Volo pro legentis facilitate, abuti sermone vulgato : solent militantes habere lineas, quas camisias vocant, sic aptas membris et astrictas corporibus, ut expediti sint vel ad cursum vel ad prælia, dirigendo jaculo, tenendo clypeo, ense librando, et quocunque necessitas traxerit. Ergo et sacerdotes parati in ministerio Dei utantur hac tunica, ut ha-

bentes pulchritudinem vestimentorum nudorum celeritate discurrant. In eo distat vestimentum illud a nostro quod illud strictum est, nostrum vero largum. Etenim hi qui in Veteri Testamento spiritu servitutis erant astricti, de quo dicebat Paulus: *Non enim accipistis spiritum servitutis in timore.* Nos vero quia Filius liberavit, liberi sumus, non accepimus spiritum servitutis in timore, spiritum adoptionis filiorum. Ac ideo sic illorum strictum, nostrum largum propter libertatem, qua Christus nos liberavit. Quia primum vestimentum diximus esse castigationem vocis, videamus si secundum habeat aliquam castigationem corporis. Dicit Beda in libro de tabernaculo: Hæc etenim linea manus ac brachia debet stringere sacerdotis, ne quid nisi utile faciant; pectus, ne quid inane cogitet; ventrem, ne delicias ultra modum appetendo, Deum se gulosum facere præsumat; subjecta ventri membra, ne lasciviendo totam sacerdotalis habitus pulchritudinem corrumpant; genua, ne ab orationis instantia torpeant; tibias et pedes, ne ad malum currant. Induatur ergo sacerdos primo linea stricta, ut et corpus ab iniquis operibus, et a pravis cogitationibus mentem compescat. Quod ibi significatur strictura vestimenti, hoc apud nos lini castigatio. Quia usque ad pedes Beda pervenit disserendo de lineis vestibus, congruum est ut nosmetipsos absolvamus de sandaliis, sive, ut alio nomine, campobis, qui supersunt in pedibus. Sandalia subtus cooperiunt pedem, desuper nudum relinquunt; de quibus dicit idem qui supra in tractatu super Marcum: Marcus dicendo calceari eos sandaliis, vel soleis, aliquid hoc calceamentum mysticæ significationis habere admonet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram, id est, nec occultetur Evangelium, nec terrenis commodis innitatur. Sicut per linum, quo pedes vestiuntur, castigatio pedum significatur, ita per sandalia profectus ad prædicandum.

CAPUT XIX.

De casula.

Casulam, quæ est generale indumentum sacrorum ducum, ante cæteras vestes quæ sequuntur præponimus. In illis quæ supra prætulimus castigatio corporis a vitiis designatur, excepto in sandaliis. In sequentibus vero opera justitiæ demonstrabuntur. Dicit Beda in libro memorato de Tabernaculo: Vestes sanctæ Aaron, quas illi fecit Moyses, opera sunt justitiæ et sanctitatis. Casula vero, quæ pertinet generaliter ad omnes clericos, debet significare opera quæ pertineant ad omnes: hæc enim sunt fames, sitis, vigiliæ, nuditas, lectio, psalmodia, oratio, labor operandi, doctrina, silentium, et cætera hujusmodi. In istis enim nullus sacrorum dux negligens debet esse. Quando istis operibus vestitur, casula indutus est. Hæc in aperto sunt, et tam ad minores gradus pertinent quam ad supremos. Casula dupla est, post tergum inter humeros, et ante pectus. Per humeros opera exprimuntur. In eis duplex sit vestimentum, quia sic debemus bona opera foris proximis ostendere, ut eadem intus coram Domino integra servemus. In pectore duplex, quia in eo utrumque debet esse, et doctrina et veritas: veritas interius, doctrina ad homines. Hæc duo duplicia sint conjuncta, quia tunc bene ministratur, cum opus et ratio in unum conveniunt. Opus ad humeros, ratio ad pectus.

CAPUT XX.

De stola.

Stolam accipit diaconus, quando ordinatur ab episcopo. Ipsa enim semper utitur in opere ministerii. Per stolam designatur onus leve ac suave, de quo Dominus dicit: *Tollite jugum meum super vos: jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Per jugum Evangelium intelligimus, de quo dicit Hieronymus in Commentariis Matthæi: Quomodo levius, lege Evangelium, cum in lege homicidium, in Evangelio ira damnetur? Et paulo post: In lege multa præcepta sunt, quæ Apostolus non posse compleri plenissime docet. In lege opera requiruntur, quæ qui fecerit, vivet in eis; in Evangelio voluntas requiritur, quæ si etiam effectum non habuerint, tamen præmium non amittet. In eo quod stola ad genua tendit, quæ solent curvari causa humilitatis, hoc intelligimus quod Dominus dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Sciat se diaconus in stola superposita collo, ministrum Evangelii esse, non præpositum. Evangelium Christus est.

CAPUT XXI.

De dalmatica.

Dalmatica a Sylvestro papa instituta est. Per dalmaticam intelligimus religionem sanctam, immaculatam, quæ est apud Deum et Patrem, ut visitentur pupilli et viduæ in tribulationibus eorum, et visitatores immaculatos se custodiant ab hoc sæculo. Ipsa dalmatica duas coccineas lineas habet retro, similiterque in anteriori parte, quia Vetus Testamentum et Novum rutilant dilectione Dei et proximi. Immaculatum esse, ad Deum pertinet; visitare fratres, ad proximum. Per colorem coccineum opera misericordiæ, quæ ex charitate fiunt in pupillis et viduis, intelligimus; per candorem, visitatorum munditia designatur. Ipsa est enim vestis de qua dicitur in psalmo quadragesimo quarto: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Unde Augustinus in eodem psalmo: In veste ista varietas sit, scissura non sit. Ecce varietatem intelleximus de diversitate linguarum, et vestem intelleximus propter unitatem. Et in sequentibus, *circumamicta varietate*, pulchritudo intrinsecus. In fimbriis autem aureis, varietas linguarum doctrinæ, decus. Fimbriæ, quæ procedunt de dalmatica, verba sunt ejus prædicatoris cujus religio sancta et immaculata est. Sicut verba ab aura aeris raptantur, ita fimbriæ spiramine venti. Profert Paulus candidas fimbrias circa manus ad utilitatem gentium quando dicit, *Magis autem laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.* Quod Paulus

prædicavit, opere complevit, dicens ad Corinthios de se: *In tribulationibus, in laboribus.* Quod ita Ambrosius in eadem Epistola: Laborare non destitit manibus suis, ne cui gravis esset. Fert fimbrias candidas in latere, quando dicit: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo*, et in alio loco: *In castitate*, hoc est, castitate corporis, *et in vigiliis.* Qui hanc custodit, immaculatum se custodit ab hoc sæculo. Fert coccineas circa humeros et pectora, quando dicit: *In charitate non ficta.* Ficta charitas est quæ dimittit viduas et pupillos in tribulatione, et subvenit in prosperitate. Quæ fimbriæ ante sunt et retro, quia mandatum dilectionis et in Veteri Testamento, et in Novo manet. Unde Joannes: *Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus, quod habuistis ab initio. Mandatum vetus est verbum quod audistis. Iterum mandatum novum scribo vobis.* Quod ita Beda: Eadem charitas et mandatum vetus est quod ab initio commendata; et mandatum novum, quia tenebris ejecti, desiderium novæ lucis infundit. Aliquæ dalmaticæ habent viginti octo fimbrias ante et retro. Ubi est octies repetitus septiformis Spiritus propter genera hominum, quos replet, ut laudent Deum, hoc est, reges terræ, et omnes populi, principes et judices, juvenes et virgines, senes et juniores. Et aliquæ triginta et triginta. Singulæ lineæ altrinsecus quindecim, quia charitas et in Veteri Testamento et in Novo quindecim ramos ex se producit. Quisquis studet prodesse fratribus in adversitate et in prosperitate, iste habet fimbrias coccineas in utroque humero. Hæ duæ fortunæ signantur per sinistrum et dextrum humerum. Quindecim ramos charitatis enumerat: *Patiens est, benigna est, non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.* Linea quæ in medio est quasi stipes charitatis. Quod enim significant lineæ sive fimbriæ in dextro humero sive sinistro, hoc significant in anteriori parte hominis quæ pertinet ad Novum Testamentum. Sinistrum latus habet fimbrias, quia actualis vita sollicita est, et turbatur erga plurima; at dextrum latus non habet, quia contemplativa vita quieta est: per ipsam figuratur regina quæ stat a dextris. Ipsa est una columba, perfecta et proxima, stat a dextris, et nihil in se sinistrum habet; largitas brachiorum, largitatem et hilaritatem datoris demonstrat. Diaconus, qui non est indutus dalmatica, casula legit circumcinctus, ut expedite possit ministrare, vel quia suum est ire ad comitatum propter instantes necessitates. Ipsa habet pertusas subtus alas, quoniam Christum vult imitari, qui lancea perfossus est in latere, et vult ut nos sequamur ejus vestigia. quod significat perfossus in latere.

CAPUT XXII.

De tunica quam sacerdos induit super camisiam.

Sicut in camisia designatur castigatio corporis, ita in tunica virtutes animæ, quæ ad solos sublimes pertinent, de qua Hieronymus in epistola ad Fabiolam: Hæc ipsa hyacinthina tunica subucula nominatur, et proprie pontificis est, significatque rationem sublimium non patere omnibus, sed majoribus atque perfectis. Ipsa est interior, ipsaque designat virtutes animæ, quæ non multis cognitæ sunt, et quas semper debet habere perfectus. Unde Beda in tractatu super Lucam: Quis etenim nesciat viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, castitatem, fidem, spem et his similia, sine ulla temporum intercapedine a fidelibus esse servanda? Ipsa non cingitur, sed camisia. Quæ ita est fabrefacta, ut non impediat cursum nostrum ad ministrationem, quoniam memoratæ virtutes liberum nobis iter præbent ad contemplationem Dei. Camisia cingulo continentiæ constringitur, præcipiente Domino: *Sint lumbi vestri præcincti*, ut per duas virtutes, id est, obedientiam Domini et naturalem disputationem constringatur omnis voluptas. Hæc sunt vestimenta de quibus scribitur in Parabolis Salomonis, *Fortitudo et decor indumentum ejus.* Et in superioribus, *Et cingulum tradidit Chananæo.* Si quis voluerit uti duabus tunicis, ostendet se esse diaconum et sacerdotem, sive ut octo sint vestimenta secundum numerum vestimentorum summi pontificis Aaron, cujus vestimenta narrantur fuisse circa caput et corpus usque ad pedes. De vestimento pedum et manuum reticetur. Ad illius normam, ut dixi, habet summus pontifex noster a capite usque ad pedes octo vestimenta. Primum est amictus, secundum camisia, tertium cingulum, quartum stola, quintum et sextum duæ tunicæ, septimum casula octavum pallium. Porro vestimentum pedum potius pertinet ad nostros pontifices quam ad Aaron. Dicitur nostris pontificibus: *Euntes docete omnes gentes*; Aaron tantum in Judæa versabatur. Sudarium in manu potius ad nostros quam ad Aaron, quoniam major munditia est in Novo Testamento quam esset in Veteri: et illa bona habemus quæ illi habuerunt, et plura per Jesum Christum Dominum nostrum. Sacerdos in suo officio non se exuit casula, quia præcipiente Domino per Moysen non debet exire de sanctis, sicut scriptum est: *Nec egredietur de sanctis*, ubi intelligi datur debere eum jugiter in continentia et abstinentia manere.

CAPUT XXIII.

De pallio quo utuntur archiepiscopi.

Pallium archiepiscoporum super omnia indumenta est, ut lamina in fronte solius pontificis. Illo discernitur archiepiscopus a cæteris episcopis. Pallium significat torquem, quem solebant legitime certantes accipere. Quo dono admoventur cæteri ad legitimum certamen. Quod habet duas lineas a summo usque deorsum ante et retro. Significat enim summæ doctrinæ decorem per disciplinam mandatorum Domini acceptabilem. Circulus circa collum disciplina est Domini circa sermonem prædicatoris, ut non sit alter sermo prædicationis et aliud opus,

dicente Paulo : *Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum.* Quod ita Ambrosius in tractatu Epistolæ ad Corinthios : Vituperatur enim ministerium ipsorum, si ea quæ verbis docebant, operibus suis, ut fierent, exempla non darent. Mandata Veteris Testamenti, a principio Geneseos usque in finem, in humerali linea operando et docendo portet pontifex in pectorali; Novi, a primitiva Ecclesia usque in finem. De torque dicebat Salomon in Parabolis : *Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.* Quod ita Beda in eodem : Mos apud veteres fuit ut legitime certantes coronam in capite, torquem in collo, acciperent. Et nobis ergo si disciplinam conditoris nostri, si gratiæ matris scita custodimus, major inde virtutum spiritalium claritas augetur. Additur gratia capiti, cum charitas, quæ principale mentis ornabat, ardentius inflammatur. Additur et collo torques, cum fulgore perfectæ operationis sermo prædicationis, qui per collum procedit, confirmatur : ac ne contemni ab auditoribus debeat, indeficienti virtutum connexione ducitur. Sed et his qui Mosaicæ legis decreta Domino veniente servabant, addita est gratia Novi Testamenti cum spe regni cœlestis, cujus splendor eximius, ad exemplum coronæ vel torquis, nullo unquam fine claudetur.

CAPUT XXIV.

De sudario.

Sudario solemus tergere pituitam oculorum et narium atque superfluam salivam decurrentem per labia. Ac ideo sudarium significat isto in loco studium mundandæ cogitationis, quo naturales et velut ingenitas nostras delectationes studemus tergere, sive propter effusionem lacrymarum tergendum fertur sudarium, ut in Martyrologio Bedæ legitur, quod pater noster Arsenius propter redundationem lacrymarum tergendam, sudarium semper in sinu vel in manu habuerit. In manu sinistra portatur ut ostendatur in temporali vita tædium nos pati superflui humoris, hoc est carnalis delectationis. Et iterum sudarium ad hoc portamus, ut eo detergamus sudorem, qui fit ex labore proprii corporis, quod legimus usitatum fuisse circa corpus Christi. Unde legitur : *Et sudarium quod fuit super caput ejus.* Sudor tædium nostro corpori est, si non esset tædium, non toties tergeretur. Habet aliquoties mens tædium, dicente Psalmista : *Dormitavit anima mea præ tædio.* Tædium in anima, quasi sudor in corpore. Tædium animi aliquoties solet fieri ex conscientia peccatorum, aliquoties ex accidentibus, ut est omne flagellum quod patitur ab alieno corpore : aliquoties ex infirmitate proprii corporis, quæ infirmitas aliquoties solet accidere ex peccatis. Quando tædium ex infirmitate peccatorum frontem conscientiæ nostræ tegit, habeamus sudarium ex ligno castigatum et mundum, qualia sunt verba David prophetæ : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Et si fuerit infirmitas ex approbatione, sicut in Job, dicamus quod dixit : *Sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Munda cogitatio in David fuit quando dixit : *Cor mundum crea in me, Deus :* mundaque in Job, quando dixit : *Sicut Domino placuit, ita factum est.* Sic et nos quando tædio aliquo afficimur, ne majore tristitia absorbeamur in consolationem nostri quasi quoddam sudarium exempla prædicta sanctorum Patrum ad corroborandam patientiam, et detergendum tædium sumamus. Per sudarium intelligimus mundos affectus et pios in labore.

CAPUT XXV.

De varietate sandaliorum.

Varietas sandaliorum varietatem ministrorum pingit. Episcopi et sacerdotis pene unum est officium : at quia nomine et honore discernuntur, discernuntur etiam varietate sandaliorum, ut visibus nostris error auferatur, qui potest interesse propter similitudinem officii. Episcopus habet ligaturam in suis sandaliis, quam non habet presbyter. Episcopi est, huc illucque discurrere per parochiam ad regendam plebem : ne forte cadant sandalia de pedibus, ligata sunt. Ex eo potest sciri quantum necesse sit ei firmare gressus mentis, qui in turbis populorum versatur. Presbyter qui domi hostias immolat, securius incedit. Diaconus quia dissimilis est episcopo ab officio, non est necesse ut habeat dissimilia sandalia, et ipse ligaturam habet, quia suum est ire ad comitatum. Subdiaconus quia in adjutorio est diacono et pene in eodem officio, necesse est ut habeat dissimilia sandalia, ne forte æstimetur diaconus. Mystice, quia sandalia prædicatoris cursum signant solea quæ subtus est, admonet prædicatorem, ut non se implicet terrenis negotiis. Lingua de albo corio, quæ subtus calcaneum est monstrat debere esse eamdem separationem innocentem et sine dolo, ut possit de eo dici : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. Non sit talis, quales pseudoapostoli erant, qui prædicabant per invidiam et contentionem. Lingua quæ inde surgit, et est separata a corio sandaliorum, lingua eorum monstrat, qui prædicatori bonum testimonium debent proferre, de quibus dicebat Paulus : *Oportet et eum testimonium bonum habere ab his qui foris sunt.* Hi sunt in inferiore parte, et sunt quodammodo separati a conversatione spiritalium. Lingua superior spiritalium lingua est qui prædicatorem introducunt in opus prædicationis. Hæc requiruntur posteriore vita prædicatoris. At intrinsecus de albo corio circumdata sunt sandalia : ita oportet esse prædicatoris intentionem candidam coram Deo ex pura conscientia : extrinsecus vero nigrum apparet, quoniam videtur prædicatorum vita despecta a sæcularibus, propter multitudinem pressurarum præsentis mundi. Superior pars sandaliorum, per quam pes intrat, multis filis consuta est, ut non dissolvantur duo coria. In initio enim debet studere prædicator pluribus virtutibus atque sententiis Scripturarum, ut pluribus forinseca cum his quæ intrinsecus aitent coram Deo, non disjungantur. Lingua sandalio-

rum quæ super pedem est, linguam prædicatoris A potest figurare. Linea opere sutoris facta præcedens a lingua sandalii usque ad finem ejus, Evangelicam perfectionem; lineæ procedentes ex utraque parte, legem et prophetias quæ in Evangelio recapitulantur. Etenim ipsæ recapitulatæ sunt ad mediam lineam, quæ usque ad finem currit. Ligatura mysterium incarnationis Christi, quæ incarnatio, quia in aliquibus aperta est humanis sensibus humano more, sicuti est, poni in præsepio, pannis involvi, et cætera. Aliqua sandalia sine ligaturis tenet prædicatio. Et aliter : Dicit Dominus in Evangelio : *Quodcunque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi.* Disponit Dominus his qui Evangelium prædicarent, de Evangelio vivere : supererogavit Paulus, quia sine sumptu exposuit Evangelium, B operabatur manibus suis victus sibi necessaria. Opus Pauli quod supererogavit Evangelio possumus intelligere corrigias supererogatas sandaliis, quæ manibus huc illucque ducuntur ut ligentur. Firmo gressu it prædicator, qui nulli onerosus est.

CAPUT XXVI.

Recapitulatio vestimentorum.

Breviter desideramus recapitulare omnem ornatum clericorum. Caput clerici mens est. In superiore parte discoopertum, ubi est imago Dei, in inferiore parte circumdatum capillis, quasi aliquibus cogitationibus de præsenti necessitate. Amictus est castigatio vocis. Alba cæterorum inferiorum sensuum præsidente magistra ratione, interius per disciplinam continentiæ constringente quasi quodam cingulo voluptatem carnis. Calceamenti linea, prohibitio pedum ad malum festinando. Sandalia ornatus, iter prædicatoris, quia cœlestia non debet abscondere, neque terrenis inhiare. Secunda tunica, opera mentis sunt : casula, opera corporis pia. Stola jugum Christi, quod est Evangelium. Dalmatica diaconi et sui ministri, quæ est itineri habilis, cura proximorum est; sudarium, piæ et mundæ cogitationes, quibus detergimus molestias animi ex infirmitate corporis. Pallium archiepiscoporum, torques devotissimæ prædicationis, et in Veteri Testamento et in Novo.

LIBER TERTIUS.

Domino opitulante, intercedente beato Medardo confessore, cujus festivitas hodie apud nos celebratur in gaudio sanctorum, prompti sumus animo ad C suscipiendum Dei munus, si tamen ipse dignatur purgare et serenare oculum, in quo discamus de officio missæ, quid rationis in se contineat diversitas illa, quæ ibi agitur : cum satis esset, sine cantoribus et lectoribus, et cæteris quæ ibi aguntur, sola benedictio episcoporum, aut presbyterorum ad benedicendum panem et vinum, quo reficeretur populus ad animarum salutem : sicut primævis temporibus fiebat apud apostolos : ac ideo primum dicendum est de signis.

CAPUT PRIMUM.

De signis quibus congregamur in idipsum.

Signorum usus a Veteri Testamento sumptus est; scriptum est in libro Numerorum : *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem* (*Num.* x). Et paulo post : *Quando autem congregandus est populus, simplex tubarum clangor erit, et non concise ululabunt. Filii Aaron sacerdotis clangent tubis.* Et iterum : *Si quando habebitis epulum, et dies festos et Kalendas, canetis tubis super holocaustis et pacificis victimis, ut sint vobis in recordationem Dei vestri.* Audivimus clangorem tubarum in recordatione Dei nostri resonare. Detque nobis Deus, ut quidquid boni facere poterimus, sive singulariter in causa nostra, sive communiter in causa fratrum, ut est signa moveri, in memoriam ejus faciamus. Audiamus et tubam vocantem, nos ad pœnitentiam quando in adversis affligimur, dicente Joel : *Canite tuba in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos et sugentes ubera* (*Joel* II). Quod ita Hieronymus in eodem : Clangite tuba in Sion, et pœnitentiam populis prædicate. Sanctificate jejunium, prædicate curationem, sive cœtum, de quibus jam diximus. Congregate populum, ut qui dispersus peccaverat, congregatus peccare desistat. Sanctificate Ecclesiam, ut nullus in Ecclesia non sanctus sit : ne forte impediantur orationes vestræ, et modicum fermentum totam massam corrumpat (*I Cor.* XV). Et adunate sive eligite senes, ut non ætas in eis, sed sanctitas eligatur. Congregate quoque parvulos et sugentes ubera, ne ulla sit ætas quæ non convertatur ad Dominum. Parvulos atque lactentes, de quibus in Psalmis et in Evangelio legimus : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (*Psal.* VIII; *Matth.* XXI). Prædicationem quam significat clangor tubarum, Hieronymo exponente, D signat signum : quod in nostra Ecclesia reboat. Signum nostrum est ex metallo æris. Æs est metallum durabile et sonorum. Habet idem signum interius plectrum ferreum, quo tunditur, ut audiatur. Oraque prædicatorum significat Novi Testamenti, quæ plus durant quam tubæ Veteris Testamenti, atque altius resonant. Ora prædicatorum nostrorum durabunt usque ad finem, et auditur longe sonus eorum usque in fines terræ (*Psal.* LXXV). Tempore Judæorum *notus* erat tantum *in Judæa Deus;* at tunc in omni terra. Vas metalli æris ora significat, ut diximus, prædicatorum : ferrum interius, lin-

guam eorum : per funem, intelligimus mensuram vitæ nostræ. Unde dicebat Paulus : *Sed ipsi in nobis, nosmetipsis metientes et comparantes* (*II Cor.* x). Mensura meæ conversationis nusquam mihi satius ostenditur quam in Scriptura ; ac ideo funem Scripturam intelligo. Funis, qui habet initium a ligno, Scripturam sacram significat Novi Testamenti, descendentem a ligno Dominicæ crucis. Quod tamen lignum a superioribus continetur, quia Dominica crux a prophetis et antiquis Patribus continetur : qui funis usque ad manus sacerdotis pertransit, etenim Scriptura ad opera sacerdotum debet transire. De qua dicit Gregorius in libro de ædificatione templi : Quisquis hanc legit in ea semetipsum metitur, vel quantum in spiritali virtute proficit, vel quantum a bonis quæ præcepta sunt, longe disjunctus remansit : quantum jam assurgat ad bona facienda, quantum adhuc in pravis prostratus jaceat. Hæc verba novissima valde congruunt operi presbyteri, qui signum movet : quando funem sequitur, sursum, id agit, ut in seipso recogitet quantum ad bona opera sit erectus : quando deorsum trahit, id considerat quantum jaceat adhuc in pravis. Qui secundum verba sancti Gregorii semetipsum metitur, ipse habilis est fratres vocare ad unum cor et unam animam. Ne despiciat presbyter hoc opus agere, ut in isto imitator sit filiorum Aaron, sicut et in multis cæteris. Qui se cognoscit debitorem esse prædicationis, non debet se retrahere a movendis signis, cum ex eisdem possit prædicare populo. Vinculum, quo plectrum ligatur vasi ; quædam moderatio est, quæ scit ad tempus movere plectrum linguæ, ut labia feriantur. Vinculum ad tactum funis movet plectrum, quando modestia ad auctoritatem sacræ Scripturæ linguam prædicatoris monet.

CAPUT II.

De situ Ecclesiæ.

Ecclesia est convocatus populus per ministros Ecclesiæ ab eo *qui facit unanimes habitare in domo* (*Psal.* LXXVII). Ipsa domus vocatur ecclesia, quia Ecclesiam continet. Ipsa vocatur κυριακή, quia est Dominicalis, κύριος Græce, Latine Dominus : ac ideo κυριακή, dominicalis. Ipsa vocatur βασιλική, id est, regalis, a βασιλεύω, βασιλεύς, rex dicitur quasi basis populi, λαός populus dicitur, βασιλεύς basis populi. Unde Isidorus : Basilicæ prius vocabantur regum habitacula, unde et nomen habent. Nam βασιλεύς rex, et basilicæ, regiæ habitationes. Nunc autem ideo divina templa basilicæ nominantur : quia ibi regi Deo cultus et sacrificia offeruntur. Josephus simili modo (*De Antiq. lib.* VIII, *c.* 5, *et de Bel. Jud. l.* VI, *cap.* 8) nominat domum quam ædificavit Salomon ad suum opus dicens : Post templi fabricam, quam septem annis prædiximus fuisse perfectum ædificium domus regalis constituere cœpit, quod tredecim annis vix implevit. Non enim hujusmodi fervens studium erat, sicut in templo. Et post pauca : Hæc quidem secundum felicitatem Hebraicæ regionis, ac merito regis ædificata sunt.. Quorum totam expositionem et ordinem dicere necessarium est, ut ex hoc omnes conjiciant magnitudinem, cum legentes viderint hujus rei descriptionem. Erat magna basilica nimis et pulchra. Hæc innumera columnarum multitudine portabatur, quam ad judicia rerumque cogitationes distribuit. Audistis ex auctoritate veteri, ideo convenisse populum ad basilicam, ut audiret judicia. Audite Apostolum, cur conveniatur in Ecclesia. Itaque, fratres mei, inquit, convenitis ad manducandum, invicem exspectate. *Si quis autem esurit, domi manducet, ut non in judicium conveniatis* (*I Cor.* XI). Monstrante Paulo propterea convenimus ad Ecclesiam, ut manducemus cœnam Domini. Duo autem audistis cur conveniat populus. Unum ex antiqua traditione, ut judicia rerum et cognitiones accipiat : alterum ex Novo Testamento, ut manducet. Utraque quærimus ad Ecclesiam, scilicet ut in ea audiamus judicia nostra, mala sive bona, et cognitionem Dei, et ut manducemus corpus Domini. Idcirco quæ præter ista sunt postponamus eo tempore, ut judicia Domini percipere et retinere queamus, et panem Domini manducare, studentes nosmetipsos probare, si digne possit a nobis manducari. In conventu ecclesiastico seorsum masculi, et seorsum feminæ stant. Quod accepimus a veteri consuetudine, dicente Beda in tractatu super Lucam : Quærit aliquis quomodo Dei Filius tanta parentum cum nutritus, his abeuntibus, potuerit obliviscendo relinqui (*Tob.* II). Cui respondendum, quia filiis Israel moris fuerit ut temporibus festis, vel Hierosolymam confluentes, vel ad propria redeuntes, seorsum viri, et seorsum feminæ choros ducentes incederent, infantesque vel pueri cum quolibet parente indifferenter ire potuerint. Ideoque beatam Mariam vel Joseph vicissim putasse puerum Jesum quem secum comitari non cernebant, cum altero parente reversum (*Luc.* II). Quamvis et aliud hac in re possimus tenere, quod caro viri et mulieris, si propius accesserint, unumquodque ex altero accenditur ad libidinem ; qua de re dicit Salomon : *Longe fac ab ea viam tuam* (*Prov.* V). Quoniam propterea venimus, ut defleamus carnales delectationes, necesse est vitare vomenta earum. De habitu mulierum docet Paulus ad Corinthios : *Decet mulierem non velatam orare Deum? nec ipsa natura docet vos, quod vir quidem si comam nutriat, ignominia est illi : mulier vero si comam nutriat, gloria est illi, quoniam capilli pro velamine ei dati sunt* (*I Cor.* II). Ambrosius in Epistola ad Corinthios : Mulier, inquit, idcirco debet velare caput, quia non est imago Dei, sed ut ostendatur subjecta : et quia prævaricatio per illam inchoata est hoc signum debet habere, ut in Ecclesia propter reverentiam sacerdotalem non habeat caput liberum, sed velamine tectum : nec habeat potestatem loquendi, quia sacerdos personam habet Christi. Quasi ergo ante judicem, sic ante sacerdotem, quia vicarius Domini est : propter reatus originem subjecta debet videri. Et alio modo : Quia et viri quidam comam nutriebant, et mulieres nudo capite procedebant in Eccle-

siam, gloriantes in crinibus, quod non solum inhonestum erat, sed etiam concupiscentiæ fomenta præstabat. Masculi stant in Australi parte, et feminæ in Boreali, ut ostendatur per fortiorem sexum firmiores sanctos semper constitui in majoribus tentationibus æstus hujus mundi : et per fragiliorem sexum, infirmiores sanctos aptiori loco, sicut dicit Paulus apostolus : *Fidelis est Deus, qui non patietur vos tentari super id quod potestis* (*I Cor.* x ; *Apoc.* x). Ad hoc quidem pertinet quod Joannes in Apocalypsi sua vidit angelum fortem, qui posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram. Fortiora etenim membra in majoribus periculis, et alia in competentibus sistuntur. Locutionem quam homines debent habere in Ecclesia, Paulus manifestat dicens ad Ephesios : *Loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis et canticis spiritualibus* (*Ephes.* v). Quod ita Hieronym. in tractatu memoratæ Epistolæ : Qui se abstinuerit ab ebrietate vini in quo est luxuria, et pro hoc spiritu fuerit impletus, iste omnia potest accipere spiritaliter, psalmos, hymnos et cantica. Quid aut intersit inter psalmum, hymnum et canticum in psalterio plenissime discimus : hic autem breviter, hymnos esse dicendum, qui fortitudinem et majestatem prædicant Dei, et ejusdem semper vel beneficia vel facta mirantur. Quod omnes psalmi continent, quibus Alleluia vel præpositum, vel subjectum est. Psalmi autem proprie ad ethicum locum pertinent, ut per organum corporis, quid faciendum et quid vitandum sit noverimus. Qui vero de superioribus disputat, et conventum mundi, omniumque creaturarum ordinem atque concordiam subtilis disputator edisserit, iste spiritualе canticum canit, vel certe, ut propter simpliciores manifestius, quod volumus, eloquamur : psalmus ad corpus, canticum refertur ad mentem. Et canere igitur, et psallere, et laudare Deum magis animo quam voce debemus. Quod prætermisimus, quis apostolicorum primus statuerit, ut feminæ velatæ intrarent in ecclesiam, hic remur intromittere. Linus natione Italus, ut legitur in gestis episcopalibus, ex præcepto beati Petri constituit ut mulier in ecclesiam velato capite introiret.

CAPUT III.

De choro cantorum.

Augustinus in psalmo centesimo quadragesimo nono : Et chorus quid significet, multi norunt. Chorum, quia in civitate loquimur, prope omnes norunt. Chorus est consensio cantantium. Si in choro cantamus, corde cantamus. In choro cantantium quisquis voce discrepuerit, offendit auditum, et perturbat chorum. Isidorus : Chorus est multitudo in sacris collecta, et dictus chorus, quod initio in modum coronæ circum aras starent et ita psallerent. Cantorum ordinem suscipimus ex Davidica institutione. Quando reportanda erat arca Domini de domo Obededom in civitate David, præcepit David (ut Verba dierum narrant) constituere Levitas de fratribus suis cantores in organis musicorum. *Constituerunt Levitæ*

A *Eman, Asaph, Ethan, ut concreparent in cymbalis æneis* (*I Paral.* xv). Et post reliqua : *Asaph autem ut cymbalis personaret, Bananias vero et Aziel sacerdotes canerent tubis jugiter coram arca fœderis Domini. In illo die fecit David principem ad confitendum Domino, Asaph et fratres ejus.* Et iterum : *Emam quoque et Idi hun canentes tuba : et quatientes cymbala et omnia musicorum organa ad canendum Deo.* Et iterum : *Cantores filii Asaph stabant in ordine suo juxta præceptum David, et Asaph et Eman et Idithun prophetarum regis.* Cantorum primus (ut Verba dierum narrant) Eman exstitit : *Hi vero sunt qui assistebant cum filiis suis, de filiis Caath : Eman cantor filius Joel, filii Samuel, filii Elcana, filii Geroam, filii Heliel, filii Thohu, filii Suph, filii Elcana, filii Maath,*
B *filii Masat, filii Elcana, filii Johel, filii Azariæ, filii Sophoniæ, filii Thahat, filii Asir, filii Abihasaph, filii Chore, filii Saar, filii Caath, filii Levi, filii Israel, et fratres ejus qui stabant a dextris ejus* (*I Par.* vi). Officii tamen illorum auctor exstitit David. De qua re dicit Augustinus in libro decimo septimo de Civitate Dei, cap. 18. Erat autem David in canticis eruditus, qui harmoniam musicam non vulgari voluptate, sed fideli voluntate dilexerit, ea Deo suo, qui verus est Deus, mystica rei magnæ figuratione servierit. Diversorum enim sonorum rationabilis et moderatus concentus concordi varietate compactam bene ordinatæ civitatis significat unitatem. Hinc tractent cantores quid significet symphonia eorum. Ea admonent plebem, ut in unitate unius Dei cultus
C perseverent. Etiamsi aliquis surdus adfuerit, idipsum statu illorum in choro ordinatissimo insinuant : ut qui auribus capere non possunt unitatem, visu capiant. Porro cantores laudatores Dei sunt, et ad laudem cæteros excitantes. De quo Hieronymus in tractatu Isaiæ libro primo : Et super choros (qui in libro Dierum plenius describuntur) Asaph et Idithun et Eman et filii Chore constituti sunt (*I Par.* vi et xvi), ut paulatim a sacrificiis victimarum ad laudem Domini transiret religio. Id frequentissime reperitur in Veteri Testamento, ubi eorum officium narratur, opus eorum esse confessionem Domini. Hic versus sæpissime cantoribus imputatur : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus.* Nostri cantores non tenent cymbala, neque lyram,
D neque citharam manibus, neque cætera genera musicorum, sed corde. Quanto cor majus est corpore, tanto Deo devotius exhibetur quod per cor fit, quam per corpus. Ipsi cantores sunt tuba, ipsi psalterium, ipsi cithara, ipsi tympanum ipsi chorus, ipsi chordæ, ipsi organum, ipsi cymbala (*Tob.* viii). Unde Augustinus in libro Psalmorum novissimi psalmi : Idem ipsi sancti sunt in omnibus musicis organis. Et paulo post : *Laudate Dominum in sanctis ejus.* Hoc exsequitur varie, significans eosdem ipsos sanctos ejus : *Laudate eum in sono tubæ*, propter laudis excellentissimam claritatem. *Laudate eum in psalterio et cithara :* psalterium est de superioribus laudans Deum : cithara de inferioribus laudans Deum, tanquam de

cœlestibus et terrestribus, tanquam eum qui fecit cœlum et terram. Jam quippe in alio psalmo exposuimus psalterium desuper habere sonorum illud lignum, cui nervorum series, ut meliorem sonum reddat, incumbit, quod lignum cithara inferius habet. *Laudate eum in tympano et choro :* tympanum laudat Dominum, cum jam in carne mutata nulla est terrenæ corruptionis infirmitas : de corio quippe fit tympanum exsiccato atque firmato. Chorus laudat Dominum, quando eum laudat pacata societas. *Laudate eum in chordis et organo :* chordas habet et psalterium, et cithara, quæ superius commemorata sunt. Organum autem generale nomen est vasorum omnium musicorum. Quamvis jam obtinuerit consuetudo, ut organa proprie dicantur ea quæ inflantur follibus. Quod genus significatum hic esse non arbitror. Nam cum organum vocabulum Græcum sit, ut dixi, generale omnibus musicis instrumentis, hoc cui folles adhibentur, alio Græci nomine appellant. Ut autem organum dicatur, magis Latina et ea vulgaris est consuetudo. Quod ergo ait, in chordis et organo, videtur mihi aliquod organum quod chordas habeat significare voluisse. Non enim psalteria sola et citharæ chordas habent, sed quia in psalterio et cithara propter sonum ab inferioribus et superioribus inventum est aliquid quod secundum hanc distinctionem possit intelligi, aliud nos in ipsis chordis quærere admonuit : quia ipsæ caro sunt, sed jam corruptione liberata. Quibus ideo fortasse addidit organum, non ut singulæ sonent, sed ut diversitate concordissima consonent, sicut ordinatur in organo. Habebunt enim etiam sancti differentiam ad suos consonantes, non dissonantes, id est, consentientes, non dissentientes, sicut fit suavissimus cantus ex diversis quidem, sed non adversis inter se. *Stella enim differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis* (*I Cor.* xv). Cymbala invicem tanguntur ut sonent, ideo a quibusdam labiis nostris comparata sunt. Sed melius intelligi puto in cymbalis quodammodo laudare Dominum, dum quisque honoratur a proximo, non a semetipso, et invicem honorantes dant laudem Deo (*Rom.* xii).

CAPUT IV.

De vestimento cantorum.

Primi cantores vestiti erant byssinis, ut Verba dierum narrant dicendo : *Tam Levitæ quam cantores, id est, qui sub Asaph erant, et qui sub Eman, et qui sub Idithun filii et fratres eorum vestiti byssinis, cymbalis, et psalteriis et citharis concrepabant* (*II Par.* v). Ex natura byssi possumus intelligere quam proxima sint inter se hæc duo, byssus et linum, quo nostri cantores utuntur. Dicit Beda in libro de Tabernaculo et Vasis ejus (*lib.* ii, *cap.* 13) : Byssus namque, ut sæpius commemoratum est, de terra viridis nascitur : sed eruta de terra, siccatur, contunditur, coquitur, torquetur, et magno et longo exercitio ad candidum de viridi producitur colorem ; sic et caro nostra, ut ad virtutem decoremque castitatis perveniat, arctis se necesse est jejuniorum, orationis, vigiliarum et totius continentiæ laboribus subigat, quibus naturales et velut ingenitas ejus delectationes exsiccare, atque ad eam, quam desideramus, dignitatem virtutis accedere queamus. Et in alio loco ejusdem : Quid per byssum, nisi candens decore munditiæ corporalis castitas designatur? In significatione non discrepat nostrum linum, quo nostri cantores vestiuntur a bysso. Ipsi enim labores quos supra diximus, non sunt candor, sed per eos pervenitur ad candorem ; ac ideo, ut prætulimus, per casulam possumus intelligere ipsos labores ; in camisia vero ipsam munditiam carnis quæ splendet ante Dominum. Ex nobis ipsis possumus addiscere aliud esse jejunium, orationes et vigilias, et aliud munditiam carnis. Multi enim jejunant, et orant, ac vigilant, et quod gravius est, delinquunt per carnis appetitum. Unde et Hieronymus in tractatu Epistolæ ad Ephesios : Quanti enim diligunt Dominum, parati exsilia, parati martyria, parati inopiam et omnia pro eo contumeliarum genera sustinere, et nihilominus carnis passione superantur!

CAPUT V.

De introitu episcopi ad missam.

Officium quod vocatur Introitus missæ, habet initium a prima antiphona, quæ dicitur Introitus, et finitur in oratione quæ a sacerdote dicitur ante lectionem. Introitus episcopi ad missam, qui vicarius est Christi, ipsius adventum nobis ad memoriam reducit, et populi adunationem ad eum, sive per suam prædicationem, sive suorum prædicatorum. Introitus episcopi celebratur usque ad sessionem suam. Tangit enim ex parte officium quod Christus corporaliter gessit in terra, sive discipuli ejus, usquequo ascendit ad sedem paternam. Hoc officium addidit missæ Cœlestinus. Ille, ut in Gestis pontificalibus continetur, constituit, ut psalmi David centum quinquaginta ante sacrificium psallerentur antiphonatim ex omnibus. quod ante non fiebat, nisi tantum epistola beati apostoli Pauli recitabatur et sanctum Evangelium, et sic missa celebrabatur. Quod nos ita intelligimus, ut ex omnibus psalmis excerperet antiphonas quæ psallerentur in officio missæ. Nam antea inchoabatur missa a lectione. Qui mos adhuc retinetur in vigiliis Paschæ et in vigiliis Pentecostes ; Christus Filius Dei, *qui elegit* suos *ante mundi constitutionem, ut essent sancti et immaculati* (*Ephes.* i), misit præcones in Veteri Testamento, ut de aliis taceam, qui suavitate ac modulatione vocis populum suum congregarent ad unius Dei cultum. Quorum auctor fuit David, de quo Augustinum prætulimus dicentem in superioribus (*Supra*, *c.* 3, *August. de Civitate Dei*. *l.* xvii, *cap.* 14). Erat autem David vir in canticis eruditus, qui harmoniam musicam non vulgari voluptate, sed fideli voluntate dilexit, et reliqua. Post eum Eman, Asaph, Ethan et Idithun, de

quibus jam prædictum est, et quid significet eorum psalterium, cithara, tympanum, chordæ, organum, et cætera. Hæc omnia sunt in opere et cantu. Unde mos inolevit ut non sedeatur in ecclesia, quandiu præsens officium agitur, quoniam operarii et laborarii Christi sive præconum ejus deputantur, qui prædestinati ad cultum unius Dei vocantur. De quo statu dicit libellus qui inscribitur de ordine Romano: « Pontifex incipit *Gloria in excelsis Deo*, si tempus fuerit, et non sedet antequam dicat post orationem primam *Amen*. » Quicunque enim Deo attrahitur, delectatione attrahitur, non necessitate. Unde Augustinus in tractatu super Joannem sermone vicesimo tertio: Porro si poetæ dicere licuit,

..... Trahit sua quemque voluptas:
VIRGIL. *in Bucol.*

non necessitas, sed voluptas; non obligatio, sed delectatio; quanto fortius nos dicere debemus trahi hominem ad Christum qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur justitia, delectatur sempiterna vita. Ac ideo cantorum dulcis vox huic operi dedita est, ut sua dulcedine idonea sit hortari populum ad confitendum Domino. Ita enim scriptum est in libro Paralipomenon (*II Par.* V). Igitur cunctis pariter et tubis et voce, cymbalis et organis, et diversi generis musicorum concinentibus, et vocem in sublime tollentibus, longe sonitus auditur, ut cum Dominum laudare cœpissent et dicerent: *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus*, impleretur domus Dei nube, nec possent sacerdotes stare et ministrare propter caliginem: compleverat enim gloria Domini domum Domini. Præconibus psallentibus, quando placuit Christo Domino psallentium venire, ascendit super currum suum, et venit in mundum disponere eumdem currum per loca congrua. De quo curru dicit Psalmista: *Currus Dei decem millibus multiplex* (*Psal.* LXVII). Unde iterum Augustinus in psalmo sexagesimo septimo: Multitudinem sanctorum atque fidelium qui portando Deum fiunt quodammodo currus Dei, signavit hoc nomine. Hanc in manendo [minando] et regendo perducit in finem tanquam currum suum, velut in locum aliquem destinatum. Multitudo decem millium sanctorum est in ordinibus ecclesiasticis et in auditoribus eorum. Septem gradus sunt ordinatorum, octavus cantorum, nonus et decimus auditorum utriusque sexus. *Millium* additur, ad insinuandam perfectionem eorum. Veniente Domino, ducit secum prophetas et sapientes et scribas: hos in Evangelio promittit se mittere ad invitandum populum. *Ecce ego*, inquit, *mittam ad vos prophetas et sapientes et scribas*, et reliqua (*Matth.* XXIII). Diaconi in loco prophetarum sunt, qui annuntiant ex Evangelio futuram vitam. Subdiaconi, in loco sapientum, qui sciunt ordinate vasa Domini disponere, et quod primum ferendum sit, quodque posterius. Acolythi in loco scribarum, qui accendunt corda fidelium ex Scriptura sacra. Prævenit in thuribulo thymiama, quod significat

A corpus Christi plenum odore bono. Hoc enim corpus primo necesse est prædicari in omnibus gentibus. Unde Paulus dicebat ad rudes Corinthios: *Nihil me judicavi scire inter vos nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Dein ferantur candelabra, ut super fundamentum jam positum luceat lux prædicatorum coram hominibus. Jam illos illuminatos sequantur subdiaconi, ut possit prædicatorum ordo dicere, *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*I Cor.* II). Evangelium illis jungatur, in quo est declarata perfectio: *Si vis* inquit, *perfectus esse, vade, vende omnia* (*Matth.* XIX). Episcopus et sibi conjuncti Evangelium sequantur, juxta illud evangelicum: *Si quis vult post me venire abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Ante oculos habeat

B sæpissime episcopus quod in mente semper oportet retinere. Septem prophetæ sive diaconi sunt in ministerio, quia septempliciter dividitur Scriptura inter Novum Testamentum et Vetus quæ Evangelio ministrant. Episcopus medio vicario Christi quasi Evangelium, habet in Novo Testamento ministros historiæ, ut Lucam in Actibus apostolorum; habet ministros in septem Epistolis canonicis; habet ministros in quatuordecim Epistolis Pauli; habet ministros in Apocalypsi, in Veteri Testamento, in lege, prophetis et psalmis. Unde scriptum est in Evangelio Lucæ: *Quæ scripta sunt in lege Moysis, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV). At si quinque fuerint, quinque ministros librorum demonstrat in Evangelio ministrare. Episcopus in medio quasi Evangelium, habet in Novo Testamento primum ordinem prædicatorum historiæ, secundum Epistolarum, tertium prophetarum, ut est Apocalypsis, in Veteri Testamento unum legis, et alterum prophetiæ. Hæc duo Philippus in Joannis Evangelium ad medium deducit, dicens: *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth* (*Joan.* I). At si fuerint tres ministrationes trium librorum, fons omnis sapientiæ Evangelium in medio duos libros in Novo Testamento, scilicet Epistolarum et prophetarum. Liber Actus apostolorum, qui mittitur Theophilo, Epistolis conjungitur. Ex una re est Epistola, quia mittitur alicui homini; ex altera, quia historiam tantum continet, stat per se: in Veteri Testamento unum; omnis Scriptura apud veteres lex nominatur,

D sicut de Psalmis dicitur: *Et in lege vestra scriptum est, quia ego dixi: Dii estis* (*Psal.* LXXXI). Unde Augustinus memoratus in tractatu super Joannem, sermone quadragesimo quarto: Legem appellavit Dominus generaliter omnes illas Scripturas, quamvis alibi specialiter dicat legem, a prophetis eam distinguens, sicuti est, *Lex et prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt* (*Matth.* XI). Et: *In his duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII). Aliquando autem in tria divisit easdem Scripturas ubi ait: Oportebat omnia impleri quæ scripta sunt in lege et prophetis et psalmis de me. Si unus fuerit, unum præceptum dilectionis ostendit, ut Apostolus ad Galatas: *Omnis lex in hoc sermone impletur: Di-*

liges proximum tuum sicut teipsum (*Gal.* v). Ministerium prophetæ est, ex memoratis libris evangelicam veritatem approbare. Ut moderate prophetia disponatur, habeat ante se subdiaconorum sapientiam, scilicet ut congruo tempore prophetent, et ita ordinate, ut possit capi ab auditoribus quod dicitur. Acolythorum lux, doctorum expleat, ut in manifestam lucem perducant memoratos libros. Qui enim Christum præcedit ad aliquem locum, ut Evangelium prædicet, ita sapienter debet præcedere, ut prosit auditoribus et explanet obscuros sensus Scripturarum. Postquam transit vicarius in medio adolescentularum tympanistriarum, de quibus Augustinus qui supra : In ministerio, inquit, honorabili, nam ita sunt in medio ministri, præpositi Ecclesiarum novarum, hoc enim sunt adolescentularum, carne edomita Deum laudantium. Sapientia, id est, subdiaconi, vadunt in medio adolescentularum tympanistriarum, ut doceant quem laudare debeant tympanistriæ. Tympanistriæ cantores sunt. Ministerium cantorum laudem resonat, ut idem in psalmo septuagesimo secundo : Qui enim cantat laudem, non solum laudat, sed etiam hilariter laudat; qui cantat laudem, non solum laudat, sed et amat eum quem cantat. Notum est quid veteres cantores in lege amabant, de quorum persona dicebat David, *Ut jumentum factus sum apud te* (*Psal.* LXXII), scilicet ut liberos haberent, opibus abundarent, honore fruerentur et sanitate gauderent. Christo homine novo veniente, cor eorum mutari oportebat ad meliora. Sapientia subdiaconorum innovat eos ut qui unum antea tantum Deum dicebant, non in tribus personis dicant nunc, *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*. Sed exspectandum est usque dum id fiat quod precatur sponsa in Canticis canticorum, *Osculetur me osculo oris sui* (*Cant.* I). Scitis dicente Apostolo, Christum semetipsum exinanivisse, et formam servi accepisse. Quapropter postquam præsentatus est Ecclesiæ, inclinatus stat usque ad impletionem suæ humilitatis, in qua factus est Patri obediens usque ad mortem (*Phil.* II). In ipsa inclinatione dat pacem ministris, qui a dextris lævaque sunt. Ipse est enim pax, per quem reconciliatur Ecclesia Deo, sive de Novo Testamento, sive de Veteri : *Ipse destruxit medium parietem inimicitiarum, et fecit utrumque unum ; pacem dedit his qui longe, et pacem his qui prope* (*Eph.* II). Eamdem pacem offert cantoribus qui retro stant, adimplens quæ dixit discipulis : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV), præsentibus dat, absentibus, sive Veteris Testamenti, sive Novi, relinquit. Hoc est quod solemus dicere, innuit episcopus cantori. Quo facto sapientia Dei quasi adventu subdiaconorum, intelligunt cantores mutati jam de Veteri, trinitate Deum laudare, et dicunt, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*. Diaconi quasi chorus prophetarum stant cum eo humiliati et dicunt, *Domine, doce nos orare* (*Matth.* VI); et spiritu prophetiæ, id est, spiritu revelationis cognoscunt non se posse habere affectum in oratione ad

A Patrem nisi ab eodem unigenito Filio ejus, qui est in sinu Patris (*Luc.* XI), edoceantur. Quod separatim diximus de diaconis, et subdiaconis, et acolythis, de unoquoque discipulo Christi intelligimus, sed propter quosdam profectus affectuum, unius prædicatoris opus distinguitur per multiplices ordines. Cæterum propheta, diaconus sapiens, et scriba. Sapiens subdiaconus, propheta et scriba ; scriba acolythus, propheta et sapiens. Docet Christus orare discipulos. Quapropter, cantores, id est, laudatores adventus Domini, annuntiant tempus esse ut corda patrum convertantur in filios. Sicut Abraham tres angelos vidit (*Gen.* XVIII); et tamen unum Deum adoravit et credidit trinitatem in unitate, sic et modo filios Abrahæ oporteat credere. Et dicunt, *Sicut erat in*
B *principio, et nunc, et semper*, et reliqua. Ecce messis multa, de qua dicitur in Evangelio : *Messis quidem multa, operarii autem pauci : rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* (*Luc.* X). Christus Dominus messis mittit operarios in messem suam, ut scriptum est in Luca : *Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus* (*Luc.* X). Eodem modo vicissim duo et duo diaconi altrinsecus et vadunt osculari latera altaris. Per osculum eorum demonstratur pax quam eis commendavit Dominus, dicens : *In quamcunque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui* (*Matth.* X). Altare vel alio modo mensa quæ osculatur, corda electorum signi-
C ficat sive in Hierusalem sive extra Hierusalem. Unde Gregorius in libro de Ædificatione templi : Corda itaque sanctorum mensæ Dei sunt. † Postea revertuntur ad episcopum. Sic et, Evangelio dicente, legimus fecisse missos illo tempore. *Et reversi*, inquit, *apostoli nuntiaverunt illa quæ fecerunt* (*Luc.* X). Et in sequentibus : *Et factum est, cum solus esset orans, erant cum illo discipuli ejus* (*Luc.* XI). Sunt discipuli cum Christo, Christus solus orat. Dein postquam tempus advenit præconii Dominicæ passionis, cantores, ut ad memoriam reducant Christi novissimam humiliationem, dicunt versum de Psalterio. Psalterium ex inferiori parte percutitur, et ex superiore parte habet in quo reboat : sic et opus passionis Christi ab inferiore parte habet percussuram, a
D superiore parte dulcedinem resurrectionis quæ resultat longe lateque per ora prædicatorum. Adimpleto tempore præconatus præconium, vadit Christus ad Hierusalem, in qua est altare quod osculatur in medio, quoniam ipse est de quo dicitur in Canticis canticorum : *Media charitate constravit propter filias Hierusalem* (*Cant.* III). Vicarius Christi hæc omnia agit in memoriam primi adventus Christi. Osculatur altare, ut ostendat adventum Christi fuisse in Hierusalem; osculatur Evangelium, in quo duo populi ad pedem redeunt, ut et nos eos diligamus qui disjuncti erant a nobis ; oscula vicarii Christi osculo Christi congruunt : sicut Christus primo osculum his præbuit qui primo crediderunt : sic episcopus ministris

primis : Et sicut Christus his se offert, ultro, quibus A dicit, missus sum ad oves quæ perierant domus Israel, sic episcopus altari per quod recolimus Hierusalem, in qua Dominus suos dilexit usque in finem secundum Joannem. Et sicut Christus ascivit postea gentilem populum, qui reconciliatus est Deo in Novo Testamento; sic episcopus Evangelium, quod est Novum Testamentum. Remanet Evangelium in altari ab initio officii usque dum a ministro assumatur ad legendum : quia ab initio adventus Christi, Evangelica doctrina resonuit in Hierusalem (*Matth.* XV), et inde exivit ad publicum, sicut scriptum est : *De Sion exivit lex, et verbum Domini de Hierusalem* (*Isa.* II). Deinde transit episcopus ad dexteram altaris. Liquet omnibus quod semper Christus egit dexteram vitam, postquam resurrexit a mortuis. Diaconi postea stant B in ordine, quibus ille dixit : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI). Qui post eum stant, firmati sunt, ut eum sequantur usque ad mortem, et cum eo transeant ad æternam vitam. Major pars in dextera parte stat, et minor in sinistra. Quid numerus illorum significet, prædictum est. Ad insinuandum nobis libere Vetus Testamentum legere et tenere, ut Apostolus : *Omnia autem probate* (*I Thess.*) : aliqua pars ministrorum in sinistra parte stat, per quam temporalis benedictio designatur. Certe et nostra Ecclesia utrumque petit a Domino : et temporalem benedictionem, et æternam. Temporalem petimus quando precamur ut Deus conservet dominos nostros, filios eorum, fructus terræ, et pacem in C terra nostra; at æternam, quando justitiam, sapientiam et charitatem, etc. Inter hæc omnia stant acolythi et tenent cereos in manibus. Quid aliud significat, nisi unumquemque doctorem debere habere in manibus doctrinam suam, ut magis studeat opere docere, quam verbis.

CAPUT VI.

De Kyrie eleison.

Hoc opere completo, id est, adunato per prædicationem Christi populo Dei ex magna parte, in quo cantores magno certamine laboraverunt : ne aliqua præsumptio inutilis subripiat corda eorum, hortatur eos Dominus dicere : *Dicite, servi inutiles sumus.* Unde Beda in tractatu super Lucam : *Servi inutiles sumus*, quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (*Luc.* X; *Rom.* VIII; *Ps.* CII). Et alibi : *Qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Matth.* XX). Non ait, in meritis et operibus tuis, quia cujus misericordia prævenimur, ut Deo serviamus, ejus munere coronemur, ut sublimiter cum illo regnemus. Quod debuimus facere, fecimus. Re vera debuimus : quia qui non venit ministrari sed ministrare, debitores sibi nos fecit, non nostris videlicet operibus confidentes, sed de ejus semper examine paventes. Ac ideo dicant cantores : *Kyrie eleison, Domine pater, miserere. Christe eleison, miserere, qui nos redemisti sanguine tuo.* Et iterum : *Kyrie eleison, Domine Spiritus sancte, miserere :* Potest et simpliciter intelligi de Kyrie eleison necessario constitutum esse a præceptoribus Ecclesiæ, ut cantores post finitam antiphonam deprecentur Domini misericordiam quæ deprimat inanem jactantiam, quæ solet sequi cantores. Habent enim quamdam exsultationem propter egregiam compositionem melodiarum, et non humiliationem lectionis, qua illuminantur ad studium humilitatis (*Col.* II). Qua de re possunt fallaciter decipi per philosophiam et inanem fallaciam secundum traditionem hominum. Ubi est vera philosophia, non sequitur inanis fallacia : ubi est pomposa doctrina, sequitur jactantia animi. Et alio modo : Ante omnem orationem specialem sacerdotum necesse est præcedere misericordiam Domini propter tres causas, quæ mihi in promptu occurrunt. Una est, ut serenetur mens sacerdotis ad ea intendenda quæ ore dicit : altera ut dignus sit loqui Deo, quantum ad naturam humanam pertinet : tertia, quod, si tædio aliquo corporali affectus spiritus sine mente oraverit, Dominus non in furore suo respiciat super illum, sed in judicio misericordiæ, oportet ut præcedat aliquid tale, quod repellat redundantes cogitationes a mente, quæ accidunt visu, auditu cæterisque sensibus, ut in oratione mens sola invisibilia cogitet quoniam invisibili loquitur. Ac ideo in omnibus peractis officiis sequitur Kyrie eleison ante orationem Dominicam, ut est in matutinali et vespertinali synaxi. Nam quod nos Galli, finitis psalmis nocturnalibus, solemus cantare orationem Dominicam : Romana Ecclesia prætermittit.

CAPUT VII.

De cereis.

Dicentibus Kyrie eleison cantoribus, acolythi e manibus ponunt cereos in terram altrinsecus, et unum in medio : quoniam post peracta bona opera, ad antam humilitatem nos deducit Spiritus sanctus, cujus lumen signatur lumine cereorum, qui *superbis resistit, et humilibus dat gratiam* (*Jac.* IV), ut vere nos cognoscamus esse cinerem et pulverem. Quo lumine illuminatus est patriarcha Abraham, quando post locutionem Domini ad se factam, dixit : *Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (*Gen.* XVIII). Cereus in medio stans, eum de- D signat qui dixit : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (*Matth.* XVIII). Numerus cereostatarum non pertransit septenarium numerum : quoniam septiformi Spiritu illuminatur omnis Ecclesia, qui septiformis spiritus singulariter in Christo habitat. Episcopo ascendente ad sedem, cereostata mutantur de locis suis in ordine unius lineæ, excepto primo usque ad altare. Per cereostata varia dona gratiarum Spiritus sancti figurantur, per quæ illuminatur Ecclesia. In donis memoratis duo debemus memorari, id est multifaria dona, et unitatem spiritus. Per cereostata altrinsecus posita usque nunc distributa dona per corda electorum signantur. Per compositionem unius lineæ, unitas

Spiritus sancti in singulis donis, quæ compositio examussim habet a primo cereo, quem diximus significare Christum, a quo procedit Spiritus sanctus, et in quo æternaliter manet. Ab ipso enim missus est die Pentecostes ceu usque ad altare, id est, usque ad corda electorum apostolorum in igneis linguis. Ac ideo quod postea agitur in officio missæ, illud tempus figurate exprimit quo apostoli apostolorumque successores negotia Domini exercent (*Act.* II) : quod finitur Evangelio perlecto. Potest et simpliciter intelligi dispositio cereorum, expeditus cursus circa altare ministrandi.

CAPUT VIII.

De Gloria in excelsis.

Telesphorus natione Græcus ex anachorita, constituit ut hymnus diceretur angelicus, hoc est, *Gloria in excelsis Deo* ante sacrificium. Symmachus quadragesimus quintus post Telesphorum constituit ut omni die Dominico, natalitiis martyrum, idem hymnus cantaretur. Hymnus, *Gloria in excelsis Deo*, laus Dei est, ut in Evangelio legimus : *Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum et dicentium, Gloria in exelsis Deo* (*Luc.* II). Sacerdos quando dicit, *Gloria in excelsis Deo*, orientis partes solet respicere, in quibus ita solemus Dominum requirere, quasi ibi propria ejus sedes sit, cum potius eum sciamus ubique esse. Non est ordo, ut qui Dominum laudare voluerit tergum ad eum vertat, et pectus ad servos. Ipsum statum ex qualitate loci, ubi angeli cecinerunt memoratum hymnum possumus conjicere. Dominus qui ubique est, secundum formam servi in Bethleem erat, quæ Bethleem nostram Ecclesiam signat, quæ est domus panis. Angeli ad Orientem cecinerunt. De quo statu dicit Micheas : *Et tu, turris gregis nebulosa, filia Sion, usque ad te venient* (*Mich.* IV). Turris quippe gregis, quæ Hebraice dicitur turris Ader mille circiter passibus a civitate Bethleem ad Orientem distat. Diximus superius, transitum episcopi de altari in dexteram partem significare Christi transitum de passione ad æternam vitam : ac ideo hoc in loco dicimus, *Gloria in excelsis Deo* cantandum, quoniam gloria ineffabilis in excelsis facta est, quando Christus transitu suo animas sanctorum copulavit consortio angelorum. Hoc gaudium annuntiavit angelus in nativitate ejus dicens : *Ecce ego evangelizo vobis gaudium magnum ; quia natus est vobis hodie Salvator* (*Luc.* II). Manifestum est, quibus exstitit Salvator : quando gloria resurrectionis ejus celebrata est, tunc in terra pax hominibus fuit, quibus dicebat : *Pax vobis*. Pax magna est, quando sub uno Domino copulantur cœlestia et terrena. Ita factum esse post resurrectionem suam denuntiat Salvator, dicens : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII).

CAPUT IX.

De prima oratione missæ.

Quando dicimus, *Pax vobiscum*, sive *Dominus vobiscum*, quod est salutatio, ad populum sumus

A versi. Quos salutamus eis faciem præsentamus : excepto in uno, quod est in præparatione hymni ante *Te igitur*. Ibi jam occupati circa altare, ita ut congruentius sit uno modo versos nos esse, quam retro aspicere ad insinuandam intentionem devotissimam, quam habemus in offerendo sacrificio. Nec debet arator dignum opus exercens, vultum in sua terga referre (*Luc.* IX). De istis sat est, revertamur ad salutationem. Salutavit enim in Veteri Testamento angelus Gedeon, dicens : *Dominus tecum, virorum fortissime* (*Jud.* VI). Et iterum : *Dixit Dominus : Pax tecum*. Et iterum in Ruth : *Dixit Booz messoribus suis : Dominus vobiscum : Et responderunt ei : Benedicat te Dominus* (*Ruth.* II) : nullique dubium, quin in Booz ipse Christus salutasset, qui in lumbis ejus

B erat. Scriptum est in libro Paralipomenon secundo : *Audi me, Asa et omnis Juda, et Benjamin : Dominus vobiscum, quia fuistis cum eo* (*II Par.* XV). Nostra responsio, *Et cum spiritu tuo*, ex Pauli epistola secunda ad Timotheum sumpta est. Sic enim in illa scriptum est : *Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo*. Quando sacerdos dicit, *Pax vobis secundum Evangelicam Scripturam*, sive *Dominus vobiscum*, hoc agit quod Paulus quando dicit : *Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo* (*II Tim.* IV). Hac salutatione episcopi et responsione populi intelligimus unum debere esse affectum episcopi et populi, sicut hospitum unius † Domini. Postquam Christus resurrexit, manifestum est dixisse discipulis, *Pax vobis*. Deinde revertitur episcopus ad orientem, et dicit,

C *Oremus* : ac dein sequitur benedictio. Sic et Christus antequam ascenderet in cœlum benedicit eos, sicut scriptum est in Evangelio Lucæ : *Eduxit autem eos foras in Bethaniam ; et elevatis manibus suis, benedixit eis* (*Luc.* XXIV). Utroque nomine ; id est benedictionis et orationis vocatur oratio sacerdotis. De benedictione dicit Apostolus : *Si benedixeris spiritu, qui supplet locum idiotæ, quomodo dicit Amen, super tuam benedictionem, quia nescit quid dicas* (*I Cor.* XIV) ? Hanc benedictionem vocat Ambrosius orationem dicens : Imperitus enim audiens quod non intelligit, nescit finem orationis, et non respondet, *Amen*, id est, verum ut confirmetur benedictio. Per hos enim impletur confirmatio precis cui respondent, *Amen*. † Finis præsentis officii noscitur ex-

D perimento aliorum officiorum. In fine aliorum solemus dicere *Kyrie eleison*, ac deinceps orationem, et sic tandem unumquemque remeare ad sua. Eumdem ad demonstrandum finem mutantur cerei de loco in locum. Libet hic proferre auctoritatem sancti Augustini, quare mos obtinuit Ecclesiæ suas orationes versum orientem dirigere. Dicit in sermone (*Tom. IV, c.* 9) Domini in monte : Cum ad orationem stamus, convertimur ad orientem, unde cœlum surgit, non tanquam ibi sit Deus et quasi cæteras mundi partes deseruerit, qui ubique præsens est non locorum spatiis, sed majestatis potentia : sed ut admoneatur animus ad naturam excellentiorem se convertere, id est, ad Dominum, cum ipsum

corpus ejus quod terrenum est, ad corpus excellentius, id est, ad corpus cœleste convertatur. Ideo dicitur Deus in cœlis habitare, quia major cognitio est in cœlis illius summæ majestatis et essentiæ in angelis vel in animabus sanctorum, quam in terra habitantibus sanctis propter gravedinem carnalis habitationis, quæ vix permittit animam ad purum veritatis lumen advolare.

CAPUT X.

De sessione episcopi.

Deinde Christus ascendit in cœlum, ut sedeat ad dexteram Patris. Episcopus quia vicarius est Christi in omnibus memoratis superius, debet et hic ad memoriam nobis inthronizare Christi ascensionem et sedem. Quapropter ascendit in sedem post opus et laborem ministerii commissi. Christus disposito B curru suo per convenientia loca, id est, presbyteros in suo ordine: subdiaconos in suo, cæterosque gradus in suis, necnon et auditores, unumquemque in suo ascendit ad sedem, et sedet. Sedent cum eo quibus promisit: *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* x). De quibus dicit Paulus apostolus ad Ephesios: *Et conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in* Christo Jesu (*Eph.* II). De his qui ascenderunt secum: aliqui sedent, et aliqui stant. Per eos qui sedent, demonstratur membra Christi in pace quiescentia: per eos qui stant, in certamine posita. Caput et membra unum corpus: quomodo Christus in aliquibus sedet, in aliquibus stat (ut illum vidit Stepha- C nus in sartamine positus (*Act.* VII), aliqui ascendentium sedent, aliqui stant. Dominus in alto cœlorum sedens custodit currum suum, id est, civitatem, de qua dicit Psalmista: *Nisi Dominus custodierit civitatem: frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI). Paulus, quia vice Christi fungebatur, dicente Augustino in psalm. CXXVI, dicebat: *Timeo ne forte sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate, quæ est in Christo* (*I Cor.* XI). Custodiebat, custos erat, vigilabat quantum poterat super eos quibus præerat: et episcopi hoc faciunt. Nam ideo altior locus positus est in episcopis, ut ipsi intendant et tanquam custodiant populum. Nam et Græce quod dicitur episcopus, hoc D Latine superintentor interpretatur, quia superintendat, quia desuper videt. Quomodo enim vinitori altior fit locus ad custodiendam vineam: sic et episcopis altior locus factus est. Et de isto loco alto periculosa ratio redditur, nisi eo corde stemus hic, ut humilitate sub pedibus vestris simus, et pro vobis oremus.

CAPUT XI.

De officio lectoris et cantoris.

Lector dicitur, quia lectione fungitur, ut Isidorus ait. Lectio dicitur, quia non cantatur ut psalmus vel hymnus, sed legitur tantum. Illic enim modulatio, hic sola pronuntiatio quæritur. Cantor multa officia habet. Unumquodque officium ex illo quod efficit, A nomen habet. Lectionem quæ legitur post sessionem, sequitur cantus, qui vocatur responsorius. Responsorium ut idem qui supra, Itali tradiderunt. Quos inde responsorios cantus vocant, quod alio desinente, id alter respondeat. Usus lectionis et cantus: sumptus est e Veteri Testamento, ut legitur in libro Esdræ, quod ponendum est in nocturnali officio, si Dominus dederit (*II Esdr.* VIII). Possumus etiam officio cantoris officium prophetæ intelligere. Lectio legis et prophetarum frequentabatur a populo antiquo. Unde scriptum est in Actibus apostolorum: *Et ingressi synagogam die sabbatorum, sederunt.* Post lectionem autem legis et prophetarum miserunt principes Synagogæ ad eos, id est, ad Paulum et Barnabam, dicentes: *Viri fratres, si quis est in vobis sermo exhortationis ad plebem, dicite. Surgens autem Paulus, et manu silentium indicens, ait,* etc. (*Act.* XIII.) Quandiu hæc duo celebrantur, id est, lectio et prophetia, solemus sedere more antiquorum. Unde Ambrosius in tractatu ad Corinthios: Hæc traditio Synagogæ est, quam nos vult sectari Apostolus, quia Christianis quidem scribit, sed ex gentibus factis, non ex Judæis ut sedentes disputent seniores dignitate in cathedris; sequentes, in subselliis; novissimi in pavimento super mattas. Et iterum: Per lectoris officium et cantoris possumus intelligere patremfamilias, *qui profert de thesauro suo nova et vetera.* Unde Gregorius in suis homiliis. In eo quod Veritas dicit: *Omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est patrifamilias* (*Matth.* XIII), intelligi valet quia non de his qui fuerant, sed de his qui esse in Ecclesia poterant, loquebantur. Qui tunc nova et vetera proferunt cum utriusque Testamenti prædicamenta vocibus et moribus loquuntur. Per lectionem, prædicationem Veteris Testamenti quæ humilior est, possumus intelligere; per responsorium, Novi Testamenti, quæ excellentior est. Hæc duo prædicamenta per Joannis vitam et Christi designantur. Nam, quod ait Lucas evangelista, *Lamentavimus, et non plorastis* (*Luc.* VII), ad Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu luctum pœnitentiæ significabat. Quod autem ait, *Cantavimus tibiis, et non saltastis*, ad ipsum Dominum, qui utendo cum cæteris cibo et potu, lætitiam regni præfigurabat. At Judæi nec humiliari cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt. Sicut suavius est Novum Testamentum Veteri, ita vulgo suavior cantus lectione. Præsentes lectores et cantores, quibus est surgere, sicut de Paulo legimus superius, negotia Domini habent, quibus dicitur, *Negotiamini dum venio* (*Luc.* XIX). Lector legem Domini debet tradere auditoribus, quasi incipientibus in schola Domini exerceri. Nuper vocati sunt per officia cantorum ad nuptias. Neoterici sunt, audiant doctorem necesse est. Doctor et lector unum sunt. De Esdra enim scriptum est quod ipse legem Domini faceret et doceret in Israel. Eumdem Esdram idem liber inducit postea legentem in gradu ligneo. De doctoribus

dicit Ambrosius in Epistola ad Corinthios : Illos dicit doctores, inquit, Paulus, qui in Ecclesia litteris et lectionibus retinendis pueros imbuebant more Synanogæ, quia traditio illorum ad nos transitum fecit. Iterum mihi videtur esse inter lectionem et responsorium, quod est inter elementa et artes ipsas. Ars quoque musica habet elementa sua, et geometria ab elementis incipit linearum, et dialectica atque medicina habent isagogas suas. Sic elementis Veteris Testamenti, ut ad evangelicam plenitudinem veniat, sancti viri eruditur infantia. Elementa lex Moysis et omne Vetus Instrumentum intelligendum est, quibus quasi elementis et religionis exordiis Deum discimus. Dent lectores, sive doctores, pretium Domini, id est, verba legis, et recipiant scholasticas mentes, scilicet vacantes ab emptione villæ, ab emptione boum quinque jugorum, a ductu uxoris (*Luc.* XIV). Schola vacatio dicitur. At si adhuc aliquis surdus obturatis auribus cordis torpescit, veniat cantor cum excelsa tuba more prophetarum, sonetque in aures ejus dulcedinem melodiæ, forsitan excitabitur. Fiat in eo quod de populo narratur factum esse in libro Esdræ. Sic enim scriptum est in eo : *Steterunt sacerdotes in ornatu suo cum tubis et Levitæ filii Asaph in cymbalis, ut laudarent Deum per manus David regis Israel, et concinebant hymnis et confessione Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus super Israel. Omnis quoque populus vociferabatur clamore magno in laudando Dominum, in eo quod fundatum est templum Domini* (*I Esd.* III). Et paulo post : *Multi vociferantes in lætitia levabant vocem, nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletus populi* (*Ibid.*). Unde Beda in tractatu Esdræ : Sacerdotes quidem sanctis ornati vestibus, prout stante adhuc templo consueverant tubis personantes, et cor populi ad suavitatem supernæ laudis accendentes; Levitæ autem in cymbalis bene sonantibus hymnos Domino concinentes : populus vero clamore communi affectum sui cordis in laudando Dominum ostendens. Cantores qui respondent primo canenti, vocem auditorum proferunt, quos testificantur laudare Dominum. Non immerito ipsi cantores agunt causas prophetarum, quia de filiis principis eorum, id est, Asaph scriptum est in Paralipomenon : *Filii ejus sub manu ipsius erant, prophetantes juxta regem* (*I Par.* XV); ipsi exaltant vocem ut tuba, ipsis dicitur in psalmo octuagesimo, *Tuba canite*, hoc est, ut Augustinus ait, clarius et fidentius prædicate, ne terreamini, sicut ait propheta quodam loco, *Exclama et exalta vocem tuam sicut tuba* (*Isa.* LVIII). Lex enim scripta data est in tabulis. Scriptura enim pertinet ad lectoris officium : prophetia menti inscripta erat, quam voce fidenti prophetæ proferebant, quod pertinet ad cantoris officium. Fidei prædicatoris officium gerit cantor, quem oportet post obedientiam auditorum versum cantare. Quid significet versus in officio prædicatoris, ex evangelica parabola addiscere possumus quæ narrat de servo arante, ita dicens : *Quis autem vestrum habens servum arantem, aut pascentem, qui regresso de agro dicit illi statim, Transi et recumbe, et non dicit ei, Para quod cœnem* (*Luc.* XVII) ? Arat qui aratro compunctionis scindit corda. Nulli dubium quin per modulationis dulcedinem scindantur corda, etiam carnalia, et sese aperiant more sulci in confessione vocis et lacrymarum. Musica habet quamdam naturalem vim ad flectendum animum, sicut Boetius in suo libro scribit quem de Musica fecit : Vulgatum quippe est quam sæpe iracundias cantilena represserit, quam multa vel in corporum vel in animorum affectionibus miranda perfecerit. Absit ut vigorem Christiani animi in mollitiem caducam possit convertere, quod genus etiam ipsi gentiles vitabant. Unde scriptum est in memorato libro superiori loco, idcirco Timotheo Milesio Spartiatas succensuisse, quod multiplicem musicam reddens, puerorum animis, quos acceperat erudiendos, officeret, et a virtutis modestia præpediret, et quod harmoniam, quam modestam susceperat, in genus chromaticum, quod est mollius, invertisset. Tanta igitur apud eos musicæ fuit diligentia, ut eam animos quoque obtinere arbitrarentur. Sufficiant hæc pauca de naturali vi musicæ inseruisse, revertendum est ad evangelicam parabolam. Servus qui arat non debet illico, de agro revertens, recumbere, sed parare cœnam domini (*Luc.* XVII). De quo servo dicit Beda in tractatu super Lucam : Servus de agro revertitur, cum, intermisso ad tempus opere prædicandi, ad conscientiam doctor recurrit, atque, a publico locutionis ad curiam cordis rediens, sua secum secretus acta vel dicta retractat. Juxta disciplinam servi arantis admonetur cantor ut non illico post actum sui officii requiem spectet, et torpore securitatis torpescat. Perfecit enim opus suum, quando quodammodo sua jubilatione bonos in exercitium aratri induxit, id est cantores provocavit ut scinderent corda aratro compunctionis. Ac postea versus sequitur. In versu necesse est ut suas cogitationes ad se retrahat, et secum cogitet quomodo aut quid a magistro didicisset. Versus timore non est ausus alte levare responsorium; nescit quomodo finiat versum. Et hic imitatur aliud exemplum doctrinæ Domini, qua jubetur ut qui voluerit turrim ædificare, prius sumptus cogitet, si habet quæ necessaria sunt ad perficiendum. Sequitur Beda memoratus : Post pastum atque agriculturam, domi sibi jubet parare quod cœnet, hoc est, post laborem apertæ locutionis humilitatem quoque propriæ considerationis exhibere. Hoc facit ille qui versum cantat. In repetitione responsorii exaltat vocem fiducialiter, jam non timens versum. Illum qui prædicatorem signat, qui cursum suum consummatum habet, qualis erat Paulus cum diceret : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, in reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Diximus quod excitentur per responsorium, qui sunt quodammodo surdi ad Epistolam; dicamus qualiter obedientes il-

lico proficiant per responsorium. In lectione pascitur A auditor quasi quodammodo bos. Ad hoc enim pascitur bos, ut in eo exerceatur opus agriculturæ. Bos enim prædicator est. Unde scriptum est in libro legis : *Non alligabis os bovi trituranti* (*Deut.* xxv). Pastus est enim bos, exerceatur opus. Cantor enim est quasi bubulcus, qui jubilat bobus, ut hilarius aratrum trahant. Cantor est de his de quibus dicit Paulus : *Dei adjutores sumus* (*I Cor.* iii). Boves sunt qui respondent primo cantori, de quibus iterum dicit : *Dei agricultura estis* (*Ibid.*). Trahentibus bobus aratrum, scinditur terra, quando cantores, intimos anhelitus commoventes, dulcem trahunt vocem, et proferunt ad publicum, qua corda suorum sive cæterorum compungunt ad lacrymas, sive ad confitenda peccata quasi secreta patefaciendo terræ. Et alio B modo : Ideo scribuntur litteræ, ut per eas memoriæ reddatur quod oblivione deletum est. Simili modo ex pictura recordamur quod interius commendari memoriæ potest. Ita et responsorio admonetur prædicator quomodo doctrinam quæ præcessit in lectione, exerceat. Primo, ut dulcedine suæ imitationis plurimos sibi asciscat : conjuncti, corda multorum excitent ad compunctionem et lacrymas; et ne se extollere debeat de opere prædicationis pulsatur versu; quatenus ad memoriam reducat sibi de propriis causis judicandum ante Dominum.

CAPUT XII.

Quid sit inter responsorium et tractum.

Hoc differt inter responsorium, cui chorus respondet, et tractum, cui nemo, quod est inter duo C sacrificia, scilicet columbarum et turturum. Tractus verba congruentia sui officii habent. Illa quæ sunt in Septuagesima tribulationem *sonant*, ut est illud, *De profundis clamavi ad te, Domine* (*Ps.* cxxix); quæ in Sexagesima, opportunitatem fugæ quærunt, ut est illud : *Ut fugiant a facie arcus* (*Ps.* lix), et sic cætera deinceps conjicere possumus. *Laudate Dominum omnes gentes* (*Ps.* cxvi), lætitiam neophytorum et nuper ordinatorum significat. De istis sat est. Revertendum est ad volucres, scilicet columbas et turtures, quæ significant responsorium et tractum, de quibus dicit Beda in tractatu super Lucam : Volucres hæ pro cantu gemitus habent. Non immerito lacrymas humilium designant, quibus plurimum in ipsis etiam bonis operibus indigemus; quia etsi bona D esse quæ agimus, noverimus, qua tamen districtione a Domino examinanda, qua a nobis perseverantia sint consummanda, nescimus. Et iterum : Hoc sane inter turturis et columbæ significantiam distat, quod columba, quæ gregatim conversari, volare, et gemere consuevit, et activæ vitæ frequentiam demonstrat, de qua dicitur : *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebant, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (*Act.* iv); turtur vero, qui singularitate gaudet, adeo ut si conjugem casu perdiderit, solus exinde permaneat, speculativæ vitæ culmina denuntiat, quia et paucorum est ista virtus.

Et post pauca : *Item cum intrans cubiculum clauso ostio oro patrem in abscondito* (*Matth.* vi), turturem offero, at cum ejusdem operis compares quæro canendo cum Propheta : Venite adoremus et procidamus ante Deum; ploremus coram Domino, qui fecit nos (*Psal.* xciv), columbas ad altare deporto. Moyses quasi tractum decantat tribulationis, qui solus ascendit ad Dominum, et ne idem populus feriatur, lacrymosis precibus impetrat (*Exod.* xix *et* xxxii). Daniel tractum lætitiæ cantat, quando solus, fugientibus sociis, inter angelos remanet (*Dan.* x). Solus Ezechiel quadrigas cherubin et supernæ civitatis ædificia celsa miratur (*Ezech.* xl).

CAPUT XIII.

De Alleluia.

Alleluia, quod cantatur per festos dies in recordatione æternæ lætitiæ, tam lætitiam electorum quam laudem Domini ad memoriam reducit. In quo non oportet aliquid sinistrum sonare, sed totum dextrum, quale est in futura vita. Illi sunt recti versus per quos revertimur ad Alleluia, qui lætitiam Ecclesiæ et Domini laudem sine tristitia retinent, sicut sunt, *Dominus regnavit, decorem induit* (*Psal.* xxix, xcvi). Et, *Dominus regnavit, exsultet terra* (*Psal.* cxlv). Et, *Lauda, anima mea, Dominum* (*Psal.* xcix). Et, *Jubilate Deo omnis terra* (*Psal.* cxxv), et cæteri tales. In responsorio seminavimus, in alleluia metimus. De qua re dicit Psalmista : *Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent.*

CAPUT XIV.

Quid sit inter Alleluia *et* Tractum.

Hoc est inter *Alleluia* et *tractum*, quod *Alleluia* lætitiam sive laudem Domino, *tractus* vero aliquando tribulationem, aliquando lætitiam sonat. Tribulationem, ut, *De profundis*; ut, *Commovisti*; ut, *Qui habitat*; ut, *Ad te levavi oculos meos*; ut, *Sæpe expugnaverunt me*; ut, *Deus, Deus meus*. Lætitiam, ut *Jubilate Domino*; ut, *Qui confidunt in Domino*; ut, *Laudate Dominum*. Post duos tribulationis tertius occurrit lætitiæ, quoniam post duos dies sepulturæ, tertius occurrit resurrectionis. Sunt etenim duo genera compunctionis : unum timoris, et alterum amoris. Timor in duobus dividitur, de quibus dicit Isaias : *Ecce ego venio, cogitationes et opera ut congregem* (*Isa.* lxvi). Verba in cogitationibus comprehenduntur. Cogitationes verba sunt animi, et radices verborum sonantium. Amor singularis est. Unum scit amare et petere, unum illud de quo propheta dicit : *Unam petii a Domino, hanc requiram ut inhabitem in domo Domini* (*Psal.* xxiv).

CAPUT XV.

De exspoliatione casularum.

Ministri casula se exuunt quando lectoris sive cantoris officium assumunt. In lectoris officio et cantoris aliquod genus militiæ exprimitur, soli enim militanti in lectione, sive in vocis modulatione. Hæc officia agendo extra chorum exeunt. Quid hoc aliud significat, nisi iter quod arripuimus pro communi

necessitate fratrum? et jam talia sunt illa opera quæ posignantur per casulam, ut non possint observari in itinere. Unde Beda in tractatu super Lucam: At vero famem, sitim, vigilias, nuditatem, lectionem, psalmodiam, orationem, laborem operandi, doctrinam, silentium, et cætera hujusmodi, si quis semper exsequenda putaverit, non modo se horum fructu privabit, sed et notam indiscretæ obstinationis, imo stultitiæ pervicacis, incurret †. Albam sine casula portat lector seu cantor in singulari officio, quando prudenter et strenue agit contra oblectamenta mundi, et talem se præbet fratribus in necessitatibus temporalibus, ut a pluribus possit imitari.

CAPUT XVI.

De tabulis.

Scribit Beda in tractatu Esdræ: Laudabunt autem Dominum Levitæ per manus David, sive in organis quæ ipse fecit, sive psalmos quos ipse instituit, concinentes. Eorum vice cantor sive aliqua necessitate legendi tenet tabulas in manibus, ut figuret illud Psalmistæ: *Laudent nomen ejus in choro et tympano, et psalterio psallant ei.* Unde Augustinus in eodem psalmo: Quare assumit tympanum et psalterium? ut non sola voce laudet, sed et opere. Tabulæ quas cantor in manu tenet, solent fieri de osse, quia fortem perseverantiam signant bonarum cogitationum et bonorum operum, juxta Evangelium; *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Psal.* CXLIX). Vel signant dilectionem Dei et proximi: Quæ dilectio nisi opera habeat, vana est (*Matth.* X). Quapropter tenentur in manu, ut dilectio vocis exerceatur per opus. Unde idem qui supra in psalmo centesimo quadragesimo nono: Quando assumit tympanum et psalterium, manus concinunt voci: sic et tu si quando cantas *Alleluia*, porrigas et panem esurienti, vestias nudum, suscipias peregrinum, non sola vox sonat, sed et manus consonant, quia verbis facta concordant. † Versus *Alleluia* tangit cantorem interius, ut cogitet in quo debeat laudare Dominum, aut in quo lætari. Hæc jubilatio, quam cantores *Sequentiam* vocant, statum illum ad mentem nostram ducit, quando non erit necessaria locutio verborum, sed sola cogitatione mens menti monstrabit, quod retinet in se. Finitur hic secunda periocha prædicationis. Usque ad memoratum statum currit sermo prædicationis, quæ ultra sunt velata sunt alis seraphin.

CAPUT XVII.

De ascensu in pulpitum.

Lector et cantor in gradum ascendunt more antiquorum, juxta quod scriptum est in Esdra: *Stetit autem Esdras scriba super gradum ligneum, quem fecerat ad loquendum* (*II Esd.* VIII). Et paulo post: *Super universum quippe populum eminebat.* Hujus loci, ut Beda ait in eodem, videtur meminisse Scriptura Paralipomenon, ubi dictum est, quia stetit Salomon coram altari Domini ex adverso universæ multitudinis Israel, et extendit manus suas (*II Par.*

A VI). Siquidem fecerat Salomon basim æneam, et posuerat eam in medio basilicæ, habentem quinque cubitos longitudinis, et quinque cubitos latitudinis, et tres cubitos in altum stetitque super eam. In medio namque basilicæ, in medio dicit atrii sacerdotum, quæ basilica major atriorum exteriorum omni ex parte templi erat circumdata. De quibus superius in eodem libro scriptum est: *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem.* Verum quia Salomon quasi rex, basem fecit æneam, porro Esdras quasi minoris potentiæ, gradum ad loquendum ligneum constituit. Sicut etiam Salomon sive Moyses altare holocausti fecerunt æneum, pro quo filii transmigrationis reposuerunt lapideum. Sed non est putandum, minoris sacramentum perfectionis ligneum B gradum, quam basem habere æneam. Quod enim sæpe dictum est, sicut æs pro diuturnitate perdurandi, vel suavitate sonandi, divinis competit sacramentis, quæ nulla sæculorum longitudine deficiunt, et in omnem terram exivit sonus eorum (*Ps.* XVIII), ita etiam lignum eisdem aptissime congruit, propter videlicet trophæum Dominicæ passionis. Super universum ergo populum pontifex eminet quando is qui gradum doctoris accipit, merito vitæ perfectioris actionem vulgi transcendit. Stat autem in gradu ligneo, quem fecerat ad loquendum, quando singulari imitatione Dominicæ passionis altiorem se cæteris facit. Unde merito fiduciam libere verbum Dei prædicandi obtinet. Nam qui passionem Domini pro suo modulo contemnit imitari, necdum gradum C ligneum, unde infimis supereminеat, ascendit. Ideoque necesse est talis scriba trepidus præcepta Domini prædicet, timens sive erubescens ea quæ ipse non fecit, aliis facienda præponere.

CAPUT XVIII.

De diaconi ascensione in tribunal.

Tribunal vocat Cyprianus gradum, super quem ascendit diaconus ad legendum, scribens ad clerum et plebem de Celerino confessore lectore ordinato. Æstimatum est a mea parvitate, ut sanctior cognoscatur dignitas diaconi, et magnitudo ministerii ejus verba ipsius Cypriani ponenda, ac postea nostrum ordinem: Hunc ad nos, fratres dilectissimi, cum tanta Domini dignatione venientem testimonio et miraculo ejus ipsius, qui se persecutus fuerat, illu- D strem, quid aliud quam super pulpitum? id est super tribunal Ecclesiæ oportebat imponi, ut loci altioris celsitate subnixus, et plebi universæ pro honoris sui claritate conspicuus, legat præcepta et Evangelium Domini, quæ fortiter ac fideliter sequitur: Vox Dominum confessa, in his quæ Dominus locutus est audiatur? Viderit an sit ulterior gradus ad quem profiscisci [profici] in Ecclesia possit? Nihil est in quo magis confessor fratribus prosit, quam ut cum Evangelica lectio de ore ejus auditur, lectoris fidem quisquis audierit, imitetur. Jungendus in lectione Aurelio fuerat, cum quo et divini honoris societate conjunctus est. Et paulo post: Hos tamen lectores interim constitutos sciatis, quia oportebat

lucerna super candelabrum poni, unde omnibus luceat (*Luc.* XI) : et gloriosos vultus in loco altiore constitui, ubi ab omni fraternitate circumstante conspecti incitamentum gloriæ videntibus præbeant. Nunc revertamur ad ordinem. Usque nunc sedimus more veteris consuetudinis, ut prætulimus sive ob admonitionem, qua monemur, quomodo Deo cantare debeamus secundum Apostolum dicentem, *Canentes et psallentes in cordibus vestris* (*Eph.* V). Modo surgendum est ad verba Evangelii. Anastasius natione Romanus, ex patre Maximo, ut legitur in gestis episcopalibus : Hic constituit, ut quotiescunque Evangelia sancta recitantur, sacerdotes non sederent, sed curvi starent. Deinde ponit episcopus thymiama in thuribulum super prunas, ut suavem odorem excitet. Thuribulum corpus Christi significat, in quo est ignis scilicet Spiritus sanctus : ex quo bonus odor procedit, quem unusquisque electorum ad se vult rapere. Idem odor bonam operationem de Christo exire demonstrat, quam, qui vivere vult, in suum cor trajicit. Post hoc diaconus petit a sacerdote benedictionem, sacerdos ei dicit : *Dominus sit in corde tuo, et in labiis tuis.* Intendat diligenter diaconus ut cor ejus cum Dominicis verbis vadat, et non sit infructuosa oratio sacerdotis. Dominum in mente teneat, quem suscipit per benedictionem sacerdotis, et ut non exhalent verba imposita, neve introeant nociva, signo crucis facto manu sacerdotis super caput ipsius, munitur. Deinde vadit ad altare ut inde sumat Evangelium ad legendum. Altare Hierusalem potest designare, ut prætulimus, de qua exivit Evangelica prædicatio, sicut scriptum est : *De Sion exivit lex, et verbum Domini de Hierusalem* (*Isa.* II) : vel ipsius Domini corpus, in quo sunt verba Evangelii, videlicet bonæ nuntiationis. Ipse præcepit apostolis prædicare Evangelium omni creaturæ (*Marc.* XVI). Ipse dixit : *Verba quæ ego loquor vobis, spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI). Christus vita. Verba quæ locutus est in Evangelio continentur. Diaconus qui portat Evangegelium Christi pes est. Portat Evangelium in sinistro brachio, per quod significatur temporalis vita, ubi necesse est prædicari Evangelium. Salutante diacono, congruit ut omnis populus ad eum versus sit. Post hoc sacerdos et omnis populus vertit se ad orientem, usque dum diaconus incipiat ad Dominum loqui, et faciunt crucem in frontibus eorum. Neque hoc frustra accipiendum est : quod infixit sacerdos per suam deprecationem in corde diaconi : hoc unusquisque fidelis studeat infigere animo suo. Diacono quia non est licitum propter verba composita, sequentia sancti Evangelii secundum quemcunque Evangelistam orare, prævenit eum major benedicere : sive quia majore benedictione indiget, qui tradit semina Evangelii, quam qui accipit. Sed populus interim deprecetur Deum, ne diabolus auferat verba Evangelii de corde ejus, neque petrosa sint corda, neve dumosa vel spinosa : sed terra bona, ut fructum bonum possit accipere et fructificare. Dicat saltem, qui promptior non est, ut capiat verba Evangelii, *Gloria tibi, Domine* (*Luc.* VIII). Hoc orato, muniat se signo sanctæ crucis ad confirmanda ea, quæ bene cogitando et loquendo plantavit in mente. Quia mentio facta est de signo crucis in fronte, bonum est intimare cur eam potissimum in ea parte corporis faciamus. Sedes verecundiæ in fronte solet esse. Siquidem Judæi erubescunt credere in illum quem norunt crucifixum : ut apostolus Paulus dicit : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum* (*I Cor.* I). Sed nos credimus per Crucifixum salvari, de cujus nomine Judæi erubescunt, ejusque nomine nos credimus muniri. Atque ideo in fronte signum facimus, ubi sedes verecundiæ est, sicut jam diximus. Usque ad istud officium baculis sustentabamur ; modo, ut oportet servos ante Dominum stare, humiliter stamus, deponentes baculos e manibus. Quod potest nos separare ab opere Judæorum, qui dabant arundinem in manu Christi. Sed non abhorret a vero, si nostra humilitas per baculorum positionem demonstretur in conspectu Domini. Duo cerei, qui portantur ante Evangelium legem et prophetas designant præcessisse Evangelicam doctrinam : thuribulum vero, opinionem bonarum virtutum : procedentem de Christo. Ipsum thuribulum in tribunal ascendit ante Evangelium, ut ibi suavem odorem ministret. Christi enim bona opera præcesserunt Evangelicam doctrinam, ut Lucas testatur in Act. apostol.: *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I). Prius fecit, et postea docuit. Excellentior locus, in quo Evangelium legitur, eminentissimam doctrinam Evangelicæ prædicationis, atque manifestissimam auctoritatem judicandi signat. Status cereorum monstrat inferiorem esse legem et prophetas Evangelio. Evangelio reposito post lectionem in loco suo cerei exstinguuntur, quia finita prædicatione Evangelii, lex et prophetia cessabunt. Evangelium quod a primo tempore adventus episcopi quievit in altari usque ad novissimam tubam diaconi, illud tempus significat, quo necesse est illud prædicari. Præcedens officium prædicationem Christi usque ad horam passionis demonstrat, et suorum prædicatorum usque in finem mundi, et ultra. Sequens opus passionis Christi et resurrectionis, atque in cœlos ascensionis, similiter suorum vel sacrificium, vel mortificationem, et resurrectionem per confessionem atque suspirium in cœlum ubi audituri sunt : *Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum* (*Matth.* XXV).

CAPUT XIX.

De officio quod vocatur offerenda.

Finitis prioribus officiis superius memoratis, officium introducitur, in quo celebratur oblatio eorum, qui Domino vota sua persolvunt. Primum ad memoriam reducenda est oblatio legalis, ac deinde Christi postremo nostra. Oblatio legalis habebat duo altaria : unum in introitu tabernaculi, alterum in tabernaculo. Altare in introitu præfigurabat præsens officium, de quo scriptum est in libro Exodi : *Posuit et tentorium in introitu tabernaculi, et altare holocau-*

sti in vestibulo testimonii, offerens in eo holocaustum et sacrificia ut Dominus imperat (*Exod.* XI).

Pro quibus causis offerebatur, Numerorum liber manifestat, dicens in capitulo decimo quinto : *Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Cum ingressi fueritis terram habitationis vestræ, quam ego dabo vobis, et feceritis oblationem Domino in holocaustum et victimam pacificam, vota solventes, vel sponte offerentes munera.* Est et alterum genus sacrificii quia duæ sunt nostræ oblationes : una est per mortificationem carnis, altera in oblatione bonorum operum, quæ utræque offeruntur in introitu tabernaculi; in præsenti vita mortificare carnem oportet et bona opera reddere. De secundo sacrificio memoratus liber ita memorat : *Erit sacrificium simile duarum decimarum quæ conspersa sit oleo tertiæ partis hin, et vinum ad libamentum tertiæ partis ejusdem mensuræ offeret in odorem suavitatis Domino* (*Num.* XV). Et quod per sacerdotis manum debeat offerri, manifestatur in Lev. capit. decimo septimo : *Ideo offerre debent sacerdoti filii Israel hostias suas, quas occidunt in agro, ut sanctificentur Domino ad ostium tabernaculi testimonii, et immolent eas hostias pacificas Domino* (*II Par.* II).

Et iterum in Paralipomenon monstratur, pro quibus rebus sit offerendum : *Ingressi sunt quoque sacerdotes ad Ezechiam regem, et dixerunt ei : Sanctificavimus omnem domum Domini, et altare holocausti*, et post pauca : *Consurgensque diluculo Ezechias rex, adunavit omnes principes civitatis, et ascendit domum Domini, obtuleruntque simul tauros septem, arietes septem, agnos septem, et hircos septem, pro peccato, pro regno, pro sanctuario, pro Juda. Dixit quoque sacerdotibus filiis Aaron, ut offerrent super altare Domino.* Docti sumus Veteri Testamento, pro quibus offerre debeamus sacrificia, scilicet, pro votis, pro spontaneis, pro peccato, pro regno, pro sanctuario, pro Juda. Quando adimplemur ea quæ in tribulatione promisimus, pro votis facimus : quando gratias agimus de perceptis, pro spontaneis : quando compungimur de commissis, pro peccato : quando recta corda petimus regibus, pro regno : quando stabilitatem sacrorum graduum, pro sanctuario : quando pacem et unanimitatem populi, pro Juda. Interim cantus celebratus in templo Domini, dicente eodem Paralipomenon : *Constituit quoque Levitas in domo Domini cum cymbalis et psalteriis et citharis, secundum dispositionem David* (*II Par.* XXIX). Et paulo post : *Cumque offerrentur holocausta, cœperunt laudes canere Domino, et clangere tubis, atque in diversis organis, quæ David rex repererat, concrepare. Omni autem turba adorante, cantores qui tenebant tubas erant in officio suo, donec compleretur holocaustum. Cumque finita esset oblatio, incurvatus est rex, et omnes qui erant cum eo, et adoraverunt.*

Sed antequam ingrederentur sacerdotes ad holocausta, lavabant manus suas, ut scriptum est in libro Exodi. *Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : Facies et labrum æneum cum basi sua ad lavandum, ponesque illud in tabernaculo testimonii ad altare : et missa aqua lavabunt in ea Aaron et filii ejus manus suas et pedes, quando ingressuri sunt tabernaculum testimonii, et quando accessuri ad altare.*

Sufficiant ista interim de oblatione veteri : nunc videamus Christi oblationem. Officium quod nos dicimus offerenda, ab illo loco inchoatur ubi sacerdos dicit, *Dominus vobiscum :* et finitur ubi excelsa voce dicit, *Per omnia sæcula sæculorum.* Ideo excelse novissimum profertur, ut audiatur a populo, et populi responsione confirmetur oratio.

Christus enim venire dignatus est Hierusalem die Palmarum, et ibi exspectare diem immolationis suæ. Omnis retro immolatio illum præfigurabat : in illo consummata est omnis immolatio. In eo die descendit Dominus de monte Oliveti, veniente ei obviam turba multa (*Matth.* II). Non est dubium, quin salutaret eam secundum morem bonum antiquæ traditionis, quem etiam nostra non solum perita Ecclesia, sed etiam vulgaris tenet. Solet sibi obvianti aliquid bonum optare causa salutationis. Et præcipue, propterea dicimus Dominum salutasse turbam venientem sibi obviam, quoniam talis erat consuetudo Judæorum, aut Augustinus in psalmo, *Sæpe expugnaverunt me* (*Ps.* CXXVIII). Nostris enim, ait, fratres, quando transitur per operantes, est consuetudo ut dicatur illis : *Benedictio Domini super vos.* Et magis ista consuetudo erat in gente Judæorum. Nemo transibat, et videbat aliquod opus in agro, vel in vinea, vel in messe, vel aliquid ejusmodi, non licebat transire sine benedictione. Hæc consuetudo manet usque hodie in nostra Ecclesia, quando transitum facimus de uno officio ad alterum, quasi nuper introeamus ad operarios, salutamus eos verbis benedictione plenis. Postea dicit sacerdos, *Oremus.* Nisi Christi virtus replesset corda turbarum ad orationem, non ei canerent tam magnificas laudes. Oratione enim serenatur cor ad cognoscendum Dominum. Puritas lintei quod ponitur in altari, puritatem mentium eorum signat, qui Domino cantabant. Eamdem puritatem, qua repleverat corda cantantium, requirebat in templo quando ejecit inde vendentes et ementes, dicens : *Scriptum est : Domus mea domus orationis vocabitur* (*Matth.* XXI). Dum enim sacerdos suscipit oblationes, cantores cantant. Quandiu enim turba cantabat, *Hosanna in excelsis* (*Joan.* I), Christus vota eorum suscipiebat. Oblatione suscepta, sacerdos redit ad altare, ut in eo disponat sive ipse, sive diaconus oblationes coram Domino, quas illi immolaturus est in sequentibus missæ (*Esa.* LVI). Christus enim, post accepta vota cantantium, Hierusalem et templum Domini intravit, in quo erat altare, ibique se præsentavit sibi, Deoque Patri ad immolationem futuram. Postea dicit sacerdos Secretam, ut secreta Christi, quæ illo tempore agebantur, nobis ad memoriam ducantur. Augustinum legamus super Joannem (*Tract.* 28), ubi exponit Christum venisse ad diem festum scenope-

giæ, non manifeste, sed quasi in occulto, ita, inquit : A Manifestetur ergo, tollatur velum, appareat, quod erat secretum. Omnia quæ dicta sunt antiquo populo Israel in multiplici Scriptura sanctæ legis, quæ agerent sive in sacrificiis, sive in sacerdotiis, sive in diebus festis, et omnino in quibuslibet rebus, quibus Deum colebant, quæcunque illis dicta et præcepta sunt, umbræ fuerunt futurorum, quæ implentur in Christo unde dicit Apostolus : *Quotquot enim promissiones Dei, in illo etiam* (*II Cor.* I), id est, in Christo impletæ sunt. Ex his dictis intelligere possumus, cujus vice secretam dicat sacerdos. Agnus paschalis latebat in Christo, qui immolandus erat. Hoc erat secretum apostolis, erat secretum cæteris fidelibus qui cum eo erant : erat secretum populo Judæorum usque ad diem cœnæ, quo ipse apertius manifestare B dignatus est passionem suam. Usque ad illum diem protenditur secreta sacerdotis. Moraliter in præsenti officio altare nostrum præfiguratur ab altari holocausti, quo immolabantur victimæ pro peccato, pro regno, pro sanctuario, pro Juda, pro votis, pro spontaneis. Has oblationes quotidie habemus in nostra Ecclesia : easdem per manus sacerdotis offerimus. Altare nostrum designat in præsenti generalem vitam justorum, qui carnem suam crucifigere quotidie cum vitiis et concupiscentiis, atque in hostiam viventem Deo offerre solent : si altare quod præfiguratur ab altari holocausti, significat generalem vitam justorum, oblationes quæ in eo offeruntur, eorum cogitationes et bona opera designant. Redeamus ad initium præsentis officii. Salutat episcopus populum, deprecando ut Dominus sit cum C illo. Populus e contra orat pro sacerdote, ut simul cum suo spiritu sit Dominus cum eis. Hæc salutatio introitum demonstrat ad aliud officium. Postea dicit, *Oremus*, admonetque ut unusquisque offerentium sese ad suam conscientiam introducat. Si quis habet ad immolandum, immolet, id est, si quis conscius est proprii vitii, roget ut mucrone invisibili feriatur ; si quis habet voluntarium sacrificium, sive spontaneum, sive pro quacunque re sit, precetur antequam de manu ejus exeat, ut acceptabile sit Domino, nec despiciatur, sicut despectum est Cain, quia non recte offerebat (*Gen.* IV). Interim ponitur sindon in altare. Sindone quam solemus corporale nominare, admonetur D omnis : scilicet populus et ministri altaris, necnon et sacerdos, ut sicut illud linteum castigatum est ab omni naturali viriditate et humore, ita sit mens offerentium ab omni carnali cupiditate, et sicut illud nitet suo splendore, ita intentio offerentium simplicitate niteat coram Deo. Dein transit sacerdos ad suscipiendas oblationes : interim cantores cantant more antiquorum, ut jam prætulimus, sive turbarum, quæ cantabant Christo venienti Hierusalem. Populus dat oblationes suas, id est, panem et vinum secundum ordinem Melchisedech. Panis quem offert et vinum exprimunt omnia desideria pia intrinsecus latentia, sive sint pro immolatione, seu pro hostia viva. Quod foris agitur, signum est illius quod intrinsecus latet. Unde Augustinus in libro decimo de Civitate Dei, c. 19 : Qui autem putant hæc visibilia sacrificia diis aliis congruere : illi vero tanquam invisibili invisibilia, majora majori, meliorique meliora, qualia sunt puræ mentis et bonæ voluntatis officia, profecto nesciunt hæc ita esse signa illorum, sicut verba sonantia signa sunt rerum. Quocirca sicut orantes atque laudantes ad eum dirigimus sacrificantes voces cui res ipsas in corde quas significamus, offerimus : ita sacrificantes non alteri visibile sacrificium offerendum esse noverimus, quam illi, cujus in cordibus nostris invisibile sacrificium nos ipsi esse debemus. † Susceptis oblationibus, revertitur ad altare, disponente diacono oblatas super altare, more primorum septem diaconorum. Lavat sacerdos manus suas more priorum sacerdotum, ut extersæ sint a tactu communium manuum, atque terreno pane. Quæ lavatio manus, munditiam cordis signat per lacrymas et compunctiones, sicut Beda in libro III, cap. 14, de tabernaculo et vasis ejus refert. Recte, inquit, pro altari [prope altare] holocausti labrum ponitur, in quo abluti sacerdotes, ingrediantur tabernaculum, et thymiama Domino incendant. Duobus namque modis lacrymarum et compunctionum status distinguitur. Et post pauca : Neque enim quisquam de plebe ibi lavari, sed ipse pontifex jussus est, et filii ejus, videlicet sacerdotes gradus inferioris, quia magnorum virorum, sicut perfectior vita, sic et compunctio solet esse sublimior. Et iterum : Quod si in persona Aaron ipsum magnum pontificem Dominum salvatorem accipere volumus, constat etiam cum hujus aqua labri prius, quam ad altare oblaturus intraret, esse lotum : Quia, priusquam thymiama sui sacrosancti corporis propter salutem nostram in altari crucis incenderet, pro nostri amore etiam lacrymas fudit, quod in resurrectione Lazari celeberrime innotuit. Cantantibus adhuc cantoribus, vadit sacerdos ad altare, et orat : Quod cæteros præmonuit facere, agit. Orat pro suis propriis delictis remissionem, ut dignus sit accedere ad altare, et ad tactum oblatarum, ne fiat illi quod factum est Bethsamitibus, qui temere viderunt arcam Domini, de quo scribitur in libro Samuelis : *Percussit autem de viris Bethsamitibus, eo quod vidissent arcam Domini, et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis* (*I Reg.* VI). Deinde suscipit oblationes sacerdotum et diaconorum, quibus licitum est accedere ad altare. Accipit etiam ab archidiacono duas : unam pro se, et alteram pro diacono. Ex thuribulo quod superimponit post orationem, demonstrat per quem ei propitiari possit Deus : videlicet per Dominum nostrum Jesum Christum, cujus corpus designat thuribulum, de quo scriptum est in Exodo, *ut offerant in ea thymiama Domino, ne forte moriantur* (*Exod.* XXX). Unde Beda memoratus. Mors etenim timenda est animæ spiritalis et æterna, si qui ad ministerium altaris electus, thymiama orationum Deo reddere negligit. Diaconus aquam miscet vino. Cur hoc faciat, Cyprianus (Cypr. lib. II, ep. 3)

monstrat ad Quirinum, de sacramento Dominici calicis, dicens : Quando autem in calice vino aqua miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs ei, in quem credidit copulatur et jungitur. Quæ copulatio et conjunctio aquæ et vini sic miscetur in calice Domini, ut commistio illa ab invicem non possit separari. Unde Ecclesiam, id est, plebem in Ecclesia constitutam, fideliter et firmiter in eo quod credidit perseverantem, nulla res separare poterit a Christo, quo minus hæreat semper et maneat individua dilectio. Sic autem in sanctificando calice Domini offerri aqua sola non potest, quomodo et vinum solum non potest. Nam si vinum tantum quis offerat, sanguis Christi incipit esse sine nobis, si vero aqua sit sola, plebs incipit esse sine Christo. Quando autem utrumque miscetur, et adunatione confusa sibi invicem copulatur tunc sacramentum spiritale et cœleste perficitur.

Si vero calix Domini non est aqua sola, aut vinum solum, nisi utrumque sibi misceatur : quomodo nec corpus Domini potest esse farina sola aut aqua sola nisi utrumque adunatum fuerit et copulatum, et panis unius compage solidatum. Quo et ipso sacramento populus noster ostenditur adunatus, ut quemadmodum grana multa in unum collecta et commolita et commista panem unum faciunt : sic in Christo, qui est panis cœlestis unum scimus esse corpus, cui conjunctus sit noster numerus et adunatus. Omnis populus intrans ecclesiam, debet sacrificium Deo offerre : At cantores, qui sunt genere Levitarum, propter instantem necessitatem cantandi, non habent licentiam huc illucque discurrendi, ut singuli offerant cum cæteris. Statutum est eis, ut penitus non sint extorres a sacrificio, custodire aquam et hanc unam offerre pro cæteris. Populus offert vinum, cantores aquam. Sicut vinum et aqua unum fiunt in calice, sic populus et cantores in corpore Christi. Cantores more levitarum antiquorum, qui omnia necessaria tabernaculi providebant, quærant aquam ad fontem, et servent eam coopertam usque ad tempus sacrificii, et tunc mundam eam offerant. Postea ponit calicem in altari diaconus, et sudarium suum in dextro cornu altaris : Est habile ad hoc, ut quidquid accesserit sordidi, illo tergatur, et sacerdotis mundissimum maneat. Si per incuriam sacerdotis ante horam sacrificii aliquæ maculæ inhæserunt variarum tentationum, has suo sudario detergat. Hora sacrificii ita vigilet, ut nullæ possint inhærere, quantum humana fragilitas sinit, quin illico repellantur in ostio suggestionis, ac quieta mente pro peccatis aliorum intercedat. Unde Cyprianus in sermone 6 de oratione Dominica : Quando autem stamus ad orationem, dilectissimi, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus. Cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, nec quidquam tunc animus, quam id solum cogitet quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem præfatione præmissa, parat fratrum mentes, dicendo, *Sursum corda:* ut dum respondet plebs, *Habemus ad Dominum*, admoneatur, nihil aliud se quam Deum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei tempore orationis adire patiatur. Obrepit enim frequenter, et penetrat, et subtiliter fallens, preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, et aliud in voce, quando intentione sincera Deum debeat non vocis sonus, sed animus et sensus orare : quæ autem segnitia est : alienari et capi ineptis cogitationibus et profanis, cum Deum deprecaris? quasi sit aliud, quod magis debeas cogitare quam id quod cum Deo loqueris. Quomodo te a Deo audiri postulas, cum te ipse non audias? vis esse Deum tui memorem, cum rogas, quando tu ipse tui memor non sis ? Hoc est de eo hoste in totum non cavere, hoc est, quando oras Deum, majestatem Dei orationis negligentia offendere, hoc est vigilare oculis, et corde dormire cum debeat Christianus, et cum dormit oculis, corde vigilare sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in Cantico canticorum : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (*Cant.* v). Quapropter sollicite et caute Apostolus admonet dicens : *Instantes orationi, vigilantes in ea* (*Col.* IV) docens scilicet, et ostendens eos impetrare quod postulant de eo posse, quos Deus videat in oratione vigilare. Orantes autem, non in fructuosis et nudis precibus ad Deum veniant. Inefficax petitio est, cum precatur Deum sterilis oratio. Nam cum *omnis arbor non faciens fructum, excidatur, et in ignem mittatur* (*Matth.* III et VII) : utique et sermo non habens fructum promereri Deum non potest, quia nulla operatione fecundus est. Et idcirco Scriptura divina instruit, dicens : *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna* (*Tob.* XII). Quo facto, revertitur ad populum sacerdos, et precatur ut orent pro illo, quatenus dignus sit universæ plebis oblationem offerre Domino. Præsentes adorationes prælibatæ sunt in Paralipomenon ubi orat turba cantantibus levitis. Post holocaustum nempe incurvatus est rex, et omnis populus (*II Par.* VII). Audivi dicere, quod plebs eadem hora tres versiculos cantet pro sacerdote : *Mittat tibi Dominus auxilium de sancto* (*Psal.* XIX), et duos sequentes.

CAPUT XX
De secreta.

Sequitur secreta. Secreta ideo nominatur, quia secreto dicitur. In hac primo nominatur hostia sive sacrificium, oblatio, in hac precatur sacerdos per eamdem hostiam purgari usquequaque. Sacerdotis solius est soli Deo offerre sacrificium, ac ideo quia Deo cogitationibus loquimur, non est necessaria vox reboans, sed verba, ad hoc tantum, ut eisdem admoneatur sacerdos quid cogitare debeat. In sequenti namque oratione clamat ad populum, ut quod ipse jam habet, habeat et ille, hoc est, sursum cor, ac deinde, ut gratias agat Deo pro serenitate mentis. Igitur hoc necessario extollitur voce. Quod omnibus licet simul agere, id est gratias referre Deo, hoc acclamatur : Quod ad solum sacerdotem pertinet, id est, immolatio panis et vini, secreto agitur. Quantum enim

victima præstabat in Veteri Testamento ad Domini sacrificium, postquam ducta erat ad ostium tabernaculi (*Levit.* IV), tantum præstat sacrificium in prima positione altaris. Non potest jam mutari neque in melius neque in deterius.

CAPUT XXI.

De hymno ante passionem Domini, sive præparatione.

Hymnus ideo dicitur, quia refertus est gratiarum actione, et laudibus angelorum; præparatio, quia parat fratrum mentes ad honestatem decentem conventui sanctorum angelorum, qui solent adesse consecrationi corporis Christi, et ad ipsam reverentiam tantæ consecrationis. Ac ideo excelsa voce cantatur. Officium hoc inchoatur a salutatione quæ dicitur ante *Sursum corda*, et finitur in hymno, *Sanctus, sanctus, sanctus*, præsens officium tempus illud nobis ad memoriam reducit quando Christus in cœna ascendit in cœnaculum magnum stratum, et ibi multa locutus est cum discipulis (*Matth.* XXVI), et hymnum retulit Deo patri, quem Joannes commemorat, usque dum exiret in montem Oliveti. Ibi gratias egit Deo, ibi hymnum cantavit, in quo precatus est Patrem, ut servaret discipulos suos a malo, dicendo : *Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo* (*Joan.* XVII). Et ut sancti permaneant, subjunxit : *Sanctifica eos in veritate.* Et iterum : *Et pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate :* Et ut in cœlum transeant dicit in sequentibus : *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi ego sum et illi sint mecum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi :* juxta hunc sensum, altare est mensa Domini, in qua convivabatur cum discipulis suis : Corporale, linteum quo erat ipse præcinctus : sudarium labor de Juda proditore. Hunc ordinem sequitur sacerdos : Cum suis auditoribus ascendit in cœnaculum quando dicit, *Sursum corda :* Auditores respondent : *Habemus ad Dominum.* Quod precatus est pro se in præfatione, ut cor suum esset alienum a vinculis mundanis, hoc nunc monet auditores suos, ut pro tanto dono gratias agant Deo : Auditores confirmant dignum et justum ita esse, et cætera, usque per Christum Dominum nostrum. Per quem reconciliati sumus Deo, per illum nostras gratiarum actiones offerimus : et quia non solum ea renovata sunt per Christum : quæ sunt in terra, sed etiam quæ in cœlis, recolit cœlestium laudes. Quia enim de sacrificio agitur, restat ut et gratiarum actiones, quas sacerdos offert pro sacrificio ejus accipiamus : et ministeria angelorum quæ recoluntur in præsenti hymno, pro eorum sacrificio. Illud intendendum est in omnibus officiis immolationis, tali nomine censendum esse visibile altare, quale est cor offerentium. Tempore quo hymnus ante passionem celebratur, altare nostrum aptatur altare thymiamatum, quod significat specialem quorumdam perfectorum vitam, eorum scilicet, qui majori mentis perfectione, exstinctis prorsus ac sopitis illecebris omnibus carnis, sola Domino orationum vota offerunt, nihil quidem de carne quod se impugnet, nihil de conscientia peccati, unde conturbentur ac paveant, habentes : sed dulcium profusione lacrymarum optantes venire et parere ante faciem Domini.

Oblatio quæ superposita est in priore officio, Deo deputata est, ac per hoc sanctificata, id est, a terrenis separata, et cœlestibus deputata : In ista observatur usquedum ex ea fiat corpus Domini, hac postea assumatur in cœlum. Intimatum est hanc præparationem quæ celebratur in altari thymiamatis, sacrificium angelorum ad memoriam nobis reducere, ac ideo quod dicit sacerdos, *Quam laudant angeli*, angelorum sacrificium est. In angelis archangelos intelligimus. Dominationum sacrificium, adhortatio, in quibus principatus intelligimus. Sicut dominationes subjecta sibi habent angelorum agmina, quibus mira potentia præeminet, sic et principatus spiritus bonorum angelorum, quibus ad explenda divina ministeria principantur. Qui dominantur, principantur. Potestatum tremor, cœlorumque virtutumque ac beatorum seraphin agminum societas sancta. Cœlos pro thronis positos intelligimus, quia cœlum sedes Dei dicitur; hisque conjungimus cherubin, super quæ dicitur Deus sedere, sicut psalmus, *Qui sedes*, inquit, *super cherubin, appare* (*Psal.* LXXIX). His novem ordinibus prælibatis, ordo decimus conditionis humanæ adnexus est, ex cujus voce dicit sacerdos, *Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur.* Hymnus sequens, qui additus est primævo hymno a Sixto papa additus est, ut in gestis pontificalibus legitur. Ita enim scriptum est : Hic constituit ut intra actionem sacerdotis incipiens populus hymnum decantaret : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth.* Idem hymnus horum duorum ordinum voces continet : Ordo angelorum dicit, *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt cœli et terra gloria tua;* ordo hominum dicit ; *Hosanna in excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini.* Quam partem hymni cantavit turba die Palmarum præcedens Dominum Jerusalem. Jam diximus de altari, quid significet, dicendum est de sudario. Sudarium jacens in altari significat laborem quem habent angeli in ministerio humano, sive perfecti viri, qui non cessant orare pro nostra fragilitate. Corporale vero intentionem non fictam. Stant interim episcopi sive sacerdotes seu diaconi post pontificem, subdiaconi vero in facie ejus. Ibi illud adimpletur quod in memorato cœnaculo dicit Dominus discipulis suis secundum Lucam: *Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur : vos autem non sic ; sed qui major est in vobis, fiat sicut junior : et qui præcessor est, sicut ministrator. Nam quis major est, qui recumbit an qui ministrat? Nonne qui recumbit : Ego autem in medio vestri sum, tanquam qui ministrat* (*Luc.* XXII). Multos discipulos Christi doctrina habebat, de quibus erant illi centum viginti qui die Pentecostes simul inventi sunt in una domo. De ipsis erat Joseph ab Arimathia, discipulus Jesu

occultus propter metum Judæorum (*Joan.* XIX): et ipse bajulator aquæ, qui suscepit eum in cœnaculo suo, cui Dominus mandavit, *Dicit tibi magister* (*Luc.* XXII). Hi denique sive essent corporali positione in cœnaculo, quando Dominus cœnavit, seu non forent, tamen ejus obsequio non deerant, sicut is non defuit qui stravit cœnaculum magnum. Hos credimus designari per subdiaconos, qui in facie stant, sicut stetit ille sive per præsentiam suam, seu per ministerium, cujus erat cœnaculum: sive mulieres quæ perseverarunt in passione Domini, de quibus Gregorius de Moralibus scribit (*Lib.* XIV, *c.* 25): Sed cum ad crucis horam ventum est, ejus discipulos gravis ex persecutione Judæorum timor invasit, fugerunt singuli, mulieres astiterunt. Quasi ergo consumpta carne os Domini pelli suæ adhæsit (*Job.* XIX), quia fortitudo, passionis tempore fugientibus discipulis, juxta se mulieres invenit. Stetit equidem aliquandiu Petrus, sed post territus negavit. Stetit etiam Joannes, cui ipso crucis tempore dictum est, *Ecce mater tua* (*Joan.* XIX); sed perseverare minime potuit, quia de ipso quoque scriptum est, quod *adolescens quidam sequebatur illum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum; at ille rejecta sindone, nudus profugit ab eis* (*Marc.* XIV). Quo etsi postea ut verba sui Redemptoris audiret, ad horam crucis rediit, prius tamen territus fugit. Mulieres autem non solum non timuisse neque fugisse, sed etiam usque ad sepulcrum stetisse memorantur. Dicit ergo, *Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum* (*Job.* XIX), hoc est, Hi qui meæ fortitudini propinquius inhærere debuerunt, passionis meæ tempore timore consumpti sunt, et eas quas ad exteriora ministeria posui, in passione mea sine formidine inhærere mihi fideliter inveni.

CAPUT XXII.

De hymno, Sanctus, sanctus, sanctus.

Post hymnum inchoatum, *Sanctus, sanctus, sanctus*, inclinant se, et qui retro stant et qui in facie, venerando scilicet majestatem divinam et incarnationem Domini, quæ introducta sunt per cantum angelorum et turbarum. Angelorum concentus, dicendo, *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth*, majestatem divinam introducit: turbarum vero, Domini incarnationem, dicendo: *Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis.*

CAPUT XXIII.

De Te igitur.

Perseverant retro stantes inclinati usque dum finiatur omnis præsens oratio, id est, usque dum dicatur post orationem Dominicam, *Sed libera nos a malo.* Quod enim sequitur, usque, *Per omnia sæcula sæculorum*, expositio est novissimæ petitionis Dominicæ orationis. Illi enim sunt quibus Dominus dixit: *Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum* (*Luc.* XXII). Unde Beda in tractatu super Lucam? Non inchoationi patientiæ, sed perseverantiæ cœlestis regni gloria donatur, quia nimirum perseverantia, quæ alio nomine constantia vocatur, robur quoddam et fortitudo mentis, cunctarumque, ut ita dixerim, est columna virtutum, quæ cum bene recta et firma consistit, nihil est certius, nihil tutius bonis moribus †. Ipsi stant inclinati, donec liberentur a malo. Hi enim sunt apostoli qui magna tribulatione erant oppressi; antequam audirent Domini resurrectionem, non se audebant erigere ut confiterentur se esse Christi discipulos. Hi quamvis in passione non forent præsentes, tamen perseverant post Christi resurrectionem in tentationibus. Non enim surgunt ante lucem, de qua Psalmista dicit: *Vanum est vobis ante lucem surgere* (*Psal.* CXXVI), id est, vanum est gloriari antequam resurgatis a mortuis. At qui in facie stant, signant discipulos occultos propter metum Judæorum, sive mulieres, quæ Christi poterant in facie persistere. Sua inclinatione subdiaconi mœstitiam eorum signant de quibus dicit idem qui supra in eodem. Non autem ideo solus mulierum planctus eum sequebatur, quia non innumerus etiam virorum præsentium cœtus de ejus erat passione mœstissimus, sed quia femineus quasi contemptibilior sexus liberius poterat, præsentibus sacerdotibus, et principibus, et magistratibus, quid contra eos senserit, ostentare, qui poterant non dolere, quando eum quem nimio amore dilexerunt et noverunt innocentem, ab impiis comprehendi, ligari, duci ante eos, spui in faciem, flagellari, crucifigi viderunt? Quid significet eorum erectio ante finitam orationem, si Dominus dederit, congruis in locis monstrabitur; nunc de *Te igitur*, dicendum est. Ab initio orationis usque locum ubi dicitur, *Et in electorum tuorum jubeas grege numerari per Christum Dominum nostrum*, celebratur sacrificium electorum qui non habent in carne quod eis repugnet, neque in conscientia quod conturbet. Sicut enim duo altaria erant in tabernaculo Moysis, sive in templo Salomonis, unum thymiamatis, alterum holocausti, ita sunt duo sacrificia sanctæ Ecclesiæ: unum est in quo omnes carnales motus sopiti sunt, de quo commemoravimus, et nunc iterum commemorandum est; alterum est in quo necesse est quotidie carnales motus mactare, de quo in posterioribus dicendum est. In promptu altare thymiamatis est ex utroque officio, capitis scilicet et corporis, usque ad locum de quo superius titulatum est. Nunc vero reddendum est cur oratio præsens et præfatio secrete dicantur ex sermone Cypriani de Dominica oratione (*Serm.* 6): Sit, inquit, orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu Dei stare, placendum est divinis oculis et habitu corporis, et modo vocis. Nam ut impudentis est clamoribus strepere, ita contra congruit verecundo modestis precibus orare. Denique magisterio suo Dominus secreto nos orare præcepit, in abditis et semotis locis, in cubilibus ipsis (*Matth.* VI). Quod magis convenit fidei, ut scia-

mus Dominum ubique esse præsentem, audire omnes et videre, et majestatis suæ plenitudine in abdita quoque et occulta penetrare, sicut scriptum est: *Ego Deus appropinquans, et non Deus de longe; si absconditus fuerit homo in absconditis, ego ergo non videbo eum. Nonne cœlum et terram ego impleo* (*Jer.* XXIII)? Et iterum: *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (*Prov.* XV). Et quando in unum cum fratribus convenimus, et sacrificia divina cum Dei sacerdote celebramus, verecundiæ et disciplinæ memores esse debemus, non passim ventilare preces nostras inconditis vocibus, nec petitionem commendandam modesto Deo tumultuosa loquacitate jactare, quia Deus non vocis, sed cordis auditor est; nec admonendus est clamoribus, qui cogitationes hominum videt, probante Domino et dicente: *Quid cogitatis nequam in cordibus vestris?* (*Luc.* V) et alio loco: Et *scient omnes Ecclesiæ quia ego sum scrutator renum et cordis* (*Jer.* XV). Quod Anna in primo Regum libro, Ecclesiæ typum portans, custodit et servat, quæ Deum non clamosa petitione, sed tacite et modeste intra ipsas pectoris latebras precabatur, et loquebatur prece occulta, sed manifesta fide. Loquebatur non voce, sed corde, quia sic Dominum sciebat audire, et impetravit efficaciter quod petiit, quia fideliter postulavit. Declarat Scriptura divina quæ dicit: *Loquebatur in corde suo, et labia ejus movebantur, et vox ejus non audiebatur, et exaudivit eam Dominus* (*I Reg.* I). Item legimus in Psalmis, *Dicite in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini* (*Psal.* IV). Per Jeremiam quoque hæc eadem Spiritus sanctus suggerit, et docet, dicens: In sensu autem tibi debet adorari Dominus (*Jer.* XXIX). Adorans autem, fratres dilectissimi, nec illud ignoret quemadmodum in templo cum Pharisæo publicanus oraverit (*Luc.* XVIII), non allevatis in cœlum impudenter oculis, nec manibus insolenter erectis, sed pectus suum pulsans, et peccata intus inclusa contestans, divinæ misericordiæ implorabat auxilium: et cum sibi Pharisæus placeret, sanctificari hic magis meruit qui sic rogavit; qui spem salutis non in fiducia innocentiæ suæ posuit, cum innocens nemo sit, sed peccata confessus, humiliter rogavit, et exaudivit orantem, qui humilibus ignoscit. Quia audivimus ex Cypriano modum orationis, audiamus ex *Te igitur*, orationes. Primo vice Christi sacerdos tres orationes exercet, sicut Dominus fecit postquam exivit in montem Oliveti ante traditionem suam, id est, pro universali Ecclesia, et pro fratribus specialibus, et pro choro sacerdotum. Prima oratio Christi est: *Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste: verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Luc.* XXII). Transferri a se calicem postulat, non quidem timore patiendi, sed misericordia prioris populi, ne ab illo bibat calicem propinatum. Unde et signanter non dixit, Transfer a me calicem, sed, calicem istum, hoc est populi Judæorum. Secunda oratio Christi est: *Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (*Joan.* IV). Quod ita Hieronymus: Secundo orat ut si Ninive aliter salvari non potest, nisi aruerit cucurbita, fiat voluntas Patris. Tertio oravit Christus eumdem sermonem, ut ex memorato Hieronymo discimus, qui dicit, apostolorum timorem sequenti pœnitentia magistrum impetrasse corrigendum; intelligimus eum pro suo corpore, id est apostolis, nunc orasse. Eodem numero, id est, ternario, sacerdos voce electorum complet orationem suam. Sacrificium est electorum ad Deum Patrem, per Christum Dominum nostrum. Hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata. Dona et munera unum sunt, juxta quod Daniel respondit Balthasari, quando ei promisit purpuram et torquem auream. *Munera*, inquit, *tua sint tibi, et dona domus tuæ alteri da* (*Dan.* V). Hoc unum bis reperitur, quia duæ res offeruntur Deo, id est, panis et vinum. Quæ utræque non congruenter possunt plurali numero appellari. Etenim in pane est aqua et farina, in vino aqua et vinum. Idipsum tertio repetitur: *Hæc sancta sacrificia illibata*. Singulari repetitione duo superiora recapitulantur, quoniam in uno corpore Christi hæc sacramenta continentur. Sed quoniam potius requirit Deus sacrificium cordis, quam hoc quod extrinsecus ministratur, in corde sacerdotis volumus interpretari dona, et munera, et sacrificia illibata. Unde dicit Augustinus lib. X de Civitate Dei, cap. 3. Dona ejus in nobis, nos quoque ipsos vovemus et reddimus ei. Beneficiorum ejus solemnitatibus, festis et diebus statutis dicamus, sacramusque memoriam, ne volumine temporum ingrata subrepat oblivio, ei sacrificamus hostiam humilitatis et laudis in ara cordis igne fervidam charitatis. Juxta eumdem Augustinum, si quis vult dona offerre Deo, seipsum offerat; si quis munera, sæpius memoretur beneficiorum ejus; si quis sacrificia illibata, humilitatemque, laudem et charitatem offerat. Dicit idem in libro memorato, capite quinto: Sacrificium ergo visibile, invisibilis sacrificii sacramentum, id est, sacrum signum est. Et in sequentibus in eodem, capite decimo nono: Quocirca, sicut orantes atque laudantes ad eum dirigimus sacrificantes voces, cujus res ipsas in corde quas significamus, offerimus, ita sacrificantes, non alteri visibile sacrificium offerendum esse noverimus, quam illi cujus in cordibus nostris invisibile sacrificium nosipsi esse debemus. Quia, Domino miserante, sacrificium verum invenimus, sequentia *Te igitur*, prosequamur. Sequitur: *In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica*, et reliqua. Memoratum sacrificium pro tribus offertur, id est, pro Ecclesia sancta universali, pro specialibus fratribus, quorum eleemosynas suscepimus aut munus, aut quorum sponsores sumus facti, vel quorum præsentiam intuemur in officio missæ nostræ, quorum tamen sacrificium est laus; pro nobis ipsis sacerdotibus, qui communicamus sanctæ Mariæ et apostolis in uno Domino, ut in omnibus protectione Domini muniamur. Et

iterum : Tria sunt sacrificia juxta Prophetam, quæ requirit Deus a nobis, scilicet *facere judicium et justitiam, et diligere misericordiam, et paratum esse ire cum Domino Deo* (*Micheæ* VI). Facit judicium, qui se ei vovet et reddit, cujus totus est, et omne quod in eo esse potest ex his quæ sunt. Idem facit quando indicat primo orandum esse pro pace Ecclesiæ universalis. Dein diligit misericordiam, qui ex præteritis beneficiis gratias agendo, futura sibi acquirit. Ipse sibi multam misericordiam acquirit, qui Deum ad potiora provocat. Idem facit misericordiam circa fratres, quando specialiter pro eis deprecatur Dominum. Vult paratus esse ut eat cum Domino Deo, qui se dicit consortio unius Domini communicare cum Maria et choro apostolorum. Isti vadunt quocunque ierit Dominus (*Apoc.* XIV). Ut non exorbitet mortalis a recto tramite, propter periculum præsentis vitæ, rogat ut in omnibus protectione Domini muniatur. In hac oratione designat sindon, quantum ad caput pertinet, humilitatem Christi, quam assumpsit ex terreno habitu, in qua oravit Deum Patrem. Sudarium vero quod jacet in cornu altaris, laborem suum, quem sustinuit in oratione, sicut Lucas dicit : *Et factus est in agonia, et prolixius orabat, et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*Luc.* XXII). His ita prælibatis, dicit pium cor : *Hanc igitur oblationem servitutis nostræ quæsumus, Domine, ut placide accipias.* In hac oratione deprecatur Deus ut dignetur vota electorum suorum suscipere, atque ideo ei præsentantur per pronomen demonstrativum, dicendo, *Hanc igitur oblationem*, cui postea additum est a sancto Gregorio, *Diesque nostros in tua pace disponas*, etc. Ostendit nullum securum esse posse in præsenti sæculo, de sua stabilitate quamvis esse perfectus videatur, ac ideo necesse forte ut semper deprecentur in pace disponi suos dies in præsenti sæculo, et in futuro eripi ab æterna damnatione, et in electorum grege numerari. De corporali et sudario dictum est, quantum ad corpus pertinet. Christus postquam oravit pro membris suis, dixit discipulis suis : *Surgite, eamus, ecce appropinquabit qui me traditurus est* (*Matth.* XXVI). Explanatio Hieronymi : Non nos inveniant quasi timentes et retractantes, ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant. Præsentat pium cor electorum suorum, oblationem suam Domino præsentat, et pius Dominus seipsum his per quos immolandus erat Deo Patri. In hac oratione significat sindon subsistens humilitatem maximam in qua non solum dignatus est orare pro suis, sed etiam tradi in manus impiorum ; sudarium vero, laborem quem sustinuit ex traditore.

CAPUT XXIV.

De institutione Dominica in conficiendo corpus et sanguinem.

Immolato priore sacrificio perfectorum, quod constat orationibus, et est conjunctum sacrificio Angelorum, descenditur ad universale sacrificium, immolationem scilicet Christi, quod celebratur ante, *Nobis quoque peccatoribus.* Etenim Christus pro peccatoribus descendit ad immolandum, dicente Paulo ad Timotheum : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (*I Tim.* I). Ipse est per quem omne sacrificium Deo offertur, quia in eo condita sunt omnia quæ in cœlis sunt et quæ in terris. Ipse cum sit Dominus omnium, voluit hostia fieri pro peccatoribus, qui non poterant Deo sacrificium offerre, ut sua immolatione reconciliarentur Deo, quatenus et ipsi non forent infructuosi, sed possent offerre sacrificium. Quoniam una hostia Christus oblatus est pro justis et injustis (*Col.* I), idem sacrificium permanet in altari quod ante positum est. Unde modo dicit sacerdos : *Quam oblationem tu Deus in omnibus quæsumus, benedictam, ascriptam, ratam, rationabilem, acceptabilem facere digneris.* Quod sic exponendum arbitror, salvo magistrorum intellectu : *Quam oblationem*, quæ sic oblata est ut ista, id est, ea devotione, in omnibus, hoc est, tota cogitatione, tota vita, toto intellectu ; *benedictam*, sicut hæc benedicta est, sacerdote dicente, *Ut accepta habeas et benedicas ; ascriptam* tibi, ut hæc de qua dictum est : *Quæsumus, Domine, ut placatus accipias ; ratam*, id est fidelem, sicut hæc quæ tibi porrecta est per Christum Dominum nostrum : *Tu Deus, quæsumus, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, quatenus hæc nobis fiat corpus et sanguis Domini nostri Jesu Christi.* Quo ordine id perficiendum sit, ex Domini institutione addiscitur : accipit sacerdos panem manibus suis exemplo Christi, de quo dictum est : Accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas, et reliqua ; similiter et calicem, dicente Cypriano ad Cæcilium de sacramento Dominici calicis (*Lib.* II, *ep.* 3) : Invenimus non observari a nobis quod mandatum est, nisi eadem quæ Dominus fecit nos quoque faciamus, et calicem pari ratione miscentes, a divino magisterio non recedamus. Quamvis hoc ille de commixtione vini et aquæ conclusisset, tamen de tota institutione Dominica intelligere possumus adimplendum, in quo suum mandatum est et apostolorum observatio. Cæterum, de crucibus quas solemus diverso modo facere super panem et vinum, non est quid dicam cur tali et in tali loco figantur, vel quare plures in aliquo, vel pauciores in aliquo. Si Dominus quando benedixit panem fecisset crucis signaculum, ipsi norunt qui præsentes fuerunt, præsertim cum nondum erat erectum vexillum sanctæ crucis ; ac modo scimus quia necessaria est, dicente Augustino in expositione Evangelii Joannis, homilia 64 : Quid, inquit, quod omnes noverunt, signum Christi, nisi crucifixi Christi ? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus credentium, sive ipsi aquæ, ex qua regenerantur sive oleo quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil horum rite perficitur †. Videtur mihi, si semel fuerit facta crux super panem et vinum, posse sufficere, quia Dominus semel cruci-

fixus est. Non ab re est si bis figatur, quia pro duobus populis fixus est Christus. At si figi necesse est in loco ubi dicitur : *Accipiens panem*, seorsum necesse est figuretur super panem, et seorsum super vinum, secundum modum quo Christus usus est in acceptione panis et calicis. In eo pane commendavit Christus corpus suum, et in calice sanguinem suum, atque subjunxit : Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis. Hic concrepant verba Dominicæ mensæ cum toto officio missæ. Canitur hic, *Accipiens panem*, et reliqua, quod actitatur a sacerdote, quando suscipit oblatam in secreta missæ aut quando hic eam elevat. Gratias agit in Hymno, *Vere dignum et justum est :* benedicit in præsenti loco, frangit circa communionem. Hic credimus naturam simplicem panis et vini mixti verti in naturam rationabilem, scilicet corporis et sanguinis Christi. Sindon jacens in altari signat linteum quo erat Dominus præcinctus, et sudarium, laborem quem assumpsit in lavatione pedum (*Joan.* XIII), sive quem sustinuit pro labore Judæ; altare, mensam Domini.

CAPUT XXV.

De ascensione Christi in crucem.

In sacramento panis et vini, necnon etiam in memoria mea, passio Christi in promptu est. Dixit ipse : Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis (*I Cor.* XI), id est, quotiescunque hunc panem et calicem benedixeritis, recordamini meæ nativitatis secundum humanitatem passionis et resurrectionis. Quare subdit sacerdos ex voce sua et plebis : *Unde et memores, Domine, nos tui servi; sed et plebs tua ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ passionis, necnon et ab inferis resurrectionis, sed et in cælos gloriosæ ascensionis, offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam.* Sicut in superioribus Christi corpus est vinum in sacramento panis et vini, atque in memoria mea, ita in præsenti ascendit in crucem. Cordis sacrificio intendit Deus. Unde Cyprianus in sermone de oratione Dominica (*Serm.* 6) : Neque enim in sacrificiis, quæ Abel et Cain primi obtulerunt (*Gen.* IV), munera eorum Deus respexit, sed corda intuebatur, ut ille placeret in munere qui placebat in corde. † De donis Dei ac datis hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, offerimus, quando, charitate accensi, hostiam offerimus de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (*I Tim.* I). De qua hostia in promptu dicat, institutio sacramenti subdendo manifestat, *Panem sanctum vitæ æternæ, calicem salutis perpetuæ*. Panis vitæ æternæ, et calix salutis perpetuæ Christus est, vel, sicut superius dixi, hostia pura est panis, hostia sancta, calix hostia immaculata, utrumque simul, quia unum corpus efficiunt. De donis ac datis ita possumus dicere : Dona sunt in re æterna, data in opere temporali. Et quoniam a nobis peccatoribus vult Deus offerri sibi sua ipsa

A dona, obnixe precandum est ut dignetur super ea respicere. Unde subditur : *Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium et immaculatam hostiam.* Rogat sacerdos Deum Patrem ut sicut illo tempore respicere dignatus est super munera Abel et sacrificium patriarchæ, necnon et Melchisedech, ita super præsentia vota, quæ initium acceperunt ab immolatione Christi. Dein precatur ut suscipiantur, dicendo : *Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc præferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum, in conspectum divinæ majestatis tuæ, ut quot-*
B *quot ex hac altaris participatione sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cælesti et gratia repleamur per Christum Dominum nostrum.* Precatur sacerdos ut præsens oblatio ita sit accepta in conspectu divinæ majestatis, quatenus sumpturi eam, simul fiant cœlestes et gratia Dei repleti. Mira et magna fides sanctæ Ecclesiæ, quæ suis oculis videt quod mortalibus deest : videt quid credere debeat, quamvis nondum videat quod in specie est. Credit sacrificium præsens per angelorum manus deferri ante conspectum Domini, et sentit mandendum esse ab humano ore. Credit namque corpus et sanguinem Domini esse, ac hoc morsu cœlesti benedictione impleri animas sumentium. Nempe Christus oravit in cruce, incipiens a
C psalmo, *Deus, Deus meus*, usque ad versum, *In manus tuas commendo spiritum meum. Postea inclinato capite, emisit spiritum.* Sacerdos inclinat se, et hoc quod vice Christi immolatum est, Deo Patri commendat. Sancita est passio Christi pro nobis usque ad istum locum ab eo loco ubi dicitur, *Unde et memores.* Altare præsens altare est crucis. In isto nos peccatores, qui ex gentibus venimus, reconciliati sumus Deo ad offerenda ei sacrificia. Sindon in isto humilitatem illam signat qua humiliatus est Patri usque ad mortem. Non abhorret a vero, si humilitas designetur per sindonem. Augustinus scribit in psalmo nonagesimo secundo : Qui enim humilis tunc fuit, quando linteo præcinctus est, et lavit pedes discipulorum. Sudarium vero, laborem
D passionis. Inclinatio subdiaconorum usque modo mœstitiam demonstrat eorum discipulorum, quibus licitum erat perseverare in præsentia Christi; quando flagellabatur, omnia illa agebantur quæ de ejus passione leguntur, tunc potissimum dolebant qui ejus erant sectatores; at postquam emisit spiritum, scientes non jam habere persecutores, unde rabiem suam amplius in Christi corpus expleant, ut ipse dicit in Evangelio Lucæ, *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant* (*Luc.* XII), consolantur aliquo modo, et erigunt se, aspicientes in dilectum sibi corpus quousque pendet in cruce, maxime cum vident multa miracula fieri unde conturbari poterant per-

secutores et obsequentes solari. In eodem officio A lavant diaconi manus, quia omnia opera sordida prioris conversationis Christi passione mundantur. Quod si nihil aliud voluisset ordo ministerii nostri significare in lavatione manus, quam ut cautiore cura prius actus suos cogitatusque diaconi discuterent, eventilarent, purgarent, ac sic ad participanda fidei sacramenta procederent, quod unusquisque fidelium debet observare, ne manducet et bibat indigne corpus Domini, nullo modo tali in loco manus lavarent, quia aptius possent eas lavare erecti quam inclinati.

CAPUT XXVI.

De corpore Domini post emissum spiritum in cruce, et nostra mortificatione in idipsum.

Christus enim prægustavit mortem, ut nos commoreremur peccatis. Christus mortuus est peccato semel, ut nos moreremur vitiis. Dicit Paulus : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Gal.* v). Hæc crucifixio præcipue agitur per pœnitentiam. Plures sunt qui per angustum foramen transeunt ad stabilitatem continentiæ, ac ideo, quantum ad moralem sensum pertinet, recte præsens sacrificium sacrificium pœnitentiæ dicitur. Et bene ante sacrificium pœnitentium celebratur passio Christi, ut magis infirmos provocet ad salubrem potionem. Unde dicit Joannes Chrysostomus in sermone quarto ad Hebræos : Sicut enim medicus non habens necessitatem ex cibis qui ægroto præparantur gustare, sed ille consolans, primus ex illius cibo degustat, ut persuadeat ægroto promptius illos cibos accipere; sic etiam Dominus, quoniam homines mortem timebant, persuadens eis ut fiducialiter ad mortem accederent, et ipse gustavit mortem, nullam habens necessitatem. Ex verbis beati Joannis ostensum est ideo conjunctim prolatam esse passionem Christi et nostram confessionem peccatorum, ut non timeremus dura pati pro peccatis nostris. Christus jam emisit spiritum, exivit ab ejus latere sanguis et aqua. Sine his sacramentis nemo intrat in vitam æternam. De his sacramentis dicit Augustinus in sermone 65 super Joannem : Ille sanguis in remissionem fusus est peccatorum; aqua illa salutare temperat poculum, hæc et lavacrum præstat et potum. Et post pauca : Hic secundus Adam inclinato capite in cruce dormivit, ut inde formaretur ei conjux, quod e latere dormientis defluxit. Conjux ista centurionem illum signat de quo narratur in Evangelio : *Videns autem centurio quod factum erat, glorificavit Deum, dicens : Vere hic homo justus erat* (*Matth.* xxvii). Nisi futurum esset ut sacramento sanguinis et aquæ inficeretur gentilitas, non illico se centurio mutaret ad tantam compunctionem, ut aperte clamaret ex intimo cordis affectu, *Vere hic homo justus erat*. Hanc mutationem designat sacerdos per mutationem vocis, quando exaltat vocem suam, dicendo, *Nobis quoque peccatoribus*. Dicit de eo Beda in tractatu super Lucam : Notanda distantia gentis et gentis. Et gentiles quippe moriente Christo, Deum timentes, aperta confessionis voce glorificant : Judæi percutientes solum pectora, domum redeunt. Percussura pectoris pœnitentiæ est et luctus indicium. Interim stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ erant a Galilæa hæc videntes. Hoc est quod ipse Dominus in psalmo, explicata suæ passionis serie, Patri quæritur, dicens : *Elongasti a me amicum, et proximum, et notos meos a miseria* (*Psal.* lxxxvii). Hos amicos et proximos ad memoriam ducunt subdiaconi erecti, et intuentes in presbyteri opus. *His ita intuentibus venit vir nomine Joseph qui erat decurio, vir bonus et justus : hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathia civitate Judææ, quia* B *exspectabat et ipse regnum Dei : hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu, et depositum involvit in sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat* (*Luc.* xxiii; *Matth.* xxvii). Qui quamvis ex numero foret occultorum discipulorum, tamen in promptu omnes transcendit, scilicet et discipulos et apostolos. Discipulis tantummodo a longe stantibus et intuentibus, apostolis latentibus in abditis, Joseph mercatus est sindonem, ut depositum corpus Jesu involveret. Quantæ dignitatis foret iste Joseph in tractatu Bedæ legitur super Lucam, ita dicendo : Magnæ quidem iste Joseph dignitatis apud sæculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur : ut per justitiam meritorum sepeliendo corpori Dominico dignus foret, C et per nobilitatem potentiæ sæcularis idem corpus accipere posset. Non enim quilibet ignotus ad præsidem accedere et crucifixi corpus poterat impetrare. Hunc Joseph ad memoriam ducit archidiaconus, qui levat calicem de altari, et involvit sudario, scilicet ab aure calicis usque ad aurem. Sicut ille diaconus primatum tenet inter cæteros diaconos, qui levat calicem cum sacerdote, ita iste Joseph tenuit inter cæteros discipulos, qui meruit corpus Domini de cruce deponere, et sepelire in monumento suo. Idem deputatur retro stare cum discipulis quoniam timore Judæorum occultus erat. Sacerdos qui elevat oblatam, præsentat Nicodemum, de quo narrat Joannes dicens : *Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam* D *myrrhæ et aloes quasi libras centum. Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt eum linteis cum aromatibus, sicut mos Judæis est sepelire* (*Joan.* xix). Sacerdos facit de oblata duas cruces juxta calicem, ut doceat eum depositum esse de cruce, qui pro duobus populis crucifixus est. Christi depositionem de cruce monstrat elevatio sacerdotis et diaconi. Sudarium super caput Jesu notum est fuisse, narrante eodem Joanne quod viderit Petrus linteamina posita et sudarium quod fuerat super caput Jesu. Oblata et calix Dominicum corpus signant. Quando Christus dixit : *Hic est calix sanguinis mei* (*Joan.* xx), suum sanguinem signavit, qui sanguis sicut vinum est intra calicem, ita erat intra corpus. Hoc peracto quid agerent, quos præ-

sentant subdiaconi, Beda in memorato libro narrat: Supra legimus, inquiens, quia stabant omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ erant eum: his ergo notis Jesu post depositum ejus cadaver ad sua remeantibus, solæ mulieres, quæ arctius amabant, funus subsecutæ quomodo poneretur inspicere cupiebant. † Hæc oratio, *Nobis quoque peccatoribus*, tendit usque, *Per omnia sæcula sæculorum*. Usque ad istum locum, quantum pertinet ad exsequias sepulturæ Christi. Altare crucem præsentat quantum ad nostram mortificationem, altare holocausti. Sindon et sudarium sunt quæ supramemoravi. Moraliter: voce pœnitentium qui confitentur peccata sua, elevat sacerdos vocem, quasi quodam stimulo punctus nimii timoris. Talis compunctio vocatur et vere dicitur sacrificium spiritus contribulati. Vox elevata sacerdotis in sacrificio pœnitentium signat clamorem debere magnum esse in corde pœnitentis. Unde Augustinus in tractatu super Joannem, sermone 66: Quare *fremuit*, inquit, *Jesus, et turbavit seipsum* (*Joan.* XI), nisi quia fides hominis sibi immerito displicentis fremere quodammodo debet in accusatione malorum operum, ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi? Et iterum in eodem: Et cum hæc dixisset, exclamavit voce magna, fremuit, lacrymavit. Voce magna clamavit. Quam difficile surgit quem moles malæ consuetudinis premit! sed tamen surgit, occulta gratia intus vivificatus, surgit post vocem magnam. Sat est de elevatione vocis, dicendum est de sacrificio. Sacrificium pœnitentium est spiritus contribulatus et cor contritum. Pœnitentia sepeliuntur peccata nostra. Altare pœnitentium est altare holocausti. Altare holocausti signat cor eorum quibus necesse est carnales motus consumere fervore Spiritus sancti. Sindon est ipsa castigatio carnis per jejunia et vigilias, et cæteras virtutes, quibus de genuina carnali delectatione, quasi de humore nativo, perducitur affectus hominis ceu quoddam linum ad candorem, ut fiat de eo corporale, in quo possit Dominum recipere. Ille in munda sindone involvit Jesum, qui pura eum mente susceperit. Sudarium est ipsa intentio qua festinat omnes venientes motus tentationum pristinarum tergere, antequam oculos saucient. Postquam vox pœnitentium prolata est, impetratio succedit, ut partem sibi societatis concedat Dominus cum sanctis suis. Quibus denominatis, sequitur: *Intra quorum nos consortium quæsumus admitte, tu qui es largitor veniæ, non æstimator meriti*. In complexione prioris officii, quod fungebatur tantummodo orationibus, ibi memoratur communio sanctorum, quorum pene conversatio est æqualis; in isto, quia longe distamus ab eorum conversatione, venia precamur introduci. *Per Christum Dominum nostrum*. Per quem hæc omnia semper, Domine, bona, scilicet quæ retro memorata sunt, creas, ut sint; sanctificas, tibi ea deputando; vivificas, ut viva sint; benedicis, ut utilia sint nobis, et præstas ad fruendum, per ipsum eumdemque videlicet per quem superius memorata concedis. Et cum ipso, qui tecum semper vivit; et in ipso, in quo restaurata sunt omnia. Est tibi Deo Patri in unitate Spiritus sancti omnis honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Hoc ipsum volendo tibi omni nisu monstrare, tota fide me ita tenere, elevo præsentia munera ad te, ego indignus sacerdos, et diaconus vice præpositorum et auditorum, quia tibi ab omni Ecclesia tua, omnia bona deputantur. Subdiaconi qui stant usque modo in facie sacrificii, et nunc recedunt, ministeria feminarum ad memoriam nobis ducunt, quæ recesserunt de monumento, sepulto Domino. Non enim ita recesserunt a sepulcro, ut abessent ministerio Domini, sed sabbato siluerunt; quo transacto, paraverunt aromata, ut ungerent corpus ejus. Eo modo præsentes subdiaconi recedunt a præsentia sacrificii, ut sabbato quidem, hoc est, quandiu septem petitiones Dominicæ orationis dicuntur, sint in silentio et inclinati, sicut erant apostoli illo tempore et sanctæ mulieres. Qui postea satagunt cum patenis ad requirendum corpus Domini circa altare, ut mulieres quæsierunt Domini corpus circa sepulcrum. Moraliter, possumus subdiaconos nos peccatores intelligere, qui faciem, id est, conscientiam peccatorum nostrorum, sacerdoti ostendimus, ut nostram confessionem offerat Deo: quo peracto, non illico saltum facimus in locum magistrorum, sed post diutinam humiliationem, fervore crescente Spiritus sancti, dilatantur corda nostra, quasi patena ad suscipienda sacramenta Ecclesiæ.

CAPUT XXVII.

De præsentatione patenæ.

Dixit libellus Romanus, quem jam memoravimus: « Quando inchoatur canon, venit acolythus sub humero habens sindonem in collo ligatam, tenens patenam ante pectus in parte dextera usque medium canonem. Tunc subdiaconus sequens suscipit eam super planetam et venit ante altare, exspectans quando eam suscipiat subdiaconus regionarius: finito vero canone, subdiaconus regionarius stat cum patena post archidiaconum; quando dixerit, *Et ab omni perturbatione securi*, vertit se archidiaconus, et osculatam patenam, dat eam tenendam secundo diacono. » Ordo talis est: Subdiaconus sequens non est ausus ostia altaris relinquere secundum canones Laodicensis concilii, qui dicunt, capitulo quadragesimo tertio, quod non oporteat subdiaconus saltem paululum januas deserere, et orationibus vacare: ac ideo acolythus educit patenam de exedris quando dicitur, *sursum corda*. Mea humilitas dicit quod sibi videtur rationi congruere, relinquens magistrorum arbitrio, quid potissimum tenendum sit. Videtur mihi ut ea hora præsentanda sit patena, qua circa sepulturam Domini satagebant discipuli vel mulieres.

Postquam enim ivit ad mensam, studuerunt circa mysteria passionis. Sequens vero subdiaconus medio canone, id est, cum dicitur, *Te igitur*, suscipit illam ab acolytho, et stat ad altare cum patena usque dum suscipiatur a subdiacono regionario, sus-

cipitur enim cum dicitur, *Per omnia sæcula sæculorum*. Regionarius suscipit illam finito canone, id est, ubi dicitur, *Per omnia sæcula sæculorum;* et tenet illam usque ad susceptionem diaconi. Potest etiam intelligi simpliciter recessio subdiaconi de facie pontificis, accessio ad patenam. Ubi notandum quod acolythus involutam tenet linteo patenam, subdiaconus nudam. Unde liquido apparet, quod consecrata vasa a consecratis clericis merito debeant tantummodo attingi. Hoc denique Esdras sacerdos expressit, quando reversus est de Babylone, et vasa sancta sanctis commendavit, dicens: *Separavi de principibus sacerdotum duodecim* (*I Esdr.* VIII). Et paulo post, *Appendique eis argentum et aurum et vasa consecrata domus Dei nostri* (*Ibid.*). Et iterum: *Et dixit, vos sancti Domini, et vasa sancta, et argentum et aurum, quod sponte oblatum est Domino Deo patrum nostrorum, vigilate et custodite* (*Ibid.*). Unde in concilio Carthaginensi, capite 25, scribitur: Aurelius episcopus dixit: Addimus, fratres charissimi, præterea, cum de quorumdam clericorum, quamvis lectorum, erga uxores proprias incontinentia referretur, placuit quod in diversis conciliis firmatum est: Subdiaconi qui sacra mysteria contrectant, et diaconi, et presbyteri, sed et episcopi, secundum propria statuta, etiam ab uxoribus se contineant. Necnon et Sixtus papa natione Romanus ex patre Pastore, constituit ut ministeria sacrata non tangerentur nisi a ministris. Verum et in hoc culpavit Daniel Balthasar regem, quia in consecratis vasis bibebat, sicut scriptum est: *Tu quoque Balthasar filius ejus non humiliasti cor tuum cum scires hæc omnia, sed adversus dominatorem cœli elevatus es, et vasa domus ejus allata sunt coram te. Tu et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinæ tuæ vinum bibistis in eis* (*Dan.* V). Patena dicitur eo quod pateat, corda ampla charitate significat; sicut alabastrum in quo portavit unguentum Maria ad ungendum Dominum, significavit cor ejus, in quo erat fides sine impostura, ita et patena potest corda sanctarum feminarum designare, quæ patebant latitudine charitatis in obsequio Christi. Nam et ipsæ inerant, ut prætuli, non minima executione in ministerio discipulatus Christi, de quibus dicit Matthæus evangelista.: *Erant autem ibi mulieres multæ a longe, quæ secutæ erant Jesum a Galilæa, ministrantes ei inter quas erat Maria Magdalenæ, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedæi.* Tamen ipsæ non susceperunt corpus Domini de cruce, sed Joseph; sicut nec subdiaconi, sed diaconi suscipiunt calicem de altari.

CAPUT XXVIII.

De officio quod memorat requiem Domini in sepulcro.

Subdiaconus regionarius accipit patenam finito canone, quia lætitiam Dominicæ resurrectionis mulieres primo audierunt. Illæ huc illucque discurrebant ferventi studio circa sepulturam Domini. Stant diaconi, stantque subdiaconi inclinati usque dum audiant, *Sed libera nos a malo.* Ipsa est enim septima petitio de oratione Dominica. Septenario enim numero universitas designatur. Septima petitione Dominicæ orationis finis signatur totius tristitiæ ac perturbationis apostolorum, quam habebant de Domini morte. Sequens oratio, quæ inchoatur, *Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis*, embolis [embolion] est Dominicæ orationis, ut per illud veniatur ad finem consuetæ conclusionis, *Per Dominum nostrum*. Quod apertius in sequentibus demonstrabitur, si Dominus dederit. Quid illo tempore, hoc est, quando Christus quievit in sepulcro, apostoli agerent non legitur aperte; sed ex Joannis Evangelio metum eorum cognoscimus, qui dicit, *Cum esset ergo sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum* (*Joan.* XX). Ex quo discimus tristes fuisse apostolos timore. Ista tristitia demonstratur per diaconorum inclinationem. Discipulorum vero tristitiam cognoscimus ex Domini sermone, qui dicit, secundum Lucam, ad duos qui ibant in die resurrectionis in castellum Emaus: *Qui sunt hi sermones quos confertis adinvicem, ambulantes et estis tristes* (*Luc.* XXIV)? Ideo et subdiaconi inclinati manent. Secundum modulum lucubrationis meæ demonstratum est quid velit inclinatio diaconorum, excepto quod oratio interna solet demonstrari per habitum corporis. Unde Augustinus in libro ad Paulinum de Cura agenda pro mortuis: Nam et orantes de membris sui corporis faciunt, quod supplicantibus congruit cum genua figunt, cum extendunt manus vel etiam prosternuntur solo, et si quid aliud faciunt visibiliter, quamvis eorum invisibilis voluntas et cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his indiciis, ut animus ei pandatur humanus: sed his magis seipsum excitat homo ad orandum gemendumque humilius atque ferventius. Et nescio quomodo cum hi motus corporis fieri nisi motu animi præcedente non possint, eisdem rursus exterius visibiliter factis, ille interior invisibilis, qui eos facit, augetur ac per hoc cordis affectus, qui ut fierent ista, præcessit, quia facta sunt, crescit. Verum tamen si eo modo quisque teneatur, vel etiam ligetur, ut hæc de suis membris facere nequeat, non ideo non orat interior homo, et ante oculos Dei in secretissimo cubili compungitur, sternitur. Celebratio hujus officii ita currit, ut ostendatur quid illo in tempore actum sit circa passionem Domini et sepulturam ejus, et quomodo nos ad memoriam reducere debeamus, per obsequium nostrum, quod pro nobis factum est.

CAPUT XXIX.

De oratione Dominica.

Dicendum quare Dominica oratio dicatur excelsa voce, cum cæteræ secreto dicantur. Dicit Cyprianus in sermone de Oratione Dominica (*Serm.* 6): Ante omnia pacis doctor atque unitatis magister singulatim noluit et privatim precem fieri. Non ut quis, cum precatur, pro se tantum precetur. Non dicimus, Pater meus, qui es in cœlis, nec, Panem meum da mihi hodie, nec dimitti sibi tantum unusquisque

debitum postulat, aut ut in tentationem non inducatur, atque a malo liberetur, pro se solo rogat. Publica est nobis et communis oratio, et quando oramus, non pro uno oramus, sed pro toto populo, quia totus populus unum sumus. Deus pacis et concordiæ magister, qui docuit unitatem, sic orare unum pro omnibus voluit, quomodo in uno omnes ipse portavit. Hanc orationis legem servaverunt tres pueri in camino ignis inclusi, consonantes in prece, et spiritu consensionis concordes. Declarat Scripturæ divinæ fides, et cum docet quomodo oraverint, tale dat exemplum quod imitari in precibus debeamus, ut tales esse possimus. *Tunc*, inquit, *illi tres quasi ex uno ore hymnum canebant, et benedicebant Deum* (*Dan.* III). Loquebantur quasi ex uno ore, et nondum illos Christus docuerat orare : et idcirco B orantibus fuit impetrabilis et efficax sermo, quia promerebatur Deum pacifica, simplex et spiritalis oratio. Quæ oratio sic inchoatur : *Oremus præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere*. Præcepta salutaria dicimus evangelicam doctrinam; dicimus institutionem, traditionem quam ipse dignatus est tradere in conficiendo sacramento corporis et sanguinis. Unde idem qui supra in sermone de sacramento Domini calicis, Cæcilio (*Cypr. l.* II, *ep.* 3) : Quanquam sciam, frater charissime, episcopos plurimos Dominicis ecclesiis in toto mundo divina dignatione præpositos, evangelicæ veritatis ac Dominicæ traditionis tenere rationem, nec ab eo quod Christus magister et præcepit et C gessit humanam et novellam institutionem docere, et reliqua. Et iterum in eodem : Ab evangelicis autem præceptis omnino non recedendum esse, et eadem quæ magister docuit et fecit, discipulos quoque observare et facere debere. Ubi Cyprianus dicit, « evangelicæ veritatis », et in posterioribus, « ab evangelicis autem præceptis omnino non recedendum esse, » evangelicam doctrinam monstrat. Ubi dicit, « ac Dominicæ eruditionis tenere rationem, » et in sequentibus, « eadem quæ magister docuit et fecit, » Dominicam institutionem. Qua audacia intrandum sit ad orationem Dominicam, demonstratum est, id est, postquam præcepta salutaria, id est, evangelica mundaverint cor nostrum, et formaverint divina instituta, quæ dicimus in loco ubi scriptum est, *Accipiens panem in sanctas ac venerabiles manus suas*, D et reliqua, audemus intrare ad orationem Dominicam. Ubi notandum quod non est præsumptuose intrandum ad eum, sed cum reverentia et sereno corde. In recordatione septimæ diei, quando Christus quievit in sepulcro, agitur Dominica oratio, quæ septem petitiones continet, in quo septimo die laborabant apostoli tristitia ac metu Judæorum. Et, ni fallor, orabat ut liberarentur a malo, et consecuti sunt quod orabat resurrectione Domini. Orat et nunc sancta Ecclesia quasi in septima die, quando jam quiescentibus animabus sanctorum, instat jejunando, vigilando, orando, certando in charitate, ne abrumpatur periculis hujus mundi a spe cœlestium

A gaudiorum. Quis est qui non deprecetur quandiu hic est in præsenti sæculo, ut liberetur a malo? Nec hoc negligenter curandum esse, ut ante participationem corporis et sanguinis Domini interveniat oratio, quæ nos purget a peccatis, ne indigne manducemus et bibamus corpus et sanguinem Domini. Quomodo compleatur oratio Dominica, in septima petitione, idem qui supra ostendit in libro de Oratione Dominica, dicens (*Cypr.*, *serm.* 6) : Post ista omnia in consummatione orationis venit clausula, universas petitiones et preces nostras collecta brevitate concludens : in novissimo enim ponimus : *Sed libera nos a malo*, comprehendentes adversa cuncta quæ contra nos in hoc mundo molitur inimicus, a quibus potest esse firma tutela, si nos Deus liberet, si deprecantibus atque implorantibus opem suam præstet. Quando autem dicimus, *libera nos a malo*, nihil remanet quod ultra adhuc debeat postulari, quando semel protectionem Dei adversus malum petimus, qua impetrata, contra omnia quæ diabolus in mundum operatur, securi stamus et tuti. Quis enim de sæculo metus est cui Deus tutor est? Quid mirum, fratres dilectissimi, si oratio talis est quam Deus docuit, qui magisterio suo omnem precem nostram salutari sermone breviavit? Hoc jam per Isaiam prophetam fuerat ante prædictum cum plenus Spiritu sancto de Dei majestate ac pietate loqueretur : *Verbum consummans*, inquit, *et brevians in justitia*, *quoniam sermonem breviatum faciet Deus in toto orbe terræ* (*Isa.* X). Quando dicit Cyprianus quod illa una petitione conclusa sit omnis oratio nostra, id est, *Sed libera nos a malo*, in eo possumus intelligere posse significari per finem orationis finem nostræ persecutionis. Sequens oratio expositio est novissimæ petitionis. Illa dicit, *Sed libera nos a malo*, ista dicit a quibus malis, scilicet præteritis, præsentibus, et futuris, et ut non sit domus vacans, precatur pax a Deo intercedentibus sanctis. Igitur subditur : *Et da pacem in diebus nostris*. Nulla pax tutior quam obedire Domini præceptis, declinare a malo, et facere bonum. Inde dicit Propheta : *Declina a malo, et fac bonum* (*Ps.* XXXVI). Et Apostolus : *Odientes malum, adhærentes bono* (*Rom.* XII). Replicat in sequentibus eamdem orationem. Non se confidit suis meritis hoc ipse impetrare apud Deum. Quapropter dicit, *ut ope misericordiæ tuæ adjuti*; ac deinde subdit apertius, a quibus malis precetur erui, videlicet, *ut a peccato simus liberi*, et quam pacem precetur, subdit iterum, *et ab omni perturbatione securi*. Quod non potest fieri, nisi studeatur virtutibus. Ut diximus, nihil aliud continet sequens, nisi ut exponat memoratam petitionem. Possunt tres articuli præsentis orationis coaptari tempori triduanæ sepulturæ Domini. Ac ideo hoc solum de missa posse intelligi celebrari in Parasceve pro tribus continentibus diebus sepulturæ.

CAPUT XXX

De præsentatione subdiaconorum, ut suscipiant corpus Domini de altari.

Hoc officium ad memoriam ducit devotissimas mulieres, quæ seipsas præsentaverunt in exsequiis sepulturæ Domini. Præsentantibus se sanctis mulieribus ad sepulcrum Domini, inveniunt spiritum rediisse ad corpus, et angelorum visionem circa sepulcrum, ac annuntiant apostolis quæ viderunt. De quo utilem admonitionem dat Beda in tractatu super Lucam : Quomodo, inquit, posito in sepulcro corpore Salvatoris, angeli astitisse leguntur, ita etiam celebrandis ejusdem sanctissimi corporis mysteriis, tempore consecrationis assistere sunt credendi, monente Apostolo, mulieres velamen habere propter angelos (*I Cor.* XI). Cum timerent autem et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : *Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hic, surrexit* (*Marc.* XVI). Nolite, inquiunt, cum mortuis, hoc est, in monumento, qui locus utique est proprie mortuorum, quærere eum qui ad vitam jam resurrexit a mortuis. Et nos, exemplo devotarum Deo feminarum, quoties ecclesiam intramus, mysteriis cœlestibus appropinquamus, sive propter angelicæ præsentiam virtutis, seu propter reverentiam sacræ oblationis, cum omni humilitate et timore debemus ingredi. Ad conspectum quidem angelorum vultum declinamus in terram, cum supernorum civium, quæ sunt gaudia æterna, contemplantes, humiliter nos cinerem esse terramque recolimus. Post hæc præsentat se subdiaconus cum patena sua ad sepulcrum Domini, quam accepit a subdiacono sequente, qui ad memoriam, ut supra diximus, reducit sanctarum feminarum studiosissimum affectum circa sepulturam Domini. Non est mirandum si sanctæ feminæ jungantur in officio diaconis, cum Paulus eas conjungat in ordinatione eis ; scribit ad Timotheum post ordinationem diaconi : *Mulieres similiter pudicas*, et reliqua (*I Tim.* III). In omni admonitione ordinationis, vult eas similes esse diaconis. Qua de causa sint sejunctæ a consortio diaconorum, cum Paulus eas conjungat ordinationi illorum, et subdiaconi succedant, de quibus nihil dixit Paulus, norunt qui caste volunt vivere. Nam et in choro apostolorum legimus fuisse feminas. Unde Paulus ad Corinthios, *Nunquid non habemus potestatem mulieres circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas* (*I Cor.* IX)? Postquam sacerdos dicit, *Pax Domini sit semper vobiscum*, ponuntur oblatæ in patena. Postquam enim Christus sua salutatione lætificavit corda discipulorum, vota feminarum completa sunt, percepto gaudio resurrectionis.

CAPUT XXXI.

De immissione panis in vinum.

Immissionem panis in vinum cerno apud quosdam varie actitari, ita ut aliqui primo mittant de sancta in calicem, et postea dicant, *Pax Domini;* e contra aliqui reservent immissionem, usque dum pax celebrata sit, et fractio panis. Ac ideo studet

A parvitas mea ut verba libelli Romani de eadem re ponam, et quod a Domino impetrare potero, ut opinor, in indagine memoratæ rei promam. Dicit libellus memoratus : « Cum dixerit : *Pax Domini sit semper vobiscum*, mittit in calicem de sancta. » Ut reor, non frustra. Corporalis vita ex sanguine constat et carne. Quandiu hæc duo vigent in homine, spiritus adest. In isto officio monstratur, sanguinem fusum pro nostra anima, et carnem mortuam pro nostro corpore redire ad propriam substantiam, atque spiritu vivificante vegetari hominem novum, ut ultra non moriatur, qui pro nobis mortuus fuit et resurrexit. Crux quæ formatur super calicem particula oblatæ, ipsum nobis corpus ante oculos præscribit quod pro nobis crucifixum est. Ideo tangit

B quatuor latera calicis, quia per illud hominum genus quatuor climatum ad unitatem unius corporis accessit, et ad pacem catholicæ Ecclesiæ. Talia verba sacerdos hoc agendo profert : *Fiat commixtio corporis et sanguinis Domini accipientibus nobis in vitam æternam.* Quæ verba precantur ut fiat corpus Domini præsens oblatio per resurrectionem, per quam veneranda et æterna pax data est, non solum in terra, sed etiam in cœlo. Tunc cessaverunt murmurare operarii vineæ horæ primæ, tertiæ, et sextæ, tunc data est pax quam promiserunt angeli in sanctissima nocte dicentes, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Eamdem sacerdos nunc ad memoriam revocat, dicens : *Pax Domini sit semper vobiscum.* Eamdem populus inse-

C quitur per basia blanda. Æstimo, secundum hunc sensum, quod non erret si quis primo sancta ponat in calicem, et dein dixerit, *Pax Domini sit semper vobiscum*, salvo magisterio didascalorum. Sequitur in libello memorato : « Sed archidiaconus pacem dat episcopo prior, deinde cæteri per ordinem, et populus. Tunc pontifex rumpit oblatam ex latere dextro, et particulam quam rumpit super altare relinquit, reliquas vero oblationes ponit in patenam, quam tenet diaconus. » Et post pauca : « Tunc acolythi vadunt dextera lævaque per episcopos circa altare : reliqui descendunt ad presbyteros, ut frangant hostias. Patena præcedit juxta sedem, ferentibus eam duobus subdiaconibus regionariis ad dia-

D conos, ut frangant. » Et iterum post aliqua : « Expleta confractione, diaconus minor, levata de subdiacono patena, fert ad sedem ut communicet pontifex; qui dum communicaverit de ipsa, quam momorderat, ponit inter manus archidiaconi in calicem. » Si hoc ita agitur in Romana Ecclesia ab illis potest addisci quid significet bis positus panis in calicem. Non enim vacat a mysterio quidquid in eo officio agitur juxta constitutionem Patrum. Quid nobis videtur posse significare immissio panis in vinum, et pax populo porrecta per vocem sacerdotis, magistris obtulimus ad dilucidandum.

CAPUT XXXII.

De Pacis osculo.

Contentum me oportet esse de pace in eo quod

Innocentius de ea scribit ad Decentium episcopum in Decretalibus primo capitulo (*Grat., dist.* xi, *cap. Si, et de Consec., dist. cap. Pacem*), propter auctoritatem tanti viri : Pacem igitur asseris ante confecta mysteria quosdam populis imperare, vel sibi invicem sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessaria indicenda, per quam constet populum ad omnia quæ in mysteriis aguntur, atque in ecclesia celebrantur, præbuisse consensum, ac finita esse pacis concludentis signaculo demonstrentur. Interrogatus sum ab aliquibus quare non invicem porrigant sibi oscula viri et feminæ in officio missæ? Quibus quamvis tunc non responderem, respondendum nunc fore arbitror. Carnales amplexus, quibus junguntur sæpissime viri et feminæ, vitandi sunt in ecclesiæ conventu. Ac ideo sequestrantur viri et feminæ in ecclesia, non solum ab osculo carnali, sed etiam situ locali. Ab his personis dantur oscula mutua in ecclesia, qui nullam titillationem libidinosæ suggestionis cogunt excitare.

CAPUT XXXIII.

De Agnus Dei.

Sergius papa constituit ut *Agnus Dei* cantaretur, sicut scriptum est in Gestis pontificalibus. Hic statuit ut tempore confractionis Dominici corporis *Agnus Dei* a clero et populo decantetur. Deprecatio est pro populo, qui sumpturus est corpus Domini, ut misericordia innocentis agni, peccata subitanea et irruentia auferantur, scilicet cogitationum verborumque, et sicut passione sua totius mundi tulit offensa, ita et nunc Ecclesiæ, quæ eum susceptura est per Eucharistiam. Antiphona sequens, id est, vox reciproca, jura fraternitatis ostendit, ut unusquisque alterius utilitati studeat, et provocare curet ad gaudia resurrectionis. Quem typum gesserunt illi duo qui Dominum cognoverunt in fractione panis, et illico perrexerunt Hierusalem, *et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant dicentes, Quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni : et ipsi narrabant quæ erant gesta in via, et quomodo cognoverunt eum, in fractione panis* (*Luc.* xxiv). Illi namque cantaverunt antiphonam, vicissim narrando de resurrectione Domini.

CAPUT XXXIV.

De Eucharistia.

Eucharistia sumenda est post osculum pacis. Sicut unus panis sumus in Christo, sic et unum cor debemus habere. Ipsa unitas ut teneatur, admonetur per oscula pacis. Unde Beda in tractatu super Lucam : Ne quisquam se Christum agnovisse arbitretur, si ejus corporis particeps non est, id est, Ecclesiæ. Cujus unitatem in sacramento panis commendat Apostolus, dicens : *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* x). Per Eucharistiam Christus in nobis manet, et nos in illo per assumptum hominem. Ipse est Deus pacis, per quem pacata sunt cœlestia et terrestria. Sunt autem intra sanctam Ecclesiam qui raro communicant, et qui quotidie; utrisque dat aptum consilium S. Augustinus ad inquisitionem Januarii de eadem re (*Ep.* 118) : Rectius, inquit, inter eos fortasse quispiam dirimit litem, qui monet ut præcipue in Christi pace permaneant. (*De consecr. dist.* 2, *c. Quotidie.*) Faciat autem unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum. Neuter enim eorum exhorreat corpus et sanguinem Domini, sed saluberrimum sacramentum certatim honorare contendat. Neque enim litigaverunt inter se, aut quisquam eorum se alteri præposuit, Zachæus et ille centurio (*Luc.* xix), cum alter eorum gaudens in domum suam susceperit Dominum, alter dixerit, *Non sum dignus ut sub tectum meum intres* (*Matth.* viii). Ambo Salvatorem honorificantes diverso et quasi contrario modo, ambo peccatis miseri, ambo misericordiam consecuti. Idem exponit Apostoli dictum, *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* xi). In sequentibus ita : Inde etenim Apostolus indigne dicit acceptum ab eis qui hoc non discernebant a cæteris cibis veneratione singulariter debita. Continuo quippe, cum dixisset, *judicium sibi manducat et bibit*, addidit ut diceret, *non dijudicans corpus Domini.* Ut a jejunis suscipiatur, idem dicit in eodem libro : Namque Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit infigere cordibus et memoriæ discipulorum a quibus ad passionem digressurus erat. Et ideo non præcepit quo deinceps ordine sumeretur, ut apostolis, per quos ecclesias dispositurus erat, servaret hunc locum. Nam si hoc ille monuisset, ut post cibos alios semper acciperetur, credo quod eum morem nemo variasset †. Ex quo tempore debeat se sanctificare homo ad perceptionem tanti muneris, vetus historia docet. Dicit in Exodo Dominus Moysi : *Vade ad populum, et sanctifica illos hodie et cras laventque vestimenta sua, et sint parati ad diem tertium. In die enim tertio descendet Dominus coram omni plebe super montem Sina* (*Exod.* xix). Eodem numero David se et omnes pueros suos sanctificatum dixit, ut comedat panes propositionis. Ita scriptum est in libro Samuelis : *Dixit Abimelech sacerdos, Non habeo panes laicos ad manum, sed tantum panem sanctum ; si mundi sunt pueri, maxime a mulieribus. Et respondit David sacerdoti, et dixit ei : Et quidem si de mulieribus agitur continuimus nos ab heri et nudiustertius, quando egrediebamur, et fuerunt vasa puerorum sancta : porro via hæc polluta est, sed et ipsa hodie sanctificabitur in vasis. Dedit ergo ei sacerdos sanctificatum panem* (*I Reg.* xxi).

CAPUT XXXV.

De parte oblatæ quæ remanet in altari.

Triforme est corpus Christi, eorum scilicet qui gustaverunt mortem et morituri sunt. Primum videlicet, sanctum et immaculatum, quod assumptum est ex Maria virgine ; alterum, quod ambulat in terra ; tertium, quod jacet in sepulcris. Per particulam oblatæ immissæ in calicem ostenditur Christi corpus, quod jam resurrexit a mortuis ; per

comestam a sacerdote vel a populo, ambulans adhuc super terram, per relictam in altari, jacens in sepulcris. Idem corpus oblatam ducit secum ad sepulcrum, et vocat illam sancta Ecclesia viaticum morientis, ut ostendatur non eos debere qui in Christo moriuntur deputari mortuos, sed dormientes. Unde et locus sepulcrorum Græce vocatur κοιμητήριον, id est, dormitorium. Unde et Paulus ad Corinthios: *Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est* (*I Cor.* VII). Remanetque in altari ipsa particula usque ad finem missæ, quia usque in finem sæculi corpora sanctorum quiescent in sepulcris. Munditiam mentis docet corporale quod remanet in altari post Domini resurrectionem, cui debet unusquisque semper studere accipiens corpus Domini, sed præcipue in fine.

CAPUT XXXVI.

De ultima benedictione.

Etenim Dominus ante ascensionem in cœlos duxit discipulos in Bethaniam, ibique benedixit eos, et ascendit in cœlum (*Luc. ult.*). Hunc morem tenet sacerdos, ut post omnia sacramenta consummata, benedicat populo, atque salutet. Deinde revertitur ad orientem, ut se commendet Domini ascensioni. Dicitque diaconus: *Ite, missa est.* Singularis etenim legatio Christus missa est pro nobis ad Patrem, habens indicia suæ secum passionis. Primo, ut per hæc discipulis fidem suæ resurrectionis astruat; deinde, ut Patri pro nobis supplicans, quale genus mortis pro mortalium vita pertulerit, semper ostendat; tertio, ut sua morte redemptis, quam misericorditer sint adjuti, propositis semper ejusdem mortis innovet indiciis: ideoque misericordias Domini in æternum cantare non cessent: sed *dicant qui redempti sunt a Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CXVII). Postremo, ut etiam perfidis in judicio quam juste damnentur, ostensæ inter alia flagitia etiam vulnerum, quæ ab eis suscepit, cicatrices denuntient. De qua legatione dicit Joannes apostolus: *Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud patrem Jesum Christum justum* (*I Joan.* II). Ipse Joannes certe vir justus erat et magnus, qui de pectore Domini mysteriorum secreta bibebat: Non tamen dixit, advocatum me habetis apud patrem, sed advocatum, inquit, habemus: et habemus dixit, non habetis: maluit se ponere in numero peccatorum, ut haberet advocatum Christum, quam ponere se pro Christo advocatum, et inveniri inter damnandos superbos. Nec tamen dicendum, quia episcopi vel præpositi non petant pro populo. Orat enim apostolus pro plebe, orat plebs pro Apostolo, qui dicit: *Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi* (*Col.* I *et* IV). Et pro Petro orabat Ecclesia (*Act.* XII), cum esset in vinculis Petrus, et exaudita est. Quomodo et Petrus pro Ecclesia, quia omnia pro invicem membra orant. Caput pro omnibus interpellat, de quo scriptum est: *Qui est ad dexteram Dei, qui et interpellat pro nobis* (*Rom.* VIII).

A Unigenito enim filio pro homine interpellare, est apud coæternum patrem seipsum hominem demonstrare, eique pro humana natura rogasse, est eamdem naturam in divinitatis suæ celsitudinem suscepisse. Interpellat igitur pro nobis Dominus, non voce, sed miseratione. O utinam quando audivimus a diacono: *Ite missa est*, mens nostra ad illam patriam tendat, quo caput nostrum præcessit, ut ibi simus desiderio, ubi desideratus cunctis gentibus nos exspectat cum suo trophæo, quatenus sic desiderando, aliquando ad eum pervenire possimus, qui ita Patrem supplicat pro nobis: *Volo, pater, ut ubi ego sum, ibi sit et minister meus* (*Joan.* XVII). Solet vulgus indoctum requirere, a quo loco totius officii missa inchoetur, ut si forte ad totum non occurrerit, possit scire quibus officiis se præsentare debeat sine retractatione. Nobis videtur missa vocari ab eo loco, quo incipit sacerdos sacrificium offerre Deo, usque ad ultimam benedictionem, id est, ab Offerenda usque ad, *Ite, missa est.* A tempore sacrificii Isidorus officium missæ deputat, inquiens in libro Etymologiarum: Missa tempore sacrificii est quando catechumeni mittuntur foras clamante levita: Si quis catechumenus remansit, exeat foras. Et inde missa, quia sacramentis altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati noscuntur. Consuetudo nostra tenet, ut catechumenos repellamus ante Evangelium. Non mihi videtur ex ratione incumbere, cum procul dubio prædicatoribus gentium præceptum sit, ut Evangelium eis prædicent: sed sacrificio omnino interesse non possunt, nisi renati, quia neque pro eis rogatur a sacerdote in consecratione corporis Domini, neque confectum illis porrigitur. Sic orat sacerdos pro circumstantibus: *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum, et omnium astantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio.* Nondum renati, infideles vocantur, non fideles. Igitur non possumus animadvertere pro illis constitutam esse orationem in officio confectionis corporis Christi. Quapropter merito eo tempore recedunt, quo sacrificium celebratur.

CAPUT XXXVII.

De ulteriore ultima benedictione.

Est ultima benedictio, de qua nunc agimus, quam potissimum frequentamus tempore quadragesimali, hoc est, post illam ultimam continuatam, in qua spiritalis refectio commendatur, restat hæc ulterior, de qua nunc, ut diximus, agitur, in qua milites Christi commendantur pugnæ contra antiquum hostem. Si omni tempore necesse est paratum esse bellicosum adversus insidias sive impetus inimicorum: quanto magis in procinctu? Quadragesimali tempore scit adversarius noster a sancta Ecclesia singulare certamen commissum esse contra se, ac ideo instat fortius ad rapiendum atque prosternendum, si forte aliquem invenerit negligentem. Sacerdos noster, ut prudens agonotheta et pugnator, quantum in majore periculo videt milites fore, tan-

tum munit eos amplius sua benedictione. Arma nostra contra diabolum, sunt humilitas et cæteræ virtutes. Vult sacerdos noster, ut nostris armis vestiti simus : propterea jubet per ministrum ut humiliemus capita nostra Deo, et ita tandem infundit super milites protectionem benedictionis suæ. Benedictio sacerdotis morem antiquum tenet, ut in novissimo porrigatur. Jacob patriarcha in novissimo vitæ suæ benedixit filiis suis. Scriptum est in Genesi : *Benedixit singulis benedictionibus propriis, et præcepit eis, dicens : Ego congregor ad populum meum : sepelite me cum patribus meis* (*Gen.* XLIX). Et iterum : *Finitisque mandatis, quibus filios instruebat, collegit pedes suos super lectum, et obiit* (*Ibid.*). Similiter scriptum est de Moyse in libro Deuteronomii : *Hæc benedictio qua benedixit Moyses homo Dei filiis Israel ante mortem suam* (*Deut.* XXXIII). Denique et ipse Dominus Salvator, ut superius prætulimus, ante ascensionem suam in cœlum, benedixit discipulis suis (*Luc.* XXIV). Et ut cætera, prætermittam sanctorum patrum exempla, causa compendii breviter dico : Quando familiarem affatum, habemus cum servis Dei more religionis nostræ, antequam separemur ab illis, in ultimo benedictionem petimus.

CAPUT XXXVIII.

De missa in festivitate sancti Joannis Baptistæ mane prima.

Beatus Joannes Baptista legitur in Evangelio Lucæ repletus esse Spiritu sancto ex utero matris (*Luc.* I). Quapropter in exordio lucis diei quasi in exordio nativitatis sacrificium Deo offertur in honore ejus ad laudem Creatoris qui illum dignatus est honorare ex utero matris. Ideo autem tres missæ celebrantur in festivitate beati Joannis, quia tribus insignibus triumphis excellenter refulsit. Ad hoc enim venit ut viam Domino præpararet exemplo suæ conversationis. Qui triumphus celebratur in vigilia ejus. Per baptismi ministerium claruit insignis : hujus ministerii triumphus recolitur in prima missa : Nazaræus vero permansit ex utero matris : hoc donum recolitur secunda missa in die.

CAPUT XXXIX.

De offerenda, Vir erat in terra.

Interim occurrit mihi repetitio verborum, quæ est in versibus offertorii, *Vir erat*; nolui prætermittere quod sensi de illa, quamvis ordo rerum teneat postscriptionem nativitatis sancti Joannis, nativitatem Christi scribere. In offertorio non est repetitio verborum, in versibus est. Verba historici continentur in offertorio : verba Job ægroti et dolentis continentur in versibus. Ægrotus cujus anhelitus non est sanus, neque fortis, solet verba imperfecta sæpius repetere. Officii auctor, ut effectanter nobis ad memoriam reduceret ægrotantem Job, repetivit sæpius verba more ægrotantium. In offertorio ut dixi, non sunt verba repetita, quia historicus scribens historiam, non ægrotabat.

CAPUT XL.

De adventu Domini.

In antiquis libris Missalium et Lectionariorum reperitur scriptum, Hebdomada quinta ante Natalem Domini. Totidem enim lectiones habentur in Lectionario, et totidem Evangelia a tempore memorato per dies Dominicos usque ad Nativitatem Domini. Antiphonarius habet tria officia diurna, et quartum in die Dominico, qui vacat post lectiones duodecim : Nocturna vero quatuor, ut superius dixi, per dies Dominicos. Auctor lectionarii excitat fidem nostram ad recolendum Domini nostri Jesu Christi venturi in mundum præconium per quinque ætates mundi. Auctor Missalis, qui vocatur Gregorialis, et Antiphonarii, nos tangit, ut recolamus nativitatem Domini celebratam per tres ordines librorum, scilicet legis, Prophetarum, et Psalmorum, necnon et per quartum, id est, principium Evangelii, in quo narratur Gabriel archangelus missus ad Zachariam, videlicet nuntius nativitatis præcursoris Domini, verum etiam et prophetia Zachariæ de adventu Domini, et Gabriel missus ad Mariam Virginem, narrans ei conceptionem Salvatoris nostri et cætera talia usque ad nativitatem. Nempe et ipsa quarta hebdomada, hoc est, quæ proxima est ante Nativitatem Domini, sive in qua celebratur, singularis est, et habet in matutinali officio per quamque feriam antiphonas proprias in Psalmis. Et alio modo : actor Lectionarii docet nos, quam fortis sit Dominus qui venturus est ad nos, et intraturus domum nostram, ut in ea habitet, quam solemus sordidare quinque sensibus nostris. Illices formæ intrant per oculos : suspicio mala de fratre, per aures : odor libidinosus per nares : per os ingluvies polluit, per tactum crudelitas. In sordibus non vult habitare rex venturus : nisi ita purgetur hospitium, ut nec saltem pulvis talium phantasmatum remaneat non dignabitur hospes venturus in illud intrare. Ideo scribit auctor quinque lectiones quinque hebdomadarum, ut nos hortetur circumcidere quinque sensus nostros ab omni vitio, et parare mansionem dignam Regi, et Domino, atque vero Prophetæ. De ipso rege dicit prima lectio : *Ecce dies venient, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit.* Et iterum de Domino : *Et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus justus noster.* Et iterum in Evangelio de Propheta, *Quia hic est vere propheta, qui venturus est in mundum.* Auctor Missalis sive Antiphonarii, eamdem præparationem hortatur nos facere per quatuor hebdomadas. Sicut enim homo internunciis quinque sensibus ad animam bene aut male operatur, ita per quatuor elementa aut ruit ad mala corporalia, aut surgit ad bona. Quapropter, ut dixi, hortatur nos auctor memoratus, ut si usque modo torpuimus negligentia, dehinc surgamus ad mundandam domum nostram ut qui non excitatus est in quinta hebdomada, saltem surgat in quarta. Ipsum enim sonat lectio, quæ legitur in quarta hebdomada :

Scimus quia hora est jam nos de somno surgere, et reliqua. Non dubito propterea, cantorem in memorata hebdomada cum tuba sua exaltare vocem, *Ad te levavi animam meam*, ut excitet eos qui in quinta hebdomada sopore negligentiæ oppressi sunt. Quomodo domum nostram præparare debeamus, in sequentibus memorata lectio monstrat: *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione, sed induimini Dominum Jesum Christum.* Eamdem præparationem inculcat in aures nostras Sacramentarium: *Suscipiamus*, inquiens, *Domine, misericordiam tuam in medio templi tui, ut reparationis nostræ ventura solemnia congruis honoribus præcedamus.* Si quis voluerit nostra dicta infringere, quasi non sint quatuor hebdomadæ plene a memorata Dominica usque in Nativitatem Domini, videtur mihi ignarus esse regulæ sanctæ Scripturæ, quæ a parte totum solet implere. Vidi tempore prisco, *Gloria in excelsis Deo*, prætermitti in diebus Adventus Domini, et in aliquibus locis dalmaticas. Habet enim et istud aliquid rationis, ad insinuandum tempus Veteris Testamenti. Nulli dubium quin major gloria sit in Ecclesia Dei tempore Novi Testamenti, quam fore Veteris. Et alio modo: Quidquid enim raro fit, pretiosius fit cum fit. Unde scribitur in libro Samuelis: *Puer Samuel ministrabat ante Dominum coram Heli, et sermo Domini erat pretiosus.* Ideo dicitur pretiosus, quia illo in tempore erat rarus. Unde Hieronymus ad Evagrium in epistola sua: Omne quod rarum est, plus appetitur. Pulegium apud Indos pipere pretiosius est. Ac ideo quando intermittitur *Gloria in excelsis Deo*, sive alia claritas sacri ordinis ad tempus, multo avidius sumitur quando redditur; et clarius inanimis devotorum resplendet, quando ab æruginosis reparatur. Quasi novum canticum redditur, *Gloria in excelsis Deo*, in nocte Nativitatis Domini, ut eo magis ad memoriam nobis reducatur, tunc primum celebratum esse eumdem cantum *Hymnis Angelorum.*

CAPUT XLI.

De Nativitate Domini.

Missam, quam celebramus in nocte Nativitatis Domini, Telesphorus apostolicus constituit. Ita scriptum est in Gestis episcopalibus: Constituit ut natali Domini noctu missæ celebrarentur. Ut opinor, propter recordationem angelorum, qui nocte illa cecinerunt, *Gloria in excelsis Deo.* In eadem Nativitate statuit auctor officii Missam celebrari mane secundam. Quod superius prætulimus de nativitate Joannis, quæ habet missam in initio lucis, hoc et in ista retinemus, quamvis multum distet inter servum et Dominum. Nemo dubitat quod homo Christus Jesus postquam cœpit homo esse, semper Deus mansit. Unde dicit Cyrillus Alexandriæ episcopus in epistola ad Nestorium episcopum Constantinopolitanæ urbis: Non enim prius homo communis ex sancta est genitus virgine, et sic postea Verbum supervenit in eo: sed ex ipsa vulva unitus, nativitatem carnalem creditur et dicitur pertulisse.

CAPUT XLII.

De consueto tempore missæ.

Memoratus papa Telesphorus scripsit, quo tempore primo die liceret missam celebrare. Legitur in Gestis episcopalibus dixisse memoratum papam, ut ante horæ tertiæ cursum nullus præsumeret missas celebrare, qua hora Dominus noster ascendit in crucem. Si enim propterea aptum est, juxta memoratum papam, tempus horæ tertiæ celebrationi missæ, quia in eo legitur secundum Marcum crucem Christum ascendisse: et nos possumus convenienter dicere, aptum esse tempus horæ sextæ, quo secundum Matthæum crucem ascendit: sed et tempus horæ nonæ, quando emisit spiritum: Hæc tria tempora sacrata sunt Christi fixione linguis Judæorum et ligno. Hi qui ante horam tertiam, sive post horam nonam necessario offerunt sacrificium Deo amore divino infecti, ut non prætereat dies sine illorum sacrificio, ut reor, non hoc agunt, quasi proterve contra instituta apostolica: sed habent causam seriam, qua excusare probabiliter se possint, ut Dominus discipulos defendit reprehensos a Judæis, quando vellebant spicas, quasi hoc facerent quod non licebat in sabbatis, exemplo David, quando necessitate famis, ingressus est legem, ut manducaret panes consecratos. Fames utique in causa fuit, ut probabili excusatione transgrederetur legem David. Huic rei aliquid simile scribit Innocentius papa, cap. 55. Ergo quod necessitas pro remedio reperit, cessante necessitate, debet utique cessare pariter quod urgebat: quia alius est ordo legitimus, alia usurpatio, quam ad præsens fieri tempus impellit. Namque vidi Leonem apostolicum diluculo intrare ad Missam, nescio utrum causa necessitatis intercedente hoc ageret, an sola potestate. Quod legimus in gestis pontificalibus, hoc scripsimus. Fulget enim potestas ratione decorata. Protulit enim Telesphorus memoratus rationem de hora missæ, qua de re sponte incumbimus suæ auctoritati.

CAPUT XLIII.

De ὑπαντῇ.

Scriptum est in gestis pontificalibus quod Sergius papa præciperet Litanias fieri in die præsentationis Domini in templo. Ita enim scriptum est: Ut diebus annuntiationis Domini dormitionis, et nativitatis sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sancti Simeonis, quod ὑπαντῇ dicitur Græce, cum litania exeant a sancto Adriano, et ad Sanctam Mariam populus occurrat. De qua festivitate dicit Beda sacerdos et doctor eximius in libro de Temporibus: Secundum mensem Numa dicavit Februo, id est, Plutoni, qui lustrationum potens credebatur, lustrarique eo mense civitatem necesse erat, quo statuit ut jura diis Manibus solverentur. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana re-

ligio, cum in mense eodem piæ sanctæ Mariæ plebs universa cum sacerdotibus ac ministris hymnis modulatæ vocis per ecclesias, perque congrua urbis loca procedit, datosque a pontifice cereos manibus gestat ardentes, et augescente bona consuetudine, idipsum in cæteris quoque ejusdem matris et perpetuæ virginis festivitatibus agere didicit, non utique in lustrationem terrestris imperii quinquennem, sed perennem regni cœlestis memoriam, quando, juxta parabolam virginum prudentum, omnes electi, lucentibus bonorum actuum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt.

CAPUT XLIV.

De missa pro mortuis.

Missa pro mortuis in hoc differt a consueta missa, quod sine *Gloria* et *Alleluia* et pacis osculo celebratur. *Gloria* et *Alleluia* suavitatem et lætitiam nostris mentibus inculcant. Quid cogitem ex hoc dicere, verbis Origenis explicabo. Scribit enim idem in homilia 5 Levitici libri : Sacrificium vero pro peccato non fit ex oleo. Dicit enim, Non superponit ei oleum cum jam pro peccato est. Quod ergo pro peccato est, nec oleum lætitiæ ei, nec thus suavitatis imponitur †. Nulli dubium quin mors sit vindicta primi peccati, ac ideo sine *Gloria* et *Alleluia* celebratur, quasi sine oleo et thure. Notandum est etiam quod officium pro mortuis ad imitationem agitur officiorum quæ aguntur in morte Domini. Jam prætulimus, quod novimus, quare in officiis passionis Domini pacis osculum non debemus; hic nescimus aliud proferre, nisi quod ibi prælibavimus, quoniam ibi non agitur osculum pacis, nec hic agitur. Recordatio mortuorum nuncupative agitur ante, *Nobis quoque peccatoribus*. Ibi finitur memoria mortis Domini, et inchoatur mors nostra, per confessionem peccatorum. Ac ideo merito ibi agitur memoria transeuntium qui in Domino moriuntur. Christus enim præcessit eos, nos sequimur. Solemus eorum memorias generaliter celebrare tertia, ac septima, et tricesima die. Unde talem habemus auctoritatem in Veteri Testamento. Scriptum est in libro Numerorum, capitulo quadragesimo septimo : *Qui tetigerit cadaver hominis, et propter hoc fuerit immundus, septem dies aspergetur ex hac aqua, die tertia et septima, et sic mundabitur* (*Num.* XIX). In celebratione triginta dierum suffulti sumus Moysis et Aaron celebratione. Ita scriptum est in eodem libro, capitulo primo : *Omnis enim multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eum triginta diebus per cunctas familias suas* (*Num.* XX). Et iterum de Moyse in Deuteronomio, capitulo trigesimo quarto : *Fleveruntque super eum filii Israel in campestribus Moab triginta diebus* (*Deut.* XXXIV). Immundus propter cadaver hominis pollutam animam significat mortuis operibus. Purgatio mortui hominis per sacrificium sacerdotis tertia die et septima congruit naturæ humanæ. Constat homo ex anima et corpore. Anima tribus quasi quodammodo columnis erigitur, ut diligat Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente. Corpus vero quatuor notissimis elementis subsistit. Peccatum animæ quæ neglexit cultum Dei in cogitatione, in vita et intellectu, humiliter confitendo offerimus Deo tertia die, ut ab his peccatis purgetur. Similiter peccatum quod per corpus gessit, cupimus purgare in quarto die post tertium diem, id est septimo post mortem suam. Duobus modis committitur peccatum, aut faciendo ea quæ non debuimus facere, aut omittendo ea quæ debuimus facere. Usque ad septimum diem, in quo numero designatur universitas, omnia peccata quæ egit, et non debuit agere deflemus, et pro his rogamus, seorsum pro anima, et seorsum pro corpore : deinceps usque ad tricesimum : et pro his quæ modo in superioribus memoravimus, et pro illis quæ debuit facere et non fecit. Triginta enim diebus completur mensis. Per mensem designatur curriculus præsentis vitæ, ut ex statu lunæ facile dignoscitur. Unde Gregorius in Moralibus Job, libro octavo : Mensium quippe nomine dierum collectio et summa signatur. Per diem ergo unaquæque actio exprimi potest : per mensem autem actionum finis innuitur. Quando studemus ut opera amicorum nostrorum sint plena coram Deo, triginta diebus pro eis sacrificamus. Non opinor ut aliquis velit dicere quod non liceat nobis orare quotidie et sacrificare Deo pro mortuis. Sed quod agitur in tertia, et septima, et tricesima die, publice agitur, et generaliter ab omnibus amicis, ac convenitur simul ad hoc in precibus missarum, atque eleemosynis et cæteris bonis studiis. Legimus in Historia Anglorum quemdam presbyterum opinatum esse de fratre suo quod mortuus esset in prælio, qui tamen non erat mortuus, sed vulneratus et vinculatus. Mox memoratus presbyter non exspectavit tertium diem, neque septimum, neque trigesimum, sed frequentissime celebravit pro eo missas. Tempore missæ quotidie soluta sunt vincula vulnerati. Scriptum est volumine memorato, libri quarti capite vicesimo quarto : Cumque vidisset qui emerat eum se vinculis non potuisse cohibere, donavit ei facultatem redeundi, si posset. A tertia autem hora, quando missæ fieri solebant, sæpissime vincula solvebantur. At ille jurejurando promisit ut rediret, vel pecuniam illi pro se mittere. Et post pauca : Qui post hæc in patriam reversus, atque ad suum fratrem perveniens, replicavit ex ordine cuncta quæ sibi adversa, quæve in adversis solatia provenissent. Cognovitque revertente eo, illis maxime temporibus sua fuisse vincula soluta, quibus pro se missarum fuerant celebrata solemnia. Solet vulgus requirere si pro omnibus Christianis licitum sit missam celebrare. Quibus Augustinus respondet in libro Enchiridion (*cap.* 110) : Neque negandum est defunctorum animas pietate suorum viventium posse relevari, cum pro illis sacrificium mediatori offertur, vel eleemosynæ in ecclesia fiunt : sed eis hæc prosunt, qui cum viverent, hæc sibi ut postea possint prodesse, me-

ruerunt. Est enim quidam vivendi modus, nec tam bonus, ut non requirat ista post mortem, nec tam malus, ut ei non prosint ista post mortem. Est vero talis in bono, ut is hæc non requirat; et est rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum hæc vita transierit, adjuvari. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. Et paulo post : Cum de sacrificio sive altaris, sive quarumcunque eleemosynarum pro baptizatis defunctis omnibus offeruntur, pro valde bonis, gratiarum actiones sunt; pro non valde malis, propitiationes sunt; pro valde malis, etiamsi nulla sint adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum consolationes sunt. Quibus autem prosunt, aut ad hoc prosunt, ut sit plena remissio, aut certe ut eo tolerabilior fiat ipsa damnatio. Unde iterum ad Paulinum, de cura pro mortuis gerenda, libro secundo : Quamvis non pro quibus fiunt, omnibus prosint, sed eis tantum pro quibus, dum vivunt, comparatur ut prosint. Sed quia non discernimus qui sint, oportet ea pro regeneratis omnibus facere, ut nullus eorum prætermittatur ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire. Melius enim supererunt ista eis quibus nec obsunt, nec prosunt, quam eis deerunt quibus prosunt. Anniversaria dies ideo repetitur pro defunctis, quoniam nescimus qualiter eorum causa habeatur in alia vita. Sicut sanctorum anniversaria dies in eorum honore ad memoriam nobis reducitur super utilitate nostra, ita defunctorum, ad utilitatem illorum, et nostram devotionem implendam, credendo eos aliquando venturos ad consortium sanctorum. Alioquin omni tempore bonum est orare pro defunctis, etiamsi dies nesciatur defuncti per oblivionem, seu per ignorantiam, vel prætermittatur propter occupationem aliquam terrenam : agatur tamen eorum solemnitas juxta decretum devotissimarum mentium, credo apud eum apud quem non est vicissitudinis obumbratio acceptam esse quasi anniversaria sit.

LIBER QUARTUS.

PRÆFATIUNCULA.

In hoc quarto libello continentur multa ad investigandum, et juxta facultatem quam potui precari a misericordia Domini, scripta de cursibus diurnalibus et nocturnalibus, sive in festis diebus, seu quotidianis. Quatenus considerato ordine compositionis, et numero psalmorum, et lectionum ac responsoriorum, convenienti quibusque temporibus, dulcius atque compunctius Deo assistatur in ecclesia, et rogetur atque recordetur tam pro se, qui rogat, quam pro illis quibus necessaria est deprecatio : et recordetur illorum quorum nobis est utilis recordatio. Necnon etiam aliqua recapitulantur de superioribus libellis, quæ apertius inventa sunt a mea parvitate post scriptos memoratos libellos.

CAPUT PRIMUM.

Ut ea quæ Dei sunt Deo reddamus : quot horis sol orbem lustrat, totidem repetitionibus nosmetipsos offerimus Deo interdiu noctuque, exceptis vespertinis, completoriisque, et matutinis officiis, de quibus seorsum dicendum est.

Nos qui censemur nomine Christiano, redempti sumus a servitute diabolica Christi pretioso sanguine. Ideo non sumus nostri, sed Redemptoris nostri. De quo pretio dicit Apostolus : *Empti enim estis pretio magno*. Et ideo quid agere debeamus, subjungit : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* Glorificamus illum quando ei gratias referimus de sua redemptione, portamusque in corpore nostro quando in anima nostra, quæ portatur a corpore, inhabitat per dilectionem suam in cogitatu, et vita, et intellectu : Ac ideo sæpius per memoriam nostram et suam sanctificationem portando illum in mente secundum suum bene placitum, ei, id est corpori, mens memorata præcipit ad obedientiam, per quam etiam plus placet Redemptori nostro inhærere ei, quæ portatur a corpore. Eidem Redemptori, ut fidelis servus domino suo, semper debitores sumus servire, sicut servitus justitiæ et sanctificationi, et cæteris bonis moribus per amorem. De qua servitute dicit Zacharias propheta : *Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati serviamus illi in justitia et sanctitate coram ipso omnibus diebus nostris.* Concessit nobis idem Dominus noster duo lumina temporum, scilicet, diei et noctis, ut sol nobis luceret per diem, et luna per noctem. Ex his duobus luminibus profectum nostræ fruges assumunt, ut ad utilitatem nostram perveniant. Ex luna habent humorem ut crescant, ex sole temperativum ardorem ut ad maturitatem perveniant. Possumus hæc manifestare ex dictis domini Bedæ (sit assumptum ab illo a quocunque ipse voluit, mihi sufficit ejus auctoritas) : denique, inquit, cum serenior nox est, et luna pernox, tunc largior ros refertur arva perfundere, et plerique sub aere quiescentes, quo magis sub lumine fuissent lunæ, eo plus humoris se capite collegisse senserunt. Et in alio loco de sole : Tempora sunt anni quatuor, quibus sol per diversa cœli spatia discurrendo subjectum temperat orbem, divina utique procurante sapientia, ut non semper eisdem commoratus in locis fervoris aviditate mundanum depopuletur ornatum : sed paulatim per diversa commigrans terrenis fructibus nascendis maturandisque temperamenta custodiat. Ex frugibus terræ corpus nostrum sustentatur. Corpus animæ in obsequio est, ut hic in præsenti sæculo possit servire Deo manifestum est. Postquam anima per nimiam afflictionem corporis recesserit ab eo, non ei deputetur labor ad fructum; sed quandiu in corpore est, oportet operari unde

placeat Deo. Non enim solum pro his quæ nobis ministrantur in præsenti sæculo, Deo astamus in nostris officiis; sed etiam quia debitores nos esse cognoscimus jugis servitii ejus, ut fidelis servus qui semper vult in servitio adesse senioris sui. Et ideo duodecim repetitiones de die facimus per primam, et tertiam, et sextam, et nonam horam, ut per unamquamque repetitionem Deo præsente simus in omni hora: similiter in nocte per duodecim psalmos. Et quia pater noster audivit, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*, convertimus nos aliquando ad opera temporalia. Atque ut propter hæc necessaria non omittamus servitutem quam Deo debemus in anima exhibere, statuerunt patres nostri ut tot orationes psalmodiarum fierent, quot horæ sunt nobis datæ ad laborandum pro sustentatione corporis. Et quia non possumus ita semper operari, nisi quies aliquando subsequatur, sequitur nox, in qua non possumus operari, sed quieti otium damus, ut et pro ipsa quiete Deo servitium reddamus, cantamus duodecim psalmos pro duodecim horis noctis. Tendimus ad tale servitium quale primus Adam pater noster exhibuit Deo, antequam peccaret, et quale speramus futurum post hanc vitam, hoc est, ut continui simus in Dei præsentia. Non enim necesse est aliquem in hac discretione mussitare propter disparem longitudinem dierum et noctium; etiam calculatores horarum tempora sic dividunt dierum et noctium, ut luna per noctem luceat sive æstivo seu hiemali tempore duodecim horis. Unde idem qui supra Beda in libro de Temporibus: Verum longissimis in bruma noctibus, vel item æstate brevissimis, quarum alias duodecim horarum spatium longe transcendere, alias nequaquam ad hoc pertingere posse constat, qua ratione lunam duodecim horas lucere credamus, nisi forte putemus non æquinoctiales horas intelligendas, sed singulas, quasque noctes pro sua mensura longitudinis aut brevitatis in duodecim particulas, quas horas vocitamus, æqua distributione findendas.

CAPUT II.

De Prima.

Magnificentissime et gloriosissime atque Christianissime imperator, quoniam professus est se servus vester, quamvis minimus omnium, aliqua pingere de operariis qui omni hora volunt assistere in servitio Dei, videtur parvitati meæ per Dei donum quod vestrum animum ad se rapit in prosperis et adversis, ut ab illa hora inchoem qua paterfamilias conducit operarios in vineam suam. Sancta Ecclesia procul dubio est vinea patrisfamilias, quæ ita operatur per operarios in vinea sua, ut sibi fructificet. Nos sumus vinea quæ colitur per cultores, scilicet præpositos sanctæ Ecclesiæ, aut per nosmetipsos. Præpositi ostendunt culturam, nosque simul cum illis exercemus illam. Fodiunt cultores vineam et stercorant, quando corda nostra dura per verba increpationis scindunt, et fetida peccata nostra infundunt; fodimus et nos terram circa vitem, ac facimus fossam, quando nostram naturam ad memoriam nobis inducimus, et humiliamur sub potenti manu Dei, aspiciendo nos pulverem et cinerem esse. Insuper etiam quia ipsam naturam corrumpimus peccando, inducimus stercus, ut peccata nostra circa nos sint in præsenti sæculo, atque in futuro desint, et per duas res, id est, per considerationem nostræ naturæ, et per pœnitentiam nostrorum peccatorum, crescat noster fructus uberius, fiatque vinum per angustiam torcularis, et exspoliationem carnalium delectationum, quod quasi per quoddam torcular introeat in cellarium æternæ domus. Vinum quod exprimitur ab uva per pressuram torcularis desiderium nostrum fervens est, quod exuitur a carnali desiderio, ut dignum sit recondi in promptuario Domini. Fructui vineæ multæ adversæ feræ insidiantur, ut cum furentur et trajiciant in corpus suum. Eis quidem feris possunt comparari Zyphæi quodammodo apparitores Saul, qui voluerunt rapere David, ut traderent eum in manus Saul ad interficiendum. Non enim desunt nobis iidem Zyphæi, qui interpretantur florentes: quos intelligimus diaboli membra esse, sive ipsum diabolum, qui potest dici propterea florens, quia prosperitatem caducam suis ostendat. Ipse enim sive per se, sive per membra sua insidiatur nobis, vel aperte persequitur, ut tradat æternæ morti. Et fieret, nisi vinea Domini, quæ nos sumus, haberet sepem circum se atque cultores infra se. Sepes enim custodia Domini est circa electos suos: Cultores enim, ut prædiximus, sunt doctores et præpositi Ecclesiæ. Illa sepe circumdatus erat David quando Zyphæi eum circumdederunt; ac ideo salvatus est, et cecinit psalmum, *Deus, in nomine tuo salvum me fac*, etc. Quia Domino miserante inchoaturi sumus diurnalia officia ab hora qua paterfamilias vocavit operarios in vineam suam, fas nobis videtur ut ab eodem tempore ea inchoemus, quando illud evangelium legitur quod ordinationem operariorum continet per competentes horas, id est, septuagesima. Sicut enim ovibus quæ nocte custodiuntur in ovilibus, et post matutinam custodiam exeuntibus de vico ad pascua in latitudinem camporum, necesse est ut illico habeant opilionem qui eas defendat a lupis irruentibus: ita nobis necesse est, primo diluculo surgentibus ad mandata Domini, ut habeamus pastorem et doctorem qui nos introducat ad eadem mandata et defendat a lupis; de quibus lupis legitur in Evangelio secundum Joannem, *Et lupus rapit et dispergit oves*: ac nihilominus a leone, qui rugiens circuit quærens quem devoret. Quomodo lupus rapiat, sive leo devoret, manifestum est his qui impugnantur a vitiis. Unusquisque enim qui videt quomodo tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus, cognoscit quem memoratæ feræ per gulam rapiant, quem per luxuriam, quem per curiositatem nefariarum artium, quem per contemplationem spectaculorum turpium et supervacuorum, quem per acquisitionem rerum temporalium, quem per curio-

sitatem inquisitionis sive detractionis vitiorum proximorum, quem per superbiam, quem per jactantiam. Hæc sunt vitia, quæ subjiciuntur tribus concupiscentiis, quibus totus mundus involvitur, dicente Apostolo : *Omne quod in mundo est, aut concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ*. Propter suprascriptas feras dicit opilio noster, *Deus in adjutorium meum intende, Domine, ad adjuvandum me festina*. In officii initio precatur, ut non possint tantum prævalere quatenus ab eodem conciliabulo aliquem separent per astutiam suam. Simili modo faciebat Moyses, quando arca elevabatur ad portandum. Dicebant enim : *Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, a facie tua*. Nos enim spiritaliter sumus illa arca. Sicut enim quotidie circumdabatur illa ab inimicis, sic et sancta Ecclesia usque in finem circumdabitur a persecutoribus, sive apertis, sive occultis. Sequitur, post deprecationem nostri opilionis, *Gloria sanctæ Trinitatis*, quam deprecamur adesse nostro adjutorio. Recordatur opilio noster sermonis Domini, quem dixit, *Sine me nihil potestis facere*. De additione, *Gloria patri* per diversa loca, Hieronymus scripsit in epistola sua ad Damasum papam. Cur in memorato tempore, id est, Septuagesima, *Alleluia*, non supponatur *gloriæ sanctæ Trinitatis*, quæ est *per omnia sæcula sæculorum*; sed, *Laus, tibi, Domine, rex æternæ gloriæ*, diximus in libello quem fecimus de Septuagesima, scilicet non ob aliud, nisi ut humiliore lingua Latina, quam Hebræa, admoneamur nos debere formari ad humiliorem conversationem in tempore Septuagesimæ, quam in alio tempore. Postea sequitur psalmus quem David cantavit, quando Zyphæi voluerunt eum rapere et tradere in manu Saul. Quem nobis necesse est cantare diluculo, juxta quod scriptum est, *Justus cor suum tradet ad vigilandum diluculo*, ut velit nos Deus salvare, quoniam alieni insurgunt super nos qui non proponunt Deum ante conspectum suum, atque ut ex omnibus tribulationibus nos eripiat, et super omnes inimicos nostros despiciat oculus noster, ut David suo in tempore fecit. Postea sequuntur duæ repetitiones psalmi, *Beati immaculati*, qui plenus est moribus. Oportet enim, ut quos Deus liberaverit de vinculis et carcere inimicorum, moribus bonis et piis ei assistant in omni devotione, sicut ex duobus versibus duarum repetitionum possumus conjicere. Unus dicit, *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas*; alter ita, *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua*. Istæ tres repetitiones sustentant et defendunt arcam Domini usque ad plenam tertiam, id est, per horam primam, et secundam, et tertiam. Deinde sequitur versus, *Exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos propter nomen tuum*. Simile quid dicebat Moyses quando arca deponebatur. Sic enim scriptum est in libro Numerorum, capitulo vigesimo sexto; quando autem deponeretur, aiebat : *Revertere, Domine, ad multitudinem filiorum Israel*. Reversio Dei ad exercitum Israel non est aliud quam ut reverti faciat Israel toto corde ad se. Deus non habet quo revertatur, cui totum præsens est. Ita enim, *Exsurge, Domine*, non est aliud intelligendum, quam, Nos fac exsurgere a somno torporis, et fac industrios atque strenuos in opere mandatorum tuorum. Ab ipsa reversione accepit idem cantus nomen *versus*. Eamdem enim reversionem, de qua admonetur per versum, exercemus statu corporis nostri. Quando audimus versum, illico vertimus nos ad orientem. Quare hoc ? nisi ut omnis cogitatio quæ foras exivit aspiciendo et videndo hæc temporalia, revertatur infra nos, et dicamus : *Domine, da mihi cor ut orem ad te*. Postea inchoamus implorare misericordiam Domini per *Kyrie eleison*, et, *Christe eleison*, et iterum *Kyrie eleison*. Tres articulos aliquo modo divinæ majestatis et Trinitatis celebramus in ecclesia. Primus est ante assumptam humanitatem, quando Trinitas invocabatur sine copulatione humanæ naturæ, ac ideo merito ter dicimus *Kyrie eleison* sive semel propter unam substantiam. Secundus est post assumptum hominem, quando Christus videbatur in terra et nihilominus a suis credebatur Deus, et filius Dei, ut Petrus, *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi*, et Paulus de eodem Filio : *Proprio*, inquit, *Filio suo non pepercit*. Quoniam propter assumptam naturam vocatur Christus, quæ uncta est spirituali oleo, in medio articulorum dicimus, *Christe eleison*. Quando semel dicimus ei, *Christe eleison*, ostendimus eum solum fuisse inter homines, et neminem habuisse sui similem per omnia; et si tertio, ostendimus nunquam eum fuisse separatum a substantia sanctæ Trinitatis propter unitatem personæ. Tertius articulus est ex eo tempore quo voluit clarificare illum assumptum hominem plus quam esset quandiu mortalis erat. Unde ipse dicebat ad Patrem : *Clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus fieret*. Ac ideo simili modo, ut in primo, precamur Dominum ut ignoscat nobis in talibus tentationibus, sine quibus hæc vita non potest transigi. De quibus dicitur in Parabolis Salomonis. *Septies* enim *cadit justus in die, et resurgit*, id est, per ignorantiam, per oblivionem, per cogitationem, per sermonem, per subreptionem, per necessitatem, per fragilitatem carnis. Singulis diebus vel inviti, vel volentes, frequenter reatum incurrimus, et tamen resurgit justus, videlicet quia justitiæ ejus non præjudicat lapsus fragilitatis humanæ. Ac deinde sequitur oratio Dominica, quam cum magna cautela oportet cantare, ut ipsas res in mente teneamus quas verbis pronuntiamus. Sæpissime præcedit *Kyrie eleison*, per quod reconciliatur primo Deus, ut cum sua miseratione et dignatione possimus congruenter illum invocare Patrem nostrum, et intendere verbis orationis. Post orationem Dominicam sequitur nostra credulitas, quam sancti apostoli constituerunt de fide sanctæ Trinitatis, atque dispensatione incarnationis Domini, ac statu nostræ Ecclesiæ. Modus orationis quem prætulimus, ad eos

aspicit qui de levibus peccatis et quotidianis compunguntur. Sunt enim utrique in nostra Ecclesia, scilicet et qui in bonitate permanserunt, et qui corruerunt peccando, sed festinant quotidie resurgere per pœnitentiam. Ex persona illorum dicitur : *Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me.* Ac si diceret : Si mortua fuerit anima mea pro erratibus meis, at dein vivet per conversionem. *Et judicia tua adjuvabunt me.* Quia dixisti : *Nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat;* et iterum : *Gaudeo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia,* errorem pristinum illius, qui nunc conversus dicit, *Vivet anima mea, et laudabit te,* monstrat versus sequens : *Erravi sicut ovis quæ periit; require servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.* Ex eadem persona sequitur psalmus, quem David cantavit postquam pœnitendo conversus est a malo adulterii et homicidii. Post illum psalmum commendat se totus grex Deo, pastor simul cum ovibus, et dicit : *Respice in servos tuos et in opera tua, et dirige filios eorum.* Hoc debemus cum his verbis tenere in mente, ut filios nostros cogitemus cogitationes quæ nascuntur ex mente, quatenus illas dirigat Deus secundum suum beneplacitum; et in sequentibus ubi dicit : *Et opera manuum nostrarum dirige super nos opera procedentia ex cogitationibus.* Ac deinde singularis opilio pro toto grege precatur, dicendo : *Dirige, Domine, corda,* id est, cogitationes, *sensus,* scilicet oculos, et aures, et nares, *et sermones nostros, qui per os offeruntur, et opera manuum nostrarum, ut possimus placere in conspectu tuo.* Et sic tandem securi properamus ad opera necessaria Supra scripto versui, *Exsurge, Domine,* non præponitur lectio, et ideo non sequitur responsorium ut in cæteris officiis. Morem sanctæ Ecclesiæ tenet iste cursus, ut primum operari studeat, et postea docere. Hoc exemplum reliquit nobis Christus, de quo dicit Lucas, *Quæ cœpit Jesus facere et docere.* Psalmi pertinent ad opera, lectio ad doctrinam. Unde, si Dominus dederit, apertius in sequentibus parati sumus dicere. In præsenti cursu precamur Dei adjutorium ad opera agenda. Operemur primo, et doceamus postea in cursu tertiæ horæ. Qua de re, ut opinor, mos inolevit, ut per monasteria Deo devota legatur lectio in capitulo, quatenus hi qui diebus ac noctibus occupati sunt in servitio Domini, non sint sine lectione. Avidi sunt cœlestis pabuli : non se possunt continere quin omni hora, quantumcunque sit, manducent de cibo Scripturarum.

CAPUT III.

De Tertia.

Tres horæ diei nobis initiatæ sunt ad adorandum Deum a Daniele propheta, de quibus ita scriptum est in libro ejus : *Quod cum Daniel compeperisset, id est, constitutam legem, ingressus est in domum suam et fenestris apertis in cœnaculo suo contra Hierusalem, tribus temporibus in die flectebat* A *genua sua.* Unde Hieronymus in explanatione ejusdem libri : Tria autem tempora, quibus Deo flectenda sunt genua, tertiam horam, et sextam, et nonam, ecclesiastica traditio intelligit. Denique tertia hora descendit super apostolos Spiritus sanctus. Sexta volens Petrus comedere, ad orationem ascendit in cœnaculum. Nona Petrus et Joannes pergebant ad templum. His ita perlectis, invenimus in libro Esdræ, qui post Danielem fuit, quater in die populum Dei adorasse Dominum et confessum esse peccata sua. Ita enim scriptum est in memorato libro : *Convenerunt filii Israel in jejunio et saccis, et humus super eos, et separatum est semen filiorum Israel ab omni filio alienigenæ, et steterunt, et confitebantur peccata sua et iniquitates patrum suo-* B *rum, et consurrexerunt ad standum, et legerunt, in volumine legis Domini Dei sui : quater in die, et quater in nocte confitebantur et adorabant Dominum Deum suum.* Unde Beda sic in tractatu memorati libri : Quis enim non miretur tantum populum tam eximiam habuisse curam pietatis, ut quater in die, hoc est primo mane, tertia hora, sexta et nona, quibus orationi sive psalmodiæ vacandum erat, auditui se legis divinæ contraderet, quo innovata in Deum mente, purior ac devotior ad deprecandam ejus misericordiam rediret? Sed et nocte quater excusso torpore somni, ad confitendum peccata sua et postulandum veniam exsurgeret? Quorum exemplo reor in Ecclesia morem inolevisse pulcherrimum, ut per singulas divinæ psalmodiæ horas, lectio una de Ve- C teri sive Novo Testamento cunctis audientibus ex corde dicatur, et sic apostolicis sive propheticis confirmati verbis, ad instantiam orationis genuflectant, sed et nocturnis horis cum a laboribus cessatur operum, liberæ auditui lectionum divinarum aures accommodentur. Ex inspiratione qua inspiratus est dominus Beda, novimus nostrum cursum diei sive noctis, habere exordium a libro Esdræ. Si enim juxta eorum morem convenimus ad rogandum Deum, oportet nos scire, quod habeamus opera murorum ædificandorum ecclesiæ nostræ, sicut illi habuerunt urbis Hierusalem, et in circuitu inimicos, sicut illi habuerunt. Murus Ecclesiæ nostræ habet in fundamento Christum, super quod fundamentum stabiliti sunt D apostoli et qui per eos crediderunt, sive credunt, seu credent. Nos sumus hodierna die in structura hujus muri, qui semper ædificabitur usque in finem mundi. Unusquisque sanctorum qui prædestinatus est a Deo ad vitam æternam, lapis est illius muri. Lapis super lapidem ponitur, quando magistri Ecclesiæ, juniores assumunt in proprium studium ad docendum, ad corrigendum, et ad stabiliendum in sancta Ecclesia. Habet unusquisque super se lapidem, qui laborem fraternum portat. De ipso ædificio dicit Apostolus : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.* Grossiores lapides ac politi, seu quadrati, qui ponuntur altrinsecus foris, quorum in medio jacent, lapides minores perfectiores viri sunt, qui continent infirmiores discipulos

sive fratres in sancta Ecclesia suis monitis atque orationibus. Stabilitas enim muri sine cæmento non potest esse. Cæmentum enim construitur calce et sabulo, atque aqua: Calx enim fervens charitas est, quæ sibi conjungit sabulum, id est, terrenum opus, de quo dicit apostolus Paulus: Magis autem laboret operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti. Charitas enim vera sollicitudinem maximam habet pro viduis et confectis ætate atque ægritudine, sive pupillis, seu debilibus: atque ideo studet operari manibus, ut habeat unde eis bene faciat. Recolit dicta Salomonis, *Honora Dominum de tua substantia.* Et iterum, *Redemptio animæ viri propriæ divitiæ.* Ut enim calx et terra valeant ad ædificium muri, aquæ commistione glutinantur. Aqua Spiritus sanctus est, dicente evangelista Joanne: *Fluent de ventre ejus aquæ vivæ.* Hoc autem dicebat de Spiritu sancto, et reliqua. Sicut enim sine cæmento lapides muri non junguntur simul ad stabilitatem muri: sic nec homines ad ædificium cœlestis Hierusalem possunt simul conjungi sine charitate, quam Spiritus sanctus operatur. Ædificantibus nobis hunc murum adsunt Sanabalath, et Thobias, et Arabes, et Amanitæ, et Azoti, qui volunt impedire opus nostrum. Per nominatos gentiles videmus diabolum impugnare nos cum armis suis quæ sunt vitia sive pravi homines. At nos juxta morem populi Judaici teneamus arma nostra manibus nostris, et defendamus nos de inimicis nostris ad Deum clamantes. Ita enim scriptum est in libro memorato Esdræ: *Et oravimus Dominum Deum nostrum, et posuimus custodes super murum die ac nocte contra eos.* Et paulo post: *Et factum est, a die illa, media pars juvenum eorum faciebat opus, et media parata erat ad bellum, et lanceæ, et scuta, et arcus, et loricæ, et principes post eos in omni domo Juda*, et reliqua. Nostra arma sunt protectio Dei. Per scutum fidei, et galeam salutis et gladium verbi protegimur. Hæc teneamus in mente, quando sumus congregati simul, et princeps noster sit nobiscum vice Christi, qui dicat, *Deus in adjutorium meum intende*, et doceat nos per lectionem et muniat nos per orationem suam. *Quis scit si sic poterimus evadere de manibus inimicorum nostrorum?* Inerant etiam tam studiosi viri in memorato populo Dei, ut una manu tenerent arma pro defensione, alteraque murum facerent: ita sint et manus nostræ, id est, intentiones porrectæ, quatenus una resistatur inimicis, et altera agatur bonum opus. Eadem enim resonant aliqui versus de tertia. In prima periocha dicitur versus: *Et respondebo exprobrantibus mihi verbum, quia speravi in sermonibus tuis;* in secunda dicitur: *Superbi inique agebant usquequaque, a lege autem tua non declinavi;* in tertia ita: *Multiplicata est super me iniquitas superborum, ego autem in toto corde scrutabor mandata tua.* Quid velint tres repetitiones in cursu tertiæ, in prima monstratum est. Hoc est, ut hic protegamur per tres horas usquedum iterum conveniatur, una scilicet per quartam et quintam, ac per sextam, ita tamen, ut pertingamus ad sextam cursu horæ tertiæ, et intrante sexta, inchoemus alterum cursum. Si Dominus voluerit, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, dare nobis ut aliquid digne possimus hic dicere de varietate, quæ fit in cursibus, id est, in psalmodia, et lectionibus, et responsoriis ac versibus, forte in sequentibus libere incedemus. Dicit Paulus ad Ephesios: *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Nolite inebriari vino, in quo est luxuria, sed implemini Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino.* Ut de expositione sancti Hieronymi mihi monstratum est, tres mutationes nostri cursus in istis tribus præceptis apostolicis intelligo compleri, videlicet ut psalmi sint in nostra locutione quando psalmos cantamus: et hymni, quando ex lectione dictorum sanctorum Patrum ad laudes Dei compungimur: et cantica, quando per cantum responsorii nostra mens sublevatur aliqua lætitia ad contemptum supernæ patriæ. Cantus enim sæpissime in lætitia celebratur. Sanctorum mens non habet majorem lætitiam, quam ut per anagogen sublevetur ad cœleste regnum. Ipsius memorati summi Doctoris verba ponenda sunt ut ejus auctoritate figatur in mente audientium, quod cupimus disserere. Quid, inquit, intersit inter psalmum, hymnum, et canticum, in psalterio plenissime diximus: hic autem breviter hymnos esse dicendum, qui fortitudinem et majestatem prædicant Dei, et ejusdem semper vel beneficia, vel facta mirantur. Quod omnes psalmi continent, quibus Alleluia vel præpositum, vel subjectum est. Psalmi autem proprie ad Ethicum locum pertinent, ut per organum vocis quid faciendum, et quid vitandum sit noverimus. Qui vero de superioribus disputat, et conventum mundi, omniumque creaturarum ordinem atque concordiam subtilis disputator disserit, iste spirituale canticum canit. Opus psalterii, quod manu percutitur ut resonet, ad opera nostra pertinet. Opera sanctorum sunt mores boni, quos exercemus sive in profectione spiritualis itineris, sive in occisione carnalium voluptatum. Hi enim mores sine labore non possunt exerceri. Quapropter quando cantamus psalmos, solemus stare, ut ex statu corporis demonstremus affectum nostræ mentis, hoc est paratos nos esse sive ad domandam carnem nostram, seu ad exercitium operis in causa nostra et fratrum. Post istam tropologicam locutionem, id est, quæ de moribus disputat, subsequitur lectio, in qua illa reperiuntur, quæ sanctus Hieronymus deputavit hymnis, id est, quæ ad laudem Dei pertinent. Ibi majestatem Domini invenimus, quomodo circumscriptus omnia in se contineat. Ibi fortitudinem ejus, quomodo creatum populum suum redimat in manu forti et brachio extento. Ibi beneficia ejus, quomodo ipsum quem redemit, ditet omnibus bonis. Ibi facta ejus, quomodo fecit cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt. In illa non deest historia, non deest allegoria, non deest tropologia, non deest ana-

loge, quamvis tropologia seorsum celebretur, ut prætulimus, in psalmis. In tropologia psalmorum nostra opera recolimus, et in tropologia lectionum aliorum. Non enim in Domini majestate, sive in sua fortitudine, seu in beneficiis, vel factis laboramus, quapropter solemus sedere in recitatione lectionis, aut silendo stare. In responsoriis namque solemus vocem altius levare, quam in superioribus, id est, psalmis et hymnis. Per altitudinem vocis altitudinem mentis monstramus: quæ se erigit in gaudium supernæ civitatis. Post bona opera et refectionem mentis de sancta Scriptura, sequitur gaudium cœleste. Cur responsorius dicatur, in scriptione missæ dictum est. Responsorium in isto loco canticis spiritualibus comparamus. Cantica sunt, quia cantantur: spiritualia, quia præcedunt ex jubilatione spiritalis mentis. Alia enim sunt cantica, quæ de singulari munere gaudent, ut sunt ea de quibus scripsimus in baptisterio: ubi gaudium tripudiat neophytorum de singulari innocentia, quibus nemo respondet: et alia sunt ista, quibus unusquisque alterum incitat ad mansiones cœlestes, quæ multæ sunt in domo patris. Quid versus responsorii significet: in memorato officio Missæ descripsimus, hoc est, ut duo sint in ecclesiastico viro, scilicet, exhortatio ad fratres, et singularis deprecatio ad Dominum. Gloria subsequitur in anagogico officio. Nulli dubium quod nullo in loco tanta gloria referatur Deo, quanta in cœtu sanctorum angelorum, et eorum sanctorum qui in conspectu Domini sunt. In istis lectionibus, scilicet diurnalibus non petitur benedictio a majore, quoniam major cautat eas, qui solet vicem Christi tenere in Ecclesia. Hoc interest inter has lectiones, et illam quæ ad missam celebratur, quod est inter domesticam admonitionem et illam quæ ad concionem agitur. Illam enim quam ad missam agimus, ex gradu solemus proferre, ut omnis populus eam audiat. Quam prætulimus in officio de baptisterio propter statum temporis, id est diei, ad sapientes fieri, in qua et auctor ad memoriam reducitur, ut si forte aliquis eorum, qui congregantur ex universis locis propter raritatem lectionis, incognitam habet historiam, audiat auctorem, qui forte non est incognitus et ex ejus auctoritate firmius infigantur verba lectionis, in corde, qui tamen sapientes possunt esse propter rectam conversationem: at hi qui semper in ecclesiasticis rebus insistunt, et in lectione divina ut sunt domestici Ecclesiæ, non habent necesse audire auctorem: quia ex lectione cognoscunt auctorem: ut legimus in Esdra, quatuor lectiones fiebant in die ab antiquo Dei populo. Et merito quatuor, quia quatuor elementis constat homo, ut unumquodque elementum per competentes horas se offerat creatori suo. Primam namque juxta morem nostrum prætulimus sine lectione. Si illa non habuerit lectionem, non erunt nostræ lectiones tot, quot fuerunt in illo antiquo Dei populo. Quapropter procuratum est a sanctis Patribus, ut in capitulo legeretur illa lectio, quæ silentio prætermissa est in Prima. Et non frustra ibi prætermissa est sed quoniam pastor loci doctorem vult insinuare, ideo illi prætermittit suam doctrinam, ut doceat unumquemque doctorem, primo oportere operari, et postea docere. De qua dicit Moyses in libro Deuteronomii, *Non arabis in primogenito bovis*. Potest etiam in istis tribus varietatibus omne genus musicorum accipi, quod antiquus populus exercebat in laudem Dei. Triformis est natura musicæ artis. Aut enim per pulsum digitorum fit, ut in psalterio et cithara, et cæteris vasis, quæ pulsu digitorum tanguntur: aut per vocem, ut est cantus: aut per flatum, sicut est in tubis. Hæc tria memorantur in Psalterio. Dicit psalmus tricesimus secundus: *Confitemini Domino in cithara, in psalterio decem chordarum psallite illi: Cantate ei canticum novum, bene psallite ei in vociferatione*. Et iterum in psalmo tertio: *Voce mea ad Dominum clamavi*. Item in psalmo centesimo quinquagesimo: *Laudate eum in sono tubæ, laudate eum in psalterio et cithara: Laudate eum in tympano et choro, laudate eum in chordis et organo. Laudate eum in cymbalis bene sonantibus*, et reliqua. Quando enim psalmos cantamus, genus exercemus musicæ, quod fit per pulsum digitorum. Nam et psalterii volumen, accepit nomen a psalterio musicæ artis. Quando legimus, genus illud exercemus, quod per vocem fit. Lectionem, voces vocavit Paulus apostolus in Actibus apostolorum: *Ignorantes*, inquit, *Jesum et voces prophetarum, quæ per omne sabbatum leguntur*. Quando responsoria cantamus, quasi per tubam exaltamus vocem excitando ad altiora fratres, usque adeo ut perveniatur ad laudem sanctæ Trinitatis, et dicamus, *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*. Quanto enim melius est corpus nostrum vasis musicis, quæ ædificabantur per homines: tanto acceptius est Deo obsequium in tempore isto, quam esset in prisco.

Et quanto melior est lex libertatis, quæ est per gratiam Novi Testamenti, lege servitutis: tanto dignius est, ut in proprio corpore habeamus laudes, quas illi semper et ubique referamus, quam in ligneis vasis et æreis. Hic iterum cupimus dicere de versu. Versus hanc vim habet, ut converti chorum totum faciat ad unum, atque totam intentionem illius ad rem, pro qua agitur officium. Sicuti est primo mane; *Exsurge, Domine, adjuva nos et libera nos propter nomen tuum*. Ac si dicat: Exsurgere nos fac, Domine, ad opera et adjuva virtute brachii tui ad operandum, et libera de insidiis, quæ paratæ sunt contra nos. Hanc petitionem intentio mentis debet in se retinere in officio Primæ. At hic in Tertia dicit versus, Adjutor meus esto, ne derelinquas me, neque despicias me, Deus salutaris meus: Ac si dicat: Adjuvisti nos usque ad præsens tempus, adjuva et deinceps. Nondum pervenimus ad id quo tendimus, id est ad meridiem, in quo tu pascis, in quo tu accubas, juxta Cantica canticorum. Ne derelinquas nos in isto itinere, neque despicias nos Deus salutaris noster. Deinde sequitur *Kyrie eleison* et *Christe eleison*.

CAPUT IV.

De oratione quam conventus fratrum celebrat per aliquot cursus diurnos nocturnosque.

Est sacerdos in terra, cui necesse est quotidie pro se et pro populo Dei intercedere: Et est sacerdos in cœlo, cui non est necesse intercedere: sed tamen vult, et interpellat quotidie pro nobis: sacerdos qui est in terra non vult neque potest dicere, quod absque peccato sit, dicente Joanne: *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, nosipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Qui tamen quamvis sit peccator, non debet a conscientia sua morderi, ut tantum sit peccator, quantum cognoscit esse in populo terræ. Qui populus in aliquibus est minus obligatus peccatis, in aliquibus magis. Pro his qui minora committunt, et pro se orat sacerdos, quando dicit, *Kyrie eleison*, et orationem Dominicam, in qua nemo potest se excusare, nisi veraciter dicat, *Et dimitte nobis debita nostra.* Dein prosequitur sacerdos modum orationis, quem Paulus dinumerat, dicens: *Obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones*, et cætera quæ sequuntur. Unde dicit Ambrosius in tractatu suo super eamdem epistolam. Ante omnia, inquit, illud obsecro, quod vel maxime vos scire operis esse debet, ut convenienter scire possitis, quid fieri conveniens sit. Dicit autem, Orationes, obsecrationes, postulationes. Et post pauca: Aut enim bona nobis a Deo dari postulatus, quod orationes vocavit: aut malorum solutionem, quod obsecrationes nuncupavit. Et iterum post pauca: Illa vero quæ ad hoc nobis sunt contraria, multa sunt et assidua. Unum quidem quia dæmonum subreptio varie nos a bono avertere cupit: alterum vero molestia passionum, quæ nobis inesse videtur, a quibus et a bonis exclusi contra nostrum propositum sæpe in illis, quæ nobis non conveniunt, concludimur. Sed necessarium est, nos, qui multam super hoc pugnam sustinemus ad Dominum recurrere, qui potens est suo auxilio sedare universa illa, quæ ad nostram pertinent molestiam. Hoc dixit postulationes. Et iterum infra, Gratiarum vero actio pro his quæ jam præstita sunt efficitur: et pro quibus hæc fieri conveniant, doceris: *Pro omnibus hominibus.* In commune pro omnibus hominibus debere eos sollicitos esse præcepit: et iterum infra. Deinde ad illa quæ summa esse videntur inter homines, transit: *Pro regibus*, inquit, *et omnibus qui in sublimitate sunt.* Nostri enim codices habent primo obsecrationes, et postea orationes. Hunc ordinem sequitur nostra oratio. Primus versus post orationem Dominicam est, *Ego dixi, Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi.* In hoc versu obsecratio est, per quam precatur absolutio malorum. Quando dicit, *Sana animam meam, quia peccavi tibi*, medicinam Domini precatur, ut a languore absolvatur. Sit secundus versus, *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* In eo versu bona nobis postulamus: quod pertinet ad orationem. Sit tertius, *Convertere, Domine, usquequo, et deprecabilis esto super servos tuos.* In eo versu postulamus, ut omnia contraria bonis nostris superentur per Domini auxilium. Hoc pertinet ad postulationem. De quo versu dicit Augustinus in tractatu super psalmos: *Convertere, Domine, usquequo, et deprecabilis esto super servos tuos:* Vox est eorum, vel pro eis qui multas persecutiones in isto sæculo malas tolerantes innotescunt compeditos corde in sapientia, ut nec tamen malis coacti refugiant a Domino ad hujus sæculi bona.

Sit quartus, *Confiteantur tibi, Domine*, qui pertinent ad gratiarum actiones. Hucusque oratum est secundum Apostolum pro omnibus hominibus. Deinde sequitur, *pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate.* Quoniam sunt intra nostram Ecclesiam qui minima committunt, pro his tamen necesse est præcedens oratio. Sunt et qui majora, Pro quibus necesse est addere psalmum: *Miserere mei, Deus*, qui proprie pertinet ad pœnitentes. Alio modo. Oratio præcedens pro minimis peccatis, psalmus sit pro maximis. Postremo surgit sacerdos vice illius sacerdotis, qui in cœlo est, et quotidie interpellat pro nobis, et dicit stando orationem. Hæc oratio in omni tempore subsequitur: id est, Paschali, Pentecostes, Dominicis diebus et festis. Ut resurrectionem recolat ejus sacerdotis, cujus vicem tenet, surgit ab accubitu, et stando dicit hanc orationem. Qui tamen prius jacendo orat cum cæteris, quoniam peccator est, cum peccatoribus prostratus est: et quia vicem tenet Christi, stando dicit specialem orationem. Hæc specialis oratio sacerdotum, quæ quodammodo libertatem et glorificationem monstrat futuri regni, et tamen semper esse intercessorem ibi pro nobis, per omnes memoratos dies festos currit. Reliqua oratio reticetur, quoniam ibi peccator nullus est, neque erit. Si quis voluerit dicere, quoniam hæc oratio vicem tenet interpellationis Christi, qui interpellat pro nobis quotidie Patrem, quare dicat, *Per Dominum nostrum Jesum Christum:* dicatur ei, Christus qui est in patre naturaliter, et per quem assumptus est homo in Deum propter unam eamdemque personam Filii Dei, ostium nobis fieri dignatus est per quod nos et orationes nostræ, et omnia bona nostra transeant ad patrem. Idcirco merito sacerdos dicit suam orationem ad Deum patrem *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, quia per illum accepit hanc gratiam ut vicissitudinem suæ interpellationis fratribus atque condiscipulis ministret, et recolat, atque ad memoriam reducat. Quam orationem præcedit salutatio, et subsequitur benedictio quam et gratiarum actio sequitur. Post resurrectionem suam Dominus salutavit discipulos, salutavit et iterum, benedixitque eos in monte Oliveti, et illi gratias referendo, adoraverunt in loco ubi steterunt pedes ejus. Quod eædem precum orationes celebrandæ sint vespertina hora, quæ et nona, in Laodicensi concilio, capitulo octavo decimo scriptum est, quod idipsum officium precum nona et vespera semper debeat exhiberi. Secundum

hoc capitulum in festis et in cæteris diebus uno modo celebretur oratio in vespertino et hora nona, ut reor, similiter possumus dicere de tertia et sexta. Post vespertinalia et matutinalia officia, quæ aguntur pro mortuis, solemus cantare psalmum in loco, *Miserere mei, Deus, Domine, ne in furore tuo.* Ipse est sextus in ordine Psalmorum, et tamen inscribitur pro octava. Idcirco, quia nos, qui in sexta ætate mundi sumus, debemus, pro septima et octava ætate rogare Deum per hunc psalmum, ut evadamus tormenta, quæ malis debentur in memoratis erratibus, de quo dicit Augustinus in prologo ejusdem Psalmi : Veniet octavus judicii dies, qui meritis tribuens quod debetur, jam non ad opera temporalia, sed ad vitam æternam sanctos transferet, impios vero damnet in æternum. Quam damnationem metuens, orat Ecclesia in hoc psalmo, dicens : Domine, *ne in ira tua arguas me.* Et Beda in libro de temporibus : ipsa est octava, pro qua sextus psalmus inscribitur. Credo quia, in sex hujus sæculi ætatibus pro septima vel octava hujus sæculi est ætate supplicandum. In qua quia justi gaudia, sed reprobi sunt supplicia percepturi, psalmus iste ingenti pavore incipit, currit, finitur : *Domine, ne in furore tuo arguas me.*

CAPUT V.

De Sexta.

De tribus repetitionibus sextæ sive nonæ, prout potui, ministravi in cursu primæ, et tertiæ, et de lectionibus atque responsoriis. Præsentes tres repetitiones statuunt nos in famulatu Domini, sive muniunt ab insidiis inimici per septimam horam, et octavam, et nonam, ita tamen, ut in ipsa nona habeant initium reliquæ tres repetitiones, quæ nos perducant usque ad finem diei. Restat ex statu temporis considerare versum, qui dicitur ad sextam. Status temporis est meridies, quando sol in centro cœli est, ferventissimum ardorem præstat terris. Idem status perfectionem mentium devotorum hominum monstrat, quorum fervor ita conjunctus est igni invisibili, ut ab ipso pascatur delectatione, et illuminetur lumine intelligentiæ. Eadem hora ascendit Petrus in cœnaculum, et voluit comedere. In prima sunt initia virtutum, in tertia profectus, in meridie perfectio. Quam perfectionem denuntiant nobis aliqui versus cursus sextæ. Prima periocha dicit : *Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbo tuo supersperavi.* Secunda dicit : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est.* Tertia ita, *Oculi mei defecerunt in salutari tuo, et in eloquium justitiæ tuæ.* Statum talium mentium versus monstrat, dicens : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit.* Ubi nos dicimus, *Dominus regit me*, translatio quæ assumpta est a sancto Hieronymo ex Hebraica veritate, habet, Dominus pascit me. Quem Dominus pascit adventu spiritus sui, eumdem regit, id est in illis moribus facit eum spiritus Dei delectari, qui secundum rationem sunt, et deducunt per rectum iter ad civitatem munitissimam Hierusalem. Ei nihil deest, sicut Paulus Apostolus dicit : *Omnia possum in eo qui me confortat*, Omnia illi cooperantur secundum Deum : prospera et adversa æquanimiter tolerat ; ac ideo subsequitur : *In loco pascuæ ibi me collocavit*, sive, in abundantia intellectualium rerum in præsenti, sive in futuro, in lætitia et gloria sempiterna, ubi erit satietas omnium gaudiorum sine fine.

CAPUT VI.

De Nona.

Nona continet nos per decimam horam et undecimam et duodecimam. Status temporis, quando nona celebratur, designat fervorem studiorum, quem exercebat mens in altitudine virtutum aliquantulum tepefactum esse propter tentationes accidentes. Unde Gregorius in Moralibus Job : Vitia, dum nos tentant, proficientes in † nos virtutes humiliant. Sicut tunc sol descendit a centro ad inferiores partes, ita mens, quando tentatur, descendit ab altitudine intimi gaudii ad considerandam suam naturam atque fragilitatem, et videt quam facilis sit ad occasum. Tentabatur Paulus, quando dicebat : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, Angelus satanæ qui me colaphizet.* Qua de causa tentetur electus, præsens noster magister Paulus hic demonstrat. Atque in sequentibus molestiam quam patiebatur ex tentatione, manifestat, dicens : *Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me.* Ut opinor nisi ei molestiam faceret stimulus satanæ, non Deum precaretur, ut discederet ab eo. Eamdem precationem sonant aliqui versus cursus nonæ. Prima periocha dicit : *Tribulationes et angustiæ invenerunt me, mandata tua meditatio mea est.* Quod ita Augustinus in eodem psalmo : Sæviant, persequantur, dum tamen mandata Dei non relinquantur, et ex ipsis mandatis, etiam qui sæviunt, diligantur. Secunda dicit : *Multi qui persequuntur me, et tribulant me, a testimoniis tuis non declinavi.* Tertia ita : *Erravi sicut ovis quæ periit ; require servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.* Versus præsentis cursus memorat tentationem quæ designatur per solis declinationem : *Ab occultis meis*, inquit, *munda me, Domine, et ab alienis parce servo tuo.* Quod ita memoratus Augustinus in psalmo decimo octavo : Tolle mihi ex corde malam cogitationem, repelle a me malum suasorem : hoc est, Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.

CAPUT VII.

De vespertinali synaxi.

Legimus in Esdra, quod jam memoravimus, quater in die populum Dei confessum esse Domino et quater in nocte : Et ex verbis domini Bedæ, ex tractatu in eodem Esdra : Opinionem esse cognoscimus sanctæ Ecclesiæ, juxta illum morem se quatuor officia celebrare in die, et quatuor in nocte. Non enim immerito nos qui militamus Deo, quater in nocte vigilias renovamus, cum hi qui sæculo militabant, per quatuor vigilias findebant noctem in castris, ne

irrumperentur castra ab inimicis insidiantibus. Nostras quatuor vigilias, in nocte solemus vocitare, vespertinum, completorium, nocturnum, et matutinum. Ex etymologia Vespertini nominis addiscere possumus, vespertinum officium ad noctem pertinere. Dicit Isidorus in libro Etymologiarum, vespertinum officium est in noctis initio, vocatum ab stella vespere, quæ surgit oriente nocte. Et Augustinus in psalmo vigesimo nono, *vespere demorabitur fletus.* Quid est vespere demorabitur fletus; vespera fit quando sol occidit. Hinc possumus conjicere, feriatos dies observamus, quod eos observare debeamus a vespere usque ad vesperam, ut a solis occubitu usque ad ejus iterum occasum eos legitime observare, necesse sit. Iste status noctis informat fletum eorum peccatorum, quibus occidit verus sol. Illis necesse est plorare quinque carnales sensus suos, qui obedire solent ad peccandum, ut in matutino, id est, in evasione peccatorum quando sol eis iterum inchoat oriri, quibus occidit vespere, possint lætari. Unde idem qui supra in memorato Psalmo: *Vespere demorabitur fletus, et in matutino exsultatio:* quando cœperit oriri fidelibus lux, quæ occiderat peccatoribus. † Informat etiam altero modo statum eorum, qui aliqua infirmitate opprimuntur, per quam appropinquant morti. Hi enim quanto plus timent mori, et sententiam percipere veram peccatorum, tanto plus ante oculos mortis suæ reducunt carnales motus, qui generati sunt per quinque sensus corporis, et eos deflent. Timor solet occupare mentes hominum, quando morti appropinquant, sicut de ipso Domino scriptum est (quamvis non timeret infirmitate, sed dispensative) cœpit contristari et mœstus esse. Tamen multi sunt, qui gaudent de matutino, quando resurgent a mortuis propter consortium Resurrectionis Christi. His duobus modis transcursis, debemus venire ad quotidianum usum nostrum: quotidianus usus noster tenet, ut quinque psalmos cantemus in vespertinali synaxi. Quis enim nescit, quamvis per quatuor horas deprecemur Dominum, quanta impedimenta et quot tristitiæ occupent mentem justi per diem? Oculi adducunt ad eas formas illices, quæ quia sine voluntate justi animæ intrant ad eam, tædio afficitur. Simili modo per aures intrant verba aut detractionis, aut luxus, quæ nihilominus molestiam ingerunt menti. Nares etiam non sunt alienæ ab hoc pestifero internuntio. Os non se potest excusare nisi delinquat. Unusquisque cognoscit quando verba criminalia, quando verba otiosa, et cætera talia quibus per os polluitur mens. Manus procul dubio et pedes sæpe id tangunt, unde anima fit deterior per cogitationem. At quia in istis quinque sensibus tendimus quotidiano affectu ad tenebras, necesse est, ut noctis initio pro eis veniam Deum precemur. Isti sunt quinque sensus, quos mane commendamus Domino dirigendos, dicendo: Dirige, Domine, corda, sensus et sermones nostros, et opera manuum nostrarum. Inter sensus, et sermones, et opera comprehenduntur quinque

A sensus corporis. De cordibus est seorsum dicendum, postquam venerimus, si Dominus dederit, ad hymnum Mariæ. Propter hos videlicet quinque sensus, quia forte non fuimus digni, ut dirigerentur per omnia secundum Domini placitum, quinque psalmi cantantur, ut ignoscatur nobis. Hos quinque psalmos antiphonatim cantare solemus. Ut tripartita narrat historia in libro x, c. 9: ab Ignatio episcopo Antiochiæ antiphonarum usus in ecclesiis primo cœpit actitari. Ita enim narrat: Dicendum tamen est, unde sumpsit initium, ut in Ecclesia antiphonæ decantentur. Ignatius Antiochiæ Syriæ tertius post apostolum Petrum episcopus, qui etiam cum ipsis degebat apostolis, vidit angelorum visionem, quomodo per antiphonas sanctæ Trinitati dicebant hymnos, isque
B modum visionis Antiochenæ tradidisse probatur Ecclesiæ, et ex hoc ad cunctas transivit ecclesias.

Antiphona dicitur vox reciproca. Antiphona inchoatur ab uno unius chori, et ad ejus symphoniam. Psalmus cantatur per duos choros. Ipsa enim, id est, antiphona conjunguntur simul duo chori. Quanto enim melior est anima corpore, tanto melior est cantus animæ, quam corporis. Igitur intendendum est, quæ sit antiphona animæ. Videtur nobis virtus dilectionis esse, quæ conjungit opera duorum fratrum simul, psalmi ad opera referuntur? Antiphona ad illam dilectionem, qua unusquisque fratri suo porrigit suum opus. Verbi gratia: unus legit et discit doctrinam in schola, alter seminat in campo: tempore fructus doctor seminanti porrigit doctrinam,
C sator doctori panem. Duobus choris alternatur antiphona, quoniam non potest minus esse charitas quam inter duos. Hanc vicissitudinem charitatis significant cantores, qui alternatim ex utraque parte antiphonas levant. Hos duos choros designaverunt pennæ animalium invicem porrectæ, quas vidit Ezechiel in figura adventus Christi et Novi Testamenti. Conjunctio duarum pennarum antiphona est, quæ vicem tenet charitatis. Unde Gregorius scribit in homilia septima super eumdem Ezechielem. Nam dum ille verbum prædicationis exhibet, et lumine veritatis ex corde meo ignorantiæ tenebras repellit, et dum illi ego quia fortasse a mundi hujus potente opprimitur, solatium meæ defensionis impertior, atque hanc de violentis manibus evello,
D vicissim nobis pennas nostras tendimus, ut nos affectu et ope vicaria ex bono quod accepimus, tangamus. Unde bene primus pastor admonet, dicens: Omnium finis appropinquabit: *Estote* itaque *prudentes, et vigilate in orationibus: ante omnia mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes,* quia *charitas operit multitudinem peccatorum.* Post hoc sequitur lectio a pastore prolata. Ipsa est lectio quam pastor debet domesticis suis solerter administrare. Audivi olim responsorios cantari apud quosdam post lectionem vespertinalem, qui continentur in aliquibus antiphonariis; sed apud nonnullos modo ac pene omnes, post lectionem sequitur conjunctim versus. Sæpe enim revolvo apud me, si decantari

oportet responsorium post lectionem vespertinalem, quare non simili modo decantetur post lectionem matutinalem. In hac revolutione cogitationum occurrit mihi, ut sicut hymnus Zachariæ excludit responsorium post matutinalem lectionem, ita excludat responsorium hymnus sanctæ Mariæ post vespertinalem lectionem. De versu foret hic dicendum, sed quia nos inchoamus hæc officia a Septuagesima, non possumus hic referre aliquid de versu, quem solemus dicere in vespertinali officio, antequam dicamus aliquid de *Alleluia*, quod cantatur in Septuagesima. In eodem vespere, et in nocte sequenti, *Alleluia* per omnia officia cantoris currit. Ita agimus de *Alleluia* quando illud recondimus in thesauris suis, id est, in cordibus electorum et angelorum vocibus, sicut solet dilectus circa dilectum agere, qui porrecturus est iter longinquum, osculatur os ejus, collum, oculos, frontem et cætera. Dictum sit strictim de *Alleluia*, quod propterea toties frequentamus, quia diligimus illud, et in propinquo recondendum sit. Dicendum est de versibus qui fiunt per Dominicas noctes cæteras, et per sex dies hebdomadis. Per Dominicas noctes solemus dicere, *Vespertina oratio ascendat ad te, Domine, et descendat super nos misericordia tua*. In cæteris autem noctibus solemus dicere, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Unam rationem habent isti versus: Dominicalis versus ex suis verbis monstrat actitari vespertinam orationem. Talis namque debet esse omnis versus, ut vel statum officii ad memoriam reducat, vel statum temporis; sicut illi faciunt qui circa passionem Domini et resurrectionem cantantur: at quotidianus versus, in posterioribus verbis suis, quamvis non cantentur, eadem aperit dicendo, *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*. Propter hæc verba, versus memoratus, *Dirigatur oratio mea*, inchoatur, sed nescio cur non cantentur: forsitan, quia cantoribus displicet, quod non conveniunt eorum modulationibus. Cum ipso versu offertur incensum, quod Dominus præcepit offerri, de quo scriptum est in libro Exod.: *Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio, quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi. Et adolebit incensum super eo Aaron suave fragrans; mane quando componit lucernas, incendet illud, et quando collocat eas ad vesperum, uret thymiama sempiternum coram Domino*, et reliqua. Intendat summus sacerdos, qui vicem tenet Aaron in Ecclesia, quis debeat incensum offerre Domino super altare. Post hoc sequitur hymnus sanctæ Mariæ. Sicut quinque psalmi deplorant quod quinque sensus corporis deliquerant, ita hymnus sanctæ Mariæ castigat cogitationes, quæ se inani jactantia extulerunt in prosperitate diei, dicendo: *Dispersit superbos mente cordis sui, deposuit potentes de sede*. Usque huc modum eorum hominum diximus, excepto de versu dominicali, qui aliqua negligentia percutiuntur unde habent plangere. At nunc dicendum est de illis qui in Domino triumphant, et nihilominus ei laudem vespertinalem offerunt per quinque psalmos, quos solemus cantare in Dominicis noctibus. Sicut Dominica nox victrix exstitit Dominica resurrectione, ita psalmi qui in ea cantantur, victoriam electorum Domini et laudem ejus resonant. Primus psalmus, id est, *Benedictus Dominus Deus meus*, victoriam continet David contra Goliam. Sequentes psalmi resonant laudem Dei. De secundo dicit Augustinus in tractatu Psalmorum: *Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in sæculum et in sæculum sæculi*: Videtis inchoatam esse Dei laudem, usque in finem psalmi laus ipsa perducitur. De tertio ita. Ecce psalmus sonat. Cujus vox est? Quæ, si vultis, vestra est exhortantis animam suam ad laudandum Deum, et dicentis sibi: *Lauda, anima mea, Dominum*. Et de quarto ita: Nobis dicitur: *Laudate Dominum*. Dicitur hoc omnibus gentibus, non solis nobis. Et istam vocem per loca singula sonantem, a lectoribus singulatim audiunt Ecclesiæ. Una vox tamen Dei super omnes non tacet, ut laudemus eum. Et quasi quæreremus quare laudare Deum debeamus, videte quam causam attulit: *Laudate Dominum*, inquit, *quoniam bonus est*. Psalmus quintus continet laudem Hierusalem, quæ restaurata est post peregrinationem. De quo idem qui supra, in eodem: Quid enim factura es, o Hierusalem? Transit enim labor et gemitus, quid factura es? Aratura es? seminatura? novellatura? navigatura es? negotiatura es? quid factura es? An in illis operibus, quamvis bonis et de misericordia venientibus, exerceri adhuc te oportet? Considera numerum tuum, considera undique societatem tuam: vide utrum aliquis esuriat cui porrigas panem, vide si aliquis sitiat cui des calicem aquæ frigidæ, vide utrum aliquis apud te modo peregrinus est quem hospitio recipias, vide utrum aliquis æger quem visites, vide utrum aliquis litiget quem concordes, vide utrum aliquis moriatur quem sepelias. Quid ergo factura es? Collauda, Hierusalem, Dominum. De hymno sanctæ Mariæ ita tractat dominus Beda in homiliis suis: Verba igitur evangelicæ lectionis frequenti meditatione revolvamus, exempla beatæ Dei genitricis semper animo retineamus, ut in conspectu Dei humiles inventi, et proximis quoque debito honore submissi, mereamur una cum ipsa perpetuo sublimari gaudio. Studeamus sollicite ne nos indebite laudantium favor extollat, cum illam videamus inter verba veræ laudationis inconcussam humilitatis tenuisse constantiam. Si immoderatus temporalium rerum nos appetitus delectat, reminiscamur quia judex noster divites dimittit inanes. Si temporalis afflictio forte mentem conturbat, recogitemus quia et humiles exaltat. Nunquam de impetranda admissorum venia desperemus, quia misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum. Nulli inter mala quæ fecit gravior impœnitendi culpa subrepat, quia Deus superbis resistit, eosque beatorum sorte secernens, per varia pœnarum loca pro peccatorum varietate dispergit. Fit autem, lar-

giente Domino, ut si beatæ Mariæ semper acta et A dicta recolamus, semper in nobis et observantia castitatis et virtutis opera perseverent. Nam et optimus ac saluberrimus in sancta Ecclesia mos inolevit ut hymnus ipsius quotidie cum psalmodia vespertinæ laudis ab omnibus canatur, quatenus ex hoc animos fidelium et frequentior Dominicæ incarnationis memoria, ad affectum devotionis accendat, et recogitata sæpius exempla genitricis illius in virtutum soliditate confirment. Et hoc opportune ad vesperes fieri complacuit, ut videlicet fatigata per diem ac distenta diversis cogitationibus mens nostra, incumbente tempore quietis, ad unionem se suæ considerationis colligeret, jamque salubriter admonita, quidquid superfluum vel nocivum diurna vagatione contraxisset, totum hoc nocturnis denuo B precibus et lacrymis ex tempore mundaret. Post hunc hymnum per noctes Dominicas aliquibus in locis dicitur *Kyrie eleison*, ut audivi Romæ, et postea collecta : aliquibus in locis collecta tantummodo sequitur. Sicut genuflexionem omittimus recolendo resurrectionem nostram, ita et preces flebiles præsentis vitæ, quas solemus cum genuflexione promere, in eis noctibus omittimus. Ut superius demonstratum est ex verbis Augustini, in illa cœlesti Hierusalem, ubi resurrectio est vera, in re nulla precatio pro miseriis exercebitur. Quapropter tantum sequitur collecta, quam solet presbyter stando proferre ob recordationem futuræ resurrectionis, per Dominicas noctes. Quoniam in præsenti sæculo sumus, C necesse est nobis ut muniamur orationibus sanctorum presbyterorum. Et quia quodammodo recolimus festivitatem civium cœlestis Hierusalem, oportet nos celebrare illam majori lætitia et securitate, quam cum celebramus nostram peregrinationem. Quoniam in Septuagesima inchoavimus hanc constitutionem [cautionem], volumus subjungere dicta sancti Augustini de Septuagesima, quæ dicit in tractatu psalmi, *Lauda, Hierusalem, Dominum* : Post septuaginta ergo annos cum prophetat Jeremias reparari civitatem Hierusalem, et factum est ut ibi significaretur imago futurorum, significatum est nobis post omnem istam volubilitatem temporis, quæ septenario numero volvitur, futuram illam civitatem nostram in æternitate in uno die. In illa quippe D habitatione tempus non volvitur, quia habitatoribus non labitur. Ex verbis beati Augustini docemur per Septuagesimam designari præsens tempus, quod volvitur septenario numero; et per paschales dies, qui sequuntur Septuagesimam, futuram patriam.

CAPUT VIII.

De completorio.

Completorium ideo dicitur quia in eo completur quotidianus usus cibi sive potus, qui necessario sumitur ad sustentationem corporis, seu locutio communis. Unde et apud monachos tenetur usus, ex Regula sancti Benedicti, ut ab eo officio claustra oris muniant, et ea aliena faciant a communi colloquio, usque dum iterum ad opera redeant. Non enim immerito potest hæc pars noctis conticinium vocari, in qua conticescunt omnia. Apud eos qui noctem dividunt in septem partes, prima pars vocatur crepusculum, secunda vesperum, tertia conticinium, de qua nunc agimus, quam ideo sic posse vocari arbitror, quia in eo conticescunt omnia. In eo officio quatuor psalmi recoluntur usque ad versum. In quatuor psalmis quatuor elementa corporis nostri commendamus Domino. Quod versus aperte dilucidat, dicens : *Custodi me, Domine, ut pupillam oculi; sub umbra alarum tuarum protege me.* Quot pericula possint hominem invadere dormiendo extrinsecus plusquam vigilando, unusquisque recognoscit qui vel tenuiter sapit. Aptatur quodammodo hoc officium commendationi, qua se commendat homo Deo, quando transit de sæculo. Somnus est imago mortis. Sicut enim alienatur mens mortui hominis ab istis mortalibus, et miseriæ hujus sæculi oblivioni traduntur, ita quodammodo animus dormientis alienatur a cogitationibus consuetis et ab omni officio temporali. Quod monstrat Augustinus in uno versu psalmi primi, qui canitur in completorio dicens : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* Recte enim a talibus speratur omnimodo mentis abalienatio a mortalibus rebus, et miseriarum sæculi hujus oblivio, quæ nomine obdormitionis et somni decenter et prophetice significatur, ubi summa pax nullo tumultu interpolari potest, sed hoc jam non tenetur in hac vita, sed post hanc vitam sperandum est. Secundus psalmus transit usque ad illum versum in quo Christus spiritum suum posuit in cruce. In quo cupimus conformari dormitioni ejus, hoc est, ut membra quiescant et cor vigilet. Tertius psalmus, *qui habitat in adjutorio*, plenus est verbis orationum quæ deprecantur Domini protectionem. Qui et secundum Romanum usum cantatur in Parasceve post lectionem, in qua secundum Osee nostra mortificatio ad exemplum Christi demonstratur, et resurrectio post duos dies. Admonet nos per hunc psalmum compositor officii ut in omnibus periculis et tribulationibus, secundum verba ejus, mens nostra intenta sit ad deprecandum Deum. Ac ideo quia somnus noster aliquam similitudinem habet dormitionis eorum qui sub protectione Domini transierunt de præsenti sæculo, idem psalmus cantatur in completorio nostro. Nec non et quartus psalmus aliquo modo recolit intentionem illorum qui in tribulatione sunt, et tamen de tribulatione transeunt in pace, dicendo : *In noctibus extollite manus vestras in sancta.* Unde Augustinus in tractatu ejusdem psalmi, Nox enim tristis res est, dies læta res est. Et paulo post : Benedicite ergo Dominum. Quando? *In noctibus.* Quando benedixit Job, quando tristis nox erat? Ablata sunt omnia quæ possidebantur, ablati filii quibus servabantur. Quam tristis nox? Sed videamus si non in noctibus benedicit : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Versus qui sequitur, ut prætulimus, totum

opus officii monstrat, hoc est, postulationem custodiæ Domini circa pericula noctis. Et quam pacem desiderat anima orantis, sequens hymnus sancti Simeonis monstrat, hoc est, ut ab omni tumultu hujus sæculi quiescat. Hoc precabatur Simeon, quando cupiebat transire de hac vita ad alteram vitam, et dicebat : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Ex præsenti hymno manifeste edocemur quod in præsenti commendatione conformemur illis qui in Domino mortui sunt. Igitur non est congruum post hanc commendationem bibere aut comedere, aut tale aliquid agere quod non pertineat ad quietem membrorum et abalienationem status quieti corporis. Et quia non est deinceps collatio habilis invicem referentium et disputatio quæ necessaria est post lectionem dormientibus palpebris oculisque somnum trahentibus, cessat lectio. Tempus illud significat de quo scriptum est : *Et erunt omnes docibiles Dei*, et illud Apostoli, *Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.* Et quia ex ordine Esdræ necessaria est lectio in isto officio, ut quater in nocte legatur, solent religiosi viri ante præsens officium lectionem legere. Sicut Maria quæ unxit Dominum unguento, prævenit facere quod faciendum erat in sepulcro ejus si inveniretur corpus ejus, ita lectio sua doctrina ungit animas devotas ante commendationem dormitionis.

CAPUT IX.

De nocturnali officio.

In nocturnali officio dicimus primo : *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam;* deinde sequitur *Gloria*. Quando pridem in nocte conventi fuimus, commendavimus nos Domino, et conclusimus ora, atque post singuli quasi quodammodo in singulis sepulcris quievimus, et soli Domino mente astitimus, cui non sunt verba necessaria, quia omnes cogitationes novit; at nunc quia iterum convenimus ad confitendum Domino, precamur eum ut sua directione labia nostra aperiat, et ad suam laudem os nostrum fatiscat. Dein sequitur invitatorium; in eo communis cœtus fratrum convocat omnes degentes undique, ut excitentur et veniant ad confitendum Domino, juxta quod versus secundus sonat invitatorii : *Præoccupemus faciem ejus*, inquies, *in confessione, et in psalmis jubilemus ei.* Deinde sequuntur duodecim psalmi, sine antiphona, cum tribus glorificationibus sanctæ Trinitatis, per ternas divisiones quatuor psalmorum. Dominica nox Dominicam resurrectionem ad memoriam nostram reducit. Quæ ideo vocatur Dominica, quia Dominus eam clarificavit sua resurrectione. Non enim solus resurrexit a mortuis, sed omnes sui electi, sive qui fuerunt ab initio mundi ante suam incarnationem, sive qui futuri sunt usque ad finem mundi. Quapropter dicit Apostolus Paulus : *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri.* Quoniam in sua resurrectione voluit resurrectionem omnium electorum designare, propterea dixit, *ex resurrectione mortuorum.* Horum omnium resurrectionem recolimus in Dominicis noctibus. Status Ecclesiæ nostræ tribus articulis distinguitur, id est, sub lege naturali, et sub lege Mosaica, et sub lege evangelicæ gratiæ. Quamvis multi sancti essent sub naturali lege, tamen maxime duodecim patriarchæ viguerunt, scilicet intantum, ut ab his duodecim tribus postea fierent. Sicut ex duodecim apostolis in Novo Testamento propagatus est Christianus populus, ita in Veteri Testamento populus peculiaris Deo ex duodecim patriarchis. Isti duodecim psalmi recolunt annum primum visitationis vineæ, in quo ficus inutilis stetit. Ut nos inutiles non simus, recolimus duodecim psalmos instar bonorum morum sanctorum patriarcharum. Quos divisos cantamus per quaternarium numerum, quia quatuor virtutes sunt quibus credimus sanctos patriarchas coluisse sanctam Trinitatem, scilicet, prudentia, fortitudo, justitia et temperantia. Istæ virtutes non separantur ab invicem, sed ubi una ex illis est, tres semper oportet adesse. Unde Augustinus in epistola ad Hieronymum : Porro si prudentia tunc erit, si et fortis, et justa, et temperans sit, profecto ubi fuerit, secum habet cæteras; sic et fortitudo imprudens esse non potest, vel intemperans vel injusta; sic et temperantia necesse est ut prudens, fortis et justa sit; sic justitia non est, si non sit prudens, fortis et temperans; ita ut ibi vera est aliqua eorum, et aliæ similiter sint; ubi autem aliæ desunt, vera illa non est, etiamsi aliquo modo similes esse videantur †. Sequentes tres psalmi cum antiphona recolunt secundum annum, in quo Dominus per legem visitavit vineam suam, permanente adhuc ficu inutili : Ut non simus inutiles, cantamus tres psalmos quatenus consortes simus ordini trium electorum, qui fuerunt sub lege Mosaica, scilicet legislatorum, psalmistarum et prophetarum. Hoc est inter duodecim psalmos qui sine antiphona cantantur, et tres qui cum antiphona, quod erat inter duodecim patriarchas, qui peregrini erant et sperabant hæreditatem quam posteri eorum possederunt, et eosdem posteros, qui hæreditaverunt terram promissam patribus eorum.

Gloriati sunt duodecim patriarchæ de promissis, sed posteri eorum magis de perceptis. Tres novissimi psalmi cum *Alleluia* recolunt annum tertium in Novo Testamento, ficu inutili manente, coruscante jam evangelica gratia. Laudamus Dominum in primitiva Ecclesia ex Judaico populo; laudamus in sequenti ex gentilitate : simili modo in revocatione populi Judaici, ut nostra ficus fructum pariat, noster videlicet populus, verbis et moribus colimus illam per exempla sanctorum Patrum. Hoc enim distat, inter illos tres psalmos qui cum antiphonis cantantur, et istos tres qui cum *Alleluia*, quod est inter illos qui habuerunt testamentum mutandum, et eos qui habent testamentum non mutandum. Major

clarificatio est in Novo Testamento quam in Veteri. Horum omnium resurrectionem celebramus in Dominica nostra; horum participes nos credimus futuros. Tres articulos memoratorum temporum dicit Gregorius in homilia sua significatos esse in tribus annis quibus Dominus quæsivit fructum ficulneæ et non invenit.

Quando eorum recordamur qui migraverunt de mundo, fodimus fossam circa ficulneam, quia humiliamus nos usque ad pulverem mortis, et stercus addimus, quando peccata nostra recolimus. Hic dicendum est quid sit inter statum præsentium lectionum, et earum quæ per pastores domesticis administrantur. Lectiones quæ per pastores cantantur, domesticos et scientes admonent ut non deficiant. Sicut ligna in focis adduntur lignis ut non deficiat ignis, ita ignitis sensibus domesticorum adduntur verba ignita pastorum, ut non deficiant. Lectiones in nocturnali officio typum gerunt earum lectionum quæ solebant fieri in scholis Patrum, in quibus nescientes imbuebantur, et licitum erat eis interrogare in quibus dubitabant.

Quarum exempla prætulimus in libello de Officio missæ, et hic unum proferimus. Scriptum est in Actibus apostolorum: *Hi autem erant nobiliores eorum qui sunt Thessalonicæ, qui susceperunt verbum cum omni aviditate, quotidie scrutantes Scripturas, si hæc ita se haberent.*

Ipsa enim dubitatio quæ est in mentibus audientium antequam ad plenam cognitionem veniant, designatur per statum noctis. Est varietas una de versu, qui fit altero ordine in illo officio quam in cæteris officiis. In cæteris officiis post lectionem sequitur versus, in isto præcedit. Versus causa est, ut ostendat totam intentionem quam gerit chorus in officio suo. Igitur, quia finis continet futurum effectum, sive in malo seu in bono, merito post completum officium ante specialem orationem versus ponitur: at in isto officio quoniam sedetur ad lectionem post psalmos, præcedit versus lectionem. Nulli dubium quin aliqua quies sit fessis sessio, et quasi aliqua præsumptio de otio. Ac ideo quia Deus non spernit preces afflictorum, constitutum est ut illico post afflictionem corporum sequatur oratio versus. Conjungunt nos novem lectiones conversationi novem ordinum angelorum. Conjungunt nos novem responsorii gaudiis eorumdem novem ordinum angelorum. Et quoniam orandum est antequam ad illorum societatem perveniamus, celebratur versus orationis communis chori ante lectionem. Primus versus dicit, *Memor fui nocte nominis tui*, et cætera: ipsa verba ostendunt cur surreximus de statu nostro. Secundus versus, *Media nocte surgebam*. Iste ostendit, qua ora noctis oporteat surgere; sed quoniam negligentes sumus de tempore quo soliti erant surgere patres nostri, non audemus mentiri, mutamus versum istum, et dicimus alterum. *Quoniam tu illuminas lucernam meam.* Tertius versus dicit: *Exaltare, Domine.* Iste aperte Novum Testamentum recolit, in quo Christus exaltavit hominem assumptum ad cœlos in virtute sua. Quia diximus quod media nocte surgendum esset in nocturnali officio, ex verbis sancti Augustini et Hieronymi oportet nos confirmare nostra. David dicit in psalmo, *Beati immaculati;* quo tempore ipse solitus esset surgere ad confitendum Domino, *Media nocte surgebam*. Et in alio loco, *Præveni in maturitate, et clamavi.* Quod ita Augustinus: Præveni intempesta nocte, et clamavi. Plures codices non habent, *intempesta nocte*. sed, *in maturitate*, vix autem unus inventus est qui haberet geminata *in* præpositione, id est, in immaturitate. Immaturitas itaque hoc loco nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est, opportunum, ut agatur aliquid vigilando, quod etiam vulgo dici solet hora importuna: nox quoque intempesta, id est, media, quando quiescendum est. Hinc procul dubio nuncupata est, quia importuna est actionibus vigilantium. Tempestivum enim dixerunt veteres opportunum, et intempestivum importunum, a tempore ducto vocabulo, non ab illa tempestate quæ consuetudine Latinæ linguæ cœli perturbatio jam vocatur, quanquam isto verbo libenter utantur historici, ut dicant, *ea tempestate*, quod volunt *eo tempore* intelligi. Unde et Hieronymus in libro de Vita Paulæ, Post *Alleluia* cantatum, quo signo vocabantur ad collectam, nulli residere licitum erat, sed prima vel inter primas veniens cæteras operiebatur, pudore et exemplo ad laborem eas provocans, non terrore. Mane, hora tertia, sexta, nona, vespere, noctis medio per ordinem psalterium canebant. Item ejusdem ad Demetriadem virginem: Nunc tantum ad virginem loquar, id est, non ea quæ extra te, sed in te sunt, tantum considerans. Præter psalmorum et orationis ordinem, quod tibi hora tertia, sexta, nona, ad vesperum, noctis medio, et mane semper est exercendum, statue quot horis sanctam Scripturam ediscere debeas, quanto tempore legere, non ad laborem, sed ad delectationem et instructionem animæ. Cumque hæc finieris spatia, et frequenter te ad figenda genua sollicitudo animæ suscitarit, habeto lanam semper in manibus, vel staminis pollice fila deducito, vel ad torquenda subtegmina in alveolis fusa vertantur, aliarumque neta aut in globum collige, aut texenda compone, et reliqua. Et iterum ejusdem ad aliam de institutione filiæ. Præponatur ei probæ fidei, morum ac pudicitiæ virgo veterana, quæ illam doceat et assuescat exemplo ad orationes et psalmos nocte consurgere, mane hymnos canere, tertia, sexta, nona hora stare in acie quasi bellatricem Christi, accensaque lucerna reddere sacrificium vespertinum. Sic dies transeat, sic nox inveniat laborantem, oratio lectioni, lectio succedat orationi. Sufficiant nobis hæc exempla ad demonstrandum qua hora surgendum sit in nocturnali officio; et hic habeant finem tres stationes vigiliarum, quæ per ternas horas divisæ exercitæ sunt, et in quarta oriente jam Lucifero, excussis torporibus tædii nostri, sobrie et strenue præstolemur

adventum Domini nostri Jesu Christi, qui sua resurrectione nos lætificavit, et informavit ad resurrectionem nostram, quam desideraverunt patres, sed in nobis impleta est, in quos fines sæculorum devenerunt. Quos fines recolimus in matutinali officio usque ad resurrectionem corporum.

CAPUT X.

De matutinali officio.

Matutinale officium tempus Novi Testamenti mentibus nostris intimat, hoc est ab initio baptismi usque ad plenam remunerationem quam promisit Deus cum jurejurando Abrahæ et filiis suis in æternum. Eo enim tempore, id est matutinali, baptizati sunt filii Israel in mari Rubro, ut Exodus narrat: *Factum est*, inquiens, *in vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, et interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas curruum*, et reliqua. Quando isti sunt interfecti, tunc baptizati sunt filii Israel. Quæ sit vigilia matutina, Beda in tractatu super Marcum monstrat, ubi disputat de quarta vigilia noctis: *Et circa*, inquit, *vigiliam quartam noctis venit ad eos ambulans super mare.* Stationes et vigiliæ militares in terna horarum spatia dividuntur. Quando ergo dicit, quarta vigilia noctis venisse ad eos Dominum, ostendit tota nocte periclitatos, et extremo noctis tempore eis auxilium præbitum. Et paulo post: Cum vero mentem quis nisi justus ad superni lumen præsidii et perpetuæ dona retributionis erexerit, quasi inter noctis umbras repente exortum Luciferi conspicit, quod diem proximum nuntiat. Lucifer namque cumplurimum tres horas noctis, id est, totam vigiliam matutinam, illuminare perhibetur. Aderitque Dominus qui, sopitis tentationum periculis, plenam libertatis fiduciam suæ protectionis attribuat. Quod tempus, id est baptismi, præfiguratum est in arca Noe, in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt. Docet Petrus apostolus hoc præcessisse in forma nostri baptismatis, dicens: *In qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et nos nunc similis formæ salvos baptisma facit*, et reliqua †. Sicut tunc octo animæ fuerunt in arca, ita possumus invenire octo ordines electorum sub tempore baptismi. Primus ordo est primitivæ Ecclesiæ versantis in populo Judaico; secundus, ejusdem primitivæ Ecclesiæ intrantis ad gentes; tertius, credentis gentilitatis; quartus, resipiscentis populi Judaici; quintus, eorum qui futuri sub tempore Antichristi: sextus, et septimus, et octavus, eorum, qui universaliter colligendi sunt ex Asia, et Europa, et Africa, et fruentur majori pace quam nunc fruatur Ecclesia. Unde Gregorius: Quæ sagena scilicet universaliter tunc repletur, cum in fine suo humani generis summa concluditur. Primus psalmus monstrat primitivam Ecclesiam, quæ reformata et ædificata est Christi prædicatione, eo jam regnante, sicut ipse dicit, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Quod primus et secundus versus dilucidant: *Dominus regnavit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem et præcinxit se.* Iste regnantem Christum monstrat; at secundus, ædificationem membrorum suorum, dicens: *Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.* Quid iste psalmus in se contineat, addiscimus verbis sancti Augustini in expositione tituli ipsius. Ita enim infit: In titulo enim tanquam admonemur in limine quid intus quæramus. Inscriptus ergo est ita: *Laus cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.* Et post aliqua: Cum omnes qui credunt per universam terram, immobiles sunt in fide, fundata est terra: tunc fit homo ad imaginem Dei, quod significat sextus ille dies de Genesi. Sed quomodo illum fecit Deus? Quomodo fundata est terra? Christus venit ut fundaret terram. *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* †. Super hoc fundamentum apostolica Ecclesia primo fundata est. Ipsa venit ad cæteras nationes, annuntians eis Christi adventum, et præcipiens ut ei jubilarent et servirent. Unde idem qui supra dicit in tractatu psalmi nonagesimi noni: Jubilate ergo Domino universa terra. Nunquid modo vocem meam audit universa terra? Et tamen hanc vocem audivit universa terra: Jam jubilat Domino universa terra, et quod adhuc non jubilat, jubilabit. Prætendens enim benedictio incipiente Ecclesia ab Hierusalem per omnes gentes, et reliqua. Ex his verbis nostram vocationem sentimus in secundo psalmo per prædicationem apostolorum; ac in tertio nostram benevolentiam offerimus apostolorum vocationi, et dicimus, *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.* Titulus psalmi monstrat præsentem psalmum cantatum esse ex persona gentilitatis. Titulum habet ipse psalmus, *Ipsius David cum esset in deserto Idumææ.* Quod ita idem Augustinus in tractatu psalmi ejusdem: Per Idumææ nomen intelligitur sæculum istud. Idumæa enim gens erat quædam errantium hominum, ubi idola colebantur.

Arca enim Noe, quæ octo animas continebat, bicamerata erat. De qua re scribit idem qui supra, in libro quinto decimo de Civitate Dei: Et fieri quidem potest ut et nobis quispiam, et alius alio modo exponat hæc aptius, dum tamen ea quæ dicuntur, ad hanc, de qua loquimur, Dei civitatem in hoc sæculo maligno tanquam in diluvio peregrinantem, omnia referantur, si ab ejus sensu, qui ista conscripsit, non vult longe aberrare, qui exponit. Exempli gratia, velut si quispiam quod hic scriptum est, *inferiora bicamerata et tricamerata facies ea*, non quod ego in illo opere dixi velit intelligi, quia ex omnibus gentibus Ecclesia congregatur: bicameratam dictam, propter duo genera hominum, circumcisionem scilicet, et præputium, quos Apostolus et alio modo dicit Judæos et Græcos, et reliqua. Quia futurum est ante persecutionem Antichristi, ut populus ex præputio et circumcisione unum sint in fide, ideo duo psalmi in tertio ordine continentur sub una an-

tiphona. Quæ continentur in psalmo, *Deus misereatur nostri*, utrumque populum designant, scilicet Judæum et gentilem. Postquam hi fuerint conjuncti, veniet tribulatio Antichristi, in cujus figuram præcessit Nabuchodonosor et mittet in caminum tribulationis tres filios Noe, quasi tres pueros, quos non solum liberavit Deus de ejus malignitate, quia electi sunt, sed et benedicent Domino in similitudinem trium puerorum. Quapropter cum in cæteris psalmis solemus dicere *Alleluia*, in ista benedictione Latinis verbis utimur ad commendandam tribulationem quam passuri sunt sancti in diebus memorati Antichristi sive modo patiuntur a membris ejus. Et non est necesse ibi cantare, *Gloria Patri et Filio*, quia in ipsa benedictione commemoramus eamdem sanctam Trinitatem, dicendo: *Benedicamus Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto.* Diximus de *Gloria Patri* quod ejus usum scripserit beatus Hieronymus ad papam Damasum. Post hoc secundum Danielem erit quies aliqua qui ita dicit: *Beatus qui exspectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque.* Quod beatus Hieronymus sic exponit: Beatus, inquit, qui, interfecto Antichristo, supra mille ducentos nonaginta dies, id est, tres semis annos, dies quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in sua majestate venturus. In qua quiete celebrabitur laus Dei quæ continetur in tribus psalmis, scilicet, *Laudate Dominum de cœlis*, et *Cantate Domino canticum novum*, et *Laudate Dominum in sanctis ejus;* ab universo genere humano quod evadet de tribulatione, quod genus humanum a tribus filiis Noe propagatum est. Unde Augustinus in memorato libro quinto decimo de Civitate Dei: Tricamerata vero, quæ in arca erat, eo quod omnes gentes de tribus filiis Noe post diluvium reparatæ sunt. Sive alio modo, ut idem Augustinus in libro Quæstionum Evangeliorum, titulo quadragesimo septimo. Ad ipsa tria genera quæ assumuntur arbitror pertinere etiam illa tria nomina sanctorum virorum, quos solos liberatos Ezechiel propheta prænuntiat, Noe, Daniel, et Job. Videtur enim Noe pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur, sicut per illum in aquis arca gubernata est, quæ figuram gestabat Ecclesiæ: Daniel autem, quia cælibem elegit vitam, id est, nuptias terrenas contempsit, ut, sicut dicit Apostolus, sine sollicitudine viveret cogitans quæ sunt Dei, genus eorum significat, qui sunt in otio, sed tamen fortissimi in tentationibus ut possint assumi: Job autem quia et uxorem habuit, et filios, et amplas terrenarum rerum copias, ad illud genus pertinet, cui molendinum deputatum est: sed tamen ut sint fortissimi in tentationibus, sicut ille fuit: non enim aliter assumi poterunt, nec puto alia esse genera hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria. Quoniam futura sunt hæc unius virtutis, scilicet patientiæ consortia et communia. sub una antiphona sive Alleluia canuntur tres psalmi, qui nos invitant ad eorum societatem. Dein sequitur lectio, quæ pro admonitione fraterna recitatur in choro, quæ semper placita erit quandiu in præsenti sæculo deget Ecclesia. Postea sequitur versus aptus tempori tali, dicit enim, *Dominus regnavit*, et cætera. Tunc fiet illud quod Apostolus dicit, *Cum tradiderit regnum Deo et patri.* Quando regnum Deo tradit, sibi ipsi qui Deus est, conjungit illud ad perpetuum regnum suum. At hymnus Zachariæ prophetæ recolit remunerationem promissam Abrahæ, id est, ut serviamus Domino sine timore in sanctitate et justitia omnibus diebus. Tale servitium reperitur modo in raris, qui sunt jam perfecti: Sed tunc ab electis omnibus celebrabitur, quia omnes erunt perfecti.

CAPUT XI.

De nocturnali officio per quotidianas noctes.

Ut enim dominica nox recolit cives Hierusalem ab initio mundi usque in finem, quotidianæ noctes peregrinationem mortalium, et abalienationem a patria inter inimicos degentem. Et quia duodecim horæ sunt noctis, in quibus necesse habemus custodia Domini muniri, duodecim psalmos cantamus. Et quia hæc custodia seria est per sex ætates mundi, sex antiphonis conjungimus psalmos. Et quia sex ætates mundi tribus temporibus concluduntur, scilicet naturalis legis, litteræ et legis gratiæ, tres lectiones leguntur, et tres responsorii canuntur.

CAPUT XII.

De matutinali officio per quotidianas noctes.

In Dominicis noctibus per quinque antiphonas recolimus statum Ecclesiæ ab initio apostolicæ stabilitatis usque ad perfectionem electorum, qui in fine mundi venturi sunt: At quotidianis noctibus altero modo eumdem statum recolimus per mutationem psalmorum et canticorum a secunda feria usque in sabbato. Primus Psalmus, *Miserere mei Deus*, continet pœnitentum conversionem. Judæi conversi, qui deputantur in primitiva Ecclesia, istius psalmi vigorem frequentabant, quando ad prædicationem Petri pœnitentiam egerunt, et compuncti sunt corde. De quibus scriptum est in Actibus Apostolorum: *His auditis compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum et ad reliquos Apostolos. Quid faciemus, viri fratres? Petrus vero ait illis: Pœnitentiam*, inquit, *agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi*. Simili modo per sequentes noctes idem Psalmus nos, qui de gentili conversatione conversi sumus, ad pœnitentiam provocat. Sufficit de præsenti psalmo. De cæteris, id est, *Deus Deus meus, ad te de luce vigilo*, et, *Deus misereatur nostri:* et, *Laudate Dominum de cœlis*, ac, *Cantate Domino*, atque, *Laudate Dominum in sanctis ejus*. Jam dictum est: restat ordo ut ad secundam feriam revertamur et transeamus per mutationem psalmorum et canticorum. Illud primo oportet intueri, ut psalmus et canticum sicut sunt in officio deputata unius noctis, ita sunt in rebus similia et significationibus. Psalmus *Verba mea*, habet hunc titulum, *Pro ea quæ hæreditatem accipit*. Quem ita exponit Augustinus:

Intelligitur ergo Ecclesia, quæ accepit hæreditatem, A vitam æternam per Dominum nostrum Jesum Christum, ut possideat ipsum Deum, cui adhærens, beata sit secundum illud, *Beati mites, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram.* Hanc hæreditatem primitiva Ecclesia accepit, quæ simul cum apostolis in præsenti sæculo vixit. Ex ejus persona cantatur canticum Isaiæ prophetæ, *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi : conversus est furor tuus, et consolatus es me*, etc. Canticum istud, illud tempus recolit, quando primum vexillum sanctæ Crucis erectum est. Unde in superioribus partibus in eodem propheta scriptum est, Et levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et reliqua. Quod sic Hieronymus in eodem exponit. In die illo, hoc est in illo tempore, de quo et supradictum est, cum B resurrexerit radix Jesse in signum populorum, sive ut dominetur gentium, apponet Dominus secundo manum suam, ut nequaquam juxta eos nostros Judaizantes in finem mundi, cum intraverit plenitudo gentium : tunc omnis Israel salvus fiat : sed omnia hæc in primo intelligamus adventu. Et paulo post : Levabit igitur signum crucis in nationes universas, et de synagogis Judæorum primum Israel populos congregabit, ut Apostoli præceptum Salvatoris implerent, qui dixerat : *Ite ad oves perditas domus Israel.* Idem in sequentibus in memorato libro monstrat, de quibus canticum narret, dicens : Qui prius in solitudine dixeratis, quando ascendistis de terra Ægypti, et mare siccatum est Rubrum : Cantemus C Domino, gloriose enim magnificatus est : et nunc percussa lingua maris Ægypti, et flumine illius arefacto, atque conscisso et humiliato, glorificate Dominum, et dicite : Confitebor tibi, Domine, quoniam iram merui et furorem. Tuam misericordiam consecutus sum. Tu es enim Salvator meus, id est, Jesus : et nequaquam fiduciam habebo in idolis, nec timebo quæ non sunt timenda, sed tu es fortitudo mea, et laus mea. Hoc est inter psalmum et canticum, quod est inter opera justi, et gratiarum actionem : ut psalmus demonstret, opera justi post conversionem, ut in est præsenti psalmo *: Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam : Mane astabo tibi et videbo*, et cætera : et canticum, Laudem Dei pro eodem opere. Versus post lectionem D per quotidianas noctes : illud tempus ad memoriam reducit, quando merces recompensabitur post laborem præsentis sæculi justis a Domino. Versus dicit, *Repleti sumus mane misericordia tua :* et reliqua. Quem ita exponit Augustinus in eodem psalmo, unde sumptus est : Deinde, inquit, illa bona quæ futura sunt spe anticipans, et velut facta jam deputans, repleti sumus, inquit, mane misericordia tua. Ergo in his velut nocturnis laboribus, et doloribus prophetia nobis accensa est : sicut lucerna in obscuro loco donec dies illucescat, et Lucifer oriatur in cordibus nostris : *Beati* enim *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Tunc replebuntur eo bono justi, quod nunc esuriunt et sitiunt, cum per fidem ambulantes peregrinantur a Domino. Unde et illud dicitur, *Replebis me lætitia cum vultu tuo :* mane astabunt et contemplabuntur. Et, sicut alii dixerunt interpretes, *Satiati sumus mane misericordia tua.* Tunc satiabuntur; sicut enim alibi ait : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Unde dicitur, Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Atque ipse Dominus : Ostendam meipsum illi. Quod donec fiat, nihil boni nobis sufficit, nec sufficere debet, ne desiderium nostrum in via remaneat. Et post pauca : *Repleti sumus mane misericordia tua, et exsultavimus, et delectati* [*lætati*] *sumus in omnibus diebus nostris.* Dies ille, dies est sine fine, simul sunt omnes illi dies. † Quod per quotidianas noctes sequitur post hymnum Zachariæ, qui nos introducit post resurrectionem corporum in æternam vitam, oratio consueta hoc innuit, quod illa omnia bona peccatores per pœnitentiam sperant.

CAPUT XIII.

De tertia feria.

Tertia feria illud tempus recolit, quando ab impiis Imperatoribus persequebatur Ecclesia, qui conabantur auferre lucrum apostolorum, ne filios spirituales generarent. Tempus illud præcipue fuit a prima persecutione Neronis usque ad tempora Diocletiani et Maximiani. Qui sancti eo tempore passi sunt psalmus monstrat, dicens : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta*, etc. Sequentia non minus demonstrant tristitiam sanctæ Ecclesiæ, quam habebat quia ei aperte licebat Christum generare in cordibus electorum. Evasit sancta Ecclesia de hac tribulatione, et cantat canticum, quod cantavit Ezechias postquam liberatus est de Sennacheribus, et postquam eum Deus visitavit per flagellum infirmitatis, ne elevaretur cor ejus de victoria concessa. Unde et dicit, *Vivens vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie : pater filiis notam faciet veritatem tuam.* Nam et ipse ideo flebat, quia dolebat orbitatem filiorum.

CAPUT XIV.

De quarta feria.

Feria quarta tempus illud recolit, in quo sancta Ecclesia exaltata est super omnes inimicos suos. Quod ex titulo psalmi qui in ea cantatur, cognoscere possumus. Titulus talis est : *In finem psalmus David, Canticum Hieremiæ, et Ezechiel ex populo transmigrationis cum inciperent exire.* Iste psalmus ex persona eorum cantatur, qui intuentur reditum ad Hierusalem, et libertatem populi Dei. Sicut Judæi quondam liberati sunt de Babylonia, et transducti Hierusalem, ita et Ecclesia nostra liberata est de manu impiorum imperatorum, et donata libertati tempore Constantini imperatoris. Unde exsultat in cantico, quod cantavit Anna Samuelis mater postquam liberata est de afflictione Phenennæ æmulæ suæ, *Exsultavit*, inquit, *cor meum in Domino, et exaltatum est cor meum in Deo meo.* Ab illo enim tempore postquam respublica et potestas Romanorum

subdita est apostolicis viris et Christianis imperatoribus, dilatatum est os Ecclesiæ super inimicos suos, scilicet et paganos et perfidos Judæos. Ista dilatatio hodierna die permanet, det Deus, ut diu permaneat et impleatur illud Apostoli. *Donec plenitudo gentium* introierit, *et sic omnis Israel salvus fiet*.

CAPUT XV.

De quinta feria.

Iste articulus sub una virga, id est, sub uno regimine suscipit populum Judaicum, et populum gentilem. Quia in isto articulo recipiendus est populus Judaicus, cantatur psalmus in quinta feria, qui prætitulatur ex oratione Moysis. Talis est titulus, *Oratio Moysis hominis Dei*. Sequitur canticum, *Cantemus Domino*. Quod olim cantavere in figura futuræ victoriæ percipient quando implebitur quod Dominus in Evangelio dixit, *Amodo non me videbitis donec dicatis, Benedictus qui venit in nomine Domini*.

CAPUT XVI.

De sexta feria.

Sexta feria celebratur in memoriam passionis Salvatoris nostri. Psalmus qui in ea cantatur, hunc titulum habet, *Ipsi David, quando eum filius ejus persequebatur*. De quo titulo ita dicit Augustinus in prologo ejusdem psalmi : Agnoscamus ergo quemadmodum Christum persequebatur filius suus : habebat enim filios de quibus dicebat : *Non jejunant filii sponsi quandiu cum illis est sponsus, cum autem ablatus fuerit sponsus, tunc jejunabunt filii sponsi*. Ergo filii sponsi apostoli, et inter hos persecutor diabolus Judas. Passionem itaque suam in hoc psalmo prædicaturus est Christus. Canticum passionem ejus nihilominus sonat, dicens : *Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus*. Quod sic Hieronymus exponit : Vexilla et trophæa crucis, et in ipsis cornibus abscondita est fortitudo ejus, et paulo post in cruce ergo paulisper fortitudo ejus abscondita est, quando dicebat ad Patrem : *Tristis est anima mea usque ad mortem* : et, *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste*, et in ipsa cruce : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Ista est quinta nox a secunda feria. Sicut in quinto psalmo per Dominicas noctes celebratur contemptus Nabuchodonosoris, et victoria trium puerorum, inter quos erat quartus aspectus filii hominis : ita et nunc in quinto loco contemptus totius mundi, et victoria summi et solius triumphatoris illius, cujus aspectus olim videbatur inter tres pueros. Digneque in sexta feria memoratur ejus passio præ cæteris noctibus, quia in ea peracta est.

CAPUT XVII.

De sabbato.

Sabbatum recolit memoriam electorum Judæorum, qui juncti erunt Ecclesiæ in fine mundi. Sabbatum quod fingebant et fingunt Judæi carnales se observare. Judæi fideles in veritate custodient in fine. Psalmus qui in eo cantatur, talem titulum habet : *Psalmus cantici in die sabbati*. Ex titulo psalmi conA veniens est psalmus sabbato. Quomodo congruat populo Judaico, versus quidam demonstrat, dicens : *In decachordo psalterio cum cantico et cithara*. Quod ita Augustinus, decachordum psalterium modo audistis : Decachordum psalterium significat decem præcepta legis; sed cantare in illo opus est non portare psalterium, nam et Judæi habent legem : portant, non psallunt. Qui sunt qui psallunt? Qui operantur. Qui operantur cum tristitia, nondum psallunt, Qui sunt qui psallunt? Qui cum hilaritate faciunt bene, et reliqua. Hoc credimus futurum esse in populo Judaico, quando populus unus erit cum sancta Ecclesia, quod modo beatus Augustinus narrat de sancta Ecclesia. Canticum quod sequitur, audite cœli, quomodo sabbato conveniat et populo Judaico,
B dominus Beda explanat in secundo libro tractatus super Lucam : Confluebant autem die sabbati in synagogis, ut juxta quod Dominus præcipit, *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus*; feriatis mundi negotiis ad meditanda legis monita quieto corde residerent, Cujus quotidie det notionis agendæ hactenus in Ecclesia perdurat indicium quia ad memoriam priscæ religionis canticum Deuteronomii, in quo universus veteris populi status, quid videlicet offenso, quid propitio Deo meruerit, continetur, nonnullis in locis sabbato dicere consuevit : alioquin esset præposterum, ut in prioribus septimanæ diebus prophetarum dictis carminibus, Moysis ultimum diceretur. Valet enim ad opusculum hujusce fabri-
C cationis si consideremus ex sensibus et intellectu psalmorum Dominicæ noctis in matutinali officio, quomodo eis colligentur psalmi et cantica, quæ sunt per sex dies hebdomadis. Primus psalmus, *Dominus regnavit*, Domini regnum demonstrat post ejus resurrectionem, de quo ipse dicit : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*; e contra, *Miserere mei, Deus*, pœnitentiam mortui hominis peccato, sed etiam respirantis per bonum odorem, quem accepit a nuntiis verborum Dei. Pro illo enim venit Christus mori et resurgere a mortuis, ut ipse in Evangelio manifestat dicens : *Non veni vocare justos, sed peccatores*, et iterum : *Veni enim salvare quod perierat*, et ut manifestius dicam, propterea surrexit ut nos resurgeremus : sua resurrectio exstitit per corpus
D immortale, nostra exstat per pœnitentiam. Unde non immerito sicut vice resurrectionis suæ, *Dominus regnavit*, cantamus in Dominicis, et in festivis noctibus : ita congruit vice nostræ resurrectionis in sequentibus noctibus, *Miserere mei, Deus*, cantare. Quoniam duo continet memoratus psalmus, *Dominus regnavit*, Christi regnum acceptum per triumphum crucis, et firmationem sanctæ Ecclesiæ non commovendam a statu suo, psalmus de secunda feria et canticum huic, id est, psalmo, *Dominus regnavit*, propter constructionem ecclesiæ, adnectuntur. Psalmus, *Verba mea*, vocem Ecclesiæ continet, quæ in primo tempore conjuncta est apostolis. De qua dicit Augustinus in psalmo quinto : Vox ecclesiæ est in hoc psalmo, † vocate ad hæreditatem Domini,

Verba mea, exaudi me, Domine: vocata invocat Dominum, ut eodem opitulante, pertranseat nequitiam sæculi hujus, et ad eum perveniat canticum. *Confitebor tibi, Domine*, ut superius demonstratum est, eamdem Ecclesiam præsentat. Psalmus, *Jubilate Domino omnis terra*, chorum prædicatorum continet, qui non timentes minas principum, exciverunt Ecclesiam de Babylone ad serviendum Domino soli: Quid idem chorus passus sit a civibus Babyloniæ civitatis, psalmus, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta*, dilucidat. Canticum minime latet angustiam Ezechiæ regis, qui dixit, *Ego dixi in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi*, et cætera quæ sequuntur. Ezechias bonus et justus rex annumeratur in corpore prædicantium. Satis indicat præsens canticum angustiam præsentis Ecclesiæ, de qua angustia dicit versus, *Recogitabo omnes annos meos in amaritudine animæ meæ*. Psalmus, *Deus, Deus meus*, continet vocem gentilis populi, qui a somno animæ evigilat post introductam illuminationem prædicatorum. Quis sit somnus, de quo evigilat, quando dicit, *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*. Augustinus memoratus dilucidat in tractatu ejusdem psalmi: Illud autem, inquiens, cavere debemus, ne ipsa anima nostra dormiat. Malus enim est somnus animæ, bonus somnus corporis, quo reparatur valetudo corporis. Somnus autem animæ est oblivisci Deum suum. Quæcunque anima oblita fuerit Deum suum, dormit. Et infra: *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo, sitivit in te anima mea*. Ecce illud desertum Idumææ videre quomodo hic sitit. Et paulo post, Quando anima sitit, fontem sapientiæ sitit. De ipso fonte sapientiæ inebriabuntur animæ nostræ, sicut alius psalmus dicit, *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos*. Sitienda est ergo sapientia, sitienda justitia. Eamdem reversionem sonat psalmus in quarta feria, id est, de oblivione Dei ad ejus recordationem, quasi de Babylone ad Hierusalem. In eodem psalmo aliqua sitis memoratur similis de psalmo, *Deus, Deus meus*. Infit iste psalmus, Sulcos ejus inebria, multiplica generationes ejus. Unde idem qui supra in tractatu psalmi, *Te decet hymnus Deus*, videmus, credunt, et ex credentibus alii credunt, et ex illis alii credunt, et non sufficit uni nomini ut factus ipse fidelis unum lucretur. Canticum, *Exsultavit cor meum in Domino*, liquido monstrat, sanctam Ecclesiam superiorem esse Babylonia. Psalmus, *Deus misereatur nostri*, in quo per voces prædicantium colligitur populus Judaicus, dicentium: *Confiteantur tibi populi, Deus*, convenit cum psalmo de quinta feria, *Domine, refugium factus es nobis*, qui habet titulum, *Oratio Moysis hominis Dei*: Cui apte respondet canticum, *Cantemus Domino*. Hymnus trium puerorum, *Benedicite*, Passionem Domini ac triumphum ejus ad memoriam nobis reducit. Nabuchodonosor diabolum significat: ministri ejus, qui accenderunt flammam ignis in fornace, Judæos clamantes, *Crucifige, crucifige*, missi sunt tres pueri in caminum ignis: futurum enim erat, ut furorem incendii Judæorum sustineret Christus. Tres fuerunt pueri, qui una voce confitebantur Domino. Tria pura sacramenta exierunt de homine Christo in passione ejus, spiritus, aqua et sanguis, quæ tria unum monstrant Christum: erat in fornace *aspectus quarti, quasi similitudo Filii Dei*. Etenim pendebat sive sepeliebatur corpus Christi assumptum ex Maria Virgine: Puerorum corpora non sunt corrupta in fornace: futurum erat ut Christi corpus non corrumperetur putredine mortis. Liberati sunt tres pueri de camino: liberatus Christus de ore leonis. Propter hoc sacramentum, ut opinor, audivi cantari in vigiliis Paschæ in Ecclesia Turonensis post lectiones, *Benedicite*. *Omnes qui pie volunt vivere, persecutionem patiuntur*, et pertinent ad corpus trium puerorum, qui missi sunt in caminum: cujus corporis caput est Christus: at hi qui persecutiones ingerunt, ad corpus diaboli, cujus membrum exstitit Nabuchodonosor, et omnes persecutores usque ad maximum membrum Antichristum. Et merito in quinto ordine recolitur evasio electorum de persecutoribus, quia corpus quod quinque sensibus regitur possunt occidere: amplius autem quid faciant, non habent. Psalmus de sexta feria, ut prætulimus, et canticum Christi passionem detinent. *Laudate Dominum de cœlis*, et *Cantate Domino*, et *Laudate Dominum in sanctis ejus*, actum sanctæ Ecclesiæ monstrant post transactam persecutionem, quem continet versus, *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo altissime*. At canticum, *Audite, cœli, quæ loquor*, quamvis duo in se contineat, id est, remunerationem Domini pro bonis, et retributionem pro offensis: tamen propter sabbati quietem, in qua cantatur, ad eos illud dirigimus, qui bona pace utuntur post persecutionem in Ecclesia nostra. De quibus dicit versus, Pars autem Domini populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus.

CAPUT XVIII.

De Dominicis noctibus in matutinali officio a Septuagesima usque in Pascha.

Per Dominicas noctes a septuagesima usque in Pascha Domini, in matutinali officio duo psalmi mutantur, *Miserere mei, Deus*. Et, *Confitemini Domino*. Per hos duos psalmos informantur hi, qui nondum sunt perfecti, etiam illo modo quo homines hic perfecti esse possunt. De quibus dicebat Paulus: *Quicunque perfecti, hoc sapite*; quibus non congruit præceptoribus et doctoribus auferre timorem et spem. Timorem, quem oportet nobis peccatoribus, habere in præsenti peregrinatione de vindicta Dei, inculcat psalmus, *Miserere mei, Deus*, qui resultat vocem peccatoribus pœnitentis. Plangamus peccata in psalmo, *Miserere mei, Deus*: post planctum aderit charitas, quæ foras mittit timorem per spiritum, qui consolatur corda lugentium. Ac ideo quia post dolorem cordis, et indignationem reatus solet charitas præbere fiduciam accedendi ad Dominum, ascendamus spe sortis electorum ad bona opera

laudandi Deum, et dicamus ad alterutrum : *Confitemini Domino quoniam bonus*, de his duobus gradibus scribitur in Deuteronomio. *Non accipies loco pignoris inferiorem et superiorem molam*, quia animam suam apposuit tibi : Quod sic sanctus Gregorius exponit : Accipere namque aliquando dicimus auferre. Unde et aves illæ, quæ rapiendi sunt avidæ, accipitres vocantur. Et paulo post : Pignus vero debitoris est confessio peccatoris. A debitore enim pignus accipitur, cum a peccatore jam peccati confessio tenetur. Superior autem et inferior mola, est spes et timor. Et iterum post pauca : In peccatoris itaque confessione incessanter debet spes et formido conjungi, quia incassum misericordiam sperat, si non etiam timeat : et incassum justitiam metuit, si non etiam de misericordia confidit. Et iterum, Tollit enim superiorem, si flenti peccatum, dicat : Non habebis veniam de commissis; tollit inferiorem, si peccantem palpet, et dicat : Age mala inquantum vis. Nam Deus prius est, et ad indulgentiam paratus, et reliqua, psalmus, *Dominus regnavit*, perfectos informat, quales fuerunt apostoli : *Miserere mei, Deus*, fragiles infirmos quos oportet plorare et plangere, quod significat tempus Septuagesimæ. Videtur parvitati nostræ congruere propter numerum Septuagesimæ, qui tenet peregrinationem nostram, ut cum Alleluia et cum altitudine psalmi, *Dominus regnavit*, *Gloria in excelsis Deo* introducatur in thesauros suos usque ad diem exsultationis Ecclesiæ per resurrectionem capitis nostri.

CAPUT XIX.

De versibus, qui in Quadragesima sunt, usque in passionem Domini.

Sæpe dictum est quod psalmus, *Qui habitat in adjutorio altissimi*, mentionem eorum informet, qui in certamine positi in Domino ponunt spem suam et omne adjutorium ab eo deprecantur. Est enim sancta Ecclesia in majori certamine constituta diebus Quadragesimæ, quam in alio tempore. Ideo hunc psalmum eo tempore frequentat in versibus, qui Domini protectionem insinuat et adjutorium.

CAPUT XX.

De passione Domini.

Dies passionis Domini computantur duabus hebdomadibus ante pascha Domini. Neque enim ab re est, quod in duabus hebdomadibus recolitur ejus passio : quoniam in duobus temporibus hujus mundi scribitur et informatur eadem passio ; quale est illud primi temporis de Noe, qui inebriatus est vino, et denudatus jacuit, et ab uno filio dehonestatus, et a duobus veneratus, et illud jam sub lege, *Et erit vita tua quasi pendens ante te, timebis nocte et die, et non credes vitæ tuæ*. In illis diebus amittimus per undecim dies in solis responsoriis gloriam sanctæ Trinitatis, quoniam per humilitatem veniendum est ad passionem Christi. Passio et persecutio quantum ad præsens cernitur, massam quæ ex Adam sumpta est. Hanc immutationem humilitatis designant turbæ, quæ obviam venerunt Domino die Palmarum ad

A descensum montis Oliveti. Hymnus scilicet, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto* : gloriam sanctæ Trinitatis recolit. Quoniam una est persona Filii Dei et filii hominis, qui pati venerat, conformat se sancta Ecclesia capiti suo, et de glorificatione ejus reticet usque dum exaltetur per triumphum victoriæ. Hæc humiliatio prius, et iterum exaltatio per unum versum psalmi centesimi noni monstratur, qui dicit : *De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput*. De hoc torrente Dominus in via bibit, quoniam mortem in transitu gustavit, atque ideo exaltavit caput, quia hoc quod moriendo in sepulcro posuit, surgendo super angelos elevavit. Quamvis rite congruat, ut propter humiliationem capitis nostri, proximam, omittamus glorificationem sanctæ Trinitatis, in qua honoratur filius hominis propter unitatem
B personæ Filii Dei. Unde et ipse præcepit apostolis, ne alicui diceret transfigurationem suam in monte, antequam resurgeret a mortuis : potest tamen et simpliciter intelligi, quatenus ad memoriam nobis reducat, quod aliquando esset tempus, quando memoratus hymnus non dicebatur in Ecclesia nostra. A sancto Hieronymo scriptum est de eodem hymno ad Damasum papam. Simile est et illud, quod Innocentius papa scripsit, non Missam celebrari in Parasceve, et in sabbato sancto : tamen celebratur missa, quæ celebrabatur ab apostolis, scilicet, per solam orationem Dominicam. Si hoc voluit monstrare verbis suis, ubi dicit, sacramenta penitus non celebrari, ut nullo modo celebrarentur, nemo id
C servat apud nos. Sed ut populus qui reficiendus erat ipso die haberet in fundamentum corpus Dominicum, et nihilominus reducatur nobis ad memoriam missa apostolorum, celebratur eadem : quod non est necesse fieri in sabbato sancto, quia exspectant omnes jejuni usque ad noctem quando missa celebratur resurrectionis Domini. Ab illo die quando omisimus *Gloria Patri*, duæ hebdomadæ sunt, hoc est, quatuordecim dies usque in Pascha Domini. Dies Paschæ jam de tertia hebdomada est, in qua restauratur omnis amissa glorificatio. In tertio tempore legis gratiæ omnia beneficia redduntur Ecclesiæ, quæ exspectaverunt patres nostri, qui tenebantur in claustris inferni, tempore naturalis legis, et tempore
D legis litteræ. Neque abhorret a vero, si dies Passionis Domini, qui per duas hebdomadas celebrantur, quasi per duo tempora eorum murmurationem ad memoriam nobis reducant, qui meritis suis cœleste regnum promerebantur, et tamen humiliati erant in claustris inferni usque ad tertiam hebdomadam legis gratiæ.

CAPUT XXI.

De Cœna Domini, et Parasceve, ac Sabbato sancto.

Quantum potuit institutor officii conformari nos voluit sua admonitione Christi passioni, et causis apostolorum qui obstricti erant tempore passionis, nec non et disjungi moribus persecutorum. Primo dicendum est, quod omnis doctrina pastoris taceatur in Ecclesia his diebus, id est, cœna Domini, et

Parasceve, ac sabbato sancto. Non dicitur, *Domine, labia mea aperies*, non datur benedictio legentibus, admonitio lectionis non ministratur in matutinali officio : post hymnum Zachariæ non gubernatur oratio solito more a pastore. Ideo hæc non fiunt, quia pastor noster Christus recessit, et arietes gregis, qui jam prædestinati erant, ut pastores forent Ecclesiæ, dispersi sunt. Minores quique faciunt suum officium typo discipulorum, qui forsan minus cogniti erant discipuli esse Christi, et typo mulierum quæ præsentes adesse poterant humiliationi Christi. Solent enim aliqui cantores omittere versum ante *Benedictus Dominus Deus Israel*, quia non præcedit lectio, quod non oportet illis facere. Suum officium illis celebrant, sed pastoris officium reticetur. Invitatorium non cantant, ut doceant malum conventum vitare suos qualis fuit apud Judæos de nece Christi. Quanto propius instant passioni, tanto se plus humiliant in officio suo. Igitur in istis noctibus sive diebus penitus omittunt, *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*. Omnis salutatio deest in istis tribus diebus, sive noctibus ad vitandam salutationem pestiferam, qualem diabolus Judas exercuit. Necnon etiam altitudo signorum, quæ fiebat per vasa ærea, deponitur, et lignorum sonus usquequaque humilior æris sono, necessario pulsatur, ut conveniat populus ad Ecclesiam. Potest et in hoc humilior usus Ecclesiæ Romanæ designari antiquis temporibus, quam nunc sit, et præcipue tunc, quando latitabat per cryptas propter persecutores : Nam adhuc junior Roma, quæ antiquis temporibus sub uno Domino cum antiqua Roma regebatur, usum lignorum tenet, non propter æris penuriam, sed propter vetustatem. Et quia Salvatoris nostri humiliatio per sepulturam triduo celebratur, convenit ut per tres dies, id est, quintam feriam et sextam et septimam, humiliatio nostri officii subsequatur. Novem psalmi, et novem lectiones, et novem responsorii, qui celebrantur per tres noctes, insinuant quod Dominus descendens ad inferiora loca terræ, inde tria hominum genera rapuit, et transvexit ad societatem novem ordinum angelorum. Hæc tria genera distinguuntur in Evangelio per eos qui in agro sunt, et per eos qui in molendino sunt, atque per eos qui in lecto sunt. Et quia hæc tria genera creduntur fuisse in naturali lege, et in tempore legis litteræ, seu tempore prophetarum, merito per tres noctes recoluntur : et propter novem ordines angelorum, quorum nomina legimus per novenarium numerum, eorum reductio colitur ad societatem eorumdem angelorum. Memorata tria genera electorum Augustinus ita dilucidat in libro quæstionum Evangeliorum, titulo quadragesimo septimo : Qui sunt in illa nocte duo in lecto, et duæ molentes in unum, et duo in agro, de quibus omnibus binis singuli assumentur, et singuli relinquentur? Tria genera hominum hic videntur significari. Unum eorum qui otium et quietem eligunt, neque in negotiis sæcularibus neque negotiis ecclesiasticis occupati, quæ illorum quies lecti nomine significata est. Alterum eorum qui in plebibus constituti, reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi, quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis (ut dixit) peritorum eis expedit, et *molentes* dixit, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum : quas tamen in uno molentes dixit in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ. Tertium eorum qui operantur in Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei, de qua agricultura Apostolus loquitur. Quoniam ista tria genera non abfuisse credimus in omnibus articulis temporum, quæ tamen quamvis electa essent, descendebant ad inferni claustra, et ea in istis diebus descendit Dominus inde auferre, et sociare actioni et cognitioni et gaudio scilicet angelorum, non immerito per novem psalmos, qui pertinent ad actionem, et novem lectiones, quæ pertinent ad cognitionem operum Dei, et novem responsorios, qui pertinent ad cantica sanctorum angelorum, nocturnalia officia celebrantur

CAPUT XXII.

De Exstinctione luminum

Quod lumen ecclesiæ exstinguitur in his noctibus, videtur nobis aptari ipsi soli justitiæ, qui exstinctus est et sepultus tribus diebus et tribus noctibus. Sol enim Christus illuminavit Ecclesiam suam per diem et noctem, ut in prosperitate diei sciret se moderate exaltare, et in adversitate noctis æquanimiter subsistere. Sol qui præsentem mundum illuminat per diem et noctem viginti quatuor horis perlustrat orbem suum, et sunt simul inter tres dies et noctes septuaginta duæ horæ : tot enim discipulos misit Christus binos et binos prædicare ante faciem suam. Igitur per singulas noctes memoratarum feriarum viginti quatuor lumina accenduntur. Et quia ipse sol significat solem nostrum, qui occubuit vespere passionis, per lumen, quod nos possumus accendere et exstinguere, instar ortus solis et occasus demonstramus ortum et occubitum veri solis aliquo modo. Illuminatur nostra Ecclesia viginti quatuor luminibus, et per singula cantica, in quibus nos oportet exsultare, decidimus mœstitia, quia verus sol noster occubuit, et sic quasi per singulas horas defectus solis augetur, usque ad plenam exstinctionem. Hoc enim fit ter, quia triduo recolitur sepultura Domini. In die enim renovatur iste ignis. Non enim aliter potest recuperari ad utilitatem nostræ Ecclesiæ nisi extrinsecus accipiat fomentum. De qua re dicit Gregorius in Moralibus : Ignis namque corporeus, ut esse ignis valeat, corporeis indiget fomentis. Qui cum necesse est ut servetur, per congesta ligna procul dubio nutritur, nec valet nisi succensus esse, et nisi refotus, subsistere. † Propter nostram infirmitatem reaccenditur, quia sine lumine non possumus nostra officia peragere in Ecclesia. Alioquin, conveniret potius ut post primam exstinctionem exstinctus esset usque ad gloriam resurrectionis et renovationis Novi Testamenti.

CAPUT XXIII.

De tribus psalmis qui cantantur in nocturnali officio per septem dies baptismales.

Tres psalmi qui cantantur in Dominica nocte resurrectionis Domini, opera trium dierum monstrant quæ Dominus secundum Lucam promisit se perficere in præsenti seculo. Dicit Lucas: *In ipso autem die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi: Exi, et vade hinc, quia Herodes vult te occidere. Et ait illis: Ite, dicite vulpi illi, ecce dæmonia ejicio, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor. Verumtamen oportet me hodie et cras et sequenti die ambulare, quia non capit prophetam perire extra Hierusalem.* Hæc tria opera, id est, dæmonia ejicere, et sanitates perficere, et tertia die consummari, promisit se acturum, et statim subjicit de sua passione, quæ futura erat in Hierusalem. De dæmonibus ejiciendis dicit secundum Joannem: *Nunc judicium mundi est.* Quod sic exponit sanctus Augustinus in sermone quadragesimo nono super eumdem Joannem: Servato illo in fine judicio, ubi novissime vivi et mortui judicandi sunt. Possidebat ergo diabolus genus humanum, et reos suppliciorum tenebat chirographo peccatorum. Dominabatur in cordibus infidelium, ad creaturam colendam deserto Creatore deceptos captivosque pertrahebat. Per Christi autem fidem, quæ morte ejus et resurrectione firmata est, per sanguinem ejus, qui in remissionem peccatorum fusus est, millia credentium a dominatu diaboli liberantur, Christi corpori copulantur, et sub uno capite uno ejus spiritu fidelia membra vegetantur: hoc vocabat judicium, discretionem hanc, a suis redemptis diaboli expulsionem. De eadem expulsione dicit idem Joannes Evangelista in sequentibus: *Nunc princeps mundi hujus ejicietur foras.* Ipsa est prima dies de qua Dominus dicit secundum Lucam, *Ecce dæmonia ejicio hodie.* Ipsam diem monstrat prima antiphona, quæ dicit: *Ego sum qui sum, et consilium meum non est cum impiis.* Hoc est judicium, id est discretio de qua dicit Joannes, ut separati sint fideles, cum quibus est consilium Domini, ab impiis. Eamdem monstrat primus psalmus, *Beatus vir*, qui describit primo quid beatitudo debeat fugere et quid appetere, ac postea expulsionem impiorum nihilominus describit, dicendo: *Non sic impii, non sic, sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ*, et cætera quæ sequuntur. Secunda antiphona monstrat quod in crastino dixit Dominus se perficere, secundum Lucam, hoc est, sanitates. Quæ sint istæ sanitates, Joannes continuatim postquam dixit: *Ecce princeps mundi ejicietur foras*, subjunxit, dicens: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham post me.* Quod ita Augustinus in sermone memorato: Non itaque hoc ad diversitatem hominum retulit, sed ad creaturæ integritatem, aut certe omnia hominum genera, sive in linguis omnibus, sive in ætatibus omnibus, sive in gradibus bonorum omnibus. Et post paululum: Ut sit caput eorum, et illi membra ejus. De qua re dicit antiphona secunda, *Postulavi Patrem meum, dedit*

A *mihi gentes in hæreditatem.* Quæ traxit post se, sunt gentes, quas Pater dedit Filio in hæreditatem. Tertia antiphona tangit consummationem quam Dominus se promisit perfecturum in tertia die. Tertia dies est, quando eos de quibus diabolum ejecit et sanitati restituit, per conjunctionem corporis sui perducit ad societatem sanctorum angelorum. Antiphona dicit: *Ego dormivi, et somnum cepi, et resurrexi.* Resurrexit Christus, sed non solus. Hoc testificati sunt illi qui in die resurrectionis ejus per resurrectionem apparuerunt multis in sancta civitate. Caput surrexit, necesse est ut membra sequantur. Propterea non dixit Paulus: *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortui Jesu Christi Domini nostri*, sed dixit: B *Ex resurrectione mortuorum.* Institutor officii congruentius non potuit singula opera trium dierum monstrare, quam per tres psalmos et tres antiphonas. In resurrectione Domini omnia hæc impleta sunt: diabolus ejectus est a fidelibus, ipsi conjuncti sunt capiti, caput surrexit, humana natura in sua resurrectione conjuncta est naturæ angelorum, quamvis nimis exaltata sit super omnes angelos. Angeli ubique esse possunt citato transitu, et in cœlo et in terra: et illa humana natura a sua ipsa persona, juxta quod ipsa eademque persona disposuit, potuit, quando voluit, esse in terra et sublimari in cœlum per immortalitatis triumphum. Angelorum natura non eget cibo, nec eget potu, nec vestimento, neque vehiculo aliquo quo discurrat, neque eguit ista, C postea illa humana natura. Quapropter dixit Apostolus: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Per istos tres dies informantur catechumeni nostri in membris Christi: primo quando per exorcizationem et abrenuntiationem expellitur diabolus, deinde per fidem perficitur sanitas in eis, postremo per manus impositionem episcoporum justificantur. Resurrectio Christi nostra justificatio est. Ibi resurgimus cum Christo, ubi justificamur. Nempe per istos tres dies quasi per tres antiphonas, scilicet, primam, quæ nos disjungit ab impiis, et postea alteram, quæ conjungit capiti Christo, atque tertiam, quæ nos facit surgere per justificationem, ingressi sumus in Ecclesiam. Ex persona neophytorum dico: D Sequentes dies et noctes baptismales ostendunt qualiter in ipsa Ecclesia secundum Christi doctrinam vivere debeamus. Dies ostendunt resurrectionem Christi. Igitur quia una die resurrexit Christus, sic currunt nostra officia per illos septem dies, quasi adhuc sit dies Dominica. In Sacramentario cantamus. *Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem omni tempore, sed in hac potissimum die gloriosius prædicare*: cantores quotidie cantant: *Hæc dies quam fecit Dominus.* Unam eamdemque diem per sacramenta baptismalia septem dierum celebramus, quando electi per omne curriculum hujus vitæ non declinant per opera tenebrarum a capite suo, quod ita surrexit ut ultra non moriatur. Sicut dies recolit resurrectionem Domini,

ita nos sepulturam ejus. Si fecimus de septem diebus unum diem propter jugem resurrectionem bonorum operum, debemus noctes præcedentes quasi uni diei aptare. Triduana sepultura præcessit resurrectionem Domini, et triduana sepultura præcedit justificationem nostram. *Consepulti enim sumus cum illo*, dicit Apostolus, *per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.*

Qui enim moritur ac sepelitur nullum peccatum potest operari. Per noctem enim designatur tempus quietis, ut Dominus in Evangelio : *Veniet autem nox, quando nemo potest operari.* Quamvis hic dicatur mixtim de bonis et malis operibus, possumus tamen noctem intelligere, quando quiescit homo a pravis operibus. Hanc quietem in qua cessamus a malis, et vigilamus in bonis, recolimus per tres psalmos qui fiunt nocturnali officio per dies baptismales. Quando mergimur ter in aqua, consepelimur Christo triduano sepulcro. Ille enim cantat tres psalmos in nocte, qui mente retinet consepultum se esse Christo, et idcirco mortuum esse peccato. Ille mortuus est peccato, qui non operatur peccatum. Ille enim cantat in die, *Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea*, qui perseverat in innocentia et in bonis operibus.

Et quia hæc certatim debemus meditari, et satagere, quandiu in præsenti sæculo sumus, id est, usque dum veniat septima dies, in qua separatur anima a corpore, cantemus in die : *Hæc est dies quam fecit Dominus*, et in nocte celebremus sepulturam Domini. Et si in nobis pluribus non recolimus hanc mortificationem carnis quæ designatur per tres psalmos, et justificationem, quæ designatur per unius coloris officium, saltem in his qui nuper baptizati sunt recolamus. Aliter : Qui baptizantur simplici corde, septiformem Spiritum percipiunt, quem Isaias propheta decantat super Dominum nostrum Jesum Christum singulariter requiescere. Nisi crederetur percipi posse ab eis idem Spiritus, qui baptizantur, non deprecaretur ab episcopis qui manus impositionem exercent, mitti in neophytos. Ut eidem septiformi Spiritui concinamus, per septem dies religiosius, et cum majori cautela solito, nostros conventus celebramus. Per singulos dies singulis donis satagimus concinere. Vitamus pigritiam, ne juxta Domini vocem corripiamur, qui dixit : Cantavimus vobis, et non saltastis. Advenit Spiritus sanctus novus hospes, exercet canticum lætitiæ inenarrabilis, scilicet sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, ac timoris Domini. Hospes suscipiens debet saltare huic cantico fide, et spe et charitate. Propter hanc vicissitudinem per singulos dies cantamus aliquid, sive in responsorio, seu in *Alleluia* de psalmo, *Confitemini Domino*, qui recolit bonitatem et misericordiam Dei in sæculum ; et in nocte tres antiphonas sive *Alleluia* cum tribus psalmis. Unusquisque Christianus Spiritum sanctum debet colere fide, spe et charitate. Has tres sorores habet unumquodque donum Spiritus sancti ; et omnium septem sunt tres hæ sorores et singulorum. Quod in nostro usu possumus experiri, si septem fratres habuerunt tres sorores, et omnium sunt et singulorum. Ut recolamus unum Spiritum, qui hæc omnia operatur, unum diem ducimus in religione per septem dies ; et ut recolamus septem dona ejus, dies multiplicantur per septenarium numerum : et, ut recolamus nostram fidem, spem et charitatem, quæ usque in finem mundi nobiscum manere debent secundum Apostolum, qui dicit : *Nunc autem manet fides, spes*, charitas, usque in septimum diem tres psalmos in nocte cantamus.

Baptismalia sacramenta usque ad completionem dierum septem tendunt, quia septiformi Spiritu ditantur nuper baptizati : sive quia universitas temporis, quæ fine septem dierum volvitur, significatur per septem dies, in qua necesse est satagere ut nullus Christianus a fide, et spe, ac charitate alienus sit, quamvis cætera omnia bona opera non possit capere ; seu quia unaquæque anima electa recedens a corpore, illico invenit sabbatum, et habet suum opus completum, quia Deus die septimo complevit opus suum. Deinceps in sequenti tempore quasi crescentium arborum frondes multiplicantur et recoluntur mores boni diversorum operum per plures psalmos. Agimus Deo gratias, qui dedit in corde servorum suorum, ut eo ordine statuerent officia nostra quo possit populus Dei ex eo prædicari propemodum, sicut ex lectione. Habemus scriptum in Romano Ordine, ut non dicatur *Kyrie eleison*, sive *Christe eleison* ad ullum cursum in memoratis diebus, sed sine retractatione cantemus, *Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.* Collectam solam solet sacerdos dicere in fine officii. Si esset jam in re quod agimus, non ea diceretur ; quoniam est in spe oratio sacerdotis, subsequitur, ut firmetur quod tenetur, et quod nondum tenetur accipiatur.

De qua re dicit Augustinus in tractatu psalmi centesimi quadragesimi octavi : Laus nostra lætitiam habet, oratio gemitum. Promissum est nobis aliquid quod nondum habemus : et quia verax est qui promittit, in spe gaudemus ; quia tamen nondum habemus, in desiderio gemimus. Bonum est perseverare in desiderio, donec veniat quod promissum est, et transeat gemitus, succedat sola laudatio. Quidquid orationis fit ab his qui veraciter Pascha celebrant, sive in collecta, seu in cubiculo cordis, propterea fit ut quod promissum est, et nondum tenetur, adveniat vice desiderii quod sanctus Augustinus memorat, celebratur oratio sacerdotis. Idem in sequentibus ostendit quam lætitiam recolat sancta Ecclesia in diebus omnibus Pentecostes. Propter hæc, inquit, duo tempora, unum quod nunc est in tribulationibus et tentationibus hujus vitæ, alterum quod tunc erit in securitate et exsultatione perpetua, instituta est nobis etiam celebratio duorum temporum ante Pascha et post Pascha. Illud quod est ante

Pascha significat tribulationem, in qua modo sumus : quod vero nunc agimus post Pascha, significat beatitudinem in qua postea erimus. Ante Pascha ergo quod celebramus, hoc et agimus ; post Pascha autem quod celebramus, significamus quod nondum tenemus. Propterea illud tempus in jejuniis et orationibus exercemus ; hoc vero tempus, relaxatis jejuniis, in laudibus agimus. Hoc est enim *Alleluia* quod cantamus quod Latine interpretatur, ut nostis, *Laudate Dominum*. Ideo illud tempus ante resurrectionem, hoc tempus post resurrectionem Domini est, quo tempore significatur vita futura, quam nondum tenemus, quia quod significamus post resurrectionem Domini, tenebimus post resurrectionem nostram. In capite enim nostro utrumque nobis figuratum est, utrumque demonstratum est. Passio Domini ostendit nobis vitam præsentis necessitatis, quia oportet et laborare et tribulari, et ad extremum mori : resurrectio vero et clarificatio Domini ostendit nobis vitam, quam accepturi sumus cum venerit retribuere digna dignis, mala malis, bona bonis. Et quidem modo mali omnes nobiscum cantare possunt *Alleluia*. Si autem in malitia sua perseveraverint, canticum vitæ nostræ futuræ labiis poterunt dicere ; ipsam vero vitam quæ tunc erit in ea veritate quæ nunc significatur, obtinere non possunt, quia noluerunt meditari, antequam veniret, tenere quod venturum erat. Nunc ergo, fratres, exhortamur vos ut laudetis Dominum ; et hoc est quod omnes dicimus, quando dicimus *Alleluia*, *Laudate Deum*.

CAPUT XXIV.

Repetitio de litania majore.

Quando scripsi de litania majore in superioribus, id est in primo libello hujusce operis nondum legeram illam statutam esse a sancto Gregorio. Dixi illam statutam esse ob duas causas, scilicet, propter imminentia bella quæ eo tempore excitari possunt et propter fruges conservandas. At postquam legi statutum sancti Gregorii, curavi illud hic interponere eodem modo ut legitur in volumine epistolarum ejus. Post quod similiter curavi epistolam quamdam ad Phocam imperatorem subnectere, in qua demonstratur, a Longobardorum gente eo tempore debacchari terminos Romanorum.

CAPUT XXV.

Sequuntur dicta ex epistolis Gregorii.

In nomine Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, per indictionem sextam, die vicesima tertia mensis Novembris, temporibus domini et beatissimi papæ Gregorii, coronatus est Phocas et Leontia Augusta in septimo in palatio quod dicitur Secundianas. Et occisus est Mauricius imperator cum omnibus filiis suis masculis, id est, Theodosio jam coronato, Tiberio, Petro, Paulo et Justiniano, simul et Petro fratre suprascripti Mauricii Augusti, sed et aliqui procerum qui ei cohærebant, id est, Constantinus patricius, et curator de Placidias, sed et Gregorius notarius principis. Venit autem icona suprascriptorum Phocæ et Leontiæ Augustæ Romæ VII Kalendar. Maiar. et acclamatum est eis in Lateranis in basilica Juliana ab omni clero vel senatu ; *Exaudi, Christe, Phocæ Augusto, et Leontiæ Augustæ vita*. Tunc jussit ipsam iconam dominus beatissimus et apostolicus Gregorius papa reponi in oratorio S. Cæsarii intra palatium. Oportet, fratres charissimi, ut flagella Dei, quæ metuere ventura debuimus, saltem præsentia et experta timeamus. Conversionis nobis aditum dolor aperiat, et nostri cordis duritiam ipsa jam, quam patimur, pœna dissolvat. Ut enim, propheta teste prædictum est, pervenit gladius usque ad animam. Ecce etenim cuncta plebs cœlestis iræ mucrone percutitur, et repentina singuli cæde vastantur, nec languor mortem prævenit, sed languoris moras, ut cernitis, mors præcurrit. Percussus quisque ante rapitur quam ad lamenta pœnitentiæ convertatur. Pensate ergo qualis ante conspectum districti judicis pervenit, cui non vacat flere quod fecit. Habitatores quippe non ex parte subtrahuntur, sed pariter corruunt : domus vacuæ relinquuntur, filiorum funera parentes aspiciunt, et sui eos ad interitum hæredes præcedunt. Unusquisque ergo nostrum ad pœnitentiæ lamenta confugiat, dum flere ante percussionem vacat. Revocemus ante oculos mentis quidquid errando commisimus, et quod nequiter egimus, flendo puniamus. Præveniamus faciem ejus in confessione, et sicut Propheta admonet, levemus corda nostra cum manibus ad Deum. Ad Deum quippe corda cum manibus levare, est orationis nostræ studium cum merito bonæ operationis erigere. Dat profecto, dat tremori nostro fiduciam, qui per prophetam clamat, *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat*. Nullus autem de iniquitatum suarum immanitate desperet. Veternosas namque Ninivitarum culpas triduana pœnitentia aspersit, et conversus latro vitæ præmia etiam in ipsa sententia suæ mortis emeruit. Mutemus igitur corda, et præsumamus nos jam percepisse quod petimus. Citius ad precem judex flectitur, si a pravitate sua petitor corrigatur. Imminente ergo tantæ animadversionis gladio, nos importunis fletibus insistamus. Ea namque quæ ingrata esse hominibus importunitas solet, judicio veritatis placet. Quia pius ac misericors Deus vult a se precibus veniam exigi, qui quantum meremur, non vult irasci. Hinc etenim per Psalmistam dicit, *Invoca me in die tribulationis tuæ, et eruam te, et magnificabis me*. Ipse ergo sibi testis est, quia invocantibus misereri desiderat, qui admonet ut invocetur. Proinde, fratres charissimi, contrito corde et correctis operibus crastina die primo diluculo ad septiformem litaniam juxta distributionem inferius designatam, devota cum lacrymis mente veniamus. Nullus vestrum ad terrena opera in agro exeat, nullus quodlibet negotium agere præsumat, quatenus ad sanctæ genitricis Domini ecclesiam convenientes, qui simul omnes peccavimus, simul omnes mala quæ facimus, deploremus, ut districtus judex dum culpas nostras nos punire considerat, ipse a sententia propositæ damnationis parcat. Sequitur : Litania

clericorum exeat ab ecclesia B. Joannis Baptistæ. Litania virorum, ab ecclesia sancti martyris Marcelli. Litania monachorum, ab ecclesia martyrum Joannis et Pauli. Litania ancillarum Dei, ab ecclesia beatorum martyrum Cosmæ et Damiani. Litania feminarum conjugatarum, ab ecclesia beati Petri et martyris Stephani. Litania viduarum, ab ecclesia beati martyris Vitalis. Litania pauperum et infantum, ab ecclesia beatæ martyris Cæciliæ. In sequenti epistola monstrabitur quod importunitate bellorum potest procul dubio videri litania instituta esse. Et ex qualitate temporis, colligimus eam necessariam esse ad fruges conservandas.

Gregorius Phocæ Augusto.

Considerare cum gaudiis et magnis actionibus gratiarum libet quantas omnipotenti Domino laudes debemus, quod, remoto jugo tristitiæ, ad libertatis tempora sub imperiali benignitatis vestræ pietate pervenimus. Nam quod permanere in palatio, juxta antiquam consuetudinem, apostolicæ sedis diaconem vestra serenitas non invenit, non hoc meæ negligentiæ, sed gravissimæ necessitatis fuit, quia dum ministri omnes hujus nostræ ecclesiæ tam contrita asperaque tempora cum formidine declinarent atque refugerent, nulli eorum poterat imponi, ut ad urbem regiam in palatio permansurus accederet. At postquam vestram clementiam, omnipotentis Dei gratia disponente, ad culmen imperii pervenisse cognoverunt, ipsi quoque suadente lætitia ad vestra vestigia venire festinabant, qui illuc prius accedere valde timuerant. Sed quia eorum quidam ita senectute sunt debiles, ut laborem ferre vix possint, quidam vero ecclesiasticis curis vehementer implicantur; et lator præsentium, qui primus omnium defensorum fuit, bene mihi ex longa assiduitate compertus est, vita, fide ac moribus approbatus, hunc aptum pietatis vestræ vestigiis esse judicavi. Unde eum, auctore Domino, diaconem feci et sub celeritate transmittere studui, qui cuncta quæ in iis partibus aguntur, invento opportuno tempore, valeat clementiæ vestræ suggerere. Cui rogo ut serenitas vestra pias aures inclinare dignetur, ut tanto nobis celerius valeat misereri, quanto afflictionem nostram verius ejus relatione cognoverit. Qualiter enim quotidianis gladiis et quantis Longobardorum incursionibus ecce jam per triginta et quinque annorum longitudinem premimur, nullis explere suggestionum vocibus valemus. Sed in omnipotenti Deo confidimus quia ea quæ cœpit consolationis suæ nobis bona perficiet, et qui suscitavit in republica pios dominos, exstinguet crudeles tyrannos. Sancta itaque Trinitas vitam vestram per tempora longa custodiat, ut de bono vestræ pietatis, quod tarde suscepimus, diutius gaudeamus.

CAPUT XXVI.

Repetitio de Alleluia *quod cantatur in missa, et de vestimento subdiaconorum,* Kyrie eleison, *ac Dominica oratione, ex epistola S. Gregorii.*

Quando scripsit nostra parvitas de officio missæ, simili modo me latebant quæ sequuntur ut ea quæ superius dixi de litania majore. Nondum legeram quod postea inveni in epistola S. Gregorii, quo tempore *Alleluia* in missa primo cantatum esset in Ecclesia Romana, et cætera quæ manifestabuntur verbis ipsius epistolæ ad Joannem Syracusanum. Quibus inventis non potui præterire, nisi ea hic introducerem, quamvis non in competenti loco, quia magis competebat ea scribi in officio missæ quam in officio nocturnali. Sequitur textus epistolæ.

Gregorius Joanni episcopo Syracusano.

Veniens quidam de Sicilia dixit mihi quod aliqui amici ejus, vel Græci vel Latini, nescio, quasi sub zelo sanctæ Romanæ Ecclesiæ de meis dispositionibus murmurarent, dicentes: Quomodo Ecclesiam Constantinopolitanam disponit comprimere, qui ejus consuetudines per omnia sequitur? Cui cum dicerem, quas consuetudines ejus sequimur? responsum est: Quia *Alleluia* dici, ad missas extra Pentecostes tempus fecistis; quia subdiaconos spoliatos procedere, quia *Kyrie eleison* dici, quia orationem Dominicam mox post canonem dici statuistis. Cui ego respondi; Quia in nullo eorum aliam Ecclesiam secuti sumus. Nam ut *Alleluia* hic diceretur, de Hierosolymorum Ecclesia ex B. Hieronymi traditione tempore beatæ memoriæ Damasi papæ traditur tractum. Et paulo post: Subdiaconos autem ut spoliatos procedere facerem, antiqua consuetudo Ecclesiæ fuit. Sed placuit cuidam nostro pontifici, nescio cui, qui eos vestitos procedere præcepit. Nam vestræ Ecclesiæ nunquid traditionem a Græcis acceperunt? Unde habent ergo hodie ut subdiaconi lineis in tunicis procedant, nisi quia hoc a matre sua Romana Ecclesia perceperunt. *Kyrie eleison* autem nos neque diximus, neque dicimus, sicut a Græcis dicitur, quia in Græcis simul omnes dicunt, apud nos autem a clericis dicitur, a populo respondetur, et totidem vicibus etiam *Christe eleison* dicitur, quod apud Græcos nullo modo dicitur. In quotidianis autem missis alia quæ dici solent, tacemus, tantummodo *Kyrie eleison* et *Christe eleison* dicimus, ut in his deprecantibus vocibus paulo diutius occupemur. Orationem vero Dominicam idcirco mox post precem dicimus, quia mos apostolorum fuit, ut ad ipsam solummodo orationem oblationis hostiam consecrarent. Et valde mihi inconveniens visum est, ut precem quam scholasticus composuerat, super oblationem diceremus, et ipsam traditionem, quam Redemptor noster composuit, super ejus corpus et sanguinem non diceremus. Sed et Dominica oratio apud Græcos ab omni populo dicitur, apud nos vero a solo sacerdote. In quo ergo Græcorum consuetudines secuti sumus, qui aut veteres nostras reparavimus, aut novas et utiles constituimus, in quibus tamen alios non probamur imitari? Ergo vestra charitas, cum occasio dederit ut ad Catanensium civitatem pergat, vel in Syracusana Ecclesia, eos quos credit aut intelligit quia de hac re murmurare potuerunt, facta collocutione doceat, et quasi alia ex occasione eos instruere non desistat. Nam de Constantinopolitana Ecclesia quod dicunt, quis eam dubitet sedi

apostolicæ esse subjectam Quod et piissimus dominus imperator, et frater noster ejusdem civitatis episcopus, assidue profitentur. Tamen si quid boni vel ipsa, vel altera Ecclesia habet, ego et minores meos, quos ab illicitis prohibeo, in bono imitari paratus sum. Stultus est enim qui in eo se primum existimat, ut bona quæ viderit, discere contemnat. Ex præsenti epistola docemur, quidquid boni ab aliis Ecclesiis discere possumus, non ea contemnamus. Simulque et docemur quod aliquo tempore cantabatur missa in Romana Ecclesia absque *Alleluia*. Si eo tempore cantabantur tractus per omnes Dominicos dies, et post *Alleluia* assumptum in solis Dominicis diebus de Septuagesima reservarentur, nescio. Unum habeo notum, ex eo quod *Alleluia* divulgatum sit, cantatum esse apud S. Augustinum, et apud Romanam Ecclesiam atque Constantinopolitanam priscis temporibus, per dies Pentecostes debere *Alleluia* decantari, ad recordandum de lætitia resurrectionis sanctorum. Restat adhuc quod pulsat intentionem ad requirendum, hoc est, ut sicut per Dominicos dies et festos cantatur *Alleluia* ad missam, ita debeat cantari per communes dies, an non. Nisi forte imbui possimus ex præsenti scriptura S. Gregorii, nam ex eo ubi S. Gregorius dicit, « alia quæ dici solent in quotidianis missis tacemus, tantummodo *Kyrie eleison* et *Christe eleison* dicimus, » possumus intelligere quod non *Alleluia* cantabatur apud illum per quotidianos dies in officio missæ.

CAPUT XXVII.

De completione dierum Pentecostes.

Præcepit Dominus discipulis suis quando ascendit in cœlum, ne ab Hierosolymis discederent, sed expectarent promissionem Patris quam audierunt per os ejus: Quia *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies*, id est, post decem dies. Merito exspectant decem dies, quia futurum erat ut mysterium denarii numeri, post decem dies perfectius, Spiritu sancto veniente, perceperint. Ita Lucas narrat: *Vos autem sedete hic in civitate quoadusque induamini virtute ex alto. Eduxit autem eos foras usque in Bethaniam, et elevatis manibus suis, benedixit eis. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum, et ipsi adorantes eum, regressi sunt in Hierusalem cum gaudio magno, et erant semper in templo laudantes Deum, et benedicentes Dominum.* In civitate sedere, est aliqua tacita mente et quieta cogitare de promissis Domini, et a statu perpetuæ pacis non recedere; firmare sensus corporis, ne mors per eos introeat, et cogitare quod se ipsum debeat totum integrum reddere Deo. Hoc est, habere integra quatuor elementa in se qualia illi Deus ea præstitit, totum se versum esse in dilectionem Dei ex toto corde et ex tota anima, et ex tota mente, et scire imaginem sanctæ Trinitatis signatam in se. Si quis istum denarium desiderat in se habere, et cognoscit minus aliquid habere ab eo, debet adorare Dominum, et precari ut sibi concedat illum. Et si senserit per charitatem, quæ foras mittit timorem, posse eum impetrare, maneat in templo, laudans et benedicens Deum. Hoc est, exspectare per decem dies promissum Patris, desiderare jugiter integritatem suæ creationis, et creatoris sui cognitionem. Hunc denarium perceperunt apostoli amplius et perfectius quam prius haberent in die Pentecostes. Eodem præcepto admonitus est sanctus Augustinus a Spiritu sancto antequam transiret de corpore, qui postulavit ut spatium ei daretur per decem dies meditandi se et sua. Ita scriptum est in ejus Vita: *Nam sibi jusserat psalmos Davidicos, qui sunt paucissimi, de pœnitentia scribi, ipsos quaterniones jacens in lecto contra parietem positos, diebus suæ infirmitatis intuebatur et legebat, et ubertim ac jugiter flebat. Et ne intentio ejus a quoquam impediretur, ante dies ferme decem quam exiret de corpore, a nobis postulavit præsentibus, ne quis ad eum ingrederetur, nisi his tantum horis quibus medici ad inspiciendum intrabant, vel cum ei refectio inferretur.* Usque huc de Vita sancti Augustini †. Aliter. Scribit idem sanctus Augustinus in sermone septimo decimo super Joannem: Jejunium autem magnum et generale est abstinere ab iniquitatibus et illicitis voluptatibus sæculi, quod est perfectum jejunium, ut abnegantes impietates et sæculares cupiditates, temperanter et juste vivamus in hoc sæculo. Huic jejunio quam mercedem addit Apostolus, sequitur et dicit: *Exspectantes illam beatam spem et manifestationem gloriæ beati Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.* In hoc ergo sæculo quasi quadragesimam abstinentiæ celebramus, cum bene vivimus, cum ab iniquitatibus et illicitis voluptatibus abstinemus. Sed quia hæc abstinentia sine mercede non erit, exspectamus beatam illam spem, et revelationem gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. In illa spe cum fuerit de spe facta res, accepturi sumus mercedem denarium. Et paulo post: Denarius ergo qui accepit nomen a numero decem, redditur: et conjunctus quadragenario fit quinquagenarius. Unde cum labore celebramus Quadragesimam ante Pascha, cum lætitia vero tanquam acceptam mercedem, quinquagesimam post Pascha. Nam huic tanquam salutari labori boni operis, qui pertinet ad quadragenarium numerum, additur quietis et felicitatis denarius, ut quinquagenarius fiat: significavit hoc ipse Dominus Jesus multo apertius, quando post resurrectionem quadraginta diebus conversatus est in terra cum discipulis suis: quadragesima autem die cum ascendisset in cœlum, peractis decem diebus, misit mercedem Spiritus sancti †. Nam in decima die post Ascensionem Domini, hoc est, in vigiliis Pentecostes, celebrat sancta Ecclesia baptisterium, et litaniam exercet ante solennia missarum. Orat enim sive ut ipsa mereatur frui adventu Spiritus sancti, sicut apostoli fruiti sunt, qui baptizati sunt ab eo in Pentecoste, seu ut neophyti perseverent in unitate Ecclesiæ. Cantat postea memorata Ecclesia, *Gloria in excelsis Deo*, more apostolorum qui priusquam acciperent Spiritum sanctum, in templo erant, semper

per laudantes Deum et benedicentes Dominum. Quamvis dimisso Ecclesiæ officio, non proponerem aliquid dicere in istis litteris, tamen quia occurrit in hac festivitate de baptismo scribere, desideravi voluntarium me demonstrare de his quæ circa baptisteria aguntur, scire aliquid. Nunc transeo ad tres psalmos, qui cantantur in nocte Pentecostes. Ut mihi videtur, hoc differt inter istos tres psalmos, qui in Pentecoste cantantur, et inter tres qui in Pascha Domini, quod est inter baptismum, quem acceperunt apostoli per aquam, et baptismum, quem acceperunt per Spiritum sanctum in die Pentecostes, de quo eis dixit Dominus, *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto.* Jam baptizati erant aqua, jam acceperant Spiritum sanctum : tamen dicitur eis postea, *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto.* De baptismo aquæ dicit Augustinus in epistola ad Seleucianum. Tunc ergo quando Hierosolymis exiit cum discipulis suis in Judæam, et illic morabatur cum eis, baptizabat non per se ipsum, sed per discipulos suos. Quos intelligimus jam fuisse baptizatos sive baptismo Joannis, sicut nonnulli arbitrantur, sive, quod magis credibile est, baptismo Christi. Neque enim ministerium baptizandi defugeret, ut haberet baptizatos servos, per quos cæteros baptizaret, qui non defugit memorabilis illius humilitatis ministerium, quando eis lavit pedes. Quod ante diem Pentecostes acceperint Spiritum sanctum, Joannes manifestat, dicens : *Cum ergo esset sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ.* Et post pauca, *Hoc cum dixisset, insufflavit, et dicit eis, Accipite Spiritum sanctum : Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis,* et reliqua. Jam acceperunt Spiritum sanctum in remissionem peccatorum : sed adhuc restaba donum quod nondum acceperant, sed accepturi erant in die Pentecostes, id est, ut prædicationem suam firmarent signis miraculorum, et ut non timerent rabiem persequentium, neque irretiri possent vinculo terreni desiderii, neque labefactari errore aliquo. Credimus Petrum jam baptizatum fuisse, quando negavit ad vocem ancillæ. Simili modo et Thomam, qui dubitavit de Domini resurrectione. Sicut tunc duo baptisteria leguntur in apostolis, unum per aquam, et alterum per baptismum Spiritus sancti : ita sunt hodie in nostra Ecclesia duo genera electorum, qui baptizati sunt. Unum genus est in activa vita, alterum in contemplativa, quæ duo genera Martha et Maria soror ejus significabant. Optima pars Mariæ deputata est a Domino, sed Marthæ non est reprehensa, quia bona est. Hæc distinctio potest inveniri in antiphonis, quæ dicuntur in Pascha Domini, et in Pentecoste. In Pascha Domini dicit prima antiphona : *Consilium meum non est cum impiis :* prima de Pentecoste dicit : *Factus est repente de cælo sonus tanquam advenientis Spiritus vehementis,* spiritus vehemens pulverem terræ solet dispergere. Distat multum inter donum Dei, quod separat fideles ab impiis, et illud donum, quod terrenas cogitationes expurgat de pectore. Ibi dicit secunda antiphona, *Postulari patrem meum :* hic dicit : *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis, a templo sancto tuo quod est in Hierusalem, Alleluia, Alleluia.* Simili modo distat inter eos qui in hæreditate Domini deputantur, quia fideles sunt, et tamen in actuali vita, et inter eos qui omnia terrena respuerunt, et precantur Deum, ut ad hæc non revertantur, sed confirmet donum suum in eis, ut possint Deo semper a templo quod est in Hierusalem, Alleluia cantare. Ibi dicit tertia antiphona, *Ego dormivi et somnum cepi, et resurrexi :* hic dicit tertia, *Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ,* Christus enim resurrexit a morte, et nos quotidie possumus resurgere a vitiis, et potest nobis veraciter dici, Nolite contristare spiritum Dei. Hæc antiphona, quæ dicit, *Emitte spiritum tuum, et creabuntur,* spiritum Dei precatur obnixe advenire, ut neque in cogitationibus, neque in verbis regnet spiritus superbiæ, sed spiritus Dei utrique deducat per suam creationem, ut scriptum est in Evangelio, *Cum* vos ceperint, et adduxerint, *nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Precatur renovari faciem terræ, ut novus homo sit confitens se justificatum non a se, sed gratia Dei. Sicut in Pascha Domini tres psalmi recolunt opera Christi trium dierum, sic et in adventu Spiritus sancti eadem opera. Ut demonstretur unum opus esse in potentia miraculorum totius sanctæ Trinitatis, unus ordo psalmorum continetur et in resurrectione Domini, et in adventu Spiritus sancti. Sed in aliquibus minus operatur Christus, et in aliquibus plus. Stella enim a stella differt in claritate. Quod in Pascha diximus de sequentibus baptismalibus noctibus, hoc et hic dicimus, ut tres Psalmi recolant sepulturam Domini triduanam in his præcipue, qui nuper consepulti sunt Domino. Hoc agitur per septem dies propter sacramentum præsentis vitæ, et propter septimam diem, quam animæ sanctorum recipiunt exutæ a corporibus, vel septiformem Spiritum sanctum, qui per unumquemque diem diverso cibo alit suos. Possunt et tres psalmi recolere tres virtutes, id est, fidem, spem, et charitatem, sine quibus nemo potest placere Deo. Annectimus etiam convivium, quod unum quodque donum quasi unusquisque frater parat suis convivis per dies septem, et tres virtutes, quasi tres sorores convivantes, ex libro sancti Gregorii primo de Moralibus : Ut enim, inquit, hæc ipsa dona breviter septiformis spiritus replicem, alium diem habet sapientia, alium intellectus, alium consilium, alium fortitudo, alium scientia, alium pietas, alium timor. Neque enim hoc est sapere, quod intelligere, quia multi æterna quidem sapiunt, sed hæc intelligere nequaquam possunt. Sapientia ergo in die suo convivium facit, quia mentem ab æternorum spe et certitudine reficit; intellectus in die suo convivium parat, quia in eo, quod audita penetrat, reficiendo cor, tenebras ejus illustrat : consilium in die suo convivium exhibet, quia dum esse præcipitem pro-

hibet, ratione animum replet; fortitudo in die suo convivium facit, quia dum adversa non metuit, trepidanti menti cibos confidentiæ apponit; scientia in die suo convivium parat, quia in ventre mentis, ignorantiæ jejunium superat, pietas in die suo convivium exhibet, quia cordis viscera misericordiæ operibus replet; timor in die suo convivium facit, quia dum premit mentem, ne de præsentibus superbiat, de futuris illam spei cibo confortat. Sed in hoc filiorum convivio illud perscrutandum video, quod semetipsos invicem pascunt. Valde enim singula quælibet destituitur, si non una alii virtus virtuti suffragetur. Minor quippe est sapientia, si intellectu careat : et valde inutilis est, intellectus si ex sapientia non subsistat. Quia cum altiora sine sapientiæ pondere penetrat, sua illum levitas gravius ruiturum levat. Vile est consilium, cui robur fortitudinis deest, quia quod tractando invenit, carens viribus usque ad perfectionem operis non perducit; et valde fortitudo destruitur, nisi per consilium fulciatur : quia quo plus se posse conspicit, eo virtus sine rationis moderamine deterius in præceps ruit. Nulla est scientia, si utilitatem pietatis non habet : quia dum bona cognita exsequi negligit, sese ad judicium arctius stringit; et valde inutilis est pietas, si scientiæ discretione caret : quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo misereatur, ignorat. Timor quoque ipse si non has etiam virtutes habuerit, ad nullum opus procul dubio bonæ actionis surgit : quia dum ad cuncta trepidat, ipsa sua fortitudine a bonis omnibus torpens vacat. Quia ergo alternato ministerio virtus a virtute reficitur, recte dicitur, quod apud se vicissim filii convivantur. Cumque unam alia sublevandam sublevat, quasi per dies suos numerosa soboles pascenda convivium parati. Sequitur : Et mittebant et vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis. Cum virtutes nostræ in omni, quod agunt, spem, fidem, et charitatem sciunt, quasi operatores filii tres ad convivium sorores vocant, ut fides, spes et charitas gaudeant in opus bonum, quod unaquæque virtus administrat. Quæ quasi ex cibo vires accipiunt, dum bonis operibus fidentiores fiunt; et dum post cibum contemplationis rore infundi appetunt, quasi ex poculo ebriantur. Non abhorret a vero, si sive propter sepulturam Domini, ut memoravimus, tres psalmi in nocte cantentur in diebus neophytorum, seu propter fidem, spem et charitatem, quæ unusquisque Christianus debet tenere ab ipso initio intellectus sui.

CAPUT XXVIII.

De hora baptisterii in sabbato, sive in vigilia Pentecostes.

Notandum est, quod ea hora diei nunc celebret sancta Ecclesia baptismum, qua hora angelus Domini venit ad Cornelium, annuntians ei quod orationes ejus et eleemosynæ ascenderant in memoriam in conspectu Dei, et ut mitteret ad Petrum, qui eum baptizaret. Eadem hora venit baptista Petrus ad eumdem Cornelium baptizandum. Ita enim interrogavit Petrus Cornelium, ut in Actibus apostolorum scriptum est : Interrogo ergo, ob quam causam accersisti me : Et Cornelius ait : A nudiusquartana die usque ad hanc horam, orans eram hora nona in domo mea, et reliqua. Quem continuo imbuit Petrus symbolo fidei, ut in memoratis Actibus continetur, moxque cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. Quo peracto, respondit Petrus : Nunquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi qui Spiritum sanctum acceperunt sicut et nos? Et jussit eos in nomine Jesu Christi baptizari. Igitur eo in tempore circa primitivam Ecclesiam hora nona baptismus celebratus est, ut et ipsa, et imitatrix ejus, quæ hodierna die est, retineret in mente, quod in morte Christi, qui hora nona emisit spiritum, oporteat eam baptizare. Hunc morem tenet nunc nostra Ecclesia in vigiliam Pentecostes quem præsignavit Cornelius, qui ut mereretur accipere baptismum, hora nona erat orans et jejunans in domo sua.

CAPUT XXIX.

De octavis Pentecostes.

Quinquaginta dies post Pascha Domini, hoc est, totum tempus Pentecostes, figurant illam lætitiam, quæ erit in alia vita : sive quia quadragenarius numerus partibus suis multiplicatus, quinquaginta facit, seu quod quadraginta habent in se perfectionem operum bonorum : cui numero si addatur denarius, qui tenet remunerationem operum quinquaginta facit : seu quæcunque alia ratio sit, hoc procul dubio tenetur, quod præsentes quinquaginta dies futuram quietem et securitatem atque lætitiam significant. Septem dies qui sequuntur, recolunt adventum septiformis spiritus, sive nostram lætitiam, in qua congratulamur nuper baptizatis, qui nimirum informantur in corpore Christi. Habemus in nostris libris officialibus scriptum, *Post octavas Pentecostes*; ideo de eodem scripto tractare debemus. Satis manifestum est Pentecosten exprimere numerum quinquagesimum : non enim mea simplicitas novit, quas octavas habeat Pentecoste, sed quoniam hæc festivitas, quæ (ut diximus) recolit adventum Spiritus sancti, et remunerationem nuper baptizatorum nomen obtinuit Pentecostes, ipsæ octavæ quæ huic mysterio possunt congruere, retinuerant nomen, quod habet prima dies hujus festivitatis. Quomodo adventui Spiritus sancti octavæ conveniant, vel regenerationi novi hominis, ex verbis sancti Augustini de sermone Domini in monte, aliquam scintillam luminis carpimus. Post enumeratas sententias octo beatitudinum, dicit inter cætera, Octava tanquam in caput redit, quia consummatum perfectumque ostendit et probat. Et paulo post, Septem sunt ergo quæ perficiunt : nam octava clarificat, et quod perfectum est demonstrat, ut per hos gradus perficiantur, et cæteri tanquam a capite rursus exordiens. Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio Spiritus sancti, de quo Isaias loquitur, his gradibus sententiisque congruere. Et iterum : Hæc octava sententia, quæ ad

caput redit perfectumque hominem declarat, significat fortasse et circumcisionem octava die in Veteri Testamento, et Domini resurrectionem post sabbatum, qui est utique octavus idem qui primus dies, et celebrationem octavarum feriarum, quas in regeneratione novi hominis celebramus. Hucusque Augustini. Octavus dies est, qui et primus secundum formam octo beatitudinum. Prima beatitudo dicit, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*. Octava, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*. Ad regeneratos pertinent hæ sententiæ, ut qui pauperes sunt, in hac vita propter regnum cœlorum usque ad finem vitæ perseverantes sint, et accipiant regnum pro quo laboraverunt hic. Baptismus Neophytorum quamvis in sabbato agitur, ad illum baptismum pertinet, quem apostoli acceperunt in die Pentecostes, cujus octavus dies, est dies Dominica sequens, quam solemus appellare octavas Pentecostes. Istæ sunt feriæ quas beatus Augustinus memorat superius octavarum feriarum regenerati hominis. Hoc est inter nostrum baptisma, et apostolorum, quod illi primo aqua baptizati sunt, deinde acceperunt semel per insufflationem Christi Spiritum sanctum adhuc in terra Christo sistente, postremo de cœlo in die Pentecostes. Nos vero præsente episcopo simul baptizamur, et per impositionem manus episcopi Spiritum sanctum accipimus. Imitando Christi mortem et ejus resurrectionem, debemus consummationem nostri baptismatis in die Dominica cogitare, ne præcedant membra caput. Et secundum modum primitivæ Ecclesiæ donationem Spiritus sancti in eadem die hora tertia. Quamvis non eisdem diebus vel horis propter aliquas occasiones fluctuantis mundi celebretur aliquando baptismus vel impositio manus, tamen propter sacramentum quod in se continet, eisdem diebus et horis deputantur. Si enim propterea acceperunt apostoli Spiritum sanctum hora tertia, quia fidem sanctæ Trinitatis prædicaturi erant, volvamus et nos in mente eadem hora percepisse eumdem Spiritum, in quo copulatur Trinitas quæ monstrat eamdem Trinitatem. Propius pertinet nostrum baptisma aliquo modo ad baptismum apostolorum, quam ad baptismum Christi. Non propter sua abluenda peccata baptizatus est Christus, sed propter formam membrorum suorum, quia esse in futuro poterant aliqui, qui sibi placerent de sua innocentia, et cogitarent non sibi esse necessarium baptisma: ac ideo præcessit Christi baptismus, qui sine peccato fuit, ut nemo deceptus per stultam securitatem, periret sine baptismo. Non propterea advenit Spiritus sanctus in columbæ specie super Christi baptismum, ut daret tunc ei donum, quod non habebat; sed ut nobis nostro in baptismate suam præsentiam monstraret adesse, et per columbæ simplicitatem demonstraret Christi simplicitatem et puritatem. Apostoli propterea baptizati sunt, ut peccata eorum delerentur in baptismo, sicut et nostra deleantur; et ideo venit Spiritus sanctus per ignem ad eos, quia rubigo peccati ex eorum fragilitate potuit eis inhærere, et hanc voluit vis Spiritus sancti in perpetuum consumere.

Vis enim ignis unam materiam consumit, et alteram reficit et fovet: ligna consumit; et materiam nostri corporis reficit. Ita et ignis Spiritus sancti rubiginem peccatorum consumit, et animam nostram calefacit ad amorem Dei et proximi. Isti duo effectus sunt duo denarii, quos Dominus dedit stabulario juxta Lucam Evangelistam altera die, id est, secunda die, postquam alligavit vulnera semivivi quasi secundo die post baptismum. Bene duo sunt, qui significant ordinem dilectionis, quia Deum non potest diligere, qui non diligit proximum: neque recte diligit proximum: qui non eum propter Deum diligit. Sicut in baptismate conformamur Christi morti et sepulturæ, ita in acceptione Spiritus sancti spiritui vivificanti, qui operatur in nobis rectum ordinem dilectionis. Propter mortem Christi, quæ memoratur hora nona esse peracta, hora nona baptizantur, qui in Christi morte baptizantur propterque mysterium consepulturæ Christi, quæ recolitur in sabbato baptizatur Christi corpus in sabbato, ut post hanc sepulturam in die Dominica resurgat. Initium enim resurrectionis a Dominica die debemus celebrare. Sit illa Dominica dies initium novi hominis, qui resurrexit a mortuis: et iterum sepultura ejus, quando anima transit in requiem sine corpore in sabbato die, quando vestimenta mutantur baptizatorum: et receptio eorum corporum celebratur in octavis Pentecostes. Vel ideo celebretur octava Pentecostes, quia septiformis spiritus opus tunc perficitur, quando perfectum hominem monstrat, de quo dicebat Apostolus: Si quis autem in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Celebretur per septem dies opus septiformis spiritus, et in octava die consummatio, et declaratio, atque glorificatio ejusdem operis. Quod si ita est, merito eamdem glorificationem in nostris officiis recolit octava dies, quæ redit ad caput, quam et prima dies. Itaque sicut celebravimus majestatem Spiritus sancti in Pentecoste, celebramus et in octavis ejusdem festivitatis quatenus sæpissime recolendo ejus dona, dignetur ejus charitas se profusius infundere cordibus nostris, usque dum, secundum Evangelicum sensum tria sata farinæ fermententur in unum, et totum quod cogitamus, aut intelligimus, aut vivimus ad ejus dilectionem referatur. In commemoratione harum trium mensurarum farinæ, cantamus in eadem nocte tres psalmos in nocturnis, et usque ad finem diei præsentis Dominici Alleluia cantamus. Sic enim celebratur auctoritate divinæ legis festivitas a vespera usque ad vesperam, id est a solis occubitu usque ad solis occubitum.

CAPUT XXX.

De adventu Domini.

Scripsimus in superioribus libellis, in quinta hebdomada ac quarta ante nativitatem Domini, inchoari præparationem adventus Domini: in quinta hebdo-

mada propter quinque ætates mundi, in quibus fuerunt tales electi, qui crediderunt, et speraverunt, et dilexerunt adventum Domini; in quarta propter quatuor ordines librorum scilicet legis, psalmorum, prophetarum, et initium Evangelii. Quamvis liber Moysis narret electos viros exstitisse in prima et secunda et tertia ætate mundi, tamen eo tempore scripsit illum Moyses totum, in quo deputatur legislatio. Addidimus etiam alterum sensum posse initiari adventum Domini in quinta seu quarta hebdomada, sequendo auctores Lectionarii et Antiphonarii, ac Missalis, cujus auctorem credimus esse beatum papam Gregorium. Quæ utraque tempora intimant nobis rationabilem præparationem propter quinque sensus hominis, qui insunt corpori nostro, et quatuor elementa quibus constat corpus nostrum: at nunc tertium intellectum addimus, qui non minus convenit præparationi adventus Domini. Dicimus duos ordines esse justorum in Ecclesia nostra, qui student se præparare ad recipiendum Dominum venturum. Unus ordo in sæculari conversatione studet, alter in spiritali. De ordine sæcularium possumus intelligere, quod lectio dicit in quinta hebdomada ante nativitatem Domini. Propter hoc dies veniunt, dicit Dominus et non dicent ultra, vivit Dominus qui eduxit filios Israel de terra Ægypti: sed, *Vivit Dominus, qui eduxit et adduxit semen domus Israel de terra Aquilonis.* † Adduxit Dominus filios Israel de terra Aquilonis, quando de Babylonia reversi sunt in Judæam: Sed melius adducit nostros bonos sæculares Dominus ad Judæam, id est, ad veram confessionem de confusione Babyloniæ, quando eos liberat de potestate diaboli et de corpore ejus. Hoc fit per baptismum, quem habent sæculares fideles et spiritales communem. Qui in animo patiuntur Aquilonis rigiditatem, membra diaboli sunt. Quanto pejor est diabolus totus cum capite in suo corpore, quam unum membrum ejus, tanto melius nos liberati sumus a diaboli potestate, quam essent filii Israel a regibus Chaldæorum. De ipsis sæcularibus memorat Evangelium, quod in quinta memorata hebdomada legitur. Narrat enim quinque millia hominum Dominum pavisse ex quinque panibus. Quod ita Beda exponit in Evangelio super Lucam: Erant autem fere viri quinque millia, quia quinque sunt exterioris hominis sensus. Quinque millia viri Dominum secuti designant eos, qui sæculari adhuc habitu positi, exterioribus quæ possident, bene uti noverunt. Qui recte quinque panibus aluntur, quia tales necesse est legalibus adhuc præceptis instituti. † Officia cantorum et Presbyterorum quæ celebrantur in sacramentario, et habent initium in quarta hebdomada ante nativitatem Domini spiritales per quatuor Evangelia ad potiorem perfectionem excitant. Unde dicit Epistola, quæ eodem die legitur. Scientes quia hora est jam nos de somno surgere: Nunc autem propior est nostra salus, quam cum credidimus. De eisdem spiritalibus dicit memoratus Beda in memorato libro. Nam qui mundo ad inte-

A grum renuntiant, et quatuor sunt millia, et septem panibus refecti, hoc est, Evangelica refectione sublimes, et spiritali sunt gratia docti: cujus significandæ distantiæ causa mystice reor in introitu quidem tabernaculi quinque columnas deauratas, ante oraculum vero id est, sancta sanctorum, quatuor fieri jussas: quia videlicet incipientes per legem castigantur, ne peccent; perfecti autem, per gratiam, ut devotius Deo vivant, admonentur. Typice per cantum qui renovatur in quarta hebdomada ante nativitatem Domini gaudium mentium perfectorum intelligimus. Si per quinque hebdomadas illi intelliguntur, qui adhuc per pœnitentiam deplorant recentia peccata, merito per quatuor hebdomadas eos intelligimus qui gaudio spiritali proficiunt de virtute B in virtutem, in qua videbitur Deus deorum in Sion. Isti duo ordines fuerunt in Veteri Testamento, isti sunt modo. Renovatio cantus significat gaudium electorum, qui plurimum gaudent in adventu dilecti Domini. Ad eos dicit versus, qui canitur in vespertinali officio: *Rorate, cœli, desuper et nubes pluant justum:* aperiatur terra, et germinet salvatorem. Ipsi perfecti sunt cœli, ipsi sunt nubes, ipsi subtilia annuntiant instar roris de Incarnatione Domini, quando exponunt, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Ipsi pluunt grossiora, quando narrant, quomodo Joseph desponsavit Mariam et Christus natus est in Bethleem et inventus est in præsepio, etc., talia. Aperta est terra, uterus scili- C cet sanctæ Mariæ virginis sine damno virginitatis: et protulit germen totius mundi odoris, qui bonus odor redolet per universum mundum. At nunc multa corda fidelium ad vocem prædicatorum calefiunt, et germinant fidem rectam in Christo proferunt gaudium, pacem, longanimitatem, et cætera germina, quæ fecundat Spiritus sanctus. Alter versus in matutinali officio dicit: *Vox clamantis in deserto, parate viam Domino, rectas facite semitas ejus;* quod est dicere: Et bona opera satagite, et cogitationes pias. Hoc ministerium, quod prædicatores debent satagere in diebus adventus Domini, memorati versus recolunt. Quamvis cum gaudio boni servi spectent adventum Domini sui; tamen maximum gaudium recolunt in præsentia ejus. Idcirco aliqua de D nostro officio reservamus usque ad præsentiam nativitatis Domini, hoc est *Gloria in excelsis Deo*, et clarum vestimentum Dalmaticarum · si forte nunc ita agitur, ut vidi actitari in aliquibus locis. Præparationem nobis necessariam insinuat Paulus apostolus in memorata epistola, quæ legitur quarta hebdomada ante nativitatem Domini. Nox, inquiens, præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus, non in comessationibus; et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione: sed induimini Dominum Jesum Christum? Sicut per plures et frequentiores nuntios movetur magis ac magis animus subditi ad sollicitudinem suscipiendi

prælatum : ita renovatione cantus movemur magis ac magis ad curam nostræ præparationis in susceptionem Domini. Ideo octo dies ante Nativitatem Domini renovantur ferme tota notæ responsorii et antiphonæ, ut per hoc frequentius nos excitemur ad purgandas omnes quisquilias turpium cogitationum ac errenarum, et dignum habitaculum, ornatum videlicet piis cogitationibus, paremus regi regum et Domino dominantium.

CAPUT XXXI.

De nativitate Domini.

Dei filius cum esset unigenitus filius voluit sibi fratres adjungere. Descendit ad humanum genus, et assumpsit hominem, ut faceret sibi fratres, nullum despiciens in fraterno loco suscipere, quem cognovit obedientem in mandatis præceptorum suorum. Ut sæpe dictum est, tempus præsentis sæculi tribus temporibus distinguitur, videlicet naturalis legis, et legis litteræ, et Novi Testamenti, Præcipui viri naturali lege exstiterunt tres, Abraham, Isaac et Jacob. Quanquam multi forent similes illis, tamen eorum se esse Deum specialiter Deus idem sæpissime memorat per Scripturam, dicens : *Ego sum Deus Abraham*, *et Deus Isaac*, *et Deus Jacob*. Istis tribus tres psalmos primæ periochæ nocturnalis officii deputamus : præcipue cum hi tres primi ponantur in genealogia Christi, et per hos ad memoriam reducimus omnes electos patres, qui in naturali lege fuerunt, et per Christi adventum sociati sunt choro sanctorum Angelorum, ut sicut angeli sanctæ Trinitati congaudent, ita et illi congaudeant. Secunda periocha recolit eos, quos sibi Christus fratres fecit ex lege Mosaica, qui exercebantur per legem et psalmos et prophetas. Eos nihilominus perduxit ad societatem sanctorum angelorum, ut et illi congaudeant sanctæ Trinitati. Adscivit sibi etiam fratres in Novo Testamento per primitivam Ecclesiam, et per gentilitatis obedientiam, et Judaicam recognitionem. Quoniam istos plus honoravit suus adventus, quam præcedentes Patres, ita ut si digni habeantur, quando transeunt de mundo, illico transferantur in cœlum, et conjungantur societati sanctorum angelorum, quod longo tempore exspectaverunt patres murmurantes infra claustra inferni, ideo in illis antiphonis, quæ eos recolunt, Alleluia celebratur, sicuti est : *Ipse invocavit me*, *Alleluia* : et iterum, *Notum fecit Dominus* ', *Alleluia*.

CAPUT XXXII.

De octavis in Nativitate Domini.

Octavæ ideo celebrantur, quia primis diebus concurrunt, sicut unus Dominicus dies ad alterum, qui eodem ritu celebrantur. Quando sequentia bona opera ad prima recurrunt, aliquo modo octavas exercemus. Tanta miseria fuit in hominibus ante Christi adventum, ut nemo ad eamdem innocentiam perveniret, quam habuit primus homo antequam peccaret. Nam et circumcisio, quæ octava die celebratur, in recordatione primæ innocentiæ agebatur, id est, ut mens circumcisa esset ab omni cogitatione carnali, quamvis sit et ipsa figura futurorum virorum. Christus per baptismum restituit in genere humano eamdem innocentiam, ideoque octava die id est, Dominica ex baptismu resurrectio recolitur. Hoc est inter istos, qui primi innocentiam hominis imitantur, et illos qui in Veteri Testamento erant, quod quamvis illi justi essent tamen detinebantur infra claustra inferni ante Christi adventum : isti penetrant regna cœlorum. Et quoniam ad meliorem statum vult, nos Redemptor noster perducere, quam haberet primus Adam, adhuc exspectatur octava dies, quæ erit in resurrectione corporum. Primus Adam ita erat innocens, ut posset peccare, si vellet. Et nos ita accipimus innocentiam per baptismum, ut possimus peccare, et possimus velle, sed post receptionem corporum nemo poterit, nemo volet peccare. Igitur quia ad hoc institutæ sunt octavæ, ut redeant ad primum, oportet considerare quid in octavis Domini redeat ad primum diem nativitatis. Primo die nativitatis exivit de utero virginis, et inventus est in præsepio pannis involutus : Nunquid octava die exivit iterum de utero virginis et inventus est in præsepio et celebrata sunt ea quæ de angelorum, affati leguntur prima die acta ? Possumus tamen invenire, in quo congruenter octava dies congruat primæ. Duas causas intelligimus in Christi nativitate : scilicet primam, Christum advenisse ad homines : secundam, homines venisse ad Christum. De qua re dicit Augustinus in libro primo de doctrina Christiana : Non enim ad eum, qui ubique præsens est, locis movetur, sed bono studio bonisque moribus. Quod non possumus, nisi ipsa sapientia tantæ etiam nostræ infirmitati congruere dignaretur, ut vivendi nobis præberet exemplum. Non enim aliter, quam in homine, quoniam et nos homines sumus. Sed quia nos cum ad illam venimus, sapienter facimus, ipsa cum ad nos venit, ab hominibus superbis quasi stulte fecisse putata est. Et quoniam nos cum ad illam venimus, convalescimus, ipsa cum ad nos venit, quasi infirma existimata est. Sed quod stultum est Dei, sapientius est hominibus : et quod infirmum est Dei, fortius est, quam hominis. Cum ergo ipsa sit patria, viam se quoque nobis fecit ad patriam. Et cum sano et puro interiori oculo ubique sit præsens, eorum qui oculum illum infirmum immundumque habent, oculis etiam carneis apparere dignata est. Quia enim in sapientia Dei non poterat mundus per sapientiam cognoscere Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Non igitur per locorum spatia veniendo, sed in carne mortali mortalibus apparendo, venisse ad nos dicitur. Illuc ergo venit ubi erat : *quia in hoc mundo erat et mundus per eum factus est*. Christi adventum ad homines colimus in die nativitatis ejus : hominum adventum ad Christum, colimus in octavis ejus. Quod facile dignoscitur ex antiphonis quæ cantantur in matutinali officio. Prima antiphona in nativi-

tate Domini, *Genuit puerpera regem*, de pura nativitate Domini narrat: prima in octavis Domini, dicit, *O admirabile commercium*. Quando dicit, *commercium*, ostendit aliud dari, et aliud accipi. Dedit Christus suam deitatem, et accepit nostram humanitatem. Quod dedit colimus in nativitate ejus; et quod accepit, in octavis. Membra juncta capiti congratulantur in præsenti festivitate. De sequentibus antiphonis si quis considerare voluerit, potest cognoscere quod antiphonæ de nativitate Domini suam nativitatem specialiter monstrant, et de octavis Domini, membrorum suorum copulationem. In antiphona, *Quando natus es*, ex persona hominis Dominus appellatur; et in novissimo homo loquitur ad Deum, *Te laudemus Deus noster*. Tertia, *Rubum quem viderat Moyses*, sic loquitur ex persona membrorum ad Dei genitricem, *intercede pro nobis*. Quarta habet iterum in fine, *Te laudamus, Deus noster*. Quinta tenet verba Joannis Baptistæ quibus demonstravit utilitatem nostram, quæ data est nobis ex adventu Christi, dicentis: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*. Antiphona quæ in Evangelio dicitur, et Domini præsentiam ad homines monstrat, et hominis assumptionem ad eum. Sic enim dicit: *Mirabile mysterium declaratur, hodie innovantur naturæ*. Quomodo innovantur naturæ Gregorius Nazianzenus manifestat in libro de secundis Epiphaniis, dicens: Quid de nobis agitur, vel pro nobis? Nova quædam et inaudita efficitur permutatio naturarum, et Deus homo fit. Et paulo post: Dei Filius cœpit esse filius hominis, non conversus ex eo quod erat, sed assumens quod non erat, ut capi possit qui capi non poterat, et per mediantem carnem sicut velamine quodam interposito, alloqui nos possit. Quoniam quidem ferre sinceram divinitatis ejus naturam non erat corruptibilis hujus nostræ fragilisque naturæ, idcirco ergo incommixta miscentur, et non solum nativitati nostræ Deus vel carni superna mens, vel tempori illud quod ante omne tempus est, verum etiam virginitati partus imponitur, et impassibili passio conciliatur et immortali mortis poculum propinatur. Sequitur in antiphona: *id quod fuit, permansit*; hoc est, verbum quod se nobis voluit demonstrare per materiam carnis, ut fuit incommutabile lumen et Deus æternus, sic permansit, non mutatum in aliquam creaturam. Sequitur. *Et quod non erat, assumpsit*. His verbis monstratur assumptio hominis: quoniam Christus hominem dignatus est assumere in unam eamdemque personam Dei, merito membra capitis dicuntur transisse in Deum. Unde Augustinus in sermone vicesimo sexto super Joannem: Quid est ergo credere in eum? Credendo amare, credendo diligere, credendo in eum ire et ejus membris incorporari. Sequitur: Non commixtionem passus, neque divisionem; scilicet non est passus illam commixtionem quam dicit Sabellius in unam personam Patris et Filii, neque illam divisionem quam blaterat Arius. De circumcisione Domini me abunde facit securum lucubratio sanctorum interpretum.

CAPUT XXXIII.

De Theophania et Ὑπαπαντῇ.

Unum omittimus in Theophania ex his quæ celebramus in nativitate Domini, id est, invitatorium. Sæpe dictum est quod institutor officii, in quantum potuit, actionem omnem illius temporis quando illa agebantur quæ recolimus in usitato officio, voluit ad memoriam nobis reducere. Igitur quia voluit in isto distinguere nostram bonam invitationem, qua invitantur et excitantur fideles ad Deum deprecandum, ab invitatione Herodis, qui propterea congregavit scribas et principes Judæorum, ut sciret ubi Christus nasceretur, quem cogitabat interficere, invitatorium officii præsentis omisit. Præsens officium nocturnale certat intimare tria insignia nobis manifestata per adventum Christi, id est, adventum Magorum, et baptismum Christi, et miraculum ex aqua factum a Christo. De secundo et tertio summatim memoratur in tertia nocturna, et in antiphona, *Hodie cœlesti sponso juncta est Ecclesia*. Aperte vero et plene de adventu Magorum canit in duabus superioribus nocturnis. Nam et hoc videtur ordini potissimum congruere cæterorum officiorum. Verum officium quod in nocte nativitatis ejus canitur, de infantia ejus resonat. Memoria quæ recolit per officia cantorum de octavis Domini et circumcisione ejus, et scintillas mittit de infantia, similique modo quod agitur in Ὑπαπαντῇ. Idcirco congruebat ut præsens officium plurimum illa tangeret quæ circa infantiam ejus gesta sunt. Nec non et apostolici viri satagebant baptismum generalem transferre de præsenti festivitate in festivitatem Paschæ et Pentecostes; quem propterea multi certabant frequentare in ista festivitate, quia in ipsa a multis creditur Dominus baptizatus esse a Joanne. Unde potest videri ab officio præsentis summatim dictum esse de baptismo ejus, et plene de adventu Magorum. Ut plenius hæc clarescant, insero quod S. Leo papa scripsit de memoratis festivitatibus, dicens in capitulo octavo Decretalium: Ordo rerum per Jesum Christum Dominum nostrum temporaliter gerendarum in incarnatione Verbi sumpsit exordium. Unde aliud tempus est, quo, annuntiante angelo, beata virgo Maria fecundandam se per Spiritum sanctum credidit et concepit; aliud quo, salva integritate virginea, puer editus, exsultante gaudio cœlestium ministrorum, pastoribus indicatur; aliud, quo infans circumciditur; aliud, quo hostia pro eo legalis offertur; aliud, cum tres Magi, claritate novi sideris incitati, in Bethlehem ab Oriente perveniunt, et adorant parvulum, mystica munerum oblatione venerantur. Nec iidem sunt dies quibus impio Herodi, ordinata divinitus in Ægyptum translatione, subtractus est, vel quibus ab Ægypto in Galilæam, mortuo persecutore vocatus est. Inter has autem dispensationum varietates accedunt augmenta corporea. Crescit Dominus, sicut evangelista testatur,

profectibus et ætatis gratiæ. Tertia nocturna præsentis festivitatis recolit tres terminos credentium, id est, populi Judaici ante receptionem gentilium; gentilis populi post repulsionem Judaicæ plebis, iterum populi Judaici in finem mundi. In prima nocturna recolitur intellectus Magorum, qui Christum intellexerunt Deum esse. In secunda nocturna idem intellectus, qui conspicit Christum regem esse; in tertia, qui conspicit Christum ad hoc venisse, ut doceret homines suo baptismo necessarium eis esse baptizari, et per baptismum mori patri diabolo et operibus ejus, et pompis ejus: in baptismo Christi mors et sepultura ejus recolitur. Hanc tertiam periocham recolimus per introitus missæ ab octavis Theophaniæ usque in Præsentationem Domini, nisi forte anticipet nos tempus Septuagesimæ. Primus introitus est post octavas Theophaniæ, juxta ordinem Antiphonarii nostri: *In excelso throno vidi sedere virum, quem adorat multitudo angelorum.* Apostolorum et apostolicorum virorum est ista visio, hoc est, ut mente intelligant eumdem Dominum, qui a Magis adoratus est quasi infans, et cujus præsentatio isto in tempore exspectatur usque ad quadragesimam diem nativitatis gubernare virtutes cœlorum, et ab his adorari. Secundus est, *Omnis terra adoret te, Deus,* qui pertinet ad multitudinem credentium, ut quem primo adoraverunt tres Magi, postea adorent omnes credentes ex Asia, et Africa, et Europa. Jam circa hebdomadam in qua celebratur Præsentatio Domini, cantatur, *Adorate eum, omnes angeli ejus.* Unde dicit Apostolus, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum.* Quod ita exponit Ambrosius in Epistola ad Philippenses. Hoc enim illi donatur, ut omnes illud adorent, et ut omnes Deum confiteantur Jesum Christum in gloria Dei Patris effectum, hoc est, talem potitum gloriam qualem fas est illum qui sibi patrem ascribit Deum, potiri, propter illam copulationem quam habet ad Unigenitum. Et post pauca: Cœlestium quidem invisibilium virtutum. Et Petrus de eodem Filio Dei dicit: Profectus, inquit, in cœlum subjectis sibi angelis, et potestatibus, et virtutibus. Unde Beda in tractatu Epistolæ ejusdem Petri: Nulli dubium quin Filio Dei semper erant angeli et omnes Patris cœlestis virtutes ac potestates subjectæ, quem cum Patre et Spiritu sancto unum sine initio Deum laudant, tremunt, adorant. Sed necessario admonendum beatus Petrus æstimavit, quod assumpta humanitas in tantam sit gloriam resurgendo sublimata, ut incomparabili culmine omni Angelicæ dignitatis potentiæ præferatur. Iste introitus aut intra se habet Ὑπαντή, aut initium possidet infra octo dies ejusdem Ὑπαντή, nisi per anticipationem Paschæ præcurrat Septuagesima. Memorati introitus beneficia Christi insinuant præstita nobis ad lætificanda corda nostra. Idcirco cum duobus cantamus offertoria, *Jubilate.* Lætari enim nos oportet, quia non solum de inferno inferiori beneficia Christi nos liberant, sed etiam de claus-

A tris inferni, et perducunt usque ad visionem sempiternæ gloriæ. Unde versus responsorii qui cantatur in hebdomada Ὑπαντή dicit: *Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua.* De quo ita Augustinus in tractatu Psalmorum: at vero cum venerit judicare cum angelis suis, quando congregabuntur ante eum omnes gentes. Et post pauca: Ædificavit Dominus Sion et videbitur in gloria sua, qui in illa primo visus est in infirmitate sua. Ex hoc versu possumus conjicere institutorem officiorum insinuare voluisse præsentationem Domini in templo excitare nos ad præsentationem sibi et Patri. Quadraginta dies, in quibus exspectatur Domini præsentatio, omnem statum sanctæ Ecclesiæ demonstrant hic in præsenti sæculo, quandiu necesse est B ei per quatuor partes mundi satagere, ut impleat decem præcepta legis, hoc est, ut juste et pie vivat in hoc sæculo exspectans beatam spem, quando videat Dominum in gloria sua et choros angelorum adorantes Deum. Eamdem perseverantiam in bono studio figurat tunica talaris quam induit Joseph in præfiguratione corporis Christi, et nos clerici eam portamus sive in quotidiano usu, sive in ecclesiastico. Ex ea nempe admonemus populum Dei ut usque ad finem mundi satagat se operire bonis operibus. Unde Gregorius in primo libro de Moralibus: Nam quid est talaris tunica, nisi actio consummata? Quasi enim propensa tunica talum corporis operit, cum bona actio ante Dei oculos usque ad vitæ terminum C tegit. Hoc est cereos accensos manibus portare in Ὑπαντή, quod est in præsentatione sui unumquemque secum habere opera sua, in quibus clarus et lucidus appareat in cœtu sanctorum angelorum, in quorum commemoratione celebratur in nocturnali officio Ὑπαντή novenarius numerus. Post commemorata officia, veniente Septuagesima, mutamus cantum lætitiæ in tribulationem, ut ex eo trahamus ad nostram memoriam, cui affectui debitores simus ex nostris meritis, et ut e ducatu humilitatis perveniamus ad passionem Domini.

CAPUT XXXIV.

De octavis Theophaniæ.

Natus est Christus ex Maria virgine temporaliter, non propter se, ut tunc inciperet esse, quasi non D antea esset: ante omnia tempora fuit cum Patre, per quem hæc omnia tempora creata sunt; sed ut mentibus nostris nova lux appareret, per quam reverteremur ad Creatorem nostrum, qui eramus in tenebris. Simili modo baptizatus est, non quod eguerit baptisterio, ut in eo ablueret sua peccata, quæ nulla erant, sed ut formam daret suæ Ecclesiæ, quomodo quæreret ablui sua peccata. Unde ipse dicebat in Evangelio: *Sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Mortuus est Christus, ut suum corpus, quod est sancta Ecclesia, morti moreretur. Erat prius genus humanum Deo mortuum, quia morti obediebat; vivebamus morti, cum ei serviebamus; morimur morti, cum ei renuntiamus. Ut ad memoriam reducamus quod Christus propterea pas-

sus sit ut nos moreremur peccato, in quarta feria ante Cœnam Domini et nostra mortificatio recolitur in aliquibus officiis, et Domini passio legitur. Unde dictum est in jam scripto libello de quinta varietate : Si sequerentur dies post sextam feriam in quibus oporteret tristari, forte octavas passionis Domini celebrassemus, hoc est, per celebrationem officii ad memoriam reduceremus morti obnixe mori nos debere. Moritur homo luxuriæ, qui castitatem servat; moritur invidiæ, qui castitate pollet; moritur incredulitati, cujus cor fide mundatur.

In duabus lectionibus quæ leguntur in sexta feria passionis Domini, animadvertimus duas mortes in eodem die celebratas. Lectio de Exodo Christi mortem manifestat; de Osee vero, membrorum suorum, de quibus dicit Paulus : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Tractus qui sequitur post lectiones, *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, informat omne præsidium quo adjuvantur a Domino sancti in certamine positi. Hunc psalmum congruit potissimum meditari, cum quis periculis appropinquat et circumdatur insidiis aut angustiis, velut bestia multis laqueis irretita, ut possit audiri a Domino : Invocabit me, *et ego exaudiam eum ; cum ipso sum in tribulatione.* Idcirco nunc cantatur ex persona membrorum, quia affectum illorum non dedignatus est Dominus in se assumere. Cantatur et per singulas noctes propter timores nocturnos, vel quia somnus habet imaginationem mortis. In passione, Salvatoris nostri paries inimicitiarum ruptus est, et conjuncti sunt duo populi in uno lapide angulari, quod non potuit fieri, nisi gentilitas prius moreretur morti vitiorum. Quoniam ista non proposuimus hic inquirere, sed precamur supplices ut ab eo spiritu inserta sint qui ubi vult spirat; nunc ad propositum redeundum est. In Theophania celebramus quomodo Dominus a Magis sit inquisitus, et inventus, ac adoratus; quomodo lætati sint convivæ in nuptiis; quomodo sit baptizatus. Quæ omnia possumus dignoscere ex antiphonis quæ cantantur in matutino. In octavis ejus celebratur res pro qua Christus baptizatus est, hoc est, nostrum lavacrum, per quod nostra peccata abluuntur, quale est illud de prima antiphona in octavis Theophaniæ : *Veterem hominem renovans Salvator*, et in secunda : *Te qui in spiritu et igne purificas humana contagia.* Idipsum poterit reperire diligens inquisitor in sequentibus. Quia duo præcepta sunt dilectionis, Dei scilicet et proximi, sicut honorando baptismum Christi Dei et Salvatoris nostri celebravimus in Theophania, celebremus et nostrum initiatum jam in capite nostro in octavis Epiphaniæ, hoc est, ad memoriam reducamus qua de causa Christus baptizatus sit, scilicet quia necesse erat ut baptizaremur. Et quid prosit baptismus antiphonæ monstrant in octavis Theophaniæ. Unde dicit una ex illis : *Baptizato Domino, facta est peccatorum nostrorum remissio.* Ὑπαπαντῇ non habet octavas, quoniam legaliter præsentatus est in templo Christus. Ad quod nullus doctor nos coarctat, ut infantes nostri quadragesima die nativitatis suæ præsententur in templo.

CAPUT XXXV.

De natalitiis sanctorum.

Quæ sint natalitia sanctorum, ex uno responsorio qui cantatur in festivitate beati Stephani, cognoscere possumus. Dicit responsorius : *Hesterna die natus est Dominus in terris, ut Stephanus nasceretur in cœlis.* Natalitia sanctorum nativitates eorum monstrant, quibus nascuntur in societatem novem ordinum angelorum, et in societatem sanctorum Patrum naturalis legis, et legis litteræ, et Novi Testamenti. Propter gloriam Novi Testamenti continent antiphonæ de tertia periocha *Alleluia*, veluti sunt : *Exaltabuntur cornua justi, Alleluia. Lux orta est justo, Alleluia. Custodiebant testimonia ejus et præcepta ejus, Alleluia.* In festivitatibus quas recolimus, recolimus per novenarium numerum, stantes oramus, recolendo sanctam societatem angelorum et Patrum sanctorum, qui jam sunt in lætitia sempiterna.

CAPUT XXXVI.

De octavis natalitiorum sanctorum.

Solemus octavas natalitiorum aliquorum sanctorum celebrare, eorum scilicet quorum festivitas apud nos clarior habetur, veluti est in octavis apostolorum Petri et Pauli, et cæterorum sanctorum, quorum consuetudo diversarum Ecclesiarum octavas celebrat. Si non valemus omnium sanctorum natalitia celebrare, quanto minus octavas eorum? Non est nobis disserendum quæ Ecclesiæ illas vel illas colant octavas, sed quid nobis innuant ipsæ octavæ. In natalitiis sanctorum frequentamus receptiones illas in quibus animæ sanctorum recipiuntur quando exeunt de corpore. De his receptionibus dicit Augustinus in sermone quadragesimo sexto super Joannem : Sicut ergo diversæ custodiæ agentium in † officia, sic diversæ custodiæ mortuorum, et diversa merita resurgentium. Receptus est pauper, receptus est dives; sed ille in sinu Abrahæ, ille ubi sitiret et aquæ guttam non inveniret. Habent ergo omnes animæ (ut ex occasione instruam charitatem vestram), habent omnes animæ cum de sæculo exierint, diversas receptiones suas; habent gaudium bonæ, et malæ tormenta. Sed cum facta fuerit resurrectio, et bonorum gaudium amplius erit, et malorum tormenta graviora, quando cum corpore torquebuntur. Recepti sunt in pace sancti patriarchæ, prophetæ, apostoli, martyres, boni fideles, omnes tamen adhuc in fine accepturi sunt quod promisit Deus. Promissa est enim resurrectio etiam carnis, mortis consumptio, vita æterna cum angelis : hoc omnes simul accepturi sumus. Nam requiem, quæ continuo post mortem datur, si ea dignus est, tunc accipit quisque cum moritur. Priores acceperunt patriarchæ, videte ex quo requiescunt : posteriores prophetæ, recentius apostoli, multo recentius martyres sancti, quotidie boni fideles. Et alii in ista requie tam diu

sunt, alii non tam diu, alii annis paucioribus, alii nec recenti tempore. Cum vero ab hoc somno evigilabunt simul omnes, quod promissum est accepturi sunt †. In natalitiis sanctorum memoratæ requiei congratulamur; in octavis vero eorum, resurrectioni corporum. Quo honore digna sit octava dies, liber Leviticus monstrat, et quid habeat in mysterio. Hesychius presbyter tractat super eumdem Leviticum in libro sexto: dicit Leviticus: *Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere filiis Israel: A quinto decimo die mensis hujus septimi erunt feriæ tabernaculorum septem diebus Domino. Dies primus vocabitur celeberrimus atque sanctissimus: omne opus servile non facietis in eo, et septem diebus offeretis holocausta Domino; dies quoque octavus erit celeberrimus atque sanctissimus.* Unde dicit memoratus Hesychius: Et primam autem septem dierum celeberrimam atque sanctissimam appellavit. Qui enim scit præsentibus tanquam tabernaculo uti, prima dies, id est, initium et principium, a sanctificatione vacationis incipit. Propterea et nimis consequenter ait: *Omne opus servile non facietis*, quia nulli in sæculo serviunt qui tanquam tabernaculum et transitoria ea quæ in eo sunt, intendunt. Sed et septem diebus holocausta offerri præcepit, ostendens oportere per omne tempus perfectam conversationem sequi. Quando ergo istam præsentem vitam percurrerimus, tunc celeberrimum atque sanctissimum octavum diem, sæculum videlicet futurum, habebimus. Et infra: Die autem primo requies, et in octava die requies, non jam septimo, cum numero septem dierum festivitatem agi proposuisset, sed octavo. Primum quidem, quia his qui secundum litteram legem tenent, festivitatem celebrare non licet. A novo enim segregatus est populo qui scit legem secundum spiritum accipere, et octavum honorare, quem diximus significare mortuorum resurrectionem.

CAPUT XXXVII.

De observatione dierum per annum.

Ubi sanctus Hieronymus exponit illud ad Galatas: *Dies observatis, et menses, et tempora, et annos, Timeo vos ne forte sine causa laboraverim in vobis*, ibi sententiam Christianorum subnectit contra eos qui volunt nobis opponere quod observemus dies et tempora, unde arguti sunt a Paulo neoterici Christiani. Dicit inter alia ita: Dicat aliquis, Si dies observare non licet, et menses, et tempora, et annos, nos quoque similiter crimen incurrimus, quartam sabbati observantes, et parasceven, et diem Dominicam et jejunium quadragesimæ, et Paschæ festivitatem, et Pentecostes lætitiam, et pro varietate regionum diversa in honore martyrum tempora constituta. Ad quod qui simpliciter respondebit dicit: Non eosdem Judaicæ observationis dies esse, quos nostros. Nos enim non azymorum Pascha celebramus, sed resurrectionis et crucis, nec septem juxta morem Israel numeramus hebdomadas in Pentecosten, sed Spiritus sancti veneramur adventum, et ne inordinate congregati populi fides minueretur in Christo, propterea dies aliqui constituti sunt, ut in unum omnes pariter veniremus, non quod celebrior sit dies illa qua convenimus, sed quacunque die conveniendum sit, ex conspectu mutuo lætitia major oriatur. Qui vero oppositæ quæstioni acutius respondere conatur, ille affirmat omnes dies æquales esse, nec Parasceve tantum Christum crucifigi, et die Dominica resurgere, sed semper sanctum resurrectionis esse diem, et semper eum carne vesci Dominica. Jejunia autem et congregationes inter dies propter eos a viris prudentibus instituta sunt, qui magis sæculo vacant quam Deo; nec possunt, imo nolunt, toto in ecclesiam vitæ suæ tempore congregari, et ante humanos actus Deo orationum suarum offerre sacrificium. Quotus enim quisque est qui saltem hæc pauca, quæ statuta sunt, vel orandi tempora, vel jejunandi, semper exerceat; itaque sicut nobis licet vel jejunare semper, vel semper orare, et diem Dominicam accepto Domini corpore indesinenter celebrare gaudentibus, non ita et Judæis fas est omni tempore immolare agnum, Pentecosten agere, tabernacula figere, jejunare quotidie.

Post enumerationem temporum quæ observabantur tempore in illo, quando beatus Hieronymus hæc scripsit, illata est causa quare Christiani tempora memorata observantes, crimen non incurrant: hoc est, qui simpliciter respondebit, dicit, Non eosdem Judaicæ observationis dies esse quos nostros, et cætera quæ sequuntur. Et iterum infra: Qui vero oppositæ quæstioni acutius respondere conatur, illud affirmat, omnes dies æquales esse, nec Parasceve tantum Christum crucifigi, et die Dominica resurgere, sed semper sanctum resurrectionis esse diem, et semper eum carne vesci Dominica. Superior excusatio, in qua dicitur, non eosdem dies esse in observatione apud nos qui apud Judæos observantur, aliquod nobis supplementum accommodat, qui propterea tempore passionis Domini omittimus salutationem solitam quia Judas salutavit Dominum falso, et genuflexionem in oratione die Parasceves, quæ fit pro Judæis, quia Jesu illudendo genuflectebant, et in oratione duodecim lectionum, quando memoratur passio trium puerorum in fornace, quia nolebant poplite flexo adorare statuam Nabuchodonosoris cum perfidis, et invitatorium in diebus Passionis Domini, quando videlicet congregabantur ad pessima consilia de nece Domini. Similiter in Theophania invitatorium omittimus, quando Herodes congregavit sapientes Judæorum pravo animo ad inquirendum ubi Christus nasceretur. Quartam feriam et Parasceven, et diem Dominicam, et jejunium quadragesimæ, et Paschæ festivitatem, et Pentecostes lætitiam, et pro varietate regionum diversa in honore martyrum tempora constituta observamus. Quartam feriam observamus, quia, ut ait Augustinus ad Casulanum, in ea die congregati sunt Judæi, et consiliati sunt de nece Salvatoris. Parasceven, quia in eo passus est idem Salvator. Quoniam isti dies antiquitus erant in observatione, ritus Romanæ Ecclesiæ obti-

nuit ut iisdem diebus mutaret officia, et missam celebraret hora nona, per quod forinsecus populus congregaretur in unum, quando aliqua causa nova imminebat ad deprecandum in quibus observatio celebrabatur. Unde dicit Hieronymus memoratus in superioribus: Jejunia autem et congregationes inter dies propter eos sunt a viris prudentibus instituta, qui magis sæculo vacant quam Deo, nec possunt, imo nec volunt, toto in ecclesiam vitæ suæ tempore congregari, et ante humanos actus Deo orationum suarum offerre sacrificium. Quotus enim quisque est, qui saltem hæc pauca, quæ statuta sunt, vel orandi tempora, vel jejunandi, semper exerceat? et reliqua. Habemus ex Romano Ordine sabbati diem in observatione, quem non computavit Hieronymus in ordine dierum observationis. Novimus enim ex multis auctoribus quod dies sabbati, sicut quarta sabbati, et sexta inclusa erat jejunio apud Romanos, et in eo officium mutatum sæpe habemus, sicut in quarta et sexta sabbati, et præcipue in ea benedictio datur, quia ipsa est quam benedixit Dominus, et proprie significatio ad Spiritum sanctum pertinet, qui est septiformis. Unde cum et Pater spiritus sit, et Filius spiritus sit, quoniam Deus spiritus est, et Pater sanctus, et Filius sanctus sit, proprio tamen nomine amborum spiritus vocatur Spiritus sanctus. De eodem sabbato diverso modo observatum est apud Orientes, et apud aliquos Occidentes, nec non et apud Romanam urbem. De qua re sufficienter a S. Augustino tractatum est in epistola ad Casulanum presbyterum, de quibus pauca hic inseram: De varietate, inquit, ad Casulanum de Urbico. Non tibi persuadeat urbem Christianam sic laudare sabbato jejunantem, ut cogaris orbem Christianum damnare prandentem. Et iterum ex responsione sancti Ambrosii in eadem epistola, qui inquit: Quando hic sum, non jejuno sabbato; quando Romæ sum, jejuno sabbato. Et ad quamcunque Ecclesi. m veneritis, ejus morem servate, si pati scandalum non vultis aut facere. Scriptum est in Vita beati Ambrosii quod ipse Ambrosius jejunaret cæteteros dies hebdomadæ, sabbato et Dominico pranderet. Quare prandio uteretur in sabbato aut in Dominica, memoratus Augustinus monstrat in memorata epistola, scribens de sabbato sic: Quibus autem diebus non oportet jejunare, et quibus oporteat, præcepto Domini vel apostolorum, non invenio definitum. Ac per hoc sentio quidem non ad obtinendam veritatem, quam fides obtinet, atque justitiam, in qua est pulchritudo filiæ regis intrinsecus; sed tamen ad significandam requiem sempiternam, ubi est verum sabbatum, relaxationem quam constrictionem jejunii aptius convenire. Et infra: Duo quippe sunt quæ justorum beatitudinem et omnis miseriæ finem sperare faciunt: mors et resurrectio mortuorum. In morte requies est, de qua dicitur per prophetam: Plebs mea, intra in cellaria tua abscondere pusillum, donec pertranseat ira Domini. In resurrectione autem in homine toto, id est, in carne

A et spiritu, perfecta felicitas. Hinc factum est ut horum duorum utrumque ad significandum non putaretur labore jejunii, sed potius refectionis hilaritate, excepto uno paschali sabbato, quo discipulorum, sicut diximus, luctus propter rei gestæ memoriam fuerat jejunio prolixiore significandus. Huic enim sensui potest congruere, quando festivitates sanctorum celebramus, ut in prioribus festivitatibus congratulemur animabus sanctorum, et in octavis eorumdem sanctorum, resurrectioni corporum. Pro hac re solebant omnes Romani omnia sabbata jejunare, quam modo dixit Augustinus in uno sabbato observari. Propterea dico præteritum, quia nescio quomodo nunc agunt. Si quis voluerit episcoporum Ambrosium imitari, usquequaque non erit extorris

B a consortio sanctorum. Ponatur populus in doctrina sancti Augustini, ubi dicit in memorata epistola: Libenter acquiescas episcopo tuo in hac re, noli resistere, et quod facit ipse, sine ullo scrupulo vel disceptatione sectare. † Ut omnis disceptatio dyscolis absit propter diversa hæc jejunia, dummodo teneatur fides, spes, et charitas in idipsum, quibus omnis doctrina prophetarum et scientia Scripturarum servit, repetit versum sæpe sanctus Augustinus in memorata epistola, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumamicta varietate*. Observatur etiam apud nos in aliquibus locis unus dies, id est, secunda feria, qui non est deputatus in observatione a memoratis auctoribus, id est, a sancto Innocentio,

C et sancto Ambrosio, et sancto Augustino, nec non et beato Hieronymo, quem adhuc solent nostri principes in jejunio libare, quando indicitur triduanum jejunium instar Ninivitarum. Quod, ut reor, potest habere normam a prædicatione Pauli, qui dixit: *Alius judicat diem inter diem, alius judicat omnem diem.* Tamen exponens illud Ambrosius, de cæteris silet, quartam et sextam sabbati introducit, juxta morem quem tenebat populus, qui ei tunc notus erat. Verius tamen implent quod dicit Paulus, qui inter Dominicum diem et tertiam sabbati refectionis, medium jejunabant secundam sabbati; iterum inter tertiam sabbati et quintam refectionis jejunant quartam; et iterum inter quintam sabbati et septimam refectionis jejunant sextam, dies Dominicus interdi-

D ctus est ad jejunandum in libro qui proprie vocatur Canones. Rationem interdictionis S. Augustinus aperit in memorata epistola ad Casulanum: Die, inquit, Dominico jejunare scandalum magnum est, maxime posteaquam innotuit detestabilis multumque fidei catholicæ Scripturisque divinis apertissime contraria hæresis Manichæorum, qui suis auditoribus ad jejunandum istum tanquam legitimum constituerunt diem, per quod factum est ut jejunium diei Dominici horribilius haberetur. Sanctus Hieronymus unam quadragesimam ponit in observatione: nos observamus tres quadragesimas, id est, ante Pascha Domini, circaque festivitatem sancti Joannis, et ante nativitatem Domini. Sit a piis mentibus frequentatum apud nos: apud sanctum Hieronymum

manifestum est quod Montanus hæreticus illam observationem trium quadragesimarum statuerit apud suos, id est, tres quadragesimas per annum. Apud nos quoque non est dubium quin præparare nos debeamus in adventu Domini multis piis operibus. Natalitia sanctorum observantur apud nos, de quibus dicit Augustinus in memorata epistola : Diebus Dominicis omnibus et quinquaginta post Pascha, et per diversa loca diebus solemnibus martyrum, et festis quibusque prandetur, solemus post octavas nativitatis Domini, octavas celebrare S. Stephani, et S. Joannis evangelistæ, atque Innocentum ut earum octavarum cantu perveniamus ferme usque ad vigilias Theophaniæ. De jejunio quod facimus ante ascensionem Domini, manifestum est a quo auctore habeat exordium, de quo nihil mihi dicendum est, quoniam dicit idem beatus Augustinus : In his enim rebus de quibus nihil certi statuit Scriptura divina, mos populi Dei et instituta majorum pro lege tenenda sunt. Tamen non possumus dicere quod de lætitia dierum Pentecostes non sit scriptum a sanctis auctoribus.

CAPUT XXXVIII.

Quando celebrantur divina mysteria, qua reverentia et metu standum sit in ecclesia.

Quoniam de natalitiis sanctorum pauca prælibavimus, juvat subnectere verba S. Joannis Chrysostomi, ut his admoneat quomodo meipsum debeam coercere a superfluis verbis et risu, quando coram sancto altari astitero. Dicit idem in tractatu duodecimo super Epistolam ad Hebræos : Stat sacerdos Dei, orationem offerens cunctorum ; tu autem rides, nihil timens? Et ille quidem tremens pro te orationem offert, tu autem contemnis? Non avertis Scripturam dicentem, Væ contemptoribus ? Non contremiscis ? Non colligis temetipsum? Et in aulam quidem regiam intraturus, et habitu, et oculis, et incessu, et cunctis aliis componis et ornas temetipsum ; huc autem ingressurus, ubi vere est aula regia, et talis qualis cœlestis est, rides? Atque scio quidem quia tu non vides, audi tamen quia angeli præsentes sunt ubique et maxime in domo Dei astant regi, et omnia plena sunt incorporeis illis virtutibus. Iste mihi sermo etiam ad mulieres dicitur. Et ante viros quidem non citius hoc audent facere, ac si faciunt, non tamen semper, sed in tempore remissionis. Hic autem et velas et obnubis caput tuum. Dic mihi, rides, o mulier, in ecclesia sedens? Ingressa es confiteri peccata tua, procidere Deo, postulare et deprecari pro delictis tuis, et cum risu hoc facis? Quomodo ergo eum propitiare poteris? Et quid malum est risus, inquit? Non est malus risus. Itane non est malum; sed valde malum, importuno tempore immoderate? Risus enim inest nobis, ut quando amicos viderimus post multum temporis, hoc facimus quando aliquos delinquentes et timentes ut foveamus eos risu, non ut cogamus nos ipsos, et semper rideamus. Risus inest animæ nostræ ut remissionem habeat aliquando anima, non ut diffundatur.

CAPUT XXXIX.

Iterum de tonsura clericorum.

Memini me dixisse in superioribus dubitando, utrum corona clericorum nostrorum formam primo acciperet a sancto Petro, an a successoribus ejus, scilicet episcopis urbis Romæ. Reperi postea auctoritatem hujusce rei Bedæ famuli Dei in Historia Anglorum, capitulo vigesimo primo, ex epistola Ceolfrid abbatis ad Aytanum regem Pictorum. Verum etsi profiteri nobis liberum est quia tonsuræ discrimen non noceat quibus pura in Deum fides et charitas in proximum sincera est maxime cum nunquam Patribus catholicis sicut de Paschæ vel fidei diversitate conflictus, ita etiam de tonsuræ differentia legatur aliqua fuisse controversia. Inter omnes tamen quas vel in Ecclesia, vel in universo hominum genere reperimus tonsuras, nullam magis sequendam nobis amplectendamque jure dixerim, quam in capite suo gestabat ille cui se confitenti Dominus ait : *Tu es Petrus*; nullam magis abominandam detestandamque merito cunctis fidelibus crediderim ea quam habebat ille cui gratiam Spiritus sancti comparare volenti idem Petrus ait : *Pecunia tua tecum sit in perditione, quoniam donum Dei existimasti* per pecuniam *possideri*, *non est tibi pars neque sors in sermone hoc.* Neque vero ob id tamen in coronam attondemur, quia Petrus ita attonsus est, sed quia Petrus in memoriam Dominicæ passionis ita attonsus est. Idcirco et nos qui per eamdem passionem salvari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte, gestamus. Sicut enim omnis Ecclesia quia per mortem sui vivificatoris Ecclesia facta est, signum sanctæ crucis ejus in fronte portare consuevit, ut crebro vexilli hujus munimine a malignorum spirituum defendatur incursibus, crebra hujus admonitione doceatur, se quoque carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigere debere : ita etiam oportet eos qui vel monachi votum, vel gradum clericatus habentes altioribus se necesse habent pro Domino continentiæ frenis astringere, formam quoque coronæ, quam ipse in passione spineam portavit, in capite, ut spinas et tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret et auferret a nobis, suo quemque in capite per tonsuram proferre, ut se etiam irrisiones et opprobria pro illo libenter ac prompte omnia sufferre ex ipso etiam frontispicio doceant, ut coronam vitæ æternæ, quam promisit Deus diligentibus se, semper exspectare, proque hujus perceptione et adversa mundi se et prospera contemnere designent. Dicit idem Beda de tonsura in Vita venerabilis et sanctissimi Cuthberti episcopi : Postquam servitutis Christi jugum tonsuræque Petri formam in modum coronæ spineæ caput Christi cingentis, Domino adjuvante, susceperat, etc. Sufficiant hæc ad demonstrandum quid memoratus Dei famulus Beda de auctore coronæ nostræ sentiret.

CAPUT XL.

Mentio iterum qua hora diei missa sit celebranda a libere vacantibus.

Retulimus in hujusce operis verbis prohibitum esse ab apostolicis viris celebrari ante horam tertiam et missam, tamen indidi quod vidi, hoc est, Leonem nuper missam celebrare diluculo. Additum est in Gestis pontificalibus qua de re missa celebranda sit circa horam tertiam, scilicet, quia eadem hora Dominus crucifixus est linguis Judæorum. Addimus etiam propter nostram consuetudinem inolitam, sexta hora rationabiliter posse missam celebrari, quia sexta hora diei Dominus crucifixus est manibus persecutorum; similiter et hora nona, quia tunc emisit spiritum. Manifestum est missam celebrari præcipue in recordatione passionis Domini nostri Jesu Christi: in cujus commemoratione agatur, ex ipsis verbis quæ in canone leguntur manifeste liquet. *Hæc*, inquit, *quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis. Unde et memores sumus, Domine, nos tui servi, sed et plebs tua sancta Christi Filii tui Domini Dei nostri, tam beatæ passionis, nec non et ab inferis resurrectionis, sed et in cælos gloriosæ ascensionis.* Quæ aguntur in celebratione missæ post initiatum canonem, Domini passionem et resurrectionem, ac in cœlos ascensionem recolunt, de quibus omnibus quæ mihi occurrerunt tetigi, quando de officio missæ scripsi. Postea recordatus sum sanctum Gregorium insinuasse nobis Cassium Narnensem episcopum accedere hora tertia ad missarum solemnia, quod diligenti cura studui hic inserere, ut meipsum admonerem quamvis vidissem Apostolicum Leonem diluculo missam celebrasse, seu cæteros presbyteros in Romana Ecclesia, non tamen excidisse a S. Gregorio, quod hora tertia celebranda esset missa, præsertim cum idem papa referat in homilia sua habita in basilica S. Sebastiani die festivitatis ipsius, memorato Cassio episcopo mandatum esse ut instaret operi quod operabatur, per presbyterum quemdam, Domino nostro Jesu Christo dicente, Age quod agis, operare quod operaris, non cesset manus tua, non cesset pes tuus, natali Apostolorum venies ad me, et reddam tibi mercedem tuam. † Quid idem episcopus ageret idem S. Gregorius manifestat in eadem homilia, scilicet, *missam quotidie celebravit.* Et qua hora ad missam iret in sequentibus aperit, dicens: Quibus auditis, episcopus in oratione secum magna cordis contritione prostravit; et qui oblaturus sacrificium ad horam tertiam venerat, hoc pro extensæ orationis magnitudine ad horam nonam usque protelavit. Ut opinor S. Gregorius eamdem horam voluit celebrare in celebratione missæ, quam cognovit acceptabilem esse Domino per exhortationem factam ab eo ad illum episcopum, quem dixit ad horam tertiam venisse ad missarum solemnia, salvo tamen constituto circa horam nonam per dies abstinentiæ. Si enim in cæteris horis ex constituto agitur missa, ratio quædam adest qua defendatur eadem hora, veluti est in nativitate Domini, in qua nocte celebratur missa propter nativitatem panis, qui nunc quotidie manditur ex altari, sive propter concentum angelorum, quod jam retulimus. In eodem mane celebratur missa propter exortum novæ lucis, seu propter visitationem pastorum ad præsepe Domini, in quo invenerunt pabulum, unde quotidie sanctorum animæ reficiuntur. Similiter habemus officia constituta in festivitate Joannis evangelistæ, et Joannis Baptistæ primo diluculo, qui utrique ex utero matris, id est, ab accepto lumine hujus mundi, in semetipsis sacrificium singulare quoddam Deo obtulerunt: Joannes evangelista obtulit ab initio hujus lucis virginitatis sacrificium; Joannes Baptista sacrificium abstinentiæ, qui nec vinum bibit nec siceram, et Nazaræus permansit omni tempore. In nocte sancta resurrectionis Domini missam celebramus propter eamdem resurrectionem, quæ in ea completa est, et propter visitationem sanctarum mulierum ad sepulcrum Domini.

CAPUT XLI.

De exsequiis mortuorum.

Aperte dominus Beda declarat in exsequiis sancti Cuthberti quomodo vestiri oporteat sacerdotem defunctum. Ita enim scribit de ejus exsequiis. Postquam ergo sanctæ memoriæ Cuthbertus episcopus peracta communione, elevatis oculis et manibus ad Deum, commendans ei animam suam, emittens spiritum, sedensque sine gemitu obiit in vita patrum, a navigantibus ad insulam nostram delatus, toto corpore levato, capite sudario circumdato, oblata super pectus sanctum posita, vestimento sacerdotali indutus in obviam Christi calceamentis suis præparatus, in sindone cereata involutus, animum habens cum Christo gaudentem. * Non est dubitandum quin ipse mos esset apud Romanam Ecclesiam in hac re, qui apud Anglos fuit, præsertim cum ex illa primum episcopum Augustinum haberent Angli Saxones, et eo tempore quando celeberrima fuit Romana Ecclesia propter auctoritatem doctissimi ejus episcopi Gregorii, et postea ex eadem Ecclesia habuerunt archiepiscopum Theodorum in utraque lingua, scilicet Græca et Latina, peritissimum. Sed mirari cœpi quid vellet dominus Beda dicere, ubi dixit, « in obviam Christi calceamentis suis præparatus, » utrum vellet dicere quod cum eodem vestimento resurrecturus esset Cuthbertus, an moribus bonis, qui designantur per vestimenta. Interim occurrit mihi cogitare de Christo, utrum ille vestitus esset vestimentis aliquibus postquam resurrexit a mortuis, et si fuit, utrum cum ipsis ascenderet in cœlum, an solo naturali corpore, quod spiritale erat. Cœpi cogitare utrum illis duobus qui eum in via conspexerunt apparuit vestitus, quando eum cogitabant peregrinum esse, etiam et Mariæ Magdalenæ, quando eum credidit hortulanum esse, similiter et discipulis quando cum eis comedit et bibit, vel ubicunque apparuit eis. Similiter cogitavi quod angeli apparuissent vestiti. Unde legitur de illis secundum

Joannem, *Vidit angelos in albis sedentes.* Et in die assumptionis ejus ad cœlos legitur : *Ecce duo viri astiterunt, juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* Et hic nescio utrum vestitus tunc esset an non. Scimus enim dixisse angelos eum in ea forma venturum esse ad judicium, qua tunc ascendit ad cœlos; simili modo cogitavi, quando transfiguratus est in monte, non amisisse eum vestimenta sua, sed ea facta esse alba sicut nix. Post hoc occurrit quod primi homines, Adam et Eva, nudi erant antequam peccarent; ad quorum conditionem nos venit revocare Redemptor noster, sed multo meliorem. Quibus postquam peccaverunt, fecit Deus tunicas pelliceas. Salva fide, quamvis nesciam utrum ita vestiti venturi sint homines ut Christus apparuit post resurrectionem et angeli visi sunt, an ita nudi ut primi homines fuerunt, credo tamen nullam deformitatem fieri in spiritalibus corporibus quæ possit offendere vel nauseam facere spiritalibus oculis. Inter has ambiguitates occurrit mihi ut legerem Augustinum de Civitate Dei, et ad Paulinum de cura pro mortuis gerenda. Pauca inde excerpsi, quibus tamen intelligi potest exsequias nos debere facere circa mortuos nostros potius pro nostra salute quam pro illorum, et si non fuerint exsequiæ, ipsis, qui in Christo mortui sunt, nihil obesse, et quod qui eis facit exsequias, ob amorem illius facit qui promisit corpora resurrectura. Dicit idem in primo libro de Civitate Dei, capitulo duodecimo : Multa itaque corpora Christianorum terra non texit; sed nullum eorum quisquam a cœlo et terra separavit, quam totam implet præsentia sui qui novit unde resuscitet quod creavit. Dicitur quidem in psalmo : *Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cœli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem eorum tanquam in circuitu Hierusalem, et non erat qui sepeliret.* Et paulo post : Quamvis enim hæc in conspectu hominum dura et dira videantur, sed pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus. Proinde omnia ista, curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exsequiarum, magis sunt virorum solatia quam subsidia mortuorum. Iterum in eodem libro, cap. decimo tertio. Nec ideo tamen contemnenda et abjicienda sunt corpora defunctorum, maxime justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis et annulus, ac si quid hujusmodi, tanto charius est posteris quanto erga parentes major affectus, nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius quam quælibet indumenta gestamus. Hæc enim non ad ornamentum vel adjutorium, quod adhibetur extrinsecus, sed ad ipsam naturam hominis pertinent. Unde et antiquorum justorum funera officiosa pietate curata sunt, exsequiæ celebratæ, et sepultura provisa, ipsique cum viverent, de sepeliendis vel etiam transferendis

A suis corporibus filiis mandaverunt. Et Tobias sepeliendo mortuos Deum promeruisse, teste angelo, commendatur. Ipse quoque Dominus die tertio resurrecturus, religiosæ mulieris bonum opus prædicat, prædicandumque commendat, quod unguentum pretiosum super membra ejus effuderit, atque hoc ad eum sepeliendum fecerit. Et laudabiliter commemorantur in Evangelio, qui corpus ejus de cruce acceptum diligenter atque honorifice tegendum sepeliendumque curarunt. Verum istæ auctoritates non hoc admonent quod insit ullus cadaveribus sensus, sed ad Dei providentiam cui placent etiam talia pietatis officia, corpora quoque mortuorum pertinere significant propter fidem resurrectionis astruendam. Ubi et illud salubriter discitur, quanta possit esse re-

B muneratio pro eleemosynis quas viventibus et scientibus exhibemus, si neque hoc perit apud Deum quod exanimis hominum membris officia diligentiæque persolvuntur. Ex istis verbis sancti Augustini apparet quod propterea debeamus exsequias celebrare circa mortuorum hominum corpora, quia Deus vult ea resuscitare. Ecce manifestæ sunt exsequiæ mortuorum, manifestatusque est affectus hominis qui debet esse circa exsequias mortuorum. Nunc dicendum est de officiis vespertinalibus, et nocturnalibus, atque matutinalibus.

CAPUT XLII.

De officiis mortuorum.

Habemus scriptum in quodam Sacramentario quod officia mortuorum agenda sunt circa tertiam diem,

C et septimam, et tricesimam. Quod non ita intelligo, quasi ille qui tertia die agere vult officia mortuorum, debeat prætermittere priores duos dies sine supplicationibus; aut qui in septima die, sex superioribus debeat tenere in officio; aut qui in tricesima, viginti et novem vacare otio : sed quod tertia die dicuntur celebrari officia mortuorum, duobus modis possit, id est, ut tertia die infra septem, septima infra triginta celebrius aguntur circa officia mortuorum quam in cæteris diebus, sive ut tertia die consumet illa. Simili modo dicimus de septima et trigesima. De his tribus terminis ponemus auctoritatem sanctarum Scripturarum. Dicitur in libro Sapientiæ de exsequiis : *Fili, in mortuum produc lacrymas,*

D *et quasi dira passus, incipe plorare, et secundum judicium contege corpus illius, et non despicias sepulturam illius. Propter delaturam autem amare fer luctum illius uno die, et consolare propter tristitiam, et fac luctum secundum meritum illius uno die, vel duobus propter detractionem.* Ubi primo dixit, *propter delaturam uno die ferre luctum,* et postea, *propter detractionem uno vel duobus diebus*, tres dies introducit in luctum. Possumus per tertiam diem commendati defuncti tertiam dierum resurrectionis Domini ad memoriam reducere, ut eodem numero deprecemur pro nostro defuncto, quatenus mereatur per remissionem peccatorum particeps fieri resurrectionis Christi. Pro quatriduanum jejunium Ninivitæ fecerunt secundum

septuaginta, ut in Christi glorificatione per resurrectionem ex mortuis delerentur peccata eorum. Unde dicit Augustinus in libro Quæstionum Genesis : Nec septuaginta Interpretes, quos legere consuevit Ecclesia, errasse credendi sunt, ut non dicerent *quadraginta* dies, sed *triduum, et Ninive evertetur*. Et post pauca : *Triduum* posuerunt, quamvis non ignorarent quod *dies quadraginta* in Hebræis codicibus legerentur, ut in Domini nostri Jesu Christi clarificatione intelligerentur dissolvi abolerique peccata. De quo dictum est : Qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Clarificatio autem Domini et in resurrectione, et in cœlos ascensione cognoscitur. Secunda igitur celebratio pro defunctis in septimo die habet auctoritatem in Genesi memorato. *Habuit quoque*, inquit, *Joseph in comitatu currus et equites, et facta est turba non modica. Veneruntque ad aream Atad, quæ sita est trans Jordanem, ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies.* Unde memoratus Augustinus in memorato libro Quæstionum scribit : *Et fecit luctum patri suo septem dies.* Nescio utrum inveniatur alicui sanctorum in Scripturis celebratum esse luctum novem dies, quod apud Latinos novendia appellant. Unde mihi videntur ab hac consuetudine prohibendi, si qui Christianorum istum in mortuis suis numerum servant, qui magis est in gentilium consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet. Unde alio loco scriptum est : *Luctus mortui septem dierum, fatui autem omnes dies vitæ ejus.* Septenarius autem numerus, propter sabbati sacramentum, præcipue quietis indicium est. Unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur. † Tertia agitur tricesimo die, quam nobis Aaron et Moyses in auctoritatem ducunt, de quo dictum est in scriptione de missa : Quoniam sic certamus pro nostris defunctis, quatenus possint participes fieri eorum quos Christus revocavit a claustris inferni, in ea commemoratione simili modo celebramus officia pro ipsis, quomodo celebrantur in illis diebus quando Christus descendit ad inferna et in quibus creditur mortuus. Non enim possumus intelligere de omnibus qui sint, qui illico postquam recesserint de corpore penetrent regna cœlorum, aut qui in aliis custodiis recipiantur. Igitur uno modo facimus mortuorum officia. Sunt etiam loca in quibus generaliter pro omnibus defunctis omni tempore, excepto Pentecostes et festis diebus, in officio vespertinali et matutinali oratur. Sunt et alia in quibus missa pro iisdem quotidie celebratur. Sunt etiam et alia in quibus in initio mensis novem psalmi, novem lectiones totidemque responsorii pro eis cantantur. Quid hoc valeat, Augustinus in libro ad Paulinum de cura gerenda pro mortuis monstrat : Non sunt, inquit, prætermittendæ supplicationes pro spiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in Christiana societate defunctis etiam tacitis nominibus quorum sub generali commemoratione suscepit Ecclesia : ut quibus in ista vita desunt parentes, aut filii, aut qualescunque cognati, vel amici, ab una eis exhibeatur pia matre communi. Si autem deessent istæ supplicationes quæ fiunt recta et pia fide ac pietate pro mortuis, puto quod nihil prodesset spiritibus eorum, si quamlibet locis sanctis exanima corpora ponerentur.

CAPUT XLIII.

Repetitio de tribus psalmis baptismalibus.

Diximus in superioribus tres psalmos baptismales per noctes nobis ad memoriam reducere tria opera Christi, hoc est, repulsionem dæmonum, effectum sanitatum, et resurrectionem nostram, simulque triduanam sepulturam Domini; atque alio modo, officia dierum baptismalium, Spiritus sancti deductionem in terra recta, et tres psalmos noctium, fidem, spem, et charitatem : at nunc addimus in operibus tenebrarum seu in nocte tria esse vitia originalia, id est, suggestionem diaboli, carnis delectationem, et consensum animi. Propter hæc tria vitia vice trium virtutum, scilicet fidei, spei et charitatis, tres psalmos cantamus, quibus memorata vitia repellantur de nostris catechumenis. Qualiter celebrandum sit officium in Dominica nocte, quæ est octava post Pascha Domini, ex superioribus verbis monstratur, in quibus narratur de octo beatitudinibus, et de opere septiformis Spiritus atque ejus perfectione, ac de octo feriis regenerati hominis.

CAPUT XLIV.

Repetitio de antiphona, Fluminis impetus, *quæ cantatur in Theophania.*

Solent mussitare de psalmo, *Deus noster refugium*, quare præpostero ordine ponatur in tertia periocha. De qua re ita dicimus, sequentes ordinem Evangelii. Prius venerunt Magi adorare Dominum quam baptizatus esset, ideo officia quæ celebrantur in prima periocha designant Christianos, et quodammodo imitantur munera et obsequia Magorum; Magi obtulerunt aurum, thus et myrrham : sicut enim præcipuum metallum est aurum, ita hoc munus mancipatur præcipuo officio, id est regali. Per hoc munus Christo oblatum potest designari regalis potestas cum omnibus suis subditis ventura ad Christum. Hæc enim signant secundæ periochæ antiphonæ. Thus igne adustum redolet suaviter, et pertinet ad ministerium sacerdotum. Thus quod tunc fuit oblatum Christo potest signare sacerdotes et religiosos ministros Ecclesiæ, qui ex igne cordis thus orationum oblaturi erant Christo. Per myrrham potest designari omnis summa electorum. Myrrha est pigmentum fervens. Quicunque parati sunt animo ad commoriendum pro Christi nomine, myrrham offerunt. In qua summa colligitur plebs et populus qui notati sunt in antiphonis : *Afferte Domino, filii Dei*, et, *Omnes gentes quascunque fecisti*, ac, *Venite, adoremus*. Porro tertia periocha Christi baptismum celebrat ; unde et responsorium : *In columbæ specie*, et, *Hodie in Jordane*, in ea cantamus.

Antiphona, *Fluminis impetus*, apostolorum corda repleta de Spiritu sancto in die Pentecostes monstrat. qui postea semper et ubique baptismum prædicaverunt. Tertia periocha per suos psalmos continet eventum illum qui fuit eo tempore, quando apostoli prædicaverunt baptismum, cui eventui congruit psalmus, *Deus noster refugium*. Antiphona monstrat quomodo Spiritus sanctus lætificavit apostolos, ut sanctificarent tabernaculum Domini per baptismum. Cæteri versus sonant quod homines mundi contra hoc agerent, sicuti sunt isti, *Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris. Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum, conturbati sunt montes in fortitudine ejus*. Psalmus, *Cantate Domino*, monstrat quod omnes dii gentium sunt dæmonia. Et iterum de atrocitate gentilium infidelium et lætitia credentium dicit: *Commoveatur mare et plenitudo ejus: gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt*, et reliqua. *Dominus regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ*, prædicationem apostolorum monstrant, nihilominus et subversionem idolorum. Ita inquit versus: *Alluxerunt fulgura ejus orbis terræ, vidit et commota est. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini, a facie Domini omnis terra*; et in sequentibus: *Confundantur omnes qui adorant sculptilia*.

CAPUT XLV.

De versu repetitio, et de Pentecoste, et de calice.

Versus hoc habet singulare ut excitet corda cantantium ad requirendam faciem Domini in oratione. Idcirco sæpissime ante orationem præcedit. Versus qui dicitur in nocturnali officio, ante orationem quæ præcedit lectionem, intenta vult facere corda præsentium ad lectionem. Notum est quod sessio plus pertinet ad securitatem quam statio. Securitas enim parit negligentiam inter ignavos. Ideo præcedit oratio ante sessionem, ut Domini protectio nostra corda eripiat ab omni securitate fallaci. Ante hymnos *Magnificat*, et *Benedictus Dominus Deus Israel*, præcedit versus, quoniam sic debemus esse vigilantes et intenti ad verba hymnorum memoratorum ut in oratione. In cæteris cursibus ante novissimam orationem præcedit. Oratio et benedictio semper in fine sunt, antequam disjungantur fratres singuli ad propria. Morem tenet iste usus antiquæ Ecclesiæ. Ita legitur in Actibus apostolorum de Paulo, quando recessit ab Epheso, et Ephesiis prædixit jam faciem suam non visuros eos amplius; et cum hæc dixisset, positis genibus suis cum omnibus illis oravit. Similiter quando de Tyro recessit, *Deducentibus nos omnibus cum uxoribus et filiis usque foras civitatem, et positis genibus in littore* orabamus: *et cum valefecissemus invicem, ascendimus* in *navim*; *illi autem redierunt* ad *sua*. Oratio novissima ideo communiter celebratur in novissimo, ut unusquisque tali scuto, id est, communi oratione, rediens ad sua, muniatur contra omnia adversa. Hanc orationem vocavit sanctus Ambrosius *postulationem*. Postulationem namque Augustinus deputat in oratione missæ, quam solet sacerdos dicere post communionem. Quam orationem ubique subsequitur benedictio et gratiarum actio: hoc enim sonant verba, *Benedicamus Domino*, et, *Deo gratias*. Hæc enim utraque ad gratiarum actionem referenda sunt, qua oratione Paulus concludit cæteras orationes.

CAPUT XLVI.

Repetitio de Pentecoste.

Post superiora descripta inveni iterum authenticum perspicuum Ambrosianum de quinquaginta diebus post Pascha. Quod malui hic introducere, quamvis non in suo loco, quam pigritia præterire. Dicit Ambrosius in tractatu super Lucam: Majores nobis tradidere, Pentecostes omnes quinquaginta dies ut Paschæ celebrandos. Et post pauca: Ergo per hos quinquaginta dies jejunium nescit Ecclesia, sicut Dominica qua Dominus resurrexit, et sunt omnes dies tanquam Dominica.

CAPUT XLVII.

Repetitio de Pentecoste.

Nuperrime monstratum est mihi, ut puto ab eo qui *quod aperit, nemo claudit*, quid rationabiliter possit dici de corpore Domini posito in altari, et de calice ex latere ejus, salvo magisterio eorum qui alias et melius mihi volunt aperire quomodo et quare aliter panis ponendus sit in altari, et calix juxta eum. Altare crux Christi est, ab eo loco ubi scriptum est in canone: *Unde et memores sumus*, usquedum involvitur calix de sudario diaconi vice Joseph, qui involvit corpus Domini sindone et sudario. De quo altari dicit Beda secundo libro super Apocalypsin: Alia editio habet, *super aram*, eo quod super altare crucis thuribulum suum aureum, id est, corpus immaculatum, et Spiritu sancto conceptum obtulerit Patri pro nobis. Panis extensus super altare corpus Domini monstrat extensum in cruce, quod nos manducamus. Vinum et aquam in calice monstrant sacramenta, quæ de latere Domini in cruce fluxerunt, id est, sanguinem et aquam, quibus nos potat Dominus noster. De quo potu mystice dicit memoratus Ambrosius in libro memorato: Quæro etiam cur ante mortem non inveniamus esse percussum, post mortem inveniamus, nisi forte ut potius ejus fuisse doceatur, et ordinem mysticum noverimus; quia non ante altaris sacramenta, post baptismum, sed baptismum ante, et sic poculum. Et paulo post: Aqua enim et sanguis exit. illa quæ diluat, iste qui redimat. Bibamus ergo pretium nostrum, ut bibendo redimamur.

SYMPHOSII AMALARII

METENSIS PRESBYTERI ET CHOREPISCOPI

LIBER DE ORDINE ANTIPHONARII

PROLOGUS.

De ordine Antiphonarii.

Cum longo tempore tædio affectus essem propter Antiphonarios discordantes inter se in nostra provincia, moderni enim alio ordine currebant quam vetusti, et quid plus retinendum esset, nesciebam; placuit ei qui *omnibus tribuit affluenter*, ab hoc scrupulo liberare me, inventa copia Antiphonariorum in monasterio Corbeiensi, id est, tria volumina de nocturnali officio, et quartum, quod solummodo continebat diurnale, certavi a pelago curiositatis carbasa tendere ad portum tranquillitatis. Nam quando fui missus Romam a sancto et Christianissimo imperatore Ludovico ad sanctum et reverendissimum papam Gregorium de memoratis voluminibus, retulit mihi ita idem papa: Antiphonarium non habeo quem possim mittere filio meo domino imperatori, quoniam hos quos habuimus Wala quando functus est huc legatione aliqua, abduxit eos hinc secum in Franciam. Quæ memorata volumina contuli cum nostris Antiphonariis, invenique ea discrepare a nostris non solum in ordine, verum etiam in verbis et multitudine responsoriorum et antiphonarum, quas nos non cantamus. Nam in multis rationabilius statuta reperi nostra volumina quam essent illa. Mirabar quomodo factum sit quod mater et filia tantum a se discreparent. Inveni in uno voluinine memoratorum Antiphonariorum ex his quæ infra continebantur, esse illud ordinatum prisco tempore ab Adriano Apostolico. Cognovi nostra volumina antiquiora esse aliquanto tempore volumine illo Romanæ urbis. In quibus tamen alicubi cognovi corrigi posse nostra ab illis, et in aliquibus nostra esse rationabilius et satius statuta, ut prætuli: arripui medium inter utraque, ut a nostris, ubi melius erant ordinata, non discederem; et ubi poterant corrigi a voluminibus urbis, non negligerem, seu in ordine, seu in verbis. Ubi nostri moderni cantores rationabilius authenticis verbis statuerunt officia sua, dividendo antiphonas per ferias, necnon et responsorios, et in festivitatibus sanctorum antiphonas distribuendo singulis vigiliis suas, scripsi primo ordinem Romanum, dein nostrorum cantorum. Et ubi talem ordinem reperi deficere addidimus illum ex utrisque voluminibus, ut se demonstrabunt feriæ et hebdomadæ ante nativitatem Domini, et hebdomada Paschalis. Ubi ordo responsoriorum et antiphonarum in perspectis voluminibus dissonare videbatur ab ordine librorum, de quibus sumpta sunt, et a consonantia quæ ratione astipulatur, non dubitavi sequi in nostro Antiphonario ea potius quæ historiæ et rationi istius vel illius festivitatis visa sunt congruere. Ubi ordinabilius visum est mihi scriptum haberi in Antiphonario Romano quam in nostro, ibi scripsi in margine R. propter orbem urbis Romæ; et ubi in nostro M. propter Metensem civitatem; ubi nostrum ingenium cogitavit aliquid posse rationabilius illis ordinare, I. C. propter indulgentiam et charitatem. Idcirco precor cantores ut non prius despiciant nostra quam discutiant ea juxta ordinem librorum et rotunditatem rationis. Et si invenerint minus congruere ea ordini librorum et rationi alicui, dent indulgentiam meæ imperitiæ; sin autem, non despiciant edere nostra olera, quæ rubra testa illis ministrat. In versibus quos pene mutatos reperiet, si forte quis dignum duxerit præsens volumen frequentare, laboravit et sudavit sacerdos Dei Elisagarus [Helisachar] apprime eruditus, et studiosissimus in lectione et divino cultu, necnon et inter priores primus palatii excellentissimi Ludovici imperatoris. Non solum ille, sed et quoscunque de eruditis viris ad se potuit convocare, in præsenti negotio sudaverunt. Quamvis enucleatissime mutati versus conjuncti sint responsoriis suis, tamen quos aptos reperi, transcurrendo in prioribus Antiphonariis, non dubitavi inserere in nostro Antiphonario, ut inveni insertos. Notandum est necessarium nobis esse ut alteros versus habeat noster Antiphonarius quam Romanus, quoniam altero ordine cantamus nostros responsorios quam Romani. Illi a capite incipiunt responsorium, finito versu, nos versum finitum informamus responsorium per latera ejus, ac sic facimus de duobus corporibus unum corpus. Ideo necesse est ut hos versus quæramus, quorum sensus cum mediis responsoriorum conveniat, ut fiat unus sensus ex verbis responsorii et verbis versus. Hoc prospexit memoratus vir et gloriosus presbyter Elisagarus; qua de re certavit ut ex diversis libris congregaret versus convenientes responsorii, quos nos et alii multi cupiunt frequentare in nocturnali officio. In omnibus istis assensus me adjuvat summi ac sanctissimi Apostolici Gregorii, qui interrogationi sancti Augustini satisfecit, ut undecunque vellet colligere ecclesiastica officia, addere seu inserere Romano Ordini, licenter colligeret et usui suorum tribueret. Unde scriptum est in Historia Anglorum, libro primo, capite quinto. Interrogatio Augustini: Cum una sit fides sunt Ecclesiarum diversæ consuetudines, et altera consuetudo missarum in Romana

Ecclesia, atque altera in Gallia tenetur. Respondit Gregorius Papa : Novit fraternitas tua Romanæ Ecclesiæ consuetudinem in qua se meminit nutritam ; sed mihi placet ut sive in Romana, sive in Galliarum, seu in qualibet Ecclesia aliquid invenisti quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas, et in Anglorum Ecclesia, quæ adhuc ad fidem nova est, institutione præcipua, quæ de multis Eccclesiis colligere potuisti, infundas ; non enim pro locis res, sed pro bonis rebus loca amanda sunt. Ex singulis ergo quibusque Ecclesiis quæ pia, quæ religiosa, quæ recta sunt elige, et hæc quasi in fasciculum collecta, apud Anglorum mentes in consuetudinem depone. Hucusque beati Gregorii. In multis locis prænotavi in primo ordine nomina responsoriorum et antiphonarum juxta ordinem Antiphonarii Urbis, et conjunctim in secundo juxta ordinem nostræ consuetudinis : ut utraque haberet psalta præ oculis, et illud caneret quod judicio mentis potius eligeret. Notandum est volumen quod nos vocamus Antiphonarium tria habere nomina apud Romanos : quod dicimus *Gradale*, illi vocant *Cantatorium ;* qui adhuc juxta morem antiquum apud illos in aliquibus Ecclesiis in uno volumine continetur. Sequentem partem dividunt in duobus nominibus : pars quæ continet responsorios vocatur *Responsoriale ;* et pars quæ continet antiphonas, vocatur *Antiphonarius*. Ego secutus sum nostrum usum et posui mixtim responsoria et antiphonas secundum ordinem temporum, in quibus solemnitates nostræ celebrantur.

De his quæ meo interrogatui responsa sunt a magistris Romanæ Ecclesiæ.

Interrogavi archidiaconum Theodorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quem rogavit dominus apostolicus ut me instrueret juxta interrogationem meam de ordine Romani officii quot versus cantaret Romana Ecclesia in Responsorio, *Aspiciens a longe*, respondit : Duos. Sciscitatus sum cur duos cantasset extra solitum morem in illo responsorio, Respondit : Propter honorem magnæ festivitatis. Reperi postea non solum in isto, id est, *Aspiciens a longe*, tres versus, ut in nostro antiphonario continetur, sed etiam in aliis multis in Romano Antiphonario aut duos, aut tres scriptos. Visum est mihi ut ratio talis reddi possit de tot versibus. Quando contigit bis aut ter unum responsorium cantari in una hebdomada, aut in hebdomadis, cui subnexi sunt tres versus aut duo convenientes : ut unus cantetur in una nocte, alter in altera, tertius in tertia. Interrogavi quotus ordo responsoriorum celebraretur in Dominica nocte, quam solemus nominare Octavas Paschæ. Responsum est, « Novenarius, in ea cantamus de auctoritate. » Similiter interrogavi officio Pentecostes. Responsum est, « Novem cantamus, ut in cæteris Dominicis in noctibus. » Interrogavi memoratum archidiaconum, quo ordine responsorios cantarent post octavas Pentecostes usque ad Adventum Domini responsum est : In octavis Pentecostes incipimus legere librum Regum ; in eadem prima hebdomada cantamus responsorios de psalmis ; in sequentibus hebdomadis usque in Augustum mensem de historia Regum. In prima hebdomada Augusti legimus Salomonem, et responsorios cantamus de Psalmis. In sequentibus usque in Septembrem mensem de Salomone. In prima hebdomada Septembris legimus Job, et cantamus responsorios de Psalmis ; in duabus sequentibus de Job ; in novissima hebdomada mensis memorati, de Tobia ; in primis duabus hebdomadis mensis Octobris, de Judith et de Esther et Esdra ; in duabus novissimis mensis suprascripti de Machabæis ; In prima hebdomada mensis Novembris legimus de Prophetis, responsorios cantamus de Psalmis. In cæteris sequentibus usque in Adventum Domini de Prophetis. » Interrogavi si aliquid dicerent Magistri Romanorum inter interstitium nocturnalis officii et matutinalis. Responsum est mihi, « Nihil, sed continuo post nocturnale officium dicunt : *Deus, in adjutorium meum intende.* » Orationem Dominicam non cantant post psalmos nocturnales, sed dicunt aliquod capitulum tale quale istud est : *Intercedente beato principe apostolorum Petro, salvet et custodiat nos Dominus.* Sæpe in octo responsoriis et novem lectionibus finiunt nocturnale officium. Interrogavi si canerent per Dominicas noctes *Te Deum laudamus*. Responsum est ; « Tantum in natalitiis pontificum, *Te Deum laudamus* canimus. » Hic inserimus quomodo invenimus scriptum de auctoritate Adriani Apostolici : *In nomine Domini nostri Jesu Christi incipit responsoriale de circulo anni temporibus ter beatissimi et Apostolici domini Adriani papæ per indictionem septimam.* Item in fine : Hoc opus summus reparat pontifex dominus Adrianus sibi memoriale per sæcla.

Prænotavi obelo *Alleluia*, quod sequitur Psalmum *Confitebor tibi, Domine*, in Pascha Domini ad vesperum. Scripsi illud ut inveni in Romano Ordine, quod tamen apud nostrum ordinem videtur superfluum esse. Scripsi olim in libello qui vocatur officialis, de tempore septuagesimæ, et de mysterio ejusdem numeri, et de cæteris officiis quæ aguntur in Ecclesia per annum, sive sint nocturnalia, sive diurnalia ; nunc dicturus, Deo miserante, de ordine Antiphonarii, cupio summatim aliquid scribere, quasi quoddam manuale de solis nocturnalibus officiis, et de his quæ vocantur vulgo, *Cursus*. Quo ad memoriam reducto, renovetur mens ad desiderium cœlestis patriæ, recordeturque quomodo ad eam revocata sit, et quomodo quotidie revocetur, et quod per singulas horas noctis et diei possit servire Domino per eusdem cursus atque in novissimo die vota sua reddere pro eo quod quinque sensus virginitatis suæ suam pulchritudinem servaverint et suum habitum sponso suo. Quando affectibus his attingitur animus meus, quos subter notare cupio per singulos cursus, afficior nempe dulcedine dilectionis Dei, et dilectionis proximi æternæque patriæ, et præsentiæ Salvatoris nostri. Simulque no-

tandum quod deficit animus meus ab adjutorio humano, et confirmat se in adjutorium Domini, separaturque a terrenis et caducis, et conjungitur cœlestibus et spiritalibus.

CAPUT PRIMUM.

Incipit adnotatio de nocturnalibus officiis et diurnalibus, quæ vulgo cursus vocantur.

Restauratio et renovatio status nostræ innocentiæ in Christi resurrectione reddita est nobis. Idcirco locuturi, quod Dominus dederit, de nocturnalibus et diurnalibus officiis, a Dominica nocte, quam Dominus sua resurrectione prætulit cæteris noctibus, incipiendum est. In Dominica nocte congrue, juxta consuetudinem Romanæ Ecclesiæ a somno surgentes, dicimus primo, [*Domine, labia mea aperies*] et post hunc versum glorificamus sanctam Trinitatem, quæ glorificanda est et de præteritis, et de præsentibus, et de futuris. Postea dat tuba cantoris signum per antiphonam invitatoriam, ut excitentur Christiani circumquaque, et concurrant ad scholam doctorum et pastorum Ecclesiarum. Unde dominus Beda in tractatu suo super Lucam de quodam versu psalmi invitatorii sic: At, inquit, cum ejusdem operis compares quæro canendo cum Propheta: *Venite, adoremus et procidamus ante Dominum, ploremus coram Domino, qui fecit nos*, columbas ad altare deporto. Post hanc antiphonam canuntur duodecim psalmi ante lectiones et responsorios: duodenarius numerus universitatem temporis et rerum continet in se. In duodecim psalmis imbuitur apud ecclesiasticos viros memoria sanctorum Patrum, qui ante legem excoluerunt vineam Domini. Per hunc numerum instruuntur, qui ad nocturnale officium occurrunt, de eo quod Dominus ab initio mundi habuit prædicatores in sua Ecclesia, qui populum Dei coluerunt suis laboribus, ut reditum quæreret ad propriam patriam per Christi resurrectionem. Primus psalmus, *Beatus vir*, concinit quodammodo Abel justo homini, cujus sanguis effusus est in typo sanguinis Christi. Et psalmus [*Domine Deus meus, in te speravi*,] Noe et filiis ejus, atque uxoribus eorum, quæ salvæ factæ sunt per aquam. Et, [*Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus*,] Abrahæ, qui solus restitit ne adoraret idola, cæteris corruentibus in ea. Dehinc sequitur versus. Versus dicitur ille cantus per quem revertitur intentio mentis in aliam intentionem, quasi quædam compositio officialis, disponens iter mentis suavi cantilena de uno affectu ad alterum: verbi gratia, de psalmodia ad lectionem; de solitudine omnium Ecclesiarum ad propriam conscientiam, quæ conversio addiscitur in responsoriis; iterum de psalmodia ad evangelicum hymnum, sive ad orationem Dominicam, cujus prologus solet esse [*Kyrie eleison*, et *Christe eleison*] seu ad orationem, quam solet proferre solus sacerdos. Iste status mentis in multis Ecclesiis demonstratur per statum membrorum. In multis Ecclesiis in principio cantus qui vocatur versus, vertit se chorus ad altare. Post versum sequuntur tres lectiones cum suis responsoriis. Merito nostra Ecclesia post cultum Abrahæ transit ad scholam disciplinæ. Abel et Enoch sancti et justi viri fuerunt; sed non vocati patres gentium, neque patres Christi, neque in signo positi sunt fidei gentilis populi. Abraham a Matthæo evangelista ponitur in primo ordine genealogiæ Christi; Abraham dicitur pater multarum gentium; Abraham accepit signum fidei quæ est in præputio. Talis agricolæ excipienda est doctrina et tenenda. Nam et status temporis admonet nos ab Abraham lectiones et responsorios celebrare. Sexta diei hora legitur in Evangelio Matthæi Abraham intrasse ad agriculturam; nos vero mediæ noctis tempore admonemur procedere ante Dominum exemplo Psalmographi, dicentis: *Præveni in maturitate*, hoc est, in media nocte. Quod aliquando nostra infirmitas solet protrahere usque ad gallicinium. Merito memoria eorum mortuorum qui in Christo mortui sunt recolitur per noctem, quoniam eorum transitus et quies nocti comparatur, dicente Evangelio: *Veniet autem nox, quando nemo poterit operari*. Per psalmos opus prædicatorum monstratur, per lectiones doctrina. In isto ordine sequimur textum Lucæ evangelistæ, dicentis: *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere*. Doctrina namque prædicatorum quærit imitatores. Ad hoc enim surgit cantor a sede, et exaltat vocem in responsorio, ut excitet mentes quæ audierunt doctrinam ad actiones bonas. Surgunt namque devotæ mentes per devotionem bonorum operum in responsorio, ut respondeant exhortatori. Ordo postulat exhortatoriæ functionis ut tale aliquid præcedat exhortationem quod intentum faciat audientem et afficiat ad sequendum, ut in prompto monstratur ubi utilitas lectionis divinarum Scripturarum præcedit exhortatoriam vocem cantoris. Et ut nullatenus mens exhortatoris possit per aliquam arrogantiam propter citatam responsionem subjectorum elevari, constringitur versu in quo solus debet laborare. Quo facto admonetur ex propriis laboribus et ex propria conscientia, se scire esse mensurandum ante tribunal Christi, non ex opinione populi et discipulorum. Priscis temporibus non cantabatur *Gloria* post versum, sed repetebatur responsorius. Ordo rationi congruus ut qui cœpit exhortator fieri propter reditum ad cœlestem patriam perseveret in eo usque in finem. A modernis vero Apostolicis additus est hymnus, [*Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*] post versum, quo admonemur ut ex omnibus donis atque datis semper laudemus Creatorem. Ad quam patriam et societatem nos intentet exhortari chorus sanctorum prædicatorum per Christi resurrectionem, numerus lectionum et responsoriorum qui celebratur in Dominica nocte, evidenter manifestat, scilicet ad cœlestem Hierusalem et novem ordines angelorum. Qui rectius et æquius non possunt dividi, quam ternario numero per interstitia psalmorum trium vigiliarum, in quibus recoluntur tria tempora nominata in Evangelio,

id est, prima vigilia, et secunda vigilia, et tertia vigilia. Nam in prima vigilia recolitur eorum resurrectio futura in Christo, qui ante legem coluerunt vineam Domini; in secunda, eorum qui post legem datam usque in adventum Christi; in tertia, Christi discipulorum. Hujus enim excellentia in tribus novissimis psalmis canitur *Alleluia*. Horum psalmorum divisio sic se habet : [*Conserva me, Domine;*] memorat quiescentes in Christo de levitico genere. [*Exaudi, Domine, justitiam meam*], requiem judicum; [*Diligam te, Domine,*] regum Veteris Testamenti palmam : [*Cœli enarrant,*] prædicatorum Novi Testamenti : [*Exaudiat te Dominus in die tribulationis,*] martyrum Christianorum triumphum : [*Domine, in virtute tua,*] regnum manens spiritualium regum. Hæ personæ membra sunt capitis illius cujus regnum memoratur in psalmo, *Dominus regnavit, decorem induit*. Hoc differt inter tres nocturnas Dominicales et tres quæ per cæteras noctes canuntur, quando festivitas est sanctorum, quod illæ recolunt resurrectionem corporum, istæ autem beatitudinem animarum sanctarum, quam tunc percipiunt quando fiunt cives spirituum cœlestium et bonorum.

CAPUT II.

De matutinali officio per Dominicas noctes.

Officium matutinale Dominicalium noctium admonet ecclesiasticos viros prospicere, quomodo primo post Christi resurrectionem fugatis tenebris errorum et vitiorum, primitiva Ecclesia surrexit ad lucem veræ fidei, quæ est in Novo Testamento, et quomodo in posteriore tempore adjungeret sibi Ecclesiam de gentibus, atque iterum in unum cunctas duas Ecclesias oporteat eam tribulationibus probari, et per patientiam probatam inveniri, necnon et per probationem ad supernam beatitudinem pervenire. Primus versus primi psalmi matutinalis officii, demonstrat Christum regnasse post resurrectionem suam, et induisse se decorem et fortitudinem. Secundus versus monstrat firmatum esse orbem terræ, videlicet apostolos roboratos Christi resurrectione atque ascensione ad cœlos, nec non et effusione Spiritus sancti. Secundus psalmus monstrat eorum intentionem, quam habuerunt, ut multos sibi conjungerent ex Judæa, et ut una eademque fides esset in magistris et subditis, et una salvatio atque una glorificatio. Tertius psalmus admonet, ut intendatur quod post Judæorum salutem eadem salus perveniret ad gentes. Ex persona gentium cantatur psalmus [*Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*]. Interim repulsa Judæa, colligetur et ipsa iterum per prædicationem Enoch et Heliæ, et fiet una Ecclesia ex duobus populis. Idcirco præsentes duo psalmi, id est, [*Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo :*] et, [*Deus misereatur nostri,*] non dividuntur, ut sint in signum illius temporis, quando nulla distantia erit inter fidem gentilis populi et Judaici : Adunata Ecclesia ex duobus populis prosperabitur per patientiam, ut Scriptura dicit : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis*. Tribulatio enim patientiam operatur. Tres pueri in caminum missi, quorum hymnus canitur in quinto ordine Psalmorum, in tribulatione exstiterunt patientes, et non cesserunt minis Nabuchodonosor regis, et ministrorum ejus. In sua constantia præfigurant constantiam illorum sanctorum, qui in tempore Antichristi non cedent insidiis et minis ejus, sed perseverabunt in fide catholica. Ipsi erunt patientes in tribulatione, et per patientiam probati invenientur, et per probationem spe beati, de quibus scriptum est : *Beati qui exspectant et perveniunt usque ad dies mille trecentos trigintaquinque*. Spes autem non est sine fide et charitate. Idcirco in nostra Ecclesia tres psalmi canuntur conjunctim, qui referti sunt laude Dei. Docent enim isti tres psalmi, sanctos victuros post interfectionem Antichristi in firmitate fidei, et beatitudine spei, et lætitiæ dilectionis, atque unanimitate inseparabili. Post hos psalmos canitur aliqua lectio. Non deerit enim illo tempore cibus spiritalis in Ecclesia, qui augeat lætitiam semel cœptam. Post quam lectionem dicitur versus [*Dominus regnavit, decorem induit*]. Iste versus nos docet iterum electos recitaturos triumphum Christi, post interfectionem Antichristi, qui ejus tempore quasi in latibulis silebant. Sicut post tristitiam discipulorum Christi de ejus morte, renovata est mens eorum lætitia de resurrectione ejus, ut ruminarent versum, [*Dominus regnavit*], ita et post tristitiam Christianorum de persecutione Antichristi, renovatur mens eorum lætitia de ejus interfectione, ut canant [*Dominus regnavit, decorem induit.*] Post hoc tempus sequitur ut hymnus dicatur [*Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ*]. Sicut eo tempore, quando hunc cantavit Zacharias, in proximo erat Christi adventus primus : ita et in novissimo tempore, de quo superius dixi, in proximo erit secundus adventus ejus in quo sancti servient Domino sine timore, de manu inimicorum liberati, in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus, et cætera bona attribuentur electis Dei, quæ in præsenti hymno canuntur. Usque ad versus, qui proprie resultant de Joanne, id est, *Tu puer Propheta*, et deinceps.

CAPUT III.

De nocturnali officio quotidianarum noctium.

Numerus psalmorum qui currit per quotidianas noctes nocturnali officio, id est, duodenarius, certat per clerum ecclesiasticum orare pro propriis peccatis, et pro eorum quorum oblationibus sustentatur Ecclesia. Scriptum est in Evangelio Joannis : *Nonne duodecim horæ sunt diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt, qui autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo*. Per duodecim psalmos comprehenditur universalis admonitio ad clerum, ut intercedant pro offensis populorum, quæ in nocte operantur. Et per statum noctis comprehenditur qualitas peccatorum, dicente Paulo in Epistola ad Thessalonicenses : *Om-*

nes enim vos filii lucis estis, et filii diei : non estis noctis neque tenebrarum. Igitur non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt. Nos autem qui diei sumus, sobrii simus. Debitores enim sumus nos, qui ex oblationibus fidelium vivimus, tam pro eorum peccatis intercedere, quam pro nostris. De qua re scribit sanctus Gregorius in homilia sua : Pensemus cujus damnationis sit, sine labore hic percipere mercedem laboris. Ecce ex oblatione fidelium vivimus : sed nunquid pro animabus fidelium laboramus? illa in nostrum stipendium sumimus, quæ pro redimendis peccatis suis fideles obtulerunt, nec tamen contra peccata eadem vel orationis studio, vel prædicationis, ut dignum est, insudamus. Nos fratres cantemus in nocturnali officio totidem psalmos, quot horæ sunt in nocte æquinoctiali : et ex statu temporis, discamus debitores nos esse, pro peccatis eorum intercedere, quorum oblationibus sustentamur. Et ex senis antiphonis, quas vicissim chori per singulos versus repetunt, admonemur, ut nostra intentio tendat ad perfectionem bonorum operum, qui pro aliorum peccatis debitores sumus intercedere. Si fecerimus, non erit periculosa et reprehensibilis suscepta oblatio fidelium a nobis, dicente Evangelio : *Dignus est enim operarius cibo suo.* Recordemurque sententiæ Jacobi apostoli, dicentis : *Confitemini alterutrum peccata vestra, orate pro invicem, ut salvemini : multum enim valet deprecatio justi assidua.* Qualitatem peccatorum, quæ tam facile remittitur, ex scriptis sancti patris nostri Bedæ hic inseruimus. In hac autem sententia debet esse discretio, ut quotidiana leviaque peccata alterutrum coæqualibus confiteamur, eaque quotidiana credamus, oratione salvari. Et sanctus Augustinus in lib. Enchiridion : De quotidianis autem brevibus levibusque peccatis, sine quibus hæc vita non ducitur : quotidiana oratio fidelium satisfaciat.

CAPUT IV.

De numero lectionum et responsoriorum suprascriptarum noctium.

Sæpe inculcatum est responsorios sequi lectiones propter disciplinam ecclesiasticam, quæ non vult auditores legis tantum habere in sua schola, sed factores, scribente sancto Gregorio in suis responsis, ad Augustinum ita : Nam in ipsis rebus spiritalibus, ut sapienter et mature disponantur, exemplum trahere a rebus etiam carnalibus possumus. Addiscimus ex vigiliis militaribus, ad quid instruamur ex tribus lectionibus et responsoriis. Dicit sanctus Ambrosius : Imitare milites istius sæculi, et te militem esse Christi existima. Armiductores constituerunt in militia sua dormientibus militibus castra tueri per tres vigilias in nocte. Quarta autem est in matutinali tempore, quando nos matutinos cantamus. In memoratis tribus vigiliis vigiles constituti sunt, qui custodiunt militum dormientium corpora, et supellectilem eorum. In militia sæculari vicissim dormiunt milites, et vicissim vigilant. In Christianorum vero militia dictum est in Evangelio Marci : *Quod autem vobis dico, omnibus dico, Vigilate.* Tres lectiones et tres responsorii per quotidianas noctes insinuant sanctæ plebi, clerum Ecclesiæ Dei ad hoc esse intentum ut admoneat per lectionem, hoc est, suam doctrinam et per responsorium, hoc est, clamorem non parvum mentis prædicando et exhortando populum Dei ad vigilias, si Dominus domus repente venerit, sero an media nocte, an galli cantu, an mane, ne inveniat eum dormientem. Si enim venerit Dominus domus secundum Lucam, in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et pulsanti confestim aperitur, beati sunt servi illi. Hæc est intentio cleri Dei, ut si quis gravi somno addictus, in prima vigilia negligens exstiterit, in secunda vigilia solerti cura exspectet Dominum revertentem a nuptiis : Quod si etiam in secunda vigilia negligens exstiterit, saltem in tertia vigilans inveniatur. Notandum est, quod unaquæque anima fidelis quacunque die exuta fuerit corpore, septimam sabbati recipit, et resurrectio sanctorum corporum octavam diem exspectat : ita quæcunque anima evigilaverit a gravi somno negligentiæ per curam ecclesiasticam, sive in prima vigilia, sive in secunda, sive in tertia, statim attingit matutinum tempus in quarta vigilia. Ut reor, sancta Romana Ecclesia hoc speciatim nobis insinuat per suam consuetudinem. Ipsa enim quotocunque ordine vel numero lectionum viderit maturam procedere, ut audivi, dimittit nocturnale officium, et incipit matutinale, periculosum est enim transgredi terminos patrum, hoc est, nisi aut in maturitate, juxta auctoritatem prophetæ David surgamus, aut juxta consuetudinem nostræ fragilitatis, in gallicinio.

CAPUT V.

De matutinali officio quotidianarum noctium.

Quoniam homo pars est mundi, apud Græcos appellatur μικρόκοσμος, id est, minor mundus : et ideo non immerito statui temporum comparatur tota series nativitatis humanæ. Nox enim dicta est quod noceat aspectibus vel negotiis humanis, sive quia fures latronesque in ea nocendi aliis occasionem nanciscantur. Ignorantia mentis, quæ solet evenire ex tenebris peccatorum, comparatur nocti. De quo peccato dicit sanctus Augustinus in libro Enchiridion : Duabus ex causis peccamus : aut nondum videndo quid facere debeamus, aut non faciendo quod debere fieri jam videmus. Quorum duorum illud ignorantiæ malum est, hoc infirmitatis. Pro his enim, quorum mens obcæcata est ignorantia peccatorum orant ecclesiastici viri, ut et ipsi resipiscant, et cognoscant sua peccata. Talium mentes solet Christus propter suam misericordiam intervenientibus meritis sanctarum, visitare quodammodo hora matutina. Matutinum est secessus tenebrarum, et adventus auroræ. Eo tempore sol appropinquat ad superiora, ut expellat tenebras a superficie terræ. Adveniente sole, vero, expellitur caligo ignorantiæ a mente huma-

na, sicut factum est super Petrum quando flevit amare, et quando misit Deus Natham prophetam ad David, ut recognosceret peccatum suum. Jam enim adventante aurora dixit David, Peccavi Domino, pro tali statu mentium conversarum, cantat sancta Ecclesia in matutinali tempore psalmum, [*Miserere mei, Deus*,] quem cantavit David, postquam cognovit peccatum suum. In isto psalmo fides purificans corda, innuit mente remissionem peccatorum per symbolum, dicens: *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum*. Sicut in psalmo, [*Dominus regnavit*] qui cantatur in libera nocte, recolitur status eorum qui post baptismum in cursu cœpto perseverant: ita in psalmo, [*Miserere mei, Deus*,] qui cantatur in servilibus noctibus eorum, qui post baptismum declinant a cursu suo, et postea per orationes fidelium corriguntur, et illuminantur. Post matutinum tempus sequitur diluculum. Diluculum est quasi jam incipiens parva lux diei. Nisi hæc pars pertineat ad noctem, non erunt septem partes noctis quas doctores enumerant, id est, crepusculum, vesperum, conticinium, intempesta, gallicinium, matutinum, diluculum. De eadem hora dicitur in Evangelio: *Una sabbati valde diluculo veniunt ad monumentum*. Eadem hora vocatur et mane. Scribit et Joannes de eadem hora: *Maria venit mane cum adhuc tenebræ essent*. Et Marcus, quod jam prætulit: *Sero an media nocte, an galli cantu, an mane*. Omnes psalmi qui sunt positi in secundo ordine per quotidianas noctes, aliquid de mane resonant. Primus dicit [*Quoniam ad te orabo, Domine, mane exaudies vocem meam mane: astabo tibi*]. Secundus [*Emitte lucem tuam et veritatem tuam*]. Tertius [*Exitus; matutini, et vespere delectabis*]. Quartus [*Mane sicut herba transeat, mane floreat*]. Et iterum [*Repleti sumus mane*]. Quintus [*Auditam fac mihi mane*]. Sextus [*Ad annuntiandum mane misericordiam tuam*]. In isto psalmo operatur spes, in primo vitantur mala, in secundo appetuntur bona per spem. Quamvis pœnitens spem habeat, tamen ex nocte, id est, ex peccato habet unde tristetur. De qua tristitia dicit Apostolus: *Tristitia autem quæ secundum Deum est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur*. Ipsa tristitia pars est noctis. In tertio ordine sunt duo psalmi conjuncti simul. In istis duobus celebratur præceptum dilectionis, quod est geminum. In primo psalmo dicit homo imbutus dilectione Dei, [*Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo*,] id est, postquam secesserunt tenebræ et aurora, venit fidei, atque diluculum restaurationis per spem bonam mihi illuxit, ad te vigilo, et per amorem, quo rapior ad te: *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi et caro mea*. In isto psalmo dilectio Dei memoratur, in secundo psalmo dilectio proximi. Ista duo præcepta nulla interpositione disjunguntur. Qua propter non invenitur ulla disjunctio inter præsentes duos psalmos. Dicit divina Scriptura: *Flagellat Deus omnem filium quem recipit*. Iste homo cujus status nunc recolitur, fuit

A primo tentatus et victus, Vult iterum Deus ut tentetur et vincat, atque possideat triumphum victoriæ. Hujus documenti causa et admonitionis sequuntur cantica, quæ cantaverunt patres nostri, postquam tentati sunt, et Deus triumphum præstitit illis. Primum canticum dicit: [*Confiteor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi*]. Audisti flagellum, audi triumphum. *Conversus est furor tuus, et consolatus es me*. Et iterum: *Fiducialiter agam, et non timebo*. Et iterum: *Exsulta et lauda, habitatio Sion*. Secundum canticum cantatum est ab Ezechia, postquam convaluit de infirmitate. Tertium ab Anna, postquam æmula ejus humiliata est, et illa exaltata partu filii. Quartum celebratum est postquam prostrati sunt Ægyptii, qui persequebantur populum Dei. Quin-

B tum ab Habacuc propheta, de quo dicit Hieronymus: Interim secundum litteram causatur adversus Dominum propheta, cur Nabuchodonozor templum vastet et Judam, cur Hierusalem quondam urbs Domini destruatur, quare clamet populus et non audiatur, vociferetur ad Dominum oppressus a Chaldæis, et non salvetur: quare etiam ipse propheta, vel populus, ex cujus persona nunc loquitur, adhuc vixerit, ut hucusque perductus sit, ut iniquitatem hostium, et suum videat laborem: cur injustitia prævaleat adversum se. Et hoc dicit præ mentis angustia, nesciens aurum in igne conflari, et tres pueros de camino puriores exisse quam intraverant. Et infra: Dominus noster sciens clementiæ suæ pondera atque mensuras, interdum non exaudit

C clamantem, ut eum probet et magis provocet ad rogandum, et quasi igne excoctum, justiorem et puriorem facit. Sextum a Moyse, qui vexatus est propter Judæos, qui exacerbaverunt spiritum ejus et tali fine concluditur: *Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur, et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui*. Post hæc epinicia introducitur persona exhortantis ad laudem Dei juxta Psalmistæ vocem, dicentis: *In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti et lætentur. Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in invicem*. In isto ordine incipit exhortari consortes et concives suos ad laudem sanctæ Trinitatis, quæ separata est tri-

D bus personis, et conjuncta in una eademque substantia. Ideo tres psalmi qui laude divina pleni hujus exhortationis vice canuntur, canuntur sine ali qua defunctione apud nostram Ecclesiam. Post hos psalmos, qui finem faciunt Psalterii, et perfecte restauratum hominem monstrant, sequitur lectio. Etenim perfectum hominem oppido delectat docere et admonere negligentes, more David, qui tribus versibus memorat renovationem mentis suæ, id est, *Cor mundum crea in me, Deus*; et, *Ne projicias me a facie tua*; et, *Redde mihi lætitiam salutaris tui*, et illico subjungit: *Doceam iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur*. Post lectionem sequitur versus. Nostra provincia solita est per omnes quotidianas noctes canere in isto ordine super [*Forte*, semper]

versum *Repleti sumus mane misericordia tua.* In Romano vero Antiphonario inveni plures. Idcirco cœpit ex hoc canere versum in matutinis. *Domine, meditabor in te*, per secundam feriam et tertiam. *Repleti sumus misericordia tua*, per quartam et quintam feriam, [*Auditam fac mihi mane*], per sextam et septimam. Omnes isti versus precantur bona Domini quæ necessaria sunt mente conversum retinere in matutina hora unumquemque, sive pro præsenti conversione, sive pro futuro mane, quod exspectatur in resurrectione. Post hos gradus ascenditur ad ipsum Dominum nostrum Jesum Christum, qui visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. Apostropha fit de converso homine per pœnitentiam ad evangelicum virum, qui exhortatus est laudare sanctam Trinitatem pro beneficiis præstitis converso, et dicit: *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit miseriam humanam, et fecit redemptionem illius, sicut locutus est per os sanctorum.* Per eorum os promisit, in quacunque die impius conversus esset ab impietate sua, quod omnes injustitiæ ejus oblivioni traderentur. Reddiditque jusjurandum, quod juravit Abraham patri nostro, daturum se nobis, hoc est, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati serviamus Domino in justitia et sanctitate; ac si dicat ecclesiasticus vir: Iste qui infirmus fuit, profecto sanitati redditus est. Omnes partes noctis, cujus caligine iste obscuratus erat, repulsæ sunt. Agamus Deo gratias quoniam nunc poterit deinceps servire Domino et honeste ambulare, sicut decet in die. Dona Dei quæ in isto hymno memorantur partim percipit sancta Ecclesia in primo adventu Domini, sed plenius accipiet in secundo.

CAPUT VI.

De cursibus diei.

Proprie vulgus omnem diem, solis præsentiam supra terras, appellat. Ex hac definitione datur intelligi diem duodecim horarum inchoari debere ab ortu solis, et finiri in ejus occasu. Mane est quidam angulus noctis et diei. Diluculum et exortus solis mane vocantur, ut prætuli, in Evangelio. Jam dictum est de mane in superioribus, *Cum adhuc tenebræ essent.* Et iterum dicitur, *et valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole.* Et iterum: *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam: Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno.* Ex isto diurno intelligitur in justo loco mane pertinere ad diem. Scriptum est in altero Evangelio: *Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Conventus sanctorum fratrum, qui congregatur prima hora, tertia ac sexta, atque nona, illorum statum in suo officio recolit, qui post ablutionem aquæ, sive post sanitatem receptam per pœnitentiam, sine retractatione currunt per viam Domini, hoc est, per legem ejus scilicet usque ad vesperum, id est, usque ad finem vitæ suæ. De quo cursu Paulus dicebat in novissimis suis diebus: *Certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Etenim psalmus, *Beati immaculati*, plenus est sanctis moribus, per quos oportet ambulare unumquemque qui legem Domini certat implere. Psalmus, *Deus in nomine tuo salvum me fac*, qui præponitur centesimo octavo decimo, non est ita præpositus quasi necessarius sit tantum uni parti diei quæ vocatur prima, sed toti spatio diei. Homo qui incipit ambulare in lege Domini, sciat se ex una parte habere leonem, et ex altera parte draconem: leonem in apertis persecutionibus, draconem in insidiis. Quando insidiati sunt David Ziphæi, ut eum comprehenderent, et traderent in manus Saul, qui eum volebat occidere, cantavit psalmum istum; et nos quando inchoamus in prima hora diei vitare persecutiones et insidias diaboli, cantemus psalmum pro toto itinere diei, *Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua libera me.* Quare hoc? *quoniam alieni insurrexerunt adversum me*, et cætera. Quid enim volunt precari ambulantes per viam, nisi quod sequens versus monstrat, dicens: *Averte mala inimicis meis, et in veritate tua disperde illos.* In isto psalmo oratum est pro custodia utriusque partis viæ. In prima parte psalmi, *Beati immaculati*, intramus in viam Domini. Quæ sit intentio ambulandi, per istum psalmum ex verbis sancti Augustini edocemur. Dicit inter cætera in tractatu præsentis psalmi: Nam profecto qui exhortatur, id agit, ut excitetur voluntas ejus cum quo agit, ad illud propter quod exhortationis adhibetur alloquium. Ut quid ergo nobiscum agitur, ut velimus quid velle non possumus nisi quia omnes quidem beatitudinem concupiscunt, sed quonam modo ad eam perveniatur, plurimi nesciunt? Ideoque hoc docet iste qui dicit, *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* Tanquam diceret: Scio quid velis, beatitudinem quæris; si ergo esse vis beatus, esto immaculatus. Illud enim omnes, hoc autem pauci volunt, sine quo non pervenitur ad illud quod omnes volunt. Sed ubi erit quisque immaculatus, nisi in via? In qua via, nisi in lege Domini? Sermocinationi hujus legis commisimus nos per primam partem psalmi octavi decimi in prima hora diei. Per secundam partem anticipamus secundam partem diei: sicut in prima parte, ita in ea facimus mentionem de lege Domini. *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.* Et iterum: *Viam iniquitatis amove a me,* et lege tua miserere mei.* Versus qui sequitur, Exsurge, *Domine, adjuva nos*, sicut et psalmus, *Deus, in nomine tuo salvum me fac*, pertinet ad spatium totius diurni itineris, sic et iste versus pertinet ad orationem, ut Dominus sit sui gregis per totum cursum itineris adjutor, et liberator propter suam misericordiam. Tertia pars memorati psalmi celebratur in hora tertia diei, necnon et ibi mentio fit de lege Dei, dicendo: *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum.* Et iterum: *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam*, et cætera. Quarta pars psalmi cantatur pro quarta hora diei. Et ibi mentio fit de lege Domini: *Portio mea Do*

mine, dixi custodire legem tuam. Quinta pars psalmi canitur pro quinta hora diei. Et ibi mentio fit de lege Domini : *Coagulatum est sicut lac cor eorum, ego vero legem tuam meditatus sum.* Et iterum : *Bonum mihi lex oris tui.* Lectio quæ legitur per singulos cursus hoc docet, ut quandocunque congregati fuerint sancti viri, exceptis bonis operibus, quæ secum singuli student agere, passim divino colloquio reficiantur. In sexta parte psalmi intratur ad sextam horam dici. Et ibi mentio fit de lege Domini. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua.* Et iterum : *Nisi quod lex tua meditatio mea est*, et cætera. Septima pars psalmi canitur pro septima hora diei. Et ibi mentio est de lege Domini. *Quomodo dilexi legem tuam, Domine, tota die meditatio mea est.* Octava pars psalmi pro octava hora diei canitur. Est et ibi mentio de lege Domini : *Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi.* In nona hora diei canitur nona pars psalmi ; ibi habemus legem Domini : *Justitia tua, justitia in æternum, et lex tua veritas.* Decima pars psalmi canitur pro decima parte diei. Ibi est mentio de lege Domini : *Vide humilitatem meam, et eripe me, quia legem tuam non sum oblitus.* Undecima pars psalmi canitur pro undecima hora diei. Et ibi habemus de lege Domini : *Iniquitatem odio habui et abominatus sum, legem autem tuam dilexi.* Et iterum : *Pax multa diligentibus legem tuam, Domine.* In duodecima hora diei reddit Dominus operariis suis denarium promissum. Scripsi nuperrime in libello officiali de vespertina hora juxta etymologiam ejusdem nominis, id est, vespertina hora juxta suam etymologiam est post solis occubitum, et pertinet ad noctem. Si quis vespertinale officium in ea hora celebraverit, unde etymologiam habet, id est, quando stella quæ Vesper nuncupatur apparet, habet in libello officiali de eo scriptum quod potui sentire : nos vero sæpissime solemus vespertinale officium celebrare ante solis occubitum. Ut ordo ille in nostra Ecclesia celebretur, qui descriptus est in libro Esdræ : *Quater in die confitebantur Domino peccata sua*, oportet vespertinum officium computare ad partem diei. Dominus Beda ex scripto hujus historiæ dicit inolevisse consuetudinem in nostra Ecclesia, ut quatuor lectiones recitentur fratribus in die, quod non fit nisi lectio vespertinalis computetur parti diei, cum lectionibus de nona, et sexta, et tertia. In prima non recitatur lectio. Officium primum diei inchoamus ab ortu solis. Vespertinalem synaxim agimus circa duodecimam horam, quæ hora est circa finem diei. Finis diei potest uniuscujusque hominis finem designare : dies enim ponitur pro toto tempore unius hominis. Unde dicit Dominus in Evangelio : *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est ; veniet hora quando nemo poterit operari.* Dicit sic sanctus Augustinus, ubi exponit sententiam Evangelii de quinque virginibus sapientibus quarum devotioni optabam comparare eorum qui quinque psalmos cantant vesperæ. Nam interrogatus Dominus secreto a discipulis de consummatione sæculi, inter multa quæ locutus est, hoc quoque dixit : *Tunc simile æstimabitur regnum cœlorum decem virginibus*, et cætera. Et infra : Videntur itaque mihi quinque virgines significare quinque partitam continentiam a carnis illecebris : continendus est enim animæ appetitus, hoc est, a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi. Sed quia ista continentia partim coram Deo fit ut illi placeatur interioris gaudio conscientiæ, partim coram hominibus, tantum ut gloria humana capiatur, quinque dicuntur sapientes, et quinque stultæ : utræque tamen virgines, quia utraque continentia est, quamvis adverso fomite gaudeant. Qui coram Deo gaudent gloriari de suis operibus, illi ambulaverunt per diem in lege sua, ipsi vocantur sapientes virgines. Istæ sapientes virgines habebunt veniente sponso lampades in manibus cum oleo in fine mundi. Per lampades designantur bona opera, quæ secum quisque habet qui ea operatus est, et non quæsivit retributionem pro illis fallacem. Simili modo per psalmos designantur bona opera. Quinque virginum vice in novissima parte diei quinque psalmos canit chorus, ac si teneat unusquisque secum sua bona opera quæ operatus est per quinque sensus corporis, cum quibus quasi quibusdam lampadibus habentibus oleum in se, festinant venire obviam sponso. Qui enim contendit obviam sponso venire, gradus ascensionis disponit in corde suo. Idcirco non absque providentia psalmi quindecim graduum includuntur in vespertinali officio. Et quoniam hi non sufficiunt ad numerum dierum septem, altrinsecus assumuntur qui derelicti sunt a cæteris officiis. Post hos psalmos sequitur confabulatio sanctorum mutua per lectionem, ut ea admoneantur quomodo ornatum animi sui renovent et componant se sicut oportet ornari singulos qui intrant præsentiam regis. Versus qui sequuntur, id est, vespertina oratio, et, *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo*, pulsant ostium conclavis ubi rex sedet. Nam in Romano antiphonario inveni versus, *Exaltabo te, Deus meus, rex meus* ; et, *Magnus Dominus noster* ; sed quos prætuli, ipsi evidenter demonstrant, quantum fieri potest, totam devotionem vespertinalis officii. Post hoc in hymno evangelico quem cantavit sancta Maria, chorus virginum secum recolit illuc se oportere contendere, quo præcessit Virgo virginum, hoc est, in præsentiam Salvatoris. Sancta Maria, postquam audivit salutationem archangeli, et illius verba retinuit in corde suo, cantavit præsentem hymnum, id est, *Magnificat anima mea Dominum.* Ideo enim dixit de se, *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Nam et chorus virginum si postquam audierit verba Evangelii dicentis, *Attendite ne faciatis justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis*, retinuerit in corde suo, beatus vocabitur apud omnes. De eadem re scriptum est in Evangelio Lucæ : *Ex-*

tollens quædam mulier vocem de turba, dixit illi: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti : At Jesus dixit ei : Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*. Beata dicitur sancta Maria, quia audivit salutationem angeli; beatus dicitur chorus virginum, quia audivit a Domino sententiam evangelicam supra scriptam, et custodivit illam. Cantet chorus virginum hymnum, quem cantavit Virgo virginum, et omni nisu illuc contendat intrare quo pervenit sancta Maria.

CAPUT VII.

De completorio.

Septem officiis commemoratis, de quibus dicit Propheta, *Septies in die laudem dixi tibi*; et in alio loco, *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo*; et alia Scriptura, *Septies cadit justus in die, et resurgit*, remanet octavum, quod vocatur completorium. In eo summa perfectio est cæterorum officiorum. Quæ enim septem officiorum gradus proficiendo operantur, hæc octavus demonstrat perfectum, id est, consummatum. Istud officium ad noctem pertinet, sed propter effectum sui nominis, in fine cæterorum officiorum ponitur. In isto consumitur esus, potus, et collatio, et omne commune opus, omnia membra derelinquuntur a suffugio humano : soli Deo, qui non dormit, neque dormitat, committuntur. Somnus enim est imago mortis. Idcirco aliquos psalmos in isto officio cantamus, quos solemus cantare in nocte sabbati, quando Dominus requievit in sepulcro, et quos ipse cantavit in cruce, et nostra Ecclesia canit in officio mortuorum. Psalmus, *Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ*, cantatur in nocte sabbati memorata. Ipse cantatur in completorio propter orationem quam in se continet, *In pace in idipsum dormiam et requiescam*. Psalmus, *In te, Domine, speravi*, cantatus est a Christo in cruce, et in eo loco ubi se commendavit Patri dicens, *In manus tuas commendo spiritum meum*, finitur in isto officio. Psalmus, *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, scutum est contra insidias diaboli. Quot latentes insidiæ possunt ingruere super dormientes per ipsum diabolum, et per sua membra, et pericula vermium ac bestiarum, non valeo explanare. Contra quas præsens psalmus habet congrua verba in oratione, dicentia : *Scuto circumdabit te veritas ejus, non timebis a timore nocturno*. Etenim veraciter dicimus Salvatori nostro : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem*. Non recolo utrum scripsissem in libello officiali aut in altero. De ordine cantatorii sensum, quem mihi misericordia Domini ministravit si verus est, eo tempore quando deprecatus sum pro officio completorii, ideo non me piget illud scribere in isto loco quamvis proprius sit temporibus illis, quando tractus, *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, cantatur : Admonet nos tractus, *Qui habitat in adjutorio Altissimi*, ut quotiescunque diabolus nobis persuadere voluerit, lingnis hominum succumbere, sibi per gulam et inanem gloriam, atque avaritiam, toties in corde nostro versentur verba psalmi præsentis, in quo scriptum est : *Susceptor meus es tu, et refugium meum, Deus meus : sperabo in eum, quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero*. In initio Quadragesimæ legitur Evangelium, in quo Dominus tentatus est, qui sua tentatione nostram tentationem devicit? ut admoneamur ex eo, quod præcipue in illo tempore se infert diabolus ad tentandos Christi servos : tractus vero monstrat nobis, quem murum debeamus opponere contra ejus tentationem. Post quadraginta dies, id est, in Parasceve canitur idem tractus juxta morem antiquum Romanæ Ecclesiæ. Qui status recolit ordinem temporum et rerum. Postquam enim Dominus jejunavit quadraginta diebus, cœpit eum diabolus tentare, et cantavit ei versus de præsenti tractu. Et secessit victus ad tempus, usquedum iterum reverteretur, non jam ad tentandum, sed ad persequendum per membra sua, sicut legitur in passione fecisse, quæ sequitur post tractum. Nos vero quando persequimur a membris diaboli usque ad martyrium, nihilominus frequentare oportet verba tractus, quæ dicunt : *Ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero, a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, a ruina et dæmonio meridiano*. Cantatur etiam quartus psalmus in completorio, propter verba in quibus continetur, *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum*. Quatuor elementa sunt, pro quibus custodia postulatur. Quamobrem quatuor psalmos canimus, sive quia quatuor vigiliæ celebrabantur apud antiquos in nocte. Petitionem nostram in præsenti completorio eliquat versus, *Custodi me, Domine, ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege me*. Ut fessa membra quiete potiantur, credit se hoc sancta Ecclesia profusius percipere, si evangelici viri Simeonis memoriam fecerit : cantat ideo hymnum quem Simeon cantavit, postquam Christum vidit et suscepit, atque deprecatus est pacem sempiternam. In isto officio et in prima, non est confabulatio lectionis; habet tamen consuetudinem nostra Ecclesia, ut post officium primæ, conveniant in unum fratres ad lectionem, et ante istud officium similiter. Lectio est quædam refectio mentis. In prima dirigatur grex Domini in via, ut veniat ad pascua. Operetur primo, ut postea impleatur refectione in hora tertia. In isto vero officio consummantur omnia sicut prædixi. Hoc incipit fieri a primo psalmo ubi dicitur, *In pace in idipsum dormiam et requiescam* : Et in secundo, *In manus tuas commendo spiritum meum*. Post istam commendationem non est ordo, ut sequatur collatio consueta : sed tantummodo postulatio pro custodia deprecetur.

CAPUT VIII.

De officio, Aspiciens a longe.

Propter versum, qui præponitur in vespertinali synaxi, *Rorate, cœli, desuper*, officiis cantorum de adventu Domini, sequentes versus simili modo præpono, qui currunt per omne tempus adventus Domini in nocturnali officio, et matutinali, ac vespertinali.

Non de singulis responsoriis proposui dicere, sed de singulis officiis Dominicalium noctium. Prima duo responsoria, id est : *Aspiciens a longe*, et *Aspiciebam in visu noctis*, ' figunt in capite libri personam illius Christi, qui est Deus et homo et rex universalis. Hujus adventum certat nunc sancta Ecclesia divulgare longe lateque. In primo responsorio introducit cantor dicta seu facta Joannis præcursoris. Ex persona Joannis potest dici, *Aspiciens a longe*, scilicet tantum a longe quantum distat cœlum a terra. Ipse enim Joannes dicit de se : *Qui de terra est, de terra loquitur* ; de Christo, sic : *Qui de cœlo venit, super omnes est* : Quid aspiciendo viderit, subinfertur : Ecce video Dei potentiam venientem. De eadem potentia dicit sanctus Gregorius in homilia sua vice præcursoris : Qui et humilitatem suam, et divinitatis potentiam considerans, dicit : *Qui de terra est, de terra loquitur*, et cætera. Sequitur : Et nebulam totam terram tegentem, id est, video caliginem ignorantiæ tegentem terrena corda Judæorum, qui præsentem Deum non cognoscunt in nomine Christo. Iste responsorius divinam naturam in Christo recolit. Dicit Joannes, *Dirigite viam Domini*. Quod sic exponit sanctus Gregorius : Via Domini ad cor dirigitur, cum veritatis sermo humiliter auditur ; hucusque Gregorii : Quando veritatis sermo ad cor vadit, Christus vadit ad mentem hominis ; cum idem sermo humiliter auditur, cor hominis Christo obviam vadit. Iste sensus recolitur in responsorio dicente : *Ite obviam ei*. Sequitur : *Et dicite, Nuntia nobis si tu es ipse qui regnaturus es in populo Israel. Nempe præcursor mittit discipulos suos ad Christum, ut dicant ei : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* Unde sic beatus Gregorius : Sicut pro hominibus nasci dignatus es, an etiam pro hominibus mori digneris insinua. Non immerito interrogatio præposita in responsorio Joannis interrogationi comparatur. Qui enim nescivit utrum mori dignaretur Christus pro populo Israel aut per se ad claustra inferni descendere, ipse poterat [nescire] utrum Christus per se vellet regnare in populo Israel, an per alios, sicut per multos fecit. In secundo responsorio manifestatur humana nativitas, dicendo : *Et ecce in nubibus cœli filius hominis venit*, atque inde respondetur superiori responsorio, quod interrogat, si Christus debeat regnare in populo Israel. Iste responsorius dicit : *Et datum est ei regnum et honor, et non solum ut regnet in populo Israel, sed ut tribus Judaica et populus Israel et omnes linguæ serviant ei.* Signo posito in eminenti loco, id est, manifestato rege, qui Deus et homo est, sequentes responsorii currant per ordinem librorum et historiarum, ubi hoc perspicere occurrerit nobis. Hic notandum, quod indifferenter in antiphonario posita sunt verba secundi adventus Salvatoris et primi. Multa enim prophetata sunt de primo adventu Domini, et multa de secundo, ex his quæ in adventu Domini canuntur. Post præscriptos duos responsorios sequitur : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es*, de nostro. Ipse est enim primus in contextu librorum. Post hunc sequitur : *Audite verbum Domini*. Qui quamvis posterior sit in contextu responsorio, *Ecce virgo concipiet*, tamen convenientiam habet aliquam ut præponatur. In ipso enim respondetur Moysis deprecationi dicentis : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* : cum dicit, *Audite verbum Domini, gentes*. Et infra : *Salvator noster adveniet*. Et iterum. Convenit rationi, ut responsorii, qui conceptum sanctæ Mariæ prænuntiant, conjunctim ponantur : Responsorius, *Ecce virgo concipiet*, aperte de conspectu sanctæ Mariæ prophetat : Sequens vero, *Missus est Gabriel angelus*, ea quæ prophetata sunt, præsentia monstrat. *Ave, gratia plena*, ordinem contextus tenet. Compositus vero responsorius, *Suscipe verbum, virgo Maria*, superioribus concinens, de Romano in nostrum translatus est. Sequitur ordo, ut post evangelicos responsorios sequatur apostolicus, *Salvatorem exspectamus Dominum Jesum Christum*. Propter cœptum ordinem responsoriorum sequuntur responsorii ad tertiam, et sextam, ac nonam. Idem prologus qui stat in capite tertii voluminis, quod vocatur apud Romanos Antiphonarius, præponitur primis antiphonis, id est : *In illa die stillabunt montes dulcedinem*, et, *jocundare*, atque cæteris sequentibus in nostro Antiphonario. Currit idem ordo antiphonarum in nostro Antiphonario, qui continetur in Romano usque ad antiphonam, *Angelus Domini nuntiavit Mariæ*. Dein ordo, quem accepimus de Metensi Antiphonario. In isto officio antiphonas mutavi de urbis Metensis Antiphonario in nostrum Antiphonarium de quarta feria, invenimus in memorato Antiphonario in quarta feria antiphonam, *Veniet fortior me post me*, de verbis sancti Joannis Baptistæ. Et in sequenti hebdomada antiphonam de Isaia propheta, *Vox clamantis*. Reservavi eas usque ad illud tempus quando legitur Evangelium de Joanne, unde ipsæ antiphonæ assumptæ sunt. Et posui de Isaia propheta, *Egredietur virga de radice Jesse*, in feria quarta primi officii et præcipue in feria quarta et in feria sexta de adventu Domini posui antiphonas de prophetis, quoniam ipsæ feriæ in prophetia Christi et Ecclesiæ exstiterunt ab initio. Feria quarta sol et luna collocata sunt in cœlo, quæ sunt in prophetia Christi et Ecclesiæ. Sexta feria, homo qui fuit forma futuri Adam, creatus est.

CAPUT IX.

De responsorio, Hierusalem, cito veniet salus tua.

Priores responsorii ex persona familiarum Dei cantati sunt, hoc est, ex persona Ecclesiasticorum virorum. Ideo aliqui responsorii de collato sibi beneficio sibimet congratulando, propriæ personæ loquuntur. Sicuti est in primo responsorio : *Ecce video Dei potentiam venientem* ; et in secundo : *Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli filius hominis venit* ; et *Salvatorem exspectamus, Dominum Jesum Christum*. Et Moyses ipse per se loquitur, Domino dicens : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es*. At in præsenti hebdomada loquitur aut ecclesiasti-

cus chorus, aut propheticus aliquis sermo internuncius ad Hierusalem, quæ quondam erat metropolis et civitas Regis magni, et per Hierusalem ad primates totius Dei famosæ congregationis. Absentia enim Christi nequaquam sine tristitia potest recordari: illo modo loquuntur præsentes responsorii, quasi consolantes sint populum de adventu Regis et defensoris sui: *Hierusalem, cito veniet salus tua*. Hoc loquitur, *Civitas Hierusalem*, idipsum simili modo: *Ecce Dominus veniet, et omnes sancti ejus cum eo*. Quartus, *Sicut mater consolatur filios suos, consolatur cives et vicinos Hierosolymitanos*. Quintus, *Hierusalem plantabis vineam in montibus tuis*: de Jeremia, consolatur captivos qui erant in Babylone. Sextus, *Virgo Israel*, iterum de Jeremia, consolatur decem tribus, super quas regnavit domus Ephraim. Juxta ordinem prophetiæ Jeremiæ, stant isti duo in supradicto ordine. Responsorius, *Egredietur Dominus de Samaria*, mentionem facit Bethlehem, de qua reges oriundi sunt qui regebant populum Dei, scilicet, David et Christus rex regum. Responsorius, *Bethlehem civitas Dei summi*, declarat dominium regis regum, ideoque subjunxi illum priori. Responsorius, *Ecce veniet Dominus protector noster*, habet in se stemma regum, ideoque sequitur, *Bethlehem* responsorium. Antiphonæ vadunt per ordinem juxta Romanum Antiphonarium, usquequo, *Benedicta tu inter mulieres*. Deinde sequitur ordo Metensis Antiphonarii. Ubicunque potui, inserui antiphonas, quæ præconium habent declaratione et consolatione Hierusalem, id est, primatu qui desiderat adventum Domini.

CAPUT X

De responsoriis, Gaudete in Domino semper, *et*, Ecce apparebit Dominus.

In Metensi Antiphonario quem legi, non continetur responsorius, *Gaudete in Domino*: sed de Romano transtuli illum in nostrum. Per præsentes responsorios loquitur nuncius Dei ad pauperes et plebem, quæ facile opprimitur a potentibus. Sicut in prioribus responsoriis consolatus est dignitatem potestatis, ita in istis consolatur subjectam plebem. Responsorius, *Gaudete in Domino*, plenus est consolatoriis verbis. *Ecce apparebit Dominus, ipse configit in capite regem regum, qui venturus est liberare pauperes et afflictos de manu potentiæ sæcularis*. Utrumque demonstrant præsentes responsorii, et liberatorem venturum pauperum, et eumdem proximo tempore venturum. Hoc certat facere secundus responsorius, *Prope est ut veniat tempus ejus*; et tertius, *Qui venturus est*; hoc etiam quartus, *Ægypte, noli flere*. *Orietur stella*, transtuli de aliis responsoriis hic in quintum ordinem, ut ex eo eliquetur, qui sit ille qui in superiori responsorio dictus est dominator: *Ante cujus conspectum movetur abyssi*. Sequentes responsorii sunt iidem, qui in cæteris Antiphonariis continentur. Excipitur, *Lætentur cœli et exsultet terra, qui præ omnibus corda pauperum consolatur*. Antiphonæ ordinem Romani Antiphonarii sequuntur

A usque ad antiphonam: *Hoc est testimonium*. Dein Metensis Antiphonarii, certavi in ista hebdomada antiphonas inserere de proprio Evangelio, de prophetis ea quæ plurimum consolantur pusillanimes.

CAPUT XI.

De responsoriis, Canite tuba in Sion.

In hac hebdomada continentur mixtim in Romanis voluminibus responsorii, quos solemus cantare in Dominica, quæ habet primum responsorium [*Canite tuba*], et illi, quos per sequentes noctes infra hebdomadam distincte canimus. Prætermisi ordinem confusum, et conatus sum ordinare numerum responsoriorum: qui distinctus est a nostris a Dominica nocte per ferias singulas, ut in sequentibus continetur. Præsentes responsorii et sequentis heb-
B domadæ, certant multitudinem populi congregare, ut præsto sint et parati ad suscipiendum Dominum dominorum. Idcirco plurimi [*Ecce*], quod est adverbium demonstrativum, continent in se, sicut est in responsorio [*Canite tuba in Sion*, *Ecce Deus salvator noster*]: et in responsorio [*Clama in fortitudine: ecce Deus noster quem exspectabamus*]: et in responsorio [*Ecce jam veniet plenitudo temporis*]. Primus responsorius [*Canite tuba in Sion*], commonet cives, ut sciant regis adventum, et annuntient illum vicinis. Secundus responsorius [*Intuemini quantus sit gloriosus iste*], admonet considerare cives, quod ultra reges sit iste, qui ingreditur ad salvandas gentes. Tertius responsorius [*Non auferetur sceptrum de Juda*], docet reges Judæorum suo in tem-
C pore deficere. Quartus [*Clama in fortitudine*], nuntiat civitati Hierusalem regem longo tempore exspectatum, in foribus esse. Quintus admonet cives, ut se vestiant dignis vestimentis ad suscipiendum tantum regem, id est, ut vicesima quarta die jejunent. Notandum quod iste responsorius canebatur in Galliis octava decima die decimi mensis. Pro quo inveni scriptum in Romano, vicesima quarta die decimi mensis: necnon et de ipso interrogavi apostolicum Gregorium. Qui respondit: Non cantamus octava decima die decimi mensis, sed vicesima quarta die. Sextus responsorius [*Ecce jam veniet plenitudo temporis*], ostendit modum ingressus maximi regis. Tres enim responsorios sequentes aptavi convenientiæ evangelii, quod in propria Dominica
D legitur. Evangelium dicit ex persona Joannis Baptistæ: *Ego vox clamantis in deserto, parate viam Domini, sicut dicit Isaias propheta*. Responsorius septimus dicit [*Rex noster adveniet Christus, quem Joannes prædicavit sponsum esse venturum*]. Evangelium dicit: *Qui post me venit, ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti*. Responsorius octavus dicit [*Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, ecce de quo dicebam vobis, qui post me venit, ante me factus est*]. Nonus responsorius dicit [*Me oportet minui, illum autem crescere: qui post me venit, ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere*]. Antiphonæ vadunt per ordinem juxta Roma-

num Antiphonarium usque ad antiphonam. *Ecce apparebit Dominus.*

CAPUT XII.

De antiphonis feriarum in proxima hebdomada ante nativitatem Domini.

Per septem dies renovantur antiphonæ de matutinis in omnibus Antiphonariis ante Nativitatem Domini, id est, a prima antiphona, *Canite tuba in Sion*, de Dominica nocte usque ad primam antiphonam, [*Judæa et Hierusalem*,] de sabbati nocte. Septiformis spiritus, cujus opus est conceptio S. Mariæ et partus, nobis ad memoriam reducitur per septenarium numerum. Unde et eadem hebdomada legitur Isaias propheta, qui numerat septem dona Spiritus sancti in sexta feria, quando primus homo creatus est, quem modo venit secundus homo reformare. Congruit enim itineri nostro, quo pergendum est obviam Christo infanti, frequentatio septenarii numeri, quatenus eo discamus necesse nobis esse precari dona septiformis Spiritus, quibus renovati et ornati, possumus digne præsentari mysteriis nativitatis Christi. Etenim sanctæ Mariæ, ut potuisset ipsa eum, id est, Christum Dominum nostrum suscipere et portare, et fieri ejus habitaculum, idem Spiritus sanctus obumbravit. Responsorios, ut dixi, non inveni distinctos ab antiquis Patribus per ferias memoratas, ideo sileo de eis. [*Nascetur nobis parvulus*,] inveni inter responsorios qui habent initium a [*Canite tuba in Sion*] in Romano Antiphonario, et in Metensi Antiphonario inter ferias positum, ut reor, quia de futuro scriptum est in Antiphonario [*Nascetur nobis parvulus.*] Nos enim legimus Isaiam prophetam, unde iste responsorius assumptus est et inventum est in illo, et in Hebraica translatione, et Septuaginta, de præterito ibi dictum esse [*Natus est nobis.*] Secuti sumus prophetam, et scripsimus illum in nocte nativitatis Domini quando leguntur verba responsorii in nocturnali officio, et in lectione ad missam : præcipue cum audirem illum prius in nativitate Domini cantare, sic tamen ut usque modo cantatus est, [*Nascetur nobis*,] quem nos mutavimus juxta Isaiam prophetam, [*Natus est nobis.*]

CAPUT XIII.

De antiphonis quæ in principio habent O.

Antiphonæ quæ canuntur per præsentem hebdomadam cum hymno sanctæ Mariæ, et habent omnes O in capite, signum quoddam admirabile et investigabile ostendunt nobis in his diebus celebrari. De quo signo dicit Isaias propheta : *Propter hoc vobis dabit Dominus signum, Ecce virgo concipiet et pariet filium.* De quo partu dicit Joannes Baptista, *Cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamenti.* O, interjectio est admirantis. Per illud O voluit cantor intimare verba sequentia pertinere ad aliquam mirabilem visionem, quæ plus pertinet ad mentis ruminationem, quam ad concionatoris narrationem. Et quoniam per conceptionem et partum sanctæ Mariæ facta est hæc admiratio, amplius congruunt memoratæ antiphonæ hymno sanctæ Mariæ quam Zachariæ. Et si quis voluerit octavam addere propter summam perfectionis, habet rationem apertam quam sanctus Augustinus scribit de sermone Domini in monte, dicens : *Beati* ergo *qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Hæc octava sententia, quæ ad caput redit perfectumque hominem declarat. Antiphona quæ prima est ex octo præsentibus in contextu Antiphonarii, et inscribitur, [*O sapientia, quæ ex ore Altissimi prodisti,*] partim assumpta est ex libro Jesu filii Sirach, partim ex Sapientia, quæ vulgo inscribitur Salomonis. Ipsa enim mirabiliter laudat sapientiam. Ita enim scriptum est in libro Jesu filii Sirach de laude sapientiæ, *Ego ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam.* Non enim cogitare debemus membra et lineamenta corporis humani Dominum habere, sicut homo habet, sed propter diversa opera quæ operatur in singulis hominibus membra humana nominantur in eo, quia non desinit quotidie operari quæ simul creavit. Manus ei inscribuntur, ut est illud, *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me*, quia generat perpetualiter Filium ex sua substantia. Uterus, ut est, *Ante Luciferum genui te.* Quando tribuit sapientiam et sermonem rectum ad manifestationem hominum, os ei inscribitur, ut hic est, *Ex ore Altissimi prodii.* Et iterum de Isaia : *Tunc delectaberis super Dominum, et sustollam te super altitudinem terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum est.* De fine hujus capituli ita scripsit S. Hieronymus in tractatu super Isaiam sexto decimo libro, dicens : *Os Domini locutum est*, ut quomodo in manibus opus, et in pedibus incessum, et in ventre generationem, et in auribus oculisque auditum atque intuitum, sic in ore Dei sermonem intelligimus. Cæterum simplex et incommutabilis Dei natura, semper et ubique est. Sequitur, [*Attingis a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter*; quod ita continetur in memorato libro : *Sapientia vincit malitiam, attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea.* Juxta superiora præsentis libri, possunt hæc verba historialiter intelligi. Ita enim scriptum est : Ipse enim mihi dedit horum, quæ sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem terrarum, et virtutes elementorum, initium et consummationem, et medietatem temporum, et meditationem omnium, et cætera quæ sequuntur. Et paulo post : Et quæcunque sunt abscondita et improvisa didici, *Omnium enim artifex docuit me sapientia.* Et infra : *Omnibus mutabilibus melior est sapientia. Attingit autem ubique propter suam munditiam.* Quæ attingit ubique propter suam munditiam, attingit ubique a fine uniuscujusque operis, cujus ipsa artifex est, usque ad finem alterius perfecti operis. De qua sapientia sanctus Augustinus

dicit in opere suo contra Arianos : ubi autem non est sapientia Dei * quod est Christus, de qua legitur, *Attingit a fine usque ad fidem fortiter, et disponit omnia suaviter?* Cum ergo ubique sit etiam Filius, quo mittendus erat? *Fortiter attingit a fine usque ad finem,* quia nunquam et nusquam et a nullo resistitur. *Disponit omnia suaviter,* scilicet sine lite, sine clamore, sine angore, sine tædio. Hæc interim. De cætero tentemus cantoris affectum depingere circa nativitatem Christi. O quam mira es apud homines tu, sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti, usque ad humanam confabulationem! *Attingis a fine usque ad finem fortiter,* quoniam es æterna et ubique regnas et insuperabilis. Ex ore Altissimi prodisti, quando visibiliter apparuisti hominibus. Unde tu ipsa dixisti : *Exivi a Patre et veni in mundum.* De te enim dicit apostolus Paulus, *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.* In Christo apparuisti, in eo finisti legem et implesti : non solum in illo, sed et in omnibus credentibus in se. Attingis tu ab homine Christo, qui est finis legis, usque ad finem credentium in se, ita fortiter, ut fortis armatus non inveniat rupturam et scissuram, quo introeat in ovile electi gregis sui. Adimpletum est quod longe prædixit propheta David : *Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum, in circuitu impii ambulant.* Iterum tu sapientia *attingis a fine usque ad finem fortiter*, quando a Christo, qui in fine mundi venit, et implevit legem, usque ad consummationem sæculi es cum discipulis tuis, in tantum, ut omnes adversarii non possint resistere et contradicere ori et rationi eorum quam dedisti. Et disponis illis omnia dona Spiritus sancti in uno eodemque spiritu suaviter. Quoniam præsentes antiphonæ dulcedine sua decorant septem ferias vel octo in quibus recolitur septiformis Spiritus, qui in Christo homine semper habitavit ex quo cœpit homo esse, et *Verbum caro factum est* ut habitaret in nobis, fas est ut demonstrem, in quantum possum, quam consonantem habeant singulæ cum singulis gradibus Spiritus sancti. Licet alter ordo scriptus inveniatur præsentium antiphonarum in Romano Antiphonario et in Metensi. Prima Antiphona, *O sapientia*, congruit primo gradui spiritus sapientiæ. Aliud est enim sapere, et aliud intelligere. Multi enim æterna sapiunt, sed hæc intelligere nequaquam possunt. Sapientia enim, quæ in Christo est, mentem de æternorum certitudine et spe fortiter reficit, et mature disponit omnia. Sapientia summa est in Christo; sapientia quæ in cæteris hominibus est scintilla est summæ sapientiæ. Secunda antiphona mirabilem ostiarium demonstrat Christum, quod ipse claudit, non est qui aperiat, et quod aperit, non est qui claudat. Ita scriptum est in Apocalypsi de eo : *Hoc dicit sanctus et verus, qui habet clavem David : qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit.* Quod ita intelligitur : Qui habet clavem David, id est, regiam potestatem quasi ex David stirpe natus, sive quia

A prophetia David Christi est dispensatione patefacta. *Qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit.* Legis divinæ secreta, solius Christi potestate panduntur fidelibus, clauduntur incredulis. Hæc antiphona aptatur gradui *spiritus intellectus.* Spiritus intellectus qui in Christo est, acumine luminis sui abdita penetrat, et tenebras cordis illustrat. Hoc enim agit, qui quando vult aperit quod nemo potest claudere. Christus est lux vera, quæ illuminat omnem hominem. Tertia Antiphona dicit : *O Emmanuel, rex et legifer noster.* Quod est mirabile dictu, ut Deus sit cum hominibus, manducet cum illis et bibat, et ad eorum interrogata, quotiescunque voluerint, respondeat. Ipse rex David, non temporaliter, sed æternaliter. Ipse est quodammodo alter Moyses, qui legem
B nobis det permanentem in sæcula sæculorum. Illum nos qui de gentibus sumus exspectavimus, ipse salvabit nos in æternum. Hæc antiphona convenit tertio gradui spiritus consilii. Spiritus consilii, qui in Christo est, providendo præmunit membra sua, ne in præceps ruant. Hoc est regis ministerium et legiferi, ut secundum rationem regat sibi populum subjectum, et provideat quid agere eum oporteat, et quid vitare. Christus est consiliarius, Deus fortis. Quarta mira laude et quodammodo ineffabili se profert, quæ dicit radicem Jesse stare in signum populorum, et in præsentia ejus silere reges, et eum gentes deprecaturas. Ita enim canit : *O radix Jesse, qui stas in cruce, in cujus manibus cornua sunt, et es in signum populorum, quando sol obscuratus est, et*
C *terræmotus factus est, et petræ scissæ sunt et monumenta aperta sunt. Super quem continebunt reges os suum, id est, principes hujus sæculi, qui cum rhetorica et dialectica sua silebunt adveniente prædicatione sanctæ crucis et sancti Evangelii : unde hodierna die gentes excitatæ sunt ad prædicandum Crucifixum.* Hæc antiphona quarto gradui spiritus fortitudinis aptatur. Spiritus fortitudinis, qui in Christo est, facit adversa non metuere, et trepidanti menti fiduciam præstat. De radice enim Jesse David rex ortus est, id est, fortis manu. Qui rex fortis manu, ipse stat in signum populorum, scilicet Dominus Jesus Christus in cruce crucifixus, ut ad eum multi respiciant, et velint sub ejus fortitudine tueri. Super quem continent qui sunt nomine tenus reges os
D suum, quia non possunt, neque audent contra fortitudinem ejus inire certamen. Idcirco multæ gentes ad eum confluunt deprecantes ejus protectionem. Quinta nempe miratur inauditum orientem, qui non more vicissitudinem temporum mutatur de die in diem, sed est æternus; cujus sol non solum corporis oculos illuminat, sed etiam mentis. Justitia enim ad aspectum mentis pertinet. Hæc Antiphona congruit quinto gradui spiritus scientiæ. Spiritus enim scientiæ, qui in Christo est, scit quid misericorditer puniat, et quid misericorditer dimittat. Ortus enim scientiæ, quæ charitate radicata est, Christus. Est opus solius justitiæ, ut scientes reddat oculos se intuentes mentis. Sexta antiphona mirum quid narrat,

id est, quod Dominus in igne flammæ rubi apparuisset Moysi, et rubus non combureretur. Hæc antiphona congruit sexto gradui spiritus pietatis. Spiritus pietatis, qui in Christo est, parcit misericorditer eis qui sibi mala ingerunt. Illo enim spiritu repletus erat Moyses, de quo legitur quod mitissimus fuisset super omnes homines; sed nullus mitior Christo: Christus, qui versatus est inter populum Judaicum, resplenduit in flamma ignis. Miracula fecit, peccata dimisit humilibus, et quietis, et trementibus verbum Domini; sed superbi cordis Judæorum spineta non sunt combusta, qui contra Christum insidias et persecutiones parabant: tamen pietas Christi omnia hæc toleravit, adeo scilicet, ut pro persecutoribus suis orarit in cruce. Septima vero regem gentium memorat, et miro modo ponit lapidem in capite anguli, *quem lapidem nos credimus vivere*, *et vult esse opus suum*, sicut Antiphona dicit, ut utraque unum faciat, id est, duos parietes ex diverso venientes, scilicet, de populo Judaico et populo gentili simul conjungat, et unam Ecclesiam faciat. Hæc antiphona convenit septimo gradui spiritus timoris. Spiritus timoris qui in Christo est, timere facit gentes, sicut scriptum est: *Timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.* Octava, *O virgo virginum,* insinuat mirabilem partum Ecclesiam mirari, dicens: *Filiæ Hierusalem, quid me admiramini? divinum est mysterium hoc quod cernitis.* Hæc antiphona monstrat illum hominem qui ex Maria carnem assumpsit solum et perfectum esse inter cæteros homines, quia in ipso solo habitat septiformis Spiritus, qui superius memoratus est. De qua re scribit sanctus Augustinus in libro primo de sermone Domini in monte. Septem sunt ergo quæ perficiunt, nam octava clarificat et quod perfectum est demonstrat. Siquidem delectat ordo præsentium antiphonarum qui in Romano Antiphonario continetur, reperiet illum in nostro Antiphonario prætitulatum in sequentibus.

CAPUT XIV.

De officio Sanctificamini.

Præsens officium certat hoc ut diem certum monstret nativitatis Domini, et salutem nostram quam affert secum ipsa nativitas, instar admonitionis Moysis, qui præcepit populo se sanctificare antequam Dominus descenderet in montem. Unde ita scriptum est in Exodo, capitulo decimo nono, *Vade ad populum*, dixit Dominus Moysi, *et sanctifica* illum *hodie et cras, laventque vestimenta sua, et sint parati in* die tertio. *In die enim tertio descendet Dominus coram omni plebe super montem Sina.* Et infra: *Descenditque Moyses de monte ad populum, et sanctificavit eos. Cumque lavissent vestimenta sua, ait ad eos: Estote parati in die tertio, ne appropinquetis uxoribus vestris.* Istam sanctificationem multi sequuntur in nostra Ecclesia; sed qui spiritualiter sunt renati, spiritualiter debent vestimenta lavare, id est, lacrymis et compunctionibus abluere mala perpetrata, ut possint descensui Domini occurrere sine offensione.

CAPUT XV.

De nativitate Domini.

Reperi in Romano Antiphonario duo officia nocturnalia in una eademque nocte posita. Primum officium post antiphonam [*Dominus dixit ad me,*] habebat antiphonas [*Tanquam sponsus,*] et, [*Diffusa est gratia.*] Secundum, [*In sole posuit tabernaculum suum*], et, [*Elevamini, portæ æternales*]; unde interrogavi quemdam clericum educatum ab incunabulis in sancta Romana Ecclesia, cur essent hæc duo officia in una nocte posita, id est, unum quod currit per antiphonas, *Dominus dixit ad me*, et [*Tanquam sponsus*], et [*Diffusa est gratia*]; et alterum quod habet primam antiphonam, *Dominus dixit ad me;* secundam: [*In sole posuit*;] tertiam: [*Elevamini, portæ æternales*]. Qui respondit: Illud quod habet secundam antiphonam, [*In sole posuit*], et tertiam, *Elevamini*, solet Apostolicus canere in vigiliis et in ecclesia S. Mariæ ad Præsepe sine invitatorio. Alterum quod habet secundam antiphonam, [*Tanquam sponsus,*] solent clerici canere in ecclesia S. Petri, cum invitatorio, [*Christus natus est nobis,*] nocturnali tempore quando populus solet ad officium surgere. Propterea primo posuimus antiphonas in nostro Antiphonario, quæ habent cursum per secundam antiphonam. [*In sole posuit,*] quoniam illud officium prius celebratur ab Apostolico in vigiliis, et postea quod habet in secundo loco, *Tanquam sponsus*, in ecclesia S. Petri nocturnali tempore. Juxta ordinem psalmorum et pulchritudinem soni conveniunt antiphonæ ipsi nocti nativitatis Domini, quas solemus canere in octavis Domini, et Apostolicus vir canit ad primas vigilias in ecclesia Sanctæ Mariæ Majore. Antiphona: [*In sole posuit tabernaculum suum,*] præponitur in eodem psalmo et in eodem versu antiphonæ, [*Tanquam sponsus*]. Antiphona, [*Speciosus forma,*] præponitur in eodem versu antiphonæ, *diffusa est gratia*. Melodiaque pulchriores sunt sequentibus se. Sic et cæteræ sequentes juxta ordinem illum, ubi secunda est, *In sole posuit tabernaculum suum.* Sed interest quod antiphonæ de tertia nocturna non habent *Alleluia* in fine neque in medio. Notandum est quod tres nocturnæ tria tempora totius mundi recolant, id est, tempus legis naturalis, tempus datæ legis per Moysen, tempus gratiæ. Tertiam nocturnam, quæ recolit gratiam Novi Testamenti, oportet habere antiphonas cum *Alleluia*, si eo tempore cantatæ fuerint, quo resurrectio Domini frequentatur a fidelibus, id est, circa matutinale tempus; nocturnæ vero, quæ in primis vigiliis celebrantur, frequenter habent finem ante medium noctis, in qua parte non celebratur resurrectio Domini nisi in Pascha, propter conveniens sibi mysterium; idcirco solent aliæ esse sine *Alleluia*, sicuti in isto loco sunt quæ cantantur in vigiliis primis. Sed neque ipsa quæ canuntur in matutinis memorata hora *Alleluia* habent, ut perspici potest in Antiphonario nostro, qui habet antiphonas juxta Romanum Antiphonarium in primis vigiliis, et in matutinis, nisi

una in Evangelio, *Facta est cum angelo*. Dixit mihi memoratus clericus sanctæ Romanæ Ecclesiæ quod in hymno Zachariæ cantaretur in ipsa nativitate Domini a S. Romana Ecclesia antiphona, *Dum ortus fuerit sol*, quam tamen scriptam reperi in Romano Antiphonario cum hymno Zachariæ, ea nocte, quando canitur responsorius, *Sanctificamini hodie*, quam nos solemus canere cum hymno sanctæ Mariæ præcedente nocte nativitatis Domini secundum carnem. Antiphonæ vero quæ celebrantur in eadem nocte circa populorum cantum et deinceps, habent in tertia nocturna *Alleluia*, ut est, [*Ipse invocavit me, Alleluia;*] et [*Lætentur cœli*, *et exsultet terra ante faciem Domini*, *Alleluia*, *Alleluia*. *Notum fecit Dominus*, *Alleluia;*] necnon et omnes antiphonæ habent *Alleluia*, quæ canuntur in matutinis. Responsorii de eadem nocte morem illum sequuntur quem frequentant domestici regales et imperiales quando conveniunt in præsentiam regis unusquisque quod valet offerre regi. Diversa dona offerunt, sed animos regis æqualiter cupiunt sibi reconciliare et blandiri. Ita et responsorii multarum mentium cogitationes vario colore et multiplici gratiarum actione depictas offerunt regi Christo : agunt gratias laudando sanctam Mariam, quia quem cœli capere non possunt suo gremio protulit; agunt gratias, quia dignatus est cœlorum rex carnem assumere ex virgine, ut perditum hominem revocaret ad cœlum, unde gaudet exercitus angelorum ; agunt gratias, eo quod per suam nativitatem cœli, id est, prædicatores, melliflui facti sunt per dulcedinem spiritualis sensus. Ni fallor, hunc affectum, qui quæsierit, reperiet per multos responsorios de præsenti nativitate Domini. Numerus lectionum et responsoriorum, necnon et antiphonarum nocturnalis officii, admonet nos benedicere Dominum, et laudare, atque gratias agere, qui propterea voluit Verbum suum carnem fieri, ut perditum hominem ad societatem colligeret novem ordinum angelorum. Antiphonas in matutinali hora ita ordinavi, ut prima ostenderet, id est, *Genuit puerpera regem*, Christi nativitatem de virgine Maria, et virginitatem perpetuam ejusdem sanctæ Mariæ : sequentes de Evangelio ita, similiterque et de ratione festivitatum sanctorum.

Sed et hic notandum est quod sicut per novenarium numerum, qui celebratur in nativitate Domini, gratias agimus de Dei descensione usque ad nostram humiliationem, ita per eumdem numerum gratias agimus in festivitatibus sanctorum, quoniam illi digni sunt ascendere usque ad altitudinem cœli, in quo habitant angeli.

CAPUT XVI.

De officiis vespertinis in nativitate Domini et in natalitiis sanctorum.

Quando juvenis fui, vidi cantores præcedentem vespertinalem synaxim ante diem alicujus solemnitatis celebriore cantu et gloriosiore celebrare, quam sequentem vesperam diei festivitatis : in tantum, ut aliquoties in præcedente vespera celebraretur cantus de festivitatibus sanctorum, et in sequente de feriis communibus. Habuimus tamen scriptum in Antiphonariis de die nativitatis Domini et natalitiis apostolorum Petri et Pauli atque Andreæ, antiphonas aptas et congruas memoratis diebus in vespere sequente ea die, quando missa de natalitiis eorum celebratur, et ibi cecinimus eos sicut adhuc facimus. Ego imbutus prisca consuetudine, cœpi cogitare quare non essent memoratæ antiphonæ de natalitiis sanctorum in præcedentibus vesperis constitutæ, in quibus audiebam per cæteras festivitates sanctorum gloriosiorem sonum et videbam majorem conventum populorum atque celebrius officium luminum quam in sequentibus. Inveni, Deo miserante, rationabilius inventum esse cultum solemnitatum vespertinalium apud scriptores antiquos qui antiphonas scripserunt, quam apud cantores modernos. Adhuc solent dicere interrogati de vespertinali synaxi, *Benedictus Dominus Deus meus*, pertinere illam ad diem Dominicum. Si enim voluissent intendere quod psalmi hujus vesperi in fine psalmorum vespertinalium essent positi, nunquam hoc dicerent, quoniam ille qui psalmos vespertinales constituit, procul dubio a Dominica die cœpit initium psalmorum vespertinalium componere, et non a fine hebdomadis. Idcirco, [*Dixit Dominus Domino meo*,] ad Dominicam diem pertinet : *Dilexi quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ*,] ad secundam feriam : [*Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi*,] ad tertiam: [*Nisi Dominus ædificaverit domum*,] *Confitebor tibi*, *Domine, in toto corde meo*,] ad sextam : [*Benedictus Dominus Deus meus*,] ad septimam. Nisi iste ordo servetur, non erit verum, juxta expositionem domini Bedæ, quod in Esdra scribitur, *Quater in die confitebantur Domino*, id est, hora tertia, sexta, et nona, et vespere. Qui enim antiphonas volunt celebrare de Evangeliis quæ leguntur per Dominicos dies, rite celebrant eas in matutinali officio pertinente ad Dominicam diem, et ad vesperum, in quo canitur psalmus, [*Dixit Dominus Domino meo*.] Quod si superabundaverint antiphonæ, indifferenter dici possunt per singulas quasque ferias quandiu idem Evangelium legitur. In festivitatibus sanctorum et aliis solemnitatibus, si sero fuerint vespertinalia officia celebrata, ita ut sol ad occasum transierit, rite possunt dici antiphonæ festi diei in præcedentibus vesperis, quia scriptum habemus, *festa vestra celebrabitis a vespera usque ad vesperam*, id est, a solis occasu usque ad solis occasum. Quod si voluerit dicere cantor, quamvis sol ad occasum nondum transierit, tamen quia officium agimus in memoriam istius et illius solemnitatis, in mente nostra jam illa solemnitas agitur, idcirco officium illius rite peragimus, cujus solemnitas in mente nostra agitur, agimus Deo gratias de amore mentium illarum, quia charitas, quæ omnia credit, omnia accepta facit apud Deum. Compositor Antiphonarii, qui posuit antiphonam vespertinalem, [*Tecum principium*,] et cæ-

teras sequentes in fine diei Nativitatis Domini, post celebrata cætera officia, hoc intendit quod ipsa vespera magis pertineat ad festa Nativitatis Domini, quam præcedens ante solis occasum. Hæccine ratio est per festivitates apostolorum et cæterorum sanctorum, quod magis pertineat ad diem natalitium eorum vespera in fine diei post celebrata cætera officia, quam præcedens vespera ante solis occasum. De duodecim noctibus scripsi in prologo Lectionarii, et cogito scribere in commentario diurnalis officii.

CAPUT XVII.

De festivitate S. Stephani protomartyris.

Dixi in superioribus more antiquo ratione ministrante, quoniam præscripsi, habere antiphonas de tertia nocturna, quæ canitur circa quartam vigiliam noctis, *Alleluia;* similiter et antiphonas matutinales magnarum festivitatum, quod non invenitur in festivitate sancti Stephani, et sancti Joannis, et Innocentium. Sunt festivitates quarum officia celebrantur nocturnalia circa vespertinam horam, quæ vulgo appellantur propria; et in posteriore parte noctis canitur alterum officium sive de propria feria seu de communibus sanctis. Ita enim reor actitatum esse apud antiquos de illis festivitatibus quarum antiphonæ in matutino officio non habent *Alleluia.* Antiphonæ quas solemus canere in nocturnali officio in festivitatibus sanctorum, et habent initium, *Antiphona in lege Domini fuit voluntas ejus die ac nocte,* exceptæ sunt, ut reor a mordis [modernis] de multitudine antiphonarum quas habemus scriptas in nostro Antiphonario de Romano. Si quis voluerit eas legere, reperiet eas non a principio ita esse statutas ut cantantur apud nos. Responsorios ita ordinavi ut ratio docuit historiæ et gestorum ordo. Ubi verba mutavi de Romano Antiphonario, in margine ejusdem paginæ e regione R posui.

CAPUT XVIII.

De festivitate sancti Joannis.

In festivitate sancti Joannis sex responsorios reperi, quibus præponimus tres, id est, *Justus germinabit sicut lilium*, et, *Iste est qui ante Deum magnas virtutes operatus est*, et, *Iste homo perfecit omnia quæ locutus est ei Deus*, ut tres nocturnas faciamus. In novissimo responsorio, id est, *In medio Ecclesiæ*, contra consuetudinem cæterorum responsoriorum cantatur neuma triplex, et versus ejus atque *Gloria*, extra morem neumate protelatur. Non enim frustra hoc actum est a prioribus. Voluerunt nobis per hoc aliquam doctrinam insinuare, quæ forte poterat excedere mentem cantorum, quorum pars aliqua sæpe mutatur a transitoriis ad æterna, et lætatur potius in æternis quam in transitoriis. Fit enim neuma memoratum inter cætera verba circa verbum intellectum. Quando venerit cantor ad intellectum, *celebra neuma*, id est, fige gradum in stantibus et manentibus rebus. Quid hoc vult? Vult nempe te docere, si aliquando veneris ad intellectum, in quo conspicitur divinitas et æternitas ut desiderio mentis preceris moras in eo. Si enim intellexeris illa, ibi te delectabit morari in his quæ jubilabis, id est, lætaberis sine verbis transitoriis: intellectus vero erat intra viscera Joannis, qui ei præstabat ructum quemdam, quando dixit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum.* Versus, [*Misit Dominus manum suam, et tetigit os meum*,] sic fatur, quasi respondeat Joannes interroganti. Unde tibi, Joannes, hic intellectus, in quo cantores neuma faciunt? Respondet inquiens: *Misit Dominus manum suam, et tetigit os meum.* Cur, inquam, in isto versu neuma facis, cantor; inquit, Quia hæc missio manus et tactus oris, per intellectum debent conspici. Cantus *Gloriæ* Patris, et Filii, et Spiritus sancti, ipsa virtute debet sanctam Trinitatem laudare, qua Deus utcunque conspicitur, id est, intellectu. Non enim Romanos versus debemus ad hoc constringere, ut sensus qui in fine versus est, conveniat sensui lateris responsorii. Non enim sancta Romana et nostra regio uno ordine canunt responsorios et versus. Apud eam præcentor in primo ordine finit responsorium. Succentores vero eodem modo respondent. Dein præcentor canit versum. Finito versu, succentores vero secundo incipiunt responsorium a capite et usque ad finem perducunt. Deinde præcentor canit *Gloriam* Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Quo finito, succentores circa mediam partem intrant in responsorium, et perducunt usque in finem. Postremò præcentor incipit responsorium a capite, et perducit illum ad finem. Quo finito, succentores tertio repetunt responsorium a capite, et perducunt illum usque ad finem. Idcirco quoniam succentores ter canunt responsorium, trifarium neuma est circa verbum intellectus. Succentorum est neuma canere propter fortitudinem conjunctarum vocum. Ab initio tertio cantabantur responsorii a cantoribus, quem ordinem monstrant responsorii de passione Domini. Non enim ab initio cum responsoriis cantabatur *Gloria.* Habemus et alium versum in nostro Antiphonario scriptum, cujus sensus conveniens est cum latere responsorii, ut si alicui superfluum videatur neuma canere, habeat nostro more versum aptum ad cantandum. Post et altero modo intelligi neuma pertinere ad cantores circa verbum intellectus. Maxima pars cantorum studet sono placere, tanto minus imbuitur de intellectualibus rebus. Eorum inscitiam potest neuma eliquare circa verbum intellectus. Neuma Græcum est, et interpretatur mutus, ut Comminianus grammaticus dicit. In fronte enim percutit neuma cantores stolidos in verbo intellectus, quando eos monstrat solo sono delectari, circa intellectum Scripturarum. Canunt etiam moderni cantores præsens neuma in responsorio. [*Descendit de cœlis*,] et in verbo, [*Fabricæ mundi.*] in quo verbo, potest neuma apte convenire. Eo neumate monstrant difficultatem magnam inesse in schola cantorum verbis explicare, quomodo idem qui natus est hodierna die ex Maria virgine, fabricasset mundum et ornasset, et quomodo ipse sit

lux et decus universæ fabricæ mundi. Eadem sententia est in versu, [*Tanquam sponsus Dominus processit de thalamo suo.*] Impossibile est apud scholam cantorum de ordine processionis Christi de utero Virginis narrare, quæ comparatur sponso procedenti de thalamo.

CAPUT XIX.

De Octavis Domini.

Nos enim non solemus canere nisi unum officium nocturnale in Nativitate Domini; idcirco unum de duobus quæ celebrantur a Romana Ecclesia, et scripta sunt in Antiphonario Romano et nostro in nocte Nativitatis Domini, cantamus in Octavis Domini. Antiphonas in matutinis de eadem nocte scripsimus, ut reperimus in Antiphonario Romano. Quid de Octavis Domini et sanctorum audierim a Romanis clericis, et quid nostra regio frequentet ex eis, partim scripsi in libello Officiali, partim conor scribere in libello de diurnali Officio.

CAPUT XX.

De Dominica prima post Nativitatem Domini.

Antiphona, [*Puer Jesus,*] est assumpta de contextu Evangelii qui continet locum post officium Simeonis. Quod omnino peractum est ante adventum Magorum : ideoque teneat locum in Dominica ante Epiphaniam, quando legitur evangelium unde assumpta est.

CAPUT XXI.

De Epiphania, id est, apparitione sive manifestatione.

Antiphonam, [*Christo datus principatus,*] inveni in Romano Antiphonario inter antiphonas de Nativitate Domini, et in Metensi inter antiphonas de Epiphania : etenim in suo sensu utrique festivitati congrua est; et antiphonam [*Ecce advenit*] inter illas de Nativitate Domini ; quæ huic festivitati congrua est, quod potest dignosci ex introitu ipsius diei. Idcirco inscribo eam ad primam vespertinalem synaxim; et [*Christo datus est principatus,*] ad vesperum ipsius diei Epiphaniæ. Nostra regio in præsenti officio solita est unum omittere de consueto more, id est, invitatorium. Invitatorius est psalmus, [*Venite, exsultemus Domino.*] Illo convocantur fratres in unum, et docentur quid agere eos oporteat postquam convenerint. *Venite*, inquit, *exsultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro. Præoccupemus faciem ejus in confessione, quandiu tempus est acceptabile.* Dein reddit causas qua de re oporteat præoccupari faciem ejus in confessione, *Quoniam Deus magnus Dominus, et in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium* ipse conspicit. Iterum docet psalmus quid agamus. *Venite*, inquiens, *adoremus et procidamus, et ploremus ante Dominum, qui fecit nos.* Atque forti instinctu nos pulsat, dicens : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra,* sicut fecerunt filii Israel, qui opera Domini viderunt per quadraginta annos, et propter duritiam cordis eorum non intraverunt in requiem Domini. Hunc psalmum audivi Constantinopoli in ecclesia Sanctæ Sophiæ in principio missæ celebrari. Mentio dualis facta est in præsenti solemnitate verborum adorandi Dominum : una est Magorum, qui in veritate quærebant Dominum, ut eum adorarent et salutarent muneribus ; altera est Herodis, qui dolose dicebat Magis : *Ite et interrogate diligenter de puero : et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.* Magorum benevolentia, qui communes erant homines, nobis imitanda est. Versutia Herodis, qui videbatur princeps et rex esse in populo Judaico, vitanda est. Propter hanc admonitionem et castigationem potest rationi congruere ut omittatur in præsenti officio in primo ordine psalmorum, [*Venite, exsultemus Domino,*] et ponatur in sexto ordine. Antiphonæ sex per duas nocturnas Magorum obsequia recolunt circa Christi nativitatem. Tres Magi, qui venerunt in ista nocte ad Dominum, legati exstiterunt mysticis suis muneribus gentilis populi, qui in terra insulisque habitat. Tria munera eorum triplicem personam Christi præfigurabant, id est, regis et sacerdotis, et mortalis hominis, necnon et tres functiones membrorum Christi, id est, sapientiam, virtutem orationis, et mortificationem carnis. Harum trium functionum legationem munera Magorum portaverunt. Ex munere thuris dicunt per primam antiphonam ; [*Afferte Domino, filii Dei;*] ad insulas sacerdotum, qui inhabitant terram : *Afferte Domino, filii Dei*, qui propterea potestatis dici filii Dei, quia sacerdotes estis. Quid debeant afferre, subauditur, thura. Ac si dicatur : Virtutem orationis vestræ Christo afferte, quoniam vestræ preces per illum diriguntur Deo Patri. Thus enim sacerdotio congruit. Ex munere auri dicitur sapientibus et intelligentibus per secundam antiphonam, [*Psallite Deo nostro, psallite ; psallite regi nostro, psallite sapienter.*] Per aurum sapientia offertur. Scriptum est enim : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.* Aurum Deo et regi congruit. Ex munere myrrhæ dicitur de omni populo mortali et studium habenti ad meliora per tertiam antiphonam, *Omnis terra adoret te, et psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo, Domine ;* ac si dicat præsens Antiphona, Omnis terra adoret te, et psallat tibi per mortificationem carnis : dicatque tibi, Propter te mortificamur tota die. Myrrha enim condimento convenit mortuorum corporum. Ista vigilia mentionem facit de gentibus quæ habitant in terra, secunda vigilia de eis quæ habitant in insulis. Dicit, per primam antiphonam, de sapientibus : [*Reges Tharsis et insulæ munera offerent.*] Reges enim, qui propterea vocantur reges quia semetipsos regunt et cæteros, sapientes vocantur. Per secundam antiphonam dicitur de omni populo, [*Omnes gentes quascunque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine.*] Per tertiam antiphonam hortantur se invicem sacerdotes, et dicunt : [*Venite, adoremus eum, quia ipse est Dominus Deus noster.*] Ast tertia vigilia de baptismo Christi mentionem facit. Tertia vigilia solet nobis ad memoriam reducere Novum Testamentum. Novum vero Testa-

mentum fundatum est per baptismum. In tertia vigilia legatio Magorum completur. In prioribus vigiliis dicitur allegationibus Magorum de futuro: [*Omnis terra adoret te.*] Et iterum: [*Reges Tharsis et insulæ munera offerent;*] at in ista, in qua recolitur Novum Testamentum, per frequentationem *alleluia* cantat in præsenti omnis terra Domino, dicitque suis subditis: [*Adorate Dominum;*] et iterum: *Lætentur insulæ multæ*, dicunt; *Adorate Dominum.* Psalmus [*Deus noster refugium*] propterea in ista vigilia ponitur, quoniam in eo memoratur perturbatio hominum, qui conturbabantur propter prædicationem Novi Testamenti, et voluerunt resistere prædicationi apostolorum, et tamen, Deo disponente, fluminis impetus, qui ministratus est ab apostolis per officia baptisterii, superavit commotionem terrenorum hominum, et lætificavit civitatem Dei. Nam et hæc Dei civitas constat ex incolis terræ et insularum. Ecclesia in Novo Testamento dicit ad eos qui in Christo baptizati sunt, et in terra habitant, per secundum psalmum: [*Cantate Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra;*] et per antiphonam: [*Adorate Dominum in aula sancta ejus.*] Dicit ad eos qui habitant in insulis, per tertium psalmum: [*Dominus regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ;*] et per antiphonam: [*Adorate Dominum, omnes angeli ejus.*]

CAPUT XXII.

De responsoriis.

In ordine responsoriorum habemus scriptum primum responsorium, [*Dies sanctificatus;*] dein, [*Illuminare, Hierusalem;*] ipse enim de translatione LXX scriptus est. In Hebraica vero legitur, [*Surge, illuminare, quia venit lumen tuum.*] Assumptus est enim de Isaia propheta, narratque illuminationem sanctæ Ecclesiæ per Christi adventum. Si ita oportet dicere, ut vere oportet de Magis, sicut sanctus Ambrosius dicit: qui enim viderant Christum, Christum intellexerant, debemus intelligere Magos factos Hierusalem. Non enim intelligerent Christum, nisi illuminati essent ab eo. Post illum sequitur responsorius tertius de memorato propheta, juxta ordinem contextus historiæ, [*Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes.*] In memoratis Magis, quos credimus fuisse legatos totius mundi, omnes de Saba venientes possumus intelligere. Per eos qui de Saba, id est, de captivitate, veniunt ad Dominum, intelligimus multitudinem gentium convertentium ad Dominum. Saba, ut sanctus Hieronymus dicit in tractatu suo super Isaiam prophetam, libro decimo septimo, tota provincia est in qua sunt regiones Madian et Epha. Saba interpretatur conversio, vel captivitas. Et omnes de captivitate venientes, et conversione sua aurum fidei deferentes et thus sacrificii, et per hæc munera nequaquam propria salute contenti, proficient, ut cæteris prædicent salutare Dei. Hucusque Hieronymi. Post hos duos sequuntur responsorii de Evangelio juxta ordinem evangelii quod narrat ordinem adventus Magorum, et oblationem munerum suorum, necnon et declarat incitamentum eorum itineris fore apparitionem novæ stellæ. Et post recessum ab Herode, eamdem præviam constare usque ad domum in qua erat Christus. Post hanc historiam posui responsorios in tertia nocturna de baptismo Christi, et novissimo loco de miraculo ex aqua vino facto, juxta ordinem rerum gestarum.

CAPUT XXIII.

De antiphonis in matutinis.

Primo notandum est intentionem esse cantorum ut in ista nocte præcipue celebrent quod primo actum est de præsenti solemnitate, id est, adventum Magorum. Ideo in præsentibus antiphonis certavi, juxta tenorem responsoriorum, antiphonas ordinare de adventu Magorum. Et ubi ratio constrinxit ad hoc ut de cæteris solemnitatibus cantaretur quæ in ista nocte recoluntur, non distuli scribere. Prima antiphona, [*Ante Luciferum genitus,*] demonstrat præsentem solemnitatem, id est, apparitionem Domini. Secunda, [*Venit lumen tuum, Hierusalem,*] monstrat ex prophetia sua quem fructum perciperet sancta Ecclesia ex apparitione Domini. Tertia ex prophetia eadem, [*Venient ad te qui detrahebant tibi,*] recolit luctum sanctæ Ecclesiæ. Quarta, [*Maria et flumina,*] quæ ex hymno trium puerorum assumpta est, de baptismo Domini resonat. In quinto loco ponitur antiphona, [*Magi viderunt stellam;*] quæ prima est in contextu Evangelii de adventu Magorum. Antiphona, [*Hodie cœlesti sponso,*] tres solemnitates præsentes recolit. Sequentes antiphonæ, ut prætuli, manifestant Magorum adventum, et servant textum Evangelii, quæ ex eo assumptæ sunt.

CAPUT XXIV.

De Dominica prima post Epiphaniam.

Antiphonas duas, id est, [*Tolle puerum et matrem ejus,*] et, [*Revertere in terram Juda,*] scribo in isto loco. Sunt enim assumptæ de Evangelio, [*Defuncto Herode,*] quod legitur in eadem Dominica. Continetur in eo evangelio reversio Christi de Ægypto post Magorum adventum antequam baptizaretur.

CAPUT XXV.

De octavis Theophaniæ.

Sicut certavit schola cantorum in Epiphania frequentare adventum Magorum, simili modo certat in octavis Epiphaniæ frequentare baptismum Christi, quasi ipsa die baptizatus esset. Qua de re non dubitavi scribere antiphonam de Evangelio, ut primo audivi illam canere, hoc est, [*Hodie Joannes exsultat.*] Notandum est quod ubi deficiunt antiphonæ de solemnitate Magorum, ibi cœpi scribere de antiphonis quæ baptismum Christi resultant, et deinde tendunt ad octavas Epiphaniæ. Plures enim sunt quam sit necesse celebrare in una nocte octavarum. Neque enim tot sunt scriptæ de adventu Magorum, ut illis ordinatim cantando possimus pervenire ad octavas Epiphaniæ.

CAPUT XXVI.

De Dominica prima post octavas Epiphaniæ.

In Dominica prima post octavas Epiphaniæ celebratur miraculum quod Dominus fecit de aqua in ipsa Epiphania, ideoque hic scribimus antiphonas de eodem evangelio.

CAPUT XXVII.

De responsoriis qui a Psalterio sunt excerpti.

De responsoriis Psalmorum non debet nos pigere, neque audientibus fastidium fore, si eos recitavero in suo ordine. Manifestum est quod castigatio corporis per jejunium, et humiliatio mentis, et amor Christi excludat diabolum de peribolo sanctæ Ecclesiæ. Exclusus est diabolus ante nativitatem Domini per hæc obstacula; excluditur et tempore nativitatis Christi per ipsam Christi præsentiam. Tristatur diabolus, quia exclusus est; lætatur Ecclesia, quia Christus intravit in mundum. Sic enim cecinit angelus pastoribus : *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis hodie Salvator.* De pace Ecclesiæ tristatur diabolus, angelorum chorus gaudendo canit, *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Omnes sancti admonent Ecclesiam, ut gaudeat in præsenti festivitate, quam celebrant solemniter ; sicut angelus pastoribus cecinit, ut gauderent de videndo oculis corporeis nato Salvatore. Ex quibus unus, id est, Gregorius Nazianzenus, ordinem gaudii in homilia de secundis Epiphaniis exponit. Nos, inquiens, exsultemus in Christi baptismo, et diem festum celebremus, non ventri indulgentes, sed spiritu exsultantes. De qua re quidam magister Græcorum dicit in homilia secunda super librum Numerorum : Paulus dicit, *Omnia honeste et secundum ordinem fiant.* Paulus vero tanquam Evangelii minister non solum in actibus, sed in ipso habitu ordinatum vult esse Christianum. Et paulo post : Unusquisque nostrum si de cibo et potu sollicitus sit, et omnem curam in rebus sæcularibus gerat, unam vero aut duas horas ex integro die etiam Deo deputet, et ad orationem veniat in ecclesiam, vel in transitu verbum Dei audiat, præcipuam vero curam erga sollicitudinem sæculi et ventris expendat : iste non complet mandatum quod dicit ut homo secundum ordinem suum incedat. Hucusque magister Græcorum. Transgrediendo præsens mandatum plerique, insistendo servitio ventris, delinquunt in festivis diebus Nativitatis et Epiphaniæ Domini. Diabolus semper est paratus, ut recedente parumper pastore, ovem rapiat incautam. Credimus enim Christum semper adesse, ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine ejus : ita et in Ecclesia per memoratas festivitates, quæ de suo adventu lætatur. Idcirco, eo quod lætitia est suscepta festivitatum in nomine suo præcipue id, ipsis præcinente angelo, *Christus est in circuitu populi sui, et custodit eum.* Festivitatibus celebratis, necesse est ut Ecclesia curam sui adhibeat altero modo, sive quia in peregrinatione est adhuc; seu quia in diebus festivis spiritum gaudii fragilitate humana et genuino usu declinavit ad curam et sollicitudinem et lætitiam ventris. Contra hoc oportet nos pugnare, et ideo subsequuntur responsorii de psalmis, qui continent in se plurimam orationem, et habent initium a psalmo primo pœnitentum, id est, *Domine, ne in ira tua arguas me.* Et iterum : Tempus enim præsens, id est, a festivitate Theophaniæ, usque in septuagesimam, recolit devotionem et ministerium prædicatorum a primis prædicatoribus Ecclesiæ, usque ad novissimos Novi Testamenti. Idipsum insinuant nobis epistolæ summi prædicatoris Pauli quæ eodem tempore leguntur. Prædicatoribus enim congruit oratio, ut apertum ostium habet prædicatio eorum. De ordine psalmorum per communes Dominicas noctes et ferias in diurnali officio et in nocturnali, scripsi in libello officiali.

CAPUT XXVIII.

De officio sancti Marcelli.

De sancto Marcello unum responsorium reperi in Romano Antiphonario, id est, *Hic est vere famulus Dei.* Qui responsorius cantatur sæpe in festivitatibus cæterorum summorum pontificum. In eo loco ubi Metensis Antiphonarius habet, *Ideoque in stadio positus :* in Romano vero continetur, ideoque in oratione positus. Legens ergo sermonem sancti Augustini de Pœnitentia, inveni, *Sanctos in stadio positos.* Itaque non mutavi hoc, quod dudum nostra Ecclesia cœpit canere, id est, *Ideoque in stadio positus, Domini Jesu Christi confessor* effectus est. Ut enim scriptum reperi, ita scribo hic : utrumque, inquit, verissime scriptum est. *Et qui natus est ex Deo non peccat,* et quod in eadem Joannis epistola legimus, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus, et veritas in nobis non est :* Illud enim ex primitiis novi hominis, hoc ex reliquis veteris dictum est. Utrumque enim agimus in hac vita. Paulatim autem novitas accedit, et paulatim vetustate cedente succedit. Cum vero utrumque agitur, in stadio sumus. In præsenti responsorio de festivitate sancti Marcelli inscribitur [*Ideoque in stabulo positus*]. Quare responsorius [*Hic est vere famulus Dei*], hoc proprium habeat in festivitate sancti Marcelli, scribam ex verbis domini Bedæ, quæ excerpsit de Vita sancti Marcelli in Martyrologio suo : Decimo septimo Kalendas Februarii natale sancti Marcelli papæ, qui jubente Maximino [Maxentio] imperatore primo fustibus cæsus, et a facie ejus quem corripiebat, expulsus est. Deinde audiens quod domum sanctæ Lucinæ, quam ipse damnaverat proscriptione, eo quod de facultatibus suis Christianis donaverit, ecclesiam faceret, atque in ea missam celebraret, in media civitate jussit in eadem ecclesia plancas exstrui ad animalia stabuli publici, et eumdem stabulo episcopum ad servitium animalium deputavit cum custodia publica. Multa officia sanctorum indidi in nostro Antiphonario ex Romano, quæ non habet Metensis Antiphonarius. Cogitavi cur ea omitterem, cum eadem auctoritate fulciantur, qua et

illa, quæ scripta invenimus in Metensi Antiphonario, scilicet sanctæ matris nostræ Romanæ Ecclesiæ. Addidimus etiam pauca, quæ nostra regio sola continet, ut sunt antiphonæ de sancto Medardo, et de sancto Mauritio. Utraque enim designantur ex signis præscriptis in prologo Antiphonarii.

CAPUT XXIX.

De ὑπαντῇ.

Olim quando solus Antiphonarius Metensis erat mihi notus, in quo reperi antiphonas super psalmos nocturnales de communibus virginibus quæ non videbantur mihi congruere festivitati Præsentationis Domini in templo, cœpi inquirere antiphonas de diversis locis, quæ congruerent memoratæ festivitati, atque eas cœpi canere cum meis fratribus in choro. Postea reperi in Romano Antiphonario proprias, quas utrasque posui in nostro antiphonario. Si quis tenet Romanas, cantet illas: si quis eas non tenuerit, videat si possint aptari in suis locis quas scripsi. Responsorios scripsi ex Romano antiphonario, addidi [*Hic qui advenit, nemo scit nomen ejus.*] Antiphonas in matutinis diverso ordine positas inveni inter Metensem Antiphonarium et Romanum. Ipse enim scriptus est in nostro Antiphonario. In secundo ordine scripsi easdem antiphonas, juxta ordinem historiæ Evangelii.

CAPUT XXX.

De officio Septuagesimæ.

Primo notandum est, quorum hominum status celebratus sit a nativitate Domini usque in Septuagesimam, et a Septuagesima usque in mediam Quadragesimam. Scilicet Christi generatio et sanctorum prædicatorum liberalitas celebrata est a nativitate Christi usque in Septuagesimam, et a Septuagesima generatio eorum qui de captivitate emergi desiderant, et de angustiis præsentis peregrinationis usquedum iterum renascatur Christi generatio circa paschalia sacramenta. Christi generatio et suorum prædicatorum liberalitas, maxima ex parte migravit de præsenti sæculo, ut regnet cum angelis coram Deo. Tempus talis demigrationis vocatur nox, dicente Domino in Evangelio, *Venit nox, quando nemo potest operari*. Præsens Ecclesia, quæ in ista peregrinatione est, Septuagesimæ in nocte recoli gloriam, quæ celebratur apud cives qui demigraverunt; in die vero eorum qui detinentur in captivitate, et suspirant ut ad libertatem redeant: apud illos vero non celebratur claritas *Alleluia*, qui tristitia captivitatis constringuntur; apud eos vero qui demigraverunt celebratur *Alleluia*, quoniam ipsi non recedunt de laude Dei. In Antiphonariis est primus responsorius, *Alleluia dum præsens est, imitantur illam*. Quantum ad nomen *Alleluia* pertinet, non possumus dicere, dum præsens est imitantur illam. Alleluia neutri generis est. Potest enim fieri ut pro aliqua re intelligatur *Alleluia*, et indicatur, dum præsens est imitantur illam. Historia enim unde præsens responsorius assumptus est, docet cui rei respondeat persona pronominis. Ita enim illa scriptum est: *O quam pulchra est casta generatio cum claritate. Immortalis est enim memoria illius, quoniam et apud Deum nota est, et apud homines: cum præsens est, imitantur illam, et desiderant illam cum se subduxerit, et in perpetuum coronata triumphat.* Ordo verborum ratus est, si præponatur nomen ei, et supponatur postea persona pronominis. Ideo præposui in isto ordine responsorium. *Alleluia, nomen bonum melius est quam divitiæ multæ*, ut aliquod nomen præcederet, cui subderetur, *imitantur illam*. De hoc nomine bono scribit dominus Beda in expositione super Parabolas Salomonis: Nomen ergo bonum, est nomen religionis, quod divitiis mundialibus jure præfertur. Nam etsi mundum quis lucraretur universum, merito hunc contemneret tantum, ut nomen ejus scriberetur in cœlo memoria inter angelos et inter homines sanctos figeretur æterna: hæc est generatio pulchra et casta, cujus memoria figitur inter angelos, et inter homines sanctos. De ipsa generatione dicit responsorius, *Dum præsens est, imitantur illam.* Usque ad noctem Septuagesimam videbatur nobis illam habere præsentem, quia illam frequentabamus cum *Alleluia* per plura officia a Nativitate Domini usque ad illud tempus. Primus responsorius, *Alleluia, Nomen bonum*, sic præponitur, quasi signum aliquod in monte positum, ad quod viatores oportet intendere. Tota intentio est in ista nocte cantorum, ut magnificent nomen *Alleluia*. Secundus responsorius habet in capite *Alleluia, dum præsens est, imitantur illam*. Hoc nomen *Alleluia* pro ipsa re accipiendum est, hoc est, pro verbis historiæ, dicentis: *O quam pulchra et clara et casta est generatio spiritualis: dum præsens est, imitantur illam; et cum se subduxerit, desiderant illam.* Qui, nisi filii et filiæ remanentes in præsenti sæculo? Tertius responsorius in suo *Alleluia* laudem sapientiæ recolit, ac si dicatur: O laus sapientiæ, sola tenes principatum in conspectu Domini. Per ipsam omnia facta sunt. Diciturque rebus in eo responsorio a matre, quæ hic relicta est in sæculo ad perficiendum corpus Christi. Mihi congruit ut declinem ad eam prolem nostram, quæ in angustiis posita est, et celebrem pro ea laudem Latine, compatiendo ejus tribulationi. Tu laus sapientiæ, revertere in thesauros tuos, id est, in frequentationem prolis nostræ cum Hebræa lingua, quæ triumphat ante Dominum: ibi enim te benedicent angeli. Quartus responsorius ex eodem corpore est ut plures responsorii sunt. Quintus, responsorius, *mane apud nos hodie* est assumptus de libro Judicum. Ita enim scriptum est in illo capitulo decimo nono: *Fuit quidam vir Levites, habitans in latere montis Ephraim, qui accepit uxorem de Bethlehem Juda, quæ reliquit eum, et reversa est in domum patris sui Bethlehem, mansitque apud eum quatuor mensibus, secutusque est eam vir suus.* Et infra: *Die autem quarto de nocte consurgens,* haud dubium quin

vir mulieris *voluit proficisci*. *Quem tenuit socer*. Et A iterum infra : Cui rursum locutus est socer : *Considera quod dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vesperam : mane apud me etiam hodie, et duc lætum diem, et cras proficisceris ut vadas in domum tuam*. Ille habet in suo *Alleluia* laudem charitatis. Gener iste quinta die recessit a lætitia communi, quam habuit cum socero suo. Responsorius, *Mane apud nos hodie*, quintam regionem tenet. Ex isto ordine residui responsorii frequentant in sua oratione, ut *Alleluia* iterum revertatur ad præsentem Ecclesiam cum sponsus dignatus fuerit resurgere a mortuis. Sextus responsorius assumptus est de Tobia. Ita enim scriptum est : *Dixit autem illi angelus : Ego salvum ducam, et sanum tibi reducam filium tuum. Respondens autem Tobias dixit : Bene ambu-* B *letis, et sit Dominus in itinere vestro, et angelus ejus comitetur vobiscum*. Et iterum : *Credo enim quod angelus Dei bonus comitetur ei, et bene disponat omnia quæ circa ipsum geruntur, ita ut cum gaudio revertatur ad nos*. Iste tangit aliquam consolationem, quam non audivimus in superioribus, id est, ut iterum revertaris cum gaudio ad nos; ac si dicatur, Cum gloriosa frequentatione *Alleluia* comitetur angelus Domini bonus, et bene disponat itinera tua, et cum iterum advenerit tempore resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, et nativitas pulchra et clara et casta per baptismalia sacramenta, cum gaudio revertatur ad nos, et ex ore nostro per omnes Ecclesias audiatur *Alleluia*. Septimus responsorius, *Multiplicentur a Domino anni tui*, pene eumdem C sensum habet. Potest convenienter subdi responsoriis istis, *Narrabo nomen tuum fratribus meis:* ac si dicat Mater nostra, quæ commendavit *Alleluia* apud cives cœlestes, et iterum deprecatur ejus adventum, Cum reversum fuerit ad me *Alleluia*, narrabo nomen tuum fratribus meis. Hunc sequitur responsorius, *Bonum est confiteri*. In eo declaratur quid sit narrare et laudare nomen *Alleluia*.

CAPUT XXXI.

De Sexagesima.

Præsentes responsorii conveniunt et præsenti celebrationi, id est, Septuagesimæ, et statui temporum, id est, principio anni. In istis enim revelatur D miseria hominis, quali modo commeruisset captivitatem : et primordia creaturarum decantatur. *Vernum tempus principium est anni*. In eo cantantur responsorii, qui assumpti sunt de Historiis primorum sanctorum patrum, per quos sancta religio primævis temporibus reformata est post damnationem primæ massæ. Responsorii de Sexagesima admonent nos sat de felice creatione primi hominis, et satis misera mutatione ejus, id est, de luce in tenebras, de felicitate in miseriam. Quod potest admoneri ex duobus responsoriis, scilicet, *Dum deambularet Dominus in paradiso* : et, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*. Responsorios hujus conclusionis ordinavi juxta tenorem historiæ, de qua assumpti sunt.

CAPUT XXXII.

De antiphonis matutinalibus in Sexagesima.

Sexagesimæ nomen per obliquum descendit a Septuagesima. Sexagesima crevit ex senario numero et denario. In supputatione numerorum sunt decem inter Septuagesimam et Sexagesimam. In hac consueta denominatione librorum nostrorum, non sunt plus quam septem dies inter Septuagesimam et Sexagesimam. Quod non est ita denominatum absque providentia. Quisquis enim mysticos sensus voluerit scrutari, reperiet in septenario numero denarium, hoc est, in septem donis Spiritus sancti perceptionem decem præceptorum legis. Septuagesima perficitur, ut sæpe dictum est, in sabbato, quod vocatur, clausum Pascha. Et sexagesima in quarta feria, quæ nominatur medium Pascha. Tres enim dies sunt integri a feria quarta usque in sabbatum. Ubi datur intelligi, quod quis si peccatorum remissionem digne et ordinate quæsierit in primordio suæ conversionis, ad contemplationem perveniet sanctæ Trinitatis. Septuaginta annis fuerunt patres nostri in captivitate, circa terminum Septuagesimæ supputationis meruerunt revocari de captivitate. Illa captivitas præfigurabat captivitatem Christiani populi, quam patitur sub diabolo et ministris ejus. Ipsa deploratur in psalmo, *Miserere mei, Deus*. Psalmus, *Miserere mei, Deus*, continetur numero quinquagesimo : Qui numerus orditur ex quinario numero. Quinario enim sensu nostrum peccatum colligitur. Psalmus, *Confitemini Domino*, continetur numero centesimo septimo decimo. Per hunc numerum designatur regnum Dei perpetuum. Qui in Psalmo, *Miserere mei, Deus*, satisfacit pœnitendo, et publice confitendo peccata sua in terra aliena, hic meretur revocari et restitui regno Christi per psalmum, *Confitemini Domino*. Satisfactionem memorant pœnitentis primæ antiphonæ de psalmo, *Miserere mei, Deus*. Duabus ex causis peccamus : aut quando dimittimus quod facere debuimus; aut quando facimus quod non debuimus facere : contra quæ quidem pugnare nos convenit. Pro peccato delicti clamat prima antiphona, *Miserere mei, Deus, et a delicto meo munda me : quia tibi soli peccavi*. Postquam mens hanc scintillam lucis perceperit ex dono Spiritus sancti, et perseveraverit clamare verba antiphonæ, jam initium capit redeundi ex captivitate. Post præsentem psalmum, id est, *Miserere mei, Deus*, sequitur psalmus, *Confitemini Domino, quoniam bonus :* Hujus psalmi, id est, centesimi septimi decimi, initia, et conclusio quinquagesimi psalmi conveniunt : Utræque partes beneficia Dei recolunt. Initia vero quinquagesimi psalmi et termini centesimi septimi decimi psalmi mutuo respondent. In initiis psalmi quinquagesimi, est confessio peccatorum ad abluenda peccata : in terminis centesimi septimi decimi, est confessio lætitiæ pro perceptis beneficiis et gratiarum actio. Tanta est Dei misericordia erga pœnitentes, ut a gradu timoris suscipiantur gradu pietatis, et a gradu humilitatis suscipiantur gradu exal-

tationis. Antiphonæ primæ de psalmo, *Miserere mei, Deus*, recolunt sententiam dicentem : *Justus in principio accusator est sui:* et antiphonæ de psalmo, *Confitemini Domino*, tenent ordinem Evangelii dicentis, *Cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut cum venerit qui te invitavit dicat tibi : Amice, ascende superius : tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.* Juxta hanc sententiam versus, sursum tendunt antiphonæ præsentis psalmi : Qui per pœnitentiam revocantur ad Ecclesiam, per gradus humilitatis debent ascendere. Antiphona, *Confitebor tibi*, ad lætitiam pertinet, dicente Cassiodoro in tractatu ejusdem psalmi : Breviter edicimus, ut hanc confessionem lætissimam, post percepta beneficia fusam intelligere debeamus. At cæteræ Antiphonæ sequentium psalmorum vadunt per ordinem contextus singulorum psalmorum. Cum enim venerimus, Deo miserante, ad loca ubi ordo se commutaverit, dicemus ibi quod Dominus dederit.

CAPUT XXXIII.
De Quinquagesima.

Quinquagesima per obliquum descendens, stat a Septuagesima in tertio gradu. Nam et Abraham tertia ætate mundi exstitit. Quinquagesima habet denominationem a quinario numero. Quinarius enim numerus congruit exteriori homini, qui quinque sensibus vegetatur, sive ad bonum, sive ad malum. Quinquagesimus psalmus habet vocem pœnitentis : Quinquagesimus annus ponitur in jubilæo. Quinquagesima habet responsum in ipsa die resurrectionis Domini. Nam a Quinquagesima sunt quinquaginta dies usque ad Pascha Domini. Qui in Quinquagesima orat pro peccato, consequitur lætitiam in Pascha Domini. Responsorios de Noe qui in isto ordine habent locum, inveni conjunctos in Romanis Antiphonariis cum antiquis responsoriis de Quadragesima. De qua conjunctione non est mihi aliquid dicendum, præsertim cum in ipso sequar modernos in nostra Ecclesia, qui cum responsoriis de quinquagesima ante Abraham posuerunt eos. Juxta contextum scilicet historiæ ordo est ut inter responsorios de Adam et Abraham inserti sint de Noe. Quomodo conveniens sit numero sacramentum quadraginta dierum et noctium, quibus cœli aperti sunt, cum hebdomada præsenti, occasionem intelligendi ponam ex dictis sancti Augustini, ut inveni in volumine Eugypii, capitulo sexagesimo primo : Quadraginta diebus et quadraginta noctibus pluit, quia omnis reatus peccatorum in decem præceptis legis amittitur per universum orbem terrarum qui quatuor partibus continetur. Decem quippe quater ducta quadraginta faciunt. Sive ergo ille reatus, qui ad dies pertinet ex rerum prosperitate, sive qui ad noctes ex rerum adversitate contractus sit sacramento baptismi cœlestis abluitur. Hi enim qui reformandi sunt per baptismum, oportet rimas tangere quadragenarii et senarii numeri. Per baptismum recolitur dispersus primus homo Adam per quatuor partes mundi ad unum corpus Christi ; corpus Christi legitur fabricatum per quadraginta et sex annos. De quo mysterio ex dictis Augustini habemus scriptum in libello officiali, in loco ubi scribitur de feria quarta, quæ vocatur caput jejunii. A præsenti feria quarta sunt quadraginta sex dies usque ad publicum baptismum. Quamvis ordo non teneat ut in eadem feria quarta primo cantetur responsorius, *Quadraginta dies et noctes*, tamen juxta ordinem historiæ primus cantatur in ea Dominica nocte, cui subditur in sua hebdomada feria quarta caput jejunii. Et juxta ordinem historiæ et juxta sacramentum quod cuditur de ratiocinatione quadragesimi numeri, congruum locum habent responsorii de Noe, in Quinquagesima ante Abraham ; responsorios de Abraham, ut priores ordinavi, juxta ordinem historiæ, et in novissimo posui duo de Evangeliis quæ in eadem hebdomada leguntur.

CAPUT XXXIV.
De antiphonis in matutinis in Quinquagesima.

In isto ordine dicit antiphona : *Secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.* In ista oratur venia pro his quæ operati sumus contra legem Domini. In priore Dominica deprecati sumus pro his, quia ea quæ debuimus facere, non fecimus ; in ista deprecamur pro his, quia fecimus quæ non debueramus facere. Post has duas antiphonas datur gratiarum actio in antiphona de psalmo secundo, ac si se credat mens adeptam esse quod deprecata est. Unde dicit Cassiodorus in tractatu memorato : *Deus meus es tu, et confitebor tibi: Deus meus es tu, et exaltabo te.* In primo enim commate dicit : *Confitebor tibi*, quod ad gratiarum pertinet actionem ; in secundo, *Exaltabo te*, quia prædicationibus beatorum per cunctas gentes exaltatur Dominus Christus qui reddit bonum pro malo.

CAPUT XXXV.
De Quadragesima.

Metenses solent canere invitatorium in media Quadragesima, *Non sit vobis vanum mane surgere ante lucem, quia promisit Dominus coronam vigilantibus.* Hæc enim antiphona continet quamdam exhortationem congruam ad præsens tempus. Idcirco visum est mihi, ut in cap. quadragesimalis temporis præponam illam. Responsorii de Quadragesima sunt claves tituli de conversatione et statu totius Quadragesimæ. In his enim diebus oportet corrigere mores nostros, jejunare, plorare, orare, patientes esse, vigilare, pœnitere, eleemosynam dare præ cæteris temporibus anni. In isto catalogo spurcitia hominum abstergitur, et lavatur homo ab omnibus inquinamentis. Responsorios de jejunio sic mihi visum fuit scribendos, ut primus statueretur, *Emendemus in melius quæ ignorantes peccavimus.* Ordo est, si quis voluerit conversionis iter arripere, ut primo dimittat vitia. Quid postea agendum sit, secundus responsorius monstrat, *In jejunio et fletu.* Quid per hanc castigationem consequatur pia mens, tertius responsorius monstrat, *Paradisi portas aperiet nobis jejunii tempus.* Præpositis enim responsoriis qui

de jejunio prædicant, sequitur alter modus ablutionis, id est, per cor pœnitens, nec non et tertius, id est, eleemosynarum. Propterea de jejunio præponuntur, quia præcipue quadragesimale tempus jejunio consecratum est. Responsorium, [*Pater, peccavi in cœlum*,] abstuli de isto loco, et posui illum in ea hebdomada quando id evangelium legitur unde assumptus est. More nostro subdidi, post hos responsorios, responsorios ad tertiam et sextam et nonam, quos scripsi duobus ordinibus. Nostra regio solita est ad tertiam canere per duas hebdomadas, *Participem me fac, Deus*, et cæteros qui inscribuntur in Metensi Antiphonario. De memorato responsorio facta est mentio in Vita S. Ambrosii. Ipse de se narrat quid sensus memorati versus apud se recoleretur in sua oratione, id est, ut participem eum faceret Deus in quadragesimali tempore omnium timentium se, quando ei revelatum fuit de sanctis martyribus Gervasio et Protasio. Etenim inveni alteros responsorios breviores in Romano Antiphonario. Scripsi utrumque ordinem in nostro Antiphonario. Aliquoties enim istos cantamus, aliquoties illos. Quadragesima denominatur a quatuor. Hæc denominatio in quarto loco stat a suo authentico, id est, a Septuagesima, et habet suam perfectionem in Cœna Domini, quando lavantur pedes fratrum et pavimenta ecclesiarum. Vere qui quadraginta dies studuerit sub disciplina constringi, quæ ostensa est in responsoriis de Quadragesima, non est dubium quin in cœna Domini possit notari cultui munditiæ.

CAPUT XXXVI.

De antiphonis matutinalibus in Quadragesima.

Prima antiphona in matutinis dicit, *Cor mundum crea in me, Deus, spiritum rectum innova in visceribus meis*. Nam et præsentes antiphonæ, sicut et cætera officia quæ pertinent ad istum diem, instruunt qualem intentionem abstinentes debeant exhibere suam coram Deo in tempore emendationis suæ. Antiphona, *Cor mundum crea in me, Deus*, postulat rectam cogitationem in abstinente. Quod enim est, *Cor mundum crea in me, Deus*, idipsum repetitur, *Spiritum rectum innova in visceribus meis*. Spiritus rectus ad cor mundum pertinet: *Crea* et *innova* unum postulant. Antiphona, *O Domine, salvum me fac, O Domine*, bene prosperare postulat, per interjectionem *O*, id est, per magnum desiderium, ut Dominus abstinentem salvum faciat a peccatis, et quod asperum videtur et naufragosum in diebus abstinentiæ, Dominus faciat illud tranquillum et portabile atque serenum. Quod est alio modo dicere, Hanc prosperitatem tribuat Dominus abstinentibus, ut in abstinentia quam inchoaverunt in isto tempore, perseverent usque in finem. Tertia antiphona, *Sic benedicam te in vita mea*, rogat ut sic se firmato in his quæ superius dixi, dein insistat bonis operibus: hoc est enim benedicere Dominum, vigilanter insistere in bonis operibus. Et deinceps, *Levabo manus meas*, in oratione in modum crucis. Ne ventus elationis destituat tale ædificium, postulatur in quarta antiphona spiritus humilitatis et anima contrita, et in his oblationibus et holocaustis suscipi militem a Domino. Antiphona quinta, *Laudate Dominum, cœli cœlorum*, tenet ordinem psalmi. Excipitur sol et luna, quæ reservantur ad historiam Joseph.

CAPUT XXXVII.

De responsoriis qui canuntur de Isaac et Jacob.

Responsorii de Isaac et Jacob, juxta ordinem historiæ, stant post Abraham patrem illorum. Nam et hos juxta ordinem historiæ statui. In novissimo loco præsentium responsoriorum stat responsorius, *Pater, peccavi in cœlum*, propter evangelium quod legitur in Sabbato præsentis hebdomadæ, unde assumptus est. Rato ordine stat iste responsorius post responsorios de Jacob, qui memorat exsulem reversum de exsilio, utique Jacob reversus est de exsilio ad patriam. Potuit institutor officiorum denominationem tricesimam ponere in isto ordine juxta quantitatem numerorum; sed quia denominatio Septuagesimæ et Sexagesimæ et Quinquagesimæ præfationes sunt Quadragesimæ, quæ denominatio currit per totum tempus jejunii usque in pascha Domini, ab illa, id est, Quadragesima, cessant sequentes denominationes.

CAPUT XXXVIII.

De antiphonis in matutinis.

Prima antiphona dicit [*Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam*]. In ista hebdomada memoratur consolatio illa, quam populus Dei audivit per os Aggæi et Zachariæ prophetarum post tribulationem quam passi sunt sub Assuero rege. Renovatio mentis illius populi ad gaudia ædificandi templi memoratur per præsentes antiphonas. Post intermissum opus, et iterum incœptum, dicitur antiphona [*Domine, labia mea aperies*]. Iste mos adhuc servatur in Ecclesia. Post intermissum colloquium, colloquium tempore noctis præsentem versum repetit iterum. Sequitur antiphona, *Dextera Domini fecit virtutem*. Dextera Domini fecit hanc virtutem, ut inciperetur reædificari domus Domini, et ad hoc factus est Dominus adjutor. Ereptus populus de camino quem præparavit ei Assuerus, alius scilicet Nabuchodonozor, merito antiphonam cantat Deo [*Trium puerorum cantemus hymnum*]. Multi adversarii voluerunt turbare populum Dei, ne ædificaret domum Dei; sed quia a Domino erat hoc statutum, non valebant destruere opus illud: hoc memorat Antiphona [*Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi*].

CAPUT XXXIX.

De responsoriis Joseph.

Fratres Joseph adoraverunt Joseph, quoniam venturum erat ut Ecclesia adoraret Christum. Idcirco suis responsoriis præponatur antiphona invitatoria [*Adoremus Deum*]. Responsorios vero de eodem Joseph, ordinavi juxta contextum historiæ.

CAPUT XL.

De antiphonis in matutinis.

Prima antiphona est, *Benigne fac*, vel, ut quidam dicunt, *Fac benigne*, quod non continetur in translatione propria unde Antiphonarius assumptus est, sed *Benigne fac in bona voluntate tua*. In ista hebdomada recolitur consummatio murorum Hierusalem quæ facta est sub Nehemia. Pro qua consummatione prævenit precatio in præsenti antiphona, dicente, *Benigne fac in bona voluntate tua, Domine, ut ædificentur muri Hierusalem*. Impedimentum adversariorum Nehemiæ, qui volebant infatuare opus illud, explanatur in libro Esdræ : Sed Dominus resistebat illis, hortante Nehemia sic : *Nolite timere a facie eorum, Domini magni et terribilis mementote.* Vice istius sententiæ cantatur antiphona, *Dominus mihi adjutor est, non timebo quid faciat mihi homo.* In ista nocte mutantur de suo ordine duæ antiphonæ, id est, ista quæ, juxta ordinem versus, caput psalmi post antiphonam, *Bonum est sperare in Domino*, deberet stare; et, *sol et luna*, quæ descendendo a capite psalmi, deberet stare ante antiphonam, *Statuit ea in æternum :* verso ordine, ista stat in priore loco, et illa in posteriore. Ista consolatur fratres in magna tribulatione, quam patiebantur ab insurgentibus in se, quibus convenit Dei solius recordari, et non timere hominem. Idcirco juxta versum, *De tribulatione invocavi Dominum*, stat antiphona maximæ consolationis, *Dominus mihi adjutor est :* spes enim tepidis solet arridere. Qui cogitant se defendere contra imminentem hostem, necesse habent dicere antiphonam : *Deus misereatur et benedicat nobis*. Legitur in inferioribus partibus historiæ memoratæ. *Factum est autem cum audissent omnes inimici nostri, ut timerent universæ gentes quæ erant in circuitu nostro, et considerent inter semetipsos.* Hæc sententia potest non inconvenienter aptari antiphonæ, [*Vim virtutis suæ oblitus est ignis, ut pueri tui liberarentur illæsi.*] Furor ignis, qui erat contra Nehemiam et pueros suos in universis gentibus quæ erant in circuitu Hierusalem, sopitus est, cum consummatus fuit murus Hierusalem. Potest hæc antiphona [*Vim virtutis suæ oblitus est ignis,*] specialiter accipi de castitate Joseph inviolabili : quando domina sua exarsit libidine in eum, vis ignis libidinosi exstincta est in Joseph ut ipse puer innocens permaneret. Antiphonæ de psalmo, *Laudate Dominum de cœlis*, cœperunt currere per ordinem ; sed iste ordo mutatur in versu, *Laudate eum, sol et luna*. Nempe hoc factum est propter hanc convenientiam quam habent inter se responsorii de Joseph, et ista antiphona quæ facit aliquam mentionem de somnio Josephi, in quo vidit solem et lunam se adorare, quæ est prophetia de Christo. Reservata ea de suo ordine usque ad hanc noctem, propter dictam causam, ordo postulabat post laudem angelorum, sequi laudem cœli cœlorum et omnium aquarum : juxta ordinem sequitur tunc antiphona, [*Statuit ea,*] quæ juxta congruentiam suæ interpretationis stat in convenienti loco.

CAPUT XLI.

De media Quadragesima.

Responsorii de Moyse vadunt per contextum historiæ usque ad responsorios de Josue. Inter responsorios de Josue, inveni unum de Michæa propheta, id est, *Popule meus, quid feci tibi*, quem prænotavi ex auctore proprio de quo assumptus est. Qui idcirco conveniens est præsenti loco, quoniam superiorem historiam depingit.

CAPUT XLII.

De antiphonis matutinalibus.

Antiphonæ præsentes temporibus Moysis et Josue coaptantur, et temporibus Nehemiæ. In nocte quando istæ antiphonæ cantantur, cantantur responsorii de Moyse et Josue. Moyses docuit sacrificium offerre Deo. De sacrificio nempe dicit prima antiphona. *Tunc acceptabis sacrificium justitiæ*. Tempora patrum antiquorum replicantur in historia Nehemiæ. Inter cætera sic in ea scribitur de tempore Josue : *Dedisti eis regna et populos, et partitus es eis sortes, ut possiderent terram Sion*, et cætera. Ubi sors intercedit, humanum consilium abscedit ; ubi humanum consilium aut refugium abest, ibi est spes sola in Domino, de qua antiphona dicit : *Bonum est sperare in Domino*. Et infra : *Et venerunt filii, et possederunt terram, et humiliasti coram eis habitatores terræ.* Hujus sententiæ proximus est sensus novissimi psalmi, *Deus misereatur nostri.* Unde antiphona est, *Benedicat nos Deus Deus noster, et benedicat nobis.* In benedictione enim possederunt filii terram. Tunc metuebant Dominum omnes habitatores terræ, quos Deus humiliavit ante filios Israel. Et infra, unde supra : *In tempore tribulationis suæ clamaverunt ad te, et tu de cœlo exaudisti, et secundum miserationes tuas multas dedisti eis salvatores, qui salvaverunt eos de manu hostium suorum.* Verbis hujus sententiæ arrident verba antiphonæ dicentis : *Potens es, Domine, eripere nos, et de manu mortis liberare.* In subsequentibus historiæ memoratæ sequitur catalogus regum Judæorum qui peccaverunt in Dominum. Pro quo, versa vice, cantatur antiphona in isto ordine : *Reges terræ et omnes populi, laudate Deum.* Temporibus Nehemiæ conveniunt memoratæ antiphonæ; sic scriptum est in inferioribus partibus historiæ : *Statuemus super nos præcepta, ut demus tertiam partem sicli per annum ad opus domus Dei nostri, ad panes propositionis, et ad sacrificium sempiternum in sabbatis, et Kalendis, in solemnitatibus et in sanctificatis, et pro peccato, ut exoretur pro Israel.* Huic sententiæ congruit antiphona, [*Tunc acceptabis sacrificium justitiæ.*] Sequitur : *Reliqua vero plebs misit sortem, ut tollerent unam partem de decem, qui habitaturi sunt in Hierusalem.* Notum est his qui historiam Esdræ legunt, plebem istam, quæ nunc sortem mittit pro his qui habitaturi sunt Hierusalem, et Nehemiam confisos esse in sola spe cœlesti et in via et in patria : ideo ex eorum persona non immerito cantatur antiphona : *Bonum est sperare in Domino.* Et sequitur infra : *Benedixit autem populus omnibus*

viris qui se sponte obtulerant, ut habitarent in Hierusalem. Pro istis verbis stat antiphona [*Benedicat nos Deus Deus noster.*] Sequitur in fine libri, [*De filiis Joiadæ filii Eliasib, gener erat Sanabalath Oronites, quem fugavi a me. Recordare, Domine Deus meus, adversus eos qui polluunt sacerdotium*, et cætera. Mente canebat Nehemias antiphonam, [*Potens es, Domine, eripe nos,*] qui effugavit generum ducis. Non timuit mortem ab homine sibi inferri, qui contra potentiam sæculorum certabat, ne pollueretur sacerdotium. Post hoc sequitur in historia constituisse eumdem Nehemiam ordinem totum ministrorum Dei. Hujus, id est Nehemiæ intentionis vice, potest antiphona decantari, [*Reges terræ et omnes populi, laudate Deum, quia exaltatum est nomen ejus solius.*] Repetam quod in superioribus partibus omisi de ratione antiphonarum quæ sunt de benedictione. Ab illa Dominica die, quando jam ab *Alleluia* se continet os Ecclesiæ, id est, a Sexagesima usque ad responsorios de Joseph, tres antiphonæ sunt de memorata benedictione, videlicet, [*Benedictus es in firmamento cœli*] et, [*Hymnum dicite, et superexaltate*] et, [*Trium puerorum cantemus hymnum.*] Hæ tres antiphonæ memorant tres pueros, laudantes sanctam Trinitatem in camino. Antiphona, [*In spiritu humilitatis,*] quæ cantatur in Quadragesima, est quædam prædicatio ad totam ecclesiam pro toto tempore quadragesimæ afflictionis. Antiphona vero in Septuagesima, [*Benedicat terra Dominum, et omnia nascentia in ea hymnum dicant ei,*] humiliter conjungit humanam laudem cum laude angelorum. *Alleluia* cantus est angelorum in cœlo. Monstratur hoc in Apocalypsi Joannis apostoli. Benedictio, unde antiphona assumpta est, [*Benedicat terra Dominum,*] laus est hominum in tribulatione positorum, ad significandum societatem sanctorum angelorum esse cum his qui pro Deo patiuntur. Cum tribus pueris in camino ignis visus est vir similis Filio Dei, et pro hac significatione in Septuagesima cum continuo *Alleluia* miscetur antiphona. *Benedicat terra Dominum, et omnia nascentia in ea hymnum ei dicant.*]

CAPUT XLIII.
De passione Domini.

De numero noctium quæ ad celebrandam passionem Domini pertinent, et de omissione *Gloriæ*, dictum est in libello suprascripto officiali. In duabus hebdomadibus ante Pascha Domini undecunque potuit colligere compositor Antiphonarii sermones convenientes passioni Domini, super eos fecit sonum cantus habilem ad id tempus, id est, lugubrem, juxta numerum necessariorum responsoriorum et antiphonarum. Antiphonas de unguento Mariæ mutavi de prima feria Metensis Antiphonarii in septimam feriam. Illa enim die celebrata est eadem unctio, id est, pridie ante Palmas. In die Palmarum inveni antiphonam, [*Cum angelis et pueris in benedictione,*] et in aliquibus, [*Videns Dominus;*] ad laudes, [*Confundantur.*] Visum est mihi, [*Confundantur*] congruere Chaldæis et Judæis, qui succenderunt ignem iræ; [*Cum angelis et pueris,*] his qui laudant Dominum de cœlis. In Cœna Domini congregavi illos responsorios in quibus Dominus prædixit discipulis suis de sua traditione et quid egerit orando, et quid Judas e contra insidiando et tradendo. Eos quos reperi de Evangelio excerptos juxta ordinem Evangeliorum posui; cæteros conatus sum juxta consequentiam rerum gestarum ponere. In nocte Parasceves mutavi de Cœna Domini responsorium de Isaia propheta, [*Ecce vidimus eum,*] qui proprie pertinet ad tempus crucis. Illum sequitur de Jeremia propheta, [*Animam meam dilectam tradidi in manus iniquorum.*] Hos duos de prophetis præmisi. In contextu sequentium responsoriorum inscribitur responsorius de Isaia propheta, [*Expandi manus meas,*] quem non cantavimus in istis noctibus, sed in festivitate sancti Andreæ. Idcirco posui illum in isto ordine, quia inventus est in Romano Antiphonario. Cæteri compositi sunt a magistris sanctæ Romanæ Ecclesiæ, in quibus compunctio traditionis ejus frequentatur, et dolor crucifixionis ejus stimulat corda fidelium. In novissimis duobus de Evangelio celebrantur ea quæ in novissimo peracta sunt circa passionem ejus, usque ad celebrationem sepulturæ in die Parasceves. In sabbato sancto recolitur sepultura ejus in aliquibus responsoriis, in aliquibus vero planctus et fletus dolentium de nece injusta.

CAPUT XLIV.
De exstinctione luminum circa sepulturam Domini.

Mos Ecclesiæ nostræ obtinet per tres noctes, id est, per feriam quintam, quæ vocatur cœna Domini, et per sextam, quæ vocatur Parasceve, et per septimam, quæ vocatur sabbatum sanctum, ut exstinguantur luminaria ecclesiæ in nocte. De more sanctæ matris Romanæ nostræ Ecclesiæ interrogavi archidiaconum Theodorum memoratæ Ecclesiæ, scilicet Romanæ, qui respondit : Soleo esse cum apostolico in Lateranis, quando officium celebratur de Cœna Domini. Nihil enim ibi in eadem nocte observatur de exstinctione luminum. In feria sexta nullum lumen habetur lampadum sive cereorum in ecclesia in Hierusalem, quandiu dominus Apostolicus ibi orationes solemnes facit, aut quandiu crux salutatur; sed tamen in ipsa die novus ignis accenditur, de quo reservatur usque ad nocturnale officium. Utrique mores per rationabile iter gradiuntur. Noster mos qui exstinguit lumina cereorum aut lampadum per tres noctes, docet nos apostropham facere de lætitia in tristitiam, de gaudio in mœstitiam. Cognitum est omnibus significari Ecclesiæ lætitiam per lumen cereorum et lampadum. Simili modo cantus magis pertinet ad delectationem et lætitiam mentium, quam ad luctum et mœstitiam. Per tres enim noctes exstinguuntur lumina, quæ continent in se cum suis diebus septuaginta duas horas. Per præsentem exstinctionem designatur exstinctio lætitiæ quæ recolitur facta esse in cordibus discipulorum Christi, quandiu Christus jacuit in sepulcro. Sive illa exstinctio lætitiæ, quæ facta est in cordibus apostolo-

rum post traditionem Domini usque dum intravit ad eos januis clausis, et ostendit eis manus et pedes, atque manducavit coram eis. Et bene in eo loco exstinguuntur, ubi cantus renovatur, ut innotescat in unoquoque articulo alicujus improvisæ lætitiæ adfuisse semper obicem tristitiæ. De hac re et numero cereorum habemus scriptum in libello officiali. Ut enim in sexta feria juxta Romanum morem reaccenditur lumen novum, hanc habet rationem : in eadem die sol obscuratus est a sexta hora usque ad horam nonam; instar ejus obscurationis exstinguuntur lumina consueta in ecclesia, et iterum renovantur, quoniam circa horam nonam reversum est lumen solis ad orbem illuminandum. Per tres enim horas non dedit lumen suum, ut prædicaret orbi tribus diebus et tribus noctibus Creatorem suum operatorem obscuraturum se in sepulcro. Et propter necessitatem communem reaccenditur in sancta Romana Ecclesia eodem die, ut ex illo cibi coquantur et reservetur ad usum noctis necessarium. In eadem vero nocte, id est, Dominica, quæ pertinet ad resurrectionem Christi, causa significandi mysterii omnia lumina renovantur. Propter sacramentum Dominicæ sepulturæ et resurrectionis in Dominica nocte, liquet ratum esse ordinem, ut cum ventum fuerit ad officium quod pertinet ad resurrectionem Christi, novus ignis et permansurus exsurgat, qui illuminet totam ecclesiam. Hoc est quod dico reservetur ignis de sexta feria, ut luminetur cereus qui ponitur in vice columnæ ignis ad benedicendum, qui ab initio benedictionis illuminatus est. Et cum benedictus est, ab eo illuminetur secundus cereus. Cætera illuminaria exstincta permaneant usque ad novissimam litaniam, quæ pertinet ad officium missæ de resurrectione Domini. Tunc accendantur luminaria ecclesiæ et neophytorum, ut significetur resurrectione Christi de terra illuminandum orbem terrarum.

CAPUT XLV.

De resurrectione Domini.

De numero psalmorum per paschales noctes scripsimus quod potuimus in memorato libello qui vocatur officialis. In nostro Antiphonario reperitur ordo, qui in Romano Antiphonario est, antiphonarum et responsoriorum de paschalibus diebus. In eo ordine non inveniuntur antiphonæ quas solemus canere in nocte resurrectionis Domini super nocturnales psalmos, id est, [*Ego sum qui sum* :] et, [*Postulavi patrem meum* :] et, [*Ego dormivi*]. Nescio unde eas collegissent Metenses. Unum scio, quia verba habent consonantia resurrectionis Christi. Prima antiphona, [*Ego sum qui sum*] ostendit Christum crucifixum, Deum esse, et Dei voluntatem non esse cum impiis qui Christum voluerunt exstinguere, sed cum illis Judæis qui in lege Dei veraciter perseverarunt, sicut Petrus et Paulus fecerunt. Antiphona, [*Postulavi Patrem meum*], docet gentilem populum additum esse gregi Christi per passionem suam. Tertia vero, [*Ego dormivi*,] Christi resurrectionem monstrat. Responsorios distinctos reperi in Antiphonario Metensi per singulas quasque ferias usque ad quintam feriam. Visum mihi fuit rationi congruere ut quia quinque feriæ deputatos responsorios habuerunt, sextæ et septimæ non deesset hæc proprietas. Juxta ordinem Evangelii in capite debui responsorium depingere, [*Dum transisset sabbatum*], sed propter nobilitatem cantus et manifestam explanationem resurrectionis Domini, juxta tenorem plurimorum Antiphonariorum posui in capite, [*Angelus Domini descendit de cælo*,] quem sequuntur duo juxta textum Evangelii, id est, [*Dum transisset sabbatum*,] et, [*Angelus Domini locutus est mulieribus*.]

CAPUT XLVI.

De feria secunda.

Maria Magdalene resurrectionem Domini declarat. [*Introduxit vos Dominus*] competentibus Judæis loquitur. [*De ore prudentis*,] convenit superioribus verbis, scilicet melli et legi Domini.

CAPUT XLVII.

De feria tertia.

Surgens Jesus Dominus noster, de resurrectione Domini sonat. [*Virtute magna*,] constantiam primorum prædicatorum decantat. [*Si consurrexistis cum Christo*,] attrahit ministros ad locum ubi victor certaminis est.

CAPUT XLVIII.

De feria quarta.

In feria quarta est adhuc allocutio ad Judæos, qui jam invitantur ad regnum Christi. Christus est leo de tribu Juda et radice David, qui vicit et aperuit suis portas cœli. Responsorius, [*Expurgate vetus fermentum*,] continet in se hæc verba [*Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur in Domino*.] De hac epulatione dicit offertorium quod ea die canitur : *Panem angelorum manducavit homo*. Responsorius, [*Christus resurgens a mortuis*,] consummatam victoriam Christi et primitivæ Ecclesiæ manifestat.

CAPUT XLIX.

De feria quinta.

[*Tulerunt Dominum meum* ,] assumptus est de evangelio quod legitur in quinta feria. In responsorio [*congratulamini mihi omnes qui diligitis Dominum* ,] Maria circa monumentum quærit Dominum, et invenit. In monumento sepultus est Dominus. In responsorio , [*Populus acquisitionis* ,] monstratur in hac feria mentionem ejus populi fieri qui de præputio acquisitus est Christi sanguine.

CAPUT L.

De feria sexta.

Responsorius [*Surrexit pastor bonus* ,] ostendit eum resurrexisse qui in sexta die animam posuit pro ovibus suis. In sexta die memoratur baptismus gentium. In responsorio, [*Dignus es , Domine* ,] prædicatores præcipui laudes dignas dant Christo. Etenim cujus sanguis effusus est pro nostra redemptione, dignus est revelare arcana Scripturæ, quæ de eadem redemptione prælibata sunt. Responso-

rius, [*Data est mihi*,] de proprio evangelio excerptus est.

CAPUT LI.

De sabbato.

[*Ostendit mihi angelus fontem aquæ vivæ.*] Sic loquitur, quasi hi loquantur ad Ecclesiam, qui in Christo baptizati sunt, et sunt agni novelli, et hodie revertuntur ad fontes ut exuant se albis. Quibus subditur responsorius, [*Omnes qui in Christo baptizati estis*, Christum induistis.]

CAPUT LII.

De glorioso officio quod fit circa vespertinales terminos in paschali hebdomada in Romana Ecclesia.

Notum solemniter est canere matrem nostram Romanam Ecclesiam tres psalmos ante hymnum Evangelii, et post hymnum duos per diversa altaria diversorum locorum. Sæpissime tamen ad crucem et ad fontes, ut ex scriptis dicimus, quæ continent per diversos libellos ordinem Romanum. Simili modo notum est quod in fine psalmorum versum solemus dicere ante orationem quam solemus facere genua flectendo, sive, vultum declinando in terram. Versu enim commonemur ad aliquam mutationem et renovationem mentis, continentem habitum orationis. De eodem versu scriptum habemus in libello officiali et in prologo istius. Ea enim hic oportet dicere de illo, quibus intelligatur qua de re consuetudo sanctæ Romanæ Ecclesiæ amittat versum in paschalibus diebus, et alter cantus constituatur pro eo. Paschalis enim dies, qui per septem dies quasi unus dies celebratur, apud nos ordine officii sui prædicat nobis illud tempus de quo Jesus Christus dixit in Evangelio Joannis: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis: et in illo die me non rogabitis quidquam.* Orando enim rogamus quod nondum habemus. Quod non erit necessarium quando cor electorum gaudebit, et gaudium eorum nemo tollet ab illis, et non erit necesse ut aliquid rogent. Ut jam gaudeamus in spe ex eo quod exspectamus futurum in re, versus qui solet animum nostrum revocare ad aliquam introducendam orationem, aufertur in paschalibus diebus, et cantatur pro eo ad aliquos cursus diurnales responsorius, [*Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea.*] Exsultatio et lætitia unde responsorius præsens dicit, clariores efficiuntur in mente nostra si clariore lingua, id est Hebræa, pronuntiatæ apud nos fuerint. Ideo in ea statione in qua apostolicus celebrat vespertinale officium, *Alleluia* canitur cum omni supplemento et excellentia versuum et sequentiarum. In cæteris officiis diurnalibus pro versibus canitur responsorius, *Hæc dies*. In vespertinali, post tres psalmos, canitur unum *Alleluia* ante hymnum sanctæ Mariæ; post quartum, unum; post quintum, unum, quæ pertinent ad crucem et ad fontes. In Romano enim Ordine invenitur in ipsa die resurrectionis Domini repetitus psalmus, [*In exitu Israel.*] Hoc enim fit propter multiplicia altaria illius loci, ubi illa die statio fit. Invenitur etiam quarta feria responsorius indutus, [*Hæc dies quam fecit Dominus*] post duo *Alleluia*, ut demonstretur illum fuisse primo statutum pro versibus, sed dignitate apostolica *Alleluia* mutatum est pro eis. Eadem enim re factum est ut multi versus *Alleluia* Græca lingua in memorato officio canantur. In sexta feria interponitur responsorius, [*Hæc dies quam fecit Dominus*] inter duo *Alleluia*, ut opinor, propter loca stationum, quæ prius designantur per loca vilia et postea nobilia. De quibus scribitur in Romano Ordine: Usque ad diem octavum Paschæ, juxta Romanam consuetudinem, memoratum cursum celebramus. In nocte enim solemus versus canere. Scimus duo curricula temporum, diei scilicet et noctis, distincta esse a Domino in Evangelio Joannis: *Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt; si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.* Præsumimus enim in die, id est, in meliore parte hujus mundi, in spe lætari de futura re; pertimescimus vero in nocte, id est in deteriore parte hujus mundi, dicendo versum: *Ne forte offendamus præsumendo de spe, quæ potest in nobis corrumpi ex nostra fragilitate, nisi Dominus custodierit nos.* Eosdem psalmos cantamus per singulos vesperos, quia una eademque dic celebratur. In nocturnali officio eos recolimus quos solemus in singulis quibusque Dominicis noctibus celebrare.

CAPUT LIII.

De responsoriis qui prætitulantur de auctoritate ex persona Synagogæ credentis.

Responsorii qui prætitulantur de auctoritate, memorant introitum apostolorum ad Ecclesiam, quæ ex Judæis collecta est ad fidem Novi Testamenti. Propterea iidem prætitulantur de auctoritate, quoniam apostoli, quorum habitus præsentibus responsoriis decantatur, vice Christi auctores exstiterunt Judaicæ Ecclesiæ et gentilis. Primus responsorius, *Ego sicut vitis fructificavi*, blande colligit partem Judaicæ plebis ad unitatem fidei. Sapientia enim illa loquitur in præsenti responsorio, de qua dicit Dominus apostolis: *Ego enim dabo vobis os et sapientiam.* Ipsa Sapientia blande et suaviter alloquitur populum Judaicum per ora apostolorum, dicens: Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, hoc est, qui concupiscitis sapientiam, et a generationibus meis adimplemini, id est, a mysteriis, quæ revelantur per nos apostolos in tempore hoc. In multis Antiphonariis invenitur responsorius in secundo loco, [*Speciosa facta es et suavis, altitudo tua similis palmæ indeficienti*]; quem nos ponimus in tertio loco propter responsorii convenientiam, [*Delectatio bona*] cum primo. Iste responsorius secundus per laudem sapientiæ hortatur auditores transire ad doctores sapientiæ. Sapientia est delectatio bona; in operibus manuum illius divitiæ multæ. Responsorius tertius [*Speciosa facta es*,] quodammodo potest concinere formidanti animo

auditorum, qui non fidant se posse ascendere ad altitudinem palmæ, neque viriditati ejus indeficienti comparari. Cujus altitudini et pulchritudini altitudo sapientiæ apostolorum assimilata est. Ex eorum cœtu fuit aliquando Petrus, qui dixit Domino: *Exi a me quia homo peccator sum.* Tali querimoniæ subvenit quartus responsorius, dicens: *Veniens a Libano quam pulchra facta es, et odor vestimentorum tuorum super omnia aromata;* ac si dicatur rudi auditori: Noli timere: cum veneris a Libano baptismi, pulchra eris, et odor vestimentorum tuorum erit super omnia aromata Veteris Testamenti. Post hos sequitur quintus responsorius de Apocalypsi, [*Audivi vocem in cœlo tanquam vocem tonitrui magni, Regnabit Deus noster,* et cætera.] In isto responsorio est locutio ad baptizatos, et memoratur victoria Christi, qui dixit: *Confidite, ego vici mundum.* Sequitur sextus: [*Audivi vocem in cœlo angelorum multorum, dicentium: Timete Dominum, et date claritatem illi.*] Ac si dicatur: Illum timete, et illi date claritatem, cujus victoria vobis intonuit in superiore responsorio, quia ipse Christus, qui vos eripuit de regno diaboli, et fecit esse suum regnum, ipse est qui fecit cœlum et terram, mare et fontes aquarum. In primis responsoriis narratur adunatio ad unam fidem auditorum et præpositorum; in sequentibus responsoriis monstratur Ecclesiæ, quæ nunc collecta est, mysterium sponsi et sponsæ de quibus ipsa procreata est. Ipsa sponsa est Hierusalem, et idcirco frequenter præsens sponsa memoratur per Hierusalem, ut per hoc mens vertatur cantorum in istis responsoriis ad primitivam Ecclesiam, quæ primo cœpit crescere in Hierusalem. Septimus responsorius, [*Locutus est ad me unus ex septem angelis,*] profert personam alicujus eximii auditoris, dicentis ad cives suos: Locutus est ad me unus ex septem, id est ex perfectis prædicatoribus; veni, ostendam tibi novam nuptam sponsam agni. Quod est aperte dicere, Mysterium illud ostendam tibi, quod est in Christo et in Ecclesia. Narratur in octavo responsorio, quid vidisset aspiciens. [*Vide Hierusalem descendentem de cœlo, ornatam auro mundo,* et cætera.] Ideo vidi Hierusalem descendentem de cœlo quia sic mihi dixit unus ex angelis: *Omne datum optimum et omne donum perfectum, desursum est, descendens a Patre luminum.* In cæteris responsoriis narratur pulchritudo structuræ Hierusalem, quæ omnia oportet intelligi mystice de spiritualibus ædificiis et cœlesti Hierusalem. In novo describitur porta ejus; in decimo, plateæ ejus; in undecimo aperitur quod ipsa Hierusalem sit civitas magna cœlestis, quæ tamen adhuc in sæculo retinetur pro tabernaculo Dei. In duodecimo eliquatur quod populus Israel credens in Deum Deo laudes decantet in eadem civitate in qua prius David regnavit et cum suis cantoribus Deo laudes canebat. In tertio decimo, more Moysis, qui per verba responsorii, [*Docete filios vestros,*] admonuit populum antequam moreretur, memoriter teneret legem Domini; admonetur populus Christianus ex circumcisione, ut doceat posteritatem suam legem Christianam memoriter tenere. Juxta tenorem officiorum quæ continent in se personam primitivæ Ecclesiæ, oportet præsentes responsorios per tres hebdomadas decantari.

CAPUT LIV.

De responsoriis psalmorum cum Alleluia *ex persona filiæ.*

Præsentes responsorii, qui prætitulantur de psalmis, conantur monstrare intentionem eorum qui olim habitaverunt in Babylone, id est, in confusione istius mundi, et postea desiderium habuerunt inde revocari per prædicationem, et orationem, et doctrinam eorum prædicatorum qui de Hierusalem descenderunt visere eos. Idcirco primus responsorius est de psalmo, [*Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus dum recordaremur Sion,*] ipse responsorius non minus, [*Si oblitus fuero tui, Hierusalem, obliviscatur me dextera mea;*] iste responsorius fervens studium gentilitatis monstrat post conversionem ejus, adeo ut mala sibi optet, si deinceps oblitus fuerit matris suæ Hierusalem. Secundus responsorius, [*In toto corde meo exquisivi te,*] juxta sensum verborum suorum præponi potuisset, quia exponit cujusdam cor gentilis, tale quale fuit Cornelii. Sed, ut prædixi, ad manifestandam totam seriem præsentium responsoriorum; de memorato psalmo primus responsorius sumptus est, in quo plurimum queritur propter repagula Babyloniæ captivitatis. In tertio responsorio, id est, [*Deduc me in semita mandatorum tuorum,*] postulatur via exeundi de Babylone, et intrandi Hierusalem. Ipse qui fuit Babylon profitetur errorem suum in quinto responsorio, [*Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ, et timuerunt*]. Ac si dicat, Quandiu merito bruto animali comparatus fui, non potui te videre: nunc rationabili sensu deditus ego et populus meus videmus te Deum esse, et timemus. Quomodo hoc sit factum in sequentibus eliquatur, *vocem dederunt nubes.* Hanc vocem audivit populus iste primo in Effrata, ut responsorius sextus dicit quoniam ibi natus est Christus: *Ipsa inventa est in campis gentium.* Qui descenderunt de Hierusalem, adoraverunt Deum cum populo, qui de Babylone revocatus est, in sua Ecclesia. In ipsa Ecclesia perseverant pedes Domini, id est, visiones evangelicæ. Postquam pedes Domini steterunt in gentili populo, cœperunt habitatores Babyloniæ civitatis irridere eum, et conari evellere eum de statione sua, dicuntque ei in septimo responsorio, [*Hymnum cantate nobis.*] Superbus Babylonius et arrogans vult sibi lusus et delicias de Dei canticis exhiberi. Quibus respondendum est: *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Miror cur subjunctum sit *Alleluia* pravæ irrisioni, id est, [*Hymnum cantate nobis, Alleluia,*] pro quo mutavi, [*Alleluia, ait Babylon.*] Ob defensionem contra istos Babylonios cantatur responsorius octavus,

[*Judica judicium meum*,] et iterum nonus, [*Fac* A *cum servo tuo.*] Post hanc persecutionem sequitur liberatio Domini. Pro qua liberatione dicit responsorius decimus : [*Dicant nunc qui redempti sunt a Domino.*] Quid habeant dicere undecimus responsorius manifestat : [*Bonum est confiteri Domino, et psallere.*] Quare? quia ex omnibus tribulationibus nostris liberavit nos Dominus. Sequitur duodecimus responsorius, [*Deus, canticum novum cantabo tibi.*] De quo Cassiodorus in tractatu Psalmi *Benedictus Dominus Deus meus*, ita : Venit, inquit, ad ordinem secundum in quo se post liberationem spiritualium nequitiarum et immanium populorum per novum canticum Propheta gratias agere Deo pollicetur. Et infra : *Novum* enim merito dicitur, quia dum non sit a Judæis receptus, quibus promissus fuerat ut veniret, transivit ad gentes. Sequitur: In *psalterio decem chordarum psallam tibi.* Et infra : Psalterium decem chordarum est decalogus, qui datus est tribubus Hebræorum. Et ut ambo Testamenta unum habere manifestaret auctorem, in utrisque se Christo Domino psallere compromisit. Præsens Ecclesia non est contenta, ut ipsa sola cantet Deo ; mavult divulgare nomen ejus toto orbe per responsorium tertium decimum, [*Narrabo nomen tuum fratribus meis.*] Quid dicat fratribus suis quartus decimus responsorius monstrat, dicens : [*In ecclesiis benedicite Dominum.*] In isto responsorio separat fideles a conventiculis hæreticorum et pravorum, ac rogat Deum laudare in ecclesiis, in quibus una fides est et doctrina apostolorum. Et iterum decimus quintus, [*Cantate Deo, psalmum dicite ei*,] hortatur populos ut in his quæ audierant fideli mente præsumentes, laudes Deo hymnica exsultatione concelebrent : idcirco assumuntur præsentes responsorii de psalterio quod est decem chordarum, in quibus dilectio Dei propter tria, et dilectio proximi propter septem designatur, ut ex responsoriis psalterii proles se insinuet diligere sponsum matris suæ, et matrem suam, et loqui se ac respondere civitati Hierusalem, quæ in cœlo habitat. Tria enim officia diurnalia, id est, [*Cantate Domino*,] et, [*Vocem jucunditatis*,] et, [*Exaudi, Domine, vocem meam*,] recolunt eadem tempora quæ memorantur per præsentes responsorios. Idcirco nil delinquit qui præsentes responsorios cantaverit per tres hebdomadas, id est, ab officio [*Cantate Domino*,] usque ad Pentecosten, salva et celebrata festivitate Ascensionis Christi. Neque reprehendo consuetudinem Ecclesiæ nostræ quæ ob amorem exaltationis Christi in cœlis, et desiderium illius regni quo jam ipse præcessit, cantat responsorios de Ascensione per decem dies. Habeant finem responsorii de psalmis in quocunque tempore, cantor rationabiliter judicaverit : initium ratum non possunt habere ante Dominicam, in qua cantatur Introitus, [*Cantate Domino canticum novum.*]

CAPUT LV.

De festivitatibus sanctorum.

Officia sanctorum, quæ celebrantur infra dies Pentecostes, in nostro Antiphonario inserui inter responsorios de auctoritate, et responsorios de Psalmis, de quibus nunc scripsi. Etenim aliqua tempora illa, in quibus celebrantur festivitates sanctorum, de quibus supra memoravi, solent occurrere, priusquam cantentur responsorii de psalmis.

CAPUT LVI.

De vigiliis in Ascensione Domini.

Responsorios de Ascensione Domini, notavi juxta hanc consequentiam, quam tenet, ut nobis videtur, ordo rerum gestarum de eadem Ascensione. Notavi B in principio illos qui continent quamdam prælocutionem Christi ad discipulos de sua Ascensione, qui continentur ordine subscripto. Primus est, [*Tempus est ut revertar ad eum qui me misit :*] secundus, [*Non turbetur cor vestrum :*] tertius, [*Non relinquam vos orphanos.*] Per istos tres consolantur corda discipulorum, ne conturbentur de ejus Ascensione, cum ejus adventus procul dubio iterum promittatur, post decem dies. In quarto responsorio, id est, *Exaltare, Domine, in virtute tua*, est allocutio discipulorum, ad Christum illo genere locutionis, quo mater Ecclesia prælocuta est in Canticis canticorum, *Fuge, dilecte mi, assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum :* ac si dicat : Quoniam docente te credimus, quia existi a Patre et C venisti in mundum, ubi pro nobis multa flagella passus es a perfidis, qui sunt mundi amatores et non fuisti honoratus in mundo ut decuit, nunc præsertim cum audivimus abs te nobis necesse esse, ut eas et mittas nobis paracletum tuum, cum te deceat hymnus in Sion relinque mundum, et vade ad Patrem. Tu exaltaberis in virtute, paracletus tuus veniet, et docebit nos de tua clarificatione, quam habes apud Patrem tuum : interim cantabimus et psallemus *Alleluia.* Post hanc concordiam magistri et discipulorum, Magister discipulos commendat Patri in responsorio quinto, *Pater*, inquiens, *cum essem cum eis, ego servabam eos quos dedisti mihi.* In quatuor sequentibus narratur ipsa Ascensio Domini ad cœlos. In responsorio, [*Post passionem* D *suam*,] loquitur persona cantorum ad concionem, narrans ei ordinem Christi ascensionis. In Romano Antiphonario reperi responsorium scriptum, *Viri Galilæi*, quem nos non piguit notare in nostro Antiphonario. Si quis voluerit eum cantare inter nocturnales responsorios, habet eum præsto. In novissimo ordine positus est, [*Omnis pulchritudo Domini, exaltata est super sidera.*] Christi corpus jam in re exaltatum est super sidera : membra videlicet ejus ibi sunt in spe, ubi caput est in re. Et ideo non frustra ponitur responsorius, [*Omnis pulchritudo Domini*] in novissimo loco, in quo narratur perfecta et summa receptio pulchritudinis Domini super sidera. Antiphonæ super psalmos matutinales, te-

norem historiæ, qui scriptus est in Evangelistis et in Actibus apostolorum, servant.

CAPUT LVII.

Officium nocturnale de festivitate Pentecostes.

Primo notandum est, antiphonas tres, id est, [*Factus est repente de cœlo sonus*] et, [*Confirma hoc Deus*], et, [*Emitte spiritum tuum*,] quas nostra regio canit Romanos non canere : ex Metensi Antiphonario scripsimus eas in nostro. De ordine hujus officii : id est, nocturnalis in festivitate Pentecostes. quomodo apud Romanos celebretur, scriptum habeo in prologo hujusce opusculi. Numerum psalmorum et responsoriorum totum adimplet Romana Ecclesia, quem solemus canere per cæteras Dominicales noctes. De numero vero, quæ nostra regio tenet per aliqua loca, scriptum habemus in libello officiali.

Propter sacramenta baptismalia, numero trium psalmorum complemus nocturnalia officia per octo dies ultimæ hebdomadis Pentecostes. Unde quod potui, ut memoravi, scriptum habeo in libello officiali. Restat solummodo hic scribere ordinem responsoriorum, quem noster Antiphonarius tenet. Primus responsorius, [*Dum complerentur dies Pentecostes*,] monstrat chorum discipulorum simul fuisse in quodam cœnaculo, et exspectasse promissionem Christi. Monstrat etiam figurate, qualiter promissio Christi adveniret, instar videlicet sonitus vehementis spiritus. Secundus, [*Spiritus sanctus procedens a throno*,] exponit cui rei ministraret sonus spiritus vehementis, id est, Spiritui sancto procedenti a throno. Hic sonus spiritus vehementis excitat corda, ut intendant operi Spiritus sancti, qui invisibiliter pectora apostolorum penetravit. Tertius responsorius, [*Factus est repente de cœlo sonus advenientis spiritus vehementis, ubi erant sedentes, et repleti sunt omnes Spiritu sancto*,] hoc habet amplius in sua doctrina præ cæteris superioribus duobus, ut demonstret apostolos repletos esse Spiritu sancto. Quartus, [*Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis*.] Hoc iste præ cæteris habet amplius, ut demonstret scientiam vocis diversarum linguarum, datam esse discipulis per adventum Spiritus sancti. Quintus [*Apparuerunt apostolis dispartitæ linguæ tanquam ignis*,] monstrat quod in superioribus non audivimus, hoc est, ut linguæ igneæ sederint super apostolos. Sextus responsorius. [*Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis*.] Hic monstrat quamdam fabricam peractam esse. Fabricam dico, quam fabricavit Spiritus sanctus per suum adventum in apostolis, id est, ut prædicatores existerent suæ operationis. Hoc ostendit præsens responsorius in verbis suis : dicens : *Et cœperunt loqui prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis*. Hucusque historia præsentis festivitatis declarata est : Cæteri responsorii qui supersunt, id est, [*Ultimo festivitatis die*] Et, [*Jam non dico vos servos*,] de dictis verbis Domini in aliis locis sumpti sunt : qui tamen in suo textu aliqua verba habent de præ-

A senti festivitate, ut in [ultimo festivitatis die] continetur inter alia : Hoc autem dixi de spiritu, quem accepturi erant. Et, [*Jam non dico vos servos, accipite Spiritum sanctum in vobis paracletum*.] Et idcirco hæc tenent loca, id est, septimum et octavum in nostro Antiphonario : Responsorius, [*Disciplinam et sapientiam docebat eos Dominus*,] non minimam partem operis Spiritus sancti declarat. Tria enim declarat maxima, id est, primo docuisse eos Dominum disciplinam et sapientiam, secundo gratiam Spiritus sui firmasse in illis; tertio implesse corda eorum intellectu. De disciplina exponit sanctus Augustinus in tractatu super psalmum octavum decimum in sermone decimo septimo ita : Addidit autem et eruditionem : vel, sicut plures codices habent, disci-

B plinam, sed disciplinam quam Græci appellant pædiam, ibi Scripturæ nostræ ponere consueverunt, ubi intelligenda est per molestias eruditio, secundum illud : Quem enim diligit Dominus, corripit : flagellat autem omnem filium, quem recipit. Hæc apud Ecclesiasticas litteras dici assolet disciplina, interpretata de Græco, ubi legitur pædia. Hoc enim verbum in Græco positum, est in epistola ad Hebræos, ubi Latinus interpres ait : Omnis enim disciplina ad præsens, non gaudii videtur esse sed tristitiæ, postea autem fructum pacificum his, qui per eam certarunt, reddet justitiæ. Cum quo ergo facit Deus suavitatem, id est cui propitius inspirat boni delectationem, atque ut apertius id explicem, cui donatur a Deo charitas Dei, et propter Deum charitas

C proximi, profecto instanter orare debet quo tantum sibi augeatur hoc donum, ut non solum pro illo contemnat delectationes cæteras, sed etiam pro illo quaslibet perferat passiones. Hucusque Augustinus : in responsorio sequitur post disciplinam sapientia. Sapientia est quæ facit sapere æterna, et pro eis instanter laborare et operari. Tenet enim iste ordo morem nostræ scholæ ut primo erudiantur nostri scholastici per disciplinam, et postea sapientes fiant per sapientiam. Neque enim iste mos deest doctrinæ Christi, dicentis : Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ? Dixit superius sanctus Augustinus disciplinam pertinere ad flagella salubria, quæ perducunt hominem ad re-

D ceptionem Dei. Quæ nobis initiavit Christus, ut superius, audivimus : Nonne hæc oportuit pati Christum ? Sapientiam dicimus vero juxta affectum eorum qui æterna sapiunt. Qui æterna sapiunt, certant et inter prospera et inter adversa aditum arripere, quo perveniant ad gloriam cœlestem. Eumdem ordinem sequitur responsorius, ut dicat Dominum docuisse disciplinam primo discipulos, et postea cibasse eos per sapientiam de spe æternorum. Gratiam sanitatum et curationum, et operationem virtutum quam tribuit illis ante passionem suam firmavit in illis per adventum spiritus sui et intellectum, quem illis primo dedit, quando aperuit sensum eis, ut intelligerent Scripturas, implevit perfectius corda eorum. Quoniam in isto responso-

rio quodammodo summa operatio Spiritus sancti declaratur, teneat et iste novissimum locum responsoriorum in præsenti festivitate. Antiphonæ super matutinas ordinem historiæ sequuntur. Antiphona, in benedictione fontes, et omnia quæ moventur in aquis consonat fontibus baptisterii. Hic notandum est, quod consueti simus per principia festorum dierum, ut est in Pascha Domini, et in ascensione ejus, et in præsenti festivitate antiphonas canere super psalmos in matutinis et in cæteris sequentibus noctibus *Alleluia*, excepto in benedictione. Quare hoc? nisi quia in his noctibus in quibus celebratur ipsa res gesta, certant cantores historiam præsentis festivitatis declarare: At in cæteris nostram devotionem, quam semper et ubique debemus recolere pro beneficiis Dei, quæ accipimus ex sua resurrectione, et ascensione, et ex adventu Spiritus sancti. Quare nostro more antiphonæ in benedictione cantentur, scriptum habemus in libello Officiali, scilicet, quia in eo hymno, id est [*Benedicite*,] mememoratur tempus maximæ tribulationis, quæ futura est: et Latina lingua est humilior Hebræa et Græca, ideo humiliore illa tempus humilitatis et afflictionis maximæ rememoratur per Antiphonam suæ linguæ, [*In benedictione.*]

CAPUT LVIII.

De responsoriis psalmorum.

De responsoriis psalmorum, scripsi in prologo hujus somatis, quod tunc fuit mihi visum scribere. Unde iterum non piget me scribere aliqua ex illis, quoniam veni ad ordinem temporum, in quo solemus illos canere. Ecclesiæ nostræ regionis, consueto et usitatissimo more canunt illos ab octavis Epiphaniæ usque in Sexagesimam. Mos vero nostræ humilitatis apud nostros obtinet, ut canamus illos ibi et hic, id est, ab octavis Pentecostes usque in Kalendas Julii. Audivi illos canere in isto ordine; quando videbar puer esse ante Albinum doctissimum magistrum totius regionis nostræ. Cujus auctoritate delectatus ac fretus, postquam libertate usus sum canendi quæ congrua mihi videbantur, cœpi illos canere tempore supra scripto, id est, ab octavis Pentecostes usque in Kalendas Julii. Post hoc veniens Romam, anno ab incarnatione Domini, octingentesimo tricesimo primo, indictione nona, sub imperio domini et piissimi imperatoris Ludovici, et apostolatu gloriosissimi apostolici Gregorii, interrogavi de ordine responsoriorum a festivitate Pentecostes usque in adventum Domini. Responsum est mihi a viris eruditis sanctæ matris nostræ Ecclesiæ: Prima hebdomada ante responsorios Regum responsorios de Psalmis canimus. Similiter ante responsorios de Sapientia, similiter ante responsorios de Job, similiter ante responsorios de prophetis. Si istum ordinem a præterito tempore audirem, non cantarem alterum, neque scriberem de altero. Talis enim ratio potest reddi de ordine psalmorum ante Septuagesimam, qualis sequitur. Simili modo et de responsoriis, qui canuntur inter octavas Pentecostes, et adventum Domini.

A Dies enim a Nativitate Domini usque ad octavas Epiphaniæ, memorant præsentiam sponsi cum sponsa. Simili modo dies a resurrectione Domini usque ad octavas Pentecostes. De his enim diebus videtur scriptum esse: ***Nunquid possunt filii sponsi jejunare quandiu cum illis est sponsus?*** Dies vero ab octavis Epiphaniæ usque in Septuagesimam et a festivitate Pentecostes usque in adventum Domini, recolunt dies de quibus iterum scribitur in Evangelio: *Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt.* In Septuagesima vero renovatur alter ordo dierum, qui videtur majorem afflictionem inferre in Ecclesiam. Majorem afflictionem sustinet homo qui captivus est et exsul, quam ille qui infra patriam spectat sponsi adventum. Tempus ab octa-
B vis Pentecostes usque in adventum Domini, humiliationem illam insinuat, quam solet sustinere sancta Ecclesia a propria dominatione propter absentiam sponsi sui. Ut sapienter et mature agamus circa tale tempus, frequenter repetimus responsorios de psalmis, quibus admonemur, ut in eo tempore humiliemus nos sub manu potentis Dei et jejunemus, et oremus, quatenus eruamur de periculis instantibus, et reservemur sobrie usque ad adventum Domini. Jejunandum est eo tempore, quoniam oblatus est nobis sponsus: et lætitia vultus ejus. Jejunium et oratio unum meditamentum præstant: immundorum spirituum vel hominum tentamenta superant. His duabus virtutibus monstrat sponsus nobis medelam præstari contra quemdam morbum, dicens:
C Hoc genus in nullo potest exire, nisi in jejunio et oratione. His diebus, de quibus supra dixi, qui recolunt præsentiam sponsi esse cum sponsa, majoribus epulis dedita est sancta Ecclesia ex consuetudine majorum, quam in cæteris. Idcirco in his diebus non habet occasionem diabolus tantam quantam vult habere, per Cererem et Liberum maculandi honestorum hominum animas. Expletis his diebus, consuetudine vetere et voluptate carnali imbuta humanitas, attrahitur appetitu suo ad epulas licitas dierum festorum. Cui non oportet obedire, quoniam ablatus est sponsus, sed atteri et jejunare. Ut hoc possit fieri, necesse est adjungatur oratio. Hæccine causa est, quæ nos docet responsorios de psalmis, quæ continent orationes plures, quam cæteri libri,
D canere in memoratis temporibus? et ut amplius instruamur pertinere eos ad tempus pœnitentiæ, primus responsorius assumptus est de psalmo qui primus deputatus est in ordine eorum qui vocantur psalmi pœnitentiæ.

CAPUT LIX.

De festivitate sancti Joannis Baptistæ.

Præsens festivitas antiphonas et responsorios habet de prophetia Jeremiæ, et Isaiæ, et de Evangelio. Jeremias et Joannes utrique sanctificati sunt utero matris, utrique fortissimi prædicatores exstiterunt contra duelles. Ideo verba quæ facta sunt Jeremiæ, congruenter deputantur Joanni Baptistæ. Antiphonæ quæ excerptæ sunt in præsenti festivitate de Isaia

propheta, Christi Jesu propriæ personæ conveniunt: A sed quia Joannes Baptista præcursor ejus meruit fieri, et ex ventre matris sanctificari, conveniunt quodammodo ei antiphonæ, *Dominus ab utero vocavit me*; et *Posuit os meum, formansque me ex utero;* atque *Reges videbunt, et consurgent principes*. Responsorios et antiphonas in matutinis juxta ordinem Evangelii, ut reor, notavi. Sed et hoc inquirendum est, cum antiphonæ de festivitatibus apostolorum in tertia nocturna, et antiphonæ de matutino habent *Alleluia* in fine, et istæ non habeant. Duas causas hic possumus inspicere: prima est quod antiphonæ de tertia nocturna et antiphonæ de matutino pulsent animum audientem, ut intendat cogitare quod major sit gloria sub tempore gratiæ Novi Testamenti, quam foret sub tempore legis na- B turæ et legis litteræ. Joannis enim nativitas exstitit ante resurrectionem Domini; apostolorum vero nativitas in cœlo exstitit post clarificationem Ecclesiæ per novum donum Spiritus sancti. Ideo istæ antiphonæ non decorantur *Alleluia*, illæque decorantur. Altera est, quam comperio ex Romano Antiphonario, qui ad nos pervenit. In præclarissimis festivitatibus sanctorum consuetudo est sanctæ matris nostræ Romanæ Ecclesiæ, duo officia peragere in nocte, quorum officia prætitulantur, *De vigiliis*. Primum eorum, quod canitur in initio noctis, sive *Alleluia* peragitur; alterum vero, quod habet initium circa medium noctis, et finitur in die, habet in tertia nocturna in suis antiphonis *Alleluia*, et in antiphonis, de matutino, quasi primum recolat illa tem- C pora, quando circa apostolicum chorum legalis mos observabatur et sabbata celebrabantur; alterum vero, quando penitus illa postposita sunt, et resurrectio Domini cœpit celebrari per Dominicos dies, ut hodie cernitur. Officia primitivæ Ecclesiæ non solum ea procurabant, quæ tantummodo necessaria erant ad Novum Testamentum, sed et ea quæ poterant subvenire infirmitati rudis Ecclesiæ, et obsistere falsitati Judaicæ sub introductionis. Idcirco ea quæ nunc aguntur in nostra Ecclesia in commemoratione illius temporis, quando mista erant nova cum veteribus, quæ ut stercora deputata sunt a Paulo in Epistola ad Philippenses, non tam præclara sunt quantum illa quæ recolunt illa tempora quando ea tantum cœperunt observari quæ pertinent ad No- D vum Testamentum. Ideo illa sine *Alleluia* peraguntur, ista, quæ transeunt usque ad consortia sanctorum angelorum, habent in suis antiphonis prope finem positis *Alleluia*. Quæ sententia in initio apud perfectos semper teneretur, manifestatur ex dictis Bedæ presbyteri in tractatu super Lucam: Prudentia vero, inquit, justorum est, non de legis operibus justitiam præsumere, sed ex fide salutem quærere, ut quamvis in lege positi, legis jussa perficiant, gratia se tamen Dei per Christum servandos intelligant. De ordine nocturnalis et matutinalis officii scripsi in libello officiali.

CAPUT LX.

De vigiliis apostolorum Petri et Pauli.

De numero psalmorum et antiphonarum et responsoriorum, quod potui, scripsi in libello officiali; nunc vero quia scripsi in nostro Antiphonario duas vigilias quæ non continentur in Metensi Antiphonario, et ordinem mutavi responsoriorum, hinc dicenda sunt pauca. Ex Romano Antiphonario posui duas vigilias in nostro Antiphonario. Primam solet apostolicus facere in initio noctis, quæ fit sine invitatorio, quoniam ea hora non invitatur populus ad vigilias. Populus enim invitatur, ad vigilias ea hora noctis de qua dicebat David propheta: *Præveni in maturitate, et clamavi*. Si quis vult discere quæ sit illa hora, legat sanctum Augustinum super psalmum decimum octavum, invenietque ibi maturitatem esse positam pro media nocte. Ea hora ingreditur clerus et populus ad secundam vigiliam, et cantatur invitatorium. Responsorios in more nostro scripsi juxta consequentiam rerum gestarum et ordinem historiæ unde sumpti sunt; in antiphonis secutus sum ordinem Romani Antiphonarii, tam in vigiliis sancti Petri, quam in vigiliis sancti Pauli. Quare antiphonæ canantur super psalmos vespertinales in fine diei festi, scriptum habemus in officio de Nativitate Domini.

CAPUT LXI.

De vigilia sancti Laurentii.

In vigilia sancti Laurentii inveni in Romano Antiphonario duo nocturnalia officia. Eumdem ordinem inserui in nostro Antiphonario.

CAPUT LXII.

De vigilia sanctæ Mariæ in die Assumptionis ejus.

Simili modo ut superius duo nocturnalia officia inveni in Romano Antiphonario in vigilia sanctæ Mariæ de Assumptione ejus; idcirco et nos duplicia officia posuimus in festivitate in nostro Antiphonario.

CAPUT LXIII.

De vigilia S. Andreæ.

In vigilia sancti Andreæ inveni, ut supra, duplicia nocturnalia, quod secutus sum in nostro Antiphonario. Responsorios et antiphonas proprias sanctorum plures scripsi de Antiphonario Romano, quas non inveni in Metensi Antiphonario.

CAPUT LXIV.

De responsoriis communibus sanctorum

Responsorios communes omnium sanctorum juxta Romanum Antiphonarium prætitulavi. Post hæc scripsi seorsum de apostolis, de martyribus, de confessoribus. Iterum de eo sancto qui non fuit vocatus episcopus.

CAPUT LXV.

De officiis pro mortuis.

Post officia sanctorum inserui officium pro mortuis. Multi enim transeunt de præsenti sæculo qui illico sanctis conjunguntur. Pro quibus solito more officium agitur. Qui autem minor est in illo regno, major est isto sancto qui in præsenti sæculo est.

CAPUT LXVI.

De natalitiis pontificum.

Ratio reddita est quare subjungatur officiis sanctorum officium pro mortuis. Scilicet, quoniam justi defuncti absque periculo insidiarum antiqui hostis libere vivunt et meliora sperant; pro quibus tamen agitur officium quod pro mortuis statutum est, ut superius intimatum est. Justi vero viventes in carne, quamvis religiosissime vivant, semper possunt esse solliciti et suspecti, ne aliqua fraude diaboli, aut sua ipsius negligentia torpentes, debilitentur a recto cursu.

CAPUT LXVII.

De officio in dedicatione ecclesiæ.

Post officium pontificum inseritur officium quo dedicantur loca quæ vocantur proprie ecclesiæ. Nisi prius fuerit episcopus, non sequitur dedicatio ecclesiæ. Episcopus perficit officium quo dedicantur loca ecclesiæ. Major est enim pontifex, qui benedicit, quam domus quæ benedicitur. Quia mentionem feci de dedicatione ecclesiæ, congruum est ut dicam de officio quod canitur in dedicatione ecclesiæ sancti Michaelis, quod officium stat in suo ordine, id est, tertio Kalendas Octobris. Confiteor me in nocturnali officio posuisse ibi antiphonas, quæ proprie positæ sunt in dedicatione communium ecclesiarum; et hoc non ex me. Audivi illas in ea festivitate canere Albinum doctissimum magistrum nostræ regionis, de quo sæpe mentionem facio. Responsorios quosdam qui in ea festivitate scribebantur in plurimis Antiphonariis, et cantabatur a multis stultis cantoribus, audivi illum respuere. Quos non scripsi in nostro Antiphonario, sed pro eis statui de diversis officiis responsorios, in quibus tamen aliqua mentio recolitur de ministeriis angelorum. Quos ita ordinavi ut ratio et historia librorum docet.

CAPUT LXVIII.

De antiphonis quæ sunt ex evangeliis quotidianis.

Post officium quo dedicatur ecclesia, scripsi antiphonas de evangeliis, de quibus interrogavi magistros Romanæ ecclesiæ, si illas canerent. Responderunt, Nequaquam. Nostri tamen magistri dicunt se eas ab eis percepisse, per primos magistros quos melodiam cantus Romani docuerunt infra terminos Francorum. Deus scit si isti fallant, aut si ipsi fefellissent, qui gloriati sunt se eas percepisse a magistris Romanæ Ecclesiæ, aut Romani propter incuriam et negligentiam eas amisissent, aut si nunquam cantassent eas, tamen nos cantamus illas propter verba saluberrima, et auctoritatem nostrorum cantorum, qui gloriantur magisterio se uti cantilenæ exercitationis.

CAPUT LXIX.

De invitatoriis antiphonis.

Post hoc scripsi invitatorias antiphonas, quæ currunt per Dominicas noctes, et scripsi eas per ordinem juxta contextum psalmi, [*Venite, exsultemus Domino.*] Nam de quotidianis noctibus scripsi ante Septuagesimam.

A

CAPUT LXX.

De antiphonis trium puerorum.

Post invitatorias antiphonas sequitur ordo ut scribantur antiphonæ trium puerorum. Eas non aliter ordinavi nisi juxta ordinem cæterorum antiphonariorum. Quamvis hæc omnia initium habeant ab octavis Pentecostes, necnon et responsorii de psalmis, et Regum, et Salomonis, et Job, et sequentes, nolui his interpolare officia sanctorum, ut expedite in nostro Antiphonario possint inveniri officia sanctorum et officia de quotidianis diebus. Nam et Romani in omnibus suis libris officialibus quotidiana in fine officia ponunt, præter capitula de Evangeliis. Ubi notandum quod maxime per Dominicas noctes ab octavis Pentecostes usque in Adventum Domini, B Romani canant antiphonas de historiis librorum unde responsorii assumpti sunt, aut *Alleluia* cum hymnis Zachariæ et sanctæ Mariæ. Easdem antiphonas præposui in capite responsoriorum. Eo tempore non fui recordatus quod illa hora diei septimæ feriæ, quando canitur psalmus ad vesperos, *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium*, frequentius pertineat ad præteritam hebdomadam, quam ad sequentem. Manifestum est a Christi resurrectione habere initium diei ac noctis. Nox enim sequentis diei non potest dici priusquam sol præteriti diei ad occasum redactus sit, ante cujus occasum frequentissime celebratur synaxis vespertina, in quo canitur psalmus: *Benedictus Dominus Deus meus*, et cæteri sequentes. C Ideo convenit scribere antiphonas quæ pertinent ad Dominicam noctem illius noctis, quando cantantur responsorii Regum post responsorios. Simili modo dico de responsoriis cæteris et antiphonis. Unde precor, si aliquis dignatus fuerit nostra opuscula scribere, in fine responsoriorum dignetur eas scribere.

CAPUT LXXI.

De responsoriis qui prætitulantur Regum.

Ut prædixi, ita audivi a magistris Ecclesiæ Romanæ, hoc est, ut in prima hebdomada ante responsorios Regum canerentur responsorii de psalmis, quibus emendatur iterum inchoari tempus jejunii et orationis. Quid impedit ordini si contigerit per D septem hebdomadas, aut per sex, aut per quinque decantari responsorios Regum ante Augustum mensem, aut per duas vel tres cantari de psalmis, et quatuor Regum, cum necesse sit in isto tempore ut fiat admonitio et doctrina humilitatis et subjectionis? Admonitione hac perfuncta, restat aptum tempus quatuor hebdomadarum ad recordandum exemplorum sanctorum Patrum, id est, Samuelis, David, Eliæ et Elisæi. Horum omnium personæ, juxta contextum historiæ, reperiuntur in responsoriis et antiphonis quæ prætitulantur Regum. Juxta ordinem historiæ conatus sum ordinare responsorios et antiphonas quas cantamus in nostro Antiphonario. Eo præcipue tempore cantamus illas, quo habile est ire ad pugnam. Vir bellicosus fuit David.

CAPUT LXXII.

De responsoriis qui prætitulantur de Salomone, sive de Sapientia.

Responsorios de Salomone et Sapientia, ut superiores, juxta ordinem historiæ certavi ordinare. Hic contextus officiorum juxta ordinem canonicum currit. Tempus Salomonis concluditur in libris Regum; conjunguntur ei de Sapientia responsorii, quoniam sapientissimus fuit. David strenuus in bellicis rebus, Salomon strenuus præ cæteris in sapientia; nam et sapiens vir fortis dicitur. Unde Horatius poeta :

> Fortis et in seipso totus teres atque rotundus.

Merito qui sapientia pollet fortis dicitur. De qua scriptum est : *Sapientia vincit malitiam.* Hi duo menses fortissimi sunt calore, ut quidam versus referunt :

> Solstitio ardentis Cancri fert Julius astrum,
> Augustum mensem Leo fervidus igne perurit.

Ex traditione sanctorum Patrum discimus proprium esse sapientiæ, ut fervorem præstet suis exsecutoribus. Ut de pluribus unum dicam, dicit Hieronymus in epistola ad Nepotianum de monachorum et clericorum vita. Porro Sunamitis in lingua nostra coccinea dicitur, ut significet calere sapientia, et divina lectione fervere. Idcirco congruere videtur Augusto mensi fervido, ut in eo cantentur responsorii de sapientia, quatenus eorum cantu instruamur oportere illos qui aliquam scintillam sapientiæ perceperint, precari augmentum ejus a summa sapientia et perfecta, quæ in cœlo habitat, juxta præsentium responsoriorum verba : *Emitte, Domine, sapientiam de sede magnitudinis tuæ.* Et iterum : *Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam.* Fervor mensis nos admonet et instruit suos per responsorios fervorem et amorem sapientiæ sitire. In præsentibus duobus mensibus finitur fortitudo, decorque et altitudo sapientiæ, quantum ad historiam pertinet Veteris Testamenti, Israeliticæ plebis. Quod manifestius demonstratur ex historiis Esdræ et libro primo Machabæorum, cum per ordinem venero ad illos.

CAPUT LXXIII.

De responsoriis Job et Tobiæ.

In Septembri mense, juxta doctrinam Romanæ Ecclesiæ, canimus propter admonitionem necessariam de afflictione quam debemus recolere in diebus incolatus nostri, responsorios de psalmis in prima hebdomada, secunda et tertia de Job, in quarta de Tobia. Job de gentili populo electus est : Tobias in captivitate meruit probari, et probatus inveniri : Utrique propter coronam patientiæ flagellati, utrique probati inventi per patientiam. Idcirco memoria eorum conjunctim et in uno mense celebratur. Quibus deficit numerus responsoriorum, id est, novenarius, his potest addi ad perfectionem novenarii numeri sufficientia de responsoriis Job, in quibus dolor et planctus continetur. Neuter enim eorum apice regni sublimatus erat. Quamobrem non possident singuli singulos menses, sed in uno, in quo Assyriorum regnum memoramus, concluduntur. Ut comperi ab his : qui in plaga Orientali degunt, oppido infirmus est Septembris mensis : Idcirco responsorii de Job et Tobia infirmis in Septembri mense canuntur, ut ægrotantes in eo discant juxta exemplum beatorum Patrum Job et Tobiæ, flagella Dei patienter tolerare. Narrant enim Orientales propter abundantiam novarum frugum et musti novitatem, mutari in infirmitatem corpora sumentia, ut quidam versificator canit, abundantia musti repletus est September :

> Sidere, Virgo, tuo Bacchum September opimat.

Quantum pertinet ad historiam, quæ per responsorios præsentis temporis eliquatur, finitur regnum Assyriorum in responsoriis de Tobia. Responsorii de Judith, Esdra et de Esther, usque ad responsorios Machabæorum, sub tempore Persarum et Medorum jacent.

CAPUT LXXIV.

De responsoriis Judith, Esdræ et Esther.

Liber Tobiæ et Judith et Esther non recipiuntur in canone apud Hebræos. Tamen quia nos legimus illos in Ecclesia, cantamus ex illis responsorios. Ita scribit Eusebius in Chronica sua de Judith : Cambyses Persarum rex secundus annis octo. Hunc aiunt ab Hebræis secundum Nabuchodonosor vocari, sub quo Judith historia conscribitur. De Esther sic : Septimus Artaxerxes annis quadraginta. Ea, quæ de Esther et Mardochæo scripta sunt, quidam affirmant sub hoc rege gesta, quod ego non puto. Nunquam enim Esdras de Esther siluisset qui scribit hoc tempore Esdram et Nehemiam reversos ex Babylone, et ea deinceps consecuta, quæ ab his gesta referuntur. Hucusque divina Scriptura temporum seriem continet. Memorat memoratus Eusebius ea quæ sunt scripta de Mardochæo et Esther, contineri tempore Artaxerxis regis, qui fuit undecimus Persarum, sic dicens : Persarum undecimus Artaxerxes, qui cognominatus est Mnemon, Darii et Parysatidis filius, annis quadraginta. Sub hoc rege mihi videtur historia, quæ in Esther libro continetur, expleta. Ipse quippe est, qui ab Hebræis Assuerus, et a Septuaginta interpretibus Artaxerxes vocatur. De quo rege scribit sanctus Hieronymus in expositione Ezechielis, sic : Artaxerxes cognomento Mnemon, Darii et Parysatidis filius, regnavit annis quadraginta, qui ab Hebræis Assuerus appellatur, sub quo Mardochæi et Esther narratur historia, quando omnis populus Judæorum de mortis periculo liberatus, recepit pristinam libertatem. Fiuntque a secundo anno Darii usque ad extremum Assueri, anni centum quinquaginta quinque, menses quatuor, qui additi superioribus annis ducentis triginta quatuor, faciunt annos trecentos octuaginta novem, menses quatuor. Idcirco juxta ordinem historiæ post Judith ordinandus est responsorius de Esdra, et post hunc responsorii de Esther. Hos et superiores respon-

sorios more solito juxta contextum historiæ studui ordinare. In istis responsoriis consummatur regnum Persarum et Medorum. Hos enim responsorios, id est, de Judith, Esdra et Esther, cantamus in priore parte Octobris mensis.

CAPUT LXXV.

De responsoriis Machabæorum.

Machabæorum historia tempora et regna Græcorum memorat. Nam et hos responsorios curavi, prout potui, statuere juxta ordinem historiæ. Responsorium, [*Disrumpam vincula populi mei*,] non reperi in libro Machabæorum. Ideo posui illum inter responsorios, de quacunque tribulatione sit necesse clamare. Regnum Medorum præcessit regnum Græcorum : quod superius memoravi defecisse in officio Augusti mensis fortitudinem et decorum in populo Israel, ex historia Esdræ, ex libro Machabæorum in isto loco monstrabitur. Scriptum est in primo libro Esdræ : *Plurimi etiam de sacerdotibus et Levitis, et principes patrum, et seniores, qui viderant templum priusquam fundatum esset, et hoc templum in oculis eorum flebant voce magna. Et multi vociferantes in lætitia levabant vocem, nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, et vocem fletus populi.* Et iterum in libro primo Machabæorum : *Væ mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic cum datur inimicorum in manibus, sancta in manus extraneorum? Factum est templum ejus, sicut homo ignobilis. Vasa gloriæ ejus captiva abducta sunt : trucidati sunt juvenes ejus in plateis, et juvenes ejus ceciderunt gladio inimicorum. Quæ gens non hæreditavit regnum ejus? Omnis compositio ejus ablata est.* Responsorii de Judith et Esdra et Esther, qui subjacent temporibus Persarum et Medorum, et responsorii de Machabæis, qui subjacent temporibus Græcorum, uno mense concluduntur ob significationem minoris potestatis regnorum Medorum et Græcorum, quam fuisset Assyriorum et Romanorum. Quanto enim humiliora et viliora fuissent hæc duo regna, id est, Medorum et Græcorum, quam Assyriorum et Romanorum. Orosius in primo libro historiarum ita manifestat, dicens : Ineffabili ordinatione per quatuor mundi cardines quatuor regnorum principatus distinctis gradibus eminentes et ut Babylonium regnum ab oriente, a meridie Carthaginense, a septentrione Macedonicum, ab occidente Romanum. Quorum inter primum et novissimum, id est, inter Babylonium et Romanum, quasi inter patrem senem ac filium parvum, Africanum ac Macedonicum, brevia ac media, quasi tutor curatorque venerunt potestate temporis non jure hæreditatis admissi. Ut opinor, satis monstratum est ex historia suprascripta, quare uno mense concludantur responsorii de tot historiis.

CAPUT LXXVI.

De responsoriis prophetarum.

In Novembri mense juxta morem Romanæ Ecclesiæ, in prima hebdomada cantamus responsorios A de psalmis, in tribus sequentibus de prophetis. Non requiratur in prophetis ordo historiæ : nec enim mos est prophetarum, ut ordinem historiarum sequantur : sed tactum Spiritus sancti, qui ubicunque vult, spirat, et cum vocem ejus audieris, nescis unde veniat et quo vadat. Isti enim responsorii vice diversorum missorum, Spiritus sancti præmittuntur ante adventum Christi. In nullis libris Veteris Testamenti toties reperitur admonitio Spiritus sancti ad populum, ut convertatur ad Deum, quoties in prophetis. Et ideo quia in proximo est, ut veniat salus mundi, id est in mense Decembri, ut eadem admonitio in Novembri mense frequenter celebretur, necesse est. Adveniente tempore, quod nominatur Adventus Domini, ea quæ lucidius narrant de Christi B nativitate leguntur et cantantur. Nemo prophetarum tam lucide et aperte prophetat de Christi nativitate, quantum Isaias. Propterea ipse legitur in adventu Domini. Quem statum sequuntur et responsorii, qui evidentissime reboant de nativitate Christi. Omnes prophetæ de Christo prophetaverunt : idcirco in Novembri mense et eorum libri leguntur, et de ipsis sumpti sunt responsorii. Jeremias qui plurimum narrat de passione Domini, reservatur usque ad tempus passionis. Tamen una lectio legitur de eo quinta Dominica ante nativitatem Domini. Novembri mensis regno Romanorum quodammodo respondet, Assyriorum regnum quoddam præsagium fuit regni Christiani populi, quamvis a longe. Istud est enim æternum, et illud temporale. C Prophetæ seminaverunt temporibus regnorum Assyriorum, et Africanorum, atque Græcorum, quod Christiani colligunt tempore Romani imperii. Idcirco fas est ut mentionem faciamus eorum sacrorum nos, qui Christiani sumus, et a Christo ita vocati tempore memorati imperii, qui ad opus nostrum seminaverunt messem, quam colligimus, de qua nutrimur. Et hoc nullo in tempore satius, quam in Novembri mense, qui est conjunctus et affinis Decembri, in quo Christus natus est, qui ad maturitatem perduxit sationem prophetarum, et nobis dedit potestatem colligendi eam. Finitis responsoriis superiorum regnorum, ordo est ut sequantur responsorii prophetarum, qui nobis laboraverunt in quos fines sæculorum devenerunt. Ut liquidius D monstretur quod cupio intimare, scribatur pars historiæ memorati Orosii presbyteri de eadem re. A primo anno imperii Nini usquequo Babylon a Semiramide instaurari cœpta est, interveniunt anni sexaginta, et quatuor : et a primo anno Procæ, cum regnare cœpit usque ad conditionem urbis factam a Romulo, intersunt anni æque sexaginta quatuor. Ita regnante Proca, futuræ Romæ sementis jacta est, etsi nondum germen appareret. Eodem anno regni ipsius Procæ, Babylonis regnum defecit. Et infra : Babylon novissime eo tempore a Cyro rege subversa, quo primum Roma a Tarquiniorum regum dominatione liberata est. Siquidem sub una eademque convenientia temporum illa cecidit, ista sur-

rexit. Illa tunc primum alienigenarum perpessa A dominatum; hæc tunc primum etiam suorum aspernata fastigium. Illa tunc moriens, quasi dimisit hæreditatem : hæc vero pubescens, tunc se agnovit hæredem. Tunc Orientis occidit, et ortum est Occidentis imperium. Et iterum infra Babylon post annos mille centum sexaginta quatuor, quam condita erat a Medis et Arbato rege eorum, præfecto autem suo spoliata, opibus et regno atque ipso rege privata est : ipsa tamen postea aliquandiu mansit incolumis; similiter et Roma post annos totidem, hoc est mille centum sexaginta quatuor, a Gothis et Alarico rege eorum, comite autem suo irrupta et opibus spoliata, nunc regno manet adhuc et regnat incolumis. Quamvis in tantum arcanis statutis inter utramque urbem convenientiæ totius B ordo servatus sit, ut et ibi præfectus ejus Arbatus regnum invaserit, et hic præfectus ejus Attalus regnare tentaverit, tametsi apud hanc solam merito Christiani imperatoris attentatio profana vacuata sit : itaque hæc ad hoc præcipue commemoranda credidi, ut tanto arcano ineffabilium judiciorum Dei ex parte patefacto, intelligant hi qui insipienter utique de temporibus Christianis murmurant, unum Deum disposuisse tempora, et in principio Babylonis, et in fine Romani imperii, illius clementiæ esse quod vivimus : quod autem misere vivimus, intemperantiæ nostræ. Ecce similis Babyloniæ ortus et Romæ, similis potentia, similis magnitudo, similia tempora, similia bona, similia mala : tamen non similis exitus similisve defectus. Illa enim re- C gnum amisit, hæc retinet; illa interfectione regis orbata, hæc incolumi imperatore secura est. Et hoc quare? Quoniam ibi in rege libidinum turpitudo punita, hic Christianæ religionis continentissima æquitas in rege servata est. Ibi absque religionis reverentia aviditatem voluntatis licentia furoris implevit : hic et Christiani fuere, qui parcerent, et Christiani quibus parcerent, et Christiani, propter quorum memoriam, et in quorum memoria parceretur. Regnum Christiani populi sine fine perseverabit. Hoc enim certavit regnum Romanorum, ut totus orbis in unum concurreret et conveniret, ut uni Augusto census totius orbis describeretur. Hoc Deo auctore præstitum est Christiano populo. Ipse nomi- D natur per universum orbem terrarum, ipse uni Christo vere et perpetualiter describitur. Non erit inane quod propheta dixit : ***In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ, verba eorum.*** Et in Evangelio Marci : ***Et in omnes gentes primum oportet prædicari Evangelium.***

CAPUT LXXVII.

De responsoriis de diversis officiis collectis.

Inveni quosdam responsorios disperse positos per diversa officia nocturnalia, qui non conveniebant cum cæteris, quales sunt : (***Disrumpam vincula populi mei,***) quem inveni inter responsorios de Machabæis : et tamen in historia Machabæorum non invenitur : et, (***Peccata mea sicut sagittæ infixæ sunt in me,***) reperi inter eos qui de psalmis sunt : et tamen ipse non est assumptus de psalmis. Eadem ratio est de cæteris sequentibus, qui simul in unum collecti, positi sunt in nostro Antiphonario post responsorios de prophetis. Collegique simul quasdam antiphonas, quæ consonant tempori exomologeseos, et solemus eos et eas canere per noctes, quando observatur jejunium indictum, et jejunium quatuor temporum anni.

CAPUT LXXVIII.

De antiphonis conversis per convenientiam soni in Alleluia.

Antiphonæ aliquæ sunt post responsorios collectæ, quarum sonus redactus est in sola ***Alleluia*** sibi invicem conjuncta, ut per Dominicas noctes super psalmos matutinales solum ***Alleluia*** audiatur, ad memorandam lætitiam futuræ resurrectionis, quæ restat in octava die. Excipitur hymnus trium puerorum, de quo scriptum habemus in libello officiali.

CAPUT LXXIX.

De ordine sepulturæ cujuscunque Christianæ.

Inveni in Romano et in Metensi Antiphonariis ordinem scriptum, quomodo fungi officio conveniat circa fines hominum, et circa sepulturam eorum. Ex utrisque collegi ea quæ recta mihi videbantur et rationabili cursui congruere, atque ea redacta in unum corpus, posui sub uno textu in fine Antiphonarii nostri.

CAPUT LXXX.

De responsoriis, quæ cantabantur ab antiquis ante hymnum sanctæ Mariæ.

Inveni in vetusto Romano Antiphonario responsoria ad vesperos, quæ ego subinde audivi canere, et cantavi. Sed quoniam maxima pars regionis nostræ non ea cantabat, neque potui rationem invenire cantandi ea ante hymnum sanctæ Mariæ, cum ante hymnum Zachariæ non cantarentur, prætermisi ea. At nunc quia inveni ea in Romano Antiphonario, hic subjungo illa. In adventu Domini responsorius, ***Tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.*** In nativitate Domini, responsorius, ***Benedictus qui venit in nomine Domini. Alleluia.*** Versus, ***Deus Dominus et illuxit nobis.*** In Epiphania responsorius, ***Dies sanctificatus illuxit nobis, Alleluia, Alleluia.*** Versus, ***Venite gentes, et adorate Dominum, Alleluia, Alleluia.*** In Dominicis noctibus responsorius, ***Quam magnificata sunt opera tua, Domine.*** Versus : ***Omnia in sapientia fecisti, repleta est terra opera tua, Deus.*** Et iterum Responsorius, usque ad vesperum, ***Quam magnificata sunt opera tua, Domine.*** Versus, ***Omnia in sapientia,*** ut supra. Infra hebdomadam responsorius. ***Adjutorium nostrum in nomine Domini.*** Versus, ***Qui fecit cœlum et terram,*** per duas hebdomadas infra; Quadragesimam, responsorius : ***Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo, Domine.*** Versus : ***Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam.*** In sequentibus duabus hebdo-

madibus responsorius: *Esto nobis, Domine, turris fortitudinis a facie inimici.* In novissimis duabus hebdomadibus responsorius, *Usquequo exaltabitur inimicus meus super me? Respice et exaudi me, Domine,* Deus meus. Versus, *Qui tribulant me, exsultabunt si motus fuero, ego autem in misericordia tua speravi.* In paschalibus diebus, responsorius, *Alleluia, Alleluia.* Versus, *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra.* In Ascensione Domini, *Alleluia, Alleluia.* Versus, *Ascendit Deus, in jubilatione, et Dominus in voce tubæ.* In diebus Pentecostes responsorius, *Alleluia, Alleluia.* Versus, *Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui, Alleluia, Alleluia.* In festivitatibus sanctorum de responsoriis propriis quæ in nocte cantantur.

SYMPHOSII AMALARII

PRESBYTERI METENSIS ET CHOREPISCOPI

ECLOGÆ DE OFFICIO MISSÆ.

(Baluz., Capitul., ex ms. S. Galli in Helvetia.)

INCIPIUNT ECLOGÆ DE ORDINE ROMANO ET DE QUATUOR ORATIONIBUS EPISCOPORUM SIVE POPULI IN MISSA.

Capitula sequentis opusculi prænotamus ut si forte quis ignarus exstans de ignobilitate hujus operis, aggrediensque illud quasi dignum, ac postea reperiens vile, ne pœnitentia ductus dicat apud semetipsum vel apud suos astantes: Si cognovissem rusticitatem hujus operis, nullatenus in eo laborem oculorum meorum impenderem: videat modo in capite quæ sequuntur usque in finem. Et si lectionis causa in aliquam nauseam incurrerit, non illi qui ordinavit tantum ingratus existat, sed et sibi, qui cognita ignobilitate, magis eam elegit rimari usque ad calcem.

I. Illud vero intimandum est quod ea quæ celebramus in officio missæ ante lectum evangelium respicientia sunt ad primum adventum Domini usque ad illud tempus quando properabat Hierusalem passurus.

II. Introitus vero ad chorum prophetarum respicit, et merito hos tangimus hic, quoniam, ut Augustinus ait, Moyses minister fuit Veteris Testamenti.

III. *Kyrie eleison* ad eos prophetas respicit qui circa adventum Domini erant; de quibus erat Zacharias, necnon et filius ejus Joannes.

IV. *Gloria in excelsis Deo* ad cœtum angelorum respicit, qui gaudium nativitatis Domini pastoribus annuntiaverunt.

V. Prima collecta ad hoc respicit quod Dominus agebat circa duodecimum annum quando ascendit Hierosolymam, et sedebat in templo inter medios doctorum, et audiebat illos atque interrogabat.

VI. Epistola ad prædicationem Joannis pertinet.

VII. Responsorium ad benevolentiam apostolorum, quando vocati a Domino, et secuti sunt.

VIII. *Alleluia* ad lætitiam mentis eorum quam habebant de promissionibus ejus, vel de miraculis quæ videbant fieri ab eo sive per nomen ejus.

IX. Evangelium ad suam prædicationem usque ad prædictum tempus.

X. Deinceps vero quod agitur in officio missæ, ad illud tempus respicit quod est a Dominica, quando pueri obviaverunt ei usque ad Ascensionem ejus sive Pentecosten.

XI. Oratio vero quam presbyter dicit a secreta usque *Nobis quoque peccatoribus*, hanc orationem designat quam Jesus exercebat in monte Oliveti.

XII. Et illud quod postea agitur, illud tempus significat quando Dominus in sepulcro jacuit.

XIII. Et quando panis mittitur in vinum, animam Domini ad corpus redire demonstrat.

XIV. Et quod postea celebratur, significat illas salutationes quas Christus fecit discipulis suis.

XV. Et fractio oblatarum illam fractionem significat quam duobus Dominus fecit discipulis suis in Emaus.

De Romano ordine et de statione in Ecclesia.

Masculi stant ad australem partem, et feminæ ad borealem, ut ostendatur per perfectiorem sexum firmiores sanctos semper constitui in majoribus tentationibus æstus hujus mundi, et per infirmiorem fragilioremque sexum infirmiores in aptiore loco. Ad hoc etiam pertinet quod et Joannes in Apocalypsi sua vidit angelum fortem qui posuit pedem suum dextrum super mare, sinistrum autem super terram. Fortiora etenim membra in majoribus periculis, altera in competentibus sistuntur.

De introitu episcopi.

Episcopus a læva ingreditur, et transit ad dexteram. Christi unum corpus nos sumus omnes; ideoque fas est quod episcopus intrans ecclesiam imitetur suum caput Christum ingredientem in mundum. Lævam partem tetigit Salvator noster, quia temporalem assumpsit; sed tendebat ad dexteram et docebat id ipsum Ecclesiam facere, quoniam resurrectione carnem quam assumpsit ad dexteram Dei elevavit, et Ecclesiam suam secum fecit considere in cœlestibus, sicut dicit Paulus apostolus, quia simul excitavit et simul sedere fecit in cœlestibus. Audi quid dicit Salomon de dextera et

læva : *Longitudo dierum in dextera ejus, et in sinistra illius divitiæ et gloria.* Si longo tempore vivere cupimus, ad dexteram, id est ad futuram vitam tendamus, et in sinistra habebimus divitias et gloriam, id est, sufficientiam præsentis vitæ.

De diaconibus et cæteris ministris episcopi.

Intrant cum eo non amplius quam septem diaconi, totidem subdiaconi, totidem acolythi cum thuribulis non amplius quam ternis. Sæpe scriptum est et in multis locis apertum quod septenario numero universitas Ecclesiæ designatur, quoniam multiplicatis partibus suis facit duodecim, id est ter quatuor duodecim, et quater tria duodecim, et ex duodenario numero patriarcharum et apostolorum universa Ecclesia propagatur. Si interrogaveris quare non possint esse in eo ordine sex aut quatuor aut duo, respondebo quia Deus impari numero gaudet. Cur, inquis, Deus gaudet impari numero? Dico, quia impar numerus dividi non potest, et divisionem non vult Deus recipere in Ecclesia sua. Par numerus dividi potest sicut est sex in tres, et quatuor in duo, et duo in unum. Et unum ideo parem numerum non suscipimus in ordine supradicto, quia divisionem et schisma non vult Deus recipere in Ecclesia sua. Quamvis tacuissent de septem diaconibus ab apostolis ordinatis, ex hinc decreverunt apostoli vel successores apostolorum per omnes Ecclesias septem diaconos, qui sublimiori gradu essent cæteris, et proximi circa aram quasi columnæ altaris assisterent, septem propter septem viros perfectos, quinque propter quinque libros Moysi, tres propter spem, fidem et charitatem, unus propter unitatem Ecclesiæ.

De portatione cereorum.

Quot diaconi sunt, tot candelabra portantur, quia omni Ecclesiæ laboranti et imitanti Christum promittitur gaudium æternæ vitæ et lux perpetua Quod manifeste declaratur in Apocalypsi Joannis, dicente Domino negligenti : *Age pœnitentiam, et prima opera fac. Sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo* (*Apoc.* II), id est, promissæ lucis munere, si pœnitentiam non egeris, te privabo.

De portatione thuribuli.

Portatur et thuribulum, quod Christi corpus significat, sicut scriptum est in eadem Apocalypsi : *Alius angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum* (*Apoc.* VIII). Quod sic expositum est. In conspectu scilicet apparuit Ecclesiæ, factus ipse thuribulum, ex quo Deus odorem suavitatis accepit, et propitius factus est mundo.

De episcopo jam præsentato altari.

Episcopus veniens ante altare adorat primo sancta, et postea pacem dat presbyteris et diaconibus, quia illum imitatur de quo propheta scripsit : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis ejus non erit finis* (*Isa.* IX). Primo episcopus adorat sancta, quia primo illius misericordia impertienda est a quo pax et concordia et regnum Christi intra nos regnat. Duos sacerdotes osculatur, quia ipse est lapis angularis qui conjunxit duos in unum parietem altrinsecus venientes, et dedit pacem his qui fuerant longe et his qui prope.

De Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Post datam pacem concordat sanctæ Trinitati gloriam, quasi dicat : Gloriam referimus Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto, quia pacem quam prophetavit per sanctos suos prophetas nobis in novissimis temporibus dignatus est ostendere. Quando dicit, *Sicut erat*, diaconi procedunt ad altare et iterum revertuntur ad episcopum et stant erecti. Hoc significat quod ideo morti se tradiderunt, subauditur apostoli, ut Christi corpori adunarentur. In quo versu varietas multiplicium temporum demonstratur, id est, *sicut erat in principio*, præteritum et nunc præsens, et semper futurum et æternum, et in sæcula sæculorum longitudo magna. Unde Origenes : Quoties sæcula sæculorum nominantur, fortasse licet ignotus nobis, tamen a Domino status aliquis terminus indicatur, quasi superiora tria circa tempus referantur, et ista inferiora circa sæcula fidelium transeuntium. Altare pro testatione nominis Christi *vidi sub altare* per hyperbaton dictum est; non *sub ara vidi occidere*, sed *qui sub ara fuerunt occisi*, id est, sub testificatione nominis Christi, eorum animas vidi. Quando dicitur prophetalis versus, episcopus vadit ad altare, et osculatur eum; quia per ora prophetarum Christus venit in mundum, et transivit ad Passionem.

De statione diaconorum.

Diaconi primo stant inclinati ante altare cum episcopo usque *sicut erat*, quia chorus martyrum sanctorum ante novissimam tribulationem in convalle lacrymarum manet. Postea martyrio coronati erecti stant liberati, et securi jam ab omni persecutione, quorum Deus oculos abstersit ab omnibus lacrymis et ab omni dolore et ab omni esurie; ideoque stant ante Dominum semper.

De statione episcopi.

Episcopus vero semper stat inclinatus usque ad prophetalem versum : quia Christus non anticipavit tempus quo prænuntiatus est per ora prophetarum. Tempore enim quo prophetæ prædixerunt venit in mundum ad Passionem, et ideo cum versu prophetali vadit ad altare, quia Christum imitatur, ut ostendat populo omnia quæ prophetæ prædixerunt de Christi passione vera esse et in tempore suo consummata ; sicut aperte legitur in prophetia Danielis : *Septuaginta*, inquit, *hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetes, et ungatur Sanctus sanctorum* (*Daniel* IX). Et iterum inferius : *Confirmabit autem pactum multis hebdomadis una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium* (*Ibid.*). Quod dicit *adducatur justitia sempiterna*, de Christi adventu dicit. Quod dicit *ungatur Sanctus sanctorum*, de ejus baptismo dicit. Quod dicit *confirmabit autem pactum multis hebdomadis una*, de Joan-

nis præconatu et de Christi prædicatione et de vocatione apostolorum dicit. Quod dicit *et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium*, de Christi passione et resurrectione dicit. Quod autem dicit septuaginta hebdomadas, id sunt anni solares quadraginti septuaginta quinque. Septem enim anni ponuntur in una hebdomada. Abbreviatas ideo dicit quia de quadragintis septuaginta quinque facit quadragintos nonaginta. Aufert embolismos de solaribus annis quadringentis septuaginta quinque, et ponit seorsum hos menses et annos quos facere potest ex embolismis. Embolismi fiunt in tanto numero annorum centum septuaginta quinque : quos oportet partiri per duodecim, quia duodecim menses in anno fiunt. Duodecies enim decatessera fiunt centum sexaginta octo, id sunt quatuordecim anni; quos quatuordecim annos debes adjicere ad supradictos quadringentos septuaginta quinque, et fiunt quadringenti octuaginta novem. Remanserunt menses de centum septuaginta quinque septem super centum sexaginta octo. Hos septem adde ad quadringentos octuaginta novem annos, et fit inchoatio nonagesimi anni, in quo anno Dominus crucem ascendit. Et ideo dixit propheta : *Confirmabit pactum multis hebdomadis una*, quia in ea Joannes prædicabat, et apostoli ad fidem convenerunt, et in dimidio hebdomadis occisus est Christus Jesus. Septem menses qui additi sunt ad annos quadringentos octuaginta novem, idem ipse qui se subdidit Patri usque ad mortem, de hac exspectatione matri intulit dicens : *Quid tibi et mihi est, mulier? Nondum venit hora mea* (*Joan.* II). Episcopus statim postquam adoraverit sancta, pergit ad dexteram altaris, et stat rectus versus ad orientem; et diaconi retro illum unus post unum, plures ad dexteram, pauciores ad sinistram. Episcopus ad dexteram altaris stat, quia Christus regnum prædicabat, in quo totum dextrum est, et nihil sinistrum habet. Stat et rectus, quia venit regere suos in virga ferrea, id est, in inflexibili justitia. Stat versus ad Orientem, quia, ut ipse indicat, non quærebat voluntatem suam facere, sed ejus qui illum misit, sicut scriptum est : *Quia descendit de cœlo, non ut faciat voluntatem suam* (*Joan.* VI), et reliqua. Nunquam retrorsum versus, sed semper faciem patris intuetur. Unde ipse Dominus in Evangelio : *Scio unde veni et quo vado* (*Joan.* VIII). Sic namque oportet Christum et regnum prædicare cœleste et peccata sub pedibus sternere, respicere æterna, et temporalia retro habere. Diaconi retro stant, quia, sicut diximus, bene martyrum choro aptari possunt, qui et ministrantes sunt in sancto altari, et dalmaticas portant quas solebat militaris usus portare. Ipsi diaconi præcesserunt ad altare, quia in Veteri Testamento martyres exstiterunt, et modo retro stant, quia post nativitatem Domini nihil minus martyrio digne coronantur. Aliqui ex ipsis stant ad dexteram, et aliqui ad sinistram, quia multi de contemplativa vita martyrio coronati sunt, et multi de activa vita ad coronam martyrii procedunt. De utrisque modis in duobus hominibus contentum exemplum potest poni. Scribens namque Clemens Alexandrinus de Jacobo fratre Joannis historiam quamdam dignam memoriæ refert (*Euseb., lib.* II, *c.* 9, *ex versione Rufini*). « Et is, inquit, qui obtulerat eum judici ad martyrium, motus etiam ipse confessus est se esse Christianum. Ducti sunt ambo ad supplicium pariter; et cum ducerentur, in via rogavit Jacobum dari sibi remissionem. At ille parumper deliberans, Pax tibi, inquit, et osculatus est eum; et ita ambo simul capite plexi sunt. » Jacobus contemplativam vitam ducebat, quia nemo eorum suum aliquid esse dicebat. Socius vero suus nullus dubitat quin præsentem vitam duceret, quamvis una cum illo ad gloriam regni cœlestis martyrio candidatus intraret. Hi namque qui contemplativam vitam ducunt, vigent majore numero virtutum quam hi qui activam in quo sufficere possunt ad exempla Marthæ et Mariæ, una ministrans activam vitam, altera sedens contemplativam.

Candelæ primo ab acolythis illuminantur extra ecclesiam, et per acolythos portantur in ecclesiam. Primo candelæ præcedunt, et postquam ventum fuerit ad altare, postponuntur. Utrumque demonstrant et doctores ecclesiæ, id est illuminatores exstitisse ante nativitatem Domini, et postea. Acolythi namque accensores luminum dicuntur. Portantur manibus; quia quos scientia replent, bonis exemplis erigere nullatenus cessare debent. Eædem candelæ usque ad *Kyrie eleison* acolythorum manibus tenentur; et tunc ponuntur in pavimentum, et stant fixo gradu. Sic oportet doctores ut rudem populum nullatenus de manibus relinquant antequam populus subjectus sciat dicere : *Domine, miserere mei peccatoris*. Quod est opere dicere, prout doctus sum a didascalo : miserum me recognosco, et ideo misericordiam Domini implorare oportet. Stantque tunc per se in ecclesia et illuminant ecclesiam, quoniam fas est ut qui jam doctus est a doctore doceat Ecclesiam pro vice doctoris. Quæ similiter, ut diximus, de diaconibus plura stant a dextris, et pauca a sinistris. De quo idipsum significare velle intelligimus quod superius diximus de diaconibus. Post primam namque orationem ponuntur candelæ ante altare, non jam altrinsecus ut antea, sed mistim per ordinem unaquæque post alteram usque ad novissimam; quia sunt quidam qui omnia relinquunt et sese ad vitam contemplativam constringunt. Plerique activam vitam ducunt, et habent curam terrenarum rerum. Tamen quantum possunt eleemosynas faciendo, vigilias exercendo, satagunt properare ad Ecclesiam. Quos utrosque nostra Ecclesia mistim tenet. Et quamvis ideo possit intelligi candelas per ordinem ante altare poni ut expedite possint ministri ad ambonem currere et circa altaria ministrare. Evangelium quod portatur propius episcopo ostendit quod ipsum est nobis via eundi ad regnum Dei.

De sessione episcopi.

Quod requiem animarum significet post actam

orationem, et quid significet quod presbyteri cum eo sedent, et de eo quod versus sit ad populum, ostendit datam esse illi potestatem eorum acta scrutari. Episcopus quidem, post primam orationem quam precationem nominamus, sedet versus ad populum, et presbyteri cum eo. In ipsa vero precatione optationem bonam Ecclesiæ intelligimus, quasi dicat populo : Optavi bonum Ecclesiæ, et ideo sedeo. Et vos quidem, si delectat requiem possidere animarum, quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et æterna necessaria adjicientur vobis, et post invenietis requiem. Stare namque est adhuc in certamine posito et orare. Post victoriam vero sedere ac judicare. Sedent et presbyteri cum eo, quorum ministerium est idipsum enuntiare; de quibus Paulus : *Presbyteri duplici honore habeantur, maxime qui laborant in verbo Dei* (*I Timoth.* v). Post primam orationem stat versus ad populum, ut se monstret populo postquam Domino se manifestavit et sua acta, oravit pro se suisque et pro populo bona precatus est, et laudem Deo retulit habere in ministerium opera populorum suorum examinare quis inter eos dignus habeatur vel quis indignus.

De sede episcopali.

Nam ideo altior locus positus est episcopis ut ipsi superintendant et tanquam custodiant populum. Nam et Græce quod dicitur episcopus, hoc Latine superintentor interpretatur, quia superintendit, quia supervidet. Quomodo enim vinitori altior fit locus ad custodiendam vineam, sic et episcopis altior locus factus est. Et de isto periculoso loco et alto periculosa ratio redditur, nisi eo corde stemus hic ut humilitate sub pedibus vestris simus et pro vobis oremus.

De Epistola.

Christus enim minister fuit, qui dixit : *Non veni ministrari, sed ministrare* (*Matth.* xx). Joannes nempe subminister, qui dixit : *Hic erat quem dixi, qui post me venturus est, qui ante me factus est*, qui non ascendit ad superiorem gradum quem solus solet ascendere qui Evangelium lecturus est, ut ostendat se subministrum esse, quia non est Joannes dignus solvere corrigiam calceamentorum, cujus verba in eo leguntur. Cantor vero ascendere potest indifferenter. Ascendit superius, quia Christus prælatus est Joanni. Stat in eodem, quia æstimabatur Joannes. Stat inferius, quia venit ab eo baptizari. Non ascendit superius qui responsorium cantat quam qui lectionem legit, sed stat in eodem loco. Et si ascendit superius, secundum supradictos modos intelligitur. Responsorium ideo dicitur eo quod uno cantante cæteri respondeant. Cantavit unus Christus, id est, vocavit Petrum et cæteros apostolos. Illi responderunt, quia Christum imitati sunt. Et ideo responsorium convocationi apostolorum convenit. Ipse idem solus versum cantat, quia Christus seorsum pernoctans solus orabat, sicut in Evangelio : *Ipse autem erat pernoctans in oratione* (*Luc.* vi). Diaconus cum ascendit ad legendum, petit benedictionem ab episcopo, et accipit Evangelium de altari; et præce-

A dunt ante eum duo candelebra et duo thuribula sive unum. Illud quidem quid significet dictum est. Diaconus vero stat versus ad meridiem. Ad quam partem viri solent confluere. Petit prius benedictionem ab episcopo. Episcopus dat illi : *Dominus sit in corde tuo et in labiis tuis.* Incensum quod ponitur in thuribulum, orationem designat sanctorum. Unde dicit Propheta : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Diaconus dicit, *Dominus vobiscum.* Et populus se vertit ad orientem, orat Deum ut possit digne intelligere quæ auditurus est, et singuli faciunt signum sanctæ crucis in frontibus eorum, ut per signum sanctæ crucis sint loricati, quatenus nulla phantasia diabolicæ fraudis aditum inveniat introeundi in corda eorum, et auferre possit se-

B men Evangelii de animabus eorum. Post hæc baculi deponuntur e manibus. Judæi namque arundinem in dexteram Jesu dabant, et spineam coronam capiti ejus imposuerunt, et salutabant eum, atque genua ponentes adorabant eum illudentes. Nos vero fugientes consensum eorum, deponamus baculum quem illi erexerunt ob superbiam, neque coronam neque aliud operimentum super caput eadem hora tenentes. Si intraverit quis subito eadem hora in Ecclesiam, non salutamus eum, neque genua ponimus ad orationem donec lectum sit Evangelium.

Aliter baculum possumus intelligere humanum adjutorium. Unde et Jeremias : *Maledictus homo qui confidit in homine* (*Jerem.* XVII). Et reliqua. Sacerdotes namque in Ecclesia possunt esse baculi

C nostri, qui pro nobis debent orare. Quam orationem pro baculo ponimus. Est aliquoties ut eo baculo utamur, aliquando non. Quando Christum in promptu habemus, non est necesse ullo baculo. Si quando propter peccata nostra discesserit, necesse est quærere baculum, id est, orationes sanctorum. Quapropter quando sacerdos orat atque celebrat aliorum doctorum officia, baculos tenemus in manibus. Et quando ipsius Christi verba nobis loquuntur, baculos non tenemus in manibus. Ut ostendatur non difficile esse Christo per se docere posse populum suum. Quoniam ubi in promptu Christus loquitur, non ibi necesse habemus Petrum neque Paulum neque alium doctorem; quia ipse est unus magister qui in cœlis est.

Cur sit diaconus in ambone versus ad meridiem.

D Diaconus pronuntians verba Evangelii ad meridiem stat versus, quoniam illis loquitur de quibus dicebat Paulus : *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*I Cor.* vi). Quando enim sol ad meridiem vergitur, ferventior solet existere et altior. Significat namque Ecclesiam ferventem animo in amore Dei, elevatam esse in magno culmine virtutum. De qua parte sic fatur in Canticis canticorum : *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie* (*Cant.* i). In eadem parte illum requirit sponsa qua recognoscit illum cubare, in meridie, id est, in eis quorum cor ardens est in dilectione Dei et dilectione proximi, ipsis de quibus loquitur Evangelium qui in corde bono et optimo audientes verbum reti-

nent, et fructum afferent in patientia. Sane quando A solemus sedere ad lectionem magistrorum, facies magistri nostri amplius intenta in eum qui perfectius potest discere quam in eos qui minus perfecte discunt; non eo quod illi soli optet suam doctrinam, sed quia illos qui tardiorem sensum habent vult iterum doceri ab illo qui citius veram rationem invenire potest in doctrina magistri. Non dicimus ita ut hi qui post tergum sunt extorres sint a sancto Evangelio, sed ut per doctores minus eruditi erudiantur.

Tu qui scandisti culmen sublime minister,
Quanto excelsa petis, tanto moderatior esto.
Quantum prona solo, tantum fit proxima cœlo,
Mens etenim quæ celsa petit, hæc ima tenebit,
Inferiorque gradus quo vult descendere surgit.
Lætatur serpens inimicus si cadis, alme,
Angelus altithroni si non gaudet quia tu sis.
Pocula celsa jubes tu scandere limen olympi.

De exstinctione cereorum.

Post lectum Evangelium candelæ exstinguuntur. Per candelas signantur doctores Ecclesiæ. Et quid vult istud quod post Evangelium exstinguuntur nisi quod nemo doctorum transcendere potest verba sancti Evangelii? Aperte etiam monstratur clauso sancto Evangelio exstinctam esse doctrinam doctorum.

De Credo in Deum.

Postquam Christus locus [*Legend.* locutus] est populo suo, fas est ut dulcius et intentius profiteatur credulitatem suam; sicque convenit populo post Evangelium, quia Christi verba audivit, intentionem credulitatis suæ præclaro ore proferre. Christiana religio ut salva maneat corde creditur ad justitiam, oris autem confessio fit in salutem.

De præsentatione corporalis et calicis ad altare.

Post lectum Evangelium venit subdiaconus ferens in brachio sinistro calicem, in quo recipiantur amulæ populorum, et super calicem corporale, quod accipiens diaconus ponit super altare, similiter calicem post receptas amulas. Dominus Jesus ipse [est subdiaconus et] diaconus. Subdiaconus quando aperuit librum et legit; diaconus quando dixit: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* (*Matth.* xx). Ipse ferens calicem et corporale. Nullo cogente venit Jerosolymam, appropinquante hora passionis suæ, habens in sinistro brachio calicem et desuper corporale: quoniam quod passus est temporale fuit, non æternale. Non licet fieri de altero panno corporale nisi de lineo. Linteum namque per multas exercitationes venit ad candorem suum. Significat vero ipsam intentionem Dominicæ passionis. Calix ipsam passionem, in qua suscepit amulas nostras.

Recapitulatio de passione Domini.

Bis enim narratur in ista scedula de passione Domini, unum quod fit in Evangelio, et alterum quod adhuc restat et agitur in altari. Cur hoc? Quoniam bis crucifixus est Jesus. Primo linguis Judæorum, et postea cruce. Inde est quod Marcus hora tertia, id est, linguis Judæorum; sed sicut alii Evangelistæ narrant, manibus, hora sexta.

De oblatione.

Christus Dominus sacerdos est in æternum secundum ordinem Melchisedech, qui rex Salem, id est, rex pacis, obtulit panem et vinum in præfiguratione veri sacerdotis Christi, qui obtulit Deo Patri verum panem, id est, corpus immaculatum, et vinum, id est, sanguinem suum; in cujus typo hodie nostra Ecclesia panem et vinum offert in consecratione corporis et sanguinis Domini. Et qui dedignantur oblationes offerre, dedignantur, quamvis non viva voce, confiteri se Christi passione non esse redemptos, et eamdem passionem memoriæ suæ mandare, ita tamen se non sit aliqua causa quæ forte ad tempus impediat. Cum fanonibus offerunt, quoniam legimus in pas- B sione Domini sudarium usurpatum esse. Aliter quippe fanones de lino efficiuntur. Et linum multis modis sanctæ Scripturæ pro exercitio passionis ponitur. Atque ideo fanonibus puris oblationes tenent ut se ostendant religione sancta et catholica accepisse pro fratribus animam ponere, et non solum animas, sed et puras, ut non sint aliqua hæresi pollutæ, sed charitate mundatæ. Unde dicit Apostolus: *Et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Novissime omnium sacerdotes offerunt et diaconi, sed solum panem. Solus autem archidiaconus solet implere oblationes priorum, infundens aquam in calicem et amulam pontificis, ut ostendatur Christi corpus unum esse, et quod iste fecit pro omnibus fecit, sic- C ut Petrus in Evangelio Dominum discipulos interrogantem: *Vos quem me esse dicitis* (*Matth.* XVI), pro universitate discipulorum solus Petrus respondit: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Hoc quod omnes responderunt animo, viva voce solus Petrus protulit. Quod presbyteri in novissimo loco offerunt, non vacat a mysterio, quando Joannes in Apocalypsi sua vidit similem filio hominis in medio septem candelabrorum, et in eo vidit statum omnis Ecclesiæ præsentis qualis esset. Et cum hoc descripsisset, *Pedes*, inquit, *ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti* (*Apoc.* I). Pedes ignitos novissimi temporis Ecclesiam dicit, quæ eminentius est examinanda et probanda pressuris. Presbyteri ministerium est fortem esse in Ecclesia, ut pro se possit orare et pro po- D pulo. Et isti, ideo quia fortiores sunt in Ecclesia, novissime offerunt, ut significent Ecclesiam; quoniam in novissimo tempore erit Antichristus, videlicet multo plures injuria sustinere quam præsente. Sed et si delectat audire cur viri ante feminas offerant, dicitur quia et primitiva Ecclesia in pressura, quando nondum pleniter Christiani erant, plures injurias sustinuerunt quam modo sustineat præsens Ecclesia. Feminæ in medio offerunt, quia, sicut liquido patet, silentium est magnum in Ecclesia. Deo enim gratias, Christianitas maxime in istis temporibus viget, præcipue quoniam sublimis potestas Christiana est. Presbyterorum ministerium est et diaconorum in altari et circa altare ministrare; ideoque

ipsi soli accedunt ad altare, quorum ministerium est circa altare.

Quomodo stent ministri episcopi, diaconi et subdiaconi circa altare horæ missæ.

De ministrantibus hora missæ. — Eo namque tempore quo missa celebratur, diaconi stant retro episcopo, et subdiaconi ante faciem ejus. Notum est enim dixisse Christum discipulis suis : *Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte* (*Matth.* XXVI); qui, sicuti Christus prædixit, eadem nocte relicto eo fugerunt. Ac per hoc modo eadem hora secundi Ministri altaris recedunt a facie episcopi, ut significetur ad tempus apostolos absentes fuisse et tamen retro exspectantes, quoniam post passionem illum secuti sunt. Quid est retro stare? Procul dubio sequi anteriorem. Subdiaconi vero post angelicum hymnum stant inclinati usque dum dicitur : *Nobis quoque peccatoribus.* Tunc primo se erigunt, et stant in loco ubi ante steterunt; quoniam discipuli et mulieres sequentes erant Dominum usque ad locum crucifixionis, non solum sequentes, sed et plangentes. Conversus autem Jesus dixit : *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos et super filios vestros* (*Luc.* XXIII). Mulieres flebant quasi pro peccatore; sed ipse Dominus ostendit non super illum debere flere, sed super ipsas quæ peccatrices erant. Et quid vis dicere quale ministerium habeant subdiaconi, quando stant inclinati, si pro suis peccatis non orant et plorant? Per tropologiam subdiaconi inclinati sunt, quia declinaverunt. Stant erecti per confessionem, et rursum aspiciunt in faciem pontificis, postquam dicit : *Nobis quoque peccatoribus.* Et quomodo poterant discipuli et mulieres claudere oculos suos ut non viderent Dominum in cruce pendentem quem tantum amabant? Subdiaconi in ipso aspectu perseverant usque dum fanone calix circumdatur. Tunc demum recedunt, ut præparent calices in quo corpus Domini honorifice servetur. Audiet quandiu supra dic steterint ad crucem. Lucas inquit : *Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu, et depositum involvit in sindone. Subsecutæ autem mulieres quæ cum ipso venerant de Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus. Et revertentes paraverunt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt* (*Luc.* XXIII). Mulieres quidem parant aromata et unguenta unde condiatur corpus Domini, ne in pulverem redigatur. Subdiaconi quidem, postquam vident calicem circumdatum linteo, vadunt et præparant calices sive sindones mundas in quibus recipiant corpus Domini, ne in terram cadat et in pulverem vertatur. Mulieres sabbato siluerunt. Scilicet et subdiaconi exspectant usque dum oratio Dominica compleatur et id quod pendet ad hanc orationem. Convenienter quippe sabbatum coaptatur orationi Dominicæ, in qua sunt septem petitiones. Etenim per septimam sabbati septiformis spiritus intelligitur. Vel de oratione Dominica, quæ sabbato aptatur. Vel silentium sabbati requiem mentis designat, quæ datur per septem dona Spiritus sancti.

A Et hæc dona nos petimus in oratione Dominica. Unde ministri Ecclesiæ eadem hora quiescunt. Plane diaconi inclinati permanent usque dum compleatur oratio Dominica. Et Subdiaconi erigunt se cum audiunt : *Nobis quoque peccatoribus*, per quos designantur illi quibus Christus dixit : *Vos autem sedete in civitate donec induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV), scilicet apostoli. Sed istorum declinatio perseverans eorum perseverantiam in oratione designat ut acciperent promissum Domini. Quibus utique præcepit specialiter exspectare promissum Spiritus sancti in Jerusalem usque ad Pentecosten, illi stant inclinati usque dum compleantur septem petitiones orationis Dominicæ, et de quibus supra legitur quod ministrantes ei erant usque ad sepulcrum, et postea præ-B parantes aromata. Illi qui horum typum tenent, recedunt de altari ad ministerium præparandum quando audiunt : *Per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

Versus.

Ecce habes hic tumulum Christi quam conspicis aram.
Hinc sursum mente culmina celsa pete.
Lintea mirantur pariter flagrantia precans
Concordes Domino. Hæc tu meditare pie.
Discipuli vultum in terram deponite vestrum,
Hoc vobis monstrant agmina sancta matrum.
Astemus humiles nos cum mulieribus omnes
Ante pias facies angelicas jugiter.

De Te igitur, *cur secreto cantetur.*

Consuetudo namque Patrum nostrorum habebat ut qui orationem facerent, laudem Deo referrent. Igitur quod excelsa voce dicimus ante *Te igitur*, ad laudem pertinet Creatoris nostri, ut manifeste om-C nibus demonstretur qui hanc valent distinguere, ubi et nos Deo gratias referendas esse refertur et angelicam creaturam pronuntiat unamquamque in ministerio apto laudare Creatorem suum. Postea namque sequitur *Te igitur*, oratio videlicet specialis sacerdotum, in qua orat et specialiter pro aliquibus, ut facit pro Apostolico, et postea ubi dicit *famulorum famularumque tuarum*, et illico postquam pro propriis orationem fundit, generaliter se convertit pro omnibus orare adjungens : *Et omnium circum astantium*, et cætera his similia. In eo videlicet quo ista oratio specialiter ad sacerdotem pertinet, solus Sacerdos in eadem intrat, secreto eam decantat. Sequitur magistri sui præcepta qui dicit : *Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum* (*Matth.* VI), et D cætera. Iste namque mos apud nostram Ecclesiam usque hodie manet ut si quis orationem facit, specialiter facit. Hanc ita exaltat voce ut se ipsum admoneat quid in secreto cordis sui postulare debeat. Neque ab re est quare mos iste apud Christianos teneatur. Procul dubio quia Christus solus orabat. Unde Matthæus : *Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare* (*Matth.* XIV).

De crucibus in Te igitur.

Cruces in hac oratione senario numero perficiuntur, ut sicut Dei opera perfecta sunt, ita et ejusdem Dei et Domini nostri Jesu Christi corpus perfectum intelligatur. Senarius enim numerus partibus suis computatus perfectus est. Hoc significat quod novis-

sima crux cum oblatione celebratur, quod pro tota Ecclesia venerat is pati cujus corpus passioni succubuit usque ad tactum crucis.

Aliter.

Quinque etiam ordines crucium quæ fiunt ante sextum, quando cum oblata tangitur calix, significat quinque ætates mundi ante nativitatem Domini, sextus vero tempus illud quod restat a nativitate Domini usque in finem mundi. Significat enim semel tactus calix oblata semel Dominum ascendisse crucem, ut finem haberet cruciatus qui fiebat per quinque ætates mundi. Per oblatam quæ exaltatur in manu signantur prophetæ, qui in manibus exaltabant verum panem Christum quando ejus Incarnationem aperta voce prophetabant. Unde Isaias: *Ecce*, inquit, *virgo concipiet et pariet filium* (*Isa.* VII). Cum B ipsam crucem videt diaconus facere et incipere, calicem exaltare vadit, et tenet calicem simul cum episcopo exaltatum usque dum dicit: *Per omnia sæcula sæculorum*, et postea ponit calicem in altare, et involvit eum sudario. Nempe Joseph, accepto corpore Jesu, involvit illud in sindone munda, et posuit illud in monumento suo. Hunc præsentem diaconum propter conveniens ministerium in typo ponimus Joseph, sive generaliter in typo eorum qui casto corde mysteria Christi suscipiunt. Diaconus siquidem qui tenet calicem exaltatum cum Pontifice, ponit illum in altare, quia Joseph deposuit de cruce corpus dominicum, et posuit in monumentum. Diaconus, sicut diximus, involvit cum sudario calicem, C quoniam Joseph involvit in sindone munda. In ipso altari, id est, in sepulcro, corporale jacet. Per quod intelligitur ipsum linteum majus quo totum corpus Domini tegebatur in sepulcro. Et per illud quod aliquam partem calicis tegit sudarium, intelligimus quod aliquam partem capitis Domini tegebat et aliquam non tegebat, sicut mos Judæis est facere, et remanet in altari, id est, in sepulcro. Hoc opus usque dum tria capitula compleantur, id est, prologus de oratione sequenti: *Pater noster*, et *Libera nos quæsumus, Domine*. Etenim tres dies in sepulcro Dominus quievit. Postea namque commistum corpus Domini cum vino, simulque pace annuntiata, aufertur Dominicum corpus de altari, quoniam in tertia die anima quæ descendit ad inferna ut liberaret D justos, corporis vivificaret membra, rediit ad corpus, et non est amplius inventum Dominicum corpus in sepulcro. Et ideo quoniam totus homo surrexit simul, fas est ut illico cum oblatione calix Domini auferatur de altari.

De nominibus quatuor orationum episcoporum sive populi in missa.

Prima oratio, aliquando oratio dicitur, aliquando collecta. Manifestum est quod ideo oratio dicitur, quia precantur bona pro populo. Collecta vero, quia populus inchoatur colligere in unum. Libeat fraternitatem tuam mihi, frater charissime, uti auctoritate sancti Augustini in hoc opusculo. Istud officium namque in quatuor species dividit, id est, in precaA tiones, in orationes, in postulationes, in gratiarum actiones, ita commemorans. Quidquid agitur in officio missæ, antequam oblatæ ponantur in altari, precatio nominatur. Et hanc distantiam facit inter precationem et deprecationem et imprecationem quod precatio sit quando bona optat populo, deprecatio quando orat ut devitet malum et desinat a peccatis, imprecatio quando mala optat, id est, maledicit. Prima vero oratio quam dicit episcopus precatio nominatur, id est, optatio bona pro populo. Diximus namque quod introitus foret ad officium prophetarum, quoniam per ora prophetarum Christus intravit in mundum, et non solum intravit, sed et carnem assumpsit, et homo factus est, ducens originem secundum carnem de sanctis patriarchis, quorum unus valde optat et commendat exspectationem ejus populo ejus dicens: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX). Et iterum: *Salutare tuum exspectabo, Domine* (Ibid.). Itemque: *Obsecro, inquit, Domine, mitte quem missurus es* (*Exod.* IV). Hoc bonum optat sancta Maria Virgo Dei genitrix, quando Angelo respondit: Fiat mihi, ecce ancilla Domini, secundum verbum tuum, ut ipse procedat ex meo virginali utero qui salvet populum suum a peccatis eorum (*Luc.* I).

De secreta.

Secreta dicitur eo quod secretam orationem dat episcopus super oblationem, ut Deus velit respicere super oblationem propositam et deputare eam futuræ consecrationi. Notum est enim ideo secretam orationem facere super oblationem ut possit ex ea fieri corpus Christi.

De fractione oblatarum.

Fractio oblatarum illam fractionem significat quam Dominus duobus fecit in Emaus. Qua de re solent aliqui episcoporum, quando invicem communicant, tres portiones facere de una oblata in typo horum trium, id est, Christi et Cleopæ et, ut dicunt, Lucæ. Sicut enim multæ Ecclesiæ sunt per universum orbem terrarum propter diversa loca, et tamen una sancta est catholica propter unam fidem, sic et multæ oblatæ propter vota offerentium unus panis est propter unitatem corporis Christi. Si enim requiris quare non integra oblata ponatur in calicem, cum constet integrum corpus Domini resurrexisse, partim resurrecturum, partim jam vivit, ut ultra non moriatur, partim mortale est, et tamen in cœlo. Unde dicit Apostolus: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III).

De pace annuntiata antequam commisceatur corpus et sanguis Domini.

Duobus enim modis potest accipi pax dicta ab episcopo sive presbytero antequam corpus Domini mittatur in sanguinem. Scilicet et illa pax per istam intelligi potest quæ justis eodem tempore data est, quando anima Christi descendit ad infernum, et eruit inde omnes fideles, et abstersit Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, ut amplius eis non sit

dolor neque luctus, sed in pace Dei, qua angeli pacati sunt cum eo ut vivant in æternum. Vel certe ea pax per istam intelligi potest quæ data est Christi corpori quando anima ad illud rediit; ut sicut neque anima unquam turbata est pro sua morte, ita nec corpus ultra turbetur de sua mutatione; sed ea pace fruantur utraque ut semper gaudeant de æterna immortalitate. Non enim ab re est si per tactum quo tanguntur labia calicis eodem tempore scripturam illam accipiamus : *Et insufflavit in faciem ejus spiraculum vitæ* (*Gen.* II), ut eo membro restauratio vitæ legatur cui primo ut viveret legitur data. Sane et illud rationi congruit ut quatuor sensus sunt in capite, per quatuor partes labia calicis tangantur, sive quia per quatuor partes mundi Christi resurrectio speratur. Inde scriptum est : *A quatuor ventis veni, et insuffla super interfectos istos, et reviviscant* (*Ezech.* XXXVII). Sicut enim postquam pueri clamaverunt *Osanna benedictus qui venit*, Gentiles quidam, qui nondum erant Dei, quærebant per Philippum, qui erat os lampadis, videre Jesum, in quo significatum est Gentiles futuros corpus Domini per fidem, ita et iste panis quando primum ponitur in altari, datur intelligi futurum de eo fieri corpus Domini. Audiamus quid de jam commemoratis gentilibus respondeat Dominus : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan.* XII). In quo profecto ostenditur, nisi ipse moriatur, gentilitatem non fieri corpus suum. Sic sane et panis purus corpus suum antea fieri non poterat, nisi ad memoriam reducatur Sacerdotis sacramentum passionis Domini, et crucis signaculum super eo celebretur.

Item de secreta.

Christus solitudinem quæsivit in oratione. Quanto magis non oportet quærere, qui undique circumdamur tumultibus vitiorum et consuetudine sæculari. Utile namque est omnem orationem specialem sacerdotum secretam esse, ut non cogitemus quomodo placeat vox et compositio oris populo terreno, sed tantummodo cogitemus qualiter mens soli Deo concordet, quem orat. Ab illo loco ubi secretam dicit episcopus usque ad *Agnus Dei*, totum illud vocat Augustinus orationes.

De præfatione.

Præfatio namque dicitur quasi prælocutio. Hæc namque oratio quæ præfatio dicitur, prælocutio est totius secuturæ orationis quæ inchoatur. *Te igitur* pervenit usque ad *Agnus Dei*. Hanc consuetudinem hæc oratio tenet quam habuit oratio patrum nostrorum, qui solebant laudes Domino referre in oratione. Ita namque Daniel oravit : *Domine Deus noster, qui eduxisti populum tuum de terra Ægypti in manu forti, et fecisti tibi nomen secundum diem hanc* (*Dan.* IX). Et paulo post : *Avertatur, obsecro, ira tua et furor tuus a civitate tua*, etc. Primo namque laudavit Dominum in eo quod eduxerit populum suum de servitute gravi. Et postea deprecatus est de præsenti tribulatione.

De benedictione post communionem.

Post communionem hanc orationem Augustinus postulationem vocat. Post communionem namque dicit quia postquam populus communicat hæc sequitur. Super populum vero, quia tunc benedicitur populus ut nostro sancto conveniant Evangelio. Post orationem et communicationem benedictio sequitur, quoniam postquam Christus in cruce oravit et coram discipulis manducavit et reliquias eis dedit, elevatis manibus suis benedixit eos (*Luc.* XXIV): et factum est cum benediceret eos, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. Nostra quippe benedictio postulatio est apud Dominum ut benedicere dignetur. Episcopus namque data benedictione revertitur ad propria. Postea annuntiat diaconus, *Ite Missa est*. In angelorum typo loquitur populo, qui dixerunt apostolis : *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum* (*Act.* I). Et reliqua. Quid est namque : *Ite Missa est*, frater mi, nisi : *Ite cum pace ad domos vestras*. Legata est pro vobis oratio ad Dominum, et per angelos, qui nuntii dicuntur, allata est in conspectum divinæ majestatis. Populus respondit : *Deo gratias*. Hanc responsionem Augustinus vocat gratiarum actiones. Hoc agit sancta Ecclesia more apostolico, qui erant adorantes Jesum, et regressi sunt Jerosolymam cum gaudio magno (*Luc.* XXIV). Audi qualiter apostoli Deo gratias referant, et erant semper in templo laudantes et benedicentes Deum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Qualiter quædam orationes et cruces in Te igitur *agendæ sunt.*

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum, supplices rogamus et petimus uti accepta habeas et benedicas. Hic signat oblationem et calicem tribus vicibus, non tamen sub una cruce, sed separatim singulis singulas faciens cruces. *Hæc † dona, hæc † munera, hæc † sancta sacrificia illibata. In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo papa nostro illo. Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum illorum et illarum* (Hic nomina vivorum memorentur, si volueris, sed non Dominica die, nisi cæteris diebus) *et omnium circum astantium quorum tibi fides cognita est et nota devotio, qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis atque incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero. Communicantes et memoriam venerantes in primis gloriosæ semper virginis Mariæ genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, sed et beatorum apostolorum ac martyrum tuorum Petri, Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis, et Thathæi, Lini, Cleti, Clementis, Sixti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani.* Si fuerit natale sanctorum, hic dicat : *Sed et diem natalitii beati illius* vel *beatorum illorum celebrantes, et omnium sanctorum tuorum*,

quorum meritis precibusque concedas ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio per Christum Dominum nostrum. Hic inclinat se usque ad altare, dicens : *Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari, per Christum Dominum nostrum.* Hic erigit se sursum, solam oblatam hic benedicit. *Quam oblationem tu Deus in omnibus quæsumus benedictam* †, *adscriptam* †, *ratam* †, *rationabilem, acceptabilemque facere dignare,* (hic ambos signat, id est, oblationem et calicem) *ut nobis corpus* † *et sanguis* † *fiat dilectissimi filii tui Domini nostri Jesu Christi. Qui pridie quam pateretur accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas, elevatis oculis in cælum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit* †, *fregit, dedit discipulis suis, dicens : Accipite et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim corpus meum. Simili modo postea quam cænatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit* †, *dedit discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex hoc omnes. Hic est enim calix sanguinis mei Novi et æterni Testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis. Unde et memores, Domine, nos tui servi, sed et plebs tua sancta, Christi Filii tui Domini Dei nostri, tam beatæ passionis, nec non et ab inferis resurrectionis, sed et in cælos gloriosæ ascensionis, offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis* (hic quatuor vicibus solam oblationem signat, et in quinta vice super calicem solum crucem faciens) *hostiam* † *puram, hostiam* † *sanctam, hostiam* † *immaculatam, panem* † *sanctum vitæ æternæ, et calicem* † *salutis perpetuæ. Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.* Hic inclinat se iterum juxta altare, dicens : *Supplices te rogamus, omnipotens Deus.* Hic orat apud se quod voluerit. Deinde dicit : *Jube hæc perferri per manus angeli tui in sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis tuæ.* Hic se erigit, hæc verba dicens : *Ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cælesti et gratia repleamur per Christum Dominum nostrum.* Hic orationes duæ dicuntur, una super dyptitios [*forte*, diptycha], altera post lectionem nominum. Et hoc quotidianis vel in agendis tantummodo diebus. *Memento etiam, Domine, et eorum nominum qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis.* Et recitantur. Deinde postquam recitata fuerint, dicit : *Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis, et pacis ut indulgeas deprecamur per Christum Dominum nostrum. Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agathe, Lucia, Agne, Cæcilia, Anastasia, et cum omnibus sanctis tuis, intra quorum nos consortium non æstimator meriti, sed veniæ quæsumus largitor admitte per Christum Dominum nostrum.* Hic archidiaconus erigens se venit, et involvens calicem mappula, levat illum contra domnum papam. *Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas.* Hic ambo signat, id est, oblationem et calicem, tribus vicibus, singulis singulas facies cruces, *sanctificas* †, *vivificas* †, *benedicis* †, *et præstas nobis.* Hic levat domnus papa oblationes duas usque ad oram calicis; et tangens eum de oblationibus, tenente illum archidiacono : *Per ipsum et cum ipso et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus sancti omnis honor et gloria.* Tunc dicit in altum : *Per omnia sæcula sæculorum.* Respondent : *Amen.* Tunc reponit oblationes in altare, et dicit in altum : *Oremus.* Deinde dicit : *Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere, Pater noster qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum, adveniat.* Usque *libera nos a malo.* Tunc dicit domnus papa, interveniente nullo sono, hanc orationem : *Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei genitrice Maria et sanctis apostolis tuis Petro et Paulo atque Andrea, et sancto Stephano protomartyre tuo, et beatis confessoribus tuis Hilario, Martino, atque Benedicto,* (hic nominat quales voluerit sanctos vel quantos commemorat) *cum omnibus sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.* Deinde dicit : *Pax Domini nostri Jesu Christi sit semper vobiscum.* Respondent, *et cum spiritu tuo.* Deinde dat pacem altario vel patenæ. Et sic populus dat sibi pacem. Dum vero domnus papa dicit : *Pax Domini sit semper vobiscum*, non mittit partem sanctam in calicem, sicut cæteris sacerdotibus mos est dum confringunt, et *Agnus Dei* dicunt. Et expleta confractione communicat domnus apostolicus, partem sibi mordet, et reliquam in calicem mittit, faciens crucem de ea tribus vicibus super calicem nihil dicens; et sic confirmat de calice, tenente calicem archidiacono. Quando vero domnus apostolicus descendit ab altari, incipit communicare populus. Dicitur Antiphona ad communionem; et expleta communione et antiphona, tum surgit domnus papa, et veniens ad altare salutat altius, dicens : *Dominus vobiscum.* Respondent, *et cum spiritu tuo.* Deinde dat orationem : *Quod ore sumpsimus, Domine, mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum per Dominum nostrum Jesum Christum.*

SYMPHOSII AMALARII

EPISTOLÆ.

(Apud Acherium, Spicilegii tomo III, pag. 330, et ex Marten. Ampl. Collect.)

EPISTOLA PRIMA.

AMALARII AD JEREMIAM SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM DE NOMINE JESU.

Clarissimo Patri et acutissimo rhetori Jeremiæ vati in nostra Jerusalem Amalarius.

Scribunt Salvatoris nostri Jesu nomen per aspirationem, cujus rationis expers sum. Scio vobis ignotum non esse, si alicujus rationis causa postponatur post I aspiratio in nomen Iesu, quam intimate filio vestro si adsit. Scio si est, adfore in promptuario mentis vestræ quod fluat ad me. Antequam pergeret domnus Carolus Romam novissime, audivi sacerdotes Galliæ nostræ sonare *Gisus*, quod neque cum Hebræis neque cum Græcis conveniebat. Ab illo tempore audio *Iesus*, ut opinor, quod convenit cum Hebræis, quorum ducis nomen legitimus Iesus. Qui B Iesus nomine suo præfigurabat nostrum Iesum, ut Sedulius :

. . . . Jam tunc famulata videbant
Sidera venturum præmisso nomine Jesum.

Nam Græci his notis I. C. conscribunt illud nomen; et legunt IHCOYC. Unde mihi videtur, si tamen vobis non alias, oportere scribi per I et H et C, sive S, quod legimus Ihesus. Quibus notis memoratum nomen scribere debeam, oro ut mandetis.

EPISTOLA II.

JEREMIÆ AD AMALARIUM.

Porphyrius philosophus nomen IESU in anacrosticha sua Latine scribit hoc modo IHESUS, quem novimus utriusque linguæ peritissimum fuisse, usus videlicet *ita* Græca littera pro H longa, quam Græci C in lingua propria pro I longa semper sonant. Latini vero pro E longa. Alia vero ratione imitantes Hebræos Iesum pronuntiamus, non per aspirationem, sed per H Græcum scribentes.

EPISTOLA III.

AMALARII AD JONAM EPISCOPUM.

Pater intimate nato, quibus notis inferius figuratis rectius videatur vobis pingi nomen Iesu IHC an IHS.

At ille, inquit, sicut X et P Græcis litteris, et alia qualicunque Latina convenienti superioribus scribitur nomen Christi, ita I et H addita convenienti Latina scribitur IHS.

EPISTOLA IV.

AMALARII AD RANTGARIUM EPISCOPUM.

Amalarius Rantgario episcopo reverendissimo civitatis Noviomensis.

Memini me interrogatum a vestra paternitate quo- A modo intelligerem quod scriptum est in Dominica institutione : *Hic est calix sanguinis Novi et æterni Testamenti, mysterium fidei.* Quia comperi vos velle scire quomodo intelligerem illud, ideoque scriptis paucis litteris intimo quomodo sentiam. Fuit enim calix Veteris Testamenti de quo in Exodo scriptum est, cap. XCVIII : *Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras : partem autem residuam fudit super altare* (*Exod.* XXIV, 6). Et paulo post : *Hic est*, inquit, *sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his* (*Luc.* XXII, 17). Hunc calicem consummavit Dominus in cœna sua secundum Lucam dicentem : *Et accepto calice gratias egit et dixit : Accipite et dividite inter vos. Dico enim vobis quod non bibam de* B *generatione vitis, donec regnum Dei veniat.* Calix Veteris Testamenti, sanguine animalium irrationabilium redundabat. Ille sanguis figura fuit veri sanguinis Christi. Quem calicem, id est, in quo bibimus sanguinem Christi, initiavit nobis ipse in memorata cœna post consummatum priorem calicem, ut idem Lucas memorat in sequentibus : *Similiter et calicem postquam cœnavit, dicens : Hic est calix Novi Testamenti in sanguine meo, qui pro vobis fundetur* (*Luc.* XX). Hic calix est in figura corporis mei, in quo est sanguis qui manabit de latere meo ad complendam legem veterem, quo effuso deinceps erit Novum Testamentum; quoniam novus sanguis et innocens, id est, hominis absque peccato effundetur pro redemptione humana, quod antea non est factum san- C guine alicujus animalis irrationalis. Iste sanguis novus est, qui effusus est pro salute nostra, quia non est animalis alicujus irrationabilis, sed hominis rationalis; propterea dicitur *Novi Testamenti*, quoniam illo effuso vetera transierunt, et facta sunt nova. Ipse vocatur *æterni Testamenti*, quia Novum Testamentum non mutabitur ad aliud Testamentum, sicut mutatum est Vetus in Novum. Ipse vocatur *mysterium fidei*, quoniam qui credit se redemptum ab eo sanguine, et imitator fit passionis ipsius, ei proficit ad salutem et ad vitam æternam. Unde Dominus dicit : *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobismetipsis* (*Joan.* VI, 54). Hoc est, nisi participes fueritis meæ passionis, et credideritis me mortuum pro vestra D salute, non habebitis vitam in vobis. Mysterium Græce, Latine secretum, quia fides ista latet in cordibus electorum, propterea vocatur secretum fidei. Mysterium fidei fides est, ut Augustinus in epistola 23 ad Bonifacium episcopum : Sicut ergo secundum

quemdam modum sacramentum corporis Christi, corpus Christi est, sacramentum sanguinis Christi, sanguis Christi est; ita sacramentum fidei, fides est. Simili modo possumus dicere : *Hic est calix sanguinis mei Novi et æterni Testamenti;* ac si dicat : hic est sanguis meus qui pro vobis datur, ut deinceps Novum et æternum Testamentum a me accipiatur et teneatur. Sequitur : *mysterium fidei* hoc credere debetis, id est, hanc fidem habere debetis, ut per illum remissio vobis sit omnium peccatorum.

EPISTOLA V.

AD HETTONEM [a] MONACHUM.

Dignata est fraternitas vestra nobis mandare, ut auctorem illum vobis nominarem, qui distinctionem facit inter Seraphin, quando neutri generis est, et quando masculini. Non omnia mihi in promptu possunt occurrere, quæ de illis agminibus legistis et legi. Tamen illum auctorem modo promam qui discernit inter cherubin neutri generis et masculini, nec non et illum qui Seraphim per *m*, masculi generis dicit, et neutri per *n*. Opinor quod eisdem finalibus litteris terminetur apud Græcos cherubin et seraphin. Dicit Hieronymus in tractatu Ezechielis tertii libri : « Quanquam plerique cherubin neutrali genere numeroque plurali dici putent, nos scire debemus singulari numero esse cherub generis masculini, et plurali ejusdem generis cherubim, non quo sexus in ministri Dei sit, sed quo unumquodque juxta linguæ suæ proprietatem diversis appelletur generibus. Angeli vocantur numero plurali Malachim, et cherubim et seraphim ejusdem generis et numeri. » Ubi sanctus Hieronymus dicit, nos scire debemus quod Latinus Latinis fuit locutus. Ipse erat Latinus, Paula et filia ejus Eustochium Latinæ erant. Ex hoc intelligere possumus, quod nos Latini debemus illorum ministrorum nomina masculino genere tenere juxta Hebraicam auctoritatem, quam Hieronymus interpretatus est. Et ubi dicit : « Non quo sexus in ministris Dei sit, sed quo unumquodque juxta linguæ suæ proprietatem diversis appelletur generibus : » ex hoc intelligimus quod alterius generis sunt ministri memorati in peregrina lingua. Dicit Beda in libro primo de tabernaculo et vasis ejus : « Et quidem numero singulari cherub, plurali autem cherubin dicitur, et est nomen generis masculini; sed Græca consuetudo neutro genere cherubin posuit, *m* littera in *n* mutata. Verum noster interpres Hebræum secutus idioma, masculino genere posuit. »

Monstrabo iterum ubi idem interpres Hieronymus ponat seraphin neutro genere. Scribit in libro quem fecit de seraphin (*Cap.* 6, *post init.*) quæ leguntur in Isaia inter cætera : « Nullum prophetarum extra Isaiam vidisse seraphin circa Deum stantia, et ne ipsa quidem seraphin alibi lectitari. » Novit charitas vestra quando dixit stantia, et ipsa neutro genere ea protulisse. Habemus et non minimam auctoritatem ex consuetudine Ecclesiæ, quæ solet quotidie in oratione quæ fit super mensam proferre, *Beata seraphin.*

[a] *Ad Hettonem.* Is forsitan Hetto sive Hectus, qui Abbas fuit Epternacensis, post episcop. Treverensis.

[b] EPISTOLA VI.

AD GUNTRADUM.

Amalarius Guntrado dilecto filio in disciplina Christi.

Fili mi, recordatus sum percunctatum esse pollens ingenium tuum, quare non me cum majori cantela custodirem, ne illico post consumptum sacrificium spuerem. Addidisti, quod non videres cæteros sacerdotes hoc facere, id est statim spuere post comestam eucharistiam. Quando hoc audivi a te, nec multum tibi dixi, nec cogitavi ex hoc tibi respondere, nauci duxi talem percunctationem; jam in itinere degens aporiatus sum tua dilectione, ne aliqua suspicio remaneret tibi falsa in pectore. Quasi ergo proterve hoc agerem contra nostram religionem, et ne remaneres in aliquo errore ignorantiæ, idcirco potissimum quoniam sensi te sensisse me agere contra consuetudinem religiosorum presbyterorum, malui ex itinere formare tibi animum meum; quam diutius remanere ardens ingenium tuum in suspicione inutili. Attende primo, fili mi, sententiæ Pauli dicentis : *Spiritalis judicat omnia; ipse autem a nemine judicatur* (*I Cor.* II, 15). Si quod circa spiritum est in suo ordine manet, ea quæ per corpus geruntur recta deputantur, dicente eodem Apostolo : *Omnia munda mundis* (*Tit.* I, 15). Multi sunt qui munditiam corporis observant secundum usum Pharisæorum, ex quorum tamen mentibus procedunt immunda, quæ Dominus computat in Evangelio dicens : *De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ : hæc sunt quæ coinquinant hominem* (*Matth.* XV, 20). Inter ista non deputatur sputum, nec procedit ex mala cogitatione quæ coinquinat hominem. Sputum naturale est nobis, sine peccato procedit ex nobis, sanitati nostræ proficit ejus processio, sine vituperatione religiosorum hominum agimus quod Christus egit pro salute nostra, docente Evangelio : *Lutum fecit Dominus ex sputo, et linivit oculos cæci nati* (*Joan.* IX, 6). Et iterum secundum Marcum : *Misit digitos suos in auriculas, et expuens tetigit linguam ejus* (*Marc.* VII, 32). Corpus Domini saluti hominum consecratum est in æternum. Ejectio sputi salutem præstat temporalem. Ad hoc deprecamur sanitatem temporalem, ut potius occurramus æternæ saluti. Quod est officium æternæ salutis, non est contra institutionem Domini. Quamvis Apostolus dixisset : *Quando infirmor tunc fortior sum et potens* (*II Cor.* XII, 10). Tamen sanitati studebat, ut novimus ex admonitione facta ad Timotheum cum dicat : *Noli aquam bibere, sed modico vino utere propter stomachum, et frequentes tuas infirmitates* (*I Tim.* V, 29).

[b] Ex hac epistola Amalarius probatur sacerdos.

Tu, fili, in redargutione tua non propter aliud ostendisti mihi tibi displicere me spuere, nisi quia cæteros sacerdotes perspexisti a sputo diutius se abstinere post sacrificium. Tu adhuc puerulus non vidisti multos sacerdotes; forsan quos sæpissime vidisti venatoribus juncti sunt, qui solent manus lavare a recenti sanguine bubalorum suorum et hircorum, sicut et populares faciunt quando ad communem mensam accedunt? Non hoc dico, quod non debeamus corpus Domini venerari præ omnibus sumptibus, sed quod si veneratum fuerit ab interiore homine, quidquid naturaliter ab exteriore agitur, Dominico honori deputatur. Quamvis sagacitas infantiæ tuæ nobilissima mihi quod displiceret non ostenderet, tamen, ut reor, video quod tibi displiceat meo sputo, hoc est, quasi sumptum corpus simul cum sputo projiciam. Fili, non ita retur animus patris tui: illum precor qui dicit Psalmista: *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal.* LVIII, 10). Flegmaticus homo si studuerit sanitati suæ, sæpius curabit flegma ejicere. Non est prohibitus flegmaticus a promotione sacrorum ordinum. Non enim ignoravit Paulus humores nocivos, et nimium abundantes, sæpius fore necesse exire ab homine: tamen quando abnegavit episcopum superbum, iracundum, vinolentum, percussorem, turpis lucri cupidum, non abnegavit flegmaticum. Forte tui animales inflati munditia corporis, possunt videre vicia nociva in secreto figmento suo, quæ Paulus apostolus non potuit forte videre in Spiritu sancto. Absit, fili mi.

Si potuissem me abstinere tandiu a sputo quandiu satisfacerem tuis, ut non haberent quod reprehenderent in me, hoc ultro curarem, præcipiente Apostolo: *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus* (*Rom.* XII, 17). Sed quia hoc mihi difficile est, tamen confido in Domino, si mens mea pura fuerit et humilis in conspectu ejus, ut faciat intrare corpus ad animam meam vivificandam, et quod exeundum est propter sanitatem corporis, faciat exire sine dispendio animæ. Si quis hoc non credit eum posse si voluerit, non credit eum omnipotentem esse. Et qui non sperat eum hoc velle, non recipit sententiam Pauli dicentis: *Qui omnes homines vult salvos fieri* (*I Tim.* II, 4): id est illos qui salvationi deputati sunt. Fili mi, recordare quod sæpissime solebas mihi proferre: *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 2). Si aliquod scrupulum tuæ menti adhuc hæret de re prælibata, vita comite noli patri tuo abscondere. Tene quod tenes, Dominus tibi multiplicet sensus prælibatos, ultro quam petere scias.

De corpore Domini quod sumimus, est mihi dicendum, quamvis sit dispar exemplum præsenti rei, quod Valentinianus imperator dixit militibus, qui ei socium adsciscere voluerunt: Vestrum fuit, inquit, quod me constituitis imperatorem, meum est socium eligere quem voluero. Ita vero vestrum est velle et precari Dominum cor mundum, suum est corpus suum per artus et venas diffundere ad salutem nobis æternam. Ipse enim dixit quando panem tradidit apostolis: *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur* (*Luc.* XXII, 19). Suum corpus quando voluit, et quando vult in terra versatur. Etiam post Ascensionem suam non dedignatus se Paulo apostolo monstrare in templo Jerosolymis quod erat in terra: *Domini est terra et plenitudo ejus* (*Psal.* XXIII). Omnis terra in sua conditione consistens benedicit Domino. Sola mala voluntas facit vas suum pollutum ad suscipiendum Dominum. Hæc propterea dico, ut si forte me ignorante, aut non consentiente exierit de ore meo ex corpore Domini, non me putes alienum a religione Christiana, quasi contemptui habeam corpus Domini mei; aut ipsum illuc dirigatur quo non voluit, seu non vult venire. Per hoc corpus anima nostra vivit, dicente eodem Domino: *Nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobismetipsis* (*Joan.* IV, 54). Si enim ipsum corpus vita nobis est, non ei aufertur propter nostram separationem ubicunque fuerit quod ex se habet, et nobis ex se tribuit.

Fili mi, dic presbyteris tuis, ut caveant ne unum verbum ex his quæ Dominus locutus est in Evangelio, excedat de corde eorum, quoniam et ipsum vita nobis est, sicut panis consecratus. Dicit Dominus in Evangelio: *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI, 64). Præceptum est mihi in lege: *Si aliquid remanserit de agno, ut igne comburam illud* (*Exod.* XXIX, 34). Ille agnus Christi carnem præfigurabat. Reliquiæ agni quæ igne comburi videbantur, mysteria sunt divinitatis, quæ capi non possunt a nobis, sed Domini præcepto igne charitatis assumenda sunt in cœlesti oblatione. Illi, id est igni charitatis, omnia commendo, mea ut et illo vitia consumantur, et boni affectus assumantur.

Ita vero sumptum corpus Domini bona intentione, non est mihi disputandum, utrum invisibiliter assumatur in cœlum, an reservetur in corpore nostro usque in diem sepulturæ, aut exhaletur in auras, aut exeat de corpore cum sanguine, aut per poros emittatur, dicente Domino: *Omne quod intrat in os in ventrem vadit, et in secessum emittitur* (*Matth.* XV, 17). Hoc solum cavendum est, ne Judæ corde sumam illud, et ne contemptui habeatur, sed discernatur saluberrime a communibus cibis.

De altero unde redarguisti patrem, non modo respondeo per omnia: forte dederit Dominus, ut te aliquando aliquo modo adhuc videam, et loquar de eo ore ad os. Interim dico: Dic, fili, quare non cecinisti patri tuo Virgilianum istud:

Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

Præcipitur in canonibus (*Can.* 9 *apost., ex interpret. Dionysii Exigui; concil. Antioch.* I, *can.* 2) ut omnes ingredientes ecclesiam communicent, quod si non communicaverint, dicant causam quare non com-

municent, et si rationabilis exstiterit, indulgeatur A illis, sin autem, excommunicentur. Comperi te anchoram mentis tuæ fixisse in pelago et non in portu; fixisti illam in Gennadio Massiliensi episcopo. Hortor ut potius figas illam in portu tutissimo Augustino, scilicet testificato per universas ecclesias. Hortatus est te Gennadius ut præcipue per dies Dominicos communices : forte non erat consuetudo illius ut per singulos dies missam celebraret. Si enim esset, non hortaretur per solos Dominicos dies potissimum communicare : Græcorum aliquorum presbyterorum consuetudo est, ut a quinta feria se præparent et sanctificent ad missam celebrandam; potest evenire ut in tertia feria sive quarta peccatum committamus, quod non abluatur usque post finitum diem Dominicum. Quapropter non rite communica- B mus per singulos dies Dominicos : et potest fieri ut Deo placeamus per singulos dies unius hebdomadis, in quibus gustare et videre fas est quam dulcis sit Dominus. A tam dilecto hospite non oportet dilectores diu abesse, quem compulerunt secum hospitari in die resurrectionis ejus duo ex discipulis in Emmaus.

Fuge, fili mi, a pelago ad tutum portum Augustinum, ipse enim tibi dicit ad Januarium (*Epist.* 118) : « Rectius inter eos fortasse quispiam dirimit litem, qui monet ut in Christi pace permaneat. Faciat unusquisque quod secundum suam fidem pie credit faciendum esse : neuter eorum exhorreat corpus et sanguinem Domini, sed saluberrimum sacramentum C certatim honorare contendant : neque enim litigaverunt inter se, aut quisquam eorum se alteri præposuit Zachæus et ille centurio, cum alter eorum gaudens in domum suam suscepit Dominum, alter dixerit : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum* (*Luc.* XIX, 5; *Matth.* VIII, 8). Fili mi, si te cognoscis peccatorem, oportet ut a te non repellas Dominum, sed satis ei fac per pœnitentiam, et in spiritu contrito et humiliato suscipe illum; si justus es, gaudens suscipe illum; si infirmus, precare ab illo sanitatem, et cade in faciem ante pedes ejus, sicut unus de decem leprosis gratias age, ut dicat tibi : *Surge et vade, quia fides tua te salvum fecit* (*Lucæ* XVI, 19). Et ne differas de die in diem converti ad illum, quia quocunque die conversus ingemueris, D salvus erit. Juxta Augustinum, quando videbis pium affectum esse in te, sume corpus Domini, ut tibi vitam sempiternam præstet. Noli differre ad diem Dominicum, quia nescis si contingas illum.

De observatione Quadragesimæ.

ª Cavendus quoque est usus multorum. Solent enim plures qui se jejunare putant, mox ut signum audierint ad horam nonam manducare; qui nullatenus jejunasse credendi sunt, si ante manducaverint quam vespertinum celebretur officium. Concurrendum enim est ad Missas, et postea auditis missarum solemniis, sive vespertino officio, largitis prius eleemosynis, ad cibum accedendum est. Si vero aliqua necessitate constrictus quis fuerit, ut ad missam venire non valeat, æstimata vespertina hora et completa oratione sua, jejunium solvere debet.

Sciendum quoque est, quod in singulis diebus Dominicis in Quadragesima præter hos qui excommunicati sunt, sacramenta corporis et sanguinis Christi ab omnibus fidelibus sumenda sunt, et in Cœna Domini, et in vigiliis Paschæ, et in die Resurrectionis Domini penitus ab omnibus fidelibus communicandum est : et ipsi dies Paschalis hebdomadæ omnes æquali religione colendi sunt. Admonendus est igitur populus ut ad sacrosanctum sacramentum corporis et sanguinis Domini nequaquam indifferenter accedat, nec ab hoc nimium abstineat, sed cum omni diligentia atque prudentia eligat tempus quando ab opere conjugali abstineat, et vitiis purget, et virtutibus exornet, eleemosynis et orationibus insistat, et sic ad tantum sacramentum accedat.

EPISTOLA VII.

AD EPISCOPUM ANONYMUM.

Sufficere quidem credimus fidei tuæ quoniam quæris in Christo Jesu ac sacerdotalis nominis arctam tibi et angustam intellectus viam in Domino reserari : quia præcedentibus meritis, ac virtutis insignibus ad officium a Domino electus es, licet in multis gratia Christi in eis operibus comprobetur, et cessante merito conversationis ac vitæ, sola Dei dona fructificent : tamen quia tu præ cæteris dilectus a Domino comprobaris, quia et legis opera complesti, et commoraris in gratia usque ad eminentem scientiæ charitatem intellectum Dei tecum colloquentem festinas, et existentibus cogitationibus insignibus hoc vis nosse quod factus es : totius tibi Ecclesiæ prout præcipit, sacramenta reserabit, ordinem locumque custodiens, et quid qualiter observare debeas docens, si modo ad injuriam non revoces novelli exhortationis industriam, ac te pudeat paulumper minorem esse, cum dicis quia seposito ut vilis privilegium dignitatis habes.

ª Sic finem imponit lib. III Amalar. in ms. cod.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

SANCTUS EIGIL FULDENSIS ABBAS.

BERNOWINUS CLAROMONTANUS EPISCOPUS.

DUNGALUS RECLUSUS.

S. ADALHARDUS CORBEIENSIS ABBAS.

ERMOLDUS NIGELLUS.

EUGENIUS II, PONTIFEX ROMANUS.

VALENTINUS PONTIFEX ROMANUS.

HALITGARIUS CAMERACENSIS EPISCOPUS.

ADDENDA

—

DE LIBRO DIURNO

ROMANORUM PONTIFICUM

FRANCISCI ANTONII ZACCARIÆ

DISSERTATIO

(*Bibliotheca Ritualis*. Romæ MDCCLXXXI, 4°. Tom. II, pars II, pag. CCXXIX-CCXCVI.)

—

Quam supra promisi atque hic exhibeo de Libro Diurno Romanorum Pontificum dissertationem, eam utilitatis aliquid, multum certe jucunditatis lectoribus allaturam spero. Quatuor illa partibus continebitur. Agam in prima de Parisina hujùs libri editione a V. Cl. Joanne Garnerio S. J. curata; altera erit de Holsteniana ejusdem libri editione. Tertia quidnam post Garnerium a viris doctis super Libro Diurno cogitatum actumque fuerit, percensebit. Quarta demum ostendet, quantum ex eo libro utilitatis ad fidei confirmanda decreta, et ecclesiasticam disciplinam illustrandam percipi possit.

—

PARS I.

De Parisina Libri Diurni editione a Joanne GARNERIO *curata; ubi et Viri Cl. Præfatio recuditur cum nostris adnotationibus.*

—

Etsi, ut videbimus, Garnerianam Libri Diurni editionem Holsteniana antecessit, cum tamen hæc suppressa fuerit, de Garneriana primum mihi agendum esse video. Quid porro in ea a Cl. Auctore præstitum fuerit, ex ipsa ejus Præfatione discemus. Eam hic subjicio cum meis adnotationibus (a).

—

JOANNIS GARNERII PRÆFATIO AD LECTOREM.

. . . .

. . . .

« II. Romani Diurni nomine appellatur codex, in quo, præter formulas scribendi, quibus sexto (1) septimoque et octavo sæculo, atque etiam nono, summi Pontifices uti solerent, continentur insuper ordinationes summi Pontificis et episcopi suburbicarii, cum suis omnibus adjunctis; professiones fidei; privilegia, præcepta, concessiones, aliaque hujuscemodi non pauca (2).

. . . .

« IV. Yvo Carnotensis parte IV sui Decreti capite 132, quod inscribitur *de octo universalibus conciliis*, refert *ex Libello Diurno* partem professionis fidei Romani Pontificis: *Sancta octo universalia concilia, id est, I. Nicænum, II. Constantinopolitanum, III. Ephesinum, IV. Chalcedonense, V. item Constantinopolitanum, VI. item Nicænum, VII et VIII quoque Constantinopolitanum, ad unum usque apicem immutilata servare, et pari honore et veneratione digna habere, et quæ prædicarunt et statuerunt, omnimodis sequi et prædicare; quæque*

(a) Ea loca hic tantum repetimus ad quæ Zaccaria notas adjecit. EDIT. PATR.

(1) Accuratius dixisset *quinto, sexto*.

(2) Cur autem *Libri diurni* nomine codex noster donatus fuerit, aliam ego causam fuisse non video, quam quod quotidiano fere usu pro tot formularum varietate celebraretur. Hoc sensu *diurni* nomen infra occurret *cap. VII, Privileg. XIII*; *diurnis*, quotidianis scilicet, *sanctæ disciplinæ precibus decorandos*.

condemnaverunt, ore et corde condemnare, profiteor.

V. « Eadem habentur lib. II, *Panormiæ* capite 103, atque etiam apud Gratianum *distinct.* XVI, ubi in notis legitur : *Integram professionem fidei, quando quis in Romanum Pontificem promovebatur, refert Deusdedit cardinalis in Collectione Canonum, quæ servatur in bibliotheca Vaticana* (1).

. . . .

« VII. Vetustissimi codicis quaternionem unum aut alterum viderat eruditus Labbeus, fragmentumque inde cum illustrissimo Marca et Joanne Launoio communicaverat; eratque Marca, quod acceperat, inserturus Dissertationi, quam de Honorio scribere meditabatur. Launoius accepto usus est in Epistolis aliisque passim scriptis (2).

« VIII. Jamdudum expetitus est ab eruditis, quamvis ex minima parte notus : pars nempe desiderium totius fecit, et illud quidem eo majus, quod neque levi, neque temeraria opinione creditum est, ex monumento tanti momenti, tamque celebrato et antiquo, erui posse plura, quæ ecclesiasticam historiam illustrent, remque fidei juvare possint (3).

. . . .

« X. Manuscriptus porro codex, unde accuratur editio, præterquam quod optimæ notæ est, suam insuper nongentorum circiter annorum ætatem (4)... »

(1) Deusdedit, a Gregorio VII cardinalis creatus titulo *Apostolorum in Eudoxia*, Victori III, qui an. 1086 a mense Maio ad Septembrem in Petri cathedra sedit, opus suum inscripsit. Nuncupatoriam epistolam ex Vaticano codice 3833 Ballerinii ediderunt in tractatu *de antiquis collectionibus et collection. Canonum, pag. CCC.* Ex ea autem epistola constat, eum non solam professionem fidei, sed etiam cætera, quæ ad Pontificis electionem et consecrationem spectant, ex Libro diurno mutuasse. *Præterea*, inquit, *antiquum ordinem electionis, seu consecrationis Romani Pontificis, et cleri ejus huic operi inserere libuit. Nam quidam olim in Dei et sanctorum Patrum sanctionis contemptum, ad sui ostentationem et ascribendam sibi ventosam auctoritatem, quæ nullis canonicis legibus stare potest, scripserunt sibi novam ordinationem Romani Pontificis ;* in *qua quam nefanda, quam Deo inimica statuerunt, horreo scribere.* Ea quoque Deusdedit ex Libro Diurno, quæ ad patrimonia eorumque administrationem pertinent, in suam collectionem transtulit Vide ejusdem collectionis indicem a me ex eodem Vaticano codice nuper evulgatum Italicarum mearum Dissertationum tom. II, pag. 176 seqq.

Hic enimvero monendus lector est, Francisco Marchesio in suis *Vindiciis Honorii*, p. 276 seqq., alium esse Diurnum nostrum ab eo, quem Ivo, Gratianus, cæterique nuper indicati appellant. Sed frustra Honorii vindex id contendit, nullaque vel probabili nixus conjectura. Nam quod Professio fidei ab his recitata diversa plane sit a fidei professione, quæ in nostro libello continetur, id solum efficit, quod Garnerius infra scitissime animadvertit, Librum Diurnum ab istis laudatum aliqua habuisse ex sæculi IX et sequentium moribus referta. Cæterum Ivo ipse epist. 60, ad Hugonem archiepiscopum Lugdunensem, περιοχήν ex eadem fidei professione affert ex nostro Diurno : *In libro quoque Pontificum, qui dicitur Diurnus, ita continetur de professione Romani Pontificis :* NIHIL DE TRADITIONE, QUAM A PROBATISSIMIS PRÆDECESSORIBUS MEIS TRADITAM ET SERVATAM REPERI, DIMINUERE VEL MUTARE. Quamobrem si quid in illa aliter, quam in nostro Diurno legitur, auctariis et interpolationibus, quibus omnes rituales et formularii libri obnoxii fuere, ascribendum est. At contra vel ipsum, quo auctores isti utuntur, *Diurni Pontificum* nomen tam proprium est, ab usuque communi remotum, ut de alio libro cogitare nefas omnino sit, quam qui aut interpolationes passus fuerit, quemadmodum aiebam, aut si velis, ad veteris imitationem recentius concinnatus. Utrum autem dixeris, perinde est, nec nisi ad nostri Diurni antiquitatem confirmandam validurum.

(2) Vide quæ Dissert. parte II dicturi mox sumus.

(3) Vide Dissertationis nostræ partem quartam. Tentzelius *Exercit. IX*, postquam aliquot Launoii in Holsteniani Diurni suppressionem impudentissime debacchantis loca recitaverat, continenter addit p. 354 : *Launoius exiguum fragmentum, duas nimirum fidei professiones, quas partim ipse papa, partim episcopi suburbicarii edere tenebantur, nactus est, easque tam fortiter contra curiæ Romanæ asseclas ursit ; quid putas, eum facturum, si integro libro potitus fuisset?* Edicat igitur nobis, quare ipse, quare cæteri Protestantes post editum a Garnerio Diurnum, quod Launoius præstare non potuit, tam formidanda in curiæ Romanæ asseclas tela ex hac veluti pharetra non emiserint? Causam ego afferam. Nihil scilicet in eo libro exstat, quod Romanæ Ecclesiæ fidei atque auctoritati officiat; multa vero, quæ illam mirifice illustrent. Launoius, *si integro libro potitus fuisset*, qua fragmentum illud urserat, temeritate, potuisset fortassis aliqua arripere, quæ Romanis objiceret; sed eadem etiam, qua Launoianos illos conatus depulerant, facilitate novos furentis adversarii impetus repressissent.

(4) Nollem id exaggeratius dictum videri. Labbeus certe et ipse codicum mss. peritissimus, et Possinus nos docebit Dissertationis Parte II, septingentorum aut octingentorum ætatem huic codici tribuebat; nec falso, nisi meæ me conjecturæ fallunt. In eam enim sententiam ex decreto, quod cap. 2, tit. 2, a Garnerio exhibetur, *de electione Pontificis*, plane adducor, ut credam, Garnerianum codicem Gregorio IV Pontifice exaratum fuisse. Cum in aliis formulis non certus mensis, certaque indictio ascribatur, sed pro more tantum, *mens. Ill., Indict. Ill.*, sub hujus tamen formulæ, ut in eo codice legitur, finem *mensis Novembris*, et *indictio quinta* ascribitur. Non id temere factum Garnerius ipse sapienter conjecit ; in eaque sententia obfirmatior fuisset, si in Romano Holstenii codice nec Novembrem, nec indictionem quintam, sed tantum usitatum illud *mens. Ill., Indict. Ill.* vidisset. Hinc enim vir acutus intellexisset, codicem suum eo tempore fuisse scriptum, quo Pontifex Novembri mense, et indictione V electus Romanæ Ecclesiæ præesset, quemadmodum in decreto de Hadriani I electione, quod in ejus vita apud Mabillonium Nonantulanus monachus refert, mensis Februarius, et indictio X notatur, quia V Idus Februarii an. 772, decima decurrente indictione Hadrianus electus fuerat. Et illud accedit, in Holsteniano exemplo electum diaconum dici, in Garneriano presbyterum : quo clarius dignoscamus, Holstenianum codicem formulam de more exhibere, Garnerianum eamdem quidem formulam, sed certo Pontifici accommodatam; at quisnam hic Pontifex, qui Presbyter cum esset, electus fuerit mense Novembri indictione V. Equidem non modo post annum 800, quo Librum Diurnum primo editum fuisse supra diximus, sed ne post annum quidem 684, quo Romanorum Pontificum electionibus an-

Inter imperatores *Constantinus Pogonatus* extremum locum occupat, diciturque nuper coegisse sextum concilium; Pogonatus vero obiit anno 685 (1).

« XI. Collectus est igitur *Diurnus* post annum 685, sed quo tempore? Cum de ordinatione summi Pontificis inter formulas numerentur duæ, quibus ad exarchum scribebatur; cumque exarchi instituti sint anno 567, pulsi anno 752, necesse est fateri, collectum esse eo temporis intervallo quod ab anno 567 ad annum 752 effluxit (2).

« XII. Si vera essent duo, quæ Baronius ex Anastasio Bibliothecario prodit; alterum a Constantino Pogonato restitutam fuisse Ecclesiam Romanam in jus suum eligendi ac ordinandi Pontificis, remissumque debitum petendæ ab imperatore et exarcho assensionis: alterum, Joannem V aliosque consequentes successores, ea libertate postmodum ad usque tempora Caroli Magni consecratos, affirmandum esset, collectionem hanc factam esse ante annum 685, quandoquidem Joannes V in sedem apostolicam ascendit anno 685, die 22 aut 23 Julii. Verum quæ Baronius tradit explicatione egent, et epocha inde collecta a veritate historiæ abhorret: nam fidei professiones duæ Constantini jam defuncti meminerunt. Defunctus vero est anno 685, mense Septembri, duobus fere mensibus post Joannis ordinationem (3).

tiqua libertas a Constantino Pogonato reddita fuit, alium a Gregorio IV invenias, cui quæ indicavimus, omnia conveniant. Papebrochius quidem, et Fleuryus an. 828, indict. vi, distincto Nonis Januariis Gregorium ordinatum aiunt. Neque ego funem contentionis eam ob rem cum illis traxero. Cum enim Gregorius suæ electioni quam maxime repugnarit, et imperatoris propterea auctoritas a Romanis expetita fuerit, qua Gregorius ad suscipiendum invisum onus cogeretur, per me licet, inauguratus sit nonis Januariis an. 828, modo ejus electio in Novembrem an. 827 conferatur. Ac de anno quidem cum Baronio Muratorius ac Novaesius non dissentiunt; imo Maurini auctores operis inscripti *l'Art de vérifier les dates* sub ejus anni 827 exitum Gregorii electionem statui posse affirmant, quod et Joan. Vignolio præsuli doctissimo placuit. Major de mense difficultas oriri posset, sed ea reapse nulla est, cum Eugenii II et Valentini decessorum obitus plane sit incompertus. Eginhartus quidem Eugenium Augusto mense decessisse ait: sed neque diem mensis prodit, neque quandiu post ab ejus morte sedes vacaverit, indicat. Valentinus 40 dies sedit; sedis autem interpontificium latet. Papebrochius illud ad duos menses, ac dies 25, prorogat; sed nullis tabulis, quæ tam longæ vacationi fidem faciant. Tres tantum dies Baronius aliique interpontificio assignant; quod duo Anastasii codices a Vignolio indicati confirmant. Si lubet, fac Eugenio sub Augusti finem defuncto Valentinum die Septembris 22 suffectum, mortuumque pridie Kalendas Novembres, ac tertio post die Gregorium electum; nihil erit, quod huic systemati adversetur. Utut est, nisi Gregorium mense Novembri an. 827, quo indictio v notabatur, Valentino successisse dixeris, a vi sæculo ad totum ix sæculum, quo certe non solum Liber Diurnus jam exierat in vulgus, sed etiam illius codices Holstenianus et Garnerianus perscripti fuerant, nullum invenies Rom. Ecclesiæ presbyterum, qui mense Novembri, indictione v fuerit Pontifex dictus. Itaque ex ea mensis indictionisque designatione, quam Garneriani libri formula exhibet, id primum commodi enascitur, ut Gregorii IV Pontificis initia, de quibus auctores hactenus inter sese discreparunt, in an. 827 Novembrem retrahi tuto possint. Ætas deinde ipsius Garneriani codicis exploratissima erit. Nam hujus Gregorii Pontificis tempore scriptum illum fuisse oportuit; neque enim alia verisimilis causa fingi potest, cur quæ in cæteris aliis formulis incerta mensis, atque indictionis mentio facta est, eam in hac una demum habeamus. Tertio tandem hinc colligo, Holstenianum codicem aut Garneriano vetustiorem habendum esse, aut saltem ex antiquiore descriptum, cum in hac ipsa formula certam nullam habeat mensis atque indictionis adnotationem.

(1) Ms. hic codex is procul dubio est, quem apud Sirmondum Combefisius vidit; de quo in eadem Dissertationis hujus parte II. Erat et alius in Gallia perantiquus hujus libri codex apud Tolosanum archiepiscopum P. Carolum de Montchal, transiitque postea in D. Fouquet bibliothecam, ut ex Possino discimus. Eum nec consuluisse, nec memorasse Garnerium mirum est.

(2) Hæc quidem efficiunt, aliquot ejusmodi formulas exarchis Ravennæ imperantibus usurpatas fuisse; non autem universam collectionem hoc intervallo concludendam. Nam quemadmodum *relatio ad principem* in Librum Diurnum illata fuit, licet post concessam a Pogonato electionum libertatem non amplius, ut mox dicam, ea in Orientem mitteretur; ita et formulæ, quæ exarchorum tempora spectant, etsi desueverant, eadem tamen de causa, vetustatis scilicet quadam reverentia, in collectionem recentioris ævi transferri potuere.

(3) Hæc aliquanto uberius explicanda sunt in Francisci Marchesii gratiam, qui in suis *Vindiciis Honorii* papæ ait p. 281, APUD OMNES COMPERTUM ESSE, *quod Constantinus quartus imperator Benedicto Pontifici, qui Leoni secundo in Petri cathedra successit, ut electus sine dilatione in ordinationem promoveretur, indulsit*. Igitur non id compertum saltem *apud omnes*; aliter enim docti viri nunc sentiunt cum Garnerio, ut Papebrochius, Thomassinus, Cantelius, Marangonius, et Novaes. Hoc omnibus exploratum est, Constantinum Pogonatum S. Agathoni certam pecuniæ summam, quam Romani Pontifices pro sui confirmatione a Gothis primum regibus Arianis, ac postea etiam ab Orientis imperatoribus per tyrannidem ipsis solvere coacti fuere, in totum remisisse; *sic tamen*, inquit Auctor libri Pontificalis t. I, Vignol. edit. p. 276, *ut si contigerit post ejus transitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale introducatur in regiam urbem secundum antiquam consuetudinem, et cum ejus, scilicet imperatoris, conscientia et jussione debeat ordinatio properare*. Atque hæc lex in Leonis II et Benedicti II confirmatione servata est. Idem tamen Constantinus ejusdem Benedicti, ut videtur, hortatu et precibus eam consuetudinem abrogavit, concessitque (verbis utor Libri Pontificalis p. 2983), *ut qui electus fuerit in sede apostolica, e vestigio absque tarditate Pontifex ordinetur*. Verum, inquit Papebrochius in *Conatu ad S. Benedictum II*, hujus privilegii usu frustrata fuisse videtur Romana Ecclesia, quandiu sub Græcis imperatoribus fuit: nam usque ad regnum Langobardorum in Italia et Zachariam papam, quarto post decessoris obitum die ordinatum, nemo fuit, cujus ordinationem non præcesserit sex hebdomadarum ut minimum interpontificium, plerumque autem mensium duorum, et amplius; ut videatur Justinianus junior patri succedens, nullam habere voluisse talis privilegii rationem, sed inhæsisse ei, quod idem Constantinus

« XIII. Nihil probabilius dici posse reor, nihil definiri certius, quam quod ad Gregorii II prima tempora pertineat (1), sitque compositus paulo post annum 714. Id enim si ponatur, congruent omnia, consentientque tum inter se, tum historiæ, ut in observationibus adnotabitur, prout sese res et temporis notæ offerent (2).

« XIV. Est iste porro Liber Marculfi Formulis

pater suus sub Agathone (non Leone, quod Papebrochio hic dormitanti excidit) dederat. Idem tamen etiam cavisse videtur, et providisse, ut quæ fuerat petendi posterioris privilegii causa, scilicet annua fere sedis vacatio, post obitum Agathonis et Leonis, tolleretur de medio; statuens (quod ex post factis colligitur) ut decretum electionis, mox ut facta fuisset, imperatoris nomine exarchus Italiæ subsignaret, quemadmodum in Joanne IV ante annos 40 jam cœptum erat fieri: unde alia haud leviora prioribus emerserunt incommoda, licet deinceps usque ad Zachariam prædictum, infra tertium ab obitu Pontificis mensem successoris ordinatio facta semper sit. Hactenus Papebrochius.

Quæ quidem non quod nobis probentur, exscripsimus, sed ut Marchesii confidentiam retunderemus, *apud omnes compertum* esse aientis, quod viri summi inficiantur. Cæterum post abrogatam a Pogonato Romanæ Ecclesiæ injuriam servitutem, seu post annum 681 Romanorum Pontificum electionibus redditam fuisse antiquam, qua ante annum 555 fruebantur, libertatem, Marchesio libens concessero. Nam et Cennio viro doctissimo id visum comprobatumque, tom. I, *Posthumarum Dissertationum* Pistorii an. 1778 editarum *Diss. III*, deprehendi. Nimirum quæ aliquot hebdomadarum, aut etiam trium mensium interpontificia Papebrochio negotium facessivere, aliis omnino de causis, quam ex innovata a Justiniano Juniore confirmationis pontificiæ ab exarcho faciendæ consuetudine oriri potuerunt. Contra vero quæ in Sergii electione enatæ sunt dissensiones, illis temporibus, quibus aut aulæ Orientalis, aut exarchi confirmatio exigebatur, ignotæ, ac Tiberii, qui imperiale solium invaserat, in Joannis VI electionem molitiones vincunt omnium interpontificiorum vim, nosque omnino fateri cogunt, a Benedicti II pontificatu, annoque 684, expetendi ab exarcho pontificiis electionibus assensus desiisse necessitatem. Neque tamen negavero, observantiæ in proximos Urbi exarchos cujusdam causa etiam post Benedicti II obitum missos ad exarchum fuisse, qui de Romani Pontificis electione illum certiorem facerent. Id factum electo Conone, in cujus Vita Anastasius, *in ejus*, inquit, *decreto devota mente subscripserunt, et missos pariter una cum clericis et ex populo ad excellentissimum Theodorum exarchum, ut mos est, direxerunt*. Thomassinus quidem p. II, lib. II, cap. 16, n. 10, hinc arguit, sub Conone cœptam vel innovatam fuisse interpellandi exarchi consuetudinem, notatque ab Anastasio dici *ut mos est*, non *ut mos erat*. Sed qualis *mos* esse potuerit, qui tum primo cœpisset, aut innovatus tunc tantum fuisset, quis intelligat? Habeto igitur, servatum sub Conone morem fuisse, qui jam obtinuerat a Joannis IV temporibus, pontificiæ electionis exarcho nuntiandæ, non tamen ex antiqua intolerandæ servitutis lege, sed ex una, ut aiebam, adversus præcipuum imperii apud nos administrum reverentia; si vis etiam, ex quadam necessitate ob dissidia in Cononis electione commota. Cæterum exarchi, cui decreta fuerit de electo Pontifice a Romanis legatio, nulla deinceps apud Anastasium mentio; quod magno argumento est, eam jam tum obsolevisse.

(1) Gregorii certe II temporibus exstabat formula officiorum sanctæ sedis apostolicæ; ejus enim idem Gregorius II, meminit in litteris de munere prædicandi Evangelium gentibus ad S. Bonifacium datis.

(2) At quis Diurni auctor? Incertus ille quidem; non tamen contemnendus, uti Marchesio visus est pag. 282, cum, quisquis ille fuerit, formulas a Romanis Pontificibus ad suam ætatem usurpatas ex ipsius Romanæ Ecclesiæ scriniis, imo et ad ejusdem Ecclesiæ usus certo collegit. Repugnat hic Marchesius; sed frustra. Eum supra audivimus docentem, alium a nostro esse Diurnum de quo Yvo, Gratianus, Deusdedit. Liber igitur aliquis diurnus Romanorum Pontificum, vel ipso adnuente Marchesio, undecimo ac duodecimo sæculo circumferebatur, atque is, qui veluti ritualis ac formularius liber Romanæ Ecclesiæ fere quotidianis usibus, unde illi, ut diximus, Diurni nomen, inserviret. Nobis idem uterque liber est, ad normam licet sequiorum temporum auctus postea et interpolatus; neque ullum, ut diximus, satis probabile allatum hactenus est argumentum, quo alterum ab altero distinguendum esse persuadeatur. Sed hoc mitto. Diversos demus hosce libros fuisse. Nego antiquiorem, seu nostrum privati tantum hominis laborem dicendum esse, neque Ecclesiæ Romanæ usu contritum. Etenim incredibile omnino est, posterioribus sæculis ejusmodi codicem efformatum, qui formulas ad eosdem omnino usus, eodemque, quo primi libelli præscripta, *Diurni* titulo prænotatas contineret, quin tamen antiquior liber publici moris fuisset. Nonne posito etiam, quod negamus, Marchesiano utriusque libri discrimine longe verosimillimum foret, decimo, et insecutis sæculis, cum veteres formulas reformare novasque inducere placuit, novum earum codicem ad antiquioris, qui publicus et ipse fuerat, exemplum, fuisse conditum, ac rerum in utroque contentarum id poscente affinitate, eadem quoque, quam ille præferebat, inscriptione donatum?

Sed Marchesium relinquamus. Ad collectionis nostræ ætatem certius, quam a Garnerio factum sit, definiendam transeamus. Ubi vides non de singulis in hoc libro contentis formulis earumque ætate hic agi (hæ scilicet pro varia rerum opportunitate diversis succrevere temporibus, atque aliæ aliis certo sunt vetustiores; idque in singulas accuratius inquirenti, facillimum erit animadvertere), sed de tota collectione. Ac primum quæ de Garneriani atque Holsteniani exempli antiquitate supra disseruimus, ea utique palam faciunt, annum inter 827, quo Gregorius IV pontificatum suscipere coactus est, ad annum 844, quo vivere desiit, illam jam exstitisse. Deinde multo post Gregorii II tempora, contra quam Garnerius sensit, atque adeo non ante Carolum M. Occidentis imperatorem a Leone III renuntiatum fuisse illam consarcinatam vel ipsa, a qua incipit, *Superscriptio ad principem* mihi indicio est. En illam: *Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori filio, amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi* Ill. *Augusto*. Nam etsi VII præsertim sæculo in Romanorum Pontificum ad Orientis imperatores epistolis, quas Garnerius in notis indicat, superscriptiones legere est ab hac non omnino dissimiles, non tamen eædem plane sunt; aut non certe *Diurni* libri superscriptio in communi constantique usu Romanæ sedis posita occurrit ante Leonem III, cujus ad Carolum M. epistolas Codex Carolinus complectitur. Cum itaque Leone III Pontifice ea primum formula vel inducta, vel constituta videatur in novi, qui an. 800 datus fuerat Occidenti, imperatoris gratiam, ad noni sæculi initia *Diurnus* liber verosimillime referetur. Atque hinc fortasse factum, ut non solum in Garneriano, sed etiam (quod Holstenius in schedis mss. monuit) in Romano codice cap. 1, tit. 6, ad

ætate posterior, si modo vere affirmetur Marculfus anno 660 scripsisse; argumento tamen præstat: nam formulas continet Marculfiania regalibus et pagensibus eo commendabiliores, quod ecclesiasticæ sint, quod pontificiæ, quod ad historiam conducibiliores, quod non contrahantur angustiis unius regni, quod Latinitatis magnam partem melioris, quod ex antiquioribus excerptæ. Plures enim desumptæ sunt ex epistolis Gregorii Magni (1) aliorumque Pontificum, aliquando integræ, aut paucis immutatis, aliquando ex parte tantum.

. . . .

« XIX. Tam pretiosis tamque utilibus venerandæ

antiquitatis monumentis ausus est, ut quidem auspicor, interpolator aliquis recentiora quædam et vilia, aut inserere, aut saltem addere. Hujusmodi sunt apostolicæ auctoritatis privilegia, non longe distantia ab iis quæ eruditis non admodum probantur: nam interminationes damnationis, *cum Satana, ejusque pompis, et proditore Juda*, factæ a summis Pontificibus, adversus ipsos quoque sedis apostolicæ successores, pro rebus non gravissimis, vel supposititiæ sunt, vel sequioris ævi (2).

. . . .

« XXXIII. Apographum ex Urbe multis abhinc annis transmissum (3) sic se habet. . . . . »

regem nulla inscriptio vel superscriptio apposita fuerit. Cum enim Carolus M. imperator Gallorum simul et Langobardorum rex esset, aliosque ad reges vix ullæ ab Urbe mitterentur litteræ, ejus libri scriptori inutile videri potuit superscriptionem, quæ nullius fere usus tunc erat, adjicere. Titulum tamen consultissime retinuit, ut peculiarem ad reges superscriptionem saltem indicaret exstare, quæ ubi opus esset, addi deberet.

(1) Profecto S. Gregorio Magno Pontifice certam fuisse Romanis litterarum quarumdam super ecclesiasticis negotiis perscribendarum formam, ex aliquot ejusdem sancti Pontificis epistolis discimus, ubi in fine additur: *et cætera secundum morem*; itemque ex diversis ad diversos super eodem negotio, sed una eademque forma ab illo conscriptis. Mallem tamen dixisse Garnerium, *ex epistolis Gelasii, Gregorii M.* Nam et inter Gelasianas epistolas nonnullæ sunt eadem fere quam *Diurnus* noster exhibet, formula datæ.

(2) At si codex ms. unde Garnerius se *Diurnum* edere profitetur, *nongentorum annorum* erat, octavo scilicet sæculo exaratus, quomodo in privilegia quæ exhibet irrepere poterant interminationes illæ damnationis sequiore solum ævo, id est, ut ipse infra ait in capitis 7 argumento, sæculo IX aut X introductæ? Nonne hac in re secum ipso non nihil confligere vir doctus videatur? Id ante me adnotarunt clariss. PP. Maurini *Novi Tractatus diplomaticæ artis* t. V, pag. 109. Sed de hoc, uti et de illis damnationis *cum Satana*, etc., interminationibus plura ad idem *Diurni* caput 7, addi poterunt. Si cum Labbeo 700 annos Garnerius codici suo tribuisset, nec pugnantia scripsisset, nec tam procul a veritate aberrasset.

(3) Nempe an. 1646 ab Holstenio missum. Cum autem apographum audis, cave, ut cum Tentzelio nullus dubites, quin Holstenius integrum sui *Diurni* apographum Lutetiam miserit. *Mirari subit*, inquit Tentzelius p. 3.3, *quare Garnerius nullam fecerit mentionem Lucæ Holstenii, qui apographum istud in Galliam* PROCUL DUBIO *miserat*. Undenam autem id promit? E cerebro suo utique, mirabili nescio qua somniorum specie nonnihil perturbato. Audi, quid 6 Decembris anno nuper indicato 1646 ad cardinalem Franciscum Barberinum Sirmondus scripserit: « De *Diurno* autem, cum is (*Holstenius*) a me nuper litteris suis peteret, ut capita quædam quæ in codice suo desiderari aiebat, supplerem ex meo, amplius aliquid quam postulabat præstare institui, nempe ut codicem nostrum præsentem ipsi habere, eoque ad exactam collationem uti liceat. » Non ergo aut codicem, aut apographum ad Sirmondum Holstenius miserat (si enim misisset, non iis Sirmondus verbis usus esset, *quæ in codice suo desiderari aiebat*), sed sui codicis indiculum hic a Garnerio exhibitum, ut quæ sibi deessent, ea ex suo exemplo suppleret. Misit etiam Holstenius in Gallias, ut videbimus, ad Petrum de Marca tria operis impressi folia; aliud nihil. Quoniam vero Romani apographi injecta est mentio, liceat hic mihi Marchesium paucis refellere ita de Holstenio scribentem in *Vindiciis Honorii*, p. 278: « Hunc libellum a Romanis scriniis, ac præcipue a Vaticano archivo nusquam prodiisse certissimum est. Si Vaticana monumenta, quorum ipse accuratissimus custos exstitit. . . vel alia perantiqua Urbis archiva ipsimet notissima hunc diurni codicem præsetulissent, ut majus robur atque auctoritatem huic opusculo largiretur, unde erutum fuisset, amicis suis, mihique omnium suorum discipulorum minimo communicasset. Insuper aliquis perantiquus dicti codicis prototypus in nostris celebrioribus Urbis scriniis adhuc asservatus studiosis viris exhiberetur. Verum quia ex exteris, non autem a Romanis descriptus est archivis, parvam, ne dicam nullam, promeretur fidem. » Non animadvertit scilicet Marchesius, quantam ecclesiasticis monumentis cladem nova isthæc suæ critices regula importaret. Quid enim fiet Gelasiano et Leoniano sacramentariis, quorum alterum uni Gallico, alterum uni Veronensi codici debemus? quid Lateranensi Stephani III concilio, quod ex Veronensi item codice Cajetanus Cennius vulgavit? quid *Codici Carolino*, quem ex Vindobonensi codice idem Cennius protulit? Num veluti supposititia hæc omnia respuemus, quod a Romanis scriniis absunt? Mitto jam Innocentii III epistolas, quarum bene multas in Vaticanis regestis desideratas ex ms. Gallico libro Baluzius in lucem emisit, quanquam et hæ eadem illa de causa *parvam, ne dicam nullam, promerentur fidem*. Ritualibus R. E. libris insisto. Quid spectatius ordine Romano I apud Mabillonium quærendo? Is tamen ex Sangallensi et Colbertino codicibus promptus fuit. Octavus quidem ordo Mabillonianus in veterrimo Vaticano codice repertus est; verum cum Vaticanus ille liber Palatinus fuerit, ex Germania Romam delatus fuit, atque exteris codicibus propterea adnumerandus. Et hos ergo ex Marchesianæ critices regula flocci faciemus? Apage regulam, quæ tot pretiosissimis sacræ vetustatis reliquiis Gothica quadam feritate vastationem infert. Sed bene est. Quod Marchesium latuit, nos certo scimus, Holstenianum Diurnum ex S. Crucis bibliotheca, quæ dubio procul Romana est, prodiisse. Quare vel ipso Marchesio judice suam Diurno nostro stare auctoritatem nobismetipsis gratulabimur. Quod si Marchesius urgeat, uti postea p. 282 satis indicat, non ex quocunque Romano scrinio, sed ex Vaticanis et Lateranensibus monumentis, ut aliqua esset auctoritate, debuisse *Diurnum* depromi; quis non jure optimo irrideatur, si in tanta levitate, ne dicam, vanitate, refellenda laboret?

PARS II.

De HOLSTENIANA *Libri Diurni editione.*

—

I. Audivimus dicentem Garnerium, se primum an. 1680 in lucem huncce libellum producere; neque ea vana quædam fuit hominis sibi præter veritatem plaudentis gloriatio. Ignoravit enim ille Holstenianam, quæ diligentissima severitate suppressa fuerat, editionem. Atque hujus editionis historiam plures postea attigerunt; sed multa sive monumentorum inopia, sive imprudenti amore brevitatis reticuerunt, aut etiam in graves errores prolapsi sunt. Eam ergo retexamus.

II. Exstabat Romæ vetustus libri Diurni membraneus codex in 8 venerandæ cujusdam antiquitatis: octingentorum annorum Mabillonius vocat. Petrus de Marca, lib. I, *De Conc.* cap. 9, § 7, atque Antonius Arnaldus in venenato illo libro, qui an. 1666 Monasterii prodiisse fertur, inscripto: *Recueil de diverses pièces concernant les censures de la Faculté de Paris*, pag. 71, codicem hunc bibliothecæ Vaticanæ falso ascripserunt. Erat is codex Cisterciensium monachorum, qui ad S. Crucis in Hierusalem bibliothecam etiamnum servant, aliis quoque mss. libris (vide sis Bonæ cardinalis epistolas pag. 212 et 365) commendabilem. Præerat monasterio abbas doctissimus, qui Ferdinandi Ughellii præceptor fuerat, Hilarion (Schœpflinio Hilarius) Rancatus. Vidisse apud hunc Diurni codicem Leonem Allatium scribit Caveus, quem errantem cum Joan. Alberto Fabricio *Bibl. Med. et inf. Latin.* t II, p. 39, secutus et ego sum in *Bibliotheca historiæ litterariæ* Pisauri edita t. I, p. II, pag. 526. Qui vidit, magnus ille librorum helluo fuit Lucas Holstenius. Studio igitur incensus exscribendi libri, cujus pretium nemo erat qui penitius nosset, a Rancato petiit ut sibi præstantissimum codicem utendum ad brevissimum temporis spatium daret. Rancatus nonnihil repugnans tandem se amici doctissimi precibus dedidit: Holstenius autem librum, ut Mabillonius aliique passim narrant, una nocte describendum curavit.

III. Tunc enimvero de libro illustrando edendoque cogitare is cœpit. Inaudierat autem alterum magnæ antiquitatis exemplum Lutetiæ Parisiorum in Claromontano collegio apud Cl. Sirmondum exstare. Cardinalis igitur Francisci Barberinii auctoritate et litteris effecit an. 1646, ut Sirmondus Claromontanum codicem ad Urbem mitteret. Constant hæc ex ipsius Sirmondi litteris, quæ etiam Holstenium Parisios illum codicem remisisse nos docent. Adi sis Sirmondianorum operum tomum IV, Paris. edit., pag. 685 seq., et 701. Sirmondiano tamen codice usus Holstenius non est, Romano, quem vel altero puriorem habuit, vel ad amoliendas apud Romanos censores editionis, quam animo conceperat, difficultates opportuniorem habuit, contentus.

IV. Ac reapse opus non multo post prelo commisit. Apud Cajetanum Marinium mihi longe amicissimum, atque eruditissimum Vaticani chartophylacii præfectum, cujus in me benevolentiam atque in optimarum disciplinarum cultores studium nunquam satis prædicabo, impressum vidi Vaticanum Holsteniani operis exemplum in 8, nemini, quod sciam, hactenus notum. Unus titulus editus non est, sed Holstenii ipsius manu ascriptus. Illum reddo: *Diurnus Pontificum, sive vetus Formularium, quo S. Rom. Ecclesia ante annos M utebatur. Lucas Holstenius edidit cum Notis, Romæ typis Lud. Griniani MDCL,* 8. Duo porro hinc discimus, de quibus ne γρυ quidem apud eos, qui de Diurno Libro egerunt. Alterum est, editionem jam an. 1650, adornatam fuisse: alterum, non debuisse tamen sine auctoris notis opus prodire. Notæ quidem absunt; sed illas vir oppido doctus, qua erat exquisitissima eruditione parabat; magnamque illarum partem in tumultuarias schedas retulerat, opportuniore mox tempore ordinatius componendam, augendam, elimandam. Exstant nunc illæ autographa Holstenii manu in opulentissima litteraria gaza, quam principis eminentissimi Francisci Xaverii de Zelada, S. R. E. bibliothecarii, ædes ostentant; earum vero apographum, quem antea appellavi, Marinius meus servat. Quare nobis Joanne card. Bona licet esse aliquanto felicioribus; ille enim, uti mox videbimus, post Holstenii obitum, quas promiserat, notas nullibi inventas esse testatus est; nos vero earum si non perfectionem, at conatum tamen atque adumbrationem habemus.

V. Cur porro notas suas Holstenius adeo non perfecerit, ut omnem earum cogitationem abjecisse videatur, causa difficultates fuere, in quas operis editionem Romæ incurrere animadvertebat. Benignioris interea aliquid spei videretur optimo viro affulsisse, si titulum, quo Holstenianus liber nunc vulgatior factus, prænotatur, editis jam foliis a typographo apponi ipse editor curasset. Est is hujusmodi: *Liber diurnus Romanorum Pontificum ex antiquissimo codice ms. nunc primum in lucem editus Romæ typis Josephi Vannacci (Josiam Vannacejum* Schœpflinus perperam vocat) 1658 (non 1660, quod ex Hoffmanno legitur in Davidis Clement. *Bibliotheca curiosa*, t. IX, p. 65, et ex Tentzelio apud Fabricium in laudata *Bibliotheca med. et inf. Latinit.*). Ad librum quod attinet, præter monitum, de quo in notis, textus iisdem omnino foliis constat, quibus exemplum an. 1650 jam editum, ad paginam 224. Hinc vero ad paginam 231, quæ hujus exempli extrema est, cum 232 primum claudat, magnum discrimen inter utrumque

exemplum intercedit, nec sine duobus iisque insignibus erratis, quorum alterum typographo verti non difficile potest, alterum, cui tribuam, non satis compertum habeo. Nam cum littera P notari postremus (utar Baluzii verbo) octernio debuisset, quemadmodum in primo illo an. 1650 exemplo, typorum vitio littera O iteratur. Præterea caput 107, in quo *Privilegium ad confirmationem monasterii*, 108 inscribitur, uti et 109, quod 108 prænotandum erat. Contra in primo an. 1650 impresso codice capitis 108 titulus vitiose numerum 107 exhibet ; caput autem 109 privilegium in exemplo an. 1658 penitus prætermissum suppeditat, idque ex ms. codice, quem, qui Holstenianam editionem ob oculos non habuit Mabillonius, cum consuluisset, illud inter Garneriani Diurni supplementa vulgavit. Igitur non dubitandum, quin in an. 1658 exemplo extremus octernio postea ad antiquiora edita operis folia accesserit : quonam vero id consilio, et an ab Holstenio ipso factum sit, in tertia hujus dissertationis parte opportunius aperiam.

VI. Utrobique autem (quod scire e legentium re est) sub initium idem capitum σύλλαβος præfigitur, ms. quidem codicis verbis expressus, sed alio, quam qui in illo nullus fere servatus fuerat, ordine ab Holstenio dispositus. Dabo hic illum cum Garnerianæ editionis ordine collatum.

Holsteniani Diurni Index.	Garner. Diurni Index.
I. *Indiculus epistolæ faciendæ, in quo variæ superscriptiones et subscriptiones ad Principem, Augustam, Patricium, Comitem, Consulem, Patriarcham, Episcopum, et alios.*	I.
De ordinatione Pontificis.	
II. *Nuntius ad exarchum de transitu Pontificis.*	II. 1.
III. *De electione Pontificis ad Principem.*	II. 3.
IV. *De electione ad exarchum.*	II. 4.
V. *Ad Archiepiscopum Ravennæ.*	II. 5.
VI. *Ad Judices Ravennæ.*	II. 6.
VII. *Ad apocrisiarium Ravennæ.*	II. 7.
VIII. *Ad diversos episcopos.*	*omittit.*
IX. *Decretum electionis Pontificis.*	II. 2.
X. *Indiculus Pontificis electi.*	II. 9.
XI. *Professio fidei electi.*	II. 9.
XII. *Allocutio plebis.*	II. 9.
De electione, postulatione et consecratione episcoporum.	
XIII. *Decretum de electo episcopo, quod legit Notarius regionarius.*	III. 1.
XIV. *Decretale, quod legit Diaconus designato episcopo.*	III. 3.
XV. *Item aliud.*	III. 4.
XVI. *Item aliud.*	III. 5.
XVII. *Decretale, quando episcopus discutitur, quod legit Diaconus.*	*omittit.*
XVIII. *Item aliud, quod legit Diaconus.*	*omittit.*
XIX. *Item aliud ejusdem.*	*omittit.*
XX. *Promissio fidei episcopi.*	III. 6.
XXI. *Cautio episcopi.*	III. 7.
XXII. *Indiculus episcopi.*	III. 8.
XXIII. *Indiculus episcopi de Langobardia.*	III. 8.
XXIV. *Synodale, quod accipit episcopus.*	III. 9.
XXV. *Formata, quam accipit episcopus.*	III. 10.
XXVI. *Synodale, ut episcopus alterius civitatis in alia ecclesia possit incardinari.*	III. 4.
XXVII. *Præceptum de visitanda ecclesia destituta episcopo*	*omittit.*
XXVIII. *Item clero, ordini, et plebi, de quo supra.*	*omittit.*
XXIX. *De adunandis ecclesiis.*	III. 12.
XXX. *De usu pallii.*	IV. 1.
XXXI. *Item aliud.*	IV. 2.
XXXII. *Item aliud.*	IV. 3.
XXXIII. *Item aliud episcopis Siciliæ.*	IV. 4.
De officio et functionibus episcoporum.	
XXXIV. *Petitio dedicationis basilicæ.*	V. 3.
XXXV. *Petitio episcopi de dedicando basilicam.*	V. 11.
XXXVI. *Responsum dedicandæ ecclesiæ.*	*omittit.*
XXXVII. *Item responsum.*	*omittit.*
XXXVIII. *Item responsum.*	V. 12.
XXXIX. *Item responsum.*	V. 14.
XL. *De recondendo corpore sanctorum.*	V. 16.
XLI. *Basilica, quæ post incendium reparatur.*	V. 17.
XLII. *Basilica, quæ post ruinam juxta ipsam constructa est.*	V. 18.
XLIII. *Responsum oratorii dedicandi.*	V. 4.
XLIV. *Responsum de dedicando oratorio intra monasterium monachorum.*	V. 8.
XLV. *Item responsum.*	V. 13.
XLVI. *De recondendis reliquiis intra monasterium.*	V. 9.
XLVII. *De recondendis reliquiis intra episcopium.*	V. 10.
XLVIII. *Episcopo de levandis sanctuariis.*	*omittit.*
XLIX. *Responsum super dandis sanctuariis.*	V. 5.

Holsteniani Diurni Index.	Garner. Diurni Index.
L. *De dandis sanctuariis.*	V. 6.
LI. *De dandis beneficiis sancti Angeli.*	V. 7.
LII. *De altare dedicando.*	V. 15.
LIII. *Petitio de dedicando baptisterio.*	V. 19.
LIV. *Reponsum dedicandi baptisterium.*	V. 20.
LV. *Item responsum.*	V. 21.
LVI. *Episcopo de ordinando presbytero.*	V. 1.
LVII. *Item de ordinando presbytero.*	V. 2.
LVIII. *Invitatoria ad episcopum in natale Papæ.*	III. 13.
LIX. *Excusatoria.*	III. 14.
LX. *Excusatoria, quando episcopus infirmatur.*	III. 15.
LXI. *Epistola ad episcopum adhortandum.*	III. 16.
LXII. *Epistola consolatoria.*	III. 17.
LXIII. *Evocatoria.*	III. 2.
LXIV. *Tractoria.*	VI. 9.
LXV. *Tractoria.*	VI. 10.

Præcepta diversa de locis sacris et officiis ecclesiasticis.

LXVI. *Præceptum de concedendo monasterio.*	VII. 10.
LXVII. *Item aliud.*	VII. 11.
LXVIII. *Præceptum de concedendo xenodochio.*	VII. 13.
LXIX. *Item aliud.*	VII. 14.
LXX. *Præceptum de præpositatu.*	VII. 15.
LXXI. *Præceptum, quando sit absens subregionarius ac regionarius.*	VI. 2.
LXXII. *Præceptum, quando laicus tonsuratur, et fit regionarius.*	VI. 1.

De patrimoniis Ecclesiæ.

LXXIII. *Præceptum eunti ordinatori in patrimonium.*	VI. 3.
LXXIV. *Item aliud eunti rectori in patrimonium.*	VI. 4.
LXXV. *Colonis, et familiæ massarum, sive fundorum in provincia illa constitutæ.*	VI. 5.
LXXVI. *Præceptum commendatitium eunte rectore in patrimonium ad Judicem provinciæ.*	VI. 6.
LXXVII. *Item ad patricium provinciæ.*	VI. 7.
LXXVIII. *Item ad episcopos.*	VI. 8.
LXXIX. *Præceptum de commutando loco.*	VI. 13.
LXXX. *Præceptum auctoritatis de faciendis chartulis.*	VI. 11.
LXXXI. *Item aliud de facienda chartula.*	VI. 12.
LXXXII. *Præceptum de commutando mancipio.*	VI. 14.
LXXXIII. *Item rectori de commutando mancipio.*	VI. 15.
LXXXIV. *Præceptum de donando puero.*	VI. 16.
LXXXV. *Præceptum de concedendo puero in monasterio.*	VII. 16.
LXXXVI. *Præceptum de concedendo puero.*	VI. 17.
LXXXVII. *Præceptum aliud de concedendo puero.*	VI. 18.
LXXXVIII. *Præceptum libertatis.*	VI. 21.
LXXXIX. *Securitas.*	VI. 19.
XC. *Securitas.*	VI. 20.

Diversa privilegia apostolicæ auctoritatis.

XCI. *Privilegium monasterii.*	VII. 1.
XCII. *Privilegium monasterii in alia provincia constituti.*	VII. 12.
XCIII. *Privilegium monasterii.*	*omittit.*
XCIV. *Privilegium monasterii.*	VII. 3.
XCV. *Privilegium.*	VII. 4.
XCVI. *Privilegium.*	VII. 5.
XCVII. *Privilegium.*	VII. 6.
XCVIII. *Item privilegium.*	VII. 7.
XCIX. *Aliud privilegium.*	VII. 8.
C. *Privilegium.*	VII. 9.
CI. *Prologus.*	VII. ante 1.
CII. *Privilegium de diaconiis.*	VII. 17.
CIII. *Privilegium.*	VII. 18.
CIV. *Privilegium.*	VII. 19.
CV. *Privilegium confirmationis loci.*	VII. 20.
CVI. *Privilegium, quando suo proprio loco conceditur.*	VII. 25.
CVII. *Privilegium ad confirmationem monasterii.*	VII. 22.
CVIII. *Privilegium, quando loca, quæ ablata sunt, suo monasterio in usu pristino restituuntur.*	VII. 23.
CIX. *Privilegium.*	omitt.; sed etiam omitt. Holsten. in exemplo an. 1658.

VII. Quoniam vero Holsteniani Diurni ordinem cum Garneriano contendi, antequam progredior, non abs re erit, capitum, quæ in utroque continentur, prima verba (additis quoque, ubi eadem in pluribus

capitibus occurrant, extremis) alphabeti serie exhibere. Sic enim et quæ apud alterutrum desiderantur, internoscere, et alterum cum altero variarum lectionum expiscandarum causa si libuerit, conferre facilius erit.

	Holsten.	Garner.
Ad augmentam	34.	V. 3.
Ad laudem apostolatus	13.	III. 1.
Ad laudem summi	35.	V. 11.
Ad sollicitudinem	75.	VI. 5.
Apostolicæ sedis	33.	IV. 4.
Apostolico sermone	62.	III. 17.
Basilicam, quam dilectio tua in honorem sancti	36.	*omittit.*
Basilicam, quam dilectio tua in honorem beatorum	38.	V. 12.
Basilicam. quam in castro	41.	V. 17.
Constat nos magnitudini vestræ	90.	VI. 20.
Constat strenuitatem tuam	82.	VI. 14.
Convenit apostolico moderamini .. firmiter subsistere	66.	VII. 10.
Convenit apostolico moderamini... permanere temporibus definimus	97.	VII. 6.
Credimus ad augmentum	87.	VI. 18.
Creditæ speculationis	94.	VII. 3.
Cum in exarandis	109, in primo an. 1650, exemplo. *Om.* in altero.	*omittit.*
Cum magna nobis	96.	VII. 5.
Cum non sine divinæ misericordiæ nutu	3.	II. 3..
Cum piæ	100.	VII. 9.
Cum summæ	93.	*omitt.*
Dei nostri misericordia	58.	III. 13.
Desideria quæ	19.	*omitt.*
Desiderio facile credimus	15.	III. 4.
Desiderium. quod	108.	VII. 22.
Destitutis Ecclesiis	17.	*omitt.*
Dilectionem vestram	omitt. Titulum tamen dat 63.	III. 2.
Dilectissimam Fraternitatem	8.	*omitt.*
Divina nos	99.	VII. 8.
Divinæ præceptionis	108. in primo. an. 1650 exemplo : 109 in altero.	VII. 23.
Domino credimus Deo	88.	VI. 21.
Dudum obitum	7.	II. 7.
Dum magna nobis	106.	VII. 25.
Dum pro adipiscendis	102.	VII. 17.
Dum pro exsequendis	101.	VII. ante 1.
Ecclesiasticæ causæ	64.	VI. 9
Electio, in qua	18.	*omitt.*
Et natalis nostri	60.	III. 15.
Et temporis	26.	III. 11.
Exemplo pastoralis benignitatis	86.	VI. 17.
Filius noster Ill. postulavit	57.	V. 2.
Hodiernæ diei	12.	II. 9. (c)
Ill. Abbas monasterii	83.	VI. 15.
Ill. Beneficia	51.	V. 7.
Ill. Episcopus sanctæ catholicæ	11.	II. 9. (b)
Ill. Filius noster in fundo	54.	V. 20.
Ill. Filius noster suis	40.	V. 16.
Ill. Misericordia Dei	10.	II. 9. (a)
Ill. Notario sanctæ nostræ Ecclesiæ	78.	VI. 8.
Illo in oratorio	50.	V. 6.
Ill. petitorii nobis insinuatione. . . . reverentia collocabis	43.	V. 4.
Ill. Petitorii nobis insinuatione . . . . illic maculæ deleantur	55.	V. 21.
Ill. Sanctuaria beati	49.	V. 5.
Ill., et, Ill. in solo sibi concesso	45.	V. 13.
Inter cætera . . . . erga vestram præsulorem sanctitanem dilatetur	5.	II. 5.
Inter cætera . . . . seu civitonicis subscripserunt	9.	II. 2.
Inter cætera salubris	21.	III. 7.
Justitiæ consentaneum	89.	VI. 19.
Miramur nimis	61.	III. 16.
Nihil credimus	85.	VII 16.
Nihil sibi subtrahit	84.	VI. 16.
Noverit fraternitas tu..	48.	*omitt.*
Novit humanis rebus	4.	II. 4.
Obitum Ill. episcopi directa relatio	27.	*omitt.*
Oblationem dilectionis tuæ	37.	*omitt.*
Officium sacerdot.s	30.	IV. 2.
Pallii usum	32.	IV. 3.

	Holsten.	Garner.
Paschalis festivitas	16.	III. 5.
Per charissimum nostrum	25.	III. 10
Petentium desideriis	68.	VII. 13.
Petitionem dilectionis tuæ	39.	V. 14.
Pontificii vestri	14.	III. 3.
Postquam hostilis	29.	III. 12.
Præsentium latores	65.	VI. 10.
Presbyter, qui Basilicæ	56.	V. 1.
Probabilibus desideriis	24.	III. 9.
Promitto Ill. ego talis episcopus	20.	III. 6.
Promitto ego Ill. episcopus. . . . quod et servare promitto	22.	III. 8. (a)
Promitto ego Ill. episcopus. . . . quod et conservare promitto	23.	III. 8. (b)
Psallunt	*omitt.*	II. 8.
Quæcunque ad ecclesiasticarum rerum	80.	VI. 11.
Quæcunque intuitu	105.	VII. 20.
Quanquam rei commutatio	79.	VI. 13.
Quamvis ea	81.	VI. 12.
Quamvis non sine gravi	11.	II. 1.
Quantum nos fidelium	70.	VII. 15.
Qui illos protegit	77.	VI. 7.
Qui in actione	76.	VI. 6.
Qui in commissis sibi fidem	69.	VII. 14.
Qui in commissis sinceriter	71.	VI. 2.
Quoniam beati Ill. Basilicam	42.	V. 18.
Quoniam dilectio tua	47.	V. 10.
Quoniam in ordinando	74.	VI. 4.
Quoniam semper	91.	VII. 1.
Quoniam semper . . . particeps effici mereatur	*omitt.*	VII. 2.
Quos bonæ vitæ	72.	VI. 1.
Relationis tuæ	52.	V. 15.
Religionis desideriis . . . . quidquid offerri constiterit	44.	V. 8.
Religionis desideriis. . . . cum reverentia collocabis	46.	V. 9.
Salubri providentia	73.	VI. 3.
Scripta fraternitatis tuæ	59.	III. 14.
Semper religiosis	67.	VII. 11.
Si beneficia	6.	II. 6.
Si pastores	30.	IV. 1.
Si semper sunt	92.	VII. 12.
Spiritualium præmiorum	93.	VII. 4.
Subscriptio de constituto	1.	I. 12.
Summum gerentes	104.	VII. 19.
Supernæ miserationis	103	VII. 18.
Superscriptio ad archiepisc. Ravennæ	1.	I. 9.
— *Augustam*	1.	I. 2.
— *Comitem*	1.	I. 4.
— *Consulem*	1.	I. 5.
— *Episcopum*	1.	I. 10.
— *Episcopum forensem*	1.	I. 8.
— *Patriarcham*	1.	I. 7.
— *Patricium*	1.	I. 3.
— *Presbyterum*, etc.	1.	I. 11.
— *Principem*	1.	I. 1.
— *Regem*	1.	I. 6.
Tanto plus Ecclesiasticæ res	98.	VII. 7.
Vestri antistitis obitum	28.	*omitt.*
Votiva solemnitas	53.	V. 19.

VIII. Age jam ad Holstenianæ editionis historiam revertamur. Spes divulgandi operis, in quam vir optimus adductus fuerat, extenuari in dies cœpit, ac ferme evanescere. Præsides moram interponebant, Holstenium tamen æquiora exspectare tempora jubentes. Accidit autem, ut Petrus de Marca an. 1660, Kalendis Januariis ad Holstenium scriberet, se in ea cogitatione versari, ut peculiarem *De exemptionibus monachorum* tractatum elucubrari aggrederetur. Holstenius porro, qua erat ad juvandos litterarum virorum labores facili voluntate, *ad eum rescribens sequentibus Kalendis Martiis*, inquit Baluzius in notis ad lib. I, *De Concord.*, cap. 9, num. 7, *simul misit duo priora folia, itemque postremum libri diurni, quod in illis exstarent antiquæ formulæ privilegiorum monasteriis concessorum a Pontificibus Romanis. Hæc tria folia, seu potius octerniones*, pergit Baluzius, *si novo vocabulo uti licet, ego communicavi cum R. P. Philippo Labbæo, qui ea per satis longum temporis spatium retinuit. Interim excessit e vivis Holstenius initio anni sequentis* (IV Nonas Februarii, astantibus morienti amico clariss. Bollandianis Henschenio et Papebrochio). *Et mox Cœlius Piccolomineus, apostolicæ tum sedis nuntius in Gallia, occultans haud dubie consilium suum, uti postea patuit, ea folia recuperavit e manibus illustriss. archiepiscopi* (de Marca), *neque illa unquam ei restituit. Post mortem itaque Holstenii, cum recuperata essent folia illa, cum certum jam esset, nihil ex illa editione extra vagari, vel alibi exstare, quam Romæ*, Libri Diurni *editio omnino sup-*

pressa est. Non ergo suppressus fuerat liber an. 1660, ut Schœpflino incaute excidit, etsi non exire permissus : nec sane Holstenius, si Romanorum fidei Quæsitorum auctoritate suppressus jam tum fuisset, de tribus illis foliis ad Petrum de Marca mittendis unquam cogitasset. Quod idem de quibusdam ad Rom. Pontificis electionem, ab eoque editam fidei professionem pertinentibus formulis ab Holstenio cum Henschenio communicatis, et a Papebrochio in *Conatu* ad *Catal.* Rom. Pontif. evulgatis dictum volo. Recolantur, quæ contra Tentzelium ad Garnerii Præfationem supra adnotavi. Imo Holstenii Diurnum ne suppressum quidem nisi an. 1662 fuisse conjicerem.

IX. Sed antequam meæ hujus conjectationis momenta profero, causa cur Romani præsides tanta cura opus suppresserint, aperienda est. *Suppressionem illam*, inquit heterodoxus Fabricius loc. cit., *a curialibus magistris, et inquisitoribus factam Romanis, utpote non modo tanquam injustam, et cognitioni antiquitatis ecclesiasticæ inopportunam, sed contumeliosam quoque in Pontificem et Ecclesiam Romanam, variis epistolarum locis exagitat Launoius*, effreni quadam impudentia, dignus propterea quem non solum Tentzelius t. I *Exercit. select.* p. 353, summis laudibus efferret, sed etiam Antonius Reiserus *testem, et confessorem veritatis evangelico-catholicæ* (*Lutheranæ* scilicet) nobis objiceret, edito ad id Amstelodami libro an. 1685. Neque Hoffmannus, de quo infra, ea Launii loca prætermisit, quasi vero eorum pudere nos debeat, quæ hypercriticus ille plenus inconsideratissimæ et dementissimæ audaciæ reprehendit. Romanam enimvero Holsteniani Diurni suppressionem ut liberius hi aliique in invidiam adducerent, varias ejus rationes commenti sunt. Baluzius in notis ad Ant. Augustini tractatum *De emendatione Gratiani*, p. 335, suspirabatur, eam jussam a Romanis fuisse, *quia in initio nimium multa circa electionem Romani Pontificis tribuuntur imperatori et exarchæ apud Ravennam commoranti.* Alii alias pro suo quisque ingenio et studio causas excogitarunt. Verum unam fuisse causam, quæ in secunda fidei professione de Honorio leguntur, tam certum mihi est, quam quod certissimum. Cum præstantissimus ille Holstenius, quem Vaticana bibliotheca sibi custodem præfuisse nunquam non gloriabitur, supremum diem obiisset, insignis ejus patronus atque hæres Franciscus cardinalis Barberinius libri evulgationem urgebat. Itaque Joanni Bonæ, tunc congregationis S. Bernardi abbati generali, et Romanarum congregationum cum Indicis, tum sancti Officii consultori spectatissimo, traditus liber est, ut de eo judicium ferret. Tulit autem his verbis, quæ ipsemet exemplo secum communicato (idem illud est, quod apud egregium amicum meum Marinium me inspexisse antea memoravi) in paginula Holstenianum titulum sequente ascripsit : « Post Lucæ Holstenii mortem notæ, quas promisit, nullibi inventæ sunt. Et cum fol. 59 in Professione fidei electi Pont., num. XI, damnetur Honorius Papa, ideo *quia pravis hæreticorum assertionibus fomentum impendit ; si verba delineata sint vere in autographo, nec ex notis apparere possit, quomodo huic vulneri medelam afferat, præstat non divulgari opus.* » Et mirabimur, de consilio, quod vir tanta apud Alexandrum VII Romanosque proceres existimatione, quanta tunc ob insignem doctrinam pietatemque Bona fruebatur, in re tam gravi dederat, factum fuisse, ut in Vaticanum nescio quod conclave, veluti in honestissimum carcerem, omnia Holstenianæ editionis exempla conjicerentur? Præstat tamen Bonæ suffragium alterius viri summi sententia confirmare. Is est Jacobus Sirmondus, quanta Deus bone ! doctrina, quanto judicio scriptor ! En autem quid ille ad ipsum Holstenium hac de re perscripserit in epistola inter editas ejus epistolas frustra quærenda : « De Honorii etiam defensione recte, opinor, judicasti, eam optimam videri, quam ex Maximo et Anastasio didicimus. At mihi hac in re non tam insolens videri solet, Græcos Monothelitas Honorium in erroris sui trahere invidiam, quam mirandum, Romanos olim ipsos in Electi Pontificis professione cum hæretici dogmatis auctoribus Sergio, Pyrrho, Paulo, et Petro Constantinopolitanis UNA ETIAM HONORII NOMEN INFAMASSE, quod primus eorum assertionibus fomentum impendisset : sic enim se habent verba illius professionis, quam cum inter veteres Ecclesiæ Romanæ formulas, quæ in manus meas venerunt (Diurnum hic Sirmondus designat) offendissem, AB ILLARUM EDITIONE, cujus spem D. Cardinali S. Susannæ (*Scipioni Cobellutio*) feceram, HÆC UNA POTISSIMUM CAUSA DETERRUIT. » Qui non horum duumvirum judicio stare malit, quam Launoii suorumque asseclarum obtrectationibus, næ is sit hominum imprudentissimus. Nunc equidem cum Liber jam semel, iterumque prodierit, et quam Bona optabat, Honoriano vulneri medelam, ut Marchesium, Corgnium, Bartholum, aliosque mittam, Garnerius editor attulerit, aliter nobis sentire licet. Tunc autem re integra, neque Honorii causa satis discussa, alteri consilio, quam quod captum fuit, locus non erat.

X. Suppressionem Diurni ad annum 1662 superius referendam esse indicavi, nullo meæ hujus conjecturæ argumento proposito. Illud nunc dabo, nec fortassis leve. Franciscus Combefisius ordinis Prædicatorum an. 1648 duos *Græco-Latinæ Patrum Bibliothecæ novi auctarii* tomos vulgaverat ; secundo autem cum historiam Monothelitarum hæresis, ac sextæ in eos synodi præmisisset, in ea locum ex ms. Libro Diurno de Honorio recitaverat, paulo aliter quam qui in Cisterciensium codice legebatur. Incredibile enimvero est, nihil nisi an. 1662, de Combefisii *Auctario*, ac varia in eo loci illius lectione Romæ auboluisse. Nec tamen ante illum annum Romanos de codicis, quo Combefisius se usum dixerat, lectione sollicitos fuisse video. Nam eo anno Franciscus cardinalis Barberinius ad Petrum Possinum virum multijuga eruditione præstantem, qui Neapoli affectæ valetudinis causa morabatur, in mandatis per litteras dedit, ut in Gallias de ea exquirenda lectione quam diligentissime scriberet. Paruit Pos-

sinus, ut ex ejus ad eumdem cardinalem epistola constat. Reddo illam quæ data est XII Kal. Sextiles, ad autographi orthographiam accuratissime expressam.

Eminentiss. e Reverendiss. Princ. Sig. e Padr. Osserv.

Ho fatto quanto m' ha comandato V. E. nell' ultima, che s' è degnata scrivermi del 7 del corrente; scrivendo al P. Philippo Labbè acciò faccia diligenza per chiarirsi di quel che V. E. desidera sapere circa l' esemplare del Diurnus Pontificius *citato dal P. Combefis, diverso per quanto pare, di quel che fu già del Sig. Carolo de Monchal Arcivescovo di Tolosa: poichè in quello se legeva, come referisce detto P. Combefis nella Colonna* 157 *della sua Dissertatione Apol.* etc., qui pravis eorum erroribus favorem impendit: *ed in quell' altro conservato hoggi nella Libraria del Sig. Fouquet sta scritto, come testifica il P. Labbè. « qui pravis eorum opinionibus fomentum impendit. » Aspetto le lettere del detto P. per dar subito avviso a V. E. di quel che mi manderà.* Cætera omitto, quæ ad unam Possini valetudinem pertinent.

Quid porro Labbeus rescripserit, ex alia ejusdem Possini epistola discimus, quæ hujusmodi est.

Eminentiss. et Reverendiss. Sig. Padr. Colend.

Ricevo per quest' ordinario di Roma una lettera del P. Philippo Labbè scrittami da Parigi il primo Settembre, per la quale mi da ragguaglio di quel che ha fatto in esecuzione del comandamento di V. E. intorno al P. Combefis, ed al passo del Diurnus Pontificius *citato da lui. Riferirò qui in somma quel che dice. Havendo il P. Labbè ricevuta la lettera scritta da me conforme m' haveva comandato V. E. subito mandò al P. Combefis il viglietto seguente.*

Molto Rev. P.

Prego V. R. di farmi sapere di qual Manoscritto del Diurnus Pontificius *ella ha prese quelle parole che stanno nella pag.* 157. *« qui pravis eorum erroribus favorem impendit », atteso che nel Manoscrito del Diurnus, che noi habiamo, come anche in quello, che fu già da Monsignor di Monchal copiato dal Signor di Launoy nella sua dissertatione della Magdalena pag.* 119. *si legge, « qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit, » e vostra dissertatione dice* erroribus favorem, *che torna all' istesso; però ci giovarebbe sapere in qual...... queste formali parole si trovano. V. R. mi farà gratia se si degna notarmelo a pie del presente viglietto, et non si scordi ne suoi SS. SS. Nel Collegio di Claramonte in Parigi 26. Agosto 1662.*

Di suo humiliss. Servo
Philippo Labbe.

Et il Combefis l' istesso giorno li (diede) la seguente risposta.

Molto R. P.

Non ho veduto altro Diurnus, che quello che mi mostrò il P. Sirmondo nel vestro Collegio, dove anche hoggi conservate quell' esemplare, lo vidi di passagio, et senza portarlo in casa. Così V. R. potrà corregere il sbaglio di mia memoria, se vi è intervenuto. Non vi scordate ne' vostri SS. SS.

Di vostro humiliss. Servo
Fr. Francesco Combefis

Da questi viglietti resta manifesto, che la differenza che si trova tra le parole referite dal Diurnus *nel libro del P. Combefis, e quelle, che si leggono nell' istesso* Diurnus *manuscritto, o stampato, viene di un mero sbaglio di memoria, che li ha fatto mettere erroribus favorem in vece di « assertionibus fomentum. » Ho sperato che V. E. si sodisfarebbe con la lettione di questi viglietti, che però gli ho copiati dagli Originali mandatimi dal P. Labbè voltandoli dal Francese parola per parola. La Copia del* Diurnus, *della quale si fa qui mentione, et si dice esser stata già dal P. Sirmondo, sta hora in mano del P. Labbè, il quale mi riferisce, che è scritta in membrane antichissime con lettere che svaniscono di vecchiaja, mostrando l'età di* 700, 800. *anni. Ora questo Manoscritto affatto conforme all' altro, che fu già del Signor di Monchal, sta hoggidì nella Libreria del Sig. Fouquet, havendo amendue « qui pravis eorum assertionibus fomentum impendit. » No si sa che in Parigi sia altra Copia del istesso* Diurnus. *Alcune foglie della stampa Romana di detto libro erano in mano di Monsignor di Marca, il quale le mostrò al P. Labbè: questi lo conferì col suo detto Manoscritto, e trovò, come mi scrive, che l' ordine, acti, et formole è molto diverso in quella stampa. Questo è quanto posso dire per hora a V. E. sopra a questo negotio. Ho poi a darle conto delli Atti delle Sante Perpetua, et Felicità, intorno de quali ho lavorato un mese, nel qual spatio havendo letto, conferito, et considerato con somma attentione tutte le scritture, e memorie di Monsignor Holstenio, ne ho cavate, e distese settantacinque facciate de buone, et erudite annotazioni, che mi pajono potere comparire col nome del detto Signor Defonto con suo honore, et utilità publica. V. E. ne sarà Giudice, quando al mio arrivo a Roma le consegnarò quanto ho fatto, et pigliarò suoi ordini per quel, che resta a fare per finir quel opera. Mi pare, che sarebbe necessario d' aggiugnervi un Appendice con titolo di Paralipomena, nella quale si dichiarassero o illustrassero molti passi difficili di detti atti, sopra i quali Monsignor Holstenio giudicava necessario di fare osservationi, come se vede nelle sue charte, dove detti luoghi compariscono messi a capite con un lungo spatio di carta bianca, il quale pretendeva riempire, ma non l' ha fatto prevenuto dalla morte. Farò tutto quello, che mi comandarà V. E., a piè della quale spero presentarmi verso il principio del Novembre prossimo, la mia sanità essendo per grazia di Dio in buon stato; di che ho singolare obligo a V. E. per havervi cooperato tanto benignamente con la sua liberalità, la quale prego Dio ogni giorno nel Santo Altare, che si degni ricompensare in mia vece. Bacio humilmente le vesti a V. E.*

Da San Sosio vicino a Napoli 11 Ottobre 1662.

Humiliss. et Divotiss. Servo
Pietro Possino

Jam vero ut ad illud redeam, cujus causa hasce Cl. Possini litteras ex autographis Barberinianæ bibliothecæ recitavi, in ea, qua Eminentiss. Barberinius ms. Gallicum codicem conferri jussit, sollicitudine videre mihi videor ferventem apud Romanos ipso illo an. 1662 de Holsteniano Diurno controversiam, ac fortasse ob recens de eo latum a Bona suffragium, cui dubitari nequit, quin Combefisiana lectio saltem specietenus pondus adderet, licet quod ad ipsam rem attinet, cum Combefisiani, tum Holsteniani Codicis lectio, uti Labbeus monebat, eodem spectaret. Certe (quod supra animadverte-

bam) ab an. 1648, quo prodiit, ad an. 1662, quatuordecim scilicet annorum spatio, insigne Combefisii opus, in quo tot veterum Patrum monumenta exstabant, Roma ignorare non potuit. Qui ergo factum, ut anno solum 1662, tanta de ea lectione cura Romanorum animos repente invaserit? Non aliam profecto verosimiliorem causam fingere possumus, quam serio tunc susceptum Diurni examen, judiciumque de eo a Bona redditum. Eo igitur anno liber ille in Vaticanum carcerem primo contrusus est, nec de eo quidquam amplius ante annum hujus sæculi XXV, ut mox videbimus, inauditum fuit.

PARS III.

Quidnam post Garnerium a viris doctis super Libro Diurno cogitatum actumque fuerit.

I. Ad Garnerium redeamus. Ut exiit ejus *Liber Diurnus* (exiit autem, ut diximus, an. 1680, licet proximo superiore anno absoluta esset editio 28 Novembris), Romanis profectu placere non potuit, qui librum tanta a se diligentia paucis abhinc annis suppressum in lucem repente prodiisse, nec sine magno eruditissimarum adnotationum ornatu videbant. Ad majorem vero cum operi, tum editori conflandam invidiam accedebant paucæ aliquot ex his ipsis adnotationibus quæ majoribus nostris probari certe non poterant, ut tres illæ ad capitis 2 titulum 2, 3 et 4, in quibus Garnerius Romanorum Pontificum per vetera illa tempora electoribus laicos quoque accenset. Mirum igitur non est fuisse Romæ aliquos, qui de opere in vetitorum librorum indicem referendo cogitarent. Quin etiam falsis rumoribus etiam extra Italiam tunc divulgatum video, Garnerii Diurnum fuisse Romæ confixum. Certe vel ipse κριτικώτατος Daniel Papebrochius fama id nuntiante deceptus fuit. Quamobrem in responsione *ad exhibitionem errorum*, quam an. 1696 edidit, artic. XIV, § 3, cum de Diurno mentionem fecisset, ait num. 59, *ipsum ex transumpto* Gallicano in *lucem productum an.* 1680, *maximo quidem eruditorum plausu exceptum fuit; sed propter adnotationes quasdam* Romæ *displicuit, ac prohiberi meruit. Hoc tamen non obstante, et sepositis notis pergunt eruditi in* Gallia *uti thesauro tamdiu desiderato... Ego* (pergit Papebrochius), *ut id secure facerem... consului Schelestratium, ecquid liceret interrogavi, et ab eo jussus abstinere ingratis* Romæ *nominibus libri, atque Commentatoris, cœpi eodem uti sub titulo Formularii.* Equidem adhibendam tunc fuisse, præsertim Romæ, aliquam in laudando eo libro cautionem non negaverim; liber tamen numquam proscriptus fuit. Consului librorum Romæ prohibitorum Indices omnes ab Innocentii XI pontificatu ad nostra tempora evulgatos, sed neque Garnerii nostri, neque Diurni nomen ulli inscriptum offendere mihi licuit. Nullus ergo dubito, quin quod fortasse libro imminuit, proscriptionis periculum hisce rumoribus hac illac sparsis, uti sæpe fit, sed falsis ansam dederit.

II. Quinque post annis, nempe an. 1685 (ut cætera, quæ ad *Diurnum* spectant, narrare pergam) Romæ cum esset celeberrimus Mabillonius, Augusto mense (quod ipsemet in *Museo Italico* refert, t. I, p. 75), post multam inquisitionem codicem, quem Holstenius descripserat, apud Cistercienses S. Crucis in Jerusalem reperit, ex coque novas aliquot formulas, quibus Garneriana editio augeri poterat, excerpsit, illasque deinde in eodem primo *Musei Italici* tomo [p. II, p. 32, 37], cum litterario orbe communicavit, addito variarum ejusdem Codicis a Garneriano libro lectionum spicilegio. Mabillonianum hocce supplementum tanti a viris eruditis habitum est, ut duo de nova Garneriani Diurni editione cogitaverint. Primus Stephanus Baluzius fuit, qui in quarta librorum Petri de Marca *de Concordia* editione ad lib. I, cap. 9, post ea quæ supra recitavimus, *nos vero*, inquit, *si Deus nobis vitam otiumque concesserit, novam illius editionem daturi sumus et integriorem, et meliorem, emendatam videlicet secundum fidem vetustissimorum exemplarium.* Alter fuit Jesuita Daville. Ut ea, quam meditabatur, editio quam emendatissima esset, atque integra, ad Dominicum abbatem Passionæum, postea S. R. E. cardinalem, qui in adolescentia sua qualis futurus esset, jam tum præmonstrabat, confugit. Is vero quo semper fuit rei litterariæ juvandæ studio, Cisterciensem codicem sæpe a nobis memoratum an. 1706, cum amicissimo præsule Justo Fontaninio consuluit, et cum Garneriana editione diligentissime comparavit; tum varias lectiones ad Davillium misit: quod a clariss. et illustriss. Cyrenensi episcopo Petro Aloysio Galletio docemur in celeberrimi illius cardinalis elogio historico, p. 19. Neuter tamen rem perfecit, eorumque sive promissa, sive cogitata nonnisi augendæ *Theodori Jansson ab Almeloveen bibliothecæ promissæ et latenti* inserviunt.

III. Anno porro 1724, Benedictus XIII maximo Ecclesiæ bono summus Pontifex renuntiatus est. Tunc enim vero factum, ut in angulo Vaticanæ bibliothecæ Sanctoriani Ritualis, atque Holsteniani Diurni exempla invenirentur. De Sanctorii Rituali dictum tomo I a nobis est verbis BENEDICTI XIV. Ad Diurnum quod attinet, cum inventa ejus exempla cum titulo, tum extremo octernione carerent, visum est, utrumque typis annum 1658, et VANNACIUM typographum ementientibus edere, ut præclarum opus, absolutum, quoad fieri posset perfectumque prodiret. Certe præterquam quod sive chartam,

sive characteres aliquanto diligentius inspexeris, nescio quid novitatis in oculos statim incurrit, quæ discrimina inter vulgatiora hæc exempla, et Vaticanum an. 1650 notatum (quod supra animadvertimus) ea ejusmodi sunt, ut utramque postremi illius octernionis editionem ab uno eodemque Holstenio proficisci non potuisse palam faciant. Sed et alia est inter utramque editionem differentia, quæ rem plane conficit. Octernio, qui in exemplis annum 1658 præseferentibus occurrit, ad Garnerianam editionem excusus est. Nam cum is in Vaticano an. 1650 impresso codice plurimis lectionum varietatibus a Garneriano diurno de more distinguatur, in cæteris illis exemplis ab hoc ne verbo quidem discrepat, si numeros mendumque typographicum excipias p. 230, ubi *oblata* pro *ablata* editum fuit. Tanta porro cum Garneriano libro convenientia aliam habere causam non potuit, quam recentem ejus octernionis editionem ad Garnerianum codicem expressam. Nempe cum de inventorum exemplorum perfectione cogitaretur, neque eis, quibus id curæ delatum fuerat, fortasse aut de Vaticano Holstenii codice quidquam innotuisset, aut ms. Cisterciensis codicis facilis copia foret, quæ deerant, ex Garnerio (quod unum supererat) suppleta ab illis fuerunt. Porro quæ de hoc octernione dicta sunt, titulum quoque, sequensque monitum tunc primo additum probant; tanta est typorum et chartæ utrobique similitudo.

IV. Holstenianum ergo Diurnum sexaginta fere post annos, ex quo in eo conclavi repositum fuerat, absolutum, perfectumque in publicam lucem sensim eo tempore emersit, atque in privatas quoque bibliothecas transiit. Schœpflinius, de quo paulo post, unum alterumve hujus operis exemplum se vidisse Romæ apud illustrissimos Fontaninium atque Vignolium testatur, utique ex illis, quæ in publicam lucem tunc emissa atque ab oblivione vindicata fuisse diximus. Interea Vignolius hoc nactus exemplum quidquid variarum lectionum, aut rerum omissarum in eo deprehendit cum Garneriana editione comparato summa diligentia Garneriani libri oris ascripsit 19 et 20 Aprilis an. 1725. Mihi autem illo uti licuit singulari humanitate eminentissimi S. R. E. principis Leonardi Antonellii, in cujus instructissima atque elegantissima bibliotheca Vignolianus ille Garnerii liber asservatur.

V. Cæterum in dies Garnerii editio admodum rara evadebat. Itaque Garnerianum Diurnum Christ. Godofredus Hoffmannus an. 1733 in *Novam scriptorum ac monumentorum rarissimorum collectionem* a se Lipsiæ vulgatam intulit t. II, p. 1-268, Mabilloniano auctum supplemento. Verum Joan. Daniel Schœpflinius cum an. 1741 Basileæ suas ederet *commentationes historicas et criticas*, de Diurno multo melius meritus est. Romæ, ut vidimus, Holsteniani libri exemplum apud Vignolium et Fontaninium nactus, Garnerianum cum Holsteniano Diurno contendit: nisi quis fortasse non temere velit, eum ex Vignolii laboribus profecisse, et quas hunc Garneriano libro ascripsisse diximus varias lectiones, eas sibi comparasse. Igitur p. 502-524, loca fere omnia, in quibus Garnerii liber ab Holsteniano discrepat. paginarum illius ordine servato, adnotavit: tum quæ editioni Holstenianæ adjecta sunt, p. 525-530 addidit; sed mirum est, quatuor ab eo omissas formulas, quas ex Cisterciensi codice Mabillonius exscripserat, atque in Holsteniana editione legimus num. 36, 37, 48 et 93. Post hac Paulus Josephus a Riegger novam Garneriani Diurni editionem an. 1762 Vindobonæ curavit in-8, quin veteri Parisiensi quidquam adderet.

VI. Decennio post qui cœptam ab eminentissimo Ursio ecclesiasticam historiam persequitur, e Dominicana familia vir eruditus novam de Libri Diurni ætate sententiam protulit t. III, lib. LII, n. 82. Eam hic proponere, atque expendere par est. *Hanno preteso*, inquit, *il Garnerio, e il Papebrochio, che la formula delle lettere scritte dal Clero, e dal Popolo di Roma all' Esarca, ai Giudici, all' Arcivescovo, e all' Apocrisario di Ravenna, per ottenere il consenso nella elezione del Pontefice, secundo che ci viene rappresentata nel secondo capo del Libro Diurno de' Romani Pontefici, sia stata distesa nella promozione di Gregorio III, e che perciò il mentovato Diurno sia stato dal suo autore composto in questo medesimo tempo.* Sistamus hic aliquantisper. Id quidem Papebrochius sensit, qui tamen *Relationem ad Principem in Leonis II*, multo vetustioris, electione missam fuisse conjecit. Verum Garnerius, ut in ejus præfatione vidimus (quod et in notis iterat) de Gregorio II, non III, locutus est; imo non omnes, quæ secundo Libri Diurni capite continentur, formulas ad unum eumdemque Pontificem spectasse docuit; sed decretum *de electione* latum in Bonifacii V electione fuisse opinatus est, imo et ad Leonem II, tertiam ex iis, quæ titulo X exstant, fidei professionem pertinuisse censuit. Neque id vitio vertendum Garnerio, quasi secum ipso imprudenter confligeret, sed laudi. Nam licet decretum illud *de electione*, uti in ejus codice exstabat, maluerim ego ad Gregorium IV referre; vidit tamen vir magno ingenio summaque eruditione præditus, capitis illius formulas, si quo primum tempore usurpari cœperant (non quo in *Librum Diurnum* illatæ fuerunt; hæc enim diversa plane sunt, ut alibi quoque monui) unius Pontificis electioni atque ordinationi tribuerentur, non satis sibi constituras fuisse: quis enim, ex. gr., secundam tertiamque fidei professionem ab eodem Pontifice primum editam dixerit, cum Constantinus Pogonatus in hac etiamtum vivus, in altera jam defunctus perspicue indicetur? Sed labentem ipso disputationis suæ initio historicum in re non summi momenti nimis multis persecuti videri possumus. Id ergo dimittamus, et ad novum ejus de primo libri Diurni auctore ac tempore systema animum adjiciamus.

VII. Eo illud demum redit, ad Paschalis pseudopapæ, qui Conone mortuo an. 687 aut sequente apostolicum thronum factionis suæ vi adversus Sergium invaserat, electionem litteras illas ad exarchum cæterosque Ravennates pertinere, hincque Librum Diurnum iis circiter temporibus prodiisse. Verum si quid video (pace viri docti, quem plurimi facio, dictum esto) nihil excogitari potuit cum ab illorum temporum historia, tum ab ipsis Libri Diurni formulis alienius. *La mentovata formola* (Decretum de electione) *ci dà ancora alcuni lumi più chiari per venire in cognizione del tempo preciso, in cui fu dall' autore dato alla luce il suddetto libro. Imperocchè ella ci addita, che la persona eletta al Pontificato ricopriva la carica di arcidiacono, e correva il mese di Novembre della quinta Indizione.* Fallitur enimvero dupliciter historicus noster. Nam cum duo exstent Libri Diurni exempla, Garnerianum alterum, in quo ascribitur Decreto November, et quinta Indictio, alterum Holstenianum, in quo uti aliæ formulæ, ita et hocce Decretum nullo certo mense, nulla definita Indictione notatur; in hoc quidem archidiaconi electi mentio fit, sed in illo electus *hujus sanctæ apostolicæ sedis Romanæ Ecclesiæ presbyter* dicitur. Errat igitur primo historicus Archidiaconi munus Pontifici, qui mense Novembri, indictione quinta electus fuerit, tribuens contra Garneriani codicis fidem. Errat deinde Paschalem pseudopapam in hoc pontifice agnoscens vel hoc nomine, quod Paschalis archidiaconi dignitate fungeretur; at Pontifex ex Garneriano decreto electus mense Novembri Indictione quinta presbyter fuerit. Quanquam et illæ Novembris quintæque indictionis chronicæ notæ sufficere nobis debent, ne de Paschali cogitemus, cum hic Septembri mense indictione XV; aut etiam prima (si Cononis obitum cum nonnullis in annum conjicimus 688), in sedem Romanam intrusus fuerit. Nec tamen despondet animo historicus, ac satis lepidum (utinam tutum quoque!) sibi effugium parat. *Egli è vero*, inquit, *che* Pasquale *non fu eletto nell' indizione quinta, e nel mese di Novembre; ma... sono questi due errori facilissimi ad incorrersi dall' incuria de' copisti.* Præclare equidem; verum si ad Librarii errata utraque pertinet temporis inscriptio (nec dubitaverim, quin presbyteri quoque nomen pro archidiaconi vocabulo hic usurpatum librarii incuriæ historicus pro sua facilitate tandem tributurus sit); qua veritate quæ de hujus formulæ præstantia ad auctoris librique dignoscendam ætatem tradita ab eo paulo supra recitavimus, perscribi potuerint, ecquis intelligat? Tria erant in illa formula, unde maximam nobis historicus in re satis obscura lucem pollicebatur, nempe *che la persona eletta al pontificato ricopriva la carica di arcidiacono* (en primum), *e correva il mese di Novembre* (en alterum) *della quinta Indizione* (en tertium); nunc discimus, nihil horum veritati consentaneum esse, sed errata esse *facilissimi ad incorrersi dall' incuria de' copisti.* Hæccine sunt, quæ promittebantur, *alcuni lumi più chiari per venire in cognizione del tempo preciso?* Atqui et illud meminisse debuerat historicus, hæc ad Papebrochii confutandas conjectationes a se fuisse scripta: *Egli è vero, che il Papebrochio per poter meglio applicarla* (de eadem Decreti formula sermo est) *alla elezione di Gregorio III, ha creduto di non dover fare alcun caso di queste note caratteristiche, poste secondo lui arbitrariamente dall' Autore; ma non essendo troppo convincenti le sue ragioni, non ci crediamo in necessità di seguitarlo.* Recte quidem; sed si hæ notæ vitio amanuensium tribuendæ sunt, an non jure Papebrochius illas sibi negligendas duxit? Erravit vir summus, dum arbitrarias eas habuit notas, quæ consultissime a libri auctore inscriptæ sunt; pejor tamen historici nostri causa est, qui arbitrarias non esse illas contendit, sed amanuensis errata, quæ demum ipse ex arbitrio confingit refingitque, ut Paschalem suum designent.

VIII. Sed pergamus, graviora alia in medium prolaturi, quæ libri nostri vindicent auctoritatem. Sumit historicus, formulas illas epistolarum ad exarchum, ad judices, etc., quibus ab exarcho, ut novi Pontificis electionem probaret, Romanus clerus petebat, etiam tum obtinuisse, cum Conone defuncto Paschalis sedi apostolicæ inhiavit. Id quidem Garnerio aliisque placuit. Nam etsi a Constantino Pogonato sedem Romanam ab eo Græcæ servitutis jugo, quo præsulum suorum electiones pridem tenebantur, vindicatam fuisse non negant, ut, *qui electus fuisset ad sedem apostolicam, e vestigio absque tarditate ordinaretur*, quod ait Anastasius in Benedicti II Vita; a Justiniano tamen II reditum ad antiquos mores fuisse aiunt, idque Cononis ipsius exemplo confirmant, quo electo *Romani missos pariter cum clericis, et ex populo ad excellentissimum Theodorum Exarchum, ut mos est, direxerunt.* Verum, ut in notis ad Garnerii Præfationem dixi, prudentis cujusdam οἰκονομίας, non necessitatis causa id factum, quasi Justinianus Divalem patris jussionem abrogasset. Vide ibi dicta. Fac tamen latam ab hoc imperatore legem fuisse, qua pontificiarum electionum libertas iterum adimeretur. Quid si Justinianus a se, non ab Exarchis eas confirmandas esse jussisset, quod a patre Pogonato S. Agatho an. 682 obtinuerat? Id sane multo verosimilius est, quam quod alii sentiunt, rursus exarchis earum electionum cognitionem fuisse permissam. At si id statuimus, de iis est quæ de epistolis ad exarchum, ad judices, ad archiepiscopum, ad apocrisiarium Ravennam a Paschali missis historicus conjicit. Ubi enim Orientis imperatores sibi hujusmodi electionum confirmationem servarant, ad eos tantum relatio mittebatur. Epistolarum ad exarchum cæterosque, quos nominavi, usus tunc cœpit, cum iidem imperatores, ne diutius quam par erat, Romana sedes vacaret, totum harumce electionum negotium ad exarchos detulere; quod an. 640 primo factum alibi diximus. Scio, historicum nostrum his repugnare; censet enim epistolas ad judices, ad archiepiscopum, et ad Ravennatem apocrisiarium semel tantum, atque in seditiosa Paschalis electione fuisse scriptas. Quid enim judicum, archiepiscopi et apocrisiarii illius electio

Romani pontificis interesse poterat, ut de ea Romanus clerus ad illos litteras daret? Neque vero illorum operam in ejusmodi electionibus alias fuisse a Romanis exquisitam novimus. Quamobrem harum omnium litterarum exempla ad unam Paschalis ambitionem, suorumque participum consilia et artes referenda sunt, si Dominicanum historicum audimus. Sed ut alia deessent, nunquam adducar, ut credam, in librum, quem usui certe fuisse Romanæ Ecclesiæ, vel ex Hadriano I constat, illatas veluti ordinarias quasdam formulas fuisse epistolas nonnisi ab una pseudopapæ factione semel atque incassum perscriptas. Quod si ad judices, archiepiscopos atque apocrisiarios Ravennates Romani pontificis electio non magnopere spectabat, ut de illa sollicitiores cæteris Christifidelibus esse debuerint, cleri tamen Romani intererat, eorum studia apud exarchum interponere, ut electio ab illo quantocius probaretur.

IX. Hæc tamem omnia, si placet, omittamus. Hasce, quibus historicus tantopere fidit, epistolas ejusmodi esse contendo, ut nonnisi per summam injuriam Paschali ejusque asseclis tribui possint. Etenim in illis splendidissimæ cujusdam ad exarchum legationis mentionem fieri video. Qui ergo credam, illas a Paschali aliisve, qui ejus rationibus adjunxerant sese, fuisse exaratas, cum Anastasius doceat, CLANCULO *non cessasse* Paschalem *Ravennam suos mittere missos?* Quid vero de mirabili illa in eligendo Pontifice suffragiorum consensione dicam, quam formulæ prædicant, *ut nullus in ejus electione dissideret, ac nullus abesset, nullusve seipsum subtraheret?* Epist. ad exarch. tit. IV: *In cujus Deo deditæ electionis nullus, gratia sancti Spiritus illustrante, defuit, sed omnium vota concorditer convenerunt:* Epist. ad Arch. tit. V. Fierine potuisset, ut hæc de Paschalis electione scriberentur? in qua ita dissidentes fuere Romanorum animi, ut alii Paschalem quidem eligerent, sed alii Theodorum: *cumque unus alii locum non cederet,* ut Anastasius narrat, *sed utrique immaniter perdurarent, ut unus alium superaret, inito consilio primates judicum, et exercitus Romanæ militiæ, vel cleri seditiosi pars plurima... ad sacrum palatium perrexerunt, et diu pertractantes, quid fieri deberet... Deo adnuente in personam... Sergii, venerabilis tunc presbyteri, concordantes se contulerunt,* acquiescente electioni Theodoro, uno reluctante Paschali. Ait quidem ingeniosus historicus, summam illam omnium in electione consensionem a factione, quæ antipapæ partibus favebat, atque altera firmior erat, ac potentior, jactari potuisse. Frustra tamen factionis illius potentia exaggeratur. Nam, ut in Sergio idem Anastasius refert, *quamvis fores patriarchii intrinsecus essent munitæ et clausæ, tamen pars quæ prædictum venerabilem virum presbyterum* (Sergium) *elegerat, quia et* VALIDIOR *erat,* PRÆVALUIT, *et ingressa est.* Imo *Paschalis* ipse tandem *coactus, et confusus volens nolens suum dominum et electum ingressus salutavit.* Præterea cum Paschalis exarchum per clandestinos, quos ad eum miserat, suarum partium sectatores Romam accerseret, causam utique aperire debuit, neque aliam nisi stultissime attulisset, quam Romanorum dissidium. Ubi ergo locus ostentandi tanti suffragiorum consensus? Equidem si exarchus absens sua Paschalem juvare debuisset auctoritate, fortassis impudentissimo consensionis hujus mendacio falli potuisset. Verum cum Romam illum Paschalis evocaret, nonne amens omnino fuisset, qui unanimem in sui electione conspirationem scripto prædicasset, ab exarcho, ut in Urbem advenisset, statim falsitatis convincendam? Ac revera *dum venisset,* inquit Anastasius, *et omnes in personam Sergii sanctissimi invenisset consensisse* (non ergo id antea noverat; quod argumento etiam est, a Sergii electoribus consuetam olim ad exarchum legationem non fuisse decretam; decerni autem certe debuerat, nisi soluta ex Pogonati lege Romanis fuisset, ut diximus, eligendi Pontificis optio, neque amplius aut principis, aut exarchorum arbitrio obnoxia), *illi quidem refragari non valuit.*

X. Quæ cum ita sint, mirum sane erit, historicum nostrum et ingenio et eruditione præstantem ad tam absurdum atque undique ruinosum systema deflectere potuisse. Sed nimirum egregio viro fucum fecit, quod in tertia fidei professione sexta synodus *nuper Constantinopoli* celebrata dicitur. Idipsum superiore sæculo Marchesium in errorem abduxit. Quamobrem in suis *Vindiciis Honorii,* p. 285, ad Joannis (V), Cononis, aut Sergii tempora referri hanc professionem non posse ait, quia *male,* inquit, *apponerentur verba illa* NUPER, *quæ paucos menses, seu annos indicant.* Ubi vides, eam fuisse Marchesio hujus adverbii vim, ut ne Paschalis quidem temporibus (sunt enim eadem, quæ Sergii) convenire possint. Nuperus historicus cum Marchesio disceptet. Ego utrique Ciceronis locum objiciam *De Nat. Deor.,* lib. II: *Quid ad ea, quæ* NUPER, *id est* PAUCIS ANTE SÆCULIS, *medicorum ingeniis reperta sunt?* Quo ex loco satis constat, adverbium *nuper* de sæculis quoque sumi, dummodo pauca sint. Hinc Nonantulanus monachus a Mabillonio editus (quod cum nondum liber prodiisset, habet, qui ignoravit, Marchesius excusationem; neglexisse autem historicum nostrum fere mirum videri posset), Nonantulanus, inquam, monachus narrat, Hadrianum I easdem fidei professiones, quas Liber Diurnus exhibet, an. 772 emisisse, adverbio *nuper* minime dempto. Et mirabimur, etiam an. 827 et sequentibus, quibus Gregorii IV pontificatus continetur, et Garnerianum Libri Diurni codicem exiisse statuimus, sextam synodum *nuper* celebratam dici vere potuisse, cum vix sesquisæculum ab ejus conventu ad Gregorii IV tempora effluxerit?

XI. Potiori illud jure ex me quæret historicus, quei factum sit, ut ineunte sæculo IX, multoque magis eo adulto, in formulis quæ aut tunc primum in codicem relatæ sint, aut ad communes usus

iterum exaratæ, nulla septimæ synodi mentio injecta fuerit. Dicam equidem id factum prudenti quadam οἰκονομίᾳ, ne Galliarum episcopis, qui Carolo M. et Ludovico Pio imperantibus etsi dogmati de sacrarum imaginum cultu assentiebantur, Nicænæ tamen II synodo nondum solemni judicio a Romana sede confirmatæ errore facti repugnabant, Romani Pontifices offensioni essent. Sane diu etiam post Gregorium IV, ut a cl. Trombellio *De cultu sanctorum Diss.* X, cap. 25, animadversum video, Nicolaus I non modo sex tantum generales synodos enumeravit ep. 7, sed etiam ut sex tantum fateretur, ab Adone Viennensi petiit, cum pallium ei mitteret. Hadrianus quoque II, ep. 34, ad Carolum Calvum, nonnisi Nicænum concilium, et *quinque cæterorum conciliorum regulas* memorat. Itaque licet Romana Ecclesia Nicænam illam secundam synodum ab Hadriano I probatam fuisse, imo et pro ipsa adversus Carolinos libros pugnatum ab eo sciret, noluit, integro stante dogmate, nimis ejus concilii urgere auctoritatem, ne, quod timeri poterat, schismati præberetur occasio. Atque hinc in professionibus fidei quas electi Romanæ sedis præsules edebant, dissimulata diu fuit septima synodus. Atque hæc aliquanto fusius disputavimus, ne nuperi historici nomen, præstansque eruditio apud minus peritos insigni huic ecclesiasticæ antiquitatis monumento demeret auctoritatem.

PARS IV.

Quantum ex Libro Diurno utilitatis ad fidei confirmanda decreta, et ecclesiasticam disciplinam illustrandam percipi possit.

—

I. Quæri hic posse video, quæ causa sit, cur tot docti viri de edendo Libro Diurno cogitarint. Paucis illam Garnerius suæ Præfationis num. VIII attigit, *quod neque levi neque temeraria opinione creditum est, ex monumento tanti momenti, tamque celebrato, et antiquo, erui posse plura, quæ ecclesiasticam historiam illustrent, remque fidei juvare possent.* Hæc a nobis copiosius explicatum iri ad eum locum recepimus. Liberabo igitur hic fidem. De ecclesiastica tamen historia nihil dicam; sed prius de orthodoxis dogmatibus, deinde (quod miror a Garnerio prætermissum) de ecclesiasticæ disciplinæ capitibus, quæ ex nostro hoc libro lucem accipiunt, non longa dissertatione agam, sub unum veluti conspectum ea ponens, quæ ad utrumque fidei et disciplinæ caput pertinentia Diurnus Liber nos docet.

§ I. *Res fidei ex Libro Diurno maxime juvari ostenditur.*

I. Fontes, ex quibus catholica haurienda doctrina est, hi in prima Rom. Pont. Professione fidei, seu Indiculo (cap. 2, tit. 10) declarantur: *Universalia concilia, Constituta apostolicorum pontificum, atque doctorum Ecclesiæ scripta.* Quoad horum locorum theologicorum ordinem spectat, aliqua adversus Garnerium nescio quid Romanis auribus minime placiturum obmurmurantem ad eum locum, cum a nobis recudetur, adnotabimus.

II. Huc pertinent aliquot hujus et sequentium duarum Professionum insignia de traditionibus loca. In prima scilicet Professione Pontifex juratus promittebat, se eam *veræ fidei rectitudinem, quam Christo auctore tradente, per successores B. Petri, atque discipulos usque ad se in sancta Ecclesia repererat custoditurum.* In altera profitebatur *se prædicare, tenere, ac defendere, prædicaturumque esse fidem Christi, quam apostoli tradiderunt, apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores apostolici sui, ac probatissimi prædecessores immutabiliter servaverunt ac defenderunt.* In tertia demum Pontifex *se paternæ traditionis, per Dei gratiam, æmulatorem exsistere* edicebat. Vide etiam cap. 3, tit. 9, *Promissionem fidei episcopi.*

III. Præcipua porro fidei nostræ dogmata in Symbolo Nicæno et Constantinopolitano contineri notum est. Illustre autem pro Nicæno Symbolo testimonium edebat episcopus in nuper indicata *promissione fidei* promittens, *se illam fidem tenere, prædicare, atque defendere, quam ab apostolis traditam, et quam per successores eorum custoditam veneranda Nicæna synodus... sancto Spiritu sibi revelante, suscipiens redegit in symbolum.* Horum similia legas in secunda Rom. Pont. professione fidei, ubi et de Constantinopolitano secundo concilio additur, illud, *quod Symbolo* (Nicæno) *deesse putabatur* (de Spiritus sancti divinitate) *exposuisse, gratia ejusdem Spiritus sancti illustrante.*

IV. Ad singularia vero fidei capita in utroque symbolo proposita quod attinet, nihil ad explicandum confirmandumque sanctissimæ Trinitatis mysterium luculentius afferri possit, quam quod de eo Romani Pontifices in secunda tertiaque fidei professione exponere consueverant. Satis sit hic, quæ in secunda leguntur, recitare. *Per hæc duo sacra concilia* (Nicænum et Constantinopolitanum) *sanctam et inseparabilem Trinitatem, unum Deum, unamque Trinitatis substantiam e se cognoscimus, Trinitatemque in unitate, et unitatem in Trinitate palam prædicare didicimus, ut unum Deum, propter unitatem essentiæ fateamur, et Trinitatem inseparabilem, propter substantiarum atque personarum differentiam, doceamus,* etc.

V. De Verbi æterni, itemque Spiritus sancti divinitate splendidissimum illud est, quod in utraque illa Professione exstat, præsertim autem in secunda, ubi ex Nicæno I et Constantinopolitano conciliis adversus Arii, Macedonii et Apollinaris blasphemias Dei Filius *consubstantialis Patri, et Deus verus;* sanctus quoque Spiritus *Patri et Filio, utpote consubstantialis, coadorandus* dicitur. In tertia quoque (quod subobscure in secunda indicatum fuerat) idem Spiritus sanctus *nec genitus, nec ingenitus, sed de Patre Filioque procedens* diserte traditur.

VI. Ad Verbi divini Incarnationem animum nunc conferamus. Hæc de illa prædicat tertia professio fidei : *Unum igitur sanctæ Trinitatis, hoc est, Deum Verbum, qui natus est de Patre ante omnia sæcula, eumdem in ultimis temporibus descendisse credimus, incarnatum esse, et de semper virgine beata Dei Genitrice Maria, et inhumanatum... et unum, eumdemque Dei Filium, eumdemque hominis filium ex duabus, et in duabus naturis, hoc est divina et humana... in unam personam atque subsistentiam concurrentibus, et in sua proprietate, inconfusis, et immutabiliter eisdem naturis manentibus, ex quibus ineffabilis adunatio facta est, et Deus unitus, mediante rationali anima, carni, quam de sancta et immaculata Virgine assumpsit.* Eadem contractius profitebantur episcopi cap. 3, tit. 9.

VII. Vides hic Nestorii et Eutychis deliramenta perspicue confutata. Ea tamen in secunda Rom. Pont. Professione fidei copiosius ex Ephesino et Chalcedonensi conciliis refelluntur, ubi etiam multa adversus Monothelitarum hæresim, quam etiam tertia Professio fidei, itemque Promissio episcopi cap 3, tit. 9, aversatur. Nobis sufficiat catholicum dogma paucis exhibere ex eadem secunda Professione : Dominum nostrum Jesum Christum *duas naturales habere voluntates, duasque naturales operationes.*

VIII. In iisdem, quæ ex tertia professione fidei reddidimus, verbis perpetua et inviolata Deiparæ virginitas, ejusque divina maternitas satis aperte innuitur, quemadmodum et in Promissione episcopi. Sed nefas sit hanc in rem ea præterire quæ in eadem tertia Professione continenter subjiciuntur : *Quare vere ac proprie Θεοτόκον, id est Dei Genitricem sanctam* SEMPERQUE VIRGINEM *prædicamus.*

IX. Cætera Christi Domini mysteria eadem tertia fidei Professio diligenter prosequitur. Nos eadem ex Promissione episcopi proferemus. *Unum eumdemque Filium Dei, Deum et Dominum nostrum Jesum Christum... ex utero Virginis Dei Genitricis Mariæ natum eumdem Deum verum carne, eumdem passum carne, crucifixum, et mortuum carne, resurrexisse eum secundum carnem, ascendisse eumdem in eadem in cælos, unde nunquam divinitate discessit : et ita in eadem carne venturum judicare vivos et mortuos; et sic semper in eadem carne mansurum.*

X. De aliis fidei nostræ capitibus quid sentiendum sit, ex hæresum, quæ illa oppugnarunt, condemnatione discimus. Recito in hanc rem, quæ tertiæ fidei Professione commendata sunt. Primo igitur ubi de quinto generali concilio, *in hoc,* inquiebant summi Pontifices, *Origenes cum impiis discipulis, et sequacibus, Didymo, et Evagrio, et qui creatorem omnium Deum, et omnem rationalem ejus creaturam gentilibus fabulis prosecuti sunt, æternæ sunt condemnationi submissi.* Deinde hæreticorum, quos sexta synodus proscripsit, recensioni hæc attexuntur : *Cum supra fatis hæreticis Sabellium, Paulum Samosatenum, Marim Persam, Montanum, Donatum, Eunomium, Novatum, Sabbatium, Acacium, Anthimum, Julianum Halicarnasseum, Theodosium, Gajanum, Priscillianum, Pelagium, Cælestium et Julianum eorum discipulum... exsecramur ac condemnamus.*

XI. Pelagii discipulorumque injecta hic mentio monet, ut aliqua Libri Diurni loca indicemus, in quibus divinæ gratiæ necessitas prædicatur. In secunda fidei professione : *Pro nobis apud Dei clementiam cum fletibus intercedite, ut impotentiam, quæ in nobis est, Dei nostri omnipotentia roboret.* Sub finem tertiæ Professionis : *Dei gratia nos corroborante.* In cautione episcopi (cap. 3, tit. 10) : *Deo juvante, a me peragenda confirma;* et circa finem, *ipso auxiliante, promitto.* In Indiculo episcopi (cap. 3, tit. 11) *Deo operante persistere.* Cap. 4, tit. 3 : *Deo regente cor tuum.*

XII. Quædam alia fidei decreta restant, quorum Diurnus explicatius meminit. Ac primum nihil in eo frequentius, quam mentio *unius, sanctæ, catholicæ et apostolicæ* Ecclesiæ, notarum scilicet, quibus vera Christi Ecclesia ab aliis sectis distinguitur. Cap. 2, tit. 2, *qui sanctam tuam universalem Ecclesiam.* Cap. eodem 2, tit. 8, *Ut hæc apostolica, imo omnis universalis Ecclesia in toto orbe diffusa.* Cap. eodem tit. 10 in Indiculo : *Sanctæque tuæ Ecclesiæ,* et paulo post, *in tua sancta Ecclesia.* Cap. 3, tit. 9, *Sanctæque ejus Catholicæ Ecclesiæ.* Eodem cap. 3, tit. 9, *In unitate ejusdem fidei, Deo operante persistere, in qua omnis Christianorum salus esse comprobatur; et nullo modo contra unitatem communis et universalis Ecclesiæ suadenti cuiquam consentire.*

XIII. Sequitur primatus cum S. Petri, tum Romani Pontificis. Primatum S. Petri satis indicant verba illa Indiculi Pontificis cap. 2, tit. 10 : *Beate Petre apostolorum princeps, cui claves regni cælorum ad ligandum, atque solvendum in cælo et in terra Creator atque Redemptor omnium Dominus Jesus Christus tradidit.* Quæ in fine secundæ fidei Professionis iterantur. Cap. 4, tit. 3 : *Ad ostendendam unanimitatem quam cum beato Petro apostolo universum gregem Dominicarum ovium, quæ ei commissæ sunt, habere non dubium est.*

XIV. De Romani vero Pontificis primatu perspicua hæc sunt cap. 2, tit. 2 : *Pium nobis contulisti pastorem, qui sanctam tuam universalem Ecclesiam et cunctas Dominicas ac rationabiles sibi commissas oves regere atque gubernare valeat.* Quæ ferme repetuntur tit. 8. Hinc eodem cap. 2, tit. 3, electus Pontifex *Ecclesiæ gubernator* dicitur. Tit. vero 5, *Quatenus insit in apostolicæ sedis specula, qui et Christi regat Ecclesiam, gregemque rationabilium salubriter dispenset ovium.* Cap. 3, tit. 5, *Paschalis festivitas nos hortatur, ad vestri pontificii remedia convolare, in cujus potestate omnium Ecclesiarum consistit ornatus.* Tit. 6, *Almitas vestra... in qua et sacerdotii principatus exsistit*; et tit. 8, *Ad pontificii vestri jura confugimus, de cujus sede omnis honor proficiscitur sacerdotum.* Huc spectant honorificentissima nomina, quibus Summus Pontifex designatur. Nunc enim *Vicarius* dicitur *B. Petri*, ut cap. 2, tit. 4, et cap. 3, tit. 2, nunc *Dominus sanctus, merito apostolicus, et divina benedictione decoratus, Papa Patrum, Summæ Sedis Præsul*, ut cap. 3, tit. 1, nunc *Dominus meus sanctissimus, et ter beatissimus, summus Pontifex, seu universalis Papa*, ut eodem cap. 3, tit. 9.

XV. In eamdem rem clarissima sunt, quæ Romano Pontifici jura tribuuntur, ut quod œcumenica cogat concilia illisque præsit. Sic Ephesinum concilium *factum* dicitur cap. 2, tit. 10, in secunda professione fidei, *ex auctoritate tamen Cœlestini apostolicæ sedis antistitis.* Sic ibidem *Apostolicus Papa Leo per legatos et vicarios suos Chalcedonensi præfuisse concilio* affirmatur; quod et infra de S. Agathone sextæ synodi præside *per legatos suos et responsales* asseritur. Utrumque iteratur cap. 3, tit. 9, ubi etiam Ephesinæ synodo *beatæ memoriæ Papa Cœlestinus apostolicæ sedis Pontifex, et beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus* (Cœlestini scilicet nomine, dum novi ejus legati Ephesum adirent) *præsedisse* dicuntur.

XVI. Quantum porro illud est, quod in prima fidei professione electus Pontifex promittebat cap. 2, tit. 10 : *Diligentius autem, et vivacius omnia decreta prædecessorum apostolicorum nostrorum Pontificum, quæque synodaliter statuerunt et probata sunt, confirmare, et indiminute servare, et sicut ab eis statuta sunt, in sui vigoris stabilitate custodire; quæque vel quoque simili auctoritatis sententia condemnaverunt, simili auctoritatis sententia condemnare!* Horum tamen similia exstant in secunda fidei professione. Episcopi quoque in promissione fidei cap. 3, tit. 9, postquam se quoscunque quinque œcumenicæ synodi damnaverant, *insolubili damnatione percellere* professi fuerant, addebant, *nec non et omnes quos beatæ recordationis Romæ urbis Pontifices propter diversos errores, vel hæreses damnaverunt, damnamus.* Videant, quæso, qui Romanum Pontificem aliquid Ecclesiæ universæ in rebus ad fidem moresque pertinentibus aut credendum, aut improbandum proponentes errare posse contendunt, videant, inquam, an qui octo septimoque sæculo hæc jurejurando affirmabant, eos de summi Pontificis ἀσφαλείᾳ dubitasse verosimile sit. Legant quoque illa, quæ in secunda fidei professione habemus : *Cognoscat itaque vestra dilectio, et integra nos satisfactione prædicare, tenere, ac defendere, prædicaturosque esse confidat fidem Christi, quam apostoli tradiderunt, apostolorum discipuli docuerunt, eorumque successores apostolici nostri, ac probatissimi prædecessores* IMMUTABILITER *servaverunt, ac defenderunt*, ne Honorio quidem igitur excepto, quem tamen in eadem fidei professione damnatum veluti Monotheleticæ hæreseos fautorem legimus, ut vel hinc (quod Garnerius ad ea verba scite vereque adnotavit) nihil illum a catholicæ fidei dogmatibus aberrasse constet. Sed et illud in eadem professione fidei notandum maxime est, tam abesse, ut Chalcedonenses Patres de S. Leonis celeberrima ad Flavianum epistola judicarint (quod *Gallicanæ Declarationis* defensor aliique post ipsum tradiderunt) ut potius *Dei gratia reserante, Leonis venerabilis tomo* FIRMATI *Patres Chalcedonenses sententialiter* Eutychen ejusque hæresim condemnarint.

XVII. Jam vero generalium conciliorum auctoritas quanta apud nos esse debeat, facile erit ex iis colligere, quæ de sex œcumenicis conciliis ad ea tempora, quibus Liber Diurnus prodiit, celebratis in tribus Rom. Pontif. Professionibus fidei, atque in promissione fidei episcopi prædicantur.

XVIII. Ad alia propero. Mitto cultum sanctorum, ad quem non pauca sequente paragrapho indicanda transferri poterunt. Quæ de judicio, de vita futura, deque æternis inferorum cruciatibus credimus, ea sæpissime in nostro Libro docentur. Ac de judicio quidem illustre testimonium illud est, quod supra, num. 9 de Christi mysteriis agentes recitavimus. Adde alia ex Indiculo Pontificis cap. 2, tit. 10; cap. 4, tit. 1 et 2. Inferni autem pœnas, uti et cœlorum beatitatem, æternum duraturas invenies cap. 8, num. 2, 3, 6, 17, 18, 19 et 23. Nec plura. Quæ hactenus attulimus, quantum fidei nostræ dogmatibus ex Libro Diurno accedere possit præsidii, satis declarant.

§ II. *Quæ ad disciplinam pertinentia Liber Diurnus doceat, breviter percensentur.*

I. De disciplinæ legibus quæ in Libro Diurno continentur acturi, duo primum expendemus, quæ ad disciplinam generatim attinent, et in indiculo, seu prima Rom. Pont. Professione legimus. Ita ergo ibi : *Disciplinam et ritum Ecclesiæ, sicut inveni, et a sanctis præcessoribus meis traditum reperi, illibatum custodire*; et paulo post : *Nihil de traditione* (laudabiles intellige cum Garnerio consuetudines et constituta), *quod a probatissimis prædecessoribus meis servatum reperi, diminuere, vel mutare, aut aliquam novitatem admittere; sed ferventer, ut vere earum discipulus, et sequipeda, totis viribus meis, conatibusque tradita conservare ac venerari. Si qua vero emerserint contra disciplinam canonicam, emen-*

dare; sacrosque canones, et constituta Pontificum nostrorum, ut divina et cœlestia mandata custodire, ut tibi redditurum me sciens de omnibus, quæ profiteor, districtam in divino judicio rationem. Quæ quidem cum Ivonis quoque ætate in Indiculo exstarent, licet alia pro temporum conditione mutata jam essent, facile intelliges, illa non eo spectare, ut Pontifices se indicare voluerint prædecessorum suorum legibus, et canonum disciplinæ ita obnoxios, ut nulla sibi integra esset aliquid in illis innovandi potestas, sed unam, qua in antiquos Ecclesiæ canones, suorumque decessorum constituta tenebantur, æquissimam reverentiam, ne aliis hæc infringendi licentiam suo exemplo præbere quodammodo viderentur. Consule dicta in *Antifebronio*, p. I, diss. II, cap 8, num. 5 seqq

II. Jam vero peculiaria quædam disciplinæ capita ex Diurno Libro promamus. Porro ut aliquis in illis percensendis ordo servetur, a sacris personis initium sumatur. Occurrunt statim earum electiones. Ac de Romani quidem Pontificis, qui universalis Ecclesiæ caput est, centrum, magister, electione actum vide toto secundo capite: sed fatendum est (quod Cl. Cennius primus animadvertit t. I. *Diss. posthum. Diss. III*) multa hoc ipso capite a Garnerio ob inordinatam, quam ille sibi ex meris falsisque conjecturis finxit, formularum dispositionem, ex eoque a Mabillonio (*Mus. Ital.* t. II, pag. 112) fuisse contra omnem veritatem proposita. Omnium antiquissima, ac pluribus sæculis usurpata formula fuit, quæ ad ordinationem Pontificis spectat. Cæteræ diversam pro temporum diversitate disciplinam exhibent. Ex quo tempore Justinianus confirmandam ab imperatoribus Rom. Pontificis electionem statuit, mortuo Pontifice *relatio*, quæ tit. 3 editur, *de electione Pontificis* mittebatur *ad principem* ab iis qui servabant locum sedis apostolicæ; erant autem hi archipresbyter, archidiaconus, et primicerius notariorum. Conjecerat Garnerius, litteras ad Constantinopolitanum patriarcham, aliosque in regia urbe degentes episcopos scriptas fuisse *a paribus*, ut electioni apud imperatorem faverent: non male, etsi Cennius repugnat p. 121. Nam S. Gregorius M. cum patriarcha Constantinopolitano (*L. I*, ep. 4) conquestus est, quod ejus electionem ab imp. confirmari curasset. Præterea in Romano Holstenii codice num. 8 exstat litterarum ea de re *ad diversos episcopos* exemplum, quod in Garnerii libro desideratur; episcopi vero illi vix alii intelligi possunt quam Constantinopolitanus patriarcha, cæterique qui Constantinopoli morabantur. Hæc ad annum 640 servata sunt, quo tempore tota confirmandæ pontificiæ electionis potestas in exarchos ab imperatoribus translata fuit, ne Romana sedes diutius vacaret; primusque, qui ab exarchis confirmatus fuerit, non Honorius (uti Pagius sensit), sed Joannes IV, Severini successor an. 640, quemadmodum Papebrochius existimavit, habendus est. Tunc enimvero primum nuntius ad exarchum mittebatur de transitu Pontificis (cap. 2, tit. 1). Post justa defuncto Pontifici persoluta, indictumque tridui jejunium, clerus cum suis proceribus successorem eligebat, consentientibus optimatibus ac populo, tum condebatur electionis decretum, quod iidem quoque optimates et milites cum clero subscribebant (tit. 2). De electione mox referebatur ad exarchum Ravennæ cum precibus, ut electionem principis nomine confirmaret (tit. 4). Qua etiam de causa scribebatur ad judices, archiepiscopum, et apocrisiarium Ravennæ. Accepta confirmatione electus solemni ritu ad confessionem S. Petri deducebatur, ibique nondum ordinatus ad corpus apostolorum principis profitebatur fidem (tit. 10): mox ordinabatur (tit. 9), atque ordinatus iterum eamdem fidem exponebat (tit. 10); denique de fide concionem in Urbe habebat, et ad universam Dei Ecclesiam mittebat (cod. tit. 10). At postquam a. 682 ob exarchorum tyrannidem Constantinus Pogonatus jussit decretum electionis mitti ad Regiam Urbem, obsolevere litteræ ad exarchum, cæterosque Ravennates, et relatio ex veteri more ad principem mitti cœpit; quod in Benedicti II electione a. 684 servatum fuit. Verum unus hic fuit, cujus electio ab imperatore probaretur. Nam Benedictus ipse ab eodem Constantino *divales jussiones suscepit, per quas concessit, ut persona, qui electus fuerit ad sedem apostolicam, e vestigio absque tarditate ordinetur.* Hinc autem cæteris formulis abolitis post *decretum de electione* unus ordinationis ritus obtinuit cum tribus fidei professionibus, quas supra indicavimus. Neque omittendum has ipsas fidei professiones post annum 684 fuisse primum aut cusas, aut saltem retractatas, cum in illis sexti concilii, imo et defuncti Pogonati mentio injiciatur. Hanc autem ritualem ordinandi Pontificis disciplinam VII adulto sæculo, imo et nono viguisse ea docent, quæ supra (col. 1364) de Hadriano I ex monacho Nonantulano, deque Gregorio IV ex ipso Garnerii codice adnotavimus.

III. Iisdem sæculis, ubi episcopum aliquem eorum qui sedis apostolicæ ordinationi suberant, mori contingeret, de obitu statim summus Pontifex monebatur sive cleri et plebis Ecclesiæ viduæ litteris, sive a defensoribus patrimonii illic positi. Scribebat autem Pontifex vicino episcopo, cui visitandæ destitutæ Ecclesiæ curam commendaret, donec pastorem haberet (cap. 3, tit. 15), simulque clero, ordini et plebi litteras dabat, quibus et de visitatore episcopo constituto, et de facienda electione monebatur (tit. 16). Fiebat postmodum electio; decretumque omnium subscriptione firmatum (accedente etiam visitatoris episcopi testimonio (tit. 15 et 16) deferebatur ad Pontificem cum precibus, ut electionem probaret, ordinaretque quem sibi delegerant, episcopum (cap. 3, tit. 1). Respondebat Pontifex, episcopumque, quem probasset, Romam ad consecrationem evocabat (tit. 2). Electum cum se ad apostolicam sedem conferret, archidiaconus, aliique honorati Ecclesiæ viduæ comitabantur, secumque alias deferebant cleri plebisque litteras, quibus instantius ordinatio urgebatur (tit. 3, 4, 5, 6, 7, 8). Prævio examine de fide et moribus, quod *discussio* appellatur (tit. 6, 7, 8), peragebatur solemni ritu ordinatio

Romæ. In ordinatione vero episcopus professionem fidei ad corpus sancti Petri emittebat (tit. 9); dabat etiam cautionem, qua disciplinam ecclesiasticam observaturum se pollicebatur (tit. 10); addebat quoque indiculum de obedientia erga summum Pontificem, et fidelitate erga principem servanda (tit. 11). Post ordinationem accipiebat a Pontifice ad clericos et plebem civitatis suæ litteras, quibus monebantur, quid episcopus et in mandatis habuisset et spopondisset; itemque qua deberet observantia a suis coli (tit. 12). Tandem cum dimitteretur, formatam (tit. 13) ab archidiacono Romanæ Ecclesiæ accipiebat, ut constaret, a quo facta esset ordinatio, quo die, mense, etc. Hæc plerumque fiebant. Interdum tamen contingebat ut alterius civitatis episcopus ad Ecclesiam pastore destitutam a Pontifice mitteretur illi incardinandus (cap. 3, tit. 14).

IV. Eadem fere erat disciplina in metropolitarum, qui Romani Pontificis ordinationi obnoxii essent, cujusmodi Ravennates archiepiscopi, electionibus; nisi quod hi, Romæ cum consecrarentur, pallium accipiebant. Aliis archiepiscopis mittebatur; quod et cum nonnullis episcopis factitatum fuit. Tunc autem ad eos litteræ scribebantur ex formulis quas habet Liber Diurnus, cap. 4, tit. 1 sqq.

V. Quod ad cæteras attinet ordinationes, id cum primis cavebatur, ne illicitæ essent; ne episcopus *bigamos, aut qui virginem non essent sortiti uxorem, neque illitteratum, vel in qualibet corporis parte vitiatum, aut expœnitentem, vel curiæ aut cuilibet conditioni obnoxium, notatumque, aut Afros ad sacros ordines permitteret accedere* (cap. 3, tit. 12). Deinde nonnisi præscriptis temporibus fieri illas licebat, nempe *nonnisi primi, quarti, septimi, et decimi mensis jejuniis, et in ingressu quadragesimali, atque mediana* (ibid.), idque *vespere Sabbati* (ibid. et cap. 5, tit. 1). Omnis autem simoniæ labes ab his arcenda erat (cap. 3, tit. 10, et cap. 4, tit. 2). Tandem qui presbyteri, aut diaconi ordinabantur, alicui seu basilicæ, seu titulo, seu diaconiæ incardinari debebant, unde *cardinales* dicebantur. Hinc cum in oratoriis nulli presbyteri constituerentur cardinales, ab episcopo postulandus erat presbyter, qui sacrum faceret (cap. 5, tit. 4).

VI. Pauca, quæ ad ecclesiasticum regimen pertinent, nunc videamus. Nullum ulli episcopo jus erat in alterius episcopi *parochiam* (cap. 3, tit. 9). Intellige nisi fortassis duas uniri Ecclesias contingeret (cap. eod., tit. 17). In sua autem quisque Ecclesia residere jubebatur. Quare in *cautione* (cap. 3, tit. 10) promittebant episcopi, *se sine sedis apostolicæ jussione ad comitatum nullatenus profecturos esse, nec per diversas provincias aut civitates discursuros, quatenus Ecclesiam suam viderentur sine gravi occasione deserere.* Gravis autem, ac fere necessaria occasio erat Romanum iter vel ad Natale Papæ, ad quod etiam invitabantur (cap. 3, tit. 18), vel ad Natale apostolorum Petri et Pauli celebrandum (cap. eod., tit. 10 et 21). Ab ecclesiastici regiminis forma sejungenda non sunt privilegia, quibus Romani Pontifices Ecclesiis sua ipsarum jura ac bona confirmabant (cap. 4, tit. 4, et cap. 7, tit. 9). Multo magis ad illam spectant pœnæ quæ in criminosos infligebantur, ut anathematis, sive in hæreticos (cap. 2, tit. 10), sive in pontificiorum diplomatum violatores (cap. 7, tit. 2 seqq.), aut suspensionis (et quidem ipso facto incurrendæ) *a missarum solemniis* (cap. 3, tit. 22).

VII. Adde his, quæ de bonis ecclesiasticis in libro nostro præstituuntur. Ac primum summi Pontifices in indiculo (cap. 3, tit. 10) *indiminutas res Ecclesiæ conservaturos, et ut indiminutæ custodirentur, operam daturos se pollicebantur.* Idipsum aliquanto latius spondebant in sua cautione episcopi (cap. 3, tit. 10); imo in synodali quod accipiebat episcopus (eod. cap. 3, tit. 12), monebat Rom. Pontifex clerum, ordinem et plebem civitatis, se episcopo in mandatis inter cætera dedisse, *ministeria atque ornamentum Ecclesiæ, vel quidquid est in patrimonio ejusdem, non minuere studeat, sed augere.* Augebantur autem Ecclesiæ bona iis etiam quæ episcopo non successione, sed legato obvenissent; ea enim non privatæ episcopi personæ, sed Ecclesiæ capiti, atque adeo ipsi Ecclesiæ dari censebantur (cap. 3, tit. 10). In ecclesiasticorum porro bonorum distributione *quatuor* episcopus *facere* tenebatur *portiones*, quarum unam sibi ipse retineret, alteram *clericis distribueret, tertiam pauperibus et peregrinis, quartam ecclesiasticis fabricis reservaret* (cap. 3, tit. 10 et 12).

VIII. Potior tamen servandæ orthodoxæ fidei cura fuit. Ad hanc referendæ sunt professiones fidei, tum quas summus Pontifex ante et post ordinationem (cap. 2, tit. 10), itemque inaugurati episcopi emittebant (cap. 3, tit. 9), tum quas episcopi pallium petentes Romam mittere debebant (cap. 4, tit. 1 et 2). Vide autem, quanta esset hujusmodi professionum obligatio. Nam Romani Pontificis professiones in ipsa beati Petri confessione deponebantur; episcoporum vero cum ab ipsis episcopis, tum a sacerdotibus suarum Ecclesiarum subscriptæ *scrinio sanctæ apostolicæ sedis* servandæ tradebantur. Illud quoque in Romanorum Pontificum professionibus notandum, non hæreticos tantum, eorumque prava dogmata in illis damnari, sed etiam libros ab œcumenicis conciliis rejectos, ut *epistolam, quæ Ibæ dicitur ad Marim Persam, et scripta Theodoriti adversus beatissimum Cyrillum*, itemque *Macarii*, et sectatorum *omnia hæretica scripta.*

IX. Ad cultum sacrum progrediamur. Sacræ ædes in eo principem locum habent, quæ sive basilicæ essent, sive tituli, sive baptisteria, sive demum oratoria, habita a Romano Pontifice, quæ petenda erat, facultate statis ritibus dicabantur, vel ab episcopo loci (qui communior mos erat), vel etiam solemniter, *convocatis aliis fratribus et coepiscopis vicinantibus* (cap. 3, tit. 19). Ea tamen conditio semper postula-

batur, ut fundus aliquis legitima donatione exstaret, ex quo quæ ad luminaria concinnanda, alendosque custodes necessaria essent, quotannis desumerentur (cap. 5, tit. 3, 4, 13, 19); nec ullum ibi corpus esset humatum (*ibid.*, tit. 4 et 19). Reliquiarum autem in ejusmodi locis collocandarum, quæ *sanctuaria*, *benedictiones*, *beneficia* sanctorum appellabantur, ubi ad illa consecranda episcopus aggrederetur, præcipua cura esse debuit (*ibid.*, tit. 5, 6, 7, 8, 7, 8, 9, 10). Quod si sacra quæpiam ædes fuisset ab hæreticis polluta, Catholicæ Ecclesiæ cæremoniis reconciliabatur (*ibid.*, tit. 17). Altaria quoque consecrabantur (*ibid.*, tit. 18). Neque tamen tantummodo loca sacra huc pertinent, sed ipsi quoque dies vel festi, ut Natalis apostolorum (cap. 3, tit. 10 et 21), vel ecclesiastico jejunio consecrati (*ibid.*, tit. 12).

X. At quænam in sacris illis ædibus, diebusque ab Ecclesia Deo singulariter dicatis peragebantur ad cultum ipsi Deo ejusque sanctis præstandum? Vigiliæ habebantur, divinumque officium persolvebatur summa pietate (cap. 3, tit. 10); nec cantus deerat, cui ordo cantorum destinatus fuerat (cap. 7, tit. 20). Missæ publicæ in basilicis aliisque publicis ædibus Deo consecratis celebrabantur; non item in oratoriis, quæ propterea, ut num. 5 innuimus, presbyterum non habebant cardinalem; in his enim privatis tantum missis locus erat, quibus vel ab episcopo presbyter constituebatur (cap. 5, tit. 4), vel si oratorium in monasterio exstructum esset, presbyteri ecclesiæ in eodem cœnobio deservientes præficiebantur (*ibid*, tit. 9 et 10). Litaniæ per triduum ante diem Dominicæ ascensionis fiebant (cap. 3, tit. 12), imo alicubi bis in mense (*ibid.*, tit. 10. *Kyrie eleison* pro Rom. Pontifice quotidie iterandum diaconitis et pauperibus injungitur (cap. 7, tit. 18). Ex tertia Rom. Pont. professione illud quoque discimus, veteri ævo in solemnem gratiarum actionem non hymnum qui dicitur Ambrosii et Augustini, sed angelicum Romæ decantatum fuisse.

XI. Maxima quoque cura pauperibus subveniebatur. Mitto quæ paulo antea de bonorum ecclesiasticorum distributione decreta vidimus. Xenodochia, in quibus ægris et egenis singularia charitatis officia præberentur, constituta sunt (cap. 8, tit. 14 et 15); cæteris pauperibus diaconiæ paratæ erant subsidii causa (cap. 7, tit. 18). Nec minus pauperibus levamen a monachis suppeditabatur. Quare factum videmus, ut Romani Pontifices monasteria amplissimis privilegiis donarint (cap. 7, tit. 6, 10, 23, 24, 25), atque uni apostolicæ sedi obnoxia voluerint (*ibid.*, tit. 1 et 13); interdum etiam monasteria, quæ inopia premebantur, ditioribus unierint (*ibid.*, tit. 5).

XII. Postremo de sacramentis dicendum. In Libro Diurno nihil fere nisi de baptismo agitur, cujus administrandi tempora Paschatis et Pentecostes celebritate definiebantur (cap. 3, tit. 12). Baptisteria ad sacrum lavacrum (nunquam tamen in oratoriis cap. 5, tit. 4) constructa dedicabantur (*ibid.*, tit. 22, 23 et 24). Cautum vero maxime fuit, ne quemadmodum pro baptismo, ita ne pro confirmationis quidem sacramento *aliquod præmium in qualibet re vel specie pro quacunque persona* episcopus (hic enim non confirmationis modo necessarius, sed etiam baptismi antiquis temporibus ordinarius minister fuit) postularet, aut acciperet. Vide jam quot et quanta unus hic Liber ad ecclesiasticam illustrandam disciplinam conferat.

XIII. Hæc enimvero cum animadverterem, parandæ novæ hujus libri editionis consilium suscepi. Duo autem mihi cum primis in ea sumpsi facienda. Primum fuit, ut Romani codicis ab *Holstenio* editi varias lectiones Garneriano exemplo ascriberem. Alterum, ut novis adnotationibus nonnulla operis loca illustrarem, liberasque quasdam Garnerii notas castigarem; fatendum enim est virum, cæteroqui doctissimum, etsi in multis apostolicæ sedis causam strenue egit, præconceptis tamen quibusdam opinionibus nimis indulsisse; quodque gravius est, sua existimatione effecit, ut hæ radices agerent atque propagarentur, non exiguo ecclesiasticæ præsertim in sacris electionibus libertatis, illiusque, qua pollet eadem Romana sedes, auctoritatis detrimento. Atque hæc quidem editio in promptu est. Justis tamen de causis nunc ab ea supersedendum. Quamobrem ex illa Præfationem generalem, quæ historica est, Dissertationis nomine inscriptam placuit interea excerpere, dum opus ipsum liceat evulgare (1).

(1) Quod, magno antiquitatis sacræ damno, non præstitit.

FINIS TOMI CENTESIMI QUINTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.



